

DIGITHÈQUE

Université libre de Bruxelles

L'Athenaeum belge, 4^{ème} année, Bruxelles, 1^{er} janvier 1881 – 15 décembre 1881 (n°1-24).

En raison de son ancienneté, cette œuvre littéraire n'est vraisemblablement plus soumise à la législation belge en matière de droit d'auteur.

S'il s'avérait qu'une personne soit encore titulaire de droit sur l'œuvre, cette personne est invitée à prendre contact avec la Digithèque de façon à régulariser la situation (email : bibdir@ulb.ac.be)

Elle a été numérisée dans le cadre du Plan de préservation et d'exploitation des patrimoines (Pep's) de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en collaboration avec le service des Archives & Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles et l'Action de Recherche Concertée « Presse et littérature en Belgique francophone » menée sous la direction du professeur Paul Aron. Les règles d'utilisation de la présente copie numérique de cette œuvre sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les Archives & Bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site <http://digitheque.ulb.ac.be/>

II
42414
C



L'ATHENÆUM BELGE

Journal universel

DE LA LITTÉRATURE, DES SCIENCES ET DES ARTS

QUATRIÈME ANNÉE

1881



BRUXELLES

AU BUREAU, RUE DE LA MADELEINE, 26

1881

TABLE DES MATIÈRES

OUVRAGES NOUVEAUX.

- Abolition du cours forcé en Italie, 37.
 Adinolfi, P. Rome au moyen âge, 153.
 Album de l'Association des aquafortistes anversois, 191.
 Alsace-Lorraine (L'), 19.
 Andresen. La langue allemande, 255.
 Annuaire du Bureau des longitudes, 130; — de législation étrangère, 74; — des musées royaux de Prusse, 3.
 Aristophane. L'Assemblée des femmes, p. p. Blaydes, 88.
 Banville, Th. de. Versification française, 90.
 Bapst, G. Le Musée rétrospectif du métal, 191.
 Barbour. Légendes, p. p. Horstmann, 255.
 Barth, A. Religions de l'Inde, trad. angl., 260.
 Barthélemy, Ed. de. Sapho, etc., 90.
 Bartoli. L'ancienne comédie improvisée, 73.
 Bastin. Le participe passé, 110.
 Baumgarten, H. Jean Steidan, 241.
 Belgique (La) et le Vatican, 1, 241.
 Bert, Paul. Leçons, discours, conférences, 179.
 Bibliothèque Gilon, 53.
 Bodio, L. Fondations pieuses en Italie, 38.
 Bugge, S. Mythologie du Nord, 150.
 Bulletin de l'Athénée oriental, 91; — du bibliophile belge, 155.
 Campardon, J.-B. Massé, 18.
 Cantu, C. Les trente dernières années, 37.
 Carlier, Jules. Nos moyens de communication, 53. — Le Parlement belge, 168. — G. Stephenson, 113.
 Caro, E. La philosophie de Goethe, 26.
 Cartulaire de Luxembourg, 166.
 Casati. Petits Musées de Hollande. Exposition archéologique de Bruxelles, 270.
 Cauwès, P. Economie politique, 240.
 Caylus, M^{me} de. Souvenirs, 189.
 Champier, V. L'Année artistique, 130.
 Chesneau, E. L'éducation de l'artiste, 243.
 Christine de Pizan. Le Chemin de long estude, p. p. R. Püschel, 139.
 Cinquante ans de liberté, 1.
 Cochin, A. Pestalozzi, 38.
 Cognetti de Martiis. Les formes primitives de l'évolution économique, 136.
 Collection des voyages des souverains des Pays-Bas, p. p. Gachard et Piot, 253.
 Comba, E. Valdo et les Vaudois, 6.
 Commission historique de l'Académie des sciences de Munich, 244.
 Compayré, G. Doctrines de l'éducation en France, 87.
 Compte rendu du Congrès de botanique de Bruxelles, 244.
 Coppi, E. Universités italiennes au moyen âge, 7.
 Correspondance de Marguerite de Parme avec Philippe II, p. p. Gachard, 209.
 Correspondance littéraire de Paris, 27, 18, 38, 90, 100, 128, 154, 178, 201, 232, 243, 257, 273.
 Cossa, L. Eléments d'économie politique, 37.
 Courbet, E. Voy. Magny, Ol. de.
 Curti, Fidel. Proverbes allemands, 200.
 Daniel, A. L'Année politique, 91.
 Danzel et Guhrauer. Lessing, 271.
 Darmesteter, J. Coup d'œil sur l'histoire du peuple juif, 156.
 De Borre, A. Preudhomme. Faune entomologique du Brabant, 131.
 Desmaze. Le crime et la folie à Paris; le divorce, 202.
 De Villiers. Le Festin de Pierre, p. p. W. Knörich, 191.
 Diderot. Morceaux choisis, p. p. Tourneux, 232.
 Diegerick, A. Bibliographie yproise, 101.
 Dinkart (Le), 242.
 Dubois, A. L'Espagne, 29.
 Düntzer, H. Vie de Schiller, 73.
 Edgeworth, F. Y. Psychologie mathématique, 200.
 Eekhoud, G. Henri Conscience, 219.
 Errera, A. Emprunts de la ville de Naples. Les manufactures italiennes, 38.
 Escott. L'Angleterre, trad. p. R. de Lubersac, 211.
 Estrup. Liégeois et Bourguignons, 189.
 Exposé du projet pour l'abolition du cours forcé en Italie, 38.
 Favre, Jules. Discours parlementaires, 178.
 Ferraris, C. Annuaire des sciences juridiques, etc., 199.
 Ferraz. La philosophie en France, 26.
 Fleury, J. Histoire de la littérature française, 17. — Marivaux, 100.
 Fonblanque, A. de. L'Angleterre, trad. p. F. Dreyfus, 131.
 Fornari, T. Antonio Serra et M. A. de Santis, 254.
 Forneron. Histoire de Philippe II, 49.
 Fredericq, Paul. Marnix, 167.
 Fritsche, H. Voy. Shakespeare.
 Gachard, V. Collection des voyages des souverains; Correspondance de Marguerite de Parme.
 Gallet, F. F. Méthode d'orthographe et de lecture, 212.
 Gambetta. Discours, 179.
 Gandar. Sermons de la jeunesse de Bossuet, 38.
 Gautier, Théophile. Les vacances du lundi, 129.
 Gener, P. La mort et le diable, 273.
 Gevaert, F. A. Histoire de la musique dans l'antiquité, 97.
 Giraud, Ch. La maréchale de Villars, 201.
 Goblet d'Alviella, C^e. Comment je n'allai pas en Espagne, 181.
 Godefroy, Fréd. Dictionnaire de l'ancienne langue française, 61.
 Goethe. Faust, p. p. Schröder, 201.
 Gossot, Marivaux, 100.
 Grandmougin, Ch. Poésies nouvelles. Souvenirs d'Anvers, 156.
 Groth, Klaus. Nouvelles, 51.
 Grove, F. C. Le Caucase glacé, trad. p. Jules Leclereq, 181.
 Guhrauer. Voy. Danzel.
 Hamont, Th. Un essai d'empire français dans l'Inde, 231.
 Hamot, Emile. La morale stoïcienne, 52.
 Hare. La Baronne de Bunsen, trad. par Tharau, 256.
 Havard, H. La Hollande, 137.
 Herquet. Rois de Chypre, 191.
 Histoire (L') de l'économie politique en Italie, 254.
 Hock, A. Liège au x^e siècle, 218.
 Hofmann-Wellenhof, von. Michel Denis, 256.
 Holberg. Voy. Oehlenschlaeger.
 Houzeau, J. C., et A. Lancaster. Bibliographie de l'astronomie, 8.
 Janzé, Comtesse de. Berryer, 18, 129.
 Journal (Le) d'une bourgeoise pendant la Révolution, p. p. Ed. Lockroy, 273.
 Juste, Théodore. P. Devaux, 99, 212. — Panthéon national, 211. — Le passé des classes ouvrières, 144. — Washington, 212.
 Knörich. Voy. De Villiers.
 Kossuth. Souvenirs, 19.
 Lair, J. Louise de La Vallière, 273.
 La Jonquière, de. Histoire de l'Empire ottoman, 233.
 Lancaster, A. Voy. Houzeau.
 Laprade, V. de. Contre la musique, 90.
 Lassalle. Bastiat-Schulze de Delitzsch, 66.
 Laugel, A. Le xv^e siècle, 139.
 Le Bon, G. L'homme et les sociétés, 200.
 Leclereq, Jules. Voyage aux îles Fortunées, 15. — Voy. aussi Grove.
 Lescure, de. Mémoires biographiques et littéraires du xviii^e siècle, 257; — relatifs à l'histoire de France pendant le xviii^e siècle (Montlosier et Durand de Maillane), 257; — sur les assemblées parlementaires de la Révolution, 18.
 Liège, histoire, etc., 234.
 Lockroy. Ed. Voy. Journal d'une bourgeoise.
 Loomans, Ch. De la connaissance de soi-même, 13.
 Lubersac, R. de. Voy. Escott.
 Luzzati. Le crédit populaire en Italie, 38.
 Mac Carthy, J. Histoire de notre temps, 285.
 Magny, Olivier de. Dernières poésies, p. p. Courbet, 232.
 Malaise, C. Manuel de minéralogie pratique, 168.

- Marchal, Elie. Organisation des écoles de botanique, 8.
- Marchand, A. Poètes lyriques de l'Autriche, 50.
- Marchese, V. Peintres, etc. dominicains, 8.
- Marion. Voy. Saporla.
- Mariotti, F. Dante et la statistique des langues, 7.
- Marmier, X. Voy. Oehlenschlaeger.
- Martello, T. L'abolition du cours forcé, 38.
- Maus, Octave. Malte, Constantinople, etc., 269.
- Meissner, A. Danse des ombres, 168.
- Mérimée, Prosper. Lettres à Panizzi, 85.
- Mesnard. Voy. Molière.
- Metternich. Mémoires, III-IV, 217.
- Mézières, A. Prédécesseurs et contemporains de Shakespeare, 232. — Récits de l'invasion, 257.
- Milanesi, G. Voy. Vasari.
- Molière. OEuvres, t. IV, p. p. Mesnard, 232.
- Montlosier et Durand de Maillane. Mémoires, p. p. de Lescure, 257.
- Mourlon, Michel. Géologie de la Belgique, 127.
- Mouvement (Le) littéraire en Belgique pendant l'année 1880, 28.
- Nauroy, Ch. Le premier mariage du duc de Berry, 18.
- Nisard. Souvenirs de voyages, 154.
- Noel et Stoullig. Annales du théâtre et de la musique, 179.
- Noel. Histoire de l'organisation financière de la France, 90.
- Oehlenschlaeger et Holberg. Théâtre, trad. p. X. Marmier et Soldi, 130.
- Paillard, C. Frédéric Sauvage, 276.
- Pellicier, Guillaume. Voy. Zeller.
- Philippson, M. Histoire de la Prusse, 88.
- Picard, Edmond. Confection vicieuse des lois en Belgique, 253. — Scènes de la vie judiciaire, 86.
- Pinchart, A. Un congrès de peintres en 1463, 143.
- Piot. Voy. Collection des Voyages des Souverains.
- Pirmez, O. Heures de philosophie, 232. — Remo, 285.
- Pitré, Giuseppe. Proverbes siciliens, 64.
- Plateau, F. Zoologie élémentaire, 52.
- Poinsot de Chansac. La France et l'Europe, 214.
- Pougens, C. M. Jocko, 39.
- Proost, J. J. L. Le comte d'Ulfeld, 271.
- Psautier (Le) lorrain, p. p. Apfelstedt, 210.
- Publications littéraires belges, 19; — allemandes, 9, 20, 39; — littéraires allemandes, 190, 200, 235; — historiques allemandes, 88; — littéraires italiennes, 6; — économiques italiennes, 37.
- Radau, R. Constitution intérieure de la terre, 143.
- Rahlenbeck, Ch. Metz et Thionville sous Charles-Quint, 66.
- Ranke, L. von. Histoire universelle, 88.
- Récits de voyages, 181.
- Reclus, Elisée. Nouvelle géographie universelle, VI, 15.
- Recueil (Nouveau) de farces françaises, 25.
- Rémusat, M^{me} de. Lettres, 149.
- Renan, Ernest. Marc-Aurèle, 286.
- Revue critique internationale, 91.
- Ribot, Th. Les maladies de la mémoire, 111.
- Riccardi, P. Bibliothèque mathématique italienne, 4.
- Richardson, E. Histoire de la famille de Mérode, 197.
- Rivier, Alph. Introduction historique au droit romain, 165.
- Rodenberg, Julius. La Belgique et les Belges, 181.
- Romans et nouvelles. Voy. Correspondance littéraire de Paris.
- Ronchaud, L. de. Voy. Stern.
- Roses, Max. Les frères Wierickx, 66.
- Roscher, W. Economie politique, III, 210.
- Rosenberg, Ad. Voy. Rubanz.
- Rossi, G. B. de. Plans de Rome, 152.
- Rubens. Lettres, p. p. Ad. Rosenberg, 270.
- Rutot, A. Position stratigraphique des restes de mammifères terrestres, 182.
- Sainte-Beuve. Le Clou d'or, 27.
- Saporla, de, et Marion. L'évolution du règne végétal, 112.
- Schröer. Voy. Goethe, Faust.
- Schultz, Alwin. La vie des cours, 167.
- Schulze, E. Poètes grecs, 74.
- Schweiger-Lerchenfeld, A. von. L'Orient, 156.
- Shakespeare. Hamlet, p. p. H. Fritsche, 190.
- Sinigaglia, A. Théorie économique de la population en Italie, 254.
- Smith, S. Birket. Eléonore Christine d'Ulfeld, 271.
- Société pour l'étude des questions d'enseignement supérieur, 16.
- Soldi. Voy. Oehlenschlaeger.
- Stapfer, P. Etudes littéraires, 38; — Variétés, 128.
- Stern, Daniel. Esquisses morales, etc., 38.
- Studien Französische), 201.
- Taine, H. La Conquête jacobine, 177.
- Talleyrand. Correspondance, 125, 130.
- Teirlinck-Stijns. Nouvelles, 109.
- Tharau. Voy. Hare, La Baronne de Bunsen.
- Thornton, P. M. Les secrétaires d'Etat au Foreign Office, 285.
- Tourneux, M. Voy. Diderot.
- Trevelyan, G. O. Fox, 2.
- Trumpp, E. Religion des Sikhs, 110.
- Yalfrey, J. Hugues de Lionne, 255.
- Vanden Branden, F. J. L'Ecole anversoise de peinture, 229.
- Vanden Broeck, Ern. Phénomènes d'altération des dépôts superficiels, 142.
- Van den Gheyn, J. Le berceau des Aryas, 269.
- Vandenpeereboom, A. Ypriana, t. IV, 108.
- Vanderhaegen. Bibliotheca belgica, 101.
- Vapereau, G. Dictionnaire des contemporains, 5.
- Vasari. OEuvres, p. p. G. Milanesi, 8.
- Vosmaer, M. C. Amazone, 232.
- Voyage (Le Second) de Vasco de Gama, trad. p. Berjeau, 143.
- Wagner, H. L. Voltaire le soir de son apothéose, 272.
- Waltz, G. Histoire constitutionnelle de l'Allemagne, 2.
- Wallon, H. Histoire du tribunal révolutionnaire, 48.
- Wauters Alphonse. Bernard Van Orley, 151.
- Le général baron Guillaume, 53. — Des localités désignées par le qualificatif de « vieux », 211.
- Propriété des bois communaux, 113.
- Welsehinger, H. Les bijoux de M^{me} Du Barry, 233. — Théâtre de la Révolution, 198.
- Wilder, Mozart, 154.
- Willems, P. J.-H. Bormans, 91.
- Zeller, Jean. La diplomatie française d'après la correspondance de G. Pellicier, 201.
- Zinzow. Psyché et Eros, 190.
- Zirngiebl. Jean Huber, 257.
- Zola. Le naturalisme au théâtre, 128. — Nos auteurs dramatiques, 179. — Le roman expérimental, 28. — Les romanciers naturalistes, 202.
- BULLETIN. Notes diverses, 8. 19. 20. 28. 30. 39.
- 53, 66, 74, 91, 101, 113, 130, 131, 143, 144, 155, 156, 167, 168, 182, 191, 212, 220, 234, 244.
- REVUE DES REVUES ÉTRANGÈRES. 54, 67, 92, 114.
- REVUES ÉTRANGÈRES. NOTICES D'OUVRAGES BELGES. 40, 54, 67, 75, 92, 114, 131, 144, 156, 182, 191, 212, 220, 235, 244, 261, 277, 288.
- NOTES ET ÉTUDES.
- Académie royale de Belgique. Séance publique de la Classe des lettres : Histoire et tendances de la littérature flamande, par M. Henri Conscience; Le mouvement littéraire en Belgique, par M. Louis Hymans, 114.
- Archives (Les) du royaume, 30.
- Archives (Les) de Simancas, 20.
- Atlas (L') mural de la Bourse d'Anvers, 222.
- Beaconsfield (Lord), 102.
- Bibliothèque (La) royale de Bruxelles, 222.
- Caldéron en Belgique, 78.
- Commission (La) royale d'histoire, 30.
- Concours (Le) quinquennal d'histoire nationale, rapport de M. Alph. Le Roy, 158.
- Congrès (Le) international des Américanistes, 182.
- Congrès (Le 5^e) des Orientalistes, 220.
- Eliot (George), 75.
- Enseignement (L') de la philosophie dans les Universités allemandes, 68.
- Enseignement (L') scientifique dans les Universités allemandes, 131.
- Fouilles archéologiques en Égypte, 191.
- Hôtels (Les) des monnaies dans l'Empire romain, 92.
- Groth (Klaus) et le mouvement thiois, 77.
- Littérature (La) flamande de 1875 à 1879, 41.
- Lois (Les) de la guerre, 40.
- Lumière (La) de la comète de 1881, 172.
- Martens (Thierry) en Espagne, 235.
- Monumenta (Les) Germanica, 132.
- Musée royal d'histoire naturelle. Service de la Carte géologique, 31.
- Observatoire (L') royal de Bruxelles, 30, 54.
- Oiseaux (Les) dentés du Far-West et l'Archéopteryx, 156, 171.
- Orchomène, 20.
- Progrès (Les) de la géographie en 1880, 203.
- Projet (Un) de fédération des sociétés scientifiques de Belgique, 212.
- Rôle (Le) de l'histoire dans l'enseignement, discours par M. L. Vanderkindere, 244.
- Rubens et Peiresc, 144.
- Saint Barthélemy (La), 169.
- Science (La) et l'imagination, d'après M. Stas, 9.
- Siger de Brabant, 259.
- Verboeckhoven (Eugène), 43.
- Vingt-et-un avril (Le) à Rome, 119.
- CHRONIQUE. Académie d'archéologie de Belgique. Concours pour 1881, 55. — Académie royale de Belgique. Concours pour le prix Castiau, 1881-1883, 10. Résultat du concours de 1880 pour le prix de Keyn, 132. Classe des beaux-arts; concours pour 1882 et 1883, 275. Classe des lettres; concours pour 1881-1882, 160; concours pour 1883, 204. Classe des sciences; concours pour 1882 et 1883, 55, 78. — Académie royale de médecine; concours pour 1882 et 1883, 103, 235. — Acta Sanctorum, 275. — Association internationale africaine, nouvelles, 260. — Bibliothèque Campan, 32. — Bollandistes, 275. — Bureau de traduction institué au Ministère

de l'intérieur, 9, 120, 287. — Catalogue des ouvrages périodiques, 287. — Congrès en 1881, 213. — Congrès international de psychologie, projet, 172. — Décès de M. Em. de Ville, 20; — d'Eugène Verboeckoven, 32. — Estampe de J. Aman représentant le commerce d'Anvers, 192. — Expédition Matteucci en Afrique, 214. — Exposition rétrospective de Bruxelles, 204. — Fouilles d'Olympie, catalogue, 78. — Inauguration de la statue d'Omalius d'Halloy, à Namur, 204. — Inscriptions grecques, 235. — Jardin botanique de Bruxelles, 43. — Manifestation en l'honneur de M. Henri Conscience, 223. — Manuscrits grecs restitués à l'Université d'Heidelberg, 78; — sanscrits découverts au Japon, 236. — Météorographe Van Rysselberghe, 93. — Météorologiques d'Aristote, manuscrit de la Bibliothèque royale de Bruxelles, 78. — Le Mouvement thiois, 103. — Ossements fossiles découverts à Bernissart, 78. — La Persécution sous Dioclétien, 223. — Portrait de Rubens, 275. — Prix royal de 25,000 francs; concours de 1881, nomination du jury, 172; concours de 1885, 235. — Projet d'association des sociétés historiques et archéologiques du pays, 10. — Schleiden, ses travaux, 213. — Société d'histoire des provinces rhénanes, 172; — de médecine publique de Belgique, 32. — Stations scientifiques dans les régions polaires, 20, 275. — Statue de Minerve trouvée à Athènes, 32. — L'Union littéraire belge, 144, 172, 260. — L'Université libre de Bruxelles, 248. — La Vivisection, opinion de Ch. Darwin, 104.

Notes diverses, 20, 21, 32, 44, 56, 69, 78, 93, 103, 120, 132, 145, 160, 172, 183, 192, 204, 214, 223, 235, 248, 260, 275, 276, 288.

(Pour les notes relatives aux ouvrages nouveaux, voyez plus haut).

DÉCÈS. Alston, E. R., 78. — Arendts, Carl, 248. — Arrivabene, Jean, 32. — Benfey, Theodor, 173. — Bergk, Theodor, 192. — Bernays, Jacob, 145. — Blackwall, John, 145. — Bluntschli, J. G., 248. — Boricky, Emm., 44. — Böttger, Rudolf, 121. — Boué, Ami, 277. — Brigstocke, Thomas, 93. — Broméis, Aug., 32. — Brühns, K. Chr., 192. — Burgraff, P., 183. — Burton, J. Hill, 205. — Busch, W., 288. — Carlyle, Thomas, 44. — Chasles, Michel, 21. — Chéron, Paul, 132. — Collin de Planey, 32. — Combes, Louis, 32. — Contzen, 21. — Cortambert, Eugène, 69. — Cosijn, A. J., 173. — Cossa, Pietro, 214. — Cotterill, Thomas, 69. — Danz, 132. — Davis, J. Barnard, 145. — Delesse, Achille, 93. — Del Testa, T. Gherardi, 248. — Deschwanden, Paul, 78. — Dingelstedt, Franz, 132. — Dohrn, B. A., 161. — Dotsojewski, F. M., 56. — Dowson, J., 224. — Durutte, Fr. C., 236. — Duvergier de Hauranne, Pr. de, 132. — Eggerton, Philip, 93. — Eldmore, Alfred, 44. — Eliot, George, 21. — Flatz, Gebhard, 132. — Floquet, P. A., 214. — Fortlage, Karl, 277. — Fryxell, A., 78. — Gaillardin, Casimir, 32. — Garnier, Joseph, 236. — Gens, Eugène, 161. — Geppert, Eduard, 214. — Gessi, Romulo, 132. — Giebel, C. G., 277. — Girardin, Emile de, 104. — Giraud, Ch. J. B., 183. — Gould, John, 44. — Guadet, Joseph, 224. — Haupt, Joseph, 192. — Haus, J. J., 56. — Heschl, R. L., 145. — Hijmans-Hertzveld, M^{me} Estella, 288. — Hodges, E. R., 161. — Hoffmann, Franz, 261. — Humbert, Ch., 93. — Joanne, Ad., 69. — Jones, J. Winter, 224. — Kabdebo, H., 32. — Kammel, H. J., 236. — Keller, Ferd., 192. — Kervyn de Volkaersbeke, baron Philippe, 183. — Klügmann, A., 21. — Knight, J. Prescott, 93. — Koch, Gabriel, 69. — Kuhlmann, Ch. Fr., 44.

— Kuhn, Adalbert, 132. — Lacoste-Brunner, 93. — La Roncière le Nourry, amiral, 132. — Lawrence, W. Beach, 104. — Lefuel, Hector, 32. — Lenting, L. E., 288. — Littré, Emile, 145. — Lobe, J. Chr., 192. — Loth, Otto, 78. — Lotze, R. H., 173. — Macchi, Mauro, 32. — Margoliouth, Moïse, 69. — Mariette-Bey, 32. — Merle, Hughes, 78. — Moulleron, Ad., 69. — Muller, Frédéric, 21. — Müller, Theodor, 104. — Müller-Stumm, K. v., 121. — Murad-Efendi, 224. — Nesfield, W. A., 78. — Nesselmann, G. H. F., 32. — Nicol, H., 56. — Noël, Jules, 93. — Nothomb, baron J. B., 224. — Oetker, Friedrich, 56. — Paillard, Ch., 288. — Paris, Paulin, 56. — Peigné-Delacourt, 173. — Pelouze, E., 69. — Perk, J., 288. — Perls, 132. — Pertz, K. A. F., 214. — Peters, Karl, 277. — Pisemsky, A. T., 56. — Prechtler, Otto, 205. — Rabenhorst, L., 121. — Rolleston, 161. — Rothschild, baron James de, 261. — Ruffini, J. D., 261. — Saint-Victor, Paul de, 173. — Sainte-Claire Deville, E. H., 173. — Sans, F., 132. — Schmitz, Bernhard, 104. — Schöberlein, Ludwig, 183. — Sharpe, Samuel, 192. — Skoda, Joseph, 161. — Spedding, James, 78. — Spiegelberg, Dr., 205. — Stanley, A. Penrhyn, 183. — Stenhouse, John, 21. — Temme, J. D. H., 288. — Tennant, James, 69. — Valroyer, F. L. de, 214. — Waldenburg, L., 104. — Wassiltschikoff, A. J., 248. — Watson, H. Cottrell, 192. — Watson, J. G., 21. — Wegelin, Ad., 32. — Weyprecht, Karl, 93. — White, William, 44. — Wiegand, Wilhelm, 192. — Zingerle, 32.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie d'archéologie de Belgique, 103, 161, 205.
Académie royale de Belgique. Classe des beaux-arts, 33, 56, 78, 121, 132, 184. — Classe des lettres, 56, 79, 104, 121, 161, 184, 248, 277. — Classe des sciences, 10, 11, 56, 79, 104, 132, 161, 173, 205, 249. — Séance publique des trois classes, 132.
Académie royale de médecine, 11, 44, 56, 79, 93, 173, 192, 236, 261, 288.
Commission royale d'histoire, 32, 104, 184, 277.
Commission royale pour la publication des anciennes ordonnances, 278.
Société pour le progrès des études philologiques et historiques, 121, 261.
Société royale de botanique, 11, 45, 57, 93, 105, 121, 133, 193, 261, 278.
Société entomologique, 33, 44, 69, 80, 105, 145, 161, 193, 214, 236, 249, 288.
Société royale malacologique, 105, 133, 192, 214, 249, 261.
Société de microscopie, 11, 21, 45, 69, 133, 161, 185, 205.

BIBLIOGRAPHIE.

Théologie.

Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie, 57, 94, 173, 249.
Jahrbücher für protestantische Theologie, 33, 57, 145, 193, 278.

Philosophie.

Revue philosophique, 21, 45, 69, 94, 121, 145, 174, 193, 236, 261, 288.
La Philosophie positive, 22, 71, 135, 175, 224, 278.
Philosophische Monatshefte, 45, 80, 145, 173, 249.

Vierteljahrsschrift für Philosophie und philosophische Kritik, 57, 133, 185, 261.
Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft, 33, 146, 236.
Mind, 21, 80, 161, 236.
Rivista di filosofia scientifica, 236, 278.

Pédagogie. Education. Enseignement.

L'Abeille, 45, 261, 288.
Revue de l'instruction publique (supérieure et moyenne) en Belgique, 33, 69, 161, 205, 261.
Revue internationale de l'enseignement, 58, 80, 105, 133, 161, 185, 205, 224, 249, 278.

Législation. Jurisprudence.

Sciences sociales. Politique. Economie politique. Statistique.

Nouvelle Revue historique de droit français et étranger, 69, 122, 173, 205, 261.
Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, 161, 261.
Revue critique de législation et de jurisprudence, 33, 69, 80, 105, 145, 161, 185, 205, 278.
Belgique judiciaire, 45, 58, 80, 94, 105, 121, 133, 161, 173, 185, 205, 224, 236, 261, 278, 288.
Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft, 80, 173, 261.
Die Gesetzgebung des deutschen Reiches, 21, 33, 133, 185, 205.
Annalen des deutschen Reichs für Gesetzgebung, Verwaltung und Statistik, 58, 69, 80, 122, 145, 193, 224, 249.
Archiv für die civilistische Praxis, 45, 205.
Law Journal, 45.
Journal of jurisprudence and Scottish Law Magazine, 2, 45, 69, 94, 122, 193, 288.
Law Magazine and Review, 69, 133, 279.
Archivio giuridico, 58, 122, 133, 185, 214, 236, 279.
Revista general de legislación y jurisprudencia, 58, 69, 105, 145, 173, 236, 279.
American Law Review, 133, 224, 279.
Revue de droit international et de législation comparée, 45, 94, 145, 185, 249.
Bulletin de la Société de législation comparée, 105, 133, 161, 193.
Journal de droit international privé, 58, 105, 145, 193, 237.
Zeitschrift für die gesammte Staatswissenschaft, 58, 133, 214.
Vierteljahrsschrift für Volkswirtschaft, Politik und Kulturgeschichte, 80, 161, 185, 261.
Der Arbeiterfreund, 58, 161, 193, 279.
Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik, 33, 58, 69, 94, 133, 161, 185, 214, 237, 261.
Journal des économistes, 33, 58, 80, 105, 161, 185, 205, 224, 261, 279.
De Economist, 94, 145, 193, 262, 288.
Nationalökonomisk Tidskrift, 45, 80, 105, 161, 173, 224, 249, 288.
Journal de la Société de statistique de Paris, 33, 58, 80, 105, 133, 185, 205, 224, 262, 279.
Zeitschrift der k. preussischen statistischen Bureaus, 224.
Statistische Monatsschrift, 21, 45, 69, 105, 122, 145, 185, 193, 214, 237, 262, 288.
Journal of the statistical Society, 58, 214, 262.
Archivio di statistica, 69, 185, 262.

Sciences mathématiques, physiques et naturelles.
Revue générale ou comprenant plusieurs sciences.
Revue des questions scientifiques, 33, 105, 185.

- Revue scientifique, 11, 21, 34, 45, 58, 69, 81, 94, 105, 122, 134, 145, 161, 173, 185, 193, 205, 214, 224, 237, 249, 262, 279, 288.
- Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences, 185, 193, 205, 214, 224, 237, 249, 262, 279, 288.
- La Nature, 21, 34, 45, 58, 81, 94, 106, 122, 134, 145, 185, 193, 205, 214, 224, 237, 250, 262, 279.
- Bulletin scientifique du département du Nord, 21, 46, 81, 94, 134, 145, 162, 185, 250, 288.
- Annales scientifiques de l'École normale supérieure, 81.
- Archives des sciences physiques et naturelles, 45, 81, 94, 134, 162, 186, 194, 225, 262, 279.
- Annales des sciences naturelles, 58, 94, 134, 146, 194, 238, 289.
- Nouvelles Archives du Muséum d'histoire naturelle, 146.
- Archives néerlandaises des sciences exactes et naturelles, 69, 162.
- Archives du Musée Teyler, 162.
- Kosmos, 21, 58, 80, 106, 133, 161, 185, 206, 225, 262, 289.
- Der Naturforscher, 21, 33, 45, 58, 70, 80, 94, 106, 122, 133, 145, 162, 174, 185, 193, 206, 214, 225, 237, 250, 262, 279.
- Die Natur, 21, 33, 45, 58, 69, 80, 94, 106, 122, 133, 145, 173, 186, 193, 206, 214, 225, 237, 250, 262, 279.
- Zeitschrift für die gesammten Naturwissenschaften, 33, 80, 145, 162, 225, 262.
- Archiv für Naturgeschichte, 80, 225.
- Abhandlungen der Senckenbergischen naturforschenden Gesellschaft, 33.
- Ausland, 23, 36, 48, 60, 72, 83, 96, 108, 124, 136, 147, 164, 176, 188, 195, 208, 216, 227, 240, 262, 279.
- Album der natuur, 21, 45, 94, 122, 145, 174, 225, 237, 279.
- Maandblad voor natuurwetenschappen, 58, 94.
- Nature, 12, 21, 33, 45, 58, 70, 80, 94, 106, 122, 133, 145, 174, 186, 206, 214, 225, 237, 250, 262, 279, 289.
- Journal of science, 21, 45, 70, 94, 122, 146, 174, 194, 225, 237, 262, 289.
- Philosophical Magazine, 70, 80, 122, 162, 174, 206, 225, 237, 279, 289.
- Philosophical Transactions, 94, 194, 262.
- Annals and Magazine of natural history, 70, 81, 106, 122, 162, 174, 206, 225, 237, 280, 289.
- Proceedings of the Royal Society, 48, 70, 94, 106, 133, 162, 194, 225, 262.
- American Journal of science, 58, 70, 94, 105, 146, 174, 186, 225, 237, 262, 289.
- American Naturalist, 81, 106, 122, 146, 174, 193, 225, 250, 279.
- Canadian Naturalist, 194.
- Proceedings of the American Academy of arts and sciences, 134, 194, 263.
- Proceedings of the American philosophical Society, 280.
- Kansas City Review of science, and industry, 45, 58, 81, 106, 134, 162, 186, 206, 225, 279.
- Annali del Museo civico di storia naturale di Genova, 146, 225.
- Nyt Magazin for Naturvidenskaberne, 134, 238.
- Sciences mathématiques et astronomiques.*
- Bulletin des sciences mathématiques et astronomiques, 237, 280, 280.
- Journal de mathématiques pures et appliquées, 224, 237, 289.
- Mathematische Annalen, 124, 280.
- Archiv der Mathematik und Physik, 224, 263.
- Zeitschrift für Mathematik und Physik, 21, 225, 289.
- Journal für die reine und angewandte Mathematik, 237.
- Quarterly Journal of pure and applied mathematics, 280.
- Messenger of mathematics, 237, 263, 280.
- Ciel et Terre, 11, 21, 33, 45, 58, 69, 80, 94, 106, 122, 134, 146, 161, 173, 186, 194, 205, 214, 225, 237, 250, 263, 280, 289.
- Physique. Chimie.*
- Annales de chimie et de physique, 134, 174, 186, 214, 250, 289.
- Annalen der Physik und Chemie, 70, 81, 106, 146, 174, 186, 206, 225, 263, 280.
- Chemical News and Journal of physical science, 46, 237, 250, 263, 280, 289.
- Journal de physique théorique et appliquée, 250, 280.
- Repertorium für Experimental-Physik, 263, 289.
- Journal für praktische Chemie, 289.
- Journal of the chemical Society, 280.
- Microscopie.*
- Quarterly Journal of microscopical science, 263.
- Minéralogie. Géologie. Paléontologie.*
- Annales des sciences géologiques, 289.
- Neues Jahrbuch für Mineralogie, Geologie und Palaeontologie, 194, 238.
- Palaeontographical Society, 134.
- Biologie.*
- Revue internationale des sciences biologiques, 45, 69, 94, 122, 145, 162, 193, 214, 237, 279.
- Zeitschrift für Biologie, 162, 226.
- Morphologisches Jahrbuch, 93, 263.
- Botanique. Zoologie.*
- Journal of the Linnean Society, 81, 94, 134, 162, 263, 280.
- Bulletin de la Société de botanique de Belgique, 46.
- Botanische Zeitung, 238, 250, 263, 280, 289.
- Flora, 238, 263, 280, 289.
- Oesterreichische botanische Zeitung, 238, 263, 289.
- Trimen's Journal of botany, 238, 263.
- Novo Giornale botanico italiano, 21, 263.
- Zoologischer Anzeiger, 280, 289.
- Zeitschrift für die wissenschaftliche Zoologie, 122, 162, 225, 280.
- Arbeiten aus dem zoologisch-zootomischen Institut in Würzburg, 122.
- Arbeiten aus dem zoologischen Institute der Universität, Wien, 280.
- Mittheilungen aus der zoologischen Station zu Neapel, 134.
- Niederländisches Archiv für Zoologie, 122.
- The Zoologist, 225, 238, 263, 289.
- Anthropologie. Ethnologie.*
- Revue d'anthropologie, 47, 106, 186, 263.
- Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme, 35, 47, 81, 106, 162, 225.
- Archiv für Anthropologie, 23, 134, 263.
- Journal of the anthropological Institute of Great Britain, 214, 280.
- Zeitschrift für Ethnologie, 34, 122, 163, 280.
- Anatomie et Physiologie normales et pathologiques.**
- Médecine et sciences accessoires.**
- Journal de l'anatomie et de la physiologie normales et pathologiques, 95, 174, 186, 226.
- Archives de physiologie normale et pathologique, 46, 70, 174, 226, 280.
- Archiv für Anatomie und Physiologie, 34, 106, 194, 263.
- Archiv für die gesammte Physiologie des Menschen und der Thiere, 46, 58, 94, 134, 146, 174, 186, 206, 214, 238, 250, 263, 289.
- Archiv für mikroskopische Anatomie, 226, 264.
- Archiv für pathologische Anatomie und Physiologie und für klinische Medizin, 251, 280.
- Journal of anatomy and physiology normal and pathological, 106, 264.
- Archives médicales belges, 250, 264, 290.
- Journal de médecine, de chirurgie et de pharmacologie, Bruxelles, 250, 281.
- Journal des sciences médicales de Louvain, 290.
- Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique, 41, 34, 81, 106, 146, 162, 186, 226, 250, 281.
- Mémoires publiés par l'Académie royale de médecine de Belgique, 264.
- Annales de l'Université de Bruxelles. Faculté de médecine, 206.
- Annales de la Société de médecine de Gand, 250, 281.
- Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège, 238, 264, 290.
- Bulletin de la Société de médecine mentale de Belgique, 46, 281.
- Archives générales de médecine, 21, 238, 264, 290.
- Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie, 238, 250, 264, 281, 290.
- Gazette médicale de Paris, 250, 264, 281, 290.
- Lyon médical, 238, 250, 264, 281, 290.
- Archives de médecine navale, 264, 281.
- Revue médicale de la Suisse romande, 250, 281.
- Bulletin général de thérapeutique, 238, 250, 264, 281, 290.
- Bulletins et mémoires de la Société de thérapeutique, 238, 250, 281, 290.
- Centralblatt für die medicinischen Wissenschaften, 238, 250, 264, 281, 290.
- Medizinische Jahrbücher, 264.
- Zeitschrift für Heilkunde, 264.
- Archiv für experimentelle Pathologie und Pharmacologie, 264, 281.
- Wiener medicinische Wochenschrift, 238, 251, 264, 281, 290.
- Centralblatt für Nervenheilkunde, Psychiatrie und Psychopathologie, 264, 290.
- Centralblatt für klinische Medizin, 281.
- Deutsches Archiv für klinische Medizin, 238, 281.
- Zeitschrift für klinische Medizin, 238.
- Berliner klinische Wochenschrift, 238, 250, 264, 281, 290.
- Centralblatt für Chirurgie, 250, 264, 281, 290.
- Archiv für klinische Chirurgie, 281.
- Nederlandsch Tijdschrift voor geneeskunde, 250, 265, 281, 290.
- Dublin Journal of medical science, 265, 281, 290.
- Edinburgh Medical Journal, 238, 265, 290.
- Glasgow Medical Journal, 238, 265, 290.
- Lancet, 238, 251, 265, 281, 290.
- Medical Press, 238, 251, 265, 281, 290.
- Medical Times, 238, 251, 265, 282, 290.
- American Journal of the medical sciences, 265.
- Medical News, 290.
- Medical Record, 238, 251, 265, 282, 290.
- Annali universali di medicina e chirurgia, 251, 282.
- Bullettino delle scienze mediche, 251, 265.

Gazzetta medica italiana. Lombardia, 238, 251, 265, 282, 290.
Gazzetta medica italiana. Provincie venete, 251, 265, 282, 290.
L'imparziale, 238, 251, 265, 290.
Il Morgagni, 238, 265.
Lo Sperimentale, 238, 265, 290.
Giornale della reale Accademia di medicina di Torino, 238, 291.

Gynécologie.

Annales de gynécologie, 250, 281.
Centralblatt für Gynäkologie, 264, 281.

Ophthalmologie.

Annales d'oculistique, 22, 81, 122, 174, 226, 264.

Hygiène publique. Médecine légale.

Annales d'hygiène publique et de médecine légale, 34.
Vierteljahrsschrift für gerichtliche Medicin und öffentliches Sanitätswesen, 22, 106, 186, 264.
Deutsche Vierteljahrsschrift für öffentliche Gesundheitspflege, 58, 134, 206, 281.

Pharmacie.

Répertoire de pharmacie et Journal de chimie médicale, 264, 281.

Marine.

Revue maritime et coloniale, 46, 58, 81, 107, 146, 162, 186, 206, 225, 263, 282.

Art. Archéologie.

L'Art moderne, 265, 282, 291.
Journal des beaux-arts, 11, 22, 46, 59, 186, 194, 206, 215, 226, 238, 251, 265, 282, 291.
Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie, 11, 95, 146, 194.
L'Art, 34, 46, 59, 70, 81, 95, 122, 134, 146, 162, 174, 186, 194, 206, 215, 226, 238, 251, 265, 282.
Gazette des beaux-arts, 46, 81, 146, 186, 194, 238, 291.
Revue de l'art chrétien, 81, 146, 206, 282.
Repertorium für Kunstwissenschaft, 81, 146.
Zeitschrift für Bildende Kunst, 70, 81, 146, 174, 186, 214, 265, 291.
Gazette archéologique, 34, 134, 226, 265.
Revue archéologique, 35, 71, 95, 123, 146, 174, 206, 226, 251.
Bulletin de correspondance hellénique, 82, 107, 162, 194, 206.
Archäologische Zeitung, 81, 162, 226.
Mittheilungen des deutschen archäologischen Institutes in Athen, 81, 162, 206.
Archaeologia, 291.

Linguistique. Philologie.

Revue de linguistique, 59, 135, 206, 282.
Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung, 122, 163.
Bulletin de l'Athénée oriental et Revue critique internationale, 95, 194, 265.
Journal asiatique, 34, 47, 123, 207, 239, 282.
Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft, 164, 226.
Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes, 282.
Journal of the royal Asiatic Society, 282.
Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen, 122, 226, 291.
Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes, 59, 146, 206, 222.

Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Alterthumswissenschaft, 59, 122, 147, 175, 207, 240.

Philologus, 34, 59, 162.

Hermes, 81, 162, 182.

Rheinisches Museum für Philologie, 134, 194, 282.

Leipziger Studien zur classischen Philologie, 206.
Neue Jahrbücher für Philologie und Paedagogik, 95, 134, 146, 174, 186, 215, 238, 265.

Mnemosyne, 207, 239.

Rivista di filologia e d'istruzione classica, 59, 122, 174, 186, 265.

Literaturblatt für germanische und romanische Philologie, 34, 59, 81, 107, 134, 162, 186, 207, 226, 251, 282.

Romania, 265.

Revue des langues romanes, 34, 70, 186, 215, 239, 282, 291.

Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen, 59, 107, 163, 207, 239, 282.

Germania, 107, 186, 266.

Alemannia, 135, 207.

Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur, 34.

Zeitschrift für deutsche Philologie, 59, 163, 215, 266.

Archiv für slavische Philologie, 22, 34, 107, 207.

Nordisk Tidsskrift for Filologi, 122.

Histoire littéraire.

Archiv für Literaturgeschichte, 47, 108, 222.

Géographie.

Bulletin de la Société belge de géographie, 46, 82, 146, 187, 239, 291.

Bulletin de la Société de géographie d'Anvers, 46, 95, 135, 147, 187, 226, 282.

Revue de géographie, 11, 22, 46, 82, 95, 135, 147, 175, 195, 215, 251, 282.

L'Exploration, 11, 22, 34, 46, 59, 71, 82, 95, 107, 123, 135, 147, 163, 175, 187, 195, 207, 215, 226, 239, 251, 265, 282, 291.

Bulletin de la Société de géographie, Paris, 34, 46, 71, 123, 147, 163, 282.

Geographisches Jahrbuch, 70.

Petermann's Mittheilungen, 12, 34, 59, 82, 95, 147, 175, 194, 215, 239, 282.

Deutsche Rundschau für Geographie und Statistik, 22, 46, 71, 82, 122, 147, 175, 194, 215, 239, 266, 291.

Deutsche geographische Blätter, 123, 187, 282.

Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde, Berlin, 46, 70, 282.

Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde, Berlin, 70, 282.

Tijdschrift van het aardrijkskundig Genootschap, 22, 82, 135, 187, 226, 291.

Proceedings of the royal geographical Society, 12, 22, 46, 71, 95, 123, 147, 175, 195, 215, 239, 266.

Journal of the royal geographical Society, 188.

L'Esploratore, 34, 46, 82, 107, 135, 282.

Histoire et sciences auxiliaires.

Messenger des sciences historiques, 46, 135, 187, 283.

La Flandre, 46, 82, 95, 163, 187, 239, 251, 283.

Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique, 82, 163, 266.

Bulletin des Archives d'Anvers, 291.

Bulletin de l'Académie d'archéologie de Belgique, 195, 214.

Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire, 22, 71, 163.

Annales du Cercle archéologique de Mons, 35.
Annales du Cercle archéologique du pays de Waes, 22, 163.

Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg, 11.

Bulletin de l'Institut archéologique liégeois, 71.

Bijdragen en mededeelingen van het Historisch Genootschap, 239.

Revue historique, 35, 82, 123, 187, 215, 283.

Revue des questions historiques, 95, 175, 239.

Revue de l'histoire des religions, 135, 207, 266.

Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français, 59, 123, 135, 163, 187, 215, 226, 266, 283.

Bibliothèque de l'École des Chartes, 107, 163, 226.

Souvenirs de la Flandre wallonne, 95.

Historische Zeitschrift, 22, 35, 95, 147, 207, 266.

Historisches Jahrbuch (Görres-Gesellschaft), 22, 123, 187, 283.

Zeitschrift für Kirchengeschichte, 107, 147.

Magazin für die Wissenschaft der Judenthums, 46.

Forschungen zur deutschen Geschichte, 82, 147.

Zeitschrift für deutsches Alterthum und deutsche Litteratur, 95, 175, 266.

Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit, 46, 59, 82, 135, 239, 251, 283.

Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde, 59, 123, 239.

Monatschrift für die Geschichte Westdeutschlands, 46, 95, 163, 251.

Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunde im Rheinlande, 82.

Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins, 71.

Neues Archiv für sächsische Geschichte, 35, 123, 187, 266.

Hansische Geschichtsblätter, 82.

Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 59.

Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde (Indicateur d'antiquités suisses), 195, 266.

Mittheilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung, 35, 95, 175, 239.

Archivalische Zeitschrift, 59.

The Antiquary, 35, 47, 71, 123, 187, 195, 215, 239, 266, 291.

Archivio storico italiano, 35, 107, 147, 187, 195, 226, 283.

Archivio storico per le provincie napoletane, 215.

Archivio storico siciliano, 71.

Archivio veneto, 59, 163, 195, 266.

Boletín histórico, 35, 59, 71, 82, 123, 147, 175, 215, 239, 266.

Historisk Tidsskrift, 163, 286.

Bulletin mensuel de numismatique et d'archéologie, 163, 195, 215, 251, 283, 291.

Revue belge de numismatique, 95, 175, 239.

Numismatische Zeitschrift, 107, 266.

Zeitschrift für Numismatik, 35, 123, 226, 283.

The Numismatic Chronicle, 163, 251.

Bibliographie.

Annales du bibliophile belge, 175, 195, 226, 283.

Bulletin du bibliophile, 35, 123, 175, 195, 283.

Neuer Anzeiger für Bibliographie und Bibliothekwissenschaft, 35, 59, 95, 107, 135, 175, 187, 207, 283.

- Revue générale.**
Recueils généraux de Sociétés savantes.
- Revue de Belgique, 11, 35, 39, 82, 107, 135, 163, 187, 207, 227, 251, 283.
 Revue générale, 22, 47, 71, 95, 123, 147, 175, 195, 215, 239, 266, 291.
 Revue catholique, 35, 39, 82, 107, 163, 207, 227, 251, 283.
 Précis historiques, 22, 47, 71, 95, 123, 147, 175, 195, 215, 239, 266, 291.
 Journal des gens de lettres belges, 283, 291.
 Bulletin de l'Académie royale de Belgique, 11, 82, 107, 163, 187, 207, 215, 251.
 Mémoires couronnés et Mémoires des savants étrangers, publiés par l'Académie royale de Belgique, 82.
 Mémoires couronnés et autres Mémoires publiés par l'Académie royale de Belgique (collection in-8°), 82.
 Annuaire de l'Académie royale de Belgique, 82.
 Nederlandsch Museum, 22, 107, 147, 227.
 Revue critique d'histoire et de littérature, 11, 22, 35, 47, 59, 71, 82, 95, 107, 123, 135, 147, 163, 175, 187, 195, 207, 215, 227, 239, 252, 266, 283, 291.
 Revue politique et littéraire, 11, 22, 35, 47, 59, 71, 83, 95, 107, 123, 135, 147, 163, 175, 187, 195, 207, 215, 227, 239, 252, 266, 283, 291.
 La Nouvelle Revue, 11, 22, 35, 59, 71, 82, 95, 107, 123, 135, 147, 163, 175, 187, 195, 207, 215, 227, 239, 252, 266, 283, 291.
 Revue des Deux-Mondes, 11, 22, 35, 47, 59, 71, 82, 96, 108, 123, 135, 147, 163, 175, 187, 195, 207, 215, 227, 239, 252, 266, 283, 291.
 Le Correspondant, 22, 47, 60, 71, 83, 108, 123, 135, 147, 163, 175, 187, 195, 207, 215, 239, 266, 283, 291.
 Journal des savants, 22, 35, 47, 83, 96, 123, 163, 187, 195, 227, 239, 283.
 Archives des missions scientifiques et littéraires, 227.
 Revue des études juives, 35, 195.
 Annales de philosophie chrétienne, 35, 60, 83, 108, 135, 163, 187, 207, 227, 267, 283.
 Revue bordelaise, 11, 23, 47, 60, 71, 96, 123, 135, 147, 163.
 Polybiblion, 11, 35, 60, 83, 108, 135, 164, 187, 207, 227, 267, 283.
 Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux, 22, 96, 175, 207, 266.
 Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques, 22, 35, 83, 108, 147, 175, 227, 267, 291.
 Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 83, 215, 291.
 Bibliothèque universelle et Revue suisse, 23, 47, 71, 96, 123, 147, 175, 195, 215, 239, 267, 291.
 De Gids, 23, 47, 71, 96, 124, 148, 176, 195, 215, 240, 267, 291.
 De Tijdspiegel, 83, 96, 148, 164, 207, 227, 267, 291.
 De Dietsche Warande, 83, 240.
 De Nederlandsche Spectator, 11, 23, 35, 47, 60, 71, 83, 96, 124, 136, 148, 164, 176, 188, 195, 207, 215, 227, 240, 267, 283, 292.
 De Portefeuille, 23, 35, 47, 60, 71, 83, 96, 108, 124, 136, 148, 164, 176, 188, 195, 207, 215, 227, 240, 267, 283, 292.
 Bijdragen tot de taal-, land- en volkenkunde van Nederlandsch-Indië, 23, 46, 164.
 Deutsche Rundschau, 23, 47, 71, 96, 123, 147, 175, 196, 215, 240, 267, 292.
 Unsere Zeit, 11, 47, 71, 83, 123, 147, 175, 195, 215, 240, 267, 292.
 Preussische Jahrbücher, 36, 60, 83, 108, 135, 163, 187, 207, 227, 252, 283.
 Deutsche Literaturzeitung, 12, 23, 36, 47, 60, 72, 83, 96, 108, 123, 135, 147, 163, 176, 187, 195, 207, 216, 227, 240, 252, 267, 283, 292.
 Deutsches Literaturblatt, 11, 36, 47, 60, 72, 96, 124, 136, 195, 208, 216, 227, 240, 267, 283, 292.
 Magazin für die Literatur des In- und Auslandes, 12, 23, 36, 48, 60, 72, 83, 96, 108, 124, 136, 148, 164, 176, 188, 195, 208, 216, 227, 240, 252, 267, 283, 292.
 Allgemeine Zeitung, 12, 23, 36, 48, 60, 72, 84.
 Göttingische gelehrte Anzeigen, 23, 47, 60, 72, 83, 96, 108, 124, 135, 148, 163, 176, 188, 195, 208, 216, 240, 252, 267, 283, 292.
 Sammlung gemeinverständlicher wissenschaftlicher Vorträge, 23, 60, 84, 124, 136, 164, 188, 240, 267, 283.
 Deutsche Zeit- und Streit-Fragen, 23, 60, 84, 124, 136, 164, 188, 240, 267, 283.
 Monatsbericht der k. preussischen Akademie der Wissenschaften, 47, 83, 124, 148, 188, 208, 228, 267, 292.
 Sitzungsberichte der k. bairischen Akademie der Wissenschaften, 124, 136, 188, 216, 240, 267, 292.
 Abhandlungen der k. bairischen Akademie der Wissenschaften, 136, 292.
 Berichte über die Verhandlungen der k. sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften, 136.
 Sitzungsberichte der k. Akademie der Wissenschaften, Wien, 284.
- Ungarische Revue, 124, 136, 148, 188, 240, 267, 292.
 Russische Revue, 60, 72, 96, 124, 136, 164, 195, 228, 267, 284.
 Academy, 12, 23, 36, 48, 60, 72, 84, 96, 108, 124, 136, 148, 164, 176, 188, 196, 208, 216, 228, 240, 252, 268, 284, 292.
 Athenæum, 252, 268, 284, 292.
 Contemporary Review, 12, 23, 48, 72, 84, 124, 148, 176, 196, 216, 268, 292.
 Nineteenth Century, 23, 48, 72, 96, 124, 148, 176, 208, 216, 252, 268, 292.
 Fortnightly Review, 23, 84, 96, 124, 148, 188, 208, 216, 252, 268.
 Edinburgh Review, 36, 96, 188, 268.
 Quarterly Review, 36, 108, 188, 268.
 Dublin Review, 23, 96, 188, 268.
 British Almanac and Companion, 48.
 Proceedings of the Royal Institution of Great Britain, 60.
 Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland, 84, 136, 208.
 Journal of the Asiatic Society of Bengal, 48, 72, 148, 208.
 Nuova Antologia, 12, 23, 36, 48, 72, 84, 108, 124, 136, 148, 164, 176, 188, 196, 208, 216, 228, 252, 268, 284.
 Rassegna settimanale, 12, 23, 48, 60, 72, 84, 108, 124, 136, 148, 176, 188, 196, 208, 216, 228, 252, 268, 284, 292.
 Rivista europea, 12, 23, 36, 48, 60, 72, 84, 108, 124, 136, 148, 176, 188, 196, 208, 216, 228, 240, 268, 284, 292.
 Gli Studi in Italia, 23, 48, 84, 108, 136, 176, 196, 228, 268, 284.
 Nuova Rivista internazionale, 24.
 Revista de España, 12, 24, 36, 48, 72, 84, 96, 108, 136, 148, 176, 196, 208, 216, 228, 252, 268, 284, 292.
 Revista contemporánea, 12, 24, 36, 48, 84, 108, 124, 148, 164, 176, 196, 216, 228, 252, 268, 284.
 Boletín del Ateneo Barcelonés, 24, 188, 268.
 The Nation (New-York), 12, 23, 36, 48, 72, 96, 136, 148, 176, 188, 208, 216, 228, 252, 268, 284, 292.
 International Review, 23, 36.
 Smithsonian miscellaneous Collections, 72, 228.
 Smithsonian Contributions to knowledge, 72, 228.
 Annual Report of the Board of regents of the Smithsonian Institution, 228.
 Calcutta Review, 48, 136, 208, 284.
 China Review, 48, 72, 136, 208, 228, 284.
- LIVRES, 12, 24, 36, 48, 60, 72, 84, 96, 108, 124, 136, 164, 176, 196, 208, 216, 228, 240, 268, 284.

COLLABORATEURS DE L'ATHENÆUM BELGE EN 1881

PAUL BAULLEU, ÉMILE BANNING, STANISLAS BORMANS, V. BRANTS, JULES CARLIER, A. CHUQUET, F. COLLARD, FR. CRÉPIN, C. DE HARLEZ, ÉMILE DE LAVELEYE, J. DELBOEUF, H. DENIS, X. DE REUL, L. DOLLO, PAUL FREDERICQ, PAUL HENRARD, HENRI HYMANS, LOUIS HYMANS, THÉODORE JUSTE, GEORGE LACOUR-GAYET, A. LANCASTER, C. DE LA VALLÉE-POUSSIN, JULES LECLERCQ, ALPHONSE LE ROY, VIRGINIE LOVELING, CHARLES MICHEL, EMM. PASQUET, M. PHILIPPSON, E. POULLET, AUG. SCHELER, J. STECHER, PAUL THOMAS.

L'ATHENÆUM BELGE



Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

BUREAUX :

RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.

4^{me} ANNÉE.

N^o 1 - 1^{er} JANVIER 1881

PRIX D'ABONNEMENT :

Belgique, 8 fr. par an; étranger (union postale), 10 fr.

Sommaire. — Publications historiques belges : La Belgique et le Vatican; Cinquante ans de liberté (Théodore Juste). — Ch. J. Fox, par G. O. Trevelyan (Jules Carlier). — Histoire constitutionnelle de l'Allemagne, 3^e édition, par G. Waitz. — Annuaire des musées royaux de Berlin (H. Hymans). — Bibliothèque mathématique italienne, par P. Riccardi (A. Lancaster). — Correspondance littéraire de Paris : La nouvelle édition du Dictionnaire des contemporains de Vapereau. — Correspondance littéraire de Rome (G. Lacour-Gayet). — Bulletin. — La science et l'imagination, d'après M. Stas. — Chronique. — Sociétés savantes. — Bibliographie.

OUVRAGES NOUVEAUX

ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

PUBLICATIONS HISTORIQUES BELGES.

La Belgique et le Vatican; documents et travaux législatifs concernant la rupture des relations diplomatiques entre le gouvernement belge et le Saint-Siège, précédés d'un Exposé historique des rapports qui ont existé entre eux depuis 1830. Tome I. Bruxelles, Bruylant-Christophe, in-8^o de ⁹XIV et 758 pages. — *Cinquante ans de liberté* (1^{re} partie). *La Vie politique* par M. le comte Goblet d'Alviella. *L'Enseignement* par M. Em. Greyson. *L'Économie politique* par M. Julien Schaar. Bruxelles, Weissenbruch, in-8^o.

Le recueil dont nous devons parler en premier lieu, est destiné à consacrer le souvenir d'un important épisode de notre histoire contemporaine. Il emprunte un très vif intérêt aux événements récemment accomplis. En tête de cette riche collection de documents diplomatiques se trouve un *Exposé* des rapports qui ont existé depuis 1830 entre le Gouvernement belge et le Saint-Siège. Nous avons à signaler toute la valeur de cette introduction : elle est d'une extrême clarté, d'un style parfaitement approprié au sujet et renferme de précieux renseignements, des renseignements inédits, tous puisés à la meilleure source, dans les archives mêmes du ministère des affaires étrangères.

La thèse soutenue dans l'Exposé est celle-ci : l'établissement de rapports diplomatiques entre la Belgique et le Vatican a provoqué dès le début des froissements et d'interminables conflits ; ces rapports, enfin régulièrement établis après des tentatives qui n'avaient pas duré moins de vingt-cinq ans, n'ont eu aucun avantage sérieux pour notre pays ; et la rupture, qui a été le dénouement de toutes ces pénibles négociations, devait fatalement éclater le jour où la Belgique élèverait la dignité nationale au-dessus de toutes autres considérations.

Le vicomte Ch. Vilain XIII, notre premier

envoyé à Rome, catholique fervent, mais entaché de libéralisme constitutionnel, n'eut guère à se louer de Grégoire XVI et de son secrétaire d'Etat. Il avait eu le tort de ne pas approuver la mauvaise administration des États romains, et ses critiques ayant été divulguées, on ne sait comment, il fut tenu en suspicion. Nommé ministre permanent en 1835, il dut attendre deux ans avant de pouvoir remettre ses lettres de créance, et le jour même il quittait Rome pour n'y plus reparaitre. Le prince de Chimay ne réussit pas mieux en 1846. L'année suivante fut marquée par un incident plus grave : les libéraux ayant repris le pouvoir en Belgique, le Vatican refusa d'agréer un des hommes les plus éminents du pays, M. Leclercq, procureur-général à la Cour de cassation et ancien ministre de la justice. — Ce serait, disait Pie IX, un autre Rossi. — Le Vatican finit cependant par reconnaître qu'il avait erré ; il offrit pour M. Leclercq « une agrégation pure et simple et sans commentaire » ; mais notre vénérable compatriote, justement blessé, repoussa ces avances.

Le prince de Ligne fut alors accrédité auprès du Pape, réfugié à Gaète, et au prince de Ligne succéda M. H. De Brouckere dont la mission offrit une importance exceptionnelle. En 1850, le clergé attaqua avec une extrême violence le projet de loi sur l'enseignement moyen présenté par M. Rogier. Il s'agissait d'éclairer le Souverain Pontife et d'obtenir sinon son intervention, pour mettre un terme à une guerre injuste, du moins sa neutralité. M. H. de Brouckere était incontestablement un habile diplomate, un homme d'Etat d'une expérience consommée, et cependant il échoua ; mais comment ? « Un consistoire secret était annoncé pour le 20 mai ; le pape devait y prononcer une allocution. La veille de ce jour, M. de Brouckere ignore absolument qu'il doive y être question de la Belgique. Le lendemain de la tenue du consistoire, alors que le discours pontifical n'était pas encore publié, il a un entretien avec Pie IX sur la loi de l'enseignement moyen... Pie IX garde le silence sur ce qui s'est fait la veille. Le 24 mai, M. de Brouckere quitta Rome ; le 25, l'allocution du pape était publiée dans les journaux (l'allocution dans laquelle Pie IX foudroyait la loi de l'enseignement moyen) » L'auteur de l'Exposé fait remarquer, au surplus, que l'échec de la mission de M. de Brouckere ne se borna pas à la question capitale de l'enseignement ; « le même résultat négatif intervint au sujet des autres buts assignés à ses efforts. »

M. de Brouckere, comme autrefois M. Vilain XIII, ne reparut plus à Rome, bien que, pendant deux ans encore, il restât accrédité près des États italiens. Après le départ de M. de Brouckere, la Belgique, jusqu'en 1856, ne fut plus représentée auprès du Vatican que par un agent d'un grade inférieur. Du reste, on lira avec beaucoup d'intérêt les extraits de la correspondance

du chargé d'affaires intérimaire, M. de Meester de Ravenstein.

A Bruxelles, les nonces ou internonces s'étaient succédé assez régulièrement. Le plus sympathique de tous ces dignitaires romains est sans contredit Mgr Fornari, qui sut dominer l'épiscopat belge et qui fut regretté pour sa modération et sa loyauté. Mgr Pecci, qui le remplaça, ne laissa point ces regrets.

En 1856, les relations officielles de la Belgique avec le Vatican prirent « une physionomie stable et normale ». Le gouvernement belge ne cessa plus d'avoir auprès du Vatican un diplomate revêtu d'un caractère régulier et permanent, et le Saint-Siège est représenté à Bruxelles par une série non interrompue de nonces.

Quatorze années s'écoulaient, et, pendant la guerre franco-allemande, les Italiens finissent par occuper Rome. Après la chute du pouvoir temporel, la Belgique devait-elle maintenir un envoyé spécial près du Vatican, et à quoi pourrait servir cette mission ?...

« Cette mission, disait M. Frère-Orban à la Chambre des représentants (25 mars 1873), ne peut guère servir qu'à exposer le gouvernement à des embarras quand les catholiques sont au banc ministériel, et elle deviendrait un sujet de dérision si les libéraux étaient au pouvoir... »

L'ancien nonce à Bruxelles, le cardinal Pecci, devient pape sous le nom de Léon XIII. Bien différent de son prédécesseur, il se montre conciliant et ne dissimule pas qu'il verrait avec regret, avec douleur, disparaître la légation belge. Les libéraux sont revenus au pouvoir depuis le mois de juin 1878. M. Frère-Orban, ministre des affaires étrangères, ne crut pas devoir repousser les ouvertures du souverain pontife. « Il suspendit ses résolutions et en subordonna la nature aux résultats d'une solennelle et dernière épreuve. »

C'est ce qu'on appelle l'échange de vues. Cette négociation décisive s'ouvre sous les meilleurs auspices, puis elle se complique, devient pénible, accuse l'insigne faiblesse du Vatican devant l'épiscopat belge et aboutit à la rupture du mois de juin 1880. « Les documents qui suivent, dit l'auteur de l'Exposé, sont les actes de cette longue négociation ; ils permettent d'en suivre toutes les phases et en éclairent tous les mystères ; ils confirment la conclusion qui résulte de l'ensemble de l'exposé historique qu'on vient de lire : la cessation de nos rapports diplomatiques avec le Saint-Siège. »

— M. Goblet a su condenser et résumer en deux cents pages l'histoire de cinquante ans. Ce résumé est remarquable, parce qu'il n'est point banal : l'auteur n'a pas dédaigné les plus arides recherches, il a puisé aux sources, et il nous présente, dans un cadre parfaitement approprié au sujet, un intéressant tableau du développement de la vie politique dans notre pays. Sans renier aucune de ses opinions, tenant haut le drapeau du

libéralisme progressiste, M. Goblet se platt cependant à rendre justice à ses adversaires. Il ne les exalte pas sans doute; mais il se garde aussi de les rabaisser. « M. Nothomb, dit-il en terminant, se faisait illusion quand il s'imaginait (au Congrès national) que notre Constitution pouvait mettre fin aux querelles politiques et religieuses du siècle; mais ce qui est vrai, c'est qu'en restreignant dans d'étroites limites les prérogatives des pouvoirs publics, elle devait empêcher l'oppression d'un parti par l'autre et nous donner — ce qui vaut mieux encore que des institutions libres — les mœurs de la liberté. »

M. Em. Greyson a poursuivi la tâche commencée par M. Goblet en traçant, avec la compétence qu'on lui reconnaît, un autre tableau destiné à faire connaître les vicissitudes et les progrès de l'enseignement dans notre pays depuis 1830. On lira avec le plus grand fruit cet aperçu qui n'est pas une statistique rebutante, mais un travail à la fois philosophique et historique. C'est l'œuvre d'un bon et judicieux écrivain.

L'Essai sur la législation économique de la Belgique de 1830 à 1880, par M. J. Schaar, s'adresse peut-être à un public plus restreint. Ce n'est pas une raison pour méconnaître le mérite de l'auteur. M. Schaar a su coordonner d'une main sûre les faits et les documents qui attestent les immenses progrès accomplis par notre pays dans l'ordre économique. Il a su composer une monographie très instructive, résumé méthodique d'une volumineuse série de publications officielles. TH. JUSTE.

The early history of Charles James Fox, by G. O. Trevelyan, M. P. — London, Longmans and Co, 1880.

Est-ce bien réellement une histoire de la jeunesse de Charles Fox que M. Trevelyan nous donne dans ce gros volume de 525 pages? Il nous semble plutôt que l'écrivain, se laissant entraîner par son sujet, a tracé là le tableau des premières années du règne de George III. Tableau attrayant, d'ailleurs, plein de vie et de couleur, appuyé sur des témoignages dignes de foi dont quelques-uns sont inédits, et où l'on croit retrouver par moments la touche puissante de Macaulay, dont M. Trevelyan est tout à la fois le neveu et le biographe.

Peu d'époques, on le sait, furent plus agitées en Angleterre que celle qui suivit la guerre de Sept Ans. Après d'éclatantes victoires, des conquêtes précieuses, on jouissait de la paix avec une sorte de fièvre que devait rappeler plus tard, en France, le temps du Directoire. Une noblesse puissante, maîtresse absolue de l'Etat, disposait à son gré du pouvoir et des emplois, jetant sans compter un or trop aisément gagné et possédant pour rétablir ses ressources des proies comme l'Inde et l'Amérique. Partout régnait une effroyable corruption. Le Parlement, l'Eglise appartenaient au plus offrant, et les partis politiques, à peine formés, sans cohésion et sans discipline, sans programme non plus, n'étaient guère que des coteries formées en vue de la grande curée des places, où l'on entrait, d'où l'on sortait non selon ses convictions, mais selon ses intérêts. A part quelques rares exceptions, la vénalité était générale, excitée par ceux-là mêmes qui eussent dû y mettre le plus d'obstacles, le roi, entre autres, chef d'une vraie troupe de prétoriens soldés, prêts à voter, selon son ordre,

pour ou contre son gouvernement. Puis, sous cette oligarchie gangrenée, une classe moyenne impatiente de secouer le joug, indignée de tant de scandales et résolue à revendiquer des droits qui n'étaient pour elle que lettre morte.

Telle était la situation. Quant aux hommes, on les connaît, et M. Trevelyan en trace le portrait d'un pinceau ferme et expérimenté. Le grand Chatham, imposante et impérieuse figure qui rappelait les hommes de la Rome consulaire; Edmond Burke, admirable orateur toujours prêt à la défense de la justice et de la vérité; Bute, ambitieux sans talents, le favori, plus que cela peut-être, de la mère du roi; Grafton, ministre débauché, méusant de talents réels; Sandwich, aux mœurs dépravées, manieur incomparable de pâte électorale; North, serviteur sans conscience et sans dignité de toutes les volontés de George III; Barré, le vaillant vétéran indignement sacrifié aux plus basses rancunes; Rockingham et Selburne, soldats dévoués de l'armée libérale; Rigby, le payeur général de l'armée, la bourse aussi remplie que l'esprit dénué de principes; Weymouth, le chancelier indigne titubant sur le sac de laine; Wedderburn, le transfuge sans honneur, et surtout George III lui-même, étrange composé de ruse et de loyauté, esprit faible et entêté, jaloux de toute espèce de supériorité et de tout contrôle, nous les voyons se mouvoir sous nos yeux dans ce rapide et brillant récit qui n'embrasse en somme que cinq années. Mais quelles années! Celles où le parti de la cour, car il n'y a pas en somme d'autre nom à lui donner, poursuit contre Wilkes cette immortelle campagne qui devait tourner à sa confusion, harcelé sans cesse par le sanglant et mystérieux pamphlétaire qui signait du nom de Junius des lettres restées sans rivales. Lutttes acharnées et immortelles d'où la liberté sortait victorieuse et qui ouvraient une ère nouvelle pour l'Angleterre.

Lancé tout jeune sur une pareille scène par un père qui lui-même y avait marqué parmi les principaux personnages sinon parmi les plus dignes, imbu encore de ses préjugés d'enfance et suivant l'impulsion de sa nature passionnée, Fox ne pouvait guère manquer de se constituer à ses débuts un des défenseurs résolus de ce qu'il croyait être la bonne cause. Singuliers débuts, à la vérité, où l'on voit le champion si connu des idées libérales mettre au service des idées contraires sa merveilleuse parole et ses facultés hors de pair. Toujours il est au premier rang, ardent à jeter le gant à ses adversaires, à se mesurer avec les plus redoutables d'entre eux, et, membre du gouvernement à vingt et un ans, ne craignant pas d'engager le cabinet entier dans les plus audacieuses aventures, de même qu'il risquait sa fortune chaque jour et chaque soir sur le turf et sur le tapis vert. C'est ce qui fait que l'on redoute ce compromettant allié presque autant qu'on le recherche, et que chacun semble prévoir qu'un jour son esprit mûri se dirigera vers d'autres rives pour s'y fixer à jamais.

M. Trevelyan quitte son héros au moment où s'accomplit ce revirement qui n'a rien d'imprévu, non sans nous l'avoir bien fait connaître, sans nous avoir, avec beaucoup de soins et de bonheur, raconté son enfance, sa jeunesse orageuse, expliqué la formation de son esprit si original et si distingué.

Quiconque voudra juger l'illustre orateur an-

glais devra donc désormais lire ce livre, et nous ne saurions mieux terminer cette brève notice qu'en souhaitant un complément à une œuvre d'un aussi sérieux mérite. Assurément, l'auteur, qui vient d'entrer dans le gouvernement de M. Gladstone précisément comme Fox était entré dans celui de lord North, c'est-à-dire en qualité de sous-secrétaire de l'Amirauté, doit songer à l'heure qu'il est à tout autre chose qu'à ses études historiques. L'histoire cependant ne forme pas seulement les hommes d'Etat, elle est leur plus précieuse ressource au sortir du pouvoir. Espérons que M. Trevelyan y reviendra un jour pour recueillir des succès plus durables encore que ses succès parlementaires.

JULES CARLIER.

Die Verfassung des Deutschen Volkes in ältester Zeit, von Georg Waitz. Dritte Auflage. (Deutsche Verfassungsgeschichte. — I. Bd. Dritte Auflage). Kiel, Homann, 1 vol. 8°.

M. Waitz publia en 1844 le premier volume de son remarquable ouvrage sur l'histoire des institutions germaniques; le huitième, qui s'arrête au milieu du XI^e siècle, a vu le jour en 1879; c'est probablement le dernier, s'il est permis d'en juger par la phrase suivante: « il faut laisser à d'autres ouvrages le développement ultérieur du travail. »

Le huitième volume est à peine terminé que nous recevons la troisième édition du premier; comparée à la deuxième, elle dénote des recherches nouvelles, des études plus complètes, une critique très soignée; les faits sont exposés d'une manière claire et précise; l'auteur rejette dans les notes les observations critiques adressées aux écrivains qui ont traité depuis 1844 les mêmes questions que lui: grâce à cette méthode, le récit est débarrassé des digressions, et le lecteur peut en contrôler les sources. Quand les notes ne suffisent pas, M. Waitz a recours aux annexes, placées à la suite des chapitres. Les additions nouvelles sont nombreuses et importantes: aussi cette troisième édition nous paraît-elle mériter une mention spéciale.

M. Waitz n'affectionne pas les peintures brillantes, écrites avec verve et entrain. Son livre n'en fera pas moins époque. Critique savant, très objectif, exempt de passion, calme jusqu'à la froideur, l'auteur ne s'écarte jamais des textes que lui fournissent les écrivains contemporains des faits qu'il rapporte, suivant en cela les traditions de la célèbre école des frères Grimm, de von Ranke et de tant d'autres historiens remarquables à laquelle il appartient. Chez lui, la critique, la discussion et l'appréciation des sources historiques dominent exclusivement. Quand il ne parvient pas à résoudre, au moyen des données les plus positives, la question qui le préoccupe, il préfère la laisser sans solution. Ces qualités, nous les retrouvons dans son nouveau volume, dans le premier chapitre notamment, où il s'occupe de l'origine de la race germanique, dans les suivants, où il étudie l'organisation de la société allemande. MM. Arnold et Sichel ont beau chercher une route nouvelle, celui-là en s'aidant des recherches étymologiques, dans son livre, un peu hardi peut-être, intitulé: *Deutsche Vorzeit*; celui-ci dans sa *Geschichte der deutschen Staatsverfassung*, riche en aperçus nouveaux, mais souvent trop personnels, sur l'état et l'organisation des peuples germaniques; M. Waitz, lui, se défie de

l'imagination et s'en tient scrupuleusement aux textes.

Après avoir reconnu les Germains dans les Indes, il les suit à travers les steppes de l'Asie jusqu'en Europe, où, pressés par de nouveaux émigrants, ils parviennent au Rhin, franchissent la Meuse et envahissent finalement le nord des Gaules. Dans une savante dissertation sur l'étymologie du mot *German*, M. Waitz examine le passage, si souvent discuté, de Tacite : *Ceterum Germanie vocabulum recens et super additum*, etc. Il comprend très bien que cette dénomination s'applique spécialement aux Tongrois, peuplade d'origine germanique, arrivée dans notre pays, et désignée vulgairement sous le nom de *Germani* ou *Criards*.

Au chapitre II, intitulé : « Manière de vivre et caractère du peuple, » l'auteur soutient, textes en mains, que les Germains n'étaient pas, à proprement parler, un peuple de sauvages. Cette observation est tellement vraie qu'on les voit, au moment d'émigrer, chercher des pays civilisés dans lesquels ils aimaient à s'instruire et souvent contribuaient au développement des arts et des sciences. Sans se faire nomades, ils émigraient volontiers pour prendre une part active au mouvement de la civilisation du Midi.

Sous le rapport de la force physique et de la stature, ils l'emportaient sur tous les peuples connus, ce qui les rendait courageux et dispos à faire la guerre. L'agriculture ne leur était pas étrangère. Ces enfants de la nature, si simples dans leurs habitations, l'étaient également dans leurs goûts, leurs habillements, l'armement et la nourriture; mais ils aimaient le droit, la justice, les bonnes mœurs et leur culte. Malgré toutes ces vertus, ils ne volaient pas moins leurs voisins avec lesquels ils étaient en guerre, que l'État que fût leur nationalité. Cet état moral est parfaitement exposé et apprécié d'après les données fournies par les auteurs anciens.

La « famille » est l'objet du chapitre III. En faisant ressortir le caractère tout spécial de la famille germanique, M. Waitz parle de la puissance de son chef, du pouvoir marital, du *mundum*, de la communauté, de la condition de la femme, du droit de vengeance. Comme conséquence naturelle de l'existence des familles, il examine les associations (gilde), le voisinage, les villages, les tribus.

Les possessions territoriales et la formation des villages sont des sujets importants qu'il développe avec prédilection. M. Waitz a parfaitement compris que de là découlent toutes les questions subsidiaires de l'existence sociale. La terre est divisée entre les membres de la communauté; elle est cultivée, et aussi longtemps que durent les travaux, le cultivateur est propriétaire de son lopin de terre, qui, les travaux cessant, passe à un tiers. C'est, on le voit, un état intermédiaire entre la possession et la propriété telle que nous l'entendons de nos jours. Ces communautés se multiplient, elles se touchent et forment des centenies, puis des *pagi* ou des *gauen*.

Dans ces agglomérations, l'état des personnes joue un rôle prépondérant. Selon M. Waitz, l'état ecclésiastique était inconnu aux Germains. Nous ne soutiendrons pas le contraire. Cependant nous ferons remarquer que si César nie l'existence chez eux des druides et des sacrifices, ils apparaissent plus tard. Au temps de Tacite, l'influence du prêtre sur le peuple se manifeste à l'évidence; les sacrifices finissent par être en vogue chez

les Germains ainsi qu'ailleurs. Comment concilier des faits aussi contradictoires, constatés par deux auteurs, témoins oculaires des faits qu'ils rapportent? A notre avis, il n'y a pas de contradiction; la religion du Nord n'était pas plus immuable que celles des autres pays: elle s'était modifiée avec la société; tous les cultes suivent fatalement ce courant. Si à l'époque de César, il n'y avait ni prêtres ni sacrifices chez les Germains, Tacite en constate l'existence en déclarant de plus qu'ils n'avaient ni temples ni images de leurs divinités. Et cependant, au moment de l'arrivée des missionnaires chrétiens, ceux-ci détruisent leurs temples et leurs idoles, dont nous connaissons les statues de Nehellanea, de Sandrodiga, etc. Ces faits, si concluants, démontrent que la religion des Germains en change avec leur civilisation, puisée, il est vrai, en partie chez d'autres peuples. Quoi qu'il en soit, si les prêtres n'ont pas constitué un état chez les Germains, il y ont formé une caste toujours disposée à exercer de l'influence sur le peuple.

Les questions relatives aux nobles et aux hommes libres sont traitées de main de maître. Quant aux études spécialement consacrées aux peuplades, elles font naturellement suite à celles qui ont pour objet les familles. Dans ce chapitre, M. Waitz passe en revue les conditions politiques des peuplades, leur organisation administrative ou territoriale, leurs centenies, leurs noms, dont il explique les origines, leurs frontières, leurs alliances, leurs armées, composées de la population entière.

Après avoir parlé des peuplades, l'auteur examine la condition des chefs (*principes* en latin, *fürsten* en haut-allemand, *vorsten* en bas-allemand). Nommés par le peuple, ils exerçaient des droits très étendus, en remplissant les fonctions de juges. Ces chefs, hissés sur un bouclier au moment de leur élection, ne pouvaient prétendre à des possessions plus étendues que celles de leurs concitoyens, mais ils avaient droit à des présents, portaient des signes distinctifs de leur dignité, avaient des compagnons. C'est, M. Waitz le fait observer avec raison, toute une organisation républicaine. A la suite du chapitre, nous trouvons une dissertation étendue sur les *principes* et les *antrustiones* des Francs.

La royauté des Germains est, sans conteste, une de leurs institutions les plus importantes. Elle se développe insensiblement avec le temps. A l'origine, le pouvoir du roi, tout à fait patriarcal, est admis chez quelques peuplades seulement, sans caractère général et sans s'étendre sur la nation entière. Cette question si difficile, M. Waitz la résout parfaitement en établissant une distinction très nette et parfaitement justifiée entre les *principes* et les *reges*, élus par le peuple. Quoiqu'il n'en fasse pas l'observation, on aperçoit facilement une certaine analogie entre cette organisation et celle des chefs gaulois, dont César parle dans ses Commentaires à propos de la séparation du pouvoir civil et de la force publique, avec cette différence qu'en Germanie la royauté prend un caractère d'universalité, sans devenir religieuse.

Au sujet des assemblées du peuple, sous la direction des princes et des rois, de l'organisation de l'armée, de la justice et du droit, M. Waitz a recueilli un ensemble de données d'une haute valeur, toujours puisées aux meilleures sources. Il considère surtout l'armée au point de vue de l'organisation de la société ger-

manique entière. Ce chapitre, si intéressant, peut en quelque sorte servir d'introduction à un travail très remarquable publié il y a quelque temps par M. Baltzer sous le titre de : *Zur Geschichte der deutschen Kriegswesens in der Zeit der letzten Karolingern bis auf Kaiser Friedrich II*, et que M. Zallinger complète au point de vue de la Bavière par ses *Ministeriales und Milites*.

Le volume est terminé par des appendices sur la fidéjussion générale que Möser appelle *Gesammbürgschaft*, sur le chiffre de douze et par un examen critique de la *Germanie* de Tacite, travail bibliographique très consciencieux, dans lequel l'auteur examine les changements introduits dans le texte du célèbre historien romain. A la suite de ces appendices, se trouve une table alphabétique très succincte, mais très pratique, des principales matières.

En résumé, le premier volume de la nouvelle édition de l'œuvre magistrale de M. Waitz jette un jour tout à fait nouveau sur les institutions germaniques. Celles-ci, ne l'oublions pas, furent aussi les nôtres. Il n'est pas possible de comprendre l'ancienne organisation politique, judiciaire et administrative de la Belgique et ses développements, sans étudier celle de l'Allemagne et sans avoir constamment sous les yeux le travail de M. Waitz. P. C.

Jahrbuch der K. Preussischen Kunstsammlungen. Erster Band. II-IV. Heft. — Supplement Heft. Berlin, 1880. 1 vol. in-fol.

L'Annuaire des Musées royaux de Prusse pour l'année 1880 constitue un in-folio de près de 300 pages, enrichi de nombreuses planches héliographiques supérieurement exécutées. Nous avons parlé en détail du premier fascicule à l'époque de sa publication. Une part considérable revenait nécessairement, dans la partie complémentaire, aux fouilles de Pergame entreprises pour le compte du gouvernement allemand et à l'étude des trésors que l'on y a exhumés et que conserve le Musée de Berlin. La partie capitale de la trouvaille consiste en un autel de marbre haut de quarante pieds, érigé par Eumène II, et dont une description sommaire avait été donnée par Ampelius, au IV^e siècle de notre ère. L'attention du gouvernement prussien s'est portée sur la recherche des antiquités de Pergame à la sollicitation de M. Humann, un ingénieur allemand fixé en Grèce depuis de longues années et qui avait autrefois entrepris des fouilles à Samos. Dans ses courses, M. Humann fut amené à faire la triste constatation que sur l'emplacement de toute ruine imposante de la Grèce et de l'Asie Mineure s'établissent des fours à chaux dont le seul objectif est la réduction en poussière des débris de l'art antique. La valeur de certains fragments qu'une bonne fortune particulière avait sauvés de la destruction et parmi lesquels figurait un haut-relief appartenant à l'autel de Pergame, devint un stimulant aux recherches régulières qui se firent sous le puissant patronage du prince impérial, sous la direction de M. Humann et avec la coopération de M. Conze, le directeur de la galerie des antiques du Musée de Berlin. Les fouilles eurent un résultat inespéré.

L'école de Pergame, postérieure au règne d'Alexandre le Grand, n'était représentée dans les musées que par un très petit nombre d'œuvres. Si, toutefois, nous rappelons le groupe

des Gaulois de la villa Ludovisi et le guerrier connu sous le nom de *Gladiateur mourant* au Capitole, nous aurons indiqué la valeur et le caractère des représentants de cette période de l'art grec.

L'autel de Pergame, dont plus de deux cents fragments ont été recueillis, se présente comme une œuvre de premier ordre par la sauvage grandeur de la conception et l'énergie du style. Certaines figures évoquent au premier coup d'œil le souvenir du Laocoon, en dehors même de la similitude des dispositions motivée par la violence d'un combat entre les dieux et les géants, combat auquel participent des monstres à jambes de serpents. Laissant à part toute comparaison avec les produits plus proches du siècle de Périclès, nous n'hésitons pas à affirmer qu'aucune œuvre de la statuaire antique ne nous apparaît sous une forme plus puissante que ce gigantesque ensemble dont les parties intactes deviendront certainement classiques. D'autre part, certains détails fournissent à l'icologie des éléments absolument nouveaux. C'est ainsi que l'on voit Hécate luttant de six bras armés et un géant à corps d'homme et à buste de lion, qu'un jeune dieu étouffe dans une toute-puissante étreinte. Le marbre porte, à divers endroits, les noms des personnages représentés, et les statuaires y avaient ajouté leur nom qui, par une de ces fatalités fréquentes dans l'histoire des découvertes, est perdu, sans doute, pour jamais. A l'endroit même de cette signature précieuse, un fragment de marbre fait défaut et les lettres ΔΙ... se posent seules comme une énigme devant la postérité.

Si à Berlin même on a pu faire un grand pas dans la restitution du monument, grâce aux lumières de M. Conze et à l'ingénieuse érudition de l'architecte Bohn et du statuaire Frères, la reconnaissance sans bornes des archéologues revient à M. Hermann pour le zèle exceptionnel avec lequel il a dirigé les fouilles. On ne peut lire sans émotion le résumé du journal tenu par l'entrepreneur ingénieur, le récit de ses espérances, de ses mécomptes, de ses enthousiasmes allant jusqu'aux larmes, et le résultat apparaît comme doublement grandiose lorsque l'on considère que tout était à faire dans cette campagne de quelques mois, tout, jusqu'aux routes, jusqu'aux moyens de transport, jusqu'aux embarcadères !

La partie de l'Annuaire du Musée de Berlin que n'absorbent point les études relatives à l'autel de Pergame, est occupée par un travail du Dr Bode sur le peintre Elsheimer, de Francfort, dont le style et l'influence sont exposés avec beaucoup de soin. Cette influence, l'auteur la signale avec raison jusque dans les œuvres de Rubens, de Rembrandt, de Claude Lorrain. Pour Rubens, le doute paraît à peine possible, puisque le maître anversois n'avait pas seulement chez lui plusieurs tableaux d'Elsheimer, mais que certaines compositions de celui-ci ont même été gravées sous le nom de Rubens. L'auteur aurait pu ajouter enfin que David Teniers, premier du nom, passa six ans chez le peintre francfortois. L'article de M. Bode est illustré de fac-similés, de dessins et d'estampes, notamment de la célèbre eau-forte du Cabinet royal de Saxe, la seule que l'on puisse attribuer avec certitude à Elsheimer.

M. Friedlaender poursuit ses études sur les incomparables médailleurs italiens du xv^e siècle : Pisano et Matteo de' Pasti. M. Jordan ressuscite

la vieille controverse entre Luca Paccioli et Piero della Francesca pour la paternité du Traité de perspective des solides réguliers, et tranche le débat en prouvant, avec pièces à l'appui, — c'est-à-dire le texte d'un MS. de la bibliothèque vaticane, — le plagiat de Fra Luca, tandis que M. Dohme analyse le traité d'architecture de Pietro Averlino, plus connu sous le nom de Filarete, l'auteur de la cathédrale de Bergame.

Dans l'ordre des travaux graphiques, M. Lessing fait un rapprochement curieux entre des fragments d'étoffes du moyen âge chrétien et leurs similaires d'origine orientale, montrant la persistance de certains motifs de la plus haute antiquité. — M. Lippmann vulgarise, par une reproduction et une étude, une gravure sur bois de Marc-Antoine. Cette pièce, qui représente *l'Incrédulité de saint Thomas*, et porte le monogramme bien connu du maître, est probablement de ses premières années. Les caractères généraux ne sont pas contestables, mais pour l'exécution matérielle, les points de comparaison font défaut. On a quelque peine à s'expliquer pourquoi Raimondi, copiste fréquent des planches sur bois d'Albert Durer, s'en tient à la gravure sur métal dans ces traductions, alors que les procédés de la gravure sur bois lui étaient familiers. — La planche signalée par M. Lippmann n'en est pas moins une adjonction précieuse à l'œuvre des graveurs de Raphaël.

Les données relatives aux Musées allemands, contenues dans l'Annuaire de 1880, offrent un intérêt considérable. Elles ne concernent pas seulement les diverses branches des collections réunies à Berlin, mais encore les Musées de Francfort et de Cassel, établis l'un et l'autre dans leurs nouveaux locaux. Le Musée de Cassel s'est enrichi d'une cinquantaine de toiles dispersées jusqu'à ce jour dans les châteaux de l'exlandgrave. Nous y voyons figurer les deux paysages de F. Wouters, qui donnèrent lieu, il y a quelques années, à une polémique amusante entre le conservateur et un écrivain français lequel n'ayant pas trouvé ces œuvres dans la galerie, n'hésita pas à soutenir qu'on les avait volées !

HENRI HYMANS.

Biblioteca matematica italiana dalla origine della stampa ai primi anni del secolo XIX, compilata dal prof. cav. Pietro Riccardi. Modena, 1870-1880, 3 vol. 4°.

Les sciences mathématiques ont de tout temps brillé d'un vif éclat en Italie. Les astronomes, les géomètres de ce pays ont contribué, tout autant que ses poètes, ses artistes, à le placer au premier rang des nations civilisées. Il nous suffira de rappeler trois noms connus de tous pour établir le bien-fondé de cette opinion : Archimède pour les temps anciens, Galilée au moyen âge, Lagrange pour l'époque moderne. On peut dire que l'histoire scientifique de l'Italie constitue une des plus belles pages de l'histoire du progrès humain.

Comme on le sait, Libri commença, il y a plus de quarante ans, la publication d'une histoire des mathématiques dans sa patrie; quatre volumes seulement en ont paru. Les événements malheureux qui provoquèrent sa fuite en Angleterre l'empêchèrent de mener à bien l'œuvre remarquable à laquelle il avait consacré tous ses soins, et qui, aujourd'hui encore, est fort appréciée. Un savant professeur de Modène, M. P. Riccardi, reprit plus tard l'idée de Libri,

mais la mit à exécution d'une manière différente. Au lieu de refaire ou d'achever l'histoire commencée par son compatriote, il se dévoua à une tâche en apparence plus modeste, mais en réalité beaucoup plus ardue et non moins méritoire. C'est une bibliographie complète des travaux mathématiques publiés par des Italiens, depuis l'origine de l'imprimerie jusque dans les premières années de ce siècle, que M. Riccardi entreprit, et qu'il vient tout récemment de terminer. Hâtons-nous de dire que l'auteur ne s'est pas borné à nous présenter la nomenclature aussi complète et aussi exacte que possible de ces travaux, mais qu'il a enrichi son ouvrage de notes nombreuses et étendues; d'aperçus ingénieux, de renseignements biographiques, qui en font un recueil de matériaux d'une haute valeur pour une histoire générale des sciences mathématiques en Italie. Tous les documents, toutes les pièces de cette histoire sont là réunis; il ne resterait à l'historien qu'à les mettre en œuvre.

Un juge compétent, M. le professeur Houël, de Bordeaux, parlant en 1873 des premiers fascicules de l'ouvrage de M. Riccardi, s'exprimait comme suit : « Cet ouvrage n'est point, comme certains ouvrages analogues, une spéculation de librairie, compilée par des copistes ignorants : c'est l'œuvre consciencieuse d'un savant, d'un bibliophile, aimant avec passion les livres, la science et surtout la gloire de son pays. M. Riccardi, déjà possesseur lui-même d'une magnifique collection d'ouvrages de mathématiques, n'a épargné aucun travail pour rendre son catalogue complet, et pour y faire entrer les productions de tous les auteurs nés sur le sol italien qui ont écrit sur cette science... »

La *Biblioteca matematica* comprend trois volumes in 4°, formant deux parties bien distinctes. La première est de beaucoup la plus importante. Elle contient, pour chaque auteur, l'indication du lieu de naissance, les dates de naissance et de mort, la liste des biographies qui lui ont été consacrées ou des recueils contenant des renseignements sur sa vie et ses travaux, enfin l'énumération complète et détaillée de tous ses ouvrages ayant les sciences mathématiques pour objet. Ces données biographiques et bibliographiques sont fournies par 2,310 noms, et, pour certains d'entre eux, sont développées au point de constituer de véritables monographies. Nous citerons comme exemple l'article Galilée, qui ne comporte pas moins de soixante-deux colonnes.

M. Riccardi étant, comme nous l'avons dit déjà, possesseur d'une bibliothèque d'une grande richesse, la plupart des ouvrages qu'il cite ont passé par ses mains, en sorte que les indications bibliographiques et typographiques qu'il en donne doivent être considérées comme des plus exactes. A ce titre, sa *Biblioteca* rendra des services signalés aux bibliophiles. Les savants, d'autre part, y trouveront des documents et des renseignements d'un vif intérêt, soit inédits, soit empruntés aux meilleures sources.

Le tome III ou deuxième partie de l'ouvrage de M. Riccardi est en quelque sorte la table des matières des deux premiers tomes. Tous les titres énumérés dans la première partie y sont reproduits en abrégé, et classés par ordre méthodique de matières et par ordre chronologique de publication. On passe ainsi successivement en revue toutes les œuvres qu'a produites l'Italie dans le domaine des sciences mathématiques en général, de l'arithmétique, la géométrie, la

trigonométrie, l'analyse, la mécanique, la physique mathématique, la cosmographie, l'astronomie, etc., etc. Ce troisième volume est subdivisé en 269 chapitres, se rapportant aux diverses branches des mathématiques dont nous venons de citer quelques grandes divisions. Le chapitre final est consacré aux applications des mathématiques aux beaux-arts.

Enfin, dans une Introduction au tome III, nous rencontrons, à côté de détails sur le plan et l'exécution de la *Bibliotheca mathematica*, quelques pensées philosophiques qui se dégagent naturellement de l'étude de l'ouvrage. Ce n'est pas la partie la moins intéressante, tant s'en faut, de l'important travail du savant italien.

M. Riccardi nous montre d'abord la marche du mouvement scientifique en Italie — toujours, bien entendu, en ce qui concerne les sciences mathématiques — depuis l'invention de l'imprimerie jusqu'à 1800. Les diverses fluctuations de ce mouvement sont même figurées, au moyen d'une courbe, sur une planche gravée jointe à l'Introduction. De 1470 à 1590 cette courbe suit une marche ascendante, sauf en un point (1510), où elle descend légèrement; à partir de 1590 elle s'abaisse, pour remonter faiblement à certaines époques; mais il faut arriver jusqu'à 1700 pour lui voir reprendre un mouvement franchement ascendant. Elle paraît indécise jusqu'à 1720, où elle s'incline de nouveau, mais à partir de 1730 elle monte d'une manière rapide, décidée, pour atteindre son point culminant en 1790. De 1790 à 1800 elle éprouve une chute considérable; elle remonte ensuite jusqu'à 1810, époque où s'arrête le travail de M. Riccardi.

« On constate, dit l'auteur, quatre minima, se rapportant aux années 1473, 1477, 1487 et 1527, pendant chacune desquelles deux ouvrages seulement furent publiés; le maximum a lieu en 1732, avec 91 publications. L'allure de la courbe révèle une connexion intime entre les diverses phases du mouvement scientifique et les périodes mémorables de l'histoire civile. Aux époques de grandes guerres, de peste, de disette, de convulsions politiques ou sociales, correspond toujours une faible activité dans la production scientifique. La plus grande production coïncide avec des temps tranquilles, prospères et de liberté, qui relèvent les forces de la nation. »

Le nombre de publications a constamment marché de pair avec celui des auteurs. Voici l'un et l'autre, par siècles, du xv^e au xviii^e :

Siècle	Publications	Auteurs	Rapport
xv ^e	214	88	2,4
xvi ^e	1527	464	3,3
xvii ^e	2085	675	3,1
xviii ^e	3815	1027	3,7

M. Riccardi a, enfin, dressé un curieux et intéressant tableau de la vie moyenne chez les mathématiciens de son pays. Il les a partagés en quatre classes, comprenant : 1^o Les trois noms les plus illustres (Archimède, Galilée et Lagrange); 2^o quarante-sept mathématiciens de grande réputation; 3^o cinquante de second ordre; et 4^o trois cent quatre-vingts de 3^e ordre. La durée moyenne de la vie pour chacune de ces catégories de savants a été de :

1 ^o	76 ans 8 mois ;
2 ^o	69 ans 5 mois ;
3 ^o	66 ans 4 mois ;
4 ^o	65 ans 10 mois.

On voit d'après ce tableau combien les travaux mathématiques reculent chez l'homme la

limite de la vie; on constate même une certaine progression en rapport avec le degré de science et de talent de l'individu.

Nous espérons avoir montré, par le rapide aperçu que nous venons de donner de la *Bibliotheca mathematica*, tout l'intérêt qui s'attache à la remarquable et utile publication de M. Pietro Riccardi. Semblable travail devrait être entrepris dans chaque pays. Il existe déjà, sous des formes un peu différentes, pour la Belgique, l'Allemagne, la Pologne et le Danemark. En 1864 Ad. Quételet publia son *Histoire des sciences mathématiques chez les Belges*, continuée et achevée en 1866. Cet ouvrage demande à être complété par une table des écrits mathématiques belges aussi développée et aussi exacte que possible, et arrangée d'après un certain ordre, soit chronologique, soit méthodique. Elle faciliterait beaucoup les recherches. Pour l'Allemagne, on possède la *Bibliotheca mathematica* de A. Erlecke (Cassel, 1871), qui s'arrête à l'année 1870. Zebrawski a fait paraître, en 1873, sa *Bibliographya pismiennictwa Polskiego y dzialu matematyki i fizyki*. (Cracovie; in-8^o). Là les titres sont placés, sans distinction d'auteur, dans l'ordre purement chronologique; ce système est imité de la *Bibliographie astronomique* de Lalande. L'ouvrage de Zebrawski offre beaucoup d'intérêt, surtout au point de vue astronomique, mais il est, sous bien des rapports, inférieur à celui de Riccardi. Le Danemark, enfin, a sa *Bibliotheca danica*, qui comprend non-seulement les écrits se rapportant aux sciences mathématiques, mais aussi ceux des autres sciences, de la littérature et des arts. C'est une bibliographie d'un caractère général.

Si l'on arrivait ainsi à dresser dans chaque pays l'inventaire de ses productions dans les sciences exactes, on élèverait par là à la gloire de ces sciences un monument impérissable.

A. LANCASTER.

CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE DE PARIS.

Dictionnaire universel des Contemporains, par G. Vapereau. Paris, Hachette, gr. in-8^o.

On attendait avec impatience la cinquième édition du *Dictionnaire des Contemporains*; la quatrième est depuis longtemps épuisée, et durant les dix années qui la séparent de l'édition actuelle, se sont passés d'importants événements. Aussi a-t-il fallu renouveler complètement l'œuvre primitive. Un simple coup d'œil suffit à ceux qui ont la pratique de l'ouvrage pour juger de cette transformation, et d'ailleurs, le rapide et brillant tableau que M. Vapereau, dans sa préface, a tracé des changements survenus en Europe depuis 1870, fait comprendre suffisamment tout ce que le *Dictionnaire des Contemporains* renferme de nouveau.

On y trouvera naturellement les anciennes biographies, mais modifiées et agrandies; il a fallu suivre dans leur évolution les personnages que les événements ont ramenés sur la scène pour leur faire reprendre les premiers emplois, doubler et tripler l'étendue des notices qui leur étaient consacrées dans les éditions précédentes; tel nom qui antérieurement n'occupait dans le *Dictionnaire des Contemporains* que quelques lignes, a maintenant une place considérable, deux, trois colonnes, et même plus.

Mais la partie neuve du *Dictionnaire* est la principale. Que de noms ne doivent actuellement

leur notoriété qu'aux événements de ces dix dernières années! Mais M. Vapereau ne s'est pas borné à consacrer une notice aux représentants les plus connus de la politique, de l'armée, des lettres, des sciences, etc.; il a fait une place dans son ouvrage à presque tous les membres du Sénat, de la Chambre des députés, de l'épiscopat, aux 260 membres de l'Institut et même aux 238 correspondants de ce grand corps littéraire et scientifique, à tous les artistes à qui leurs succès officiels ont valu des médailles ou la décoration. Naturellement, il n'oublie pas ceux qui sont connus, non par les récompenses, mais — ce qui vaut mieux — par la popularité attachée à leurs œuvres et par l'originalité de leur talent.

On ne peut que féliciter M. Vapereau de cette dernière innovation. Le Parlement est aujourd'hui en France le seul souverain, un souverain à mille têtes, il est vrai; mais si, dans les Chambres actuelles, il y a, en somme, peu d'hommes distingués, les noms des personnages qui les composent sont revenus tant de fois dans les journaux, à l'occasion des débats les plus graves, qu'on est content de trouver quelques renseignements sur tous ces honorables, même sur les plus muets et les plus incapables. M. Vapereau a également bien fait de ne pas réunir, comme dans les éditions précédentes, les évêques sous la rubrique de *clergé français* et les cardinaux sous celle de *cardinaux*; il vaut mieux mettre chacun sous son nom et à son rang alphabétique. Rien de mieux enfin, rien de plus instructif que d'accueillir dans un *Dictionnaire des Contemporains* les membres et les correspondants des cinq classes de l'Institut; c'est encore à l'Institut, en dépit de la critique des envieux et des ignorants, qu'on trouve les représentants les plus distingués du mouvement actuel, et n'est-il pas juste d'appeler l'attention sur les savants et les artistes, même des contrées lointaines, que l'Institut lui-même a élus, et qui n'ont, ceux-là, d'autre titre que leur mérite et qu'une modeste réputation, conquise par un travail constant et pénible?

Le volume est fort gros et fort compacte (près de 2,000 pages); là, plus qu'ailleurs, la concision est nécessaire; aussi M. Vapereau a-t-il éliminé, à très peu d'exceptions près, les personnages morts avant le 1^{er} janvier 1872. Peut-être eût-il dû reculer cette limite jusqu'au 1^{er} janvier 1870. Nous nous ressentons encore des troubles de cette douloureuse époque; la guerre et la commune sont, même après dix ans, *grande mortalis avi spatium*, le sujet de brûlantes discussions; on en rappelle chaque jour le souvenir; chaque jour on évoque le nom des personnages qui ont été acteurs dans le double drame de cette année terrible. M. Vapereau eût peut-être bien fait de consacrer une notice aux généraux, politiques, hommes d'action, etc., morts de 1870 à 1872 (Delécluze, Lullier, Raoul Rigault, etc., sans oublier l'agent bonapartiste Regnier et le général Clément Thomas).

On peut encore lui reprocher de ne pas marquer dans ses notices, malgré la promesse du titre, les *traits caractéristiques du talent* des écrivains et des artistes. On peut le blâmer de faire aux nations étrangères la part trop mince, et l'exciter à suivre, dans sa sixième édition, l'exemple de M. A. de Gubernatis, dont le *Dictionnaire des Écrivains vivants* fournit, malgré de nombreuses erreurs, de si précieux renseignements sur les « petites littératures ». Enfin,

nous avons relevé, en feuilletant rapidement le volume, les fautes et lacunes suivantes :

Paul Albert est né à Thionville; — art. Auerbach, traduire *die Frau Professorin* (et non *Professorinn*) par « Madame la professeur » (et non par la Femme professeur), et citer le roman tout récent *Brigitta*; — art. Auersperg, lire *en habit*; — art. Autran, ses œuvres complètes comprennent sept volumes et non huit; — art. Bagnenault de Puchesse, citer le travail de cet érudit sur Jean de Morvilliers; — art. Bargès, citer les *Recherches archéologiques sur les colonies phéniciennes établies sur le littoral de la Celto-Ligurie* (Paris, Leroux, 1878); — art. Bastian, citer *die Culturländer des alten Amerika* (Berlin, Weidmann, 1878); — art. Beauvire, citer la 2^e édition de la *Liberté dans l'ordre intellectuel et moral* (1878); — art. Berhstein, lire *Reinhold*; — art. Beq de Fouquières, citer le *Traité général de versification française* (Paris, Charpentier, 1879); — art. Beer, citer *Zehn Jahre österreichischer Politik 1801-1810* (Leipzig, Brockhaus, 1877); — art. Bernays (Michel), citer *der junge Goethe* (Leipzig, Hirzel, 1875); — art. Büchner (Alex.), citer *Hamlet le Danois* (Paris, Hachette, 1878); — manque Sophus Bugge; — Maurice Carrière est né, non pas à Grindel, le 5 mars 1817, mais à Griede (zu Griede, meinem Geburtsort. Gegenwart, 1875. N° 15, p. 227); — art. Clermont-Ganneau, citer *l'Imagerie phénicienne et la mythologie iconologique chez les Grecs*; — art. James Darmesteter, il est dit que cet érudit a été l'élève de M. Bergaigne; ce dernier nom ne se trouve pas dans le *Dictionnaire*; — M. Ebert n'a encore publié que deux volumes de *l'Histoire de la littérature au moyen âge en Occident* et ne dirige plus *l'Annuaire de la littérature romane* (plus exactement *Annuaire de la langue et de la littérature romane et anglaise*), qui a cessé de paraître à la fin de 1876; — il faut citer le *Dictionnaire français-allemand et allemand-français* de Theobald Fix; — M. Gailly n'est plus membre du conseil général des Ardennes; — art. Gerland, lire « du datif dans le grec ancien, et tout d'abord du singulier (et non à côté, zunächst); art. Gondinet, *Les Victimes de l'argent* ne sont pas en vers, la comédie des *Révoltés* est en vers, *Christiane* (et non Christine) a été jouée pour la première fois le 20 décembre 1871 (et non en 1872), *Libres!* le 22 novembre 1873 (et non en 1874), *Le Club*, le 22 novembre 1877, en collaboration avec Félix (et non Jules) Cohen, *La belle Madame Denis* le 30 décembre (et non le 31) 1877; a été oublié, *Panzol*, comédie (10 juin 1873). — Gottschall a été anobli et s'appelle désormais *von Gottschall*; — manque M. Grenier, du *Constitutionnel*; — M. Gruyer a traduit l'ouvrage de Thausing sur Albert Dürer; — M. Guardia est aujourd'hui professeur à l'École Monge, et son collaborateur se nomme *Wierzeyski* (non *Wierzewski*); — M. de Gubernatis n'est plus directeur de la *Rivista europea* et a publié une *Mythologie des plantes*; — art. Guessard, *Grammaires provençales* (1858), ajouter de *Hugues Faidit et de Raymond Vidal de Besaudun*; — M. Himly est l'auteur d'une *Histoire de la formation territoriale des Etats de l'Europe centrale*.

M. Jordan n'a pas fait un important travail sur l'épopée des *Nibelungen*, mais une épopée qui porte ce titre et comprend deux parties :

I. *Sigfridsage* (1867), II. *Hillebrants Heimkehr* (1874).

M. Karcher était récemment rédacteur en chef du *Globe*; — M. Klaczko porte le prénom de *Julian* (non de Julien); — M. Lacave-Laplagne a été ministre des finances non seulement de 1837 à 1839 mais de 1842 à 1847; — M. Lalanne est le beau-frère de M. Trélat, ministre des travaux publics en 1848; — *La fin du marquisat d'Aurel*, de H. de La Madelène, a paru en 1878; — M. Aimé Laussedat est directeur des études à l'École polytechnique; — M. Lenient n'a pas eu le prix d'honneur de philosophie en 1847, mais M. J.-J. Weiss; — manquent : général Lahure, Anatole Leroy-Beaulieu, Paul Lindau; — art. Mantoufflet (Othon), lire au lieu de M. Brandenbourg, le comte de Brandenbourg; — art. Parodi, lire *La Canée* (et non *La Canel*); art. Rodde, lire *Kenntniß des russischen Reichs*; — M. Léon Renier est directeur de l'École des Hautes Études; — art. Reuss, citer le fils du théologien, l'historien Rodolphe Reuss; — art. Léon Robert, lire *Voncy* et non *Voncy*; — art. Rodenberg, lire *Gottes* (et non *Gotter*), *die Grandidiers* (et non *Grandidimos*), et ajouter que M. Rodenberg dirige la *deutsche Rundschau*; — art. Rossignol, l'ouvrage intitulé *des services que peut rendre l'archéologie*, etc., a eu une 2^e édition (Labbie, 1878); — art. Sacher-Masoch, traduire *Untergang* par « ruine » et non par « décadence »; — art. Scherer (Guill.), dire, non pas qu'on doit à cet écrivain et philologue les *Quellen und Forschungen*, mais qu'il les dirige; — art. Schmoller, le titre exact de l'ouvrage est *die Strassburger Tucher- und Weberzunft*; — art. Schnorr de Carolsfeld, citer le bibliothécaire de Dresde (Franz), directeur de *l'Archiv für Literaturgeschichte*; — art. Schucking, lire *Helden* et non « Helder », l'auberge de la justice et non « de l'honnêteté » (*Gerechtigkeit*); — art. Scartazzini, on dit en français, non pas *Chur*, mais *Coire*; — art. Smedt, lire *Smedt* et non *Smet*; — Daniel Stern est né non pas de parents français, mais d'un père français et d'une mère allemande; art. Storm, lire *zerstreutes Capital* et non « zerstreuter Capitel »; — citer, outre le naturaliste Steenstrup, l'historien du même nom, auteur d'un ouvrage remarquable sur les Normands; — manque Tollin (importants travaux sur Michel Servet); — art. Uechtritz, *Rome et Spartacus* a paru en 1823, non en 1833; — art. Vischer, citer *Auch Einer* (Stuttgart, Hallberger, 1879); — art. Wachenhusen, *von den Düppeler Schanzen*, traduire « devant » et non « derrière les retranchements de Düppel »; Wachenhusen suivait l'armée austro-prussienne; — manquent Vanderkindere, Ottilie Wildermuth, Waldmüller (qu'il faut chercher à Duboc), Willems (*le Sénat de la République romaine*, 1878); — art. Willkomm, *Weisse Sklaven* doit être traduit par « esclaves blancs »; *Brautkuss*, par « baiser de la fiancée »; *Rheder und Matrose*, par « armateur et matelot » (et non orateur : M. Vapereau a rapporté *Rheder à reden*; il faudrait *Redner*); — art. Zeller, citer *Le Connétable de Luynes* et mentionner Cécile Zeller (*aus den Papieren einer Verborgenen*, 1875); — art. Zévort, ajouter à « le marquis d'Argenson » et le *ministère des affaires étrangères du 18 novembre 1744 au 10 janvier 1747*.

Il est évident qu'il reste encore dans le *Dictionnaire des Contemporains* des erreurs et des lacunes; ce n'est qu'à l'usage, après avoir manié le volume durant un an, qu'on pourrait se

flatter de les retrouver presque toutes. Mais les fautes ne sont-elles pas inévitables dans une œuvre aussi vaste? On doit au contraire féliciter M. Vapereau d'en offrir relativement si peu : qu'on songe à la quantité incroyable de faits, de noms et de dates que renferme ce grand répertoire des hommes et des choses du présent, et l'on ne nous taxera pas d'exagération, si nous disons que le Vapereau — l'auteur nous pardonnera sans doute cette expression familière qui témoigne du succès et de la popularité de son ouvrage — que le Vapereau est un des recueils les plus intéressants pour les curieux et les plus utiles aux travailleurs.

Ajoutons qu'à la fin du volume, M. Vapereau, aidé de M. Kuscinski, a recueilli dans une table générale les mentions nécrologiques marquant la trace des notices qui ont figuré dans le *Dictionnaire*. Tous ceux qui auront en main cet important ouvrage peuvent du reste contribuer, dans leur mesure, à le rendre encore plus exact et plus complet, et l'éditeur accueillera avec reconnaissance, nous en sommes certains, toutes les communications, corrections, rectifications qui lui viendront; ainsi que le dit très bien M. Vapereau, il ne s'agit pas ici d'une publication ayant en vue la vanité ou l'intérêt d'un certain nombre de personnes, mais d'un livre d'une utilité générale s'adressant au public lui-même, destiné peut-être à faciliter dans l'avenir la tâche de l'historien, mais surtout à satisfaire, au milieu du mouvement universel de la vie moderne, une curiosité légitime.

C.

PUBLICATIONS LITTÉRAIRES ITALIENNES.

Rome.

Emilio Comba, *Valdo ed i Valdesi avanti la Riforma, cenno storico*, Firenze. — Ettore Coppi, *Le Università italiane nel medio evo*, Firenze. — Filippo Mariotti, *Dante e la statistica delle lingue*, Firenze, Barbèra. — Gaetano Milanese, *Le Opere di Giorgio Vasari con nuove annotazioni e commenti*, Firenze, Sansoni. — P. Vincenzo Marchese, *Memorie dei più insigni Pittori, Scultori e Architetti Domenicani*, 4^a edizione, Bologna, Romagnoli.

Vers le milieu du XII^e siècle vint s'établir à Lyon un marchand du Dauphiné, du nom de Pierre Valdo. Le commerce, qui l'enrichit rapidement, ne lui avait pourtant pas fait oublier le souci de son salut spirituel. Un jour qu'il était à causer avec quelques amis, l'un d'eux tombe tout à coup foudroyé à ses pieds : « Quel serait à présent mon sort, se dit à lui-même Valdo tout anxieux, si la mort m'eût ainsi frappé? » Une autre fois, il voit un grand rassemblement sur une place de Lyon, le peuple se pressait autour d'un trouvère qui récitait la Chanson de Saint Alexis; Pierre s'approche, écoute, s'émeut tellement qu'il emmène le trouvère chez lui pour mieux connaître la vie du saint. Le lendemain, plein d'inquiétude et d'effroi, il va consulter un théologien : « Si tu veux être parfait, lui dit celui-ci, vends tout ton bien et donnes-en la valeur aux pauvres ». C'est ce que fait Pierre; de la Pentecôte à l'Assomption, il nourrit trois fois par semaine tous les mendiants qui viennent à lui; le jour de l'Assomption, il va distribuer de l'argent sur les places, en disant que c'était en Dieu et non dans les richesses que tout chrétien devait mettre ses espérances. En même temps il réunissait autour de lui quelques amis, il

étudiait la Bible, il la faisait traduire en langue vulgaire; ainsi se forme une sorte de mouvement religieux, qui devait donner naissance à la secte des Pauvres de Lyon, comme on appela d'abord les Vaudois. C'est aux origines de la communion vaudoise et à son développement avant la Réforme que M. E. Comba vient de consacrer une intéressante brochure. L'auteur offre toutes les garanties de compétence qu'on peut exiger, il est Vaudois lui-même, professeur au Collège vaudois de Florence, et dirige depuis sept ans la *Rivista Cristiana*, excellent recueil pour tout ce qui a trait à la Réforme en Italie. Sans suivre tous les disciples de Valdo qui se répandent dans le Dauphiné, la Provence, le Languedoc, le Piémont, la Lombardie, qui pénètrent même jusqu'en Angleterre, dans le comté de Kent, sans aller en Bohême avec Pierre Valdo, qui dut probablement y mourir, M. Comba circonscrit son sujet à l'Italie, c'est-à-dire aux deux groupes principaux de Vaudois que l'histoire y trouve à cette période d'origine, en Lombardie et dans les Alpes Cottiennes. Le livre est fait d'après les sources et selon les meilleures règles de la critique; on pourrait seulement demander parfois à l'auteur de ne pas se contenter d'indiquer ses autorités, mais de donner aussi les raisons de l'ordre dans lequel il les cite. Quoi qu'il en soit, c'est un excellent opuscle, plein d'un esprit vraiment scientifique, le plus propre à faire connaître ces origines si confuses, et à prouver ce que l'on oublie généralement, que la doctrine vaudoise dans sa forme actuelle n'est plus la doctrine primitive, mais a subi l'influence des Hussites. M. Comba a encore eu le mérite d'avoir nettement établi que les écrits vaudois ne sauraient être antérieurs au commencement du xv^e siècle; il faut le féliciter d'avoir apporté quelques arguments nouveaux pour fixer cette date, dont l'établissement a soulevé jadis bien des discussions parmi les historiens des littératures romanes (1).

Le livre de M. Coppi sur les Universités italiennes au moyen âge n'est pas une œuvre faite de première main comme le mémoire de M. Comba, il n'en dénote pas moins un très grand travail et n'en aura pas moins son utilité et son intérêt. « Mon intention, dit l'auteur, n'a pas été de publier une œuvre d'érudition profonde; j'ai voulu recueillir des renseignements variés et intéressants, pour composer un livre instructif et agréable, en évitant les discussions critiques. » Si l'on oubliait ces paroles, on pourrait reprocher à M. Coppi de s'en tenir trop souvent à l'analyse d'ouvrages bien connus, comme l'histoire du droit, de Savigny, et de fuir toute difficulté; à lire ces trois cents pages, on pourrait croire que l'histoire des universités italiennes n'offre pas la moindre obscurité. Mais on aurait mauvaise grâce à faire ces reproches à M. Coppi, alors qu'il a si largement tenu sa parole en publiant un livre où les érudits sans doute ne trouveront rien de bien nouveau, mais où le grand public aimera à lire des détails intéressants sur une histoire ordinairement peu connue. Les idées générales manqueraient surtout à cet ouvrage; les petits faits s'y succèdent, s'y accumulent, pas toujours avec un lien bien apparent; heureusement l'intérêt du détail fait oublier ce qu'il peut y avoir en plus d'un endroit

d'indécis et de flottant dans la marche de l'auteur. Une longue introduction est consacrée à l'histoire de la fondation des diverses universités. Le capitulaire de Lothaire de 817 qui, par la fondation d'écoles à Pavie, Ivrea, Turin, Crémone, Florence, Fermo, Vérone, fut comme l'acte législatif qui sanctionna l'existence de l'enseignement laïque au moyen âge, est le point de départ de l'auteur. L'Université de Bologne fait naturellement en grande partie les frais de cette introduction; l'École de Salerne, les Ecoles juridiques de Ravenne et de Pise, l'Université de Naples n'ont pourtant pas été oubliées. Les détails curieux abondent surtout dans les chapitres suivants, où il est question du personnel des universités, des privilèges universitaires, des grades académiques, de l'enseignement, de la vie universitaire, autant de sujets qui, outre leur intérêt propre, en empruntent un tout spécial aux circonstances actuelles. Il est regrettable qu'en traitant de la vie des étudiants, l'auteur n'ait pas cru devoir parler un peu longuement des Goliards, ces écoliers errants qui ont une physiologie si bizarre au milieu de la société du moyen âge, les *Vaganten* comme les appellent les Allemands; ces sortes de bohèmes de la vie régulière et de la littérature, qu'on a voulu transformer en précurseurs de la Renaissance (1), auraient pu fournir à M. Coppi plus d'une page intéressante et tout à fait dans son sujet.

Je ne sais si jamais quelqu'un vous a demandé combien Dante employait de paroles pour exprimer la nature de l'âme jalouse. La question n'est pas de celles qui vous sont posées tous les jours; pourtant M. F. Mariotti l'a prévue et a pris la peine d'y répondre: avec vingt et une paroles. Voyez plutôt:

1	2	3	4	5	6	7	8
Fu	il	sangue	mio	d'	invidia	si	riarso,
9	10	11	12	13	14	15	
Che,	se	veduto	avessi	uom	farsi	lieto,	
16	17	18	19	20	21		
Visto	m'	avresti	di	livore	sparso.		

Peut-être encore n'avez-vous jamais été curieux de savoir le nombre de mots renfermés dans la Divine Comédie; c'est un tort, car si vous aviez fait ce calcul, vous auriez trouvé 99,542 paroles, et immédiatement vous auriez remarqué qu'avec 458 paroles de plus, vous arriviez à cent mille; or, comme tout le poème a cent chants, vous auriez vu qu'il y avait en moyenne mille paroles par chant, et, comme M. Mariotti, vous auriez eu l'honneur de « découvrir une curieuse loi » (p. 25). Mais qu'y faire? Ces idées ne viennent pas à tout le monde, et à présent il serait trop tard, puisque M. Mariotti a épuisé la série des jongleries arithmétiques auxquelles on peut se livrer sur les vers de l'Alighieri. Soutenu dans son travail par « l'exemple des chimistes », lui aussi s'est mis à diviser « chimiquement, pour ainsi parler, » les chants et les vers de la Divine Comédie; il a pu ainsi imprimer sur Dante 119 pages tout à fait neuves, ce qui n'est pas un faible mérite quand on s'occupe de ce poète, et arriver à des résultats aussi précis qu'intéressants. On nous permettra de citer encore quelques exemples pour faire saisir sur le vif la savante méthode de l'auteur, ses intéressantes découvertes et ses conclusions scientifiques. Il y a, paraît-il, 6082 substantifs dans l'Enfer, 5894 dans le Pur-

gatoire, 6004 dans le Paradis; cette proportion ne pouvait-elle pas se prévoir d'elle-même, puisque dans l'Enfer « il y a plus de monde, plus de choses et plus de mouvement? » (p. 31). Si, au contraire, il se trouve que c'est le Paradis qui renferme le plus d'adjectifs, la raison en est à un fait bien connu: « Lorsque les passions sont sans mesure..., elles se traduisent par les adjectifs » (p. 41). Qui ne voit aussitôt la conséquence de ces calculs? Mais je ne saurais mieux faire que de citer encore M. Mariotti: « Une statistique comparée des adjectifs, employés en diverse proportion par les écrivains anciens et modernes, serait, selon moi, un travail important; car ainsi la règle se substituerait au caprice pour juger le mérite des écrits. » (P. 41-42.) Cent dix-neuf pages de statistique dantesque pourraient à la fin avoir leur ennui, malgré leur nouveauté et malgré les déductions auxquelles ces chiffres conduisent l'auteur; aussi a-t-il eu l'attention de nous servir quelques hors-d'œuvre, qui ne sont pas les moins savoureuses parties de cet ouvrage; à la fin, on trouve des morceaux de musique de Rossini, Donizetti, Marchetti, Schumann, sur divers passages de Dante; avant, c'est une note sur « le débit plus ou moins rapide des Italiens, » dont l'Académie des Lincei avait déjà eu la primeur: l'auteur y donne les noms de 206 députés italiens, classés par ordre de petite vitesse, grande vitesse, moyenne vitesse, suivant le nombre de mots qu'ils ont prononcés à la minute à Montecitorio pendant la session 1878-1879; on aurait voulu que M. Mariotti en déduisît une relation avec les opinions politiques des orateurs; cette statistique aurait été tout à fait piquante. Dans le corps même du livre, l'auteur cite un mot de Disraëli qui mettrait l'inventeur des index au rang d'Hippocrate; à un autre passage, ce sera une comparaison du Paradis de Dante et du Paradis de Mahomet, Mahomet « qui aimait surtout trois choses, la femme, les parfums et la prière » (p. 44). Partout où on les trouve, ces détails font toujours plaisir. Pourtant, le plaisir fait place à l'étonnement, quand on lit, imprimé en toutes lettres, que « Cicéron était un Napolitain élevé à Athènes » (p. 21.). Cicéron ne serait donc plus d'Arpinum, ou Arpinum ne serait plus une cité du pays des Volsques, dans le Latium? O statistique! quels crimes on commet en ton nom! Il est triste de penser qu'un homme, comme M. Mariotti, qui a de la Divine Comédie une connaissance qu'on pourrait dire unique, a employé tant d'heures et tant de patience, pour arriver à savoir que chaque vers de la Divine Comédie a 28 lettres et demie, et à composer trois grands tableaux de statistique! Que n'a-t-il songé à mettre au service de la philologie dantesque le temps qu'il a perdu à des calculs dont on ne peut s'empêcher de rire! A qui peuvent importer ces chiffres? A quoi peuvent-ils aboutir? L'auteur a bien un peu prévu lui-même l'inutilité de son œuvre et les sentiments qu'elle pourrait faire naître chez les malheureux qui, séduits par le titre, auraient parcouru les trente-cinq chapitres ou plutôt les trente-cinq paragraphes de son livre: « par bonheur, dit-il (chap. I.), qui a le droit de parler n'a pas le droit de se faire écouter, et la liberté d'imprimer des livres n'implique pas pour autrui l'obligation de les acheter ou de les lire. » La critique se sent désarmée devant un pareil aveu.

Je ne terminerai pas cette correspondance,

(1) Voir l'article de M. P. Meyer dans la *Revue critique*, 1866, 1^{er} sem., p. 36.

(1) Bartoli, *I precursori del Rinascimento*, Florence, 1877.

sans au moins signaler deux publications, bien connues déjà sans doute des amis des arts, mais qu'on ne voudrait pas voir seulement dans leurs mains, tant on aurait besoin de les feuilleter sans cesse en visitant l'Italie; je veux parler de la réimpression des œuvres de Georges Vasari par M. G. Milanesi, et de la nouvelle édition des « Peintres, Sculpteurs et Architectes dominicains », par le P. Vincent Marchese. — L'on sait que « les vies des plus excellents peintres, sculpteurs et architectes, écrites par G. Vasari », parurent pour la première fois à Florence en 1550. Vasari fit ensuite deux voyages dans les principales villes d'Italie, où il recueillit auprès des érudits des informations précises pour corriger et compléter cette édition; aussi quelques années plus tard, en 1568, il publiait une seconde édition très sensiblement améliorée. C'est au milieu du XVIII^e siècle que Bottari, le premier, songea à annoter les œuvres du peintre historien. En 1845, le P. Marchese, le célèbre dominicain dont nous aurons à parler plus bas, eut l'idée de former une société d'amateurs des beaux-arts, chargée de faire une nouvelle édition de Vasari; onze ans après paraissait le dernier volume de cette édition, publiée à Florence, chez Le Monnier. C'était une édition précieuse, accompagnée de nombreuses discussions, enrichie de pièces justificatives, si bien que les additions devenaient presque plus précieuses que le texte même. Mais depuis 1856, les monographies sur les hommes et les choses de la Renaissance, les documents publiés par des Revues, comme le *Buonarotti*, sont devenus si nombreux, abondent tellement en renseignements de tout genre, que l'un des éditeurs de l'édition Le Monnier a jugé nécessaire d'entreprendre une nouvelle édition des œuvres complètes de Vasari. Cette publication, commencée en 1878, comprendra en tout huit forts volumes in-octavo; le quatrième et dernier paru se termine par la vie du célèbre peintre et architecte de Sienna, Baldassare Peruzzi. Par sa collaboration active à l'édition Le Monnier, par ses ouvrages, comme le volume sur Michel-Ange, publié à l'occasion du centenaire de 1873, par les recherches continues qu'il fait depuis de longues années dans les archives et dans les bibliothèques florentines, M. Milanesi était destiné à faire une nouvelle édition de Vasari qui satisfît toutes les exigences de la critique artistique d'aujourd'hui. On n'a qu'à parcourir les notes et les commentaires précédés d'une croix pour voir tout ce que l'auteur a ajouté de nouveautés et corrigé d'erreurs dans ces quatre volumes. Sans parler des arbres généalogiques qu'il a pu dresser pour à peu près tous les grands artistes à l'aide de documents d'archives inédits, je signalerai surtout l'intérêt que présente la publication du catalogue des dessins de maîtres. Les Offices possèdent une collection de ces dessins peut-être unique; malheureusement le catalogue n'en a pas encore été publié, et tout le monde ne peut venir à Florence mettre à profit l'obligeance et la science des conservateurs de cette collection. Aussi M. Milanesi a-t-il rendu un vrai service aux archéologues et aux artistes en faisant suivre la vie de B. Peruzzi du catalogue de l'œuvre de ce maître, conservé dans les cartons des Offices, études d'après l'antique ou plans de constructions modernes. Espérons que dans les volumes suivants le savant annotateur continuera à nous verser toutes ses richesses à pleines mains.

L'ouvrage du P. Marchese est trop connu de quiconque s'intéresse aux arts pour qu'il y ait à en parler longuement ici. Moine dominicain de ce grand couvent de Saint-Marc de Florence, d'où sont sortis Fra Angelico, Fra Bartolomeo, sans compter Savonarole, le P. Marchese avait déjà publié en 1845 une savante étude sur les artistes de son ordre. L'ouvrage vient d'avoir les honneurs d'une quatrième édition; elle est beaucoup plus riche encore en renseignements que la troisième qui marquait déjà un si grand progrès sur les deux précédentes. Peu de livres peuvent mieux faire connaître, grâce au nombre considérable de documents originaux qui accompagnent ces deux volumes, grâce à la clarté et à la précision du style de l'auteur, « les services que les enfants de saint Dominique, comme disait Montalembert, ont rendus à toutes les branches de l'art chrétien ».

GEORGES LACOUR-GAYET.

BULLETIN.

Bibliographie générale de l'astronomie ou catalogue méthodique des ouvrages, des mémoires et des observations astronomiques publiés depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'en 1880, par J.-C. Houzeau, directeur de l'Observatoire royal de Bruxelles, et A. Lancaster, bibliothécaire de cet établissement. Tome II. Mémoires et notices insérés dans les collections académiques et les revues. 1^{er} fascicule. Bruxelles, imprimerie Havermans, gr. 8°. — C'est par le second volume que MM. Houzeau et Lancaster commencent la publication de cet important travail, sur lequel nous avons déjà appelé l'attention. Le 1^{er} fascicule, qui vient de paraître, comprend : l'histoire de l'astronomie; les biographies d'astronomes; l'astronomie sphérique, en partie. La *Bibliographie générale de l'astronomie* mérite un examen détaillé; nous y reviendrons, quand les fascicules 2 et 3 de cette partie de l'ouvrage et l'introduction auront paru.

Organisation des écoles de botanique destinées spécialement à l'enseignement, par Elie Marchal, conservateur au Jardin botanique de l'Etat. Bruxelles, Hayez. — Le nom d'Ecole de botanique s'applique à la fois aux jardins qui servent à l'enseignement, à l'avancement, à la vulgarisation de la science des plantes et aux collections de plantes rustiques qui dépendent des établissements d'instruction publique et servent à l'enseignement élémentaire. M. Marchal s'occupe d'abord des écoles qui se rattachent à l'enseignement moyen et à l'enseignement primaire. Celles-ci, on le sait, sont peu nombreuses en Belgique; aussi peut-on dire que l'enseignement élémentaire de la botanique a été jusqu'ici peu fructueux, à cause du défaut de collections et de l'insuffisance du programme. Heureusement le gouvernement a pris l'initiative d'une réforme : la botanique va être enseignée avec plus de développement dans les écoles normales, les établissements moyens et les écoles primaires. Comme complément de cette mesure, M. Marchal demande que cet enseignement soit mis en possession des moyens matériels indispensables pour qu'il soit donné « d'une manière rationnelle, par l'observation et l'intuition immédiate ». Les considérations que M. Marchal émet relativement à cette question de la méthode sont très judicieuses; nous en dirons autant de la seconde partie de son travail, dans laquelle il s'occupe des grandes écoles de botanique destinées surtout à l'enseignement supérieur : on lira avec intérêt et surtout avec fruit ces quelques pages dans lesquelles l'auteur a tracé, avec autant de science que de clarté, un excellent programme.

— La 22^e livraison de la *Belgique illustrée* (Bruxelles, Bruylant-Christophe) contient la fin de la notice de M. Clément Lyon : « Charleroi et la

Sambre » et « L'Entre-Sambre et-Meuse », par M. Ad. Prins.

— Nous lisons dans la *Revue critique* :

Le Conseil de la *Société pour l'étude de l'enseignement supérieur* a transformé son *Bulletin* trimestriel en une *Revue* mensuelle qui porte le nom de *Revue internationale de l'enseignement*. En décidant cette transformation, la Société a voulu trois choses : obtenir une périodicité plus fréquente, accentuer le caractère international de sa publication, embrasser l'étude des questions d'enseignement secondaire. La *Revue internationale de l'enseignement*, paraissant une fois par mois, pourra aborder toutes les questions en temps utile. Elle provoque d'ailleurs la collaboration de tous les savants, français ou étrangers. C'est un organe cosmopolite qui renseignera la France sur l'étranger et l'étranger sur la France, et qui éclairera les problèmes pédagogiques par des rapprochements historiques et statistiques et par l'étude comparée de l'organisation scolaire des différents peuples. La *Revue internationale de l'enseignement* étudiera les questions d'enseignement secondaire avec la même méthode que les questions d'enseignement supérieur. La Société, qui compte parmi ses membres et dans son comité de rédaction des professeurs de l'enseignement secondaire, juge notamment indispensable de contrôler le résultat des réformes inaugurées cette année dans les lycées et qui auront leur contre-coup dans l'enseignement supérieur. La *Revue* sera divisée en six parties : 1^o une chronique qui passera en revue les principaux événements pédagogiques du mois; 2^o des articles de fond sur les principales questions de l'enseignement supérieur et secondaire : histoire des établissements d'instruction, de l'enseignement en général et de chaque séance dans chaque pays, cours inauguraux des Facultés, biographies de savants illustres, comptes rendus d'ouvrages importants destinés à l'enseignement, etc.; 3^o comptes rendus des discussions, souvent très approfondies, de la Société; 4^o documents et actes officiels en France et à l'étranger, arrêtés pris en Conseil supérieur, circulaires ministérielles, etc.; 5^o bibliographie (dépeuplement des périodiques français et étrangers, articles spéciaux consacrés aux travaux d'une importance exceptionnelle, thèses soutenues devant les Facultés); 6^o correspondance internationale. La *Revue* s'efforcera d'établir un échange d'idées et d'informations entre les divers centres scientifiques, elle s'est assuré le concours de nombreux savants et publicistes de l'étranger, elle mettra en communication Facultés et professeurs et rapprochera notre personnel enseignant de celui des autres pays. — Le comité de rédaction de la *Revue internationale de l'enseignement* est composé de MM. Pasteur, président de la Société; Lavis, secrétaire-général de la Société; Beaussire, Boissier, Boutmy, Bréal, Bufnoir, Dastre, Duverger, Fustel de Coulanges, Gazier, Janet, Laboulaye, Le Fort, Marion, Monod et Taine; le rédacteur en chef est M. Edmond Dreyfus-Brissac; l'éditeur, M. G. Masson, libraire de l'Académie de médecine (boulevard Saint-Germain, 120). Le prix de l'abonnement de la *Revue*, qui contiendra presque deux fois plus de matière que le *Bulletin*, a été fixé à 24 francs. Toutefois, pour les membres de province qui font à ce jour partie de la *Société pour l'étude des questions d'enseignement supérieur*, la cotisation, donnant droit à recevoir la *Revue*, est fixée, comme précédemment, à 10 francs; elle est de même maintenue à 20 francs pour les membres parisiens actuels et pour tous les membres nouveaux de Paris et de la province. La *Revue* paraîtra le 15 de chaque mois, à partir du 15 janvier 1881; chaque cahier comprendra environ cent pages, avec couverture imprimée.

— La *Revue scientifique* et la *Revue politique et littéraire*, qui paraissent chaque samedi dans le même format, prennent, à partir de ce jour de nouveaux développements. Elles contiendront chacune 64 colonnes in-4^o au lieu de 48. La *Revue scientifique* donnera régulièrement un aperçu général des progrès récents, tant en France qu'à l'étranger, de chaque science particulière. La *Revue politique et littéraire* publiera dorénavant des Nouvelles. Elle s'est assurée du concours de MM. Tourgueneff, Alphonse Daudet, Ludovic Halévy, Francisque Sarcey, de Cherville, Paul Bourget, Arthur Baignères, Jules de Glouvet, etc. En attendant, elle publie une grande

partie du roman posthume de Gustave Flaubert.

PUBLICATIONS ALLEMANDES. *Vlâmisches Tagebuch über Vasco de Gama's zweite Reise 1502-1503*. Herausgegeben von Stier. Brunsvic, Schwetschke. — Le deuxième voyage de Vasco de Gama étant peu connu, c'est un vrai service que M. Stier a rendu à la science en publiant, d'après un livre oublié du XVI^e siècle, les impressions d'un Flamand qui prit part à l'expédition. M. Stier a mis en regard du texte une traduction allemande et l'a fait suivre de notes nombreuses expliquant ou commentant les points obscurs du texte.

Die Geschichte der Quellen und Literatur des evangelischen Kirchenrechts. Von Dr von Schulte. Stuttgart, Enke. — L'ouvrage de M. de Schulte sur les sources du droit canon protestant n'est point une simple énumération bibliographique. L'auteur y donne maints renseignements sur les écrivains qui ont traité cette matière et sur leurs travaux.

Johann Sebastian Bach. Von Ph. Spitta. 2 voll. Leipzig, Breitkopf und Härtel, 1873-1880. — *Franz Liszt*. Von L. Ramann. 1. Leipzig, Breitkopf und Härtel. — La librairie Breitkopf et Härtel, qui occupe, en Allemagne, le premier rang pour les publications musicales, et s'est distinguée entre autres par ses éditions vraiment monumentales des œuvres de J.-S. Bach, de Mozart et de Mendelssohn, vient de mettre en vente deux ouvrages importants. Dans l'un, M. Spitta retrace la vie de J.-S. Bach, l'illustre organiste de Leipzig, analyse ses œuvres et s'attache à rechercher les raisons de l'influence prépondérante qu'il a exercée sur la musique de notre temps. M. Spitta s'est livré aussi à des recherches paléographiques étendues afin d'établir l'ordre chronologique des innombrables compositions de Bach. Son ouvrage est enrichi de suppléments donnant quelques-uns des passages les plus caractéristiques de ces compositions. — Le premier volume de l'ouvrage de M. Ramann sur l'abbé Liszt va jusqu'en 1840. Les chapitres fort intéressants que l'auteur consacre à l'enfance de son héros, à ses progrès presque miraculeux dans la musique, forment pour ainsi dire l'introduction à la 2^e partie, où M. Ramann nous dépeint le développement individuel de Liszt, son séjour à Paris, l'influence qu'exercèrent sur lui Berlioz et Chopin entre autres, puis les voyages en Suisse et en Italie du célèbre abbé, ses piquantes relations avec la comtesse d'Agout et Georges Sand, enfin les paraphrases de *lieds* allemands que nous devons à son génie.

Romanische Studien, herausgegeben von Ed. Boehmer. Fascicules 17 et 18. Bonn, Weber. — Le 17^e fascicule des Études romanes de M. Boehmer est entièrement consacré à la grande épopée de Gérard de Roussillon. M. Boehmer en publie les textes d'après les manuscrits d'Oxford, de Londres et de Paris et les accompagne d'un commentaire où il discute les variantes et explique certaines expressions. Le 18^e fascicule contient notamment des essais sur la prosodie de la chronique de Fantosme, sur les particules conjonctives en français, sur l's à la 1^{re} personne du singulier en français, enfin, un long travail de M. Martens sur la légende de Lancelot.

Geschichte der polnischen Dichtkunst in der ersten Hälfte des laufenden Jahrhunderts. Von Dr Cybulski. 2 voll. Posen. Zupanski. — Cybulski, de son vivant professeur de langue polonaise à l'université de Breslau, a laissé une histoire de la littérature polonaise qui n'est guère malheureusement que le manuscrit de ses cours et ne brille pas précisément par l'habileté de la disposition. Ainsi, une grande partie des deux volumes est consacrée aux hallucinations messianiques de Mickiewicz.

Lessing's persönliches Verhältniss zu Klopstock. Von Fr. Muncker. Francfort, Rütten et Lœning. — Intéressante contribution à l'histoire de la littérature allemande, gâtée seulement par une surabondance de notes et de documents. G. v. M.

NOTES ET ÉTUDES.

LA SCIENCE ET L'IMAGINATION. — Dans la séance publique de la classe des sciences de l'Académie royale de Belgique, M. Stas, directeur, a lu, sous ce titre, un remarquable travail, dont nous reproduisons la conclusion, en nous réservant de l'analyser quand il paraîtra dans le *Bulletin*.

« M. Lockyer, qui s'est illustré par ses découvertes spectroscopiques, a cru pouvoir mettre en doute l'immuabilité des corps réputés simples. D'après lui, non-seulement la chaleur, pourvu qu'elle soit suffisamment intense, dissocie les corps réputés simples en éléments nouveaux, mais beaucoup de nos substances sont dissociées dans l'atmosphère solaire et stellaire. Il y a vingt-cinq années environ, le physicien Desprez avait déjà fait de longues, mais de vaines tentatives dans cette direction, en se servant, à cet effet, des moyens auxquels le célèbre physicien et astronome anglais vient d'avoir recours. J'admets sans réserve la scrupuleuse exactitude de toutes les observations de M. Lockyer ; les remarques critiques que je vais présenter porteront exclusivement sur l'interprétation donnée par lui aux faits constatés.

« Ce savant croit avoir dissocié certains métaux et les avoir transformés en d'autres éléments connus ; ainsi, d'après lui, sous l'influence d'une chaleur suffisante, le spectre du cuivre électrolytique donne les raies caractéristiques du calcium ; les spectres du potassium, du sodium, du phosphore donnent les raies caractéristiques de l'hydrogène, etc., etc. Il en conclut que ces corps se dissocient par la chaleur, mais l'expérience apprend la difficulté extrême qui existe à préparer des corps simples et des corps composés absolument purs.

« Lorsqu'on arrive à une certaine limite, la difficulté devient presque insurmontable. On sait aujourd'hui que presque tous les métaux retiennent des gaz occlus, d'autres métaux et des composés étrangers à leur nature propre, qu'ils ont dissous lors de leur préparation. Il en est de même des corps composés : ils retiennent des gaz et des substances étrangères. Ces faits sont d'observation tellement constants qu'il ne m'est pas permis d'y insister davantage.

« Avant de déduire sa conclusion, le célèbre savant anglais aurait dû, me semble-t-il, s'assurer, si les corps qu'il soumettait à l'expérimentation ne renfermaient pas, à l'état d'impureté, les éléments dont il constatait les raies caractéristiques dans l'espace spectral observé par lui. Nul doute que l'analyse chimique ne l'eût désabusé.

« Chacun sait que les spectres lumineux produits par une flamme contenant des métaux en suspension sont caractérisés par des lignes brillantes irrégulièrement réparties dans l'espace spectral. Lorsqu'on élève la température de la source lumineuse, l'on voit apparaître des lignes nouvelles surtout du côté du violet. Dans ce cas, le rapport d'éclat des lignes primitives peut être altéré au point d'être interverti ; les lignes ou raies brillantes deviennent noires.

« D'après M. Lockyer, ces faits remarquables, constatés dès l'origine de l'analyse spectrale, sont dus à la dissociation qu'éprouvent les métaux à des températures élevées. Il a attribué à la même cause l'existence de raies courtes découvertes par lui dans les spectres des métaux, et dont il a également constaté la présence dans des spectres stellaires. Enfin l'existence simultanée de lignes brillantes et de lignes obscures, noires, dans certains spectres, il l'explique également par la dissociation des métaux. Il a été jusqu'à imaginer une dissociation céleste.

« Un des nôtres, M. Fievez, astronome adjoint à l'Observatoire royal, vient de découvrir la cause vraie de ces faits. En soumettant à une analyse physique, remarquable par sa conception et son exécution, les spectres de l'hydrogène, de l'azote et du magnésium, sur lesquels on observe aisément les différents ordres de faits signalés par M. Lockyer,

notre compatriote a constaté que l'apparition et la disparition de raies courtes, le renversement des raies, la présence simultanée des raies brillantes et des raies obscures, tiennent exclusivement à une question d'intensité lumineuse. M. Fievez a pu à volonté faire naître et faire disparaître en partie ou en totalité les différents ordres de phénomènes devant la magnificence desquels l'esprit reste confondu.

« Ainsi s'est évanouie l'hypothèse hardie, téméraire même de M. Lockyer. Les éléments de Lavoisier ont repris leur immuabilité. Qu'on ne croie pas qu'en m'exprimant ainsi, je pense que ce soit fini à jamais de la conception de l'unité de la matière ou de l'idée du dédoublement des corps réputés simples. Je suis convaincu, au contraire, que ces hypothèses renaîtront successivement sous d'autres formes. L'esprit de l'homme est ainsi fait, il ne conçoit à priori que des choses simples : la complexité que l'expérience constate dans l'ordre naturel est contraire à l'imperfection de son intelligence. L'idée chez les savants comme chez la plupart des hommes dominera toujours le fait. D'ailleurs, l'observation et l'expérience ne sont instituées que pour vérifier l'exactitude des idées. L'observation et l'expérience ne sont que des questions faites à la nature.

« Celui qui observe ou expérimente à l'aventure n'est, à mes yeux, qu'un empirique, du travail auquel il n'y a rien à attendre. Mais si je suis d'avis qu'il faut qu'une idée précède toute recherche, je pense également qu'il est indispensable d'abandonner, de répudier immédiatement toute hypothèse qui n'est pas d'accord avec les faits et avec tous les faits observés. En sciences surtout, on doit éviter soigneusement d'émettre des hypothèses dont l'exactitude ou l'inexactitude n'est pas susceptible d'être démontrée par l'observation, l'expérience et le calcul. Ces hypothèses font naître les préjugés, dont la somme constitue l'opinion commune, qui est la reine du monde, ainsi que le dit Pascal.

« Lorsqu'on lit de sang-froid les écrits des esprits les plus éminents, on constate que l'ensemble des connaissances humaines se compose au moins d'autant d'hypothèses non susceptibles d'être soumises à une vérification, que de faits avérés, incontables. Et cependant notre vieille civilisation est la résultante de la vérité expérimentale et de tous les préjugés que les conceptions de l'esprit ont fait naître.

« Toutes nos idées préconçues, de quelque ordre qu'elles soient, dépriment notre esprit d'initiative ; elles amoindrissent en nous l'esprit d'invention, caractéristique des peuples jeunes, qui ne sont point, comme nous, sous le joug de tous les préjugés qui nous enlacent et nous étouffent bien plus que ne pourraient le faire des cercles de fer. Ceux qui apprennent qu'il existe des peuplades entières qui appliquent des bandes et des bandelettes sur la boîte crânienne de leurs nouveau-nés, pour la déformer et la ramener ainsi à l'idéal de leur esprit, s'en étonnent et s'élèvent avec raison contre l'obstacle insensé porté au libre développement de l'organisation de ces êtres ; ils ne se doutent pas que leur cerveau est autrement déformé et déprimé par tous les préjugés que nous tenons de notre éducation, et qui, en somme, ne sont que le résultat de l'imagination de ceux qui nous ont précédés, et de notre propre imagination. Si nous voulons récupérer l'esprit d'initiative et d'invention, apanage de l'homme bien doué et dépouillé de préjugés, et avec lui, la liberté et la dignité humaines, nous devons résolument faire table rase, pour ne servir de l'expression de Descartes, des parasites que l'imagination a ajoutés subrepticement aux glorieux acquis de la science. »

CHRONIQUE.

La bibliothèque du bureau de traduction, institué au ministère de l'intérieur par l'arrêté royal du 7 août 1879, vient d'être installée dans les nouveaux locaux, rue de Louvain, 3, et ouverte au public

dans une salle de lecture spéciale qui a reçu le nom de salle de travail. On sait que le bureau de traduction a pour objet : 1° De réunir, par voie d'achat, de donation ou d'échange, les publications destinées à faire connaître l'état et les progrès les plus récents des sciences, des beaux-arts et de la législation dans les pays étrangers; 2° de porter à la connaissance du public belge les faits qui sont révélés par ces publications et qui peuvent l'intéresser; 3° d'organiser un cabinet de lecture où les personnes, admises sur la décision du ministre de l'intérieur, pourront prendre connaissance des publications acquises. Des registres sont destinés à recevoir les vœux des visiteurs, quant à l'achat ou à la traduction de publications étrangères. La salle est ouverte tous les jours, sauf les dimanches et jours fériés, de 10 heures du matin à 3 heures de relevé et de 8 à 10 heures du soir. Les personnes qui désirent fréquenter cette salle doivent demander une carte d'admission par lettre adressée au ministre de l'intérieur, en indiquant la nature de leurs travaux et en justifiant d'une manière authentique de leurs nom, profession et domicile.

La première partie du *Catalogue des ouvrages mis à la disposition des lecteurs dans la salle de travail du bureau de traduction* vient de paraître. Elle est précédée des articles organiques, du règlement de la salle et d'un rapport adressé au ministre de l'intérieur par le comité de traduction. Nous reproduisons ce dernier document, qui permettra d'apprécier le but de l'institution et les services qu'elle est appelée à rendre aux hommes d'étude :

« L'arrêté royal du 7 août 1879, instituant un bureau de traduction au ministère de l'intérieur, a décidé qu'il serait organisé une salle de lecture où les personnes admises sur votre décision pourraient prendre connaissance des publications acquises par le bureau. Cette salle, à laquelle le comité propose de donner le nom de *Salle de travail*, qui lui paraît répondre à sa destination, sera très prochainement ouverte; la bibliothèque qu'elle doit contenir est, en grande partie, constituée; les hommes d'étude sont donc intéressés à connaître dès maintenant les ressources que le bureau peut mettre à leur disposition : la publication du catalogue, que le comité a l'honneur de soumettre à votre approbation, répondra à ce besoin.

« Comme vous le verrez, Monsieur le ministre, le catalogue des ouvrages mis à la disposition des travailleurs comprend des dictionnaires et grammaires des langues modernes, des vocabulaires des termes techniques, des encyclopédies, des dictionnaires des sciences, des arts, de la législation, etc., des répertoires bibliographiques, des atlas, des collections complètes de revues et recueils étrangers, enfin un choix de publications périodiques dont les livraisons seront régulièrement déposées dans les casiers de la salle de travail.

« Quoique déjà important, cet ensemble paraîtra sans doute encore bien incomplet. Le comité croit devoir vous rappeler, Monsieur le ministre, qu'il n'a pas pu y comprendre les ouvrages périodiques et journaux étrangers, en assez grand nombre, dont vous avez autorisé l'acquisition à dater du mois de janvier 1881, et dont la liste figurera dans un *supplément* en préparation; d'autre part, il a cru également devoir s'abstenir de vous proposer l'acquisition d'ouvrages périodiques, les revues d'art notamment, que la Bibliothèque royale reçoit : sa principale préoccupation a été, en évitant les doubles emplois, de remplir les lacunes qui existent dans nos grands dépôts; c'est même afin de mieux constater ces lacunes qu'il fait préparer en ce moment, avec votre approbation, un *Catalogue des publications périodiques que reçoivent les principales bibliothèques du pays*. Le public pourra ainsi se rendre compte à la fois de ce qui existe et de ce qui manque; le comité recevra les vœux des hommes d'étude; il les examinera; il s'attachera à y répondre dans la mesure du possible, et, aidé de votre concours éclairé, cherchera à doter le pays d'un ensemble de ressources qui répondent à la fois aux besoins de la science et au but de l'institution créée par l'arrêté royal du 7 août 1879.

— La classe des lettres de l'Académie royale de Belgique a réglé comme suit les conditions du concours pour le prix Castiau (1^{re} période 1881-

1883). Un prix de mille francs sera décerné, tous les trois ans, à l'auteur du meilleur travail belge, imprimé ou manuscrit, traitant de l'amélioration de la condition morale, intellectuelle et physique des classes laborieuses et des classes pauvres. La première période triennale expirera le 31 décembre 1883. Les ouvrages manuscrits devront être envoyés avant cette date au secrétaire perpétuel de l'Académie (palais des Académies). Le jugement est confié à la classe des lettres de l'Académie, sur le rapport de trois commissaires désignés par elle. La proclamation du résultat du concours aura lieu dans la séance publique de la classe des lettres qui suivra l'expiration de chaque période.

— Dans sa séance du 5 décembre, l'Académie d'archéologie de Belgique a adopté à l'unanimité un projet, présenté par le président, M. le colonel Wauwermans, tendant à établir une association entre les différentes sociétés historiques et archéologiques du pays. Les sociétés étrangères seront invitées à s'affilier à cette fédération nationale.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES SCIENCES. Séance du 4 décembre. — M. Montigny donne lecture d'une note sur une application du diapason à l'étude de la propagation du son et des mouvements vibratoires dans les liquides. Dans une notice présentée récemment à l'Académie au sujet de l'influence exercée par les liquides sur les vibrations des corps sonores, M. Montigny a indiqué comme instrument pouvant être appliqué à la détermination des lois précises qui régissent ces phénomènes, un diapason vibrant, par l'action d'un courant électrique, au milieu des liquides. L'instrument dont il s'est servi pour renouveler ses premières recherches sur ces questions, qui remontent à plusieurs années, est un diapason donnant primitivement le la de l'orchestre et dont les vibrations sont entretenues au moyen de la disposition ordinairement adoptée, c'est-à-dire par un électro-aimant dans lequel circule un faible courant électrique, qui est alternativement et très rapidement ouvert et fermé par les vibrations du diapason lui-même. Cet instrument fonctionne parfaitement, en rendant un son continu au milieu de liquides, tels que l'eau pure, l'eau salée, l'alcool, l'éther, le sulfure de carbone et la glycérine, avec lesquels l'auteur l'a expérimenté. Le son produit est plus grave que le son du diapason dans l'air. L'instrument étant entièrement immergé, l'abaissement du son augmente avec la densité du liquide où il résonne. L'auteur fait remarquer que, dans ces conditions, l'intensité du son augmentera notablement quand le talon du diapason faisant saillie hors du liquide, sera fixé sur une petite caisse sonore en bois, ouverte à l'un de ses bouts, et dont la longueur variable sera mise en rapport de vibrations avec le son du diapason vibrant au sein du liquide. M. Montigny propose d'appliquer la disposition du diapason mis en vibration par l'électricité, disposition qui est d'ailleurs connue, d'abord à l'étude de la propagation des ondulations à la surface des liquides. La même disposition se prêtera également à l'observation des phénomènes dépendant de la propagation des mouvements vibratoires d'un liquide dans un autre. Si l'on suppose que le diapason, dépourvu de la petite caisse destinée à en renforcer le son, résonne au milieu d'un liquide assez dense, tel que le sulfure de carbone, et qu'au-dessus de celui-ci s'étende une couche d'eau ou de tout autre liquide qui ne puisse se mélanger avec le sulfure, le tout étant contenu dans une caisse à parois interceptant les vibrations sonores, il est évident que le son produit par le diapason résonnant dans le liquide inférieur, ne pourra être entendu qu'après que les vibrations sonores auront traversé la surface de séparation des deux liquides. M. Montigny se demande si ces ondes ne seront point modifiées dans leur intensité par des phénomènes de réflexion ou autres qui se produiraient à cette surface de séparation.

M. Houzeau donne lecture d'une note sur les étoiles filantes du 27 novembre 1880, observées à l'Observatoire de Bruxelles. L'essai de météorites que la terre a parfois rencontré du 27 au 29 novembre, et qu'on croit se mouvoir dans l'orbite de la comète de Biela, offre assez d'intérêt pour mériter l'attention des observateurs. Des trois dates, les 27, 28 et 29 du mois dernier, le 27 a seul présenté une nuit découverte, à peine interrompue vers minuit par le passage de quelques nuages légers. Deux observateurs sont restés en permanence, pendant cette nuit, sur la terrasse de l'Observatoire, depuis 9 heures du soir jusqu'à 3 heures du matin. Ils ont noté 33 étoiles filantes. Dans la même soirée, un observateur, à Louvain, a observé 5 météores, et M. Folie, à Liège, dans le même intervalle, en a vu 7, observant seul. Ces résultats indiquent qu'à la date du 27 novembre, il n'y a pas eu d'apparition extraordinaire. Cette conclusion est confirmée par la marche des météores observés, qui n'attestent pas de radiant commun. En sorte que, le 27, la terre n'était pas encore, cette année, dans l'essai de météorites dit d'Andromède ou de Biela. Les deux nuits suivantes du 28 et du 29 ayant été couvertes à Bruxelles, il n'a pas été possible de continuer ces recherches à l'Observatoire. Mais, d'après certains renseignements, il y a lieu de croire que le 28 et le 29 ont donné des signes non équivoques du passage des météores.

M. P.-J. Van Beneden communique un mémoire avec planches sur deux plésiosaures du lias inférieur du Luxembourg et demande qu'il soit renvoyé à l'examen de la classe. Il donne lecture de la note suivante au sujet de ce travail : « Dans la séance du mois de mai 1878, j'ai eu l'honneur d'entretenir l'Académie d'une découverte qui venait d'être faite à Bernissart d'ossements de reptiles, parmi lesquels j'avais reconnu des dents d'Iguanodon. Notre savant confrère, M. Ed. Dupont, vous en a entre-tenus depuis. Cette découverte venait compléter la liste des reptiles fossiles trouvés en Belgique et dont j'avais énuméré le nombre de genres et d'espèces, en attendant le complet achèvement d'un travail spécial sur ce sujet. Le mémoire que j'ai l'honneur de communiquer aujourd'hui a pour objet un autre reptile découvert à Dampicourt, près de Virton, et dont il a été question déjà à l'Académie il y a quelques années. Je veux parler du plésiosaure qui n'a pas moins de 20 à 25 pieds de longueur et dont tous les os, à l'exception de la tête, se trouvent réunis aujourd'hui à Louvain. Malgré tous nos efforts, nous n'avons pu réussir à retrouver cette tête; notre savant confrère, M. Ed. Dupont, a bien voulu, à ma demande, se rendre sur les lieux pour y découvrir cette partie de l'animal; mais la tête repose sans doute, en fragments nombreux, dans un mur quelconque des villages de la contrée, m'écrivait notre savant confrère, le lendemain de son départ de Dampicourt. Le plésiosaure n'est pas une forme ordinaire : c'est un de ces types qui n'a pas de représentant dans le monde actuel : c'est un habitant de l'ancien monde, écrivait Cuvier, « peut-être le plus hétéroclite, et celui de tous qui paraît le plus mériter le nom de monstre »; il a la tête d'un lézard, les dents d'un crocodile, un cou ressemblant au corps d'un serpent, le tronc et la queue d'un quadrupède ordinaire, les côtes d'un caméléon et les nageoires d'une baleine. Les premiers échantillons appartenant à cet animal ont été trouvés dans le lias de Lyme-Regis vers 1823. Nous avons eu ainsi dans notre faune de l'époque secondaire des monstres marins à côté de monstres terrestres, et si nous y ajoutons cet autre reptile marin de la montagne Saint-Pierre de Maestricht, qu'on a appelé mosasaure et qui n'est pas inférieur en taille, puisque la tête seule mesure plus d'un mètre de longueur, nous devons reconnaître que le monde animal a bien changé depuis cette époque géologique. Le plésiosaure dont nous donnons la description dans notre mémoire se rapporte parfaitement à une espèce qui a déjà été décrite par M. Owen, sous le nom de *Plesiosaurus latispinus* et dont les osse-

ments ont été recueillis en Angleterre dans un terrain moins ancien que celui qui renfermait notre animal. Il y a tout lieu de supposer que cette espèce, trouvée dans des terrains crétacés, vivait encore en Angleterre à une époque où il avait déjà disparu de nos contrées. »

Séance du 15 décembre. — La classe vote une médaille d'or, de la valeur de 800 francs, à M. Alfred Ribaucour, ingénieur des ponts et chaussées à Aix (France), auteur du mémoire en réponse à la question : « Trouver et discuter les équations de quelques surfaces algébriques, à courbure moyenne nulle ».

Séance publique du 16 décembre. — M. Stas, directeur, donne lecture d'un discours ayant pour sujet : « La science et l'imagination ». M. Van der Mensbrugge lit un travail intitulé : « Voyages et métamorphoses d'une gouttelette d'eau ». Proclamation du résultat du concours pour 1880.

ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE. Séance du 18 décembre. — M. Masoin communique à l'assemblée le résultat de ses recherches expérimentales sur l'atrophie congénitale et la turgescence digestive de la rate. — Discussion des rapports et mémoires relatifs aux pansements des plaies. M. De Roubaix demande, par motion d'ordre, que cet objet soit supprimé. La question a été récemment débattue, et d'une manière approfondie, à l'Académie de médecine de Paris ; elle l'a été dans la presse et les congrès médicaux. Dans la discussion qu'il s'agit d'ouvrir à l'Académie de Belgique, on n'aura guère, selon lui, qu'à répéter les arguments qui ont été produits maintes fois en faveur de tels ou tels modes de pansements. L'Académie décide que la discussion aura lieu. M. Debaisieux rappelle que, depuis une dizaine d'années, un revirement considérable s'est produit dans la manière de traiter les plaies. La théorie des germes, édictée par M. Pasteur, a été transportée du laboratoire à l'hôpital, où elle a donné naissance à toute une classe de pansements nouveaux, désignés sous le nom de pansements antiseptiques. Celui de Lister occupe le premier rang, et il est permis de présumer que la pratique chirurgicale ne s'en écartera plus désormais, quand même des partisans trop enthousiastes en auraient exagéré les résultats. M. Borlée ne croit pas que les résultats obtenus jusqu'ici autorisent cette préférence. Si la méthode de Lister a beaucoup de partisans, elle a aussi de sérieux adversaires, même en Angleterre, en Écosse et en Irlande. M. Bellefroid cède le fauteuil de la présidence à M. Thiry, élu président pour l'année 1881.

SOCIÉTÉ ROYALE DE BOTANIQUE. Séance du 5 décembre. — Rapport sur les travaux et la marche de la Société en 1880, présenté par le président. M. de Selys-Longchamps lit un travail sur « les arbres à Longchamps-sur-Geer (commune de Waremmes) après l'hiver 1879-1880 ». Notice de M. A. Wesmael sur les tilleuls forestiers de Belgique. M. L. Piré est élu président pour l'année 1881.

SOCIÉTÉ DE MICROSCOPIE. Séance du 4 décembre. — La Société vote l'impression, dans les Annales, d'un travail de M. Lethierry : « Hémiptères de la Guadeloupe, la Martinique et Saint-Barthélemy, par M. Delaunay » — Communications arachnologiques, par M. Becker. — Coléoptères recueillis en Allemagne, par M. de Borre. — Liste de coléoptères nouveaux pour la Faune belge, par M. H. Donckier.

BIBLIOGRAPHIE.

Revue de Belgique. 15 déc. La dernière élection présidentielle et les mœurs électorales aux États-Unis (Goblet d'Alviella). — Contes de Noël (Marguerite Van de Wiele). — L'antisémitisme en Allemagne (M. Sulzberger). — Thérèse Monique, 3^e partie (C. Lemonnier). — La criminalité d'après la science moderne (Ad. Prins). — Trois ouvrages nouveaux sur l'histoire ancienne (P. Thomas).

Ciel et Terre. 15 déc. La lumière zodiacale (J.-C. Houzeau). — Le baromètre, que mesure-t-il ? (F. Van Rysselberghe). — Constitution du soleil (C. Fievez). — Les orages en Écosse et en Islande ; les orages et la chaleur. — Revue météorologique de la quinzaine (J. Vincent). — Bibliographie (A. Lancaster).

Journal des beaux-arts. 15 déc. L'Exposition historique, suite. — L'art moderne en Norvège. — Archéologie religieuse.

Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg. T. XII Les comtes de Chiny, fin (H. Goffinet). — Villers-la-loue et ses environs (Deldime). — Archives de Marches de Guirsch, suite (Würth Paquet). — Anales pour servir à l'histoire d'Arlon (G. Kürth). — Documents pour l'histoire d'Arlon (J. B. Douret). — Coutumes de la ville et du comté de Laroche en Ardenne (St. Bormans). — Supplément à la biographie du prince Célestin Thys (X. Heuschling). — Le professeur Etienne Heuschling (Id.). — Varia (Em. Tandel).

Bulletin de l'Académie royale de Belgique. Nos 9-11. Classe des sciences. De l'influence des liquides sur le son des timbres sonores qui les contiennent ou qui sont plongés dans ces liquides (Ch. Montigny). — Sur la composition chimique de l'épidote de Quenast (A. Renard). — Théodorice-Pierre Caels et J. B. De Beunie (Mailly). — Sur la compensation d'une chaîne de triangles géodésiques (E. Adan). — Appareil excréteur des Trématodes et des Cestodes (J. Fraipont). — Classe des lettres. Des traductions de livres belges, 2^e notice (Ch. Potvin). — Fr.-A. Chevrier en Belgique (Ch. Piot).

Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie. 7 et 8 Essai sur l'origine, l'ancienneté et le nivellement de nos chemins ruraux et sur leur contemporanéité avec nos grands étangs. Études topographiques (L. Galesloot). — Un orfèvre montois (H. Delmotte)

Bulletin de l'Académie royale de médecine. N^o 10. Mémoire contre la vaccination obligatoire (Boens) — Réflexions de MM. Thiry, Boens et Crocq à ce sujet. — De la paralysie des muscles cryco-artériodiers postérieurs ou dilatateurs de la glotte (Dr Schiffer).

Revue critique d'histoire et de littérature. 13 déc. Lenormant, Les origines de l'histoire d'après la Bible. I. — Schnee, Critique des scolies d'Aristophane. — Schlee, La succession des mètres dans les Cantica de TERENCE. — Münch, Les archives pontificales. — Charpentier, Une maladie morale, le mal du siècle. — Chronique. — Académie des inscriptions. — 20 déc. Lenormant, Les origines de l'histoire. II. — Peter, De la critique des sources de l'histoire ancienne de Rome; Vollgraaf, Écrivains grecs de l'histoire romaine. — Loewe, Prodrôme d'un Corpus des glossaires; Hagen, Les gloses de Placide et Gradus ad criticen; S. Berger, De quelques glossaires du moyen âge. — Dudik, La Suède en Bohême et en Moravie. — Sowinski, Histoire de la littérature polonaise. — Chronique. — Académie des inscriptions.

Revue politique et littéraire. 18 déc. Bouvard et Pécuchet, roman posthume (Gustave Flaubert). — Goethe et Schiller (Stapfer). — 25 déc. Les Charretiers, de Frédéric Mistral, traduit du provençal par A. Daudet. — Bouvard et Pécuchet.

Revue scientifique. 18 déc. Les théories en météorologie (A. Angot). — La pharmacie militaire française de 1630 à 1880 (Balland). — Théorie scientifique des couleurs (O.-N. Rood). — Recherche de la détermination des pouvoirs diffusifs et absorbants (Maquenne) — Académie des sciences. — 25 déc. La mission du haut Niger (Dr J.-Bayol). — Le cinquantenaire du chemin de fer de Liverpool à Manchester et la locomotive de Stephenson (Baclé). — Les mouvements centripètes et centrifuges (Dr G. Delaunay) — Académie des sciences.

La Nouvelle Revue. 15 déc. La médecine militaire (L. Henrique). — La démonstration navale (A. Ra-

bou). — La magistrature avant les Parlements (L. Pauliat). — Un poète turc du XVIII^e siècle (A. Pechméja).

Revue des Deux-Mondes. 15 nov. La situation de l'Égypte en 1880 (G. Charmes). — Les régiments suisses au service de la France pendant les guerres de religion (A. Laugel). — Le tarif des douanes devant le Sénat (Ch. Lavallée). — Le drame macédonien. Le siège de Tyr (Jurien de la Gravière). — Un homme d'État russe. Nicolas Milutine IV. (A. Leroy-Beaulieu). — 1^{er} déc. Un homme d'État russe. V. Nicolas Milutine (A. Leroy-Beaulieu). — M. Thiers (Ch. de Mazade). — La réforme judiciaire (G. Picot) — L'enseignement de l'histoire dans les Universités (A. Geffroy). — Le chemin de fer du Sénégal au Niger (P. Bourde). — Archéologie préhistorique. — 15 déc. Les dernières années du maréchal Davout. I. (Em. Montégut). — Le salon de M^{me} Necker. VI. (O. d'Haussonville). — Les défenses maritimes et la flotte militaire d'Italie (P. Merruau). — Les anesthésiques (A. Dastre) — Endymion, de Lord Beaconsfield (Cuheval-Clairigny).

Revue de géographie. Décembre. Les terres polaires (E. Levasseur). — L'Européen peut-il fonder des colonies agricoles sous les tropiques? Fin (L. Bertholon). — Le mouvement géographique (R. Cortambert). — Réforme de l'enseignement géographique (L. Drapeyron). — Les chemins de fer égyptiens (H. Mager). — Gravures : Les sources du Niger.

L'Exploration. 9 décembre. Les établissements français de la côte de Guinée. III. (M. Papaut). — La transformation de la surface de la terre (J. Girard). — Les peuples de l'Afrique, d'après M. Hartmann. — Itinéraire d'un missionnaire anglais dans le Thibet oriental. (H. de Bizemont). — 16 déc. Les établissements français de la côte de Guinée, fin. — Le Maroc (de Fontpertuis). — 25 déc. L'Asie centrale de nos jours, suite (J.-B. Paquier). — L'expédition de M. Leigh-Smith à la terre François-Joseph (J. Girard). — La Cimbébasie (L. P. Duparquet).

Revue bordelaise. 15 décembre. Henri Gréville — L'École modèle de Bruxelles. — Notes biographiques sur Auguste Comte (P. Valat).

Polybiblion. Décembre. Dernières publications relatives aux Croisades et à l'Orient latin (J. Martinov). — Récentes publications illustrées. — Comptes rendus : Jurisprudence, Sciences, Belles-Lettres, Histoire. — Bulletin — Variétés. — Chronique.

De Nederlandsche Spectator. 11 décembre. Briefwisseling van Dr H.-J. Betz. — Een standbeeld voor den ouden Dumas (G. Valette). — Viri Neerlandici obscuri epistolae. XII. — 12 déc. Briefwisseling van den heer A. Ising. — De versiering van den Willemstoren te Dillenburg (W.-N. du Rieu). — 25 déc. Een standbeeld voor den ouden Dumas (G. Valette). — Proeve van bewerking van het nederlandsch-indisch woordenboek.

Unsere Zeit. 1881. 1 Hft. König Georg von Hannover und seine Umgebung (Oskar Meding [Gregor Samarow]) — Aus der Landschaft Athens (F. Gregorovius). — Der poetische Naturalismus in Frankreich (R. von Gottschall). — Der grosse Altar zu Pergamon (Ad. Trendelenburg). — Oberalbanien und die Gegen. I. (Sp. Gopevic). — Der Pariser Chiffonnier (W. von Hamm). — Meerfahrt (Fr. Bodenstedt). — Literarische Revue. — Politische Revue.

Deutsches Literaturblatt. 1^{er} nov. Encyclopädie der Neueren Geschichte. — Kirchengeschichtliche Lektüre. II. — Brunemann, Maximilian Robespierre. — v. Dewall, Der Roman eines Hypochonders — v. Scherzer, Die deutsche Arbeit in fremden Erdteilen. — Italisches: Schleich. Italisches Apriltage; Kleinpaul, Roma capitale. — Opel, Denkwürdigkeiten des hallischen Ratsmeisters Spikendorf. — 15 nov. Die Kunst des Erzählens. — Mejer: Febronius, Weihbischof J. Nikol. v Hontheim. — Rieger, Klinger in der Sturm- und Drang-

periode. — Boltz, Lieder des hellenischen Mirza-Schaffy Athanasios Christopoulos. — Carthy, Geschichte Englands. — Zittel, Die vier Evangelien. — 1^{er} déc. Katholische und protestantische Reformation. — Semper, Gottfried Semper; Lipsius, Gottfried Semper. — Cuno, Bewegte Tage. — Frhr. v. Lebzelter: Pier Leopoldo Cecchi, Torquato Tasso. — Rielin, Kirche und Theologie. — v. Giesebrecht, Geschichte der deutschen Kaiserzeit. — 15 déc. Das Altertum in Gestalt moderner Romane — Katholische und protestantische Reformation. — Kögel, Baur u. Frommel. — Danzel u. Guhrauer, Gotthold Ephraim Lessing. — Beyschlag, Zur deutsch christlichen Bildung.

Deutsche Literaturzeitung. 11 déc. Ryssel, Gregorius Thaumaturgus. — Usener, Legenden der Pelagia. — Gietman, De re metrica Hebraeorum. — Volkelt, Kants Erkenntnistheorie. — Thilo, Pragmatische Geschichte der Philosophie. — Erman, Oberägyptische Uebersetzung des alten Testaments. — Lettisches Magazin. — Becker, Studia Apuleiana. Vahlen, Adnotationes ad libellum de sublimitate. — v. Goeller, Casars gallische Krieg. — Boetius, ed. Meiser. — Khull, Sprache des Johannes von Frankenstein. — Büchners sämtliche Werke Doehn, Amerikanischer Dichterwald. — Giuliani, Dante. — Storck, Camoens. — Schröder, Herkunft der Franker. — Scheffer-Boichorst, Neuordnung der Pabstwahl. — Krusch, Mittelalterliche Chronologie. — Sibree, The great African Island. — Robert, Thauatos. — J. Aman, Gynaeceum. — v. Wasielewski, R. Schumann. — Gretener, Begünstigung und Hehlerei — Lentner, Recht im Kriege. — Reich, Ursachen der Krankheiten. — Geißler, Diptherie in Sachsen. — v. Gerlach, Zur Anatomie des menschlichen Auges. — Taschenberg, Die Flöhe. — Michaelis, Anorganische Chemie. — Eddy, Graphische Statik. — Du Prel, Planetenbewohner. — Bever, Gold und Silber. — v. Boguslawski, Fectweise aller Zeiten. — Lentholt, Gedichte. — Mitteilungen. — 18 déc. Weiss, David und seine Zeit. — Iken, Neander. — Münz, Keime der Erkenntnistheorie; Erkenntnis- und Sensationstheorie des Protagoras. — Taine, Der Verstand. — Knaack, Analecta Alexandrino-Romana. — Bährens, Poetæ latini minores. — Bücheler, Senecæ epistulæ. — Brahm, Ritterdrama. — Unflad, Shakespeare litteratur. — Lotheissen, Französische Litteratur in 17. Jh. — Dahn, Alamannenschlacht bei Strassburg. — Grünbaum, Publicistik des 30jährigen Krieges. — Hitzgrath, Publicistik des Prager Friedens. — Kuppelgrab bei Menidi. — Freudenstein, Ehrenkränkungen. — Krasnopolski, Legalisierungszwang bei Tabularurkunden. — v. Meyer, Sprachwerkzeuge. — Claus, Lehrbuch der Zoologie. — Encyclopädie der Naturwissenschaften. — Knorr, Heeres-Sanitätswesen. — Keller, Der grüne Heinrich. — Mitteilungen. — 25 déc. Matzat, Chronologische Untersuchungen zur jüdischen Geschichte. — Schmelzeis, Leben und Wirken der heiligen Hildegardis. — Cotterill, Peregrinus Proteus. — Witte, Philosophie unsrer Dichteroeroen. — Curtius, Griechisches Verbum. — Trenckner, Milindapanho. — Ogonowski, Ruthenische Studien. — Zycha, Zu Isokrates. — Müller, Horatius. — Mayr, Beiträge zur Beurteilung Lessings. — Hartmann, Das spanische Dreikönigenspiel. — Ilgen, Konrad von Montferrat. — Honegger, Russische Litteratur und Cultur. — Wallace, Russland. — Doecke, Etruskische Forschungen. — Schmarsow, Raphael und Pinturicchio. — Nottebohm, Mozartiana; Ein Skizzenbuch Beethovens. — Cohn, Beiträge zum römischen Recht. — Pescatore, Alternative Obligation. — Rosin, Veräusserungsgeschäfte der Frauen nach langobardischen Recht. — Krukenberg, Vergleichend-physiologische Studie. — Peters, Winterkurorte Central-Europas und Italiens. — Grenacher, Sehorgan der Arthropoden. — Detmer, Vergleichende Physiologie des Keimungsprocesses der Samen. — v. Miller-Hauenfels, Dualfunctionen. — Sartorius v. Waltershausen, Alters- und Invalidenversorgung. — v. Rohr, Geschicht: des 1. Garde- Dragoner- Re-

giments. — Storm, Drei neue Novellen — Mitteilungen.

Magazin für die Literatur des Auslandes 11 déc. Die deutsche Literatur in Italien. I. — Vom internationalen Schriftsteller Kongress in Lissabon. IV. — Byrons neuester Biograph. — Von den Pariser Bühnen. — Schi-King, das kanonische Liederbuch der Chinesen. — 18 déc. Die deutsche Literatur in Italien. — Baskische Märchen — Die Lieder und Sprüche des Omar Chajjâm. — Washington Allston, der Dichter und Maler. — 25 déc. Die deutsche Literatur in Italien. III — Die Lieder und Sprüche des Omar Chajjâm. — Spanische Sprichwörter. — Ungarn: Ein Wort zur Verständigung.

Petermann's Mittheilungen. 26. Bd. No 12. Zur Libyschen Wüste (G. Rohlf's). — Die Liu-Kiu-Inseln (G.-A. von Klöden). — Der neue Vulcan im Hopango-See. — Tagebuch einer Expedition von der Beagle-Bai zum Fitz Roy-Flusse in NW. Australien (J.-G. Brockman). — Gebirgsreise im Sikkim-Himalaya (M. Dechy). — Die Südküste von Franz Josef-Land nach B. Leigh Smith.

Allgemeine Zeitung. 10-28 déc. No 345 Die Schatzkammer des bayerischen Königshauses. — 345-347 Briefwechsel zwischen Schiller und Cotta. — Scherers Deutsche Volkslieder. — 347 Zur Reformationgeschichte Augsburgs. — 348 Die Verwaltungsrechtspflege. — 349-351. Franz v. Pulszky's Memoiren. Calderon de la Barca. — 350. Zur Verbreitung der Erdkunde. Anton Günther. — 351. Hadrian und Antinous. — 353. Beaconsfields "Endymion". — 354-355. Die classische Bildung und die alte Kirche. — 356-357-358-359-360. Bettino Ricasoli. — 356. Rooses' Geschichte der Malerkunst Antwerpens. — 357. Die Revolutionen Himmels und der Erden. — 358-359. Die Nordpolar-Reisen A. E. Nordenskjölds.

Contemporary Review. Janvier. On the truthfulness of human knowledge. The unity of nature. V. (Duke of Argyll). — Taxation in the United States (An American Statesman). — The Jews in Germany (The autor of "German home-life"). — Plutarch and the unconscious christianity of the first two centuries (Julia Wedgwood). — Richard Cantillon and the nationality of political economy (W. Stanley Jevons). — Suicidal mania (W. Knighton). — Latin Christian inscriptions (Rev. G. T. Stokes). — Mr. Hodgson's article "Professor Green as a critic" (Prof. Green). — The crisis in Ireland.

The Academy. 18 déc. Palmer's Edition of the Qur'an. — Macdowall's Asgard and the gods. — Phear's Aryan village in India and Ceylon. — Oswald's Summerland sketches. — The philological Society and spelling reform. — Gurney's Power of sound. — Wedmore's Studies in English art. — 24 déc. Japp's German life and literature. — Blaikie's Personal life of D. Livingstone. — Palmer's Translation of the Qur'an. II. — Brewer's Edition of the Student's Hume. — The Oxford University Commission. — Buckley's Life and her children. — Schumann's Music and musicians and Spark's Henry Smart.

Nature. 9 déc. British earthquakes. — The Encyclopædia Britannica. — Plants of Madagascar. — Benjamin Collins Brodie. — The phylloxera in France. — Mr. Mundella on education in science. — The Royal Society. Address of the President, W. Spottiswoode. II. — 16 déc. The chemistry of the future. — The probability of phylloxera crossing the tropics. — The august auroras. — The influence of a tuning-fork on the garden spider. — The mineralogical Society of Great Britain and Ireland. — Smokeless London. — New Guinea. — Professor J.-C. Watson. — The influence of pressure and temperature on the spectra of vapours and gases. — 23 déc. The fogs of London. — What is civilisation? — Austrian nyriopods. — Mr. Plim-soll's cure for colliery explosions. — Col. Prhevsky's recent journey. — Michel Chasles. — Thomas R. Jones. — Franck Buckland. — New Guinea II.

— Physiology of plants. — Critical temperature of ethylene.

Proceedings of the R. geographical Society. Déc. Journey of the Society's East African expedition (J. Thomson). — A visit to the Galapagos Islands in 1880 (A. H. Markham). — Notes on Captain Markham's paper. — Correspondence relating to Commander Cheyne's scheme. — Map: East central Africa.

The Nation. — (New York). 9 déc. Victor Hugo's "L'Anc." — 16 déc. Recent German histories

Nuova Antologia. 15 déc. Endimione. Il romanzo di un uomo di Stato (Bonghi). — L'Accademia romana di San Tommaso d'Aquino e l'istruzione filosofica del clero (L. Ferri) — Luigi di Camoens e le sue liriche (R. Cardon). — L'abolizione del corso forzato

Rivista europea. 15 déc. Di alcuni studi intorno alla statura nelle razze umane (R. Paolo). — Venezia e le sue lotte contro la natura e contro li uomini — Impressioni di un chinese sull' Inghilterra. — Accademia Adamo Mickievicz a Bologna. — Rassegna delle scienze economiche e sociali.

Rassegna settimanale. 12 déc. Pietro Abelardo e Pietro Barliario (A. D'Ancona). — I viaggi di L. M. D'Albertis alla Nuova Guinea (E. H. Giglioli) — Il coro degli Iniziati nelle "Rane" di Aristofane (A. Franchetti). — 19 déc. La Giurisdizione amministrativa in Prussia (A. Salandra). — Bibliografia: Félix Pécaut, Deux mois de mission en Italie. — 26 déc. Un frammento di storia sociale: I tessitori di Aquisgrana (C. F. Ferraris). — Una teoria fisiologica dei fenomeni metalloterapici. — Una nuova cometa a corto periodo (E. Millosevich). — Bibliografia: E. Novelli, Ero e Leandro. E. Monaci, Il Mistero provenzale di S. Agnese. L. Delisle, Mélanges de paléographie. G. Faraone Istituzioni di diritto commerciale italiano.

Revista de España. 13 déc. Felipe IV y sor Maria de Agreda (F. Silvela). — El arriendo de los talacos filipinos (J. G. de Torres). — Las colonias francesas (S. R. Gomez). — Concepto actual del cosmos (J. R. Mourelo).

Revista contemporánea. 15 déc. Trajes orientales (D. M. Ibo Alfaro). — La insurreccion de los Moriscos de las Alpujarras y el marqués de Mondejar (J. Foradada). — Los agentes de produccion en agricultura (E. M. Bonisana). — Tiempos presentes (A. Peña y Goñi). — Polystoria, continuacion (V. Tinajero Martinez). — Guia de la villa y archivo de Simancas, continuacion (Fr. Diaz Sanchez). — Estudio crítico-biográfico del maestro Elio Antonio de Nebrija, continuacion (H. Suaña Castellet).

Kunstbode (De Vlaamsche), maandelijksch Tijdschrift voor Kunsten, letteren en wetenschappen. December. Antwerpen.

Pergameni, Hermann. Du développement de la littérature française Discours d'ouverture du cours d'histoire de la littérature française à l'Université libre de Bruxelles. Bruxelles, Mayolez.

Recueil périodique des décisions judiciaires et administratives sur les matières ressortissant au département des travaux publics. No 1. 1880. Bruxelles, Mayolez.

Revue (La Jeune) littéraire, paraissant le 15 de chaque mois. 1^{re} année no 1, 15 décembre. Bruxelles, Rosez.

Van de Wiele, Marguerite, Le roman d'un chat (Bibliothèque Gilon) Verviers, Gilon. 60 c.

Hillebrand, Karl. Die Julirevolution und ihre Vorgeschichte, 1814-1830. Einleitung zu der Geschichte Frankreichs unterm Julikönigthum. Gotha, F. A. Perthes.

Jacquinet, M. Fragments d'études et notes prises dans une bibliothèque. Paris, Plon.

L'ATHENÆUM BELGE est en vente :

A Bruxelles, au bureau du journal, 26, rue de la Madeleine; chez M. G. Mayolez, rue de l'Impératrice, 13.

Brux. — Imp. de l'Économie financière, r. de la Madeleine, 26

L'ATHENÆUM BELGE

Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

BUREAUX :

RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.

4^{me} ANNÉE.

N^o 2 - 15 JANVIER 1881

PRIX D'ABONNEMENT :

Belgique, 8 fr. par an; étranger (union postale), 10 fr.

Sommaire. — De la connaissance de soi-même, par Ch. Loomans (Alph. Le Roy). — Voyage aux Iles Fortunées, par J. Leclercq. — Nouvelle géographie universelle, t. VI, par E. Reclus. — Société pour l'étude des questions d'enseignement supérieur (F. Collard). — Histoire de la littérature française, par J. Fleury. — Correspondance littéraire de Paris. — Bulletin : Publications littéraires belges. Publications allemandes. Notes. — Mélanges : Orchomène. Les Archives de Simancas. — Chronique. — Sociétés savantes. — Bibliographie.

OUVRAGES NOUVEAUX

ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

De la connaissance de soi-même. Essai de psychologie analytique, par Charles Loomans, professeur à l'Université de Liège. Bruxelles, Muquardt, 4 vol. in-8^o de 574 pages.

« Au-dessus des phénomènes de la vie simple, qui ne se manifestent que par des mouvements, la science rencontre des phénomènes d'un autre ordre : la sensation, l'idée, la volonté, qui ne répondent à aucune conception objective et sont irréductibles à des faits sensibles. Nous n'avons la notion des phénomènes de cet ordre que par la conscience des modes de notre être propre. Si l'on suppose une intelligence purement objective, dont les conceptions seraient bornées aux résultats de la perception externe, il serait impossible de lui donner aucune idée des faits psychiques, de même qu'il serait impossible de donner à un aveugle-né la moindre idée des couleurs. » M. Loomans n'en demande pas davantage pour asseoir la psychologie sur des fondements solides; il eût pu prendre pour épigraphe de son excellent livre les paroles si nettes de son collègue genevois, M. Ernest Naville. L'expérience, avant tout l'expérience, disent les savants contemporains : eh bien, oui ! Mais, à l'exemple des Ecosais, il est permis de soutenir que la méthode analytique de Bacon est aussi bien applicable aux manifestations de l'esprit qu'à celles du corps, et que le témoignage de notre conscience n'a pas moins d'autorité que celui de nos yeux et de nos oreilles. Les deux domaines sont parfaitement distincts; chacun embrasse des faits *sui generis*. Vous dites d'avance que les progrès de la physiologie, quand on connaîtra mieux les fonctions du cerveau, ramèneront tout, sans faute, à un seul et même ordre : qu'en savez-vous ? Vous dogmatisez après vous être interdit le droit de le faire. L'expérience interne, si vous ne la dédaigniez pas, vous aurait appris, au contraire, qu'il y a dans la connaissance des éléments *a priori* qui n'ont rien de commun avec la matière. Mais vous ne voulez rien entendre : c'est la pire des surdités. Quoi de plus facile que de résoudre un

problème quand on commence par éliminer ou dénaturer de gaité de cœur une de ses données !

M. Loomans est franchement *psychologiste*, c'est-à-dire qu'il considère la science du moi humain comme le pivot, le point d'appui de la philosophie *tout entière*. Je ne discuterai pas cette proposition, renouvelée de Thomas Reid et de Cousin; je reconnaitrai seulement bien volontiers que le γνῶθι σεαυτόν est la condition première de toute *critique* philosophique. Ni Socrate ni Descartes ni Kant ne seraient reniés impunément. Mais autre chose est le criterium de la certitude, autre chose le contenu de la science.

Ceci en passant, d'autant plus que M. Loomans se montre véritablement jaloux de circonscrire son sujet. Mais là il se sent sur son terrain, dans une forteresse inexpugnable. On n'est pas plus convaincu; d'autre part, on n'est pas plus précis, plus méthodique. Ce livre, destiné aux étudiants, leur laissera des souvenirs ineffaçables. Les maîtres psychologues aussi l'apprécieront et y apprendront quelque chose; c'est qu'après tout M. Loomans a pris le temps de fourbir ses armes : nous avons sous les yeux le résumé de plus de trente ans de méditation.

Cette maturité s'accuse par le soin extrême apporté à la rédaction des définitions, ce qui est de première importance dans un ouvrage didactique. Tout le traité se ramène en définitive à quelques formules commentées et développées par voie d'analyse. Voici d'abord, par exemple, une définition nominale de l'âme : « L'âme est l'ensemble des faits internes et leur cause. » Mais que faut-il entendre par faits internes ? Ce sont ceux qui existent dans l'être qui *s'en aperçoit*, tandis que les faits externes n'existent que dans l'être qui *perçoit*. Cette distinction nette de nos deux moyens ou sources de connaissance est due à Leibnitz, avec qui M. Loomans, pour le dire en passant, a plus d'un point de contact. Comme ce grand maître, il estime que le vague des termes est le passe-port le plus ordinaire de l'erreur, et que la discipline du langage est au fond celle de l'esprit même.

L'aperception interne immédiate est le point de départ du psychologue; elle seule remonte aux faits primordiaux. La méthode inductive ou analogique des naturalistes n'a rien à voir ici; quand ils comparent l'acte de conscience à un mouvement rotatoire ou la pensée à une sécrétion, non-seulement ils n'expliquent rien, mais ils confondent des éléments spécifiquement différents : ils observent des phénomènes dont la cause est pour eux une *inconnue*, tandis qu'en psychologie on part d'une cause directement connue : Maine de Biran a très bien fait saisir que les deux procédés sont inverses. La méthode rationnelle pure n'est pas davantage applicable à l'étude de l'âme : on arriverait à faire de celle-ci une vaine abstraction. Le terrain solide de l'expérience ne saurait être abandonné impunément;

c'est le *moi* vivant et réel qu'il faut observer et reconnaître dans ses manifestations variées, et non un être imaginaire affecté de prédicats de convention.

Point d'hypothèses préconçues; des faits immédiatement certains, puis l'analyse de ces faits et des vérités qu'ils impliquent. Qu'on ait recours, chemin faisant, aux enseignements de toutes les sciences; mais qu'on prenne bien garde aux assimilations spéculatives. C'est pour éviter ce danger que M. Loomans, comme je l'ai dit tout à l'heure, circonscrit son sujet : il s'occupe uniquement « de l'homme intérieur et moral, et c'est la science de l'âme humaine, fondée sur la méthode analytique, qui fait l'objet de ses recherches. »

Après avoir traité de la *méthode*, l'auteur s'attache à donner de l'âme une idée précise. L'âme ne s'aperçoit pas seulement de ce qu'elle éprouve, de ce qui lui arrive, de ce qu'elle désire; elle se saisit comme « le sujet *un et permanent* en qui ces faits existent, qui les unit, qui connaît, sent et veut. » Impossible de la concevoir comme un simple ensemble de phénomènes, ainsi que le supposent arbitrairement quelques psychologues anglais contemporains et après eux M. Taine. S'il y a quelque chose de certain pour nous, c'est notre *unité*, notre réalité simple et indécomposable. Imaginez les combinaisons les plus ingénieuses, vous ne détruirez pas cette évidence. Essayez de nier votre unité; en la niant, vous l'affirmez encore : *cogito, ergo sum*. Non-seulement je suis un, mais *identique* et permanent. On veut expliquer l'identité par la mémoire : illusion ! C'est tout juste le contraire : la mémoire n'est possible qu'à raison de l'identité, à raison aussi de la *substantialité* de l'âme, qui est le support et le lien de tous les phénomènes de sa vie intérieure.

L'unité du moi n'exclut pas les changements intérieurs, la variété de ses actes : c'est même parce que nous passons d'un état à un autre que nous arrivons à découvrir notre permanence et notre causalité propre. Nous ne sommes pas seulement réceptifs, à la merci de nos impressions : le moi se connaît comme cause intérieure de ses changements, comme *énergie primitive* tendant à l'action et constituée de façon à la produire. Ici M. Loomans s'écarte avec raison des cartésiens purs qui, n'admettant pas les *causes secondes*, ont glissé sur la pente dangereuse du panthéisme.

L'analyse de l'acte de conscience, qui a pour contenu « moi-même et les choses qui se trouvent en moi », me paraît un des chapitres les mieux réussis de l'ouvrage. M. Loomans montre très clairement que cet *acte* réflexe ne peut être défini par l'une ou l'autre des facultés spéciales, ni par quelque manifestation particulière de ces facultés. Il n'a pas de peine à dégager nettement la notion de la liberté, encore moins à faire

comprendre que la conscience et la liberté sont inséparables en fait et en raison. Ce sont les deux facteurs de la personnalité, et par là les deux gages de la dignité humaine. En tant que personne, ou autrement dit en tant qu'être conscient et libre, j'ai en effet une *destination* à accomplir pour moi-même et par moi-même, et je conserve ce titre dans la société humaine, d'où la conséquence morale et juridique que je ne suis pas une *chose* à l'usage et à la disposition d'une autre ni de la société. Je ne suis pas un moyen « même pour la Divinité, qui veut la liberté et le bien de la créature » (p. 142). Nous appelons libre, dit Aristote, celui qui est *but* et non pas *moyen*.

Energie personnelle, je suis cause de faits « d'espèce différente et irréductibles entre eux », je possède des *facultés* libres dont je puis user pour mon perfectionnement. Je suis en outre doué de *raison*, c'est-à-dire j'ai l'intuition intérieure d'un ensemble de principes *absolus* invariables, universels dans la conscience de tous; je les rapporte à une raison suprême omniprésente, gouvernant toutes choses selon des lois éternelles; plus que cela, principe de toute vie, de toute intelligence, de toute harmonie. Ici se pose la question métaphysique; mais le moment n'est pas encore venu de l'approfondir; l'auteur se contente de résumer à grands traits son programme.

Le troisième essai est consacré à la théorie des *facultés fondamentales* (connaître, sentir, vouloir) irréductibles entre elles, comme on l'a dit tantôt. Pour rendre cette irréductibilité évidente, il suffit de définir exactement les facultés. En définitive, une idée n'est pas une émotion, et le caractère moral d'une action ne se mesure pas sur la sensibilité de l'agent. Les facultés se supposent l'une l'autre, mais ne se confondent pas. — Il y a d'ailleurs un certain ordre de succession dans les trois espèces de faits internes qu'elles représentent : « *perception sensible*, expression de l'objet; *sensation agréable ou pénible*, expression de la modification reçue; *appétition*, expression de la réaction déterminée par les sensations et les perceptions, d'où résultent des mouvements musculaires. »

Je suis pleinement d'accord pour le fond avec M. Loomans; je lui demanderai cependant si ce n'est pas la sensation qui vient en premier lieu; souvent même la perception ne la suit pas immédiatement. Il est arrivé à tout homme de cabinet fortement absorbé par ses études de ne pas répondre tout de suite à l'appel de la cloche du dîner : le son de la cloche a bien certainement frappé son oreille, puisqu'il descendra tout à l'heure avant qu'on ait sonné un second coup; mais il y a eu certainement un intervalle entre la sensation et la perception, et c'est bien celle-ci qui, suivant la première, déterminera directement la réaction, c'est-à-dire réveillera l'appétit du travailleur distrait.

Quoi qu'il en soit, au point de vue de l'exposition, l'ordre traditionnel me paraît avantageux à suivre : on s'oriente mieux en explorant avant tout le champ de l'intelligence, qu'en essayant de sonder les mystères du sentiment et de la volonté. Mais ici M. Loomans a fait merveille : je ne connais pas un seul traité de psychologie où l'unité de l'âme ressorte aussi clairement de la variété de ses actes. « Les facultés, dit excellemment l'auteur, forment un tout organique qui contient des totalités diverses, et dont les développements subséquents se trouvent en germe

dans les développements antérieurs. » D'autre part, « elles ont mêmes objets et n'agissent pas l'une sans les autres; elles présentent chacune un côté sensible et fatal; chacune aussi s'exerce avec conscience et librement, et la raison impose ses lois et son idéal à toutes : elles doivent donc présenter des systèmes analogues, fondés sur les mêmes principes. »

Ceci est capital. Chaque faculté, considérée en elle-même, comprend trois systèmes. L'intelligence peut agir et agit d'une manière inconsciente : *système de la perception*; elle peut, se repliant sur elle-même, agir avec conscience et librement : *système de l'aperception* ou *du moi*; enfin, le moi étant doué de raison, l'intelligence est capable de dépasser le monde et de s'élever jusqu'à la source de toute vérité : *système de l'absolu*.

Parallèlement, les mêmes distinctions appliquées à la faculté de sentir nous donneront le *système des sensations affectives*, le *système des sentiments intellectuels* ou *du moi*, le *système de l'absolu* ou des sentiments entièrement purs et désintéressés.

De même les faits compris dans la théorie de la volonté se ramèneront aux *systèmes des appétits*, de la *volonté libre* ou *du moi* et de la *volonté rationnelle*. Cette triple gradation ou cette classification n'a rien d'arbitraire et jette une vive lumière sur le problème de la nature de l'âme. Chaque ordre de faits vient à sa place : on ne prendra plus, par exemple, les simples associations d'images pour des associations d'idées, l'imaginative pour l'imagination, les sensations pour les sentiments.

Les trois derniers essais, c'est-à-dire le corps même du traité, comprennent le développement et la légitimation des prémisses posées. Je voudrais entrer dans le détail de quelques-unes de ces fines et fermes analyses : par ce qui précède, le lecteur compétent peut en pressentir l'intérêt. Chemin faisant sont examinées et combattues les conceptions excessives ou exagérées, au nom du plus sain, du plus noble spiritualisme fondé non sur une idée préconçue, mais sur l'éloquence irrésistible des faits loyalement exposés.

Ce n'est pas tout. Ecoutez : « La psychologie, comme la plupart des sciences morales, a suivi longtemps une direction plus ou moins individualiste, en isolant la personne de la société, le développement et le perfectionnement individuel du développement et du perfectionnement social, la destination de chacun de celle de tous. De là la notion superficielle de la société conçue comme un *tout collectif*, dont les membres se réunissent accidentellement pour quelque but particulier, tandis que la société est un *tout organique* dont les membres sont essentiellement unis pour l'accomplissement de la destinée humaine. » Prenons-y garde cependant : il ne s'agit pas d'amoindrir la personnalité des membres du corps social : si la psychologie ne peut rester *individualiste*, elle ne doit pas davantage se faire *socialiste*; seulement elle est appelée, surtout aujourd'hui, à se préoccuper de l'*action réciproque* des intelligences, des sensibilités et des volontés les unes sur les autres, et du concours, de la participation de toutes au développement commun. A ce nouveau point de vue, chacune des facultés fondamentales nous offre un système à part : celui de la *vie sociale*.

Les trois paragraphes où M. Loomans formule les bases de ce système constituent une

excellente introduction à l'étude philosophique du droit. S'inquiétant d'abord de l'état naturel de la société humaine, il montre que cet état ne peut exister d'une façon purement abstraite, mais seulement sous des formes *concrètes* et *déterminées*. Mais il y a des formes sociales *naturelles* et *nécessaires*, et des formes d'association *volontaires* et *conventionnelles*. Nous sommes *obligés* par les premières; les secondes sont des contrats libres par lesquels nous nous sommes *liés nous-mêmes*. Ainsi la famille est un lien naturel, tandis qu'une société de commerce, par exemple, résulte d'une convention conclue d'après les convenances de quelques-uns, dans un but spécial. Ici nous rencontrons la célèbre théorie du *contrat social*, qui semble recruter depuis peu de nouveaux partisans (voir les écrits de M. Alf. Fouillée), mais qui, en définitive, ne repose que sur la confusion des deux espèces de formes sociales dont il vient d'être question, c'est-à-dire de l'état naturel de la société humaine et de l'état de nature tel que se le représentait Jean-Jacques Rousseau.

Les graves problèmes de l'éducation et du langage réclament ici une attention particulière. Quant au premier, nous arrivons à conclure que l'individu développe lui-même sa raison et ses facultés libres, lorsqu'il reçoit du dehors les conditions indispensables à ce développement : il y a aussi « une société naturelle et universelle pour la connaissance de la vérité, société dans laquelle chacun a sa part d'indépendance et de liberté, en respectant la raison, l'expérience acquise et l'autorité du genre humain. » Pour ce qui est de l'origine du langage, l'auteur écarte toute considération historique et linguistique et se tient dans un juste milieu entre les *rationalistes* et les *traditionalistes* qui ont rompu tant de lances en Belgique il y a quelques années, on s'en souvient encore.

De l'intelligence nous passons à la sensibilité, dont le développement tient aussi au milieu social et à l'éducation, en un mot à la civilisation. Les remarques sur la sympathie et sur l'amour intelligent et libre, très justes d'ailleurs, gagneraient à être moins écourtées.

La volonté se développe en société comme le sentiment. « L'homme n'est homme que dans une société d'hommes, et il n'est parfait que dans la société parfaite. » M. Loomans formule ainsi ses nobles aspirations : « Le concours et la participation de tous aux biens moraux et matériels de tous, suivant les individualités; la *fraternité* réalisée non par la contrainte, mais par l'amour. » Ainsi, respect à la famille, respect à la société civile, à la société religieuse, à la société internationale, aux associations conventionnelles elles-mêmes, respect à tous les concours de volontés en tant qu'ils s'appuient sur la nature libre de l'homme et sur la loi de concorde et de perfectionnement qui s'impose à tous. Et ici le penseur ému s'élève jusqu'à Dieu, « présent à la conscience par le sens de l'absolu », à Dieu qui fonde l'unité morale du genre humain, qui est notre principe, notre moteur et notre fin. Ces belles pages sont aussi trop condensées; mais l'auteur, qui ne s'occupe pas moins assidûment de philosophie morale et de droit naturel que de psychologie, nous laisse entrevoir que c'est de propos délibéré qu'il n'a pas tout dit. Puissé-je ne pas me tromper en voyant ici une promesse.

La conclusion générale touche en passant aux doctrines évolutionnistes, incompatibles avec

la fraternité humaine et substituant au progrès par l'amour et par la vraie liberté un combat acharné et perpétuel où c'est le plus fort qui a toujours raison. Contemplant ensuite la personne humaine dans son essence propre, il proclame l'immortalité de l'esprit comme un de ses attributs primordiaux. Le dernier paragraphe est une profession nette de foi spiritualiste, de cette grande doctrine que « trois idées caractérisent et distinguent de je ne sais quel idéalisme vague et flottant avec lequel on s'est plu à le confondre : la liberté, Dieu, l'immortalité. »

Tel est en substance ce beau livre, dont je n'ai pu indiquer que les traits généraux. Non-seulement il marquera dans l'enseignement et dans la science, mais il sortira, je l'espère bien, de l'enceinte des écoles. Et dans le conflit actuel des opinions, au milieu du désarroi des esprits et des séductions des doctrines naturalistes, qui commencent d'ailleurs à laisser entrevoir leur exclusivisme systématique, si M. Loomans rencontre des contradicteurs, ils ne pourront certes révoquer en doute ni sa parfaite franchise ni son indépendance de penseur. Il ne dissimule aucune objection, mais il oppose énergiquement, et c'est son devoir comme son droit, la certitude qu'il puise au fond de la conscience humaine, au faux positivisme qui méconnaît jusqu'aux conditions de l'expérience, en ne s'attachant qu'aux objets fugitifs des perceptions sensibles. Enfin, un mérite qu'on ne contestera pas à M. Loomans, c'est d'avoir jeté les fondements d'une saine psychologie sociale, au nom même de la liberté individuelle et sans perdre jamais de vue l'idéalité. ALPHONSE LE ROY.

Voyage aux îles Fortunées, le pic de Ténériffe et les Canaries, par Jules Leclercq. Paris, Plon. In-8°, 237 p.

M. Leclercq, toujours séduit, nous dit-il par le démon des voyages, a visité l'an dernier — ou plutôt il y a deux ans — les îles Fortunées, que, malgré ses doutes peu flatteurs, les « gens » connaissent passablement. Ce sont les Canaries, dont sept seulement sont habitées : Ténériffe, la Grande Canarie, Lanzarote, Palma, Fuerteventura, Gomera et Hierro. M. Leclercq a parcouru les trois premières. A Ténériffe, il a vu la ville de Sainte-Croix, ville triste et inanimée où il y a le soir de si charmantes promenades, à la taille cambrée, à la mantille coquette; Orotava, où le site est si attrayant que Humboldt déclarait n'avoir vu ni nulle part un tableau plus séduisant et plus harmonieux; le jardin d'acclimatation, si négligé par le gouvernement espagnol, mais qui résume toutes les merveilles de la végétation tropicale; les fameux jardins du pays des Hespérides, où l'on trouve encore des morceaux de ce dragonnier à qui Humboldt assignait 18,000 ans d'existence; la source d'Agua Mansa où notre voyageur, au sein d'une imposante solitude, sent s'éveiller au fond de son cœur avec tant de force et de vivacité « l'attrait de l'homme civilisé pour la vie sauvage et libre », la Rambla de Castro, la vallée d'Icod, les ruines de Garachico, la vallée de Taganana, le promontoire et le phare d'Anaga, etc. Naturellement M. Leclercq a fait, au prix des plus pénibles fatigues, l'ascension du pic de Ténériffe; il a, après Lapeyrouse, Humboldt, Berthelot, Sainte Claire Deville, Goblet d'Alviella, etc.,

escaladé le dernier piton et dominé une des plus hautes cimes de notre hémisphère; le récit de cette ascension forme un des plus intéressants chapitres de l'ouvrage.

De Ténériffe, M. Leclercq a passé dans la Grande Canarie, où il a visité la ville des Palmes, autrefois le chef-lieu des Canaries, puis dans l'île Lanzarote, d'où il est parti pour le Maroc. L'infatigable touriste et narrateur nous promet un nouveau volume sur son voyage dans ce dernier pays. Tant mieux, car les récits de M. Leclercq sont très attachants; vous croyez y être vous-même. Il nous raconte ses impressions avec infiniment de vivacité et d'humour; il décrit les vallées où il s'attarde pour y respirer le silence et la fraîcheur, les montagnes qu'il gravit, les villes où il séjourne, avec une grande abondance de détails, mais sans jamais lasser notre attention; rapide comme sa marche et comme son coup d'œil, son style simple, sans prétention, mais plein de vie, de mouvement, d'entrain et de bonne santé, de même que le voyageur lui-même, nous entraîne et nous emporte par vaux et par monts, à travers les défilés et les détroits, au delà des bras de mer et par-dessus les nuages. Des anecdotes amusantes, contées avec esprit, égaient de temps en temps le récit et ne nous permettent pas même un instant cet ennui que M. Leclercq a malheureusement éprouvé à Arrecife. Il nous peint en quelques traits les originaux qu'il a rencontrés, comme ce don Madan, de Tacoronte, qui abat de son pistolet une boîte posée sur la tête de son domestique et même les couvre-chefs et les cigares des passants, traverse au galop de son cheval et debout sur sa monture, les rues d'une ville, brûle chaque nuit une chandelle sur la tombe de son chien, porte dans sa redingote un serpent qu'il présente à ses amis, et, au milieu d'un bal, jette son manteau et apparaît tout nu, mais botté, aux jolies valseuses.

M. Leclercq se moque des savants, il semble mépriser l'érudition, il donne comme en passant et avec une négligence toute mondaine quelques détails historiques sur les Canaries; mais il a été assez habile pour consacrer un chapitre tout entier au musée d'antiquités canariennes de Tacoronte et aux Guanches. Nous l'en remercions; ce chapitre rehausse encore la valeur de son livre. M. Leclercq nous parle aussi du consul de France, M. Sabin Berthelot, ce vieillard aimable et instruit, qui faisait paraître hier encore les *antiquités canariennes* et qui est parvenu à réunir un certain nombre de mots guanches. M. Leclercq a eu raison; il ne suffit pas d'observer et de décrire la nature; on lui saura gré de nommer et de peindre ces personnages qui font honneur autant à l'humanité qu'à leur nation, et que ses voyages en lointains pays lui font connaître de plus près qu'à nous autres, infortunés, condamnés à une vie sédentaire et monotone. C.

Nouvelle géographie universelle. La terre et les hommes, par Elisée Reclus. Tome VI. *L'Asie Russe*. Contenant 8 cartes en couleur tirées à part, 182 cartes dans le texte et 89 vues et types gravés sur bois. Paris, Hachette, gr. 8°.

Ce nouveau volume de M. Elisée Reclus est consacré à l'Asie russe, c'est-à-dire à la région du Caucase ou *Caucasie* et à la Sibérie. Le

1^{er} chapitre (p. 1-58) comprend des considérations générales sur l'Asie, sur ses plateaux et ses montagnes, sur ses formations géologiques et ses régions volcaniques, sur l'oscillation de ses côtes, sur les terres desséchées de l'Asie Centrale (nom que M. Reclus, avec M. de Richthofen, voudrait réserver spécialement à la cavité du Han-hai et à la région des plateaux tibétains), sur la « terre jaune » de Chine, etc. Une partie fort intéressante de ce chapitre est celle qui traite des races de l'Asie, de ses religions, de la civilisation aryenne et de ses origines, des rapports de l'Europe et de l'Asie: « l'Asie, dit M. Reclus, est un champ de bataille où doivent s'agiter prochainement des conflits décisifs dans l'histoire des hommes » (lutte de l'Angleterre et de la Russie).

Dans le chapitre II (p. 59-303), M. Reclus, après avoir examiné les montagnes de l'isthme ponto-caspien, étudie les régions distinctes qui partagent la Caucase, le Caucase occidental (Abkhasie, Kouban, Tscherkesses, Cosaques de la mer Noire), le Caucase central (bassins de la Kouma et du Terek), le Daghestan où a le plus longtemps duré la guerre acharnée des indigènes contre les Russes, la Mingrélie, etc. Il mentionne le port de Batoum (p. 184), récemment annexé à l'empire russe; l'Angleterre a fait déclarer Batoum port franc par le traité de Berlin, mais Batoum est néanmoins une puissante ville de guerre. Dans le bassin de la Koura, la prépondérance du nombre appartient aux Géorgiens, dont M. Reclus analyse les mœurs et les coutumes; il y a cependant dans ce bassin beaucoup de Tartares, actifs, sachant lire et écrire le turc, très tolérants. On y trouve, entre autres villes, Ardahan, pris en 1877, Tiflis, la « ville chaude », Bakou sur la Caspienne, le port le plus animé, le plus fréquenté de la région après Astrakan. La Koura a comme un fleuve jumeau, l'Araxe; mais les sources de l'Araxe jaillissent sur le territoire turc, et sa rive droite, sur une moitié de son cours, appartient à la Perse; la plus forte moitié du bassin est acquise à la Russie, qui possède ainsi les points stratégiques favorables à une descente dans la vallée de l'Euphrate. Cette partie de l'ouvrage renferme de curieuses et utiles observations sur les Arméniens. C'est aussi dans cette région que se trouvent la célèbre Kars, si chèrement conquise, Erivan, Nakhitchevan, Djoulfa. Le chapitre se termine par une étude sur l'état général et l'administration du Caucase.

Le III^e chapitre, intitulé *le Versant arabo-caspien* (p. 305-573), concerne le Turkestan russe, dont la capitale Tachkent est après Tiflis la cité la plus considérable de l'Asie russe et où l'on trouve l'antique Samarkand, aujourd'hui le chef-lieu du Zerafchân, Khodjent, les villes du Ferghana; — la Turkménie indépendante qui ne se compose plus que d'étroites oasis entourées de sable; — les Etats vassaux de « la noble » Bokhara, la *Rome de l'Islam*, mais aujourd'hui bien déchue, et de Khiva, dont le territoire égale plus du dixième de la France; — le pays du Haut-Oxus. On remarquera dans ce chapitre des pages intéressantes sur le Pamir, sur la mer d'Aral, les Turkmènes, les Kara-Kalpaks, les Kirghiz, les Kalmouks si ravagés par la petite vérole qu'ils défendent d'en prononcer le nom, les Uzbeks, les Sartes, les Tadjiks, les Galtchas, sur la situation du Turkestan, gouverné militairement comme pays de conquête et qui sera prochainement relié par Tachkent, Samarkand et

Bokhara au réseau des chemins de fer d'Europe par un *Grand-Central asiatique*.

Le chapitre IV^e est consacré à la Sibérie. M. Reclus retrace successivement l'histoire de cette vaste région qui dépasse en superficie tout le continent européen; il décrit ses montagnes, ses trois grands fleuves si remarquables par leur débâcle (Obi, Yeniseï, Lena), son climat étrange, ses forêts, ses *toundras*, aussi tristes, aussi silencieuses, aussi infinies que les steppes; il décrit l'Altai avec ses Kalmouks et ses Tartares, ses villages et bourgs russes (entre autres Barnaoul, Ziranovsk, Biisk), le bassin de l'Ob avec ses indigènes de souche finnoise, Vogoules, Ostiaks et Samoyèdes, ses villes, Semipalatinsk, Omsk, chef-lieu de la Sibérie occidentale, Tobolsk, Tomsk; le bassin de l'Yeniseï avec ses Toungouses, les plus courageux, les plus intelligents, les plus sympathiques de tous les indigènes de la Sibérie et le lac Baïkal, profond en moyenne de 250 mètres, le plus grand bassin d'eau douce du continent asiatique, où se perd la Selenga et d'où sort l'Angara. Dans la Baïkalie demeurent les Bouriates, éleveurs de bétail et pêcheurs, au contraire des Toungouses qui ne s'occupent que de chasse; à l'extrémité du bassin de la Selenga est Kiakhta, à 200 mètres de la première ville chinoise, Maïmatchin: « il n'y a peut-être pas dans le monde, dit M. Elisée Reclus, un autre exemple aussi remarquable d'opposition dans l'apparence d'agglomérations urbaines; Kiakhta est le quartier élégant d'une ville européenne et Maïmatchin, un faubourg de Peking »; mais la cité principale de cette région est Irkoutsk, capitale de la Sibérie orientale, où paraît le seul journal indépendant de l'Asie russe. M. Reclus nous fait ensuite parcourir le bassin de la Lena, les rives de l'Océan glacial, la presqu'île du Kamtchatka, la mer de Bering: la population dominante du bassin de la Lena est celle des Yakoutes que M. Reclus nomme, à cause de leur finesse et de leur esprit de spéculation, les juifs de la Sibérie; les Tchouktches, qui ont le type mongol, forment celle du Kamtchatka et de la péninsule de Bering; mais il ne faut pas oublier à côté d'eux les Koriaks et les Kamtchadales. — M. Reclus termine sa description de la Sibérie par le bassin de l'Amour qui promet d'avoir un jour le plus d'importance politique; si l'Amour est le moins considérable des fleuves de la Sibérie, il sera un jour le plus grand par la navigation, car il déroule ses méandres vers l'est et déverse ses eaux dans une mer parcourue par les navires. C'est, par les habitants de ses rives, un fleuve toungouse (Lamoutes, Orotches, Manègres, Giliaks et surtout les Goldes). Mais tous les Toungouses disparaîtront devant les Russes. Une des villes de cette région, que M. Reclus nomme la Mantchourie russe, Okholsk, a donné son nom à toute une mer. Comme dans le chapitre consacré à la Caucasic, M. Reclus finit sa description de la Sibérie par un exposé de l'état matériel et de l'administration de cette vaste contrée. Il remarque que les Russes forment aujourd'hui l'élément le plus considérable de la population sibérienne; il est vrai que l'histoire du pays se confond avec l'histoire douloureuse de l'exil; les premières colonies, comme on le sait, ont été des prisons, et ce sont des condamnés qui ont porté dans ces régions lointaines le témoignage de la puissance du tsar.

M. Reclus nous renseigne encore sur la chasse, la pêche, l'industrie, le commerce; il nous donne une liste des gouvernements, des

cercles, des districts de la Sibérie. Il est inutile de faire l'éloge de ce volume. On n'ignore pas que la *Géographie universelle*, entreprise par l'éminent géographe, est une œuvre aussi consciencieuse que vaste, reposant sur des travaux étendus et sur l'étude de tous les documents accessibles. L'auteur est un des hommes de notre temps qui savent, non pas un peu de tout, mais beaucoup de toutes choses, et la géographie touche à toutes choses, à l'histoire, à la littérature, aux sciences, etc. Sans se perdre dans les détails, sans s'absorber dans les infiniment petits, M. Reclus trace à grands traits l'image complète d'une région; la nature du sol, ses montagnes, ses forêts, ses habitants, leur race, leurs mœurs, leur langue, leurs villes avec leurs monuments et leur industrie, toutes les particularités remarquables, physiques et morales du pays, analysées avec une compétence parfaite et une universalité presque extraordinaire aujourd'hui chez un seul homme, le tout rehaussé par un style sain et vigoureux, voilà ce que nous offre chacune des volumes de la *Géographie universelle* de M. Elisée Reclus. C.

Société pour l'étude des questions d'enseignement supérieur. Etudes de 1879. Paris, Hachette. 513 p. 8°.

La jeune Société de Paris poursuit, avec autant d'ardeur que de succès, la rude tâche qu'elle s'est imposée à son origine: elle étudie méthodiquement toutes les institutions de haut enseignement de la France et de l'étranger, et elle recherche avec un soin scrupuleux les améliorations jugées nécessaires dans son pays.

Les quatre bulletins du dernier volume qu'elle a publié, renferment d'abord des études sur les universités étrangères, puis les actes officiels relatifs à l'enseignement supérieur en France, des notes sur les Facultés départementales, et le compte rendu des travaux des différentes sections de la Société.

Les études qui traitent de l'organisation générale de l'enseignement supérieur, sont dignes de leurs aînées. Elles ont pour objet les Universités de Heidelberg, de Strasbourg, de Lemberg et de Londres.

Le solide travail de M. Cammartin sur l'Université de Heidelberg n'est que la suite de celui qui a paru dans le premier volume. L'auteur passe en revue, dans des pages fort curieuses, les étudiants, les examens et le budget.

En étudiant la jeune et brillante Université de Strasbourg, M. Lindenlaub a voulu nous exposer ses origines, son historique, sa réorganisation et ses projets d'agrandissement. Nous voyons comment une université se forme, s'agrandit et se complète peu à peu; nous saisissons dans son histoire bien des traits communs avec les autres universités allemandes; nous assistons à sa forte réorganisation, et nous entrevoyons ses agrandissements futurs: l'évaluation des dépenses qu'on doit faire pour avoir des locaux convenables, des instituts scientifiques et des laboratoires, s'élève à treize millions cent vingt-cinq mille francs! L'auteur termine par le budget des recettes et des dépenses ordinaires de l'Université pour l'année 1878, et par un coup d'œil sur la bibliothèque, dont le développement montre « ce que peuvent l'esprit de suite et l'ambition élevée de rassembler le meilleur dans la littérature de chaque science, quand ils sont aidés de

cette force toute-puissante pour l'instruction: l'argent. » (P. 457.)

L'Université de Londres, dont s'est occupé M. Buisson, n'est pas seulement très différente des anciennes universités anglaises, mais elle est réellement unique en son genre. C'est une sorte de tribunal des sciences et des arts dont la juridiction et l'influence s'étendent sur la métropole, dans tout le Royaume-Uni et jusqu'aux colonies (p. 221.) Bibliographie, historique, organisation, budget, règlements et examens, tels sont les points qui ont attiré l'attention de M. Buisson. Des tableaux explicatifs, faits avec beaucoup de clarté et de netteté, indiquent les conditions, la nature, les programmes et les résultats des examens.

M. De Bilinski a retracé en traits rapides, mais bien choisis, l'histoire de l'Université de Lemberg-Léopol, et donné, en tableau, le budget pour l'année 1878.

La Société, qui avait consacré tout son premier volume à des vues d'ensemble, a abordé dans le second des études particulières, soit sur l'enseignement d'une Faculté dans les universités d'un pays, soit sur l'enseignement d'une Faculté dans une université, soit sur telle ou telle partie de l'enseignement d'une Faculté.

Dans son bel aperçu des cours de la philosophie à Heidelberg, M. Lachelier ne s'est pas proposé d'étudier et de juger les idées du professeur sur l'histoire de la philosophie ou son système de métaphysique; il a voulu seulement rechercher la méthode d'exposition dont le maître se sert pour présenter à des étudiants, en général peu préparés, un enseignement qui a pour but dernier de les rendre idéalistes (p. 48). A la fin de son exposé, il croit pouvoir constater que deux raisons nuisent à l'efficacité de l'enseignement philosophique des universités allemandes: la première est que l'étudiant allemand est porté à considérer la philosophie comme une étude accessoire, en raison de son peu d'importance dans les examens; la seconde, c'est qu'il se contente trop souvent de subir un cours, et ne réagit pas d'une manière suffisante (p. 59).

Un travail que le titre seul fait rentrer dans la catégorie des études spéciales, c'est celui de M. de Santi sur l'enseignement médical dans les universités italiennes; car, en réalité, abstraction faite d'un appendice sur la situation matérielle des Facultés de médecine en 1875-76, l'auteur se borne à exposer les efforts faits par l'Italie pour améliorer son enseignement supérieur. L'auteur n'a pas remonté au delà de 1859; vouloir présenter dans une vue d'ensemble ce qu'a été en Italie l'enseignement supérieur pendant les années antérieures, ce serait chose impossible; il faudrait faire une étude particulière de chacune des universités italiennes. Restreinte à une période de 17 ans, sa tâche était cependant compliquée et bien difficile; en effet, « pendant cet espace de temps, 19 ministres se sont succédé au portefeuille de l'Instruction publique, et trois réformes complètes ont été faites dans l'enseignement médical, sans parler du nombre considérable de règlements et de projets de réorganisation qui ont été présentés, acceptés et abrogés par les ministres ou par les Chambres. » (P. 62).

L'école médicale pour les femmes à Saint-Petersbourg, fondée à titre d'essai en 1872, a été renoncée définitive après un exercice de

quatre ans : le programme des études a été alors élargi, et la durée des cours prolongée d'une année. M. de Cyon, ancien professeur de physiologie à l'Académie médico-chirurgicale de Saint-Petersbourg, raconte comment s'est faite la création de la Faculté au milieu de circonstances très difficiles et de nombreux obstacles; il s'occupe des programmes d'études, élaborés avec le plus grand soin et sur la plus vaste échelle; il donne le projet du règlement pour l'examen final; il termine par quelques considérations statistiques sur le nombre, l'origine et l'instruction antérieure des élèves qui sont entrées dans la Faculté depuis sa création. M. de Cyon parle avec enthousiasme de cet établissement: « Son avenir, dit-il dans sa conclusion, est à présent assuré, et ses détracteurs les plus acharnés ne pensent plus à contester son utilité... Les femmes, ajoute-t-il plus loin, quand elles le veulent, peuvent, dans les études médicales, atteindre tout au moins le même niveau que les hommes. Seront-elles aussi capables de faire avancer la science et de l'enrichir d'idées nouvelles? Ceci est une autre question sur laquelle je m'abstiens de me prononcer. Mais, au point de vue professionnel, je considère la question comme parfaitement tranchée à leur avantage. »

La France n'a pas été oubliée : outre les actes officiels relatifs à l'enseignement supérieur, nous trouvons des notes sur les Facultés de Bordeaux, de Dijon, de Nancy, et les travaux des groupes parisiens et provinciaux.

A Paris, les sections des lettres, des sciences, de droit et de médecine ont discuté la question de la création des centres universitaires, celle du recrutement des élèves de l'enseignement supérieur, et elles ont abordé celle des réformes à introduire dans les examens. Les groupes de Nancy, de Bordeaux, de Clermont et de Dijon se sont également occupés en tout ou en partie de ces points importants, et ils ont envoyé à Paris leurs avis sous forme de délibérations de Facultés ou de lettres particulières.

Dans toutes ces discussions, auxquelles ont pris part des hommes fort compétents, on a pour ainsi dire reconnu unanimement la nécessité pour la France d'avoir, au lieu de Facultés sans vitalité, sans ressources, sans action, de véritables universités qui auraient les droits d'une personne morale, qui pourraient recevoir des dons et des legs, et qui généreraient leurs intérêts.

Nous ne doutons pas qu'on ne fasse aux Études de 1879, si solides et en général si exactes, le même accueil qu'à celles de 1878; tous ceux qui s'occupent des questions du haut enseignement ou qui s'y intéressent, trouveront, dans ces enquêtes consciencieuses sur les universités étrangères et dans ces discussions approfondies, une mine féconde de faits et d'observations qui les éclaireront et qui, en montrant les méprises et les fautes si fréquentes dans des réformes souvent inopportunes et maladroites, leur démontreront une fois de plus la nécessité de ne laisser l'initiative qu'à ceux qui, par leurs fonctions mêmes, sont les mieux placés pour reconnaître les perfectionnements nécessaires et pour prendre les mesures propres à les réaliser.

F. COLLARD.

Histoire élémentaire de la littérature française depuis l'origine jusqu'à nos jours, par

Jean Fleury, lecteur en langue française à l'Université impériale de Saint-Petersbourg. Paris, Plon, 3^e édition.

Ce livre n'est, comme son titre l'indique, qu'une histoire élémentaire de la littérature française. M. Fleury a voulu être court; il a cherché uniquement à « laisser à son lecteur une idée précise de chaque ouvrage, des développements que l'auteur a donnés à son idée, du caractère de ses récits, de son mérite littéraire ». Si tel est son but, il l'a atteint pleinement. Qui-conque aura lu en entier son manuel, aura sur la littérature française des notions claires et exactes, et nous recommandons l'ouvrage aux gens du monde autant qu'aux maisons d'éducation.

Ce qu'il faut louer surtout dans cet ouvrage, c'est la part donnée au présent. M. Fleury ne s'est pas borné, comme la plupart de ses devanciers, à exposer l'époque classique; malgré la crainte de « marcher sur des charbons ardents, en s'occupant des écrivains du jour », il a bravement abordé la période contemporaine. Son histoire s'étend strictement jusqu'à notre époque et embrasse même les premiers mois de l'année 1880. Cette partie du livre aura un vif succès auprès de la jeunesse; c'est vers les contemporains que la jeunesse se porte le plus volontiers; si elle consent à louer le passé et si elle aussi est *laudatrix temporis acti*, c'est d'après autrui et en répétant l'éloge que ses maîtres lui enseignent; mais ce qui préoccupe le plus son esprit, ce qui parle le plus haut à son imagination, c'est la littérature du jour, et elle en trouvera un exposé court, assez complet, accompagné d'appréciations utiles et qui font penser, dans les derniers chapitres du volume de M. Fleury. Nous mêmes nous avons lu avec intérêt les jugements de l'auteur sur Lamartine, Victor Hugo, Musset, G. Sand, Augier, O. Feuillet, A. Dumas, Sardou, Gréville (1), etc.

Ajoutons que M. Fleury n'oublie jamais que son livre s'adresse principalement aux jeunes gens; il dit tout, ou à peu près tout, sans éveiller une curiosité malsaine. D'autres n'auraient parlé que des ouvrages d'édification; M. Fleury a mentionné tous les écrivains qui méritent d'être nommés dans une histoire de la littérature française; c'est ainsi qu'il cite Flaubert, les Goncourt, Zola, mais pas une seule de leurs œuvres. Quelques-uns lui en feront un reproche; mais il faut se rappeler encore une fois que le livre de M. Fleury est destiné à être mis dans les mains des jeunes filles, et l'on doit savoir gré au vaillant et infatigable professeur de Saint-Petersbourg d'avoir consacré ses loisirs à la composition d'un ouvrage qui, malgré la brièveté de ses renseignements, est une des histoires de la littérature française les plus sérieuses, les plus solides et les plus instructives qu'on puisse donner à la jeunesse. Aussi le livre a-t-il été admis comme manuel dans tous les établissements officiels de la Russie.

Cette consécration indique assez que le volume de M. Fleury est suffisamment conservateur. On se tromperait néanmoins si l'on croyait que M. Fleury n'a pas ses idées arrêtées en politique; un souffle libéral parcourt ce livre recommandé par le gouvernement russe; mais, si M. Fleury exprime ses préférences, il le fait avec

discretion, sans prétendre les imposer à ses lecteurs; il analyse les œuvres de toutes les doctrines et de tous les partis avec la même netteté et fait à chacun la place qui lui est due.

Il a mis en tête de son ouvrage une liste des auteurs et des livres qu'il apprécie et qu'on peut, à son avis, donner sans inconvénient à la jeunesse; — liste, qui, soit dit en passant, sera utile à bien des parents. Mais, dans son volume même, en dépit de la brièveté extraordinaire de certains jugements, M. Fleury ne fait pas uniquement la nomenclature des écrivains français. Il expose souvent dans quelles circonstances sont nés les ouvrages, et quels sentiments, quelles passions remuaient l'esprit de la société, au moment où ils ont paru; il fait à l'histoire politique une place à côté de l'histoire littéraire.

Voici, au reste, la division de l'ouvrage. Dans l'introduction, M. Fleury examine l'origine de la langue et de la littérature française (1-10); puis vient la 1^{re} époque, jusqu'à la fin des croisades, c'est la *chevalerie* (cycles d'Arthur, de Charlemagne, de l'antiquité; lais et fabliaux, poésie lyrique, Villehardouin, Joinville, S. Bernard). La 2^e époque (1250-1500) est intitulée la *satire*, (le Renart, le Roman de la Rose, Froissart, Chartier, Commynes, Villon, Ch. d'Orléans, le théâtre). La 3^e époque est la *Renaissance*; la 4^e époque (xvii^e siècle), les *classiques* avant Louis XIV et sous Louis XIV; la 5^e époque, les *philosophes* (I. Règne de l'esprit; II. Règne du sentiment; III. Écrivains qui ont pris parti pour ou contre la Révolution); la 6^e époque, le xix^e siècle. Cette dernière époque se divise d'après M. Fleury, en deux périodes: 1^{re} règne du sentiment; 2^e règne de l'esprit d'observation. La première période, où règne le sentiment, comprend deux phases: la première, marquée par les noms de M^{me} de Staël, de Chateaubriand, J. de Maistre, Sismondi, Ségur, Millevoye, M^{me} de Genlis, Cottin et de Krüdener; la seconde, par les noms de nos grands historiens et des romantiques. La période où domine l'esprit d'observation est celle où nous vivons. Il y a toujours je ne sais quoi de factice et de conventionnel dans ces divisions que la critique impose à une époque; mais elles sont nécessaires dans un ouvrage comme celui de M. Fleury, où il faut surtout être clair, et, malgré quelques réserves que nous pourrions faire, les divisions qu'il adopte nous semblent nettes, suffisamment tranchées et en grande partie conformes à la réalité des faits.

Les jugements que M. Fleury porte sur les écrivains nous ont paru en général remarquables par leur justesse; ils sont très concis, mais cette concision est souvent lumineuse; elle a le mérite de graver dans l'esprit des jeunes gens l'idée essentielle plus fortement qu'un jugement développé, accompagné de nuances, de retouches et de repentirs, dans le goût de la critique contemporaine. Nous nous bornerons à faire quelques menues observations de détail; l'auteur en fera peut-être son profit dans la quatrième édition que nous souhaitons à son excellent livre.

P. 108. Il faut écrire *Montuc* et non *Montluc*; telle est, selon deux excellents juges des choses du xvii^e siècle, M. de Ruble et M. Tamizy de Larroque, l'orthographe adoptée par le grand capitaine. — P. 148. Il est inexact de dire que Retz s'évada et finit par être cardinal; il était cardinal avant son évasion. — P. 264. M. Fleury a souvent peur de trop insister et de perdre de

(1) M. Fleury est le père de M^{me} Durand qui porte en littérature le nom de Henry Gréville.

l'espace; mais il vaut mieux ajouter un mot, une demi-ligne même que de laisser dans l'esprit du lecteur une notion vague; pourquoi parler comme à mots couverts du Parlement Maupeou et ne pas citer le nom du fameux chancelier? — P. 267. Le père d'André Chénier n'était pas consul à Constantinople, mais premier député de la Nation, c'est-à-dire des résidents français. — P. 302. Lire *Bouterwek* et non *Bouterweck*. — P. 303. Le jugement de M. Fleury sur Ségur est un peu sévère; cet écrivain, que M. Littré cite si fréquemment dans son Dictionnaire, n'a pas toujours le ton prétentieux. — P. 307. Pourquoi dire en parlant des *Deux Gendres* d'Etienne: « On apprit qu'un jésuite avait fait une comédie sur le même sujet »; ce manque de précision peut exposer le lecteur à une erreur grave, lui faire croire que ce jésuite était un contemporain d'Etienne. — P. 391. Le roman *La Comtesse de Rudolstadt* est empreint du mysticisme allemand (Böhme, Weishaupt, etc.) et non du mysticisme des Slaves. — P. 393. Lire *Malgré tout* en un seul mot. — P. 423. Ajouter que Ch. de Rémusat a été ministre des affaires étrangères sous le gouvernement de M. Thiers et citer son ouvrage sur Bacon. — P. 428. Il faut mettre, à l'art. Vitet, *les Barricades avant les Etats de Blois* et dire que ces deux drames, ainsi que *la mort de Henri III* ont formé l'ouvrage intitulé *la Ligue*. — P. 463. Décidément, M. Fleury est trop sévère pour ceux qu'il appelle les romanciers réalistes; *Satanambo* n'est ni repoussant ni intelligible; les frères de Goncourt ont fait autre chose que de « recueillir les turpitudes du siècle dernier »; leurs œuvres historiques ne sont pas sans valeur. — P. 466. Nous croyons que l'ensemble est sacrifié dans les romans d'Alphonse Daudet, et que ce défaut frappe les yeux de tout bon juge. — P. 467. About n'est pas né en Alsace, mais en Lorraine (Dieuze). — P. 468. Erekmann et Chatrian sont aussi Lorrains (Phalsbourg et Soldatenthal). — P. 469. Tout en comprenant l'orgueil d'un père et le plaisir de M. Fleury à énumérer et à apprécier les œuvres charmantes de sa fille, nous trouvons néanmoins qu'il a fait à M^{me} Gréville la part trop belle; il lui donne plus de place qu'à Edmond About; à peine s'il cite *la Vieille Roche*, ce roman considérable où revit un coin de la société du Second Empire et qui est une des œuvres les plus remarquables de notre temps; il ne dit mot de la langue claire, limpide, si vive et si française de M. About, ni des *Mariages de Paris* ni des *Mariages de province*, tandis qu'il consacre trois lignes à une simple nouvelle de M^{me} Gréville, *Stepane Makarief*. — P. 469. M. Fleury, qui habite la Russie depuis longtemps, affirme que dans *le Comte Kostia* les personnages sont russes par le nom, mais rien que par le nom; ceux qui ont lu *le Comte Kostia* ne croiront pas que le comte Lemnof n'a pas quelques traits du caractère moscovite; *Ladistas Bolski* ne se passe pas seulement en Pologne, mais à Paris et en Suisse; les *Inconséquences de M. Drommel* ne sont pas un récit très piquant. — P. 474. Il eût fallu, à côté de la *Cité antique* de M. Fustel de Coulanges, mentionner l'histoire des institutions politiques de l'ancienne France, et p. 475, à l'art. Lanfrey, ne pas oublier le travail du vigoureux historien sur la Révolution française. — P. 477. La phrase, mal bâtie, pourrait faire supposer que M. Taine a publié son étude sur La Fontaine lorsqu'il était élève de l'École normale; il l'a publiée en 1853, deux ans après avoir

quitté l'École. — P. 478. M. Mézières a écrit non-seulement sur Shakspeare et sur Pétrarque, mais aussi sur Goethe. — P. 479. Loménie est né en 1815 à Saint-Yrieix. — P. 480. M. Fleury aurait pu citer, en passant, *Dominique*, le roman de Fromentin. — M. Edm. Scherer a publié cinq volumes d'études, et non trois. — P. 482. Il manque les noms de MM. Maury, Thurot, Quicherat, etc. — P. 485. M. Louis Leger est professeur à l'École des langues orientales vivantes, et non au Collège de France; il y a deux Leroy-Beaulieu, Paul et Anatole; il s'agit ici du dernier. C.

CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE DE PARIS.

Un artiste oublié, J. B. Massé, peintre de Louis XV, dessinateur, graveur. Documents inédits p. p. Campardon. Paris, Charavay. — *Mémoires sur les assemblées parlementaires de la Révolution*. Tome I. Constituante, p. p. de Lescure. Paris, Firmin-Didot. — *Le premier mariage du duc de Berry*, prouvé par un document authentique, par Ch. Nauroy. Paris, Charavay. — *Berryer, souvenirs intimes* par Madame la vicomtesse de Janzé, née Choiseul. Paris, Plon. — *Souvenirs et écrits de mon exil*, période de la guerre d'Italie, par Kossuth. Paris, Plon. — *L'Alsace-Lorraine*. Paris, Calmann-Lévy.

C'est dans les archives du Châtelet de Paris que M. Campardon a découvert le document qu'il publie aujourd'hui dans un de ces volumes édités avec tant de goût et d'élégance par les frères Charavay. Ce document est le testament de J.-B. Massé, un des miniaturistes les plus renommés du xviii^e siècle. En écrivant ce testament, où il donne sur sa vie et même sur ses œuvres de précieux renseignements, Massé a composé ses propres Mémoires; son style est un peu maniéré, mais il exprime les sentiments les plus nobles. M. Campardon a fait précéder cette curieuse autobiographie de l'éloge de Massé, prononcé en 1771 par Ch. Nic. Cochin, dans une séance de l'Académie de peinture et de sculpture, et d'une étude sur Massé. C'est Massé qui reproduisit les peintures de Ch. Le Brun qui décoraient la Grande Galerie et les salons de la Paix et de la Guerre du château de Versailles; il en exécuta lui-même ou en corrigea tous les dessins et les fit ensuite graver par les meilleurs artistes de l'époque; ce labeur qu'il accomplit sans relâche depuis 1723 lui coûta trente années: l'ouvrage, qui en est le fruit, ne parut qu'en 1753. (*La Grande Galerie de Versailles et les deux salons qui l'accompagnent*.) De fort belles gravures sont jointes à l'ouvrage de M. Campardon; deux d'entre elles nous offrent le portrait de Massé, l'un, fait sans doute par lui-même vers la fin de sa vie, l'autre peint par Tocqué.

M. de Lescure a ouvert la série des Mémoires sur les Assemblées parlementaires de la Révolution par les Mémoires de Ferrières Ferrières nous a retracé sincèrement et naïvement ses impressions d'homme de la droite sur les événements de la Révolution et les débats de l'Assemblée constituante; ses Mémoires nous offrent un tableau complet de cette grande Assemblée, le portrait de ses membres les plus connus, l'esquisse de ses principales séances. Cette réimpression des Mémoires de Ferrières sera suivie de celle des Mémoires de Montlosier et de Durand de Maillane. Il est regrettable que la maison Didot ne nous donne pas le texte de ces écrits dans leur intégrité. Cette collection

s'adresse, dit M. de Lescure, au public ordinaire, aux lettrés, aux publicistes, aux hommes politiques, aux artistes, aux gens du monde, à ceux qui n'ont ni le temps ni le goût du superflu de l'histoire. Ceci n'est guère flatteur pour les lettrés, publicistes, hommes politiques et artistes français. M. de Lescure a tort de croire que la plupart des lecteurs ne cherchent dans ces Mémoires qu'une lecture facile et agréable; les retranchements qu'il s'est permis enlèvent à son édition une partie de sa valeur. Parlerons-nous du commentaire qu'annonce la couverture du volume? Mais encore ce commentaire devrait-il exister: la plupart des notes, en si petit nombre, que M. de Lescure a daigné jeter çà et là au bas des pages, sont empruntées à l'édition de 1822. L'introduction est bien écrite. Mais, franchement, ce n'est pas assez; à notre époque de critique et de solides recherches, la maison Didot aurait dû confier la publication de cette collection à un homme compétent et qui ne fût pas satisfait à aussi peu de frais que M. de Lescure.

M. Charles Nauroy a trouvé dans les registres des décès de la commune de Couffé (arrondissement d'Anceis, Loire-Inférieure) l'acte mortuaire de M^{me} Amy Brown. M^{me} Amy Brown, on le sait, fut la maîtresse, disent les uns, l'épouse, disent les autres, du duc de Berry et lui donna deux filles. Ces deux filles se nommaient l'une, Charlotte-Marie-Augustine (née à Londres le 13 juillet 1808), l'autre, Louise-Marie-Charlotte (née à Londres le 19 décembre 1809). La duchesse de Berry (Marie-Caroline de Naples) les prit à la cour, après l'assassinat de son mari, les fit titrer comtesses (10 juin 1820), l'aînée d'Issoudun, la cadette de Vierzon, et les maria. L'aînée épousa le 8 octobre 1823 le prince de Faucigny-Lucinge, elle est devenue veuve le 10 mars 1868 et a cinq enfants, dont le prince de Lucinge, récemment élu député et invalidé. La cadette fut mariée le 16 juin 1827 au baron de Charette, pair de France et neveu du chef vendéen; elle est devenue veuve le 16 mars 1848 et a six fils, dont le général de Charette. Or, on lit dans l'acte mortuaire, découvert par M. Nauroy, de la mère de M^{mes} de Lucinge et de Charette: « Ce matin, 7 mai 1876, à cinq heures, Amy Brown, âgée de quatre-vingt-treize ans, née à Maidstone, comté de Kent (Angleterre), rentière audit château de la Contrie, fille des défunts Joseph Brown et Mary Anne Deacon, veuve de Charles-Ferdinand est décédée en sa maison. » Veuve de Charles-Ferdinand! s'écrie M. Nauroy. Quel scrupule, quelle prévision secrète ont empêché d'ajouter de Berry, de Bourbon ou de France? Chose rare chez une femme, celle qu'on appelait M^{me} Brown a survécu trois quarts de siècle à son mariage, plus d'un demi-siècle à son mari, six ans à la seconde femme de celui-ci, et jamais une plainte, une protestation de son vivant. Seulement d'un recueil des actes de l'état civil d'une commune perdue se dégage une protestation posthume. — M. Nauroy prie toute personne qui pourrait donner le moindre renseignement sur l'existence de M^{me} Brown, soit en France, soit en Angleterre, de l'adresser à son nom, 30, rue de Seine, à Paris.

On lira certainement l'étude de M^{me} de Janzé sur Berryer avec plaisir; c'est une suite de souvenirs contés en courant, mais avec aisance et avec grâce; lorsqu'on aura fini le livre, on

connaîtra Berryer de pied en cap, on aura de son éloquence, de son caractère, de sa vie une idée précise qui ne s'effacera plus. Nous pourrions chicaner l'auteur sur plusieurs points. Pourquoi ne pas nommer (p. 67) le comte de Falloux, puisque le récit de son aventure à Londres avec M. de Persigny n'est pas inédit ? (Cp. Pierre, *Révolution de 1848*, II, p. 4). — Est-il bien vrai que Berryer et Dupin sont les auteurs de la complainte de Fualdès (p. 214) ? On dit ordinairement qu'elle est due au dentiste Catalan ; en tout cas, il ne faut pas écrire que « cela remontait à 1814 », puisque Fualdès fut assassiné à Rodez le 19 mars 1817. — Malgré son universalité, lord Brougham est plus connu comme orateur et politique que comme jurisconsulte (p. 225). — Est-il certain que Goethe se soit plaint de la monotonie de l'éternel printemps ? C'est Lessing qui se lassait de voir la nature sous le même aspect et qui souhaitait un printemps rouge (p. 231). — Mais les anecdotes, connues, il est vrai, pour la plupart, que M^{me} de Janzé a rassemblées ici dans une longue et spirituelle causerie, donnent du prix à ce volume et lui assureront de nombreux lecteurs. Il est curieux, par exemple, que Berryer descende d'une famille allemande et que son aïeul, qui s'établit en France, se nommait Mittelberger.

L'Athenæum belge a déjà rendu compte du récent ouvrage de Kossuth d'après la traduction anglaise. Nous nous bornons donc à dire ici quelques mots de la version française. Remarquons tout d'abord qu'elle est précédée d'un avant-propos qu'on ne trouvera que dans l'édition française. Kossuth précise dans cette introduction la nature et la portée de cette publication ; il y montre qu'il n'a pas eu le dessein d'écrire des Mémoires ni un fragment de mémoires ; il a eu simplement l'intention d'indiquer ce qu'il a fait, ainsi que ses compagnons, pendant ses années d'exil, marquer les étapes successives du chemin parcouru par les Hongrois de l'étranger, prouver que la question hongroise a existé, acceptée par plus d'un des puissants de la terre. Nous nous demandons seulement comment Kossuth, qui prétend connaître le caractère de Napoléon III, pouvait s'imaginer que l'empereur appuierait le soulèvement de la Hongrie par l'envoi d'un corps d'armée. Avant de détacher des forces françaises un corps expéditionnaire, il fallait frapper un coup en Italie ; pour le faire, dit Napoléon III (p. 295), *il faut d'abord que quelques opérations soient terminées*. Peu importait à l'empereur l'indépendance de la Hongrie ; la seule question qui le préoccupait, c'était la défaite de l'Autriche en Lombardie, l'indépendance de l'Italie du Nord, l'agrandissement du Piémont et le sien propre (la Savoie et Nice) ; mais il fallait se hâter, pour ne pas attirer sur soi les forces de l'Allemagne, ou du moins pour n'être pas trop tôt contraint à la paix par une « médiation armée de l'Europe ». La Hongrie était trop loin, et une intervention directe en ce pays n'eût-elle pas excité immédiatement un conflit entre la France et le corps germanique ? Kossuth eût dû s'attendre à Villafranca, et Klapka n'eût que le tort de deviner trop tard la vérité, lorsqu'il écrivit à Kossuth après les préliminaires de paix : *On nous a utilisés pour effrayer François-Joseph, afin qu'il lâchât la Lombardie le plus vite possible*. On lira ces souvenirs de Kossuth avec une vive sympathie pour leur auteur ; Kossuth a fait ce qu'il était possible de faire, et son dévouement à sa cause, son

infiniment patriotisme, ses démarches incessantes pour le relèvement de la nationalité hongroise, ses voyages à Paris, ses discours en Angleterre, toute cette vie active, agitée, mêlée de grandes espérances et de douloureux désenchantements, consacrée entièrement au plus noble des buts, a je ne sais quoi de grand et d'héroïque. Kossuth peut se rendre cette justice qu'il a fait son devoir, qu'il a exploité les circonstances au profit de son pays, autant que faire se pouvait, et que si l'entreprise avait eu lieu, elle se serait accomplie, grâce à lui, en réduisant au minimum, selon son expression, les dangers et les sacrifices. Enfin, les conversations avec l'empereur et le prince Napoléon, la correspondance échangée avec Pietri, les lettres de Kossuth, de Klapka et du comité, le récit de l'organisation de la légion hongroise, sont autant de documents acquis à l'histoire et qu'il faudra toujours consulter lorsqu'on voudra raconter les origines et les diverses péripéties de la guerre d'Italie.

L'auteur anonyme du livre sur l'Alsace-Lorraine a bien fait de réunir en un volume les articles qu'il a publiés dans la *Revue des Deux-Mondes* sur la situation du Reichsland ; c'est un homme qui a suivi de très près les événements de ces dernières années et qui les juge avec beaucoup de sang-froid et de sagacité ; ses réflexions, justes, souvent profondes, appuyées aussi de documents irréfutables, sont revêtues d'une forme claire, nette, ironique ; cet Alsacien-Lorrain qui nous cache son nom est à la fois un écrivain de très bon aloi et un observateur fort perspicace. Nous ne relèverons parmi les pensées de l'auteur que celle-ci qui est capitale : les Alsaciens resteront toujours imprégnés d'un levain français qui les rend à jamais incapables de devenir de bons et sçaux Allemands. Depuis dix ans l'Allemagne s'épuise et se ruine en gardant l'Alsace-Lorraine. A quoi bon une revanche ? La pire des revanches est celle qu'inflige aux Allemands le souci de leur nouvelle possession ; ils apprennent à leurs dépens que la conquête est le plus onéreux des moyens d'acquiescer ; la leçon les atteint à la fois dans leur orgueil de race et dans leur fortune. M. de Manteuffel aura beau faire, conclut notre auteur ; le *Statthalter* a accepté « avec la sérénité d'âme d'un philanthrope et d'un croyant parvenu au soir de la vie » une tâche qu'il ne pourra pas accomplir. A. M.

BULLETIN.

PUBLICATIONS LITTÉRAIRES BELGES. — *Les Mémoires de Rosine*, par M^{me} F. Deros (Bibliothèque Gilon). Verviers, 1 vol. in-12. — M^{me} Deros écrit agréablement. Mais les *Mémoires de Rosine* pèchent contre la vraisemblance. Le sujet étant par lui-même d'une simplicité excessive, l'auteur a cru devoir le compliquer au moyen d'un caractère épisodique tout à fait inutile. La scène est à Schaerbeek, chaussée d'Haecht ; cela ne suffit pas pour donner aux personnages et à l'action le caractère de la vérité.

Le Roman d'un chat, par M^{lle} Marguerite Van de Wiele (Bibliothèque Gilon). Verviers, 1 vol. in-12. — Nos lecteurs connaissent le talent fin et gracieux de M^{lle} Van de Wiele. L'aimable babil du *Roman d'un chat* charmera les enfants — et les grandes personnes.

Trois Contes (La Sainte-Catherine au moulin. — La Noël du petit joueur de violon. — Un mariage en

Brabant), par Camille Lemonnier (Bibliothèque Gilon). Verviers, 1 vol. in-12. — M. Lemonnier est un coloriste. Ses trois contes, que nous avons lus déjà dans le recueil des *Contes flamands et wallons*, sont en réalité trois tableaux, et le récit s'efface devant la description. Le brillant écrivain n'a pas fait grande dépense d'invention ; les sujets qu'il a pris sont extrêmement naïfs et ne se distinguent pas par la nouveauté. M. Lemonnier ne peint point de caractères, mais des attitudes, des gestes, des costumes ; ses personnages sont des modèles, nous dirions volontiers des mannequins d'atelier. Il excelle à mettre en relief les détails matériels ; c'est un artiste qui ne se soucie guère que de la ligne et de la couleur. Il ne faudrait pas oublier pourtant qu'en littérature, c'est l'homme, ce sont les passions humaines qui doivent être au premier plan. M. Lemonnier sacrifie trop l'observation interne à l'observation externe. Qu'il s'inspire davantage de Flaubert, ce grand maître, qui ne décrit jamais pour le plaisir de décrire, mais qui saisit le trait saillant et ramène tout à la situation qu'il veut représenter, à l'état moral des personnages qu'il met en scène.

Contes et Nouvelles, par M^{me} Caroline Popp. Bruxelles, Office de Publicité, 1880. 1 vol. in-12. — Nous avons lu avec plaisir l'ouvrage de M^{me} Popp. On y rencontre, comme dans les *Contes* de M. Lemonnier, une franche saveur de terroir. Voilà de la littérature vraiment nationale. Certes, les *Contes et Nouvelles* ne sont pas sans défaut : la composition est lâche, et le style, trop facile, est parfois négligé ; l'auteur abuse du trait et s'égaré un peu en ses digressions. Mais ces récits ont une qualité précieuse : ils sont attrayants.

Le Remords du docteur, par George Vautier. Paris, Ghio, 1880. 1 vol. in-12. — Le marquis d'Essigny, fiancé à une charmante jeune fille, M^{lle} de Meauchamp, épouse in extremis Andréa, une actrice, son ancienne maîtresse. Il se rétablit grâce aux soins du docteur qui est le héros et le narrateur de l'histoire. Son ménage devient bientôt un enfer. Andréa veut se faire enlever par un ténor ; mais elle tombe subitement malade, et mande en toute hâte le savant médecin qui a sauvé son mari. Le bon docteur se dit : « Si Andréa mourait cette nuit, ce serait la délivrance du marquis, le salut pour M^{lle} de Meauchamp. » Et il laisse Andréa mourir entre les mains d'un Esculape de village. Le marquis et M^{lle} de Meauchamp se marient et trouvent dans cette union une félicité qui apaise les remords du docteur. Telle est la donnée du roman de M. George Vautier. Teintes grisâtres ; esprit tempéré ; morale indécise ; personnages artificiels — Andréa seule est un caractère. Le récit est d'ailleurs habilement conduit, le style est correct et facile. En somme, ce roman ne vaut ni plus ni moins qu'une foule d'autres qui voient le jour chez les libraires du Palais-Royal et qui jouissent d'une certaine vogue dans le monde parisien.

Annuaire du Caveau verviétois, 2^e année (1879-1880). Verviers, 1880. 1 vol. in-12. — On se plaint souvent, et avec raison, du peu d'intérêt que le public belge prend en général aux choses de l'esprit. Il convient donc d'encourager les hommes éclairés et dévoués qui s'efforcent de réagir contre cette fâcheuse indifférence. Le *Caveau verviétois* est, à ce point de vue, une excellente institution ; il s'est donné pour mission de répandre le goût des lettres et de contribuer au développement de la littérature nationale. Cette entreprise mérite toutes nos sympathies. L'*Annuaire* que le *Caveau* vient de publier, renferme des poésies et des compositions en prose, dont plusieurs sont fort bien tournées. On y compte une vingtaine de poésies en wallon. La critique aurait mauvaise grâce à se montrer sévère pour ces productions, qui témoignent d'un sérieux désir de bien faire et qui, du reste, ne manquent généralement pas de mérite. Nous recommanderions seulement aux auteurs de ne pas choisir de sujets trop ambitieux ou démodés, et de se méfier du style sentimental. Le genre qu'un *Caveau* doit cultiver de

préférence, c'est la chanson, simple, franche, sans prétention. T.

PUBLICATIONS ALLEMANDES. — *Die Zeit Constantin's des Grossen*. Von J. Burckhardt 2^e éd. Leipzig, Seemann. — L'auteur bien connu de la *Rennaissance en Italie* et du *Cicerone*, vient de publier une 2^e édition, très augmentée, de son *Epoque de Constantin le Grand*. Il ne s'agit point ici d'une histoire de ce grand empereur, mais d'un tableau de la civilisation de son époque. Les chapitres les plus intéressants sont ceux que l'auteur consacre aux persécutions sous Dioclétien.

Ueberseeische Politik. Von Hübbe-Schleiden. Hambourg, Friederichsen. — M. Hübbe-Schleiden rejette le système des colonies, comme incompatible avec la politique allemande, mais il voudrait voir établir dans les contrées non encore occupées, des comptoirs commerciaux chargés de civiliser les indigènes et d'introduire chez eux les produits allemands. Il songe surtout à la Nouvelle-Guinée.

Das Leben des Staatsraths Kunth. Von F. und P. Goldschmidt. Berlin. Springer. — Le conseiller Kunth fut l'un des plus zélés collaborateurs de Stein dans l'œuvre de la régénération de la Prusse après le désastre de Iena. C'était le type du bureaucrate prussien de la vieille école : consciencieux, méthodique, laborieux et grand patriote.

Rom und römische Leben im Alterthum, geschildert von H. Bender. H. Tübingue, Laupp. — Nous avons dit un mot déjà du beau travail de M. Bender sur la Rome antique. Le second volume, qui termine l'ouvrage, est consacré à la vie publique des Romains, à leur industrie, leur religion, leur littérature et leur politique, enfin à leur armée. Il est enrichi, comme le premier, de nombreuses gravures représentant la restauration de monuments romains. Ces restaurations, dues aux architectes Gnauth et Schill, ont fait sensation parmi les archéologues, et non sans motif, car elles témoignent d'une entente admirable des conditions de la vie antique. Le second volume de M. Bender est enrichi encore d'un plan comparatif de la Rome ancienne et de la moderne.

Organisation und Rechtsgewohnheiten des deutschen Buchhandels. Von A. Schürmann. I. Halle. Buchhandlung des Waisenhauses. — L'organisation, admirable en elle-même, de la librairie allemande, est en pleine décadence depuis que Berlin et Stuttgart sont devenus des centres aussi importants que Leipzig, et que la réduction énorme du port des paquets et des imprimés, en Allemagne et en Autriche, a permis aux libraires de se passer en général de l'entremise de Leipzig. Le moment est donc favorable pour écrire l'histoire de cette organisation. Le 1^{er} volume est consacré à la législation sur la presse, le 2^e traitera des usages et coutumes des libraires, le 3^e de leurs rapports avec le public.

— Le n^o 2 de la *Zeitschrift für Orthographie*, publiée par M. W. Victor (Rostock, Werther), renferme entre autres un essai de M. Leistner sur les monstruosités de l'orthographe, et un premier article de M. Strackerjan sur les mots étrangers en allemand. Chacun des collaborateurs de cette revue ayant son orthographe particulière, il en résulte une diversité qui n'est guère agréable pour le lecteur, mais qui a l'avantage de démontrer indirectement l'urgente nécessité d'une réforme. G. v. M.

— Le *Nederlandsche Spectator*, de La Haye, (n^o du 2 janvier 1881) commence la publication d'une série d'articles du professeur J.-G. Frederiks, d'Amsterdam, consacrés au dernier livre de M. Gachard, *Histoire de la Belgique au commencement du XVIII^e siècle*. Ce premier article s'ouvre par un hommage éloquent et mérité rendu à notre archiviste-général du royaume, qui, pendant plus de cinquante ans, a rendu chaque année à l'histoire nationale des services signalés par la publication de documents inédits tirés des archives de Belgique, d'Espagne, de France, etc., par des monographies

de premier ordre et, de temps en temps, par des livres qui tous jouissent d'une autorité incontestée en Europe et ont puissamment contribué à sauver le renom scientifique belge à l'étranger. M. Gachard est surtout apprécié en Hollande, où l'étude de l'histoire du xv^e siècle est presque une passion nationale et où elle a produit des historiens excellents, trop peu connus en Belgique, tels que feu Bakhuizen van den Brink, Van Vloten et Nuyens.

— Le numéro de janvier de la *Philosophie positive* contient un travail très original de M. Hector Denis, professeur d'économie politique à l'École polytechnique de Bruxelles. Ce travail est intitulé : *L'induction statistique et les fondements physiologiques de notre civilisation industrielle*. M. Denis montre « quelle importance extraordinaire peuvent prendre, lorsqu'on les transporte dans l'ordre social, des classifications alimentaires empruntées à la physiologie ». Son étude, qu'il applique particulièrement à la Belgique, se termine par cette double conclusion, l'une biologique, l'autre sociale : « Il me paraît certain que l'induction statistique rendra des services de plus en plus considérables aux physiologistes ; elle contrôle ou complète les résultats de l'observation ou de l'expérimentation. L'importance énorme des hydrocarbènes dans la production de la force de travail a été confirmée... par l'exemple de l'une des nations les plus industrielles du monde. L'insuffisance de l'alimentation azotée a été établie par le rapprochement de nos calculs et des travaux statistiques si remarquables déjà sur la pathologie sociale de ce pays... Au point de vue social, comment ne serait-on pas amené à conclure que l'un des problèmes fondamentaux de ce siècle est d'assurer une distribution de plus en plus équitable de la force, et une économie de plus en plus parfaite dans l'emploi de la force ? Sous ces deux aspects, on a vu quelles discordances et quelles lacunes présentent encore les plus hautes civilisations industrielles de l'Occident. »

— Le *Magazin für die Literatur des Auslandes* (Leipzig, Wilhelm Friedrich), fondé en 1832, par Joseph Lehmann, et dirigé aujourd'hui par M. Édouard Engel, prend, à dater du 1^{er} janvier de cette année, la 50^e de son existence, le titre de *Magazin für die Literatur des In- und Auslandes*; sans rien modifier à son programme, en ce qui regarde les littératures étrangères, il tiendra ses lecteurs au courant du mouvement littéraire en Allemagne. Cette excellente revue sera ainsi véritablement un organe de la littérature universelle.

— Le Roi Dom Luis de Portugal vient de terminer la traduction d'un drame de Shakespeare, *Richard III*. Le produit de la vente de cette nouvelle œuvre littéraire est destiné à des établissements de bienfaisance.

NOTES ET ÉTUDES.

ORCHOMÈNE. Dans une lettre adressée à l'*Athenæum* de Londres, M. Schliemann expose le résultat des premières fouilles qu'il vient d'opérer à Orchomène, sur l'emplacement dit du Trésor de Minyas, construit en marbre noir, et, comme les constructions du même genre à Mycènes, en forme de ruche. Pausanias, qui le visita vers l'an 170 de notre ère, le trouva encore intact. Il paraît avoir été détruit en l'an 874, date de la construction du monastère et de l'église du voisinage ; l'église se compose en grande partie de gros blocs de marbre pris au Trésor. Comme le monument appelé le Trésor d'Atreïde à Mycènes, celui d'Orchomène est formé d'assises horizontales régulières de blocs, dont les huit inférieures sont encore en place. La construction mesure 48 pieds en diamètre à la base. La hauteur de la porte est de 18 pieds, 6 pouces ; la largeur, à la partie supérieure, de 8 pieds, 2 1/4 pouces ; à la partie inférieure, de 9 pieds, 1 pouce. A l'intérieur, M. Schliemann a trouvé des restes de corniches, des

piédestaux en marbre, des colonnes, des ornements en marbre. Sa découverte la plus remarquable est celle d'un thalamos, qu'il ne pourra explorer qu'au mois d'avril, et où il espère trouver la tombe royale.

LES ARCHIVES DE SIMANCAS. M. Diaz Sanchez publie, depuis le mois de septembre de l'année dernière, dans la *Revista contemporánea*, de Madrid, un catalogue de ce célèbre dépôt, dont il est le directeur. Le travail de M. Sanchez, que nous signalons aux historiens belges, à qui il fournira d'utiles indications, même après les savantes recherches de M. Gachard, est précédé d'une notice historique également intéressante. C'est, comme on le sait, Charles-Quint qui ordonna le transfert des archives d'Etat espagnoles au château de Simancas, à proximité de Valladolid, où résidait alors la Cour ; ce n'est toutefois que sous le règne de Philippe II que cet ordre reçut pleine exécution, et les successeurs de Philippe s'attachèrent à l'exécuter fidèlement. L'invasion française en 1809 vint malheureusement détruire l'œuvre de plusieurs siècles : le château fut occupé militairement, et, en 1811, 7,861 liasses furent emportées à Paris ; une énorme quantité d'autres papiers furent détruits et dispersés, ceux du Registre général du sceau et des Chambres générales des comptes notamment. Des 7,861 liasses emportées à Paris, 7,578 ont été restituées en 1816 ; 283 y sont donc restées ; elles comprennent la correspondance diplomatique des ambassadeurs espagnols à Rome, en France, en Allemagne, à Naples, à Venise et à Milan, les traités, capitulations, etc., entre la France et l'Espagne du xiv^e aux premières années du xviii^e siècle. Tous ces documents se trouvent encore aujourd'hui aux archives de Paris, Ministère des affaires étrangères, papiers diplomatiques. Les démarches faites par le gouvernement espagnol pour en obtenir la restitution sont restées sans résultat. Le dépôt de Simancas se compose de 51 salles, contenant environ 80,000 liasses et plusieurs millions de documents. On comprend que M. Diaz Sanchez n'ait pu donner qu'un aperçu sommaire de ces trésors historiques.

CHRONIQUE.

M. Emile de Ville, consul de Belgique à la côte orientale d'Afrique, est mort le 4 janvier. M. de Ville avait quitté la Belgique le 8 mars dernier et résidait à Zanzibar depuis le commencement du mois de mai. Avant d'être appelé à ce poste, il avait, durant l'espace de huit ans, représenté la Belgique auprès de la république de l'Equateur, et formé une riche et intéressante collection d'antiquités américaines ; cette collection, qu'il a offerte au gouvernement, est exposée maintenant au boulevard de Waterloo, dans une dépendance du musée de la porte de Hal. M. de Ville n'était âgé que de 44 ans.

— A la seconde conférence internationale polaire, qui a été tenue récemment à Berne, et à laquelle les principales nations de l'Europe, sauf l'Angleterre, étaient représentées, l'emplacement des stations scientifiques a été définitivement arrêté. L'Autriche établira une station au nord de la Nouvelle-Zemble, aux frais du comte Wilczek ; le Danemark a choisi Upernivik ; l'Allemagne a choisi, pour les régions antarctiques, la Nouvelle-Georgie, Jean Mayen ou le Groenland oriental pour la région arctique ; la Norvège, Bosskop ; la Hollande, la côte sud-est de la Nouvelle-Zemble, ou la côte de la Sibérie entre l'embouchure de l'Yenisseï et le cap Taimyr ; la Russie a choisi deux stations, l'embouchure de la Léna et les îles de la Nouvelle-Sibérie. La Suisse se propose d'établir une station dans le Spitzberg. Il faut rattacher à ces projets celui d'une expédition italienne au pôle sud, sous le commandement du lieutenant Bove. La France ne s'est pas encore associée à ce mouvement international.

— M. Maspero a été chargé par le ministre de l'Instruction publique de France de fonder au Caire

une Ecole d'archéologie égyptienne, catalogue à celles qui existent à Athènes et à Rome.

— A la fin du mois de décembre a été ouvert à Venise, aux Archives de l'Etat, un Musée paléographique, dont la direction a été confiée à MM. Cecchetti et Predelli. Ce musée renferme des spécimens de tous les matériaux et instruments anciens et modernes employés pour l'écriture, des reproductions d'inscriptions monumentales romaines, des manuscrits, des actes des provinces choisis de manière à donner une idée des variations de l'écriture, depuis le x^e siècle jusque dans la seconde moitié du xv^e.

— Le nombre des étudiants inscrits à l'Université de Berlin pendant le semestre actuel est de plus de 4,000; c'est le chiffre le plus élevé qui ait été atteint jusqu'ici en Allemagne.

— D'après le *Publisher's Circular*, le nombre des ouvrages nouveaux, y compris les nouvelles éditions, publiés en 1880 dans la Grande Bretagne, s'élève à 5,708. Il est inférieur à celui de l'année 1879, pendant laquelle ont été publiés 5,834 ouvrages.

— La population des Etats-Unis s'élevait au 1^{er} juin 1880 à 50,152,559 habitants. Elle s'est augmentée depuis 1870 de 11,594,188 habitants. Cette augmentation est due pour un quart environ à l'émigration.

Décès. Michel Chasles, mathématicien, mort à Paris, à l'âge de 87 ans. — Frédéric Muller, bibliophile, mort à Amsterdam, à l'âge de 63 ans. — A. Klügmann, archéologue, bibliothécaire de l'Institut archéologique allemand à Rome, mort le 27 novembre. — Martin Theodor H. Contzen, ancien archiviste et professeur à l'Université de Wurzburg, mort, le 4 janvier, à l'âge de 73 ans. — Mary Ann Evans, femme de lettres anglaise connue sous le pseudonyme de George Eliot, née près de Nuneaton dans le Warwickshire, en 1820. — Dr. John Stenhouse, chimiste anglais, mort à Pentonville, le 31 décembre, à l'âge de 72 ans. — J. C. Watson, astronome américain, mort à Madison, à l'âge de 42 ans.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

SOCIÉTÉ BELGE DE MICROSCOPIE. *Séance du 27 novembre.* — Diatomées de Belgique, par M. Delogne. Communication de M. Fraipont sur l'appareil urinaire des trématodes et des cestodes. Etudes sur les coupes de diatomées observées dans des lames minces de la roche de Nykjöbing (Jutland).

BIBLIOGRAPHIE.

Publications périodiques belges et étrangères. Philosophie. — Jurisprudence, Législation, Economie politique, Statistique, Sciences sociales. — Sciences physiques. — Médecine, Hygiène. — Industrie. — Beaux-arts. — Philologie. — Géographie. — Histoire. — Revues générales, recueils généraux de sociétés savantes. — Livres belges. — Livres étrangers.

Revue philosophique. Janv. Le néo-kantisme en France. I La morale criticiste (A. Fouillée). — Les conséquences philosophiques de la physique moderne (E. Naville). — De l'intégration politique (H. Spencer). — Descartes et la Convention nationale. — Analyses et comptes rendus : Fowler, Bacon's *Novum Organum* Wundt, *Gehirn und Seele*. — Revue des périodiques étrangers.

Mind. Janv. Illusions of introspection (J. Sully). — Our control of space and time (J. Venn). — M. Renouvier's philosophy. Logic (S.-H. Hodgson). — The Summum Bonum (D.-G. Thompson). — Replies to criticisms on the Data of ethics (H. Spencer). — Notes and discussions: Recent researches on hypnotism. Notes on an infant. Free-will. On the

definition of instinctive action. The doctrine of mind-stuff. — Critical notices: Bastian's Brain. Pollock's Spinoza. Fouillée's Science sociale. Pfisterer's Pädagogische Psychologie.

Journal of Jurisprudence. Janv. Party politics and international law and policy. — The punishment of fraudulent bankrupts in Italy, Denmark and Sweden. — Our juvenile offenders. — Capital punishment in Spain

Die Gesetzgebung d. Deutschen Reiches. Strafrecht. V. 1. Reichsgesetz betreffend den Wucher erläutert von Fr. O von Schwarze

L'Économiste français. 1^{er} janv. Le crédit agricole en Europe. — Consommation du tabac en France. — Le tarif des douanes. — Le mouvement économique aux Etats-Unis. — 8 janvier. Les progrès de la colonisation en Algérie. — Le crédit agricole hors d'Europe. — L'industrie alsacienne. — Italie: Travaux du Conseil de l'industrie et du commerce. — La Sibérie. — Les tramways dans le Royaume-Uni. — La répartition des richesses. — La propriété foncière en Irlande. — L'assurance ouvrière en Allemagne. — L'occupation des Nouvelles Hébrides.

Journal des économistes. Nov. Progrès à obtenir dans l'exploitation des chemins de fer en France (M. Chevalier). — Le nouveau plan d'études des lycées et collèges de France (E. Renaudin). — Tableau synoptique de l'agriculture et de l'industrie lainière (C. Poutain et F. Passy). — Déc. Le nouveau tarif général des douanes (L. Amé). — Les idées économiques et sociales des nouvelles écoles théocratiques (A.-F. de Fontpertuis). — La colonie de Cochinchine (P. Vial). — L'économie politique au Congrès de Reims (J. Clément). — Les deux congrès ouvriers du Havre (Ch.-M. Limousin).

L'Economista. 2 janv. Il Prof. Ferrara e l'abolizione del corso forzoso. — I nostri bilanci. III. Ministero dei lavori pubblici. — La riforma del credito fondiario.

Statistische Monatschrift (Wien). Janv. Die Volkszählungen und die internationalen statistischen Congresse (J. Körösi). — Die Volkszählungen der Bibel (M. Waldstein). — Oesterreichs sparcassen im Jahre 1879 (Ehrenberger).

Social Correspondenz. 1881, n^o 1 Socialismus und Christenthum. — Frauen- und Kinderarbeit in sächsischen Bergwerken.

Revue scientifique. 1^{er} janv. La pathologie comparée (Bouley). — La vaccination obligatoire (A.-J. Martin). — L'anatomie et la physiologie d'Hérophile (Ch. Daremberg). — L'anthropologie (Topinard). — La faune littorale de Concarneau (de Guerne et Barrois). — Recherches sur le rôle oxydant de l'acide chlorochromique (Étard). — Revue de physiologie. — Bibliographie. — 8 janv. Influence de la vie coloniale sur le développement embryogénique des animaux (Edm. Perrier). — Étude générale de la médication ferrugineuse (G. Hayem). — De la rigidité cadavérique (Ch. Richet). — Revue de physique. — Causerie bibliographique. — Académie des sciences de Paris.

La Nature. 1^{er} janv. La cécité des couleurs. — Production du fer et de l'acier en France. — Découverte d'un ancien vaisseau scandinave en Norwège.

Bulletin scientifique du département du Nord. Oct. Histoire des idées et des tendances de la Belgique, basée sur le principe de l'hérédité (Vanderkindere). — Études sur les Cestodes. Suite (Moniez). — Lépidoptères nouveaux.

Ciel et Terre. 1^{er} janv. Où est le siège de la lumière zodiacale? (J.-C. Houzeau). — La pluie et les inondations (J. Vincent). — Les étoiles filantes et la température (A. Lancaster). — Froid extraordinaire à Saint-Petersbourg (J. Vincent). — Le ciel pendant le mois de janvier 1881 (L. Niesten). —

Revue météorologique de la quinzaine (J. Vincent). — Notes. — Bibliographie (A. Lancaster).

Album der Natuur. 1881. I Jean Henri van Swinden (P. van Geer). — De betekenis der zoölogie voor de hedendaagsche beschaving (P. Harting). — De photophoon (W.-M. Logeman). — Het arbeidsvermogen der zon. — Hoe op een les een chemische kromme te toonen (P. Harting). — 2. De stemwerktaigen der insecten (R. Horst). — De huisdieren bij de ouden (D. Lubach). — Cellulose (W.-M. Logeman). — Het groen kleuren van ingelegde en gedroogde spijzen (Id.). — Hoe het gewicht van een olifant te bepalen (P. Harting). — 3. De zangparkiet (T.-C. Winkler). — Over de methoden van onderzoek bij de beoefening der natuurwetenschappen (P.-H. van der Kemp). — Reusachtige inktvisch (P. Harting).

Die Natur. 1881, N^o 1. Nil und Rhein als geographische Homologieen. — Die Wyandotte-Indianer. — Ueber den Ursprung und die Bedeutung der mathematischen und physikalischen Axiome. — Naturgeschichte der Haustiere. — Anthropologische, chemische, zoologische, ethnographisch-anthropologische Mittheilungen. — 2. Nil und Rhein, etc. — Die Wyandotte-Indianer. II. — Ueber das Innere und das Alter unserer Erde. — Hygienische, botanische Mittheilungen. — 3. Nil und Rhein, etc. — Thierformen im Pflanzenreiche. — Ein Pendel-Objektiv für Mikroskope. — Ueber Meteorite, insbesondere den grönländischen Meteorfund von Prof. v. Nordenskjöld. — San Franzisko einst und jetzt. — Ethnographische, ethnologische, zoologische Mittheilungen. — 4. Die deutschen Pflanzennamen in ihrer Bedeutung für die Geschichts- und Alterthumskunde. — Ueber Heizeinrichtungen. — San Franzisko, etc. — Das Glycerin.

Der Naturforscher. 1881. I. Das Verhalten der Schichtgesteine in gebogenen Lagen. — Einfluss der Temperatur auf die Magnetisirungsfunctioen. — Beziehungen des Verteilung des Luftdruckes zur Verteilung des Regenfalls. — Ueber die Bildung des Harnstoffs im tierischen Organismus. — 2. Ueber die magnetischen Verhältnisse der arktischen Gegenden. — Elektrische Schattenbilder. — Ueber die Verteilung der Atome in der Molekel. — Einfluss des intermittirenden Lichtes auf die Chlorophyllbildung. — Die subjective Farbenempfindung der Farbenblinden.

Kosmos. Janv. Ueber das Verhältnis des idealistischen Naturalismus zur modernen Naturwissenschaft. II. (Fr. Schultze). — Die Entstehung der geschlechtlichen Fortpflanzung (W. Breitenbach). — Ch. u. Fr. Darwins Beobachtungen über das Bewegungsvermögen der Pflanzen (H. Müller). — Darwinismus und Aesthetik (F. v. Feldegg). — Staatliche Einrichtungen. III. (II. Spencer). — Kleinere Mittheilungen.

Nature. 6 janv. Dr. Günther on fishes. — Sulphuric acid and alkali. — The Indo-Chinese and Oceanic races. — Geology of Bosnia and Herzegovina. — Michel Chasles. — Prof. Huxley on evolution. II. — On heat conduction in highly rarefied air.

The Journal of science. Janv. Life and its basis (J.-H. Barker). — Atlantis and Lemuria: the distribution of land and sea. — Industrial training. — Comparative psychology. — The materialistic origin of the sexes.

Zeitschrift für Mathematik und Physik. 26 Jahrg. I. Hft. Euler's Theorie von der Ursache der Gravitation (C. Isenkrähe). — Der Briefwechsel zwischen Gauss und Sophie Germain (S. Günther).

Nuovo giornale botanico italiano. Vol. XII. N^o 4. Lavori del Prof. Wiesner sull' eliotropismo (R.-F. Solla)

Archives générales de médecine. Janv. Etude pharmacologique sur les alcaloïdes mydriatiques (J. Regnaud et F. Valmont). — Recherches sur la

valeur antiseptique de certaines substances (L. Gosse et A. Bergeron). — Des aberrations du sens chromatique ou du daltonisme (Giraud-Teulon). — Les principaux médicaments introduits récemment dans la thérapeutique. (P. Guignard).

Gazette médicale de Paris. — 1^{er} janv. Intérêts professionnels : les Old Fellows (de Ranse). — Du pansement des plaies (Nicaise). — De l'état sanitaire des mineurs (P. Fabre). — 8 janv. La vaccine obligatoire et la ligue internationale des anti-vaccinateurs (L. Vacher). — Du pansement des plaies (Nicaise).

Annales d'oculistique. Nov.-déc. 1880. Remarques sur les couleurs et la cécité des couleurs (Donkers). — Études d'optique physiologique (Badal). — Considérations cliniques sur les rapports pathologiques entre l'œil et l'oreille (Dransart).

Centralblatt für die medicinischen Wissenschaften. 1881. I. Zur Theorie der Farbenblindheit (Preyer).

Vierteljahrsschrift für gerichtliche Medicin und öffentliches Sanitätswesen. XXXIV. I. Die englischen Krankenhäuser (P. Gueterbock). — Ueber den Einfluss der Berufs auf Sterblichkeit und Lebensdauer (R. Kayser). — Eine wohnungshygienische Studie (W. Hesse). — Die Epidemie der Diphtheritis im südlichen Russland (J. Ucke). — Ueber die im Jahre 1879 in Preussen auf Trichinen und Finnen untersuchten Schweine (H. Eulenberg).

The Lancet. 1^{er} janv. The « commercial » aspects of medicine. — Movement in plants. — The debate on rickets. — Ophthalmology in 1880. — Vaccination, revaccination and animal vaccination. — The naval medical service. — The medicine of the ancient Jews. — The services. The war at the Cape. — Opium taking in America. — Night medical service in New-York. — 8 janv. The simulation of somnambulism (Ch. Richet). — Medical education. — Houses of convalescence and disinfection for the sick.

Medical Times. 1^{er} janv. The plague in Russia (E. D. Dickson). — Hysteria in the male sex (R. Saundby). — 8 janv. The plague in Russia (E. D. Dickson).

Medical Press. 5 janv. Alcohol as an antispasmodic (B. W. Richardson). — Fog and physic. — Compulsory notification of infectious diseases in Dublin. — The lunacy commission.

Deutsche Industrie-Zeitung. 1881. No 1. Schutzvorrichtungen für gewerbliche Arbeiter. — Die Baumwollen. — Industrie Italiens.

Journal des Beaux-Arts. 31 décembre. L'art en Norvège.

Archiv für slavische Philologie. V. Bd. 1 Hft. Mythologische Skizzen. — Zur lettischen Laut- und Flexionslehre. — Aus dem südslavischen Marchenschutz.

Revue de géographie. Janv. Les Albanais (J. Carlus). — Le percement du Simplon (A.-F. de Fontpertuis). — L'Irlande. Suite (J.-W. Hay). — Les terres polaires. Suite (E. Levasseur). — Le Sénégal et le Sahara (M. Schwab). — Le mouvement géographique (R. Cortamberti).

L'Exploration. 30 déc. La Cimbébasie (Le P. Duparquet). — L'Égypte et l'Abyssinie (C^{te} L. Pennazi). — Population de la terre. — La production du café. — Exploration en Palestine (Oliphant). — Exploration du glacier de Zaravshan (Mouschkétow et Yanow). — La ville de Denver, Colorado. — 6 janv. Les chemins de fer du Sénégal. — Carte d'Afrique, feuille no 12.

Tijdschrift van het aardrijkskundig Genootschap. 1881. Januari. Het aquarium te Napels (Rost van Tonningen). — Verslag eener opnemng in de kolo-

nie Suriname. — Iets over de methode der niveau-lijnen (Bierens de Haan). — De kaart der Bocht van Tomini.

Deutsche Rundschau für Geographie und Statistik. Janv. Der Central-Zug des nordwestlichen Himalaya (C. Ganzenmüller). — Zwei hochgelegene menschliche Wohnungen in den Vereinigten Staaten von Nordamerika (C. Zehden). — Lieutenant Schwaka's Schlitten-Expedition nach King William-Land (H.-W. Klutschak). — Begleitworte zur Karte des Bifurcations-Gebietes des Orinoko und Rio Negro (Amazonenstroms).

Proceedings of the R. geographical Society. Janv. On temperate South Africa (Sir Bartle Frere). — Brief account of recent journeys in the interior of Congo (Rev. T.-G. Comber). — Notes of a journey from Lagos up the river Niger to Bida, the capital of Nupe and Ilorin in the Yoruba country, 1879-80 (J. Milum). — Final report of the executive committee of the African exploration fund.

Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire. 4^e série, t. VIII, 3^e bulletin. Publications faites à l'étranger et qui contiennent des faits relatifs à l'histoire de la Belgique (Ch. Piot). — Quelques chartes des comtes de Hainaut Bauduin IV, Bauduin V et Bauduin VI (L. Devillers).

Annales du Cercle archéologique du pays de Waes. T. VIII, 2^e livr. De Burcht en Heerlijkheid van Temsche (J. Geerts, A. Raemdonck).

Historische Zeitschrift. 1881. I. Hft. Das deutsche Reich und Heinrich IV. — Der russische Historiker S. Solowiew (W. Guerrier).

Historisches Jahrbuch (Görres-Gesellschaft). II. Bd. 1. Hft. Der Patriarchatsprengel von Constantinopel und die bulgarische Kirche zur Zeit der Lateinerherrschaft in Byzanz. II. (Rattinger). — Die leitenden Ideen in Parzival. I. (Seeber). — Die Schenkungen der Carolinger an die Päpste. I. (Niehues).

Revue générale. Janv. Le présent et l'avenir de l'Allemagne jugés par un Allemand (A. Fahland). — Ce que peut une femme. Suite (M^{lle} J. Henrion). — Un voyage aux Iles Fortunées. — La Révolution de 1789 et l'esprit révolutionnaire (H. Francotte). — Noël de Tom Ffrench, conte imité de l'anglais. — La fille de l'écuier, nouvelle. Suite (Baronne de Brackel). — Le baron Ricasoli (C^{te} J. Grabinski). — La musique et Eschyle (F. A. G. Gevaert). — Les voyages d'un Frère-Mineur au xiv^e siècle.

Précis historiques. Janvier. Un mystère du moyen âge au xix^e siècle (A. Lallemand). — Légats du Saint-Siège en Belgique au xii^e siècle. — Causerie scientifique : La lutte pour l'existence (V. Van Tricht). — Antiquités assyriennes. Les portes du temple de Nerbah.

Nederlandsch Museum. 1880. IV. Op het beeld van Spinoza (A. Cornette). — Eene historische legende (J. O. De Vigne). — De landtalen voor de grondwet (C. Siffer). — Staatkundig overzicht. — Boekbeoordeelingen.

Revue critique d'histoire et de littérature 27 déc. Lenormant, Les origines de l'histoire. III. Le mythe d'Adonis-Tammouz d'après les documents cunéiformes. — Les dialogues de Sénèque, p. p. Koch et Vahlen. — De Ceuleneer. Essai sur la vie et le règne de Septime-Sévère. — Teusch, Les avoués de l'Empire en Souabe et en Alsace à la fin du xiii^e siècle. — Brückner, Pierre-le-Grand. — Chronique. — Académie des inscriptions.

Revue politique et littéraire. 1^{er} janvier. George Eliot (Léo Quesnel). — Une mission française dans le sud de l'Afrique (F. Puaux). — De la solidarité morale (E. Caro). — L'enseignement laïque, son vrai caractère (E. de Pressensé). — Les ruines de Murcens près Cahors et les émailleries du mont Beuvray (F. de Saulcy). — L'Inde védique (A. Chabrier). — 8 janv. Formation de l'Etat prussien (Ern. Lavisse).

— Fêtes de Besançon en l'honneur de Victor Hugo. Discours de M. A. Rambaud. — Causerie littéraire.

La Nouvelle Revue. 1^{er} janv. La France au Sénégal (A. Salières). — Les fouilles d'Olympie (G. Daurès). — Le traitement des instituteurs et le projet de loi sur la gratuité de l'enseignement primaire (P. Wallet). — L'Espagne musulmane (H. Reynald). — Gustave Flaubert dans sa vie intime (Guy de Maupassant).

Revue des Deux Mondes. 1^{er} janv. Le salon de M^{me} Necker (O. d'Haussonville). — Correspondance de George Sand. — La réforme judiciaire. II. (G. Picot). — De l'éloquence de Massillon (F. Brunetière). — La marine française au Mexique. I. (H. Rivière). — La correspondance politique du comte de Prokesch-Osten (G. Valbert).

Le Correspondant. 10 janv. Eloge du P. Lacordaire (Mgr. Turinaz). — Le mouvement démocratique en Angleterre (M^{is} de Nadaillac). — L'instruction publique en Hongrie (Ed. Marbeau). — M^{me} de Sevigné en Bretagne. I. (L. de La Brière). — L'Australie (V. de Chevigny).

La Philosophie positive. Janv.-février. La sociologie et sa méthode (G. Wyruboff). — Tableau d'une histoire sociale de l'Eglise. Suite (V. Arnould). — De l'autorité dans la société démocratique et laïque. Fin. — L'induction statistique et les fondements physiologiques de notre civilisation industrielle (H. Denis). — L'icarie en Amérique. Fin (A. Holinsky). — Croyance sur l'âme et la mort (Truong Vinh Ky). — L'exposition des œuvres de Thomas Couture. — Origine et sanction de la morale (E. de Pompery). — Un discours de M. Gambetta (G. Wyruboff).

Journal des Savants. Oct. De la solidarité morale (E. Caro). — Note sur un vers latin (A. de Longpérier). — La marine des anciens (H. Wallon). — Mémoire sur les anciennes lois suédoises (R. Darreste). — La salle d'Alesia (F. de Saulcy). — Les lettres de Nicolas I (F. Rocquain). — Espagne, Algérie et Tunisie (J. Bertrand). — Nov. De la solidarité morale (E. Caro). — La marine des anciens (H. Wallon). — Les lettres de Nicolas I^{er} (F. Rocquain). — Les colons du Sattus Burunitanus (A. Esmein). — Inscriptions relatives à Mithridate (E. Egger).

Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques. Nov. Le concubinat en droit romain (Ch. Giraud). — Les assemblées publiques d'Irlande (H. d'Arbois de Jubainville). — Joseph de Maistre. Suite (A. Franck). — Les tarifs de chemins de fer et l'autorité de l'Etat (L. Aucoc). — La réforme judiciaire du chancelier Maupeou. Fin (J. Flammermont). — Déc. Etat moral, etc., des populations agricoles de la Picardie. Suite (H. Baudrillard). — Les tarifs de chemins de fer et l'autorité de l'Etat. Fin (L. Aucoc). — M^{me} de Staël et Goethe à Weimar (E. Caro). — De l'expression musicale (Ch. Levéque). — Le droit et l'économie politique (E. Wurmès).

Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux. Décembre. Du doute et de la certitude dans la philosophie de Descartes (Liard). — Les Messéniennes de Rhianus (Couat). — Philippe-Auguste et la Société ecclésiastique (Luçhaire). — Un plagiatoire de Mirabeau (F. A. Aulard). — Sur quelques traductions de « l'Economique » d'Aristote (Hauréau). — La légende de Saint-Alexis en Allemagne. Fin (Ch. Joret).

Bulletin de correspondance hellénique. Déc. Les hypogées doriques de Néa-Paphos dans l'île de Chypre (E. Pottier). — Villes anciennes de la Chersonnèse de Thrace (Am. Hauvette-Besnault). — Inscriptions de Dymæ (M. Dubois). — Inscription d'Halicarnasse (B. Haussoullier). — Mélanges de critique (C. Condos). — Addition au contrat d'Orchomène (P. Foucart). — Bas-relief du Musée de Patissia (O. Rayet). — Inscription de Lemnos (S. Reinach). — Inscription gravée sur un vase de terre cuite (Am. Hauvette-Besnault).

Bibliothèque universelle et revue suisse. Janv. Une princesse américaine (A. Barine). — Dante Alighieri, à propos d'un livre récent (Marc-Monnier). — L'avenir de la Suisse (Ed. Talliher). — Chronique parisienne; — italienne; — allemande; — anglaise.

Revue Bordelaise. 1^{er} janv. M. Gambetta et ses discours. — Henri Gréville. — Ecrits scientifiques de Montesquieu.

De Gids. Janv. Giacomo Leopardi, I. (E. D. Pijzel). — Olympia, I (A. E. J. Holwerda). — Oud-jaars-avond-beschouwingen van een Amsterdammer — Bedenklijke leuzen (J. T. Buijs). — Politiek Overzicht (R. Macalester Loup). — Bibliographisch Album.

De Nederlandsche Spectator. 1^{er} janv. Spectator-Murcie. — 8 janv. Ouwe-hanesoep (R. Krul). — België in de XVIII^e eeuw. I. (J. G. Frederiks). — Het lot van Eekhoff's verzamelingen.

De Portefeuille. 25 déc. Het laatste werk van Littré. — Fransche Leestafel. — Duitse Leestafel. — Boekaankondigingen. — Berichten. — Uit de tijdschriften. — Nieuwe uitgaven in Engeland. — Mengelwerk. — 8 janv. "Der Kaiser", de nieuwe roman van G. Ebers. — Fransche Leestafel.

Bijdragen tot de taal-, land- en volkenkunde van Nederlandsch-Indië. — 4^e volgr. IV. 1. Transcriptie van het dagboek der vorsten van Gowa en Tello, met vertaling en aantekeningen, door A. Ligvoet.

Deutsche Rundschau. Janvier Die Darstellung der Bewegung durch die bildenden Künste (E. Brücke). — Moderne französische Romanschriftsteller (G. Brandes). — Die mexicanische Gesellschaft (K. Lamp). — Die Brüder Grimm (J. Schmidt). — Kunst und Kunstgeschichte. — Literarische Rundschau: Ein japanischer Roman (W. Scherer). Hiller's Künstlerleben Neue Bücher über Russland. Belgien und der Vatican (V. Gantier). Zu Goethe's Faust (L. Friedlaender).

Deutsche Literaturzeitung. 1^{er} janv. v. Gebhardt u. Harnack, Codex Rossanensis. — Lucius, Die Therapeuten — Beyersdorff, Raumfunctionen. — Lehmann, Kants Ethik und Schopenhauer. — v. Ugey, Familienleben der höheren Stände. — Ulmann u. Brasch, Lettisches Wörterbuch. — Kiessling u. v. Wilamowitz-Möllendorff, Philologische Untersuchungen. III. — Oehmichen, Plinianische Studien. — Möbius, Hättatal. — Strobl, Berthold von Regensburg. II. — Minor, Weisse. — Petzholdt, Bibliographia Dantea. — Foerster, De Venus. — Friedrich, Barkide Mago. — Röhrich, V belli sacri scriptores. — Svenska riksrådets protokoll I. II. — Lippert, Seelencult. — Norton, Churchbuilding in the middle age. — v. Wurzbach, Martin Schöngauer. — Helder, Entwicklungsformen des römischen Privatrechts. — Jellinek, Statutenverträge. — Buhl, Zur Rechtsgeschichte des deutschen Sortimentsbuchhandels. — v. Pettenkofer, Calanisation und Abfuhr. — Notthafft, Gesihswarnemungen durch das Facettenauge. — Leser, Ein Accisestreit in England. — Lauche, Deutsche Dendrologie. — Schottky, Abelsche Functionen. — v. Colomb, Geschichte der preussischen Cavallerie. — Wilbrandt, Robert Kerr. — Mitteilungen. — 8 janv. Wieseler, Zur Geschichte der neutestamentlichen Schrift. — Huther, Die 3. Johannesbriefe. — Fischer, Geschichte der neueren Philosophie, I. — Slavisches Archiv. IV — Mettauert, Platonis scholia. — de Boor, Nicephori Opuscula historica. I. — Eisenlohr, Das lateinische Verbum. — Milchsack, Die Oster- und Passionsspiele I. — Goldscheider, K. G. von Leitner. — Cecchi, Torquato Tasso. — Voilmöller, Cid. I. — Kugler, Kreuzzüge. — Philippson, Zeitalter Ludwigs XIV. — Willems, Le droit public romain. — Fuchs, Rechtsvermutung der ehelichen Vaterschaft. — Olshausen, Commentar zum Reichsstrafgesetzbuch. — Rabinowicz, La médecine du Thalmud. — Wallach, Tabellen zur chemischen Analyse. I. II.

— Kjerulf, Geologie des südlichen und mittleren Norwegens. — Minoprio, Jahrbuch für Volks- und Statswirtschaft. — v. Estorf, Taktische Betrachtungen — Wolff, Tannhäuser. — Mitteilungen.

Magazin für die Literatur des In- und Auslandes. 1^{er} janv. Eine Erinnerung an Julius Mosen. — Gustav Freytag: Aus einer kleinen Stadt. — Ein italienisches Buch über Heinrich Heine. — Das Lebelixir, von Ern. Renan. — Endymion, ein Roman von Lord Beaconsfield. — 8 janv. Deutschland: Ein neuer Almanach für das deutsche Haus. — Georg Ebers: "Der Kaiser". — Ein italienische Buch über H. Heine. — Neueste Gedichte von Alfred Tennyson. — Die Einweihung von Zandrini's Denkmal in Palermo. — Norwegische Volksmärchen — Der russische Nihilismus in belletristischer Beleuchtung. — Die Volks- und Kolportage-Literatur in Frankreich.

Göttingische gelehrte Anzeigen. 1881. 1 et 2. Svenska Riksrådets Protokoll. — Hanserecense. — P.-G. Molmenti, La storia di Venezia nella vita privata. — Jordani Bruni Opera. — Die Summa der Heiligen Schrift. — S. Maybaum, Die Entwicklung des altisraelitischen Priesterthums. — Ezra Abbott, The Authorship of the fourth Gospel. — Poetae latini ævi Carolini.

Allgemeine Zeitung. 29 déc. — 10 janvier. 364-365. Pasteurs neuere Entdeckungen und die deutsche Medicin. — 365-2-3. Völkerrechtliche Fragen. — 366. Eine Kirchengeschichte des letzten Jahrhunderts. — 1. Alessandro Manzoni's Iuni sacri. — Die Romerweg in Nord-Germanien. — 2. Ein Beitrag zur Zola Frage. — 6-9. Friedrich Gottlieb Welcker — 7. "Der Kaiser" von G. Ebers. Calderon de la Barca. Geschichte des modernen Geschmacks. — 8-10. Molière. — 8-9. Die öffentliche Gesundheitspflege und das Publicum. — 10. Römische Annalen.

Das Ausland. 1881. 1. Herrn Déchy's Reise im Sikkim-Himälaya. — Ueber Schlaf und Traum — Die Polarforschung im Jahre 1880. — Die Vielweiberei bei den Mormonen. — Die Gewitter in Belgien. — Weiknachtsbräuche in Sicilien. — Froschgift. — Neue prähistorische Funde in Südrussland. — 2. Ueber einige niederländische Kartographen. — Aus dem Archipel von Neubritannien. — Die neuesten Forschungen über den Hering. — Die Gottheiten der unkultivierten Völker. — Auf dem Wygsee. — Ueber den Einfluss des elektrischen Lichtes auf die Vegetation. — Die Goldproduktion der Welt.

Sammlung gemeinverständlicher wissenschaftlicher Vorträge. 355. Die Terpenthin- und Fichtenzharz-Industrie (J. Winkelmann). — 356. Der Sachsenspiegel (P. Wilutzky).

Deutsche Zeit- und Streit-Fragen. 143 Zur orthographischen Frage (H. Paul).

Archiv für Anthropologie. xiii. Bd. 1. u. 2. Vierteljahrsheft. Ueber Menschenschwänze (M. Bartels). — Ueber Denkmäler und Oertlichkeiten, an welche sich die Sage vom Nerthus-Dienst anknüpft (H. Handelmann). — Die Beschneidung (R. Andree). — Beiträge zu einer Kranologie der europäischen Völker I. (J. Kollmann).

Nineteenth Century. Janv. The dawn of a revolutionary epoch (H.-H. Hyndman). — The crisis in Ireland (F. Seebohm E.-D.-J. Wilson. R. Hon. Lord de Vesci). — The High Court of Justice (Hon. Mr. Justice Stephen). — A glimpse at Newfoundland (R. Hon. The Earl of Dunraven). — A day with a war balloon (Capt. Elsdale). — The exhibiting of pictures (T. Villiers Lister). — A census of religions (R. Hon. J. G. Hubbard). — Penny fiction (J. Payn). — The religion of Zoroaster (Prof. Monier Williams). — The Basutos and the constitution of the Cape of Good Hope (R. Hon. Sir Bartle Frere).

Fortnightly Review. Janv. Political integration (Herbert Spencer). — Land legislation for Ireland

(Sir George Campbell). — Etienne Dolet (Mark Pattison). — Freedom of contract (T.-H. Farrer). — Notes on "Endymion" (Lord Houghton). — Aerial navigation (Dr. W. Pole). — County boards (Ch. T. D. Acland). — The tragic comedians. X.-XI. (G. Meredith). — Home and foreign affairs.

The Academy. 1^{er} janv. De Soyres' Edition of Pascal's Provincial letters. — Myer's Monograph on Wordsworth. — Croft's Edition of Elyot's "Gouverneur". — Dr. Hunter on England's work in India. — Günther's Introduction to the study of fishes. — Colvin's Edition of Woltmann and Woermann's History of painting. — Recent archaeological publications. — Pictures in the magazines of the Uffizi. — 8 janv. Warren's The temple or the tomb. — Swinburne's Studies in song — Henderson's Notes in the folk-lore of the northern counties. — Oliphant's Land of Gilead. — George Eliot. — Reiss und Stübel's Peruvian antiquities. — The old masters at the Royal Academy. I. — Mr. Tennyson's new play.

Dublin Review. Janvier. Don Juan of Austria. — The brain and the mind. — The Benedictines in Western Australia. — Tractarianism and ritualism. — The position of catholics in the United States. — Everlasting punishment. — Endymion. — Justice to Ireland.

The Nation (New-York). 23 déc. The anti-jewish mania in Germany. — The frenchwomen of catholicism and demagogism.

International Review. Janv. State support of denominational schools in England II (Rev. R. W. Dale). — Horace Bushnell (G. P. Fisher). — Recent biographies of Edgar A. Poe (E. L. Didier). — A book from the Iliad of India. I. (E. Arnold). — The Chinese question (Van Buren Denslow). — Portrait-painting and Gilbert Stuart (T.-G. Appleton). — Ireland. I. (L. Courtney). — Bush life. II. (W. Chamberlain).

Nuova Antologia. 1^{er} janv. Kossuth e le Memorie del suo esilio (L. Palma). — Luigi di Camoens e i suoi Lusidi (R. Carlon). — Pericle, Fidia e il Partenone (E. Brizio). — La scienza dell'amministrazione nell'insegnamento delle Università (L. Zammarano).

Rivista europea. 1^{er} janv. Storia dei Pretendenti (A. Brückner). — Venezia e le sue lotte contro la natura e contro li uomini. — La repubblica di San Marino (V. Peri). — Rassegna scientifica (P. Riccardi).

Rassegna settimanale. 2 janv. Un nuovo testo del sermone di Ugo Foscolo. — Endymion. Corrispondenza letteraria da Londra. — Gli studi recenti sulla genesi e sulle condizioni fisiologiche dell'ipnotismo (G. Buccola). — Giorgio Eliot. — Bibliografia: S. de Saint Bon. La questione delle navi. — 9 janv. La sorella del Tasso. — Juvenilia di L. B. Alberti. — Gli studi di Vernon Lee sul secolo xviii in Italia. — Il daltonismo e la sicurezza dei viaggiatori di terra e di mare. — Sul nome del Caciocavallo. — Bibliografia: K. Hillebrand, La France et les Français. A. Guglielmotti, Storia delle fortificazioni della spiaggia romana, 1560-1570. C. Vivante, La polizza di carico.

Gli studi in Italia. Octobre. Rivista degli studi e delle recenti scoperte paleontologiche di Roma dal 1870 al 1879 (M.-S. de Rossi). — Epifanio ed Ennodio e i loro tempi (P. Talini). — La città di Labico (S. Ciuffa). — G.-B. Pergolesi (C. Aureli). — Saggio di lezioni sopra la fisica del Cosmos (T. Armellini). — Studi storici sul regno di S. Pio V. (De Brognoli). — I diritti di Tommaso da Kempis (L. Santini). — Nov.-déc. Studi storici sul regno di S. Pio V. — L'istruzione e sua libertà sotto l'aspetto razionale e storico (P. Talini). — G.-B. Pergolesi. Saggio di lezioni sopra la fisica del Cosmos. — Epifanio ed Ennodio. — I diritti di Tommaso da Kempis. — Natura e progresso degli studi linguistici (C.-A. de Cara). — Alcuni strambotti di L. Giustiniani conservati dalla tradizione

L'ATHENÆUM BELGE

Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.



PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

BUREAUX :

RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.

4^{me} ANNÉE.

N^o 3 - 1^{er} FÉVRIER 1881

PRIX D'ABONNEMENT :

Belgique, 8 fr. par an ; étranger (union postale), 10 fr.

Sommaire. — Nouveau recueil de farces françaises, publié par Picot et Nyrop (J. Stecher). — La philosophie de Goethe, 2^e édit.; La fin du xviii^e siècle, par E. Caro. — Histoire de la philosophie en France au xix^e siècle, par Ferraz. — Correspondance littéraire de Paris. — Bulletin : Le mouvement littéraire en Belgique pendant l'année 1880. Notes. — La Commission royale d'histoire. — Les Archives du royaume. — L'Observatoire royal de Bruxelles. — La carte géologique de Belgique. — Chronique. — Sociétés savantes. — Bibliographie.

OUVRAGES NOUVEAUX

ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Nouveau recueil de farces françaises des xv^e et xvi^e siècles, publié, d'après un volume unique appartenant à la bibliothèque royale de Copenhague, par Emile Picot et Christophe Nyrop. — Paris, Morgand et Fatout, 1880. LXXX et 244 pp. in-12.

M. Picot, qui depuis longtemps prépare son *Répertoire bibliographique et critique du théâtre français avant la Renaissance*, s'est mis sur la piste de curiosités inédites. Il y a un an, c'étaient les Noëlz de Jehan Chappéron; aujourd'hui, c'est un recueil de farces qu'il publie avec tous les scrupules de la philologie contemporaine, alors même qu'il ne s'agit que d'un petit volume imprimé à Lyon en 1612. Il est vrai que ce volume était ignoré des plus fins connaisseurs de l'ancien théâtre français. Il est vrai, en outre, que cette découverte n'a pu se faire que dans la riche bibliothèque de Copenhague, grâce à la collaboration du savant bibliophile, M. Christophe Nyrop.

Le recueil que ces deux « amoureux du livre » nous donnent aujourd'hui dans une édition élégante autant qu'érudite, renferme à la fois des pièces qui sont très connues et d'autres qui ne le sont aucunement. « Quel parti devons-nous tirer de ce recueil ? » Telle est la première question que se posent les érudits. Ils n'hésitent pas à répondre que, pour un imprimé rarissime, la publication intégrale semble convenir aux véritables intérêts du public. « Il nous a semblé, disent-ils assez justement, qu'il était préférable de réimprimer le précieux volume dans son intégrité, d'autant plus qu'il nous fournit, çà et là, pour les pièces que nous possédions déjà, des leçons intéressantes. »

On ne s'est pas borné à la reproduction des morceaux connus, on s'est donné la peine de les contrôler par toutes les éditions précédentes, en sorte que le texte ainsi obtenu est devenu ce qu'on peut appeler un texte critique. C'est ce qu'on recherche aujourd'hui même pour les auteurs les moins anciens. D'ailleurs, les variantes qui se révèlent sont souvent d'un grand prix pour l'histoire de la langue et même des idées.

Une pièce, devenue populaire, ne maintient sa popularité qu'en se résignant à subir certains remaniements, certains rajeunissements qui font voir comment, sur tel ou tel point, un siècle peut différer d'un autre. Le recueil de Copenhague nous prouve une chose bien curieuse, c'est que, jusque sous le règne de Louis XIII, le théâtre gaulois avait encore gardé ses fidèles. Tout ce que la Renaissance avait pu leur imposer, c'était de les accoutumer à un peu plus de pudeur dans les mots, à une certaine noblesse dans le tour d'esprit. On avait déjà pu faire des remarques analogues à propos du célèbre recueil de Nicolas Rousset, successivement réimprimé en 1612, en 1798 et en 1873. Il convient toutefois de noter que cette dernière édition, comme celle que nous annonçons ici, s'est tenue strictement au texte le plus ancien et le plus complet.

M. Picot a donné pour les pièces inconnues et connues qu'il édite avec M. Nyrop des notices plus développées qu'il n'en pourra donner dans son vaste répertoire dramatique. Pour la farce du Cuvier et pour le monologue du Franc-Archer de Bagnolet, il a essayé de débrouiller mieux qu'on ne l'avait fait la question chronologique. Il ne veut guère remonter au delà du quinzième siècle; mais il nous semble que, pour le *Cuvier*, on pourrait défendre l'opinion des auteurs de l'*Histoire littéraire* de France (xxxiv, 453) en admettant, comme pour le *Pathelin*, des rédactions diverses. On ne doit pas craindre de supposer que de telles facéties commencent par être simplement improvisées, et se rédigent un peu au hasard par la suite. Quant au monologue du Franc-Archer, il est assez important de remarquer que dès 1532, il figure parmi les œuvres de Villon. C'est peut-être, dit M. Longnon (*Etude biographique sur Villon*, Paris 1877), une espèce de *repuë franche* d'un des compagnons du poète bohème.

L'éditeur discute avec le même soin les trois autres pièces déjà connues dans le monde littéraire. Un dialogue de la jeunesse de Marot ou plutôt d'un retour de jeunesse se rapporte aux jours gras. On y plaide pourtant en faveur de l'amour noble et pur. Le dialogue apparaît ici pour la première fois avec les couplets qu'on en avait ôtés. La farce *moralisée* qui suit cette œuvre de Marot, n'est guère morale. De deux femmes qui sont en scène, l'une comble son mari de petits soins et le trompe à merveille; elle est plus estimée de son mari que l'autre, modèle de fidélité conjugale, mais bourrue, acariâtre, intraitable. *Maître Hamberlin* est la cinquième et dernière des pièces dont on connaissait déjà des éditions. C'est un charlatan picard, propre à tout et propre à rien, fort habile surtout parmi les brocs et les tonneaux :

Je sçay des mestiers plus de vingtz.
Il me faudroit quatorze ans estre
Pour vous dire de quoy suis maistre.

C'est pour ce morceau particulièrement que le glossaire de M. Picot pourra être utilement consulté. Il faudra en tenir compte aussi pour les quatre pièces entièrement inédites. Et d'abord la farce de Maître *Antitus*. L'altération du texte ne permet pas toujours une interprétation catégorique. Néanmoins on voit bien nettement dans ces vers burlesques le véritable Antitus, le chapelain des ducs de Bourgogne à Dijon, apparaît non plus, comme dans Rabelais, avec la réputation d'un goinfre jovial, mais dans le rôle de cynique conseiller des femmes mariées. La farce ou plutôt sottie du *Pèlerin et de la Pélerine* donne, au contraire, de très sages conseils tout en agitant les grelots de la folie. Le pèlerinage dont il s'agit est celui du mariage; on en étale toutes les difficultés, toutes les incertitudes. Elles viennent de l'homme aussi bien que de la femme qui d'ordinaire est le plastron des impertinences gauloises :

D'un homme meschant et infame
Qui bat à tort sa pauvre femme
Après qu'il a bien taverné,
Gardez-vous d'y estre trompé.

Cette plaisanterie se terminait autrefois par une parodie des litanies du Samedi saint. Le texte que M. Picot nous fait connaître a été refondu ou, pour mieux dire, véritablement rédigé par Claude Mermel, notaire du duc de Savoie, à Saint-Rambert, et dont on connaissait déjà plusieurs ouvrages, par exemple, *La Boutique des usuriers*, la *Pratique de l'orthographe française* et une traduction de la *Sophonisbe* de Trissin.

La troisième pièce inédite se rapporte à un jour de noce. Elle a pour titre *la Présentation des joyaux*. Le messenger qui les apporte complimenter gravement la jeune dame en débutant par un triole à la mode du seizième siècle. Mais à chaque madrigal plus ou moins bien réussi, un autre personnage qui s'appelle le *sol*, riposte par une gravelure digne des joyeusetés fescennines, *fescennina licentia*. Nous croyons avec M. Picot que cette poésie, assez fade en elle-même, devait être relevée par des gestes et des grimaces grotesques, telles que la vieille tradition en autorisait à propos des noces et des fiançailles. C'est encore là, pour le dire en passant, un curieux spécimen de survivance romaine.

Une autre pièce inédite a dû être également jouée ou mimée à quelque banquet de noce bruyante. C'est le *Nouveau et joyeux sermon contenant le ménage et la charge de mariage*. Mais un sermon, même drôlatique, n'exige qu'un seul personnage. Il parodie d'un bout à l'autre de son discours carnavalesque les habitudes de la chaire sacrée.

Libertas est et cetera.
Ces parolles, on trouvera
Au livre des tripes d'un veau
Qui jadis fut fait de nouveau.

Dans ces plaisanteries, où le goût n'a rien à voir, on s'étonne pourtant de rencontrer quelques idées honnêtes. Le sermonneur travesti refait le tableau des *Quinze joyes de mariage*, mais c'est plutôt pour avertir que pour décourager.

Tel est ce deuxième volume de la « Collection de documents pour servir à l'histoire de l'ancien théâtre français. » M. Picot compte publier prochainement le théâtre protestant de Pierre du Val, réformateur rouennais. En nous donnant ensuite avec la même exactitude, la même sagacité philologique les pièces de Jacques Bienvenu de Genève, il contribuera à mieux faire connaître cette littérature dramatique des calvinistes que nous ne connaissons guère que par la *tragédie* de Théodore de Bèze. J. STECHER.

La philosophie de Goethe, par E. Caro. 2^e édition. Paris, Hachette, in-8°, 398 p. — *La fin du XVIII^e siècle, études et portraits*, par E. Caro. 2 vol. in-8°, III et 354 p., 378 p. Paris, Hachette.

Le premier de ces deux ouvrages, dont M. Caro nous donne une réédition depuis longtemps attendue, nous fait connaître l'histoire des idées philosophiques de Goethe. Cette histoire comprend plusieurs périodes : dans la première, qui est toute de mysticisme, Goethe subit l'influence de M^{re} de Klettenberg et d'un médecin piétiste qui se vantait de posséder une pierre philosophale de la santé universelle; plus tard il rencontre Lavater et se lie avec lui, mais pour rompre bientôt et représenter Lavater dans le second Faust sous la forme d'une grue. Vient alors la période panthéiste; c'est l'époque de l'admiration de Goethe pour Spinoza; il lui semble sentir, en lisant Spinoza, comme un souffle de paix; il trouve dans l'*Ethique* des conseils de résignation fière et un austère stoïcisme; il y trouve aussi l'idée vague de la vie divine dans le monde physique. Dès lors il s'adonne à l'étude assidue et directe de la nature; selon Goethe, la nature est la source unique et éternellement féconde pour l'esprit; il faut, d'après lui, procéder *objectivement*, s'assimiler le monde et le poindre, si on est poète, le décrire, si on est savant. De là la *Métamorphose des plantes*, les rapports de Goethe avec Geoffroy Saint-Hilaire, etc. M. Caro étudie avec grand détail les conceptions de Goethe sur le principe de la nature, sur Dieu, sur la destinée humaine; éclectisme et panthéisme, dit-il, ces deux mots résument la philosophie de Goethe et nous donnent la raison de sa prodigieuse influence sur son siècle; car ces deux études qui le passionnent, on les retrouve dans les deux courants irrésistibles qui entraînent en même temps notre génération : l'étude de l'histoire et celle de la nature, l'érudition et les sciences positives. Toutefois cette étude constante de la réalité, cette contemplation des lois générales, cette méditation des grands problèmes n'ont pas étouffé chez Goethe les facultés créatrices; ses idées, conçues dans les plus hautes régions de la pensée, vivent et s'animent dans des types poétiques que M. Caro étudie successivement : Prométhée, Méphistophélès, Faust, Hélène. L'auteur termine par une comparaison entre Lucrèce et Goethe qui ont mis tous deux la poésie au service de la science; il cite en appendice des fragments philosophiques de Goethe. Son livre est écrit avec beaucoup de

charme; il y a de la chaleur, du mouvement et très souvent de l'éloquence; c'est à la fois une étude littéraire et une étude philosophique; on lira les pages que M. Caro consacre aux défauts du second Faust, aux idées du poète sur la révolution française, à l'art de Goethe, avec autant d'intérêt que ses jugements sur la philosophie du grand écrivain allemand.

En même temps que la 2^e édition de la *Philosophie de Goethe*, M. Caro publie deux volumes, intitulés *La Fin du XVIII^e siècle*, où il a réuni, mais en les remaniant ou en les reliant par un fil peut-être trop ténu, diverses études consacrées aux plus remarquables publications de ces derniers temps sur l'époque qui s'étend de 1711 à 1789. Dans le premier volume, à la suite d'un chapitre sur l'*opinion publique*, M. Caro apprécie Montesquieu d'après l'ouvrage de M. Vian et J.-J. Rousseau d'après l'étude de Saint-Marc Girardin; il raconte la polémique de Voltaire et de Rousseau et cette diplomatie, semblable à une conspiration, que Louis XV entretenait en se cachant de ses ministres et que le duc de Broglie nous a naguère exposée dans son livre *Le Secret du roi*. Tout le reste du premier volume est consacré à Diderot; M. Caro examine successivement l'évolution des idées philosophiques de Diderot, sa conception du transformisme, sa réfutation de l'ouvrage d'Helvétius, son *Plan d'une université*, ses pièces de théâtre, ses lettres et opuscules; il nous fait le récit de ces voyages en Russie où le philosophe fut à la fois si familier et si flatteur avec Catherine II. Le jugement final que M. Caro porte sur Diderot est très juste et finement exprimé : Diderot est un écrivain à qui il faut toujours retrancher quelques mots criards pour ne pas troubler la jouissance du lecteur; de cinq ou six pages tumultueuses de Diderot on fera toujours une page excellente qui, en disant moins, fera entendre davantage; Diderot a été un virtuose d'idées. — Le second volume débute par une étude sur la société française de 1765 à 1775, d'après les lettres de cet Horace Walpole qui a si bien su démêler le trait caractéristique de cette société vieillissante, l'ennui. L'amie de Walpole, M^{me} du Deffand, qui reflète l'image de son temps avec sa culture raffinée, ses charmes frivoles, ses avidités et ses sécheresses de cœur (1), est ensuite opposée dans un ingénieux parallèle à M^{me} Roland, qui nous représente le XVIII^e siècle dans ce qu'il eut de meilleur et de plus grand, avec ses aspirations confuses gâtées par la déclamation, son enthousiasme mêlé de défaillances et « dans la flamme et le feu de ses orageuses chimères » : ce rapprochement fait, mieux peut-être qu'une savante analyse, saisir la différence de deux moments de la société du XVIII^e siècle. *La Famille de Mirabeau* est une étude, d'après le livre, malheureusement inachevé, de Loménie, sur cette famille extraordinaire au milieu de laquelle est né et a vécu le puissant orateur de la Révolution. Dans les chapitres suivants, M. Caro nous donne les fragments d'un travail qu'il avait commencé sur M^{me} de Staël, mais qu'il ne pourrait mener à son terme sans les documents de la tour de Coppet; or, ces documents appartiennent par droit de naissance et par droit de conquête à M. Othenin d'Haussonville. Néanmoins les chapitres consacrés par M. Caro à M^{me} de Staël méritent et mériteront

(1) Voir à ce sujet l'article de Karl Hillebrand, *Rassegna settimanale*, 5 décembre 1880.

d'être consultés par le critique et l'historien : M. Caro a visité Coppet; il a éveillé sous ces ombrages devenus fameux, le génie intime du lieu; il a replacé, avec un art très habile, dans ce cadre heureux que fournit la nature, une des plus vives et des plus aimables figures que nous offre la société française du XVIII^e siècle. Sous le titre *Souvenirs de Coppet*, il nous présente M^{me} de Staël et ses nombreux amis, entre autres, Wilhelm Schlegel, qui attira dans le cercle de Coppet tant de représentants de la poésie du Nord, délivra l'esprit de M^{me} de Staël des préjugés de l'éducation nationale, la familiarisa avec les littératures étrangères, et, plus que tout autre, poussa cette femme d'une curiosité si noble et d'un esprit si éblouissant, à exécuter ce grand ouvrage *De l'Allemagne* qui fit la première brèche dans la muraille chinoise élevée entre la France et la patrie de Goethe et de Schiller. De même que la seconde moitié du premier volume est consacrée à Diderot, de même la seconde moitié du deuxième volume est uniquement relative au dernier des classiques, à cet ancien qui s'exprime dans une langue moderne, à André Chénier. M. Caro nous raconte la destinée des poésies de Chénier, arrivées à la lumière par fragments et par révélations successives, sa méthode de travail, l'histoire douloureuse de sa captivité et de sa mort. *André Chénier publiciste* et *André Chénier et la Terreur* nous montrent un poète qui ne transige pas avec les passions de la vile multitude et les crimes de la Révolution, qui flétrit à l'avance la Terreur et essaie de la détruire par l'indignation publique, qui purifie au contact de la cruelle et brûlante réalité, sous le feu d'une mâle et héroïque colère, sa poésie d'abord libre, sensuelle et comme un peu folle, et termine sa vie en lançant dans ses implacables iambes un appel à la justice vengeresse. Dans ces deux volumes, ce que nous préférons hautement, c'est l'étude sur Diderot, c'est surtout l'étude sur M^{me} de Staël et l'étude sur André Chénier : ces trois essais, où nous retrouvons la noblesse et l'élévation de style de M. Caro, méritent à ces deux volumes de nombreux lecteurs et ne sont pas faits pour diminuer la réputation de leur auteur, un des écrivains les plus purs, les plus diserts et les plus séduisants de ce temps-ci. A. C.

Histoire de la philosophie en France au XIX^e siècle, traditionalisme et ultramontanisme, par M. Ferraz. Paris, Didier.

On a reproché à M. Ferraz de donner à son livre sur le traditionalisme et l'ultramontanisme le titre d'histoire de la philosophie, et il semble bien de prime abord que les traditionalistes, de Maistre, de Bonald, Lamennais ne soient pas des philosophes. M. Taine ne leur a pas consacré une seule ligne dans ses études sur *les philosophes français au XIX^e siècle* et s'est borné à juger Royer Collard, Cousin, Jouffroy et les autres philosophes rationalistes. M. Ferraz croit avec raison que de Maistre, de Bonald, Lamennais sont des philosophes; leur philosophie n'est pas, il est vrai, une pure philosophie; elle est en quelque sorte une philosophie mixte; elle est mêlée fortement de conceptions théologiques; ils veulent subordonner la raison à la foi et l'Etat à l'Eglise; mais enfin chez eux l'esprit philosophique existe, il s'efforce d'éclairer et d'améliorer les choses humaines : en retraçant l'histoire de l'école traditionaliste ou ultramontaine,

M. Ferraz a complété l'histoire de la philosophie française au XIX^e siècle qu'il avait commencée. Les études dont se compose ce gros volume font passer successivement devant nous de Maistre, de Bonald, Lamennais, etc. Joseph de Maistre (p. 1-83) est médiocrement traditionaliste, mais éminemment ultramontain; il est épris de la théocratie et met au service de ses doctrines un style ironique, mordant, mais, dit M. Ferraz, plus propre à exaspérer qu'à convertir ses adversaires; « en revendiquant avec hauteur pour la société religieuse la suprématie sur la société civile, J. de Maistre a contribué plus que personne à déchaîner la guerre civile, qui sévit contre elle en ce moment. » De Bonald (p. 85-113) regarde, lui aussi, comme de Maistre, la Révolution comme *satanique*, mais ce n'est pas un ultramontain; il soutient même que le pape ne possède pas l'infaillibilité et qu'il est, non pas le roi, mais le connétable de la société religieuse, car « il a au-dessus de lui l'autorité du concile général ». Lamennais (p. 165-269), ce type si expressif, si fortement caractérisé de notre siècle orageux et tourmenté, et dont M. Ferraz étudie la doctrine avec beaucoup de détail, a créé et organisé le parti ultramontain; personne n'a plus que lui contribué à abaisser les évêques aux pieds du pape; mais s'il a produit à une certaine date le catholicisme ultramontain, il a produit un peu plus tard le catholicisme libéral; c'est en Lamennais qu'ont leur principe et leur source les deux grands courants d'idées qui se sont déroulés de nos jours au sein de l'Église. Ballanche (p. 269-293), — qu'on ne s'attendait guère à trouver ici, — bienveillant, candide, amoureux du bien, littérateur plutôt que philosophe, ne se souciant pas d'arriver à un résultat théologique, consultant moins la conscience et la raison que l'histoire et la tradition, appartient, dit fort bien M. Ferraz, à l'école de Vico; il s'est inspiré de J. de Maistre et a donné à P. Leroux et à Jean Reynaud le fond de leurs doctrines. Buchez (p. 293-317), sans être philosophe, a remué des idées philosophiques; il veut que l'autorité, — mais l'autorité catholique, qui n'admet aucune dissidence et fait tout plier devant elle, — améliore le sort des masses : démocrate et autoritaire, jacobin et ligueur, saint simonien et chrétien, mais chrétien vague et indéfini. Bautain (p. 317-345) se sert, mais sans fermeté ni précision, du système de Kant pour combattre le rationalisme; il a fait entrer la vie dans le clergé pétrifié par la scolastique et il a marqué de son empreinte le P. Gratry et Mgr Maret. M. Ferraz apprécie ensuite les écrivains qui ont, de même que Bautain, défendu le traditionalisme : Bonnetty, Ubaghs, Donoso Cortès, Ventura (p. 345-355). Mais il s'élevait, au sein même du catholicisme, une école qui essayait de concilier la raison et la foi; inaugurée par le cardinal de La Luzerne et par Frayssinous, cette école, que M. Ferraz nomme semi-rationaliste, a eu ses représentants les plus distingués dans les deux personnages susnommés, l'abbé Maret et le P. Gratry (p. 357-431). Mais un penseur, le plus profond et le plus méconnu des philosophes catholiques de notre époque, selon M. Ferraz, Bordas-Demoulin, défendit avec plus de hardiesse et de résolution la cause de la raison et de la liberté : né dans une chaumière, vivant dans une mansarde, mourant à l'hôpital, Bordas-Demoulin a recherché la vérité avec passion, l'a dite avec sincérité, mais sans ne recueillir que ce que recueille un médiateur

entre adversaires acharnés, méfiance, indifférence ou silence; il a combattu à outrance la théocratie et défendu le spiritualisme chrétien, qu'il s'efforçait d'accorder avec la civilisation moderne. Le livre de M. Ferraz renferme des analyses exactes, des expositions complètes, des jugements justes et impartiaux; c'est un ouvrage que doivent lire, non-seulement les amateurs de philosophie, mais les lettrés et les gens du monde qui suivent avec attention la lutte engagée entre la Révolution et l'Église. C.

CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE DE PARIS.

Sainte-Beuve, *Le clou d'or*; *La pendule*, avec une préface, par M. J. Troubat. Paris, Calmann-Lévy. — *Misé Féréol*, par Jacques Vincent. Paris, Plon. — *La comtesse Mourenine (un scandale russe)*. Paris, Plon. — *Le moulin Frappier*, par Henry Gréville. Paris, Plon. — *Le roman expérimental*, par Émile Zola. Paris, Charpentier.

Sainte-Beuve avait bien fait, après avoir tracé le plan du roman qu'il intitule *Le Clou d'or*, de l'abandonner avec tant d'autres projets. Il a eu beau s'entourer de moralistes, citer Saint-Evremond et Senac de Meilhan, invoquer toutes les autorités et la sienne propre pour planter le clou de l'amitié; il a eu beau écrire quatorze lettres à cette femme « un peu Diane », qui n'était « pas jolie, mais mieux » : la dame lui tint la dragée haute, et nous le comprenons. Il y a dans ces lettres, en dépit de tout l'esprit que Sainte-Beuve y prodigue, je ne sais quoi de répugnant; on y trouve un raffiné qui distille le miel de l'hypocrisie, un faune qui s'efforce de dérober son pied fourchu (1), mais que trahit son sourire sensuel. Est-ce aimer, est-ce estimer une femme que de lui demander une seule minute de bonheur, que de solliciter sans cesse, sous toutes les formes, et, il est vrai, avec une variété infinie de tours et d'expressions, un seul instant d'abandon? Vous voulez toujours des fleurs, dit Sainte-Beuve à cette inconnue, une fois au moins acceptez des fruits, les fleurs reviendront ensuite. Une pareille requête est bien... hardie pour un homme, et ne mérite d'une honnête femme que le mépris. Néanmoins, malgré les imperfections et les lacunes, tout ce qu'écrivit Sainte-Beuve est tellement attachant que nous conseillons la lecture de ce volume... naturellement à ceux qui ont plus de vingt printemps. L'éditeur, M. Troubat, a joint au *Clou d'or* l'esquisse d'une autre nouvelle inachevée de Sainte-Beuve, *La Pendule*; la donnée est originale, mais Sainte-Beuve ne nous semble pas en avoir tiré grand parti.

L'auteur de *Jacques de Trévannes* et du *Retour de la princesse* nous a donné un troisième roman où l'on retrouve les mêmes qualités que dans les deux œuvres précédentes : la clarté, la limpidité, l'éclat; la phrase est courte, rapide, semée d'heureuses expressions et de traits brillants. La peinture des sites de la Provence, de la Camargue, des bords de la Méditerranée, du jour de l'arrivée à Arles sont dignes de grands éloges. Disons-nous que la donnée du roman nous plaît moins? L'histoire de Pierre Bodin, de sa passion ardente pour Misé Féréol et de la transformation de ce jeune

(1) Regardez bien, disait Sainte-Beuve de Diderot, vous lui voyez au front un reflet du rayon de Platon, mais il y a toujours le pied du satyre.

découvert en un laborieux et entreprenant propriétaire qui tente d'assainir le pays, est contée avec beaucoup d'agrément et de vivacité. Mais tous les personnages se trompent les uns les autres et ont comme juré de s'échapper mutuellement au moment même où l'on croit qu'ils vont se saisir et s'unir à jamais. On ne peut voir sans une certaine répugnance le frère de Pierre le supplanter presque au débotté, auprès de Claire Rémond; on ne peut apprendre sans un certain mécontentement le mariage d'Albino avec Honorat, la trahison qui se prépare et qui s'accomplirait sans le retour d'Honorat, enfin la mort même de ce bon et trop sacrifié Honorat. Tout cela, il est vrai, nous est exposé avec charme, dans une langue qui a sa saveur et son originalité; mais tout cela est bien étrange, et les personnages, sans être odieux ni repoussants, ont je ne sais quoi qui nous déplaît : il y a dans cette suite de méprises quelque chose de pénible et de douloureux qui ne satisfait pas le lecteur exigeant.

L'auteur de la *Comtesse Mourenine* est-il un homme ou une femme? Je gagerais que c'est une femme et une Russe, une femme du meilleur monde... à moins pourtant que ce ne soit une institutrice française établie en Russie. Pourtant le style, facile et clair, a parfois une couleur exotique, et il semble que ces conversations, ces réunions de la haute société de Pétersbourg où l'on parle l'argot des théâtres et singe la dernière mode de Paris, aient été décrites par *quelqu'un qui y était*. L'héroïne qui donne son nom au roman est un monstre, comme il y en a tant : ruse, dissimulation, indifférence complète pour son mari, dédain de ses enfants, adultère, abandon du domicile conjugal, etc., telles sont les *fautes* — par galanterie, on nomme cela une *faute* — de cette séduisante créature. Elle séduira moins le lecteur que le malheureux Balguine qui aurait mieux fait d'épouser la charmante Lili. Il y a beaucoup de longueurs et sûrement trop de conversations dans ce roman; mais les grandes dames du monde russe, ces évaporées, dévorées de vices et de petites passions, envieuses les unes des autres, se lançant dans les salons de faciles et ironiques plaisanteries, déchirant à belles dents les absentes et les absents, ont été peintes sur le vif. Le brave et honnête comte Mourenine, trop aveugle, hélas ! et qui eût mieux fait de se servir de sa canne — qu'est-ce que les maris, dit quelque part M. Veuillot, font donc de leur canne? — le comte Mourenine est un personnage sympathique. Mais il nous semble que la comtesse qui sait si bien refouler ses sentiments au fond de son âme, montrer un visage placide et indifférent lorsque l'orage est dans son cœur et porter constamment un masque, il nous semble que cette maîtresse en l'art de feindre, cette grande artiste en mines hypocrites, cette parfaite comédienne dément trop aisément son caractère dans une des dernières scènes des salons de Pétersbourg (p. 159).

Le nouveau roman de M^{me} Gréville, *Le Moulin Frappier*, est une des meilleures œuvres du fécond et charmant écrivain; il aura, nous espérons, le succès de ses aînés et trouvera dans le public la même faveur et la même sympathie qu'auprès des lecteurs du *Petit Journal* où *Le Moulin Frappier* a paru d'abord sous forme de feuilleton. L'intrigue est fort simple. L'égoïsme dur et féroce du paysan est peint avec énergie

ainsi que le dévouement du vieux Saurin. Clotilde est la femme positive, froide, peu sentimentale, la femme d'un homme de bourse, fort propre à tenir le salon d'un spéculateur; Renée a bon cœur et mauvaise tête, enfant gâtée, très écervelée mais pourtant avec un fond de raison; Simplicie mérite son nom, car elle est la simplicité même, mais la simplicité naïve, candide et ravissante; elle nous a rappelé Sonia, la gracieuse petite Russe éprise de son maître Boris. Jean Frappier lui-même ressemble beaucoup à Boris; comme lui, il aime une coquette insensible; comme lui, il épouse celle qui fut d'abord sa servante et qui l'aime d'un amour secret et inébranlable. Mais la plus belle figure du roman, c'est Geneviève, la servante d'auberge devenue meunière, puis dentellière, charmante et héroïque femme qui souffre en silence la tyrannie des Beauquesne, mais qui, après la mort tragique de son mari, le seul homme qu'elle ait aimé, et lorsqu'il s'agit de l'avenir de son enfant, arrache le petit Jean Frappier à ses grands parents et l'emmène à Paris où elle l'élève par son travail et fait de lui un grand artiste. Sûrement toutes les provinciales qui se réfugient à Paris ne possèdent pas ce secret du point d'Alençon que les commerçants achètent à prix d'or et s'efforcent vainement de dérober. Mais il n'est pas impossible à une femme courageuse de se créer des ressources par son labeur. Quoi qu'il en soit, les cheveux de Geneviève blanchissent, mais, dit l'auteur, elle est toujours belle. D'aucuns blâmeront sa résistance au mariage de Jean avec Simplicie; mais ce trait imaginé par M^{me} Gréville est profondément humain, et il est à la fois très piquant et très naturel que Geneviève s'oppose à l'union qu'elle-même a formée dans sa jeunesse. Le récit est, comme toujours, aisé, facile et semble couler de source.

Nous rangeons le nouveau livre de M. Zola parmi les romans, — non pas, comme les libraires d'Allemagne qui l'ont pris à la seule annonce du titre pour un roman et ont fait ensuite piteuse mine en recevant un recueil d'essais littéraires — mais parce que le fameux romancier y juge à son point de vue quelques romans récemment parus et dont nous avons rendu compte ici-même. Quoi qu'en dise M. Zola, très heureux de se voir naître des imitateurs, nous ne croyons pas que *La Déroulée* de M. Léon Hennique est un très remarquable début ni que *Les Sœurs Vatard* de M. Huysmans renferment de grandes merveilles de description. Nous pensons certes qu'on dit en ce moment trop de mal des naturalistes et qu'on les traîne un peu trop dans les ruisseaux où ils font patauger leurs héros; pour parler comme M. Zola, beaucoup hurlent sur le talon des jeunes écrivains qui ne sont que des envieux et des impuissants. Il y a un grain de raison, et un grain fécond, dans cette analyse expérimentale que M. Zola prêche dans le roman actuel. Cette revanche contre le romanesque et les aventures, cette tendance à ne vouloir plus donner que des documents humains, à se contenter de l'histoire d'une passion ou de la biographie d'un personnage, à classer purement et simplement, en ne se laissant guider que par la logique, des notes prises sur la vie, cette manie de supprimer complètement l'intrigue, tout cela ne sera pas stérile pour la littérature. Quand l'ardeur des querelles sera calmée, on reconnaîtra que l'école naturaliste aura, comme tous les mouvements littéraires, qu'ils viennent d'une école ou d'une autre, produit quelque bien: ou nous nous

trompons fort ou, au sortir de cette campagne, le sens du réel deviendra plus vif chez nos écrivains, ils donneront à leurs peintures plus de vérité et à leur style ce que M. Zola nomme l'expression personnelle; sans rechercher ni exprimer ce que l'auteur des Rougon-Macquart appelle « la terrible odeur du milieu », ils mettront plus d'exactitude, de scrupule et d'énergie dans leurs descriptions; ils auront, en un mot, plus de tempérament. Du moins, nous l'espérons. Mais nous refusons de suivre M. Zola jusqu'au bout: nous ne voulons pas être entraînés dans ces endroits que lui-même et ses disciples ont peints avec une « intensité effroyable ». M. Zola reconnaît qu'il est impossible d'imprimer certaines choses; mais ces choses, il les imprime déjà; ses élèves les imprimeront toutes et de la façon la plus crue. Enrayons, s'il vous plaît, enrayons. Ce que nous reprochons donc à M. Zola, c'est d'aller trop loin; ne dit-il pas qu'il vaut mieux risquer parfois une exagération et prendre parti? Mais n'est-ce pas exagérer que de prétendre, comme dans le présent volume, que *Ruy-Blas* est une œuvre ordurière, que la république sera naturaliste ou qu'elle ne sera pas, que la jeunesse elle aussi sera naturaliste ou qu'elle ne saura pas reconquérir les provinces perdues? M. Zola reproche à Sainte-Beuve d'avoir imité les nobles de l'ancien régime qui adoptaient les idées de la Révolution, mais reculaient ensuite; il blâme le grand critique de n'être pas allé jusqu'au bout. M. Zola a tort; puisqu'il mêle la politique au roman, nous lui répliquerons qu'il ne faut pas porter en toutes choses une violence révolutionnaire, que s'il est bon de faire des trouées pour introduire le grand jour, il faut aussi laisser certaines choses dans l'ombre et qu'on ne fonde un établissement durable qu'en mêlant et confondant avec art l'ancien et le nouveau. Les Chaudesaigues d'aujourd'hui n'auront même pas une mention dans une histoire de la littérature française, tandis que M. Zola y tiendra quelque place. Mais M. Zola aurait peut-être quelques lignes, sinon une page de plus dans cette future histoire, s'il ne poussait pas à l'extrême sa théorie, s'il était moins tranchant, moins implacable. A cela près, reconnaissons que le volume qu'il nous offre aujourd'hui renferme beaucoup de vérités fortement et hardiment exprimées. Nous n'avons rien lu dans ces derniers temps de mieux pensé et de plus crânement asséné que les jugements de M. Zola sur la critique courante des journaux et sur les médiocrités qui gouvernent la république, sur le romantisme de Victor Hugo, ce « rhétoricien de génie, royalement drapé depuis sa jeunesse dans le manteau qu'il s'est taillé en plein velours de la forme », sur M. Renan, ce « panthéiste de l'école romantique », ce « poète de l'idéal qui suit les savants en traînant la jambe et en profitant de chaque halte pour cueillir quelques fleurs ». Enfin, dans la lettre à la jeunesse, je recommande le parallèle entre les œuvres romantiques et les œuvres naturalistes, les passages sur l'esprit scientifique qu'il faut inoculer à la génération actuelle: il y a dans ces quelques pages de saines et justes réflexions, dont les Français, s'ils étaient moins légers, moins sceptiques, moins blagueurs, qu'on ne passe l'expression, pourraient faire leur profit.

A M.

BULLETIN.

LE MOUVEMENT LITTÉRAIRE EN BELGIQUE PENDANT

L'ANNÉE 1880. — La revue du mouvement littéraire en Europe, que l'*Athenæum* de Londres publie à la fin de chaque année, contient une notice relative à la Belgique rédigée par MM. Emile de Laveleye et Paul Fredericq, professeurs à l'Université de Liège. Bien que cette notice énumère un grand nombre d'ouvrages dont nous avons parlé déjà, nous la reproduisons à peu près *in extenso*: nos lecteurs y trouveront un tableau intéressant et, pour ce qui concerne la littérature flamande, l'appréciation de plusieurs œuvres dont nous n'avons pas eu l'occasion de les entretenir.

Les lettres françaises ont fait cette année une grande perte en Belgique par la mort de MM. Paul Devaux, Aug. Orts et Eug. Van Bommel. Paul Devaux venait de mettre la dernière main à ses remarquables *Études politiques sur l'histoire romaine*, quand la mort le surprit avant la publication de son livre. Eug. Van Bommel avait publié cette année même un intéressant *Traité de la littérature française* et une curieuse *Histoire de Belgique* empruntée textuellement aux écrits contemporains, depuis Jules César jusqu'à nos jours. Il dirigeait aussi la *Belgique illustrée*, excellente publication, dont le premier volume est complet déjà et le second, en voie de publication.

Les poètes et les romanciers n'ont pas laissé leur plume inactive. Parmi les premiers, nous citerons les recueils nouveaux de MM. J. Demoulin, Bailly, Verdavaine, de Baillet, Gillion et Nizet; parmi les seconds, les contes de MM. Cam. Lemonnier et Em. Leclercq, ainsi que les *Œuvres* du comte Maurice Duchastel, qui comprennent des poésies et des pièces de théâtre. Notre meilleur poète vivant, M. Ch. Potvin, a publié, sous le titre de *Essais de littérature dramatique en Belgique*, ses drames historiques et ses scènes de mœurs. Mentionnons encore le *Théâtre*, de M. J. Labarre, et *La Bernoise*, libretto d'opéra-comique par M. Lucien Solvay, qui a été joué avec succès au théâtre royal de Bruxelles.

M. Aug. Scheler, bibliothécaire du Roi et du Comte de Flandre, a édité le second et dernier volume du *Dictionnaire étymologique de la langue wallonne* de son ami, feu Ch. Grandgagnage. C'est un ouvrage qui intéressera vivement tous les romanciers, d'autant plus que les patois de Liège, de Namur, de Mons et de Tournai ont été trop négligés jusqu'à présent par les philologues. Les œuvres poétiques posthumes (françaises et wallonnes) de feu A. Picard ont paru avec une notice biographique par M. Alphonse Leroy. M. J. Vanden Gheyn a publié une intéressante étude sur le nom primitif des Aryas. M. F. Nève a traduit du sanscrit le drame du poète Bhavabhouti: *Dénouement de l'histoire de Rama*. M. C. de Harlez a enrichi aussi la littérature orientale par son *Manuel du Pehlvi* des livres sacrés et historiques de la Perse. Feu M. Uricoechea, enlevé cette année à la science, a remanié la grammaire arabe bien connue de C. P. Caspari. M. Gantrelle a publié une nouvelle édition critique des *Historiæ* de Tacite. M. Ad. de Ceuleneer a consacré à *Septime Sévère*, sa vie et son règne, un mémoire couronné par l'Académie royale, œuvre consciencieuse et neuve. Tous ces livres font honneur à l'érudition belge.

Dans le domaine de la philosophie, nous avons à signaler la suite des *Essais de psychologie* d'après la méthode analytique par M. Ch. Loomans et les originales études de M. J. Delbœuf, *Le Sommeil et les rêves*. M. Guillaume de Coster a publié des *Éléments d'esthétique générale*, qui seront très utiles aux artistes et aux critiques d'art.

M. Edm. Vanderstraeten a fait paraître le cinquième volume de ses curieuses monographies publiées sous le titre de *La Musique aux Pays-Bas avant le XIX^e siècle*. Dans son livre, intitulé *L'Art et les artistes*, M. Em. Leclercq étudie successivement Rubens, Jordaens, Snyders, Van Dyck, Wierix et De Groux, ainsi que diverses questions d'esthétique. M. Frédéric Faber a terminé son *Histoire du théâtre français en Belgique*, fruit de recherches multiples et minutieuses.

La bibliographie a été exceptionnellement cultivée cette année. Citons en première ligne les travaux de MM. Ferd. Vanderhaeghen et Alph. Willem. Celui-ci a publié un gros volume, *Les Elzevier*, qui contient l'histoire des célèbres imprimeurs et de leurs productions; c'est un livre qui a fait sensation parmi les spécialistes de tous les pays. M. Vander-

haeghen, le savant bibliothécaire de l'Université de Gand, qui est bien connu en Angleterre, poursuit la publication de sa *Bibliotheca Belgica* où il énumère, décrit et apprécie tous les imprimés du xv^e et du xvii^e siècle publiés dans les Pays-Bas ou se rattachant à leur histoire. C'est une mine d'une richesse inouïe pour tous les hommes de science de la Belgique et de la Hollande. M. Alph. Goovaerts a publié deux travaux importants : un mémoire couronné par l'Académie royale, contenant l'histoire et la bibliographie de la typographie musicale dans les Pays-Bas depuis ses origines, et une étude bibliographique vraiment neuve sur *Abraham Verhoeven, d'Anvers*, qu'il regarde comme le premier « gazetier » de l'Europe.

De nombreux récits de voyage ont paru cette année. M. Ad. Burdo a publié, avec des cartes et des gravures, le voyage qu'il a fait en 1878 dans l'Afrique centrale, sous le titre de *Niger et Benue*. Un autre explorateur des expéditions belges, le docteur Dutrieux, a étudié la question africaine au point de vue commercial. A l'exemple du comte Goblet d'Alviella, M. Jules Leclercq a publié son voyage dans le *Le Tyrol et le pays des Dolomites*, M. Alfred Bruneel a écrit deux intéressants petits volumes sur ses excursions en Danemark, Suède, Norvège, Turquie, Asie Mineure et Grèce. M. J. Chalon nous raconte aussi son excursion en Egypte et en Tunisie. M. le lieutenant-général baron Lahure a publié de curieux *Souvenirs*, se rapportant surtout à son séjour dans la Malaisie hollandaise avant 1830. M. Emile de Laveleye a réuni en un volume ses *Lettres d'Italie*, publiées d'abord dans la *Revue de Belgique*.

Dans les matières juridiques, il faut signaler le tome 1^{er} d'un grand ouvrage *Le droit civil international* sorti de la plume féconde du professeur F. Laurent, si célèbre déjà par ses *Etudes sur l'histoire de l'humanité* et ses *Principes du droit civil*. Citons aussi un intéressant *Manuel des Sociétés de secours mutuels*, par M. E. Bedinghaus.

Comme tous les ans, l'histoire nationale a fourni le plus de livres nouveaux. L'un des vétérans les plus illustres des études historiques en Belgique, l'archiviste-général du Royaume M. Gachard, a publié une importante *Histoire de la Belgique au commencement du xviii^e siècle*. M. Léon Vanderkindere, l'auteur du *Siècle des Artevelde*, a exposé les résultats d'une enquête anthropologique faite en Belgique sur la couleur des yeux et des cheveux des enfants dans les écoles. Aux deux idiomes (flamand et wallon) correspondent presque exactement les deux types belges, l'un blond aux yeux bleus, l'autre brun aux yeux foncés. Dans son discours rectoral, *Du rôle de la tradition dans l'histoire de Belgique*, le même auteur a fait, en quelque sorte, une esquisse de la philosophie de notre histoire nationale. M. Arthur Duverger a publié un travail savant et saisissant sur *L'Inquisition en Belgique* avant et pendant le xvii^e siècle. M. Alph. Wauters a consacré une intéressante notice aux efforts tentés à la fin du xvii^e siècle pour entraîner la Belgique dans le système protectionniste. M. Francotte a traité, dans le sens ultramontain, l'histoire de la propagande des encyclopédistes français au pays de Liège pendant le siècle passé, que M. Kuntziger avait exposée, l'année dernière, dans un esprit libéral. M. Pergameni a tracé un curieux tableau des dix ans de l'histoire nationale qui s'étendent de la révolution de 1789 au coup d'Etat de Napoléon 1^{er}. M. le lieutenant-général Eenens a essayé de réfuter les jugements défavorables portés par certains historiens anglais sur la conduite des troupes hollando-belges à Waterloo et dans les batailles qui se rattachent à cette campagne. M. le colonel Wauwermans a retracé de nombreux épisodes de l'histoire militaire depuis le xvii^e siècle jusqu'à 1831, à propos des citadelles du Nord et du Sud à Anvers. M. Frère-Orban, chef du Cabinet libéral belge et ministre des affaires étrangères, vient de faire paraître, sous le titre de *La Belgique et le Vatican*, la collection complète des pièces officielles et des débats parlementaires relatifs à la rupture avec le Saint-Siège. Ces documents sont précédés d'une curieuse introduction qui retrace l'histoire des relations diplomatiques de la Belgique avec la Papauté depuis 1830 jusqu'à la récente rupture.

De nombreux documents concernant l'histoire nationale ont été publiés par MM. Stanislas Bormans, Piot, Gilliodts-van Severen, Edw. van Even, Kervyn de Lettenhove, Goffinet, etc. Parmi ces utiles éditions, il faut surtout signaler la suite de

la *Correspondance du cardinal Granvelle*, par M. Edm. Pouillet. Cette correspondance intéressera vivement tout ceux qui s'occupent du xvii^e siècle et des Pays-Bas à cette époque.

L'histoire locale est, elle aussi, l'objet des prédictions des érudits belges. Au nombre des plus féconds et des plus savants, citons d'abord M. Alph. Vandenpeereboom, ministre d'Etat, qui a déjà consacré tant de travaux importants à Ypres, sa ville natale, et qui, cette année, étudie ses origines communales dans le 3^e volume de ses *Yprians*. M. Théod. Bernier a publié un *Dictionnaire géographique, historique, archéologique, biographique et bibliographique* de toutes les villes et communes du Hainaut, ainsi qu'une *Histoire de la ville de Beaumont*. M. Barbier a écrit l'*Histoire de l'abbaye de Floreffe* et M. Alph. Jacobs, celle de l'abbaye de Sainte-Gertrude à Louvain. M. Mathieu a commencé l'*Histoire du Conseil de Flandre*, créé à la fin du xiv^e siècle par le premier duc de Bourgogne. Philippe le Hardi, et qui subsista jusqu'à la conquête française, à la fin du siècle passé. M. V. Brants a publié un important *Essai historique* sur la condition des classes rurales en Belgique jusqu'à la fin du xviii^e siècle. A ce sujet peu exploré, se rattache aussi l'opuscule de M. Herman Pergameni, *Les Guerres des Paysans* depuis l'empire romain jusqu'à la Jacquerie de Gallicie en 1816 et aux révoltes de l'Irlande.

Mais c'est surtout à l'occasion des fêtes du cinquantième, célébrées par la Belgique avec tant d'éclat cette année, que la période contemporaine de notre histoire depuis 1830 a été traitée par un grand nombre d'écrivains. L'infatigable M. Théodore Juste s'est signalé parmi eux, comme il fallait s'y attendre, car il s'est fait une sorte de spécialité de cette partie de nos annales. Il a publié, coup sur coup cette année, une nouvelle édition de son *histoire du Congrès national* (avec préface de M. Emile de Laveleye) et de son *Histoire des règnes de Léopold 1^{er} et de Léopold II*, ainsi que des *Lettres sur la Belgique indépendante*, et une biographie d'un des fondateurs les plus illustres du royaume de Belgique, du ministre d'Etat Charles Rogier, l'un des rares survivants des hommes politiques de 1830. M. Louis Hymans a publié un curieux essai sur la *Belgique contemporaine* et terminé sa grande *Histoire parlementaire*, qui contient le résumé fidèle et complet des travaux législatifs des deux Chambres belges de 1831 à 1880. M. Frédéric Croquet a composé un bon commentaire de la Constitution belge, sans faire oublier cependant l'excellent ouvrage publié jadis en flamand par M. G. Rolin-Jaequemyns. Plusieurs acteurs de la révolution belge ont publié des mémoires et des souvenirs, entre autres le général comte Vander Meere, qui est mort peu après l'apparition de son livre. MM. Namèche et Vercamer ont fait paraître chacun une grande histoire de Belgique depuis ses origines jusqu'à nos jours. L'une des œuvres les plus remarquables consacrées à l'histoire du pays depuis 1830, est l'ouvrage intitulé *Cinquante ans de liberté* et publié par une Société d'écrivains libéraux. M. Emile Greyson consacre une monographie spéciale à l'enseignement officiel et privé, et M. Julien Schaar, une autre à l'économie politique appliquée, tandis que M. le comte Goblet d'Alviella trace un tableau lumineux et saisissant de l'histoire des partis politiques et de leurs transformations depuis 1830.

La littérature flamande n'est pas restée étrangère non plus à la célébration du cinquantième belge. Sous le titre : *Onze dichters, een halve eeuw vlaamsche poëzie* (Nos poètes, un demi-siècle de poésie flamande), MM. Coopman et V. de la Montagne ont publié une anthologie des poètes qui ont le plus contribué à la renaissance des lettres flamandes depuis 1830. Des portraits et des fac-simile de signatures augmentent la valeur de cette collection, qui s'ouvre par une introduction historique.

La poésie est d'ailleurs la branche la plus florissante de la littérature belge en langue néerlandaise. Cette année, outre les recueils de MM. Bogaerd, Ad. Beernaert, Sevens, Buyst, Daems et Van de Putte, il nous faut signaler spécialement les *Dichtwerken* (Œuvres poétiques) de M^{me} Van Ackere, l'un des vétérans de la poésie flamande, le charmant volume de M. Gentil *Antheunis Leven, Leven en zingen* (Vivre, aimer et chanter) et le recueil si frais et si original de M. Em. Hiel, *Liederen voor groote en kleine kinderen* (Chansons pour les grands et pour les petits enfants).

Dans la prose, le grand romancier Hendrik Con-

science a fait paraître deux esquisses empruntées aux souvenirs de sa vie; M. Ern. Van der Ven continue à cultiver le genre naturaliste dans son volume *Uit het dagelijksch leven* (Episodes de la vie réelle); MM. Teirlinck et Stijns ont écrit en collaboration leur roman *Baas Colder* (Le fermier Colder); l'édition posthume des romans de feu Ecrevisse se produit, et M. Sleecx continue la publication de ses *Volledige werken* (Œuvres complètes).

Comme chaque année, la littérature dramatique a fourni un nombreux contingent. MM. Pieter Geiregat, Verschueren, H. Keurvels, G. Hendrick, Suetens, de Geest et autres ont produit des drames ou des comédies nouvelles. M. Emmi. Rossels a fait paraître un nouveau volume de ses *Dramatische werken* (Œuvres dramatiques). Les meilleures productions théâtrales de l'année sont dues à M. Emiel Van Goethem; ce sont le drame *Drie oude kameraden* (Les trois vieux camarades) et le charmant proverbe *Een wolkje voór de bruiloft* (Un nuage avant la noce).

La puissante association gantoise *Het Willemsfonds*, qui compte une trentaine de sections dans les villes principales de la Belgique flamande et dirige la rénovation intellectuelle de nos populations germaniques, a publié son intéressant *Jaarboek* (Annuaire) et une dissertation historique remarquable de M. L. De Rijcker sur les institutions communales de la ville de Gand au moyen âge et jusqu'à l'annexion française de 1794. MM. Nap. de Pauw et Julius Vuylsteke ont poursuivi la publication des comptes communaux de Jacques Van Artevelde; les spécialistes anglais et autres feront bien de ne pas négliger cette riche source d'informations pour l'histoire de la guerre de cent ans au temps du grand bourgeois de Gand et de son allié le roi Édouard III. M. Edw. Van Even a édité une chronique louvaniste du xvii^e siècle composée par un contemporain du nom de Willem Boonen.

Le *Studenten Almanak*, annuaire des étudiants flamands de l'Université de Gand, se recommande par sa fraîcheur et sa hardiesse. Il contient aussi une étude de M. Paul Frédéricq, sur les années universitaires de feu Tony Bergmann, un de nos promoteurs flamands les plus originaux, qui, avec le poète Julius Vuylsteke et ses amis, a fait entrer les lettres flamandes dans le courant libéral. M. Jules Obrie a publié un essai fort sérieux et très remarqué en Hollande, intitulé : *De Nederlandsche Rechtsstaat* (La langue juridique néerlandaise).

M. Vanden Brande poursuit la publication de sa remarquable *Geschiedenis der Antwerpsche Schiederschool* (Histoire de l'École de peinture anversoise), où l'on trouve tant de détails inédits, tirés des archives d'Anvers, sur la vie et le temps de Quentin Massys, de Rubens et de tous les autres grands maîtres anversois. Déjà l'année passée, nous signalions l'achèvement d'un ouvrage similaire de M. Max Rooses, qui vient d'être traduit en allemand à Munich et dont la traduction anglaise ne se fera pas attendre, espérons-le. Cette année, M. Max Rooses nous donne sous le titre de *Over de Alpen* (Au delà des Alpes), un ravissant récit de son dernier voyage artistique en Italie. Il y traite de main de maître et avec une originalité de pensée et de diction vraiment remarquables quelques-uns des innombrables problèmes d'esthétique que soulève la vue des palais, des musées et des mille autres œuvres d'art de cet incomparable pays. Ce livre de M. Max Rooses est l'œuvre littéraire la plus brillante et la plus solide de l'année écoulée.

L'Espagne, Gibraltar et la côte marocaine. — Notes d'un touriste, par Albert Dubois. Bruxelles, Decq et Duhent, 1 vol. in-18 de 110 pages. — M. Albert Dubois est un voyageur très éveillé, qui voit bien et qui voit surtout avec ses propres yeux. On reconnaît bientôt que ses notes ne sont pas des souvenirs, qu'elles ont été rédigées jour par jour et qu'elles reflètent des impressions qui n'ont pas été réchauffées après coup. M. Dubois a visité Burgos, Madrid, Cordoue, Séville, Gibraltar, Tanger, Malaga, Grenade, Valence et Barcelone. On le suit avec un véritable plaisir dans ses pérégrinations. Il conte bien; sa phrase est animée, élégante, sans longueurs. On arrive malheureusement trop vite à la fin du volume et avec le regret de voir un guide aussi agréable. M. Dubois a vu l'Espagne telle qu'elle est; il vante ses beautés, mais ne cache pas ses défauts. En somme, l'Espagne vaut beaucoup

mieux que certains écrivains, prévenus ou chagrins, se plaisent à le dire. Nous souhaitons que ce petit volume devienne bientôt l'ainé d'une série d'autres, pour lesquels l'auteur a rassemblé d'abondantes notes dans ses voyages. F. C.

— Le tome II et dernier de l'*Histoire et théorie de la musique de l'antiquité*, par M. Gevaert, Directeur du Conservatoire royal de Bruxelles, vient de paraître (Gand, Annot-Braeckman, pet. in-4° de XIII et 652 pages). Dans le tome I, l'auteur a étudié l'harmonique et la mélodie; dans le second, il s'occupe de la rythmique et de la métrique (livre III); le livre IV est consacré à l'histoire de l'art pratique. En attendant que nous puissions revenir sur cette œuvre importante, nous transcrivons les titres des chapitres du tome II. — Livre III. 1. Le rythme au point de vue musical. 2. Le rythme musical appliqué aux accords antiques. 3. Structure des compositions antiques. — Livre IV. 1. Les instruments de l'antiquité. 2. L'art de l'époque archaïque. La monodie lyrique et le solo instrumental. 3. Époque de l'ancien art classique. La chorale dansée; la chanson d'amour et de table. 4. Le dithyrambe. Apogée et fin de la lyrique chorale. Le nouveau nome citharodique. 5. La musique dans le drame grec. 6. Dégénérescence et dissolution finale de l'art antique. — L'ouvrage se termine par un appendice qui contient des dissertations sur la signification de certains termes.

— Le numéro de janvier de l'*Edinburgh Review* contient un article qui intéresse tout particulièrement les lecteurs belges; il a pour titre: « Jacob van Arteveld, the brewer of Ghent. » Parmi les sources modernes dont l'auteur s'est particulièrement servi, nous remarquons l'ouvrage de M. Léon Vanderkindere et la biographie de Jacques d'Artevelde par M. Kervyn de Lettenhove. Dans le même numéro nous signalerons aussi une étude sur l'Italie d'après l'ouvrage de M. de Laveleye: « Laveleye's Italy as it is ».

— Il paraît en ce moment à Pétersbourg, dit la *Revue critique*, un ouvrage considérable, intitulé: *Histoire de la littérature universelle*; cette publication, entièrement rédigée par des savants russes, est dirigée par M. V. Korch. Une entreprise du même genre est l'*Histoire universelle*, qui doit paraître en vingt volumes, ornés de cartes et de gravures. Le directeur de cette grande publication est un professeur de l'Université d'Odessa, M. Tratchevsky, qui s'est adjoint comme collaborateurs plusieurs savants de son pays. La publication de cette *Histoire universelle*, ainsi que de la *Littérature universelle* de Korch, est le premier essai qu'on tente en Russie sur ce domaine pour remplacer par des ouvrages russes les traductions d'ouvrages étrangers, dont on s'était contenté jusqu'ici.

NOTES ET ÉTUDES.

LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE. RÉSULTAT DE SES TRAVAUX EN 1880. — Pendant l'année qui vient de finir, la Commission a augmenté de trois volumes la collection des chroniques, cartulaires et autres monuments de l'histoire nationale dont la publication lui est confiée. Ces volumes sont: le tome II de la *Correspondance du cardinal de Granvelle* (éditeur, M. Edmond Poulet); le tome VI de la *Chronique de Jean d'Outremeuse* (éditeur, M. Stanislas Bormans); le tome II de l'*Istores et chronique de Flandres* (éditeur, M. le baron Kervyn de Lettenhove). Trois volumes sont en ce moment sous presse, dont le premier ne tardera guère à voir le jour, savoir: le tome VI de la *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique*, par M. Alphonse Wauters; le tome III de la *Correspondance du cardinal de Granvelle* (éditeur, M. Edmond Poulet); le tome III des *Voyages des souverains des Pays-Bas* (éditeur, M. Charles Piot). Le *Bulletin*, dont il a paru quatre livraisons, contient des séries de documents, des

notices historiques et d'autres communications dont voici un aperçu sommaire. M. Alphonse Wauters a donné une deuxième série de ses *Analectes de diplomatique*. Occupé, depuis de longues années, de recherches historiques, il s'est appliqué à prendre copie des chartes inédites ou imparfaitement publiées qui lui tombaient sous la main: ce sont ces transcriptions qui forment les *Analectes* dont il a enrichi le *Bulletin*. Quatre-vingt-deux actes, qui vont de l'année 1088 à l'année 1405, en composent la deuxième série. Ceux qui concernent le Brabant, à partir de l'époque de la célèbre guerre de Grimberghe, méritent spécialement l'attention des historiens; ils jettent un jour nouveau sur le règne du duc Godefroid III. M. Wauters fait remarquer que l'histoire de ce règne s'est considérablement élucidée par la publication de diplômes qui étaient restés inconnus. « On ne savait, dit-il, presque rien de ce prince, à part son intervention dans les guerres entre la Flandre et la Hollande et ses propres luttes contre les comtes de Hainaut; on sait aujourd'hui, et seulement par des chartes, qu'en 1162 il alla en Palestine; qu'en 1166 il assista à la translation, dans une chasse, des restes de Charlemagne à Aix-la-Chapelle; qu'en 1169 il détermina l'archevêque de Cologne à conférer l'office d'avoué de cette ville au chevalier Gérard d'Eppendorf; qu'il fut présent, le 13 avril 1180, à la cérémonie dans laquelle l'empereur Frédéric Barberousse investit le même archevêque des juridictions et des biens dont il avait dépouillé Henri, duc de Saxe et de Bavière; qu'en 1183, se trouvant pour la seconde fois à Jérusalem, il y donna à l'ordre des Hospitaliers ou de Saint-Jean (depuis l'ordre de Malte) l'hôpital fondé à Bruxelles près de l'église de Coudenberg, église qu'il avait attribuée aux mêmes religieux en 1162. Son dévouement à la cause des Hohenstauffen, le soin qu'il prit d'associer de bonne heure son fils Henri à l'exercice du pouvoir, les privilèges qu'il assura dans ses états aux Templiers, ses créations des « villes neuves », c'est-à-dire de villages dotés de franchises (Frasnes, Baisy, etc.), les immunités qu'il assura à des bourgeoisies, notamment à Tirlemont, en 1168, sont constatés par des chartes émanées de lui; enfin il est devenu possible de dissiper jusqu'à un certain point l'obscurité qui entoure l'époque où il a vécu et pour laquelle le Brabant ne compte qu'une seule chronique, l'*Auctuarium* d'Afflighem, continuation de celle de Gembloux, chronique fort laconique d'ailleurs et qui s'arrête à l'année 1460 environ. »

M. Edmond Poulet a communiqué huit documents de l'année 1568, faisant suite à ceux qu'il avait donnés l'année précédente et provenant de la même source, c'est-à-dire de la collection de copies des manuscrits de la bibliothèque de Besançon mise à la disposition de notre gouvernement par le ministère de l'instruction publique de France pour la publication de la *Correspondance du cardinal de Granvelle*. Dans leur ensemble, ces documents concernent principalement les rapports de Philippe II, et aussi ceux du duc d'Albe, avec l'Allemagne; ils offrent un certain intérêt pour la connaissance du mouvement de l'époque. M. Poulet les a mis en regard de la *Correspondance de Philippe II sur les affaires des Pays-Bas* et des *Archives* de Groen Van Prinsterer.

M. Charles Piot est l'auteur de trois notes sur des ouvrages, au nombre de trente-cinq, publiés à l'étranger et qui contiennent des faits ou des documents relatifs à l'histoire de Belgique; d'une notice étendue portant pour titre: *Les guerres en Belgique pendant le dernier quart du XVII^e siècle*.

M. L. Devillers, poursuivant les recherches dont le résultat a été de répandre déjà bien des lumières nouvelles sur l'histoire de l'ancien comté de Hainaut, a communiqué une notice intitulée: *Le Hainaut après la mort de Marie de Bourgogne, 1482-1483*; quatorze chartes inédites de Baudouin IV, Baudouin V et Baudouin VI.

Dans le rapport annuel adressé à M. le ministre de l'intérieur, que nous venons d'analyser, la Commission annonce l'intention d'étendre le cercle de

ses travaux: d'après une résolution prise à la séance du 8 novembre dernier, les membres de la Commission se sont appliqués à rechercher les manuscrits et les documents d'un intérêt réel pour l'histoire nationale qui pourraient être publiés; on trouvera notés plus loin les premiers résultats de leurs recherches (V. *Sociétés savantes*).

LES ARCHIVES DU ROYAUME. Il y aura, le 30 avril prochain, un demi-siècle que la direction des Archives générales de l'Etat a été confiée à M. Gachard. Dans son rapport annuel, l'infatigable archiviste-général fait connaître qu'il s'était proposé de retracer, à cette occasion, les transformations successives que les Archives ont subies dans le cours des cinquante années pendant lesquelles il leur a consacré tout son temps et ses soins; mais il a renoncé à son dessein dans la crainte de se voir forcé à reproduire en bien des points le rapport étendu qu'il adressa en 1866 au ministre de l'intérieur. Parmi les acquisitions faites en 1880, nous remarquons: 13 registres, dans lesquels on trouve notamment: les noms des individus arrêtés et mis en prison, à Bruxelles, à la requête du lieutenant-amman, de 1766 à 1788; les décisions prises à l'égard des individus arrêtés de 1778 à 1793; les noms des personnes admises à la bourgeoisie, à Bruxelles, de 1773 à 1793; les avis et les rapports adressés par le lieutenant-amman, tant au gouvernement qu'au magistrat, de 1783 à 1789; de nombreux documents manuscrits sur la révolution brabançonne et, en particulier, sur le rôle qu'y jouèrent les vonckistes; des dossiers concernant la constitution des lignages de Bruxelles dans la première moitié du XVIII^e siècle; des brochures (parmi lesquelles il en est qui sont devenues fort rares) sur la révolution brabançonne, sur les temps de la conquête et de l'occupation de la Belgique par les Français et sur les commencements du règne de Guillaume I^{er}. Une quarantaine de comptes des souverains baillis de Flandre, des années 1513 à 1534 et 1557 à 1571. On ne possédait des souverains baillis de Flandre que cinq comptes du XVI^e siècle: l'un des années 1502 à 1504; le deuxième de 1522-1523; le troisième de 1542; le quatrième de 1562-1563; le cinquième de 1578 à 1580. Dans les archives de l'ancienne chambre des comptes de Flandre, à Lille, on n'en a aucun après l'année 1411. Le rapport mentionne encore un recueil traitant des affaires des finances des Pays-Bas autrichiens en 1730; un manuscrit renfermant la liste de tous les licenciés en théologie, droit et médecine admis à l'ancienne université de Louvain, à partir de 1773; des pièces diverses concernant l'évêché et le séminaire d'Anvers, le couvent des carmélites et la confrérie de Saint-Sébastien à Malines, le couvent des dominicains à Liège, le collège de Viglius à Louvain; une collection de registres et papiers des XVI^e et XVII^e siècles provenant des cours féodale, seigneuriale et censale de la commanderie de Pitzenbourg; deux volumes contenant un précis analytique des manuscrits, chartes, lettres et autres documents relatifs à l'histoire de Belgique, qui sont conservés à la Bibliothèque nationale, à Paris. Une mention particulière est due à ce dernier ouvrage, qui aura, sans doute, coûté des recherches infinies et dont l'auteur est inconnu. Près de cinq mille documents y sont énumérés par ordre chronologique, de l'année 819 à l'année 1678. Les indications qu'il fournit peuvent, jusqu'à un certain point, servir à compléter les notices sur la Bibliothèque nationale de Paris que la Commission royale d'histoire a fait paraître en 1875 et 1877.

Le tome II de l'Inventaire des archives de la cour féodale de Brabant (éditeur, M. Galesloot) va être mis sous presse, ainsi que le catalogue de la bibliothèque, formé sous la direction de M. Piot, archiviste adjoint.

L'OBSERVATOIRE ROYAL DE BRUXELLES. — Nous empruntons au rapport adressé par la commission

à M. le ministre de l'intérieur les renseignements qui suivent sur la situation de cet établissement pendant l'année 1880.

Le rapport accorde d'abord une mention au météorographe universel de M. Van Rysselberghe. Dès 1873, l'inventeur montrait, dans une notice communiquée à l'Académie royale de Belgique, que le météorographe dont il donnait la description pourrait fournir à une station centrale l'enregistrement graphique des observations d'une ou de plusieurs stations éloignées. La difficulté du problème consistait à savoir imprimer à deux cylindres placés à distance un mouvement synchronique; M. Van Rysselberghe croit l'avoir résolue par son régulateur elliptique. Deux météorographes, destinés, l'un à l'Ostende, l'autre à Arlon, sont en construction et ne tarderont pas, la commission l'espère, à donner raison à l'ingénieur météorologiste de l'Observatoire.

M. L. Niesten, astronome, s'est servi de l'équatorial de 15 centimètres (6 pouces) d'ouverture pour continuer ses études sur les planètes Mars et Jupiter et sur les étoiles doubles et multiples dont il a pris des mesures micrométriques.

Le département de la spectroscopie est confié à M. Fievez, astronome adjoint. M. Fievez, dans ses recherches sur les spectres de l'hydrogène, de l'azote et du magnésium, est parvenu à découvrir la vraie cause de certains faits desquels un illustre physicien et astronome anglais, M. Lockyer, avait cru pouvoir tirer un puissant argument contre l'immuabilité des métaux.

Les spectroscopes de l'Observatoire sont de deux sortes : solaires ou stellaires. Des premiers, il en existe quatre : deux sont employés avec une installation horizontale au moyen d'un héliostat; les deux autres sont destinés à l'équatorial de 38 centimètres (15 pouces) d'ouverture de Merz. Les deux spectroscopes stellaires sont également destinés à cet équatorial de 38 centimètres; appliqués à l'équatorial de 15 centimètres, ils n'ont donné que des résultats peu satisfaisants à cause de la faible ouverture de la lunette.

Afin de développer en Belgique le goût de l'astronomie, M. Houzeau a ouvert la bibliothèque de l'Observatoire au public et permis le maniement des instruments à tous ceux qu'une vocation réelle pousse à l'étude des astres. — Le 28 septembre dernier, il a recommencé les conférences dont le succès avait été si vif. Quatre cent dix-sept demandes d'admission avaient été reçues, de sorte qu'il a fallu dédoubler les auditeurs, à cause de l'exiguïté de la salle. Vingt conférences ont été données, à raison de deux par semaine, qui n'étaient qu'une répétition l'une de l'autre. M. Houzeau a exposé, cette fois, les principales notions de l'astronomie, d'après la méthode historique. Il a d'abord présenté les découvertes selon l'ordre où elles se sont offertes à l'esprit humain, en insistant sur le caractère des recherches qui les ont amenées et sur les circonstances qui les ont accompagnées. En même temps qu'il exposait les conquêtes de la science, il a donc cherché à donner une idée des méthodes qui ont conduit aux plus grandes découvertes et des qualités qui constituent l'esprit d'investigation. Deux soirées ont été exclusivement consacrées à la visite de l'Observatoire : les instruments, tant astronomiques que météorologiques, ont été expliqués sur place par les fonctionnaires chargés des différents services.

M. Houzeau est un travailleur infatigable, et il communique son ardeur à ses adjoints : l'énumération des publications de l'Observatoire pendant l'année 1880, en fournit la preuve. Citons d'abord le tome III de la nouvelle série des *Annales astronomiques*. On y trouve, outre les observations extramériennes de M. Niesten, les observations faites aux instruments méridiens en 1876, 1877 et 1878 : c'est la continuation d'un grand travail commencé en 1857, et qui doit servir à la détermination des mouvements propres des étoiles, devenue l'un des objets principaux de l'astronomie. M. Ernest Quelet, enlevé prématurément, avait eu l'honneur de

commencer ce travail, mais il a succombé après y avoir consacré vingt années, et sans avoir pu mettre la dernière main à son catalogue. M. Houzeau a pris à tâche de l'achever, et déjà les premières feuilles sont imprimées. — Le tome I des *Annales météorologiques* est prêt : il comprend les observations faites à Bruxelles et celles des stations climatologiques. Antérieurement à 1873, les observations des stations climatologiques paraissaient dans les Mémoires de l'Académie royale de Belgique. Depuis 1878, elles font partie des *Annales de l'Observatoire*, et M. Houzeau a comblé la lacune qui s'étendait de 1873 à 1877. Le tome I dont nous parlons renferme en outre une *Discussion des observations d'orages faites en Belgique pendant l'année 1878, suivie de notes pour servir à l'étude générale des orages*, par M. Lancaster, météorologiste-inspecteur à l'Observatoire. — MM. Houzeau et Lancaster ont composé pour la *Bibliothèque belge*, de M. Hector Manceaux, un *Traité élémentaire de météorologie*, dans lequel ils ont réservé une assez large place à la prévision du temps, problème que l'illustre Arago regardait comme insoluble, mais dont on ne désespère plus de venir à bout. On sait que, depuis 1876, l'observatoire de Bruxelles publie chaque jour une carte du temps et un bulletin atmosphérique. — La *Bibliographie générale de l'astronomie* est un des ouvrages les plus utiles et les plus considérables qui auront été entrepris de nos jours. Elle comprendra trois volumes. — Le rapport cite enfin l'*Annuaire de l'Observatoire* et la revue d'astronomie et de météorologie, intitulée : *Ciel et Terre*. La revue *Ciel et Terre* est le produit de l'initiative d'astronomes et de météorologistes de l'Observatoire. Elle paraît deux fois par mois depuis le 1^{er} mars 1880, et contient des notices originales, des traductions et une bibliographie scientifique. Son succès, qui a été très marqué dans le pays, ne s'est pas arrêté à nos frontières. Pendant que nos journaux lui empruntaient ses principaux articles de vulgarisation, les revues étrangères en reproduisaient, directement ou par voie de traduction, les aperçus originaux et les idées nouvelles sur les phénomènes dont l'explication n'est pas encore complète. Cette publication est indépendante du service officiel de l'Observatoire et témoigne simplement du goût des études, développé chez des hommes que leurs occupations réunissent journellement.

La commission exprime ses regrets des retards apportés au transfert de l'Observatoire. Pour ne parler que de l'astronomie, les deux principaux instruments, le cercle méridien et le grand équatorial, qui ont coûté des sommes considérables, restent inactifs. On est parvenu, il est vrai, à monter le cercle méridien dans le jardin, mais les conditions de son établissement, ne sont favorables ni à sa conservation ni à son emploi. Quant à l'équatorial, on ne peut pas même songer à l'établir dans l'Observatoire actuel.

L'emplacement désigné par le directeur et par la commission pour le nouvel Observatoire, a été accepté par le ministre; on s'occupe de l'acquisition du terrain nécessaire.

MUSÉE ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE. SERVICE DE LA CARTE GÉOLOGIQUE. — Au cours de l'année 1880, MM. E. Van den Broeck et A. Rutot ont été appelés à faire partie du service de la carte géologique en qualité de conservateurs au Musée. Le levé des dépôts tertiaires leur a été confié. Cette mesure a permis d'aborder simultanément un plus grand nombre de termes stratigraphiques pendant les trois cent trente-deux jours consacrés cette année aux travaux sur le terrain. Les travaux exécutés par les fonctionnaires du Musée se divisent en deux groupes : les uns ont été réservés à la continuation des levés monographiques définitifs commencés dès 1877; les autres concernent les études destinées à l'établissement de l'échelle stratigraphique d'autres dépôts et précédant la période régulière des levés.

Les opérations sur le terrain se sont réparties cette année de la manière suivante :

Sur les cent jours qu'il a employés à des explorations, M. Dupont en a appliqué soixante-huit au calcaire carbonifère, aux gîtes métallifères et aux amas de sables superposés au calcaire. Il en a terminé le levé dans le bassin méridional et entre Bleyberg et Olno. Les trente-deux autres jours ont été consacrés à continuer l'étude de l'échelle stratigraphique des calcaires devoniens et de leurs schistes subordonnés. M. Mourlon a consacré, au levé monographique des psammites du Condroz, soixante-sept jours qui l'ont mis en mesure de le terminer dans le bassin méridional, sauf quelques parties au voisinage de l'Ourthe, et de l'entamer sur trois points dans le bassin septentrional. Il a attribué cinq autres jours à l'étude des rapports entre les psammites du Condroz et les schistes de la Famenne. M. Van den Broeck a consacré cent jours à ses explorations, à savoir : soixante-quinze jours à l'échelle stratigraphique des sables fluviomarins du Limbourg qui est terminée, ainsi qu'aux études préparatoires du même objet pour les dépôts oligocènes, pliocènes et quaternaires de la même région; douze jours à des recherches en commun avec M. Rutot, pour délimiter les bassins éocène et ligocène et pour définir les caractères généraux des phénomènes quaternaires de la moyenne Belgique; treize jours à l'étude des phénomènes de sédimentation marine, en vue d'interpréter ceux de nos étages tertiaires, et, dans les environs d'Amiens, à des recherches comparatives sur le terrain quaternaire. M. Rutot, entré au Musée au mois de juin, n'a pu atteindre le nombre moyen des jours d'excursions adopté par le service. Les soixante jours qu'il a effectués ont été employés de la manière suivante : trente-cinq jours à l'étude de l'échelle stratigraphique des dépôts éocènes; douze jours aux recherches en commun avec M. Van den Broeck, qui viennent d'être mentionnées; treize jours à des études comparatives sur la côte du Boulonnais et dans la vallée de la Somme. M. Vincent, chargé des explorations paléontologiques depuis le mois d'avril, a employé quarantetrois jours à des recherches dans des gîtes fossilifères.

Les travaux étendus de MM. Van Beneden, de Koninck, Nyst et Renard pour la description paléontologique et lithologique du pays, à laquelle les *Annales du Musée* sont spécialement destinées, ont figuré à l'Exposition nationale. A la même occasion, les levés monographiques du calcaire carbonifère et des psammites du Condroz, effectués jusqu'au 1^{er} juin, ont été complètement mis au net sur trente planchettes et ont également pris place à l'Exposition, en double série du sol et du sous-sol avec plusieurs coupes à grandes échelles représentant l'allure générale des dépôts tertiaires et trois planchettes des environs de Bruxelles. A ces documents géologiques était joint un spécimen de l'étude faite, par la direction du Musée, pour la partie typographique de la carte. En même temps, l'étude du système cartographique, correspondant aux méthodes spéciales du service et susceptible de s'appliquer à la fois à nos terrains inclinés et horizontaux, a été poursuivie et a abouti dans des conditions satisfaisantes. Les travaux, entrepris cette année sur les dépôts tertiaires par les géologues du Musée, ont permis d'embrasser ce problème dans son ensemble, au lieu de le limiter aux terrains primaires sous réserve de modifications éventuelles ultérieures. Il en est résulté, vers le milieu de l'exercice, une interruption momentanée dans la gravure et l'impression du spécimen que le Musée fait exécuter. Le Directeur du Musée, M. Dupont, fait remarquer dans son dernier rapport, que ce retard apporté à l'adoption du système figuratif des levés, n'a rien de regrettable et ne peut entraver la marche du service. La publication régulière de la carte ne doit, en effet, commencer qu'en 1884, en vertu des règlements et des propositions faites au Gouvernement par la Commission d'études. En apportant de la précipitation dans cet ensemble de travaux,

ajoute-t-il, on ne peut que courir le risque d'en compromettre gravement les résultats et de devoir recommencer plusieurs opérations coûteuses

CHRONIQUE.

Eugène Verboeckhoven, le doyen des peintres belges, né à Warneton (Flandre occidentale), le 9 juin 1798, est mort à Schaerbeek, le 19 janvier. Au début de sa carrière, il a traité les sujets les plus variés; mais il est connu surtout comme peintre d'animaux. Ses tableaux se comptent par centaines.

— Une note adressée au Président de la Chambre des représentants par le ministre de l'intérieur contient les renseignements intéressants qui suivent au sujet de la situation de la Société de médecine publique de Belgique. Cette Société comprend actuellement plus de mille membres. Pour coordonner et mettre à profit les travaux de cette masse de collaborateurs qui tous concourent activement à l'œuvre commune, il est indispensable que le bureau de la Société adjoigne au personnel actuel des spécialistes pour l'examen scientifique et la mise en œuvre des éléments de statistique médicale et démographique recueillis par la Société et pour le service météorologique organisé avec le concours du directeur de l'Observatoire. La Société de médecine publique poursuit une œuvre éminemment utile. Rechercher les causes de la mortalité en vue de déterminer les moyens les plus efficaces de combattre les influences nuisibles à la santé générale; éclairer et aider l'Administration publique par des études et des recherches spéciales, tel est son but. Quant aux résultats pratiques de ses travaux, la Société produit, dès aujourd'hui, au point de vue de l'Administration, ce qu'il ne peut que s'en applaudir. Les membres de la Société, répandus sur toute la surface du pays, signalent au Bureau tous les faits qui intéressent la santé publique; qu'il s'agisse soit de causes d'insalubrité à faire disparaître, soit d'une épidémie à combattre, le Bureau de la Société est averti, et, par ses soins, l'Administration est mise en mesure d'intervenir utilement. Ce moyen nouveau d'information, cette sorte d'enquête permanente ouverte sur la situation hygiénique du pays ne peut avoir que de bons effets. Il tient en éveil toutes les administrations qui ont à s'occuper de la santé publique et constitue pour elles un stimulant des plus salutaires.

— Le 7 février et jours suivants aura lieu, par les soins du libraire Olivier, 11, rue des Paroissiens, à Bruxelles, la vente de la bibliothèque de feu Ch.-Al. Campan, journaliste et littérateur, un des fondateurs de l'*Indépendance belge*, collaborateur de l'*Etoile belge*, membre fondateur de la Société des bibliophiles, un des créateurs de la Société de l'Histoire de Belgique. Nous remarquons dans le catalogue (2717 nos) quelques bons ouvrages de politique et d'économie politique, les rubriques Beaux Arts, Littérature française, notamment le Théâtre et en particulier une belle série d'ouvrages sur Molière, quelques excellentes pièces concernant les Troubles du xvi^e siècle, une partie des *Documents inédits* concernant l'histoire de France, les publications de la Société de l'Histoire de Belgique, une collection de pièces sur la Révolution française. La notice qui précède le catalogue nous apprend que Ch. Campan a laissé en manuscrit un *Journal* de sa vie et un travail fort important sur l'*Esprit des lois* mis en parallèle avec les doctrines constitutionnelles modernes.

— M. Heuzey a donné, à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, des détails sur la statue de Minerve trouvée à Athènes, dont la découverte a été annoncée, il y a un mois, avec retentissement. Cette statue a été trouvée non à l'Acropole, mais dans la région nord-ouest d'Athènes, rue de Socrate, près du Varvakéion; elle n'est pas plus grande que nature, et peut-être même ne dépasse-t-elle pas un mètre de hauteur; elle est en marbre. C'est certainement une Minerve; elle est accompagnée des attri-

buts de cette déesse, serpent, bouclier, sphinx sur le casque. On peut supposer, avec assez de probabilité, que c'est une copie réduite de la grande Minerve de l'Acropole, en ivoire et en or, qui était l'œuvre de Phidias. C'est sans doute cette hypothèse, mal comprise, qui aura donné lieu au bruit de la découverte de la Minerve de Phidias elle-même. M. Egger a rappelé que M. Charles Lenormant a déjà trouvé autrefois à Athènes une maquette de dimensions très restreintes, qui paraissait représenter la Minerve du Parthénon.

— Les fouilles d'Olympie pourront être continuées jusqu'à la fin du mois de février, grâce à la libéralité d'une dame de Berlin, qui a fait don, dans ce but, d'une somme de 20,000 mark. Parmi les dernières trouvailles, on cite une inscription qui a permis de retrouver l'emplacement du Trésor des Sicyoniens, datant du vi^e siècle avant notre ère, découverte importante pour l'histoire de l'architecture antique.

— On écrit de Moravie à la *Gazette d'Augsbourg*: « Le professeur K. J. Maska, de Neutitschein, a trouvé l'été dernier à Stramberg, dans la grotte de Schipka, avec des restes de Mammoth, de Rhinocéros, etc., un fragment de mâchoire d'homme diluvien. Auprès de ces restes se trouvaient des cendres recouvrant de nombreux os d'animaux carbonisés, des silex grossièrement taillés, des os travaillés et des dents d'animaux de l'époque quaternaire. Le professeur Schaaflnusen a fait dans la séance du 6 décembre 1880 de la Niederrheinische Gesellschaft, à Bonn, une intéressante communication à ce sujet. Sous plusieurs rapports, le fragment d'os maxillaire trouvé par le professeur Maska est analogue aux mâchoires célèbres de La Naulette en Belgique. »

— M. Savorgnan de Brazza a atteint la région des sources de l'Ogoué et y a établi la station française de l'Association africaine, à Nghimi. A l'arrivée de M. Mizon, qui sera le chef de la station, M. de Brazza, accompagné du Dr Ballay, entreprendra un voyage dans le bassin du Congo.

— M. H. Stanley poursuit les travaux qu'il a entrepris en vue de tracer une route le long des chutes de Yellala. Des lettres de Mbowa, sur le Congo, font connaître que, outre sa première station à Vivi, au pied des chutes, station qui commence à acquérir de l'importance, il en a établi une autre plus avant et a tracé une route de 25 à 30 milles, praticable pour les chariots qu'il a reçus récemment.

Décès. Mariette Bey (Auguste-Edouard-Mariette), égyptologue, né en 1821 à Boulogne-sur-Mer, mort au Caire. Conservateur-adjoint au Musée égyptien du Louvre, il fut nommé bey et directeur du Musée de Boulak, lors de son deuxième voyage en Egypte, où il avait opéré des fouilles avec un succès remarquable — Collin de Plancy, littérateur, mort à Paris, à l'âge de 88 ans — Casimir Gaillardin, historien français, né à Doullens, mort à l'âge de 70 ans. — Hector Lesfuel, architecte français, mort à l'âge de 70 ans. — Louis Combes, auteur de divers ouvrages relatifs à la Révolution française. — Le comte Jean Arrivabene, économiste, sénateur du royaume d'Italie, né en 1878 à Mantoue, où il est mort le 12 janvier. Le comte Arrivabene est connu en Belgique, où il a longtemps résidé et où il a laissé les meilleurs souvenirs. Naturalisé belge pendant son exil, il a siégé au Conseil provincial du Brabant. — Mauro Macchi, sénateur du royaume d'Italie, publiciste et historien. — Zingerle, orientaliste, mort le 10 janvier, à l'âge de 80 ans, à Marienberg. — G.-H. F. Nesselmann, orientaliste, professeur à l'Université de Königsberg, mort le 7 janvier. — August Bromois, peintre paysagiste, professeur à l'Académie de Cassel, mort en cette ville, le 12 janvier. — Adolf Wegelin, artiste peintre, né en 1810 à Clève, mort le 18 janvier, à Cologne. — Heinrich Kabdebo, critique d'art, mort le 20 janvier, à Vienne.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE. Séance du 10 janvier. — L'ordre du jour appelle les rapports des membres de la commission qui, d'après la résolution prise à la séance du 8 novembre, se sont livrés à des recherches au sujet des manuscrits et des documents que la commission pourrait comprendre dans les publications confiées à ses soins. M. Stanislas Bormans donne lecture d'un travail étendu, où il s'occupe spécialement des chroniques liégeoises, écrites en latin ou dans l'idiome vulgaire, qui sont restées inédites. Il conclut en proposant: 1^o La publication, sous forme d'*Annales*, de tous les faits recueillis dans les manuscrits liégeois rédigés en français et connus sous le nom de *Chroniques vulgaires*, après qu'il aura été constaté qu'aucun d'eux n'est relaté dans le *Myreur des historiens* de Jean d'Outremeuse; 2^o la préparation d'un volume de chroniques liégeoises écrites en latin, dans lequel entreraient Mathias de Lewis, le *Chronicon Gemblacense*, Jean de Brusthem, Jean de Warnant, Jean de Stavelot (pour autant qu'on pourrait reconstituer leurs textes), et éventuellement l'une ou l'autre des chroniques qu'il a signalées comme existant à la Bibliothèque de Bourgogne ou à l'étranger. — M. Piot, après avoir rappelé qu'il y a trois ans il proposa la publication d'un recueil de chartes, keures et règlements des corporations des métiers en Belgique, insiste sur l'utilité qu'aurait cette publication, en faisant observer qu'elle serait une source indispensable pour l'histoire de l'industrie, des arts, des métiers, de la bourgeoisie, du développement de la commune et des richesses publiques. Il appelle ensuite l'attention de la commission sur la Chronique inédite de Pierre de Herenthals, prieur de l'abbaye de Floreffe et chapelain de l'abbé de ce monastère, où il mourut le 12 janvier 1391. Cette chronique, écrite en latin, commence à la création du monde et finit à l'année 1385. Les particularités nombreuses qu'y a puisées l'auteur du *Magnum Chronicon Belicum*, les emprunts que lui a faits Baluze, les témoignages qu'en rendent Muratori et Hugo, auteur des *Annales præmonstratenses*, autorisent à croire qu'elle offre un grand intérêt. Des manuscrits en existent à Paris et à Nuremberg. — M. Devillers propose la publication d'un mémoire sur le Hainaut, contenant l'état ancien et moderne de cette province, l'administration générale et particulière des revenus des états et du magistrat de la ville de Mons, etc., mémoire rédigé, en 1754, par Charles Du Buisson, auditeur de la chambre des comptes, et qui, selon M. Devillers, est doublement précieux parce qu'il fait connaître les anciennes institutions du Hainaut et la statistique de cette province au siècle dernier. Le manuscrit en est conservé à la bibliothèque publique de Mons; il a 512 pages. — La commission décide que les rapports et propositions de MM. Bormans, Piot et Devillers seront insérés au Bulletin, et qu'elle délibérera dans une séance du mois d'avril.

La commission arrête provisoirement comme suit le programme de ses travaux pour 1881: M. Alphonse Wauwens continuera la publication de la Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique; M. Charles Piot, celle des Voyages des souverains des Pays-Bas; M. Léopold Devillers, celle du Cartulaire des comtes de Hainaut; M. Edmond Poulet, celle de la Correspondance du cardinal de Granvelle.

M. Piot donne lecture d'une note sur quinze publications, faites à l'étranger, qui contiennent des faits ou des documents relatifs à l'histoire de Belgique, et d'une notice portant pour titre: *Une enquête sur la conduite des fonctionnaires sous le règne de Jean III, duc de Brabant*. Au moment du décès de Jean III, duc de Brabant (26 octobre 1312), la situation financière de ce prince se trouvait dans le plus triste état. A cette époque, le trésor du duc était celui du pays, en vertu des droits si étendus de la souveraineté. Partant, les sujets de Jean III étaient

considérés à l'étranger comme ses débiteurs solidaires. Dès qu'un Brabançon quittait son pays, il était immédiatement arrêté par les créanciers du duc. Pareille situation était intolérable : le commerce en souffrait énormément; il fallait y porter remède, bon gré mal gré, pour éviter une ruine complète du pays. Les villes de Louvain, de Bruxelles, d'Anvers, de Bois-le-Duc, de Léau, de Tirlemont et de Maëstricht s'entendirent alors dans le but d'arrêter le mal. En 1313, elles firent une alliance dans l'espoir de rétablir leur commerce et de sauver leurs bourgeois des arrestations à l'étranger. Elles voulaient aussi éteindre les dettes du duc, en lui offrant des sommes considérables, à condition qu'il leur fût accordé certaines concessions et surtout des garanties. Ces propositions furent repoussées comme attentatoires au pouvoir souverain. Cependant le mal grandissait toujours. Enfin Jean III dut faire de nécessité vertu. Il céda et scella deux actes célèbres dans le droit public du Brabant, connus sous le nom de charte flamande et de charte wallonne (1314). Par le second de ces actes, il stipula expressément que les officiers chargés de percevoir les droits dus au trésor du duc, devaient rendre compte de leur administration aux villes. D'autres articles de cette célèbre charte accordèrent aux habitants du duché des droits et des concessions d'une importance majeure. Malgré ces actes, les malversations continuèrent. Elles étaient trop profondément enracinées chez les coupables pour pouvoir être extirpées par une simple disposition législative. Personne ne s'y soumit. Cette circonstance força les villes à faire une nouvelle alliance (1328). De son côté, le duc fut obligé de souscrire la célèbre charte de Cortenberg (1322), et ordonna une enquête sur la conduite de ses officiers... — M. Louis Galesloot, chef de section aux Archives du royaume, a adressé à la commission deux notices intitulées, l'une : *Précis du procès politique de l'avocat Henri Van der Noot* (août 1788-novembre 1789); l'autre : *Les agrandissements de la ville d'Anvers, en 1549*, qui seront insérées au Bulletin. Les pièces du procès de Van der Noot que M. Galesloot fait connaître, reposent dans les archives de l'office fiscal du conseil de Brabant; elles sont au nombre de douze. Avant d'en donner le précis, M. Galesloot a soin d'observer que le célèbre tribun fut jugé par contumace; sur le point d'être arrêté, il s'était enfui dans la nuit du 7 au 8 août 1788 et réfugié à Breda. Dans la notice sur les agrandissements d'Anvers, M. Galesloot débute ainsi : « L'extension extraordinaire qu'a prise la ville d'Anvers depuis une dizaine d'années, jointe aux grands travaux d'installations maritimes que l'on y exécute en ce moment, donne une actualité toute particulière à un document que nous avons découvert en compulsant un des registres de la chambre des comptes de Brabant conservés aux archives du royaume. Les historiens de notre métropole commerciale, aujourd'hui le premier port du continent, MM. Mertens et Torfs, ne paraissent pas l'avoir connu. Il s'agit de lettres patentes de Charles-Quint, du 5 février 1549, relatives aux travaux d'agrandissement de la cité anversoise, travaux qui étaient alors en pleine activité. Ce qui ressort tout d'abord de ces lettres, — et nous tenons à le constater comme un fait historique qui a son intérêt, — c'est que la sœur de l'empereur, la reine Marie de Hongrie, gouvernante des Pays-Bas, prit une part active à cette vaste entreprise; celle-ci fut, en quelque sorte, conduite sous sa direction : détail qui était resté complètement ignoré, croyons-nous. »

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES BEAUX-ARTS. *Séance du 6 janvier*. — La classe élit, comme associé, en remplacement de M. Karl Schnaase, décédé, M. Charles Blanc. MM. Fraikin et Alvin communiquent un rapport favorable sur les Planches d'anatomie pittoresque soumises à l'appréciation de la Classe par l'un de ses membres, M. Joseph Geefs.

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE. *Séance du 16 décembre*. — Rapport du président, M. Weinmann, sur la situation de la société, qui compte 155 membres,

dont 85 belges. M. le Dr Jacobs est élu président pour les années 1881 et 1882.

BIBLIOGRAPHIE.

Théologie. — Philosophie, Enseignement. — Législation, Jurisprudence, Economie politique, Statistique, Sciences politiques et sociales. — Sciences mathématiques, physiques et naturelles. — Anatomie et physiologie. — Médecine, Hygiène. — Agriculture et économie rurale. — Sciences militaires. — Art. — Philologie. — Géographie, Ethnologie. — Histoire. — Bibliographie. — Revues générales, Recueils généraux de sociétés savantes. — Livres étrangers.

Jahrbücher für protestantische Theologie 1881. 1. Hft. Theologie und Naturwissenschaft (K. Siegfried). — Die altchristlichen Monumente als Zeugnisse für Lehre und Leben der Kirche (Hasenclever). — Der Brief des Origenes an Gregorius von Neocæsarea (J. Dräseke). — Die Summa der heiligen Schrift (K. Benrath). — Zur Textkritik des Jesaja III (G. Studer). — Zur edessenischen Abgarsage (R. A. Lipsius).

Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft. 12. Bd 4 Hft. Die Entwicklung der Lehre vom Geist (Pneuma) in der Wissenschaft des Alterthums (H. Siebeck). — Herbar's Sprachauffassung im Zusammenhange seines Systems (Fr. Misteli). — Ueber die Entwicklung der sittlichen Ideen. Schluss (O. Flügel).

Revue de l'instruction publique en Belgique. T. XXIII. 6^e livr. Société pour le progrès des études philologiques et historiques. — L'école normale supérieure de Liège (P. Fredericq). — Gymnases et écoles professionnelles.

Die Gesetzgebung des Deutschen Reiches. II. Thl. Staats- und Verwaltungsrecht. Bd. I. Hft. 5. Deutsche Münzverfassung 4. Abthlg. — Hft. 6. Deutsche Bankverfassung. Nachtrag.

Revue critique de législation et de jurisprudence. Janv. Revue de jurisprudence administrative (A. Gautier). — L'Autriche-Hongrie et la question du Danube (E. Engelhardt).

Jahrbücher für Nationalökonomie u. Statistik. XXXVI. 1. u. 2. Hft. Der älteste Anbau der Deutschen (A. Meitzen). — Der Kampf und die Währung (J. Neuwirth). — Literatur : L. Elster, Die Lebensversicherung in Deutschland. — Gesetzgebung : Die Besteuerung der Bergwerke (A. Arndt). — Verordnung, betr. die Errichtung eines Volkswirtschaftsraths, vom 17 Nov. 1880. — Miscellen : Die Bevölkerungsbewegung in den hauptsächlichsten Ländern Europas. — Das Alter der Eheschliessenden und das Procentverhältniss der Verheiratheten zur Bevölkerung. — Ueber Ph. W. von Hornick (V. Inama-Sternegg). — Jahresbericht des Finanzministers der Vereinigten Staaten über das Fiscal-Jahr 1879-80 (F. Ritschl).

The Economist. 1^{er} janv. The Transvaal. — The condition of economy in water supply. — 8 janv. The Government land bills and the Three F's. — The revenue. — 15 janv. The Government and peasant proprietorship. — The board of trade returns for december.

L'Economista 9 janv. Riforme parziali per la tutela delle opere pie. — Il bonificamento dell' Agro Romano. — I nostri bilanci. IV. — Società Adamo Smith. — La relazione ministeriale relativa all'abolizione del corso forzoso. — 16 janv. La Camera di commercio di Milano e il corso forzoso. — La riforma del credito fondiario. — Sugli effetti del corso forzoso. — Conferenza sull'abolizione del corso forzato.

Journal des Economistes. Janv. L'année 1880 (G. de Molinari). — Le socialisme d'Etat (A. Clément). — L'enseignement secondaire. — La réforme monétaire à l'île de la Réunion (A. Aubry). — Etat de la propriété foncière en Irlande (H. Reeve). —

Quelques indications sur les finances et les ressources de la Chine (Ly-Chao-Pee).

L'Economiste français. 3. Les chemins de fer prussiens; résultats et projets. — Les discussions de la Société d'économie politique. — Le mouvement économique aux États-Unis — Revue économique et financière de l'année.

Journal de la Société de statistique de Paris. 1881. — N^o 1. Le mouvement de la population en Europe.

Social-Correspondenz. 2. Schonung der Augen. — Schutzvorrichtungen für gewerbliche Arbeiter. — 3. Die deutsche Armenpfleger-Conferenz zu Berlin. — Die bisherige Thätigkeit des Dresdner Vereins gegen Armennoth und Bettelei. — Armenpfleger-Erfahrungen. — Probates Mittel gegen Kinderbettelei. — Praktischer Unterricht. — Arbeitsmarkt.

Concordia. Zeitschrift des Vereins zur Förderung des Wohles der Arbeiter. 10 janv. Von der Conferenz deutscher Armenpfleger. — Ein allgemeines Versicherungsproject.

Revue des questions scientifiques. 1881. Janv. La figura du globe terrestre (A. de Lapparent). — Le chronomètre préhistorique de Saint-Nazaire (R. Kerviler). — Les mouvements chez les êtres organisés (R. P. G. Hahn). — Sur la distribution géographique des végétaux (Ch. Flahault). — La lumière et l'humus en sylviculture (Ch. de Kirwan). — L'aveuglement scientifique. Fin (R. P. Carbonelle). — Les céréales (A. Proost).

Ciel et terre. 15 janv. Une nouvelle bibliographie astronomique. — Histoire de la comète de 1843. — En quoi consiste la lumière zodiacale? (J.-C. Houzeau). — Les progrès de l'astronomie (Ch. Fievez). — Revue méétéorologique de la quinzaine (J. Vincent). — Notes. — Bibliographie (A. Lancaster).

Die Natur. 5. Ueber die Entstehung der Continente (G.-A. v. Klöden). — Das Naumann-Denkmal in Kothen. — Bastard-Erzeugung oder Hybridation und Formveränderungen bei den Gartenpflanzen. I. (H. Jäger). — Weitere Beiträge zum Studium der Wuthkrankheit. — Zur Geologie von Queensland. — Amerikanische Geologen und ihre Erfolge. — 6. Die Sichtbarkeit der Sterne am Tage durch Feldstecher, und gewöhnliche Erdfernröhre im J. 1881 (G. Schröder). — Der Farbensinn (A. Kirchhoff). — Das Thal der Riesen-Kakteen. — Bastard-Erzeugung oder Hybridation und Formveränderungen bei den Gartenpflanzen (H. Jäger). — Die Deutschen Pflanzennamen. I. (W. Kaiser).

Der Naturforscher. 3. Jährlicher Gang der Verdunstung in Russland. — Erzeugung von Tönen durch intermittirende Bestrahlung eines Gases. — Die chemische Zusammensetzung des Protoplasma. — Das elektromotorische Verhältniss der Netzhaut. — 4. Ueber die Radiophonie. — Die Entstehung der Stärkeköerner in den Pflanzen. — Zur Verteilung der Temperatur in den niederen Schichten der Atmosphäre.

Zeitschrift für die gesammten Naturwissenschaften. 1880. Sept.-oct. Ueber Fett-Harn (Raasman). — Miscellan a arthropodologica (G. Haller).

Abhandlungen der Senckenbergischen Naturforschenden Gesellschaft. XII. Bd. 1. u. 2. Hft. Die Geologie der primitiven Formationen (A. Turner). — Ueber die Gesichtswahrnehmungen vermittelt des Facettenauges (J. Notthafft). — Ueber den Band des Gastrodicus polymastos Leuckart (C. v. Lejtényi). — Vergleichende Untersuchungen über Adventivbildung bei den Pflanzen (A. Hansen). — Ueber Culturversuche mit dem Japanischen Lackbaum (H. Th. Geyler). — Neue Boiden-Gattung und Art von den Philippinen (V. L. Seonae).

Nature. 13 janv. Barometric cycles (Balfour Stewart). — Life of Livingstone. — Salvadori's Ornithology of New Gu'nea. — John Stenhouse. — Wilh. Heintz. — Smoke abatement. — The Indo-Chinese and Oceanic races. III. (A. H. Keane). — A chapter in the history of the conifere. II. (Starkie Gardner). — Observations on ants, bees and wasps

Sir J. Lubbock). — On the thermic and optic behaviour of gases under the influence of the electric discharge (A. Schuster). — 20 janv. North American pinnipeds. — Catalogue of Newcastle libraries. — Statics and dynamics of skating (Ch. A. Stevenson). — John Duncan, the Alford weaver and botanist (W. Jolly). — The Indo-Chinese and Oceanic races-types and affinities (A. H. Keane). — The photophone (Lord Rayleigh). — Chesapeake zoological laboratory. — Elasticity of wires (J. T. Bottomley). — Spectroscopic notes, 1879-80 (C. A. Youveg).

Revue scientifique. 15 janv. La fondation de l'Institut national (E. Maindron). — Recherches sur le tremblement et l'ataxie des paralytiques généraux (E. Chamberland). — La Sensibilité et ses diverses formes (Oltremare). — L'immigration chinoise et le travail chinois en Californie (De Fontpertuis). — Revue d'hygiène. — Académie des sciences. — 22 janv. — Origine de l'azote des végétaux (Dehérain). — La fondation de l'Institut national (Maindron). — Guillaume-Philippe Schimper (Ch. Grad). — De l'origine de nos symboles trigonométriques. — Revue de chimie. — Académie des sciences.

La Nature. 8 janv. Les reptiles de France (E. Sauvage). — Les observatoires publics. — Les tigriers d'Inde en Italie. — Le jeu du solitaire. — 15 janv. Michel Chasles. — L'exposition internationale d'électricité. — L'unification de l'heure à Paris. — L'âge de la pierre polie et du bronze en Indo-Chine. — Le salisburia ou Ginkgo (de Saporta). — 22 janv. Dunkerque, travaux d'agrandissement du port (R. Cortambert). — Le condensateur parlant (E. Hospitalier). — L'île de Pâques (Ch. Vélain). — La météorologie en Chine et au Japon. — La physique sans appareils (G. Tissandier). — Les origines et le développement de la vie: les Annelides, suite (Ed. Perrier).

Archiv für Anatomie und Physiologie. 1880. 6. Hft. Ueber die Wirkung des Digitalins auf die Blutgefäße und das Herz (F. Klug). — Ueber den beschleunigenden Einfluss des Nervus vagus auf die Herzbewegung (Id.). — Studien über die Innervation der Athembewegungen. I. (O. Langendorff und R. Nitschmann). — Ueber die Bildung des Harnstoffs im thierischen Organismus (E. Drechsel). — Verhandlungen des physiologischen Gesellschaft zu Berlin. — Ueber die Bedeutung des Kniephänomens für die Theorie des Tables dorsalis (S. Tschirjew).

Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique. Déc. Rapport de la commission qui a examiné les communications de M. le consul de Belgique à Bahia, relatives au bérubéri. — Recherches expérimentales sur l'atrophie congénitale et la turgescence digestive de la rate (Masoin). — Discussion de rapports et de mémoires relatifs aux pansements des plaies.

Centralblatt für die medicinischen Wissenschaften. 3. Parasitaire Natur des Mollusculum contagiosum (Angelucci). — 4. Spirillen in Hamsterblut (v. Wittich). — Hydratation bei Peptonisation (Danilevsky).

Wiener medizinische Wochenschrift. 3 Beitrag zur Kenntniss der Epilepsie (Max Leidesdorf). — Zur Symptomatologie und Theorie der akuten Uramie (N. Weiss). — Wiener medizinisches Doktorcollegium. — Die Kanalisation Wien's.

Centralblatt für Nervenheilkunde. 1881. 1. Zur Berger'schen Parästhesie (P. J. Möbius). — 2. Ueber allgemeine Faradisation (Engelhorn).

The Lancet. 15 janvier. Small-pox prospects in the metropolis. — The question of medical legislation. — Hospital reform. — The influence of the will in the treatment of spinal deformities. — Pilgrims at Mecca. — 22 janv. On the differential diagnosis between certain hysterical conditions and myelitis (Th. Buzzard). — The bill of the medical Conference. — Rigor mortis.

Medical Times. 15 janv. On tropical dysentery

and diarrhoea (Sir J. Fayer). — Health in India. — The primary examination at the college. — Action of the nitrites. — 22 janv. On tropical dysentery and diarrhoea (J. Fayer). — On the local origin of cancer (J. Hutchison). — The etiology of vertigo (P. McBride). — Lunatic Asylum casualties. — The treatment of diphtheria.

Medical Press. 12 janv. Alcohol as an antispasmodic. — The smoke and fog nuisance. — Medical reform in the new Parliament. — Irish medical poor-law superannuation. — 19 janv. Alcohol as an antispasmodic (B. W. Richardson). — The action of anaesthetics (J. G. M'Kendrick). — On sanitation. — Notification of infective disease. — The fellowship of the R. College of surgeons of Edinburgh.

Medical Record. 1881, n° 1. On the physiological antagonism between medicines, and between remedies and diseases (R. Bartholow). — Chloral hydrate. II. (H. H. Kane). — Ethics of consultations. — Renal albuminuria as a symptom. — The growth of the city and the relief of its poor. — The American Medical College Association. — Help for stammerers. — 2. Scrofulinuous pleurisy. I. (A. L. Loomis). — Chloral hydrate. — The progress of the metric system. — Diet for the sick. — Absinthism.

Gazzetta medica italiana, Lombardia. 2. Sul movimento rotatorio del cuore (Prof. Cehl).

Gazette médicale de Paris. 3. De l'état des mineurs de nos jours (P. Fabre). — 4. L'inoculation de la rage au lapin (de Ranse). — Sur les globules du sang (Robin).

Archives de médecine navale. Janv. Recherches anthropométriques sur les apprentis canoniers (J. Moursou). — Nouvelle note relative aux poissons vénéneux (A. Corre). — Note sur le service de santé de la marine autrichienne.

Annales d'hygiène publique et de médecine légale. Janv. Les épidémies de choléra au Japon (Legouest). — Epidémie variolique (G. Lagueau). — Les systèmes d'évacuation des vidanges à Paris (G. de Mussy). — Les coefficients d'aération (A. Layet). — Création des maisons mortuaires à Paris (A. Lamouroux).

Landwirtschaftliche Jahrbücher. 1881. 1 u. 2. Hft. Der Ackerbau von Indiana und Ohio (W. Jüngst). — Mineräldünger und Düngung (H. von Liebig). — Ueber die Weltervorhersagung im Interesse der Landwirtschaft (O. Vossler). — Ueber die bedeutung der Kalklagerungen in den Pflanzen (H. de Vries). — Ueber Individualpotenz und Vererbung (Dünkelberg). — Bericht über den Agrikulturzustand der Vereinigten Staaten und Kanada (Cl. Sewell u. A. Peil).

Journal d'agriculture pratique. 1. L'industrie laitière. — Boisement des terres arables délaissées. — Situation des vignobles phylloxérés. — 2. L'agriculture et la question ouvrière (E. Lecouteux). — Les mulots (Raquet). — La chimie et l'agriculture. Rapport de M. Gilbert à la British Association (E. Chesnel).

Revue militaire belge. 1880. Tome IV. Nos réglemens de manœuvres, suite (F. Marchal). — Les exercices du temps de paix de l'artillerie de campagne. — Les derniers fusils à répétition et la vitesse du tir (E. Guillaumot). — Les grandes manœuvres au camp de Beverloo. Fin.

L'Art. 2. janv. La gravure sur bois en Amérique (J. Comyns Carr). — Etudes sur l'art, la littérature, la musique, d'après les vignettes romantiques (Champfleury). — 9 janv. Etudes sur l'art, etc., d'après les vignettes, suite. — Le Musée d'armures de Bruxelles (E. Van Vinkeroy). — Histoire artistique du métal (R. Ménard). — 16 janv. Etudes sur l'art, etc., suite. — Le Musée d'armures de Bruxelles, suite. — Histoire artistique du métal, suite. — 23 janv. Etudes..., d'après les vignettes romantiques. Fin. — Le Musée d'armures de Bruxelles. Suite. — Histoire artistique du métal. Suite.

Gazette archéologique. 6^e année, no 4. Peinture d'un vase de la collection Jatta (Fr. Lenormant). — Apollon dans la doctrine des Mystères (F. Robion). — Buste en bronze d'un chef Gaulois (F. de Saulcy). — Geryon, bronze étrusque (J. de Witte). — Zeus Casios (Fr. Lenormant).

Philologus. 39. Bd. 4. Hft. Bibliographische Uebersicht der Jahre 1867-1876. II. Abthlg. 1. Hälfte.

Literaturblatt für germanische und romanische Philologie. Janv. Freundesbriefe von W. und J. Grimm, hrsg. v. Reifferscheid. — Briefwechsel des Freih. v. Meusebach mit J. u. W. Grimm, hrsg. v. Wendeler. — Fischartstudien des Freih. v. Meusebach, hrsg. v. Wendeler. — Bangert, Der Einfluss lat. Quellen auf die got. Bibelübersetzung. — Hättatal Snorra Sturlusonar, hrsg. v. Möbius. — Stejskal, Hadamars v. Laber Jagd. — Salomon u. Markolf, hrsg. v. Vogt. Goethes Jugendbriefe, hrsg. v. Fielitz. — Schuides, Nordböh. Volksagen. — Grein, Kurzgefasste angelsächsische Grammatik. — Dowden, Shakspeare, übers. v. Wagner. — Nouveau recueil de farces françaises, p. p. Picot et Nyrop. — Demattio, Grammatica della lingua provenzale, etc. — Koerting, Geschichte der Lit. Italiens im Zeitalter der Renaissance. II Boccaccio. — Pröls, Geschichte des neuern Dramas. I. 1. Das n. Drama der Spanier.

Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur. VIII. Bd. 1. Hft. Zur Vorgeschichte des Reinke Vos (F. Prie). — Beiträge zur Skaldenmetrik (E. Sievers). — Kleine Beiträge zur deutschen Grammatik (Id.).

Archiv für slavische Philologie. Bd. V. Hft. 2. Ueber den Ursprung des glagolitischen Alphabets (Is. Taylor). — Zur slavischen Runenfrage (V. Jagic). — Zwei dalmatinische Kirchenlieder (F. Menck). — Materialien zur Geschichte der slavischen Philologie.

Journal asiatique. 1880. Oct.-déc. Etude sur les inscriptions de Piyadasi. IV (Senart). — Bibliographie ottomane. Notice des livres turcs, arabes et persans imprimés à Constantinople (Cl. Huart). — Sur la véritable signification de la notation numérique inventée par Aryabhata (L. Bodet). — Etudes bouddhiques. Comment on devient Buddha (L. Feer).

Revue des langues romanes. 3^e s^{ie}, t. IV, n° 5. La langue et la littérature françaises au moyen âge. Réponse à M. Brunetière (A. Boucherie).

Petermann's Mittheilungen. 1881. 1. Ein Ausflug nach Lur am westlichen Ufer des Mvutanzige (Emin-Bey). — Erkundigungen im äquatorialen Ost-Afrika. I. (Cl. Denhardt). — Vergleichende phänologische Karte von Mittel-Europa (H. Hoffmann). — Ein Besuch auf der Bering-Insel (A. E. v. Nordenskiöld). — Kritische Bemerkungen über die Vegetationsregionen der Serra da Estrella (O. Drude).

Zeitschrift für Ethnologie. 1880. Hft. 5. Beiträge zur Anthropologie Tirols (Dr. Tappeiner). — Die afrik. Buschmänner als Urrasse (G. Fritsch). — Ueber die Bewohner von Ponapé (östl. Carolinen) (O. Finsch).

L'Esploratore. Janv. La liberazione del capitano Cecchi (Bianchi). — Spedizione in Cirenaica (Camperio). — Di alcuni laghi dell' Africa. — Da Duffé a Fatiko (Emin-Bey). — Uganda (Wilson). — Lettera di Gessi-Bascià. — Spedizione Principe Borghese.

Bulletin de la Société de géographie de Paris. 1880. Oct. La Guinée méridionale indépendante (Ch. de Rouvre). — De Petrowski à Astrakhan (Carla Serena). — Les routes commerciales du globe (S. Cantagrel). — Collection ethnographique appartenant au ministère de l'instruction publique.

L'Exploration. 13 janv. L'abbé Desgodins (mission du Thibet) (W. Hüber). — L'expédition Luce-reau (Bardey). — La colonisation française et la colonisation anglaise (P. Leroy-Beaulieu). — 20 janv.

Les îles Marquises. I. (L. Delavaud). — Nordenskiöld à Saint-Petersbourg et les expéditions russes au pôle Nord. — Géodésie algérienne. — Explorations argentines. — L'expédition américaine envoyée à la recherche des restes de Franklin (J. Girard).

Les Missions catholiques. 7 janv. La famine en Perse. — Découvertes d'anciennes chrétiens dans le Japon méridional. — La Caucase (J.-B. Marengo). — 14 janv. Traditions et coutumes des îles Sandwich. Suite (P. Montiton). — Le Caucase (J.-B. Marengo).

Le Tour du monde. 1^{er}, 8, 15 janv. La Syrie d'aujourd'hui (Lortet).

Annales du Cercle archéologique de Mons. Tome XVI. La 46^e session du Congrès archéologique de France (A. Francart). — La section historique du Musée du Trocadéro à l'Exposition universelle de Paris (A. Rouvez). — Le Besogne ou Description de la ville et comté de Beaumont (Ern. Matthieu). — Démolition de l'église romane de Monceau-Elouges (Ch de Bove). — Ancien cimetière de Monceau (Id.). — Amélioration de la condition des aubains et des bâtards dans les petites villes du Hainaut sous Aubert de Bavière (Ern. Matthieu). — Le passé artistique de la ville de Mons (L. Devillers). — Les sceaux de la ville d'Avesnes (Ern. Matthieu). — La danse à la torche à la cour du duc Philippe de Bourgogne (J. Declève). — Le parc et les jardins de la maison de plaisance de Mariemont, sous les archiducs Albert et Isabelle (Th. Lejeune). — La promenade à Mons (J. Declève). — Une tombe germanique découverte et méconnue en 1851 à Bernissart (Van Bastelaer). — Une dernière visite au château de Bernissart (Ern. Matthieu). — Les communes du canton de Quevaucamps (L.-A.-J. Petit). — Antiquités gallo-romaines et franques trouvées à Angreau (T.-A. Bernier). — Variétés. — Pièces représentées, pendant le XIX^e siècle, sur le théâtre de Mons et composées par des auteurs nés ou ayant résidé en cette ville. — Citoyens qui ont été investis de fonctions politiques à Mons. 1830-1880.

Historische Zeitschrift. 1881. 2. Hft. (45. Bd. 2. Hft). Das deutsche Reich und Heinrich IV. II. (K. W. Nitzsch). — Die Gründung der deutschen Universitäten im Mittelalter (Fr. Paulsen).

Neues Archiv für Sächsische Geschichte und Alterthumskunde. I. Bd. 4 Hft. Giovanna Casanova und die Comici italiani am polnisch-sächsischen Hofe (Fr. A. Freiherr v. Byrn). — Ein Beitrag zur Geschichte der Dresdner Gemälde-Galerie (H. Freiherr von Friesen).

Mittheilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung. II. Bd. I Hft. Das Registrum Farfense (H. Brunner). — Der Umfang des böhmischen Reiches unter Boleslaw II (J. Loserth). — Fulda und die goldene Bulle (A. Busson). — Die maritime Politik der Habsburger in den Jahren 1625-1628. II. (Fr. Mares). — Verzeichniss der Kaiserurkunden in den Archiven Veronas. I. (C. Cipolla). — Kleine Mittheilungen. — Literatur.

Zeitschrift für Numismatik. B. VIII. 3. Hft. Zur Brandenburgischen Münzkunde. I. (H. Dannenberg). — Der Münzfund von Seydel (Id.). — Der Brakteatenfund von Bünstorf (Id.). — Tobias Wolff, der Breslauer Goldschmied (A. v. Sallet). — Kamnaskires und seine Dynastie (Id.). — Die Münzen der Könige von Characene (Id.). — Briefe von Eckel (J. Friedlaender).

Archivio storico italiano. 1880. 6. Istoria del Gran Duca Ferdinando I scritta da Piero Usimbardi (G. E. Saltini). — Giacomello del Fiore, pittore veneziano del sec. XV (Michel Caffi). — I due Caboto. Cenni storico-critici (A. Reumont). — L'Epistolario di Francisco Melzi d'Eril, Duca di Lodi (G. Falorsi). — Rassegna bibliografica. Comparesetti, Relazione sui papiri ercolanesi. C. N. Sathas, Documents inédits relatifs à l'histoire de la Grèce au moyen âge. Somma Lombardo, Storia, descrizione e illustrazioni di L. Melzi. — Marco Fosca-

rini e Venezia nel secolo XVIII, per cura di E. Morpurgo. — G. de Castro, Fratellauze segrete.

The Antiquary. Janv. The Roman villa near Brading (C. Nicholson). — Some traditions and superstitions connected with buildings (G. L. Gomme). — The first printing-press at Oxford (W. Blades). — The wedding ring. — State papers of the reign of Henri VIII. — An archaeological tour in Norfolk (A. G. Hill). — Military order in Nottingham, 1644 (J. Potter Briscoe).

Revue historique. 1881. Janv.-févr. La France et l'Allemagne sous Louis XVI. Fin. (A. Tratchevsky). — Grégoire et l'Eglise de France, 1792-1802 (A. Gazier). — Les nouvelles controverses sur la Saint-Barthélemy (J. Loiseleur). — Documents inédits relatifs au premier Empire : Napoléon et le roi Jérôme. I. (Baron du Casse). — Bulletin historique: France, Alsace, Angleterre, temps modernes.

Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme. 1880. 10^e livr. Classification et chronologie des haches en bronze (G. de Mortillet). — L'art préhistorique dans l'Ouest et notamment en Haute-Normandie (V^{te} de Pulligny). — Les haches à tête de la Bretagne et du Bocage (Pitre de l'Isle).

Revue archéologique. 1880. Déc. Les inscriptions romaines du Musée d'Amiens (Ern. Desjardins). — Chronologie des peintures des catacombes romaines. IV (L. Lefort). — L'abbaye royale de Saint-Antoine-des-Champs, de l'ordre de Cîteaux (H. Bonnardot). — Vases peints archaïques découverts à Kuossos (Crète) (B. Haussoullier). — Inscriptions inédites de la Valle di Terracina (M. R. de la Blanchère).

Boletín histórico. 1880. 12. Del uso de las pruebas judiciales. Conclusion (J. Villa-amil y Castro). — Disposiciones forales sobre la prueba del hierro candente. — Documentos. España, Francia y Flándes en el siglo XVI. Continuación.

Neuer Anzeiger für Bibliographie. 1881. Janv. Schweizerische Schriftsteller. VII. (A. Schumann). — Nutrimentum spiritus (P. Mitzschke). — Supplementum Bibliographiae Dantecae ab anno MDCCCLXV. inchoatae.

Bulletin du Bibliophile. 1880. Nov. Notice sur deux mystères dramatiques allemands, 1598 et 1618.

Polybiblion. revue bibliographique universelle. Janv. Philosophie et morale (L. Couture). — Théâtre (V. Vaillant). — Théologie. Sciences. Belles-lettres. Histoire. — Bulletin. — Chronique.

Revue de Belgique. 15 janv. L'enseignement chez les Juifs anciens (A. Astruc). — Les États-Unis en 1878-1879. IV. San Francisco, Salt-Lake-City et Mobile (Ed. de Laveleye). — Une fête littéraire au barreau de Bruxelles (Ch. Potvin). — Thérèse Monique. IV (C. Lemonnier). — Un prophète des temps modernes. Théodore Parker (Goblet d'Alviella).

Revue catholique. 15. janv. La théodicée à l'université d'Innsbruck (P. Claessens). — Les hardiesses de M. Lenormant. II. (H. Lefebvre). — De l'expression des émotions dans ses rapports avec le transformisme. Suite (Abbé Lecomte). — Etudes morales sur le XVIII^e siècle. Suite (L. de Monge). — Chronique universitaire : L'Annuaire de 1880-1881. La Bibliographie académique. — L'unité nationale de la France.

Revue critique d'histoire et de littérature. 1881. I. Conze, Humann, Bohn, etc. Les résultats des fouilles de Pergame. — Guardia et Wierzeyski, Eléments de grammaire grecque. — Cartulaire de Strasbourg, I, p. p. Wiegand. — Jacob (Bibliophile), Madame de Krudener. — Chronique. — Académie des inscriptions. — 2. Kühner, Grammaire détaillée de la langue latine. — Les Régestes de l'Empire, 1198-1272, p. p. Boehmer et Ficker. — Forneron, Histoire de Philippe II. — Vapereau, Dictionnaire des contemporains, 5^e édit. — Variétés: La Société des études juives. — Chronique. — Aca-

démie des inscriptions. — 3. Mélanges p. p. le Cercle philologique et historique de Copenhague; Heiberg, Etudes philologiques sur les mathématiciens grecs. — Riess, La date de la naissance du Christ. — La Propalladia de Bartolomé de Torres Naharro. 1^{er} vol. p. p. Canete. — Veckenstedt et de Schulenburg, Légendes et coutumes des Wendes. — Ritter, Nouvelles recherches sur les Confessions et la correspondance de J. J. Rousseau. — Babeau, La ville sous l'ancien régime. — Overbeck, Histoire de la plastique grecque, 3^e éd. — Additions et corrections à l'article sur le Dictionnaire des contemporains de Vapereau. — Chronique. — Académie des inscriptions.

Revue politique et littéraire. 15 janv. La France dans l'extrême Orient, ou la question du Tong-Kin. — Le Manuel de philologie classique, de M. Salomon Reinach (G. Boissier). — Causerie littéraire. — 22 janvier. M. Gambetta et le Gouvernement (J.-J. Weiss). — L'Art grec, d'après les publications récentes (A. Cartault). — L'Australie, d'après M. James Inglis (Léo Quesnel). — La Musique en province : Les Concerts populaires d'Angers.

La Nouvelle Revue. 15 janv. La loi sur l'avancement (A. Le Faure). — Les ports de la Grande-Bretagne (L. Simoniu). — Un ami de la France (Edm. Cottinet). — Le paysage français au XIX^e siècle (Roger-Ballu). — Alexandre Dumas père, homme politique (J. Claretie).

Revue des Deux Mondes. 15 janv. Les dernières années du maréchal Davout. II. (Em. Montégut). — Douarnenez. Paysages et impressions (A. Theuriet). — Correspondance de George Sand. — La réforme judiciaire. III. (G. Picot). — La situation économique et financière de l'Italie (Cuheval-Clarigny). — Le théâtre de la Révolution (F. Brunetière).

Revue bordelaise. 16 janv. Goethe et Diderot. — Les romantiques (C. Bréard). — Les lois du suicide. — Des écrits scientifiques de Montesquieu (P. Valat).

Revue des études juives. Oct.-déc. 1880. Etudes bibliques. II. Notes détachées sur l'Ecclésiaste (J. Derenbourg). — Les 6 feux dans le Talmud et dans le Bundeshesh (J. Darmesteter). — Les 613 lois (Moïse Bloch). — Notes de grammaire judéo-babylonienne (J. Lévi). — Etude sur le livre de Joseph le Zélateur (Z. Kahn). — La controverse de 1210 sur le Talmud (Is. Loeb). — Antiquité et organisation des Juiveries du Comtat Venaissin. — Bulles inédites des papes. — Les armes de Widmanstadt.

Annales de philosophie chrétienne. Janv. Interprétation de quelques paroles de Jésus-Christ et de ses disciples d'après la comparaison des textes critiques et de la Vulgate latine. II. (Th. H. Martin). — L'épicurisme scientifique. II. (J. de Bonriot). — De la philosophie en Italie dans le temps présent (P. Morel). — Les inscriptions cunéiformes relatives à la prise de Babylone par Cyrus (E. Babelon). — Le cimetière Sainte-Agnès à Rome (G.-M. Tourret).

Journal des Savants. 1880. Déc. Du beau dans la musique (Ch. Levéque). — Manuel de philologie classique (G. Boissier). — Histoire de la Nouvelle-Espagne (A. Maury). — Michel Choniata (E. Millier). — Captivité de Richard-Cœur-de-Lion (J. Zeller).

Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques. 1881. Janv. L'enseignement secondaire à Paris en 1880 (O. Gréard). — Rapport sur l'état moral des populations agricoles de la Picardie. Suite (H. Baudrillard). — De l'expression musicale. Suite (Ch. Levéque). — Les anciennes lois suédoises (R. Daresté). — Le droit au regard de l'économie politique. Fin. (Em. Worms). — Le vêtement (J. Simon). — Origine de la parole et du langage parlé. Suite (J. Rambosson).

De Nederlandsche Spectator. 3. Frederik Muller (F. A. G. Campbell). — België in de XVIII^e eeuw (J. G. Frederiks). — 4. België in de XVIII^e eeuw. III. — Letterkundig overzicht (H. L. Berckenhoff).

De Portefeuille. 15 janv. Populaire geschriften

J. C. Costerus). — Deutsche Leestafel. — Boorkaankondigingen — 22 janv. Wetenschap en poëzie.

Preussische Jahrbücher. Janv. Die italienische Komödie des 16^{ten} Jahrhunderts in ihren Anfängen (Em. Feuerlein). — Dr. Mittelstätt und die Einzelhaft (J. Bartz). — Die Deutschenhetze in Ungarn. — Lermolieff, Raphael und Pinturicchio (Schmarzow). — Die Leitung des Manövers. — Gustav Freytag's Ahnen (J. Schmidt). — Die Auswärtige Lage beim Jahreswechsel. — Die jüdische Einwanderung in Deutschland.

Deutsche Literaturzeitung. 3. Scholz, Commentar zum Jeremias. — Laas, Idealismus und Positivismus. — Bernheim, Geschichtsforschung und Geschichtsphilosophie. — Kick, Einheitliche Mittelschule. — Thiessen, Legende von Kisägotami. — Kinkel, Lycophronis Alexandra. — Korn, Ovidii Metamorphoses. — Seldmayer, Commentar zu Ovids Heroiden. — Dombart, Instructionen Commodians. — Denifle, Seuses deutsche Schriften. I. — Hartmann, Oberammergauer Passionspiel. — Stern, Litteratur der Gegenwart. — Ziele, Sir Orfeo. — Pröls, Das neuere Drama der Italiener. — Kaufmann, Deutsche Geschichte. I. — A. v. Humboldts Briefe. — Stark, Archäologie. — Lübke, Italienische Malerei. — Hesse, Nachbarrecht. — Seeligmüller und Steffen, Nervenkrankheiten im Kindesalter. — Schenk, Botanik. I. — Pfeil, Mathematische und physikalische Entdeckungen; Zeitalter des Dampfes. — Scheibert, Befestigungskunst. I. — Waldmüller, Die Somosierra. — 4. Zahn, Acta Joannis. — Bulletin d'histoire ecclésiastique de Valence. — Bernays, Aristoteles Theorie des Dramas. — v. Hartmann, Zur Geschichte und Begründung des Pessimismus. — Falckenberg, Nikolaus Cusanus. — Delbrück, Einleitung in das Sprachstudium. — Kolberg, Piśni ludu litewskiego. — Juskewice, Listwievkos dajnos. — Piccolomini, Estratti inediti. — Braune, Gotische Grammatik. — Schmidt, Komödien von Studentenleben. — Fielitz, Jugendbriefe Goethes. — Hoffmann u. Muncker, Jonfrois. — Lindner, Geichte des deutschen Reiches unter Wenzel I. — Fontes rerum Austriacarum. — Ritter, Repetitorium der Musikgeschichte. — Zeitschrift der Savigny-Stiftung. — Dantscher v. Kollesberg, Der monarchische Bundesstat Oesterreich-Ungarn. — Cantani, Pathologie und Therapie der Stoffwechselkrankheiten. — Liebermeister, Antipyretische Heilmethoden. — Jürgenson, Antiphlogistische Heilmethoden. — Enlenburg, Percutane, intracutane und subcutane Arzneiapplication. — Latzel, Myriopoden Oesterreich-Ungarns. — Martus, Astronomische Geographie. — Pütz, Krankheiten der Haustiere. — Feiss, Wehrwesen der Schweiz. — Rodenberg, Die Granditiers.

Deutsches Literaturblatt. 1^{er} janv. Der Schlussband von G. Freytag's „Ahnen“. — Katholische und protestantische Reformation. — v. Döllinger, Das Haus Wittelsbach. — Springer, Raffael und Michelangelo. — Ebers, Der Kaiser. — 15 janv. Ein Wort über echte Lyrik. — Katholische und protestantische Reformation. — Kekulé, Das Leben Fr. G. Welckers. — Hopfen, Kleine Leute. — Darapsky, Andina.

Magazin für die Literatur des In- und Auslandes. 3. J. Wolff, Tannhäuser. — Arnold Ruge. — Volkslieder aus Oberschlesien. — „Divorcions“. Comédie de MM. Sardou et Najac. — Ein noch unübersetztes Gedicht von Esaias Tegnér. — Emilio Castelar, Die Geschichte eines Herzen. — Ungarn: „Liebesperlen“ von A. Petöfi. — 4. Deutschland. Drei Dichtungen aus dem römischen Altertum. — Justin Mac Carthy: A history of our own times. — Gustave Flaubert. — Niederlande: Lieder für Ald und Jung, von Emanuel Hiel. — Orient: Haus „Egibi und Söhne“. Forschungen aus Assyrien.

Das Ausland. 3. Die Ruinen des Lednica-Sees. — Aus dem Leben der Zulu-Kaffern. — Die arktischen Forschungsreisen 1879 1880. — Die Graphik der Steinmetzzeichen. — Die Ausbeutung der Torfmoore in Kanton Zürich. — Das Photophon. — Die Eichen-

mistel bei den Galliern. — Vlänisches Tagebuch über Vasco da Gamas zweite Reise. — Die Ethnologie in Beziehung zur Philosophie und Geschichte. — Prof. Credner über die einstige Vergletscherung Norddeutschlands. — Leben und Treiben in Cetinje. — Urteile eines Chinesen über England. — Seelenverkauf im fernen Osten. — Dänische Volksmärchen. — Ethnographie des Sudan. — Crevaux's Reise in Südamerika. — Der See Tiberias.

Allgemeine Zeitung. 11-24 janv. 11. Neues vom alten Prokesch, Römische Annalen. — 12-14. Grundsätze der Steuerpolitik. — 12 Lorenz Oken. — 13-14-15-16-17. Alt- und Neu-Phönicië. — 14-15. Zur Heilung Kaiser Ludwig des Bayern. — 15. Der Graf von Albany. — 16. Kaiser Joseph I und sein Krieg mit dem Papste. — 19. Japan, Neue Schriften von K.-Th. Heigel. — 20. Volksschauspiele in Bayern und Oesterreich-Ungarn. — 21. Neue Reiseskizzen aus Norwegen. — Noch einmal Fischart. — 22. H. v. Sybel, Kleine historische Schriften. — 23. Der zehnte Census der Vereinigten Staaten.

The Academy. 15 janv. — Gardner's Letters and papers of the reign of Henry VIII. — The Journal of hellenic studies. — The life of sir Rowland Hill. — Hall's International law. — Letter from Rhodes. — Mariette's Catalogue of the antiquities found at Abydos. — The old masters at the Royal Academy. II. — The Grosvenor Gallery winter exhibition. — 22 janv. Rhys Davids's Buddhist birth stories. — Lady Eastlake's Mrs. Grote. — Gill's Historical sketches of savage life in Polynesia. — Sturtevant's Economics; or, the science of wealth. — New Italian books. — Pollock's Spinoza. — Robertson on the crypt of Canterbury cathedral. — Colvin's Edition of Woltmann and Woermann's History of painting. II. — The old masters at the Royal Academy. III. — Recent musical works.

Quarterly Review. Janv. Lord Campbell's Memoirs. — Californian scenery and society. — Lord Bolingbroke in exile. — Protection of British birds. — Lord Beaconsfield's „Endymion“. — Belief and unbelief. — McCarthy's „History of our own times“. — Employment of women. — The ritualists and the law. — The truth about Ireland.

Edinburgh Review. Janv. Memoirs of Prince Metternich. — The navies of the world. — Jacob van Arteveld, the brewer of Ghent. — Endymion, by lord Beaconsfield. — Dr. Caird on the philosophy of religion. — Laveleye's Italy as it is. — Army reform. — Grove's Dictionary of music. — Kinglake's Invasion of the Crimea. — England and Ireland.

The International Review. Février. John Quincy Adams's Diary (J. T. Morse). — Froude's Defence of Henry the eighth (R. H. Parkinson). — The tariff question (H. A. Hill). — M. Zola as a critic (Th. Sergeant Perry). — Hans Christian Andersen (L. Katscher). — Fiction and public libraries (J. M. Hubbard). — Mr. Teunyon's new volume (G. B. Smith). — Our mercantile marine (J. Codman).

The Nation. 6 janv. The development of Victor Hugo's genius.

Nuova Antologia. 15 janv. Un poeta d'amore del secolo XII (G. Carducci). — L'Albania e gli Albanesi (A. Brunialti). — Le scampanate nell' Appennino Marchigiano (Caterina Pigorini Beri). — Luigi di Camoens e i suoi Lusadi (R. Cardon). — Le nuove legge militari in Italia (O. Baratieri). — La tesi in teatro.

Rivista europea. 16 janv. Storia dei Pretendenti (A. Bruchner). — A. Panizzi (G. M. Dalmazzo). — Il Codice del diritto penale e la confisca in Italia nel 1881 (G.-A. Musso). — Venezia e le sue lotte contro la natura e contro li uomini.

Revista de España. 13 janv. El imperio ibérico (M. Becerra). — Ni Dios ni amo (N.-M. Mateos). — El arriendo de los tabacos filipinos (J.-G. de Torres). — La monarquía en Aragon (P. Nougés). — La

agricultura y la administración municipal (G.-G. de Linares). — Poesia religiosa en España durante la edad antigua (J. Costa). — La colección de antigüedades egipcias que se conserva nel museo arqueológico nacional (J.-R. Mélida). — Boletín bibliográfico: Lettres d'Italie, par Em. de Laveleye (Fr. de Asis Pacheco).

Revista contemporánea. 15 janv. Una escuela práctica de minería (R. Becerro de Bengoa). — Algunas consideraciones sobre la litteratura dramática en general y sobre los teatros modernos castellano y catalan, en particular (R. Luna). — Poetas americanos (A.-F. Merino). — La Patti en Madrid (A. Peña y Goñi). — La cuestión de Marruecos (M. Sanchez).

Becker, B. H. Disturbed Ireland. London, Macmillan. 6 s.

Bischoff, C. Generalregister über die ersten 10 Jahrgänge (1868-77) der Berichte der deutschen chemischen Gesellschaft. Berlin, Friedländer. 30 M.

Cartault, A. La trière athénienne (Bibl. des Ecoles franç. d'Athènes et de Rome, fasc. 20). Paris, Thorin. 12 fr.

Clairetie, Jules. La vie à Paris. Paris, Havard. 3 fr. 50.

Comptes des bâtiments du Roi sous le règne de Louis XIV, p. p. J. Guiffrey. T. I. 1664-1680. (Collect. des doc. sur l'hist. de Fr.) Paris, Firmin-Didot. 12 fr.

Constans, L. La légende d'Edipe. Paris, Maisonneuve. 10 fr.

Daniel, A. L'année politique. 1880. Paris, Charpentier. 3 fr. 50.

Duret, T. Histoire de quatre ans, 1870-73. T. III. La Commune. Paris, Charpentier. 3 fr. 50.

Favre, Jules. Discours parlementaires T. 1-2. Paris, Plon. 16 fr.

Flammermont, J. Histoire des institutions municipales de Senlis. (Biblioth. de l'Ec. des hautes études, 45^e fasc.). Paris, Vieweg.

Graux, Charles. Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial (Biblioth. de l'Ec. des hautes études, 46^e fasc.). Paris, Vieweg.

Hardy, L. Origines de la tactique française. T. II. Paris, Dumaine. 15 fr.

Harting, G.-E. British animals extinct within historic times. London, Trübner. 14 s.

Laboulaye, Ch. Dictionnaire des arts et manufactures et de l'agriculture. 5^e édit. Paris, Librairie du Dictionnaire. 4 vol. 88 fr.

Loiseau, A. Histoire de la langue française jusqu'à la fin du XVI^e siècle. Paris, Thorin. 7 fr. 50.

Michelet, C.-L. Das System der Philosophie als exacter Wissenschaft. 4. Bd. 2. Abth. Berlin, Nicolai. 6 M.

Molmenti, P.-G. Tiepolo. Les fresques de la villa Valmarana à Vicence. Venise, Ongania. 200 fr.

Müller, Max. Selected essays on language, mythology, and religion. London, Longmans. 16 s.

Noël, O. Etude historique sur l'organisation financière de la France. Paris, Charpentier. 3 fr. 50.

Proust, A. Traité d'hygiène. 2^e éd. Paris, Masson. 18 fr.

Registres (Les) d'Innocent IV, publiés ou analysés par E. Berger. Fasc. 1. (Biblioth. des Ecoles fr. d'Athènes et de Rome). Paris, Thorin. 8 fr.

Report on the scientific results of the voyage of H. M. S. „Challenger.“ Zoology. Vol. I. London, Trübner. 37 s. 6 d.

Scott, Sir Sibbald. The british-army: its origin, progress, and equipment. London, Cassel. 21 s.

Tedeschi, M. Thesaurus synonymorum linguæ hebraicæ. Wien, Löwy. 3 M. 40 Pf.

Version latine du pentateuque antérieure à Saint Jérôme, publiée d'après le MS. de Lyon, par Ul. Robert. Paris, Firmin-Didot. 50 fr.

L'ATHENÆUM BELGE est en vente :

A Bruxelles, au bureau du journal, 26, rue de la Madeleine; chez M. G. Mayolez, rue de l'Impératrice, 13.

Brux. — Imp. de l'Économie financière, r. de la Madeleine, 26

L'ATHENÆUM BELGE

Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

BUREAUX :

RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.

4^{me} ANNÉE.

N^o 4 — 15 FÉVRIER 1881

PRIX D'ABONNEMENT :

Belgique, 8 fr. par an; étranger (union postale), 10 fr.

Sommaire. — Les trente dernières années, par César Cantù (Théodore Juste). — Les publications économiques en Italie (Émile de Laveleye). — Correspondance littéraire de Paris. — Bulletin. — Revues étrangères. — Les lois de la guerre. — La littérature flamande depuis 1875. — Eugène Verboeckhoven. — Chronique. — Sociétés savantes. — Bibliographie.

OUVRAGES NOUVEAUX

ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Les Trente dernières années (1848-1878), par César Cantù. Edition française revue par l'auteur, précédée d'un Essai biographique et littéraire sur César Cantù et suivie de la vie de l'archiduc Maximilien d'Autriche, empereur du Mexique. Paris, Firmin Didot, in-8^o.

César Cantù, dont la mort est annoncée au moment même où nous achevons cette notice, naquit le 5 septembre 1807 à Brivio, petite bourgade du Milanais. Obligé de chercher vite à gagner le pain du jour, il entra, à dix-sept ans, comme professeur au Gymnase de Sondrio. Il était professeur à Milan lorsque ses travaux littéraires le rendirent suspect au gouvernement autrichien, qui l'emprisonna et l'exila. Cantù n'était pas un libéral, dans le sens que l'on donne à cette qualification en deçà des Alpes; mais il aspirait à la liberté civile et à l'indépendance nationale. Il était patriote et catholique comme Silvio Pellico et Balbo. Il s'est intitulé lui-même un *néo-guelte*, ce qui, à coup sûr, ne veut pas dire réactionnaire forcené et obscurantin. Après l'émancipation de l'Italie, Cantù a fait partie pendant quelques années de la chambre des députés. Depuis 1873, il était conservateur des archives de l'Etat à Milan.

Cantù a fondé sa réputation par une *Histoire universelle* dont le succès ne peut être nié. De cette œuvre qui l'a, dit-il, occupé pendant quarante ans (1838-1879), il avait détaché en 1850 les *Cento anni*, « histoire des générations que l'auteur avait pu connaître, interroger, et dont il avait partagé les dernières épreuves. » Il a publié récemment le complément de son œuvre, c'est-à-dire *Les Trente dernières années*.

« Trop vieux et trop ignorant pour me convertir, dit-il dans la préface (Milan, novembre 1879), je persévérerai dans ce libéralisme, qui veut le respect de l'homme dans sa dignité, dans ses convictions religieuses, dans ses opinions politiques, dans ses besoins intellectuels et moraux. » L'auteur se propose donc d'être équitable, impartial. « Un critique bienveillant, poursuit-il, m'a loué de savoir signaler les mérites, même dans mes adversaires. Un autre, malveillant, me reproche de juger les grands personnages avec autant d'arrogance que si je me croyais un des leurs.... J'ai une tête et un cœur, et j'ai le droit de juger avec ma tête et

mon cœur les actes des hommes de droite comme ceux des hommes de gauche, des monarchistes aussi bien que des républicains, des socialistes comme des cléricaux. »

Cantù, en effet, a dû lutter successivement contre la Congrégation de l'Index et contre les amis de Cavour.

Le tableau, que nous avons sous les yeux, est destiné à rappeler les agitations, les réformes et les révolutions qui précédèrent immédiatement, marquèrent et suivirent la mémorable année 1848. Ce tableau, où sont groupés les divers Etats, est parfois un peu confus; on eût désiré plus d'art, plus de clarté. Les meilleures parties sont consacrées à l'Italie et à la France. Napoléon III, avec lequel Cantù avait eu des rapports pendant la guerre de 1859, est jugé de haut, et le portrait ne manque pas de vigueur. « Conspirateur incorrigible, dit le peintre, parvenu audacieux, gâté par la fortune... » Cantù, répétons-le, n'est pas un enthousiaste de Cavour; toutefois il caractérisa assez bien, ce nous semble, la prodigieuse influence qu'avait conquis le promoteur de l'Unité italienne. « Il était, dit Cantù, le nœud de ces vastes intrigues qui enveloppaient le monde politique parce qu'il possédait le secret de mener Napoléon, et parce que les meneurs du peuple se confiaient dans sa prévoyance, dans sa direction, dans son obstination. » Cantù n'a que des banalités pour le prince de Bismarck. Quant à Thiers, il l'apprécie avec finesse. « Il ne faisait pas, dit-il, de la politique suivant des théories, mais l'adaptait aux circonstances, sachant les moyens de répandre la crainte ou d'exciter les espérances. »

Néo-guelte, Cantù a déploré la chute du pouvoir temporel, et cependant il doute que ce pouvoir se relève jamais. « L'interruption du règne visible de l'Eglise, — qu'elle paraisse un bien, qu'elle paraisse un mal ou une preuve que l'unité de l'Eglise ne dérive pas de pouvoirs et de grandeurs mondains, — est un fait; il faudra bien s'y résigner. »

L'auteur des *Trente dernières années* ne raconte pas seulement les révolutions et les guerres qui ont suivi 1848, il veut aussi indiquer les progrès accomplis dans les divers Etats pendant cette mémorable période. Malheureusement les informations qu'il a recueillies ne sont pas toujours sûres, et plus d'une notice laisse à désirer. L'auteur fait sourire quand il parle de la Belgique. « La révolution de novembre 1830, dit-il, conduite surtout par les catholiques, a séparé la Belgique et la Hollande pour lui donner la liberté de religion. » Rien de plus que la liberté de religion! Plus loin, on lit: « Léopold de Cobourg régna de 1831 à 1865 sans ambitionner des agrandissements. » Plus loin encore: « Le parti libéral déclama contre la fondation de monastères, d'hôpitaux, de refuges, de séminaires; puis, arrivé au ministère, il établit à Bruxelles une Université athée. » Nous nous abstenons de

tout commentaire; des correspondants tout au moins ignares ont dû surprendre la bonne foi de l'auteur.

Par contre, on lira avec émotion la touchante et véridique biographie de l'archiduc Maximilien d'Autriche. C'est un noble hommage rendu à la mémoire de cet infortuné prince. TH. JUSTE.

LES PUBLICATIONS ÉCONOMIQUES EN ITALIE.

L. Cossa, *Éléments d'économie politique*. — Luzzatti, *Le crédit populaire en Italie*. — Mesures proposées pour l'abolition du cours forcé, *Exposé des motifs du projet de loi*. — Tullio Martello, *L'abolition du cours forcé*. — A. Errera, *L'unification des emprunts de la ville de Naples*. — Les *Manufactures italiennes*. — Luigi Rodio, *Les fondations pieuses en Italie*.

Nulle part, je crois, on ne s'occupe autant d'économie politique qu'en Italie. Il est vrai que la grande affaire du pays, désormais unifiée et solidement constitué, est son relèvement économique, et en ce moment même, le Parlement italien est saisi de deux questions de la plus haute importance, l'abolition du cours forcé et l'extension des chemins de fer repris ou exploités par l'Etat. Parmi les livres reçus récemment, je signalerai d'abord la cinquième édition d'un *Épître d'économie politique* du professeur Luigi Cossa, dont le titre est *Primi elementi di Economia politica* (Milano, Hoepli, 1881). Pour servir de guide à ceux qui abordent l'étude de cette science ou pour les élèves de l'enseignement moyen, un petit traité de ce genre est indispensable; mais il est difficile d'en faire un bon. Celui de M. Cossa est très clair et très méthodiquement composé; il est le résultat d'immenses lectures. Mais n'est-il pas un peu trop concis? Cette critique sera volontiers considérée comme un éloge en Italie où les écrivains, se laissant trop aller à leur facilité, sont souvent diffus. Je sais bien aussi que M. Cossa a eu pour but de tracer un cadre, réservant ses développements à l'enseignement oral. Mais pour le lecteur ordinaire la forme paraîtra peut-être un peu sèche. Néanmoins parmi les traités de ce genre, je n'en connais guère de meilleur. M. Cossa est un de ces savants comme en possède l'Allemagne, qui, connaissant toutes les langues européennes, lisent tout ce qui paraît sur leur branche.

Je ne puis ici ni analyser ni discuter ce traité; je ferai seulement une remarque pour les spécialistes. Il est d'usage de placer la répartition de la richesse après la circulation, et M. Cossa a fait comme tout le monde. Cependant, logiquement, le produit doit d'abord être réparti entre les facteurs de la production, avant que ceux-ci le lancent dans la circulation. Ce qui est surtout précieux dans le petit volume de M. Cossa, c'est la bibliographie qui s'y trouve annexée. Sur chaque question on y trouve les meilleurs livres dans les diverses langues: grande ressource

quand on veut approfondir l'un ou l'autre problème.

M. Luzzatti, le Schulze-Delitzsch de l'Italie, a publié récemment son rapport annuel pour 1880, sur les Banques populaires en Italie, dont il s'est fait l'infatigable promoteur. (*Il credito popolare in Italia*. Milano, Emilio Civelli, 1881.) Ce rapport est surtout intéressant pour la Belgique, parce qu'il contient une comparaison entre les résultats obtenus en Italie et chez nous. Il faut bien l'avouer, l'Italie l'emporte de beaucoup, surtout parce que l'institution a pris racine jusque dans les petites localités, tandis que chez nous elle n'existe encore que dans les grandes villes. Il y a là une lacune à combler, d'autant plus que les Banques populaires, si elles s'implantaient dans les chefs-lieux de cantons, apporteraient tout naturellement la solution tant cherchée du crédit agricole, comme on le voit dans plusieurs provinces italiennes. M. Léon d'Andrimont se propose, n'a-t-il dit, de faire une tentative dans ce sens. Je crois qu'un service réel pourrait être ainsi rendu à nos agriculteurs. Quelques chiffres suffiront pour donner une idée du développement du crédit démocratisé en Italie, où tout se transforme rapidement. Il existe plus de 130 banques populaires; mais 100 d'entre elles seulement ont envoyé les documents statistiques. Celles-ci comptaient 90,472 associés, dont 10,233 femmes, fait à noter. Le capital s'élevait à 39 millions, le fonds de réserve à 10 millions et demi, le bénéfice net à environ 4 millions, et le mouvement d'affaires à plus de trois milliards. On ne dira plus que l'Italie est la « terre des morts ou des lazzaroni ».

Je dois à l'obligeance de M. le Ministre des finances, M. Magliani, que je tiens à remercier ici les documents officiels publiés relativement à l'abolition du cours forcé. Ils sont rédigés non-seulement en italien, mais aussi en français, afin que le public européen puisse plus facilement en prendre connaissance. (*Mesures proposées pour l'abolition du cours forcé. Exposé des motifs du projet de loi présenté à la séance de la Chambre des députés du 15 novembre 1880, par M. Magliani, ministre des finances, de concert avec M. Miceli, ministre de l'agriculture, de l'industrie et du commerce*. Rome, Botta, 1881). Le rapport de M. Magliani, que M. Cuheval-Clarigny analysait récemment dans la *Revue des Deux Mondes*, est un travail très remarquable, et il contient des considérations d'une valeur permanente au point de vue scientifique. C'est l'œuvre d'un économiste et d'un financier, et dorénavant, quand il s'agira d'étudier la difficile question du retour à la circulation métallique, on ne manquera pas d'y recourir. M. Tullio Martello a consacré un travail important à l'examen du projet Magliani. (*L'abolizione del corso forzoso*. Venezia, 1881, Visentini).

M. Alberto Errera, professeur d'économie politique à l'Université de Naples, traite, pour ainsi dire chaque année, quelque question spéciale où il applique les principes qu'il a exposés dans ses ouvrages didactiques. Il a fait paraître récemment une étude sur l'unification des emprunts de la ville de Naples (*L'Unificazione dei prestiti di Napoli*. Napoli, Margheri, 1881). Suivant l'usage italien, il a publié aussi sur son cousin Giacomo Errera, mort récemment à Bruxelles, une notice bien écrite, que ses amis liront avec intérêt. Dans la *Minerva*, Revue

redigée en anglais, qui paraît à Rome, M. Alberto Errera a inséré une étude sur l'avenir des manufactures italiennes.

M. Luigi Bodio a fait paraître un travail sur les fondations pieuses en Italie, qui n'est pas sans intérêt pour la Belgique. (*Le opere pie in Italia*. Roma, Barbèra, 1881).

EMILE DE LAVELEYE.

CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE DE PARIS.

Études littéraires, par Paul Stapfer. Paris, Fischbacher. — *Pestalozzi, sa vie, ses œuvres*, par A. Cochin. Paris, Didier. — *Études sur les sermons de la jeunesse de Bossuet*, par Gandar. Paris, Didier. — *Esquisses morales, pensées, réflexions et maximes, suivies des poésies de Daniel Stern*, et précédées d'une étude biographique et littéraire, par L. de Ronchard. Paris, Calmann-Lévy.

Quoique le volume de M. Stapfer ne se compose que de quelques articles assemblés sans liaison, on le lira avec un vif plaisir, car M. Stapfer est un de nos meilleurs critiques, un des juges littéraires de ce temps-ci qui ont le plus de goût, le plus de finesse, le plus de savoir, le plus d'impartialité, le style le plus sain, le plus alerte et le plus spirituel. Dans le premier article, *les Industries de Beaumarchais*, il nous rappelle quelques traits curieux de l'existence de l'homme qui fut toujours, disait-il, trop sérieusement occupé pour devenir auteur; il nous montre par quels moyens Beaumarchais fit fortune et nous raconte un épisode fantastique de sa vie qu'on pourrait intituler *les Aventures de Figaro en Allemagne*. Cet épisode a été très imparfaitement connu de M. de Loménie qui ignorait les publications allemandes parues sur ce sujet après la première édition de son ouvrage. Vient ensuite un article sur la *Comtesse de Rochefort*, la correspondante du marquis de Mirabeau, *l'amie décente* du duc de Nivernois, comme l'appelait Horace Walpole; à propos du livre que M. de Loménie a consacré à la comtesse, M. Stapfer fait revivre en quelques pages la société où régnait M^{me} de Rochefort et qui, sous l'influence de cette femme d'esprit et de goût, observait en plein XVIII^e siècle, entre le désordre affiché et la régularité absolue un juste milieu honnête. Signalons encore l'étude sur *Catulle, André Chénier et Alfred de Musset*, sur *la Poésie française en 1872* (grand éloge du talent si distingué de Sully-Prudhomme), sur *Quelques poètes contemporains* (entre autres, V. de Laprade), sur *l'Année terrible*. Dans ce dernier et remarquable article, M. Stapfer signale l'invasion du médiocre, ce signe de vieillissement et d'épuisement chez Victor Hugo, il blâme le grand poète de trop rechercher la rime riche et l'antithèse et de remplir ses vers comme on remplit des bouts-rimés. M. Paul de Saint-Victor (*Barbares et bandits*), et Gustave Flaubert (*La Tentation de Saint-Antoine*) sont appréciés avec beaucoup de justesse: M. Paul de Saint-Victor réduit l'art d'écrire à un procédé unique, la phrase sonore et colorée: Flaubert n'a fait dans la *Tentation de Saint-Antoine* que de la marqueterie. Je cite encore les articles sur *l'Histoire de France racontée à mes petits enfants*, de M. Guizot, ce « vieillard admirable, qui, logeant une âme saine dans un corps vigoureux, est demeuré à l'âge de 85 ans plus jeune et plus vaillant que nous », sur les *Maximes et mémoires de Lavocheffoucauld*, sur la *Correspondance de Lamartine*, sur Prosper Mérimée.

La librairie Didier a eu une excellente idée en faisant paraître une nouvelle édition du travail d'Augustin Cochin sur Pestalozzi. Dans un moment où l'opinion s'attache volontiers aux questions d'instruction publique, on lira avec plaisir et profit ce que furent les œuvres et la vie d'un des plus grands éducateurs de ce siècle. Durant 50 ans, Pestalozzi a soutenu presque seul contre l'ignorance de la Suisse et de l'Allemagne, contre l'incurie des gouvernements, contre l'incapacité des instituteurs, une lutte ardente, incessante: ce qu'il faut peut-être imiter le plus en lui, c'est moins son œuvre, sa méthode, ses fondations que sa vie même. Plût au ciel que tous ceux qui se sont voués à l'instruction de la jeunesse s'inspirassent des exemples de cette noble existence! Plût au ciel que tous les instituteurs fussent semblables par le cœur à ce Pestalozzi qui, depuis les premières années de sa jeunesse jusqu'à la fin de sa vie, par l'énergie de sa volonté sut dominer tant d'espérances trompées, tant de calomnies et d'inimitiés, tant d'infortunes et d'obstacles! Ce volume porte du reste le nom de Cochin; c'est le premier écrit qu'ait fait paraître (à l'âge de 23 ans et en obtenant une mention honorable de l'Institut), un homme que tous les partis ont respecté parce qu'il était bienfaisant, dévoué avec passion aux intérêts de la classe pauvre et à l'éducation populaire.

Le même libraire publie la 3^e édition des belles études du regretté Gandar sur les sermons de la jeunesse de Bossuet. C'est en maniant durant cinq ans les manuscrits des sermons du grand orateur que Gandar a recueilli les principaux éléments de son excellent livre. Il y montre de plus près qu'on ne l'avait fait avant lui, Bossuet dans le progrès de son éloquence et jusque dans le secret de son travail; lui-même qualifié, avec raison, ses études de « scrupuleuses »; son livre, avec ses copieuses analyses et ses solides jugements, est un livre presque définitif, auquel devront revenir tous ceux qui veulent connaître Bossuet sermonnaire. On y voit Bossuet à Metz et à Paris: à Metz, où il passa six ans qu'il comptait parmi les plus féconds et les plus heureux de sa vie, où il ne perdit pas un jour pour le progrès de son esprit, d'où il emporta les maximes de sa politique, le dessein de *l'Histoire des variations*, les idées les plus neuves du *Discours sur l'histoire universelle*, le fond de doctrines qui fit de lui plus tard l'arbitre et l'oracle de l'Église gallicane, enfin les ressources d'une éloquence entachée de subtilité, d'exubérance et de rudesse, mais puissante et originale; à Paris, où dans la vigueur de l'âge et la plénitude du talent, il prodigue sans relâche, pour la cour et la ville, les merveilles de sa parole (*Panegyrique de Saint-Paul, Carême des Minimes, Carême des Carmélites*, etc.) et prononce dans le Louvre même, en présence de Louis XIV, ces beaux sermons sur *l'impénitence finale*, sur *la mort*, sur *la pénitence* où la maturité de son génie se révèle, comme dit Gandar, par la solidité de la doctrine comme par la beauté plus achevée de la forme.

Les nouvelles éditions se succèdent. Voici encore les *Esquisses morales* de Daniel Stern; ce livre obtint à son apparition un vif succès; on y trouvait, sous une forme agréable et piquante, des pensées et des maximes sur le temps présent. M. de Ronchard, qui les publie de nouveau, y remarque une certaine affinité entre M^{me} d'Agoult et Marc-Anréle. Relevons au passage quelques-unes de ces réflexions:

« C'est une folie sans seconde, une erreur funeste qui incline l'esprit humain à se considérer toujours comme à part et en quelque sorte en dehors de la nature. En prenant la place qu'elle lui assigne au sein de la création, l'homme ne se rabaisserait pas ainsi qu'il semble le croire », ou bien « la suprême vertu, en même temps que la suprême sagesse, consiste à ne considérer les événements du dehors que dans leur rapport avec notre être intime, et à ne les estimer qu'en raison de leur influence sur notre progrès moral, » et « il n'est pas d'âmes assez préservées pour ne subir aucune atteinte du commerce des hommes, pour n'être pas, du moins passagèrement, troublées par les accidents de la vie extérieure. Mais une âme honnête repousse incessamment sans secousse et sans bruit, par un travail organique, si l'on peut ainsi parler, ce qui n'est pas conforme à sa nature; à peu près comme le glacier des Alpes, dont la force intime rejette sur ses bords toute matière étrangère, tout élément qui, tombé du dehors, ternirait sa transparence et l'éclat de son pur cristal. » Mais ce qui donne à ce volume plus de prix encore, c'est l'introduction due à M. de Ronchaud. Cette étude sur Daniel Stern mérite d'être citée à côté de l'essai de Karl Hillebrand (*Profile*, p. 76-92), que M. de Ronchaud semble n'avoir pas connu. Hillebrand est très sévère pour M^{me} d'Agoult, et les raisons qu'il donne pour justifier la dureté de son jugement, semblent assez probantes. M. de Ronchaud a été l'ami de M^{me} d'Agoult, et l'affection qui l'unissait à ce noble et viril esprit ne lui permet guère que la louange et l'admiration; il faudra donc faire quelques réserves et ne lire son panégyrique de Daniel Stern qu'en relisant l'étude plus impartiale d'Hillebrand. Mais les appréciations de M. de Ronchaud sont celles d'un cœur droit et d'un esprit d'élite; à ce titre, on ne peut les négliger. Il nous décrit d'ailleurs, en ajoutant d'intéressants détails, le salon de la Maison Rose où M^{me} d'Agoult réunissait sous l'Empire les naufragés de la République, les amis de la liberté, les rédacteurs de la *Revue de Paris*. Il nous donne des renseignements presque inédits sur les drames historiques de M^{me} d'Agoult, *Trois Journées de la vie de Marie Stuart*, *Jeanne Darc*, *Jacques Cœur*, sur l'amour de Daniel Stern pour l'Italie, sur ses rapports avec Mazzini, etc. On doit être reconnaissant à M. de Ronchaud de cette étude, écrite du reste avec beaucoup d'agrément et de correction, sur une des femmes les plus habiles parmi celles qui ont tenu une plume; il a mieux fait connaître encore un écrivain illustre et tracé d'une main pieuse une vivante et assez fidèle image de l'auteur de *La Révolution de 1848*. A. M.

BULLETIN.

Annuaire de l'Institut de droit international. Années III et IV (1879 et 1880), tome second. Bruxelles, Muquardt, VIII et 360 p. 8°. — Outre les notices biographiques et bibliographiques et une note statistique de M. Moynier, concernant le personnel de l'Institut, ce volume contient une quantité de renseignements dont nous indiquerons brièvement l'objet : tableau des faits les plus importants relatifs à l'histoire de la législation et du droit public, national et international, 1877-1878; texte des principaux actes internationaux, 1877-1878; bibliographie du droit international, 1878 et 1879 (357 numéros); aperçu de l'état actuel de l'enseignement du droit international en Europe et au

Pérou. Aux deux tomes des années combinées 1879 et 1880 sont joints les portraits de MM. de Parieu et Rolin Jaquemyns.

— Le tome II de l'ouvrage intitulé : *Cinquante ans de liberté* (Bruxelles, Weissenbruch) vient de paraître. Il renferme l'histoire des sciences physiques en Belgique depuis 1830, par M. Ch. Lagrange, astronome adjoint à l'Observatoire royal de Bruxelles; des sciences mathématiques, par M. E. Lagrange, officier du génie; des sciences naturelles, par M. A. Gilkinet, membre de l'Académie royale de Belgique. Nous analyserons ce volume dans un prochain numéro.

— On nous écrit de Liège : « Dans la revue du mouvement littéraire en Belgique, publiée par *L'Athenæum* de Londres et reproduite par *L'Athenæum belge*, figurent les œuvres de A. Picard; il est utile de faire remarquer que ces œuvres sont, non pas publiées, mais en voie de publication. Le premier volume est imprimé; il contient les œuvres françaises et la notice de M. Alph. Le Roy. Le second volume contiendra les œuvres wallonnes et peut-être les œuvres en prose. »

Jocko, par C. M. Pougens, précédé d'une notice par Anatole France, Paris, Charavay. In-18°, XII et 140 p. — On ne connaît guère Pougens, ce bâtard du prince de Conti, qui était à 22 ans membre de l'Académie de peinture de Rome. Malheureusement, à 24 ans, la petite vérole le rendit presque aveugle, e' un charlatan acheva de lui crever les yeux; ruiné par la Révolution, pensionné par la Convention, l'Empire et la Restauration, membre de l'Institut, il consuma sa vie dans des travaux de toute sorte; son œuvre, dit M. France dans sa préface de *Jocko*, est une encyclopédie qui représente sur tous les sujets l'état moyen des esprits à la fin du XVIII^e siècle, et il ne reste plus de tant de livres gros et minces qu'un mignon petit conte qui s'appelle *Jocko*. Ce conte (p. 1-71), publié pour la première fois en 1824, avec le sous-titre : *anecdote détachée des lettres inédites sur l'instinct des animaux*, est, lisons-nous encore dans l'introduction de M. France, un ouvrage conçu dans l'esprit du XVIII^e siècle et exécuté dans le goût Louis XVI; c'est là son charme. L'héroïne du conte — la femelle d'un orang-outang — a le naturel, la sensibilité, la mélancolie tendre que recommandait aux demoiselles du XVIII^e siècle M^{me} de Genlis. Cette habitante de Ceylan a les grâces d'une Française et la pudeur de Virginie; elle reconnaît l'Être suprême et semble, en élevant son bras droit vers le soleil couchant, adresser ses prières à l'auteur de la nature. Comme le remarque justement M. France, il a fallu un art très discret et très fin pour dessiner la figure de *Jocko*, pour composer et mêler ensemble ses gestes et mines de bête des bois et de petite demoiselle, pour la faire vivre d'une vie ambiguë qui semble réelle. Dans cette même préface, qu'on ne saurait trop louer, M. France observe encore que *Jocko* est le premier des romans scientifiques : Pougens lui-même a voulu donner ses preuves à la suite de son récit, il appelle en témoignage don Félix d'Azara et Gassendi. M. France le lui reproche ingénieusement; c'est là le côté faible de ce petit roman; les preuves ôtent l'illusion, trahissent le compilateur. Mais, conclut M. France, *Jocko* est inspiré et embelli d'un bout à l'autre par un sentiment vrai de pitié et de respect pour les animaux; c'est là ce qui lui donne, malgré ses mines vieilles et son petit air rococo, une physionomie encore gracieuse, encore vive, encore touchante. — A la suite du conte, M. France a reproduit les preuves données par Pougens, en les laissant telles quelles, sans les mettre au courant de l'état présent des sciences naturelles; il a bien fait. L'appendice, intitulé *Jocko au théâtre*, est l'analyse d'un drame en deux actes, de MM. Gabriel et Rochefort, *Jocko ou le singe du Brésil*, assez inepte, mais qui rappelle en quelques endroits le conte de Pougens et qui eut quelque succès. *Jocko*, répétons-le, est un joli petit volume, et nous le recommandons à ceux qui veulent faire cadeau à leurs amis d'un petit

livre d'une lecture facile et d'une exécution charmante qui flatte les yeux et la main du lecteur.

C. H.

PUBLICATIONS ALLEMANDES. — *Zur Geschichte und Begründung des Pessimismus*. Von Ed. von Hartmann. Berlin, Carl Duncker. — Le célèbre auteur de la *Philosophie de l'inconscient* essaie dans ce nouvel ouvrage de donner pour base à son pessimisme la philosophie de Kant, de prouver que le sage de Königsberg envisageait la vie comme le plus grand des maux.

Der thierische Wille. Von G.-H. Schneider. Leipzig, Abel. — Schneider, qui est disciple de Hæckel, cherche à expliquer les instincts des animaux, leur provenance et leur développement, à prouver que les animaux sont parents de l'homme, non seulement pour l'organisation physique, mais, à un degré tout aussi éminent, pour ce qui est des facultés intellectuelles.

Einleitung in das Sprachstudium. Von B. Delbrück. Leipzig, Breitkopf und Härtel. — L'introduction à l'étude des langues de M. Delbrück forme le 4^e volume de l'excellente collection de grammaires indogermaniques dont nous avons parlé à propos de la grammaire grecque de Meyer. Elle est destinée à faciliter l'étude de ces ouvrages, et restreinte naturellement aux idiomes aryens. M. Delbrück n'a pu avoir égard non plus qu'à la grammaire proprement dite. Quant à ses idées sur la façon dont doit être traitée la syntaxe indogermanique, il les a exposées dans son remarquable ouvrage sur la syntaxe grecque (Halle 1879). L'*Introduction* est divisée en deux parties. Dans la première, l'auteur retrace l'histoire de la linguistique depuis Bopp jusqu'à nos jours; dans la seconde, consacrée à la théorie de l'agglutination, à la phonétique et à la division des peuples, il discute les théories émises sur ces points. M. Delbrück s'adresse non point aux érudits, mais à tous ceux qui ne comptent point faire de la linguistique une étude spéciale.

Die Inschriften Tiglathpilesers I. Von Dr Lotz. Leipzig, Hinrichs. — M. Lotz nous donne non seulement le texte, mais la traduction et un commentaire des célèbres inscriptions assyriennes de Téglatphalasar. Ces inscriptions renferment une longue liste de batailles, de victoires et d'éloges adressés aux divinités locales.

Einleitung in das Studium der angelsächsischen Grammatik. Von Th. Körner. 2 vol. Heilbronn, Henninger. — *Gothische Grammatik*. Von W. Braune. Halle, Niemeyer. — Excellents manuels, dont le premier renferme une chrestomathie et un glossaire; le second se contente de donner quelques textes en guise de spécimens de l'idiome gothique.

Kaiser Akbar. Von Graf von Noer. Leyde, Brill, 1880. 1^{re} livraison. — Le comte de Noer a entrepris de retracer dans cet ouvrage l'histoire de l'Inde au XVI^e siècle et plus particulièrement le règne de l'empereur Akbar. La 1^{re} livraison est consacrée aux troubles politiques des premières années du règne de ce souverain; les suivantes donneront des détails sur son administration.

Historische Studien. Herausgegeben von Arndt, etc. Leipzig, Veit. — Les premiers fascicules des *Études historiques* sont consacrés au rôle que joua Wido, évêque de Ferrare, dans les démêlés entre Clément III et Hildebrandt, puis à Günther de Schwarzbourg, qui disputa à Charles IV la dignité impériale.

Blücher, von F. Wigger. Schwerin, Stiller. — M. Wigger a utilisé les nombreux documents qui ont paru sur Blücher depuis la biographie classique de Varnhagen et l'ouvrage de Scherr sur le vainqueur de Waterloo. Son livre a été approuvé par un historien dont l'opinion ne sera pas contestée, le maréchal de Moltke.

Geschichte der Hexenprozesse. Von Soldan. 2^e édition. 2 vol. Stuttgart, Cotta. — M. Heppé vient de rééditer l'histoire des procès de sorcellerie de Soldan, en la complétant à l'aide des travaux les

plus récents. Suivant l'auteur, c'est la France qui eut, au xiv^e siècle, les premiers procès réguliers de ce genre.

REVUES ÉTRANGÈRES.

NOTICES D'OUVRAGES BELGES. — *Götting. gelehrte Anzeigen*. 4. Essai sur la vie et le règne de Septime-Sévère, par A. de Ceuleneer. (O. Hirschfeld.)

Kritische Vierteljahrsschrift für Gesetzgebung und Rechtswissenschaft. 1881. I. Emile de Laveleye, Das Ureigenthum (J. Kohler). — P. Van Weter, Cours élémentaire de droit romain (Heyrovsky).

Deutsche Rundschau. Janv. Lettres d'Italie, par Em. de Laveleye.

Magazin für die Literatur des In- und Auslands. 22 janv. Em. Hiel, Chansons (Trautwein von Belle).

The Academy. Le Siècle des Artevelde, par Léon Vanderkindere (M. Creighton).

L'Exploration. Les îles Canaries, d'après l'ouvrage de M. J. Leclercq : Voyage aux îles Fortunées.

Revista de España (13 janv.). Lettres d'Italie, par Emile de Laveleye (Fr. de Asis Pacheco).

Revista contemporánea. 30 janv. V. Brants, Essai historique sur la condition des classes rurales en Belgique.

NOTES ET ÉTUDES.

LES LOIS DE LA GUERRE.

En exécution d'une résolution prise au cours de la session tenue à Oxford au mois de septembre dernier, l'Institut de droit international a publié récemment un *Manuel des lois de la guerre sur terre* (Bruxelles, Muquardt), rédigé par M. Gustave Moynier et revu par une commission composée des hommes les plus compétents, notamment : M. Bluntschli, comme représentant de l'Allemagne, M. Mountague Bernard (Angleterre), M. Martens (Russie), le colonel de Beer Poortugaal, ancien ministre de la guerre (Pays-Bas). L'Institut ne propose pas de traité international ; il a voulu seulement « offrir aux gouvernements un Manuel propre à servir de base dans chaque Etat à une législation conforme à la fois aux progrès de la science juridique et aux besoins des armées civilisées.... préciser, dans la mesure de ce qui lui a paru admissible et pratique, les idées reçues de notre temps et les codifier »

Le Manuel se compose de 86 articles courts et substantiels, reliés par de petites notes. Il comprend trois parties : I. Principes généraux (1-6) ; II. Application des principes généraux. 1^o Des hostilités (7-41) ; 2^o Des territoires occupés (41-60) ; 3^o De la condition des prisonniers de guerre (61-78) ; 4^o Des internés en pays neutre (74-83) ; III. Sanction pénale (84-86). En 1874, la Conférence de Bruxelles avait délibéré sur ces graves matières, et on se rappelle que, malgré les efforts faits pour arrêter un texte définitif, la discussion fut renvoyée à une nouvelle Conférence qui devait siéger à Saint-Petersbourg, mais qui n'eut pas lieu ; les délibérations de l'assemblée de Bruxelles restèrent sans suite, les gouvernements n'ayant pas ratifié le protocole final de 1874. Cette œuvre, restée inachevée, l'Institut de droit international l'a reprise ; de là le Manuel dont nous parlons. En comparant ce travail au projet de la Conférence de Bruxelles, on est heureux de constater que l'esprit public a fait des progrès ; mais des difficultés d'application subsistent, dont on se rendra compte en parcourant les lettres échangées entre le comte

de Moltke et M. Bluntschli, lettres que publie la *Revue de droit international*. Le comte de Moltke se place au point de vue de l'homme de guerre. Nous reproduisons en entier sa lettre, qui a la valeur d'un document historique :

Avant tout, j'apprécie pleinement les efforts philanthropiques faits pour adoucir les maux qu'entraîne la guerre. La paix perpétuelle est un rêve, et ce n'est même pas un beau rêve. La guerre est un élément de l'ordre du monde établi par Dieu. Les plus nobles vertus de l'homme s'y développent : le courage et le renoncement, la fidélité au devoir et l'esprit de sacrifice ; le soldat donne sa vie. Sans la guerre, le monde croupirait et se perdrait dans le matérialisme.

Je suis encore absolument d'accord avec la proposition énoncée dans l'avant-propos : que l'adoucissement graduel des mœurs doit se refléter aussi dans la manière de faire la guerre. Mais je vais plus loin, et je crois que l'adoucissement des mœurs est seul en état de mener au but, lequel ne saurait être atteint au moyen d'un droit de la guerre codifié. Toute loi suppose une autorité pour en surveiller et diriger l'exécution, et c'est ce pouvoir qui fait défaut quant à l'observation des conventions internationales. Quels Etats tiers prendront jamais les armes pour le seul motif que, deux puissances étant en guerre, les « lois de la guerre » ont été violées par l'une d'elles ou par toutes les deux ? Pour ce genre d'infractions, il n'y a pas de juge *ici-bas*. Le succès ne peut venir que de l'éducation religieuse et morale des individus et du sentiment d'honneur, du sens de justice des chefs, qui s'imposent eux-mêmes la loi et s'y conforment autant que le permettent les circonstances anormales de la guerre.

Cela étant, il faut bien reconnaître aussi que le progrès de l'humanité dans la manière de faire la guerre a réellement suivi l'adoucissement général des mœurs. Que l'on compare seulement les horreurs de la guerre de Trente ans avec les luttes des temps modernes !

Un grand pas a été fait de nos jours par l'établissement du service militaire obligatoire, qui fait entrer les classes instruites dans les armées. Les éléments grossiers et violents en font sans doute toujours partie, mais ils n'y sont plus seuls comme jadis.

En outre, les gouvernements possèdent deux puissants moyens de prévenir les pires excès : la discipline rigoureuse, maintenue en temps de paix et dont le soldat a pris l'habitude, et la vigilance de l'administration qui pourvoit à la subsistance des troupes en campagne.

Si cette vigilance fait défaut, la discipline même ne saurait être maintenue qu'imparfaitement. Le soldat qui endure des souffrances, des privations, des fatigues, qui court des dangers, ne peut pas ne prendre qu'en proportion des ressources du pays : il faut qu'il prenne tout ce qui est nécessaire à son existence. On n'a pas le droit de lui demander ce qui est surhumain.

Le plus grand bienfait, dans la guerre, c'est qu'elle soit terminée promptement. Il doit être permis, en vue de ce but, d'user de tous les moyens, sauf de ceux qui sont positivement *condamnables*. Je ne puis en aucune façon me dire d'accord avec la Déclaration de Saint-Petersbourg, lorsqu'elle prétend que « l'affaiblissement des forces militaires de l'ennemi » constitue le seul mode légitime de procéder dans la guerre. Non. Il faut attaquer toutes les ressources du *gouvernement* ennemi, ses finances, ses chemins de fer, ses approvisionnements, et même son prestige.

C'est avec cette énergie, et pourtant avec plus de modération que jamais auparavant, qu'a été conduite la dernière guerre contre la France. Le sort de la campagne était décidé au bout de deux mois, et les combats n'ont pris un caractère d'acharnement que lorsqu'un gouvernement révolutionnaire a encore prolongé la guerre pendant quatre mois, pour le malheur du pays.

Je reconnais volontiers que le manuel, en ses articles clairs et précis, tient plus de compte des nécessités de la guerre que ne l'ont fait des essais antérieurs. Cependant, la reconnaissance même, par les gouvernements, des règles qui s'y trouvent formulées, ne suffira pas pour en assurer l'exécution. C'est un usage de la guerre dès longtemps universellement reconnu que l'on ne doit pas tirer sur un parlementaire ; pourtant nous avons vu cette règle

violée à différentes reprises dans la dernière campagne.

Jamais article appris par cœur ne persuadera aux soldats qu'ils doivent voir un ennemi régulier (§ 2, 4) dans la population non organisée qui prend les armes « spontanément » (ainsi de son propre mouvement) et met leur vie en péril à tout instant du jour et de la nuit. — Certaines exigences du manuel pourraient bien être irréalisables, par exemple la constatation de l'identité des morts après une grande bataille. D'autres exigences préteraient à la critique si l'intercalation des mots : « si les circonstances le permettent », « s'il se peut », « si possible », « s'il y a nécessité », ne leur donnaient une élasticité sans laquelle l'inexorable réalité briserait le lien qu'elles lui imposent.

Je crois qu'à la guerre, où tout doit être pris individuellement, les seuls articles qui se montreront efficaces sont ceux qui s'adressent essentiellement aux chefs. Telles sont les prescriptions du manuel touchant les blessés, les malades, les médecins et le matériel sanitaire. La reconnaissance générale de ces principes, ainsi que de ceux qui concernent les prisonniers, constituerait déjà un progrès essentiel vers le but que l'Institut de droit international poursuit avec une si honorable persévérance.

Faut-il considérer les objections de l'illustré maréchal comme la condamnation de l'œuvre de l'Institut ? Assurément non. Au point de vue de l'homme de guerre, on peut heureusement opposer celui du jurisconsulte, que l'éminent vice-président de l'Institut, M. Bluntschli, développe, comme on va le voir, avec son talent ordinaire.

Il va sans dire que les mêmes objets se présentent sous un jour différent et forment d'autres images, selon qu'ils sont envisagés sous le point de vue militaire ou sous le point de vue juridique. La différence est atténuée, mais non effacée, lorsque de sa position élevée un capitaine illustre considère aussi les grandes tâches morales et politiques qui incombent aux Etats et que, de leur côté, les représentants de la science du droit des gens s'efforcent d'appliquer les principes du droit aux nécessités militaires.

Pour l'homme de guerre, l'intérêt de la sécurité et des victoires de l'armée primera toujours celui des populations inoffensives, tandis que le juriste, convaincu que le droit est un rempart pour tous, et en particulier pour les faibles contre les forts, ne saura s'affranchir du devoir d'assurer aux particuliers, dans les contrées occupées par l'ennemi, les garanties légales indispensables.

Certains membres de l'Institut peuvent bien ne pas renoncer à l'espoir qu'un jour, grâce aux progrès de la civilisation, l'humanité parviendra à remplacer la guerre entre les Etats souverains, telle qu'elle a lieu aujourd'hui, par une justice internationale organisée. Mais le corps même de l'Institut, dans sa totalité, sait bien que cet espoir n'a aucune chance d'être réalisé de notre temps et limite son activité dans ce domaine à deux buts principaux qu'il est possible d'atteindre :

1^o Ouvrir et faciliter la voie judiciaire pour les contestations de peu d'importance qui s'élèvent entre les Etats, la guerre, en pareil cas, étant certainement un moyen disproportionné ;

2^o Contribuer, dans la guerre même, à éclaircir et à fortifier l'ordre légal.

Je reconnais sans réserve que les usages de la guerre se sont améliorés depuis la création des armées permanentes, qui a rendu possible une discipline plus rigoureuse et nécessité un soin plus grand de l'entretien des troupes ; je reconnais encore sans réserve que le principal mérite de cette amélioration revient aux chefs militaires.

Le pillage brutal et barbare a été interdit par des généraux avant que les juristes se fussent convaincus de son illégalité. Si, de nos jours, une loi reconnue par le monde civilisé défend d'une manière générale au soldat de faire du butin dans la guerre sur terre, c'est là un grand progrès de la civilisation, et les juristes y ont participé.

Depuis que le service obligatoire a développé les armées permanentes en armées nationales, la guerre aussi est devenue nationale. Par là, l'importance et la nécessité des lois de la guerre se sont accrues, car dans la diversité de culture et de sentiments qui règne entre les individus et entre les classes de la nation, le droit est presque le seul

pouvoir moral dont tous reconnaissent la nécessité et qui réunisse tous les citoyens sous des règles communes. Il est un fait réjouissant et qui même élève l'âme, que nous constatons sans cesse dans l'Institut de droit international : on voit se former d'une manière toujours plus marquée une conviction juridique générale, unissant tous les peuples civilisés. Des hommes de nations facilement désunies et contraires, Allemands et Français, Anglais et Russes, Espagnols et Hollandais, Italiens et Autrichiens, sont le plus souvent tous d'accord sur les principes du droit international.

C'est pourquoi il est possible de proclamer un droit international de la guerre, approuvé par la conscience juridique de tous les peuples civilisés.

Or, lorsqu'un principe est consacré d'une manière générale, il exerce sur les esprits et sur les mœurs une autorité qui met un frein aux appétits sensuels et triomphe de la barbarie.

Nous connaissons l'insuffisance des moyens de faire respecter et exécuter les prescriptions du droit des gens; nous savons aussi que la guerre, qui remue si profondément les peuples, surexcite les bonnes qualités comme les mauvais instincts de la nature humaine. C'est précisément pour cela que le juriste éprouve le besoin de présenter les préceptes juridiques dont il a reconnu la nécessité, exprimés avec clarté et précision, au sentiment de justice même des masses et à la conscience juridique de ceux qui les dirigent. Il a la ferme assurance que cette déclaration sera écoutée dans la propre conscience des intéressés et qu'elle trouvera un écho puissant dans l'opinion publique de tous les pays.

C'est aux Etats qu'incombe en premier lieu la mission de veiller, chacun dans les limites de sa souveraineté, à l'observation du droit international et à en punir les violations manifestes. L'administration du droit de la guerre doit donc être confiée avant tout à l'Etat qui exerce le pouvoir public là où une lésion s'est produite. Aucun Etat ne s'exposera à la légère et sans inconvénient ni danger au reproche mérité d'avoir méconnu ses devoirs internationaux; il ne s'y exposera même pas alors qu'il saurait ne courir aucun risque de guerre de la part des Etats tiers. Tout Etat, même le plus puissant, gagnera sensiblement en honneur devant Dieu et devant les hommes s'il est trouvé fidèle et sincère dans le respect et l'observation du droit des gens.

Nous ferions-nous illusion en admettant que la foi au droit des gens comme en un régime sacré et nécessaire doit faciliter l'exercice de la discipline dans l'armée et aider à prévenir maintes fautes et maints excès nuisibles? Moi, du moins, je suis convaincu que l'erreur, qui nous vient de l'antiquité, selon laquelle durant la guerre tout droit cesserait et tout serait permis contre la nation ennemie, — que cette erreur abominable ne peut qu'accroître les inévitables souffrances et maux de la guerre, sans nécessité et sans profit au point de vue de cette manière énergique de faire la guerre que moi aussi je crois bonne.

Quant à la réserve mise à plusieurs dispositions (« s'il y a lieu », « selon les circonstances », etc.), nous la considérons en quelque sorte comme une soupape qui est destinée à préserver de rupture l'inflexible règle juridique, dans l'échauffement des esprits et la lutte contre des périls de divers genres, et à assurer ainsi l'application des règles dans beaucoup d'autres cas. De tristes expériences nous apprennent qu'il y a dans toute guerre de nombreuses violations du droit qui doivent inévitablement demeurer impunies; mais cela n'engagera point le juriste à rejeter le principe obligatoire violé. Tout au contraire; si par exemple, en opposition au droit des gens, on a fait feu sur un parlementaire, le juriste maintiendra et proclamera avec d'autant plus de vigueur la règle qui déclare les parlementaires inviolables.

LA LITTÉRATURE FLAMANDE DE 1875 A 1879.

On sait que le prix quinquennal de littérature flamande a été décerné récemment à M. Pol de Mont. Le rapport du jury vient de paraître; nous le traduisons en grande partie; nos lecteurs y trouveront exposé en excellents termes un des côtés du mouvement littéraire en Belgique, qui n'est peut-être pas suffisamment observé en dehors des provinces flamandes.

« Le nombre des concurrents a été considérable

et proportionnellement plus grand que dans aucune des périodes précédentes; quatre-vingts auteurs environ sont entrés en lice et ont fourni un ensemble de près de cent et trente volumes. Si l'on remarque que divers écrivains cités avec éloge pour leurs mérites réels dans le concours précédent, tels que Sleekx, Dodd, Van Oye, Van Droogenbroeck, Geiregat, etc., n'ont rien publié de nouveau cette fois, on obtient la preuve que le nombre de jeunes Flamands qui consacrent leur talent à la littérature néerlandaise augmente notablement...

« Les jurys précédents se sont vus dans la douloureuse nécessité d'avouer que beaucoup de nos auteurs flamands, sous l'influence française, revêtent la langue néerlandaise de formes qui lui sont complètement étrangères. Le rapport de 1875 attribuait ce défaut au système d'enseignement suivi jusqu'alors dans nos écoles publiques; il montrait que le progrès de la langue et de la littérature néerlandaises marche parallèlement avec le développement de l'enseignement de notre langue maternelle dans l'instruction publique à tous les degrés. Nous pouvons donc espérer sous ce rapport un meilleur avenir; les mesures déjà prises et celles qui sont annoncées par le Gouvernement pour l'extension de l'enseignement de la langue néerlandaise, nous donnent l'assurance qu'avant peu le jeune Flamand se développera dans et par sa langue maternelle. Ce n'est qu'alors qu'il pourra être complet et original et, dans toutes ses tendances, se mettre en rapport direct et utile avec ses compatriotes non seulement dans le domaine de la littérature, mais aussi dans le domaine politique, social et philosophique. Le jury précédent a cru devoir demander au Gouvernement d'examiner s'il ne serait pas très utile pour notre pays de fonder un prix quinquennal particulier pour la philologie. On n'étudie pas cette branche jusqu'à présent, peut-être faute d'encouragement. »

Avant d'aborder l'exposé des travaux du jury, le rapport mentionne quelques ouvrages qui, bien qu'inscrits sur la liste dressée par l'administration, ne pouvaient pas être admis à concourir.

« *Jan Breydel en Pieter de Coninc*, par Ad. Duclos; *Philip Marnix van St.-Aldegonde*, par E. Van Bergen; *De Pacificatie van Gent*, par P. V. Bets; *Historische tafereelen uit de xvi^e eeuw*, (Tableaux historiques du xvi^e siècle) par A. de Ceuninck; ces ouvrages appartiennent au genre historique. — *Afrika*, par A. C. Vander Cruyssen; *Afrika, de Slavenhandel* (L'Afrique, la traite des esclaves), par W. Eben; *Reis naar Midden-Afrika*, (Voyage dans l'Afrique centrale), par Maes; *Afrika*, par Edm. Thyriard doivent être rangés parmi les ouvrages géographiques. — Le livre volumineux et superbe, *Geschiedenis der Antwerpsche Schilderschool* (Histoire de l'école de peinture d'Anvers), par Max Rooses, a soulevé la question de savoir si l'on devait le considérer comme un véritable ouvrage littéraire ou historique. Après un examen long et approfondi il a été décidé par quatre voix contre deux (un membre était absent) que le susdit ouvrage devait être transmis au jury du concours historique. Le jury reconnaît cependant que l'ouvrage de Rooses est admirablement écrit et possède des mérites littéraires, mais ces mérites, requis pour toutes les œuvres de quelque nature qu'elles soient, ne suffisent pas, d'après la majorité du jury, pour faire ranger un ouvrage historique dans le genre littéraire. — L'ouvrage de Jos. Vanden Branden, portant le même titre et traitant le même sujet, a donc été également classé dans le genre historique. Au surplus, M. Vanden Branden avait, par lettre officielle, témoigné le désir qu'il en fût ainsi. »

Le rapport examine d'abord les ouvrages en vers.

« M^{me} Van Ackere nous donne aujourd'hui ses *Vereenigde Dichtwerken* (Recueil de Poésies) en trois beaux volumes, fruit d'un travail littéraire de plus d'un demi-siècle, rangées par ordre chronologique et revues avec soin. Il n'est plus nécessaire d'établir la réputation littéraire de cette femme de talent, ni de définir sa valeur poétique; tout le monde la connaît et l'honore. Sans prendre un essor élevé, elle exprime ses sentiments avec conscience et vérité; son cœur, qui aime la langue flamande et la liberté, a palpité à tous nos bonheurs et à tous nos malheurs; elle a attaché son nom à tous les événements qui se rattachent à notre peuple et au mou-

vement flamand. M^{me} Van Ackere occupe et conserve une belle place dans notre littérature actuelle.

« Nous avons lu deux recueils d'un autre poète connu depuis longtemps, Ad. Beernaert : *De Taal des harten* (Le Langage du cœur) et *Schetsen en Beelden* (Esquisses et portraits). Ce poète est en de la vieille école, si nous pouvons l'appeler ainsi. Pour les idées et la conception il se renferme en général dans le cercle de la famille ou les mœurs champêtres. La sincérité et la simplicité caractérisent principalement ses œuvres littéraires.

« Karel Bogaerd prend un essor plus élevé et a des vues plus larges. Son dernier poème, *Vooruitgang* (Progrès), comparé avec sa *Zomerkrans* (Couronne de fleurs d'été), atteste des progrès remarquables tant pour la hardiesse de la conception que pour la force de l'expression. *Vooruitgang* est un poème de longue haleine conçu dans sur un ton lyrique et soutenu partout vigoureusement, à quelques pages près.

« Les *Gemengde gedichten* (Poésies mêlées) de H. Clarys sont généralement des pièces de circonstance ou des épanchements pieux écrits avec soin et dans un langage pur.

« Th. Coopman se montre dans ses *Lenteliederen* (Chansons de printemps) et ses *Gedichten en Gezangen* (Poésies et chants) poète plein d'ardeur et de feu; il possède en outre une grande facilité d'écrire, ce qui le conduit parfois à outre-passer la mesure, tant dans le développement des sujets que dans l'observation de la forme et du rythme. Il faut en outre faire remarquer à cet écrivain si bien doué qu'une sphère d'action plus vaste le réclame : l'amour de la famille est certainement un magnifique sujet pour l'épanchement poétique, mais un talent comme le sien ne peut pas se borner là; l'inspiration poétique a besoin d'un champ plus étendu, dans lequel l'auteur des « *Gedichten en Gezangen* » devra se mouvoir à l'avenir.

« Les *Gedichten* (Poésies) et le recueil de chansons *Vreugd en Deugd* (Joie et vertu) de S. Daems dénotent de l'habileté dans la versification et une connaissance approfondie de la langue; le cercle des idées est généralement personnel.

« J. de Geyter a fourni, outre un certain nombre de petites pièces détachées telles que de *Wereld in* (Lancé dans le monde), *Heldenmoed* (Héroïsme), *Brugge, Vondel*, etc., sa magnifique cantate *Vlaanderen Kunstroom* (Gloire artistique de la Flandre), poème fait à la demande de l'Administration communale d'Anvers à l'occasion des fêtes de Rubens. Quand donc cet habile poète achèvera-t-il son grand ouvrage *Drie Menschen*, etc. (Trois hommes du berceau à la tombe)?

« C. J. Hansen continue avec beaucoup d'ardeur sa lutte en faveur de ce qu'il appelle le « *Dietsche beweging* ». Il a publié en style mélangé de vers et de prose *Ons Dietsch of het Nederduitsch in Duitschland* (Notre thiois ou le bas allemand en Allemagne), ensuite *Platduitsch en Nederlandsch of het Nederduitsch* (Plat allemand et néerlandais ou le bas allemand), et le *Dietsche Beweging* (Mouvement thiois). Sa *Voortocht over Vondel* (Conférence sur Vondel) est une étude littéraire bien approfondie.

« Dans les œuvres complètes d'André Van Hasselt publiées il y a une couple d'années après le décès de l'auteur, on trouve quelques pièces écrites en néerlandais par le poète. Le jury y remarque un rythme très exact et une connaissance parfaite de la langue. Si cet homme capable avait voué son talent à la littérature néerlandaise, il aurait occupé sans doute une place d'honneur dans la littérature néerlandaise de la Belgique, comme il en occupe une actuellement dans les belles-lettres françaises de notre pays.

« Nous avons reçu de J. Sabbe une cantate, *De Klokke Roeland* (La Cloche Roeland), couronnée au concours de l'Académie royale, et qui obtint un succès bien mérité lors de son apparition et de son exécution musicale. *Brugges ontwaking, van Eyks-cantate* (Le Réveil de Bruges, cantate de van Eyk) est également un bon poème.

« Parmi les *Nagelaten Gedichten* (Poésies posthumes) de Sneyers, l'on trouve des morceaux qui ne sont pas dépourvus de mérite; ils sont écrits avec aisance et traités avec soin.

« Les *Fabelen en andere Gedichten* (Fables et autres poésies) de J. Stinissen conviennent très bien pour les écoles, tant par le choix heureux des sujets que par la manière simple mais précise dont ils sont traités.

« MM. Teirlinck-Stijns, outre trois ouvrages en prose, ont publié aussi un recueil de *Gedichten en Novellen* (Poésies et Nouvelles); les poésies qu'on y trouve ne sont pas sans mérite; elles témoignent de bonnes dispositions et d'études sérieuses.

« Victor Van de Walle est un jeune poète de talent, mais qui se laisse ordinairement entraîner à la sensiblerie et voit tout en noir; dans *Kranzje Zangen en Gedichten* (Petite guirlande de chants et de poésies) il écrit des vers dont la lecture n'est guère recreative.

« On peut faire la même observation, mais à un moindre degré, relativement aux *Lijdensbeelden* (Images de la souffrance) de L. Buyst. Ce poète a des dispositions incontestables, mais il doit travailler sérieusement s'il veut produire des œuvres d'un mérite réel.

« J. De Weerd, le chansonnier anversois, poursuit activement l'œuvre utile qu'il a entreprise: fournir au peuple des chansons saines et amusantes; nous venons de lire sa *Zevende et achtste Reeks* (Septième et huitième Série). Il est certain que ces productions n'ont aucune prétention à une valeur littéraire supérieure, mais il est incontestable aussi qu'elles font resonner la note véritablement populaire.

« *Eene vrouw uit den Geuzentijd* (Une femme du temps des Gueux), que l'auteur, Lod. Nauwens, appelle un déclamatorium, est une page d'histoire, la glorification de Marie de Lalaing chantée sur le ton lyrique et traitée non sans mérite.

« V. A. de la Montagne a épanché ses sentiments patriotiques de Flamand dans une série de poésies, intitulée: *Onze Strijd* (Notre Lutte). Ce jeune poète est plein de feu et d'ardeur; il peut regarder hardiment l'avenir en face.

« *De Nieuwe Adam en de nieuwe Eva* (Le Nouvel Adam et la nouvelle Eve), par J. H. Lauwers, et *de Heilige Petrus* (Saint Pierre), par P. Smits, sont deux poèmes étendus, de forme épique, qui méritent l'attention sous plusieurs rapports.

« V. Van de Weghe a publié sa troisième suite de *Gedichten* (Poésies), dans lesquelles il donne de nouvelles preuves de talent. Sa poésie est particulièrement contemplative; l'auteur exprime plutôt ce qu'il voit que ce qu'il éprouve ou pense. La langue, le style ainsi que le rythme sont soignés.

« La mort nous a enlevé un jeune écrivain, qui, à en juger d'après son premier recueil de *Gedichten*, aurait pris certainement un essor plus élevé; Aalbrecht Rodenbach était sans aucun doute un jeune homme doué de talent, animé d'une véritable ardeur poétique. Son œuvre est peu considérable; elle suffit pourtant pour lui assigner une place dans les rangs de nos bons poètes.

Après un premier examen, le jury réserve, pour les comparer avec les meilleurs ouvrages en prose, les œuvres de O. Antheunis, Guido Gezelle, Em. Hiel, L. De Koninck, Rosalie et Virginie Loveling, Pol de Mont.

La littérature en prose consiste principalement en romans et nouvelles; quelques œuvres seulement sortent du genre romantique, ce sont:

« *Eugeen Zettermam*, par Jos Van den Branden, étude littéraire bien méditée et traitée en connaissance de cause sur l'auteur populaire de ce nom. *Plantijn en de plantijnsche drukkerij* (Plantin et l'imprimerie plantinienne), réponse couronnée à la question de concours Stassart, dissertation extrêmement intéressante sur ce sujet, par Max Rooses, et le *Schetsenboek* (Livre d'esquisses) du même auteur, dont nous parlerons plus loin. *J.-B.-J. Hofman, zijn leven en zijn werken* (Hofman, sa vie et ses œuvres), par J. Van Hoord, bonne étude biographique. *Benjamin Franklin, een levensbeeld* (B. Franklin, tableau biographique), par J. Michiels, est, sous le rapport de la langue et du style, un ouvrage très bien écrit et de plus très utile pour le peuple. Les *Voordrachten* (Conférences), par le chanoine Martens, sont un ouvrage scientifique de mérite.

« M^{me} Courtmans, l'habile auteur du *Geschenk van den jager* (Cadeau du chasseur), n'a point perdu de son activité; son esprit d'observation étendu et sa saine raison rayonnent toujours dans ses œuvres. *Karel Klepperman* est pourtant moins heureux sous le rapport du plan et de la forme.

« *Twee beproefde harten* (Deux cœurs éprouvés), par C. A. Van der Cruyssen, est un roman sain et honnête; l'auteur se distingue tout d'abord par ses

efforts à être utile et instructif; c'est surtout un moraliste; il a parfois trop sacrifié à cette tendance dans ses ouvrages antérieurs: ce qui devait être de pure spéculation devenait démonstration; il n'en est plus de même dans le roman dont il s'agit. L'auteur a donc fait un grand pas en avant dans la littérature romantique.

« Lod. Janssens est un de nos romanciers les plus féconds et les plus avantageusement connus. Il n'a pas écrit moins de dix romans dans la période actuelle, durant laquelle deux de ses romans: *De Koning der Boschjagers* (Le Roi des brigands des bois) et *Wat een vader lijden kan* (Ce qu'un père peut souffrir) ont atteint leur deuxième, et un autre, *Het Valkennest* (Le Nid de faucon), sa troisième édition. Ses autres ouvrages, dont il emprunte généralement les sujets aux mœurs et aux événements du Limbourg, sont: *Arm Grietje* (Pauvre Marguerite); *Reginald van Valkenburg, Heideroosken* (Rose de bruyère); *de Vagabond* (le Vagabond); *de Ark van Noë* (l'Arche de Noë); *Hilperik en Fredegonde*; *Smishamer* (Marteau de forge), légende; ce genre littéraire si largement et si brillamment cultivé en Allemagne, continue à être négligé chez nous. Janssens possède un genre, et ce genre est populaire; il raconte simplement et avec facilité; ni la langue ni le style ne fatiguent le lecteur; il choisit pour sujets des faits et des circonstances qui regardent et intéressent le peuple... Le jury considère de *Ark van Noë* comme le meilleur de ses ouvrages.

« *Frans Steen, Bertha van den schoolmeester* (Bertha, la fille du maître d'école) et *Baas Colder* sont les fruits du travail en commun de MM. Teirlinck et Stijns. Ces ouvrages, écrits avec soin, témoignent d'un brillant esprit d'observation et dénotent beaucoup de sentiment.

« *Karel Vrijman*, par Voorlichter et Waarzegghers (pseudonymes), expose, sous la forme d'un roman, la situation dans laquelle vivait l'instituteur surtout dans le plat pays avant la révision de la loi de 1842 sur l'enseignement.

« *Een vlaamsche jongen* (Un garçon flamand), par Wazenaar (pseudonyme), est également un roman bien écrit.

Après examen des romans et nouvelles qui viennent d'être énumérés, il restait à délibérer sur les œuvres en prose de H. Conscience, des sœurs Loveling, de M. Rooses et de Walter (pseudonyme). Le jury avait ainsi à porter un jugement définitif sur les ouvrages de sept poètes, d'une part, et de l'autre, de cinq prosateurs. L'arrêté royal qui institue le prix quinquennal dit expressément que le jury ne doit indiquer qu'un seul ouvrage à couronner. Le rapport exprime le vœu que l'on modifie cette disposition pour l'avenir; il serait équitable de juger l'écrivain d'après l'étendue complète de son activité littéraire durant la période quinquennale.

« G. Antheunis prouve dans son recueil: *Leven, lieven en zingen* (Vivre, aimer et chanter) qu'il est toujours resté le poète consciencieux et sensible de *Uit het hart* (du Cœur). Les impressions qui l'émeuvent et l'animent le plus énergiquement sont éveillées en lui par l'amour de la famille et l'admiration de l'art. Il y a certainement du progrès chez ce poète de mérite sous le rapport de la langue; la coupe des vers, généralement soignée, n'est pas exempte de monotonie.

« Guido Gezelle, l'homme de talent, s'obstine à employer dans ses *Kerkhofblommen* (Fleurs de cimetières), *Dichtoefeningen* (Exercices poétiques), *Gedichten en gebeden* (Poèmes et prières) un dialecte flamand et principalement celui de la Flandre occidentale. Nous ne pouvons pas négliger de citer ici ce que le rapport disait à ce sujet, il y a cinq ans, à propos des *Gedichten* (Poésies) de L. de Bo: « Qu'on cherche dans le flamand occidental ce qu'on peut y trouver comme forme et comme langue, au point de vue de la grammaire et de la philologie, c'est très bien; mais introduire des mots et des formes que les règles modernes de la langue ne justifient pas, c'est courir un danger dont les suites funestes n'échapperont pas à un esprit intelligent. Car le particularisme est en guerre ouverte avec l'esprit du siècle; tout tend vers l'unité, vers la coopération, sur le terrain de la littérature comme sur tous les autres. »

« Em. Hiel a écrit deux recueils: *Bloemenen* (Petite Fleur) et *Liederen voor groote en kleine kinderen* (Chansons pour les grands et les petits

enfants). Dans les deux périodes précédentes on a dit à propos de cet écrivain: « On ne saurait nier que ses productions littéraires ont quelque chose de rude et de sauvage, que les licences poétiques, mêmes inacceptables, y foisonnent; un poète peut bien être *hardi*, mais pas *téméraire*. » Le jury regrette aujourd'hui de ne pouvoir constater d'amélioration sous ce rapport chez ce poète aussi capable que fécond; à côté de vraies perles, on trouve des morceaux d'une valeur très inférieure.

« Une troisième édition augmentée de *Het Menschdom verlost* (L'Humanité délivrée), par L. De Koninck, a vu le jour, mais l'ouvrage est toujours incomplet. Le jury n'a donc à s'occuper que de: *Galerij van vaderlandsche tafereelen, opgehangen rond de wicg van P.-P. Rubens* (Galerie de tableaux patriotiques suspendus autour du berceau de P.-P. Rubens). Dès la première apparition de L. De Koninck sur le terrain littéraire, tous les connaisseurs admirèrent la coupe habile du vers, disons l'élégance, à la manière de Vondel, de ce poète; mais en même temps le lecteur calme et réfléchi est péniblement affecté par une vive surexcitation qui doit rendre inévitablement son style déclamatoire et emphatique.

« Il a paru une seconde édition augmentée des *Gedichten* des sœurs Loveling. On trouve dans ce recueil, outre les poésies déjà publiées précédemment, un certain nombre de morceaux nouveaux écrits dans le style original, naturel et pittoresque, qui a établi depuis longtemps la réputation de ces deux femmes de talent.

« En 1877 parut le premier recueil de poésies, *Waarheid en leven* (Vérité et vie) de Pol de Mont, qui éveilla l'attention des connaisseurs; le jeune poète n'était pas un débutant ordinaire: la puissance d'imagination et le sentiment se faisaient jour partout; mais on vit aussi clairement qu'il subissait une influence étrangère. Sa *Jongelingsleven* (Vie de Jeune homme) parut l'année suivante. Le jeune poète de talent s'y montre déjà plus émancipé; il y prend un essor plus élevé, il y a progressé dans les formes de la langue et de la poésie. Il publia en 1879 ses *Rijzende sterren* (Étoiles montantes): le progrès est encore plus notable. Le poète a acquis une connaissance plus complète des maîtres anciens et des modernes, il les a approfondis et compris; il s'essaya à toutes sortes de formes et applique avec succès à notre langue les mètres des anciens. On voit clairement que Van Beers pour le style et Longfellow pour la conception et l'inspiration sont ses modèles de prédilection. Ses *Gedichten* parurent aussi la même année. Ce recueil contient sous le titre général d'*Ophelia* une suite de LII poésies d'amour, *Spoken en beelden* (Spectres et figures), poésies de caractère mêlé, la plupart lyriques; à la fin se trouve une admirable idylle, *Een Tarwemeel* (Fête de la récolte). Ce que les œuvres précédentes de l'auteur promettaient est ici réalisé.

Après une longue délibération, le jury, par six voix contre une, déclare l'ouvrage intitulé: *Gedichten*, par Pol de Mont, la meilleure œuvre poétique envoyée au concours. Les *Gedichten* ont donc été finalement comparées avec les meilleurs ouvrages en prose.

« Ici se présente d'abord et au premier rang le célèbre Nestor de notre littérature romantique avec cinq nouveaux ouvrages en sept volumes: *Schandevrees* (Crainte de la honte); *Gerechtigheid van Hertog Karel* (La justice du duc Charles); *De Oom van Felix Roobeek* (L'Oncle de Felix Roobeek); *De Schat van Felix Roobeek* (Le Trésor de Felix Roobeek); et *Het Wassen Beeld* (La Figure de cire). Où trouvera-t-on encore une telle fécondité chez un auteur? Nous pensons qu'avec ces nouveaux ouvrages le nombre de volumes publiés par Conscience s'élève aujourd'hui à peu près à cent, ce qui est certainement un trésor littéraire dont notre littérature moderne peut être fière. Le jury pense que le *Schat van Felix Roobeek* montre le mieux et le plus fidèlement les grandes qualités de l'auteur, qui sont la fraîcheur, le sentiment, les descriptions exactes, etc.

« Nous avons, en prose, des sœurs Loveling: *Nieuwe Novellen* (Nouvelles nouvelles), par Rosalie et Virginie, trois de chacune; *Drie Novellen* (Trois nouvelles) par Virginie seule. On attribue également à Virginie: *In onze Vlaamsche gewesten, politieke schetsen* (Dans nos contrées flamandes, esquisses politiques). En ce qui concerne la forme et la des-

cription, il serait difficile de faire une distinction entre les deux sœurs. Quant à la valeur littéraire véritable, on ne saurait cependant pas mettre à la hauteur des autres ouvrages de ces femmes de talent *In onze Vlaamsche gewesten*, lequel à son apparition obtint un si grand succès et éveilla l'attention générale, par la peinture fidèle des faits représentés. Le jury a été également d'avis que les *Drie Novellen* (1879) considérées dans l'ensemble de leurs qualités littéraires ne sont pas comparables aux *Nieuwe Novellen* (1876). Ce dernier ouvrage étant le meilleur des sœurs Loveling a donc fixé particulièrement l'attention du jury. Ce qui frappe surtout dans ces petits tableaux, c'est la fraîcheur, l'originalité, la vérité; les dons esthétiques des auteurs sont incontestables; la conception et la description, tout est poétique chez elles.

« Sous le rapport de la langue et du style, *Het Schetsenboek* (Le livre d'esquisses) de Max. Rooses est peut-être l'ouvrage le plus soigné que le jury ait eu à examiner. L'auteur montre des connaissances littéraires étendues et approfondies. Quelques membres du jury pensent néanmoins que le jugement formulé par M. Rooses relativement à quelques-uns de nos auteurs vivants ne se maintiendra pas. »

Après avoir discuté les mérites de chacun des ouvrages réservés, le jury s'est trouvé finalement en présence des deux ouvrages suivants, reconnus comme les meilleurs : de *Nieuwe Novellen* de M^{lle} Virginie Loveling, comprenant : 1^o *Octavie en Estelle*; 2^o *De Kwellende gedachte* (La Pensée inquiétante); 3^o *De vijftig franken* (Les cinquante francs) et les *Gedichten* de Pol de Mont.

« Tâche difficile et délicate ! En effet, d'un côté un prosateur doué des dons les plus admirables : sentiment délicat, perspicacité profonde, goût exercé et esprit d'observation avec lesquels elle représente sous une forme réaliste les personnes et les choses de son monde, un peu restreint, il est vrai, mais avec une frappante fidélité; d'autre part, un poète doué d'une vive imagination et d'un sentiment très élevé, un esprit très large, nourri de la science et de la connaissance des maîtres anciens et modernes, un poète lyrique dans le vrai sens du mot et qui est en même temps maître de la langue et de la prosodie. »

Le jury « ayant pesé avec soin les qualités éminentes des deux concurrents », a décerné le prix aux *Gedichten* de Pol de Mont par quatre voix contre trois, attribuées aux *Nieuwe Novellen* de Virginie Loveling.

Le rapport est signé : J.-F.-J. Heremans, président; J.-O. Devigne, P. Génard, G.-D. Minnaert, P. Willems, Eug. Stroobant, membres; E. Van Driessche, rapporteur.

— Nous compléterons cette revue du mouvement littéraire flamand en traduisant un extrait du rapport du jury chargé de juger les œuvres dramatiques en langue néerlandaise qui ont vu le jour en Belgique pendant la huitième période triennale

« Trente et une pièces dramatiques manuscrites et quarante-deux imprimées ont été soumises à l'examen des membres du jury. Ensemble soixante-treize pièces théâtrales que l'on peut diviser comme suit : vingt-quatre drames, quarante-deux comédies et sept vaudevilles. Conformément à l'article 3 de l'arrêté royal du 23 février 1859 qui porte : « sont exclus du concours les pièces dramatiques traduites ou imitées d'ouvrages nationaux ou étrangers », nous avons écarté toutes les pièces qui tombaient sous la disposition du susdit article. Ceci n'était que juste puisque l'invention est une des qualités principales que doit posséder l'auteur dramatique pour créer un ouvrage réellement original.

« Par trois voix contre deux, il a été décidé qu'il ne serait pas décerné de prix pour la huitième période. Ce n'est pas que les productions de la présente période soient inférieures à celles des concours précédents, mais nous n'y trouvons en général aucun ouvrage qui frappe et attache particulièrement par l'originalité, la conception, le développement logique, l'exécution bien réfléchie et accomplie. Nous avons été sévères et nous devons l'être, afin que la protection généreuse du Gouvernement n'exerce pas sur notre art dramatique national une influence funeste plutôt que favorable. Un encouragement sérieux mérite une création sérieuse, et nos poètes

dramatiques en sont capables s'ils le veulent bien. Ce qui prouve que très souvent l'on ne travaille pas sérieusement et conformément à l'encouragement, c'est le système des primes, grâce auquel plus d'un ravageage en un ou plusieurs actes coûte au Trésor dix fois plus qu'un livre solide pour lequel un auteur de talent a étudié et travaillé pendant des années. Nos auteurs dramatiques fourniront peut-être des créations plus puissantes et plus magnifiques lorsqu'on encouragera plus largement et qu'on organisera sur un pied plus vaste et plus sérieux les théâtres de nos quatre villes flamandes, Anvers, Bruges, Bruxelles et Gand. »

Le jury proposant de ne pas accorder de prix, trouve inutile de prononcer un jugement public sur quelques ouvrages dramatiques. Il appelle cependant l'attention sur les œuvres suivantes qui toutes possèdent différentes qualités et qui lui paraissent mériter un encouragement : Van Goethem (Emile), *Drie oude Kameraden* (Trois vieux camarades), comédie en un acte; Van Hoorde (Jos.), *Valentina*, comédie en un acte; Van de Sande (Felix), *Mie-Bel* (Marie Bel), comédie en trois actes; Rosseels (Emmanuel), *Er overschieten* (Y être de trop), comédie en un acte; *Op lijfrent* (En rente viagère), comédie en un acte, par le même.

EUGÈNE VERBOECKHOVEN.

Eugène Verboeckhoven, dont nous avons annoncé la mort, n'était pas seulement un grand peintre, il était également dessinateur très habile; il a publié une collection de portraits d'artistes intitulée : « Galerie des peintres des écoles flamande et hollandaise » (1826) et « Vingt-deux études à l'eau-forte. » Il laisse un certain nombre de toiles d'une grande valeur qui n'ont jamais quitté son atelier, beaucoup d'études et un portefeuille extrêmement riche. Voici comment M. Louis Alvin, parlant au nom de la Classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique, dont Verboeckhoven était membre, a caractérisé le talent de ce remarquable et fécond artiste et rappelé les services qu'il a rendus :

« Un commerce de plus d'un demi-siècle m'a rendu témoin de ses premiers succès, m'a permis de le suivre durant tout le cours de sa laborieuse et brillante carrière, de voir grandir sa renommée en même temps que son talent. Lorsque la mort est venue le frapper, il n'y avait pas quinze jours que je l'avais encore trouvé dans son atelier, la palette et le pinceau à la main devant un tableau qu'il n'a pas eu le temps d'achever, et j'ai pu constater chez le vieillard de quatre-vingt-deux ans cette même ardeur au travail, cette même conviction à ses principes artistiques, que j'avais admirées dans le jeune homme de trente ans.

« Sa vie entière n'a été qu'une longue et féconde journée de travail.

« Ses idées sur l'art peuvent se résumer en ces deux points : étude constante de la nature, scrupuleuse exactitude dans le rendu des formes. Ses ateliers sont tapissés de plusieurs milliers d'études peintes d'après nature, ses portefeuilles sont remplis d'innombrables dessins; les unes et les autres attestent une conscience égale à son habileté. Lorsqu'il était devant la nature, il copiait rigoureusement sans rien négliger, sans rien ajouter au modèle.

« Mais il traitait tout différemment une étude et un tableau. Il voulait qu'un tableau fût une composition, une œuvre de l'esprit et non une photographie. Lorsqu'il avait trouvé l'effet d'ensemble, il en gardait l'empreinte dans son cerveau jusqu'au moment où il l'avait fixée pour toujours sur la toile ou sur le panneau; et dans l'exécution, il s'imposait la plus minutieuse exactitude, ne négligeant aucun détail, suivant en ce point la tradition de nos vieux maîtres flamands, chez lesquels on ne trouve jamais rien de lâche, qui ne se contentaient point de l'à peu près. Le genre qu'il avait choisi ne comportait guère que des cadres de médiocre grandeur : mais lorsqu'il s'est essayé sur de plus grandes toiles, il a su trouver des touches hardies et donner de l'ampleur à son pinceau.

« L'œuvre produite par Eugène Verboeckhoven peut être qualifiée d'immense; ce n'est point exa-

gérer de dire qu'il n'est pas un peuple civilisé qui n'ait tenu à honneur de posséder quelque toile ou quelque panneau du maître animalier flamand.

« Sa fécondité paraissait inépuisable, et pourtant il ne pouvait suffire aux commandes qui lui venaient de tous les points du monde.

« Tous les événements de cette brillante carrière se sont accomplis en présence de la nature qui posait devant le peintre ou dans son atelier. Une seule passion l'a distrait quelque temps de ses travaux : l'amour de la patrie.

« Lors de la lutte sanglante qui a précédé et qui a décidé notre régénération politique, Eugène Verboeckhoven a largement payé de sa personne; combattant courageux durant les journées mémorables de Septembre 1830, il est resté sous les armes aussi longtemps qu'il pouvait servir le pays, soit qu'il fallût maintenir l'ordre à l'intérieur, soit que la défense des frontières réclamât le secours de tous les bras.

« Le citoyen, le patriote ayant ainsi contribué à fonder l'indépendance de son pays, le peintre s'attacha avec une nouvelle ardeur à lui rendre l'éclat dont il avait brillé par les arts dans le passé. Ce n'est pas sans émotion que j'évoque en face de ce cercueil le souvenir de l'entraînement que nous subissions tous au lendemain de notre émancipation politique, de cet élan intellectuel et artistique par lequel la jeune Belgique affirmait sa vitalité, quand Eugène Verboeckhoven, Gustaf Wappers et Guillaume Geefs, ouvrant la marche, invitaient à entrer dans la carrière la vaillante phalange qui est enfin parvenue à reconquérir pour la patrie la position qu'elle a due autrefois au talent de ses artistes et que, nous l'espérons, elle saura conserver longtemps. »

CHRONIQUE.

M. Fr. Crépin, directeur du Jardin botanique de l'Etat, adresse à M. le Ministre de l'Intérieur un rapport sur la situation de cet établissement pendant les années 1879-1880, auquel nous empruntons les renseignements qui suivent. Les collections des produits végétaux sont en grande partie installées. Actuellement plus de 4,000 produits sont renfermés dans des bocaux étiquetés. L'exposition partielle qui en a été faite dans la première section de l'Exposition nationale par les soins de M. Bommer, conservateur, a vivement attiré l'attention du public. L'herbier général continue à servir aux rédacteurs de la *Flora Brasiliensis*. L'herbier d'Europe, qui se trouve dans d'excellentes conditions, s'est accru de 1,477 espèces. L'herbier de Belgique s'est accru notamment de l'herbier forestier que M. A. Wesmael avait envoyé à l'Exposition nationale et qu'il a offert au Jardin.

Les collections de plantes cultivées dans l'École de botanique se sont enrichies d'un assez grand nombre d'espèces nouvelles obtenues par des échanges ou par des dons. En 1879, il a été délivré 430 cartes d'entrée pour cette École; en 1880, le nombre de ces cartes s'est élevé à 566. Ces nombres sont de beaucoup supérieurs à ceux des années précédentes, ce qui témoigne de l'empressement de plus en plus marqué du public pour l'étude de la botanique. M. Marchal, conservateur, ne cesse de perfectionner celle-ci au point de vue de l'enseignement.

La collection des plantes alpines, commencée en 1877, s'est enrichie, en 1880, d'une centaine d'espèces nouvelles recueillies par M. Crépin dans les Alpes de la Suisse. Actuellement elle se compose d'environ 250 espèces. Au printemps, cette collection sera installée sur une rocaille dont l'accès sera rendu facile au public.

La collection des arbres et des arbrisseaux a été augmentée d'une centaine d'espèces nouvelles.

Depuis 1879, les collections de plantes de serre se sont accrues d'une façon remarquable et peuvent, dès maintenant, rivaliser avec les plus riches et les plus belles collections de l'étranger. Le nombre des espèces nouvelles introduites s'élève à 231. Celles-ci comprennent les magnifiques Fougères arborescentes du Brésil qui ornent le Jardin d'hiver.

La construction de la serre à Victoria et celle du Jardin d'hiver ont été achevées. La serre à Victoria

convient parfaitement à l'admirable Nymphécée de l'Amazonie qui, depuis deux ans, y prospère d'une façon extraordinaire en compagnie d'autres plantes aquatiques des régions tropicales. Le Jardin d'hiver, qui est une serre excellente, renferme l'une des plus riches collections de fougères qui existent.

M. Bommer, conservateur, a publié, dans le compte rendu du Congrès de botanique et d'horticulture de 1880, une notice sur l'organisation des collections de produits végétaux dans les Jardins botaniques. Il a terminé sa revue monographique des *Adiantum*, qui paraîtra prochainement. M. Marchal, conservateur, a publié, dans le compte rendu du même Congrès, deux notices : l'une sur l'organisation d'une Ecole de botanique destinée spécialement à l'enseignement ; l'autre sur les *Araliacées* recueillies dans l'Amérique méridionale. Il est actuellement occupé à la rédaction d'une monographie générale des *Araliacées*. M. Delogne, aide-naturaliste, a fait paraître la première centurie de ses *Diatomées* de Belgique. M. Witzenburg, préparateur, a publié une carte géographico-botanique de la Belgique. M. Sonnet, préparateur, a confectionné un herbier des plantes vénéneuses du pays.

M. Crépin rappelle, en terminant, la part que l'établissement a prise à l'Exposition nationale, à l'organisation du Congrès de botanique et d'horticulture et aux débats qui ont eu lieu à l'occasion de ce Congrès.

— M. Gerhardt, professeur à Eisleben, a communiqué à l'Académie des sciences de Berlin deux fragments manuscrits inédits de Leibniz qu'il a découverts à Hanovre, et qui datent probablement de l'année 1680. Dans le premier, Leibniz expose la notion de la substance, telle qu'il l'a établie plus tard ; le second traite principalement de la méthode et des principes. On trouvera ces deux fragments reproduits dans les Bulletins de l'Académie royale de Berlin, sept.-oct.

— M. A. Cohen, consul anglais à Loanda, a visité, à la fin de septembre, la station permanente établie par M. Stanley au pied des chutes de Yellala, à Vivi. Cet endroit, écrit-il, a l'aspect d'une petite ville ; on y trouve, outre la résidence de M. Stanley, des habitations pour les Européens de sa suite, des ateliers, des magasins, des baraques pour les ouvriers et un jardin qui produit des végétaux à peu près de toute espèce. De Vivi jusqu'à une distance de 30 milles plus haut, où se trouve le second dépôt, M. Stanley a établi, le long de la rive accidentée du fleuve, une route large de douze pieds environ, qui sert au transport des provisions et du matériel. Outre les Zanzibariens qu'il a amenés avec lui, il emploie un grand nombre d'indigènes du bas Congo ; à Vivi, qu'administre son agent, M. Sparhawk, les travailleurs sont tous de Kabenda et sont engagés pour un temps déterminé, l'expérience ayant prouvé qu'on ne peut compter sur les indigènes pour un travail régulier. M. Cohen constate qu'un commerce actif est exercé sur le Congo inférieur par l'Association africaine hollandaise, une maison française, une anglaise et deux portugaises, et il assure que les navires peuvent facilement atteindre Vivi. Il croit que l'œuvre entreprise par M. Stanley pourra être menée à bonne fin, que, grâce à son indomptable persévérance et à son énergie, le Congo est vraisemblablement destiné à devenir la grande route de la côte occidentale au centre de l'Afrique. Le Père Schmitt, de la Mission de Loango, dans une lettre écrite le 31 octobre, s'exprime dans les mêmes termes.

— Le nombre des sociétés de géographie existant dans les deux mondes s'élève à 65. La plus ancienne est celle de Paris, fondée en 1821. La Société de géographie de Berlin date de 1828 ; celle de Londres, la seule qui existe en Angleterre, de 1830 ; celle de Rio-Janeiro a été fondée en 1838 ; celle de Mexico, en 1839 ; de Saint-Petersbourg, en 1845. La France en compte 19 ; l'Allemagne, 12 ; la Russie, 6 ; la Belgique, 2, celles de Bruxelles et d'Anvers, fondées en 1876.

Décès. Thomas Carlyle, essayiste, biographe et

historien anglais, né à Ecclefechan, mort à l'âge de 85 ans. D'abord professeur de mathématiques, il se livra à la littérature, publia une traduction du « Wilhelm Meister » de Goethe, avec qui il fut en correspondance, et une « Vie de Schiller ». En 1837, parut son ouvrage sur la « Révolution française », qui fut suivi d'une série d'autres parmi lesquels : la « Vie de John Stirling », les « Lettres et discours d'Olivier Cromwell ». De 18 0 à 1864, il publia la « Vie de Frédéric-le-Grand ». — Cesare Cantù, historien né à Brivio, mort à Milan, à l'âge de 74 ans. D'abord professeur de littérature à Sondrio, puis à Come et à Milan, il se fit le champion des idées libérales dans ses « Réflexions sur l'histoire de la Lombardie au XVIII^e siècle », ouvrage qui déplut au gouvernement autrichien et lui valut trois années d'emprisonnement. En littérature, Cantù appartient à l'école romantique fondée par Manzoni et Silvio Pellico. Comme historien, il est auteur d'un grand nombre d'ouvrages, dont le plus connu à l'étranger est « l'Histoire universelle », traduite en plusieurs langues. — John Gould, ornithologiste anglais, mort à Londres, à l'âge de 78 ans. — William White, chimiste, mort à Londres, à l'âge de 70 ans. — Alfred Eldmore, peintre d'histoire, mort à Londres, le 27 janvier, à l'âge de 60 ans. — Charles Frédéric Kuhlmann, chimiste français, né à Colmar, en 1803, mort à Lille. — Emmanuel Boricky, minéralogiste, né à Milin (Bohême), mort le 27 janvier à l'âge de 40 ans.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE. *Séance du 29 janvier* — M. Boëns, membre correspondant, président de la ligue internationale des antivaccinateurs, adresse à l'Académie un exposé des principes qu'il défend à propos de la méthode de Jenner et qui sont, dit-il, confirmés chaque jour davantage par des faits nombreux. Ces principes sont ainsi formulés : 1. L'hygiène bien appliquée en tous temps est, avec la médecine préventive bien entendue, le seul préservatif sérieux, certain, contre les épidémies de petite vérole, tant durant leur cours qu'avant leur arrivée. — 2. La contagion de la petite vérole ne peut être prévenue d'homme à homme que par des mesures hygiéniques prises à l'égard de tous les varioleux indistinctement, ainsi que des locaux et localités où la maladie apparaît. — 3. L'immunité proportionnelle contre les atteintes de petite vérole qui résulte d'une première attaque de cette maladie ou d'une maladie antérieure plus ou moins généralisée, soit naturelle, soit artificielle, c'est-à-dire provoquée par des moyens préventifs tels que la médecine hygiénique, la vaccine, etc., est toujours illusoire et ne peut dispenser personne de l'application stricte des deux principes précédents. — 4. La vaccine est une piqûre septique dont les effets généraux varient en intensité selon la quantité et la qualité du produit pathologique qui a été inoculé. Le vaccin jeune et frais n'occasionally qu'exceptionnellement une manifestation générale et même locale. C'est le cas des vaccinés et revaccinés sans succès. Le vaccin vieux ou en pleine maturité est toujours suivi, comme toute piqûre anatomique, de phénomènes locaux et quelquefois généraux plus ou moins prononcés. — 5. Les vaccinations et revaccinations suivies de succès sont souvent accompagnées ou suivies de conséquences fâcheuses pour la santé des inoculés. Ces sujets forment le contingent de ce que nous appelons : les victimes du vaccin. — 6. Comme il est dit au principe 3, les maladies inflammatoires et septiques qu'engendrent les inoculations des vaccins soit humain, soit animal, laissent après elles, et pendant un temps très souvent de courte durée, variable selon diverses circonstances faciles à déterminer, une immunité qui est toujours illusoire, comme toute immunité due à une affection générale qui a remué tout l'organisme et dont celui-ci a pu se guérir complètement. — 7. Les faits recueillis en Allemagne et en Angleterre démontrent que la

pratique vaccinale, après avoir momentanément produit une affection de nature putride chez certains vaccinés et les avoir, lorsqu'ils ont recouvré la santé, rendus, pendant un laps de temps très court, moins aptes à contracter la petite vérole ou toute autre maladie zymoïque, crée chez les sujets une prédisposition consécutive à être de nouveau atteints de l'une ou l'autre de ces maladies, lorsque leur état constitutionnel propre est revenu dans ses conditions habituelles. — 8. Donc, en introduisant dans l'organisme humain un germe de pourriture, nommé vaccin animal ou vaccin humain, on y suscite une maladie infectieuse, qui peut avoir de graves conséquences prochaines ou éloignées pour la santé, on prédispose ensuite cet organisme à entrer de nouveau en fermentation ou en putréfaction, lorsqu'après avoir été passagèrement dépouillé par la maladie vaccinale d'une partie de ses sucs putrescibles, il est rentré dans son état normal. — A côté de ces effets désastreux, de ces désavantages incontestables, la fièvre de pourriture vaccinale, comme toute autre maladie plus ou moins généralisée dont le patient a triomphé, laisse dans l'organisme une certaine incapacité à être influencé par les mêmes produits morbides, incapacité qui dure jusqu'au moment plus ou moins rapproché où il aura récupéré tous ses sucs et tous ses tissus normaux.

M. Warlomont, rapporteur de la commission instituée à l'occasion des critiques élevées récemment contre la vaccine par la ligue dite « anti-vaccinatrice », donne lecture de son rapport.

La commission soumet au vote de l'Académie les propositions suivantes : 1. Sans la vaccine, les mesures et les moyens indiqués par l'hygiène, tant publique que privée, sont impuissantes à préserver l'humanité de la petite vérole. — 2. La croyance au danger de vacciner et de revacciner en temps d'épidémie variolique n'est pas justifiée. On ne peut pas plus récolter la variole en semant le vaccin, que l'orge en semant le blé. — 3. La vaccination est toujours une opération inoffensive quand elle est pratiquée avec le soin voulu sur des sujets sains. Elle cause des accidents moins nombreux et moins graves que le simple percement des oreilles. — 4. Il est vivement à désirer, dans l'intérêt de la santé et de la vie des citoyens, que la vaccination et la revaccination soient rendues obligatoires.

La discussion de cet important rapport aura lieu dans la séance du mois de mars.

L'Académie adopte le programme proposé par la commission qui avait été chargée de préparer l'organisation du nouveau concours à ouvrir, concernant l'histoire des maladies des centres nerveux et principalement de l'épilepsie, programme formulé dans les termes suivants : « Elucider, par des faits cliniques et au besoin par des expériences, la pathogénie et la thérapeutique des maladies des centres nerveux et principalement de l'épilepsie. Prix : 8,000 francs Clôture du concours : 31 décembre 1883. (Ce prix n'est pas divisible.) Des encouragements, de 300 à 1,000 francs, pourront être décernés à des auteurs qui n'auraient pas mérité le prix, mais dont les travaux seraient jugés dignes de récompense. Une somme de 25,000 francs pourra être donnée, en outre du prix de 8,000 francs, à l'auteur qui aurait réalisé un progrès capital dans la thérapeutique des maladies des centres nerveux, telle que serait, par exemple, la découverte d'un remède curatif de l'épilepsie. »

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE. *Séance du 8 janvier.* — L'assemblée vote la publication, aux Annales, de deux Mémoires de M. de Bormans : « Liste des Orthoptères recueillis dans l'Afrique australe par M. de Selys-Fanson et faisant partie du Musée royal d'histoire naturelle de Bruxelles », et « Révision des Orthoptères-types contenus dans la collection de M. Brisout de Barneville ». 1^{re} partie. M. Lehiery communique trois notes relatives à des Hémiptères recueillis par M. de Borre en Allemagne, par M. L. Becker en Provence et dans les Alpes-Mari-

times, par M. de Selys-Fanson dans l'Afrique australe. Communication de M. E. Bergroth, de Helsingfors, relative à quelques espèces d'Aranéides recueillies par lui en Sibérie.

SOCIÉTÉ ROYALE DE BOTANIQUE. *Séance du 8 janvier*. — Note de M. C. Roumeguère sur un *Boletus ramosus* Bull. récemment trouvé en Belgique. Notice biographique sur Oscar Hecking, par M. F. Crépin. Liste des espèces des deux premières séries de Diatomées de Belgique publiées par M. C. DeLogne.

SOCIÉTÉ DE MICROSCOPIE. *30 décembre*. — M. Rutot annonce la réception d'une série de photomicrographies et propose à la Société d'organiser des séances de projection. Cette proposition est adoptée. M. Gravis rend compte de ses recherches sur les anomalies florales du poirier et la nature morphologique de l'anthère. M. Prinz présente la première livraison d'un atlas de photomicrographies de roches en lames minces exécutées par M. J. Grimm. M. J. Deby adresse quelques considérations relatives au travail de M. Prinz « Sur des coupes de quelques diatomées ».

BIBLIOGRAPHIE.

Philosophie, Pédagogie. — Législation, Jurisprudence, Economie politique, Statistique, Sciences sociales. — Sciences mathématiques, physiques et naturelles. — Anatomie et physiologie. — Médecine. — Industrie. — Armée, Marine. — Art. — Géographie, Ethnologie. — Histoire. — Revues générales, Recueils généraux de sociétés savantes. — Livres belges.

Revue philosophique. Févr. La philosophie en Ecosse depuis le commencement du XVIII^e siècle: première période (A. Espinas). — De la différenciation politique (H. Spencer). — L'enseignement de la philosophie dans les Universités allemandes (H. Lachelier). — Analyses et comptes rendus: Colsonet. La vie inconsciente de l'esprit. P. Gener, La mort et le diable. E. Krause et Ch. Darwin, Erasmus Darwin. A. Marty, Die Frage nach der geschichtlichen Entwicklung des Farbensinnes. Sergi, Sulla natura dei fenomeni psichici. Maugeri, Il positivismo e il rationalismo.

Philosophische Monatshefte. XVII. Bd. 1. u. 2. Hft. Ueber Plato's Parmenides (v. Kirchmann). — Die Aufgabe der Erkenntnisstheorie und die Wundt'sche Logik. II. (Th. Lipps).

L'Abeille. Janv. Pourquoi beaucoup d'enfants n'aiment pas l'école. — L'enseignement à l'Exposition nationale Fin. — L'école philanthropique en Allemagne. Suite. — Févr. Des écoles gardiennes. — Enseignement de la lecture française dans les écoles normales. — Hygiène: influence de la veille et du sommeil. — Quelques considérations sur le verbe. Fin.

La Belgique judiciaire. 27 janv. De l'exécution en Belgique des décisions judiciaires étrangères (P. Splingard).

Revue de droit international et de législation comparée. XIII. 1. L'union monétaire latine, ses origines et ses phases diverses (Van der Rest). — Un litige international devant la Cour de cassation de France (L. Renault) — Jurisprudence suisse en matière de droit international. Principes généraux en matière d'extradition (A. Martin). — Bulletin de jurisprudence belge en matière de droit international privé (Ad. Du Bois). — Institut de droit international. Session de 1880. — Les lois de la guerre sur terre. Lettres de M. le comte de Moltke et de M. Eluntschli. — La conférence postale de Paris (A. de Kirchenheim). — Sir A. Cockburn. — Chronique des faits internationaux: Grande Bretagne (T. E. Holland). Russie (Martens).

Archiv für Civilistische Praxis. Bd. LXIV. 1. Hft. Dispositives Civilprozessrecht und die verbindliche Kraft der Rechtsordnung (Bilow). — Ueber die Klagen auf Erstattung von Impensen und über generellen Negotiorum Gestio (Ruhstrat). — Ueber das Handeln der Corporationen (Curtius).

Law Journal. 29 janv. The Land League prosecution.

Journal of Jurisprudence. Févr. On the increase of divorce in Scotland.

The Economist. 5 févr. The influence of new undertakings in the money market. — The distress of English farmers. — The difficulties which arise in the United States in consequence of defects in the details of the cash resumption law of January 1st, 1879. — Have banks recovered from liability crisis of 1878?

L'Economiste français. 4. Les progrès de la colonisation en Algérie. — Le commerce extérieur de la France 1879-80. — Le tarif des douanes. — L'assistance aux enfants abandonnés ou coupables. — Les banques au Japon. — L'Arménie. — Le socialisme en Italie et les moyens employés pour le combattre. — Le crédit agricole en Suède. — Le droit de statistique — Le commerce extérieur de l'Empire russe pendant les dix premiers mois de 1880. — 5. Les progrès de la colonisation en Algérie. — Le commerce extérieur de la France pendant l'année 1880. — Le commerce extérieur de l'Angleterre pendant l'année 1880. — Le progrès aux Etats-Unis. Chicago. — La question du phylloxéra. — 6. Le budget de 1882. — La suppression de la mendicité. — Le mouvement économique aux Etats-Unis.

L'Economista. 23 janv. Il progetto di legge sulle pensioni. — Il calmieri. — Il progetto del ministro Magliani giudicato dalla Revue des Deux Mondes. — Ancora gli effetti del corso forzoso. — 30 janv. Il progetto di legge sulle pensioni. Fine. — Giovanni Arrivabene. — Intorno agli effetti del corso forzoso. — 6 févr. I biglietti di Stato. — Statistica ferroviaria italiana. — Il suolo e l'industria in Italia. — I nostri bilanci. V. — Notizie e documenti sulle Scuole superiori commerciali di Venezia, Parigi ed Anversa. — Petizione della Banca nazionale sulla legge per l'abolizione del corso forzoso.

Nationalökonomisk Tidsskrift. 1881. 1-2. Hvorledes staar det til med den danske Industrie Statistik (C. Nyrop). — Om Cheque-og Clearinghouse-Systemet (E. Meyer). — Danmarks Udenrigshandel i 1879. — Arbejdsherrernes Erstatningspligt (A. Petersen). — Den engelske Lov om Arbejdsherrernes Erstatningspligt. — Fæstegaarde i Danmark. — Det nationalökonomiske Raad i Preussen. — Krigens Love (Les lois de la guerre sur terre. Manuel etc.).

Statistische Monatschrift (Wien). Févr. Die Generations-Dauer vom statistischen Standpunkte betrachtet (V. Göhlert). — Ergebnisse der Aufnahmeprüfungen an den Mittelschulen Oesterreichs 1880. — Die österreichisch-ungarische Handelsbilanz für das Jahr 1879 (G. Pizzala).

Social-Correspondenz. 4. Reichs-Unfall-Versicherung. — Kinderbeschäftigungs-Anstalten. — Wärmestuben. — Kinderheilstätten an der See. — Ein neuer Verein zur Bekämpfung der Bettelerei. — 5. Wärmestuben.

Der Staats-Socialist. 4. Der Triumph des Staats-Socialismus. — 5. Verkehr, oder Austausch von Gedanken, Arbeiten und Erzeugnissen, und das Hauptverkehrsmittel. — Angebliche Ungerechtigkeiten des Staatssocialismus. — Zur Verhütung der Verschuldung. — 6. Staatssocialismus und Socialdemokratie. — Die Verwerthung des Reichsadlers für die Industrie. — Der Volkswirtschaftsrath.

Concordia. 28 janv. Unfall-Versicherungsgesetz für Arbeiter.

Ciel et terre. 1^{er} févr. La rotation du globe et le cours des fleuves (J. Vincent). — Des distances apparentes sur la voûte céleste (L. Niesten). — Déformations apparentes du disque solaire (J. Vincent). — Les progrès de l'astronomie. Suite (Ch. Fievez). — Le ciel pendant le mois de février 1881 (L. Niesten). — Revue météorologique de la quinzaine (J. Vincent). — Bibliographie (A. Lancaster).

Nature. 27 janv. Unconscious memory (G. J. Romanes). — Newton's British birds. — The provost of Trinity College, Dublin. — Geologising at Sheppey. — The Conservatoire des arts et métiers. — Deepsea exploration. — The relation between electricity and light. — Endowment of research at Birmingham. — 3 févr. Prehistoric Europe (W. B. Dawkins). — The biology of plants — On some recent charts and maps of curves of equal magnetic variation or declination. — The zoological station at Naples. — Ch. Fr. Kuhlmann. — The scientific societies of Dublin. — J. Duncan. — Cassell's Natural history. — Deep-sea exploration. II. (J. G. Geffreys). — Gas and electricity as heating agents I. (C. W. Siemens). — The recent severe weather. — The aurora of Jan. 31.

Journal of Science. Févr. The early practice of medicine by women (H. C. Bolton). — Life and its basis (J. H. Barker). — The formative power in nature (S. Billing). — Experiments with the « Jumpers » of Maine (G. M. Beard). — A defence of the dog (H. B. Baildon). — A safety paper for cheques.

Kansas city Review of Science and industry. Janv. The mastodon (G. C. Broadhead). — Artesian wells in Colorado (E. I. Berthoud). — The miocene beds of the John Day River Oregon (Ch. H. Sternberg). — Extracts and notes from an old book of travels (G. C. Broadhead). — The synthetic philosophy: its theory of evolution (W. H. Miller). — A new chronograph. — The sun and planets for January 1881 (W. W. Alexander). — Kansas weather service (J. T. Lovewell).

Die Natur. 7. Hildebrandt's Reisen auf Madagaskar. — Die Milchsäure in der Nahrung (M. Petrovitch). — Bastard-Erzeugung oder Hybridation und Formveränderungen bei den Gartenpflanzen. III. (H. Jäger). — 8. Die deutschen Pflanzennamen. II. — Ueber die Milbenlarven und ihre Bedeutung für die Zoologie (G. Haller). — Ueber Farbenempfindung und Farbenbezeichnung (C. Vogt). — Bastard-Erzeugung etc. Schluss. — Das Thierleben im Kattegat. I. (A. W. Malm).

Der Naturforscher. 5. Ueber den täglichen Gang der Temperatur zu Hamburg. — Ueber die Wirkung der Sonne auf die meteorologischen Erscheinungen und den Erdmagnetismus. — Untersuchungen über den temporären Magnetismus. — Die Absorption und Zerstreuung der Wärme durch die Blätter. — 6. Optische Structur des Gletscher-Eises. — Einfluss der Temperatur auf die Landungserscheinungen einer Flüssigkeit. — Zur Theorie des Wachstums von Stecklingen.

Album der Natur. 4. De philosophie der natuurkennis, inzonderheid der geologie (P. Harting). — De huisdieren bij de ouden (D. Lubach).

La Nature. 29 janv. Un canot lacustre découvert dans le lac de Bienne. — Le nouveau musée astronomique et les agrandissements de l'Observatoire. — 5. févr. Les arbres nains et monstrueux au Japon et en Chine. — Les unités électriques (E. L. Hospitalier). — L'ascenseur à air comprimé de Plainpalais (L. Baelé). — L'asphalte (L. Malo). — Le chronographe Dent (L. Niesten).

Revue Scientifique. 29 janvier. Les volcans de la lune (Faye). — La théorie des hallucinations (Tamburini). — Etude sur les jeux de hasard (Badoureaux). — Revue militaire. — 5 février. Progrès récents de la chirurgie. Le péritoine au point de vue chirurgical (Duplay). — Origine de l'azote des végétaux. Suite (Dehérain). — Relations générales entre la mécanique et l'électricité (Hurion). — De l'anthropologie pathologique (Bordier). — Revue de géographie. — Lettre de M. Dubois-Reymond.

Revue Internationale des sciences biologiques. 15 janvier. Le protoplasma considéré comme base de la vie des animaux et des végétaux. Suite (Hannstein). — Une introduction à l'histoire de la terre (D. Debierre). — La morale de l'égoïsme, A. Schopenhauer (Ch. Letourneau). — La digestion chez les végétaux (J.-I. de Lanesan).

Archives des sciences physiques et naturelles.

Janv. Contribution à la connaissance de la famille des Tintinnodea (H. Fol). — Sur l'emploi du microphone dans le service de l'heure astronomique (M.-W. Meyer). — Exercices de géométrie analytique I. de la Rive). — Sur l'emploi de quelques couleurs azoïques dans la chimie physiologique (A. Danilewsky). — Notes sur la géographie botanique du Tessin méridional (S. Calloni).

Bulletin scientifique du département du Nord. 1880. Nov. Molluscs d'eau douce et d'eau saumâtre (J. de Guerne). — Leçons sur l'orthopédie (Dr Paquet). — L'existence de la glace à température élevée (G. Carnelley).

La Lumière électrique. 1881. 1. 2. Des progrès de la science électrique en 1881 (Th. du Moncel). — 1. Etat actuel des applications de l'électricité (Th. du Moncel).

Chemical News. 4 févr. Contributions to the examination of wine (V. Wartha). — London water supply. — On some experiments with maltose (J. Steiner). — On the chemistry of sewage precipitation.

Bulletin de la Société R. de botanique de Belgique. XIX. 6. Les arbres à Longchamps-sur Geer après l'hiver 1879-1880 (Edm. de Selys-Longchamps). — Tilleuls forestiers de Belgique (A. Wesmael).

Archives de physiologie normale et pathologique. 1880. Nov.-déc. Etude sur la spermatogénèse chez le lapin (E. Brissaud). — Sur la structure, l'origine et le développement des kystes de l'ovaire (Malassez et de Sinety). — De la tuberculose dans les séreuses chez l'homme et chez les animaux inoculés (P.-L. Kiener). — Contribution à l'étude de l'hépatite parenchymateuse nodulaire (Ch. Sabourin). — Janv.-fév. Recherches expérimentales sur la polyurie (R. Moutard-Martin et Ch. Richet). — Nouvelles recherches sur la tuberculose spontanée et expérimentale des séreuses (H. Martin). — Observation pour servir à l'histoire de l'exomphale (A. Chandelux). — Observation pour servir à l'histoire de la néphrite et de l'éclampsie typhoïdes (J. Renaud). — Note relative à l'étude anatomique de la néphrite saturnine expérimentale (Charcot et Gombault).

Archiv für die Gesamte Physiologie des Menschen und der Thiere XXIV. Bd. 3. u. 4. Hft. Ueber die physiologische Beziehung des Ganglion cervicale supremum zu der Iris und den Kopfarterien (J. Tuwin). — Beiträge zur quantitativen Bestimmung von Glykogen, Dextrin und Amylum (F. Kratschmer). — Die Theorie der Lungenluftsamensetzung (J. Satschenow). — Ueber Drüsenmerven (Th.-W. Engelmann). — Ueber die durch Einwirkung von Kaliumhydrat auf Traubenzucker entstehende reduzierende Substanz (A. Emmerling und G. Loges). — Ueber die Veränderung der Empfindlichkeit des Auges gegen Spectralfarben, bei wechselnder Lichtstärke derselben (W. Dobrowolsky).

Bulletin de la Société de médecine mentale de Belgique. N° 19. Aphasie avec destruction de la première circonvolution temporo-sphénoïdale (B. C. Ingels). — Un cas de catalepsie (Id.). — Avis relatifs à l'aliénation mentale, à l'usage des gens du monde (Dr Koch). — Sur la connexion qui existe entre l'état mental et l'inégalité des pupilles dans la paralysie générale (Fr. W. Thurnam).

Dublin Journal of medical science. Févr. On the climate of Kingstown (J.-B. Power).

Medical Times. 26 janv. On tropical dysentery and diarrhoea (Sir J. Fayrer). — The plague in Russia (E.-D. Dickson). — 5 févr. On tropical dysentery and diarrhoea (Sir J. Fayrer).

Medical Press. 2 févr. The medical reform bill.

Medical Record. 15 janv. Hypnotism and its phenomena (W. Beach). — 22 janv. On false hearing and autophony in singers, speakers, and performers on certain musical instruments (S. Sexton). — The diseases of Japan (D.-R. Simmons). — Diphtheria (J.-W. Pinkham). — Beriberi. — Recent vital statistics of New-York city.

Gazzetta medica italiana. 4. Prov. veneto. In causa di morte per chloroformio (F. Lussana).

Gazzetta medica italiana. Lombardia. 4. Le ballo campagnuolo (Brambilla). — Vino di pepsina (Brambilla).

Gazette medicale de Paris. 5. Sur les globules du sang (Robin).

Iron. 7 janv. The past year: general retrospect; the iron and coal trade in 1880. — 21 janv. Iron trade statistics for 1880.

Deutsche Industrie-Zeitung. 3. Die deutsche Eisendindustrie im Jahre 1880. — 4. Deutschlands Handelsbilanz im J. 1879. — 5. Die Reichs- Unfall-Versicherung.

Zeitschrift für das Berg-, Hütten- und Salinen-Wesen. XXIX. Bd. 1. Hft. Bericht über eine im Herbst 1879 ausgeführte Reise nach den Montandistricten Belgiens (Wetekamp).

Berg- und Hüttenmännische Zeitung. 4. Meteorologische und magnetische Beobachtungen zu Clausthal. — Geologisches, Berg- und Hüttenmännisches aus Persien (F. Dietzsch).

Verhandlungen der Vereins zur Beförderung der Gewerhefleisses. 1880. 16. Hft. Die deutsche Eisenindustrie im Jahre 1880 (H. Wedding).

Annales du génie civil. 1880. Déc. Etude sur l'histoire de la production et du commerce de l'étain. Suite et fin. (H. Dufrené).

La Belgique militaire. 6 févr. De l'esprit militaire.

Revue maritime et coloniale. Janv. Dictionnaire de la marine cuirassée anglaise (Dupré). — Station d'Islande. Campagne de pêche de 1880 (Layrle). — La guerre maritime entre le Pérou et le Chili. Suite (A. de La Motte du Portail). — Une famille dans la marine au XVIII^e siècle. Suite (P. Margry). — Essai sur le renflouage d'un navire coulé (Charpy). — L'Académie royale de marine 1775-1777 (A. Doneaud du Plan). — La guerre chilo-péruvienne (H. Durassier). — Histoire maritime contemporaine 1854-62. Suite (Ch. Chabaud-Arnault). — Le calculateur de la variation et de son sens (L. Bernard). — Notices sur les colonies anglaises. Suite.

Journal des beaux-arts. 31 janv. Eugène Verboeckhoven. — L'art en Norwège. — La peinture-Bogaerts. — Un nouveau livre sur Rembrandt.

L'Art. 6 févr. L'art et les industries artistiques en Suisse. Suite (R. Rust). — Rubens architecte et décorateur (A. Schoy). — Histoire artistique du métal. Suite (R. Ménard). — Exposition de tableaux dans les galeries de « l'Art » (E. Véron).

Gazette des beaux-arts. Févr. Le trésor de la cathédrale de Reims. I. (A. Darcel). — Velazquez. VII. (P. Lefort). — Etudes administratives. I. Le Salon (M. Vachon). — Les deux dernières acquisitions du Musée de Louvre (Ch. Ephrussi). — Portrait de Thomas Inghirami par Raphael (A. Gruyer). — Charles Percier. I. (E. Chesneau). — Les décorations du Panthéon. III (Ph. de Chennevières). — Le retable de Saint-Didier à Avignon (P. Trabaud).

Allgemeine Bauzeitung. 1881. 1 u. 2. Hft. Die Baukunst der Vergangenheit und ihre Stelle zu derjenigen der Gegenwart (R. Redtenbacher). — Die neue Sternwarte der Wiener Universität (Fellner u. Helmer). — Das Kunstmuseum in Bern (v. Stettler).

Bulletin de la Société belge de Géographie. 1880. Nov.-déc. Histoire des travaux et projets de colonisation des Belges (Cap. Verstraete). — De la lecture des cartes (Cap. Hannot). — Causerie scientifique (E. Adan). — Causerie géographique (E. Suttor). — Compte rendu des actes de la Société.

Bulletin de la Société de géographie d'Anvers. T. V. 5^e fasc. Rapport sur un voyage d'exploration dans le golfe de Carpentaria (Pennefather). — La généalogie du géographe Abraham Ortelius (P. Génard).

Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde. Berlin. V. Bd. 6. Hft. Tagebuch des verstorbenen Dr. E. von Bary. — Das zwischen Chile und Bolivia streitige Gebiet (C. Martin).

Deutsche Rundschau für Geographie und Statistik. Févr. Die Loire (M. Ruith). — Der Central-Zug des nordwestlichen Himalaya (C. Ganzenmüller). — Lieutenant Schwatka's Schlitten-Expedition nach King William-Land (H. W. Klutschak).

Proceedings of the R. geographical Society. Févr. Geographical results of the Afghan campaign (T. H. Holdich). — Observations on New Britain and neighbouring islands, during six years' exploration (W. Powell).

Revue de Géographie. Févr. Les géographes arabes au moyen-âge (A. Cherbonneau). — Les terres polaires. Suite (E. Levasseur). — Les Albanais. Suite (J. Carls). — Le mouvement géographique (R. Cortambert). — Le propriétaire topographe (F. Lottin). — Les éruptions volcaniques à Hawaii (E. Fénard).

Bulletin de la Société de géographie de Paris. 1880. Nov. Voyage au pays des Banyais et au Zambèse (Coillard). — La Guinée méridionale indépendante. Fin (Ch. de Rouvre).

L'Exploration. 27. janv. Les îles Marquises (L. Delavaud). — Les îles Canaries (H. de Bizemont). — Expéditions russes au pôle Nord — 3 févr. Aden (H. de Bizemont). — L'expédition Lucereau (Bardey). — Arrivée du colonel Prjévalski en Russie (P. Boutet). — L'assemblée constitutive du canal interocéanique (P. Tournafond). — Les chemins de fer au Sénégal. — Les Nouvelles-Hébrides.

Les Missions catholiques. 21 janv. Les Kurdes. — La famine en Chine. — Traditions et coutumes des îles Sandwich (R. P. Montiton). — Le Caucase (J. B. Marengo). — 28 janv. Lettre de Kiang-Nan (R. P. Foret). — Récits indiens, d'après les notes des missionnaires bénédictins du Bengale oriental (Dom Th. Bérengier). — Le Caucase (J. B. Marengo).

Le Tour du Monde. 22 et 29 janv. La Syrie (Lortet).

L'Esploratore. Févr. La conferenza intorno all' Africa tenuta in Milano dal prof. T. Vignoli. — L'avvenire della colonizzazione e la questione indigena in Algeria. — Il caffè del Brasile (C. Marazzi).

Messenger des sciences historiques. 1880. 4^e livr. Souvenirs archéologiques de la ville de Gand. Suite. — Le domaine de Bouchout. Suite. — Les provinces belges ont reconquis en 1830 l'indépendance perdue en 1795. Suite (A. Eenens).

La Flandre. Janv. Les Tabacquistes. Recherches sur le petit métier brugeois des Débitants de tabac. — Les archives de la ville de Bruges.

Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit. 1880, déc. Die Sieben Planeten, Darstellung vom Beginne des 16. Jahrh.

Magazin für die Wissenschaft des Judenthums. 1880. 4. Anlage des Bereschith Rabba und seine Quellen (Lerner). — Die neueste Hypothese über den pentateuchischen Priester-Codex, beurtheilt von D. Hoffmann. Schluss.

Bijdragen tot de taal-, land- en volkenkunde van Nederlandsch-Indië. 3^e volgr. 4^e dl. 1^e st. Transcriptie van het dagboek der vorsten van Gowa en Tello, met vertaling en aanteekeningen (A. Ligetvoet).

Monatschrift für die Geschichte Westdeutschlands. 1880. 10 12 Hft. Die Ara Ubiorum (H. Düntzer). — Untersuchungen zu den fränkischen Volksrechten (R. Schröder). — Die Ausbreitung des Weinbaues in Gallien bis zum Anfange des 7. Jahrhunderts (R. Schröder). — Antiquarische Miscellen II. (J. Schneider). — Grössere Funde von Römermünzen im Landrostebezirk Osnabrück der Provinz Hannover (H. Hartmann). — Ueber das monumentum Trajani (K. von Becker). — Populäre Vorträge über einzelne Gegenstände der Kulturge-

schichte. II. (A. Kaufmann). — Urkundliche Beiträge zur Geschichte von Rheinland und Westphalen. I. (G. Friedländer). — Ueber den Bau und die Einrichtung von Provinzial-Museen (A. von Conhausen).

Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme. 1880. 12. Congrès d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques de Lisbonne. — Fibules de l'âge du bronze en Italie (Montélius). — 1881. 1. Découvertes récentes de l'âge du bronze faites en Suède (O. Montélius). — Cachette de bronze de Fouilloy (Oise) (G. de Mortillet). — Fouilles de M. Ossowski dans les cavernes de Cracovie (Zaborowski). — Encore le navire préhistorique de Gogstad (E. Beauvois).

Archiv für Literaturgeschichte. X. Bd. 2 Hft. Dramen und Dramatiker des sechzehnten Jahrhunderts (H. Holstein).

The Antiquary. Févr. A walk round old St. Paul's in 1501 (W. Sparrow Simpson). — The pedigree of Shelley-Antiquarian notes on the British dog. I. (Rev. M. G. Watkens). — The first spinning-jenny (H. T. Wood). — Some new facts respecting the chevalier d'Eon (W. E. Milliken). — Remains of the London wall, near the Minorities, found December 1880 (A. A. Langley). — The Register of Holy Trinity, Minorities (A. Rhodes). — Our colonies under the Merry Monarch. II. — The wedding ring II. — Romant of the Rose (A. E. Brae). — An archaeological tour in Norfolk. II (A. G. Hill). — Exhibition of old masters.

Revue générale. Févr. La Monarchie de Juillet (Ch. Woeste). — Ce que peut une femme, nouvelle. Fin (M^{lle} J. Henrion). — La Révolution de 1789 et l'esprit révolutionnaire. Fin (H. Francotte). — Le suicide en Europe (A. Reynaert). — Le baron Ricasoli, Fin (C^{te} J. Grabinski). — Les origines du Félibrige (A. Savine). — Le comte J. Arrivabene (V. Henry). — La fille de l'écurier. Suite (Baronne F. de Brackel).

Précis historiques. Févr. Les missionnaires du Zambèze. Lettres du P. Ch. Croonenberghs. — Un mystère du moyen âge au XIX^e siècle (A. Lallemand). — La théorie du Beau, d'après S. Thomas d'Aquin.

Revue critique d'histoire et de littérature. 4. Mezger, Les odes triomphales de Pindare — Ribbeck, Ritschl, contribution à l'histoire de la philologie; L. Müller, Ritschl, biographie scientifique; Belger, Haupt professeur. — Tite-Live, livres XXVI-XXX, p. p. Luchs. — Weiffenbach, Les fragments de Papias relatifs à Marc et à Matthieu. — Variétés: Regnaud, Note sur la légende indo-européenne de l'androgynisme primitif; Viollet, Origine d'un symbole publié en copte et traduit en copte par M. Révillout. — Chronique. — Académie des inscriptions. — 5. Dümichen, Histoire de l'ancienne Egypte — Droège, Lycurgue l'orateur et son administration financière. — Douen, Clément Marot et le psautier huguenot. I. — Lepsius et Traube, Spectacle et scène, revue de l'art dramatique. — Chronique. — Académie des inscriptions.

Revue politique et littéraire, 29 janv. La question Gambetta (E. Scherer). — La société française au moyen âge (H. Depasse). — J.-J. Rousseau à Bourgoin, son mariage avec Thérèse Levasseur (A. Aulard). — Les prières publiques en France et en Belgique (A. Astruc). — Association des anciens élèves de l'École normale, discours de M. E. Havet. — 5 févr. L'assistance publique à Londres (Léo Quesnel). — Les progrès de la colonisation en Algérie (P. Leroy-Beaulieu). — Louis XIII et Louis XIV à leurs derniers moments, d'après le *Journal des Antioines*.

Revue des Deux Mondes. 1^{er} févr. Une excursion à Athènes au moment de la crise (G. Charnes). — De l'idée de la mort chez les anciens Egyptiens (G. Perrot). — Le drame macédonien. IV. (Jurien de la Gravière). — Le reboisement des Alpes (J. Clavé). — La marine française au Mexique. II. (H. Rivière). — La France au Soudan. II. (P. Bourde). — L'avenir politique de l'Empire allemand (G. Valbert).

Le Correspondant. 25 janv. M^{me} de Maintenon et le maréchal de Villars. I. (Marquis de Vogüé). — L'Eglise et les formes de gouvernement (C^{te} Conestabile). — Philippe de Comynes. V. (R. Chantelauze). — Les îles Ioniennes et le golfe de Lépante (S. de Noillac). — Berruyer (A. des Glajeux). — M^{me} de Sévigné en Bretagne II. (L. de La Brière). — Lettres inédites de saint François de Sales (P. Lallemand).

Journal des Savants. Janv. Bulletin de Washington (A. Maury). — Du beau dans la musique (Ch. Levêque). — Rufus d'Éphèse (E. Miller). — Le trésor de San'a (A. de Longpérier). — Captivité de Richard Cœur de Lion (J. Zeller). — Découvertes mathématiques (Ch. Hermite).

Journal asiatique. Janv. La poétesse Fadhl, scènes de mœurs sous les califes abbassides (Cl. Huart). — Essai sur les inscriptions du Safa. Suite (J. Halévy).

Revue d'anthropologie. 1881. 1. Quelques subdivisions des groupes basés sur l'indice céphalique (P. Broca). — De l'embryogénie dans ses rapports avec l'anthropologie (M. Duval). — Classification et chronologie des haches en bronze (G. de Mortillet). — Les nègres chez eux. II. (Mondière). — Sur quelques crânes de criminels et de suicidés (Ten Kate et Pavlosky).

Revue bordelaise. 1^{er} févr. De l'autorité et du pouvoir devant la science (P. Kéryon). — M. Gambetta et ses discours (H. de la Ville). — H. Cazalis et A. France (G. Routsans).

Bibliothèque universelle et Revue suisse. Fév. Le festival religieux: origines, développements et transformations de l'oratorio (M. Cristal). — Dante Alighieri. II. (Marc-Monnier). — Une princesse américaine. II. (A. Barine). — La campagne napolitaine (J. Gampietro). — Un fragment inédit d'Euripide (Em. Baudat). — Chronique parisienne; — anglaise; — russe.

De Gids. Févr. Persoonlijke dienstplicht (C.-B. Spruijt). — George Eliot (A. Pierson). — G. Leopardi. II. (E. D. Pijzel). — Naar de Merwede? (P. N. Muller). — Onze Transvaalsche broeders. I. (P. J. Veth). — Jean Marie, drama van A. Theuriet (J.-L. Wertheim). — Eene bladzijde uit den exodus der Transvalers (C. Honigh).

De Nederlandsche Spectator. 5 Multatuli te's Gravenhage. — Litteratur en kunst (H.-L. Berckenhoff). — België in de XVII^e eeuw. IV. (J. G. Frederiks). — Onrustige aankondigingen van een rustig werk (Keerom). — Uit het dagboek van Florentijn. — 6. George Eliot (H. I. Berckenhoff). — « Ik heb een glazen pruik gezien » (R. Krul). — De Ilias van Homeros (A. H. G. P. van den Es). — Sprokkelingen langs den weg (van Rijckevorsel).

De Portefeuille. 29 janv. Fransche Leestafel (M. G. Van Loghem). — Boekaankondigingen. — 5 févr. Lessing's sterfdag niet herdacht (De Beer). — Fransche Leestafel.

Deutsche Rundschau. Févr. Feld marschall Paskewitsch und Fürst Gortschakow. — Annette von Droste-Hülshoff. I. (H. Hüffer). — Die Entdeckung des Hypnotismus I. (W. Preyer). — Die Weltgeschichte in ihren neuesten Darstellungen (J. Jastrow). — Gotthold Ephraim Lessing (W. Scherer). — Die Berliner Theater (K. Frenzel). — Literarische Rundschau: H. Grimm, II. Rückert. O. Brahm, Der Schlussband von Freytag's « Ahnen ».

Unsere Zeit. 2. Das geistige Leben Portugals (G. Diercks). — Die Erdbeben und deren Entstehung nach der Statistik von 1865 bis 1880 (C. W. C. Fuchs). — H. Th. Buckle (L. Katscher). — Die Verfassungen der Schweiz (O. Henne-Am Rhyn). — Die nationale Stellung der siebenbürger Sachsen (J. H. Schwicker). — Arnold Ruge (R. von Gottschall). — Die ostasiatischen Studien und die Sprachwissenschaft (G. von der Gabelentz). — Ueber Lassale's Briefe an Sophie Solnzoff (Rud. Heinze). — Deutschlands erste Naturforscherin (K. Jessen).

Deutsche Literaturzeitung. 5. Pfeiferer, Christ-

liche Glaubenslehre. — Deutsch, Synode von Sens. — Liard, Neuere englische Logik. — Rabus, Neueste deutsche Logik. — Hurgronje, Het mekkaansche feest. — Tudeer, Digamma. — Thalheim, Lycurgus in Leocratem. — Elter, De Stobæi codice Photiano. — Huemer, Hugonis Ambianensis opuscula. — Günther, Die altostfriesischen Verba. — Horn, Literaturgeschichte Skandinaviens. — Vollmöller, Spanische Steinbuch. — McCarthy, Geschichte Englands. — Tabbarini, Gino Capponi. — v. Reumont, Gino Capponi. — Voigt, Zum See- und Versicherungsrecht. — Schelling, Lehrbuch des deutschen Civilprocesses. — Lafaye, Den sorte Död. — Marmé, Pharmakognosie. — Jacoby, Fischfang in Comacchio. — Barfoed, Organische qualitative Analyse. — Weyr, Beiträge zur Curvenlehre. — Hecht, Bankwesen und Bankpolitik Süddeutschlands. — v. Meerheimb, Pariser Commune von 1871. — Ebers, Der Kaiser. — G. Schmidt, Neutestamentliche Hyperkritik. — Ernesti, Ethik des Paulus. — v. Schmidt, Philosophie der Mythologie. — Herbart und seine Jünger. — Stokes, On the Calendar of Oengus. — Miklosich, Wanderungen der Rumunen. — Langen, Beitäge zum Plautus. — Holder, Lex Salica. — Id. Lex salica emendata. — Waniek, Vocalismus des Schlesiens. — Muncker, Lessings Verhältnis zu Klopstock. — Hallbauer, George Farquhar. — Grävell, Personen im Rolandslied. — Röhrich u. Meisner Deutsche Pilgerreisen. — Waitz, Verfassungsgeschichte. — Rehle, Münzen von Kaufheuren. — Virchow u. v. Schulenburg, Spreewald. — Compte rendu archéologique, 1877. — Bekker, Recht des Besitzes. — Löning, Reinigungseid. — Haenel, Entwicklung der deutschen Reichsverfassung. — Tillmanns, Erysipelas. — Reinke, Botanik. — Petersen, Constructions géométriques. — Auerbach, Anthracen. — v. Drygalski, Neu-russische Taktik. — zu Pullitz, Raifaella.

Deutsches Literaturblatt. 1^{er} févr. Eine Klostergeschichte — Scherer, Gedichte. — Düntzer, Schillers Leben — Stöckicht, Die christliche Predigt in der evangelischen Kirche Deutschlands. — Hirth, Das deutsche Zimmer der Renaissance. — Becker, Gallus. — Grau, Bibelwerk für die Gemeinde. — Pallaske, Die Kunst des Vortrags.

Göttingische gelehrte Anzeigen 3 Aus dem Archiv der Deutschen Seewarte I. Jahrg. — R. Löning, Der Reinigungseid bei Ungerichtsklagen im deutschen Mittelalter. — II. Steinthal, Gesammelte kleine Schriften. I. Bd. — 4. V. Floigl, Die Chronologie der Bibel, des Manetho und Beross. F. Hommel, Abriss der Babylon.-Assyr. und Israelit. Geschichte in Tabellenform. — A. de Coulemer, Essai sur la vie et le règne de Septime-Sévère. — P. de Lagarde, Aus dem deutschen Gelehrtenleben. — 5. G. J.-F. Böhm, Die Regesten des Kaiserreiches unter den Karolingern, neu bearb. v. E. Mühlbacher. — Deutsche Pilgerreisen nach dem heil. Lande, hrsg. u. erläutert von R. Röhrich u. H. Meisner. — Berthold v. Regensburg, Deutsche Predigten hrsg. v. Fr. Pfeiffer. — O. Gierke, Johannes Althusius

Monatsbericht d. kön. preuss. Akademie d. Wissenschaften. 1880. Sept.-oct. Ueber den Götternamen *El* (Nöldeke). — Ueber einige neue Producte der Sodafabrikation (Rammelsberg). — Ueber die Reduktion der Vanadinsäure auf nassem Wege (id.). — Ueber Spektren der Kohlenstoffverbindungen (Wesendonck). — Eine neue Gattung von Geckonen (Peters). — Ueber die Krystallform des Vanadinites von Cordova (Webky). — Resultate spectralphotometrischer Untersuchungen (H. C. Vogel). — Ueber den Einfluss des Druckes auf die Oberflächenspannung an der gemeinschaftlichen Trennungsoberfläche von Flüssigkeiten und Gasen (Kundt). — Zwei neu aufgefunden Leibnizische Manuscripte (Gerhardt). — Ueber die von Thukydides benutzten Urkunden (A. Kirchhoff). — Bemerkungen zu einer Mittheilung vom 29. Juli d. J. (Kronecker). — Uebersicht über die während der Reise S. M. Corvette Gazelle gesammelten Echinoiden.

Magazin für die Literatur des In- und Auslandes. 5. Zu Chamisso's Jubelfeier. — Th. Gautier, *Tableaux à la plume*. — P. Mantegazza als Schriftsteller. — Norwegen: « Peer Gynt », von H. Ibsen. — 6. Zur Geschichte des « Magazin ». — Hans Hopfen, *Mein Onkel Don Juan*. — George Eliot. — Die klassische Dichtkunst der Japanen. — Eine schweizer Monatschrift.

Das Ausland. 5. Charles Darwin, Ueber die Bewegungen der Pflanzen. — Nordenskiöld's Besuch auf der Beringinsel. — Eine Fahrt durch das Rote Meer. — Ursprung und Alter der nordischen Göttersagen. — Die arktischen Forschungsreisen. II — 6. Ueber Natur und Volk des Mikadoreiches. — Die Ethnologie in Beziehung zur Philosophie und Geschichte, II. (Th. Achelis). — Vegetationsbeobachtungen bei einer Herbstreise in Italien. — Der Zwerg, eine Mythe von Uxmal in Yukatan. — Zur Entstehung Kijews. — Das stitliche Gefühl bei den Wilden. — Die jüngste Expedition des Oberst Prschewalski. — Neue arktische Pläne. — Tunnel zwischen England und Frankreich. — Aufgefundene Katakomben. — Wichtiger Inschriftenfund.

Allgemeine Zeitung 25 Janv.-9 Febr. 25. Phöniciische Alterthümer auf Malta. — 28 Etienne Dolez. — 30-31. Ein Jubiläum deutscher Uebersetzungskunst. — 32-33. George Eliot. — 32. Die zwölfte periodische Ausstellung in der Nationalgalerie zu Berlin. — 33. Ueber den Stand der Nephrit-Frage. — 34. Die evangelische Kirche im neuen Deutschen Reiche. — 36-37-39. Die Gebrüder Grimm. — 36. Philosophischer Nachwuchs. Eine niederländische Romanschriftstellerin. — 38. Hervorragende Bildauer-Architekten der Renaissance. — 39. Eine monistische Ethik. — 40. Theodor Weller.

Contemporary Review. Febr. The moral influence of George Eliot. — On the moral character of man considered in the light of the unity of nature (Duke of Argyll). — The Queen's printers' variorum Bible and the Westminster revision (R. St. Poole). — The Boers and the Transvaal (Lieut.-Col. W. F. Butler). — The socialists of the chair (J. Rae). — The failure of free contract in Ireland (J. A. Farrer). — Woman's claim (Emily Pfeiffer). — Freedom of thought in the Church of England (Rev. H. R. Haweis). — The arguments for and against the Three F's (S. C. Buxton). — Professor Green's explanations (Herbert Spencer). — A glance at the literature of 1880.

Nineteenth Century. Febr. Ritualism (Rev. the Dean of St. Paul's). — The Transvaal (R. Hon. Sir Bartle Frere). — Colliery explosions (J. H. Merivale). — Col. Shakespear. — The breaking up of the land monopoly (Marquis of Blandford). — La Rochefoucauld (The late E. S. Dallas). — The United States as a field for agricultural settlers (R. Hon. the Earl of Airlie). — The philosophy of liberalism (R. Wallace). — The City parochial charities (Rev. R. H. Hadden). — A Jewish view of the anti-Jewish agitation (L. Wolff). — Ireland. Emigration (J. H. Tukey). — Abolition of landlords (R. Hon. Lord Montague). — The Irish police (H. A. Blake).

The Academy. 29 Janv. Ward's English poets, vol. III. — Hamilton's Calendar of State papers, 1640. — Sir C. G. Duffy's Young Ireland. — Recent works on « Don Quixote ». — Pollock's The poet and the Muse. — Lunge's Treatise on the manufacture of sulphuric acid and alkali. — Mayor's Edition of Cicero's « De natura deorum ». — Müntz on Raphael. — The old masters at the royal Academy. IV. — 5 Febr. Cooper's Memorials of Cambridge. — Trollope's Cicero. — Thomson's Vane's story and other poems. — Miscellaneous writings of Francis Lieber. — Vanderkindere's Age of the Artevelles. — Overbeck on the formation of the canon. — Rouge's Inscriptions, etc. from Edfou. — The Exhibition of the Glasgow Institute of the fine arts. — H. Hofmann's « Melusina », etc.

British Almanac. 1881. Weather forecasting R. H. Scott. — Sketch of the history of the R. Observatory, Greenwich (W. T. Lynn). — Egypt

in liquidation (J. Crowdy). — Proposed ship canal at Panama (G. Dodd). — The food of the poor (W. E. A. Axon). — Parks, gardens, and open spaces in and around London (F. G. Heath). — The London hospitals and their management (Ch. Mackeson). — Watchmaking by machinery (Ch. St. Murray). — « Honey maketh money », or bee farming in this, and other lands (J. F. Robinson). — Architecture. — The exhibitions of pictures in 1880. — Science of the year 1879-80 (J. F. Iselin). — The music of the year 1880. — Metropolitan philanthropy in 1880.

Proceedings of the Royal Society. XXXI, n° 207. On the essential properties and chemical character of beryllium (glucinum) (L. F. Nilson and O. Pettersson). — On the molecular heat and volume of the rare earths and their sulphates (L. F. Nilson and O. Pettersson). — On the absorption spectra of cobalt salts (W. J. Russell). — On the friction of water against solid surfaces of different degrees of roughness (W. C. Unwin). — On the chemical composition of aleurone-grains (S. H. Vines). — On the ossification of the terminal phalanges of the digits (F. A. Dixey). — On a sun-spot observed August 31, 1880 (J. N. Lockyer). — On methods of preparing selenium and other substances for photophonic experiments (Graham Bell).

Journal of the Asiatic Society of Bengal. Vol. XLIX, Part I, n° 2. A collection of Hindi roots, with remarks on their derivation and classification (A. F. R. Hoernle). — Coins supplementary to Thomas' Chronicles of the Pathan kings (C. J. Rodgers). — Memorandum by H. Rivett-Carnac on coins of the Sunga dynasty. — P. II, n° 3. On the past and present water supplies of Calcutta (A. Pealer). — On the zoological position of the bharal or blue-sheep, of Tibet (R. Lydekker). — Description of a new species of diurnal Lepidoptera belonging to the genus *Hebomoia* (J. Wood Mason).

Calcutta Review. 1881. Janv. The geography of the Greeks and Romans (R. Cust). — Eurasians and poor Europeans in India (Th. Edwards). — The rise of Amritsar and the alterations of the Sikh religion (M. Macauliffe). — Oriental folklore. (E. Rehatsek). — The financial aspects of Indian irrigation (E. E. Oliver). — Notes on early commerce in Bengal (Peary Chand Mitra). — Prelates on evolution (H. G. Keene). — How are they to live? (H. G. Keene). — A problem for the economists (F. Beauclerk). — Policy of the new rent law for Bengal and Behar. — Travels of a Hindu (Bholanath Chunder). — Critical notices.

China Review. 1880. Sept.-oct. Foochow Syllabary (E. H. Parker). — The Book of Purity and Rest (Fr. H. Balfour). — Characterless Chinese words (E. H. Parker). — Notes on the Korean language (J. Mac Intyre). — Notices of eminent statesmen of the present dynasty. — A chip from Chinese history, or the last two emperors of the great Sung dynasty, 1101-1126 (E. L. Oxenham). — Short notices of new books and literary intelligence. — Notes and queries: Chaldean grammamancy. Adoption, a case in point. Comparative linguistic peculiarities. Punishments under the Chinese penal code. Concise dictionary of Kang-hi, etc.

The Nation. New-York. 13 janvier. New-York as a money market. — Professor Tait and Herbert Spencer. — 20 Janv. The development of Victor Hugo's Genius. III. — 27 Janv. The Egyptian stone age.

Nuova Antologia. 1^{re} fév. Gray e Foscolo (G. Zanella). — I. Turcomanni e la Russia (I. Guidi). — L'educazione e la prima giovinezza di A. Schopenhauer. I. (G. Barzellotti). — Le opere pie in Italia (L. Bodio). — Le iscrizioni sepolcrali italiane nelle chiese di Roma (D. Gnoli).

Rivista Europea. 1^{re} fév. I Re Janigeani o i Liguri nel Settimozio (E. Ceslesia). — Il Codice del diritto penale e la confisca in Italia (G. A. Musso). — L'antropologia e le Università italiane (G. Sergi). — Intorno alla *Merope* del Maffei (V. Santi). — P. G.

Grosley e Carlo Goldoni (A. Neri). — La religione e il Dio degli Ebrei (G. Fabioli). — Costumi albanesi d'Italia. Il contratto nuziale (R. Parisi). — Gli ultimi biografi di Napoleone I. — Rassegna scientifica (P. Riccardi)

Rassegna settimanale. 16 Janv. Una leggenda napoletana e l'epopea carolingia (F. Torraca). — Di un finanziere italiano del secolo XV. — Bibliografia: L. Fagan, *The life of sir A. Panizzi*. G. L. Patuzzi, A proposito dei pensieri sull' arte del Dupré. M. Panizza, *La fisiologia del sistema nervoso*. — 23 Janv. La responsabilità dei padroni. — Lettere militari. I progetti di legge. — Uno studente romano in Atene, anno XLV a. C. (J. Gentile). — L'elemento filosofico nella moderna poesia inglese (C. Grant) — Il neografismo contemporaneo (G. Salvioli). — Bibliografia: E. de Amicis, *Poesie*. M. Viani-Visconti, *Favole educative*. A Brunialti, *Le moderne evoluzioni del governo costituzionale*. — 30 Janv. L'oro e l'argento. — La statistica delle Società di mutuo soccorso. — Lettere militari. Della diminuzione del servizio sotto le armi.

Gli Studi in Italia. Janv. Le riforme nella pubblica istruzione. — L'istruzione e sua libertà sotto l'aspetto razionale e storico (P. Talini). — Saggio di lezioni sopra la fisica del cosmo (T. Armellini). — I diritti di Tommaso da Kempis (L. Santini). — La teorica dell'evoluzione nella scienza del diritto (S. Talamo). — G. B. Pergolesi (C. Aureli). — Saggio di studi etimologici comparati sopra alcune voci del dialetto alatrino (A. Avoli). — Epifanio ed Emodio (P. Talini).

Revista de España 28 Janv. El imperio ibérico (M. Becerra). — Ni Dios ni amo (N. M. Mateos). — El arriero de los tabacos filipinos (J. G. de Torres). — La agricultura y la administracion municipal (G. G. de Linares). — El pintor A. Feuerbach (J. Fastenrath). — Poesia religiosa en España durante la edad antigua (J. Costa).

Revista contemporánea. 30 Janv. La fachada española (J. E. de Santos). — Fundadores del régimen constitucional en España (J. Perez de Guzman). — Una escuela práctica de minería. Continuacion (R. Becerra de Bengoa).

Bonnevie, V. *L'ancienne magistrature belge*. Bruxelles, Alliance typographique.

Corbisier, D. Ch. *Mes voyages dans les deux Amériques. Nord et Sud*. (Bibliothèque Gilon) Verviers, Gilon. 60 c

De Bleser, Chanoine, *Rome et ses monuments*. 4^e édit. Louvain, Fonteyn, 1881.

Joseph Boniface (Louis de Fré). *Biographie anecdotique, par un ami d'enfance*. Bruxelles, Muquardt.

Lameere, J. *Du formalisme dans le droit flamand au moyen âge*. Bruxelles, Alliance typographique.

Marchal, Elie. *Notice sur les Héderacées récoltées par Ed. André dans la Nouvelle-Grenade, l'Equateur et le Pérou*. Bruxelles, Hayez.

Schuermans, H. *Co le de la presse*. 2^e édit. T. I. 5 fr. 50.

Serrure, C. A. *Notice sur le cabinet monétaire de de S. A. le prince de Ligne*. 12 fr.

Stasse, A. *Code administratif de l'enseignement primaire*. 2^e édit. Liège, Thiriart. 5 fr.

Thil-Lorrain, Charles-Quint devant Tunis. Bruxelles, Callewart, 1880.

Van Driessche, E. *Monsieur Cinq-Pour-Cent*, trad. du flamand par Ed. Barlet. (Bibl. Gilon) Verviers, Gilon. 60 c.

Wellens, F. *Nouveau Palais de Justice de Bruxelles. Notice descriptive avec atlas comprenant 15 plans et détails du monument*. Bruxelles, Imprimerie Leys.

L'ATHENÆUM BELGE est en vente :

A Bruxelles, au bureau du journal, 26, rue de la Madeleine; chez M. G. Mayolez, rue de l'Impératrice, 13.

Brux. — Imp. de l'Économie financière, r. de la Madeleine, 26

L'ATHENÆUM BELGE

Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

BUREAUX :

RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.

4^{me} ANNÉE.

N^o 5 - 1^{er} MARS 1881

PRIX D'ABONNEMENT :

Belgique, 8 fr. par an; étranger (union postale), 10 fr.

Sommaire. — Histoire de Philippe II, par H. Forneron. — Histoire du tribunal révolutionnaire de Paris, par H. Wallon, t. I-II. — Les poètes lyriques de l'Autriche, par A. Marchand. — Nouvelles de Klaus Groth, 3^e édit. (Virginie Loveling). — Essai sur la morale stoïcienne, par Em. Hanriot. — Zoologie élémentaire, par F. Plateau. — Bulletin. — Revues étrangères. — L'Observatoire royal de Bruxelles. II. — Chronique. — Sociétés savantes. — Bibliographie.

OUVRAGES NOUVEAUX

ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Histoire de Philippe II, par H. Forneron. Tomes I et II. 2 vol. in-8^o de IV-424 et 431 pages. Paris, Plon. 1881.

L'œuvre dont M. H. Forneron vient de publier les deux premiers volumes, eût gagné beaucoup à paraître en entier dans quelques années, — quand tous les dépôts d'archives de l'Europe, fouillés à l'envi par les savants, auront laissé échapper jusqu'au dernier secret du règne si mystérieux et si sombre du fils de Charles-Quint. Les recherches qu'exige une histoire définitive de ce règne dépassent les forces d'un homme (M. Forneron l'a compris, du reste, puisqu'il n'a guère mis à profit, en fait de documents inédits, que quelques liasses conservées aux Archives nationales de France); et malgré tous les documents publiés depuis un demi-siècle, il est téméraire d'adopter déjà le titre que M. Forneron a inscrit en tête de son livre.

L'auteur, d'ailleurs, n'est point maître encore de son sujet. Il commet des erreurs qu'une préparation plus complète eût rendues impossibles; et nous aurons tantôt à signaler les principales. Il ne sait pas constamment sacrifier les détails aux faits principaux. Il cite volontiers les textes, — et nous l'en félicitons, — mais ceux qu'il donne nous montrent pas toujours la situation sous son vrai jour, sous son aspect général. Enfin, il ne parvient pas à faire de ses personnages des réalités vivantes pour le lecteur; et cependant il les met presque toujours seuls en scène, politiquant ou guerroyant. On voit que, pour M. Forneron, l'homme dirige les événements à peu près à son gré et que l'histoire consiste presque tout entière dans le récit des intrigues de cour et des querelles de princes. L'étude des populations, des conditions de leur vie matérielle, intellectuelle et morale, des institutions sociales de tout ordre, l'étude du milieu, enfin, de son influence sur la détermination et l'enchaînement des faits historiques, est presque complètement négligée. Et pourtant, les chapitres intitulés *Mœurs et idées religieuses de l'Espagne*, *Richesses des Pays-Bas*, *l'Escorial*, ces chapitres montrent que M. For-

neron pourrait, s'il le voulait, mener à bien une pareille tâche.

Dans son *Philippe II*, nous le répétons, il ne parvient pas même à éviter les erreurs de fait, les ignorances naïves, et ceci s'explique: M. Forneron ne possède pas encore « sa littérature », comme disent les Anglais. Il rejette d'un mot l'idée de la préméditation du massacre de la Saint-Barthélemy, sans faire allusion aux travaux tout récents de Henri Bordier et d'Alfred Maury en France, de lord Acton en Angleterre, de Wuttke en Allemagne, de Wynne en Hollande. Il réédite la thèse de Bergenroth sur Jeanne la Folle, sans s'inquiéter de la polémique à laquelle cette thèse a donné lieu, entre Allmeyer et Gachard surtout, et sans se douter que des erreurs de lecture d'une importance capitale ont été reconnues dans les pièces qu'il analyse. Il étudie l'inquisition espagnole dans Llorente, en négligeant *l'Historia de la Inquisición de España*, de García Rodrigo, et la *Inquisición*, de Orti y Lara, et il se trompe étrangement sur le caractère qu'avait cette institution en Espagne aux Pays-Bas, dans toute la chrétienté. Il ignore trois grandes publications de la Commission royale d'histoire de Belgique: *la Bibliothèque nationale de Paris*, *les Bibliothèques de Madrid*, *la Correspondance de Granvelle*, bien d'autres sources encore, — et il critique Gachard parce que l'éminent archiviste rend par *Philippe*, avec tous les paléographes, le paraphe qui figure au bas des lettres du roi à sa sœur Marguerite d'Autriche!

En résumé, les deux volumes que nous avons sous les yeux, ne sont point, malgré les promesses du titre, le commencement d'une *Histoire de Philippe II*. Ils ne peuvent être considérés que comme une étude sur les événements compris entre la naissance de Philippe et le départ de Don Juan d'Autriche pour les Pays-Bas. Étude de valeur d'ailleurs, écrite d'un style agréable, avec une remarquable impartialité, et dans laquelle les chapitres consacrés aux démêlés entre l'Espagne et la France sont traités de main de maître. Nous retrouvons ici l'auteur, couronné par l'Académie française, des *Ducs de Guise et leur époque*. A. D.

Histoire du tribunal révolutionnaire de Paris, avec le journal de ses actes, par H. Wallon, membre de l'Institut. Paris, Hachette. 1^{er} et 2^e vol.

Selon M. Wallon, l'institution du tribunal révolutionnaire a été le crime et l'erreur de la Révolution: on voulut détruire les ennemis de la Révolution par les lois mêmes, mais ces lois punirent tout écrit, toute parole, toute pensée contraire à la Révolution, tout désir, tout vœu, jusqu'à un simple regret, comme un crime capital, et la peine de mort fut appliquée comme peine de simple police. Une Révolution qui ne

peut vivre qu'à ce prix, dit M. Wallon, se condamne elle-même: successivement le tribunal envoya à la mort les Royalistes et les Feuillants, livrés par les Girondins; puis les Girondins, livrés par les Montagnards; puis Danton et les principaux Cordeliers et Montagnards, livrés par Saint-Just et Robespierre; enfin Saint-Just et Robespierre, qui furent livrés, eux, non pas aux juges, mais au bourreau et exécutés sans jugement, en vertu d'une loi qu'eux-mêmes avaient faite.

On a essayé de justifier le tribunal révolutionnaire, et prétendu que ce système avait été rendu nécessaire. M. Wallon n'est pas de cet avis; il ne croit pas que tous ceux qu'a immolés le tribunal révolutionnaire devaient subir la loi fatale de la défaite, ni que les Girondins, Danton et les autres, devaient monter sur l'échafaud, parce qu'ils étaient vaincus; il ne croit pas — et ici, qui ne lui donnerait raison? — qu'il fallût livrer à la mort des malheureux restés complètement étrangers à ces luttes. Une lettre écrite ou simplement reçue, un mot surpris dans une conversation intime, quelques paroles proférées publiquement, même dans l'ivresse, et dont l'inculpé n'avait même pas gardé le souvenir, suffisaient pour mener à la guillotine. C'est dans ces humbles procès, dit M. Wallon, que s'est manifestée le plus la disproportion « monstrueuse » de la peine au délit, qui est le caractère de la justice révolutionnaire. Aussi, pour dégager de ces scènes violentes et odieuses la République actuelle par une répudiation absolue et pour empêcher le retour d'un pareil régime, M. Wallon a-t-il voulu composer le présent livre. « Ce tableau du passé est un miroir où chacun pourra voir par avance sa propre image, si nous ne faisons rien pour défendre les droits que le socialisme attaque et qu'il voudrait supprimer par une nouvelle Révolution. »

M. Campardon avait déjà fait l'histoire du tribunal révolutionnaire, et M. Wallon reprend un sujet traité avant lui; mais il a rattaché plus étroitement l'histoire du tribunal au mouvement de la Révolution et présenté le tableau complet des opérations de ce tribunal.

Dans le premier volume, M. Wallon retrace d'abord l'histoire du tribunal criminel du 17 août qui fut le premier essai du tribunal révolutionnaire et qu'introduisit Robespierre: ce fut ce tribunal qui condamna Cazotte. Mais bientôt il fut supprimé, et le projet d'un tribunal révolutionnaire, d'abord apporté par Jean-Bon Saint-André, converti en motion par Carrier, mis en forme par Levasseur et adopté en principe, puis repris par Cambacérés, soutenu avec énergie par Danton, combattu par Buzot, Vergniaud et Cambon, fut enfin voté, séance tenante, sur les nouvelles instances de Danton. Le tribunal révolutionnaire s'installa en même temps que s'établissait le comité de salut

public. Organisé dans des circonstances exceptionnelles et avec des pouvoirs exorbitants, il suivit pourtant dans les premiers temps des formes assez régulières. M. Wallon nous expose très minutieusement les formes qu'il suivait dans ses jugements. Le premier que jugea le tribunal révolutionnaire fut un émigré, Guyot des Maulans; vinrent ensuite les lieutenants de Dumouriez, Miaczinski, Devaux, Lescuyer, puis encore des émigrés, car l'émigration était au premier rang parmi les crimes déferés au tribunal, et le seul fait d'avoir passé la frontière était réputé un acte de trahison qui n'admettait aucune excuse. Une affaire très curieuse, où les quatre inculpés, dont une femme, furent condamnés à mort, est l'affaire Kolly. Déjà un simple propos, contraire à la Révolution, mène à l'échafaud celui qui l'a tenu. De nouveaux décrets fortifièrent encore l'organisation du tribunal révolutionnaire, le renouvelèrent dans un des ressorts les plus essentiels, le jury: il eut alors à juger la conjuration de Bretagne qui réunit pour la première fois devant lui un nombre considérable de prévenus, et le prétendu complot des vingt-six Orléanais, accusés d'un attentat sur la personne de Léonard Bourdon. — On lira avec beaucoup d'intérêt le chapitre consacré à Charlotte Corday; M. Wallon reproduit la plus grande partie de son interrogatoire. Un mois après « l'ange de l'assassinat », c'était Custine, le hardi général, le conquérant de Mayence et de Francfort, qui comparait devant le tribunal; on le supposait traître parce que la fortune l'avait trahi, et son procès, qui dura treize jours, passionna vivement les esprits. A ce moment la Convention renforça son régime de terreur et rendit l'action du tribunal révolutionnaire plus rapide encore et plus forte: il forma quatre sections ayant toutes quatre la même compétence et devant être toutes à la fois en activité; en même temps paraissait la loi des suspects. C'était une ère nouvelle qui s'inaugurait. Elle fut marquée dans les annales du tribunal révolutionnaire par d'illustres victimes, par Marie Antoinette, par les Girondins, etc. A propos de Marie-Antoinette, M. Wallon refait en quelques pages l'histoire de la vie de l'infortunée reine dans la prison du Temple, il retrace les interrogatoires qu'elle subit, les débats du procès, les derniers moments de celle qu'on appelait alors la veuve Capet; il reproduit la belle lettre écrite par Marie-Antoinette à sa sœur Madame Elisabeth. Le chapitre consacré aux Girondins est un des plus intéressants du premier volume: l'auteur montre comment les Girondins, d'abord maîtres de la Convention, ne surent pas, faute d'ensemble, tenir tête aux violents qui, s'appuyant de la commune et des Clubs, finirent, quoique en minorité, par remporter la victoire et frappèrent les *Vingt-Deux* et les *Douze*; il raconte les préliminaires du procès, la translation des Girondins à la Conciergerie, leur jugement, leur mort: c'est principalement sur le récit un peu déclamatoire, mais très fidèle, de Riouffe qu'il s'appuie dans cette partie de son premier volume; il conclut: « avec les Girondins périsait tout espoir d'une république modérée et durable. Ils n'avaient pas tous été les hommes de cette république dès l'origine; plusieurs avaient, dans des circonstances solennelles, égalé en violence les plus farouches Jacobins. Mais ils avaient fini par se rapprocher dans une pensée de résistance à l'anarchie; et c'est en cela qu'ils purent porter un nom commun, c'est par là

qu'ils furent compris dans un même arrêt de proscription par la Montagne. »

Le deuxième volume commence par le procès du duc d'Orléans, Philippe-Egalité; c'est en vain que ce prince avait voté la mort de Louis XVI, répudié et ses titres princiers et le nom de ses ancêtres, envoyé son fils aux armées, prodigué ses biens aux peuples; il gênait les Montagnards; on le rattacha aux Girondins qu'il avait combattus, et il fut condamné: chemin faisant, M. Wallon fait justice d'un récit légendaire d'après lequel le duc d'Orléans, le jour de son jugement, aurait cherché à noyer ses soucis dans le vin. Après le duc d'Orléans, vient Madame Roland; on sait la force d'âme, l'héroïsme que déploya durant son procès et à ses derniers moments cette noble femme, nourrie de la lecture de Plutarque. M. Wallon n'a pas manqué, — et nous l'en remercions, — de citer le témoignage de Riouffe et de Beugnot qui ont jugé la courageuse Girondine dans une disposition d'esprit fort différente, mais qui ont tous deux gardé une si vive et si forte impression des adieux de M^{me} Roland à la prison. On sait que son mari ne voulut pas lui survivre; il se perça d'une épée sur le bord d'une grande route; M. Wallon consent, — en ne disputant pas sur les mots, — à le regarder comme honnête et vertueux, mais il le juge avec raison « déplorablement faible »; pourquoi Roland ne prévint-il pas les journées de septembre? Mais les hommes les plus marquants de la Révolution montent sur la sinistre charrette; c'est Bailly, à qui l'on fait subir pendant plus de deux heures la vue de la guillotine et qui ne tremble que de froid; c'est Manuel, l'ancien procureur de la commune, lui aussi, un spectateur inerte des journées de septembre, tiré de sa retraite de Montargis, comme Bailly de sa maison de Melun, parce qu'il avait provoqué l'abolition de la royauté et n'osa pas voter la mort du roi; c'est Houchard, général en chef, le vainqueur de Tourcoing et de Hondschoote, qui vainement déchire ses habits, présente aux jurés sa poitrine couverte de cicatrices et s'indigne jusqu'à l'échafaud, lui, le vaillant soldat, d'une seule chose, du seul outrage qu'il ait retenu parmi tant d'autres: *on m'a traité de lâche!*; c'est Laverdy, ancien contrôleur-général des finances, membre de l'Académie des inscriptions, celui qui publia l'analyse du procès de Jeanne d'Arc et qu'on accuse d'avoir jeté du blé dans le bassin du château de Gambais, parce qu'on a trouvé dans la boue et la vase quelques grains de blé sains et entiers; c'est Duport-Dutertre, l'ancien ministre de la justice et garde des sceaux; c'est Barnave qui avait joué dans la Révolution un si grand rôle; c'est l'intrépide Kersaint qui, à la Convention, vota contre la mort du roi en donnant sa démission; c'est Osselin, rapporteur de la loi contre les émigrés, président du premier tribunal révolutionnaire, mais qui (*Amour, quand tu nous tiens!*) a témoigné un trop vif intérêt à la galante marquise de Charry, etc., etc.

Mais à côté de ces noms éclatants, M. Wallon ne néglige pas de citer les noms obscurs: « les condamnations d'hommes inconnus, dit-il, plus encore que les grands procès politiques, trahissent la pensée d'extermination qui avait fait instituer le tribunal. » Cependant la loi du 14 frimaire avait remis tout le pouvoir à la Convention qui devenait « le centre unique de l'impulsion du gouvernement » et qui exerçait sa puissance

par deux grands comités, le comité de salut public et le comité de sûreté générale. Toutefois il n'y eut pas de changement brusque ni profond dans la marche du tribunal révolutionnaire; mais un supplément de traitement fut, sur la demande de Fouquier-Tinville, accordé au bourreau, et le nombre des jugements s'accrut alors à un tel point que le *Bulletin* du tribunal, n'y pouvant plus suffire, laissa dans la suite de ses publications une lacune de près de quatre mois. Pourtant, grâce aux courtes notices parues de loin en loin dans le *Moniteur* et les autres feuilles publiques et surtout aux dossiers complets, il est possible de reconstituer les débats du tribunal. Il serait néanmoins trop long de citer tous les personnages, même les plus connus, que le tribunal envoya à la mort à partir du 14 frimaire et que nomme M. Wallon dans le reste de son deuxième volume. Relevons rapidement les noms de Rabaut Saint-Etienne, de la Du Barry qui mourut si lâchement, du ministre Lebrun, du maire de Strasbourg Dietrich, du général Biron, du jeune Custine « coupable d'être le fils de son père », du maréchal Luckner qui fut dénoncé par un prince, un rejeton de la maison régnante de Hesse, devenu jacobin français et signant simplement « Charles Hesse », etc., etc. « Les mois d'hiver, nivôse, pluviôse, ventôse, dit l'auteur en terminant ce volume, nous ont montré, avec quelques noms connus, les noms obscurs de cette multitude de victimes à qui le tribunal faisait froidement et impitoyablement l'application des lois homicides dont la Révolution s'était armée. Avec le mois de germinal vont recommencer les grands procès politiques; c'est la crise de la Terreur, et ce qui doit lui imprimer son caractère froidement niveleur, systématiquement sanguinaire, la marque de Robespierre, fauchant tout et couvrant tout d'un immense linéol rouge jusqu'au 9 Thermidor ».

L'ouvrage aura, croyons-nous, cinq volumes, et les trois suivants ne tarderont pas à suivre les deux premiers dont nous venons de rendre compte brièvement. M. Wallon a consulté naturellement le *Bulletin* du tribunal et les dossiers des procès qui sont aux archives; ces dossiers sont très précieux, car on y trouve et les actes d'accusation, et les jugements, et les pièces réunies à la charge de l'accusé, et les papiers saisis chez lui, et ses interrogatoires devant les comités ou devant le juge. Félicitons l'auteur d'avoir craint de fatiguer son lecteur par le récit de ces innombrables procès; cette crainte l'a ingénieusement amené à faire de son sujet deux parts: dans le corps de l'ouvrage il réunit les procès politiques et ceux qui offrent les traits les plus frappants et jettent le plus de lumière sur l'esprit et la conduite du tribunal; dans l'appendice et sous forme de journal, il rejette les causes les moins importantes dont l'accumulation aurait encombré et embrouillé le récit. C. A.

Les poètes lyriques de l'Autriche, par Alfred Marchand. Paris, Fischbacher, XVI et 402 p.

M. Marchand a entrepris de réunir dans une galerie complète les poètes de l'Autriche. Il nous présente d'abord Lenau, Belty Paoli et Feuchtersleben.

L'étude sur Lenau (p. 1-198) n'était pas inutile après les études qui ont été consacrées par MM. N. Martin, Ch. Dollfus et A. Theuriel au mélancolique écrivain. M. Marchand ne sépare

as la vie de Lenau du tableau de ses œuvres, il montre partout l'homme dans le poète, et, grâce aux lettres de Lenau, à la biographie qu'a écrite son rival en poésie, Anastasius Grün, aux confidences de ses amis, il suit pas à pas et en même temps l'existence de Niemsch et le développement de son génie poétique. Il nous le fait voir d'abord chevauchant follement à travers les landes hongroises dont Lenau a décrit avec tant de force la morne langueur, l'aspect désolé, funèbre et terrifiant. A cette époque, Lenau fut trahi par la jeune fille qu'il aimait; le désespoir l'envahit; déjà, nous dit son biographe, il sentait remuer obscurément en lui quelque chose de plus sinistre encore que la mort; il sentait s'agiter en lui, lourdement, l'aile noire de la folie. Il quitta le droit pour la médecine; puis il perdit sa mère qu'il adorait et dont il tient sa sensibilité, son enthousiasme, son caractère capricieux, bizarre, prompt aux extrêmes. Dans *l'Armoire ouverte*, il a célébré sa douleur filiale avec une émotion déchirante. Accablé par le chagrin, oubliant le travail, refusé à ses examens, malade, puis devenu indépendant à la suite d'un héritage, voyageant dans le Tyrol, dans le Wurtemberg, où il se lie avec Uhland, Schwab, Mayer et Kerner, se vouant de nouveau à l'étude de la médecine, puis étudiant Spinoza, soudain il part pour l'Amérique. Mais, malgré les sites grandioses qu'il vit aux Etats-Unis, il ne put supporter le spectacle de l'avidité et de la rapacité des Yankees; il vendit son terrain à un charpentier wurtembergeois qui le trompa, et revint en Europe. A son retour, il était célèbre: pendant son séjour en Amérique, ses poésies avaient trouvé dans le public un accueil très favorable, et le libraire était sur le point d'en publier une nouvelle édition. Revenu à Vienne, dans le plein épanouissement de son génie, Lenau tenta des œuvres vastes et difficiles, un *Faust*, « confession émouvante, dit M. Marchand, où éclate une âpre mélancolie, l'exaspération du penseur en proie aux plus nobles tourments et qui ne trouve d'autre réponse aux ardentes et tumultueuses questions qui se pressent dans son sein que l'éternel silence de la nature »; *Michka*, cycle de romances où revit le mystérieux charme des Tsiganes; *Savonarole*, où l'on trouve « des morceaux lyriques de premier ordre et un discours enflammé en faveur de la liberté politique »; *les Albigeois*, où il célèbre l'affranchissement de la pensée. Cependant il était toujours agité par la même mélancolie sombre et farouche; il se croyait impuissant à trouver le bonheur; il s'enfermait des journées entières et défendait sa porte à ses plus chers amis. Un nouvel amour l'acheva: est-il vrai, comme le prétend ici M. Marchand, que la passion de Sophie et de Lenau ait été purement platonique? Nous ne le croyons guère; cette passion était trop ardente, trop mêlée de fièvre, de jalousie et d'orages, pour n'être pas charnelle. Quoi qu'il en soit, l'amour profond de Lenau pour Sophie eut de furieux emportements en même temps que de doux murmures et de suaves rêveries. Mais, toujours absorbé par de lugubres pensées, éprouvant une joie singulière à chanter le deuil de la nature et à comparer à la tristesse de l'automne celle de son propre cœur, indifférent à tout, puis, comme par accès, revenant à la joie et célébrant la gaie verdure du printemps, semblant pour un instant apaisé et serein, pour retomber le moment d'après endolori et accablé, torturé comme par un perpétuel cauchemar,

essayant vainement de s'arracher à sa passion pour Sophie, tout à coup, au grand étonnement de ses amis, il se fiance à une jeune fille dont il élève aux nues la douceur et la beauté, rompt bruyamment avec Sophie et devient fou.

Si difficile qu'il soit de donner une idée du génie de Lenau, M. Marchand a réussi, en analysant les éléments qui constituent ce génie si beau et si divers, à le faire revivre à nos yeux. Il distingue dans Lenau le Tsigane, avide de mouvement, enivré de liberté, nomade, ouvert à l'impression du moment; le penseur que n'effraie pas l'infini de l'espace; l'enfant indiscipliné, naïf et généreux. M. Marchand le met au-dessus de Heine et de Goethe, car Lenau a plus de naturel et de franchise que Heine et il s'y possède moins que Goethe, il se livre sans réserve, il a été « le grand inspiré de la mélancolie » et, comme il l'a dit, jamais le divin ne lui est apparu dans la vie sans le cortège de la tristesse, il n'a pas connu la joie pleine et forte, la sérénité. Mais n'est-ce pas la raison qui fera toujours préférer Goethe à Lenau? Toutefois, Niemsch de Strehlenau sera, pour parler comme M. Marchand, le favori des cœurs blessés et meurtris; ses chants désespérés ne sont peut être pas les plus beaux, mais il en a d'immortels qui sont de purs sanglots.

L'étude sur Belty Paoli (p. 201-301) est la plus originale du volume, car M. Marchand est un des amis de l'auteur, et M^{me} Elisabeth Glück lui a donné sur sa vie et ses poèmes des renseignements que M. Marchand a mis en œuvre et qu'on ne trouve pas ailleurs. Selon M. Marchand, Belty Paoli est un esprit fécond, qui « vit dans la poésie comme dans sa patrie »; ses vers « fermes et sonores, sont souvent frappés comme une médaille »; elle aime ceux qui souffrent, *non ignara mali miseris succurrere discit*; elle a foi dans le progrès, elle célèbre ceux qui meurent pour l'idéal en lui envoyant leur cri suprême (cp. la pièce *morituri te salutant*).

Ernest de Feuchtersleben n'est pas moins justement apprécié; c'est un savant, un professeur, et même un homme d'Etat; mais son titre le plus glorieux, c'est celui de poète. Il a célébré avec une exquise simplicité et une admirable concision les meilleurs et les plus nobles sentiments de l'âme humaine; à la fois doux et viril, tendre et stoïque, tendant incessamment vers l'idéal, ne cherchant qu'à élever les cœurs, à les purifier, à les délivrer de toutes les souillures et de toutes les bassesses de ce monde, à les consoler des douleurs terrestres, il a composé, selon l'expression de M. Marchand, « un bréviaire poétiquement philosophique »; mais quoique plusieurs de ses lieds soient devenus des chants populaires, c'est le poète d'un petit nombre, et ses vers ne s'adressent qu'à un public d'élite.

L'ouvrage de M. Marchand est un des plus remarquables qu'on ait écrits en France dans ces dernières années sur la littérature allemande, et, à coup sûr, le plus remarquable qu'ait inspiré la poésie autrichienne. L'auteur a pris soin de marquer nettement son dessein dans sa préface: comme critique, dit-il, il s'est appliqué à bien comprendre les poètes avant de les juger et à mettre en lumière leurs qualités plutôt que leurs défauts; comme traducteur, il donne le désir de confronter sa version avec l'original et de connaître de plus près, sans intermédiaire et sans témoins, les poètes qu'il apprécie. Les traductions sont d'ailleurs très nombreuses, et, sans s'astreindre servilement au texte, M. Marchand a su

en reproduire la couleur et le mouvement; comme il dit, il n'a pas fait évaporer en le transvasant le parfum subtil de cette poésie germanique. Ses critiques sont le fruit d'une étude profonde et d'un long labeur; mais le style ne sent pas l'huile; il a beaucoup d'aisance, mais aussi beaucoup d'énergie et de vigueur; il ne manque même pas d'élévation et d'éclat. M. Marchand n'a songé qu'à la petite élite qui conserve le goût des choses de l'esprit et de l'âme; c'est de ceux-là seuls qu'il veut obtenir les suffrages: il a trouvé l'a cent qui plaît à ce public, un ton chaleureux et parfois éloquent, un langage imagé, pittoresque et vivant, qui ne pâlit pas trop à côté des grandes et mélancoliques pensées d'une Belty Paoli, d'un Feuchtersleben et surtout d'un Lenau. Nous engageons donc M. Marchand à faire suivre d'un second volume cette 1^{re} série des poètes autrichiens du XIX^e siècle. A. Cn.

Drei plattdeutsche Erzählungen zum Theil Erlebtes und Erinnerungen von 1848 aus Schleswig-Holstein, von Klaus Groth. (Auch als dritte veränderte Auflage Vertelln. I. Band). Berlin, Freund und Jeckel, 1881.

C'est sous ce titre un peu long que la troisième édition des nouvelles de Klaus Groth vient de voir le jour. L'auteur nous dit dans sa préface, relativement à la première nouvelle du recueil, considérablement augmentée, et intitulée « Un jeune Holsteinois »:

Elle fut écrite en 1854-55 et parut avec la seconde sous le titre « Vertelln ». Les deux éditions se succédèrent rapidement, et la seconde fut aussi vite épuisée que la première. La nouvelle, intitulée alors « Detel » n'était pourtant pas ce que, selon moi, elle aurait dû être: une description de la situation du Schleswig-Holstein avant, pendant et après 1848; un exposé du réveil patriotique, graduel dans nos classes moyennes et populaires, de nos efforts pour conquérir notre autonomie, et de notre soumission au destin inexorable après l'échec et pendant la réaction. Mes contemporains comprendront qu'à cette époque, je n'étais pas en état de toucher aux plaies encore saignantes et d'écrire l'histoire de nos luttes inutiles et de notre humiliation non méritée.

Dans les deux précédentes éditions l'auteur a, en effet, évité de toucher à toute question politique ou patriotique. « L'ancien titre, dit-il, n'est plus de saison: le noyau a fait éclater la coquille, et je présente ma nouvelle au public comme entièrement neuve. »

Nous y trouvons le développement moral et intellectuel d'un jeune Ditmarchois que l'auteur nous dépeint, depuis son enfance jusqu'au jour de son mariage, en nous faisant assister avec lui à toutes les péripéties de la révolte du Schleswig-Holstein contre le Danemark.

Le récit est extrêmement simple: pas d'intrigue, rien qui sorte du cadre d'une existence ordinaire. En général dans les romans et les nouvelles, les événements sont plus nombreux que dans la vie réelle; chez Klaus Groth, ils le sont un peu moins. On dirait que l'auteur dédaigne les moyens qui assurent le succès aux autres; ou bien est-ce penchant naturel chez lui à ne choisir que les sujets les moins compliqués? Il aime les nuances, les gradations, il est avant tout peintre de mœurs et de caractères; il a étudié l'homme; il analyse ses sentiments et nous le montre, là devant nous, en n'employant à cet effet que quelques traits de son pinceau, mais qui gravent la figure pour toujours dans notre mémoire. Ce n'est pas dans les romans à sensation, dont la lecture est attachante unique-

ment par l'intérêt de la curiosité éveillée, mais qui, celle-ci une fois satisfaite, ne laissent plus aucun souvenir bien distinct, qu'on rencontre cet esprit d'observation qui caractérise les œuvres littéraires de Klaus Groth.

Les détails nuisent à l'action dans un livre où il n'y a que des situations et des êtres exceptionnels, ils sont nécessaires, quand on veut dépeindre l'homme : c'est dans le courant de la vie ordinaire qu'il faut l'observer, c'est dans les petites choses que se manifestent les caractères, et c'est par les petits détails qu'on parvient à les rendre. Klaus Groth l'a bien compris. Ses pièces si simples sont d'une lecture attrayante au-delà de toute expression. Il produit de l'effet sans avoir l'air d'y viser, en employant le moins de mots possible. Son style est d'une concision rare, sans jamais devenir aride, car les détails dont il est prodigue ne sont pas des banalités inutiles au récit : chaque particularité qu'il signale, et qui aurait échappé à l'observation de tout autre, concourt à compléter l'ensemble, à ajouter une nuance de plus à une scène ou au portrait d'un personnage.

Lorsqu'on étudie le style de Heinrich Heine, dans ses toutes petites poésies qui l'ont rangé parmi les plus grands poètes de l'Allemagne, on est étonné d'y trouver des mots ou des tournures qui, chez d'autres, sembleraient l'effet de la négligence, mais qui, chez lui, sont voulus et calculés, car c'est un fait bien connu que « vingt fois sur le métier il remettrait l'ouvrage. » Il en est ainsi du style de Klaus Groth : les mêmes mots reviennent souvent dans la même page, sans jamais fatiguer ni choquer le lecteur. Ces audaces de la simplicité ajoutent quelque chose de naïf et de primitif à ses écrits.

Klaus Groth ne décrit que des paysans, des ouvriers et des gens de la petite bourgeoisie. Il faut pourtant une certaine culture intellectuelle pour savourer toutes les finesses de ses nouvelles et pour en saisir le sens. On s'étonne de voir qu'en Allemagne elles sont lues et appréciées dans toutes les classes de la société, preuve évidente que le goût littéraire y est plus développé que dans notre pays.

Klaus Groth est essentiellement moralisateur sans jamais prêcher la morale : tous ses écrits respirent les sentiments les plus sains. Chose étrange ! dans la nouvelle de « Detel » il nous montre un jeune homme qui n'est exposé à aucune tentation, qui n'est appelé à aucun dévouement, qui n'accomplit aucun acte de bravoure, aucun fait de générosité, et pourtant le lecteur est convaincu que toutes ces qualités se trouveraient au besoin chez lui à un moment donné. C'est un type d'honnêteté et de loyauté latente, nouveau dans les romans.

Il y a dans cette nouvelle des pages navrantes dans leur simplicité : ce sont celles qui traitent de la guerre en nous dépeignant les souffrances du soldat ; — la marche surtout est remarquable, et la fuite des malheureux habitants des contrées envahies ne l'est pas moins.

Quant à sa haine de la domination danoise, l'auteur produirait peut-être plus d'effet s'il ne l'exprimait pas aussi crûment. Ici il a évidemment oublié la modération qui est une de ses grandes qualités : une opinion, énoncée avec trop d'énergie, met le lecteur en garde contre ce qu'elle pourrait avoir d'exagéré. Je ne parle ici qu'au point de vue littéraire, laissant de côté toute question de fond.

Klaus Groth est éminemment réaliste, en ce

sens qu'il ne s'écarte jamais de la vérité ; mais il choisit ses matériaux avec le plus grand soin ; il met une délicatesse extrême dans tous ses écrits, ne s'attachant qu'aux beaux côtés de la réalité. Il a étudié la nature avec amour et la décrit avec une exactitude scrupuleuse : ce n'est pas lui qui ferait fleurir une plante ou chanter un oiseau dans la saison contraire. La sensiblerie est toujours absente de ses nouvelles ; pour tant ses personnages ne sont nullement dépourvus de sentiment poétique, tout en ayant le sens pratique très développé. La fatalité ne les mène pas, ils dominent les contrariétés de la vie : ce sont des enfants de la nature, régis par leur propre volonté.

Groth aime les anciennes mœurs, les coutumes des ancêtres ; — peut-être s'y attache-t-il trop. Il y a dans ses nouvelles une tendance à l'esprit de clocher, — tendance qui se devine plutôt qu'elle ne s'y trouve exprimée, et qui se manifeste le plus clairement dans la seconde nouvelle du livre intitulée « Anton », dans les éditions précédentes, et nommée ici « De Waterbørs » (1).

« Witen Slachters », la troisième pièce du recueil, n'est pas à proprement parler une nouvelle : c'est un tableau de village, une peinture de caractères fort réussi.

Klaus Groth se sert du dialecte du Holstein qui, dit-on, se parle, à quelques variations près, en Allemagne, sur tout le littoral de la Baltique ; d'autres affirment que cet idiome est compris par toutes les populations qui habitent entre l'Escaut et la Vistule ; assertion assez téméraire, qui n'a pas besoin de réfutation : qu'on donne une nouvelle de Klaus Groth en lecture à tout habitant des Flandres — pour ne citer qu'un exemple — ayant une parfaite connaissance du néerlandais, il vous avouera qu'il ne comprend pas ; ajoutez-y encore ceux qui ont appris l'allemand, ils ne comprendront que très imparfaitement, et devront faire une étude spéciale de ce dialecte, s'ils veulent se donner le plaisir de lire l'auteur dans l'original.

Nous avons appris qu'un traducteur habile s'occupe à rendre ces nouvelles accessibles aux lecteurs français ; ce sera là une bonne acquisition pour tous ceux d'entre eux qui recherchent avant tout le beau dans le vrai.

VIRGINIE LOVELING.

Essai sur la morale stoïcienne et ses conséquences au point de vue de la civilisation, par Émile Hannot (Thèse d'agrégation présentée à la Faculté de philosophie et lettres de l'Université libre de Bruxelles). Bruxelles, Mayolez, 1880.

Ce travail n'est qu'une esquisse, mais c'est une esquisse très bien tracée. M. Hannot écrit clairement, avec chaleur et élégance. Il possède sans contredit le sens philosophique. Mais le résumé qu'il a fait n'est-il pas un peu trop succinct ? Nous voudrions que l'auteur eût puisé plus largement dans les poètes, les historiens, les orateurs, les pamphlétaires et les jurisconsultes de l'Empire.

Il y a deux assertions inexactes page 31 : « Caton... ne comprenait pas que deux augures pussent se regarder sans rire. » Il ne s'agit pas des augures, que Caton respectait et devait respecter, mais des *haruspices* (Cic. *de divin.*

II, 24), ce qui est bien différent. M. Hannot, qui est un philologue, n'aurait pas dû verser dans l'erreur vulgaire. « Les dieux des Romains ne sont que de pâles et froides copies des poétiques divinités de la Grèce. » Les vieilles divinités nationales de Rome sont essentiellement différentes des dieux helléniques. Ce n'est que postérieurement qu'on identifia une partie de ces divinités avec celles de la Grèce.

Quand M. Hannot abordera directement l'étude des sources avec cette rigueur scientifique qui seule rend les recherches fécondes, il produira, nous n'en doutons point, d'excellents travaux sur l'histoire de la philosophie. P. T.

Zoologie élémentaire, par Félix Plateau. Mons, Manceaux, 1880, in-8°, 526 p.

Ce volume est le troisième de ceux qui formeront la *Bibliothèque belge pour la vulgarisation des sciences et des arts*. Par le plan général et la méthode d'exposition, il s'éloigne considérablement des manuels d'histoire naturelle que nous connaissons. D'ordinaire ces sortes d'ouvrages sont divisés en autant de parties qu'il existe d'appareils distincts dans les plantes ou dans les animaux. Pour nous en tenir aux livres de zoologie, on commence, par exemple, par exposer tout ce qui se rapporte à l'appareil digestif chez les vertébrés, classe par classe ; on examine ensuite le même appareil chez les mollusques, et l'on descend ainsi toute la série animale. On suit le même ordre pour toutes les fonctions, les unes après les autres : la respiration, la circulation, les sécrétions, le système nerveux, les organes des sens, etc. sont considérés successivement dans chacune des classes du règne. Faisons remarquer, en passant, que la description des organes de reproduction et l'exposition des phases du développement ne sont tout au plus qu'effleurées dans les traités dont nous parlons. On termine par une classification des animaux et par leur histoire plus ou moins détaillée.

Un semblable plan présente de grands inconvénients : il impose un travail effrayant à la mémoire, qui doit retenir à la fois toutes les particularités, toutes les modifications que présente, dans les diverses classes, un seul et même appareil ; il rebute le débutant, qui ne connaît aucun animal d'une manière complète qu'après avoir lu le livre tout entier, et qui, après cette longue étude, ne peut même se représenter l'ensemble d'aucun organisme qu'au moyen d'une synthèse laborieuse de caractères épars dans les différentes parties de l'ouvrage. Nous insistons sur ce dernier point, dont on ne contestera pas l'importance : un animal est un tout dont chaque partie est dans une dépendance étroite de toutes les autres.

La manière dont sont exposées les diverses parties des ouvrages que nous critiquons ici, ne vaut guère mieux que le plan général. On cite comme exemples les animaux les plus variés, et l'homme de préférence, sans s'inquiéter si le lecteur pourra vérifier jamais *de visu* ce qu'il lit. Il n'a sous les yeux que les gravures de quelques-uns des objets dont on lui parle, heureux encore si elles sont claires et intelligibles.

M. Plateau a conçu sa *Zoologie élémentaire* de façon à éviter les défauts que nous venons de signaler. Il consacre d'abord dix-huit pages à des notions très succinctes sur les tissus et à l'exposition des premières phases du dévelop-

(1) Club de jeunes gens.

nement de l'œuf animal (segmentation du vitellus, formation des feuillettes). Cette partie de la physiologie, qui est systématiquement écartée de tous les ouvrages élémentaires, l'auteur s'en sert pour subdiviser le règne animal en trois groupes, d'après les vues des naturalistes modernes. Puis un petit tableau fait embrasser d'un seul coup d'œil au lecteur les douze sous-embranchements que l'auteur admet dans le règne animal.

Ces premières notions sur les tissus et sur le développement initial de l'œuf ne forment, pour ainsi dire, qu'une introduction à l'ouvrage proprement dit. Les cent quarante pages qui suivent sont consacrées à l'anatomie des vertébrés. L'auteur a pris pour type un amphibie, la grenouille, que chacun peut se procurer facilement, (on peut choisir l'une ou l'autre de nos deux espèces). Il suppose que l'on dissèque l'animal de la manière qu'il indique; les conseils pratiques qu'il donne à ce sujet seront d'un grand secours au débutant, malgré leur brièveté. On étudie ainsi avec lui tous les appareils de la grenouille. Les descriptions sont entremêlées de considérations générales sur les organes que l'on étudie, et sur certaines particularités propres aux classes des vertébrés, autres que celle des amphibiens. De temps en temps l'étudiant est invité à recourir à la loupe ou au microscope, pour observer un caractère important d'un tissu ou d'un organe. Les descriptions des organes sont accompagnées de notions sur leur rôle physiologique. Les figures intercalées dans le texte sont faites pour la plupart d'après nature; elles permettront de retrouver sans difficulté et sûrement, dans l'animal qu'on aura sous les yeux, les organes décrits.

Les descriptions sont très sobres. On est tenté tout d'abord de regretter que l'auteur ne se soit pas étendu davantage sur certaines parties, sur celles qui concernent les mouvements volontaires des vertébrés, par exemple. Il est vrai de dire qu'il s'agit d'un traité élémentaire, qui doit tendre avant tout à donner une idée exacte de chacun des grands groupes naturels dans lesquels on peut diviser les animaux, et que le cadre dans lequel il a fallu se renfermer était, pour ainsi dire, imposé d'avance. Toute réflexion faite cependant, il n'eût peut-être pas été impossible d'entrer dans quelques détails relativement à l'appareil locomoteur des vertébrés; quelques pages consacrées à la description des muscles principaux, de ceux que l'on retrouve chez tous les vertébrés munis de membres, et quelques considérations générales sur le mode d'action des muscles n'auraient été dépourvues ni d'intérêt ni d'utilité. Nous signalerons encore ici ce qui nous paraît constituer une lacune dans le même chapitre: dans la partie qui traite du système nerveux, l'auteur décrit l'encéphale et la moelle épinière, en indiquant la préparation; quant aux nerfs qui parlent de ces régions pour se rendre aux organes, on ne trouve aucune indication précise ni sur leur topographie ni sur leur préparation. Celle-ci présente quelque difficulté, nous le savons; mais on rencontre plus loin d'autres préparations qui n'en offrent pas moins.

La méthode suivie dans l'étude des vertébrés est encore celle qui apprend à connaître les animaux de tous les sous-embranchements suivants. Pour les mollusques, le sujet à disséquer est la limace rouge; on lui consacre quarante pages; un appendice est consacré aux tuniciers

(transition aux vertébrés) et aux brachiopodes (transition aux vers). Pour type des articulés on a pris l'écrevisse. Le ver de terre et un ténia commun chez le chien sont disséqués pour fournir les caractères des vers. L'étoile de mer ordinaire, commune sur notre côte, sert d'exemple pour les échinodermes. Plusieurs campanulaires, qu'on peut se procurer aussi sans peine sur nos plages, sont décrites au chapitre des polypes. Après l'étude de chaque type, on résume les caractères, comme on l'a fait pour les vertébrés, et on donne un tableau de la classification jusqu'aux ordres, en citant les principaux genres.

L'ouvrage se termine par quarante-cinq pages consacrées aux animaux les plus inférieurs (mézozoaires et protozoaires). Ici encore l'auteur a cherché autant que possible à permettre au lecteur de se procurer quelques animaux parmi ceux qu'il cite.

Après les détails dans lesquels nous venons d'entrer, nous n'insisterons pas longuement sur les avantages de la méthode de M. Plateau. On arrivera sans peine, en suivant patiemment ses conseils, à se faire successivement une idée complète des animaux de chacun des sous-embranchements du règne animal. On trouvera de la variété dans l'étude de son livre, à cause du fractionnement et de la répartition sur un grand nombre de types, des détails de structure d'un même appareil; on ne se fatiguera donc pas, on ne se découragera pas. Mais ce qu'il importe de faire ressortir avant tout, c'est l'immense avantage pour le débutant d'avoir sous les yeux l'animal dont l'auteur parle le plus fréquemment. Les leçons du maître se graveront ainsi pour toujours dans la mémoire. Ces choses sont devenues banales à dire; on n'entend vanter partout que la méthode intuitive. Sans doute, mais lorsqu'il faut passer de la théorie à la pratique, les difficultés sont souvent fort grandes. M. Plateau a résolu, croyons-nous, celles qui étaient inhérentes au sujet qu'il a traité.

Qu'on ne s'effraie pas, du reste, des difficultés ni des inconvénients que l'on croirait devoir rencontrer dans ces dissections: les indications qu'on trouvera sont trop précises et trop claires pour qu'on puisse être embarrassé; les animaux à examiner sont communs, et l'on pourra faire autant d'essais qu'il sera nécessaire; enfin ce sont des animaux de petite taille, que l'on peut disséquer proprement, même sur la table d'un salon. Nous insisterons à dessein sur ce point: toute l'utilité du livre est là. J. V.

BULLETIN.

BIBLIOTHÈQUE GILON. Dr H. Richald. *De la nourriture de l'homme*. — Nous ne reprocherons point à M. Richald d'avoir cité la *Gastronomie*, la *Physiologie du goût* et les *Méditations de gastronomie transcendante*: Brillat-Savarin et Berchoux font passer Hippocrate et Galien. Mais l'auteur nous semble avoir trop sacrifié les notions physiologiques et hygiéniques à l'étude spéciale de chaque aliment. Le livre débute à merveille, et il est vraiment dommage que nous arrivions trop tôt à apprendre que la choucroute constitue une préparation spéciale du chou « vert » (?)

F. De Grave. *Grégoire-Joseph Chapuis* — Excellent petit livre, dans lequel la vie du célèbre Verviétois est retracée, avec une émotion contenue et une remarquable exactitude, d'après les pièces authentiques du procès, les papiers de famille restés in-

édits jusqu'à ce jour, et toutes les sources imprimées: Ce petit volume a eu déjà plusieurs éditions, et son succès s'explique autant par la valeur intrinsèque de l'œuvre que par l'intérêt d'« actualité » que lui a donné récemment l'inauguration de la statue de Chapuis.

Th. Juste. *Les Jésuites*. — Un des bons livres de M. Juste, et qui résume parfaitement la polémique à laquelle ont donné lieu les ouvrages du comte de Saint Priest, de Crétineau-Joly, du P. Theiner et du P. de Ravignan sur la suppression de l'ordre des jésuites au XVIII^e siècle. Est-il nécessaire d'ajouter qu'après avoir exposé les faits, l'auteur laisse toutefois à la « clairvoyance » du lecteur le soin d'en tirer des « enseignements instructifs »?

Contes anglais, par mistress S. C. Hall. — M. Edgar La Selve nous annonce, dans la préface de sa traduction, « deux chefs-d'œuvre. » Cet éloge est fort exagéré. *Rien ne presse* et *C'est assez tôt* sont deux petites nouvelles qui ont pour but de montrer les avantages de la prévoyance et dont la simplicité de style forme le principal mérite. De ces deux nouvelles la meilleure est sans contredit *Rien ne presse*: le début en est fort banal; mais la fin, d'une psychologie juste, est vraiment émouvante.

Notes et souvenirs d'un voyage au Brésil, par Albert Verhaeren. — M. Verhaeren a remanié pour la bibliothèque Gilon — et considérablement raccourci — les *Souvenirs d'un voyage au Brésil* qu'il a publiés en 1876-77 dans le *Moniteur industriel*. Le résultat a été un livre intéressant, qui serait excellent si l'auteur avait pris la peine de relier un peu mieux ses notes les unes aux autres.

Mes voyages dans les deux Amériques, par le Dr Ch. Corbisier. — Encore un récit de voyage, agréablement écrit. Mais M. Corbisier a fait la part bien large à l'aller et au retour: la moitié du volume seulement est consacrée à l'Amérique, et les Etats-Unis n'obtiennent que 12 pages! A. D.

Le général baron Guillaume, membre de l'Académie royale de Belgique, par Alphonse Wauters. Bruxelles, Hayez. — A côté de détails biographiques intéressants, on remarquera dans cette notice, extraite de l'Annuaire de l'Académie pour 1881, un aperçu critique des œuvres historiques du général Guillaume, notamment l'*Histoire de l'organisation militaire sous les ducs de Bourgogne*, mémoire écrit en réponse à une question posée par l'Académie, l'*Histoire des régiments nationaux belges pendant la guerre de Sept Ans*, l'*Histoire des régiments nationaux belges pendant les guerres de la Révolution française*, ces deux dernières publications refondues, en 1877, en un volume (*Histoire des régiments nationaux des Pays-Bas sous la maison d'Autriche*), l'*Histoire des gardes wallonnes au service d'Espagne*, récit, dit M. Wauters, qui ne saurait que difficilement réveiller chez nous un véritable enthousiasme; l'*Histoire des Bandes d'ordonnance*, l'*Histoire de l'infanterie wallonne sous la maison d'Espagne*, dans laquelle l'auteur « a trop négligé les origines nationales de nos vieux régiments. »

Nos moyens de communication, par Jules Carlier. Mons, Duquesne-Masquillier. — A la série de conférences qu'il a entrepris de publier depuis quelques années, M. Carlier vient d'ajouter un petit travail très soigné et des plus intéressants. Comparant le présent au passé, il montre l'humanité marchant « d'un pas lent parfois, et non sans secousses cruelles, vers un état social perfectionné où la vie devient à la fois plus facile et plus douce »; il montre comment ces progrès se sont accusés, souvent d'une manière inattendue, dans l'amélioration et l'extension des moyens de communication. A l'appui de cette thèse, l'auteur se sert habilement des rapprochements historiques et des chiffres, qui sont toujours un heureux moyen d'exposition quand on réussit à les présenter, comme c'est ici le cas, sans profusion et avec discernement.

— La revue *Ciel et Terre* annonce que le *Traité de météorologie* de MM. J. C. Houzeau et A. Lancaster,

dont nous avons rendu compte, sera tradit prochainement en russe par M. A. Dobroslavine.

— La 23^e livraison de la *Belgique illustrée* contient la fin de la description de l'Entre-Sambre-et-Meuse, par M. Ad. Prins, la province de Namur, par M. Eugène Landoy, et une notice sur Namur, par M. Léon Dommartin. Outre une carte chromolithographiée de la province, nous remarquons, parmi les nombreuses gravures qui accompagnent cette livraison, celles qui représentent : les ruines de Sautour, les ruines du château de Beaumont, les frontispices en tête de la description de la province et de la capitale, le pont de Sambre, la pointe de Grognon, la citadelle et la porte de La Plante.

REVUES ÉTRANGÈRES.

Dans une étude sur Carlyle, que publie la *Rassegna settimanale*, de Rome, le grand historien, mort récemment à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, est très heureusement apprécié. Depuis quinze ans, remarque l'auteur de l'article, il n'était plus sorti de la plume du doyen des écrivains anglais un travail littéraire vraiment digne de mention, et cependant ses compatriotes comprennent que sa mort est pour eux une perte. Le « philosophe de Chelsea », comme on l'appelait souvent, exerçait une grande influence, tant par sa personnalité que par ses œuvres, et il l'exerça jusqu'au dernier moment non moins qu'au début ; il était le maître de la jeunesse impressionnable. Il se passera bien du temps avant que le monde puisse arriver à apprécier justement son esprit et son caractère ; il confondra et, jusqu'à un certain point, irritera les générations futures comme la sienne. On dira qu'il fait l'effet d'un iconoclaste et rien de plus, que ses théories sociales et politiques ne sont en grande partie que des conspirations en faveur de l'utopie, de vaines tentatives pour faire revivre le passé à seule fin d'en tirer profit et de mettre de côté les riches fruits du progrès moderne ; que tandis qu'il s'abandonnait volontiers aux jérémiades et aux grotesques réquisitoires contre notre époque, il n'a su suggérer aucun succédané à mettre en place des systèmes qu'il dépréciait. Il sera considéré comme un des hommes les plus mélancoliques de son temps ; dans un siècle qui a produit Schopenhauer, il peut être rangé parmi les plus sombres pessimistes. Comme celui de Schopenhauer, son pessimisme repose sur le peu d'estime qu'il professait pour la nature humaine en général, et son opinion était que la doctrine de l'Église sur le péché originel est uniquement une façon théologique d'exprimer certaine vérité confirmée par l'expérience de chaque jour. Il ne croyait pas au progrès ; il ne se lassait pas d'avertir que la science se réduit à déflurer la surface des choses ; il ne pouvait reconnaître la valeur de l'économie politique, de la philanthropie, de tout ce qu'il appelait de simples projets mécaniques pour l'amélioration de la société. Et pourtant il ne fut pas un nouveau Timon : un cœur chaud, une profonde sensibilité, une pitié et un intérêt infini pour la pauvre humanité transpirent à travers ses plus sévères invectives. En résumé, l'homme, dont bien des mots sont devenus quasi-proverbiaux, ne peut être classé. Comme Jean Paul, qu'il admirait tant, lui aussi peut être appelé *Der Einsige* : il a occupé un poste, exercé une autorité qui est unique. Pendant un demi-siècle, il a eu le pouvoir de secouer les hommes, leur apprenant à purifier leurs âmes de l'hypocrisie, à observer les faits, non les apparences, seul à peu près parmi ses contemporains à opposer une résistance austère, inflexible à la tendance à exalter l'opinion populaire et les agitations populaires, comme si elles étaient des oracles plus dignes de foi que les jugements des rares hommes sages, bons et forts. Et bien qu'ici il exagérât, comme il a exagéré la plus grande partie de ses jugements, au point d'en faire une caricature grotesque et d'arriver à prêcher l'apothéose de la seule force brutale, malgré cela, ou peut-être à cause de cela, il a fait œuvre utile et salutaire. Peut-être

l'explication du caractère de Carlyle doit-elle être cherchée dans son origine écossaise et dans son attachement au *credo* austère de Calvin, à l'influence duquel il n'a jamais pu entièrement se soustraire, bien qu'il se fût séparé de cette doctrine, et qu'il se fût fait un *credo* à lui, emprunté aux écrivains allemands, tant de l'école classique de Goethe, que du romantisme fantaisiste et mystique qui la suivit.

NOTICES D'OUVRAGES BELGES. — *Zeitschrift für Philosophie*. 78. Bd. 1. Hft. La philosophie scientifique par H. Girard (D^r Lasson).

Polybiblion. Févr. Le Congrès national de Belgique, par Théodore Juste.

De Portefeuille. 12 févr. Œuvres poétiques de Guido Gezelle.

NOTES ET ÉTUDES.

L'OBSERVATOIRE ROYAL DE BRUXELLES.

II.

Le rapport de la commission de l'Observatoire (Cf. *Athenæum belge*, 1881, n^o 3) fait connaître l'état actuel de cet établissement et énumère les publications qui ont vu le jour dans le courant de l'année dernière ; dans celui que le directeur vient d'adresser au ministre de l'intérieur, la situation et les travaux de l'Observatoire sont exposés à un point de vue nouveau. M. Houzeau s'occupe d'abord de l'administration et du budget, sujet peu intéressant, semble-t-il, pour le public général ; cette partie du rapport contient cependant des renseignements qui méritent d'être notés.

Depuis un demi-siècle qu'a été créé l'Observatoire de Bruxelles, les établissements scientifiques ont pris partout, en Europe, un développement considérable. Les observatoires en particulier ont vu s'étendre, dans de très grandes proportions, le champ de leurs travaux usuels. Des études jusque là confondues entre elles, ou tout au moins étroitement associées, ont pris des développements divergents qui ont fini par les séparer complètement. La météorologie, par exemple, est devenue une science distincte, ayant ses exigences propres, et l'astronomie physique, avec la spectroscopie et la photographie astronomique, s'est placée sur un terrain nouveau, ignoré il y a cinquante ans.

Il en est résulté un démembrement de tous les grands observatoires, qui ne peuvent plus combiner entre elles des branches disparates, exigeant non seulement une installation et un matériel absolument distincts, mais chez ceux qui s'en occupent, des connaissances spéciales tout autres, ainsi que des aptitudes techniques essentiellement différentes. Le personnel ni l'outillage n'ont plus rien de commun.

Les établissements se sont donc scindés par la force des choses. Tandis que l'astronomie mathématique ou de mesure est restée l'apanage des anciens observatoires, la météorologie a établi, dans les divers pays, ses instituts particuliers, et la spectroscopie, ou plus généralement l'astronomie physique, a élevé des observatoires spéciaux.

Au lieu d'une seule branche cultivée, il y en a trois partout aujourd'hui. Ainsi en Angleterre, à côté de l'ancien observatoire de Greenwich, on a fondé à Kew un grand observatoire central météorologique, et à South Kensington un établissement d'astronomie physique, consacré à des recherches de spectroscopie et de photographie, que le monde savant suit avec un vif intérêt.

En France, l'observatoire classique de Paris a également renoncé à embrasser les trois branches. Il se réduit à l'astronomie mathématique. Le bureau central météorologique et l'observatoire de Montsouris, au sud de Paris, se sont chargés de la météorologie, pendant qu'on élève au château de Meudon un magnifique observatoire d'astronomie physique, qui sera l'un des mieux dotés de l'Europe.

L'Allemagne a consacré depuis quelque temps le démembrement des trois services. A côté de l'obser-

vatoire de Berlin elle a créé à Hambourg, sous le nom de « Seewarte », un centre météorologique ; puis elle a inauguré, sur une colline voisine de Potsdam, un bel observatoire d'astronomie physique, entièrement distinct des deux autres établissements.

En Italie, le bureau central de météorologie est aussi tout à fait distinct du grand observatoire astronomique de Rome, et l'astronomie physique est dotée en ce moment d'un observatoire spécial, sous le beau ciel de Catane.

Aux Etat-Unis, le Naval Observatory de Washington s'occupe d'astronomie mathématique. La météorologie est entièrement séparée, depuis la création du « signal service », qui dirige toutes les stations météorologiques du pays. La spectroscopie possède un établissement à part à l'observatoire d'Alleghany.

En Russie, où le climat ne permet guère de s'occuper de spectroscopie, les deux autres branches sont depuis longtemps séparées : l'astronomie mathématique à Poulkova, près de Saint-Petersbourg, la météorologie à Péttersbourg même, sous un chef et avec une administration absolument différents.

En Autriche, en Suède, dans les Pays-Bas, en Suisse, en Espagne, en Portugal, l'astronomie et la météorologie sont séparées. Il en est de même dans l'Inde anglaise et en Australie. La Belgique est le dernier pays, de ceux au moins d'égale importance, où les trois branches restent associées.

Cette situation exceptionnelle, qui marque un retard sur le mouvement scientifique général, mérite, ajoute M. Houzeau, la sérieuse attention du gouvernement. Il faut qu'à l'avenir les trois branches soient installées d'une façon distincte et indépendante, sinon dans trois localités différentes, et dotées de budgets distincts.

Ces considérations servent d'explication à l'ordre adopté par M. Houzeau dans son exposé des travaux de l'Observatoire.

Astronomie mathématique. — La base des mesures fondamentales de l'astronomie est fournie par les observations aux instruments méridiens. La lunette des passages de Gambey a été employée, en 1880 : 1^o A l'observation des étoiles destinées à régler l'instrument et à assurer la connaissance de l'heure ; 2^o à l'observation de la lune et des étoiles qui culminent auprès de cet astre ; 3^o à reprendre la détermination des ascensions droites des étoiles lunaires du Nautical Almanac et de la Connaissance des temps.

Au cercle mural de Troughton, on a continué la série des observations des circompolaires, au dessus et au-dessous du pôle, pour la recherche de la latitude. Non seulement la détermination du nadir se fait chaque soir sur le mercure, mais les équations personnelles du pointé sont étudiées à l'aide d'observations spéciales, et les éléments du calcul de la réfraction sont empruntés aux enregistreurs avec le plus grand soin.

La flexion du cercle a fait l'objet d'un grand travail de calcul de M. C. Lagrange, astronome-adjoint, d'après les formules de Bessel, modifiées de manière à les adapter à l'instrument.

Le cercle méridien de Repsold, qui reste installé à titre provisoire dans un pavillon du jardin, n'a pas encore servi aux observations astronomiques.

En ce qui touche les travaux de calcul, les observations méridiennes des trois années 1876, 1877 et 1878 ont été réduites, et viennent d'être publiées dans les *Annales*, nouvelle série, *Astronomie*, tome III. La réduction des passages méridiens de 1879 est entièrement terminée. L'impression en est commencée, pour faire partie du tome IV. Six heures (sur vingt quatre) du grand catalogue d'étoiles de M. E. Quetelet sont prêtes pour les compositeurs. Les quatre premières feuilles sont tirées. Les réductions d'une part, l'impression de l'autre, se poursuivent activement.

Les études pour la rédaction de la carte magnétique ont continué pendant la belle saison de 1880. Une dernière campagne sera encore nécessaire pour terminer le travail. Dans l'année qui vient de s'écou-

le; on a stationné successivement à Tervueren, Louvain, Anvers, Bourg-Léopold, Turnhout, Maeseyck, Saint-Trond, Wasseiges et Gembloux. Dans chaque station on a mesuré, par des observations répétées, la déclinaison magnétique rapportée au méridien astronomique, l'inclinaison de l'aiguille et l'intensité. Les calculs sont tenus au courant; peu de temps après l'achèvement de la campagne de 1881, ou pourra s'occuper de publier la carte.

A l'occasion des étoiles filantes périodiques du mois d'août, M. Houzeau avait fait appel aux observateurs volontaires des différentes parties du pays et institué des observations simultanées, afin de décider si ces observations pourraient servir à déterminer de bonnes longitudes, de proche en proche. Il avait surtout en vue les applications qu'on pourrait faire de cette méthode dans les pays où des stations sont échelonnées, comme dans l'intérieur de l'Afrique. Le point principal était le nombre des météores qu'il serait possible d'observer simultanément, suivant la distance des observateurs entre eux.

Quarante et un observateurs, distribués dans vingt et une stations de la Belgique, ont pris part à cette épreuve, dans les nuits des 10 et 11 août. Le ciel n'a pas été entièrement favorable. Pourtant près de deux mille observations individuelles ont été recueillies. Les chronomètres ou les montres à secondes ont tous été comparés, une fois avant et une fois après ces deux dates, au moyen d'un chronomètre de l'Observatoire, qu'un astronome a porté avec lui dans un voyage circulaire. Les deux mille observations sont toutes réduites aujourd'hui au temps moyen absolu de Bruxelles. Mais le temps a manqué jusqu'ici au personnel pour faire la recherche et le compte des identités.

Astronomie physique. — L'aspect des astres de notre système et l'étude de leur constitution physique ont pris, dans ces derniers temps, des développements qui exigent un matériel spécial, et pour lesquels l'Observatoire n'a pas pu utiliser jusqu'ici, faute d'emplacement, le grand équatorial de 38 centimètres d'ouverture. En 1880, on s'est servi de l'équatorial de 15 centimètres, de Merz, monture de Cooke, pour suivre Mars jusqu'en février, après sa dernière opposition. La tache rouge de Jupiter a été régulièrement observée dans ses passages par le méridien central du disque. Les phénomènes des satellites de cette planète ont continué à être soigneusement inscrits. Quarante dessins de Jupiter et des mesures micrométriques des diamètres de cette planète et de ses bandes sont le fruit des veilles de l'année 1880. On a observé, en outre, les comètes de Hartwig et de Schaberlé et pris quelques mesures d'étoiles doubles.

Une série de dessins de taches lunaires a été exécutée par M. E. Stuyvaert, qui travaille à l'Observatoire à titre volontaire. Une trentaine de ces dessins viennent d'être phototypés avec succès par Gillot, à Paris, et fourniront deux planches au tome IV des *Annales astronomiques*.

Une combinaison puissante a été réalisée par M. C. Fievez, astronome adjoint, en réunissant les prismes avec un réseau Rutherford, qui porte environ 700 traits parallèles par millimètre.

Dans ses études sur les spectres de l'hydrogène et de l'azote, M. Fievez a démontré ce fait très important que les modifications des raies, attribuées par quelques physiciens à la dissociation des corps, sont dues à une simple cause accidentelle et s'obtiennent à volonté, en faisant varier l'intensité de la lumière. Ce fait, établi par des expériences conclusives, exposées à la fois avec netteté et sobriété, a fixé aussitôt l'attention des hommes d'étude, ainsi que le prouvent les reproductions et les traductions d'une note de M. Fievez.

Météorologie. — L'organisation météorologique de l'Observatoire se distingue par deux traits principaux, le nombre considérable des stations en activité dans l'étendue du pays, et le système complet d'enregistreurs qui existe à Bruxelles.

En dehors de l'Observatoire royal, les stations ont

continué à être desservies par des personnes de bonne volonté, aimant l'étude, et qui s'astreignent à la régularité des observations. Les trois stations nommées internationales, dont les données sont communiquées chaque matin, par le télégraphe, aux instituts météorologiques étrangers, sont toujours celles de Furnes, de Maeseyck et d'Arlon, aux trois angles du pays. L'Observatoire reçoit, en outre, les observations de trente-huit stations de second ordre, munies des principaux instruments météorologiques, de trente-huit stations pluviométriques, distinctes des précédentes, qui permettront d'étudier avec fruit la distribution des pluies, enfin de trente-six stations complémentaires, qui ne sont pas munies d'instruments, mais qui fournissent les indications des orages. Ce vaste ensemble de postes tire son unité des instructions communes remises aux observateurs, de la conformité des instruments et des méthodes d'observation, et l'on peut ajouter de la similitude des feuilles et bulletins d'inscriptions, qui sont fournis aux observateurs pour les différents phénomènes. Le météorologiste-inspecteur se rend, une fois l'an, dans une partie au moins des stations. Ses visites ont pour effet de ramener autant que possible à un type commun tous les éléments du service.

Les recherches que les observations simultanées ont permis de faire jusqu'ici ont plus d'importance pour la science en elle-même que pour la pratique. Mais il ne faut pas oublier que nous savons encore très peu de chose des lois d'après lesquelles s'enchaînent les phénomènes météorologiques, et que nous ne pouvons pas espérer d'arriver à la prévision pratique du temps, avant d'avoir dévoilé ces lois.

Dans l'état actuel de nos connaissances, toute recherche de ces lois est donc un premier pas, un pas essentiel, qui prépare les progrès de la météorologie appliquée. Dans un travail inséré au tome I^{er} de la nouvelle série des *Annales météorologiques* de l'Observatoire, M. A. Lancaster, météorologiste-inspecteur, s'est livré à la discussion des orages de l'année 1878. Il confirme d'abord ce fait, qui nous est commun d'ailleurs avec les régions de l'Europe centrale, que depuis un demi-siècle environ, le nombre des orages va en augmentant: il a augmenté en Belgique dans le rapport de 2 à 3. Plus de la moitié de ces orages arrivent dans les trois mois les plus chauds de l'année, avec des maxima du 2 au 4 juin et du 23 au 28 juillet. Les trois quarts tombent entre 10 heures du matin et 10 heures du soir, un quart seulement entre 10 heures du soir et 10 heures du matin; le maximum est de 3 heures à 6 heures du soir. Enfin, entre autres résultats saillants, les orages éclatent pour la plupart quand le thermomètre monte et que le baromètre descend, ce dernier étant entre 760 et 750 millimètres. Les orages par les pressions fortes sont très rares, et demeurent essentiellement des accidents locaux.

La plus grande partie de nos orages viennent du sud-ouest; ils font environ 5 kilomètres à l'heure. Ils sont un peu plus fréquents dans la basse Belgique que dans la partie élevée du pays. Mais ce qui résulte de l'examen des conditions atmosphériques sur les contrées qui nous entourent, c'est que la plupart de nos orages prennent naissance lorsqu'il existe une dépression dans la région de l'Irlande. Avant l'organisation de nombreuses stations météorologiques et l'échange des observations, une pareille dépendance n'aurait pu être aperçue.

Avant l'établissement des enregistreurs, qui permettent de suivre pas à pas les orages météorologiques, on n'aurait pas pu non plus reconnaître la relation à peu près constante que M. Lancaster signale entre les mouvements de la girouette et les orages. C'est, en effet, en se servant des feuilles enregistrées qu'il l'a constatée. Pendant un orage, la girouette fait presque toujours un tour entier, pour revenir à son point de départ. D'où l'on conclut que l'orage est un petit cyclone, un cyclone secondaire, d'une éten lue plus ou moins restreinte.

Cette discussion des orages de 1878 par M. Lancaster indique la voie dans laquelle les publications

météorologiques doivent s'engager. Depuis un demi-siècle que, dans les divers pays de l'Europe, on imprime les observations faites à heures fixes, ces volumineuses collections n'ont pas donné lieu à des découvertes en rapport avec la masse des documents recueillis. Les moyennes ont été établies pour le milieu de ce siècle. Mais maintenant c'est moins de la marche générale des phénomènes qu'il faut s'occuper, que de l'étude des instants critiques.

M. Houzeau espère que le bon état des enregistreurs et la multiplicité des éléments dont ils tiennent note permettront de marcher dans cette direction. On enregistre aujourd'hui, à l'Observatoire, la pression barométrique, la température de l'air, l'hygrométrie, la direction du vent, sa vitesse, l'heure et la quantité des pluies, l'électricité atmosphérique, enfin, pour le magnétisme terrestre, la déclinaison, l'inclinaison et l'intensité. Tous les enregistreurs ont fonctionné sans interruption digne de mention, et tous de la manière la plus satisfaisante.

CHRONIQUE.

La nouvelle de la mort de M. César Cantù, que nous avons annoncée dans notre dernier numéro, est démentie.

— L'Académie d'archéologie de Belgique, à Anvers, a admis au concours de 1881, les sujets suivants qui avaient été proposés pour l'année 1880: Premier sujet, prix 500 francs: Un travail concernant l'histoire de l'archéologie de la province de Namur. Le choix du sujet est abandonné à l'auteur.

— Deuxième sujet, prix 500 francs: Une étude sur les géographes belges du XVI^e siècle, et sur l'influence qu'ils ont exercée sur la géographie de cette époque. Ce prix est fondé par le Congrès international de géographie.

Les réponses doivent être envoyées, franc de port, avant le 1^{er} décembre 1881, au secrétariat de l'Académie d'Archéologie de Belgique, à Anvers, 15, rue Léopold.

Les mémoires doivent être rédigés dans une des deux langues en usage en Belgique. Les manuscrits envoyés au concours deviennent la propriété de l'Académie. Les auteurs peuvent en faire prendre des copies à leurs frais, sans déplacement des manuscrits. Les auteurs des mémoires couronnés ont droit, indépendamment des prix déterminés dans le programme, à une médaille de vermeil et à cinquante exemplaires de leur travail, avec titre et couverture imprimée.

— La classe des sciences de l'Académie royale de Belgique a adopté les six questions suivantes pour composer son programme de concours de l'année 1882. *Section des sciences physiques et mathématiques.* 1. On demande de compléter l'état de nos connaissances sur les partages qui se font entre les acides et les bases, lorsqu'on mélange des solutions de sels qui, par leur réaction mutuelle, ne donnent pas naissance à des corps insolubles. — 2. Exposer l'état actuel de nos connaissances, tant théoriques qu'expérimentales, sur la torsion; et perfectionner, en quelque point important, ces connaissances, soit au point de vue théorique, soit au point de vue expérimental. — 3. Compléter, par des expériences nouvelles, l'état de nos connaissances sur les relations qui existent entre les propriétés physiques et les propriétés chimiques des corps simples et des corps composés.

Section des sciences naturelles. 1. Faire la description des terrains tertiaires belges appartenant à la série éocène, c'est-à-dire terminés supérieurement par le système laekenien de Dumont. — 2. Etudier l'influence du système nerveux sur la régulation de la température chez les animaux à sang chaud. — 3. On demande de nouvelles observations sur les rapports du tube pollinique avec l'œuf, chez un ou quelques phanérogames.

La valeur des médailles décernées comme prix sera de 800 francs pour chacune de ces questions, à l'exception de la troisième des sciences mathéma-

tiques et physiques, qui est portée à 1,000 francs. Les mémoires pourront être rédigés en français, en flamand ou en latin. Ils devront être adressés, francs de port, à M. Liagre, secrétaire perpétuel, avant le 1^{er} août 1882.

La classe adopte pour le concours de 1883, les deux sujets suivants : 1^o On demande de compléter par des expériences nouvelles l'état de nos connaissances sur les actions que les corps présentent à l'état dit *naissant*. — 2^o Prouver l'exactitude ou la fausseté de la proposition suivante, avancée par Fermat : « Décomposer un cube en deux autres cubes, une quatrième puissance et généralement une puissance quelconque en deux puissances de même nom, au-dessus de la seconde puissance, est une chose impossible. » Prix, 800 francs pour chacune de ces questions.

— M. Fr. G. Olivier, rue des Paroissiens, 11, à Bruxelles, vendra le 9 mars et les deux jours suivants une magnifique collection d'ouvrages de littérature, d'histoire et de livres à figures du XVIII^e siècle, illustrés par Boucher, Eisen, Marillier, Gravelot, Cochin, Moreau-le-jeune, Monnet et autres artistes célèbres. Tous les exemplaires de cette intéressante collection sont superbement reliés; à un grand nombre sont ajoutés des suites d'estampes choisies, en épreuves rares ou uniques, des autographes, etc.

— Dans son rapport annuel, le président du collège Harvard, lisons-nous dans la *Nation* de New-York, s'occupe de l'état de l'instruction supérieure aux Etats-Unis. Il constate l'existence de plus de 360 collèges ou universités, pour hommes ou pour les deux sexes, dont 200 existent depuis 1850. L'accroissement est surtout notable dans les Etats de l'Ouest, où s'accuse en même temps une tendance à l'instruction gratuite; on peut en dire autant des collèges agricoles récemment fondés. Les examens universitaires pour les dames ont été assimilés, au collège Harvard, à ceux que subissent les hommes.

— Le 100^e anniversaire de la mort de Lessing a été célébré par des représentations de ses œuvres dramatiques dans les principales villes d'Allemagne. A Hambourg, on a de plus posé la première pierre d'un monument qui va être élevé à la mémoire du célèbre critique et dramaturge.

Décès. J. J. Haus, professeur de droit pénal à l'Université de Gand, membre de l'Académie royale de Belgique, né à Wurzburg en 1796, mort à Gand, le 22 février. — Feodor Michailowitsch Dotsojewski, littérateur russe, mort à Saint-Petersbourg, le 10 février. — Henry Nicol, philologue anglais, mort à Alger, le 30 janvier, à l'âge de 36 ans. — Friedrich Oetker, littérateur allemand, mort le 17 février, à Berlin, à l'âge de 75 ans, auteur notamment de Nouvelles hessoises et d'un ouvrage sur la Belgique (*Belgische Studien*), qu'il avait habitée de 1852 à 1857. — Paulin Paris, philologue et littérateur, membre de l'Académie des Inscriptions, mort à Paris, le 13 février, à l'âge de 81 ans. — A. T. Pisomsky, littérateur russe, mort, le 2 février, à l'âge de 60 ans.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES LETTRES. *Séance du 7 février*. — M. Théodore Juste lit une note au sujet d'un volumineux manuscrit relatif à l'histoire de la Révolution brabançonne, œuvre de Joseph Walter, mort en 1845, et dont M. J. Sauveur, secrétaire général du ministère de l'instruction publique, a fait hommage à l'Académie. Joseph Walter, né à Namur en 1773, fut nommé, en 1817, secrétaire inspecteur à l'Université de Liège, et en 1825, membre honoraire de l'Académie et inspecteur général de l'instruction publique. Walter était intervenu dans presque toutes les luttes qui signalèrent le soulèvement des Belges contre Joseph II. Dans ses Souvenirs historiques, dit M. Juste, il commence par esquisser le règne du grand et malheureux

réformateur. Progressiste, il ne blâme pas ses innovations et, en conséquence, il est loin d'approuver la formidable résistance que l'empereur rencontra au sein du clergé. « Le clergé riche et par là puissant, dit-il, exerçait sur le peuple une immense prépondérance qu'il avait héritée de la monarchie espagnole. » Or, cette immense influence, le clergé s'en servit pour combattre toutes les innovations; il l'employa d'abord contre Joseph II, puis contre les vonckistes. La partie la plus intéressante des Souvenirs est consacrée à la lutte des conservateurs et des démocrates. Le narrateur est vonckiste, il ne le cache pas; mais ce qu'il raconte, il l'a vu, il l'a entendu. Il a été le témoin indigné de la proscription des vonckistes. « La chaire, dit-il, retentissait de déclamations furibondes. On y signalait les vonckistes comme étant les ennemis de la liberté et de la religion; on les déclarait damnés jusqu'à la troisième génération. Ce sont les termes dont se sont servis en chaire un des vicaires de Sainte-Gudule, et le père Hugues, capucin... » Et puis vient l'abominable drame qui, le 6 octobre 1790, souilla la Grand'Place de Bruxelles. « L'horrible assassinat de Guillaume Van Krieken, dit Walter, est connu. Les circonstances en ont été rapportées de différentes manières, selon l'influence des différents partis qui existaient alors. En voici l'exacte vérité; je puis d'autant mieux certifier la vérité que j'étais sur les lieux lorsque ce cruel forfait fut commis... » M. Juste signale encore des détails curieux, et parfois inconnus, sur la restauration autrichienne, sur les préliminaires de la guerre de 1792, et sur l'invasion de Dumouriez. « La Convention nationale, en ordonnant au général Dumouriez d'entreprendre la campagne des Pays-Bas, avait, dit Walter, déclaré que l'intention de la république française n'était nullement de faire la conquête de la Belgique, mais seulement d'aller rétablir le peuple belge dans la réintégration de ses droits imprescriptibles de souveraineté. » Le narrateur contemporain, très attaché à l'antique nationalité belge, montre ensuite comment la solennelle déclaration de la Convention fut méconnue par elle-même, comment elle viola la constitution de 1791, qui interdisait à la nation française d'attenter à la liberté des autres peuples. La partie des Souvenirs qui a pour titre *Ère républicaine*, s'étend jusqu'à la déclaration de guerre adressée par la Convention nationale, le 1^{er} février 1793, au roi d'Angleterre et au Stathouder des Provinces-Unies. Cette mémorable période a été décrite par Ad. Borgnet, dans son *Histoire des Belges à la fin du XVIII^e siècle*. Quelque remarquable que soit cet ouvrage, fruit de longues et laborieuses recherches, on peut encore recueillir, dans les mémoires de Walter, avec les impressions d'un témoin, des particularités dignes d'attention. Les Souvenirs historiques contiennent un grand nombre de pièces officielles empruntées par le narrateur aux journaux et recueils divers du XVIII^e siècle.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES BEAUX-ARTS. *Séance du 5 février*. — M. Henry Hymans, conservateur des estampes à la Bibliothèque royale de Bruxelles, adresse une protestation qu'il introduit devant l'Académie, au sujet des accusations dont il vient d'être l'objet de la part de M. Alfred Michiels, dans le livre : *Van Dyck et ses élèves*, à propos de son mémoire couronné par la classe en 1877, sur la gravure dans l'école de Rubens. Renvoi aux commissaires qui ont jugé ce mémoire : MM. Siret, Alvin et Franck. — M. Edouard Fétis donne lecture d'un rapport, auquel ont adhéré MM. Chalon et Pinchart, sur une lettre de M. de Linas, relative à l'intérêt qu'offrirait pour le pays un moulage ou une reproduction photographique de la couronne donnée par saint Louis à l'ancien couvent des dominicains de Liège. Cette couronne se trouve actuellement à Dresde en la possession du prince George de Saxe. Les commissaires expriment le désir que des démarches soient faites à l'effet d'obtenir un moulage de cette belle pièce d'orfèvrerie sur laquelle l'attention des archéologues va être appelée, grâce à l'initiative de M. de Linas —

M. Ch. Piot, membre de la classe des lettres, donne lecture d'une notice intitulée : *Les deux Harrewijn, graveurs hollandais*.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES SCIENCES. *Séance du 5 février*. — La classe vote l'impression, au Bulletin, d'un travail de M. Charles Julia, intitulé : « Etude sur l'hyppophyse des Ascidies et sur les organes qui l'avoisinent »; d'une note de M. Héron-Noyer « sur une nouvelle forme de grenouille française »; d'une note de M. Le Paige, concernant la théorie des polaires; d'un travail de M. A. Petermann, sur les gisements de phosphates en Belgique, et particulièrement sur celui de Mesvin-Ciply (3^e note). — Note de M. le colonel Adan relative à la détermination de la longitude de Karéma par le capitaine Cambier. — Nouvelles données sur la non existence de l'acide pentathionique, par M. W. Spring. — M. P.-J. Van Beneden donne lecture d'une notice « sur un poisson fossile nouveau des environs de Bruxelles et sur certains corps énigmatiques du crag d'Anvers. » Au mois d'octobre dernier, on a découvert dans les couches à pierres plates du Bruxellien, à Schaerbeek, un poisson fossile d'une famille dont nous ne possédons pas encore de représentant dans nos terrains tertiaires. Il était entier; mais, comme il arrive malheureusement souvent, la pierre qui le renferme a été brisée, et les morceaux, comprenant la tête et la queue, ont été perdus. Ce qui en reste suffit heureusement pour le déterminer. La partie la plus importante du corps du poisson est conservée dans le fragment principal; un autre fragment renferme une partie de la base de la nageoire anale; le troisième est le contre-moule avec quelques écailles de la nageoire dorsale. Ce qui donne surtout de l'intérêt à ces pièces, c'est que la plupart des écailles, fort bien conservées du reste, sont encore en place et qu'on voit encore fort distinctement celles qui recouvrent la base des nageoires. A la forme et à la hauteur des nageoires, et surtout à la disposition des écailles, il n'est pas difficile de reconnaître que ce poisson appartient à la curieuse famille des *squamipennes*. Ce sont des poissons osseux, dont le genre principal est connu depuis longtemps sous le nom de Chétodon, et qui se tiennent aujourd'hui dans les eaux limpides et peu profondes de la zone torride. Ils sont tous de petite taille, ont les mâchoires garnies de dents en scie, et ils brillent du plus vif éclat au milieu des coraux et des madrépores; leur corps est couvert de bandes, de raies, d'ocelles de toutes les couleurs. — Les communications de MM. Adan, Spring et P.-J. Van Beneden seront insérées dans le Bulletin de la séance.

ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE. *Séance du 29 janvier*. — Nous avons reproduit la note communiquée par M. Boëns, président de la ligue des anti-vaccinateurs, et les conclusions du rapport de la commission instituée à l'occasion des critiques élevées contre la vaccine. Nous résumons aujourd'hui ce rapport, qui sera discuté dans la prochaine séance, et dont l'auteur est M. le Dr Warlomont.

Le rapporteur fait d'abord un court historique de la variole et de ses épidémies. Avant la découverte de la vaccine, la maladie n'épargnait, pour ainsi dire, personne. L'histoire rapporte, dans de grands détails, les holocaustes humains offerts à la mort par ce mal affreux, pendant le dix-huitième siècle, à la fin duquel la vaccine fut inventée. Le fléau, tantôt sporadique, tantôt épidémique, prenait ses victimes partout, sans distinction d'âge, de sexe, de constitution ni de condition sociale.

L'invention de la vaccine remonte à 1798. Dès lors, la mortalité du chef de la variole descendit au vingtième peut-être de ce qu'elle était précédemment, dans tous les pays où la vaccine était appliquée. Qu'arriva-t-il dans les autres? En voici un exemple; il se rapporte à l'épidémie de variole qui a sévi, sur les Indiens, en 1837: l'appareil symptomatique n'eut d'égal, au point de vue de l'épouvante, que la rapidité de la propagation. Elle frappait l'individu et l'enlevait en quelques heures. Aussitôt après

la mort, le corps devenait noir et se gonflait, jusqu'à acquérir le triple de son volume. Les médecins étaient sans puissance et les hôpitaux, sans utilité. Les ouvriers européens ne firent, pendant des semaines, qu'enterrer des morts. Ils étaient vaccinés et se livraient impunément à cette affreuse besogne.

La variole n'apparaît pas aux yeux des contemporains sous l'aspect lugubre qu'elle offrait avant que la pratique de la vaccine fût instituée. Personne, pour ainsi dire, n'en échappait. Et que dire des inexprimables angoisses des dernières agonies? Abandonnée de tous — la crainte de la contagion faisait le vide autour d'elle — la pauvre créature expirait solitaire, sans secours, sur une couche infecte, objet de terreur et de répulsion pour tous. Dans les pays où la vaccine est appliquée, rien de cela n'existe plus. Des épidémies peuvent bien encore s'y présenter, mais ceux-là seuls sont frappés — à de très rares exceptions près — qui ne se défendent pas. Tout individu récemment vacciné ou revacciné avec succès peut se considérer comme à l'abri.

Là où la vaccine est obligatoire, la proportion des décès, du chef de la variole, est moindre que là où elle ne l'est pas, parce que le chiffre des préservés y est considérable. Et cette proportion est surtout moindre (1 : 4) dans les pays où la vaccination est imposée avec le plus de rigueur, comme en Suède et en Ecosse.

Après avoir tracé brièvement l'histoire de la vaccine, l'organe de la commission émet l'hypothèse suivante pour en expliquer le mode d'action, en recourant aux idées de M. Pasteur. « On ne peut, dit ce dernier, se défendre de l'idée que le microbe — l'hypothèse s'applique aussi bien au germe du vaccin — trouve dans le corps de l'animal où il va élire domicile un milieu de culture et que, pour satisfaire aux actes de sa propre vie, il altère ou détruit, ce qui revient au même, certaines matières, soit qu'il les élabore à son profit, soit qu'il les brûle par l'oxygène qu'il emprunte au sang. » Or, tous les êtres humains, pour ne parler que d'eux, ne paraissent pas être à un égal degré ce milieu de culture favorable à la vie du germe variolique ou vaccinal. Les uns y sont propices, les autres réfractaires. Le germe s'attaque-t-il au premier, il s'y installe et s'y multiplie, en raison du *pabulum vite* qu'il y rencontre. Celui-ci, une fois épuisé, meurt d'inanition; de ce moment l'immunité est acquise. Se heurte-t-il au contraire à un sujet réfractaire, soit de naissance, soit par épuisement préalable, il vient échouer à l'entrée.

Supposons l'ennemi dans la place; il s'y multiplie et s'y nourrit, jusqu'à épuisement du sujet. De ce moment, celui-ci n'a plus rien à redouter de ses agressions, au moins pour un certain temps. Mais ce temps n'est pas illimité; il peut venir un moment où la réceptivité se rétablit et ne peut plus être détruite par un nouveau terme d'occupation. Le germe introduit à nouveau épuise derechef son sujet et le rend inhabitable pour de nouveaux occupants.

Le rapport passe ensuite en revue les accusations des antivaccinateurs. La plus radicale est celle-ci : la vaccine n'est pas un préservatif contre la variole; ceux qui la pratiquent sont le jouet d'une illusion. C'est une allégation simple, dit le rapporteur; et il le prouve par des statistiques empruntées aux sources officielles.

Les vaccinophobes modernes se sont constitués en ligue; elle est en ce moment en crise violente. L'Académie, préoccupée de l'immense intérêt engagé, a chargé sa commission d'examiner plus spécialement certaines questions relativement nouvelles, autour desquelles il se fait quelque bruit en ce moment. Le rapport les étudie dans l'ordre ci-après:

Les mesures et les moyens indiqués par l'hygiène, tant publique que privée, sont-ils de nature à pouvoir préserver l'humanité de la petite vérole? Cette prétention n'est pas soutenable. Elevée, pour la première fois, au Congrès médical d'Amsterdam (1879), elle y a été vivement combattue. De quoi

s'agirait-il, en effet? D'amener tous les Etats, amis et ennemis, à réaliser un jour, dans un accord parfait, l'idéal de l'hygiène publique, de telle façon qu'un pays qui en arriverait à cet idéal ne fût pas menacé, par l'importation, de la part de pays voisins moins bien avisés. Il y a là, l'on en conviendra, un alevé qui promet encore à la vaccine un long avenir. Aussi, tout en applaudissant au vœu de l'honorable hygiéniste d'Amsterdam, faut-il se garder de désarmer.

Après avoir démontré que les conditions sanitaires les plus détestables sont impuissantes à créer la variole, sans l'intervention du contagion qui lui est propre, et prouvé que les conditions hygiéniques les meilleures sont impuissantes à en préserver quiconque sans le secours de la vaccine — témoin les familles princières déçues par la variole au siècle dernier — la commission estime que la résistance à ce fléau réside dans l'individu et non dans l'hygiène publique, laquelle ne peut qu'en arrêter la propagation et la diffusion par certaines mesures, entre autres par l'isolement. Or, celui-ci doit être demandé à des mesures de police mille fois plus vexatoires, plus contraaires à la liberté individuelle que la vaccine obligatoire, à laquelle on reproche d'y être si brutalement attentatoire.

La croyance au danger de vacciner et de revacciner en temps d'épidémie de variole est-elle justifiée? Cette croyance n'a aucun fondement. Elle remonte au temps où l'on pratiquait la variolation, c'est-à-dire l'inoculation de la petite vérole elle-même, anodine et légère, pour préserver de la variole grave. Celle-là, il ne s'agissait pas de la pratiquer en temps d'épidémie de variole, de peur de dépasser le but et de créer des foyers. Le préjugé remonte à cette date. La variole et la vaccine sont deux maladies distinctes, ayant chacune son principe actif spécial — ferment ou microbe. — On a beau faire passer l'un et l'autre à travers la vache ou l'homme, on le retrouve à la sortie tel qu'il était à l'entrée. Il faut bien le dire toutefois, pour ceux qui n'examinent pas les choses de près, une certaine illusion est possible : parfois, un sujet est pris de la petite vérole peu de jours — de 2 à 6 — après avoir été vacciné. Le verdict est bien vite prononcé, c'est la vaccine qui a produit la petite vérole. Or, ou vient de le voir, c'est simplement impossible. L'erreur vient de ce qu'on néglige de se dire que, dans la foule des individus qui se font vacciner ou revacciner, foule d'autant plus serrée que le danger est plus pressant, il doit nécessairement s'en trouver — précisément parmi ceux qui, le plus près du danger, songent davantage à s'en préserver — qui sont déjà en possession du germe variolique quand la vaccination tardive est mise en œuvre. C'est en temps d'épidémie variolique que la revaccination, au contraire, a toute sa puissance, car ce sont des troupes fraîches qu'on oppose alors à l'ennemi. Il est sans exemple qu'un individu fraîchement vacciné ou revacciné avec succès soit pris de la variole.

La vaccination est-elle toujours une opération inoffensive? Quelqu'un a dit : Il n'est pas possible de faire à la peau d'un homme une boutonnière sans ouvrir la porte à la mort. C'est dans ces limites que l'opération de la vaccine est dangereuse. La syphilis, qu'on a toujours produite comme un épouvantail, ne se transmet par la vaccination que lorsqu'on le veut bien : qu'on ne prenne pour vaccinifères que des enfants ayant dépassé l'âge de trois mois et qu'on les visite bien ; si, à cet âge, il n'y a aucune manifestation syphilitique, on peut être tranquille. Que si l'on veut être plus sûr encore, il n'y a qu'à s'adresser à la vaccination animale; la civilisation moderne n'a pas encore pénétré assez avant dans les états pour y apposer sa marque la plus caractéristique, et l'humble et pure génisse ne peut donner que ce qu'elle a. Pratiquée avec du vaccin d'enfants bien sains ou avec le vaccin animal bien cultivé et conservé, suivant certains procédés, la vaccination n'est pas plus dangereuse que le percement des oreilles pour y mettre des anneaux.

ACADÉMIE D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE. *Séance du*

6 février. — M. de Ceulencer dépose une brochure sur l'École française d'Athènes. Il appelle l'attention de l'Académie sur un fait peu connu. Il y a une trentaine d'années, le gouvernement belge a engagé avec le gouvernement français des pourparlers à l'effet d'obtenir à l'école d'Athènes une place pour un jeune savant belge; ces négociations n'ont malheureusement pas abouti.

SOCIÉTÉ ROYALE DE BOTANIQUE. *Séance du 5 février.* — M. Léo Errera examine la question de la fécondation au point de vue de l'échange du pollen entre fleurs différentes chez la même espèce. Ce mode de fécondation est un fait très fréquent, même pour les plantes hermaphrodites. Toutes les convictions néanmoins ne sont pas encore entraînées sur ce point : des doutes ont été récemment exprimés, entre autres, à l'Académie royale de Belgique M. Errera a examiné sur place avec M. G. Gevaert, à l'aide d'un microscope de poche, un grand nombre de stigmates de *Primula elatior* et y a toujours constaté un mélange de deux sortes de pollen. — M. François Crépin, secrétaire, lit une notice dans laquelle il montre la supériorité de la photographie sur le dessin pour la reproduction des empreintes de végétaux fossiles, et surtout celles du terrain houiller. Dans une autre notice, M. Crépin signale la découverte, dans l'Isère, du Rosa Sabini Woods, dont l'existence avait été jusqu'ici constatée en Angleterre, puis en Savoie, en Belgique et enfin en Suisse. — Notice relative aux Etudes sur les roses de la Hongrie, de M. le docteur Borbas, par le même. — Les fascies souterraines des Spirées, par M. A. Gravis. — *Pleuroschisma deflexum* Dmrt. et *Plagiochila spinulosa* Dmrt., par M. C. H. Delogne.

BIBLIOGRAPHIE.

Théologie. — Philosophie. — Enseignement. — Jurisprudence, Législation, Economie politique, Statistique. — Sciences mathématiques, physiques et naturelles. — Physiologie. — Hygiène publique. — Marine. — Beaux-arts. — Philologie. — Géographie. — Histoire. — Bibliographie. — Revues générales, Recueils généraux de sociétés savantes. — Livres belges.

Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie. 1881. 1. Cerdon und Marcion (A. Hilgenfeld). — Ueber einige das Buch Tobit betreffende Fragen (W. Grimm). — Der Brief des Ratramnus über die Hundsköpfe (O. F. Fritzsche). — Die Zeugung Jesu in Servet's Restitutio Christianismi (H. Tollin). — Zur Geschichte der Massora (M. Grünwald). — 2. Das Muratorianum und die Untersuchungen von Ad. Harnack und Fr. Overbeck (A. Hilgenfeld). — Beiträge zur Kritik der Bücher Samuels (G. Fürst). — Das Verwandtschaftsverhältniss des ersten Petrusbriefs und Epheserbriefs. I. (W. Seufert). — Itala Studien (H. Roensch). — Pentateuchisches (C. Egli). — Der Ursprung des Jehovakultus (H. Preiss). — Der Brief des Valentiners Ptolemäus an die Flora (A. Hilgenfeld).

Jahrbücher für protestantische Theologie. 2. Die sittliche Weltordnung (P. Mehlhorn). — Der Brief an Diognetos. I (G. Dräseke). — Servet's christologische Bestreiter (H. Tollin). — Der gegenwärtige Stand der Pentateuchfrage. I. (Kayser). — Zur Marcusfrage III. (C. Wittichen). — Zu Africanus (H. Gelzer). — Zu Ryssel's Gregorius Thaumaturgus (J. Dräseke).

Vierteljahrsschrift für wissenschaftliche Philosophie. 1881. 1. Was uns Kant sein kann? (Fr. Paulsen). — Logische Fragen. Ein Versuch zur Verständigung. II. (C. Sigwart)

Zeitschrift für Philosophie. 78. Bd. 1. Hft. Kantischer Kriticismus und englische Philosophie. II. (E. Pfeleiderer). — J. A. F. Rose aus Lübeck (Em. Schärer). — Das System der Erkenntnistheoretische Logik (Dr. Schüppe). — Schopenhauer's Kritik der Kantischen Kategorienlehre (E. Westenburg).

Revue internationale de l'enseignement. T. I, n° 1 (15 janv.). Les réformes de l'enseignement secondaire en France (Edm. Dreyfus-Brisac). — Sur l'enseignement de l'histoire diplomatique (A. Sorel). — Les écoles supérieures de filles en Allemagne (W. Noeldeke). — L'Université Harvard (Jacquinot). — Revue rétrospective des ouvrages de l'enseignement. — Correspondance internationale. — La session d'hiver du Conseil supérieur de l'instruction publique (H. Marion). — Société d'enseignement supérieur : Actes, groupe de Paris (Ern. Lavisso). — Nouvelles et informations. — Actes et documents officiels. — Bibliographie. — N° 2, (15 février). Les réformes de l'enseignement supérieur en France (Edm. Dreyfus-Brisac) — Le concours pour l'agrégation d'histoire et de géographie (Ern. Lavisso). — La question du sectionnement de la Faculté philosophique (A. W. Hofmann). — Paul Gide (Bulnoir). — Revue rétrospective des ouvrages de l'enseignement. — Correspondance internationale. — Rapport présenté au Conseil académique de Paris sur la situation de l'enseignement secondaire (Gréard). — Société d'enseignement supérieur. Actes. — Nouvelles et informations. — Actes et documents officiels.

La Belgique judiciaire. Févr. Nationalité de l'enfant né en Belgique de parents inconnus (L. Pourret). — Etat civil. Langue employée pour la rédaction des actes.

Annalen des Deutschen Reiches. 1881. 1. Wahlgesetz Deutsche Bundesstaaten (L. A. v. Müller). — Zum Gesetze über die Reichs- und Staatsangehörigkeit (M. Seydel). — Gesetz-Entwurf betreffend die Errichtung einer Arbeiter-Unfall-Versicherungskasse nebst Motiven.

Archivio giuridico. XXV. 5 et 6. La teorica del conato e l'influsso dei romanisti a proposito della recente opera del Dott. Cohn (Brugi).

Revista general de legislacion y jurisprudencia. Janv. La legislacion portuguesa (R. M. de Labra). — La reforma de lo contencioso (A. M. Fabié). — La ley de expropiacion forzosa (J. Serrano y Oteiza). — La excepcion canonica de « remision » en las demandas de divorcio por adulterio (E. Ucelay). — Un libro sobre el foro en Francia (F. Melchor y Lamanette). — Relaciones entre el derecho natural y el derecho positivo (A. Posada).

Journal de droit international privé. 1880. Nos 11-12. Le droit international privé ou la collection des lois au point de vue analytique, particulièrement en Angleterre (F. Harrison). — Du rachat des offices ministériels et du notariat en Alsace-Lorraine (G. Flach). — De la police du travail concernant les immigrants indiens, sujets britanniques à l'île Maurice (L. Cremazy).

Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik. Supplement-Heft. VII. Das preussisch-deutsche Zolltarifsystem in seiner historischen Entwicklung seit 1818 (C. Krökel).

Zeitschrift für die gesammte Staatswissenschaft. 1881. 1. Ehre und Last in der Volkswirtschaft (G. Cohn). — Die Lieferung von Contrebande seitens Neutralen (Geffcken). — Der Staat und das Versicherungswesen (A. Wagner).

Der Arbeiterfreund. XVIII. Jahrg. 6. Hft. Betriebs-, Lohn- und Hilfskassen. — Verhältnisse der Meissner Porzellanmanufaktur von 1710-1880. — Treuelohn. — Ueber Zwangserziehung, Rettungs- und Armen Erziehungs-Anstalten (A. Gumprecht).

Journal des Economistes. Févr. La question agraire en Irlande (E. Fournier de Flaix). — La situation agricole en France (Em. Levasseur). — Statistique du mariage (L. Roquet). — Les syndicats professionnels et le droit d'association (E. Petit). — De la colonisation française (L. Kerrilis).

L'Economiste français. 7. La question de l'or. — Le commerce italien en 1880 et l'abolition du cours forcé. — L'impôt sur le capital à New-York. — La limitation légale des heures de travail. — L'île de Ceylan : populations, productions, etc. — 8. La question de l'or. — Commerce extérieur de la France

pendant le mois de janvier 1881. — Le cabotage en France. — La question du Danube. — Le mouvement économique aux Etats-Unis; les Etats du Sud. — Le tarif des douanes devant le Sénat. — Les routes commerciales en Afrique.

Journal of the statistical Society. 1880. Déc. The inaugural address of J. Caird. — Note on the tenth census of the United States of America (F. J. Mouat). — The Oriental plague in its social, economical, political, and international relations (H. P. Potter). — The agricultural returns for the year 1880. — The corn crops of 1880. — Ten years' results of the London School Board. — The population of the earth. — Statistics of the Australasian colonies for 1879.

Journal de la Société de statistique de Paris. Févr. Ledomaine de la statistique. — Les chemins de fer en France et en Algérie.

Ciel et Terre. 15 févr. L'aurore boréale du 31 janvier 1881. (C. H.) — Couleurs des étoiles simples et des étoiles doubles (L. Niesten). — La lune et ses volcans (C. F.). — Le microphone dans les observatoires (L. Niesten). — Revue météorologique de la quinzaine (J. Vincent). — Bibliographie (A. Lancaster).

Revue scientifique. 12 févr. Denis Papin (Ch. de Comberousse). — Action exercée sur les gaz par un rayon intermittent de chaleur rayonnante (J. Tyndall) — Phénomènes chimiques de la contraction musculaire. (Ch. Richet) — Le laboratoire municipal de la préfecture de police (A. Pabst). — Revue de zoologie. — Académie des sciences de Paris. — Revue du temps : Janvier 1881. — 19 févr. L'éclairage électrique des côtes de France (L. Boulart). — L'avortement criminel (Taylor). — Etude sur le jeu de baccarat (Badoureau). — Revue de thérapeutique. — Causerie bibliographique.

Annales des sciences naturelles. Botanique. T. X. 4. Rôle de la lumière dans la germination. (A. Pauchon). — Rôle physiologique de la chlorophylle (G. Bonnier). — Florule bryologique de la Réunion et des autres îles austro-africaines de l'Océan indien (Em. Bescherelle).

La Lumière électrique. 29 janv. Etat actuel des applications de l'électricité. II. (Th. du Moncel).

Die Natur. 9. Ueber die Methoden des Gesteinsuntersuchung in der modernen Petrographie. I. (W. Pabst). — Ueber die Milbenlarven und ihre Bedeutung für die Zoologie. II. (G. Haller). — Das Gehirn der Wirbelthiere (H. de Parville). — Ein neuer Höhlenfund beim Benediktiner Stifte Kremsmünster (R. Gemböck). — 10. Paul Broca und die Pariser anthropologische Gesellschaft (Em. Snitter). — Das Thierleben im Kattegat. II. (A.-W. Malm). — Die Sonnenflecken und ihre Beziehungen zur Erde. I. (S. Kalischer).

Der Naturforscher. 7. Der künstliche Indigo. — Beobachtungen über das Zodiacal-Licht. — Die Reibung in den freien Flüssigkeits-Oberflächen. — Die Richtung der Blätter zum einfallenden Licht. — 8. Staub, Nebel und Wolken. — Ueber die Dichte und Spannung der gesättigten Dämpfe. — Ueber die Krystallisation erweissartiger Substanzen.

Kosmos. Févr. Ueber das Verhältnis des idealistischen Naturalismus zur modernen Naturwissenschaft. III. (Fr. Schultze). — Die mythologische Periode der Entwicklungsgeschichte. I. (E. Krause). — Die Anpassungen der Gattung Erodium an Insektenbesiagung (F. Ludwig). — Staatliche Einrichtungen. IV. (H. Spencer).

Maandblad voor Natuurwetenschappen. 5. Over de rol van melksap, gom en hars in planten (H. de Vries). — Over mono-æthylresorcine (P. van Romburgh). — Over chloorchromzuur kalium (J.-D.-R. Scheffer). — Het soortelijk gewicht van bergkristal volgens de bepalingen van C.-A. Steinheil. (H.-C. Dibbits). — 6. Over de volumen-veranderingen, die electrische condensators bij de lading ondergaan (D.-J. Korteweg). — Over eene gekristalliseerde stof uit Acorus Calamus (P. Van Romburgh). — Opmerkingen omtrent boter-onderzoek volgens de

methode van Hehner en die van Reichert (G.-H. Hoorn).

Nature. 18 févr. Alpine flowers (Fr Darwin). — Baron Nordenskjöld in Finland. — The John Duncan Fund — Experiments on ice under low pressures (Th. Carnelley). — Tele-photography (S. Bidwell). — The aurora and electric storm of January 31. — Gas and electricity as heating agents. II. (C.-W. Siemens). — Photophone experiments. — The coffee-leaf disease. — 17 févr. Island life, I. (A. Geikie). — Algæ. — J. Gould. — The Blackheath holes (C.-E. De Rance). — Mercadier's Researches on the photophone — The John Duncan fund. — The time of day in Paris — Action of an intermittent beam of radiant heat upon gaseous matter (Prof. Tyndall) — Interesting new Crinoids.

American Journal of science. Janv. Contributions to meteorology (E. Loomis). — The Albany granite, New Hampshire, and its contact phenomena (G. W. Hawes). — Theory of the constitution of the sun (Ch. S. Hastings). — Review of Prof. Hall's recently published volume on the Devonian fossils of New York (Ch. Barrois). — Earthquake at the Philippine Islands, of July, 1880. — Papers on thermometry (L. Waldo). — J. Craig Watson.

Kansas City Review of science and industry. Févr. The new hypothesis (Hon. R. T. Van Horn). — The antiquity of man (G. W. Dawson). — The pleiocene beds of Southern Oregon (Ch. H. Sternberg) — The quaternary of Washington territory (Ch. H. Sternberg). — Oriental resemblance in New Mexico. — Ancient works in New Mexico. — Chemistry in 1727 (T. B. Smith). — The electric time ball at Kansas City. — Malaria (W. B. Sawyer). — History of the vegetable kingdom (Rev. L. J. Templin). — Ancient eclipses (W. Dawson). — Astronomical notes for february 1881 (W. W. Alexander). — Clouds (S. A. Maxwell). — The weather prophecy of Vennor (J. P. Noyes). — Meteorological summary for 1880 (F. H. Snow). — Meteorological observations at Washburn College. (J. T. Lovewell). — Solar halos (J. A. Maxwell). — Parhelion in Kansas City (W. H. R. Lykins).

La Nature. 12 févr. Insectes qui détériorent les livres. — Régulateur de pression pour les vapeurs (d'Arsonval) — Analyse microscopique de l'eau (J. Hogg). — La comète d'Hencke en 1881. — Une ville morte. Fin (St. de Drée). — Les origines et le développement de la vie. Suite (Ed. Perrier). — 19 févr. La grande comète du Sud (L. Niesten). — Les moyens de transport en Indo-Chine (J. Harmand). — Les Ascalaphes et le Dendroléon (M. Girard).

Archiv für die gesammte Physiologie des Menschen und der Thiere. Bd. 24. Hft. 5. u. 6. Die Bestimmung der Blutmenge am lebenden Menschen (J. R. Tarchanoff) — Zur Lehre von der Todtenstarre (A. von Eiselsberg). — Beiträge zur Kenntniss des Erbrechens (C. Mellinger). — Untersuchungen über die Actionsströme des Nerven. II. (L. Hermann). — Nachträgliches zu den Actionsströmen der Muskeln (L. Hermann).

Deutsche Vierteljahrsschrift für öffentliche Gesundheitspflege. Bd. XIII. Hft. 1. Bericht über die achte Versammlung des Deutschen Vereins für öffentliche Gesundheitspflege zu Hamburg. — Bericht über die Verhandlungen des dritten internationalen Congresses für Hygiene zu Turin.

Revue maritime et coloniale. Févr. Comparaison des montres par la méthode des coïncidences (E. Arago). — Les pêches maritimes, 1869-1878. — L'Académie royale de marine, 1775-1777. Suite (A. Doneaud du Plan). — Dictionnaire de la marine cuirassée anglaise. Fin (Dupré) — ... Le Livadia, yacht impérial russe (Ch. Viehoff). — Notice sur le compas Thomson. — Le duel ou jeu de la guerre navale. — L'Inflexible, cuirassé anglais. — Les îles Sous le Vent, Samoa, etc. (Parrayon). — De l'usage, à bord des bâtiments, d'un

tableau indicateur de trois courbes météorologiques (B. Crova).

Journal des beaux-arts. 3. L'art moderne en Norvège. — Un tableau de Rembrandt. — Les aquafortistes avertis.

L'Art. 13 fév. L'art et les industries artistiques en Suisse (R. Rust). — Rubens architecte et décorateur. Suite (A. Schoy). — Florence et la centralisation artistique (H. G. Montferrier). — Histoire artistique du métal. Suite (R. Ménard). — Un chef-d'œuvre de damasquine (Ph. Burty). — 20 fév. Rubens architecte. Suite. — Gravures sur bois portant le monogramme de Jean Cousin (H. Monceaux). — Histoire artistique du métal. Suite.

Literaturblatt für germanische und romanische Philologie. 2 Koch, Om nagra atona. — Kock, Bidrag til svensk etimologi. — Carpenter, Grundriss der neuisländischen Grammatik — Grundtvig, Lösningsstenen. — Kollwijn, Ueber den Einfluss des holländ. Dramas auf A. Gryphius. — Siegen, H v. Kleist u. der zerbrochene Krug. — Brahm, Das deutsche Ritterdrama des 18. Jahrhundert. — Lex Salica ed. by Hessels. With notes by Kern. — Müller, Etymol. Wörterbuch der engl. Sprache. — The Libell of Engliche Polycie, übers. v. Hertzberg. — Wolff, John Ford, ein Nachahmer Shakespeares. — Schaffner, Lord Byrons Cain u. seine Quellen. — Jarnik, Index zu Diez' Etym. Wörterb. — Merkel, Der französ. Wortton. — Jouffroy, Afr. Ritterged., hrsg. v. Hofmann u. Muncker. — Zingerle, Ueber Raoul de Houdenc u. seine Werke. — Gautier, Les épopées franç. 2^e éd. — Quattro novelle popolari Livornesi racc. da St. Prato. — Grassi, Saggio intorno ai sinonimi della lingua italiana. — Bibliografia dei vocabolari ne'dialetti italiani racc. da G. Romagnoli comp. da A. Bacchi Della Lega. — Gartner, Th., Die Gredner Mundart.

Philologus. XL. Bd. 1. Ueber den Gebrauch des Artikels, besonders beim Praedicat (A. Proksch). — Diodors Quellen im XI. Buche (C. Hartung). — Dares, Malalas und Sisypchos (H. Haupt). — Studien zur Lehre von der Bewaffnung der römischen Legionen (A. Müller). — Dio Cassius. II. (H. Haupt).

Jahresbericht über die Fortschritte d. class. Alterthumswissenschaft. VIII. Jahrg. 3. 4 Hft. Jahresbericht über T. M. Plautus (A. Lorenz). — Bericht über römische Epigraphik. Schluss. (Dr. Haug). — Jahresbericht über die exakten Wissenschaften im Alterthum (M. Curtze).

Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen. 64. Bd. 3. u. 4. Hft. Zu Grillparzer's « Der Traum ein Leben » (H. Siegl). — Der Narr im König Lear (Ad. Ey). — Ueber Klopstock's poetische Sprache (Chr. Würfl). — Zur französischen Schulgrammatik (Ph. Plattner). — Sprachgebrauch und Sprachrichtigkeit (Fr. Branky). — Der Dialect von Ile-de-France im XIII. und XIV. Jahrhundert (E. Metzke).

Zeitschrift für deutsche Philologie. Bd. 12. Hft. 3. Die Erd- und Völkerkunde in der Weltchronik des Rudolf Hohenems (O. Doberentz). — Beiträge aus dem Niederdeutschen (Fr. Woeste). — Der Verfasser der Frohen Frau (M. Rieger). — Aus dem Summarium Heinrici (A. Hortschansky). — Altdeutsches Epistel- und Evangelienbuch. II. (K. Stejskal). — Die älteste Alba (J. Schmidt). — Fünf Sagen vom Hochschwab (F. Branky). — Zum Sprachgebrauch Goethes (R. Sprenger). — Zu Macer Floridus (J. Zacher). — Feitsch (W. Crecelius). — Miscellen und Litteratur.

Revue de philologie. 1881. 1. De Plutarchi codice manu scripto Matritensi injuria neglecto (Ch. Graux). — Sur Euripide, *Medée* (G. Vitelli). — Correction d'un passage de Symmaque (R. Cagat). — Tite-Live (O. Riemann). — Remarques sur Eschyle (H. Weil). — Observations critiques sur Cicéron, *de officiis* (C. Beldame). — Note sur un substantif à l'accusatif en opposition à une phrase dans Cicéron (J. Gantrelle). — Sur Sophocle, *Phi-*

loctète (A. Pallis). — Notes de grammaire (O. Riemann).

Revue de linguistique. 15 janv. Les oiseaux sauvages, dictons, formuletes, etc (P. Sébillot). — La langue khasia (A. Hovelacque). — La science du langage et les études dravidiennes en 1879-1880 (J. Vinson). — Notes grammaticales sur la langue sarakholé ou soninké (Général L. Faidherbe).

Rivista di filologia. 1880. Nov.-déc. Sulla necessaria dipendenza della sintassi dalla dottrina delle forme (P. Merlo).

Petermann's Mittheilungen. 2. Die Tschukschen am Ufer des Eismeer, ihre Zahl und gegenwärtige Lage (F. v. Stein). — Alaska-Forschungen im Sommer 1880 (W. H. Dall). — Reise nach Talysch, Aderbeidshan und zum Sawalan 1879-80 (G. Radde). — Désiré Charnay's Expedition nach den Ruinenstätten Central-Amerika's. — Karte des Chor Baraka nach Dr. W. Junker (B. Hassenstein).

L'Exploration. 10 fév. Les îles Marquises. Fin (L. Delavaud). — De Dufé à Fatiko, lettre d'Emin-Bey. — Une ascension au mont Pieter Both (H. de Haig). — La terre de Wrangel, extr. du rapport du capit. Hooper. — Les sauvages de la Terre de Feu (R. Serrano). — L'ancienne ville de Cédra, lettre de M. Tarry. — Les Caraïbes des Petites Antilles. — 17 fév. L'Asie centrale de nos jours (Dr Paquier). — L'expédition Lucereau (Bardey). — Probabilités sur le sort de la Jeannette (J. Girard). — L'expédition scientifique française dans le Haut-Amazone (P. Pellegrin). — Carte n° 8 de l'Afrique.

Les Missions catholiques. 4 fév. Japon méridional. Lettre d'un ancien missionnaire. — Voyage à Abéokouta (Holley). — Récits indiens. Suite. — Le Caucase. Suite. — 11 fév. Birmanie septentrionale. — Voyage à Abéokouta (Holley). — Récits indiens. Suite (Dom Th. Béranger). — Le Caucase. Suite (J.-B. Marengo).

Le Tour du monde. 5 fév. Excursion anthropologique aux monts Tatras (G. Le Bon). — 12 fév. Excursion anthropologique aux monts Tatras. Suite (G. Le Bon).

Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit. 1881. 1. Beiträge aus dem germanischen Museum zur Geschichte der Bewaffnung im Mittelalter (A. Esswein).

Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde. Bd. VI. Hft. 2. Reise nach Spanien im Winter von 1878 auf 1879 (P. Ewald). — Ueber eine Chronik aus Alzelle (O. Holder-Egger). — Zu Folwin von St-Bertin (O. Holder-Egger). Miscellen.

Archivalische Zeitschrift. V. Bd. Die Beschreibung von Wappensiegeln (Roth v. Schreckenstein). — Das Archivwesen im skandinavischen Norden (Von Secher). — Von russischen Archiven, insbesondere dem Moskauer Hauptarchiv des Ministeriums des Aeußern (Fr. von Löher). — Das Vatikanische Archiv. — Oeffnung des französischen geheimen Staatsarchiv (Fr. von Löher) — Geschichtliches über Tinte und sonstige Schreibbedürfnisse in Bayern (Rockinger).

Archivio veneto. T. XX. Parte 2. Istoria della capitolare biblioteca di Verona (G. B. C. Giuliani). — Dei dominatori di Adria Veneta e delle mutazioni avvenute nel suo municipale reggimento (F. Bocchi). — Aurelio Dall'Acqua e l'istituzione dotale della Mensa Aureliana (F. Lampertico).

Boletín histórico. 1881. 1. Conatos de hacer a San Francisco Javier francés, y a San Vicente de Paul español (V. de la Fuente). — El gran incendio de la catedral de Santiago (José Villa-amil y Castro). — El sello céreo de Alfonso VII (E. Martín). — Documentos. Fray Bernal Boyl. Conclusion.

Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français. 2 La mercuriale du 10 juin 1559 (A. Franklin). — Les Églises réformées du Béarn, 1664 1685. (Cadier). — Deux victimes de l'intolérance au xviii^e siècle (J. Viel). — La famille de Denis Papin. — La complainte du pauvre laboureur.

Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande. T. XXXV. Histoire monétaire de Lausanne, 1476-1588, fragment (A. Morel-Fatio). — Extraits des manaux du Conseil de Lausanne 1383-1511 (E. Chavannes). — Histoire monétaire de Lausanne, Aimon de Cossonay, 1355-1375 (A. Morel-Fatio). — Un traité d'alliance au xiv^e siècle (Ch. Lx Fort). — Les stalles d'église du xv^e et du xvi^e siècle en Suisse, (H.-O. Wirz).

Neuer Anzeiger f. Bibliographie und Bibliothekwissenschaft. 2. Die Bibelsammlung der K. öffentlichen Bibliothek in Stuttgart (Dr Schott). — Nutrimentum spiritus (P. Mitzschke). — Zur Goethe-Lessing- und Schiller-Litteratur. Fortsetzung.

Revue de Belgique. 15 février. L'intensité du son à distance, expériences de J. Tyndall (L. Pérrard). — Joseph II en Belgique (Ch. Rahlénbeck). — Amour posthume, trad. de Th. Storm. — La méthode expérimentale en psychologie (J. Stecher). — Thérèse Monique. V. (C. Lemonnier). — Le comte Jean Arrivabene (H. Lobert). — Revue des livres.

Revue catholique. 15 fév. La lettre du Saint-Père au Cardinal-Achevée de Malines. — La philosophie de saint Augustin (A. Dupont). — De l'expression des émotions. Fin (Abbé Lecomte). — La question des juifs en Allemagne (E. Van der Laet). — La vraie psychologie, à propos d'un ouvrage récent de M. Ch. Loomans (L. Bossu).

De Vlaamsche Kunstbode. Janv. In den Bonten Os. Verhaal uit de Kempen (G. Seghers). — Fév. In den Bonten Os. Vervolg. — De Gerst, muziekale veldtafereelen (J.-A. Van Droogenbroeck).

Revue critique d'histoire et de littérature. 6. Le mystère provençal de sainte Agnès, p. p. Mounici. — Halberg, Histoire de la littérature anglaise. — Douen, Clément Marot et le psautier Huguenot II. — Bastin, Le participe passé; Mercier, Histoire des participes passés. — Chronique. — Académie des inscriptions — 7. Gietmann, La métrique des Hébreux. — Mémoires offerts à M. Urlichs; Wecklein, Le Cresphonte d'Euripide. — Roeder, De la critique d'Isée. — Stubbs, Histoire d'Angleterre. — Ed. De Barthélemy, Sapho, le Mage de Sidon, Zénocrate. — Mémoires de Rist, II, p. p. Poel. — Note rectificative à l'article sur le Dictionnaire des contemporains, de Vapereau. — Chronique. — Académie des inscriptions. — 8. E. Lévêque, Mythes et légendes de l'Inde et de la Perse dans Aristophane, Platon, etc. — L'Antigone de Sophocle, p. p. Schmidt; Oeri, La construction symétrique du dialogue dans Sophocle; l'Hippolyte d'Euripide p. p. Barthold; Pappageorgios, Conjectures sur les fragments des tragiques grecs. — L. Havot, Le vers saturnien. — Em. Ollivier, L'Eglise et l'Etat au concile du Vatican. — Annuaire de Goethe p. p. L. Geiger. — Chronique. — Académie des inscriptions.

Revue politique et littéraire. 12 fév. La question d'Orient et la fausse politique de paix (J. Reinach). — De l'inégalité des conditions dans l'avenir (P. Laffitte). — La critique religieuse et l'enseignement public (Ar. Astruc). — Thomas Carlyle (Léo Quesnel). — Paul Albert (F. Sahnée). — Pourquoi La Rochefoucauld n'a pas été de l'Académie française (J. F. Thénard). — 19 fév. La loi sur les réunions publiques, au Sénat. — Les débuts d'un grand orateur politique, M. Gambetta (E. de Pressensé). — L'inquisition dans le midi de la France (P. Gaffarel). — Le dépôt des Archives de la marine (J. Flammermont). — Causerie littéraire.

La Nouvelle Revue. 15 fév. Lettres inédites de Prosper Mérimée. Suite. — La loi sur l'avancement. Fin. (Am. Le Faure). — Eug. Fromentin (P. Souquet).

Revue des Deux Mondes. 15 fév. Auguste Mariette (E.-M. de Vogüé). — Les crises du catholicisme naissant. Le Montanisme (E. Renan). — Quatre années de l'histoire des Etats-Unis. I. L'ad-

ministration de M. Hayes (Cuheval-Clarigny). — Le salon de M^{me} Necker. VIII. (O. d'Haussonville). — Un homme d'Etat russe. VI. (A. Leroy-Beaulieu). — Le grisou et les poussières de charbon (J. Jamain). — A propos de la « Princesse de Bagdad » (F. Brunetière).

Le Correspondant. 10 févr. La négociation du Concordat (C^{te} Boulay de la Meurthe). — M^{me} de Maintenon et le maréchal de Villars. Fin (M^{is} de Vogüé). — Comment on devient terroriste. I. (Ch. de Lacombe). — M^{me} de Sévigné en Bretagne. III. (L. de La Brière).

Annales de philosophie chrétienne. Févr. Rôle de la philosophie dans les sciences humaines (Abbé d'Hulst). — De la transcendance du christianisme (Abbé de Broglie). — Interprétation de quelques paroles de Jésus-Christ et de ses disciples. III. (Th.-H. Martin). — Le premier philosophe chrétien (Doulcet).

Revue bordelaise. 16 févr. L'étude du français dans les classes d'humanités. — De l'autorité et du pouvoir devant la science (P. Kéryon). — Ostie moderne (P. de Waldo). — Lettres sur l'instruction publique (Saugeon). — Les écrits scientifiques de Montesquieu. Fin (Valat).

Polybiblion, revue bibliographique universelle. Févr. Ouvrages pour la jeunesse. Comptes rendus : Théologie. Sciences. Belles-lettres. Histoire. — Bulletin. — Variétés. — Chronique.

De Portefeuille. 12 févr. Deutsche Leestafel. V. — Boekaankondigingen — 19 févr. Een en ander over G.-E. Lessing (Roos Van den Berg). — Knegelsche correspondentie. — Boekaankondigingen.

De Nederlandsche Spectator. 7. Het Weener galerijwerk. — De Ilias van Homeros. Slot (A. H. G. P. van den Es). — 8. Het beeldhouwwerk van Pergamum in het Berlijnsche Museum (G. Hirschfeld). — Tweedichtbundels (Holda). — Geen zomer (G. Perk). — New poems van Edm. W. Gosse (C. Vosmaer).

Prussische Jahrbücher. Févr. Rüchel unter der Regierung Friedrich Wilhelm III. 1798-1823. — Karl Wilhelm Götting und sein Verhältnis zu Goethe (G. Wendt). — Die Selbstverwaltung im Vormundschaftsrecht (D^r Koffka). — Zur geographischen Literatur (E. Kapp). — Lessing. 15. Februar 1881 (J. Schmidt). — Hermann Lotze (H. Sommer). — Die Gneits'sche Schrift « Die preussische Finanz-Reform durch Regulierung der Gemeinde-Steuern und der Communalsteuer-Gesetzentwurf ».

Das Ausland. 7. Machtverhältnisse der Europäer im Stillen Ocean. — Die Resultate der Volkszählung in Serbien 1874. — Ueber Natur und Volk des Mikadoreiches. II. — Einige Ziffern aus der Statistik der Weltwirtschaft. — Aus Südafrika. — Die Sonnenflecken und der Parallelismus terrestrischer Vorgänge. — Die Euphorbia. — 8. Das Kamel im klassischen Altertum. — Ueber Natur und Volk des Mikadoreiches. III. — Das sittliche Gefühl bei den Wilden. — Etwas von Jagers'schen Seelenlehre. — Machtverhältnisse der Europäer im Stillen Ocean. Schluss. — Das indische Eldorado. — Iberer und Basken.

Sammlung gemeinverständl. wiss. Vorträge. 357. Die öffentliche Gesundheitspflege im alten Rom (G. Uffelmann). — 358. Der Tempel zu Jerusalem (F. Spiess). — 359. Klimaänderungen in historischen Zeiten (L. Polluge). — 360. Der Tanz bei den Griechen (H. Flach).

Zeit- und Streit-Fragen. 144. Ueber den Chorgesang in der evangelischen Kirche (R. v. Lilien-cron).

Göttingische gelehrte Anzeigen. 7. A. Ritschl, Geschichte des Pietismus, Bd. I (W. Herrmann). — Itinera hierosolymitana et descriptiones terre sanctæ bellis sacris anteriora, ed. T. Tobler et A. Molinier (F. Vogel). — E v. Wietersheim, Geschichte der Völkerwanderung. 2. Aufl., von F. Dahn (G. Kaufmann). — 8. Monumenta Germaniæ historica : Scriptorum XXV (G. Witz). — M. Cohn, Beiträge zur Bearbeitung des römischen

Rechts. Bd. I. (E. Hölder). — W. Roeder, Beiträge zur Erklärung und Kritik des Isaias (Blass).

Deutsche Literaturzeitung. 7. Floigl, Chronologie der Bibel. — Publicationen aus den kgl. preussischen Staatsarchiven. 5. Bd. — Pfeiderer, Eudämonismus und Egoismus. — Mübry, Exacte Naturphilosophie. — Egger, Indogermanischer Consonantismus. — Mezger Pindars Siegeslieder. — Blass, Attische Beredsamkeit. — Andresen, Sprachgebrauch im Deutschen. — Brahm, Goethe und Berlin. — Hertzberg, Geschichte von Hellas und Rom. — Fisk, König Sigmunds reichsstädtische Politik von 1410-1418. — Kaufmann, Wahl König Sigmunds zum römischen Könige. — Warnatz, Zur Geschichte der Hohenzollern. — Stier, Vlámisches Tagebuch über Vasco de Gamas zweite Reise. — v. Wächter, Pandekten. — Kräpelin, Abschaffung des Strafmasses. — Schlieff, Die Verfassung der nordamerikanischen Union. — Handbuch der Kinderkrankheiten. — Zoologischer Jahresbericht für 1879. — Scheffler Polydimensionale Grössen. — Jahrbuch der Agriculturchemie. — Rosetti von Rossanegg, Geschlossene Schlachtfrent und Gruppensystem. — Storm, Die Söhne des Senators. — 8. Maybaum, Altiisraelitisches Priestertum. — Overbeck, Zur Geschichte des Kanons. — Bruns, Platos Gesetze. — Hoppe, Persönliche Denktätigkeit. — v. Bülow, Pommerns Schulwesen im 16. Jh. — Atkinson, The Book of Leinster. — Deffner, Archiv für mittel- und neugriechische Philologie. — Ries, Stellung des Subjects im Héliand. — Danzel u. Guhrauer, Lessing. — Mätzner, Englische Grammatik. — Hammesfahr, Comparison im Altfranzösischen. — Picot et Nyrop, Recueil de fautes. — Zielinski, 2. punische Krieg. — Chevalier, Répertoire historique du moyen âge. — Schweizer, Correspondenz der französischen Gesandtschaft in der Schweiz. — Peschel -- Krümmel, Europäische Staatenkunde. — Stark, Vorträge und Aufsätze. — Soltau, Römische Volksversammlung. — v. Kirchenheim, Regentschaft. — Gneist, Verwaltung in Preussen. — Bouchard, Methode in der Therapeutik. — Messerer, Elasticität der Knochen. — Balfour, Vergleichende Embryologie. — Meyer, Theorien der Chemie. — Focke, Pflanzenmischlinge. — Coaz, Die Lauinen. — Schröter, Oberflächen zweiter Ordnung und Raumcurven dritter Ordnung. — Arendt, Doppelwährung. — v. Wiesenthal, Waidwerk. — v. Sarauw, Feldzüge Karls XII. — Bodenstedt, Omar Chajjam.

Deutsches Literaturblatt. 15 févr. Der Schlussband der Biographie des Prinzgemahls von England. — Burckhardt, Der Cicerone. — Masius, Die Tierwelt. — Bodenstedt, Gräfin Helene. — Simons, Spanien in Schilderungen. — Vierordt, Lieder und Balladen. — König, Deutsche Literaturgeschichte.

Magazin für die Literatur des In- und Auslandes. 7. « Grete Minde » und « L'Adultera » von Th. Fontane. — Ein französischer Goethefresser. — Hamlet und kein Ende. — Die Volks- und Kolportage-Literatur in Frankreich II. — Das russische Volkslied. — 8. Lessing. An seinem Sterbetage nach hundert Jahren. — Königliches Schauspielhaus zu Berlin. — Die angebliche Verwalschung Südtirols. — Hamlet und kein Ende. — Ein Jugengedicht von Em. Zola. — Ein itálenisches Werk über Erziehung. — Die neuere indische Literatur. — Das russische Volkslied.

Allgemeine Zeitung. 10-22 févr. 41. Eine monistische Ethik. — 42. Principien der Sprachgeschichte (O. Behagel). — 43. Schlagintweits Reisen in Indien und Hochasien. — 44-45-46. Rückblicke auf die Brüsseler Ausstellung (J. B. Nordhoff). — 44. Del Lungo's Dino Compagni. — 46. K. W. Nitzsch und seine « Deutsche Studien ». — 47-48. Gotthold Ephraim Lessing (Erich Schmidt). — 47. Zur Inventarisierung der deutschen Denkmäler (W. Lübke). — 50. Die geschichtsforschende Gesellschaft der romanischen Schweiz. — 52. Die Selbstmorde in Deutschland (v. Scheel). — 53. Cesare Campori. Henman Sevogel. Zur deutschen Münzgeschichte.

Russische Revue. 1880. 12. Russisches Verwaltungsrecht I. Die russische Städteverfassung im XVIII. Jahrhundert. (O. Eichelmann). — Der Conflict zwischen Russland und China. Schluss. (F. Martens). — Geschichte der russischen Literatur, von A. Galachow.

The Academy. 12 févr. Mr. Ruskin's Letters — Gairdner's Three fifteenth century chronicles. — Ward's English poets. — Obituary : Th. Carlyle, H. Nicol. — Darwin's Power of movement in plants. — M. J. Gould. — Yriarte's Florence — The recently discovered statuette of Athéné Parthenos (C. T. Newton). — 19 févr. Life and literary relics of Dr. Appleton. — Keating's History of Ireland. — Black's Proselytes of Ishmael — Cundall's Book-bindings. — Azcárate's History of the law of property. — The Codex Zacynthius. — Dr. Koschwitz's Voyage de Charlemagne.

Proceedings of the Royal Institution of Great Britain. N^o 72. Investigations at high temperature. (Prof. Dewar). — Sea and land in relation to geological time. — (W.-B. Carpenter). — Proportions of the human figure. (J. Marshall). — Photographic spectra of stars. (W. Huggins) — Wheatstone's telegraphic achievements (W.-H. Preece) — Old violins (H.-R. Haweis) — Sequel to the « Thunder » gun explosion. — Deep-sea dredging and life in the deep sea (H.-N. Moseley). — The dynamo-electric current and some of its applications (C.-W. Siemens). — Goethe's « Farbenlehre » (Prof. Tyndall). — The coming of age of the « Origin of species » (Prof. Huxley). — Marcus Aurelius (Ern. Renani). — Dumas père (W.-H. Pollock). — Mental evolution (G.-J. Romanes). — Fashion in diformity. (W.-H. Flower). — Certain aspects of social democracy in Germany (Lord Reay). — Electricity in transitu. (W. Spottiswoode). — Musical criticism. (Fr. Hueffer). — An analysis of ornament. (H.-H. Statham).

Rivista europea. 16 févr. Paolo e Seneca. — La scienza dell'uomo (P. Riccardi). — Il Congresso internazionale dei sordo-muti. — La vita privata di Guizot. — Giorgio Eliot. (Leo Quesnel). — Sulla questione d'Orient. — La Minerva di Fidia. — Il più antico manoscritto del Nuovo Testamento. — Rassegna delle scienze economiche e sociali.

Rassegna settimanale. 6 févr. Il commercio italiano nel 1880. — Errori del sentimento (Matilde Serrao). — La grazia secondo H. Spencer e B. Castiglione. — Bibliografia : C. Vincenzo, Orlando nella Chanson de Roland e nei poemi del Boiardo e dell'Ariosto. G. Campori, Lettere inedite di principe e principessa della Casa di Savoia. L. Cossa, Primi elementi di economia politica. D. Bonamico, La difesa marittima dell'Italia. — 13 févr. La marina mercantile. — Niccolò Machiavelli e la istituzione delle milizie nazionali. (C.-O. Pagani). — Della contribuzione nelle avarie (C. Vivante). — Bibliografia : C. Bonghi, Dialoghi di Platone tradotti. E. Panzacchi, Teste quadre. U. Gobbi, Il lavoro e la sua retribuzione. — 20 févr. La protezione agraria in Francia. — Carlyle. — A proposito dei Flagellanti. (C. Bragaglia). — Gli Archivi notarili. — Bibliografia : T. Sarti, I rappresentanti del Piemonte e d'Italia nelle tredici legislature. A Marghieri, Lezioni di diritto commerciale.

Faider, Ch. La force publique, discours prononcé à l'audience solennelle de rentrée le 15 octobre 1880. Bruxelles, Bruylant-Christophe.

Gailliaert, L. Conférence sur l'histoire de la Cambre (Communicat. de l'Institut cartograph. milit.). Bruxelles, Impr. Cnophs.

Grove, F.-C. Le Caucase glacé. Trad. par Jules Leclercq. Paris, Quantin.

Morren, Ed. Le Jardin botanique de l'Université de Liège Liège, de Thier. Broch. 8^o.

Raldenbeck, Ch. Metz et Thionville sous Charles-Quint. Bruxelles, Weissenbruch.

Willems, P. Notice sur Jean-Henri Bormans. Bruxelles, Hayez.

Brux. — Imp. de l'Économie financière, r. de la Madeleine, 26

L'ATHENÆUM BELGE

Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

BUREAUX :

RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.

4^{me} ANNÉE.

N^o 6 - 15 MARS 1881

PRIX D'ABONNEMENT :

Belgique, 8 fr. par an; étranger (union postale), 10 fr.

Sommaire. — Dictionnaire de l'ancienne langue française, par Frédéric Godefroy (Aug. Scheler) — Les Proverbes siciliens, par G. Pitre (Alph. Le Roy) — Les frères Wiericx, par Max Rooses — Bulletin. — Revues étrangères. — L'enseignement de la philosophie en Allemagne. — Chronique. — Sociétés savantes. — Bibliographie.

OUVRAGES NOUVEAUX

ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle, composé d'après le dépouillement de tous les plus importants documents, manuscrits ou imprimés, qui se trouvent dans les grandes bibliothèques de la France et de l'Europe et dans les principales archives départementales, municipales, hospitalières ou privées, par Frédéric Godefroy. Publié sous les auspices du ministère de l'Instruction publique. Paris, Vieweg, 1880-1881. Fascicules 1-5, in-4^o.

M. Godefroy n'est pas nouveau venu dans la littérature philologique française; on lui doit un *Lexique comparé de la langue de Corneille et de la langue du XVII^e siècle en général* (Paris, 1862. 2 vol.), et une *Histoire de la littérature française depuis le XVII^e siècle*, dont la 2^e édition, en neuf volumes, est près d'être achevée. L'ouvrage que nous annonçons est de nature à porter son nom dans une sphère scientifique toute différente. Ce n'est plus un livre de littérature proprement dite, présenté à ses compatriotes, mais un volumineux recueil destiné à instruire et à guider les travailleurs du monde entier que leurs études appellent à se mouvoir ou à faire des excursions dans le champ de la civilisation française à partir de Charlemagne jusqu'à la Renaissance.

Depuis le réveil des études médiévistes et particulièrement de celles qui ont pour objet l'histoire, la langue et la littérature, on en était réduit, en fait de lexicographie française, au fameux Glossaire de la langue romane publié par Roquefort en 1808 et complété par un supplément en 1820. Aujourd'hui, grâce au mouvement rapide des investigations philologiques, cette autorité n'en est plus une; elle a été légitimement renversée par la science; aucun érudit sérieux ne lui accorde sa confiance, et l'on ne considère plus les volumes de Roquefort que comme un fouillis de notices ramassées de droite et de gauche, sans plan et sans critique, sans discernement et à tâtons, soit dans les recueils manuscrits de Sainte-Palaye ou dans de simples vocabulaires de patois. Tout le monde qui sait apprécier les progrès immenses que l'exploration scientifique des idiomes parlés et écrits sur le territoire gaulois au nord et au sud de la Loire, attend

avec impatience un rénovateur ou, à vrai dire, un initiateur, un Ducange, un Littré, appelé à détrôner définitivement celui dont les pouvoirs ont été reconnus usurpés et nuisibles; mais cette attente a été déçue de décade en décade, malgré l'accumulation progressive des matières à éclaircir. Ce n'est pas que les hommes capables, bien préparés, bien outillés pour embrasser cette tâche, fassent défaut, mais ce sont précisément les plus aptes qui, pénétrés des difficultés de la tâche, sentent le plus vivement le besoin du *nomum prematur in annum*. En effet, l'entreprise d'un Dictionnaire relativement complet de la langue romane d'oïl a de quoi effrayer les plus forts; elle exige avant tout immensément de lecture, car il faut prendre et décrire les mots sur le vif et non pas de seconde main; puis cette vivacité d'intuition et cette sagacité naturelle qui permet de saisir toute la vie dont un mot peut être doué dans les diverses conjonctures; en outre, une familiarité suffisante avec les faits et choses du milieu historique dans lequel on se meut, tant dans l'ordre moral que pour ce qui concerne l'existence extérieure, les usages et coutumes; enfin, la connaissance intime de la langue, aussi bien des principes fixes qui en régissent l'organisme, que des modalités multiples sous lesquelles les lois générales se produisent.

Si les volumineuses collections glossographiques formées au siècle dernier par Lacurne de Sainte-Palaye et déposées à la Bibliothèque nationale de la rue Richelieu, font vivement regretter que la Révolution en ait interrompu la publication; si l'on ne saurait nier que telles qu'elles sont, c'est-à-dire un assemblage alphabétique de notes fugitives à l'état d'ébauche, elles ont dans une large mesure aidé les études des archéologues et des philologues; si, enfin, le nom de Sainte-Palaye commande à tout romain le respect et la gratitude, il n'en est pas moins vrai que l'impression de son œuvre, poursuivie activement depuis 1875 et qui doit s'étendre sur dix gros volumes in-4^o, constitue un choquant anachronisme. En effet, la publication entreprise par M. Favre ne peut aucunement tenir lieu du livre que la science réclame en l'an de grâce 1881. Elle ne servira qu'à constater les efforts tentés et les résultats obtenus par un travailleur isolé du XVIII^e siècle, dont le haut mérite et les grandes qualités ne sont pas contestées, mais qui marchait à tâtons dans la pénombre d'une science qui ne devait éclore que cinquante ans plus tard; elle ne peut, par conséquent, tout au plus, que fixer le souvenir du point de départ de la lexicographie nouvelle. On ne peut méconnaître dans le *Dictionnaire historique de l'ancien langage français* de Sainte-Palaye, un attrait tout particulier, dû à une vivacité de style remarquable, à l'étonnante érudition de l'auteur, aux détails curieux et instructifs dont il abonde; mais ces brillantes

qualités sont éclipsées par les contre-vérités sans nombre qu'il renferme, par les inepties, les conjectures hasardées qui y pullulent. On comprend ainsi l'accueil peu empressé que les juges compétents ont fait aux gros volumes issus des presses de M. Favre; la tâche du moment n'était pas de reproduire et de propager l'attirail manuscrit d'un académicien d'il y a cent ans, mais plutôt de faire tourner les capitaux qui se sont engouffrés dans cette entreprise improductive, au profit d'une fusion intelligente des éléments sains et valables qu'il renferme, avec les fruits du travail scientifique contemporain. Pour me résumer, je dirai que les dix volumes, actuellement en exécution, ne doivent être considérés que comme un monument érigé à la mémoire d'un grand savant, rappelant ses vigoureux efforts et ses généreuses visées, mais d'autre part aussi la faiblesse, les premiers pas chance-lants d'une science mal assise.

En traitant des ouvrages qui poursuivent le même but que celui de M. Godefroy et qui l'ont précédé, il me reste à mentionner le Glossaire français, extrait de Ducange par Dom Carpentier et considérablement enrichi par l'éditeur de Ducange, M. Henschel. Ce glossaire, qui forme le 7^e tome du *Glossarium mediae et infimae latinitatis* et qui a paru en 1850, était, depuis trente ans, le guide à la fois le plus riche d'informations et le plus sûr auquel les hommes d'étude pussent avoir recours (1). Aussi paraissait-il particulièrement indiqué pour servir de base à un nouveau dictionnaire enregistreur, avec les faits recueillis précédemment, le résultat des découvertes nouvelles. Mais qu'on ne s'imagine pas que la tâche à exécuter en 1881 ne doit consister que dans la mise à jour du Henschel publié en 1850: le contrôle scientifique de tout ce que renferme ce dernier, la réparation de ses innombrables omissions la vérification minutieuse de chaque vocable sous le rapport de ses formes et de ses applications exigera non-seulement un travailleur courageux et dévoué, un liseur de parchemins expert et infatigable, mais un savant familiarisé avec la marche et les résultats de la science grammaticale et linguistique contemporaine. M. Godefroy a l'ambition d'être cet homme, capable de mettre en lumière tout le produit des efforts anciens et nouveaux, et son début nous autorise à penser qu'il n'a pas trop présumé de lui-même.

Le *Dictionnaire* que nous annonçons paraît sous les auspices du gouvernement français; l'impression en a été rendue possible par une souscription accordée en 1877 par le ministre

(1) Je ne veux pas passer sous silence, à cette place, un livre qui a rendu de grands services aux travailleurs et dont l'auteur jouit d'une juste et légitime réputation: le *Glossaire étymologique de la langue d'oïl*, par Burguy (Berlin 1856); mais cet ouvrage ne forme que le tome III de la *Grammaire* du même savant, et ne se rapporte qu'aux exemples cités dans cette grammaire, qui elle-même est circo-écrite dans les XII^e et XIII^e siècles.

de l'instruction publique, sur la recommandation de plusieurs membres de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Dans le nombre de ceux-ci, nous trouvons les noms les plus illustres en matière de philologie française : Littré, Paulin Paris, Gaston Paris, Natalis de Wailly, Léopold Delisle et Thurot. C'est dire que l'œuvre de M. Godefroy a été reconnue, par les juges les plus autorisés, digne non-seulement d'être qualifiée d'entreprise nationale, répondant à un intérêt public, mais aussi de travail sérieusement conçu, idoine à satisfaire aux besoins de la science. Le patronage qui lui est accordé nous fait espérer que l'oracle, trop longtemps invoqué par les profanes, Roquefort, ce faux guide, rentrera dans le néant au grand profit des études. Saluons donc franchement une œuvre, longuement désirée, qui nous apparaît enfin, éclairée par les vives lumières de la science nouvelle, s'appuyant autant sur des recherches et des études personnelles, consciencieuses et persévérantes, que sur les données laborieusement accumulées par toute une armée d'explorateurs.

Le titre donné *in-extenso* en tête de cet article, paraît assez explicite pour prévenir toute déception quant à la matière traitée dans le livre. Il promet un répertoire alphabétique de tous les vocables, ayant eu cours dans la période du IX^e au XV^e siècle, que l'auteur a rencontrés dans ses longues pérégrinations à travers les grands dépôts de la France et de l'Europe, et des significations, simples ou multiples, dont il les a trouvés revêtus. Cependant, ce titre, sans doute à l'insu de l'auteur, n'est pas exact; il promet trop. puisque dès le premier paragraphe de son avertissement, M. Godefroy a soin de nous prévenir qu'il a exclu de son dictionnaire tous les mots usités au moyen âge que la langue moderne a conservés, et que, s'il en a admis, c'est à raison de certaines significations disparues. Ne valait-il donc pas mieux, selon les définitions usuelles, substituer le terme traditionnel de *Glossaire* à celui de *Dictionnaire*, ou tout au moins intercaler après ce dernier mot l'épithète: « spécial »? Le terme le plus convenable peut-être, s'il n'effarouchait un peu le grand public par sa physionomie exotique, eût été *Idioticon*. Et l'exclusion de la *langue d'oc* ne méritait-elle pas aussi d'être indiquée d'un trait? Le mot *français* peut égarer certains lecteurs pour qui la langue des troubadours n'est pas précisément une langue non française.

Une autre méprise possible, étant donné le titre dont nous parlons, concerne le caractère de la publication. On peut s'attendre, en effet, tout aussi bien à une sèche et chétive nomenclature à la façon d'un livre qui vit le jour en 1873 sous l'enseigne trop pompeuse de: « Dictionnaire de la langue française au XII^e et au XIII^e siècles » (par C. Hippeau), tout aussi bien, dis-je, à un vaste vocabulaire qu'à un dictionnaire selon les besoins et les vœux de la science, s'attachant à démontrer et à justifier les assertions qu'il énonce. Pour prémunir contre une méprise de cette nature, je ne saurais, à la vérité, indiquer aucune modification à faire subir au libellé du titre; c'est au prospectus et à l'avertissement de rassurer l'acheteur à cet égard. Quand celui-ci connaîtra les patrons de l'entreprise et qu'il saura que les cinq fascicules qui ont paru jusqu'ici et qui se composent de 392 pages in-4^e en 1,176 colonnes d'une impression très compacte, ne nous mènent encore qu'au mot *arrestement*, et

que l'ouvrage doit comprendre cent fascicules, soit dix gros volumes, il se gardera de toute présomption défavorable quant au caractère scientifique, à l'abondance et à l'ampleur des renseignements. En effet, nous sommes en présence d'un travail qui frappe le lecteur par les vastes proportions dans lesquelles il a été conçu, par l'immense dépense de force et de temps qu'il a dû coûter à l'auteur.

Le mérite d'un dictionnaire est subordonné à deux conditions essentielles. D'abord il faut qu'il soit *complet*, c'est-à-dire qu'il produise la totalité des informations que comporte le champ parcouru et exploré; l'acheteur est en droit d'être renseigné sur tout terme ou expression appartenant au domaine de la langue en question et dans les limites de temps ou de lieu qu'annonce le titre ou la préface. Ensuite, les renseignements doivent être sûrs ou du moins présentés avec des garanties ou présomptions de certitude suffisantes; en d'autres termes, l'existence de chaque mot, dans la forme et dans le sens ou les sens qui lui sont prêtés, veut être démontrée par des exemples à l'appui, puisés à des sources convenablement indiquées. Et comme la certitude ne sera pas toujours obtenue, un lexicographe qui respecte son public aura soin de bien distinguer ce qu'il considère comme acquis de ce qui est douteux, problématique, obscur. Voyons comment notre auteur s'est efforcé de se rendre irréprochable à ce double point de vue.

En ce qui concerne le complet des informations données, des vocables recueillis, qui oserait s'ériger en juge? Quel philologue oserait prétendre avoir fait une plus abondante moisson de vocables dans le cours de ses lectures, avoir assemblé un plus puissant matériel? Pour ma part, je ne connais qu'un homme — un des grands maîtres de la science et un des plus modestes à la fois — qui puisse lutter avec M. Godefroy sur le point dont il s'agit: c'est M. Adolphe Tobler, l'éminent professeur de Berlin. Lui aussi prépare depuis bon nombre d'années une publication analogue à celle qui nous occupe; des matériaux d'une prodigieuse richesse sont tassés et classés dans ses armoires, et s'il s'est laissé devancer par son émule de Paris, si l'Allemagne n'aura plus l'honneur d'avoir produit le premier grand dictionnaire de la langue française antique, comme elle s'enorgueillit à juste titre d'avoir frayé la voie à la grammaire historique, l'œuvre que tous les romanisants appellent de leurs vœux de la part de l'illustre savant que j'ai nommé, n'en aura pas moins une très haute importance et un cachet d'individualité qui lui assure d'avance le succès.

Il va de soi que le mot « complet » ne peut être pris qu'au sens relatif; personne n'aurait la prétention d'avoir eu sous les yeux tous les textes français du moyen âge existant dans les bibliothèques et les archives, ou de n'avoir rien laissé passer dans ceux qu'il a dépouillés. Il suffit que la matière préparée soit, relativement à celle qu'on possède ou qui est facilement accessible au public, aussi abondante qu'on le peut raisonnablement exiger d'un collecteur isolé, pour que celui-ci soit autorisé à livrer le fruit de son labeur au public.

Le champ est sans doute encore loin d'être totalement épuisé.

Notre auteur ne se fait pas d'illusion à ce sujet; il prévoit de nombreuses additions à faire et fait appel à tous les amis de son entreprise pour

qu'ils lui signalent les omissions à réparer. A simple vue et dans les étroites limites de mon horizon littéraire personnel, je n'hésite pas à déclarer que, en faisant abstraction des monuments inédits et des pièces d'archives, pour lesquels je décline toute compétence, il n'a guère laissé échapper à son examen aucune publication importante mise en librairie jusqu'au moment de la clôture de sa préparation et propre à lui fournir d'utiles éléments: textes d'auteurs, en vers ou en prose, commentaires d'éditeurs, glossaires anciens et nouveaux, cartulaires, inventaires ou autres documents historiques.

En ce qui concerne la qualité, la solidité des renseignements, elle ressortira de la manière dont les vocables sont traités quant à leur mise en lumière, des règles méthodiques que l'auteur s'est tracées dans le formulé ou l'ordonnance de ses articles. On trouve d'abord groupées, après le mot chef d'article, les formes différentes de ce mot qui se produisent dans les divers dialectes aux diverses époques; ces variétés phonétiques ou orthographiques, pour autant qu'elles sont par trop distantes, forment à leur place l'objet d'un renvoi. L'auteur s'attache particulièrement à ce que chacune des formes signalées soit représentée dans la série de ses exemples, mais il ne s'explique pas sur le motif qui le détermine à prendre pour base plutôt telle forme que telle autre. Choisit-il pour tête d'article la forme la plus voisine de son origine, ou la plus ancienne, ou la plus répandue, ou celle qui domine dans l'Île de France? On ne saurait dire. Les nombreuses formes anciennes du mot actuel *eau* sont énumérées sous *aigue*; j'en ai compté cinquante et une, dont treize (toutes variétés sans importance) n'ont pas d'exemples, tandis que trois ou quatre ont des exemples, sans être indiquées dans l'entête. Tout en partant de *aigue*, qui rappelle le plus fidèlement *aqua*, ne fallait-il pas au moins classer les formes suivant certains principes de transformation, les ramener à deux ou trois types (*aqua*, *ava*, *aguale*)?

Après la position du mot et de ses variantes, vient en premier lieu le sens principal (ou présenté comme tel), lequel est constaté ici par une suite d'exemples, produits avec indication de leurs sources et dans un ordre chronologique. Sauf les cas de pénurie, ces exemples sont en quantité suffisante pour la vérification de l'interprétation adoptée. Dans les verbes les emplois actif, neutre ou réfléchi sont tenus à part avec un soin scrupuleux. Au sens principal succèdent les acceptions dérivées ou détournées dans l'ordre jugé le plus convenable, et qui n'est peut-être pas toujours le plus philosophiquement exact. L'article se termine, quand il y a lieu, par les formes ou applications qui ont survécu dans les dialectes ou patois encore parlés, ou dans les noms propres géographiques ou patronymiques.

Ce programme répond rigoureusement à la tâche qu'on s'est imposée, celle d'éclairer les pas de l'homme d'étude qui, par métier ou par goût, est amené à consulter ou à parcourir des textes anciens. Dans les cinq fascicules imprimés jusqu'ici, il a été exécuté avec autant d'ordre, de netteté et de clarté que de prudence, de tact et de sagacité; on sent que l'auteur est pénétré des obligations et de la responsabilité qu'il a assumées vis-à-vis de la science; qu'il a voulu faire une œuvre de bon aloi, digne d'être accueillie avec confiance. On ne ménagera pas au

« courageux pionnier qui s'y est dévoué, les applaudissements et la reconnaissance, surtout si l'on considère l'immensité et la difficulté des travaux préparatoires et le poids énorme de l'exécution.

Cependant, les savants voués à l'étude approfondie des langues romanes et du français en particulier, ne se déclareront que partiellement satisfaits; ils verront, avec peine, le côté étymologique, la recherche de la correspondance entre la forme du mot et sa valeur, absolument négligée. L'auteur s'en excuse en disant que l'étymologie « étant devenue une science à part, elle renferme un élément conjectural peu à sa place dans un travail dont la certitude est le caractère essentiel. » Cet argument n'est pas péremptoire: d'abord, l'étymologie est bien une science à part, mais elle est intimement liée à la lexicographie, qu'elle éclaire et appuie; puis, même en l'écartant, on n'aura pas débarrassé le Dictionnaire d'éléments conjecturaux. La fixation des divers sens, l'admission légitime des diverses formes y prêtent amplement matière. Je prends donc ma part dans les doléances qui ne laisseront pas d'être produites contre M. Godefroy par les philologues de profession. J'aurais vivement désiré que, marchant sur les traces de Littré, à qui son œuvre est dédiée, il eût compris dans sa tâche de mentionner ne fût-ce que les étymologies certaines, enregistrées par la science, ainsi que les formes parallèles des langues congénères dans leur état ancien ou actuel. Sans doute, cette partie du travail l'eût considérablement compliqué et en eût retardé quelque peu la maturité; mais, en revanche, quel attrait accessoire quelle autorité supplémentaire ne lui aurait-elle pas communiqués! Sans entrer même dans des recherches étymologiques proprement dites, que d'articles auraient gagné en clarté et en sûreté par la simple adjonction du vocable dont le mot en question procède immédiatement et qui ne saute pas toujours aux yeux? Ainsi l'article *about*, où, à mon avis, il règne une certaine confusion, s'éclaircirait considérablement si l'on avait simplement groupé les significations suivant qu'elles découlent soit de *aboutier* actif, ou de *aboutir* (ou *aboutir*) neutre.

Mais enfin, nous n'avons pas le droit d'exiger d'un auteur, pour certains avantages de surcroît, qu'il élargisse le cadre de son travail; nous ne pouvons pas faire un reproche à M. Godefroy de ce qu'il ne se soit pas engagé dans tous les détails que comporte l'étude minutieuse d'un vocable disparu au point de vue de son origine et du développement de ses formes et de ses acceptions. Accueillons avec bienveillance, dans sa circonscription restreinte, une œuvre hautement utile, à laquelle l'auteur a consacré tant de veilles; telle qu'elle est, elle ouvrira aux investigations étymologiques une large carrière, fournira la matière pour la solution d'innombrables problèmes, activera les recherches, fécondera la science.

Notons encore que M. Godefroy vise à être aussi objectif que possible, s'abstient de toute observation critique, de toute citation d'autorités en ce qui concerne soit les interprétations douteuses, soit les leçons suspectes ou vicieuses que peuvent offrir les passages allégués. Ici encore, il laisse à d'autres le soin et le mérite d'épurer et d'améliorer son travail. Ce faisant, il use de prudence. Néanmoins, il me semble parfois aller à l'encontre de l'intérêt scientifique en vou-

lant trop éviter, à propos des faits qu'il avance ou des textes sur lesquels il s'appuie, la justification critique ou la controverse. Certaines omissions aussi me semblent fondées sur ce désir de se soustraire à la discussion, et je citerai deux passages difficiles, appartenant à des écrits très répandus, où je me suis vainement adressé à ses lumières. J'ai inséré dans mon Glossaire des Chroniques de Froissart le mot bizarre *afendeflant*, que j'ai laissé inexplicé et que je crois altéré. Froissart étant un écrivain lu par tout le monde, et dont l'auteur a prodigué les exemples soit d'après l'édition Kervyn, soit d'après celle de Luce, ne fallait-il pas au moins en citer ce mot, afin de solliciter les explications? Dans le *Renart*, v. 7697, j'ai été arrêté par la phrase *Mangière l'a, si s'aquatuet Son chief son corps quant que il puet*; Mèon, au glossaire, traduit cette forme étrange *aquatuet*, par « appuie, repose »; M. Godefroy, comme Sainte-Palaye, n'en dit rien du tout; cela en valait cependant bien la peine puisqu'elle frappe le lecteur, et que le lexicographe ne peut se soustraire au devoir d'enregistrer les vocables d'explication difficile ou de forme suspecte tout aussi bien que ceux dont la facture ne prête point au doute. Je porte particulièrement l'attention de l'auteur sur ce point (1).

Un autre vœu se présente ici sous ma plume; c'est que le lecteur soit mis, sans trop tarder, en état de se reconnaître dans les abréviations adoptées par l'auteur pour l'indication des sources où il puise ses exemples.

Il est à prévoir, et il n'est que naturel, que l'entreprise de M. Godefroy suscitera de nombreuses critiques. Elles seront inspirées par des sentiments de nature diverse. Il aura à sa troussé tantôt les bilieux et les grincheux s'effarouchant du moindre lapsus, du moindre oubli; tantôt les graves, affublés de leur robe magistrale, qui le citeront sévèrement à la barre de la science, pour avoir, par-ci, par-là, méconnu les arrêts de cette souveraine, ignoré telle décision de l'École; tantôt, enfin, les vrais amis du progrès scientifique, qui, dans un esprit d'encouragement plutôt que de blâme et d'humiliation, soumettront franchement à l'auteur les retouches dont son œuvre leur paraît susceptible; je ne parle pas de ces demi-savants, gonflés de vanité, qui poursuivent si volontiers de leurs elauderies tout effort grandiose dépassant l'étroit horizon de leur savoir. Que M. Godefroy ne se laisse point abattre ni par la sévérité des uns, ni par la présomption des autres; qu'il tienne compte des observations faites avec autorité et persévère vaillamment dans l'accomplissement de sa rude besogne; d'autre part aussi, qu'il se garde de s'amollir ou de se relâcher sous l'action des éloges qui ne manqueront pas de lui être prodigués. Après avoir cherché à faire apprécier les mérites du nouveau Dictionnaire de l'ancien français, il me sera permis aussi de témoigner mon vœu sincère pour le perfectionnement de cette œuvre en présentant ici une série de remarques de détail, qu'à son appel, je soumets à l'appréciation de l'auteur, pour être utilisées, s'il y a lieu, dans les suppléments qu'il prépare.

AACIER, agacer (les dents). L'auteur suppose l'identité entre *agacer* (harceler) et *aacier*. Cela n'est pas sûr; les deux significations et les

deux formes paraissent se rapporter à une origine diverse; voy. Diez. L'étymologie proposée par Littré (*agace*, pie) laisse beaucoup à désirer, et plus encore celle de Wedgwood (*ahm. wetsen*, aiguiser).

AGNER se chamailler, est, selon moi, le composé de l'anc. franç. *hargner* (chez Jean d'Outremeuse. *hagner*), harceler, quereller, qui répond au wallon *hagné*, mordre.

ABROYER, mot omis. Je le trouve dans Baud. de Condé, 305, 1066 (var. de Turin); prob. un synonyme d'*abrisier*.

AÇAINBRE, faire le tour de; je signale un deuxième exemple de cette intéressante acception: Guillaume de Palerne, 104, *Le garç açaignent environ*.

ACQINTIER Malgré toute la richesse d'informations données sur les emplois si variés de ce verbe, j'en connais un qui a échappé; celui de « rencontrer, obtenir »; B. de Condé, 18, 34, *Or vous ai bien cesti prouvé, Coment li sos de sa sotie A par eür grasse acointie*.

ACORSER, diriger. Une curieuse application de ce sens se présente dans les Chron. de Froissart: *acorser un voyage*; voy. mon Glossaire, v. *acourser*.

ACOVETER. En dépit de la signification principale « couvrir, remplir », l'auteur a bien fait de disjoindre ce mot du précédent (*acoverter*), s'il vient réellement de *cubare*, couvrir. Bien qu'assez fréquent (notre diet. en réunit 31 passages, et il serait facile de les multiplier), le vocable n'est pas dans Sainte-Palaye.

ACROC (acroché, suspendu). Cet adjectif ne doit-il pas être inféré du passage suivant de Guillaume d'Orange; *Si K'a un rain del bois acroce L'amosniere remest pendant?*

ACROUÉ, enfoncé profondément. M'est avis que ce mot est le résultat d'une mauvaise lecture et qu'il faut lire *acroucé* (acroché).

ACCEPRE. L'auteur me semble avoir eu tort de séparer les verbes *acuedre* et *acuellir*; ils n'en font qu'un; de même *amentevoir* et *amentoirre*, *apercevoir* et *aperceivre*. La double forme infinitive n'autorise pas à distinguer ces verbes quant au fond.

ACUISIER, mot omis. « De toi acuisera mon sanc », lit-on dans Ren. I, 7750. Sans doute une variété de *aguisier*, où il faudra la mentionner et comme forme et comme sens (s'ex-citer).

ADATER, harceler, tourmenter. Ce verbe, déjà révélé par Hécart et constaté par trois exemples dans mes glossaires sur Froissart, est erronément identifié par Sainte-Palaye avec *adoiser* ou *adeser* (toucher) et rapporté à *doit*, *doi*, *dai* (doigt). J'abandonne aussi la conjecture étymol. que j'ai émise dans mon Gloss. des poésies de Froissart.

ADERCHIER, Adenet, Cléomadès 1134-49: *... car li doi s'adrecierent Vers lui en l'escu l'aderchierent Si qu'il li ont frait et broé*. G. place notre passage sous le chef *adrecier* (p. 116a) et admet ainsi l'identité de *aderchier* et *adrecier*. Je me rangerais à son avis n'étaient les circonstances suivantes: 1° le même mot présenté dans deux vers rimaient ensemble et sous deux orthographe différentes; 2° l'unicité et de la forme *aderchier* et du sens frapper, atteindre, parmi les 151 exemples cités sous *adrecier*. On trouve cependant, dans ces exemples, *aderchier* (venir à bout de, J. de Stavelot), *adierchiés* (instruit, Gilles li Muisis), qu'il est difficile de séparer d'*adrecier*. Je pense donc qu'*aderchierent* dans notre passage est une correction introduite et que la bonne leçon est donnée par le ms. 7339, qui porte *apoiertent*.

ARDOISE (ardoise), mot omis; je le trouve dans Richards li Biaus, 2391: « *Mais or ne le prise une adoise.* » Foerster suspecte la leçon, le mot *ardoise* n'apparaissant pas avant le xv^e siècle.

(1) Je m'aperçois avec plaisir qu'il n'exclut pas systématiquement les mots douteux; à preuve: les art. *aasiance* (je pense que la bonne leçon est *aasiance*, peine) et *aasner* (forme réprouvée par la mesure; 1 sez d'aasner).

cle. En effet, Littré n'en a pas d'exemple plus ancien, mais on lit dans le Perceval (éd. Potvin, 2966, ms. de Mons): *Vers un palais covert d'ardoise* (var. de *gloise*). Pour la chute de l'r, cp. dans notre Dict. les art. *adoisier*, *adoiseret* et *agaïse*.

AEGIER. Voy. quelques autres exemples dans Gröber, *Zeitschr.* III, 616, à propos de *aegier* (Romania VIII, p. 514, v. 186).

AÏEN. Tobler revendique contre G. Paris une forme variée *aïren* se rapportant à l'autre comme *mire* (médecin) à *mie*, *convirer* (lat. convitare) à *convier*, etc. Nous renvoyons l'auteur, sur ce point, à Romania II, 241-244, VI, 131 et Gröber, *Ztschr.* I, 480.

AFONDER. L'exemple suivant de G. de Palerne, 87: « *Afondant vient comme tempeste* », pourrait utilement appuyer le sens « se précipiter » prêté à *afonder* d'après un seul exemple, mais il s'agit ici de vérifier sur le ms. lequel a bien lu, notre auteur qui cite notre passage (p. 5, col. 2) en écrivant à *fendont*, ou l'éditeur (Michelang), qui donne *afondant*.

AGAMBÉE, enjambée, Bast. de Buillon, 1546. Mot omis.

AGELINER (s'), s'agenouiller; mot omis. G. Le Long, La Veuve, (dans mes Trouv. belges I, p. 232): « E bece ausi ron la geline Ki desouz le cok *s'ageline* ». On peut se demander, s'il faut y voir une forme métathétique de *ageniler*, ou si *s'ageline* ne se rapporte pas à *geline*, comme *cocher* à *coq*; j'opte pour la dernière interprétation. Hécart donne *s'agliner*, *s'agenouiller*.

AIIËR, filet. Ce mot est dans Littré, mais sans exemple, sans historique et sans étymologie; il mérite donc d'être accueilli dans le Dict. pour en constater l'ancienneté; or, je l'ai relevé dans Baud. de Condé 109, 502.

AIOI, aioul aial, aiout, espèce de serpent. Ces quatre formes sont confirmées par l'exemple unique cité par G. d'après le ms. (Roman d'Aiol). Mais il y a lieu de remarquer que là où G. a lu *aials*, l'édition de Raynaud et Normand offre *aiails*, celle de Foerster *ainls*; pour *aiout*, je trouve dans les deux textes imprimés *aiant*. Tout cela appelle des vérifications.

AIRE, place, etc. A propos de la locution *en aire* (par terre), je fais observer que le plus souvent on trouve *en l'aire* (je ne rappellerai que *q' sur en l'aire*, Renart 9133, *batre en l'aire*, id. 9172). Quant au terme *en aire*, sur-le-champ, aussitôt, les expressions fr. « sur place, sur-le-champ » parlent en faveur de son insertion parmi les applications du mot *aire* (lieu, place); cependant, comme on trouve fréquemment, avec le même sens, *en erre*, *aneire* (voy. Rom. VII, p. 644), *aneires* (voy. Gröber, *Ztschr.* III, 602), il est plus probable que nous avons à faire ici à *aire* = *erre*, *oirre*.

ALAITIER, têter, sens absolu; j'ajouterai aux cas tirés des prosateurs un passage poétique: Filz! car alaite de mon lait (Richars li biaux, 533).

ALENER. G. n'a recueilli que le sens « inspirer », démontré par un seul exemple; il y avait à mentionner aussi celui de « souffler dans »: Bast de Buillon, 3472: *Adont reprist le cor que forment allena*, ainsi que celui de « aspirer à »: Jean de Condé, I, 49, 11 *Fols est s'il alainne au pieur Quant il coignoist bien le milleur*.

ALEU. Ajouter le sens « dépense »: Baud de Condé, 188, 21: *Escars d'alien et de donner*.

ALEWER, aleuwer, formes à signaler sous *aloer* 2.

ALIGOTE (pièce, morceau, Baud. de Condé, 169, 492), et *aligoté* (rapiécé, ib. 168, 486) manquent, mais ils viendront peut être sous *haligote*; dans ce cas, il fallait y renvoyer.

AMOIER. Cet article demande à être remanié. Mes lectures me portent à admettre trois homo-

nymes: le premier réunit les sens « jeter ses visées, se diriger, tendre vers, aspirer à » (actif, diriger, faire tendre vers un but); c'est le dérivé d'un verbe picard *amer*, correspondant à l'angl. *aim* (viser); tous les exemples rapportés par G. sauf un, s'y rattachent. Un second *amoyer* existait avec le sens du bas-latin *admodiare* (donner à bail), voy. Ducange. Enfin je pose un troisième *amoier*, que me suggère le passage suivant: *Li vens les a si amoiés Jà nus d'aus n'i seroit noïés* (Laurent Wagon, Le Moulin à vent, dans mes Trouvères belges, Nouv. série, p. 165, v. 91), dans lequel je vois un dérivé de *moie* (meule, tas) et que je traduis par ballonner, gonfler, grossir. — Je suis embarrassé pour la forme *s'ammeier*; le radical *mei* renvoie à *medius*; c'est donc peut-être un terme analogue à *amoïener*. — Je conteste formellement le sens « modérer, retenir » prêté par G. à ce verbe dans son premier exemple, et le remplace par « diriger ».

AMPLECE. Ajoutez le sens figuré « latitude, coudées franches » d'après un ex. signalé dans mon Gloss. de Froissart.

ANICLER, ou anichiler. Cette forme ancienne et fréquente du verbe mod. *annihiler* fait défaut; je ne trouve que *adnichilement*.

APERT. L'auteur ne s'est pas aperçu que les divers sens de cet adjectif et de ses dérivés découlent de primitifs distincts: 1) lat. *apertus*, 2) lat. *expertus*, 3) lat. *experrectus* (éveillé); voy. à ce sujet mes notes, dans Jean de Condé, I, pp. 396 et 405, et mon Gloss. des Chron. de Froissart.

APERTIR. La curieuse locution *apertir sa face* (prendre une mine hardie) Baud de Condé, 245, 11, a, je le regrette, échappé à l'auteur.

APLAQUERESSE. Voy. sur ce mot unique ma note Trouvères helges, 2^e série, p. 362.

AQUERRE. L'auteur n'a guère laissé échapper d'acception importante de ce mot, si ce n'est celle de « réduire à néant, épuiser ». Elle ferait cependant mieux comprendre certains de ses exemples, surtout le participe *aquis*, qui en réalité n'est qu'une forme variée de *esquis*. J'ajouterai ici un ex. de Jean de Condé I, 27, 899: *Li amoureux fu si aquis Que poi s'en faut qu'il n'est conquis*.

ARDILLE, mot omis = argille. Renart 3957: *En l'ardille s'est tooilliez, Tant que il estoit toz soilliez*; voy. aussi Sainte Palaye.

AREPOSTER. Ce verbe n'existe pas; il faut lire dans l'exemple cité, comme Foerster, l'éditeur de Richars, le pensais déjà, *a reposte* (a caché), au lieu de *areposte*.

Les fautes typographiques, si faciles à commettre dans un travail de ce genre, sont rares; je signalerai la faute constante *G. de Palerne*, pour *G. de Palerne*. ATG. SCHELER.

Les proverbes siciliens (*Biblioteca delle tradizioni popolari Siciliane*, per cura di Giuseppe Pitre. Palermo, Pedone-Lauriel, 1880, 4 vol. in-12).

M. le docteur Pitre s'est acquis depuis dix ans, dans le monde des démopsychologues, des ethnographes et plus spécialement des romanistes, une grande et légitime réputation, dont la publication de l'ouvrage que nous annonçons viendra encore relever l'éclat. Les *Proverbi* font partie d'une vaste et riche collection de traditions populaires siciliennes de tout genre, dont les éléments ont été puisés pendant de longues années, non dans des livres ou des manuscrits, mais aux sources vives des chants et des récits qui se transmettent de bouche en bouche, d'âge en âge, constituent en quelque sorte l'éducation des illettrés. La civilisation

moderne, à mesure qu'elle pénètre dans les districts reculés, relègue peu à peu dans les régions de l'oubli ces épaves d'un état social qui ne reviendra plus; il est grand temps de les recueillir. Non-seulement la poésie et la *Culturgeschichte* y sont intéressées; mais, comme beaucoup de ces fables, de ces légendes ou des ces simples dictons se rencontrent, sous des vêtements divers, depuis l'Inde jusqu'à Thulé, depuis les fjords de la Norvège jusqu'au cap Passaro, ils ne contribuent pas moins que les renseignements fournis par l'anthropologie et par la linguistique à répandre une vive lumière, grâce à de savantes comparaisons, sur la filiation des races et des mythologies. Ce n'est pas pour alimenter une vaine curiosité que M. Pitre s'est donné tant de peine, c'est un but sérieusement scientifique qu'il poursuit avec une infatigable patience, et l'appui d'une érudition solide mise au service d'un esprit large et ouvert.

Les deux premiers volumes de la *Biblioteca* sont consacrés aux chants populaires de la Trinacrie; le troisième à des études sur la poésie des masses; les vol. IV-VII aux *Fiabe*, c'est-à-dire aux contes de toute espèce. M. Marc-Monnier en a donné une idée au grand public, dans un charmant article de la *Revue des Deux-Mondes* (15 août 1875); les recueils destinés aux savants de l'école de Benfey et des Max Müller ont hautement apprécié, en tous pays, le côté instructif des recherches de M. Pitre. Les *Fiabe* se répartissent en cinq sections: 1^o les *Fiabe* des rois enchantés, des princesses au pouvoir des fées, des ogres et des ogresses; 2^o les nouvelles amusantes, facétieuses, burlesques dont les hommes de lettres, aussi bien que le peuple, placent la scène dans tel ou tel pays ou qu'ils rapportent à tel ou tel personnage; 3^o les traditions historiques ou fantastiques relatives aux lieux et aux personnes; 4^o les proverbes et dictons dont l'origine s'explique par des anecdotes et des historiettes; 5^o enfin, les fables et les apologues dans l'acception ordinaire de ces termes. Quatre cents morceaux, ni plus ni moins! Trois cents dans le texte, cent sous la rubrique *Varianti e Riscontri*: un vrai trésor! Et avec cela une introduction magistrale, une grammaire et une phonétique du dialecte sicilien, un commentaire perpétuel, et au dernier volume un glossaire suffisamment explicite: rien ne manque à cet excellent ouvrage, le premier travail d'ensemble de ce genre qui ait vu le jour au-delà des Alpes; ce n'est pas un coup d'essai: d'emblée c'est un coup de maître.

Et pourtant, si l'on était mis en demeure, dans un concours, de décerner la palme aux *Fiabe* ou aux *Proverbi*, peut-être ceux-ci l'emporteraient-ils. Ici M. Pitre s'est surpassé, et c'est beaucoup dire.

Il rappelle, dans sa préface, les circonstances qui l'ont déterminé à entreprendre ce travail considérable. En 1858, encore sur les bancs du collège, il tomba sur le recueil des proverbes toscans de Giusti; ce livre l'intéressa tout particulièrement, à cause des analogies frappantes qu'il découvrit entre un grand nombre de dictons siciliens d'une part, toscans de l'autre. Par parenthèse, ces affinités ne se bornent pas aux proverbes; on les constate dans l'ancienne langue elle-même: M. le professeur Bozzo, de Palerne, public en ce moment un recueil très curieux des *sicilianismes* du Dante.

Un parent de M. Pitre l'engagea à noter ses observations; elles se multiplièrent, et notre

jeune parémiographe en élargit graduellement le cadre. Il résolut non-seulement de collectionner tous les proverbes siciliens, mais de les rapprocher de ceux de l'Italie entière et même des pays étrangers. Avec le temps, il apprit à borner ses recherches à la Péninsule; mais il lui resta de son premier zèle cette rare érudition que nous avons signalée et qu'il a pu mettre largement à profit dans son introduction. Cette introduction forme à elle seule un livre; avec la préface, où l'auteur fait connaître ses sources, et une bibliographie raisonnée pleine de renseignements nouveaux, elle occupe 234 pages assez compactes.

Deux questions y sont traitées. D'abord, qu'est-ce à proprement parler que le proverbe et quelle en est l'origine? Est-ce un produit indigène de telle ou telle contrée, ou plutôt ne se rencontre-t-il pas chez tous les peuples comme un écho de leurs traditions les plus anciennes? Ensuite, quels sont les caractères les plus saillants des proverbes siciliens? Dans chaque pays, en effet, le bon sens populaire, au fond le même partout, porte dans son expression l'empreinte profonde du génie national et de toutes les influences du dedans et du dehors qu'il a subies pour aboutir à l'originalité qui le distingue. Cette étude est importante entre toutes, car elle part des racines mêmes de l'histoire, si l'on peut ainsi parler.

La première question a plutôt une portée philosophique. Les uns voient dans les proverbes les préjugés, les autres, la sagesse des nations. Il faut y regarder de plus près. « L'homme, en quelque lieu qu'il vive, est agité par des passions contraires : il a des vertus et des vices, des qualités et des défauts; on trouve en lui tout ensemble générosité et bassesse, noblesse et ignominie. Le proverbe peint l'homme tout entier, tel qu'il est; il représente au vif la santé et la maladie de notre esprit, le perpétuel contraste des opinions diverses, les différentes manières de voir, de sentir et de juger, tout ce qu'il y a dans le monde de préoccupations bonnes et mauvaises. Et de là viennent les contradictions que nous voyons dans les proverbes d'un même pays. On dira que l'absence attise le feu de l'amour; mais on dira aussi : *loin des yeux, loin du cœur*. Il faut tenir compte des personnes et des circonstances : *non bis in idem* et *bis repetita placent* viennent à propos l'un comme l'autre, selon l'occurrence. La vérité tout entière n'est jamais dans l'un ou l'autre terme de l'antithèse.

M. Pitre consacre un chapitre très curieux à la forme extérieure des proverbes, caractérisée par leur brièveté, dont ils s'écartent rarement, et ensuite par le mètre, la rime ou simplement l'allitération. Quelquefois deux mots, deux monosyllabes suffisent : *Aut, aut; l'eau lave; Chou pour chou; Noblesse oblige*. D'autres fois, on s'en donne à cœur joie pour le plaisir de rimer : *De plusieurs choses Dieu nous garde :*

de toute femme qui se farde, d'un serviteur qui se regarde et d'un bœuf salé sans moutarde; de petit dîner qui trop tarde, de lances aussi de dardes, de la fumée des Picards avec les boucons des Lombards; de et cœtera de notaire, de qui-proquo d'apothicaire, de charrette en petite rue, de fol qui porte massue, de noyse de petits enfans et de boire avec des brigans. Les proverbes en vers sont extrêmement nombreux : *Tôt gagné, tôt gaspillé; Brood bij de ligt, Kaas bij de wigt; Das Alle Behalte; Nuevos reyes, nuevas leyes.*

La métaphore joue un grand rôle dans les proverbes, ainsi que l'antithèse : ils vont de figure en figure, renchérissant toujours : « Ce sont titres qui touchent le habil de votre chambre », écrivait Montaigne. Il en est de très complexes, évidemment prémédités; les meilleurs sont les plus simples : *A bon chat, bon rat; tout ce qui reluit n'est pas or; pierre qui roule n'amasse pas mousse*. Ceux-là naissent spontanément; on trouve l'analogie piquante : elle fait petit à petit le tour du monde. *La parole sort d'une seule bouche et arrive à mille autres*, disent les Grecs modernes. Ce n'est pas l'être collectif qu'on appelle peuple qui invente les proverbes; c'est vous, c'est moi, c'est le premier venu; toujours une source individuelle. Un bon mot est lancé dans la foule; on le répète et voilà tout.

Il y a d'ailleurs des proverbes de toute catégorie : il en est de purement moraux, d'autres qui tiennent aux mythes et aux légendes, d'autres qui ne sont que des allusions satiriques. Quelle moisson à recueillir en Orient et en Occident, depuis Salomon jusqu'à Sancho Pança! Certains mots historiques sont passés en proverbe : *Honni soit qui mal y pense; Qui m'aime me suive*, etc. Enfin les mêmes proverbes, en passant d'un pays à l'autre, changent d'estampille : c'est ici surtout que l'étude en devient délicate et difficile. Il arrive aussi qu'ils gardent leur forme pour recevoir une application nouvelle. On attribue au comte Alfieri un mot sur l'Angleterre, *paradis des femmes, purgatoire des hommes, enfer des chevaux*; en Toscane et en Sicile depuis longtemps, courent des dictons analogues, et dans notre Belgique même, on a qualifié Liège, pendant des siècles, de *paradis des prêtres, purgatoire des hommes et enfer des femmes*.

Abordant la seconde question, M. Pitre récapitule ses trésors. Il n'a pas recueilli moins de 13,000 proverbes siciliens (avec les variantes); de ces 13,000, environ 9,500 se sont retrouvés dans les différents dialectes de l'Italie, et un très grand nombre proviennent des pays les plus divers. Un fait curieux : on remarque souvent que le même proverbe s'énonce de deux manières : d'une part il a gardé sa forme originelle, de l'autre il s'est mis à la mode de son pays d'adoption. De plus, à des proverbes importés d'Italie, les insulaires donnent volontiers des correspondants contradictoires. *La barba non fa l'uomo*, dit-on en Toscane. *La varva nun fa l'omu*, répète-t-on en Sicile; mais *La varva fa l'omu* s'entend tout aussi fréquemment. — Le gros poisson mange le petit : *Lu pisci grossu si mancia lu nicu*; et *Lu pisci nicu si mancia lu pisci grossu*, le petit poisson mange le gros. — Enfin, tout en obtenant droit de cité en Sicile, toute une série de proverbes *indociles* ont conservé des mots étrangers au dialecte de l'île, ce qui permet de retrouver aisément leur ori-

gine, et l'on constate qu'ils n'ont pas toujours, pour y arriver, suivi le chemin de la péninsule. *Bai, bai, dici l'inglesi : appressu sentirai*, est une expression comminatoire du langage des marins; au XVI^e siècle déjà, nous trouvons : *Nix soldu, nix sintinella*, ce qui répond à notre *Pas d'argent, pas de Suisse*; remarquez le *nix*, le nichts allemand. Des locutions latines se retrouvent aussi intégralement intercalées dans certaines phrases : *Omni grossu citrolus est*, etc.

Voilà pour l'extérieur; mais l'essentiel, c'est la matière même des proverbes. M. Pitre passe tour à tour en revue l'élément biblique, le sentiment religieux primitif dégénérant en superstition, la préoccupation de l'avenir et de la fatalité; les proverbes relatifs au diable, au clergé, aux moines, *qui ont une manche large et une étroite*, etc.; puis tout ce qui tient à la vie civile, tant à la ville qu'à la campagne, aux professions, par exemple : les procureurs, les avocats, les médecins ne sont pas épargnés ici plus qu'ailleurs. L'élément historique vient ensuite : du XIII^e au XIX^e siècle, on refait pour ainsi dire les annales du pays avec des proverbes. Les Vêpres siciliennes, les guerres de Venise contre les Turcs, l'affaire de Sciacca, les factions des *Merli* et des *Marvizzi* (1673), et les derniers Bourbons, et le choléra de 1837, et la division de la commune de Raguse en 1860 (*Italia una e Rausa due*) tout a son proverbe. Comme partout, des sobriquets ridicules ou injurieux ou de simples calembours s'attachent aux personnages ou aux localités, ou rappellent les relations de commerce, les guerres extérieures, les dominations étrangères : *Sicilianu, Saracinu*, etc.; les Espagnols surtout ne sont pas oubliés. D'autres proverbes concernent la féodalité, les institutions qui l'ont remplacée, la condition des différentes classes de la société. Une seule citation : *Meggghiu la sirvututi 'n paci, chi ta libbitati 'n guerra*. Un cri de désespoir! Il faut qu'un peuple ait bien souffert avant d'en venir à cette extrémité : plutôt la servitude avec la paix, que la liberté avec la guerre! — La triste situation des captifs, les attaques contre la police, les souvenirs de la torture assombrissent encore le tableau. — Voici les traits de mœurs, l'expression du sentiment public, le mépris qu'inspirent les traîtres et les intrigants, les doueurs du *far niente*, si chères aux populations méridionales; voici l'intérieur de la famille, l'éducation des enfants, les plaintes des pauvres, et tout à côté la *vendetta* et la passion de la *loterie*, et le brigandage... On n'en finirait pas. Nous quittons cette attachante lecture en nous rappelant les paroles de M. Max Müller : « Les nouvelles, dit-il, ont pris une des premières places dans les études qui font connaître le passé du genre humain. » A combien plus forte raison ceci s'applique aux proverbes, tout à la fois manifestations concrètes des individualités nationales et, par leur universalité, révélations de ce qu'il y a de plus profond, bon ou mauvais, chez nos semblables de tous les temps et de tous les pays, barbares ou civilisés, vertueux ou corrompus! C'est sur la base de ces précieuses investigations que s'élèvera un jour le temple de la véritable *scienza nuova*, rêvée par Vico.

Re-lescendons à terre. Que de mystères dans les voyages des proverbes, même de ceux qui sont tout bonnement anecdotiques! On change un mot, une lettre, et voilà le point de départ d'une nouvelle historiette qui s'en ira bien loin,

comme la plume au vent, pour nous revenir peut-être sous la forme qui nous est familière, mais avec un autre sens. *Pour un poil Martin perdit son âne*; cela se répète depuis trois cents ans. On a mis la main sur un âne égaré survient Martin qui le réclame. — Quelle robe? — Grise. — Non: l'âne est noir; ce n'est pas le vôtre. — Ce n'est pas *pour un poil* qu'il faut dire, selon Cardan, mais *pour un point*, et il s'agit non d'un âne, mais d'un jeu de mots sur l'abbaye d'Azello. L'abbé Martin fit graver sur la porte de son monastère:

Porta patens esto. Nulli claudaris honesto

Le tailleur de pierre, un ignorant, plaça le point après nulli. Grand scandale! Un pape passant par là déposséda bel et bien l'abbé:

Pro solo puncto caruit Martinus asello.

On raconte exactement la même chose en Belgique, à propos de l'abbaye d'Alne (prononcez *ane*). En Sicile, d'autre part, on dit: *Pe' un puntu Martinu persi la cappa*. Ce Martin ayant perdu tout son argent aux cartes, joua sa terre de la *Cappa*, sa dernière ressource; un point de plus, il l'aurait conservée! Quelle a été la première forme du dicton et d'où est-il venu? Mystère! Et l'on trouverait vingt exemples du même genre. Les proverbes sont voisins des nouvelles; mais la question de filiation est souvent bien difficile à résoudre.

M. Pitré a recueilli des *Canzoni* siciliennes tout en proverbes; nous possédons des pièces de vers analogues; Adrien de Montluc, en France, a même composé une comédie en trois actes à défrayer une douzaine de Sancho. Ce sont là jeux d'esprit; nous sortons de notre sujet.

L'ouvrage se termine par un excellent *glossaire*, n'attribuant aux mots d'autre signification que celle qu'ils ont dans le texte: travail sobre, mais précis, à rapprocher du glossaire des *Fiabe*, également d'un haut intérêt philologique.

Les connaisseurs apprécieront enfin l'abondance extraordinaire des matériaux rassemblés par le patient et judicieux auteur, non-seulement en Sicile, mais dans toute l'Italie. Sous chaque proverbe insulaire, autant que possible, sont rangés les similaires latins et italiens. C'est un travail de géant; rien d'étonnant qu'il ait coûté plus de vingt années. En outre, c'est un travail neuf dans son ensemble, composé de première main, très souvent sur des données non écrites. Le livre de M. Pitré prendra place dans les bibliothèques sérieuses, à côté des grands répertoires raisonnés qui ont élevé la parémiographie à la hauteur d'une science. ALPHONSE LE ROY.

Les frères Wiericx à l'imprimerie plantinienne, par Max Rooses. Anvers, Beerts, 1881, broch.

Le catalogue de l'œuvre des Wiericx, publié en 1866 par M. L. Alvin, ne comprenait pas moins de deux mille numéros, et l'auteur y a successivement ajouté trois suppléments, sans épuiser la matière. A ne considérer que le précieux fini des œuvres des trois graveurs et le caractère de la plupart de ces œuvres, il est difficile de ne pas se représenter l'atelier anversois comme une thébaïde de l'art. Tout ce que l'ascétisme du temps a de plus raffiné se traduit dans les planches de l'un ou

l'autre des Wiericx. Pour de tels hommes le burin semblait devoir être un précieux instrument de salut. Ce n'est là pourtant qu'un mirage, comme le démontrent les pièces exhumées par M. Rooses dans le dépôt dont la garde lui est confiée. Il ne faut rien moins que les assertions positives de Plantin pour nous faire admettre que les auteurs de ces centaines de pieuses images vivaient dans le désordre et la débauche, et qu'on devait, en quelque sorte, les mettre sous clef pour leur faire tenir parole. « Ils sont tellement adonnés à la boisson et à la fréquentation des mauvais lieux, écrit l'architypographe anversois, qu'ils aiment mieux perdre leur temps de cette manière que de remplir leurs promesses. » En 1570, Jean Wiericx assomma à coups de broc une cabaretière, et dut se réfugier en Hollande pour échapper aux suites de son méfait. D'où nous concluons que le dicton du XVI^e siècle, *Hoe schijder hoe wilder*, n'était pas si mal fondé, et que si les vieux historiens de l'art avaient une tendance à charger leurs personnages, nos contemporains vont peut-être trop loin dans la voie des réhabilitations.

L'intéressante notice de M. Rooses nous fait connaître que les planches des Wiericx se vendaient, du vivant de leurs auteurs, de 1 sou à 8 sous pour les in-folio, 2 sous pour les in-4^e et la moitié pour les in-8^o. Un renseignement plus précieux qui résulte des notes de Plantin, est que toute planche signée Wiericx *excudit* n'émane pas du burin du maître, mais d'un élève, les planches signées *sculpsit* étant seules authentiques.

La notice a été écrite pour les bibliophiles d'Anvers et en français, ce qui n'est pas habituel dans les publications de cette société savante.

H.

BULLETIN.

Metz et Thionville sous Charles-Quint, par Ch. Rahlenbeck. Bruxelles, Weissenbruch, 1881. — Sous ce titre, M. Ch. Rahlenbeck a réuni une série de récits intitulés: *La Mission du conseiller Boisot*; *La Famille des De Heu*; *le Siège de Metz*; *les Adversaires du Maréchal de Vieilleville*; *les Sièges de Thionville*, qui tous se rapportent plus ou moins directement à l'histoire de Metz et de Thionville, au milieu et à la fin du XVI^e siècle. Qu'on ne s'attende pas toutefois à trouver dans ces récits rien de bien suivi: l'auteur a surtout rassemblé, à propos des événements ou des personnages rappelés dans les titres qu'il a choisis, un certain nombre de faits qui lui servent soit à soutenir certaines thèses dont il est le défenseur convaincu, soit à rabaisser certaines gloires trop vantées ou à remettre en lumière certains caractères trop longtemps oubliés. Il n'est pas toujours facile de suivre sa pensée un peu vagabonde, et qui se complait bien plus encore autour du sujet que sur le sujet lui-même. Mais la peine qu'a prise M. Rahlenbeck de ne fonder ses appréciations que sur des faits puisés aux sources originales, et particulièrement aux Archives du royaume de Belgique, donne une réelle importance à son livre, que consulteront avec fruit tous ceux qui se sentent attirés vers l'étude de cette émouvante époque de transition qui remplit tout le XVI^e siècle.

H.

Monsieur Bastiat-Schulze de Delitzsch, le Julien économique, ou Capital et Travail, par Ferdinand Lassalle. — Traductions françaises: 1^o de Benoît Malon, 1 vol. in-8^o de 320 pp. Paris, Lachâtre, 1880; 2^o de Eugène Monti, 1 vol. in-8^o de 336 pp. Bruxelles, Kiestemaekers, 1881. Les tendances économiques actuelles de M. de Bismarck donnent un vif intérêt à toutes les publications relatives à l'homme dont la vie et les ouvrages ont eu une in-

fluence sérieuse sur les aspirations de la démocratie allemande et sur les idées du grand-chancelier. Il y a quelques semaines, l'*Athenæum belge* annonçait une édition nouvelle du *System der erworbenen Rechte* de Lassalle, édition publiée par M. Lothar Bücher, le secrétaire du prince de Bismarck. Aujourd'hui, nous avons à signaler à nos lecteurs deux traductions françaises d'une des œuvres les plus passionnées et les plus populaires du grand agitateur allemand, le *Bastiat-Schulze von Delitzsch*.

La première en date de ces traductions est d'un ouvrier teinturier français devenu à force d'énergie et de travail un écrivain, un érudit, un penseur. La seconde, bien supérieure par son exactitude, est d'une de nos compatriotes, déjà connue comme critique, et qui a cru se dérober cette fois au public en « masculinisant » la première partie de son nom et en « italianisant » l'autre.

Les deux volumes s'ouvrent par une étude sur Lassalle. De ces deux études, la plus originale et la plus complète est sans contre-dire celle qu'a écrite M. le Dr De Paepe pour l'édition belge. Malheureusement, des circonstances diverses ont empêché M. De Paepe, admirablement préparé pour cette tâche, de tracer un tableau d'ensemble des idées de son auteur, de montrer avec assez de précision la genèse et l'évolution de ces idées, de discuter d'une façon approfondie les théories sociales de l'économiste. Au point de vue spécial de l'origine des doctrines, la notice de M. Malon renferme quelques lignes intéressantes; et deux fragments de Lassalle complètent fort heureusement le livre. Mais, en somme, il reste là un travail à faire.

Nous ne reviendrons point ici sur la vie de Ferdinand Lassalle, — de ce sémita, nourri des traditions de la Révolution française et des enseignements de la philosophie allemande, dont le verbe vibrant soulevait et dominait les foules ouvrières, dont la plume acérée, promenée hardiment à travers les sciences historiques, juridiques et économiques, frappait les vieilles idées comme un glaive et les écrasait comme une massue; — de cet homme à qui Henri Heine écrivait: « En comparaison de vous, je ne suis qu'une mouche », et qui osait dire lui-même: « Chaque ligne que j'écris, je l'écris armé de tout le savoir de mon siècle »; — de cet esprit ardent (pour continuer à employer les expressions de M. De Paepe), fougueux, passionné, mordant, tout pétri d'amour et de haine, qui vit sa carrière se terminer brusquement dans un duel où l'avaient entraîné sa passion aveugle et son orgueil froissé. Lassalle a eu de nombreux biographes, et les deux périodiques les plus importants de l'Europe, la *Fortnightly Review* et la *Revue des Deux-Mondes* ont donné au grand public une idée assez nette de ce qu'était l'homme et de ce qu'il voulait.

Le livre que nous étudions fut écrit dans les circonstances suivantes: Un membre du parti progressiste, M. Schulze, venait de commencer, dans les principales villes de l'Allemagne, la fondation de sociétés de crédit mutuel et d'associations pour l'achat de matières premières ou d'objets de consommation. Ce mouvement, tout en prétendant s'adresser aux ouvriers, n'enrôlait guère — et n'a jamais enrôlé — que des artisans travaillant à leur propre compte, de petits entrepreneurs, de petits commerçants. Les salariés de la grande industrie le considéraient avec défiance; ils demandèrent à Lassalle son avis sur l'attitude qu'il convenait de prendre vis-à-vis de M. Schulze, et le célèbre agitateur répondit en attaquant violemment celui-ci dans ses écrits et dans ses discours. Pour se défendre, M. Schulze puisa à pleines mains dans l'œuvre de Bastiat et il publia son *Catéchisme des Travailleurs*. Lassalle répliqua par *Monsieur Bastiat-Schulze*.

C'est une œuvre étrange que celle dans laquelle le chef reconnu de la démocratie allemande combat le juge de paix de Delitzsch avec une dialectique, une érudition, un style et une maestria incomparables. La passion s'y montre à chaque page, le mot trivial, l'invective accompagne trop souvent l'argu-

ment scientifique; — mais le livre est débordant de vie et Lassalle s'y révèle tout entier.

Résumons en quelques lignes la doctrine économique et sociale exposée dans le *Bastiat-Schulze*, doctrine qui est loin, d'ailleurs, d'appartenir en propre à Lassalle, mais que celui-ci est parvenu à rendre assez claire, assez précise et assez acceptable pour qu'elle ait servi longtemps de base aux revendications du socialisme militant.

Tous les économistes déclarent le capital « du travail accumulé. » Oui, mais il est, dit Lassalle, après Proudhon et Karl Marx, l'accumulation du travail d'autrui, l'accumulation du sur-travail non payé aux ouvriers. Aujourd'hui, dans ce siècle de la grande industrie, avant de pouvoir entreprendre un travail, il faut avoir à sa disposition du capital. Que reste-t-il à ceux qui n'ont pas ce capital, s'ils veulent ne point mourir de faim, sinon de chercher de l'occupation chez les entrepreneurs munis des résultats de l'activité antérieure des travailleurs? Or, ils reçoivent en échange un salaire qui, de l'aveu des économistes orthodoxes, ne représente — si l'on considère le prolétariat dans son ensemble — que « l'équivalent de ce qui est absolument nécessaire à l'homme pour vivre et pour se reproduire. » Toute la plus-value du produit de leur travail, quelque considérable qu'elle soit, passe aux mains de l'entrepreneur. Cet entrepreneur en cède une part au capitaliste, et la propriété de celui-ci est ainsi le fruit du travail d'un autre. — L'ancienne économie politique, continue Lassalle, ne fournit à la classe ouvrière aucun moyen qui lui permettrait de se soustraire, par ses propres efforts, à la loi d'airain des salaires, d'obtenir une rémunération en rapport avec son travail effectif. Les ouvriers doivent donc viser à conquérir une place dans les assemblées politiques, afin de peser sur l'Etat et d'obtenir de lui une intervention sérieuse en faveur des travailleurs. La loi devrait organiser tout d'abord le crédit public en faveur des sociétés ouvrières de production ce qui amènerait graduellement les instruments de travail aux mains des ouvriers.

A. D.

La paléographie des sceaux, par G. Demay. Paris, Imprimerie nationale, in-8°, 73 p. — Bien qu'il porte sur une quantité considérable de types, ce travail, fait remarquer l'auteur, n'a pas la prétention d'être complet. Il offre au moins un cadre où chacun pourra faire entrer ses propres observations, inscrire ses découvertes. M. Demay examine successivement (Epigraphie des légendes) l'écriture, la ponctuation, les diverses espèces d'abréviations, la disposition des inscriptions, la langue dans laquelle elles sont écrites. Cet aperçu est suivi d'un tableau de mots abrégés relevés dans le dépôt sigillographique des Archives nationales.

— Au commencement du mois de mai paraîtra simultanément à Paris, à Londres et à Leipzig la correspondance du prince de Talleyrand avec Louis XVIII pendant le Congrès de Vienne.

— Le troisième volume du grand ouvrage de M. Taine sur la Révolution française est sous presse. Il a pour titre : *La Conquête jacobine*.

— Le tome V de la *Bibliothèque orientale* (Paris, Maisonneuve), qui vient de paraître, comprend l'*Avesta*, livre sacré du zoroastrisme, traduit du texte zend, accompagné de notes explicatives et précédé d'une introduction à l'étude de l'*Avesta* et du Mazdéisme par M. C. de Harlez, professeur à l'Université de Louvain. 2^e édition, revue et complétée. Vol. gr. 8° de CCXLVIII et 671 pages, avec carte de l'Eran avestique et figures d'instruments du culte mazdéen (20 fr.).

— Le *Geographisches Jahrbuch* fondé en 1866 par M. E. Behm, qui a succédé à Petermann dans la direction des *Mittheilungen*, est dirigé actuellement par M. Hermann Wagner. Le tome VIII (1880), qui vient de paraître, s'est enrichi d'une nouvelle rubrique : *Der gegenwärtige Standpunkt der Geophysik*, par le Dr K. Zöppritz; d'autres parties ont reçu un développement important, celle, par exemple qui traite des recherches ethnographiques. M. Wagner se propose d'élargir encore le cadre du recueil.

Meyers Konversations-Lexikon. Dritte Auflage. Achtzehnter Band. Jahres-Supplement 1880-1881. Leipzig, 1881. Volume in-8° de 1,030 pages, à deux colonnes. Ce supplément au Dictionnaire de la Conversation de Meyer est rédigé avec beaucoup de soin. Les articles sont disposés dans l'ordre alphabétique, et une table systématique très bien ordonnée facilite les recherches. Le volume est enrichi d'un grand nombre d'illustrations. Malgré des omissions et des erreurs inévitables, cette encyclopédie annuelle est un excellent guide. Pour ce qui regarde la Belgique, nous remarquons entre autres l'article *Belgische Literatur*, wissenschaftliche, dont l'auteur est M. Trautwein von Belle.

The life and letters of Ogier Ghiselin de Busbecq, Seigneur of Bousbecque, Knight, Imperial Ambassador. London, Kegan Paul, 2 vol. — Les lettres de Busbecq, adressées pendant ses ambassades à Constantinople (1554-1562) et en France (1574-1576), à Maximilien, roi de Hongrie, et, à l'empereur Rodolphe, en 1590, ont été souvent imprimées et traduites; elles le sont pour la première fois en anglais. Les traducteurs, MM. Ch. Thornton Forster et F. H. Blackburne Daniel, y ont joint une biographie de Busbecq, qui est né, comme on le sait, à Comines, en 1522. Ils démontrent, en passant, que le récit auquel M. Huysmans a emprunté le sujet de son tableau qui orne l'hôtel de ville de Comines : « Soliman fait arrêter Busbecq, diplomate flamand, Constantinople, 1555 », n'a aucun fondement.

— Un nouveau volume des *Livres sacrés de l'Orient* va être publié. Il contient la première partie des écrits canoniques des bouddhistes, traduits de la langue sacrée de Ceylan (pâli). Le volume comprendra : une traduction, par M. Max Müller, du fameux *Dhammapada*, collection de sentences attribuées à Bouddha, avec introduction; une traduction du *Suttanipâta*, par le professeur Fausböll, de Copenhague.

— L'expédition la plus remarquable entreprise pendant l'année dernière dans les mers arctiques est celle de M. Leigh Smith, dont le résultat a été des plus heureux : elle a abouti, en effet, à la découverte d'une route navigable depuis le Spitzberg vers la Terre de François-Joseph à travers la mer de Barents. C'est au mois d'août dernier que M. Leigh Smith est parvenu à la Terre de François-Joseph, dont il a exploré la côte sud-ouest sur une longueur de 110 milles, et il a pu constater qu'elle a une très grande étendue. On trouvera dans le numéro de mars des Comptes rendus de la Société de géographie de Londres la relation de cette expédition, par M. Markham, secrétaire, relation qui est suivie de diverses communications faites à la séance du 17 janvier au sujet des résultats scientifiques du voyage de M. Leigh Smith.

Index-Catalogue of the Library of the Surgeon-General's Office, United States Army Authors and subjects. Vol. I. A-Ber. Washington, Government Printing Office, gr. 8°. — Le Dr Billing, éditeur de cette importante bibliographie médicale, a entrepris pour la médecine une œuvre analogue, sinon par le plan, au moins par l'objet qu'il a en vue, à celle que MM. Houzeau et Lancaster ont conçue pour l'astronomie et la météorologie. A la différence de la *Bibliographie générale de l'astronomie*, l'*Index-Catalogue* est exclusivement rédigé dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs et des titres; de plus, il ne contient que le dépouillement d'un seul dépôt, très riche, il est vrai, mais nécessairement incomplet. Quoi qu'il en soit, il rendra de précieux services. L'ouvrage entier comprendra 12 à 15 volumes. Le premier n'a pas moins de 1,000 pages. On y trouve 2,090 noms d'auteurs, sous lesquels figurent les titres de 8,031 volumes et 6,398 brochures; dans les autres articles sont classés suivant l'ordre alphabétique des matières 9,000 titres de livres et brochures et 34,608 articles d'ouvrages périodiques. Le premier volume s'arrête au mot *Berlin*. Il est précédé de la liste (126 pages) des

publications périodiques dépouillées par les rédacteurs du catalogue.

— M. A. Lanzi va publier un Dictionnaire biographique des artistes italiens vivants, avec la collaboration de MM. de Gubernatis, César Cantù, Labus, Villa Perini, etc. L'ouvrage comprendra 10 volumes. Le tome I^{er} paraîtra dans le courant de l'été (Milan, Faverio. Prix de souscription, 20 fr.).

— Depuis le commencement de cette année, les *Literarische Berichte aus Ungarn*, qui paraissaient en livraisons trimestrielles, sont transformés en revue mensuelle, sous le titre : *Ungarische Revue* (Leipzig, Brockhaus), dont le programme est très large, car il comprend le mouvement intellectuel, social et politique en Hongrie.

— L'éminent explorateur russe, colonel Prejevalsky, revenu à Saint-Petersbourg, va préparer la publication de la relation de son voyage au Loh-nor et de son expédition récente au Thibet. L'ouvrage aura huit volumes et paraîtra sous le titre : « Voyages dans les déserts de l'Asie centrale ».

REVUES ÉTRANGÈRES.

DEUTSCHE RUNDSCHAU — RUSSISCHE REVUE. — CONTEMPORARY REVIEW.

M. Karl Hillebrand trace, dans le numéro de mars de la *Deutsche Rundschau*, un portrait de Guizot, d'après la publication dont nous avons parlé : *Monsieur Guizot dans sa famille et avec ses amis*, par M^{me} de Witt. « Guizot, dit-il, fut ambitieux, et pourquoi ne l'aurait-il pas été? Sans ambition, il n'est point d'homme fort qui consentirait à entrer dans la vie publique ou qui pourrait rien faire de bon. Guizot fut encore plus ambitieux : il fut avide du pouvoir, et il avait encore le droit de l'être, à supposer qu'il recherchât le pouvoir pour réaliser ses vues politiques. L'événement a démontré qu'il n'a point employé ses rares talents à de pareilles créations. Lui-même a avoué qu'il aimait à gouverner, et si nous avions un reproche à lui adresser, ce serait plutôt d'avoir trop contenu cette passion quand l'occasion s'offrait à lui : pour régenter ses employés et ses représentants, il se montra trop complaisant envers son roi, alors même qu'il devait les désapprouver complètement et qu'ils contrecarraient ses plans. *L'omnia scribitur pro dominatione* qu'il lança un jour à la face de Molé dans une lutte contre la Couronne, a retombé sur lui. » — Dans le même numéro de la revue allemande, nous signalerons la fin d'une étude du professeur Preyer sur la *Découverte de l'hypnotisme*.

— Outre plusieurs articles qui intéressent particulièrement les géographes, tels que la relation d'un voyage dans l'Anti-Caucase et un exposé des découvertes du célèbre explorateur Przewalski en Asie, la *Russische Revue* publie une intéressante notice du professeur A. Brückner sur les « Lettres de Grimm à l'impératrice Catherine II », éditées sous les auspices de la Société impériale d'histoire de Russie par M. J. Grot. Les lettres de Catherine II à Grimm ont été insérées dans le tome 23 du *Magasin de la Société historique de Saint-Petersbourg* (1878).

— Parmi les moyens de réforme sociale les plus facilement applicables et dont l'action est surtout assurée, figurent incontestablement les bibliothèques publiques. Un éminent publiciste, M. Stanley Jevons, émet à ce sujet dans le *Contemporary Review*, des considérations qui méritent d'être remarquées (*The rationale of free public libraries*). En Angleterre, les bibliothèques publiques libres existent en grand nombre et sont considérées comme des institutions d'utilité générale. M. Stanley Jevons estime cependant que leur raison d'être n'est pas suffisamment reconnue, et il montre que le principe de « la multiplication de l'utilité » pourrait leur être appliqué avec succès.

NOTICES D'OUVRAGES BELGES. — *Göttingische gelehrte Anzeigen*. 9. Em. de Laveleye, *Das Ureigenthum* (E. Nasse).

The Athenæum, 5 mars. Annuaire de l'Observatoire royal de Bruxelles.

Rassegna settimanale, 6 mars. C. de Harlez. Origines du Zoroastrisme.

Revista contemporanea, 28 févr. Histoire de Belgique au commencement du XVIII^e siècle, par M. Gachard.

Bibliothèque de l'École des Chartes. Janv. Croonenlael, Chronique de Namur, p. p. le comte de Limbourg (E. Molinier)

L'Électricité, N^o 8. Annuaire de l'Observatoire de Bruxelles.

NOTES ET ÉTUDES.

L'ENSEIGNEMENT DE LA PHILOSOPHIE DANS LES UNIVERSITÉS ALLEMANDES (1).

Aucun règlement ne détermine le nombre de professeurs de philosophie qui doivent être attachés à une université allemande. Chaque université est libre d'apprécier elle-même l'extension qu'elle doit donner à son enseignement philosophique, d'après le nombre d'étudiants qui la fréquentent ou d'après la Faculté qui domine chez elle et qui fait sa réputation.

L'université qui a l'enseignement philosophique le plus étendu en Allemagne est incontestablement celle de Leipzig, qui annonçait l'été dernier vingt-deux cours de philosophie. Leipzig possède actuellement quatre professeurs ordinaires et quatre professeurs extraordinaires de philosophie, sans compter les privat-docenten et d'autres professeurs qui, sans être exclusivement philosophes, traitent néanmoins, presque chaque semestre, des sujets philosophiques. Après Leipzig viennent Berlin et Göttingen, qui possèdent la première six et la seconde cinq professeurs (y compris les privat-docenten). Munich en possède seulement quatre. Il ne faut pas oublier d'ailleurs que le nombre de professeurs n'est pas une mesure qui permette d'apprécier avec une exactitude absolue l'importance réelle de l'enseignement philosophique d'une Université. En général, les professeurs extraordinaires, et surtout les privat-docenten, sont peu connus des étudiants. Ordinairement, un ou deux hommes, d'une grande valeur scientifique, connus par leurs travaux, représentent à eux seuls l'enseignement de la philosophie dans une université et en font toute la force. La masse des étudiants ne veut entendre qu'eux et se réunit toujours autour de leurs chaires, plus attirés par le nom du professeur que par le sujet du cours annoncé. Tels sont Wundt et Drobisch à Leipzig, Zeller et Lazarus à Berlin, Lotze à Göttingen. Kuno Fischer suffit pour donner à la petite université de Heidelberg une véritable importance philosophique.

Le nombre d'heures que chaque professeur doit donner n'est également déterminé par aucun règlement, mais l'usage est de faire au moins quatre leçons par semaine; ces quatre leçons sont ordinairement consacrées à un seul cours. Le plus grand nombre des professeurs ajoute à ce grand cours, dont le sujet est presque toujours très général, un cours accessoire sur un sujet particulier. Ce petit cours a lieu deux ou trois fois par semaine, quelquefois quatre, comme le grand. Souvent encore, le cours accessoire est remplacé par une conférence, où le professeur s'entretient librement avec les étudiants qui font de la philosophie une étude spéciale, et leur fait faire des leçons sur les matières traitées dans le cours du précédent semestre. La plupart des professeurs influents donnent à leurs élèves de six à dix heures par semaine.

Les examens laissent aux professeurs la plus grande liberté; la seule obligation qu'ils leur imposent est de consacrer au moins un de leurs cours chaque semestre à l'exposition de toute une des parties de la philosophie. Mais, cette restriction faite,

(1) Extrait de la *Revue philosophique*, février, article de M. Lachelier.

tout professeur est libre du choix de son sujet et de sa méthode d'enseignement. Ce qu'il enseigne, c'est sa philosophie. Souvent un cours n'est qu'une espèce de résumé d'un ouvrage que le professeur simplifie, éclaircit, met à la portée de toutes les intelligences. Ainsi Zeller expose à Berlin ses études de philosophie ancienne, Wundt à Leipzig sa Psychologie et sa Logique, Kuno Fischer à Heidelberg son Histoire générale de la philosophie et sa Métaphysique hégélienne. L'enseignement de chaque professeur n'est pas différent des études qui occupent toute sa vie.

Il serait donc important de faire une classification exacte des écoles auxquelles appartiennent les différents professeurs; ce serait le seul moyen de donner une idée exacte de l'état de l'enseignement philosophique allemand. Une classification complète est malheureusement presque impossible, parce qu'il n'y a plus en Allemagne d'écoles définies. Bon nombre de professeurs ne relèvent que d'eux-mêmes, et ceux qui se donnent pour disciples de telle ou telle école, usent à l'égard des idées de leur maître de la plus grande liberté. Un hégélien ressemble souvent fort peu à un autre hégélien, et beaucoup de Néo-Kantiens seraient facilement pris pour des ennemis déclarés du Kantisme. Il serait donc à peu près vain de vouloir diviser l'enseignement des universités en écoles; il faut se borner à y signaler certaines directions des esprits, quelques courants principaux qui permettent de s'orienter.

Le dogmatisme de Hartmann, et toute cette philosophie que l'opinion est trop portée à considérer comme le produit le plus pur du génie allemand, n'ont guère franchi le seuil des universités; et ce fait est significatif, car, en Allemagne, c'est dans les universités, au milieu du corps enseignant, que se produit le mouvement philosophique, aussi bien que les mouvements scientifique et national. Schopenhauer lui-même n'est guère enseigné. Le succès que ses idées ont obtenu vers la fin de sa vie n'a pas gagné le monde universitaire. Hartmann, Dühring, Böhmsen rencontrent dans les universités une assez grande indifférence. Les philosophes de profession semblent presque les considérer comme des amateurs; s'ils prononcent dans leurs cours le nom d'un des pessimistes à la mode, c'est ordinairement pour en faire une critique ironique. L'influence des idées de ces grands constructeurs se fait plutôt sentir dans le monde des lettres ou des artistes; malgré l'appareil scientifique dont ils sont entourés, la critique scientifique et philosophique les repoussera toujours comme attachés au plus pur arbitraire.

Chez les philosophes enseignants, les véritables représentants de la philosophie allemande, on peut signaler quatre tendances principales assez bien déterminées. Les grands idéalistes de la première moitié de ce siècle, malgré la défaveur croissante qui s'attache à la « romantique des concepts », ont encore tous quelques vœux défenseurs. Tous, il est vrai, abandonnent plus ou moins la métaphysique fichtienne ou hégélienne; aucun du moins n'en fait l'objet principal de son enseignement. Les uns, comme Zeller et Kuno Fischer, se sont consacrés surtout à l'histoire de la philosophie. Comme théoricien, Zeller est plutôt partisan du retour au criticisme de Kant; Kuno Fischer presque seul en Allemagne, fait tous les deux ans un cours de logique de Hegel. D'autres, comme le professeur Carrière, à Munich, ne sortent jamais du domaine de l'Esthétique. M. Carrière est moins un philosophe théoricien qu'un grand lettré et un artiste. Enfin quelques-uns sont moralistes.

L'influence de la métaphysique post-Kantienne tend, en somme, à disparaître. Les rares professeurs qui l'enseignent encore ne seront probablement pas remplacés.

L'école de Herbart est également en train de perdre l'importance considérable dont elle jouissait il y a une vingtaine d'années.

Chez les jeunes professeurs, la tendance générale est le retour à Kant; ou, pour être plus exact, à l'esprit Kantien; car la philosophie scientifique, qui

prend chaque jour une extension plus grande, prétend rester elle aussi sur le terrain du criticisme.

Quand Zeller et surtout Lange eurent démontré la nécessité de revenir à Kant pour échapper d'un côté à l'idéalisme outré de la droite hégélienne et de l'autre au matérialisme absolu et grossier des Büchner et des Moleschott, il se forma toute une école de jeunes philosophes, qui entreprirent de ramener la philosophie à Kant, et que l'on appela les Néo-Kantiens. Le programme de cette école fut d'abord de faire tomber les objections trop faciles faites à Kant par des esprits qui avaient mal saisi sa véritable pensée, et ensuite de soumettre la critique du maître à une nouvelle critique, afin de la mettre en parfait accord avec la science, et de la débarrasser des restes de dogmatisme et de scolastique qu'elle contient encore. Le Néo-Kantisme a pris depuis 1865 une grande extension en Allemagne, et il semble que c'est dans ce sens que doit progresser dorénavant la philosophie d'outre-Rhin. Citons parmi les représentants les plus distingués de cette école: Jurgen Bona Meyer de Bonn, Cohen de Marbourg, Windelband de Fribourg en Brisgau.

On peut considérer enfin comme une branche du Néo-Kantisme, et l'une des plus importantes, la nouvelle philosophie critique et scientifique représentée, par exemple, par M. Wundt à Leipzig. Mais les psychologues et les logiciens de cette école combattent à peu près toutes les théories particulières de Kant ou, tout au moins, les transforment de manière à les rendre méconnaissables. Leur théorie du temps et de l'espace, de la substance, de la cause, de la fin est souvent très loin de Kant. Ils conservent seulement l'idée fondamentale du criticisme, à savoir que l'expérience est le produit d'une élaboration que la pensée, conçue comme une activité, fait subir aux données des sens. Leur philosophie est une sorte de positivisme idéaliste. Le pur positivisme, celui des Anglais, n'a pas de représentants dans les universités allemandes; on peut donc dire que partout où l'influence de Hegel et de Herbart a disparu, c'est le pur esprit de Kant qui domine. Et comme Hegel et Herbart sont eux-mêmes dérivés de Kant, il est vrai de dire que Kant est le grand maître de la philosophie allemande (1).

Le fond de l'enseignement philosophique donné dans les universités par les représentants de ces quatre écoles est formé essentiellement: 1^o par l'Histoire de la philosophie ancienne et moderne; 2^o par la Logique et la Théorie de la Connaissance; 3^o par la Psychologie. La Métaphysique, la science de l'être, n'est plus enseignée que par un petit nombre de professeurs, presque tous de l'école de Hegel; et elle se réduit alors à une sorte de Logique métaphysique fondée sur l'identité de la pensée et de l'être. Telle est la Logique du professeur Kuno Fischer de Heidelberg. Les jeunes professeurs ont tous abandonné la Métaphysique; ils se contentent de reléguer dans le domaine de cette science, à laquelle ils croient souvent fort peu, un certain nombre de questions sur lesquelles ils préféreraient ne pas se prononcer en chaire, par exemple la question de la liberté ou celle de l'immortalité de l'âme.

La Théodicée n'est enseignée sous ce nom dans aucune université. La science de Dieu est réservée à la Théologie. Néanmoins les plus importants parmi les problèmes qui composent en France la Théodicée sont traités en Allemagne dans le cours de Philosophie de la Religion.

La philosophie de la religion est un sujet assez fréquent de cours accessoire. Drobisch, Lotze, Zeller

(1) Les principales revues philosophiques allemandes peuvent être classées ainsi: École dérivée de Hegel: *Zeitschrift für Philosophie und Philosophische Kritik* (Fichte et Ulrich). — École herbartienne: *Zeitschrift für exacte Philosophie* (ne paraît plus depuis 1875). — Tendances herbartienne: *Zeitschrift für Völkerpsychologie u Sprachwissenschaft* (Lazarus et Steinthal). — École critique empirique: *Vierteljahrsschrift für wissenschaftliche Philosophie* (Wundt et Heuze). — École zoologique et darwiniste: *Le Kosmos*. — Les *Philosophische Monatshefte* ne sont l'organe d'aucune école particulière.

et consacrent de temps en temps quelques heures par semaine.

M. Benno Erdmann a attiré dernièrement, dans un article remarqué de la *Deutsche Rundschau*, l'attention sur le délaissement presque général de la morale dans les universités allemandes. Il est parfaitement exact que les cours de morale sont en très petit nombre, que les professeurs qui en annoncent leur consacrent seulement un petit nombre d'heures, et enfin que cette partie de la philosophie est mise de côté par les meilleurs professeurs de l'Allemagne. En revanche, dans toutes les universités importantes, des cours de Philosophie du Droit viennent suppléer, dans une certaine mesure, à l'abandon de l'Éthique.

On voit que, malgré l'importance toute particulière qui est accordée en Allemagne à l'Histoire de la philosophie, à la Logique générale, à la Psychologie, les étudiants peuvent néanmoins recueillir des idées sur toutes les questions dont l'ensemble forme ce qu'on appelle la Philosophie. Les seules qui semblent systématiquement évitées par les professeurs allemands, sont celles qui touchent de trop près au domaine des croyances religieuses : ainsi la question de la liberté morale, celle de la nature de l'âme, de ses destinées ; toutes celles qui se rapportent à l'existence et surtout aux attributs de Dieu ne sont abordées qu'avec la plus grande prudence. Peut-être la philosophie se montre-t-elle plus sage en évitant de se placer sur un terrain, où dans son état actuel elle est plus apte à détruire qu'à construire.

CHRONIQUE.

La *Gazette des Beaux-Arts* annonce qu'une *Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège* vient d'être fondée par des artistes, écrivains et amateurs, sous le patronage de l'évêque de Liège, président d'honneur. Le président est M. le chanoine Rutten ; les vice-présidents sont MM. Jules Helbig, pour la section d'art, M. God. Kurth, pour la section d'histoire ; le conservateur du musée, M. le chanoine Dubois ; les secrétaires MM. G. Francotte et Jos. Demarteau. Cette société se propose de publier une revue spéciale.

— On nous écrit d'Anvers : « Il s'est glissé une erreur d'impression dans l'avis relatif au concours ouvert par l'Académie d'archéologie et reproduit dans l'*Athenæum* n° 5. La circulaire porte : « Un travail concernant l'histoire de l'archéologie. » Il faut lire : « Un travail concernant l'histoire ou l'archéologie. »

— Le cinquième Congrès international des Orientalistes se réunira du 12 au 17 septembre prochain à Berlin. Les souscriptions sont reçues par MM. F.-A. Brockhaus, à Leipzig, et Asher, à Berlin. Les personnes qui désirent faire des communications doivent en informer le Président, le professeur Dillmann, ou les membres du Comité, MM. Lepsius, Olshausen, Kuhn, Sachau, Weber, etc.

— De grandes solennités se préparent en Espagne, pour le mois de mai, à l'occasion du deux centième anniversaire de la mort de Caldéron. Outre les fêtes et réjouissances, un grand nombre de concours sont annoncés qui ont pour objet la glorification de l'illustre poète dramatique.

Décès. — Eugène Cortambert, géographe, président d'honneur de la Société de géographie de Paris, bibliothécaire de la section géographique à la Bibliothèque nationale, mort à l'âge de 76 ans. — Adolphe Joanne, auteur d'un grand nombre de guides du voyageur, connus sous le nom de « Guides Joanne » et d'un Dictionnaire des communes de la France, mort à l'âge de 65 ans. — E. Pelouze, chimiste, mort à Paris. — Adolphe Moulleron, lithographe français, mort à l'âge de 60 ans. — James Tennant, minéralogiste anglais, mort le 24 février, à l'âge de 73 ans. — Moïse Margoliouth, hébraïsant anglais, mort à l'âge de 60 ans. — Thomas Cotterill, mathématicien anglais, mort à l'âge de 73 ans, le 16 février. — Gabriel Koch, lépidoptériste, mort à Francfort, le 22 janvier, à l'âge de 80 ans.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE. *Séance du 5 février.* M. de Selys lit une note sur un nouveau genre de Cordulines, *Neophya Selys*. M. de Borre donne lecture d'une série de notes, faisant suite à celles qu'il a communiquées dans les séances précédentes, et relatives aux Coléoptères, Hyménoptères et Diptères recueillis par lui en Allemagne et par M. Becker en Provence. — Communications arachnologiques, par M. L. Becker. — Troisième addenda au Catalogue des Coléoptères de Belgique, par M. H. Donckier.

SOCIÉTÉ DE MICROSCOPIE. *Séance du 29 janvier.* — Note de M. le comte F. Castracane au sujet de la note de M. Prinz relative aux sections de Diatomées observées dans les lames minces de la roche de Nykjöbing (Jutland). — M. Léo Errera montre une série de préparations relatives aux cellules végétales à plusieurs noyaux. — Note de M. Julien Deby relative à l'angle d'ouverture des objectifs.

BIBLIOGRAPHIE.

Philosophie. — Enseignement. — Jurisprudence et Législation, Économie politique, Statistique. — Sciences mathématiques, physiques et naturelles. — Anatomie et Physiologie. — Beaux-arts. — Philologie. — Géographie. — Histoire. — Revues générales. — Recueils généraux de sociétés savantes. — Livres belges.

Revue philosophique. Mars. Le dernier livre de G. H. Lewes (J. Delbouf). — La religion, la philosophie et la science (Ch. Secrétan). — Des formes et des forces politiques (H. Spencer). — L'éducation platonicienne. II (P. Tannery). — Analyses et comptes rendus. — Revue des périodiques étrangers.

Revue de l'instruction publique. XXIV. 1. Les funérailles faites au nom de l'État à Rome et dans les municipes. Fin (R. De Block). — Le séminaire de sciences politiques à l'Université de Strasbourg (Th. Wouters). — De l'éducation dans l'enseignement (Thil Lorrain). — Comptes rendus.

Revue critique de législation et de jurisprudence. Févr. Examen doctrinal. Jurisprudence civile (H. Pascaud). — Étude sur l'article 901 du Code civil (H. Déjamme). — Notice sur Miss Carpenter (M^{me} d'Olivecrona).

Nouvelle Revue historique de droit français et étranger. 1881. 1. Études sur le Senchus Mor. La hiérarchie sociale en Irlande (H. d'Arbois de Jubainville). — Études sur les contrats dans le très ancien droit français (A. Esmein). — Coutumes de Clermont-Dessus (E.-H. Rébouis). — Variétés. *Boni viri arbitrium* et *clausula doli* (H. Hauriou).

Journal of jurisprudence. Mars. The study and practice of the law.

Law Magazine. Févr. The abolition of canvassing at parliamentary elections : with a draft bill (G.-G. Gray).

Annalen des Deutschen Reichs. 2. Die Reichs-Unfallversicherung.

Revista general de legislacion y jurisprudencia. Févr. El derecho de venganza en la legislacion merovingia (Thonissen). — Estudios históricos sobre el derecho visigótico (E. de Hinojosa). — Prescription de mala fé (A. Charrin). — Relaciones entre el derecho natural y el derecho positivo (A. Posada).

L'Économiste français. 9. La question de l'or. — L'immigration aux États-Unis. — Le tarif des douanes devant le Sénat. — La nouvelle conférence monétaire internationale et la question monétaire. — 10. Les progrès et les dangers du socialisme d'État. — Le mouvement économique en Allemagne : la production des mines. — La répartition des impôts en Belgique. — Les progrès des caisses d'épargne scolaires en France. — La région diamantifère du Cap. — La situation financière et

économique de l'Empire russe. — La responsabilité des patrons en matière d'accidents.

Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik. N. F. II. 3. Malthus' Bevölkerungsgesetz (J. und Dr. V. Johu). — Literatur. — Schweiz rische Bundesgesetzgebung. — Die Wehrsteuer im deutschen Reich.

Statis'sche Monatschrift (Wien). Mars. Der Verkehr auf den österreichisch-ungarischen Eisenbahnen im Jahre 1880 (G. Pizzala). — Das Bier als Consum- und Steuerartikel (Ed. Bratassevic).

Archivio di statistica. V. 4. Nota sulla trasformazione della marina mercantile e sulla migliore organizzazione del commercio marittimo italiano (G. Boccardo). — Il calcolo dei valori medii. Continuazione (A. Messedaglia). — L'abolizione del corso forzoso in Italia (A. Salandra). — Di una statistica sommaria delle opere pie esistenti in Italia alla fine del 1878 (L. Bodio). — Sul lavoro dei fanciulli e delle donne nelle fabbriche (Bellini). — Saggio di geografia medica in Francia (A. Chervin).

Ciel et Terre. 1^{er} mars. La pluie en Belgique pendant le mois de décembre 1880 (A. Lancaster). — Uranus (L. Niesten). — La force du vent en Belgique (F. Van Rysselberghe). — Le ciel pendant le mois de mars 1881 (L. Niesten). — Revue météorologique de la quinzaine (J. Vincent).

Revue scientifique. 26 février. Les miroirs magiques (Bertin). — Étude clinique sur les impulsions et les actes des aliénés (Magnau). — Les travaux d'assainissement et d'épuration des eaux d'épurgés pour les villes de Dantzig, Berlin et Breslau (L. Baclé). — Des ancêtres de quelques mammifères (Huxley). — Le grand lac de l'Indo-Chine (E. Boulangier). — Revue de statistique. — 5 mars. L'écriture, la typographie et les progrès de la myopie (H. Cohn). — La mission scientifique du Haut-Niger (J. Bayol). — Utilisation de la chaleur et des autres forces naturelles (C.-W. Siemens). — Revue de physiologie.

Revue internationale des sciences biologiques. 2. Étude physiologique des poisons. Le Curare. Fin. (Vulpian). — De l'embryologie et de la classification des animaux (Ray Lankester). — Encore sur la fécondation des Batraciens Urodèles (P. Latasle).

La lumière électrique. 7-8. État actuel des applications de l'électricité. III-IV (Th. du Moncel).

Archives néerlandaises des sciences exactes et naturelles. XV. 3. La génération sexuée des Marattiacées (H.-F. Jonkman). — Sur la différenciation de quelques intégrales elliptiques par rapport au module ou à une fonction du module (D. Bierens de Haan). — Sur l'injection des vrilles comme moyen d'accélérer leurs mouvements (H. de Vries). — 4. Sur les causes des mouvements auxotoniques des organes végétaux (H. de Vries). — La main des organes et la main de l'homme (W. Koster). — La composition des hydrates du dioxyde de silicium et du dioxyde de manganèse (J. M. Van Bemmelen).

— Quelques observations concernant l'influence de la gelée sur les plantes toujours vertes (J.-W. Molli). — Révision des champignons trouvés jusqu'à ce jour dans les Pays-Bas (C.-A.-G. -A. Oudemans). — Sur les combinaisons de quelques hydrates solides de dioxydes avec des acides, des sels et des alcalis (J.-M. Van Bemmelen). — Notice sur le développement du sac embryonnaire dans quelques angiospermes (M. Traub et J.-F.-A. Mellinck). — Contributions à la connaissance de la race hottentote (G.-A. Roorda Smit). — Sur une propriété de l'ébonite (J.-L. Hoorweg).

Die Natur. 11. Das Tierleben im Kattgat. III. Schluss. — Der amerikanische Archäologe A. Baudelot und seine Forschungen (Th. Bodin). — Fische neue Anschauung der galvanischen Ströme. I. (H. v. Uslar). — Die Sonnenflecken und ihre Beziehungen zur Erde. II. — Die Reinigung der Bierpressionen (H. Krätzer). — 12. Der thierische Instinkt. I. (G. Beck). — Eine neue Anschauung der galvanischen Ströme. II (H. von Uslar). — Die deutschen Väter der Botanik (R. Berge).

Der Naturforscher. — 9. Spectralphotometrische Untersuchungen einiger Himmelskörper. Verhalten des Stahls beim Härten und Anlassen. — Ueber das Bruchungsvermögen und die Dispersion isomerer Körper. — Zur phylogenetischen Entwicklung der Gewebe des Thierkörpers. — 10 Einfluss des Druckes auf die Oberflächenspannung von Flüssigkeiten. — Uebersalpetersäure, eine neue Verbindung von Sauerstoff und Stickstoff. Absorption der Sonnenstrahlung durch die Kohlensäure der Atmosphäre. — Biologisches über die Bierhefe.

Annalen der Physik und Chemie. I. Die Newtonsche Ringe (D. Sohncke und A. Wangerin). — Dampfspannung homologer Ester (O. Schumann). — Elasticität und elektrisches Leitungsvermögen der Kohle (W. Beetz). — Thermische Theorie des galvanischen Stromes (J.-L. Hoorweg). — Elektrische Lichterscheinungen in Gasen (E. Goldstein). — Glüherscheinungen an Metallelektroden innerhalb einer Wasserstoffatmosphäre von verschiedenen Drücken (O. Lohse). — Bemerkungen zu dem Aufsatz von Riecke: „Ueber die elektrischen Elementargesetze“ (H. Lorberg). — Clausius Gesetz und die Bewegung der Erde im Raume (H. A. Lorentz). — Anwendung des Satzes vom Virial in der kinetischen Theorie der Gase (Id.). — Einfluss der räumlichen Ausdehnung der Moleküle auf den Druck eines Gases (D.-J. Korteweg). — Lichtgeschwindigkeit in verschiedenen Quarzflächen (W. Hallock). — Erwiderung auf die Bemerkung des H. Dorn gegen die Brauchbarkeit des Depolarisators bei elektrischen Polarisationsbestimmungen (E. Edlund). — Töne, welche durch intermittierende Bestrahlung eines Gases entstehen (W.-C. Röntgen). — Beugungerscheinungen vor dem Rande eines Schirmes (O. Tumlirz). — 2. Ueber die Absorption der Kohlensäure durch Holzkohle und deren Abhängigkeit von Druck und Temperatur (P. Chapuis). — Ueber die Absorption dunkler Wärmestrahlen in Gasen und Dämpfen (E. Lecher und J. Pernter). — Neue Untersuchungen über die Newton'schen Ringe (L. Sohncke u. A. Wangerin). — Ueber die Entladung der Electricität in verdünnten Gasen (E. Goldstein). — Zur Frage nach der Natur der galvanischen Polarisation (F. Exner). — Noch eine Bemerkung zur Frage nach der Natur der galvanischen Polarisation (W. Beetz). — Ueber die Electricitätserregung beim Contact von Metallen und Gasen (F. Schulze Berge). — Bemerkung über Hrn. F. Exner's Abhandlung „Zur Theorie des Volta'schen Fundamentalversuches.“

Nature. 24 febr. Prof. Max Müller at University College. — Atlas of histology. — The transit of Venus — Dr J.-J. Bigsby. — On tidal friction in connection with the history of the solar system (G.-H. Darwin). — Indigo. — Microscopic structure of malleable metals (J.-V. Eleden). — Island life. II (Arch. Geikie). — Honour to Mr. Darwin. — Degrees to women. — Abnormal variations of barometric pressure in the tropics and their relations to sun spots, rainfall, and famines (E. Douglas Archibald and Fred. Chambers). — Standard thermometers. 3 mars. Natural conditions and animal life (E. Ray Lankester). — A chapter in the history of the Coniferae (J. Starkie Gardner). — Geometrical teaching. — Illustrations of new or rare animals in the Zoological Society's living collection. II. — Note of the geology of the Korean archipelago (H.-B. Guppy). — On the viscosity of gases at high exhaustions (W. Crookes). — Seining by electricity. — Earth currents. Electric tides.

Proceedings of the Royal Society. 1880. Déc. On a simplified form of the torsion gravimeters of Broun and Babinet (J. Herschel). — Note on the microscopic examination of some fossil wood from the Mackenzie River (C. Schröter). — The electrostatic capacity of glass (J. Hopkinson). — The cochlea of the *Ornithorhynchus platypus* compared with that of ordinary mammals and of birds (U. Pritchard). — On actimetric observations made in India at Mussoree and Dehra in October

and November 1879 (J.-B.-N. Hennessey). — On the critical point (W. Ramsay). — Further researches into the colouring-matters of human urine (Ch.-A. MacMunn). — Note on the determination of magnetic inclination in the Azores (T.-E. Thorp). — On heat conduction in highly rarefied air (W. Crookes). — On the thermo-electric behaviour of aqueous solutions with platinum electrodes (G. Gore). — Influence of voltaic currents on the diffusion of liquids (G. Gore). — Experiments on electric osmose (Id.).

Journal of science. Mars. The evolution of the spheres (Ch. Morris). — Offensive manufactures: a suggestion. — On living organisms with reference to polluted waters (J.-W. Slater). — The inconceivable as a test of truth (F.-H. Nash). — Experiments with the „Jumpers“ of Maine (G.-M. Beard).

American Journal of science. Febr. Julius Thomsen's thermochemical investigation of the molecular structure of the hydrocarbon compounds (J.-P. Cooke). — Determination of the force of gravity at the summit of Fujiyama, Japan (T.-C. Mendenhall). — Notes on Alaska and the vicinity of Bering Strait (W.-H. Dall). — Relation of Devonian insects to later and existing types (S.-H. Scudder). — Meteoric iron of Lexington County (C.-U. Shepard). — Date of the glacial era in Eastern North America (G.-F. Wright). — A remarkable nugget of platinum (P. Collier). — A new genus and species of air breathing mollusk from the coal-measures of Ohio (R.-P. Whitfield). — Hiddenite, a variety of Spodumene (J.-L. Smith). — Remarks on the genus *Obolella* (S.-W. Ford). — The Millstone Grit in England and Pennsylvania (H. M. Chance). — Principal characters of American Jurassic Dinosaurs (O.-C. Marsh).

Philosophical Magazine. 1881. Janv. On the absorption of dark heat-rays by gases and vapour (E. Lecher and J. Pernter). — A relation between the melting-points of the elements and their solid binary compounds and the heats of formation of the latter (Th. Carnelley and L.-T. O'Shea). — On action at a distance (Oliv. Lodge, S. Tolver Preston). — Implication and equational logic (H. McColl). — On contact electricity (W.-E. Ayrton and J. Perry). — Specific refraction and dispersion of isomeric bodies (J.-H. Gladstone). — On the specific volumes of oxides (B. Brauner and J.-I. Watts). — On the atomic weight of beryllium (B. Brauner). — Febr. On the measuring of electrical conductivities (G. Kirchhoff). — A theory of the constitution of the sun (Ch. S. Hastings). — On certain dimensional properties of matter in the gaseous state (G. Fr. Fitzgerald). — On a spectrum-telescope (P. Glan). — On the coefficient of expansion of gas-solution (E.-L. Nichols and A.-W. Wheeler). — On alternating discharge *in vacuo* (K. Domalip). — On action at a distance (W.-R. Browne). — On the friction in free surfaces of liquids (A. Oberbeck).

Annals and Magazine of natural history. Janv. *Spolia Atlantica*: the changes of forms in fishes during their growth and development (C.-F. Lütken). — New or imperfectly-known species of corals from the Devonian rocks of France (H.-A. Nicholson). — A new species of mus from Southern India (O. Thomas). — Peculiar bodies which may be the opercula of small Gasteropoda (R. Etheridge). — New species of Lepidoptera in the British Museum (A.-G. Butler). — New Neotropical Curculionidae. IV. (F.-P. Pascoe). — Crustacea and Pycnogonida from Franz-Josef Land (E.-J. Miers). — New species of Heteropterous Hemiptera collected in the Hawaiian Islands (F.-B. White). — Febr. History and classification of the known species of *Spongilla* (H.-J. Carter). — *Spolia Atlantica*: contributions to the knowledge of the changes of form in fishes (C. F. Lütken). — Notices of British Fungi (M. J. Berkeley and C.-E. Broome). — Butterflies from Nikko (A.-G. Butler). — On the occurrence of sponge spicules in chert from the carboniferous limestone of Ireland (W.-J. Sollas). — Recent dredging by the U. S. Fish Commission, with some

notice of the crustacea obtained (S.-I. Smith). — Marine polyzoa (Th. Hincks). — On a Central Asiatic field-mouse (W.-T. Blanford). — On the origin and formation of the flints of the upper or white chalk (Wallich).

Archives de physiologie normale et pathologique. Mars-avril Recherches sur quelques points particuliers de l'histologie des nerfs (J. Renault). — Note sur la forme de l'endothélium des artères, des veinules et des capillaires sanguins (J. Renault). — Note sur les prolongements protoplasmiques des corpuscules étoilés des os (Chevassu). — Note sur le tissu réticulé des granulations tuberculeuses du poulmon (Champell). — Un cas d'épignathie chez le veau (A. Guillebeau). — Sur la structure, l'origine et le développement des kystes de l'ovaire (Ma'assez et de Sinéty). — Recherches sur les propriétés infectieuses du tubercule (H. Martin).

Archiv für Anatomie und Entwicklungsgeschichte. 1880. 6 Hft. Untersuchungen über die Nervenzellen der cerebrospinalen Ganglien und der übrigen peripherischen Kopfgehirn mit besonderer Rücksicht auf die Zellenausläufer (G. Retzius). — Beiträge zur Kenntnis der äusseren Formen jüngster menschlicher Embryonen (A. Ecker). — Zur Kritik jüngerer menschlicher Embryonen (W. His). — Besitzt der menschliche Embryo einen Schwanz? (A. Ecker). — Ueber den Schwanztheil des menschlichen Embryo. Antwort an Hrn. A. Ecker (W. His). — Replik und Compromissätze (A. Ecker).

Zeitschrift für Bildende Kunst. Hft. 5. Leonardo da Vinci im Orient (J. P. Richter). — Die akademische Kunstausstellung in Berlin. II. (A. Rosenberg). — Die französische Skulptur der Gegenwart (C. v. Fabriczy).

L'Art. 27 febr. Rubens architecte et décorateur (A. Schoy). — J.-B. Massé (J. J. Guiffrey). — Histoire artistique du métal. Suite (R. Ménard). — 6 mars. Rubens architecte et décorateur. Fin (A. Schoy). — Gravures sur bois de Jean Cousin (H. Monceaux). — L'art bourgeois (J. F. Raffaelli).

Revue des langues romanes. Déc. 1880. Un texte roman de la légende religieuse „L'Ange et l'Ermite“ (J. B. Noulet). — Les sorts des apôtres. Fin (Accarias). — Glossaire des comparaisons populaires du Narbonnais et du Carcassez (A. Mir).

Alemannia. IX Jahrg. 1. Hft. Bruchstücke eines Passional (J. Meyer). — Weistum des Kellhofes Horn am Untersee (F.-L. Baumann). — Die geographischen Namen Frankreichs (M. R. Buck). — Oberdeutsche Familiennamen auf -ler, -eler (id.). — Sammlung oberdeutscher personifizierter Lokalnamen auf -ler (id.). — Volkstümliches aus dem Elsass (K. Mündel). — Sitten und Unsitten aus dem Renchtale (K. Harfelder). — Zu des Knaben Wunderhorn VI. (A. Birlinger u. W. Creelius). — Sittengeschichtliches aus dem dreissigjährigen Kriege (A. Birlinger). — Liber Viventium et Defunctorum von Pfäfers (id.). — Zu Goethe's Faust und Gross-Kophta. Krystall- und Zauberspiegelscheerei (id.).

Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde. VIII. 1. Ueber den Kaukasus und die wissenschaftliche Erforschung desselben (Kessler).

Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde. VI 1. Kurze Anleitung für Forschungsreisende zum Studium der Bantu-Sprachen (C. G. Büttner). — Tenth annual Report of the U. S. geological and geographical Survey of the territories (G. Hartung). — Einiges über türkische, mongolische und chinesische Ortsnamen und andere in Büchern und Erdkunde vorkommende Ausdrücke (K. Himly). — Einige wissenschaftliche Resultate einer argentinischen Expedition nach dem Rio Negro (G. Niederlein). — Zu den Special-Karten der neuen Grenzen auf der Balkan-Halbinsel (H. Kiepert).

Geographisches Jahrbuch. 1880. Der gegenwärtige Standpunkt der Geophysik (K. Zöppritz). — Die neuesten Fortschritte der europäischen Gradmessung (C. Bruhns). — Geographische Länge und

Breite von 144 Sternwarten (A. Auwers). — Neuere Erfahrungen über die geographische Verbreitung geognostischer Formationen (K. v. Fritsch). — Die Fortschritte der geographischen Meteorologie (G. Hann). — Die Fortschritte in der Geographie der Pflanzen (O. Drude). — Die Fortschritte unserer Kenntniss von der geographischen Verbreitung der Thiere (L. K. Schmarda). — Bericht über die ethnologische Forschung (G. Gerland). — Mittheilungen über den Welthandel (K. v. Scherzer). — Bericht über die Entwicklung der Methodik der Erdkunde (H. Wagner). — Die geographischen Gesellschaften, Congress und Zeitschriften (H. Wagner u. H. Wichmann).

Deutsche Rundschau für Geographie und Statistik. Mars. Der Central-Zug des nordwestlichen Himalaya. Schluss (C. Ganzenmüller). — Skandinavische Streifzüge (L. Palóczy). — Die Loire. II. (M. Rühl).

Proceedings of the R. geographical Society. Mars. The voyage of the "Eira" and Mr. Leigh Smith's arctic discoveries in 1880 (C. R. Markham). — A journey through Semiréchia to Kuldja in 1880 (E. Delmar Morgan). — Journeys in the interior of South Central Africa (F. C. Selous).

Bulletin de la Société de géographie de Paris. Déc. 1880. Notice sur la région de l'Oued Draa (H. de Castries). — Notes géologiques sur la haute Guyane française, d'après les explorations du Dr Crevaux (Ch. Vélain). — La question des sources du Dhiéli-Ba (Niger) (H. Duveyrier).

L'Exploration. 24 févr. L'Union hydrographique (E. Vassel). — Le Kyffhäuser. — Le chemin de fer pour navires à travers l'isthme de Tehuantepec. — 3 mars. L'Asie centrale de nos jours. Fin (Dr Paquier). — L'exploration de M. Savorgnan de Brazza. — L'île de Pâques (V^e H. de Bizemont). — Le voyage de M. de Ujfalvy. — Les possessions russes du Caucase.

Les Missions catholiques. 18 févr. Correspondance : Haut-Zambèse. — Un cyclone dans l'Inde. — Voyage à Abéokouta. III. (Holley). — Nagasaki. — Récits indiens. III. (Th. Bérangier). — 25 févr. Afrique occidentale. L'exploration de M. de Brazza. — Voyage à Abéokouta. III. (Holley). — Nagasaki. Suite. — Récits indiens. III. (Th. Bérangier). — Le Caucase. Suite (J. B. Marengo).

Le Tour du Monde. 19 et 26 févr. De Cayenne aux Andes (J. Crevaux).

Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire. IX. 1. Rapport annuel à M. le ministre de l'intérieur. — Rapport de M. Stanislas Bormans sur la publication de Chroniques de Liège, en français et en latin. — Rapport de M. Ch. Piot sur la publication d'un recueil de chartes des mémoires. — Note du même touchant la chronique de Pierre de Herenthals. — Proposition de M. Deviliers de publier un Mémoire sur le Hainaut rédigé, en 1754, par l'auditeur Charles Du Buisson. — Programme des travaux pour 1881. — Notes sur différents ouvrages, publiés à l'étranger, qui contiennent des faits et des documents relatifs à l'histoire de Belgique (Ch. Piot). — Une enquête sur la conduite des fonctionnaires sous le règne de Jean III, duc de Brabant (Id.). — Précis du procès politique de l'avocat Henri Van der Noot (L. Galesloot). — Les agrandissements de la ville d'Anvers en 1549 (Id.).

Bulletin de l'Institut archéologique liégeois. XV. 2. De l'origine et du but véritable de la procession dans une d'Echternach (A. Neyen). — Le plus ancien typographe liégeois (H. Helbig). — Traité de paix entre le pays de Liège et le comté de Namur, 1359-1360 (E. Schoolmeesters). — Encore Aduatuca (A. de Nouë). — 3. Les clefs magistrales de la cité de Liège (E. Dognée). — Grès dits flamands fabriqués pour Liège. — Les sauvegardes accordées au bourg de Spa (A. Body).

Bibliothèque de l'École des Chartes. 1880. 6. Chronique de Saint-Claude (XI^e siècle), p. p. Ul-

Robert. — L'hérésie et le bras séculier au moyen âge jusqu'au XIII^e siècle. Fin (J. Havet).

Revue archéologique. Janv. Note sur un bronze découvert à Landouzi-la-Ville (A. Héron de Villefosse). — Notes sur diverses sépultures romaines découvertes au quartier Saint-Marcel, à Paris (Toulouse). — Examen minéralogique et chimique de matériaux provenant de quelques forts vitrifiés de la France (A. Daubrée). — Inscriptions phéniciennes tracées à l'encre trouvées à Larnaca (E. Renan). — Nouvelles observations sur les noms des deux premiers Gordéens (Ch. Robert). — Statue d'Athéné trouvée à Athènes (A. Hauvette-Besnault).

Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins. XXXIII. Bd. 4 Hft. Ordnungen der Stadt Oberkirch. Schluss (Hartfelder). — Die Aufschwörung des Constanzer Domdecan J. Sigmund von Wolfurt als Domberr zu Eichstädt (Roth von Schreckenstein). — Zu Peter Luder's Lobrede auf Pfalzgraf Friedrich den Siegreichen (Wattenbach). — Badische Literatur aus den Jahren 1877-1879 (Hartfelder).

The Antiquary. Mars. On some ancient forms of the Cross; their symbolism and meaning (Llewellyn Jewitt). — The first settlement of French protestants in America (W. N. Sainsbury). — Saxon art and architecture (E. Loftus Brock). — Antiquarian notes on the British dog. II. (Rev. M. G. Watkins).

Boletín histórico. Févr. Las informaciones de D. Pedro Calderon de la Barca, para el hábito de Santiago (A. Allende Salazar). — Rectificación epigráfica. — La Junta facultativa de bibliotecas, archivos y museos de antigüedades (J. Villamil y Castro). — Sobre la beatificación del cardenal Cínéros.

Archivio storico siciliano. N. S. V. 1-2. Il monastero di S. Maria la Gadera poi S. Maria de Latina esistente nel secolo XII presso Polizzi (V. Di Giovanni). — La chiesa della Trinità di Delia presso Castelvetrano, monumento del XII secolo. (G. Patricolo). — Sulle probabili origini di Caltavuturo e Scalfani (P. Cipolla). — Thapsos. Appendice alla memoria: « La città e le opere di escavazione in Sicilia anteriori ai Greci (F. S. Cavallari). — Documenti siciliani nell'archivio della casa Cactani di Roma (A. Salinas). — Cronache relative ai tumulti avvenuti in Sicilia nei primi anni del regno di Carlo V (G. Salvo-Cozzo). — Sarcofago romano nella chiesa di S. M. di Gesù presso Palermo (A. Salinas). — Documenti intorno a Vincenzo di Pavia, detto il Romano (G. Di Marzo).

Revue générale. Mars. Psychologie spiritualiste (A. van Weddingen). — Le peintre David (G. Neter). — La question agraire en Irlande (Ch. Verbrugghen). — L'agitation anti-sémite en Allemagne (L. Gonze). — Catherine Bartley, nouvelle (C^{es} de Plinchant). — De la procédure devant la Cour d'assises (J. van den Heuvel). — La représentation proportionnelle (J. de Smedt).

Précis historiques. Mars. Le berceau des Aryas (J. Van den Gheyn). — Un mystère du moyen âge au XIX^e siècle. Fin (A. Lallemand). — La théorie du Beau, d'après S. Thomas d'Aquin. — La mission du Zambèse. Lettres du R. P. Ch. Croonenberghs.

Revue critique d'histoire et de littérature. 9. Graux, Un manuscrit négligé de Plutarque; Vie de Démosthène, par Plutarque. — Demogeot, Histoire des littératures étrangères. — Gandar, Bossuet orateur et Choix de sermons de la jeunesse de Bossuet. — Chronique. — Académie des Inscriptions.

Revue politique et littéraire. 26 février. Le 18 Fructidor, d'après des documents inédits (Jung). — La Grèce moderne, ses Contes populaires (Ch. Gidel). — Dostoievskii et Pissemskii, romanciers (J. Fleury). — Causerie littéraire. — 5 mars. Le scrutin de liste dans l'état actuel de la démocratie française. — Le nouveau plan d'études, sa première application à Paris (Gréard). — Panizzi (Léo Quesnel). — Les Romains et l'Algérie, Jugurtha (R. Lallier).

La Nouvelle Revue. 1^{er} mars. Lettres inédites (Prosper Mérimée). — Le scrutin de liste et le scrutin d'arrondissement (E. Masseras). — Albine (George Sand). — La femme russe dans le drame et le roman (G. Svétoff). — Poésies, avec préface de Sully-Prudhomme (A. Dorchain). — Les préludes du Salon (Roger-Ballu). — Revue du théâtre, musique (L. Gallet); drame et comédie (H. de Bornier).

Revue des Deux Mondes. 1^{er} mars. Les élections à Rome vers la fin de la République (G. Boissier). — Quatre années de l'histoire des États Unis II. (Cuheval-Clarigny). — La morale contemporaine en Allemagne (A. Fouillée). — Le comte de Montlosier et les luttes religieuses sous la Restauration (A. Bardoux). — Les royalistes du Midi sous la Révolution I. (E. Daudet). — La question du phylloxera et le rôle des vignes américaines (Pr. de Laflitte). — Thomas Carlyle (G. Valbergh).

La Philosophie positive. Mars-avril. Les modernes théories du néant. Schopenhauer, Leopardi, Hartmann (G. Wyruboff). — Tableau d'une histoire sociale de l'Église. Suite (V. Arnould). — M. Et Vacherot et la loi des trois états (A. Ricci). — L'art et l'État (P. Petroz). — Introduction à une étude sur l'homme et sur sa destinée progressive (M. Regis). — Le positivisme social (G. Boccardo). — La sanction de la morale (Ch. Mismey). — Bibliographie.

Le Correspondant. 25 févr. Le Conseil municipal de Paris, de 1356 à 1880 (Comte de Champagne). — Les épurations administratives, 1877-1880 (F. d'Aillières). — Thomas Carlyle (V. de Chevigny). — Comment on devient Terroriste. II (Ch. de Lacombe). — Une révolution en Andorre (V. Vidal).

Revue bordelaise. 1^{er} mars. De l'autorité et du pouvoir devant la science (P. Kéryon).

Bibliothèque universelle et Revue suisse. Mars. Un poète américain, Edgar Allan Poe (R. Tassinari). — Le festival religieux : origines, développements et transformations de l'Oratorio. Fin (M. Cristal). — Lord Beaconsfield : Son œuvre littéraire et son roman d'Enlymion (Léo Quesnel). — Scènes de la vie maritime allemande (G. van Muyden). — Kromme Cies, nouvelle (Virginie Loveling). — Chronique parisienne, italienne, anglaise.

De Gids. Mars. Hooff's Poëzie (C. Busken Huet). — Sir Bartle Frere over de Transvaal (W.-II. de Beaufort). — Onze Transvaalsche broeders. II (P.-J. Veth). — Het eindexamen der gymnasia (C.-B. Spruijt).

De Nederlandsche Spectator. 9. Thomas Carlyle (C. Valette). — Het beeldhouwwerk van Pergamum in het Berlijnsche museum (vervolg) (G. Hirschfeld). 10. Hoog-Halen (W. Ployte). — Het beeldhouwwerk van Pergamum in het Berlijnsche museum. Slot (G. Hirschfeld). — Nieuwe gedichten van Swinburne (G. Valette).

De Portefeuille. 26 févr. La critique est aisée et l'art est difficile (T.-H. De Beer). — Engelsche correspondentie. — Boekaankondiging. — 5 mars. Fransche Leestafel (M.-G.-L. Van Loghem). — Duitsche Leestafel.

Deutsche Rundschau. Mars. Das Singelicht. Novellen (G. Keller). — Guizot im Privatleben (K. Hillobrand). — Die Entdeckung des Hypnotismus. Schluss (W. Preyer). — G.-B. Lessing und St. Afru (H. Peter). — Die Wasserstraßen Englands (M. M. von Weber). — Annette von Droste-Hülshoff. Schluss (H. Hüffer). — Die Schlacht bei Waterloo. Nouvelle (A.-L. Kjelland). — Literarische Rundschau : Neuere deutsche Dichtung A. Frey, Hadrian und Antinous. Louis Ehler, Eine Liszt-Biographie. Thomas Carlyle.

Unsere Zeit. 3. Grossbritannien überseeische Machtstellung. — Zur Säcularfeier von Chamisso's Geburtstag (O. Hanmann). — Directe oder indirecte Steuern? I. — Der chilenisch-peru-bolivianische Krieg. I (K. Loefler). — Lord Beaconsfield's neuester Roman (H. v. Gottschall). — Oberalbanien und die Gegen II (Spiridon Gopcevic). — Zur wissenschaftlichen Reform der Logik (Fr. v. Bae-

renbach). — Revue der bildenden Künste. — Politische Revue.

Deutsche Literaturzeitung. 9. Becker, D. M. auf alchristlichen Grabsteinen — Buddensieg, De Christo et Antichristo. — Girard, Philosophie scientifique. — Nestle, Grammatica syriaca. — Oehler, De simplicibus consonis geminarum loco positus. — Pulch, De Eudocia Violario. — Voigt, Wiederbelebung des klassischen Altertums. I. — Stejskal, Heilige Margareta. — Raich, Novalis Briefwechsel mit der Familie Schlegel. — Rausch, Burgundische Heirat Maximilians I. — Biedermann, Deutschland im 18. Jh. — Philippi, Weltkarte des Agrippa. — Jahrbuch der Königl. preussischen Kunstsammlungen. — v. Schulte, Quellen des kanonischen Rechts. III. — Fenner u. Mencke, Archiv für civilrechtliche Entscheidungen. I. — Hasse, Morphologie und Heilkunde. — Baginsky, Praktische Beiträge zur Kinderheilkunde. I. — Schott, Unorganische Schmelzverbindungen. — v. Nathusius, Kleine Schriften und Fragmente. — v. Kronenfels, Das Schwimmende Flottenmaterial der Seemächte. — 10 Lipsius, Edessensische Abgarsage. — Döring, Allgemeine Logik. — Du Prel, Psychologie der Lyrik. — Lehmann, Tachygraphische Abkürzungen. — Hartmann, Volksschauspiele. — Napski, Ponz de Capduoill. — Levy, Guilhem Figueira. — Lantlau, Italienische Litteratur am österreichischen Hofe. — Braunschweiger Chroniken. — Knorr, Die Hungersnot in Türkisch Armenien — v. d. Linde, Das erste Jahrtausend der Schachlitteratur. — v. Czerny, Veränderlichkeit der Klimas. — Huschke, Bruchstücke römischer Juristen. — v. Canstein, Oesterreichischer Civilprocess. — v. Lietz, Das deutsche Reichspressrecht. — Nagel, Aus der ophthalmiatischen Klinik in Tübingen. — Schmidt, Typhus-Epidemie zu Tübingen. — Salmon, Analytische Geometrie des Raumes. — Hinz, Gurko und Suleiman Pascha. — Hopfen, Mein Onkel Don Juan.

Deutsches Literaturblatt. 1^{er} mars. Ueberblick über die neueste Musik-Litteratur. — Geschichte der Musik und Biographisches. — v. Gottschall, der neue Plutarch. — Meyer, Uns' ole Modersprak. — Grotta, Pisma Imperatrizi Ekaterini II k. Grimmon (1774-1796) und Pisma Grimmon k. Imperatrizi Ekaterini.

Göttingische gelehrte Anzeigen. 9 et 10. E. de Laveleye, Das Ureigenthum; D. Ross, Studies in the early history of institutions, I-III. (E. Nasse). — W. Wundt, Logik, Bd. I. (G. Rehmke). — W. Spitta, Grammatik des arabischen Vulgärdialects von Aegypten (Th. Nöldeke) — A. Raabe, Die Klagelieder des Jeremias und der Prediger des Salomon (J. Wellhausen). — P. Regnaud, La métrique de Bharata (R. Pischel).

Magazin für die Literatur des In- und Auslandes. 9. Heinrich von Plauen, Historischer Roman von E. Wichert. — Psyche und Eros, ein milesisches Märchen. — Frankreich: Drei neue Dramen. — Nordamerika: Zwei neue Romane. — Das russische Volkslied. III. — 10. Raven Barkenow, Trauerspiel in fünf Aufzügen von H. Kruse. — Die Somo Sierra, Roman aus dem spanischen Bühnenleben, von R. Waldmüller. — Ein italienisches Werk über Friedrich den Grossen. — Die endgiltige Ausgabe von Saint-Simons Memoiren und seine Papiers inédits. — Südamerika: Die Schriftstellerin Juana Manuela Gorriti. — Thomas Carlyle.

Das Ausland. — 9. Die Verdienste der Toskaner um die Geographie. — Ueber Natur und Volk des Mikadoreiches. — Zur slavischen Linguistik. — Ueber Tempel und Götzenbilder der alten Germanen. — Anthropologische Forschungen in Osteuropa. — 10. Portugal: Von Theodor Grafen von Leubling. — Sir Samuel Baker über Cypern. — Nochmals Antidarwinistisches. — Kultur und Zubereitung des chinesischen Thees. — Das Northern Territory der Kolonia Süd-Australien. — Die Insel Kolgudew. — Neue Knochenhöhle in Italien.

Allgemeine Zeitung. 24 févr.-8 mars. 55. Ein

Forscher in der Geschichte Lübecks und der Hanse. Wilh. v. Humboldts Briefe an Chr. Gottfried Körner. — 56. Zur Geschichte der Vorbereitung der Reformation. — 57. Römische Annalen. II. — 58. Neu-Guinea. — 60-61-65. Aus Metternichs nachgelassenen Papieren. — 60 N. G. Politis: Meteorologische Volkssagen der Hellenen. — 61. Die Ausgrabungen von Olympia — 62-63, Friedrich Oetker. — 62 Zur antiken Kunstgeschichte — 64. Die Correspondenz Prosper Mérimée's mit Panizzi. — 65-66. Aus dem sechzehnten Jahrhundert V.

Russische Revue. 1881. I. Zwischen Kurà und Araxes. Ein Ritt durch den Antikaukasus (N. v. Seidlitz). — Allgemeines Reichs-Budget der Einnahmen und Ausgaben für das Jahr 1881. — Ueber die Ausführung des Reichs-Budgets vom Jahre 1879. — Zur Geschichte Katharina II (A. Brückner) — Ein lateinisches Epos auf Peter I. (L. Müller). — Einiges über die Tschuktschen (O. A. Nordquist). — Zur Rückkehr Prshewalkij's Begrüßungsrede des Vicepräsidenten der K. Russ. Geogr. Gesellschaft P. P. Ssemenow. — Kleine Mittheilungen. — Revue Russischer Zeitschriften. — Russische Bibliographie.

Contemporary Review. Mars. On the moral character of man (Duke of Argyll). — The Jewish question in Germany (Ch. Grant). — The rationale of free public libraries (W. Stanley Jevons). — Savage life in India (W. Knighton). — The lay element in England and America (J. H. Hopkins) — What the three F's did for Tuscany (G. A. Farrer). — On pyrrhonism in science (W. C. Williamson). — The future of India (H. Taylor). — Guizot in private life (Karl Hillebrand).

Nineteenth Century. Mars. Eighty years (Miss Charlotte G. O'Brien). — Radicalism: a familiar colloquy (W. H. Mallock). — Art needlework. (1. Lady M. Alford. 2. G. F. Watts). — The creeds of a layman (Fred. Harrison). — Smoke prevention (Sir Fred. Pollock). — The state of parties (T. E. Keibel). — The Parsis (Prof. Monier Williams). — Our next leap in the dark (R. hon. Earl Fortescue). — Transplanting to the colonies (W. M. Torrens). — The Basutos and Sir Bartle Frere (W. Fowler). — Long and short service (Lieut.-Gen. Sir Garnet Wolseley). — Holland and the Transvaal (W. H. de Beaufort).

The Academy. 26 févr. Recent books on Japan. — Cunningham's Churches of Asia. — Fornander's Account of the Polynesian race. — Bayne's Two great englishwomen. — Obituary: Paulin Paris, etc. — The extension of University College, London. — The works of Saint-Simon — Clements Markham's Introduction of Chinchona cultivation into British India. — Cleland's Evolution, expression and sensation. — Archæological exploration in Samothrace. — Hueffer's Biographies of the great musicians. — 5 mars. Fyfe's History of modern Europe. — Prof. Sayce's Edition of Georg Smith's Chaldean account of Genesis. — Recent books on Japan. II. — Robertson's Materials for the history of Thomas Becket. — Notes on Hungarian literature — Walt Whitman on Carlyle. — Paley's Remarks on Mahaffy's account of the rise and progress of epic poetry. — Nicholson's account of the Roman villa near Brading. — The early art history of England.

Smithsonian Contributions to knowledge. Vol. XXII. Explorations of the aboriginal remains of Tennessee (J. Jones). — The sculptures of Santa Lucia Cosumalwhuapa in Guatemala. With an account of travels in Central America and on the Western coast of South America (S. Hab. I.). — The archæological collection of the United States National Museum (Ch. Rau). — The Palenque Tablet in the U. S. National Museum (Ch. Rau) — On the remains of later pre-historic man obtained from caves in the Catherina Archipelago, Alaska territory (W. H. Dall).

Smithsonian miscellaneous Collections. Vol. XVI. Land and fresh water shells of North America. IV. Streptomatide (G. W. Tryon). — Catalogue of the described Dittaria of North America. 2^a edi-

tion (C. R. Osten Sacken). — The Toner Lectures. VII. The nature of reparatory inflammation in arteries after ligature, acupressure, and torsion (E. O. Shakespeare). — List of described species of humming birds (D. G. Elliott). — XVII. The Smithsonian Institution: documents relative to its origin and history (W. J. Rhees).

The Nation (New-York). 10 févr. Schliemann's Ilios. — 17 févr. Thomas Carlyle. — Reviews: Schliemann's Ilios. II. Sensier's Millet. History of the city of New-York.

Journal of the Asiatic Society of Bengal. Part I. N^o 3, 1880. Remarks on the Afghans found along the route of the Tal Chotiali Field Force, in the spring of 1879 (Lieut. R. C. Temple). — On the Sûryaprajñapti (G. Thibaut). — Memorandum on clay discs called « spindle whorls » and votive seals found at Sankisa, Behar, and other buddhist ruins (H. Rivett-Carnac). — Note on some copper buddhist coins (H. Rivett-Carnac).

China Review. 1880. Nov.-déc. Translations from the Lü-li, or General Code of laws of the Chinese Empire. Continued (G. Jamieson). — The rhymes of the Shi-king. Continued (J. Chalmers). — The « Su Shu », or Book of plain words (Fr. H. Balfour). — Notices of eminent statesmen of the present dynasty. Continued (R. W. Hurst). — The Yang-tse gorges and rapids in Hu pei (E. H. Parker). — Short notices of new books and literary intelligence. — Notes and queries.

Nuova Antologia. 15 févr. La scienza politica italiana nel medio evo e nel rinascimento. (P. Villari). — Poeti contemporanei. Sully Prudhomme (A. De Gubernatis). — Pietro Selvatico nelle sue lettere (C. Boito). — Le ultime fasi della questione monetaria (C.-F. Ferraris). — 1^{er} mars. Un poeta d'amore del secolo XII. Fine (G. Carducci). — L'educazione e la prima giovinezza di Arturo Schopenhauer (G. Barzellotti). — Intorno al teatro drammatico italiano dal 1550 in poi (A. Ad. mollo). — L'insegnamento dell' archeologia nelle nostre Università (C. Lupi). — Alfonso La Marmora in Crimea (L. Chiala).

Rivista europea. 1^o mars. Saggio sopra la genesi della metrica classica (G. Fraccaroli). — Sulla questione d'Oriente — Don Mariano de Larra, satirico spagnolo. — I Boeri e il Transvaal. — La vita e la passione di Ettore Berlioz. — Il padre « Staderone » (P. R'eccardi).

Rassegna settimanale. 27 févr. Giuseppe Foscolini (E. Masi). — L'America meridionale. — Un capitolo di storia delle miniature. — La fosforescenza secondo i risultati degli ultimi studi (P. Giacosa). — Riforme postali. — Bibliografia: Fr. Cassi, La Farsaglia di A. Lucano volgarizzata L. Ottolenghi, La vita e i tempi di L. Provana dal Sabbiene. — Maria Felice Adami Tenderini, Cronaca di Fivizzano dal 1799 al 1833. — Jahresbericht der Geschichtswissenschaft. — B. A. Gazzaniga, Monografia del Circondario in Pavia. — 6 mars. Il tentativo di navigazione adriatica. — La legge tedesca contro l'usura. — La questione dell' « Enfiada ». — La leggenda di Edipo (F. Torraca). — Bestie communicate. A proposito di un Breve inedito di Clemente XI. — Una riforma alle casse postali di risparmio. — Bibliografia: Bibliografia romana. F. Castets, Turpini Historia Caroli Magni. Encyclopedie der neueren Geschichte. C. de Harlez, Des origines du Zoroastrisme. B. Grassi-Landi, Descrizione della nuova tastiera cromatica.

Revista de España. 13 févr. Felipe IV y sor Maria de Agreda. (F. Silvela). — El imperio ibérico (M. Becerra). — Berryer (A.-M. Fabié). — El arriendo de los tabacos filipinos. (J.-G. de Torres). — La agricultura y la administracion municipal (G.-G. de Linares). — Poesia heroica en España durante la edad antigua (D.-J. Costa).

Gossi, Max. L'histoire du christianisme et de la papauté. Bruxelles, Imprimerie Thiry, 4 fr. Darrien, M^{lle} Eugénie. Paul et Blanche (Bibliothèque Gilon). Verviers, Gilon. 60 c.

Brux. — Imp. de l'Économie financière, r. de la Madeleine. 26

L'ATHENÆUM BELGE

Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.

PARAISSANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

BUREAUX :

RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.

4^{me} ANNÉE.

N^o 7 - 1^{er} AVRIL 1881

PRIX D'ABONNEMENT :

Belgique, 8 fr. par an; étranger (union postale), 10 fr.

Sommaire. — H. Düntzer, Vie de Schiller. — A. Bartoli, L'ancienne Comédie improvisée en Italie (G. Lacour-Gayet). — E. Schulze, Poètes grecs. — Bulletin. — Revues étrangères. — George Eliot (X. de Reul). — Le mouvement thiois (C.-J. Hansen). — Calderon en Belgique. — Chronique. — Sociétés savantes. — Bibliographie.

OUVRAGES NOUVEAUX

ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Schillers Leben, von Heinrich Düntzer, mit authentischen Illustrationen, 46 Holzschnitte und 5 Beilagen. (Facsimilte Autographien.) Leipzig, Fues' Verlag (R. Reisland). In-8^o, XIV et 558 p.

Nous avons rendu compte ici même, il y a un an, de la *Vie de Goethe*, par M. Henri Düntzer. Voici maintenant la *Vie de Schiller* : même format ; même exécution, belle et splendide, il faut le dire ; même éditeur. Mais aussi même méthode, même façon de traiter le sujet, même manière de raconter les faits. On retrouve dans ce volume l'érudition si solide et si connue de M. Düntzer, ce savoir acquis de longue date et incessamment fortifié par tant de lectures et de travaux consciencieux et étendus, cette connaissance profonde du XVIII^e siècle, si profonde et dirigée si loin en tous les sens que même dans des sujets rebattus M. Düntzer trouve toujours à glaner, et que sur les matières que nous croyons très bien connaître, il nous apprend encore quelque chose. Mais le vénérable bibliothécaire de Cologne nous permettra un assez grave reproche que nous avons déjà hasardé dans notre compte rendu de la *Vie de Goethe*. Le plan de son livre n'a pas cette sévère ordonnance qu'on souhaiterait à une œuvre dans laquelle son auteur a dépensé tant de soin et de labeur. Ce sujet, si savamment manié, n'est pas très clairement, très lumineusement exposé ; il ne se développe et ne se déroule qu'avec lenteur. Comme dans sa *Vie de Goethe*, M. Düntzer a suivi Schiller pas à pas depuis sa naissance jusqu'à sa mort ; il observe avec rigueur l'ordre chronologique sans s'en laisser un seul instant distraire, et ainsi va le récit, d'une allure uniforme et d'un ton toujours égal, durant plus de 500 pages, amenant les événements à la suite les uns des autres. Il semble parfois entendre un de ces froids et ennuyeux narrateurs, doués malheureusement d'une grande mémoire et d'une élocution facile, qui vous racontent une histoire *ab ovo*, d'un trait, sans omettre aucun détail, et qu'on appelle communément un robinet d'eau tiède. Aussi pourrait-on dire que le volume de M. Düntzer n'est qu'une longue chronique des faits et gestes de Schiller. Comme dans la *Vie de Goethe*, la fin du livre surtout est d'une lecture

fatigante. De même que ce bon propriétaire de campagne qui vous promène dans ses plates-bandes et ne vous fait pas grâce d'une laitue, de même, dans la dernière partie de la *Vie de Goethe*, M. Düntzer avait traité le lecteur essoufflé et demandant merci, au milieu des occupations si diverses de Goethe à Weimar ; il lui avait narré par le menu les études si nombreuses et si multiples du poète, ses voyages, ses dîners, sans nous épargner la circonstance la plus insignifiante. M. Düntzer n'a pas failli dans sa *Vie de Schiller* à ses habitudes de diffusion et de prolixité ; c'est avec un luxe effrayant qu'il rappelle les détails les plus accessoires de la vie de son héros, et, comme dans les dernières années de son existence, Schiller consacre son temps aux soins les plus variés et à toute sorte de travaux, à son professorat d'Iéna, à ses relations avec Goethe et la cour de Weimar, à ses études philosophiques, à ses plans de pièces de théâtre qu'il esquissait avec tant d'ardeur, on conçoit dans quel fouillis presque inextricable M. Düntzer en suivant strictement l'ordre chronologique, jette par instant son lecteur éperdu. On pourrait lui reprocher aussi — et n'est-ce pas le résultat fatal de sa méthode ? — de ne pas mettre suffisamment en relief les questions importantes, capitales pour le développement du génie de Schiller. Mais c'est vraiment assez de critiques, et les éloges que mérite M. Düntzer pour sa nouvelle biographie compensent amplement les blâmes. L'ouvrage est divisé en dix livres : I. *Famille et école*. II. *L'élève ducal* (Étude de Schiller au château Solitude et à Stuttgart). III. *Chirurgien de régiment et poète*. IV. *Le fugitif*. V. *Le poète de théâtre*. (*Fiesco, Cabale und Liebe*). VI. *Dans les bras de l'amitié*. (Koerner, Gohlis, Dresde, etc). VII. *Nouveaux fils* (en allemand, *neue Fäden*). VIII. *Schiller professeur*. IX. *Visite à la Patrie*. X. *Sur les hauteurs* (titre assez intraduisible, en allemand *auf der Höhe* : Schiller est au comble du talent et de la gloire). Cet ouvrage sur Schiller mérite d'être placé dans la bibliothèque de tous les amis de la littérature allemande ; nulle part, même dans Palleske, on ne trouverait une masse aussi abondante de renseignements biographiques, un trésor aussi précieux et aussi complet d'informations sur la vie de Schiller, et même pour les hommes compétents, pour les *Schillerforscher*, le livre sera très utile à consulter. Ajoutons que l'éditeur, M. Reisland, a donné à cette *Vie de Schiller*, comme à la *Vie de Goethe*, une riche et belle parure. Nous voulons parler des gravures que renferme le livre ; voici celles qui nous ont particulièrement frappé : parmi les portraits, le père et la mère de Schiller, le duc de Wurtemberg et la charmante et adorable comtesse de Hohenheim, le baron de Dalberg, Iffland, Marguerite Schwan (ces trois derniers portraits très curieux et fort rares), Charlotte de Kalb, le fidèle et loyal Chris-

tian Gottfried Koerner, sa femme Anna Stock, Huber et Dorothee Stock, Schiller à Karlsbad, etc ; parmi les gravures, le château Solitude, la maison des Wolzogen à Bauerbach, celle de Schiller à Gohlis, celle de Koerner à Loschwitz etc ; enfin, parmi les facsimile, on remarquera celui d'un monologue de *Don Carlos* et surtout celui du monologue de Marfa qui est magnifique. En somme, ce livre plaira à tous ceux qui veulent, comme dit l'auteur, « suivre pas à pas l'existence de Schiller, voir clairement comment son génie s'est développé, comment cette vivacité d'esprit orageuse, emportée, ébranlant l'homme tout entier, également extrême dans la joie et la douleur, cette conscience de soi-même orgueilleuse et poussant le poète à se développer dans toute sa plénitude, cette joyeuse confiance dans une direction supérieure, cet attachement inébranlable au droit et à la liberté, cette puissance d'une imagination si hardie dans son essor, cette force créatrice si pleine de vie, cette joie de se plonger dans le monde des pensées, ce regard qui pénétrait constamment dans la profondeur des choses, cet idéalisme élevé au-dessus de toutes les vulgarités ; cette infinie tendresse d'un cœur aimant, cette énergie et virile volonté, cette sagesse résignée, comment tous ces éléments, toutes ces facultés qui souvent se contredisaient, ont, parmi maint orage, concouru à le rendre parfait comme homme et comme poète ; comment même la détresse qui le porta presque au désespoir et la maladie qui troubla le dernier quart de sa vie ont eu une considérable influence sur la puissance élégiaque et tragique de ses poésies ».

A. C.

Scenari inediti della Commedia dell' arte, contributo alla storia del teatro popolare italiano, di Adolfo Bartoli. Florence, Sansoni, 1880, 8^o, CLXXXIII — 303 p.

Pour caractériser la publication de M. Bartoli, on me permettra d'employer une expression vulgaire, la sauce en vaut mieux que le poisson : sa justesse dans le cas présent m'en fera pardonner la familiarité. Le savant professeur de Florence, en faisant des recherches à la bibliothèque nationale de cette ville, a trouvé dans un manuscrit vingt-deux *scenari* de la comédie *dell'arte* qui étaient restés inconnus jusqu'à ce jour ; cette qualité d'inédits, en même temps que le parfum un peu archaïque qui se dégagait de ces pages, l'a décidé à les faire paraître dans la Collection d'Œuvres inédites et rares que vient de commencer la librairie Sansoni. A une époque aussi friande de documents et de nouveautés que la nôtre, une pareille publication ne peut être que la bienvenue. Pourtant l'intérêt même de ces canevas dramatiques risque d'échapper à la majorité des lecteurs : ces *scenari* ont beau ne pas avoir subi de retouches, être plus originaux que ceux que Flaminio Scala a publiés il y

a plus d'un siècle et demi, ce sont toujours les mêmes histoires de pères trompés, de pédants ridicules, de serviteurs fripons, toujours avec l'éternel dénouement amené presque sans cesse par les mêmes arlequinades. De toutes ces pièces aux titres si bizarres, si longs et dont la lecture seule provoque déjà le rire, on pourrait dégager une ou deux pièces-types, et toutes les autres, on le verrait, n'en seraient guère que des modifications plus ou moins grandes : aussi l'originalité des documents publiés par M. Bartoli frappera-t-elle peut-être moins les lecteurs qu'on ne pourrait s'y attendre. Heureusement ces trois cents pages de *scenari* sont précédées d'une introduction de près de deux cents, où l'on trouve partout la marque de cette érudition un peu diffuse parfois, mais toujours riche et féconde, qui a assuré la fortune littéraire d'une grande publication à laquelle M. Bartoli travaille en ce moment, la *Storia della letteratura italiana*.

Le sujet n'était pas nouveau : Ch. Magnin et L. Moland, pour n'en pas citer d'autres, avaient déjà depuis longtemps présenté au public Pantalon, le Docteur, Arlequin et leurs joyeux compagnons ; M. Bartoli a su cependant donner à ces *maschere* un air de jeunesse et de nouveauté, il a fait à leurs costumes une toilette nouvelle, il a complété leur parure, et son érudition fait revivre devant nos yeux le Docteur aussi ridicule, le Capitan aussi fanfaron, Pedrolino aussi fourbe, Arlequin aussi niais qu'ils apparurent jadis aux auditeurs de la troupe des *Gelosi* ou de la compagnie d'Andreini. L'intention de l'auteur est simplement d'apporter une contribution — puisque le mot est aujourd'hui à la mode — à l'étude de l'ancienne comédie populaire italienne, et en particulier de la comédie improvisée ou *dell'arte*, c'est-à-dire celle dont le dialogue esquissé seulement à grands traits dans le *scenario* était abandonné à la verve des acteurs. Dans sa galerie de portraits de ces *maschere* classiques qui devaient prendre part à toutes ces comédies d'intrigue amoureuse, le portrait le mieux dessiné peut-être et orné des plus riches couleurs est celui du Capitan, ce bravache, ce fanfaron, qui descend en droite ligne du Soldat fanfaron de Plaute. Provocateur et poltron, séducteur des belles et presque toujours joué par elles, mangeant à ses repas trois plats de viande, de la chair de Juifs, de la chair de Turcs, de la chair de Luthériens, ayant eu l'honneur de partager maintes fois avec Pluton les membres d'un luthérien rôti à la broche ou d'un calviniste cuit à la sauce, ce grotesque personnage introduit en Italie par les Espagnols, cette caricature bouffonne a été plus d'une fois la satire du matamore castillan du dix-septième siècle. Non-seulement les mœurs, mais encore les patries mêmes des divers personnages étaient consacrées par la tradition : Arlequin est presque toujours de Bergame, Pantalon de Venise, le Docteur de Bologne, et leur caractère comme leur langage est une charge du caractère et du langage des Bergamasques, des Vénitiens ou des Bolonais. Si féconde qu'ait été l'imagination des acteurs et si peu exigeants qu'on puisse supposer les auditeurs pour la logique de la scène ou l'enchaînement du dialogue, il fallait bien prévoir que l'esprit d'invention pouvait de temps à autre faire défaut aux comédiens ; pour prévenir tout accident, les acteurs tenaient toujours en réserve dans un coin de leur mémoire quelques lieux communs, dont les titres et parfois les textes nous ont été

conservés ; il y avait pour l'amoureux le désespoir de l'amant méprisé ou les compliments pour saluer sa belle, Pantalon savait toujours par cœur une malédiction pour son fils, le Docteur une exhortation à l'étude farcie de latin macaronique, et tout Capitan connaissait le *saluto calabrese alla donna con bravura*. Il arrive de trouver dans ces canevas de comédie des traces d'un élément littéraire qu'on n'y aurait certes pas soupçonné, plus d'une fois des madrigaux y sont intercalés, ou bien une nouvelle de Boccace, ou encore un dialogue en français, la langue des élégances et du bon ton. Aujourd'hui même où la comédie *dell'arte* semble à peu près morte, où Pantalon, Arlequin, le Docteur ont disparu pour céder la place à *Pulcinella*, le grand premier rôle du théâtre populaire, on trouve encore cet usage de saupoudrer le dialogue de quelques phrases françaises ; mais quel français ! Nous nous rappelons d'avoir vu *Pulcinella* demander à un père d'humeur peu facile la main de sa fille, en lui tenant une conversation mi-napolitaine, mi-française ; le pauvre bonhomme donnait son consentement sans y rien comprendre, et vraisemblablement *Pulcinella* — je ne parle pas de la masse du public — n'y comprenait guère plus que lui ; le tour n'en était pas moins joué, à la grande joie des auditeurs. Le français n'est qu'un dialecte de plus dans ces pièces qui forment la bigarrure linguistique la plus bizarre que l'on puisse imaginer. M. Bartoli ne cite-t-il pas (p. LXXVIII), à titre de curiosité, une pièce de 1606 où Claudio parle français ; Pantalon, vénitien ; Zanni, son domestique, bergamasque, Giorgetto, son fils, romain ; le Pédant, son maître, sicilien ; Silvio, bolonais ; le Capitan, napolitain ; Franceschina, la domestique, le dialecte de Matrice ; Aurélie, jeune fille, pérugin ; et Lavinie, florentin ?

Au milieu de ces notes si riches, je ne puis glaner que quelques épis ; l'érudition de l'auteur a encore touché à bien d'autres questions, l'histoire des troupes comiques italiennes en Italie et au delà des monts, l'histoire des principaux acteurs comiques, etc. ; il n'a voulu, dit-il, tracer que des esquisses, laissant à un autre le soin de composer un tableau complet du théâtre populaire dans la péninsule. Il est à souhaiter que le succès qu'a rencontré cette étude auprès de tous les amis des curiosités littéraires engage M. Bartoli à revenir sur ces paroles, qui terminent son introduction : nul autre ne semble mieux destiné qui lui à combler cette lacune dans l'histoire de la littérature italienne.

GEORGES LACOUR-GAYET.

Skizzen Hellenischer Dichtkunst, von Ernst Schulze. Gotha, Perthes, 1881.

Ce petit volume est destiné à cette portion considérable du public lettré qui est trop peu versée dans la langue d'Homère pour lire les poètes grecs dans l'original. L'auteur traite successivement des différents genres poétiques, l'épopée, la poésie lyrique, la tragédie, la comédie et l'épigramme, en s'attachant à faire connaître, par des analyses et de nombreux extraits, les œuvres les plus parfaites ou les plus intéressantes qui les représentent : tels sont les poèmes homériques, les fragments d'Archiloque, d'Alcée et de Solon, l'*Ajax* de Sophocle, les *Acharniens* et les *Grenouilles* d'Aristophane, etc. L'Allemagne possède d'excellentes traductions

des poètes grecs. Cette circonstance a singulièrement facilité la tâche de M. Schulze, qui n'a guère eu qu'à faire un choix de morceaux et à les enchâsser dans ses notices historiques et littéraires. Le livre nous a paru bien fait et propre à répandre le goût de la littérature grecque.

Nous regrettons que M. Schulze ne dise pas un mot de Pindare. C'est là une omission fâcheuse, que nous l'engageons à réparer dans la seconde édition de ses *Esquisses*. Il lui sera facile d'y insérer l'ode à Asopichos d'Orchomène (XIV^e olympique), ce bijou exquis, et quelques morceaux de la IV^e pythique, splendide composition où le génie plastique de la Grèce se révèle dans tout son éclat.

Nous avons remarqué çà et là de légères inexactitudes. M. Schulze dit, par exemple, qu'à Athènes, « personne n'osa parler de paix aussi longtemps que Periclès vécut » (p. 89). Or, nous savons par Thucydide (II, 59) qu'après la seconde invasion des Péloponésiens, les Athéniens envoyèrent des députés à Lacédémone pour négocier la paix.

M. Schulze a su donner à son sujet une forme agréable et même brillante. Mais l'idée et l'expression manquent parfois de mesure et de justesse. Nous n'aimons pas des phrases comme celle-ci : « Derrière les visions fantastiques (de la comédie) et les représentants de la vulgaire réalité, s'élève la figure gigantesque (*die Riesengestalt*) de l'idée morale et politique, devant le rayonnement de laquelle ces silhouettes s'évanouissent comme le brouillard » (p. 87). Quand on se fait l'interprète des écrivains grecs, il convient de s'inspirer de leur bon goût et de leur noble simplicité.

L'exécution matérielle du livre fait honneur à la maison Perthes. P. T.

BULLETIN.

Bibliographie générale de l'astronomie ou Catalogue méthodique des ouvrages, des mémoires et des observations astronomiques publiés depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'en 1880, par J. C. Houzeau et A. Lancaster. Le 2^e fascicule du tome II, contenant la suite des mémoires et notices insérés dans les collections académiques et les revues, vient de paraître. Il renferme les sections : III (suite), Astronomie sphérique ; IV, Astronomie théorique ; V, Mécanique céleste ; VI, Astronomie physique.

— Une revue générale intitulée : *Revue des Sciences*, vient d'être fondée sous les auspices du ministère de l'instruction publique de France ; elle paraîtra prochainement. Cette revue, dirigée par M. Milne-Edwards, doyen de la Faculté des sciences, sera consacrée à l'exposé de tous les travaux faits en France dans le domaine scientifique. Elle contiendra seulement des analyses et des comptes rendus sommaires, mais assez étendus néanmoins pour qu'on puisse se faire, par la lecture de ce recueil, une idée des progrès accomplis. La *Revue des Sciences* paraîtra sous forme de fascicule une fois par mois. Chaque fascicule sera de 100 pages environ. L'ouvrage sort des presses de l'imprimerie nationale. Comme il s'agit avant tout d'une œuvre de vulgarisation, le prix en sera tout à fait minime (*Revue scientifique*).

Annuaire de législation étrangère, publié par la Société de législation comparée, contenant les principales lois votées dans les pays étrangers en 1879. Neuvième année. Paris, Cotillon, XX-1023 pages. — Le nombre de lois importantes traduites ou analysées dans ce volume est tellement considérable qu'il nous serait impossible d'en entreprendre la

simple énumération. Nous nous bornerons à analyser la préface qui contient un aperçu général. Le droit constitutionnel a pris dans l'*Annuaire* une place prépondérante. L'année 1879 offre, en effet, l'occasion d'étudier les types d'organisations politiques originales et diverses. Deux Etats de l'Amérique du Nord, la Louisiane et la Californie, ont révisé leurs constitutions. On a souvent cité depuis leur adoption, les dispositions mises en vigueur dans le dernier de ces Etats, comme le produit le plus complet d'une civilisation démocratique. De ces organisations d'outre-mer on peut rapprocher celles non moins démocratiques de plusieurs cantons suisses. On peut comparer aux unes et aux autres la Constitution votée à Hambourg, celle octroyée à l'Alsace-Lorraine, et même celle de la Hesse, qui garde encore l'empreinte du régime aristocratique, la constitution que l'Angleterre a imposée au Transvaal, celle qui régit l'île Maurice. — Deux grands sujets de droit public continuent à préoccuper presque partout l'opinion et les législateurs : les institutions militaires et l'instruction publique. Une loi militaire modifiée a été votée en Angleterre ; la discipline de l'armée a été réglée à nouveau en Russie. En Belgique, la loi sur l'instruction primaire tire son importance du conflit qui a pris naissance entre le gouvernement et les évêques ; en Angleterre, la nouvelle organisation de l'Université de Dublin avait pour objet d'apaiser sur un point les réclamations de l'Irlande. Dans plusieurs cantons suisses, on a cherché seulement à améliorer le régime des établissements destinés à l'enseignement. — Pendant l'année 1879, tous les pays de l'Allemagne ont travaillé activement à préparer la mise en vigueur des nouvelles lois judiciaires : de nombreuses lois sur l'organisation judiciaire, la procédure, les faillites, les avocats-avoués, les tarifs y ont été promulguées. — La Hongrie poursuit la codification de son droit pénal. En Croatie, un Code pénal est en projet. C'est aussi le droit pénal qui fait l'objet du premier Code proposé au Parlement anglais, et qui n'a pas encore été sérieusement débattu ; en 1879, une loi très complète sur la procédure en matière correctionnelle (juridiction sommaire) a été cependant adoptée. Une loi révisant la Constitution a rendu aux cantons suisses le droit d'inscrire la peine de mort dans leur législation pénale. — Une des plus importantes lois relatives au droit civil, à raison de son intérêt pour la colonisation, nous vient du Brésil : elle a trait au louage de services agricoles. La Russie a restreint considérablement les cas d'application de la contrainte par corps, l'Espagne a consacré les droits de propriété sur les œuvres de l'intelligence, par une loi très complète. La tutelle des femmes a presque partout disparu. Elle subsistait encore, il y a quelques années, dans plusieurs cantons suisses ; le canton de Bâle Campagne vient de l'abolir. — Relativement au droit commercial, un document considérable, le livre II révisé du Code de commerce de la Belgique, relatif au droit maritime, est imprimé *in extenso* et fait l'objet d'un commentaire approfondi, rédigé par M. Ch. Lyon-Caen. — Des lois relatives à la propriété des marques de fabrique ont été adoptées en Suisse, en Belgique et au Canada.

— M. Paul de Rémusat publiera prochainement (Calmann-Lévy) les lettres de Madame de Rémusat de 1804 à 1814.

— MM. von Holtzendorff et Brentano abandonnent la direction du *Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft im Deutschen Reich*. Cette publication est dirigée, à partir de 1881, par M. Gustav Schmoller.

— La 1^{re} livraison du *Schweizerischen Idiotikon, Wörterbuch der schweizerdeutschen Sprache* (in-4^e, XXX et 128 pages; Frauenfeld, Huber), vient de paraître. Cet important ouvrage est publié par MM. Fréd. Staub et Louis Tobler.

— Le tome V des *Letters and papers, foreign and domestic, of the reign of Henry VIII*, vient de paraître. Cette publication, interrompue par la mort de l'éditeur, M. Brewer, a été reprise par M. J.

Gairdner. Les documents contenus dans le 5^e volume correspondent aux années 1531-1532. Ils sont surtout intéressants en ce qu'ils font connaître les diverses phases de la question du divorce de Henri VIII. Les plus importants sont les lettres de l'ambassadeur impérial en Angleterre, Eustache Chapuys, celles d'Ortiz et Mai, et les lettres des agents de Henri à Rome, Carne et Benet.

— Le Parlement italien a approuvé un projet de gouvernement ayant pour objet de fonder à Rome une bibliothèque spéciale exclusivement destinée à réunir tous les livres, journaux et documents relatifs à l'émancipation de l'Italie.

— Le gouvernement italien va publier également une série de volumes contenant des documents inédits ou rares, relatifs aux relations entre l'Église et l'État en Italie.

REVUES ÉTRANGÈRES.

Mind. Avril. De la connaissance de soi-même, par Ch. Loomans.

Deutsche Literaturzeitung. 11. Lahure, Souvenirs.

De Tijdspiegel. Février. De zuid-nederlandsche letteren in 1880 (Pol. de Mont)

Polybiblion. Mars. H. Goffinet, Les comtes de Chiny.

NOTES ET ÉTUDES.

GEORGE ELIOT.

Depuis la mort du romancier anglais, une traînée d'échos s'éveille et se répercute dans le monde entier des lecteurs. La curiosité s'attache au nom de l'illustre écrivain, qui longtemps fut caché sous le voile de l'anonymie, une curiosité semblable à celle qu'éprouvent les enfants quand un jouet se brise. On veut voir les rouages de l'ingénierie mécanique dont les effets nous ont si souvent étonnés et l'on accueille avec avidité tout ce qui touche à l'enchantement.

Il est vraisemblable, cependant, que le secret restera le secret des dieux. Le génie de G. Eliot n'est pas le résultat de circonstances particulières, mais le fruit d'un travail longuement poursuivi. G. Eliot est dans son œuvre, il serait superflu de le chercher ailleurs.

Née en 1820, près de Nuneaton, dans le Warwickshire, Miss Mary-Anne Evans (G. Eliot) nous apprend qu'elle a passé sa jeunesse en plein air dans la substance même de sa plus belle œuvre — *Adam Bede*. Comme Adam Bede, son père avait été charpentier au village. Devenu régisseur de propriétés, il offrit plus tard à sa fille l'occasion d'étudier ces types de province si admirablement dépeints dans ses premiers romans. Elle fréquenta l'école de Conventry, puis reçut des leçons du ministre de la paroisse. Telle aurait été l'atmosphère de ses premières années. Sa mère mourut lorsqu'elle avait quinze ans. L'intimité de la famille est rappelée avec bonheur dans l'un de ses derniers sonnets autobiographiques :

Our mother bade us keep the trodden way
Stroked down my tippet, set my brother's frill,
Then with the benediction of her gaze
Clung to us lessening, and pursued us still
Across the homestead to the rookery elms.

Isolée du monde extérieur, uniquement pré-occupée des travaux de l'esprit, Miss Evans solitairement s'élevait à l'idéal, lorsque le fameux livre du docteur Strauss, *La Vie de Jésus*, se glissa dans son entourage avec le concert obligé d'imprécations et de louanges. Une traduction fut projetée et commencée par une jeune dame, laquelle, venant à se marier, ne put achever son

travail et transmit la tâche à Miss Evans. Ajoutons que Miss Evans était pour le docteur. Ce fut là le premier conflit entre « les désirs instinctifs et les exigences de la vie. » La traduction fit certain bruit et ne rapporta guère à la traductrice quo des dissensions de famille, mais elle n'en poursuivit pas moins ses travaux de prédilection et traduisit successivement l'*Ethique* de Spinoza — cet ouvrage est resté manuscrit, — puis l'*Essence du christianisme* de Feuerbach. Après quoi Miss Evans étudia les langues avec grande assiduité. Son père mourut. Miss Evans voyagea, fit un séjour en Suisse — c'était en 1851. Un an plus tard, on retrouve la chrysalide à la revue radicale du Dr Chapman, *The Westminster Review*. Elle y faisait la revue littéraire et glissait çà et là, dans un article personnel, quelque bonne dissonance au cours habituel des choses, qui faisait bondir le lecteur. *The lady Novelist*, 1852, *Woman in France*, *M^{me} de Sablé*, 1854; *Georges Forster*, 1861, *Wordliness*, *Weimar and its celebrities*, 1859, ont servi de prélude au futur romancier pendant les sept ou huit années de sa collaboration. On y rencontre en germe la plupart des idées et des principes incarnés dans ses œuvres.

Il est beaucoup parlé d'une lointaine apologie du mariage libre, formulée dans *M^{me} de Sablé*; c'est sans doute en raison de ce rapprochement que l'on a comparé à Georges Sand George Eliot. Rien de plus opposé que ces deux organisations, l'unepoète, l'autre penseur; la première cherchant l'idéal et s'abreuvant aux sources les plus diverses, l'autre logique, conséquente, marchant dans un chemin tracé d'avance — fidèle à la nature, obstinément soumise à la réalité.

Il est peu vraisemblable que la liaison de Miss Evans avec le biographe de Goethe, dont elle porta le nom jusqu'à la mort de celui-ci, qu'elle avait du reste épousé, eut d'autre effet que de confiner M^{me} Lewes dans une vie intime et discrète.

Quoi qu'il en soit, la première œuvre littéraire : *Scenes of clerical life* publiée d'abord dans le *Blackwood's Magazine*, parut en 1858 sous le pseudonyme de G. Eliot.

Un esprit de tolérance, exceptionnel en matière religieuse, caractérise ces récits pris sur le vif dans la vie intime du clergé de province, avec beaucoup d'humour, mais un humour sans ironie. L'auteur y prend la place de ses personnages avec une sincérité, une clairvoyance qui ne pouvaient manquer d'attirer l'attention. La *Revue des Deux Mondes* décida que l'auteur pourrait bien être « quelque pieuse dame d'habitudes religieuses, touchant au méridien de la vie, sans grande préception littéraire... » Mais ce ne fut qu'à l'apparition d'*Adam Bede* que le nom de G. Eliot retentit par-dessus les noms de Dickens et de Thackeray.

On se rappelle la sensation que produisit ce livre. Ce fut dans les journaux une vraie chasse à l'homme. Il y eut des conflits, des usurpations. Si bien que l'auteur indigné en vint à protester publiquement contre les indiscrets en demandant « si l'action d'écrire un roman prive un homme de tous droits à la courtoisie usitée entre gentilshommes. »

Il est difficile de parler sans passion d'*Adam Bede*; on lit ce livre avec étonnement. Un courant d'air pur souffle à travers toute cette longue idylle, qui n'a pas moins de trois volumes, et cependant l'action, l'intérêt du roman, résident

exclusivement dans l'évolution des penchants, dans la vitalité des personnages. C'est un tableau qui se déroule, un tableau en plein air.

L'histoire se passe à cette époque, où l'évangile des méthodistes tendait à se substituer dans les campagnes à la religion de l'État — au commencement de notre siècle. Dinah Morris est l'incarnation de ce méthodisme, qui personnifie ici le dévouement et le renoncement de soi-même. « Elle semblait dans son beau par les jours tristes et vous aimait le mieux quand vous aviez plus besoin d'elle. » C'est la philosophie de G. Eliot. Le héros, Adam Bede, est un charpentier loyal et résolu — l'homme du devoir — qui marche tout d'une pièce dans sa sincérité un peu bornée. Il s'est épris de Hetty Sorel, nièce de la fermière de Hall-farm, innocente et belle créature, sans grande force morale, âgée de dix-sept ans et « qui n'a pas de mère hélas! pour la gronder! » Tout l'art du romancier, sa manière particulière, son esthétique, sont contenus dans le portrait de Hetty Sorel, au moment où celle-ci paraît dans la crémère de sa tante en présence du jeune capitaine Dollithorne. « Quel tableau que cette crémère! La sensation du froid vous eût donné la fièvre pour peu qu'on y songeât dans quelque rue chaude et poudreuse... Quelle fraîcheur! quelle pureté! quelles réfrigérantes choses que ces fromages nouvellement pressés, ces blocs de beurre, ces grandes écuelles baignées d'eau pure incessamment renouvelée! Puis cette douce coloration des rouges poteries et des surfaces crèmeuses, ces bois bruns, ces étains polis et ce beau ton orangé de la rouille qui couvre les ferrailles des balances et des poids!... »

Voilà l'esquisse, c'est sur ce fond que Hetty va paraître, battant le beurre, debout, sur ses petits patins, plus fraîche encore et plus séduisante. Elle rougit en présence du jeune capitaine. Le romancier vous la décrit dans toutes ses attitudes et, pendant que vous savourez le tableau, il s'interrompt pour vous faire remarquer qu'il y a différents genres de beauté qui rendent les hommes fous, depuis le désespoir jusqu'à la folie. « Mais il est une sorte de beauté capable de tourner la tête non-seulement aux hommes, mais à tout mammifère intelligent, même la femme... C'est la beauté des petits chats, la beauté des petits canards au fin duvet, essayant leur bec encore mou dans l'eau avec un joli clapotage, la beauté des bébés espiègles, en leur première malice, ... une beauté qui vous désarme et qui vous fiche par l'impossibilité où l'on est de comprendre l'état d'esprit dans lequel elle vous jette. — C'était la beauté de Hetty. »

Quelque chose d'inquiétant s'attache à cette jeune fille, dont la fragilité morale est pressentie, tout au plus indiquée par des images d'une extrême délicatesse. « Elle avait la beauté d'un beau jour de printemps... » Ici nouvelle interruption. Le romancier, en quatre lignes, vous décrit la poésie et l'amoureux silence d'une matinée de printemps. Nous voici dans les champs, l'horizon s'agrandit et Hetty Sorel se confond avec le souffle printanier : « Elle avait donc la beauté printanière, Hetty, la beauté des choses frétilantes, des choses qui gambadent et qui vous trompent par un air d'innocence — cette innocence de la jeune génisse marquée au front d'une belle étoile, qui, se prenant de fantaisie pour une course hors de l'enclos, vous entraîne après elle par

dessus fossés et clôtures et s'arrête au beau milieu d'un marécage. »

Ainsi Hetty flotte dans la vie, frivole, enfantine et coquette, inconsciente de son égoïsme. Trop faible pour résister à l'action du mal, elle est séduite par le jeune capitaine Dollithorne, mise à mal et menacée de l'exécution capitale pour crime d'infanticide.

Autour de cette action, qui se termine par le mariage d'Adam Bede avec Dinah Morris, se groupent les accidents réguliers de la vie. Des personnages circulent dans leur cercle d'activité sans jamais perdre leurs distances. Comme Dante escorté de Virgile, l'auteur vous entraîne à sa suite, il vous présente ses personnages sans recommander leurs vertus, sans dissimuler leurs défauts. Ils parlent, on les écoute; chacun a son langage et se meut dans son atmosphère, et jamais l'auteur n'intervient pour le tirer d'un mauvais pas. Le tableau se déroule, le guide vous amuse par son intarissable humour, par une richesse de réflexions, d'images de pensées qui vous tient en éveil. Incomparable est la figure de Hetty, toujours la même, toujours conforme à sa nature, coupable à son insu, niant devant ses juges en dépit de toute évidence, compromise, brisée enfin dans la lutte contre la destinée. Cette implacable destruction de la jeune fille, sa confession à Dinah Morris, ses remords, sont des traits d'une clairvoyance qui confond le lecteur et placent la figure de Hetty dans l'Olympe des immortels parmi les plus belles créations.

G. Eliot est donc un réaliste à sa façon. Mais, à l'inverse d'une autre école, il ne s'arrête pas à la surface et proscrit comme un attentat aux lois de la nature toute convention, toute exception — même l'idéal et jusqu'aux effets du hasard. Passionnément sensible, artiste épris de la beauté, son réalisme constitue un hommage à la création et consiste à chercher le beau dans le cours ordinaire de la vie. Il peint l'homme dans la foule, il trouve la beauté morale qui transfigure et proclame son esthétique au nom d'une sympathie humanitaire. « Tout honneur soit rendu à la beauté de la forme, respectons-la, cultivons-la dans les hommes, les femmes, les enfants, dans nos jardins et nos maisons. Mais aimons aussi cette beauté qui réside moins dans le secret des proportions que dans l'intimité des sympathies humaines. Peignez des anges si vous pouvez, éclairez leur visage de la lumière céleste, faites nous des madones qui sourient et tendent les bras vers les divines gloires, mais ne m'imposez pas des règles d'esthétique qui bannissent des régions de l'art ces vieilles femmes grattant des carottes... » (P. 237.)

The Mill on the Floss, qui suivit *Adam Bede*, sans atteindre à la valeur d'un premier roman pour lequel l'écrivain a dépensé ses plus belles visions, met en relief une extraordinaire faculté qui consiste à donner un corps à de purs sentiments. C'est le plus touchant et en même temps le plus spirituel des romans de G. Eliot. Il faut entendre par esprit cet humour, d'une qualité toute spéciale, qui ne consiste pas chez lui à clouer un travers au pilori, tout au contraire: s'il vous montre un ridicule ou un défaut physique, c'est bien moins pour en rire que pour vous faire sentir l'infortune dont la victime est affligée. Hélas! on ne peut rien contre les circonstances! C'est toujours le fond d'*Adam Bede*

qui fait le sujet du tableau — la lutte pour l'existence et la victoire morale.

Silas Marner, tableau de genre de la plus fine touche, est une courte nouvelle. L'action consiste dans l'analyse psychologique d'un caractère: une pauvre âme tombée, qui se relève parce que Dieu prend pitié d'elle.

Silas Marner est le dernier roman intime, et Marner l'avare tisserand termine la galerie des héros pris dans la foule et recueillis par la mémoire. Ceux qui suivront seront des enfants de l'imagination. La transition se manifeste dans *Silas Marner* et pourrait se toucher du doigt. On voit la fantaisie prendre la place de l'abstraction. Dans les œuvres qui suivent, l'amour, la sensibilité se verront relégués au rang des rouages secondaires, et le récit s'appuyera sur quelque problème social ou politique. Ce ne sont plus des sentiments qui prennent la forme humaine, mais des principes, des systèmes, des idées générales. La scène aussi change du tout au tout, et le parfum de la nature est remplacé par la précision historique.

Romola, qui parut deux ans après — 1863. — nous transporte à Florence, au temps de Savonarole, pendant la jeunesse de Machiavel. Ce roman fit grand bruit en Angleterre. C'est une évocation complète de la vie florentine à cette époque turbulente. Religion, politique, art, jusqu'aux tendances du moment: les intrigues, les passions, jusqu'aux modes, s'incarnent et revêtent leur physionomie propre avec une exactitude historique bien faite pour étonner. Malheureusement l'auteur, obligé de servir de cicerone à ses lecteurs moins érudits, se mêle aux personnages qu'il amène au moment voulu, délaisse, reprend suivant les besoins de la cause. Le dialogue intervient à plaisir et sans nécessité. Cette œuvre de patience et d'énergie contient de grandes beautés, entre autres la figure de Tito Melena, amant perfide, intrigant sans pudeur, dont l'âme ondoyante et sournoise semble percée à jour.

Après le roman historique vint le roman à thèse — *Felix Hold*, une étude politique, puis un autre, *Middlemarch* dans lequel l'auteur préconise un système de médecine et peint d'une façon magistrale la vie et l'esprit de province en Angleterre. Les Anglais font grand cas de cette œuvre, mais la subtile et prolixie analyse des innombrables personnages fatigue un lecteur étranger. Les types abondent, ils sont vivants; mais l'auteur, en dépit des règles de l'art, fait l'école buissonnière, s'arrête où bon lui semble et perd souvent le fil de son sujet.

Dans les derniers romans, les romans à tendance, l'élément scientifique l'emporte de beaucoup sur l'observation pure et simple, et la main du *Deus ex machina*, si discrète autrefois, montre ses artifices. Non pas qu'il ait perdu de sa virilité. Volontairement l'auteur, par une absence d'égoïsme littéraire, se retranche l'une de ses grandes facultés, l'intuition de la nature. C'est que l'intention de G. Eliot est moins d'amuser que d'instruire, et son triomphe dans les portraits de religieuse nature n'est pas un simple effet de l'art. Profondément ému par le spectacle de la joie ou de la peine humaine, son objectif est une sorte de sympathie, une charité évangélique, et ses romans ne sont qu'un long enseignement où le dévouement et l'abnégation sont érigés en dogmes.

Cette philosophie entraîne le romancier à créer des héros factices, qui perdent leur côté

humain. Dans son dernier roman, *Daniel Deronda*, éloquent plaidoyer en faveur des juifs, roman diffus et compliqué, l'idée humanitaire a pris la forme dogmatique et s'impose par un fatras de discussions oiseuses, lourdes et pédantesques. A part une hypothèse contestable, une incarnation illusoire : le juif moderne personnifiant les vertus héréditaires de sa race, ce roman de *Deronda* nous ferait oublier le peintre, l'artiste, voire même l'écrivain qui marquait un pas en avant dans l'histoire de la fiction par son amour de la vraisemblance.

G. Eliot est un reflet de la science moderne. Il a vu la nature au microscope de Darwin. L'influence de l'hérédité ou la sélection naturelle domine ses conceptions, soit que cette sélection prenne la forme de l'amour dans les aspirations de la famille, ainsi qu'on le voit dans ses premières œuvres, soit qu'elle serve de principe aux influences de race, comme dans ses fictions ultérieures.

En résumé, ce qui caractérise G. Eliot, comme écrivain et comme penseur, est une alliance étroite entre l'amour de la nature et le désir de sentiments humains. « L'idéal de la moralité est de se soumettre volontairement à la destinée commune et de ne pas chercher à l'éviter en ce qu'elle a de déplaisant. » Il n'est ni pour ni contre Dieu : « Le déisme, dit-il, me semble le plus incohérent des systèmes. Je n'ai pas d'autre objection au christianisme, sinon qu'il manque d'évidence. » G. Eliot est donc positiviste, mais son positivisme reste à l'état de conviction personnelle ou de philosophie platonique et se transforme en charité humaine. Son but est le progrès ; sa religion, l'humanité divinisée.

Au point de vue naturaliste, le romancier semble accepter le principe énoncé par Feuerbach : — Contente-toi du monde donné, — sans toutefois dédaigner l'idéal qu'il laisse à l'état de contemplation esthétique. Le but de toute sa carrière littéraire — comme l'a très bien dit un critique anglais — peut se résumer en deux mots : guerre à l'égoïsme. Jusqu'à sa dernière œuvre, *Les Impressions de Theophrastus Such*, que l'on pourrait intituler « Essais moraux », est un témoignage de cette aspiration.

G. Eliot a publié des vers, voire de longs poèmes. *The Spanish gypsy*, qui porte la date de 1869, représente le conflit de l'amour et des croyances, mais l'ardeur religieuse l'emporte sur le sentiment. D'autres poèmes, *The legend of Jubal*, *Agatha*, *A college breakfast party*, sans diminuer la popularité de l'auteur, ont démontré que la poésie est une grâce d'état que le travail ne peut acquérir.

Dans le monde des arts et des lettres, M^{me} Lewes s'élève comme un géant au-dessus de son sexe par son impartialité, son inébranlable logique, par une fertilité d'invention, un esprit d'analyse qui lui donnent une place à part entre les romanciers modernes. Ses portraits de femmes surpassent de beaucoup ceux de Thackeray, elle a plus d'humour que Dickens, plus de tendresse et plus de vérité que Miss Brontë. Elle a de plus un don tout particulier — le dialogue — que lui donna peut-être la connaissance des langues. N'est-ce pas à l'aide de ce secret que l'auteur d'*Adam Bede* acquit sa renommée avant la popularité ? En quelques traits, il crée un personnage et lui donne la parole, vous le reconnaissez partout, il s'annonce. Les enfants naissent sous sa plume, ils ont une voix qui les distingue. A Londres, M^{me} Poysner et sa lignée est lé-

gendaire à l'égal de Sancho ; ses sentences ont passé dans la langue commune. Qui n'a rencontré Lisbeth Bede, la querelleuse, « à qui les mots viennent à la bouche, comme les larmes aux yeux », et Bartle Massey, l'ennemi des femmes, et tant d'autres ?

On a reproché à G. Eliot un manque d'art. Il faut s'entendre sur ce mot, qui ne pourrait pas s'appliquer dans *Adam Bede* ; là rien de trop, rien de trop peu. Mais on trouve dans *Middlemarch* trois actions parallèles qui se détruisent mutuellement. *Silas Marner*, une perle, renferme des longueurs. Dans *Romola* l'action se perd sous une profusion de détails. Un autre reproche adressé, est l'absence d'idéal. « L'impartialité avec laquelle l'auteur présente les faiblesses et les mérites de ses héros finit par rendre le lecteur indifférent au sort du personnage. » Quoi qu'il en soit, certains romans, les romans à tendance, vieilliront avant l'âge : c'est la destinée du roman à tendance. Mais *Adam Bede* restera comme une œuvre d'art, comme une des plus belles illusions dans le domaine de l'art : une magique évocation, une fenêtre ouverte sur le village de Hayslope dans les riches campagnes du Loamshire.

X. DE REUL.

KLAUS GROTH ET LE MOUVEMENT THIOIS.

Anvers, 10 mars.

Le numéro du 1^{er} mars de l'*Athenæum* contient une excellente notice sur les Trois Contes bas-allemands de Klaus Groth, due à la plume d'un de nos meilleurs écrivains flamands. Comme ami intime autant qu'admirateur du grand poète populaire, que j'ai fait connaître dans mes *Reisbrieven uit Dietschland en Denemark*, déjà en 1860, et dont le génie réellement teuton a exercé une influence marquante sur notre jeune littérature, j'aurais bien voulu me borner à relire son éloge.

Mais Groth n'est pas seulement poète et prosateur ; il est avant tout le rénovateur de sa langue maternelle si longtemps négligée, et le créateur d'une littérature qui se glorifie d'avoir produit Fritz Reuter et plusieurs autres écrivains de mérite. Or, ce mouvement linguistique et littéraire sort directement du nôtre et s'y rattache intimement : les deux, en embrassant la vie teutonnie entière, se complètent et finiront par s'unifier, ouvrant ainsi un horizon immense aux productions intellectuelles de toutes les populations de langue thioise.

Maintenant l'article de M^{lle} Virginie Loveling finit par une remarque que je me vois forcé de réfuter au nom du double mouvement thiois — *Dietsche Beweging* — dont je suis le premier défenseur.

On y lit, en effet, que le dialecte du Holstein, dont Groth se sert, se parle, « dit-on, » à quelques variations près, en Allemagne, sur tout le littoral de la Baltique ; que, selon d'autres, cet idiome est compris par toutes les populations qui habitent entre l'Escaut et la Vistule ; mais que cette assertion, assez téméraire, n'a pas besoin de réfutation. En effet, « qu'on donne une nouvelle de Klaus Groth à tout habitant des Flandres — pour ne citer qu'un exemple — ayant une parfaite connaissance du néerlandais, il vous avouera qu'il ne comprend pas. »

Réponse. Que les populations qui habitent entre l'Escaut et la Vistule parlent la même langue en divers dialectes, dont les divergences les plus extrêmes n'entraînent pas l'unité fondamentale, — voilà un fait qu'il est impossible de contester aujourd'hui, surtout après la publication récente du *Nederduitsch en Friesch Dialecticon* du Dr Winkler, et du recueil *Van de Schelde tot de Weichsel, nederduitsche dialecten in dicht en onacht*, des frères Léopold. L'Allemagne du Nord renferme même les dialectes qui se rapprochent plus de la langue classique que plusieurs des nôtres.

Mais si le doute à l'égard de l'existence d'une langue thioise ou teutonnie générale n'est plus permis, il serait réellement téméraire d'affirmer qu'un livre plat-allemand sera lu et compris d'emblée par un Flamand ou un Hollandais. Qu'on écrive le flamand tel qu'il se parle en West-Flandre, qu'on y applique l'orthographe allemande et qu'on essaie de le faire comprendre par un Flamand ! Que par contre on transforme le premier écrit venu de Groth ou de Reuter, au moyen de l'orthographe unitaire préconisée par moi et qui, heureusement, a gagné des adhérents en Allemagne, et je détie tout « Avalois » ou habitant des Pays-Bas, ayant une parfaite connaissance du néerlandais, de ne pas le lire aussi couramment que s'il était conçu dans son idiome maternel.

Cette manière d'écrire, dite « *aldietsch* » ou générale, doit servir de talisman aux écrivains plat-allemands qui veulent se faire lire parmi nous. Elle consiste surtout à orthographier de telle façon que Teutons d'Est et d'Ouest — *Oosterlingen* et *West-terlingen* — comprennent facilement le même texte (tout en prononçant différemment, si cela leur plaît), et écrivent sans rien perdre de leur originalité respective.

On aurait donc tort de penser, après avoir lu la remarque finale de M^{lle} Loveling, que toutes les populations teutonnes, de Dunkerque à Königsberg, ne se comprennent pas, parce que les circonstances ont obligé provisoirement les auteurs saxons à se servir du système orthographique haut-allemand. Il n'est pas exact non plus d'en conclure que le dialecte holsteinois s'écarte essentiellement de la langue classique unitaire. Vocabulaire, formes grammaticales, syntaxe sont quasi-identiques, tandis que les prononciations ne diffèrent pas plus que du néerlandais au west-flandrien. Le grand obstacle à vaincre, c'est l'orthographe, facile à corriger pourtant, comme nous l'avons indiqué plus haut, au moyen du système unitaire, — *aldietsche schryfwyze*, — combinée avec les caractères gothiques. D'ailleurs, ce n'est pas une maigre question d'orthographe ni de lettre qui empêchera, à la longue, la création d'une littérature commune s'adressant, en Europe, à 18 millions de *Nederduitschers* !

Pour prouver de quelle importance, pourtant, est encore en ce moment la question graphique, jusqu'au point que les meilleurs esprits peuvent s'y tromper, je demande au premier Néerlandais venu, connaissant parfaitement sa langue, s'il ne comprendra pas plus facilement le *plat-allemand* de Klaus Groth, transcrit en orthographe commune :

Winter went syn' blanksten traan,
Vöörjaarsadem waect my aan,
Kindervreu 't, soo frisch als dauw,
Trekt my döör van 't hemmelsblauw.

Nog is 't tyd! O komt nuar in,
Hemmelsblauw un vöörjaarsbön!
Lacht nog eenmaal warm un blyd,
Diep in 't hart! O nog is 't tyd.

que le *flamand* de M^{lle} Virginie Loveling, en orthographe allemande, même sans les caractères gothiques :

O Wolke, sprack de junge Blume.
De Middagsoone brannt en g'luht,
Bleif ahn den Hemel, Sommerwolke,
Bleif vor de Son, die mei versghruht.

Ach, ick muht hehgahn, sprack de Wolke.
Van ü, die nergens Sghadi findt,
En 'k sou bei ü so gahrne bleiben,
Mahr ick muht dreiven met den Wind.

Dr C.-J. HANSEN.

M^{lle} Loveling nous fait remarquer que son assertion, rappelée plus haut, repose sur des expériences personnelles. Si donc M. Hansen a raison en théorie, la pratique, au moins, semble lui donner tort. Nous doutons fort, d'ailleurs, qu'il réussisse à faire adopter son système unitaire d'orthographe.

CALDERON EN BELGIQUE.

Bruxelles, 20 mars.

Au moment où l'Espagne se prépare à rendre hommage à la mémoire de Calderon par des démonstrations éclatantes, où tous les amis des lettres au delà et en deçà des Pyrénées sont invités à s'associer à cette manifestation, où des concours nationaux et internationaux ayant pour objet de glorifier l'illustre poète dramatique sont ouverts, il n'est pas sans intérêt de rappeler aux lecteurs belges que Calderon, ayant embrassé l'état militaire en 1625, servit dans le Milanais, puis dans les Pays-Bas, jusqu'en 1635. On cherche en vain dans les biographies des renseignements sur cette époque de sa vie, et ce qui paraît étonnant, c'est que parmi les témoins de l'enquête ouverte en 1636, lorsqu'il demanda à être reçu dans l'ordre de Saint-Jacques, on ne voit figurer le nom d'aucun de ses compagnons d'armes. Mais si les biographes sont muets, le poète a laissé dans une de ses œuvres quelques souvenirs de son passage aux Pays-Bas; c'est du moins l'impression que produit la lecture du *Siège de Breda*. Calderon n'a pas pris part à cet événement (la prise de Breda par Spinola eut lieu en 1625); les détails qui abondent dans ce drame militaire prouvent néanmoins qu'il s'était renseigné à bonne source, et on est même autorisé à croire qu'il a dû étudier de visu le lieu de l'action. Le sujet, d'ailleurs, était de nature à tenter un poète dont l'œuvre est une exaltation constante de la foi catholique et du nom espagnol. La guerre aux Hollandais, la croisade de la croyance contre l'hérésie; c'est aussi pour Calderon une occasion de vanter cette bravoure espagnole qui ne se reconnaît point d'égale :

Alonso Ladron. — Voici des Italiens et des Wallons.

Spinola. — Ces soldats souffrent beaucoup dans un siège.

Alonso. — S'ils attendent le sac, oui.

Spinola. — Ne les outragez pas; ils se battent aussi.

Alonso. — Si on les paye. Voici les Espagnols. Je puis parler maintenant, louer ces soldats et sans crainte, car ils supportent tout tranquillement, avec une humeur égale, bien ou mal payés. Ils n'ont jamais vu le hideux spectre de la peur, et, tout fiers qu'ils sont, ils ont de la retenue.

Un autre détail biographique n'intéresse pas moins les Belges. Nous lisons dans la notice publiée en 1682 par Don Juan de Vera Tasis y Villaroel que par sa mère Calderon « descendait d'une des principales familles des Pays-Bas de Flandre, des seigneurs de *Mons de Henao*, venus anciennement en Castille. » Son aïeul maternel s'appelait Diego Gonzalez de Henao; sa mère, Doña Ana María de Henao.

Ces deux faits sont assurément curieux et mériteraient d'être éclaircis E.

CHRONIQUE.

Une note adressée par M. le Ministre de l'Intérieur à la Chambre des représentants nous fait connaître que les travaux d'extraction des ossements fossiles découverts à Bernissart (Hainaut) sont terminés. Le Musée royal est en possession de 20 Iguaodons, dont 10 au moins sont complets, de cinq crocodiles d'espèces différentes, de cinq tortues, de plus de 3,000 poissons et d'un grand nombre de végétaux fossiles qui constituent pour l'Etat et pour la science une collection inestimable.

— La classe des sciences de l'Académie royale de Belgique a adopté la question suivante pour le concours de 1883 : « On demande de nouvelles recherches spectroscopiques, dans le but surtout de connaître si le soleil contient ou non les principes constitutionnels essentiels des composés organiques. » Un prix de 800 francs est attribué à la solution de cette question.

— M. L. Delisle a lu, dans la séance du 4 mars de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, une no-

tice sur un manuscrit ayant appartenu à Charles V, qui se trouve à la Bibliothèque royale de Bruxelles, n° 12000. Il a été exécuté pour Charles V, mais il contient le texte d'un ouvrage plus ancien et intéressant par sa date même: c'est une traduction française des *Météorologiques* d'Aristote, faite sous le règne de Saint Louis. La date est donnée par la dédicace, adressée au fils du roi Jean de Jérusalem, Alphonse, de Brienne, comte d'Eu, qui mourut en 1270. Le traducteur se nommait Mathieu le Vilain, de Neuchâtel, en Normandie. La famille neuchâtoise des Vilain était déjà connue d'ailleurs par divers documents, mais sur Mathieu le Vilain en particulier on ne sait rien de plus que son nom. Deux traductions latines des *Météorologiques* ont été répandues au moyen âge, l'une traduite directement sur le grec, l'autre faite presque tout entière d'après une traduction arabe; c'est la première de ces deux versions latines qui a été mise en français par Mathieu le Vilain. La version française, dans laquelle le texte est souvent paraphrasé plutôt que traduit, est, en outre, incomplète; il y manque les trois derniers chapitres du livre III et le livre IV tout entier. M. Delisle attribue à cette dernière circonstance le peu de succès et par suite la rareté de l'ouvrage. On n'en connaît aujourd'hui d'autre exemplaire que celui de la Bibliothèque de Bruxelles, bien qu'il résulte des inventaires des livres de Charles V que ce roi en a possédé deux. Dans la même notice. M. Delisle a donné l'indication du nombre des manuscrits des rois Charles V et Charles VI qu'il a été possible de retrouver jusqu'aujourd'hui: il y en a 70, dont 41 sont à la Bibliothèque nationale de Paris, 5 à la Bibliothèque de Bruxelles, qui en a le plus après celle de Paris. Ceux qui ont disparu sont au nombre de 1170 environ.

— La Bibliothèque de l'Université d'Heidelberg vient de recouvrer trois manuscrits grecs qui étaient perdus depuis deux cent soixante ans. Quand, après la prise d'Heidelberg par Tilly en 1622, la Bibliothèque palatine, ayant été offerte en cadeau au pape, fut transportée à Rome, le commissaire Leo Allatius oubliera trois manuscrits grecs que le Dr von Gebhardt a récemment reconnus à la Bibliothèque de l'Université de Halle. Outre le texte de Lycophon, ils contiennent Hésiode, des pièces d'Eschyle et d'Euripide, etc. Ces manuscrits avaient été prêtés vers 1620 à Erasme Schmidt, professeur à Wittenberg, dont Leo Allatius avait trouvé le reçu, publié en 1844 par le père Theiner. Oubliés pendant la guerre de Trente Ans, ils furent déposés, sans doute par le professeur Schmidt lui-même, dans la bibliothèque de Wittenberg et de là transportés à Halle. Sur les instances du professeur Zangemeister, bibliothécaire à Heidelberg, ils viennent d'être restitués à leurs premiers possesseurs. L'Université d'Heidelberg a ainsi recouvré une petite fraction des trésors qui lui ont été enlevés en 1622. En 1815, 38 manuscrits grecs et latins de cette collection, qui avaient été transportés de Rome à Paris, ont été restitués par le gouvernement français, 851, la plupart allemands, par le pape. Il reste encore aujourd'hui dans la bibliothèque du Vatican plus de 2,500 manuscrits pris à Heidelberg, d'après une lettre adressée à l'Académie par M. W. Ihne.

— M. Hormuzd Rassam, qui poursuit à Ninive et à Babylone ses recherches pour le compte du British Museum, a découvert une ville babylonienne à peu de distance de Bagdad, sur l'ancien canal Nahr-Malka (Flumen regium). Il a déjà détaché une collection précieuse d'inscriptions en caractères cunéiformes et hiéroglyphiques. (*The Athenæum*.)

— Le directeur des fouilles d'Olympie, Dr Treu, a adressé au ministre des cultes de Grèce un catalogue des antiquités trouvées à Olympie, dans lequel il désigne les objets qui, aux termes de l'article 6 de la convention signée par la Commission des fouilles, peuvent être cédés par la Grèce à l'Empire d'Allemagne. Ce catalogue énumère les objets suivants : 1. Statues en marbre et reliefs : l'Hermès de Praxitèle, la Nikè de Pæonios, 21 statuettes du fronton de

Pæonios, 20 du fronton d'Alcamène, 1 relief sans tête, 3 statues incomplètes et 7 têtes appartenant aux métopes du temple de Jupiter; environ 50 têtes de lions du temple de Jupiter (l'Allemagne en demande 5, qui sont doubles); 5 reliefs du fronton du Trésor des Mégariens, une tête colossale de Héra provenant de l'Heraeion, tête de soldat, une d'éphèbe, une statuette représentant une Euménide; une tête colossale de Jupiter, une statue d'Apollon, un Bacchus (?) assis, une petite tête de Bacchus, une tête d'Aphrodite, un satyre jouant de la flûte, 2 torsos d'hommes nus, 6 statues d'empereurs romains (dont deux réclamées comme doubles), 2 torsos d'hommes nus (dont un est demandé par l'Allemagne), 3 statues d'hommes portant le manteau (l'Allemagne en réclame une), 5 statues d'hommes vêtus, 17 statues de femmes vêtues (l'Allemagne en demande 5), 12 têtes d'empereurs et autres personnages, 3 torsos de statuettes, etc. En tout environ 180 statues, reliefs, etc. — 2. Inscriptions en pierre: elles sont au nombre de 1000 environ, dont 400 plus ou moins bien conservées. L'Allemagne demande quelques spécimens des listes des prêtres. — 3. Objets en bronze: environ 14,000, parmi lesquels on remarque: une tête de Jupiter, une tête d'homme, des fragments de grandes statues, deux grands reliefs représentant Hercule, environ 100 statuettes, dont 25 sont réclamées par l'Allemagne. — 4. Objets d'art en terre, au nombre de 6,000 environ. L'Allemagne en demande 600. — 5. Architecture: environ 40 temples, trésors, portes, autels, etc., aqueducs et fragments ont été mis au jour. L'Allemagne demande 20 spécimens de constructions et quelques conduits d'aqueducs. — 6. Monnaies. Le gouvernement allemand demande que ces monnaies, au nombre d'environ 6000, soient envoyées à Berlin, où elles seront nettoyées en présence d'un délégué grec. Les doubles seraient cédés à l'Allemagne. — 7. Objets divers en fer, plomb, or, verre, etc., dont le gouvernement allemand demande quelques spécimens. — Le ministre les cultes de Grèce a nommé une commission qui est allée à Olympie pour étudier la question et préparer les éléments d'un projet de loi.

— M. Schliemann a fait don au gouvernement allemand de sa collection d'antiquités troyennes. La collection, renfermée dans quarante caisses, vient d'arriver à Berlin. Ces caisses ne seront ouvertes qu'au mois de mai, M. Schliemann devant venir à cette époque présider lui-même à l'aménagement de sa collection, qui sera placée dans le musée ethnologique qu'on bâtit en ce moment.

DÉCÈS. Hughes Merle, artiste peintre, mort à Paris, le 16 mars, à l'âge de 68 ans. — Paul Deschvanden, artiste peintre suisse, mort à Stanz, le 25 février, à l'âge de 70 ans. — James Spedding, éditeur et biographe de Bacon, mort à Londres, le 10 mars, à l'âge de 72 ans. — Edward R. Alston, naturaliste anglais, mort à Londres, à l'âge de 35 ans. — William Andrew Nesfield, aquarelliste anglais, mort à Londres, à l'âge de 88 ans. — Otto Loth, orientaliste, professeur à l'Université de Leipzig, mort dans cette ville, le 19 mars. — Anders Fryxell, historien suédois, mort le 21 mars, à l'âge de 86 ans, à Stockholm.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES BEAUX-ARTS. *Séance du 5 mars*. — MM. Siret et Alvin font leur rapport sur une lettre que M. Henri Hymans avait adressée à la classe au sujet du livre récemment publié par M. Alfred Michiels, sous le titre: *Van Dyck et ses élèves*. Après avoir entendu la lecture de la lettre de M. Hymans, la classe lui vote des remerciements, conformément aux conclusions des commissaires, et passe à l'ordre du jour. — M. Pinchart lit une notice intitulée: « Un congrès de peintres en 1468 »; — M. Alphonse Wauters, une étude sur « Bernard Van Orley, sa famille et ses œuvres ».

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES LETTRES. *Séance du 7 mars.* — M. Wauters donne lecture d'un travail sur « les localités distinguées par le qualificatif Vieux (Oud) et leur ancienneté; et sur l'importance de cette remarque pour la cartographie de la Gaule dans les temps antérieurs à la conquête de César. » Dans ses *Etudes sur la géographie ancienne de la Belgique* qui ont paru, en 1867 (Revue trimestrielle), M. Wauters faisait observer que la plupart des cités gauloises avaient été déplacées pendant la domination romaine et que l'on devait souvent chercher leur premier emplacement aux lieux où on trouve encore aujourd'hui des localités portant le même nom, mais accompagné du qualificatif *Vieux*. Cette proposition a été contestée par M. Longnon, auteur de belles études sur la géographie de la France pendant l'époque mérovingienne. Et pourtant, des exemples empruntés aux temps modernes: *Viel Hesdin, Vieux Brisach*, et nombre d'autres prouveraient au besoin qu'à toutes les époques on a procédé de la même manière. Avant d'aborder ce point, M. Wauters montre que des déplacements se sont souvent opérés au moyen âge et qu'ici il n'est pas possible de contester l'antériorité aux autres des endroits qualifiés de *vieux*. Prouvée pour une époque relativement récente, la proposition acquiert, pour les temps anciens, une grande force de démonstration. M. Wauters cite de nombreuses localités de notre pays dont le centre, la partie la plus importante, est nouveau, tandis que le centre primitif est réduit à l'état de hameau ou constitue une commune distincte. Il entre ensuite dans de longs détails sur plusieurs de ces localités et, en particulier, sur Vieux-Genappe, Vieux-Turnhout, Vieux-Lierre, aujourd'hui *Allier*; Petit ou Vieux Enghien, Vieux-Landen, etc. La mention de Vieux-Kessel lui fournit l'occasion d'appeler l'attention sur l'ancienneté de la ville de Louvain ou du moins du hameau voisin de Kessel. Après avoir parlé de Vieux ou Petit-Enghien, il ajoute: « Ce fait nous conduit à une observation qui me paraît devoir être féconde en inductions, c'est que presque toujours les villages portant la qualification de *Petit* sont antérieurs à ceux que distingue l'épithète de *Grand*. Souvent c'est leur église qui est la principale des deux. Ainsi l'autel de *Petit-Quévy* avait pour annexe *Grand-Quévy*; *Grand-Reng*, commune de notre Hainaut, canton de Merbes-le-Château, était moins ancien que *Vieux-Reng*, commune du Hainaut français, du canton de Maubeuge. » Il termine en ces termes: « Ainsi, partout on voit une localité nouvelle se former à proximité d'une autre et pour ainsi dire à ses dépens. Tantôt elle doit l'existence à la politique des princes, qui veulent créer un nouveau groupe d'habitants attachés à leur politique parcequ'ils reçoivent des privilèges. C'est le cas pour Genappe, pour Tirlemont, pour Ath, pour Landen. Tantôt la population se groupe dans un site plus favorable, comme à Lierre, ou autour d'un château, où elle peut, à l'occasion, trouver asile. Mais la qualification est toujours motivée. Elle sort soit du voisinage, soit de liens de subordination qui ne se relâchent que lentement et tardivement; jamais la population ne procède, dans son système d'appellations, que d'une manière rationnelle. Il était essentiel de déterminer ce point, avant de pousser plus loin notre travail. »

La Classe s'occupe des préparatifs de sa séance publique du mois de mai. M. Conscience prononcera le discours d'usage; M. Louis Hymans fera une lecture concernant « l'esprit littéraire en Belgique. »

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. — CLASSE DES SCIENCES. — *Séance du 5 mars.* — La classe vote des remerciements à M. C. Fievez, astronome adjoint à l'Observatoire royal de Bruxelles, pour une note sur l'élargissement des raies de l'hydrogène. Cette note paraîtra au bulletin. L'auteur, pour arriver à ce résultat si intéressant au point de vue de la recherche de la constitution des corps célestes, emploie un tube à hydrogène composé d'une portion large et d'une portion étroite. Si l'on dispose ce tube

de manière à recevoir dans le spectroscope le rayon lumineux qui a traversé successivement les deux parties, on obtient non plus un spectre, mais deux spectres superposés, l'un à raies étroites, et l'autre à raies tellement élargies qu'elles tendent vers un spectre continu. Or, une seule des conditions de l'expérience varie entre les deux portions du tube: c'est la température. Il faut même ajouter que l'interposition de diaphragmes, en modifiant l'intensité lumineuse, n'altère pas le caractère des raies. Ainsi, sans qu'il soit nécessaire de faire intervenir une différence de pression ou d'éclat, la seule élévation de température a pour effet de transformer les raies étroites en raies larges et estompées. L'expérience, telle qu'elle est décrite dans le travail de M. Fievez, est concluante sur ce point, et ses conséquences en physique céleste ont une grande portée.

M. le colonel E. Adan donne lecture d'une note sur la Triangulation du royaume. Au début des opérations de la triangulation du royaume, le général Nerenburger, directeur du dépôt de la guerre, proposa et fit accepter par le gouvernement la mesure de trois bases vers les extrémités du pays dont la forme triangulaire se prête à cette disposition. Les règles de Bessel furent renvoyées lorsqu'on eut effectué les opérations à Lommel et à Ostende en 1851 et 1853. La mesure de la troisième base dans la province de Luxembourg fut remise à plus tard, et, par suite de circonstances diverses, elle n'a pu être faite jusqu'ici. La Classe adopte la proposition que lui fait M. Adan d'examiner la question.

Note de M. Montigny relative à l'intensité de la scintillation pendant les aurores boréales. Voici les conclusions des observations faites par M. Montigny le 5 août 1870, le 1^{er} juin 1878, et dans la soirée du 31 janvier dernier: 1^o lors d'une aurore boréale, visible dans le lieu des observations, l'intensité de la scintillation est notablement plus forte que celle résultant des observations de la veille ou du lendemain, à la condition que ces dernières ne soient nullement influencées par les approches de la pluie; 2^o cet accroissement d'intensité est notablement plus marqué en hiver; 3^o le soir de l'aurore polaire, le trait circulaire que l'image des étoiles scintillantes décrit par le jeu du scintillomètre, est moins régulier que le trait observé la veille ou le lendemain, dans des circonstances atmosphériques favorables; 4^o cette influence, lors d'une aurore boréale, sur l'intensité de la scintillation produit immédiatement ses effets; 5^o sous cette influence, ce sont les étoiles observées dans la région nord, celle où brille l'aurore, qui accusent la scintillation la plus forte et l'accroissement relatif le plus marqué; 6^o les effets du phénomène sur le scintillement des étoiles se manifestent plus particulièrement, ou avec le plus d'intensité, dans les régions supérieures de l'air; 7^o à chaque apparition d'une aurore boréale, un abaissement de température de l'air est survenu, à Bruxelles, précisément au moment de l'aurore polaire, le 5 avril 1870, et dans le courant de la journée, ou avant son apparition, aux deux autres époques. M. Montigny s'appuie sur ces abaissements relatifs de la température, puis sur des faits qu'il signale et qui tendent à confirmer l'opinion de plusieurs savants, d'après laquelle l'apparition d'une aurore boréale serait en rapport avec des troubles qui surviennent dans l'atmosphère, pour émettre de nouveau l'idée qu'une diminution de la température survient dans les régions supérieures de l'air lors de l'apparition d'une aurore boréale; le refroidissement serait, avec les troubles qui se manifestent en même temps dans ces régions, la cause principale de l'accroissement de la scintillation des étoiles sous l'influence de ces brillants phénomènes.

Sur une propriété générale des masses liquides en mouvement, par M. Van der Mensbrugge.

M. Félix Plateau donne lecture d'un travail fait en collaboration avec M. Valère Liénard, et intitulé: « Observations sur l'anatomie de l'Éléphant d'Afrique (*Loxodon africanus*) adulte. » L'éléphant

mâle adulte que le Jardin d'Auvers a perdu le 23 mai 1880 a fourni aux auteurs l'occasion d'étudier en détail divers organes de cet animal: les yeux, la langue, le pharynx, le larynx, la trachée, l'estomac, la rate, le cœur, un rein et les organes génitaux. Ils ont mesuré ces organes; ils les ont comparés à ceux du même genre appartenant au cheval, au bœuf, . . . et ils ont pu constater, entre autres, que le cœur de l'éléphant d'Afrique adulte, comme celui de l'éléphant indien, offre, mais à un moindre degré, le caractère bien connu des cœurs des sirènes (*Dugong* et *Lamantin*) dont les pointes des ventricules sont nettement séparées par une profonde échancrure.

ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE. *Séance du 26 février.* — L'Académie vote l'impression, dans le Bulletin, du rapport sur l'épidémie de fièvre typhoïde qui a sévi en 1879, dans la commune de Couthuin, rapport adressé au ministre de l'intérieur par la commission médicale de la province de Liège, et dont l'Académie reconnaît l'importance exceptionnelle. Les délégués de la commission médicale exposent en détail la topographie de Couthuin et de ses nombreux hameaux, son hydrographie, la météorologie de la saison pendant laquelle l'épidémie a régné. Ils décrivent l'état des chemins, des édifices publics, du cimetière et des habitations; ils notent l'état de l'instruction, le régime habituel, les soins de propreté des habitants, la marche de l'épidémie, le nombre et l'emplacement des maisons frappées par la maladie. Après avoir discuté dans ses détails la question étiologique, ils attribuent l'épidémie de Couthuin à la contagion, ainsi qu'à l'altération des eaux des puits et aux mauvaises conditions du cimetière.

Dans une communication intitulée: « De la non-récidive de la péripneumonie contagieuse des bœufs bovines », M. Willems cherche à démontrer que la pleuropneumonie exsudative n'atteint, à de rares exceptions près, qu'une seule fois le même animal, et que l'inoculation du liquide pulmonaire ne produit plus d'effet sur un animal guéri de la maladie, ni sur un sujet inoculé une première fois avec succès. M. Willems base ces propositions sur un grand nombre d'observations. A l'effet de rendre les faits constatés par l'observation plus évidents, plus scientifiques, l'auteur de la découverte de l'inoculation préventive s'est engagé dans une voie nouvelle, celle des inoculations successives, c'est-à-dire de la méthode expérimentale des contre-épreuves: une première atteinte de la pleuropneumonie ou une première inoculation, faite avec l'exsudat pulmonaire d'une bête pneumonique, rend l'organisme bovin inapte à la pullulation des germes de la virulence. A l'appui de cette manière de voir, M. Willems donne la relation d'un grand nombre d'expériences qu'il a instituées dans les étables des distillateurs de Hasselt, ainsi que de celles qui ont été faites à l'École vétérinaire d'Utrecht et dans les fermes de la Néerlande par la commission officielle hollandaise. Au point de vue de la science expérimentale, beaucoup de questions, dit-il, demandent encore à être étudiées plus complètement; telles sont la culture du virus ou microbe de la pleuropneumonie dans les tissus des animaux au moyen d'inoculations successives, en reprenant la matière virulente dans les endroits inoculés; l'inoculation avec du virus pulmonaire faite à des animaux déjà imprégnés du virus de culture et vice-versa; l'insertion du liquide virulent par la méthode sous-cutanée; l'introduction de ce liquide par les voies digestives; son injection dans le système vasculaire. M. Willems va continuer ses expériences à l'École vétérinaire de l'État, avec le concours et sous le contrôle de savants compétents.

M. Boëns lit une « note physiologique sur le mécanisme des sensations tendant à démontrer qu'il n'y a ni fluide nerveux, ni fluide électrique, ni fluide lumineux indépendants de la constitution propre des corps de l'univers. » — M. Melsens trouve que l'auteur de la note tranche trop légèrement la question encore controversée des forces

physiques. C'est là une grave question sur laquelle il hésite encore à se prononcer. D'après les enseignements de la chimie et de la physique, l'atome n'est pas susceptible de changer de volume, il est maintenu à une distance inappréciable de tout autre atome par des forces, et il est logique d'admettre que ces forces ne sont pas inhérentes à la matière, mais indépendantes. M. Melsens a cru comprendre que M. Boëns admet, comme chose démontrée, que la lumière, la chaleur, l'électricité, le magnétisme sont inhérents à la matière, tandis que divers savants, dont il partage l'avis, soutiennent que ces forces en sont indépendantes. — M. Boëns n'entend pas dire, d'une manière absolue, qu'il a raison; il s'est borné à exprimer une hypothèse vraisemblable qui ne lui est d'ailleurs pas personnelle, mais qui se trouve étayée dans l'histoire de la science. Il ne peut se rallier à cette idée soutenue par M. Melsens que rien dans la nature ne se touche; il lui paraît plus rationnel d'admettre que la force est une propriété inhérente à la matière. — M. Melsens développe, à l'appui de sa manière de voir, de nouvelles considérations, basées notamment sur les remarquables travaux de M. Hirn, ainsi que sur de nombreux faits ressortissant à la chimie. La matière est une entité, et les forces : attraction, calorique, électricité, etc., sont d'autres entités absolument indépendantes de celle-ci.

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE. Séance du 5 mars. — Note de M. Pseudhomme de Borre relative à des Onitides de la collection J. Thomson, acquis par le Musée royal d'histoire naturelle de Belgique. — M. Capronnier met sous les yeux de l'assemblée une variété orangée du *Papilio Demoleus* Lin. provenant de la côte occidentale d'Afrique. — Diagnoses et descriptions d'Aranéides nouvelles, par M. L. Becker. — Suite des Coléoptères recueillis en Allemagne, par M. Pseudhomme de Borre. — Quatrième addenda à la faune des Coléoptères de Belgique, par M. H. Donckier.

BIBLIOGRAPHIE.

Philosophie. — Enseignement. — Jurisprudence, Economie politique, Statistique. — Sciences mathématiques, physiques et naturelles. — Médecine. — Marine. — Beaux-arts et archéologie. — Philologie. — Géographie. — Histoire. — Revues générales, Recueils généraux de sociétés savantes. — Livres.

Mind. Avril. Monism (Edm. Gurney). — M. Renouvier's Philosophy-Psychology (Shadworth H. Hodgson). — The logic of dictionary-defining (Rev. W. L. Davidson). — Buckle and the economics of knowledge (A. W. Benn). — Professor Watson on transcendentalism (A. J. Balfour). — Mr. Spencer's psychological "congruities." I. (Prof. Bain). — Critical notices.

Philosophische Monatshefte. XVII 3. Ueber die logischen Schwierigkeiten in der einfachsten Form der Begriffsbildung (J. Volkelt). — Grundzüge der allgemeinen Logik, von A. Döhring (L. Rabus). — Anthon Günther, von P. Knoodt (Weber). — Die Philosophie unserer Dichterheroen, von J. Witte (L. Weis).

Revue Internationale de l'enseignement. 3. Lettre de M. Pasteur, président de la Société de l'enseignement supérieur. — Observations sur l'enseignement des sciences politiques et administratives (E. Boutmy). — Le complément de l'enseignement supérieur en Belgique (L. Hymans). — La philosophie dans les gymnases allemands (W. Hollenberg). — De l'histoire du droit français (Dr Lorenz de Stein). — Ch.-G. Bruns (B. de Stintzing). — Revue rétrospective des ouvrages de l'enseignement. — Les colléges des Jésuites, par Cerutti. — Correspondance internationale. — Rapport présenté au Conseil académique de Paris sur la situation de l'enseignement secondaire (Gréard). — Société d'enseignement supérieur. Actes. — Nouvelles et infor-

mations. — Actes et documents officiels. — Bibliographie

Belgique judiciaire. 6 mars. Un mot sur l'organisation des justices de paix. — 20 mars. Des immunités diplomatiques en Egypte. Projet de réorganisation des tribunaux mixtes (Em. Vercamer).

Revue critique de législation et de jurisprudence. Mars. Observations sur les lois de la guerre et l'arbitrage international (Ch. Lucas). — De la fausse date dans les testaments olographes (Lespinasse). — De l'incompétence absolue (E. Glasson).

Bulletin de la Société de législation comparée. 3. L'organisation judiciaire belge (A. Duverger). — Etude sur la convention franco-espagnole relative à la propriété littéraire (Delalande). — Observations sur la convention conclue avec la République du Salvador (Renault). — La législation du Mexique sur la propriété littéraire (Velasco). — La condition des magistrats aux Etats-Unis (Gourd).

Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft. V. Jahrg. 1. Hft Ueber Zweck und Ziele des Jahrbuchs — Die Gerechtigkeit in der Volkswirtschaft (G. Schmoller). — Die Fabrikinspektoren in Deutschland (A. Thun). — Der Kampf um Bezirksrath und Bezirksverwaltungsgericht in der preussischen Landtagssession 1879-80 (G. Meyer). — Kritische Erörterungen über die Währungsfrage (W. Lexis). — Das Reichsgesetz vom 31 mai 1880, betr. die authentische Erklärung und die Gültigkeitsdauer des Gesetzes vom 21 Oktober 1878 gegen die gemeingefährlichen Bestrebungen der Sozialdemokratie (H. Marquardsen). — Der Oberschlesische Nothstand. — Erbrecht und Erbschaftsteuer (F.-H. Geffcken). — Neuere statistische Sammelwerke (P. Kollmann). — Ueber Auswanderung und Kolonisation. — Ueber die Gewerksvereine in Italien (C.-F. Ferraris). — Materialien zum Arbeiterversicherungswesen. — Der 19. Volkswirtschaftliche und der 1. handelsgeographische Kongress in Berlin im Oktober 1880 (A. Thun).

Vierteljahrsschrift für Volkswirtschaft, Politik und Kulturgeschichte. Bd. LXIX. Einige Schriftstücke aus den Papieren des Ministers und Burggrafen von Marienburg Theodor von Schön. — Die Landfrage in Irland (Ed. Wiss). — Gegen den Jesuitismus in der Volkswirtschaft (K. Mandello). — Die neuesten Trojanischen Ausgrabungen, etc. (Th. von Huber-Liebenau). — Beiträge zur Geschichte des grossen spanischen Romancero (Fr. Kapp).

Annalen des Deutschen Reichs. 3. Die deutschen Fabrikinspektoren (P. Dehn). — Zur Frage der gewerblichen Innungen. — Durchschnittspreise wichtiger Waaren im Grosshandel 1880 verglichen mit 1879. — Abwehr und Unterdrückung von Viehseuchen. — Die deutsche Auswanderung nach überseeischen Ländern.

The Economist. 12 mars. Commercial history and review of 1880.

Nationalökonomisk Tidsskrift. 3. Danmarks Kridtpibefabrikation (C. Nyrop). — Arbejdsherrenes Erstatningspligt. II. (A. Petersen). — Nationalökonomisk Forening.

Journal des économistes. Mars Le Mexique (A.-F. de Fontpertuis). — L'enseignement de l'économie politique (F. Passy). — Etat moral des populations agricoles de la Picardie (H. Baudrillart). — Revue de l'Académie des sciences morales et politiques. Année 1880 (J. Lefort). — Histoire abrégée de la législation sur la propriété littéraire avant 1789. Fin (F. Malapert).

L'Economiste français. 11. Les premiers travaux du Conseil économique allemand; l'assurance obligatoire. — Le mouvement économique aux Etats-Unis et au Canada. — 12 La théorie et l'expérience en économie politique. — Le Chili, ses finances, etc. — La conférence monétaire.

Journal de la Société de Statistique de Paris. Mars. Les chemins de fer en France et en Algérie.

— Le canal de Panama. — La consommation du tabac en France. — Documents statistiques relatifs à l'influence de l'alcoolisme sur la criminalité.

Ciel et Terre. 15 mars. Comment les différents peuples voient la lune (J.-C. Houzeau). — La théorie des cyclones. — Revue météorologique de la quinzaine — Notes. — Bibliographie (A. Lancaster).

Der Naturforscher. 11. Zur Constitution der Sonne. — Wärmestrahlung und Wärmeleitung in höchst verdünnten Gasen. — Conservieren des Getreides in Erdhöhlen. — 12. Die Volumsänderungen einiger Metalle beim Schmelzen. — Ueber Spectra der Kohlenstoffverbindungen. — Ueber secundäre Muskelzuckungen. — 13. Ueber Gletschererscheinungen in Sachsen. — Die Wärme-Absorption der Gase und Dämpfe. — Synthese organischer Säuren durch Elektrolyse von Wasser mittels Kohle-Electroden.

Die Natur. 13. Der thierische Instinkt. II. (G. Beck). — Ein Ausflug nach Brasiliens Bergen (E. Warming). — Zivilisirung der Australneger (Em. Jung). — Massentötungen von Thieren in Indien (G. A. v. Klöden). — 14. Die Meteoriten und ihre Organismen. I. (H. Karsten). — Eine botanische Exkursion in den Eisbergwerken des Delsbergerthales (Schweiz) (G. Haller). — Ein Ausflug nach Brasiliens Bergen. II. (E. Warming). — 15. Die Farben-Blindheit, nach anderer Art beleuchtet (H. Jäger). — Ueber die Methoden der Gesteinsuntersuchungen in der modernen Petrographie. II. (W. Pabst). — Die Meteorite und ihre Organismen. II. (H. Karsten).

Kosmos. Mars. Zur Erklärung des Bewusstseins (B. Carneri). — Die mythologische Periode der Entwicklungsgeschichte. III. (Ern. Krause). — Die Steinzeit-Grabfund von Kirchheim an der Eck und seine Bedeutung für die deutsche Urgeschichte (C. Mehli). — Staatliche Einrichtungen. V. (Herbert Spencer).

Zeitschrift für die gesammten Naturwissenschaften. 1880. Nov.-déc. Hymenopterologische Ergänzungen zu früheren Arbeiten (E. Taschenberg). — Terrassen und alte Strandlinien (K. Pettersen). — Glaciale Mergelknollen mit Fischrest-Einschlüssen aus Beieren im nördlichen Norwegen (R. Collet). — Zur Arachnidengattung *Theraphosa* Walk. (F. Karsch). — Ein neuer japanischer Myriopod (Id.). — Ein neuer Lithobius (Id.). — Pterographische Untersuchungen (R. Schroeder).

Archiv für Naturgeschichte. 1880. 5. Bericht über die wissenschaftlichen Leistungen im Gebiete der Arthropoden im Jahre 1879 (Ph. Bertkau).

Nature. 10 mars. Sir William Herschel. I. (J. R. Hind). — Extinct British animals (W. Boyd Dawkins). — The German chemical Society. — Irish Esparto grass. — Siberian meteorology (A. Woeikof). — Sphygmography. — On the viscosity of gases at high exhaustions. II. (W. Crookes). — Animal remains in the Schipka cavern. — Some remarks on *Peripatus Edwardsii*, Blanch. (A. Ernst). — Acoustics in China (J. Fryer and W. H. Stone). — 17 mars. Sir William Herschel. II. (J. R. Hind). — A polar reconnaissance. — On the practicability of living at great elevations above the level of the sea (Ed. Whymper). — On some points relating to the dynamics of radiant matter (S. T. Preston). — Deep-sea Ophiurans — An electrical thermometer for determining temperatures at a distance (H. T. Brown). — The recent discovery of the body of *Rhinoceros Merckii* in Siberia. — The Oxford University commissioners and the professoriate. — Gold in Newfoundland. — A speed governor for continuous motion.

Philosophical Magazine. Mars. On the phosphorograph of a solar spectrum and on the lines in its infra-red region (J. W. Draper). — On the determination of chemical affinity in terms of electromotive force. III. (C. R. A. Wright). — On copying diffraction-gratings, and on some phenomena connected therewith (Lord Rayleigh). — On

the formation and decomposition of carbonic acid (J. B. Lawes). — On the rate of the decrease of the light given off by a phosphorescent surface (L. Darwin). — Theory of voltaic action (J. Brown). — On images formed without reflection or refraction (Lord Rayleigh). — On action at a distance (S. Tolver Preston. Dr O. J. Lodge).

Annals and Magazine of natural history. Mars. On some new or little-known Infusoria (C. Mereschkowsky). — On Synanes, a new genus of Crustacea (C. Spence Bate). — On the first part of a memoir by Mons. Ch. Oberthür on the Lepidoptera of the Isle of Askold (A. G. Butler). — Contribution to the knowledge of the family Tintinnodea (H. Fol). — On *Viquenselia atlantica*, Morelet and Drouet (Fr. d'Arruda Furtado). — Relation of Devonian insects to later and existing types (S. H. Scudder). — On siliceous Sponge-growth in the cretaceous ocean (Wallich). — On *Spongilla cinerea* (H. J. Carter). — Further note on *Anomorphynchus Smithii* (E. J. Miers).

Kansas City Review of science and industry. Mars. The synthetic philosophy an organon of the sciences (J. M. Long). — Indian traditions respecting their origin (T. L. Lewis). — History of the vegetable kingdom. Concluded (L. J. Templin). — Geology: The Dakota group (Ch. Sternberg). — The Howgate expedition to Lady Franklin Bay, outline of scientific work. — Astronomical notes for March (W. W. Alexander). — Clouds lightning (S. A. Maxwell). — Mean thermometer readings in Italy (E. Case). — Kansas Weather Service (J. T. Lovewell).

American Naturalist. Mars. Observations on the salmon of the Pacific (D. S. Jordan and Ch. H. Gilbert). — The siphonophores. II. (J. W. Fewkes). — The relation of apiculture to science (A. J. Cook). — Glacial phenomena in the Yellowstone Park (W. H. Holmes). — A collector's notes on the breeding of a few Western birds (E. Holterhoff).

Revue scientifique. 12 mars. L'origine des animaux terrestres (Carl Vogt). — Le frein continu à air comprimé, système Westinghouse (L. Baclé). — Les sources de naphte dans la région du Caucase. — Revue de physique. — L'assistance publique et la réorganisation des services d'accouchements (L. Le For). — Académie des sciences. — 19 mars. Eloge historique d'Henri-Victor Regnault (J.-B. Dumas). — Discours de M. E. Becquerel, président de l'Académie des sciences. — L'évolution des cryptogames (de Saporta et Marion). — Revue d'hygiène. — Académie des sciences. — Revue du temps. — Bibliographie. — 26 mars. Sommeil et somnambulisme (Regnard). — L'Afrique australe. Ses terrains, sa colonisation et ses populations (De Fontpertuis). — L'Assistance publique et la réorganisation des services d'accouchement (L. Lefort). — Récréation scientifique sur le jeu des traversées en bateau (Ed. Lucas). — Revue de chimie. — Bibliographie.

Annales scientifiques de l'École normale supérieure. 1881. 1. Intégration des équations différentielles auxquelles conduit l'étude des phénomènes d'induction dans les circuits dérivés (M. Brillouin). — 2. Intégration des équations différentielles. Suite. — Méthode d'autocollimation directe des objectifs astronomiques; emploi du sphéromètre (A. Martin). — Sur une fermentation nouvelle du glucose (L. BOUTROUX). — 3. Fermentation nouvelle du glucose. Suite. — 4. Fermentation, etc. Suite. — Etudes sur les machines magnéto-électriques (J. Joubert).

Bulletin scientifique du département du Nord. 1880. Déc. L'anatomie normale (Dr Puel). — Recherches sur les Saxifragas. Le Bergenin (Garreau et Machelart). — Les yeux accessoires des poissons osseux, d'après M. Ussow (J. de Guerne).

La Nature. 12 mars. Le laboratoire de zoologie maritime de Naples (Em. Jung). — 26 mars. Trombes à Toulon le 28 février (F. Zucher). — Causes des phénomènes photophoniques. — Descartes et la théorie du baromètre. — Les origines et le développement de la vie. Suite (Ed. Perrier). — Le tremblement de terre de l'île d'Ischia.

Annalen der Physik und Chemie. 3. Die Elasticitäts constanten des Flusspathes (H. Klang). — Ueber den Ursprung der Stösse und Stosstone bei harmonischen Intervallen (R. Koenig). — Beschreibung eines Stosstoneapparates für Vorlesungsversuche (Id.). — Beitrag zur Theorie der Resonanz (F. Koláček). — Einige Anwendungen des Dispersionsgesetzes auf durchsichtige, halbdurchsichtige und undurchsichtige Mittel (E. Ketteler). — Untersuchungen über die Spectra gasförmiger Körper (F. Lippich). — Ueber die electromotorische Kraft der aus Zink, Schefelsäure und Platin... gebildeten galvanischen Combinationen (C. Fromme). — Ueber eine neue Form der Töppler'schen Quecksilberluftpumpe (E. Bessel-Hagen). — Ueber die Höhe der Atmosphäre und die Constitution gasförmiger Weltkörper (A. Ritter). — Ueber die Absorption der Sonnenstrahlung durch die Kohlensäure unserer Atmosphäre (E. Lecher). — Ueber den Begriff „galvanische Polarisation“ (W. Beetz). — Ueber einen künstlich geformten Körper, welcher sich polarunterschiedlich richtet und polarunterschiedlich angezogen wird (W. Holtz).

Archives des sciences physiques et naturelles. Févr. Des mouvements périodiques du sol accusés par des niveaux à bulle d'air (Ph. Plantamour). — Sur un nouveau produit cristallisé provenant de la scission des substances albuminoïdes (A. Danilewsky). — Action d'un rayon de lumière intermittent sur les matières gazeuses (J. Tyndall). — Revue géologique suisse, 1880 (E. Favre). — *Acineta uibdalteria*, nouvelle espèce d'infusoire marin du golfe de Gènes (C. Parona).

Journal of the Linnean Society. Botany. Févr. Notes on a collection of flowering plants made by L. Kitching, Madagascar, 1879 (J. G. Baker). — Notes on Orchideae (G. Beutham). — Notes on Cyperaceae (G. Bentham).

Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme. — XII. 2. Poultes aux pieds des menhirs du canton de Pont-l'Abbé (Finistère) (P. du Cnatellier). — Les tumuli d'Arthel (Nièvre) (J. Jacquinet). — 3. Age du bronze dans la Russie méridionale (E. Chantre). — Découverte d'une nouvelle stèle figurée dans la nécropole de Felsina (C^{te} Gozzadini). — La sépulture de Champigny (A. Nicaise).

Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique. 2. De la non-récidive de la péripleuronie contagieuse des bêtes bovines (Willems). — Note physiologique sur le mécanisme des sensations (Boëns). — Observations de M. Melsens à ce sujet. — Rapport sur l'épidémie de fièvre typhoïde qui a régné, en 1879, dans la commune de Couthuin.

Annales d'oculistique. Janv.-févr. La question des optomètres (Loiseau). — Des manifestations oculaires diathésiques (L. De Wecker). — Revue des journaux d'ophtalmologie. — Analectes. — Bibliographie.

Revue maritime et coloniale. — Mars. Tableau général de l'histoire maritime contemporaine (Ch. Chabaud-Arnault). — Les colonies anglaises. Suite. — Les pêches maritimes. Suite. — L'Académie royale de marine, 1775-1777. Suite (A. Doneaud du Plan). — Dictionnaire des marines cuirassées allemande et russe (Dupré). — Souvenirs de Madagascar (Dr Lacaze).

L'Art. 13 mars. Intailles et camées (H. Jouin). — L'art à Sienne (Chr. von Weber). — Histoire artistique du métal. Suite (R. Ménard). — 20 mars. Intailles et camées (H. Jouin). — L'art à Sienne (Chr. von Weber). — Histoire artistique du métal. Suite (R. Ménard).

Gazette des beaux-arts. 1^{er} mars. Récentes acquisitions du musée de la sculpture moderne au Louvre (L. Courajoud). — La conservation et la restauration des monuments historiques. I (P. Gout). — L'œuvre de J. Jacquemart. Appendice. II. (L. Gonse). — Les écrits de Léonard de Vinci. I (Ch. Ravaisson). — La collection de M. Roxard de

La Salle (P. Mantz). — La statue d'Athéna Parthénos, découverte à Athènes (O. Rayet). — Les logements d'artistes au Louvre, XVIII^e-XIX^e siècle I. (O. Merson). — Journal du cavalier Bernin en France, publié par L. Lalane.

Revue de l'art chrétien. Oct.-déc. 1880. Les expositions rétrospectives de Bruxelles, de Dusseldorf et de l'Union centrale des beaux-arts (C. de Linas). — Singularités dans la représentation de la Nativité de Notre-Seigneur II. (Grimouard de Saint-Laurent). — Observations sur un nouveau projet de restauration des mélodies grégoriennes (F. Clément). — Les tapisseries de l'église de Vernon (R. Bordeaux). — L'immersion et l'infusion baptismale. Fin (J. Corblet). — Reliquaire de S. Pardoux à Guéret (F. Callier). — Les inscriptions de dédicace. III. (Barbier de Montault).

Zeitschrift für Bildende Kunst. XVI. 6. Friedrich Schmidt (K. Weiss). — Die akademische Kunstausstellung in Berlin. Schluss (A. Rosenberg). — Die Provinzial-Galerien Frankreichs (K. Woermann). — J.-J. Webers Bilder für Schule und Haus und die Holzschnitt-Illustration der Gegenwart (H. Schlette).

Repertorium für Kunstwissenschaft. IV. 2. Zwei Altarflügelbilder aus dem Schlosse Ambras (G. Dahlke). — Supplemente zu den Handbüchern der Kupferstichkunde (J.-E. Wessely). — Beiträge zur Kunstgeschichte Böhmens im XIII. u. XIV. Jahrhundert aus Quellenschriften.

Archäologische Zeitung 1880. 4. Olympische Studien (A.-E.-J. Holwerda). — Bestimmung des attischen Fusses nach dem Parthenon und Theseion (F. Hultsch). — Dokimasia der attischen Reiterei (G. Körte). — Bacchische Siegesfeier (A. Milchhöfer). — Gruppe der Artemis (J. Friedländer). — Zur Arkesilasschale (O. Puchstein). — Votivrelief an die Göttermutter (L. Gurlitt). — Laokoon, ein Vasenbild (W. Klein). — Miscellen. — Berichte.

Mitteilungen des Deutschen archäologischen Institutes in Athen. V. 4. Das Denkmal des Porphyrius (Mordmann). — Die Ausgrabungen auf der Akropolis zu Athen im Frühjahr 1880. II. (R. Bohn). — Die von Hrn. Bohn auf der Akropolis gefundenen Inschriften (U. Koehler). — Zur Basis der Athena Hygieia (R. Bohn). — *Επιγραφαὶ Μελήτου* (A. Papadopoulos). — Zu Athena und Marsyas (L. v. Sybel). — Athenische Namenliste aus dem 4. Jahrhundert (H. G. Lolling). — Amazonenreliefs von Patras (L. Gurlitt). — Torso aus Athen. — Die Athena Parthenos (H. Lange). — Vasenbilder aus Kameiros (G. Loeschcke). — Miscellen.

Hermes XV. 4. Excurse zu Euripides Medea (U. v. Wilamowitz-Möllendorff). — Vorläufiges zu Theognis (H. Jordan). — Nachträgliches zu dem Briefe der Cornelia Gracchorum (Id.). — Questiones orthographicae latinae. I. (Id.). — Zur Geschichte der Platonischen und Aristotelischen Schriften (E. Zeller). — Das Verhältnis des zehnten Buches der Ilias zur Odyssee (A. Gemoll). — *Questiones Tullianae*. V. (C. A. Lehmann). — Zwei getilgte Inschriften (J. Schmidt). — Bleitafel von Bath (K. Zangemeister). — Citania, weitere Alterthümer aus Portugal (E. Hübner). — Heraclitea (K.-J. Neumann). — Miscellen.

Literaturblatt für germanische und romanische Philologie. — Mars. Sturlunga Saga includ. the Islendinga Saga of Lawman Sturla Thordsson and other works ed. by G. Vigfusson. — Domanig. Parzivalstudien. — Berthold v. Regensburg, v. J. Strobl. — Robertag, Geschichte des Romans in Deutschland. — Ries, Stellung von Subject u. Prädicatsverbum im Heliand. — Keller, Deutscher Antibarbarus. — Andresen, Sprachgebrauch u. Sprachrichtigkeit im Deutschen. — Paul, Zur orthographischen Frage. — Haufe, Die Fragmente der Rede der Seele an der Leichnam in der Hs. der Cathedrale zu Worcester. — Elze, Notes on Elizabethan Dramatists. — Kreyssig, Geschichte der franz. Na-

tionalliteratur. — Faulde, Ueber Geminatio in Altfranzösischen. — Perschmann, Stellung von O in der Ueberlieferung des altfranz. Rolandsliedes. — Molière p. p. E. Despois et P. Meunard. — Vaysier, Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron. — Hortis, Studi sulle opere latine del Boccaccio. — Cantara di Madonna Elena Imperatrice.

Bulletin de la Société belge de géographie. Janv.-févr. Histoire des travaux et projets de colonisation des Belges (Capitaine Verstraete). — Voyage d'un frère mineur récollet au XVI^e siècle (S. Dirks). — Appareils photographiques de voyage (Capitaine Hannot). — Causerie scientifique (E. Adan). — Chronique géographique (E. Suttor).

Petermann's Mittheilungen. — 3. Meine Reise nach den Nil-Quellseen im Jahre 1878 (R. Buchta). — Aufzeichnungen über die Route von Ladó nach Dara (R. W. Felkin). — Die Pampas des südlichen Argentinien. — Die Fahrt des Dampfers "Oscar Dickson" zu den Mündungen des Jenissei im Jahre 1880 (A. Sibiriakoff).

Deutsche Rundschau f. Geographie u. Statistik. Avril. Die neuesten Forschungsreisen im Gebiete des obern Niger und Senegal (Ph. Paulitschke). — Die Etsch (H. Noë). — Die Erdmessung des Erathostenes (S. Günther).

Revue de géographie. — Mars. Les terres polaires. Suite (E. Levasseur). — Les géographes arabes au moyen âge. Suite (A. Cherbonneau). — Une excursion à la Casa grande (Arizona) (M. Jametel). — Les Albanais. Fin (G. Carlus). — Le mouvement géographique (R. Cortambert). — La géographie contemporaine au point de vue de la science de l'école et de la vie. Suite. (P. Gerster). — La géographie et la politique aux Pays-Bas (G.-J. Dozy).

Tijdschrift van het aardrijkskundig Genootschap. — V. 2. Bijdrage tot de kennis der Gajoelanden (K.-F.-H. Van Langen). — Iets over de land-Dajaks van Serawak (J.-K.-W. Quarles van Ufford). — Eenige mededeelingen omtrent den tegenwoordigen toestand van Atjeh-Propër (F.-A. Lieftrinck). — De Indianen-Caraïben (A.-J. van Koolwijk).

L'Esploratore. — 3. Dell' oasi di Ghat (Dr Kraus). — I Francesi in Africa (M. Camperio). — Patagonia (Cap. Oneto). — Nelle Ande del Perù.

L'Exploration. — 10 mars. Les Boers (C^{te} Meyners d'Estrey). — Les routes commerciales en Afrique (Berlioux). — L'armée du Japon. — Cochinchine française. — Nécrologie: E. Cortambert, Pilar Morales. — M. Maspéro. — 17 mars. Les Boers de l'Afrique australe. II. (C^{te} Meyners d'Estrey). — Le tremblement de terre à Casamicciola (C^{te} d'Ahérée). — Les explorateurs italiens en Afrique. — Le docteur Holub (P. Tournafond). — La colonie de Port-Breton (E. Vassel). — Poulou-Panjang. — 24 mars. Les Boers et l'Afrique australe. III. (C^{te} Meyners d'Estrey). — La colonisation française en Océanie (E. Vassel). — Sénégal. — Eugène Cortambert (C^{te} d'Ahérée). — Carte d'Afrique n^o 37.

Les Missions catholiques. — 4 mars Brésil: Traditions curieuses des Indiens. — Voyage à Abéokouta (Holley). — Les missions de l'Afrique équatoriale. — Nagasaki. — Le Caucase (J.-B. Marengo). — 11 mars. Congo. — Les missions de l'Afrique équatoriale. — Nagasaki. Fin. — Le Caucase. Suite. — 18 mars. Les missions de l'Afrique équatoriale. Suite. — Le Caucase. Suite.

Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique. — 3^e S^e. VI. 2 et 3. Du droit d'asile en Belgique (J.-J.-E. Proost). — Histoire de la ville de Chievres (L'abbé L.-A.-J. Petit).

La Flandre. — Févr. Les archives de la ville de Bruges. — Un règlement de confrérie de tir à l'arbalète. — Flamands et Danois.

Revue historique. — Mars-avril. Vergennes et sa politique (A. Sorel). — Grégoire et l'Église de

France, 1792-1802. Suite (A. Gazier). — Fragments inédits de Saint-Simon (A. de Boislisle). — Le général Decaen aux Indes (J. Tessier). — Napoléon et le roi Jérôme. II. (Bon du Casse). — Bulletin historique: France, Italie, Roumanie.

Bulletin de correspondance hellénique — Janv. Fouilles à Delphes. Le portique des Athéniens et ses abords (B. Haussouiller). — Dalle de marbre de style asiatique, trouvée en Attique (G. Perrot). — Le calendrier délien (Th. Homolle). — Antiquités de Mylasa (A. Hauvette-Besnault et Dubois). — Convention entre deux villes de Phocide (Mondry Beaudouin). — Statue d'Athéné trouvée à Athènes (A. Hauvette-Besnault). — Févr. Relief funéraire pour un athlète victorieux (E. Pottier). — Décret de la ville de Chersonésos en l'honneur de Diophantos, général de Mithridate (P. Foucart). — Antiquités de Maronée et d'Abdère (S. Reinach). — Antiquités de Mylasa. II. Inscriptions. — Granus Marcellus, proconsul de Bithynie. Monnaies d'Apamée sous les gouverneurs romains (E. Muret). — Inscriptions d'Eski-Zaghra. — Une forteresse grecque à Nimroud. — Kalesi (S. Reinach).

Forschungen zur Deutschen Geschichte. — XXI. 1. Die Entstehung der Willebrüde und die Revindication des Reichsgutes unter Rudolf von Habsburg (K. Lamprecht). — Die Cronik des Hugo von Reutlingen. Hrsg. von K. Gillert. — Beiträge zu dem Leben und den Schriften Dietrichs von Niem (Th. Lindner). — Die Uebergabe Tübingens an den Schwäbischen Bund 1519 und die Tübinger Clausel (J. Wille). — Wallenstein und die Sachsen in Böhmen (H. Hallwich). — Zu Ammianus Marcellinus, XXVII, c. 5 (F. Dahn). — Diplomatische Beiträge (J. v. Pflugk-Hartung). — Die sogenannte Schlacht auf dem Lechfelde (E.-F. Wyneken). — Die Schlacht auf dem Marchfelde (D.-G. Köhler). **Hansische Geschichtsblätter.** — 1879. Zur Erinnerung an W. Mantels (R. Pauli). — Die Stadterfassung Hildesheims im Mittelalter (R. Doebner). — Tristes Reliquiae (F. Frensdorff). — Die Organisation der Hansa in Westfalen (B. Niehues).

Anzeiger für Kunde der Deutschen Vorzeit. — 2. Das "Sundenregister". — Statut der Kürschnerzunft zu Bruneck v. J. 1433.

Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunde im Rheinlande. LXIX. Die Entstehung der Germania des Tacitus (J. Asbach). — Die im Regierungsbezirk Trier i. d. Jahren 1879 u. 1880 aufgefundenen Alterthümer (F. Hettner). — Römische Militärstrassen in Rheinland, Westfalen u. Hannover (J. Schneider). — Inschrift der Dea Mognitia; Inschriften von Neckarau etc. (K. Zangemeister). — Neue Inschriften aus Bonn (P. Wolters). — Römische Gläser (E. aus'm Weerth). — Fränkischer Kirchhof in Cobern (Id.). — Alte Wandmalereien in der Kirche S. Maria-Lyskirchen in Cöln (Id.). — Neue Ausgrabungen bei Xanten (Id.). — Horae metenses (F. X. Kraus). — Literatur. — Miscellen.

Boletín histórico. Mars. Las informaciones de D. Pedro Calderon de la Barca, para el hábito de Santiago. Conclusion (A. Allende Salazar). — El sello céreo de Alfonso VII (E. Martin). — Documentos, España, Francia y Flándes en el siglo XVI. Continuacion.

Revue de Belgique. 15 mars. Les universités anglaises et l'enseignement supérieur en Angleterre. (H. Loumyer). — Notes d'un voyage aux Etats-Unis. V. (Ed. de Laveleye). — Un essai de décentralisation en Prusse. (M. Philippson). — Thérèse Monique (C. Lemonnier). — La musique dans l'antiquité, d'après M. Gevaert. (Ad. Samuel). — Le centenaire de Lessing (Ch. Potvin).

Revue catholique. 15 mars. Les splendeurs de la foi par M. l'abbé Moigno (J. d'Estienne). — La philosophie de Saint Augustin (A. Dupont). — La question des juifs en Allemagne (E. Vanderlaet). — Etude et enseignement de la mythologie classique, (F. Nève). — La vallée de la Meuse.

Bulletin de l'Académie royale de Belgique. 1880.

12. Application du diapason à l'étude de la propagation du son et des mouvements vibratoires dans les liquides (Montigny). — Sur les étoiles filantes du 27 novembre 1880, observées à l'Observatoire de Bruxelles (Houzeau). — Sur deux plésiosaures du Lias inférieur du Luxembourg (P.-J. Van Beneden). — Projet de Panthéon (L. Gallait). — La science et l'imagination (Stas). — Voyages et métamorphoses d'une gouttelette d'eau (Vander Mensbrugge). — 1881. I. Jonction géodésique exécutée entre l'Espagne et l'Algérie en 1879 (Perrier). — Le grison et les perturbations atmosphériques (F.-L. Cornet). — Sur l'appareil excréteur des Turbellariés rhabdocèles et dendrocèles (Francotte).

Mémoires couronnés et mémoires des savants étrangers publiés par l'Académie royale de Belgique. XLIII. Recherches sur l'influence de la forme des masses dans le cas d'une loi quelconque d'attraction diminuant indéfiniment quand la distance augmente comme préliminaire de la théorie de la cristallisation (C. Lagrange). — Verzeichniss der von Prof. Ed. Van Beneden auf seiner im Auftrage der belgischen Regierung unternommenen wissenschaftlichen Reise nach Brasilien und la Plata i. J. 1872-73 gesammelten Arachniden (Dr Bertkau). — Description des Echinides tertiaires de la Belgique (G. Cotteau). — Essai sur la vie et le règne de Septime Sévère (Ad. De Ceuleneer).

Mémoires couronnés et autres mémoires publiés par l'Académie royale de Belgique. Collection in-8^o. XXXII. Histoire des classes rurales aux Pays-Bas jusqu'à la fin du XVIII^e siècle (V. Brants). — Geschiedenis van den belgischen boerenstand (Fr. de Potter en J. Broeckaert).

Annuaire de l'Académie royale de Belgique. 1881. Notice sur J.-H. Bormans (L. Willems). — Notice sur le général baron Guillaume (Alph. Wauters).

De Vlaamsche Kunstbode. 15 mars. In den Bonten Os. Verhaal uit de Kempen. Slot (G. Segers). — Poëzie — Brieven uit Zuidnederland. — Nederlandsch Tooneel.

Revue critique d'histoire et de littérature. 10. Wagnon, Le pronom d'identité et la formule du réfléchi dans Homère, les tragiques et chez les Doriens. — Cagnat, Les milices romaines dans les municipes et les provinces. — Whitley Stokes, Le martyrologe irlandais d'Engus. — Deutsch, Le synode de Sens et la condamnation d'Abélard. — Chéruel, Histoire de France pendant la minorité de Louis XIV, t. IV. — Loiseau, Histoire de la langue française. — Variétés: Halévy, L'endrogynisme primitif est-il une légende indienne? — Chronique. — Académie des inscriptions. — 11. Platon, La République, VIII^e livre, p. p. Aubé; Démosthène, Discours sur les affaires de la Chersonèse, p. p. Marcou. — Richthofen, Recherches sur l'histoire du droit frison. — Muncker, Lessing et Klopstock. — De la Borderie, Archives du bibliophile breton. — Variétés: Une nouvelle revue de philologie. — Chronique. — Académie des inscriptions. — 12. Euripide, Alceste, p. p. Weil. — Aristophane, Thesmophoriazuse, p. p. Blydes. — Tacite, Agricola, p. p. Andresen. — Le romancier spirituel, de Valdivielso, p. p. Mir. — Scherer, Diderot. — Chronique. — Académie des inscriptions.

La Nouvelle Revue. 15 mars. Episodes de l'histoire de la Contre-Révolution (C.-A. Thierry). — Léon XIII et Saint Thomas d'Aquin. (V. Courdaveaux). — Les ports de la Grande-Bretagne: Londres et la Tamise (L. Simonin). — Strasbourg pendant la révolution (H. Depasse). — Poètes grecs contemporains: Ecole épique (M^{me} Juliette Lamber). — La femme russe dans le drame et le roman (J. Svétoff). — Albine, 2^e et dernière partie (George Stand).

Revue des Deux Mondes. 15 mars. Jacques Charpentier est-il l'assassin de Ramus? (J. Bertrand). — La philosophie de Molière (P. Janet). — Les royalistes du Midi sous la révolution. II (Ern Daudet). — La France dans l'Océan Pacifique. Tahiti (C. de Varigny). — La marine française au Mexique. III.

(H. Rivière). — Les romans de Miss Rhoda Broughton.

Revue politique et littéraire. 12 mars. Les interpellations sur les affaires de Grèce (A. Jacquot). — Murat, ou le brave poltron (Colonel Jung). — La Picardie (H. Baudrillart). — L'Académie Stanislas, de Nancy. — L'organisation des secours contre les incendies à Paris et à New-York, d'après M. le colonel Paris. — Causerie littéraire. — 19 mars. L'incendie des Magasins du Printemps (Colonel Paris). — Les libéraux russes et la réaction (1790-1792) (A. Rambaud). — L'Académie Stanislas, de Nancy. — Causerie littéraire. — 26 mars. Alexandre III. — Souvenirs de 1870. — L'Arrivée de M. Challemel-Lacour à Lyon (D. Ordinaire). — Algérie, cinquante ans de colonisation (Léo Quesnel). — Causerie littéraire.

Le Correspondant. 10 mars. Cinquante ans d'instruction et de morale laïques, 1762-1808 (Abbé Sicard). — La jeunesse de Fox (L. Régis). — Les écoles américaines (Abbé Martin). — Rivarol et la société française pendant l'émigration. I. (de Lescuré). — Mme de Sévigné en Bretagne. IV. (L. de la Brière). — Anciens évêchés de Bretagne. Diocèse de Saint-Brieuc (Mgr. l'évêque de St-Brieuc).

Journal des savants. Févr. Bulletin de Washington (A. Maury). — Rufus d'Ephèse (E. Miller). — Les pygmées d'Homère (A. de Quatrefages). — Les anciennes lois du Danemark (R. Dareste). — Un fragment de loi romaine (A. Esmein).

Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques. Févr.-mars. Des idées d'esprit et de matière dans la philosophie de Bacon (Nourrisson). — De l'expression musicale (Ch. Levéque). — Les anciennes lois suédoises (R. Dareste). — Les assemblées provinciales au siècle d'Auguste (Duruy). — Fragment d'une étude sur le xviii^e siècle (Caro). — Esquisse de l'éthnographie de la France (E. Levasseur). — La démocratie représentative (E. Naville). — Etat de la propriété foncière en Irlande (H. Reeve). — Etude sur des maximes d'Etat et des fragments politiques inédits du cardinal de Richelieu (G. Hanotaux). — La puissance pontificale sous Grégoire VII (F. Rocquain). — Origine de la parole et du langage parlé (J. Rambosson).

Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. 1880, Oct -déc. Un nouveau texte des actes des saintes Félicité et Perpétue et de leurs compagnons martyrs en Afrique, à Carthage (Aubé). — Inscriptions découvertes aux environs de Terracine (Dela Blanchère). — Travaux de la Société de l'histoire de France. — Les bijoux d'Apremont (A. Bertrand). — La topographie de Tyr (C^{te} de Bertou). — L'ange et l'ermite, étude sur une légende religieuse (Gaston Paris). — Travaux des écoles d'Athènes et de Rome en 1880.

Annales de philosophie chrétienne. Mars. L'épiscopatisme scientifique (R. P. de Bonniot). — La religion de l'avenir (Ch. Charraux). — L'essentiel dans la société (C. Tondini de Quaranghi). — Pentateuchi versio latina antiquissima (Abbé Trochon). — La loi sur le divorce (Abbé Falcoz). — Le premier philosophe chrétien (H. Doulot). — Quelques points contestés dans l'histoire de Cyrus (J. Halévy).

Revue bordelaise. 16 mars. L'instruction primaire en Espagne. — De l'autorité et du pouvoir devant la science (P. Kéryou). — Auguste Comte (P. Valat).

Polybiblion. Mars. Publications algériennes (A. Cherbonneau). — Instruction chrétienne et piété (V. Postel). — Poésie (P. de Nohac). — Comptes rendus : Théologie. Beaux-arts. Belles-lettres. Histoire. — Bulletin. — Chronique.

De Tijdspiegel. 1881. 1. Zedekundig onderzoek (A. Pierson). — De Vrije Universiteit te Amsterdam (Montanus). — Fransche geloofsheldinnen (P.-J.-J. Mounier). — Uit het staatsleven van Engeland (L. de Hartog). — Geschiedenis van den dag (Noorman). — Bijdrage tot de geschiedenis van het ceremonieel in de 18^e eeuw (J. Soutendam). — Eene « tegenovergestelde richting » in de fransche

letterkunde. — 2. Zedekundig onderzoek. II. — Jodocus van Lodenstein. Een kerkhistorische Studie door P. Jzn. Proost (J. van den Bergh). — De nuttige en fraaie handwerken in de school. — Een manifest voor het algemeen stemrecht. — Engeland's grootheid op industrieel gebied. (Dr. S. Sr. Coronel). — Bijdragen tot de geschiedenis der Nederlandsche letterkunde (W.-J.-A. Jonckbloet). — Aesthetiek (H.-L. Berckenhoff). — De zuid-nederlandsche letteren in 1880 (Pol. de Mont). — Eene vertaling die niet is uitgegeven. Jordau's Siegfriedsaga (B.-G. de Vries Van Heijst). — Nieuwe uitgaven en vertalingen. — Mengelwerk. — 3. Keerzijde der social democratische medaille (A.-J. Domela Nieuwenhuis). — Onze militaire bijeenkomsten door een plattelander. — Oorspronkelijke romans. — Nieuwe uitgaven en vertalingen. — Mengelwerk.

De Nederlandsche Spectator. 11. Bunings Marine-schetsen (C. Vosmaer). — Een nieuw fragment van den Grieksen tragicus Agathon (D.-J. Van Stegeren). — 12. Hooft gehuldigd. — A. Mouilleron (C. Vosmaer). — Portretten. — De gebroeders Coligny. — Proeve eener verklaring van Herodotus I, 47 (D. Burger). — 13. Restauratie (J. A. Fruin). — Over zee naar Muiden. — Het schaakspel (M. J. de Goeje). — Hellwald's natuurlijke geschiedenis van den mensch (G.-C.-J. Vosmaer).

De Dietsche Warande. III. Een letterkundig eeuwfeest, 16 maart 1581-16 maart 1881 (J. ten Brink). — De tooneelvoorstelling bij het Hooftfeest. — Tot de genealogie Hooft (D.-C. Meijer). — Genealogische fragmenten tot de omgeving van Hooft.

De Portefeuille. 12 mars. Hooft's geboortedag na drie eeuwen herdacht. — Uit Zuid-Nederland (Pol. de Mont). — Boekaankondigingen. — 26 mars. De feesten ter eere van Hooft. — Fransche Leestafel (M.-G.-L. Van Loghem). — Boekaankondigingen.

Unsere Zeit. 4. Henrik Ibsen. Ein literarisches Porträt (E. Zabel). — Die Entstehung der Landthiere (C. Vogt). — Directe oder indirecte Steuern ? II. — Parlamentarische Grössen Oesterreichs. III. (W. Rogge). — Der chilenisch-peru bolivianische Krieg. II. (K. Loeffler). — Der Maler-Dichter Washington Allston (R. Doehn). — Revue der Erd- und Völkerkunde. — Politische Revue.

Preussische Jahrbücher. Mars. Die Landung in England (Max Duncker). — Die irische Landfrage (L. Freiherr von Ompteda). — Preussen und Russland im Jahrzehnt vor dem siebenjährigen Kriege (R. Koser). — Ein Wort zur Verständigung über die jetzigen Studentenverhältnisse.

Deutsche Literaturzeitung. 11. Sayous, Jésus-Christ d'après Mahomet. — Benrath, Summa der heil. Schrift. — Rehmkö, Die Welt als Wahrnehmung und Begriff. — Köchly, Aeschylus Perser. — Huschke, Neue oskische Bleitafel. — Waetzoldt, Pariser Tagezeiten. — Fulda, Chamisso und seine Zeit. — Riese, Usage syntaxique de Froissart. — Beloch, Der italische Bund. — Maurer, Zur Geschichte Islands. — Lahure, Souvenirs. — Lübke, Geschichte der Plastik. — Schollmeyer, Zwischenstreit unter den Parteien. — Zorn, Staatsrecht des deutschen Reiches. — Waldner, Ernährung des Kindes. — Butler, Unconscious memory. — Cohn u. Grimm, Mikrophotographien. — Schell, Theorie der Bewegung. — Peetz, Volkswissenschaftliche Studien. — Eichhoff, Die europäischen Borkenkäfer. — Graf Lamberg, Bergkräuteln. — 12. Maurenbrecher, Katholische Reformation. — Wendt, Kritisch exegetisches Handbuch über die Apostelgeschichte. — Windelband, Geschichte der neueren Philosophie. — Walthemath, De Batrachomyomachiae origine. — Edzardi Altdeutsche und altnordische Heldensagen. — Minor u. Sauer, Studien zur Goethe-Philologie. — Monaci, Mistero di S. Agnese. — Justi, Geschichte des alten Persiens. — Ritter, Politik der Union — Furtwängler, Satyr aus Pergamon. — Lotz, Baudenkmäler im Regierungs-Bezirk

Wiesbaden. — Dalcke, Deutsche Strafprozessordnung. — Schulze, Deutsches Staatsrecht. — v. Ziemssen, Allgemeine Therapie. — Huxley, Der Krebs. — Strasburger, Zellbildung und Zellteilung. — Mitteilungen des Copernicus-Vereins. — v. Löbell, Jahresberichte über das Militärwesen. — Taylor, Antinous. — 13. Göbl, Katechese im Abendlande. — Frantz, Corpus Evangelicorum. — Wolff, Logik und Sprachphilosophie. — Rethwisch, Statsminister von Zedlitz und Preussens höheres Schulwesen. — Lanman, On noun-inflection in the Veda. — Daub, De Suidæ biographicorum origine et fide. — Inj. enbleek, Einfluss des Reims auf die Sprache Otrids. — Duncker, Friedrich Rückert. — Rothenberg, De suffixarum mutatione in lingua francogallica. — Hierquet, Cypriische Königsgestalten. — F. u. P. Goldschmidt, Statsrath Kunth. — Schmelz u. Krause, Museum Godeffroy. — Südsee-Typen. — Schreiber, Die Antiken Bildwerke der Villa Ludovisi. — Plösz, Theorie des Klagerechts. — Bischoff u. Schönbach, Oesterreichische Weisthümer. VI. — Gerhardt, Handbuch der Kinderkrankheiten. VI. — Büchner, Geistesleben der Tiere. — Kolbe, Lehr- und Handbuch der organischen Chemie. I. — Gallenkamp, Synthetische Geometrie.

Göttingische gelehrte Anzeigen. 11. E. H. Bunbury, History of ancient geography (J. Partsch). — J. L. Pic, Ueber die Abstammung der Rumänen (H. I. Bidermann). — J. J. Baumann, Handbuch der Moral. — 12-13. F. Overbeck, Zur Geschichte des Kanons. — F. Weber, System der altynagogalen palästinischen Theologie, hrsg. v. F. Delitzsch und G. Schnedermann. — W. D. Whitney, Indische Grammatik, überes v. H. Zimmer. — M. Lexer, Mittelhochdeutsches Handwörterbuch; Mittelhochdeutsches Taschenwörterbuch. — F. Franciss, Der deutsche Episkopat in s. Verhältniss zu Kaiser und Reich unter Heinrich III.

Magazin für die Literatur des In- und Auslandes. 11. Apologische Sprichwörter. — A. R. Rangabé, ein hellenischer Vermittler deutscher Literatur. — Thomas Carlyle. Schluss. — « Contre la musique », von V. de Laprade. — Altisländische Sagen in neuern Gewande: Die Geschichte von Gunnlaug Schlangenzunge. — Die Harvard Isfjordings-Sage. — 12. Eine neue Schmähschrift auf Lessing. — Emile Zolas « Assommoir » verdeutsch. — Die Reden Leon Gambettas. — Italien: Ein wiedererweckter Sänger der Romantik. Orlando Furioso von Lodovico Ariosto. — Der Brief einer assyrischen Königstochter. — 13. Literarische Raubritter (Ed. Engel). — Molière, sein Leben und seine Werke, von F. Lotheissen. — Miréio, von Fr. Mistral, in Versen übersetzt von Frau B. M. Dorieux-Brotbeck. — Alfred Tennyson. — Neue und alte rumänische Publikationen.

Monatsbericht der K. Preussischen Academie der Wissenschaften. 1880. Nov. Erläuterungen zur Geschichte der Pahlavi-Schrift (Olshausen). — Neue Untersuchungen über Newton'sche Ringe (Sohncke u. Wangerin). — Mittheilung über die von chinesischen Regierung zu der internationalen Fischereiausstellung gesandte Fischeausstellung aus Ningpo (W. Peters). — Ueber die cubischen und biquadratischen Gleichungen, für welche die zu ihrer Auflösung nöthigen Quadrat- und Cubikwurzelbeziehungen alle rational auszuführen sind (Kummer). — Ueber die symmetrischen Functionen (Kronecker). — Die dynamoelektrische Maschine (Siemens). — Beschreibung der Versuche des Etablissements von Siemens u. Halske über dynamoelektrische Maschinen und elektrische Kraftübertragung (Frölich).

Das Ausland. 12. Die Petersburger Angriffe gegen die Schliemann'sche Funde. — Die arktischen Forschungen. III. (Fr. Birgham). — Wanderungen eines deutschen Jesuiten in Südamerika. — Portugal. Fortsetzung (Th. Graf v. Leubfling). — Die agrarische Bewegung in Irland (Hans Bay). — Eisenbahnbauten in Nordamerika. — 13. Die Schwedenschanzen der wendisch sarma-

tischen Tiefebene, die via sacra der Wenden (E. Beckenstedt). — Wanderungen eines deutschen Jesuiten in Südamerika. — Die nordasiatische Steppe. — Portugal. Schluss (Th. Graf v. Leubling).

Allgemeine Zeitung. 8-28 mars. 67-71-84. Korea's Erschliessung. — 67. Heerwesen und Staatswissenschaft. Aus dem sechzehnten Jahrhundert. Schluss. Pindars Siegeslieder. — 69. Die kirchenpolitische Literatur. — 70-86 Aus Metternich's nachgelassenen Papieren. — 70. Zur Horaz-Kritik — 72 Deutscher Philhellenismus. — 73. Geologische Untersuchungen über die Verschüttung Olympia's. — 74. Andreas Gryphius und das holländische Drama — 74 77-78-79-82-86. Ueber Schweden. — 75. Zur Erinnerung an Pestalozzi. — 76. Das Leben Gneisenau. Merw, die Königin der Welt. — 78. Zur Verbreitung der Erdkunde. — 81. R. v. Friesens Lebenserinnerungen. — 83. Zur Geschichte des preussischen Staats. — 84-85. Thomas Carlyle. — 85. Dramatische Scenen aus der Renaissance. — 87. Die Mittelmeer-Frage. Palmieri. Der Vesuv und seine Geschichte.

Sammlung gemeinverständlicher wissenschaftlicher Vorträge. 361. Erinnerung und Gedächtniss (F. Schultz). — 362. Kant als Naturforscher, Philosoph und Mensch (G. Herbst).

Deutsche Zeit- und Streit-Fragen. 145. Beiträge zur Steuer-Reform (L. Delsa). — 146. Aus dem Pflanzstaat Zulia. Kulturgeschichtliche Streiflichter aus der Gegenwart (Fr. Engel).

Contemporary Review. Avril. The origin of religion (The unity of nature. VIII) (Duke of Argyll). — The South African question (J.-J. Muskett. Rev. Bransby Key). — Edgar Quinet (R. Heath). — Some new philosophical views (The editor). — Three poems: Music or words? (Lord Bishop of Derry). — From the «Iliad of India» (E. Arnold). — Monte Rosa (Hon. Roden Noel). — The arrogance of modern scepticism (Fr. Peek). — A study of Carlyle. — Prince Bismarck's scheme of compulsory insurance (Rev. W. Blackley). — Hebrew ethics in evidence of the date of hebrew documents (R. Stuart Poole). — Turkey and Greece (E. Lenormant). — The court of Hanover (O. Meding).

Fortnightly Review. Févr. Tennyson and Musset (A. C. Swinburne). — Political differentiation (Herbert Spencer). — Reform in parliamentary business (W. Rathbone). — Léonce de Lavergne (T. E. C. Leslie). — Small farmers in South-Western France (W. Webster). — The dwellings of the poor in London (H. R. Brand). — Our foreign and Irish policy (Prof. Beesley). — The tragic comedians. 12-15. (G. Meredith). — Mars. Political forms and forces (Herbert Spencer). — How to get out of South African difficulties (F. R. Statham). — Notes of travel in Thessaly and Epirus (W. V. Chirol). — On the study of history (E. A. Freeman). — Lights and shades of American politics (H. M. Hyndman). — Folgore da San Geminiano (J. A. Symonds). — The anti Jewish agitation in Germany (E. Schuster). — The land laws (W. A. Jevons).

The Academy. 12 mars. Froude's Reminiscences of Carlyle. — Tozer's Turkish Armenia. — Dixon's History of the Church of England. — A history of the Slavonic literatures — Recent additions to the MSS. at the British Museum. — Pierret's Egyptian mythology. — Leonardo da Vinci in the East. — 19 mars. Lord Colchester's Diary of lord Ellenborough. — Bent's Genoa. — Harting's British extinct animals. — Marvin's Merv. — The conspiracy against the Ottoman khalifate. — The «Challenger» report. — Gilchrist's Life of Blake. — Tapestry painting. — 26 mars. Shadworth Hodgson's Outcast essays. — Rocher's Yunnan. — Hope's Edition of Googe's «Popish Kingdom». — The history of legal procedure in England. — R. Noel's A little child's monument. — The Cyrillic and Glagolitic alphabets. — Bibliography of early Welsh printed books. — The controversy about the

Ottoman khalifate. — Grant Allen's Evolutionist at large. — Some books on philosophy.

Journal of the R. Asiatic Society. Janv. Indian theistic reformers (Monier Williams). — Notes on the Kawi language and literature (H. N. van der Tuuk). — The Nirvana of the Northern Buddhists (J. Edkins). — An account of the Malay «Chiri», a sanskrit formula (W. E. Maxwell). — The invention of the Indian alphabet (J. Dowson).

Cape Monthly Magazine. Janvier. Chronicles of Cape commanders. — Four weeks in North America.

Nuova Antologia. 15 mars. La poesia in Cina (T. Massarini). — Studi del Dott. Hartwig sulla storia fiorentina (M. Amari). — La riforma universitaria. I. (C. Cantoni). — Le controversie monetarie e l'Italia (L. Luzzati). — Il problema agrario e l'inchiesta (S. Jacini). — Una questione di poco momento (Bonghi). — Rassegna politica. — Bollettino bibliografico.

Rivista europea. 16 mars. Scrutinio di lista e rappresentanza proporzionale (R. Fornasini). — Saggio sopra la genesi della metrica classica (G. Fraccaroli). — Giacomo Casanova e la repubblica di Venezia (E. Mola). — Due documenti inediti intorno al regno di Vittorio Amedeo II in Sicilia (A. Amore). — Di una nuova lezione del frammento dell'Alceo di Ugo Foscolo (Fr. Labruzzi di Nexima). — Alcuni sonetti inediti di Reprandino Orsato rimatore quattrocentista (A. Mabellini). — A proposito dell'agitazione anti-semitica in Germania (A. Coën). — Rassegna delle scienze economiche e sociali.

Rassegna settimanale. 13 mars. Gaetano Polidori e V. Alfieri (A. D'Ancona). — I discorsi di Gambetta. — Di alcune opinioni finanziarie del Machiavelli e del Guicciardini (G. Ricca-Salerno). — Bibliografia: A Baragiola, Crestomazia italiana ortofonica. P. Scheffer-Boichorst, Die Neuordnung der Papstwahl durch Nikolaus II. A. Marazzi, Emigrati, II, In America. D. Besso, Elementi di trigonometria piana — 20 mars. Il protestantismo in Spagna (E. Ferrero). — Le classi sociali in Russia e il nihilismo (R. Bandarin). — Bibliografia. A. Cantapuli, Politica in Italia. Appunti. — Associazione per le banche popolari italiane, Atti del III Congresso. — 27 mars. Il matrimonio del margravio Carlo Filippo di Brandeburgo (A. D. Perrero). — Una «Regia» nella seconda metà del secolo XVIII (G. de Castro). — Athênâ Parthénos (J. Gentile). — Il bimetallismo universale (C. F. Ferraris). — Bibliografia: G. Carducci, Poesie scelte, traduzione metrica di B. Jacobson con una introduzione di C. Hillebrand. M. Landau, La letteratura italiana alla Corte d'Austria, traduzione italiana. — Edoardo, Guerra in famiglia. B. Heisterbergk, Ueber den Namen Italien. Gli Istituti scientifici, letterari ed artistici di Milano. R. Ardigò, Lo studio della storia della filosofia.

Gli Studi in Italia. Févr. L'istruzione e sua libertà sotto l'aspetto razionale e storico. (P. Talini). — Studi storici sul regno di S. Pio V (De Brognoli). — I diritti di Tommaso da Kempis (L. Santini). — Epifanio ed Eunodio (P. Talini). — Cenni sul pidocchio della vite (D. Seghetti). — G. B. Pergolesi (C. Aureli).

Revista de España. 26 février. El imperio ibérico (M. Becerra). — El arriendo de los tabacos filipinos (J.-G. de Torres). — La creación (Ed. Echegaray). — El compositor Conradino Kreuzer (J. Fastenrath). — Poesia heroica en España durante la edad antigua (J. Costa). — Campomanes (M. Pedregal y Cañedo). — Revista científica. — 13 mars. El imperio ibérico (M. Becerra). — Movimiento civilizador de los Arabes (R. Contreras). — El arriendo de los tabacos filipinos (J. García de Torres). — La agricultura y la administración municipal (G.-G. de Linares). — El poeta hispanófilo Luis Braunsfels (J. Fastenrath). — Poesia lirica y dramática en

España durante la edad antigua (J. Costa). — La cuestión agraria en Irlanda (M. Pedregal y Cañedo).

Revista contemporánea. 15 févr. La expedición española á Italia en 1849 (F. Fernandez de Córdova). — Una escuela práctica de minería. Conclusion. (R. Becerro de Bengoa). — Los principios fundamentales de la mecánica química. Continuación (J.-R. Mourelo). — Teatros (A. Charro Hidalgo). — 28 févr. Una causa de Estado. (M. J. de la Espada). — La expedición española á Italia en 1849. Continuación (F. F. de Córdova). — Guía de la villa y archivo de Simancas. Continuación (D. Fr. Diaz Sanchez). — 15 mars. Absolutismo del Estado (C. el Conde de Toreno). — Refranes y desvergüenzas (C. F. Duro). — Fundadores del régimen constitucional en España. Continuación (J. Perez de Guzman). — La expedición española á Italia en 1849. Continuación (F. F. de Córdova). — Solemnidad literaria de la real Academia Española.

Annuaire de la librairie belge ou livre d'adresse de tous les libraires, imprimeurs, papetiers, etc., et une indication de tous les journaux et revues périodiques. 1^{re} année. 1881. Bruxelles, imprimerie Van Assche. 3 fr. 50.

Buys, Lucien. Géométrie. La science de l'espace. Bruxelles, Muquardt.

Claessens, P. Histoire des archevêques de Malines. Louvain, Peeters, 2 vol. 5 fr.

Devillez, A. Traité élémentaire de la chaleur au point de vue de son emploi comme force motrice. Tome I. Mons, Manceaux, 5 fr.

Dutuit, E. Manuel de l'amateur d'estampes. Ecoles flamande et hollandaise. T. I. Paris, Librairie centrale des beaux-arts, 28 fr.

Fresquet, R. de. Précis d'histoire des sources du droit français. Paris, Larose. 3 fr. 50.

Horace. Poésies champêtres et poésies diverses, par Edouard de Linge, avec une préface d'Alfred Michiels. 3^e édition. Bruxelles, Boitte.

Laveleye, Emile de. Le Socialisme contemporain. Bruxelles, Muquardt. 7 fr. 50.

Lohmeyer, Karl. Geschichte von Ost- und Westpreussen. Erste Abtheilung. Zweite Auflage. Gotha, F. A. Perthes. 3 M. 80.

Memento de l'ingénieur et du constructeur. VIII^e année. (Moniteur industriel). Bruxelles.

Mérimée, Prosper. Lettres à M. Panizzi. Paris, Calmann-Lévy. 2 vol. 15 fr.

Mourlon, Michel. Géologie de la Belgique. T. II. Bruxelles, imprimerie Hayez.

Mortimer-Fernaux. Histoire de la Terreur. T. VIII et dernier. Paris, Calmann-Lévy. 6 fr.

Mullach, F. Fragments des philosophes grecs. Paris, Firmin-Didot, 15 fr.

Rivista (La nuova) internazionale. Febbraio, Firenze.

Schirmacher, Friedrich Wilhelm. Geschichte Castiliens, im 12 u. 13. Jahrhundert. Gotha, F. A. Perthes. 12 M.

Siedamgrotzky, O. et V. Hofmeister. Eléments d'analyse chimique et micrographique appliqués à la diagnose des maladies des animaux domestiques, trad. p. J. M. Wehenkel et Ch. Siegen. Bruxelles, 7 fr.

Storm, J. Englische Philologie I. Die lebende Sprache. Heilbronn, Henninger. 9 M.

Sybel, L. v. Katalog der Sculpturen zu Athen. Marburg, Elwert. 7 M.

Vogel, A. Systematische Encyclopädie der Pädagogik. Eisenach, Barmeister. 4 M.

L'ATHENÆUM BELGE est en vente :

A Bruxelles, au bureau du journal, 26, rue de la Madeleine; chez M. G. Mayolez, rue de l'Impératrice, 13.

Brux. — Imp. de l'Économiste financier, r. de la Madeleine, 26

L'ATHENÆUM BELGE

Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

BUREAUX :

RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.

4^{me} ANNÉE.

N^o 8 - 15 AVRIL 1881

PRIX D'ABONNEMENT :

Belgique, 8 fr. par an; étranger (union postale), 10 fr.

Sommaire. — Lettres de Prosper Mérimée à Panizzi (Théodore Juste). — Edmond Picard, Scènes de la vie judiciaire. — G. Compayré, Doctrines de l'éducation en France depuis le xvi^e siècle. — Aristophane, L'assemblée des femmes, p. p. H. M. Blaydes. — Publications historiques allemandes : Ranke, Histoire universelle ; M. Philippson, Histoire de la Prusse depuis la fin du xviii^e siècle jusqu'en 1813 (Paul Baillet). — Correspondance littéraire de Paris. — Bulletin. — Revues étrangères. — Les hôtels des monnaies dans l'Empire romain, d'après M. Lenormant. — Fouilles en Égypte. — Chronique. — Sociétés savantes. — Bibliographie.

OUVRAGES NOUVEAUX

ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Lettres de Prosper Mérimée à M. Panizzi, 1850-1870. Paris, Calmann-Lévy, 2 vol. in-8^o.

Antonio Panizzi, né dans le duché de Modène en 1797, était un proscrit de 1820. Il se réfugia en Angleterre, où il devint, en 1837, grâce à de hautes protections, conservateur du département des imprimés au British Museum. Il passa dix-neuf années dans ce poste et y rendit des services exceptionnels. Grâce cette fois à son mérite, il fut nommé en 1856 administrateur en chef du Musée britannique. En 1866, il prit sa retraite ; sur la proposition de M. d'Israëli (aujourd'hui lord Beaconsfield), la Chambre des Communes lui accorda, comme récompense, l'intégralité de son traitement sa vie durant, et la reine Victoria le créa chevalier de l'ordre du Bain.

C'est avec cet homme très influent que Prosper Mérimée commença en 1850 un échange de lettres qui devait continuer pendant vingt années. D'abord assez insignifiante, cette correspondance s'anime peu à peu, élargit son cadre, touche aux questions les plus brûlantes, et projette des lueurs inattendues sur l'histoire du second Empire.

Prosper Mérimée était admirablement placé pour contempler le bizarre tableau qui se déroulait sous ses yeux. Vieil ami de la comtesse de Montijo, mère de l'impératrice des Français, il avait ses grandes et ses petites entrées à la cour de Napoléon III. « Il n'était pas seulement des grandes séries de Fontainebleau et de Compiègne ; il était des petits lundis des Tuileries et des petites séries de Biarritz. » — Inspecteur des monuments historiques sous la monarchie de juillet, il était devenu sénateur sous Napoléon III. Cette élévation n'avait point troublé son jugement. Il est toujours de sang-froid ; même après les guerres de Crimée et d'Italie, la France impériale ne l'éblouit point. « On souffre, on s'inquiète, écrit-il en 1862. On aspire vers quelque chose qui ne soit ni le passé ni le pré-

sent.... — Réfléchissez, dit-il une autre fois, que vous êtes dans le seul pays où on peut être sûr de son lendemain. »

Panizzi était fort lié avec quelques-uns des principaux hommes d'État de la Grande-Bretagne, avec Gladstone, d'Israëli, lord Palmerston, lord John Russell, etc. De son côté, Mérimée avait toute la confiance de Napoléon III et de l'impératrice. C'est en leur nom, c'est sous leur inspiration qu'il écrit bien souvent à Panizzi pour que celui-ci communique aux ministres anglais des explications, des déclarations, des justifications qui ne pouvaient entrer dans la correspondance diplomatique. En lisant ces lettres, absolument confidentielles, on comprend toute l'importance que Napoléon III attachait à l'alliance anglaise et la crainte qu'il avait de provoquer contre lui des défiances au delà du détroit.

L'intervention de Mérimée est surtout caractéristique pendant la guerre d'Italie. Prouvons-le par quelques extraits :

8 avril 1859 — ... Ce pays-ci (la France) est aussi répugnant que possible à la guerre, et sans doute c'est ce qui donne à l'Autriche sa prépotence actuelle. Cela ne veut pas dire que, si l'on en vient aux coups de canon, nous nous conduirons en lâches... Tout ira bien, tant que l'Angleterre ne se tournera pas contre nous.

29 avril. — L'instinct gaulois s'est réveillé. C'est maintenant un enthousiasme qui a son côté magnifique et aussi son côté effrayant... Si l'Angleterre ne se mêle pas trop de la querelle, j'espère que nous aurons bientôt rendu possible une paix avantageuse à l'Italie... Prêchez les Anglais. Empêchez-les de croire à l'ambition de l'empereur.

10 mai. — ... Si l'Angleterre se sépare de nous, tenez pour certain que nous verrons les Russes à Constantinople.

La paix de Villafranca conclue, Mérimée continue :

15 juillet 1859. — Il est très difficile de concevoir quels ont été les motifs de l'empereur pour terminer si vite et de cette façon.

20 juillet. — Je ne crois pas les Prussiens capables de passer le Rhin et de venir goûter de la mauvaise humeur de 200,000 hommes et faire l'étréne de 400 canons rayés qui les attendraient.

23 mai 1860. — J'en reviens toujours à mes moutons. Depuis plusieurs mois, l'Angleterre suit une politique de bascule qui me semble détestable. Faute à elle de s'être déclarée dès le commencement de la question italienne, nous avons eu la guerre, puis, après, une mauvaise paix.

Dans d'autres communications des années 1859 et 1860, Mérimée s'efforce de rassurer lord Palmerston quant aux projets de Napoléon III à l'égard de la Belgique. « Je ne crois pas du tout, écrit-il à Panizzi le 30 juin 1859, à ces projets belges dont vous me parlez. Nous n'avons pas besoin de nous agrandir, et nous sommes assez forts pour être déjà trop enviés. » Il est encore plus explicite le 16 octobre 1860 : « Quant à l'envoi d'agents en Belgique et ailleurs pour préparer une annexion, d'autres en Irlande, etc., pas un mot de vrai. De tous les pays limitrophes,

la Belgique serait la plus difficile à annexer. »

La correspondance de Mérimée avec Panizzi nous conduit aussi dans l'intimité de Napoléon III et de l'impératrice. Il regarde l'empereur comme un modèle de patience, mais c'est un véritable sphinx, — « quelqu'un, dit-il en 1863, dont on ne sait jamais la pensée. » Déjà en 1860, il écrivait : « On se plaint ici de ne rien comprendre à la politique de l'empereur. Sous le gouvernement de Louis-Philippe, tout le monde était assez vite au fait de toutes les affaires, tandis que, maintenant qu'elles sont dans la tête d'un *muet*, il est impossible d'en savoir ou même d'en deviner quelque chose. »

Sur plusieurs points le désaccord était flagrant entre Napoléon III et l'impératrice. « Particulièrement en ce qui touche au spirituel, écrit Mérimée le 14 octobre 1861, il y a toujours de graves dissidences qui compliquent la situation. »

Pour ce qui le regardait, Mérimée était à la fois anti-clérical et anti-révolutionnaire. « Je déplore tous les jours, disait-il en 1866, que François I^{er} ne se soit pas fait protestant. » Il blâmait donc le bigotisme espagnol de l'impératrice et trouvait que son éducation n'avait pas été assez littéraire. « De là, disait-il, son goût pour des amusements peu intellectuels. »

En 1864, Mérimée racontait à son ami Panizzi les petites brouilles et les petites querelles du ménage impérial.

— Octobre 1864 Conversation de quatre heures avec l'impératrice. Tout est fort triste, plus même que vous ne pouvez l'imaginer, mais n'en dites mot à personne. J'ai donné de bons conseils, je crois. — Novembre... La concorde règne dans le ménage de nos amis ; après des nuages qui pouvaient amener un orage, le beau temps a reparu... *L'hôte* a le défaut d'aimer le cotillon plus qu'il n'appartient à un jeune homme de son âge, et de prendre les femmes pour des anges descendus du ciel... »

On lit dans une autre lettre du mois de septembre 1865 : « Le résumé du plan de conduite qu'on s'était tracé était celui-ci : il n'y a plus d'Eugénie, il n'y a plus qu'une impératrice. »

Mérimée est très sévère pour le prince Napoléon. « Il ne fait rien à propos et manque, dit-il en 1866, les plus belles occasions. Il a toujours été merveilleusement servi par la fortune, et il semble avoir pris à tâche de ne profiter d'aucune de ses faveurs. » Il dira encore plus tard : « Le prince a une absence de tact incroyable dans un homme d'esprit. »

En octobre 1865, Mérimée avait fait la rencontre de M. de Bismarck sur la plage de Biarritz. « Il m'a paru, écrit-il, un homme comme il faut, plus spirituel qu'il n'appartient à un Allemand, quelque chose comme un Humboldt diplomatique. »

Mérimée, qui a regretté l'expédition du Mexique, loue la circonspection forcée de Napoléon III pendant la guerre austro-prussienne de 1866. Il écrit le 13 mai : « Que pouvons-nous gagner à la guerre ? Les provinces rhénanes ne veulent pas de nous. La Belgique pas davantage. »

L'horizon s'obscurcit, et Mérimée commence à s'inquiéter plus sérieusement. Il écrit en avril 1867 : « Les choses vont au plus mal. Cette affaire du Luxembourg me semble une grande folie et un grand danger. »

Déjà, en 1864, Mérimée craignait une débâcle. « Il n'y a pas de système, disait-il en parlant de l'empereur. Il faudrait ou résister énergiquement ou bien faire à temps quelques concessions ; mais on attend et on ne fait rien. » Il prévoit, il prédit le dénoûment du drame.

Citons encore :

1^{er} septembre 1868. — Si l'opposition devenait très puissante aux prochaines élections, et la chose n'est pas impossible, je ne doute pas que la tentative d'engager une guerre ne fût l'occasion d'une catastrophe intérieure.

22 mai 1869. — Le suffrage universel est la boîte au noir, et le résultat peut attraper tout le monde.

... Août 1869. — L'empereur a de grandes idées et ne s'occupe pas assez des petits détails.

... Mai 1870. — M. Emile Ollivier est persuadé qu'il est le plus grand homme d'Etat de notre temps.

7 juin 1870. — (Il a déjeuné à Saint-Cloud avec l'empereur et l'impératrice). — L'impératrice a rapporté d'Egypte un grand singe qui est devenu favori. Il monte sur le dos de l'empereur, lui tire les moustaches et mange dans son assiette.

4 septembre. — Tout ce que l'imagination la plus lugubre pouvait inventer de plus noir est dépassé par l'événement. C'est un effondrement général. Une armée française qui capitule ; un empereur qui se laisse prendre. Tout tombe à la fois ..

Prosper Mérimée disparut lui-même dans l'effondrement général. Réfugié à Cannes, miné par un mal qui ne pardonne pas, il succomba le 23 septembre 1870.

Panizzi survécut neuf années à son ami. Il était plus qu'octogénaire lorsqu'il s'éteignit à Londres, le 8 avril 1879.

En résumé, les *Lettres à Panizzi* seront toujours lues avec un vif intérêt et consultées avec fruit comme un document historique d'une incontestable valeur. L'auteur de *Colomba* y montre des qualités qui étendront encore sa renommée. TR. JUSTE.

Edmond Picard, *Scènes de la vie judiciaire* :

1. *Paradoxe sur l'avocat*. — 2. *La Forge Roussel*. Bruxelles, Larcier, in-8°.

La Forge Roussel! Voilà un titre qui ne promet guère ce qu'il donne. Ne semble-t-il pas qu'on va lire quelque sombre histoire, quelque lugubre tragédie? Point du tout. Il s'agit ici d'un entretien tout socratique sur le fondement du droit, et le drame, car drame il y a, est purement intellectuel. M. Picard n'a nullement cherché à reprendre la succession de Gaboriau ; il avait mieux à faire. Ses occupations, pourtant très nombreuses, ne viennent pas à bout de l'absorber, et il trouve le temps de se vouer à une étude, sinon méprisée, au moins fort délaissée aujourd'hui, à l'étude du droit naturel (il le nie en réalité, mais enfin il s'en occupe). Ce souci des questions primordiales annonce déjà une intelligence sérieuse ; la lecture de la *Forge Roussel* et du *Paradoxe sur l'avocat* inspire une vive sympathie et une sincère admiration pour un homme qui est, de l'avis du regretté Van Bommel, « l'écrivain le plus fin et le plus ingénieux que nous connaissions autour de nous ». Il faut ajouter que c'est une des natures les plus artistes d'un pays qui en compte beaucoup. Le sens artistique est trop rarement développé chez les juristes ; mais, on en conviendra, quand la rectitude que donnent les études juridiques

s'unit au sentiment de l'art, il en résulte l'esprit le plus souple qui se puisse imaginer.

L'an dernier, M. Picard publiait le *Paradoxe sur l'avocat*, qui a eu un si beau succès, à telles enseignes que trois éditions ont été épuisées en quelques mois, chose rare en Belgique. Ce charmant opuscule rappelle Diderot, non-seulement par le titre, mais encore par la rapidité, par l'imprévu du style. Il y a bien des vérités dans ce *Paradoxe* ; certaines même auront semblé *raides* ; celle-ci par exemple : « Nous assistons à l'avènement de la génération des minces. » Comme pour justifier l'étiquette de son livre, l'auteur laisse échapper de ci de là certaines réflexions absolument fantaisistes ; en face du nouveau Palais de Justice il s'écrie : « Voilà un entassement de pierres qui prêchera comme je ne saurais le faire. Quand toute notre ruche judiciaire vivra dans cet édifice superbe, ses idées changeront ; car une loi secrète pousse les enfants des hommes, même les plus misérables, à se mettre au diapason des harmonies que chantent les milieux où ils vivent. » Mais alors ce n'est pas la génération des minces qui va s'élever, c'est une génération de géants, et, de fait, ce n'est que justice, on l'aura payée assez cher.

Il y aurait mauvaise grâce à chicaner plus longtemps M. Picard sur quelques étrangetés ; pour un peu de strass il y a tant de métal précieux dans les cent pages du *Paradoxe*, et tout le monde y trouvera plaisir et profit : *Herronnes* d'abord, parce qu'il se fait de singulières idées au sujet de l'avocat et de sa mission, idées qu'A. Karr a popularisées en les traduisant en aphorisme portatif ; messieurs les plaideurs ensuite, parce qu'ils auront, après lecture du livre, un sentiment si élevé de leurs fonctions qu'ils seront par là même fortifiés contre tous les obstacles et toutes les défaillances ; tous ceux, enfin, qui aiment les fins régals de l'esprit. M. Picard vient d'écrire sa *Manon Lescaut* ; nous entendons qu'il a eu la bonne idée, comme jadis l'abbé Prévost, de composer quelques pages ailées, qui iront loin, tandis que les gros ouvrages tîlent ou tard restent en chemin.

L'artiste, qui, chez M. Picard, a survécu sous le juriste et le savant ou plutôt à côté, a pris une notable part à la composition de la *Forge Roussel*. C'est, nous l'avons dit, un entretien sur le droit naturel... défunt, mais ici rien de factice, de doctoral. Il semble que ce soit *arrivé*. L'auteur entre en matière par une description, qui nous plait par sa sobriété, en un temps où l'on colore à outrance les moindres choses.

Après une année de travail, las du palais et de l'asphalte, notre avocat reprend son sac de touriste et s'échappe vers ses chères Ardennes. Il prend quartier à Florenville, comptant bien y jouir d'un repos absolu ; mais près de là vit, en plein bois, un vieux magistrat, sorte d'ermite, qui d'abord séduit notre touriste ; les voilà bientôt liés d'amitié et discourant à perte de vue sur le Droit et ses prophètes. Un jour, le solitaire de la forge Roussel, sentant ses jours décliner comme l'ombre, dévoile à son jeune ami l'objet de ses méditations quotidiennes et le résultat où elles l'ont conduit. « Ne croyant qu'à notre vie terrestre, c'est à elle seule que je pense ; n'ayant vécu que pour le Droit, j'ai cherché si l'idée de justice peut être conciliée avec la déchéance dont la science a frappé toutes nos illusions humaines. C'est de cela que je

veux vous entretenir avant de me perdre dans l'inconnu. »

Nous ne suivons pas la fiction dans tous ses détails ; aussi bien, sous deux noms différents, il n'y a que le seul M. Picard ; mais nous résumerons aussi fidèlement que possible les développements dont on vient de lire la thèse, et en empruntant presque toujours les expressions mêmes de l'auteur.

Le droit naturel, de même que la métaphysique, est dédaigné à l'heure présente par la foule comme par l'élite des intelligences. Fondé, pareillement à la métaphysique, sur la spéculation pure, il reçoit de nos instincts et des sciences naturelles dont il n'a que le nom, de perpétuels démentis. C'est ainsi qu'il érige en principe le respect de la vie humaine, et la nature a souci de cette vie comme de celle d'un moucheron ! En se demandant si les institutions juridiques sont d'accord avec les lois de l'univers, on est amené à cette réponse : le droit se pose en contradicteur de ces lois et organise contre elles une résistance. Qu'on ne nous vienne plus dire que l'homme est le roi de la création ; il suffit de regarder la foule pitouse qui nous entoure : il en est bien plutôt le forçat. Il nous a fallu un incommensurable orgueil devant le déluge de mauvais procédés de la nature pour conserver la croyance que l'homme était son favori et son but. La science a fait bonne justice de nos prétentions en réduisant notre globe au rang de satellite secondaire et en faisant de nous-mêmes un chaînon passager de la vie des êtres ; au fur et à mesure que la science grandit, l'homme se rapetisse ; le bien-être matériel augmente, mais au détriment du bien-être intérieur ; notre siècle est préoccupé, tendu et triste. Si nous avons un peu de bonheur, ce n'est pas en nous laissant aller « à la bonne loi naturelle », c'est en la combattant ; dans ce combat est l'intérêt et la grandeur de la vie. Or, savez-vous quelle est l'expression la plus haute de cette résistance ? C'est le Droit. Parler de droit naturel, c'est accoupler deux termes incompatibles : le droit est en lutte avec la nature ; on a disserté à l'infini sur son origine ; Darwin, caché derrière l'ermite de la *Forge Roussel*, nous dit : l'idée du droit, c'est la lutte du bien-être humain contre les forces naturelles, c'est l'expression codifiée de l'insurrection de l'homme contre ses passions.

Done, plus de droit naturel : il n'y a que le droit social, qui a pour base les intérêts des sociétés humaines. Nous avons à vivre sur notre petit globe terraque quelques années précaires ; la nature est notre ennemie implacable ; défendons-nous et tâchons de passer le moins misérablement possible les courts instants qui nous sont accordés. « L'économiste découvre les lois de la société ; le juriste décide s'il faut les traduire en droit » Désormais l'économie politique doit prendre le premier rang.

Après avoir résolument rompu avec le vieil idéal juridique, immuable comme Dieu même, dans le but de hâter l'avènement de la Justice contingente, M. Picard se prend à le regretter ; mais bien vite il reprend courage et trouve des accents vraiment fort beaux pour célébrer les après voluptés de la lutte pour l'existence et le bonheur de vaincre. Ce n'est pas lui qui redirait le *suave mari magno*... de Lucrèce ; au contraire, il semble n'aimer tant la conception darwinienne que parce qu'elle nous voue à une lutte sans trêve et sans issue.

Il est temps de conclure. Il y a des *salutis*, cela est inévitable, dans notre exposition de la théorie de M. Picard. Quoi qu'il en soit, nos lecteurs verront d'emblée d'où proviennent les idées dont l'auteur du *Paradoxe* se fait le défenseur : c'est du Darwin avec une nuance très prononcée de pessimisme. Bien qu'il aime la lutte, ce n'est pas un stoïque aux yeux secs : il s'émeut au spectacle des misères humaines et il le dit éloquemment. Parfois, en le lisant, nous revenaient à la mémoire les beaux vers de M^{me} Ackermann; le poète et le jurisconsulte touchés des mêmes maux ont trouvé des accents également beaux pour les dire. Au point de vue littéraire, la *Forge Rousset* est une des publications les plus remarquables qui aient été faites dans notre pays; au point de vue philosophique, il y aurait beaucoup à redire; d'un bout à l'autre, M. Picard y combat des moulins à vent. Non certainement, le droit naturel n'est pas conforme à la nature physique de l'homme, mais bien à sa nature morale. Si nous ne sommes qu'un animal habillé, comme dit Carlyle, défendons-nous contre cette nature qui nous engloutira quelque jour; soyons opportunistes et, au besoin, composons avec elle : l'intérêt social est la seule règle de conduite; mais si nous avons, comme d'aucuns le pensent, une destinée à remplir, il y a des droits qui nous sont indispensables. L'homme ne saurait se développer en dehors de la société, et pas de société possible sans contrats, sans propriété, sans famille. Fonder le droit sur la théorie de Darwin, autant vaudrait bâtir sans fondements, car cette théorie n'est qu'une hypothèse.

FR. T.

Histoire critique des doctrines de l'éducation en France depuis le XVI^e siècle, par Gabriel Compayré, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Toulouse. Ouvrage qui a obtenu le prix Bordin à l'Académie des sciences morales et politiques et un prix Montyon à l'Académie française. Deuxième édition. Paris, Hachette, 2 vol.

Cet ouvrage remarquable est parvenu en peu de temps à sa deuxième édition. M. Compayré nous y expose le mouvement et le progrès de la pédagogie française depuis les brillants initiateurs du XVI^e siècle jusqu'aux réformateurs contemporains. Dans son introduction, il retrace d'abord l'histoire de l'éducation depuis l'antiquité jusqu'à la fin du XV^e siècle; puis vient le livre lui-même où l'auteur étudie successivement Rabelais, Montaigne, les jésuites et les jansénistes, les précepteurs du XVII^e siècle, Fleury, Bossuet, M^{me} de Maintenon et Fénelon, ceux du XVIII^e siècle, Rollin (*Traité des Etudes*), J.-J. Rousseau (*Emile*), les disciples et les contradicteurs du philosophe genevois, Dumarsais, Condillac, Diderot, les parlementaires, Talleyrand et l'Assemblée nationale, Condorcet et l'Assemblée législative, la Convention et Lepelletier de Saint-Fargeau, le Consulat et l'Empire. L'ouvrage comprend ainsi neuf livres; chaque livre est à son tour divisé en chapitres, dont chacun, précédé d'un sommaire, offre un ensemble bien lié. On y trouve des analyses sobres et fermes, des citations choisies avec un goût sûr et exercé, et toutes ces questions, étudiées aux sources mêmes et savamment traitées, sont exposées, comme dirait Montaigne, à la française, et dans un style naturel et net, qui donne du relief aux parties du sujet déjà connues et rajeunit même avec

agrément des thèses rebattues. M. Compayré ne se contente pas de commenter les doctrines dont il fait l'histoire, il les discute, avec beaucoup de réserve et de discrétion, il est vrai, comme il sied à quiconque apprécie des maîtres comme Montaigne, Bossuet et Rollin; mais lui aussi a son opinion qu'il sait soutenir. D'ailleurs M. Compayré est un philosophe: il s'entend mieux qu'un pur littérateur à entrer dans le vif de l'ouvrage qu'il nous présente, à en dégager l'idée essentielle et à la mettre dans tout son jour; sans négliger le détail ni laisser de côté les points accessoires, sans oublier également le développement de ses propres pensées, il va droit au cœur du système qu'il se propose d'apprécier: on sent presque partout la marque d'un esprit philosophique, accoutumé à mettre en toutes choses une extrême précision et la plus rigoureuse méthode. C'est aussi un libéral, mais un libéral plein d'impartialité, très profondément imbu des idées de notre société moderne, mais qui ne sacrifie pas le passé au présent: juste, réfléchi, modéré, il fait la part du bien et du mal. Il admire les grandes qualités des jansénistes, l'ardeur sincère de leur foi religieuse, leur profond respect pour la personne humaine, leur dévouement infatigable aux âmes qu'ils se proposaient de sauver et d'élever; mais s'il nous montre les maîtres des Petites-Ecoles subordonnant les pratiques pieuses à la réalité du sentiment intime, conseillant, mais n'imposant pas la dévotion, corrigeant par des élans de tendresse et tempérant par l'affection leur défiance de la nature humaine, il n'hésite pas à reconnaître que tant de talents et de vertus ont été gâtés par la rigidité, par le mysticisme: s'il proclame les hommes de Port-Royal d'admirables humanistes, des maîtres de l'éducation intellectuelle, et les fondateurs de l'enseignement des lettres classiques, il leur reproche, à ces grands pédagogues, d'avoir trop dédaigné l'instruction positive et la science acquise pour elle-même; il les loue d'avoir aspiré à former la raison pratique, la prudence et la sagesse dans les jugements et les actions, mais il les blâme de s'être trop peu soucieux de satisfaire l'esprit humain dans son avidité de connaître et sa curiosité impérieuse. M. Compayré n'épargne pas aux jésuites les dures vérités: il montre qu'ils développent chez leurs élèves l'habitude de l'obéissance irréflectie, de la souplesse, de l'humilité plutôt que les fortes et mâles vertus du caractère; il fait voir que leur éducation forme plutôt d'aimables gentilshommes que des âmes complètes et en possession de toutes leurs forces, qu'elle est un moyen de propagande religieuse et d'influence politique, qu'elle n'est pas assez détachée des intérêts de parti; enfin il accuse leurs méthodes d'être factices et superficielles, d'amuser simplement les âmes, de réduire l'histoire à des tableaux et à des faits parfois supprimés ou changés, la philosophie à la doctrine empirique, la physique aux récréations, la littérature à d'innocents jeux d'esprit et à l'explication admirative des classiques. Néanmoins, il reconnaît que les jésuites apprenaient à leurs élèves à ne pas négliger leur maintien et leur donnaient d'excellentes leçons de bonnes manières, qu'ils savaient exciter l'émulation, ce ressort essentiel de l'éducation, et imaginer d'ingénieux moyens destinés à éveiller et à entretenir l'amour-propre; que, soumis à la loi de l'obéissance passive et marchant comme un régiment, ils avaient établi dans leurs collèges le bon ordre, la fixité dans le but et les méthodes,

la discipline; enfin, qu'ils ont déployé souvent une abnégation, un dévouement, un zèle professionnel qui suppléait à l'insuffisance des méthodes. Mais c'est l'Oratoire qui possède toute la sympathie de M. Compayré: s'il eût vécu au XVII^e siècle, c'est aux oratoriens qu'il aurait confié ses enfants, non toutefois sans jeter un regard d'envie sur Port-Royal; mais entre l'éducation un peu rude et inhumaine des jansénistes et l'instruction agréable mais vide des jésuites, il n'aurait pas hésité à choisir la voie moyenne des oratoriens, qui avaient plus de solidité et de gravité que ceux-ci, plus de liberté que ceux-là. Dans un des meilleurs chapitres de son ouvrage il montre que, malgré les efforts quelquefois tentés pour imposer à l'Oratoire le joug de l'autorité, une certaine liberté n'a jamais cessé d'y régner et que les hommes s'y sont développés avec leur physionomie propre sans que leur originalité fût opprimée ou étouffée par les règlements; il relève avec force les mérites de cette congrégation, la conciliation qu'elle sut établir entre le christianisme et les lettres profanes, le désir qu'elle manifesta presque toujours d'introduire dans l'école plus d'air et de lumière, son goût marqué pour les faits historiques, il loue l'éducation que donnait l'Oratoire, éducation à la fois libérale et chrétienne, religieuse sans fanatisme, élégante sans raffinement, solide sans pédantisme, «digne enfin d'être admirée comme un des premiers et des plus louables efforts tentés par l'esprit du passé pour se rapprocher de l'esprit moderne.»

Une des parties les plus intéressantes du second volume de M. Compayré est consacrée aux questions d'éducation sous la Révolution française. On accuse fréquemment la Révolution de n'avoir apporté dans ces questions que des principes de violence et de despotisme: ces reproches ne peuvent atteindre que quelques sectaires de 93, et d'ailleurs le système d'éducation esquissé par Lepelletier de Saint-Fargeau, repris par Robespierre et voté par la Convention, ne fut jamais appliqué, le décret du 13 août ayant été rapporté le 20 octobre de la même année. M. Compayré fait justice des idées de Lepelletier; il n'y voit, avec raison et malgré l'admiration peu réfléchie de Michelet, qu'un pastiche des usages de Sparte et des rêveries de Platon, un ensemble de mesures vexatoires et tyranniques, contraires aux intérêts mêmes de l'éducation. Bien au-dessus de Lepelletier il met en 1791 Talleyrand, en 1792 Condorcet, en 1793 Daunou; car les trois grandes assemblées de la Révolution ont eu chacune leur orateur pédagogique, et chacune a, par l'organe de son rapporteur de l'instruction publique, proclamé la souveraineté de la famille en fait d'éducation en même temps que la légitime part d'action et de contrôle qui revient à l'Etat. Talleyrand voulait organiser une «éducation patriotique et nationale où une grande part est faite à la connaissance des lois du pays et où le législateur ne perd pas de vue l'unité nécessaire aux destinées d'un peuple»; mais en même temps il voulait une éducation «raisonnable, où il s'agit de combattre les préjugés et les superstitions.» Condorcet, dont le rapport est plus remarquable encore que celui de Talleyrand, et que M. Compayré nomme «le plus grand des pédagogues de la Révolution française», Condorcet s'égare parfois dans de chimériques combinaisons et développe par instants des idées plus généreuses que pratiques; mais son système

offre une ampleur de pensées, une grandeur de considérations à laquelle on ne peut refuser son admiration : il veut obtenir de l'humanité tout ce qu'elle peut donner et faire de l'homme tout ce qu'il peut être, et dans son rapport il nous apparaît tel que nous le connaissons, rêvant la perfectibilité humaine, s'efforçant de hâter par l'instruction ce progrès dont il est fanatique. Enfin, Daunou vient proposer et obtenir l'organisation des écoles centrales.

Signalons encore les deux chapitres relatifs à La Chalotais et au président Rolland. M. Compayré a relevé d'un injuste oubli le beau livre de La Chalotais, *Essai d'éducation nationale*. Il a montré que ce généreux magistrat a eu des idées larges et des aperçus remarquables ; qu'il a vu dans l'instruction de la jeunesse un intérêt civil et national ; qu'il a voulu la sécularisation de l'éducation comme le seul et grand moyen de préparer le futur citoyen ; qu'il a demandé à l'Etat l'enseignement, non-seulement des lettres et des sciences, mais encore de la morale. Le livre de La Chalotais ne peut être mis, pour la force de la pensée, en parallèle avec l'*Emile* ; mais, dit M. Compayré, par la portée pratique des conclusions et l'appropriation aux besoins du pays et du temps, ce petit écrit s'élève parfois au-dessus de l'ambitieux traité de J.-J. Rousseau. Le président Rolland n'a pas l'esprit moins libéral, le talent moins brillant et moins ferme que le procureur-général du Parlement de Rennes : c'est le type de ces grands parlementaires du XVIII^e siècle qui détestent à la fois les jésuites et les philosophes, et rêvent l'alliance du christianisme et de l'Etat : ce sont eux qui sont les vrais fondateurs de l'Université française du XIX^e siècle, et le plan de Rolland n'est autre que le plan réalisé par Napoléon I^{er} : c'est ainsi que le président demande la création d'un séminaire de professeurs, l'institution de visiteurs qui parcourent chaque année tous les collèges, la subordination de tous les établissements créés par l'initiative privée aux collèges officiels et à l'autorité de l'Etat, etc.

En somme, le livre de M. Compayré passe complètement en revue toutes les doctrines sur l'éducation qui se sont produites en France depuis le XVI^e siècle ; c'est une œuvre ferme, élevée, impartiale, qui, comme le disait M. Gréard, contribuera à remettre en estime les mérites solides et les aperçus délicats de la pédagogie française : composée en vue d'un concours de l'Académie des sciences morales et politiques, cette étude a paru « réunir un tel ensemble de mérites » et « offrir une si incontestable supériorité » sur tous les mémoires présentés qu'elle a obtenu d'emblée et sans contestation le prix Bordin ; cela seul suffit à son éloge. C. H.

Aristophanis Ecclesiastusæ. Annotatione critica, commentario exegetico, et scholiis græcis instruit Fredericus H. M. Blydes (Aristophanis comœdia. Pars III). Halis Saxonum, in Orphanotrophæi libraria, 1881.

La nouvelle édition d'Aristophane entreprise par M. Blydes et dont l'*Assemblée des femmes* forme le 3^e fascicule, présente plusieurs défauts à côté de sérieuses qualités.

M. Blydes tient trop peu de compte des monographies et des recherches critiques les plus récentes. Pour ne prendre que sa notice préliminaire, il paraît ignorer les travaux de Goetz,

von Velsen et O. Schneider sur la date de la représentation de la pièce.

Autre reproche : le savant éditeur est en proie à un vrai *pruritus conjectandi*. Il sème les conjectures d'une main par trop libérale dans son texte, dans ses notes critiques, dans son commentaire explicatif, dans ses *Addenda* ; et il abandonne ses propres corrections aussi vite et aussi facilement qu'il les a trouvées. De là quelque chose d'instable et d'incertain, une espèce de fluctuation d'autant plus désagréable au lecteur, que très souvent les notes ne correspondent pas au texte, c'est-à-dire que M. Blydes explique la Vulgate là où il a changé le texte. On trouve même de singulières contradictions (v. p. ex. v. 1043). Il semble que M. Blydes n'ait pas assez mûri son travail philologique.

En revanche, il faut reconnaître qu'il possède admirablement le grec et spécialement la langue d'Aristophane ; que plusieurs de ses conjectures sont heureuses ; que son commentaire explicatif est extrêmement riche et fournit tous les renseignements désirables pour l'intelligence de l'auteur.

En somme, malgré les imperfections que nous avons signalées, l'édition de M. Blydes sera très utile aux hellénistes. P. T.

PUBLICATIONS HISTORIQUES ALLEMANDES.

Berlin, mars.

Leopold von Ranke, *Weltgeschichte*. I. Leipzig, Duncker und Humblot, 1881.

M. Philippson, *Geschichte des preussischen Staatswesens vom Tode Friedrichs des Grossen bis zu den Freiheitskriegen*. I. Leipzig, Veit, 1880.

De toutes les publications historiques qui ont vu le jour dans les derniers mois de 1880 — la fin de l'année est toujours une époque très fertile en ouvrages de ce genre, — la plus importante, celle qui a excité la plus vive curiosité, non-seulement en Allemagne, mais même à l'étranger, est sans contredit l'histoire universelle de Léopold von Ranke, dont le premier volume, divisé en deux parties, a été publié par MM. Duncker et Humblot, à Leipzig. Malgré le prix assez élevé de l'ouvrage, la première édition en a été épuisée en moins de quinze jours, événement bien rare en Allemagne où l'on aime moins à acheter des livres qu'à en écrire. C'est incontestablement à l'intérêt qu'inspire l'auteur lui-même qu'est dû surtout ce succès si grand et si justement mérité. Depuis plus d'un demi-siècle, Léopold Ranke a enrichi notre littérature d'ouvrages vraiment classiques, dont la renommée a passé les frontières de l'Allemagne et qui ont rapidement mis leur auteur au premier rang des historiens modernes.

Le succès qu'il a obtenu comme historien n'a été égalé que par les remarquables résultats de son activité comme professeur à l'Université de Berlin. Le nombre des élèves qu'il a réunis autour de sa chaire durant presque un demi-siècle est immense : on peut dire sans exagérer qu'aujourd'hui toutes les chaires d'histoire en Allemagne sont occupées par ses disciples, soit de la première, soit de la seconde génération ; car il y a de ses élèves qui, comme M. Waitz et M. de Sybel, ont de leur côté fait école. D'ailleurs, M. Ranke est si bien devenu l'auteur classique pour l'historiographie, qu'à seule fin d'initier les élèves à l'étude de ses ouvrages, des leçons vont être données à l'Université, comme on y donne

depuis longtemps des conférences dans lesquelles sont expliqués les chefs-d'œuvre de Goethe, etc.

On ne se lasse pas d'admirer ce vieillard, plus qu'octogénaire, — il est né le 21 décembre 1795, — qui, par sa vigueur inépuisable, laisse bien loin derrière lui les plus actifs d'entre ses élèves. A peine a-t-il terminés trois grands ouvrages d'histoire moderne : la Ligue des princes, l'Origine des guerres de la Révolution, les Mémoires de Hardenberg, que nous le voyons se porter trois mille ans en arrière pour aborder les origines de l'histoire universelle.

Personne mieux que M. Ranke n'était, il est vrai, préparé à nous donner une histoire vraiment universelle. Car ce qui distingue essentiellement sa manière d'écrire l'histoire, c'est que chez lui tout peuple apparaît comme membre de la grande communauté des peuples. Même en traitant, dans un volumineux ouvrage, l'histoire moderne du peuple anglais, qui plus que tout autre pourrait prétendre à un développement historique isolé, M. Ranke a su démêler et mettre en lumière les rapports qui lient l'histoire de la constitution anglaise à celle des mouvements de la politique européenne. D'après lui, il y a dans la vie historique un certain courant qui circule d'une nation à une autre, d'un groupe de peuple à un autre. Suivre la marche de cette vie historique, faire ressortir l'enchaînement des faits qui dominent cette marche, telle est la tâche que s'est imposée M. Ranke et dont, — je me hâte de le dire, — il s'est acquitté d'une manière admirable. Assurément, il n'est pas difficile de relever nombre de légères erreurs de noms ou de dates, qui ont échappé à la plume peut-être trop active du grand historien ; mais ce que personne ne pourra contester, c'est la largeur et la profondeur des vues générales, la finesse des portraits, l'art de la composition, et un certain tact, une sorte d'instinct historique, qui l'a guidé heureusement à travers ce labyrinthe de contro-verses dont fourmille l'histoire ancienne plus encore que l'histoire moderne.

Sans vouloir entrer ici dans le détail d'un ouvrage qui embrasse l'histoire de près de quinze siècles et d'une douzaine de nations, je m'arrêterai de préférence au premier chapitre, le plus caractéristique, selon moi, parce que c'est le plus grandement conçu et le mieux exposé. Ce chapitre est intitulé : « Amon-Ra, Baal, Jéhovah et l'ancienne Egypte. » Ainsi M. Ranke, négligeant à dessein l'histoire ancienne de l'Inde, de la Chine, etc., parce que la culture de ces nations vivant par elles-mêmes et pour elles-mêmes n'a exercé aucune influence sur le mouvement général de la vie historique, s'est porté tout d'un coup sur le point où ce mouvement a pris naissance : l'ancienne Egypte. Il examine d'abord les conceptions religieuses, comme étant celles qui reflètent le plus parfaitement la vie intellectuelle et morale d'une nation ; il nous fait voir que les guerres les plus anciennes n'ont été que la lutte de trois systèmes religieux différents. Le culte d'Amon-Ra, la religion nationale des Egyptiens, née de la nature particulière de leur pays, fut attaqué par les peuples dits Pasteurs, dont la religion domina ou repoussa pour quelque temps celle des Egyptiens ; car dans ces temps éloignés, toute opposition entre deux peuples était à la fois politique et religieuse. Après des guerres sanglantes, les Egyptiens réussirent enfin à s'affranchir de la domination d'une religion et d'un peuple étran-

gers ; ils allèrent même attaquer la religion rivale de Baal dans les pays voisins. C'est l'époque la plus florissante de l'ancienne Egypte — l'époque des grandes conquêtes des Thutmosis et des Sethos, l'époque où furent construites les grandes pyramides de Luxor. Mais, quoique victorieux, les Egyptiens ne parvinrent pas à subjuguier complètement la religion de Baal ou les peuples qui la professaient. C'est que la religion des Egyptiens, issue de la nature de leur pays et par conséquent purement locale, n'était nullement propre à absorber la religion de Baal qui avait un caractère universel, mais qui, dégénéralant en une idolâtrie grossière, opprimait les peuples et étouffait toute idée de liberté et d'indépendance humaine. Pour que la civilisation progressât, il fallait une troisième religion : alors, en opposition directe et voulue avec le culte d'Amon-Ra et de Baal, se présentent l'idée et le mot de Jéhovah. Voyons comment M. Ranke caractérise les différences entre ces religions.

L'histoire de la Création dans la Genèse n'est pas tant un souverain cosmogonique primitif qu'une antithèse positive aux idées égyptiennes et babyloniennes. Celles-ci se sont développées dans des régions fertiles ou vivifiées par des relations universelles. L'idée mosaïque prit naissance sur les hauteurs solitaires du Sinaï, libres de toute influence terrestre, où il n'y a rien entre Dieu et l'homme. Or, tandis que chez les Egyptiens et les Babyloniens tout repose sur le développement des forces naturelles, du soleil, des étoiles et de la terre, au contraire, Jéhovah apparaît en même temps comme le créateur du ciel et de la terre et l'ordonnateur du monde ; tout est, ensuite, rapporté à la création de l'homme. L'idée de Jéhovah n'a pas son origine dans le culte de la nature ; elle lui est opposée. L'histoire mosaïque de la création est comme un manifeste contre l'idolâtrie qui gouvernait le monde (pp. 30-32).

M. Ranke conclut en disant que l'Égypte est d'une importance non-seulement positive, mais, pour ainsi dire, aussi négative ; c'est-à-dire qu'elle a inspiré au peuple de Moïse des opinions et des mœurs qui étaient partout en opposition avec ce qui se pratiquait en Égypte. La simple continuation d'un culte national de la nature n'aurait jamais mené à une histoire du genre humain ; celle-ci ne prend naissance, elle ne se développe que par le monothéisme, qui s'émancipe du culte de la nature.

L'histoire des peuples de l'antiquité se résume donc en quelque sorte dans la lutte de divers systèmes religieux, qui sont en même temps les productions les plus caractéristiques de chaque peuple. Cette idée domine toute l'histoire universelle de Léopold Ranke. L'histoire des Juifs, qui suit celle des Égyptiens, est l'histoire de la lutte de Jéhovah contre Baal, lutte qui finit en quelque sorte par la chute de Jézabel, « la première femme dans l'histoire du monde qui ait fait alliance avec les puissances de la nuit. » Jézabel est fille d'un roi de Phénicie, mais la Phénicie ne put venger sa chute, attendu qu'elle était elle-même précisément alors menacée par la prodigieuse extension de l'empire assyrien, « le premier peuple conquérant du monde ». A l'empire universel des Assyriens, qui s'écroula parce que ceux-ci furent impuissants à défendre le monde que l'on peut appeler le monde civilisé d'alors, contre les invasions des Barbares, à cet empire succède celui des Babyloniens, puis des Mèdes et des Perses. Les Perses se rencontrè-

rent avec les Grecs, et qui ne sait que la lutte de ces deux peuples fut pour le moins autant religieuse que politique ?

La première partie de ce volume finit avec l'histoire de la guerre du Péloponèse. On y relèvera, et on a déjà relevé, en effet, quelques erreurs de détail, mais on ne pourra qu'admirer la vaste étendue de l'horizon historique de M. Ranke et la finesse avec laquelle il caractérise les personnes et les événements les plus marquants de l'histoire universelle.

La deuxième partie s'ouvre par une brillante histoire du développement du génie grec tel qu'il se manifeste dans les poètes, les historiens et les philosophes. Ici encore, comme dans l'histoire politique, c'est le développement des idées divines que M. Ranke étudie avec le plus d'attention. Pindare, qui nous fait connaître la Grèce telle qu'elle était avant les guerres médiques, s'oppose, dans ses poèmes, aux idées anthropomorphiques, qui jetaient du ridicule sur les dieux. Pindare est suivi par Eschyle, dont les œuvres se ressentent de la fermentation où se trouvait la Grèce lors des guerres médiques. Ses grandes tragédies, dont M. Ranke saisit et résume les idées dominantes d'une manière infiniment ingénieuse, représentent des scènes de la lutte entre les choses divines et humaines ; pour Eschyle, les dieux sont des puissances qu'il faut reconnaître et vénérer, parce que le droit est en leurs mains. « Chez Eschyle, l'idéal, c'est l'énergie, la bravoure ; chez Pindare, c'est la gloire et le repos, une fois le prix du combat remporté. » Dans Sophocle, M. Ranke ne trouve pas cette opposition entre les dieux et les puissances du vieux monde, dont Eschyle est plein ; on n'y voit pas non plus les hommes lutter contre les dieux, ainsi qu'entreprennent de le faire quelques héros d'Eschyle : l'extrême degré auquel, dans Sophocle, les hommes se laissent entraîner, c'est une certaine confiance arrogante dans leurs propres forces, telle qu'elle se manifeste, par exemple, chez Ajax. Mais le sort des hommes ne dépend point de cela ; il n'est pas lié à leur conduite. Dans les héros de Sophocle, M. Ranke ne parvient pas à découvrir un coupable ; cette réflexion est surtout frappante appliquée à Philoctète. Ses souffrances sont sans motifs : « Il faut qu'il reste neuf années dans sa triste solitude parce que Troie ne doit être prise que dans la dixième. » Dans Sophocle, il n'y a pas, comme dans Eschyle, de discorde entre les dieux et le Destin ; les dieux ont plutôt formé, pour ainsi dire, une ligue redoutable sous l'action de laquelle les hommes succombent. Mais quand Sophocle, fidèle à l'esprit de son époque, prêche la soumission aux dieux, il représente, en revanche, une autre lutte, la lutte des forces morales contre la violence momentanément dominante. « La résistance à la violence tyrannique est un élément propre à Sophocle. Elle apparaît dans Ajax et Hæmon, dans Tirésias, dans Œdipe roi, dans Antigone surtout. Nulle part l'opposition entre le droit éternel et une loi arbitraire n'a été présentée avec autant de profondeur. »

Passant de Sophocle à Euripide, Ranke caractérise comme suit ce dernier :

Malgré tous ses défauts, ce poète est un des plus puissants, un des plus inventifs qui aient jamais vécu ; il n'est pas une de ses pièces qui ne captive le spectateur par quelque grande situation. Aux riches matériaux mis en œuvre par ses prédéces-

seurs, aux traditions de l'âge héroïque, il a joint la légende des Héraclides, et il l'a faite sienne. En tout, il s'applique à mettre en relief l'expression d'un sentiment humain et particulièrement les moments où se produit un conflit des passions. L'innocence de la jeunesse masculine employée au service des temples, ou sa virilité à la fois énergique et rude à la chasse ; l'abnégation avec laquelle les jeunes femmes se sacrifient pour ce qui est grand et général, comme dans Iphigénie et Polyxène, ou pour leur mari, comme dans Alceste, tout cela, aussi bien que la jalousie et la passion furieuse, est marqué par des traits impérissables.

Outre cette brillante esquisse du génie grec, la deuxième partie contient encore l'histoire des conflits perso-grecs de la première moitié du IV^e siècle ; du royaume de Macédoine, des royaumes macédo-helléniques, et enfin de Carthage et de Syracuse. Après avoir montré en présence l'un de l'autre le monde hellénique dominant l'Orient et le monde punique dominant l'Occident, l'auteur, dans une dernière page, nous fait entrevoir l'objet du volume suivant : le monde serait resté partagé entre ces éléments, l'un grec, l'autre punique, si, au milieu des deux, les Romains n'étaient apparus.

Il me reste à parler d'une publication qui intéresse doublement les lecteurs de l'*Athenæum*, et par son objet et par le nom de l'auteur, M. Philippson, un savant historien dont la Belgique a su apprécier la valeur en l'appelant à occuper une chaire à l'Université de Bruxelles. Dans cet ouvrage, dont le premier volume seul a paru jusqu'ici, M. Philippson a entrepris de retracer l'histoire de l'Etat prussien depuis la mort de Frédéric le Grand jusqu'à la guerre de 1813, au point de vue, moins de la politique extérieure, qui paraîtra peut-être, au contraire, traitée un peu légèrement, que du développement intérieur ; en un mot, c'est l'histoire de la décadence de la Prusse sous le règne de Frédéric-Guillaume II et de la régénération sous Frédéric-Guillaume III. M. Philippson a grandement raison de soutenir que, pour mieux comprendre les réformes opérées par Stein et Hardenberg, il faut tout d'abord connaître à fond le régime précédent qui les avait rendues indispensables. Il s'occupe donc, dans ce premier volume, du gouvernement de Frédéric-Guillaume II. Cette époque déplorable de l'histoire prussienne, M. Philippson l'a étudiée aux sources originales ; chaque page témoigne des recherches patientes et laborieuses qu'il a faites aux archives de Berlin. Les détails y abondent au point de nuire un peu à la clarté et à la simplicité du récit ; mais si la composition laisse peut-être parfois à désirer, le lecteur est amplement dédommagé par l'abondance des faits, la richesse des renseignements. On y trouvera, notamment, des détails très curieux sur la personne de Woellner, qui, dans l'histoire intérieure de la Prusse de 1786 à 1797, joue un rôle aussi important que Bischoffwerder dans la politique extérieure de cette époque. Et qui étaient ces deux hommes qui, durant une dizaine d'années, firent subir à la Prusse indignée, mais résignée, la honte d'un régime de favoris ? C'étaient des membres de l'ordre des Rose-Croix, association secrète, aux tendances mystérieuses, comme il en existait beaucoup au XVIII^e siècle, fondée pour combattre la philosophie, entraver le progrès des lumières en ce siècle philosophique. C'est par Bischoffwerder, dont il avait fait la connaissance lors de la guerre de la succession de Bavière, que le prince Frédéric-Guillaume de Prusse fut mis en rapport avec cet ordre. Le 5 avril 1781, date

néfaste dans l'histoire de la Prusse, le prince fut solennellement initié aux secrets prétendus des Rose-Croix, événement qui devait avoir les conséquences les plus funestes. Depuis ce jour, Frédéric-Guillaume fut à la merci de Woellner et de Bischoffwerder, qui le gouvernèrent comme le confesseur gouverne son pénitent. Ce n'est pas sans surprise qu'on lira, dans l'ouvrage de M. Philippson, les moyens dont Woellner osait se servir afin de maintenir son crédit auprès de ce prince : pour en imposer à celui-ci et le faire fléchir au gré de sa volonté, il avait l'habitude de s'en référer à des instructions secrètes qu'il prétendait recevoir des supérieurs inconnus de l'ordre des Rose-Croix.

Sous l'influence de ces favoris, le gouvernement de Frédéric-Guillaume II, dont les débuts avaient été accueillis à la satisfaction générale, finit par mener la Prusse à sa perte. Les bases de l'Etat fondé par Frédéric-Guillaume I^{er} et Frédéric le Grand furent ébranlées : l'armée négligée et déchuée de son ancienne gloire acquise sous Frédéric II, l'équilibre des finances détruit, l'administration presque dissoute, le pays appauvri, tel est le triste tableau que nous trace M. Philippson des premières années du règne de Frédéric-Guillaume II. On pourra contester et rejeter tel de ses jugements, trouver qu'il est parfois trop porté à généraliser d'après des faits isolés ; on pourra compléter et même rectifier quelques passages, mais, en général, je ne crois pas que l'on parvienne à attaquer les parties importantes de l'ouvrage ni à en infirmer les conclusions principales.

PAUL BAILLEU.

CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE DE PARIS.

Noel, *Etude historique sur l'organisation financière de la France*. Charpentier. — Ed. de Barthélemy, *Sapho, Le mage de Sidon, Zénocrate*. Didier. — De Laprade, *Contre la musique*. Didier. — Th. de Banville, *Petit traité de versification française*. Charpentier. — Guillemot, *Le roman d'une bourgeoise*. Charpentier. — Daniel, *L'année politique*, 1880. Charpentier.

La grande idée que soutient M. Noel dans son livre sur l'organisation financière de la France, c'est que l'administration dont il est question a été, en somme, formée par le cours des siècles et qu'elle offre aux yeux d'un observateur attentif les traces manifestes de l'influence que chaque époque a exercée sur elle. Il est vrai que le mécanisme fiscal de la France, tel qu'il se meut et fonctionne aujourd'hui, ne date que du siècle actuel ; mais l'on peut dire avec M. Noel que les plus importants rouages qui le composent appartiennent au passé ; on leur a fait subir l'épreuve de la pratique, on les a appropriés aux exigences de la constitution moderne, mais ils avaient déjà leur place dans le système financier d'autrefois, et c'est à l'ancien régime qu'ils ont été empruntés. « Cette chaîne, dit M. Noel, cette chaîne presque invisible, quoique sensible, qui rattache l'organisation actuelle des finances françaises à l'ancienne, nous l'avons retrouvée presque à chaque page de nos annales, dès les temps les plus reculés, et il nous a suffi d'en suivre attentivement les anneaux interrompus pour retrouver l'esprit qui présida autrefois à la création et au développement de toutes les branches du service financier de la France. » M. Noel fait très bien remarquer que la différence entre les deux régimes, entre celui d'autrefois et celui d'aujourd'hui,

d'aujourd'hui, gît dans la constitution politique qui, basée jadis sur l'inégalité et le privilège, repose de nos jours sur l'égalité et le contrôle. Son livre comprend onze chapitres. Les deux premiers sont consacrés à l'histoire du ministère, ou, si l'on veut, de l'administration centrale des finances : M. Noel retrace rapidement les destinées de l'ancienne organisation et fait honneur à Gaudin, duc de Gaète, et à son collaborateur, le comte Mollien, de l'établissement du nouveau système financier ; Gaudin revint aux pratiques utiles de l'ancien régime, malgré les préventions qu'excitait de son temps tout retour au passé ; Mollien fut le premier directeur général du mouvement des fonds. Le troisième chapitre du livre de M. Noel est relatif aux contributions directes ; le quatrième, aux contributions indirectes ; le cinquième, à l'impôt du tabac. (M. Noel remarque ici que la vente du tabac atteint aujourd'hui en France 335 millions de francs, que la progression grandit tous les jours et ne fera certainement que s'accroître, et que, lorsque la France fumera comme la Belgique, le monopole des tabacs rapportera à l'Etat près de 900 millions.) Viennent ensuite six chapitres sur les douanes, sur l'enregistrement, sur les forêts, sur la poste, sur le système monétaire, enfin sur le contrôle. Dans chacun de ces chapitres, pleins de renseignements et de chiffres, M. Noel montre comment tout ce que la vieille monarchie avait d'utile, a été, pour ainsi dire, repris et refondu pour recevoir une forme appropriée aux idées et aux mœurs de notre temps ; il fait voir comment les rouages se sont simplifiés partout en même temps que s'accroissaient les moyens d'action ; par suite de quelles opérations successives, de quelles combinaisons s'est édifiée la législation qui régit en France la perception, le maniement et l'emploi de la fortune publique. Cette législation lui semble, et à bon droit, remarquable, et si elle doit subir néanmoins de profondes réformes, le système financier de la France a, selon lui, reçu au commencement de ce siècle une empreinte trop puissante pour que jamais on altère et son esprit et sa constitution.

Le livre de M. Edouard de Barthélemy nous fait « un peu plus connaître », selon l'expression même de l'auteur, *Sapho* ou M^{lle} de Scudéry, ce « type accompli de la Précieuse intelligente et instruite », *Le Mage de Sidon* ou Godeau, ce « modèle du bel esprit, et « le plus honnête homme des ruelles et des assemblées de son temps », enfin *Zénocrate* ou Izarn, « personnage notable de la préciosité ». Les littérateurs ne se sont guère occupés d'Izarn jusqu'aujourd'hui : il a composé un opuscule, *Le Louis d'or*, qui eut de son temps un vif succès ; il est né vers 1624, à Béziers, d'une famille protestante, et se convertit au catholicisme, grâce surtout à l'influence de l'abbesse de Malnoue, Éléonore de Rohan-Montbazon ; il accompagna en 1671 le jeune marquis de Seignelay dans un voyage en Italie et mourut l'année suivante, nous dit M^{me} de Sévigné, en passant d'une chambre à l'autre, sans autre forme de procès. M. E. de Barthélemy reproduit des lettres d'Izarn à M^{lle} de Scudéry ; ces lettres sont élégamment tournées et on y remarquera, entre autres « croquis des mœurs du temps », le récit d'un voyage de Paris à Lyon et celui d'une aventure arrivée à Izarn, lorsqu'il prenait un bain dans la Seine. Citons encore, outre les lettres de ce garçon qui, comme dit Tallemant des Réaux, avait bien de l'esprit et faisait joliment les vers, citons des

lettres de Godeau et de M^{lle} de Scudéry, celle entre autres où « Sapho » décrit le premier jour de mai et l'ordonnance donnée par cette « reine de Tendre » en faveur de Thrasile. (On sait que c'était, outre Zénocrate, le nom donné à Izarn par M^{lle} de Scudéry dans le *Cyrus* ; Izarn passait, assez justement ce nous semble, dans la société des précieuses, pour le plus volage des hommes et, en le représentant sous le nom de Thrasile, Madeleine de Scudéry a voulu décrire le type de l'inconstance.) En somme, c'est sur Izarn, ce « bel esprit dont on a parlé beaucoup sans savoir grand'chose de sa vie », que M. E. de Barthélemy nous donne le plus d'informations, et c'est à son travail que devront recourir ceux qui voudront connaître de plus près l'auteur du *Louis d'or*. M. E. de Barthélemy a trouvé les lettres et documents qu'il publie dans les portefeuilles de Valentin Conrart, l'homme au *silence prudent*, qui fut « aussi bien le secrétaire perpétuel de la société polie de ce temps-là que le secrétaire perpétuel de l'Académie française », et qui mérite le nom de « grand archiviste de la préciosité ».

Sans être un irréconciliable, un farouche ennemi de la musique, M. de Laprade a lancé contre elle un vif et éloquent réquisitoire ; il en combat les abus et les excès ; il lui assigne la place qu'elle doit tenir dans l'éducation ; il veut que l'étude des instruments de musique ne soit réservée qu'à des gens spéciaux ; il s'élève contre la vanité des familles qui poussent les filles en masse vers le piano ; il trouve que le piano usurpe beaucoup trop de temps dans la journée d'une jeune fille et qu'il vaut mieux employer deux heures à se former l'esprit par une noble lecture qu'à se faire des *doigts*. Il y a dans ce livre beaucoup de remarques justes et d'appréciations piquantes ; le ton est entraînant, souvent élevé, et trahit le grand poète. M. de Laprade, invoquant la muse des saintes mélodies, s'écrie : « Quelle autre mieux que toi sait charmer les douleurs, éteindre les haines, nous enlever sur des ailes visibles à travers les seules contemplations et jusque dans les profondeurs de l'infini?... J'aime, en des heures bénies, à m'asseoir sur le seuil de tes sanctuaires, comme au bord des grandes forêts en face des perspectives sans bornes par où l'âme s'échappe vers un autre monde, etc. » Mais je renvoie le lecteur à ce beau passage qui remplit un court chapitre (le chapitre XV) du volume et qui a pour titre *A la vraie musique*. Mais est-il vrai que la musique énerve les caractères et corrompt les mœurs ; est-il vrai qu'elle fait les révolutions ? M. de Laprade a poussé à l'extrême les conséquences de sa thèse. Est-il bien vrai également que la musique exerce de nos jours la prépondérance sur les autres arts et comme une sorte de maîtrise tyrannique, qu'elle confisque tout à son profit et absorbe l'enthousiasme de notre société ? Il est des gens qui soutiennent, au contraire, que l'art musical n'a plus le même empire sur les esprits, qu'on ne va à l'Opéra — le plus souvent — que pour contempler cette « cathédrale du matérialisme », les toilettes et les ballets. Mais, si mauvaise que soit par instants la cause de M. de Laprade, il la défend avec talent et dans un fort beau style ; ce volume, même dans ses pages paradoxales, est un régal pour les lettrés.

Vous n'êtes pas poète, vous n'avez pas reçu du ciel l'influence secrète, et, pourtant, vous désirez écrire en vers : prenez le livre de

M. de Banville et lisez-le d'une traite; votre lecture finie, vous ferez des vers ni mieux ni plus mal qu'un autre. Sachez d'abord que la rime est tout le vers, qu'elle est l'outil, le moyen universel du vers, qu'avec elle vous pouvez tout faire et que vous ne pouvez rien faire sans elle. Il s'agit donc de trouver artificiellement la rime qui d'elle-même vient chercher le vrai poète. Eh bien, au lieu d'étudier les modèles, comme l'enseignant ceux qui se sont constitués de leur propre autorité les législateurs du Parnasse, bornez-vous à un seul poète, lisez-le et relisez-le sans cesse, ne connaissez que celui-là, fréquentez-le obstinément; vous apprendrez les mots bons à être employés en rimes. Lisez aussi, et *le plus qu'il vous sera possible*, des dictionnaires, des encyclopédies, des ouvrages techniques traitant de tous les métiers et de toutes les sciences spéciales, des catalogues de librairie et des catalogues des ventes, des livrets des musées, tous les livres qui pourront augmenter votre répertoire des mots et vous renseigner sur leur acception exacte, propre et figurée. Votre tête est meublée et vous êtes armé pour trouver la rime. Bien, mais soumettez-vous encore à deux exercices indispensables : 1° accoutumez-vous à caractériser une chose par un mot unique, ce qui vous sera facile avec la quantité de mots que vous savez et dont vous augmentez le nombre par une lecture acharnée; 2° votre mot caractéristique trouvé et placé à la rime, cherchez une rime jumelle ou dans votre mémoire ou dans le dictionnaire des rimes, mais une rime brillante, exacte, solide, riche, renfermant la consonne d'appui. Et voilà. — Mais la poésie n'est plus que le jeu des bouts-rimés. — Oui, avec cette différence que les rimes sont dictées à la pensée du poète par l'objet même qu'il veut peindre, tandis que le faiseur de bouts-rimés accepte une série de rimes assemblées au hasard et ne figurant pas un ensemble d'idées voulu. — Mais le reste, ce qui n'est pas la rime, ce qui est comme soudé et rajouté pour boucher l'intervalle entre les deux rimes, cela, c'est ce qu'on appelle chevilles! Mais oui; il y a des chevilles dans tous les poèmes, il y a même autant de chevilles dans un bon poème que dans un mauvais; seulement, les chevilles des mauvais poètes sont placées bêtement, tandis que celles des bons poètes sont des miracles d'invention et d'ingéniosité. — Tels sont, d'après M. de Banville, les grands secrets de l'art des vers; lui seul a osé les révéler; désormais, grâce à lui et aux préceptes fort simples qu'il vient d'exposer et que nous avons reproduits d'après lui, vous pourrez, sans être poète, faire des vers supportables.

Il y a beaucoup d'esprit, beaucoup de verve parisienne dans le *Roman d'une bourgeoise*, de M. Gabriel Guillemot. Le sujet est triste cependant : c'est l'histoire d'un bourgeois condamné injustement par les conseils de guerre siégeant à Versailles. M. Guillemot a voulu se donner cette satisfaction, de prendre le gouvernement de M. Thiers en flagrant délit d'erreur judiciaire. Ce qui est plus intéressant, c'est le récit des aventures de la femme du malheureux condamné : pour sauver son mari, elle a multiplié les démarches et les visites; un protecteur se présente : c'est un beau jeune homme, élégant, aristocratique jusqu'au bout des ongles, et qui n'a pas les façons familières et l'embonpoint vulgaire du mari; il devient, trop facilement, ce nous semble, l'amant d'Henriette.

Dès lors, notre bourgeoise descend la pente.... tout d'abord, elle laisse condamner son mari qu'elle a trahi et ne veut plus revoir; puis elle joue de mauvais tours à son amant et, délaissée par lui, devient une petite dame à la mode : tout à coup le mari revient. Y a-t-il eu beaucoup d'amnistiés dans cette situation? Mais l'époux outragé se venge noblement : il retourne à la Nouvelle-Calédonie, emmenant sa femme qui s'est repentie et qui s'efforce par un dévouement incroyable de faire oublier sa faute. C'est une vengeance patriotique, car elle tourne au profit de la France et de ses colonies.

M. André Daniel poursuit la collection qu'il a commencée il y a sept ans : chaque année il résume dans un volume de 400 à 500 pages qui paraît à la librairie Charpentier, les événements politiques de l'année précédente. Le volume que nous avons sous les yeux, est consacré à l'année 1880. M. Daniel suit l'ordre chronologique; il retrace les événements mois par mois; il fait suivre ce résumé, du reste bien fait, d'un tableau chronologique et synchronique et d'un appendice contenant des documents et des pièces justificatives. Un index alphabétique, placé à la fin du volume, facilite les recherches. On ne peut que recommander au public ce livre consciencieux et qui dénote chez son auteur une grande exactitude, un souci extrême des documents, un esprit à la fois libéral et scientifique. Tout au plus nous permettrons nous quelques menues remarques, comme celles-ci : il faut écrire *Bismarck* et non « Bismark ». Ce qui nous semble surtout donner un grand prix à ce volume, c'est le grand nombre de discours ou de fragments de discours intercalés dans le texte.

A. M.

BULLETIN.

L'Athénée Oriental avait fait jusqu'à présent fort peu parler de lui, et nous apprendrons probablement à beaucoup de nos lecteurs que cette Société a déjà plusieurs années d'existence. Sortant de son inaction, l'Athénée a décidé la création d'un *Bulletin* trimestriel contenant les procès-verbaux de ses séances et des travaux originaux, et d'une *Revue critique internationale* destinée à rendre compte des principales publications orientales. Le n° 2 du Bulletin que nous avons sous les yeux, contient quelques pages fort intéressantes de M. le chanoine de Harlez, sur le calendrier persan, en réponse à un article de M. R. Roth, inséré dans le journal de la Société orientale allemande; une note de M. Selikovitch sur le Scheol des Hébreux, et une autre sur un manuscrit persan de la bibliothèque de Florence par M. Pizzi, enfin des sentences bouddhiques traduites du siamois par M. E. Lorgeou. La *Revue critique*, publiée en Belgique par notre savant compatriote M. le chanoine de Harlez, s'annonce sous les meilleurs auspices. Son premier numéro contient entre autres un article de M. Fr. Lenormant sur deux travaux d'un jeune assyriologue allemand, M. F. Hommel, des articles de M. de Harlez sur les Inscriptions pehlevies de Kanheri publiées par M. West et sur un récent travail de M. A. Bergaigne, un compte rendu de la Chrestomathie arménienne de M. Lauer, par M. Palkanoff, professeur à l'Université de Saint-Petersbourg, et quelques notices de moindre importance.

Comme on le voit, ces publications s'adressent à tous ceux qui portent quelque intérêt aux études orientales, et les noms des collaborateurs sont une garantie excellente de leur valeur. Ces collaborateurs appartiennent aux différents pays de l'Europe; c'est un élément d'intérêt et un contrôle précieux; on n'a pas à craindre de n'avoir l'expression que d'une seule école scientifique. Mais si l'on n'y prend

garde, le mérite de la forme en souffrira; ou bien les étrangers écriront leurs articles en français, et alors il faudra soumettre leur style à une révision sévère (ce qui n'a pas eu lieu pour les pages en français germanique, que M. Orterer a consacrées dans la *Revue* à la grammaire sanscrite de M. Whitney), ou les articles seront traduits, et alors il faudra éviter les méprises comme celle de la page 115 du *Bulletin*, où le traducteur a pris le nom italien de Munich pour la ville de Monaco.

Notice sur Jean-Henri Bormans, par P. Willems. Bruxelles, 1881. 61 pp. in-12, avec portrait. (Extrait de l'*Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, 47^e année). — Cette notice bilingue se distingue, comme tous les travaux de M. Willems, par la solidité du fond et par la précision du style. Elle se divise en deux parties. La première, écrite en français, nous retrace la vie de Bormans et apprécie ceux de ses travaux qui se rapportent à la philologie latine et à l'ancienne littérature française. La seconde, écrite en néerlandais, énumère les services que Bormans a rendus à la langue et à la littérature thioises. Cette étude biographique et littéraire sur un homme qui comptait parmi nos savants les plus distingués et qui joignait à l'érudition un tour d'esprit original, est fort intéressante.

— M. le professeur Lamy, de l'Université de Louvain, est occupé à publier une édition critique des œuvres inédites de saint Ephrem, qui se trouvent dans la Bibliothèque nationale de Paris et au British Museum. Le texte sera accompagné de la traduction et de notes interprétatives. L'ouvrage formera 2 volumes in 8; le premier est presque achevé (*Revue critique internationale*).

— La Société des Bibliophiles liégeois a entrepris la publication des « Papiers de Jean-Remi de Chestret pour servir à l'histoire de la Révolution liégeoise » (1789-1791). Le tome I^{er} vient de paraître.

— Le Congrès de la propriété artistique tenu à Paris en 1878 a émis une série de vœux dont il a été tenu compte dans le projet de loi présenté à la Chambre des députés de France en 1879. Dans la dernière livraison de la *Revue de droit international*, M. Ch. Lyon Caen compare ce projet à ceux qui ont été présentés en Belgique et en Suisse. La conclusion de cet examen est que « dans un avenir peut être plus prochain qu'on ne le croit généralement, l'uniformité presque complète des lois sur la propriété artistique sera établie. »

— *Le Livre du chemin de long estude* de Christim de Pizan vient d'être publié, pour la première fois, par M. Robert Puschel, d'après sept manuscrits de Paris, de Bruxelles et de Berlin. (Berlin, Damkoehler, 7 fr. 50).

— *Les quatre vents de l'esprit*, tel est le titre d'un nouveau poème de Victor Hugo, qui paraîtra au mois de mai et comprendra quatre divisions : satirique, dramatique, lyrique et épique.

— Les tomes X et XI des livres sacrés de l'Orient, édités sous la direction de M. Max Müller, paraîtront prochainement.

— La première livraison du *Catalogue des manuscrits espagnols de la Bibliothèque nationale*, par M. A. Morel-Fatio, vient de paraître (Imprimerie nationale, 243 p. in-4^e). Elle contient la description de 635 manuscrits castillans et catalans. La 2^e livraison, qui ne tardera pas à être mise sous presse, comprendra, d'après la *Revue critique*, la description des manuscrits portugais, des tables et une introduction consacrée à l'histoire de ces collections.

— *L'Histoire de la Terreur*, par Mortimer-Ternaux, qui était restée inachevée, vient d'être complétée par la publication d'un tome huitième et dernier (Paris, Calmann-Lévy). L'éditeur, M. le baron de Layre, nous apprend que des huit chapitres contenus dans ce volume, les quatre premiers avaient été laissés par M. Mortimer-Ternaux dans un état d'achèvement presque complet; pour les quatre derniers, il a eu à mettre en œuvre les matériaux rassemblés par l'auteur.

REVUES ÉTRANGÈRES.

CONTEMPORARY REVIEW. *Étude sur Carlyle* L'auteur anonyme de cet article débute par une comparaison très heureuse entre Carlyle et George Eliot, deux grands écrivains que l'Angleterre a perdus à peu près le même jour et qui tous deux ont joué un rôle important.

Quoique séparés par la distance d'une seule génération, ils représentent deux époques : « la grande femme anglaise, qui a fait du roman le véhicule d'une doctrine morale « impressive », appartient entièrement au présent; le grand Écossais, qui a fait de même en histoire, appartient à une phase de développement qui est déjà bien loin de nous. Les tendances caractéristiques du jour lui étaient antipathiques, on peut même dire qu'elles lui étaient pour la plupart étrangères... Le mouvement intellectuel de notre siècle, — qu'on l'appelle la philosophie de l'évolution, darwinisme, positivisme ou, si on n'en considère que le côté négatif, « agnosticisme », — était pour lui comme s'il n'existait pas. En politique, — bien que Carlyle n'ait jamais été calviniste dans le sens religieux du mot, — il sympathisait vivement avec les croyances traditionnelles de son pays natal, et ses œuvres portent fortement empreinte la trace de cette sympathie. Au dessus de l'homme plane une puissance supérieure à laquelle nous devons une entière soumission, et que Carlyle, ainsi que les calvinistes, considère plutôt comme étant « fontaine de justice » que juste. Si ceux qui gouvernent les hommes sont justes, c'est qu'ils travaillent à l'accomplissement des desseins du maître des hommes. Son respect pour la force, — même quand il se manifeste aussi visiblement que dans la glorification de Frédéric-Guillaume de Prusse, le plus choquant de ses écrits, — ne doit jamais être séparé de ce sentiment qui lui fait apercevoir en tout une puissance divine, une volonté qui gouverne le monde.

Peu de grands hommes ont eu moins de sympathie que lui pour la liberté, — la liberté entendue dans le sens moderne et opposée à l'idéal antique. — Non pas qu'il voulût ressusciter ce dernier. Mais la société, dans l'ancien idéal, était un organisme consistant en groupes dont les membres étaient rattachés les uns aux autres par un système compliqué et de telle manière que l'État se répétait dans chaque famille. Dans l'idéal moderne, au contraire, elle se compose d'une collection d'individus; et c'est en ce sens qu'il faut entendre les protestations de Carlyle contre la substitution de l'un idéal à l'autre; sans cette distinction, en effet, plus d'une de ses sorties paraîtrait extravagante.

Chez lui se combinent l'esprit historique de notre époque et une ferveur poétique qui appartient à nos pères. Jamais un génie dramatique aussi puissant n'a choisi l'histoire pour son domaine. La vigueur dramatique se retrouve dans plus d'un chroniqueur du passé, depuis Hérodote; mais cette force, telle qu'elle se montre dans les écrits de Carlyle, ne s'est jamais déployée que dans le champ de la poésie ou de la fiction. Sous certains rapports, on peut le comparer plutôt à l'acteur qu'à l'auteur de la pièce : il étudie un caractère comme l'acteur étudie son rôle, se met dans la position de son héros, adopte ses sympathies, trouve des excuses à ses entraînements, fait cause commune avec lui. Et ce n'est pas seulement dans ses peintures si vivantes des caractères qu'apparaît cette faculté; on la découvre dans la description des objets, des costumes et des accessoires.

Carlyle croyait à une puissance divine, à un plan divin; mais cette notion était chez lui vague, indéterminée. « Il apparaît sur un isthme étroit, entre l'âge du doute et du scepticisme, » bien qu'il eût énergiquement répudié la qualification de sceptique.

DUBLIN REVIEW. *Les jours de la semaine et l'œuvre de la création*, par l'évêque de Clifton, William Clifford. — Les controverses auxquelles a donné lieu le récit de la Genèse rentrent dans un ordre d'idées qui nous est étranger. Mais l'évêque

de Clifton se place en dehors de toute préoccupation théologique, et c'est à un point de vue strictement scientifique qu'il cherche à résoudre la question. Négligeant les interprétations tentées au moyen de l'allégorie, du sens littéral, des intervalles, il s'en tient à la théorie des « périodes » acceptée généralement aujourd'hui par les apologistes chrétiens qui essaient de mettre le premier chapitre de la Genèse en harmonie avec les données de la science moderne. D'après cette théorie, les jours dont il est parlé dans le livre de Moïse ne seraient pas les jours de 24 heures, mais des périodes au cours desquelles le monde s'est graduellement formé. La Genèse dit, il est vrai, que le soleil, la lune et les étoiles ne furent créés que le quatrième jour; mais il faudrait interpréter ce passage en ce sens que leurs rayons n'atteignirent pas directement la terre avant la quatrième période, bien qu'ils existassent depuis l'origine de la création.

Cette explication n'en laisse pas moins subsister de sérieuses objections, et, dans tous les cas, il reste à examiner jusqu'à quel point elle est en harmonie avec les données de la science moderne; or, la géologie en a fortement ébranlé les fondements. On admet généralement aujourd'hui que l'action des forces de la nature a été uniforme, qu'il n'y a pas eu de secousse soudainement violente dans la suite des choses, que la transformation s'est opérée petit à petit et sans plus de trouble que nous n'en observons aujourd'hui. Il n'y a donc pas de raison pour diviser cet espace de temps en quatre, cinq ou tout autre nombre de périodes; d'où il suit que le fondement sur lequel repose la théorie des périodes cesse d'exister.

D'ailleurs, à supposer que la Genèse soit d'accord avec la science moderne, l'auteur n'aurait pu acquérir ses connaissances que par la révélation, et rien n'autorise une pareille supposition en ce qui concerne les sciences naturelles en général et la géologie en particulier. Pourquoi vouloir faire un géologue de Moïse? Aussi longtemps qu'on a voulu baser sur les textes de l'Écriture des théories astronomiques, il y a eu guerre entre les savants et les partisans de la révélation. Le conflit a cessé du moment où l'on a reconnu que les écrivains sacrés, quand ils faisaient allusion à des phénomènes naturels, parlaient de ces phénomènes tels qu'ils apparaissent à leurs sens et comme on en parle encore aujourd'hui dans les cas où la rigueur scientifique n'est pas exigée. On ne réussirait pas mieux en voulant concilier les paroles de Moïse avec les découvertes modernes, qu'on n'a réussi à mettre d'accord l'Écriture et l'astronomie. Oserait-on soutenir que l'étude de la Genèse a jamais conduit à la découverte d'un seul fait géologique? « Une révélation qui ne révèle rien, à quel objet utile peut-on supposer qu'elle serve? »

En résumé, le but de l'auteur de l'article est de montrer que la théorie des périodes est sans fondement, et que cette théorie ayant échoué, il n'est pas possible de croire qu'on arrive par un autre moyen à concilier les termes du premier chapitre de la Genèse avec la science moderne. Nous ne le suivrons pas dans ses raisonnements; il nous suffira d'indiquer ses conclusions.

Les quatre premiers versets de la Bible, bien qu'ils figurent en tête de la collection des écrits de Moïse, ne font pas partie du livre de la Genèse qui les suit : ils constituent une composition séparée, complète en elle-même; ils forment un hymne sacré rappelant la consécration de chaque jour de la semaine à la mémoire de l'une ou l'autre des œuvres du Créateur, en opposition à la coutume établie par les prêtres égyptiens, de rapporter les jours de la semaine au soleil, à la lune et aux planètes, et de dédier chaque jour du mois au souvenir de quelques actions de fausses divinités. Aussi les détails ont-ils été rangés de façon à préserver des dangers de l'idolâtrie les Israélites qui y étaient exposés au moment de leur délivrance. Cet hymne n'est pas une histoire de la création, mais un rituel. Quand il est dit que certaines œuvres ont été accomplies à

certaines jours de la semaine, cela veut tout simplement dire que ces jours sont consacrés à la mémoire des œuvres qui sont rapportées; ainsi comprises, les paroles de Moïse sont interprétées dans leur sens usuel et ne présentent aucune difficulté. Un jour signifie l'espace de 24 heures, ici comme dans les autres parties des écrits du même auteur; les sept jours signifient les sept jours de la semaine, désignés d'après l'ordre numérique par la simple raison qu'il était défendu de leur appliquer des noms dérivés des planètes. Les expressions employées à décrire des objets ou des phénomènes naturels, comme le firmament, les eaux, etc., ne veulent rien dire de plus ni de moins que les mêmes mots employés par les Sages de l'Égypte au temps de Moïse; elles se rapportent aux phénomènes, indépendamment de toute interprétation qu'on peut leur donner, et, ainsi entendues, on n'y trouve aucune contradiction avec la science.

Quant à l'ordre dans lequel les diverses parties de la création furent appelées à l'existence, au point de savoir si une période plus ou moins longue s'écoula avant que la terre eût l'aspect qu'elle a aujourd'hui, c'est ce que Moïse n'avait pas pour mission d'expliquer, et, quelles que soient les conclusions auxquelles arrivent les savants sur ces points, ils n'improvent ni ne désapprouvent les paroles de Moïse « A part le fait de la création du ciel et de la terre par Dieu, aucune révélation n'a été faite à l'homme; tout le reste est du domaine de la science. »

Dans la même Revue, nous remarquons un savant travail de M. Lamy, professeur à l'Université de Louvain, relatif à l'Église russe, son histoire et son organisation actuelle. Cette étude fait suite à une autre, publiée dans le même recueil, dans laquelle M. Lamy a exposé l'origine du schisme grec et sa situation actuelle en Turquie.

DEUTSCHE RUNDSCHAU. Le directeur de cette revue, M. Julius Rodenberg, qui, à l'occasion des fêtes du Cinquantième anniversaire, a publié au sujet de la Belgique, dans un journal de Berlin, des articles remarquables, étudie la Flandre au point de vue littéraire. Cette première partie de « Vlamische Studien », très soignée, sera suivie d'une autre traitant du mouvement flamand.

NOTICES D'OUVRAGES BELGES. *Mitteilungen aus der historischen Litteratur*. P. Devaux, Études politiques sur les principaux événements de l'histoire romaine.

The Athenæum. 9 avril. Bibliographie générale de l'Astronomie, par MM. Houzeau et Lancaster.

NOTES ET ÉTUDES.

LES HÔTELS DES MONNAIES DANS L'EMPIRE RROMAIN AVANT LA FIN DU III^e SIÈCLE. — Dans un mémoire lu à la dernière séance de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, M. Lenormant montre que, contrairement à une opinion généralement admise, il existait des ateliers monétaires provinciaux avant le III^e siècle. Ce travail, dont nous empruntons l'analyse à la *Revue critique*, est divisé en deux parties. Dans la première, M. Lenormant trace l'histoire des ateliers monétaires de Rome depuis la fin de la république. L'hôtel des monnaies de la république romaine était au temple de Juno Moneta, au Capitole. Sous l'empire, le droit de monnayage fut divisé : la frappe des monnaies de cuivre fut attribuée seule au sénat, celle des monnaies d'argent et d'or à l'empereur. Le sénat continua d'employer l'atelier du temple de Juno Moneta, et c'est là que furent frappées toutes les monnaies romaines de cuivre du premier siècle de l'empire. On ne sait où fut établi l'atelier monétaire impérial, mais il était certainement distinct, topographiquement autant qu'administrativement, de celui du sénat; les monnaies d'or et d'argent de cette époque diffèrent trop, d'aspect et de facture, des monnaies de cuivre pour qu'on puisse les croire fabriquées par des ouvriers travaillant en contact les uns avec les autres

dans un même local. Il n'en fut plus de même au siècle suivant. Sous l'un des successeurs de Néron, la nécessité s'étant fait sentir d'agrandir l'atelier impérial, on le transporta dans un local nouveau, sur l'emplacement des anciens jardins de la maison dorée. Puis on s'aperçut bientôt que l'atelier du sénat aussi se trouvait trop à l'étroit au temple de Juno Moneta. En effet, la fabrication de monnaie de cuivre avait dû beaucoup augmenter : les cités avaient perdu le droit de battre monnaie, et l'atelier du sénat à Rome, avec une seule succursale à Antioche, devait fournir toute la menue monnaie nécessaire à la consommation de l'empire. L'hôtel des monnaies du sénat fut donc, lui aussi, transporté dans le vaste local qu'on venait d'ouvrir dans les anciens jardins de Néron. C'était un achèvement à la suppression du monnayage sénatorial. L'atelier du sénat, une fois logé chez l'empereur, fut réuni, au point de vue de la direction technique, avec l'atelier impérial. Un même directeur des travaux était à la tête des deux établissements, qui conservaient néanmoins leur administration et leur comptabilité distinctes. Dès lors, la différence précédemment remarquée entre le type des monnaies de cuivre et celui des monnaies en métal précieux disparait peu à peu, et bientôt toutes les monnaies d'un même règne présentent un aspect uniforme. L'autorité des triumvirs monétaires du sénat devient à peu près nominale, et, pour achever de l'anéantir, à partir de Caracalla la consommation et par suite la fabrication de la monnaie de cuivre sont à peu près réduites à rien par l'affaiblissement du titre de l'argent impérial, qui devient un simple billon et suffit à jouer seul le rôle de monnaie d'appoint. Aurélien, qui enfin supprima entièrement le monnayage sénatorial et réunit entre les mains de l'empereur toute la fabrication monétaire, ne fit guère que transformer le fait en droit et consacrer un changement déjà accompli. L'atelier des jardins de Néron subsista, comme atelier impérial, au moins jusque sous Constantin et peut-être jusqu'à la chute de l'empire romain en Occident. — Dans la seconde partie de son mémoire, M. Lenormant s'attache à réfuter une opinion généralement admise. On enseigne ordinairement que, jusqu'au milieu du III^e siècle de notre ère, toute la monnaie de l'empire a été fabriquée à Rome, et qu'à cette époque pour la première fois il a été créé des ateliers provinciaux. Ce qui est vrai, selon M. Lenormant, c'est qu'à partir du milieu du II^e siècle seulement, on a placé au revers des monnaies un indice destiné à faire connaître la ville dans laquelle elles avaient été frappées. Mais bien avant l'adoption de l'usage de ces indices, les empereurs avaient des ateliers monétaires dans les provinces; c'était une mesure commandée par la nécessité, car si l'on n'avait battu monnaie qu'à Rome, le transport des lingots de métal depuis les mines jusqu'à la monnaie et celui des espèces frappées de la monnaie dans les provinces auraient été pour le trésor impérial une dépense très lourde. L'existence des ateliers monétaires de province dans les deux premiers siècles est attestée : par des inscriptions où sont mentionnés des directeurs ou des employés de ces ateliers; par des découvertes de coins faites sur leur emplacement, par exemple à Lyon, où a été trouvé un coin de monnaie au type de Faustine; par l'existence de certaines monnaies où se trouvent des inscriptions ou des emblèmes qui révèlent leur origine provinciale, telles qu'une pièce lyonnaise où sont représentés les treize *Gallie*, ou un denier de même provenance à la légende : *Genius Lugduni*; enfin, par l'existence de monnaies frappées au nom d'empereurs dont l'autorité n'a été reconnue qu'en province : ainsi, à Lyon encore furent frappées des pièces au nom d'Albin, qui résidait en cette ville et commandait à la Gaule, tandis que le reste de l'empire obéissait à Septime Sévère. Les principaux ateliers monétaires de l'empire aux deux premiers siècles, après celui de Rome, furent ceux de Lyon et d'Antioche, à côté desquels il faut aussi mentionner celui de Siscia, en Pannonie.

FOUILLES EN EGYPTE. — Une nouvelle pyramide

a été ouverte dans la grande nécropole qui s'étend de Memphis au Fayoum. On se rappelle que M. Emile Brugsch, dans une séance récente de l'Institut égyptien, a donné des détails intéressants sur les dernières fouilles effectuées par Mariette-Pacha durant le court espace de temps qui s'écoula entre son retour au Caire et sa mort. Trois pyramides furent alors successivement ouvertes, dont l'une était vide, tandis que les autres fournirent une riche moisson d'inscriptions et les sarcophages de deux rois de l'ancien empire, Pepi-Raméri (6^e dynastie) et son fils et successeur Mirenzi. Non moins fructueuses ont été les premières fouilles entreprises par le professeur Maspéro, et dont l'*Academy* expose le résultat. La pyramide attaquée en dernier lieu appartient à un autre groupe; elle a servi de tombeau à un monarque encore plus ancien, Unas, le dernier roi de la 5^e dynastie, que jusqu'ici l'on avait cru enterré sous le vaste amas qui porte le nom de Mastabat-el-Faraoun.

Une ouverture ayant été pratiquée par les ouvriers le 28 février, M. Maspéro et sa suite d'archéologues explorèrent la pyramide le 8 mars. On reconnut qu'elle avait déjà été violée par des brisures de tombes de l'époque gréco-romaine, et c'est à travers une brèche percée par ces anciens résurrectionnistes que la troupe pénétra dans le passage étroit qui mène à la première chambre. A l'extrémité de cette chambre, qui est à moitié pleine de sable, s'ouvre un corridor long de 60 à 70 pieds, très étroit au commencement, et qui va s'élargissant vers la fin. Il est revêtu en partie de granit poli, en partie de chaux sur laquelle ont été tracés des hiéroglyphes. Suit une chambre dont les murs sont recouverts d'inscriptions, puis un nouveau corridor conduisant à une chambre qui contient des niches destinées à recevoir des statues funéraires; enfin un passage aboutissant à la chambre sépulcrale du roi. Trois des murs de cette chambre sont couverts d'inscriptions; le quatrième est recouvert d'albâtre, orné de dessins décoratifs. Le sarcophage est en basalte blanc, sans inscription. Le couvercle git dans un coin; la momie a été enlevée et mise en pièces. Un bras entier, des fragments du crâne et d'une des côtes du roi Unas ont déjà été transportés au musée de Boulak. On espère retrouver les restes de cet ancien squelette quand les débris qui couvrent le sol auront été soigneusement examinés. Les textes qui recouvrent les murs de la chambre sépulcrale sont presque identiques à ceux qu'on trouve dans la tombe de Pepi-Raméri et certains autres de Thèbes. M. Maspéro a l'intention de les publier. En attendant, il a mis ses ouvriers à l'œuvre sur l'emplacement d'une autre pyramide, et il espère trouver dans la découverte des textes funéraires la confirmation des théories qu'il a soutenues au Collège de France relativement aux tombes égyptiennes. Les égyptologues sont depuis longtemps embarrassés pour expliquer la grande lacune historique qui a jusqu'ici existé entre la 5^e dynastie et la 10^e. M. Maspéro s'est toujours refusé à croire que ce vide ne pût être rempli. Remarquant que les groupes de pyramides sont classés, pour ainsi dire, du nord au sud, depuis les tombes de la 4^e dynastie à Ghizeh jusqu'à celles de la 13^e, au Fayoum, il s'est dit que les pyramides dispersées entre Abousir et le Fayoum sont les anneaux successifs d'une chaîne, et conjecturé qu'elles appartiennent aux souverains de la 6^e dynastie et des suivantes jusqu'à la 10^e. Les dernières découvertes, qui montrent le groupe de Sakkarah dédié aux rois de la 5^e dynastie et de la 6^e, corroborent cette hypothèse.

CHRONIQUE.

Samedi, 26 mars, en présence de M. le ministre de l'intérieur, de la Commission de l'Observatoire, de fonctionnaires supérieurs de l'État, de plusieurs membres de l'Académie royale de Belgique et des ingénieurs de l'Administration des télégraphes, on a répété à l'Observatoire royal de Bruxelles des

expériences qui ont parfaitement réussi et qui prouvent que l'enregistrement des éléments météorologiques par le météorographe de M. F. Van Rysselberghe peut se faire automatiquement à de très grandes distances (plusieurs centaines de kilomètres). L'auteur du système a exposé à M. le ministre un projet de télé-météorographie internationale dont la réalisation serait d'une utilité capitale pour l'étude théorique de l'atmosphère et qui, dès à présent, rendrait possible la prévision du temps (*Ciel et Terre*).

— Le prix quinquennal d'histoire, pour la période de 1876-1880, est décerné à M. Gachard, archiviste général du royaume, pour son ouvrage intitulé : *Histoire de la Belgique au commencement du dix-huitième siècle*.

— Le prix annuel institué par l'Association française pour le progrès des études grecques vient d'être décerné à M. Gevaert, pour son ouvrage sur l'histoire et la théorie de la musique de l'antiquité.

— Le gouvernement grec a, dit-on, l'intention de faire poursuivre à ses frais les fouilles d'Olympie.

Décès. — Achille Delesse, géologue et géographe français, membre de l'Académie des sciences, mort à l'âge de 64 ans. — Henri Lacoste-Brunner, artiste peintre, mort à Paris, à l'âge de 43 ans. — Jules Noël, artiste peintre, mort à Paris. — John Prescott Knight, artiste peintre anglais, mort le 26 mars, à l'âge de 78 ans. — Charles Humbert, artiste peintre suisse, mort le 31 mars à Genève. — Le lieutenant Karl Weyprecht, un des chefs de l'expédition autrichienne au pôle nord qui découvrit la Terre de François-Joseph, mort le 29 mars, à l'âge de 43 ans, à Michelstadt, dans le grand-duché de Hesse. — Thomas Brigstocke, artiste peintre anglais, mort à l'âge de 72 ans. — Sir Philip Egerton, vice-président de la Société géologique de Londres, mort le 5 avril à l'âge de 75 ans.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE. *Séance du 26 mars.* — Une lettre du Cercle médical d'Anvers demande à l'Académie d'appuyer auprès du gouvernement une lettre qu'il lui a adressée au sujet de l'admission des médecins étrangers à exercer dans le pays. L'assemblée décide qu'elle renouvelera auprès du gouvernement le vœu qu'elle a émis déjà précédemment afin qu'il soit mis un terme aux abus résultant parfois de la facilité avec laquelle des étrangers sont autorisés à exercer l'art de guérir en Belgique. — Discussion du rapport de la commission qui a été chargée de l'examen des questions ressortissant à la vaccine. M. Boëns développe les propositions, que nous avons reproduites, dans lesquelles il combat la vaccine, et réfute le rapport. Les trois premières conclusions de la commission, défendues par M. Warlomont, sont adoptées sans opposition; la quatrième, contenant le vœu que la vaccination et la revaccination soient rendues obligatoires, donne lieu à un échange d'observations, et est également adoptée par la majorité de l'assemblée.

SOCIÉTÉ ROYALE DE BOTANIQUE. — *Séance du 12 mars.* — M. Crépin lit trois notices : 1. 3^e note paléophytologique. Révision de quelques espèces figurées dans l'ouvrage intitulé : « Illustrations of fossil plants ». — 2. Nouvelles observations sur le *Sphenopteris Sauvurii*. — 3. La paléontologie et la géologie en Belgique. — Note sur les *Rosa Pisartii* Carrière et *Rosa Sabini* Woods, par le même. — Note sur l'existence en Belgique du *Primula Acaulis*, par M. Th. Durand.

BIBLIOGRAPHIE.

Théologie. — Philosophie. — Jurisprudence, Législation, Economie politique, Statistique. — Sciences mathématiques, physiques et naturelles. — Physiologie, Anatomie. — Art, Archéologie. — Philologie. — Géographie. — Histoire. — Bibliographie. — Revues générales, Recueils généraux de sociétés savantes. — Livres.

Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie. 3. Ueber die Disposition des vierten Evangeliums H. Holtzmann). — Verhältniss des römischen Staates zum Christenthum in den beiden ersten Jahrhunderten (R. Hilgenfeld). — Das Verwandtschaftsverhältniss des ersten Petrusbriefs und Epheserbriefs. Schluss (W. Seufert).

Revue philosophique. Avril. Critique de la morale de Kant (A. Fouillée). — Le dernier livre de G.-H. Lewes. Fin (J. Delbœuf). — Les chefs politiques (Herbert Spencer). — Analyses et comptes rendus: Evellin, Infini et quantité. Wundt, Grundzüge der physiologischen Psychologie, 2^e édit. P. Richer, Etudes cliniques sur l'hystéro-épilepsie ou grande hystérie. — Revue des périodiques étrangers: Philosophische Monatshefte. Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft.

Belgique Judiciaire. 3 avril. Des vices rédhitoires (G. Van Allynne).

Journal of jurisprudence. Avril. A general outline of University legal education, and of the organisation of the Faculty of law.

Revue de droit international. 2. La propriété artistique d'après les nouveaux projets de loi français, belge et suisse (Ch. Lyon-Caen). — La législation hongroise depuis 1872 (Et. Roessler). — Du développement de la législation en Suisse depuis 1872 (A. d'Orelli). — Discussion des derniers actes conventionnels relatifs au régime des fleuves internationaux (Ed. Engelhardt). — L'annexion du Transvaal (G. de Louter). — Notices et notes diverses. — Chronique des faits internationaux. France. — Bibliographie.

Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik. II. 4. Zur Statistik der Edelmetalle in den Jahren 1876-1880 (A. Soetbeer). — R. Gneist, Die Preussische Finanzreform durch Regulierung der Gemeindesteuern (G. Cohn).

De Economist. Janv. Op den drempel der « Vrije universiteit » (J. Belaerts Van Blokland). — De surtaxe d'entrepôt in Duitschland (A. Beaujon). — Zui. velbereiding, boterhandel, coöperatie (H. M. Hartog). — Févr. Het landbouw-verslag over 1878. — De Rijksmiddelen. — Handelsoverzichten, 1880. — Assurantie-zaken. — De Nederlandsche postspaarbank. — Mars. Over gemeente-belastingen. — De rijks-postspaarbank.

L'Économiste français. 14. Les dangers de la conférence monétaire. — Un nouveau révélateur socialiste. — La nouvelle loi organique des caisses d'épargne. — Le régime terrien en Angleterre. — Le mir russe.

Ciel et Terre. 1^{er} avril. Sur un phénomène particulier observé pendant la chute du grésil (M. Melens). — Le commerce maritime et la météorologie (F. Van Rysselberghe). — La question du grisou (A. Lancaster). — Le ciel pendant le mois d'avril (L. Niesten). — Revue météorologique de la quinzaine. — Notes

Album der natuur. 6. De geschiedenis en het tegenwoordig standpunt der cellenleer, door Dr Ed. Strasburger (N. Meursinge). — Iets over koolstof (A. A. Rijk). — Ijs in sterk verhitte ruimten (A. van Hasselt). — Nog een voorbeeld van zelfmoord van een scorpion (R. E. de Haan).

Maandblad voor natuurwetenschappen. 7. Over de rol van melksap, gom en hars in planten (N. W. P. Rauwenhoff). — Ontleding van cyan-verbindingen door water (E. A. van der Burg). — Over de verandering van den electrischen weerstand van selenium (J. Sirks).

Die Natur. 16. Die Meteorite und ihre Organismen III. (H. Karsten). — Beiträge zum Seelenleben der Thiere. — Ein Ausflug nach Brasiliens Bergen. III. (E. Warming). — Flackskultur und ländlicher Rothstand. I. (A. Berghaus)

Der Naturforscher. 14. Beziehungen der täglichen und jährlichen Temperatur-Schwankungen zu den Sonnenfleckenperioden. — Die Elektricitäts-erregung beim Contact von Metallen und Gasen. — Die Kru-

tentier-Fauna in den grossen Tiefen des Antillen-Meeres. — 15. Photophon ohne Batterie. — Einfluss des Druckes und der Temperatur auf die Absorption der Kohlensäure durch Holzkohle. — Beziehung der devonischen Insecten zu den spätern und jetzt lebenden. — Ueber die Selbstoxydation der organischen Substanzen im Wasser.

Nature. 24 mars. Macquorn Rankine's Scientific papers (O. Reynolds). — The ferns of North America (J. G. Baker). — Kölliker on animal development. — The late Mr. E. R. Alston. — Recent mathemathico-logical memoirs (W. Stanley Jevons). — Illustrations of new or rare animals in the Zoological Society's living collection. III. — Meteorology in Mexico. — On the identity of some ancient diamond mines in India (V. Ball). — On the conversion of radiant energy into sonorous vibrations (W. H. Preece). — The earthquake in Ischia (H. J. Johnston-Lavis). — 31 mars. Mind in animals (G.-J. Romanes). — American Indian languages (A. H. Keane). — The international geological congress (C. E. de Rance). — The falls of Niagara in winter (W. L. Carpenter). — Zoological results of the visit of Prof. K. Moebius to Mauritius (H. N. Moseley). — Measuring the index of refraction of ebonite (Prof. Ayrton and Perry). — Molecular electromagnetism induction (D. E. Hughes). — 7 avril. The Aryan village (E.-B. Tylor). — Nile gleanings. — On the earthquakes at Agram in 1880-81 (Szabo). — The St. Petersburg dynamite mine. — Fish-culture in the United States. — The Paris Observatory. — Achille Delesse. — Professor Helmholtz's Faraday lecture.

Philosophical Transactions. 1880. 2. Double refraction and dispersion in Iceland spar (R. T. Glazebrook). — On the normal paraffins. III. (C. Schorlemmer). — On the motion of two spheres in a fluid (W. M. Hicks). — On the organization of the fossil plants of the coal-measures. X. (W. C. Williamson). — On the relation between the diurnal range of magnetic declination and horizontal force (W. Ellis). — On the sensitive state of vacuum discharges. II. (W. Spottiswoode and J. F. Moulton). — On the photographic method of mapping the least refrangible end of the solar spectrum (W. de W. Abney). — On the photographic spectra of stars (W. Huggins). — On the electromagnetic theory of the reflection and refraction of light (G. F. Fitzgerald). — On the secular changes in the elements of the orbit of a satellite revolving about a tidally distorted planet (G. H. Darwin). — 3. On the single and double theta-functions (A. Cayley). — Revision of the atomic weight of aluminium (J. W. Mallet). — Description of some remains of the gigantic land-lizard from Australia. II. (Prof. Owen). — On the ova of the Echidna Hystrix (Id.). — On the determination of the constants of the cup anemometer by experiments with a whirling machine. II. (T. R. Robinson). — On the dynamo-electric current, and on certain means to improve its steadiness (W. Siemens).

Proceedings of the Royal Society. Janv. On the minute structure of the thyroid gland (E. C. Baber). — On the structure of the immature ovarian ovum in the common fowl and in the rabbit (E. A. Schäfer). — On the absence of potassium in protagon prepared by Dr Gamgee (J. L. W. Thudichum). — On the existence of ice and other bodies in the solid state at temperatures far above their ordinary melting points (Th. Carnelley). — On the effects of heat on the chloride, bromide, and iodide of silver (G. F. Rodwell). — Phenomena of the capillary electroscope (G. Gore). — Electric currents caused by liquid diffusion and osmose (Id.). — On the thermal conductivity of water (J. T. Bottomley). — On the 48 co-ordinates of a cubic curve in space (W. Spottiswoode). — How do the colour-blind see the different colours? (Fr. Holmgren). — Action of an intermittent beam of radiant heat upon gaseous matter (J. Tyndall). — On gravimeters (J. Herschell). — Experimental researches into electric distribution as manifested by that of the radicles of electro-

lytes (A. Tribe). — On the tidal friction of a planet attended by several satellites, and on the evolution of the solar system (G. H. Darwin). — On the female organs and placentation of the racoon (Procyon lotor) (M. Watson). — On the minute anatomy of the thymus (H. Watney). — The refraction equivalents of carbon, hydrogen, oxygen, and nitrogen in organic compounds (J. H. Gladstone). — On certain definite integrals. N^o 8. (W. H. L. Russell). — Polacanthus Foxii, a large undescribed dinosaur from the wealden formation in the isle of Wight (J. W. Hulke). — On harmonic ratios in the spectra of gases (A. Schuster). — Dielectric capacity of liquids (J. Hopkinson). — On the occurrence of ganglion cells in the anterior roots of the cat's spinal nerves (E. A. Schäfer). — On the iron lines widened in solar spots (J. N. Lockyer).

Journal of the Linnean Society. Zoology. Mars. On the classification of Gasteropoda. II. (J. D. Macdonald). — Mollusca of H. M. S. « Challenger » Expedition. VII. (Rev. R. B. Watson). — Notes on British Tunicata. I. Ascidiidae (W. A. Herdman).

Journal of science. Avril. The organisation of matter (Ch. Morris). — The future « martyrdom of science » (Fr. Fernseed). — The photophone (J. Munro). — The radiograph and its uses.

American journal of science. Mars. Phosphorograph of a solar spectrum (J. W. Draper). — Structure and affinities of Eupoberia of Meek and Worthen (S. H. Scudder). — The actinic balance (S. P. Langley). — Recent American earthquakes (C. G. Rockwood). — Liquid carbon dioxide in smoky quartz (G. W. Hawes). — Gaseous substances contained in the smoky quartz of Branchville, Conn. (A. W. Wright). — Origin of new points in the topography of North Carolina, (W. C. Kerr). — Occurrence of realgar and orpiment in Utah territory (W. P. Blake). — On the solubility of chloride of silver in water (J. P. Cooke). — Thermometry from the Winchester Observatory of Yale College (L. Waldo). — Determination of the coefficient of expansion of a diffraction grating by means of the spectrum (T. C. Mendenhall).

Revue internationale des sciences biologiques. Mars. Histoire et état actuel de la théorie cellulaire (Strasburger). — Le dynamisme physique et le dynamisme biologique (Debieire). — De l'embryologie et de la classification des animaux (Ray-Lankester).

La Nature. 2 avril. Les viandes trichinées (A. Pabst). — Le laboratoire de zoologie maritime de Naples (E. Yung). — Ascenseurs hydrauliques dans les Pyrénées (L. Baclé). — Télégraphie optique (A. Niaudet). — Relation entre les unités électriques, thermiques et mécaniques (E. Hospitalier).

Bulletin scientifique du département du Nord. 1881. 1. Fécondation et développement de l'Hermetia alveolata (Dr Horst). — Les muscles de l'épaule (Dr Puel). — Note sur le Boletus ramosus récemment trouvé en Belgique (C. Roumeguère).

Revue scientifique. 2 avril Les fleurs et les insectes (G. Bonnier). — Étude historique sur la physiologie du système nerveux (Ch. Richet). — Revue géographique. — La Sénégambie (Dr Bayol). — 9 avril. L'Algérie. Les progrès de la colonisation (Ch. Trépid). — Statistique (A. Legoyt). — Les régions botaniques et agricoles (L. Trabut). — L'anthropologie (Manouvrier). — Hygiène du voyageur (Héricourt). — La Faune (Mac Carthy).

Archives des sciences physiques et naturelles. Mars. Revue géologique suisse pour l'année 1880. Suite. (E. Favre). — Considérations sur l'étude de la phylloxera (C. de Candolle).

Annales des sciences naturelles. Botanique. X. 5. Florule bryologique de la Réunion, Suite (E. Bescherelle).

Archiv für die gesammte Physiologie des Menschen und der Thiere. XXIV. 7, 8. Ueber Apparate zur Untersuchung der Farbenempfindungen (P. Glan). — Beiträge zur Lehre von der Arsenikwirkung auf den thierischen Organismus (J. Dogiel). — Zur Beziehung von Leitungs- und Erregungsver-

mögen der Nervenfasern (J. Szpilman u. B. Luchsinger) — Untersuchungen über die Irritabilität und Rhythmicität des nervenhaltigen und nervenlosen Froschherzens (H. Aubert). Zusätze (F. Merkel u. A. Thierfelder). — 9, 10. Ueber den Einfluss des Tetanus der Muskeln auf die in ihm enthaltenen Säuren (J. W. Warren). — Weitere Beiträge zur quantitativen Analyse der Chloride in salpetersaurer Harnbarytmischung. I. (L. Habel). — Unterscheidung zweier Arten optischer Achsen in den verschiedenen doppelbrechenden organischen Gebilden (G. Valentin). — Zur Physiologie der Harnsecretion (P. Grütner). — Ueber Zuckerbildung in der Leber (J. Seegen). — Berichtigung zur Arbeit von Kütz u. Bornträger: « Ueber die elementare Zusammensetzung des Glycogen » (M. Abeles).

Morphologisches Jahrbuch VII. 1. Ueber das Hautskelet der Fische. Dritte Abtheilung (O. Hertwig). — Ueber die Doppelnatur des Ganglionciliare (W. Krause). — Untersuchungen über die Bauchmuskeln der Krokodile, Eidechsen und Schildkröten (H. Gadow). — Beiträge zur Entwicklungsgeschichte der Petromyzonten (W. B. Scott). — Ueber die Pars facialis des Lacrymale des Menschen (C. Gegenbaur).

Journal de l'anatomie et de la physiologie normales et pathologiques. 2. Recherches sur la structure des organes digestifs des poulpes (Ch. Livon). — Nouvelles recherches chimiques et physiologiques sur le M' Boundou (poison d'épreuve des Gabonais) (Ed. Heckel et F. Schlagdenhauffen).

Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie. 1880. 9-12. Les grès-cérames aux Expositions de 1880 (Bruxelles et Düsseldorf) (H. Schuermans). — La fabrication du verre en table à Namur (St. Bormans). — La fabrication du verre de cristal à Namur (Id.).

L'Art. 27 mars. Les bustes de Montal (H. Jouin). — Artistes contemporains: F. Leenhoff; J. Jacquemart (P. Leroi). — Antonio Moro (E. Saint-Raymond).

Revue archéologique. Février. Monnaies trouvées au Mont César (Oise) (A. de Barthélemy). — Nouvelles inscriptions de la valle di Terracina (R. de La Blanchère). — Trois diplômes d'honneur du 1^{er} siècle (A. Magen et G. Tholin). — La table de Souk-el-Khimis (R. Cagnat et E. Fernique). — Le monument de Portieux. III. (F. Voulot).

Revue critique internationale. 1. W. D. Whitney, Sanscrit grammar. — Hommel, Zwei Inschriften Assurbanibal's; Abriss der babylonisch-assyrischen Geschichte. — E. West, Kaneri Inscriptions. — A. Bergaigne, Les figures de rhétorique dans le Rig-Veda. — Sir H. Rawlinson, A selection from the miscellaneous inscriptions of Assyria. — P. Smith, Thesaurus syriacus. — Lauer, Armenische Chrestomathie. — Olshausen, Parthava und Pahlav. — C. de Harlez, Origines du Zoroastrisme. — Jamsppi Dastur Minocheerji, Pahlavi english gujerati dictionary. — Actes de la Société orientale américaine. — Mémoires du Congrès des orientalistes de Florence. — Annales du Musée Guimet. — Varia.

Neue Jahrbücher für Philologie und Paedagogik. 2. Novellen zu Homeros. — Zur Mythologie. — Zu Thykydides, VI u. VII. — Zu Lukianos Göttergesprächen. — Beiträge zur Erklärung und Kritik des Isaios. — Zur Textkritik d. Theognis. — Colluthi Carmen de raptu Helenæ. — Zu Livius Buch XXV. — Zu Ovidius Metamorphosen, XV, 355. — Das altrömische Lager nach Polybios. — Zu Q. Curtius Rufus, VII, 4, 4. — Zu Ciceros Cato maior, 16, 58. — Zu Horatius Oden, III, 26, 7. — Zu Statius Silven. — Beiträge zur Geschichte des deutsch-sprachlichen Unterrichtes im siebzehnten Jahrhundert (R. Hanns). — Zur deutschen Orthographie.

Bulletin de la Société de géographie d'Anvers. V. 6. Ortelius et Plantin (Max Rooses). — Etat actuel des recherches sur le berceau primitif de la race aryenne (J. Van den Gheyn). — Les colonies austra-

lasiennes (G. Beckx). — La faune et les chasses dans les contrées de l'Amérique du sud arrosées par le Paraguay et le Parana (A. Baguet).

Revue de géographie. Avril. La grande carte de la Grèce, par Rhigas; la première hétéairie (A. Ubicini). — Les anciennes civilisations américaines, le peuple des Mounds et ses monuments (A. F. de Fontpertuis). — Les géographes arabes au moyen âge. Fin (A. Cherbonneau). — Les terres polaires. Fin (E. Levasseur). — Le mouvement géographique (L. Draperyon). — Carte: spécimen de la grande carte de la Grèce par Rhigas.

L'Exploration. 31 mars. Le docteur O. Lenz (P. Armand). — Un voyage à Séoul (Tamaï). — L'armée du sultan de Zanzibar — La population des États-Unis (J. Girard). — Le combat de N'Dour Badian. — 7 avril. Les Boers et l'Afrique australe (C^{te} Meyners d'Esirey). — Massacre de la Mission Flaters (P. Tournafond). — Le Mexique et ses chemins de fer (J. Girard). — La mer Rouge. — Une visite à Panama.

Les Missions catholiques. 25 mars. Les missions de l'Afrique équatoriale (Mgr Lavigerie). — Le Caucase (J. B. Marengo). — 1^{er} avril. Voyage chez les Touaregs-Azghers, dans le Sahara (R. P. Richard). — Cimetières païens et chrétiens découverts à Carthage (Mgr Lavigerie). — Le Caucase. Suite.

Petermann's Mittheilungen. 4. A. Forrest's Expedition durch Nordwest-Australien 1879. — Erkundigung im äquatorialen Ost-Afrika. II. (Cl. Denhardt). — Die neue französische Landesbefestigung (F. v. Stein). — Briefe von Dr. W. Junker aus den Ländern der Niamniam. — Ergänzungsheft Nr. 64. Die Dattelpalme (Th. Fischer).

Proceedings of the R. geographical Society, Avril. Notes on Sarawak and Northorn Borneo (W. M. Crocker). — Notes on the Chobe river, South Central Africa (B. F. Bradshaw). — A journey along the coasts of New Ireland and neighbouring islands (Rev. G. Brown).

La Flandre. Mars. Les fous et les bouffons à la cour des comtes de Flandre (Gilliodts-van Severen). — Vinchem, Un souvenir de l'invasion des Normands. — Les anciens règlements de la corporation des courtiers de Bruges.

Revue belge de numismatique. 2. Essai sur les monuments numismatiques de la cité de Vienne, en Dauphiné. II. (G. Vallier). — Médailles céramiques de la famille d'Orange-Nassau (H. Schuermans). — Gui de Flandre, comte de Zélande et sa monnaie de Middelbourg (C. Van Peteghem). — Monnaies attribuées à Mouzaïve, sous le règne de Wenceslas 1^{er} (A. Le Cate). — Les florins d'or au type de Florence (C. F. Trachsel).

Souvenirs de la Flandre wallonne XXIII. Compte des obsèques de la comtesse de Lalaing, 1550. — Mémorial des bedeaux de l'université de Douai (vers 1780). — Deux lettres de l'archiduc Albert au magistrat de Cambrai. — Marché pour la construction de la tombe d'un bourgeois de Douai, 1325. — Mélanges biographiques et littéraires: G. Fillastre, Jacques de Leussach dit Lessabaëus, Jérôme de France, Adrien d'Esclaibes, J. F. Le Petit. — Affaire Jean Raine, 1366. — Miscellanées douaisiennes. — Une curiosité du xviii^e siècle. Manuscrit du P. Bel.

Revue des questions historiques. 1^{er} avril. Le pape Alexandre VI (H. de l'Épinois). — L'aliénation des biens du clergé sous Charles IX (H. Furgeot). — La mission de Chine de 1722 à 1725. — Mélanges.

Historische Zeitschrift. 3. Organisation und Lebensordnungen der deutschen Universitäten im Mittelalter (Fr. Paulsen). — Die Umwandlung der ursprünglichen christlichen Gemeindeorganisation zur katholischen Kirche (H. Weingarten). — Zur Geschichte Peters des Grossen (A. Brückner).

Monatsschrift für die Geschichte Westdeutschlands. 1881. 1 et 2. Römischer Grabmonument gefunden bei Born an der Sauer (F. Hettner). — Die Familie des Germanicus (H. Düntzer). — Die

Alterthümer im Fürstenthum Birkenfeld (A. von Cohausen). — Der römische Heer- und Handelsweg vom Rhein nach der Wesermündung (J. Schneider). — Matthis Quad von Kinkelbach (A. Birlinger). — Kleinere Mittheilungen.

Zeitschrift für deutsches Alterthum. XIII. 2. Die Dichtungen Rulman Merswins. (Danifle). — Die Dresdner Iweinhandschrift (Henrici). — Schiltbürger als Name des Todes, zu Iwein 7162 (Id.). — Zur Marienlyrik (Schröder). — Ueber die Entwicklung des Peter-Squenz-Stoffes bis Gryphius (Burg). — Zur Herodias-Sage (Schwartz). — Die Heliandvorreden (Wagner). — Zu Walther und Hildegunde (Schönbach). — Bemerkungen zu der Reise von Venedig nach Beirut (Krause).

Mittheilungen des Instituts für oesterreichische Geschichtsforschung. II. 2. Neue Beiträge zur Urkundenlehre. II. (G. Ficker). — Ueber das sogenannte Formelbuch Albrechts I. (P. Schweizer). — Erklärung anomaler Datirungsformeln in den Diplomen Otto I (Th. Sickel). — Zu Dürers Studium nach der Antike. Ein Nachtrag zu dem Aufsätze von Fr. Wickhoff (M. Lehrs). — Zum Verfahren bei Gottesurtheilen (G. v. Buchwald). — Ein Document für die italienische Kanzlei Heinrich VII (C. Paoli). — Zur Geschichte König Bernhards von Italien (E. Mühlbacher). — Die Gefangennahme des Kurfürsten Johann Friedrich von Sachsen in der Schlacht bei Mühlberg (A. Károlyi). — Notizen. — Literatur.

Neuer Anzeiger für Bibliographie und Bibliothekwissenschaft. 3. Die Bibelsammlung der K. öffentlichen Bibliothek in Stuttgart. Schluss (Dr. Schott). — Die Bibliothek der Kaiserl. Leopoldinisch-Carolinischen Akademie der Naturforscher.

Revue générale. Avril. De l'intervention de l'État en matière d'enseignement (R. de Kerchove). — Catherine Bartley, nouvelle. Suite (C^{ss}e de Plinchant). — Le règne du radicalisme en France (Ch. Woeste). — La représentation proportionnelle. Fin. (J. de Smedt). — L'agriculture aux États-Unis et au Canada (Ch. Verbruggen). — La fille de l'écuier, nouvelle. Suite (Baronne de Brackel). — La nature et le surnaturel (A. Proost).

Précis historiques. Avril. La mission du Zambèse (R. P. Ch. Croonenberghs). — La théorie du Beau, d'après S. Thomas d'Aquin. — La lune (J. Thirion).

Revue critique d'histoire et de littérature. 13. Engelmann, Bibliographie des auteurs grecs. — Van den Berg, Petite histoire des grecs. — Hertzberg, Histoire romaine. — Clairin, Du génitif latin et de la préposition *de*. — Llausas, Traduction espagnole de l'ode de Manzoni, Le cinq mai. — Chronique. — Académie des inscriptions — 14. Gaede, Demetrius de Scepsis; Knaack, Trois dissertations sur Boeus, Callimaque et Ovide — Jordan, Le Capitole, le Forum et la Voie sacrée à Rome. — Thouret, L'incendie de Rome par les Gaulois. — Ritter, Deux essais d'épigraphie chrétienne grecque. — Rothe, Encyclopédie théologique. — Kerviler et E. de Barthélemy, Valentin Conrart. — Correspondance: Exploit de M. Loiseau. — Chronique. — Académie des inscriptions.

Revue politique et littéraire. — L'interpellation Thomson et l'administration algérienne. — Souvenirs de 1870. L'arrivée de M. Challemel-Lacour à Lyon (D. Ordinaire). — L'île de Cuba avant l'insurrection (Quatrelles). — Les résultats de l'émancipation des serfs en Russie (A. Leroy-Beaulieu). — Causerie littéraire. — 9 avril. Le gouvernement anglais, d'après M. Albany de Fonblanque (H. Brisson). — Les découvertes archéologiques du docteur Schliemann à Troie et à Mycènes (G. Perrot). — L'île de Cuba avant l'insurrection (Quatrelles). — Les syndicats professionnels devant le Parlement (P. Laffitte). — Les Kroumirs (E. Desfossés).

La Nouvelle Revue. 1^{er} avril. Un prince de Savoie en exil. Lettres inédites de Charles-Albert, prince de Carignan (A. de Gubernatis). — Le capi-

ta'ne Sans-Façon 1813. II (G. A. Thierry) — Le contrôle des finances publiques : Parlement et Cour des comptes (E. Trolard). — La guerre sous-marine (P. Marchand). — Une couturière en ambassade (Lucien Boucparte). — Revue du théâtre : drame et comédie (H. de Bornier).

Revue des Deux Mondes. 1^{er} avril. Les premiers jours de l'armistice en 1871 (Cresson). — Psychologie du Jacobin (H. Taine). — Les fouilles de Pergame (G. Cogordan). — Critique des récits sur la vie de Jésus (E. Havet). — Les tendances nouvelles de l'économie politique en Angleterre. Cliffe Leslie (Em. de Laveleye). — L'empereur Alexandre II et la mission du nouveau tsar (A. Leroy-Beaulieu). — La comédie de Marivaux (F. Brunetière). — Les vignes américaines (Duchesse de Fitz James). — Les Boers et la politique anglaise (G. Valbert).

Journal des Savants. Mars. Rufus d'Éphèse (E. Mi'ler). — Découvertes archéologiques (A. de Longpérier). — Histoire de la Nouvelle-Espagne (A. Maury). — Des vers latins (G. Boissier). — Mémoires du duc de Choiseul (Ch. Giraud).

Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux. 1. *Σέλω, ἐθέλω* avec un infinitif (Beaudouin). — L'Hécalé de Callimaque (Coutat) — Les céramiques grecques de st:1 primitif (Collignon). — Gazette hebdomadaire de la guerre de la succession d'Espagne par le Chevalier Du Bourk, agent de Chamillard (Combes). — Remarques sur la succession des grands officiers de la Couronne qui ont souscrit les diplômes de Louis VI et de Louis VII (Luchoire). — Quand a été constituée la collection des écrits de Lucien (M. Croiset). — Réflexions sur les bornes de la science (Darlu). — De la spontanéité morale (E. Joyau). — Sur l'âge du pythagoricien Thymaridas (P. Tannery).

Revue bordelaise. 1^{er} avril. De l'autorité et du pouvoir devant la science. Suite (P. Kéryon). — R. Schumann et la Péri (S. Sarrat). — Étude sur les salles d'asile (J. E. Colombet). — Auguste Comte à l'École polytechnique (P. Valat)

Bibliothèque universelle et Revue suisse. Avril. Jean Huss et les Hussites. 2^e série (L. Leger). — Le Transvaal (A. de Verdilhac). — Scènes de la vie maritime allemande. II. (G. Van Muyden). — Vingt ans de liberté en Italie (Ed. Tall chet). — Kronme Cies. Nouvelle (Virginie Loveling). — Chronique parisienne; — italienne; — allemande; — anglaise.

De Gids. Avril. 1688 en 1689. Krijgs- en geschiedkundige beschouwingen (W. J. Knoop) — Olympia. II (A. E. J. Holwerda). — De jeugd en jongelingsjaren van P. C. Hooft (D. C. Meijer). — Weten en denken (A. G. van Hamel). — Bibliographisch Album : A. Pierson, J. Kalwijn.

De Tijdspiegel. Avril. Keerzijde der sociaal-democratische medaille. Slot (A. J. Domela Nieuwenhuis). — De toestand van het inwendige der aarde (A. J. C. Suijders). — De Sahara-spoorweg (M. de Raas). — Een Noorweegsch componist : Edward Grieg (J. de Jong) — Nieuwe uitgaven en vertalingen. — Mengelwerk.

De Nederlandsche Spectator. 14. Salomon Reinach (J. W. II. Frankamp). — Musea voor muziekinstrumenten (D. F. Sigma). — 15 Nieuw Holland door eenen Portugees Godinho de Eredia ontdekt (J. Dornseifen). — De oude meesters in de Gothische zaal (C. Vosmaer). — Letterkundig overzicht (H. L. Berckenhoff).

De Portefeuille. 2 avril. Critiek (W. Doorenbos). — De letterkunde in Rusland. — Fransche Leestafel (U. G. L. van Loghem). — Boekaankondigen.

Deutsche Rundschau. Avril. Das Sinngedicht. Novellen. IV. (G. Keller). — Der Marquis Wielopolski und die polnisch-russischen Aussöhnungsversuche. — Der Zellenstaat (F. Cohn) — Das Zeitalter des Credits (K. Th. von Inama-Sternegg). — Von Athen nach Delphi (B. Schmidt). — Vlamische Studien. I. (J. Rodenberg). — Von den Klöstern des Athos (W. Wattenbach). — Kunst und Kunstgeschichte. — Literarische Rundschau : O. Brahm,

Historische Romane. Ratzel's Culturgeographie d-r Vereinigten Staaten von Amerika.

Deutsche Literaturzeitung. 14. Studer, Das Buch Hiob. — Zeller, Philosophie der Griechen. — Steinthal, Kleine Schriften. — Ruge, Griechische Lehnwörter im Lateinischen — Martin, Zur Gralsage. — Storm, Englische Philologie. — Stiller, De Castoris libris Chronicis — Hartwig, Zur ältesten Geschichte von Florenz — Loening, Befreiung des Bauernstandes in Deutschland und Livland. — Galland, Fürstin Amalie von Gallitzin — Delitsch, Deutschlands Oberflächenform. — Overbeck, Griechische Plastik — v. Sarwey, Das öffentliche Recht und die Verwaltungspflege. — Braun, Domicilwechsel. — Tholozan, La peste en Turquie. — Jenkin, Elektrizität und Magnetismus. — Falb, Umwälzungen im Weltall. — Abandlungen zur Geschichte der Mathematik. III. — Gumpłowicz, Rechtsstat und Socialismus. — Eisbein, Die Drillkultur. — Müller, Geschichte des Festungskrieges — Möser, Schauen und Schaffen — 15. Weiss, Evangelium des Johannes. — Lotz, Logik — Franke, Die Wissenschaft vom physischen, geistigen und socialen Leben. — Hoffmann, Opuscula Nestoriana. — Kirchoff, Aeschylus. — Xanthippus, Spreu III — Hamel, Klopstockstudien. — Loiseau, Histoire de la langue française. — Baist, El libro de la caza. — v. Sybel und Sichel, Kaiserurkunden. — v. Zwiédneck-Sudenhorst, Venetianische Gesandtschaftsberichte. — Kraus, Tabellen zur christlichen Kunstgeschichte. — Goeler v. Kavensburg, Kölner Dom — Cohn, Versuchtes und unvollendetes Verbrechen. — Mauthner, Vorträge zur Augenheilkunde. — Kreisler, Lehrbuch der Chemie. — Rabenhorst Kryptogamen-Flora. — Beer, Statshaushalt Oesterreich-Ungarns seit 1868. — Studie über den Festungskrieg. — Freytag, Die Ahnen.

Deutsches Litteraturblatt. 15 mars. Leopold von Ranke und sein neuestes Geschichtswerk. — Ueberblick über die neueste Musik-Litteratur, Geschichte der Musik und Biographisches. Schluss. — v. Oettingen, Goethes Faust. — Hanstein, König Die'rich und Königin Gotelind — Nasemann, Gedanken und Erfahrungen über Ewiges und Alltägliches. — Sylva, Sappho.

Göttingische gelehrte Anzeigen. 14. A. Samter Das Eigentum in seiner sozialen Bedeutung. — H. A. Sayce, Introduction to the science of language. — A. H. Chartarir, Canonicity, a collection of early testimonies to the canonical books of the New Testament.

Magazin für die Literatur des In- und Auslandes. 14. Setzerscholien zu Ed. Lasker : « Wege und Ziele der Kulturentwicklung. » I. — Englische Israelitenschwärmer. — Alfred de Musset. I. — Edmondo de Amicis, « Poesie ». — Ungedruckte Reisebriefe Andersens an eine deutsche Freundin. I. — Ywan Turgenjew. I. — 15. Setzerscholien zu Ed. Lasker. « Wege u. Ziele der Kulturentwicklung. » Schluss. — Alfred de Musset. Schluss. — Ungedruckte Reisebriefe Andersens. Schluss. — Iwan Turgenjew. Schluss. — Geschichte der polnische Dichtkunst in der ersten Hälfte des XIX. Jahrhunderts von A. Cybulski. — Nordamerika : Die Schwanengesänge zweier Dichter.

Das Ausland. 14. Die Affen im Alterthum. — Wanderungen eines deutschen Jesuiten in Südamerika. — Die relativ fixen Punkte in der Erdrinde. — Zur Geschichte der Heringsfischerei und des Heringshandels (K. Dambeck). — Die Bassuto in Südafrika.

Russische Revue. 2. Ausgabe-Budget der Landschafts-Institutionen im Gouvernement St-Petersbourg (A. Blau). — Archivalien zur Geschichte Katharina II (A. Brückner). — Die Zuckerbesteuerung in Russland. — Zwischen Kurá und Araxes (N. v. Seidlitz). — Neue Funde auf dem Gebiete vorhistorischer Archäologie. — Die Frage über den Serawschan-Gletscher. — Jadrinzew's Expedition nach Ssachalin. — Literaturbericht : Russische Literatur und Kunst, von J. J. Honegger. — Revue

Russischer Zeitschriften — Russische Bibliographie.

Nineteenth Century. Avr:1. The military impotence of Great Britain (Captain Kirchhammer). — Working men and the political situation (Th. Burt). — Persia and its Passion drama (E. Tenyson). — The child-criminal (Mrs. Surr). — Reform of feudal laws (Marquis of Blandford). — Jules Jacquemart (F. Wedmore) — Rebeccaism (R. D. Green Price). — La philosophie de Diderot (P. Janet). — The incompatibles (M. Arnold). — Business in the House of Commons (R. Hon. Lord Sherbrooke).

Dublin Review. Avril. Western Sussex. II. (A. Wood). — Methods of historical inquiry (H. Worsley). — A. French study of Christian womanhood. — The days of the week, and the works of creation (The Bishop of Clifton). — The « Corpus Missal » and its probate date (The very Rev. Sylvester Malone). — Ritualism estimated from within and without. — The genius of George Eliot. — Catholic missions in Central Africa. — The Russian Church : its history and present organisation (Prof. Lamy). — Letters of Pope Leo XIII.

Fortnightly Review. Avril. England and Ireland (The Editor). — On fruits and seeds (Sir J. Lubbock). — Carlyle's reminiscences (J. C. Morison). — The cost of the general election of 1880 (W. P. Courtney) — Modern Italian poets (Fr. Hueffer). — Suicide (J. W. Horsley). — The morality of the profession of letters (R. L. Stevenson). — Political head — chiefs, kings, etc. (Herbert Spencer). — Home and foreign affairs.

Edinburgh Review. Avril. The Oxford movement. — Egypt bound and unbound. — The song of Roland — The public Life of Mr. Herries. — River floods. — The pellagra in Italy. — Reminiscences of Thomas Carlyle. — Darwin on the movements of plants. — Schliemann's Ilios — Local debts and government loans.

The Academy. 2 avril. Shadwell's Life of Lord Clyde — Markham's Polar reconnaissance. — Hatch's Bampton lectures. — Gennadius' Translation of Loukis Laras. — Manchester al Mondo. — Some books of history. — Sell's Faith of Islám. — Latest excavations in Egypt. — 9 avril. Memoirs of Prince Metternich. — Saintsbury's Dryden. — Vosmaer's Amazone. — Butler's Amaranth and Asphodel. — Hulme's Marlborough. — Letter from Smyrna (A. H. Sayce). — Fison and Hewitt's Group-marriage and relationship. — Books on Oriental studies.

The Nation (New-York). 17 mars. Madame de Verrue. — 24 mars. Goethe's relations to music. — Thomas Carlyle and George Eliot. — Mérimée's correspondence with Panizzi.

Revista de España. 28 mars. El imperio ibérico (M. Becerra). — Vida y muerte de Socrates (N. M. Mateos) — La agricultura y la administracion municipal (G. G. de Linares). — El arriero de los tabacos filipinos (J. G. de Torres). — Teoria del derecho y del deber (F. J. de Moya). — Poesia dramática hispano-latina (J. Costa).

Code électoral en vigueur en Belgique. Bruxelles, Decq, 1 fr. 50.

Diegerick, A. Bibliographie yproise. Dernier fascicule. Ypres, Lafonteyne.

Giron, A. Le droit administratif de la Belgique. T. I. Bruxelles, Bruylant-Christophe. 12 fr. 50.

Goblet d'Alviella (Comte). Comment je n'allai pas en Espagne. Souvenirs d'un voyage dans l'Atlantique (Bibliothèque Gilon). Verviers, Gilon, 60 c.

Rivier, Alphonse. Introduction historique au droit romain. Nouvelle édition. Bruxelles, Mayolez. Van Cuyck, G. F. Onder vrienden. Verhalen en novellen. Antwerpen, De la Montagne, 2 fr.

Wyvekens, H. Supplément au Code des lois politiques et spéciales. Bruxelles, Bruylant-Christophe. 5 fr.

Wauters, Alphonse. Les bois communaux de Chimay. Recherches historiques sur la nature et l'étendue des droits des communes de Chimay, Saint-Remy, Bauwelz, Villiers-la-Tour. Bruxelles, Callewaert père.

Brux. — Imp. de l'Économiste financière, r. de la Madeleine, 26

L'ATHENÆUM BELGE

Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.



BUREAUX :

RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.

4^{me} ANNÉE.

N^o 9 — 1^{er} MAI 1881

PRIX D'ABONNEMENT :

Belgique, 8 fr. par an; étranger (union postale), 10 fr.

Sommaire. — F. A. Gevaert, Histoire de la musique de l'antiquité (Paul Thomas). — Th. Juste, Paul Devaux (Louis Hymans). — Correspondance littéraire de Paris. — Bulletin. — Lord Beaconsfield (Jules Carlier). — Chronique. — Sociétés savantes. — Bibliographie.

OUVRAGES NOUVEAUX

ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Histoire et théorie de la musique de l'antiquité, par F. A. Gevaert, directeur du Conservatoire royal de Bruxelles. Tome II. Gand, Annot-Braeckman, 1881. XVI-652 pp. gr. in 8^o.

Le second et dernier volume, si impatiemment attendu, du magnifique ouvrage de M. Gevaert, vient enfin de paraître. Personne ne regrettera le retard qui a été apporté à cette publication. L'éminent musicographe belge a mis à profit les cinq années qui se sont écoulées depuis l'impression de la première partie de son livre : des recherches approfondies lui ont permis d'élucider plusieurs points restés obscurs jusqu'ici et de donner à son œuvre une ampleur, une richesse de développements qui la tirent de pair. Maintenant le monument est achevé, et il est impossible de ne pas admirer la grandeur du plan, la solidité et le choix des matériaux, et le fini de l'exécution. Pour mener à bien une entreprise de cette nature, il fallait la réunion la plus rare de qualités déjà rares par elles-mêmes : une science musicale étendue, un sentiment artistique et littéraire exquis, une connaissance profonde des langues anciennes et de l'antiquité tout entière, la pénétration, l'esprit critique, et une persévérance, une patience, une force de travail à toute épreuve. M. Gevaert possède tout cela, son œuvre en fait foi. Pour la bien apprécier, on doit être à la fois musicien et philologue — faveur départie à peu de personnes. Nous avouons franchement que notre éducation musicale est très imparfaite. Si néanmoins nous nous hasardons à parler de l'*Histoire de la musique de l'antiquité*, c'est que le côté littéraire et philologique de l'ouvrage a une telle importance, qu'il mérite à lui seul une étude particulière. D'autres parleront avec une pleine autorité de la valeur spécialement technique des découvertes de M. Gevaert. Quelques-uns, plus heureux encore, suffiront à embrasser également toutes les parties de ce vaste ensemble.

Le tome second de l'*Histoire de la musique de l'antiquité* comprend deux livres (III et IV) et un appendice.

Le livre III, intitulé *Rythmique et métrique*, intéresse au plus haut degré le philologue. M. Gevaert, s'appuyant sur les travaux de Westphal et de J. H. H. Schmidt, y expose avec une clarté remarquable les résultats les plus certains des observations modernes qui ont renouvelé la

théorie de la métrique grecque. Mais il ne s'est pas borné à un résumé lumineux et méthodique : il y a mêlé des idées personnelles, et il a pu, grâce à son immense érudition musicale, éclaircir les questions qu'il traite par d'ingénieux rapprochements tirés de l'histoire de la musique dans tous les temps et dans tous les pays. Nous ne connaissons pas d'ouvrage en langue française qui nous donne des renseignements aussi sûrs et aussi complets sur les principes de la métrique ancienne.

L'étude de la rythmique d'Aristoxène a été le point de départ de la reconstitution de la métrique grecque par Boeckh, Roszbach et Westphal, etc. La rythmique et la métrique sont étroitement liées entre elles. C'est en négligeant la première que les métriciens, dès l'époque alexandrine, tombèrent dans l'incroyable confusion d'idées qui, pendant des siècles, a fait de la métrique ancienne un système aussi compliqué qu'artificiel, un amas de doctrines fastidieuses et stériles.

M. Gevaert commence par envisager le *rythme au point de vue purement musical* (chapitre I^{er}), en consacrant une attention particulière à la théorie rythmique d'Aristoxène.

Dans le chapitre II (*Le Rythme musical appliqué aux langues antiques*), il aborde la métrique.

Après un court aperçu de la littérature métrique, il s'occupe successivement de la *valeur rythmique des syllabes* (c'est ce qu'on appelle vulgairement la *prosodie*), des *formes métriques des mesures* (ou *pièdes*), de l'*éthos des types métriques* (c'est-à-dire du caractère des divers mètres par rapport à l'expression des sentiments humains) et des *formes métriques des membres*.

Le chapitre III (*Structure des compositions antiques*) nous apprend de quelle manière les membres se réunissent pour former des périodes, comment les périodes entrent dans des organismes plus vastes, — strophes, systèmes et *commata*, — qui eux-mêmes ne sont que des subdivisions de la composition entière.

La découverte du mécanisme de la période musicale dans les poésies lyriques et théâtrales du siècle de Périclès est une conquête scientifique des vingt dernières années... C'est par ce côté qu'il nous est donné de pénétrer le plus avant dans l'intelligence de la musique grecque, et même d'en retrouver jusqu'à un certain point l'effet vivant; car la forme métrique des poésies musicales, toujours nette et plastique chez les anciens, laisse souvent entrevoir, comme à travers une eau limpide, la succession mélodique à laquelle elle fut primitivement appliquée. Or, tout porte à croire que ce fut là précisément, de toutes les parties de la musique grecque, celle dont le développement arriva au plus haut point : en définitive, le temps aurait ainsi épargné, dans les produits de l'activité musicale du passé, ce qui avait une valeur durable et universelle. La recherche de la beauté et de la variété des proportions, dans la structure rythmique des périodes et des strophes, est un principe de style qui se dégage aujourd'hui avec une clarté éblouissante de tous les monuments de la littérature mélique de la Grèce; son action se

fait sentir jusque dans leurs moindres détails. Ce principe paraît avoir eu sur les destinées de l'art antique une influence aussi décisive que celui de l'harmonie simultanée sur le développement de la musique occidentale (pp. 145-146).

M. Gevaert divise toutes les poésies musicales de l'antiquité en trois grandes catégories : compositions odiques (chants à une seule voix, marches, airs à danser très simples), — compositions orchestrales (exécutées par un chœur et accompagnées d'une danse collective), — compositions scéniques (exécutées par les acteurs et les chœurs dramatiques). Il examine les lois qui président à la structure de ces divers genres de compositions.

Ce chapitre ne se prête guère à l'analyse, mais nous ne résistons pas au plaisir d'en citer quelques lignes :

Le chant choral accompagné de danse est une fleur délicate et exquise qui ne pouvait germer, pousser et s'épanouir qu'au sein d'une société chez laquelle l'amour de la vie en commun, le goût des fêtes publiques et des cérémonies religieuses s'alliaient à une haute idée de la dignité de l'art. On peut dire que ce fut une expression collective de l'activité artistique du peuple entier. Tenir en honneur le chant et la danse ne consistait pas, pour le Spartiate ou l'Athénien, à jouir oisivement de ces arts, à la façon des rois barbares de l'Asie, en se faisant faire de la musique par des histrions mercenaires ou par de vils esclaves; les poésies destinées à célébrer la gloire des dieux, à retracer les exploits des héros, les vertus des ancêtres, étaient enseignées à la jeunesse dans les écoles; les chants, ainsi que les évolutions qui s'y joignaient, s'exécutaient en public par l'élite de la nation, par des citoyens libres, initiés dès l'enfance à la tactique militaire et adonnés à toutes les nobles occupations de l'esprit (p. 186-187).

Et plus loin :

En sa qualité de poète musical, Euripide a été aussi maltraité par Aristophane que Quinault l'a été par Boileau; ses onomatopées, ses répétitions, ses interjections accumulées ont été raillées impitoyablement. Cependant, il n'est pas certain que les satires mordantes et les immortelles parodies du grand comique impliquent une critique sincère et fondée. On ne peut nier, en effet, que la poésie, lorsqu'elle se marie à une mélodie expressive, ne doive sacrifier une partie de ses beautés littéraires et prendre une allure différente de celle qu'elle montre à l'état d'indépendance complète. Ni l'ampleur, ni l'abondance, ni la variété, ni la couleur de la poésie narrative ne lui conviennent; brève, hachée, énergique, pauvre en images, riche en accents, elle parle le langage de la passion. L'absence de toute rhétorique convient aux épanchements de l'âme. Un trait non moins caractéristique de la poésie musicale, c'est l'amour de la répétition. La mélodie n'est point une narration qui passe, c'est un mot ravissant qu'on désire sans cesse entendre de nouveau, avec une nuance toujours plus profonde, plus intime. Tout le monde sait combien le vers le plus banal, transformé par le génie mélodique, peut exciter d'attendrissement et d'émotion. C'est par des répétitions bien ménagées qu'une impression, à laquelle d'abord l'auditeur était rebelle, finit par s'insinuer et grandit bientôt au point d'envahir l'âme entière. L'abondance des interjections se justifie par des considérations analogues; dans leur impétuosité irrésistible, les passions s'expriment mieux par des

sons à peine articulés que par des paroles. Chez Eschyle lui-même, le musicien prenait parfois le pas sur le poète; sous le rapport littéraire, la déploration des *Perses* n'a pas une valeur plus grande que les monodies les moins estimées d'Euripide (p. 231-232).

Le livre IV, *Histoire de l'art pratique*, est assurément la portion la plus neuve et la plus originale du volume. Ici, l'auteur était pour ainsi dire abandonné à lui-même. Il avait bien à sa disposition des matériaux plus ou moins dégrossis, mais il lui était réservé de les réunir en une puissante synthèse. Avec quel succès il l'a fait, des critiques compétents l'ont déjà dit; quel talent et quel effort de science et de divination il a déployés, le lecteur attentif et instruit s'en rendra facilement compte par lui-même. En parcourant ces pages brillantes et substantielles, on est attaché à la fois par le charme de la forme et par la force de la démonstration.

Le chapitre I^{er} passe en revue *les instruments de musique de l'antiquité*. Ceux-ci appartiennent soit à la classe des *instruments à vent (en bois)*, soit à celle des *instruments à cordes pincées*. Ce n'est pas une petite affaire que de mettre de l'ordre dans les notices confuses et parfois contradictoires que les écrivains anciens nous ont laissées en cette matière. M. Gevaert s'est entouré de tous les secours que pouvaient lui fournir la littérature, l'archéologie et l'observation scientifique. Parmi les instruments à cordes, ceux que les Grecs regardaient comme indigènes, la lyre et la cithare, sont traités avec le plus de détails. Le savant écrivain nous en retrace les progrès, les transformations et le maniement. Quant au groupe des instruments à vent en bois (*auloi*), M. Gevaert est parvenu à le reconstituer par des combinaisons extrêmement ingénieuses. Il a tiré fort bon parti des monuments antiques du Musée de Naples; ce musée possède, entre autres, quatre exemplaires d'*auloi* ou *tibiae* provenant des fouilles de Pompéi. La description des instruments à vent et de leur mécanisme abonde en renseignements précieux et inédits. Notons, en passant, la définition nouvelle des termes *syringe* et *zeugos*.

Nous analyserons maintenant d'une manière succincte les chapitres suivants.

L'Art de l'époque archaïque. La Monodie lyrique et le solo instrumental. L'histoire réelle de l'art musical en Grèce commence avec Terpandre de Lesbos (vers le milieu du VII^e siècle avant J.-C.), qui adapta des cantilènes véritables aux vers hexamètres, jusque-là psalmodiés ou déclamés, et fit du nom citharodique — espèce de cantate qui fleurit à Delphes sous l'influence du culte d'Apollon — un organisme complet et régulier. L'école de Terpandre se continua à Sparte.

Peu après Terpandre, l'Arcadien Clonas créa, dit-on, le nom aulodique. La citharodie (poésie accompagnée par la cithare) avait ce caractère calme et serein qui convenait au culte d'Apollon, le dieu de la lumière. L'aulodie (poésie accompagnée par l'*aulos*), au contraire, se rattachant au culte naturaliste de Dionysos, exprimait tour à tour l'exaltation et l'abattement. La flûte était l'instrument propre à l'élégie et à la prosodie ou hymne de procession. Parmi les élégiaques aulodes, Tyrtée et Mimnerme sont connus surtout comme poètes. Dès le commencement du VI^e siècle, le solo vocal avec accompagnement d'*aulos* fut exclu du grand art.

La poésie d'Archiloque (né vers 720), à la dif-

férence de celle des temps antérieurs, est toute personnelle, subjective; elle appartient en majeure partie au genre de la chanson, surtout de la chanson satirique. Les innovations musicales d'Archiloque sont considérables. Il introduisit dans l'art hellénique des rythmes vifs et populaires (trochaïque et iambique) ainsi que des périodes rythmiques composées de mètres inégaux (vers croisés); il apporta plus de variété dans l'accompagnement, etc. Tout prouve que l'influence d'Archiloque sur l'art et la poésie des Grecs fut profonde et durable.

L'aulétique (jeu des *auloi* séparé de la voix), originaire de Phrygie, se fixa de préférence en Argolide. L'aulète phrygien Olympos compléta le système rythmique de la musique grecque en faisant connaître aux Hellènes la mesure quinaire (péons, crétiques) et la mesure à six unités (ioniques). Au point de vue mélodique, les compositions d'Olympos se distinguaient par une excessive simplicité. — Sacadas d'Argos est le continuateur d'Olympos; il se rendit surtout célèbre en qualité de compositeur et virtuose aulétique; il est l'auteur du nom pythique, sorte de *sonate* ou *concerto* qui dépeignait les diverses phases de la lutte d'Apollon et du serpent Python. — Après Sacadas, Argos resta le foyer de la musique instrumentale qui se développa aussi, sous son ascendant, dans les villes voisines. Ainsi l'école de Sicyone créa la synaulie (duo concertant) et perfectionna le solo de cithare.

Époque de l'ancien art classique. La chorale dansée; la chanson d'amour et de table. C'est dans la première moitié du VII^e siècle avant J.-C. que le chant choral, accompagné de danse et d'instruments, reçut sa première organisation stable. M. Gevaert jette un rapide coup d'œil sur les différentes classes de poésies chorales existant en Grèce avant l'établissement définitif du genre : hymnes, péans, prosodies, parthénies, chants nuptiaux et funéraires, hyporchèmes. Une ère nouvelle s'ouvrit avec Thaléas de Gortyne, qui transporta à Sparte les chœurs dansés à la mode de Crète, avec leurs rythmes vifs et belliqueux. Mais le vrai poète national de Sparte et le fondateur du style classique de la lyrique chorale fut Alcman de Sardes (2^e moitié du VII^e siècle). Ses chœurs n'avaient pas l'allure guerrière ni la portée politique des œuvres de Thaléas. Il fit usage le premier de la strophe lyrique: par la coupe orchestrale et musicale de ses chœurs, il inaugura une révolution capitale dans l'art grec. M. Gevaert a dignement apprécié le talent gracieux du vieux maître lydien. — Le perfectionnement de la chorale épique et du lyrisme dorien est dû à Stésichore d'Ilime (VII^e-VI^e siècles). Le poète sicilien est unanimement reconnu pour l'inventeur de la triade, c'est-à-dire du groupe ternaire : strophe, antistrophe et épode, avec retour régulier.

M. Gevaert passe à la chanson éolienne. Il nous trace d'abord un piquant tableau de l'île de Lesbos vers l'an 600 avant J.-C. L'ode lesbienne, émanation directe d'une société chevaleresque et sensuelle, est essentiellement mondaine, passionnée et individuelle. Cette poésie est monodique et indépendante de la danse.

Aucune des productions de la muse lyrique de l'Hellade n'a été plus sympathique au goût occidental et n'y a jeté des racines aussi profondes que l'ode lesbienne. Ses rythmes et ses formes strophiques, transportés dans la littérature romaine et de

là dans le chant ecclésiastique, n'ont pas encore, au bout de tant de siècles, épuisé leur popularité parmi nous. Tandis que la chorale dorienne, avec ses poses et sa symétrie architecturale, tourne facilement à l'art décoratif, à la convention et à la sécheresse, et que la structure majestueuse des strophes de Pindare lui-même nous étonne plus qu'elle ne nous charme, le souffle chaud et humain qui pénètre l'art éolien remue en nous les fibres les plus intimes du sentiment et garde jusqu'à ce jour toute sa puissance communicative. Par un privilège unique, et qui n'a pas peu contribué à rehausser son prestige, cet art apparaît sur la scène de l'histoire sans enfance comme sans vieillesse; semblable à un météore lumineux, il brille quelques instants pour disparaître sans retour. Tout le génie de la merveilleuse école de Lesbos s'est incarné dans les deux figures rayonnantes d'Alcée et de Sappho. (pp. 396-397).

La poésie d'Alcée, dit M. Gevaert, est l'expression palpitante de sa nature pleine de fougue et de noblesse, se révélant au milieu des luttes politiques, des jouissances de la vie ou des émotions de l'amour (p. 397). — Les deux ou trois pages que l'auteur a écrites sur Sappho sont une perle littéraire. L'analyse des formes rythmiques et des strophes éoliennes termine ce paragraphe, un des plus achevés de tout le volume.

C'est dans l'île ionienne de Samos, à la cour fastueuse du tyran Polycrate, qu'il faut chercher les continuateurs des chœurs lesbiens: Anacréon de Téos (2^e moitié du VI^e siècle), qui s'est servi le premier de la coupe par *systèmes* (enchaînements de petits mètres), et Ibycos de Rhégium, qui, à la vérité, procède plutôt de Stésichore.

Parmi les chansons de table, la scolie est propre à l'Attique, où, sous le régime démocratique, elle prit un caractère politique et moral. Les scolies s'exécutaient en général sur des airs traditionnels. La vogue de ce genre de poésies musicales tomba après la guerre du Péloponèse.

Le dithyrambe. Apogée et fin de la lyrique chorale. Le nouveau nom citharodique. Tandis que la chorale dorienne est intimement unie au culte d'Apollon et aux institutions aristocratiques, le dithyrambe est issu du culte de Dionysos et de l'inspiration populaire. Ce fut, d'après Hérodote, Arion de Mélhymne (fin du VII^e siècle) qui éleva le chant dithyrambique à la hauteur d'un art régulier, et ce fut à Corinthe, du temps de Périandre, que s'accomplit cette innovation féconde. M. Gevaert essaie de déterminer le caractère du dithyrambe d'Arion, qu'il appelle une tragédie lyrique, analogue à notre *oratorio*. Cette définition peut s'appliquer aussi aux chœurs tragiques de Sicyone. — Thespiis (2^e moitié du VI^e siècle) convertit le dithyrambe en tragédie, et l'Attique fut le théâtre de cette grande transformation. Toutefois le dithyrambe subsista comme tel à côté du genre nouveau, et fut porté à un haut degré de perfection par l'illustre musicien-compositeur Lasos d'Hermione (né vers 545), le maître de Pindare.

Reprenant ensuite le fil de l'histoire de la lyrique chorale (apollinique), M. Gevaert nous la montre parvenant à son apogée avec Simonide de Céos (né vers 531) et Pindare (né en 522). La facilité un peu vulgaire de Bacchylide (né vers 510) annonce la décadence de cette partie de l'art.

Vers le milieu de V^e siècle, l'art athénien amène une seconde évolution du dithyrambe. En même temps, l'aulétique reçoit à Thèbes une vigoureuse impulsion, et la citharodie reprend faveur. La mélopée acquiert plus de variété et

de souplesse. Les poètes dithyrambiques de la nouvelle école, Mélanippide, Phrynus, Cinésias, Timothée, Philoxène, Téléste, Polyde, ne méritent pas, selon M. Gevaert, les dédains dont les ont accablés Platon, Aristoxène et les comiques. « Ce fut un suprême effort de l'esprit grec pour sortir de la mélodie lyrique, asservie à la danse ou confinée dans les formes populaires, et s'élever à l'expression musicale du langage des passions actives. » (P. 484.) Mais si le progrès technique est incontestable, la recherche de l'effet, les raffinements de la modulation et de l'instrumentation, le mélange désordonné des rythmes, engagèrent la musique grecque dans une voie où elle ne devait pas faire de conquêtes durables.

La musique dans le drame grec. La partie lyrique et musicale, qui dominait dans la tragédie primitive, y était réservée exclusivement au chœur. Les commencements de la tragédie classique se rattachent au nom de l'Athénien Phrynichos (VI^e - V^e s.). La tragédie, arrivée à son développement normal, se donna pour tâche de fondre dans un tout harmonieux les éléments distincts et opposés qu'elle portait dans son sein : parole et chant, scène et orchestre, acteur et chœur (p. 513). M. Gevaert nous fait connaître brièvement les rythmes, les harmonies et l'instrumentation de la tragédie grecque, ainsi que l'organisation des concours tragiques. — Du drame primitif, à peine dégagé du dithyrambe, se détacha le drame satyrique, qui devint la petite pièce bouffonne terminant chaque représentation tragique, et dont un spécimen curieux, le *Cyclope* d'Euripide, nous a été conservé. M. Gevaert donne la coupe musicale de cette espèce d'opérette.

Les trois grands tragiques, Eschyle, Sophocle et Euripide, font l'objet du paragraphe suivant. — Au point de vue musical, M. Gevaert distingue chez Eschyle deux manières. A la première, appartiennent les *Suppliants*, les *Perses*, les *Sept* : « Le trait commun de la partie chantée des *Suppliants* et de celle des *Perses* est la variété de l'expression musicale dans l'unité de la situation » (p. 527). A la seconde, appartient la trilogie de l'*Orestie*, dont les passages chantés offrent également un caractère commun : l'unité de la composition à travers la variété des situations (p. 528). — Dans la tragédie de Sophocle, l'élément musical tient moins de place que dans celle d'Eschyle. Les poésies destinées à l'exécution orchestrale sont loin d'avoir un aussi grand nombre de strophes. En revanche, les chœurs épiodiques et les cantilènes dialoguées se multiplient ; les monodies et les duos de la scène commencent à apparaître. La coupe des *cantica* subit des modifications destinées à accentuer le mouvement dramatique. — Euripide fut un novateur déterminé. En donnant dans ses drames la prépondérance à la passion individuelle, il fut amené à augmenter l'importance des parties lyriques confiées aux personnages de la scène. Dans ses morceaux scéniques, il vise surtout à l'expression ; il abandonne la symétrie exacte des membres de la phrase mélodique ; ses monodies sont imitées de celles du nouveau dithyrambe. Les chants du chœur n'ont plus en général qu'un rapport indirect avec l'action. On sait qu'Euripide fut fort maltraité par les comiques et par les moralistes grecs. Qu'y a-t-il de fondé dans les reproches qu'ils lui ont adressés ? M. Gevaert laisse de côté toute discussion littéraire, mais, au point de vue de l'art

musical, il ne cache pas sa prédilection pour Euripide et nous montre en lui un génie de premier ordre.

La comédie grecque, sortie, comme la tragédie, du culte de Dionysos, parcourut plusieurs phases. M. Gevaert ne parle que de la comédie ancienne, la seule qui présente de l'intérêt dans l'histoire de la musique. La comédie ancienne, c'est Aristophane, le bouffon sublime, l'enfant gâté de la muse attique. Pour se faire une idée satisfaisante de ce merveilleux esprit et pour apprécier tout le charme de ses spirituelles fantaisies, il est indispensable de lire l'étude que lui a consacrée M. Gevaert. — La décadence politique et matérielle d'Athènes porta le coup mortel à la comédie ancienne. Les chœurs furent restreints et la mise en scène réduite parce qu'il ne se trouva plus assez de riches citoyens pour se charger de la dépense qu'ils occasionnaient.

Dégénérescence et dissolution finale de l'art antique. Après la funeste guerre du Péloponèse, le génie poétique, orchestrale et musical des Hellènes est comme épuisé. Les petits genres, le burlesque, la parodie, sortent de la décomposition du grand art. Seule, la musique instrumentale, représentée principalement par l'aulétique thébaine, brille encore pendant quelque temps d'un vif éclat. Mais le virtuose prend désormais le pas sur le compositeur ; l'invention est morte, le talent d'exécution est tout Lediletantisme superficiel, la mode avec ses caprices, remplace le sincère enthousiasme d'autrefois. En vain le célèbre théoricien Aristoxène de Tarente (fin du IV^e s.) prêche le retour aux anciennes et saines traditions. Il n'y a pas de remède à la décrépitude. — Le poète de la belle époque était en même temps musicien, la composition poétique et musicale était l'œuvre d'une même inspiration. Dès le III^e siècle, la séparation totale des deux fonctions est consommée, et toutes deux sont également frappées d'impuissance et de stérilité. — Néanmoins le goût de la musique et l'habileté technique se perpétuèrent et se vulgarisèrent en Grèce et dans les pays hellénisés par Alexandre et par ses successeurs, grâce aux confréries d'artistes dionysiaques (acteurs et musiciens virtuoses). M. Gevaert esquisse, d'après Lüders, l'histoire de ces confréries et des conservatoires de musique de l'antiquité.

Il s'occupe, dans le dernier paragraphe de ce chapitre, de l'art grec hors de la Grèce. Il nous conduit tour à tour en Orient, à Alexandrie et à Rome. Les destinées de l'art grec à Rome sont un sujet fort curieux et peu connu ; M. Gevaert l'a traité de main de maître. Il s'arrête au moment où l'art antique fait décidément place à l'art chrétien.

L'appendice qui termine le volume contient neuf dissertations de la plus haute valeur. Trois d'entre elles sont dues à la plume de M. Wagener, le savant professeur de l'Université de Gand, qui, en plus d'un point, a prêté à M. Gevaert un utile concours. Les notes critiques dont M. Wagener a enrichi l'*Histoire de la musique de l'antiquité* sont dignes de toute l'attention des philologues.

Cet aperçu rapide suffira pour montrer que l'ouvrage de M. Gevaert intéresse non-seulement les spécialistes, mais encore le public lettré. C'est toute une face du génie lyrique et dramatique de la Grèce qui se révèle à nous. Nous lisons Pindare, Eschyle, Sophocle, Euripide,

Aristophane ; mais quelque admirables que nous paraissent, à la lecture, leurs compositions, nous ne pénétrons qu'une faible partie de leurs beautés ; l'effet musical et orchestrale est perdu pour nous. Du moins, en prenant M. Gevaert pour guide, parviendrons-nous à saisir comme un lointain écho des mélodies qui animaient le texte d'un éclat et d'une vie incomparables. Quelle saveur nouvelle nous trouverons alors à ces chefs-d'œuvre de l'antique poésie ! Une foule d'intentions et d'allusions qui nous échappaient, se découvrent ; et ce qui nous semblait être bizarrerie, anomalie, caprice, se manifeste comme la conséquence d'une loi supérieure d'harmonie et de beauté. Sans doute, bien des lacunes sont irréparables ; on dirait d'un canevas dont le temps a consumé la brillante broderie ; toutefois nous pouvons reconnaître les traces du dessin primitif, et c'est assez pour nous mettre à même de goûter une fois de plus cette simplicité savante et cette sobre élégance qui caractérisent les productions de la race hellénique.

M. Gevaert a su admirablement rattacher l'histoire de la musique ancienne à l'histoire générale de la civilisation ; et le style, coloré, pittoresque, toujours clair, répond à la grandeur du sujet. Vu l'état des documents qui nous sont parvenus, l'auteur a dû faire à la conjecture une part assez large ; mais il a procédé avec beaucoup de circonspection. L'histoire et la littérature anciennes n'ont point de secrets pour lui. Nous aurions bien quelques doutes à proposer, quelques objections à faire — ainsi, nous ne pouvons admettre l'existence d'une trilogie formée de l'*OEdipe-Roi*, de l'*OEdipe à Colone* et de l'*Antigone* de Sophocle (v. p. 533 et 542) : la Grèce ne fut formellement réduite en province romaine que sous Auguste, et non en 146 av. J. C. (v. p. 601), etc. — mais ce sont là de petits détails dans lesquels nous n'entrerons pas ici.

L'*Histoire et théorie de la musique de l'antiquité* fera époque ; et l'on peut dire, sans exagération et sans flatterie, que, par cette œuvre, M. Gevaert s'est acquis une gloire durable.

L'exécution typographique du livre est splendide ; elle fait le plus grand honneur au regretté Annot-Braeckman, et marquera dans les annales de l'imprimerie belge. P. THOMAS.

Les fondateurs de la monarchie belge. Paul Devaux, membre du Congrès national, par Théodore Juste. Bruxelles, Muquardt.

Tout l'intérêt de ce livre est dans la préface : elle nous apprend qu'il est le dernier de la série de notices de M. Th. Juste sur les hommes de 1830 ; — elle nous apprend que Paul Devaux, l'un des plus illustres de cette glorieuse phalange, voulant en quelque sorte se dérober à l'attention de la postérité, n'a laissé ni confidences ni mémoires. L'auteur n'a donc eu à sa disposition aucun document inédit. Il en résulte qu'après avoir ouvert ce volume avec curiosité, on le referme avec tristesse. Aucun de nos hommes d'Etat n'a été plus que Paul Devaux mêlé d'une façon intime à tous les incidents de notre histoire contemporaine. Son rôle a commencé en 1825, il ne s'est terminé que le jour où la maladie a paralysé ce puissant cerveau et brisé la frêle enveloppe sous laquelle battait un grand cœur. Bien qu'il ait cessé depuis 1863 d'avoir une part active dans les affaires publi-

ques, Paul Devaux a continué d'être le conseiller intime des chefs de son parti. Quand les journaux de l'opposition — de 1870 à 1878 — parlaient du septième ministère, c'est à lui qu'ils faisaient allusion. Son inspiration se retrouve au fond de plus d'un acte important de nos annales pendant cette mémorable période. A l'heure même où il se disait mort pour la politique militante et semblait absorbé dans ses études sur les principaux événements de l'histoire romaine, il suivait avec une attention émue les phases multiples de la lutte des partis. Il se faisait lire les débats parlementaires et les moindres discours prononcés dans les réunions publiques sur tous les points du pays. Aucun incident, aucune revendication de la pensée ne le laissait indifférent. Il jetait parfois dans des billets hâtifs, tracés d'une main fiévreuse, de cette grande écriture d'aveugle dont les lignes, qu'il ne voyait pas, s'entrecroisaient sur le papier, des esquisses et des projets qui attestaient l'étonnante lucidité de sa pensée et la prodigieuse constance de ses opinions. La stabilité des institutions qu'il avait si largement contribué à fonder était la grande préoccupation de son âme virile, de sa conscience de patriote. *L'Echo du Parlement*, dont il était l'un des principaux créateurs, recevait parfois ses confidences et, bien qu'il ne les signât point, l'on y reconnaissait sur-le-champ sa griffe maîtresse. C'est ainsi que tout le monde admira la magnifique étude qu'il consacra à la mémoire de Joseph Lebeau, lors de l'inauguration de la statue de son illustre compagnon de gloire et d'épreuves sur une des places publiques de la ville de Huy. Une autre fois, une lettre de quarante lignes, dans laquelle il se plaignait de la lenteur des travaux de la commission chargée de la réorganisation de notre établissement militaire, provoqua une émotion qui eut son retentissement jusqu'au sein du ministère et des Chambres.

Il n'y eut pas d'homme moins bien apprécié du vulgaire. On le croyait hautain, dogmatique, peu tolérant pour ses adversaires. Aucun, parmi les graves hommes d'Etat de notre temps, n'eut une humeur plus enjouée, une plus ardente sympathie pour le talent, ni un penchant plus vif pour les idées nouvelles. Mais il ne croyait pas que toutes les nouveautés baptisées du nom de réformes fussent appropriées au tempérament de la Belgique, et cette préoccupation de la *stabilité*, dont je parlais plus haut, ne l'abandonna jamais. Il est profondément regrettable, pour l'intérêt de sa renommée, que les confidences de son esprit si large, si loyal, si ouvert à tous les progrès, soient perdues pour la postérité. Peut-être un jour ceux qui furent ses amis et ses admirateurs pourront-ils livrer à la publicité quelques documents intimes qui augmenteraient, si c'est possible, le respect dû à ce caractère antique, à l'austère simplicité de sa vie. Ainsi l'on apprendra avec surprise combien il aimait à s'entretenir avec les siens dans l'idiome flamand, qui était la langue de ses premières années; combien il y avait d'*humour* dans sa conversation familière; avec quelle verve étonnante et dépourvue de tout fiel, il savait railler les petits travers de la société et crayonner, sous la forme d'une charge lestement enlevée, les ridicules qui l'avaient fait sourire. C'étaient là ses vices, à coup sûr bien innocents, qu'il dissimulait avec autant de soin que ses vertus. Son courage physique était à la hauteur de sa force morale. On ignore générale-

ment que le jour où M. Rogier eut son duel avec Alexandre Gendebien, dans le bois de Linthout, Devaux, qui avait été l'occasion involontaire du différend, accourut sur le terrain, malade et presque incapable de tenir une arme, pour réclamer sa part du combat. Tout le monde a pu le voir à Blankenberghe, quand il était déjà septuagénaire, entrer seul dans la mer, aux heures les plus froides de la journée, et se faire verser sur les épaules un grand seau d'eau glacée. Il avait une constitution débile, et un jour qu'à la Chambre Barthélemy Dumortier combattait avec sa fougue habituelle l'inscription de la gymnastique dans le programme de l'enseignement moyen, il lui conseillait de se calmer, lui faisant voir combien ils auraient gagné tous deux en vigueur s'ils avaient fait de la gymnastique dans leurs jeunes années.

Ce qui fait regretter plus vivement la disparition de toutes les notes de Paul Devaux, c'est la part considérable qu'il prit à la constitution du royaume et l'influence qu'il exerça sur le prince de Saxe-Cobourg, lorsqu'il fut de ceux qui allèrent à Londres lui offrir la couronne de Belgique. On sait par des contemporains que les hésitations du futur souverain furent surtout vaincues par le langage et l'attitude pleine de confiance du jeune député, qui fut plus tard son ami le plus dévoué.

Tous ces détails étant perdus pour l'histoire, le livre de M. Th. Juste ne pouvait être qu'une rapide notice ne relatant que des faits connus. Notre confrère doit partager à cet égard nos regrets, car il comptait donner à Paul Devaux la place d'honneur dans sa galerie, et il n'a pu lui donner que la dernière et l'une des plus restreintes.

LOUIS HYMANS.

CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE DE PARIS.

Jean Fleury, *Marivaux et le marivaudage*. Plon. — Gossot, *Etude sur Marivaux*. Didier. — Ferd. Fabre, *Mon oncle Célestin*. Charpentier. — Huysmans, *En ménage*. Charpentier.

L'Académie française avait mis au concours l'an dernier l'Eloge de Marivaux. Ce concours a fait éclore un certain nombre de travaux que leurs auteurs publient aujourd'hui, non pas, je pense, pour en appeler au public du jugement de l'Académie — qui oserait récuser la sentence, d'ailleurs parfaitement justifiée, de l'auguste tribunal? — mais pour tirer parti de leur labeur et communiquer aux lettrés et aux amateurs du XVIII^e siècle les résultats où ils sont arrivés dans leur étude sur le père du marivaudage. Le plus important des deux livres que nous voulons soumettre ici à une rapide analyse, est celui de M. Jean Fleury, le même à qui nous devons déjà une excellente édition de Rabelais et une recommandable histoire de la littérature française à l'usage de la jeunesse. C'est un gros volume, et, si l'auteur ne l'a pas remanié et augmenté depuis le jugement de l'Académie, s'il l'a présenté tel quel à la docte assemblée, nous ne sommes point surpris qu'il n'ait pas été couronné. Il s'agissait du prix d'éloquence, et l'Académie ne demande à celui qui l'obtient qu'une sorte de discours très peu considérable, mais écrit en un style correct et noble, animé d'un certain souffle oratoire, semé de réflexions ingénieuses et de traits assez fins, quelque chose comme une des conférences de Villemain. M. Fleury a composé un véritable ouvrage d'érudition, très touffu, fourni de citations en grand

nombre et d'analyses en non moins abondante quantité. Il a presque épuisé son sujet, qu'il répartit en chapitres, lesquels à leur tour comprennent des divisions, qui elles mêmes sont soumises à des subdivisions. Il étudie Marivaux sous toutes ses faces, comme écrivain périodique, comme auteur de comédies romanesques et de comédies sociales, comme auteur d'allégories, de fantaisies et de comédies de caractère, comme auteur comique comparé à ses contemporains, comme romancier, etc. On ne saurait méconnaître tout le soin que M. Fleury a mis à composer son étude; c'est un travail très consciencieux: l'auteur connaît à fond Marivaux et ses œuvres, il nous fait mieux connaître l'auteur de *Marianne* et du *Paysan parvenu*. Il fait plus: il montre quelle influence, plus profonde qu'on ne le croit, Marivaux a exercée sur la littérature; il définit, en appuyant sa définition par de nombreux exemples, ce qu'on entend par le marivaudage. Cette sorte d'esprit si fin, si subtil, qui donne à tout une tournure neuve et inattendue et fait quelque chose de rien, cet esprit qu'on nomme marivaudage et qui ne méritait pas le reproche trop facile qu'on lui a fait, M. Fleury le suit comme à la trace dans les œuvres de nos écrivains contemporains (Vigny, Musset, Feuillet), et découvre dans plus d'un illustre auteur de notre époque un *marivaudier* inconnu. Toutes les pages consacrées à ce sujet sont élégantes et témoignent d'un esprit ingénieux et d'une observation minutieuse. Sur un seul point, on pourra, ce nous semble, chicaner M. Fleury: il a voulu prouver que Marivaux était un réformateur, un précurseur de la Révolution. Il est vrai, Marivaux a combattu les préjugés de son temps; il a protesté contre les inégalités sociales; il fait parvenir son paysan Jacob à une haute fortune; mais ce n'est ni un Diderot ni un Voltaire. C'était un philanthrope, un homme *sensible*, comme l'étaient tous ses contemporains; mais révolutionnaire, nullement: cet homme de lettres, au fin sourire et à l'âme bienveillante, cet habitué des salons, content, en fin de compte, de sa destinée, ne prévoyait ni n'appelait de ses vœux une révolution: tout au plus quelques menues réformes lui suffisaient-elles.

Le livre de M. Gossot — qu'il faut lire aussi bien que celui de M. Fleury — est plus conforme au programme de l'Académie que l'ouvrage du lecteur de l'Université de Pétersbourg. C'est une étude, tracée à grands traits, mais en traits assez justes et frappants, de cet homme de tant d'esprit auquel il ne manqua qu'un peu de mesure et de goût pour mériter une place parmi les grands écrivains du XVIII^e siècle. C'est une préface aux écrits de Marivaux et comme une introduction à une édition de ses œuvres. Et, en effet, M. Gossot a fait suivre son travail, qui comprend 140 pages, de morceaux choisis de Marivaux (extraits du *Spectateur français*, des *Pièces détachées*, du *Cabinet du philosophe*, de l'*Indigent philosophe* et du texte entier de *La Mère confidente*). Quant à l'éloge de Marivaux, il est divisé ainsi: I. *Le Monde de Marivaux*. — II. *Jeunesse de Marivaux*. — III. *Son théâtre*. — IV. *Le Spectateur français*. — V. *La Vie de Marivaux*. — VI. *Le Paysan parvenu*. — VII. *Derniers écrits*.

Le nouveau roman de M. Ferdinand Fabre est un des chefs-d'œuvre de l'auteur; il ne met en scène que des paysans et des curés, mais il est dramatique, poignant, plein de scènes vives et pathétiques qui se succèdent sans fatiguer le lec-

teur et l'entraînement, comme porté par un irrésistible courant, d'un bout à l'autre du volume. Ici encore, c'est dans les Cévennes, dans ce pays rude et pittoresque, qui est pour lui ce qu'est pour M. Cladel le Quercy, pour M. Alph. Daudet la Provence et pour M. Zola Paris, c'est dans cette inculte et dure contrée que M. Fabre a placé la scène de son roman. Le héros est un de ces bons et braves curés de campagne comme il en existe trop peu, qui ne vivent que pour leur paroisse, ne songent qu'à faire le bien autour d'eux, dépensent en aumônes et en dons leur mince traitement et se soucient peu de politique. C'est l'*Oncle Célestin*; il a un autre mérite très rare: il est assez instruit et quoi qu'il se serve de traductions juxtalinéaires pour faire expliquer à son neveu le *Selectæ* et *Virgile*, il possède assez de connaissances générales, assez de goût, assez d'amour de l'étude pour entreprendre un grand ouvrage ecclésiastique, qu'il ne termine pas. Il a toutes les vertus; il est modeste, se juge un pécheur indigne, ne croit pas à la méchanceté des hommes. Malade, âgé, contraint d'abandonner une paroisse qui épuise ses forces, il obtient d'être placé dans une petite cure enfouie au fond des montagnes. Mais là la haine de son doyen, qui ne lui pardonne pas ses succès de séminaire, le poursuit implacablement; elle amène contre lui le maire et la sauvage population de ce pays perdu; elle le livre aux calomnies odieuses, et ce prêtre qui est presque un saint, qui est le modèle de la candeur et de la simplicité, qui est enflammé du zèle de la plus ardente charité, est diffamé par son ancien ami, par un serviteur de Dieu et meurt désespéré, car l'évêque l'a non-seulement blâmé, mais mis en interdit. *Tantæne animis caelestibus iræ!* Il faudrait tout louer dans l'œuvre de M. Fabre, louer le style ardent, coloré, plein de vigueur et d'énergie, qui ne dédaigne pas au besoin l'expression familière et forte, louer ce sombre et douloureux tableau des mœurs cléricales, où l'on sent, à chaque trait, à chaque coup de pinceau que l'auteur a vu ce qu'il raconte. Mais M. Fabre n'est pas un polémiste: il ne s'empporte pas en violentes et banales déclamations; il oppose l'abbé Célestin, ce touchant martyr, à l'abbé Clochard, le loyal et désintéressé Carpezat à Vidalenc, le fin et astucieux politique. Enfin, il serait injuste d'oublier dans l'éloge de cette œuvre si fortement conçue, les paysages du Midi, la description de la vieille église, du presbytère aux cent cellules, du château, etc., la peinture des mœurs étranges de cette population campagnarde, les portraits des ermites (Lahorie) et des *santi-belli*. Et avec quel art est mené ce récit fait par un enfant qui conte naturellement ses impressions! Et dans la dernière partie de l'ouvrage avec quel intérêt on suit les aventures de la malheureuse Marie Galtier qui, si naïvement, si chastement, ignore son déshonneur! Répétons-le: il faut lire l'*Oncle Célestin*.

M. Huysmans, l'auteur de *En ménage*, a déjà composé un roman dont nous avons parlé, mais très brièvement, ici-même: *Les Sœurs Vatard*, et l'on retrouve en effet, selon la méthode de Balzac et de M. Zola, dans son deuxième roman, un personnage du premier, le peintre impressionniste Cyprien, le même qui s'était lié avec Céline Vatard pour étudier de plus près l'étrange créature et son charme populacrier. M. Huysmans nous semble avoir beaucoup gagné; il est devenu moins violent, moins audacieux, moins amoureux de la couleur crue, et si son énergie

est encore très brutale, elle est assez puissante pour faire revivre, de façon à ce qu'il soit difficile de l'oublier ensuite, les scènes de la vie de garçon. C'est, au demeurant, une apologie du mariage qu'a faite M. Huysmans; les courses de restaurant en restaurant, les pilleries de la femme de ménage, les liaisons écœurantes, si rapides qu'elles soient, avec la blonde et la brune, le manque d'un *chez-soi* confortable, tout cela revêt dans le roman de M. Huysmans et déterminera peut-être plus d'un célibataire endurci à faire un retour sur lui-même, à méditer sur les douceurs du pot-au-feu conjugal, à se jeter tête baissée dans cette vie du mariage, monotone il est vrai, mais sûre, où le convert est toujours mis à point, et où, lors même qu'on deviendrait la proie d'une Xantippe ou d'une Messaline, on n'est pas grugé au moins par ce pirate en jupons qu'on nomme concierge, femme de ménage, gouvernante, etc. Le caractère d'André est nettement marqué et ne se dément dans aucun épisode du récit. M. Huysmans ne s'est pas borné, cette fois, à nous donner une suite de documents; il a relié, groupé, animé ces documents; il a tracé, d'une main ferme, un caractère d'une vérité frappante. André est bien l'homme faible, impuissant, qui n'arrivera pas, qui ne produira pas, qui subira toutes les tyrannies en regimant un peu, mais sourdement et avec timidité, qui enfin pardonnera à la femme qui l'a trompé. M. Huysmans abuse, il est vrai, des descriptions; il en met partout; si son héros monte sur l'impériale d'un omnibus, aussitôt description de l'omnibus, des secousses qu'il fait éprouver au voyageur, etc. *Non erat hic locus*. Toutefois la peinture du quartier où habite André est réussie, et renferme des considérations assez originales; tout le livre d'ailleurs contient des réflexions souvent navrantes, mais justes, des idées vraies et profondes sur la vie de Paris. Qu'on lise, par exemple, la conversation de Cyprien et d'André au Luxembourg et leurs amers souvenirs d'internat. la tirade de Cyprien sur la *modernité* et sur le charme des quartiers, quels qu'ils soient, de la grande ville, etc. Tel qu'il est, franc, réaliste, avec une quelconque cynisme, il est vrai, ce livre qui fera pousser les hauts cris à certains critiques, est, à notre avis, moins immoral que beaucoup de nos romans à la mode que l'on honore d'une banale louange et qui en joli style décrivent des scènes révoltantes. A. M.

BULLETIN.

Essai de bibliographie yproise, étude sur les imprimeurs yprois, 1750-1831, par Alphonse Diegerick, archiviste et bibliothécaire adjoint de la ville d'Ypres. Ypres, Lafonteyne — *Liste des ouvrages, mémoires et notices concernant l'histoire de la ville d'Ypres, publiés depuis 1830*, par le même. Ibid. — Le cinquième et dernier fascicule du premier de ces deux ouvrages vient de paraître et complète cet important travail qui a d'abord vu le jour dans les *Annales de la Société historique de la ville d'Ypres et de l'ancienne West-Flandre*. L'auteur a consacré huit ans à cette publication — de 1873 à 1881. C'est une œuvre bien et consciencieusement faite; elle donne des détails inédits sur les imprimeurs yprois d'après des documents certains reposant aux archives de la ville. La réunion de ces cinq fascicules forme un beau volume de près de 400 pages. — La *Liste* comprend 302 numéros de publications relatives à la ville d'Ypres dues à la plume de 79 écrivains. MM. Diegerick, le père, Lambin, Alp. Vandenpeereboom, F. Van de Putte,

Vander Meersch et J. Vereecke sont ceux qui ont fourni le contingent le plus considérable.

— Le *Bulletin du Ministère de l'Instruction publique* paraît à partir de l'année 1881 en livraisons mensuelles. C'est une heureuse innovation à laquelle vient s'en ajouter une autre non moins utile: sous la rubrique « Partie officielle », nous trouvons: une chronique des faits relatifs à l'enseignement en Belgique et à l'étranger, la traduction ou l'analyse de documents législatifs et autres (nous signalerons notamment l'acte du 26 août 1880 concernant la fréquentation scolaire en Angleterre), une bibliographie, très soignée, contenant les sommaires des principales publications périodiques belges et étrangères et une liste des livres nouveaux d'éducation et d'enseignement. Il suffira, pour faire comprendre l'importance de la partie bibliographique, de constater que le nombre des ouvrages périodiques dont le Bulletin du mois de janvier contient les sommaires, s'élève à 62 (Allemagne, Autriche, Canada, Etats Unis, France, Grande-Bretagne, Italie, Pays-Bas, Suisse). Les nombreux lecteurs auxquels s'adresse le Bulletin y trouveront donc de précieux renseignements; il leur rendra surtout de grands services quand la bibliothèque que le département organise, en même temps que le musée, sera accessible au public.

— Nous avons fait connaître, dès son apparition, la publication intéressante entreprise par M. Ferdinand Vanderhaegen, sous le titre: *Bibliotheca belgica* (V. *Athenæum belge*, 1878, p. 132). Dix livraisons, de cent pages chacune, ont paru jusqu'à ce jour: elles se composent de feuillets détachés, de telle sorte que le classement en peut être effectué à la convenance de chacun. Un pareil recueil est une source de renseignements précieux, ainsi que le montre M. Paul Fredericq, dans un article de la *Revue de Belgique*. La *Bibliotheca belgica* est, à proprement parler, une histoire de l'imprimerie dans les Pays-Bas, conçue sur un plan tout nouveau. Le savant bibliothécaire de l'Université de Gand se propose de décrire tous les livres imprimés en Belgique et en Hollande au xv^e et au xvii^e siècle: et les principaux ouvrages publiés depuis 1600 jusqu'à nos jours. Il y joindra même les livres importants publiés à l'étranger, mais écrits par des Belges ou des Hollandais, de même que les ouvrages concernant les Pays-Bas, imprimés en dehors des limites de l'ancienne monarchie des ducs de Bourgogne et de Charles-Quint. La description de l'ouvrage est généralement accompagnée du fac-simile exact de la marque typographique de l'imprimeur, de l'indication des bibliothèques publiques de la Belgique ou de la Hollande où l'ouvrage est conservé et même des collections particulières, quand il s'agit d'un livre rarissime. La *Bibliotheca belgica* s'adresse donc à tous les travailleurs; elle est surtout indispensable à ceux qui s'occupent d'histoire nationale. La philologie et la pédagogie y occupent aussi une place importante; de même la question de la bienfaisance publique, qui donna lieu dans notre pays au xv^e et au xvii^e siècle à des polémiques longues et instructives, les travaux d'utilité publique, les voyages entrepris par des Belges, l'histoire des deux littératures nationales. Les prochaines livraisons s'adresseront spécialement aux juristes.

— M. Paulin Paris laisse un ouvrage presque achevé, qui sera prochainement publié. Cet ouvrage, consacré à l'examen critique de quelques points de l'histoire de François I^{er} et notamment de sa vie privée, présentera un vif intérêt pour les historiens (*Revue critique*).

— M. Milchöfer prépare la publication d'un ouvrage sur les musées d'Athènes, étudiés spécialement au point de vue archéologique.

— La *Rassegna settimanale* annonce la publication prochaine d'un *Archivio paleografico italiano*. Ce recueil, dirigé par MM. C. Paoli et E. Monaci, contiendra une collection de fac-simile, en éliotypie, de manuscrits et documents italiens. Chaque planche sera accompagnée d'une notice et d'une transcription.

NOTES ET ÉTUDES.

LORD BEACONSFIELD.

On l'a dit avec raison, de tous les romans qu'a écrits l'illustre homme d'État dont l'Angleterre pleure aujourd'hui la mort, le plus extraordinaire est à coup sûr celui de sa vie. Peu d'hommes ont eu une destinée plus surprenante que la sienne, et surtout plus brillante.

Les Disraëli, chacun le sait, et lord Beaconsfield s'en montra toujours fier, étaient d'origine juive. Après avoir longtemps habité l'Espagne, ils se fixèrent à Venise et vinrent enfin s'établir en Angleterre au milieu du XVIII^e siècle. L'aïeul de Benjamin, gros banquier de la Cité, fut l'ami, presque le protecteur des Rothschild, et son petit fils, en instituant sir Nathaniel son exécuteur testamentaire, a montré que cette amitié avait résisté à l'action du temps. On raconte même qu'aux approches de Waterloo, le banquier laissa ses amis conclure avec la Russie un emprunt qui fut la base de leur fortune. La sienne, d'ailleurs fort jolie, ne fut guère augmentée par son fils Isaac, marié à une jeune juive, miss Basevi, et qui se voua tout entier à la littérature. Certains de ses ouvrages sont restés renommés et eurent un regain de succès quand son fils en publia une édition complète. Du reste, pratiquant peu ou point sa religion, il fit, à l'instigation du fameux financier-poète Rogers, baptiser ses enfants dans l'église anglicane. L'aînée était une fille, Sarah, née en 1802; le second, Benjamin, naquit le 21 septembre 1804 (1). Tous deux furent élevés par leur père, et Benjamin ne suivit les cours d'aucun collège ni d'aucune université, bien que destiné à devenir plus tard docteur honoraire d'Oxford et d'Edimbourg et Lord recteur de Glasgow. Cette éducation privée devait donner à son esprit une tournure plus originale encore, et l'on retrouve dans *Endymion*, sous tant de rapports une autobiographie, la trace de l'étroite communauté de pensées et de sentiments qui unissait à ce moment le frère et la sœur. Bien certainement, à défaut d'une mère intelligente, Sarah Disraëli exerça une influence sensible sur Benjamin, et l'on doit, semble-t-il, attribuer à leur constant commerce pendant les années où le caractère se forme cette allure un peu féminine du talent de l'écrivain et de l'orateur.

Suivant le désir de son père, le jeune Disraëli s'en fut à Londres se former pour le barreau dans l'étude renommée de MM. Swain et Co, sollicitors, où, contrairement à une opinion trop reçue, sans montrer toutefois un penchant bien vif pour la carrière judiciaire, il tenait sa place comme il l'a tenue partout, grâce à son esprit ouvert et délié. Il faut rejeter aussi au rang des faibles sans fondement l'histoire de sa collaboration au *Representative* de Murray, dans lequel il a nié énergiquement avoir jamais écrit une ligne; mais du moins il participa à la rédaction d'un petit journal littéraire, dont la durée non plus ne fut pas longue, et y publia une satire assez vive contre les poètes du temps, sous forme d'un poème intitulé la *Dunciade du jour*. Mis en relation par son père avec quelques beaux esprits, le jeune homme devint bientôt l'un des assidus du salon de lady Blessington et s'y faisait remarquer par une mise extraordi-

nairement recherchée, par des conversations d'un ton paradoxal qui ne laissaient pas de lui donner une certaine célébrité. Cependant ce *dandy* n'était pas très riche, et ses dépenses finirent par rompre l'équilibre de son budget. Il fit des dettes, ne voulut point recourir à son père pour les faire payer, et s'en fut demander secours, sur le conseil de sa sœur, au recteur du village où sa famille habitait. Le recteur, un vieil ami, consentit de bonne grâce à rendre le service demandé, à la condition toutefois que son débiteur écrivit un livre dont le produit, le cas échéant, servirait à éteindre l'emprunt. Telle fut l'origine de *Vivian Grey*, que son auteur, à peine âgé de vingt et un ans, écrivit visiblement d'un trait, et que des milliers de lecteurs dévorèrent. Qui n'a pas lu cette séduisante peinture des mœurs de l'époque, coupée de ces portraits énigmatiques dont l'écrivain se fit une sorte de spécialité et que nous retrouverons dans tous ses romans? Presque tous les journaux du temps publièrent des clés de l'ouvrage, levant ou prétendant lever le masque des personnages ainsi mis en scène; mais le grand nombre de ces clés indique bien que pas une seule d'entre elles n'était exacte, et vraiment aucune n'aurait pu l'être. On a dit que cette tendance constante à mêler les traits de plusieurs modèles pour en faire un ensemble composite provenait du goût inné de l'écrivain pour l'ironie et la mystification. Il est possible que l'explication soit fondée dans une certaine mesure; mais ne faut-il pas voir aussi dans la manière de l'auteur un reflet de ses sentiments et du désir qu'il avait de réunir en lui-même les qualités de plusieurs hommes d'État de son temps? Cet idéal multiple, qui nous paraît avoir été celui de lord Beaconsfield, se trouverait ainsi reflété dans ses œuvres, empreintes d'ailleurs à un si haut degré d'un caractère absolument original.

Quoiqu'il en soit, *Vivian Grey* resta toujours l'un des plus grands, sinon le plus grand succès de Benjamin Disraëli, et celui-ci jouissait déjà d'une légitime réputation quand il partit pour l'Orient avec sa sœur et son fiancé. Le voyage dura près de trois ans, pendant lesquels, visitant tour à tour la Turquie, la Grèce, la Syrie, la Palestine, l'Égypte, l'Espagne et l'Italie, le jeune écrivain recueillit des notes pour des romans nouveaux qu'il fit paraître dès son retour en Angleterre. *L'Histoire merveilleuse d'Aloy* et *Contarini Fleming*, publiés sans nom d'auteur, ainsi que l'avait été le *Voyage de Popanilla*, qui rappelle parfois les *Aventures de Gulliver*, ne laissèrent pas d'être favorablement accueillis par le public. Le premier était un mélange de souvenirs bibliques et d'aventures réellement merveilleuses, écrits presque autant en vers qu'en prose; le second, une étude psychologique que Goethe et Henri Heine apprécièrent plus encore que les Anglais. Le *Jeune Duc*, qui date de la même époque, avait assez de ressemblance avec *Vivian Grey* et était, comme lui, une habile satire des mœurs de l'aristocratie anglaise. *L'Épopée des révolutions*, à peu près contemporaine, fut conçue à côté des ruines de Troie. C'est un poème de hautes aspirations, mais d'exécution un peu faible, et que l'auteur ne tira qu'à quelques exemplaires. Reçu assez froidement par la presse, il ne fut pas publié et ne reçut jamais de fin.

Bientôt, du reste, Disraëli le jeune, comme on l'appelait alors, allait abandonner les lettres pour la politique. Quatre fois candidat malheu-

reux à High Wycombe, à Marylebone et à Taunton, il finit par être élu député de Maidstone après la dissolution qui suivit l'avènement de la reine Victoria. Il avait, dans l'intervalle, pour soutenir ses candidatures, fait paraître sa *Justification de la constitution anglaise*, dédiée à lord Lyndhurst, et qui était une véritable profession de foi conservatrice succédant à des déclarations presque radicales. Si, de ce côté, on a pu accuser le candidat de versatilité, il faut du moins reconnaître qu'il n'avait cessé d'attaquer avec une violence égale, depuis son entrée dans la lice électorale, les chefs du parti libéral. Les *Lettres de Runnymede*, insérées par le *Times*, sont en effet une satire aussi mordante qu'il est possible des hommes et des doctrines des cabinets Melbourne et Grey, en même temps qu'un éloge parfois excessif des facultés hors de pair de Robert Peel. La même plume qui maniait de la sorte l'invective et le sarcasme trouvait pourtant le moyen de bâtir sur une simple histoire d'amour ce roman d'*Henrietta Temple*, plein de grâce et de fraîcheur, qui est un véritable tour de force littéraire (1). *Venetia* est un retour moins heureux aux anciens procédés, une mixture des caractères de Byron et de Shelley réunis dans le héros du roman avec une habileté parfois douteuse.

L'entrée de Benjamin Disraëli dans le Parlement avait été due à la protection toute-puissante du *senior member* de Maidstone, M. Wyndham Lewis, riche propriétaire dont la santé dès lors était ébranlée. M. Lewis ne tarda pas à succomber aux atteintes d'un mal qui ne pardonne pas, non sans avoir assisté aux orageux débuts de son collègue. Depuis longtemps en rupture ouverte avec O'Connell, celui-ci, tenant une promesse faite sur les *hustings*, s'était attaqué de prime-saut au grand agitateur et avait été forcé de se taire en présence des clameurs de ses adversaires. On sait qu'avant de se rasseoir, le débutant décocha un dernier trait acéré à ceux qui l'interrompaient. « J'ai souvent, leur dit-il, recommencé dans mes entreprises, mais le plus souvent j'ai fini par réussir. Le temps viendra où vous m'écoutez. » On reconnaissait à ce fier langage l'homme qui, interrogé à Taunton sur les appuis qu'il possédait, répondait avec hauteur : « Je m'appuie sur mon intelligence. » Avant la fin de la session, on écoutait M. Disraëli, et il comptait parmi les orateurs marquants de la Chambre, en dépit des efforts des séides d'O'Connell pour réduire au silence l'ennemi déclaré qu'ils comptaient sur les bancs de l'opposition. C'est à ce moment que, du haut des tribunes, le comte d'Orsay croquait le nouveau député et le représentait de profil dans un dessin où l'on a peine à reconnaître sous des traits purs et réguliers, des yeux brillants et une chevelure touffue le vieux Beaconsfield popularisé par la gravure dans ces derniers temps, avec ses rares mèches bouclées en tiro-bouchons, sa petite *virgule* de moustache sous le nez, son regard presque éteint et cette mise excentrique qui fit sensation à Berlin.

À quelque temps de là, Benjamin Disraëli se mariait, épousant la veuve de son protecteur, qui, plus âgée que son second mari de quinze ans environ, lui apportait, avec une grande fortune, une affection touchante et presque maternelle. On a souvent raconté que Mrs Disraëli, amenant au Parlement son mari un jour qu'il

(1) Certains biographes disent 1805, mais il est difficile, faute d'un état civil positif, de déterminer exactement cette date. On ne l'a pas inscrite sur le cercueil du défunt.

(1) *Henrietta Temple* a été traduite en français par M. Covelle's, autorisé par une lettre de l'auteur, qui est à elle seule un petit chef-d'œuvre de finesse et d'esprit.

devait prononcer un discours à sensation, sut lui sourire jusqu'à son entrée sous le porche, bien qu'elle eût eu le doigt écrasé par lui au moment où il refermait la portière de leur coupé. Le trait est à l'honneur des deux époux également, et montre que l'homme d'Etat rendait à sa femme toute sa tendresse. Bien des fois d'ailleurs, le ministre, le chef de l'opposition, se plut à rendre un public hommage à celle qu'il appelait « la perle des épouses d'Angleterre », et dont la mort, en 1872, fut pour lui un coup tristement cruel. A l'exemple de Pitt, il avait reporté sur elle une partie des honneurs dont le comblait sa souveraine. Mrs Disraéli fut créée pairresse d'Angleterre en 1868 sous ce titre de vicomtesse de Beaconsfield que reprit après sa mort celui qui avait fait la gloire et le bonheur de sa vie.

C'est « au plus sévère des critiques et à la meilleure des femmes » qu'était dédié *Sybil*, l'un des fragments de cette triade fameuse de romans politiques et sociaux qui établit définitivement la réputation de leur auteur. *Coningsby*, *Tancred* et *Sybil* ne sont pas seulement des œuvres de haute valeur littéraire, ce sont aussi de vrais programmes d'homme d'Etat, et ils contenaient l'exposé des doctrines de ce parti qui, sous le nom de « Jeune Angleterre », s'efforçait de faire sortir son pays de la routine et des préjugés pour l'entraîner dans les voies d'une politique réellement nationale. « Changer une oligarchie hautaine en une aristocratie généreuse et rangée autour d'un trône puissant; infuser la vigueur et la vie dans une Eglise qui doit être l'éducatrice de la nation; établir un système commercial sur les principes de liberté posés par Bolingbroke et développés par Pitt; gouverner l'Irlande comme Charles 1^{er} et non comme Olivier Cromwell; élargir le corps électoral des influences sectaires qui pèsent sur lui; élever la condition morale et matérielle du peuple en améliorant les lois du travail et celles de la propriété, et tout cela plutôt par l'usage des formes anciennes et la restauration du passé que par des révolutions politiques basées sur des idées abstraites » — tel était ce programme que les trois romans essayaient de faire adopter, non sans soulever de violentes protestations dans les rangs libéraux autant que dans les rangs conservateurs. *Sybil* surtout provoquait d'amères critiques, car on y voyait presque une approbation des idées de ces Chartistes qui avaient failli révolutionner l'Angleterre et pour lesquels l'écrivain avait sollicité l'indulgence dans ses discours au Parlement. Et cependant, cette fois, le héros du roman n'était pas un portrait, car en recevant plus tard l'un des chefs du Chartisme, Thomas Cooper, qui le venait remercier de sa généreuse intervention, M. Disraéli lui dit : « Je regrette ne pas vous avoir connu avant d'avoir terminé *Sybil*; vous y eussiez trouvé place. »

Nous n'avons pas à rechercher ici comment a été réalisé par la suite le programme de la Jeune Angleterre ni à retracer la carrière exclusivement politique de lord Beaconsfield. Qui d'ailleurs ignore aujourd'hui ses luttes en faveur du système protecteur, ses rapides ministères de 1852, 1858, 1865, son administration plus longue de 1874 à 1880, l'immense popularité dont il jouit au lendemain du Congrès de Berlin et de l'achat des actions du Canal de Suez, — un coup de maître autant qu'une splendide opération financière ? C'est en revenant de Berlin que, fêté au palais de Bruxelles, lord Beaconsfield

prononça les paroles qui lui valurent tant de sympathies dans notre pays : « Aussi longtemps qu'il y aura une Angleterre, il y aura une Belgique » ; c'est alors aussi que le « gentleman de la presse », déjà comte et vicomte, reçut cette distinction si enviée des chefs de l'aristocratie anglaise : le ruban de la Jarretière, et que, visitant le manoir de Hughenden qu'il avait réédifié avec le produit de ses ouvrages, la Reine y planta, selon la coutume ancienne, un arbre qui rappellera le souvenir de l'honneur qu'elle fit ainsi à celui qu'elle appelait hier « le plus dévoué de ses amis et le plus estimé de ses conseils. »

Quant à l'orateur, il était en Benjamin Disraéli l'égal de l'écrivain, comme lui abondant en saillies caustiques et spirituelles, en traits profonds, en peintures vivantes. C'était surtout un généralisateur, s'attachant aux coups d'œil d'ensemble plutôt qu'aux questions de détail, et, en somme, il n'aura pas laissé, sauf son bill de réforme électorale qui d'ailleurs est une mesure capitale, de trace bien profonde dans la législation anglaise. On l'a justement observé, il n'est presque pas un de ses discours qui ne fournisse à celui qui le lit la matière d'abondantes citations, quels que soient les sujets qu'il traite, car toujours il excellait à en extraire la quintessence. En même temps, il savait parler un langage toujours approprié aux circonstances et aux lieux dans lesquels il se trouvait. A peine entré à la Chambre des Lords, il transformait sa manière et semblait n'en avoir jamais eu d'autre, tant il avait réussi à prendre le ton et les allures de la haute assemblée. C'était enfin un chef de parti et surtout un chef d'opposition hors ligne, au patriotisme sans cesse en éveil, prompt à saisir les défauts de la cuirasse de ses adversaires et à les cribler de coups acérés portant tous avec un rare bonheur, mais qui connaissait les responsabilités de son rôle et ne les perdait jamais de vue au cours des plus chauds débats parlementaires. Au lendemain d'un terrible échec, on le voyait à la veille de sa mort conduire des troupes plus unies que jamais et dont l'union était son œuvre, qu'il avait su discipliner admirablement. Il n'était même pas peu piquant de voir à la tête des grosses et pesantes milices des *country gentlemen*, à la tête de la haute aristocratie un homme de modeste origine et d'esprit aussi raffiné, et souvent on a souri des allures de propriétaire foncier qu'il prenait devant eux, lui le moins *sportsman* de tous les Anglais, pour mieux assurer sa prédominance. Toujours est-il qu'il leur était devenu singulièrement précieux, et qu'ayant vraiment transformé les vieux et revêches tories en conservateurs, il était resté pour eux le meilleur et le plus utile des chefs.

Il est peut-être bien tôt encore pour porter un jugement impartial et définitif sur cette carrière de cinquante-six ans qu'ouvrit *Vivian Grey*, et qu'*Endymion* a pour ainsi dire clôturée; il est surtout difficile de séparer dans lord Beaconsfield l'écrivain du politique qui se touchent de si près, qui se complètent si exactement que l'on ne saurait parler de l'un sans parler de l'autre ni surtout les apprécier et les comprendre séparément. Ce que dès à présent on peut dire, c'est que peu d'individualités sont plus séduisantes que celle-là prise dans son ensemble, et que rarement on a vu un homme atteindre plus complètement au but qu'il s'était tracé dès son entrée dans la vie, justifier dans une semblable

mesure sa belle et constante devise : *Nil fortis difficile*.

JULES CARLIER.

CHRONIQUE.

Des littérateurs flamands ont conçu le projet d'une manifestation en l'honneur de M. Henri Conscience, à l'occasion de la publication du centième volume de l'illustre écrivain. Une circulaire, rédigée en flamand, nous fait connaître que le comité d'organisation est constitué; il siège à Bruxelles, boulevard Anspach, n° 66.

— Le capitaine Cambier, chef de la première expédition belge en Afrique, partie au mois d'octobre 1877, est revenu à Bruxelles, le 23 avril, après avoir fondé à Karéma, sur les bords du Tanganyika, la première station scientifique et hospitalière.

L'Académie royale de médecine de Belgique met au concours les questions suivantes : Déterminer la nature de l'influence de l'innervation sur la nutrition des tissus. Prix : une médaille de 1,000 francs. Clôture du concours : 1^{er} janvier 1882. — Déterminer expérimentalement l'influence que la dessiccation, employée comme moyen de conservation, exerce sur les médicaments simples du règne végétal. Prix : une médaille de 600 francs. Clôture du concours : 1^{er} février 1882. — Exposer le rôle des germes animés dans l'étiologie des maladies, en s'appuyant sur des expériences nouvelles. Prix : une médaille de 2,000 francs. Clôture du concours : 1^{er} janvier 1883. — (Prix fondé par un anonyme). Elucider par des faits cliniques et au besoin par des expériences la pathogénie et la thérapeutique des maladies des centres nerveux et principalement de l'épilepsie. Prix : 8,000 francs. Clôture du concours : 31 décembre 1883. Des encouragements, de 300 à 1,000 francs, pourront être décernés à des auteurs qui n'auraient pas mérité le prix, mais dont les travaux seraient jugés dignes de récompense. Une somme de 25,000 francs pourra être donnée, en outre du prix de 8,000 francs, à l'auteur qui aurait réalisé un progrès capital dans la thérapeutique des centres nerveux, telle que serait, par exemple, la découverte d'un remède curatif de l'épilepsie. — Les mémoires, écrits en latin, en français ou en flamand, doivent être adressés, francs de port, au secrétaire de l'Académie, à Bruxelles.

— Nous lisons dans le *Polybiblion* : « L'Evêque belge a décidé de créer une chaire de philosophie thomiste à l'Université de Louvain. Parmi les personnes qui paraissent particulièrement aptes à donner ce haut enseignement se trouve le Dr Van Weddingen. Le bruit de sa nomination a déjà circulé dans le public. »

— M. le Dr C. J. Hansen nous écrit, en réponse aux observations que nous avons faites au sujet de sa lettre relative au « Mouvement thiois » :

« Une note placée à la suite de mon article dit que l'assertion de Mlle Loveling « repose sur des expériences personnelles, que si donc M. Hansen a raison en théorie, la pratique, au moins, semble lui donner tort, qu'il est fort douteux, d'ailleurs, qu'il réussisse à faire adapter son système unitaire d'orthographe ». Réponse. Les expériences qu'on invoque doivent nécessairement se rapporter : soit au langage parlé, et dans ce cas, comme j'ai voyagé et expérimenté, à différentes reprises, sur les lieux mêmes, les miennes balanceront bien celles des autres, sans compter qu'à l'appui de la cause, je pourrais citer non seulement le témoignage de plusieurs Nord-Allemands qui, comme le directeur de la *Deutsche Rundschau*, M. Julius Rodenberg, ont voyagé en Flandre, mais encore celui de tout le quartier maritime d'Anvers; — soit au langage écrit, et dans ce cas, je dois avouer qu'il n'y a jamais eu de contestation, puisque le système orthographique préconisé par moi a précisément pour but de rendre le plat-allemand parfaitement accessible aux néerlandais.

« Les expériences personnelles confirment donc, au lieu d'infirmer, la praticabilité du Mouvement thiois. Cette praticabilité, je l'avoue, n'existerait plus autant, s'il s'agissait d'imposer un nouveau

systeme d'écrire aux Néerlandais. Mais là n'est pas la question, puisqu'on s'efforce simplement de réappliquer à peu près les anciens principes bas saxons au néo-saxon ou plat-allemand de nos jours, de manière à le rendre intelligible pour les Thiois de l'Ouest, ou West-rings. Elle n'en existerait pas moins déjà, même si le Mouvement et son orthographe corollaire n'avaient pas trouvé d'écho chez les Oosterlings, ou Thiois de l'Est. Mais encore, dans l'un comme dans l'autre cas, mériterait-il d'être encouragé, puisqu'il a toujours en vue la création d'un grand monde littéraire et partant la gloire de la patrie intellectuelle néerlandaise.

— Répondant au professeur Holmgren, d'Upsal, M. Darwin exprime son opinion au sujet de la vivisection dans une lettre dont voici un extrait :

« Je n'éprouve aucune difficulté à donner mon opinion au sujet du droit d'expérimenter sur des animaux vivants. Je me sers de cette dernière expression comme étant plus correcte et plus compréhensive que celle de vivisection. J'ai été pendant toute ma vie un avocat résolu de la douceur envers les animaux, et j'ai fait tout ce que j'ai pu dans mes écrits pour faire observer cette obligation. Il y a quelques années, quand l'agitation contre les physiologistes commença en Angleterre, on affirma qu'on se livrait ici à des pratiques cruelles, qu'on causait aux animaux des souffrances inutiles, et je fus conduit à penser qu'il serait convenable qu'un acte du Parlement réglerait cet objet. Je pris alors une part active aux efforts faits pour obtenir un bill qui écartât tous les justes motifs de plainte en laissant les physiologistes poursuivre librement leurs recherches — un bill différent de l'acte qui fut ensuite adopté. Il est bon d'ajouter que l'enquête faite par une commission royale a démontré que les accusations portées contre nos physiologistes anglais étaient sans fondement. D'après tout ce que j'ai entendu dire cependant, je crains que dans quelques parties de l'Europe on n'ait peu égard aux souffrances des animaux, et s'il en est ainsi, je serais heureux d'apprendre que la législation réprimât la cruauté dans ces pays. D'un autre côté, je sais que la physiologie ne peut progresser que par des expériences sur des animaux vivants, et j'ai la plus entière conviction que celui qui retarde les progrès de la physiologie commet un crime contre l'humanité. »

M. Darwin rappelle les services rendus à la médecine par les recherches des physiologistes modernes, notamment de Pasteur, de Virchow et autres. « Qu'on soigne, dit-il, au grand nombre de vies sauvées, aux innombrables souffrances épargnées, grâce aux connaissances acquises par leurs expériences sur des animaux vivants. Plus tard on sera étonné de l'ingratitude témoignée, au moins en Angleterre, à ces bienfaiteurs de l'humanité. »

Décès. Dr L. Waldenburg, professeur à l'Université de Berlin, mort le 14 avril, à l'âge de 42 ans, directeur du Berliner Klinische Wochenchrift. — Theodor Müller, professeur de littérature moderne à l'Université de Göttingen, mort à l'âge de 75 ans. — Bernhard Schmitz, philologue, professeur à l'Université de Gräfwald, mort à l'âge de 62 ans. — William Beach Lawrence, homme politique et publiciste, connu surtout par ses travaux sur le droit international, mort à New York, le 26 mars, à l'âge de 81 ans. — Emile de Girardin, publiciste et littérateur français, mort à l'âge de 79 ans.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES SCIENCES. Séance du 2 avril. — La classe vote l'impression : dans le recueil des mémoires in-4^o, d'un travail de M. P.-J. Van Beneden sur deux plésiosaures du lias inférieur du Luxembourg; dans le recueil des mémoires des savants étrangers, d'une description des annélides que M. Ed. Van Beneden a rapportés de son voyage au Brésil, par M. Armauer Hansen, qui, sur 42 espèces soumises à son examen, en trouve 41 nouvelles; dans le Bulletin, d'un travail de M. Rutilot, conservateur au Musée d'histoire naturelle sur la position stratigraphique des restes des mammifères terrestres recueillis dans les couches de l'éocène de Belgique.

M. J. Delbœuf donne lecture d'un travail intitulé : « La liberté et ses effets mécaniques ». Déterminisme ou liberté, dit M. Delbœuf, tels sont les deux termes du dilemme que l'homme agite depuis le jour où il s'est mis à réfléchir sur sa propre nature. Quand on se place au point de vue moral et pratique, la solution de la question n'est pas douteuse. Personne, dans la sincérité de sa pensée, ne croit à la prédestination absolue de toutes choses. Pour ne parler que de l'homme, aucun de nous ne voudra admettre qu'il est un instrument entre les mains d'une aveugle fatalité. En dépit des systèmes, nous avons tous la prétention d'entrer en lutte avec la nature, de nous emparer des forces qui l'animent pour les faire servir à nos desseins. Quand on envisage, au contraire, le problème par le côté purement scientifique, on trouve bientôt, en faveur de la thèse contraire, des arguments d'une puissance incontestable. « Une intelligence, dit Laplace, qui, pour un instant donné, connaîtrait toutes les forces dont la nature est animée et la situation respective des êtres qui la composent, si d'ailleurs elle était assez vaste pour soumettre ces données à l'analyse, embrasserait dans la même formule les mouvements des plus grands corps de l'univers et ceux du plus léger atome : rien ne serait incertain pour elle, et l'avenir comme le passé serait présent à ses yeux. »

Cependant, si cette doctrine est vraie, il n'est pas facile de s'expliquer l'illusion qui fait que l'homme se croit libre. Bien mieux, toutes les opinions deviennent légitimes, les plus absurdes comme celle qui prend la défense du libre arbitre, puisque ceux qui les énoncent ne sont que les porte-voix d'une inexorable nécessité.

Mais, d'un autre côté, si l'on se laisse ébranler par cette contradiction purement logique, on se heurte à de nouvelles objections. Voici, par exemple, trois corps qui se meuvent sous l'action de leurs impulsions initiales et de leurs attractions réciproques. Le géomètre, à moins qu'il ne soit arrêté par des difficultés de calcul, pourra déterminer quelle sera à chaque instant la position respective de chacun d'eux. Mais, si l'un de ces corps est libre, s'il a la faculté de se diriger capricieusement, de se porter vers la droite quand, en vertu du mouvement qui l'anime, il devrait prendre la gauche, toute prévision devient impossible; au moment où il fait usage de sa liberté, quelque chose se passe qui n'est pas contenu dans ce qui est déjà; les rencontres ou les positions présumées n'auront pas lieu, les trajectoires subiront une véritable transformation, bref, rien de ce qui devrait être ne sera.

Est-on en droit de conclure de là que l'existence des forces libres est incompatible avec le principe de la conservation de l'énergie? John Herschell, entre autres, l'a fait. Il dit quelque part qu'on est bien obligé d'avouer que la force peut être créée à nouveau, et de n'accorder au fameux principe que la valeur d'une loi approximative. — C'est ce que M. Delbœuf s'est proposé d'examiner.

Sans contredit, une cause mécanique seule peut rendre compte du changement qui se fait dans la direction du mobile libre. Mais il est évident que le mobile ne crée pas cette cause. Scientifiquement parlant, il n'est pas possible de concevoir une création de force, pas plus qu'une création de matière. Quand un être vivant se déplace dans l'espace, le centre de gravité du système des corps dont il fait partie, et qui lui aident à se déplacer, ne bouge pas. De plus, le mouvement qu'il communique à ses membres en faisant appel à son énergie musculaire, est obtenu aux dépens des combinaisons entre des éléments qui, en dernière analyse, ont été dissociés par la chaleur du soleil.

Si la liberté n'est pas une puissance créatrice, au moyen de quoi peut-elle donc manifester au dehors son activité? Au moyen du temps. L'être libre possède la faculté de suspendre son activité pour la déployer au moment choisi par lui.

Si l'on cherche à évaluer mécaniquement le résultat du retard apporté dans la production d'un acte volontaire, en comparant ce qui aurait pu être avec

ce qui est effectivement, on arrive à cette conclusion que ce retard introduit dans le monde un couple idéal de deux forces parallèles égales et de signes contraires, ayant pour effet de produire un mouvement de rotation relativement au mouvement qui aurait pris naissance dans l'hypothèse où l'acte aurait été fait plus tôt. On voit d'ici la conséquence. Si, par exemple, un point se meut en ligne droite sur un plan, mais si un être libre peut faire tourner ce plan sur lui-même dans des directions et avec des vitesses variables, pour un observateur placé en dehors du plan, le point aura l'air de suivre une route capricieuse et impénétrable à l'analyse. Or, telle est l'allure des êtres vivants.

Maintenant quel est le moment ou la puissance de ce couple idéal? Elle est égale au produit de la force déployée dans la production de l'acte volontaire multipliée par un bras de levier dont la longueur est proportionnelle à l'importance du retard. Deux forces parallèles égales et de signes contraires se détruisent si elles agissent sur le même point. Mais, agissant aux extrémités d'un bras de levier, elles font tourner sur lui-même le plan dans lequel elles sont situées. Il est donc rationnel de conclure que la liberté use du temps pour produire ce mouvement de rotation, grâce auquel elle peut diriger et concentrer vers le but qu'elle se propose les forces naturelles. C'est ainsi que sans porter atteinte au principe de la conservation de l'énergie, on échappe à déterminisme mécanique, en respectant le sentiment inné en chacun de nous et les droits de la conscience morale.

M. L.-G. de Koninck donne lecture d'une Notice sur le Prestwicia rotundata découvert dans le schiste houiller de Hornu, près de Mons, et appartenant au Musée d'histoire naturelle de Bruxelles. Note de M. Léon Fredericq sur le sang des insectes.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES LETTRES. Séance du 4 avril. — La classe arrête comme suit le programme de la séance publique du 11 mai: « Histoire et tentatives de la littérature flamande », discours par M. H. Conscience; « Le mouvement littéraire en Belgique », par M. L. Hymans; rapport du jury pour le prix quinquennal d'histoire nationale, lecture par M. A. Le Roy; rapport du jury chargé de juger le premier concours De Keyn, M. Potvin, rapporteur; proclamation du résultat des concours et des élections. — M. Alphonse Wauters donne lecture de la suite de son travail sur les localités dont les noms sont accompagnés du qualificatif « Vieux ».

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE. Séance du 4 avril. — La commission s'occupe des nouvelles publications à entreprendre par elle. Elle ajourne sa résolution sur les projets qui lui ont été présentés à la dernière séance et décide, sous l'approbation de M. le ministre de l'intérieur, qu'elle livrera immédiatement à l'impression les deux ouvrages suivants : I. Histoire des causes de la désunion, révolte et altération des Pays-Bas, par Renon de France, président du grand conseil de Malines. II. Recueil de documents concernant les relations diplomatiques des Pays-Bas et de l'Angleterre sous le règne de Philippe II. Le Recueil de documents concernant les relations des Pays-Bas avec l'Angleterre comprendra : les instructions des ministres anglais à leurs agents dans les Pays-Bas sur les affaires de ces provinces; les rapports des agents anglais aux ministres de la couronne britannique sur les mêmes affaires; les instructions données aux agents des Pays-Bas résidant en Angleterre, et les rapports de ceux-ci, toujours en ce qui touche les Pays-Bas. L'édition du livre de Renon de France est confiée à M. Charles Piot. M. le baron Kervyn de Lettenhove sera l'éditeur des Relations diplomatiques entre les Pays-Bas et l'Angleterre.

La commission, considérant l'intérêt tout particulier qu'offrirait la publication d'un Cartulaire des comtes de Flandre, charge M. Gilliodts-Van Severen de former un plan pour cette publication.

M. Kervyn de Lettenhove entretient la commis-

sion d'un recueil de pièces inédites des années 1560 à 1585, qu'il a réunies et qui lui paraissent offrir un sérieux intérêt pour l'histoire de cette époque. Elles sont tirées des archives du royaume à Bruxelles, des archives de La Haye, des collections du Record Office et du British Museum à Londres, des archives d'Hatfield, des archives de Simancas, des archives nationales à Paris, du dépôt des affaires étrangères de France, des documents français conservés à Saint-Petersbourg et de quelques autres collections belges et étrangères. La commission vote l'impression de ces documents, et décide qu'ils seront publiés comme annexe aux Bulletins.

En 1856, M. Ad. Borgnet, membre de la commission, examina, à l'abbaye d'Averbode, une précieuse collection de manuscrits formée, dans la première moitié du XVII^e siècle, par un proviseur du monastère; dans la séance du 26 mai de ladite année, il fit connaître un certain nombre de documents de cette collection. M. Stanislas Bormans exprime l'opinion qu'il importerait d'en avoir un inventaire complet et il s'offre à le dresser. La commission partage cet avis.

M. Piot donne lecture d'une note sur des publications, faites à l'étranger, qui intéressent les historiens belges, et d'un travail intitulé : « Les Pays-Bas autrichiens en 1734. » Au moment du décès de Frédéric-Auguste, roi de Pologne, deux compétiteurs se disputaient le trône de ce pays. C'étaient Stanislas Leczinski, beau père du roi de France, soutenu d'une manière brutale et très peu diplomatique par le marquis de Monti, ambassadeur de Louis XV, et l'électeur de Saxe, appuyé par l'empereur Charles VI. souverain des Pays-Bas autrichiens, et ensuite par l'impératrice de Russie, l'ennemie jurée de Stanislas. Une pareille compétition, soutenue par d'aussi puissants protecteurs, devait nécessairement amener une rupture définitive entre les deux monarchies intéressées à faire élire leur candidat par la noblesse polonaise. M. Piot retrace brièvement les négociations auxquelles les Pays-Bas durent de rester neutres pendant la guerre qui éclata entre la France et l'Autriche; il fait suivre cet exposé du procès-verbal d'une importante séance que le conseil d'Etat tint le 1^{er} février 1734, en la présence de l'archiduchesse Marie-Elisabeth, gouvernante générale des Pays-Bas, et dans laquelle furent discutées les mesures à prendre pour remédier à la triste situation où se trouvaient alors ces provinces. — Une troisième communication est faite par M. Piot : elle est relative à une collection, en soixante-quatre volumes, qui a été formée, aux Archives du royaume, des actes des diètes de l'Allemagne, de 1521 à 1794.

M. Gilliodts-Van Severen présente un glossaire flamand-latin du XIII^e siècle, tiré d'un des manuscrits de la bibliothèque de la ville de Bruges et qui est l'œuvre de Willelmus de Lombardia et de Gaudefridus de Trano. Depuis les nombreuses et importantes publications des textes, — dit M. Gilliodts — on a senti le besoin d'un glossaire de notre ancienne langue, plus complet que celui de Kilian et plus en harmonie avec les progrès de la philologie moderne. Divers essais ont été faits dans des pays voisins. Espérons que la Belgique reprendra cette œuvre si utile, si nécessaire. Le fragment présenté par M. Gilliodts aidera à l'exécution du travail qu'il désire voir entreprendre.

ACADÉMIE D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE. *Séance du 3 avril.* — Un seul mémoire, écrit en flamand, a été envoyé en réponse à la question posée pour le concours de 1880 : Faire l'éloge de Nicolas Rockox, le jeune, bourgmestre d'Anvers au XVII^e siècle. Le prix est décerné à l'auteur, M. H. Van Cuyck, d'Anvers. — M. E. Poswick lit une étude sur l'histoire administrative et judiciaire du Limbourg; M. Ch. Ruelens, un travail sur Peiresc et ses correspondants, notamment Rubens.

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE. *Séance du 2 avril.* — L'assemblée vote l'impression, dans les Annales, d'un travail de M. Preudhomme de Borre contenant la liste des Cricocérises recueillies au Brésil par feu

C. Van Volxem. — Note sur plusieurs envois de lépidoptères provenant de Madagascar, par M. P. Mabile. — Note sur la femelle du Diastomma tricolor Pal. de Beauvois, par M. Mac Lachlan. — Communications arachnologiques, par M. L. Becker. — Il est décidé que l'excursion du 8 mai aura lieu à Calmpshout.

SOCIÉTÉ MALACOLOGIQUE. *Séance du 8 janvier.* — Il est donné lecture d'une lettre faisant connaître à la Société qu'elle est autorisée par le Roi à prendre le titre de Société royale. M. A. Rutot donne lecture d'un travail intitulé : « Compte-rendu d'une course dans le quaternaire de la vallée de la Somme », qui complète son rapport, présenté à la séance précédente, sur la dernière réunion extraordinaire de la Société géologique de France. — *Séance du 5 février.* Notes sur les découvertes paléontologiques faites dans ces derniers temps aux environs d'Erquelines, par M. A. Rutot. — M. Stevens communique une liste de fossiles qu'il a recueillis dans les terrains éocènes des environs de Bruxelles. — La Rostellaria ampla, Sol. et ses variétés, par M. Th. Lefèvre. — *Séance du 5 mars.* L'assemblée vote l'impression, dans les Annales, d'une note sur le Bulimus ellipticus, Sow., par M. Lefèvre. — L'étude des lois de la nomenclature paléontologique étant à l'ordre du jour du prochain Congrès international de géologie, M. Van den Broeck a proposé à la Société de discuter cette question. Pour préparer les bases de la discussion, il demande l'insertion, au Bulletin, de la traduction des règles fondamentales adoptées par l'Association britannique, en 1865, ainsi que des recommandations faites par le Comité en 1842 et des amendements proposés en 1864. L'assemblée approuve cette proposition. — M. Rutot donne lecture des propositions resumant le rapport rédigé à Paris par la Commission de la nomenclature paléontologique, chargée d'élaborer l'étude de la question en vue du prochain Congrès géologique.

SOCIÉTÉ DE BOTANIQUE. *Séance du 9 avril.* — Note de M. H. Pittier sur le Lythrum Salicaria L. — Observations sur quelques plantes rares et critiques de la Flore belge, par M. Th. Durand.

BIBLIOGRAPHIE.

Enseignement. — Jurisprudence, Législation, Économie politique, Statistique. — Sciences mathématiques, physiques et naturelles. — Anatomie et physiologie. — Médecine, Hygiène publique et médecine légale. — Marine. — Armée. — Philologie. — Géographie. — Histoire. — Bibliographie. — Revues générales, Recueils généraux de sociétés savantes. — Livres.

Revue internationale de l'enseignement. Avril. Un pédagogue allemand : A. Eckstein (E. Dreyfus-Brisac) — Le jury du baccalauréat ès lettres (L. Petit de Julleville). — Les études préparatoires à l'enseignement en Allemagne et en Autriche (O. Willmann). — Deux rapports sur l'organisation de l'enseignement des sciences politiques et administratives (C. Bufnoir et J. Liégeois). — Revue rétrospective des ouvrages de l'enseignement. L'éducation des jésuites au XVIII^e siècle. — Correspondance internationale. — Société d'enseignement supérieur. Actes. — Nouvelles et informations. — Actes et documents officiels. — Bibliographie.

La Belgique judiciaire. 7 avril. L'exception de jeu et les opérations de bourse.

Revue critique de législation et de jurisprudence. Avril. Jurisprudence commerciale et industrielle (Ch. Lyon-Caen). — Taxe sur le revenu des valeurs mobilières (Testoud).

Bulletin de la Société de législation comparée. Avril. La convention franco-espagnole (propriété littéraire) — Projet de traité entre les États-Unis et l'Angleterre (propriété littéraire et artistique) (Lyon-Caen). — Le « Traité du droit privé allemand », par Roth (Bufnoir). — Aperçu historique

sur les sources du droit en Allemagne (Gide) — La réforme du régime municipal en France et en Italie (Ferrand).

Journal de droit international privé. 1881. I et 2. Étude sur les principes généraux consacrés par le Code civil français comme base du droit international privé (Ch. Brocher). — De l'exécution des jugements étrangers en Espagne (F. Silvela). — De l'application aux valeurs étrangères de la loi sur les titres au porteur perdus ou volés (A. Buchère). — Des emprunts contractés par un gouvernement étranger dans l'exercice d'une souveraineté de courte durée ou pendant une guerre civile (Robinet de Cléry). — Jurisprudence internationale.

Revista general de legislación y jurisprudencia. Mars et avril. El movimiento jurídico en Francia en 1880 (J. Lefort). — Lo contencioso del Estado (L. M. Miquel). — Memoria sobre la conferencia penitenciaria de Paris (A. Bosch). — La frenopatía y el Código penal (A. Pulido). — La escuela histórica en economía política (E. de Hinojosa).

Journal des économistes. Avril. La Russie et le nihilisme (G. de Molinari). — La crise financière de l'ancien régime (G. du Puynode). — Études sur l'Amérique latine. II. Le Brésil (A. F. de Fontpertuis).

L'Économiste français. 16. Nécessité de l'annexion de Tunis. — Les dangers de la Conférence monétaire. — Allemagne : L'assurance contre les accidents dans les usines et les fabriques. — La Tunisie. — Italie : Institutions de crédit foncier. — 17. Les discussions de l'Académie de médecine sur la thérapeutique officielle. — La Russie et son état social. — Autriche : Le mouvement économique en 1880. — Le mouvement de la population en France en 1879.

Nationalökonomisk Tidskrift. 4. Om Bestemelsen af en Familjes Indtægt (W. Scharling). — Arbejdsherrernes Erstatningspligt III. (A. Petersen). — Børsudvalgets Betænkning (A. Petersen). — Nationalökonomisk Forening.

Journal de la Société de statistique de Paris. Avril. Le cabotage en France. — Les enfants abandonnés ou coupables.

Statistische Monatschrift. Avril. Oesterreich's Sparcassen im Decennium 1870 bis 1879 (H. Ehrenberger). — Die Bevölkerungsgastatistik von Africa und ihre Entwicklung (Ph. Paulitschke).

Revue des questions scientifiques. Avril. La géologie, son histoire et sa méthode (A. de Lapparent). — Le rôle de l'eau dans l'atmosphère (A. Witz). — Les théories du déluge (J. d'Estienne). — Les travaux à l'air comprimé, accidents, prophylaxie, traitement (Dr Moeller). — L'alcoolisme (Dr Lefebvre). — Michel Charles (Ph. Gilbert).

Revue scientifique. 16 avril. Congrès scientifique de l'Association française pour l'avancement des sciences. Session d'Alger. Ferments et virus (Ch. Chauveau). — L'association française en 1880 (C. Mauvois). — Alimentation d'eau de la ville de Rennes (Badoureau). — Des localisations cérébrales (Vulpian). — 23 avril. Les embâcles de glace (A. Pasqueau). — Influence des lumières colorées sur le développement des animaux (Em. Yung). — De certaines immunités physiologiques de la race juive. — Discussion d'une expérience relative au phylloxera (P. de Lafitte). — Une visite à l'hôpital arabe de Tunis (G. Vauclot). — Revue de médecine. — Académie des sciences de Paris.

American Journal of science. Avril. On the odonotornithes of North America (Prof. Marsh). — Elements in orographic displacement (W. J. McGel). — Indices of refraction of certain compound ethers (J. H. Long). — Whitfield County, Georgia, meteoric iron (W. E. Hidden). — The basin of the Gulf of Mexico (J. E. Hilgard). — The geology of Florida (E. A. Smith). — The magnetic Survey of Missouri (F. E. Nipher). — American sulpho-selenides of Mercury (G. J. Brush). — Effect of great cold upon magnetism (J. Trowbridge). — Channel-fillings in upper Devonian shales (J. S. Williams). — New

order of extinct Jurassic reptiles (Coeluria) (O. C. Marsh). — Discovery of a fossil bird in the Jurassic of Wyoming (Id.). — American pterolactyls (Id.).

Natura. 14 avril. The new Museum of natural history. — Text-book of mechanics. — Conscious matter (G. J. Romanes). — Periodic oscillations of barometric pressure (J. Allan Brown). — The Etna Observatory. — Mode of masking or cutting off sharply the light from revolving apparatus on any desired compass-bearing by means of a reciprocating screen (Th. Stevenson). — Chlorophyll (S. H. Vines). — On a method of measuring contact electricity (Sir W. Thomson). — The naval architects. — Dunes and moving sands. — 21 avril. Sir William Herschel III. (J. R. Hind). — British fishes. — Sir Philip de Malpas Grey Egerton. — The scientific principles involved in electric lighting (W. Grylls Adams). — The French Association for the advancement of science at Algiers (G. F. Rodwell). — Mr. Darwin on vivisection. — The magnetic survey of Missouri (Fr. E. Nipher). — Primitive marriage customs (D. Mac Lennan). — The earthquake of november 28, 1880, in Scotland and Ireland (Ch. A. Stevenson). — Magnetic declination (Halfour Stewart).

Kosmos. V. 1. Ueber das Verhältniss des skeptischen Naturalismus zur modernen Naturwissenschaft, insbesondere zur Entwicklungstheorie (Fr. Schultze). — *Caltha dionaeae* folia, eine neue insectivore Pflanze (W. Behrens). — Ueber die Anwendung der Entwicklungsgesetze auf die Anordnung der Wirbelthiere, insbesondere der Saugthiere (Th. H. Huxley). — Ein neuer Fall von abgekürzter Entwicklung. (E. Haeckel). — Staatliche Einrichtungen (H. Spencer).

Der Naturforscher. 16. Neue Untersuchungen über Newton'schen Ringe. — Umwandlung des Destillationsgefässe der Zinköfen in Zinkspinnell und Tritymit. — Ueber das Gleichgewicht zwischen Bildung und Zersetzung der Kohlensäure. — 17. Die verticale Verteilung der Temperatur in den Luftdruck-Maxima. — Wirkung galvanischer Ströme auf die Diffusion der Flüssigkeiten. — Das Wachstumsgesetz bei Tier und Pflanze.

Die Natur. 17. Die philosophische Grundlage der Chemie (E. Dreher). — Ein Ausflug nach Brasiliens Bergen. IV. (E. Warming). — Flachskultur und ländlicher Nothstand. II. (A. Berghaus). — 18. Asaph Hall über die Fortschritte der Astronomie in Theorie und Praxis. — Das Hartglas (H. Krätzer). — Die Kapriflikation der Feigen (Rudow). — Die deutschen Pflanzennamen in ihrer Bedeutung für die Geschichts- und Alterthumskunde (H. Moses).

La Nature. 9 avril. Le laboratoire de zoologie maritime de Naples. Fin (E. Yung). — Les mines de diamant de l'Afrique australe (G. Tissandier).

Le laboratoire des ingénieurs au Collège de l'Université, à Londres (L. Bacqué). — 16 avril. Les vieux aqueducs de Paris (Ch. Boissay). — L'art des projections. Suite. — La spectroscopie et la dissociation des éléments chimiques (L. Niesten).

Kansas City Review of science. Avril. The magnetic survey of Missouri (F. E. Nipher). — The Kansas City electric time ball (H. S. Pritchett). — Distinctions of forests (T. L. Lewis). — The Spanish expedition to Missouri in 1719 (J. P. Jones). — The Judith River group (Ch. H. Sterberg). — Geological climates (J. Rea). — Heath's discoveries in South America (J. D. Parker). — Congressional appropriation for scientific purposes. — Planetary phenomena for april, 1881 (W. W. Alexander). — Delicate scientific instruments (E. L. Larkin). — The storm center and weather prophets (J. P. Noyes). — Kansas weather observations (J. T. Lovewell). — Clouds: tornadoes and electricity (A. Maxwell). — The Pueblo Indians (J. C. Pilling).

American Naturalist. Avril. The fertilization of *Salvia splendens* by birds (W. Trelease). — On the origin of the foot structures of the Ungulates (E. D. Cope). — Progress of invertebrate paleontology in the United States for the year 1880 (C. A. White). — Evidences of the effects of chemico-physical in-

fluences in the evolution of branchiopod crustaceans (C. F. Gissler). — Notes on a few of the diseases and injuries in birds (R. W. Shufeldt). — The brain of the Locust (A. S. Packard, Jr.).

Proceedings of the Royal Society. Févr. Upon the cause of the striation of voluntary muscular tissue (J. B. Haycraft). — Description of some remains of the gigantic land-lizard from Australia. III. (Prof. Owen). — On a method of destroying the effects of slight errors of adjustment in experiments of changes of refrangibility due to relative motions in the line of sight (E. J. Stone). — On an improved bimolecular method of computing natural and tabular logarithms and anti logarithms to twelve and sixteen places with very brief tables (A. J. Ellis). — On the potential radix as a means of calculating logarithms to any required number of decimal places (Id.). — On the influence of temperature on the musical pitch of harmonium reeds (Id.). — On the influence of the molecular grouping in organic bodies on their absorption in the infra red region of the spectrum (W. de W. Abney). — Experiments on the influence of altitude on respiration (W. Marce). — On a new seismograph (J. A. Ewing). — On the viscosity of gases at high exhaustions (W. Crookes). — On the reduction of Mr Crookes's experiments on the decrement of the arc of vibration of a mica plate oscillating within a bulb containing more or less rarefied gas (G. G. Stokes). — On the earthquakes of July, 1880, at Manila (W. B. Pauli). — On a simple mode of eliminating errors of adjustment in delicate observations of compared spectra (G. G. Stokes). — Notes on physical geology. VII. (S. Haughton). — Further experiments on the action of an intermittent beam of radiant heat on gaseous matter (J. Tyndall).

Annals and Magazine of natural history. Avril. Contributions to the study of the British Palaeozoic crinoids. I. (P. H. Carpenter and R. Etheridge). — Description of a new longicorn beetle from Java (W. L. Distant). — New neotropical curculionidae. V. (Fr. P. Pascoe). — On the kunker formation of the alluvium in India compared with the flint formation in the chalk of England (H. J. Carter). — General considerations upon the carcinological fauna of great depths in the Caribbean Sea and Gulf of Mexico (A. Milne Edwards). — On a collection of nocturnal lepidoptera from the Hawaiian Islands (A. G. Butler). — Description of *parantirrhæa* Marshalli, the type of a new genus and species of rhopalocerous lepidoptera from South India (J. Wood Mason). — Miscellaneous.

Annalen der Physik und Chemie. 4 Experimentalluntersuchung über den Zusammenhang zwischen Refraction und Absorption des Lichtes (E. Ketteler). — Ueber das Verhältniss der Intensitäten der beiden Natriumlinien (W. Dietrich). — Ueber die Verdichtung von Gasen an Oberflächen in ihrer Abhängigkeit von Druck und Temperatur (H. Kayser). — Ueber den Einfluss des Druckes auf die Oberflächenspannung der Flüssigkeiten (A. Kundt). — Ueber die Aenderung der Dampfdichte einiger Ester mit Druck und Temperatur (P. Schoop). — Ueber Spannungsdifferenzen zwischen sich berührenden Flüssigkeiten mit Berücksichtigung der Concentration (E. Kütler). — Ueber elektrische Ringfiguren und deren Formveränderung durch den Magnet (E. Reitlinger und F. Wächter). — Ueber die Abweichungen der Ampère'schen Theorie des Magnetismus von der Theorie der electromagnetischen Kräfte (J. Stefan). — Ueber einige Bemerkungen des Herrn C. Neumann in Bezug auf Electrodynamik (R. Clausius). — Das Clausius'sche Gesetz und die Bewegung der Erde im Raume. II. (E. Budde). — Ueber das Grössenverhältniss der electrischen Ausdehnung bei Glas und Kautschuk (D. J. Korteweg und V. A. Julius). — Zur Kenntniss der Glasplattensäule (Th. Erhard). — Nachtrag zu der Abhandlung: Ueber die Anwendung des Satzes vom Virial in der kinetischen Theorie der Gase (H. A. Lorentz). — Ueber einige merkwürdige Erscheinungen an Flammen (W. Holtz).

Ciel et Terre. 15 avril. De la nécessité de créer en Belgique un ou plusieurs services hydrométriques (A. Lancaster). — Les taches solaires (C. Fievez). — Revue météorologique de la quinzaine (J. Vincent). — Bibliographie (A. Lancaster).

Revue d'anthropologie. 2. La torsion de l'humérus et le trenomètre (P. Broca). — Étude anthropologique sur les Tatars de Kassimoff (B. Benzengre). — Les nègres de la vallée du Nil (E. Hamy). — Japonais et Malais (A. Bordier). — Ancienneté des nécropoles préhistoriques du Caucase renfermant des crânes microcéphales (E. Chantre). — De la platycnémie dans les races humaines (Kuhff). — Études morphologique, physiologique et pathologique sur la femme et l'enfant dans la race Oulove (A.-T. de Rochebrune). — Les Samoyèdes.

Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme. XII 4. Nécropoles préhistoriques du Caucase renfermant des crânes microcéphales (E. Chantre). — Emploi de la callaïs dans l'Europe occidentale pendant les temps préhistoriques (Cazalis de Fondouce). — La grotte dolmen de la Garenne de Verneuil (A. Nicaise).

Archiv für Anatomie und Physiologie. Anat. Abthlg. 1. Ueber die Nerven der Respirationswege (M. Kandarazki). — Zur Anatomie und Entwicklungsgeschichte der Leitungsbahnen im Grosshirn des Menschen (P. Flechsig). — Noch einmal die Kleisterinjection (A. Pansch). — Studien über das Wachstum der Extremitäten beim Menschen nach der Geburt (J. Fridolin). — Physiolog. Abthlg. 1-2. Thesen und Hypothesen zur Licht und Farberempfindung (Fr. Boll). — Neue Studien über Athembewegungen. II. (I. Rosenthal). — Ueber die Summirung untermaximaler Reize in Muskeln und Nerven (J. v. Kries und H. Sewall). — Studien über die Innervation der Athembewegungen. II. (O. Langendorff). — Zur Kenntniss der mechanischen Reizung der Nerven (K. Hallstén). — Die Temperatur des gereizten Saugthiermuskels (M. Smith). — Das Flimmerepithel der *Aricia foetida* (J. Gaule). — Ueber die mittlere Lebensdauer der Thiere (Döhnhoff).

Journal of anatomy and physiology normal and pathological. Avril. The bones, articulations, and muscles of the rudimentary hind-limb of the Greenland right-whale (J. Struthers). — The stridulating apparatus of *Callomystax gagata* (A. C. Haddon). — The sternum as an index of sex and age (Th. Dwight). — The mechanism of costal respiration (J. M. Hobson). — The membrana propria of the mammary gland (C. W. M. Moullin). — Double and treble staining of microscopic specimens (W. Stirling). — The comparative anatomy of the lymphatics of the mammalian urinary bladder (G. and Fr. E. Hoggan). — Notes on a dissection of a case of epispadias (R. J. Anderson). — The morphology of the muscles of the tongue and pharynx (Id.). — The so-called movements of pronation and supination in the hind-limb of certain marsupials (A. H. Young). — A contribution to the pathological anatomy of pneumonokoniosis (Th. Harris). — The histology of some of the rarer forms of malignant bone tumours (R. Maguire). — The morbid histology of the liver in acute yellow atrophy (J. Dreschfeld). — The relationship between the muscle and its contraction (J. Th. Cash).

Bulletin de l'Académie royale de médecine. 3. Rapport sur un travail de M. Hugo relatif à la fabrication hygiénique du pain (Depaire). — Questions ressortissant à la vaccine. Discussion du rapport de la commission.

Vierteljahrsschrift für gerichtliche Medicin und öffentliches Sanitätswesen. Avril. Gerichtsärztliche Mittheilungen (Prof. Maschka). — Kindessturz und Kindesmord (F. Falk). — Ueber Verurtheilung Geisteskranker wegen Majestätbeleidigung (R. Gnauck). — Zwangsvorstellungen pro foro (L. Wille). — Die Massenerkrankungen in Chemnitz und Umgebung am 22. u. 23. Juli 1879 (Dr. Flinzer). — Ueber

den gesetzlichen Schutz der Mineralquellen in den verschiedenen Culturstaaten, mit besonderer Rücksicht auf Spanien (Dr Kribben). — Die englischen Krankenhäuser im Vergleich mit den deutschen Hospitälern. Schluss (P. Gueterbock). — Die Epidemie der Diphtheritis im südlichen Russland. Schluss (J. Ucke). — Zur sanitären Gesetzgebung Finnlands (Prof. Hjelt). — Zur Bestimmung der Kohlensäure in der Luft (W. Hesse).

Revue maritime et coloniale. Avril. Les températures de la mer dans l'estuaire girondin et à Arcachon (Hautreux). — Les pêches maritimes. Suite. — Souvenirs de Madagascar. Suite (Dr Lacaze). — Histoire maritime contemporaine. Fin (Ch. Chabaud-Arnault). — La tactique d'abordage (J. de Larminat). — Les colonies anglaises. Suite. — Dictionnaire de la marine cuirassée russe (Dupré).

Revue militaire belge. 1881. 1. Le service en campagne de l'artillerie française. — Etudes sur les batailles offensives-défensives (De Selliers de Moranville). — Nos règlements de manœuvres (Marchal). — Les exercices de l'artillerie belge en 1881. — Etude sur le service des avant-postes (Delaunoy). — Les lois de la guerre sur terre (P. Henrard).

Literaturblatt für germanische und romanische Philologie. 4. Paul, Principien der Sprachgeschichte. — Bechtel, Bezeichnungen der sinnlichen Wahrnehmungen in der indogerman. Sprachen. — Tamm, 1. Tränne tyska ändelser i Svenskan; 2. Om tyska ändelser i Svenskan; 3. Om frammande ord förmedlade genom Tyskan. — The Younger Edda, an english version, by R. B. Anderson. — Medem, Ueber das Abhängigkeitsverhältn. Wirnt's von Gravenberg von Aartmann von Aue, etc. — Faust von Goethe, hrsg. v. Schröder. — Götz v. Berlichingen, erste vollständige Bühnenbearbeitung der Heid. Hs. — Zielcke, Sir Orfeo, ein engl. Feenmärchen aus dem Mittelalter. — Riese, Recherches sur l'usage syntaxique de Froissart. — Hornel, Untersuchung über die Chronique ascendante u. ihren Verfasser. — Wilke, Ce que Moïse doit aux anciens poètes français. — Willenberg, Analyse et examen critique de l'Ecole des femmes. — D'Ancona, Studi di critica e storia letteraria. — Torquato Tasso, Studi biografici-critici-bibliografici del Prof. G. J. Ferrazzi. — Torquato Tasso u. ital. Leben im 16. Jh. von P. L. Cecchi, übers. v. H. Freih. v. Lebzelter. — Aender, Rhetoromanische Elementargrammatik. — Bibliographie.

Germania. XXVI. 2. Kritische Untersuchungen über den Einfluss des Lateinischen auf die gotische Bibelübersetzung (C. Marold). — Rosengarten und Nibelungensage (A. Edgardi). — Nobishaus und Verwandtes. Schluss. (L. Laistner). — Zur Quellenkunde deutscher Sagen und Märchen (M. Gaster). — Zur Pariser Liederhandschrift (Fr. Apfelstedt). — Volksthümliches aus Niederösterreich III. (C. M. Blaas).

Archiv für slavische Philologie. V. 3. Die slavischen Ansiedelungen im Hassengau (H. Grössler). — Beiträge zur Kunde der neubulgarischen Sprache (M. Drinov). — Zum slavischen Palatalismus (H. Kirste). — Zur Kritik einer Stelle des Constantin Porphyrogenitus (C.-J. Grot). — Der ewige Jude (A. Wesselofsky). — Das Gebetbuch der heiligen Hedwig (A. Danysz).

Archiv für das Studium der neueren Sprachen. LXV. 1. Ein portugiesisches Weihnachtsauto (Carolina M. de Vasconcellos). — Vom « Naz » (Fr. Branky). — Der Dialect von Ile-de-France im XIII. und XIV. Jahrhundert. Schluss. (E. Metzke).

Revue des langues romanes. 1881. Janv. Lo Sermo d'En Muntaner (Mila y Fontanals). — Poésies. — Formes extraites de la deuxième satire de Perse, traduite en vers lodévois (Roque-Ferrier).

L'Exploration. 14 avril. La Tunisie et les Kroumirs. — Le colonel Flatters. — Massacre de Dourneaux-Duperré et Joubert. — Le tremblement de terre de Chio. — 21 avril. La régence de Tunis

(P. Tournafond). — Massacre de la mission Flatters. — Le voyage de M. de Brazza entre le Gabon et le Congo. — Les Italiens dans la mer Rouge. — Les pyramides. Fouilles nouvelles. — Poulou-Cécir de Mer. — Carte de Tunisie.

Les Missions catholiques. 8 avril. Pondichéry. La chrétienté de Vicravandhy. — Voyage chez les Touaregs-Azghers. Suite. — Missions en Syrie et en Egypte. — Cimetières païens et chrétiens découverts à Carthage. — Le Caucase. Fin (J. B. Marengo). — 15 avril. Haut-Zambéze. — Voyage chez les Touaregs-Azghers. — Les missions de l'Afrique équatoriale. — Excursions dans les missions en Syrie et en Egypte. — 22 avril. Deux-Guinées. — Voyage chez les Touaregs-Azghers. III. — Missions de l'Afrique équatoriale.

L'Esploratore. Avril. Dell' oasi e città di Ghat (Dr Krause). — Una missione italiana sulle coste di Corea.

Zeitschrift für Kirchengeschichte. IV. 4. Tatians's Diatessaron und Marcion's Commentar zum Evangelium bei Ephraem Syrus (A. Harnack). — Augustinische Studien. III. (H. Reuter). — Die angebliche Marburger Kirchenordnung von 1527 und Luther's erster catechetischer Unterricht vom Abendmahl (Th. Brieger). — Lateinische Hymnen, aus St. Petersburg's Handschriften mitgeteilt (K. Gilert). — Strassburger Beiträge zur Geschichte des Marburger Religionsgesprächs. Drei Briefe Bucer's (A. Erichson). — Ueber die deutsche Urschrift der Augustana (Th. Kolde). — Zur spanischen Reformationsgeschichte (O. Waltz). — Zur Abwehr (H. Reuter).

Numismatische Zeitschrift. Juillet-déc. 1880. Neue himjarisch Münzen (J. H. Mordtmann). — Unedirte Consulatsmünze des römischen Kaisers Tacitus (A. Missong). — Der Münzfuss der Wiener Pfennige in den Jahren 1424 bis 1480 (C. Schalk). — Die Rollbatzen (A. Luschin v. Ebengreuth). — Unedirte Münzen von Appenzell und St. Gallen (C. F. Trachsel). — Die Fälschungen böhmischer Münzen und deren Stempel (M. Donebauer). — Uebersicht der bekannten gräflichen und fürstlichen Oettingenschen Münzen und Medaillen (C. F. Trachsel). — Zwiternmünzen mit den Bildnissen Kaiser Franz I. und seiner Gemalin Maria Theresia. (A. Meyer). — Ueber siamesische Münzen (J. Haas).

Bibliothèque de l'Ecole des chartes. 1881. 1. Rôle de la confrérie de Saint-Martin de Canigon (L. Blancard). — Une lettre inédite d'Alcuin (S. Loewenfeld). — Les archives des établissements latins d'Orient (C^{te} Riant). — Catalogue des manuscrits de l'abbaye cistercienne de la Charité, au diocèse de Besançon, par dom G. Pinard, p. p. J. Gauthier. — Autographes français des archives de Venise (L. de Mas Latrie). — Les archives du comté de la Marche (A. Thomas).

Bulletin de correspondance hellénique. Mars. Inscription de Phocide. Convention entre la ville de Drymæa et la confédération des Oetéens (Mondry Beaudouin). — Le nom de la Morée (C. Paparrigopoulos). — Inscriptions de Messène (J. Martha). — Inscriptions de Delphes. 1. Décret réglant l'emploi de sommes offertes par Attale II à la ville de Delphes (B. Haussoullier). — Signature du céramiste Teisias (M. Collignon). — Inscriptions de Carie (A. Hauvette-Besnault et Dubois). — Deux bas-reliefs athéniens du IV^e siècle. — Sur la topographie de l'île de Cos (St-Pantélidis).

Archivio storico italiano. 1881. 1. Il regno di Carlo I d'Angiò (C. Minieri-Riccio). — Decreti del comune di Tod' contro gli Ebrei, e giustizia loro resa da Francesco Sforza (L. Leonij). — I mercanti di seta lucchesi in Bologna nei secoli XIII e XIV (G. Livi). — Un orafio senese del trecento in Ungheria (A. Reumont). — Nota aggiunta alla memoria i due Caboto (id.). — Rassegna bibliografica. — Uno scandalo nell'Università pisana l'anno 1474 (A. Gherardi).

Neuer Anzeiger für Bibliographie und Bibliothekswissenschaft. Avril. Die Bibliothek der Kai-

serl. Leopoldinisch-Carolinischen Akademie der Naturforscher. Schluss. — Die Zeitzer Bibliotheken. — Die deutschen und lateinischen Augsburg'ser Inkunabeln der Kreis- und Stadtbibliothek in Augsburg (J. Kränzler).

Revue de Belgique. Avril. L'État et l'Église aux États-Unis (Goblet d'Alviella). — Libre échange et protection (E. Van Eleweyck). — Exagérations et lacunes du nouveau programme de l'enseignement primaire (H. Pergameni). — Thérèse Monique. Dernière partie (C. Lemonnier). — La Bibliotheca Belgica de M. F. Vanderhaegen (P. Fredericq). — Poésie: A la mi-février (A. Harzé). — Revue des livres (Ch. Potvin).

Revue catholique. Avril. Les premières versions latines de la Bible (T. J. Lamy). — Les débuts de la science économique dans les écoles françaises au XIII^e et au XIV^e siècle (V. Brants). — Un souvenir de 1880, poème de M. Potvin (L. Yseux). — Plaisir et douleur, joie et tristesse (C. C. Charaux). — Montaigne

Bulletin de l'Académie royale de Belgique. 2. Note sur la détermination de la longitude de Karéma, communiquée par le colonel Adan (Cambier). — Nouvelles données sur la non-existence de l'acide pentathionique (W. Spring). — Sur un poisson fossile nouveau des environs de Bruxelles et sur certains corps énigmatiques du crag d'Anvers (P. J. Van Beneden). — Troisième note sur les gisements de phosphates en Belgique (A. Petermann). — Sur la théorie des polaires (C. Le Paige). — Nouvelle forme de grenouille rousse du sud-est de la France (Héron-Royer et Honnorat). — Sur l'hypophyse des Ascidies et sur les organes qui l'avoisinent (Ch. Julin). — Les souvenirs historiques de J. Walter (Th. Juste). — Lettre de M. le comte de Linas relative à trois pièces d'orfèvrerie du XII^e siècle. — Les deux Harrewijn, graveurs hollandais (Piot).

Nederlandsch Museum. 1880. 5 et 6. De Taalstrijd in Oostenrijk (A. Prayon-van Zuylen). — Een Holsteinsche Jongen. Naar het platduitsch van Klaus Groth (Virginie Loveling). — De landtalen voor de grondwet (C. Sijfer). — De oude vlaamsche gemeente, tot op het einde der achttiende eeuw (L. De Rijcker). — Tooverlantaarn (H. Peeters). — Verdiende ik zoo'n straf (W. Rogghé). — Uit « Gelukkig leven » (Th. Coopman). — Boekbeoordelingen.

Revue critique d'histoire et de littérature. 15. Schlumberger, Le Trésor de San'a. — Daut, Les biographies de Suidas, leur origine et leur véracité. — Fenton, La vie primitive du peuple hébreu. — Œuvres de Justin Martyr, p. p. de Otto. — Lucius, Les Thérapeutes. — Double, L'empereur Charlemagne. — Schybergson, Le duc de Rohan et la chute du parti protestant en France. — Klaczko, Causeries florentines. — Variétés: Encore un mot sur l'androgynisme primitif (Regnaud). — Chronique. — Académie des inscriptions. — 16. Regnaud, Le 17^e chapitre du Bhāratīya - Nātya - Cāstra; La métrique de Bharata. — Müller-Strübing, Recherches sur Thucydide. — A. Thomas, Les États provinciaux de la France centrale sous Charles VII. — Ménezet et Valera, Discours prononcés à l'Académie espagnole. — Chronique. — Académie des inscriptions.

Revue politique et littéraire. 16 avril. L'Alsace au printemps de 1881. — Israélites et Nihilistes, récit traduit du russe. — Les écoles historiques (Raoul Rosières). — La maistrature française au XVI^e siècle (F. Combes). — La Société pour l'étude des questions d'enseignement secondaire (Fm. Beauvrière). — Causerie littéraire. — 23 avril. M. Mignet (A. Cartault). — La conquête jacobine (H. Taine). — La conquête de la grande Kabylie en 1857 (A. Duquet). — L'insurrection de 1877 en Japon (Léo Quesnel).

La Nouvelle Revue. 15 avril. La conférence monétaire (L. Pauliat). — La Roumanie (C. Farcy). — La morale individuelle et la morale sociale (Dr Clavel). — La politique dans le répertoire de l'Opéra (Th. de Lajarte). — Deux pages inédites de la vie de Frédéric-le-Grand.

Revue des Deux-Mondes. 15 avril. Rapport fait au roi Louis XVIII pendant son voyage de Gand à Paris (Prince de Talleyrand). — Pindare et les lois du lyrisme grec (J. Girard). — Monsieur Thiers. IV (Ch. de Mazade). — L'instruction publique en 1789 (A. Duruy). — Les Chinois et les Russes au Kouhja (E. Planchut). — Le « reportage » dans le roman (F. Brunetière).

Le Correspondant. 10 avril. Cinquante années d'instruction et de morale laïques, 1762-1808, II. Abbé Sicard). — La Roumanie (Ed. Marbeau). — Correspondance de Panizzi. I. — M. Thiers et les mariages espagnols (A. Langlois). — La licence ès lettres (J. Durand). — M^{me} de Sévigné en Bretagne. V. (L. de La Brière). — Le cerveau et la pensée (F. Surbier).

Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques. Avril. Etat moral etc. des populations agricoles de la Picardie (H. Baudrillart). — La solidarité morale (Caro). — Esquisse de l'ethnographie de la France (Levasseur). — Mahomet et le Koran (Rousseau Saint Hilaire). — Rapport sur le concours relatif à l'institution du jury en France et en Angleterre (L. Aucoc). — Etude sur des maximes d'Etat et fragments politiques inédits du cardinal de Richelieu (G. Hanotaux).

Annales de philosophie chrétienne. Avril. L'esprit chrétien dans les plus anciens monuments de la poésie française (M. Sepet). — L'épicurisme scientifique. Fin (de Bonniot). — Le positivisme et la science expérimentale (Abbé de Broglie). — Une étude de mythologie gauloise (F. Robiou). — Nouvelles remarques sur l'histoire de Cyrus (E. Babelon).

Polybiblion. Partie littéraire. Avril. Romans, contes et nouvelles (F. Boissin). — Comptes rendus : Jurisprudence. Sciences et arts. Belles-lettres. Histoire. — Bulletin. — Chronique.

Revue bordelaise. 16 avril. De l'autorité et du pouvoir devant la science (P. Kéryon). — L'instruction primaire en Espagne.

Deutsche Literaturzeitung. 16. Revue des études juives. — Wunlt, Physiologische Psychologie. — Winkelmann, Die ersten Stausuniversitäten. — Schmidt-Rimpler, Universität und Specialistenthum. — Kaegi, Der Rigveda. — Toischer, Ulrichs von Eschenbach Alexandreis. — Rieger, Klinger. — Lücking, Französische Schulgrammatik. — Kaltenbrunner, Zur Gregorianischen Kalenderreform. — Heigel, Aus drei Jahrhunderten. — Wahl und Wappensprüche. — Schönfeld, Andrea Sansovino. — Rosenthal, Rechtsfolgen des Ehebruchs. — Techner, Phonetik. — Grünfeld, Endoskopie der Harnröhre und Blase. — Möbius, Richters u. v. Martens, Zur Meeresfauna von Mauritius. — Hatendorf, Höhere Analysis. — Loewenherz, Wissenschaftliche Instrumente auf der Berliner Gewerbeausstellung. — Schultze, Unter dem Kreuz. — 17. Jungmann, Dissertationes in historia ecclesiastica. — Gerhardt, Leibniz philosophische Schriften. — Kirste, Verschlusslaute im Indogermanischen. — Nicolai, Römische Literaturgeschichte. — Grimm und Harichs, Briefwechsel zwischen J. und W. Grimm. — Wendeler, Briefwechsel zwischen Meusebach und den Brüdern Grimm. — Joly, Sainte-Marguerite. — Böhm, Questiones laconice. — Gelzer, S. Julius Africanus. — Berger, Erathostenes. — Gruner, Opfersteine Deutschlands. — Campos, La pena de muerte. — Bluntschli, Deutsche Statslehre. — Henle, Anatomie des Menschen. — Biedermann, Chemiker-Kalender auf 1881. — Müller, Botanik. — Lipschitz, Analysis. — Schäffle, Steuerpolitik. — Wauwermans, Les citadelles d'Anvers.

Preussische Jahrbücher. Avril. Fiorenza (H. Grimm). — Die irische Landfrage. Schluss. (L. Freiherr v. Ompteda). — Die diplomatische und die Consularvertretung des Deutschen Reiches. — Englands Handelspolitik am Ausgang des Mittelalters (R. Pauli). — Die neueste Erwerbung der Berliner Gemäldegalerie « Neptun und Amphitrite » von P.

P. Rubens (Bode). — Zur Lage (H. v. Treitschke).

Das Ausland. 15. Urgeschichtliche Forschungen im Kaukasus. — Bastian über die Ethnologie und deren Aufgaben. — Neue Forschungen über den Rheinlachs (O. Nüsslin). — Vineta. — Der Einfluss von ununterbrochenen Sonnenlicht auf die Pflanzen. — Der Mond und seine Vulkane. — 16. Korallen in Meteorsteinen (D. Fr. Weinland). — Bärenkultus und Bärenfeste der Aino. — Schlackenwald (Ed. Reyer). — Bergfahrten in den Alpen Thuschethiens, etc. I. — Das Osterfest in Epirus. — Degradation der Wörter (R. Kleinpaul). — Ein rheinischer Skelettfund aus der Steinzeit. — Drapers Forschungen über Jupiter. — Ausbruch der Mauna Loa. — Von den Indianern Nordamerikas. — Schwedische Nordpolexpedition.

Magazin für die Literatur des In- und Auslandes. 16. F. Raimunds sämtliche Werke. — Elze, Lord Byron — « Miranda », von A. Fogazzaro. — Mexikanische Literatur. — Lepsius, Ueber afrikanische Philologie.

Gött. gelehrte Anzeigen. 15 et 16, J. Coaz. Die Launen der Schweizeralpen. — K. Roth, Geschichte des Forst- und Jagdwesens in Deutschland. — Lamprecht von Regensburg, hrsg. v. K. Weinhold. — Aristophanis Thesmophoriazuse, ed. H. M. Blaydes. — F. Selmi, Ricerca del fosforo delle urine. — 17. Drei ethnologische Publicationen aus und über Australien (G. Gerland). — J. D. Leader Mary Queen of Scots in captivity. — G. Michalkovics, A'ltalános Boncztan (Allgemeine Anatomie).

Archiv für Literaturgeschichte. X. 3. Das Urkundliche über G. E. Lessings Aufenthalt auf der Landeschule St. Afra (H. Peter). — Litteraturvergleichende Bemerkungen zu den Homerischen Gedichten (Fr. Schnorr von Carolsfeld). — Der libellus de Constantino Magno ejusque matre Helena und die übrigen Berichte über Constantins des Grossen Geburt und Jugend (Ed. Heydenreich). — Zwei deutsche Gedichte Samuel Henzis. — Aus Wilhelm Heineses Nachlass. II.

De Portefeuille. 9 avril. Realisme en naturalisme (W. Doorenbos). — Carrara (N.-D. Doerdes). — Franche leestafel (M.-G.-L. Van Loghem). — Duitche leestafel. — Boekaankondigingen. — 16 avril. De helden in de dichtkunst (T.-H. De Beer). — Franche Leestafel (M.-G.-L. Van Loghem). — Boekaankondigingen. — 23 avril. De richting in de dichtkunst (T.-H. De Beer).

Academy. 16 avril. Memirs of Marshal Saldanha. — Colonel Lumsden's Beowulf. — Dostoyeffsky's Buried alive. — Blades' Boke of Saint-Albans. — Statham's Blacks, Boers, and British. — The printed Catalogue of the British Museum. — Cox's Commentary on the Book of Job. — Archaeological notes from the Mediterranean. — 23 avril. D' Holub's seven years in South Africa. — Two books on Carlyle. — Brandram's Selected plays of Shakespeare. — Overton's Life of William Law. — Mrs. Magnus' about the Jews. — Madame Jaubert's Souvenirs. — Obituary : The earl of Beaconsfield, etc. — The Victoria University. — The « Challenger » Report. II. — Dürer's portrait of himself. — Art notes from Florence

Quarterly Review. Avril. The revolutionary party. — Literary life of Lord Bolingbroke. — The Speaker's Commentary on the New Testament. — Thomas Carlyle and his reminiscences. — Russian land laws and peasant proprietors. — Sir Anthony Panizzi. — Endowments of the Church in 1830 and 1880. — Ministerial embarrassments.

Nuova Antologia. 1^{er} avril. Roma e i Romani (A. Gabelli). — Romanzieri contemporanei. I. Teodoro Dastaievski (A. De Gubernatis). — Francesco Berni a Verona nel 1532 (A. Virgili). — Le controversie monetarie e l'Italia. II. (L. Luzzatti). — Popolazione dell' Alta-Nubia. I Bogos e il Padre Stella (L. Pennazzi). — Rassegna delle letterature straniere (A. De Gubernatis). — 15 avril. Tommaso Carlyle (G. Boglietti). — Un freddurista nel seicento (D. Guoli). — La riforma universitaria. Fine

(C. Cantoni). — Cagliostro e i Liberi Muratori (A. Ademollo). — I brogli elettorali (L. Palma).

Rivista europea. 1^{er} avril. Galileo Galilei (V. Santi). — L'arte e gli Estensi (A. Venturi). — Gli epi oli marinareschi nelle opere di Miguel Cervantes de Saavedra (L. P. Vecchi). — Sulla famiglia Albesana degli Alladii, donde uscì il celebre pittore G. G. Marcino (G. Claretta). — Tunisi e la repubblica di Venezia nel secolo XVIII (V. Marchesi). — Romanzi e biblioteche (J. M. Hubbard). — Francesco Barozzi (J. d'Estraignes). — Un amore di Voltaire (M. Foresi). — Rassegna letteraria e bibliografica : Germania, Italia. — 16 avril. Tunisi e la repubblica di Venezia nel secolo XVIII (V. Marchesi). — Ricerche intorno ai lavori archeologici di G. Grimaldi (Müntz). — L'assedio di Gaeta del 1860-61 (G. Mari). — Ugo Foscolo a Genova (A. Neri).

Rassegna settimanale. 3 avril. Una polemica letteraria nel 1790 (E. Masi). — Prospero Mérimée e Vincenzo Salvagnoli (A. Franchetti). — La storia della pittura in Italia. — Appunti storici sopra alcuni curiosi fenomeni ottici. — Bibliographia : E. Stampini, La poesia romana e la metrica. Fr. Lenormant, La Grande-Grèce. M. Thévenin, Contributions à l'histoire du droit germanique. — 10 avril. Di alcuni libri sull' Irlanda. — Reminiscenze di Carlyle. — Bibliografia : E. v. Heyking, Zur Geschichte der Handelsbilanztheorie. A. Valdarnini, Classificazione delle umane conoscenze. A. da Schio, Di due astrolabi in caratteri cufici occidentali trovati in Valdarno. — 17 avril. Il segreto d'un cuore sensibile (E. Masi). — Una storia delle letterature slave. — Bibliografia : A. Bertolotto, Della vita e delle opere di P. Giuria. C. O. Pagani, Alfonso La Marmora. P. Dolci, Guida alfabetica di geografia storica.

Gli Studi in Italia. Mars. L'istruzione e sua libertà (P. Talini). — Studi storici sul regno di S. Pio V. (V. de Brognoli). — La fillossera e la vite americana resistente (S. Aubert). — Saggio di lezioni sopra la fisica del cosmo (T. Armellini). — G. B. Pergolesi (C. Aureli).

Revista de España. 13 avril. El imperio ibérico (M. Becerra). — La agricultura y la administración municipal (G. G. de Linares). — Apuntes de un viaje á Portugal (Fr. Giner). — El arriendo de los tabacos filipinos (J. G. de Torres). — Vida y muerte de Socrates (N. M. Mateos). — Teoria del derecho y del deber (F. Javier de Moya). — Formas de la poesia celto-hispana (J. Costa).

Revista contemporánea. 30 mars. Armonias libre cambistas y protectionistas (J. G. Barzanallana). — Estudios políticos y sociales sobre Marruecos. La raza Bereber (F. O. Canales). — Fray Prudencio de Sandoval (J. Foradada). — Estudio crítico biográfico del maestro E. A. de Nebrija. Conclusion (H. Suaña Castellet). — La expedición española á Italia en 1849 (F. F. di Córdoba). — Guia de la villa y archivo de Simancas. Continuación (Fr. D. Sanchez). — El gran Galeoto (A. Charro Hidalgo). — 15 avril. El nihilismo ruso (V. Suarez Capalleja). — Una causa de Estado. Continuación (M. Jiménez de la Espada). — Estudios sobre Marruecos. Continuación (F. Ovilo Canales). — Guia de la villa y archivo de Simancas (Fr. Diaz Sanchez). — Boletín bibliográfico.

Lecomte, l'abbé A. Le darwinisme et l'expression des émotions chez l'homme et chez les animaux. Louvain, Peeters 5 fr. 50.

Danzel, Th. W. und G. E. Guhrauer. Gotthold Ephraim Lessing. Zweite berichtigte und vermehrte Auflage, hrsg. von W. von Maltzahn u. R. Boxberger. Berlin, Th. Hofmann, 1880-1881. 2 vol. 8^o. 15 M.

Hillebrand, Karl. Geschichte Frankreichs von der Thronbesteigung Louis Philipps bis zum Falle Napoleons III. Erste Abtheilung. Geschichte des Julikönigthums. Erster Theil. Zweite Auflage. Gotha, F.-A. Perthes. 2 M. 40.

L'ATHENÆUM BELGE

Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

BUREAUX :

RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.

4^{me} ANNÉE.

N^o 10 - 15 MAI 1881

PRIX D'ABONNEMENT :

Belgique, 8 fr. par an; étranger (union postale), 10 fr.

Sommaire. — A. Vandenpeereboom, Ypriana, t. IV (J. Stecher). — Teirlinck-Stijns, Nouvelles, traduites du flamand (Virginie Loveling). — J. Bastin, Le participe passé. — E. Trumpp, La religion des Sikhs (Ch. Michel). — Th. Ribot, Les maladies de la mémoire (J. Delbœuf). — De Saporta et Marion, L'évolution du règne végétal (Fr. Crépin). — Bulletin. — Revues étrangères. — Académie royale de Belgique, Séance publique de la Classe des lettres : Histoire et tendances de la littérature flamande, discours de M. Henri Conscience; Le mouvement littéraire en Belgique, discours de M. Louis Hymans. — Correspondance de Rome : Le vingt-et-un avril à Rome (G. Lacour-Gayet). — Chronique. — Sociétés savantes. — Bibliographie.

OUVRAGES NOUVEAUX

ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Ypriana. Tome IV. *Du mouvement communal à Ypres*, par Alphonse Vanden Peereboom. Bruges, A. de Zuttere.

Ce volume de 450 pages in-8° contient des études détachées sur les transformations politiques que subit la commune d'Ypres au temps de sa première prospérité. Les recherches de l'auteur partent de l'an 1271 pour s'arrêter à 1348. C'est, on peut le dire, l'époque climatérique de la Flandre. Il y a donc plus d'une source d'intérêt dans ces annales de l'ancienne chef-ville du *West-Kant*.

A Ypres, comme partout, la lutte entre les artisans et les grands bourgeois ou *poorters*, après s'être longtemps dissimulée, éclata enfin au grand jour et finit par dominer jusqu'aux événements de la politique internationale. Les émeutes sont fréquentes et n'ont besoin que d'un prétexte frivole; mais ce n'est là que l'apparence; il ne faut pas s'y tromper. Ces coups de violence qui se répètent aussi longtemps que le droit n'a pas triomphé sont propres au moyen âge. La force y prime le droit, ou du moins le crée et le constitue. Les progrès des gens de métier sont, pour ainsi dire, caractérisés par les différentes *waepenijghen* ou prises d'armes.

M. Vanden Peereboom constate que les documents communaux renseignent en général beaucoup mieux sur les Grands que sur les Petits. Les archives, si riches en détails sur les échevins, juges ou administrateurs et sur les représentants du comte, semblent dédaigner les « rebelles du commun », comme eût dit Oudegheerst. S'il arrive à ces tabellions aristocratiques de signaler quelque grande action accomplie par un ouvrier, ils sont toujours tentés de répéter la naïve réflexion d'Olivier de la Marche : « Quel dommage que tant de valeur soit le fait de pauvres hères sans nom ni race ! »

Quoi qu'il en soit, en éclairant ces documents

incomplets par l'histoire générale de la Flandre, l'auteur arrive à donner la vraie raison des agitations qui paraissent les plus inconsidérées. Sous les soubresauts les plus sauvages, il nous montre les soulèvements lents et l'esprit de suite et de ténacité qui caractérise la race flamande. La férocité qui se montre dans quelques querelles arrivées au paroxysme, se justifie ou plutôt s'explique par la connaissance intime des malentendus et des antagonismes. Au reste, il faut avouer qu'en des temps plus récents, le meurtre de Van Kriekinghen à Bruxelles et l'assassinat de Gaillard à Louvain ne prouvent que trop la survivance des instincts brutaux dans les masses surexcitées.

L'énergie populaire se déploie plus noblement lorsque, de concert avec les chefs du pays, elle repousse l'étranger toujours prêt à profiter de nos discordes. Plus d'une charte analysée par l'historien yprois marque en quelque sorte les étapes d'une démocratie favorisée par le pouvoir central. Dès 1171, une première *Keure* concernant les échevins d'Ypres atteste l'influence des comtes sur les principaux développements de la vie communale.

La charte signée en 1228 par Jeanne et Ferdinand de Portugal permet de choisir des échevins « dans toute la ville ». L'entente est particulièrement intime avec la comtesse Marguerite, comme on peut voir par un document de 1244. C'est déjà l'époque de la richesse industrielle et des grandes foires ou *fiestes*. La communauté, l'*Universitas* est à la veille d'étendre son cercle trop restreint, trop aristocratique des *burgenses*.

Ce fut toutefois le tort des *poorters* ou des grands d'oublier qu'eux-mêmes avaient dû une dernière fois, en 1220, lutter pour avoir justice. Les petits le leur rappelèrent un peu rudement. Les varlets-drapiers font entendre dès 1270 des réclamations irritées. Si, pour des raisons que l'on devine, les comptes communaux n'avaient pas été lacérés jusqu'en 1280, on verrait mieux pourquoi Guy de Dampierre exempta, par sa charte du 22 octobre 1277, tous les bourgeois indistinctement de la justice féodale ainsi que de la « saisie foraine ». Ils trouvaient toutes leurs garanties devant la *Waerhede* ou *Vérité* des échevins, d'après les *estatuts* qui protégeaient contre toute détention arbitraire.

Ces bonnes dispositions du gouvernement sont fatalement contrariées par l'aristocratie des *hommes héritables*. Au commencement de l'an 1280, les échevins font « plusieurs bans et keuren et establisement ki estoient grief et domageus outre raison » aux travailleurs des métiers. Dès que le bailli a « crié le ban de malheur », le peuple s'agite; drapiers, tisserands, foulons et tondeurs, particulièrement lésés par le nouvel *estatut*, se mettent à la tête de la révolte. D'abord elle se borne à des remontrances en quelque sorte constitutionnelles; mais les échevins refusent obstinément la moindre concession. Tout

à coup on entend dans les rues d'Ypres, qui comptait alors plus de deux cent mille habitants, le cri de *Cokerulle! Cokerulle! Cokerulle!* C'était le cri de ralliement des grévistes. On était au commencement de janvier, et l'on célébrait encore les longues calendes d'origine payenne. De là, sans doute, ce cri bizarre et que Kiliaen, toujours si sûr pour le vi-ux thiois, interprète comme un cri de fête joyeuse. La plèbe, surexcitée par des libations copieuses, se rue à l'assaut de l'hôtel de ville (*stede-huus*). Les tisserands de Westoutre, de Poperinghe et d'autres endroits viennent grossir l'armée des émeutiers. Malheureusement M. Vanden Peereboom se borne trop ici au côté dramatique. Il serait plus intéressant encore d'étudier le conflit économique et industriel tel que le font pressentir les ordonnances analysées par Gheldolf (Warnkoenig, trad. V, 60).

A la suite de ces terribles secousses, l'ordonnance de Guy de Dampierre (1^{er} avril 1281) inaugure l'ère démocratique. « Le comte fait table rase d'une législation injuste, surannée et dictée par des castes privilégiées. » La domination des lignages et familles scabinales est enfin rofrénée. La bataille de Courtrai montre le courage et le patriotisme des nouveaux citoyens; Guy de Namur, fils du comte, leur fait obtenir des libertés nouvelles. Mais bientôt la tragédie revient : elle éclate entre *Clauwaerts*, partisans du lion de Flandre, et *Leliaerts*, aristocrates amis de la France. Il faut lire p. 181 et suivantes les détails de l'émeute du 29 novembre 1303. Elle aboutit à ce qu'on pourrait appeler la *défenestration* yproise. Un moment même, c'est le règne anarchique de la populace « en la cambre des eskevins ». Pourquoi le comte Philippe de Thiette accorde-t-il si rapidement l'amnistie totale? C'est à cause de la guerre française et des intrigues des *leliaerts*. Quelques mois plus tard, tout est révisé, réorganisé. Par d'heureuses transactions, la grande communauté, *de groote gemeene raed*, est enfin fondée. Elle comprenait 84 membres distribués en 6 collèges : les échevins, les XXVII (nobles et riches), les *notabele poorters*, les Doyens de la *draperie*, ceux de la foulonnerie (*vulderie*) et enfin les représentants des petits métiers (*gemeene neeringhen*). C'est un état politique des plus curieux à approfondir au moyen de ce livre plein de *suggestiveness*.

J. STECHER.

Teirlinck-Stijns. *Six Nouvelles*, traduites du flamand par J. Elseni et F. Gueury. (Bibliothèque Gilon.) Verviers, Gilon.

Ce recueil, malgré quelques petits défauts, réunit des qualités assez sérieuses pour mériter l'attention.

La traduction, à en juger par la couleur qu'elle a conservée, paraît soignée; on y trouve des nuances et des finesses qui dénotent un travail consciencieux. Les auteurs — car ils

sont deux, comme Erckmann-Chatrion — nous peignent des scènes de la vie réelle ou, pour mieux dire, ont l'intention de le faire, car leurs petits récits pèchent surtout en ce qu'ils manquent parfois de vraisemblance, ce qui nuit à l'effet, qu'avec les qualités qui les distinguent, ils pourraient et devraient produire sur le lecteur; les caractères ne sont pas assez approfondis et les sujets ne témoignent pas d'un choix toujours heureux.

La grande qualité des auteurs, c'est leur véritable talent descriptif, joint à un sentiment exquis de la nature; d'ordinaire ils sont vrais dans les détails — parfois trop réalistes, — sinon dans les situations, et — chose rare — ils savent se borner: pas de longueurs, rien d'ennuyeux dans ces pages; le style est sobre et vif, ils n'abusent pas des phrases et savent qu'une fois l'émotion produite, les mots superflus gâtent tout. S'ils peignaient avec des couleurs moins tranchées en ménageant toujours — comme ils le font parfois — les nuances, leurs nouvelles y gagneraient.

Voici une page d'*Un souvenir de l'École normale*. Il s'agit du retour au foyer paternel, à l'époque des vacances de Pâques, d'un jeune normaliste qui espère revoir sa bien-aimée:

Le premier moment d'émotion était passé.

J'étais assis dans la cuisine auprès de la table, entouré de toute la famille.

En quelques instants on m'avait raconté cent nouvelles intéressantes.

Le vent avait renversé notre cerisier! Nous avions dix pigeons! Le lapin blanc avait sept petits! La grange du fermier Carlo avait été incendiée! Tist Ve'er avait déménagé! Jean, le jeune fils du barbier, était tombé dans le ruisseau et en avait été retiré par Bert, le valet du meunier...

Et alors à mon tour, il me fallut raconter.

Mon père me demanda pourquoi je n'étais pas arrivé plus tôt dans la matinée.

Pouvais-je en donner la raison? On voulut savoir ensuite combien il y avait à l'école de jeunes gens de « notre côté », combien il y avait d'élèves et de professeurs; si je m'y trouvais heureux; et mille autres questions.

Ah! si j'avais osé parler de Lina! mais je n'aurais pu prononcer son nom sans rougir et l'on aurait compris que je l'aimais.

— Arrive, Tony, me dit Joseph, maintenant nous allons voir les pigeons.

— Laissez d'abord Tony se reposer et manger, dit ma mère.

Alors je demandai :

— N'y a-t-il eu personne de malade à la maison, mère?

— Non, Tony, personne. Il n'y a que Zoé qui ait eu un rhume.

— Ce n'a pas été grave, bien certainement?

— Oh non! le docteur n'est pas même venu à la maison.

— Et qui est mort cet hiver dans le village?

— Mort?... Voyons un peu... d'abord le grand père octogénaire du garde-champêtre... puis la tante du forgeron et l'enfant du fermier Carlo... et encore quelqu'un, vous ne devineriez jamais qui...

— Le père Dekkers?

— Non.

— La vieille Rose?

— Non, pas encore... Lina de chez le meunier, le croup...

Je n'entendis plus rien.

Mais mon cœur, mon Dieu, mon pauvre cœur!

Cela est vrai, simple, émouvant. Si le jeune normaliste ne parlait pas dans des termes aussi acerbes de la rancune et de la haine qu'il éprouve pour son entourage à l'école normale, le lecteur serait mieux disposé en sa faveur.

Dans un autre récit, intitulé *Superstition*, se trouvent les mêmes qualités de description; l'épouvante du sacristain qui traverse la campagne par la neige après minuit avec le curé est

parfaitement rendue. L'explication de la cause des frayeurs passées est assez ingénieuse et originale par la forme; c'est l'automne, le sacristain est mort:

Il n'y a personne sur la route; le marteau du forgeron est immobile; les ailes du moulin se sont arrêtées; devant le cabaret « De Kroon », on voit seulement, la tête pendante, se chauffant aux rayons du soleil, l'âne du marchand ambulant, Jacques Samuel.

L'animal pense-t-il au grand chardon de la colline qui, un jour, recouvert de neige, salua vers minuit le sacristain et le curé, et qui ressemblait à une femme vêtue de blanc, — à ce chardon que le printemps revêtit de pousses nouvelles et qui lui sembla alors si délicieux?

Se rappelle-t-il encore la nuit pendant laquelle il s'échappa de son écurie, et renversa en courant le curé Claes et le sacristain Creen, entre le jardin du notaire et celui du médecin? Maître Aliboron a-t-il quelque souvenir de l'abri qu'il chercha dans l'église, où il était attiré par la lueur de la lampe du sanctuaire, et où il se mit alors à braire d'une façon épouvantable?

L'âne sait-il que lui et le chardon ont causé la mort de Hans?

La pièce devrait finir là. Deux phrases qui suivent encore sont évidemment de trop.

Voilà bien des critiques à propos d'un livre qui se lit avec plaisir. Si j'osais, j'en ajouterais encore une, ou plutôt je dirais d'une manière générale — pour ne pas avoir l'air de donner un conseil trop direct — que les écrivains « réalistes » devraient avant tout être en garde contre l'exagération et éviter un autre écueil qui pourrait finir par présenter du danger: celui de la banalité. VIRGINIE LOVELING.

Le participe passé dans la langue française et son histoire, par J. Bastin. Saint-Petersbourg, 1880. 55 pp. in-8°.

L'auteur est un de nos compatriotes; établi depuis de longues années à Saint-Petersbourg, il y a publié divers ouvrages de philologie française, qui ont été favorablement accueillis du public savant. Son nouveau travail témoigne de recherches consciencieuses et d'un véritable tact grammatical.

On sait que le chapitre du participe passé est une des parties les plus obscures et les plus embrouillées de la grammaire française. M. Bastin a cherché, après beaucoup d'autres, à porter la lumière dans ce chaos, et il a suivi pour cela la meilleure méthode, la méthode historique.

Le participe passé, dans les tout premiers temps de notre langue, n'est réellement qu'un simple participe adjectif marquant l'état; le verbe *avoir* conserve sa valeur de verbe indépendant (= *tenir, posséder*). Le participe est donc toujours variable: *J'ai reçue la lettre (habeo receptam epistolam)*. Notre langue, à cette époque, n'avait pas encore de temps composés proprement dits. Peu à peu, la signification de ces formes verbales change. Celles-ci deviennent des temps composés à l'instar des temps allemands, des locutions verbales invariables marquant l'action, où le verbe *avoir* perd sa signification propre pour devenir auxiliaire. Avec le changement de signification survient aussi, comme conséquence, un changement dans la règle d'accord du participe: ce dernier tend à devenir invariable. Mais la raison logique de cette tendance n'était pas généralement sentie. De là des fluctuations qui amènent une espèce de compromis, la règle de Marot, autrement dit règle de position, basée uniquement sur l'usage: accord du participe quand le complément direct

précède; invariabilité quand le complément direct suit ou qu'il n'y a pas de complément direct. Toutefois, cette règle ne triomphe pas du premier coup. Les hésitations et les tâtonnements durent pendant le XVI^e et le XVII^e siècle et même pendant une partie du XVIII^e. Les grammairiens français du XVII^e siècle compliquent la question par leurs distinctions subtiles et souvent arbitraires. La syntaxe du participe passé des verbes pronominaux, qui présente des difficultés particulières, a subi de fréquentes révolutions. Enfin, dès le milieu du XVIII^e siècle s'établit définitivement l'usage qui prévaut aujourd'hui.

M. Bastin estime que la grammaire actuelle n'est plus d'accord avec la langue (en d'autres termes, que la théorie n'est plus d'accord avec le sentiment linguistique, le *Sprachgefühl*), et pour rétablir l'harmonie, il propose les deux règles suivantes:

1. Tout participe passé, conjugué avec *être*, s'accorde avec le sujet, excepté celui des verbes pronominaux, qui reste toujours invariable comme celui des verbes actifs conjugués avec *avoir* (cette exception s'éloigne de l'histoire du français, mais elle est commandée par l'esprit actuel de la langue).

2. Tout participe passé, conjugué avec *avoir*, reste dans tous les cas invariable. Que le complément précède ou suive le participe, la règle reste toujours la même.

M. Bastin termine en passant en revue les différentes grammaires qui se sont succédé du XVI^e jusqu'au commencement du XIX^e siècle.

Tel est, en substance, le contenu de l'instructive brochure de M. Bastin. On y trouvera beaucoup de faits et d'exemples curieux. La théorie de M. Bastin n'est peut-être pas à l'abri de toute critique, et l'ouvrage n'est pas toujours d'une lecture facile; mais l'auteur a traité son sujet avec soin et a certainement rendu service à la science. Ts.

E. Trumpp. *Die Religion der Sikhs*, nach den Quellen dargestellt. Leipzig, O. Schulze, 1881.

M. E. Trumpp est bien connu parmi les orientalistes qui étudient les langues de l'Inde et de l'Iran par ses remarquables travaux sur le Sindhi, dialecte aryen du Pendjab, et sur la langue des Afghans. Pendant un long séjour dans les provinces du nord-ouest de l'Inde, il a eu tout le loisir d'étudier la littérature des Sikhs, au milieu desquels il a vécu. Ce petit peuple, dont les escadrons aguerris furent d'un si grand secours aux Anglais en 1857 lors de la terrible révolte des Cipayes et tout récemment encore dans la guerre de l'Afghanistan, a été peu étudié jusqu'à présent. On savait tout au plus qu'en 1845, à la suite de discordes intérieures, un des partis avait appelé ses puissants voisins et que la conquête avait suivi en 1849 cette intervention armée. En 1877, M. Trumpp publia, aux frais du gouvernement anglais, une traduction de l'*Adi-Granth*, le livre sacré, que seul peut-être, parmi les Européens, il était en état de comprendre et d'interpréter; mais cet important travail, par ses dimensions considérables et son prix élevé, n'était pas fait pour porter au grand public les résultats remarquables auxquels était arrivé l'auteur. Le petit livre que nous annonçons est rédigé dans ce but et il ne peut manquer de l'atteindre.

La première partie fait connaître l'histoire

de cette étrange secte religieuse. Ses commencements au XVI^e siècle de notre ère furent bien obscurs. Nānak, son fondateur, ne se distinguait en rien des fakirs errants qui parcouraient l'Inde à cette époque et qui prêchaient dans des vers enflammés la suppression des castes, l'inutilité de la pénitence et l'absorption dans l'Absolu pour échapper au mal toujours renaissant de la transmigration. Plusieurs d'entre eux sont restés célèbres, comme ce fameux Kabir dont on répète encore les chants dans tout le nord de l'Inde et qui l'emportait de loin sur Nānak pour le talent, l'originalité et l'esprit. Mais des circonstances particulières favorisèrent l'œuvre de ce dernier et firent de ses disciples (Sikhs) un peuple considérable. Nous ne pouvons songer à rappeler ici le rôle de chacun des *Gourous* ou maîtres qui succédèrent à Nānak comme chefs de la secte; dire comment le recueil de leurs chants pieux ajouté à ceux du fondateur, forma le *Granth*, ou livre, qui devint le Coran des Sikhs; les causes qui firent peu à peu une peuplade guerrière et redoutable de ces pacifiques Hindous occupés à rechercher les voies du salut. Il faut lire dans le livre de M. Trumpp toute cette histoire pleine de détails curieux: elle éclaire d'une façon particulière l'état religieux de l'Inde durant ces derniers siècles, et, par un mélange de fanatisme et d'indépendance, de licence et de piété, rappelle, comme le dit l'auteur, le mouvement produit à peu près à la même époque en Europe par la Réforme.

La deuxième partie est consacrée aux doctrines religieuses des Sikhs. Le livre qui les contient, nommé *Adi-Granth*, n'est, comme nous l'avons vu, qu'une collection de prières et de maximes rédigées par les maîtres de la secte: il est loin de former un composé bien ordonné et se répète jusqu'à la saleté. Les doctrines ne diffèrent guère de celles que proclamait à cette époque la philosophie hindoue. L'unité de l'Être Suprême, malgré la diversité des noms sous lesquels on l'invoque, est un des dogmes principaux. Seul il existe et tous les êtres sont produits par son expansion (*pasârâ*).

L'âme humaine est une étincelle de l'âme divine et son but unique est de retourner au foyer d'où elle vient. Mais l'illusion (*mâyâ*) lui a donné l'idée de l'individualité et de la liberté, et son union avec le corps l'a condamnée à la transmigration par les fautes que celui-ci lui fait commettre. Cette métempsychose est pour les Hindous le plus grand des maux, et le seul moyen d'y échapper est le nirbān (le nirvāna des Bouddhistes), l'absorption dans l'Absolu. Quand on saura que cette délivrance s'obtient par la récitation du nom de Hari (Vishnou, le dieu suprême), prononcé comme seul peut l'enseigner le maître, on comprendra l'importance du *Gourou* et le dévouement sans bornes des disciples aux maîtres qui fait le trait caractéristique de la secte et dont témoigne toute son histoire. Toute cette seconde partie, que M. Trumpp appuie partout de fragments curieux traduits du *Granth*, sera lue avec le plus vif intérêt: car il est maintenant peu de sectes hindoues sur lesquelles nous ayons des documents si nombreux et si bien mis en œuvre.

Nous ne terminerons pas sans exprimer le vœu de voir paraître bientôt la grammaire et le dictionnaire de la langue du *Granth* que nous promet M. Trumpp. Qu'il y joigne la publication des fragments les plus caractéristiques du texte et quelques-uns des *loci probantes* tirés des

œuvres de Kabir, Nāndev, Pipā, etc., qui nous conservent dans l'appendice du *Granth* des monuments si curieux de l'ancienne littérature hindoue, et il aura fourni des matériaux d'une haute importance pour l'histoire comparée des langues de l'Inde aryenne. CHARLES MICHEL.

Les Maladies de la mémoire, par Th. Ribot (Bibliothèque de philosophie contemporaine). Paris, Germer-Baillière, 1881.

Ce livre est « un essai de psychologie descriptive, c'est-à-dire un chapitre d'histoire naturelle, rien de plus ». C'est ainsi que l'auteur s'exprime dans sa préface. A parler plus strictement encore, c'est un chapitre de pathologie mentale.

En lui-même, ce traité semble n'avoir d'autre prétention que de nous faire connaître un tout petit coin de l'âme. En réalité, il a des visées plus hautes, et son succès, qui va croissant, est un symptôme significatif d'où on peut augurer que la psychologie routinière, encore toute puissante en France, entrera bientôt dans une voie nouvelle, la seule véritablement féconde, celle des sciences biologiques.

J'entends d'ici les protestations indignées des derniers défenseurs de la psychologie des Joubert et des Cousin: Quoi! est-ce que nous ne faisons pas de la science expérimentale? Est-ce que nous ne nous fondons pas sur l'observation? bien mieux, sur l'observation par excellence, l'observation par le sens intime qui met le sujet en rapport direct avec son objet? — Pardon, ô maîtres! Ce que vous prenez pour de l'observation, c'est tout bonnement de la description. Vous vous installez, si je puis ainsi dire, au milieu de votre âme, comme dans un magasin ou dans un théâtre, et vous regardez, notez et classez ce qu'elle contient ou ce qui s'y passe. Il existe aussi de par le monde des naturalistes pour qui la science consiste à rassembler animaux et plantes de tous pays, qu'ils empaillent, piquent, mettent dans l'alcool, dessèchent. Ils font œuvre utile et méritoire, sans aucun doute, œuvre indispensable même: ils rassemblent et préparent des matériaux. Mais voilà tout. Or, c'est là que vous en êtes encore. Ajoutons cependant qu'en France on semble pressentir la révolution qui se fait dans les sciences philosophiques; on commence à compter avec la nouvelle école; les plus illustres représentants des anciennes méthodes ont cessé de la dédaigner, ils l'étudient, ils la discutent. En Belgique, on persiste à l'ignorer. A la façon de ces illustres intelligences ruinées qui, mortes au présent, vivent uniquement dans les souvenirs de leur gloire passée, la psychologie, telle à peu près que nous l'ont laissée les Grecs, y trône presque partout dans une immuable et imperturbable suffisance.

Non, la description n'est pas de l'observation. L'observation, ou l'expérience, si vous l'aimez mieux, consiste à prendre, autant que faire se peut, par voie directe ou indirecte, le phénomène à sa naissance, à rechercher quelles causes concourent à sa production, et à enregistrer soigneusement les phases par où il passe. Quand on se livre à ce travail, on s'aperçoit le plus souvent que ce que l'on était tenté de regarder comme simple est, au contraire, d'une infinie complication.

Ainsi en est-il de la mémoire. La mémoire, dit M. Ribot (page 1), telle que le sens commun

l'entend et que la psychologie ordinaire la décrit, loin d'être la mémoire tout entière, n'en est qu'un cas particulier, le plus élevé et le plus complexe, qui, pris en lui-même et étudié à part, se laisse mal comprendre; elle est le dernier terme d'une longue évolution et comme une efflorescence dont les racines plongent bien avant dans la vie organique; en un mot, la mémoire est, par essence, un fait biologique; par accident, un fait psychologique.

Telle est la position prise. L'étude de la mémoire sous ses divers aspects, tant physiologiques que psychologiques, que pathologiques, voilà l'objet du livre.

La mémoire n'est pas une faculté, c'est une propriété, une propriété de la matière organisée et principalement du système nerveux. Des faits éloquents mettent ce point hors de doute. N'allez pas croire pourtant que la mémoire est par là expliquée. Nous savons seulement de quel côté les recherches doivent se porter pour en trouver l'explication. Aussi les maladies de la mémoire nous en apprennent plus sur sa nature que l'accumulation séculaire des faits normaux constatés par le sens intime.

La mémoire n'est pas une unité; c'est une collection de mémoires partielles ou locales. Il y a la mémoire des nombres, des figures, des couleurs, des noms. Chacune de ces mémoires peut être affectée séparément, celle des noms propres, des noms communs, des adjectifs, des verbes. Voici plus fort: on peut oublier des nombres déterminés, cinq et sept, par exemple (p. 31). On peut oublier une ou plusieurs des langues que l'on a apprises ou toute autre acquisition, telle que la musique. Enfin, la maladie peut atteindre ce que M. Ribot appelle *la mémoire motrice*, c'est-à-dire les signes par lesquels nous communiquons nos pensées. Et ici encore, on rencontre les particularités les plus bizarres. L'un sait encore écrire, mais ne peut plus lire; celui-là pourra encore composer un air et le noter, mais ne saura pas en jouer un en regardant les notes. Tel autre ne parvient plus à se rappeler les noms de ses amis, mais les désigne correctement par leur âge. Un savant remarquable, parvenu vers l'âge de soixante ans, et vigoureux de corps, les reconnaissait chez eux et dans les endroits où il avait l'habitude de les rencontrer, mais nulle part ailleurs. Il fréquentait le Musée et des Sociétés savantes, mais ne savait plus les appeler autrement que *ce lieu public*.

La mémoire peut être provisoire; elle peut être aussi intermittente. Celle des épileptiques est pleine de lacunes. Ils vont dîner au restaurant et payent leur consommation, reprennent leurs occupations habituelles et ne se souviennent nullement d'avoir dîné.

Les phénomènes que présentent les somnambules et les hystériques sont trop connus pour en parler. La mémoire peut être temporairement anéantie, de sorte qu'une rééducation complète est nécessaire. Ce simple fait n'est-il pas à lui seul une preuve victorieuse du fondement organique de la mémoire? Citerons-nous les amnésies périodiques et les phénomènes étranges qui feraient croire à une double personnalité? M. Ribot dit avec raison que ce devrait être plutôt l'objet d'un livre qu'on intitulerait: « Des maladies et des aberrations de la personnalité. » Ce qui n'empêche qu'ils viennent compliquer le problème.

Plusieurs lois ressortent de tous ces faits. La

principale et la moins contestable, c'est que la désorganisation de la mémoire suit un ordre inverse de celui de son organisation : elle va du plus nouveau au plus ancien, du plus instable au plus stable, ce qui montre bien que la mémoire est « un processus d'organisation à degrés variables, compris entre deux limites extrêmes : l'état nouveau, l'enregistrement organique. »

Le livre de M. Ribot n'est, pour ainsi dire, qu'une longue énumération de faits et d'observations recueillis un peu partout et qu'on ne trouverait nulle part réunis. Il les groupe de manière à en faire surgir une conclusion. Cette conclusion, il est rare que l'auteur la présente sous une forme affirmative. Il est vraisemblable, il est probable, il est possible, telle explication est hypothétique, telle classification arbitraire, telle inférence serait téméraire, voilà son langage habituel. Il y a loin, comme on le voit, de ces formules hésitantes — et sages — aux affirmations catégoriques — et aventureuses — des métaphysiciens psychologues. C'est que dans les sciences naturelles on redoute — et avec raison — les jugements *a priori*; et l'évidence intérieure n'est pas chez elles un critérium infaillible. Cet esprit de défiance, elles l'ont acquis à leurs dépens. Nous louerons donc M. Ribot de sa prudence. Nous irons même plus loin : au risque de tomber à notre tour dans l'excès opposé, nous lui reprocherons d'être parfois encore trop affirmatif.

Ainsi, suivant en cela la plupart des physiologistes, il attribue la démence à une lésion anatomique, à une dégénérescence des cellules nerveuses (p. 92). « Ces éléments en voie d'atrophie ne peuvent plus conserver les impressions nouvelles. En termes plus précis, ni une modification nouvelle dans les cellules, ni la formation de nouvelles associations dynamiques n'est possible ou au moins durable. Les conditions anatomiques de la stabilité et de la réviviscence manquent. » Sans vouloir nier que la démence soit probablement toujours accompagnée d'un trouble anatomique, ces lignes me paraissent pêcher par un excès de précision et un paralogisme. Elles érigent une conjecture à la hauteur d'un fait. En outre, entre la constatation de l'altération d'un tissu coïncidant avec un phénomène psychologique, et l'affirmation que ce phénomène est dû à cette altération, il y a de la distance. D'où sait-on que ce sont justement les éléments atrophiés qui devaient enregistrer les impressions nouvelles? Lewes a cité des faits de lésions graves et considérables du cerveau n'ayant entraîné aucun affaiblissement de la mémoire ni de l'intelligence.

Quelquefois aussi, je regrette un manque de clarté. Entendons-nous. Tout l'ouvrage brille par la limpidité de la pensée et la simplicité du style. Mais voilà justement aussi pourquoi on remarque si facilement quelques tâches d'ombre. Quand j'entends, par exemple, M. Ribot dire « que l'unité du moi est un consensus d'actions vitales, coordonnées d'abord par le système nerveux, le coordinateur par excellence, puis par la conscience, dont la forme naturelle est l'unité; qu'il est en effet dans la nature des états psychiques de ne pouvoir coexister qu'en très petit nombre, groupés autour d'un principal qui seul représente la conscience dans sa plénitude (p. 85) », j'avoue que je ne suis pas bien sûr de saisir; mais j'ajoute tout de suite que je ne sais pas s'il est possible d'être plus clair.

Par ci, par là, telle explication, présentée comme simple, pourrait bien ressembler à un cercle. Pourquoi oublions nous parfois si facilement et si promptement des rêves qui nous ont pourtant vivement frappés? Parce que, lisons-nous p. 58, « les états de conscience qui constituent le rêve sont extrêmement faibles. Ils paraissent forts, non parce qu'ils le sont en réalité, mais parce qu'aucun état fort n'existe pour les rejeter au second plan. Dès que l'état de veille recommence, tout se remet à sa place. » A ce compte, on devrait oublier tous ses rêves. Or, on en retient d'insignifiants.

Je voudrais aussi avoir des éclaircissements plus complets sur les *résidus*. Je l'ai dit ailleurs, le corps, à ce que l'on croit, se renouvelle incessamment et doit se renouveler; sans nutrition, pas de mémoire. Or, si des molécules nouvelles doivent venir prendre la place des anciennes, que deviennent les résidus? Comment celles-ci transmettent-elles à celles-là leur mémoire, et, notons-le bien, une mémoire qu'elles ne doivent plus avoir, puisqu'elles sont vieilles et bonnes à être éliminées? Mais c'est trop exiger. Le bon grammairien doit savoir ignorer. C'est une vertu qui convient bien mieux encore au bon psychologue.

Que ceux qui, s'intéressant aux choses de la psychologie, liront cet article, achètent cet opuscule et le méditent! A moins que leur goût ne les porte vers les solutions toutes faites, ils en retireront les plus grands fruits. Que si les théories qui y sont exposées ne leur plaisent pas, qu'ils en édifient d'autres. M. Ribot leur a fourni quantité de matériaux, ils n'ont qu'à les mettre en œuvre. J. DELBOEUF.

L'Évolution du règne végétal. — *Les Cryptogames*, par G. de Saporta et A.-F. Marion. Paris, Germer Baillière et C^e, 1881, 1 vol. in-8°, 238 pages, avec 85 figures dans le texte. (Bibliothèque scientifique internationale.)

Il est généralement admis que les flores paléontologiques se sont successivement modifiées, enrichies et perfectionnées depuis les périodes géologiques les plus anciennes jusqu'aux époques les plus récentes. Le règne végétal ancien, vu à travers les strates géologiques, constitue une sorte d'arbre gigantesque dont les racines plongent dans les étages sédimentaires primitifs, tandis que le tronc et les grosses branches pénètrent dans les terrains moyens et projettent, dans les couches tertiaires, des ramifications sans nombre.

En étudiant attentivement la structure de cet arbre dont l'existence était à peine soupçonnée au commencement de ce siècle, en le voyant composé à sa base de familles les plus inférieures, à sa partie moyenne de groupes d'une organisation moins élémentaire et à son sommet des ordres les plus perfectionnés, il est tout naturel de se demander si les organismes supérieurs ne sont pas provenus, par voie de filiation, des êtres rudimentaires qui ont marqué l'aurore de la vie végétale. Aujourd'hui l'idée de filiation, autrement dit la théorie de l'évolution, est acceptée par une foule de naturalistes; tous les jours, cette théorie s'attache de nouveaux partis. Mais parce qu'il existe encore des lacunes, des interruptions entre les diverses parties de l'arbre généalogique, parce que la science n'a pas encore fourni la preuve d'une

liaison étroite entre tous les axes de cet arbre merveilleux, certains esprits repoussent obstinément l'idée si naturelle de la filiation. Pour convaincre ces adversaires de la théorie de l'évolution, il faudrait leur fournir la preuve de la transformation des espèces; or, comme le disent très bien MM. de Saporta et Marion, il est évident que cette preuve ne peut pas être fournie, parce que les changements morphologiques dus à l'action du temps ne se sont jamais accomplis d'une façon tellement rapide qu'il soit possible d'en retrouver des traces visibles et des vestiges matériels. Quant aux lacunes qui existent encore, il n'est pas douteux qu'elles n'aillent en s'amointrissant de plus en plus. Tous les jours, en effet, les paléontologues nous font connaître de nouveaux chaînons de cette admirable série végétale qui débute au lauréatien et se poursuit jusqu'à la fin du pliocène. Cette progression du règne végétal, sans solutions véritables de continuité, démontre surabondamment combien peu étaient fondées ces extinctions de flores à la fin de chaque grande période géologique, et qui fournissaient autrefois un des arguments principaux invoqués en faveur des créations successives.

Naguère, l'histoire de la paléontologie végétale était servilement enchaînée à la chronologie stratigraphique, c'est-à-dire que ses époques étaient calquées sur les périodes purement géologiques. S'il est vrai qu'il existe certains rapports entre les formations géologiques et les caractères des flores paléontologiques, ces rapports sont loin d'être constants, et l'on peut avancer que les grandes phases végétales sont bien différentes des périodes admises par les géologues. Ceux-ci ont basé à peu près exclusivement leur chronologie sur la pétrologie et sur les caractères fournis par des faunes marines; or, les caractères pétrographiques sont souvent locaux, et d'autre part, les faunes marines n'ont pas obéi, comme les faunes et les flores terrestres, aux grands changements telluriques par lesquels le globe a passé pendant les dépôts sédimentaires.

Les flores et les faunes terrestres peuvent seules marquer les époques biologiques; ce sont elles qui sont appelées à fournir les véritables bases des grandes étapes géogéniques.

Dès maintenant, le botaniste, tout en enregistrant les faits de géologie stratigraphique, fonde les périodes de biologie végétale sur les seuls caractères dévoilés par les flores paléontologiques.

MM. de Saporta et Marion admettent trois grandes périodes végétales, précédées d'une ère archéophytique. Cette dernière correspond aux terrains sédimentaires les plus anciens : lauréatien, huronien et silurien inférieur. La première période ou paléophytique est contemporaine des dépôts du silurien supérieur, du dévonien, du carbonifère et du permien. La deuxième période ou mésophytique débute déjà à l'époque carbonifère et se termine au jurassique portlandien. Enfin la troisième période ou néophytique commence à l'époque du dépôt du jurassique callovien et se poursuit jusqu'aux derniers dépôts du pliocène. L'ère archéophytique ne paraît avoir vu que des Algues. La période paléophytique est caractérisée par une abondante flore de Cryptogames vasculaires; la période mésophytique se distingue par une végétation riche en Gymnospermes; enfin la période néophytique est marquée par l'apparition et l'extension des

Angiospermes, végétaux d'une organisation supérieure aux précédents.

Le fait important révélé par la paléontologie, c'est que le règne végétal a débuté par des organismes inférieurs, que ces organismes se sont successivement perfectionnés et multipliés spécifiquement à mesure que le globe avançait en âge. Il est toutefois à remarquer que les végétaux les plus inférieurs, les Algues, que les Cryptogames vasculaires plus élevés en organisation, que les Gymnospermes, n'ont pas disparu pour faire place aux derniers venus, c'est-à-dire aux Angiospermes, mais que ces divers groupes ont continué à se propager pendant toutes les périodes géologiques, seulement ils ont successivement perdu de leur importance relative pour être enfin dominés par la végétation angiospermique.

Dans ces faits remarquables, nous trouvons une corrélation parfaite entre les conditions telluriques et l'organisation même des divers groupes végétaux. En effet, le régime exclusivement aqueux des premières périodes géologiques a permis aux seules Algues de se développer; l'extrême humidité des terres émergées des périodes suivantes n'a offert des conditions de viabilité qu'aux Cryptogames vasculaires (Filicinées, Équisétinées, Lycopodiées et Rhizocarpees) et aux Gymnospermes; et la siccité résultant de l'émergence de continents plus ou moins vastes a été nécessaire pour voir apparaître les Angiospermes.

MM. de Saporta et Marion ont démontré cette corrélation en s'appuyant sur les admirables découvertes de la science concernant le développement embryogénique des divers groupes de plantes. Nous voudrions pouvoir suivre ces auteurs dans l'exposition qu'ils ont faite des divers stades végétaux cryptogamiques, mais cela n'est pas possible à cause des nombreux détails techniques dans lesquels on devrait entrer pour être compris. Nous sommes donc forcé de renvoyer à l'ouvrage même, dont nous recommandons la lecture non-seulement aux naturalistes de profession, mais encore à toutes les personnes qui s'intéressent à la question si importante du développement de la vie végétale pendant les temps géologiques.

Les auteurs ont certainement puisé à pleines mains dans les travaux de leurs devanciers; mais, d'un autre côté, ils ont apporté une large part de faits recueillis par eux-mêmes. On trouvera dans le chapitre consacré aux Algues des considérations du plus haut intérêt sur ces singuliers végétaux marins connus sous les noms de Bilobites et de Fraenia et sur le mode si curieux de leur fossilisation. Dans le chapitre relatif aux Filicinées, le développement et l'évolution des genres sont traités de main de maître. Le tableau synoptique résumant la marche évolutive des divers groupes de cette grande famille à travers les étages successifs de la série géologique mérite de fixer l'attention des savants.

Les travaux considérables et de premier ordre qu'ont publiés MM. de Saporta et Marion leur donnaient une grande autorité pour se prononcer sur la théorie du transformisme. Leur récent ouvrage, mis à la portée des gens du monde, amènera, nous n'en doutons aucunement, bien des esprits hésitants à accepter sinon la réalité, du moins la possibilité de l'évolution dans le règne végétal.

FRANÇOIS CRÉPIN.

BULLETIN.

Propriété des bois communaux, par Alphonse Wauters. Bruxelles, Callewaert père. — Consulté sur la partie historique d'un procès actuellement engagé devant la Cour de Bruxelles, entre les communes de Chimay, Villers-la-Tour, etc., d'une part, et la famille de Chimay, d'autre part, M. Alphonse Wauters a rédigé un Mémoire dans lequel, remontant aux origines des droits communaux contestés, il examine les modifications que ces droits ont subies pendant le cours des siècles. La première section, intitulée : « Considérations générales sur la manière dont les communes ou les subdivisions de communes possédaient en Belgique, soit des biens, soit des usages, » forme une étude tout à fait neuve : aucun travail spécial sur cette matière n'avait, en effet, été publié jusqu'ici en Belgique.

M. Wauters établit d'abord, par les textes d'un grand nombre d'actes, qu'en Belgique les communautés pouvaient posséder des biens et des usages sur des biens à différents titres et de diverses manières. Il y a plus. Les moindres hameaux, des agglomérations de dernier ordre possédaient, vendaient, affermaient des biens. Il en cite un exemple concluant, qui n'a jamais été signalé et qui est des plus curieux à étudier. Sous l'ancien régime, le grand village de Neer-Iinter, entre Tirlemont et Léau, comprenait plusieurs subdivisions appelées *tinten* ou tentes, probablement parce que, en cas de guerre, chacune d'elles fournissait un contingent de soldats campant sous la même tente. Chaque tente avait ses biens particuliers qu'elle administrait et aliénait.

Une autre question intéressante traitée dans cette première partie du Mémoire est celle de la formation et du développement des communautés rurales. M. Wauters réfute ici le système d'après lequel elles auraient été à l'origine soumises au régime de la *marca*. « Je ne sais, dit-il, si ce régime a fleuri quelque part, mais je crois pouvoir répondre que ce n'est pas en Belgique. Après quarante ans de recherches et de travaux, je n'y ai jamais rencontré un exemple de ce qu'on appelle une *marca*. »

— M. Jules Carlier vient de publier (Mons, Dequesne-Masquillier) en brochure une intéressante conférence sur *George Stephenson*, donnée par lui, le 30 janvier dernier, à la séance d'inauguration de la Bibliothèque populaire de Mont-sur-Marchienne. On sait que l'Angleterre se prépare à fêter le 9 juin le 100^e anniversaire de la naissance de l'inventeur de la locomotive; une biographie de Stephenson était donc remplie d'actualité en même temps qu'elle constituait une leçon précieuse pour le public spécial auquel s'adressait l'orateur. Très concise, très claire, semée d'heureux détails, la brochure de M. Carlier obtiendra certainement autant de succès que la conférence; elle forme une suite heureuse à la série de causeries populaires que nous devons au même auteur et que nous avons signalées déjà à l'attention de nos lecteurs.

Annales de la Société géologique de Belgique. Tome VI. Outre le compte rendu des séances de la Société, ce volume contient les mémoires suivants : Note sur un puits artésien foré par M. le baron O. Van Erthorn à la brasserie de Boeck, près Bruxelles (G. Vincent et A. Rulot); Note sur un sondage exécuté par M. le baron Van Erthorn à la brasserie de la Dyle, à Malines, par les mêmes; Note sur les couches tertiaires traversées au charbonnage de Fontaine-l'Évêque (J. Faly); Revue des fossiles landeniens décrits par De Ryckholdt (G. Dewalque); Etat actuel d'avancement des connaissances géologiques relatives aux terrains tertiaires de la Belgique (A. Rulot et G. Vincent); Note sur l'ottrélite (A. Renard et Ch. de la Vallée Poussin); Essai d'une méthode pour déterminer l'époque relative du plissement des couches (W. Spring); Sur la présence de l'arsenic et du vanadium dans la Delvauxite de la carrière Horion, à Visé (A. Jorissen); Sur le bassin houiller de Beyne (O. Bustin); Etude sur les

failles et les synonymies proposées par la carte générale des mines pour le bassin de Liège (J. de Macar); Réfutation des synonymies proposées par M. O. Bustin (R. Malherbe). — Dans la troisième partie (Bibliographie), nous trouvons une note étendue dans laquelle M. Dewalque donne d'intéressants renseignements sur la confection de sa « Carte géologique de la Belgique et des provinces voisines », la classification et la légende adoptées. Ce travail, dans lequel sont condensés les résultats de longues études, doit être consulté par tous ceux qui auront à utiliser la carte du savant professeur de Liège.

Annales de la Société belge de microscopie. Tome V. Ce volume contient cinq mémoires : Note sur un modèle simplifié du nouveau système de slide, par M. Ern. Vanden Broeck; Les apparences microscopiques des valves des Diatomées, par M. J. Deby; Sur la microstructure de quelques produits de fusion du quartz, par M. A. Renard; Sur la structure microscopique et la composition minéralogique de la Météorite de Tourinnes, par le même; Sur les produits de décomposition des bronzes antiques, par M. W. Prinz.

— Dans la 24^e livraison de la *Belgique illustrée*, qui vient de paraître, M. Léon Dommartin décrit les environs de Namur; M. H. Pergameni, Ciney et le Comdroz (1^{re} partie). La notice de M. Pergameni est rédigée avec beaucoup de soin. Les gravures sont nombreuses; elles reproduisent des vues de ces contrées pittoresques, des restes d'architecture, abondants, comme on le sait, de même que les antiquités de toute espèce, dans la province de Namur.

— Le Bureau de traduction institué au ministère de l'intérieur publiera très prochainement, avec le concours du Comité consultatif, un « Catalogue des publications périodiques que reçoit les principales bibliothèques du pays », au nombre de 27. Ce catalogue comprendra environ 2,500 ouvrages; il sera accompagné de tables qui faciliteront les recherches et permettront aux travailleurs de se rendre compte des ressources que leur offrent les dépôts publics et les bibliothèques aisément accessibles.

— Le troisième volume des *Origines de la France contemporaine (La Révolution)*, tome II : *La Conquête jacobine*, par M. H. Taine, vient de paraître (Paris, Hachette, II 486 pages). Voici un extrait de la préface de ce volume, sur lequel nous revenons :

« J'ai encore le regret de prévoir que cet ouvrage déplaira à beaucoup de mes compatriotes. Mon excuse est que, plus heureux que moi, ils ont presque tous des principes politiques et s'en servent pour juger le passé. Je n'en avais pas, et même, si j'ai entrepris mon livre, c'est pour en chercher. Jusqu'à présent, je n'en ai guère trouvé qu'un, si simple, qu'il semblera puéril et que j'ose à peine l'énoncer. Néanmoins, j'y suis tenu; car tous les jugements qu'on va lire en dérivent, et leur vérité a pour mesure sa vérité. Il consiste tout entier dans cette remarque qu'une société humaine, surtout une société moderne, est une chose vaste et compliquée. Par suite, il est difficile de la connaître et de la comprendre. C'est pourquoi il est difficile de la bien manier. Il suit de là qu'un esprit cultivé en est plus capable qu'un esprit inculte, et un homme spécial, qu'un homme qui ne l'est pas. De ces deux dernières vérités naissent beaucoup d'autres conséquences; si le lecteur daigne y réfléchir, il n'aura pas de peine à les démêler. »

— Le dernier volume des *Origines du christianisme*, par M. Renan, est sous presse. L'auteur rédige en ce moment la table des sept volumes.

— La relation du voyage du major Serpa Pinto, traduite sur le manuscrit de l'auteur vient de paraître à Londres (Sampson Low), sous ce titre : *How I crossed Africa: from the Atlantic to the Indian Ocean, through unknown countries; Discovery of the great Zambesi affluents, etc.* 2 vol. in-8^o, 15 cartes et facsimiles, 132 illustrations.

— Le tome XII de la neuvième édition de l'*Encyclopædia Britannica*, publié récemment, contient un grand nombre d'articles très développés, rédigés

par des écrivains dont la compétence est reconnue. Nous remarquons notamment les suivants : *Histology* (E. A. Schafer et W. R. M. Nab) ; *Holland* (M. C. Kan, G. W. Kitchin, J. B. Vinckers et J. H. Gallée) ; *Homer* (D. B. Monro) ; *Horace* (W. J. Sellar) ; *Horse* ; *Horticulture* ; *Hospitals* ; *Hume* ; *Hungary* ; *Hydromechanics* (A. G. Greenhill et W. C. Unwin) ; *Hydrometer* ; *Hydrozoa* (E. Ray Lankester) ; *Hymns* (Lord Selborne) ; *Iceland* (J. A. Hjaltalin et F. Y. Powell) ; *Ichthyology* (A. Günther) ; *India* (W. W. Hunter). Les planches et dessins intercalés dans le texte sont très soignés.

— M. Wilhelm Herbat, nommé professeur honoraire ordinaire et directeur du séminaire pédagogique à l'Université de Halle, abandonne à M. le Dr H. Keck la direction du *Deutsches Literaturblatt*. Il continuera néanmoins à collaborer à cette excellente publication, dont il est le fondateur.

REVUES ÉTRANGÈRES.

DEUTSCHE RUNDschau. *Le mouvement flamand*, par M. Julius Rodenberg. Le directeur de la *Deutsche Rundschau* a vu la Belgique, et, il est juste de le reconnaître, il l'a étudiée sérieusement et sans prévention ; aussi ses jugements sont-ils empreints d'une remarquable impartialité. Le nouvel article qu'il consacre à la Belgique est particulièrement intéressant sous ce rapport il est détaché d'une série d'études qui viennent de paraître (*Belgien und die Belgier. Studien un Erlebnisse während der Unabhängigkeitsfeier im Sommer 1880*, Berlin, Gebr. Paetel; Bruxelles, Muquardt) et dont nous parlerons. En attendant, nous indiquerons les conclusions du travail que publie la *Rundschau*.

Depuis des siècles, le Flamand éclairé a été forcé de parler deux langues. C'est un mal, sans doute ; mais les peuples, pas plus que les individus, ne se choisissent pas toujours eux-mêmes leur sort, et dans la vie des États aussi il y a un droit de prescription. Quand la situation s'est ainsi établie par une pratique de plusieurs siècles, il faut qu'elle provienne ou d'une nécessité historique inéluctable ou de ce qu'il a manqué aux Flamands une somme assez forte de vigueur politique pour l'empêcher, et, dans le fait, dit M. Rodenberg, c'est la partie wallonne qui est maîtresse en politique. Quoi qu'il en soit, ajoutait-il, il doit y avoir dans cet antagonisme quelque chose de vivifiant, pour ne pas dire de providentiel, car même après des siècles, il a produit un État qui assure le champ le plus vaste au développement individuel, et, au milieu des luttes les plus violentes des partis, le respect de la loi et de l'opinion publique.

CONTEMPORARY REVIEW. — M. J. A. Froude, l'historien, a publié, sous le titre de *Reminiscences*, deux volumes de Souvenirs inédits de Carlyle qui sont remplis de réflexions désobligeantes pour une foule de personnes avec qui Carlyle avait été en relations. Cette publication a causé quelque scandale en Angleterre, comme le prouve l'article de miss Julia Wedgwood, intitulé : « M. Froude biographe. » Mrs A. Carlyle vient de communiquer aux journaux une note de son oncle, datée de 1866, défendant expressément la publication de ce manuscrit, au moins avant qu'il ait été soigneusement revu. Il est vrai que M. Froude soutient, de son côté, que Carlyle a postérieurement exprimé un vœu contraire.

HISTORISCHES JAHRBUCH. Tandis que M. Santini défend dans les *Studi in Italia* les droits de Thomas à Kempis contre les prétentions des gersénistes, M. C. Wolfgruber a récemment publié à Vienne un volume dans lequel il se prononce en faveur de ceux-ci (*Giovanni Gersen, sein Leben und sein Werk: De Imitatione Christi*). M. le professeur Funk, de Tubingue, dans une étude intitulée : *Gerson und Gersen*, étudie à son tour les arguments invoqués par les partisans de ce dernier et conclut que non-seulement Gersen n'est pas l'auteur

de l'*Imitation*, mais que l'existence de ce prétendu abbé de Verceil est très problématique.

NOTICES D'OUVRAGES BELGES. *Deutsche Literaturzeitung*. 23 avril. H. Wauwermans, Les citadelles du sud et du nord d'Anvers. — 7 mai. Braun, L'enseignement primaire à l'exposition universelle de Paris.

Rivista europea. 16 avril. Florence, par L. Verhaeghe de Naeyer.

NOTES ET ÉTUDES.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. SÉANCE PUBLIQUE DE LA CLASSE DES LETTRES.

La séance publique de la Classe des lettres de l'Académie royale de Belgique offrait, cette année, un attrait exceptionnel : les orateurs désignés pour prendre la parole avaient fait choix, l'un et l'autre, d'un sujet analogue et de nature à intéresser vivement le public auquel ils s'adressaient : le mouvement littéraire en Belgique. M. Henri Conscience, directeur de la Classe, après avoir esquissé l'histoire de la littérature flamande, dont il est, à notre époque, le premier représentant, en a caractérisé l'esprit et les tendances dans un exposé, on pourrait dire un manifeste, d'autant plus digne d'être remarqué que M. Conscience parlait, pour la première fois, en français devant une assemblée nombreuse et qu'il ne s'est jamais, croyons-nous, fait publiquement et avec autant d'éclat l'interprète d'un mouvement intellectuel auquel son nom est si noblement associé. M. Louis Hymans, reprenant une idée que le directeur de la Classe n'avait pu qu'effleurer, a revendiqué, de son côté, pour les Belges écrivant en langue française le droit d'être eux-mêmes, comme leurs frères flamands, et d'aspirer, comme eux, à l'originalité. Nul n'était plus autorisé que M. Hymans à prendre la parole au nom des écrivains nationaux après l'illustre écrivain flamand, et on peut dire qu'il a admirablement défendu leur cause.

Nous reproduisons les discours des deux orateurs.

HISTOIRE ET TENDANCES DE LA LITTÉRATURE FLAMANDE, PAR M. HENRI CONSCIENCE.

MESSIEURS,

Il vous semblera peut-être étrange qu'un écrivain flamand, appelé comme tel à l'honneur de porter la parole dans cette enceinte, s'exprime en français.

J'ai en effet hésité très longtemps avant d'oser me résoudre à me servir devant vous d'une langue dans laquelle l'expérience littéraire doit me faire défaut ; mais mon discours étant surtout destiné à être compris par les personnes peu ou point familiarisées avec le flamand, ce n'est qu'en me soumettant à cette nécessité que je pouvais espérer d'atteindre mon but.

Veuillez donc, je vous prie, m'écouter avec grande indulgence.

Le travail que je me propose de vous présenter est une esquisse aussi rapide que possible de l'histoire et des tendances de la littérature flamande, principalement depuis notre émancipation politique en 1830.

Dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, alors que les langues de bien des grands peuples n'avaient pas encore surgi de l'amalgame du latin avec les idiomes vulgaires, le flamand (dietsch, thiois) avait déjà ses poètes, dont quelques œuvres, telles que *Goedroen*, *Hildebrand*,

Biewulf et le *Heliand*, sont parvenues jusqu'à nous.

Cette activité littéraire continua sous Charlemagne et ses successeurs, car de cette époque nous restent quelques beaux romans de chevalerie.

Mais la vraie littérature flamande, celle qui, puisant ses inspirations directement dans le peuple, peint ses mœurs et traduit ses sentiments, ses douleurs et ses espérances, ne commença pour nous qu'avec l'apparition, en 1180, du magnifique et vivant poème *Reinaert de Vos* (l'épopée du Renard), chef-d'œuvre de poésie descriptive, de style élégant, d'esprit caustique, de sagesse populaire et de courage civique, traduit ou imité par toutes les nations germaniques ou scandinaves.

A cette époque, sous la protection de princes nationaux, surtout durant le règne si long de Philippe d'Alsace, on vit s'élever et se développer sur le sol des Flandres ces libres communes, dont la prospérité industrielle et la puissance démocratique faisaient l'envie et l'espérance des peuples jusqu'alors courbés sous le joug de la servitude féodale.

Mais la naissance des communes flamandes et l'apparition d'une bourgeoisie indépendante menaçant la suprématie des seigneurs, ceux-ci devaient tenter, au prix des plus grands efforts, d'étouffer ou de refouler cette classe nouvelle, dont chaque pas dans la voie du progrès marquait un amoindrissement du pouvoir féodal.

Les rois de France, chefs et défenseurs reconnus de la chevalerie, allaient naturellement prendre la tête du mouvement anti-bourgeois ou anti-flamand.

Après quelques guerres sanglantes, interrompues de temps à autre par les croisades, le roi Philippe-Auguste s'empara, en 1205, des héritières du comté de Flandre, Jeanne et Marguerite, pour les faire élever à la Cour de France et les marier à des seigneurs de son choix.

Ainsi nos comtes seront désormais des étrangers, ignorant la langue des Flandres, ennemis des libertés populaires, contempteurs de nos mœurs et de notre littérature nationales.

Par son mariage avec Marguerite de Flandre, Guy de Dampierre, seigneur français, devint notre comte. Ami du gai savoir, il appela à lui et combla de ses faveurs des trouvères français, et ne témoigna qu'indifférence ou mépris pour les poètes flamands.

Il imposa l'usage du français comme langue de la Cour, et fut ainsi le premier promoteur de ce système pernicieux, qui rendit nos princes étrangers à leur peuple et en fit les ennemis de tout ce qui constituait notre caractère national.

Hélas, cette situation contre nature s'est prolongée pour nous jusqu'à la fin du siècle dernier !

C'est pendant le règne de Guy de Dampierre que vécut sur le sol de la Flandre un des plus grands écrivains du XIII^e siècle, Jacob van Maerlant, que ses contemporains et ses successeurs ont nommé le père de tous les poètes flamands :

..... vader
Der Dietsche dichters altegader.

Ses grands poèmes, au nombre de dix environ, constituent dans leur ensemble une œuvre vraiment colossale.

Par malheur, la présence à la Cour des trouvères étrangers, — qu'il appelle menteurs et conteurs de bourdes, — et sa haine des fictions

dont abondaient les romans de chevalerie, le poussèrent à porter trop loin la réaction.

Tous ses ouvrages sont didactiques et ont pour but, non de peindre le peuple et ses aspirations, mais d'enseigner des choses utiles, ainsi que le témoignent les titres de ses ouvrages, parmi lesquels on trouve une Bible rimée, un Miroir de l'histoire, une Histoire naturelle, une Description des pays d'outre-mer, etc. (1).

Van Maerlant était un esprit puissant, et à en juger par la reconnaissance de ses contemporains, il doit avoir rendu de grands services à la nation flamande. Cependant sous le rapport de l'art et de la littérature proprement dite, son influence a été funeste. En proscrivant toute œuvre d'imagination, en proclamant l'érudition, la science et l'utilité immédiate seuls éléments et seul but dignes d'occuper l'esprit de l'écrivain, il a fondé une école positiviste, ne permettant plus ni spontanéité, ni inspiration individuelle.

Cette exagération d'un homme dont l'autorité doit avoir été puissante sur son siècle, a peut-être, autant que l'esprit anti-national de nos comtes, contribué à faire disparaître pour longtemps du sol de la Flandre les poètes originaux et réellement inspirés.

Le Brabant, qui jouissait encore du bonheur de posséder des princes nationaux, échappa en grande partie à cette influence. Là le valeureux duc Jean I^{er}, le héros de Woeringen, cultivait avec succès les lettres flamandes. Le savant M. Willems nous a fait connaître dix de ses chants d'amour, pleins d'enthousiasme et de suave poésie.

A cette époque se rapporte la grande épopée de Jean Van Helu, la *Bataille de Woeringen*, écrite, d'après l'affirmation du poète lui-même, dans l'espoir d'engager Marguerite d'Angleterre, épouse du duc, à apprendre le flamand.

Des œuvres non moins remarquables et plus personnelles de conception et de forme sont les poèmes épiques dus à deux autres écrivains brabançons : l'un sur la guerre de Grimberge, d'un auteur encore inconnu ; l'autre, les Gestes brabançons (2) de Jean de Klerck. Ce dernier a laissé de plus trois autres poèmes : le Miroir des laïcs, le Doctrinal Thiois et les Faits d'Edouard III, également très méritoires (3).

Vers ce temps, alors que chez les autres peuples l'art dramatique gisait encore en germe dans les Mystères de la Passion, le théâtre populaire existait déjà en Flandre. Nous possédons de cette époque une douzaine de pièces de théâtre, parmi lesquelles quatre tragédies, une allégorie intitulée *Hiver et été* (4) et quelques pièces comiques appelées *Sotternies*.

A l'avènement de la maison de Bourgogne, les milices flamandes venaient d'être écrasées par l'armée du roi de France dans la désastreuse bataille de Roosebeke, et la Flandre, affaiblie et humiliée, dut courber la tête sous le sceptre brillant, mais despotique, qui allait peser sur elle.

Les ducs de Bourgogne étaient des princes français. Sous la pression de leur énorme puissance, sous l'influence de leur Cour fastueuse, où la langue, les usages et les poètes de la France étaient seuls aimés et protégés, tous les

hommes approchant du souverain ambitionnant des faveurs ou dépendant directement de son autorité durent se plier à ses désirs, apprendre la langue étrangère et se dépouiller de tout ce qu'ils avaient de commun avec la nation.

C'est alors que la littérature flamande, privée de tout encouragement de la part des classes supérieures, se réfugia au sein du peuple. Dans chaque ville et dans presque tous les villages se constituèrent les associations populaires connues sous le nom de Chambres de rhétorique, dont l'unique but était la culture de la langue maternelle, de la poésie et de l'art dramatique.

Il n'est pas sorti de ces sociétés bourgeoises beaucoup d'écrivains distingués ; mais quelque modestes qu'aient été les fruits de leur labeur séculaire, nous, Flamands, devons bénir leur mémoire ; car à travers des vicissitudes effroyables, des persécutions cruelles et des guerres incessantes, ils ont entretenu le feu sacré de nos traditions ; et si, après cinq cents ans d'oppression, l'héritage de nos ancêtres a pu nous être transmis presque intact, c'est à eux, hommes du peuple peu instruits, mais gardiens fidèles du caractère national, que nous en sommes redevables.

Vers le milieu du règne de Charles-Quint, le monde occidental était profondément agité par l'apparition des doctrines de Luther et de Calvin. Il se fit un grand mouvement dans les intelligences, mouvement auquel les érudits des Flandres, aussi bien que les membres des Chambres de rhétorique, prirent une large part. Il y eut comme une renaissance de l'esprit littéraire ; et Anvers, alors le centre de la richesse nationale, des lettres et des arts, pouvait s'enorgueillir de posséder dans son sein des savants et des littérateurs d'un mérite universellement reconnu.

Mais les provinces belges furent vaincues dans leur longue lutte contre le despotisme de l'Espagne ; et tous ceux qui avaient pris part au mouvement furent forcés, soit par le duc d'Albe, soit par Farnèse, de s'expatrier. Les exilés quittèrent nos provinces au nombre de plusieurs milliers de familles. Gand seul en perdit six mille. Le plus grand nombre se réfugia en Hollande, où ils contribuèrent efficacement à la naissance et au développement de la littérature néerlandaise, littérature d'une richesse et d'une valeur tout aussi étonnantes que la puissance matérielle et la prépondérance politique que la République batave sut se conquérir.

Passons rapidement sur les princes de la maison d'Autriche et les Gouverneurs généraux, chargés de diriger les affaires des Pays-Bas catholiques en leur nom.

Quelques-uns d'entre eux ont tenté des efforts sincères pour guérir les plaies de notre malheureuse patrie ; mais la peur de voir renaître les dissensions religieuses leur fit mettre de telles entraves à la manifestation de la pensée individuelle, que la littérature, à défaut d'un peu de liberté, devint tout à fait impossible. D'un autre côté, ils furent, plus encore que leurs devanciers, partisans aveugles du triste système consistant à nous gouverner dans une langue ignorée par le peuple.

Avant la fin du siècle, la grande Révolution française, éclatant comme un volcan, remplit l'Europe du feu de ses éclairs et enterra sous sa lave incandescente bien des choses du passé, que nos pères avaient toujours entourées de respect.

La république triomphante et irrésistible envahit nos provinces et nous interdit l'usage public de notre langue.

Pendant le règne de l'empereur Napoléon, nous ne fûmes pas mieux traités.

Dans l'entre-temps, sous l'influence des idées de liberté et d'émancipation jetées dans le monde étonné par la République, et sous l'auréole rayonnante de la gloire et de la grandeur de l'Empire, beaucoup de Flamands, appartenant aux classes supérieures et moyennes, se hâtèrent de s'assimiler par la langue et l'esprit aux conquérants de leur patrie, tandis que la bourgeoisie et le peuple conservaient avec jalousie leur culte, leurs mœurs et leur langue maternelle.

C'est ainsi que surgirent parmi les Flamands mêmes deux castes entièrement séparées : l'une qui voyait dans la possession et l'usage d'une langue étrangère le droit d'exercer seule l'autorité et d'occuper les fonctions publiques ; l'autre qui, privée de tout encouragement et de toute instruction, n'aurait plus d'autre droit que celui de travailler, de payer et d'obéir.

Peu avant la mémorable bataille de Waterloo, où s'effondra le gigantesque empire napoléonien, les puissances coalisées de l'Europe réunirent définitivement les provinces belges aux provinces bataves, pour former désormais un seul royaume sous la dynastie des princes de la maison d'Orange.

Je n'ai ici à indiquer les résultats de cette union qu'en ce qui concerne leur influence sur la littérature flamande.

Guillaume I^{er} fit de grands efforts pour relever notre enseignement primaire, tombé dans un effrayant état de décadence.

Les populations flamandes auraient dû, semble-t-il, répondre avec empressement et reconnaissance à l'appel d'un gouvernement qui leur rendait, avec l'usage de leur langue, les moyens de s'instruire et de participer aux progrès de l'humanité.

Il n'en fut rien cependant. Soit que les mesures décrétées par le roi Guillaume empruntassent à leur promptitude une apparence de despotisme, soit que l'envoi dans nos provinces d'une nuée de fonctionnaires hollandais blessât le sentiment national, soit que le clergé craignît l'introduction des idées du protestantisme par les livres élémentaires de l'enseignement officiel, toujours est-il que le peuple flamand ne montra que peu d'empressement à profiter des moyens d'instruction qui lui étaient offerts.

Il est vrai que quelques Flamands, appartenant aux classes lettrées, se mirent à cultiver la poésie néerlandaise, et parvinrent même à mériter les encouragements et l'approbation des littérateurs hollandais ; mais le peuple resta complètement indifférent à leurs efforts, quelque heureux qu'ils pussent être.

La Hollande possédait une littérature qu'un développement de deux siècles avait portée à un très haut degré de richesse et de puissance. Les noms de Bellamy, Van der Palm, Tollens, Helmers et surtout Bilderdijk y brillaient d'une gloire incontestée.

Aussi arriva-t-il tout naturellement que le peu de Belges qui s'essayaient à produire des œuvres en langue néerlandaise choisirent comme modèles les grands écrivains de la Hollande et s'efforcèrent de les imiter aussi exactement que possible. La spontanéité, l'originalité manquaient par conséquent à leurs œuvres.

Il y a une exception à faire cependant, en ce

(1) *Rymbybel. — Spiegel historiael. — Der naturen bloeme. — Van den lande van over see.*

(2) *Brabantische Yeesten.*

(3) *Leekenspiegel. — Dietsche doctrinael. — Van den derden Eduard.*

(4) *Van den winter en den somer.*

qui concerne Jean-François Willems, qui fut une intelligence hors ligne, un athlète énergique et inatigable en faveur de l'autonomie littéraire des Flamands; mais il était plutôt homme de science que poète.

Si l'on considère, d'un autre côté, qu'à cette époque la prose hollandaise, par suite de l'influence de la langue allemande, ne présentait plus qu'une suite de brillantes périodes, interminables, enchevêtrées, surchargées de phrases incidentes, et exigeant de la part du lecteur une connaissance profonde de la langue et un travail d'esprit fatigant, on comprendra comment il se fit que le peuple flamand, privé depuis un siècle de tout enseignement sérieux, montra une aversion invincible pour une littérature au-dessus de sa portée, et crut naïvement la parole de ceux qui, trompés peut-être eux-mêmes, lui affirmaient que les idiomes hollandais et flamand étaient deux langues différentes.

Arriva le moment où, après quinze années de méfiance, de mécontentement et d'opposition au gouvernement, les provinces méridionales allaient tenter de rompre violemment le lien politique qui les unissait au royaume des Pays-Bas. Les Belges ayant reçu leur éducation sous la République et sous l'Empire, les habitants des provinces wallonnes craignant de se voir imposer de force l'usage d'une langue étrangère pour eux, et le clergé, blessé profondément par des mesures qu'il croyait contraires aux droits du culte catholique, mirent leurs griefs en commun et s'allièrent, sous le nom d'Union, contre le gouvernement de Guillaume I^{er}.

La révolution de 1830 éclata; et les provinces méridionales du royaume des Pays-Bas se constituèrent en un Etat indépendant, fondé sur la souveraineté du peuple et l'égalité absolue de tous les citoyens devant la loi.

Ce que des siècles d'oppression et d'assujétissement à des souverains étrangers nous avaient ravi, à nous Flamands, le règne de la liberté allait sans doute nous le rendre?

Hélas, les apparences furent d'abord absolument contraires à cette légitime espérance. Les chefs de la révolution, les hommes que les événements avaient portés à la tête du gouvernement, les Wallons, dévoués à un ordre de choses qui était pour la majeure partie leur ouvrage, crurent que leur devoir patriotique même leur commandait de s'opposer à la reconnaissance officielle d'une langue pouvant, d'après leur idée, devenir un moyen de ramener les Flamands vers la Hollande et faire tomber ainsi le trône national, encore mal affermi.

Les Flamings, — c'est ainsi que leurs adversaires appelaient les Flamands militant pour les droits de l'idiome maternel, — étaient accusés de regretter l'ancien ordre de choses et d'aspirer à son rétablissement.

Pour quelques-uns au moins cette accusation était fondée.

La Belgique nouvelle, incessamment menacée dans son existence par l'attitude hostile de certaines grandes puissances, mais surtout par les conspirations orangistes, vivait dans une grande incertitude et de continuelles alarmes.

Ce n'est pas au milieu d'un tel état d'inquiétude et de soucis, que les hommes qui avaient donné leur sang ou leur labeur pour conquérir l'indépendance nationale, pouvaient se montrer justes ou indulgents à l'égard d'une langue dont l'existence seule leur semblait un grave danger.

L'usage exclusif du français leur apparut

comme le palladium de la Belgique régénérée, et ils se mirent à rêver l'unification du pays sous le rapport des langues, au moyen de la suppression du flamand.

Comme si l'on pouvait supprimer une langue sans supprimer le peuple lui-même!... Comme s'il était permis d'espérer que les Flamands se laisseraient ravir en un jour ce que leurs pères avaient défendu pendant des siècles, au prix de flots de sang et d'inénarrables souffrances!... Comme s'il pouvait être avantageux pour le jeune Etat d'attacher à ses flancs deux millions de mécontents irréconciliables, — cancer plus douloureux et moins curable que celui dont souffre si cruellement un grand pays d'outre-Manche!

Heureusement que le traité des 24 articles, en consacrant définitivement l'indépendance de la Belgique, vint délivrer nos hommes d'Etat de leurs inquiétudes patriotiques et de leurs méfiances.

C'est vers cette époque que quelques jeunes gens d'Anvers, fils de la révolution et combattants de 1830, déposaient le fusil et rentraient dans leurs foyers.

Affligés de voir l'abaissement intellectuel et politique de leur race, ils associèrent leurs efforts pour la relever. Bientôt d'autres jeunes gens, comme eux devenus hommes sous le nouvel ordre de choses, répondirent à leur appel.

Le plus grand obstacle à vaincre n'était pas l'injuste prévention des hommes politiques et d'une partie des classes supérieures, mais surtout l'indifférence de la masse du peuple flamand lui-même, lequel, depuis un siècle sans contact avec la civilisation et sans littérature, avait oublié qu'il existait des livres, et ne lisait plus... plus rien!

Il fallait donc tout d'abord créer une littérature que le peuple flamand pût comprendre et aimer.

Pour atteindre ce but, quelle forme convenait-il de donner à cette littérature?

Les jeunes initiateurs ne pouvaient s'y tromper. Ils allaient employer un langage simple, clair et dénué des artifices conventionnels d'un style trop recherché; ils puiseraient leurs inspirations directement dans ce peuple, au sein duquel ils étaient nés et qu'ils connaissaient profondément; ils peindraient ses mœurs, s'associeraient aux joies de son foyer, à ses souffrances, à son espoir d'un avenir meilleur; ils réveilleraient en lui le courage et le sentiment de sa dignité par l'exhumation enthousiaste des glorieux faits de nos ancêtres; ils respecteraient tout ce que le peuple flamand aime et respecte: la religion, l'autorité paternelle, la foi conjugale et la pudeur naïve de ses mœurs, que le malheur séculaire avait empreintes d'une austérité craintive.

Quant aux œuvres de plus haute portée, relatives aux sciences, à la politique, à l'économie ou aux arts professionnels, elles naîtraient d'elles-mêmes selon les besoins, dès que le peuple flamand serait amené à aimer le livre.

Et voyez si les jeunes gens dont je parle avaient mal conçu leur programme ou ont été trompés dans leur attente.

Aujourd'hui le peuple flamand lit beaucoup et prête une oreille attentive à ses poètes et à ses prosateurs, qui sont plus nombreux que ne semble le comporter l'étendue de nos provinces.

Pour énumérer simplement les titres des ouvrages de toute nature que les presses flamandes

ont jetés dans le peuple depuis 1830, il nous faudrait remplir trois volumes.

Certes, dans ce nombre exagéré de productions, les chefs-d'œuvre, s'il y en a, doivent être très rares; mais la preuve que les ouvrages de quelque mérite n'y manquent pas tout à fait, c'est que plusieurs de nos hommes de lettres, poètes et prosateurs, ont vu et voient encore journellement leurs œuvres traduites en diverses langues.

A l'heure qu'il est, les journaux flamands, la plupart hebdomadaires, il est vrai, sont au nombre de 180. Des sociétés littéraires, des bibliothèques populaires existent jusque dans le moindre bourg des Flandres. Deux grandes associations, ayant pour but la défense de la langue maternelle et la publication d'ouvrages instructifs, que l'initiative privée ferait trop longtemps attendre, couvrent nos provinces comme un double réseau, et comptent chacune plusieurs milliers de membres.

Voilà tantôt cinquante ans que l'on nous a vus à l'œuvre. A part quelques vivacités de langage, résultats naturels d'ardentes convictions et d'une trop longue attente, que pourrait-on nous reprocher?

Avons-nous troublé la paix du pays? Avons-nous manqué de dévouement à la patrie belge ou d'attachement et de vénération pour la dynastie nationale? Nous sommes-nous conduits à l'égard de nos compatriotes wallons comme des frères envieux et haineux?

Non-seulement nos œuvres sont là pour prouver le contraire, mais encore les sentiments de justice que nous témoignons aujourd'hui nos adversaires d'hier, attestent que la loyauté de nos efforts n'est plus méconnue.

Le Gouvernement nous a aidés à épurer et à fixer notre langue; il en a, — lentement il est vrai, mais successivement, — amélioré et étendu l'enseignement. Tout nous donne des motifs d'espérer qu'un jour le flamand récupérera sur les programmes officiels, rédigés pour nos provinces, la place qu'il aurait dû ne jamais cesser d'y occuper.

Mais ce que nous considérons comme des actes éclatants de justice réparatrice à notre égard, ce sont les lois promulguées en 1873 et 1878 et réglant l'emploi de la langue flamande devant les tribunaux et dans les services ressortissant à l'administration centrale.

C'est aux sentiments d'équité de tous les membres de nos Chambres législatives, Wallons aussi bien que Flamands, que nous devons ces importantes lois; et ce qui le prouve, c'est qu'elles ont été adoptées, l'une à l'unanimité des voix, l'autre par 93 voix contre 2.

Il est vrai que, pour leur application, on rencontre dans le personnel des tribunaux et des administrations publiques des résistances qui en neutralisent presque tout l'effet; mais, nous le savons bien, on ne calme pas en un jour les intérêts individuels à tort alarmés; on ne change pas immédiatement des habitudes invétérées. Le droit triomphera de ces oppositions passagères. Nous sommes amis du temps et savons attendre.

Les littérateurs belges de langue française ont rencontré d'abord dans le pays non moins d'incrédulité et peut-être plus d'indifférence que nous; mais eux aussi, persévérant dans leurs nobles et courageux efforts, ont triomphé des obstacles et atteint des résultats inespérés. Aujourd'hui leurs œuvres sont hautement appréciées par la Belgique et l'étranger; et dans les

hautes sphères des lettres et des sciences surtout, ils peuvent s'enorgueillir de noms que l'Europe cite avec respect et dont l'éclat rejailit sur la patrie entière.

Nous, Flamands, nous nous réjouissons avec vous de ces succès, non-seulement parce que cette littérature est l'œuvre de nos frères, mais parce que l'heureuse réussite de leurs efforts doit leur inspirer plus de sympathie pour les nôtres.

L'idéal de la Belgique de l'avenir est pour nous une nation composée de deux races fraternellement unies, jouissant chacune sur le territoire que la nature lui a assigné de droits égaux quant à l'usage des langues; de deux races animées d'un égal dévouement à ces libres institutions et à ce sublime pacte fondamental, lesquels nous ont permis de redevenir nous-mêmes et de donner au monde l'exemple d'un développement intellectuel, politique et industriel qui nous assure l'admiration sympathique de tous les peuples.

Nous, Flamands, sommes bien loin encore d'avoir achevé notre tâche; mais si nos glorieux ancêtres n'ont pu nous léguer leur puissance matérielle, ce qu'ils nous ont du moins laissé, c'est leur patience infatigable et leur invincible ténacité.

C'est vous dire, Messieurs, que nous continuerons avec la même énergie et la même persistance l'œuvre de revendication des droits du peuple flamand, jusqu'à ce que notre idéal de justice et d'égalité nationales soit atteint, dût la réalisation complète en être réservée à nos arrière-neveux.

En attendant, nous marcherons côte à côte avec nos frères wallons, la main dans la main; et si l'indépendance de la Belgique était un jour menacée, nous confondrions notre sang sur les champs de bataille pour la défense de notre mère commune, en répétant avec le poète populaire montois :

Flamands, Wallons,
Ce ne sont là que des prénoms;
Belge est notre nom de famille.

LE MOUVEMENT LITTÉRAIRE EN BELGIQUE, PAR M. LOUIS HYMANS.

MESSIEURS,

En écoutant notre illustre confrère, je me suis demandé si je ne devais pas m'excuser à mon tour — m'excuser de ne pas vous parler flamand.

Certes, parmi les patriotiques démonstrations qu'il a tentées devant vous, la plus victorieuse est celle qu'il recherchait le moins. Il a prouvé — en dépit de la coquetterie qu'il a mise à s'en défendre — qu'il s'exprime avec un art égal dans nos deux idiomes, et qu'en lui se trouve réalisé le souhait du poète qui veut que nous ayons

... Un cœur pour aimer la patrie,
Et deux lyres pour la chanter.

Je regrette de ne pouvoir suivre ce rare exemple. Mais je m'en console en pensant que l'union des deux races, confondues par les institutions politiques dans un harmonieux ensemble, peut s'affirmer par des aspirations communes vers un même idéal. J'envie néanmoins aux mœurs flamandes cette originalité robuste qui les protège contre les caprices envahissants de la mode et la contagion d'un goût malsain. Je sais gré à notre confrère de nous avoir rappelé qu'une littérature ne vit et ne prospère qu'à la condition de se nourrir de la sève nationale, de

réfléter l'esprit d'un peuple et de revendiquer fièrement son autonomie. Je lui sais gré d'avoir démontré qu'il peut exister une littérature belge vraiment populaire, qu'elle parle la langue de la Néerlande ou celle des Gaules, à la condition de n'exprimer que des idées belges et de puiser sa force dans la terre qui l'a engendrée. Je lui sais gré d'avoir établi, mieux que par des raisonnements, combien nos écrivains auraient tort de médire de l'étroit horizon dans lequel s'agitent leurs efforts, et vous saluerez avec moi le maître qui, ayant jugé la moitié de la Belgique assez grande pour servir de théâtre à son génie, a vu sa renommée s'étendre bien au delà de nos frontières.

Il ne prétendra pas, je suppose, que ce soit exclusivement à la langue dans laquelle il a écrit qu'il a dû sa notoriété et son prestige. Il en est redevable au sentiment qui faisait battre son cœur lorsqu'il déposa le fusil du patriote pour s'armer de la plume du romancier. Il avait été soldat, comme autrefois Cervantès, Camoëns et Calderon, et sa vie littéraire continua d'être un combat — il vous l'a dit tout à l'heure — un combat contre l'indifférence de ceux-là mêmes qu'il voulait éclairer et qu'il s'attribuait la mission d'affranchir.

Mais croit-il que la lutte ait été moins vive, moins opiniâtre, moins difficile contre le préjugé que rencontrèrent au début les Belges écrivant en français en Belgique?

Combien de nos anciens en pourraient témoigner! La campagne fut rude et, après cinquante ans, pour tout ce qui est œuvre d'imagination et de style, elle dure encore.

Ce fut une merveilleuse époque que celle de la renaissance des lettres françaises, avant et après 1830, dans ces jours où la liberté sortait rajunie et purifiée du creuset des convulsions européennes. L'éloquence et la poésie, ces deux filles jumelles de l'enthousiasme, faisaient tressaillir le monde au battement de leurs ailes. Un souffle printanier gonflait les poumons et vivifiait les cœurs d'une jeunesse avide d'émotions généreuses. Est-il extraordinaire qu'à l'aspect de cette magnifique floraison, de cet épanouissement de gloire dans lequel chaque jour faisait éclore des fleurs nouvelles avec de plus enivrants parfums, la Belgique, qui luttait pour vivre, qui se tâtait en quelque sorte pour savoir si sa liberté, si chèrement conquise, n'était pas un rêve, ait subi le charme d'une influence étrangère, que la reconnaissance des services rendus lui faisait paraître plus douce et plus fraternelle?

L'industrie favorisait cette tendance, en reproduisant du jour au lendemain les livres sortis des presses parisiennes. Lorsque, en 1838, Lamartine publia la *Chute d'un Ange*, on une seule nuit un imprimeur de Bruxelles en composa une édition qui se trouva le lendemain dans les bibliothèques de nos lettrés. Des bibliothèques, on s'en formait facilement alors, et la contrefaçon littéraire fut un puissant véhicule pour les idées françaises qui, en d'autres temps, sous la Restauration et sous le Second Empire, nous furent apportées par les missionnaires de l'exil.

Encore une fois, est-il étonnant que ce contact journalier ait produit ses effets, et peut-on avec justice les imputer à nos gouvernants? Il me semblerait plus équitable de rendre hommage à la virilité d'une jeune nation qui sut, malgré les séductions du serpent caché sous

les fleurs, conserver intacte et pure son individualité historique.

C'est au plus fort de la contagion que naquit cette phalange d'infatigables chercheurs à qui nous devons la reconstitution de nos origines nationales, la mise en lumière de tant de glorieux souvenirs enfouis dans la poussière des archives et disséminés au temps de la domination étrangère. C'est alors aussi que des écrivains que l'Académie s'honore d'avoir comptés dans ses rangs, dont quelques-uns y siègent encore, travaillèrent avec une pieuse ardeur à réagir contre l'indifférence publique et à briser le charme qui tenait l'imagination captive partout ailleurs que dans le domaine de l'activité politique et industrielle.

Que parlé-je d'indifférence? J'aurais dû dire scepticisme et parti pris. Les Flamands défrichaient un terrain vierge; les autres trouvaient le leur hérissé d'obstacles. Pour eux,

L'ivraie usurpatrice étouffait le bon grain.

A force de lire des livres français, de voir des pièces françaises, de les entendre exalter et débattre, la Belgique littéraire en était venue à se défier d'elle-même, à se rappétisser, à se calomnier presque. Il lui semblait qu'engager la lutte contre les écrivains français — si modeste que fût leur renom — ce serait mettre des pygmées en lice contre des géants. La critique, livrée à des mains étrangères, faisait parfois à nos auteurs l'aumône d'une bienveillance qui ressemblait à de la pitié. Nous n'avions pas, disait-on, « l'étréscillante légèreté de nos voisins; » nous manquions « d'invention et de pensée. » Un homme distingué, qui fut des vôtres, Auguste Baron, écrivait, en 1844, que « les vices capitaux de la plupart des compositions françaises écrites en Belgique depuis 1830 étaient le défaut d'originalité et le flandricisme ».

L'originalité se trouvait certainement dans le reproche; car il était au moins bizarre d'en vouloir aux Belges, fussent-ils Wallons, de trop se rappeler leur éducation flamande.

Que signifiait d'ailleurs ce grief? Il y avait été répondu d'avance dans une admirable page d'un de nos maîtres, ce magistrat humoriste, qui raconta les *Voyages et aventures de M. Alfred Nicolas au royaume de Belgique* :

Il n'est pas de peuple, disait-il, qui n'ait sa poésie. Parcourez les sommets de la brumeuse Écosse, et la lyre d'Ossian, fière et mélancolique, vous racontera les exploits des guerriers et les mystères du nuage. Errez le soir aux vallées de la Suisse; le pâtre fait retentir la montagne de ses chants nationaux. Allez passer une soirée de déclamation à La Haye, et vous entendrez Cats, Bilderdijk et Vondel, dont les vers respirent la patrie hollandaise. Parcourez la Bohême, l'Espagne et l'Italie; allez en Laponie, dans l'Inde et même chez les sauvages: partout une poésie locale, partout une muse indigène marquée au front du sceau de son pays. — Pourquoi donc la Belgique n'a-t-elle pas ses poètes?

— Ceci, messieurs, était écrit en 1834.

Il en est plusieurs causes, continue l'auteur. Ballotement d'un maître à un autre; défaut de liaison entre les diverses provinces; pas d'unité, de personnalité, pas de capitale.

— Nous sommes toujours en 1834.

Mais laissons là toutes ces causes, — dit Grand-gagnage, qui signait alors *Justin*, — je n'en veux signaler qu'une seule, la principale, la spéciale, l'essentielle, et comme le clou qui tient suspendue la chaîne de toutes les autres. C'est que le poète belge, emporté dans le tourbillon de la littérature française, comme la lune dans le tourbillon de la terre, ne sait pas se créer une atmosphère propre,

ne sait qu'imiter les voisins du sud et se traîner bien loin à la remorque derrière les Lamartine, les Barbier, les Hugo. Nous voulons faire de la poésie française comme si nous avions le caractère français, l'esprit français, l'imagination française.

O imitatores, servum pecus!

Eh quoi! nous serait-il impossible de nous imprégner de notre nature belge, des émanations du sol patriotique? N'est-il aucun moyen de nous faire Belges en poésie, comme nous le sommes par la diplomatie, la bière et le faro? Ces belles vallées de l'Ourthe et de la Meuse, ces riantes côtes de la Sambre, ces vieilles forêts des Ardennes qui ont vu les Druides, ces hauts plateaux des bruyères où quelques hameaux montrent de loin en loin leurs massifs de verdure, comme les oasis au milieu du désert, est-il sous le ciel une plus poétique nature? Et les ruines des anciens monastères, et les débris des châteaux féodaux, et ces grandes ombres de l'histoire qui apparaissent de toutes parts dans nos plaines illustres! De tous côtés la voix de la poésie nous provoque et nous presse, et nous y restons sourds, et nous n'avons d'oreilles que pour les rimes françaises, et d'admiration que pour elles, et d'ambition que celle de les imiter, et si le sol belge vient à produire un fruit, nous l'avons trouvé détestable avant de le goûter.

Mais comment secouer cette lourde chaîne dont l'Apollon français nous accable? Comment échapper à cette influence étouffante? Comment briller à côté du soleil?

La forme emporte le fond; c'est un vieil axiome. Eh bien, l'axiome s'applique à la poésie comme à la procédure, comme à la politique, comme à toutes les choses de ce monde. Créons-nous un système propre, un système à part, un système à nous. Parlons tout bonnement le français de Belgique, mêlons-y sans façon, comme la Grèce a fait ses dialectes, quelques-unes de ces expressions dont nos patois fourmillent, et, séparés par la forme de l'Ilélicon français, nous le serons bientôt par le fond; notre poésie prendra son caractère; les ailes vont nous pousser, des cornes peut-être, des poils, enfin je ne sais quoi. Mais nous aurons du moins notre moi poétique, comme nous avons enfin notre moi politique.

Le paradoxe était hardi, mais le conseil jailissait sincère, ardent, presque brutal, de la poitrine d'un patriote. Il ne s'adressait pas seulement aux poètes, il sollicitait l'attention de tous ceux qui voulaient une littérature vraiment belge, bravant les idées reçues, rompant la chaîne du préjugé qui la tenait prisonnière, et pouvant dire à ses rivales:

Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon
[verre!]

Nous sommes aujourd'hui bien loin de ces jours de doute et d'humour. La confiance est venue avec l'âge. La langue littéraire n'a pas eu besoin de s'émailler de patois pour se faire entendre. Les écrivains ne manquent pas au public; le public ne fait pas défaut aux écrivains. Comme vous le disait le Roi, lors du centenaire de l'Académie, « dans notre patrie libre et indépendante, l'activité des esprits s'exerce sans entraves. Le champ que vous cultivez est un terrain neutre où se retrouvent la main dans la main ceux que la vie active entraîne dans des directions souvent bien différentes, vous tracez la voie à toute une jeunesse honnête, laborieuse, intelligente, qui ne demande qu'à travailler au bien et à la splendeur de la Belgique. »

Comme nous le verrons tout à l'heure, vous récompensez le mérite sans distinction d'école, et si vous décernez des palmes à vos vétérans, vous appelez parfois à siéger parmi vous d'humbles soldats de la presse, qui n'avaient point brigué d'autre honneur que celui de se rendre utiles. Enfin, cette estime du dehors que l'on désespérait de conquérir, elle se révèle avec éclat par les noms des éminents confrères pour

qui se sont, à diverses époques, ouvertes à deux battants les portes de l'Institut de France.

La littérature belge a donc fait sa trouée. Elle est aussi vivace, aussi féconde qu'on a jamais pu l'espérer chez une petite nation remise depuis cinquante ans à peine en possession de ses droits historiques. Comparez notre mouvement intellectuel à celui de la France en dehors de Paris: la comparaison sera tout à notre avantage. La décentralisation, si profitable à la santé morale d'un peuple, s'affirme par des travaux utiles, par des recueils intéressants, par des sociétés de propagande et de vulgarisation dans toutes nos provinces, et l'Académie rend hommage à cette activité générale en ne se recrutant pas exclusivement parmi ceux qui ont reçu dans la capitale le baptême de la notoriété littéraire.

Il faut le reconnaître pourtant, — et c'est ce qui m'autorisait à parler tout à l'heure d'un antique préjugé qui dure encore, — si pénétrés que nous soyons des principes d'indépendance sur lesquels repose notre édifice politique et social, nous continuons, dans la sphère des lettres pures, à graviter dans l'orbite de la France. Est-ce la faute des écrivains, est-ce celle du public? Le théâtre et le roman parisiens continuent à jouir de leur ancienne vogue. Le prosélytisme exotique poursuit son œuvre. Le dernier roman de la *Revue des Deux Mondes*, la dernière comédie du Théâtre français, le dernier vaudeville du Palais-Royal alimentent bien plus la causerie des salons qu'aucune œuvre nationale. Les journaux de tout format ne croient pouvoir satisfaire leur énorme clientèle qu'à la condition de lui servir des romans que leur fournit à bon marché un contrat banal, passé avec la Société des Gens de lettres de Paris. Des procédés récents nous ont appris que la prospérité, l'existence même de nos théâtres dépend du plus ou moins de facilité que trouveraient les directeurs à s'approvisionner au dehors et, dans cette campagne, la foule est avec eux. Elle ne parvient pas à s'affranchir de cette conviction que l'art de délasser l'esprit est un privilège de la moderne Athènes.

Les Flamands eux-mêmes sacrifient à cet engouement, car leur répertoire se compose en grande partie d'imitations et de traductions de pièces françaises. Comment nous en étonner d'ailleurs, quand nous voyons même en Angleterre un critique célèbre, M. Ruskin, publier à propos de cet envahissement de la scène par la même influence, une protestation indignée qui se termine par le conseil donné à l'Etat de fonder un théâtre national, destiné à servir d'école pour les écrivains, les acteurs et le public britanniques?

Dieu me garde de faire ici un plaidoyer contre l'ascendant du beau, du vrai, de quelque part qu'il vienne. Dieu me garde surtout de porter atteinte à la liberté de mes compatriotes en leur prêchant des sympathies de commande, et de paraître ici combattre par esprit de clocher une pacifique invasion dont l'essor est souvent le fruit d'une incontestable supériorité. A ceux qui signalent cette invasion et la déplorent, on pourrait fermer la bouche avec ces deux mots sans réplique: « Montrez nous vos œuvres! »

Il y en aurait, Messieurs, j'en ai la foi, si d'avance, de j'art pris, s'armant de préventions irritantes, on n'opposait à des tentatives honorables cette pensée décourageante qu'il ne sert à rien d'oser davantage et que la Belgique, si

féconde en grands artistes, en grands virtuoses, est déshéritée à tout jamais de la chance heureuse de produire des romanciers populaires et même la monnaie de Scribe, de Dumas, de Labiche ou d'Emile Augier. Comprendriez-vous qu'on vint nous dire: « Vous n'avez pas fait la guerre, donc vous n'aurez pas de généraux! » C'est cependant ce qui nous arrive sur ce terrain de la composition littéraire, et bien que personne ne le dise, ni le gouvernement qui ne refuse pas son patronage, ni le pays qui ne voudrait pas se donner à lui-même un brevet d'incapacité, nous sentons dans l'air que nous respirons, dans l'atmosphère qui nous environne, quelque chose d'indéfinissable qui nous étire, qui nous écrase, qui nous engourdit. Et n'est-il pas arrivé que, s'arrachant à cette torpeur, quelque esprit bien doué, ne reculant pas devant les périls de la lutte, les affrontant avec ardeur, parce qu'il entrevoyait la victoire après le combat, s'est expatrié et s'est fait ailleurs une carrière qui lui semblait fermée sur le sol natal? Vous me direz qu'il a abdiqué son individualité nationale, qu'il a sacrifié à un goût douteux, qu'il a réglé ses allures et son esprit sur des modèles qui ne sont pas ceux de notre milieu social: je n'y contredis pas, mais on ne me persuadera jamais que ce qu'un Belge est capable de faire à Paris avec les éléments qu'il y met en œuvre, il est incapable de le faire en Belgique avec des éléments indigènes. L'argument tiré d'une sorte d'incapacité native, d'un péché originel dont nous serions les victimes, vient donc à tomber, car à l'exemple que je cite en termes discrets, j'en pourrais ajouter d'autres.

Qu'on ne vienne donc pas nous parler de ce vice rédhibitoire qui nous condamne à l'impuissance. Si j'en juge par les progrès accomplis depuis cinquante ans, je ne doute pas qu'il ne soit donné à une génération nouvelle d'atteindre à la terre promise, et qu'elle ne puisse dire à son tour avec Ovide:

Cingor apollineâ victricia tempora lauro.

Mais pour arriver à ce but si longtemps rêvé, il faut qu'elle déploie fièrement son drapeau, qu'elle puise ses inspirations dans le peuple, qu'elle ait l'orgueil de son origine et le culte de sa mission, qu'elle ne soit pas

le bœuf à courte haleine
Qui creuse à pas comptés son sillon dans la plaine,
Et revient ruminer sur un sillon pareil,
Mais l'aigle rajeuni qui change son plumage
Et revient affronter, de nuage en nuage,
De plus hauts rayons de soleil;

et qu'elle se pénètre sans cesse de l'idée fortifiante que ce soleil — c'est la patrie!

Et ici, Messieurs, qu'il me soit permis de signaler un péril. Le goût public est sollicité par une école dont l'influence, si elle devait s'accroître, arriverait fatalement à le corrompre. Cette école s'intitule réaliste, naturaliste, impressionniste, — le mot importe peu, — et d'ailleurs je n'entends pas faire le procès à ceux qui recherchent l'exacte imitation de la nature. Parmi les génies les plus divers, éclos à toutes les heures de l'histoire, que de grands et de vrais naturalistes: Homère, Shakespeare et Goethe; Rubens, Michel-Ange et Rembrandt! Mais ce qui inquiète et dérouté, c'est de voir aujourd'hui consacrer tant de science et de patience à ne montrer de la nature humaine que les vilains côtés. Où irions-nous, le jour où croyant faire œuvre d'invention, alors qu'on

s'inspirerait des plus mauvais souvenirs de la Grèce et de Rome, où feignant d'oublier que les tableaux licencieux des conteurs antiques n'affrontaient que le regard d'un petit nombre, d'une élite corrompue, (les deux mots hurlent de se trouver ensemble, mais le rapprochement est juste), une école, sous prétexte de naturalisme et glorifiant en quelque sorte le pédantisme de l'immoralité, parviendrait à faire croire que l'idéal de l'écrivain réside dans la photographie du vice, que le plus grand artiste sera celui qui peindra le mieux la fange, que ce siècle, pour être instruit, demande qu'on étale à ses yeux toutes les immondices sociales; que l'inspiration atteint son véritable sommet quand elle amène le lecteur à la nausée!

Qui de vous ne crierait arrière! Arrière une littérature dont la gestation, si elle arrivait à son terme, enfanterait la négation, la décadence et le mépris de toute culture sociale!

Cette apothéose du sensualisme érigé en doctrine n'est pas nouvelle. On la voit retracée en termes éloquentes dans le vivant tableau de la littérature anglaise sous la Restauration, dû à la plume d'Henri Taine. Celui-ci nous montre « au milieu d'un monde généreux et héroïque, élégant et orné, où resplendit encore la flamme de la Renaissance, où reluit déjà la politesse de l'âge moderne, cet assaut des courlisanes dangereuses ou provoquantes, à l'air ignoble ou dur, incapables de pudeur ou de pitié. » Il nous montre « tous les fins sentiments, tous les rêves, cet enchantement, cette seroine et sublime lumière qui transfigure en un instant notre misérable monde, cette illusion qui, rassemblant toutes les forces de notre être, fait éclore la perfection dans une création bornée ou le bonheur éternel dans une émotion qui va finir, » — tout cela disparu pour faire place à un appétit rassasié, à des sens éteints; « des écrivains qui tâchent d'être élégants en restant sales, qui essaient de peindre en langage d'hommes du monde des sentiments de crocheteurs; qui polissent avec étude et de parti pris; une bruyante kermesse qui n'est pas gaie, » dans laquelle l'homme se dégrade au sein du triomphe de la chair et d'une philosophie qui est celle de l'égoïsme brutal et des instincts de la bête.

Ce débordement d'un matérialisme impur nous ramène à deux siècles en arrière. Qui donc pourrait songer à le remettre en honneur aujourd'hui?

Je le sais bien, il y a des phrases toutes faites pour rejeter parmi les pédagogues, les niais et les vieilles perruques ceux qui se permettent de signaler ce péril. J'ai lu dans une préface célèbre, publiée aux beaux jours du romantisme, de spirituelles tirades contre ces « don Quichotte de la morale, contre ces vrais sergents de ville littéraires, empoignant et bâtonnant au nom de la vertu toute idée qui se promène dans un livre, la cornette posée de travers, la jupe troussée un peu haut. »

« Il faut bien s'y résigner, disait-on alors. L'époque est immorale, et il n'en faut pas d'autre preuve que la quantité de livres immoraux qu'elle produit et le succès qu'ils ont. Les livres suivent les mœurs et les mœurs ne suivent pas les livres. La Régence a fait Crébillon, ce n'est pas Crébillon qui a fait la Régence. Les petites bergères de Boucher étaient fardées et débraillées parce que les petites marquises étaient fardées et débraillées. Les tableaux se font d'après les modèles et non les modèles d'après les ta-

bleaux. Je ne sais pas qui a dit, je ne sais où, que la littérature et les arts influent sur les mœurs. Qui que ce soit, c'est indubitablement un grand sot. C'est comme si l'on disait : Les petits pois font pousser le printemps, les petits pois poussent, au contraire, parce que c'est le printemps et les cerises parce que c'est l'été. Les arbres portent les fruits, et ce ne sont pas les fruits qui portent les arbres assurément, loi éternelle et invariable dans sa variété. Les siècles se succèdent et chacun porte son fruit qui n'est pas celui du siècle précédent; les livres sont les fruits des mœurs. »

Eh bien soit! les livres sont les fruits des mœurs! — Que les livres belges soient donc les fruits des mœurs belges et qu'ils ne soient pas le miroir d'une moralité ou d'une immoralité qui n'est pas la nôtre. Peignons la nature, mais ne la voyons pas à travers le prisme de la mode qui donne aux femmes des tailles de guêpe et aux sentiments généreux des airs de bavardages creux. La grâce chevaleresque et la vertu bourgeoise, le bon sens traditionnel et la gaité narquoise de nos populations, l'héroïsme de nos travailleurs, la naïve causticité de nos paysans, l'opulente beauté de nos femmes, la fièvre de nos luttes politiques, les fravres de nos parvenus, la chasse aux honneurs, la brigue des emplois, le culte effréné du veau d'or, la bataille constante du droit et du devoir, du fanatisme et de la tolérance, les vœux et les combats, les espérances et les regrets d'une société qui a ses caractères distincts comme toutes les autres, voilà un champ d'études assez vaste, une mine assez riche en « documents humains » pour tenter la verve et nourrir les études de ceux qui rêvent une littérature nationale vivante, originale, s'imposant à un public désireux de se retrouver lui-même dans l'œuvre de ses écrivains.

Cette littérature nous l'avons, car ce ne sont pas les ouvriers qui manquent à la tâche, et elle sera bientôt accomplie, le jour où ils en auront goûté le charme et mesuré la portée.

LE VINGT-ET-UN AVRIL A ROME (1).

Rome, avril.

On sait quel esprit curieux, quel chercheur infatigable était Varron, ayant pour tout ce qui avait trait à l'histoire de Rome et de la langue latine l'enthousiasme passionné de l'érudit et de l'antiquaire. Une question le préoccupait tout spécialement : quel était le jour exact et le moment précis de la naissance de Romulus? C'était un problème pour son érudition et ç'aurait été une jouissance pour son patriotisme romain que de pouvoir dire à ses compatriotes : c'est à tel jour, à tel moment qu'est né celui qui devait fonder Rome. Quelle âme naïve d'érudit, ce bon Varron! Il ne se doutait pas qu'un jour viendrait où l'on démontrerait que l'histoire des premiers âges de Rome n'était qu'une légende; les rois, des fables; Romulus, un simple mythe. La question qu'il se posait embarrasserait plus d'un moderne; les Romains étaient heureusement bien d'autres calculateurs que nous : qu'on en juge plutôt.

Plutarque rapporte que Varron avait dans son intimité un nommé Tarratius, savant du plus grand mérite, philosophe, mathématicien, astro-

nome ou astrologue, c'était tout un. Cet homme universel n'eut qu'à analyser les diverses périodes de la vie de Romulus, à se rappeler les péripéties de sa mort, à comparer ces périodes et ces péripéties avec les mouvements des astres: il trouva aussitôt une relation très simple, et c'est ainsi qu'il arriva à déclarer avec pleine confiance que Romulus avait été conçu la première année de la deuxième Olympiade, dans le mois que les Egyptiens appellent Chœac, le vingt-troisième jour, à la troisième heure, au moment d'une éclipse totale de soleil, et qu'il était né au mois de Thoyth, le vingt-et-un, au moment du lever du soleil. Voyez cette admirable précision : le moment de la conception, l'instant précis de la naissance, déterminés astronomiquement à quelques secondes près. Ce n'est pas tout : Tarratius avait trouvé une formule astronomique d'une telle fécondité qu'il put encore affirmer à Varron que Rome avait été fondée le neuvième jour du mois de Pharmuthi, entre la seconde et la troisième heure; c'est à ce moment bien déterminé que Romulus, après avoir pris les auspices, avait poussé sur les flancs du Palatin la charrue que traînaient un bœuf blanc et une génisse sans tache, et qu'il avait posé la première pierre de la *Roma quadrata*. J'aime à croire que Varron dut être content.

Voilà pourquoi le vingt-et-un avril de cette année encore tout Rome était accouru, à neuf heures du soir, au Forum et sur les hauteurs du Palatin, pour assister à une illumination générale de toutes les ruines qui s'étendent du Capitole au Colisée, avec lumière électrique, feux de bengale, une véritable apothéose d'opéra dans des dimensions énormes. Rome se fêtait elle-même, c'était son *natalizio*; il y avait 2,634 ans, à pareil jour, qu'elle avait été fondée.

Les feux de bengale sont au Forum une importation toute récente, ils datent de 1870. La première idée n'en est pas d'ailleurs au nouveau gouvernement, mais au Triumvirat de la République de 1849 qui, à l'occasion de la fête du 21 avril, avait fait afficher la proclamation suivante :

« Après bien des siècles et malgré les efforts d'une caste qui a tout fait pour flétrir jusqu'au dernier souvenir de la grandeur passée, le XXI avril se lève toujours pour rappeler à tout cœur latin que Rome est née à pareil jour, humble et inconnue, pour devenir, par les prodiges des vertus patriotiques et de la valeur de ses enfants, grande et superbe. Serrée de toutes parts dès son berceau par les peuples voisins; puis, une fois grande, menacée jusqu'au pied du Capitole par le barbare étranger, elle dompta les uns et en fit ses frères, elle chassa l'autre et le détruisit. Pressée par les armées ennemies et sur le point de succomber, aux traités et aux armistices elle opposa l'épée et elle vainquit. » Ce beau préambule était suivi du programme de la fête : le Colisée sera illuminé, tandis que « des chœurs d'artistes d'élite feront retentir les ruines monumentales des chants de la résurrection. » Moins les hymnes patriotiques, c'est encore le programme des fêtes d'aujourd'hui.

En fêtant d'une façon aussi solennelle la journée du 21 avril, les Romains d'aujourd'hui ne sont que les héritiers d'une tradition dont les traces peuvent se suivre dans presque toute l'histoire de la Rome antique et de la Rome moderne. Denys d'Halicarnasse, qui a écrit sous le règne d'Auguste, mais qui a consigné avec soin les traditions et les légendes des âges pré-

(1) Bruto Anate : *Il natale di Roma*. Rome, Tenconi. 100 p.

cédents, parle de cette solennité du 21 avril. Ce jour-là, dit-il, on célébrait une fête champêtre, appelée les *Palilia*; le soir, on allumait de grands feux de paille par-dessus lesquels les jeunes gens s'amusaient à sauter au son des instruments; cette solennité avait fini par prendre une telle importance que le jour du 21 avril reçut un nom spécial: ce fut le jour de Rome, *dies romana*. Le calendrier récemment trouvé à Cervetri, et qui est du règne de Tibère, porte à cette date l'indication suivante: « Fondation de Rome, fête; tous se couronnent de fleurs. » Les empereurs, qui eurent toujours à cœur de flatter par des spectacles grandioses le patriotisme romain, n'eurent garde de négliger cette fête toute romaine. On sait par une médaille d'Hadrien qu'en l'an 874, à l'occasion du *dies natalis* de Rome, des jeux spéciaux furent institués; ce serait peut-être même à cette occasion qu'aurait été construit le grand cirque, dont les ruines ont été découvertes au XVIII^e siècle derrière le château Saint-Ange, aux *Prati di castello*. Antonin le Pieux, dont le caractère était si éminemment religieux, ne manqua pas de célébrer solennellement le 900^e anniversaire, l'an 147. Mais de toutes les fêtes, la plus magnifique et celle qui laissa le plus profond souvenir fut offerte au peuple romain par l'empereur Philippe. On était en 247, dix siècles s'étaient écoulés depuis la fondation de Rome. Le cirque fut le théâtre de fêtes solennelles: quarante lions, trente-deux éphants, dix tigres y parurent; pendant trois jours, les représentations se succédèrent au Champ de Mars. On aurait dit que l'empereur par toutes ces magnificences voulait se faire pardonner sa qualité d'Arabe et d'usurpateur. Un siècle plus tard, un document officiel fournit un curieux renseignement. L'an 389, Valentinien II, Théodose et Arcadius dans une ordonnance adressée au préfet de la ville sur les vacances des tribunaux, comptent au nombre des jours fériés « les jours des naissances des très grandes villes Rome et Constantinople. »

Tout le moyen âge s'écoule, sans qu'on trouve la moindre mention de cette fête Rome avait telle ment eu à souffrir des barbares, la décomposition de l'empire avait été si complète, sa chute si profonde, que le souvenir de Rome s'était, pour ainsi parler, perdu à Rome même. Le Capitole, le Forum étaient devenus le Mont des chèvres et le Champ des vaches, l'arc de Septime Sévère avait été transformé en une forteresse, un cimetière occupait l'emplacement de la basilique Julia; au milieu d'une pareille barbarie, comment songer à la fête du 21 avril, alors surtout que les idées chrétiennes toutes-puissantes avaient déraciné des esprits jusqu'au moindre souvenir païen? Vient enfin la Renaissance, avec sa passion pour les vieilles gloires de la Rome antique et païenne: Rome redevient la reine des nations, la maîtresse des provinces, « *regina gentium, princeps provinciarum* »; elle est à la tête du monde, l'univers est un coursier qu'elle conduit par la bride:

Roma, caput mundi, regit orbis frena rotundi.

Avec cette poésie politique du XV^e siècle, on voit renaitre le souvenir de la fête des *palilia*; c'est Pomponius Laetus, cet homme que ses contemporains nous représentent se promenant dans les rues une lanterne à la main pour chercher jusque dans les réduits les plus obscurs les moindres débris d'antiquité, et versant des larmes d'émotion devant les ruines du Forum,

qui renoua le fil de la tradition. Le 21 avril 1483, il avait réuni dans sa petite maison du Quirinal les quelques amis qui composaient son *accademia romana*; il y eut un banquet, on lut quelques pièces de vers, pour honorer la naissance de Rome et la fête de Romulus. Depuis lors jusqu'à nos jours, on peut suivre les traces ininterrompues de cette solennité. Le document le plus piquant à ce sujet est peut-être la relation que Burchard, le maître des cérémonies d'Alexandre VI, a laissée de la célébration de cette fête, en l'année 1500, sous le pontificat de ce pape. La fête avait été renvoyée au deuxième dimanche de mai. Une messe solennelle fut célébrée sur l'autel majeur de la basilique de l'Ara coeli. C'était sur sa colline la plus célèbre, c'était au Capitole que l'on fêtait la naissance de Rome. Les chœurs du pape chantèrent la messe; le gouverneur de la ville, le sénat, l'ambassadeur du grand-duc de Lithuanie, l'ambassadeur de Florence, les conservateurs de la chambre de la ville, vingt évêques environ, quatre auditeurs de rote y assistaient. La messe célébrée, un jeune Romain prononça un discours vraiment remarquable. Puis on alla au palais des Conservateurs où les invités se mirent à table. Le repas fut assez gai, mais sans bon vin « *sine bono vino* ». On joua ensuite dans la cour du palais une comédie au milieu d'une telle foule, qu'on ne pouvait rien voir ni rien entendre, et que les invités eux-mêmes ne purent trouver leurs places.

Burchard, qui regrettait l'absence du bon vin dans ces sortes de fêtes, aurait regretté sans doute le caractère de plus en plus académique que prenait cette solennité. Elle devint pour les beaux esprits l'occasion de quelques phrases sonores, de quelques considérations générales sur l'histoire de Rome; un noble Romain, Marco Antonio Altieri, mort en 1513, ne fit pas peu pour encourager cette innocente manie, en laissant une rente consacrée à célébrer cette fête académique d'une manière digne de la Rome des empereurs et des papes.

En feuilletant les annales de l'Académie pontificale d'archéologie pendant ce siècle, on trouve presque chaque année une séance solennelle à la date du 21 avril; une année on y prononce l'éloge de Romulus et de Remus; une autre année on célèbre la mémoire de Pomponius Laetus, c'était moins banal et c'était un acte de juste reconnaissance. Les grandes familles de Rome offrent leurs demeures aux académiciens pour célébrer cette solennité; la villa Altieri, la villa Pamfili, la villa Torlonia, les jardins Farnèse sont les principaux rendez-vous; les étrangers célèbres qui passent à Rome y sont toujours invités, comme le roi de Bavière, Louis Maximilien, le fut à la villa Campana, en 1851, Arnelh et Ampère en 1858 à la villa Torlonia. Ce jour est aussi une grande fête pour l'Institut de correspondance archéologique du Capitole; il y a deux ans, à l'occasion de son cinquantième anniversaire et de la fête des *palilia*, a paru la grande publication de M. de Rossi sur les plans de Rome antérieurs au XV^e siècle; comment mieux célébrer la naissance de Rome qu'en racontant une partie de son histoire?

Telle est cette curieuse fête du 21 avril à Rome, fête populaire et fête académique. Il semble qu'il y avait quelque intérêt à en rechercher l'origine et à en retracer brièvement l'histoire; n'est-il pas intéressant de voir une tradition fleurir toujours au bout de vingt-six siècles, et

les Romains d'aujourd'hui célébrer encore la pose de la première pierre de leur cité sur les flancs du Palatin? GEORGES LACOUR-GAYET.

CHRONIQUE.

M le Ministre de l'Intérieur, qui siégeait au bureau, à la séance publique de la Classe des lettres, après avoir félicité les orateurs dont nous reproduisons plus haut les discours, a annoncé, aux applaudissements de l'assemblée, que M Henri Conscience était promu au grade de grand officier de l'ordre de Léopold; MM. Arntz et Scheler, au grade d'officier; et que MM. Potvin et Malaise étaient nommés chevaliers.

— Nous avons annoncé la publication, à la fin de l'année dernière, du catalogue des ouvrages mis à la disposition des lecteurs dans la salle de travail annexée au Bureau de traduction, au ministère de l'Intérieur. Le Bureau de traduction possédait à cette époque 351 ouvrages, dont 71 dictionnaires, grammaires, vocabulaires des termes techniques, encyclopédies, recueils généraux, et 280 périodiques. Depuis le commencement de cette année, la bibliothèque s'est accrue d'un nombre assez considérable de publications, qui se répartissent comme suit:

Dictionnaires de langues, vocabulaires, encyclopédies, répertoires bibliographiques, catalogues: 14, notamment le Dictionnaire français-espagnol et espagnol-français de Dominguez, 2^e édit.; The commercial Dictionary of trade products, manufacturing and technical terms, by P. L. Simmonds; Dizionario biografico degli scrittori contemporanei, da A. de Gubernatis; Reference Catalogue of current literature; Bibliographie générale de l'Astronomie, Bruxelles; Index-Catalogue of the Library of the surgeon general's Office, Washington, vol. 1; Hand-list of bibliographies, etc. placed in the reading room of the British Museum; Catalogues de la Bibliothèque royale de la Société entomologique, de l'Académie royale de médecine, de la Chambre des représentants.

Le nombre des ouvrages périodiques acquis depuis la publication du catalogue s'élève à 118. La plupart de ces ouvrages manquant dans les autres dépôts publics, nous transcrivons brièvement les titres des plus importants:

Bibliographie: Allgem. literar. Wochenbericht. — Lijst van Boekwerken. — Index medicus.

Jurisprudence, législation, économie politique, statistique, sciences politiques et sociales: Hansard's Parliamentary Debates. — Annalen d. deutschen Reichs. — Magazin f. das deutsche Recht d. Gegenwart. — Revista general de legislación. — Revis'a de los tribunales. — Nationalökonomisk Tidsskrift — Statistisches Jahrbuch, Wien. — Der Staats Socialist. — Concordia.

Sciences: Sitzungsberichte der naturwiss. Ges. « Isis ». — The Kansas City Review of science — Transactions and proceedings of the New Zealand Institute. — Annali del Museo civico di storia naturale di Genova. — Nyt Magazin for Naturvidenskaberne. — Nova acta Academiae Germanicae naturae curiosorum. — La lumière électrique. — The Ray Society. — Transactions and proceedings of the botanical Society, Edinburgh. — Verhandlungen d. Botan. Ver. d. Provinz Brandenburg. — Nuovo Giornale botan. ital. — Botaniska Notiser — Botanisk Tidsskrift. — Annales de la Soc. botan. de Lyon — Revue mycologique — Niederländisches Archiv für Zoologie. — The Entomologist's Monthly Magazine. — Journal de conchyliologie.

Physiologie: Archiv f. die ges. Physiologie d. Menschen und d. Thiere

Médecine. Cette rubrique, absente au Catalogue imprimé, est aujourd'hui la plus riche: le nombre des publications périodiques de médecine que reçoit actuellement la bibliothèque du Bureau de traduction s'élève à 60: Allemagne et Autriche 21; Angleterre, 10; Italie, 9; France, 8; Russie et Pologne, 6;

Suisse, 1; Pays-Bas, 1; Etats-Unis d'Amérique, 4.

Histoire: Revue de l'histoire des religions. — Anzeiger f. Schweizerische Alterthumskunde — Archivio storico siciliano. — Archivalische Zeitschrift. — Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og historie. — Roussskii Arkiv. — Drevniaia i Novaia Rossiia. — Rousskaia Starina.

Revue générale: Précis historiques, Bruxelles. — Ungarische Revue. — Biblioteka warszawska. — Przegląd Polski. — Ateneum, Varsovie.

Recueils généraux de Sociétés savantes: Sitzungsberichte d. k. Akademie d. Wiss., Wien, Mathem.-naturw. Classe. — Proceedings of the Royal Society, Edinburgh. — Id. of the American Acad. of arts and sciences. — Bulletin de l'Université de Varsovie (en russe).

La Bibliothèque annexée au Bureau de traduction, rue de Louvain, 3, est ouverte de 10 heures du matin à 3 heures de relevée et de 8 à 10 heures du soir. Les personnes qui désirent la fréquenter doivent demander une carte d'admission par lettre signée adressée au Ministre de l'intérieur.

Décès. — Ludwig Rabenhorst, botaniste, mort, le 24 avril, à Meissen, à l'âge de 75 ans. — Rudolf Böttger, auteur de nombreux travaux relatifs à la chimie appliquée, directeur du « Polytechnisches Notizblatt », mort le 29 avril, à Aschersleben, à l'âge de 75 ans. — Karl von Müller-Stumm, artiste peintre, mort à Francfort-sur-le-Mein, à l'âge de 67 ans.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES LETTRES. — Séance publique du 11 mai. — Discours de MM. Henri Conscience, directeur de la Classe, et Louis Hymans, membre correspondant (v. ci-dessus).

Proclamation du résultat des concours. Le prix quinquennal d'histoire est décerné à M. Gachard. Le jury a particulièrement distingué, comme méritant un examen sérieux, l'*Histoire politique interne de la Belgique*, par M. Edm. Poulet; la *Geschiedenis der Antwerpsche Schilderschool*, par M. Max Roses; l'*Histoire parlementaire de la Belgique de 1831 à 1880*, par M. Louis Hymans; le *Siècle des Artois*, par M. Léon Vanderkindere; enfin, l'*Histoire de la Belgique au commencement du xviii^e siècle*, par M. Gachard. Des considérations qui n'ont rien de commun, ni avec la valeur intrinsèque de ces écrits, ni avec le talent littéraire de leurs auteurs, ont décidé les juges du concours à ne s'attacher finalement qu'aux travaux de M. Vanderkindere et de M. Gachard. « Le coup d'essai de M. Vanderkindere, dit le rapporteur, M. Alphonse Le Roy, est vraiment un coup de maître, et notre verdict eût été bientôt prononcé, sans la présence dans l'arène d'un illustre vétéran, armé de toutes pièces et joignant à une vigueur qui défie le temps la supériorité d'une expérience plus que demi-séculaire... Le règlement du concours ne nous permet de couronner qu'un seul livre: l'*Histoire de la Belgique au commencement du xviii^e siècle* a suffi pour faire pencher la balance... D'un bout à l'autre, cet important ouvrage est une révélation: la période jusqu'ici la moins connue de notre histoire est mise dorénavant en pleine lumière, grâce à un travail ingrat et pénible, circonstance qui grossit encore notre dette de reconnaissance envers le savant auteur. Nous nous estimons heureux d'être appelés à décerner une palme si vaillamment conquise, et tout en couronnant un livre bien fait, de relever un éminent service rendu à la science historique et à notre chère patrie. »

Fondation Joseph de Keyu: prix annuels et perpétuels pour des ouvrages d'instruction et d'éducation laïques. Le premier concours (1880) était ouvert pour des ouvrages d'instruction ou d'éducation à l'usage des écoles primaires et d'adultes. Le premier prix (2,000 francs), est décerné à M. Camille Lemonnier, pour un recueil manuscrit de récits en prose, intitulé: « Histoire de quelques

bêtes »; les deux seconds prix (1,000 francs chacun), à M. Emile Leclercq, auteur de « Nos amis les animaux », et à M. F. Schoonjans, professeur à Liège, pour son « Arithmétique théorique », publiée en langue flamande.

La question: « Faire l'histoire des finances publiques de la Belgique depuis 1830, » reste au concours. — Un mémoire, rédigé en flamand, en réponse à la question: « Faire l'histoire de l'échevinage dans les anciennes provinces de Belgique et dans le pays de Liège », est couronné; l'auteur est M. De Potter, de Gand. La Classe a reçu deux mémoires, l'un rédigé en flamand, l'autre en français, en réponse à la question: « Exposer l'origine et les développements du parti des Malcontents »; le prix est accordé au mémoire flamand, dont l'auteur est M. Alphonse De Deckker, d'Anvers. Une mention honorable est donnée à l'auteur du mémoire français. Le concours pour le prix de Stassart (Notice sur Simon Stévin) est prorogé d'une année.

Résultat des élections. Sont nommés membres titulaires: MM. Charles Potvin, J. Stecher, F. Laurent; associés: MM. Jean Bohl, d'Amsterdam, don Antonio Canovas del Castillo, président de l'Académie de législation, à Madrid, Auguste Castan, conservateur des archives, à Besançon; correspondants: MM. J. Gantrelle, professeur à l'Université de Gand, C. Loomans, professeur à l'Université de Liège.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES BEAUX-ARTS. Séance du 7 avril. — M. Alphonse Wauters, membre de la classe des lettres, propose de publier, dans les Bulletins, une série de portraits authentiques, contrôlés par une étude minutieuse, de personnages ayant marqué dans l'histoire de Belgique et dont on ne connaît pas actuellement de représentation fidèle. C'est le cas, par exemple, pour Marguerite d'Autriche, la tante de Charles-Quint, et la reine de Hongrie, sa nièce. Leurs traits ont cependant été souvent reproduits; ces portraits sont dispersés dans des musées, des collections particulières. Pour parvenir à les reconnaître, on rechercherait les meilleurs éléments, gravures, fragments de verrières, statues, médailles, qui seraient publiés, accompagnés d'une analyse critique. La classe adopte cette proposition. — L'exposé annuel de la situation de la caisse centrale des artistes, présenté par M. Ed. Fétis, secrétaire, constate que l'institution est assise sur une base solide: la caisse possède un capital de 254,000 fr. Et pourtant le nombre des adhérents est restreint. Nous nous étonnons, dit M. Fétis, qu'aussi peu d'artistes aient compris les avantages qu'ils pouvaient retirer de leur affiliation à la caisse centrale.

ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE. Séance du 30 avril. — M. Melsens, membre honoraire, dépose un travail relatif à l'emploi de l'ammoniaque et des sels ammoniacaux dans le traitement des affections des organes respiratoires. Ce travail est renvoyé à l'examen d'une commission. — Rapport de la commission chargée d'apprécier un mémoire de M. le Dr Stappaerts, intitulé: « Examen du système de Hahnemann. Le vitalisme et le matérialisme en médecine. » M. Warlomont, rapporteur, bien que ne partageant aucune des idées de l'auteur en ce qui concerne la vraisemblance de l'action des médicaments dits homœopathiques, reconnaît que son travail est une œuvre honnête et consciencieuse et en propose la publication dans le recueil in-8^o des mémoires. M. Thiry demande que l'Académie se borne à voter des remerciements à l'auteur. Par leurs doctrines exclusives, dit-il, les homœopathes se placent d'eux-mêmes en dehors de nos rangs: systématiquement ils repoussent la vraie science d'observation. Accumulation d'hypothèses, voilà leur méthode; inutile d'imprimer et de discuter ces théories; pareille discussion servirait trop bien les intérêts des partisans du système qui visent surtout à la réclame. L'Académie s'occupe de faits scientifiques d'une portée sérieuse, et elle doit être avare de son temps. M. Crocq appuie la proposition de M. Thiry. Il proteste contre l'accusation qui tendrait

à le faire considérer comme un adversaire quand même de l'homœopathie. Il n'est l'adversaire d'aucune doctrine médicale, basée sur des observations et des expériences d'une valeur réelle; mais il repousse absolument la doctrine homœopathique, parce qu'elle ne renferme que des vues *a priori*, des suppositions gratuites. Qu'on lui fasse voir le *similia similibus curantur*, qu'on lui démontre l'efficacité d'un remède à dose infinitésimale, non par des phrases et des brochures, mais par des faits. Son cabinet d'expérimentation est ouvert à qui voudra tenter cette démonstration. — M. Warlomont répond que son co-commissaire et lui proposent l'impression du mémoire de M. Stappaerts, qui n'est d'ailleurs pas proprement une thèse en faveur de l'homœopathie, à raison des vues scientifiques qui y sont développées. — La proposition de M. Thiry est adoptée.

SOCIÉTÉ POUR LE PROGRÈS DES ÉTUDES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES. Séance du 25 avril. — Le président, M. de Longé, remet à M. Gantrelle la médaille d'or que la Société lui a décernée pour son édition des *Histoires* de Tacite. — M. Grafé père fait une lecture sur l'étymologie de *jubere*. — M. Thil-Lorrain fait une lecture sur l'enseignement de l'histoire et de la géographie, dont les conclusions sont discutées par MM. Fredericq, Delbœuf, Discailles et Wagener. — M. Thomas fait une lecture sur l'École normale supérieure de Liège et les Facultés de philosophie belges. Cette question, discutée déjà à la séance précédente de la Société et traitée récemment à la Chambre des représentants, donne lieu à un débat animé auquel MM. Fredericq, Delbœuf, Dupont, Wagener, Thomas et Discailles prennent part. La lecture, annoncée par M. Wagener, sur l'organisation de l'enseignement supérieur et moyen en Hollande, est renvoyée à la session de la Toussaint.

SOCIÉTÉ ROYALE DE BOTANIQUE. Assemblée générale du 1^{er} mai. — Il est décidé que l'herborisation générale aura lieu aux environs de Bouillon et commencera le 2 juillet. M. E. Marchal donne lecture du premier fascicule de ses *Études sur les Hépatées*. Ce premier fascicule concerne des espèces du Japon, M. Aigret lit une note annonçant la découverte de l'*Helianthemum Fumana* à Matagne-la-Petite. Cette espèce est nouvelle pour la flore de la Belgique. M. Crépin fait l'analyse d'une quatrième Note paléophytologique. Cette note renseigne plusieurs espèces nouvelles pour notre flore fossile.

BIBLIOGRAPHIE.

Philosophie. — Jurisprudence, Législation, Économie politique, Statistique. — Sciences mathématiques, physiques et naturelles. — Médecine. — Beaux-arts. — Philologie. — Ethnologie, Géographie. — Histoire. — Bibliographie. — Revues générales, Recueils généraux de sociétés savantes. — Livres.

Revue philosophique. Mai. Les cosmogonies aryennes (J. Darmesteter). — Philosophes contemporains: M. Cournot (T.-V. Charpentier). — Problèmes anthropologiques. I. La question des criniens (Dr G. Le Bon). — La mémoire élémentaire (Ch. Richet). — Analyses et comptes rendus: Letourneau, La sociologie d'après l'ethnographie. Mac Cosh, The Emotions. — Notices bibliographiques. — Sur l'infini mathématique (P. Tannery et F. Evellin).

Zeitschrift für Philosophie und Philosophische Kritik. LXXVIII. 2. Kantischer Kritizismus und englische Philosophie (E. Pfeiderer). — Ueber das Gelächern. Mit Bemerkungen zu dessen Pathologie (J. L. A. Koch). — Schopenhauer's Kritik der Kantischen Kategorienlehre. II. (E. Westenburg).

La Belgique judiciaire. 21 avril. Observations sur le projet de Code de procédure pénale (P. Van Iseghem).

Nouvelle revue historique de droit français et étranger. Mars-avril. Droit attique et histoire comparée des législations (E. Dubois). — Etude sur le Jus Italicum (E. Beaudouin). — Etudes sur le Senchus Mor. IV. (H. d'Arbois de Jubainville).

Archivio giuridico. XXVI. 1. Della ipoteca costituita in un atto unilaterale (V. Levi). — Sentenze sulle disposizioni testamentarie a favore di opere pie (Luparia). — Dei giuochi di borsa (Salucci). — Su la data del credito in virtù del quale si promuove l'azione Pauliana (De Vito). — Sulla convenienza di un'ordinata collezione delle antiche leggi marittime italiane (Virgilio). — Sopra alcune questioni della teoria del possesso nel diritto romano (Scialoja). — Studi intorno al progetto pel nuovo codice di commercio (Vivante). 2. La teoria economica della popolazione in Italia (Sinigaglia). — Controversie sovra beni immobili (Giacobone). — Progetto di legge presentato al Senato francese per l'emendamento del art. 340 Cod. Nap. (Cuturi). — L'art. 1951 del Codice civile (Cabella). — Osservazioni sulle leggi 27 e 34 Dig. de servitutibus prædiorum rusticorum e sulla L. 30 § 1. D. de servit. præd. urb. (Loru).

Journal of jurisprudence. Mai. The Ballot Act continuance and Amendment Bill.

Annalen des Deutschen Reichs. 4. Deutsche Handelsbilanz für das Jahr 1879. — Einfuhr und Ausfuhr der wichtigeren Waarenartikel im Deutschen Zollgebiet des Jahres 1880. — Hamburg's Freihafenstellung und Zollanschluss. — Definitives Ergebniss der Einkommensteuer in Hamburg, 1877-78. — Die Steuerreform im Reiche. — Die Verunglückungen im preussischen Staate 1879.

Statistische Monatschrift (Wien). Mai. Oesterreichs Sparcassen im Decennium 1870-1879. Schluss (H. Ehrenberger).

Die Natur. 19. Ueber die Ursache der Tangentialbewegung der Weltkörper. I. (A. Troska). — Die Methoden zur Bestimmung der mittleren Erddichte (O. Walterhöfer). — Ueber die Methoden per Gesteinsuntersuchung. Schluss (W. Pabst). — 20. Ueber die Ursache der Tangentialbewegung der Weltkörper. Schluss (A. Troska). — Die Bienen in Sage und Kulturgeschichte (H. Sundelin). — Zoologische Mittheilungen Dr. W. Junker's aus den mittelafrikanischen Niam-Niam Ländern. — Der Heerwurm (v. Thüngen). — Ein Naturforscher aus der Zeit Christi. I. (G. Beck).

Der Naturforscher. 18. Die aktinische Wage. — Absorption von Wärmestrahlen durch Gase. — Ueber die Umkehrung der Rotationsrichtung optisch activer Substanzen. — Herrn Leigh Smith's arktische Entdeckungen im Sommer 1880. — 19. Die Reibung durch Ebbe und Flut und die Entwicklung des Sonnensystems. — Ueber die inneren Entladungen der elektrischen Condensatoren. — Zur Theorie der Schutzimpfung.

Nature. 28 avril. Scientific worthies. XVII. R. W. Bunsen (H. E. Roscoe). — Japan. — The scientific principles involved in electric lighting. II. (W. Grylls Adams). — The French Association for the advancement of science at Algiers. II (G.-F. Rodwell). — The herring (Prof. Huxley). — The development of human intelligences. — Abnormal barometric gradient between London and St.-Petersburg in the sun-spot cycle (E. Douglas Archibald). — 5 mai. Evolution (G. J. Romanes). — Legge's "Birds of Ceylon" — John Duncan, the Alford weaver-botanist. — Electric lighting. I — Weather warnings. — Barometric gradient and wind (W. C. Ley). — Science in China (J. Fryer). — The great Vienna telescope. — Whewell on colouring geological maps (Th. McK. Hughes). — The future development of electrical appliances (J. Perry). — Mechanical research.

Revue scientifique. 30 avril. L'Algérie et le pays des Kroumirs (Ch. Vélain). — Le traité des gaz par Héron d'Alexandrie (de Rochas). — De l'origine des espèces (Ch. Contejean). — Congrès scientifique: Sociétés savantes des départements. Assemblée de

1881. — Revue de botanique. — 7 mai. Le laboratoire de Port-Vendres (de Lacaze Duthiers). — Du paludisme considéré au point de vue chirurgical (Verneuil). — L'acier dans les temps modernes (S. Périssé). — L'élevage du bétail dans l'Amérique du Sud (Couty). — Revue de physiologie.

Journal of science. Mai. Scientific arrogance (R. Ward). — The evolution of the solar system (Ch. Morris). — The formative power in nature (Sidney Billing). — Human complexion and its causes. — Chemical shams (J. Hepburn Davidson). — Explosives.

Philosophical Magazine. Mai. On a proposal addressed to the Academy of sciences of St-Petersburg, by General Schubert, relating to the Russo-Scandinavian Arc (O. Struve). — Certain dimensional properties of matter in the gaseous state (O. Reynolds). — An integrating-machine (C. V. Boys). — On the determination of chemical affinity in terms of electromotive force. IV. (C. R. A. Wright). — On a method of comparing the electrical capacities of two condensers (R. T. Glazebrook). — On a convenient term expressing the change from radiant heat and light into sound (E. H. Cook). — On action at a distance (W. R. Browne). — On the physical units of nature (G. J. Stoney). — On the importance of experiments in relation to the mechanical theory of gravitation (S. T. Preston).

Annals and Magazine of natural history. Mai. Seventh contribution to the knowledge of the fauna of Madagascar (A. Günther). — Description of a new species of frog from Madagascar (G. A. Boulenger). — Supplementary report on specimens dredged up from the Gulf of Manaar (H. J. Carter). — Note on Papilio nebulosus, Butler (Lionel de Nicéville). — The male eels compared with the females (C. Robin). — On a collection of nocturnal lepidoptera from the Hawaiian islands (A. G. Butler). — Descriptions of two new longicorn lepidoptera and a new genus of dynastidæ (Ch. O. Waterhouse). — Description of a new species of the coleopterous genus Dryops from Pekin (Id.). — Description of a new cornuted species of cetonidæ from north-eastern India (J. Wood Mason).

American Naturalist. Mai. The endocranium and maxillary suspensorium of the bee (G. Macloskie). — Mya arenaria in San Francisco bay (R. E. C. Stearns). — The squid of the Newfoundland banks in its relation to the American Grand Bank Cod fisheries (H. L. Osborn). — The brain of the embryo and young locust. Continued (A. S. Packard).

Album der Natur. 7. De palæontologische geschiedenis van de hoefdieren (T. C. Winkler). — Eene wandeling door den vulkanischen Eifel (H. van Cappelle Jr).

La Nature. 23 avril. Le laboratoire de chimie municipale de la ville de Paris (G. Tissandier). — Les origines et le développement de la vie. Suite (Ed. Perrier). — La vallée de Kashmyr et les jardins maraichers flottants du lac de Srinagar (Ermens). — 30 avril. L'Observatoire de l'Etna. — La force et la lumière par l'électricité. — Les phénomènes d'hypnotisme (Dr Bourneville, Dr Regnard).

Revue internationale des sciences. La lutte pour l'existence et l'association pour la lutte (J.-L. De Lanessan). — De l'embryologie et de la classification des animaux. Fin (Ray Lankester). — De l'influence de la lumière électrique sur la végétation (W. Siemens). — Végétation sous la lumière électrique. — Sociologie positiviste.

Ciel et Terre. 30 avril. Les étoiles variables (C. Fievez). — Le percement du Simplon et la chaleur de la terre. — La couleur des étoiles varie-t-elle? (L. Niesten). — De la nécessité de créer en Belgique un ou plusieurs services hydro-métriques. Fin (A. Lankester). — Le ciel pendant le mois de mai. — Revue météorologique de la quinzaine.

Zeitschrift für wissenschaftliche Zoologie. XXXV. 3. Die Geruchsorgane und das Nervensystem

der Mollusken (G. W. Spengel). — Beiträge zur Kenntnis der Gregarinen (O. Bütschli). — Untersuchungen über den Bau und die Entwicklung der Spongien. X. (F. E. Schulze). — Der Theilungsvorgang bei Euglypha alveolata (A. Gruber). — Zur Entwicklungsgeschichte der Amphipoden (B. Uliassin). — Ueber Molluskenaugen mit embryonalen Typus (P. Fraisse). — Die Eiweissdrüsen der Amphibien und Vögel (P. A. Loos).

Arbeiten aus dem zoologisch-zootomischen Institut in Würzburg. V. 3. Die Entwicklung des Wellenpapagei's II. (M. Braun).

Niederländisches Archiv für Zoologie. Supplementband I Lfg. 1. Die zoologischen Ergebnisse der zwei ausgeführten Fahrten des Schoners "Willem Barents".

Annales d'oculistique. Mars-avril. Détermination numérique de l'acuité visuelle pour les couleurs et la lumière homogène. Chromoptomètre (Parinaud). — L'élongation des nerfs appliquée à la chirurgie oculaire (L. De Wecker). — Cautérisation ignée dans l'opération du ptérygion (G. Martin). — L'écriture, la typographie et les progrès de la myopie (H. Cohn). — Physiologie de l'écriture (Javal).

L'Art. 24 avril. C. Daubigny (F. Henriot). — Histoire artistique du métal. Fin (R. Ménard). — 1^{er} mai. La maison de retraite pour les artistes malheureux (E. du Sommerard). — Les expositions de la Société Donatello de Florence (P. Leroi). — Guide raisonné de l'amateur et du curieux. XVIII-XIX.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung. XXV. 5 et 6. Lykische Studien (M. Schmidt). — Uebersetzungen aus dem Avesta (K. Geldner). — Die herakleischen pluraldative auf -σσσι (J. Schmidt). — Die germanische Flexion des verbum substantivum und das hiatusfüllende r im hochdeutschen (Id.). — Ueber rápas (T. Aufrecht). — Bemerkungen zu Band XXV der Zeitschrift (R. Roth). — Zur Genesis der Prakritsprachen (H. Jacobi). — Prakritische Miscellen (S. Goldschmidt).

Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Alterthumswissenschaft. VII. 12. Bericht über die griechischen Grammatiker (P. Egenolff); — über die in den Jahren 1877-1879 über Platon erschienenen Arbeiten (M. Schanz); — über Aristoteles und Theophrastos für 1878-79 (Fr. Susemihl); — über die Literatur zu Lucretius, 1878-79 (A. Brieger); — über Tacitus, 1877-80 (Ed. Wölfflin); — über die griechische scenische Archäologie betreffende Literatur, 1876-79 (N. Wecklein). — Register. — Bibliotheca philologica classica. IV. Quartal 1880. — Nekrologe.

Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen. VI. 3. Der lateinische Ablaut. II. (F. Fröhde). — Zur oskischen Inschrift der Bantinschen Bronze (H. Jordan). — Zur Lehre vom griechischen β (A. Fick). — L - dental im altindischen (Ph. Fortunatov). — Beiträge zum Kenntniss des Vulgärgriechischen (N. Dossius). — Etymologische Beiträge (O. Weise). — Nachträge zum indogermanischen Wörterbuch (A. Bezenberger und A. Fick). — Berichtigung (Ph. Fortunatov).

Rivista di filologia. Janv.-mars. De Claudii Claudiani fontibus in poemate de Raptu Proserpine (L. Cerrato). — Bibliografia.

Nordisk Tidsskrift for Filologi. V. 2. Guder og Mennesker hos Homer (J. Lange). — Om konsonantgeminationen och andra därmed i sammanhang stående fragor (Is. Flodström).

Zeitschrift für Ethnologie. 1881. 1 et 2. Die Bejah. Schluss. (R. Hartmann). — Ueber die physischen Verhältnisse Griechenlands und seiner Bewohner (B. Ornstein). — Dr Roth's Ausgrabungen in oberungarischen Höhlen (A. Nehring). — Ueber einige Eingeborne des Atoll Ontong-Java (O. Finsch).

Deutsche Rundschau für Geographie und Sta-

tistik. Mai. Nizza und Monaco (C. Zehden). — Volkszählungsergebnisse in Ungarn (J. H. Schwicker). — Die neuesten Forschungsreisen im Gebiete des obern Niger und Senegal (Ph. Paulitschke). — Landschaften in Texas (O. Loew).

Deutsche geographische Blätter. IV. 1. Der Bayrische Spessart. — Berichte aus den Polarregionen (M. Lindeman). — Lourenço Marques.

Proceedings of the r. geographical Society. Mai. Lake Nyassa, and the water route to the lake region of Africa (J. Stewart). — Notes on the Chugani and neighbouring tribes of Kafiristan (H. C. Tanner). — Dr. Junker's journey in the Nyam Nyam country.

Bulletin de la Société de géographie de Paris. Janv. Routes entre la Chine et l'Inde (J. Dutreuil de Rhins). — Expédition américaine à la recherche de Franklin.

Les Missions catholiques. 29 avril. Voyage chez les Touaregs-Azghers (R. P. Richard). — Missions de l'Afrique équatoriale.

L'Exploration. 28 avril. La Régence de Tunis. Suite — Nouvelles du Sénégal et du Gabon. — Stanley et les Belges en Afrique. — L'île Tabarka (P. Tournafond). — La mission Flatters. — 5 mai. La Régence de Tunis. Suite. — Le Transsaharien (Duponchel). — La Russie contemporaine. (L. Delavaud). — La baie de Long-Moon. — Le chemin de fer interocéanique de Tehuantepec.

Revue historique. Mai-juin. Le commerce extérieur de la France sous Henri IV (G. Fagniez). — Les démembrements de la Moldavie (Xénopol). — De l'élection de deux chanceliers (S. Luce). — Fragments inédits de Saint-Simon (A. de Boislisle). — Napoléon et le roi Jérôme (Baron du Casse). — Bulletin historique : France, Autriche, Bohême.

Historisches Jahrbuch. (Görres-Gesellschaft). II. 2. Gerson und Gersen (Funk). — Die leitenden Ideen im Parzival. II. (Seeber). — Die Schenkungen der Karolinger an die Päpste. II. (Niehnes). — Die Aechtheit der Schenkung Karl's von 774 (Hüffer). — Die Anfänge des Kölner Domes (Cardauns). — Die Fälschung der Vita Suidberti (Diekamp). — Neres von Lampron's Bericht über den Tod Kaiser Friedrich's I. (Vetter). — Recensionen und Referate.

Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde. VI. 3. Pariser Handschriften (G. Waitz). — Lateinische Handschriften in St. Petersburg. Fortsetzung (K. Gillert). — Vitte und miracula aus Kloster Ebrach (J. Schwarzer). — Vita Hildegundis metrica und andere Verse (W. Wattenbach). — Der Siegel der deutschen Könige und Kaiser aus der salischen Periode 1024-1125 (H. Breslau). — Miscellen.

Neues Archiv für Sächsische Geschichte. II. 1. Studien zur Geschichte der sächsisch-böhmischen Beziehungen in den Jahren 1468 bis 1471 (H. Ermisch). — Zur Geschichte der Juden in der Oberlausitz während des Mittelalters (H. Knothe). — Zur Geschichte des Frauenhauses in Altenburg (J. Meissner). — Ein fliegendes Blatt über den Antheil der sächsischen Armee an der Schlacht am Kalenberg, 1683 (E. J. in Idstein).

Zeitschrift für Numismatik. VIII. 4. Zur ältesten Münzkunde und Geschichte Brandenburgs (A. v. Sallet). — Ein Denar Albrecht des Bären (J. Friedlaender). — Zu dem Denar Albrechts des Bären (A. v. Sallet). — Alexander der Grosse als Gründer der baktrisch-indischen Reiche (Id.). — Dänische Mittelaltermünzen des elften Jahrhunderts (S. Bergsøe). — Zum Münzfund von Frankfurt a. O. (F. Bardé). — Ueber die Datirung der älteren indischen Münz- und Inschriftenreihen (H. Oldenberg). — König Saumakos (R. Weil). — Zur Parthenos-Statue des Phidias (Id.). — Die Denare Markgraf Albrechts des Bären als Schutzhof von Halberstadt (A. v. Sallet).

Bulletin de la Société du protestantisme français. Avril. Le fondateur de la caisse des conversions (O. Douen). — Documents inédits et originaux. — L'emblème de la Religion réformée (Ch. Fros-

sard). — Deux victimes de l'intolérance au xviii^e siècle (J. Viel).

Boletín histórico. Avril. Una noticia referente a la catedral de Toledo (J. Foradada). — Excusas de Calderon para escribir los autos (M. Gesta y Leceta). — Papel de Calderon de la Barca al Patriarcha.

The Antiquary. Mai. Folk-lore and Church custom. — Anniversaries (Danby B. Fry). — Archaeological notes on the Madraza, or Arab University of Granada (A. A. Cardenas). — History of flags. — Sir James Dick's narrative of the shipwreck of James, Duke of York, 1682 (A. Fergusson). — One of Shakspeare's books (W. Harris). — A letter from Denmark (G. Stephens). — Art needlework. — Settlement of French protestants in America (W. N. Sainsbury). — Some early briefs. II. (S. R. Bird). — The boke of Saint Albanus.

Revue archéologique. Mars. Monnaies trouvées au Mont César (Oise). II. (A. de Barthélemy). — La table de Souk el-Kemis, inscription romaine d'Afrique. II. (R. Cagnat et E. Fernique). — Les mesures des marbres et des divers bois de Didyme d'Alexandrie (P. Tannery). — L'hypogée-martyrium de Poitiers (Th. Roller). — L'oracle de Delos (Lebègue).

Bulletin du Bibliophile. Janv.-févr. Etude sur François 1^{er} et les historiens de son règne (Paulin Paris). — Louise de Lorraine, reine de France, 1553-1601 (E. Meaume). — Nouvelles lettres de Pétrarque sur l'amour des livres, trad. p. V. Develay. — Le mystère de Noé (Baron Ernouf).

Revue générale. Mai. Philippe II (A. Savine). — Catherine Bartley, nouvelle. Suite (C^{esse} de Plinchant). — Une page de l'histoire du radicalisme (L. Fahland). — La question monétaire (E. van Geetruyen). — La fille de l'écuier, nouvelle. Suite (Baronne de Brackel).

Précis historiques. Mai. La fable des « Monita secreta » S. J. (C. Van Aken). — Les missionnaires belges aux Iles Philippines (F. Kieckens). — Le berceau des Ayras (J. Van den Gheyne).

Revue critique d'histoire et de littérature. 17. Zinzow, Psyché et Eros. — Valois, L'art de composer les lettres chez les écrivains et les rhéteurs français du moyen âge. — Koerting, Boccace, sa vie et ses œuvres. — Philippon, Histoire de l'État prussien de la mort de Frédéric le Grand à 1813. — Gener, La mort et le diable. — Chronique. — Académie des inscriptions. — 18. De Rochas d'Aiglun, Principes de fortification antique; Hue, L'artillerie dans l'antiquité et au moyen âge; de Sérignan, La phalange. — Warncke, Le datif pluriel grec. — César, Commentaires, p.p. Guardia. — Chronique. — Académie des inscriptions.

Revue des Deux Mondes. 1^{er} mai. La trilogie d'Henri VI dans Shakspeare (A. Mézières). — Jeanne d'Arc et les ordres mendiants (S. Luce). — Le Salon et ses vicissitudes (G. Lafenestre). — Alfred de Musset. I. (Em. Montégut). — La région du Bas-Rhône. III. (Ch. Lenthéric). — La vigne américaine en Amérique (Duchesse de Fitz-James). — La France et l'Italie à Tunis (G. Valbert). — Revue dramatique (L. Ganderax).

La Nouvelle Revue. 1^{er} mai. Lettres choisies (George Sand). — Les ports de la Grande-Bretagne : le mouvement maritime (L. Simonin). — Lord Beaconsfield, d'après « Endymion » (T. Colani). — Paul Albert (G. Renard). — Le Salon de 1881 (Roger-Ballu). — Revue du théâtre (L. Gallet. H. de Bornier).

Revue politique et littéraire. 30 avril. Les sociétés secrètes en Irlande (A. Leroy Beaulieu). — Chaire de langue et littérature françaises modernes, au Collège de France. Leçon d'ouverture (Jm. Deschanel). — Congrès des sociétés savantes à la Sorbonne (G. de Nouvion). — Causerie littéraire (M. Gaucher). — 7 mai. La dernière session de la Législature de 1877. — La Bretagne au xv^e siècle (F. Hémon). — Le Caucase (Léo Quesnel). —

Haroun-al-Raschid et les Mille et une Nuits (A. Barine). — Causerie littéraire.

Le Correspondant. 25 avril. Les élections prochaines (L. de Gaillard). — Etat de la France après le 10 août (H. Taine). — De l'extradition en matière politique et sociale (A. Du Boys). — Rivarol et la société française pendant l'émigration. III. (M. de Lescure). — La Roumanie. II. (Ed. Murebeau). — M^{me} de Sévigné en Bretagne. VI. (L. de La Brière). — Joseph Autran (V. de Laprade).

Journal des Savants. Avril. L'épithaphe d'un roi de Grenade (A. de Longpérier). — Mélanges de G.-P. Thurot (E. Egger). — Revue des études juives (Ad. Franck). — Paléographie grecque (Ch. Graux). — Les anciennes lois de la Norvège (R. Dareste). — Mémoires du duc de Choiseul (Ch. Giraud).

Journal asiatique. Février-mars. Les inscriptions de Piyadasi. V. (Senart). — Inscription de l'époque saïte (K. Piehl). — Les inscriptions du Saïa. Suite (J. Halévy).

Revue bordelaise. 1^{er} mai. Lettres sur l'instruction publique (Saugeon). — De l'autorité et du pouvoir devant la science. Fin (P. Kéryon). — Le musée Guimet, à Lyon.

Bibliothèque universelle et Revue suisse. Mai. L'élection présidentielle de 1880 aux Etats-Unis (Ch. de Hénauld). — Jean Huss et les Hussites. Jean Zizka (L. Leger). — Les beaux-arts en Hollande (V. de Floriant). — La Russie sous Alexandre II (G. Van Muyden). — Chronique parisienne; — italienne; — anglaise; — russe. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Deutsche Rundschau. Mai. Das Sinngedicht. Novellen. V. (Gottfried Keller). — Die Reichsbildungen im classischen Alterthum (Ern. Curtius). — Das menschliche Athmungsorgan (A. Tobold). — Berliner Briefe eines preussischen Officiers aus dem Jahre 1848. — Vlamische Studien. II. (J. Rodenberg). — Ueber die Entwicklung der Gesellschaft bei verschiedenen Nationen Europa's (K. Hillebrand). — Versunkene Continente, Atlantis und Lemuria (A.-B. Meyer). — Das Institut für Völkerrecht über die Auslieferung politischer Verbrecher. — Die Opern- und Concert-Saison in Wien (Ed. Hanslick). — Kunst und Kunstgeschichte. — Literarische Rundschau : Zur Geschichte der neueren Philosophie. Oesterreichische Erzähler. (O. Brahm). Literarische Notizen.

Unsere Zeit. 5. Auf San-Michele. Novelle (E. Vely). — Athen in den dunkeln Jahrhunderten (F. Gregorovius). — Aus Metternich's nachgelassenen Papieren (W. Rogge). — Die neuesten Ausgrabungen in Pompeji (K. Winterberg). — Kaiser Alexander II (A. Kleinschmidt). — Giosuè Carducci. Ein literarischer Essay (P. Lanzky). — Musikalische Revue. — Politische Revue.

Deutsche Literaturzeitung. 18. Rothe, Theologische Encyclopädie. — Caird, Introduction to the philosophy of religion. — Bergmann, Sein und Erkennen. — Uebinger, Nicolaus Casanus. — Pio, Contes populaires grecs. — Friedrich, Publilius Syri sententiae. — Büdinszky, Ausbreitung des Lateinischen. — Carpenter, Neuisländische Grammatik. — Briefwechsel zwischen Goethe und Gräfin Auguste Stolberg. — v. Pflugk-Hartung, Acta pontificum romanorum inedita. — Müller, Wilhelm von Oranien und Georg Friedrich von Waldeck. — Luckenbach, Die griechischen Vasenbilder und der epische Kulkos. — Westphal, Musikalische Rhythmik. — Rethwisch, Begünstigung. — Rintelen, Processrecht. — Eulenburg, Realencyclopädie der Heilkunde. — Würtemberger, Ammoniten. — Posepny, Archiv für praktische Geologie. — Wollny, Forschungen über Agriculturphysik. — Ratzehofer, Praktische Uebungen der Infanteriewaffe. — Mauthner, Die Sonntage der Baronin. — 19. Neumann, Juliani libri contra Christianos. — Id. Julians Bücher gegen die Christen übersetzt. — Braun, L'enseignement primaire à l'Exposition de Paris de 1878. — Oppert, Le peuple et la langue des Médes. — Meyer, Urbinatische Sprachsammlung. — Schultzz

Das höfische Leben. II. — Horstmann, Altenglische Legenden, II. — Weidner, Der Prosaroman von Joseph von Arimathia. — Mantels, Beiträge zur lübisch-hansischen Geschichte. — v. Kremer-Auenrode, Actenstücke zum Verhältnis zwischen Stat und Kirche. — Recueil de facsimiles à l'usage de l'École des chartes, I. — Sanpere y Miquel, Revis de ciencias históricas. — Martorell y Peña, Apuntes arqueológicos. — Pogge, Im Reiche des Muata Jamwo. — Bucher, Katechismus der Kunstgeschichte. — V. Richtofen, Untersuchungen über friesische Rechtsgeschichte, I. — Daniels, Petrus Camper. — Hayek, Handbuch der Zoologie, II. — Cantor, Geschichte der Mathematik, I. — Gneist, Die preussische Finanzreform. — Sarmaticus, Der polnische Kriegsschauplatz.

Deutsches Litteraturblatt. 1^{er} avril. Fr. Th. Vischer, der Aesthetiker. — G. Daneo: Poesie, etc. — Herbst, Goethe in Wetzlar 1772. — Grössler, Sagen der Grafschaft Mansfeld. — Weitbrecht, J. Fischart Ehezuchtbüchlein. — 15 avril. Pfarrer Blumhardt. — Fischer, Dr. Chr. K. J. v. Bunsens Allgemeines evangelisches Gesang- und Gebetbuch. — Vogel, Systematische Encyclopadie der Pädagogik. — Cassel, „Iron und Isolite“ und „Der Bar von Berlin“. — Hillebrand, Zeiten, Völker und Menschen. — Steub, Aus Tirol. — 1^{er} mai. Der historische Roman. — Oswald, Inge von Rantum. — Hartmann, Das Oberammergauer Passionspiel. — Sach, Amus Jakob Carstens' Jugend und Lehrjahre. — Schröer, Faust von Goethe. — Schulze, Skizzen hellenischer Dichtkunst.

Magazin für die Literatur des In- und Auslandes. 18. Zur Dialektichtung im Elsass. — M^{me} Carla Serena, Mon voyage. Souvenirs personnels. — Die Troubadours Portugals. — Ein japanischer Nationalroman. — Eine neue Sammlung südslavischer Nationallieder. — 19. Weltgeschichte von Leopold von Ranke. — Adolf Bastian: Die heilige Sage der Polynesier. — „Im Gottesländchen“ von Th. H. Pantenius. — M^{me} de Krüdener. — „Die Amazone“ von K. Vosmaer. — Aus Ungarns Volkspoesie. — Die indische Zeitungspresse.

Göttingische gelehrte Anzeigen. 18-19. G. Kaufmann, Deutsche Geschichte bis auf Karl den Grossen. — M. H. Zotenberg, La chronique de Jean, évêque de Nikiou. — Th. Schreiber, Die antiken Bildwerke der Villa Ludovisi.

Das Ausland. 17. Geographisches über Oberalbanien. — Die Polarforschung im Jahre 1880. Schluss. — Bergfahrten in den Alpen Thuschethiens, etc. II. — Lieutenant Nordquist über die Tschuktschen. — Die australischen Goldfelder. — 18. Eine psychologisch-ästhetische Enquête. — Dr. O. Lenz' Reise nach Timbuktu. — Schlackenwald. — Bergfahrten in den Alpen Thuschethiens, etc. III. — Aus dem Leben des Eisbären. — Die Krumir und ihr Land.

Deutsche Zeit- und Streit-Fragen. 147-148. Der Handfertigkeit-Unterricht und die Schule. Eine sozial-pädagogische Studie (J. Meyer). — 149. Bekämpfung der Trunksucht (A. Lammers).

Sammlung gemeinverständlicher wissenschaftlicher Vorträge. 363. Die cyprischen Alterthumsfunde (J. Keller). — 364. Die civilisatorische Mission der Europäer unter den wilden Völkern (Em. Deckert).

Monatsbericht der k. preussischen Akademie der Wissenschaften, Berlin, December 1880. Ueber die Sakalaven (Virchow). — Ueber eine Sammlung von Fischen, welche Hr. Dr. Gerlach in Hongkong gesandt hat (Peters). — Mittheilung über eine angeblich antike Dariusstele (Schrader). — Festrede, gehalten in der öffentlichen Sitzung zur Feier des Leibnizischen Jahrestages (Du Bois-Reymond).

Sitzungsberichte der mathem.-physikal. Cl. d. k. b. Akademie der Wissenschaften, München, 1881. I. Ueber Jodkaliumammonitrit (Vogel). — Ueber die Zusammensetzung des Zinnoxalates (Id.). — Ueber die Elasticität und das electrische Leitungsvermögen der Kohle (W. v. Beetz). — Ueber eine Reihe von Thatsachen, die Ausdehnung von Flüss-

igkeiten durch die Wärme betreffend von H. Schröder (v. Jolly). — Die compositae des Herbarium Schlagintweit aus Hochasien und südlichen indischen Gebieten (v. Schlagintweit Sakünlünski). — Ueber Volumänderungen einiger Metalle beim Schmelzen, von Nies und Winkelmann (v. Jolly). — Ueber Spannungsdifferenzen zwischen sich berührenden Flüssigkeiten mit Berücksichtigung der Concentration, von Er. Kittler (W. v. Beetz).

Ungarische Revue. Janv. Zur „Deutschenhetze“ in Ungarn (L. Veigelsberg). — Die Verschwörung des Martinovic (M. Marczali). — Galeotto Marzio (E. Abel). — Deutsch-ungarische Literatur (G. Heinrich). — Die Bronzezeit in Ungarn (Fr. v. Pulsky). — Ungarisches Theater (A. Silberstein). — Févr. Kossuth und die pragmatische Sanction. — Ungarn in der französischen Literatur (Fr. Riedl). — Die Bevölkerung von Budapest (J. H. Schwicker). — Panonische Kostümbilder (J. Hampel). — Aus den Tagen der Revolution (A. Sturm). — Die Kunstschätze Gran's (E. Henszlmann). — Mars. Die Pflege der Archaeologie in Ungarn (J. Hampel). — Reformen im höheren Unterrichtswesen Ungarns (Fr. v. Medvezky). — Koloman Tóth (A. Sturm). — Die Gründung der ungarischen Akademie (G. Heinrich). — Der Ursprung der Dorfgemeinschaft (J. Kont).

Russische Revue. 3. Ausgabe-Budget der Landschafts-Institutionen im Gouvernement St. Petersburg. Schluss (A. Blau). — Russlands auswärtiger Handel im Decennium 1870 bis 1879 und insbesondere im Jahre 1879. I. — Zwischen Kurá und Araxes IV (N. v. Seidlitz). — Literaturbericht: Arbeiten des dritten internationalen Orientalisten-Congresses. I. Bd. — Kleine Mittheilungen. — Revue Russischer Zeitschriften. — Russische Bibliographie.

De Gids. Mai. Het volksgeloof aan het bovennatuurlijke in het rijk der planten (L. A. G. W. Baron Sloet van den Beele). — Olympia. III (A. E. J. Holwerda). — Polydoor en Theodor (Virginie Loveling). — „De Zusters“ van Georg Ebers (J. van Loenen Martinet). — Aan Javaas Zuidwest-kust, Fragment van een episch gedicht (W. J. Hoëdijk). — Bloemen der lente. — Bibliographisch Album.

De Nederlandsche Spectator. 17. Disraeli (G. Vallette). — Het auteursrecht. — Stukhakken (D. Burger). — Herinneringen uit de revolutiedagen (A. Ising). — 18. Museum voor muziekinstrumenten (L. Serrurier). — Overeenstemming van vorm en gedachte (W. Paap). — Tobias Smollett over ons tooneel (J.-A. Worp). — 19. Mr. H. J. Swaving (J. G. Frederiks). — De centralisatie in kunst (A. W. Jacobson). — Een minder uitlokkende gaarkuken op haagsch geschiedterrein.

De Portefeuille. 30 avril. De toekomst onzer dichtkunst (T. H. De Beer). — De Vestaalsche Maagd — Het Conscience-feest. — Fransche Leestafel (M. G. L. van Loghem). — Engelsche Leestafel. — Boekaankondigingen. — 7 mai. De Antigone van Sophokles (W. Doorenbos). — Engelsche Leestafel.

Contemporary Review. Mai. The origin of religion considered in the light of the unity of nature (Duke of Argyll). — A dialogue on poetic morality (Vernon Lee). — Law reform in the days of Justinian (Th. Hodgkin). — The book of birth stories (R. Morris). — Bimetallism (W. Stanley Jevons). — The attorney-general's corrupt practices bill (Sidney C. Buxton). — The post-office, and aids to thrift (Rev. W. L. Blackley). — Mr. Wylie's Life of Thomas Carlyle (R. Buchanan). — Ancient Egypt in its comparative relations (R. S. Poole). — Mr. Froude as a biographer (Julia Wedgwood).

Nineteenth Century. Mai. The „Silver Streak“ (Admiral Lord Dunsany). — Peace in the Church (R. Hon. A. J. B. Beresford Hope). — George Eliot (Edith Simcox). — Profit-sharing (Sedley Taylor). — French verse in english (W. M. Harding). — Religious fairs in India (W. Knighton). — West-End improvements (Hon. Maude Stanley). — Carlyle's Lectures on the periods of European

culture. Transcribed by Prof. E. Dowden. — The new Irish land bill (Duke of Argyll).

Fortnightly Review. Mai. Impressions of the Irish land bill (Prof. Richey). — Sir Georg Campbell). — Statius (A. Church). — English and Eastern horses (Sir Fr. H. Doyle). — The lark ascending (G. Meredith). — Has our vaccination degenerated? (Ch. Cameron). — Literature under the American republic (G. E. Woodbury). — Commercial union from a Canadian point of view (Sir F. Hincks). — Cobden's first pamphlets (The Editor). — Political heads-chiefs, kings, etc. Continued (Herbert Spencer). — Home and foreign affairs.

Academy. 30 avril. Memoirs of Prince Metternich. — Gosse's English odes. — Miss Gordon Cumming's At home — Nichol's Death of Themistocles. — Simpson's Old St. Paul's. — Fo'c'sle Yarns. — Some books about India. — Letter from Malta. — Sellar's Roman poets of the Republic. — The Hibbert lectures. — Some books on philosophy. — Weber's Monuments on Mount Sipylos. — 7 mai. Freeman's Historical geography of Europe. — St. Bernard and St. Augustine. — Ebsworth's Amanda group of Bagford poems. — The successors of Burns. — Rimmer's Our old country towns. — Recent italian books. — The late Earl of Beaconsfield as a journalist. — The literary Society of Finland. — Robertson Smith's Old Testament in the Jewish Church.

Nuova Antologia. — 1^{er} mai. San Francesco, Dante e Giotto. I. (G. Mestica). — I primi passi di Maurizio Bufalini (O. Guerrini). — Le cinte murali di Roma (C. Quarenghi). — Il teatro di guerra in Tunisia (O. Baratieri). — Notizie letterarie (Bonghi). — Rassegna delle letterature straniere (A. De Gubernatis). — Bollettino bibliografico.

Rivista europea. 1^{er} mai. Delle forme e delle forze politiche secondo H. Spencer (V. E. Orlando). — Tunisi e la repubblica di Venezia nel secolo XVIII (V. Marchesi). — Ricerche intorno ai lavori archeologici di G. Grimaldi, antico archivista della basilica vaticana (Müntz). — L'assedio di Gaeta del 1860-61 (G. Mari). — Rassegna scientifica (P. Riccardi). — Rassegna letteraria e bibliografica: Germania, Olanda, Francia, Italia.

Rassegna settimanale. 24 avril. Statistiche ministeriali sulla pellagra. — La morte di Maria Luigia d'Orléans, regina di Spagna (G. Coen). — Della influenza di Dante sulla poesia inglese contemporanea (C. Grant). — Della vista dei colori e di alcuni nuovi esperimenti (A. Meyer). — Bibliografia: S. Cecchi, Guida allo studio della filosofia. — 1^{er} mai. Beniamino Disraeli. — La coronazione dei poeti (L. Leonii). — Documenti sul Conte di Cagliostro (E. Mola). — Bibliografia: G. Colombo, Vita ed opere di G. Ferrari, pittore. — G. Savini, La grammatica ed il Lessico del dialetto Teramano. Repertorio delle pergamene della Università e della città di Aversa. G. Padelletti, Scritti di diritto pubblico.

Revista Contemporánea. 30 avril. Correos (Dr Thebusem). — Polystoria. Continuación. (V. Tinajero y Martínez). — Estudios políticos y sociales sobre Marruecos. Continuación (F. Ovílo Canales).

Darmesteter, James. Coup d'œil sur l'histoire du peuple juif. Paris, Librairie nouvelle. 1 fr.

Fortunato. Lo scrutinio di lista. Discorso pronunziato alla Camera dei Deputati. Roma, Eredi Botta. Pírmex, Octave. Heures de philosophie. Seconde édition. Paris. Plon.

Rosa, Gabriele. Storia naturale della civiltà. Brescia, Malaguzzi. 3 L.

Schweiger - Lerchenfeld, Amand von. Der Orient. Livr. I 9. Vienne, Hartleben. Illustrat. Sera complet en 30 livr à 60 Pf.

Sonnino, Sidney. Il suffragio universale. Discorso pronunziato alla Camera dei Deputati. Roma, Eredi Botta.

Vosgirard, J. Projet de loi concernant la poursuite et le jugement en matière de délits et faits de la presse, précédé d'une introduction, etc Bruxelles, Decq.

Brux. — Imp. del'Économie financière, r. de la Madeleine, 26

L'ATHENÆUM BELGE

Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

BUREAUX :

RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.

4^{me} ANNÉE.

N^o 11 — 1^{er} JUIN 1881

PRIX D'ABONNEMENT :

Belgique, 8 fr. par an; étranger (union postale), 10 fr.

Sommaire. — Correspondance de Talleyrand et de Louis XVIII (Paul Baillet). — M. Mourlon, Géologie de la Belgique (C. de la Vallée-Potsin). — Correspondance littéraire de Paris. — Bulletin. — L'enseignement scientifique en Allemagne. — Les Monumenta Germaniæ. — Chronique. — Sociétés savantes. — Bibliographie.

OUVRAGES NOUVEAUX

ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Correspondance inédite du prince de Talleyrand et du roi Louis XVIII pendant le Congrès de Vienne, publiée sur les manuscrits conservés au dépôt des affaires étrangères, avec préface, éclaircissements et notes, par G. Pallain. Paris, Plon, 1881.

Le 10 mai a été publiée à Paris, en même temps qu'à Leipzig en langue allemande et à Londres en langue anglaise, la Correspondance de Talleyrand et de Louis XVIII pendant le Congrès de Vienne, publication qui sans aucun doute excitera partout une vive curiosité. Il est bien vrai qu'il ne manque pas d'ouvrages sur le Congrès de Vienne. Abstraction faite des recueils de documents, tels que ceux de Klüber et Angeberg, et des recueils d'anecdotes comme le livre trop fameux de Lagarde, *Fêtes et souvenirs du Congrès de Vienne*, la France possède depuis une vingtaine d'années, dans le grand ouvrage de Thiers, une histoire du Congrès, qui, si elle n'est pas « vraie et complète », comme l'auteur l'annonce, donne au moins une idée assez juste, assez précise de la politique française et des négociations de son représentant au Congrès.

Les autres pays qui ont pris part au Congrès ont leurs histoires à eux : l'Angleterre a la Correspondance de Castlereagh; la Prusse, l'histoire allemande de Treitschke, puisée dans les documents des archives de Berlin; les pièces diplomatiques russes ont été utilisées pour la première fois dans Martens (Recueil des conventions conclues par la Russie avec l'Autriche, tome III, publié en 1876). Seules les archives de Vienne n'ont pas encore été fouillées pour cette époque de l'histoire, et il faut s'en tenir, pour juger de la politique autrichienne, au Mémoire de Gentz, publié il y a deux ans dans le 2^e volume des Mémoires de Metternich.

On voit aisément qu'après toutes ces publications, la Correspondance de Talleyrand, utilisée d'ailleurs largement par Thiers et d'Haussonville, ne pourra nous apprendre rien de bien nouveau sur la marche des affaires au Congrès et la politique des différents puissances européennes. Ce qui, néanmoins, va assurer à cette correspondance un succès incontestable, c'est que pour la première fois nous sommes mis en état de surprendre Talleyrand lui-même, de l'observer dans son rôle de négociateur et de connaître,

par ses lettres mêmes, le détail de ses relations avec tant de monarques et de ministres dirigeants. Jusqu'ici, ce que nous savions de Talleyrand se réduisait à peu de chose et surtout était peu authentique. On le connaît comme auteur de saillies mordantes, de bons mots d'un goût douteux et qui souvent lui sont prêtés plutôt qu'ils ne lui appartiennent; ses idées politiques, peu comprises, à ce qu'il semble, par ses contemporains, et désignées notamment par ceux qu'il a servis, sont encore enfouies dans les cartons innombrables du dépôt des affaires étrangères de Paris, et il faudra plus d'un travailleur pour les en exhumer.

Nous félicitons donc bien sincèrement M. Pallain d'avoir entrepris un travail si difficile à la fois et si méritoire, et auquel un beau succès est assuré d'avance. Car nous nous trompons fort, ou ces recherches vont ajouter considérablement à la considération de l'homme d'État français, mal connu jusqu'à présent et par conséquent mal jugé. Nous avons vu paraître dans ces dernières années, en Allemagne, les papiers, lettres et mémoires laissés par Metternich et Hardenberg, les contemporains et souvent les adversaires de Talleyrand; on ne peut pas dire que leur renommée ait beaucoup gagné à ces publications posthumes; au contraire, à en juger d'après les documents mis au jour par M. Pallain, c'est une vraie résurrection politique qui s'annonce pour Talleyrand, et quand nous aurons les publications qu'on prépare, la France aura un grand homme d'État de plus.

Je ne puis pas, naturellement, entrer ici dans le détail des négociations du Congrès, ni même dans celui de la brillante campagne diplomatique que Talleyrand fournissait aux ministres de l'Europe coalisée; je me bornerai à signaler les causes qui ont favorisé le succès étonnant de Talleyrand et à montrer les liens qui rattachent les idées politiques qu'il a manifestées et soutenues au Congrès à ses idées antérieures.

Le traité de Paris, signé le 30 mai 1814, on le sait, n'avait fixé que les frontières de la France; les arrangements territoriaux à prendre pour le reste de l'Europe, on les avait renvoyés à un congrès auquel devaient être représentées toutes les puissances qui avaient pris part à la guerre. Les quatre principales puissances, l'Angleterre, l'Autriche, la Prusse et la Russie, qui à Chaumont avaient conclu la grande alliance contre Napoléon, et qui même, après avoir atteint le but de la coalition, continuaient à se regarder comme des alliées, avaient l'intention de faire sanctionner la nouvelle forme à donner à l'Europe par le vœu unanime de toutes les puissances européennes. Elles se flattaient de pouvoir imposer leur volonté à l'Europe réunie en congrès; leur plan échoua, à cause de la diversité et de l'opposition de leurs intérêts, grâce aussi à la supériorité de Talleyrand.

On n'ignore plus aujourd'hui combien il avait été difficile de mettre d'accord les quatre puissances, dont l'alliance constituait la grande coalition contre Napoléon; on sait à travers quelles péripéties de négociations la Russie parvint à se concerter avec la Prusse, la Prusse avec l'Angleterre, et ces trois puissances avec l'Autriche. On n'ignore pas non plus que, pendant tout le cours des campagnes de 1813 et 1814, la coalition fut plus d'une fois sur le point de se dissoudre. Il n'y a pas lieu de s'en étonner; le seul lien qui unissait ces quatre puissances était le désir commun de rabaisser la grandeur démesurée de la France; dans presque toutes les autres questions européennes leurs intérêts étaient opposés. La rivalité de la Prusse et de l'Autriche, qui depuis 1740 jusqu'en 1790 avait dominé en quelque sorte l'histoire politique de l'Europe continentale, était rejetée à l'arrière-plan par l'hostilité commune contre la France, mais elle n'était pas du tout étouffée. L'Autriche et la Russie, qui durant toute la lutte contre Napoléon n'avaient pas un moment cessé de se faire une guerre sourde et qui compromit plus d'une fois le succès de la coalition. L'Autriche et la Russie se trouvaient en présence l'une de l'autre en Pologne et en Turquie. Inutile d'insister sur la diversité des intérêts russes et anglais en Orient. Ce n'est qu'en évitant soigneusement de toucher à ces intérêts opposés, dont le conflit a provoqué plus d'une guerre depuis lors, que l'on avait réussi à maintenir la coalition jusqu'au bout. Il n'était que trop naturel que lorsqu'à Vienne les quatre (c'est ainsi qu'on les appelait) se mirent à l'œuvre pour débattre et concilier leurs intérêts, toutes ces oppositions, toutes ces hostilités, ensevelies, mais nullement mortes, allaient s'éveiller et menacer d'allumer une guerre dont il était impossible de prévoir le terme.

L'empereur Alexandre de Russie, qui pouvait se vanter à juste titre d'avoir inauguré en 1813 la lutte pour la liberté de l'Europe, demandait comme une récompense due à ce service, la couronne du royaume de Pologne, qui serait composé de toutes les anciennes provinces polonaises. La Prusse, très contente de se débarrasser de ses provinces polonaises pour trouver des dédommagements en Allemagne, avait jeté les yeux sur le royaume de Saxe, dont l'annexion aurait donné de la consistance à son centre trop faible. L'Autriche repoussait ces deux prétentions : elle se sentait menacée et par la réunion sur la tête d'Alexandre des couronnes de Russie et de Pologne et par la réunion dans la main de la Prusse, de la Silésie et de la Saxe. L'Angleterre observait une attitude intermédiaire et conciliatrice : en favorisant les projets de la Prusse, en aidant à son agrandissement pour en faire une barrière contre la France, elle combattait la politique d'Alexandre parce qu'elle ne voulait pas voir l'Europe subir la suprématie

russe après s'être affranchie de la domination française. Sur ce point, elle se trouvait même d'accord avec quelques diplomates prussiens qui voyaient d'un œil inquiet le colosse russe s'approcher de plus en plus de l'Oder. Telle était, enfin, la complication des intérêts, que des quatre puissances on en eût difficilement trouvé deux réellement d'accord sur ces grandes questions qui allaient s'agiter au congrès ; tout au plus la Russie et la Prusse, par suite de l'amitié personnelle qui unissait Alexandre et Frédéric-Guillaume, étaient-elles disposées à soutenir leurs projets respectifs, tandis que de l'autre côté l'Autriche et l'Angleterre, rapprochées par la même opposition aux desseins d'Alexandre, cherchaient à marcher ensemble dans les négociations. Quelque profonde que fût ainsi la dissension entre les quatre puissances, quelque difficile que parût être l'accord à établir entre elles, il était pourtant permis de prévoir, en septembre 1814, que la Prusse, secondée par la Russie et l'Angleterre, et faiblement contrariée par l'Autriche, allait s'emparer de la Saxe, et qu'Alexandre même parviendrait à reconstituer un royaume de Pologne, quand le 23 septembre 1814, Talleyrand arriva à Vienne, et, avec une habileté rarement égalée, jamais surpassée, donna aux négociations une tournure toute nouvelle.

On a de tout temps beaucoup discuté en France sur la question de savoir si Talleyrand a bien fait de s'unir à l'Angleterre et à l'Autriche pour traverser les projets de la Russie en Pologne et de la Prusse en Saxe. Thibaudou n'a pas hésité à l'appeler le Don Quichotte de la légitimité ; M. Thiers, on le sait, dans l'*Histoire du Consulat et de l'Empire*, a hautement désapprouvé la politique de Talleyrand, en opinant pour l'alliance entre la Russie et la France. A l'en croire, cette alliance aurait permis à la France de sortir des frontières tracées par le traité de Paris et de s'agrandir de nouveau aux dépens de l'Allemagne et de la Belgique. Talleyrand, lui, ne pouvait pas un instant douter de quel côté il avait à se mettre, non pas seulement parce que ses instructions lui prescrivaient d'insister sur le principe de la légitimité et d'empêcher la Prusse de s'agrandir trop en Allemagne, mais parce que toutes les convictions politiques qu'il avait professées depuis un quart de siècle le portaient à s'allier à l'Autriche et à l'Angleterre, puissances anciennes et conservatrices, contre la Russie et la Prusse, puissances jeunes, neuves et comme telles quelque peu révolutionnaires.

Le système politique de Talleyrand, autant qu'il est permis d'en juger d'après la publication de M. Pallain, repose sur la politique nationale développée en France au cours du XVIII^e siècle, et soutenue principalement par Vergennes. On peut regarder Talleyrand comme un élève de ce grand homme d'Etat, trop peu brillant peut-être et trop solide pour être apprécié toujours et partout à sa juste valeur. On est frappé, en effet, de la conformité de leurs idées politiques, quand on rapproche un mémoire de Talleyrand écrit en novembre 1792, d'un mémoire de Vergennes écrit en 1784. Si Vergennes, dans ce mémoire, pose en principe que la France, « forte par la contiguïté et l'ensemble de ses provinces, par la richesse et la population de son sol, n'a besoin ni d'agrandissement ni de conquêtes », le mémoire de Talleyrand n'est en quelque sorte qu'une ample dissertation sur ce même principe.

C'est le 25 novembre 1792 que Talleyrand, apercevant clairement dans l'avenir la pente funeste de la conquête extérieure où allait glisser la République et devinant pour ainsi dire Bonaparte, écrivit ces lignes éloquentes qui après un siècle n'ont rien perdu de leur vérité :

Il ne s'agit plus aujourd'hui, comme nous le conseillaient il y a quelques années des hommes célèbres dans la carrière politique, — il ne s'agit plus d'adopter un système qui puisse rendre à la France le rang que son énorme consistance lui assigne dans l'ordre politique et la primatie qui lui est due, sous tous les rapports, parmi les puissances du continent, etc. On sait bien maintenant à quoi se réduisent toutes les grandes idées de rang, de primatie, de prépondérance. On sait ce qu'il faut penser de tout cet échafaudage politique sous lequel la turbulence et la nullité des cabinets de l'Europe se sont débattues si longtemps et avec tant d'appareil aux dépens des intérêts des peuples. On a appris enfin que la véritable primatie, la seule utile et raisonnable, la seule qui convienne à des hommes libres et éclairés, est d'être maître chez soi et de n'avoir jamais la ridicule prétention de l'être chez les autres. On a appris, et un peu tard sans doute, que pour les Etats comme pour les individus, la richesse réelle consiste non à acquérir ou envahir les domaines d'autrui, mais bien à faire valoir les siens. On a appris que tous les agrandissements de territoire, toutes ces usurpations de la force et de l'adresse auxquelles de longs et illustres préjugés avaient attaché l'idée de rang, de primatie, de consistance publique, de supériorité dans l'ordre des puissances, ne sont que des jeux cruels de la déraison politique, que de faux calculs de pouvoir... Le territoire de la république française suffit à sa population et aux immenses combinaisons d'industrie que doit faire éclore le génie de la liberté... La France doit donc rester circonscrite dans ses propres limites : elle le doit à sa gloire, à sa justice, à sa raison, à son intérêt et à celui des peuples qui seront libres par elles (1).

Cette politique française du XVIII^e siècle, dont Talleyrand s'est inspiré, politique essentiellement modérée et conservatrice, comportait en outre une certaine opposition aux vues de la Russie, que l'on cherchait à contenir par l'alliance avec la Suède, la Pologne et la Turquie, et la protection accordée aux petits états allemands, contre les tendances à l'unification en Autriche et en Prusse. Talleyrand, lui, étant ministre du Directoire et de Napoléon, n'avait jamais oublié ces deux points de vue. Contre la Russie, il rêvait toujours la restauration d'un royaume indépendant de Pologne ; contre la Prusse et la Russie, il méditait dès l'année 1798 cette ligne rhénane, qu'il lui était réservé de fonder en 1806.

D'après cela, on prévoit aisément quelle devait être l'attitude de Talleyrand au congrès. Personnellement en butte à toutes les préventions que ne pouvait manquer de rencontrer celui qui avait été sinon le complice au moins l'instrument de Napoléon, représentant une nation qui, on le savait, regrettait profondément ce qu'elle avait perdu, dont on connaissait les aspirations toujours renaissantes à la possession de la Belgique et de la frontière du Rhin, Talleyrand s'était tracé une ligne de conduite sage, modérée, judicieuse, conforme à la fois à ses anciennes idées politiques et aux exigences de la situation. Persuadé que pour effacer le souvenir de la République et de Napoléon, pour faire renaitre la confiance perdue par vingt années de violences continuelles, une politique toute de modération et de désintéressement était nécessaire, il ne cessa de répéter à qui voulait l'en-

(1) Comparez p. 214 et 438 avec les mémoires de Vergennes, publiés dans la « Politique de tous les cabinets », t. II, p. 420 et suivantes, et dans la petite brochure de M. Tratchevsky sur Vergennes, p. 50.

tendre que la France n'avait aucune réclamation à faire, aucune prétention à élever, qu'elle ne voulait rien pour elle-même, qu'elle ne pensait plus à la ligne du Rhin ni à la Belgique, — ce qui était vrai pour Talleyrand et pour le roi, mais point pour la généralité des Français (voir p. 442) ; — enfin qu'elle ne demandait rien si ce n'est qu'un vaste équilibre, fondé sur l'équité et la légitimité, fût établi entre les différentes puissances de l'Europe. En tenant ce langage, Talleyrand se rapprochait en même temps des puissances qui, comme la France, n'avaient rien à demander au congrès puisqu'elles tenaient déjà tout ce qu'elles pouvaient désirer : l'Autriche, la suprématie en Italie, l'Angleterre, la domination des mers. On ne peut qu'admirer l'habileté avec laquelle il savait démêler dans la question polonaise, dans la question saxonne les points où les intérêts des puissances coalisées se séparaient. Conformément aux idées qu'il avait toujours professées, il prêcha la reconstitution d'un royaume de Pologne ; mais ne trouvant pas, même chez les Anglais et les Autrichiens, une bien vive adhésion à ce projet, il se ravisa vite et concentrant tous ses efforts sur le maintien d'un royaume de Saxe, parvint à arracher des mains qui déjà s'en étaient emparées. Il va sans dire que ce n'était pas par amour seul de la légitimité qu'il défendait avec tant d'acharnement la cause du roi de Saxe et en général l'indépendance des petits états allemands ; lui-même, dans une lettre qui témoigne de l'admirable perspicacité de cet homme d'Etat, nous fait clairement entendre que c'était plutôt parce qu'il voyait dans l'annexion de la Saxe à la Prusse, un premier pas vers cette unité allemande qu'il redoutait et cherchait à entraver comme tout Français de tout temps l'a fait. (Voir p. 55 et suiv.) Si en 1792, il avait deviné Bonaparte, en 1814, il devinait M. de Bismarck. Il écrivait au roi Louis XVIII le 17 octobre :

Ceux que la dissolution de l'empire germanique et l'acte de confédération du Rhin ont fait descendre du rang de dynastes à la condition de sujets... aspirent à remplacer tous les gouvernements de ce pays par un seul. Avec eux conspirent les hommes des universités et la jeunesse imbu de leurs théories, et ceux qui attribuent à la division de l'Allemagne en petits Etats les calamités versées sur elle par tant de guerres dont elle est le continuel théâtre ; l'unité de la patrie allemande est leur cri, leur dogme, leur religion exaltée jusqu'au fanatisme... Or, cette unité dont la France pouvait n'avoir rien à craindre quand elle possédait la rive gauche du Rhin et la Belgique, serait maintenant pour elle d'une très grande conséquence.

Et dans une lettre du 16 octobre, adressée au département des affaires étrangères :

Si la Prusse parvenait à réunir la Saxe et s'approprier çà et là des territoires épars, elle formerait en peu d'années une monarchie militaire fort dangereuse pour ses voisins.

Ce n'est pas ici le lieu d'insister plus au long sur le rôle joué par Talleyrand dans les négociations de Vienne. On sait qu'un triomphe complet vint couronner ses efforts ; qu'il coupa, comme a dit Guizot, l'Europe en deux par le traité qu'il signa le 3 janvier 1815 avec l'Autriche et l'Angleterre : qu'il réussit enfin, au lendemain des désastres de 1813 et 1814, à rendre à la France une position presque prépondérante dans le concert européen. Il me suffit d'avoir indiqué les causes qui ont facilité ce succès éclatant, et d'avoir signalé la conformité des idées soutenues par Talleyrand au Congrès avec le système de la France au XVIII^e

siècle et avec les idées manifestées antérieurement par Talleyrand lui-même. D'ailleurs je ne pourrais que bien imparfaitement faire saisir la finesse diplomatique déployée par Talleyrand, dans les négociations qu'il eut à conduire. Pour s'en faire une idée claire, il faut lire ces lettres où il en rend compte lui-même avec cette supériorité et cette insouciance qu'on lui connaît. Quant aux lettres de Louis XVIII, je doute que le royaliste même le plus zélé y trouve beaucoup à admirer; ce n'est que très rarement, pour ne dire rien de plus, que l'on y rencontre une pensée quelque peu originale.

Pour terminer, je soumettrai quelques observations à l'éditeur. Je regrette beaucoup que M. Pallain ait introduit çà et là dans les notes de larges extraits des lettres de Jaucourt, au lieu de donner en appendice et *in extenso* quelques-unes de ces lettres extrêmement originales. En agissant comme il l'a fait, il n'a pas échappé au danger de tomber dans des redites qui se compliquent parfois d'erreurs de dates. Je lis par exemple à la page 471 des extraits d'une lettre datée du 21 février 1815, dont je retrouve un fragment daté du 25 février, à la page 410, et un autre fragment daté du 25 janvier, à la page 263. En vue des éditions futures, je me permettrai de présenter encore les remarques que voici :

A la page xxii, M. Pallain, parlant des journaux publiés en 1815 à Berlin; leur attribue une hardiesse de polémique contre le chancelier Hardenberg, que ces journaux censurés ne possédaient pas alors. A la même page, Hardenberg est confondu avec W. von Humboldt. A la page 22, où Talleyrand fait allusion à un Éloge de Marc-Aurèle, il aurait été nécessaire d'expliquer cette allusion en renvoyant le lecteur à cet Éloge écrit par A.-L. Thomas. Dans la lettre de Talleyrand n° 4, où il est longuement question de l'interprétation à donner à un article secret du traité de Paris, il me paraîtrait indispensable de mettre en marge cet article, pour aider le lecteur à comprendre la portée de la discussion. Le Bülow mentionné à la page 111, est Auguste-Frédéric-Guillaume de Bülow, chargé en 1814 de la direction de la police en Saxe, et plus tard président de la régence à Magdebourg.

PAUL BAILLEU.

Géologie de la Belgique, par Michel Murlon, t. I et II. Bruxelles, imprimerie Hayez, 1880-1881.

Cet ouvrage, dont le deuxième et dernier volume a paru il y a quelques semaines, nous donne la description la plus précise et les renseignements scientifiques les plus complets qu'on ait réunis sur l'ensemble des terrains belges.

La géologie de la Belgique a été traitée pour elle-même et *ex professo* par trois savants : d'abord par d'Omalius dans ses Précis, excellents pour leur époque, mais aujourd'hui fort en arrière de la science et traités avec une concision qui ne répond plus aux nécessités présentes; ensuite par M. Dewalque, dans son *Prodrome*, édité en 1868, lequel comblait une lacune en procurant des indications précieuses sur un bon nombre de terrains dont A. Dumont a fixé le levé sur sa carte géologique du pays, sans avoir le temps de publier les explications indispensables. Malheureusement le *Prodrome*, qui ne reproduit pas une seule coupe naturelle de terrains, laisse beaucoup à désirer au point de vue stratigraphique, et il a vieilli de treize ans — *longum ævi*

spatium! Enfin, en 1873, M. Murlon publiait, dans la *Patria belgica*, un savant résumé de la géologie belge. C'est ce résumé, très considérablement développé et mis au courant de la science, qui fait la base de l'ouvrage dont le dernier volume a vu récemment le jour.

Cette deuxième édition, à vrai dire, est un livre nouveau, comprenant trois parties : 1° la description géologique de la Belgique; 2° les listes de fossiles recueillis dans les différents terrains; 3° la bibliographie géologique belge. Disons quelques mots de ces différentes sections.

Dans la première, qui embrasse tout le premier volume, l'auteur décrit la série de terrains qui composent l'ossature du territoire à partir des plus anciens, c'est-à-dire à partir des assises cambriennes des Ardennes. Dans chaque cas, M. Murlon donne en peu de mots la composition pétrographique, indique le rang dans la série générale, les subdivisions essentielles, un nombre restreint de fossiles et particulièrement ceux dont la connaissance est indispensable pour s'orienter. Ces renseignements sont très heureusement complétés par de nombreuses vignettes sur bois insérées dans le texte et qui reproduisent, avec les explications exigées, les coupes naturelles les plus importantes, celles qui servent de bases principales à l'échelle des terrains, et qui justifient la marche adoptée pour le levé géologique du sol. En rapprochant du travail actuel de M. Murlon celui qu'il consacrait à la même contrée en 1873, on constate des changements très considérables : on voit que l'auteur s'est mis parfaitement au courant de toute la littérature scientifique ayant trait à la géologie belge, et l'on admire aussi les progrès rapides de l'observation dans le pays. L'intervalle de 1873 à 1880 est assez court : il a suffi néanmoins pour amener d'importantes découvertes dans la plupart des grandes divisions de la série stratigraphique, parfois même pour entraîner une transformation de l'état des connaissances. Il ne s'agit pas ici d'énumérer en détail les progrès opérés depuis peu d'années dans la géologie du pays et consignés dans l'ouvrage de M. Murlon. Nous indiquerons seulement en quelques mots, d'abord, l'étude spéciale des roches plutoniques encloses dans les terrains cambrien et silurien. L'auteur a enrichi son livre de fort jolies planches représentant l'aspect des plaques minces taillées dans la roche et vues au microscope. Nous citerons ensuite les assimilations démontrées par M. Gosselet entre la grande bande des poudingues anthraxifères du Condroz et du Hainaut, et les divers étages qui composent les terrains rhénans des Ardennes. De même, la dissection détaillée des subdivisions comprises dans quelques terrains carbonifères et dévonien. Là figurent encore les belles recherches de l'infatigable M. Gosselet relatives aux niveaux fossilifères consécutifs des systèmes eifélien et condrusien de Dumont; là également, les savantes études de M. Murlon lui-même sur les psammites du Condroz. Les récentes et nombreuses publications de MM. Briart et Cornel ont été largement mises à contribution, tant pour le système houiller que pour le terrain crétacé.

Depuis 1873, époque où apparaissait l'article *Géologie* dans *Patria belgica*, les systèmes tertiaires de la Belgique, assez peu fréquentés depuis la mort de Dumont, ont été l'objet tout à coup d'une prédilection marquée. L'étude en est poursuivie avec beaucoup d'ardeur et de succès par les Sociétés géologiques du nord de la

France et de la Belgique, comme par MM. Cornet, Briart, Van den Broeck, Cogels, Rutot, Vincent, van Ertborn etc., etc. Grâce à des explorations actives, bien des modifications ont été introduites en quelques années, soit dans l'interprétation et le mode de coordination des systèmes tertiaires d'André Dumont, soit dans leur mode de répartition. Au nombre des principales données nouvellement acquises figurent : la disparition des assises bruxelloises dans une grande partie du Brabant et des Flandres et leur remplacement par les assises paniséliennes; l'aspect argileux propre aux couches yprésiennes à Morlanwelz et dans d'autres régions du Hainaut, le partage de l'ancien système laekenien de Dumont en deux divisions d'âges très différents; la découverte de l'éocène supérieur en Belgique et le report à ce dernier niveau de masses argilo-sableuses fort étendues dans les Flandres et le Brabant, et que l'on avait crues jusqu'à ces derniers temps oligocènes; enfin la création du système anversien et son infériorité aux couches diestiennes. Le livre de M. Murlon met vite le lecteur au courant sur ces points et sur beaucoup d'autres.

Il y a tel entrain actuellement en Belgique pour les recherches de géologie, que des faits nouveaux sont produits à chaque instant et qu'il faut modifier des vues précédemment admises. Voilà comment M. Murlon a été amené à placer en tête du deuxième volume des additions et corrections au texte descriptif contenu dans le premier. On y apprend notamment que, entre la publication du premier et celle du second volume, l'auteur a dû changer d'opinion sur la classification des couches tertiaires des environs d'Anvers, lesquelles avaient fait l'objet de ses propres investigations. Il en résulte une modification dans son tableau synoptique des terrains belges.

De telles circonstances font ressortir la tâche pénible et difficile que remplit aujourd'hui le savant qui, comme M. Murlon, s'efforce de présenter au public un résumé fidèle des connaissances acquises sur un sujet où s'abattent les travailleurs. Il élève un édifice avec beaucoup de matériaux qui se transforment en quelque sorte entre ses mains. A chaque pas, il s'expose à placer sur la même ligne des interprétations encore douteuses qui deviendront demain des certitudes, et des opinions en apparence aussi plausibles reposant sur des faits mal compris. Souvent il faut prendre parti, quoiqu'on en ait, et se décider entre des classifications dont aucune peut-être n'est appelée à prévaloir, (ce qui est le cas probablement pour les divers modes de subdivision des terrains belges que l'auteur propose). Pardessus tout, on est menacé d'un grave reproche, celui d'avoir méconnu les travaux d'autrui et mal fait la part de chacun. Il n'est pas de bon jugement et de conscience éclairée qui mettent à l'abri de tous ces dangers. C'est pourquoi rien de plus ingrat à faire qu'un livre comme celui que nous devons au savant conservateur du Musée royal, et en même temps rien de plus utile aux hommes d'études, à ceux qui s'adonnent sérieusement à la matière, parce que de tels ouvrages nous apportent, à côté de conclusions certaines, une foule de renseignements de bon aloi, orientant immédiatement dans les recherches et dispensant souvent de feuilleter des collections volumineuses. Des livres de ce genre se rencontrent en Allemagne; ils sont extrêmement rares en Belgique.

Les listes de fossiles recueillis dans les dié-

rents terrains de la Belgique occupent les deux tiers du second volume publié par M. Mourlon. Les livres précédents de d'Omalus et surtout le *Prodrome* de M. Dewalque contenaient déjà à cet égard des documents abondants et d'un grand intérêt; mais le présent travail est tout à fait au niveau des connaissances actuelles; il l'emporte de loin et par le nombre des espèces énumérées (6712 animaux et végétaux) et par l'indication des sources qu'on cherchait inutilement dans les livres généraux traitant auparavant de la géologie belge. M. Mourlon signale 121 espèces dans le calcaire de Givet, au lieu de 48 mentionnées dans le *Prodrome*. Il en donne 69, au lieu de 10 indiquées auparavant dans les psammiles du Condroz; 196, au lieu de 10 dans le calcaire de Mons; 109, au lieu de 10 dans l'yprésien supérieur; 94, au lieu de 9 dans le système heer-sien; 106, au lieu de 12 dans le landénien marin, et ainsi de suite. La science paléontologique n'a pas marché du même pas pour certaines divisions géognostiques du territoire. Elle paraît être restée à peu près stationnaire pour les étages jurassiques du Luxembourg et les systèmes crétacés de Liège et du Limbourg. L'auteur a dû se contenter ici de reproduire les listes, très importantes d'ailleurs, publiées par M. Dewalque en 1868. Quant aux tableaux concernant les groupes récemment étudiés avec beaucoup de soin et qui ont fourni le plus grand nombre d'espèces, comme le dévonien supérieur, le carbonifère, l'éocène, le mio-pliocène, ils comprennent une colonne indiquant, pour chaque type rencontré, l'indication précise des ouvrages et des planches où il est décrit et figuré. On reconnaît à cette accumulation de faits précis l'impulsion donnée à la conchyliologie par la Société malacologique. Si M. Mourlon avait eu à sa disposition des données aussi complètes pour tous les terrains du pays, son livre serait un véritable *Index paléontologique* pour la Belgique.

La dernière partie de l'ouvrage est une *Bibliographie* détaillée comprenant, par ordre alphabétique et par noms d'auteurs, toutes les publications des auteurs belges ayant trait aux sciences géologiques en général et des auteurs étrangers qui ont écrit sur la géologie de la Belgique. Elle nous paraît fort complète, dressée avec beaucoup de soin. Elle embrasse sans doute, à bien peu de chose près, toute la littérature du sujet. C'est le vrai couronnement d'une œuvre marquée au coin d'un esprit positif, ami des faits. Ces deux volumes ont leur place assurée dans la bibliothèque ou sur la table de travail de toute personne qui s'intéresse à la géologie du pays.

C. DE LA VALLÉE-POUSSIN.

CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE DE PARIS.

Paul Stapfer, *Variétés morales et littéraires*. Fischbacher. — Em. Zola, *Le Naturalisme au théâtre*. Charpentier. — Théophile Gautier, *Les Vacances du lundi*. Charpentier. — H. Cochin, *Le Manuscrit de M. Larssonier*. Plon. — J. de Glouvet, *Le Marinier*. Calmann Lévy. — Edgar Monteil, *Madame de Féronni*. Charpentier. — M^{me} de Chandeneux, *Secondes noces*. Plon. — M^{me} de Janzé, *Berryer*, 2^e édit. Plon. — *Théâtre choisi de Oehlenschlaeger et de Holberg*, traduit par X. Marmier et Soldi. Didier.

Le volume nouveau de M. Paul Stapfer mérite les éloges que nous avons donnés tout récemment à ses *Etudes sur la littérature française moderne et contemporaine*. M. Stapfer est un des rares critiques qui font bien de réunir leurs

articles en volume; ceux-là qui ont cette excellente idée, on les remercie et on les félicite: on est heureux de trouver rassemblés sous une forme facile à manier et très accessible de bons articles qu'on a lus ici et là dans des recueils et des journaux introuvables le lendemain même de leur publication. M. Stapfer a, en effet, beaucoup d'esprit et de verve, beaucoup de bon sens et de savoir, beaucoup de sagacité, et, ce qui complète et rehausse tout cela, un style net et brillant. Il sait donner à ses articles le vernis du nouveau, les frapper de l'empreinte toute chaude de la réalité actuelle, nous rappeler au présent même en traitant du passé. Il aborde toujours un sujet grave et important, une question ardemment discutée et qui préoccupe ses contemporains, car, comme il le dit quelque part, au premier rang des choses qu'un homme poli et cultivé doit lire, il faut mettre le succès du jour; « c'est notre époque, après tout, c'est nous-mêmes, c'est le mouvement, c'est le tourbillon, c'est la vie, nous ne saurions nous en abstraire ». En outre, M. Stapfer étudie souvent un écrivain remarquable que nous connaissons déjà, mais que nous sommes heureux de connaître davantage et que nous apprenons à mieux apprécier et à mettre dans son véritable jour, sous les auspices et avec les conseils d'un juge aussi expérimenté et aussi instruit que M. Stapfer. Enfin, il sait exposer les choses les plus sévères de la façon la plus agréable et donner par sa plume alerte et vive je ne sais quoi d'aimable aux matières les plus sérieuses et les plus austères. Citons les titres de ces articles où l'éclat s'unit à la profondeur. I. *Le Livre de cuisine* (ingénieuse causerie où M. Stapfer veut démontrer que les peuples, comme les hommes, ont en matière de littérature et d'art les mêmes goûts qu'en matière de cuisine, et que telle cuisine, telle nation). II. *La Réforme de l'Université*. III. *La Femme et l'éducation*. IV. *Un cours de morale laïque*. V. *Les Origines du christianisme* (1^{er} vol. de M. Havel). VI. *Les Premières Civilisations*. VII. *La Religion et les mœurs dans l'ancienne Athènes*. VIII. *Deux voyageurs en Orient* (M. de Gabriac et Alb. Dumont). IX. *Les Volontaires de 1792* (d'après le livre de M. Cam. Rousset). X. *Une histoire du second Empire* (celle de Taxile Delord). XI. *La Défense de Belfort* (d'après l'ouvrage de MM. Thiers et de La Laurencie, avec une rectification importante du colonel Denfert). XII. *L'Ecole libre des sciences politiques en 1872*. XIII. *Un exemple du sublime oratoire*. (Exemple, — tiré d'un discours de M. Jules Grévy, actuellement président de la République française, — du sublime oratoire de notre époque, c'est à-dire, comme dit spirituellement M. Stapfer, de l'art de dire les choses les plus blessantes à une assemblée irritable, sans être rappelé à l'ordre par le président). XIV. *Le Concile du Vatican*. XV. *Les Jésuites et la liberté*. XVI. *L'Antéchrist*. XVII. *Méditation sur la lecture*. Ce dernier article se termine par une anecdote amusante, que nous citons :

Louis disait un jour à Paul: « Prête-moi le *Voyage aux Pyrénées* de Taine. » — Volontiers, dit Paul, mais promets-moi de n'y pas faire de marques au crayon, comme cet animal de Guillaume qui m'a tout gâté mon beau volume. » — « Je te le promets », dit Louis. Il prit le *Voyage aux Pyrénées*. C'était un très beau livre, soigneusement relié, mais rempli de marques admiratives. « Comment se fait-il, demanda Louis étonné, que Guillaume se soit permis de marquer de cette manière un volume qui ne lui appartenait pas? » — « Eh! si, répondit Paul avec humeur, il lui appar-

tenait. C'est lui-même qui me l'a prêté... autrefois. Il n'était que broché alors. Mais que veux-tu? Voilà trois ans qu'il loge dans ma bibliothèque; je l'ai fait relier. »

Le *Naturalisme au théâtre* n'est que le premier volume des articles publiés par l'auteur durant quatre ans, lorsqu'il était chargé de la critique dramatique, d'abord au *Bien public*, ensuite au *Voltaire*; ce sont, comme dit M. Zola, des fragments hâclés à la hâte et sous le coup de l'actualité, mais ils sont intéressants, ne serait-ce que pour le curieux qui veut connaître le théâtre des dernières années. Le volume est divisé en deux parties: les théories et les exemples. Citons au moins les titres des articles que renferme la partie consacrée aux théories: *Le Naturalisme, le Don, les Jeunes, les Deux Morales, la Critique et le public, Des subventions, les Décors et les accessoires, le Costume, les Comédiens, Polémique*. Parmi les exagérations naturelles au chef d'école, il y a dans ce volume des idées ingénieuses et vraies, fortement exprimées, qui éveillent nos réflexions. En somme, ce que M. Zola demande, c'est une évolution du théâtre semblable à celle du roman; Balzac, dit-il, a su, tout en conservant les moyens artificiels de la publication en volumes, créer un monde dont les personnages vivent dans la mémoire comme des personnages réels; M. Zola se demande si un auteur ne saura pas tourner les conventions scéniques, de façon à les modifier et à les utiliser pour porter sur la scène une plus grande intensité de vie. Il voudrait qu'on pût poser en face de Balzac un auteur dramatique de sa taille, et nommer une série de pièces qui se tiennent debout devant la *Comédie humaine*. C'est être bien exigeant: M. Zola pense qu'à notre époque le roman est supérieur et le drame, inférieur; sans être absolument satisfait, comme M. Henri Fouquier, et sans être enchanté de notre théâtre contemporain, il nous semble que, quoi qu'ait dit M. Zola, les planches ne sont pas vides. Pourquoi chercher le génie et le chef-d'œuvre du siècle? Contentons-nous de notre avoir qui n'est pas d'ailleurs si modeste; M. Zola reconnaît lui-même qu'on n'a jamais dépensé autant de talent ni produit un si grand nombre de pièces intéressantes; faut-il pleurer sur la décadence de l'art, lorsque nous avons Augier, Alexandre Dumas, Labiche, Meilhac et Halévy, Sardou, d'Ennery, etc.? Et M. Zola ne reconnaît-il pas les grandes qualités de nos auteurs contemporains? Ne parle-t-il pas de la carrure simple et solide d'Augier, des études humaines de Dumas « gâtées malheureusement par une si étrange philosophie », de la fine et spirituelle observation de Meilhac et Halévy, du mouvement endiablé de Sardou? Comme M. Sarcey, nous pensons qu'on peut courir toute l'histoire du théâtre de l'univers sans trouver une époque où se soient rencontrés à la fois, dans un seul genre, tant d'écrivains de premier ordre. M. Zola veut un créateur, un homme qui ait une formule nouvelle et une interprétation originale de la nature; sinon, tout dramaturge n'est pour lui qu'un amuseur. C'est être, répétons-le, joliment sévère; mais quelle est donc cette formule que le siècle attend? Et de quelle sorte sera le génie qui s'inspirera au théâtre du « grand mouvement naturaliste? » — La seconde partie du volume renferme une foule de jugements portés par le lundiste sur les pièces courantes; on remarquera ce qu'il dit, par exemple,

du drame historique et du drame patriotique; *Hetman* de Paul Deroulède reçoit en plein cœur cette juste appréciation: « Les vers sont mauvais, mais les sentiments sont si beaux! Ah! les beaux sentiments, on ne se doute pas de ce qu'on peut en tirer, quand on sait les employer avec adresse. Ils sont une réponse à tout, ils sont *la tarte à la crème* de notre grand comique. »

La librairie Charpentier continue à publier, sous différents titres, et en les rangeant assez heureusement par ordre de matières, les feuilletons de Théophile Gautier; ceux qu'elle vient de mettre en vente, *les Vacances du lundi*, ne seront pas les moins intéressants de la collection. Ils ont été composés par le brillant critique, loin de Paris, loin des théâtres, dans le vif sentiment de sa liberté, en pleine nature, sans que Gautier sentit le poids de la chaîne qui l'attachait au feuilleton. *Théo* nous raconte aimablement ses voyages dans les Vosges, en Savoie, en Suisse, c'est-à-dire dans des pays tout près de nous. Est-il bien nécessaire, dit-il à ce propos, pour qu'un voyage offre de l'intérêt, qu'il ait lieu dans des contrées lointaines, à demi-fabuleuses, presque inaccessibles, où l'on ne va guère et d'où l'on ne revient pas souvent? Nous recommanderons surtout dans ce volume les pages consacrées à Plombières, à la fête des vignerons de Vevey, au mont Blanc, au mont Cervin. Les lecteurs belges ne liront pas sans plaisir le récit du voyage d'exploration sur la Meuse par le chaland *La Beauté*. Une simple promenade sur la Meuse, de Charleville à Namur, écrit Théophile Gautier, ne manque pas non plus de charme, et il est peu de touristes qui la fassent; nous nous sommes passé cette fantaisie, et nous y avons pris autant de plaisir qu'à descendre de Tver à Nijni-Novgorod par le Volga. Il décrit, en passant, Dinant « dont la physionomie a une certaine fierté pittoresque », mais, son chaland ayant été trop pesant pour manœuvrer, il a gagné Namur en calèche. « Les villes fortifiées, dit Th. Gautier, ne sont pas ordinairement très pittoresques; les exigences du génie en gênent le développement, et la fantaisie ne s'accommode guère de ces angles et de ces rectangles qui ont remplacé les pittoresques fortifications du moyen âge. Cependant la Sambre et la Meuse ouvrent dans la ville deux percées qui forment des échappées de vue dont le pinceau d'un Van der Heyden tirerait bon parti et ferait d'agréables tableaux. Les maisons, quand elles affleurent l'eau, et qu'une municipalité trop soigneuse ne les contraint pas de s'aligner, ont toutes sortes de caprices de construction amusants. Le souvenir de Venise nous vient tout à coup à l'esprit et suffit pour poétiser une ville ». En somme, ces impressions de voyage de Théophile Gautier sont charmantes, parce qu'elles sont naïves et naturelles; elles ne trahissent pas le critique qui cherche à éblouir son public par un coloris éclatant; elles n'ont rien d'affecté, ni de trop crûment étincelant; le feuilletoniste du lundi écrit bien un feuilleton pour son journal, il y reste artiste jusqu'au bout des ongles, mais il y verse avec sincérité, et parfois avec une émotion qui n'est pas jouée, les souvenirs qu'il a récoltés pendant la journée; on sent qu'il ne compose pas ses études dans un cabinet de travail ou dans un bureau de rédaction, mais en pleine nature, sur les routes où cheminent, dit-il lui-même, ceux qui sont amoureux des beautés naturelles, dans les « fraîches prairies

coupées de ruisseaux qui reposent l'œil par leur vert tendre », sous l'influence « d'un air vif et pur qui gonfle les poumons » et d'une « solitude qui vous entoure de ses muettes caresses ».

Le Manuscrit de M. Larsonnier est un livre piquant et curieux. M. Larsonnier, vieux professeur de lycée, instruit d'ailleurs et aimable, fort peu pédant, est tout à coup atteint d'une maladie singulière et incurable. Il croit que le temps recule; il sort de chez lui à neuf heures; la première horloge qu'il rencontre marque neuf heures moins un quart; la suivante, huit heures et demie, et ainsi de suite. Il arrive donc que sous l'empire de cette extraordinaire monomanie, M. Larsonnier perd la notion du temps; il s'imagine, à mesure qu'il avance réellement en âge, reculer dans l'existence, et, à chaque pas qu'il fait en avant dans la vie, faire un pas en arrière: de cette façon il opère un véritable retour sur lui-même et parcourt de nouveau l'une après l'autre les années qu'il a déjà passées sur cette terre. Il est naturel que, chemin faisant, et malgré le désordre inouï de ses facultés, M. Larsonnier fasse sur le temps, sur son essence, sa fuite irréparable et sur d'autres sujets philosophiques des considérations ingénieuses, mais peu intéressantes pour le lecteur qui veut des aventures et des observations réelles. On ne peut pas dire toutefois que ce roman ne soit original et ne se recommande par un style sain et robuste. On y remarquera la scène émouvante où M. Larsonnier, dans la classe et devant l'inspecteur général, se livre au courant de ses bizarres pensées et, expliquant les passages de Lucrèce, *eadem sunt omnia semper et tempus item per se non est*, etc., développe cette idée qu'on sent, non pas le temps, mais le mouvement ou le repos des choses, car le temps n'est qu'un rapport entre les choses et nous.

Le Marinier, de M. J. de Glouvet, devrait être appelé plutôt *la Marinère*. La femme qui est l'héroïne du livre a peut-être je ne sais quoi de trop sombre et de trop tendu; mais c'est une créature courageuse, héroïque même; la profondeur de son amour pour le mari dont elle porte le deuil, l'éternelle tendresse qu'elle a vouée à son Louis et dont elle reporte quelque chose au chaland qu'il conduisait autrefois, l'austère et noble tristesse qu'elle conserve d'un bout à l'autre du livre, la résignation stoïque et le mépris altier et généreux qu'elle oppose aux odieux commérages du bourg, tout cela fait de Marie-Anne une de ces belles et touchantes figures qu'un romancier doit être fier d'avoir créées. L'auteur a peint avec un grand talent cette population d'un village des bords de la Loire; il y a mis un véritable et sain réalisme. On est navré de rencontrer là, comme ailleurs, comme dans toutes nos campagnes, l'égoïsme brutal, la médisance, la calomnie, toutes les étroites et mauvaises passions qui fermentent dans le cœur du paysan; mais n'est-ce pas la vérité *vraie*? Il y a beaucoup de délicatesse dans la peinture de la passion chaste de Georges pour la veuve. Enfin, les descriptions de la Loire qu'on voit dans tout le récit, comme le lac des Quatre Cantons dans le *Tell* de Schiller, de cette Loire tantôt calme et tantôt orageuse, ne sont pas des hors-d'œuvre, et l'on n'est pas tenté de les sauter pour courir à l'intrigue. On sent que l'auteur a vécu dans ce pays, qu'il a erré sur les bords du fleuve, causé avec les marinières, observé d'un œil curieux les mœurs des habitants et prêté l'oreille à leurs chansons. Un des épisodes les plus remarqua-

bles du roman est celui de l'inondation: M. de Glouvet a représenté dans un petit tableau aux traits nettement marqués et aux couleurs vigoureuses, la crue subite du fleuve, sa marche envahissante, la fuite des riverains surpris par le fléau et se retirant en hâte sur le toit de leur chaumière. Ce roman, où M. de Glouvet déploie en outre les qualités d'un style robuste et d'une imagination poétique, ajoutera beaucoup à la réputation du jeune auteur du *Forestier*.

M^{me} de Feronni est une peinture des mœurs du Second Empire. Il sera facile à tout lecteur de mettre des noms réels sous les noms imaginés par l'auteur, M. Edgar Monteil: on retrouve dans ce volume l'inévitable Mora, mais que personne n'ose plus peindre depuis l'esquisse vigoureuse d'Alphonse Daudet, et tous les personnages des Tuileries, jusqu'au surintendant des beaux-arts qui était de si haute stature, jusqu'à l'ambassadrice qui se déclarait le singe le mieux habillé de tout Paris. Ajoutez-y les scandales les plus retentissants de ce régime, les aventures scabreuses et équivoques dont on parle encore aujourd'hui, les duels transformés en guet apens, etc. L'héroïne est le personnage le plus attachant du volume; l'acte qu'elle accomplit pour sauver son honneur et dérober à jamais sa personne aux poursuites du prince, est presque sublime et d'un sauvage héroïsme. Est-il authentique? Les dernières pages du livre nous ont moins satisfait que les premières. Il est malaisé de s'intéresser à la destinée aventureuse de M^{me} de Feronni, après la mort de son enfant et de son mari, et elle ne tire, en somme, de ses infâmes persécuteurs qu'une vengeance platonique. Mais il fallait introduire dans le récit le républicain Maurice et la chute de l'Empire.

Nous ne dirons que quelques mots du nouveau roman de M^{me} Claire de Chandeneux. Si nous voulions faire une critique détaillée du volume et reprendre par le menu les passages qui nous ont choqué, — non pas au point de vue du style, qui est simple, mais en considérant la conduite des personnages et la façon dont l'auteur a traité quelques épisodes, — nous pourrions remplir une colonne de ce journal. Mais à quoi bon? Remarquons seulement que le fécond et laborieux écrivain a su développer et nouer la double intrigue de son livre avec une certaine habileté, que la description des Landes et de leurs fêtes villageoises est intéressante, que son livre enfin peut être mis, tel qu'il est, entre les mains de tout le monde et qu'il sera une lecture attachante pour la plupart des dames et des demoiselles.

Nous avons déjà parlé ici même de la première édition des Souvenirs de M^{me} de Janzé et nous disions que ces souvenirs sur Berryer étaient contés en courant, mais avec aisance et avec grâce; que lorsqu'on aurait fini le livre, on connaîtrait Berryer de pied en cap et aurait de son caractère et de sa vie une idée assez précise; enfin que quelques anecdotes de cette longue et spirituelle causerie donnaient un certain prix au volume. M^{me} de Janzé nous apprend dans son avertissement qu'elle a modifié légèrement quelques passages de la nouvelle édition, supprimé un fait contesté relatif à Lamennais et ajouté de nouveaux détails sur la généalogie de Berryer, sur madame Berryer, sur les commencements de Rachel. Elle n'a tenu aucun compte des corrections que nous lui avons indiquées; nous nous croyons tenu de les rappeler encore très brièvement: p. 67, pourquoi dire le comte de F..., et

non le comte de Falloux, puisque l'anecdote a été racontée par M. de Falloux dans son petit livre sur *l'Evêque d'Orléans?*; p. 214, Fualdès ayant été assassiné le 19 mars 1817, il est impossible que Berryer et Dupin aient composé en 1814 la fameuse complainte attribuée d'ailleurs généralement au dentiste Catalan; p. 231, Goethe ne s'est jamais plaint de la monotonie de l'éternel printemps; c'est Lessing qui souhaitait de voir un printemps rouge.

La librairie Didier publie une traduction, due à MM. Xavier Marmier et David Soldi, du *Théâtre choisi* de Oehlenschläger et de Holberg. Ce « théâtre choisi » comprend trois pièces de Oehlenschläger : *Hakon Jarl*, *Axel et Valborg*, *Le Corrége*, et trois pièces de Holberg : *Le Potier d'étain*, *L'Affaire*, *Ulysse d'Ithaque*. M. X. Marmier a composé les deux notices sur Oehlenschläger et sur Holberg et traité *Le Potier d'étain*. On ne peut que louer l'éditeur d'avoir donné au public français une si lisible traduction de ces six œuvres qui comptent parmi les meilleures du théâtre danois. *Hakon Jarl*, qui ouvre le volume, est le chef-d'œuvre d'Oehlenschläger; cette tragédie représente la lutte du paganisme contre le christianisme; deux personnages y symbolisent le monde ancien qui périclète et le monde nouveau qui s'élève victorieux : Hakon Jarl, le vieux et énergique guerrier qui tente de soutenir encore de ses mains débiles l'autel chancelant des dieux scandinaves; l'autre, Olaf, le destructeur des idoles. *Hakon Jarl* est la pièce où Oehlenschläger déploie le plus de force et de chaleur; mais autant il a mis de vigueur et de feu dans cette tragédie, autant dans le drame d'*Axel et Valborg* il a mis de grâce et de douce tendresse. Enfin, le *Corrége* nous transporte dans le Midi; c'est la peinture d'un homme de génie, maladif et souffrant, mobile et inquiet, semblable au Tasse de Goethe. — Holberg est l'autre gloire littéraire du Danemark; lui et Oehlenschläger sont avec raison, aux yeux de l'étranger, les plus illustres représentants du génie danois, et l'on voit leurs statues, l'une à côté de l'autre, aux portes du théâtre de Copenhague, dont ils semblent les génies tutélaires. *Le Potier d'étain* est généralement connu. Breme de Bremenfeld est un fort bon homme, mais qui a le tort de négliger ses affaires pour vouloir régler celles d'autrui; sans cesse il critique le conseil municipal de sa cité et remanie, entre deux verres de bière, la carte de l'Europe; on lui fait croire qu'il est nommé bourgmestre, et le voilà fier comme Artaban, enflé de sa nouvelle dignité, traitant les notables de la ville avec une impertinence superbe; mais bientôt il est accablé sous le poids des affaires, il est harcelé, persécuté par les solliciteurs; il ne sait où donner de la tête et se trouve trop heureux de quitter la mairie pour revenir à ses pots. *L'Affaire* est une imitation flagrante de Molière, mais renferme quelques situations comiques et des mots plaisants en grand nombre. Quel type plus amusant que Criesanscesse, suivi de ses quatre commis, accablé d'occupations inutiles qu'il multiplie par son tempérament brouillon, si joliment dupé par Pernille et Oldfux! *Ulysse d'Ithaque* est une parodie des longues tragédies allemandes qui, au temps de Holberg, menaient un héros du berceau à la tombe et le montraient enfant au premier acte, blanc-hec au deuxième et barbon au dernier. Mais que d'esprit et de verve! Il faudrait bien se garder de comparer *Ulysse d'Ithaque* à *La Belle Hélène*, comme on

est tenté de le faire à première vue. Le personnage de Chilian est un personnage qui vivra éternellement au théâtre : ce valet peureux, narquois, spirituel, qui a toujours à la bouche le mot pour rire, est une des créations les plus originales de Holberg, et nous ne serions pas étonné que le mot *absolument comme chez nous*, si simple, mais d'un effet si plaisant, soit devenu proverbial en Danemark. Quiconque lira ces trois comédies de Holberg dans le volume de MM. Marmier et Soldi, saura beaucoup de gré aux deux traducteurs de lui avoir fait goûter dans sa langue des pièces si gaies, si divertissantes et qu'on se reprocherait de ne pas connaître.

A. M.

BULLETIN.

L'édition allemande de la Correspondance de Talleyrand et de Louis XVIII, faite par les soins de notre collaborateur, M. Paul Bailieu, diffère de l'édition française en plusieurs points. Quelques-unes de ces différences ayant une importance essentielle, nous les indiquons brièvement. Dans une introduction spéciale, M. Bailieu insiste sur l'intérêt que la Correspondance présente particulièrement pour l'Allemagne. On y voit que la France a eu une part, sinon prépondérante, au moins très grande dans les arrangements pris en vue de régler les affaires d'Allemagne : c'est elle qui, en accordant son appui au roi de Saxe, a déterminé la distribution des territoires en Allemagne; c'est elle encore qui, en se faisant la protectrice des petits Etats allemands, favorisa le particularisme et empêcha l'établissement d'une Constitution fédérale solide. M. Bailieu rappelle la paix de Westphalie dictée à l'Allemagne par la France et la Suède; il montre l'Allemagne réglant pour la première fois seule en 1871 ses affaires et sa constitution. Il n'est pas étonnant, ajoute-t-il, que la France ait observé avec malveillance et jalousie les réformes poursuivies en Allemagne de 1866 à 1871, puisque renverser l'ancienne fédération allemande, c'était détruire en quelque sorte une œuvre créée par la France au Congrès de Vienne. — Dans un grand nombre de notes nouvelles, M. Bailieu explique et parfois rectifie le texte à l'aide des ouvrages historiques allemands, par des notices généalogiques, géographiques, etc. L'ouvrage est accompagné d'une table des matières et des noms propres; cette table a sur celle de l'édition française l'avantage d'être beaucoup plus complète.

L'Année artistique, par Victor Champier. Troisième année, 1880-1881. Paris, Quantin, 1 vol. in-12. LXXXVII et 656 pp. — La librairie Quantin vient de mettre en vente le troisième volume de *L'Année artistique* de M. Victor Champier. Par la somme des renseignements et l'intelligence de leur mise en œuvre, l'auteur a largement tenu ses promesses des années précédentes. Il nous paraît absolument légitime de voir, dans un livre français, la partie française occuper les trois quarts du recueil; mais si nous en exceptons le chapitre consacré à la Hollande, la partie étrangère est évidemment trop écourtée. En Belgique, non moins qu'en France, en France non moins qu'en Angleterre et vice-versâ, il y a un intérêt considérable à savoir comment fonctionnent les services de plus en plus nombreux qui viennent se rattacher à l'administration des beaux-arts, à notre époque de centralisation; et qui possède la collection de *L'Année artistique* s'attend, en outre, à y trouver la mention succincte des événements qu'il sera plus tard extrêmement difficile de retrouver dans les documents épars. Tels seront notamment les accroissements des musées, les concours, les publications principales parues. La partie belge continue d'être particulièrement insuffisante dans le recueil qui nous occupe. Il n'y est parlé avec un peu de développement que des expositions isolées de deux ou trois artistes au

Cercle de Bruxelles. Le Catalogue illustré de l'Exposition historique de l'art belge — une innovation — est passé complètement sous silence. Il en est de même des catalogues du musée de la porte de Hal : section des armures, section des poteries et musée de Meester de Ravestein. Ces divers renseignements pouvaient intéresser le public tout spécial des lecteurs de *L'Année artistique*. Ce ne sera pas faire preuve d'une sévérité extrême de signaler l'orthographe de haute fantaisie de presque tous les noms propres cités dans le texte qui concerne la Belgique. Rien de plus explicable que de voir la typographie étrangère commettre en pareille matière des méprises; mais les noms propres sont souvent à ce point défigurés, que nous mettons au défi le lecteur le plus perspicace de parvenir à les identifier. Ce qui n'est encore qu'un inconvénient sera un véritable vice lorsque l'Annuaire de M. Champier aura acquis l'importance d'un document historique.

Hs.

Annuaire pour l'an 1881, publié par le Bureau des longitudes. Paris, Gauthier-Villars. — L'Annuaire du Bureau des longitudes est un des plus anciens recueils de ce genre; il a vu le jour en 1795, et depuis cette époque il a régulièrement paru chaque année. Il se compose en grande partie de tables et de données astronomiques, géographiques, statistiques, etc., d'une utilité permanente et d'un emploi de chaque jour, non-seulement pour les hommes de science, mais pour tous ceux qui lisent, écrivent, ou calculent. Il serait impossible de citer toutes ces tables ou même les principales : leur nombre s'élève à près de deux cents. Le plus souvent le volume se termine par des notices scientifiques dues à la plume de savants français éminents; Arago en a écrit plusieurs autrefois. Depuis quelques années, M. Faye, l'astronome bien connu, semble être le fournisseur en titre de ce genre d'articles, qui ont généralement pour but d'attirer l'attention sur quelque question encore controversée ou de résumer nos connaissances sur un sujet scientifique donné. L'Annuaire de 1881 contient, de ce savant, un travail d'une lecture fort attrayante sur les rapports que présentent la lune et la terre au point de vue géologique. M. Faye, dans tout sujet auquel il touche, fait constamment preuve d'un esprit original et personnel; ses idées sont attaquables — et très souvent attaquées du reste — mais il a le don d'exciter l'intérêt, la curiosité autour de toutes les questions, soit astronomiques, soit météorologiques, dont il entreprend l'étude. Cette fois-ci encore, en s'occupant des analogies géologiques que l'on avait admises entre la terre et son satellite, il prend position à part en concluant à l'inexactitude de cette hypothèse, si universellement adoptée cependant. Pour M. Faye, les volcans, ou plutôt les apparences de volcans que paraît nous montrer la surface lunaire, n'ont aucun rapport d'origine, de formation, de structure avec les volcans terrestres; ce sont de simples puits, d'us autrefois à des ruptures dans la croûte solide de la lune, sous l'effet de marées qui se produisaient dans la matière liquide qu'elle recouvrait. En résumé, dit M. Faye, la lune n'a pas de volcans. Nous ne pouvons entrer ici dans plus de détails sur cette intéressante notice, l'espace nous faisant défaut pour permettre d'en dire davantage; aussi engageons-nous vivement à recourir à l'original. — Un autre astronome français, M. Tisserand, termine l'Annuaire par un travail plus spécial, quoique d'une lecture agréable pour ceux qui s'intéressent aux choses de l'astronomie. Il s'agit des observatoires français de la fin du siècle dernier, dont M. Tisserand nous retrace l'histoire. Cette notice est fort nourrie de faits et jette une vive lumière sur les développements considérables qu'avait pris l'astronomie en France dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. On sait que, depuis quelques années, cette belle science prend chez nos voisins un nouvel essor, qui promet les plus heureux résultats.

L.

— Il est peu de pays dont on parle plus souvent que l'Angleterre. et peu de pays, en somme, dont les institutions soient moins connues et fort souvent, par suite, plus mal appréciées. Que ces institutions soient d'une organisation compliquée, que leurs rouages multiples s'enchevêtrent parfois les uns dans les autres, de façon à les rendre difficiles à bien saisir, la chose est hors de doute. Pour celui qui le regarde, le monument présente l'aspect le plus bizarre et l'on a peine à embrasser d'un seul regard cet ensemble de constructions de tous les styles et de tous les âges, juxtaposées sans la moindre préoccupation d'ordre et de méthode. Pour celui qui l'habite, c'est autre chose. Les annexes, les aménagements, si étranges de l'extérieur, forment autant de pièces spacieuses, confortables, conçues en vue des facilités du propriétaire. Les Anglais, chaque fois qu'ils ont constaté un défaut ou une lacune, ont préféré courir au plus pressé que de réformer l'ensemble de leur organisation politique et administrative sur un plan nouveau, de lignes simples et d'ordonnance régulière. De là la nécessité, quand on veut se rendre un compte exact du gouvernement d'outre-Manche, de posséder un guide sûr, sachant vous expliquer avec ordre et clarté ce mécanisme. Un excellent ouvrage existait pour cela, depuis longtemps populaire en Angleterre, mais non encore traduit en français : *Comment nous sommes gouvernés*, par Albany de Fonblanque. La librairie Germer-Baillière vient d'en publier la traduction, faite par un homme expert en matière politique et administrative, M. Ferdinand Dreyfus, chef du cabinet du sous-secrétaire d'Etat au ministère des finances de France, et nous signalons avec plaisir ce livre nouveau (*L'Angleterre, — son gouvernement, — ses institutions*) à tous ceux qui chez nous s'intéressent aux choses de l'étranger. Quand on a lu cet exposé parfaitement précis des institutions de toute nature qui régissent l'Angleterre, on se rend mieux compte de certaines choses qui, au premier aspect, paraissent inexplicables, on voit dans quel esprit pratique, tout en respectant les formes anciennes, nos voisins sont parvenus à les faire répondre aux nécessités de la société moderne. Tout n'est pas encore parfait, sans doute, et bien des améliorations, dont plusieurs sont prochaines, sont réclamées par l'opinion publique comme par la raison. Pourtant, les résultats acquis montrent que le système ne laisse pas de posséder ses fort bons côtés. Du reste, il est toujours prudent, quand on porte un jugement sur les institutions d'un peuple, de tenir compte de ses mœurs, de son caractère, de son histoire si l'on veut être équitable et impartial. C'est ce que n'a peut-être pas assez fait M. H. Brisson, vice-président de la Chambre des députés, dans la préface qu'il a écrite à ce livre. Quoi qu'il en soit, nous souhaitons à la traduction de M. Dreyfus le succès qu'elle mérite, et, convaincu de ce succès, nous signalons quelques erreurs qui pourront disparaître dans la seconde édition. Ainsi, Georges I^{er} n'était pas le fils mais le cousin de la reine Anne, et la Chambre des Communes réserve le mercredi, non le vendredi, aux propositions émanées de l'initiative parlementaire.

J. C.

Matériaux pour la faune entomologique du Brabant, première centurie, par A. Preudhomme de Borre. Bruxelles, Callewaert. — L'examen du caractère physiologique général des récoltes d'insectes faites en Belgique a conduit M. de Borre à reconnaître l'existence de plusieurs régions ou provinces fauniques parfaitement distinctes. Des naturalistes distingués, MM. Houzeau, de Selys et Crépin, avaient déjà constaté ce fait pour la faune ou la flore, mais ils ont trop tenu compte des frontières artificielles. « Non seulement il y a en Belgique des frontières entomologiques distinctes, mais ces frontières n'appartiennent même pas à un groupement d'ordre supérieur; plusieurs d'entre elles sont des parties intégrantes de l'Europe centrale élevée; une autre est la continuation de la grande contrée basse qui s'étend au sud de la Bal-

gique et se propage jusqu'au pied de l'Oural; la dernière et la plus grande rentre dans l'ensemble faunique de nos voisins du Midi. » Les entomologistes et les collectionneurs oublient trop cette absence d'homogénéité; pour les ramener dans une voie plus scientifique et leur donner l'exemple, M. de Borre s'est décidé à réunir des matériaux pour la faune entomologique d'une province. Le Brabant, qu'il a choisi, est assez homogène et peut être pris pour type de faune belge. Dans la première centurie des coléoptères qu'il publie, il n'a compris que les coléoptères rigoureusement déterminés, se réservant de revenir aux espèces dont il n'a pu encore établir jusqu'ici la parfaite authenticité comme brabançonnes.

— La première partie du *Catalogue des livres de la Bibliothèque de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique* vient de paraître. Elle comprend les publications des sociétés, établissements, administrations publiques, etc., recueils périodiques. (Bruxelles, Hayez imprimeur.) 1 vol. 8°, avec tables très détaillées. Nous reproduisons plus loin, sous la rubrique : « Sociétés savantes », la note communiquée à l'Académie au sujet de cette publication par M. le Secrétaire perpétuel.

— La Société géologique de Belgique vient de décider la publication d'un catalogue des livres, cartes, brochures, etc., relatifs à la minéralogie, à la géologie et à la paléontologie, qui se trouvent dans les bibliothèques du pays.

— Le progrès des études dans le domaine des sciences économiques et sociales en Italie, que nous avons eu plusieurs fois l'occasion de constater, s'accuse non-seulement par la publication d'ouvrages et recueils spéciaux, mais par l'attention que les revues générales mêmes accordent à ces branches de la science, notamment : la *Rassegna settimanale*, dirigée d'ailleurs par deux publicistes distingués, la *Nuova Antologia*, la *Rivista europea*. La *Rivista Nuova*, de création récente, a suivi l'impulsion. Une circulaire nous apprend que M. Alberto Errera vient d'entreprendre pour cette revue un large compte rendu du mouvement des sciences économiques et politiques en Italie et en Europe. Ce compte rendu a le même but que la *Rivista Nuova* : « Aider à faire connaître l'Italie à l'étranger, et l'étranger à l'Italie; s'élever au-dessus de tous les intérêts subjectifs de secte, de parti; poursuivre et étudier les faits saillants, les idées larges et fécondes qui guident la civilisation actuelle; rallier les peuples dans leurs intérêts communs. Le compte-rendu ne s'occupera seulement pas des livres et des brochures politiques et économiques, mais encore des travaux des Congrès et des Assemblées et du mouvement social basé sur le progrès de la science et de la liberté. » La *Rivista Nuova* se publie à Naples, le premier de chaque mois, en livraisons de 200 pages in-8°, sous la direction de M. le Professeur Del Balzo. Mais toutes les communications qui ont rapport aux sciences politiques et économiques doivent être adressées à M. Alberto Errera, professeur d'économie politique et de droit industriel, à Naples, Capodimonte.

— M. N. Madvig, de Copenhague, vient de publier le premier volume d'un ouvrage depuis longtemps annoncé : *Constitution et Administration de l'Etat romain*. Une traduction allemande de ce volume, faite par les soins de l'auteur, paraîtra très prochainement.

— La Bibliothèque nationale de Paris publie, en un volume autographié, un supplément au catalogue des livres relatifs à l'histoire de France. Ce supplément complète le volume consacré à l'histoire provinciale et locale.

— La librairie Hachette vient de publier les premières livraisons d'une *Histoire de l'art dans l'antiquité* (Egypte, Assyrie, Perse, Asie Mineure, Grèce, Etrurie, Rome), par MM. Georges Perrot et Charles Chipiez. De nombreuses gravures sont jointes au texte. L'ouvrage comprendra environ 330 livraisons à 50 centimes. Il paraît une livraison par semaine.

REVUES ÉTRANGÈRES. NOTICES D'OUVRAGES BELGES — *Revue critique d'histoire et de littérature*. 20. Vander Haeghen, Bibliotheca belgica. — 21. Willem, Les Elzevier.

Polybiblion. — Mai. Ch. Loomans, De la connaissance de soi-même. — Edmond Poulet, Histoire politique interne de la Belgique.

Deutsche Literaturzeitung. — 20. Van Bruyssel, Les États-Unis mexicains. — 21. Houzeau et Lancaster, Météorologie.

De portefeuille. 14 mai. — J. P. Van Cuijk, Onder Vrienden.

NOTES ET ÉTUDES.

L'ENSEIGNEMENT SCIENTIFIQUE DANS LES UNIVERSITÉS ALLEMANDES. — « La loi sur l'enseignement supérieur que le gouvernement prépare devra surtout avoir pour objectif de développer chez nous l'esprit scientifique. Elle ne pourra mieux atteindre ce but qu'en s'inspirant largement du système auquel l'Allemagne doit en grande partie sa supériorité scientifique. » Telle est la conclusion d'un article de M. Léon Fredericq, professeur à l'Université de Liège, concernant l'enseignement de la physiologie à l'Université de Berlin, que publie la *Revue de Belgique*. Les renseignements qu'il fournit sur la situation du célèbre institut dirigé par M. du Bois-Reymond, la méthode, l'esprit qui préside aux recherches, la répartition des cours, le recrutement du corps professoral ont un intérêt actuel; mais ce qui nous paraît surtout mériter l'attention, ce sont les considérations générales qu'il renferme et la comparaison que l'auteur établit entre l'enseignement scientifique dans les Universités allemandes et celui qui existe en Belgique.

Le professeur allemand, dit M. Fredericq, ne se borne pas à enseigner à ses élèves les résultats acquis par la science jusqu'au temps présent, à leur montrer et à leur expliquer des objets préparés à l'avance; il cherche surtout à développer chez eux l'originalité, la critique, à les initier à l'esprit et aux méthodes de la physiologie, à leur montrer comment la science progresse.

« Dans presque tous les instituts physiologiques, on a organisé des cours d'exercices pratiques où les débutants s'exercent sous la direction du maître et des assistants, tandis que ceux qui sont plus avancés viennent utiliser ici tous les moments perdus de la journée. Pour l'étudiant allemand, le diplôme à conquérir n'est pas le but final de tous les efforts : les examens sont peu nombreux, l'élève les passe à des époques indéterminées, quand il se croit suffisamment préparé. Il n'est pas, comme chez nous, obligé de se parquer systématiquement dans les matières de l'examen de fin d'année. Il jouit d'une liberté illimitée dans le choix de ses maîtres, il suit sans contrainte ses préférences pour telle ou telle partie de la science, il peut donc passer une bonne partie de son temps dans les bibliothèques et dans les laboratoires. »

On a reproché au système allemand d'être organisé surtout en vue des intelligences d'élite, de ne pas s'adresser suffisamment à la moyenne des étudiants, qui est, en somme, destinée à faire de la pratique médicale et non de la science.

« On a prétendu que notre enseignement supérieur belge, dont le niveau n'est guère plus élevé que celui d'un bon collège, était, par ce fait même, plus apte à développer les natures médiocres et à leur faire rendre tout ce dont elles sont capables. Si l'on admettait en principe que l'esprit de l'enseignement supérieur doit correspondre exactement au niveau moyen des intelligences auxquelles il s'adresse, il faudrait logiquement abaisser encore considérablement celui de nos universités pour le mettre entièrement à la portée de cette foule chaque jour plus nombreuse de jeunes gens qui, à la faveur de notre loi de 1876, se lancent à présent dans les études supérieures sans avoir pris le temps de terminer leurs études moyennes. En se plaçant même au point de vue de ces intelligences médiocres, n'est-ce pas quelque chose que d'avoir, au moins une fois dans la vie, franchi le seuil du

temple de la science pure, d'avoir appris à rechercher, à estimer la vérité pour elle-même, avant d'être entraîné pour toujours dans le tourbillon utilitaire des réalités de la pratique médicale ? »

A Berlin, 15 à 20 cours différents sont exclusivement consacrés à la physiologie ou à une spécialité de cette science. Ces cours ont pour titulaires les professeurs ou *privat-docenten* du Bois Reymond, Liebreich, Hugo Kronecker, Fritsche, Salkowski, Christiani, Munk, Baumann, Ewald, etc.

« On comprend combien une telle situation est favorable au point de vue du recrutement du corps professoral. Une place devient-elle vacante, le gouvernement n'a, le plus souvent, que l'embarras du choix. Il n'est jamais exposé à devoir confier un cours aussi important que celui de physiologie à des jeunes gens dont il ignore les aptitudes pour l'enseignement, qui du jour au lendemain, sans apprentissage spécial, sont appelés à professer devant un auditoire nombreux. Il y a toujours pléthore de jeunes forces scientifiques : le professeur d'université est presque devenu pour l'Allemagne un article d'exportation régulière qui trouve son placement dans tous les pays assez intelligents pour comprendre leurs véritables intérêts. Nos universités belges ont dû à l'Allemagne toute une pléiade d'illustrations médicales et scientifiques : Schwann, Windischmann, Fohmann, Spring, Gluge, Kekulé. Plus récemment, Vienne nous a cédé Gussenbauer et von Winiwarter : la Faculté de médecine de Vienne paie ainsi en partie la dette de reconnaissance qu'elle a contractée envers les Pays-Bas sous Marie-Thérèse, lorsque Van Swieten fut appelé de Leyde pour réorganiser l'enseignement de la médecine en Autriche. En Belgique, nous sommes loin de nous trouver dans une situation aussi favorable, et il faudra bien des années encore avant que nous puissions comparer notre enseignement universitaire avec celui des pays voisins sans avoir à rougir de notre infériorité. Malheureusement, chez nous le public éclairé se désintéresse presque complètement des questions scientifiques : sous ce rapport, le gouvernement actuel se montre beaucoup plus avancé que l'opinion publique. Il a déjà prouvé par ses actes l'importance considérable qu'il attache au développement du haut enseignement. Sur sa proposition, les Chambres ont voté plusieurs millions pour la création d'instituts scientifiques. Nous aurons donc bientôt, comme nos voisins, des laboratoires armés de l'outillage scientifique moderne. Mais ce qu'on ne peut improviser, ce qui est bien autrement précieux que ce qui s'achète à prix d'argent, c'est le feu sacré qui règne dans les instituts allemands, c'est cet esprit de recherche désintéressée de la vérité qui anime maîtres et disciples et sans lequel les sacrifices d'argent ne portent pas leurs intérêts.

LES MONUMENTA GERMANIÆ. — Le Comité central des *Monumenta Germaniæ* a tenu sa réunion plénière annuelle du 21 au 23 avril à Berlin. Voici, d'après le rapport communiqué à l'assemblée, la liste des volumes publiés pendant l'année écoulée : *Auctores antiquissimi*. Venantii Honorii Clementiani Fortunati Opera poetica. Recensuit et emendavit F. Leo.

Scriptores. T. XXV. — Einhardi Vita Karoli Magni. Editio quarta. Post G. H. Pertz recensuit G. Waitz.

Antiquitates. Poetae latini ævi carolini. Recensuit E. Dümmler. T. I. Pars I.

Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde. Bd. VI.

Ont été publiés avec le concours de la Société : *Acta imperii inedita seculi XIII*. Urkunden und Briefe hrsg. v. E. Winkelmann.

Un grand nombre de travaux sont en préparation, parmi lesquels : Jordanis, fin, par le professeur Mommsen ; Fortunat, Œuvres en prose ; Avitus ; Symmaque ; Ausone ; Sidoine ; Ennodius ; Flodoard ; auteurs anglais des XI^e et XII^e siècles ; la loi ripuaire, une nouvelle édition des capitulaires ; recueil de diplômes de l'époque d'Othon I^{er}.

CHRONIQUE.

Dans le compte rendu de la séance publique de la

Classe des lettres de l'Académie royale de Belgique, nous avons mentionné le résultat des délibérations du jury chargé de décerner pour la première période, comprenant les ouvrages d'instruction ou d'éducation à l'usage des écoles primaires ou d'adultes, les trois prix annuels, l'un de 2,000, les deux autres de 1,000 francs, institués par Joseph de Keyn en faveur des meilleurs ouvrages d'éducation et d'instruction laïques. Le rapport, rédigé par M. Ch. Potvin, nous fait connaître que le jury eu à examiner trente ouvrages remplissant les conditions du concours. « Le jury, d'accord pour louer plusieurs œuvres, a pensé qu'on ne peut trop reprendre le mépris de toute correction, le manque de style et de méthode, le défaut de sens historique ou artistique, et cette affectation nouvelle qui, sous prétexte de science ou d'intuition, ne pourrait qu'abaisser l'enseignement, abrutir les élèves... Il en est de même de ces compilations historiques ou scientifiques de troisième main, de ces vers dont le fond est aussi nul que la forme, de ces « romans-ouvriers » où l'on croit instruire le peuple en parodiant grossièrement ses grèves et les avocats qui l'égarent en le volant. M. Joseph De Keyn, qui a vécu toute sa vie avec les ouvriers, avait en vue un autre art que celui qui nous présente de la sorte ce qu'un concurrent appelle « la lutte entre les noirceurs du vice et les rayons de la vertu ! »

Aucun livre historique n'a paru mériter une distinction. Deux manuels de l'histoire de Belgique avaient d'abord été destinés à une mention. Ils ont été écartés après un second examen. « Une érudition peu sûre d'elle-même, le manque de conception du génie des époques, le défaut d'élevation dans les sentiments et de vie dans le style ont justifié à nos yeux cette résolution

« Les sciences aussi ont donné lieu à des manuels qui n'ont guère de cachet original, de méthode personnelle, ni de style, dans un genre qui exige peu de mérite de la part des auteurs et où des faits exacts, simplement rapportés, suffisamment classés, peuvent servir à répandre des notions utiles, des idées pratiques. »

Le rapport signale cependant avec éloge : « De l'usage et de l'abus des boissons alcooliques, » par A. Janssen, et un livre flamand intitulé : « Plantes médicinales et vénéneuses », par F.-A. Van Levede.

Trois autres œuvres ont arrêté l'attention du jury et mérité une mention honorable : la « Méthode d'orthographe-lecture », par M. F.-F. Gallet, attaché au ministère de l'instruction publique, les « Exercices préparatoires de géographie intuitive », par M. Sluys, directeur de l'École normale de Bruxelles, et le « Roman d'un chat », publié dans la Bibliothèque Gilon, par M^{lle} Marguerite Van de Wiele.

Nous avons dit que le premier prix a été accordé à M. Camille Lemonnier, et les deux autres à MM. Em. Leclercq et Schoonjans.

— Le programme du Congrès des Americanistes, qui se réunira à Madrid le 28 septembre prochain, vient d'être distribué. Le premier jour sera consacré à la géologie et à l'histoire de l'Amérique avant la découverte ; le deuxième, à l'archéologie ; le troisième, à l'ethnologie ; le quatrième et dernier, à la langue et à la paléographie.

— Le « Willem Barents », qui a déjà fait trois voyages au pôle nord, est en route pour une quatrième expédition. L'équipage se compose d'un lieutenant de la marine royale, M. H. van Broekhuizen, commandant, deux officiers, un médecin, un photographe et six marins.

DÉCÈS. — Prosper Duvergier de Hauranne, membre de l'Académie française, homme politique et historien, né à Rouen, en 1798, mort à Herry (Cher), le 21 mai. — L'amiral La Roncière le Noury, président de la Société de géographie de Paris, mort à Paris, à l'âge de 78 ans. — Paul Chéron, critique d'art, mort à Paris, le 5 mai. — Adalbert Kuhn, philologue et pédagogue, mort à Berlin, le 5 mai, à l'âge de 69 ans. — Dr Perls, professeur d'anatomie à l'Université de Giessen, mort dans cette ville, à

l'âge de 37 ans. — Dr Danz, professeur de droit à Iena, mort le 17 mai, à l'âge de 75 ans. — Franz Dingelstedt, poète et auteur dramatique allemand, mort le 15 mai, à Vienne, à l'âge de 67 ans. — Gebhard Flatz, peintre d'histoire, mort à Bregenz, à l'âge de 81 ans. — Romulo Gessi, explorateur italien, mort à Suez. — F. Sans, directeur du Musée de Madrid, un des chefs de l'école espagnole moderne de peinture.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES SCIENCES. *Séance du 10 mai*. — M. Folie donne lecture d'une note qu'il a rédigée avec M. Le Paige sur les courbes du 3^e ordre

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES BEAUX-ARTS. *Séance du 11 mai*. — M. le secrétaire perpétuel fait connaître qu'il a reçu, dans le temps prescrit, 35 cantates françaises et 19 flamandes, dont une française et une flamande seront désignées pour servir de thème aux concurrents qui prendront part au grand concours musical de cette année. M. de Burbure donne lecture d'une note sur un ancien manuscrit de musique, dont une copie, en fac-similé, a été offerte en 1878 à la classe par M. Basevi, de Florence. Ce recueil paraît dater de la première moitié du XVI^e siècle et avoir été formé dans les Pays-Bas. Le collectionneur s'est attaché à n'y admettre que des compositions des meilleurs maîtres de l'époque, et il est évident qu'il a voulu y donner surtout une large place aux élèves d'Ockeghem.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. *Séance générale des trois classes du 10 mai*. — M. E. De Busscher, secrétaire de la commission de la *Biographie nationale*, donne lecture du rapport sur les travaux de la commission pendant l'année 1880-1881. La première moitié du tome VII, lequel renfermera les dernières notices de la série alphabétique F et les premiers articles de la lettre G, a été mise au jour en 1880. L'année 1881 ne se passera point sans que la seconde moitié de ce volume ait paru.

M. le secrétaire perpétuel présente la première partie du nouveau *Catalogue des livres de la bibliothèque de l'Académie*. Cette première partie, dit-il, comprend les publications des sociétés, établissements, administrations publiques, etc., ainsi que les recueils périodiques. Trente ans se sont écoulés depuis la publication du premier catalogue de notre bibliothèque, et depuis lors nos collections se sont enrichies dans des proportions extraordinaires. Dans l'édition de 1850, les travaux des sociétés savantes et les recueils périodiques ne tiennent que 47 pages ; le volume que j'ai l'honneur de présenter en compte 275. Tous les bibliophiles savent combien il est difficile de rassembler et de maintenir au complet des collections un peu considérables. Tous mes efforts ont tendu à rendre les nôtres aussi complètes que possible. On n'y trouvera relativement que peu de lacunes ; chaque fois qu'il s'en est présenté, je me suis efforcé de les combler, soit par voie d'échange contre nos publications, soit en recourant à des achats particuliers faits sur le budget de l'Académie. En fait de publications périodiques, on peut dire, sans crainte d'être taxé d'exagération, que la bibliothèque de l'Académie de Belgique est une des plus riches qui existent. Les sociétés et recueils renseignés dans le catalogue atteignent le chiffre de 1,014, formant un total de 25,000 brochures et volumes environ. Parmi ces collections, plusieurs remontent à une date déjà ancienne, et comprennent un nombre de volumes fort élevé. Je citerai au nombre des plus précieuses celles de : l'Académie des sciences de Vienne, depuis 1848, avec 356 volumes ; l'Académie des sciences de Berlin, 1837, avec 118 volumes ; l'Académie des sciences de Munich, 1827, avec 331 volumes ; l'Institut-Académie des sciences d'Amsterdam, 1809, avec 206 volumes ; la Société Royale de Londres, 1777, avec 222 volumes ; la Société hollandaise des

sciences à Harlem, 1757, avec 125 volumes ; l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg, 1726, avec 180 volumes ; l'Académie des inscriptions et belles-lettres de Paris, 1717, avec 226 volumes ; enfin, l'Académie des sciences de Paris, depuis 1666, date de son origine, avec 334 volumes. Cette première partie du catalogue se termine par une liste des villes, une liste des sociétés, et une table alphabétique des noms des auteurs, au nombre de 1,400. La seconde partie sera mise sous presse dans un délai rapproché, et comprendra les ouvrages d'auteurs et les ouvrages anonymes qui n'émanent pas d'une institution quelconque. Je me plais en cette circonstance à rendre justice à la bonne volonté, au zèle et à l'intelligence que les employés du secrétariat ont déployés dans la besogne extraordinaire occasionnée par la confection du catalogue ; c'est à eux que revient principalement le mérite de cette œuvre utile. » L'Assemblée, par l'organe du président de l'Académie vote des remerciements au personnel administratif et en particulier à M. le secrétaire perpétuel pour la bonne direction qu'il a imprimée aux travaux du secrétariat.

M. le secrétaire perpétuel lit une note sur les prix perpétuels que l'Académie est chargée de décerner. Pendant l'année qui vient de s'écouler, l'Académie a été l'objet de plusieurs legs ou donations : prix Adelson Castiau, fondation Joseph de Keyn, donation de la bibliothèque Ducpétiaux. C'est avec un sentiment de profonde satisfaction, dit M. le secrétaire perpétuel, que l'on voit entrer dans les mœurs de notre pays ces généreuses donations, ayant pour objet d'instruire et de moraliser le peuple.

SOCIÉTÉ DE MICROSCOPIE. Séance du 26 février. — M. Errera reproduit quelques expériences récentes de Sir W. Thomson sur les forces moléculaires. Il propose un nouveau moyen pour éclaircir les tissus opaques qu'on veut étudier au microscope, moyen qui consiste à les confire dans le sucre ; il présente plusieurs coupes de tissus ainsi préparés. — *Séance du 30 avril.* — Le président annonce que le Conseil, à son très vif regret, a reçu de M. Cornet sa démission de secrétaire dont il remplit les fonctions depuis l'origine de la Société, c'est-à-dire depuis sept ans. L'Assemblée vote des remerciements à M. Cornet pour ses longs et excellents services, et lui confère, par acclamation, le titre de secrétaire honoraire. M. Léo Errera, docteur en sciences, est nommé secrétaire, à l'unanimité et par acclamation. M. C.-H. Delogne, aide-naturaliste au Jardin botanique de l'Etat, est nommé bibliothécaire-conservateur. M. Prinz présente une série de préparations microscopiques de cristaux, de couleur rouge grossière, qu'il a trouvés dans l'argile jaune entourant les cristaux de quartz de Nil-Saint-Vincent ; il les rapporte au zircon qu'on n'a pas jusqu'ici signalé en Belgique.

SOCIÉTÉ ROYALE MALACOLOGIQUE. Séance du 2 avril. — M. P. Cogels donne lecture d'un travail intitulé : « Contribution à l'étude paléontologique et géologique de la Campine. » — L'Assemblée remet à une prochaine séance la discussion des modifications qu'il conviendrait d'apporter à la nomenclature paléontologique. — *Séance du 7 mai.* — M. le président notifie à la Société la perte qu'elle vient de faire en la personne de son secrétaire et membre honoraire Jules Colbeau, né à Namur le 1^{er} juillet 1823, décédé à Ixelles, le 11 avril 1881. M. le président rappelle la part que J. Colbeau prit à la fondation de la Société dont il était le secrétaire depuis l'origine, en 1863, les nombreux services qu'il lui a rendus, le dévouement dont il ne cessa de donner des preuves. Colbeau fut aussi l'un des fondateurs de la Société entomologique, en 1855 ; à ses funérailles, M. Preudhomme de Borre, au nom de cette Société, a prononcé un discours dont il est donné lecture. M. Th. Lefèvre communique les paroles qu'il a prononcées, au nom des collaborateurs du défunt. M. P. Roffiaen est chargé de rédiger une notice biographique qui sera insérée dans le recueil des Mémoires. A la demande des membres présents à la réunion, M. Th. Lefèvre se

declare prêt à continuer à remplir les fonctions de secrétaire jusqu'à l'assemblée générale du 4 juillet.

SOCIÉTÉ ROYALE DE BOTANIQUE. Séance du 1^{er} mai. — L'Assemblée décide que l'herborisation générale aura lieu aux environs de Bouillon et commencera le 9 juillet. M. Elie Marchal communique une première note sur les genres et les espèces de la famille des Hédéracées. Cette première note a pour objet des Hédéracées du Japon et contient des rectifications assez importantes, notamment en ce qui concerne le genre *Acanthopanax*. — Note de M. Aigret sur l'*Helianthemum Pumana* Mill., espèce nouvelle pour la flore du pays, trouvée à Matagne-la-Petite (Namur). — M. Crépin communique une quatrième note paléophytologique.

BIBLIOGRAPHIE.

Philosophie. — Enseignement. — Jurisprudence, Législation, Economie politique, Statistique, Sciences sociales. — Sciences mathématiques, physiques et naturelles. — Physiologie. — Médecine légale. — Art, Archéologie. — Philologie. — Géographie. — Histoire. — Bibliographie. — Revues générales, Recueils généraux de sociétés savantes. — Livres.

Vierteljahrsschrift für wissenschaftliche Philosophie. V. 2. Vergeltung und Zurechnung (E. Laas). — Anmerkungen über die Philosophie des Hobbes, Schluss (F. Tönnies). — Ueber Trugwahrnehmungen. I. (E. Kraepelin). — Kritischer Idealismus und Positivismus. Eine Entgegnung (A. v. Leclair). — Erwiderung (H. Vaihinger).

Revue internationale de l'enseignement. Mai. Sur l'institution d'une licence des sciences politiques et administratives (E. Boutmy). — La prochaine révision de la loi sur l'instruction secondaire dans les Pays-Bas (Steyn-Parvé). — Rapport sur une mission en Allemagne pour étudier les collections d'anatomie comparée (G. Pouchet). — Le cinquantenaire d'un professeur français, M. Guérard (E. Pouillet). — Revue rétrospective des ouvrages de l'enseignement. Choix et méthode des études, par A. Fleury. — Correspondance internationale : Lettre de Berlin. L'enseignement supérieur dans le duché de Bade. Lettre d'Amsterdam. — Le nouveau centre d'enseignement supérieur à Alger. — Société d'enseignement supérieur. Actes. — Nouvelles et informations. — Actes et documents officiels.

La Belgique judiciaire. 15 mai. L'exception de jeu et les opérations de bourse. II. (S. Wiener.)

Law Magazine. Mai. England's treaties of guarantee (J. E. C. Munro). — New trials in felonies (W. Harris Faloon). — Ecclesiastical courts: their past and future (S. T. Taylor-Taswell). — Extradition and the right of asylum.

American Law Review. Mai. Admission to the bar (Fr. L. Wellman).

Bulletin de la Société de législation comparée. Mai. Observations au sujet de la convention littéraire conclue entre l'Espagne et l'Italie (de Marchi). — Observations au sujet de la communication de M. Ferrand sur la réforme municipale en France et en Italie (R. Millet, de Crisenoy et de Marchi). — Etude sur la législation et l'organisation de l'île Maurice (Crémazy). — Chronique législative (Angleterre, Allemagne, Autriche, Espagne, Belgique, Norvège, France).

Gesetzgebung des Deutschen Reichs. Strafrecht. IV. 3. Reichsgesetz, betreffend die Abwehr und Unterdrückung von Viehseuchen, erläutert von F. A. Wengler.

Archivio giuridico. XXVI. 3. La teoria economica della popolazione in Italia. Fine (Sinigaglia). — Della ipoteca costituita con atto unilaterale (Nalin). — Sull'art. 1951 del Codice civile e l'art. 285 del Codice di commercio (Perugia). — Le polizze d'abbonamento nelle assicurazioni marittime (Vivante).

Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik. II. 5. Die Steuer nach der Steuerfähigkeit. II. (F. J.

Neumann). — Literatur : G. Hanssen, Agrarhistorische Abhandlungen (Inama-Sternegg). — Nationalökonomische Gesetzgebung. — Die Aufhebung des Zwangscourses in Italien und ihre Beziehung zur Währungsfrage (W. Lexis). — Zwei Schriften des Finanzsecrätärs der britisch-indischen Regierung über die Silberfrage (E. Nasse).

Zeitschrift für die gesammte Staatswissenschaft. 2. Die Vertheilung der Armenlasten in Deutschland und ihre Reform. I (Adickes). — Streitfragen des deutschen Staatsrechtes (Zorn). — Die britische Erbschaftsbesteuerung. I. (Leser). — Georg Hanssen als Agrar-Historiker (Meitzen).

Journal de la Société de Statistique de Paris. Mai. La statistique graphique et les chemins de fer. — Les décès du premier âge. — La climatologie parisienne.

Die Natur. 21. Ein Besuch im chemischen Laboratorium (F. Dieffenbach). — Die Nester der europäischen Bienenarten (Dr. Rudow). — Ein Naturforscher aus der Zeit Christi. II. (G. Beck). — 22. Die philosophische Grundlage der Chemie. II. (E. Dreher). — Eine M'bambu-Beschwörung (O. Schütt). — Der Geheimmittel-Schwindel und das Reichsgesundheitsamt (A. Berghaus). — Ein Naturforscher aus der Zeit Christi. III. (G. Beck). — 23. Die Granitberge abwärts der Innmündung und des Hausruck. I. (R. Gemböck). — Wissenschaft im Garten (H. Jäger). — Ein Naturforscher aus der Zeit Christi IV. (G. Beck). — Der Boden in Utah, nach Powell (G. A. v. Klöden).

Der Naturforscher. 20. Beziehungen zwischen den Isobaren und den Isanomalen der Temperatur. — Heisses Eis. — Untersuchungen über die Verdunstung der Pflanzen. — 21. Vulkan-Eruptionen und Erdbeben im Jahre 1880. — Verhalten der Gase bei ihrer kritischen Temperatur in Mischungen. — Temperaturbeobachtungen an gereizten Säugetiermuskeln.

Kosmos. V. 2. Ueber das Verhältniss des skeptischen Naturalismus zur modernen Naturwissenschaft, insbesondere zur Entwicklungstheorie. Fortsetzung (Fr. Schultze). — Ueber das Verhältniss der Morphologie zur Physiologie (H. Potonié). — Kletterpflanzen (Fr. Darwin). — Atyoida Potimirim, eine schlammfressende Süsswassergarneele (Fr. Müller). — Staatliche Einrichtungen (Herbert Spencer). — Kleinere Mittheilungen und Journal-schau.

Nature. 12 mai. The lepidoptera of Switzerland (R. McLachlan). — Works of MacCullagh. — The French Association for the advancement of science at Algiers. III. (G. F. Rodwell). — Electric lighting. II. — Dr. Holub's African travels. I. — The new insectarium in the Zoological Society's gardens. — The production of sound by radiant energy (A. Graham Bell). — On an acoustic phenomenon noticed in a Crookes tube (C. R. Cross). — 19 mai. « A Book of the beginnings. » — The Scottish Celtic Review. — Science in China. II. (J. Fryer). — The Willughby Society. — Zoology of the Dutch Arctic expedition. — Dr. Holub's African travels. II. — Electric lighting. III. — How to prevent drowning (H. MacCormac). — The hypophysal gland in ascidians (W. A. Herdman). — Storing of electricity.

Proceedings of the Royal Society. Mars, 3, 10, 17. Some experiments on metallic reflexion. II. (Sir J. Conroy). — On the Trichophyton tonsurans (G. Thin). — On Bacterium decalvans (Id.). — On the absorption of pigment by bacteria (Id.). — On toroidal functions (W. M. Hicks). — Microscopical researches in high power definition (Royston-Pigott). — On the conversion of radiant energy into sonorous vibrations (W. H. Preece). — On the limit of the liquid state (J. B. Hannay). — On the diastase of Kôji (R. W. Atkinson). — On the electrical resistance of thin liquid films (A. W. Reinold and A. W. Rücker). — Molecular electro-magnetic induction (D. E. Hughes). — On the action of sodium upon chinoline (D. E. Hughes).

Kansas City Review of science. Mai. The Niobrara group (Ch. H. Sternberg). — The ice problem in Colorado (E. L. Berthoud). — Influence of altitude on character (R. T. Van Horn). — Incidents of early travels in Missouri (J. P. Jones). — Astronomical notes for May (W. W. Alexander). — Insect transformation (J. P. Ballard).

Proceedings of the American Academy of arts and sciences. XVI. 1. Dimensions of the fixed stars, with especial reference to binaries and variables of the Algol type (E. C. Pickering). — Appendix to paper on the mechanical equivalent of heat, containing the comparison with Dr. Joule's thermometer (H. A. Rowland). — The magnetic moment of Fleitman's nickel (G. E. Bullard). — Researches on the substituted benzyl compounds. IX (C. Loring Jackson and J. Fleming Withie). — Contributions to North American botany (Asa Gray). — Researches on the complex inorganic acids (W. Gibbs). — A theory of the constitution of the sun founded upon spectroscopic observations original and other (Ch. S. Hastings). — Acoustic phenomenon noticed in a Crookes' tube (Ch. R. Cross). — Contributions from the chemical laboratory of Harvard College (H. B. Hill). — On the phosphorograph of a solar spectrum, and on the lines in its infra-red region (J. W. Draper). — On the diiod bromacrylic and chlorbromacrylic acids (C. F. Mabery and R. Lloyd). — Researches on the substituted benzyl compounds (C. L. Jackson).

La Nature. 7 mai. Le tremblement de terre de Chio (Tedeschi di Ercole). — M. H. Milne Edwards (G. Tissandier). — Sur un nouveau genre de poisson fossile (A. Gaudry). — Arc voltaïque (A. Naudet). — Les aborigènes de l'Australie (G. Marcel). — La grotte d'Orchaise (L. Godefroy). Les calculateurs prodigieux. — 14 mai. Sur les mœurs du Fierasfer (E. Yung). — L'étude des courants de la mer aux États-Unis. — Les variations morphologiques d'un type de plantes. Le Salisburia ou Gingko. Suite (G. de Saporta).

Revue scientifique. 14 mai. Les grandes dunes de sable du Sahara (G. Rolland). — L'épidémie de variole des Esquimaux (L. Colin). — De certaines immunités physiologiques de la race juive. — Revue de physique. — Les observations météorologiques internationales dans les régions polaires (Ch. Grad). — Académie des sciences. — Revue du temps : Avril 1881. — 21 mai. Des deux sangs et de leur distribution, d'après Galien (Pouchet). — Le mécanisme de l'écriture (Javal). — L'enseignement de la botanique dans les lycées (L. Crié). — La prévision du temps (Teisserenc de Bort). — L'association française à Alger (Dehérain). — Sur l'appareil circulatoire des crustacés édirophthalmes marins (Yves Delage). — Revue d'hygiène. — Académie des sciences.

Bulletin scientifique du département du Nord. Février. Etude sur les variations de l'urée dans l'empoisonnement phosphorique (Dr Thibaut). — Cours d'anatomie normale. Suite (Dr Puel). — Fragments biologiques (A. Giard).

Archives des sciences physiques et naturelles. Avril. Etude sur la constitution chimique des substances albuminoïdes (A. Danilewsky). — Méthanomètre automatique ou analyseur automatique du grisou (D. Monnier). — Recherches sur la végétation (E. Wartmann). — La distillation et la rectification des alcools par l'emploi rationnel des basses températures (R. Pictet). — Considérations sur l'étude de la phyllotanie. Suite (C. de Candolle).

Nyt Magazin for Naturvidenskaberne. XXVI 2. Torghatten og Kinnekloven (H. H. Reusch). — Konglomerat-Sandstenfelterne i Nordfjord, etc (Id.). — Fra den norske Nordhavsexpedition (D. C. Danielsen og J. Koren). — Damourit fra Fen (H. Knutsen).

Ciel et Terre. 15 mai. Les nébuleuses (C. Fievez). — Les perturbations magnétiques. — Des méthodes employées pour déterminer la couleur des étoiles (L. Niesten). — Revue météorologique de la quinzaine. — Notes. — Bibliographie (A. Lancaster).

Annales de chimie et de physique. Avril. Sur la dissociation de l'acide des nitrates pendant la végétation accomplie dans l'obscurité (Boussingault). — Sur le rôle du temps dans la formation des sels (Berthelot). — Observations sur la densité de vapeur de l'iode (Id.). — Sur la dissolution du chlore dans l'eau (Id.). — Sur la préparation du chlore (Id.). — Etude sur les miroirs magiques (A. Bertin). — Etude des aberrations des prismes et de leur influence sur les observations spectroscopiques (A. Crova). — Note sur les sulfocarbonates (C. Vincent). — Action de l'acide chlorhydrique sur les chlorures métalliques (A. Ditte). — Action du chlore et de l'acide chlorhydrique sur le chlorure de plomb (Id.).

Mittheilungen aus der Zoologischen Station zu Neapel. II. 4. Untersuchungen über die Geschlechtsorgane einiger Muraenoiden (J. Broeck). — Bericht über die Zoologische Station, 1879-1880 (A. Dohrn). — Preisverzeichniss der durch die Zoologische Station zu beziehenden conservirten Seethiere

Journal of the Linnean Society (Botany). Avril. Notes on the vegetation, etc., of Chumba State and British Lahoul, with description of new species (G. Watt). — Australian fungi. II. Received principally from Baron F. v. Müller (Rev. M. J. Berkeley). — Novitates Capenses (P. MacOwan). — On an Erythraea new to England, from the isle of Wight and south coast (Fr. Townsend). — The theory of the growth of cuttings (Fr. Darwin). — A revision of the genus *Vibrissea* (W. Phillips).

Annales des sciences naturelles. Botanique. XI. 1 et 2. Recherches sur l'appareil tégumentaire des racines (L. Olivier).

Palæontographical Society. XXXV. The cretaceous echinodermata, I, IX. (Dr. Wright). — Supplement to the fossil brachiopoda, IV. IV. (Davidson). — The fossil trigonite. Supplement (Lycet). — The lias ammonites, IV (Wright). — The reptilia of the liassic formations. III. (Prof. Owen). — The fossil elephants III. (Leitn Adams).

Archiv für Anthropologie. XIII. 3. Beiträge zu einer Kranologie der europäischen Völker (G. Kollmann). — Untersuchungen über den mittleren Wuchs der Menschen in Ungarn (S. H. Scheiber). — Zur Kritik und Verbesserung der Winkelmessungen am Kopfe mit besonderer Rücksicht auf ihre Verwendung zu weiteren Schlussfolgerungen und auf ihre mathematisch sichere Bestimmung durch Constructio und Berechnung (Fr. Bessel Hagen). — Ein Hochzeitsbrauch in Südrussland. — Ueber das Vorkommen des Trochanter tertius beim Menschen (C. M. Fürst).

Archiv für die gesammte Physiologie des Menschen und der Thiere. XXIV. 11 et 12. Ueber die Hemmungen der Reflex- und Willkürbewegungen. Beiträge zur Lehre vom thierischen Hypnotismus (B. Danilewsky). — Die Bestimmung der Blutmenge im lebenden Menschen. Schluss (G. R. Tarchanoff). — Zur Lehre von der Schallempfindung (V. Urbantschitsch). — Nachtrag zu der Abhandlung über Hypnotismus (B. Danilewsky). — XXV. 1 et 2. Der normale Venenpuls (Ed. Gottwalt). — Ueber den Farben- und Temperatur-Sinn mit besonderer Rücksicht auf Farbblindheit (W. Preyer).

Deutsche Vierteljahrsschrift für öffentliche Gesundheitspflege. XIII. 2. Zur amtlichen Lage der Flussverunreinigungsfrage in Preussen. — Ueber die Sitte des Kindermordes im Alterthume und über die Pflege der sogenannten Haltekinler in heutiger Zeit (C. Silberschlag). — Zur Frage über die Bekämpfung Geheimmittelschwindels (Kuby). — Einiges aus dem Gebiete der Hautcultivierung und des Wäschewechsels in Krankenhäusern (H. Frölich). — Einfluss der Grundluft auf das Entstehen von acuten Magendarmkatarrhen (F. Rabitsch). — Ueber den Gasgehalt des Trinkwassers (P. Munkácsy). — Nachweis von Brunnenwasser in der gefälschten Milch (D. Fuchs). — Ueber die Werthbestimmung von Desinfectionsmitteln (L. Heyden-

reich und F. Beilstein). — Ueber Torfstreu und Torfmüll als Desinfections- und Düngemittel (O. Eyslein). — Noch einmal die Brüsseler « Maisons de passe ».

L'Art. 8 mai. François Rude. Fin (Ch. Gindriez). — Les ivoires du Musée de Chambéry (F. Rabut). — 15 mai. L'architecture orientale, byzantine et ottomane (L. Hugonnet). — Le Salon de 1881 (R. Menard).

Gazette archéologique. 1880. n° 5. Vases en forme de tête casquée (L. Heuzey). — Note complémentaire sur un aryballé trouvé dans l'île de Cos (Id.). — La trinité carthaginoise. IV. (P. Berger). — Mosaïque du Musée Kircher (E. Liénard). — Victoire, bronze du musée de Parme (S. Trivier). — Vase étrusque à reliefs (Fr. Lenormant). — Déméter et Coré, groupe de terre cuite (E. Babelon). — Médaillon de poterie romaine trouvé à Nîmes (A. Héron de Villefosse). — Athénè Scylétria (Fr. Lenormant). — La stèle funéraire attique du musée de Grenoble (Fl. Vallentin).

Neue Jahrbücher für Philologie und Paedagogik. 3. Eine besondere Art von Interpolationen bei Homeros (W. Christ). — Spuren altkorinthischer Dichtung ausser Eumelos (E. Wilisch). — Zu Cicero Brutus und Orator (W. Friedrich und O. Harnecker). — Zu Plautus Captivi (B. Dombart). — Das sogenannte Schwanenlied des Horatius (Th. Plüss). — Zu Florus (A. Teuber). — Anz. v. A. Luchs. T. Livi libri 26-30 (A. Wodrig). — Zu Ciceros Rede de domo sua, § 48 (J. Oberdick). — Anz. v. H. Hildesheimer : de libro de viris illustribus urbis Romae quaestiones (Th. Opitz). — Zur lateinischen Anthologie, 21, 255 (R. Bitschowsky). — Zur Kritik der Scriptorum historiae Augustae (R. Unger). — Zur Reform des mathematischen Unterrichts im Gymnasium (H. Klein). — Ein Votum zum Geschichtsunterricht (Frohober). — Wie lässt sich der Unterricht im Gymnasium anschaulicher gestalten? (R. Menge). — Meurer Lateinisches Lesebuch. Schluss (R. Schläger). — H. Berger, Die geographischen Fragmente des Eratosthenes (Pfalz). — H. Pröhle, Deutsche Sagen (W. Schwartz). — Verse aus der Franzosenzeit (Th. Hansen). — Programme der höheren Lehranstalten der Provinz Westfalen (W. Hölscher).

Rheinisches Museum für Philologie. XXXVI, 2. König Arybbas von Epeiros (F. Reuss). — In Marci Antonini commentarios (I. Stich). — Adnotationes in Senecae dialogo I (L. C. M. Aubert). — Zu Aristophanes Vögeln (A. Ludwich). — Geographica (A. Riese). — Beiträge zur Kritik der Schrift περὶ πτόρων (M. Schanz). — Die Kritik der Götterglaubens bei Sextus Empiricus (K. Hartfelder). — Altes Latein (F. Buecheler). — Bemerkungen zu den ersten fünf Büchern des Thukydides (A. Philipp). — Untersuchungen zur Geschichte der griechischen Metriker. Die Composition der Hephaestio-Scholien (W. Hoerschelmann). — Miscellen.

Literaturblatt für germanische und romanische Philologie. 5. Milberg, Die moral. Wochenschriften des 18. Jh.'s; Kawczynski, Studien zur Literaturgeschichte des 18. Jh.'s (Muncker). — Möbius, Verzeichniss der auf dem Gebiete der altnordischen Sprache und Literatur 1875-1879 erschienenen Schriften (Stjernström). — Piper, Sprache u. Literatur Deutschlands bis zum 12. Jh. (Kögel). — Schiller, Wörterbuch der deutschen Sprache (Branky). — Scherer, Goethes Pandora (Düntzer). — Freissauff, Salzburger Volkssagen (Laistner). — Marlowe's Edward the Second, ed. by Tancock (Breyman). — Scheibner, Die Herrschaft der franz. Sprache in England (Foth). — Neumann, Paul, Die älteste französ. Version des dem Bischof Marbod zugeschriebenen Lapidarius (Suchier). — Neuhoff, Rabelais (Lachmund). — Laps, Analyse et critique de Mathurin Régnier (Id.). — Düning, Ueber Racine's auf antiken Stoffen ruhende Tragödien und deren Hauptcharaktere (Id.). — Ulrich, Essai sur la chanson franç. de notre temps (Id.). — Levy, Gilhem Figueira, ein provenzal

Troubadour (Stimming). — Kantorowicz, Storia della letteratura italiana (Scartazzini). — Collección de enigmas y adivinanzas en forma de diccionario por Demofilo (Liebrecht).

Revue de linguistique. XIV, 2. Les premiers grammairiens basques. Notes de S. Pouvreau (J. Vinson). — Les Basques du xiii^e siècle (Id.). — Chant de guerre des Hussites (A. Dubois). — Sur les noms propres basques contenus dans quelques documents pyrénéens, xi^e-xiii^e siècles (A. Luchaire). — Spécimen de la poésie cavaiste du sud de l'Inde (J. Vinson). — Les poissons de mer, noms vulgaires, proverbes, etc. (P. Sébillot).

Alemania. IX. 2. Lexikalisches (A. Birlinger). — Sprüchwörter. — Schwabenneckerreien. V. (A. Birlinger). — Aus einem Epos : Deutsch-französischer Krieg St. Privat 18 August (J. v. Günther). — Soldatenpredigten aus der Reichsveste Kehl Neujahrspredigt von 1728 (A. Birlinger). — Findlinge (Id.). — Zu des Knaben Wunderhorn VII (Id. u. W. Creelius). — Uhlands Junker Rechberger (Id.). — Zu den welschen Namen des Liber Viventium et Defunctorum von Pfäfers (R. Buck). — Eine Kemptener Chronik des XV. Jahrhunderts (L. Baumann).

Bulletin de la Société de Géographie d'Anvers. V. 7. L'émigration chinoise (L. Couturat). — Conférence sur l'Australie (M^{me} Tasma).

Petermann's Mittheilungen. 5. Das podolische Dniester-Gebiet (E. von Habdank Dunikowski). — Reise nach Talysch, Aderbeidshan und zum Sawalan, 1879-80. Fortsetzung (G. Radde). — Désiré Charnay's Expedition nach den Ruinenstätten Central-Amerika's. — G. N. Potanin's Forschungen in der westlichen Mongolei, 1876-77. — Neue Aufnahmen im Westen der Vereinigten Staaten.

Revue de géographie. Mai. Le géographe Carl Ritter (P. Ristelhuber). — Les peuplades voilées de l'Afrique (Touaregs), à propos de la catastrophe de la mission Flatters (A. Cherbonneau). — L'Irlande. Fin (J. W. Hay). — Le mouvement géographique (R. Cortambert). — De l'établissement de canaux dans les steppes et formation de grands bassins (M. Venukoff). — Voyage du Maroc au Sénégal (O. Leuz). — Carte : itinéraire à Timbuctou, par le Dr Lenz.

Les Missions catholiques. 6 mai. Voyage chez les Touaregs-Azghers (R. P. Richard). — Récits indiens. Suite (Th. Bénéquier). — Les missions de l'Afrique équatoriale. — 13 mai. Voyage chez les Touaregs-Azghers. — Récits indiens.

L'Exploration. 12 mai. La régence de Tunis. IV. (P. Tournafond). — Les modifications séculaires des côtes de la Manche (J. Girard). — La Russie contemporaine. II. (L. Delavaud). — Sénégal. — L'exploration hollandaise aux mers polaires. — L'île d'Anticosti. — 19 mai. Le vice-amiral baron de la Roncière Le Noury (P. Tournafond). — La nouvelle trouée des Alpes (C^{te} d'Ahérelle).

L'Esploratore. Mai. Dell' oasi e città di Ghat (Krause). — Ultimo giornale di Gessi-Bascia. — I Soddò Galla (G. Bianchi). — Assab (E. Tagliabue). Tijdschrift van het aardrijkskundig genootschap. V. 3. Een tochtje naar het eiland Misool. — H. Schlegel's Mittheilungen über die zoologischen Forschungen in Liberia. — De geologie van Spitsbergen (H. Van Capelle Jr.).

Messenger des sciences historiques. 1881. 1. Anselme Adornes ou un voyageur brugeois au xv^e siècle. — Essai sur nos anciennes franchises rurales (C. Van der Elst). — Archives des arts, des sciences et des lettres (A. Pinchart). — Mémoire sur la lettre de cachet dans le Languedoc sous Louis XV et Louis XVI (Ph. Van der Haeghen). — Catalogue des manuscrits du Vatican. — Chronique.

Revue de l'histoire des religions. 1881. Janv.-févr. Sur la place qu'il convient de faire à l'histoire des religions aux différents degrés de l'enseignement public (M. Vernes). — Les Bétyles (Fr. Lenormant). — Agobard et l'Eglise franke au ix^e siècle (M. Nicolas). — Bulletin critique des religions de

l'Inde (A. Barth). — Le rôle de la religion dans la formation des Etats, à propos de la « Cité antique » (H. Oort). — Fragments de littérature superstitieuse ottomane (Decourdemanche). — Mars-avril. La religion égyptienne dans ses rapports avec l'art de l'Egypte (G. Perrot). — La religion des Phéniciens, d'après les plus récents travaux (C. P. Tiele). — Bulletin critique des religions de la Chine. La piété filiale (H. Cordier). — L'œuvre d'Auguste Mariette au point de vue des études d'histoire religieuse (P. Pierret). — Eléments mythologiques dans les pastorales basques. Suite (J. Vinson).

Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français. 5. Vittoria Colonna à la cour de Ferrare. 1537-1538 (J. Bonnet). — Le monument de Coligny (E. Bersier). — L'esprit missionnaire chez les Huguenots du xv^e siècle (Ch. Read).

Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit. 3 Hans Schmuttermayer's Fielenbüchlein.

Neuer Anzeiger für Bibliographie und Bibliothekwissenschaft. 5. Eingabe an den Reichskanzler von Bismarck, die Begründung einer deutschen Reichsbibliothek betr. — Die lateinischen Augsburg'scher Inknabeln der Kreis- und Stadtbibliothek in Augsburg. Schluss. (J. Kränzler). — Büchergeschenk an das Predigermonchskloster in Turin.

Revue de Belgique. 15 mai. Alexandre II et le nihilisme. — La bataille des étalons et la crise économique (Em. de Laveleye). — Un fils d'Adam. I. (Alfred Mabilie). — L'enseignement de la physiologie à l'université de Berlin (Léon Fredericq). — Du vote obligatoire en Belgique (E. Bouvier).

Revue critique d'histoire et de littérature. 19. Aristophane, Lysistrata et les Ecclesiastes, p. p. Blaydes. — W. Meyer, Etude sur les diptyques. — Schaefer, Les villes de la Hanse et le roi Valdemar de Danemark ; Reinhardt, Valdemar et son règne. — Baudel, Notes pour servir à l'histoire des Etats provinciaux du Quercy. — De Rochembeau, Les imprimeurs vendômois et leurs œuvres. — De Bourmont, Lectures et transcriptions des vieilles écritures. — Chronique. — Académie des inscriptions. — 20. Cantor, Histoire des mathématiques. — Freund, Cicéron historien. — Perino, Les sources de Spartien dans les vies d'Hadrien et de Septime-Sévère. — Springer, Les miniatures du psautier d'Utrecht. — Gierke, Jean Althusius. — Van der Haeghen, Bibliotheca belgica. — Lettres de Jean Besly, p. p. Briquet. — Minor et Sauer, Etudes philologiques sur Goethe. — Chronique. — Académie des inscriptions.

Revue politique et littéraire. 14 mai. L'Alsace pendant la Révolution française (E. de Pressensé). — Léonard de Vinci philosophe et savant (G. Séailles). — L'art français en Algérie (V. Waille). — Revue musicale (L. Pillaut). — Causerie littéraire. — 21 mai. Le traité du Bardo (J. Reinach). — Académie des sciences morales et politiques. Discours de M. E. Lévassier, président. M. Ch. Giraud : Vie et travaux d'Ernest Bersot. — Les Sociétés de prévoyance et les caisses de retraite pour la vieillesse (Léon Say). — Les rivières de l'Amérique équatoriale : le Guaviare et l'Orénoque (Dr Crevaux). — Souvenirs algériens : les Aïssaouas (F. Puaux). — Causerie littéraire.

La Nouvelle Revue. 15 mai. George Sand à Daniel Stern. — Pie IX (H. Depasse). — Les Basques (Wentworth Webster). — Le père de Balzac (Champfleury). — Le Salon de 1881 (Roger Ballu).

Revue des Deux Mondes. La morale contemporaine. IV. La morale spiritualiste en France (A. Fouillée). — Voyage en Syrie. I. (G. Charmes). — Le Corrège, sa vie et son œuvre (E. Schuré). — L'éloquence politique dans le Parlement de Paris. II. (Ch. Aubertin). — Les oasis et la culture du dattier dans le Sahara (P. H. Constant). — L'agriculture et l'industrie devant la législation douanière. I. (Duc d'Ayen). — M^{me} de la Vallière, d'après un livre récent (F. Brunetière).

Le Correspondant. 10 mai. L'Italie et l'Allemagne à Tunis (A. Boullier). — Cinquante ans d'instruc-

tion et de morale latques. III (Abbé Sicard). — La question juive en Allemagne. I. — Panizzi et ses correspondants. II (An. Langlois). — Rivarol et la société française pendant l'émigration. Fin (M. de Lescure). — Du droit de grâce. I (J. Lacoïnta). — Un roi et un diplomate (L. Lavedan). — Le Salon de 1881. I (Em. Cardon).

La Philosophie positive. Mai-juin. Des origines et de l'évolution du droit économique. Suite (H. Denis). — Essais sociologiques (Ch. Mismier). — Les Indes néerlandaises, leur ancien système colonial et leur état actuel (F. de Fontpertuis). — Les sentiments désintéressés (L. Arréat). — « Le péril national », par M. R. Frary (L. Barron). — L'art et l'Etat. Fin (P. Petroz). — L'Icarie en Amérique. Fin (A. Holinsky). — Variétés. — Bibliographie.

Annales de philosophie chrétienne. Mai. L'esprit de la philosophie d'autrefois (Abbé Guthlin). — De la supériorité du christianisme (Mgr. Vaughan). — La constitution essentielle des sociétés (A. Rondelet).

Revue bordelaise. 16 mai. Weber et le « Freischütz » (E. Wachs). — L'instruction primaire en Espagne. Suite.

Polybiblion. Mai. Publications sur le quatorzième centenaire de l'Ordre de Saint-Benoît (R. P. Martinow). — Comptes-rendus : Théologie. Sciences et arts. Belles-lettres. Histoire. — Bulletin. — Variétés : Le comte de Beaconsfield, Vœux des cahiers de 1879, relatifs à l'instruction publique. — Chronique.

Preussische Jahrbücher. Mai. Die Entstehung des Volksbuches vom Dr. Faust (H. Grimm). — Preussen und Russland im Jahrzehnt vor dem siebenjährigen Kriege. II. (R. Koser). — Altösterreichische Kulturbilder. II. (Chr. Meyer). — Zum Verständniss der « Deutschenhetze » in Ungarn. — Europa und die Tunesische Frage.

Deutsche Literaturzeitung 20. Siefert, Galatierbrief. — Siebeck, Geschichte der Psychologie, I. — Pauli, Etruskische Studien, III. — Mahaffy u. Sayce, Ursprung und Sprache der homerischen Gedichte. — Thomas, Scoliaes de Virgile. — Seuffert, Deutsche Literaturdenkmale der 18. Jhs. I. — Sohr, Heinrich Rückert. — Körting u. Koschitz, Französische Studien, I. — Petersen, Gentes atticæ. — Nitzsch, Deutsche Studien. — Schirren, Archiv für die Geschichte Livlands. VII. — Joly, Der Mensch vor der Zeit der Metalle. — Van Bruyssel, Les Etats-Unis mexicains. — Kekulé, Leben Welckers. — Strohal, Prioritätsabtretung. — Frankl, Die Goldlösung der österreichischen Prioritäten. — Foster, Physiologie. — Weiss, Psychiatrie. — Daubrée, Experimentalgeologie. — v. Schlechtendal, Langenthal und Schenk, Flora von Deutschland, I-III. — v. Haber, Geschichte der Kavallerie des deutschen Reiches — Vischer, Altes und Neues. — Schröter, Gelichte Walthers von der Vogelweide. — 21. v. Schéele Theologische Symbolik. — Kawerau, Johann Agricola. — Uphues, Wesen des Denkens. — Paul, Principien der Sprachgeschichte. — Müller, Specimen Galenianum. — Wagner, De M. Valerio Martiale. — Elze, Lord Byron. — Bartsch, Chrestomathie française. — v. Ranke, Weltgeschichte. — Palma di Cesnola, Cypern. — Förster, Preussisches Privatrecht — Asser, Internationales Privatrecht. — Froriep, Anatomie für Künstler. — Pintner, Bau des Bandwurmkörpers. — Herwig, Physikalische Begriffe und absolute Masse. — Houzeau et Lancaster, Météorologie. — Wagner, Für bimetalistische Münzpolitik Deutschlands. — Post, Chemische Technologie ; Chemisch-technische Analyse. — Niemann, Militär-Handlexikon. — Anzengruber, Bekannte von der Strasse.

Göttingische gelehrte Anzeigen. 20 et 21. Jahns. Atlas zur Geschichte des Kriegswesens (G. Köhler). — Schirrmacher, Geschichte von Spanien. Bd. IV. — Krichenbauer, Theogonie und Astronomie ; Schreiber, Apollon Pythoktonos (W. H. Roscher). — Revue des études juives (S. Löwenfeld). — 22. Jeleddin Mirza, Buch der Könige (Trumpp). —

Zur Reconstruction der Weltkarte des Agrippa R. Hansen). — Wright, Zechariah and his prophecies (C. Siegfried).

Deutsches Litteraturblatt. 15 mai. Ein Idyll von G. Ebers. — Fischer, Der glückliche Knecht. — Höfer, Die Orgel von Argenteuil. — Janssen, Geschichte des deutschen Volkes seit dem Ausgange des Mittelalters — v. Sybel, Kleine historische Schriften. — Seemann, Mythologie der Griechen und Römer; Menge, Einführung in die antike Kunst. — Hermann und Zeller, Theologische Studien aus Württemberg.

Magazin für die Literatur des In- und Auslandes. 20. Deutschland: Drei Buchdramen. — Franz von Löber, Rusalands Werden und Wollen. — „Le Mensonge de Sabine“ von der Fürstin Cantacuzène-Altieri. — 21. Deutschland: Ein verschollenes Buch. — Zur Gedächtnisfeier Calderons. I. — Zwei französische Dorfgeschichten. — Schwedische Volkslieder.

Das Ausland. 19. Im Innern von China. — Die Tierwelt des Meeres (C. Keller). — Finnische Volkslieder (W. Rullmann). — Die Kultur in Australien. — Die neuesten Fortschritte der dynamischen Geologie. — 20. Im Reich der Bangala (O. Schütt). — Schlackenwald. Schluss (Ed. Reyer). — Im Innern von China II. — Die Volsunga- und Ragnarssage nebst der Geschichte von Noruagast. — Ueber die „Organismen der Meteorite“ (A. Rzehak). — Germanismen im Pariser Argot. — Neuere anthropologische Forschungen in Ostgalizien.

Sammlung gemeinverständlicher wissenschaftlicher Vorträge. 365 Englische Zustände in der Mitte des achtzehnten Jahrhunderts (G. Kinkel). — 366-367. Die Auslieferung der Verbrecher und das Asylrecht (Fr. v. Holtzendorff).

Deutsche Zeit- und Streit-Fragen. 150-151. Der Arbeiter-Versicherungszwang, seine Voraussetzungen und seine Folge (L. Brentano).

Abhandlungen der k. b. Akademie der Wissenschaften. München. Histor. Cl. XV. 3. Der Kalenderstreit des sechzehnten Jahrhunderts in Deutschland (F. Stieve). — Ueber ältere Arbeiten der bairischen und pfälzischen Geschichte im geheimen Haus- und Staatsarchive. Schluss (L. Rockinger). — Philos.-philol. Cl. XV. 3. Der Kampf Adams gegen die Versuchungen des Satans, oder Das christliche Adambuch des Morgenlandes. Aethiopischer Text, verglichen mit dem arabischen Originaltext, hrsg. v. E. Trumpp. — Ueber die Wasserweihe des germanischen Heidenthums (K. Maurer).

Sitzungsberichte der k. b. Akademie der Wissenschaften. München. Philos.-philol. u. histor. Cl. 1880. 6. Grammatische Untersuchungen über die Sprache der Brahuis (Trumpp). — 1881. 1. Ueber das deutsche Haus in Venedig und dessen Beschreibung von G. B. Milesio (Thomas). — Zur Boccaccio-Literatur (Simonsfeld). — Zur Geschichte des Finanzwesens und der Staatswirtschaft in Baiern unter den Herzogen Wilhelm und Maximilian I (Stieve). — Mirabilien Athens (Gregorovius). — Mathem.-physikal. Cl. 1881. 2. Beitrag zur Kenntniss des Copal's (Vogel). — Noch eine Bemerkung zur Frage nach der Natur der galvanischen Polarisation (W. v. Beetz). — Ueber den Luftwiderstand bei kleinen Geschwindigkeiten von W. Braun und A. Kurz (v. Jolly). — v. Pettenkofer, Ueber die Bewegung der Luft in den Sielen von München (v. Rozsahegy). — Ueber Polarisationen an Zwillingen zweiaxiger Krystalle (v. Kobell). — v. Pettenkofer, Ueber den Nachweis und die Giftigkeit des Kohlenoxydes und sein Vorkommen in Wohnräumen (M. Gruber). — v. Kobell, Ueber das Verhalten des Dolomit gegen Essigsäure (K. Haushofer). — G. Bauer, Ueber eine Eigenschaft des geradlinigen Hyperboloids (H. Schröter). — Ueber Tripel von Geraden, welche auf einem Hyperboloid liegen (G. Bauer).

Berichte über die Verhandlungen der k. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften. Mathem.-phys. Classe. 1880. 2. Ueber Einrichtungen zum Gebrauch absoluter Maasse in der Elektrodynamik

mit praktischer Anwendung (W. Weber und F. Zöllner). — Ueber die Entwicklung polarer Elektricität in hemimorphen Krystallen durch Aenderung des Druckes in der Richtung der unsymmetrisch ausgebildeten Axen (W. Haukel). — Philol.-histor. Cl. 1880. 1-2. — Zur babylonisch-assyrischen Chronologie des Alexander Polyhistor und des Abydenus (E. Schrader). — Anhang: Fragmente von Königsinschriften aus der Zeit der Ausgänge der assyrischen Geschichte. — Analecten zur Kritik und Erklärung der Parthenonskulpturen (Overbeck). — Ueber die Composition des Frieses von Phigalia (K. Lange). — Beiträge zur griechischen Palaeographie (V. Gardthausen). — Beiträge zur arabischen Sprachkunde. Siebente Fortsetzung (Fleischer). — Abdruck der Correspondenz Leibnizens mit dem Herzog Moritz Wilhelm von Sachsen-Weiz (Th. Distel).

Ungarische Revue. Avril. Das Zoll- und Handelsbündniß Ungarns mit Oesterreich und das Quotenverhältniß (G. Hunfalvy). — Die Vereine in Ungarn (J. H. Schwicker). — Palatin Erzherzog Josef's Gedanken zur Regenerierung Ungarns und Oesterreichs im Jahre 1810 (Ed. Wertheimer). — Karl Georg Romy (G. Heinrich).

Russische Revue. 4. Der V. archäologische Congress in Tiflis im September 1881. — Russlands auswärtiger Handel im Decennium 1870 bis 1879. Schluss. — Karategin und Darwas. I. (W. Oschanin). — Kleine Mittheilungen. — Revue Russischer Zeitschriften. — Russische Bibliographie.

De Nederlandsche Spectator. 20. Calderon (F. Smit Kleine). — Nicolaas Hoefnagel, als journalist (W. P. Sautijn Kluit). — 21. In 't hartje der stad (J. G. Frederiks). — Nicolaas Hoefnagel, als journalist. Slot (W. P. Sautijn Kluit). — Calderon-literatuur

De Portefeuille. 14 mai. Een geestige satire. — In memoriam. — Nog iets over de Antigone. — Fransche Leestafel (M. G. L. van Loghem). — De Amazone. — Boekaankondigingen.

The Academy. 14 mai. Calendar of state papers relating to Ireland. — Thoreau's Early spring in Massachusetts. — Mrs. Sumner's Our holiday in the East. — Miss Robinson's The crowned Hippolytus. — Boulger's History of China. — Cairns' Unbelief in the eighteenth century. — Tylor's Anthropology. — Some books on teutonic philology. — 21 mai. Serpa Pinto's How I crossed Africa. — James Thomsar's Essays and phantasies. — Dr. Gotch's Fragments of the Cotton Genesis. — Fitch's Lectures on teaching. — Archæological jottings — Clouston's Arabian poetry. — The Hibbert lectures. — Walter Crane's The first of may.

Journal of the Royal Asiatic Society. XIII. 2. The Northern frontagers of China. V. The Khitai or Khitans (H. H. Howorth). — On the identification of Nagarahara (W. Simpson). — Hindû law at Madras (J. H. Nelson). — On the proper names of the Mahomedans (Sir T. E. Colebrooke). — Supplement to the paper on Indian theistic reformers (Monier Williams).

Calcutta Review. Avril. The Indian Bayard (D. C. Boulger). — Indian portable antiquities (Ch. J. Rodgers). — Henry Louis Vivian Derozio (Th. Edwards). — The holy Inquisition at Goa (D. Rehatsek). — A universal alphabet and the transliteration of Indian languages (S. Ganguli). — The famine commission on tenant right in upper India (H. C. Irwin). — Codification for India (H. G. Keene). — The financial aspects of Indian irrigation (E. E. Oliver). — Indian Folktales. — The quarter.

China Review. 1881 Janv.-févr. Scraps from Chinese mythology (J. Dyer Ball). — Transit passes in the province of Kwang-tung (Hongkong). — Notes on the Korean language (J. Macintyre). — The - Tai-hsi - King; or the respiration of the embryo (F. H. Balfour). — The Ju Shêng considered in its relation to the remaining tones. — The interminable question (F. Max Müller).

The Nation (New-York). 5 mai. Impressions of Havana and Cuba. — A new discovery for egyptology. — The true site of Troy.

Nuova Antologia 15 mai. L'educazione di Vittorio Emanuele ed il suo matrimonio (D. Berti). — Il passo di Roncisvalle (G. Carducci). — Nicolò Machiavelli e i suoi tempi (Fr. Bertolini). — I proverbi e i modi proverbiali nell' Appennino Marchigiano (Caterina Pigorini Berti). — La Francia in Algeria (A. Brunialti).

Rivista europea. 16 mai. Diritto penale e metodo antropologico (F. Puglia). — Un'altra evoluzione del Curci (R. Mariano). — Un Mezzofanti risorto (G. Amalfi). — Costumi albanesi d'Italia (R. Parisi). — Il Muratori durante la guerra di Lombardia (V. Santi). — Rassegna delle scienze economiche e sociali (G. Salvio).

Rassegna settimanale. 8 mai. La leggenda del mare di Napoli (M. Serao). — Corrispondenza letteraria da Londra. — Singolari fenomeni dell' ipnotismo (G. Buccola). — Il domicilio e lo stato civile nelle nostre leggi (A. J. De Johannis). — Di nuovo intorno al Cagliostro (A. Ademollo). — Bibliografia: Sellar, The Roman poets of the Republic. P. Paganini, Delle relazioni di mess. Fr. Petrarca con Pisa. A. Roiti, Elementi di fisica. — 15 mai. Il commercio di Venezia nell' Adriatico. — Un canzoniere popolare (T. Casini). — Del riconoscimento legale delle società di mutuo soccorso (E. Fano). — Bibliografia.

Gli studî in Italia. Avril. L'istruzione e sua libertà (P. Talini). — Studi storici sul regno di S. Pio V (V. de Brognoli). — Di alcune dottrine filosofiche di Dante (F. Ferri Mancini). — G. B. Pergolesi (C. Aureli). — La fisica del Cosmos (T. Armellini). — Presso il Bosforo di Sicilia (A. de Lorenzo). — Rispetti inediti di A. A. Poliziano (F. Sabatini). — I diritti di Tommaso da Kempis (L. Santini).

Revista de España. 28 avril. El imperio ibérico (M. Becerra). — La agricultura y la administracion municipal (G. G. de Linares). — Apuntes de un viaje a Portugal (Fr. Giner). — El arriero de los tabacos filipinos (J. G. de Torres). — Formas de la poesia celto-hispana (J. Costa). — Teoría del derecho y del deber (F. J. de Moya). — La pintura en Barcelona (L. Alfonso). — 13 mai. El imperio ibérico (M. Becerra). — Carácter de la edad antigua media y moderna (M. Amador). — Teoría del derecho y del deber (F. Javier de Moya). — La agricultura y la administracion municipal (G. G. de Linares). — Prólogo del curso de derecho político, por D. V. Santamaria (E. Perez Pujol). — La cuestion arancelaria (G. Rodriguez).

Fredericq, Paul. Marnix en zijne Nederlandsche geschriften. (Uitgave van het Willems-Fonds). Gent, Vuylsteke.

Juste, Th. Le passé des classes ouvrières (Bibl. Gilon). Verviers. 60 c.

Psalter (Lothringischer). Altfranzösische Uebersetzung des XIV. Jahrhunderts. Mit einer grammatischen Einleitung.... und einem Glossar zum ersten Mal herausgegeben von Fr. Apfelstedt (Altfranzösische Bibliothek. IV.). Heilbronn, Henninger. 6 M.

Rémusat, Mme de. Lettres. Paris, Calmann-Lévy, 2 vol. 15 fr

Robert, Dr Henri. Le Corps humain (Bibliothèque Gilon). Verviers, Gilon. Figures. 60 c.

Rodenberg, Julius. Belgien und die Belgier. Berlin, Paetel. Bruxelles, Muquardt. 11 fr. 50.

Van den Gheyn. Le Berceau des Aryas. Bruxelles, Vromant. 2 fr. 50.

Villiers, de. Le Festin de Pierre. Neue Ausgabe von W. Körlich (Sammlung französischer Neudrucke 1.). Heilbronn, Henninger. 1 M. 20 Pf.

Vuylsteke, Julius. Verzamelde Gedichten. Gent, De Vriese.

Wagner, H. L. Voltaire am Abend seiner Apotheose (Deutsche Litteraturdenkmale des 18. Jahrhunderts 2.). Heilbronn, Henninger. 40 Pf.

Brux. — Imp. de l'Économie financière, r. de la Madeleine, 26

L'ATHENÆUM BELGE

Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

BUREAUX :

RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.

4^{me} ANNÉE.

N^o 12 — 15 JUIN 1881

PRIX D'ABONNEMENT :

Belgique, 8 fr. par an; étranger (union postale), 10 fr.

Sommaire. — Cognetti De Martis, Les formes primitives de l'évolution économique (Emile de Laveleye). — H. Havard, La Hollande à vol d'oiseau (P. Fredericq). — A. Laugel, Le XVI^e siècle, études et portraits. — Christine de Pisan, Le livre du chemin de long estude, publié par R. Püschel (A. Scheler). — E. Van den Brœck, Les phénomènes d'altération des dépôts superficiels par l'infiltration des eaux météoriques (H. Denis). — Bulletin. — Rubens et Peiresc. — Chronique. — Sociétés savantes. — Bibliographie.

OUVRAGES NOUVEAUX

ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Le forme primitive della Evoluzione economica, di Cognetti De Martis. Torino, Loescher, 1881, in 8^o, 480 p.

On s'occupe de plus en plus des origines de la civilisation. Herbert Spencer publie en ce moment dans la *Fortnightly Review* des études sur les formes primitives du pouvoir et de l'autorité. M. Post, juge à Brème, a fait paraître un excellent livre sur les formes primitives des institutions civiles (*Bausteine für eine allgemeine Rechtswissenschaft*), et voici un éminent professeur de l'Université de Turin, M. Cognetti De Martis, qui nous fait connaître les formes primitives de l'évolution économique. A vrai dire, ce volume contient une histoire des origines de la civilisation considérées au point de vue économique. C'est l'œuvre d'un érudit qui est en même temps un philosophe. On n'est plus économiste à moins aujourd'hui, et les connaissances juridiques sont aussi considérées comme indispensables.

M. De Martis nous montre d'abord qu'Aristote avait creusé jusqu'au fond même du sujet, dans son *Histoire naturelle* et dans sa *Politique*. Il décrit en effet l'activité économique et dans les animaux et dans l'homme. Chez les sauvages, elle est, en somme, très semblable à celle qu'on observe chez certaines espèces animales. Tout être vivant a besoin de se nourrir. Comment se procure-t-il de quoi satisfaire à ces besoins? Voilà le fond du problème économique. Nous trouvons ici quelques chapitres où sont résumés les travaux des naturalistes sur ce point. Le beau livre de notre compatriote Houzeau, est cité avec toute la déférence qui lui revient. Chez certaines espèces on rencontre, non-seulement le travail, mais la coopération, la division du travail, l'épargne, l'emploi des esclaves et des machines, la construction de la demeure, la formation du capital, en un mot les actes essentiels de l'œuvre économique. Toutefois, n'oublions pas une différence essentielle : tandis que les procédés de la « production » restent les mêmes chez l'animal, chez l'homme ils se modifient, à mesure que se perfectionnent la technique

industrielle, les lois, les institutions et les idées.

L'auteur passe ensuite aux sociétés primitives, étudiées, et à l'époque préhistorique et chez les tribus où l'âge de la pierre s'est continué jusqu'à nos jours. Sous quel aspect s'y présentent la propriété, les modes d'acquisition, l'organisation du travail, les échanges, la consommation? Le moyen de satisfaire les besoins est encore, comme chez les animaux de proie, la chasse et la pêche. Un grand progrès est accompli quand les hommes passent au régime pastoral, avec la famille et l'autorité sous la forme patriarcale. Cette partie est la seule qui soit traitée d'une façon, peut-être, trop sommaire.

Enfin, avec l'agriculture et les arts industriels nous arrivons à la pleine civilisation, dans l'ancienne Egypte, en Chine, chez les Ariens de l'Inde, chez les Phéniciens et même en Amérique, dans ces sociétés mystérieuses, si développées sous certains rapports, que les conquérants espagnols rencontrèrent au Mexique et au Pérou.

Il me semble que M. De Martis aurait pu décrire avec plus de précision l'organisation économique si étrange de l'empire des Incas, qui se rapproche tant du Phalanstère rêvé par Fourier. M. Karl Bücher a réuni, en un tableau très net, tout ce que l'on connaît sur ce point dans un chapitre qu'il a ajouté à la traduction allemande de mon livre sur *Les Formes primitives de la propriété : Ureigentum*.

Le chapitre sur la condition économique de l'Assyrie est rempli de faits curieux. On y voit qu'aux bords de l'Euphrate, cinq à six siècles avant notre ère, la vente, l'hypothèque, le prêt à intérêt, la location avaient déjà pris des formes très semblables aux nôtres. C'est grâce aux caractères cunéiformes des briques et des rouleaux en terre cuite que tous ces détails nous ont été conservés.

Dans le chapitre concernant l'Egypte, je note une description de la vie des cultivateurs qui rappelle celle de La Bruyère. Le scribe Duan Sekrud écrit à son fils pour l'engager à suivre la même carrière que lui, et pour le détourner du travail des champs, il montre combien il est dur. « Le travailleur de la campagne, dit-il, passe tout son temps parmi les animaux, à nettoyer les vignes ou les porcheries. Ses vêtements sont si grossiers qu'ils empêchent ses mouvements. De la fatigue tout le jour, avec le ventre vide! Jamais il ne quitte le morceau d'étoffe qui le couvre. Ses mains ne se meuvent que pour mon profit. Le vent lui dessèche les bras. Il se repose comme il peut, sur la terre nue et dure! S'il se porte bien, il n'a pour compagnon que des bêtes, et s'il devient malade, son refuge est l'étable. A peine le soir trouve-t-il un moment de repos, que déjà il lui faut retourner à la peine. »

C'est le cas de citer, comme le fait ailleurs M. De Martis, le mot d'Aristote : *ἀεὶ ποιεῖ τὸ*

ζῶον, sans relâche l'animal travaille ; ou bien le vers d'Epicharme :

Τῶν πόνων πωλοῦντι πάντα τὰ γὰρ ἄμην τοὶ θεοί. Les dieux nous vendent tous les biens au prix du travail.

Le livre de M. De Martis est ainsi, en somme, le tableau de l'affranchissement économique de l'humanité par le travail. C'est en s'appuyant sur de semblables études que pourra se construire peu à peu la science économique.

L'économie politique n'est pas, comme on le dit généralement, la science qui décrit comment la richesse se produit, se répartit et se consume. Si cette définition était exacte, M. De Martis aurait écrit un vrai traité d'économie politique. A mon avis l'Économie n'est « politique » qu'en tant qu'elle s'occupe des lois de la πόλις, de la cité. Sa mission est de chercher quelles sont les lois les plus favorables à l'abondante production des richesses et à leur équitable répartition. L'école inductive prétend qu'on ne peut résoudre ce problème que par l'étude des faits et non par des axiomes et des déductions abstraites. C'est donc dans des livres comme celui de M. De Martis qu'on doit chercher les éléments de la solution du problème.

EMILE DE LAVELEYE.

Henry Havard, *La Hollande à vol d'oiseau*. — Eaux-fortes et fusains par Maximo Lalanne. Paris, Decaux, Quantin, 1881.

Il y a longtemps que je n'ai lu de livre plus agréablement écrit, mieux illustré et mieux imprimé que le beau volume de 400 pages que M. Havard consacre à la Hollande. C'est une merveille, en même temps qu'une curiosité bibliographique, car chaque chapitre compte le même nombre de pages et le même nombre de fusains et d'eaux-fortes. Mais ce n'est là que le petit côté de l'œuvre excellente de MM. Havard et Lalanne.

L'auteur du texte était bien le Français le mieux préparé à nous donner un tableau complet de la Hollande. Il a habité ce pays pendant plusieurs années, s'est identifié aux idées et aux mœurs de nos frères du Nord et a publié déjà une série d'études très réussies sur cette région si curieuse et trop peu connue, même en Belgique. Son dernier livre nous offre la quintessence de ses souvenirs, de ses impressions et de ses études. J'espère qu'il aura un vif succès chez nous, car je ne connais pas d'ouvrage qui s'adresse aussi spécialement aux Belges ne lisant que le français et désireux de se faire une idée pittoresque et cependant exacte de la Hollande.

On a justement reproché à M. Havard d'avoir parfois forcé la couleur dans ses autres livres consacrés à nos voisins néerlandais. Ici la description est sobre et vraie, sans que le style de l'auteur ait rien perdu de sa fraîcheur, de sa variété ni de sa richesse ; au contraire, il y a

plus de mesure dans le choix des traits pittoresques, ce qui rehausse la valeur des tableaux dont se compose ce charmant récit de voyage.

M. Havard au lieu de partir d'Anvers, comme presque tous les touristes, prend le train à Liège et débute par Maastricht, afin de conduire tout d'abord le lecteur dans les parties les moins néerlandaises de toute la Néerlande et de procéder par gradations au lieu de procéder par secousses. Après le Limbourg hollandais et le Brabant septentrional qui, par la religion et les mœurs, se rattachent autant à la Belgique qu'à la Hollande, il entre en Gueldre et parcourt ensuite toutes les régions vraiment hollandaises pour finir par la plus curieuse et la plus bizarre, la Zélande. Et partout il a répandu sur son sujet un charme pénétrant et soutenu. Il y a là des pages ravissantes.

Voici, par exemple, la description de l'étrange route qui relie Enkhuizen à Hoorn, dans la province de Hollande septentrionale :

On suit une route qui coupe en biais, passant par Hoogkarspel et Oosterblokker, où les cochers ne manquent point de faire souffler leurs chevaux. Le chemin est un peu long, mais qui donc songerait à se plaindre ? On traverse le pays le plus typique, le plus extraordinaire, le plus étrange qu'il soit permis d'espérer !

Ce ne sont pas toutefois les accidents de terrain qui compliquent beaucoup le paysage. Point de montagnes ni de rochers, pas même une colline à l'horizon. Partout point de précipices ni de vallées. Partout une plaine régulière, uniforme, une interminable prairie rayée par de longs canaux argentés, et de loin en loin quelques bouquets d'arbres entourant une ferme. C'est là tout le paysage. Mais, en revanche, des deux côtés de la route, se succèdent une suite non interrompue de gracieuses habitations, si originales, si particulières, si singulières et si curieuses que toute l'attention dont on est capable, est absorbée par leur contemplation.

Il est impossible, en effet, de rien voir qui soit à la fois plus coquet et plus enfantin que ces charmantes maisonnettes. Elles sont construites en briques roses, avec un grand toit en tuiles noires émaillées et vernissées, avec de belles boiseries blanches encadrant des fenêtres immaculées, aux rideaux de mousseline savamment plissés, avec des stores descendant jusqu'au milieu des fenêtres et une belle porte sculptée, peinte en vert et réchampiée de dorures. Vous voyez qu'il n'est guère possible d'être plus élégant, d'autant que toutes ces maisons sont si uniformément propres, si régulièrement vernies, si bien lavées, brossées, cirées, poncées, qu'on croirait que c'est d'hier seulement qu'elles sont sorties des mains de l'ouvrier.

Notez que ce n'est pas dix, ce n'est pas cent, de ces jolies maisons, éclatantes de propre et de fraîcheur, que vous rencontrez le long de la route, c'est un millier au moins, et toutes plus soignées, plus luisantes, mieux entretenues les unes que les autres.

Et n'allez pas croire au moins que l'amour de la couleur et de la propreté, qui tient une si large place dans la vie des ménagères hollandaises et qui atteint ici son plus haut point, se borne uniquement à laver et à peindre les maisons. La nature elle-même participe à ce besoin de *netheid*, comme on dit en Hollande. Elle prend sa part dans cette orgie de nettoyage. Non seulement on peigne les buissons et l'on taille les massifs, mais encore on peint le sol et les plantes. Les allées du jardin, pas plus que les arbres qui les ombragent, ne sont à l'abri de l'inéluctable pinceau.

Jusqu'à leurs premières branches on habille les tilleuls et les hêtres d'une belle chemise badigeonnée en blanc, en gris-perle ou en bleu de ciel, et le sol qui entoure la maison, aussi bien que les allées soigneusement pavées en briques, est peint en jaune paille, avec deux belles bandes rouges de chaque côté. Vous jugez de l'effet que doivent faire ces tapis déroulés (car les allées ainsi peintes ont tout l'air d'avoir été garnies d'un tapis), enveloppant les massifs de fleurs, les corbeilles de plantes rares, les parterres aux multiples couleurs et les plates-bandes soigneusement bordurées d'une petite haie de buis.

Toutes ces habitations, si étrangement charmantes, rangées en bon ordre des deux côtés de la route, n'en sont séparées que par un fossé plein d'eau. Elles n'ont point d'autre clôture. Un petit pont, fermé par une porte fragile, franchit le fossé et met la demeure en communication avec le chemin. Et la barrière, la porte, la balustrade et le petit pont sont, eux aussi, peints en blanc et réchampiés de tons vifs, enlevant leur coloration fraîche sur le vert sombre des haies, des massifs et des plates-bandes de gazon. On imagine difficilement quel enchantement produit une route qui se prolonge à l'infini, entre deux rangées de maisons pareilles.

Il y aurait encore à citer la description d'Amsterdam vu à vol d'oiseau du haut du campanile de l'imposant palais de Dam et tant d'autres pages d'un pittoresque saisissant. Mais je ne puis tout citer.

Notre siècle n'est pas seulement celui des grandes découvertes géographiques en Océanie, en Asie, en Amérique et en Afrique, c'est aussi celui de la découverte de l'Europe pittoresque. La Suisse, l'Écosse, la Norvège et les Carpathes, que les touristes inondent chaque année à la belle saison, étaient dédaignés et inconnus au siècle passé. Dans un autre ordre de choses, on a « découvert » récemment certains monuments méprisés pendant des centaines d'années ; par exemple, pour ne pas sortir de notre pays flamand, les halles d'Ypres, l'église de Notre-Dame-de-Pamele à Audenarde, les ruines de l'abbaye de Saint-Bavon à Gand, l'intérieur de l'hôtel de ville gantois, les admirables maisons gothiques et en style renaissance de Bruges, d'Ypres, de Gand, d'Anvers et de Malines.

Ainsi M. Havard a été l'un de ceux qui de nos jours ont « découvert » la Hollande, qui laissait froids et dédaigneux des hommes comme Montesquieu et Voltaire. A cette découverte, nous sommes heureux de pouvoir associer deux Belges : M. Emile De Laveleye, dont l'*Economie rurale de la Néerlande* (1865) contient tant de paysages tracés de main de maître, et le regretté Charles De Coster, dont le voyage en Zélande, illustré par Dillens, a fait les délices des lecteurs du *Tour du Monde*. Il y a peu d'années un brillant écrivain italien, grand voyageur devant Dieu, M. Edmondo de Amicis, consacrait aussi un volume admirable de couleur à la Hollande. Mais personne, dans les derniers temps, n'a, comme M. Havard, accumulé sur cet étrange pays autant de livres bien faits.

On ne connaissait, en général, de la Hollande que ses musées de peinture, ses Rembrandt, ses Paul Potter, ses Frans Hals, ses Jean Steen et ses Ruysdael ; pour le reste, on la proclamait un pays sans monuments et sans intérêt. Aujourd'hui les touristes commencent à se diriger en grand nombre vers cette région unique qui a conservé une physionomie tout à fait à part. M. Havard a largement contribué à faire cesser des préventions injustes et à provoquer une curiosité de plus en plus vive pour cette mâle contrée qui est si près de nous et diffère si radicalement de la Belgique.

La lecture de la *Hollande à vol d'oiseau*, si agréable d'ailleurs, est aussi fort instructive. On passe en revue tous les monuments et toutes les œuvres d'art et on se convainc facilement que, en dehors de ses toiles célèbres, la Hollande est bondée de richesses artistiques trop peu connues. Parmi les églises, on peut citer les deux admirables temples romans de Maastricht, le dôme d'Utrecht et la grande église gothique de Bois-le-Duc ; parmi les monuments civils, on a

le ravissant hôtel de ville gothique de Middelbourg, ceux de Kampen, de Franeker, de Veere (Walcheren), de Haarlem et de Leyde. Surtout les vieilles portes de villes sont nombreuses et pittoresques ; on en admire de ravissantes à Amersfoort, à Zwolle, à Kampen, à Zierikzee, à Sneek, à Hoorn, à Amsterdam, à Haarlem, à Delft, partout en un mot. Peu de pays ont conservé en aussi grand nombre ces curieux spécimens des anciennes fortifications communales.

La sculpture aussi a ses chefs-d'œuvre en Hollande. Je ne citerai que les tombes dans les églises de Breda, de Ruremonde, d'Arnhem et d'Utrecht, ainsi que les cheminées et les boiseries des hôtels de ville de Kampen et de Franeker. Bois-le-Duc et Zutphen possèdent d'admirables fonts baptismaux, et la grande église à Gouda a des vitraux incomparables. Lecuwarden a une tour penchée, comme Pise. Enfin la Hollande possède une curiosité trop ignorée et des plus rares, la bibliothèque enchaînée de Zutphen. Mais donnons la parole à M. Havard :

Sainte-Walburge mériterait qu'on s'y ren lit en pèlerinage rien que pour visiter sa bibliothèque qui est unique dans tout le pays. Ne croyez pas, en effet, rencontrer là un amas considérable de livres rangés sur de vulgaires rayons, disposés dans des armoires plus ou moins vastes. Non point, nous sommes dans une de ces vieilles « librairies », comme on les comprenait il y a trois cents ans, c'est-à-dire dans une salle basse et mal éclairée, où s'allongent vingt doubles pupitres chargés de trois cents énormes *in-folio*, que trois cents chaînes de fer retiennent à la place qui leur est assignée.

Ce qui peut être une pareille collection, vous le devinez sans peine. Les vieux manuscrits y figurent pour près de moitié, le reste consiste en précieux incunables. Petrus Schoiffer, Baptista de Tortis, Jehan Froben, Henri Estienne, Andreas Thoresanus, Johannes Alamanus, tels sont les noms qui signent une partie de ces livres vénérables. Combien de bibliothèques qui se croient riches, n'en pourraient aligner autant !

Et cependant ces trésors bibliographiques sont loin d'être traités avec tous les égards qu'ils méritent. Enfermés au fond de cette crypte, ils demeurent à la garde d'un honnête sacristain, qui se fait un devoir d'ignorer l'importance du trésor confié à ses soins. L'air pénètre rarement dans ce réduit. L'humidité y accomplit lentement son œuvre, et des mains impies achèvent la triste besogne dont le temps s'est si bien chargé. On sort de cette bibliothèque, l'esprit morose....

On le voit, M. Havard a fait un guide en Hollande, complet, bien informé, qui est de plus une œuvre littéraire brillante. Le seul reproche qu'on ait à lui faire, c'est qu'il dé l'ame ça et là contre l'Allemagne et veuille faire accroire au lecteur que les armées de Louis XIV et de la première République française ont laissé de bons souvenirs en Hollande. Les excès de ces armées ont au contraire été honteux ; mais c'est là de l'histoire ancienne déjà. N'insistons pas.

Ce qui fait sourire aussi, c'est que M. Havard veuille à toute force voir des Wallons dans les habitants du Limbourg hollandais. Il dit, page 10 : « La réputation des Maastrichtois n'est, du reste, plus à faire ; elles sont, à l'est, les dernières représentantes de ce sang wallon, dont je parlais au chapitre précédent. » Plus loin, page 90, il éprouve le besoin de revenir sur cette belle découverte : « Nous avons traversé le Limbourg peuplé par la race wallonne. » Cela me rappelle Victor Hugo qui, dans son *Rhin*, déclare qu'en arrivant à Dinant il voit immédiatement à la forme de la tour de l'église qu'il vient d'entrer en Flandre.

« Bois-le-Duc — dit M. Havard — est une des

trois villes des Pays-Bas dont le nom se traduit et change suivant les dialectes; les deux autres sont Mons, que les Flamands appellent *Bergen*, et La Haye que les Hollandais écrivent *'sGravenhage* ». (Page 35.) On pourrait y ajouter, rien qu'en Belgique, Braine-le-Comte (en flamand *'sGravenbrakel*), Wareme (*Borchworm*) et Grammont (*Geeraardsbergen*).

Quoique très complet, M. Havard a négligé parfois un point curieux de l'histoire d'une ville ou un détail piquant. Ainsi il ne dit pas un mot de l'église janséniste d'Utrecht, qui n'a pas cessé d'avoir des évêques dont l'un a sacré l'évêque des vieux-catholiques d'Allemagne, Mgr Reinkens. Je renvoie ceux que cette question intéresse à un livre excellent d'un spécialiste hollandais, feu le professeur P. Hofstede de Groot (*De oud-katholieke beweging van dezen tijd in het licht der geschiedenis*, Groningen 1877).

A propos de Kampen, M. Havard oublie de nous dire que cette petite ville, située sur l'Yssel, presque au bord du Zuiderzee, est si colossalement riche qu'elle ne connaît pas les impôts communaux et pourvoit à toutes ses dépenses à l'aide des revenus de ses biens-fonds. Aussi est-elle le refuge tutélaire des petits rentiers et des faméliques pensionnés de l'Etat. Cela ne fait-il pas venir l'eau à la bouche des habitants de nos grandes villes ?

Mais je m'arrête dans mes critiques. Il me reste à dire un mot des illustrations de M. Maxime Lalanne qui sont tout à fait à la hauteur du texte. J'aime moins ses fusains que ses eaux-fortes, quoiqu'ils aient tous de grandes qualités, sauf celui qui représente les ruines du Valkenhof de Nimègue et qui fait involontairement songer au frontispice d'une romance larmoyante, destinée aux pensionnats de jeunes demoiselles. Mais ses eaux-fortes sont des perles. Rien de plus élégant, de plus fin, de plus pittoresque, de plus enlevé, de plus sobre dans sa virtuosité extrême.

M. Lalanne excelle à saisir, en quelques coups de crayon, le côté pittoresque d'un monument ou d'un site; il va même jusqu'à flatter son modèle, quand il manque de pittoresque; ainsi pour la tour du dôme d'Utrecht (page 61) que j'ai revue récemment. Rien de plus faux comme ressemblance, rien de plus joli comme dessin. D'ailleurs, on trouve un peu plus loin (page 69) une seconde eau-forte représentant le même monument et où, cette fois, la couleur locale est d'une vérité scrupuleuse.

Les villes protestantes de la Hollande sont toutes propres à l'excès et odieusement compassées dans leur sévérité calviniste et leur confort bourgeois. Que de fois un artiste comme M. Lalanne a dû se faire violence pour rester fidèle à la réalité; aussi comme il s'en donne à cœur joie, quand il nous retrace un petit coin bien curieux, ou une vieille tour bien délabrée! Ses 150 eaux-fortes, qui ont la physionomie modeste de dessins à la plume sans ombres, sont presque tous de purs chefs-d'œuvre.

Espérons qu'un jour MM. Havard et Lalanne auront la bonne idée de s'associer pour nous donner sur la Belgique un livre aussi solide et aussi brillant que leur *Hollande à vol d'oiseau*. M. Havard me semble y songer vaguement, puisqu'il a déjà étudié une portion notable des provinces flamandes dans sa *Terre des gueux* (1879), dont j'ai rendu compte ici même

PAUL FREDERICQ.

Le xv^e siècle. Études et portraits, par M. Auguste Laugel. Paris, Plon.

Les *Études et portraits* de M. Laugel sont les suivants : *Éléonore de Roye*, princesse de Condé, femme de l'homme qui fut le chef du parti huguenot, avec Coligny, et qui mourut à Jarnac; c'est une de ces femmes héroïques qui traversent avec calme les événements les plus tragiques et les dangers les plus terribles, mais qui se trouvent faibles devant des souffrances purement domestiques; après le siège d'Orléans, qu'elle avait vaillamment soutenu, elle mourut du chagrin que lui causaient les infidélités de son mari. — *La Mère de Henri IV*: cette étude est composée d'après le 1^{er} volume de M. de Ruble sur Jeanne d'Albret. Comme M. de Ruble, M. Laugel mène son héroïne jusqu'à son mariage avec le duc de Vendôme; le grand événement de cette période de la vie de Jeanne d'Albret, c'est son projet de mariage avec le fils de l'empereur Charles-Quint et son mariage avec le duc de Clèves, qui ne tarda pas à être annulé par le pape. — *Louise de Coligny*: fille du grand amiral, veuve de deux hommes remarquables, Teligny (un des plus sages et des plus habiles du parti huguenot, qui fut tué dans la nuit de la Saint-Barthélemy, de même que Coligny) et Guillaume le Taciturne qu'elle épousa à l'âge de 28 ans, mais qu'elle ne posséda qu'une année, Guillaume s'étant marié avec elle à Anvers, le 12 avril 1583 et ayant été tué à Delft, par Balthazar Gérard, le 10 juillet 1584. Attachée désormais aux Pays-Bas par des liens indissolubles, par le souvenir du Taciturne, par son fils, par sa religion, Louise de Coligny se retira en Zélande, à Middelbourg. Elle vint en France de 1598 à 1603, puis s'établit à La Haye, assistant de loin à l'éclipse momentanée de la grandeur française, voyant mourir Henri IV et la fortune de sa première patrie, qu'elle aimait toujours, disputée par Concini à des princes avides. Cette étude, qui, malgré de nombreux et très longs détails, ne nous donne pas un portrait frappant de Louise de Coligny, est suivie de lettres tirées des archives nationales. — *Le duc de Bouillon*, que M. Laugel remet ensuite en lumière, est le père du grand Turenne; c'était un esprit brouillon et tracassier, toujours mécontent, qui se mêla aux intrigues de Biron et ne vit dans le Béarnais arrivé au trône qu'un apostat et un ingrat; cette étude sur ce personnage remuant et en somme peu sympathique est peut-être la meilleure du volume. M. Laugel a assez bien peint ce seigneur de Sedan qui affectait l'indépendance, se regardait comme à cheval entre la France et l'Empire et se jugeait plutôt feudataire que sujet du roi. Bouillon, élevé au milieu des luttes du protestantisme, croyant que la force décidait de tout, ambitieux, retors, aussi habile négociateur qu'intrepide soldat, avait, dit justement M. Laugel, l'âme féodale. — L'étude suivante a été inspirée par le livre récent de M. de Segesser sur Ludwig Pfyffer, le « roi des Suisses », qui consacra la première partie de sa vie au service de la France; d'après cet excellent ouvrage, M. Laugel étudie *les régiments suisses dans les guerres de religion du xv^e siècle*; il refait l'histoire des capitulations, raconte la part que Pfyffer, nommé colonel du régiment sur le champ de bataille de Dreux, prit aux luttes du règne de Charles IX, cette retraite de Meaux qui fut comptée à l'égal d'une victoire et qui fit admirer dans toute la France la forte discipline et les rapides mouve-

ments des bataillons suisses, la bataille de Jarnac, celle de Roche-Abeille, enfin celle de Montcontour qui fut gagnée grâce à la phalange suisse. — Vient ensuite un long article, fort remarquable, sur l'ouvrage de M. de Meaux, *les Guerres de religion au xv^e siècle*; c'est certainement le compte rendu le mieux fait et le plus sensé qu'ait inspiré le livre de l'ancien ministre. — *La Réforme en Hollande* nous retrace, d'après le « mémoire » de Holmes, la carrière de Lothrop Motley, l'auteur de *l'Établissement de la république hollandaise*, de *l'Histoire des Provinces-Unies* et de la *Vie de Barneveldt*; la première partie de cette étude, relative à Motley, historien, est très instructive; « si la passion, dit M. Laugel, fait parfois trembler la plume de Motley quand il s'occupe de personnages comme Charles-Quint ou Philippe, sa main est merveilleusement habile à peindre les personnages de second plan, comme Egmont; — mais Orange est son héros favori; ... il le peint avec une grande fidélité et fait très bien ressortir ce qu'il y eut dans son rôle d'inconscient et ce qu'il y eut de conscient; ... on ne saurait trop admirer l'art avec lequel il a peint cette grande et noble figure. » — La dernière étude du volume ne se rattache pas, de l'aveu même de l'auteur, aux sujets traités jusque-là; toutefois ce chapitre a pu être sans inconvénient ajouté aux précédents; c'est une étude, d'après l'ouvrage de M. Henrard, *Marie de Médicis dans les Pays-Bas*, sur le duel de la reine-mère et de Richelieu, et elle montre le profond changement qui s'opéra en France après les grandes luttes du xv^e siècle et après le règne de Henri IV. M. Laugel loue beaucoup l'ouvrage de M. Henrard, « riche en documents et en renseignements curieux », et cite souvent les justes appréciations de notre collaborateur. (1). C.

Le Livre du Chemin de Long Estude, par Christine de Pizan. Publié pour la première fois d'après sept manuscrits de Paris, de Bruxelles et de Berlin, par Robert Püschel. Berlin, Damkoehler, 1881, in-8°.

Christine de Pizan n'a pas trouvé jusqu'ici grande faveur chez la nouvelle génération de philologues adonnés à l'exhumation des anciens monuments littéraires français; le plus grand nombre de ses productions est encore à l'état de manuscrit.

Je ne sais à quelle circonstance il faut attribuer cette disgrâce; peut-être à l'époque où cette infortunée femme de lettres composait, pour l'entretien de sa famille, ses nombreux *traictiés* ou *dictiés* en prose et en vers. Sa langue et son style sont entachés de tous les défauts des époques de transition; ses sujets ont peu d'attraits, sont lourdement développés et font briller plus de science et d'artifice que d'imagination et de naturel.

On comprend ainsi le peu d'empressement des érudits à porter leur étude et leurs soins à des œuvres dépourvues sinon de toute originalité, du moins de fraîche, fraîche et vive poésie.

Cette indifférence à l'égard d'un nom littéraire, en somme très estimé (on connaît les éloges pompeux que firent de Christine Martin Le Franc et Marot), paraît devoir prendre fin. L'Aca-

(1) P. 33, il ne faut pas dire l'évêque d'Acqs, mais l'évêque de Dax (dans les Landes).

démie des inscriptions et belles-lettres avait porté au concours de 1880 pour le prix Bordin une *Etude critique sur la vie et les œuvres de Christine de Pisan*; l'insuccès des deux concurrents l'y a fait maintenir pour celui de 1882. L'ouvrage que nous annonçons en est un nouveau symptôme. En effet, celui-ci, à ma connaissance, est le premier qui nous offre une édition critique d'une des œuvres poétiques de la protégée des rois Charles V et Charles VI.

Le *Chemin de long estude* (1) est une composition de 6,392 vers, dédiée vers 1402 au roi Charles VI, dont la louange coule à flots dans les 60 vers du prologue. Dans un style souvent lourd, embarrassé et hérissé d'enjambements, parfois léger et gracieux, le poète, sur le fond d'une vision nocturne, retrace les épisodes et les détails d'un long pèlerinage à travers le monde terrestre et céleste, entrepris à l'invitation et sous la conduite de Sibylle la Cuméenne. Le titre est tiré du chemin que suivirent d'abord nos touristes pour arriver à la Fontaine de Sapience; ce chemin a nom *Long estude*,

Où il n'entre personne rude,
N'il n'y trespasse nulz vilains.

La plus grande partie du poème s'étend sur la relation, très prolixe, d'un conseil tenu au ciel entre les quatre reines qui gouvernent le monde, Sagesse, Noblesse, Chevalerie et Richesse, sous la présidence de la suzeraine de toutes, dame Raison. La délibération a pour objet une requête adressée à Raison par la Terre et tendant à faire renaître la concorde et la vertu parmi ses « enfants » dégénérés. L'assemblée conclut qu'il faut absolument établir sur la terre, qui menace de s'effondrer sous les ravages du vice, un gouvernement unique et fort, dirigé par un homme tout à fait supérieur. Mais qui choisira-t-on? Laquelle des qualités représentées par les quatre reines, devra prévaloir dans cet autocrate d'élite? Là-dessus, grandes et profondes divisions; chacune des hautes conseillères présente à son tour son candidat, plaide éloquemment en sa faveur, en se fondant sur l'opinion des « auteurs », anciens et modernes, sur ce qui doit l'emporter, dans un prince, en fait de supériorité : noblesse, prouesse, richesse ou sagesse. On ne parvint pas d'abord à s'entendre; ce ne fut qu'à l'intervention d'un avocat « qui maistre Avis fu appelez », que la résolution fut prise

Qu'en terre le debat commis
A jugier seroit et remis
A la sentence des humains.

Après avoir passé en revue toutes les cours de ce bas monde, « et avisées leurs costumes et tous leurs drois », on tomba finalement d'accord

Qu'ilz s'en mettroient au recort
Des princes François, dont la court
Est souveraine, et de qui court
Le renom par l'univers monde
De sens, d'onneur et de faconde,
De franchise, de grant noblece.

Il ne s'agit plus que de désigner la personne qui transmettra à la cour de France l'arrêt suprême de la haute cour céleste. Ici Sibylle s'avance vers Raison et lui indique sa chère Christine comme en tous points la plus « convenable et bonne, pour le message parfurnir ». Agréé. Christine accepte la glorieuse mission ainsi que les riches joyaux offerts par dame Raison, prend congé et redescend l'échelle vers

(1) Je vois dans les dictionnaires que le *Chemin de Long estude* a été traduit en prose, en 1549, par Jean Chaperon; je n'ai pu trouver ce livre à Bruxelles, l'éditeur n'en dit rien.

la terre. Par bonheur cette échelle n'avait pas été tirée, mais hélas, à peine en était-elle desjuchée, qu'un fort coup frappé sur la porte par sa mère lui cassa le sommeil et le beau songe s'évanouit. Adieu, joyaux! adieu, mission! Toutefois, faut-il croire, le résultat du songe ne s'en sera pas moins traduit en écus sonnans auprès des princes français, pour lesquels la savante et belle Vénitienne avait courtoisement osé rêver le gouvernement du monde.

Il se peut qu'en me laissant aller à caractériser en quelques traits rapides le poème que j'ai sous la main, j'aie dépassé quelque peu les limites assignées à ma tâche. En effet, M. Püschel, s'abstenant dans ses préliminaires de la moindre observation sur l'écrivain qu'il remet en mémoire et sur le contenu ou sujet du poème qu'il édite, m'autorisait à en faire autant et à passer d'emblée à la critique de son livre au point de vue philologique pur. Mais je tenais à ne pas laisser notre public belge sans renseignements sur une composition littéraire, dont deux des sept manuscrits mis à profit sont la propriété de notre Bibliothèque royale.

Mes remarques critiques porteront successivement sur l'introduction, sur le texte et sur le glossaire. Elles ne visent nullement à être simplement agréables à l'éditeur, mais à lui rendre service en l'éclairant au début de sa carrière. Invité à rendre compte de son travail, je dois avant tout à la science de ne point taire ou voiler les manquements que j'y découvre. Toutefois, malgré le grain de sévérité que j'y mettrai, mon sentiment de bienveillance ne lui fait aucunement défaut, et je lui accorde en toute franchise le mérite d'avoir fourni aux lettrés un texte consciencieusement établi d'une œuvre inédite, dont la lecture peut offrir non pas précisément du charme, mais en tout cas quelque profit à tous ceux qui s'occupent du mouvement littéraire à la fin du XIV^e et au commencement du XV^e siècle.

L'*Introduction* débute par la description et le classement des sept manuscrits consultés : deux de Bruxelles, quatre de la Bibliothèque nationale de Paris, et un de Berlin. L'examen des rapports existant entre ces manuscrits est fait avec minutie et une méthode qui me semble rationnelle. Ces tentatives de dresser la généalogie de divers codices appelés à concourir à l'établissement d'un texte normal exigent beaucoup de subtilité, une argumentation serrée, presque mathématique, pour laquelle je ne me sens ni goût ni aptitude. Aussi j'accepte presque à l'aveuglette les conclusions de M. Püschel, selon lesquelles ses mss. A B C D (le premier de Bruxelles, les trois autres de Paris) l'emportent en autorité de beaucoup sur le groupe E F G, et qui affirment, en outre, que, dans le premier groupe, A (Bruxelles 10982) et C (Paris 836) sont les meilleurs.

Les quelques pages consacrées à établir les caractères phonétiques du dialecte de l'Île-de-France, qui est celui de Christine de Pisan, sont absolument insuffisantes et manquent de précision; d'ailleurs elles s'arrêtent tout court après la diphthongue *au*, nous privant de toute instruction et sur les autres diphthongues et sur les consonnes.

Quant à la versification, voici tout ce que l'éditeur a noté : « Le poème se compose de vers de huit syllabes à l'exception des vers 1-60, qui sont de dix syllabes, et des vers 61-252,

qui sont de sept ». Je compléterai cette phrase par ce qui suit. Les 60 vers décasyllabiques comprennent la dédicace au Roi. On ne comprend pas pourquoi l'auteur a brusquement changé de mètre au v. 252; mais ce qu'il fallait ne pas laisser inaperçu, c'est que dans le groupe 61-252 tous les vers ne sont pas de sept syllabes; il y en a huit, comme dans le reste du poème, aux vv. 69-70, 72-75, 147-156 et 165-166. Un fait à signaler encore, c'est que, tandis que tout le poème est versifié en rimes plates, les 108 vv. (2595 à 2702) dont se compose la « requête que la Terre envoya au ciel à la royne Raison » le sont en rimes croisées.

Je passe au *texte*. Ici je voue toute mon admiration à l'éditeur pour le labeur qu'il s'est imposé en colligeant les variantes de ses manuscrits avec une scrupulosité telle qu'il compte pour variantes *m'ardi* et *m'ardy*, *adoleur* et *a douleur*, *desolée* et *desollée*, *nu's* et *nulz* et mille cas de ce genre. Les variantes orthographiques n'ont d'intérêt que quand elles peuvent servir soit à élucider une leçon douteuse, soit à fixer l'origine d'un manuscrit. Il faut s'abstenir de recueillir à titre de variantes des différences qui ne se rapportent qu'à des habitudes d'écriture personnelles des copistes. Les différences réelles, concernant les mots ou leur ordonnance, sont relativement en petit nombre dans les mss. collationnés par M. Püschel. Quant au choix que l'éditeur a fait parmi les variantes pour établir son texte, on ne s'en rend pas toujours compte; il abandonne quelquefois les meilleurs mss. pour s'adresser à celui d'un groupe inférieur, sans qu'on en pénètre la raison. Ainsi v. 2645, pourquoi pas *cruelles*, qui est appuyé par A B C D, et qui est, pour l'époque du moins, tout aussi correct et usuel que *cruieuses*, emprunté à E F G?

J'ai lu avec rapidité, il est vrai, les 6,400 vers du poème, mais avec une attention suffisante pour ne pas glisser légèrement sur tous les passages qui m'arrêtaient soit à cause d'un mot ou d'une forme insolite, soit par leur obscurité. Cette lecture a donné lieu aux remarques critiques, tant sur le texte que sur le glossaire, dont je crois utile de charger ce compte rendu. Avant de les produire, j'exprime le regret que M. Püschel, après avoir exposé (d'une manière un peu chétive) les caractères distinctifs du dialecte de l'auteur, se soit dispensé de relever quelques faits lexicographiques et grammaticaux tout à fait extraordinaires, tels que la préposition *chieux* (chez) et le parfait *tismes* (tîmes) (1).

Voici donc les corrections que je propose au texte de l'éditeur; je les présente avec la plus grande brièveté possible.

Vers 1. Lisez *aqueire* en un mot. — 344. *armes* p. *armés*. — 572. Je préfère *acqueisse*, selon A B. — 646. Il n'y a pas lieu d'abandonner les mss. pour mettre *vis* au lieu de *vils*. — 707. L'éditeur met, au lieu de *je secourcay* des mss., *j'escourciay*, ce qui suppose un infinitif *escourcier*, qui n'existe pas; l'initiale *sec* p. *esc* n'a rien d'irrégulier; cp. *secourgeon* p. *escourgeon*. — 727. La leçon des mss. *larget* (dimin. de *large*, très-commun) à point, c'est-à-dire, « suffisamment

(1) Le vers 1044 : « Tous marchèrent par sus ces trofes », m'a beaucoup gêné. Quid *trofes*? Dans un petit errata, glissé à la p. XXII, on nous le dit : « détour, subtilité. » Mais encore, laquelle des deux interprétations est la bonne? Le fait est que je ne sais rien faire ni avec l'une, ni avec l'autre. Je suis donc disposé à accueillir les leçons des mss. A E F, qui ont *crophes* ou *crofes*; ce mot me dit quelque chose, car il me rappelle le grec *κρυφος*, lieu retiré, cachette; or, comme il s'agit de la fontaine de Sapience, ce sens convient on ne peut mieux.

large », est seule admissible. — 776. Il faut absolument *ces* (selon E) p. *ses*, qui n'aurait pas de rapport. — 780. Lisez *fleurans* (odorants). — 979. La rime veut *mont*, ici et 3022; cette forme fréquente p. *moult* n'est pas évitée par les copistes puisqu'ils l'ont tous mise à la fin du v. 5762. — 1088. La rime impose l'interversion des mots *plaise et poise*; cp. 3853-4. — 1440. *Lris* doit valoir *là ils*; écrivez donc en deux mots. — 1480. Le vers est boiteux, à moins de lire *Jehan* en une syllabe. — 1550. *Mes amis* ne donne pas de sens; j'écris *mès à mis*, « mais à demi, à moitié », sens commandé par le contexte. L's paragogique ajoutée à *mi* est familier à l'auteur, surtout dans les termes adverbiaux. — 1573. Lisez *s'embrunchi* (selon 4 mss.), seule forme admissible. — 1608. Lisez *filé* p. *file*. — 1875. L'usage et la mesure réclament « vint et quatre ». — 2275. L'auteur écrit *sculpeure*, malgré les quatre meilleurs mss., qui ont *sculpture* (forme alléguée et populaire p. *sculpture*). — 2798. Lisez en un mot *enhai* (pris en haine). — 2903. Lisez, comme l'indique bien la leçon *espens* de A B C D, *es pens* (dans leurs pensées); l'auteur, au glossaire, a mal compris le sens du passage. — 3494. Il faut *s'i* p. *si*; de même 4638. — 3543. Mettez *fust*, selon C. — 4004. Le sens veut *N'est* p. *Est*. — 4137. Vers trop long, à moins de prononcer *Appuleius* en trois syll. — 4145. L. *vint et quatriesme*. Voy. plus haut 1875. — 4175. Lisez *anuiroie* selon quelques mss.; *anuiroie* fausse le vers; de même 6058. — 4222. Les copistes ont mal saisi, et l'éditeur aussi, le sens de ce passage; l'auteur veut dire : sa noblesse, du moins quant à la perfection, c'est le moindre de ses avantages, en d'autres termes : c'est peu de chose. Il faut donc nécessairement admettre la leçon de E F G : *du mains*, au lieu d'*umains*, qui ne se comprend pas. — 4225. Il faut *empetre* (réclame, exige), comme portent A B; d'ailleurs *empestre* ne pourrait être considéré que comme une variété orthographique et n'est nullement, comme le fait entendre le glossaire, notre moderne *empêtrer*, mais le latin *impetrare*. — 4470. Vers boiteux; lisez, selon D, *Egespus*. — 4601. Lisez *à voir* (vraiment) au lieu de *avoir*. — 4632. La rime demande la forme *praies*, en dépit des mss. — 5453. Il faut *sauvans*, selon A; *savans* n'a pas de sens. — 5494. Lisez *n'ont achief* (ne se tirent pas d'affaire), non pas à *chief*. — 5518. *Chasté* est contraire à la mesure et à tous les mss., sauf B; lisez donc *chasteté* ou même, comme A, *chaasté* (forme constatée). — 5612. L. *erent* p. *orent*. — 5657. *Tachié* = *tâché* est impossible; j'y vois une faute de lecture p. *cachié* (pourchassé). — 6228. Lisez en deux mots à *fin* (dans le but). — 6328. Il faut, dans l'intérêt de la prosodie, préférer la leçon *saturas* de B E F à *salueras*, qui est trop long.

Outre les corrections de mots que je voudrais voir introduire dans le texte établi, je pourrais signaler une quinzaine de passages qui m'ont embarrassé par l'effet d'une ponctuation vicieuse; je ne relèverai ici que les suivants. Vers 474-5, mettez un point à la fin du premier et une virgule à la fin du second, qui se lie étroitement au suivant. — 731, *large yert*, à *point*. La virgule fausse le sens. — 948. Un point-virgule à la fin. — 1016. Substituez une virgule au point d'interrogation. — 2155-6. Virgule après *couvertes*; ôtez celle après *princes*. — 3508. *Courir chacun doit* tient ensemble; le régime de *courir* est au v. 3510 ou (= *au prince*). — 3761-62... *combien que tout ensemble* *Fait bon avoir*; qui

puet me semble ne se comprend que si l'on met une virgule avant et après *qui puet*, qui signifie « si l'on peut ». — 4010. Une virgule au lieu du point. — 4594. Supprimez le point. — 5155. Au lieu du point, une virgule; par contre, mettez un point à la fin du vers suivant, que l'éditeur lie étroitement à ce qui suit. — 6342. Supprimez le point; *quis* ne peut être séparé du vers suivant.

Le *Glossaire* joint au volume suppose des novices en fait de lecture d'anciens textes, car il renseigne sur les choses les plus élémentaires et les plus vulgairement connues. La critique a de nombreuses fautes de commission et d'omission à y relever; les obligations envers la science ne me permettent pas de les taire. Je m'occupe d'abord des premières. *A douleur* n'est pas de douleur, mais *avec* douleur. — *Abatuillier*, combattre, n'existe pas; lisez les deux fois, selon la grammaire ancienne, à *bataillier*. — *Abruier* = *abrier*, abriter, est suspect; Godefroy le donne aussi, mais sur l'autorité de notre passage exclusivement; le mot est probablement forgé par concession à la rime. — *Aloigne* n'est pas délai, mais *allonge*, longueurs. — *Astrandre* est ici non pas *adstringere*, mais le contraire *exstringere* : délivrer. — *Auctentique*, non pas authentique, mais dominant, régnant. — *Busine* a-t-il bien la valeur de trompette en notre endroit? « Sourd comme des trompettes » est assez drôle. J'y verrais plutôt un dérivé de *bûche* (a. fr. *buse*) ou de *buse*, tuyau. — *Cheté* = *chetel* n'a jamais signifié achat, mais bien les moyens pécuniaires pour acheter, biens, argent. — *Contens*, dispute, est un pluriel; corrigez donc *content*. — *Dangier* signifie, au v. 4401, non pas opposition, mais disette, pénurie; de même 3327 (passage négligé au glossaire). — *Estre en debout* ne doit pas signifier « être repoussé, » mais le contraire : « être en estime »; le passage dit : Bien que (*'out*) tel homme, sans moi, jouisse de considération, faites lui quitter le milieu où il se trouve, et il sera honni, s'il n'a des écus. — « *Desrener* (= *desresnier*) est ici « exposer, détailler ». — *Devise*; des cinq traductions données pour le vers allégué, aucune ne convient; c'est « manière » qu'il fallait. — *Doit*, conduit; lisez *dois* = prov. *dotz*. — Au mot, *dont*, on donne les valeurs connues et courantes, mais une application très remarquable de cette conjonction, que j'ai rencontrée deux fois dans le poème, est passée sous silence; c'est la valeur « de ce que, parce que », 1530 et 2991. — *Emple* n'a peut-être étymologiquement rien à faire avec *amplus*, mais paraît un adjectif dégagé de *emplir*; le gloss. ne renvoie qu'à un seul cas; les vv. 4942, 5022 et 5700, auraient pu fournir le moyen de constater que le sens « plein, complet » l'emporte sur celui de « ample, large ». — *Enlorie* m'embarrasse aussi bien que l'éditeur, mais je n'ose admettre, avec lui, un verbe *enlorir*, entourer de lauriers; notez que sur sept mss. cinq écrivent *enlorie*, ce qui recommande la leçon *en l'orie*, sur la bordure. *Orie*, dérivé de *ore* (bord, lisière), m'est inconnu, mais admissible. — *Ensachier* n'a nullement le sens d'emporter et n'a rien à faire avec *sachier*; c'est une forme variée de *essaucier* (que l'auteur emploie ailleurs), et signifie rehausser, augmenter. — *Esciper*, non pas ôter, mais repousser. — L'explication de *espans* (2903) par *espan*, empan, est déjà touchée dans mes corrections. — *Esture* (à); la confusion avec *estour* fait commettre ici une

grave méprise à l'éditeur : « avec vitesse, empressement. » *Esture* est une forme concurrente, maintenant bien constatée, de *estude*; à *esture*, c'est avec goût, avec art. — *Finer*, dans les vv. 1423 et 2398, ne signifie nullement payer, mais obtenir, trouver. — *Fort* (au) signifie non pas « au fond », mais « dans le besoin ». — *Gogaier* a été bien compris, mais le français *gogaiier* l'eût encore mieux fait comprendre. — *Heaume*, casque, était bien superflu, mais ce qui ne l'eût pas été, c'est la remarque que le mot est toujours trissyllabique dans le poème. — *Joli*, non pas précisément « joyeux », mais « menant grand train ». — *Meismement*, non pas également, mais particulièrement, surtout (répond à lat. *maxime*), 6262 et 1279. — *Mirouer* a trois syllabes; il faut donc, pour répondre à lat. *miratorium*, la forme *mireour*. — *Mie*; non *mie que*, 1607, veut dire « pas plus que. » — *Passible*, non pas périssable, mais sujet à souffrance. — *Raemplir*; il fallait noter que ce mot est toujours traité de bissyllabe; la même contraction se remarque dans les mots *nage*, *aïrer*, *geometre*. — *Rassadier*, rassasier; en dépit des mss., je tiens cette forme inexplicable pour suspecte, d'autant plus que l'on trouve *rassasier* au v. 966. — *Recort* n'est jamais « jugement sans appel », et signifie ici simplement avis. — *Remordre*, reprocher, non pas bourreler, taquiner. — *Riglé*, lisez *rigle* (règle), masc. — *Ruser* n'est pas tromper par des ruses, mais refuser, répudier. — *Secourir Agn.*, = *secourir gn.*, n'est pas exact; l'auteur dit 4543 *secourir à sa fain*, et trois vers plus loin « secourir l'orphanté » (sans à). — *Souffrance* 3576 a la valeur de « influence », me semble-t-il. — *Touret de nes*; coiffure de femme, dit l'éditeur; mais on voudrait une explication plus précise qui rende compte du *nez*. — *Traitier*, non pas *traiter*, mais causer, attirer (un mal), 283 forme fréquent. de *traire* — *Vacacion*, délivrance plutôt que vacance.

Comme fautes d'omission, je considère particulièrement les cas où l'éditeur s'abstient d'indiquer certaines occasions dignes de mention. Tels sont : *affection*, désir, préférence, 25, 3356; *divers*, étrange, 389; *passer*, supporter, 210; *durable*, endurant, 471; *acompaingnier*, associer, 687; *main*, sens (côté), 736; *se fonder*, s'instruire, 1074 (cp. l'expr. s'édifier); *paire* = fois, 1320; *complot*, projet, 1356; *très*, dès, 1452; *pour*, malgré, 2021; *tardif* (œil), langoureux? 2238; *quite*, entier, angl. *quite*, 2411; *menans* au sens passif de *menés*, 3085; à *paines*, au sens affirmatif de *presque*, 3414; *obtemu*, consenti, accordé, 3469; *deserté*, dénué, dépouillé, 4136; *entier*, satisfait, 4592; *effacier*, faire disparaître, tuer, 4668; *mettre*, dépenser son temps, 4949; *contenir*, avoir telle teneur, énoncer, 5394; *contenu*, texte, récit, 4963; *rural* : *en fuit rural*, en campagne (au sens militaire), 4982; *estat rural*, état économique, train de maison, 5968; *cas*, motif, 5053; *veoir* = soigner, pourvoir, 5103; *amors*, saisi, reçu (*quant science est bien amorse*), 5289; *malefice*, méfait 5780; *commune*, parti, 6080; *parvis*, assemblée, 6112; *signer*, faire signe 6307; *degré*; acquérir d. vers gn. : se mettre en bonne grâce. — De vrais oublis (toujours au point de vue du plan qui a présidé à la confection du glossaire) sont les cas suivants : *esplendeur*, splendeur, 17; *par voies*, parfois, 827; *marchir*, confiner, 1480; *roier*, tourner (*rotare*), 1840; *fouir*, fuir, 2880 (mais *fuir* 5517); *aourné*,

réglé, 5085 (= adordinatus; distinct de *aourner* = adornare). — Une fois que l'éditeur s'est occupé d'expliquer certaines formes verbales (telles que *grieece*, *truis*), il ne fallait pas négliger *soy*, sus 2305, *oue*, entendé 4106, *vois*, vais 4499, *repor*, participe de *reponre*, cacher 4770; *tismes*, tñmes (forme très remarquable).

Les fautes typographiques sont en bien petit nombre; je me borne à relever celles du texte : v. 423, lisez *m'esbahi* p. meshahi; 961 *ont p. on*; 1696 *celestiaux* p. celetiaux; 2015 *proprietex* p. propietex; 2601 *crea* p. rea.

AUGUSTZ SCHELER.

Mémoire sur les phénomènes d'altération des dépôts superficiels par l'infiltration des eaux météoriques, étudiés dans leurs rapports avec la géologie stratigraphique, par Ernest Van den Broeck, conservateur au Musée royal d'histoire naturelle. Bruxelles, Hayez, in-4°.

Nous considérons ce Mémoire comme l'une des plus importantes contributions qui aient été, en Belgique, dans ces dernières années, apportées à l'histoire de la terre. L'auteur, observateur sagace et infatigable, parfois un peu aventureux, est néanmoins pénétré de cet esprit positif qui mesure ses progrès en géogénie par les progrès mêmes de ce que l'on est convenu d'appeler la théorie des *causes actuelles*. Sous cette dénomination, il faut voir avant tout l'application systématique de la méthode inductive à l'étude des phénomènes géologiques; observer d'abord les agents qui opèrent actuellement la modification de la surface du globe, déterminer les caractères essentiels de leur action; se reporter ensuite aux phénomènes anciens, les comparer aux phénomènes actuels; rattacher ce qu'ils présentent de commun à l'opération des mêmes causes; vérifier, en faisant appel à toutes les sciences déjà constituées, cette hypothèse qui est la plus simple, mais la dernière venue; écarter résolument de l'explication des phénomènes, tout agent métaphysique, occulte, impénétrable à notre science expérimentale; faire intervenir dans l'explication des grands effets l'action accumulée des causes actuelles, en d'autres termes, ce coefficient qui s'est si visiblement prodigué dans l'histoire de la terre, le temps; repousser de plus en plus de cette explication l'action instantanée de causes gigantesques ou extraordinaires, comme si le temps nous était distribué d'une main avare en géologie, telle est à grands traits la théorie je dirai plus rigoureusement, la méthode des *causes actuelles*; Lyell s'est immortalisé en en traçant les règles fondamentales dans ses *Principes de géologie*.

La cause actuelle que l'auteur étudie ici, et qui lui fournit une hypothèse à la fois belle et simple, destinée à expliquer des phénomènes stratigraphiques très importants, c'est l'eau; non point l'eau considérée comme agent physique, produisant des effets purement mécaniques, déterminant le déplacement, le remaniement de masses de roches meubles; mais l'eau considérée comme véhicule d'agents chimiques qu'elle tient en dissolution, et étudiée dans les réactions qu'entraînent ses infiltrations dans le sol.

Les corps gazeux les plus actifs que l'eau tiende en dissolution sont l'acide carbonique et l'oxygène; l'acide carbonique agit comme dissolvant non-seulement des roches calcaires, mais des roches feldspathiques, schisteuses, siliceuses même. L'oxygène attaque surtout et transforme

les bases de certains sels, l'oxyde ferreux, par exemple, qui entre dans la composition de silicates complexes très abondants comme la glauconie.

Les actions chimiques de ces corps s'accomplissant d'une manière continue, dans des masses de roches énormes, affectent la coloration, l'allure de ces masses, leurs dépôts fossilifères, en un mot l'ensemble de leurs caractères stratigraphiques. C'est la généralisation de cette étude au point de vue stratigraphique qui fait l'originalité de cet ouvrage. Le côté purement minéralogique de la question est étudié depuis longtemps; l'étude partielle même de l'aspect stratigraphique de ces phénomènes a été faite par plusieurs géologues, avant que M. Van den Broeck ne commençât ses recherches; c'est ainsi que nous possédons de très belles observations de MM. Koehlin-Schlumberger et Van Horen, sur les altérations chimiques du terrain quaternaire, et M. Van den Broeck reconnaît loyalement que ses propres recherches lui ont été inspirées par une remarque de l'un de nos plus éminents géologues, M. Devalque; mais nul, avant M. Van den Broeck, je pense, n'entreprend de rassembler en un faisceau toutes les observations locales, ou particulières, de rattacher à une hypothèse commune l'explication des phénomènes observés, et de poursuivre, pour vérifier cette hypothèse, une vaste série de recherches.

Le travail de l'auteur se subdivise en deux parties distinctes: dans la première, il étudie successivement l'action de cette cause générale sur les roches principales, les roches feldspathiques, metallifères, siliceuses, schisteuses, argileuses, calcaires. Les terrains caractérisés par la prédominance de l'un ou l'autre de ces groupes sont aussi successivement étudiés.

Dans une seconde partie, à laquelle l'auteur a donné, nous ne savons pourquoi, le titre d'*Annexe*, il étudie l'action de l'eau sur le terrain quaternaire; c'est la coexistence de plusieurs roches meubles différentes dans la composition de ce terrain qui a déterminé l'auteur à lui donner cette place spéciale dans le cadre de son livre; au fond, M. Van den Broeck a essayé de se placer, pour étudier l'aspect stratigraphique de l'action chimique de l'eau, d'abord au point de vue abstrait, ensuite au point de vue concret; d'une part, il a voulu isoler les éléments sur lesquels la cause générale agit, et n'exposer les altérations stratigraphiques que là où ces roches constituent à elles seules des formations géologiques; d'autre part, il a voulu embrasser les effets simultanés de cette cause sur les différents groupes de roches dans des terrains complexes, tels que le quaternaire. L'auteur n'a pas assez nettement marqué les divisions de son ouvrage, il pêche par l'imperfection des méthodes d'exposition; nos terrains tertiaires eussent pu à bien des égards par exemple, grâce à la complexité de leur composition ou à la diversité de leurs altérations, prendre place, dans l'*annexe*, à côté du limon quaternaire. Nous pensons que lorsque l'auteur, après avoir accumulé de nouveaux matériaux, refondra le Mémoire actuel, il devra mieux préciser ses divisions. L'étude des altérations semble devoir être faite d'abord au point de vue exclusivement chimique et minéralogique; c'est là seulement que la partie abstraite de cette étude est bien définie et qu'elle peut porter sur chaque groupe de roches isolément; l'étude des terrains est nécessairement concrète et porte simultanément sur plusieurs groupes de roches; elle doit,

à peine d'arbitraire, se détacher de celle des roches proprement dites.

Entre ces deux divisions fondamentales en doit figurer une troisième, intermédiaire. L'action chimique de l'eau, en effet, est favorisée ou contrariée par certaines influences, certaines circonstances. L'étude de ces circonstances est loin d'avoir été négligée dans le Mémoire actuel, mais elle gagnera à être davantage mise en relief: elle aidera à vérifier l'hypothèse fondamentale de l'auteur, à déterminer sa valeur scientifique définitive. Nous ne pouvons, sur ce point, nous empêcher de consigner les belles observations que l'auteur a faites de concert avec deux excellents géologues belges, MM. Rutot et Vincent, sur les terrains tertiaires de la vallée de la Senne; sur la rive gauche de la Senne, à Bruxelles, le limon quaternaire et la couche d'argile glauconifère, d'une formation post-laekénienne, à laquelle on a donné le nom de terrain wemmélien, ont protégé contre les altérations les terrains laekénien et bruxellien sous-jacents; sur la rive droite, les mêmes couches protectrices manquent; les sédiments tertiaires inférieurs présentent les plus grandes altérations, à ce point que tous les géologues jusqu'ici en ont fait des dépôts différents de ceux de la rive gauche. C'est ainsi que l'action des eaux météoriques sur les couches altérables est d'autant plus rapide et plus étendue que ces couches ont été moins protégées par des dépôts superficiels.

Si l'on veut maintenant se faire une idée bien nette de la substitution d'une *cause actuelle* à des causes extraordinaires dans l'explication de phénomènes stratigraphiques importants, on recourra à ces mêmes formations bruxellienne et laekénienne du terrain éocène. Le Hon, résumant en 1862 les idées qui prévalaient encore dans la science à cette époque, nous dit: « la partie supérieure du système bruxellien est toujours reconnaissable. Partout elle est caractérisée par des traces de grands lavages, des *excavations*, des *érosions violentes*. A Bruxelles, sur les flancs et les crêtes de la vallée d'érosion où coule la Senne, les *ravages des eaux diluviennes ont été formidables*... » Lorsqu'à la lumière des doctrines défendues par M. Van den Broeck, on revoit ces couches ravinées qui semblaient avoir été le siège de si terribles bouleversements, on n'a point de peine à y suivre la trace de l'altération progressive, lente vraisemblablement et sans violence de la glauconie si abondante dans ces roches; des lignes rougeâtres, presque toujours saisissables dans leur continuité, vous permettent de retrouver la place des rognons calcaires pénétrés de glauconie et que le temps a peu à peu décomposés, de rattacher aux lignes de stratification primitives des portions de couches restées intactes, grâce à des dépôts protecteurs. C'est ainsi que l'action prolongée d'une cause actuelle produit des transformations telles que l'esprit humain, faisant d'abord *abstraction du temps*, et recherchant, pour un phénomène qui se présente à lui dans son état définitif, une cause proportionnelle à l'effet produit, qui l'explique *directement et immédiatement*, sans admettre de série d'états intermédiaires, recourt, parce qu'elles lui fournissent des explications en rapport avec l'insuffisance des matériaux recueillis, à des causes extraordinaires, *instantanées*, terribles. L'hypothèse de causes continues, actuelles, simples, n'apparaît

que lorsqu'une plus ample moisson d'observations a pu être recueillie.

Les sables supérieurs et moyens d'Anvers ont donné lieu aux mêmes interprétations stratigraphiques. Le *crag gris* et le *crag jaune* des géologues modernes ne constituent aux yeux de M. Van den Broeck qu'une seule et même formation primitive. Le *crag jaune* n'est autre chose que le *crag gris* altéré par les eaux d'infiltration. Les coupes des deux *crags* publiées par M. De Jardin, dans le seul but de montrer la position respective des deux couches considérées comme *dépôts distincts*, en viennent, entre les mains de M. Van den Broeck, à justifier précisément sa conception théorique de l'*identité originare*. Il montre que les points où l'épaisseur du *crag jaune* est la moindre sont ceux où les couches superficielles protectrices sont les plus puissantes, et où, par conséquent, le *crag gris* a dû subir moins d'altérations.

L'altération de la glauconie est une de celles, on vient déjà d'en juger, qui ont donné lieu aux plus grandes confusions stratigraphiques. Le processus chimique de cette altération, d'après M. Van den Broeck, est celui qui, *a priori*, doit être évidemment considéré comme le plus simple : l'acide carbonique s'unit aux bases de ce silicate complexe, donne naissance à un carbonate ferreux qui se transforme rapidement sous l'influence de l'oxygène et de l'eau en hydrate ferrique. Ce processus qui implique l'action successive et non simultanée de l'acide carbonique et de l'oxygène est purement théorique : cette interposition d'un carbonate ferreux nous paraît hypothétique : quoiqu'il en soit, les altérations dernières de la glauconie ont donné lieu aux changements les plus profonds dans l'aspect des couches, dans l'apparence de leur stratification. Ce sont ces altérations qui ont fait croire que les lambeaux de terrain *diestien*, par exemple, avaient une aire de développement en Belgique que les observations actuelles resserrent de plus en plus ; beaucoup de ces lambeaux ne sont visiblement que des débris de roches éocènes altérées.

Une objection a été faite à M. Van den Broeck par M. le professeur Gosselet. Des couches glauconifères, celles du Bolderberg par exemple, présentent à la fois dans leur partie inférieure de la glauconie intacte et de la glauconie altérée. M. Van den Broeck explique ce phénomène par la constance même de l'action des infiltrations continentales. Ces couches, dont la glauconie a été arrachée à des roches secondaires, avaient déjà subi des altérations avant leur résédimentation ; il n'y a pas que les phénomènes actuels d'infiltration qu'il faille considérer. L'explication est admissible, mais on voit jusqu'où l'hypothèse peut s'étendre, et il est dangereux de s'aventurer trop loin dans ce domaine de l'invérifiable. On peut se demander, en examinant cette partie du Mémoire où M. Van den Broeck invoque à la fois les phénomènes d'altération antérieurs et postérieurs à la résédimentation, si des phénomènes analogues ne pouvaient se produire pendant la sédimentation même. Ces seuls aperçus donnent une idée de l'importance des recherches qu'il reste à effectuer pour échapper à des explications arbitraires ou ne donnant aucune satisfaction à l'esprit.

Le limon quaternaire a pour nous une importance considérable puisqu'il constitue le sol cultivable de la partie la plus riche du pays. On sait que la formation du limon quaternaire recouvre

la plus grande partie de la moyenne Belgique et s'étend à l'est en Hollande et dans la Prusse Rhénane, à l'ouest dans la Flandre française et jusque dans la Normandie et la Beauce. Deux étages le composent : dans l'étage supérieur prédomine l'argile : l'étage inférieur est plus calcaireux.

D'après la théorie que nous exposons, l'étage argileux du terrain ne serait autre chose que le résultat de l'altération chimique du limon primitif calcaireux. L'étage supérieur a partout une puissance variant de deux à trois mètres. Ce serait donc là la limite d'action des agents météoriques ; l'eau ne pénétrerait donc pas sensiblement au delà avec son fardeau d'oxygène et d'acide carbonique. C'est du moins à cela que tend rigoureusement la thèse de M. Van den Broeck appuyée des belles observations de M. Van Horen.

Nous croyons qu'ici encore il y a de nouvelles recherches à instituer, même des recherches expérimentales.

L'hypothèse que M. Van den Broeck présente pour expliquer ces vastes séries de phénomènes, paraît, au moins sous ses aspects essentiels, conforme à la nature même des choses, mais elle n'est encore qu'une hypothèse scientifique : elle attend sa confirmation, son incorporation définitive à la science, à la fois des vérifications expérimentales, d'où l'on déduira la légitimité de l'hypothèse, et des observations stratigraphiques comparées, d'où l'on induira cette même légitimité. Plus notre jeune et sympathique savant se sent près d'atteindre une grande vérité scientifique, et plus il doit mettre de soin dans ses investigations, de prudence dans ses conclusions, et de méthode dans l'exposition des résultats obtenus.

H. DENIS.

BULLETIN.

Le Second Voyage de Vasco de Gama à Calicut. Relation flamande éditée vers MDIV, reproduite avec une traduction et une introduction par J. Ph. Berjeau. Paris, Charavay, 1881. — M. Berjeau vient de faire paraître chez Charavay la relation connue sous le nom de *Calcoen*, texte flamand et traduction française d'après l'exemplaire, probablement unique, qui passa successivement de la boutique de Weigel, en 1865, chez M. Libri (au prix de 120 thalers) et, en 1866, au British Museum, où il est signalé comme imprimé à Anvers vers 1504. En 1874, M. Pickering, autorisé à le reproduire par la photolithographie, chargea M. Berjeau d'en faire la traduction accompagnée d'une introduction en anglais. Le texte seul de cette reproduction étant tombé entre les mains de M. Stier, directeur du gymnase de Zerbst, fut pris d'abord pour une édition originale et édité par lui une première fois, avec des notes. Il en publia encore, vers la fin de 1880, une deuxième édition, traduite et commentée avec de nombreuses rectifications. Il était nécessaire d'entrer dans ces détails pour mettre au point la valeur du travail de M. Berjeau qui a paru tout récemment. M. Berjeau a recueilli dans un journal français l'annonce d'un « manuscrit » récemment découvert à Zerbst, et il écrit dans sa préface : « Nous espérons que ce manuscrit sera publié, et nous verrons s'il nous offre quelques renseignements nouveaux, ou si les Allemands, si forts sur la géographie, n'ont fait là simplement que d'enfoncer une porte ouverte ». M. Berjeau ignore que ce « manuscrit » était publié depuis six mois. En lisant la traduction, qu'il donne loyalement en regard du texte, on ne peut méconnaître qu'elle offre, de même que l'introduction, beaucoup d'aperçus neufs qui ne se sont pas révélés à M. Stier. Ainsi de ce passage,

entre bien d'autres, où les deux traducteurs sont absolument en contradiction. (P. 46.) Texte flamand : « Den x dach in Junio saghen wi wederom die waghen ende die noortsterre ende hadden weder kennisse van den hemel war om wi seer verblit waren. »

Traduction de M. Berjeau : « Le 10 juin nous ne pouvions voir ni la grande Ourse ni l'étoile polaire et nous ne connaissions pas le ciel, ce qui nous mettait dans un grand embarras. »

M. Stier traduit littéralement : « Le 10 juin nous revîmes la grande Ourse et nous retrouvâmes un ciel connu, ce dont nous nous réjouîmes grandement. »

Nous ne parlerons ni des commentaires de l'introduction où M. Berjeau fait bon marché des traditions de Maffei, de Tischendorf et d'autres « Allemands », au sujet du martyr de S. Thomas, ni de ses aperçus vraiment neufs sur la cosmographie, ni de la sagacité avec laquelle il démontre que les Portugais prirent pour des chrétiens les sectateurs de Brama et de Boudha, tandis que les indigènes prenaient l'image de la Sainte-Vierge pour celle de Maha-Madjah. Il faut laisser aux Allemands le soin de relever le gant de l'érudition française.

J. P.

Un congrès de peintres en 1468, par Alexandre Pinchart (Extr. des Bulletins de l'Académie royale de Belgique). — A l'occasion du mariage de Charles le Téméraire avec Marguerite d'York, des fêtes splendides, qu'Olivier de la Marche a décrites, eurent lieu au mois de juillet 1468 à Bruges. On sait par un document conservé aux Archives du royaume que les peintres, sculpteurs et enlumineurs eurent une très large part dans les travaux ordonnés par le duc « pour aerner la feste de ses noieps ». Environ 140 peintres se trouvèrent ainsi réunis dans la métropole de la Flandre. Cette réunion accidentelle d'un nombre aussi considérable de peintres et d'enlumineurs qui pendant plusieurs mois concoururent à l'exécution des mêmes travaux, dut avoir sans aucun doute une influence directe sur les arts, dit M. Pinchart. Les conversations et les discussions de chaque jour, souvent répétées, aboutirent à leur faire prendre la résolution de célébrer annuellement la fête de leur patron dans l'une ou l'autre localité. Les peintres de Gand, et parmi eux Hugues Van der Goes, réclamèrent la priorité, et l'on convint que la première solennité se tiendrait dans cette ville à la Saint-Luc prochaine. C'est en effet ce qui eut lieu. M. Pinchart a retrouvé aux Archives communales de Tournai et il reproduit l'original de la lettre d'invitation qui fut envoyée à cette occasion par la corporation gantoise à celle de Tournai, le 10 septembre 1568. On possède peu de renseignements sur les réunions annuelles des membres ou supports des Gildes de Saint-Luc qui suivirent celle-ci. Une assemblée fut tenue à Ypres le 3 juillet 1470, une autre à Lille en 1472. Les villes d'Anvers, de Bruxelles, de Malines et de Valenciennes ont dû être visitées par les confrères à leur tour de rôle. En attendant que de nouvelles découvertes viennent éclaircir ce point de l'histoire de l'art, M. Pinchart montre que le souvenir de leur ancienne confraternité a dû rester vivace parmi les peintres, au moins jusqu'au commencement du xvi^e siècle.

La Constitution intérieure de la Terre, par R. Radau. Paris, Gauthier-Villars. — M. Radau expose dans cet intéressant petit livre l'état actuel de nos connaissances sur la figure et la constitution de la terre, d'après les travaux les plus récents et les plus dignes d'attention. Le savant auteur ne conclut pas ; il se borne à nous présenter, sous une forme toujours élégante, claire, attrayante, les diverses théories et les résultats de recherches expérimentales qui ont trait à la forme de notre globe, à sa densité, à sa chaleur interne, à son état de rigidité ou de fluidité, sans se prononcer lui-même au milieu d'hypothèses et de résultats contradictoires. C'est là du reste la vraie manière de comprendre la vulgarisation scientifique : M. Radau tient à montrer à la fois le pour et le contre, sans

chercher à vouloir imposer telles ou telles hypothèses, non mieux établies que celles qu'elles prétendent détruire. M. Radau a également soin de citer à chaque instant les autorités sur lesquelles il s'appuie : c'est d'un exemple qui mérite d'être signalé et encouragé, parce qu'il permet au lecteur de compléter ou d'approfondir ses connaissances sur un sujet qui l'intéresse. Nous n'entreprendrons pas d'analyser l'ouvrage lui-même ; par sa forme concise, par la grande quantité de faits qu'il renferme, nous nous verrions exposé à le reproduire presque en entier. Nous aimons mieux y renvoyer le lecteur, persuadé qu'il arrivera à la fin du livre en regrettant de le voir si tôt terminé. C'est, pensons-nous, le meilleur éloge qu'on puisse en faire. L.

Le Passé des classes ouvrières, par Th. Juste. (Bibliothèque Gilon). Verviers. — « Nous valons mieux que nos devanciers. » Telle est la conclusion et le résumé du livre de M. Juste. L'auteur ne prétend pas qu'il n'y ait plus rien à faire ; il croit, au contraire, « qu'il peut encore surgir des institutions ou des créations nouvelles parfaitement appropriées à notre état social. » Toutefois le rapprochement qu'il établit lui permet de constater la transformation complète qui s'est opérée dans la condition des classes ouvrières. L'esclavage ; les travailleurs de Sparte et d'Athènes ; les travailleurs à Rome ; le travail forcé dans les derniers siècles de l'Empire romain font l'objet des quatre premiers chapitres. Le tableau est sombre, mais il prouve que les misères sociales sont anciennes, et quand, dans le chapitre final, M. Juste compare l'ouvrier des temps modernes au travailleur de l'antiquité et du moyen âge, il a raison de dire que « ce qui est nouveau, c'est l'intelligence qui les découvre et l'humanité qui les soulage. »

— A partir du mois de juillet paraîtra à Bruxelles, en livraisons mensuelles d'au moins 16 p. in-8°, un *Bulletin de numismatique et d'archéologie*, sous la direction de MM. C. A. et R. Serrure. Le prix de l'abonnement est de 10 francs 60 centimes pour la Belgique, et de 12 francs pour les pays de l'Union postale.

— La 25^e livraison de la *Belgique illustrée* contient la fin de la notice de M. H. Pergameni (Ciney et le Condroz), et la première partie de « la Meuse de Namur à la frontière française », par M. Louis Hymans. « Avant de prendre la plume, dit M. Hymans, j'ai eu sous les yeux les dessins auxquels ma prose doit servir d'accompagnement, et je crois qu'il est impossible de porter à un plus haut degré l'exactitude, de mieux combiner le réel avec le pittoresque, de servir avec plus de goût les perles de ce riche écrin de beautés calmes et parfois émuantes. » Les illustrations sont, en effet, très belles ; nous citerons notamment : les Rochers de Neviau ; Taillefer ; Rocher de Frêne ; Lustin ; Godinne ; la Roche aux Corneilles ; Ruines de Montaigle ; Dinant ; la Roche à Bayard ; Anseremme ; Château de Freyr.

— Sous ce titre : « The first printed book known », M. W. M. Conway publie dans l'*Academy* une étude sur le *Spirituale Pomarium* et l'*Exercitium super Pater Noster*, sortis des presses du prieuré de Groenendal, « les plus anciennes auxquelles on puisse assigner aujourd'hui une date (antérieure à 1440) et un lieu. »

REVUES ÉTRANGÈRES. NOTICES D'OUVRAGES BELGES. — *Göttingische gelehrte Anzeigen*. 23-24. H. Girard, La philosophie scientifique.

Historische Zeitschrift. X. 1. Laveleye und Bücher, Ureigenthum.

Magazin für die Literatur des In- und Auslandes. 4 juin. Hendrik Conscience.

Deutsche Literaturzeitung. 23. Adtz, Matériel de guerre de nos jours.

De Gids. Juin. De Zuid-Nederlandsche dichters van 1830 tot 1880.

De Nederlandsche Spectator. 4 juin. J. Vuylsteke, Verzamelde Gedichten.

De Portefeuille. 4 juin. Uit Zuid-Nederland.

Revista general de legislacion. Mai. Alphonse Rivier. Introduction historique au droit romain.

Bulletin scientifique du département du Nord. Mars. Ern. Van den Broeck, Mémoire sur les phénomènes d'altération des dépôts superficiels par les eaux météoriques.

NOTES ET ÉTUDES.

RUBENS ET PEIRESC. — Nicolas Claude Fabri de Peiresc, conseiller au Parlement de Provence à Aix, au XVII^e siècle, entretint avec un grand nombre d'hommes célèbres de son temps une correspondance qui a été en partie conservée et qui constitue une source précieuse d'informations. Parmi ces correspondants figurent Gassendi, les de Thou, Malherbe, Galilée, Grotius, Saumaise et Rubens. M. Charles Ruelens, conservateur à la Bibliothèque royale, chargé, par la Commission qui prépare la publication du Codex diplomaticus Rubenianus, de rechercher dans les dépôts publics de France les documents tirés des papiers de Peiresc qui concernent le grand artiste anversoise, a communiqué à l'Académie d'archéologie de Belgique une note dans laquelle il résume les premiers résultats de ses investigations. Il lui a été permis de voir une notable partie de la collection Peiresc à Paris, à Aix, à Carpentras, de lever la copie d'un grand nombre de documents, et de prendre les mesures nécessaires pour en obtenir la totalité.

La collection qui porte le nom de Peiresc se compose de la correspondance et de pièces diverses. Dix volumes de la correspondance, en grande partie originale, et quatre ou cinq recueils de pièces diverses se trouvent à la Bibliothèque nationale de Paris. La bibliothèque Méjanès, à Aix, possède 15 volumes in-f^o de copies faites dans tout l'ensemble de la correspondance aujourd'hui désunie et préparées pour une publication, par M. de Mazaugues, président du conseil d'Aix. A Nîmes, une autre copie semblable, mais moins importante, renferme néanmoins d'utiles fragments. A la Faculté de médecine de Montpellier se conserve une partie de correspondance provenant de la comtesse d'Albany, Louise Marie Caroline de Stolberg, qui épousa morganaquement Fabri de Montpellier. D'autres parties du fonds Peiresc sont en Angleterre, à Vienne, à Bruxelles, etc. Mais la plus considérable subsiste encore à Carpentras. Elle se compose de 145 volumes in-f^o, très épais pour la plupart, et qui contiennent une énorme quantité de matériaux relatifs à presque toutes les branches des connaissances humaines. Littérature orientale, grecque, romaine, histoire de tous les pays, antiquités de tout genre, art et artistes, héraldique, annales ecclésiastiques, sciences mathématiques et naturelles, etc., étaient l'objet des recherches du conseiller d'Aix ; il faisait fouiller les archives et les bibliothèques ; des correspondants lui fournissaient des nouvelles ; de toutes parts on recourait à lui pour un service, une information, un appui. A Anvers, Peiresc avait plusieurs correspondants qui se consultaient, se passaient leurs remarques et leurs avis, lesquels étaient transmis par l'un ou par l'autre, le plus souvent par Gevaerts, Rockox ou Rubens. C'est la correspondance de ce dernier qui fait particulièrement l'objet du travail de M. Ruelens.

Peiresc avait de nombreuses relations en Belgique. Il en avait établi quelques-unes pendant un voyage qu'il y fit en 1606. Après ce voyage, il augmenta sans cesse la liste de ses correspondants. Par l'entremise de Gaspar Gevaerts, il entra, en 1620, en relation directe avec Rubens, qu'il rencontra deux ans plus tard à Paris. Au mois de février 1622, il écrit de cette ville à Rockox : « Nous avons reçu un merveilleux contentement en la double conversation d'un si grand personnage avec lequel j'ay plus appris de la bonne antiquité que je n'avois fait en dix ans. »

« Depuis leurs premiers rapports, la correspondance entre les deux amis se continua sans interruption jusqu'à la mort de l'un d'eux. Peiresc mourut le

24 juin 1637. Pendant dix-huit ans, ils s'envoyèrent l'un à l'autre chacun une lettre par semaine. A Carpentras, dans un recueil qui paraît assez complet, on possède la copie des lettres écrites par Peiresc à Rubens pendant les années 1622 et 1623 : elles sont au nombre de 96. Du recueil des années suivantes, il n'existe plus que des fragments, mais on peut parfaitement admettre que la même proportion a toujours existé. Peiresc doit donc avoir écrit à Rubens au moins 500 à 600 lettres, et Rubens, qui était aussi exact que son ami, en a probablement écrit à peu près le même nombre. De cet échange si considérable, on connaît aujourd'hui environ 125 lettres de Peiresc à Rubens et à peine vingt de Rubens à Peiresc. C'est une faible partie sans doute ; mais enfin, telle qu'elle est, elle apprendra néanmoins beaucoup.

« Rubens avait, on le sait, une riche collection de pierres gravées, camées et intailles. Cette collection, commencée en Italie, continuée en Belgique, augmentée de séries ayant appartenu au célèbre cabinet du duc d'Aerschot, vient d'être retrouvée à peu près tout entière. Le savant directeur administrateur de la Bibliothèque Nationale de Paris, M. Léopold Delisle, a découvert dans des papiers provenant de Peiresc et récemment restitués, l'inventaire du cabinet de Rubens, inventaire que Gaspar Gevaerts avait envoyé au conseiller d'Aix au commencement de l'année 1620. Grâce à ce document, M. Chabouillet, le conservateur du département des médailles et pierres gravées à la bibliothèque de la rue Richelieu a pu constater la présence de la presque totalité des pièces du cabinet de Rubens.

« Le peintre envoyait des empreintes de ses trésors de glyptique à son ami de Provence et celui-ci adressait en retour à Anvers de véritables dissertations sur ces objets. Rubens y répondait ou dissertait, de son côté, sur des objets ou des empreintes qu'il avait reçus d'Aix. C'est cet échange de science qui est en partie le fonds de la correspondance entre les deux amis.

« On y trouve les preuves évidentes de leur dévouement réciproque : ainsi, quand Rubens fut chargé par Marie de Médicis de peindre la galerie du Luxembourg, il n'est pas d'intrigues dont on n'usât pour empêcher l'exécution de ce travail : il y eut comme un soulèvement parmi les peintres français, on adressa des mémoires à la Reine, on publia des diatribes, on essaya de forcer la main à l'auguste veuve de Henri IV. Peiresc, à ce moment à Paris, veille aux intérêts de Rubens, il n'épargne point les démarches, il tient le peintre soigneusement au courant de ce qui se passe, il lui annonce enfin que la commande lui est conservée. La Reine avait été inébranlable. Cette partie de la correspondance est très curieuse et très importante.

« On trouve encore, dans les missives de Peiresc et de Rubens, de nombreux passages relatifs aux affaires du temps, aux publications littéraires, aux découvertes scientifiques. Ainsi le peintre suivait d'un œil attentif les inventions de Drebbel, il envoyait à Peiresc le *mouvement perpétuel*, une sorte d'enregistreur des mouvements atmosphériques, il assistait à Paris avec Peiresc aux premières expériences du microscope, il essaya de fabriquer lui-même un de ces instruments. On peut dire qu'il est au courant de tout ce qui se passe dans le monde de l'intelligence. »

CHRONIQUE.

L'Union littéraire belge, dans sa séance mensuelle du dimanche 6 juin, a examiné la double question d'une publicité plus étendue à donner à ses travaux, et de la tenue des réunions dans un local nouveau. La salle de la Bibliothèque royale a été demandée par elle, et tout fait penser qu'elle l'obtiendra ; quant à la publicité, différentes mesures ont été arrêtées.

Une discussion s'est ensuite engagée sur la proposition, formulée par M. Jules Carlier, d'organiser des échanges de livres entre l'Union et les principaux cercles littéraires de l'étranger. Il a été décidé que des ouvertures seraient faites à ces cercles sans retard, de façon à pouvoir arriver à une solution prochaine de la question. L'objet reviendra donc à l'ordre du jour de la réunion de juillet, dans laquelle M. H. Delmotte a promis de donner lecture d'une comédie inédite en un acte.

L'Union s'est enfin occupée de la proposition de M. Braun tendant à ce qu'une part plus large soit

faite aux ouvrages belges dans le Catalogue des livres à distribuer en prix aux établissements d'instruction de l'Etat. Des démarches seront faites dans ce but par le Comité.

— Par arrêté royal du 7 juin, le prix quinquennal des sciences morales et politiques (période 1876-1880), est décerné à M. Emile de Laveleye, pour son ouvrage intitulé : *De la Propriété et de ses formes primitives* (2^e édition).

— L'Académie des sciences morales et politiques a décerné un des deux prix Odilon Barrot à M. Van den Heuvel, avocat à la Cour d'appel de Gand, pour un mémoire sur l'institution du jury en France et en Angleterre.

DÉCÈS. — Emile Littré, membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, associé libre de l'Académie de médecine, né à Paris, en 1801, mort en cette ville, le 2 juin. Publiciste, philologue et philosophe, Littré est auteur d'un grand nombre de travaux, dont le plus important est son Dictionnaire de la langue française. Comme philosophe, il a continué l'œuvre d'Auguste Comte dans divers ouvrages et dans la *Philosophie positive*, revue qu'il fonda, en 1867, avec M. Wyruboff. — Jacob Bernays, bibliothécaire et professeur à l'Université de Bonn, helléniste, mort à Bonn, le 26 mai. — Richard Ladislaus Heschl, professeur d'anatomie pathologique à l'Université de Vienne, mort en cette ville, à l'âge de 57 ans — John Blackwall, naturaliste anglais, mort à Llanrwst, le 11 mai, à l'âge de 92 ans. — Joseph Barnard Davis, auteur de nombreux travaux relatifs à la craniologie, mort à l'âge de 80 ans, à Shelton.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE. — *Séance du 7 mai.* — L'Assemblée ordonne l'impression, dans les Annales, d'un travail de M. Chevrolat : « Descriptions de Curculionides de Zanguebar. » — Communications arachnologiques, par M. L. Becker. — M. de Borrelit la suite de son travail sur les Coléoptères pris par lui dans son voyage en Allemagne et de ceux qu'a rapportés de Provence M. Becker ; la liste des Curculionides et des Nitidulides, dont il est donné également lecture, a été dressée par M. le Dr Everts. — Cinquièmes Addenda à la faune des Coléoptères de Belgique, par M. H. Donckier de Donceel.

BIBLIOGRAPHIE.

Théologie. — Philosophie. — Législation, Jurisprudence, Economie politique, Statistique, Sciences politiques et sociales. — Sciences mathématiques, physiques et naturelles. — Physiologie. — Médecine — Art, Archéologie. — Philologie. — Géographie. — Histoire. — Revues générales, Recueils généraux de sociétés savantes.

Jahrbücher für protestantische Theologie. 3. Die Gebete Jesu und Jesu Lehre vom Gebet (A. Werner). — Der Brief an Diognetos. Schluss (J. Dräseke). — Die Abfassungszeit der Apologie Octavians des Minucius Felix (V. Schultze). — Die vermeintliche « Itala » und die Bibelübersetzung des Hieronymus (P. Corssen). — Der gegenwärtige Stand der Pentateuchfrage. II. (Kayser). — Zu Gregorius Thaumaturgus (V. Ryssel). — Zum Martyrium Polykarps (R. A. Lipsius).

Revue philosophique. Juin. Du rôle du mouvement dans les émotions esthétiques (G. Guérault). — Critique de la morale de Kant II. (A. Fouillée). — Des gouvernements composés (Herbert Spencer). — L'amour-propre, étude psychologique (A. Naville). — Analyses et comptes rendus : Sergi, Elementi di psicologia. Ardigo, Lo studio della storia della filosofia. Benno Erdmann, Kant's Kritik der Urtheilskraft. Franck, Réformateurs et publicistes de l'Europe. Arés y Sanz, Discurso sobre la metafísica. — Revue des périodiques étrangers.

Philosophische Monatshefte. 4-5. Lessing und

Kant (C. Schaarschmidt). — Die Aufgabe der Erkenntnistheorie und die Wundt'sche Logik, III. (Th. Lipps). — Bahnsen's Realdialektik (Ed. v. Hartmann). — Emmanuele Kant per C. Antoni (Lasson). — La science sociale contemporaine, par A. Fouillée (Jodl). — Katholische Dogmatik, von F. Michelis; Das Princip und System der Dogmatik, von L. Schöberlein (Weis). — Die Descendenzlehre und der neue Glaube, von J. Kuhl (Id.). — Zur Geschichte und Begründung des Pessimismus, von Ed. v. Hartmann (C. Schaarschmidt). — Literaturbericht.

Revue critique de législation et de jurisprudence. Mai. Examen doctrinal. Jurisprudence civile (J. S. Labbé). — Jurisprudence criminelle, année judiciaire 1879-80 (A. Desjardins).

Revue de droit international et de législation comparée. XIII. 3. La question gréco-turque après l'acte final de la conférence de Berlin (N. J. Saripolos). — Du différend né entre la Grèce et la Turquie par suite du traité de Berlin du 13 juillet 1878 (Arntz). — Des tribunaux des prises et de leur réforme (L. Gessner). — L'Union monétaire latine, son origine et ses phases diverses. II. (E. Van der Rest). — L'unification de la procédure civile en Allemagne et en Suisse. III. (Ch. Brocher). — Notices et notes diverses : De l'extradition des nationaux selon le droit fédéral suisse. Le Manuel des lois de la guerre. La dix-huitième réunion de la Société suisse des juristes. Nécrologie. — Chronique des faits internationaux : France (L. Renault). — Bibliographie.

Journal du droit international privé. 3-4. De la compétence des tribunaux français entre étrangers (Glasson). — La nouvelle législation hollandaise sur les marques de fabrique et de commerce, particulièrement en ce qui concerne les étrangers (J. L. Stern).

Revista general de legislación y jurisprudencia. Mai. La competencia de las audiencias en los delitos electorales (E. Ucelay). — Sobre el tercer concilio mejicano de 1774 (A. J. de Rivadeneira). — Requisitos de la costumbre jurídica según los autores (J. Costa). — El artículo 410 del código penal de 1870 (L. S. Inda). — Algunas dudas sobre la devolucion de la dote (R. Ramos).

De Economist. Avril. Statistiek der belastingen. — Internationale bescherming van zee-telegraafkabels (A. Jansen). — De Haagsche coöperatieve voorschotvereeniging. 1874-80 (J. Th. Mouton). — De exploitatie der Nederlandsche spoorwegen. — De examens voor acten middelbaar onderwijs. — Mai. Het middelbaar onderwijs in de tweede kamer der Staten-generaal (Steyn Parvé). — Zuivelbereiding. — De beteekenis en het verband der juridische en technische grondslagen van een rechtsgeldig kadaster (J. Boer Hz.). — Vergelijkend overzicht van de Nederlandsche scheepvaart en scheepsbouw in de laatste jaren.

Statistische Monatschrift. Juin. Die Arbeiter-Verunglückungen von 10 Jahren (1869-1878) bei den österreichischen Bergbauern (J. Rossiwall).

Annalen des Deutschen Reichs. 5-6. Bericht über die Thätigkeit des Reichskommissars für das Auswandererwesen, 1880. — Verwaltungsbericht der Reichsbank, 1880. — Die Entwicklung der Justizgesetzgebung des Deutschen Reiches, 1879-1880 (W. Endemann). — Die Berichte der Deutschen Fabrikinspektoren (P. Dehn). — Deutsche Denkschrift zur Pariser Münzkonferenz. — Weltpostverein. — Miscellen.

Revue scientifique. 28 Mai. Marche de la criminalité en France de 1825 à 1880. Du criminel devant la science contemporaine (A. Lacassagne). — L'Académie des sciences. Sa fondation, ses anciens règlements, ses installations successives, ses collections (E. Maindron). — Recherches sur l'arrêt des actions réflexes (W. Schlosser). — Association française pour l'avancement des sciences. Session d'Alger. Section de la navigation et du génie civil. — La lumière solaire latente. — Académie des sciences.

— 4 juin. L'Académie des sciences. Sa fondation, ses anciens règlements, ses installations successives, ses collections (E. Maindron). — Les aiguilles de chemins de fer (L. Lecornu). — Causerie bibliographique. — Revue de géographie. — Lettre de M. Charles Darwin sur la vivisection. — Académie des sciences.

La Nature. 21 mai. La désinfection par les oxydes vitreux — Préparation de l'opium à fumer (McCallum). — Une visite à Mammoth Cave, dans le Kentucky (Stump Forwood). — Les vieux aqueducs de Paris (Ch. Boissay). — La propagation du son dans l'air; expériences de M. Tyndall. — La photométrie photographique (J. Janssen). — 28 mai. La production du son par l'énergie radiante. Le spectrophone de MM. Graham Bell et Sumner Tainter. — Le thermophone de M. Mercadier. — Les phénomènes d'hypnotisme (Bourneville et Regnard). — Les insectes pendant l'hiver (Vion). — Projectiles enregistreurs Siebert. — 4 juin. Tunnels et ponts de la Manche (A. Six). — Le celluloid (Vincent).

Revue internationale des sciences. Mai. Le dynamisme physique et le dynamisme biologique. Fin (Debierre). — L'examen de la vision au point de vue de la médecine générale (A. Charpentier). — La cité de Gheel, en Belgique, et ses aliénés (J. Morton). — Prétendue réfutation par Bonnier de la théorie des fleurs (H. Muller).

Bulletin scientifique du département du Nord. 3. Cours d'anatomie normale. Suite (Dr Puel). — Notice sur le *Lysimachia thyrsoflora* (L. Petermann et Ch. Magnier). — Le *Soya hispida* (A. Ladureau). — Revue bibliographique. — Météorologie.

Die Natur. 24. Liebesmittel des Alterthumes. I. (H. Peters). — Die Granitberge abwärts der Innmündung und des Hausruck. II. (R. Gemböck). — Wie die verschiedenen Völker den Mond sehen (J. C. Houzeau). — Zur Charakteristik des Dschagarnath-Kultes und seiner Opfer. — 25 Liebesmittel des Alterthumes. II. (H. Peters). — Das Schicksal Ludwig Leichhardt's. I. (Em. Jung). — Die philosophische Grundlage der Chemie. III. (E. Dreher).

Der Naturforscher. 22. Anwendung der Entwicklungsgesetze auf die Einteilung der Wirbeltiere. — Ueber die Schwingungen der Luft in der chemischen Harmonika. — 23. Ueber die Spectrallinien des Eisens in der Sonne. — Wirkung des Druckes auf den elektrischen Widerstand von Metalldrähten. — Hypothesen über Licht- und Farbenempfindung.

Zeitschrift für die gesammten Naturwissenschaften. Janv.-févr. Neue Juliden des Berliner Museums, als Prodrum einer Juliden Monographie (Karsch). — Die Krystallformen einiger Salze des Atropins, Daturins und Hyoscyamins (Luedcke). — Ueber Alkaloide der Belladonnawurzel und des Stechapfelsamens (E. Schmidt). — Bau und Entwicklung des Peritoneums nebst Beschreibung des Bauchfells einiger Edentaten (E. Zörner).

Album der natuur. 8. Salland (F. W. van Eeden). — De palæontologische geschiedenis van de hoefdieren (T. C. Winkler).

Nature. 26 mai. The evolution of the cryptogams (J. Starkie Gardner). — Prof. Robertson Smith on the Old Testament. — Origin of the English mile (M. Faye). — Laurentian gneiss of Ireland (E. Hull). — J. Barnard Davis. — The zoological results of the Socotran expedition. — A geologist's notes on the Royal Academy (G. T. Bonney). — On discontinuous phosphorescent spectra in high vacua (W. Crookes). — The distances of the stars (R. S. Ball). — The secular inequalities in terrestrial climates depending on the perihelion longitude and eccentricity of the earth's orbit (Rev. Dr Haughton). — 2 juin. Arctic echinodermata. — Greek geometry. — On total solar eclipses occurring before the end of the present century. — A chapter in the history of the coniferæ. II. (J. Starkie Gardner). — The storage of electric currents. — A singular case of shipwreck (J. Allen Allen). — Sun Spots (Balfour

Stewart). — Prof. Allman on the development of the ctenophora.

Journal of science. Juin. Hylozoic materialism (R. Lewins). — The border land of chemistry and biology. — Scepticism in geology (R. Ward). — The philosophy of pain (Fr. Fernseed). — The weights and measures question reconsidered.

American journal of science. Mai. Action of frost in the arrangement of superficial earthy material (W. C. Kerr). — Dall's Observations on arctic ice and the bearing of the facts on glacial phenomena in Minnesota (N. H. Winchell). — Projection of lines of equal pressure in the United States, west of the Mississippi River (H. A. Hazen). — Neumann's method of calibrating thermometers (T. Russell). — William Hallowes Miller (J. P. Cooke). — Existence of ice and other bodies in the solid State at high temperature (T. Carnelley). — Geology of Peace River Region (G. M. Dawson). — Shadows obtained during the glow discharge (H. B. Fine and W. F. Magie). — New form of galvanometer for powerful currents (C. F. Brackett). — American Jurassic dinosaurs (O. C. Marsh).

American Naturalist. Juin. Archæology of Vermont (G. H. Perkins). — Larval habits of bee-flies (C. V. Riley). — Late explorations in the Gaboon (H. von Koppenfels). — Pueblo pottery (E. A. Barber).

Annalen der Physik und Chemie. 5. Ueber Transpiration von Dämpfen (L. Meyer u. O. Schumann). — Ueber die spezifische Wärme des Chlor-, -des Brom- und des Jodgases (K. Strecker). — Ueber Volumenänderungen einiger Metalle beim Schmelzen (F. Nies u. A. Winkelmann). — Thermochemische Untersuchungen (C. v. Than). — Ueber die angebliche Erhitzung des Eises (A. Wüllner). — Ueber die Doppelbrechung des Lichtes in bewegten reibenden Flüssigkeiten (A. Kundt). — Neue Modifikation des Lichtes durch Reflexion an engen Metallgittern (J. Fröhlich). — Ein Apparat zur Beobachtung der Newton'schen Ringe (L. Sohncke). — Magnetische Untersuchungen (E. Warburg). — Ueber die Veränderlichkeit der Capacität von Condensatoren mit starrem Isolator (H. Herwig). — Ableitung der elektrodynamischen Inductionsgesetze (N. Umow). — Ueber die Bewegung eines electrischen Theilchens in einem homogenen magnetischen Felde und das negative electrische Glimmlicht (E. Riecke). — Messung der vom Erdmagnetismus auf einen drehbaren linearen Stromleiter ausgeübten Kraft (Id.). — Ein akustischer Apparat zu Vorlesungszwecken (H. Maschke). — Ob die Electricität bei Ladung isolirender Platten in deren Masse dringt (W. Holtz). — Notiz über eine alte Taucherglocke (E. Eudde).

Ciel et terre. 1er juin. Le pôle de froid asiatique. — Le calendrier javanais (G. Kayser). — Les courants supérieurs de l'atmosphère et leur influence sur la distribution des pressions barométriques (C^{te} C. d'Espignies). — Le ciel pendant le mois de juin. — Revue météorologique de la quinzaine. — Notes.

Nouvelles Archives du Muséum d'histoire naturelle. 1880. Etude sur la faune ichthyologique de l'Ogôoué (H. E. Sauvage). — Révision des Garidées du Muséum (V. Bertin). — Recherches sur les écurieux africains (Huet). — Recherches d'ostéologie comparée sur une race de bœufs domestiques observée en Sénégal (A. T. de Rochebrune). — Recherches sur la maturation de quelques plantes herbacées (P. P. Dehérain et E. Bréal). — Plaque-miniers (Diospyros) cultivés à l'air libre dans les jardins de l'Europe (Ch. Naudin). — Recherches stratigraphiques et paléontologiques sur les sables marins de Pierrefitte près Etampes (St. Meunier et I. Lambert). — Révision des ophiidiens fossiles du Muséum (A. T. de Rochebrune). — Observations de température faites au Muséum pendant les années météorologiques 1878-1879 (E. et H. Becquerel).

Annali del Museo civico di storia naturale di Genova. XVI. 1880-81. Gli amori del Tritone alpestre e la deposizione delle sue uova (F. Gasco). —

Contribuzioni per una fauna malacologica delle isole papuane. VII. (C. Tapparone Canefri). — Prodromus ornithologiae papuasie et Mollucorum. IX-X (T. Salvadori). — Intorno alla storia dello sviluppo del Tritone alpestre (F. Gasco). — Addition à l'énumération des Histérides rapportés de l'Archipel Malais, de la Nouvelle Guinée et de l'Australie boréale par MM. O. Beccari et L. M. D'Albertis (S. A. de Marseul). — Appunti ittologici sulle collezioni del Museo civico. IV. (D. Vinciguerra). — Spedizione italiana nell'Africa equatoriale. Risultati zoologici: Coleotteri (R. Gestro). Ortoteri (A. de Bormans). Odonati (E. de Selys Longchamps). Imenotteri (G. Gribodo). Formiche (C. Emery). Emittenti (L. Lethierry). — Deux nouvelles espèces d'Obisium anophthalmes du sous-genre Blothrus (E. Simon). — Enumerazione dei Lucanidi raccolti dai Signori G. Doria, O. Beccari e L. M. D'Albertis (R. Gestro). — L'Esposizione internazionale di pesca tenuta in Berlino nel 1880. (D. Vinciguerra). — Enumeration of the Diptera of the Malay Archipelago collected by Prof. O. Beccari and others (R. Osten Sacken). — Giacimento a minerali d'argento del Sarrabus (G. B. Travero). — Viaggio ad Assab nel Mar Rosso dei Signori G. Doria ed O. Beccari I. Formiche (C. Emery). — Studi sugli Aracnidi africani. II. (P. Pavesi). — Bibliografia scientifica della Liguria (A. Issel). — Histérides nouveaux (S. A. de Marseul). — Description d'une nouvelle espèce du genre Hydrovatus (M. Régimbart). — Revue des Cydnides contenus dans la collection du Musée Civique (V. Signoret). — Aliquot Coleopterorum Musei Civici diagnoses (R. Gestro). — Enumerazione dei mammiferi raccolti da O. Beccari, etc. (W. Peters et G. Doria).

Annales des sciences naturelles. Zoologie et paléontologie. XI. 1. Etude sur l'état parfait du prosopistoma punctifrons (A. Vayssière). — Monographie des oiseaux de la famille des mégapodiidés. II. (E. Oustalet).

Revue maritime et coloniale. Mai. Distances lunaires (H. A. Dubois). — La colonie de la Martinique (H. Rey). — Etudes sur la tactique navale, résumé de l'anglais. — L'Académie royale de marine, 1775-77 (A. Doneaud du Plan). — Les colonies anglaises. Suite. — Dictionnaire de la marine cuirassée turque (Dupré). — Souvenirs de Madagascar. Suite (Lacaze).

Archiv für die gesammte Physiologie des Menschen und der Thiere. XXV. 3-4. Ueber reflectorischen Speichelfluss nach Conjunctivalreizung, sowie über Gewinnung isolirten Drüsenspeichels (Th. Aschenbrandt). — Ein Cylinder-Feder-Myographion (M. v. Vintschgau und M. Dietl). — Ueber die Athmung des Frosches (N. Wedenskii). — Ein chemischer Unterschied zwischen lebendem und totem Protoplasma (O. Loew und Th. Bokorny). — Die Einwirkung der Leber auf Pepton (J. Seegen). — Noch einige Worte zur Frage der Function der halbkreisförmigen Canäle des Ohres (C. Spamer). — Ueber die Wirkung directer Herzmuskelreizungen (M. J. Rossbach). — Nachtrag zu der vorigen Abhandlung (H. Aubert). — Entgegnung an H. Kroecker (H. Aubert).

Bulletin de l'Académie royale de médecine. — 4. Leçons orales sur les phrénopathies, par M. Guislain, 2^e édition, p.p. Ingels (résumé). — Contribution à l'étude du traitement des kystes synoviaux tendineux de la main et du poignet par la méthode antiseptique (D^r Faucon).

Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie. XX. 1 et 2. Grès limbourgeois de Raeren (Schmitz). — Epigraphie romaine de la Belgique (H. Schuermans). — Bibliographie (Ed. Fétis).

L'Art. 22 mai. Musée municipal de Saint-Jean d'Angers, deux statues sépulcrales du xiv^e siècle (V. Goidard-Faultrier). — Le Salon de 1881 (R. Ménard). — 29 mai. Bramante à Lorette (A. Schmarson). — Le Salon de 1881. Suite (R. Ménard). — 5 juin. Le Salon, Suite. — L'enseignement de l'architecture en France (E. Trélat).

Gazette des Beaux-Arts. Juin. Le Salon de 1881. I. (J. Buisson). — Les écrits de Léonard de Vinci. Fin. (Ch. Ravaisson-Mollien). — Du rôle du mouvement des yeux dans les émotions esthétiques. I. (G. Guérout). — Deux livres d'esquisses de J. Calot (Ch. Guerrart).

Revue archéologique. Avril. De quelques monnaies bactériennes, à propos d'une monnaie gauloise (H. Gaidoz). — Aperçu historique sur l'exploitation des mines métalliques dans la Gaule. I. (Daubrée). — Inscriptions de Chemtou (Tunisie) (A. L. Delatre). — Sur deux inscriptions de Crimée (L. Jurgie witch).

Revue de l'art chrétien. Janv.-mars. Du cathéchuménat (Abbé J. Corblet). — Les expositions rétrospectives de Bruxelles, de Dusseldorf et de l'Union centrale des beaux-arts à Paris. II. (C. de Linas). — Les inscriptions de dédicace. IV. (Mgr X. Barbier de Montault). — Le trésor de Gran. I. (J. Martinov). — Singularités dans la représentation de la Nativité de Notre-Seigneur. Fin (C^{te} Grimouard de Saint-Laurent). — Deux autels dessinés par Viollet-le-Duc. — Reliquaires de S. Pardoux, à Guéret. II. (G. Callier). — L'ancien trésor de la cathédrale d'Angers. II. (L. de Farcy). — Mélanges.

Zeitschrift für bildende Kunst. XVI. 8. Die neu gefundene Kopie der Parthenon (C. v. Lutzow). — Perugino oder Raffael. Einige Worte der Abwehr von Ivan Lermoloff. — Die Komposition von Rafaels Spasimo di Sicilia und ihre Vorläufer (G. Dehio). — Die Provinzial-Galerien Frankreichs: Lille-Lyon (K. Woermann).

Repertorium für Kunstwissenschaft. IV. 3. Supplemente zu den Handbüchern der Kupferstichkunde (J. E. Wessely). — Zur Geschichte der Buchstabenreform in der Renaissance (G. Dehio). — Zur publication des Libro della pittura des Leonardo da Vinci nach der Vaticanischen Handschrift (R. v. Eitelberger). — Berichte und Mittheilungen aus Sammlungen und Museen (Bode).

Revue de philologie. Avril. Observations à propos des lettres de Symmaque (G. Boissier). — Notes paléographiques (Ch. Graux). — Cicéron, Ad Herennium, IV. (R. Peyre). — Un fragment du plus ancien manuscrit de Cicéron, De Officiis (E. Chatelet). — Bulletin bibliographique. — Revue des revues, 1880.

Neue Jahrbücher für Philologie und Paedagogik. 4. Beiträge zur Erklärung von Wandbildern (P. Knapp). — Zu Platons Republik, II, 373b (G. Benseler). — Münzen, Masse und Gewichte auf voreukleidischen Inschriften (Th. Büttner-Wobst). — Zu Athenaios (H. Röhl). — Zu den Biographika des Suidas. I. (A. Daub). — Zu Cæsars Bellum Gallicum, VII, 35, 3 (H. Deiter). — Zu Tacitus Agricola (H. Schütz). — Ueber ein ἀπόρρητον Horatianum. — Miscellen (M. Hertz). — Zu den Carmina Priapea (Ph. Thielmann). — Wie lässt sich der Unterricht im Gymnasium anschaulicher gestalten? (R. Menge). — Ein Votum zum Geschichtsunterricht (Froboese). — Michael Neander (F. Meister). — Probe einer Uebersetzung des Dialogs de oratoribus nebst einigen Excursen (Krauss). — Zum lateinischen Unterricht in Mittel- und Oberclassen (J. H. Schmalz). — B. Schmidt, Lateinische Stilistik (Hölzer). — G. Kramer, A. H. Francke (A. Richter). — Zum Unterricht in der Kirchengeschichte (L. Mezger).

Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft. XIII. 1-2. Ueber den Accusativ und sein Verhältnis zu den übrigen Casus (G. H. Müller). — Ueber Analogiebildungen insbesondere im Ugrischen (Fr. Misteli).

Bulletin de la Société belge de géographie. Mars-avril. Histoire des travaux et projets de colonisation des Belges. Fin (Capitaine Verstraete). — L'Afrique méridionale (de Selys-Fanson). — Torquay (Y. Renarte). — Les plans en relief démontables (Capitaine Hannot). — Troisième Congrès international de géographie. — Causerie scienti-

fique (E. Adan). — Chronique géographique (E. Sutor). — Bulletin de statistique démographique (Dr Janssens). — Compte rendu des actes de la Société.

Bulletin de la Société de Géographie d'Anvers. VI. 1. Les moyens d'étendre les débouchés de la Belgique dans les pays d'outre-mer (Delcourt). — La colonie de Victoria (G. Beckx).

Revue de géographie. Juin. Les races primitives de l'Afrique (J. de Crozals). — Gadamès et le commerce soudanien (A. Cherbonneau). — Le géographe Carl Ritter. Fin (P. Ristelhuber). — Le mouvement géographique (R. Cortambert). — De l'établissement de canaux dans les steppes et de la formation de grands bassins. Fin (M. Venukoff). — Les Ouled-Sidi-Cheik et le territoire insurgé de la province d'Oran (A. du Mazet). — Voyage du Maroc au Sénégal. Fin (Dr O. Lenz). — La géographie dans le Livre Jaune. — Carte : La Tunisie.

Bulletin de la Société de géographie. Paris. Février. Voyage aux sources du Niger (Zweifel et Moustier). — Expédition américaine à la recherche des restes de Franklin. Fin.

Les Missions catholiques. 20 mai. Afrique équatoriale. — Voyage chez les Touaregs-Azghers. — 27 mai, 3 juin. Les Touaregs. — Récits indiens.

L'Exploration. 2 juin. Expédition Borghèse-Matteuci (H. de Bizemont). — Les Français dans les îles Salomon (P. Tournafond).

Petermann's Mittheilungen. 6. Die grössten Regenmengen eines Tages (H. Ziemer). — Neuere Briefe von Dr W. Junker aus den Ländern der Niamniam. — Ost-Griqua Land und Pondo-Land. — Neuere Reisen in Arabien. — Entdeckung eines neuen Handelsweges für Süd-Amerika durch Prof. C. Wiener (A. Stübel).

Deutsche Rundschau für geographie und Statistik. Juin. Ueber die Theorie der Mondbewegung (J. Holetschek). — Eine Winterpartie in die Japanische Berge (O. Schütt). — Die Eskimos von Hudson-Bai (H. W. Klutschak). — Die Etsch. Ein Strombild (H. Noë).

Proceedings of the R. geographical Society. Juin. The lake region of Sikkim, on the frontier of Tibet (Sir R. Temple). — Dr Regel's expedition from Kuldja to Turfan in 1879-80 (E. Delmar Morgan). — Recent explorations in Mashuna-land (F. C. Selous).

Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Alterthumswissenschaft. VIII. 4-5. Bericht über die in den Jahren 1876-1880 erschienenen auf die nacharistotelische Philosophie bezüglichen Schriften (M. Heinze). — Jahresbericht über T. M. Plautus vom October 1879 bis dahin 1880 (A. Lorenz). — Bericht über die neueste Literatur zu den römischen Historikern (ausser Tacitus) bis zum Schlusse des Jahres 1877 (A. Eussner). — Jahresbericht über die exakten Wissenschaften im Alterthum, 1878-79 (M. Curtze). — Jahresbericht über römische Litteraturgeschichte 1873-80 (A. Reiferscheid). — Bibliotheca philologica classica. I Quartal 1881.

Historische Zeitschrift. N F. X. 1. Die Memoiren des Herrn v. Friesen (Th. Flathe). — Der Ausbruch des Bürgerkrieges 49 v. Chr. II. (H. Nissen). — Zwei Briefe Hardenberg's an Stein nebst dessen Antworten. Mitgetheilt von P. Goldschmidt. — Ein Schreiben des Freiherrn v. Stein zur deutschen Frage 1813. Mitgetheilt von P. Baillet. — Literaturbericht.

Zeitschrift für Kirchengeschichte. V. 1. Ueber den Ursprung der Katharer (G. Steude). — Zur Geschichte der Wiedertäufer (L. Keller). — J. H. Newman und sein Anteil an der Oxford-Bewegung (R. Buddensieg). — Geschichte des französischen Protestantismus. Die Litteratur der Jahre 1876-1880. I. (Th. Schott). — Philoxenus von Mabug über den Glauben (F. Baethgen). — Zur Geschichte des Bischofs Anselm von Havelberg (F. Winter). — Epistole Reformatorum in der Kirchenbibliothek zu Neustadt a. Aisch. Mit Beigabe von Th. Brieger (F. Linde).

Forschungen zur Deutschen Geschichte. XXI. 2. Heinrich IV. und der Gottes- und Landfrieden (K. W. Nitzsch). — Zur mailändischen Geschichtsschreibung im XII. u. XIII. Jahrhundert (W. v. Giesebrecht). — Zwei Briefe Melanchtons an Graf Philipp IV. von Hanau-Lichtenberg (C. Varrentrapp). — Beiträge zur Geschichtsschreibung des Schmalkaldischen Krieges (A. Katterfeld). — Kleinere Mittheilungen.

Archivio storico italiano. VII. 2. Lauda spirituale in volgare veronese del secolo XIII (C. Cipolla). — Notizie e documenti su le consuetudini delle città di Sicilia (Vito La Mantia). — Galileo Galilei e l'Università di Bologna (C. Malagola). — Il libro del Chiodo e le condannazioni fiorentine del 1302 (Is. Del Lungo). — Rassegna bibliografica. — Il Teletologio di Ubaldo di Sebastiano da Gubbio, opera inedita (G. Mazzatinti). — Miscellanea di paleografia e diplomatica (C. Paoli). — Corrigenda nella Storia Fiorentina di Gino Capponi. — Notizie varie.

Boletín histórico. Mai. La escuela superior de diplomática (A. Allende Salazar). — Documentos: Albalá y real orden relativas á Calderon. España, Francia y Flándes en el siglo XVI. — Exposición, real decreto y reglamento del cuerpo de archiveros, bibliotecarios y anticuarios.

Revue générale. Juin. Le conflit politico-religieux en Suisse (Ch. Woeste). — Catherine Bartley, Nouvelle. Fin (Cesée de Plinchant). — L'Eglise catholique aux États-Unis (Ch. Verbrugghen). — Deux moralistes belges (Dr Van Weddingen). — Le comte de Beaconsfield (F. de Bernhardt). — Homœopathie et allopathie (Dr Dosfel). — La Fille de l'écuyer, nouvelle. Suite (Baronne F. de Brackel). — Une libre penseuse à Rome.

Précis historiques. Juin. La Mission du Zambèse. Lettre (Fr. De Sadeleer). — La fable des Monita Secreta S. J. (C. Van Aken). — Le berceau des Aryas. Suite (J. Van den Gheyn). — Les missionnaires belges aux îles Philippines (F. Kieckens). — Causerie scientifique : La lune. Fin (J. Thirion).

Nederlandsch Museum. 1881. I. Jacob Jordans (F. J. Van den Branden). — De gelukzalige Alonzo. — J. B. David (J. F. J. Heremans). — Van op den Toren (J. de Geyter). — Vereeniging der Antwerpsche eisers. — Staatkundig overzicht. — Brief over de akademische redevoering van den Heer Hendrik Conscience. — Boekbeoordeelingen.

Revue critique d'histoire et de littérature. 21. Volume commémoratif de l'inauguration du gymnase de Joachimsthal. — Flammermont, Histoire des institutions municipales de Senlis. — Willems, Les Elzevier. — Laugel, La Réforme au xv.º siècle. — Mémoires de Ferrières p. p. de Lescur. — Boehtlingk, Napoléon Bonaparte, II. — Chronique. — Académie des inscriptions. — 22. R. Ménard, La vie privée des anciens. — Tite-Live, livre I et II, p. p. Müller. — Cicéron, De legibus, p. p. Boirac; Sénèque, De vita beata, p. p. Brochard. — Bonnal, Capitulations militaires de la Prusse, La diplomatie prussienne depuis la paix de Presbourg jusqu'au traité de Tilsitt. — Morfill, La Russie. — Chronique. — Académie des inscriptions. — 23. Nilkanth Janardan Kirtane, Le Hamira Mahākavya. — Lafaye et Alb. Martin, L'inscription de Tauromenium. — Robinet, Le procès des Dantonistes. — De Blocqueville, Le maréchal Davout, IV. — Le Faust de Goethe, I. p. p. Schroer. — Sanders, Dictionnaire complémentaire de la langue allemande. — Chronique. — Académie des inscriptions.

Revue politique et littéraire. 28 mai. MM. Henri Meilhac et Ludovic Halévy (A. Cartault). — La Havane (Quatrelles). — Le péril national, d'après M. Raoul Fray (Freudental). — Un poète oublié : Auguste de Châtillon (A. Aulard). — Causerie littéraire. — 4 juin. Salon de 1881. La peinture (Ch. Bigot). — Les Etats généraux sous Louis XIII (Ém. Deschanel). — Un grand maître de chant : François del Sarte (M^{me} A. Arnaud). — L'île de Cuba. — La Havane (Quatrelles).

Revue des Deux Mondes. 1^{er} juin. Souvenirs littéraires. I. (Maxime Du Camp). — Gustave-Adolphe et Richelieu (A. Laugel). — L'agriculture et l'industrie devant la législation douanière. II. (Duc d'Ayen). — Alfred de Musset. II. (Ém. Montégut). — Les nouveaux romanciers de l'Angleterre. M. J. Maccarthy (L. Boucher). — Le Salon de 1881. I. (E. Guillaume). — L'empereur Alexandre III et les réformes politiques en Russie (G. Valbert).

La Nouvelle Revue. 1^{er} juin. L'oasis d'Akaltekine et les routes de l'Inde (Lieut.-gén. Anzenkoff). — Le budget de 1882 (X. Picard). — La philosophie antique et les origines chrétiennes (J. Soury). — Les Souvenirs de Kossuth (Coriolis). — Pensées diverses d'une solitaire (M^{me} L. Ackermann). — Le Salon de 1881 (Roger Ballu).

Le Correspondant. 25 mai. La rare française dans l'Amérique du Nord. I. (Claudio Jannet). — Le droit de grâce. II. (J. Lacoïnta). — La question juive en Allemagne. II. — La Roumanie. Fin (Ed. Marbeau). — Le Salon de 1881. II. (Em. Cardon).

Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques. Mai. Le monde régénéré par la science (J. Simon). — Divers projets de réorganisation des anciennes académies (Fr. Bouillier). — La captivité de Richard Cœur de Lion en Allemagne (J. Zeller). — Les anciennes lois du Danemark (R. Dareste). — Le comte de Serro (E. Vacherot). — Opinion de Montaigne sur nos troubles (Ed. de la Barre).

Revue bordelaise. 1^{er} juin. Weber et le Freischütz. Suite (S. Sarrat). — Aperçu des religions de l'Inde (de Milloué).

Bibliothèque universelle et Revue suisse. Juin. Lord Beaconsfield (Léo Quesnel). — L'élection présidentielle de 1880 aux États-Unis. II. (Ch. de Hénault). — La Russie sous Alexandre II. (G. van Muyden). — Chronique algérienne; — italienne; — allemande; — anglaise. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Deutsche Rundschau. Juin. Was macht man auf Hohenstein? Nouvelle. I. (C. von Sydow). — Eine geheime Denkschrift über die nihilistischen Umtriebe vom Jahre 1875. — Erinnerungen aus meinem Leben. I. (August Graf Seher Tosz). — Moderne französische Romanschriftsteller. II. G. Flaubert (G. Brandes). — Berliner Briefe eines preussischen Officiers aus dem Jahre 1848. II. — Tunis (G. Nachtigal). — Versicherung gegen Betriebsunfälle. — Berlin wird Provinzialstadt. — Kunst und Kunstgeschichte. — Literarische Rundschau.

Unsere Zeit. 6. Auf San-Michele. Nouvelle. Schluss (E. Vely). — Erinnerungen an Thomas Carlyle (Fr. Althaus). — Die neuesten Ausgrabungen in Pompeji. II. (K. Winterberg). — Bilder aus Deutschland. Irische Zustände. I. — Die gesundheitswidrige Lebensweise und deren Einfluss auf das sociale Dasein (Ed. Reich). — Die Krisis im Westen und Osten Centralasiens. I. — Theatralische Revue. — Politische Revue.

Das Ausland. 21. Dr. Emil Holubs Reisebericht. — Im Inneren von China. — Zur Statistik der Slaven. — Zur Ethnographie der Südsee. — Der Seelenkult in seinen Beziehungen zur hebräischen Religion. — Der Name Amerika, A. Vespucci und dessen Beschreibung seiner zweiten Reise. — 22. Volks- und Landschaftsbilder aus Irland (E. Heusinger). — Im Inneren von China. IV. — Licht und Elektrizität. — Die Flora der Kolonie Südaustralien. — 23. Regenfall, Vegetation und Bodenkultur in Südafrika (M. Alsberg). — Das Postwesen im römischen Reich. — Die gegenwärtige Verbreitung der Reblaus-Epidemie in Europa (F. Baron Thümen). — Volks- und Landschaftsbilder aus Irland. II. (E. Heusinger). — Ueber das Wachstum des Flusskrebses. — Der projektierte archaologische Kongress zu Tiflis.

Deutsche Litteraturzeitung. 22. Rohrbachers Universalgeschichte der katholischen Kirche. XI. — v. Hartmann, Krisis des Christentums. — Busse,

De praesidiis Aristotelis Politica emendandi. — Deisenberg, Theismus und Pantheismus. — Uhle, Die Partikel *wéi*. — Prym u. Socin, Dialekt des Tür'Abdin. I. — Röder, Zum Isaios. — Dümmler, Poetæ latini mediæ ævi. I. — Frank, Das Veterbuch. I. — Bernays, Voss Odyssee. — Cugnoni, Opere inedite di Leopardi. — Graux, Le fonds grec de l'Escurial. — Lecky, Geschichte Englands im 18. Jh. — Winkelmann, Sicilische und päpstliche Kanzleiordnungen. — Rein, Japan. I. — Kossatch, L'ornement de l'Ukraine. — Geyer, Der deutsche Strafprocess. — Strutt-Rayleigh, Der Schall. — Gerstfeldt, Finanzreformplan für das deutsche Reich. — Scheibert, Befestigungskunst. II. — Heyse, Frau von F. und römische Novellen. — 23. Matthew, The English works of Wyclif. — l'apke, Das irische s-Präteritum. — Lange, Spicilegium criticum in Ciceronis orationem de domo. — Maurer, Relativsätze im Deutschen. — Besch, Handschriften und Drucke zu Zeit. — Böhtlingk, Napoleon Bonaparte. II. — Zobel de Zangróniz, Estudio histórico de la moneda antigua española. — Stieve, Kalenderstreit des 16. Jhs. — Tietz, Entwicklung des deutschen Nationalbewusstseins. — Geikie, Physikalische Geographie. — Reissmann, Bach. — Marcusen, Rescission pflichtwidriger Schenkungen. — Jäger, Landständische Verfassung Tirols. I. — v. Wächter, K. G. von Wächter. — Beneke, Constitutionelles Krankenin. — Alt, Pathologische Histologie des Auges. — Nebeski, Amphipoden der Adria. — Grisebach, Zur Pflanzengeographie. — Tait, Handbuch der Quaternionen. — Hertzka, Gesetze der Handelspolitik. — Wilckens, Naturgeschichte der Haustiere. — Engel, Die Bauausführung. — Aitz, Matériel de guerre de nos jours. — Bodenstedt, Gräfin Helene. — Ebers, Eine Frage.

Magazin für die Literatur des In- und Auslandes. 22. Altes und Neues von Fr. Th. Vischer (P. Lehfeldt). — Rheinsberg, Memorials of Frederick the Great and of Prince Henry of Prussia, by A. Hamilton. — Octave Feuillet, Histoire d'une parisienne (Ed. Engel). — Zur Gedächtnisfeier Calderons. II. (P. Schönfeld). — 23. Neues von A. Meissner. — Richard Wagner von einem Spanier beurteilt. — Edouard Pailleron, Le Monde où l'on s'ennuie. — Hendrik Conscience. — " Von Nikolaus I. zu Alexander III. "

Monatsbericht der K. preussischen Akademie der Wissenschaften, Berlin. Janvier. Project zu einer preussischen Flotte 1751 (Droysen). — Ueber eine lateinische Uebersetzung von Buch 53 der Basiliken (Zachariæ v. Lingenthal). — Petrographische Beiträge (Roth). — Ueber die Schwindelerscheinungen nach Ohr-Verletzungen (Baginsky). — Bemerkungen über den Lichtwechsel der Sterne vom Algoltypus (Bruus). — Beiträge zur Kenntniss des mechanischen Gewebesystems (Westermaier). — Experimentellen Grundlagen zur Theorie der Amalgamation (Rammelsberg). — Ueber den Schluckmechanismus und dessen nervöse Hemmung (H. Kronecker u. S. Meltzer).

Göttingische gelehrte Anzeigen. 23-24. A. Wetzel, Die Translatio S. Alexandri; P. Meyer, Die Fortsetzer Hermanns von Reichenau (G. Waitz). — M. S. Zuckermantel Tosefta. — H. Grenacher, Untersuchungen über das Sehorgan der Arthropoden (Spengel). — T. Ziller, Allgemeine philosophische Ethik; H. Girard, La philosophie scientifique (Baumann).

Ungarische Revue. Mai. Die Volkszählung vom Jahre 1880 und deren Ergebnisse in Ungarn (K. Kéleti). — Ungarische Romanliteratur. — Die Széklerfrage (A. Csetneki). — Das Avaren-Grabfeld in Keszthely (W. Lipp). — Josef Lévy (E. Lindner). — Beethoven's ungarische Oper (K. M. Kertbeny).

De Gids. Juin. Hermannus Moded (W. H. de Beaufort). — Het volksgeloof aan het bovennatuurlijke in het rijk der planten. II. (L. A. J. W. Baron Sloet van den Beele). — Het licht van Azië (H.-U. Meyboom). — De Zuid-Nederlandsche dichters van

1830 tot 1880 (Max Rooses). — Onze Oost-Indievaarders (P. N. Muller).

De Tijdspiegel. Mai. De wording van den vrede van Nijmegen (J. A. Wijne). — Eene openlijke verdediging van de Commune, in Nederland (R. A. Klerck). — Scheiding van Kerk en Staat (P. Hofstede de Groot). — Goud uit vuil (S. Sr. Coronel). — Nieuwe uitgaven en vertalingen. — Mengelwerk.

De Nederlandsche Spectator. 22. Herinneringen aan mr. H. J. Swaving (J. van Vloten). — De letteren in onze maatschappij (G. Valette). — Viri Neerlandici obscuri ultima epistola. Slot. — Van op den toren (J. de Geyter). — 23. 's Rijks geologisch museum. — Proeve van hexameters (W. Paap). — Dichter Julius Vuylsteke (P. Fredericq).

De Portefeuille. 21 mai. De Lohengrin van Wagner en de Lohengrin in het Paleis voor Volksvlijt vertoond. — Emile de Girardin (M. G. L. van Loghem). — Het début van Charles de la Mar. — Uit Zuid-Nederland (Pol de Mont). — Boekaankondigingen. — 28 mai. Bijbelsche Starren (T. van Lingen). — Fransche Leestafel (M. G. L. van Loghem). — Berichten. — Inhoud van Tijdschriften. — 4 juin. Victor Hugo en ten Kate (H. Th. Boelen). — Uit Zuid-Nederland (Pol de Mont). — Boekaankondigingen.

Contemporary Review. Juin. The origin of religion considered in the light of the unity of nature. Concluded (Duke of Argyll). — " Boycotted " : some experiences in Ireland during last winter (W. Bence Jones). — On some national characteristics of European society (K. Hillebrand). — Conversations with Carlyle (W. Knighton). — Ferdinand Lassalle and German socialism (J. Rae). — The principles of '89 (W. S. Lilly). — A last word on Disraeli (Shirley). — Lord Beaconsfield (Rev. Malcolm Maccoll). At his grave (A. Austin).

Nineteenth Century. Juin. A Civilian's answer to Sir Garnet Wolseley (H. O. Arnold-Forster). — A reviser on the new revision (Rev. G. Vance Smith). — What is a pound? (H. R. Grenfell). — Ernest Renan (Fr. W. H. Myers). — Pawnbroking abroad and at home (Rev. W. W. Edwards). — Intelligence of ants (G. J. Romanes). — Carlyle's " Reminiscences " (Sir H. Taylor). — Ireland : The incompatibles. Concluded (M. Arnold). The Duke of Argyll and the Irish land bill (R. Hon. G. Shaw Lefevre). — Letter to Editor (Sir R. Spencer Robinson).

Fortnightly Review. Juin. Comte's definition of life (Dr Bridges). — The Royal Academy (E. W. Gosse). — English horses (Sir Fr. H. Doyle). — The visions of sane persons (Fr. Galton). — The Irish land bill : An Irish conservative's view (A. Traill). — The emigration and waste-land clauses (Charlotte O'Brien). — Hindu households (W. Knighton). — Men and women : a sequel (Mrs. W. Grey). — On the policy of commercial treaties (J. Morley). — Home and foreign affairs.

The Academy. 28 mai. The Talleyrand Correspondence. — Colonel Gordon in Central Africa. — Phil Robinson's Under the Punkah. — Pelayo's History of the Spanish heretics. — Nicolson's Gaelic proverbs. — Miss Evans' Poems and music. — Prof. Stephens' Lectures on the origin of Norse mythology. — Curious blunders in several editions of Polycarp. — The steam-engine and its inventors. — The Hibbert lectures. — The Royal Academy. III. — The Salon of 1881. II. — The Guardi gallery. — 4 juin. The revised version of the New Testament. — Mrs. Douglas' Life of Dr. Whewell. — Andrew Lang's library. — Fitz Gerald's Australia. — Keane's Six months in Meccah. — Some Modern-Greek books. — A Theban hymn. — Obituary : J. Bernays, etc. — The first printed book known. — English philosophers. — Haupt's Accadian and Sumerian texts. — The Hibbert lectures. — The Salon of 1881. III.

The Nation. (New York). 12 mai. Beaconsfield. Journal of the Asiatic Society of Bengal. History, Literature, etc. 1880. 4. Remarks on the Afghans found along the route of the Tal Chotiali Field

Force, in the spring of 1879. II. (R. C. Temple). — On the Sûryaprajñapti II. (G. Thibaut). — Coins supplementary to Thomas' "Chronicles of the Pathân kings of Delhi" (Ch. J. Rodgers). — Copper coins of Akbar (Ch. J. Rodgers). — Physical science. 1880. 3. Notes on the dentition of rhinoceros (R. Lydekker). — On a species of Trochalopteron from Travancore (W. T. Blanford). — On a new species of papilio from South India (J. Wood-Mason). — Description of the female of Hebomoia Roepstorffii (Id.). — Notes on and drawings of the animals of various Indian land Mollusca (Pulmonifera) (H. H. Godwin-Austen). — New species of Brackish-water Mollusks (G. Nevill). — On some experiments instituted to supply all the lines terminating at the Calcutta Telegraph Office with currents tapped from the main current produced by a dynamo-electric machine (L. Schwendler). — On the lepidopterous genus Aemona, with the description of a new species (J. Wood-Mason). — Description of a new papilio from the Andaman Islands. (Id.). — 4. Contributions to Indian malacology. XII. (W. T. Blanford). — List of diurnal lepidoptera from Port Blair (J. Wood-Mason and L. de Nicéville). — Description of an Arvicola from the Panjab Himalayas (W. T. Blanford). — Some new species of Rhopaloceros lepidoptera, from the Indian region (G. F. L. Marshall and Lionel de Nicéville). — Description of Parantirrhœa Marshalli (J. Wood-Mason).

Nuova Antologia. 1^{er} juin. L'autocrazia e il nihilismo russo (G. Boglietti). — San Francesco, Dante e Giotto (G. Mestica). — Un caso del socialismo di Stato. Lo Stato assicuratore (A. Salandra). — Sulle casse postali di risparmio (Q. Sella). — Notizie letterarie. — Rassegna delle letterature straniere. — Bollettino bibliografico.

Rivista europea. 1^{er} juin. La Corté e la Società romana ne' secoli xviii et xix (D. Silvagni). — I colori nel mondo umano (P. Riccardi). — Gli ultimi Stuardi e Vittorio Alfieri (A. D. Perrero). — Rassegna letteraria e bibliografica : Russia. Germania. Francia. Italia.

Rassegna settimanale 22 mai. Il collegio Ghislieri in Pavia. — La Russia e il " Kalevala " dei Finni (I. Pizzi). — Il " Razionalismo " nella storia della filosofia moderna sino ad Leibnitz (G. Barzellotti). — Una rappresentazione celebre nel teatro Barberini, 1639 (A. Ademollo). — Bibliografia : Pietro Donà, Tunisi. G. Sforza, Ricordi della famiglia Sforza di Montignoso. A. Zonghi, Le marche principali delle carte fabrianesi dal 1293 al 1599. — 29 mai. Galla Placidia (J. Gentile). — I contadini nella Russia centrale (C. F. Ferraris). — Il doppio corso dell'eccitazione sensitiva (G. Sergi). — Delle Società di mutuo soccorso (M. Besso) — 5 juin. Niccolo Machiavelli e i suoi tempi (E. Masi). — L'esposizione artistica a Milano. — Giorgio Stephenson. — Bibliografia : Chiappelli Luigi, Vita e Opere giuridiche di Cino da Pistoia. A. Cantalupi, Il suffragio universale e la filosofia sociologica.

Revista de España. 28 mai. El centenario de Calderon (Doña Maria Letizia de Rute (Mad. Ratazzi). — El imperio ibérico (M. Becerra). — La ley agraria de Irlanda (B. de Abarzuza). — Prólogo del curso de derecho político, por V. Santamaria (E. Perez Pujol). — La agricultura y la administracion municipal (G. de Linares). — Las razas salvajes de Filipinas (J. Montero y Vidal).

Revista contemporánea. 15 mai. Plan y motivos de una ley de enjuiciamiento criminal bajo la base del juicio oral y público (M. Danvila). — Galicia en el siglo XII (J. Villa-amil y Castro). — Estudios sobre Marruecos (F. Ovilo Canales). — Guia de la villa y archivos de Simancas. Continuacion (Fr. Diaz Sanchez). — 30 mai. Reparacion (L. Diaz Cobeña). — Tabarka y su territorio (R. Becerro de Bengoa). — El Adelantado D. Pedro de Alvarado (J. Foradada). — La Conferencia monetaria de 1881 (J. M. Sanromá). — Galicia en el siglo XII. Conclusion (J. Villa-amil y Castro).

Brux.-- Imp. de l'Économie financière, r. de la Madeleine, 26

L'ATHENÆUM BELGE

Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

BUREAUX :

RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.

4^{me} ANNÉE.

N^o 13 - 1^{er} JUILLET 1881

PRIX D'ABONNEMENT :

Belgique, 8 fr. par an; étranger (union postale), 10 fr.

Sommaire. — Lettres de M^{me} de Rémusat (Jules Carlier). — S. Bugge, Origine de la mythologie et de la légende héroïque du Nord (Emm. Pasquet). — A. Wauters, Bernard Van Orley. — Correspondance de Rome : G. B. de Rossi, Plans de Rome antérieurs au XVI^e siècle; P. Adinolfi, Rome au moyen âge (G. Lacour-Gayet). — Correspondance littéraire de Paris. — Bulletin. — Les Oiseaux dentés du Far-West et l'Archeopteryx (L. Dollo). — Le concours quinquennal d'histoire nationale. — Chronique. — Sociétés savantes. — Bibliographie.

OUVRAGES NOUVEAUX

ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Lettres de Madame de Rémusat — 1804-1814 —, publiées par son petit-fils, Paul de Rémusat. Paris, Calmann-Lévy. 2 vol. Portrait.

M. Paul de Rémusat le dit fort bien dans la préface qu'il a écrite pour ces deux nouveaux volumes, « le lecteur n'y trouvera pas toujours ce qu'il y cherchera, une nouvelle édition de *Mémoires* (1) plus hardis, une passion politique toujours prête ou des révélations piquantes », il n'y verra que « les épanchements d'une femme sincère et bonne sur son mari et ses enfants ». Oserions-nous ajouter qu'à nos yeux, c'est précisément là ce qui fait l'intérêt et le charme de cette correspondance? Rien de plus attrayant à lire que cette longue suite de lettres pleines d'esprit, de bon sens et de cœur, véritables effusions tracées au courant de la plume et où l'auteur des *Mémoires* se livre tout entière dans sa nature sérieuse et romanesque à la fois, et rien pourtant au fond de plus simple à résumer. On dit et redit à son mari, pendant les longues heures d'absence, tous les sentiments que l'on éprouve pour lui, la tendresse avec laquelle on suit les progrès de ses enfants, on lui conte ses affaires, ses plaisirs, ses peines, mais tout cela est écrit avec tant de sincérité, de chaleur, de vivacité même parfois, que ce doux et paisible roman d'amour conjugal séduit le lecteur presque à l'égal d'un roman véritable, entremêlé d'incidents et d'émouvantes péripéties.

Nous n'étions pas sans savoir déjà le bonheur domestique de Madame de Rémusat, les affections dont elle était entourée et qu'elle partageait si vivement; nous connaissons mieux aujourd'hui la douceur de cette vie de famille au milieu d'être étroitement unis par tant de liens, entourés d'amitiés, d'estime, de respect légitimes entre tous. Comment, du reste, n'eussent-ils pas été heureux, ce mari si tendrement aimé, cette femme douée de si précieuses qualités, ces parents voyant grandir un fils qui justifiait les plus brillantes espérances, et

cette grand-mère enfin, elle-même si distinguée, dont l'unique chagrin était de devoir partager ses affections entre ses filles et ses gendres? Quelquefois Madame de Rémusat disserte sur ces tendres sentiments que tous ensemble ressentent, et elle le fait avec une délicatesse exquise. Pour elle, le mari doit passer avant tout, même avant les enfants; mais aussi son mari est si aimable, elle est si certaine de sa fidélité, si fière quand on le lui envie en vantant ses mérites. Elle se déclare même hardiment plus heureuse que lui, puisqu'elle n'a jamais connu d'autre amour. C'est ce qui la pousse à penser aussi que les hommes ne peuvent jouir d'un bonheur comparable à celui des femmes, bien qu'elle convienne des côtés un peu pénibles de ce partage des affections qui est pour une mère la suite du mariage de sa fille. Du reste, elle n'a que des fils et ne voudrait point avoir d'autres enfants à former que son Albert et son Charles, celui là faible, malingre, souffreteux, objet de ses soins et de ses prévenances; celui-ci vivant, plein de santé, l'intelligence large ouverte, son orgueil et sa joie. Aussi faut-il voir avec quelle sollicitude elle suit le développement de ses facultés. Pour lui, avec lui, elle apprend le latin, le grec, même un peu les mathématiques, et longtemps elle reste son principal professeur, exerçant sur son esprit une influence décisive « L'absence de politesse, de galanterie, je dirais presque d'amour, dans les jeunes gens d'à-présent, écrit-elle, trouve, je pense, sa principale cause dans la privation totale d'instruction... La génération que nous élevons vaudra beaucoup, et je crois sans peine qu'un jour mon fils sera charmant... La maîtresse de Charles te devra quelque jour des remerciements; j'espère bien qu'elle me saura gré aussi de lui avoir fait les plus beaux yeux du monde. » Tout cela s'est réalisé, et le fils, on le sait, a été digne de la mère qui en avait si bien su faire un homme, qui avait une notion si élevée et si juste de ses devoirs d'éducatrice.

M. de Rémusat n'a pas plus que son fils à regretter les attentions et les conseils d'une femme toujours empressée à lui plaire. Elle le remplace même, durant ses voyages avec l'empereur, dans ses fonctions de surintendant des théâtres, intervenant avec tact, avec autorité souvent dans toutes ces affaires de coulisses qui ne laissent pas d'exiger une dose très forte de prudence et d'habileté. A l'occasion, elle sait donner un avis utile sur la composition des spectacles de « l'inamusable », comme elle est un guide expérimenté parmi les intrigues de la Cour, toujours prête à encourager, à consoler quand il est besoin. Souvent encore on la prie de servir d'intermédiaire pour une grâce, pour une faveur à obtenir du maître tout-puissant, et jamais elle ne se refuse à rendre de pareils services avec une bonne grâce inaltérable, pensant que l'on doit presque se faire pardonner ses

bienfaits par ceux qui les reçoivent. Ailleurs, avec quel souci de son honneur et de sa réputation elle sait, sans fausse prudence, faire écarter de trop pressants hommages. A chaque ligne, en somme, on trouve des preuves nouvelles de la délicatesse d'esprit et de cœur de cette aimable femme, et certes, son petit-fils a raison, il faudrait un Sainte-Beuve pour mettre en lumière tout ce qu'il y a d'attractions indéfinissables dans cette correspondance, qui restera un modèle, et qui supporte souvent sans danger la comparaison avec les lettres de la châtelaine des Rochers, tant de fois citée avec admiration par son émule.

Au point de vue historique même, ces lettres ne sont pas sans intérêt. Sans doute on y sent une réserve continuelle, bien justifiée par les indiscrétions accoutumées de la presse impériale et les ennuis cuisants qu'elles causent à quiconque n'use pas de prudence; pourtant, de temps à autre, on y trouve une indication précieuse et inédite. Ce n'est pas sans étonnement, par exemple, qu'on apprend le désordre qui régnait au sein de la maison impériale, l'irrégularité apportée dans le règlement des traitements et la gêne qui en résulte pour les dignitaires de la Cour. On ne paye même pas toujours exactement les comptes en voyage, et, quand elle passe par la Belgique en se rendant à Aix-la-Chapelle, Madame de Rémusat entend à Mons, à Bruxelles, des plaintes très vives des hôteliers qui n'ont pas été convertis de leurs frais. A Paris, le commerce souffre cruellement de cet état de choses; on n'achète presque rien, et quand on achète on ne règle que fort lentement. Une fois l'empereur et l'impératrice partis, la capitale est morte, chacun cherchant, en dépit de la volonté de Napoléon, à restreindre son train et ses dépenses. Et puis le numéraire devient par moment d'une extrême rareté. Le Trésor prend largement sur l'encaisse métallique de la Banque pour solder les frais des entrées en campagne, et la foule, se souvenant du sort des assignats, se bouscule aux guichets de la rue de La Vrillière pour obtenir le remboursement des billets. La presse est si grande que la force armée doit intervenir, et finalement on installe dans les mairies des guichets supplémentaires où l'affluence n'est ni moins grande ni moins turbulente. Il semble que la confiance ne soit pas bien profonde dans l'avenir du régime impérial. Au lendemain des plus belles victoires de la brillante campagne de 1805, l'enthousiasme de Paris s'éveille, encore que d'une façon assez placide; les bulletins de l'armée, lus dans les théâtres, y provoquent des démonstrations d'allégresse. Plus tard, Léna, Wagram laissent tout le monde presque indifférent, les bulletins ne font plus d'effet. Plus d'une mère sait à peine contenir ses angoisses quand on lit le chiffre des pertes essuyées pour obtenir la victoire, et parfois, à l'audition du nom de quelque mort

(1) V. *Athenæum belge*, 15 mai 1880.

d'un grade élevé, des familles entières se mettent à écarter en sanglots, de façon à arrêter brusquement les acclamations du public.

Durant les premières années de l'empire, Madame de Rémusat a peine à comprendre cette froideur de Paris, elle accuse volontiers les Parisiens de n'être pas Français, de ne point tressaillir de fierté à la nouvelle de tant d'éclatants triomphes, elle se fâche même, et elle n'a pas tort, contre les inventeurs de rumeurs menaçantes et contre le crédit qu'on leur accorde trop facilement. Elle admire toujours l'empereur et voudrait voir tout le monde penser avec son fils qu'Alexandre est dépassé, rêver d'écrire l'histoire de cette époque glorieuse. Plus tard, ses sentiments se modifient peu à peu, et son silence est à cet égard le plus sûr des indices. La vie de la Cour lui devient à charge, comme à tous, par suite de la rudesse des façons de Napoléon. Aussi n'est-elle pas, en somme, mécontente de pouvoir, après le divorce, rester attachée à l'impératrice Joséphine et d'être ainsi éloignée du grand tourbillon. Quelle différence, du reste, d'après elle, entre la sécheresse de la nouvelle souveraine et la grâce, l'affabilité de l'épouse divorcée. Celle-ci, naturellement tenue fort à distance de la Cour, et d'abord abîmée par une douleur que les effusions pour ainsi dire posthumes de Napoléon rendent plus aiguës encore, celle-ci finit pourtant par prendre son parti en brave et se réjouit même du fond du cœur quand elle apprend, avec la grossesse de Marie-Louise, l'exaucement des vœux de l'empereur. Et puis elle doit consoler plus malheureuse qu'elle-même, sa fille Hortense, affolée par la mort de son fils aîné, par les brutalités de son mari, et qui vient chercher auprès d'elle les affections et le calme qu'elle a perdus.

De ce commerce constant avec tant d'illustres personnages, Madame de Rémusat, elle nous le dit, retire une perspicacité plus grande à saisir les ressorts de l'histoire, elle comprend mieux les écrivains immortels qui de tout temps ont eu ses préférences, Tacite, Montaigne, Montesquieu. Ses lettres sont remplies d'aperçus ingénieux, de réflexions et d'appréciations excellentes sur ces gloires littéraires, et peu à peu on voit son esprit se former, s'affiner avec eux. De là un goût croissant pour les œuvres de l'esprit, goût éclairé qui lui fait mieux percevoir les beautés de tant de choses qu'elle avait lues d'abord sans bien en discerner la profondeur. Elle se risque même sur le terrain de la haute philosophie, lisant Platon dans l'original et nous marquant les impressions un peu confuses que lui cause cette lecture extraordinaire. Ne faut-il pas, d'ailleurs, avoir des clartés de tout pour tenir comme elle le tient ce salon où viennent se réunir le mercredi les beaux esprits de l'époque, réputations brillantes alors, aujourd'hui oubliées, et qui peut-être méritaient mieux que leur sort? Elle s'essaye parfois elle-même à composer quelque roman à ses heures de loisir, non sans redouter bien fort le jugement de ce tendre critique sous les yeux de qui elle met sa longue et fine écriture. Mais les habitués du mercredi ne connaissent pas ces essais, ils ne les connaîtront que plus tard, s'ils vivent encore, car combien ne descendent pas dans la tombe, au cours de ces dix années, de ces bons vieillards à l'esprit aimable et fin dont les portraits sont si heureusement tracés par leur hôtesse, avec une affectueuse bienveillance qui n'exclut pas toujours une pointe de malice. Cette malice et

cette bienveillance se retrouvent dans d'autres portraits, dans cent anecdotes piquantes et rapidement contées.

Il y a quelque chose de vrai dans ce que vous dites sur la facilité avec laquelle les femmes écrivent. La raison je ne la sais guère, si ce n'est cependant qu'elle vient de cette habitude qui fait que nous mettons plus d'importance que les hommes à mille petites choses journalières qui nous donnent plus d'émotion qu'à vous, nous conduisent à en parler avec plus de mouvement et d'intérêt sans cependant devenir pesantes, parce que la légèreté féminine effleure tout et ne s'arrête guère.

Ces paroles, que Madame de Rémusat adresse à son « cher garçon », nous donnent le secret de tant de lettres charmantes, d'une saveur particulière. En vérité, quand on a lu ces deux volumes, il semble que l'on se trouve transporté dans le salon de la femme qui les a écrits, de cette « femme de Paris bien élevée » dont elle fait elle-même quelque part l'éloge mérité, et l'on se prend à regretter que de semblables femmes soient aujourd'hui si rares, car elles savaient donner à tout ce qui les entourait un cachet d'élégance et de suprême distinction dont notre époque n'a trop souvent gardé que le souvenir.

JULES CARLIER.

Studier over de nordiske Gude- og Heltesagns Oprindelse, af Sophus Bugge. Første Række, første Hefte. Christiania, Feilberg et Landmark, 1881.

En tête de ses *Etudes sur l'origine de la mythologie et de la légende héroïque du Nord*, dont la première livraison vient de paraître, M. S. Bugge a placé l'exposé de sa théorie sur ce sujet intéressant. Cette théorie, qui ne tend à rien moins qu'à modifier profondément toutes les idées reçues jusqu'aujourd'hui sur la formation des mythes scandinaves et sur la date qu'il faut assigner à la composition des Eddas et des principaux poèmes norrois, est destinée à susciter une vive controverse parmi les savants qui s'occupent spécialement des croyances primitives et de la littérature ancienne de cette partie de l'Europe, et nous avons pensé qu'il serait utile d'en donner un résumé sans attendre le reste de l'ouvrage, qui ne sera que l'application des principes posés dans les considérations générales du commencement.

D'après le savant professeur de Christiania, les critiques qui se sont occupés de ce sujet ont dirigé trop exclusivement leur attention sur les éléments proprement scandinaves ou germains de la mythologie du Nord; ils ont trop négligé l'influence que les idées, les récits répandus dans le reste de l'Europe du VI^e au IX^e siècle ont pu exercer sur la légende septentrionale; ils se sont trop hâtés de déclarer que les ressemblances nombreuses et frappantes qu'on peut constater entre plusieurs des mythes du Nord et des légendes chrétiennes ou des fables du paganisme grec-romain, provenaient simplement de l'origine primitive des peuples indo-européens, et appartenaient au trésor commun des traditions des Aryas.

Aucun des ouvrages norrois qui nous donnent les témoignages les plus anciens sur la religion des Ases ne peut remonter plus haut que le IX^e siècle de notre ère. La langue de ces documents, et, pour les poèmes, la versification témoignent qu'ils n'ont pas pu être composés à une époque plus reculée que l'âge moyen du fer dans les pays du Nord; elles diffèrent de la

langue et de la versification que l'on trouve employées dans les inscriptions runiques plus anciennes. Pour le vers, il y a décadence: les règles n'y sont plus strictement observées, l'allitération manque souvent. Pour la langue, un certain nombre de mots étrangers, latins, anglais, irlandais, s'y sont glissés; les mots latins sont venus par l'Angleterre et gardent encore la trace de leur passage par l'anglo-saxon.

Pour le fond même des mythes, on y retrouve un grand nombre de récits appartenant à deux sources étrangères, les légendes juives et chrétiennes, et les fables grecques et romaines. Il y a parfois fusion, et le même personnage présente des attributs empruntés à la fois au christianisme et au paganisme: Loki, par exemple, est un amalgame de Lucifer et de Mercure. Ces éléments divers sont refondus, transformés par la poétique et sombre imagination scandinave, mais une étude attentive permet de discerner les figures primitives sous le coloris nouveau et les ornements étrangers dont elles sont revêtues.

Les principales sources chrétiennes sont la version latine de l'évangile apocryphe de Nicodème, qui ne remonte pas plus haut que la seconde moitié du V^e siècle, et le *Vindicta Salvatoris*, qui n'a probablement pas été composé avant la fin du VIII^e siècle.

Pour ses emprunts au paganisme du Midi, la légende scandinave a puisé aux ouvrages suivants: Virgile avec les commentaires de Servius et autres grammairiens, les fables dites de Hyginus, les écrits sur la guerre de Troie qui ont paru sous le nom de Dares Phrygius et de Dictys Cretensis, les récits des *Duodecim caeli signa*, recueillis dans les *Scriptores rerum mythicarum* de Bode; les poèmes d'Homère, la Bibliothèque d'Apollodore et les scholies de la Cassandre de Lycophon.

L'auteur, après avoir exposé sa théorie, en commence la démonstration par le mythe de Balder.

Il identifie Balder, le plus doux, le plus aimable des dieux, avec le Christ. Loki (Lucifer) est le seul qui hait Balder, et c'est lui qui met dans la main de l'aveugle Höthr la lance qui doit tuer le fils d'Odin. Nous ne pouvons suivre M. Bugge dans les détails du parallèle qu'il institue entre la Passion du Christ et la mort de Balder, mais nous en donnerons la conclusion; elle prouve que l'auteur reconnaît lui-même que sa théorie ne peut s'appliquer que dans des limites assez étroites:

Les rapports entre Balder et le Christ n'éclaircissent pas toutefois l'existence du mythe de Balder dans toute son étendue. Nous n'y trouvons rien qui explique l'absence de la croix dans la légende de la mort de Balder, ni le fait que le récit de la Passion et de la mort du Christ se retrouve en fragments dans plusieurs mythes du Nord qui n'ont aucun rapport entre eux, d'un côté dans le personnage de Balder, de l'autre dans celui d'Odin qui fut pendu. Il y a dans la version islandaise d'autres événements sur lesquels l'identification avec le Christ ne jette aucune lumière, le mariage de Balder avec Nanna, son séjour définitif aux enfers, la vengeance de Vaale. Et enfin en lisant la version danoise des aventures de Balder, telle que nous la trouvons dans le troisième livre de Saxo Grammaticus, il nous sera difficile d'y trouver le moindre reflet de la vie du Christ.

La théorie de M. Bugge n'est pas, on le voit, aussi révolutionnaire qu'elle en a l'air au premier abord. Si l'on doit en juger par l'exemple

de Balder, il reste encore dans la mythologie du Nord un champ assez vaste où le mythe demeure l'expression spontanée de l'imagination germano-scandinave primitive, et n'a pas emprunté ses éléments à des peuples étrangers d'une civilisation plus avancée. Cependant cette tentative d'exégèse nouvelle a causé un certain émoi dans le monde savant, surtout en Allemagne. Attaquer l'originalité de ces légendes, n'est-ce pas, en effet, porter une main sacrilège sur une mythologie qui est une des richesses nationales de la race germanique? Quoi! Odin, Thor ne seraient que des imposteurs échappés de la Légende dorée! Ces divinités affamées de sang et de carnage deviendraient un olympé de carnaval que la science allait démasquer! Ce serait là un effondrement général du panthéon germanique, le véritable crépuscule des dieux, où derrière les gigantesques figures guerrières qui disparaissent en fumée, on aperçoit vaguement les corps émaciés, les lêtes ascétiques de pieux personnages chrétiens. M. S. Bugge, comme nous l'avons vu, n'est pas aussi iconoclaste qu'on se le figure. Sa théorie, cependant, ne s'établira pas sans difficulté; elle a contre elle le grand nom de J. Grimm, et des hommes qui font autorité dans la science des antiquités du Nord, M. Worsaae, l'éminent archéologue danois, entre autres, se proposent de la combattre. M. Stephens, bien que la première livraison de l'ouvrage de M. S. Bugge n'ait paru que tout récemment, a même déjà donné, à l'Université de Copenhague, des conférences où il a battu en brèche le système nouveau d'interprétation des mythes scandinaves. Il nous semble qu'à l'heure qu'il est une pareille réfutation est prématurée: il convient d'attendre que l'ouvrage soit complet pour porter un jugement définitif.

Quelle que soit l'issue du débat engagé, cette tentative de rattacher à des sources connues, de placer sur une base historique une partie de la mythologie du Nord ne peut que profiter à la science. Les mythes primitifs sont un terrain vague qu'il faut s'efforcer, autant que possible, de circonscrire et de diminuer. D'après les mythologues, Balder représente primitivement la végétation du printemps; par une association d'idées fort naturelle, il est devenu un mythe solaire. Tous les dieux qui meurent ou à qui il arrive des mésaventures sont des mythes solaires, c'est convenu. Mais je crois que nous ne pourrions que gagner à remplacer, au moins en partie, cette explication où l'imagination peut trop facilement se donner carrière, par des données moins vagues, se rapprochant d'une certitude scientifique.

La tâche que M. S. Bugge a entreprise est ardue et délicate; il y apporte l'érudition variée et ingénieuse dont il avait déjà fait preuve dans de nombreux travaux archéologiques, entre autres dans ses études sur les inscriptions runiques. Il faut une grande sagacité critique pour déterminer la date, la valeur, la filiation des ouvrages latins, hébraïques, anglo-saxons, irlandais des premiers siècles où l'auteur va chercher les éléments de son parallèle. La sagacité ne fait pas défaut à M. S. Bugge, pas plus que l'érudition. Il émet des conjectures plausibles et fait des rapprochements inattendus; peut-être pourrait-on le trouver parfois trop ingénieux, surtout en matière d'étymologie. La dérivation du nom d'Orvaroddr (p. 23), par exemple, qu'il fait venir d'Hercule par une série de modifications et d'interprétations, est d'une hardiesse

vraiment inquiétante. Nous prévoyons que sur ce terrain de l'étymologie son travail est destiné à subir plus d'un assaut. EMMANUEL PASQUET.

Bernard Van Orley, sa famille et ses œuvres.

Notice par Alphonse Wauters. Bruxelles, Hayez, 1881. 78 pp. in-12. (Extr. des Bulletins de l'Académie royale de Belgique.)

Sous les apparences modestes d'une brochure, le nouveau travail de l'éminent archiviste de la ville de Bruxelles constitue une étude très consciencieuse d'un des représentants les plus glorieux de la Renaissance aux Pays-Bas. A mesure que l'on pénètre plus avant dans la carrière des artistes du XVI^e siècle, si longtemps éclipsés par la gloire de successeurs plus voisins de Rubens, l'importance générale de leur rôle se fait mieux sentir. Bernard de Bruxelles était bien mieux qu'une célébrité locale: à la fois peintre de sujets religieux et de portraits, compositeur de tapisseries et de vitraux, il vit ses œuvres aussi recherchées que celles des maîtres les plus en renom. S'il n'en subsiste qu'un nombre relativement restreint, l'histoire n'en a pas moins conservé le souvenir de pages importantes et admirées. Au reste, la carrière de Van Orley fut incontestablement glorieuse. Peintre en titre de Marguerite d'Autriche et de Marie de Hongrie, il fut du nombre des disciples de Raphaël, chargé par le créateur des Loges de surveiller à Bruxelles l'exécution de ses tapisseries pour le pape. Lié avec Albert Dürer, il eut l'honneur de voir ses traits transmis à la postérité par le plus grand des génies artistiques de l'Allemagne, et M. Wauters pense même que l'un des portraits de Christine de Milan, attribués à Holbein, serait une œuvre du pinceau de Van Orley.

Il s'agissait moins, toutefois, pour M. Wauters d'arracher à l'oubli un maître universellement apprécié de nos jours, que de projeter une lumière plus complète sur sa carrière, et pareille tâche ne pouvait mieux incomber qu'à l'écrivain même dont la notice sur Van Orley occupe une place dans l'important recueil de la *Vie des Peintres*, publié jadis en France par Charles Blanc. Un fait suffit à prouver l'importance des recherches de M. Wauters. Rien que dans le cours du XVI^e siècle, il nous montre dix peintres du nom de Van Orley: Valentin, père de Bernard, et Eyraud, son oncle; Bernard et ses trois frères, Philippe, son aîné, Eyraud et Gommaire; puis deux des fils du maître, Michel et Bernard; enfin Gilles et Michel Van Orley, dont jusqu'ici le lien de parenté avec Bernard n'a pu être établi.

Valentin Van Orley, reçu maître-peintre de la Gilde de St-Luc d'Anvers, en 1512, était déjà désigné sous le nom de Valentin de Bruxelles, et dans l'espace des cinq années qui suivirent son admission à la maîtrise, il forma plusieurs élèves. On ne possède aucune de leurs œuvres. Bernard a pu, sans doute, faire ses premières études sous la direction de son père; il paraît toutefois que Van Orley fit deux fois le voyage de Rome, une première fois vers 1512, puisqu'il était positivement fixé à Bruxelles en 1515 et y travaillait, et il ne nous paraît nullement impossible que le second voyage n'ait eu lieu postérieurement à la mort de Raphaël.

Quant à Philippe Van Orley, M. Wauters croit voir en lui non-seulement l'auteur du carton d'une tapisserie provenant de l'église St-Pierre

à Louvain: la *Légende d'Herkenbald* (Archambaud) actuellement au Musée d'antiquités de Bruxelles, mais encore le patron de l'admirable *Descente de croix* au même musée, une œuvre assignée tantôt à Bernard Van Orley lui-même, tantôt à Mabuse. Aini s'expliquerait le mot *Philiep* inscrit sur le vêtement de l'un des personnages d'une composition où apparaît aussi une figure dont la ressemblance avec Bernard Van Orley avait été déjà constatée. Philippe Van Orley deviendrait aussi, d'après M. Wauters, l'auteur d'un diptyque de la collection Van Erborn, au musée d'Anvers, où les initiales P O se lisent sur le drap d'un prie-Dieu. Les probabilités nous paraissent moins en faveur de cette dernière hypothèse, car l'histoire de l'art au XVI^e siècle ne fournit aucun exemple de ces initiales apparentes, servant à désigner l'auteur d'un tableau, comme on l'a fait observer à propos d'autres œuvres où apparaissent des lettres reliées par des lacs d'amour.

Pour en revenir à Bernard, une de ses peintures les plus anciennes est le portrait du médecin Georges Zelle possédé par le Musée de Bruxelles et daté de 1519. M. Wauters donne sur ce personnage de curieux renseignements et nous apprend notamment qu'il était un des voisins du peintre. Zelle était médecin de la ville. Van Orley peignit, comme peintre officiel de Marguerite, de nombreux portraits de la gouvernante. Il n'existe de la princesse, dit M. Wauters, aucune effigie authentique en dehors des vitraux de Notre-Dame de Brou. Nous n'assignerons pas le portrait du Musée d'Anvers à Van Orley, ni même à Mabuse, auquel le catalogue le donne (n^o 184), mais certainement, c'est là une image de la gouvernante, et, à défaut des points de repère que l'on possède, l'inscription ancienne: *Madame Margrite*, serait une preuve. Il existe une estampe — anonyme — du commencement du XVII^e siècle donnant absolument la même physionomie à Marguerite; la *Gazette des Beaux-Arts* publiait tout récemment le dessin d'une tapisserie provenant de l'église du Sablon, à Bruxelles, où la tante de Charles V nous est montrée sous des traits identiques. Un tableau du musée de Bruxelles, *Les Épreuves et la patience de Job*, œuvre capitale de Van Orley, fut commandé au peintre par Marguerite d'Autriche, nous apprend M. Wauters. L'on sait que Bernard a introduit sa propre image dans ce tableau; il serait peut-être permis de rechercher si la dame que l'on voit non loin de lui ne serait pas encore la donatrice.

Compris, en 1527, dans l'accusation d'hérésie lancée contre son père Valentin et plusieurs autres membres de sa famille, Van Orley ne fut pas disgracié, comme on l'avait cru. A la mort de Marguerite, il fut confirmé dans ses fonctions de peintre de la Cour par Marie de Hongrie. Les deux splendides verrières qui ornent encore le transept de l'église de Sainte-Gudule furent exécutées pour elle, et bientôt après le vitrail où est représenté François I^{er} avec sa femme, vint orner la chapelle du Saint-Sacrement de la même église. La mort empêcha Van Orley de compléter la série des vitraux. Ils n'étaient que composés lorsque le peintre mourut en 1542.

Le Garde-Meuble de Paris possède une remarquable suite de tapisseries exécutées à Bruxelles d'après les patrons de Van Orley. Elles sont connues sous le nom de *Belles Chasses de Guyse*, et on les a longtemps attribuées à Lucas de Leyde. M. Wauters les restitue à leur véri-

table auteur et en donne une analyse aussi savante que précise. Il s'agit d'une série complète des mois figurés par des chasses aux environs de Bruxelles et où apparaît l'empereur. Van Mander avait déjà parlé de cette suite. En dehors même de l'importance artistique de ces travaux, on s'expliquera leur intérêt lorsque nous aurons dit que les anciens châteaux de Tervueren, Trois-Fontaines et Bruxelles y sont introduits avec une précision dont les photographies insérées dans le travail de M. Wauters permettent de se rendre compte. Nous devons faire observer à ce propos que la vue de la Cour de Bruxelles du XVI^e siècle, citée par l'auteur, n'est pas l'œuvre de Rombout Van Hoy, dont elle ne reçut l'adresse qu'après avoir porté celles de Barthélemy de Momper et de Gérard de Jode. Il est évident que cette vue est peu postérieure à la première moitié du siècle.

La restitution à Van Orley de la suite précieuse des Chasses de Guyse a une très haute importance, car aucune création du maître ne peut lui être comparée dans l'ordre des sujets qu'elle aborde. L'*Histoire d'Abraham*, conservée à Hampton-Court et que, pour notre part, nous croyons authentique, se rapproche davantage des compositions habituelles du temps.

Les dessins de Van Orley, conservés par ses descendants, périrent malheureusement dans l'incendie allumé par le bombardement de 1695, et de sa carrière bien remplie, il ne subsiste qu'un petit nombre de tableaux.

On peut affirmer que, pour Van Orley comme pour beaucoup d'autres maîtres, tout panneau non signé se classe au gré de la fantaisie de son possesseur. Ce n'est réellement que depuis un demi-siècle et grâce à l'initiative de quelques érudits, parmi lesquels M. Wauters occupe un des premiers rangs, que l'on a pu authentifier un certain nombre d'œuvres des plus glorieux représentants de l'École du XVI^e siècle. H. H.

Gio. Battista de Rossi : *Piante icnografiche e prospettiche di Roma anteriori al secolo XVI* ; un atlas in-folio et un volume in-quarto de 152 pages. Rome, Salviucci, 1879. — Pasq. Adinolfi : *Roma nell' età di mezzo*, in-8°, 1^{er} vol. Rome, Bocca, 1881, 444 p.

Rome, mai.

Nous devons nos excuses aux lecteurs de l'*Athenæum* pour venir si tard leur présenter la grande publication de M. de Rossi sur les plans de Rome antérieurs au seizième siècle ; l'apparition toute récente d'un ouvrage qui roule en partie sur le même sujet, et dont on trouvera plus loin le compte rendu, nous est une heureuse occasion de réparer au plus tôt ce retard.

Le nom du grand archéologue romain est familier à toute personne instruite, qui même ne fait pas de l'antiquité son champ d'études favori ; depuis de longues années déjà la gloire de ses découvertes dans les catacombes a franchi les Alpes, la science des antiquités chrétiennes n'avait pas encore rencontré un représentant aussi universellement connu et aussi universellement admiré. Si longue à parcourir que fût cette carrière, elle n'a pas encore suffi à son activité ; l'archéologie profane n'a pas moins attiré ses recherches ; et tandis qu'il publiait les volumes des Inscriptions chrétiennes, de la Rome souterraine, du Bulletin d'archéologie chrétienne, il donnait en même temps de nombreux

mémoires sur les institutions ou sur les monuments de la Rome républicaine ou impériale ; en ces matières aussi sa compétence est telle, que l'Académie de Berlin l'a appelé à collaborer aux volumes du recueil des inscriptions latines qui ont trait à la ville de Rome : elle ne pouvait s'assurer un collaborateur plus précieux que le savant qui, comme on l'a dit, est depuis la mort de Borghesi le prince de l'épigraphie italienne. C'est assez dire la variété des études de M. de Rossi : l'ouvrage même dont nous allons parler en est encore une nouvelle preuve.

La topographie de Rome, l'histoire de ses monuments n'avaient guère été étudiées jusqu'ici que dans les textes de l'antiquité et du moyen âge. C'est à ces études que l'on doit d'avoir vu paraître dans ces dernières années deux publications d'inégale étendue, mais toutes deux du plus grand intérêt. On connaît ces bizarres compositions, issues de la fantaisie des gens du moyen âge, auxquelles on a donné le nom générique de Livres des merveilles de Rome ; je ne saurais mieux les comparer qu'aux guides que les touristes ont aujourd'hui entre les mains ; eux aussi étaient de véritables guides pour les innombrables pèlerins qui pendant ces époques de foi venaient se presser au pied des tombeaux des apôtres. Mais quels guides ! C'est là qu'on leur disait que Praxitèle et Phidias étaient deux philosophes venus à Rome sous le règne de Tibère, qu'on leur parlait du « rustique séant sur le cheval » à propos de la statue équestre de Marc-Aurèle, qu'on rappelait que chaque province de l'empire était représentée au Capitole par une statue munie d'une clochette, qui, à la moindre rébellion, se mettait à sonner. Mais à côté de ces légendes divertissantes, tel nom peut être un renseignement précieux ; la persistance de telle dénomination topographique peut aider à retrouver l'emplacement d'un monument qui n'est plus ; ces textes, consultés avec prudence et savoir, peuvent ainsi devenir une mine plus riche qu'on ne pourrait le croire tout d'abord. Les documents que l'antiquité nous a laissés sur la topographie de Rome sous l'empire sont beaucoup moins prolixes, mais bien plus précieux : le *Curiosum urbis*, la Description des régions de Rome sont plus ou moins empruntés aux archives de la préfecture de la ville, ce sont comme des documents officiels ; malheureusement ils n'ont pas toute leur valeur pour des études de topographie, par suite de la difficulté très grande de préciser l'époque de leur rédaction. Ce sont ces textes de l'antiquité et du moyen âge dont M. Urlichs a donné une édition scientifique, et dont M. Jordan poursuit le savant commentaire dans ses études magistrales sur la topographie de Rome dans l'antiquité.

A côté de ces documents écrits, quelles étaient les sources figurées, c'est-à-dire les cartes ou les plans pouvant servir à ces études ? Pour l'époque impériale, on possédait les fragments célèbres du plan en marbre, haut de treize mètres, large de vingt trois, reproduisant à l'échelle d'un trois-centième environ les quatorze régions de la ville, et que la préfecture de Rome avait fait plaquer, à l'époque de Septime Sévère, sur les murs d'un édifice appelé par le sixième siècle le Temple de la ville de Rome, et incorporé vers la même époque à l'église des saints Cosme et Damien. En dehors de ces fragments si mutilés, d'une orientation si malaisée, d'une interprétation si difficile, on ne trouvait plus rien jusqu'au grand plan de l'année 1502, signé

du nom presque inconnu de Léonard Bufalini. C'est cette lacune énorme que les plans découverts et publiés par M. de Rossi viennent combler pour presque trois cents ans ; pour toute la période intermédiaire, son érudition patiente a groupé tous les renseignements connus sur les représentations graphiques de Rome, elle a de même demandé aux textes, aux monuments figurés, aux inscriptions ce qu'ils pouvaient révéler sur le même sujet pendant les périodes de la république et de l'empire : c'est ainsi que le lecteur a sous les yeux une histoire, presque sans lacunes, de la topographie romaine, depuis le règne d'Auguste jusqu'au pontificat d'Innocent VIII.

Ce n'est pas seulement à l'époque d'Auguste que s'ouvre l'ouvrage de M. de Rossi : bien qu'on n'ait pas d'indice de l'existence d'un plan de Rome avant Agrippa, les temps préhistoriques, la période royale, l'époque républicaine ont été la matière des trois premiers chapitres. Grâce à des urnes cinéraires trouvées dans la nécropole archaïque d'Albe-la-Longue, on peut se représenter exactement les grossières cabanes des habitants préhistoriques de la Rome du Palatin. De même, grâce aux fouilles qui ont rendu au jour les murs de Servius sur les flancs de presque toutes les sept collines de Rome, on peut se faire aujourd'hui une idée très exacte de la topographie à l'époque des rois, plus exacte même que les contemporains d'Auguste ; car alors l'enceinte primitive avait comme disparu sous les constructions des âges suivants : on n'a qu'à voir les difficultés que rencontre Denys d'Halicarnasse pour suivre le tracé de l'enceinte servienne. Quoi qu'il en soit, il faut descendre jusqu'à la fin de la république pour avoir la certitude de l'existence d'un plan topographique à cette époque. Agrippa, qui avait fait peindre sous le portique de sa sœur Polla une immense carte sphérique, résultat des études pour le recensement général du monde commencées par César et terminées par Auguste, avait certainement fait représenter à côté de cette image du « monde peint », *orbis pictus*, comme l'appelaient les anciens, une image de la ville de Rome. Les grands travaux d'édilité qui transformèrent une ville de briques en une ville de marbre durent avoir pour corollaire un plan levé par tous les arpenteurs que dirigeait le grand ministre d'Auguste ; l'immense réseau des égouts construits à cette époque, qui, selon l'expression de Pline, avait doté Rome d'une navigation souterraine, le tracé des aqueducs y figuraient nécessairement. Les textes sont muets sur cette représentation, mais les pierres parlent. Lorsqu'une inscription de l'année 47 de l'ère chrétienne parle d'un terrain usurpé par des particuliers, et que les censeurs firent rendre à la propriété publique, « conformément au plan », peut-on douter que ce plan signifie autre chose que la carte qui était une conséquence du cadastre et de la nouvelle division de la ville par Auguste ? Après l'incendie de Néron, quand Rome eut été reconstruite sur un plan plus régulier, les Flaviens firent faire un nouveau plan de la ville — on le sait par Pline, — et c'est très vraisemblablement dans le forum de la Paix qu'il fut exposé. Je passe sur le plan de Septime Sévère dont il a déjà été question, sur les travaux d'Aurélien, sur les restaurations d'Honorius ; je passe aussi sur la première période du moyen âge, bien que les détails intéressants ne manquent pas à cette partie du livre

de M. de Rossi. Ainsi que doit-on penser des trois tables d'argent que possédait Charlemagne, au dire d'Eginhard, et qui représentaient le monde, Rome, Constantinople ? Étaient-ce des œuvres contemporaines du grand empereur ? N'étaient-elles pas plutôt d'une époque antérieure, de l'époque peut-être où a été rédigée la Notice des deux empires, et ne seraient-elles pas passées dans le trésor des rois de France, comme tant d'autres bijoux de l'époque d'Arcadius, d'Honorius ou de leurs successeurs ? Mais j'ai hâte d'arriver à la description même des plans du moyen âge, la partie la plus neuve de cet ouvrage si intéressant.

Le plan le plus ancien de cet atlas remonte au treizième siècle; c'est une représentation — si l'on peut appeler ainsi un dessin aussi grossier — de la Rome d'Innocent III et de son époque. Depuis lors jusqu'aux dernières années du quinzième siècle, M. de Rossi a pu réunir six plans. Le dernier a 1^m18 de hauteur sur 2^m33 de large; c'est la reproduction d'une toile peinte conservée à Mantoue. A lui seul il suffirait pour justifier de l'intérêt de cette publication. Cette époque, il ne faut pas l'oublier, est celle où l'on commence à voir naître cette passion pour l'antiquité et pour ses monuments, qui plus tard envahit tous les artistes et tous les érudits. Dante était venu à Rome; mais ses monuments, l'*ardua sua opera*, comme il le dit lui-même, lui inspirèrent à peine quelques allusions dans sa Divine Comédie. Pétrarque fut le premier peut-être à cultiver vraiment l'archéologie dans les temps modernes. On connaît les lettres où il raconte ses promenades dans Rome et dans sa campagne; malheureusement, malgré sa connaissance si intime des classiques, lui aussi prend pour guide dans la ville éternelle le Livre des merveilles, et les noms qu'il donne aux monuments en ont souvent à souffrir. Un ami de Pétrarque, Cola di Rienzo, le fameux tribun, se signala plus que lui encore par son amour pour l'antiquité; on n'ignore pas que ce fut lui qui fit exposer à un endroit bien visible, à côté du bénitier, dans la basilique de Saint-Jean de Latran, la table de bronze ou la *lex reggia*, loi qui conférerait à Vespasien tous les pouvoirs impériaux, et dont le commentaire fournissait au tribun d'éloquents paroles pour rappeler au peuple de Rome ses droits de souveraineté; mais ce que l'on sait moins, et ce qu'a démontré M. de Rossi en une autre circonstance, c'est que cet homme qui citait les empereurs à sa barre, était en même temps l'auteur d'un des plus anciens et des plus importants recueils d'inscriptions. En 1375, un médecin de Padoue, Jean Dondi, dessinait la basilique de Saint-Pierre, le Panthéon, la colonne Trajane, le Colisée. Dans les premières années du xv^e siècle, Brunelleschi et Donatello mesuraient à Rome les ruines des temples, des thermes, des cirques, des basiliques; le vulgaire les prit pour des chercheurs de trésors. C'est ainsi que peu à peu prend naissance ce mouvement qui quelques années plus tard devait avoir sa pleine expansion, et à côté duquel se développent les études sur la topographie de Rome, dont nos cartes sont autant de monuments.

Presque tous ces plans présentent un caractère commun remarquable, ils sont orientés comme l'était le plan de Septime Sévère, c'est-à-dire qu'ils placent le sud au sommet de la carte. Il ne faut pas leur demander des indications trop précises, aux plus anciens surtout.

Ainsi le premier se peut dire orienté dans n'importe quel sens; lui aussi pourtant a son intérêt, il est encadré d'une légende qui n'est autre qu'un extrait de la Notice de Rome de l'époque de Constantin, et le dessin grossier d'une chasse d'animaux sur la rive droite du Tibre semble prouver que les ruines de l'amphithéâtre d'Hadrien aux *prati di Castello* servaient encore à cette époque aux réjouissances populaires. Croirait-on que le Colisée y est représenté avec une immense couverture sphérique? C'était une restauration bien malheureuse, qui n'était autre que la traduction figurée d'une des légendes des Livres des merveilles.

Un de ces plans, copié en 1474 à Venise par un Strozzi, semble n'avoir été fait que pour les archéologues: on n'y voit, dessinés dans une forme plus ou moins arbitraire, que les restes des monuments antiques. La dernière carte, celle de Mantoue, n'a pas reproduit que les antiquités, mais encore toutes les maisons et toutes les rues de Rome; aussi est-elle « une peinture vivante et réelle de la Rome antique en ruines, et de la Rome du moyen âge qui se transformait en ville moderne, dans les dernières années du xv^e siècle. » Quel est l'auteur de cette œuvre capitale? M. de Rossi l'attribue à l'école du célèbre architecte Léon-Baptiste Alberti. Un autre érudit, qui s'est fait une compétence toute spéciale dans les questions d'art à cette époque, M. Eug. Müntz, y verrait peut-être l'œuvre d'un des Mantegna. L'érudition de son auteur n'est pas encore tout à fait exempte des anciennes superstitions du moyen âge: il désigne encore une tour par ces mots: *torre dove stette gran tempo il spirito di Nerone*. En même temps ses dessins portent la trace de ce christianisme un peu païen du xv^e siècle. Dans de grands médaillons décoratifs placés au bas de la carte, on voit la louve et les deux jumeaux, Enée qui fuit de Troie avec Anchise et Ascanie, Rome chrétienne adorée par l'Europe, l'Asie et l'Afrique; un étendard déployé au-dessus d'une tour porte un aigle, symbole de l'empire romain.

Nous n'avons fait que donner un aperçu bien général et bien rapide du livre de M. de Rossi; cette analyse incomplète suffira cependant, si elle convainc le lecteur que, de toutes les publications faites à l'occasion de l'anniversaire de la fondation de Rome et du cinquantenaire de l'Institut de Correspondance archéologique, il n'en est aucune qui ait fait autant honneur à la ville même, comme au corps savant aux frais duquel elle a été publiée.

Disons tout de suite que c'est à une certaine communauté de sujet avec la publication de M. de Rossi que l'ouvrage de M. Adinolfi doit seulement l'honneur de figurer en une si illustre compagnie. On ne saurait imaginer un livre composé d'une façon plus bizarre; pour l'auteur, la littérature moderne n'existe absolument pas; depuis une vingtaine d'années, la topographie de Rome a pu entrer dans une voie vraiment scientifique, donner naissance à des livres comme ceux de M. de Reumont, de M. de Rossi, de M. Müntz: M. Adinolfi n'en sait rien et n'en veut rien savoir. Sa science bibliographique ne descend pas au-delà du commencement du siècle; croirait-on qu'on ne trouve peut-être pas dans un livre où l'on parle des églises et des rues de Rome au moyen âge, où l'on veut raconter leur histoire, faire assister à leurs transformations, une citation postérieure aux ouvrages de Séroux d'Agincourt et de Nibby!

Tout le reste est lettre morte; tous les ouvrages postérieurs aux premières années du siècle sont devant lui comme s'ils n'étaient pas. Sans doute, la pensée personnelle, seule employée, peut avoir du bon dans des ouvrages de spéculation philosophique, mais rien ne ressemble moins à la spéculation que des recherches sur la topographie de Rome au moyen âge, alors qu'on ne saurait fouiller trop d'archives, consulter trop de plans, s'entourer de trop de documents, trop mettre à profit, en un mot, toutes les recherches savantes des contemporains. Les archives de Rome sans doute, M. Adinolfi les a bien fouillées; mais ce ne sont pas les archives du Vatican, ce sont à peine les archives d'Etat, ces deux mines que M. Müntz explore avec tant de succès. Ce sont surtout des archives de notaires qui lui ont permis de retrouver l'emplacement de telle maison, de telle ferme, dont la connaissance n'est que d'un bien médiocre intérêt. Voilà tout ce que l'on peut trouver de neuf dans cet ouvrage; en dehors de cela, rien qui n'ait été déjà dit cent fois, ou bien des erreurs et des lacunes qui font qu'on se demande si c'est bien à Rome et de nos jours que ce livre a été imprimé. Les bibliothèques romaines présentent en général ce caractère très curieux que, très bien au courant de toute la littérature jusqu'à la fin du siècle dernier, à partir de la Révolution et de l'Empire elles deviennent d'une pauvreté qui fait peur; la science de M. Adinolfi correspond à l'état de ces bibliothèques, elle est presque en retard de cent ans. Nous doutons que dans les volumes successifs l'auteur change sa méthode; dans ce premier volume pourtant, consacré à l'enceinte, aux ponts et à la première région de la ville, elle est loin d'avoir donné des résultats satisfaisants. Il pousse si loin son mépris des temps présents, qu'en parlant de la basilique de Saint-Clément il dit simplement qu'au-dessous de l'église actuelle se trouve « une espèce d'oratoire antique »; mais si l'on ne connaît point la belle monographie de M. de Rossi sur cette église, on peut au moins aller visiter les lieux, et voir si oui ou non l'église souterraine dont toutes les colonnes sont encore debout et à leur place n'est pas la basilique ancienne. En parlant du Colisée, à quoi bon consacrer une dizaine de pages à la description bien connue des mystères de la Passion qui commencèrent à s'y jouer à la fin du xv^e siècle? Des recherches scientifiques auraient bien mieux fait notre affaire sur ce plan si curieux de Jérusalem peint sur l'un des murs de l'amphithéâtre, et que l'auteur n'a même pas aperçu. Il parle bien d'une manière générale du mal que la Renaissance a fait au Colisée, alors que les Paul II et les Nicolas VI l'avaient transformé en une immense carrière de pierres; mais il ignore combien la Chambre apostolique était prodigue de concessions semblables. Les documents mis en lumière par M. Müntz le prouvent assez, elle se réservait un droit de trente-trois pour cent sur ces extractions sacrilèges. En 1452, dans l'espace de neuf mois, un entrepreneur de constructions, le Lombard Jean Foglia n'a-t-il pas extrait du Colisée deux mille cinq cents charrettes de travertin? En 1462, Pie II publia une bulle destinée à protéger les monuments antiques, mais la respecta-t-il lui-même? Et je ne parle pas de Sixte V (ce serait sortir d'ailleurs du cadre de M. Adinolfi), dont l'architecte Fontana se vantait d'avoir fait raser au niveau du sol tous les monuments antiques qui encom-

braient la villa papale de l'Esquilin. — A un autre passage, M. Adinolfi fait tout un raisonnement pour prouver que le nom de *caput Africae* donné aujourd'hui encore au terrain compris entre le Colisée et Saint Etienne-le-Rond doit son origine à un camp que les Vandales de Genséric auraient établi en cet endroit ; mais ignorerait-il que les descriptions officielles de la ville à l'époque de Constantin, que même des inscriptions d'une époque antérieure mentionnent le *caput Africae*, dénomination qui venait peut-être d'une tête d'éléphant exposée en ce lieu ? M. Adinolfi s'est mis des veilles pour ne rien apercevoir de ce qui est antérieur au VI^e siècle et postérieur au XV^e ; qu'il y prenne garde, elles pourraient bien l'empêcher de n'y plus rien voir du tout.

GEORGES LACOUR-GAYET.

CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE DE PARIS.

Nisard, *Souvenirs de voyages*. Calmann-Lévy. — Wilder, *Mozart, l'homme et l'artiste*. Charpentier. — Alix d'Artigues, *Lettres de femmes*. Charpentier. — Th. de Banville, *Contes pour les femmes*. Charpentier. — Rangabé, *Leïla*. Calmann-Lévy. — Henri Gréville, *Madame de Dreux*. Plon. — Ange Bénigne, *Monsieur Adam et Madame Eve*. Plon. — Saunière, *La Succession Maignan*. Plon.

Le volume que publie M. Nisard rappelle, par sa méthode, l'histoire de la littérature française du même auteur. Ce dernier ouvrage est très estimable et jouit dans le monde universitaire d'une réputation classique : mais l'on sait, et que de fois M. Nisard a dû hausser les épaules en entendant ce reproche devenu monotone et quasi proverbial ! on sait que M. Nisard ne connaît dans la littérature française que les trois derniers siècles ; tout le reste est, à ses yeux, non avenu. Encore, les mauvais plaisants ont-ils coutume d'ajouter qu'il n'y a pour M. Nisard d'autre âge littéraire que le XVII^e siècle et dans le XVII^e siècle, d'autre écrivain que Bossuet. Le docte académicien applique les mêmes procédés à ses souvenirs de voyage. Ces souvenirs forment deux forts volumes dont le premier traite de la France, le second, de la Belgique, de la Prusse rhénane et de l'Angleterre. Ayant fait récemment un voyage aux bords du Rhin, je cours aussitôt à la partie du second volume que M. Nisard consacre à la Prusse rhénane. Je l'avoue, j'étais très curieux de savoir ce qu'après Victor Hugo et bien d'autres, le célèbre littérateur allait me dire de Cologne et de Bonn, de Trèves et de la Moselle, de Coblenz, de Mayence et du Rhin ; cet homme qui connaît si bien la France moderne, qui a vécu dans un intime commerce avec les plus grands génies du XVII^e et du XVIII^e siècle, que pense-t-il de l'étranger, que pense-t-il de l'Allemagne, de la Prusse ? Grande fut ma désillusion, en voyant que le chapitre qui concerne la province du Rhin, ne renfermait que quelques pages sur Aix-la-Chapelle, ou plutôt sur Charlemagne. Et encore, M. Nisard a-t-il fait le voyage qu'il nous raconte, — devinez quand ? — au mois de septembre... 1835. L'illustre académicien est allé à Aix-la-Chapelle en voiture ! Il est arrivé dans la capitale de Charlemagne en longeant lentement dans un fiacre à quatre places, les bords de la Vesdre ! Ah ! lecteur imprudent, ne vous laissez jamais abuser par des titres généraux. Mais qui aurait pu croire que

dans la Prusse rhénane il n'y a et n'y avait d'autre ville qu'Aix-la-Chapelle ? Dans le même volume, sous le titre *Angleterre*, vous trouverez également trois chapitres conçus de la même façon : 1^o Une maison de commerce à Liverpool ; 2^o une fabrique d'épingles et une maison de fous à Londres ; 3^o souvenirs du Nottinghamshire (légende de Robin Hood). De même, en Belgique, M. Nisard n'a vu que Gand et Liège, et à Liège, il n'a vu que l'hospice des aliénés. Tout cela est fort étrange. Dans le volume qui concerne la France, il est question d'Arles, de Marseille, de Nîmes, des Pyrénées et de Luxeuil, et la plus récente de ces études date de 1849 ! Cependant on arrivera, en lisant ce livre, à comparer le passé au présent ; en faisant cette comparaison, on ne pourra s'empêcher, comme dit l'auteur, de prendre à Bossuet, en lui demandant pardon, son mot sublime : « *Quel état et quel état !* » *Quel état !* si vous regardez ce que l'esprit de progrès en a fait, et *quel état*, si vous pensez au délabrement, à l'abandon, à l'inachèvement stationnaire où il les a trouvés. Est-il besoin d'ajouter qu'on retrouve dans ces deux volumes le style, cher à tout bon Français, de l'école classique, le style pur, clair, correct, harmonieux, noble, distingué, que sais-je encore ? qu'on est convenu d'appeler académique, mais que ses railleurs s'estimeraient fort heureux de posséder ?

La deuxième édition de l'ouvrage de M. Victor Wilder sur Mozart, porte en sous-titre : *l'homme et l'artiste, histoire de sa vie, d'après les documents les plus authentiques et les travaux les plus récents*. Ce sous-titre n'est pas mensonger : M. Wilder a consulté sur son sujet toutes les sources auxquelles il était possible de recourir. Dans son introduction, il classe sous quatre rubriques les moyens d'information que nous possédons sur Mozart ; ce sont 1^o les traditions orales, où il y a beaucoup à prendre, mais beaucoup à laisser : Schlichtegroll, Niemetschek, Rochlitz, enfin le livre de Stendhal qui n'est qu'une traduction de la notice de Sonnleithner, qui n'est elle-même qu'un abrégé de Schlichtegroll ; 2^o les compositions sans valeur qui ne méritent même pas l'honneur d'être nommées ; 3^o les travaux sérieux faits d'après les archives de la famille Mozart : Nissen, Holmes, Onlibichev, Goschler, Sowinski ; 4^o les ouvrages de premier ordre sur le sujet : Nohl, et surtout Jahn et Koehel qui ont une importance capitale, qui, comme dit M. Wilder, se complètent l'un l'autre et ont tous deux élevé à Mozart le plus glorieux monument qu'on puisse consacrer à la mémoire d'un homme de génie. Le travail de M. Wilder, qui a mis en œuvre tant de documents rassemblés avant lui, nous a semblé excellent : ce n'est pas une œuvre lourde et monotone ; le style de M. Wilder est sain, rapide et souvent brillant ; quant au fond, il vaut la forme et vaut même mieux. L'auteur est un esprit judicieux et rassis qui n'accepte rien sans contrôle ; ce n'est pas lui qui, comme certains critiques, prétendra retrouver dans l'introduction du *Don Juan* les notations de la fatigue et les soubresauts du réveil de Mozart ; tous ses jugements sont marqués au coin du bon sens, du goût et de l'expérience. Ses conclusions méritent d'être citées : il montre qu'aucune œuvre musicale et littéraire ne peut lutter avec celle de Mozart et que jamais génie n'a donné l'exemple d'une si prodigieuse fécondité ; son œuvre est celle d'un Titan. Il dit

fort bien que la création a été chez Mozart « plus soudaine et plus spontanée que chez personne », qu'il a été, non pas simplement un compositeur d'une extraordinaire fécondité, mais « la musique même » et, comme l'a écrit Constance Mozart, qu'il faisait ses partitions comme un autre, une lettre d'affaires. M. Wilder regrette de laisser dans l'ombre une foule de précieux détails et de ne toucher guère à l'œuvre du maître que par ses côtés extérieurs ; mais, remarque-t-il avec justesse, « pour l'examiner de plus près, pour l'étudier pièce à pièce, il nous faudrait noircir plus de papier que nous n'en avons barbouillé pour raconter sa vie, et qui sait, si alors même, sans le secours parlant et sonnant de la musique, nous réussirions à donner à nos observations toute la lucidité et la clarté nécessaires ? Mais, s'il est permis de résumer d'un seul mot, sans s'aventurer dans les comparaisons et les parallèles, on peut dire que l'œuvre de Mozart tire avant tout son mérite de son idéale perfection ; nul n'a réuni tant de facultés dans un ensemble plus harmonieux, et, comme disait Rossini, c'est le seul qui ait eu autant de science que de génie et autant de génie que de science. »

Les *Lettres de femmes*, de M^{me} Alix d'Artigues, nous offrent deux tableaux d'intérieur qui font contraste ; l'un est un intérieur bourgeois, républicain, démocratique, celui d'Ursule Leblanc ; l'autre, un intérieur du grand monde, celui de Berthe de Chartrois. Ursule Leblanc est la plus heureuse des femmes, parce qu'elle a épousé un bourgeois, un travailleur, un homme qui l'aime non pas en lui faisant sans cesse de tendres compliments, mais en l'éclairant gravement sur ses défauts ; grâce à M. Leblanc, Ursule oublie toutes les sottises qu'elle a dû apprendre au pensionnat des Oiseaux ; elle voit les choses à un nouveau point de vue et dans leur véritable lumière ; elle comprend que l'ancien régime est à jamais détruit ; elle rompt avec les préjugés de son éducation et les superstitions de son enfance, etc. ; comment ne voudrait-elle pas une affection sans bornes et un éternel dévouement à celui qui l'a ainsi transformée, qui l'a virilement initiée à ses devoirs, qui a fait d'elle la femme moderne ? Aussi, toutes ses lettres à son amie sont-elles remplies de l'éloge enthousiaste de M. Leblanc qui l'a rendue si savante. Elle est même si instruite, cette jeune femme républicaine, qu'elle en devient légèrement pédante et qu'elle prend quelquefois devant son aristocratique amie un ton doctoral. Mais, après tout, Berthe de Chartrois n'a que trop besoin d'être conseillée et même morigénée par son ancienne amie de pension. Elle est trahie par son mari et veut se venger de son abandon en violant, elle aussi, le pacte conjugal ; elle prête l'oreille aux perfides galanteries d'un cousin — un cousin est un galant donné par la nature — et peut-être aurait-elle succombé, sans les lettres émues d'Ursule Leblanc et sans l'intervention brusque et décisive, quoique assez singulière, de M. Leblanc lui-même : tout est bien qui finit bien ; le mari de Berthe revient à sa jeune femme délaissée. Mais savez-vous pourquoi la désunion s'était faite dans ce ménage aristocratique ? Parce que Monsieur est oisif, parce qu'il considère le far-niente comme le plus sacré de ses devoirs, parce qu'il ne veut pas servir le gouvernement de la république. Au fond, l'auteur peint la haute société sous de trop sombres couleurs et fait de la bourgeoisie un

tableau trop brillant; il ne suffit pas d'appartenir au tiers-état et de se proclamer opportuniste pour mériter le brevet de bon citoyen et surtout de bon mari. Mais le volume vaut par les détails, qui sont aimables et souvent ingénieux; il vaut par les réflexions qui sont saines et perspicaces; on ne parcourra pas ce petit volume sur la société actuelle et sur les graves questions qui la divisent, sans réfléchir parfois; en tout cas, on l-lira sans ennui; c'est l'œuvre — le mot est peut-être prétentieux — c'est l'opuscule d'une femme d'esprit, et chez qui l'esprit est peut-être aussi judicieux que vif.

Je ne puis dire que quelques mots des *Contes pour les femmes*, de M. Théodore de Banville; ils ont paru, ce me semble, dans le *Gil Blas* et se ressentent de cette origine; quelques-uns sont charmants et peuvent être lus de tout le monde, mais les autres!.. Il y a femmes et femmes, et peut-être fallait-il modifier le titre ainsi: *Contes pour certaines femmes*, car la plupart des héroïnes que nous représente M. Théodore de Banville sont des miracles de beauté, sans doute, des prodiges d'intelligence, des merveilles d'élégance et de grâce, mais elles se soucient de la vertu comme un poisson d'une pomme. Au fond, M. de Banville ne se moquerait-il pas de l'humble lecteur? Pendant qu'il nous fait ces récits dans un style grave et superbe, il me semble le voir sourire d'un air passablement sceptique. Où a-t-il trouvé ces héros beaux comme Antinoüs, braves comme Achille, forts comme Hercule, habillés à la dernière mode avec autant de goût et de recherche que Brummel? Qui trompe-t-on ici? Qu'est-ce que toute cette mascarade d'artistes et de poètes du plus haut vol qui sont en même temps les hommes du monde les plus raffinés et qui goûtent à la fois les plus grands plaisirs de l'esprit et les plus vives jouissances des sens? La forme que M. de Banville a donnée à ses récits est très pure, très exquise même; les phrases se développent et se déroulent avec une ampleur et une harmonie qu'on ne peut que louer; les épithètes — auxquelles M. de Banville attache un si grand prix — sont expressives et « dignes de la rime »; mais l'auteur n'est pas l'Arioste, et l'on peut lui demander ce que signifient tant d'étranges balvernes, contées en un style si correct, si châtié et si parfait; vraiment, c'est dommage que M. de Banville ait consumé tant de talent à ces mines et graveleuses historiques; ce qui me console, c'est que ce sont sans doute de simples badinages de son esprit, des contes qu'il a laissés échapper en se jouant de sa plume si facile et si infatigable.

Je ne crois pas que M. Rangabé grossisse beaucoup sa renommée littéraire par la traduction française des quatre nouvelles qu'il donne au public sous le titre commun de *Leïla*; ces récits feraient une mine assez piteuse à côté des nouvelles de nos écrivains. *Leïla* est un mélange de tendresses et d'horreurs, de scènes d'amour et de peintures terribles, où il me semble trouver une imitation, mauvaise du reste, des romans de Méry. *La Naiade* est l'histoire d'un négrier qui reçoit naturellement la punition de ses méfaits, en étant pendu haut et court. *L'Excursion à Poros* ne manque pas de grâce et désarmera peut-être les critiques sévères. Quant aux *Tisserands de la Hanse*, c'est une dramatique aventure, un lugubre récit du moyen âge, dans le genre des romans publiés par les journaux de demoiselles ou l'*Echo des*

feuilletons. On y trouve, — soit dit en passant — une erreur grossière, d'autant plus grossière que l'auteur est ambassadeur de Grèce auprès de l'empire allemand; le mot *hanse* viendrait, selon M. Rangabé, de *ans See* (sic); voilà une étymologie dont Ménage eût été enchanté. Une note du livre est intéressante; M. Rangabé a été dans son pays ministre des affaires étrangères; un jour dans une séance fort agitée du Sénat, un membre de l'assemblée lui cria: « Monsieur, vous avez fait des romans! »

M^{me} Gréville, l'infatigable mais toujours ingénieux et toujours charmant romancier, reparait dans le monde des lettres avec une nouvelle œuvre: *Madame de Dreux*. Ce nom nous transporte dans le passé historique de la vieille France, et l'on croirait, d'après le titre, que l'auteur a voulu faire un roman dans le genre de *La Maison de Maurèze*. Il n'en est rien; nous sommes en pleine monarchie de juillet, et le mari de l'héroïne, Guy de Dreux, est un député fort apprécié de Louis-Philippe. Nous pourrions là reprocher à l'auteur de n'avoir pas montré par quelques traits frappants — si brefs qu'ils fussent — le régime parlementaire de la monarchie orléaniste. Enfin, pour vider de suite le sac, bien plat et bien mince, des critiques, nous ajouterons, chicaniers que nous sommes! que le fils de la marquise, qui s'appelle Edmond dans tout le cours du récit, porte, par une inadvertance singulière, au commencement et à la fin du roman, le nom d'Edouard. (p. 30, 290). Mais la nouvelle œuvre de M^{me} Henry Gréville est très attachante. M^{me} de Dreux, que le romancier a peinte véritablement *con amore*, est une femme vaillante qui sait rester dans l'ombre, guider dignement dans les sentiers ardu de la politique son faible et incapable mari, comprimer d'une main virile sa passion pour M. de Fresnes. Ce n'est pas cependant sans un combat douloureux contre elle-même, ni sans un accès de révolte contre la destinée implacable qui l'a pour toujours liée à Guy de Dreux. Mais la belle et touchante créature reste sans tache et jusqu'à la fin de sa vie, par un mensonge sublime et une dissimulation héroïque, dérobe au monde la nullité de son mari. A côté de ce bellâtre, vaniteux et naïf, assez lâche pour trahir la femme qui lui sacrifie tout, apparaît, *clara in luce refulget*, M. de Fresnes... mais y a-t-il beaucoup de ministres comme celui là? Le style est toujours clair, limpide et digne des éloges que nous lui avons donnés jusqu'ici.

Les *Croquis conjugaux*, rassemblés par Ange-Bénigne sous le titre *Monsieur Adam et Madame Eve*, ne sont que des articles de la *Vie parisienne* réunis en volume; nous reconnaissons à l'auteur beaucoup de verve et, s'il le veut, infiniment d'esprit; il n'a pas le charme papillotant de Gust. Droz, mais il sait conter avec agrément la bagatelle; il esquisse avec art les jolies conversations; il reproduit gentiment les badinages, les bavardages et les commérages du grand monde. Mais — qu'on me pardonne d'être sérieux en un sujet si mince et si léger — quel singulier monde que ce grand monde d'Ange-Bénigne et quelle société corrompue, sans force et sans énergie, que celle qui défile devant nous dans ces quelques esquisses! Il y a là dedans de beaux gentilshommes, — ils sont tous beaux et riches — qui veulent devenir députés, ambassadeurs, jouer un rôle dans les événements, tenir en main les destinées de leur patrie! Quelle prétention! M. Ro-Ro, par exemple, qui

ne sait faire autre chose que des dettes, qui présente sa jeune femme à ses anciennes maîtresses, qui passe le temps à chasser, à jouer aux cartes, à dire des sonnettes dans son club, M. Roger est tout simplement un triste personnage. Quant à l'autre héros du volume, Mar he, elle a quelque charme dans les premières scènes; c'est la jeune mariée, pleine de tendresse et de rêves délicieux; mais, à mesure que nous avançons dans le récit, devient-elle une femme sensée, honnête, forte, digne appui de son mari? Elle se fâche et se raccommode avec M. Roger pour des billevesées et, ma foi, sans l'*Angelus*, elle succomberait dans les bras d'un vieux duc galantin! Je me fâche, peut-être à tort; car le volume d'Ange-Bénigne n'est pas une œuvre sérieuse; il faut ne le prendre que comme un recueil d'esquisses gracieuses et légères du grand monde parisien; mais l'on ne peut s'empêcher de faire quelques graves réflexions sur cette société dont l'auteur nous offre, paraît-il, un portrait fidèle.

Un des plus récents romans de M. Paul Saunière — nous n'osons affirmer que ce soit le plus récent, car Saunière est un de nos plus grands fabricateurs de romans — n'est ni meilleur ni pire qu'un de ces romans-feuilletons qui remplissent aujourd'hui durant trois ou quatre mois le bas de la première page des grands journaux. Avec Richebourg, Matthey et quelques autres, Saunière alimente le *Petit Journal* et toutes les feuilles à un sou: le plus grand mérite de ces écrivains populaires, c'est évidemment, non pas le style, qui fourmille de négligences et de répétitions, non pas l'ensemble de l'œuvre où, comme on dit aujourd'hui, tout est lâché mais l'art d'enchaîner les épisodes les uns aux autres, de rendre l'action vive et rapide au moment où elle semble languir, de suspendre adroitement le feuilleton à l'instant décisif, etc. Dans *La Succession Marignan*, Saunière nous décrit la lutte d'un ingénieur (la plupart des héros de roman sont aujourd'hui des ingénieurs; autrefois, c'étaient des poètes, et plus anciennement encore, des colonels) contre quelques gens de mauvaise foi et de mœurs suspectes qui veulent lui enlever et sa fortune et sa fiancée; on y remarquera le rôle joué par l'Arménien Bodzogian, dont les aventures rappellent celles d'un de ses compatriotes qui se disait prince et qui fit tant de dupes; rien n'est plus étourdissant, dit Saunière, que le compte rendu fourni par les journaux de l'époque sur l'audience de la huitième chambre correctionnelle, devant laquelle il comparut, et rien n'égalait l'impudence de l'aventurier, si ce n'est la stupidité de ses fournisseurs. A. M.

BULLETIN.

Le *Bulletin du Bibliophile belge*, dont la publication a été suspendue en 1879 reparait sous le titre: *Annales du Bibliophile belge*, nouvelle série, comme continuation de la première série des *Annales du Bibliophile belge et hollandais* (1861-1865). Les *Annales du Bibliophile belge*, dont l'éditeur est M. Olivier, paraissent à partir de ce jour en cahiers mensuels de 32 pages in-8°, avec des planches fac-simile tirées de livres rares et précieux ou peu connus. Elles se composent de deux parties: l'une entièrement consacrée à la bibliographie et à l'histoire des livres; l'autre comprenant le catalogue des livres anciens et modernes en vente chez l'éditeur des *Annales*. Le prix de l'abonnement est de 6 francs par an pour la Belgique.

— M. Olivier annonce la prochaine mise en vente du 1^{er} volume du *Wapenboek* ou Armorial du héraut d'armes Gelre, 1334-1370, publié par V. Bouton. Cet armorial contient « les noms et armes des princes chrétiens, ecclésiastiques et séculiers, suivis de leurs feudataires selon la constitution de l'Europe et particulièrement de l'Empire d'Allemagne ». L'ouvrage aura 4 volumes de texte et 200 planches coloriées à la main. Il est tiré à 200 exemplaires. Prix : 2,000 francs.

— Sous le titre de *Coup d'œil sur l'histoire du peuple juif*, M. James Darmesteter vient de publier (Paris, Librairie nouvelle), en quelques pages admirablement senties, une espèce de programme pour une histoire d'ensemble de ce peuple. Le moment est-il venu de pouvoir la tenter? Peut-on déjà suivre avec ensemble, depuis son origine jusqu'à nos jours, le peuple juif dans ses destinées si étranges et dans son développement moral et matériel? Pas plus que M. Darmesteter nous ne le croyons : il faudrait que celui qui aborderait cette tâche possédât toute une série de sciences nouvelles, philologiques et archéologiques, nées d'hier à peine, qu'il fût en même temps talmudiste et historien, et qu'il eût le temps et la patience de débrouiller l'immense amas des documents du moyen âge; car, ainsi que le dit M. Darmesteter, l'histoire juive longe l'histoire universelle sur toute son étendue et la pénètre par mille trames, et elle offre à la psychologie historique un intérêt qu'aucune autre ne présente au même degré. Il faudrait, en outre, que le savant capable d'entreprendre une telle tâche fût arrivé à un degré tout exceptionnel d'impartialité dans une histoire avant tout religieuse, et qu'il fût dégagé des préoccupations du politique, du croyant ou du métaphysicien. Ne désespérons pas cependant de voir un jour se produire un tel homme, et résignons-nous, en attendant, à étudier l'histoire des juifs dans les nombreux travaux qui concernent tant et tant de points de leur vie politique, religieuse, sociale et littéraire.

E. O.

— Ch. Grandmougin: *Souvenirs d'Anvers*. 1 vol. in-12. Paris, Calmann Lévy, 1881. — « Les poètes français deviennent troubadours », dit M. Grandmougin dans la pièce finale de son livre. Accourez donc des quatre coins de France, ainsi nous tiendrons à la fois de ce beau pays le poison et l'antidote, le naturalisme et la poésie. Ensuite, voyez l'avantage pour vous-mêmes. M. Grandmougin s'en est retourné plus riche qu'il n'était venu, et il y a encore d'abondantes moissons à récolter: il ne manque que les moissonneurs. Nous voudrions pouvoir dire, tant est délicate l'attention qui a dicté ces pages, que tout nous y a paru charmant. La vérité nous oblige à faire des réserves. Deux ou trois pièces se détachent sur un fond assez terne: *Propos des chiens de laitiers*, *Le chant des carillons* sont tout à fait réussis; cela est court, juste et original. Les vers sur la *Cathédrale*, *A un Christ en croix* sont bien pâles au prix du sujet. Le poète n'aura pas été empoigné à leur vue et aura voulu rimer, *obstante musa*; l'auteur de « Prométhée » doit d'ailleurs goûter médiocrement cet art-là; peut-être aussi avait-il auparavant visité le *Steen*, qui lui a inspiré de beaux vers; ce moyen âge repoussant lui aura gâté l'autre.

La *Légende de Quentin Metsys* est un agréable récit, mais le narrateur manque d'une qualité essentielle pour raconter ces choses-là: il n'est pas assez naïf. Tout cela était trop nouveau pour M. Grandmougin, et on s'explique fort bien que séjourner quelques jours dans une ville pleine de curiosités, distraire par des réceptions et des visites, ne suffit pas au poète pour exprimer la poésie qui sourd de tant de choses à la fois. Heureusement, M. Grandmougin ne nous dit qu'au revoir. A un autre voyage, il pourra compléter sa gerbe poétique.

Nous avons reçu par la même occasion un autre volume du même écrivain: *Poésies nouvelles*, œuvre plus importante à tous égards, où le talent de M. Grandmougin se révèle dans toute sa liberté, dans toute sa variété. Notre poète n'a pas qu'une

note; sa fantaisie le promène à travers le monde, à travers les âges; chaque chose l'attire et lui est occasion de chanter. N'est-ce pas là la marque du véritable artiste, âme délicate vibrant au moindre choc? Artiste, M. Grandmougin l'est, et il dispose pour rendre sa pensée d'un instrument excellent.

S'il fallait dans cette vaste galerie de toiles de tous genres faire un choix, nous irions d'emblée à la pièce intitulée *Andromède*, (rêve antique), vaste et belle composition qui à elle seule ferait la réputation de son auteur. M. Grandmougin connaît l'antiquité, et il y paraît; il ne croit pas faire de la poésie grecque en se livrant, comme les Parnassiens, à des débauches de couleurs qui sont absolument contraires au génie hellénique. En louant *Andromède*, nous n'entendons pas rabaisser le reste du volume qui est d'une tout autre manière, mais nous avons été frappé, charmé de cet admirable morceau. M. Grandmougin est un artiste de haute valeur, une de ces rares individualités qui aient su s'affranchir de l'imitation servile du maître: V. Hugo.

F. T.

Der Orient, geschildert von A. von Schweiger-Lerchenfeld, mit 200 Illustrationen in Holzschnitt und 32 Kartenbeilagen. Wien, Hartleben, in-8°. — Nous avons reçu les neuf premières livraisons, parues récemment, de cet ouvrage sur l'Orient. Le sujet n'est pas neuf, mais il est de ceux qui ont toujours le don de plaire, d'intéresser, surtout lorsque le lecteur est conduit par un cicerone expérimenté comme M. de Schweiger-Lerchenfeld, et qu'il voit reproduits par de charmants dessins et de belles gravures les types, les lieux célèbres, les scènes locales dont on lui donne la description ou auxquelles on le fait assister. Ce n'est pas à l'Orient des temps anciens que l'auteur nous initie; il a pris à tâche de nous faire connaître l'Orient de nos jours, son état politique, social, intellectuel, ainsi que son aspect physique. On ne pourra nier que ce livre n'ait un intérêt actuel; aussi la lecture en est-elle doublement attrayante. Les livraisons publiées jusqu'ici font bien augurer de la suite de la publication; elles comprennent l'Albanie, la Grèce, la Macédoine, Constantinople et l'Asie Mineure. L'impression est fort belle.

L.

REVUES ÉTRANGÈRES. NOTICES D'OUVRAGES BELGES. — *Göttingische gelehrte Anzeigen*. 25-26. P. Devaux, Études politiques sur les principaux événements de l'histoire romaine.

Deutsche Litteraturzeitung. 25. Buys, La science de la quantité. — Fisch, Cours d'art militaire.

De Nederlandsche Spectator. 26. Paul Fredericq, Marnix en zijne Nederlandsche Geschriften.

Revue critique. 27 juin. P. Devaux, Études politiques sur les principaux événements de l'histoire romaine.

NOTES ET ÉTUDES.

LES OISEAUX DENTÉS DU FAR-WEST ET L'ARCHEOPTERYX.

La récente publication du magnifique ouvrage du professeur Marsh sur les Oiseaux dentés trouvés dans les couches crétacées de l'Amérique du Nord (1), et la découverte d'un nouvel exemplaire de l'*Archaeopteryx*, dans les schistes lithographiques de Solenhofen (2), ont considérablement éclairci une question intéressante dont nous allons exposer l'état actuel, celle des affinités de la classe des Oiseaux. Cette classe,

(1) *Odontornithes*: A monograph on the Extinct Toothed Birds of North America: with thirty four plates and forty woodcuts. By Othniel Charles Marsh, Professor of Paleontology in Yale college. 4th. pp. I-XV. 201. Memoirs of the Peabody Museum of Yale College, New Haven, Connecticut, vol. I (-t Geological Exploration of the 40th parallel, vol. VII. Washington, D. C. 1880.)

(2) C. Vogt: *L'Archaeopteryx macroura*, Ow., un intermédiaire entre les Oiseaux et les Reptiles (Congrès des naturalistes suisses: Session de St Gall. — *Revue scientifique*: 13 septembre 1879).

d'apparence si homogène et qui, à raison même de son homogénéité, semble isolée du reste des Vertébrés, n'a pas toujours présenté des caractères aussi tranchés. Si nous remontons, en effet, la série des âges géologiques, à mesure que nous enfonçons dans le passé, nous lui reconnaissons des points communs de plus en plus nombreux avec une autre classe qui en est aujourd'hui très éloignée: nous voulons parler des Reptiles. D'ailleurs, l'identité de structure des deux groupes n'est pas superficielle; elle se retrouve jusque dans les moindres détails et, plus on analyse leur organisation, plus on est convaincu de leur origine commune. Cette question d'une étroite parenté entre les Reptiles et les Oiseaux n'est plus mise en doute actuellement par la grande majorité des naturalistes, et la réunion des deux classes en une seule, sous le nom de *Sauropsides*, réunion proposée par Huxley, prend chaque jour plus de consistance. Mais, si l'on est d'accord, en général, pour chercher la souche des Oiseaux dans les Reptiles, on s'entend moins sur l'ordre qui, parmi ces derniers, a eu le privilège de leur donner naissance. Pour certains zoologistes, la classe tout entière des Oiseaux serait dérivée des *Dinosauriens* (1), les Oiseaux coureurs (*Ratitæ*) s'étant le moins écartés du type ancestral. Pour d'autres, ces derniers ne seraient, au contraire, qu'une forme dégradée des Voiliers (*Carinatae*), le point de départ de ceux-ci devant être cherché dans les Lacertiliens. Quant aux Dinosauriens, ce ne seraient, dans cette hypothèse, que des Reptiles *kanguruhartig*, dont les nombreuses ressemblances avec les Oiseaux seraient purement adaptatives. Pour d'autres enfin, l'arbre généalogique des Oiseaux serait polyphylétique. Les *Ratitæ* et les *Carinatae*, offrant un curieux et frappant exemple de la convergence des types, seraient d'origine toute différente: les premiers, descendant des Dinosauriens, les seconds, des Lacertiliens. Comme on le voit, les opinions sont partagées. Nous nous abstenons, pour le moment, de nous étendre davantage sur ce sujet, car nous devons y revenir plus loin pour le discuter d'une manière approfondie. Qu'il nous suffise d'avoir pu, par ce qui précède, scinder la question de l'origine des Oiseaux en deux. La première: Y a-t-il lieu de rechercher les ancêtres des Oiseaux dans les Reptiles? qui peut maintenant être considérée comme résolue affirmativement. La seconde: Quel est, parmi les Reptiles, le groupe-souche, d'où sont sortis les Oiseaux? au sujet de laquelle, il existe encore des divergences entre les naturalistes.

I.

Il est évident que nous aurons répondu affirmativement à la première question si nous montrons que les caractères les plus importants sur lesquels on se fonde pour séparer les Oiseaux des Reptiles, ne sont que le résultat d'une adaptation spéciale dans une direction déterminée, et qu'à une époque, plus ou moins reculée suivant les cas, ils étaient remplacés par d'autres franchement reptiliens. Ces caractères étant assez nombreux, on comprendra aisément que nous ne puissions tous les passer en revue. Bornons-nous à énumérer les plus saillants.

(1) On sait que les animaux gigantesques exhumés à Bernissart doivent être rapportés à cet ordre. L'un des plus intéressants parmi les Reptiles. Nous nous proposons de publier une étude d'ensemble sur le groupe en question, lorsque les immenses matériaux dont dispose le Musée de Bruxelles auront été décrits.

Et d'abord, le Bec. Tandis que la plupart des Reptiles, vivants ou fossiles, possèdent une gueule richement dentée, l'extrémité antérieure de la face se termine en un bec chez les Oiseaux; mais cette conformation est-elle exclusivement propre aux derniers? Nullement. Sans parler des Mammifères, qui présentent plusieurs exemples de becs (Baleines, Ornithorynque, Echidné), nous trouvons, parmi les Reptiles eux-mêmes, des dispositions analogues, chez les Chéloniens, parmi les formes actuelles, et chez les Ptérosaures (*Pteranodon*) et Halisauriens (*Sauranodon*), parmi les formes éteintes. Bien plus, le bec n'est pas primordial chez les Oiseaux. Les représentants de ces animaux qui vivaient à l'époque crétacée, étaient pourvus de véritables dents, ainsi que Marsh l'a démontré. L'importance du sujet nous engage à citer *in extenso* un passage du récent ouvrage du savant professeur de Yale College, relatif à la question qui nous occupe :

...Une étude de ces séries étendues de restes d'oiseaux mit au jour l'existence de deux types de cette classe, largement séparés, qui vivaient ensemble, dans la même région, durant la période crétacée, et qui différaient encore plus entre eux que ne le font deux oiseaux modernes quelconques. Ces deux types possédaient des dents, caractère inconnu jusqu'ici dans la classe des Oiseaux, et c'est pourquoi ils ont été placés par l'auteur dans une sous-classe distincte, sous le nom d'*Odontornithes*. Un de ces groupes, représenté par le genre *Hesperornis*, comprenait de très grands oiseaux nageurs, sans ailes, et dont les dents étaient insérées dans des gouttières (*Odontotœce*). L'autre renfermait de petits oiseaux, doués d'une grande puissance de vol et ayant des vertèbres biconcaves et les dents implantées dans des alvéoles (*Odontotormæ*); ce type est le mieux illustré par le genre *Ichthyornis*.

...Chez l'*Hesperornis regalis*, le type de l'ordre des Odontocæ, les dents avaient des couronnes coniques et pointues, couvertes d'un émail lisse. Elle étaient quelque peu dirigées en arrière, et leurs racines étaient très fortes. Comme forme, elles ressemblaient étroitement aux dents des Reptiles Mosasauriens.

Il y avait quatorze dents fonctionnelles dans l'os maxillaire, le prémaxillaire étant édenté, tandis que dans chaque rameau de la mâchoire inférieure, trente-trois dents étaient présentes, s'étendant le long du bord supérieur entier de l'os dentaire depuis l'extrémité antérieure de la mandibule. Ces dents étaient implantées dans une gouttière continue et, sans aucun doute, tenues en place, durant la vie, par du cartilage, qui permettait probablement un léger mouvement alternatif d'arrière en avant et réciproquement. Le mode de remplacement des dents était semblable à celui qui a lieu chez quelques Reptiles. La jeune dent se formait du côté interne de la racine de celle qu'elle devait remplacer, et, à cet effet, une fosse prenait naissance de ce côté par absorption. Comme la nouvelle dent croissait en volume, la racine de l'ancienne se trouvait de plus en plus absorbée, et celle-ci était finalement expulsée par la nouvelle qui occupait la même position. Ainsi, le nombre des dents restait toujours le même.

...Les dents de l'*Ichthyornis* et de l'*Apatornis* étaient implantées dans des alvéoles distinctes, au lieu d'une gouttière comme dans l'*Hesperornis*. Elles étaient quelque peu comprimées et fortement recourbées, les bords tranchants en avant et en arrière étant affilés et unis, sans dentelures. Les dents du maxillaire semblent avoir été plus grandes que celles correspondantes de la mandibule. Dans l'*Ichthyornis dispar*, il y avait vingt et une dents dans la mâchoire inférieure et treize dans la supérieure. La dent la plus antérieure de la mandibule était très près de la portion symphysiale de celle-ci, et, de ce point, les autres s'étendaient en arrière jusqu'à l'extrémité postérieure du dentaire. Le mode de remplacement des dents n'était pas latéral, comme dans l'*Hesperornis* et les Mosasauriens, mais vertical comme dans les Crocodiles et dans les Dinosauriens.

Ainsi donc, non seulement les mâchoires des Oiseaux primitifs étaient garnies de dents, mais

encore celles-ci étaient, à tous égards, identiques à celles des Reptiles.

Comment alors expliquer le bec de nos Oiseaux modernes? Les connaissances que nous possédons actuellement sur les *Odontornithes* ne sont pas suffisantes pour nous permettre, à elles seules, de retracer l'évolution de cet organe. Toutefois, en interpolant quelques stades, empruntés à l'ordre des Ptérosaures, nous arriverons à nous faire une idée assez exacte de la transformation d'une gueule dentée en bec (1).

Considérons d'abord, parmi ces derniers, le genre *Pterodactylus*. Les mâchoires de ces animaux étaient complètement garnies de dents, de l'extrémité antérieure à la postérieure, dans les parties qui en portent généralement chez les autres Reptiles. Pareil stade n'a point encore été constaté dans le phylum des Oiseaux. Il est possible que les mandibules de l'*Archeopteryx* aient présenté une disposition analogue. Toutefois, et bien que des dents aient été observées par Marsh sur la plaque de Londres et par C. Vogt sur celle acquise, dans ces derniers temps, par le musée de Berlin, ces parties n'ont pas encore été suffisamment étudiées pour nous permettre de rien conclure à leur égard. Nous ferons la même observation pour le genre *Laopteryx*, récemment fondé par Marsh sur des restes fragmentaires extraits des *Atlantosaurius beds* du Wyoming (2).

Si maintenant, et sans quitter la classe des Oiseaux, nous passons des formes jurassiques aux formes crétacées, nous trouvons, chez les *Odontornithes*, un léger pas fait dans la direction du bec. En effet, tandis que les mâchoires inférieures de l'*Ichthyornis* et de l'*Hesperornis* portent respectivement vingt et une et trente-trois dents, les mâchoires supérieures n'en renferment que treize et quatorze, reléguées dans la partie postérieure, le prémaxillaire étant édenté chez ces animaux et vraisemblablement enchaîné dans une gaine cornée, premier indice d'un bec.

Que la réduction s'étende, dans la même proportion, à la mandibule, et nous serons en présence de mâchoires dont l'extrémité distale est édentée et pourvue d'un revêtement corné, pendant que leur extrémité proximale, restant garnie de dents, a conservé son caractère primitif. Tel est le cas des genres *Dimorphodon* et *Rhamphorhynchus*, parmi les Ptérosaures. Une semblable disposition n'a point encore été indiquée chez les Oiseaux.

Un pas de plus et nous avons le véritable bec. Cependant, nous pouvons encore distinguer deux degrés dans la transformation. Le premier, représenté par les genres éocènes *Odontopteryx* et *Gastornis* (3), où les mâchoires, tout en étant totalement privées de dents, ont conservé pourtant les alvéoles de celles-ci à l'état d'organes rudimentaires. Ces alvéoles n'ayant

(1) Il est bien entendu qu'en faisant cet emprunt, nous n'avons nullement l'intention d'établir des relations quelconques de parenté entre les Oiseaux et les Ptérodactyles. Nous regardons au contraire, ces deux groupes comme des divisions parallèles et d'égale valeur parmi les Saurapsides.

(2) La découverte d'un squelette complet de cet oiseau serait, sans aucun doute, des plus instructives. Malheureusement, le *Laopteryx* n'est connu, jusqu'à ce jour, que par quelques débris. Ces restes, cependant, ont été suffisants, non seulement pour déterminer la classe de l'animal, mais encore pour reconnaître des affinités avec les *Ratites* (O. C. Marsh, Am. Journ. of Science, N° d'avril 1881.)

(3) Association française pour l'avancement des sciences : Congrès de Montpellier. — V. Lenoire : Communication sur les ossements fossiles des Terrains tertiaires inférieurs des environs de Reims. p. 12 et 13. Reims, 1880.

plus d'usage, d'ailleurs, sont remplies par des épaississements de la matière cornée du bec. Dans le second, toute trace d'alvéoles a disparu : c'est le bec de nos Oiseaux modernes et du genre *Pteranodon*, chez les Ptérosaures.

Un autre point sur lequel l'organisation des Reptiles s'écarte de celle des Oiseaux, est la structure des membres antérieurs, qui, comme on le sait, sont transformés en ailes chez ces derniers. Cette divergence mérite d'être examinée au double point de vue de la charpente osseuse de l'aile et du revêtement en plumes.

Ostéologiquement parlant, nous pouvons distinguer quatre types d'ailes chez les Oiseaux.

Dans les *Odontornithes* *Odontotormæ* (*Ichthyornis*), *Struthionidæ* (Autruches), *Rheidæ* (Nandous) et *Carinatae*, les membres antérieurs présentent la composition ordinaire des pattes terrestres jusqu'au poignet : humérus, cubitus et radius. Mais, à partir du carpe, se manifeste la spécialisation qui caractérise les Oiseaux. Les huit carpiens primitifs ne sont plus représentés que par un ou, au plus, deux osselets. La main ne renferme que trois doigts, dont les métacarpiens sont soudés ensemble, ceux du second et du troisième doigt laissant entre eux un espace libre, souvent rempli par de la matière osseuse. Le premier doigt (pouce, I) se compose de deux phalanges, dont l'unguëale porte une griffe. Le second (index, II) peut avoir deux ou trois phalanges, et la terminale est également munie d'une griffe. Quant au troisième, il n'a jamais plus qu'une phalange, dont l'extrémité est constamment dépourvue d'ongle.

Dans les *Apterygidæ* (Kiwi), le premier doigt a disparu. La main se compose donc du second, armé d'une griffe, et du troisième, qui en est privé.

Dans les *Casuaridæ* (Casoar, Emeu), et les *Dinornithidæ* (Moa), la réduction est encore poussée plus loin; il n'y a plus de troisième doigt, et la main est simplement constituée par l'index qui porte, comme toujours, sa phalange unguëale.

Mais l'oiseau dont les membres antérieurs sont, sans contredit, le plus rudimentaires, est l'*Hesperornis*. Chez cet animal, la main, le poignet et l'avant-bras sont absents; l'aile est uniquement formée de l'humérus, ce qui est suffisamment prouvé par l'absence de surface articulaire à l'extrémité distale de celui-ci. Marsh pense même que cet os était au moins étroitement attaché le long du corps, comme dans l'*Apteryx*, si pas entièrement caché sous la peau, comme une omoplate.

Auquel de ces types devons-nous nous adresser pour nous rendre compte de la conformation de l'aile et établir son origine? Les trois derniers se déduisant aisément du premier, par réduction, celui-ci doit être considéré comme s'écartant le moins de la forme ancestrale et, en conséquence, c'est lui qu'il faut choisir pour notre comparaison avec les Reptiles. Or, cette classe présente-t-elle une disposition qui puisse être assimilée à celle que nous avons décrite plus haut? En aucune façon. Force nous sera donc de rechercher, comme nous l'avons fait pour le bec, si la structure observée chez les Oiseaux a toujours existé chez ces animaux ou si, avec l'aide des formes fossiles, nous pourrions concevoir un passage aux Reptiles.

Nous croyons que l'*Archeopteryx* nous fournira la clef de la question. Cet être bizarre, qui, par la présence de plumes et la nature de ses

membres postérieurs, se rattache aux Oiseaux, offre, dans les autres parties de son squelette, des homologies franchement reptiliennes. Il y a donc lieu de supposer, qu'en raison de la position intermédiaire qu'il doit occuper entre les deux classes, l'étude de ses membres antérieurs sera des plus instructives. Laissons, pour les décrire, la parole à Carl Vogt, qui a fait une étude approfondie du nouvel exemplaire trouvé à Solenhofen :

Notre exemplaire possède, à chaque main, trois doigts, longs, effilés, armés d'ongles crochus et tranchants. Le doigt radial ou pouce (I) est le plus court, les deux autres sont presque égaux en longueur; le second est cependant celui qui l'emporte. Ces deux doigts étaient évidemment réunis ensemble par des aponeuroses tendineuses et serrées, car sur les deux mains, ces doigts sont placés de la même manière, en chevauchant l'un sur l'autre. Le pouce est composé d'un métacarpien court, d'une phalange assez longue et de la dernière phalange ou gongilifère; les deux autres doigts ont, en outre, le métacarpien, les trois phalanges normales.

Les rémiges étaient fixées au bord cubital de l'avant-bras et de la main, sans qu'on puisse remarquer, dans le squelette, une adaptation particulière dans ce but. Le pouce était libre, comme les deux autres doigts, et ne portait point d'aile. Qu'on enlève un moment, par la pensée, toutes les plumes, et on aura devant les yeux une main tridactyle de Reptile, telle que le *Compsognathus* et beaucoup d'autres Dino-sauriens paraissent l'avoir eue, à en juger par la trace de leurs pas. Je soutiens qu'aucun savant auquel on montrerait le squelette de l'*Archaeopteryx* seul et sans plumes, ne pourrait soupçonner que cet être ait été muni d'ailes pendant sa vie.

Et pourtant, ce sont bien des ailes, comme la plaque de Berlin, montrant toutes les plumes à leur place, est là pour l'attester. Que les têtes des métacarpiens II et III se soulent et s'unissent à l'extrémité proximale au métacarpien I, et nous nous trouverons en présence d'une aile ne différant plus de celle des oiseaux modernes que par des caractères de second ordre. Peut-être le curieux *Gastornis* exhumé des terrains tertiaires inférieurs, et dont les métacarpiens semblent avoir été séparés (V. Le-moine, *op. cit.*) fournira-t-il de précieux renseignements sur l'origine de l'aile.

Examinons maintenant cet organe au point de vue de l'emplacement. Connaissons-nous des Reptiles dont les membres antérieurs, ou même d'autres parties du corps, soient recouverts de plumes? Oui et non. Cela dépend du sens que l'on attache au mot reptile. Si nous suivons, en effet, Carl Vogt dans l'étude minutieuse qu'il a faite du squelette de l'*Archaeopteryx*, nous arrivons bientôt à la conviction que, malgré les plumes et les membres postérieurs, les homologies de cet animal sont plutôt reptiliennes. En d'autres termes, l'*Archaeopteryx* serait un Reptile emplumé en voie d'adaptation au vol, et non un oiseau ayant fidèlement conservé des caractères ancestraux. Ses petites ailes arrondies, dont toutes les rémiges sont égales, montrent surabondamment qu'il était mauvais volier, et à peine peut-on lui faire occuper, parmi les Reptiles, une position supérieure à celle que, dans un autre ordre de conformations morphologiques, l'on accorde aux Galeopithèques parmi les Mammifères.

Il y aurait donc eu également des Reptiles revêtus de plumes. Nous ferons remarquer, d'ailleurs, pour ceux qui trouveraient forcée notre conclusion, que l'embryogénie a démontré depuis longtemps l'homologie existant entre les écailles, crêtes, piquants, etc., des Reptiles et les moignons, en forme de verrues,

qui apparaissent, chez l'embryon des Oiseaux, comme premiers vestiges du plumage. En un mot, la plume de l'Oiseau n'est qu'une écaille de Reptile développée ultérieurement; l'écaille, une plume embryonnaire.

Nous croyons avoir suffisamment prouvé, par ce qui précède, que la distance qui sépare les Oiseaux des Reptiles n'est pas aussi grande qu'on l'imagine habituellement. Nous aurions pu poursuivre notre comparaison et montrer également les affinités étroites des deux classes au point de vue du bassin, des membres postérieurs, de la ceinture scapulaire, de la structure de la queue, de la pneumatocité des os, etc.; mais les limites de cet article ne nous permettent point d'entrer dans de semblables détails. Nous en dirons cependant quelques mots dans la seconde section de notre travail. L. DOLLO.

LE CONCOURS QUINQUENNAL D'HISTOIRE NATIONALE.

— Le rapport du jury, qui vient d'être publié (*Moniteur belge*, 13 juin), n'occupe pas moins de 21 colonnes du journal officiel. C'est un tableau complet des études historiques en Belgique de 1876 à 1880. Le rapporteur, M. Alphonse Le Roy, ne se borne pas, en effet, à examiner les œuvres les plus saillantes; il les énumère toutes, les analyse fréquemment, les apprécie et, à l'occasion, joint à ces jugements des vues générales qui rehaussent la valeur de son travail.

M. Le Roy constate d'abord que, depuis son institution, le concours quinquennal d'histoire nationale n'a mis en présence autant d'ouvrages d'un mérite supérieur, à des titres divers. « Nous n'éprouvons, dit-il, que l'embarras du choix, et encore ne nous est-il pas permis de tout apprécier. C'est en effet dans le cours de la période qui vient de se clore que le grand prix de 25,000 francs, créé par la munificence royale, a été décerné pour la première fois, et précisément à un livre auquel nous n'eussions pas manqué d'assigner ici une place d'honneur. Or deux raisons péremptoires nous condamnent au silence: d'abord, en vertu de l'article 9 de la loi organique du 14 décembre 1874, les *Libertés communales* de M. Alphonse Wauters, jugées dignes d'une distinction plus éclatante, n'ont plus à prétendre au prix quinquennal; ensuite, M. Wauters faisant partie de notre jury, ses autres ouvrages, ainsi que ceux de ses collègues, se trouvent exclus du concours » (1).

Afin de ne pas laisser son tableau incomplet, le rapporteur dresse néanmoins la liste de ces ouvrages, puis il ajoute :

« Indépendamment des grandes compositions sur lesquelles votre attention sera spécialement appelée, un nombre relativement considérable de publications de toute sorte, se rattachant de plus ou moins près à l'histoire, méritent de ne pas rester oubliées. Nous n'avons plus à nous plaindre, comme en 1870, de l'indifférence de nos jeunes écrivains pour les études que nous visons ici. Ils en sont moins détournés par la préoccupation des événements extérieurs; d'autre part, le cadre de l'enseignement historique a été élargi dans les universités; enfin, nous en avons chaque jour de nouvelles preuves nos travailleurs sérieux sont accueillis à l'étranger avec une faveur de plus en plus marquée, ce qui ne laisse pas que de les stimuler. A part quelques pertes douloureuses, les vétérans sont encore à leur poste; mais on a lieu de se réjouir en voyant surgir sur leurs traces des combattants pleins d'ardeur, dont les coups d'essai sont quelquefois des coups de maître.

» A tout prendre cependant, ceci demande un correctif. La recrudescence d'activité que nous signalons n'est pas sensible dans tous les domaines; en outre, elle atteste plutôt des préférences personnelles et des curiosités temporaires, que la pas-

sion soutenue des grandes études. Les exceptions sont des plus brillantes; mais ce sont des exceptions. Les travaux de patience, les répertoires, les récits épisodiques composent encore, pour une très large part, le contingent de la septième période.

» En dehors de la production ordinaire, deux sortes d'influences ont notamment excité le zèle des auteurs: d'abord les fêtes publiques, nous voulons dire la célébration, coup sur coup, de glorieux anniversaires; ensuite, le bon choix des questions mises au concours, soit par l'Académie, soit par l'une ou l'autre société provinciale. L'écho des acclamations qui ont salué, en 1860, l'érection de la statue d'Arteveldt, retentit encore à Gand; à Anvers, le jubilé de Rubens a ramené l'attention sur les splendeurs de notre ancienne école flamande; en 1880 enfin, à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance nationale, nos écrivains de tout ordre ont considéré comme un pieux devoir d'offrir à la patrie l'hommage de leur talent. Et, nous le répétons, les palmes académiques ont été chaudement disputées: à deux reprises différentes, il a fallu partager la médaille d'or.

Le premier groupe d'ouvrages examinés comprend les livres composés pour la jeunesse ou pour le public des bibliothèques populaires; viennent ensuite les publications politiques, les ouvrages d'érudition, les monographies et enfin les travaux qui ont particulièrement attiré l'attention du jury.

Ces derniers sont au nombre de cinq: *Histoire politique interne de la Belgique*, par Edm. Poulet; *Geschiedenis der Antwerpsche schilderschool*, door Max Rooses; *Histoire parlementaire de la Belgique de 1831 à 1880*, par Louis Hymans; *Le Siècle des Artevelde*, par Léon Vanderkindere; *Histoire de la Belgique au commencement du XVIII^e siècle*, par Gachard. Nous devons nous borner à donner des extraits de la partie du rapport dans laquelle ces œuvres sont appréciées.

« En vertu de l'article 5 de la loi 20 mai 1876, l'examen de candidat en philosophie et lettres doit porter, entre autres, sur l'*Histoire politique interne de la Belgique*. Quel sens le législateur a-t-il voulu attacher à cette désignation? Il s'agit, dit M. Poulet, des origines et des développements de nos anciennes institutions. Nul n'était mieux préparé que ce laborieux écrivain à tracer et à remplir le cadre du nouvel enseignement, objet depuis vingt ans de ses études assidues. C'est aux élèves des universités que son livre s'adresse, et c'est comme manuel (dans l'acception la plus noble de ce terme) qu'il doit être apprécié. M. Poulet a su éviter deux écueils: d'une part, un résumé trop bref n'eût abouti qu'à une série de formules abstraites et ne disant rien à l'intelligence des jeunes gens; d'autre part, l'auteur ne pouvait songer à s'appesantir sur les côtés juridiques de la matière, ni, en un mot, prétendre à épuiser les questions. Nous avons donc sous les yeux un ouvrage élémentaire, assez développé cependant pour permettre à l'enseignement oral de compter sur les pages imprimées, et de ne s'attacher qu'à faire ressortir le fait saillant de chaque chapitre. Impossible de mieux comprendre les règles d'une saine didactique.

» M. Poulet remonte au berceau de notre histoire. L'élément celtique, l'occupation romaine, l'influence de la conquête franque, enfin l'établissement du christianisme dans le nord des Gaules l'intéressent tour à tour: il y voit autant de facteurs dont le concours explique les traits distinctifs du caractère belge. Peut-être passe-t-il un peu légèrement sur les populations primitives; on répondra qu'il avait hâte d'entrer au cœur de son sujet. Ce qui est plus sérieux, c'est la lutte de l'esprit romain et de l'esprit germanique à l'époque franque. L'importance en est signalée, mais comme en passant: ce n'est pas assez, si l'on veut faire saisir toute la portée de l'œuvre carlovingienne.

» En revanche, les grands chapitres consacrés à Charlemagne, au régime féodal, aux communes, enfin à la période monarchique jusqu'à la révolution de 1789, sont d'une ampleur et d'une richesse que nous ne saurions trop louer. C'est une excellente condensation, méthodique et bien proportionnée, de tous les bons travaux publiés dans les derniers temps, y compris ceux de l'auteur lui-même sur les joyeuses-entrées. Hâtons-nous de prévenir un erreur. M. Poulet a tout consulté, il a profité de tout; cependant son livre n'a rien d'une compilation:

(1) Le jury était composé de MM. Alph. Wauters, président, Ch. Piot, secrétaire, St. Hormans, Paul Frédéricq, J.-F.-J. Heremans, J. Stecher, Alphons: Le Roy, rapporteur.

ce qui le distingue, au contraire, c'est un esprit de pénétrante et lumineuse critique.

Il est difficile de comparer entre elles des compositions de genres disparates; or, nous n'avons qu'une palme à décerner. Que faire? Nous n'avons jamais éprouvé cet embarras autant qu'aujourd'hui. Le seul moyen d'en sortir, c'est de rendre à chaque auteur ce qui lui revient — dans sa catégorie propre — et ensuite d'attacher à chaque genre ce qu'on appelle un coefficient d'importance.

Voici, par exemple, une veine que nos écrivains belges exploitent heureusement depuis quelques années: *l'histoire des beaux-arts*. Serions-nous fondés à exclure leurs publications du concours? Nous ne l'avons pas pensé un instant: seulement, toutes choses égales, nous devons tenir avant tout à la spécialité de notre mission. Peut-être le moment serait-il venu d'émettre le vœu de l'institution d'un nouveau prix: à l'histoire des arts se joindrait celle des lettres et des sciences. La situation actuelle, en attendant, nous impose toutes sortes de réserves.

Des livres tels que *l'histoire du théâtre français en Belgique*, par M. Fr. Faber; *Le théâtre villageois en Flandre*, par M. Edm. Vanderstraeten; du même auteur. *La musique aux Pays-Bas avant le XIX^e siècle*, méritaient mieux qu'une simple mention. Nous ne parlerons pas autrement de *l'histoire de la peinture et de la sculpture à Malines*, par M. Emm. Neefs, ni du remarquable mémoire couronné de M. Henri Hymans sur *les graveurs belges qui subirent l'influence de Rubens*. Il nous en coûte de laisser de côté le travail de M. Edm. Marchal sur *la Sculpture aux Pays-Bas pendant les XVII^e et XVIII^e siècles*, honoré aussi d'une médaille d'or, surtout si nous considérons que l'auteur nous a donné, en réalité, grâce à une introduction développée, l'histoire complète de la sculpture dans notre pays. On ne possédait sur ce sujet que les notes de Ph. Baert et quelques notices détachées: M. Marchal a mis à profit ces éléments et, en y ajoutant les résultats de ses recherches personnelles, en est venu à produire une œuvre des plus estimables, qui sera souvent et fructueusement consultée.

Dans cette série, nous ne nous attacherons qu'à *l'histoire de l'école de peinture d'Anvers*, par M. Max Rooses, œuvre couronnée par la ville de Rubens, en 1876, *ex æquo* avec le savant travail de M. Jos. Van den Branden sur le même sujet. Celui-ci n'étant pas encore entièrement publié, nous n'avons pas à y insister. Disons seulement que M. Van den Branden l'emporte sur M. Rooses pour l'érudition proprement dite. Il a surtout fait œuvre d'annotateur; son livre est une mine inépuisable de rectifications et d'indications nouvelles tirées des archives et de la sorte un précieux complément de celui de son concurrent: il a fallu, pour en arriver là, de longues années d'un travail opiniâtre et intelligent.

Mais, à d'autres points de vue, M. Rooses atteint un niveau supérieur. La critique historique le trouverait çà et là en défaut: c'est ainsi qu'il tranche sans sourcilier, dans le sens anversoïse, les questions relatives au lieu de naissance de Quentin Metsys et de Rubens. Mais ne soyons pas trop rigoureux: *non ego paucis offendar maculis*, dit le poète. D'ailleurs, M. Rooses ne s'est pas laissé éblouir par le succès: il a revu spontanément son travail avec le soin le plus scrupuleux pour l'édition allemande qui vient d'en paraître à Munich; il est homme à le revoir encore.

M. Rooses, en somme, est moins historien qu'esthéticien. Il ne s'attarde pas aux portes du temple; il pénétre d'emblée au fond du sanctuaire et s'y tient. Dans un style dont les connaisseurs vantent l'élégance et le charme, il se plaît à décrire les chefs-d'œuvre dont il a recherché les origines. Il ne se fie pour cela qu'à lui-même: ces chefs-d'œuvre, il a été le contemplateur de sa personne en Angleterre, en France, en Hollande, dans l'empire allemand, en Italie, en Espagne. Aucun coin de la Belgique n'est resté inexploré, pas plus les collections particulières que les musées. L'auteur a noté ses impressions en présence des tableaux; puis, rentré dans son cabinet, il les a récapitulés et ravivés pour bien discerner les différentes manières des maîtres, et finalement pour se rendre compte de l'indélébile originalité de l'art flamand, qui garde son cachet et ses tendances, alors même qu'il semble le plus disposé à recevoir les impressions du dehors. Nous parcourons ainsi quatre siècles, depuis l'époque du forgeron amoureux jusqu'à celle d'Henri Leys, à travers toute l'école de Rubens. Que de

merveilles analysées, et comme on saisit bien le secret de la grandeur et les symptômes de la décadence de l'art! Ce livre est en un certain sens un poème: c'est comme œuvre littéraire qu'il mériterait surtout une palme.

L'embarras dont nous faisons l'aveu tout à l'heure s'est reproduit lorsque nous nous sommes vus appelés à nous prononcer sur la colossale publication de M. L. Hymans. Il nous a été facile d'en admirer la disposition méthodique et d'apprécier l'éternelle du service que l'auteur, avec un zèle patriotique au-dessus de tout éloge, a rendu aux personnes qui ont besoin de s'élever sur l'esprit de nos lois. Seulement, cet ouvrage n'est pas un livre, et, tout bien considéré, ne peut être mis en parallèle avec des livres. Comment le classer? Ce que l'auteur offre au public, « c'est en réalité le sommaire de notre histoire politique, économique, financière et sociale, depuis cinquante ans ». Ce sommaire n'est ni plus ni moins que l'analyse non seulement de tous les discours prononcés dans les deux Chambres mais de tous les incidents qui ont marqué chaque séance et de tous les actes de la Législature. Il a fallu, pour recueillir les éléments de ce monstrueux procès verbal, dépouiller cent volumes in-folio de journaux officiels. Il a fallu, comme dans le *Compte rendu analytique*, qui n'est, à vrai dire, que la continuation de l'œuvre de M. Hymans, tout condenser jusqu'à la dernière limite, et pour tant conserver à chaque orateur sa physionomie et ne pas omettre ni affaiblir le moindre de ses arguments. *L'histoire parlementaire* mérite sans contredit une distinction; nous n'avons pas jugé que ce fût à nous de la lui décerner.

Les deux ouvrages dont il nous reste à parler nous ont, au contraire, mis à l'aise: il s'agit d'historiens et d'histoire dans toute la force du terme.

La ville de Gand, fière d'avoir donné le jour à Charles-Quint, nourrissait l'idée de relever sa statue. Tout d'un coup, il y eut un revirement: le puissant monarque fit place à un héros populaire, Jacques Van Artevelde. Norbert Cornelissen rehabitua le premier la mémoire du *sage homme*; puis Voisin vint à la rescousse, et après eux, en 1845, un jeune écrivain caché sous le pseudonyme de Lieven Everwyn (M. St. cher), et bientôt de graves publicistes de toutes nuances d'opinion, Leuz, De Winter, M. Kervyn de Lettenhove; enfin, en 1860, Gand paya noblement sa dette à celui « qui avait pressenti les destinées de la Belgique moderne ». Cette réaction ne s'est point arrêtée: la publication de MM. N. de Pauw et J. Vuylsteke a été citée plus haut, et voici que M. Vanderkindere intitule son tableau de la Flandre au début de la guerre de cent ans: *Le Siècle des Artevelde*. C'est aux aspirations de la génération présente qu'il faut demander compte d'une telle persistance.

M. Vanderkindere ne voit pas autrement les choses: ce qui l'intéresse, en définitive, dit-il dans sa préface, ce sont les analogies qu'il croit découvrir entre le XIV^e siècle et le nôtre. Le XIV^e siècle « est avant tout un siècle de transition. Entre la société qui disparaît et celle dont on voit poindre l'aurore, il y a place pour des rêves généraux. Tous les principes sont alors remis en question; on aborde, sans sourcilier, les plus hauts problèmes. Le XIV^e siècle a essayé de recréer un monde... Il a entrevu l'idéal de la fraternité et de la démocratie; il s'est donné pour tâche d'émanciper l'artisan et de le transformer en un citoyen complet; il a cherché l'indépendance même sur le terrain de la foi... » Seulement ses efforts étaient prématurés: ils vinrent se briser contre une puissance nouvelle, la centralisation royale: la liberté politique se trouva étouffée et l'avènement de la classe qui travaille indéfiniment retardé.

Au fond, l'auteur est moins préoccupé des Artevelde que du peuple flamand lui-même; son but n'est pas de retracer des faits bien connus, mais de démêler la raison d'être de ces faits, de « réveiller la vie réelle », de traduire en notre langage les idées maîtresses d'une autre époque, d'en reproduire en un mot « l'évolution interne ». De là une étude approfondie de l'état social de la Flandre au moyen âge, et tout d'abord de l'organisation communale. A cet égard, le livre de M. Vanderkindere vient se greffer sur celui de M. Wauters; il le continue en quelque sorte...

Nous ne pouvons songer ici à résumer l'ouvrage; il suffira de donner une idée de la méthode de l'auteur. Il procède par voie d'enquête, observant la vie du peuple sous toutes ses faces; mais pas un instant

il n'abandonne le fil d'Ariane, c'est-à-dire qu'il s'attache moins aux faits qu'à leur logique: c'est *l'histoire interne* qu'il veut écrire. Un de ses critiques a prononcé à propos de lui le nom de Macaulay. N'allons pas trop loin. On reconnaît sans doute, dans plus d'un chapitre du *Siècle des Artevelde*, quelques-unes des qualités de l'historien anglais, et tout d'abord l'intensité des intuitions. Mais M. Vanderkindere est bel et bien de l'école allemande: ce sont toujours des faits généraux qu'il expose par des exemples sous forme concrète, nous allions dire à la façon des réalistes, l'industrie et le commerce, le régime de la propriété, la vie rurale, la conduite du clergé, les us et coutumes, la littérature enfin et les arts, il passe tout en revue; mais les individualités, même celles de ses héros, disparaissent dans cette *Culturgeschichte* Macaulay est un psychologue, M. Vanderkindere un théoricien. Que si d'ailleurs les convictions du publiciste belge sont tranchées sa loyauté philosophique, son désir de trouver la vérité et de ne rien omettre sont au-dessus de toute atteinte. Nous vanterons la largeur habituelle de ses vues et le coloris sobre et pour aut chateaux de son style. Comparé au beau livre de M. le docteur J. de Winkel, le *Siècle des Artevelde* obéirait croyons-nous, la palme, et c'est beaucoup dire. Ajoutons que, si l'auteur s'est tenu au courant des publications allemandes, anglaises, hollandaises et françaises, avec lesquelles son livre a des points de contact on peut dire de lui aussi qu'il a su rester profondément original. Sa phraseologie nette et incisive le démontrerait à elle seule: on n'écrit pas ainsi quand on laisse les autres penser pour soi... Notre verdict est émis bientôt prononcé, n'étant la présence dans l'œuvre d'un illustre vétéran, armé de toutes pièces et joignant à une vigueur qui défie le temps la supériorité d'une expérience plus que demi-séculaire...

Le règlement du concours ne nous permet de couronner qu'un seul livre: *l'histoire de la Belgique au commencement du XVII^e siècle* a suffi pour faire pencher la balance. Quel triomphe, si nous avions pu faire état des autres ouvrages de l'auteur, rien que de ceux qui sont datés du dernier lustre! Nos traditions, du moins, ne nous interdisent pas de les mentionner.

M. Gachard s'est trop rarement soucie de mettre à la portée du grand public les résultats de ses immenses recherches. Quand il lui a plu de le faire, on n'a pas manqué de se demander pourquoi l'exception n'était pas la règle. Qui connaît, comme lui, par exemple, Charles-Quint et Philippe II? Esprit élevé et exempt d'engouements, patriote sincère, mais habitué, par de larges et fortes études, à ne jamais se hâter de juger, il eût été en mesure, mieux que personne, d'engager à notre XVI^e siècle, encore livré aux appréciations passionnées des partis, un monument d'équité et de sagesse. La modestie a dompté chez lui l'ambition la plus légitime: il s'est résolument sacrifié aux autres. Son œuvre n'en est pas moins grandiose; seulement la haute valeur n'en est connue que des spécialistes. Il s'est contenté, le plus souvent, de composer les dossiers de l'histoire et de les analyser dans des introductions savantes. Ces introductions sont elles-mêmes des livres, il est vrai, et d'excellents livres; mais qui va, pour les trouver, ouvrir soit les majestueux in-folios des *Ordonnances des Pays-Bas*, soit les in-4^e déjà formidables de la *Commission royale d'histoire*? Les lecteurs ordinaires ont à peine vent de leur existence. Félicitons donc M. Gachard de s'être départi de ses habitudes pour célébrer, lui aussi, à sa manière, le grand anniversaire de 1880.

À sa manière, disons-nous: il s'y est pris, en effet, tout autrement que ses émules. C'est à l'antithèse qu'il a eu recours. Les autres ont célébré l'heureuse Belgique responsable de ses destinées; lui, nous présente le tableau d'une Belgique livrée aux avidités étrangères....

La Belgique se crut à la fin de ses maux lorsque le testament du dernier descendant mâle de Philippe II y eut appelé les Bourbons. Mais le nouveau gouvernement, imbu des traditions de Versailles, froissa les sentiments de la nation et foula aux pieds ses privilèges; il excella dans l'art de se rendre odieux, et cela au moment où l'Europe coalisée se levait en armes contre le vieux roi-soleil. La guerre éclata: elle dura onze mois, pendant lesquelles nos malheureuses provinces furent l'une après l'autre exploitées, sarménées, ruinées par les vainqueurs et par les vaincus. Les Anglais et les Hollandais s'emparent de presque toute la Belgique espagnole; ils y gouvernent au nom de Charles III,

par un conseil d'Etat; le conseil ne veut prendre pour règle que les intérêts nationaux: il est destitué. Puis on en vient à disposer des Belges sans consulter les Belges; le Brabant, la Flandre, le Hainaut font entendre des remontrances: on ne daigne pas même leur répondre. Il est triste d'avoir à constater que la politique rêvée jadis par Artevelde n'était pas encore entrée dans les mœurs; on n'avait pas le sentiment bien net d'une rationalité commune: le faisceau n'était pas terre. Ce défaut de cohésion nuisait beaucoup au succès des négociations qui aboutirent au traité de la Barrière.

Vint ensuite l'administration du marquis de Prie, qui n'eut aucun égard pour l'esprit public. Ici se place l'épisode douloureux de l'exécution d'Anneessens. Nous regrettons que l'auteur ne s'y soit pas arrêté: il renvoie le lecteur aux documents qu'il a publiés antérieurement sur ce sujet... Mais ces documents ne sont pas dans toutes les mains. Nous signalons une lacune.

On a trouvé aussi que M. Gachard n'a pas assez insisté sur le peu de sympathie du peuple pour la France, et en général sur les sentiments qui l'animaient à l'égard de ses gouvernants. Mais ces observations tombent à faux, pour peu qu'on fasse attention au caractère de l'ouvrage. M. Gachard n'a eu d'autre dessein que de composer une histoire diplomatique. D'autres pénétrèrent dans les différentes couches sociales de cette époque, s'enquerront des fluctuations de l'opinion, reproduiront la physiologie du pays: tel n'est pas le but de notre auteur. Les destinées politiques de la Belgique, les antécédents et les conséquences des traités qui constituent les Pays-Bas autrichiens: voilà son unique objectif. C'est pour cela qu'il s'inquiète médiocrement des pamphlets du temps, des relations imprimées de toute nature: il n'a guère travaillé que sur les papiers d'Etat, sur les pièces officielles. Mais placez-vous dans ces conditions, vous tomberez en admiration: le mot n'est pas trop fort... D'un bout à l'autre, du reste, cet important ouvrage est une révélation: la période la moins connue de notre histoire est dorénavant, grâce à un travail ingrat et pénible, mise en pleine lumière. Nous nous estimons heureux d'avoir à décerner une palme si vaillamment conquise et, tout en couronnant un livre bien fait, de relever un service hors ligne rendu à la science historique.... »

CHRONIQUE.

La Classe des lettres de l'Académie royale de Belgique a arrêté comme suit le programme de ses concours pour 1881-82:

I. Concours annuel. — La question relative à l'histoire des finances de la Belgique est maintenue au programme, qui se compose, en conséquence, des questions suivantes:

1° On demande une étude sur l'organisation des institutions charitables en Belgique, au moyen âge, jusqu'au commencement du XVI^e siècle. On adoptera pour point de départ les modifications introduites dans la société à l'époque de l'abolition presque générale du servage, au XII^e et au XIII^e siècle. Les auteurs des mémoires feront précéder leur travail d'une introduction traitant sommairement l'organisation de la charité dans les temps antérieurs. — 2° Faire connaître les règles de la poésie et de la versification suivies par les Rederijkers au XV^e et au XVI^e siècle. — 3° Exposer, d'après les sources classiques et orientales, l'origine et les développements de l'empire des Mèdes. — Apprécier les travaux de MM. Oppert, Rawlinson (sir Henri et Georges), Spiegel et autres sur ce sujet. — 4° Faire l'histoire du cartésianisme en Belgique. — 5° Étudier le caractère et les tendances du roman moderne depuis Walter Scott. — 6° Faire l'histoire des finances publiques de la Belgique, depuis 1830, en appréciant, dans leurs principes et dans leurs résultats, les diverses parties de la législation et les principales mesures administratives qui s'y rapportent. Le travail s'étendra d'une manière sommaire aux finances des provinces et des communes.

Le prix pour chacune des cinq premières questions sera une médaille d'or de la valeur de 800 fr.; il a été porté à 1,200 francs pour la sixième. Les mémoires pourront être rédigés en français, en

flamand ou en latin. Ils devront être adressés, francs de port, avant le 1^{er} février 1882, à M. le secrétaire perpétuel, au Palais des Académies.

II. Concours extraordinaires. A. Prix de Stassart. — La Classe proroge encore d'une année les deux concours extraordinaires suivants pour les prix de Stassart: Notice sur un Belge célèbre. La classe offre, pour la cinquième période de ce concours, un prix de six cents francs à l'auteur de la meilleure notice consacrée à Simon Stevin. Le terme fatal pour la remise des manuscrits expirera le 1^{er} février 1882. — La classe rappelle, à cette occasion, qu'elle croit répondre aux intentions du fondateur, en demandant surtout un travail littéraire. En conséquence les concurrents, sans négliger de se livrer à des recherches qui ajouteraient aux faits nouveaux aux faits déjà connus, ou rétabliraient ceux qui ont été présentés inexactement, s'abstiendront d'insérer dans leur notice des documents en entier ou par extraits, à moins qu'ils n'aient une importance capitale. — Sujet d'histoire nationale. La Classe offre, pour la troisième période sexennale de ce concours, un prix de trois mille francs au meilleur travail en réponse à la question suivante: Apprécier l'influence exercée au XVI^e siècle par les géographes belges, notamment par Mercator et Ortelius. Donner un exposé des travaux relatifs à la science géographique qui ont été publiés aux Pays-Bas, et de ceux dont ces pays ont été l'objet, depuis l'invention de l'imprimerie et la découverte de l'Amérique jusqu'à l'avènement des archiducs Albert et Isabelle. On s'attachera, à la fois, à signaler les œuvres, les voyages, les tentatives de toute espèce, par lesquels les Belges ont augmenté la somme de nos connaissances géographiques, et à rappeler les publications spéciales, de quelque nature qu'elles soient, qui ont fait connaître nos provinces à leurs propres habitants et à l'étranger. Le délai pour la remise des manuscrits envoyés à ces deux concours expirera le 1^{er} février 1882.

B. Prix Teirlinck. (1^{re} période 1877-1882.) Un prix de 1,000 francs sera accordé au meilleur ouvrage en réponse à la question suivante: Faire l'histoire de la prose néerlandaise avant Marnix de Sainte-Aldegonde. Le terme fatal pour la remise des manuscrits expirera le 1^{er} février 1882.

C. Prix Joseph De Keyn. (1^{er} concours, 2^e période: Enseignement moyen.) Cette seconde période, consacrée à l'enseignement du second degré, comprend les ouvrages d'instruction ou d'éducation moyenne, y compris l'art industriel. Elle sera close le 31 décembre 1881. Peuvent prendre part au concours: les œuvres inédites, aussi bien que les ouvrages de classe ou de lecture, qui auront été publiés du 1^{er} janvier 1880 au 31 décembre 1881. Conformément à la volonté du fondateur, ne seront admis au concours que des écrivains belges, et des ouvrages conçus dans un esprit exclusivement laïque et étrangers aux matières religieuses. Les ouvrages pourront être écrits en français ou en flamand, imprimés ou manuscrits. Les imprimés seront admis quel que soit le pays où ils auront paru. Les manuscrits pourront être envoyés signés ou anonymes: dans ce dernier cas ils seront accompagnés d'un pli cacheté contenant le nom de l'auteur et son domicile. La Classe a décidé que les travaux manuscrits qui sont soumis à ce concours demeurent la propriété de l'Académie; mais les auteurs peuvent en prendre copie à leurs frais. Un premier prix de deux mille francs et deux seconds prix de mille francs chacun pourront être décernés. Si le jury trouvait qu'il n'y a pas lieu de décerner l'un ou l'autre de ces prix, les sommes disponibles pourront servir, soit en totalité, soit en partie, à augmenter le taux des récompenses de cette année, en donnant selon la valeur des œuvres, un premier prix plus élevé ou un autre premier prix *ex æquo*, sans qu'aucune récompense puisse être inférieure à mille francs ou supérieure à quatre mille francs. Le jury et la classe apprécieront si les ouvrages couronnés doivent être recommandés au gouvernement pour être admis à l'usage des écoles publiques

ou des distributions de prix, et quelles conditions de vente à bon marché pourront être mises à l'obtention de cette faveur.

— La Société royale protectrice des animaux ouvre un concours pour la rédaction d'un livre à l'usage de l'enfance exposant, en dehors de tout esprit politique ou religieux, dans un langage simple et facile, à la portée des jeunes intelligences, les principes de douceur et d'humanité envers les animaux. Ce livre sera écrit en français. Le prix, offert par M. Gilon, consistera en une médaille en or de la valeur de 200 francs.

— M. Camille Flammarion, qui a donné récemment, on se le rappelle, aux cercles scientifiques et littéraires de la Belgique, une série de conférences sur les dernières conquêtes de l'astronomie, publiées dans le *Bulletin scientifique du département du Nord* un article intitulé: « L'Instruction en Belgique, » dont voici un extrait:

« En arrivant à l'Observatoire de Bruxelles, j'ai d'abord été agréablement surpris de l'harmonie et de la cordialité qui règnent en ce sanctuaire d'Uranie. Sans doute, les savants, les astronomes surtout, devraient, par leur caractère même, planer toujours au-dessus des petites humaines;... malheureusement il n'en est rien... Ainsi, par exemple, l'année dernière, le directeur actuel de notre Observatoire a eu l'idée de réaliser un projet pour lequel les amis de l'astronomie en France me tourmentent moi-même depuis une dizaine d'années: la fondation d'un journal important, ou, pour mieux dire, d'une Revue scientifique, exposant périodiquement la marche progressive, si rapide et si admirable, de la science astronomique dans le monde entier. Nulle fondation n'eût été plus opportune et plus utile. Eh bien! les astronomes français n'ont jamais pu parvenir à s'entendre pour la rédaction et l'administration de cette Revue; le ministre de l'Instruction publique, tirailé à gauche et à droite par des avis contradictoires, refusa son concours et la « Revue astronomique de France » fut renvoyée aux calendes grecques. Pendant ce temps-là, les astronomes belges, fideles à leur devise: « L'Union fait la force », s'entendaient comme un seul homme et fondaient cette même Revue qui obtint, dès ses premières livraisons, le succès le plus unanime, et qui, dès maintenant, prenant la place que nous aurions dû prendre nous-mêmes, s'en va dans le monde entier répandre les connaissances exactes de l'astronomie moderne et disséminer à travers toutes les classes sociales le goût de l'étude de la nature. Bravo! La science n'a pas de patrie. Mais ne trouvez-vous pas que c'est légèrement humiliant pour les successeurs de Laplace, de Lalande, de Legendre, de Biot et d'Arago? »

M. Flammarion constate que l'astronomie est cultivée avec ardeur en Belgique. M. Houzeau, le directeur de l'Observatoire de Bruxelles, peut être considéré, dit-il, comme le restaurateur de l'astronomie en Belgique. Les travaux de ses collègues sont déjà connus et appréciés de toute l'Europe savante.

— Le comité de l'Union générale des écrivains allemands vient d'adresser au prince de Bismarck une pétition réclamant la fondation d'une Bibliothèque impériale qui recevrait et conserverait toutes les productions littéraires de chaque année. Le comité constate que les savants allemands doivent parfois aller chercher à Paris et à Londres des ouvrages allemands qu'ils ne trouvent pas dans leur patrie. Il propose que chaque éditeur soit tenu de livrer à la Bibliothèque à créer plusieurs exemplaires de chaque ouvrage paru; il rappelle qu'en Angleterre on envoie cinq exemplaires aux cinq grandes bibliothèques du pays; qu'en France on en dépose deux au ministère de l'Intérieur; qu'en Italie il faut remettre trois exemplaires au préfet de la province; qu'en Autriche on doit donner quatre exemplaires au gouvernement; qu'aux États-Unis on est tenu d'envoyer au bibliothécaire du Congrès, à Washington, deux exemplaires dans les dix jours qui suivent la publication de l'ouvrage, etc. Constatons qu'en Belgique la question soulevée récemment en Allemagne a été résolue par l'adoption d'une mesure qui concilie la liberté

des élitaires et l'intérêt public : le département de l'intérieur a affecté un crédit spécial à l'acquisition de toutes les publications qui paraissent en Belgique et des ouvrages intéressant spécialement la Belgique qui voient le jour à l'étranger.

DÉCÈS. — Eugène Gens, littérateur belge, mort à Verviers. — Dr Rolleston, naturaliste, professeur à l'Université d'Oxford, mort le 16 juin, à l'âge de 51 ans. — Le Rev. E. Richmond Hodges, linguiste, mort à l'âge de 55 ans. — Le professeur B. A. Dohrn, orientaliste, mort à Saint-Petersbourg, à l'âge de 76 ans. — Joseph Skoda, docteur en médecine, ancien professeur à l'Université de Vienne, mort en cette ville, à l'âge de 76 ans.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES SCIENCES. *Séance du 4 juin.* — M. P. J. Van Beneden donne lecture d'une notice sur un dauphin dont le squelette complet, avec la peau, a été soumis à son examen et qui a été capturé dans les eaux de la Nouvelle-Zélande, sous le nom de Clymenia obscura. « En vérifiant cette détermination, dit-il, il nous a paru que ce cétacé méritait une notice d'autant plus que nous avons publié dans le Bulletin de l'Académie (2^e série, t. XXXVI) le dessin d'un animal très voisin si pas semblable, que Castelnau avait observé au cap de Bonne-Espérance sous le nom générique d'Orque. M. Zamer Hector a publié, en 1873, un catalogue des baleines et des dauphins des eaux de la Nouvelle-Zélande et il représente, planche 1^{re}, la tête du Clymenia obscura, à côté de celle de l'Electra elongata, et pl. III, il figure cette même espèce avec ses caractères extérieurs. Il résulte clairement de cette comparaison, que notre animal se rapproche, par les caractères extérieurs et par la conformation de la tête et des os ptérygoïdiens, de celui que l'auteur désigne sous ce dernier nom. Ce qui a surtout pour nous une grande importance, c'est que la nageoire dorsale de cet Electra est arrondie comme celle de notre animal; mais le dessin n'est point le même; le rostre, au lieu d'être noir, comme le dessus du corps, est, au contraire, tout blanc, et ce blanc forme un masque qui entoure l'œil de chaque côté, puis s'élève au-dessus des narines en décrivant un demi-cercle, dont la concavité est dirigée en avant. Le blanc en-dessous s'étend jusqu'au haut du rostre sans interruption. Eu égard à la forme des nageoires dorsale, pectorale et caudale, qui doivent avoir de l'influence sur son genre de vie, nous proposerons de conserver le nom générique de Electra pour désigner le genre et de placer notre espèce à côté de l'Electra elongata, sous le nom de Electra Hectori nov. sp... »

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES LETTRES. *Séance du 15 juin.* — La Classe arrête le programme des concours pour l'année 1881-82. Elle décide l'impression, dans le recueil des mémoires in-4^o, d'un travail de M. Thonissen sur l'organisation judiciaire, le droit pénal et la procédure pénale de la loi salique.

ACADÉMIE D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE. *Séance du 12 juin.* — M. H. Hymans donne lecture d'une note sur le commerce d'Anvers au XVI^e siècle à propos d'une estampe du temps, une gravure sur bois très rare, œuvre de l'artiste allemand Damman, représentant d'une manière allégorique le bureau des Fugger. L'assemblée vote l'impression de ce travail.

SOCIÉTÉ DE MICROSCOPIE. *Séance du 28 mai.* — Parmi les envois reçus des auteurs, M. Errera, secrétaire, signale une intéressante note de M. A. von Lasaulx sur « les soi-disant poussières cosmiques. » M. von Lasaulx montre, par l'analyse micrographique, qu'il y a tout lieu d'attribuer une origine terrestre à ces poussières atmosphériques, quoiqu'on ait parfois voulu les assimiler aux météorites. — M. Prinz présente deux lames taillées dans des fragments d'anciennes poteries péruviennes; il montre que ces poteries ne sont pas uniquement composées d'argile mélangée de débris végétaux,

ainsi qu'on l'a souvent dit, et que la cuisson a été opérée à une température peu élevée. — Rapport de M. J. Cornet sur des préparations de parasites de la vigne envoyées par le Dr Ad. Blankenhorn, fondateur et directeur de l'Institut oenologique de Carlsruhe-Blankenhornsborg. — Note sur l'arrangement des Diatomées pures, par M. J. Chalon.

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE. *Séance du 4 juin.* — Note sur l'Ateuchus Tmolus Fisch., avec description d'une espèce nouvelle du genre Synapsis, par M. D. Sharp. — M. Van Segvelt donne lecture d'un travail sur les gales du chêne, d'après le Dr Adler et sur celles qui ont été recueillies en Belgique; M. le Dr Jacobs, d'une note sur une antenne complémentaire chez la Tenthredopsis Nassata.

BIBLIOGRAPHIE.

Philosophie. — Enseignement. — Législation, Jurisprudence, Economie politique, Statistique, Sciences politiques et sociales. — Sciences mathématiques, physiques et naturelles. — Médecine. — Art et Archéologie. — Philologie. — Ethnologie, Géographie. — Histoire. — Revues générales, Recueils généraux des sociétés savantes. — Livres.

Mind. Juillet. The history of the word « Mind » (J. Earle). — The substantiality of life (E. Montgomery). — Efficiency as a proximate end in morals (J. T. Punnett). — « Mind-Stuff » and reality (J. Royce). — George Eliot's art (J. Sully). — Notes and discussions: M. Spencer's Psychological « Congruities ». II. (Prof. Bain). — Definition of consciousness (Rev. W. L. Davidson). — Sense of dizziness in deaf mutes (W. James). — Critical notices: Sully's Illusions. Fraser's Berkeley. Turner's Wish and will. Jevons's Studies in deductive logic. Peters's Nicomachean Ethics of Aristotle. Schultze's Die Sprache des Kindes.

Revue de l'instruction publique en Belgique. — XXIV. 3. De l'enseignement de l'histoire (Thil-Lorrain). — Sur Aulu-Gelle, III, 16, 11. — Etude étymologique sur le mot *fastidium*. Fin (J. Grafé). — Comptes rendus.

Revue internationale de l'enseignement. 15 juin. De l'organisation générale des écoles secondaires en Prusse (Dr Hollenberg). — L'enseignement de la littérature française dans les Facultés des lettres (F. Brunetière). — L'enseignement de l'histoire dans les Facultés allemandes (Ch. Seignobos). — Le dixième anniversaire de l'Ecole libre des sciences politiques (E. Dreyfus-Brisac). — Revue rétrospective des ouvrages de l'enseignement: Choix et méthode des études, par Cl. Fleury. — Correspondance internationale. — Le budget de l'instruction publique: — Société d'enseignement supérieur. Actes.

La Belgique judiciaire. 9 juin. Etudes sur les concessions de chemins de fer. — 19 juin. Observations sur le projet de Code de procédure pénale. Suite (P. Van Iseghem).

Revue critique de législation et de jurisprudence. Juin. Examen doctrinal. Jurisprudence civile (Ch. Massigli). — De l'incompétence absolue. Suite (E. Gasson).

Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte. II. Roman. Abtheilung. I. Der *index* bei in *ius* uocatio (G. Demelius). — Beiträge zur Kenntniss des Edicts und der Edictcommentare (O. Lenel). — Die Berliner Fragmente von Papinians responsa (P. Krüger). — Ueber das neue Fragment de *dedictiis* (M. Cohn). — Ein Wort zu den 12 Tafeln (Id.). — Die Senatsbeschlüsse über die *Thisbäer* vom Jahre 170 v. Chr. (J. Schmidt). — Zur Geschichte des keltischen Provinzialrechts (Bremer). — *Translatio iudicii nach der litis contestatio* (Fr. Eisele).

Journal des Économistes. Mai. L'économie politique en une leçon (A. Courtois). — Le nouveau tarif général des douanes (L. Amé). — Théorie mathématique du bimétallisme (L. Walras). — L'esprit révolutionnaire en Russie (E. Petit). — La loi

sur les caisses d'épargne postales (J. Clément). — Le rapport de la valeur des métaux précieux depuis les temps les plus reculés (del Mar). — Juin. Le développement des établissements de crédit (A. Blaise). — Les banques dans l'antiquité (A. N. Bernardakis). — Pouvoir de la monnaie à deux époques différentes (G. Fauveau). — Le Chili (A. F. de Fontpertuis). — Le Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences (Ch. M. Limousin). — Léonce de Lavergne (Lesage).

Bulletin de la Société de législation comparée. Juin. Etude sur le régime municipal de Londres (de Crisenoy). — Communication sur la loi votée en Belgique au sujet des enquêtes parlementaires (Berr de Turique). — Sur la durée du travail des ouvriers (Hubert-Valleroux). — Sur le résumé du président d'assises dans les diverses législations européennes (Amiaud). — Chronique législative: Angleterre, Italie.

Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik. XXXVI. 6. Die Armensteuer. — Neuere Wucherliteratur (Dr Marchet). — A. Thun, Landwirtschaft und Gewerbe in Mittelrussland, hrsg. von G. Schmoller, B.I. III, 1. (H. Kablukow). — Entgegnung auf die vorstehende Recension (A. Thun). — Die statistische Literatur Russlands (W. Stieda). — Die Besteuerung der Bergwerke (A. Arndt). — Belgische National-Ausstellung 1880. Handels-Museum (v. Ochenkowski).

Vierteljahrsschrift für Volkswirtschaft, Politik und Kulturgeschichte. XVIII. 2. Gegen den Casarismus in der Volkswirtschaft (K. Mandello). — Die Bestrebungen zur Befestigung des grossen und kleinen Grundbesitzes (N. M. Witt). — Ein Beitrag zur wirtschaftlichen Charakteristik des Reichslandes (Fr. W. Toussaint). — Ansichten des klassischen Alterthums über Entstehung der Welt und der organischen Wesen (K. Silberschlag). — Die Nürnberger Goldschmiede-Ordnungen (Stockbauer). — Ein urkundlicher Beitrag zur Geschichte der Accise (K. Biedermann). — Ueber die Währungsfrage (E. Wiss). — Gewerbliche Haftpflicht oder Unfall-Versicherungs-Zwang? (A. Lammers).

Der Arbeiterfreund. XIX. 2. Die Schulsparkasse (W. Smitt). — Ueber den Stand der Agitation für Schulsparkassen (V. Böhmert). — Die Pfennigsparkassen in Darmstadt. — Ueber Fabrikordnungen (P. Dehn). — Die Organisation und Verbindung der amtlichen und nichtamtlichen Armenpflege in Dresden (V. Böhmert).

Nationalökonomisk Tidsskrift. 5-6. Amerikas Told- og Skibsfarts Forhold (C. St. A. Bille). — Om direkte Dampskibsforbindelse mellem Danmark og de Forenede Stater (Id.). — Arbejder-Forsikringstvang (Brentano). — Statistikens Begreb (Wappaus).

Ciel et Terre. 15 juin. L'histoire d'une étoile. — Les planètes sont des animaux puisqu'elles se meuvent. — Influence des particularités locales sur la chute de la grêle. — Les forts grossissements en astronomie (C. Fievez). — Revue météorologique de la quinzaine. — Notes. — Bibliographie (A. Lancaster).

Revue scientifique. 24. Les maladies de la mémoire (J.-M. Guardia). — Théorie des philosophes grecs sur la génération (Ch. Darvemberg). — Revue de thérapeutique. — Association française pour l'avancement des sciences. — Travaux de thérapeutique. — Le rôle du médecin dans l'armée (E. Alix). — Académie des sciences de Paris. — Revue du temps — Bibliographie. — 25. La métallothérapie (H. de Varigny). — Les prétendus dangers des cimetières (G. Robinet). — Le jeu du taquin (E. Lucas). — Le mouvement de la population en France en 1879 (A. Legoyt). — Revue de zoologie. — La mort de M. Bonnéfoy. — 26. L'évolution de la typographie considérée dans ses rapports avec l'hygiène de la vue (Javal). — Recherches sur la fonte malléable et sur le recuit des aciers (Forquignon). — Académie des sciences.

Kosmos. V. 3. Ueber das Verhältniss des skeptischen Naturalismus zur modernen Naturwissen-

schaft, insbesondere zur Entwickelungstheorie. Schluss (Fr. Schultz). — Lavenformen (F. M. Balfour). — Die Entwickelung der Blumenthatigkeit der Insekten. I. (H. Müller). — Europa, die Heimath der Arier oder Indoeuropäer (Fligier). — Kleinere Mittheilungen und Journalschau. — Litteratur und Kritik.

Kansas City Review of science. Juin. Coming astronomical events (E. L. Larkin). — Chemical and dynamical geology (E. H. Worth). — Prehistoric man in America — Something about tornadoes (S. A. Maxwell). — The passing of low barometer (J. P. Noyes). — Kansas weather service (J. T. Lovewell). — Early notices of the Missouri River and Indians (J. P. Jones).

Bulletin scientifique du département du Nord. 4. Sur les applications de l'acide osmique à l'étude des cellules osseuses (F. Tourneux). — Des larves aquatiques de lépidoptères (Ch. Maurice). — Leçons sur l'orthopédie. Suite (Dr Paquet). — L'instruction publique en Belgique (C. Flammarion). — Musées des antiques (Gossiet). — Deux mathématiciens valenciennois — Meteorologie (V. Meurein).

Archives néerlandaises des sciences exactes et naturelles. XVI. 1-2. Les équations du mouvement des gaz et la propagation du son suivant la théorie cinétique des gaz (A. Lorentz). — Nouveaux faits géologiques observés à Java (R. D. M. Verbeek et R. Fennema). — Sur la cristallisation du diamant (E. H. von Baunhauer). — Contributions à l'histoire du développement des plagiostomes (C. K. Hoffmann). — Sur un théorème d'Abel et sur les formules goniométriques qui s'en déduisent (G. F. W. Baehr). — Sur les produits de l'action du pentachlorure de phosphore sur l'acroléine (P. Van Romburgh). — Sur les systèmes chromatiques (F. C. Donders).

Archives du Musée Teyler. S^{ic} II. 1. Description et examen de l'instrument universel de Repsold (E. Van der Ven). — Quatrième supplément au Catalogue systématique de la collection paléontologique (T. C. Winkler).

Revue internationale des sciences biologiques. Juin. L'examen de la vision au point de vue de la médecine générale. Fin (A. Charpentier). — Les conceptions délirantes (E. C. Spitzka).

Archives des sciences physiques et naturelles. Mai. Les Odonatoptères décrits par M. Marsh. — Etude sur la constitution chimique des substances albuminoïdes. Suite (A. Danilewsky).

Dor Naturforscher. 24. Ueber den Ursprung des atmosphärischen Staubes. — Die Zähigkeit der Gase bei sehr starken Verdünnungen. — Die Zellsaft und das Wachstum der Pflanzen. — 25. Die Odonatopteren und der Ursprung der Vögel. — Die spezifische Wärme des Chlor-, Brom- und Jodgases — Zersetzung der Nitrate während der Vegetation im Dunkeln.

Zeitschrift für Biologie. XVII. 1. Versuche über den Raumsinn der Haut bei Kindern (W. Camerer). — Ueber die Luftbewegung in den Münchener Selen (A. v. Rózsahegyi). — Versuche über den Raumsinn der Haut an Blinden (O. Gärtner). — Der Raumsinn der unteren Extremitäten bei Anchylose des Kniegelenkes (E. Schimpf). — Respirationversuche am schlafenden Menschen (L. Lewin). — Liebig's Methode der Harnstofftitrirung und ihre Modificationen (Max Gruber). — Vergleichende Bestimmungen des Fettgehaltes der Milch durch Gewichtsanalyse (E. Egger).

Philosophical Magazine. Juin. On the molecular vortex theory of electromagnetic action (R. T. Glazebrook). — Electric absorption of crystals (H. A. Rowland and E. H. Nichols). — On the beats of consonances of the form $h:1$ (R. H. M. Bosanquet). — An analysis of relationships (A. Macfarlane). — On an electrochemical method of investigating the field of electrolytic action (A. Tribe). — On the law of force between electric currents (H. W. Watson and S. H. Burbury). — On the transmission of radiation of low refrangibility through ebonite (Capt. Abney and Col. Festing). — Intelligence and miscel-

laneous articles. — Supplement. The existence of the luminiferous aether (E. H. Cock). — On the beats of consonances of the form $h:1$ (R. H. M. Bosanquet). — Note on stereoscopic vision (Helmholtz). — Note on thermal electrolysis (J. H. Gladstone and A. Tribe). — Upon the production of sound by radiant energy (A. Graham Bell). — On action at a distance, and the conservation of energy (O. J. Lodge). — On some new apparatus for use in gas-analysis (J. A. Wanklyn and W. J. Cooper). — Intelligence and miscellaneous articles.

Proceedings of the Royal Society. 212. Observations on the locomotor system of Echinodermata (G. J. Romanes). — The functional relations of the motor roots of the brachial and lumbosacral plexuses (D. Ferrier and G. F. Yeo). — On the histology and physiology of the pepsin-forming glands (J. N. Langley). — On the coefficients of expansion of the di-iodide of lead and of an alloy of iodide of lead with iodide of silver (G. F. Rodwell). — Permanent molecular torsion of conducting wires produced by the passage of an electric current (D. E. Hughes). — On the tendinous intersection of the digastric (G. E. Dobson). — Note on protagon (E. Roscoe). — On the minute structure of the lung of the newt with especial reference to its nervous apparatus (W. Stirling). — On an electrodynamic balance (H. Helmholtz). — On the internal forces of magnetized and dielectrically polarized bodies (Id.). — The influence of stress and strain on the action of physical forces (H. Tomlinson). — Lucifer: a study in morphology (W. K. Brooks). — Influence of voltaic currents on the diffusion of liquids (G. Gore). — Phenomena of the capillary electroscope (Id.).

Annals and Magazine of natural history. Juin. On *Palaospinax priscus*, Egerton (J. W. Davis). — On the originally bilateral character of the renal organ of *Prosopobranhia*, and on the homologies of the yolk sac of Cephalopoda (E. Ray Lankester). — The structure and affinities of *Euphoberia*, Meek and Worthen (S. H. Scudder). — Polyzoa, Coelenterata, and Sponges of Franz Joseph Land (St. O. Ridley). — On some Indian Coleoptera (Ch. O. Waterhouse). — On some Buprestidae from Australia (Ch. O. Waterhouse). — Mr. Butler on Butterflies from Japan (H. J. Elwes). — Description of a new species of Mole from China (O. Thomas). — Remarks on a pathogenic Schizophyte (H. J. Detmers). — Miscellaneous.

Zeitschrift für die gesammten Naturwissenschaften. Mars-avril. Entwicklungsgeschichte der inneren weiblichen Sexualorgane beim Menschen, in Zusammenhange mit pathologischen Vorgängen (H. Coblentz). — Das papilläre Kystom (Id.). — Materialien zu einer Monographie des Stickstoffoxyduls (F. J. Rühl).

Zeitschrift für wissenschaftliche Zoologie. XXXV. 4. Der Bau der Stigmen bei den Insekten (O. Kranzher). — Revision des Mertens-Brandt'schen Holothurien (H. Ludwig). — Beitrag zur Kenntniss der Hydrachniden-Gattung *Midea* Bruzelius (F. Köniker). — Revision von H. Lebert's Hydrachniden des Genfer Sees (Id.). — Beiträge zur Kenntniss der Fischporospermien (O. Bütschli). — Studien über Bopyriden (R. Kossmann).

Journal of the Linnean Society. Botany. 112. On the power possessed by leaves of placing themselves at right angles to the direction of incident light (Fr. Darwin). — On a proliferous condition of *Verbascum nigrum*, L. (Rev. G. Henslow). — Remarks on the Indian coffee-leaf disease (W. Bidie). — The coffee disease in South-America (M. C. Cooke). — On the occurrence of stipules in *Ilex Aquifolium* (A. Craig Christie). — On right-hand and left hand contortion (C. B. Clarke).

Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme. XII. 5. Les tumuli de Tarbes. — Manches de hache trouvés dans les mines de sel d'Hallein (C^{te} Bégonen). — Les sépultures de Solutré (E. Cartailhac). — Fouilles de la grotte du Placard près de Rochebertier (A. de Maret). — Etudes d'archéologie préhistorique, etc., dans les environs de Chatelneuf

(L. A. Girardot). — L'âge de la pierre taillée dans la Brie champenoise (C. Aubrion). — L'industrie acheuléenne dans le Loess de la Brie champenoise (J. de Baye). — La classification archéologique appliquée à l'époque quaternaire (A. Arcelin). — Les sépultures anciennes des environs d'Ain-el-Bey (Ph. Thomas). — De l'homme préhistorique (A. Carina). — Le peuple ligure (Fr. Molon).

Revue maritime et coloniale. Juin. Dictionnaire de la marine cuirassée autrichienne (Dupré). — L'amiral Duperré et l'expédition d'Alger (Du Pin de Saint-André). — Exposé théorique de la loi de Buys-Ballot, résumé de l'allemand. — Etude sur la colonie de la Martinique. Suite (Dr H. Rey). — Régulation des compas au moyen du fer doux (Aymès). — Voyages en Mésopotamie au point de vue d'un projet de chemin de fer. — Les colonies anglaises. Suite. — Recherches analytiques sur l'effet de la courbure de la génératrice et de la directrice dans le travail des hélices (Du Rocher du Quengo). — Chronique.

Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique. XV. 3. Rapport sur la note de feu le Dr Wilbaux relative à un liniment anti-varioloque (Janssens). — Rapport sur les travaux de M. Servais relatifs à la lithectasy et à la section sous-cutanée du col fémoral, à l'effet de détruire l'ankylose vicieuse de la hanche. — La diplaterie et son traitement (Cousot). — Le chauffage des salles d'école (Kuborn).

L'Art. 12 juin. Salon de 1881. Suite (R. Ménard). — Les sculptures du parc de Ménars (H. Jouin). — 19 juin. Le Salon de 1881. Suite. — L'architecture moderne à Rome (H. G. Montferrier).

Bulletin de correspondance hellénique. Avril-mai. Inscription de l'île de Cos (A. Hauvette-Besnault et M. Dubois). — Grèce et Égypte aux temps préhomériques (C. Paparrigopoulos). — Inscriptions attiques (B. Latichoff). — Inscription de Thèbes (O. Rayet). — Les verbes contractes en grec moderne (M. Beaujouin). — Sur une signature des artistes Mikkiadès et Archermos de Chios (Th. Homolle). — Torse de femme du Musée de Smyrne (E. Potier). — Borne des Pergaméniens (D. Baltazzi). — Monnaies de Thessalie (E. Muret). — Inscriptions de Delphes (B. Haussoullier). — Inscriptions de Pompeiopolis (L. Duchesne). — L'Apollon d'Orchomène.

Archäologische Zeitung. XXXIX. 1. Zur Vasentechnik (O. Beudorf). — Euripides (G. Krüger). — Die Telamonen an der Erztafel von Anisa (E. Curtius). — Dreifussvase aus Tanagra (G. Löschcke). — Miscellen. — Berichte. — Die Ausgrabungen von Olympia.

Mittheilungen des deutschen archäologischen Institutes in Athen. VI. 1. Mittheilungen aus Kameiros (G. Loeschcke). — Die Familie des C. Julius Eurykles (R. Weil). — Aus den attischen Seurkunden (U. Koehler). — Zur Epigraphik von Kyzikos (J. H. Mordmann). — Die Athena Parthenos (K. Lange). — Mittheilungen aus Kleinasien. I. Ehrendekrete aus Lampsakos (H. G. Lolling). — Zwei Thongefässe aus Athen (A. Furtwängler). — Die Inschrift aus Kebrene (H. G. Lolling).

Philologus. XL. 2. Die Hermesstatue aus dem Hera-tempel zu Olympia (H. Rumpf). — Sepulcralmonumente römischer Krieger (A. Müller). — Jahresberichte: Thukydides II. (L. Herbst). — Miscellen.

Hermes. XVI. 1. Die Remuslegende (Th. Mommsen). — Ein zweites Bruchstück des Rubrischen Gesetzes vom Jahre 705 Roms (Id.). — Papyrusfragmente im ägyptischen Museum zu Berlin. Nachtrag (F. Blass). — Quaestiones orthographicae latinae. IV. (H. Jordan). — Der Streit der Götter um Athen (C. Robert). — Beiträge zur Erklärung und Kritik des Lysias (E. Stutzer). — Zu Avienus (A. Breysig). — Zu den Quellen des Vegetius (M. Schanz). — Miscellen.

Literaturblatt für germanische und romanische Philologie. Juin. Heyne, Uebungsstücke zur Laut- und Flexionslehre der altgerm. Dialecte (Kluge). —

Maurer. Die Wiederholung als Princip der Bildung von Relativsätzen im Ahd. (Tomanetz). — Burdach, Reinmar der Alte und Walther v. d. Vogelweide (Böcker). — Schiller u. Lübben, Mittelniederdeutsches Wörterbuch. Nachtr. (Sprenger). — Milchsack, Die Oster- u. Passionsspiele (Bachstein). — Voss, Homers Odyssee, von M. Bernays (Weudt). — Jahrbuch der deutschen Shakespeare-Gesellschaft (Proescholdt). — Mangold, Molières Tartuffe (Mahrenholtz). — Constans, Le sous-dialecte du Rouergue (Aymeric). — Opere inedite di G. Leopardi, pubbl. da G. Cugnoni (Scartazzini). — Calderon, El Mágico prodigioso, p.p. Marel-Fatio (Baist). — Reinhardtstoettner, Die Plautinischen Lustspiele (R. Köhler). — Vogel, Bemerkungen zur franz. u. engl. Lectüre in den oberen Realschulclassen (Foth).

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung. XXVI. 1. Die Vertreter von urspr. *av*, *ōv* in den germanischen Sprachen (J. Schmidt). — Die germanischen Präpositionen und das Auslautgesetz (J. Schmidt). — Vedische Studien (R. Roth). — Zur altgermanischen Sprachgeschichte (F. Kluge). — Praktische Miscellen (S. Goldschmidt).

Zeitschrift für deutsche Philologie. XII. 4. Zum Parzival 463, 15 (K. Lucæ). — Die Erd- und Völkerkunde in der Weltchronik des Rudolf von Hohenems. Fortsetzung (O. Doberentz). — Ackerman und Agricola (H. Holstein). — Bruchstück einer mitteleuropäischen Margaretenlegende (R. Hasenjäger). — Beiträge aus dem Niederdeutschen (Fr. Woeste). — Miscellen und Litteratur.

Archiv für das Studium der neueren Sprachen. LXV. 2 et 3. Von Byron's « Jung Harold's Pilgerfahrt » der erste Gesang, übersetzt von O. Emans. — Die Perioden in Shakespeare's dichterischer Entwicklung (B. T. Sträter). — François Villon (W. Armbrust). — Die bildlichen Darstellungen des Reineke Fuchs im Mittelalter (A. L. Meissner). — Ueber dass in deutschen und romanischen Druckern (G. Michaelis). — Ueber Klopstock's poetische Sprache. II. Thl. Schluss (Chr. Würfl).

Zeitschrift für Ethnologie. 1881. 3. Die Geschlechtsverschiedenheit der Kinder in den Ehen (V. Goehler). — Ueber die Kreolsprache der danisch-westindischen Inseln (E. Pontoppidan). — Zur indogermanischen Mythologie (W. Schwartz).

Bulletin de la Société de géographie. Paris. Mars. Historique des voyages à Timbuktu (H. Duveyrier). — Voyage du Maroc au Sénégal (O. Lenz). — Expédition au Fleuve Blanc (d'Arnaud Bey).

L'Exploration. 9-16 juin. La race rouge aux Etats-Unis. Suite (G. Demanche).

Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire. 4^e série IX. 2. Publications faites à l'étranger et qui contiennent des faits ou des documents relatifs à l'histoire de la Belgique (Ch. Piot). — Les Pays-Bas autrichiens en 1734 (Id.). — Une collection des diètes allemandes de 1521 à 1794 (Id.). — Glossaire flamand-latin du XIII^e siècle (Gilliodts-Van Severen).

Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique. XXXVI. 4. L'église de Notre-Dame d'Anvers et le projet d'agrandissement de ce temple en 1521 (P. Génard). — Le projet de démolition de la cathédrale d'Anvers en 1798 (Id.).

La Flandre. Avril-mai. Les anciens réglemens de la corporation des Courtiers, de Bruges — Les couleurs de la Flandre. — Flamands et Danois.

Annales du Cercle archéologique du pays de Waes. VIII. 3. Geschiedkundig mengelingen : oud vlaamsche leenen gelegen binnen den lande van Waas (A. de Maere-Limmander). — Korte levensschets van Doctor Van de Velde, een der laatste rectoren der Hoogeschool van Leuven. — Lettres patentes d'octroi et d'amortissement d'une nouvelle maison pastorale, en faveur de J.-B. Van den Steene, curé de Thielrode, 1706. — Napoléon I^{er} à Saint-Nico.as.

Bulletin mensuel de numismatique et d'archéologie. 1^{re} année, n^o 1. Juillet. Deux médailles de

Stéphanus Hollander. — L'étude de la sphragistique en Belgique. — Un cachet oculistique inédit. — Chronique.

Monatschrift für die Geschichte Westdeutschlands. VII. 3-4. Xanten. I (J. Schneider). — Der Charakter der klösterlichen Reformbewegung Lothringens im 10. Jahrhundert (K. Lamprecht). — Der deutsche Burgenbau mit besonderer Rücksicht auf die Burgen des Grossherzogthums Hessen und der benachbarten Rheingegenden (W. Franck). — Populäre Vorträge über einzelne Gegenstände der Kulturgeschichte. III. — Ueber Gartenbau im Mittelalter und während der Periode der Renaissance (A. Kaufmann). — Drei Briefe von G. Chr. Crollius. — Kleinere Mittheilungen : Zur rhinischen Garnisonsgeschichte. — Westfälischer Aberglaube im Beziehung auf die s. g. Donnerkeile.

Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français. Juin. Le protestantisme dans la Marche et l'Eglise d'Aubusson (F. de Schickler). — Lettres de deux agents secrets du cardinal de Richelieu. — Mélanges.

Bibliothèque de l'École des chartes. XLII. 2. Najac en Rouergue, notes historiques et archéologiques (A. et E. Molinier). — Catalogue de la bibliothèque de l'abbé Adson de Montier-en-Der (992), p. p. H. Omont. — Etude sur le rythme des bulles pontificales (N. Valois). — Bibliographie. — Chronique.

Numismatic Chronicle. 1881. 1. Floral patterns on archaic Greek coins (P. Gardner). — Coins from Central Asia (Id.). — Coinage of Ephesus. Addenda (B. V. Head). — On some discoveries of Roman coins in Gaul and Britain (C. R. Smith). — On the resident character of the office of monetarius in Saxon times (E. H. Willett). — Coins of Stephen and others found at Nottingham (J. Toplis). — Defaced coins of Stephen (Canon Pownall). — Have we no Irish coins of Edward VI? (Id.).

Archivio Veneto. XXI. 1. Ricerche storiche intorno alla chiesa di S. Anastasia in Verona. Continuazione (C. Cipolla). — Caterina Corner del dott. E. Simonsfeld (L. Fietta). — Dei dominatori di Adria Veneta. Fine (F. Bocchi). — Le carte del mille e del millecento che si conservano nel R. Archivio Notarile di Venezia (Baracchi Antonio). — Nummografia veneziana (V. Padovan).

Historisk Tidsskrift. V 2. Det ældste Kjöbenhavn og den nyere Granskning (A. Heise). — Bidrag til Bedømmelse af Dannebrog. — Sagnets historiske Værd (E. Löffler). — Bidrag til den nordiske Syvaarskrigs Historie (W. Møllerup). — Et Bidrag til den rette Forstaaelse af Enevældens Indførelse i Danmark 1660 (Chr. Bruun). — Litteratur og Kritik.

Revue de Belgique. Juin. La science des religions au Collège de France (Goblet d'Alviella). — Franz Liszt à Bruxelles et à Anvers (Ad. Samuel). — Les Belges dans l'Afrique centrale (A.-J. Wauters). — La situation économique du pays (Jules Carlier). — La Mer du Nord. Poésie (G. Rodenbach). — Prose et vers (Ch. Potvin). — Le discours de M. Pirmez à la conférence monétaire de Paris (Em. de Laveleye).

Revue catholique. Juin. L'Eglise russe, son histoire et son organisation actuelle (T.-J. Lamy). — La philosophie de S. Augustin (A. Dupont). — Coup d'œil sur les débuts de la science économique dans les écoles françaises aux XIII^e et XIV^e siècles. III. (V. Brants). — Chronique religieuse des Etats-Unis.

Bulletin de l'Académie royale de Belgique. 3. De l'intensité de la scintillation pendant les aurores boréales (Montigny). — Observations sur l'anatomie de l'éléphant d'Afrique (F. Plateau et V. Lienard). — Sur une propriété générale des lames liquides en mouvement (G. Vander Mensbrugge). — Sur la triangulation du royaume (E. Adin). — Sur le magnétisme des corps en relation avec leur poids atomique (L. Errera). — Sur la loi des propriétés magnétiques (Id.). — Sur l'élargissement des raies

de l'hydrogène (Fievez). — Des localités distinguées par le qualificatif Vieux (oud) et de leur ancienneté, etc. (A. Wauters). — Un congrès de peintres en 1468 (A. Pinchart). — Bernard Van Orley, sa famille et ses œuvres (A. Wauters). — 4. La liberté et ses effets mécaniques (J. Delboëuf). — Sur le *Prestwichia rotundata*, F. Prestwich, découvert dans le schiste houiller de Hornu (L.-G. de Koninck). — Sur la transformation du méthylechloracétol en acétone et en thiocétone (W. Spring). — Sur le sang des insectes (L. Fredericq). — Sur certains covariants (C. Le Paige). — Sur l'appareil reproducteur des poissons osseux (P. MacLeod). — Sur la position stratigraphique des restes de mammifères terrestres recueillis dans les couches de l'éocène de Belgique (Rutot). — Des localités distinguées par le qualificatif Vieux (Wauters). — Proposition relative à la formation d'une collection de portraits exacts des illustrations belges (Id.).

Revue critique d'histoire et de littérature. 24. De Baye. L'archéologie préhistorique. — Autenrieth, Lexique d'Homère. — Cartault, Le procès d'Harpale; Blass, Quatre discours d'Hyperide. — Quinte-Curce p.p. Vogel. — Lettres inédites de Henri IV à Bellière, p. p. Halphen. — Hamel, Etudes sur Klopstock. — Lisicki, Le marquis de Wielopolski, sa vie et son temps. — Discours de M. Thiers, VII et IX. — Chronique. — Académie des inscriptions. — 25. Hodgson, Essais relatifs à l'Inde; Cust, Essais de linguistique et d'orientalisme. — Vollbrecht, Lexique de l'Anabase. — Favé, L'ancienne Rome. — Marx, Essai sur les pouvoirs du gouverneur de province. — Sestier, La piraterie dans l'antiquité. — Habrer, Les copies mécaniques d'inscriptions. — Chantelauze, Louis XIV et Marie Mancini. — Mémoires de Metternich, III et IV. — Chronique. — Académie des inscriptions.

Revue politique et littéraire. 24. La jeunesse de Jules Favre, d'après ses papiers inédits. — Bonaparte et le Directoire. L'apprentissage des coups d'Etat, d'après M. le colonel Jung (A. Debidour). — Causerie littéraire. — 25. Motion constitutionnelle (J. J. Weiss). — Le Sénat et le scrutin de liste (J. Reinach). — Les troubles dans la province d'Oran. — La Hayane (Quatreilles). — Daniel Deloe, d'après M. Minto (A. Barine). — Les religions de l'Orient (L. Benloew). — Causerie littéraire. — 26. L'Opéra; les directions, la subvention, le répertoire (L. Pillaut). — L'Ecole alsacienne (P. Bert). — Causerie littéraire.

Revue des Deux Mondes. 15 juin. Voyage en Syrie II. (G. Charmes). — Alfred de Musset. Dernière partie (Em. de Montegut). — La misère à Paris. I. (O. d'Haussonville). — L'instruction publique et la révolution (A. Duruy). — La vigne américaine en France (Duchesse de Fitz-James). — La délicatesse dans l'art (C. Martha). — L'abbé Galvani (P. Brunetière).

La Nouvelle Revue. 15 juin. L'oasis d'Akalékine et les routes de l'Inde (Lieut.-gén. Annenkoff). — Episodes de l'histoire de la contre-révolution (G.-A. Thierry). — L'aménagement des eaux. — Meilhac et Halévy (L. Lacour). — Le Salon de 1881 (Roger-Ballu).

Le Correspondant. 10 juin. Henri de Mesmes (Ed. Fremy). — La race française dans l'Amérique du Nord. II. (Claudio Jannet). — Le christianisme de M. Cousin (P. Reynaud). — Société des anciens textes français (L. Joubert).

Journal des Savants. Mai. Œuvres de Rufus d'Éphèse (E. Miller). — Le Querolus (G. Boissier). — La religion et les mœurs des Soubbas (F. de Saulcy). — Les anciennes lois de la Norvège (R. Dareste). — Paléographie grecque (Ch. Graux).

Annales de philosophie chrétienne. Juin. Léon XIII et la restauration des études philosophiques (Abbé Guthlin). — Origine boudhique du christianisme (P. de Bonniot). — Origine et développement de la religion égyptienne (Robiou). — Le divorce. Fin. (Abbé Falcoz). — La littérature catholique de l'Allemagne en 1880. I. (Abbé Gillet).

Revue bordelaise. 16 juin. L'instruction primaire

en Espagne. — Auguste Comte. Fin. (P. Valat). — Les salles d'asile (E. J. Colombet).

Polybiblion. Partie littéraire. Juin. Publications récentes sur l'Écriture Sainte. — Comptes rendus: Théâtre. Théologie. Sciences et Arts. Belles-lettres. Histoire. — Bulletin. — Variétés. — Chronique.

Preussische Jahrbücher. Juin. Ueber parlamentarische Regierung (Fr. Thudichum) — Sächsisch-polnische Beziehungen während des siebenjährigen Krieges zum russischen Hof und insbesondere zum Grosskanzler Bestuschew (E. Herrmann). — Zu Schinkels hundertjährigen Geburtstag (R. Schöne). — Ranke's Weltgeschichte (J. Schmidt). — Die diplomatische und die Consularvertretung Deutschlands. Schluss. — Der Reichstag und die Parteien (H. von Treitschke).

Deutsche Literaturzeitung. 24. Wolfsgruber, Giovanni Gersen. — Pohl, Das Ichthys-Monument von Autun. — Matinée. Platon et Plotin. — Ehrenhauss, Die neuere Philosophie und der christliche Glaube. — Hart, De Tzetzarum nomine vitis, scriptis. — Linke, De Macrobiani Saturnaliorum fontibus. — Wissowa, id. — Burdach, Reinmar und Walther. — Suringar, Dido. — Lotheissen, Molière. — Henne-Am Rhyn, Culturgeschichte des Judentums. — Busolt, Forschungen zur griechischen Landesehebung 1705. — Politès, Δημόσιαι μεταπολιτικοί μῦθοι. — Günl, Künstlerbriefe. — v. Liszt, Das deutsche Reichsstrafrecht. — Revue de droit international. XII. — Ranke, Grundzüge der Physiologie. — Schubert, Syphilitische Augenkrankheiten. — Hallier, Dia'moen. — Cernuschi, Le bimétallisme. — v. Hansen, Zwei Kriegsjahre. — Staub, Gesammelte Novellen. — 25. Simons, Hat der dritte Evangelist den kanonischen Matthäus benutzt? — Schanz, Platonis opera VIII. — Rawlinson and Pinches, A selection from the inscriptions of Assyria. — J. Dija ad Din, Divan des Lebil. — Meyer, Griechische Grammatik. — Pipr, Sprache und Litteratur Deutschlands bis zum 12. Jh. — Fielitz, Schuller und Lotte. — Godefroy, Dictionnaire de l'ancien français. — Quellen zur Geschichte Siebenbürgens. — Isaacsohn, Urkunden zur Geschichte des Kurfürsten Friedrich Wilhelm. — Hantsjakob, In den Niederlanden. — v. Haselberg, Baudenkmäler des Reg.-Bez. Stralsund. — Schwalbach, Der Civilprocess des Pariser Parlaments. — Munk, Functionen der Grosshirnrinde. — Schultz, Stäberinigungsfrage. — Müller, Alpenblumen. — Michaelis, Graham-Ottos Anorganische Chemie. — Buys, La science de la quantité. — Popper, Gewerbliche Hilfskassen — Arendt, Allgemeine Statsversicherung. — Willkomm, Deutschlands Laubbölzer im Winter. — Fisch, Cours d'art militaire. — Hamerling, Die Wallsängerin. — 26. Holsten, Evangelium des Paulus. — Biedermann, Philosophie als Begriffswissenschaft. — Platzmann Molinas Vocabulario de la lengua mexicana. — Keller, Epilegomena zu Horaz. — Vogt, Salman und Morolf. — Bachold, Das glückliche Schiff. — Dorer, Cervantes und seine Werke. — Stampini, Le Odi barbare di Carlucci. — Thumser, De civium Atheniensium numeribus. — Vischer u. Boos, Basler Chroniken. — Friedel, Urgeschichtliche Funde aus Berlin und Umgegend. — Schneider, Geburt der Athena. — Hermann, Das Hausmeieramt. — v. Roth, Bairisches Civilrecht. — Hofmann, Gerichtliche Medicin. — Briesen, Der chronische Nissen- und Rachenkatarrh. — v. Sapparta, Die Pflanzenwelt vor dem Erscheinen des Menschen. — Leitgeb, Lebermose. — Noël, L'organisation financière de la France. — Jensen, Vor Sonnenwende.

Göttingische gelehrte Anzeigen. 25-26. II. Schultz, Die Lehre von der Gottheit Christi. — O. Keller, Epilegomena zu Horaz (Dr Häusser). — E. Berner, Zur Verfassungsgeschichte der Stadt Augsburg (K. Zeumer). — E. Revillon, Chrestomathie démotique; Nouvelle chrestomathie démotique (A. Ermann). — P. Devaux, Etudes politiques sur les

principaux événements de l'histoire romaine (J. Plew). — Berichtigung (G. Köhler).

Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft. XXXV. 1. Die Christenverfolgung in Südarabien und die himjarisch-äthiopischen Kriege nach abessinischer Ueberlieferung (W. Fell). — Die Grosse Mauer von China (O. F. von Möllendorff). — Zur Differenz zwischen Juden und Samaritanern (Fürst). — Bemerkungen zu Bruns-Sachau: « Syrisch-Römisches Rechtsbuch » (Perles). — Mundhir III. und die beiden monophysitischen Bischöfe (J. Guidi). — Zur Literaturgeschichte des chata'al-ammä (J. Goldziher). — Beiträge zur Kenntniss des Avesta. I. (Chr. Bartholomæ). — Ueber Schem ha-mephorasch (A. Nager). — Armeniaca. I. II. Hübschmann). — Bemerkungen zur Theorie des Cloka (H. Oldenberg). — Indische Drucke (J. Klatt).

Magazin für die Literatur des In- und Auslandes. 24. W. Raabe, Das Horn von Wanza. — Zwei Dramen über Kaiser Maximilian von Mexiko. — Zur politischen Dichtung in Frankreich. — Aus Ungarns Volkspoesie. — 25. Das deutsche Preisgedicht auf Calderon. — Ein Kant-Jubiläum. — Der zweite Jahrgang des Goethe-Jahrbuchs. — A. Trollope, Dr. Wortle's School. — Madame de Maintenon. Drama von Fr. Coppée. — Indische Feenmärchen. — Das Mädchen aus dem Monde, ein japanisches Märchen.

Das Ausland. 24. Einige Nachrichten über den Dalai-Lama in L'Hassa (K. von Neumann). — Ueber Schmarotzer. — Die Kultur der Steppen, Dünen und nackten Gebirgsstücke (Fr. Engel). — Volks- und Landschaftsbilder aus Irland. III. (E. Heusinger). — 25. Der Reisende Niccolò de' Conti (W. Heyd). — Volks- und Landschaftsbilder aus Irland. IV. (E. Heusinger). — Die Kultur der Steppen. Schluss (Fr. Engel). — Hinterpommerns Terraininformation. — Abtammung und Verbreitung der Haustiere. — Neue Untersuchungen über die ältesten Verwandtschaftsbegriffe.

Sammlung gemeinverständlicher wissenschaftlicher Vorträge. 368. Die Industrie der Theerfarbstoffe (R. Meyer). — 369. Die Trunksucht (A. Baer).

Deutsche Zeit und Streit-Fragen. 152. Nihilismus, Pessimismus und Weltschmerz (St.-Gätschenberger).

Russische Revue. 5. Die Instruktion der Kaiserin Katharina II. 1767 (A. Brückner). — Karategin und Darwas. Schluss (W. Oschanin). — Zwischen Kurā und Araxes (N. v. Seidlitz). — Die Zolleinnahmen Russlands in den Jahren 1870-1879. — Die turkestanischen Städte. — Die Schafzucht im Gouvernement Jaroslaw. — Revue Russischer Zeitschriften — Russische Bibliographie.

De Tijdspiegel. Juin. De Transvaalse gebeurtenissen en de toekomst van Zuid-Afrika. I. (J. W. G. van Oordt). — De wording van den vrede van Nijmegen. Slot. (J. A. Wijne). — Het nieuwe wetboek van strafrecht (J. Domela Nieuwenhuis). — C. Vosmaer, Vogels van diverse Pluimage. (W. A. Paap). — Nieuwe uitgaven en vertalingen. — Mengelwerk.

De Nederlandsche Spectator. 24. O. G. Heldring. — Binnenhof (A. Ising). — Eene penneschets van de Haagsche tentoonstelling. — 26. Ervaringswijsbegeerte (J. P.-N. Land). — Geuzenlectuur uit Vlaanderen (J. Van Vloten). — De Keizer van Georg Ebers (W. Paap).

De Portefeuille. 11 juin Victor Hugo, Les Quatre Vents de l'esprit (G. L. van Loghem). — 18 juin. Wespen in de letterkunde (Jasper Jaspers). — De Oedipus van Sophokles te New-York (Van Leeuwen). — Fransche Leestafel (M. G. L. van Loghem). — Duitsche Leestafel.

Bijdragen tot de taal-, land- en Volkenkunde van Nederland-Indië. V. 1. De groote Bantamsche opstand in het midden der vorige eeuw (P. J. B. C. Robidè van der Aa). — Sanskritische woorden in het Bisaya (H. Kern). — Naar aanleiding van den Heer W. Hoogkamers' « Toelichtingen tot de door

Prof. Pijnappel uitgegeven Menangkabausch-Maleische Zamenspraken » (J. Habbema). — Een taalkundig verdrag. — Aanmoediging tot onderzoek van historische monumenten van den Indischen Archipel.

The Academy. 11 juin. Major Serpa Pinto's How I crossed Africa. II. — Prof. Thorold Rogers' Edition of Gascoigne's Theological dictionary. — Thornton's Foreign secretaries of the nineteenth century. — Stubbs's Mythe of life. — Rhoades's Georgics. — M.-P.-E. Littré. — Oxford letter. — The Calderon celebration. — The « Oedipus Tyrannus » at Harvard. — Peters's Nicomachean Ethics of Aristotle. — Prof. Martin Duncan's Echinoderma of the Arctic Sea. — The Salon of 1881. IV. 18 juin. The St.-Giles's Lectures. — Jefferies' Wood magic. — Capt. Trotter's Morocco — Heath's Edgar Quinet. — Lane-Poole's Egypt. — Holden's Edition of Cicero's Oration for Plancius. — Edgeworth's Mathematical psychics. — The Spanish and Portuguese exhibition. — The black and white exhibition. — 25 juin. Capt. Burton's Translation of Camoens' Lusads. — Burrows' Register of the visitors of Oxford University, 1647-58. — Chirol's Twixt Greek and Turk. — Dean Stanley's Christian institutions. — Two books on riding. — Britten's Edition of Aubrey's remains. — Obituary: Prof. Rolleston — Clive's Despatch announcing his victory at Plassey. — Le Coeur's Principles of monocular and binocular vision. — Redhouse's Translation of the Mesnevy. — The collected works of the late Prof. MacCullagh. — The twenty styles of architecture. — Miln's Excavations at Carnac (Britany). — Le Salon à Londres. — The statues of Lorenzo and Giuliano in the Medici chapel.

Nuova Antologia. 15 juin. I Lusidi (G. Zanella). — Un processo celebre di veneficio a Roma nel 1790 (A. Ademollo). — La Nuova Italia ed i vecchi zelanti del Sac. C. M. Curci (Bonghi). — L'arte all' Esposizione nazionale di Milano (C. Boito). — Rassegna musicale. — Rassegna politica. — Bollettino bibliografico.

Revista contemporánea. 15 juin. La Conferencia monetaria. Continuacion (J. M. Sanromá). — La mujer, cuadro biológico (J. M. Fernandez). — Robespierre (L. Barthe). — Estudios políticos y sociales sobre Marruecos. Continuacion (F. O. Canales). — La juventud dorada. Continuacion (A. Mentaberry).

Almain, C. Monographie de la chapelle de Berlaymont Paris-Liège, Claesen. 70 fr.

Borner, P. Du magnétisme animal et de l'hypnotisme, traité par le Dr Wchenkel. Bruxelles, Manceaux.

Cailleux Théophile, Belges et Bataves, leur origine, etc. Bruxelles, Weissenbruch.

Correspondance de Marguerite d'Autriche, duchesse de Parme, avec Philippe II, publiée par M. Gachard. Tome III. Bruxelles, Muquardt, in-4°.

De Haerne, D. Coup d'oeil historique sur l'art espagnol en rapport avec l'art flamand. Bruxelles, Muquardt.

Dicht- en Kunsthalle (Nederlandsche), tijdschrift gewijd aan taal- en letterkunde, kunst, geschiedenis en o'ewys. VI. 1. Antwerpen, Dela Montagne.

Gilon, Ernest. Chez les sauvages (Bibl. Gilon). Verviers, Gilon. 60 c.

Leprince, Paul. Les saisons et leurs fleurs. Poésies. Bruxelles. Office de publicité. 3 fr.

Moëke, H. G. Abrégé de l'histoire de la Belgique. 10^e édit. complétée par E. Hubert. Bruxelles, Lebegue.

Recueil des lois et arrêtés relatifs à l'enseignement supérieur (Ministère de l'instruction publique). Bruxelles, Manceaux.

Rivista (La nuova) internazionale, periodico di lettere, scienze ed arti. Maggio. Firenze.

Van Overloop, Eug. Quelques observations sur la nature du sentiment esthétique. Bruxelles, Hayez, imprimeur. 3 fr. 50.

Walter, W. G.-E. (Virginie Loveling). Nos campagnes flamandes. Esquisses politiques. Traduit du néerlandais, par J.-L. Heuvelmaus. Gand, Hoste.

Brux. — Imp. de l'Économiste financier, r. de la Madeleine. 6

L'ATHENÆUM BELGE

Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.

PARAISSANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

BUREAUX :

RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.

4^{me} ANNÉE.

N^o 14 - 15 JUILLET 1881

PRIX D'ABONNEMENT :

Belgique, 8 fr. par an ; étranger (union postale), 10 fr.

Sommaire. — A. Rivier, Introduction historique au droit romain, 2^e édition. — Cartulaire de Luxembourg (St. Bormans). — A. Schultz, La vie des cours à l'époque des Minnesinger. — Bulletin : P. Fredericq, Marnix. J. Carlier, Le Parlement belge. C. Malaise, Minéralogie, 2^e éd. A. Meissner, Danse des ombres. Notes. — La Saint-Barthélemy (M. Philippson). — Les Oiseaux dentés du Far-West et l'Archeopteryx. II. (L. Dollo). — La lumière de la comète de 1881, d'après M. Fievez. — Chronique. — Sociétés savantes. — Bibliographie.

OUVRAGES NOUVEAUX

ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Introduction historique au droit romain. Manuel programme pour servir aux cours universitaires et à l'étude privée, comprenant une chrestomathie élémentaire et quelques linéaments d'histoire littéraire et bibliographique, par Alphonse Rivier, professeur à l'Université de Bruxelles. Nouvelle édition. Bruxelles, Mayolez.

En publiant cet ouvrage, dont la seconde édition vient de paraître, l'auteur a poursuivi deux buts distincts. Son livre a d'abord été composé en vue des cours universitaires : il n'est rien de fastidieux, tant pour le professeur que pour les élèves, comme l'exposé oral de certains détails matériels, tels que les noms, les dates, les chiffres ; ajoutez à cela les chances infiniment nombreuses de lacunes et d'erreurs auxquelles sont exposés les élèves, obligés de prendre à la hâte des notes sous la parole du maître, qui naturellement ne peut s'attarder à s'assurer que les dates sont bien comprises, que les noms propres ne sont pas estropiés, que les termes techniques ne sont pas défigurés. Éviter ce danger et cet ennui, tout en réalisant une économie de temps notable, c'est assurément rendre un service signalé aux études universitaires ; ce résultat est pleinement atteint par le Manuel-programme imprimé tel que l'a conçu et exécuté M. Rivier, et qui est si usité en Allemagne sous le nom de *Grundriss*. Est-ce à dire maintenant que le livre de M. Rivier n'ait d'utilité qu'au point de vue de l'enseignement universitaire, qu'il ne doive se trouver qu'entre les mains de ceux qui sont encore sur les bancs de l'Université ? L'auteur a espéré rendre service à un public moins restreint, et ici encore il a atteint son but. Une analyse sommaire du livre montrera de quel secours précieuse il peut être pour toute personne qui n'est pas étrangère à la science du droit, pour tous ceux qui, appelés par leurs goûts ou par leurs fonctions à faire du droit théorique ou pratique, doivent nécessairement savoir quelle marche a suivie le développement du droit et quelles sont les principales

œuvres qui composent la littérature juridique depuis les temps anciens jusqu'à nos jours.

Dans une partie de son ouvrage qu'il intitule *Préliminaires*, l'auteur nous fait d'abord connaître ce qu'il appelle les sources générales ou indirectes et les sources spéciales ou juridiques du droit romain. On trouvera là une indication complète en même temps qu'une appréciation sommaire des auteurs anciens qui, quoique appartenant à la littérature non juridique, n'en constituent pas moins un élément important à consulter pour l'étude du droit romain et de son histoire. M. Rivier passe également en revue ici les auteurs des temps modernes, depuis le xvi^e siècle jusqu'à nos jours, qui, s'adonnant à l'étude de sciences auxiliaires du droit, telles que l'histoire romaine, la géographie, la littérature latine, l'épigraphie, la diplomatique, la paléographie et la numismatique, doivent être consultés par quiconque veut connaître d'une manière approfondie le droit romain, soit en lui-même, soit dans les destinées qu'il a subies.

Ce qu'on pourrait appeler le corps de l'ouvrage est divisé en quatre parties correspondant aux quatre périodes dans lesquelles on divise d'ordinaire l'histoire du droit romain. Dans chacune de ces parties, l'auteur suit un même plan. Un tableau succinct rappelle d'abord les principaux événements historiques qui se sont accomplis dans la période qui va être étudiée. Puis, dans une suite de textes, l'auteur fait connaître, au moins dans leurs lignes essentielles, les éléments constitutifs de l'État, le territoire, la population, l'organisation et l'administration de l'État, les institutions politiques et autres, les lois essentielles, enfin l'organisation et la marche de la justice ; tous ces textes sont choisis de manière à faire parcourir au lecteur les divers domaines du droit et à mettre en pleine lumière le trait caractéristique de chaque institution ; ils ne dépassent pas certaines limites, et en même temps, ils ne sont pas abrégés au point de ne donner que des notions superficielles. Il fallait un tact spécial mis au service d'une connaissance approfondie de la matière pour pouvoir faire ainsi des choix toujours heureux dans l'immense accumulation de matériaux que fournit le droit romain. N'oublions pas d'ajouter que l'auteur indique pour chaque période les jurisprudences qui s'y sont distinguées, les œuvres qui leur sont dues, les écoles entre lesquelles se partageait le monde juridique, enfin les monuments et les documents publics ou privés et les restes de la littérature juridique qui sont parvenus jusqu'à nous.

L'ouvrage se termine par un appendice contenant l'histoire littéraire et biographique du droit romain depuis Justinien jusqu'à nos jours ; comme le dit l'auteur, ce programme ne pouvait contenir la liste complète des romanistes, en descendant jusqu'à ceux du dernier rang, non plus que la biographie complète et détaillée de

chaque auteur cité ; M. Rivier n'a voulu, et le but de son ouvrage ne demandait rien de plus, que donner quelques indications précises sur les maîtres de la science et sur les auteurs qui, quoique ne pouvant pas être placés au premier rang, n'en doivent pas moins être cités, soit à raison de la notoriété de leur nom, soit eu égard à l'un ou l'autre mérite spécial de leurs œuvres ; dans ces limites, on ne peut que constater que le tableau ici présenté est complet et qu'il se distingue par l'exactitude des renseignements en même temps que par l'heureux choix des noms. L'auteur parcourt successivement toutes les époques et tous les pays, citant pour chacun d'eux les noms saillants sans en omettre qui soient véritablement importants. Les écoles des différents siècles, les phases diverses de la science du droit, les périodes de décadence et de renaissance, tout est indiqué en quelques traits succinets, mais suffisants.

En tête du volume dont nous venons de faire connaître l'objet, figurent trois discours que l'auteur a prononcés : le premier, en 1867, comme leçon d'ouverture de son cours de droit à l'Université de Bruxelles ; le deuxième, en 1874, en qualité de recteur, et le troisième, en 1875, comme professeur. La leçon d'ouverture roule tout entière sur la question suivante : Le droit romain est-il pour nous un droit étranger ? Est-il un droit mort ? Constitue-t-il une étude nécessaire ou utile à celui qui veut acquérir la connaissance du droit ? La réponse à ces questions ne comprend que quelques pages ; mais on peut dire que la solution donnée par l'auteur y est justifiée par des considérations absolument décisives : pour cela, il lui suffit de parcourir à grands pas l'histoire, nous montrant d'abord les codes romains faits pour les États barbares, la loi visigothique cédant partout la place à la compilation de Justinien, les coutumes du Nord s'imprégnant de plus en plus de droit romain par les écoles et par la science, le droit romain se faisant peu à peu reconnaître, grâce à son excellence, comme le droit commun universel, comme la raison écrite, les romanistes prenant souvent part à la rédaction des coutumes et y introduisant mainte disposition romaine, certaines coutumes consacrant même par une disposition expresse la force subsidiaire ou supplétoire du droit romain, celui-ci formant enfin l'une des sources, et sans contredit la principale, du code civil, et conservant encore une autorité plus que simplement morale dans les innombrables questions nouvelles qui surgissent en dehors de toute prévision du législateur. Quant à l'utilité que peut présenter l'étude du passé du droit pour comprendre le droit actuel, M. Rivier se borne pour l'établir à reproduire une page mémorable de de Savigny sur la question. Enfin il constate la permanence du droit romain dans les pays de l'Europe autres encore que la France et la Belgique, notamment

en Italie et en Allemagne, il fait ressortir les qualités qui en constituent la valeur intrinsèque et qui l'ont fait reconnaître unanimement comme le droit modèle, et il expose toute la série des causes auxquelles on peut attribuer cette perfection reconnue.

C'est également le droit romain qui forme le sujet du discours prononcé en 1874 par M. Rivier comme recteur de l'Université de Bruxelles. Après avoir signalé les lacunes qui existent dans l'enseignement en Belgique en ce qui concerne l'histoire du droit national, après avoir formulé des vœux pour la réussite du mouvement qui s'est produit en faveur de l'étude de notre passé juridique, l'orateur s'élève contre ce mouvement en tant qu'il tendrait à enlever au droit romain la place qui lui revient dans les études juridiques; il établit que si le droit coutumier a réellement eu sa part dans la rédaction du code civil, il est inexact de dire que le code civil soit coutumier, que, comme les rédacteurs du code l'ont déclaré eux-mêmes, leur œuvre est une œuvre de transaction, et que c'est en définitive le droit romain qui y domine; il prend ensuite une à une les objections principales que l'on élève contre le droit romain, il montre à toute évidence l'inanité de ces griefs; en quelques pages substantielles, il fait justice de cette opinion, aujourd'hui tout à fait discréditée en Allemagne même, qui attribue la supériorité au droit germanique sur le droit romain; il montre par quelques traits saillants ce qu'était cette prétendue équité germanique que l'on met en opposition avec la rigueur romaine; en regard du prétendu formalisme des Romains, il met en relief la richesse exubérante du droit germanique en formalités, formules et symboles de tout genre; non qu'il prétende rabaisser le droit germanique, mais il veut maintenir le droit romain au rang que la suite des temps lui a reconnu jusqu'à l'heure présente. A ceux qui repoussent le droit romain en s'écriant: Nous ne sommes pas des citoyens romains! l'auteur prouve que, quoi qu'ils puissent en penser, nous sommes au XIX^e siècle plus voisins de la Rome impériale que de la féodalité, et il justifie son assertion par des preuves irréfutables. A ceux qui ne veulent reconnaître au droit romain qu'une valeur historique, il montre quels services il peut rendre encore aujourd'hui pour la solution de questions et de problèmes que l'antiquité ne connaissait point. Le danger dont l'honorable professeur croit le droit romain menacé n'existe pas, pensons-nous; son discours n'en est pas moins de la plus haute utilité: tous ceux qui le liront seront convaincus que ce n'est pas grâce à la routine que le droit romain occupe une si grande place dans l'enseignement universitaire, et que s'il existe en cette matière des traditions, il importe que ces traditions soient respectées, parce qu'elles sont fondées sur la raison même.

Dans le discours de prorectorat, nous relevons seulement le vœu formulé par l'orateur de voir combler certaines lacunes dans l'enseignement du droit en Belgique.

Cette simple analyse de l'ouvrage de M. Rivier suffira, espérons-nous, pour en faire apprécier la valeur.

E. V. D. R.

Cartulaire ou Recueil des documents politiques et administratifs de la ville de Luxembourg, de 1214 à 1795, publié par M. Fr.-X. Würth-

Paquet et le Dr N. Van Werveke. Luxembourg, 1881, grand in-8°. xi-425 pages.

M. Würth-Paquet, président honoraire de la cour supérieure de justice et ancien ministre de la justice, à Luxembourg, est bien connu en Belgique. Sa *Table chronologique des chartes et diplômes relatifs à l'histoire de l'ancien pays-duc de Luxembourg* (1498-1457) figure dans toutes les grandes bibliothèques de notre pays et est devenue pour nos travailleurs presque aussi indispensable que la *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique* de M. Wauters. Conçue sur un plan plus vaste que celle-ci, elle comprend de plus les documents inédits et renferme même des extraits des chroniqueurs contemporains. Je suis heureux de rappeler ici que, outre ses publications, le savant magistrat a droit à la reconnaissance d'un grand nombre de nos compatriotes pour les services directs qu'il leur a rendus par ses communications et par ses renseignements officieux. J'en parle par expérience personnelle, et la fréquente mention de son nom dans les procès-verbaux des séances de la Commission royale des anciennes lois et ordonnances de la Belgique l'atteste suffisamment (1). M. Würth-Paquet est certainement l'homme qui a le plus fait pour l'histoire de son pays et de sa ville natale. Non seulement il a déployé dans ses études historiques et diplomatiques une activité que l'on rencontre rarement chez les archivistes de profession, mais il a eu surtout le grand mérite de prendre les recherches à leur vrai point de départ, et de ramener les travailleurs dans la seule voie qui puisse donner des résultats certains, je veux dire l'étude sérieuse et approfondie des sources. Un des premiers, M. Würth-Paquet a reconnu la nécessité de recourir à cette méthode, la seule admise aujourd'hui par la véritable critique historique, et il s'est mis bravement à l'œuvre. Et voyez quel résultat peut atteindre la volonté intelligente et le travail tenace: par ses différentes publications, l'honorable magistrat en est actuellement arrivé, presque seul, à faire connaître à peu près toutes les sources de l'histoire du Luxembourg et à les mettre à la disposition du public.

Le livre dont nous annonçons la publication, fruit de longues et patientes recherches, vient apporter à la masse des matériaux déjà réunis un appoint important. C'est avec un plaisir tout particulier que je le signale au public lettré, d'abord à cause de l'intérêt qu'il présente pour nous, puisque, pendant plusieurs siècles, le Luxembourg a fait partie intégrante des Pays-Bas, puis parce qu'il atteste l'utilité d'une publication belge, les *Cartulaires des communes de la province de Namur*, avec lesquels il présente une analogie frappante.

A part deux petites notices de MM. Ulveling et Ferron, rien jusqu'ici n'avait été publié sur l'ancien régime communal de la ville de Luxembourg. Bertholet, dans son grand ouvrage, avait inséré quelques chartes isolées, et l'ancien gouverneur du duché, M. de Lafontaine, avait fait un commentaire — tout à fait magistral, du reste, — sur la charte d'Ermesinde de 1244. C'était tout.

(1) Cette même Commission a contracté également une grosse dette de reconnaissance envers un autre savant luxembourgeois, M. Ruppert, archiviste et secrétaire général du gouvernement du grand-duché, qui, avec une complaisance inépuisable, lui a fourni à maintes reprises les documents de son riche dépôt dont elle avait besoin pour ses publications.

Le Cartulaire de MM. Würth-Paquet et Van Werveke comprend tous les éléments nécessaires pour écrire une histoire complète de la commune luxembourgeoise.

Dans un court mais très substantiel avant-propos, les éditeurs constatent que c'est du treizième siècle seulement que date, dans le grand-duché, l'établissement des communes, tandis que dans les pays environnants, en Belgique, en France et dans les provinces rhénanes, la vie communale se révèle dès le siècle précédent (1). Puis ils tracent en quelques pages un tableau complet de la composition et des attributions du magistrat. Ce corps, tout à la fois administratif et judiciaire, était composé d'un justicier — remplaçant notre mayor — et de six ou sept échevins nommés à vie. Outre le pouvoir municipal, il exerça, jusqu'au 1^{er} février 1411, le droit de moyenne et de basse justice; à cette date, le roi Wenceslas lui concéda également le droit d'exercer la haute justice. De même qu'à Namur, le justicier et les échevins étaient aussi officiers de police et dépositaires des contrats.

Le *Cartulaire de la ville de Luxembourg* contient 215 documents (2) latins, allemands et français (3), presque tous publiés *in extenso*. Il débute par la charte d'affranchissement donnée à la ville, au mois d'août 1244, par la célèbre comtesse Ermesinde. Cette charte fonde la commune de Luxembourg, dont les habitants jusqu'alors avaient vécu sous la dépendance absolue de leurs comtes. Elle consacre la liberté civile des bourgeois, reconnaît que le choix des officiers municipaux leur appartient, de même que la gestion des affaires de la commune. Ces précieux privilèges furent successivement confirmés, en 1282 par Henri comte de Luxembourg et de La Roche, en janvier 1289 par Henri V, le 15 juillet 1310 par Jean fils aîné du roi des Romains, le 3 décembre 1346 par Charles IV roi des Romains, le 5 août 1354 par Wenceslas I^{er} duc de Luxembourg, le 13 février 1378 par Wenceslas II, en 1390 et 1398 par Josse marquis de Moravie, le 9 janvier 1412 par Antoine duc de Bourgogne et Elisabeth de Górlitz, le 31 décembre 1452 par Ladislas roi de Hongrie, le 3 novembre 1461 par Philippe de Bourgogne, le 13 septembre 1501 par l'archiduc Philippe, et enfin le 4 mai 1525 par Charles-Quint. Avec ces chartes, il eût certes été bien difficile de contester aux Luxembourgeois leurs libertés. Ces actes sont évidemment les plus importants du recueil.

Mais à côté, combien d'autres aussi sont remarquables à des titres divers. Parmi ceux-ci, signalons d'abord ceux qui attribuent à la ville le droit de lever des impôts, l'autorisation du roi Jean, du 25 mars 1346, aux bourgeois de Luxembourg, de percevoir à leur profit les droits d'*Ungelt* et d'*Aime*, autorisation confirmée par Wenceslas II le 23 octobre 1386, et celle du 23 décembre 1447 par laquelle Philippe leur concède la perception du *Weggelt*. Puis viennent des règlements pour l'administration des deniers publics, la perception du droit de

(1) « Dans toute l'Europe occidentale la révolution communale s'accroît vers l'an 1100. » (Wauters, *Les libertés communales en Belgique*, t. I, p. 370).

(2) Ils se répartissent comme suit: 4 pour le treizième siècle; 18 pour le quatorzième; 53 pour le quinzième; 17 pour le seizième; 44 pour le dix-septième et 75 pour le dix-huitième.

(3) Jusque vers l'an 1650, les documents français et allemands sont à peu près en nombre égal; après cette date, ces derniers deviennent plus rares et on n'en rencontre plus au dix-huitième siècle.

tonlieu, l'exercice de la haute justice, la police, les droits d'usage, les fortifications, l'hôtel de ville, les armoiries et les clefs de la ville, les écoles, les marchés, la bourgeoisie et enfin les métiers en tant qu'ils comprenaient l'ensemble de la population, — car les éditeurs nous promettent un second volume consacré exclusivement aux statuts, règlements et privilèges des treize corporations de la ville. — Les actes politiques sont assez rares dans le volume que nous avons sous les yeux. Je n'y remarque qu'une charte du 23 juillet 1289 par laquelle Béatrice, comtesse de Luxembourg et de La Roche, et son fils aîné Henri promettent d'observer la paix conclue le 26 mars précédent entre eux et les justiciers, les échevins et toute la communauté de Luxembourg — cette charte semble perdue, — et une autre, du mois de janvier 1444, par laquelle Philippe de Bourgogne, mambour et gouverneur du duché, accorde une amnistie générale aux habitants de la ville, sauf à vingt-cinq personnes dont les noms sont désignés.

Ce court aperçu suffit pour donner une idée de l'importance du cartulaire de la ville de Luxembourg. Je dois ajouter que les actes y sont publiés avec tout le soin désirable, et généralement d'après les originaux. A défaut de ceux-ci, ce sont des cartulaires ou d'anciennes copies qui ont servi à la constitution du texte, et les éditeurs ont soin de signaler les variantes lorsqu'il y a lieu.

Le volume est orné d'une planche représentant les armoiries de la ville de Luxembourg et d'une « carte figurative de la haute juridiction qu'elle exerçait en 1772 ». STANISLAS BORMANS.

Alwin Schultz, *Das höfische Leben zur Zeit der Minnesinger*. 1^{er} vol. avec 111 gravures sur bois, XVIII et 521 p. in-8°; 2^e vol. avec 136 grav. sur bois, VII et 463 p. in-8°. Leipzig, Hirzel, 1879-1880.

Les deux volumes dont se compose cette œuvre considérable ont été accueillis avec reconnaissance par tous ceux qu'intéresse l'histoire du moyen âge allemand. Ce livre manquait jusqu'à présent et, malgré le travail excellent de Weinhold sur les femmes au moyen âge, la *Waffenkunde* de San Marte, etc., on en sentait vivement le besoin dans le monde des érudits et des lettrés. Toutefois, l'auteur, M. Alwin Schultz, professeur d'histoire de l'art à l'université de Breslau, ne voulait d'abord qu'étudier les monuments de l'art privé et profane du moyen âge; il avait donc commencé par comparer les objets d'art qui nous sont parvenus aux descriptions que nous en ont faites les poètes et les historiens du temps. Mais son sujet grandissant peu à peu, augmentant de plus en plus en étendue et entraînant le jeune et vaillant professeur à de plus longues études, nous avons aujourd'hui devant nous, non pas seulement une histoire de l'art, mais une sorte de *Culturgeschichte*, une histoire de la vie des cours au XII^e et au XIII^e siècle ou plutôt de 1150 à 1300. Grâce aux sources qu'il a consultées sans en excepter une seule et qui sont très abondantes sur cette époque, M. Alwin Schultz nous renseigne le plus complètement qu'il est possible sur les habitations, les costumes, les mœurs et les usages du monde aristocratique au moyen âge. Il a dû en effet limiter son sujet déjà si vaste et se borner à la société des cours,

car les poèmes du temps ne décrivent que la vie chevaleresque, et les artistes du XII^e et du XIII^e siècle ne mettaient leur talent qu'au service des nobles et des riches. Mais on ne peut que louer et vanter sa patience, son zèle infatigable, sa diligence extraordinaire : ce n'est pas exagérer que de taxer à près de deux millions de vers les vers qu'il a dû lire et noter dans les poèmes de cette époque.

M. Schultz a divisé son livre en sept chapitres. Dans le premier, il traite de la construction des châteaux (*Burgen*) et de la disposition des demeures qu'habitait la haute société; un excellent appendice de ce chapitre est consacré à la température de l'époque qu'étudie M. Schultz; il signale les mauvaises récoltes, les disettes, les orages, etc. — Le deuxième chapitre nous expose l'entrée des enfants dans la vie, les exercices physiques, leur éducation morale, leurs jeux, leur séjour à la cour, les missions qu'on leur confie, leur métier de page, les épreuves qu'ils doivent subir avant d'être armés chevaliers. A ce propos l'auteur entre dans d'intéressants détails sur le costume, sur la broderie, sur la vie que menaient les femmes dans leur château, sur les nains et les fous qui jouissaient de si singuliers privilèges, sur l'idéal de la beauté et de la laideur. — Le troisième chapitre est consacré au lever, au bain, aux soins de la toilette, aux parures, aux étoffes, aux marchands, aux foires, aux voleurs qui sont hélas! de tous les temps, aux douaniers, aux juifs. — Dans le quatrième chapitre nous voyons comment se nourrissait le noble du moyen âge, ce qu'il buvait et mangeait, combien de plats lui étaient ordinairement servis, les convenances qu'il devait observer à table, etc. — Le cinquième chapitre traite avec d'abondants détails de la chasse, (chasse au cerf, au sanglier, au faucon); « c'est le plus haut et le plus noble plaisir que connaissent les hommes de cette époque; la vie de château était tellement monotone que la chasse, qui venait rompre l'uniformité ennuyeuse de l'existence par son bruit et son mouvement, était regardée comme le plus grand des divertissements; on l'aimait d'autant plus que les châtelains vivaient le reste du temps assez éloignés du monde. » (p. 379.) — Le sixième chapitre nous donne les plus curieuses et les plus complètes informations sur les voyages, sur les routes et les chemins, sur le cheval, sa selle, son harnachement, sur les valets, sur les auberges, sur l'hospitalité et ses formes où le baiser jouait un très grand rôle, sur les pèlerins et les colporteurs, sur les lépreux, sur les jeux (échecs, trictrac, etc.), les danses, la musique, les *spielleute*. — Dans le septième chapitre M. Schultz nous montre la toute-puissance de *Vrouwe Venus* à cette époque; jamais, dit-il, on n'a tant raffiné et subtilisé (*gegrübelt und gedüfelt*) sur l'amour que dans ce temps-là; Aristote, Salomon, Virgile l'enchanteur se laissent subjugué par l'irrésistible *Minne*, celle que Gottfried de Strasbourg appelle *diu gewaltaerinne Minne*. M. Schultz expose la corruption générale, les intrigues d'amour, les liaisons irrégulières, les entrevues secrètes, les présents que le chevalier faisait à sa dame; il raconte comment se faisait la demande en mariage, comment s'accomplissaient les fiançailles, comment se célébraient les noces soit des simples gentilshommes, soit des princes, soit des rois et même des paysans.

Passons au second volume, consacré à « la

vie sous les armes »; le premier chapitre y traite de la confection et de l'usage des armes offensives et défensives; le deuxième, des tournois et des exercices militaires de toute sorte; le troisième, du duel judiciaire; le quatrième, de la guerre (il est regrettable que, pour ce chapitre, M. Schultz n'ait pu consulter à temps l'ouvrage de Max Jähns); le cinquième, de la marine; le sixième, des sièges; le septième et dernier, de l'âge, de la mort, des funérailles. Sous forme de conclusion, l'auteur, résumant à grands traits les recherches qu'il a longuement exposées dans ses deux volumes, trace le tableau de la société noble du moyen âge, décrit rapidement l'influence que les cours ont alors exercée sur l'art, développe les causes qui amenèrent la décadence de cette glorieuse époque. Suit une liste des sources consultées par l'auteur, ainsi qu'un index, naturellement fort précieux dans un ouvrage de cette espèce où sont accumulées tant d'informations et de citations.

Ce simple résumé suffit pour donner une idée de la richesse des renseignements qu'on trouvera dans les deux volumes de M. Schultz. Aussi ne voulons-nous pas chicaner le laborieux et savant écrivain sur des points de détail; on pourra relever çà et là quelques erreurs légères, blâmer certaines répétitions, regretter que par instant le récit soit interrompu par une discussion longue et aride, etc. Mais l'ouvrage rendra de très grands services; c'est un de ces ouvrages d'ensemble qui sont absolument nécessaires au spécialiste, parce qu'ils fournissent en quelque sorte le fond et le sol, *Grund und Boden*, comme disent les Allemands, sur lequel on peut solidement bâtir. M. Schultz a fait une grande battue, exploré pour ainsi dire une contrée qu'on ne connaissait pas avant lui et publié avec la plus grande fidélité et l'exactitude la plus minutieuse les résultats de son exploration; d'autres partiront sur ses traces, mais se borneront à fouiller avec la plus scrupuleuse attention une partie, un coin du vaste territoire dont M. Schultz a tracé la carte dans ses grandes lignes. C'est dire que non seulement les profanes, les « laïques », mais aussi les hommes du métier consulteront le livre de M. Schultz avec grand profit. Ce qu'il faut louer également chez l'auteur, — outre son érudition et le soin qu'il a dépensé à son œuvre, — c'est l'introduction des gravures peut-être, il est vrai, trop peu nombreuses et empruntées souvent à des ouvrages connus, et, plus que tout le reste, les citations abondantes toujours reproduites *in extenso* au bas des pages. On peut ainsi contrôler sur-le-champ ses affirmations, et souvent même les notes contiennent plus que le texte; mes allégations, dit ingénieusement M. Schultz en citant Montaigne, ne servent pas toujours simplement d'exemple, d'autorité ou d'ornement; elles portent souvent, hors de mon propos, la semence d'une matière plus riche et plus hardie. En un mot, cet excellent ouvrage, lors même qu'il ne serait, comme dit trop modestement M. Schultz, qu'un travail de mosaïque, mérite d'être le bienvenu et sera indispensable tant aux médiévistes de profession qu'aux amateurs d'histoire.

A. C.

BULLETIN.

Marnix en zijne Nederlandsche Geschriften, door Dr Paul Fredericq, professor in de nederlandse letterkunde, enz. Gent, Vuytsteke. 1881. —

Le n° 95 des publications populaires du *Willems-fonds* de Gand contient une étude historique et littéraire sur les écrits néerlandais de Philippe Marnix de Sainte-Aldegonde. L'auteur de cette brochure de 114 pages, in-12, M. Paul Frédéricq, professeur à l'Université de Liège, s'est attaché spécialement à donner une idée exacte et fidèle de tout ce que Marnix a écrit en flamand. Une analyse substantielle, mais vivante et d'ailleurs ingénieusement encadrée dans la biographie du célèbre calviniste, permet de se rendre assez nettement compte de la grande valeur littéraire de ces œuvres. Quant au mérite du style proprement dit, on n'est pas obligé de s'en tenir à l'appréciation et à la critique du collaborateur du *Willems-fonds* : il a eu soin lui-même de fournir au public les éléments d'un jugement libre et non préconçu, puisqu'il donne de nombreux extraits, en choisissant pour son texte les éditions les plus récentes et, en tout cas, les plus sûres. Une telle œuvre de vulgarisation demandait à la fois du goût et de la science.

J.

Le Parlement belge et la procédure parlementaire (Bruxelles, Imprimerie Gabriel et Lecomte), tel est le titre d'une conférence nouvelle, donnée récemment par M. Jules Carlier à l'Association libérale de Laeken, qui a été publiée en brochure. Nous trouvons dans cet opuscule, à côté d'un exposé clair et méthodique de tous les usages de nos Chambres et de souvenirs historiques heureusement choisis, des projets de réforme destinés à simplifier et à rendre plus rapides et plus féconds les travaux législatifs. C'est là, on le sait, un sujet de pleine actualité; personne ne lira sans intérêt, ni souvent sans fruit, cet utile résumé d'indications aujourd'hui disséminées dans une quantité d'ouvrages spéciaux, la plupart peu connus du public.

Manuel de minéralogie pratique, par C. Malaise. 2^e édition. Mons, Manceaux. — Dans le but de faciliter l'étude de la minéralogie aux personnes qui s'adonnent à l'histoire naturelle, la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut avait demandé, à son concours de 1868-1869 : « Un Manuel de minéralogie pratique, contenant la description raisonnée des substances minérales, simples ou composées, les plus communes en Belgique, l'indication de leurs caractères les plus faciles à reconnaître, le mode et les lieux de leur gisement, leurs usages en agriculture, en industrie et dans l'art des constructions. » La Société a couronné et publié sous son patronage le Manuel de M. Malaise, dont la 2^e édition vient de paraître. L'auteur a apporté dans cette nouvelle édition des additions et modifications importantes : il y a ajouté les essais au microscope et au spectroscope; il a adopté les formules en rapport avec l'ordre d'idées le plus généralement admis aujourd'hui; il a modifié les tableaux des terrains d'après les travaux les plus récents, décrit les espèces nouvelles rencontrées en Belgique et signale les gisements nouveaux. Les collections particulières et publiques, la collection de minéraux réunie par les soins de la Société géologique de Belgique, qui a figuré à l'Exposition nationale de 1880, lui ont fourni d'utiles éléments. La nouvelle édition du *Manuel de minéralogie pratique* n'aura pas moins de succès que la précédente.

E.

Schattentanz, von Alfred Meissner. Zürich, Caesar Schmidt, 1881. 2 vol. — Le titre de cet ouvrage est quelque peu énigmatique : *Danse des ombres*, et l'auteur a raison de croire que ce mot *Schattentanz*, mis en tête de son livre, évoque tout d'abord l'idée d'un jeu de l'imagination, d'une œuvre éloignée de la vie réelle. « Pourtant, nous dit M. Alfred Meissner dans son avant-propos, toutes les images et toutes les esquisses que j'ai rassemblées dans cet ouvrage sont imprégnées de réalité, car ce qu'elles offrent se rattache très intimement à ma vie personnelle, les événements que je raconte ont été vus par moi-même et les personnages que je représente sont de ma connaissance. » Nous voulons bien le croire, puisque M. Meissner nous l'affirme et nous acceptons ce titre de *Danse des ombres*, puisque tous ces personnages qui ont passé devant lui

« en se croisant, se cherchant et se fuyant » lui ont semblé autant d'ombres passagères, semblables aux fantaisies de nos rêves, et que la vie ici-bas lui paraît, comme à Shakespeare et à Calderon, n'être qu'un songe.

Parcourons successivement ces deux volumes en appréciant aussi brièvement que possible les esquisses et nouvelles qu'ils renferment. Dans le premier volume, nous trouvons trois séries d'études : I. *L'Italie d'autrefois*; II. *Stations allemandes*; III. *L'Italie nouvelle*.

L'Italie d'autrefois contient trois légères études : *Un printemps dans la Haute-Italie*, histoire assez amusante des officiers autrichiens qui venaient de Laveno, sous un déguisement de paysans, assister aux représentations du théâtre d'Intra; — *Ugolin*, non pas l'Ugolin de Dante ou de Gerstenberg, mais celui d'un poète obscur condamné à expier dans une prison perpétuelle des tirades emphatiques sur la liberté; M. Meissner y raconte avec esprit l'histoire du chapeau qui le faisait prendre partout pour un libéral, et l'anecdote des petits pains jetés sur la scène par un officier autrichien à l'effaré Ugolin est vraiment divertissante; — *Un jour à Gènes*.

Les *Stations allemandes* sont une suite de nouvelles : *L'Hôtel solitude*, où l'on remarquera le portrait de la charmante Doris et de l'hôtelier tombé en démence et mourant sur l'emplacement de la source qui devait faire sa fortune; — *Un pacificateur*, qui n'est autre qu'un enfant; à la suite d'une tragique aventure, deux époux qui semblaient à jamais désunis, se réconcilient pour élever cet enfant; toutefois, il nous semble que les hommes comme Wilborn sont rares en ce monde. — *L'Histoire d'un peintre*; il s'agit d'un peintre ou plutôt d'un rapin qui se croit plein de talent et qui ne veut par je ne sais quelle singularité de son esprit détraqué, ne peindre que des crétiens, des monstres ou des types ignobles; il mourrait de faim, le malheureux, si son père ne faisait acheter en secret ses croûtes que Weruer retrouve un jour, à son grand étonnement, dans le grenier de la maison paternelle; — *Le Portrait*: petit récit fort bien noué et qui rappelle la manière d'Hoffmann, mais ce « conte fantastique » n'a rien de trop lugubre ni de trop sinistre; — *L'Histoire des dix mille florins*, récit humoristique.

L'Italie nouvelle se compose des récits suivants : *Rome en 1874*; *Un printemps à Capri*; *De Sorrente à Amalfi*; *Amalfi*; *Allerlei Trödel* (titre assez intraduisible qu'on me permettra de conserver) et *la Nuit mémorable d'Henri Martin* ou plutôt, pour ne donner lieu à aucune équivoque, du peintre allemand Heinrich Martin, qui épouse de la façon la plus romanesque et à la suite d'incidents bizarres et attachants une jeune et noble Italienne : tous ces récits seront lus, croyons-nous, avec plaisir par tous ceux qui connaissent et ont vu l'Italie.

Arrivés au second volume. Il renferme un petit roman, *Toni*, que nous avons lu avec un très vif intérêt et qu'on ferait peut-être bien de traduire en français. L'intrigue est simple et intéressante; Toni est un personnage touchant, chacun des acteurs qui figurent dans ce petit drame est peint d'une façon frappante; enfin le héros qui raconte lui-même son histoire nous intéresse par sa jeunesse, par la fougue de ses désirs, par la naïveté de ses impressions, enfin par les malheurs qui fondent sur lui. Outre *Toni*, le second volume contient encore, comme le premier, quelques nouvelles réunies sous le titre commun de *Petits Épisodes*. Ce sont : *Souvenirs d'enfance*: portrait comique du maître d'école Hassenteufel; — *La Petite Comtesse*, récit assez navrant; pauvre Céléste! — *Hans Seeling*: étude sur un musicien d'un grand talent, dont l'on ne connaît guère que la composition la plus faible, *Loreley*, tandis que ses autres œuvres, qui sont fort remarquables, restent presque inconnues; — *La Table des mécontents*, feuilleton que nous avons lu autrefois, vers 1876, dans un grand journal d'Allemagne et sur lequel nous voulons insister. Il s'agit d'un petit cercle de mécontents qui de 1853 à 1859

tenait ses séances dans un café de Prague; M. Meissner fait passer devant nous tous les membres de cette société; nous ne citerons qu'un nom, celui de Palacky, l'historien national de la Bohême, dont la popularité, dit notre auteur, n'était fondée que sur sa science de l'histoire de Bohême : Palacky seul connaissait à fond l'histoire de son pays. Après 1859, M. Meissner le perdit de vue; il ne le rencontra que neuf ans plus tard, à la soirée officielle du 1^{er} janvier. — Avez-vous écrit quelque chose depuis votre *Ziska*? lui demanda Palacky. — Vingt volumes à peu près, répartit M. Meissner, entre autres, un roman *Schwarzgelb* dont il s'est vendu douze mille exemplaires et qui a eu les honneurs d'une traduction tchèque. Ce n'est que plus tard que M. Meissner comprit la méchanceté de la question que lui avait posée Palacky; l'historien tchèque ne reconnaissait d'autre activité littéraire que celle dont la Bohême était l'objet; c'était un caractère, ajoute M. Meissner.

A cet essai sont joints quatre petits récits : *Trois jours de la vie du curé de Hellthal*, un curé fort détestable, hypocrite, curieux, auteur de lettres anonymes, etc.; M. Meissner n'aime pas le clergé catholique — *Le Pays prussien du lac de Constance*, histoire comique d'une expédition très peu dangereuse tentée par la garde nationale de Lindau contre la bourgade d'Achberg; — *Sur les bords de l'Achéron*, fantaisie funèbre inspirée sans doute par le centenaire de Voltaire, mais qui nous a laissé assez froid; — *La Journée d'un écrivain allemand*; si toutes les journées d'un écrivain allemand ressemblent à celle là, malheureux sont nos confrères d'outre-Rhin.

Mais le morceau le plus important de ces deux volumes et que M. Meissner semble avoir gardé pour la bonne bouche, c'est celui qui clôt le second volume et qui a pour titre : *Derniers Souvenirs de Henri Heine*. Nous en conseillons la lecture à tous les amis de la littérature allemande et aux admirateurs de Heine; on y trouvera de curieuses anecdotes sur la vie intime du poète, sur la grisette française (Mathilde) qu'il avait fini par épouser — car, comme Léon Gozlan l'écrivait une fois, très méchamment, sur l'album même de Mathilde, il n'y a qu'un seul moyen de se défaire d'une vieille maîtresse, il faut en faire sa femme, — sur la maladie du poète, sur son caractère, sur les mémoires qu'il a laissés et qu'a vus M. Meissner, sur la personne que Heine appelle *die Mouche* et à qui il adressa quelques poésies et de petits billets : M. Meissner a connu très intimement cette *Mouche* et nous raconte à ce sujet un petit roman assez scabreux et que nous croyons vrai, quoique par instants il paraisse invraisemblable; c'est, en tout cas, un récit fort curieux.

Analyser ces deux volumes comme nous l'avons fait, c'est, croyons-nous, en faire l'éloge, et nous n'ajouterons à cette brève appréciation qu'une seule remarque sur le style de M. Meissner : il est piquant, riche en tours vifs, en saillies spirituelles, en réflexions ingénieuses : M. Meissner n'est pas allé impunément à l'école de Heine, dont il se fait si généreusement le défenseur.

A. CHUQUET.

— Une note insérée en tête du dernier numéro de la *Philosophie positive* et signée des directeurs MM. Ch. Robin et G. Wyrouboff, contient la déclaration suivante : « La mort de M. Littré laisse dans la Revue un vide que nul de nous n'a la prétention de combler... La *Philosophie positive*, qui entre dans sa quatorzième année d'existence, ne modifiera pas son caractère et n'abandonnera pas ses traditions... Littré mort l'inspirera comme Littré vivant l'avait dirigée. » Dans cette même livraison l'article *Pour la dernière fois* est reproduit en entier « comme une réponse péremptoire à toutes les malveillantes insinuations. » Un portrait de Littré l'accompagne.

— Le « Journal de la Société royale de géographie » de Londres prend fin avec le tome L, qui vient de paraître. Il a été décidé par le Conseil que les *Proceedings* seront à l'avenir la publication

principale de la Société et qu'ils comprendront, outre les actes et les communications diverses auxquels ils étaient réservés, les mémoires jusqu'ici destinés au Journal. Toutefois les mémoires d'une importance exceptionnelle dont l'étendue excéderait celle des travaux ordinaires, seront publiés comme suppléments aux *Proceedings*.

— MM. Braumüller, de Vienne, publieront prochainement les tomes 3-4 des Lettres de Marie-Thérèse, éditées par le comte von Arneth. Ces volumes contiendront les lettres à ses filles Amélie et Caroline, à sa belle-fille, Marie-Béatrice d'Este; ses instructions aux comtes Bathiany et Thun, chargés de l'éducation des archiducs Joseph et Léopold; des lettres à Kaunitz et Liechtenstein, etc. (*Academy*).

— M. Prochaska, de Vienne, publie une série d'essais ethnographiques et historiques concernant les populations de l'Autriche-Hongrie. Le recueil aura 12 volumes, qui se vendront séparément. Le premier volume publié a pour auteur M. P. Hunfalvy (*Academy*).

NOTES ET ÉTUDES.

LA SAINT-BARTHÉLEMY.

La question de l'origine de la Saint-Barthélemy a beaucoup occupé les historiens depuis quelques années.

On avait souvent prétendu que la résolution d'un massacre général des protestants français avait été prise déjà par Catherine de Médicis et par son fils, le roi Charles IX, dans une entrevue, qui eut lieu à Bayonne, en juin 1565, entre la Cour de France et celle d'Espagne, représentée par la reine, fille de Catherine, et le duc d'Albe, envoyé spécial de Philippe II. Cependant lorsque Weiss, dans la belle collection des *Papiers d'État du cardinal de Granvelle* (IX, 281-330), publia les dépêches que le duc d'Albe envoya à son maître à cette occasion, on fut surpris de trouver que la rencontre n'avait pas eu le résultat qu'on lui attribuait. Ces rapports confidentiels et circonstanciés prouvent, en effet, que ni le duc ni la jeune reine n'ont pu vaincre la modération de Catherine et de Charles non plus que leur profond attachement au maintien de la paix. Le duc d'Albe, au nom de Philippe II, demandait l'interdiction du culte réformé et le châtement de tous ceux qui contreviendraient à la défense, des chefs du parti surtout, non pas seulement du parti huguenot, mais même de cette fraction modérée dans laquelle on comptait l'excellent chancelier de L'Hospital. Catherine refusa de recourir aux mesures de rigueur. Les deux Cours se séparèrent très peu satisfaites l'une de l'autre.

La question en était là quand M. Combes, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux, lut au Congrès des sociétés savantes tenu à Paris au mois d'avril de cette année, plusieurs lettres de Philippe II et de son ambassadeur à Paris, Don Francisco de Alava, se rattachant à l'entrevue de Bayonne. Il ressort de ces documents, nouvellement découverts aux archives de Simancas, qu'Alava a continué auprès de Catherine, et avec plus de succès, les efforts déjà tentés par le duc d'Albe. Il est vrai que la reine-mère fit comprendre au diplomate espagnol qu'entreprendre une guerre régulière contre les huguenots, ce serait causer la destruction et la ruine de la France; mais Alava, de son côté, réussit à lui montrer que les moyens de douceur employés jusqu'alors ne pouvaient avoir d'autre résultat que de fortifier l'hérésie, de la rendre plus audacieuse; qu'il fallait donc lui porter un

coup subit, préparé secrètement. « La reine mère fut persuadée, écrit Philippe II à son ambassadeur auprès du pape, et se déclara résolue à porter remède aux choses de la religion » Mais on voit bien que Catherine était restée dans les généralités, que rien de bien précis n'était arrêté. En effet, pendant les quatre années qui suivent, elle ne fait rien pour se conformer aux conseils du monarque espagnol. Bien plus: Charles IX ne savait rien de ces menées Philippe II avait recommandé expressément au pape « de ne communiquer la chose à personne. » pas même aux « rois très chrétiens », désignant ainsi Charles IX et ses frères.

L'entrevue de Bayonne n'a donc eu aucune influence sur les desseins du jeune monarque, que nous voyons, au contraire, porté à user de modération et de tolérance envers ceux de ses sujets appartenant à la religion « prétendue réformée ».

Mais ces questions que les historiens se posent et discutent depuis des siècles: la Saint-Barthélemy a-t-elle été préparée de longue main; la faveur accordée aux huguenots par le roi pendant deux années entières, de 1570 à 1572, n'a-t-elle été qu'un piège pour les attirer à Paris; — ou bien Charles agit-il sincèrement, et le massacre ne fut-il que le résultat d'une résolution prise soudainement par Catherine et imposée à son fils, — ces questions, les découvertes de M. Combes ne les résoudre-elles pas enfin?

Je crois qu'elles n'apportent pas d'élément bien important à la solution du problème. Elles constatent de nouveau, ce que, du reste, on savait depuis longtemps, qu'un massacre général des protestants avait déjà plusieurs fois fait l'objet des délibérations des catholiques zélés, que le pape et l'Espagne l'avaient conseillé à la Cour de France (Theiner, *Annales ecclesiastici*, I, 43, 327; Groen van Prinsterer, *Archives de la maison d'Orange-Nassau*, I, IV, II, 43). Elles nous apprennent, il est vrai, que Catherine avait adhéré en principe au projet; mais on n'y trouve pas de trace d'un plan quelque peu détaillé et précis; au contraire, pendant sept ans, Catherine ne fait même pas allusion à l'idée qui lui a été suggérée. On ne prétendra pas que la préparation du coup qu'il s'agissait de porter lui ait paru exiger sept années de réflexion. Et, d'autre part, il est prouvé que le jeune roi n'avait, à cette époque, aucune connaissance du projet. Telle était donc à peu près la situation: les Espagnols, en 1565, avaient réussi à aigrir la reine mère, toujours très influente près de son fils, contre les huguenots, à l'accoutumer à l'idée qu'à un moment donné on pourrait se débarrasser de leurs chefs par un coup de main habilement monté; mais elle n'avait rien préparé de certain, et elle n'avait pas gagné, en vue d'un résultat assuré, l'esprit du roi, qu'on croyait même répuer à une entreprise de cette nature.

Il est d'autant plus nécessaire d'insister sur ces faits que, dans les dernières années, on a repris de divers côtés la thèse d'après laquelle la Saint-Barthélemy serait un acte prémédité et préparé de longue date. Longtemps on l'avait combattue: c'est ce qu'avait fait Wachler (*Pariser Bluthochzeit*, Breslau, 1826); plus récemment, Soldan (*Taschenbuch* de Raumer, 1854), Tessier (*L'Ami de Coligny*), Desjardins, Ramée, Loiseleur et beaucoup d'autres ont vu dans la Saint-Barthélemy l'exécution soudaine d'une résolution préparée en deux jours. Après eux,

cependant, un nombre considérable d'historiens sont venus l'un après l'autre défendre l'opinion contraire: Wuttke, en Allemagne, lord Acton, en Angleterre, ont soutenu que la Saint-Barthélemy avait été préméditée longtemps à l'avance; M. H. Bordier a publié sous ce titre: *La Saint-Barthélemy et la critique moderne*, une diatribe violente contre les historiens actuels qui cherchent, d'après lui, à jeter un voile sur cet horrible drame et à cacher les turpitudes des auteurs du crime; il impose surtout à tout bon protestant le devoir impérieux de croire que la Saint-Barthélemy a été le résultat d'un dessein diabolique poursuivi pendant de longues années. Enfin, M. Alfred Maury a prêté à cette opinion l'appui de sa grande et légitime autorité scientifique (*Journal des savants*, mars 1880).

La question, on le voit, a un intérêt actuel. Nous en exposerons les éléments, et nous examinerons brièvement les faits qui semblent résulter du débat.

De même que l'entrevue de Bayonne, la paix de Saint-Germain-en-Laye, conclue entre le roi et les huguenots en 1570, et assez avantageuse à ceux-ci, a été désignée comme le point de départ de la Saint-Barthélemy; elle n'aurait été faite que dans l'intention de tromper les protestants. Il n'y a de preuves directes ni pour ni contre cette opinion; pourtant, après mûr examen, elle paraît inadmissible. D'abord la situation politique et militaire était telle qu'elle obligeait la Cour à rechercher la paix à tout prix. On n'a qu'à voir la manière embarrassée dont Charles IX fit excuser ce rapprochement auprès de Philippe II par Forquevaux, ambassadeur de France à Madrid (Gachard, *La Bibliothèque nationale de Paris*, II, 300), pour comprendre que le roi n'était pas encore initié au mystère, si le mystère avait existé; mais il n'y en avait pas, car qui aurait été dans le secret sinon le roi d'Espagne et le pape, confidentiels de Catherine en 1565? Eh bien, la colère extrême avec laquelle Philippe II et Pie V, ce pontife passionné, reçurent la nouvelle du traité montre assez qu'ils le jugèrent contraire à leurs idées religieuses, à leur politique, à tous leurs intérêts.

Donc la paix de Saint-Germain-en-Laye, favorable aux huguenots, ne fut pas conclue en vue d'une Saint-Barthélemy. Immédiatement après, la France adopta résolument une politique anti-espagnole. On accorda des secours aux Pays-Bas révoltés; la main d'Elisabeth d'Angleterre fut recherchée pour un des frères du roi; on entama des négociations avec les princes protestants d'Allemagne. Pure hypocrisie, a-t-on dit: toutes ces mesures étaient destinées à inspirer aux protestants de France une fausse sécurité, à les faire donner dans le piège qu'on leur préparait avec une habileté et une dissimulation machiavéliques.

Constatons d'abord ce fait, qu'aucun document diplomatique de l'époque, sans exception, ne fait la moindre allusion à une longue préparation du massacre. Je ne veux pas détailler ici les dépêches et relations des ambassadeurs vénitiens, publiées dans la célèbre collection Alberi, ni celles de l'envoyé toscan, quoique ce dernier eût eu une position exceptionnelle auprès de Catherine de Médicis, parente des grands-ducs. Mais il y a deux souverains qui auraient dû connaître le dessein, sinon du roi, au moins de la reine mère: le pape et le roi d'Espagne, et, en même temps qu'eux, leurs représentants à

Paris. Voyons comment ils parlent de la Saint-Barthélemy.

Le rapport confidentiel qu'Olægui, secrétaire de l'ambassade d'Espagne à Paris, adressa au roi après le grand événement (publié par M. Gachard dans les *Bulletins* de l'Académie royale de Belgique, 1^{re} série, vol. XVI, I, 251), prouve jusqu'à l'évidence qu'à Madrid et à l'ambassade d'Espagne à Paris, on fut complètement surpris par la Saint-Barthélemy et que les préparatifs ne commencèrent à Paris que le 22 août 1572, c'est-à-dire deux jours à peine avant l'exécution. De même l'envoyé français à Madrid, St-Goard, écrit à son tour le 15 novembre 1572 (Groen van Prinsterer I, IV, II, 22') : « Je sçay assurément que Don Diego (ambassadeur d'Espagne à Paris) a escript de deça que l'exécution faite sur l'amiral et ses adhérens est advenue inopinément et par contraincte. »

Si le gouvernement français avait dû avertir quelqu'un de ses intentions secrètes envers les protestants, c'était sans doute le duc d'Albe, gouverneur des Pays-Bas, qui se voyait en butte aux hostilités du côté de la France en 1571 et 1572, et qui était prêt à y répondre par des actes de vigueur. Eh bien, le duc d'Albe n'avait pas le moindre soupçon d'un dessein contre les huguenots. Il écrit à Philippe encore le 18 juillet 1572 (Gachard, *Bulletins* I, XVI, I, 244) : Les Guises n'ont aucune part au gouvernement de la France; le cardinal de Guise lui fait savoir que la flotte française attaquerait bientôt les Pays-Bas; les rapports entre l'Espagne et la France sont fort tendus, et de deux côtés on prépare la guerre. Donc les Guises, eux aussi, en juillet 1572, ne savent rien encore du massacre des huguenots, préparé, à ce qu'on dit, dès le mois d'août 1570! Le 10 juillet 1572, Morillon, confident de Granvelle à Bruxelles, lui écrit : Le duc d'Albe est désespéré! Et ce dernier lui-même envoie le 11 juillet un ambassadeur à Paris pour se plaindre des incursions des Français dans les Pays-Bas et pour exiger des réparations. En effet, Philippe II, dans sa lettre au duc, du 18 septembre 1572 (*ibid.* p. 255), se montre fort agréablement surpris de la nouvelle du grand massacre, dans des termes qui excluent toute participation immédiate de l'Espagne.

La Cour de Rome se trouvait dans une situation analogue. Il est prouvé que depuis longtemps elle avait conseillé au gouvernement français un coup de main contre les protestants. Mais les dépêches du nonce Salviati (Theiner, *Annales ecclesiastici. Mantissa documentorum*, I, 329) démontrent que souvent les propositions de Rome avaient été repoussées, et que le nonce ne se doutait pas alors de leur réalisation prochaine. Le 24 août même il écrit à Rome : « Si le coup de fusil avait tué tout de suite l'amiral, je ne puis point croire (*non mi risolve a credere*) qu'on aurait entrepris la moindre chose. » Ceci est clair au moins. Et qui aurait été mieux renseigné sur ces affaires que le nonce apostolique?

Les chefs du parti catholique, ceux qui eurent la plus grande part aux massacres du 24 août 1572, ceux mêmes qui déjà à Bayonne s'étaient offerts aux Espagnols, qui étaient le mieux placés pour connaître les causes intimes des événements, ne jugèrent pas autrement. Je ne citerai ici que le maréchal de Tavannes, le catholique le plus fanatique de la Cour, un des acteurs principaux des « Noces vermeilles »; et Cheverny, alors conseiller d'Etat fort influent,

gendre du premier président du Parlement de Paris, en 1578 garde des sceaux et bientôt après chancelier des rois Henri III et Henri IV, donc, sans contredit, un personnage qui devait être fort bien renseigné!

Et les protestants modérés et bien instruits des événements jugent d'une manière semblable l'enchaînement des faits. Je mentionnerai ici Mornay du Plessis qui rend l'opinion de la Cour de Navarre et surtout de Henri IV lui-même sur cette terrible histoire. Il parle (*Mémoires*, I, 123) de la Saint-Barthélemy comme d'une affaire à laquelle peu de jours auparavant on eût fait conscience de penser, et le roi lui-même en eût eu horreur.

Enfin nous possédons les récits que Marguerite de Valois, reine de Navarre et plus tard de France, et Henri d'Anjou (Henri III) ont donnés de ces événements. Marguerite s'exprime en ces termes (Michaud et Poujoulat, I, X, 408) : « Le roi Charles affectionnait M. de La Rochefoucault, Telnigny et La Noue et quelques autres chefs de la Religion. Et à ce que je lui ai depuis ouï dire à lui-même, il y eut beaucoup de peine à l'y faire consentir (c'est-à-dire aux massacres), et sans ce qu'on lui fit entendre qu'il y allait de sa vie et de son Etat, il ne l'eût jamais fait. »

On pourrait dire que probablement Marguerite ne fut instruite avec intention que fort tard de ce qui se machinait contre les amis de son nouvel époux. Mais Henri d'Anjou, après sa mère Catherine, le véritable auteur du crime du 24 août, parle encore plus explicitement dans son fameux *Discours à un personnage d'honneur et de qualité*, c'est-à-dire à son médecin Miron. L'authenticité de ce *Discours* a été pleinement prouvée par Bagnenault de Puchesse, dans la *Revue des questions historiques* (juillet 1880, p. 287), et par Jules Loiseleur, dans la *Revue historique* (janvier-février 1881, p. 86). Du reste, Ramée (*Les Noces vermeilles*, Paris, 1877, p. 94, note 1) remarque avec raison que le *Discours* est presque complètement identique avec le *Récit de la conversation qui eut lieu à Heidelberg entre le roi Henri III et l'Electeur Palatin Frédéric III*, écrit par l'Electeur lui-même et publié dans les *Momenta pietatis et litteraria* (Francfort, 1701, I, 311-318). Henri joue un rôle si franchement détestable dans le *Discours* et dans la *Conversation* qu'on ne peut supposer qu'il y ait dissimulé la vérité! Eh bien, Henri III y dit, comme le nonce du pape, que si l'amiral, devenu insupportable à la reine mère, avait été tué le 22 août par le coup de fusil dirigé contre lui, on aurait laissé en repos les autres huguenots; mais que lui et sa mère, craignant la vengeance de Coligny et de ses amis qui proféraient des menaces terribles, avaient alors résolu la Saint-Barthélemy et y avaient persuadé le roi à grande peine.

Le point de vue opposé a été soutenu immédiatement après l'événement — et c'est là un fait assez curieux — par des écrivains ultracatholiques : par Capilupi dans son fameux *Stratagemata di Carlo IX contro gli Ugonoti*, que l'auteur fit imprimer dès 1572, à Rome, où il vivait (*Archives curieuses de l'histoire de France*, I, VII); par Adriani dans son *Istoria di suoi tempi*; par le célèbre Davila, livre V. Il est évident que ces auteurs ont emprunté leur récit aux rapports des catholiques zélés de France. Ceux-ci, en effet, avaient un motif de représenter ainsi la marche des événements, motif dévoilé déjà par un contemporain bien

instruit et assurément peu suspect, par don Juan de Zuñiga, ambassadeur d'Espagne à Rome. Il écrit à son souverain le 8 septembre 1572 (Gachard, I, c., p. 249) : « Les Français nous veulent persuader que leur roi avait résolu ce coup dès la conclusion de sa paix avec les huguenots; et pour nous faire croire qu'il avait été capable de le préparer et de le cacher jusqu'au moment de l'exécution, ils lui attribuent des stratagèmes qui semblent inadmissibles, même envers les hérétiques et les rebelles. Je suis convaincu que, si le coup dirigé contre l'amiral était résolu plusieurs jours d'avance, tout le reste fut inspiré par les circonstances. »

Cette prétention avait déjà été exprimée le 26 août 1572 par le roi Charles IX devant le Parlement de Paris, pour se glorifier d'autant plus de ce qui venait d'arriver (Koch, dans les *Mémoires de l'Académie de Vienne*, 1850, II, 67), mais en se mettant, il est vrai, en contradiction ouverte avec bon nombre d'autres déclarations officielles. A Rome, ce fut le cardinal de Lorraine qui voulut faire accepter généralement cette manière d'envisager l'histoire de la Saint-Barthélemy (Groen van Prinsterer, I, IV, II, 22'). Et bientôt dans d'autres cours catholiques, les ambassadeurs français durent parler de la même manière, de sorte qu'il n'y a pas lieu de s'étonner, comme Wuttke l'a fait (*Zur Vorges hichte der Bartholomaeusnacht*, p. 183), de ce que le pape et Philippe répondent plus tard dans le même sens aux récits officiels adroitement arrangés de la Cour de France.

Les défenseurs modernes de la théorie de la préméditation, protestants ou démocrates, partent d'un point de vue diamétralement opposé; ils veulent, par leur manière de voir, abaisser et accuser Charles IX, sa mère et ses conseillers.

Dans son travail récent, le défenseur le plus autorisé de cette thèse, M. Alfred Maury, cite surtout deux circonstances à l'appui de son opinion : d'abord le roi a tiré lui-même sur ses sujets protestants; en second lieu, Catherine avait indiqué d'avance au maréchal Strozzi le massacre imminent des huguenots. Quant au premier de ces faits, il est difficile de comprendre comment il pourrait témoigner plutôt pour la préméditation que pour le contraire. Du reste, M. Loiseleur, dans la *Revue historique* (XV, 91), a victorieusement démontré qu'il n'est prouvé par aucun bon témoignage, et qu'il n'est mentionné que dans quelques pamphlets huguenots dictés par l'esprit de parti et remplis d'un grand nombre d'erreurs. Un de ces pamphlétaires, Barnaud, imagina aussi la prétendue lettre de Catherine à Strozzi, lettre dont l'impossibilité résulte déjà de cette circonstance que Catherine, plus de deux mois avant les massacres de Paris, en aurait fixé la date exacte, le 24 août! Catherine aurait assurément été douée d'une prévoyance surnaturelle, d'un véritable don de prophétie, si elle avait pu déterminer soixante-dix jours auparavant le moment précis où se produirait un événement subordonné à toutes sortes de conjonctures et de hasards. Les arguments de M. Maury me semblent donc sans valeur et laissent debout les témoignages unanimes de tous les contemporains bien renseignés.

Catherine de Médicis a voulu se débarrasser de l'amiral, dont la politique belliqueuse lui paraissait un danger, et dont l'influence auprès du roi menaçait de détruire complètement celle

de la reine mère. Avec son propre fils, Henri d'Anjou, avec la veuve et le fils de François de Guise, elle résolut l'attentat contre Coligny. Mais celui-ci ne fut que blessé; les gentilshommes protestants annoncèrent hautement l'intention de tirer une vengeance éclatante, de châtier les auteurs du crime, de recommencer la guerre civile. Alors Catherine, d'Anjou et leurs amis virent cette fois encore confirmé par le fait ce que sept ans auparavant les diplomates de Philippe II leur avaient prédit. Tout naturellement ils revinrent aux desseins que ceux-ci leur avaient suggérés. Ils employèrent toute leur autorité auprès du roi pour l'entraîner dans la même voie; ils lui représentèrent que ses plus proches parents seraient exterminés, le pays livré aux dissensions, ruiné par des guerres sanglantes s'il ne prenait pas une résolution vigoureuse, s'il n'écrasait ses anciens adversaires, qui bientôt redeviendraient ses ennemis décidés, les huguenots. Enfin, après une résistance d'une heure et demie, le roi fléchit, et il adhéra au terrible projet avec toute la fougue de son caractère passionné. C'était dans l'après-midi du 23 août. Dans la soirée seulement on appela au Louvre le prévôt des marchands de Paris pour faire prendre les armes aux bourgeois; les procès-verbaux de l'Hôtel de ville sont encore là pour en porter témoignage (*Archives curieuses*, VII, 214).

La rapidité de la résolution finale et l'organisation soudaine de l'exécution sont suffisamment expliquées par le fait que très souvent les catholiques et surtout leurs chefs avaient déjà pensé à un pareil événement. Mais cette résolution même ne fut réellement prise qu'au dernier moment.

Si le dessein avait été prémédité de longue date, on n'aurait pas commencé par attenter à la vie de l'amiral, laissant aux huguenots le temps de fuir Paris à la hâte pour aller organiser dans les provinces une guerre de vengeance. C'est déjà l'opinion du contemporain Montluc (Michaud et Poujoulat, I, VII, 379). Nous savons en effet qu'après la blessure de l'amiral, Coligny seul empêcha ses amis de prendre une pareille résolution, qu'ils auraient adoptée et réalisée si leur chef avait été tué par Maurevel. Donc s'il y avait eu une véritable préméditation, Catherine et Charles IX auraient commencé par un massacre général et non par un acte isolé qui devait donner l'éveil à tous les huguenots menacés. M. PHILIPPSON.

LES OISEAUX DENTÉS DU FAR-WEST ET L'ARCHEOPTERYX.

II (1).

Quel est parmi les Reptiles le groupe-souche d'où sont sortis les Oiseaux?

Pour répondre à cette question, il importe, avant tout, de déterminer la position exacte que les Ratitæ doivent occuper parmi ces derniers. On peut émettre, sur leur origine, trois hypothèses: 1° Ou ce sont des Carinatae, dont les ailes sont devenues rudimentaires par suite du manque d'usage; 2° Ou leurs ailes n'ont jamais servi au vol actif, et ces animaux n'ont aucun rapport de parenté avec les Carinatae; 3° Ou enfin leurs ailes représentent une des premières phases de l'adaptation au vol, phase par laquelle auraient passé les ailes des Carinatae.

La première supposition, généralement adoptée d'abord, semble aujourd'hui inadmissible à un grand nombre de savants. Les raisons que

(1) V. *Athenæum belge*, 1^{er} juillet 1881.

l'on invoque pour la rejeter sont les suivantes:

Nous connaissons des oiseaux, récemment éteints, qui étaient privés de la faculté de voler et qui, malgré cela, n'appartenaient point aux Ratitæ, mais étaient de véritables Carinatae, dans tous les traits essentiels de leur organisation. Le Dodo ou Dronte (*Didus*), le Solitaire (*Pezophaps*), les *Cnemionis* et *Notornis* en sont des exemples bien connus; mais ces animaux montrent tous dans leur ceinture scapulaire des traces, sur lesquelles il est impossible de se méprendre, de la puissance de vol qu'ils ont perdue. Il semble que les caractères nécessaires au vol, une fois atteints, ne puissent jamais disparaître complètement. De plus, si les Ratitæ avaient passé par un stade Carinatae, leur vie embryonnaire devrait conserver la trace de ce passage. Or, il n'en est rien, et notamment la ceinture scapulaire, si caractéristique des oiseaux voiliers, ne se retrouve point dans l'ontogénie des coureurs. Le développement paléontologique confirme, d'ailleurs, ces idées. En effet, l'adoption de la première hypothèse exige qu'en remontant la succession des époques géologiques, les représentants des deux groupes, Ratitæ et Carinatae, diffèrent de moins en moins, jusqu'à un moment où ils se confondent dans un ancêtre commun. Mais si nous examinons les formes crétacées, — les plus anciennes connues, — elles sont loin de répondre à ces conditions. L'*Hesperornis* était, selon Marsh, qui appuie son dire sur des considérations très concluantes, une autruche aquatique carnivore. Or, nous avons vu que les ailes de cet animal se réduisaient à l'humérus, tandis que celles de l'*Ichthyornis* étaient identiques aux ailes de nos oiseaux modernes. Il y avait donc une plus grande divergence entre les types crétacés des Ratitæ et des Carinatae qu'entre les types actuels et, partant, il est impossible d'admettre que ceux-là dérivent de ceux-ci. Enfin, les recherches myologiques de Houghton ont conduit cet auteur à la conclusion que, par la disposition des muscles de leurs ailes, les Ratitæ n'avaient jamais été doués du pouvoir de voler.

Ainsi, les oiseaux coureurs ne dérivent point des voiliers. Sont-ils dégagés de tout lien de parenté avec eux? Nous ne le croyons pas davantage, et voici pourquoi. Tous les Carinatae indiquent, par leur embryogénie, qu'ils ont passé par une phase Ratitæ, phase que quelques-uns ont à peine dépassée. Tel est le cas du genre isolé *Tinamus*, qui, par la structure de son palais, la tête unique de son os carré et ses ilium et ischium distincts, concorde de la manière la plus frappante avec les oiseaux coureurs. — Enfin, si nous considérons les anciennes formes des voiliers, nous constatons que, quoique ces animaux soient, en général, aussi avancés en évolution que les Carinatae actuels, ils présentent néanmoins des caractères nettement Ratitæ. Tels sont, chez l'*Ichthyornis*, la tête unique du quadrat et les ilium et ischium non soudés.

Reste à examiner la dernière hypothèse. Mais, ainsi qu'on l'aura déjà remarqué, les arguments dont nous nous sommes servis pour réfuter les deux premières, sont précisément de nature à consolider la troisième. En un mot, *les Carinatae seraient des Ratitæ développés ultérieurement, et ceci serait particulièrement vrai pour les ailes*. Comment, au point de vue du vol, cette transformation s'est-elle faite? Marsh (*op. cit.*) va nous l'expliquer:

Cette puissance du vol prit probablement naissance parmi les précurseurs reptiliens des Oiseaux,

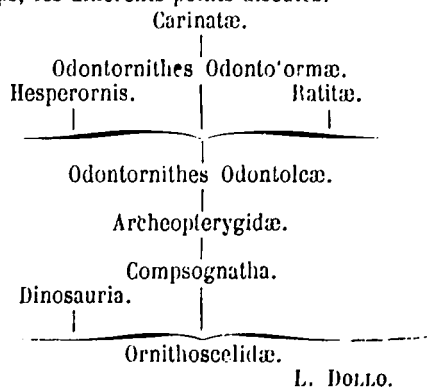
qui vivaient sur les arbres. Comment ceci peut avoir commencé, nous en avons une indication dans le vol du *Galeopithecus*, des écureuils volants (*Pteromys*), des lézards volants (*Draco*) et des grenouilles volantes (*Rhacophorus*). Dans les oiseaux primitifs, vivant sur les arbres et qui sautaient de branche en branche, des plumes, même rudimentaires, sur les membres antérieurs, auraient été un avantage, car elles auraient tendu à allonger un saut vers le bas ou à amortir la force d'une chute. Comme les plumes croissaient, le corps serait devenu plus chaud et le sang plus actif. Avec un nombre de plumes plus grand encore, se serait accru le pouvoir du vol, tel que nous le voyons dans les jeunes oiseaux d'aujourd'hui. L'augmentation d'activité aurait eu comme résultat une circulation plus parfaite, un véritable oiseau aurait, sans doute, exigé du sang chaud, mais non nécessairement bouillant comme celui des oiseaux vivant actuellement.

Les *courtes ailes* et la lourde queue de l'*Archeopteryx* étaient tout à fait suffisants pour de petits vols, d'arbre en arbre, et si le corps était essentiellement nu, comme on le suppose maintenant (1), nous avons, dans cette forme jurassique, un stade intéressant dans le développement des oiseaux, avant qu'un emplumement complet ait été atteint.

Ceci posé et étant donné que les Ratitæ représentent les formes inférieures des Oiseaux, cherchons, parmi les Reptiles, l'ordre qui offre avec eux le plus d'affinités.

Lorsque nous voyons des animaux dont le squelette est aussi peu adapté pour le vol que celui de l'*Archeopteryx*, tandis que leurs plumes sont si parfaites qu'à peine pourrait-on les distinguer de celles des oiseaux modernes, il y a lieu de se dire que c'est par le légument seul que nous pourrions reconnaître leurs précurseurs et non par la charpente osseuse des membres antérieurs. A cet égard, une empreinte de la peau du *Compsognathus* serait, sans doute, très instructive; malheureusement elle est inconnue jusqu'à ce jour.

Les ailes ne pouvant rien nous apprendre, c'est plus spécialement aux membres postérieurs, au bassin, à la ceinture scapulaire, etc., qu'il convient de s'adresser. Or, il existe, parmi les Reptiles, un ordre qui, au point de vue de ces différentes parties, présente la concordance la plus complète avec les oiseaux: c'est celui qu'Huxley a désigné sous le nom d'*Ornithoscelides*. Nous aurions voulu montrer, par une comparaison détaillée des organes que nous venons d'indiquer, combien est proche la parenté de ces êtres avec les Ratitæ. Mais, afin de ne point allonger démesurément notre travail, nous remettrons cette intéressante étude à un futur article sur les Dinosauriens, et nous donnerons, pour terminer, un tableau phylogénique indiquant l'origine des Oiseaux, d'après les travaux les plus récents. Ce tableau résumera, en même temps, les différents points discutés.



(1) Sur la plaque récemment examinée par C. Vogt, le nouvel exemplaire de l'*Archeopteryx* ne portait, en effet, outre les plumes des ailes, que des culottes comme nos faucons actuels et une collerette semblable à celle des condors (L. D.).

LA LUMIÈRE DE LA COMÈTE DE 1881. — La Classe des sciences de l'Académie royale de Belgique a reçu communication, dans sa dernière séance, d'une note de M. Fievez, astronome à l'Observatoire royal de Bruxelles, relative à l'analyse de la lumière de la comète de 1881. Nous reproduisons cette note, dont l'impression a été votée sur un rapport de MM. Houzeau, directeur de l'Observatoire, et Stas. L'apparition dans notre hémisphère de la brillante comète signalée au Cap de Bonne-Espérance et dans l'Amérique méridionale, dit M. Houzeau, a été l'occasion de travaux de recherche très variés, dans les observatoires européens. L'Observatoire de Bruxelles ne pouvait manquer d'utiliser, dans cette circonstance, le grand refracteur qui vient d'être monté hors de la ville, dans une succursale de cet établissement. Différents dessins du noyau avec sa chevelure ont été pris par M. E. Stuyvaert : ils seront publiés dans les *Annales* de l'Observatoire. Les recherches spectroscopiques et polariscopiques ont été confiées à M. Fievez. Il a paru désirable que les résultats de ces recherches fussent communiqués immédiatement. Le fait principal est que le spectre de la comète actuelle reproduit le type des différents spectres de comètes examinés jusqu'ici. M. Fievez a déterminé les longueurs d'onde qui correspondent aux raies brillantes. Un second fait, déduit des observations polariscopiques, est que les rayons de la lumière renferment à la fois de la lumière propre et de la lumière réfléchie. On voit dans la note les précautions minutieuses que l'auteur a prises pour assurer l'exactitude des observations, ainsi que le caractère des faits qu'elles expriment.

Voici la note de M. Fievez :

Les observations ont été faites avec l'équatorial de 15 pouces de Merz, construit par Cook, et installé provisoirement avenue de Cortenberg, chez M. Gissler.

Commencées dès les premiers jours de l'apparition de la comète sur notre horizon, elles ont eu pour objet l'étude spectrale et polariscopique de sa lumière.

On sait que l'analyse polariscopique est employée actuellement en astronomie pour décider si tout ou partie de la lumière d'un astre est de la lumière réfléchie ou si elle lui est inhérente. De semblables recherches faites sur les autres comètes ont déjà fourni des résultats intéressants.

L'appareil employé est formé d'un polariseur lentillaire précédé de deux plaques de quartz de rotation contraire et juxtaposées ; le polariseur lui-même est composé d'un prisme de crown convexe et d'un prisme de spath doublement réfringent.

L'influence de la polarisation atmosphérique a été éliminée en observant dans le même moment la polarisation du ciel proche de la comète et à la même altitude.

Le noyau de la comète ayant été amené au milieu de la plaque à deux rotations de manière que son disque recouvrit en partie les deux moitiés de la plaque en laissant libre un rebord annulaire, on a pu constater que la polarisation du noyau était très nette et bien accentuée (les couleurs complémentaires de chaque moitié de disque étant fortement accusées tandis que celles du rebord annulaire étaient à peine perceptibles) et celle de la chevelure très faible. Ces observations ont été répétées à plusieurs jours d'intervalle et à la même heure, de onze heures à minuit, avec un entier succès. La polarisation de la région du ciel près de la comète était à peine sensible.

Divers spectroscopes ont été employés pour les recherches spectrales, savoir :

1^o Un petit spectroscopie à vision directe (Clean spectroscopie) muni d'une fente ou d'une lentille cylindrique à volonté.

2^o Un spectroscopie à un prisme composé de Grubb, d'une dispersion équivalente à trois prismes de 60°.

3^o Un spectroscopie automatique à deux prismes composés, d'une dispersion équivalente à six prismes de 60°.

Ces instruments ont été réglés sur le spectre solaire et, au moment de l'observation, sur le spectre d'Arcturus.

Le spectre de la comète consiste en quatre bandes brillantes (une jaune, une verte, une bleue et une violette) nettement terminées vers l'extrémité rouge du spectre et dégradées vers le violet. La bande verte, qui est la plus intense, présente cette structure d'une manière remarquable ; la bande bleue vient ensuite par ordre d'intensité, puis la violette et enfin la bande jaune, dont la structure dégradée est beaucoup moins marquée.

L'aspect primitif de ces bandes semble s'être quelque peu modifié à mesure que la comète s'éloigne du soleil, leur extrémité rouge s'étant de plus en plus accusée.

Le noyau a présenté, les premiers jours, un spectre continu très brillant où les bandes spectrales de la chevelure qui l'entoure n'étaient pas visibles ; mais ce spectre continu s'est affaibli de plus en plus, de telle manière que les bandes spectrales le traversaient entièrement.

(La hauteur de la fente des spectroscopes permettait d'observer en même temps le spectre du noyau et celui de la chevelure.)

Quelle que brillante qu'ait été le spectre du noyau les premiers jours, on n'a pu néanmoins y reconnaître la présence des raies de Fraunhofer.

La position de la bande verte a pu être déterminée avec une fente étroite au grand spectroscopie muni d'un micromètre à pointe : le bord net vers le rouge et bien tranché de cette bande a une longueur d'onde de 5153.

Le bord de la bande bleue a une longueur d'onde de 4770 ; cette mesure est moins précise, parce qu'on a dû ouvrir davantage la fente de l'instrument.

La position de la bande jaune est moins certaine à cause de sa faiblesse : le milieu de cette bande a 5620 de longueur d'onde.

Enfin la bande violette a une longueur d'onde de 4320 environ. Nous disons environ, parce que cette bande n'a pu être reconnue et sa position mesurée qu'avec un prisme de spath de 45°.

La position de ces bandes diffère très peu de celle assignée par Huggins et Secchi aux bandes des comètes observées par ces savants. Nous croyons donc pouvoir conclure de l'ensemble de ces observations :

1^o Qu'une grande partie de la lumière de la comète est inhérente à cet astre.

2^o Qu'une autre partie est de la lumière solaire réfléchie.

3^o Que la forte polarisation du noyau indique un état de condensation marqué de la matière qui le compose.

4^o Que le spectre de la comète est très peu différent de celui des autres comètes étudiées.

Enfin, que les modifications remarquées dans l'éclat du spectre continu du noyau et surtout dans l'apparence des bandes spectrales semblent indiquer un abaissement progressif de la température de l'astre.

CHRONIQUE.

L'Union Littéraire belge a tenu le dimanche 3 juillet sa séance mensuelle. L'assemblée, plus nombreuse que de coutume, a reçu communication d'une lettre de M. le ministre de l'intérieur, annonçant qu'il recevrait prochainement M. Henri Delmotte, délégué de l'Union et chargé de lui présenter le projet de règlement théâtral voté dans une précédente séance. Elle a également adhéré à la Fédération des cercles d'éducation populaire en chargeant MM. Eugène Dognée et Jules Carlier de la représenter auprès de cette Fédération, et au Con-

grès littéraire international qui se tiendra à Vienne le 19 septembre, en désignant MM. Dognée, Carlier et Vercamer pour remplir les fonctions de délégués à ce Congrès. Tous les membres de l'Union pourront, du reste, se rendre à Vienne et jouir des avantages accordés aux congressistes en s'inscrivant avant la fin de ce mois chez M. Ernest Discaillies, secrétaire, rue Seutin, 60.

La circulaire adressée aux différentes sociétés littéraires de l'étranger relativement aux échanges de livres a été ensuite communiquée à l'assemblée. Celle-ci a enfin entendu la lecture d'une comédie en un acte et en vers de M^{me} Deros, intitulée *Quentin Metzys*, et d'une comédie en un acte et en prose de M. Henri Delmotte : *Merci Bébé*. Ces deux lectures ont été vivement applaudies. La prochaine séance de l'Union littéraire aura lieu le 2 octobre. De nombreuses demandes de lectures ont été faites.

— Le jury chargé de juger le concours de 1881 pour le prix royal de 25,000 francs (concours mixte) attribué au meilleur ouvrage sur les moyens d'améliorer les ports établis sur des côtes basses et sablonneuses, comme celles de la Belgique, est composé de trois membres belges et de quatre membres étrangers, de nationalités différentes. Un arrêté royal vient de nommer membres de ce jury : MM. d'Elhoungne, ministre d'Etat, membre de la Chambre des représentants, président ; Michel, inspecteur général de la marine ; Symon, ingénieur en chef, directeur des ponts et chaussées ; Abernety, président de la Société des ingénieurs de Londres ; Dirckx, ingénieur, à Amsterdam ; Lyster, ingénieur, Dock Yard, Liverpool ; Plocq, ingénieur des ponts et chaussées, au Havre.

— Dans le dernier numéro de la *Revue philosophique*, M. Ochorowicz, professeur à l'Université de Lemberg, expose un projet de congrès international de psychologie, dont le règlement général serait conçu sur le modèle du congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques. Toutes les questions métaphysiques seraient exclues des débats. Les questions propres à être discutées par le Congrès sont indiquées par les divisions principales de la psychologie contemporaine : la psychologie générale, — physiologique, — pathologique, — la psychophysique, — la psychologie criminelle, — zoologique, — pédagogique et ethnologie, — la pathognomonie, — la psychologie de l'art, — de l'histoire, — la psychologie mathématique, — l'histoire de la psychologie. M. Ochorowicz propose à la direction de la *Revue philosophique* d'ouvrir dès maintenant une discussion en vue d'éclaircir les points principaux du programme. Il donne lui-même l'exemple dans les considérations générales dont il a fait précéder son projet.

— Une Société d'histoire des provinces rhénanes se constitue, dont le but est de publier les documents relatifs à l'histoire de ces pays qui n'ont pas encore vu le jour ou ont été imparfaitement édités. Le programme de cette association, qui intéresse à beaucoup d'égards la Belgique, vient de paraître : (*Denkschrift über die Aufgaben der Gesellschaft für Rheinische Geschichtskunde*, Cologne, 51 p. in-8°). Il porte les signatures de MM. Harless, archiviste de l'Etat à Düsseldorf, Höhlbaum, archiviste de la ville de Cologne, Loersch, professeur de droit à Bonn. Un supplément rédigé par M. Goecke, secrétaire des archives de Düsseldorf, fait connaître les chroniques et sources historiques (jusqu'à l'année 1500) publiées jusqu'ici.

— On organise à Berlin une exposition héraldique qui sera ouverte au mois d'avril 1882 sous la présidence du prince Charles. Cette exposition comprendra : l'héraldique, la généalogie et l'histoire des familles, les sceaux.

— Un mémoire de Copernic, plus complet que ceux qu'on connaît jusqu'ici et qui comble une lacune dans la collection des écrits laissés par le célèbre

astronome, vient d'être découvert dans les archives de l'Observatoire de Stockholm. Il est intitulé : « Nicolai Copernici de hypothesis motuum caelestium a se constitutis commentariolus ». Ce mémoire, avec une introduction par M. Lindhagen, qui l'a découvert, paraîtra prochainement dans le Journal de l'Académie des sciences de Stockholm.

DÉCÈS. — A.-J. Cosijn, littérateur flamand, directeur du journal « De Vlaamsche Kunstbode », mort à Anvers, le 6 juillet, à l'âge de 36 ans. — Theodor Benfey, linguiste et orientaliste, professeur à l'Université de Göttingue, mort en cette ville, le 26 juin, à l'âge de 72 ans. Rudolf Hermann Lotze, professeur de philosophie à l'Université de Berlin, mort en cette ville, à l'âge de 64 ans. — Etienne-Henri Sainte-Claire Deville, chimiste français, mort à Boulogne-sur-Seine, le 1^{er} juillet, à l'âge de 63 ans. — Paul de Saint-Victor, littérateur français, mort à l'âge de 54 ans. — L'éigné-Delacourt, archéologue français, auteur du Monasticum Gallicanum.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES SCIENCES. *Séance du 2 juillet.* — M. Montigny donne lecture d'une notice intitulée : « Des effets de la foudre sur des arbres placés près d'un fil télégraphique. » Dans cette communication, M. Montigny fait connaître les accidents produits par la foudre sur les arbres placés au voisinage d'un fil de télégraphe, dans une section de la route de Rochefort vers Dinant, et non loin de la première localité. Parmi 491 peupliers formant la rangée d'arbres qui bordent, près du fil, le nord de la route dans cette section, 81 de ces arbres, soit près d'un sixième, ont été frappés par la foudre au sud du tronc, et presque toujours à la hauteur du fil. Circonstance remarquable, les arbres de l'autre côté de la route ou de la rangée sud, qui sont séparés du fil par la largeur de la route, sont très rarement atteints par le fluide électrique, quoique les traits fulmineux passent entre les peupliers de cette rangée avant d'aller frapper ceux de la rangée nord, près de laquelle passe le fil, à l'intérieur des deux lignes d'arbres. M. Montigny rappelle les faits suivants que les travaux et les recherches d'Arago et de Colladon ont contribué à établir : 1^o Les arbres, et surtout les peupliers, sont souvent atteints par la foudre ; 2^o celle-ci frappe principalement les lieux élevés ; 3^o elle se porte de préférence sur les métaux lorsqu'il en existe à découvert ou cachés, soit dans le voisinage des lieux vers lesquels la foudre tombe directement, soit près de ceux où sa course serpentine l'amène ensuite. Pour expliquer le rôle du fil télégraphique dans les phénomènes exposés, M. Montigny fait remarquer qu'au moment d'un orage, ce fil métallique, d'une très grande longueur, s'électrise fortement par induction lorsque des nuages chargés d'électricité et venant du sud ou du sud-ouest, planent au-dessus du bois. Cet état électrique du fil provoque la chute de la foudre qui jaillit de ces nuages eux-mêmes. Celle-ci ne frappe pas le fil, parce qu'il se trouve dans un état d'isolement relatif à cause de son mode d'attache aux poteaux, lequel occasionnerait une résistance réelle à l'écoulement rapide de la foudre vers le sol. C'est sur le peuplier placé près du fil, dans la direction du trait fulminant, que la foudre se porte, parce que cette essence d'arbre est très bonne conductrice d'électricité, et que le peuplier lui offre ainsi une voie d'écoulement rapide vers le sol, cet écoulement étant encore facilité par l'eau des pluies d'orage qui mouille le tronc des arbres. On conçoit que l'induction exercée sur le fil par les nuages orageux et l'action provocatrice de celui-ci, qui est la conséquence de cet état électrique du fil lui-même, sont le plus puissantes au plateau supérieur, là où le fil est le plus rapproché des nuages. Cette circonstance explique ainsi la fréquence et la violence des coups de foudre dans cette partie du bois. Cette communication offre un intérêt d'actualité tout particulier,

comme l'a fait remarquer M. Stas, à propos de la préservation des effets de la foudre au voisinage des fils télégraphiques et des fils du téléphone, qui sillonnent maintenant l'espace au-dessus des grandes villes.

M. J. Plateau communique le résultat d'expériences sur les lames liquides minces. La première expérience consiste à montrer, en saupoudrant de lycopode une lame plane et horizontale, que, dans l'atténuation graduelle des lames, les couches superficielles marchent vers les bords. La seconde réalise une veine laminaire de petit diamètre et constate, comme le fait prévoir la théorie, que la transformation se complète à l'orifice même, de sorte que cet orifice lance une pluie continue de petites bulles. La troisième présente l'exemple d'une exception au principe que les propriétés des figures d'équilibre laminaires sont identiques à celles des figures des masses pleines soustraites à l'action de la pesanteur ; cette exception concerne les figures allongées. La quatrième confirme un point de la théorie de l'explosion des bulles : une bulle gonflée avec de la fumée de tabac, et qu'on perce à son sommet, lance la fumée verticalement au-dessus d'elle, et fait voir de cette manière que, pendant sa destruction, la bulle diminue rapidement de diamètre. Enfin, la cinquième est une petite récréation : un fil de fer est façonné de manière à représenter le contour d'une fleur à six pétales ; après qu'il a été retiré du liquide glycérique, les pétales offrent graduellement des bandes et des taches des plus vives couleurs qui varient lentement ; l'aspect est conséquemment celui d'une fleur panachée de teintes brillantes. L'auteur cite à cette occasion un fait curieux de persistance des impressions : une personne qui avait observé la fleur à différentes reprises pendant la journée, en a revu, le lendemain matin, l'image sur les rideaux de son lit.

ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE. *Séance du 25 juin.* — M. Thiry a réduit complètement au moyen du taxis ou compression méthodique, continue et temporaire, une hernie inguinale constituée par la plus grande partie de la masse intestinale. Il communique à l'Académie le résultat de son observation et conclut que les hernies anciennes, volumineuses sont réductibles dans la majorité des cas. — M. Lefebvre, au nom de la commission des épidémies, présente un rapport sur des documents relatifs aux maladies infectieuses qui sévissent sur les bords de l'Euphrate, documents soumis à l'Académie par M. le ministre de l'intérieur — Suite de la discussion des communications relatives au pansement des plaies. M. Borlée emploie l'alcool de préférence à tout autre antiseptique. D'après lui, on a trop exalté la méthode de Lister. M. Wilhelm fait ressortir la supériorité de cette dernière méthode. — Les deux prix de 300 francs pour travaux présentés à l'Académie par des Belges sont décernés : l'un à M. le Dr Loiseau, médecin de régiment, à Louvain, pour ses travaux ayant pour objet : le premier, un optomètre métrique et un phacomètre ; le second, un nouveau modèle d'optomètre métrique et de phacomètre portatif ; l'autre, à M. le Dr Delstanche fils, de Bruxelles, pour son mémoire intitulé : « Contribution à l'étude des tumeurs osseuses du conduit auditif externe. »

BIBLIOGRAPHIE.

Théologie. — Philosophie. — Jurisprudence, Législation, Economie politique. — Sciences mathématiques, physiques et naturelles. — Anatomie, Physiologie. — Médecine. — Beaux arts, Archéologie. — Philologie. — Géographie. — Histoire. — Bibliographie. — Revues générales, Recueils généraux de sociétés savantes. — Livres.

Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie. XXIV. 4. Die Anwendung der Konjektural-Kritik auf den Text der neutestamentlichen Schriften (M. A. N. Roers). — Ueber den sogenannten Wirberbericht der Apostelgeschichte (H. Holtzmann). — Michael Servet's Positivismus (H. Tollin). — Ueber

den Codex Norimbergensis (B. Dombart). — Zur Textkritik des Galaterbriefes. — Anzeigen.

Revue philosophique. Juillet. Projet d'un congrès international de psychologie (J. Ochorowicz). — La philosophie écossaise au XVIII^e siècle et les origines de la philosophie anglaise contemporaine. II. (A. Espinas). — Du rôle du mouvement dans les émotions esthétiques. Fin (G. Guérault). — Le corps consultatif (Herbert Spencer). — Analyses et comptes rendus : A. de Roberty, La sociologie. W. Wallace, Epicureanism. J. Veitch, The Method of Descartes. — Notices bibliographiques. — Revue des périodiques étrangers.

Philosophische Monatshefte. XVII. 6. Ueber das Verhältniss der logischen zur mathematisch-naturwissenschaftlichen Reflexion (A. Stadler). — Handbuch der Moral, von J. J. Baumann (Fr. Kirchner). — Abriss der philosophischen Grundwissenschaften, von G. Glogau (L. Rabus). — Sein und Erkennen, von J. Bergmann (A. Lasson). — Gesammelte kleine Schriften von H. Steinthal (A. Boltz). — Spinoza, by Fred. Pollock (C. Schaarschmidt). — Litteraturbericht.

La Belgique judiciaire. 30 juin. L'exception de jeu et les opérations de bourse. Suite (S. Wiener).

Nouvelle revue historique de droit français et étranger. Mai-juin. Les derniers mainmortables de l'abbaye de Cherlieu (J. Finot). — Précis historique sur le ministère public (J. Coumou). — Notice sur M. P. Heimburger (E. Dubois).

Revista general de legislacion y jurisprudencia. Juin. Sobre el derecho vigente en Aragon en materia testamentaria (D. Ibañes). — Sobre el tercer Concilio mejicano de 1774 (A. J. de Rivadeneira). — Requisitos de la costumbre jurídica segun los autores (J. Costa).

Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft. V. 2 et 3. Recht und Macht (A. Merkel). — Die Clauson-Kaas'schen Bestrebungen bezüglich des Hausfleisses und des Emdener Handarbeitskurses (G. Gelsborn). — Das Gotthardbahn-Unternehmen (L. E. Trommer). — Ueber das Feuerversicherungswesen in Elsass-Lothringen (K. Jacob). — Die Armengesetzgebung Frankreichs in den Grundzügen ihrer historischen Entwicklung (F. Frhr. v. Reitzenstein). — Die Irische Landfrage und die Stein-Hardenbergische Gesetzgebung (A. Meitzen). — Studien über Getreideproduktion und Handel im europäischen Russland (Th. Laves). — Die deutsche Verwaltungsrechtspflege (E. Löning). — Zur neuesten Literatur über das Grundkreitwesen und die Hypothekenbanken (E. Struck). — Georg Hanssen (A. v. Minskowski). — Theorie und Praxis der deutschen Steuerreform (G. Schmolzer). — Kleinere Mittheilungen. — Literatur.

Nationalökonomisk Tidsskrift. 7. Spørgsmaal et om Alderdomsforsørgelse (H. Westergaard). — A. v. Oettingen : Det borgerlige Aegteskab og Moralstatistiken.

Ciel et Terre. 1^{er} juillet. La grande comète de 1881 (L. Niesten). — Sur quelques apparences de la mer (C. Lagrange). — L'atmosphère des planètes (C. Fievez). — Le ciel pendant le mois de juillet. — Revue météorologique de la quinzaine.

Revue scientifique. 2 juillet. Paul Broca (S. Pozzi). — Conférence de M. E. Grimaux : Les alcaloïdes de l'opium. — L'île de Terre-Neuve (de Fontpertuis). — Revue de physiologie. — Bulletin des Sociétés savantes. — Académie des sciences. — Bibliographie. — 9 juillet. Histoire abrégée des déterminations de la parallaxe solaire (O. Callandreau). — Un aliment nouveau : le maté (J. Couty). — Revue d'anthropologie. — Causerie bibliographique. — Académie des sciences.

Die Natur. 26. Das Schicksal Ludwig Leichhardt's. II. (E. Jung). — Der binomische Lehrsatz Newton's und seine Anwendung auf Leben, Wachstum und Sterblichkeit des Menschen (F. Dieffenbach). — Islandische Naturverhältnisse. I. (Chr. Grönlund). — Begräbnissgebräuche in Westafrika (O. Schütt).

— 27. Isländische Naturverhältnisse mit besonderer Beziehung auf Islands Pflanzenwuchs II. (Chr. Grönlund). — Eine Umwälzung im Systeme der Strassenbeleuchtung (F. Dieffenbach). — Die Granitberge abwärts der Inmündung und des Hausruck. Schluss (R. Semböck). — Irisirende Gläser (H. Krätzer). — 28. Iheronimus Maurus Magnentius (C. Hartwich). — Die Pflanzendecke Kaliforniens, nach Whitney (G. A. v. Klöden). — Die Bedeutung der Witterungskunde für den Seehandel (F. Dieffenbach). — Zur Mystik der Thierwelt. I. (Th. Bodin). — 29. Die philosophische Grundlage der Chemie. IV. (E. Dreher). — Einiges über tertiäre und quartäre Bildungen im Vorlande der Alpen (R. Gemböck). — Ueber das Verhalten einiger Körper beim Uebergange aus dem flüssigen in den festen Aggregatzustand und daraus sich ergebende Folgen (S. Kalischer). — Ueber den Negerstaat Oghono. I. (F. Petersen).

Der Naturforscher. 26. Ueber die Erzeugung von Tönen durch strahlende Energie. — Terrassen und alte Strandlinien in der Nähe von Tromsö. — Theorie der Assimilation der Pflanzen. — 27. Ueber die Dicke des Eises in den arktischen Meeren — Einige Wirkungen der Coërcitivkraft. — Dichte des flüssigen Sauerstoffs, Wasserstoffs und Stickstoffs — Der Mechanismus des Schluckens. — 28. Ueber die grössten Regenmengen eines Tages. — Doppelbrechung des Lichtes in bewegten, reibenden Flüssigkeiten. — Gasometrische Beobachtungen an keimender Gerste.

Nature. 9 juin. The Stephenson centenary (O. Reynolds). — The history of salt. — The visitation of the Royal Observatory. — Holtz's electrical shadows. — Ben Nevis Observatory. — 23 juin. Lectures on teaching. — Practical histology (E. Klein). — Notes on Algæ. — Pennsylvania oil regions. — "Thought-reading" (G. J. Romanes). — The weather and health of London. II. (A. Buchan). — 30 juin. Illusions (G. J. Romanes). — George Rolleston. — The Zoological Society's Insectarium. — Dr. Bessel's Account of the "Polaris" expedition (H. N. Moseley). — The comet. — Prof. Rowland's new theory of magnetic action (J. J. Thomson). — 7 juillet. Burmeister's "Mammals of the Argentine Republic". — The Arabian desert (R. Smith). — Across Africa. — E. H. Sainte-Claire Deville. — Conversazione at King's College. — The comet. — Civilization and barbarism in South Africa. — Indigo and its artificial production (A. E. Roscoe).

Album der natuur. 9. Onderzoekingen van Pasteur en andere fransche navorschers over smetstoffen (D. Lubach). — Salland. Slot (F. W. van Eeden).

Journal of science. Juillet. The source of electric energy (Ch. Morris). — A handful of Noces zoologie and their cracking (J. W. Slater). — An estimate of A. Comte. — Physiology of mind-reading (G. M. Beard).

American Journal of science. Juin. Geological relations of the limestone belts of Westchester county (J. D. Dana). — Papers on thermometry from the Winchester Observatory of Yale College (Waldo). — Reduction of air pressure to sea-level (H. A. Hazen). — Nodule of chromite in the interior of compact meteoric iron from Cohahuila (J. L. Smith). — Production of sound by radiant energy (A. G. Bell). — The solar parallax as derived from the American photographs of the transit of Venus, 1874 (D. P. Todd). — Fossil fishes from the Devonian rocks of Scaumenac Bay (J. F. Whiteaves). — Rain-fall in Wallingford, Connecticut, between 1856 and 1880 (B. F. Harrison). — New jurassic mammals (O. C. Marsh).

American Naturalist. Juillet. Origin and descent of human brain (S. V. Clevenger). — The Eastern snow-bird (S. Lockwood). — Bacteria as a cause of disease in plants (T. J. Burrill). — Record of american carcinology for 1880 (J. S. Kingsley). — Aboriginal stone-drilling (Ch. Rau). — On the effect of impacts and strains on the feet of mammalia (E. D. Cope).

Philosophical Magazine. Juillet. Remarks on Dr. Mills's researches on thermometry (T. E. Thorpe and A. W. Rücker). — On the conservation of electricity, and the absolute scale of electric potential (S. P. Thompson). — Crystallographic notes (L. Fletcher). — On the ascent of hollow glass bulbs in liquids (E. J. Mills). — Change of state: solid-liquid (J. H. Poynting). — On some electromagnetic experiments with open circuits (J. J. Thomson).

Annals and Magazine of natural history. Juillet. Contributions towards a general history of the marine Polyzoa (Th. Hincks). — Description of a new species of Alactaga from Mesopotamia (O. Thomas). — Supposed new species of Horse from Central Asia (M. Poliakov). — Notes on a small collection of Rhynchota from Tokei, Japan (W. L. Distant). — Revision of the Lepidopterous genus Azelina with descriptions of new species in the collection of the British Museum (A. G. Butler). — Supplementary notes on the flints and the lithological identity of the chalk and recent calcareous deposits in the ocean (Wallich).

Annales de chimie et de physique. Mai. Des mouvements périodiques du sol accusés par des niveaux à bulle d'air (Ph. Plantamour). — Sur l'influence exercée par l'isomérisation des alcools et des acides sur la formation des éthers composés (N. Menschutkin). — Sur les chlorures de chlorures métalliques et sur la réduction des chlorures par l'hydrogène (Berthelot). — Action des hydracides sur les sels renfermant les mêmes éléments halogènes (Id.). — Sur les déplacements réciproques des hydracides (Id.). — Sur l'oxydation spontanée du mercure des métaux (Id.). — Sur l'oxyde de fer magnétique (Id.). — Sur un nouvel eudiomètre (J. Riban). — Du pouvoir refroidissant des gaz et des vapeurs (A. Witz). — Juin. Mesure de la chaleur de formation des composés organiques (Berthelot). — Méthode pour mesurer la chaleur de combustion des gaz par détonation (Id.). — Sur la chaleur de combustion et la chaleur de formation des principaux gaz hydrocarbonés (Id.). — Recherches sur l'isomérisation (Id.). — Chaleur de formation du diallyle (Id. et Ogier). — Sur les éthers formiques (Id. Id.). — Chaleur de formation du sulfure de carbone (Berthelot). — Chaleur de formation des éthers formés par les hydracides (Id.). — Sur les substitutions chlorées (Id. et Ogier). — Sur la chaleur de formation du diméthyle (Id.). — Formation thermique des carbures pyrogénés (Id.). — Sur les alcalis organiques (Id.). — Sur la chaleur de formation de l'acide cyanhydrique et des cyanures (Id.). — Mesure des forces électro-motrices des piles par la balance de torsion (J. B. Baille). — Sur la résistance à la flexion du verre trempé (de La Bastie).

Annalen der Physik und Chemie. 6. Bestimmungen des spezifischen Gewichts des destillierten Quecksilbers bei 0° und die dabei störenden Nachwirkungsdilatationen des Glases (P. Volkmann). — Untersuchungen über die Schallstärke (A. Overbeck). — Ueber die von einer Influenzmaschine zweiter Art gelieferte Electricitätsmenge und ihre Abhängigkeit von der Feuchtigkeit (E. Riecke). — Ueber die Vertheilung der Electricität auf der Oberfläche bewegter Leiter (H. R. Hertz). — Ueber die Versuche des Hrn. F. Exner zur Theorie des Volta'schen Fundamentalversuches (V. A. Julius). — Die Bestimmung der Ueberführungszahlen der Ionen für Lithium und Kohlensäureverbindungen (J. Kuschel). — Ueber das galvanische Verhalten der Kohle (H. Muraska). — Bemerkungen zu der Abhandlung von Hrn. Warburg: "Ueber einige Wirkungen der magnetischen Coërcitivkraft" (C. Fromme). — Die Intensität der horizontalen erdmagnetischen Kraft für Göttingen i. J. 1880 (K. Schering). — Ueber ein neues Volumenometer (A. Paalzow). — Ueber das Sauerstoffspectrum (A. Paalzow u. H. W. Vogel). — Die Photometrie der Fraunhofer'schen Linien (K. Vierordt). — Ein Polarisationsapparat am Magnesiumplatinocyanür (E. Lommel). — Ueber

das Dispersionsgesetz (Id.). — Untersuchungen über die Höhe der Atmosphäre und die Constitution gasförmiger Weltkörper (A. Ritter). — Ueber die absolute Grösse der Gasmoleküle (E. Dorn). — Bemerkung zu der Arbeit des Hrn. Bessel-Hagen: "Ueber eine neue Form der Töpfer'schen Quecksilberluftpumpe" (F. Neesen).

Journal de l'anatomie et de la physiologie. Mai-juin. Mémoire sur les vertèbres des ophiidiens (De Rochebrune). — Encéphale et nerfs crâniens du Ceratodus Forsteri (Beauregard). — Chondrome ossifié de la main (Nicaise et Chambard).

Archives de physiologie normale et pathologique. — Juillet-août Méthode pour apprécier la qualité infectieuse des microbes et leur propagation dans l'organisme (Soubrotine). — Sur les lésions corticales du cerveau (L. Couty). — Recherches sur l'épithéliome calcifié des glandes sébacées (A. Malherbe). — Recherches expérimentales sur la formation du cal et sur les modifications des tissus dans les pseudarthroses (A. Rigal et W. Vignal). — Sur une variété de cirrhose hypertrophique du foie (Ch. Sabourin). — Sur le mode de préparation et l'emploi de l'éosine et de la glycérine hématologiques en histologie (J. Reñaut).

Archiv für die gesammte Physiologie des Menschen und der Thiere. XXXV. 5 et 6. Neue Untersuchungen über den Aplanatismus und die Periscopie der Krystalllinse des Fischesauges (L. Mathiessen). — Zur Physiologie des Herzens (J. M. Ludwig und B. Luchsinger). — Ein neues manometrisches Verfahren zur Demonstration vasoconstrictorischer Centren im Rückenmark des Frosches (A. Gruenhagen). — Beiträge zur allgemeinen Nervenphysiologie (P. Grützner). — Galvanische Erscheinungen an der cerebrospinalen Axe des Frosches (S. Settschenow). — Neue Methode zur Untersuchung der Sauerstoffausscheidung pflanzlicher und thierischer Organismen (Th. W. Engelmann). — Zweiter kritischer Beitrag zur Titration des Harnstoffs (E. Pflüger).

Annales d'occulistique. Mai-juin. De la vision binoculaire (Javal). — Des indications de l'iridectomie et de la sclérotomie dans le glaucome (Abadie).

Zeitschrift für Bildende Kunst. XVI. 9. Perugino oder Raffael. II. (J. Lermoloff). — Die französische Sculptur der Gegenwart VI-VII. (C. von Fabriczy). — Der Salon von 1881. I. (A. Baignières). — Der Meister Gert van Lon (J. B. Nordhoff). — Maria Regina von G. Max (C. v. Lützow).

L'Art. 26 juin Le Salon de 1881. Suite (R. Ménard). — Exposition de dessins de maîtres anciens au Palais Poldi Pezzoli, à Milan (G. Frizzoni). — 3 juillet. Un tableau de Pierre Coeck (H. Hymans).

Revue archéologique. Mai. Notice sur un manuscrit mérovingien de Saint-Médard de Soissons (L. Delisle). — Aperçu historique sur l'exploitation des mines métalliques dans la Gaule. II (Daubrée). — Détermination du consulat qui date la table de Henchir-Dakhla (R. Mowat). — Notice sur les inscriptions et des antiquités provenant de Bourbonne-les-Bains. Fin (A. Chabouillet).

Neue Jahrbücher für Philologie und Paedagogik. 5. K. Tümpel, Ares und Aphrodite (O. Crusius). — Eurypylos, Melanippos und Komaitcho (A. Schultz). — Zu griechischen Dichtern (R. Schneider). — Nochmals der goldene Schnitt. (R. Löhbach). — Der Waffenstillstand des Jahres 423 vor Chr. (zu Thukydides IV. 118) (F. Kiel). — Zu Tacitus Historien (H. Schütz). — Die Abfassungszeit des Platonischen Theaitetos (E. Rohde). — Zu Tacitus dialogus de oratoribus (H. Schütz). — Zu Florus, II, 13, 28. — Zu Lukianos (E. Ziegeler). — Zu Xenophons Kyrupädie, I, 1, 1. (Th. Büttner-Wobst). — Realistische Bemerkungen zu Horatius. (O. Jäger). — Kritisches zur Aegritudo Perdicae. (K. Rossberg). — Alexandros und sein Arzt Philippos (F. Rühl). — Zu Horatius Oden, I, 12, 31. (C. Jacoby). — Philologische Gelegenheitschriften.

— Michael Neander. Fortsetzung (F. Meister). — Wert und Unwert der Extemporalia (L. Ruprecht). — K. F. Süpffe, M. Tullii Ciceronis Epistulæ. — J. Ziaja, Griechisches Uebungsbuch zum Uebersetzen — A. Schulz, Das höfische Leben. — A. Deppe, Des Dio Cassius Bericht über die Varusschlacht. — L. Strümpell, Psychologische Pädagogik. — Ein französischer Katechismus. — C. Kapff, Biblische Lebensbilder

Zeitschrift für deutsches Alterthum und deutsche Litteratur. XIII. 3. Wolframs Titorellieder (Stosch). — Zum Wigalois III (Schönbach). — Reimpredigt (Id.). — Althochdeutsche Eigennamen (Löhner). — Der Klang der beiden kurzen e im Mittelhochdeutschen (Franck). — Ein consonantisches Auslautgesetz des Gotischen aus dem Accent erklärt (Kock). — Zu Klopstocks Ode an Ebert (Schmidt). — Sassafras (I.). — Die erste Bearbeitung der Emilia Galotti (Werner). — Zu Zs., 25, 170 (Laistner). — Zwei Bruchstücke geistlicher Dichtung (Tragl). — Fragment eines niederdeutschen Tristan (Titz). — Eine lateinische Osterfeier (Kummer).

Rivista di filologia. Avril-mai. De D. Junii Juvenalis vita (H. Stampini). — Dalla battaglia della Trebbia a quella del Trasimeno. Questioni di storia romana (A. Tartara). — Bibliografia: Osservazioni sopra alcuni luoghi del libro « Intorno al sublime », attribuito a C. Longino. La poesia romana e la metrica, prolusione del Dott. E. Stampini. Observaciones criticæ ad Taciti dialogum De Oratoribus I. Vahleni. Le stirpi Iberico-Liguri nell' Occidente e nell' Italia antica di L. Schiapparelli.

Petermann's Mittheilungen. 7. Von Sa-yang in Yunnan nach Bamo in Birma (G. Kreitner). — Rundreise in dem südlichen Niamniam-Lande (W. Junker). — Reise nach Talysch, Aderbeidshan und zum Sawalan. Schluss. (G. Radde). — Die Amerikanische Polar-Expeditionen von 1881. — Ergänzungsheft Nr. 65: Die Gotthard-Bahn (Berlepsch).

Deutsche Rundschau für Geographie und Statistik. Juillet. Das Atrek-Thal und der Feldzug der Russen gegen die Teke-Turkmenen (Fr. v. Hellwald). — Die Ortsbevölkerung Oesterreichs nach der Volkszählung vom 31. December 1880. (Fr. Ritter von Le Monnier). — Dr. O. Lenz Forschungsreise von Marokko über Timbuktu nach Senegambien (J. Chavanne). — Die Eucalypten Australiens (H. Dingler).

Proceedings of the royal geographical Society. Juillet. The annual address on the progress of geography (R. hon. lord Aberdare). — Eastern Bolivia and the Gran Chaco (J. B. Minchin).

Revue de géographie. Juillet. Le but, la méthode et l'œuvre de la Revue de géographie (L. Drapeyron). — La grande carte de la Grèce par Rhigas (A. Ubicini). — Aperçu topographique et politique sur l'Assyr (Arabie) (Dr Pasqua). — Le propriétaire topographe. Suite (E. Lottin). — Le mouvement géographique (R. Cortambert). — Les Kroumirs de Fath-Allah et les Troglodytes de Zentham (A. Cherbonneau).

L'Exploration. 23 juin. Excursion dans la Norvège septentrionale (Rabot). — L'exploration du Haut-Sénégal. — La population de l'île de Chypre. — 30 juin. Excursion dans la Norvège septentrionale (Ch. Rabot). — Le régime des eaux et la constitution du sol dans la région des Chotts (L. Dru). — Le Canal de Suez (H. de Bizemont). — Voyage du docteur Yunker. — Les Turcomans.

Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Alterthumswissenschaft. VIII. 6 et 7. Bericht über die in den Jahren 1876-1880 erschienenen auf die nacharistotelische Philosophie bezüglichen Schriften (M. Heinze); — über die litterarischen Erscheinungen auf dem Gebiete des griechischen nachhomerischen Epos für die Jahre 1878 und 1879. (A. Rzach); — über die Litteratur der griechischen Komödie aus dem Jahre 1876-1880 (C. R. v. Holzinger). — Jahresbericht über römische

Litteraturgeschichte für 1873-1880 (A. Reifferscheid); — über griechische Geschichte für 1879 und 1880 (A. Holm).

Mittheilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung. II. 3. Die Herrschaft der Langobarden in Böhmen, Mähren und Rugiland (J. Loserth). — Beiträge zur älteren Geschichte Oesterreichs (A. Huber). — Der Fürstentag von Tribur und Oppenheim (J. Goll). — Die Verordnungen über die Bibliotheken und Archive der aufgehobenen Klöster in Oesterreich (S. Laschitzer). — Unedirte Diplome (A. v. Jaksch). — Kleine Mittheilungen. — Literatur.

Revue des questions historiques. Juillet. Les Espagnols et les Wisigoths (J. Tailhan). — Saint Bernard et le schisme d'Anaclet II (Abbé Amélineau). — Le cardinal de Retz au conclave (Ch. Gérin). — Mélanges. — Courrier allemand; — anglais.

Bolletín histórico. Juin. Variantes latinas del nombre « Alfonso » (V. de la Fuente). — El reloj y las campanas de Medina del Campo — Fray Ber-nal Buyl (F. Pita y Colomé). — Reglamento del cuerpo de archiveros etc. Continuacion.

Revue belge de numismatique. 3. Monnaies byzantines. Supplément à l'ouvrage de Sabatier (B. de Koehne). — Coins d'une médaille rare (M. Nahuys). — Blanc de Charles, duc de Lorraine, seigneur de Florennes (J. Roman). — Numismatique maçonnique (Briehaut). — Le catalogue raisonné des monnaies gauloises de la collection P. Ch. Robert (Dancoisne).

Neuer Anzeiger für Bibliographie. 6. Codex Roof, Pergamenthandschrift des Traktats De imitatione Christi vom Jahre 1431. — Neuester Nachtrag zur Kaspar-Hauser-Litteratur. — Plan eines Journal-Inhalts-Verzeichnisses.

Annales du bibliophile. Juillet. David Joris et son « Livre des merveilles ». — Le théâtre français en Belgique (F. Faber). — Les dialogues de Gérard de Vivre.

Bulletin du bibliophile. Mars-avril. Louise de Lorraine, reine de France. Suite (E. Meaume). — Les autographes de Pierre Corneille (Baron Ernouf).

Revue générale. Juillet. Albert le Grand (Dr Van Weddingen). — Du pouvoir disciplinaire dans les assemblées parlementaires (A. Reynaert). — Jeanne de Rochecourt. Nouvelle (E. de Peñaranda). — L'Eglise catholique aux Etats Unis (Ch. Verbruggen). — L'homéopathie et le « gros bon sens » (Dr Martiny).

Précis historiques. Juillet. Lettres des missionnaires du Zambèse. — Le centenaire de Calderon. — La fable des Monita secreta S. J. Fin.

Revue critique d'histoire et de littérature. — 26. Wijnkoop, L'accent hébraïque. — Devaux, Etudes politiques sur les principaux événements de l'histoire romaine. — Morlais, La vie et les écrits de Robert de Torigny — Les Essais de Montaigne, p.p. Motheau et Jouaust. — Correspondance: Lettre de M. Brochard et réponse de M. E. Benoist. — Chronique. — Académie des inscriptions. 27. Muir, Traductions métriques d'écrivains sanscrits. — Ol. Rayet, Monuments de l'art antique. — Perroud, Les comptoirs des Carthaginois dans les Syrtes. — Œuvres choisies de Rivarol, p. p. de Lescure. — Chronique. — Académie des inscriptions.

Revue politique et littéraire. Juillet. M. Dufaure. — E. Littré (J. M. Guardia). — Instruments et musiciens, d'après M. Léon Pillaut (G. Guérout). — De la moralisation des classes ouvrières. lettre à S. S. le Pape (Quatrelles). — 9 juillet. L'enseignement primaire et le Sénat (L. Journault). — Le théâtre contemporain: M. Ed. Pailleron (A. Cartault). — L'Ane de Buridan, à propos d'un ouvrage récent (J. M. Guardia). — Le Sénégal, d'après M. l'amiral Aube. (Léo Quesnei). — Un Tzigane (Liszt). — Causerie littéraire.

La Nouvelle Revue. 1^{er} juillet. L'influence française en Egypte. — La première femme du duc de Berry (Nauroy). — Luigi Settembrini (Marc-Mon-

nier). — Le traité de commerce avec l'Angleterre (Fournier de Fleix). — Comment on a retrouvé l'abbé Galiani (E. Cottinet). — Le mouvement coopératif (Fr. Vignano).

Revue des Deux Mondes. 1^{er} juillet. Idées sur le romantisme et les romantiques. I. A. de Vigny (H. Blaze de Bury). — L'île de Chio (H. Houssaye). — Souvenirs littéraires. II (M. du Camp). — L'Irlande et le land bill de M. Gladstone (A. Leroy-Beaulieu). — Le Salon de 1881. II (E. Guillaume). — Le roi George V de Hanovre (G. Valbert). — Revue dramatique (L. Ganderax).

Le Correspondant. 25 juin. Le P. Lacordaire à Sorèze. I. (J. Lacoïnta). — Influence des idées et du langage de la médecine sur la littérature (Dr Debrou). — Cinquante ans d'instruction et de morale laïques. IV. (Abbé Sicard). — M^{me} de Sévigné en Bretagne. VII. (L. de La Brière). — Les ouvriers de l'histoire de Bretagne (R. Oheix). — Revue critique. — Mélanges.

La Philosophie positive. Juillet-août. Déclaration (Ch. Robin et G. Wyrouboff). — La mort de M. Littré (G. Wyrouboff). — Pour la dernière fois (E. Littré). — Tableau d'une histoire sociale de l'Eglise. Suite. (V. Arnould). — La Russie dans le passé et dans le présent (G. Wyrouboff). — Essais sociologiques. II. (Ch. Mismar). — Une saison de philosophie à Concord (Massachusetts) (L. Arrât). — Salon de 1881 (P. Petroz). — Opinion impartiale d'un Russe sur l'extradition des nihilistes (V. Danevsky). — Variétés. — Bibliographie.

Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques. Juin. Maximes d'État et fragments politiques du cardinal de Richelieu (G. Picot). — La nouvelle conférence monétaire (V. Bonnet). — La captivité de Richard-Cœur-de-Lion en Allemagne (J. Zeller). — Notice historique sur la vie et les travaux de M. Bersot (Ch. Giraud). — Le binétallisme international (Em. de Laveleye). — De la centralisation des opérations statistiques (M. Block).

Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux. III. 2. La théorie littéraire de Pascal (A. Espinas). — Plin le jeune et le barreau sous Trajan (Th. Froment). — Inscription de Tarse (Collignon). — Les origines de la féodalité en Bohême (E. Denis). — Lettre inédite de Descartes (V. Egger). — Le secret d'Alceste, à propos d'une récente étude de M. P. Janet (F. A. Aulard). — Les deux premières lettres de Plin à Trajan (P. Dupuy). — L'article de Suidas sur le philosophe Isidore (P. Tannery).

Bibliothèque universelle et Revue suisse. Juillet. Hermann et Dorothee, étude (P. Stapfer). — Le Japon depuis la révolution de 1868 (E. Rio). — La camorra en 1881 (J. Gampietro). — Déteff. Nouvelle (Kl. Groth). — Coutumes, mœurs et croyances des juifs de Russie (G. Richard). — Chronique parisienne; — italienne; — allemande; — anglaise. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Deutsche Rundschau. Juillet. Was macht man auf Hohenstein? Nouvelle. Schluss (C. von Sydow). — Goethe als Botaniker (F. Cohn). — Erinnerungen aus meinem Leben. Schluss (Arthur Graf S-herr Thosz). — Der Marquis Wielopolski und die russisch-polnischen Aussöhnungsversuche. Schluss. — Berliner und Potsdamer Briefe eines preussischen Officiers aus dem Jahre 1818. III. — Rhodia. Ein neugriechisches Volksmärchen (Ad. Boetticher). — Die Berliner Theater (K. Frenzel). — Zur Erinnerung an Franz Dingelstedt (J. Rodenberg). — Literarische Rundschau: Zum Jubiläum der Vossischen « Odyssee » (Er. Schmidt). Fritze's Indisches Theater (R. Pischel). Zur chinesischen Literatur (H. Hettner).

Unsere Zeit. 7. Meister Gottfried (K. Beck). — Literarische Plaudereien aus Madrid (W. Lauser). — Land und Leute Ostrumeliens (G. Krahrmer). — Die Jesus-Dramen der Neuzeit (R. von Gottschall). — Die Ziele der gegenwärtigen Wirtschaftsbewegung. I. (A. Samter). — Irische Zustände. II. — Die Regierung der niederländisch-ostindischen Colonien.

I. (E. Metzger). — Madame de Tencin (A. Klein-schmidt). — Die Währungsfrage (L. von Stein). — Literarische Revue. — Politische Revue.

Deutsche Litteraturzeitung. 27. Vignoli. Mythos und Wissenschaft. — Bonitz, Ursprung der homerischen Gedichte — v. Hohenhausen, W. v. Humboldts Briefe an eine Freundin. — Laun u. Knörich, Molières Ecole des maris. — Wetzel, Translatio S. Alexandri. — Stern, Geschichte der Revolution in England. — Delbrück, Leben Gneisenaus — Kiepert, Physikalische Wandkarte von Afrika. — Kiepert, Politische Wandkarte von Afrika. — Springer, Statistisches Handbuch für Kunst 1881. — v. Holst, Verfassungsgeschichte der vereinigten Staaten. — Amtliche Berichte über die Berliner Fischer-Ausstellung. — v. Richter, Chemie. — Schlömilch, Höhere Analysis. — Briefwechsel zwischen Gauss und Bessel. — Krökel, Das preussisch-deutsche Zolltarifsystem seit 1818. — Graf Lehndorf, Handbuch für Pferdezüchter. — Lehwald u. Riese, Der eiserne Oberbau. — Zur Geschichte der österreichischen Kavallerie. — Studie über den Festungskrieg. — Dahn, Odhins Trost. — 28. Weber, Alt-synagogale palästinische Theologie. — Rothes, Geschichte der Predigt. — Brasch, M. Mendelssohns Schriften. — Glogau, Humanistische Bildung. — Pischel u. Bühler, The Desināmāla. — Rangabé, Aussprache des Griechischen. — Stampini, La poesia romana e la metrica; Commento metrico a 19 odi di Orazio. — Schröder, Anegenge. — Fischer, Lessing als Reformator. — Enmann, Quellen des Pompeius Trogus. — Schaefer, Die Hansestädte und Waldemar von Dänemark. — Tomaschek, Die Goten in Taurien — Da Veiga, A tabula de Aljustrel; Antiquidades de Mertola. — Voitus, Controversen. — Mecklenburgische Zeitschrift für Rechtspflege. — Landois, Physiologie. — Storck, Sprechen und Singen. — Hansen, Adventivbildungen bei Pflanzen. — Naumann, Regiments-Kriegsspiel. — Greif, Gedichte.

Gottische gelehrte Anzeigen. 27-28. W. Maurenbrecher, Geschichte der katholischen Reformation (C. v. Weizsäcker). — W. Nowack, Der Prophet Hosea (V. Ryssel). — St. Waetzoldt, Die Pariser Tagezeiten (K. Bartsch). — E. Sievers, Grundzüge der Phonetik (J. Storm). — 29. W. Lotz, Die Inschriften Tiglathpilesers I. (J. Oppert). — G. Hoffmann, Opuscula Nestoriana syriace (Fr. Baethgen). — E. Götzinger, Joachim von Watt (Vadian) Deutsche historische Schriften. 3 Bd. (A. Stern). — Ad. Hansen, Die Quebracho Rinde (Th. Husemann).

Magazin für die Literatur des In- und Auslandes. 26. Der Vossische Homer. — L. Rigaud, Dictionnaire des lieux communs. — Skandinavisches Novellenbuch. — Rumänien: Eine Satire von M. Eminescu — 27. Emile Littré. — Theatralische Volksbelustigungen in Südtalien. — Russland: M. E. Sa'ykows jüngste Schriften.

Das Ausland 26. Weiteres über die Tierreste in Meteoriten (D. F. Weinland). — Volks- und Landschaftsbilder aus Irland (E. Heusinger). — Das Pa-kwa. — Die Kolonisation von Neu-Irland. — 27. Aus dem Wanderbuche eines Weltreisenden I. — Das Axiswild im königlichen Favoritepark zu Ludwigsburg. — Die Liu-Kiu-Insel Amani Oshima. — Mythologische Analogien zur Erklärung der Sage der Tarpeia. I.

De Gids. Juillet. Een tochtje naar de bergtuinen van Tjibodas (M. Treub). — De muntquaestie (N. G. Pierson). — De grenzen der wijsheid (W. Koster). — G. J. Mulder's autobiographie (J. de Jong). — Politiek overzicht (R. Macalester Loup). — Bibliographisch album.

De Nederlandsche Spectator. 27. Emile Littré (G. Valette). — Handleiding voor den volmaakten tentoonstellingbezoeker in de baronie Beowulf.

De Portefeuille 2 juillet Anna Roemers. — Uit Zuid-Nederland (Pol de Mont). — Fransche leestafel (M. G. I. van Loghem). — Boekaankondigen.

The Academy. 2 juillet. Dr. Hunter's Imperial Gazetteer. — Ezzelin: a dramatic poem. — Rh'es' James Smithson and his bequest. — Our own country. — Vaughan's Chinese of the straits settlements. — John Crichtley Prince. — A translation from Horace. — Obituary: J. F. M'Lennan. — Max Müller's Dhammapada and Fausböll's Sutta Nipāta. — The Zoological Record for 1879. — Sensier's Millet. — Some archaeological books. — 9 juillet. Stevenson's Virginius puerisque. — Mathew Arnold's Letters of Burke — Morris' Father John Gerard. — Hayes' New Colorado. — Hiltebrand's France and the French. — Obituary: Theodore Benfey, Frederic Ouvry, etc. — The St. Albans parish register. — Dr. Evans' Bronze implements — Postgate's Propertius — Recent mathematical books. — Obituary: H. Sainte-Claire Deville. — Anderson's Early Christian Scotland. — The treasures of Gran cathedral. — Exhibition of "Liber" proofs.

Nineteenth Century. Juillet. The early life of Thomas Carlyle (J. A. Froude). — New markets for British produce (G. Baden-Powell). — Second Chambers (Sir D. Wedderburn). — Gossip of an old bookworm (W. J. Thoms). — Health and physique of our city populations (Lord Brabazon). — M. Renan and miracles (F. W. H. Myers). — Confiscation and compensation (E. D. J. Wilson). — Unity in the Church of Christ (R. Hon. Earl Nelson). — A dredging ground (Hon. Emily Lawless). — Man's place in nature (R. Rev. the Lord Bishop of Carlisle).

Contemporary Review. Juillet. The two Fausts (Ch. Grant). — On a possible popular culture (Th. Wright). — Ancient Egypt in its comparative relations (R. S. Poole). — Notes from a German village (W. Steadman Aldis). — Mr. Herbert Spencer's philosophy and the philosophy of religion (A. M. Fairbairn). — "They were a great people, sir": A contribution to some vexed questions in Ireland (W. F. Butler). — A speculation about dreaming (Dr. Radcliffe). — Tunis (A. Galleaga). — Mr Bence Jones' story of his experiences in Ireland (Rev. Father O'Leary). — The revised version of the New Testament (The Dean of Peterborough).

The Nation (New-York). 23 juin. Antoine de Rivarol. — Reviews: A gentleman private. Murray's history of Greek sculpture. Victor Aimé Huber. The vegetation of the Rocky Mountain region. Genoa. Butler.

Nuova Antologia. 1^{er} juillet. Il nuovo Leopardi (F. De Sanctis). — Un processo celebre di veneficio a Roma nel 1790. Fine (A. Ademollo). — San Francesco, Dante e Giotto. Fine (G. Mestica). — Un po' d'educazione cittadina nelle scuole classiche (P. L. Cecchi). — Politica estera e difesa nazionale (N. Marselli).

Rivista europea. 16 juin. Aneddoti genovesi intorno a G. B. Niccolini (A. Neri). — Lo spiritismo in Germania. — Tre giorni in Palestina (V. Peri). — Rassegna letteraria e bibliografica: Inghilterra, Italia. — 1^{er} juillet. Niccola Pisano e il suo capolavoro (C. Stivelli). — Sull'Amiata (A. Bottoni). — Egmont, tragedia di Volfrango Goethe, traduzione di A. Poà. — Il barone Aparo e la sua memoria sulle condizioni politiche della Sicilia.

Rassegna settimanale. 12 juin. Le allucinazioni di Martin Lutero (A. Tamassia). — Valentino Conrart. — L'esposizione artistica a Milano. — I giudizi del Voltaire su Dante (L. Morandi). — La vertenza geologica in Italia. — Bibliografia: R. Barbiera, Liriche moderne, con uno studio sulla lirica italiana moderna. A. Sinigaglia, La teoria economica della popolazione in Italia. M. Cantor. Vorlesungen über Geschichte der Mathematik. — 19 juin. Il nuovo libro del Curci. — L'Esposizione artistica a Milano. — U Munaciello (L. Correr). — Bibliografia: A. Pasquale, Roma nell'età di mezzo. A. Vernarecci, Ottaviano de' Petrucci da Fossombrone, inventore dei tipi mobili metallici della musica. F. Vigoni, Abissinia. A. Perugia, Elenco dei pesci dell'Adria-

tico. — 26 juin. Goethe e Napoleone (B. Malfatti). — Un libro di conlatti (E. Mola). — L'esposizione artistica a Milano. — L'ombra nell'Amleto e nella Semiramide (L. Morandi). — Bibliografia: G. Arturo. La leggenda dell'Amore, P. Schönfeld, Andrea Sansovino. L. Benvenuti, Bibliografia Atestina. Diplomatarium Veneto-Levantinum, 1300-1350. E. Nazzari, Saggi di economia politica. — 3 juillet Luisa de la Vallière. — Raffaello e Pinturicchio a Siena. — Bibliografia: J.-G. Rist's Lebens-erinnerungen Landucci, Le obbligazioni in solido secondo il diritto romano.

Gli Studi in Italia. Mai. I nuovi programmi per le scuole tecniche (A. Astori). — Autobiografia inedita del conte M. Leopardi (A. Avoli). — Di alcune dottrine filosofiche di Dante (F. Ferri-Mancini). — I diritti di Tommaso da Kempis (L. Santini). — G.-B. Pergolesi (C. Aureli). — Archeologia ed arte rispetto a un raro monumento greco rappresentante le principali storie del Redentore e della Vergine (D. Farabulini). — Silloge di alcune iscrizioni relative alla storia di Roma (O. Marucchi).

Revista de España 15 juin. Historia de los heterodoxos españoles, por M. M. Pelayo (J. Valera). — El imperio ibérico (M. Becerra). — Francisco de Vitoria, precursor de Grocio (W. R. de Villa-Urrutia). — La agricultura y la administración municipal (G. G. de Linares). — El sentimiento del honor en el teatro de Calderon (J.-E. de Molins). — Sancion de la opinion pública en el órden moral (G. de Azcarate). — 28 juin. Síntesis entre la filosofía y la historia (Emilio Castelar). — Historia de los heterodoxos españoles, por M. Menendez Pelayo (J. Valera). — El imperio ibérico (M. Becerra). — Francisco de Vitoria, precursor de Grocio (W. R. de Villa-Urrutia). — De Argel al Atlas (J. Jordana y Morera). — El sentimiento del honor en el teatro de Calderon (J.-E. de Molins). — La calumnia (E. Cirugeda Ros).

Revista contemporánea 30 juin. El periodismo en los Estados Unidos (J. Jordana y Morera). — Una causa de estado. Conclusion (M. Jiménez de la Espada). — Un plato celebre (J. M. Vallejo). — La Conferencia monetaria de 1881. Conclusion (J.-M. Sanromá). — Estudios políticos y sociales sobre Marruccos. Continuacion (F. Ovilo Canales).

Cesare Cantù giudicato dall'età sua. Milano, Robecchi.

De Borre, A. Preudhomme. Matériaux pour la faune entomologique de la province d'Auvers. Coléoptères. 1^{re} centurie. Bruxelles, Mayolez.

Dommartin, L. L'Ardenne, Guide du touriste. Bruxelles, Rozez. 6 fr.

Dos Santos - Barreto, M. P. Les blancs au Brésil. Précédé d'une lettre de M. Em. de Laveleye. Louvain, D. A. Peeters. 1 fr. 50.

Dumas, Léon. La vie à bord (Bibl. Gilon). Ver-viers, Gilon. 60 c.

Encyclopädie der Neueren Geschichte, herausgegeben von W. Herbst Lfg. 4-5. Gotha, F. A. Perthes. 1 M. la livr.

Houzeau, J. C., et A. Lancaster. Bibliographie générale de l'astronomie. Tome II, 3^e fascicule. Bruxelles, Havermans, imprimeur.

Journal d'une bourgeois pendant la Révolution, 1791-1793, publié par Ed. Lockroy. Paris, Calmann Lévy. 3 fr. 50.

Palau, Melchor de. Verdades poéticas. Madrid, F. Fé.

Schweiger-Lerchenfeld, A. v. Der Orient, mit 200 Illustrationen und 32 Kartenbeilagen. Wien, Hartleben. 10-15. Lfg. à 60 Pf.

Solvay, L. L'art et la liberté. Bruxelles, Office de publicité.

Van Aken (C.). La fable des Monita Secreta ou instructions secrètes des Jésuites Bruxelles, Vromant.

Brux.-- Imp. de l'Économie financière, r. de la Madeleine, 26

L'ATHENÆUM BELGE

Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

BUREAUX :

RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.

4^{me} ANNÉE.

N^o 15 - 1^{er} AOUT 1881

PRIX D'ABONNEMENT :

Belgique, 8 fr. par an; étranger (union postale), 10 fr.

Sommaire. — H. Taine, La conquête jacobine (Théodore Juste). — Correspondance littéraire de Paris. — Bulletin : Récits de voyages. J. Rodenberg, La Belgique et les Belges. A. Rutot, Position stratigraphique des restes de mammifères terrestres recueillis dans les couches de l'éocène de Belgique. Notes. — Le Congrès international des américanistes. — Chronique. — Sociétés savantes. — Bibliographie.

OUVRAGES NOUVEAUX

ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Les Origines de la France contemporaine, par H. Taine. — La Révolution, t. II. La Conquête jacobine. Paris, Hachette.

Dans une préface très brève, M. Taine prévoit que ce nouvel ouvrage déplaira à beaucoup de ses compatriotes. « Mon excuse, dit-il, est que, plus heureux que moi, ils ont presque tous des principes politiques et s'en servent pour juger le passé. Je n'en avais pas, et même, si j'ai entrepris ce livre, c'est pour en chercher. » L'éminent auteur pousse ici la modestie ou l'abnégation jusqu'au paradoxe. Quand on est arrivé aux dernières pages du livre, on découvre aisément que M. Taine n'a pas eu besoin de chercher des principes politiques : il possédait des convictions très libérales, la haine des abus du passé, une entière confiance dans le triomphe définitif de ce qu'on appelle les principes de 1789.

Quel est donc son dessein ? Que s'est-il proposé ? Il a voulu démontrer que la révolution, commencée en 1789, a été viciée et détournée de la voie qu'elle suivait ; qu'elle a été durant une certaine période comme absorbée et dominée par le jacobinisme. Le jacobin est issu du dogme de la souveraineté du peuple qui, pris à la lettre, dit l'auteur, signifie que le gouvernement est moins qu'un commis, un domestique. « Dans la maison politique, au-dessus des pouvoirs délégués, réguliers et légaux, la théorie jacobine installe, poursuit-il, un pouvoir anonyme, imbécile et terrible, dont l'arbitraire est absolu, dont l'initiative est continue, dont l'intervention est meurtrière : c'est le peuple, sultan soupçonneux et féroce, qui, après avoir nommé des vizirs, garde toujours ses mains libres pour les conduire, et son sabre tout affilé pour leur couper le cou. »

Le dogme de la souveraineté du peuple est réputé obligatoire. « Quiconque le rejette ou s'en retire est, par cela même, un scélérat, un mal-facteur public, un ennemi du peuple. Jadis, il y avait des crimes de lèse-majesté royale ; maintenant il y a des crimes de lèse-majesté populaire ; et on les commet lorsque, par action, parole ou pensée, on dénie ou l'on conteste au peuple une parcelle quelconque de l'autorité plus que royale

qui lui appartient. » En fait, le dogme qui proclame la souveraineté du peuple doit aboutir à la dictature de quelques-uns et à la proscription des autres.

M. Taine expose ensuite comment le parti dont il s'agit ici s'est formé, s'est recruté et a fini par se rendre formidable. Les *Amis de la Constitution*, appelés ensuite Jacobins du lieu où ils tenaient leurs séances, avaient adopté un règlement qui contenait la disposition suivante : « L'objet de la Société est de discuter d'avance les questions qui doivent être décidées par l'assemblée nationale... et de correspondre avec les sociétés du même genre qui pourraient se former dans le royaume. » Or, il s'en forma partout. Il y avait dans chaque bourgade une bande enrégimentée et gouvernant qui recevait l'impulsion de la Société-mère. Les progrès du jacobinisme furent néanmoins assez lents. En 1792, les jacobins font à peine le dixième de la population électorale, et encore, dit l'auteur, si l'on met à part les Girondins, les demi-modérés, ce nombre se réduit de moitié. A Paris, sur 700,000 habitants, les Jacobins sont 5,000. « Comptez-en une cinquantaine dans chaque petite ville, 15 ou 20 dans chaque gros bourg, 5 ou 6 dans chaque village : en moyenne, sur 15 électeurs et gardes nationaux, il ne se rencontre qu'un jacobin, et, dans toute la France, tous les Jacobins réunis ne font pas 300,000. »

Mais cette faction a l'audace, la foi, le fanatisme. Elle domine une foule inerte, désorganisée, intimidée, craintive. « Nous ferons un cimetière de la France, disait Carrier, plutôt que de ne pas la régénérer à notre manière. » — « Quand Saint-Just et moi, disait Baudot, nous mettions le feu aux batteries de Wissembourg, on nous en savait beaucoup de gré ; eh bien ! nous n'y avons aucun mérite ; nous savions parfaitement que les boulets ne pouvaient rien sur nous. »

Les Jacobins ont mené la campagne électorale de 1791 qui doit substituer l'Assemblée législative à l'Assemblée constituante. Ils conquièrent dans celle-ci le tiers des places ; ils y compteront environ 250 membres. Mais, de fait, ils sont déjà les maîtres.

Au mois d'avril 1792 la *conquête jacobine* s'étale violemment sur plus de vingt départements, et, par des violences moindres, sur les soixante autres. Le jacobinisme est constitué. « C'est un Etat complet, organisé, actif, avec son gouvernement central, sa force armée, son journal officiel, sa correspondance régulière, sa politique déclarée, son autorité établie, ses représentants et agents locaux : ceux-ci administrent en fait, à côté des administrations annulées ou à travers les administrations asservies. »

Mais revenons à l'Assemblée législative. De la Constituante à la Législative la chute a été profonde. « L'Assemblée constituante, écrivait le baron de Staël, renfermait dans son sein de

grands talents, de grandes fortunes, de grands noms. L'assemblée actuelle n'est presque que le conseil des avocats de toutes les villes et villages de France... Sur 745 députés, on y compte 400 avocats pris, pour la plupart, dans les derniers rangs du barreau. » — « Les dix-neuf vingtièmes des membres de cette Législative, disait le comte de La Marck, n'ont d'autre équipage que des galoches et des parapluies. » — M. Taine ajoute : « L'argumentation y est plus faible, l'invective plus violente, le dogmatisme plus intempérant. La raideur y a dégénéré en insolence, le préjugé en fanatisme, la myopie en aveuglement. Le désordre s'y exagère jusqu'au tumulte, et le bruit jusqu'au vacarme. »

Les Girondins, ces demi-modérés, comme dit M. Taine, vont déblayer la voie pour les Jacobins extrêmes. Ce sont les Girondins qui font déclarer la guerre au successeur de l'empereur Léopold II. « On nous opposait toujours la Constitution, dira Brissot, et la Constitution ne pouvait tomber que par la guerre. » Les Girondins cherchaient dans la guerre une occasion d'attaquer avec avantage et de supplanter les *constitutionnels*. Ils voulaient accaparer le pouvoir et, s'ils ne réussissaient pas, renverser la royauté.

M. Taine est sévère pour Brissot ; mais la page qu'il lui consacre est digne d'attention.

Pour guide et conseil aux affaires étrangères, faute de mieux, ils ont Brissot, qui fonde sa primauté sur leur ignorance et qui, érigé en homme d'Etat, devient, pendant plusieurs mois, le personnage le plus en vue de l'Europe. Autant que l'on peut attribuer à un seul homme une calamité européenne, on doit lui imputer celle-ci. C'est ce malheureux, né dans une boutique de pâtisseries, élevé dans un bureau de procureur, ancien agent de police à 150 francs par mois, ancien associé des marchands de diffamation et des entrepreneurs de chantage, aventurier de plume, brouillon et touche-à-tout, qui, avec ses demi-renseignements de nomade, ses quarts d'idées de gazetier, son érudition de cabinet littéraire, son barbouillage de mauvais écrivain, ses déclamations de clubiste, décide des destinées de la France et déchaîne sur l'Europe une guerre qui détruira six millions de vies.

Je ne puis que signaler le très émouvant récit des terribles journées du 12 juin et du 10 août 1792. M. Taine, par des détails nouveaux, complète la narration de ses devanciers ; il est plus exact ou plus sincère que Thiers, Louis Blanc et Mortimer-Ternaux.

Les Girondins n'ont jamais renié leur participation aux journées de juin et d'août ; mais, en fait, les émeutiers qui envahirent l'Assemblée nationale et les Tuileries, les bandes qui attaquèrent ensuite la demeure royale obéissaient aux Jacobins. Ceux-ci étaient les vrais maîtres de la populace et, par la populace, ils avaient d'abord réussi à paralyser la représentation nationale. M. Taine rapporte que, dans l'après-midi du 9 août, sur 630 membres encore présents l'avant-veille, 346 ne répondirent point à l'appel nominal, tandis qu'une trentaine d'autres s'étaient déjà retirés ou démis. Le corps légis-

latif, réduit à 224 Jacobins ou Girondins, obéira sans difficulté aux injonctions de la rue.

Louis XVI, lui aussi, est comme pris de vertige devant les bandes qui le cernent. S'il eût voulu combattre, il pouvait encore se défendre, se sauver et même vaincre. Dans les Tuileries, 950 Suisses et 200 gentilshommes étaient prêts à se faire tuer pour lui jusqu'au dernier. Autour des Tuileries deux ou trois mille gardes nationaux, l'élite de la population parisienne, venaient decrier sur son passage : Vive le roi ! Vive Louis XVI ! A bas les factieux ! A bas les Jacobins ! ...

Après le 10 août, une Convention nationale a été convoquée, et les Jacobins veulent y avoir la prépondérance. A Paris, les élections sont dirigées par la commune, qui appartient au parti le plus violent. Opprimés, menacés, les modérés, dans l'Assemblée législative et dans les sections, tentent enfin de réagir contre les usurpations de l'hôtel de ville. Mais les meneurs ne reculent pas. « Pour rester à l'hôtel de ville et pour se faire nommer à la Convention, ils ont besoin d'un coup éclatant. » Ils n'hésitent pas ; le 2 septembre, il donnent le signal des massacres.

Six jours et cinq nuits de tuerie non interrompue, 171 meurtres à l'Abbaye, 169 à la Force, 223 au Châtelet, 328 à la Conciergerie, 73 à la Tour Saint-Bernard, 120 aux Carmes, 79 à Saint-Firmin, 170 à Bicêtre, 35 à la Salpêtrière, parmi les morts 250 prêtres, 3 évêques ou archevêques, des officiers généraux, des magistrats, un ancien ministre, une princesse du sang, les plus beaux noms de France, et d'autre part un nègre, des femmes du peuple, des gamins, des forçats, de vieux pauvres ; à présent, quel est l'homme, grand ou petit, qui ne se sente pas sous le couteau ?

Les investigations de M. Taine lui ont permis de répandre un jour plus clair sur les abominables crimes de septembre et d'assigner loyalement à chacun des auteurs et des complices sa part de responsabilité devant l'histoire.

Nous sommes arrivés à la période que notre éminent guide appelle la seconde étape de la conquête jacobine. A partir du 10 août, et pendant trois mois consécutifs, les Jacobins envahissent toutes les positions, de la base au sommet. Non-seulement ils veulent disposer de la Convention qui, n'étant bridée ni par des pouvoirs collatéraux ni par une Constitution préalable, dispose elle-même des biens, de la vie et de la conscience de tous les Français, mais les meneurs font en outre décréter le renouvellement complet de tous les corps administratifs et judiciaires. Ce n'est pas assez. « Au-dessous ou à côté des fonctionnaires élus, l'épuration administrative atteint les fonctionnaires et les employés non électifs. »

Les Girondins se sont séparés des purs Jacobins et forment maintenant le côté droit de la Convention nationale. M. Taine les signale comme étant les plus estimables parmi les républicains.

Ils ont des habitudes de tenue, des besoins de décence et même des goûts d'élégance. Ils ne savent ni ne veulent imiter les façons rudes de Danton, ses gros mots, ses jurons, ses familiarités populacières. Ils ne sont point allés, comme Robespierre, se loger chez un maître menuisier, pour y vivre et manger avec la famille. Aucun d'eux ne « s'honore », comme Pache, ministre de la guerre, « de descendre dîner chez son portier » et d'envoyer ses filles au club pour donner le baiser fraternel à des Jacobins ivres... De tels hommes ne peuvent souffrir à demeure la dictature inepte et grossière de la canaille armée. Pour remplir le trésor public, ils veulent des impôts réguliers, et non des confiscations arbitraires. Pour réprimer les malveillants,

ils demandent « des punitions, et non des proscriptions ». Pour juger les crimes d'Etat, ils repoussent les tribunaux d'exception et s'efforcent de maintenir aux accusés quelques-unes des garanties ordinaires. S'ils déclarent le roi coupable, ils hésitent à prononcer la mort, et tâchent d'alléger leur responsabilité par l'appel au peuple. « Des lois, et non du sang », ce mot, prononcé avec éclat dans une comédie du temps, est l'abrégé de leur pensée politique.

Malheureusement les Girondins étaient isolés, tandis que leurs rivaux avaient pour eux la canaille, selon l'expression cynique de Danton. « En cas de danger, dit fort bien notre auteur, ils ne peuvent compter sur aucun groupe zélé de partisans fidèles. Car si la grande majorité est contre leurs adversaires, elle n'est pas pour eux ; dans le secret du cœur elle est restée constitutionnelle. » Le 31 mai, les Girondins, sans force armée et sans appui réel dans le peuple, les Girondins, qui auraient voulu fonder une sorte de république athénienne, succombèrent, et la vile multitude, comme disait M. Thiers, devint maîtresse des destinées de la France. « A présent que la Convention s'est mutilée elle-même, elle est malée pour toujours, et va devenir une machine de gouvernement au service d'une clique ; la conquête jacobine est achevée, et sous la main des conquérants, le grand jeu de la guillotine peut commencer. »

Jusqu'où ira-t-on ? Déjà on voit apparaître le triumvirat de Marat, d'Hébert et de Henriot, « le fou, le coquin et la brute ». — « Sans le couteau de Charlotte Corday, il est presque probable que ce trio, maître de la presse et de la force armée, aurait écarté Danton, supprimé Robespierre et gouverné la France ». Mais vienne la réaction, elle ne pourra confisquer les vraies conquêtes de la révolution. La grosse masse rurale combattra jusqu'à la mort tout ce qui pourrait ramener l'ancien ordre féodal et fiscal.

Quant aux artisans et petits bourgeois, ils ont pour stimulant la grandiose perspective de la carrière ouverte à deux battants, de l'avancement illimité, des grades offerts au mérite ; mais surtout leurs illusions sont encore intactes. Là-bas, au camp, devant l'ennemi, les nobles idées générales, qui, entre les mains des démagogues parisiens, sont devenues des prostituées sanguinaires, restent des vierges pures dans l'imagination de l'officier et du soldat. Liberté, égalité, droits de l'homme, avènement de la raison, toutes ces vagues et sublimes images flottent devant leurs yeux, quand ils gravisent sous la mitraille l'escarpement de Jemmapes, ou quand ils hivernent, pieds nus, dans la neige des Vosges.

J'ai essayé de donner un aperçu de la vaste composition due aux labours et au génie d'un des plus remarquables écrivains de la France contemporaine. C'est l'œuvre consciencieuse d'un esprit élevé et affranchi de tous préjugés vulgaires. M. Taine a cherché la vérité dans les témoignages contemporains, manuscrits et autres ; il l'a cherchée avec une admirable ténacité, et il l'a mise en pleine lumière. Il ne faut pas être aristocrate pour détester l'orgie sanglante des Jacobins. M. Taine fait appel à la raison, au bon sens, et, sauf les intransigeants, qui peut refuser d'adhérer à ses conclusions si fortement motivées ?

TH. JUSTE.

CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE DE PARIS.

Discours parlementaires de Jules Favre, 1851-1865. Plon. 2 vol. — *Discours et plaidoyers politiques de M. Gambetta*, publiés par M. Jos. Reinach, 1869-1872. Charpentier, 2 vol. — *Leçons, discours et conférences*, par M. Paul Bert. Charpentier. — *Nos auteurs dramatiques*, par M. Emile Zola. Charpentier. — *Annales du théâtre et de la musique* (année 1880), par MM. Ed. Noël et Edm. Stoullig. Charpentier. — *Histoire d'une Parisienne*, par M. Oct. Feuillet. Calmann-Lévy. — *Noirs et rouges*, par M. V. Cherbuliez. Hachette. — *Le pavé de Paris*, par M. Fortuné Du Boisgobey. Plon. — *Pascale Nauriah*, par M. Georges Pradel. Plon. — *Les va-nu-pieds*, par M. Léon Cladel. Charpentier. — *Une belle journée*, par M. Henry Céard. Charpentier.

Nos éditeurs publient en ce moment les recueils des discours des grands orateurs contemporains. Calmann-Lévy vient d'éditer les x^e et xi^e volumes des discours de M. Thiers. La librairie Plon commence une édition des discours parlementaires de Jules Favre ; deux volumes ont déjà paru ; le premier est consacré aux années 1848-1851 (discours prononcés à l'Assemblée nationale, entre autres, sur la demande de poursuites contre Louis Blanc, sur l'attentat du 15 mai, sur les clubs, sur les affaires de Rome, sur la transportation des insurgés en Algérie, sur la déportation, etc.) ; le deuxième renferme les discours prononcés pendant les années 1860-1865. On peut suivre dans ces deux volumes, en même temps que la carrière oratoire de Jules Favre, les principaux événements de l'histoire de la France sous la seconde République et dans les années de splendeur de l'Empire. Nommé à la Constituante par le département de la Loire, secrétaire général du ministère de l'intérieur, puis, malgré sa sympathie pour Ledru-Rollin, démissionnaire, ne passant que peu de temps au secrétariat du ministère des affaires étrangères, Jules Favre ne supportait qu'avec impatience les entraves des partis et les mots d'ordre du gouvernement ; durant toute la période de 1848 à 1851, il fut constamment sur la brèche et parla en faveur du droit d'association, de la liberté de la presse, de la liberté électorale, de la réforme de l'enseignement supérieur, et, lorsque triompha la politique réactionnaire, ce fut lui encore qui dénonça les nouvelles tendances de l'Assemblée et interpella le gouvernement sur sa conduite en Italie. Le coup d'Etat l'arracha à la politique ; mais ce ne fut pas sans protestation et sans résistance ; on ne sait pas assez que Favre fit partie du comité qui, durant quatre jours, s'efforça de lutter contre le 2 décembre ; mais il ne voulut pas quitter la France ; il y demeura pour y combattre l'Empire. Il se donna tout entier au barreau pendant sept ans ; mais il plaida de nombreux procès politiques et réveilla, autant qu'on le pouvait alors, l'amour de la liberté dans le pays. Enfin, en 1858, la défense d'Orsini lui valut un siège au Corps législatif. Paris le nomma son représentant, et Favre alla diriger dans la Chambre des députés ce groupe des Cinq qui formait alors la seule opposition et qui, dans tous les votes, était accueilli par les risées d'une majorité invariable de 254 voix. C'est de cette année 1858 que date la période du plus grand éclat oratoire de Jules Favre ; il fallait alors revendiquer toutes les libertés intérieures, et Favre n'y manqua pas ; mais il élevait aussi la voix pour défendre les nations opprimées ; on

trouvera dans le deuxième volume les discours qu'il prononça sur les affaires d'Italie, de Pologne, de Danemark, du Mexique; le plus remarquable est peut-être celui du 13 mai 1864 où il montrait éloquemment les fautes commises par la diplomatie française. M^{me} Jules Favre (née Veltin) a mis en tête du premier volume une œuvre inédite, écrite par Favre en 1834, à l'âge de vingt-cinq ans, et intitulée *Anathème*; c'est une sorte d'appel à l'avenir qui doit, selon le jeune écrivain, réaliser les rêves des amis de l'humanité. Signalons deux légères erreurs qu'il serait bon de faire disparaître dans une prochaine édition; n^o vol. p. 583, *le gantelet de fer du chevalier de Nogaret*, et p. 597, *une ordonnance de 1778 qui peut-être a été rédigée sous l'œil de madame de Pompadour*; ces erreurs, permises à la tribune, ne doivent pas être imprimées (1).

Nous ne faisons que citer en passant les deux premiers volumes des *Discours et plaidoyers politiques de M. Gambetta*. Cette publication a été entreprise par M. Joseph Reinach, qui a voulu, dit-il, préparer pour les futurs historiens de la chute du second Empire et de la fondation de la République une collection accessible de pièces originales disséminées jusqu'à présent dans une foule de recueils et de journaux. M. Reinach donne naturellement, soit d'après le *Journal officiel*, soit d'après la *République française*, le texte authentique des plaidoyers et des discours politiques de M. Gambetta; il a eu la bonne idée d'y joindre des commentaires, où il expose les circonstances dans lesquelles les discours ont été prononcés et les plus importantes conséquences qu'ils ont pu avoir. Ce n'est pas l'heure de juger et le talent oratoire et l'œuvre politique du président actuel de la chambre des députés; disons seulement que le premier volume publié par M. Reinach comprend les discours de M. Gambetta depuis le premier procès Baudin jusqu'au 4 septembre 1870, et que le second volume commence au discours prononcé à Bordeaux le 19 février 1871 pour finir au discours sur le rapport de la commission des marchés.

C'est la librairie Charpentier qui édite la collection des discours de M. Gambetta; la même librairie a édité récemment un volume comprenant des conférences et des discours de M. Paul Bert, professeur à la Faculté des sciences et député de l'Yonne. Il ne sera peut-être pas inutile de citer au moins les titres des conférences et des plus importants discours de ce recueil: parmi les lecteurs de l'*Athenæum*, il y en a sûrement qui s'intéressent et à la politique actuelle de la France et aux sciences physiques et naturelles. *Pierre Gratiolet, La physiologie du système nerveux, La physiologie générale et le principe vital, Les actions nerveuses sympathiques, Physiologie et zoologie, La physiologie dans l'éducation, La catastrophe du Zénith, La conquête de l'air, La pression de l'air et les êtres vivants, Claude Bernard, Funérailles de Claude Bernard, La lumière et les êtres vivants. Les travaux de Claude Bernard, François Arago*, tels sont les titres des leçons et conférences scientifiques faites, soit à la Sorbonne, soit ailleurs, par M. Paul Bert, et qu'on trouvera dans ce volume. Parmi les discours politiques (tous extra-parlementaires), on

remarquera celui que M. Bert prononça en 1872 devant les électeurs de l'Yonne, celui qu'il prononça en 1879 à la distribution des prix du lycée Fontanes, etc., etc. Nous n'avons pas à examiner ici les idées politiques de M. Paul Bert; en tout cas, il est un des orateurs les plus distingués du parti républicain et l'un des hommes qui font le plus d'honneur à la Chambre actuelle et par leur savoir et par leur talent de parole.

M. Zola a fait paraître un nouveau recueil d'articles sous le titre *Nos auteurs dramatiques*. On y retrouvera cette originalité souvent piquante, cette franchise rude, cette verdeur et cette indépendance d'opinion que nous avons déjà remarquée dans le *Naturalisme au théâtre* du même auteur. Malheureusement M. Zola gâte ces qualités par son égoïsme: je veux dire que son *moi* apparaît dans chaque article et que ce *moi* est fort haïssable; il en veut à tous ceux qui comparaissent devant son tribunal, de n'avoir jamais pactisé avec le naturalisme. Mais, après tout, ce n'est pas, comme on l'a dit, une basse jalousie qui a dicté à M. Zola ses jugements sévères; il a étudié les auteurs dramatiques de l'époque contemporaine avec sincérité et sans autre désir que de mettre à nu leurs procédés et de fouiller leur talent jusque dans leurs moindres recoins; parfois même il indique la fameuse *scène à faire*. Seulement nul n'est parfait et chacun a ses préférences, ses prédilections qu'il ne peut réprimer et dont l'expression lui échappe, même lorsqu'il se targue d'impartialité, et, comme on l'a dit plaisamment, d'impartialité *vraie*. Mais il y a souvent dans les critiques de M. Zola des remarques qui valent celles de Sarcey; j'engage quiconque veut bien connaître la scène contemporaine à lire ces jugements parus d'abord dans le *Bien Public* et le *Voltaire*, et je regrette que le vigoureux romancier ait dû renoncer à faire les *lundis* dans la critique théâtrale. Il savait discerner, aussi bien que maint journaliste renommé, le fort et le faible de chaque pièce; il disait crûment son avis et ne connaissait pas ces scrupules de camaraderie, ces réticences et ces roueries des critiques qui veulent être amis de tout le monde. Le compte rendu des *Danicheff*, par exemple, est très remarquable par son observation pénétrante et sa dure sincérité; voilà un vrai compte rendu, bien fait, et sans ménagement hypocrite.

MM. Edouard Noël et Edmond Stoullig ont publié le 6^e volume de leurs *Annales du théâtre et de la musique*. Le volume est un peu gros, et les deux auteurs auraient pu y supprimer plus d'un passage superflu; ces annuaires doivent être, autant que possible, d'un format plus léger et de proportions moins considérables. Néanmoins on ne relit pas sans intérêt l'analyse des pièces *d'antan*. Les jugements, sans être revêtus d'une forme académique et parfaite, sont solides et empreints d'une vive sincérité. Les anecdotes sont nombreuses et se mêlent agréablement au récit; les deux auteurs nous racontent les obstacles que l'œuvre dramatique a rencontrés, tournés ou renversés; les rôles que les acteurs ont refusés, échangés, bien ou mal joués; ils narrent même assez indiscrètement les démêlés de cette gent si susceptible et si irritable des comédiens. Ce volume sera plus tard consulté par la critique comme une source précieuse, comme une mine féconde de renseignements sur l'histoire littéraire de notre temps. Les chercheurs de l'avenir y trouveront la date

exacte des représentations, les noms des acteurs et tous ces menus détails, ce *superflu nécessaire* de l'histoire. qu'on recherche aujourd'hui avec tant de patience dans les documents du passé et qui éclairent d'un jour parfois très vif les mœurs et l'esprit d'une époque. Les auteurs examinent les théâtres de Paris et de la province l'un après l'autre; ils ont même ajouté une bibliographie des ouvrages se rapportant au théâtre et la liste de tous ceux qui ont, comme on disait autrefois, *tenu le sceptre* de la critique dramatique et musicale en l'an de grâce 1880; eux-mêmes figurent parmi ces émules de Sarcey et de Royer.

L'*Histoire d'une Parisienne* d'Octave Feuillet n'est pas, à dire le vrai, un chef d'œuvre, ni même une œuvre véritablement digne de l'auteur de *M. de Camors*. Nous ne critiquons nullement le style, ni les jolies remarques, ni les délicates observations que M. Feuillet a jetées au courant de son récit. Mais l'amour platonique de M^{me} de Maurescamp et de Jacques de Lerne est-il possible au milieu du luxe, de la dépravation, des complicités qui les entourent, et surtout après que l'auteur nous a montré Jeanne fascinée déjà par ce Monthélin qui consacre sa vie « à flâner les ménages en détresse et à les achever », et touchant presque « à la plus vulgaire des chutes? » C'est une idée originale de faire tuer Jacques par Maurescamp. Mais la comtesse devient, dans la dernière partie du volume, un personnage presque repoussant; c'est un véritable *monstre* — M. Feuillet lui-même la nomme ainsi, — et l'on quitte le livre avec un sentiment de vive répulsion et de profond dégoût pour son héroïne. Conclusion: plaignons le grand monde, plaignons cette haute société de barons et de comtes, de marquises et de vicomtes, dont M. Feuillet se complait à décrire les vices et les mœurs corrompues: tous les hommes y sont des monstres, ou, s'ils reviennent aux sentiments angéliques, ils se font tuer comme le malheureux Jacques; toutes les femmes, ou à peu près, y deviennent des monstres, après avoir été des anges, et ce sont les hommes qui les font ainsi. Ce serait bien le cas de dire avec La Bruyère: j'aime mieux être peuple. En somme, l'œuvre manque de vigueur; c'est joli, c'est parfois piquant; mais la touche de M. Feuillet n'est pas assez ferme; pour traiter ce sujet, il fallait la sobriété, la concision, l'énergie d'un Mérimée.

Que dire du nouveau roman de Victor Cherbuliez, *Noirs et Rouges*, sinon que c'est le roman le plus savoureux que nous ayons goûté depuis longtemps, sinon qu'on trouve une véritable jouissance dans ce style si pittoresque, si robuste, si sain, semé de tant d'expressions fortes et malignes, de tant de traits perçants, de tant de fines et ingénieuses observations? Ce qui me frappe surtout dans cette nouvelle œuvre du romancier français (Cherbuliez, soit dit en passant, n'est plus Genevois et s'est fait récemment naturaliser Français), c'est la façon large et vraie dont l'écrivain a représenté la société de notre époque. Nommons seulement les principaux personnages. Voici un grand médecin, une sorte de Faust qui ne craint ni Dieu ni le diable, ni, à plus forte raison, un homme quelconque; mais ce grand païen, ce réprouvé, dont les sœurs de l'hôpital n'admirent la science qu'en frémissant et comme avec réprobation, ce sceptique et admirable Cantarel est un libéral, il a l'âme haute et généreuse, il

(1) Nogaret était un légiste, et c'est Sciarra Colonna qui a frappé de son gantelet la joue de Boniface; M^{me} de Pompadour est morte en 1764.

fait le bien. Voici son frère, le millionnaire radical, la peste de notre temps, l'épicier ou l'industriel enrichi, sans culture d'esprit, sans délicatesse de sentiment; mais, fort de ses millions, et se servant à l'occasion de son bagout de commis-voyageur et des plaisanteries classiques de table d'hôte, il se jette dans la politique, il a de la voix; il possède des poumons vigoureux, et quant aux opinions, que lui importe? il prend celles qui font le plus de bruit; il est radical; il appartient à l'extrême gauche; il se fait un vocabulaire démocratique, une sorte de cahier d'expressions ultra-républicaines; ces mots sonores et ronflants « d'égalité », de « revendication sociale », etc., forment tout le *bagage* de ses convictions politiques. Rien de plus grotesque et de plus vrai que ce type contemporain, plein d'orgueil et de sottise, tout bouffi de l'arrogance et de la bêtise du parvenu, qui tonne contre le despotisme et élève jusqu'aux nues la liberté de penser, mais qui demeure dans un château, qui fait à ses domestiques des conférences sur les vertus civiques et sur les devoirs de tout bon patriote, c'est-à-dire de tout républicain, et qui au fond du cœur rage et tempête contre le suffrage universel qui donne à cette canaille de laquais un vote qui pèse autant que le sien dans la balance du scrutin. Cherbuliez a représenté ce Cantarel dans une scène du plus haut comique; pendant que le richard prononce un discours qu'il a improvisé la veille, voici qu'il est interrompu par un communalard amnistié; notre homme veut répondre, mais il reste court; il n'a nullement prévu les objections; s'il les eût pressenties, il aurait la nuit précédente préparé sa réplique; finalement, le communalard qu'il a tiré lui-même de l'obscurité en lui fournissant un triomphe facile, devient lui-même candidat, et l'emporte sur Cantarel à une écrasante majorité. Citons encore sœur Amélie, dure, sèche, acariâtre personne, qui ne permet pas à sa nièce d'entrer au couvent et de renoncer à un brillant héritage, car l'argent, dit-elle, est le plus puissant moyen de salut dans les mains de Jésus-Christ et de ses serviteurs. Une des figures les plus réussies du roman est l'intrigante marquise de Moisieux qui a eu sous le second empire des succès... de toute sorte, et qui intrigue encore pour faire nommer secrétaire d'ambassade son grand dadais de fils, gros personnage ignorant qui ne sait que boire, jouer au billard et lutter de lazzis et d'obscénités avec son cocher. A Lesin de Moisieux, Cherbuliez oppose l'opportuniste Valport, futur maire de son village, futur conseiller d'arrondissement, futur conseiller général, futur député, futur ministre... tous les jeunes gens de ces temps-ci qui ont de la fortune et de l'influence, qui collaborent d'une façon ou d'une autre à tel ou tel journal, qui connaissent de près tel ou tel personnage, ressemblent par quelque endroit à ce Valport. Mais Valport est un héros de roman; il est beau et amoureux, et c'est encore un des grands attraits, un des *charmes* de ce volume, que l'amour de Valport et de Jetta: Cherbuliez excelle à peindre ces jeunes passions, pleines d'enthousiasme et de fièvre, exaltées par les obstacles qu'elles rencontrent et, en somme, malgré la froideur prosaïque des parents, malgré les commérages de société et les manœuvres des jaloux, triomphant de toutes les difficultés, parce qu'elles sont jeunes. Tout au plus pourrait-on reprocher à Cherbuliez de

se répéter, de nous montrer toujours le même jeune homme et la même jeune fille; Cherbuliez sait mieux que nous qu'on a blâmé Schiller d'avoir mis dans presque toutes ses pièces un couple d'amoureux, un *paar* qui trop souvent refroidit et ralentit l'action (Max et Thécla, Bertha et Rudenz, etc.). On serait fâché que Cherbuliez n'eût pas créé des personnages comme Valport et Jetta; mais, vraiment, Valport ne ressemble-t-il pas trop à Lionel Téterol, et Jetta, à Berthe de Savigneux?

Nous faisons récemment ici même l'éloge de la *Main coupée*, de M. du Boisgobey. Le *Pavé de Paris*, du même auteur, ne mérite pas d'être rejeté, sans le moindre mot de louange, dans la foule innommée, l'*ignobile vulgus*, des romans que chaque jour amène sur le marché littéraire si déplorablement inondé. Le roman pourrait s'intituler: *L'Aventure de Georges de Gravigny*. Tomber, en fuyant un mari jaloux, sur le balcon de Claudine Marly qui s'amourache de lui et l'enlève de haute main à M^{me} de Benserade, gagner et perdre en une nuit et en passant par les émotions les plus saisissantes du joueur une somme énorme, être compromis dans un assassinat où toutes les preuves s'amassent contre vous, prouver victorieusement son innocence et, au moment où s'ouvre une nouvelle vie, succomber dans un duel, telle est la destinée du jeune cavalier que M. du Boisgobey nous présente et qu'il sait rendre sympathique en ne lui donnant que de brillants défauts. Le récit de la partie de jeu est intéressant et presque poignant; mais le petit roman judiciaire de la fin est l'endroit le plus attachant du volume: l'auteur a su admirablement entremêler les incidents, compliquer et embrouiller les événements, jeter le lecteur dans d'épaisses ténèbres, et, tout à coup, à mesure que se déroule l'interrogatoire de Georges, la lumière se fait dans cette sombre et sinistre affaire, tout se démêle et se découvre; une seule obscurité reste encore: c'est le nom de l'assassin, mais on ne ferme pas le livre sans voir cette dernière énigme résolue et sans admirer l'adresse et le savoir-faire d'un romancier qui a si habilement groupé les éléments du drame et si joliment fait mouvoir ses personnages; roman à mettre au théâtre.

Le roman de M. Georges Pradel -- est-ce un début, nous ne savons, mais ce début serait excellent -- est, de même que le roman de M. du Boisgobey, une peinture du pavé de Paris. Mais ce roman est plus touffu, plus dense, plus tortement composé que celui de M. du Boisgobey; il est aussi moins superficiel; l'auteur y a mis beaucoup d'observations justes, faites sur le vif et qui dénotent un coup d'œil exercé; il y a mis en grand nombre, et en donnant à chacune de ces figures ses traits propres et sa physionomie particulière, des types de notre société contemporaine; c'est une véritable galerie de viveurs et de femmes galantes: le banquier Bernier, « jouisseur » de premier ordre qui abuse même de la fille de son ami, de celle qu'il regardait un instant comme sa pupille; le comte Nauriah qui s'est ruiné en menant trop grand train et trop joyeuse vie, et qui a doré de son nom de hasardeuses entreprises; le journaliste Blair, un de ces écrivains spirituels sans conviction et sans conscience qui font monnaie de leur talent; l'artiste Claudius, un drôle qui corrige la fortune aux tables de jeu et vit aux crochets d'une vieille femme; le prince Karanhoff, un Russe chez lequel la fine mouche Mar-

celine a planté ses invalides, le choyant, le dorlotant, satisfaisant toutes ses manies étranges; Henriette Darwing, la froide courtisane qui a vécu dans toutes les capitales d'Europe, ne gâche pas, allie l'élégance et le luxe à une sévère économie, et fait peu à peu sa « pelote »; enfin l'héroïne qui donne son nom au volume, et dont M. Pradel analyse et creuse le caractère avec beaucoup de finesse et de sagacité. Ajoutons que le roman, si long qu'il soit (près de 300 pages très serrées), n'est pas écrit à la diable; le style est simple et rapide; il est peut-être trop émaillé de locutions familières et d'expressions du jour, mais ces « actualités » n'effaroucheront que les puristes austères.

M. Léon Cladel est un des écrivains de notre temps qui s'expriment avec le plus de franchise et de brutalité, et, à vrai dire, pour lui et la plupart des littérateurs de nos jours, la brutalité n'est qu'une forme de la franchise. Il déteste les bienséances; il est, comme il le dit lui-même dans sa préface à M^{me} Julia Mullem, sa femme, il est le fidèle amant de la nature, et sa devise, c'est qu'il faut être vrai. Il ne dit que ce qu'il sent et comme il le sent; peu lui importe de choquer parfois le lecteur par des peintures repoussantes; il montre les plaies et les laideurs de ses personnages comme un médecin met à nu le corps du patient. Les *Va-nu-pieds* qu'il publie aujourd'hui sont un recueil de « tragiques histoires plébéiennes » où il a mis beaucoup de talent et où l'on trouve ce naturel violent et cru auquel il vise. Voici les titres des nouvelles qui forment ce volume: *Mon ami le sergent de ville*; *Achille et Patrocle*; *Le nommé Quauel*; *Les Auryentys*; *Eral le dompteur*; *L'Enterrement d'un flote*; *Un noctambule*; *La Citoyenne Isidore*; *Näzi*; *L'Hercule*; *Montauban-tu-ne-le-sauras-pas*; *Revanche*. Les meilleurs récits du livre sont, à notre avis, *Achille et Patrocle*, *Eral le dompteur* et *Montauban-tu-ne-le-sauras-pas*; (ce dernier titre est le nom du héros de la nouvelle, ainsi appelé par ses compagnons, parce qu'il est né dans le Quercy et qu'il fait des miracles de travail sans avoir l'air de s'en douter et tout en pensant à l'on ne sait quoi.) Il nous a semblé que dans quelques unes de ces nouvelles la politique était trop souvent la note dominante, et beaucoup de lecteurs seront offensés du beau rôle que M. Cladel a donné à des communalards. Il y a déjà quelque emphase dans le personnage que joue *la citoyenne Isidore*, cette « infatigable justicière en cheveux blancs, déléguée du peuple et de Dieu », qui vient reprocher à son frère ses trahisons politiques. Mais *Revanche* n'est-il pas trop sympathique pour ceux que M. Cladel nomme les communalistes, qu'il surnomme des lions indomptables, qu'il appelle encore des religionnaires périssant pour leur foi, des sectionnaires dignes de « leurs aînés en bonnet phrygien qui culbutèrent des trônes »? M. Cladel veut-il aller sur les brisées de l'auteur de *l'Evadé* et du *Palafrenier*? Mais M. Cladel est, parmi nos romanciers, un des plus énergiques et des plus vigoureux; il n'a pas, comme un de ses héros, été circonvenu par les moutons de Panurge qui pullulent dans la littérature; il a, comme le fils de *Montauban-tu-ne-le-sauras-pas*, voulu « tirer quelque chose de ses propres entrailles et mettre en ses tableaux un peu de ce soleil dont il a l'âme pleine. »

Quelle est la donnée du nouveau roman de M. Céard: *Une belle journée*? Un cour-

tier en vins a fait le joli cœur auprès d'une grasse et honnête bourgeoise qui trouve la vie conjugale un peu monotone et son mari un peu vulgaire; il obtient d'elle un rendez-vous en plein air; le couple, surpris par la pluie, se réfugie dans un restaurant, et que faire dans un restaurant, à moins que l'on n'y dîne? Toutefois le sémillant et amoureux courtier n'est pas en verve; il n'obtient rien, absolument rien de la fort prude bourgeoise dont il rêvait d'ajouter le nom à la liste de ses nombreuses et faciles conquêtes. Et c'est tout. On voit que l'action du roman est nulle; c'est un rien, et ce rien est raconté en près de deux cents pages. C'est que M. Céard est l'observateur le plus subtil et le plus minutieux qu'on puisse voir; il n'oublie pas un détail, fût-ce le plus insignifiant; pas une circonstance, fût-ce la moins remarquable. J'avoue pourtant, malgré le dédain de commande que tout critique doit professer pour les écrivains naturalistes, que j'ai lu sans ennui le volume de M. Céard. Quiconque a vu de près l'existence de la petite bourgeoise parisienne, retrouvera dans ce livre des types et des épisodes connus; le bal de Saint-Manlé, le pont de Bercy, le restaurant par un de ces temps de pluie où l'humeur du plus débonnaire devient massacrante et où l'on feuillette les journaux avec désespoir, tout cela est *rendu* avec talent. M. Huysmans avait pris le boulevard Montparnasse; il a bien fallu que M. Céard passât le pont d'Austerlitz et vint sur la rive droite entre l'Entrepôt aux vins et Charenton; il y a trouvé le sujet d'une *nouvelle* intéressante, car son récit est plutôt une nouvelle, un peu volumineuse, il est vrai, qu'un véritable roman. A. M.

BULLETIN.

RÉCITS DE VOYAGES. — Comte Goblet d'Alviella, *Comment je n'allai pas en Espagne*. Verviers, Gilon. 1 vol. Carte. — Le titre que M. Goblet a donné à la relation de voyage qui a paru récemment dans la *Bibliothèque Gilon* ne nous paraît pas heureusement choisi: on s'attend à une succession d'événements plus ou moins extraordinaires, et on est surpris de retrouver dès les premières pages le charmant auteur de *Sahara et Laponie, Inde et Himalaya*. M. Goblet se proposait d'aller passer quelques mois en Espagne. Arrivé à la frontière, il apprend que la voie ferrée est interrompue aux environs d'Irun, — c'était à l'époque où le roi Amédée ayant renoncé au trône, les bandes carlistes de Santa-Cruz parcouraient les provinces du Nord; — il part pour Lisbonne dans l'intention d'atteindre Madrid par la ligne de Badajoz; au lieu de prendre la route de l'Espagne, il va visiter Madère, les îles Fortunées, les côtes du Maroc et Gibraltar, d'où il se rend à Marseille pour revenir en Belgique. Comme M. Jules Leclercq (v. *Athenæum belge*, 1881, n° 2), M. Goblet a fait l'ascension du Pic de Ténériffe, mais à un autre moment de l'année et dans d'autres conditions, et il est curieux de comparer les relations des deux voyageurs belges. Le chapitre dans lequel M. Goblet raconte les incidents de cette ascension est le plus intéressant. Nous recommandons surtout la lecture des pages où il peint les impressions qu'il éprouva, arrivé au sommet du Pic. Ces pages, dont nous détachons les lignes qui suivent, sont empreintes d'une majestueuse grandeur.

« Le Pic de Ténériffe a quelques centaines de pieds de moins que le Mont-Blanc, mais en apparence il est plus élevé, car il part de l'Océan, tandis que le Mont-Blanc commence à Chamounix, c'est à dire à plus de trois mille pieds au-dessus de la mer. On trouve en outre dans l'isolement du Pic une certaine majesté qui manque au géant des Alpes,

trop entouré de hautes chaînes et de cimes rivales. Enfin, si le Mont-Blanc a ses glaciers, le Pic possède la Caldera qui lui imprime un caractère de grandeur à la fois austère, originale et harmonieuse. Comme cette vaste chaudière tronque le Pic à la moitié de sa hauteur, l'observateur la saisit dans toute son étendue et dans tous ses détails, alors qu'il entrevoit à peine, par-dessus les crêtes nettement accusées de l'enceinte, un mince croissant de littoral, rapetissé au point d'en devenir presque indiscernable. Ce contraste ou plutôt cette disproportion entre les deux plans du paysage, en faisant sentir toute la distance qui les sépare, donne aussi le sentiment de la hauteur, d'ordinaire si difficile à acquérir sur les sommets qui dépassent l'altitude moyenne des montagnes. Mais, en même temps, faute de découvrir un lien apparent, un rapport quelconque entre la cime et la base, on se demande malgré soi si l'on n'est point suspendu dans les airs avec toute la partie supérieure du Pic, ou tout au moins si ce couronnement démesuré, basculant sur un piédestal trop étroit, ne va pas s'écrouler dans l'Océan, comme un formidable *iceberg* sapé par les courants des mers polaires.

« Je m'étais blotti derrière une crénelure de roc qui m'abritait de la brise sans me voiler le tableau. Mais à peine eus-je pris quelques instants de repos que je me sentis envahir par une singulière exaltation. Était-ce l'étrangeté de la situation, le vertige des hauts sommets, la brusque transition d'une température hivernale au soleil des tropiques, l'extrême raréfaction de l'atmosphère, les boissons excitantes auxquelles j'avais dû recourir pendant l'ascension, ou enfin les premiers symptômes de l'insolation que je devais rapporter à Orotava? Toujours est-il que mes forces me semblaient déclinées, tandis que mon esprit acquérait une lucidité et une activité presque douloureuse. Isolé dans l'immensité, perdu sur cette cime aérienne comme un moucheron collé à la flèche d'une cathédrale, je sentais mon être s'amoindrir et s'absorber dans la toute-puissante nature, dont les monuments, bien que soumis eux-mêmes à l'action du temps écrasant, par leur durée comme par leurs dimensions, les œuvres les plus audacieuses du génie humain. En même temps, mon imagination reconstituait l'histoire géologique de l'archipel, d'après les indices laissés dans la configuration du sol par les divers phénomènes qui s'y sont succédé, — comme on refait l'histoire des civilisations éteintes par l'interprétation des débris que nous ont légués les diverses phases de leur développement.

« Ce fut comme une évocation vivante du passé, me reproduisant, tableau par tableau, ainsi que dans un diorama gigantesque, les créations successives dont je foulais le dernier couronnement... »

L'ouvrage comprend 10 chapitres: De Bruxelles à l'île Madère; — Funchal et la vie à Madère; — Excursions dans l'intérieur; — Aux îles Fortunées; — Le Jardin des Hespérides; — Les Guanches; — Une ascension au Pic de Ténériffe; — A travers l'archipel; Mogador; — Le long des côtes marocaines. M. Goblet, on le voit, aurait pu donner pour titre et non, comme il le fait, pour sous titre à sa relation: « Souvenirs d'un voyage dans l'Atlantique. » A part cette réserve, peu grave d'ailleurs, nous n'avons que des éloges à accorder à un des ouvrages les plus intéressants qui aient paru dans la Bibliothèque Gilon.

M. Alfred Bruneel, qui a déjà publié dans la même collection: *Constantinople et Athènes, Dans le Nord*, nous donne cette fois: *Damas, Jérusalem, Suez*. M. Bruneel raconte avec aisance ses impressions; on regrette seulement qu'il parseme son récit de rapprochements parfois peu sérieux.

La Vie à bord, par M. Léon Dumas, (également dans la Bibliothèque Gilon) se compose d'une série de récits qui sont « la copie fidèle de scènes auxquelles l'auteur a assisté ». Le Port, — Près des côtes, — L'île de Madère, — A travers l'Atlantique, — Choses et autres, — Entre nous, — Une nuit à bord, — Dernières Escales, — Une traversée au siècle dernier, tels sont les titres des chapitres, dans lesquels on chercherait vainement un plan bien arrêté; l'auteur reconnaît que le récit est décousu; il a voulu, dit-il, éviter de lui donner la forme « d'un inventaire ». Cet ouvrage est le premier que publie M. Dumas.

F. C. Grove, *Le Caucase glacé* ouvrage traduit de l'anglais par Jules Leclercq. Paris, Quantin, — M. Jules Leclercq nous a donné en moins d'une année deux récits de voyages: *Le Tyrol* et le *Voyage aux îles Fortunées*; il annonce la publication prochaine d'un nouveau volume: *De Mogador à Biskra*; en attendant, il traduit de l'anglais la relation d'une promenade à travers une partie de la chaîne du mont Elbrouz, dans le Caucase occidental. L'auteur, M. P. C. Grove, un intrépide alpiniste, a, en 1874, fait le premier l'ascension du pic le plus élevé de cette fameuse montagne qui n'a pas moins de 5,646 mètres et dépasse par conséquent de 835 mètres l'altitude du Mont-Blanc, que les manuels de géographie, dit M. Leclercq dans la préface, considèrent à tort comme la plus haute montagne de l'Europe, car « l'Elbrouz est en Europe et non pas en Asie, ainsi que le montre l'auteur par des arguments irréfutables. » Nous ferons remarquer cependant que d'après Elisée Reclus il n'est plus permis, au contraire, de douter que le Caucase appartienne à l'Asie. Quoi qu'il en soit, on ne peut qu'approuver le jugement porté par le traducteur quand il ajoute: « M. Grove est membre de l'*Alpine Club*; il a vu et décrit le Caucase à ce point de vue; il y est allé pour étudier l'aspect des pics, des glaciers et des champs de neige; c'est dans le Caucase glacé qu'il conduit le lecteur, et il le dépeint avec la science et l'expérience d'un alpiniste consommé. Quiconque aime à respirer le grand air des glaciers se laissera captiver par cette lecture et admirera le sang-froid, l'énergie, l'indomptable persévérance des hardis explorateurs. »

C'est au mois de juillet 1874 que M. Grove entreprit ce voyage, accompagné de quatre Anglais, d'un guide suisse et d'un interprète, sous la direction de M. A. W. Moore, qui avait déjà visité cette contrée en 1868 avec M. Freshfield. Ce dernier a publié la relation de son voyage (*Journey in the Central Caucasus*, London, 1869); comme M. Grove, il a fait l'ascension de l'Elbrouz; moins heureux que lui, trompé par le brouillard, il n'a pas gravi le pic le plus élevé de cette fameuse montagne, qui doit sa célébrité non pas seulement à sa hauteur, mais à ce que, grâce à sa situation en partie isolée, elle est visible distinctement de la mer Noire, d'un côté, et de l'autre, des plaines et des steppes de la Russie.

Situé à l'extrémité d'un promontoire qui se détache de la chaîne principale, l'Elbrouz offre un point de vue favorable pour contempler la puissante chaîne du Caucase: on la voit distinctement « comme une ligne de bataille qui se déploierait devant son amiral »: tous les grands pics, dit M. Grove, se dessinaient nettement avec leur austère majesté de formes. Bien loin, du côté de la Perse, il apercevait une cime neigeuse qu'il croit pouvoir être la crête de l'Ararat. Vers le sud-ouest, il distinguait clairement la mer Noire; « vers le nord s'étendait la contrée verdoyante; les cimes herbeuses s'élevaient les unes derrière les autres comme les vagues de la mer, et au loin, l'une d'elles, couronnée par un rempart de rocs peu élevés semblait marquer la limite des grandes plaines de la Russie. »

M. Grove a fait son voyage en alpiniste; mais, outre l'intérêt que présente le volume à ce point de vue, on y trouve, à côté de tableaux animés, de curieuses peintures de mœurs encore primitives. M. Leclercq, voyageur, alpiniste et excellent écrivain lui-même, a très heureusement traduit l'œuvre de son confrère anglais.

Belgien und die Belgier. Studien und Erlebnisse während der Unabhängigkeitsfeier im Sommer 1880. Von Julius Rodenberg. Berlin, Gehrtder Paetel; Bruxelles, Muquardt, 1 vol. 8° IX-291 p. — M. Rodenberg a visité la Belgique pendant les fêtes du cinquantième anniversaire; il y représentait la *Deutsche Rundschau* et la *National-Zeitung*. Les lettres qu'il a adressées à ce dernier journal ont été à bon droit fort remarquées l'an dernier, et aujourd'hui on ne relit pas sans plaisir ces descriptions des solennités nationales faites par un écrivain

aimable, qui est en même temps un observateur judicieux; M. Rodenberg, en effet, ne s'arrête pas à la surface des choses : au milieu du tourbillon des fêtes, il note ses impressions, qui sont celles d'un esprit éclairé; s'il quitte Bruxelles, il fait apercevoir en quelques traits le contraste entre les diverses provinces, il évoque les souvenirs du passé que lui rappellent à chaque halte un lieu, un monument, un nom glorieux; s'il assiste aux fêtes politiques, ces fêtes ont pour lui une signification qu'il caractérise heureusement; le cortège historique lui paraît éblouissant, mais ce qui lui plaît surtout, c'est de pouvoir, en le décrivant, se reporter au temps des vieilles communes flamandes; le Congrès littéraire lui fournit matière à des réflexions sur la littérature française en Belgique. Nous avons parlé de deux études détachées de ce volume et publiées récemment dans la *Deutsche Rundschau*, dont M. Rodenberg est le directeur : l'une est consacrée à la littérature flamande, l'autre au mouvement flamand. L'entrevue avec M. Frère-Orban, la visite à M. Rolin-Jaequemyns, une étude sur Conscience et ses œuvres, l'entretien avec l'illustre écrivain flamand, une appréciation des œuvres de M. Charles Potvin, seront lus avec intérêt.

Voici les titres des douze chapitres que comprend l'ouvrage : Le voyage en Belgique. — Le pays et les partis. Bruxelles. — L'armée belge. La presse. M. Frère-Orban. — Les fêtes de juillet. — Gand. La démocratie sociale en Belgique. — Anvers. Le développement matériel en Belgique depuis 1830. — Etudes au bord de la mer et visites à la ville. Henri Conscience. Charles Potvin. M. Rolin-Jaequemyns. — Le Congrès littéraire et la littérature française en Belgique. — La littérature flamande. — Le mouvement flamand. L'école de peinture et la musique contemporaines. — La fête politique. Charles Rogier. Le chanoine de Haerne. — Le cortège historique. Le banquet des bourgeois. — Conclusion

Les fêtes de 1880 ont fourni aux étrangers l'occasion d'apprécier les heureux résultats de l'œuvre de 1830, de « l'expérience belge », comme l'appelait la *Deutsche Rundschau*, il y a un an — le mot était emprunté à Léopold I^{er}. — M. Rodenberg, lui aussi, admire la Belgique et ses institutions. Les fêtes sont passées, dit-il, mais elles sont un précieux souvenir pour l'étranger qui y a assisté; il a appris à connaître un pays où sont associés la plus grande liberté à un vif attachement aux institutions, où le bien-être s'accroît, où le commerce est florissant, l'industrie prospère. Puisse l'avenir de la Belgique répondre à son passé; les sympathies de l'étranger, qui se sont si hautement manifestées à l'occasion de ses fêtes, ne lui feront pas défaut.

E.

Sur la position stratigraphique des restes de mammifères terrestres recueillis dans les couches de l'éocène de Belgique, par M. A. Rutot, conservateur au Musée Royal d'histoire naturelle. (Extr. des *Bulletins de l'Académie Royale de Belgique*, 1881, n° 4. 41 pp. et 3 pl.) — Dans le courant de l'année 1880, M. Gravis, docteur en sciences, parcourant les carrières d'Erquelines, découvrit, sur un tas de sable, un fragment assez complet d'une mâchoire inférieure de mammifère terrestre. Cette trouvaille attira l'attention de M. Rutot, qui se rendit immédiatement sur les lieux, en compagnie de M. G. Vincent, dans l'espérance d'y rencontrer d'autres restes d'animaux fossiles. Malheureusement, leurs recherches n'aboutirent qu'à la découverte d'une belle plaque dermique de crocodile. Néanmoins, M. Rutot avait profité de sa visite aux sablières pour faire quelques observations stratigraphiques : ce sont ces observations qu'il a consignées dans le mémoire que nous allons résumer.

Ce travail se recommande non-seulement par l'importance du sujet, qui est considérable, mais surtout par la méthode originale avec laquelle les questions y sont traitées. L'auteur, partisan décidé de la théorie des causes actuelles, attribue les dépôts sédimentaires, qui constituent la majeure partie de l'écorce de notre globe, à des oscillations lentes du sol, identiques à celles que l'on a pu observer

depuis les temps historiques. Ces oscillations auraient provoqué une série d'immersions et d'émersions successives, auxquelles correspondrait une alternance régulière de couches marines et continentales.

Appliquant ces idées à l'étude de l'éocène belge, M. Rutot arrive à y reconnaître sept périodes d'émergence, dans le détail desquelles nous regrettons de ne pouvoir le suivre. Disons seulement qu'en général, les dépôts marins, mieux protégés, ont été conservés, tandis que les dépôts continentaux, ravinés par le retour de la mer, ont presque complètement disparu. Cependant cette disparition n'a point eu lieu sans laisser de traces. Les sédiments marins subséquents renferment, en effet, des témoins plus ou moins nombreux, restes d'animaux ou de plantes terrestres roulés, attestant l'existence d'une période d'émergence. Quelquefois, grâce à une grande épaisseur des couches ou à des circonstances locales, les dépôts eux-mêmes ont été conservés en place. C'est ce qui arrive pour la période continentale intermédiaire entre le retrait de la mer du calcaire de Mons et l'invasion de la mer landénienne. Il en est de même pour celle qui suit le départ de cette dernière et précède l'arrivée de la mer yprésienne. Mais, tandis que les sédiments déposés pendant la première, enfouis sous de grandes masses de terrains plus récents, sont inaccessibles à l'étude, ceux qui ont été formés pendant la seconde sont, au contraire, facilement abordables et, de plus, assez étendus. Dire que les couches examinées dans les sablières d'Erquelines appartiennent à cet étage, *le seul continental observable de l'éocène belge*, c'est indiquer assez l'importance du mémoire que nous analysons.

Après avoir fait connaître l'esprit général du travail de M. Rutot, donnons-en brièvement les conclusions.

Au retrait de la mer landénienne succède une période d'émergence, ainsi que le montrent à l'évidence la nature des sédiments et les données paléontologiques. Cependant le nouvel état de choses ne se présente pas partout avec une égale netteté. Si, en effet, nous nous dirigeons du pied de l'Ardenne, vers le nord-ouest, nous rencontrons d'abord dans les massifs du Limbourg, du Brabant et du Hainaut des couches dont le faciès est franchement continental : ce sont les sables ligniteux, argiles noires et grès blancs mamelonnés, déposés par les eaux douces courant à la surface de l'ancienne plage émergée. Mais un peu plus loin, à Erquelines par exemple, l'influence de la mer se fait encore sentir par intermittences : nous avons devant nous l'embouchure d'un des principaux cours d'eau descendant de l'Ardenne. Encore quelques pas et nous touchons au cordon littoral (Blaton, Grandglise). Enfin, les sondages effectués pour le percement de puits artésiens ont permis de s'assurer que la plage sous-marine s'étendait, à cette époque, au delà de Tournai.

Un continent émergé, le delta d'un des fleuves tertiaires, le cordon littoral et la plage de la mer landénienne après qu'elle eut abandonné le Limbourg, le Brabant et une partie du Hainaut, tels sont les principaux résultats des recherches de M. Rutot.

Il nous reste à dire un mot des découvertes paléontologiques dont nous avons fait mention plus haut. La petite mâchoire de mammifère terrestre a été reconnue appartenir au *Pachynolophus Maldani*; ainsi sont confirmées les vues que M. Rutot avait émises sur la correspondance de certaines couches de l'éocène belge et du bassin de Paris. Quant à la plaque de crocodile, elle était tout à fait insuffisante pour une détermination. L. DOLLO.

— Le tome VI de la série paléontologique des *Annales du Musée d'histoire naturelle de Belgique* vient de paraître (Bruxelles, Hayez, un vol. in-fol. de 170 pp. de texte et un atlas de 21 pl. in-fol.). Ce tome VI forme la troisième partie de la *Faune du calcaire carbonifère de la Belgique*, par M. L.-G. de Koninck, et contient le commencement du groupe

des Gastéropodes, très largement représenté dans les diverses assises de ce terrain. M. de Koninck en fait connaître deux cent sept espèces. Nous reviendrons sur cette publication. La quatrième partie de la *Faune du calcaire carbonifère* formant le tome VIII des *Annales*, comprendra la suite de la description des Gastéropodes et les observations relatives à leur distribution géologique.

— La 26^e livraison de la *Belgique illustrée*, qui vient de paraître, contient : La Meuse de Namur à la frontière française, par M. L. Hymans, suite et fin; la Lesse, par M. Emile Greyson; la province de Liège, par M. Eugène Landoy; Liège, par M. Alphonse Le Roy.

— M. Charles Robert vient de faire paraître, dit la *Revue critique*, la description raisonnée de sa collection de monnaies gauloises (Pillet et Dumoulin, 100 p., tiré à part de l'Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie pour 1878). Ce travail, qui mérite tous les éloges et que M. Ch. Robert a exécuté de la façon la plus scientifique, peut être consulté, comme plan, pour l'arrangement des collections. L'auteur n'a catalogué que des spécimens, mais il s'est attaché à reconnaître l'origine et les caractères des grandes familles de monnaies; il signale, parmi les attributions qui sont admises, celles qui lui paraissent incontestables ou hasardées; il expose diverses notions générales bonnes à propager; il indique enfin les types grecs ou romains qui ont servi de modèles à une partie des monnaies gauloises. Il a divisé ainsi son catalogue : 1. Massaliotide; 2. Région méridionale; 3. Centre, moins les cités maritimes; 4. Côtes maritimes; 5. Nord de la Gaule; 6. Régions transrhénanes et danubiennes. Ce très intéressant et très utile catalogue se termine par une table des matières.

— M. de Fierville a publié, à la librairie Champion, deux mémoires; le premier est relatif à deux procès que Philippe de Comynes eut à soutenir, l'un au sujet de la ferme du sel aux Ponts-de-Ce, l'autre pour une « grosse galéasse », appelée « Notre Dame » et qu'il avait mise à la disposition de Charles VIII, pendant la guerre d'Italie; le second mémoire concerne un procès soutenu contre les familles Chabot et Châtillon par les familles de Chambes, Comynes et de Brosse, à propos de l'héritage d'Argenton, procès qui ne se termina qu'après la mort de Comynes par la défaite de ses héritiers. (*Revue critique*.)

— M. G. Pitrè a publié le douzième volume de sa « Bibliothèque des traditions populaires de la Sicile » (Palerme, Pedone-Lauriel). Ce volume est consacré aux spectacles et aux fêtes.

— M. Schliemann prépare une relation des fouilles qu'il a faites à Orchomène. L'ouvrage, richement illustré, sera publié par la maison Brockhaus, de Leipzig.

— L'éditeur anglais Elliot Stock publiera à partir de la fin de cette année, sur le modèle de l'*Anti-quary*, un journal intitulé *The Bibliographer*.

REVUES ÉTRANGÈRES. NOTICES D'OUVRAGES BELGES. — *Deutsche Literaturzeitung*. 29. M. Rooses, *Geschichte der Malerschule Antwerpens*.

Literarisches Centralblatt. 28. De Ceuleneer, *Essai sur la vie et le règne de Septime Sévère*.

Magazin für die Literatur der In- und Aus-landes. 30. Emile de Laveleye, *Le Socialisme contemporain*.

Mittheilungen aus der historischen Litteratur. IX. 3. Juste, *Le Congrès national*.

Archivio giuridico. XXVI. 4. A. Rivier, *Introduction historique au droit romain*.

NOTES ET ÉTUDES.

LE CONGRÈS INTERNATIONAL DES AMÉRICANISTES. — Le Bulletin de la Société belge de géographie contient une note à laquelle nous empruntons les renseignements qui suivent :

Le Congrès international des américanistes, qui

s'est réuni à Bruxelles au mois de septembre 1879, a décidé que la 4^e session aurait lieu en Espagne. Cette session se tiendra à Madrid du 25 au 28 septembre prochain. Elle se trouve placée sous le haut protectorat de S. M. le roi Don Alphonse XII et sous le patronage de la municipalité de Madrid. Le Comité d'organisation a pour président d'honneur D. Canovas del Castillo, ancien président du conseil des ministres; parmi les vice-présidents d'honneur, on remarque un membre de la famille de Christophe Colomb, D. Cristóbal Colon de la Cerda, duc de Veragua y de la Vega, et un descendant de Montezuma, D. Marcilla de Teruel Moctezuma y Navarro, duc de Moctezuma de Tultengo.

Le président du Comité est M. le comte de Torreno, président des Cortès, ancien ministre d'Etat et du Fomento, qui donna un si puissant appui au développement des études américanistes, et à l'intelligente impulsion duquel est due la publication de l'œuvre capitale connue sous le titre de *Cartas de Indias*. Au nombre des vice-présidents du Comité figure M. Merry del Val, ministre plénipotentiaire d'Espagne, à Bruxelles. Les fonctions de secrétaire général sont confiées à D. Cesáreo Fernandez Duro, capitaine de vaisseau, vice-président de la Société de géographie; c'est au secrétaire général que doivent être envoyées toutes les communications relatives au Congrès.

Comme pour les sessions antérieures, la cotisation des membres est fixée à 12 francs, donnant droit à toutes les publications de la session. Les adhésions et les demandes d'exemplaires du programme ou de renseignements peuvent être adressées, pour la Belgique, à M. Anatole Bamps, rue du Marteau, 31, à Bruxelles.

Les motifs qui avaient engagé le Congrès à donner, à l'unanimité, la préférence à l'Espagne comme siège de la 4^e session, ont été pleinement justifiés par les efforts que fait le Comité d'organisation en vue du succès du Congrès de Madrid. Les immenses collections de documents inédits conservés aux Archives des Indes et nouvellement classés, seront accessibles aux membres du Congrès. Une exposition d'objets archéologiques et ethnologiques et d'antiquités américaines, tirés des riches musées castillans, présentera un champ d'études comme nulle autre nation ne saurait en fournir. Les nombreux éléments de travaux historiques et géographiques, recueillis au Nouveau-Monde par les Espagnols du xv^e siècle et trop longtemps oubliés, ont été dépouillés à nouveau par ordre du gouvernement, et offriront aux investigations des savants une occasion unique d'étendre leurs connaissances sur l'époque précolombienne de l'Amérique, si peu connue et pourtant d'un si haut intérêt au point de vue de l'histoire de l'humanité et des civilisations à travers le temps et l'espace. Une réunion internationale d'hommes distingués, tenue dans un semblable milieu, ne peut être que féconde en résultats pour la science.

Toutefois, en préparant avec soin la partie scientifique du Congrès de Madrid, le Comité d'organisation n'a pas perdu de vue le côté matériel. Toutes les compagnies des chemins de fer de l'Espagne ont accordé aux membres du Congrès une réduction de 50 p. c. sur le prix des places. La présentation de la carte de membre suffira pour jouir de cette faveur, dont on pourra profiter du 10 septembre au 10 octobre 1881. Le Comité fait des démarches à l'effet d'obtenir également des réductions sur les chemins de fer étrangers.

Enfin, dans le but de prouver l'intérêt que provoquera le Congrès de Madrid, il n'est pas inutile de reproduire les questions qui sont portées à son ordre du jour :

HISTOIRE ET GÉOLOGIE. — Comparaison des trois royaumes de Cuzco, de Trujillo et de Quito qui formaient l'empire des Incas au moment de la conquête. Différences que présentaient leur religion, leur législation, leurs langages, leur architecture, leurs mœurs, etc. — Des nationalités qui existaient dans l'Amérique centrale avant l'invasion des Aztèques et des autres peuples septentrionaux, et de la formation de l'empire mexicain. — Migrations du peuple *Chibcha*; ses relations avec le Mexique et le Pérou. — La musique et la danse des indigènes américains. — Etat militaire des empires du Mexique et du Pérou avant la découverte et la conquête du nouveau monde. Comparaison avec celui d'autres peuples de l'antiquité. — Expéditions précolombiennes des Basques vers Terre-Neuve et les pays du littoral avoisinant. — Doit-on considérer comme apocryphes les voyages de Juan

de Fuca et de Lorenzo Ferrer Maldonado? — Influence des missions sur l'avancement de la géographie américaine. — Progrès de la cartographie américaine. — Preuves géologiques de l'existence de l'Atlantide; sa faune et sa flore. — Quels ont été, soit dans les temps précolombiens, soit après la découverte du nouveau monde, les changements et autres effets produits par l'influence des forces platoniques du globe, ou par toute autre cause naturelle, sur la situation, le cours et la quantité des eaux intérieures de l'Amérique. Etudier la question non-seulement sous le point de vue historique, géographique et climatologique, mais aussi au point de vue de l'intérêt que cette question peut avoir pour les populations américaines actuelles dans le sens de leur développement, de leur bien-être et de leur civilisation. — Peut-on déduire de l'histoire et de l'étude des phénomènes géologiques que présente l'île de Cuba, si cette île a fait ou non partie du continent de l'Amérique dans les temps précolombiens?

ARCHÉOLOGIE. — Archéologie préhistorique américaine. — Valeur religieuse et emblématique des divers types d'idoles, de statuettes et de figures que l'on trouve dans les tombes péruviennes; classement des *conopas* par types. — Etude des *usnus*, *zayhuas*, *sayanas* et autres monuments analogues de l'ancien Pérou, contenant des figures, des signes ou des inscriptions. — Des investigations archéologiques qui se sont pratiquées de nos jours dans l'île de Cuba, et du type de quelques-unes des idoles qui y ont été trouvées, peut-on déduire que celles-ci ont appartenu à d'autres habitants que ceux que connut Colomb à son arrivée?

ANTHROPOLOGIE ET ETHNOGRAPHIE. — Anthropologie préhistorique américaine. — Quelles sont les principales maladies contagieuses qu'ont échangées réciproquement les peuples de l'ancien et du nouveau monde? — Nomenclature des peuples et peuplades de l'Amérique avant la conquête. Carte ethnographique du territoire occupé par chacun d'eux. — Existe-t-il des affinités ethnographiques entre les races américaines et océaniques? — Influence de la découverte de l'homme fossile dans l'île de Cuba sur l'étude de l'anthropologie américaine.

LINGUISTIQUE ET PALÉOGRAPHIE. — Les *quippos* envisagés spécialement sous leurs rapports avec les anciens systèmes d'écriture. Possibilité de traduction des *quippos* en écriture graphique et réciproquement. — Du parler des hommes et du parler des femmes dans les langues américaines. — Déterminer si en dehors du territoire mexicain il existe des langues qui présentent des affinités avec quelques-unes de celles qui se parlent dans cette région. — Peut-on arriver à la connaissance exacte de l'organisme et de la texture des langues indigènes des Amériques au moyen des grammaires néo-latines, qui ont servi aux investigateurs et aux philologues européens pour leur étude? — Grammaire comparée de l'Aymara et du Quichua. — Bibliographie des vocabulaires, des grammaires et des dictionnaires des langues américaines

CHRONIQUE.

Un concours littéraire est ouvert entre tous les membres du Cercle artistique et littéraire de Bruxelles. Les œuvres suivantes sont admises à ce concours : 1^o une étude ou une monographie sur une question d'art ou de littérature; 2^o une nouvelle en prose; 3^o une pièce de théâtre, en vers ou en prose; 4^o une pièce de vers. Les œuvres désignées sous les nos 1 et 2 comprendront chacune au maximum 75 pages d'impression, format Charpentier. Le poème ne comprendra pas plus de 300 vers. Ne seront admises que les œuvres qui n'ont pas été publiées antérieurement par voie d'impression ou autrement. Les concurrents restent libres de choisir leur sujet dans les termes qui viennent d'être indiqués. Une prime de 250 francs sera attribuée à chacun des ouvrages couronnés. Néanmoins le Cercle se réserve le droit de ne pas décerner ces primes. Les œuvres primées appartiendront au Cercle. Les concurrents devront déposer leur manuscrit, sous pli cacheté, au local de la Société, avant le 31 décembre 1881, à midi.

— Le *Journal des beaux-arts* ouvre un nouveau

concours de gravure à l'eau-forte. Une somme de 1,200 francs est affectée aux prix, divisés comme suit : Histoire, 400 francs; genre, 200; paysages, 200; intérieurs de ville, 150; marines, 150; fleurs, fruits, nature morte, ornements, 100. Les artistes concurrents devront faire parvenir leurs cuivres, avec deux exemplaires, à l'administration du journal avant le 30 septembre.

— La Société royale des beaux-arts et de littérature de Gand met au concours les questions suivantes pour la période 1881-1882 :

1^o Déterminer quelle a été l'influence de la critique sur les arts, depuis 1830, en Belgique. Prix, une médaille d'or de trois cents francs. — 2^o Rechercher et faire connaître les matières colorantes employées par les artistes dans les divers procédés de peinture en usage pendant le moyen âge et à l'époque de la Renaissance. Rassembler, comme introduction au mémoire, les notions consignées dans les anciens auteurs sur les couleurs employées par les peintres d'Athènes et de Rome. Prix, une médaille d'or de quatre cents francs. Les mémoires destinés au concours doivent être envoyés au secrétariat de la Société avant le 15 juin 1882.

— La commission chargée d'organiser l'exposition d'antiquités américaines qui aura lieu à Madrid à l'occasion de la réunion en cette ville du Congrès des Américanistes, a publié le règlement de cette exposition. Les étrangers sont admis à y prendre part. Les objets pourront être envoyés jusqu'au 15 septembre. Les communications doivent être adressées au secrétaire général de la Commission organisatrice du Congrès, M. C. F. Duro, calle del Saico, 13.

— Le Congrès international de géologie qui se réunira à Bologne à peu près en même temps que le Congrès de géographie à Venise, aura une grande importance. Parmi les questions portées au programme figurent celles de l'unification de la nomenclature, l'adoption d'une couleur uniforme pour les cartes géologiques. Le nombre des adhérents était au commencement de ce mois supérieur à 250.

— L'Institut de France a décerné le prix biennal de 20 000 francs à M. Désiré Nisard. Ce prix est attribué tour à tour à l'œuvre ou à la découverte la plus propre à honorer et à servir le pays, qui se sera produite pendant les dix dernières années, dans l'ordre spécial des travaux que représente chacune des cinq Académies. Cette année, c'est l'Académie française qui a désigné le lauréat.

— *The Nation*, de New-York, publie l'extrait ci-après d'une lettre, en date du 1^{er} juin, adressée de Boulaq à son correspondant au Caire, par M. G. Maspero, successeur de Mariette : « Je suis allé à Sakkarah, où la pyramide à laquelle on travaillait lors de votre visite (le 1^{er} mai) vient d'être ouverte. Elle est de Teti, le premier roi de la VI^e dynastie; cela fait trois rois dont on ouvre la tombe : Ounas (V^e), Teti (VI^e) et Papi II (VI^e), ce dernier jusqu'à présent inconnu. Mariette avait trouvé Papi I et Rameren II. A nous deux nous avons presque complété la VI^e dynastie. J'ai laissé des instructions détaillées pour les fouilles à faire en juin et juillet : on attaquera trois pyramides nouvelles. J'espère que ce sera avec succès »

DÉCÈS. — Pierre Burgraff, professeur de littérature orientale à l'Université de Liège, mort le 17 juillet, à l'âge de 78 ans. — Baron Philippe Kervyn de Volkaersbeke, décédé le 15 juillet à Nazareth (Flandre orientale), à l'âge de 66 ans, historien, archéologue et généalogiste. — Ch.-J.-B. Giraud, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, auteur de travaux relatifs à l'histoire du droit, mort à l'âge de 79 ans. — Ludwig Schöberlein, professeur de théologie à l'Université de Göttingue, mort à l'âge de 68 ans. — Arthur Penrhyn Stanley, doyen de Westminster, mort le 18 juillet, auteur de nombreux écrits théologiques, historiques, etc., parmi lesquels on cite surtout sa « Vie du Dr Arnold ».

SOCIÉTÉS SAVANTES.

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE. *Séance du 4 juillet.* — Depuis la dernière séance, le tome III de la *Collection des voyages des souverains des Pays-Bas* a paru et a été distribué. Ce volume, dont la publication, commencée par M. Gachard, a été achevée par M. Piot, contient : le premier voyage de Charles-Quint en Espagne, de 1517 à 1518, par Laurent Vital; le voyage et l'expédition de Charles-Quint au pays de Tunis, de 1535, par Guillaume de Montoiche; l'expédition de Charles-Quint à Alger en 1541, par un anonyme, suivie de soixante-cinq documents des années 1533-1542, tirés des archives de la secrétairerie d'état allemande, sur les négociations de l'empereur et du roi Ferdinand, son frère, avec la Porte Ottomane; le voyage de la reine Anne d'Autriche en Espagne en 1570, par Alyx de Cotereau.

Dans l'introduction, M. Piot examine d'abord le caractère général des quatre relations qui sont mises au jour : « Au point de vue de la politique, dit-il, le lecteur cherchera en vain, dans ces écrits, des renseignements d'une certaine valeur. Les auteurs des itinéraires ne s'occupaient pas de politique. Mais celle-ci forme-t-elle le seul et l'unique élément intéressant de l'histoire? Les mœurs, les usages, les croyances, les préjugés, les descriptions de villes et pays ne constituent-ils pas aussi une branche importante de nos annales? A ce titre, la narration des voyages entrepris par nos souverains méritent une attention spéciale... Appartenant en général à une classe peu lettrée, les auteurs de ces récits racontaient les événements dont ils étaient témoins, sans se préoccuper des causes et des effets; ils attachaient une grande importance aux détails, aux descriptions des cérémonies, des fêtes, des costumes et usages étrangers. En un mot, leurs œuvres tiennent à la fois de la chronique et des mémoires des voyageurs. Elles sont destinées à faire connaître, sous certains rapports seulement, la vie du souverain et des gens de son entourage. En prenant la plume, ils écrivaient uniquement dans le but de charmer leurs loisirs... Très adulateurs de leur nature, ils étaient constamment en extase devant leurs héros, ne laissant jamais passer l'occasion d'en dire le plus grand bien possible, se gardant d'écrire un mot de blâme ou de critique sur leur compte... » M. Piot fait connaître ensuite les résultats de ses recherches relatives aux auteurs des quatre voyages publiés, et il y ajoute des considérations historiques sur les événements auxquels leurs récits se rapportent.

M. Alphonse Wauters annonce que le tome VI de la Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique ne tardera pas à voir le jour.

Une communication semblable est faite par M. Léopold Devillers pour le tome I^{er} du Cartulaire des comtes de Hainaut.

M. Edmond Poulet dit que soixante-quinze feuilles du tome III de la Correspondance du cardinal de Granvelle sont tirées.

M. le baron Kervyn fait connaître qu'il vient de livrer à la presse la première partie des documents concernant les relations politiques des Pays-Bas avec l'Angleterre sous le règne de Philippe II. Tout en traçant le cadre complet de son travail, il s'est spécialement occupé de la période de 1555 à 1560; déjà il a dépouillé dans ce but les collections de Londres et de Bruxelles; de plus, de précieuses indications lui ont été transmises par MM. les directeurs des archives de Vienne et de Simancas. M. Kervyn se prépare à aller à Londres, pour revoir les correspondances anglaises conservées au Record Office et dans plusieurs collections particulières.

M. Charles Piot rend compte des premiers travaux auxquels il s'est livré pour la publication de l'histoire des troubles des Pays-Bas de Renon de France. Il a examiné les divers manuscrits de cette histoire que possède la Bibliothèque royale. Un de

ces manuscrits est une copie faite vers 1842 sous la direction de feu B. Dumortier, qui se proposait de la faire servir à l'impression de l'ouvrage. Le manuscrit original de Renon de France, d'après Gachet, existe à la bibliothèque publique de Boulogne-sur-Mer.

M. Gilliodts-Van Severen a été chargé de former un plan pour la publication d'un Cartulaire des comtes de Flandre. M. Gilliodts demande que la Commission décide au préalable sur les trois points suivants : 1^o le Cartulaire devra-t-il comprendre toutes les chartes des comtes indistinctement, sans excepter celles qui auraient été déjà publiées dans d'autres recueils, et même dans des ouvrages édités par la Commission? 2^o faudra-t-il se borner aux chartes originales, ou bien pourra-t-on faire figurer dans le Cartulaire des copies vidimées ou autres offrant des caractères d'authenticité incontestables? 3^o l'éditeur devra-t-il assumer la responsabilité des copies qu'il sera obligé de faire prendre dans les divers dépôts d'archives du pays et de l'étranger? Sur le premier point les opinions sont divisées; des membres estiment que, quant aux chartes déjà publiées, il suffirait d'indiquer les ouvrages où elles se trouvent, à moins que ces ouvrages ne fussent très rares ou que les textes qu'on y a donnés ne fussent défectueux. La Commission se prononce, sur le deuxième point, en ce sens que les copies authentiques auront place dans le Cartulaire aussi bien que les originaux. Quant au troisième, elle pense qu'il faut laisser la responsabilité des copies aux chefs des dépôts qui les auront fournies.

M. Morel-Fatio, qui s'était chargé de traduire en français le *Libro de las cosas de Flandes*, tiré des manuscrits de la Bibliothèque nationale à Paris, ayant renoncé à exécuter cet ouvrage, la Commission est appelée à choisir un autre traducteur. Elle fixe son choix sur M. Galetti y Tebar, d'Almeria, présentement fixé à Bruxelles.

M. Gachard appelle l'attention de ses collègues, et de M. Poulet en particulier, sur des lettres du cardinal de Granvelle qui existent en assez grand nombre aux archives d'État de Florence, lettres adressées au grand-duc François-Marie de Médicis, au duc d'Urbino, François Marie II de la Rovère, et au cardinal Aldobrandini. Il est résolu d'écrire à M. le surintendant des archives de Florence, afin qu'il veuille bien faire parvenir à la Commission des copies de ces lettres.

M. Devillers consulte la Commission sur le point de savoir s'il y a lieu de rattacher le Cartulaire des comtes de Hainaut aux *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, qui ont été publiés en huit volumes, ou s'il faut en former une publication distincte. La Commission se prononce pour la deuxième proposition, l'éditeur pouvant, dans l'introduction au Cartulaire, présenter les considérations qui lui paraîtront opportunes au sujet des chartes de Hainaut que les éditeurs des *Monuments* ont mis au jour.

M. Gachard fait connaître qu'il vient de terminer le tome III de la *Correspondance de la duchesse de Parme, Marguerite d'Autriche, avec Philippe II*. Ce volume, qu'il met sous les yeux de la Commission, s'étend du 6 juillet 1563 au 3 février 1565.

M. Stanislas Bormans dit que, suivant la délibération prise par la Commission et qui a reçu l'assentiment de M. le ministre de l'intérieur, il s'est rendu à l'abbaye d'Averbode, pour jeter un premier coup d'œil sur les manuscrits historiques de Gilles de Voecht. L'examen préliminaire auquel il s'est livré lui a fait reconnaître que la rédaction d'une notice raisonnée de ces manuscrits présente plus de difficultés qu'il ne l'avait supposé d'abord; il lui faudra donc un certain temps pour accomplir la tâche qu'on lui a confiée.

M. Piot donne lecture d'une note sur des ouvrages publiés à l'étranger, qui contiennent des faits ou des documents relatifs à l'histoire de Belgique.

M. Galesloot a adressé à la Commission deux

notices, intitulées, l'une : *L'avocat Vonck devant le conseil de Brabant; épisode de la Révolution brabançonne*; l'autre : *Une fille de Jean II, duc de Brabant, a-t-elle été religieuse au couvent des Urbanistes à Bruxelles?* La Commission vote l'insertion de ces notices dans le Bulletin. On sait peu de chose, jusqu'ici, des poursuites criminelles dont Vonck fut l'objet de la part du procureur général de Brabant M. Galesloot en rapporte ainsi le motif et le point de départ : Ces poursuites eurent lieu en juin 1790, quand l'animosité des Vandernootistes contre les Vonckistes n'avait rien perdu de son intensité. Pour les justifier, les États de Brabant, qui les ordonnèrent, revinrent sur un acte du 15 mars précédent, sur la fameuse adresse qui leur avait été présentée par la Société patriotique que Vonck venait d'instituer, et par laquelle elle demandait que la nation fût consultée quant à la forme du gouvernement à établir. Les Vonckistes regardaient le maintien de l'ancienne Constitution comme impossible depuis que l'élément monarchique en avait disparu. C'était là un crime aux yeux des États. Aussi, séance tenante, après que leur conseiller pensionnaire eût rendu compte de l'adresse ou plutôt de la requête, titre officiel de la pièce, ils statuèrent qu'elle serait communiquée aux nations de la ville assemblées en ce moment. Les nations, d'accord avec les États, n'envisagèrent pas la requête d'un meilleur œil. Elles députèrent leurs *doctmeesters* pour engager les États à faire poursuivre énergiquement les signataires comme perturbateurs du repos public. Les États n'avaient pas besoin d'être stimulés. Ils décidèrent que l'acte incriminé serait remis au procureur général, afin qu'il remplît les devoirs de son office.

M. Alphonse Wauters présente une troisième série de ses *Analectes de diplomatique*. Cette série prendra place au Bulletin, comme les deux précédentes.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES BEAUX-ARTS. *Séance du 7 juillet.* — La classe apprend avec un profond sentiment de regret la perte qu'elle a faite en la personne d'un des membres de sa section de musique, M. Henri Vieuxtemps, décédé le 6 juin dernier, à Mustapha-Supérieur (Algérie). M. Vieuxtemps, né à Verviers le 17 février 1820, avait été nommé membre le 1^{er} décembre 1845, lors de la création de la classe des beaux-arts. M. Ad. Samuel sera prié de faire pour le prochain annuaire la notice nécrologique de M. Vieuxtemps. M. le ministre de l'intérieur invite l'Académie, en raison des lacunes qui lui ont été signalées dans la nomenclature des disciplines pour lesquelles les prix quinquennaux ont été institués et vu les difficultés qui se sont élevées au sujet du classement de certains ouvrages dans l'un ou l'autre de ces concours, à examiner s'il n'y a pas lieu de modifier le classement et les règlements de manière à éviter, dans l'avenir, toute incertitude à cet égard. La classe désigne MM. Alvin et Gevaert pour faire partie, avec les délégués des classes des sciences et des lettres, de la commission qui examinera cette question. La classe vote l'impression, dans les mémoires in-4^o, d'un travail, avec planches, de M. Jules Helbig, intitulé : « Les reliques et les reliquaires donnés par saint Louis, roi de France, au couvent des Dominicains de Liège. »

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES LETTRES. *Séance du 4 juillet.* — M. le ministre de l'intérieur invite l'Académie, en raison des lacunes qui ont été signalées dans la nomenclature des disciplines des prix quinquennaux, et vu les difficultés qui se sont élevées au sujet du classement de certains ouvrages dans l'un ou l'autre de ces concours, à examiner s'il n'y a pas lieu de modifier le classement et les règlements, de manière à éviter, dans l'avenir, toute incertitude à cet égard, la classe désigne MM. Thonissen, Le Roy, Willems et Potvin pour examiner cette question avec les délégués de la classe des sciences, MM. P.-J. Van Beneden et Liagre, ainsi que les délégués de la classe des beaux-arts. La classe arrête le texte d'une inscription des-

tinée à être gravée sur une pierre commémorative, rappelant les travaux de transformation exécutés, en 1880, à la Bibliothèque royale

SOCIÉTÉ BELGE DE MICROSCOPIE. Séance du 25 juin. — Rapport de M. le Dr Casse sur 79 préparations d'histologie normale présentées par M. le Dr Boecker, de Wetzlar. M. Delogne soumet à la Société un objectif à immersion homogène de 1/18 de Zeiss, acquis par le Jardin botanique. — Remarques au sujet d'une préparation à verre couvreur bleu que M. Mauler adresse à la Société, par M. Cornet. — M. Errera signale la nigrosine comme un excellent réactif colorant pour les noyaux. Le même membre présente une série de préparations relatives au développement des anthéridies et des archégonies, à la fécondation et à la production du sporogone chez les Mousses; il montre des feuilles de Mousses où l'hypochlorine de Pringsheim a été mise en évidence au moyen d'un acide dilué (l'acide chlorhydrique).

BIBLIOGRAPHIE.

Philosophie. — Enseignement. — Jurisprudence, Législation, Economie politique, Statistique. — Sciences mathématiques, physiques et naturelles. — Anatomie, Physiologie. — Médecine. — Beaux-arts. — Philologie. — Géographie. — Histoire. — Bibliographie. — Revues générales, Recueils généraux de sociétés savantes.

Zeitschrift für Philosophie. LXXIX. 1. Kritische Darstellung der Geschichte des ontologischen Beweisverfahrens seit Anselm. II (G. Runze). — Die Farben und die Seele (J. Volkelt). — Ueber das Unterscheidungsvermögen (J. L. A. Koch). — Kritische Darstellung der Platonischen Ideenlehre (Th. Achelis). — Recensionen.

Vierteljahrsschrift für wissenschaftliche Philosophie. V. 3. Leibniz' dynamische Anschauungen (P. Harzer). — Vergeltung und Zurechnung. II. (E. Laas). — Ueber Trugwahrnehmungen. II. (E. Kraepelin).

Revue internationale de l'enseignement. Juillet. La question tchèque à l'Université de Prague. — Les réformes de l'enseignement secondaire et le rôle des sciences dans l'éducation (P. Bert). — L'Université Harvard (Etats-Unis) (A. Jacquinet). — Les conférences de la Faculté des sciences de Paris (Berthelot). — Revue rétrospective des ouvrages de l'enseignement. L'éducation des femmes: Extraits du rapport de Condorcet à la Convention et de l'« Education publique », ouvrage attribué à Diderot. — La nouvelle loi belge sur l'enseignement moyen. — La reconstruction de la Sorbonne. — Société d'enseignement supérieur. Actes.

La Belgique judiciaire. 14 juillet. Révision du code d'instruction criminelle. Suite (P. Van Iseghem).

Revue critique de législation et de jurisprudence. Juillet. Examen doctrinal. Droit international (L. Renault). — De l'incompétence absolue. Suite (E. Glasson). — Des nouvelles pratiques financières suivies en matière de Sociétés (E. Thaller).

Revue de droit international et de législation comparée. XIII. 4. Situation de la Tunisie au point de vue international (E. Engelhardt). — Les congrès internationaux de la poste et du télégraphe. II (de Kirchenheim). — Le mouvement scandinave en vue de la communauté du droit. III (Ch. Goos). — Le projet définitif du code de commerce italien, comparé avec quelques autres codes et projets récents. IV (Ad. Sacerdoti). — L'unification de la procédure civile en Allemagne et en Suisse. IV (Ch. Brocher). — La jurisprudence des cours et tribunaux des Pays-Bas en matière de droit international. I (S.-J. Hingst). — Chronique des faits internationaux: France (L. Renault). — Bibliographie.

Die Gesetzgebung des Deutschen Reiches. III. Thl. Bd. VI. Abthlg. I. 1. Strafprozessordnung, erläutert von R. E. John.

Archivio giuridico. XXVI. 4. La polemica contro

i legisti dei secoli XIV, XV e XVI (Chiappelli). — Delle cose comuni secondo la dottrina giuridiche e di alcune applicazioni pratiche relative (Cipelli). — Del giusto titolo. Nota ad un opera Del Possesso (Tartufari).

Journal des économistes. Juillet. Réflexions sur l'excès des richesses (Du Mesnil-Marigny). — Les Sociétés de consommation et les banques populaires (E. Brelay). — Le Pérou et la Bolivie (A.-F. de Fontpertuis). — D'un étalon parallèle et de la monnaie banco (E. Van Geetruyen). — Publications économiques de l'étranger (M. Block). — Le 13^e Congrès des coopérateurs anglais (Ch.-M. Limousin).

Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik. III. 1. Beiträge zur Kenntniss und Würdigung der Sociologie. II. (Krohn). — Zur Literatur des Alkoholumismus (J. Kaizl). — Das englische Fabrik- und Werkstätten-Gesetz von 1878, erläutert von V. v. Bojanowski. — Ueber einige wirtschaftliche und moralische Wirkungen hoher Getreidepreise (B. Weisz). — Nord-Amerika's Handel mit landwirthschaftlichen Produkten (H. Paasche).

Vierteljahrsschrift für Volkswirtschaft, Politik und Kulturgeschichte. XVIII. 3. Zoll und Politik. Nach den Papieren des Ministers und Burggrafen Theodor von Schön. — Friedrich der Grosse, Friedrich Wilhelm III., Graf Mirabeau und Fürst Bismarck (K. Braun). — Ueber die Währungsfrage (Ed. Wiss). — Volkswirtschaftliche Korrespondenzen: aus Paris (M. Block); aus Wien (E. Blau).

Statistische Monatschrift. Juillet. Die Arbeiter-Verunglückungen von 10 Jahren, 1869-78, bei den österreichischen Bergbauern. Schluss (J. Rossiwall). — Ueber den Selbstmord (F. X. v. Neumann-Spallart).

Archivio di statistica. VI. 1. I fanciulli illegittimi e gli esposti in Italia (E. Raseri). — La questione agraria in Irlanda (L. Zammarano). — La storia e la statistica dei metalli preziosi (A. Messadaglia). — Bollettino bibliografico.

Journal de la Société de statistique de Paris. Juillet. Statistique figurée de la France. — L'Irlande et sa population. — Statistique générale de la France.

Revue des questions scientifiques. Juillet. La chimie moderne et la théorie de l'unité de la matière et des forces (F. Roderburg). — Etudes forestières (Ch. de Kirwan). — Parasitisme et transformisme (A. Proost). — Les théories du déluge (J. d'Estienne). — L'invention de la machine à vapeur (J. B. André). — Bibliographie. — Revue des recueils périodiques. — Notes.

Bulletin scientifique du département du Nord. Mai. Séparation des ammoniacs composés (Duvillier et Buisine). — Leçons sur l'orthopédie (Dr. Paquet). — Du sucre réducteur dans les sucres bruts de betterave (U. Gayon). — Découvertes récentes sur les Entomoptères (A. Giard). — Les feuillets blastodermiques des Planaires (Selenka). — Matériaux pour la faune des coléoptères du Nord: Cicindélides.

Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences. XCIII. 1. H. Sainte-Claire Deville (Pasteur). — 2. Sur la formation des queues des comètes (Faye). — Théorie de la flexion plane des solides et conséquences relatives, tant à la construction des lunettes astronomiques, qu'à la réglementation de ces appareils, pour les affranchir des déviations de l'axe optique produites par la flexion (Yvon Villarceau). — Sur la vitesse de propagation des phénomènes explosifs dans les gaz (Berthelot). — Réponse à la communication de M. de Lesseps sur le projet de M. Roudaire (E. Cosson). — Sur les forages pratiqués dans les terrains qui seront traversés par le canal de Panama (de Lesseps). — Etude de thermodynamique expérimentale sur les machines à vapeur (Liedieu). — Sur la photographie de la comète δ 1881 (W. Huggins). — Influence de l'acide phosphorique sur les phénomènes de végétation (de Gasparin). — Remarques sur les accidents causés par l'emploi du sulfure de carbone dans le traitement des vignes du midi de la France.

(M. Cornu). — Secousses de tremblement de terre à Gabès. — Sur la comète de 1881, observée à l'Observatoire impérial de Rio de Janeiro (Cruls). — Observations de la comète δ 1881, faites à l'Observatoire d'Alger (Ch. Trépied). — Observations de la comète δ 1881 (C. Wolf). — Observations spectroscopiques sur la comète δ 1881 (Thollon). — Essai d'explication des queues des comètes (A. Picart). — Sur la polarisation de la lumière des comètes (Prazmowski). — Nouvelle méthode pour déterminer certaines constantes du sextant (Gruey). — Sur les groupes kleinéens (H. Poincaré). — Sur un moyen général de déterminer les relations entre les constantes contenues dans une solution particulière et celles que contiennent les coefficients rationnels de l'équation différentielle correspondante (G. Dillner). — Sur les trois axes centrifuges (E. Brassinne). — Sur la mesure absolue des courants par l'électrolyse (Mascart). — Sur la réalité d'une équivalence cinématique en optique ondulatoire (Croullebois). — Sur les chlorures de fer (P. Sabatier). — Sur les oxychlorures de strontium et de baryum (André). — Recherches expérimentales sur la décomposition du picrate de potasse (Sarrau et Vieille). — Sur le décipium et le samarium (Delafontaine). — Action du peroxyde de plomb sur les iodures alcalins (A. Ditte). — Sur les éthers de la morphine considérés comme phénol (E. Grimaux). — Recherches sur les monamines tertiaires. III. (E. Reboul). — Sur le camphre cyané (A. Haller). — Sur la composition de l'hydrosulfite de soude et de l'acide hydrosulfureux (A. Bernthsen). — Deux faits relatifs au décilène (E.-J. Maumené). — Sur la viscosité ou substance gommeuse de la fermentation visqueuse (A. Béchamp). — Dosage de l'urée à l'aide de l'hypobromite de soude titré (Quinquaud). — Recherches sur la chaleur animale (A. d'Arsonval). — De l'action du maté sur les gaz du sang. (Id. et Couty). — Sur le siège de l'épilepsie corticale et des hallucinations (J. Pasternatzky). — Sur les altérations des nerfs cutanés dans la pellagre (J. Djerine). — De la circulation veineuse par influence (Ozanam). — Sur la structure des oothèques des Mantes et sur l'éclosion de la première mue des larves (Ch. Brongnart). — Recherches chimiques sur le produit de la sécrétion de la poche du noir des Céphalopodes (P. G. rod). — Sur le synchronisme de la faune carbonifère marine de l'Ardoisière et de la flore anthracifère du Roannais et du Beaujolais (A. Julien).

Revue scientifique. 16 juillet. La distribution des rongeurs vivants et fossiles (Trouessart). — Le casernement militaire et la Société de médecine publique. — L'Abyssinie (G. Richard). — Le mouvement de la population à Paris en 1879. — De l'expression mathématique des lois naturelles (D. Breton). — Revue de chimie. — 23 juillet. De la vibration nerveuse (Ch. Richet). — Les parties non explorées de l'Europe et de l'Asie (Vénukoff). — La misère physiologique (Bouchardat). — Le pouvoir réfringent des liquides (Damien). — Revue d'économie politique.

La Nature. 16 juillet. Expédition dans le haut Niger par le capitaine Gallieni (A. Mègeot). — Les origines et le développement de la vie. Suite (E. Perrier). — 23 juillet. Henri Sainte-Claire Deville (L. Pasteur). — L'état actuel de l'Etna et la vallée del Bove (Tedeschi di Ercole). — Le Salisburia ou Ginkgo. Suite (G. de Saporta).

Kosmos. V. 4. Ideologismus und Idealismus (B. Carneri). — Die Entwicklung der Blumenthätigkeit der Insekten. II. (H. Müller). — Die Anpassungen der Pflanzen an die Verbreitung durch Thiere (E. Huth). — Staatliche Einrichtungen. VII. (Herbert Spencer). — Kleinere Mittheilungen.

Der Naturforscher. 29. Beobachtungen des sichtbaren grossen Cometen δ 1881. — Elektrochemische Prüfung des elektrolytischen Wirkungsfeldes. — Versuche über die Bildung der Steinkohlenschichten von Comentry. — Zur physiologischen Bedeutung der Transpiration der Pflanzen. — 30. Ueber das

Eindringen der Kälte in den Boden. — Untersuchungen über die Schallstärke. — Die Meeresströmungen und die geographische Verbreitung der Ohrenroben.

Die Natur. 30. Die philosophische Grundlage der Chemie. V. (E. Dreher). — Ueber den Negerstaat Oghono. II. (F. Petersen). — Auf dem Boden des Eismeer. I. (A. Kohn). — Zur Mystik der Thierwelt. II. (Th. Bodin). — 31. Neue subjektive Farbenwahrnehmungen auf Grund von Kontrastwirkung (E. Dreher). — Auf dem Boden des Eismeer. II. (A. Kohn). — Die Mechanik der intermittierenden Quellen (O. Walterhöfer). — Ueber die gegen Thiere und Gewächse geübte Methode der Verstümmelung (L. Glaser). — 32. Ueber das Tönen der Körper unter dem Einflusse intermittierender Bestrahlung. I. (S. Kalischer). — Ein neuer Fundort der Iguanodon-Fährten (R. Seidel). — Die Höllkahrfeisen und der Drachenstein (R. Gemböck). — **Nature.** 14 juillet. Symbolic logic (Stanley Jevons). — Astronomy for amateurs. — The British Museum catalogue of birds. — Magnetic and auroral observations in high latitudes (H. R. Procter). — Nottingham University college. — Anthropology (A. R. Wallace). — Whirled anemometers (G. G. Stokes). — 21 juillet. Inheritance (Ch. Darwin). — Volcanoes (G. F. Rodwell). — The figure of the earth. — The comet. — Width of Mr. Rutherford's rulings (C. S. Pierce). — City and guilds of London Institute. — The chemistry of the sun. I. (J. N. Lockyer). — Some observations on the migration of birds (W. E. D. Scott). — On the equivalents of the elementary bodies considered as representing an arithmetical progression deducible from Mendeleeff's tables (J. P. O'Reilly).

American Journal of science. Juillet. Contributions to meteorology (E. Loomis). — Coal dust as an element of danger in mining (H. C. Hovey). — Notes on mineral localities in North Carolina (W. E. Hidden). — Variations in length of a zinc bar at the same temperature (C. B. Comstock). — Restoration of *Dinoceras mirabile* (O. C. Marsh). — Torbanite or "Kerosene Shale" of New South Wales (A. Liversidge). — Meteorological researches. II. Cyclones, tornadoes and waterspouts (W. Ferrel). — Magnetic observations made in Davis Strait, in August and September, 1880 (O. T. Sherman). — Crystalline form of Sipyrite (J. W. Mallet). — Observations on the structure of Dictyophyton (R. P. Whitfield). — Carboniferous rocks of Southeast Kansas (G. C. Broadhead). — Later tertiary of the gulf of Mexico (E. W. Hilgard). — Dufrenite from Rockbridge County, Va. (J. L. Campbell). — Turquois of New Mexico (B. Silliman).

Kansas City Review of science. Juillet. Geological notes on the Central Branch U. P. R. R. (G. C. Broadhead). — Fort Orleans on the Mississippi (J. P. Jones). — Common sense sanitation (Th. S. Case). — Astronomical notes (W. W. Alexander). — The storms of June 9th to 12th, 1881. — Kansas weather service (J. T. Lovewell).

Ciel et Terre. 15 juillet. Histoire de la boussole (C. Lagrange). — La distance du soleil à la terre (L. Niesten). — Des effets de la foudre sur les arbres placés près d'un fil télégraphique (C. Montigny). — Revue météorologique de la quinzaine. — Notes. — Bibliographie (A. Lancaster).

Archives des sciences physiques et naturelles. Juin. Congrès géologique international à Bologne. Rapport du Comité suisse sur l'unification de la nomenclature (L. Renevier). — Sur une reproduction artificielle de gaylussite (A. Favre et Ch. Soret). — Etude sur le développement paléontologique et embryologique (A. Agassiz). — Recherches sur la génération alternante des Cynipides du chêne (Adler).

Annales de chimie et de physique. Juillet. Sur la séparation des ammoniacs composés (E. Duvillier et A. Buisine). — Synthèse de l'acide citrique (E. Grimaux et P. Adam). — Recherches sur le spectre du magnésium en rapport avec la constitution du soleil (Ch. Fievez). — Du spectre de la flamme de l'hydrogène (W. Huggins). — Sur la

constitution de la matière (W. Crookes). — Sur les chaleurs de combustion de quelques alcools de la série allylique et des aldéhydes qui leur sont isomères (W. Louguinine). — Recherches sur l'inosine (Tanret et Villiers). — De la production du son par la force de rayonnement (A. Graham Bell).

Annalen der Physik und Chemie. 7. Ueber die auf das Innere magnetisch oder dielectricisch polarisirter Körper wirkende Kräfte (H. Helmholtz). — Ueber die Leitungsfähigkeiten der Metalle für Wärme und Electricität (G. Kirchoff u. G. Hansmann). — Ueber das Leitungsvermögen der Metalle für Wärme und Electricität (L. Lorenz). — Die spezifische Wärme flüssiger organischer Verbindungen und ihre Beziehung zu deren Molekulargewicht (M. A. v. Reis). — Beiträge zur Lehre vom inducirten Magnetismus (E. Riecke). — Ueber Krystallanalyse (O. Lehmann). — Ueber die beider Bildung von Haloidsalzen beobachtete Contraction im Vergleich mit der Bildungswärme derselben (W. Müller-Erbach). — Automatische Quecksilberluftpumpe (A. Schuller). — Die Theorie des Sättigungsgesetzes (M. Planck). — Die sogenannte selbsterregende Influenzmaschine (P. Riess). — Zu K. Strecker's Aufsatz: Ueber die spezifische Wärme des Chlors, etc. (L. Boltzmann).

Revue d'anthropologie. Juillet. La torsion de l'humérus et le tropomètre. Suite (P. Broca). — Sur la structure de l'écorce cérébrale (W. Betz). — Contribution à l'ethnographie de la Basse-Bretagne (A. Chassagne). — Sur les mœurs des Japonais (G. Maget). — Nouvelles recherches sur la topographie crano-cérébrale (Ch. Feré). — Anthropométrie et classification des races, d'après les travaux de Weisbach (Deniker).

Revue maritime et coloniale. Juillet. Notices sur les colonies anglaises. Suite. — Les pêches maritimes, leur distribution géographique, etc., de 1869 à 1878. Suite. — Souvenirs de Madagascar. Fin (Dr Lacaze). — La marine pendant la guerre de l'indépendance grecque (Ch. Chabaud-Arnault). — Régulation des compas au moyen du fer doux. Fin (Aymes). — La colonie de la Martinique. Fin (Dr H. Rey). — L'armée chinoise.

Archiv für die gesammte Physiologie des Menschen und der Thiere. XXV 7 et 8. Ueber den Einfluss des Rückenmarks auf die Harnsecretion. (Barney Sachs). — Ueber das An- und Abklingen acustischer Empfindungen (V. Urbantschitsch). — Electricische Untersuchungen an pflanzlichen und thierischen Gebilden (A. J. Kunkel). — Ein neues specifisches regulatorisches Nervensystem des Athemcentrums (J. C. Graham). — Zur Abwehr (R. Boehm).

Journal de l'anatomie et de la physiologie. 4. Recherches sur la muqueuse utérine de quelques animaux à placenta diffus (Planteau). — Contribution à l'étude du spina bifida (Tourneux et Martin). — Contribution à l'étude du mouvement des côtes et du sternum (L. Chabry). — Sur la transformation de la morphine en codéine et en bases homologues (L. Grimaux). — Sur les corpuscules nucléiformes des leucocytes (Ch. Robin).

Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique. 6. Hernie inguinale constituée par la plus grande partie de la masse intestinale, etc. (Thiry). — Rapport sur les documents relatifs aux maladies infectieuses qui sévissent dans certaines contrées de l'Asie. — Présentation d'un opéré (Servais).

Vierteljahrsschrift für gerichtliche Medicin und öffentliches Sanitätswesen. XXXV. 1. (Öffentliches Sanitätswesen). Zur Aetiologie der Lungenentzündung (Köhhorn). — Therapeutische Gesichtspunkte für die Regelung der Lebensweise kranker Militärpersonen (H. Frölich). — Luftvergiftung durch Fabrik-Gase (Adloff). — Eine wohnungshygienische Studie (W. Hesse). — Zur sanitären Gesetzgebung Finnlands. Schluss. (O. E. A. Hjelt).

Journal des Beaux-Arts. 13. Des pierres gravées (H. Jouin).

Gazette des Beaux-arts. Juillet. L'architecture et la sculpture à l'hôtel Carnavalet (A. de Montaiglon). — Le Salon. II. (J. Buisson). — Du rôle du mouvement des yeux dans les émotions. II. (G. Guérout). — Les musées de Marseille et de Lyon (C^{te} Clément de Ris).

L'Art. 10 juillet. Le Salon. Suite (R. Ménard). — Exposition de dessins de maîtres anciens au Palais Poldi Pezzoli, à Milan. Suite (G. Frizzoni). — 17 juillet. Le Salon. Suite. — Exposition des envois de Rome à la Villa Medicis (M. Faucon).

Zeitschrift für bildende Kunst. XVI. 10. Philipp II. als Kunstfreund (C. Justi). — Der Clitumnustempel bei Trevi (H. Holtzinger). — Das Portal des Zeughauses zu Augsburg (Th. Rogge). — Der Salon von 1881. II. (A. Baignières). — Die Provinzialgalerien Frankreichs. Fortsetzung (K. Woermann). — Eine populäre Biographie Dürer's (G. Kinkel).

Neue Jahrbücher für Philologie und Pädagogik. 6. J. U. Faesi und F. R. Franke, Homers Iliade (J. Renner). — Zu Homeros (J. Sitz'er). — Zu Platons Laches (H. Eichler). — P. Pulch, De Eudociæ quod fertur violario (R. Gropius). — Melaia und Itona (Zu Thuk. V, 5, 3) (J. Beloch). — Zu Stobaios Anthologion (R. Dressler). — Zu Horatius und Homeros (E. Rosenberg). — Ἡρακλῆος Μῆλων (P. Stengel). — Zu lateinischen Dichtern (E. Baehrens). — Ueber sic = tum, deinde (G. Landgraf). — Sex suffragia (Th. Plüss). — Zu Vergilius Aeneis (G. Heidtmann). — Zur Geschichte der handschriftlichen Ueberlieferung des Tacitus (A. Viertel). — Ein rhetorisches Anekdoton (E. Rohde). — Die lateinischen Adjectiva auf -stus und -utus (H. Rönch). — Zu Paulinus von Nola (B. Dombart). — Zum Genethiacus des Claudius Martinius (E. Klussmann). — Ziel und Methode des geographischen Unterrichts (E. Oehlmann). — Bedenken und Vorschläge zum Religionsunterricht auf höheren Schulen (P. Höfer). — Michael Neander (F. Meister). — Bericht über die achtzehnte Versammlung des Vereins rheinischer Schulmänner.

Literaturblatt für germanische und romanische Philologie. 7. Clarus Saga, islandice et latine ed. Cederschiöld (Brenner). — Braune, Althochd. Lesebuch (Behagel). — Jacob, Das zweite Büchlein, ein Hartmannisches (Paul). — Hartmann, Das Oberammergauer Passionspiel in seiner ältesten Gestalt (Milchack). — Scherer, Goethes Iphigenie in Delphi. Nausikaa (Düntzer). — Kalbeck, Litzmann, Wittig, Günther-Literatur (Fulda). — Elze, Lord Byron (Proescholdt). — Bischoff, Der Coniunctiv bei Christien (Suchier). — Suchier, Aucassin u. Nicolette (Koch). — Brunner Ueber Aucassin und Nicolette (Koch). — Petzholdt, Bibliographia Dantea (Witte). — Lehmann, Teatro español. II. Calderon, La vida es sueño (Lemcke). — Coelho, Os dialectos românicos ou neo-latinos na Africa, Asia e America (C. M. de Vasconcelos). — Ceresi, Psaltirea publicata românesce la 1577. Repr. de B. P. Hasdeu (Gaster).

Germania XXVI. 3. Zu Heinrich Frauenlob (F. Bech). — Wodan und die Nibelunge (A. Raszmann). — Die Chronistenberichte über Bruder Bertholds Leben (K. Rehorn). — Bruchstücke aus einem mitteldeutschen Arzneibüchlein (C. M. Blaas). — Tell-Dellinger-Heimdall (Fr. Neumann). — « Morgenstunde hat Gold im Munde » (R. Geete). — Nibel. 698, 2-3 ed. Bartsch (Fedor Bech). — Merkwürdiges Zeugnis von der in Halle a. S. um 1477 herrschenden Sprache (Id.). — Das Volklied von Faust (A. Jeitteles). — Fragment einer Tristandichtung (H. Lambel).

Revue des langues romanes. Avril. Comput en vers provençaux (Chabaneau). — Poésies languedociennes de L. Rouvière (V^{te} de Vallat).

Fivista di filologia. Juin. L'italiano « otta » ed il suo prototipo latino (G. B. Gandino). — La commissione omerica di Pisistrato ed il ciclo epico (D. Compertti). — Un codice del secolo XV contenente il carme di Claudiano « In Rufinum » (G. B. Barco).

— Bibliografia : Delle Istorie d'Erodoto d'Alicarnasso (G. Oliva). Sallustius, Caroli Lanza dissertatio (P. Merlo).

Bulletin de la Société belge de géographie. Mai-juin. Les formations coralligènes (Major Heu-nequin). — Bornéo (J. Peltzer). — Choix de promenades à quelques lieues de Bruxelles (Capitaine Paquet). — Quatrième session du Congrès international des Américanistes. — Causerie scientifique (E. Adan). — L'Europe et le Soudan (Capitaine Verstraete). — Chronique géographique (E. Suttor). — Bibliographie (Merzbach et Falk). — Compte rendu des actes de la Société.

Bulletin de la Société de géographie d'Anvers. VI. 2. La colonie de Victoria Suite (G. Beckx). — Les richesses naturelles de la colonie de Queensland (Bernardin). — Les Guanches (Id.). — Des connaissances géographiques des anciens Egyptiens (D^r Delgeur). — Quatrième rapport annuel (P. Génard).

L'Exploration. 7 juillet. La mission des Clotts et le projet de mer intérieure en Algérie (E. Roudaire). — M. de Brazza-Savorgnan. — Sphères terrestres du XVI^e siècle. — 14 juillet. Sfax (V. Guérin). — Le voyage du D^r Schweinfurth à Sokotra. — Massacre de l'expédition Giuletti. — Les acquisitions territoriales de la Russie. — La colonie de Port Breton (H de Bizemont) — La France à Madagascar. — 21 juillet. L'alphabet géographique international (E. Vassel). — La baie d'Assab (H. de Bizemont).

Tijdschrift van het aardrijkskundig genootschap. Amsterdam. Juillet. Iets over het bestuur en de rechtspleging in het gouvernement van Atjeh en onderhoorigheden — Iets over den oorsprong van den vee-rijkdom in Zuid-Amerika (H. Weijenbergh). Het doel der internationale expeditie naar de Poolstreken (Buijs Ballot). — Een vast punt in de Arabische berichten omtrent Oostelijk Azië gevonden.

Deutsche geographische Blätter. IV. 2. Die diesjährigen Polarreisen (M. Lindeman) — Die Neufundland-Fischerei. — Das Ombilin-Kohlenlager Sumatra's (D. D. Veth). — Franz Joseph Land und die Barentssee.

Messenger des sciences historiques. 1881. 2. La ville de Gand au XIV^e siècle (J. Van den Heuvel). — Justus Rycquius. Suite. (R. Van den Berghe). — Archives des arts, des sciences et des lettres. Suite (A. Pinchart). — Don Juan d'Autriche à la tête de ses troupes et en relation avec des princes étrangers, 1576-1578 (J. Felsenhart). — Mémoire sur la lettre de cachet dans le Languedoc sous Louis XV et Louis XVI. Suite (Ph. Van der Haeghen). — Les reliques et les reliquaires donnés par le roi Saint Louis aux Frères prêcheurs de Liège (J. Helbig).

La Flandre. Juin Flamands et Danois. — Remarque à propos de la transformation des noms de famille dans les siècles passés. — Les anciens règlements de la corporation des Courtiers de Bruges.

Revue historique. Juillet-août. Les démembrements de la Moldavie. II. (Xénopol). — Deux chefs normands des armées byzantines au XI^e siècle (G. Schlumberger). — Lettres inédites de Marguerite de France (Lontchisky et Tamizey de Laroque). — Vergennes et ses apologistes (Tratchevsky). — Les mémoires de Metternich (A. Stern). — Napoléon et le roi Jérôme (Bon de Casse). — Bulletin historique : France (G. Monod). Allemagne (Haupt).

Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français. Juillet. Le protestantisme dans la Marche et l'Eglise d'Aubusson (F. de Schickler). — Lettres de deux agents secrets du cardinal de Richelieu. — La révocation de l'Edit de Nantes et ses suites dans la Saintonge et dans l'Aunis. — Les assemblées du désert à Châtillon-sur-Loire (J. Doinel).

Historisches Jahrbuch. (Görres-Gesellschaft). II. 3. Ueber den Verfasser des Chronicon Moguntinum (Will). — Die Relationen des Nuntius Carafa über

die Zeit seiner Wiener Nuntiat, 1621-1628 (Pieper) — Eine deutsche Kölner Kaiserchronik (Carlauns). — Recensionen und Referate.

Neues Archiv für Sächsische Geschichte. II. 2. Herzog Wilhelm von Sachsen und sein böhmisches Söldnerheer auf dem Zuge vor Soest (A. Bachmann). — Heinrich Friedrich Graf von Friesen (General-major von Schimpff).

The Antiquary. Juin. Westminster abbey. The lost chapel of St. Blaize (H. Poole). — Old English customs still surviving on the European continent (W. S. Lach-Szyrma). — How Waldemar, king of Denmark, proposed to invade England (J. Th. Bent). — Juillet. Armorial China (G. W. Marshall). — Ancient misconceptions of intervals of time (A. E. Brae). — The first parliament in America. 1619. (W. N. Sainsbury).

Archivio storico italiano VII. 3. Un documento inedito del secolo XIII sui conti di Biandrate (G. Claretta). — Il regno di Carlo I d'Angio (C. Minier-Riccio). — Notizie e documenti su le consuetudini delle città di Sicilia (V. La Mantia). — Dino Compagni per Isidoro Del Lungo (S. Bongio). — Una carta nautica genovese del 1311 (C. Paoli). — Rassegna bibliografica. — Varietà. — Notizie varie.

Neuer Anzeiger für Bibliographie. Juillet Gothaische Schriftsteller (A. Schumann). — Codex Roof. Schluss.

Revue de Belgique. 15 juillet. Les incompatibilités parlementaires (Ch. Masson). — Les universités anglaises et l'enseignement supérieur en Angleterre (H. Loumyer). — Un fils d'Adam. Fin (A. Mabile). — Lettre de Paris (Marguerite Van de Wiele). — Saint-Siméon. Poésie (Eug. Gens). — Nécrologie : François Van Meenen.

Bulletin de l'Académie royale de Belgique. 5. Sur les courbes du 3^e ordre (Le Paige). — Sur la structure de l'appareil reproducteur des Téléostéens. 2^e communication (J. MacLeod). — Sur un appareil enregistreur des signaux du galvanomètre à miroir (P. Samuel). — Concours annuel ; rapports. — Prix de Stassart, Notice sur un Belge célèbre ; rapports. — Histoire et tendances de la littérature flamande (H. Conscience). — Le mouvement littéraire en Belgique (L. Hymans). — Concours quinquennal d'histoire nationale ; rapport du jury. — Prix de Keyn, 1^{re} période ; rapport du jury. — Résultats des concours et des élections. — Rapport sur les travaux de la Commission de la Biographie nationale. — Catalogue des livres de la Bibliothèque de l'Académie, 1^{re} partie ; note (Liagre). — Note sur les donations et legs faits à l'Académie (Liagre). — Sur un ancien manuscrit de musique (de Burbure).

Revue critique d'histoire et de littérature. 28. Whitney, Grammaire indienne ; Lanman, La flexion nominale dans le Veda. — Dupuis, Le nombre géométrique de Platon. — Windisch, Textes en vieil irlandais — Lotheissen, Molière. — Chronique. — Académie des inscriptions. — 29. Rieu, Catalogue des manuscrits persans du British Museum. — Gloses en vieil irlandais, p. p. Zimmer. — E. Curtius, Histoire grecque, 3^e vol. ; Bouché-Leclercq, Trad. de l'Histoire grecque de E. Curtius, I. — Œuvres d'Archimède, 2^e vol., p. p. Heiberg. — Le poème de Colluthus sur l'enlèvement d'Hélène, p. p. Abel — Westerburg, Origine de la légende qui fait de Sénèque un chrétien. — Recueil d'exercices philologiques par des étudiants de Bonn. — Giraud, La maréchale de Villars et son temps. — Variétés : A propos d'une critique allemande. — Chronique. — Académie des inscriptions. — 30. Lefmann, Histoire de l'Inde ancienne. — P. de Saint-Victor, Les deux masques. I. — Hertzberg, Histoire de l'empire romain. — K. Hillebrand, Temps, peuples et hommes. V. — Chronique. — Académie des inscriptions.

Revue politique et littéraire. 16 juillet. Les troubles de Marseille et les colonies d'Italiens en France (A. Leroy-Beaulieu). — Etudes nouvelles sur Bossuet. Les Sermons (F. Brunetière). — Le déisme

au Sénat (A. Astruc). — Causerie littéraire. — 23 juillet. La question de Tunis au point de vue italien (Ubaldo Peruzzi). — M. Taine et son histoire de la Révolution française (E. de Pressensé). — La Havane (Quatrelles). — Une école laïque à Naples (M^{me} C. Coignet). — La réforme administrative de l'Algérie (L. Journault). — Le mouvement littéraire en Allemagne.

Revue des Deux Mondes. 15 juillet. Voyage en Syrie. III. (G. Charmes). — La morale évolutionniste de M. Herbert Spencer (Em. Beausserie). — La guerre du Pacifique. I. (C. de Varigny). — La région du Bas-Rhône. IV. (Ch. Lenthéric). — L'instruction publique et la Révolution. III. (A. Duruy). — La réunion de la Société de botanique de France à Fontainebleau (E. Fournier). — Revue littéraire. Théorie du lieu-commun (F. Brunetière).

La Nouvelle Revue. 15 juillet. L'éducation militaire de la nation (A. Salières). — Episodes de l'histoire de la contre-révolution, 1813 (G. A. Thierry). — Aryas et Iraniens (M. Fontane). — Henri Heine et la politique contemporaine (L. Lévy). — La Turquie inconnue (L. Hugonnet).

Le Correspondant. 10 juillet. Lettre encyclique de S. S. le pape Léon XIII. — Le Père Lacordaire à Sorèze. II. (J. Lacoïnta). — Voyage du major Serpa Pinto dans l'Afrique Australe (P. du Quesnoy). — Les derniers jours de Mazarin. I. (R. Chantelauze). — Cinquante ans d'instruction et de morale laïques. 1762-1808. (Abbé Sicard).

Journal des Savants. Juin. Centenaire de Pompéi et d'Herculanum (E. Egger). — La topographie chrétienne de Lyon (E. Renan). — La divination dans l'antiquité (A. Maury). — Histoire du matérialisme (Ch. Levêque). — La religion et les mœurs des Soubas (F. de Saulcy). — Noms des plantes en anglo-saxon (Eug. Fournier).

Annales de philosophie chrétienne. Juillet. L'amour et la science (P. de Bonniot). — Les traditions relatives au fils de la Vierge (de Charencey). — Etudes archéologiques sur les monuments de l'antiquité chrétienne (Abbé Guieu). — La littérature catholique de l'Allemagne en 1880. II. (Abbé Gillet).

Polybiblion. Partie littéraire. Juillet. Romans, contes et nouvelles (F. Boissin). — Comptes rendus : Théologie. Jurisprudence. Sciences. Belles-lettres. Histoire. — Bulletin. — Chronique.

Preussische Jahrbücher. Juillet. Sächsisch-polnische Beziehungen während des siebenjährigen Krieges zum russischen Hof und insbesondere zum Grosskanzler Bestuschew. Schluss (E. Herrmann). — Verfassungsgeschichte des Vereinigten Staaten von Amerika (R. Schleiden). — Die Zukunft des deutschen Reichsgerichts. — Die Tiefseeforschung der Neuzeit (M. Alsberg). — Die Verlegungen Gambetta's. — Die Gemaldegalerie des Museo del Prado zu Madrid in Braunschen Nachbildungen (G. Droysen).

Deutsche Literaturzeitung. 29. Schultz, Gottheit Christi. — Roux, Kampf der Teile im Organismus. — Osthoff u. Brugmann, Morphologische Untersuchungen. — Graux, De Plutarchi codice Matrimenti. — Merguet, Lexicon zu Ciceros Reden — Köhler, Tierleben im Sprichwort der Griechen und Römer. — Lemcke, Reineri Phagifacetus. — Hamel, Briefe an v. Tscharnier. — Hortis, Boccaccio. — Deppe, Der römische Rachekrieg in Deutschland 14-16. — Adler, Wolf VI und sein Sohn. — Haselblatt u. Kaestner, Urkunden von Göttingen. — Stricker, Neuere Geschichte von Frankfurt a. M. — Kaltbrunner, Aide-mémoire du voyageur. — Weber, Le Sipylos. — Rooses, Malerschule Antwerpens. — Benecke u. Cohen, Geognostische Beschreibung der Umgegend von Heidelberg. — Helmert, Höhere Geodäsie. — v. Oettingen, Civilehe. — Meyer, Künstliche organische Farbstoffe. — Reiser, Härten des Stahles. — v. Bonin, Lehre vom Festungskriege. — Meissner, Schattentanz. — 30. Loesch, De Augustino plotinizante. — Saadja ben Jusuf, Kitab al Amânât. — Windisch, Irische Texte. — Blyden, Aristophanis Ecclesiazuse. — v. Velsen, Aristot-

phanis Ranæ. — Maurer, Wasserweihe. — Staub u. Tobler, Schweizerisches Idiotikon. — Hermann, Zu Shakespeares litterarischen Kämpfen. — Lohmeyer, Geschichte von Ost- und Westpreussen. — Huth, Henry Thomas Buckle. — Bastian, Die heilige Sage der Polynesiern. — Rayet, Monuments de l'art antique. — Braun et Cie, Catalogue de photographies. — Menzel, Privatkloge. — Schmölcke, Verbesserung unsrer Wohnungen. — Holtz, Zunahme der Blitzgefahr. — Weierstrass, Steiners Werke. — Siegfried, Schweizerische Landesbefestigung. — Rothpletz, System der Landesbefestigung. — Meister, Landesbefestigung der Schweiz. — Glogau, Novellen.

Monatsbericht der k. preussischen Akademie der Wissenschaften. Février. Zur Kritik der bisherigen Grundlagen der Assimilationstheorie (Pringsheim). — Mittheilungen aus einem Briefe des Hrn. J.-M. Hildebrandt (Virchow). — Ueber die Hufen der Spartiaten (Duncker). — Ueber die Ableitung des krystallographischen Transformations-Symbols (Websky). — Eine dreisprachige Inschrift aus Zébed (Sachau). — Ueber die auf das Innere magnetisch oder dielektrisch polarisirter Körper wirkenden Kräfte (Helmholtz). — Ueber Athmungscentren und centripetale Athmungsnerve (Christiani). — Nachtrag zu der Abhandlung „Zur Functionenlehre“ (Weierstrass). — Ueber die ethnologische Bedeutung des Os malare bipartitum (Virchow). — Mars. Ueber den genetischen Zusammenhang von Spaltpilzformen (W. Zopf). — Ueber die Einwirkung der Wärme auf die Ammoniumbasen (Hoffmann). — Beiträge zur Kenntniss des Piperidins (Id.). — Feste, gehalten in der öffentlichen Sitzung zur Feier des Geburtstages Sr. Majestät des Kaisers (Mommsen). — Vorläufiger Bericht über die geologische Untersuchung von Olympia (Bücking). — Ueber die Wiedereröffnung zweier Aegyptischer Pyramiden nach Mittheilungen von Prof. Brugsch (Lepsius).

Sitzungsberichte der k. b. Akademie der Wissenschaften. München. Mathem.-physikal. Cl. 3. Ueber Sickerwasser (A. Vogel). — Zur Frage der Ausscheidung gasförmigen Stickstoffs aus dem Thierkörper (v. Pettenkofer u. v. Voit). — Nachträge zu den Mittheilungen über die Wassersteine (Euhydros) von Uruguay und über einige süd- und mittelamerikanische sog. Andesite (G. W. Gümbel).

Göttingische gelehrte Anzeigen. 30. Delaborde, Étude sur la chronique en prose de Guillaume le Breton (G. Waitz). — O. v. Gebhardt und A. Harnack, Evangeliorum codex græcus purpureus Rosauensis (Zucker). — J. Opel, Die Vereinigung des Herzogthums Magdeburg mit Kurbrandenburg. G. Hertel, Der Anfall der Stadt und des Erzstifts Magdeburg an das Kurfürstenthum Brandenburg (G. Schmidt). — 31. H. Rosin, Die Formvorschriften für die Veräusserungsgeschäfte der Frauen nach langobardischem Recht (A. Val de Lièvre). — G. J. Ascoli, Iscrizioni inedite o mal note, greche, latine, ebraiche, di antichi sepolchri giudaici di Napolitano (D. Kaufmann). — O. Berg-Garcke, Pharmaceutische Waarenkunde. F. C. Schneider und A. Vogl, Commentar zur österreichischen Pharmacopoe (Th. Husemann).

Magazin für die Literatur des In- und Auslandes. 28. Die Gerichtsverhandlungen im Prozesse: „Angela“, Roman von Fr. Spielhagen. — Belgien und die Belgier, nach J. Rodenberg (Trautwein von Belle). — Theatralische Volksbelustigungen in Süditalien. II. — Russland: M. E. Saltzkows jüngste Schriften. II. — 29. Der goldene Schatz aus dem dreissigjährigen Kriege, Roman von E. A. König. — Molière-Museum, hrsg. von H. Schweizer. — Theatralische Volksbelustigungen in Süditalien. III. — Zur Geschichte der indischen Presse. — Das moderne französische Volkslied. — 30. Wilhelm Raabes „Generalbeichte“. — Ein Märchen von H. C. Andersen: „In der Kinderstube.“ — Poems by W. H. Millock. — Enlûte de Laveleye, Le socialisme contemporain. — Italien: Giovanni Daneo. — Portugal: Thomas Ribeiro. — Schweizerisches Idiotikon.

Das Ausland. 28. Ein unbekannter Brief von Alexander v. Humboldt. — Aus dem Wanderbuche eines Weltreisenden. II. — Hermunduren und Thüringer (C. Mehlis). — Vorläufige Mittheilungen über die Fauna Ostumátras. — Das Sargassomeer im Atlantischen Ozean. — Die Hindu und ihr Thun und Treiben in Turkestan. — 29. Die Weltanschauung der Lappen (L. Passarge). — Aus dem Wanderbuche eines Weltreisenden. III. — Hermunduren und Thüringer. Fortsetzung (C. Mehlis). — Kreuz und quer durch Mexiko. I. — Klimatisches und Meteorologisches vom Roten Meere und aus Abessinien.

Sammlung gemeinverständlicher wissenschaftlicher Vorträge. 370. Die Entwicklungsphasen des religiösen Lebens im hellenischen Alterthum (E. Th. Gravenhorst). — 371. Der Zoologe am Meer (R. Hertwig).

Deutsche Zeit- und Streit-Fragen. 153. Die Begründung der päpstlichen Macht diesseits der Alpen (C. Haupt).

Ungarische Revue. Juin. Das Amphitheater von Aquincum (E. Henszlmann). — Die ungarischen Universitäten im Mittelalter (E. Abel). — Petöfi in Italien (A. Radó). — August Trefort als Essayist. — Luthers Testament in Budapest.

De Nederlandsche Spectator. 28. De tochten der Noren naar Holland en Engeland (Mevr. J. de Graaf-Holthrop). — Bloemlézing uit onze klassieken (A. I-sing). — Een Hollandsche klucht in Latijnsch gewaad (A. H. Garrer). — Die geschiedenis van die Transvaal (Th. M. Tromp). — 29. Een idealist (F. Smit Kleine). — Petrus Camper (G. C. J. Vosmaer). — Bijbelsche starren van A. Friedmann. — 30. H. T. Chappuis, Slagschaduw en zonlicht (W. Paap). — Dr. A. Halberstadt, Eene latijnsche grammatica (H. C. Muller). — Murad Efendi, Dramatische Werke (W. J. A. Jonckbloet).

De Portefeuille. 9 juillet. Benjamin Disraeli (E. J. Irving). — 16 juillet. Benjamin Disraeli (E. J. Irving). — A. J. Cosijn (T. H. de Beer). — Fransche Leestafel (M. G. L. van Loghem). — Boekaankondiging.

The Academy. 16 juillet. The minutes and other official writings of Sir Thomas Munro. — Van der Linde on the literature of chess. I. — Burrough's Pepacton. — Mathilde Blind's Prophecy of Saint Oran. — Parton's Life of Voltaire. — Shorthouse's John Inglesant. — New Italian books. — Sayce's Ancient hebrew inscription. — Bauerman's Textbook of systematic mineralogy. — Oriental philology. — Parker's Styles of architecture in England. — Catalogue of the National Portrait Gallery. — Spencer Curwen's Studies in worship music. — 23 juillet. Brewer's English studies. — Winstanley's Visit to Abyssinia. — H. Morley's Library of English literature. — Carr's Cambridge Greek Testament for schools. — Meiklejohn's Live of Andrew Bell. — Floredice's Month among the mere Irish. — Obituary. — A book from the library of Tasso. — Jowett's Thucydides. — Judd's Volcanoes. — Rajendralala Mitra's Antiquities of Orissa.

Journal of the royal geographical Society. Vol. L. The fifty years' work of the royal geographical Society (C. R. Markham). — Note on two maps of the Andaman islands (E. H. Man and C. R. Temple). — The word „Typhoon“: its history and origin (Fr. Hirth). — Altitudes in East central Africa between Pungwe and Makalumbi, computed by Lieut. S. S. Sugden (J. Thomson). — A journey overland from Amoy to Hankow in 1879 (E. F. Creagh).

Dublin Review. Juillet. The religious press. — The extent of free will (W. G. Ward). — The reorganisation of our army (M. L. Meason). — Recent works on Germany in the XV. century (P. Alberdingk Thijm). — The revision of the New Testament. — Catholic missions in Equatorial Africa. — A recent contribution to English history. — Some reasons for not despairing of a national return to the faith (The Bishop of Emmaus). — Mr. Gladstone's second land bill.

Quarterly Review. Juillet. Madame de Staël. — India in 1880. — Earthquakes, their cause and origin. — Thomas Aquinas and the Vatican. — Walks in England. — Florence. — The site of Homer's Troy. — Radical history and tory government. — English trade and foreign competition.

Edinburg Review. Juillet. Methodism. — Caesar's campaigns in Britain. — Sweden under Gustavus III. — The Society of antiquaries. — Japan revolutionized. — The revised version of the New Testament. — General Shadwell's Life of Lord Clyde. — Philippsen's Henry IV and Philip III. — The storage of electricity. — Landlords and tenants.

Fortnightly Review. Juillet. Conciliation with Ireland (J. Morley). — Atman (Fr. Pollock). — Italy: her home and foreign policy (A. Gallenga). — Victor Hugo's new volumes (G. Saintsbury). — Compound political heads (Herbert Spencer). — Denmark (Sir D. Wedderburn). — Technical education in Saxony (B. Samuelson). — The land laws (Sir R. Torrens). — Bimetallism and free trade (Emile de Laveleye). — Home and foreign affairs.

The Nation (New-York). 30 juin. Carlyle's Reminiscences and their editor. — Antoine de Rivarol. II. — Carl Schurz on the Indian problem. — Reviews: Badeau's Grant. Goussier's Fromentin. The American Catalogue. Holmes's Common law. History of the colony of New Haven. Kant and his English critics. The organization of the early Christian churches. — 7 juillet. Reviews: Jefferson Davis and the Confederacy. Modern Boswellians. A new volume of Müller's Chips. Law relating to stocks, bonds, and other securities in the U. S. Fly-fishing in Maine lakes. — 14 juillet. Reviews: Jefferson Davis and the Confederacy. II. John de Witt. Outworn modes of punishment Conways' Carlyle. Illustrations of the earth's surface. The library.

Nuova Antologia. 15 juillet. I maestri di Raffaello (M. Minghetti). — Un commediografo popolare del secolo XVI (S. Pieri). — Nihilisti e slavofili (G. Boglietti). — Politica estera e difesa nazionale. Fine (N. Marselli). — Rassegna letteraria italiana (A. D'Ancona). — Rassegna politica. — Bollettino bibliografico.

Rivista europea. 16 juillet. Il barone Avaro e la sua memoria sulle condizioni politiche della Sicilia. — Egmont, tragedia di V. Goethe Traduzione di A. Foà. — Di Vincenzo Gioberti (G. A. Musso). — Sull'Amiata (A. Bottoni). — Proibizione dell'epistola de Fabula equestris ordinis Constantini (V. Santi).

Rassegna settimanale. 10 juillet. La conferenza monetaria. — L'acqua potabile (P. Giacosa). — Le lezioni di economia politica del conte A. Paradisi (G. Ricca-Salerno). — Bibliografia: G. A. Scartazzini, Dante in Germania. Fr. Lupo, L'influenza dei temperamenti nella responsabilità penale. C. Fuchs, Vulcani e terremoti. — 17 juillet. Processo di una strega nel secolo XV (L. Leoni). — Milano e Venezia (G. de Castro). — Un letterato cieco nel secolo XVI (V. Turri). — Lo svolgimento intellettuale e sociale della Germania moderna (A. Loria). — Bibliografia: E. Gonzales, Les caravanes de Scaramouche. Lettere di A. Manzoni. V. Francesco, Questioni pedagogiche. O. Verger, Introduzione all'Algebra. — 24 juillet. Roberto Browning (C. Grant). — Affetto paterno. Episodio della vita di P. Bembo (A. Neri). — La scultura di Pergamo nel museo di Berlino. — Bibliografia: A. Virgili, Fr. Berni. Th. Cart, Goethe en Italie. K. Zeumer, Ueber die älteren fränkischen Formelsammlungen. G. Fioretto, Gli umanisti nel secolo XV in Italia.

Boletín del Ateneo Barcelonés. Avril-juin. Los oráculos en Grecia (J. Coroleu). — Memoria sobre las causas que han impedido el desarrollo y han motivado la decadencia de la industria en España (A. Bech y Pujol). — Clasificación de los conocimientos humanos (E. Heriz).

L'ATHENÆUM BELGE

Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

BUREAUX :

RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.

4^{me} ANNÉE.

N^o 16 - 15 AOUT 1881

PRIX D'ABONNEMENT :

Belgique, 8 fr. par an; étranger (union postale), 10 fr.

Sommaire. — Estrup, Liégeois et Bourguignons (P. Henrard). — Souvenirs et Correspondance de M^{me} de Caylus. — Publications littéraires allemandes : Zinzow, Psyché et Eros. Hamlet, p. p. Fritsche. Herquet, Chypre sous les Lusignan. — Bulletin : De Villiers, Le Festin de Pierre, p. p. W. Knörich. Album des Aquafortistes anversoises. G. Bapst, Le Musée rétrospectif du métal. Notes. — Fouilles archéologiques en Égypte. — Chronique. — Sociétés savantes. — Bibliographie.

OUVRAGES NOUVEAUX

ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Liégeois et Bourguignons en 1468; étude historique de M. le Dr Estrup, conseiller d'Etat à Copenhague, d'après les rapports du légat Onufrius. Traduction du danois, publiée avec une introduction par Stanislas Bormans. — Liège, 1881.

En contant dans ses *Mémoires* « Comment le roy (Louis XI) accompagna le duc de Bourgogne faisant la guerre aux Liégeois paravant ses alliés », Philippe de Commines nous apprend qu'à Liège « il y avoit un légat du pape envoyé pour pacifier et pour connoître du différend de l'évesque et du peuple... Cedit légat excédant sa puissance, et sur espérance de soy faire évesque de la cité, favorisoit ce peuple; et leur commanda prendre les armes, et se défendre, et d'autres folies assez... »

De retour à Rome, le légat, qui s'appelait Onufrius ou Honophrius, et était évêque de Tricarica dans la Basilicate, fut reçu très froidement par le pape Paul II, prévenu contre lui, sans doute, par les soins du duc de Bourgogne. Pour se justifier, en même temps qu'il écrivait la relation de son ambassade à Liège, il chargea un poète, alors célèbre en Italie, Angelus de Curribus Sabinis de Viterbe, d'écrire son apologie. — Ce poème a été publié par Martène et Durand dans l'*Amplissima collectio*; il comporte près de six mille vers alexandrins, d'une intelligence souvent difficile et d'une lecture très fatigante, due aux hors-d'œuvre qui le déparent. Quant à la relation d'Onufrius, elle ne fut peut-être jamais remise au pape, car au lieu de se trouver dans les archives du Vatican, avec tant d'autres rapports de légats qui offriront peut-être à quelque historien futur une source de documents précieux, elle fut découverte en 1818, chez un bouquiniste de Rome, par le docteur Estrup, célèbre historien danois, qui l'acheta et en fit l'objet d'un travail étendu, publié en 1828 dans les *Annales historiques, littéraires et artistiques du Nord*.

Cette publication n'avait pas échappé à l'attention de notre Commission royale d'histoire, et en 1856 M. Borgnet fit des démarches en

Danemark pour obtenir communication du texte original de la relation d'Onufrius, afin de la publier dans la collection des *Chroniques belges*. Mais le Dr Estrup était mort, et jusqu'aujourd'hui, malgré toutes les recherches, on n'a pu retrouver le manuscrit que le savant danois avait eu en sa possession. Afin de ne pas perdre des détails extrêmement circonstanciés et précieux pour notre histoire, on résolut alors de publier une traduction du mémoire danois, dont l'auteur, en bien des endroits, on le sent à la lecture, a dû suivre de très près le texte qu'il analysait, en le débarrassant toutefois, comme il le dit lui-même, « d'une insupportable exubérance de mots et de phrases inutiles ».

C'est cette traduction, due au docteur Liebrecht, que vient de publier la Société des Bibliophiles liégeois, avec une introduction et des notes dues à notre collaborateur, M. Stanislas Bormans. Nul mieux que le savant archiviste, auquel nous devons le Cartulaire de la commune de Dinant, publié tout récemment, n'était en mesure d'annoter cette publication. Il l'a fait avec une réelle autorité et l'accompagne d'un répertoire des auteurs qui, contemporains du sac de Liège, nous ont laissé leurs impressions, ainsi que de l'énumération des collections renfermant des documents authentiques sur cette époque troublée et des écrivains qui en ont fait l'objet de leurs études.

Onufrius avait été envoyé à Liège par le pape Paul II pour négocier la paix entre le prince-évêque Louis de Bourbon et son peuple, et surtout pour réclamer près du duc de Bourgogne, au nom de l'évêque et de l'Église, la juridiction temporelle de la principauté dont Charles s'était saisi après la bataille de Brustheim.

Mais la sentence du 18 novembre 1467, qui avait aboli les libertés populaires des Liégeois, déchiré leurs chartes, leurs privilèges, leurs coutumes, et anéanti la commune avec ses magistrats, ses métiers, ses milices, était le résultat patiemment attendu de cette politique absorbante qui, lentement, devait mettre les Pays-Bas presque tout entiers aux mains de la maison de Bourgogne. Le duc Charles était donc naturellement peu disposé à écouter l'envoyé du Saint-Siège et à faire droit à ses représentations et aux revendications de l'évêque. Il retarda tant qu'il put l'ouverture des négociations, puis, lorsqu'il consentit enfin à écouter les deux prélats, il feignit de n'avoir affaire qu'à Louis de Bourbon, et lui reprocha avec colère de chercher à se soustraire à des obligations qui lui avaient paru avantageuses, lorsque l'audace du peuple liégeois lui avait fait solliciter une intervention armée. Puis, comme le légat faisait remarquer au duc la modération des réclamations, Charles le chargea, comme médiateur désintéressé, de sonder les dispositions du clergé liégeois et de lui en rendre compte.

Onufrius revint à Liège précisément pour y

être témoin du retour des bannis, c'est-à-dire de ceux qui avaient combattu à Brustheim et que la sentence du 18 novembre avait exilés. Les émissaires de Louis XI les avaient décidés à rentrer dans la cité, et ils reparaissaient arborant les couleurs françaises et portant sur la poitrine la croix droite du roi. En peu de jours ils furent les maîtres de la commune, et ce fut le légat qu'ils choisirent à leur tour comme médiateur près de leur évêque.

A partir de ce moment surtout, l'intérêt de la relation devient considérable. C'est la réelle influence prise par Onufrius sur les chefs liégeois qui le fit accuser de visées ambitieuses; ses efforts devaient donc tendre à expliquer comment il l'employa, et il ne le pouvait qu'en exposant d'une manière très détaillée les négociations auxquelles il fut mêlé. Ces détails, qui devaient présenter une vivante image des dernières scènes de la sanglante tragédie terminée par le sac et l'incendie de Liège, l'analyse du docteur Estrup ne les rend malheureusement qu'en partie et nous fait regretter d'autant plus la perte du manuscrit original. Quoi qu'il en soit, nous devons savoir gré à la Société des Bibliophiles liégeois d'avoir publié cette étude qui, tout incomplète qu'elle soit, comble plus d'une lacune dans le récit des faits et nous éclaire surtout sur le véritable rôle joué par un honnête homme, dont, pendant quatre siècles, une accusation calomnieuse avait fait un vulgaire ambitieux.

P. HENRARD.

Souvenirs et correspondance de M^{me} de Caylus, publiés par Em. Raunié Paris, Charpentier.

M. Emile Raunié, l'habile et savant éditeur du *Chansonnier historique du XVIII^e siècle*, vient de publier la première édition complète des *Souvenirs et correspondance de M^{me} de Caylus*. L'intérêt historique de ces mémoires et les qualités littéraires de leur auteur ont assuré depuis longtemps aux *Souvenirs* de M^{me} de Caylus une place distinguée parmi les petits chefs-d'œuvre de la littérature française. On sait qu'elle était la nièce, à la mode de Bretagne, de M^{me} de Maintenon; elle-même nous a raconté son enfance, comment elle fut convertie au catholicisme par sa tante, pendant l'absence de son père, M. de Villette, et grâce à l'influence d'une autre tante, M^{me} de Fontmort, comment sa mère et son père, leur indignation une fois calmée, se convertirent aussi, comment elle resta auprès de M^{me} de Maintenon qui s'était chargée de son éducation et qui la maria, à peine âgée de treize ans, au comte de Caylus, un des ivrognes les plus endurcis de son temps. Il est fort probable qu'en faisant ce mariage, M^{me} de Maintenon voulut, comme le conjecture M. Raunié, retenir sa nièce auprès d'elle et la garder pour elle seule : Caylus était un de ces hommes qu'on éloignait de la cour. M^{me} de Caylus

joua un rôle dans les représentations d'*Esther* données à Saint-Cyr; sur la prière de Racine, ce fut elle qui récita le prologue de la Piété, composé exprès pour elle; mais, à force d'entendre répéter les rôles, elle les avait tous appris et les joua successivement à mesure qu'une des jeunes élèves de Saint-Cyr se trouvait incommodée; Saint-Simon, qui la vit sur la scène, déclare n'avoir jamais vu un visage si spirituel, si touchant, si parlant, jamais une fraîcheur pareille, jamais tant de grâces, ni plus d'esprit, jamais tant de gaieté et d'amusement, jamais de créature plus séduisante. Elle jouait si bien qu'on ne la trouvait pas assez innocente; elle rappelait trop la Champmeslé; on lui reprochait « certains petits airs un peu coquets », dit l'abbé de Choisy, et M^{me} de Sévigné écrivait à sa fille : « elle ne joue plus, elle faisait trop bien, elle était trop touchante, on ne veut que la simplicité toute pure de ces petites âmes innocentes. » Ce ne fut pas le seul reproche qu'on fit alors à M^{me} de Caylus; elle reçut des blâmes plus sévères et qui lui valurent deux exils consécutifs : malgré le crédit de sa tante, elle fut éloignée de la cour pendant treize ou quatorze ans. Elle s'était moquée de Louis XIV, et le grand roi ne lui pardonna pas d'avoir si peu commandé à sa verve railleuse et de manquer de respect pour la majesté royale : comme prétexte de sa disgrâce, on lui reprocha d'avoir médité de la dévote M^{me} de Montchevreuil et d'entretenir une liaison trop publique avec le duc de Villeroi. M^{me} de Caylus vécut à Paris, où elle connut La Fare et les beaux-esprits de ce temps-là; enfin, son mari, cet homme blasé, dit Saint-Simon, hétébé de vin et d'eau de vie, étant mort en faisant plaisir à tous les siens, la jeune femme renonça soudain aux plaisirs de la société pour se plonger dans la dévotion. Mais la piété qu'elle affecta et le renvoi d'un directeur janséniste mirent un terme à sa disgrâce; elle revint à la cour pour y trouver plus de faveur et de crédit qu'avant son exil; à la mort de Louis XIV, elle se retira au Luxembourg et ne se mêla plus aux événements. Ses *Souvenirs*, publiés en Hollande, cinq ans après sa mort (1770), furent lus avidement par le public, qui admira le charme spirituel et la sincérité de ce récit; aujourd'hui même, à côté des *Mémoires* de Saint-Simon et des *Historiettes* de Tallemant des Réaux, les *Souvenirs* de M^{me} de Caylus gardent ce piquant attrait qui distingue la conversation d'une dame de la cour. Toutes les anecdotes qu'on y trouve sont connues; on les sait sans se rappeler d'où elles viennent, mais il ne faudrait pas oublier que M^{me} de Caylus la première les a contées. Le style de la nièce de M^{me} de Maintenon est d'ailleurs facile, plein d'abandon et de ces gracieuses négligences qui font le charme d'un entretien à bâtons rompus. Elle excelle dans le portrait et l'esquisse; sans décrire un personnage en entier, sans le peindre minutieusement de pied en cap, elle sait le faire voir et montrer de sa plume légère le trait saisissant et caractéristique. Toutefois, sa finesse n'exclut pas la vigueur; mais elle cache et voile, pour ainsi dire, sa force et sa fermeté : ce n'est que par instants qu'elle lâche le vrai mot, l'expression crue et inéffaçable. Mais avec quelle hardiesse de pinceau elle a peint la Montespan se parant peu à peu de ses grossesses, et les Condé implorant basement du roi la faveur de s'allier à ses bâtardes! Le ton qu'elle prend n'a rien d'efféminé ni de faible; elle est contem-

poraine de Molière et de Saint-Simon. Sa correspondance avec M^{me} de Maintenon, négligée jusqu'ici, forme l'indispensable complément des *Souvenirs*; aux lettres déjà publiées par La Beaumelle, M. Raunié a joint vingt-quatre autres lettres inédites écrites par M^{me} de Caylus à son fils aîné, le protecteur des arts au xviii^e siècle. Quant aux *Souvenirs*, l'édition de 1770 renferme, comme on sait, une préface et des notes attribuées à Voltaire; mais M. Monmerqué les a retrouvés intercalés par fragments dans les mémoires de M^{me} d'Aumale, et il a constaté que dans de nombreux passages la rédaction de M^{me} d'Aumale ne ressemblait nullement au texte imprimé. M. Raunié a publié son édition d'après le texte donné par Voltaire, mais en indiquant les variantes mises au jour par Monmerqué; il a conservé la préface et les notes de Voltaire, et ajouté à la rédaction ancienne tous les renseignements nouveaux fournis depuis un demi-siècle par les documents. En un mot, tout ce qui reste des écrits de M^{me} de Caylus a été réuni pour la première fois par M. Raunié avec le soin le plus scrupuleux, et il faut espérer que le public accueillera favorablement et consultera utilement une édition renfermant, outre une annotation tout à fait scientifique, les œuvres charmantes de cette M^{me} de Caylus, la dernière fleur, dit Sainte-Beuve, qu'ait produite l'époque finissante de Louis XIV; car, venue après La Fayette, les Sévigné et les Maintenon, remarquée ou cultivée par elles et les admirant, elle sut ne leur ressembler que pour se détacher à son tour, et brille de loin à leur suite, la plus jeune et la plus riante, avec un éclat distinct et sa délicatesse sans pâleur. C.

PUBLICATIONS LITTÉRAIRES ALLEMANDES.

Zinzow, *Psyche und Eros*. Halle, Waisenhaus. — *Hamlet*, hrsg. v. Fritsche Berlin, Weidmann. — Herquet, *Cyprische Königsgestalten*. Halle, Waisenhaus.

Selon M. Zinzow, le mythe de Psyché est un conte populaire : il le prouve, après Ad. Kuhn et Friedländer, en montrant très minutieusement ce qui, dans le récit d'Apulée, appartient au rhéteur lui-même, et ce qui vient de l'imagination du peuple; sous le récit brillant et longuement développé d'Apulée il retrouve le conte populaire. Mais ce conte, d'après M. Zinzow, n'est pas d'origine orientale; il est essentiellement grec; tous les éléments qui le composent sont helléniques ou semblables aux éléments qui forment les légendes de la mythologie grecque. Psyché, condamnée à des courses vagabondes, ne rappelle-t-elle pas Déméter et Io; les épreuves auxquelles la soumet Aphrodite, ne peuvent-elles être comparées aux travaux d'Hercule; Eros qui l'aime et la visite la nuit, n'est-ce pas Endymion ou Tithon, celui-ci aimé d'Eos, celui-là de Séléné; le pays de merveilles et d'enchantements où Psyché est transportée, ne fait-il pas penser au jardin des Hespérides, aux Iles des Bienheureux, etc.? On ne peut nier que tous ces rapprochements ne soient ingénieux et, à beaucoup d'égards, fort vraisemblables; la mythologie grecque explique, ce semble, tous les éléments constitutifs de la fable de Psyché, et l'on peut désormais admettre, à la suite des comparaisons instituées par M. Zinzow, que l'amante d'Eros a été à l'origine une divinité de la lumière et que les incidents essentiels de la légende ne font que reproduire d'une façon vive,

saisissante et toute populaire, les phases périodiques de la lumière même. M. Zinzow va plus loin; il prétend que la fable de Psyché est, non seulement un conte populaire grec, mais un conte milésien, c'est-à-dire qui a pris naissance à Milet; sur ce point de la question, d'ailleurs savamment traitée par M. Zinzow, il nous paraît que l'auteur s'est montré trop subtil, que les raisons qu'il apporte font plus d'honneur à sa finesse qu'à sa science et qu'il donne des suppositions, et non des arguments. Le travail de M. Zinzow, — qui est, croyons-nous, l'auteur d'une étude consciencieuse parue autrefois sur la légende de Hamlet — témoigne d'un grand labeur et de recherches profondes : l'auteur a tort de s'écarter par instants de son sujet et de se livrer à des digressions qui interrompent d'une façon désagréable le cours de son argumentation; pourquoi, par exemple, parler si longuement des mystères de Déméter et de Dionysos; pourquoi narrer dans ses plus petits détails l'existence accidentée d'Apulée? Mais le volume de M. Zinzow sera consulté avec profit par tous ceux qu'intéresse une des fables les plus gracieuses de la Grèce, et l'on ne peut refuser un grand mérite et une certaine originalité à son explication de la légende de Psyché par les mythes helléniques.

L'édition d'*Hamlet*, que nous donne M. H. Fritsche, est de tout point excellente. Cette édition paraît dans la collection Weidmann, collection utile et précieuse qui renferme des textes anglais et français, avec notes allemandes. M. Fritsche est un des plus remarquables collaborateurs de cette collection, pour laquelle il a déjà publié le *Marchand de Venise* et le *Cheval de Phidias*, de Victor Cherbuliez. Disons en passant que cette dernière édition, que nous avons eue entre les mains, est fort bien faite et que tous ceux qui apprécient le talent de Cherbuliez, devraient se procurer le texte édité par M. Fritsche; ils y trouveront une introduction, pleine de renseignements sur la vie et l'œuvre de Cherbuliez en même temps que des notes fort instructives sur les passages du livre relatifs à l'équitation. Mais il s'agit ici de l'édition d'*Hamlet*. La préface que M. Fritsche a mise en tête de son texte est le fruit d'un travail consciencieux, et nous ne trouvons rien, ou presque rien, à y reprendre. Pour le texte, il mérite les mêmes éloges; nous ne ferons que les observations suivantes : p. 43, note 36, *yond* = *yon*, il vaudrait mieux dire que *yond* est abrégé de *yonder*, plus primitif que *yon*; — p. 44, note 44, *to wex* est bien insuffisant comme équivalent de *harrow*; — p. 45, note 55, *on*, dit M. Fritsche, est très souvent employé pour *of* dans le sens de *about*, ajoutons dans tous les sens de *of*; — p. 45, n. 58, *like* n'est jamais suivi de l'accusatif, mais du datif sans préposition; — p. 46, n. 67, *to work* = *to be in action or motion* : *to be in action* n'est pas plus usité que le mot expliqué; avec un sujet personnel, il ne s'emploie même pas; cette note est, malheureusement, le type d'un certain nombre d'autres remarques où M. Fritsche explique un mot du texte par un autre mot qu'il suppose anglais et qui ne l'est pas; — p. 48, note 113, *palmy* « nur hier, palmenreich »; il fallait ajouter : dans Shakspeare, et ce mot est encore très usité aujourd'hui; — p. 49, note 116, même observation; — p. 52, note 10, lire *destroyed* et non *destroyd*; — p. 55, note 64, *cousin*; il faut dire « chez Shakspeare »; — p. 57, note 84,

action = gesticulation; non, mais gestures; — p. 57, note 92, *obsequious* = mourning, on ne dit guère « mourning sorrow »; — p. 57, note 95, *unsubmissive against heaven* n'est pas anglais; — p. 58, note 114, *retrograde* = contrary, soit, mais n'ajoutez pas counteracting qui est superflu et peu exact; — p. 60, note 147, il aurait fallu expliquer que *or* est ici une autre forme (plus rapprochée du mot primitif) d'*ere*; — p. 61, note 169, *disposition of being idle* n'est pas anglais, on dit : *inclination to be idle*; — p. 62, note 180, *furnish forth, forth* est mal expliqué; de même que *out* (comme dans *to set out*), il désigne l'étalage, le déploiement (*display*), etc., etc. Ces menues observations, quelque peu chicanières, prouveront à M. Fritsche que nous avons parcouru son texte avec attention; quand aura-t-on dans les pays latins des éditions d'écrivains de race germanique aussi soignées, aussi exactes, aussi instructives que celle-là?

On parle encore de l'île de Chypre, et l'émotion produite par l'occupation anglaise est à peine dissipée; l'*Athenæum* a déjà rendu compte d'un des ouvrages qu'a fait naître ce soudain événement; nous voulons parler du volume, publié à la librairie Didot par M. de Mas-Latrie, *L'île de Chypre, sa situation présente et ses souvenirs du moyen âge*. Voici un nouveau livre sur le même sujet; il est de M. Herquet, dont l'on connaît les travaux spéciaux sur l'histoire de l'ordre des chevaliers de Saint-Jean et sur les reines Charlotte et Catherine Cornaro. Il a pour titre : *Rois de la maison de Lusignan qui ont régné sur l'île de Chypre*, et renferme les études suivantes : *Pierre I* (1359-1369); *Janus* (1398-1432); *Charlotte* (1438-1487), dont M. Herquet dit « qu'il connaît peu de princesses qui lui soient comparables et qui aient cherché à conquérir leur bon droit avec autant de courage et d'énergie » (p. 97); *Catherine*. L'appendice renferme quelques points de détail plus spécialement traités, comme la culture et le commerce du sucre dans l'île de Chypre sous les Lusignan, ainsi qu'une carte bien faite. Le récit de M. Herquet, d'ailleurs dépourvu de notes, de citations étendues, de documents et de tout l'appareil scientifique dont les Allemands encombrant trop souvent leurs narrations historiques, ne manque pas d'agrément et de vivacité; mais on sent néanmoins que l'auteur est maître de son sujet, qu'il l'a profondément étudié d'après les sources les plus immédiates, et qu'il n'avance rien qu'il ne sache exact, réel et prouvé par les documents. C'est, en somme, un fort bon et intéressant travail que celui de M. Herquet. CH.

BULLETIN.

La maison de librairie Henninger, à Heilbronn, à qui les lettres françaises ont déjà tant d'obligations pour ses précieuses éditions d'anciens textes inédits, vient d'inaugurer une nouvelle collection littéraire, en format in-12, sous le titre : *Sammlung französischer Neudrucke, herausgegeben von K. Vollmöller*. Elle comprendra des ouvrages ou opuscules plus ou moins rares des temps plus récents, appartenant au domaine de la poésie, de la grammaire, de l'histoire littéraire, ainsi que des réimpressions exactes d'éditions princeps des œuvres capitales des classiques français. La première pièce de cette collection, aussi utile pour l'homme d'étude que séduisante pour le simple bibliophile, a paru et est intitulée : *De Villiers. Le Festin de Pierre ou Le Fils*

criminel. Nouvelle édition par W. Knörich (XVII et 88 pp.). Cette édition reproduit aussi imitativement que possible, en écartant les fautes d'impression évidentes, celle imprimée à Amsterdam en 1660 (voy. A. Willems, *Les Elseviers*, p. 461, n° 1706); elle est précédée d'une notice littéraire de M. Knörich, riche de détails, soigneusement recueillis et contrôlés, sur la vie de l'auteur, sur les ouvrages qu'il a composés ou qui lui sont attribués, sur les circonstances qui ont donné naissance à la traduction faite par de Villiers du *Convitato di pietra*, etc. — On annonce comme devant paraître prochainement : *Traité de la Comédie et des Spectacles*, 1667, et *Jacobi Sylvii Ambiani in linguam gallicam Isagogæ*, 1531. Notons encore comme particularité typographique de la collection en question, que toutes les pages sont pourvues d'une cotation numérique des lignes, à l'effet de faciliter les citations ou renvois que les érudits pourraient être amenés à faire. Chaque numéro se vend séparément.

A. SCHELER.

Album de l'Association des aquafortistes anversoïis, 1^{re} année. 1880-1881. 24 pl. gr. in-fol. — Les vingt-quatre planches publiées par le groupe d'artistes et de dilettanti qui s'est constitué à Anvers pour faire revivre la pratique de l'eau-forte, font bien augurer de l'avenir de l'institution. D'excellentes planches sont sorties de presse depuis quelques mois, et le petit nombre d'amateurs que les suffrages de l'association ont appelés dans son sein, se soutiennent très dignement à côté de maîtres rompus à tous les artifices de la morsure M. et Mme Elsen et Mme Rolin-Jaequemyns, femme du ministre de l'intérieur, ont signé de fort bonnes planches. La palme revient à M. Verlat, avec un *Chien d'arrêt* (pl. 8), œuvre de grand style, que les collectionneurs de l'avenir rechercheront sans pouvoir l'obtenir facilement. — Les statuts de la Société n'attribuent à chaque auteur que six épreuves d'une planche et seulement trois épreuves de chaque état de celle-ci. En outre, les cuivres deviennent la propriété de l'Association, laquelle limite ses tirages au nombre de ses souscripteurs. M. J.-B. Michiels, un graveur au burin expérimenté, figure au nombre des aquafortistes anversoïis, et il devient intéressant de voir la rigidité native de la taille-douce se plier aux exigences nouvelles et spontanées de la morsure. Le portrait de Henri Schaeffels par M. Michiels, est accompagné d'une biographie par M. Rooses, écrite en français et en flamand. Deux beaux paysages de La Morinière (9 et 23), sont des adjonctions précieuses à l'œuvre de ce savant dessinateur. Un *Duc d'Albe* par M. Ooms (pl. 6), a de réelles qualités de style, mais en principe, l'eau-forte triomphe rarement des difficultés d'interprétation des tableaux approfondis. Il est digne de remarque que Rembrandt, sur plus de trois cent cinquante planches qu'il nous a laissées, n'a reproduit qu'un seul de ses tableaux.

Le nombre des membres titulaires de l'Association des aquafortistes anversoïis est limité à quarante. Un soin exceptionnel a présidé à tout ce qui concerne la publication de l'album. Le tirage, exécuté par les presses de l'Académie d'Anvers, fait grand honneur à M. J. Michiels. En somme, la tentative promet d'être succès, grâce surtout à l'excellente direction que ses promoteurs ont su lui donner.

Le Musée rétrospectif du métal à l'exposition de l'Union Centrale des Beaux-Arts, par Germain Bapst. Paris Quantin, 1881. Un vol. in-8°, pl. — La qualification de « Musée » est ici donnée à une réunion temporaire d'objets exposés en 1880, à Paris, par les soins de l'Union Centrale des arts décoratifs. Les grands amateurs de France, plusieurs musées de province, le musée de Kensington, M. Castellani, le célèbre orfèvre romain, avaient contribué à l'exposition, qui fut particulièrement remarquable. La *Revue des Arts décoratifs* publia plusieurs articles de M. Bapst, lus avec beaucoup d'intérêt; le volume actuel est la réunion de ces articles, présentés sous une forme des plus attrayantes. En six chapitres principaux, l'auteur fait l'histoire

du métal, dans ses applications artistiques si variées, aux diverses époques de l'histoire et chez tous les peuples. Il nous initie aux procédés de la fusion et de la frappe des métaux, de leur décoration par l'émail, la ciselure, l'incrustation ou la gravure. Son chapitre sur la numismatique et celui qu'il consacre à l'orfèvrerie d'étain — un art qui a compté des ouvriers glorieux — sont particulièrement intéressants. Les diverses matières sont traitées par une plume assez experte pour pouvoir élaguer, et nous est avis que le but que poursuit l'Union Centrale sera mieux servi par des livres comme celui-ci que par des manuels d'une diffusion toujours difficile et fatalement restreinte. Les plus beaux échantillons des diverses branches représentées à l'exposition sont mentionnés et décrits à simple titre d'exemple, seule forme instructive d'une revue qui aspire à être utile et véritablement instructive.

En matière de forme, plus qu'en toute autre, il y a des coïncidences plus faciles à constater qu'à expliquer. L'art gaulois est-il aussi proche de l'art grec que l'affirme l'auteur? On peut hésiter à l'admettre, et plus d'un lecteur refusera sans doute de souscrire à l'influence qu'il attribue à l'art hellénique sur l'art du Céleste Empire, malgré la présence du beau vase de la collection Lansyer, reproduit à la page 7 du volume. H. H.

— Nous lisons dans la *Chronique de la Revue critique* :

Les *Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux*, qui sont maintenant dans leur troisième année d'existence, vont modifier les conditions de leur publication. Les professeurs de la Faculté des lettres de Toulouse s'associent à leurs collègues de Bordeaux; par suite de cette association, les *Annales*, à partir du commencement de l'année prochaine, paraîtront tous les deux mois. — M. F. Rocquain annonce, pour paraître prochainement, un ouvrage qui a pour titre : *La Cour de Rome avant Luther*. — Un libraire de Saint-Quentin, M. A. Langlet, travaille à un *Dictionnaire Manuel des libraires et amateurs de livres* (1445-1881), qui comprendra 25 volumes.

— M. Ruggero Bonghi annonce la publication prochaine, sous sa direction, d'un journal bibliographique et critique bi-mensuel : *La Cultura, Rivista di scienze morali, di lettere ed arti*. Chaque numéro aura trois parties : comptes rendus ou analyses assez longues et raisonnées des œuvres les plus marquantes; annonces de livres accompagnées d'un court résumé et d'observations; nouvelles littéraires, scientifiques et artistiques, y compris les faits relatifs à l'instruction publique en Italie et à l'étranger. (*Rassegna settimanale*.)

REVUES ÉTRANGÈRES. NOTICES D'OUVRAGES BELGES. — *De Gids*. Août. G. Antheunis, Leven, lieven, zingen. — Ad. Beernaert, Kunstdroomen.

Rivista europea. 1^{er} août. Em. de Laveloye. Le Socialisme contemporain. — Ch. Perrin, Les Doctrines économiques depuis un siècle.

Neues Jahrbuch f. Mineralogie, Geologie und Paläontologie. II. 2. M. Mourlon, Géologie de la Belgique. — Firket, Excursion dans l'Eifel. — Malaise, Gîtes fossilifères devoniens. — Gilkinet, Développement du règne végétal.

NOTES ET ÉTUDES.

FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES EN ÉGYPTÉ.

M. Maspero vient de faire connaître à l'Académie des inscriptions le résultat des fouilles opérées sous sa direction en Égypte depuis un an, dans une communication dont nous empruntons le résumé à la *Revue critique*.

Une découverte très importante vient d'être faite tout récemment à Thèbes. On avait remarqué depuis quelques années l'apparition, dans le commerce et dans les collections particulières, de divers objets d'antiquité égyptienne, papyrus, statuettes, etc., tous d'une même époque (XVIII^e dynastie) et qui paraissaient provenir d'un même lieu. Le principal

agent de ce commerce fut arrêté; au bout de quelque temps, il se décida à révéler l'origine de tous ces objets. En fouillant le lieu indiqué par lui, on a trouvé une caverne assez grande, où étaient accumulés les corps momifiés de trente-six personnages royaux, pharaons, reines, princesses, tous de la XVIII^e dynastie, entre autres ceux d'Amès I^{er}, d'Aménophis, de Toutmès III, de Ramsés II, etc. Il y a plusieurs de ces souverains dont on possède déjà les tombeaux ailleurs, et, du reste, la caverne qu'on vient de découvrir ne peut être considérée comme une sépulture régulière; on n'y trouve ni les emblèmes ni les inscriptions consacrés par le rituel, et les corps y sont entassés sans ordre les uns sur les autres. Comme on a la preuve qu'au temps de la XX^e dynastie des bandes de voleurs exploitèrent les nécropoles de Thèbes, violant les sépultures et dépouillant les momies (il nous est parvenu un fragment d'instruction judiciaire relative à ces faits), M. Maspero suppose que le gouvernement d'alors aura ordonné, par mesure de précaution et pour soustraire les restes des rois à ces profanations, de les transporter dans la grotte dont il s'agit et de les y cacher. Cette grotte a bien en effet le caractère d'une cachette où l'on aurait déposé à la hâte toute sorte d'objets précieux. Quoiqu'elle ait été exploitée depuis plusieurs années par des voleurs, on y a encore trouvé environ cinq mille objets divers, dont trois mille six cents statuettes funéraires de rois, cinq papyrus intacts, des bijoux d'or et d'argent (preuve qu'il ne s'agit pas d'un dépôt fait par des voleurs), des vases, etc. Il sera intéressant d'étudier le mode d'embaumement des momies royales et de le comparer aux prescriptions du rituel des sépultures des rois, qui nous est parvenu, mais dont le texte présente de grandes difficultés aux traducteurs.

D'autres fouilles importantes ont été faites à Sakkarah, dans les trois pyramides. On a mis au jour les sépultures du dernier roi de la V^e dynastie, Ounas, et de plusieurs rois de la VI^e, Teti, Pepi I^{er}, Merenra, Pepi II. La momie de Merenra a été trouvée dépouillée de ses bandelettes, qui avaient été arrachées à une époque ancienne, mais la trace de ces bandelettes, imprimée en relief sur la peau, est restée parfaitement visible, et prouve que les procédés d'embaumement déjà constatés pour les époques postérieures étaient en usage dès le temps de la VI^e dynastie. Le corps lui-même est remarquablement bien conservé, bien qu'il manque un pied et la mâchoire inférieure; M. Maspero espère en faire parvenir une photographie à l'Académie. Merenra était un homme petit, maigre (ce qui se reconnaît à ce que la peau est tendue et non plissée), du type fellah; il paraît âgé de trente à quarante ans. La chambre où a été trouvé le corps d'Ounas contenait une inscription de plus de huit cents lignes, conservée sans lacune. MM. Maspero, Brugsch et Bourgoïn ont passé six jours dans la pyramide à estamper et à copier ce texte. Il se compose de deux parties, l'une liturgique, l'autre magique, toutes deux également remarquables par leur conformité parfaite avec les textes liturgiques et magiques des époques postérieures. De la VI^e à la XXVI^e dynastie, les rituels égyptiens se sont conservés sans modification; les seules différences qu'on observe sont des variantes d'orthographe. Tous les dieux du panthéon égyptien, même ceux que l'on croyait jusqu'ici d'introduction tardive, figurent dans l'inscription de Sakkarah.

CHRONIQUE.

M. Henri Hymans, conservateur des estampes à la Bibliothèque royale, a communiqué à l'Académie d'archéologie de Belgique (*Bulletin*, séance du 12 juin, p. 279 et suiv.) de curieux renseignements au sujet d'une estampe très rare du XVI^e siècle appartenant au Cabinet de Bruxelles et qui représente le commerce d'Anvers. Cette estampe est due au crayon de Jost Amman, un des plus fameux maîtres de l'époque, né à Zurich en 1539 et fixé de

bonne heure à Nuremberg, où il mourut en 1591. Elle a près d'un mètre de hauteur et est composée de plusieurs feuilles, ce qui explique comment, d'abord fort répandue, elle est devenue d'une rareté extraordinaire. Bartsch n'en a connu qu'un fragment; MM. von Eye et Falke, dans leur « Galerie des chefs-d'œuvre de la gravure sur bois en Allemagne », n'ont pu en reproduire que la partie supérieure. Voici, traduit et résumé, le titre allemand de cette composition :

« Représentation du commerce et de l'industrie, avec l'indication et les armoiries des principales villes où se tiennent les marchés et les foires, tels qu'ils se présentent dans le cours de l'année en Europe, et qui sont visités par les négociants de toutes les nations, y compris l'ancien et noble art de la tenue des livres qui régit le commerce, avec d'autres indications utiles aux marchands. »

Comme l'indique le titre, la composition est des plus variées; on y trouve notamment un panorama de la ville d'Anvers, la représentation d'une grande maison de commerce, telle que devait être celle des Fugger, une conférence de négociants, la confection d'un inventaire, l'évaluation des objets précieux, le chargement, le débarquement des marchandises et une quantité d'épisodes « rendus d'une manière saisissante ». L'Académie d'archéologie a l'intention de faire reproduire cette estampe par la phototypie, si toutefois le nombre des souscripteurs est assez élevé pour qu'une partie des frais soit couverte.

— La *Revue générale* avait ouvert un concours pour une pièce de poésie. Ce concours est resté sans résultat: les manuscrits envoyés étaient tous « d'une faiblesse extrême ».

— Le nombre des étudiants qui ont fréquenté les universités prussiennes, y compris l'Académie de Munster, pendant le semestre d'été de 1881 s'élève à 11,284; il était de 11,029 pendant le semestre d'hiver. L'augmentation de 255 n'est pas aussi faible qu'elle le paraît remarque la *Gazette d'Augsbourg*: il faut tenir compte, en effet, de ce que pendant le semestre d'été beaucoup d'étudiants de l'Allemagne du nord vont fréquenter les universités du sud, notamment Heidelberg, Munich, Tubingue, etc., pour revenir en hiver. — Berlin a 3,709 étudiants; Breslau, 1,380; Halle, 1,293; Bonn, 1,070; Göttingue, 1,002; Königsberg, 841; Marbourg, 701; Greifswald, 644; Kiel, 344; Munster, 300. Voici quelle est la répartition entre les Facultés: philosophie, 5,184; droit, 2,424; médecine, 2,167; théologie évangélique, 1,349; théologie catholique, 160, y compris les étudiants du Lycée de Braunsberg. On remarque une diminution importante dans la Faculté de théologie catholique, tandis que celle de théologie évangélique a reçu un accroissement notable. On remarque également que l'accroissement est très faible dans la Faculté de droit, ce qui s'explique par l'encombrement, constaté depuis plusieurs années, dans la carrière juridique.

— Le 40^e anniversaire de la naissance de Luther (10 novembre 1883) excite déjà l'attention en Allemagne. Le professeur Kostlin, de Halle, le dernier biographe de Luther, prépare une édition populaire de son ouvrage bien connu; le professeur Kolde, d'Erlangen, travaille, dit-on, à une nouvelle biographie du grand réformateur, d'après sa correspondance manuscrite, que l'éditeur a étudiée pendant les dernières années dans les bibliothèques de l'Allemagne, de la Suisse et de la Belgique. Le roi de Prusse a accordé un large subside aux savants qui, sous la direction de M. Knaake, ont entrepris la publication d'une édition complète de toutes les œuvres de Luther, y compris ses petits traités et ses lettres. L'Académie des sciences de Berlin accorde également son patronage à l'entreprise (*Academy*).

— Une Société pour l'étude de l'histoire et de l'archéologie du diocèse de Paris vient de se constituer sous les auspices de l'archevêque Guibert. Cette Société, dont le président est M. Natalis de Wailly, se propose de publier un journal trimestriel.

— La Bibliothèque nationale de Paris a acquis

une collection des lettres d'Alfred de Musset, renfermées dans une boîte scellée, qui ne pourra être ouverte qu'en 1910.

— M. l'abbé Petit vient de faire don à l'Athénée Oriental, de Paris, des papiers de Langlès. Le *Bulletin* de l'Athénée signale en particulier: une Relation du Maroc, ouvrage à peu près terminé; une foule de notes sur l'Égypte, des traductions du persan, un dictionnaire (lettre A) des langues égyptienne, phénicienne, punique, etc.

DÉCÈS. — Samuel Sharpe, égyptologue et hébraïsant, mort à l'âge de 82 ans, le 28 juillet. — Hewett Cottrell Watson, botaniste anglais, mort à l'âge de 77 ans. — Joseph Haupt, conservateur de la bibliothèque impériale de Vienne, mort à l'âge de 60 ans. — Theodor Bergk, philologue, né à Leipzig en 1812, mort à Ragatz, en Suisse. — Karl Christian Bruhns, directeur de l'Observatoire de Leipzig, professeur d'astronomie à l'Université, mort à l'âge de 51 ans. — Wilhelm Wiegand, historien et pédagogue, professeur à l'Université de Giessen, mort en cette ville, à l'âge de 78 ans. — Johann Christian Lobe, musicien, mort à Leipzig, à l'âge de 85 ans. — Ferdinand Keller, archéologue suisse, mort le 21 juillet à Zurich, à l'âge de 81 ans.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE. *Séance du 31 juillet*. — Communication de M. Boëns sur « la génération spontanée, la panspermie et l'évolution, à propos d'un cas de variole spontanée. » La clinique, selon M. Boëns, est appelée à trancher la question si controversée de l'origine des vibrions et des bactéries. Il croit que ces animalcules microscopiques, principes des ferments et des virus si nombreux qu'on signale aujourd'hui, peuvent se développer par simple évolution au sein de tout protoplasme qui se trouve placé dans diverses circonstances favorables de temps et de milieu.

Après avoir exposé ses idées sur ces trois doctrines: la génération spontanée, la panspermie et l'évolution, M. Boëns rapporte une observation recueillie à la maison d'arrêt cellulaire de Charleroi dans des conditions exceptionnelles d'isolement et de salubrité, qui éloignent toute idée de contagion par contact immédiat ou médiat. Suivant lui, ce fait viendrait à l'appui des opinions professées de nos jours par un grand nombre de savants sur le développement spontané, dans certains cas particuliers, de la morve, de la rage, du farcin, de la teigne, du typhus, de la scarlatine, de la rougeole et même de la syphilis. D'après cela, une foule de maladies essentiellement contagieuses, qui se propagent ordinairement par des principes animés, fixes ou subtils, c'est-à-dire par contact direct ou indirect, pourraient se produire, parfois, d'une manière spontanée dans l'organisme des sujets placés au milieu de certaines conditions favorables, sans l'intervention de germes préexistants. — M. Warlomont combat ces conclusions, qui lui paraissent basées sur une pure hypothèse. — MM. Thiry et Lefebvre s'élèvent contre l'idée qui tend à faire considérer la variole comme susceptible de naître spontanément. — M. Willems communique un nouveau mémoire sur l'immunité acquise aux animaux de l'espèce bovine qui ont subi une première inoculation caudale fructueuse et sur lesquels une deuxième ou troisième inoculation des germes de la virulence de la péri-pneumonie ne produisent plus d'effet; il donne à cette réinoculation la dénomination d'« inoculation critère ». — Communication de M. Hugues relative à une épizootie de forme typhoïde qui a sévi dans l'espèce chevaline et dont la cause est inconnue.

L'Académie décide de maintenir au concours, en la précisant davantage, la question relative à l'alcoolisme.

SOCIÉTÉ ROYALE MALACOLOGIQUE. *Séance du 4 juin*. — L'assemblée décide l'impression, dans les Annales, d'un travail de M. G. Vincent, intitulé: « Description d'un Cardium nouveau de l'Yprésien

supérieur (*Cardium robustum*). — Etudes sur la faune littorale de la Belgique (vers chétopodes et crustacés), par M. P. Pelseneer, qui a réuni 21 espèces de polychètes. M. Pelseneer fait remarquer que la plupart des vers polychètes de la faune littorale belge appartiennent aux espèces des côtes sablonneuses, « ce qui montre une fois de plus que les différences entre les diverses faunes ne résultent pas seulement de la situation géographique des différents pays, mais encore de leur constitution. » Les espèces nouvelles de crustacés qu'il a recueillies sont au nombre de cinq : un Décapode, un Isopode et trois Cirrhipèdes. La classe des crustacés est une des parties les mieux connues de notre faune littorale, grâce aux travaux de M. P. J. Van Beneden, qui en signale (N. Mém. de l'Acad. royale de Belg., t. XXXIII) 102 espèces (sans compter les Pugnogonides, qui paraissent devoir être rangés parmi les Arachnides). En ajoutant à ce chiffre les espèces nouvelles décrites par M. Pelseneer, on arrive au nombre de 107 espèces parfaitement certaines. — Communications de M. A. Senoner relative à l'exposition de pêche à Berlin, en 1880 ; — de M. Rutot au sujet du gisement et de l'âge de la pierre blanche dite de Gobertange.

Séance du 5 juillet. — Rapport sur la situation de la Société et ses travaux pendant l'année 1880-1881. La Société compte 154 membres, et sa situation financière est excellente. — L'assemblée choisit comme but de l'excursion annuelle la tranchée du nouveau chemin de fer de Jemelle à Rochefort ; la date de cette excursion est fixée au 11 septembre et jours suivants. M. F. Roffiaen est élu président en remplacement de M. Crocq, non rééligible.

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE. *Séance du 2 juillet.* — M. Preudhomme de Borre communique la description d'une nouvelle espèce de Buprestide du genre *Sternocera* rapportée de l'Afrique centrale par M. le capitaine Cambier, et qu'il place à côté du *Sternocera pulchra* des Monts Usambara, décrit par M. Ch. O. Waterhouse (*Trans. entomol. Soc.*, 1879). — Communications arachnologiques, par M. L. Becker : espèces propres au littoral belge recueillies entre Heyst et Knocke. — Résultat de l'examen d'exemplaires indigènes du *Carabus*, par M. Géhin. — Compte rendu de l'excursion au 12 juin dans la vallée de la Molignée.

SOCIÉTÉ ROYALE DE BOTANIQUE *Séance extraordinaire tenue à Bouillon le 10 juillet.* — M. Piré, président, lit une notice sur un Sapin monstrueux qu'il a observé en Suisse. — M. Crépin fait connaître quelques découvertes récentes pour la flore de la Belgique : *Lepidium Smithii* Hook ; *Calepina Corvini* Desv. ; *Callitriche autumnalis* L. ; *Aceras anthropophora* R. Br.

BIBLIOGRAPHIE.

Théologie. — Philosophie. — Jurisprudence, Législation, Economie politique, Statistique. — Sciences mathématiques, physiques et naturelles. — Anatomie et Physiologie. — Art et Archéologie. — Philologie. — Géographie. — Histoire. — Bibliographie. — Revues générales, Recueils généraux de sociétés savantes. — Livres.

Jahrbücher für protestantische Theologie. 4. Die Fortbildung des ontologischen Gottesbeweises seit der Zeit der Vernunftkritik (G. Runze). — Die Sage vom Wahnsinn Nebukadnezar's (E. Schrader). — Der gegenwärtige Stand der Pentateuchfrage. III. (Kayser). — Die Topograph nach Bibel und Tradition (G. Klein). — Das Problem des ersten johan-neischen Briefes in seinem Verhältniss zum Evangelium. I. (H. Holtzmann). — Zur Frage nach den Quellen des Lucasevangelium (C. Wituchen). — Woher kommt der Name Silas (Fr. Zimmer). — Der kanonische Brief des Gregorios v. Neocäsarea (J. Dräseke). — Zu Minucius Felix (W. Möller). — Zu Julius Africanus (K. K. Müller). — Miscelle zu Matth. 11, 27. Luc. 10, 22. (R. Seidel).

Revue philosophique. Août. Sur la valeur du syllogisme (P. Janet). — La philosophie écossaise au XVIII^e siècle et les origines de la philosophie anglaise contemporaine. III. (A. Espinas). — L'éducation platonicienne. III. (P. Tannery). — Analyses et comptes rendus : B. Perez, L'éducation dès le berceau. Benno Erdmann, Kant's Kritikismus, eine historische Untersuchung. I. — J. P. Mahaffy, Descartes. — Notices bibliographiques : B. Conta, Philosophie matérialiste. G. Piola, Forza e materia. O. Pfeiderer, Religionsphilosophie auf geschichtlicher Grundlage. — Revue des périodiques étrangers.

Journal of jurisprudence. Août. Comparison of handwriting as evidence of the genuineness of a document.

Journal du droit international privé. 5-6. Du mariage en droit international suivant la jurisprudence anglaise (J. Alexander). — Le droit international privé dans la législation italienne (P. Esperon). — De la prescription libératoire en droit international privé (Flandin). — Du droit des étrangers en Autriche, relativement à l'éducation religieuse de leurs enfants.

Bulletin de la Société de législation comparée. Juillet. Le projet de loi soumis au Reichstag relativement aux assurances ouvrières (Couteau). — Sur la condition légale des associations religieuses aux Etats-Unis (F. R. Daresté). — Sur le bill présenté au Parlement anglais à l'effet de régler les rapports des landlords et des tenanciers en Irlande (Babinet). — Les lois anglaises sur les associations (Bourdan-chon). — Les jugements du sang dans la circonscription des Bouches de Cattaro (Pappafava). — Les registres fonciers en Dalmatie (Id.). — Le régime municipal de Londres (Dehaye).

De Economist. Juin. Het middelbaar onderwijs in de tweede kamer der Staten-Generaal (Steyn Parvé). — De beteekenis en het verband der juridische en technische grondslagen van een rechtsgelding kadaster (J. Boer Hz). — Nog eens de pensioenzaak (D. J. A. Samot). — Juillet-août. Hoogher technisch onderwijs in Nederland (A. Fock). — De beteekenis en het verband der juridische en technische grondslagen van een rechtsgeldig kadaster (J. Boer Hz). — Overzicht van eenige financieele en industriele instellingen. — Koloniale kroniek. — Koloniale literatuur.

Annalen des deutschen Reichs. 7. Der Zollanschluss Hamburgs. — Der Handelsvertrag zwischen Deutschland u. Oesterreich-Ungarn. — Deutsche Haushaltungsbudgets. IV. (P. Dehn). — Das Gesetz vom 20. April 1881, betr. die Fürsorge für die Wittwen und Waisen der Reichsbeamten der Zivilverwaltung (F. Thudichum).

Der Arbeiterfreund. 3. George Stephenson (Fr. Woas). — Die jugendlichen Arbeiter in Deutschland (P. Dehn).

Statistische Monatschrift. Août. Das Lebensdeficit unserer Städte (J. Platter). — Sebastian Münster, der deutsche Strabo (F. Lentner). — Bemerkungen über einige Cautelen bei Anwendung der statistischen Methode (Prof. Béla Földes).

Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences. 3. Sur les détonations constatées pendant les tremblements de terre (Boussingault). — Observations de la comète *b* 1881 faites à l'Observatoire de Paris (Tisserand et Bigourdan). — Théorie de la flexion plane des solides, et conséquences relatives tant à la construction des lunettes astronomiques qu'à la réglementation de ces appareils, pour les affranchir des déviations de l'axe optique produite par la flexion (Yvon Villarceau). — Sur la réduction des formes quadratiques (C. Jordan). — Recherches sur l'éther glycolique et sur les oxydes d'éthylène (Berthelot). — Sur la trajectoire des cyclones et sur les avertissements transmis par les câbles télégraphiques (Faye). — Sur l'intégration d'une équation différentielle linéaire du 2^e ordre dont dépend l'évection (H. Gylden). — Effets produits par le sulfure de carbone sur les vignes du

Beujolais (Henneguy). — Ephéméride de la planète 103 Héra pour l'opposition de 1881 (O. Callandreau). — Sur les queues des comètes (Flammarion). — Sur la vision des étoiles à travers les comètes (Ch. André). — Sur une fonction analogue aux fonctions modulaires (H. Poincaré). — Distribution de l'énergie dans le spectre normal (Lengley). — Sur une méthode permettant d'amplifier les déplacements du plan de polarisation de la lumière (H. Becquerel). — Sur les vitesses de propagation de l'inflammation dans les mélanges gazeux explosifs (Mallard et Le Chatelier). — Sur le dédoublement et l'élargissement des bandes de l'arc-en-ciel (Ch. Ritter). — Sur la température extraordinaire de juillet 1881 (E. Renou). — Sur l'acide hydrosulfureux (Schutzenberger). — Action du soufre sur diverses solutions métalliques (E. Filhol et Sendereus). — Séparation et dosage de l'alumine et des oxydes de fer et de chrome (A. Carnot). — Industrie de la magnésie (Th. Schloesing). — Sur les dégâts causés en Grèce par l'antracnose et le *Peronospora viticola* (Gennadius). — Sur l'origine des troncs d'arbres fossiles perpendiculaires aux strates du terrain houiller (H. Fayol). — Sur quelques points relatifs à l'immunité charbonneuse (H. Toussaint). — Sur une nouvelle maladie des oies domestiques observée dans la commune de Viviers-les-Montagnes. — Expériences tentées sur les malades atteints de fièvre jaune, avec l'acide phénique, etc. (de Lacaille). — Sur le terrain créacé du Sahara septentrional (G. Rolland). — 4. Sur la comète *b* de 1881 (Mouchez). — Détermination de la flexion horizontale, de la flexion latérale et de la flexion de l'axe instrumental du cercle méridien de Bischoffsheim, à l'aide du nouvel appareil (Loewy et Périgaud). — Sur l'équivalence des formes quadratiques (C. Jordan). — Sur l'éther chlorhydrique du glycol (Berthelot). — Vaccinations charbonneuses (H. Bouley). — Sur les covariants irréductibles du quantique binaire du huitième ordre (Sylvester). — Éléments paraboliques de la comète *b* 1881 (G. Bigourdan). — Observations de la comète *c* 1881 (Id.). — Observation de la comète Schaeberle (*c* 1881) (Henry). — Considérations sur les forces de la nature. Inadmissibilité de l'hypothèse proposée par M. Faye pour l'explication des queues des comètes (A. Picart). — Remarques sur le calcul des perturbations relatives, d'après la méthode de M. Gylden (O. Callandreau). — Les cristaux hémihédres à faces inclinées, comme sources constantes d'électricité (Jacques et Pierre Curie). — Détermination de la distance angulaire des couleurs (A. Rosenstiehl). — Robinet électrique ; transformation, transport, emploi de l'énergie (G. Cabanellas). — Sur la chaleur de formation des explosifs (Sarrau et Vieille). — Industrie de la magnésie (Th. Schloesing). — Sur quelques réactions de la morphine et de ses congénères (E. Grimaux). — Sur un procédé nouveau de vaccination du choléra des poules (H. Toussaint). — Sur une brèche volcanique susceptible d'être utilisée comme amendement agricole (A. Carnot). — L'acide borique, son existence dans les lacs salés de la période moderne et dans les eaux salines naturelles (Dieulauf). — Sur la température extraordinaire de juillet 1881 (E. Renou).

Revue scientifique. 30 juillet. Comparaison de la fécondation chez les animaux et les végétaux (Henneguy). — Étude historique et critique sur les étoiles filantes (G. Dallet). — De l'hybridation artificielle et des services qu'on peut en attendre pour l'avenir de la viticulture (V. Ganzin). — La théorie du siphon, de Héron d'Alexandrie, traduit par M. de Rochas. — Revue de Paléontologie. — Académie des sciences. — 6 août. La consommation de viande et ses conserves dans l'Amérique du Sud (L. Couty). — Les hauts plateaux de l'Utah (Ch. Barrois). — Les grandes longévités (De Solaville). — Revue de géographie. — Académie des sciences.

La Nature. 30 juillet. Les reptiles de France (E. Sauvage). — La grande comète de 1881 (C. Wolf).

Revue internationale des sciences biologiques. 7. De la métallothérapie (Petit). — Le protoplasma

(Hanstein). — Multiplication, colonisation et enkystement des Rhizopodes, d'après les travaux les plus récents (Bütschli). — Coloration du protoplasma vivant par le brun Bismark (Hennequy).

Archives des sciences physiques et naturelles. Juillet. Essai sur les variations périodiques des glaciers (F.-A. Forel). — Recherches sur l'influence de la hauteur sur la respiration (W. Marcet). — Bulletin scientifique.

Ciel et Terre. 1^{er} août. Les queues des comètes. — Le printemps et les dictions poétiques. — Quelques phénomènes météorologiques dans leurs manifestations extrêmes (A. Lancaster). — Les mouvements périodiques du sol. — Le ciel pendant le mois d'août 1881 (L. Niesten). — Revus météorologique de la quinzaine — Notes.

Der Naturforscher. 31. Ueber den täglichen Gang der Temperatur, der Feuchtigkeit, des Regens und der Bewölkung in Wien. — Ueber moleculare elektromagnetische Induction. — Ein chemischer Unterscheid zwischen lebendem und totem Protoplasma. — 32. Weitere Beobachtungen über den grossen Cometen *b* 1881. — Ueber thermische Elektrolyse. — Zur Kenntnis der activen Sauerstoffs. — Ueber die Verbreitung der Tierwelt im Tiroler Hochgebirge.

Die Natur. 33. Ueber das Tönen der Körper etc. II. (S. Kalischer). — Die Nester der europäischen Bienenarten. I. (D^r Rudow). — Die Butter und ihre Verfälschungen (H. Krätzer). — Zur Frage der schlagenden Wetter. (F. Dieffenbach). — 34. Eine neue astronomische Relation zwischen Gravitation und Rotation der Weltkörper (A. Troska). — Die philosophische Grundlage der Chemie. VI. (E. Dreher). — Zoologische Mittheilungen aus Serpa Pinto's afrikanischem Reiseverke.

Album der natuur. 10. Kleuren in het plantenrijk (J.-C. Costerus). — Grondboringen in de noordduitsche laagvlakte (R.-E. de Haan). — Rood gekleurde stokvisch (P. Harting). — Verschijnselen in een donderwolk (Id.). — Gephotografeerde bliksemstralen. — Nog eenmaal de zelfmoord van scorpioenen.

Nature. 28 juillet. Miss Gordon Cumming's « Fiji ». — The comet (J. R. Capron; F. C. Constable). — Sea-Shore alluvion. — Science at Eton. — The chemistry of the sun (J. N. Lockyer). — Anchor ice. — Upon a modification of Wheatstone's microphone and its applicability to radiophonic researches (A. Graham Bell). — Experimental determination of the velocity of white and coloured light (J. Young). — 4 août. Fossil Crinoids. — The comet (H. Draper; J. Birmingham). — A popular account of chameleons (St. George Mivart). — The unexplored parts of Europe and Asia. — The chemistry of the sun (J. N. Lockyer). — International medical Congress.

American Naturalist. Août. The great crested flycatcher (Mrs. M. Treat). — The reasoning faculty of animals (J. F. James). — Progress of anthropology in America during the year 1880 (O. T. Mason). — The manuscript Troano (C. Thomas).

Canadian Naturalist. X. 1. Palaeontological notes (J. W. Dawson). — On the gaseous substances contained in the smoky quartz of Branchville (A. W. Wright). — Note on the geology of the Peace River region (G. M. Dawson). — On a new species of Pterichthys (J. F. Whiteaves). — Description of a new species of Psammodus (Id.). — On the glacial phenomena of the Bay Chaleur region (R. Chalmers). — Recent analyses of Canadian minerals and river waters (Chr. Hoffmann). — Meteorological results for the year 1880.

Journal of science. Août. The centre of gravity of the earth, and its effect on astronomical observations (A. W. Drayson). — Geology as a science, and an art (C. Lloyd Morgan). — The source of electric energy (Ch. Morris). — Sham employers (J. H. Davidson). — Sanitary reform and its vagaries: the sanitary Institute of Great Britain.

Proceedings of the Royal Society. 213 On the determination of the ohm in absolute measure (Lord

Rayleigh and A. Schuster). — On the structure and development of the skull in sturgeons (W. K. Parker). — On the estimation of the amylolytic and proteolytic activity of pancreatic extracts (W. Roberts). — On the physiological action of β lutidine (C. Greville Williams). — Discussion of the results of some experiments with whirled anemometers (G. G. Stokes). — Investigations on the spectrum of magnesium (G. D. Liveing and J. Dewar). — Note on the reduction of the observations of the spectra of 100 sunspots observed at Kensington (J. N. Lockyer). — On discontinuous phosphorescent spectra in high vacua (W. Crookes). — Molecular magnetism (D. E. Hughes). — On the identity of spectral lines of different elements (G. D. Liveing and J. Dewar). — Observations concerning transplantation of bone (W. Macewen). — Experimental determination of the velocity of white and of coloured light (J. Young and G. Forbes). — On the absorption spectra of cobalt salts (W. J. Russell). — On the female organs and placentation of the Raccoon (M. Watson). — On the diastase of *Kôji* (R. W. Atkinson). — On the photographic spectrum of comet *b* 1881 (W. Huggins). — On the reversal of the spectrum of cyanogen (G. D. Liveing and J. Dewar).

Philosophical Transactions. Vol. 172, P. 1. On the structure and development of the skull in the Batrachia. III. (W. Kitchen Parker).

Proceedings of the American Academy of arts and sciences. XVI. 2. Variable stars of short period (E. C. Pickering). — Experiments on the strength and stiffness of small spruce beams (F. E. Kidder). — Anticipation of the Lissajous curves (J. Lovering). — Observations on Jupiter (L. Trouvelot). — A paper on the propagation of magnetic waves in soft iron (H. Whiting). — The bolometer and radiant energy (S. P. Langley). — On the use of the electric telegraph during total solar eclipses (D. P. Todd). — Large telescopes (E. C. Pickering). — Photometric measurements of the variable stars β Persei and DM. 81° 25, made at the Harvard College Observatory (E. C. Pickering, A. Searle and O. C. Wendell). — On the group « *b* » in the solar spectrum (W. C. Winlock).

Archives des sciences naturelles. Zoologie. XI. 2-4. Monographie des oiseaux de la famille des Mégapodiidés. Suite (E. Oustalet). — Nouvelles recherches sur l'organisation et le développement des Gordiens (Villot). — Description de quelques Crustacés macroures provenant des grandes profondeurs de la mer des Antilles (A. Milne Edwards).

Neues Jahrbuch für Mineralogie, Geologie und Palaeontologie. II. 2. Feldspath aus dem Rhombenporphyr von Christiania (O. Mügge). — Zur Entstehung von Riesentöpfen (G. Berendt). — Ueber Tithon und Kreide in den peruanischen Anden (G. Steinmann). — Ueber Protetraclis Linki n. f., eine Lithistide des Malms (Id.). — Ueber das Gestein des Monte Tajumbina in Peru (C. Höpfner.)

Archiv für Anatomie und Physiologie. Anatom. Abthlg. 2-3. Einige Beiträge zur Histologie und Histochemie der Chorda dorsalis (G. Retzius). — Ueber die unteren und die oberen Pleuragrenzen (A. Pansch). — Ueber die Entwicklung des Canalis myelo-entericus und der Allantois der Eidechse (H. Strahl). — Die neue anatomische Anstalt zu Halle (H. Welcker). — Ueber das Leben des Rheinlaches im Süßwasser (F. Miescher-Rüsch). — Einige Bemerkungen über histologische Technik (R. Altmann). — Physiolog. Abthlg. Ueber die Folgen von Drucksteigerung in der Paukenhöhle und die Function der Bogengänge (B. Baginsky). — Ueber die Veränderungen des Blutes bei Verbrennungen der Haut (v. Lesser). — Studien über die Innervation der Athembewegungen III. (O. Langendorff). — Beiträge zur Physiologie des Herzens (F. Klug). — Die gerinnbaren Eiweissstoffe im Blutserum und in der Lymphe des Hundes (G. Salvioli). — Das Verhalten des Peptons und Tryptons gegen Blut und Lymphe (Fano). — Die Beziehungen der Cytosomen zu den Zellkernen (J. Gaule). — Das Blasenepithel bei

verschiedenen Füllungszuständen der Blase (B. London). — Studien über die Innervation der Athembewegungen. IV. (O. Langendorff). — Ueber die Mischung von Spectralfarben. (v. Frey und J. v. Kries). — Verhandlungen der physiologischen Gesellschaft zu Berlin 1880-1881.

Journal des beaux-arts. 14. Le maître de Lieberg. — Un tableau de Gryf.

Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie. XX. 3-4. Grès limbourgeois de Raeren. 6^e lettre (Schmitz). — L'art de l'incrustation au commencement du XVII^e siècle en Belgique (J. Gie-len).

Bulletin de correspondance hellénique. Juin. Monnaies inédites. Bastareus, dynaste de Péonie; Orsoaltios, dynaste de Thrace (E. Muret). — Inscriptions de Rhodes et de Camiros (A. Papadopoulos-Kérameus). — Inscriptions de Tralles (A. Hauvette-Besnault et M. Dubois). — Bas-relief des nymphes, trouvé à Eleusis (E. Pottier). — Nouvelles acquisitions du Musée du Varvakeion (C. D. Mylonas). — Dédicace athénienne. Consécration faite par les prytanes de la tribu *Ægeïs* en l'année 341/0 av. J.-C. (A. Hauvette-Besnault). — Inscriptions de Delphes (B. Haussoullier). — Statue de Caius Ofellius. — Sur une œuvre signée des artistes Dionysios et Polyclès (Th. Homolle).

Gazette des beaux-arts. Août. Collection Spitzer: les émaux peints (Cl. Popelin). — Le Salon de 1881. III. (J. Buisson). — Le livre de souvenirs d'un sculpteur florentin au XV^e siècle; le Masaccio. Fin (Ch. Yriarte). — Les pastels de M. de Nittis (A. de Lostalot). — Les médailliers de la Renaissance; Vittore Pisano (Ch. Ephrussi).

L'Art. 24 juillet. Le Salon. Suite. — 31 juillet. Vasari et la critique moderne (E. del Monte). — Expositions de la Royal Academy et de la Grosvenor Gallery (J. Comyns Carr). — Lettres de Milan. I. (Ch. Yriarte).

Rheinisches Museum für Philologie. XXXVI. 3. Coniectanea (F. Buecheler). — Stobaios und Aëtios (H. Diels). — Die Lücken in der Chronik des Malalas (L. Jeep). — Ueber die Schriften des Corneilius Celsus (M. Schanz). — Studien zur Chronologie der griechischen Literaturgeschichte. I. Homer (E. Rohde). — Die Neumagener Monumente (F. Hettner). — Miscellen.

Revue critique internationale. 2. F. Justi, Dictionnaire Kurde. — Rieu, Remarks on some phonetic laws in Persian. — E. West, Pahlavi texts translated. — St. Guyard, Manuel de la langue persane. — Moromtzeff, Définition et classification du droit. — A. Wiedmann, Geschichte Aegyptens. — Olshausen, Palhava, Palhav. — Actes du Congrès international des Orientalistes, session de Florence. — Tomaschek, Die Pämire Dialecte. — A. Bergaigne, Les figures de rhétorique dans le Rig-Véda. — Kadamiti, Hyan-go zi-syo. — H. de Charencey, Des signes de numération en Maya. — Varia.

Bulletin de l'Athénée orientale. 3. Ghevri et ses chansons (A. Saba). — Le calendrier persan et le pays originaire du Zoroastrisme. Suite (de Harlez). — L'enseigne d'un boucher sentimental en Perse (A. Chodzko). — La division mystique du temps chez les Sémites et les Egyptiens. I. (Goëtzl Selikowitsch). — Les incunables orientaux et la liturgie catholique (M^{se} Schwab). — Nouvelles. — Procès-verbaux.

Petermann's Mittheilungen. 8. Die Temperaturverhältnisse des Russischen Reiches nach H. Wild (C. A. von Danckelmann). — Die zweite japanische National-Ausstellung (E. Knipping). — Désiré Char-nay's Expedition nach den Ruinenstätten Central-Amerika's (Fr. Koffer). — Prof. J. Ballour's Forschungen auf der Insel Socotra, 1880. — Der Iravaddy oberhalb Bamo nach der Aufnahme eines Indischen Geometers im Jahre 1879-1880. — Die Mission Flatters (G. Rohls). — Major Serpa Pinto's Reise durch Süd-Afrika, 1877-1879.

Deutsche Rundschau für Geographie und Statistik. Août. Tunis (A. v. Schweiger-Lerchenfeld). — Auf

der Bayerischen Wald-Bahn (C. A. Regnet). — Dr. Oscar Lenz Forschungsreise Von Marokko über Timbuktu nach Senegambien. Schluss. (J. Chavanne). — Ein Besuch auf Süd-Georgien (H. W. Klutschak). — Begleitworte zur Karte von Franz Josef-Land nach den Neuen Entdeckungen von Leigh Smith.

Proceedings of the r. geographical Society. Août. A journey among the Great Andes of the Equator (E. Whymper). — Askja, the largest volcano of Iceland (W. G. Lock).

Revue de géographie. Août. Les anciennes civilisations américaines. Fin (A. F. de Fontpertuis). — Jonction géodésique et astronomique de l'Algérie avec l'Espagne (H. Monin). — Les races primitives de l'Afrique, examen critique des théories de Haeckel, Fr. Müller, Th. Waitz et R. Hartmann. Fin (J. de Crozals). — Le mouvement géographique (R. Cortambert). — Kouko, ancienne capitale du Jurjura (A. Cherbonneau). — Quelle doit être la politique de la France dans le Sahara?

L'Exploration. 28 juillet. Voyage du major Serpa Pinto à travers l'Afrique australe. I. (G. Gravier). — L'archipel Hawaïen (H. de Bizemont). — La langue dënka (P. Boutet). — Le câble électrique autour du monde. I. (Ch. Lemire). — 4 août. Voyage du major Serpa Pinto. II. — L'île de Gjerba (V. Guérin). — Voyage du lieutenant Bove au Rio de la Plata. — Le câble électrique autour du monde. II. (Ch. Lemire).

Bulletin de l'Académie d'archéologie de Belgique. II. 11. Note sur le commerce auvernois au XVI^e siècle, d'après une estampe du temps (H. Hymans).

Bulletin mensuel de numismatique et d'archéologie. Août. Monnaies inédites de la Flandre. — Numismatique liégeoise. — Monnaie conventionnelle de Brabant Namur. — Les monnaies d'Adèle, comtesse de Zutphen. — L'étude de la sphragistique en Belgique. Suite. — Chronique.

Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde. 3. Menhirs et pierres à écuilles de la côte occidentale du lac de Neuchâtel (A. Vouga). — Inschrift des C. Valerius Camillus in Aventicum (H. Wiener). — Elfenbeinerne Madonnenstatuette aus dem XIII. J. (J. R. Rhan). — Façadenmalerei in der Schweiz. Fortsetzung (S. Vögelin). — Luzerns Silberschatz. Schluss (Th. von Liebenau). — Zur Entstehungsgeschichte der Glasgemälde im Kreuzgange zu Muri (Id.). — Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler. IV. (J. R. Rhan).

The Antiquary. Août. Shakespeare's « deer adventure » (W. Henty). — Brasses of Huntingdonshire (Rev. Dr. Valpy French). — Lord Hungerford of Heytesbury. I. (W. J. Hardy). — Woodspring Priory Somersetshire. — Identification of Ezekiel's Tel Abib with the Birs Nimrud (W. Fr. Ainsworth). — King Richard's crusade (Th. Bent). — The Kentish garland. — The sympathetic telegraph (H. B. Wheatley). — Northern antiquarian literature (G. Stephens). — The library.

Archivio Veneto. XXI. 2. La cronaca Altinate. Fine (G. Simonsfeld). — Istoria della capitolare biblioteca di Verona (G. B. C. co. Giuliani). — Muzio Calini, arcivescovo di Zara, memorie del secolo XVI (L. Fè d'Ostiani). — Addizioni ed emendamenti alla nummografia veneziana (V. Padovan). — Lettere inedite dei Manuzii raccolte dal dott. A. Ceruti.

Archivio storico siciliano. V. 3-4. Il falso codice arabico-siculo (B. Lagumina). — Sulla topografia di talune città greche di Sicilia e dei loro monumenti (F. S. Cavallari). — Miscellanea: La nostra scrittura e le sue fasi in Sicilia (S. V. Bozzo). Sul sito dell'antica città di Symetus (C. Sciuto Patti). — La vita e la storia di Ariadeno Barbarossa E. Pelaez). — Rassegna bibliografica.

Annales du bibliophile belge. Août. Analecta Bibliol. — Les dialogues de Gérard de Vivre. —

Bibliothèque d'un bourgeois d'Ath en 1625. — Troisième vente Didot. — Nécrologie.

Bulletin du bibliophile. Juillet. Paulin Paris. Notice biographique (Ph. Tamizey de Larroque). — Nouvelles lettres de Pétrarque sur l'amour des livres, traduite pour la première fois. Suite (V. Develay). — Thyrel de Boismon. Suite (H. Moulin).

Revue générale. Août. L'Eglise catholique aux Etats-Unis. (Ch. Verbruggen). — Jeanne de Rochecourt. Nouvelle. (E. de Penaranda). — Nouveaux mondes et peuples nouveaux (J. Moulinasse). — Du pouvoir disciplinaire dans les assemblées parlementaires (A. Reynaert). — La crise de l'agriculture (R. de Kerchove). — La fille de l'écuier (Ferdinand de Brackel). — Le suffrage universel des contribuables.

Précis historiques. Août. Les prêtres belges déportés à l'île de Rhé, 1798-99 (V. Baesten). — Les missionnaires belges aux îles Philippines. Fin (Fr. Kieckens). — Origines Indo-Européennes. Le berceau des Aryas (J. Van den Gheyn). — Mission du Zambèse (H. Depelchin). Chronique.

Revue critique d'histoire et de littérature. 31. Le Bulletin méthodique des études classiques — Aristote, Morale à Nicomaque, p. p. Philibert, Carrau. L. Lévy, Thurot. — Lenz, Etude sur le conseil élu par les Etats de la seconde confédération athénienne — Blass, L'éloquence attique, les alliés et adversaires de Démosthène. — Frigell, Sur le premier livre de Tite-Live. — Tratchevsky, La France et l'Allemagne sous Louis XVI. — Chronique. — Académie des inscriptions.

Revue politique et littéraire. 30 juillet. Tunis et l'Italie, réponse à M. Peruzzi. — Mémoire autographe du duc de Saint-Simon, sur la politique étrangère de la France et la question de la Lorraine en 1733. — La Havane (Quatrelles). — La femme a-t-elle une âme? (M^{lle} M. Chateauminois). — Les insurrections dans le sud de la province d'Oran, de 1864 à 1871 (A. Duquet). — Causerie littéraire. — 6 août. Quatre ans de législature à la Chambre des députés (De Pressensé). — Rapport sur les concours de l'Académie française (C. Doucet). — Sabine Catalan, roman, suite (H. Liesse). — Une école de peinture pour les jeunes filles à Rome (M^{me} C. Coignet). — Causerie littéraire.

Revue des études juives. 4. Banques juives et monts-de-piété en Istrie. Les capitoli des Juifs de Pirano (A. Ive). — L'autodafé de Troyes, 24 avril 1288 (A. Darmesteter). — La controverse de 1240 sur le Talmud. Suite (J. Loeb). — Rabbi Josefmann de Rosheim (Id.). — La monnaie de Jéhu (A. Neubauer). — Le prophète Elie dans le Rituel (J. Derenbourg). — La légende d'Alexandre dans le Talmud (J. Lévi). — David et Rama (J. Darmesteter). — Enseignement obligatoire édicté par la communauté israélite de Metz (A. Cahen). — Bibliographie. — Chronique.

Journal des Savants. Juillet. Etudes sur la religion et les mœurs des Soubbas (F. de Saulcy). — Centenaire de Pompéi et d'Herculanum (E. Egger). — Littérature grecque moderne (E. Miller). — Histoire de l'art chrétien (Edm. Le Blant). — Histoire de la divination dans l'antiquité (A. Maury).

La Nouvelle Revue. 1^{er} août. La classe populaire de Paris (L. Pauliat). — Littré (E. Durand-Gréville). — Les îles Ioniennes pendant la première occupation française (P. Gaffarel). — L'Espagne musulmane (H. Reynald). — L'Exposition d'électricité (G. Sciamia).

Revue des Deux Mondes. 1^{er} août. Souvenirs littéraires III. (M. Du Camp). — Marco. I. (G. de Peyrebrune). — La situation financière (Cuheval-Clarigny). — L'architecture civile de l'ancienne Egypte (G. Perrot). — L'Ombra. Fin (A. Gennevraye). — Revue musicale (F. de Lagenez). — L'Inde et l'Algérie (G. Valbert). — « La vraie farce de maître Pathelin » à la comédie-française (L. Ganderax).

Le Correspondant. 25 juillet. Le P. Lacordaire à Sorèze. Fin (J. Lacoïnta). — Les chotts tunisiens

et la mer intérieure en Algérie (A. Delaire). — Le musée du Belvédère. I. — Etudes d'histoire religieuse. Réponse à M. Ilavet. I. (L'abbé H. Chappon). — Voyage du major Serpa Pinto (P. du Quesnoy).

Bibliothèque universelle et Revue Suisse. Août. L'or et l'argent dans la crise actuelle (Em. de Laveleye). — La Magnanarelle. Nouvelle languedocienne. Fin (J. Sandol). — Thomas Carlyle (L. Que-nel). — Hermann et Dorothee. Etude sur le chef d'œuvre de Goethe. II. (P. Stapfer). — La ville enchantée. Voyage au Tanganyika. Nouvelle (Prévost-Duclos). — Chronique parisienne; — italienne; — anglaise; — russe. — Bulletin littéraire et bibliographique.

De Gids. Août. De toetsandkoming van het duitsche toltarief van 1870 (R. Feith). — Twee wapenschouwingen in 1831 (Kapitein F. de Bas). — De ontwikkelingsstroom en de zedeleer (H. Koekebakker). — Over Maerlant (J.-H. Gallée). — Koewachter-Idylle (Pol de Mont). — Verdorde Bladen (Soera Rana). — Politiek overzicht (R. Macalester Loup). — Bibliographisch Album.

De Nederlandsche Spectator. 31. Eene latijnsche klucht in een Hollandsch gewaad (G. D. J. Schotel). — Murad Efendi, Dramatische Werke. II. (W. J. A. Jonckbloet). — 32. Briefwisseling van dr. A. Halberstadt. — Nog eens Petrus Camper (C. E. Daniëls). — Murad Efendi, Dramatische Werke. Slot.

De Portefeuille. 23 juillet. Mina Kruseman (W. Doorenbos). — Engelsche Leestafel. — 30 juillet. Een roofstaat aan de zee (T. H. De Beer). — Uit Zuid-Nederland (Pol de Mont). — Engelsche Leestafel. — 6 août. Shakespear vertaald. — Franse Leestafel (M. G. L. Van Loghem). — Duitsche Leestafel. — Boekaankondigingen.

Deutsche Rundschau. Août. Des Frölenhaus. Nouvelle. I. (G. zu Paulitz). — Wohlthätigkeit und Armenpflege (A. Lamners). — Deutschlands erster Inquisitor (E. Winkelmann). — Gino Capponi (F. von Sarburg). — Potsdamer und Berliner Briefe eines preussischen Officiers aus dem Jahre 1848. — Die Holländer und Engländer in Südafrika (G. Gerland). — Die Wandlung in Russland (von der Brüggem). — Ignaz Moscheles, 1794-1870. Ein Erinnerungsblatt (F. Hiller). — Sprache und Sprachen (F. Max Müller). — Literarische Rundschau: Von Nikolaus I. zu Nikolaus III. Das Molière-Studium in Deutschland O. Brahm, Neuere Novellen und Romane. Literarische Notizen.

Unsere Zeit. 8. Die Narowanixe. Aus den Aufzeichnungen eines deutschen Arztes. — Reise in der Troas. I. (H. Schliemann). — Die Römertragödien Pietro Cossa's (P. Schönfeld). — Geistiges Leben der Sanct-Petersburger Deutschen (Fr. Meyer von Waldeck). — Georg Stephenson (Fr. J. Pisko). — Frankreich, Algerien und Tunis (G. Rohlf). — Die Ziele der gegenwärtigen Wirthschaftsbewegung. II. (Ad. Sarter). — Das ungarische Volkstück (M. Saenger). — Klingor's Nachtlied. Ballade (A. Moeser). — Revue der bildende Künste. — Politische Revue.

Göttingische gelehrte Anzeigen. 32-33. Pypin u. Spasovic, Geschichte der slavischen Litteraturen (W. Nehring). — II. Cardauns, Konrad von Hostaden (K. Lamprecht). — C. Nohle, Die Staatslehre Platos in ihrer geschichtlichen Entwicklung (E. Alberti). — Nachtrag (E. Löwenfeld). — Ed. Winkelmann, Acta imperii inedita — I. Diefenbach, Völkerkunde Osteuropas. (G. Gerland). — Ch. Rieu, Catalogue of the Persian manuscripts in the British Museum (Th. Nöldeke). — Fr. Franziss, Der deutsche Episkopat in seinem Verhältniss zu Kaiser und Reich unter Heinrich III. (E. Bernheim).

Deutsche Litteraturzeitung. 31. Spiess, Das Jerusalem des Josephus. — Meyer, I Korintherbrief. — Gutherlet, Psychologie. — Kunz, Codex Cumanicus. — Breyer, Analecta Pindarica. — Gnesotti, Animadversiones in Ovidii Metamorphoses. — Bugge, Nordische Götter- und Heldensagen. — Biebling, Deutsche Interpunction. — Auerbach, Die

Genesis des Nathan. — Hettner, Geschichte der französischen Litteratur im 18. Jahrhundert. — Gindely, Geschichte des dreissigjährigen Krieges. IV. — Heilmann, Fürst Wrede. — van der Linde, Quellenstudien zur Geschichte der Schachspiels. — Picot, La réforme judiciaire en France. — Michel, Krankheiten der Mundrachenhöhle und des Kehlkopfs. — Detmer, Pflanzenphysiologie. — Leser, Untersuchungen zur Geschichte der Nationalökonomie. — Klinckmüller, Preussische Statistik im 18. Jh. Thaur, Landwirtschaftliche Unkrauter. — Seckendorf, Forstmann und Bahnbetrieb. — 32. Weiss, Römerbrief. — Kurtz, Kirchengeschichte. — Susemihl, Aristotelis Ethica Nicomachea. — Dinters ausgewählte pädagogische Schriften. — Clermont-Ganneau, Etudes d'archéologie orientale. — Müller, Livius I. VI. — v. Bahder, Die Verbalabstracta in den germanischen Sprachen. — Varnhagen, Italienische Prosaaversion der Sieben Weisen. — Vogel, Hegesipp. — Gregorovius, Grabdenkmäler der Pabste. — Lustkandl, Die Josephinischen Ideen. — Bellew, The races of Afghanistan. — Pompei, Rivista illustrata. — Jahrbuch der k. preussischen Kunstsammlungen — Birkmeyer, Die §§ 38 ff. und 247 der Reichs-Civilprocess-Ordnung. — Winternitz, Hydrotherapie. — Spitzer, Vorlesungen über lineare Differentialgleichungen. — Id. Integration partieller Differentialgleichungen. — Id. Neue Studien über die Integration linearer Differentialgleichungen. — Gröger, Statik der Tunnelgewölbe. — Pavel, Die deutsche Kriegsmarine. — Voss, Die Patricierin.

Deutsches Litteraturblatt. 1^{er} juin. Ein Roman aus der Gegenwart. — Baum, Kirchengeschichte für Haus und Schule. — Enders, Dr. Martin Luthers sämtliche Werke. — Fischer, Der evangelische Geistliche. — Luthardt, Die modernen Weltanschauungen und ihre praktische Konsequenzen. — Witte, Die Philosophie unserer Dichterheroen. — Hoppe, Die persönliche Denktätigkeit. — Wittstock, L'antiquité littéraire. — Mähly, Geschichte der antiken Litteratur. — 15 juin. Das liederreiche Schwaben. — Lang, Auf schwäbischen Boden. — Heiberg, Plaudereien mit der Herzogin von Seeland. — Delbrück, Das Leben des Feldmarschalls Neithardt v. Gneisenau. — Schirrmacher, Geschichte Castiliens im 12. u. 13. Jahrhundert. — Maurer, Marksteine in der Geschichte der Völker. — v. Witzleben, Geschichte des Geschlechts v. Witzleben. — 1^{er} juillet. Felix Dahn. — Kayser-Langerhans, Odin. — Lübke, Geschichte der Plastik. — Lübke u. v. Lütow, Denkmäler des Kunst. — Kaufmann, Albrecht Dürer. — Ebers u. Guthe, Palastina. — 15 juillet. Drei Reformationsschriften Luthers vom Jahre 1520. — Raydt, Lehrerleben. — Eleonore Fürstin Reuss, Gedichte. — Steub, Gesammelte Novellen. — Duncker, Landgraf Wilhelm IV. von Hessen. — Hohnstein, Heinrich der Löwe. — Schalk, Nordisch-germanische Götter- und Heldensagen. — 1^{er} août. Verschämte Arbeit. — Kruse, Der Verbannte. — Lingg, Byzantinische Novellen. — Waldmüller, Die Somosierra. — Kaden Unter den Olivenbäumen. — Conrad, Parisiana. — Milanese, Le Opere. — Koldewey, Lebens- und Charakterbilder.

Magazin für die Literatur des In- und Auslandes. 31. « Murillo » von E. Eckstein. — Zur Geschichte der Sage von Tristan und Isolde. — England: Neudrucke alter Werke. — Die Briefe der Frau von Rémusat. — Spanische Märchen. — 32. Neue Entdeckungen zur Biographie des Dichters J.-C. Günther. — Fürst Talleyrand und Fürst Wrede auf dem Wiener Kongress. — La musique en Russie, par C. Cui. — V. Hugo, Les quatre vents de l'esprit.

Das Ausland. 30 Die projektirte deutsche Universität in den Vereinigten Staaten. — Die Weltanschauung der Lappen. Schluss (L. Passarge). — Hermanduren und Thüringer. Schluss (C. Mehlis). — 31. Serpa Pintos Wanderung quer durch Afrika. — Philosophisches Fragment über das Wesen der Gefühle (I. Schäfer). — Kreuz und quer durch Mexico. II. — Aus dem Wanderbuche eines Welt-

reisenden. V. — 32. Die natürlichen Verkehrsgebiete der Ozeane (E. Deckert). — Philosophisches Fragment über das Wesen der Gefühle. Schluss (I. Schäfer). — Ein Blick auf Algerien. I. — Die Abgrenzung des geographischen Begriffs. — Zur Mythologie der Eingeborenen der Viti-Inseln.

Russische Revue. 6. Ein kurzer Ueberblick über die Wirksamkeit des Finanzministeriums in den Jahren 1855-1880. I. — Die Achal-Teke-Oase und die Kommunikationswege nach Indien. I. (General lieutenant M. Annenkow). — Hydrometrische Messungen am Amu-Darja und klimatische Verhältnisse in Chiwa (C. Mielberg). — Zwischen Kurá und Araxes. V. (N. v. Seidlitz). — Kleine Mittheilungen. — Revue Russischer Zeitschriften. — Russische Bibliographie.

The Academy. 30 juillet. Edwin Arnold's Indian poetry. — Thomson's Central African lakes. — Van der Linde on the literature of chess. II. — Obituary: Canon Ridgway. — Plautus in Australia. — Some recent French collections of popular traditions. — Spitta's Grammar of Egyptian Arabic. — The statues of Lorenzo and Giuliano in the Medici chapel. — The « Phormio » at the Oratory School, Birmingham. — The « Antigone » at the Edinburgh Academy. — Sutherland Edwards' Lyric drama. — 6 août. Rawlinson's History of ancient Egypt. — O' Shaughnessy's Songs of a worker. — Gindely's History of the Thirty Years' War. — Nicholson's Commentary on St. Matthew. — Kiepert's Manual of ancient geography. — Sully's Illusions. — Current scientific literature. — Obituary: Mr. Hewett Cottrell Watson, F. Keller.

Contemporary Review. Août. The fields of conflict between faith and unbelief (Rev. Prof. Plumptre). — Byron, Goethe, and Mr. Matthew Arnold (W. Hale White). — Scottish, Shetlandic, and Germanic water-tales. I. (K. Blind). — Mr. Herbert Spencer's philosophy and the philosophy of religion. II. (A. M. Fairbairn). — The rise and fall of the Confederate Government (J. M. Farrer). — My answer to opponents (W. Bence Jones). — Are reforms possible under Mussulman rule? (Rev. Malcolm Maccoll). — Ancient Egypt in its comparative relations. II. (R. Stuart Poole). — A Russian social-panslavist programme, drawn up in London (C. Tondini de Quarenghi). — Lawn Tennis and its players (Lieut.-Col. R. D. Osborn).

Rivista europea. 1^{er} août. Egmont. Tragedia di V. Goethe. Traduzione — Il gioco del lotto. Bozzetto napoletano (V. della Sala). — Rassegna delle scienze economiche e sociali (G. Salvioli). — Rassegna letteraria e bibliografica: Francia, Italia.

Rassegna settimanale. 31 juillet. L'abate Lorenzo da Ponte (E. Masi). — Una conversione dei beni ecclesiastici nella prima metà del secolo XIV (L. Leonij). — Della iettatura (C. Puini). — Bibliografia: A. De Gubernatis, Annuario della letteratura italiana. R. Sohm, Fränkisches Recht und Römisches Recht. A. Roiti, Elementi di fisica.

Gli studi in Italia. Juin. Le licenze d'onore e gli esami di licenza liceale (P. Foschi). — Autobiografia inedita del conte Monaldo Leopardi (A. Avoli). — Saggio di lezioni sopra la fisica del cosmos (T. Armellini). — Saggio di canti popolari di Castel S. Pietro in Sabina (F. Sabatini). — Silloge di alcune iscrizioni relative alla storia di Roma (O. Marucchi). — La luce zodiacale (G. S. Ferrari). — Di alcune dottrine filosofiche di Dante (F. Ferri Mancini). — Tito prof. cav. Armellini.

Nuova Antologia. 1^{er} août. La poesia barbara nei secoli XV e XVI (D. Gnoli). — I maestri di Raffaello. Fine (M. Minghetti). — Una passeggiata a Canossa (G. B. Marchesini). — La marina mercantile italiana (G. de Rossi). — Un ideale. Racconto. Continua (Marchesa Colombi). — Il prestito per l'abolizione del corso forzoso (G. Finali). — Notizie letterarie. — Rassegna delle letterature straniere (A. de Gubernatis). — Rassegna politica. — Bollettino bibliografico.

Revista de España. 13 juillet. El imperio ibérico

(M. Becerra). — Consideraciones filosóficas sobre el discurso del Excelentísimo señor Don A. Cánovas del Castillo, leído en la real Academia (N. M. Mateos). — Francisco de Vitoria, precursor de Grocio (W. R. de Villa-Urrutia). — La agricultura y la administración municipal (G. G. de Linares). — Calderon y Goethe (A. F. Merino). — Los cometas (J. G. Monti). — Las torres de Altamira (J. Becerra Armesto). — 28 juillet. El imperio ibérico (M. Becerra). — Los congresos de orientistas (F. G. Ayuso). — Calderon y Goethe (A. F. Merino). — La agricultura y la administración municipal (G. G. de Linares). — Los gobernantes y los gobernados (E. Nieto). — El sentimiento del honor en el teatro de Calderon (J. L. de Molins). — Ignotus (R. Comenge). — Los modernos presupuestos (M. Pedregal y Cañedo). — Crónica política. — Boletín bibliográfico (Fr. Asis Pacheco). — Crónica científica (E. Plá y Rave).

Revista contemporánea. 15 juillet. Cartas autógrafas inéditas del marqués de Valdegamas. — Zumalacárregui (F. F. de Córdoba). — Noticia de varios becerras y cartularios existentes en el archivo histórico nacional (J. Foralada). — Estudios políticos y sociales sobre Marruecos. Continuación. (F. Ovilo Canales). — Guía de la villa y archivo de Simancas. Continuación (Fr. Diaz Sanchez). — 30 juillet. Poetas americanos: G. Prieto (A. F. Merino). — La embajada de lord Nottingham a España en 1605. (W. Ramirez de Villa-Urrutia). — Estudios políticos y sociales sobre Marruecos (F. O. Canales). — Estudios económicos (M. Carreras y Gonzalez) — Robespierre (L. Barthe). — La juventud dorada (A. Mentaberry). — Boletín bibliográfico.

Bède, E. La téléphonie. Bruxelles, Leïèvre, imprimeur.

Blas, C. Application de l'électrolyse à l'analyse chimique. Louvain, Peeters-Ruelens. 2 fr.

Brialmont, Lieutenant général. Tactique de combat des trois armes. Bruxelles, Muquardt. 2 vol. et atlas 8°. 15 fr.

Bulmerincq, M. de. Le passé de la Russie. Bruxelles, Claassen. 3 fr. 50.

Caillet, Em. Traité d'arithmétique, 2^e édition. Mons, Manceaux. 2 fr.

Coopman, Th. en V. A. de la Montagne. 1830-1880. Onze Dichters. Tweede uitgave. Roeselare, de Seyn Verhoulstraete.

Costa, J. Poesia popular española y mitología y literatura celto-hispanas. Madrid, Imprenta de la Revista de legislación.

Dechamps, Alphonse. La démocratie et la réforme électorale par la représentation proportionnelle. Bruxelles, Deq.

Goffart, Lieutenant. Conférence sur les cartes topographiques. (Communication de l'Institut cartograph. militaire). Bruxelles, imprimerie Cnophs.

Hermans, V. Catalogue méthodique de la Bibliothèque de Malines. Malines, imprimerie Van Velsen. 5 fr.

Hock, A. Liège au xv^e siècle. Promenades rétrospectives, Liège, Vaillant-Carmann. 7 fr. 50.

Juste, Th. Galerie historique: Washington (Bibl. Gilon). Verviers, Gilon. 60 c.

Juste, Th. Notice sur Paul Devaux. Bruxelles, Hayez.

Juste, Th. Panthéon national, 1830-1880. (Bibl. belge) Mons, Manceaux. Portraits. 2 fr. 50.

Leclercq, Emile. Fleurs de jeunesse (Bibl. Gilon). Verviers, Gilon. 60 c.

Leclercq, Jules. De Mogador à Biskra, Maroc et Algérie. Paris, Challamel. Carte. 3 fr. 50.

Mahillon, V.-Ch. Catalogue descriptif et analytique du Musée instrumental du Conservatoire royal de Bruxelles. Tome II. 1^{er} livr. Gand, Annot-Braeckman.

Mallet, Georges. Les terres. (Bibl. Gilon). Verviers, Gilon. 60 c.

Nyssens, A. et H. de Baets. Commentaire législatif du Code de commerce belge. 2^e livr. Bruxelles, Larrier.

Pirmez, Eudore. De l'unité des forces de gravitation et d'inertie. Bruxelles, Bruylant-Christophe. 3 fr. 50.

Brux. — Imp. de l'Économie financière, r. de la Madeleine, 26

L'ATHENÆUM BELGE

Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

BUREAUX :

RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.

4^{me} ANNÉE.

N^o 17 - 1^{er} SEPTEMBRE 1881

PRIX D'ABONNEMENT :

Belgique, 8 fr. par an; étranger (union postale), 10 fr.

Sommaire. — Richardson, Histoire de la famille de Mérode (St. Bormans). — H. Welschinger, Le théâtre de la Révolution. — Annuaire des sciences juridiques, sociales et politiques, publié sous la direction de C. Ferraris (Émile de Laveleye). — Dr G. Le Bon, L'homme et les sociétés; F. Y. Edgeworth, Psychologie mathématique (J. Delboeuf). — Publications littéraires allemandes. — Correspondance littéraire de Paris. — Notes géographiques. — Chronique. — Sociétés savantes. — Bibliographie.

OUVRAGES NOUVEAUX

ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Geschichte der Familie Merode, von E. Richardson. Prag, 1877-81; 2 vol. in-8^o, 254 et 495 pp.

Le nom de Mérode se lit dans presque toutes les pages de notre histoire, et plusieurs membres de cette illustre famille se trouvèrent mêlés aux grands événements de notre pays. On peut donc la considérer comme essentiellement belge; de plus, par la part active que Félix et Xavier de Mérode ont prise à la fondation de notre nationalité, ce nom jouit toujours chez nous d'une légitime popularité. N'est-il pas singulier, dès lors, que ce soit un étranger qui, le premier, ait abordé ce sujet et que, ici encore, nos travailleurs nationaux se soient laissés distancer par la savante Allemagne? La raison, en ce qui nous concerne, n'est peut-être pas bien difficile à trouver. En effet, si la science généalogique, sérieuse et bien comprise, a fait pendant ces dernières années des progrès marqués en Belgique, elle est cependant loin d'avoir atteint le degré d'avancement où elle est parvenue chez nos voisins d'outre-Rhin. Là, des sociétés puissantes, comme l'*Adler* à Vienne, et le *Herold* à Berlin, qui comptent parmi leurs membres les hommes les plus distingués de la Prusse et de l'Autriche, lancent chaque année dans le public lettré des deux pays un grand nombre de publications qui jouissent d'une vogue méritée et où l'héraldique et la généalogie sont traitées sur des bases toutes nouvelles. Chez nous, malheureusement, les études généalogiques sont encore sous le coup du discrédit que lui ont mérité la platitude obséquieuse de beaucoup de généalogistes de profession qui, peu soucieux de la vérité, mais bien de leurs intérêts privés, ne songeaient qu'à caresser la vanité des familles. « Il est plus lucratif et plus aisé, dit un critique, de créer des ancêtres aux gens qui en désirent, que de déterminer exactement les origines des familles historiques, de fixer des dates ou de débrouiller le chaos des homonymes. » Ce mépris n'existe plus en Allemagne, où la généalogie, élevée à la hauteur d'une science, appuyée sur une

critique sévère et intransigeante, est devenue l'auxiliaire indispensable de l'histoire.

Nous regardons comme un devoir d'autant plus impérieux d'attirer l'attention de nos compatriotes sur l'ouvrage si remarquable de M. Richardson, que, étant écrit en allemand, il pourrait rester inconnu à cette catégorie de personnes studieuses qui désirent se tenir au courant des travaux historiques, et pour lesquelles il offre précisément le plus d'intérêt.

L'ouvrage complet formera trois volumes; les deux premiers seuls ont paru, mais l'auteur nous promet que le troisième ne se fera pas attendre. Il nous annonce qu'il comprendra d'abord des notices biographiques sur les hommes remarquables que la famille a produits — partie particulièrement attachante pour nous, Belges — puis l'histoire des terres seigneuriales des de Mérode. Cette dernière partie sera très étendue et présentera un grand intérêt pour un bon nombre de nos anciennes familles. Mais bornons-nous pour le moment à ce que nous possédons.

Le premier volume est uniquement consacré à la partie généalogique; le second contient les pièces à l'appui. Partisan décidé de la nouvelle école historique qui ne prétend marcher que le flambeau de la critique en main, et écrivant les annales d'une famille qui elle-même appartient à l'histoire, M. Richardson a appliqué à son sujet les procédés scientifiques de l'historien. Il a pris pour règle invariable de ne rien admettre qui ne fût prouvé par pièces authentiques, chartes, diplômes, chroniques contemporaines, actes d'état civil, testaments, contrats de mariage, partages, mutations, enfin tous les genres de témoignages dès qu'ils portaient le caractère de document inattaquable. En suivant obstinément cette voie, lente mais sûre, en puisant aux sources, en étudiant les pièces originales, en scrutant les moindres circonstances, en discutant toutes les opinions, M. Richardson en est arrivé à renverser les traditions fabuleuses dont des flatteurs maladroits avaient entouré les origines de la famille, sous prétexte de lui donner plus d'éclat. Aucune grande race n'a échappé à cette manie ridicule, non moins funeste aux familles elles-mêmes qu'à la vérité, et dont les conséquences, par la disparition d'une foule de documents ou par leur altération sous la main complaisante des faussaires, ont été de rendre les recherches de plus en plus difficiles (1). Mais dans cette œuvre de restauration, il faut être sûr de ce qu'on avance, et si M. Richardson a osé porter la main sur un édifice considéré jusqu'aujourd'hui comme inébranlable, il n'a pu le faire qu'avec des preuves irréfragables en main.

L'auteur nous dit qu'il a mis à contribution

(1) Cf. les *Publications de la Société historique et archéologique dans le duché de Luxembourg*, t. XIV, p. 468.

non-seulement tous les grands ouvrages imprimés, mais jusqu'aux plus minces brochures où il avait quelque chance de rencontrer un renseignement, si minime qu'il fût. Ces livres, a-t-on dit, formeraient toute une bibliothèque (1); et, en parcourant les nombreuses notes qui accompagnent le texte — notes qui attestent chez M. Richardson une érudition prodigieuse et l'usage aussi familier des livres français que des ouvrages allemands, — nous le croyons sans peine.

Une tâche plus difficile encore était de prendre connaissance des pièces manuscrites, puis de les utiliser. L'auteur nous informe qu'une circonstance heureuse l'a mis à même de fouiller certaines archives privées, et que ses recherches dans les dépôts de Bruxelles, de Liège, de Cologne, de Coblenz, de Dusseldorf, de Vienne, de Munich, de Wetzlaer, lui ont permis de réunir un nombre très considérable de documents — plus de mille, — dont beaucoup étaient jusqu'ici restés inconnus. Tous ces actes figurent dans l'ouvrage de M. Richardson en analyse plus ou moins longue, selon qu'ils avaient déjà été imprimés ou non. Toujours la source en est indiquée, ce qui d'abord permet de contrôler l'exactitude de l'auteur, et ensuite ouvre la voie pour des recherches ultérieures. Si, dans ces analyses, le principal objectif est toujours les Mérode, les données relatives à d'autres familles n'en sont cependant pas exclues, et ce qui augmente leur intérêt, c'est que tout ce qui peut servir à l'histoire générale, à celle des mœurs ou de la législation, y figure minutieusement. Sous ce rapport les *regesta* de M. Richardson forment un riche ensemble de matériaux. Ajoutons qu'ils n'intéressent pas seulement la Belgique et le pays du Rhin, où les Mérode ont eu leur principal établissement, mais, suivant la famille dans le grand développement qu'elle a pris, ils nous conduisent dans les Pays-Bas, dans le Luxembourg, et jusqu'en Autriche, en Suisse et en Italie.

Quant à ce qui regarde la partie généalogique, nous pouvons, en toute conscience, affirmer qu'elle est aussi complète qu'elle peut l'être; elle est traitée à fond. Les Mérode sont originaires du pays de Juliers. Le château de Rode, plus tard Mérode, près de Duren, paraît avoir été le berceau de cette famille. Le plus ancien personnage du nom dont les chartes fassent mention, est un certain Werner, mort avant l'an 1131. Au treizième siècle, un autre Werner eu deux fils: Jean, dit Scheiffart, qui fit souche en Allemagne, et Werner, qui se fixa dans les Pays Bas. Lorsque l'on considère que de ces deux troncs sont sorties sept grandes branches — notamment celles de Westerloo, de Deynze, de Houffalize et de Rummen, en Belgique — et un nombre infini de rameaux qui

(1) Stein d'Alterstein, *Annuaire de la noblesse belge*, 1878.

s'étendirent au loin, on comprendra les difficultés que l'auteur a eu à surmonter pour ressaisir, un peu partout, les traces fugitives de tant de personnes. Et cependant, toutes ces branches, tous ces rameaux sont déduits dans leurs divisions et subdivisions avec une méthode et une clarté magistrales. J'en dirai autant des tableaux consacrés aux alliances et à toute la parenté des Mérode. Il suffira de faire remarquer que ces tableaux renferment plus de quatre mille noms, la plupart tirés d'ouvrages rares, d'actes originaux enfouis sous la poussière des archives, ou copiés sur des inscriptions frustes, pour que l'on en croie l'auteur lorsqu'il dit qu'à ces tableaux seuls il a consacré dix-sept années d'un travail opiniâtre.

Les dates ont été constamment l'objet d'une attention toute particulière; leur exactitude, sans laquelle il serait impossible de s'orienter dans cette vaste généalogie, a été soigneusement contrôlée. C'est ici surtout que l'auteur a rencontré les plus grandes et les plus nombreuses difficultés; s'il les a vaincues, c'est au prix d'études laborieuses et de recherches infinies. J'insiste tout spécialement sur ce point parce que les dates sont généralement la partie faible de nos généalogistes modernes et qu'ils se montrent trop négligents à cet égard.

Accordons aussi une mention spéciale aux tables des matières ou répertoires des noms propres, partie indispensable pour les livres qui, destinés à venir en aide aux travailleurs, doivent être consultés souvent. Sans elles, ils perdent, pour ainsi dire, toute leur utilité pratique. On doit savoir gré à M. Richardson de s'être imposé ce long et fastidieux travail qui épargnera à ses lecteurs des recherches pénibles.

Nous ne pouvons terminer ce compte rendu sans exprimer un regret : c'est que le livre de M. Richardson, éminemment belge, n'ait pas été écrit en français : pendant plus de cinq cents ans, la famille de Mérode n'a-t-elle pas fleuri dans notre pays, et aujourd'hui n'y est-elle pas encore presque exclusivement concentrée? Si beaucoup de nos compatriotes connaissent la langue allemande, il n'en est pas moins vrai que le nombre de ses lecteurs se trouvera singulièrement restreint. De plus, nous aurions voulu qu'un ouvrage de cette valeur eût été accompagné de planches. L'auteur a bien tâché de remplacer les blasons absents par des descriptions aussi nombreuses que détaillées; mais rien ne vaut ce qui parle aux yeux. Enfin, nous avons aussi à faire nos réserves sur le format du livre, qui exclut forcément les tableaux de filiations. Nous insistons vivement pour que l'auteur se décide à donner un jour une nouvelle édition de son livre, édition de luxe cette fois, en français, dans le format grand in-4°, et accompagnée de nombreuses planches chromolithographiées. Ce sera alors un véritable monument, et d'avance nous lui garantissons, chez nous, un franc et légitime succès. Et puisque l'on prétend que ce nom de Richardson est un pseudonyme, voilant la personnalité d'un gentilhomme qui consacre à l'étude de l'histoire les loisirs que lui laissent les travaux politiques, nous espérons que le véritable nom de l'auteur figurera en tête de cette seconde édition, qui sera à la fois un livre de salon et un livre de bibliothèque.

STANISLAS BORMANS.

Le Théâtre de la Révolution, 1789-1799, avec documents inédits, par Henri Welschinger. Paris, Charavay, in-8°. VI et 501 pages.

M. Welschinger a voulu composer une « étude approfondie » sur le théâtre de la Révolution : il reconnaît que les ouvrages d'Etienne et Martainville, d'E. Jauffret, d'Hippolyte Lucas, de L. Moland, de Théodore Muret sont consciencieux et intéressants, mais il croit qu'il reste encore « quelque chose à dire » : il a consulté la fameuse collection Pixérécourt qui se trouve à la Bibliothèque du Sénat et qui renferme, au jugement de Charles Nodier, la plus grande quantité d'ouvrages dramatiques relatifs à la Révolution française.

M. Welschinger a divisé son travail en cinq parties : 1° *Les Gens de théâtre*; 2° *le Nouveau Monde au théâtre*; 3° *Portraits et types*; 4° *les Célébrités*; 5° *les Grandes Journées*.

La première partie consacrée aux *gens de théâtre* est divisée ainsi : I. *Auteurs*; II. *Acteurs et directeurs*; III. *Censure*; IV. *Police*. M. Welschinger nous dit, assez naïvement : « *Faut-il le dire en toute franchise?* En général, considéré au point de vue littéraire, ce théâtre est médiocre. » On peut même dire qu'il est mauvais : il ne produisit que des pièces dites *patriotiques*, faites en quelque sorte sur commande et sous la pression officielle. Nous aurions voulu que M. Welschinger, en nous parlant des *auteurs*, nous les montrât d'une façon plus précise; il cite quelques-unes de leurs dédicaces et de leurs préfaces qui sont assez piquantes, mais puisqu'il leur consacrait un chapitre, il eût pu examiner de plus près à quelle classe de la société ils appartenaient, mettre à part les écrivains qui avaient encore quelque goût et quelque culture, mais qui cédaient aux passions du jour, classer en groupes distincts les littérateurs de profession, les militaires qui se faisaient auteurs, etc. Les deux pages où M. Welschinger énumère les noms donnés par les dramaturges du temps à leurs personnages ont été inspirées par ces lignes de M. Taine : « Souvent on ne prend pas la peine de trouver un nom propre au personnage; son nom ne désigne qu'une qualité pure, celle de père, de jeune homme, de valet, de grondeur, de galant, et, comme un pourpoint banal, s'ajuste indifféremment à toutes les tailles... »; mais on saura gré à M. Welschinger d'avoir cité plusieurs des sous-titres ronflants que les auteurs imaginaient alors comme « une sorte de commentaire et de résumé de leurs ouvrages ». — Dans le chapitre consacré aux *acteurs et directeurs*, M. Welschinger cite les théâtres ouverts à Paris de 1789 à 1799, expose les débats qui donnèrent lieu au décret sur les droits civils et politiques des comédiens et la querelle qui faillit mener à l'échafaud toute la comédie française accusée d'*incivisme*; il communique quelques documents curieux sur les comédiens de cette époque; il nous renseigne sur les directeurs des théâtres ou *entrepreneurs*, comme on les appelait (Boursault, La Chapelle, Saint-Preux, Dugas, Cardinaux), pour la plupart anciens acteurs, mais tous patriotes éprouvés et faisant assaut de civisme. — Le chapitre qui a pour titre *la Censure* est très curieux : il n'y eut pas de censure dans les premiers jours de la Révolution; elle avait été supprimée par le décret du 13 janvier 1791 qui proclamait la liberté des théâtres. Mais vint le décret du 2 août 1793 qui fermait tout théâtre sur lequel étaient repré-

sentées des pièces « tendant à dépraver l'esprit public et à réveiller la honteuse superstition de la royauté », et à ce décret succéda celui du 1^{er} avril 1794 qui supprimait les ministres et créait à leur place douze commissions : la commission de l'instruction publique, chargée de la surveillance des spectacles et fêtes nationales, rétablit la censure et ordonna à tous les théâtres de lui communiquer leur répertoire. C'est alors que tous les chefs-d'œuvre de la scène française sont *sans-culottisés*, que Gohier « met Voltaire au pas », en changeant le dénouement de la *Mort de César*, que Molé, jouant aux échecs, dit dans le *Bourru bienfaisant* : « Echec au tyran », etc. — Le chapitre sur la police est composé avec les rapports publiés par Schmidt et quelques documents trouvés aux Archives par M. Welschinger.

La deuxième partie de l'ouvrage, intitulée *le Nouveau Monde*, est la plus considérable : l'auteur nous montre successivement comment les pièces de théâtre célébraient la Révolution, comment, après avoir respecté le roi et l'avoir nommé le père du peuple et le restaurateur de la liberté, elles le couvraient d'opprobres. La noblesse n'était pas plus épargnée que la royauté par le théâtre révolutionnaire; les moines et les prêtres étaient l'objet de grossières et cyniques railleries; sur le tiers état, M. Welschinger n'a trouvé qu'une seule pièce, le *Triomphe du tiers état ou les ridicules de la noblesse*, comédie héroï-tragique, en un acte et en prose, et il cite les principaux passages de cette pièce satirique qui nous offre sur les sentiments de la nation en 1789, des détails significatifs et qui semble un long commentaire du mot de Sieyès, que le tiers état, qui était tout et n'était rien, demandait à devenir quelque chose. Mais les héros des drames révolutionnaires, ceux qui ont constamment le beau rôle et possèdent toutes les vertus, ce sont les artisans (*Conge ou le commissionnaire de Saint-Lazare*, ou plutôt, selon l'expression du moment, de *Lazare*; le *Père Duchesne*; le *Père Gérard* qui a été député à l'Assemblée nationale et qui revint à sa ferme, « après avoir donné une Constitution à la France », etc.). M. Welschinger examine également comment le théâtre a traité toutes les graves questions qui préoccupaient alors les esprits : le divorce que les auteurs attaquent ou défendent, la religion qu'ils combattent de toutes leurs forces (il suffit de citer les titres de quelques pièces, *la Journée du Vatican ou le mariage du pape, les Victimes sauvées ou les horreurs de l'Inquisition, la Papesse Jeanne*, etc.), la propriété. Signalons encore le chapitre sur l'amour, ce pauvre amour, dit M. Welschinger, pour qui il n'y a pas de 1789, car le théâtre révolutionnaire l'a exploité avec une prétentieuse phraséologie; sur la sensibilité mise à la mode par J. J. Rousseau et qui persiste jusqu'au plus fort de la Révolution.

La troisième partie de l'ouvrage, *Portraits et types*, est ainsi divisée : I. *Les Grecs et les Romains* (que d'allusions à l'histoire ancienne, à Lycurgue et à Solon, à Tarquin et à César! que de Brutus, de Scipions et de Socrates! et l'on connaît le langage emphatique des révolutionnaires; tous les discours, tous les écrits, toutes les phrases de ce temps semblent sortis du même moule); II. *Les Jacobins* (dont Laya flétrit l'ambition hypocrite et cruelle dans l'*Ami des Lois*, et qui après le 9 Thermidor sont fustigés — un peu tard — par Lebrun-Tossa, Charlemagne, etc.); III. *Madame Angot, Arle-*

quin, Nicodème (les trois types populaires de la Révolution; Madame Angot, la poissarde parvenue qui veut prendre le bon ton et le costume élégant, former ses commis aux façons du grand monde, et reste malgré tout « marchande de marée »; Arlequin, type qui se prêtait surtout à l'esprit et à la naïveté et qu'on vit successivement afficheur, tailleur, imprimeur, perruquier, sculpteur, journaliste; Nicodème, créé par le Cousin Jacques (1). sorte de Sancho Pança dont le gros bon sens est assaisonné de malice).

Dans la quatrième partie, *les Célébrités*, M. Welschinger passe en revue les différentes pièces écrites en l'honneur des célébrités de la Révolution: Barra, le petit tambour qui, disaient, refusa de crier « Vive le roi » et tomba sous les coups des Vendéens; Beaurepaire, qui se brûla la cervelle pour ne pas livrer Verdun aux Prussiens; Charlotte Corday (célébrée dans une tragédie en cinq actes et en vers par le girondin Salle); Dumouriez (*L'Entrée de Dumouriez à Bruxelles*, par Olympe de Gouges); Marat, Mirabeau, Robespierre, J.-J. Rousseau, Viala, « le jeune héros de la Durance », et Voltaire, « le plus tendre ami de l'humanité », que Willemain d'Abancourt représenta domptant le fanatisme et réhabilitant la famille Calas.

Enfin, la cinquième partie du livre énumère les pièces de théâtre qui ont célébré *les grandes journées* de la Révolution, le 14 juillet, le 10 août, le 9 Thermidor, le 18 Brumaire.

On voit par cette rapide analyse que de nombreux renseignements M. Welschinger a su recueillir sur cette période du théâtre français: il a eu le courage d'étudier avec soin un millier d'ouvrages, presque tous insipides et détestables; il a parcouru, sans se rebuter et sans se lasser, les élucubrations mortellement ennuyeuses de tant de « nourrissons des muses », de tant d'auteurs manqués, mais qui, pour parler le langage du temps, sentaient dans leurs cœurs la flamme sacrée qui brûle sur les autels de Thalie et de Melpomène: lire le *Charles IX* et le *Caius Gracchus*, de M.-J. Chénier; lire l'*Ami des Lois*, le *Calas*, le *Falkland*, de Laya; lire le *Quintus Fabius*, de Legouvé, et le *Souper des Jacobins*, de Charlemagne, passe encore! Ce sont là des œuvres, qui, sans être de très bon aloi, dépassent de beaucoup les autres pièces de l'époque, et ce sont à peu près les seules qui émergent de la foule banale et de la cohue des drames révolutionnaires. Mais avoir lu la plupart des autres productions, avoir supporté tant de niaiseries, de grossièretés, de sottises patriotiques, sottises, dit La Harpe, que faisaient passer les bonnets de grenadiers, les baïonnettes et le mot pompeux de liberté, c'est là une tâche fastidieuse, écœurante, à laquelle M. Welschinger s'est soumis, et on lui saura gré de l'avoir menée à bonne fin, et d'avoir montré dans ses longues et pénibles recherches tant de patience et de persévérance. Toutefois ne pourrait-on lui reprocher d'avoir trop peu marqué la différence entre le bon et le mauvais; d'avoir trop peu distingué Chénier, Arnault, Laya des autres dramaturges obscurs? N'a-t-il pas trop pleinement puisé dans la collection Pixérécourt? Son livre est moins un livre qu'un recueil de matériaux; il renferme un nombre infini de documents, et de documents curieux, fort précieux, plus importants même que les journaux de l'époque, parce qu'ils font passer devant nous

les passions de chaque jour, les colères de la foule et ses engouements, les idées régnantes en un mot; mais, avec quelque soin que M. Welschinger ait classé ces documents, avec quelque attention, quelque luxe de divisions et de subdivisions qu'il les ait rangés sous différents chefs, ce ne sont toujours que des documents, et l'on souhaiterait à son récit plus d'originalité, plus d'animation et de mouvement, plus de jour et de lumière.

M. Welschinger nous permettra, en outre, quelques observations de détail. Le nom du girondin Salle (et non Salles) ne se trouve pas à la table des matières, et l'auteur semble avoir ignoré que la pièce de Salle a été publiée en entier dans le deuxième volume de l'excellent ouvrage de M. Vatel, *Charlotte de Corday et les Girondins* (p. 1-97. Paris, Plon, 1872); M. Welschinger cite un fragment de cette tragédie d'après M. de la Sicotière (*A propos d'autographes*): il fera bien de consulter le livre de M. Vatel où il trouvera en outre (1^{er} vol. p. CLXIV-CCXXXVII) une « bibliographie dramatique-historique de Charlotte de Corday ». — Je possède un exemplaire de la pièce *Robert, chef des brigands*: M. Welschinger dit que l'ouvrage fut imprimé et publié à Paris, chez la citoyenne Touhon, en 1794; mon exemplaire porte cette mention: « à Paris, chez Maradan, rue du Cimetière St-André des Arts, n° 9, et chez Barba, au palais de l'Égalité, galerie vitrée. 1793 »; le nom de l'auteur, Lamartellière, d'après M. Welschinger, y est écrit « La Martellière », et Schiller n'est pas cité dans le titre; La Martellière a-t-il voulu dérober au public la source où il a puisé? Il ajoute simplement: *imité de l'Allemand*; il ne mentionne même pas son original dans la préface; en revanche, il rend hommage au talent du citoyen Baptiste, « cet acteur étonnant qui a mis dans son jeu tant de vérité et de profondeur qu'il s'est en quelque façon approprié le succès de cet ouvrage ». A la suite de la préface, sous forme d'avertissement, on lit: *Le Tribunal redoutable ou la suite de Robert, chef des brigands* est imprimée et se trouve à Paris chez le même libraire. — M. Welschinger aurait dû parler de Népomucène Lemercier: le drame de *Clarisse Harlowe*, joué sous la Terreur, attendrit les cœurs, et, après le 9 Thermidor, *le Tartuffe révolutionnaire*, satire pleine de gaieté et d'audace, fut interdit par le Directoire. — Parmi les pièces sentimentales que M. Welschinger aurait dû citer dans son chapitre sur la sensibilité du « nouveau monde », nous n'avons pas trouvé *La Mort d'Abel*, de Legouvé, et *Misanthropie et repentir*, de Kotzebue, qui fut traduit ou plutôt imité par Julie Molé: quoi de plus piquant que de transporter sur la scène, en pleine Révolution, les pastorales de Gessner? Il est vrai que les contes moraux de Marmontel parurent en tête du *Mercur* de 1791 et de 1792, et que le numéro qui suivit les massacres de septembre, s'ouvrit par des vers *aux mânes de mon serin*. — Outre *Marius à Minturnes*, *Lucrèce*, *Horacius Coclès*, Arnault a composé un *Cincinnatus*. — Pourquoi n'avoir pas cité dans l'introduction les frères de Goncourt qui ont, dans leurs études sur l'histoire de la société française, consacré au théâtre de la Révolution quelques pages pleines de vie et de couleur? M. Welschinger leur a parfois emprunté des appréciations dont le ton chaud et animé relève son récit un peu terne et sec. — Enfin, faut-il

porter dans un jugement d'ensemble sur le théâtre révolutionnaire une sévérité implacable, et ne pourra-t-on plaider pour tant d'auteurs médiocres, mais forcément médiocres, les circonstances atténuantes? Il fallut, pour ainsi dire, de par la loi, faire sur la scène de la propagande patriotique; il fallut, sous une tyrannie plus dure que la censure tant honnie auparavant, célébrer les grands hommes du nouveau régime et outrager les vaineux; le théâtre devait être une école de morale et de républicanisme. On peut, au reste, remonter plus haut: n'était-on pas à la fin du XVIII^e siècle? Et qu'avaient légué les écrivains de l'âge précédent aux auteurs de la Révolution, sinon des tirades sonores et vides, des maximes creuses et ronflantes, tout un attirail de lieux communs, d'hémistichos ampoulés et d'emphatiques antithèses? Sous la Révolution, comme sous Louis XV, comme sous Louis XVI, le théâtre ne vécut guère que de réminiscences. A. Cu.

Annuario delle scienze giuridiche, sociali e politiche, diretto da Carlo Ferraris, professore nella R. Università di Pavia. Anno 2°. Milano, Hoepli, 1881.

A plusieurs reprises déjà, j'ai appelé l'attention sur les nombreux travaux publiés en Italie dans le domaine des sciences politiques, économiques et juridiques. Cette activité scientifique est loin de se ralentir. Toutes les questions actuelles y sont traitées à fond, avec une connaissance approfondie des faits, des sources et de « la littérature spéciale », non seulement en Italie même, mais dans la plupart des autres pays. Les livres qui paraissent sont imprimés avec soin et souvent même avec luxe, ce qui semble prouver que les lecteurs et les acheteurs ne manquent pas pour les ouvrages sérieux. Les progrès faits en Italie, dans ces dernières années, pour le papier, les caractères et l'élégance typographiques sont très remarquables. A l'appui de ces observations, je citerai l'*Annuaire des sciences juridiques, sociales et politiques*, que l'éditeur de Milan, Ulrico Hoepli vient de mettre en vente. Cet annuaire contient une série d'études sur des questions actuellement discutées en Italie et à l'étranger. Elles sont toutes dues à des savants traitant l'objet spécial de leurs études et principalement à des professeurs d'université. Je reproduirai les titres de ces études: on verra qu'elles ont toutes un intérêt d'actualité:

1° *De quelques nouvelles lois contre l'usure*, par Ercole Vidari, professeur à l'Université de Pavie; 2° *Concept dominant dans le droit pénal italien*, par Antonio Buccellati, professeur à l'Université de Pavie; 3° *Des délits politiques dans leur rapport avec l'extradition*, par Emilio Brusa, professeur à l'Université de Turin; 4° *Le Mariage dans ses rapports avec l'Etat et l'Église*, par Pasquale del Giudice, professeur à l'Université de Pavie; 5° *La Déclaration de la paternité illégitime et l'article 189 du Code civil italien*, par C. Gabba, professeur à l'Université de Pise; 6° *Le Scrutin de liste*, par Alberto Morelli, avocat à Padoue; 7° *La Compétence du Sénat dans les lois d'impôt*, par Luigi Palma, professeur à l'Université de Rome; 8° *Les Finances des communes*, par Eugenio Corbetta, ancien député; 9° *De l'impôt sur le revenu*, par G. Ricca-Salerno, professeur à l'Université de Modène; 10° *Des questions douanières en*

(1) Beffroy de Reigny.

Italie et à l'étranger, par Vittorio Ellena, directeur général des gabelles: 11° *Le Recensément de 1881*, par G. B. Salvioni, professeur à l'Institut technique de Padoue. EMILE DE LAVELEYE.

L'homme et les sociétés, leurs origines et leur histoire, par le Dr Gustave Le Bon. Paris, 2 vol. in-8°.

Mathematical Psychics. An essay on the application of mathematics to the moral sciences, by F. Y. Edgeworth. London, 1881.

Il y a déjà quelque temps que le livre de M. Le Bon a paru, mais il n'est pas trop tard pour en parler. Les lecteurs de l'*Athenæum* connaissent le Dr Gustave Le Bon. On a rendu compte ici de son ouvrage sur les moyens graphiques de représenter les relations entre des grandeurs variables. C'est un physiologiste, doublé d'un anthropologue et d'un philosophe. C'est en outre un intrépide voyageur qui met à profit ses voyages dans tous les coins de l'Europe pour recueillir des documents positifs sur les races humaines. L'ouvrage dont nous allons parler est avant tout une œuvre de vulgarisation, et, disons-le tout de suite, quelque étendue qu'en paraisse la matière, il justifie amplement son titre. C'est vraiment une histoire de l'homme et des sociétés humaines : on y part de l'origine des choses et on essaie même d'en déterminer la fin.

En effet, remontant aux débuts de l'univers, on nous montre la matière cosmique se condensant par places en nébuleuses qui, peu à peu, se solidifient. Puis nous voyons la vie y apparaître et les espèces animales se transformer lentement. L'homme enfin vient couronner la série des changements. Le tableau que l'auteur nous trace des premiers pas de l'humanité est complet. Il serait impossible de trouver réunis autre part tous les documents préhistoriques qu'il a rassemblés pour remplir cette partie de son programme. Il nous fait ensuite assister à la naissance du langage, de l'agriculture, de l'industrie et des arts; puis au développement des sociétés. Il nous expose comment naquirent la famille, la propriété, les croyances religieuses, la morale, le droit, les gouvernements, et apprécie les influences diverses qui agissent sur l'évolution sociale : milieux; intelligence et sentiments; langage; commerce et industrie, littérature et beaux-arts; lutte pour l'existence et institutions militaires; agriculture et accroissement de la population; faculté d'adaptation; inégalité des facultés et des races; hérédité; religions; institutions politiques; éducation.

C'est, comme on le voit, un vaste cadre. Dans aucun de ses autres ouvrages l'auteur n'a donné une preuve plus éclatante de son talent à exposer et à coordonner un sujet d'après un plan clair et méthodique qui lui épargne les répétitions. Il est sobre de ces notes qui interrompent le fil du récit ou des déductions; ses citations sont peu nombreuses et toujours très bien choisies; il n'abuse pas des documents statistiques et des chiffres, et ceux dont il se sert sont condensés et groupés de manière à nous faire saisir tout de suite la conclusion qu'il a en vue. En un mot, il a su faire avec les matériaux accumulés par autrui, une œuvre originale, puissamment intéressante, entraînant même et instructive.

Il est difficile d'analyser autrement ce livre qui n'est lui-même qu'une suite d'analyses, ni de critiquer les idées de l'auteur, car il touche à

toutes les questions, les résume et — l'immensité de son sujet lui en faisait une loi — les résout par voie d'affirmation plutôt que de discussion. Le lecteur ne s'attendra donc pas à être toujours en communauté d'opinion avec lui et à ne pas se heurter à des contradictions ou à des obscurités. M. Le Bon est fataliste, tout en cherchant néanmoins à nous persuader que le fatalisme correspond à la réalité des choses. Mais si le passé contient l'avenir, qu'y a-t-il donc de plus dans l'avenir que dans le passé? Il croit à l'éternité de l'univers comme substance, mais au renouvellement indéfini des mondes qui le composent : après avoir accompli un certain cycle de transformations ayant un commencement et une fin, un cataclysme surviendra qui leur donnera une nouvelle impulsion, et leur insufflera une nouvelle puissance de développement. On conçoit que ces assertions et autres semblables ne s'acceptent pas d'emblée, mais on aurait mauvaise grâce à s'appesantir sur tous ces points, l'auteur ne faisant lui-même que glisser. Il n'en peut être autrement d'ailleurs. Il y a, dans cet ouvrage, trop et de trop grands problèmes soulevés. On n'en trouverait peut-être pas même un seul dont on pourrait donner une solution qui réunisse l'unanimité des suffrages. Mais ce n'est là ni le but ni l'espoir de M. Le Bon. Il a voulu nous faire un exposé fidèle et concis de ce qu'est de nos jours la science anthropologique : — il y a pleinement réussi.

Le livre de M. Edgeworth est loin de s'adresser au grand public, comme celui de M. Le Bon. C'est une application des hautes mathématiques aux sciences morales. L'entreprise paraîtra téméraire, et cependant l'auteur a été précédé dans cette voie par des penseurs célèbres, tels que M. Jevons. M. Edgeworth traite du bonheur. Le bonheur peut être plus ou moins grand; il est donc susceptible d'une évaluation quantitative. Certes, on ne peut encore songer à le mesurer, c'est-à-dire à le rapporter à une unité de bonheur, mais certaines questions peuvent se traiter mathématiquement en dehors de toute donnée numérique.

Dans cette catégorie rentrent les deux problèmes principaux de l'*hédonique* : le problème *économique* et le problème *utilitaire*. Le premier peut se formuler comme suit : Quel est l'équilibre d'un système de forces hédoniques dont chacune tend vers l'utilité individuelle maxima. Ainsi, quand il y a contrat, chacun des contractants tend évidemment à retirer du contrat le plus d'avantages possible. Il est évident aussi qu'il y a compétition et que l'intérêt de l'un contrarie d'ordinaire les intérêts des autres. Comment la conciliation s'opérera-t-elle, voilà ce qu'il s'agit de rechercher.

Dans le problème utilitaire, on se demande quel est l'équilibre d'un système où les forces tendent chacune et toutes vers un maximum universel. Ce maximum universel dépend de trois facteurs : la grandeur de la jouissance, sa durée et le nombre des participants. Ce problème est, en effet, dominé par cette maxime que l'intérêt du petit nombre doit être sacrifié à celui du grand nombre.

Comme on le voit, ce sont là des questions de maxima et de minima, analogues à celles qui font l'objet du calcul des variations, et qui ne se traitent qu'au moyen de formules des plus compliquées.

L'auteur insiste particulièrement sur la néces-

sité de l'emploi des mathématiques pour leur solution, et ses raisons paraissent tout au moins plausibles. Quel autre qu'un mathématicien pourrait énoncer mieux que des banalités à l'occasion, par exemple, de la demande suivante :

Une société communiste cultive des champs de fertilités différentes de manière à obtenir, avec une quantité donnée de travail, un produit maximum. La quantité de travail disponible reçoit un accroissement subit. Doit-on distribuer cet accroissement sur chaque arpent proportionnellement à sa fertilité ou dans une autre mesure?

Les mathématiciens feraient bien de suivre les efforts que font les psychologues et les moralistes pour donner à leurs études ce caractère précis qui n'appartient qu'aux sciences exactes. C'est pourquoi je leur signale tout spécialement le livre si curieux du savant anglais.

J. DELBOEUF.

PUBLICATIONS LITTÉRAIRES ALLEMANDES

Lebensweisheit in deutschen Sprichwörtern, par Fidel Curti. Zürich, Caesar Schmidt. — *Faust*, I, p. p. Schröer. Heilbronn, Henninger. — *Französische Studien*, I. Heilbronn, Henninger.

La troisième édition du recueil de proverbes que M. Fidel Curti publie à la librairie César Schmidt, de Zurich, prouve le succès et la popularité de cet ouvrage en Suisse et en Allemagne. L'auteur a divisé son livre en plusieurs parties : Dieu, la religion, le monde, la famille, la vie, la mort, la patrie, l'honneur, etc. ; sous chacune de ces rubriques vous trouvez soit des proverbes courts et expressifs, soit des citations de poètes, parfois un peu longues. On ne lira pas sans profit ces dictons allemands qui sont souvent d'une si énergique brièveté et qui, en un mot ou deux, renferment une vérité saisissante, une maxime profonde. L'ouvrage de M. Curti ne prétend pas être très complet; ce que l'auteur a voulu surtout, c'est, dit-il, donner à ses lecteurs, sous la forme, si facile à apprendre et à retenir, de ces proverbes, des idées bonnes et vraies; selon lui, il peut arriver qu'une de ces sentences populaires, nous revenant à l'esprit au bon moment, soit d'une influence bienfaisante pour toute notre vie. Nous ne croyons pas beaucoup à cet empire qu'exercerait sur nos actions et sur notre destinée à venir ce qu'on a appelé « la sagesse des nations ». Mais il y a dans ces proverbes allemands une force, une vigueur, une concision qu'on ne peut s'empêcher d'admirer, et il nous semble certain qu'une collection, il est vrai très réduite et très abrégée, de ces « dictons dorés », *güt-dene Sprüchlein*, serait utile aux écoliers de Belgique et de France qui apprennent l'allemand. Quoi, par exemple, de plus fortement exprimé, et en même temps de plus facile à se graver dans l'esprit, que des sentences comme celles-ci : *Würden sind Bürden* (p. 190), *wer neidet, der leidet*, (p. 303), *wohl gezogen, nie gelogen* (p. 317), *viel Wort, ein halber Mord* (p. 319), etc. Ajoutez qu'un grand nombre de ces proverbes font penser, qu'ils excitent et sollicitent l'esprit, et qu'en les faisant traduire, le maître trouverait l'occasion de petites dissertations morales, auxquelles ses élèves prendraient part, celui-ci en citant un exemple, cet autre en contredisant le proverbe dont il est question par un autre proverbe, etc. Un Français, M. Khuff,

a essayé de réaliser cette idée dans un petit volume qui a pour titre : *Spruch und Sprache*.

On ne cesse de commenter, d'éclairer, d'expliquer de toutes façons le *Faust* de Goethe ; mais, parmi les explications, les éclaircissements et les commentaires qui foisonnent sur le grand poème, parmi les ouvrages de critique entrepris sur le chef d'œuvre de Goethe, le livre qui vient de publier M. Schröer sera au premier rang : Goethe a trouvé en lui un de ses plus simples et de ses plus lucides interprètes, et la *fortlaufende Erklärung* que fait paraître M. Schröer mérite d'être mise entre les mains des élèves des gymnases et des étudiants des universités. M. Schröer, en publiant le texte de la première partie de *Faust*, le fait suivre de notes très abondantes et très variées ; il n'est presque pas d'obscurité qu'il ne tente d'éclaircir, le plus souvent avec bonheur, et les passages difficiles, les *loci desperati* ont, en très grand nombre, trouvé une solution satisfaisante. M. Schröer est le plus consciencieux des éditeurs ; sans se perdre dans le détail et sans s'altarder aux minuties, il n'oublie aucun point intéressant ou décisif et explique toujours, de la façon la plus brève et la plus instructive, les mots d'un usage rare, les formes peu communément employées, les allusions à des événements historiques ou littéraires qui ne sont pas connus du commun des lecteurs, les épisodes et dieux de la mythologie, etc. ; il n'hésite même pas à refaire l'histoire de certains termes, mais sans se livrer aux longs et fastidieux développements dans lesquels se sont complus certains commentateurs. En un mot, l'édition du *Faust*, par M. Schröer, est excellente ; elle est à la fois savante et claire ; elle rend compte de tout sous une forme facile et agréable ; elle sera d'un grand profit pour tous les lecteurs du poème ; c'est un véritable guide, un *Reisehandbuch* dans ce pays si difficile, si ardu, si vainement exploré du *Faust* ; on sent que l'auteur s'est longtemps occupé du poème, qu'il a lu attentivement, pesé et médité chaque vers, et lui-même nous déclare que son ouvrage renferme le résultat des nombreuses conférences qu'il a consacrées à cette épopée du XIX^e siècle. Non-seulement les savants, les littérateurs de profession, les lettrés liront le commentaire de M. Schröer avec plaisir et non sans un certain avantage pour leur propre esprit et pour la compréhension de quelques passages du poème, mais les profanes, ceux qui veulent avoir dans leur bibliothèque une bonne édition du *Faust* et en lire au hasard, dans les heures de loisir, une ou deux scènes, ceux-là ne pourront trouver de meilleur commentaire que celui de M. Schröer. Tout au plus, pouvons-nous ajouter quelques menues observations, comme celles-ci, que *umwittert* (dans la dédicace) se retrouve dans le célèbre monologue d'Egmont, que *als er kam zu sterben* se rend très bien en français par « lorsqu'il vint à mourir » (p. 166), que *accurat* (p. 187) méritait peut-être une très courte explication. Mais le commentaire, si lumineux, si érudit, fait avec tant de soin et de scrupule, de M. Schröer ne suffit pas au mérite de cette édition ; il faut mentionner aussi l'introduction où le professeur de Vienne nous raconte comment et sous quelles influences est né, a grandi et s'est terminé le drame de Goethe ; M. Schröer nous fait avec beaucoup de sagacité et de pénétration l'*Entstehungsge-*

schichte du *Faust*, il nous renseigne sur les premières représentations, etc., etc. Nous attendons avec impatience la seconde partie de cette édition qui fera époque dans la critique du *Faust*.

Je ne fais que signaler en passant, mais en lui donnant tous les éloges qu'elle mérite, la nouvelle revue pour les langues romanes, qui paraît à Heilbronn, chez les éditeurs Henninger. Cette revue, consacrée spécialement à la langue française et portant le titre d'*Etudes françaises*, est dirigée par deux jeunes privat-docents qui ont déjà publié des travaux remarquables. MM. Köschwitz et Körting, le premier, éditeur du *Voyage de Charlemagne à Jérusalem*, et le second, auteur de deux gros livres, pleins de documents et d'informations sur Pétrarque et Boccace. Les *Etudes françaises* forment, en quelque sorte, le complément de la Revue de langue et de littérature française moderne (*Zeitschrift für neuf französische Sprache und Litteratur*), dirigée par MM. Körting et Köschwitz ; elles publieront plus rapidement que la *Zeitschrift* des travaux plus étendus et indépendants. Le premier fascicule renferme deux dissertations, l'une, de M. W. List, intitulée *Etudes sur la syntaxe de Voiture* ; l'autre, de M. P. Groebedinkel, sur la structure du vers dans Philippe Desportes et François Malherbe ; ces deux travaux, faits avec grand soin et qu'il faut recommander à tous ceux qui étudient la littérature française du XVI^e et du XVII^e siècle, inaugurent excellemment les *Französische Studien*, auxquels nous souhaitons de tout cœur le plus de lecteurs possible. CH.

CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE DE PARIS.

La diplomatie française vers le milieu du XVI^e siècle, d'après la correspondance de Guillaume Pellicier, par Jean Zeller. Hachette. — *La maréchale de Villars et son temps*, par Charles Giraud. Hachette. — *Le crime et la débauche à Paris, le divorce*, par Desmazes. Charpentier. — *Les romanciers naturalistes*, par Em. Zola. Charpentier. — *Cornébois*, par Edgar Monteil. Charpentier. — *Les degrés de l'échelle*, par Henry Gréville. Plon. — *Reniée*, par André Gérard. Plon. — *Pascaline*, par de Parseval-Deschênes. Plon. — *Le mariage du suicidé*, par Arthur Arnould. Charpentier. — *Histoire de dix-sept prétendus*, par Cam. Debaus. Plon.

M. Jean Zeller a moins fait la biographie de Guillaume Pellicier que l'histoire générale de la diplomatie française au milieu du XVI^e siècle. Pourtant ce Pellicier eût mérité un portrait complet. C'est un évêque du temps de la Renaissance, catholique parce qu'un évêque doit l'être, au moins en apparence, mais au fond sceptique, sans trop de scrupules et de préjugés, grand ami des lettres et des arts, et aussi de la table, pour tout dire correspondant de Rabelais et courtisan de Marguerite de Navarre. Mais en même temps, c'est un politique avisé, aussi habile qu'il est savant — au moins pour l'époque — et sachant mener à bonne fin les entreprises diplomatiques dont il est chargé ; homme presque universel — comme l'homme que rêve Rabelais dans son programme d'éducation, — propre à tout, montant à toutes selles, et, selon un mot de l'Arétin à Pellicier lui-même, fournissant son monarque à la fois de livres et de soldats, de manuscrits grecs et de capitaines italiens. Mais il faut bien remarquer qu'il était évêque, et ne résidait guère ; ces prélats de cour

avaient reçu une brillante éducation, ils avaient beaucoup lu et beaucoup vu, ils rendirent à la monarchie française de grands services, et on a déjà observé que la plupart des ambassadeurs des rois de France en Allemagne, en Turquie, à Venise étaient des évêques ; ils annoncent Richelieu, Mazarin, Fleury, et aussi l'abbé Terray et Brienne. Pellicier naquit en 1490 ; il succéda à son oncle, qui était évêque de Montpellier, en 1527 ; de 1534 à 1537, on le trouve à Rome où il fréquente les érudits italiens et étudie sur place l'antiquité ; deux ans après, il représente le roi de France à Venise, et en 1542 revient à la cour comme maître des requêtes. Voilà une existence assez agitée, et l'on se demande si, au milieu de ses missions et de ses voyages, Pellicier s'occupait beaucoup de l'administration de son diocèse. Ce ne fut qu'en 1547 qu'il retourna enfin à Montpellier ; depuis il ne quitta plus sa ville épiscopale, excepté pour présider à Toulouse les États du Languedoc, et il y mourut au mois de janvier 1568. A l'aide des travaux remarquables de MM. de Charrière et de Ruble, et de nombreux documents inédits, surtout de la correspondance de Pellicier, M. Jean Zeller a étudié dans un volume compact l'histoire de l'Europe au XVI^e siècle ; il nous retrace les rapports de François I^{er} avec les puissances étrangères, son alliance avec Soliman, et les victoires que ce dernier remporta sur la maison d'Autriche ; il nous expose la réconciliation de Venise avec Constantinople ; il nous raconte, — mais ici avec un peu de sécheresse et sans cette vivacité qui doit animer tout récit historique — le meurtre des ambassadeurs de François I^{er}, Rincon et Frogose ; il consacre plusieurs pages à l'expédition de Charles Quint contre Alger et aux alliances militaires que la France conclut à cette époque avec les petits États de l'Italie. Son travail, qui lui a certainement coûté beaucoup de soin et de recherches, est donc fort louable ; c'est une importante contribution à l'histoire générale du XVI^e siècle.

On pourrait reprocher au volume de M. Charles Giraud, — le dernier qu'il ait publié, — d'être divisé en un trop grand nombre de chapitres. Cinquante chapitres pour un livre de 290 pages fort peu serrées, c'est beaucoup. On pourrait également blâmer M. Giraud de s'être pris pour la maréchale de Villars d'une de ces belles et chevaleresques passions qui s'emparent du cœur des vieux érudits ; il semble, en lisant l'ouvrage de M. Giraud, lire le panegyrique ardent que Victor Cousin fit autrefois des duchesses de Chevreuse et de Longueville. M. Giraud a voué un véritable culte à la femme du héros de Denain ; il regarde comme de viles calomnies et comme d'inflames mensonges tous les récits peu honorables pour la vertu de la maréchale ; il rompt des lances, en faveur de M^{lle} de Varangeville, contre ce Saint-Simon qui ne sait que répandre « des insinuations haineuses et grossières » et qui fut « un petit duc rogue et rageur ». Mais, admettons que l'imputation « incroyable » émise par le président Hénault dans ses *Mémoires* n'ait aucun fondement sérieux, admettons que la maréchale n'ait pas été la personne qui se trouvait dans un appartement de Versailles avec le jeune comte de Toulouse au moment de la mort du grand dauphin, il nous semble pourtant que tous les méchants bruits qui nous sont arrivés sur le compte de M^{me} de Villars ne devaient pas être de simples *racontars*, des plaisanteries imagi-

nées par de mauvaises langues ; il n'y a pas de feu sans fumée, et le vainqueur de Friedlingen et de Denain n'était pas jaloux sans raison. Mais c'est là une matière fort délicate, et il vaut mieux louer M. Giraud d'avoir donné tant d'agrément et de vivacité à son récit, d'y avoir jeté tant de variété et d'attait par les anecdotes piquantes qu'il emprunte aux mémoires des contemporains, par les aimables portraits qu'il nous fait des principaux personnages de l'époque, par la peinture si animée et si attachante des fêtes, des divertissements, des sociétés de ce temps-là. Quelques-uns ne croiront pas que la maréchale, « attachée par mariage à un personnage héroïque, dans des conditions difficiles », ait compris qu'elle devait « s'immoler à la gloire de son époux » ; mais tous liront avec intérêt et sans ennui cette étude — la seule étude parue jusqu'ici — sur « cette belle maréchale de Villars qui fut pendant soixante ans l'ornement de la cour de France, mérita l'estime et les hommages de Louis XIV, brilla par l'esprit autant que par la grâce dans les premières compagnies de son temps, et inspira un sentiment profond et durable à Voltaire. » Toutefois, l'étude n'est pas complète ; elle pouvait avoir de plus grands développements ; plusieurs points n'ont pas été suffisamment traités, et, par exemple, que dire d'un biographe qui oublie de nous citer les prénoms de son héroïne et la date de son mariage ?

Sunt scetus et libido nostri farrago libelli. Telle est l'épigramme du livre de M. Desmaze, et en effet il nous trace un tableau lugubre — quoique très écourté — du crime à Paris. Une mesure bienfaisante qu'il conseille en passant et sur laquelle nous appelons l'attention, ce serait de prescrire l'ouverture, jour et nuit, des cafés, restaurants et cabarets : ce qui sauvegarderait dans chaque quartier et les agents en tournée et les bourgeois imprudemment attardés. Il est vrai que, dans ce cas, les rixes seraient peut-être plus fréquentes. — Dans la partie du livre consacrée à la débauche, M. Desmaze nous refait rapidement l'histoire de la prostitution et des attentats aux mœurs ; il rappelle l'usage des ceintures dorées, les ordonnances des rois, etc. ; les détails qu'il donne sur les « souteneurs » sont très curieux. Ces « Pandarus » populaires se font une véritable fortune, et l'un d'eux, très fier de son industrie, se vantait de ne jamais voler parce que sa *marmite*, — autrement dit, sa femme, — lui rapportait 600 francs par mois. (Voir aussi le carnet de la fille Paola.) La dernière partie du volume est relative au divorce. M. Desmaze énumère les arguments pour et contre ; il se sert surtout du récent rapport de M. Léon Renault, mais pour le réfuter, et finalement il conclut, avec une vigueur parfois rude, contre le divorce. Nous reprocherons à l'honorable magistrat un peu de diffusion dans cette partie de son ouvrage ; l'étude tourne au plaider, et nous aurions préféré à cette attaque, — dirons nous à ce réquisitoire ? — contre le divorce plus de détails sur le crime et la débauche à Paris. Mais M. Desmaze est un magistrat érudit, et, en même temps, comme beaucoup de ses confrères du Palais, un homme d'esprit ; au milieu de ses doctes observations et de ses graves réflexions se glisse souvent une piquante saillie, un trait d'esprit et d'humour qui déride le lecteur et lui rappelle la verve gauloise de nos aïeux.

M. Zola persiste à publier ses articles en volumes ; d'aucuns s'en plaignent ou s'en

moquent ; à notre avis, il fait bien, car, si l'on peut lui appliquer le mot de Martial, *sunt mediocria plura*, il est permis de dire aussi : *sunt quædam bona* ; parmi ces articles, il en est quelques-uns que nous ne sommes pas fâchés, — même après les avoir lus dans le *Voltaire* ou le *Globe*, — de retrouver et de posséder sous une forme maniable et moins accessible aux outrages du temps que le journal. Le volume actuel renferme l'étude sur les romanciers contemporains qui fit tant de bruit en son temps et provoqua la colère, désormais implacable, de Louis Ulbach et de Claretie, très malmenés, comme on sait, dans ce feuillet. Il contient aussi une étude sur Balzac, que M. Zola lui-même reconnaît comme absolument indigne du grand romancier et qui n'est « qu'une compilation faite à l'aide de sa correspondance ». Ces études, nous dit encore l'auteur, ont paru d'abord en Russie, dans le *Messager de l'Europe*. M. Zola les a écrites avec une pensée d'ensemble, et son projet était, en les réunissant un jour en un volume, de donner une histoire du roman naturaliste, « étudié dans les chefs qui en ont successivement apporté et modifié la formule ». Encore ! est-on tenté de s'écrier ; *ecce iterum Crispinus...* voici de nouveau le naturalisme. Mais laissons de côté ce mot et ne voyons dans ces études que des études sur les romanciers du temps présent. Les études sur Stendhal, les Goncourt, Flaubert et Daudet méritent d'être lues. Il nous semble même que M. Zola met à sa véritable place Stendhal qu'on avait jusqu'ici exalté et surfait (grâce surtout à Mérimée et à Taine), et l'on trouvera dans l'étude consacrée à Flaubert des détails vraiment précieux sur le caractère et le tempérament de l'auteur de *Mme Bovary* et de *Salammbo*. M. Zola a tort de pleurer de rage sur ses manuscrits, — c'est lui qui nous le confesse, — et de se traiter d'idiot vingt fois par matinée ; que ce livre, par exemple, soit peut-être inférieur à ses aînés, il a néanmoins une grande valeur pour tous ceux qui connaissent la littérature contemporaine et qui font cas de M. Zola comme critique littéraire ; il sera même consulté par les adversaires de l'auteur.

Cornebois à la ville, et de Corbois au théâtre, tel est le nom du personnage auquel M. Edgar Monteil a consacré un gros roman. A vrai dire, le roman n'a ni queue ni tête ; c'est l'histoire d'un gamin de Paris abandonné, recueilli par une pauvre fruitière, piqué soudain de la tarentule théâtrale et devenant, à force d'audace et de travail, un grand acteur, un de ceux que les gavroches montrent du doigt et suivent avec admiration dans la rue ; il fait la sottise de se marier avec une actrice qui le trompe indignement, la quitte pour revenir à un premier amour, et c'est ici que le roman s'arrête. Le livre de M. Monteil est donc l'histoire du « premier tome » de la vie de Cornebois. Ne désespérons pas de voir un jour le second. Mais ce Cornebois est peint de pied en cap avec une certaine habileté, et le romancier a réussi à nous décrire la transformation du gamin affectueux, reconnaissant, simple encore et modeste en un comédien superbe et matamore. Toute cette métamorphose curieuse et fertile en incidents souvent trop grivois, les grands airs impérieux que prend Cornebois, les infidélités nombreuses dont se pique ce nouveau don Juan, les bonnes fortunes qu'il recueille sans effort et presque sans se baisser et dont il se

vante orgueilleusement, sa belle prestance qu'il ne soupçonnait pas et qu'il finit par ne connaître que trop, ses hautaines prétentions et son attitude de vainqueur, tout cela est reproduit avec talent, mais dans un style lâche, négligé, qui rappelle parfois la langue de Paul de Kock. Ajoutez à ce portrait de Cornebois une peinture vive et intéressante du monde dramatique. M. Monteil nous décrit tantôt le théâtre de Belleville avec ses cabotins, ses polins et son premier rôle Lusignan ; tantôt le conservatoire avec ses professeurs, ses élèves des deux sexes, et ses concours ; tantôt l'Odéon et le Théâtre Français avec ses acteurs les plus renommés et les plus goûtés du public. Ça et là des remarques assez ingénieuses sur la déclamation, mais surtout beaucoup d'observations précises et fines sur les gens de théâtre. En somme, *Cornebois* est une esquisse d'un *Roman comique* moderne ; mais qui ne préférerait les personnages de Scarron à ceux de M. Monteil ?

Madame Gréville ne se repose pas ; elle a une plume agile, alerte, infatigable qui court, à ce qu'il semble, sur le papier sans connaître la rature et l'hésitation ; mais elle est de ceux qui font bien tout ce qu'ils font. Ces romans, qui ne paraissent lui coûter aucune peine, tant ils se succèdent rapidement, tant le style en est aisé, facile et coulant, ces romans sont très remarquables. *Les Degrés de l'échelle*, dont nous rendons compte, prendront rang parmi les meilleures productions de l'auteur. Il y a dans ce livre une description très réussie de la vie de Paris, de ces ménages qui semblent riches et qui vivent secrètement d'expédients, parfois même de la honte. Il y a là des portraits finement dessinés, comme celui d'Adeline, la femme riche de cœur, avide de luxe et d'opulence, montant, montant toujours *les degrés de l'échelle*, à quelque prix que ce soit ; celui de Claudel, l'homme intelligent, mais faible et lâche, qui, comme tant d'autres, trahit ses amis et ses convictions pour gravir, lui aussi, les marches de la hiérarchie bureaucratique ; celui de Noland, l'aventurier élégant et fin ; celui du père Pichot, économiste, malin, sceptique, mais qui meurt de l'abandon de sa fille ; surtout celui de Laurence, à qui M^{me} Gréville a su donner, malgré la faute qu'elle a commise, tant de poésie, de noblesse et de grandeur dans la pauvreté qu'elle accepte si fièrement, dans la pitié dédaigneuse qu'elle éprouve pour l'ingrat Claudel, dans la serene et virile amitié qui l'attache à Melbois. Ce dernier est une attachante figure ; c'est un personnage très rare, il est vrai, à notre époque, *rara avis in terris nigroque simillima cyano*, mais M^{me} Gréville a marqué très nettement sa rude franchise et sa profonde loyauté. Encore un beau succès à constater.

Renée, de M. André Gérard, est une œuvre très dramatique, et que l'auteur transporterait peut-être avec succès sur la scène. Qu'on en juge par l'exposé rapide de l'action. Pierre Didier, croyant sa femme morte, s'est fait prêtre ; mais sa femme vit encore ; elle a simulé une catastrophe, et pendant qu'on la croit à tout jamais ensevelie dans les eaux de la rivière, elle court le monde avec un amant ; mais, au bout de quelques années, elle est délaissée et revient en France ; elle meurt dans le village même dont son mari est devenu curé, et c'est à Pierre Didier qu'elle fait sa confession : Didier apprend ainsi l'adultère qu'il n'avait pas même soupçonné. Sa femme laisse une fille ; mais quel est le père de

cette fille; est-ce lui, Didier, ou l'amant? La question semble insoluble; finalement, le prêtre envoie l'enfant de la morte à Bordeaux, chez son père, un riche armateur, qui vit seul en compagnie d'une vieille fille, sa sœur: pour lui, il part pour les Grandes-Indes, comme missionnaire. La *reniée*, Bénédicte, grandit dans la maison de l'armateur, mais sans y trouver l'affection dont elle a besoin; son grand-père et sa grand'tante la traitent avec sévérité, la rebutent, l'oppriment; ils la regardent comme l'enfant de l'adultère et font un crime de sa naissance à la pauvre Bénédicte; ils veulent même la marier à un stupide paysan. Mais ce dernier outrage révolte Bénédicte; elle quitte Bordeaux et vient à Paris où elle prend bientôt, par son talent, un rang distingué parmi les peintres. A ce moment, on apprend qu'elle n'est pas l'enfant de l'adultère, mais qu'elle est bien la fille légitime de Didier; il est trop tard; elle va mourir, et, à son lit de mort, comme au lit de mort de sa mère, paraît encore l'abbé Didier, revenu des Grandes-Indes; Didier reçoit ainsi les suprêmes aveux de sa femme et de sa fille. L'intrigue du roman, — on le voit, — est originale; parmi les caractères les plus remarquables et que l'auteur a su décrire avec vigueur, nous citerons surtout celui du père de Didier, l'armateur, homme ferme, froid, inflexible, si rigide et si cruel envers Bénédicte.

Pascaline est un livre étrange; il déplaira au lecteur qui veut voir clair, très clair dans le récit et qui n'aime ni les imbroglis confus ni les intrigues bizarres. C'est une idée assez originale, il est vrai, d'exposer l'une après l'autre les dépositions de tous ceux qui témoignent dans ce « drame judiciaire »; au lieu d'un récit uni et continu, nous lisons une suite de dossiers, et ainsi la lumière se fait peu à peu dans cette singulière histoire. Trop singulière en effet; admettons qu'une personne vivement surexcitée s' imagine voir une autre personne éloignée d'elle par l'immensité de l'Océan et soit fermement persuadée de la réalité de cette apparition; en tout cas, il est impossible, il est absurde que la personne apparue laisse sur la table un billet tout fraîchement écrit de sa main, et les passages de l'ouvrage anglais que cite le romancier, M. de Parseval-Deschênes, ne trouveront que des incroyables.

Le Mariage du suicidé, de M. Arthur Arnould (Matthey), n'est que le premier volume d'une œuvre dont le véritable titre est le *Pendu de la Baumette*. Il faudrait attendre le second volume pour juger cette œuvre; mais on peut déjà dire que l'on retrouve dans cette première partie tous les défauts et toutes les qualités de M. Matthey: beaucoup de longueurs, bon nombre de répétitions, de phrases filandreuses et inutiles, une foule de détails qui retardent le cours de l'action et font, pour ainsi dire, languir le récit, mais aussi une imagination vive et originale qui sait trouver des effets inattendus, inventer de piquants épisodes, soutenir et ranimer en dépit de tout, l'attention du lecteur. Aussi M. Matthey est-il devenu un rival de Richebourg et un des pourvoyeurs les plus assidus et les plus goûtés du *Petit Journal*; on remarquera dans le volume dont nous parlons ici, le portrait de l'abbé Poitou.

Qui reconnaîtrait dans l'auteur de l'*Histoire des dix sept prétendus* M. Debans, l'auteur des *Drames à toute vapeur*, l'écrivain alerte, vif, plein de verve et de fantaisie, qui a si bien peint

les chemins de fer, leur personnel, leurs terribles accidents, leurs épisodes romanesques? Le nouveau récit de M. Debans est long, diffus, pesant; il aurait fallu le réduire aux étroites dimensions d'une nouvelle, et porter cette nouvelle aux bureaux de la *Revue politique et littéraire*, qui cherche depuis le commencement de l'année à réhabiliter ce genre un peu délaissé. A. M.

NOTES ET ÉTUDES.

NOTES GÉOGRAPHIQUES.

LES PROGRÈS DE LA GÉOGRAPHIE EN 1880. — Le président de la Société de géographie de Londres, Lord Aberdeen, a, dans la séance annuelle du mois de mai, exposé, selon l'usage, les progrès accomplis pendant l'année écoulée. Nous reproduisons, en les complétant, les parties essentielles de ce résumé.

Depuis quelques années, les recherches géographiques ont été poursuivies avec une telle ardeur, tant de nations ont pris une part active à la solution des problèmes géographiques, tant d'intérêts — missions, philanthropie, commerce, politique, science — se sont combinés pour propager le mouvement sur tous les points du globe, que les occasions deviennent de plus en plus rares de faire des découvertes qui excitent l'imagination et apportent de soudaines et importantes additions à la science. Non pas que l'œuvre des explorations soit épuisée; aux deux cercles polaires, en Afrique, dans l'Asie centrale, en Australie, dans l'Océan Indien, dans l'Amérique du Sud, de vastes champs sont ouverts à l'esprit d'entreprise; mais la plus grande partie de la tâche à accomplir, — et elle est vaste, car une petite portion du monde a été soigneusement étudiée, — consiste à vérifier les premières découvertes, à étudier de près ce qui n'est qu'imparfaitement connu.

Dans les régions arctiques, la découverte la plus importante est celle que M. B. Leigh Smith a faite le long de la côte méridionale de la Terre de François Joseph, à l'est du point extrême aperçu par l'expédition austro-hongroise. La Société de géographie de Londres a conféré à M. Smith la plus haute distinction qu'elle puisse accorder, pour cette découverte et pour ses voyages antérieurs au Spitzberg, exécutés à ses propres frais. M. Leigh Smith vient d'entreprendre une cinquième expédition au pôle Nord.

Le *Willem Barents* a fait en 1880 son troisième voyage scientifique dans les mers arctiques, sous le commandement du capitaine van Brockhuysen; malheureusement il n'a pu aller au delà de la côte nord de la Nouvelle-Zemble; mais les promoteurs des explorations arctiques aux Pays-Bas, avec la ténacité qui caractérise cette nation, sont décidés à poursuivre l'œuvre commencée: le *Willem Barents* accomplit en ce moment un quatrième voyage.

On a fait de nouveaux efforts, l'été dernier, mais sans grand succès, pour établir des relations commerciales régulières avec les bouches des fleuves de la Sibérie, l'Obi et l'Yenisséï. Deux navires, le *Dahlman* et la *Louise*, ont en vain essayé tous les détroits menant dans la mer de Kara et même tourné au nord la Nouvelle-Zemble. Mais deux autres navires ont été plus heureux. Le *Neptune* est revenu de l'Obi avec un plein chargement de blé et de seigle, et l'*Oscar Dickson* a atteint l'Yenisséï. Les marchands sont aujourd'hui persuadés qu'en choisissant le moment favorable, des navires convenablement construits pour naviguer dans les glaces peuvent atteindre chaque année les embouchures de l'Obi et de l'Yenisséï, et qu'il est possible d'établir de ce côté des relations commerciales régulières.

Les explorations polaires entreprises par les Etats-Unis n'ont pas été sans fruit. Le voyage de la baie d'Hudson à la Terre du Roi Guillaume, effectué par le lieutenant Schwatka, était terminé dans l'hiver de 1880; mais on n'en a connu les résultats que vers la fin de l'année passée. Ce voyage est con-

sidéré à certains égards comme un événement extraordinaire dans les annales des explorations; des renseignements ont été recueillis chez les Esquimaux relativement au sort de l'expédition Franklin et des équipages de l'*Erebus* et du *Terror*.

Le lieutenant Schwatka a rapporté des restes intéressants, parmi lesquels les ossements du lieutenant Irving, qui ont été enterrés à Edimbourg.

Le navire *Jeannette*, équipé aux frais de M. Gordon Bennett, directeur du *New York Herald*, dans le but d'explorer les régions polaires du côté du détroit de Behring, est parti de San Francisco en juillet 1879, et on n'en a plus eu de nouvelles depuis le mois de septembre suivant, quoique le gouvernement des Etats-Unis ait envoyé plusieurs expéditions à sa recherche.

En Asie, l'événement capital c'est la terminaison de l'importante expédition scientifique du colonel Prejevalsky au Thibet et le retour en Europe de son chef, qui prépare un grand ouvrage sur les résultats de son voyage. D'autres explorations ont été entreprises par des officiers et savants russes dans les contrées éloignées de la Mongolie et du Turkestan. Les relations des voyages du Dr Regel et de Potanin ont paru en 1880. A ces relations, il faut ajouter celles de MM. Delmar Morgan, de Severtsov et du major Clarke. La Société de géographie de Londres publiera prochainement un travail de M. Colborne Baber, secrétaire de la légation britannique à Peking, qui a visité la partie occidentale de la province de Szé-Chuen, travail que les hommes compétents trouvent digne de figurer à côté de ceux de Richthofen, Gill et autres explorateurs européens.

Dans le champ, pour ainsi dire illimité, ouvert en Afrique, des progrès ont été accomplis, mais on n'a pas à enregistrer de grande découverte. M. Thomson, le jeune chef de l'expédition envoyée par la Société de géographie de Londres, a publié tout récemment une relation de son voyage. Il accomplit en ce moment un nouveau voyage dans l'Afrique orientale, aux frais du sultan de Zanzibar, qui l'a chargé d'explorer les terrains houillers de ses Etats. M. Thomson a le premier fixé les limites du grand plateau central qui s'étend des lacs Nyassa et Tanganyika au lac découvert par lui (Prince Léopold). Il a fait connaître 700 milles de pays nouveaux; le premier, il a franchi l'espace entre les deux grands lacs. M. James Stewart, de la mission de Livingstonia, a, peu après lui, traversé la contrée qui s'étend du Nyassa au Tanganyika et en a fixé les contours géographiques.

Un peu plus à l'ouest, un autre voyageur anglais, M. F. C. Selous, qui, en 1878, avait exploré, à la distance de 150 milles, la contrée au nord du Zambésé, dans la direction du lac Bangweolo, a, depuis lors, traversé le pays au nord du fleuve, découvert deux nouvelles rivières et fixé le cours d'autres vaguement connues. Il a exploré le Chobé, un des principaux affluents du Zambésé. Plus à l'ouest encore, le Père Duparquet, des missions catholiques, a recueilli des informations nouvelles, notamment dans le bassin de l'Okavanga. On trouvera dans le discours prononcé à la séance du mois de novembre dernier de la Société de géographie, par M. Bartle Frère, un excellent résumé des découvertes récentes dans l'Afrique australe.

La région équatoriale de l'Afrique, de Zanzibar, à l'est, jusqu'au Congo, à l'ouest, est traversée et explorée par des expéditions de nationalités diverses et dans des buts différents. Au premier rang sont les agents de la Société internationale africaine, qui a son siège à Bruxelles. La station de cette Société établie à Karéma, sur la rive orientale du lac Tanganyika, a été renforcée et la longue route qui y mène depuis la côte orientale, en face de Zanzibar, est devenue une voie fréquentée. M. Cambier, le fondateur de la station et chef de la première expédition belge, est revenu en Europe et a été reçu avec enthousiasme à Bruxelles et à Anvers.

L'expédition internationale qui opère sur la côte occidentale, sous le commandement de M. H. Stanley

a pour mission de pratiquer une route le long des rives montagneuses du Congo, jusqu'au delà des cataractes qui arrêtent la navigation sur une longueur d'environ 200 milles; tâche difficile et qui pourtant a rapidement avancé. Une station permanente a été établie à Vivi, au pied de la première cataracte, et au delà une route a été construite, qui a déjà environ 50 milles.

Dans la même région, M. de Brazza, chef de l'expédition africaine française, qui s'était déjà distingué lors d'un premier voyage, a atteint le Congo au delà des cataractes. Ce voyage peut être considéré comme l'événement principal dans l'œuvre des explorations africaines. M. de Brazza a fondé une première station appelée Franceville, sur l'Ogowé supérieur, et une seconde, nommée Brazzaville, sur les bords du Congo supérieur.

Deux stations de missionnaires anglais ont été établies dans la région du Congo.

Dans la vaste région au sud du fleuve de nombreuses informations ont été recueillies par le capitaine Capello et le lieutenant Ivens, attachés à l'importante expédition dont faisait partie le major Serpa Pinto. Cette partie de l'Afrique a été étudiée également par des explorateurs allemands; deux d'entre eux ont réussi à atteindre la capitale du fameux potentat le Muata Yanvo, le Dr Pogge, il y a cinq ans, puis le Dr Buchner. Celui-ci se prépare à revenir en Europe. Le Dr Pogge, avec le lieutenant Wissmann, est parti, au mois de janvier, de Loando pour un nouveau voyage du même côté.

Dans les régions centrales, à l'ouest du Nil Blanc et de l'Albert Nyanza, le Dr Junker, Emin Bey et d'autres ont récemment fait d'utiles découvertes. Dans la région du Niger et du Sahara, les expéditions entreprises ont un but commercial et politique plutôt que scientifique. Telles sont celles du capitaine Gallieni, du Sénégal au Niger, et du colonel Flatters, à travers le Sahara, cette dernière massacrée en route. Celle du Dr Lenz, voyageant sous les auspices de l'Association africaine allemande, a eu une issue plus heureuse. Parti du Maroc, le Dr Lenz a traversé l'Atlas, l'Anti-Atlas, atteint Tombouctou, puis est revenu à la côte en traversant les possessions françaises du Sénégal.

Dans l'île de Bornéo, M. Crocker, des voyageurs au service de la North Borneo Company, ont apporté des additions et des corrections à la carte. Dans la Nouvelle-Guinée, les missionnaires anglais ont déployé une grande activité. Enfin, il faut mentionner le voyage de M. E. Whympers, qui a fait, dans l'Équateur, l'ascension de presque tous les grands pics des Andes, et celui de M. Minchin en Bolivie.

CHRONIQUE.

La Classe des lettres de l'Académie royale de Belgique a fait choix des cinq questions suivantes pour son programme de concours de 1883 :

1. Faire connaître l'influence de la poésie néerlandaise (flamande et hollandaise) sur la poésie allemande et, réciproquement, de la poésie allemande sur la poésie néerlandaise au moyen âge. —
2. Quelle influence politique la France essaya-t-elle d'exercer dans le pays de Liège, depuis Louis XI jusqu'à la fin du règne de Louis XIV? Quelle fut, pendant la même période, l'attitude des souverains des Pays-Bas? —
3. Exposer et apprécier les efforts qui ont été faits, dans les divers États de l'Europe, depuis 1830, pour analyser l'art dramatique. (Les concurrents pourront consulter les documents déposés au secrétariat de l'Académie, relatifs au prix Schiller en Allemagne et au prix du Roi en Italie.). —
4. Faire le tableau des institutions politiques et civiles en Belgique sous la dynastie mérovingienne. —
5. Faire l'histoire de l'assemblée connue sous le nom de *Assemblée des échevins de Flandre*, depuis son origine jusqu'à la constitution des « États et quatre membres de Flandre ».

La valeur des médailles d'or, présentées comme prix pour chacune de ces questions, est de 600 francs

pour la 1^{re} et la 3^e, de 1,000 francs pour la 4^e et la 2^e, et de 800 francs, pour la 5^e.

Les mémoires pourront être rédigés en français, en flamand ou en latin. Ils devront être adressés, francs de port, avant le 1^{er} février 1883, à M. J. Liagre, secrétaire perpétuel, au Palais des Académies.

La Classe offre pour la première période décennale du concours pour le prix de Saint-Genois (sujet de littérature flamande), un prix de 450 francs au meilleur travail, rédigé en flamand, en réponse à la question suivante : In de vlaamsche gedichten der XIII^e en XIV^e eeuw en opzoeken wat de zeden en gebruiken des volks herinnert, en bepalen wat er het nationaal gevoel in kenmerkt. (Rechercher dans les poèmes flamands des XIII^e et XIV^e siècles ce qui retrace les mœurs et les usages du peuple et déterminer ce qui y caractérise le sentiment national.) — Le délai pour la remise des manuscrits expirera le 1^{er} février 1882.

— Le 21 août a eu lieu, à Namur, l'inauguration de la statue de d'Omalius d'Halloy, œuvre de M. Geefs. D'Omalius est représenté debout, une main appuyée sur un bloc de schiste, le marteau de géologue à ses pieds. Le socle porte l'inscription suivante : « Jean-Baptiste-Julien d'Omalius d'Halloy, né le 16 février 1782, mort le 15 janvier 1875. — Organisateur du gouvernement provincial de Namur, 1815-1830. — Sénateur de l'arrondissement de Dinant, 1848-1875. — Créateur de la géologie belge, 1808-1874. »

— M. Champfleury, conservateur du musée céramique de la manufacture nationale de Sèvres, vient d'adresser à M. le sous-secrétaire d'État des beaux-arts un rapport sur trois expositions rétrospectives qu'il a été chargé de visiter. L'une de ces expositions est celle qui a eu lieu l'an dernier à Bruxelles. La partie du travail de M. Champfleury qui s'y rapporte intéressant particulièrement nos lecteurs, nous la reproduisons en entier.

Jamais jusqu'alors les faïences et les porcelaines de la Belgique n'avaient été rassemblées à l'état de collection publique; à l'exception de deux courtes notices, déjà anciennes, aucune monographie spéciale n'avait contribué à augmenter la série des recherches historiques du même ordre; mais les familles riches conservaient intacts des services de porcelaines de Tournai, de Bruxelles à leurs armes; dans d'autres collections particulières étaient groupées des faïences de Bruxelles, de Tervueren, d'Andenne, de Sept-Fontaines (Luxembourg), de Bruges, de Namur, de Liège, et ces porcelaines, ces faïences, qui ne pouvaient jusqu'ici être étudiées qu'incomplètement, fournirent des séries d'une certaine importance.

Ce n'est pas que la faïence et la porcelaine des fabriques de Flandre soient de premier ordre: ces deux industries, à peu d'exception près, appartiennent à la seconde moitié du XVIII^e siècle et n'apportent pas un appoint considérable pour les recherches décoratives qui se poursuivent actuellement; mais la poterie, les carrelages émaillés, les grès fournissent une matière plus féconde en sujets d'études.

Ces divers arts avaient trouvé place déjà à Bruxelles, au musée de la porte de Hal, qui est une réplique à notre musée de Cluny.

Sur les carrelages flamands vernissés, les maîtres naïfs des XV^e et XVI^e siècles pourraient sans doute fournir d'utiles renseignements.

J'ai noté au musée d'Anvers, d'après un tableau de Memling (n^o 255 de la collection Van Erthorn), un carrelage représentant la symbolisation de l'agneau pascal: quoique traité presque microscopiquement par le maître, le détail de ce carrelage offre assez d'exactitude pour en relever le dessin.

A Gand, dans les ruines de Saint-Bavon, on voit une salle de tourelle presque entièrement dallée de carreaux vernissés qui ont leur intérêt.

Également, l'admirable collection de la maison des Plantin, dont peut s'enorgueillir à juste titre la cité d'Anvers, m'a fourni l'occasion de relever, dans les cheminées de l'époque, des carrelages de faïence émaillée du XVII^e siècle, dont quelques-uns offrent des motifs empruntés à l'art persan.

Ces matériaux doivent appeler l'attention des

archéologues belges; ils sont suffisants pour fournir un appoint aux nombreuses publications sur les anciens dallages, faites en France et en Angleterre; et sans doute ces recherches seraient déjà faites si les érudits flamands et wallons n'avaient trouvé un autre champ fertile en études de l'industrie des grès.

La question est poursuivie de près à Bruxelles, à Liège, à Charleroi, à Bruges; des Allemands et des Anglais s'en sont également préoccupés, et les origines, les produits, l'épigraphie des grès mosans sont aujourd'hui analysés si scrupuleusement, que les musées de l'étranger bénéficient des recherches flamandes et peuvent cataloguer en toute certitude ces produits.

Raeren, qui fut longtemps une annexe de la Flandre avant de devenir ville allemande, fabrique en grande quantité des grès pour toute l'Europe, avec les armoiries des grandes villes et des familles aristocratiques. C'est ainsi que le musée Carnavalet a recueilli deux grès de la fabrique de Raeren, aux armes de la ville de Paris.

On ne peut entrer ici dans le détail de ces ateliers flamands, les nombreux mémoires publiés dans les bulletins des sociétés savantes de la Belgique suffisent amplement à cet historique. Brongniart parlant, dans son *Traité des arts céramiques*, des grès céramiques allemands, flamands et hollandais, comprenait l'importance historique de cet art. « Il est assez étonnant, disait-il, que l'histoire d'une poterie si richement habillée de reliefs et de couleurs, si abondamment fabriquée, à en juger par la quantité qu'on en trouve encore chez les marchands et chez les amateurs, soit si peu connue. »

Cette obscurité historique est aujourd'hui dissipée. Le chanoine Dornbusch et le vicaire Schmitz pour l'Allemagne, M. M. Bormans, Van de Castele, Van Basielaer et Schuermans pour la Belgique, James Weale pour l'Angleterre, répondent par leurs travaux récents à la plupart des questions sur cette industrie.

L'historique en était inconnu en France il y a quelques mois, la plupart de ces recherches ayant paru dans des bulletins de sociétés savantes de diverses villes flamandes. Il n'en est plus ainsi aujourd'hui. Grâce aux relations que mon voyage m'a permis d'organiser avec les archéologues belges, la bibliothèque de la manufacture de Sèvres peut actuellement fournir aux érudits qu'intéresse l'ancienne industrie de grès, tous les mémoires, brochures, catalogues de musées, traitant spécialement de la question, et c'est ainsi que cette bibliothèque toute spéciale offre à l'étude un ensemble plus complet que dans tous les autres grands dépôts nationaux, de publications européennes sur l'histoire des arts céramiques.

— Le grand prix Gobert a été de nouveau décerné cette année à M. Chéruel, pour son quatrième et dernier volume de *l'Histoire de France pendant la minorité de Louis XIV*.

— La légation de France à Athènes a fait, auprès du gouvernement hellénique, des démarches pour la conclusion d'une convention tendant à autoriser l'École française d'Athènes à pratiquer des fouilles sur l'emplacement de l'ancienne Delphes. Le gouvernement hellénique a fait le meilleur accueil aux ouvertures de la légation de France. La convention serait basée sur celle qui a été conclue il y a sept ans avec l'Allemagne pour les fouilles d'Olympie. Elle sera soumise à l'approbation de la Chambre (*Revue critique*).

— M. J. S. Billings, de Washington, éditeur de *l'Index Catalogue of the library of the Surgeon-General's Office* et de *l'Index Medicus*, a communiqué au Congrès international de médecine un curieux travail statistique, intitulé: *Our medical literature*, auquel nous empruntons les chiffres suivants, qui ne sont, bien entendu, qu'approximatifs. La trentième partie environ du nombre total des ouvrages publiés dans le monde entier concerne la médecine et les sciences qui s'y rattachent (120,000 volumes; 240,000 brochures). Il se publie par année 1,500 volumes et 2,500 brochures. Sur les 180,000 médecins existant dans le monde civilisé, 11,600 contribuent à enrichir la littérature médicale. C'est en France que ces derniers sont proportionnellement les plus nombreux. Ce qui caractérise cette littérature, c'est que les journaux et publica-

tions de sociétés en représentent à peu près la moitié. En 1879, cette partie compte 655 volumes contenant 20,000 articles originaux notés dans l'*Index Medicus*. Dans les sciences médicales et la biologie (167 volumes et 1,543 articles), l'Allemagne tient la tête; dans la médecine pratique (1,200 volumes et 18,000 articles), la France figure au premier rang; viennent ensuite les Etats-Unis et l'Allemagne.

DÉCÈS — John Hill Burton, historien écossais, mort le 10 août, à l'âge de 72 ans. — Hewett Cottrell Watson, botaniste anglais, mort à l'âge de 77 ans. — Le Dr Spiegelberg, professeur à la Faculté de médecine de l'Université de Breslau, mort le 10 août, à l'âge de 51 ans. — Otto Prechtler, poète, romancier et auteur dramatique autrichien, mort, le 6 août, à Innsbruck, à l'âge de 68 ans.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES SCIENCES. Séance du 6 août. — La Classe ordonne l'impression, dans le Bulletin, d'une notice de M. Renard relative à la Monazite des carrières de Nil Saint-Vincent. Cette notice a pour objet la description d'un minéral dont l'existence n'avait pas encore été constatée en Belgique. — La Classe entend la lecture des communications suivantes : Carré magique de la villa Albani (Rome), par M. Catlan; Sur le poids spécifique du soufre de Ch. Sainte-Clairé Deville, par M. Spring; Sur la dilatation du soufre, du sélénium et du tellure, par le même; Sur le pouvoir rotatoire de l'albumine du sang de chien, par M. L. Fredericq; Latitude en voyage, procédé graphique, par M. le colonel E. Adan.

ACADÉMIE D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE. Séance du 7 août — M. Max Rooses communique à l'assemblée deux notes relatives, l'une à la reproduction en fac-simile d'un manuscrit de l'abbaye d'Echternach, commencée par ordre de Balthasar Moretus II, en 1626, travail très soigné, et le premier essai en ce genre qui ait été tenté; la seconde, à l'édition plantinienne de l'œuvre de Hubert Goltzius, renfermant bien des anecdotes piquantes et qui fait connaître la manière dont Balthasar Moretus traitait les affaires. M. Delgeur donne quelques détails à propos des dernières découvertes archéologiques faites en Egypte. M. le chanoine Reusens, président, communique à l'Académie des renseignements sur l'exposition des objets d'art ancien provenant de la Principauté de Liège ou existant aujourd'hui dans la province de ce nom, et qui est ouverte dans la ville de Liège en ce moment.

SOCIÉTÉ DE MICROSCOPIE. Séance du 30 juillet. — M. Errera, secrétaire, signale dans les Actes de la Société linéenne de Bordeaux (t. XXXIV), une note de M. Caille, qui annonce la fructification de l'*Azolla caroliniana* au Jardin botanique de Bordeaux. Si le fait est exact, il est très intéressant, car c'est la première fois que cette curieuse petite plante fructifierait en Europe. — Rapport de M. le Dr Destrée sur des microphotographies de pseudopolypes du côlon, envoyées à la Société par M. le Dr Woodward. — Sur la préparation des anthères, par M. J. Rataboul. — M. Errera explique l'emploi d'un petit flacon collecteur qu'il a construit d'après les indications de Hanaman (*Amer. monthly microsc. Journal*, July 1881), et qui paraît pouvoir rendre des services pour la récolte d'animalcules et de végétaux aquatiques de très petite taille. — M. Errera soumet à l'assemblée une série de préparations de *Fucus platycarpus* et de *F. serratus*; elles confirment dans leurs traits essentiels les recherches de Rostafinski; elles permettent également à M. Errera de faire ressortir l'intérêt d'un récent travail de M. F. O. Bower sur les caractères des *Fucacées* (*Quart. Journ. of micr. sc.*).

BIBLIOGRAPHIE.

Enseignement. — Législation, Jurisprudence, Économie politique, Statistique. — Sciences mathématiques, physiques et naturelles. — Physiologie. — Médecine. — Beaux-arts, Archéologie. — Philologie. — Géographie. — Histoire. — Bibliographie. — Revues générales, Recueils généraux de sociétés savantes. — Livres.

Revue de l'instruction publique en Belgique. XXIV. 4. Sur Térance, « Phormion », v. 888 (P. Thomas). — Sur Aulu-Gelle, III, 16, 11 (L. Havet). — La syntaxe de Ville-Hardouin (E. Bastin). — Le Misanthrope jugé par Coquelin (A. Piters).

Revue internationale de l'enseignement. Août. Les programmes des gymnases et les Realschulen (E. Dreyfus-Brisac). — L'enseignement du droit et des sciences politiques en Hongrie (D. Nagy). — De l'organisation normale d'une Faculté des lettres (Penjon). — L'enseignement secondaire spécial (O. G éard). — Revue rétrospective des ouvrages de l'enseignement : L'éducation domestique, par M^{me} Guizot. — La session d'été du Conseil supérieur de l'instruction publique (H. Marion). — Société d'enseignement supérieur. Actes. — Nouvelles — Actes et documents officiels.

La Belgique judiciaire. 18 août. Nouveau Code de procédure civile. Suite (P. de Paep).

Nouvelle Revue historique de droit français et étranger. 4. Les derniers mainmortables de l'abbaye de Chertieu (J. Finot). — Notice sur MM. H. Wheaton et W. Beache-Lawrence (Ch. Brocher). — Les sources de la procédure civile française (E. Glasen).

Revue critique de législation et de jurisprudence. Août. Jurisprudence administrative (A. Gautier). — Revue des travaux législatifs (Ch. Testout). — De l'incompétence absolue. Suite (E. Glasson). — De la perte totale ou partielle de la chose louée (Guillouard).

Archiv für die Civilistische Praxis. LXIV. 2-3. Das Geständniss (Wach). — Rechtshängigkeit und formelle Rechtskraft (Schwalbach). — Das Pfandbez. Vorzugsrecht des Vermiethers (Cretschmar). — Ueber die Servitus altius tollendi (Cohn) — Eigenthumsübertragung zur Sicherung einer Forderung (Hellwig). — Hypothekarische Succession (Schlayer). — Unabänderlichkeit der Entscheidungen, gegen welche das Rechtsmittel der sofortigen Beschwerde stattfindet (Altwater). — Zu §§ 39, 307 u 506 der deutschen Civ. Proz. Ordnung (Schneider). — K. G. Bruns (Degenkolb).

Die Gesetzgebung des Deutschen Reiches. III. Theil. Bt. IV. Heft. 4. Reichsgesetz, betreffend die Abwehr und Unterdrückung von Viehseuchen, erläutert von F. A. Wengler.

Journal des économistes. Août. L'évolution politique au XIX^e siècle (G. de Molinari). — Les banques dans l'antiquité. Fin (A. N. Bernarlakis). — La fortune du clergé sous l'ancien régime (Léouzon Le Duc). — Le comte Jean Arrivabene (V. Ranzoli et G. Bruno). — La colonisation algérienne au Congrès d'Alger.

Journal de la Société de statistique de Paris. Août. Statistique internationale de la marine marchande.

Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences. 5. Seconde note sur la formation des queues des comètes (Faye). — Sur la représentation d'un nombre ou d'une forme quadratique par une autre forme quadratique (C. Jordan). — Sur une modification de la lampe électrique (Jamin). — Recherches sur l'acide perchlorique (Berthelot). — Les voyages de Moncatch Apé (A. de Quatrefages). — Sur les premières observations météorologiques, topographiques et hydrographiques faites sur la ligne du canal interocéanique de Panama (de Lesseps). — Note relative à la restitution de la trière athénienne (Amiral Serre). — Sur l'application des moteurs électriques et des piles secondaires de

M. G. Planté à la direction des aérostats (G. Tissandier). — Éléments et éphémérides de la comète c 1881 (G. Bigourdan). — Observations spectroscopiques sur les comètes c et b 1881 (L. Thollon). — Longueurs d'ondes des bandes spectrales données par les composés du carbone (Id.). — Sur les spectres des comètes Cruls et Schaeberle (P. Tacchini). — De la constitution des comètes (Prazmowski). — Sur la théorie des formes trilineaires (C. Le Paige). — Théorie de la dissociation : influence de la pression (G. Lemoine). — Chaleur de formation des explosifs; données numériques (Sarrau et Vieille). — Oxycyanures de plomb, de cadmium de mercure (Joannis). — Sur les chaleurs de combustion de l'heptane et de l'hexahydrotoluène (W. Louguinine). — Industrie de la magnésie (Th. Schloesing). — Dosage de l'acide salicylique dans les substances alimentaires, au moyen de la colorimétrie (H. Pellet et J. de Grobert). — Sur la matière sucrée contenue dans la graine du Soja hispida (Münch) (A. Levallois). — Contribution à l'étude de la transmission de la tuberculose. Infection par les jus de viandes chauffées (H. Toussain). — Les injections de virus rabique dans le torrent circulatoire semblent conférer l'immunité. La rage peut être transmise par l'ingestion de la matière rabique (V. Galtier). — L'héméralopie et des fonctions du pourpre visuel (Parinaud). — Sur les applications des moteurs électriques (G. Trouvé). — 6. Sur la chaleur de formation du perchlorate de potasse (Berthelot et Vieille). — Chaleurs spécifiques et chaleurs de dilution de l'acide perchlorique (Berthelot). — Note relative à la communication faite par M. Bouley, d'expériences de M. Toussaint sur l'infection produite par les jus de viandes chauffées (Chevreul). — Recherches sur les chlorures anhydres de gallium (Lecoq de Boisbaudran). — Les étalons de poids et mesures de l'Observatoire (C. Wolf et Tresca). — Sur les fonctions fuchsienues (H. Poincaré). — Sur l'imitation, par la voie hydrodynamique, des actions électriques et magnétiques (C. A. Bjerknes). — Sur la compressibilité de l'acide carbonique et de l'air sous faible pression et à température élevée (E. H. Amagat). — Note sur l'action de l'oxygène sur le mercure à la température ordinaire (Id.). — Sur le chauffage des wagons, etc., au moyen de l'acétate de soude cristallisé (A. Ancelin). — Recherches sur les conditions de fabrication des aimants (G. Trouvé). — Dissociation : comparaison des formules à l'expérience (G. Lemoine). — Action de l'acide sulfurique sur l'amylène bromé (G. Boucharlat). — Sur une solution de densité 3,28, propre à l'analyse immédiate des roches (D. Klein). — Infection tuberculeuse, par les liquides de sécrétion et la sérosité des pustules de vaccin (H. Toussaint Vulpian). — Note sur la rage (H. Duboué).

Revue scientifique. 13 août. Congrès médical international de Londres : Utilité de l'expérimentation en pathologie (Virchow). Du scepticisme en médecine (Raynaud). — Exposition internationale d'électricité. — Influence de la lumière électrique sur le développement des végétaux (Dehérain). — Revue d'hygiène. — 20 août. Congrès médical international : Des virus vaccins (Pasteur). Rapports des sciences biologiques avec la médecine (Huxley). Histoire de la physiologie en Angleterre (M. Forster). — La télégraphie électrique (Loua). — Revue de zoologie.

La Nature. 6 août. Une plante qui marche. — Le tremblement de terre du 22 juillet (F. A. Forel). — Une mouche qui donne la mort : nouveau cas de myiasis. — Sur les tourbillons annulaires (A. Guéhard). — 13 août. L'exposition internationale d'électricité (G. Tissandier). — Les origines et le développement de la vie. Origine des vertébrés. Fin (Ed. Perrier). — 20 août. Analyse spectrale des comètes b et c 1881. (L. Thollon). — Les reptiles de France (E. Sauvage).

Ciel et Terre. 15 août. Les grands chaleurs de juillet 1881 (A. Lancaster). — Le spectre des comètes (C. Fievez). — Un climat désagréable (J. Vin-

cent). — Revue météorologique de la quinzaine. — Nos. — Bibliographie (A. Lancaster).

Kosmos. V. 5. Die Stellung der Kometen zu unserem Sonnensystem (J. Holetschek). — Zur Geschichte der Homologiebegriffes und der genetischen Naturbetrachtung (W. Hentschel). — Die Entwicklung der Blumenthätigkeit der Insekten. III. (H. Müller). — Staatliche Einrichtungen. VII. (H. Spencer). — Kleinere Mittheilungen und Journal-schau. — Litteratur und Kritik.

Der Naturforscher. 3). Ueber die geologischen Klimate. — Bleibende Torsion der Molekeln eines Leiters infolge des Durchganges eines Stromes. — 31. Geographische Vertheilung und Bewegung der barometrischen Minima über Nordwest und Mittel Europa. — Ueber die geologische Beschaffenheit der Landenge von Suez. — Gesetze der Wärmeerzeugung im äusseren Entladungsfunkens von Condensatoren. — Ueber die Lebensdauer und Vegetationsweise der Pflanzen.

Die Natur. 35. Im Gneissgebiete Tirols (R. Gemböck). — Ueber das Tönen der Körper unter dem Einflusse intermittirender Bestrahlung. III. (S. Kalischer). — Die Iguano-Spuren des Bückeberges. — Zur Mystik der Thierwelt. III. (Bodin). — 36. Naturwissenschaftliche Notizen aus Algerien. I. (C. Vogt). — Die Nester der europäischen Bienenarten und Ameisen II. (Dr. Rudow). — Die philosophische Grundlage der Chemie. VII. (E. Dreher).

Annalen der Physik und Chemie. 8. Experimentelle Untersuchung der Töne, welche beim Durchströmen von Gasen durch Spalten entstehen (W. Kohlrausch). — Ueber die Beobachtung der Luftschwingungen in Orgelpfeifen (R. Koenig). — Ueber das Leitungsvermögen der Metalle für Wärme und Electricität. Fortsetzung (L. Lorenz). — Ueber die Anwendung der Photometrie auf das Studium der Diffusionserscheinungen bei den Flüssigkeiten (S. v. Wroblewski). — Experimentelle Beiträge zur Theorie der Influenzmaschinen (W. Holtz). — Ueber die Entwicklung polarer Electricität in hemimorphen Krystallen durch Aenderung des Druckes in der Richtung der unsymmetrisch ausgebildeten Axen (W. Hankel). — Ueber die durch Entladung von Leydener Flaschen hervorgerufene Zersetzung des Wassers an Platinelektroden (F. Streinze). — Ueber den Widerstand polarisirter Zellen (E. Cohn). — Ueber die Erscheinungen in Geissler'schen Röhren unter äusserer Einwirkung (E. Reitlinger und A. v. Urbanitzky). — Notiz über das Maximum des temporären Magnetismus beim weichen Eisen (C. Fromme).

Nature. 11 août. Vivisection and medicine. — The Bible and science (G. J. Romanes). — A popular account of chameleons. II. (St. G. Mivart). — The international medical Congress. — The connection of the biological sciences with medicine (T. H. Huxley). — On the value of pathological experiments (R. Virchow). — 18 août. The central African lakes. — Italian deep-sea explorations in the Mediterranean (H. H. Giglioli). — König's wave-siren. — Hydrodynamic analogies to electricity and magnetism (G. Forbes). — The chemistry of the sun (J. N. Lockyer). — State medicine (J. Simon).

Kansas City Review of science. Août. Contribution to the history of the Aleutian (A. B. Stout). — United States Arctic colonization and exploration in 1881. — Influence of modern science upon the belief in miracles (C. C. Kimball). — Comets (W. W. Alexander). — Peculiarities of the comet of 1881 (O. Stone). — The fossil flora of the Dakota group of Kansas (Ch. H. Sternberg). — The weather map and the official weather indications (J. P. Noyes).

Philosophical Magazine. Août. On the electromagnetic theory of light (Lord Rayleigh). — An abstract of the results obtained in a recalculation of the atomic weights (Fr. W. Clarke). — On the opacity of tourmaline crystals (S. P. Thompson). — Electrostatic investigations (J. Moser). — Remarks on thermometry (E. J. Mills). — On a wave appa-

ratus for lecture-purposes to illustrate Fresnel's conception of polarized light (C. J. Woodward). — Note on thermal conductivity, and on the effects of temperature-changes of specific heat and conductivity on the propagation of plane heat-waves (Prof. Tait). — Intelligence and miscellaneous articles: On the principle of the conservation of electricity (M. G. Lippmann). Mr. R. Shida on Dr. C. R. Alder Wright's note published in the Ph. Mag., July 1881. On the photographic spectrum of comet β 1881 (W. Huggins). On the existence of the luminiferous ether (E. H. Cook).

Annals and Magazine of natural history Août. On the perfect State of Prosopistoma punctifrons (A. Vayssière). — Notes on Indian land and freshwater mollusks. I. (J. Wood-Mason). — Description of a new volute from the south coast of Australia (Fr. McCoy). — On some British specimens of the "Kammplatten" or "Kammleisten" of Prof. Fritsch (Th. Stock). — On some mammals from the north-west frontier of Kashmir (J. Scully). — Contributions to our knowledge of the Spongida (H. J. Carter). — On the development of the fibre in the Spongida (Id.). — On an organism which penetrates and excavates siliceous sponge-spicula (P. M. Duncan). — Contributions towards a general history of the marine Polyzoa (Th. Hincks). — Observations on Aulastoma heluo (R. Templeton). — A note on the characters of the genus crossaster, with the description of a new species (F. J. Bell). — Notes on longicorn Coleoptera (H. W. Bates). — Miscellaneous.

Revue maritime et coloniale. Août. Progrès réalisés par l'artillerie navale de 1855 à 1880 (Cavelier de Cuverville). — Notice sur les phares, fanaux, bouées et signaux sonores — L'Académie royale de marine Suite (A. Doneaud du Plan). — Notice sur les colonies anglaises. Suite. — Etude sur les combats livrés sur mer de 1860 à 1880 (E. Farret). — Le budget de la marine anglaise. — Pénétration au Soudan.

Archiv für die gesammte Physiologie des Menschen und der Thiere. XXV. 9 et 10. Zur Frage der Ausscheidung gasförmigen Stickstoffs aus dem Thierkörper (F. Seegen und J. Nowak). — Beiträge zur Kenntniss der Innervation des Herzens. II. (M. Löwit). — Bemerkung zur Berichtigung von Dr. M. Abeles (A. Bornträger).

Annales de l'Université de Bruxelles. Faculté de médecine. II. Clinique chirurgicale de l'hôpital St-Jean. Suite (L. Deroubaix). — Etudes sur les caractères craniologiques d'une série d'assassins exécutés en Belgique (P. Heger et J. Dallemagne). — Sur le dosage des alcaloïdes par la méthode optique (J. B. Depaire). — De l'atelectasie pulmonaire (W. Rommelaere).

Deutsche Vierteljahrsschrift für öffentliche Gesundheitspflege. X. 3. Ueber das Eindringen von Canalgasen in die Wohnräume (Lissauer). — Ventilationsverhältnisse an Bord S. M. Panzerkorvette « Sachsen » (Gärtner). — R. Rawlinson, Ueber die Verbesserung des Gesundheitszustandes der Stadt Dublin (E. Wiebe). — Zur Frage der Ueberbürdung der Jugend auf den Schulen (Alexi). — Die Schulen des Herzogthums Braunschweig vom hygienisch-statistischen Standpunkte aus betrachtet. II-III. (R. Blasius). — Kritiken und Besprechungen. — Zur Tagesgeschichte.

Journal des beaux-arts. 15. Des pierres gravées (H. Jouin).

L'Art. 7 août. Exposition de dessins de maîtres anciens au Palais Poldi Pezzoli, à Milan. Suite (G. Frizzoni). — Salon de 1881. Suite (P. Leroi). — 14 août. B. Fillon (M. Tourneux). — Salon de 1881. Architecture (A. De Baudot). — Les peintures décoratives du Cercle artistique de Marseille (L. Brès). — Lettres de Milan (Ch. Yriarte). — 21 août. Exposition de dessins au Palais Poldi Pezzoli. Suite. — Salon de 1881. Suite.

Revue de l'art chrétien. Avril-juin. Une nouvelle espèce de phalères (Abbé J. Mallet). — Les expo-

sitions rétrospectives de Bruxelles, de Düsseldorf et de l'Union centrale des beaux-arts (C. de Linas). — Tombeau de Matthieu Gaultier, XLVe abbé de Marmoutier et évêque de Négrepont, 1512-1537 (Dom Paul Piolin). — Parrains et marraines; étude liturgico-historique. I (Abbé J. Corblet). — L'ancien trésor de la cathédrale d'Angers. Fin (L. de Farcy). — Les églises de Niort (Abbé Auber). — Reliquaires de S. Pardoux, à Guéret (G. Callier). — La nourriture de St Jean-Baptiste dans le désert (Abbé Pardié). — Les inscriptions de dédicace. IV (Mgr X. Barbier de Montault). — Vitrail de S. Pantaléon à la cathédrale de Noyon (Abbé E. Müller). — Première exposition de tentures artistiques au palais de l'Ecole des beaux-arts (F. Clément). — Mélanges.

Revue archéologique. Juin. Les Dioscures sur un miroir étrusque du Musée de Bordeaux (M. Collignon). — L'étain dans les habitations lacustres (P. Nicard). — L'exploitation des mines métalliques dans la Gaule. III (Daubrée). — Traité des pneumatiques de Philon de Byzance (A. de Rochas). — Les sculptures de Pergame (Ch. Normand). — Note sur une statuette (H. Gaidoz). — Tête colossale trouvée dans les thermes de Féronie (R. de La Blanchère). — Note supplémentaire à la détermination du consulat qui date la table de Henchir-Dakhla (R. Mowat).

Bulletin de correspondance hellénique. 7-8. Inscriptions de Delphes. Inscriptions gravées sur le mur pélasgique. Décret des Delphiens en réponse à une ambassade des Sardiens. Décrets de proxénie. Décret des Etoliens. Actes d'affranchissement (B. Haussoullier). — Sur des vers de la Pythie cités par Hérodote (P. Foucart). — Plaque estampée de Santorin (M. Collignon). — Inscriptions de Phocide et d'Amphissa (Mondry Beaudouin). — Lettres de l'empereur Antonin aux habitants de Thibsa et de Coronée (B. Laticheff). — De quelques signatures d'artistes (Th. Homolle). — Un médecin de l'empereur Claude (M. Dubois). — Inscriptions de Samos (P. Girard). — Décret de la ville d'Iasos au IV^e siècle (A. Hauvette-Besnault et M. Dubois). — Note sur trois têtes de marbre trouvées à Délos (Th. Homolle).

Mittheilungen des deutschen archäologischen Institutes in Athen. VI. 2. Zur Epigraphik von Kyzikos. Schluss (J. H. Mordtmann). — Aus Konstantinopel und Kleinasien (J. Schmidt). — Ein Kriegerrelief aus Kleitor (L. Gurlitt). — Eine Inschrift aus Chalkis (S. P. Lambros). — Marmore von der Akropolis (A. Furtwaengler). — Von den neuesten Ausgrabungen in der cyprischen Salamis (M. Ohnefalsch-Richter). — Miscellen.

Revue de linguistique. Juillet. Les classifications de la linguistique (L. Adam). — La langue basque au XI^e siècle (Prince L. L. Bonaparte). — Etudes linguistiques sur les langues de la famille géorgienne (J. A. Gatteyras).

Revue de philologie. V. 3. Le dialecte attique, d'après les inscriptions (O. Riemann). — Strabon (R. Peyre). — Spengel (Ch. Thurot). — Note sur *sequi orationem* dans Cicéron (J. Gantrelle). — Martial, IV, 66, 14 (H. Le Foyer). — Symmaque, Ep. I, 58 (E. Chastelain).

Hermes. XVI. 2. Kritische Bemerkungen zu griechischen Inschriften (W. Dittenberger). — Zu Proklus und dem jüngeren Olympiodor (J. Freudenthal). — Altlateinische Inschrift aus Rom (H. Jordan). — Ein neues Fragmentum mathematicum Bobiense (Chr. Belger). — Interpolationen der Fastentafel (J. Weber). — Der attische Volksbeschluss zu Ehren des Zenon (H. Droysen). — Zur Bewaffnung der römischen Legionen (E. Hüber). — Zur Stichometrie (M. Schanz). — Zu den Glossen des Papias (M. Cohn). — Attische Gewichte aus Pompeji (Th. Mommsen).

Leipziger Studien zur classischen Philologie. IV. 1. De littera v Graecorum paragogica quaestiones epigraphicae (Hedde J. J. Maassen). — Quaestiones de scholiis Thucydideorum fontibus (E. Schwabe). — Miscellen: Die Archonten im Areopag. Chronologie des Hellanikos. Thukydidés aus Cassius Dio

emendirt. Zum boiotischen Kalender (J. H. Lepsius).

Literaturblatt für germanische und romanische Philologie. 8. Mahlow, Die langen Vocale *aeo* in den europäischen Sprachen (Osthoff). — Heinemann, Ueber das hrabanische Glossar (Behagel). — Michel, Heinrich von Morungen und die Troubadours. Gottschau, Ueber Heinrich von Morungen (Bartsch). — Toischer, Ueber die Alexandreis Ulrichs von Eschenbach (Strauch). — Spiess, Beiträge zu einem Hennebergischen Idiotikon (Wolff). — Hayn, Herder (Lambel). — Minor, J. G. Hamann (Muncker). — Unflad, Die Shakespeare-Literatur in Deutschland (Proescholdt). — Koschwitz, Karls des Grossen Reise nach Jerusalem und Constantinopel (Stengel). — Reinbrecht, Die Legende von den sieben Schläfern und der anglo-norm. Dichter Chardri (Koch). — Knörich, De Villiers Le Festin de Pierre (Mahrenholtz). — Il Mistero provenzale di S. Agnese, con prefazione di S. Monaci (Bartsch). — Le rime di G. Cavalcanti, p. del prof. N. Arnone (Mussafia). — Il Fiore, p.p. F. Castets (Gaspary). — Tubino, Historia del Renacimiento literario en Cataluña (P. Foerster). — Bibliographie. — Literarische Mitteilungen.

Archiv für das Studium der neueren Sprachen. LXV. 4. Meister Hephästus-Lucifer (A. Rudolf). — Richard III. (B. T. Sträter). — Ueber die Anordnung der Vokale (G. Michaelis).

Alemannia. IX. 3. Eine Kemptner Kronik des XV. Jahrhunderts. Fortsetzung (L. Baumann). — Aus ungedruckten Papieren J. P. Hebels. III. (G. Längin). — Lexikalisches (A. Birlinger). — J. Vögeli, zur Literaturgeschichte des XVI. Jahrhunderts (Id.). — Volkstümliches aus dem Elsass. II. (K. Müdel). — Volkstümliches (A. Birlinger). — Finlinge (Id.). — Altdeutsche Predigt von Kristi Geburt XII-XIII Jahrhundert (Id.). — Zur Literaturgeschichte des XVIII. Jahrhunderts (Id.). — Kleinere Mitteilungen. — Leben heiliger Alemannischer Frauen des XIV-XV Jahrhunderts. I. (A. Birlinger).

Archiv für slavische Philologie. V. 4. Die Präsenbildungen des Slavischen und ihr Verhältniss zum Infinitivstamm (A. Leskien). — Die Umlauterscheinungen bei den Vocalen *e, é, e* in den slavischen Sprachen (V. Jagic). — Das altslovenische Evangelistarium Pop Sava's (Id.). — Zur Kritik der altrussischen Texte (A. Schachmatoff). — Kritische Nachlese zum Text der altkroatischen Dichter (A. Leskien). — Volkstümliches aus dem Munde der Sandomierer Waldbewohner (S. Mathusiak). — Anzeigen. — Kleine Mitteilungen.

Mnemosyne. IX. 3. Sophoclea (S. A. Naber). — Exegetica et critica ad Ciceronis orationem pro A. Caecina (C. M. Francken). — Ad Novum Testamentum (S. A. Naber). — Adnotationes ad Cornelii Nepotis quæ supersunt (C. G. Cobet). — J. B. Kan, Epistula critica. — Ad Galenum et Platonem (C. G. Cobet).

L'Exploration. 11 août. Voyage du major de Serpa Pinto. III. — L'île de Djerba. II. — Les tribus d'Arabes Bédouins en Egypte. — 18 août. Voyage du major Serpa Pinto. IV (G. Gravier). — Un méridien initial. — Gabès (V. Guériz).

Revue de l'histoire des religions. Mai-juin. La magie chez les Finnois. I (E. Beauvois). — Sol Elagabalus (Fr. Lenormant). — La divination chez les Étrusques (A. Bouché-Leclercq). — Bulletin critique de l'histoire générale des religions (M. Vernes). — Les discussions récentes sur la date du martyre de Saint Polycarpe (J. Réville).

Jahresbericht über die Fortschritte der klassischen Alterthumswissenschaft. VIII. 8 et 9. Bericht über die Litteratur der griechischen Komödie aus den Jahren 1876-1880. Schluss (C. R. v. Holzinger). — Bericht über die auf die attischen Redner und die griechischen Rhetoren bezüglichen Schriften, 1877-1879 (F. Blass). — Jahresbericht über römische Litteraturgeschichte für 1873-1880 Schluss (A. Reiferscheid). — Jahresbericht über griechische Geschichte für 1879 und 1880. Schluss (A. Holm). —

Jahresbericht über lateinische Lexikographie, 1879-1880 (K. E. Georges). — Jahresbericht über römische Geschichte und Chronologie für 1880 (H. Schiller).

Historische Zeitschrift. X. 2. Zur Kritik der neuesten Literatur über den Rastatter Gesandtenmord (F. X. v. Wegele). — Die Schlacht von Marathon (M. Duncker). — Stuart und Sobieski (R. Pauli). — Literaturbericht.

Neuer Anzeiger für Bibliographie. 8 9. Gothaische Schriftsteller. VI. (A. Schumann). — Der Oettinger-Schramm'sche Moniteur des dates. — Der Gesamt-Verlags-Katalog des Deutschen Buchhandels. — Zur Elzevier-Bibliographie. — Verzeichniss des Archives des Heroldamtes des Gross-Ordens von Savoyen in Turin.

Revue de Belgique. 15 août. Le programme de l'enseignement primaire (F. Ley). — Le dernier peuplier (Trad. de l'allemand). (J. Rodenberg). — Ximenès Doudan (M. Wilmotte). — Promenade sentimentale. Poésie (A. Harzé). — L'inquisition au pays de Liège (H. Lonchay). — Revue littéraire (Ch. Potvin).

Revue catholique. Août. Les monuments égyptiens du Musée britannique et quelques versets de la Bible (A. Bohnen). — La philosophie de saint Augustin. Suite (A. Jupont). — Le poète Sâli, moraliste orientale du XIII^e siècle (F. Nève). — Une lettre de saint Jérôme (A. Delattre). — Le musée religieux (C. de Harlez).

Bulletin de l'Académie royale de Belgique. 6. Notice sur un nouveau Dauphin de la Nouvelle-Zélande (P. J. Van Beneden). — Un mot sur quelques Infusoires nouveaux, parasites des Céphalopodes (A. Foettinger). — Étude sur l'hypophyse des Ascidies et sur les organes qui l'avvoisinent II. (Ch. Julin). — Note sur des Porphyroïdes fossilifères rencontrées dans le Brabant (de la Vallée Poussin). — Rapport sur le mémoire de M. Thonissen concernant le droit criminel des peuples anciens.

De Vlaamsche Kunstbode. Août. Dat eischt geen spoed. Nouvelle (E. van Bergen). — Poëzie. — Hendrik Conscience. — A. J. Cosijn (T. H. De Beer).

Revue critique d'histoire et de littérature. 32. Gr.ux, Essai sur les origines du fonds grec de l'Escorial. — J. Zeller, La diplomatie française vers le milieu du XV^e siècle. — Taine, La conquête jacobine. — Chronique. — Académie des inscriptions. — 33. Prym et Socin, Le dialecte du Tour'Abdin. — Lugebil, Le génitif singulier de la 2^e déclinaison grecque. — Sellar, Les poètes romains de la République. — K. Hillebrand, Six conférences sur l'histoire de la pensée allemande. — Chronique. — Académie des inscriptions.

Revue politique et littéraire. 13 août. La période électorale. — La politique extérieure de la France et l'opposition (Leroy-Beaulieu). — Sabine Catalan, roman. Suite (H. Liesse). — Poètes contemporains: M. J. Lacroix (A. Laurent). — Le Français jugé par l'Allemand (A. Barine). — L'histoire des religions et M. A. Réville (Bonet-Maury). — Causerie littéraire. — 20 août. Tunis et l'Italie; réponse aux réponses (U. Peruzzi). — Talleyrand au Congrès de Vienne (A. Debidour). — Sabine Catalan. Fin. (H. Liesse). — Nouvelle-Calédonie et Taïti (Léo Quesnel). — Lettres inédites d'Henri IV, d'après M. Halphen. — Un poète franc-comtois, M. Grandmougin (V. Waille).

La Nouvelle Revue. 15 août. La classe populaire de Paris (L. Pauliat). — Les papiers du général Decaen (J. Tessier). — Une nouvelle traduction de la Bible (V. Courdaveaux). — Le fiancé de Sylvie. II (M^{me} H. Gréville). — Un roman du comte Tolstoï (Ad. Badin). — Récits de La Luçotte (P. Korigan). — Revue du théâtre (H. de Bornier). — Deux expositions: Breslau, Tours (Turgan).

Revue des Deux Mondes. 15 août. Le musée de Saint-Germain (G. Boissier). — Le plaisir du beau et le plaisir du jeu, d'après l'école de l'évolution (M. Guyau). — Marco. II (G. de Peyrebrune) —

Voyage en Syrie. IV (G. Charmes). — Les projets de mariage d'une reine d'Angleterre. Elisabeth et Charles IX (H. de la Ferrière). — Un poète du grand monde. I. (H. Aïdé, trad. p. Th. Bentzon). — Poésie. Impressions de voyage (E. Manuel). — Madame Guyon et la querelle du Quietisme (F. Brunetière).

Le Correspondant. 10 août. Quatre ans de législation (F. d'Aillières). — Les derniers jours de Mazarin. Fin (R. Chantelauze). — L'institutrice laïque. I (P. Bril). — Le Musée du Belvédère. Fin. — Les révoltes de Simone. I (A. Mouëzy). — Etudes d'histoire religieuse. Réponse à M. Havet. Fin (Abbé H. Chapon)

Annales de philosophie chrétienne. Août. Grandeur et décadence de l'art. I (C. Huil). — Cours d'histoire des religions (Abbé de Broglie). — Les LXX semaines de Daniel. Fin (Abbé Trochon). — La philosophie de la vieillesse (A. Mollière). — Le Dieu d'Aristote (M. H. Dziewicki). — L'épiscopat de Massillon (Abbé Blampignon).

Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux. Juillet. Observations sur le discours de Caton dans Salluste (R. Lallier). — Des théories dramatiques de Voltaire (A. Benoist). — Les Nibelungen. État actuel de la question (E. Hallberg). — Origine des délateurs et précis de leur histoire pendant la durée de l'empire romain (A. Duménil). — L'Endura. Coutume religieuse des derniers sectaires albigeois (C. Molinier). — Syntaxe historique de la langue française.

Journal asiatique. Avril-juin. Essai sur les inscriptions du Sâfa. Suite (J. Halévy). — Études sur l'histoire d'Ethiopie (R. Basot). — Fragment d'un commentaire sur le Vendidad (J. Darmesteter). — Études bouddhiques (J. Feer). — Nouvelles et mélanges.

Polybiblion. Partie littéraire. Août. Jurisprudence (Bernon). — Comptes rendus: Jurisprudence. Sciences et arts. Belles-lettres. Histoire. — Bulletin. — Variétés: Les Italiens d'après des publications récentes. — Chronique

De Tijdspiegel. Juillet. Eene partij en een programma (R. Macalester Loup). — De Transvaalsche gebeurtenissen en de toekomst van Zuid-Afrika. II. (J. W. G. van Oordt). Roemer's oudste kind. — De Vlaamsche schilderschool sedert 1830 (Pol de Mont). — Bootsman Barend (P. van Oort). — Stuijmeel (W. Mallinckrodt). — Août. Over godsdienstige voorstellingen (J. van den Bergh). — Eene bijdrage tot blinden-hygiëne (Dr. D. Lubach). — De wijsbegeerte van Kant (Dr. D. Burger). — De vrouwenquaestie. — De Transvaalsche gebeurtenissen. III. — Een manslag uit noodweer in 1728 (J. Soutendam). — Nederlandsch Tooneel (Lucius). — Nieuwe uitgaven. — Uit den vreemde (Mevr. Van Westreene).

De Nederlandsche Spectator. 33. Het karakter van Willem III, door Const. Huygens, den zoon gegeven (A. Ising). — De voorouders van Mr. W. Bilderdijk (W. J. C. Rammelaar Elsevier). — Geschiedenis van een orang oetan na zijn dood (M. F. A. G. Campbell). — 34. Ein vermisster roman (J. Franck). — Gedachten langs gedichten (G. Valette).

De Portefeuille. 13 août. Eene natie, die zichzelf besteelt (T. H. De Beer). — Engelsche Lees-tafel. — Boekaankondigingen. — 20 août. De tentoonstelling (T. H. De Beer).

Preussische Jahrbücher. Août. Verfassungsgeschichte der Vereinigten Staaten von Amerika. Schluss (R. Schleiden). — Raphael's Skizzenbuch in Venedig (Schmarsow). — Die Unterdrückung der Deutschen in Siebenbürgen. — Ein Werk aus Kampfzeit. — Die finanziellen Garantien bei der Eisenbahn-Verstaatlichung (Fr. Kalle). — Russische Aussichten.

Deutsche Litteraturzeitung. 33. Langhans. Biblische Geschichte. — Harnack, Das Mönchtum. — Pusey, What is of faith as to everlasting punishment. — Waldeck, Wissenschaftliche Pädagogik. — Redhouse, The Mesnevi. — v. Christ, Partikel

72. — Id. Gleiche und ähnliche Ver-e in der Ilias. — v. Zezschwitz, Drama vom Antichrist — Klügler's Ausgewählte Werke. — Zingerle, Raoul de Houdenc. — Heisterbergk, Der Name Italien. — Gachard, Histoire de la Belgique. — Lindenschmidt, Deutsche Altertumskunde. I. — Kolberg, Nach Ecuador. — Dohme, Kunst und Künstler. VI. — Aumüller, Les petits maîtres allemands. I. — Baron, Die Conditionen. — Schlockow, Gesundheitspflege im preussischen Bergbau. — Meyer, Die modernen Theorien der Chemie. II. — Karrer, Boden der Hauptstädte Europas. — Reimeis, Strahlung der Sonne. — Kheil, Kaufmännische Arithmetik. — de Rochas d'Aiglun, La fortification antique. — Fontane, Gretchen Mörder. — 34. Nobbe, Gerhoh von Reichenberg. — Roth, Augsbursg Reformationsgeschichte. — Sigwart, Logik. — Krall, Demotische und assyrische Contracte. — Driver, Use of the Tenses in Hebrew. — Kirchoff, De republica Atheniensium. — Hauschild, Wortbildung bei Terullian. — Litzmann, Zur Textkritik und Biographie Günthers. — Wittig, Neue Entdeckungen zur Biographie Günthers. — Stengel und Buhlmann, Cantate di Fibraccia. — Wiedemann, Geschichte Aegyptens. — v. Druffel, Briefe und Acten zur Geschichte des 16. Jahrhunderts. — Kraus, Ludwig Spach. — v. Löher, Ludwig Spach. — Revista de arqueologia española. — Sittard, Geschichte der Kirchenmusik. — Post, Bausteine für eine allgemeine Rechtswissenschaft. — Zur Aetiologie der Infektionskrankheiten. — Frey, Das Mikroskop. — Quaglio, Wassergas als Brennstoff. — Stegmann, Gasfeuerungen. — Naumann, Die Heizungsfrage. — Zitelmann, Gedichte.

Göttingische gelehrte Anzeigen. 35. A. Klostermann, Korrekturen zur bisherigen Erklärung des Römerbriefs. — M. Philippson, Geschichte des Preussischen Staatswesens. I. Bd. (A. Stern). — B. Heisterbergk, Ueber den Namen Italien. R. Pöhlmann, Die Anfänge Roms (W. Deecke). — M. Heyne, Uebungsstücke zur Laut- und Flexionslehre der altgermanischen Dialecte (E. Wilken). — Nachtrag (J. Oppert). — 36. Upsala läroförenings Förhandlingar. 15. Bd. (Th. Husemann). — L. Campbell, Sophocles. Vol. II (N. Wecklein). — W. H. Carpenter, Grundriss der Neuisländischen Grammatik.

Deutsches Litteraturblatt. 15 août. Die Idealität in unserer Jugendziehung. — Althaus, Von der Ueberzeugung, insbesondere der religiösen. — Schmidt, Das Verhältnis der christlichen Glaubenslehre zu anderen Aufgaben akademischer Wissenschaft. — J. J. ten Kate, Die Schöpfung.

Magazin für die Literatur des In- und Auslandes 33. Friedrich Spielhagens Sämtliche Werke. — Wilkie Collins: The black robe. — Calabresische Volkslieder. — Nordamerika: Washington Square, by H. James junior. — 34. Drei deutsche Literaturgeschichten. — Deutschbrasilianisches. — V. Hugo, Les quatre vents de l'esprit. II. — A. Leroy-Beaulieu, L'empire des tsars et les Russes.

Das Ausland. 33. Gerhard Rohlf's neueste Publikation. — Die Coca (Erythroxylon coca). — Aus dem Leben der Eskimo Amerikas. I. — Ein Blick auf Algerien. II. — Die Grotten-Tempel Indiens. — Das Hunde-Essen bei den verschiedenen Völkern. — 34. Der Erwerb von Ackerbau- und Handels-Kolonien durch das deutsche Reich. — Aus dem Leben der Eskimo Amerikas. — Die Chinesen in Singapore. — Ein Blick auf Algerien. III. — Rudolf Kleinpauls neueste Werke.

Monatsbericht der k. preuss. Akademie der Wissenschaften. Avril. Beiträge zur Berichtigung der Elegien des Propertius (Vahlen). — Beiträge zur Kenntniss des Coniins (Hofmann). — Bericht über ein Skelet von Scelidotherium leptocephalum (Burmeister). — Beobachtungen über Zusammensetzung und Stoffwechsel des elektrischen Organs von Torpedo (Weyl). — Untersuchungen an Radiolarien (Brandt).

The Academy. 13 août. Symonds' Renaissance in Italy. — Heath's My garden wild. — Hughe's

Rugby, Tennessee. — Pike's Inferno of Dante. — Galland's Diary at Constantinople. — An appeal from Phrygia. — The myth of the Sirens. — Borooah's English-Sanskrit Dictionary. — Tyrrel's Miles gloriosus of Plautus. — British Association for the advancement of science — The discovery at Thebes, Egypt. — The Cambrian archaeological Society at Church Stretton. — 20 août Two books on Byron. — Warren's Liturgy and ritual of the Celtic Church — Moncreu Couway's Wandering Jew. — The Kentish Garland. — Duffield's Don Quixote. — Mrs. Webster's Book of rhyme. — Jottings from Melbourne. — Obituary: J. H. Burton. E. J. Treawney. — Recent French literature. — Paley's Bibliographia Graeca. — Watt's Dictionary of chemistry. — Current philological literature. — Lenormant's Magna Graecia. — M. Charles Blanc on Rembrandt's "Doctor Faustus" — Mr. David Law's Etchings of the Thames.

Nineteenth Century. Août. Isolated free trade (Sir E. Sullivan; His Grace the Duke of Manchester). — The « revolutionary party » (R. Hon. the Earl of Dunraven). — The coming of age of the volunteers (Sir R. Loyd Lindsay). — Hereditary rulers (The Marquis of Blandford). — President Garfield (Rev. R. Shindler). — The intelligence of ants. Concluded (G. J. Romanes). — My return to Arcady (Rev. Dr. Jessopp). — The Arab monuments of Egypt (Fr. Dillon). — Pantheism and cosmic emotion (Fr. Harrison). — County characteristics. Kent (H. G. Hewlett). — What shall we do with our bankrupts? (R. H. Viscount Sherbrooke).

Fortnightly Review. Août Irish grammar schools (Matthew Arnold). — A new life of Voltaire (G. Saintsbury). — Two acts of union: a contrast (A. V. Dicey). — The moral colour of rationalism (L. J. Bevington). — Co-operative farming (W. H. Roberts). — The future of Islam. I. (W. S. Blunt). — Leigh Hunt as a poet (A. T. Kent). — The land question in Europe (Sir R. Bennerhassett). — Commercial treaties: a surrender of principle (J. Bird). — Home and foreign affairs.

The Nation (New York). 21 juillet. Reviews: Fitzgerald's George the Fourth. — How I crossed Africa. — Recent novels. — The Boden See. — Theistic arguments. — Biographical sketches of graduates of Harvard University. — Rugby, Tennessee. — Beauty in dress. — My college days. — 28 juillet. Reviews: Trollope's Cicero. A cycle of celestial objects Chandler's Memoir of Andrew. Resources of South-west Virginia. — A romance of the nineteenth century. — 4 août. Reviews: Howard's Nez-Percé war. A naturalist in Borneo. A soldier of the Lord. Recent novels. Neurological studies in America. Poems. The lyrical drama Goethe-Jahrbuch. Punctuation

Calcutta Review. Juillet. India in 1880 (H. G. Keene). — The life of Jesus, according to the Muhammadans (E. Rehatsek). — Henry Louis Vivian Derozio (Th. Edwards). — Rural police and decentralisation. — Developments (W. R. Hamilton). — Khelat. — Military deductions to be drawn from the late campaigns in Afghanistan. — The Sikh religion under Banda, and its present condition (M. Macauliffe). — Persecution on the Western Ghats (W. Lee Warner). — Hindustani poets and poetry (The Rev. T. J. Scott). — The quarter. — Critical notices.

Journal of the R. Asiatic Society of Great Britain and Ireland. XIII. 3. The Avâr language (C. Graham). — Caucasian nationalities (M. A. Morrison). — Translation of the Märkandeya Purâna. Books VII. VIII. (Rev. B. Hale Wortham). — Lettre à M. Stanley Lane Poole sur quelques monnaies orientales rares ou inédites de la collection de M. Ch. de l'Écluse (H. Sauvare). — Aryan mythology in Malay traditions (W. E. Maxwell). — The Koi, a southern tribe of the Gond (Rev. J. Cain). — On the duty which Mohammedans in British India owe, on the principles of their own law, to the government of the country (N. B. E. Baillie) — The L-Poem of the Arabs, by Shanfarâ. Rear-

ranged and translated by J. W. Redhouse Journal of the Asiatic Society of Bengal. XLIX. Extra number to part I A grammar and vocabulary of the Balochi language (M. L. Dames). — L. I. Contributions to the history of Bundelkhand (V. A. Smith). — A new find of early Muhammadan coins (A. F. R. Hoernle). — On the coins of the Sikhs (Chas J. Rodgers). — L. II, 1. Report on a visit to the Nongyang Lake, on the Burmese frontier (S. E. Peal). — On the identification of certain diamond mines in India, which were known to and worked by the ancients (V. Ball). — List of Mollusca from the hills between Mari and Tandiani (W. Theobald). — A list of Butterflies taken in Sikkim (Lionel de Nicéville). — List of earthquakes in Assam during the years 1879 and 1880

China Review. IX. 5. A short journey in Sz Ch'uan (E. H. Parker). — Notices of eminent statesmen of the present dynasty. Continued. — The principle of nature (Fr. H. Balfour). — The rhymes of the Shiking (J. Chalmers). — Cantonese superstitions about infants (F. W. Eastlake). — Notices of new books and literary intelligence. — Notes and queries.

Nuova Antologia. 15 août. L'Orfeo del Poliziano alla corte di Mantova (J. Del Lungo). — Le feste senesi per la Madonna d'agosto nel 1516 (C. Mazzi). — Il Colegio asiatico e la scuola di lingue orientali (A. De Gubernatis). — Una questione militare (Cl. Cassone). — Un ideale. Racconto (Marchesa Colombi). — Le prerogative del Sommo Pontefice e i loro oppositori (R. Bonghi). — Fantasia zoologica (C. Anfosso). — Rassegna letteraria italiana. — Rassegna politica. — Bollettino bibliografico.

Rivista europea. 16 août. Papa Adriano VI (V. Marchesi). — Egmont, tragedia di V. Goethe, traduzione di A. Foà. — Un nuovo libro su Fabbriozio Maramaldo. — Rassegna letteraria e bibliografica: Francia, Italia.

Rassegna Settimanale. 7 août. Spassatiempo (M. Serao). — La corrispondenza dell' abate Galiani (F. Torraca). — Le virtù cardinali dei Cinesi (L. Nocentini). — Il lavoro mentale nelle scuole. — Bibliografia: D. Kaufmann, Die Spuren Al-Bat-lajusi's in der jüdischen Religions Philosophie. — 14 août. Malaria (G. Verga). — Un disegno di secolarizzazione degli Stati pontificii nel secolo XIV (A. d'Ancona). — La dinamite nel dissodamento dei terreni — Bibliografia: A. Fogazzaro, Malombra. A. de Nino, Usi e costumi abruzzesi, vol. II. G. Frizzo, L'aritmetica per le scuole ginnasiali.

Revista de España. 13 août. El imperio ibérico (M. Becerra). — Los gobernantes y los gobernados (E. Nieto). — Calderon y Goethe (A. F. Merino). — Exâmen histórico-critico de las principales vicisitudes de nuestro derecho penal (A. Gil Sanz). — La agricultura y la administracion municipal (G. G. de Linares). — Los cometas (J. G. Monti). — Las torres de Altamira (J. Becerra Armesto).

Chalon, J. Mes vacances en Suisse. (Bibl. Gilon). Verviers, Gilon. 60 c.

Gallet, F. F. Méthode intuitive d'orthographe et de lecture. 2^e édition. Bruxelles, Lebegue. 2 fr.

Hare, A. J. C. Freifrau von Bunsen. Ein Lebensbild. Deutsche Ausgabe von H. Tharau. Gotha, F. A. Perthes. 2 Bde. 12 M.

Laurent, F. Le droit civil international. Tome VI. Bruxelles, Bruylant-Christophe. 9 fr.

Nino, A. de. Usi e costumi abruzzesi. Vol. II. Firenze, Barbèra. 3 L.

Noord en Zuid. Taalkundig Tijdschrift voor de beide Nederlanden, ten behoeve van onderwijzers. Vierde jaargang, n^o 4. Culemborg, Blom. Gent, Vuylsteke.

Rembry-Barth, Dr. Histoire de Menin, d'après les documents authentiques. Bruges, E. Gailiard 1881. 4 vol. 8^o. Plans et vues.

Rooses, Max. Catalogue du Musée Plantin-Moretus. Anvers, Buschmann.

Verzameling (Luttenberg's chronologische) der wetten. Alfab. Register 1813-1880. Zwolle, Tjeenk Willink. 7 fr.

Zirngiebl, Eberhard. Johannes Huber. Gotha, F. A. Perthes. 6 M.

Brux. — Imp. de l'Économie financière, r. de la Madeleine, 26

L'ATHENÆUM BELGE

Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.

PARAISSANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

BUREAUX : RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.	4^{me} ANNÉE. N ^o 18 - 15 SEPTEMBRE 1881	PRIX D'ABONNEMENT : Belgique, 8 fr. par an ; étranger (union postale), 10 fr.
---	---	---

Sommaire. — Correspondance de Marguerite d'Autriche avec Philippe II, p. p. Gachard (E. Poulet). — Le Psautier lorrain, p. p. Fr. Apfelstedt (A. Scheler). — W. Roscher, Économie politique, t. III. P. Cauwès, Cours d'économie politique (Émile de Laveleye). — L'Angleterre, par T. H. S. Escott, trad. par R. de Lubersac. La France et l'Europe, par Poinsoit de Chansac (J. Carlier). — Bulletin. — Un projet de Fédération des Sociétés scientifiques de Belgique. — Chronique. — Sociétés savantes. — Bibliographie.

OUVRAGES NOUVEAUX

ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Correspondance de Marguerite d'Autriche, duchesse de Parme, avec Philippe II, publiée par M. Gachard. Tome III. Bruxelles, Muquardt, 1881, in-4^o.

La *Correspondance de Marguerite d'Autriche* appartient à une vaste collection, dont la publication est en projet et dont elle formera l'une des parties essentielles : celle des *Correspondances françaises* des gouverneurs généraux des Pays-Bas. Elle comprend déjà trois volumes. Le premier, qui a paru en 1867, concerne les commencements du gouvernement de Marguerite : il s'étend du mois d'août 1559 au mois de novembre 1561. Le second, publié en 1870, comprend la période qui se développe entre le mois de novembre 1561 et le 5 juillet 1563. Le troisième, qui vient de voir le jour, comprend une série de lettres accompagnées de documents et de pièces justificatives, série qui va du mois de juillet 1563 au commencement de février 1565. Chacun de ces tomes est précédé d'une longue et substantielle préface, de ces préfaces comme M. Gachard aime à les faire, c'est-à-dire de véritables pages d'histoire.

La préface du tome I^{er} renferme une biographie de la célèbre fille naturelle de Charles-Quint, et insiste beaucoup sur différents détails de sa vie privée. Elle met en parfaite lumière la question, longtemps obscure, de l'origine maternelle de Marguerite de Parme. Marguerite était née de Jeanne Van der Gheynst, fille d'un simple ouvrier tapissier qui habitait Nukercke, près d'Audenaerde.

La préface du tome II comble, à l'aide de documents puisés dans les dépôts italiens, certaines lacunes que présentaient, par rapport à la vie publique et privée de Marguerite, les documents recueillis soit à Bruxelles, soit à Simancas. On y trouve entre autres l'analyse française et même le texte espagnol de grand nombre de lettres confidentielles écrites par Philippe II à sa sœur, spécialement pendant la crise de 1566-1567.

La préface du tome III utilise, pour compléter encore la biographie de Marguerite, des lettres

de Charles-Quint et de Philippe II trouvées par l'éditeur aux archives de Vienne. Mais son principal intérêt se trouve dans l'analyse des lettres du capitaine Francesco Marchi, de Bologne, gentilhomme de la duchesse, — lettres récemment publiées à Parme, par M. Amédée Ronchini, directeur des archives de l'État, — et dans les quelques pages consacrées à une thèse paradoxale qu'a soutenue, dans ces dernières années, un savant anglais, par rapport à la famille maternelle de Marguerite de Parme. La thèse en question, — défendue par M. Rawdon Brown, auquel d'ailleurs la science a des obligations, — consiste à prétendre que Marguerite n'est ni Flamande de naissance, ni fille de Jeanne Van der Gheynst ; qu'elle est née à Valladolid en 1523 ; qu'elle a eu pour mère la fille d'un noble Vénitien exilé, le comte de Nogarolles. M. Gachard, armé de toutes pièces, commence par rappeler les preuves qui font de la naissance de Marguerite de Parme en Flandre, et de sa descendance de Jeanne Van der Gheynst un fait désormais « avéré et incontestable ». Il résume ensuite les arguments au moyen desquels M. Rawdon Brown prétend, par un prodigieux effort d'imagination, étayer son système à lui. Pour la réfutation détaillée de ce dernier, M. Gachard se borne à renvoyer à un travail de M. Alfred de Reumont, qui démolit une à une les assertions du savant anglais ; et il conclut, à bon droit, que la question soulevée par M. Rawdon Brown est depuis longtemps et définitivement résolue.

Les lettres du capitaine Francesco Marchi offrent le plus vif intérêt, et nous regrettons fort de n'en avoir pas connu l'existence à l'époque où nous nous occupions de la publication des tomes I et II de la *Correspondance du cardinal de Granvelle*. Ces lettres peuvent servir de contre-épreuve non seulement à la correspondance italienne de la duchesse de Parme avec Philippe II, mais encore aux lettres hebdomadaires que le prévôt Morillon écrivait au cardinal Sans parler des piquants détails relatifs aux mœurs et aux usages du temps qu'elles révèlent, elles renferment des renseignements précieux sur les rapports des seigneurs de l'opposition anti-cardinaliste avec Marguerite de Parme, sur les actes de la confédération des nobles, sur la présentation de la fameuse requête du 5 avril 1566, sur les prêches, sur les destructions commises par les iconoclastes, sur les sentiments personnels de la gouvernante, sur ses premiers armements, sur la victoire qu'elle remporta en 1567, sur l'arrivée du duc d'Albe et de ses Espagnols à Bruxelles. Ce ne serait pas une œuvre inutile que de publier une traduction des lettres italiennes du capitaine bolonais dans l'un ou l'autre de nos recueils scientifiques nationaux, au moins pour la période qui se ferme au départ de Marguerite.

Jusqu'ici nous n'avons rien dit du fond même de la publication. Par la nature même des choses,

il ne peut être question de procéder à une analyse des documents insérés dans les trois volumes de la *Correspondance de Marguerite d'Autriche*, ni même du tome III. C'est au caractère générique et saillant de l'ensemble de ces documents qu'il importe de s'attacher.

D'après une tradition établie dès le xv^e siècle, la langue *bourguignonne* ou française était la langue officielle du gouvernement général des Pays-Bas, au moins pour ses rapports avec les puissances étrangères et avec les grands corps de l'État. D'après une tradition établie depuis le règne de Charles-Quint, le gouvernement général des Pays-Bas, devenu une institution aux formes stables, correspondait toujours en langue française avec le souverain. Les dépêches adressées à Charles-Quint et à Philippe II de Bruxelles, étaient faites en cette langue et rédigées par les secrétaires en titre des conseils collatéraux sous la direction des gouverneurs généraux et de ces conseils eux-mêmes. Le cachet générique et saillant des *Correspondances françaises* est donc le cachet *officiel*. On y trouve non la pensée personnelle du gouverneur général, mais la pensée du *gouvernement*. On y trouve l'exposé circonstancié de tous les faits que le gouvernement général devait porter à la connaissance du souverain, soit pour obtenir de lui une décision, soit simplement pour le mettre au courant de la marche des affaires locales.

Pendant le règne de Charles-Quint et pendant les premières années du règne de Philippe II, la correspondance française que nous venons de caractériser, fut la seule qui existât entre la cour de Bruxelles et la cour de Madrid. Par là même les responsabilités étaient bien définies, les affaires n'étaient traitées que par les personnages officiels et non livrées à des coteries, le gouvernement des Pays-Bas se mouvait pour ainsi dire en dehors de l'intervention des influences espagnoles, car les dépêches de Bruxelles venaient à Madrid aux mains du garde-des-sceaux des Pays-Bas, et c'est par lui qu'elles étaient mises sous les yeux du Roi. Granvelle, tant qu'il fut à Bruxelles, s'efforça de maintenir la tradition. Mais, à l'époque où les seigneurs de l'opposition commencèrent leur campagne contre lui, ils cherchèrent une voie détournée pour faire prévaloir auprès de Philippe II leurs vues personnelles et pour annuler l'influence de Viglius et de Tisnacq. Ils firent écrire en Espagne en langue espagnole par le secrétaire favori de la duchesse, le trop célèbre Armenteros. La duchesse, elle-même, en 1562, au moment où l'agitation aristocratique se manifesta par des conciliabules, crut bon, pour éviter d'aggraver le mal, d'écrire au Roi confidentiellement et par des voies officieuses. Elle commença à correspondre en italien avec Philippe II, non plus par les secrétaires des conseils collatéraux mais par ses secrétaires particuliers. A partir de 1564,

cette correspondance privée devint plus suivie. Pendant les années 1566-1567, enfin, elle prit un caractère tout à fait périodique. La correspondance officielle, reflétant les idées, les vues, les craintes, les désirs personnels de Marguerite, suivait pour ainsi dire pas à pas la correspondance officielle, à laquelle en général elle renvoyait pour le récit des faits; et elle la suivait tantôt pour la contredire secrètement, — pour dévoiler la vérité brutale forcément masquée dans les lettres officielles à la rédaction desquelles certains personnages mêlés au mouvement participaient, — tantôt pour donner des appréciations ou pour faire des réflexions que la duchesse n'aurait pu, sans danger, mettre sous les yeux des membres des conseils collatéraux ou de leurs secrétaires.

Ces explications étaient nécessaires pour faire comprendre comment la *Correspondance de Marguerite d'Autriche* ne fait pas double emploi avec la *Correspondance de Philippe II*, qui renferme les dépêches officielles et privées des gouverneurs généraux, et comment elle en forme même le complément nécessaire. Déjà Foppens, dans un *Supplément à Strada* et le baron de Reiffenberg, dans un volume spécial, ont mis au jour quelques lettres officielles du gouvernement des Pays-Bas. C'est à M. Gachard, « le prince des archivistes, » qu'il était réservé d'en donner la suite non interrompue. Dans les documents du tome III, que nous avons sous les yeux, il n'est pas encore question de la révolution, mais on constate déjà ses prodromes, les mécontentements des seigneurs, les difficultés financières contre lesquelles se débat le pouvoir, ses relations difficiles avec les Etats, les luttes avec les abbés à propos de l'organisation des nouveaux évêchés et spécialement de l'évêché d'Anvers, les graves agitations sectaires qui se produisent à Tournai et à Valenciennes. Espérons que M. Gachard pourra donner avant peu au public le volume suivant, qui correspondra à l'époque de la première explosion révolutionnaire. Quand ce volume aura paru, les derniers voiles qui couvrent cette période si tourmentée et si importante de l'histoire tomberont. E. POULLET.

Lothringischer Psalter..., herausgegeben von Fr. Apfelstedt. (Altfranzösische Bibliothek, IV.) Heilbronn, Henninger.

La maison Henninger frères, à Heilbronn, vient de faire paraître le 4^e volume de la *Bibliothèque d'anciens textes français* (Altfranzösische Bibliothek), placée sous la direction de M. Wendelin Foerster, professeur à Bonn. Il est intitulé: « *Lothringischer Psalter* (Bibl. Mazarine, n° 798). Altfranzösische Uebersetzung des XIV. Jahrhunderts. Mit einer grammatischen Einleitung, enthaltend die Grundzüge der Grammatik des altlothringischen Dialects, und einem Glossar. Zum ersten Mal herausgegeben von Friedrich Apfelstedt. » LXIV et 177 pp. in-8°. Dans l'introduction, après quelques renseignements sur le manuscrit, l'éditeur expose, avec une science et une conscience qui dénotent un romainiste formé à bonne école, les traits caractéristiques, phonétiques et grammaticaux, qui distinguent l'ancien dialecte lorrain. Il prend pour base le texte qu'il édite, mais en comprenant dans son étude un grand nombre de documents ou travaux philologiques se rapportant au sujet spécial qu'il explore. La première partie de cette monographie dialectologique est con-

sacrée à la phonétique (vocalisme, §§ 1-78, consonantisme, §§ 79-108), la seconde, aux formes grammaticales proprement dites (§§ 109-127). Partout se révèle une science de bon aloi et s'avancant avec autant de lucidité que de prudence. Le *Psautier*, en y comprenant un curieux prologue du traducteur et un certain nombre de cantiques et de prières joints au manuscrit, s'étend sur 168 pages. En l'imprimant, l'éditeur s'est attaché à la plus scrupuleuse fidélité, même en ce qui concerne la ponctuation, et a eu soin de signaler minutieusement les corrections et les ratures que le traducteur a fait subir lui-même à son manuscrit. Le reste du volume est occupé par trois pages de notes et corrections, et un glossaire substantiel de six pages. Nous rappelons ici que le but poursuivi par le directeur de la *Altfranzösische Bibliothek* n'est pas précisément de rendre les anciens monuments littéraires qu'il publie, lisibles et intelligibles pour les lettrés du XIX^e siècle; ses éditions sont plutôt destinées à fournir des matériaux d'étude aux philologues spécialement voués à l'exploration des mouvements de la langue française à travers tout le moyen âge et dans les diverses contrées où elle s'est littérairement manifestée. Le volume que nous annonçons aura notamment fait faire un grand pas aux recherches qui ont pour objet les anciens dialectes de la langue.

AUG. SCHELER.

Nationalökonomik des Handels und Gewerbetreibenden, von Wilhelm Roscher. Stuttgart, Cotta, 1881, in-8°. 822 p.

Précis du cours d'économie politique, par Paul Cauwès. Paris, Larose, 1881. 750 p.

Deux importants ouvrages d'économie politique viennent de paraître, et tous deux appartiennent à l'école nouvelle, à l'école « réaliste » ou historique. Le premier est dû à M. Roscher, professeur à l'Université de Leipzig. C'est le troisième volume de son grand ouvrage, commencé il y a plus de vingt ans déjà. Celui-ci est consacré au commerce et à l'industrie. L'auteur annonce la prochaine publication du quatrième et dernier volume. M. Roscher est resté fidèle à sa méthode d'exposition qui est aussi instructive que fatigante. Chaque paragraphe se compose de deux parties. La première est consacrée aux propositions générales et aux principes, formulés d'une façon assez brève. Dans la seconde partie sont réunis, sous forme de notes, les preuves à l'appui, les citations d'auteurs, les faits historiques, en somme, ce qu'il y a de plus important et de plus neuf. Les indications sont fréquemment si sommaires, qu'il faut recourir aux sources pour les bien comprendre. On ne sait vraiment comment lire ce livre. Faut-il s'arrêter à chaque renvoi et recourir aux notes? Mais il y en a parfois trente ou quarante par paragraphe et une à chaque ligne. Alors l'ensemble échappe. Si on attend pour lire les notes qu'on en ait fini avec le texte, on ne sait plus bien à quoi elles se rapportent.

La masse de lectures que représente un semblable volume est effrayante. Ce sont les premiers écrivains sur les matières économiques qui sont cités avec le plus de soin. Sur chaque question on a ainsi l'historique des faits qui y touchent ainsi que des doctrines et des théories émises à ce sujet. C'est surtout au point de vue de l'histoire que les livres de M. Roscher sont précieux. La discussion théorique des problèmes

est parfois insuffisante. Ce n'est pas là ce qu'il faut y chercher. Je citerai, comme exemple, la question, si discutée en ce moment, du libre-échange. Les arguments que l'on fait valoir de part et d'autre sont présentés d'une façon trop sommaire, et l'on ne voit pas bien, en définitive, de quel côté penche l'éminent écrivain. C'est peut-être pousser « l'objectivité » un peu loin.

Cet ouvrage serait consulté avec grand fruit par les historiens. Ainsi, les premiers chapitres sur la naissance et le développement des communes exposent les lois économiques qui ont présidé aux événements dont nos villes ont été le théâtre et dont souvent la clef nous manque. Si l'histoire est indispensable à l'économie politique, comme elle est comprise maintenant, l'économie politique ne l'est pas moins à l'histoire telle qu'elle devrait l'être. Le problème capital au sujet duquel l'histoire doit nous éclairer est celui-ci: Quelles sont les causes du progrès ou de la décadence des nations? Le reste est le drame ou le roman. Or, ces causes de la grandeur ou du déclin des Etats sont des causes économiques. Les empires tombent, les races sont éliminées parce que les moyens de vivre leur font défaut. On le voit bien dans ce qui se passe en Turquie en ce moment. La tentative, malheureusement inachevée et au fond trop systématique, de Buckle, montre cependant dans quelle voie il faut marcher. Sans la connaissance de la politique et de l'économie politique, l'historien peut amuser et même intéresser: il nous apportera peu d'enseignements importants et utiles.

M. Jules Cauwès occupe la chaire d'économie politique à la Faculté de droit de Paris. On sait que ce n'est pas sans peine que la science qu'il enseigne a été admise dans le cercle officiel des études juridiques, quoique sa place y soit si impérieusement marquée. Le volume qu'il publie aujourd'hui est une seconde édition. La première a été épuisée en une seule année. C'est un succès très exceptionnel pour un livre d'économie politique. On peut dire qu'il le mérite à tous égards. C'est la première application faite en France, à un traité complet de la science, de la nouvelle méthode qui, en Allemagne, domine généralement aujourd'hui. Je comparerais volontiers l'ouvrage de M. Cauwès à celui d'Adolphe Wagner, le célèbre professeur de l'Université de Berlin. Celui-ci n'en est encore qu'aux généralités. M. Cauwès a achevé son œuvre. Il a soin de ne marcher qu'appuyé sur les faits et sur l'histoire. Il fait bien voir en passant les erreurs de l'école déductive. Il est loin sans doute de posséder l'érudition de M. Roscher; mais, d'autre part, les problèmes essentiels sont discutés à fond, et souvent d'une façon originale et nouvelle.

Ce qui constitue à mes yeux le principal mérite de l'ouvrage de M. Cauwès, ce sont les premières parties, l'Introduction et le Livre premier intitulé: *La Société économique*. L'auteur y étudie d'abord la nature même de la science, son but et ses méthodes. Il montre bien le rapport intime qui existe entre l'économie politique et les autres sciences du même groupe, la morale, le droit, la politique, et il justifie ainsi la décision prise récemment en France, de l'introduire dans l'enseignement de la Faculté de droit. Ces considérations sont à la fois très justes et très élevées. M. Cauwès fait voir ensuite l'influence prédominante qu'exerce l'organisation sociale sur tout le mouvement économique. Les économistes ana-

lysent ordinairement les problèmes dans une société abstraite, idéale, comme si les mêmes lois donnaient les mêmes résultats partout. On procédait ainsi autrefois en politique où l'on cherchait, par exemple, quelle est la meilleure forme de gouvernement. Mais telle institution excellente ici, peut donner ailleurs des résultats détestables. Le suffrage universel, qui fonctionne à la satisfaction générale en Suisse, où l'instruction est généralement répandue, — dans un pays où elle l'est peu, disons comme en Irlande, conduirait probablement à la théocratie ou à l'anarchie. Au point de vue économique, quel est le rôle de l'Etat? D'après les économistes orthodoxes, il faut sinon le supprimer, tout au moins le borner dans les plus étroites limites : *Laissez faire, laissez passer*; l'initiative individuelle suffit à tout. Dans le chapitre : *Théorie générale des attributions de l'Etat*, M. Cauwès discute la question sous ses aspects divers, et il prouve combien le système des individualistes à outrance est superficiel et peu en rapport avec les nécessités sociales. Je n'hésite pas à dire que le livre de M. Cauwès est un des meilleurs qui aient paru sur la matière. Il peut être comparé aux traités classiques les plus estimés de l'Allemagne.

EMILE DE LAVELEYE.

L'Angleterre : le pays, les institutions, les mœurs, par T. H. S. Escott, traduit de l'anglais par René de Lubersac. Paris, Dreyfous, 2 vol.

La France et l'Europe, par Poinso de Chansac. Paris, Calmann Lévy. 1 vol.

Quiconque chercherait dans les deux gros volumes de M. Escott quelque chose d'absolument inédit serait déçu dans son attente. Ce n'est point un tableau tout à fait original que celui qu'il nous trace, et, à dire vrai, il est bien difficile en pareille matière de trouver du neuf et de découvrir de l'inconnu. Si l'on désire au contraire posséder un résumé complet, consciencieux, habilement présenté de toutes les indications, de toutes les notions déjà publiées sur l'Angleterre par des Anglais, alors l'œuvre de M. Escott sera bien près d'atteindre l'idéal. En tous cas, elle constitue une entreprise extrêmement heureuse, extrêmement attrayante et instructive aussi pour ceux qui ne sont pas familiarisés avec l'esprit et les mœurs du Royaume-Uni. Pourquoi, seulement, la traduction a-t-elle été faite avec une rapidité beaucoup trop grande? Elle est remplie d'erreurs typographiques et autres, de contre sens qui parfois rendent intelligible la pensée de l'auteur; elle est surtout ponctuée de façon à désespérer les puristes. Si, comme nous le souhaitons, l'ouvrage avait une seconde édition, il faudrait le purger avec soin de ces scories regrettables.

L'abbé de Saint-Pierre compte encore de nos jours de nombreux disciples : M. Poinso de Chansac en est un. « Les unités sont faites en Europe, dit-il, la constitution des sociétés est à peu près achevée, partant les forces accumulées autour du principe d'autorité tombent, le rôle des peuples commence avec toutes les éventualités que leur effervescence présage. » Que faire en présence de cette situation? Constituer une fédération des États européens sur le plan que M. Poinso de Chansac détaille avec infiniment de précision. Cette fédération assurerait le développement constant de la vieille Europe et la paix générale; en rendant inutiles les armements

qui nous ruinent, elle répondrait à cette idée d'un droit international universel qui tend à se propager partout. Il va sans dire que ces projets, dont l'accomplissement ramènerait presque l'âge d'or sur cette terre, ne sauraient être viables dans la pensée de leur auteur qu'autant que la France en poursuive résolument l'adoption et qu'elle donne, elle la grande initiatrice, l'exemple à tous les autres peuples.

En exposant un peu longuement cette théorie certes généreuse et élevée, M. Poinso de Chansac a touché à une quantité de questions, et parfois avec bonheur. A côté d'évidents paradoxes, il a émis des vues très justes et très sûres sur la situation actuelle. Qui pourrait affirmer, du reste, que ce que nous considérons aujourd'hui comme une utopie ne deviendra pas, dans un avenir peut-être rapproché, une heureuse et positive réalité? JULES CARLIER.

BULLETIN.

La Belgique et le Vatican. Documents et travaux législatifs concernant la rupture des relations diplomatiques entre le gouvernement belge et le Saint-Siège, précédés d'une exposition historique des rapports qui ont existé entre eux depuis 1830. Tomes II et III (dernier). Bruxelles, Bruylant-Christophe. — Dans ces deux volumes sont reproduits les documents et discussions parlementaires qui se rattachent à la question dont les diverses phases ont été précédemment exposées (*V. Athenæum belge*, 1881, p. 1). Une table analytique générale, très complète, accompagne ce recueil, si important pour l'histoire contemporaine.

En tête du tome II figure un supplément à l'Introduction historique. Ce supplément ne modifie en aucune manière le récit ni les conclusions de l'Exposé publié au mois de novembre 1880, mais il rectifie quelques points de détail et comble certaines lacunes. Parmi les renseignements nouveaux qui y sont fournis, nous citerons notamment ceux qui se rapportent à la mission du vicomte Vilain XIII à Rome en 1837; à la nonciature de Mgr Pecci (1843-1846); à la nomination de M. Malou au siège épiscopal de Bruges (1848); à la mission de M. H. de Brouckere à Rome (1850), mission dont l'objet principal était la loi sur l'enseignement moyen; aux négociations qui s'ouvrirent simultanément à Bruxelles avec l'Épiscopat, à Rome avec le Saint-Siège, au sujet de l'exécution de cette loi, négociation laborieuse, qui dura trois ans et aboutit, « à Rome comme en Belgique, à un nouvel et complet échec »; à l'incident Brasseur (1856); à la campagne organisée par certains prélats contre l'enseignement de l'Etat et qui donna lieu à un curieux échange de pourparlers entre le Saint-Siège et le ministère catholique.

L'expérience faite à cette époque, remarque l'auteur de l'Introduction, exerça sur la nature des rapports ultérieurs qui existèrent entre la Belgique et le Saint-Siège, une influence considérable.

« L'impuissance du Vatican avait été trop évidente, son appui avait été trop illusoire, pour que, de longtemps, on pût être tenté d'y avoir recours. Le principe de la séparation de l'Église et de l'Etat pénètre dès lors de plus en plus dans la politique pratique; le programme formulé par M. Vilain XIII est adopté par ses successeurs et prévaut sans réserve pendant les treize années que l'administration libérale resta au pouvoir. Les instructions remises en 1859 par M. de Vrière à M. Carolus, accrédité, à la fin de cette année, auprès du Saint-Père, sont remarquables à ce point de vue. Le ministre de Belgique fera connaître à l'occasion la pensée du gouvernement au sujet de l'intervention de la papauté dans nos affaires politiques ou de l'immixtion du clergé dans les luttes électorales des partis; il pourra manifester éventuellement des regrets du tort que de semblables agissements font, chez nous, à la religion elle-même, mais il s'abstiendra de formuler des plaintes ou des réclama-

tions, d'autant plus que tous les efforts, en ce sens, des cabinets antérieurs ont été absolument stériles. Le ministre des affaires étrangères adoptait la pensée générale de la lettre écrite le 16 septembre 1856 par le vicomte Vilain XIII à M. d'Anethan, et l'insérait textuellement dans ses instructions. Un tel programme, en excluant toute espèce d'initiative, « soit pour chercher à prévenir, soit après l'événement pour exprimer ou surprise ou mécontentement », allait donner à notre représentation à Rome un aspect nouveau; la mission politique devenait insensiblement une mission de courtoisie. Jusqu'en 1870, elle n'eut plus, en effet, d'autre caractère. C'était l'acheminement vers sa suppression même. Celle-ci devait s'imposer le jour où son impuissance absolue apparaîtrait enfin à tous les yeux, le jour où il serait démontré à toute évidence que, sur ce terrain de l'enseignement, théâtre d'incessants conflits entre l'Etat et l'Église, la Papauté, tout en annonçant l'intention d'exercer une influence modératrice, ne pouvait obtenir des évêques qu'ils consentissent à tolérer en Belgique cette séparation si mitigée qu'elle fût, des deux domaines, qui y est de droit constitutionnel, et à appliquer à nos écoles laïques le régime suivi par le clergé catholique dans la plupart des autres pays de l'Europe et pratiqué à Rome même par le Souverain Pontife. »

Des localités distinguées par le qualificatif « vieux (oud) » et de leur ancienneté; importance de cette remarque pour la cartographie de la Gaule dans les temps antérieurs à la conquête de César, par Alphonse Wauters. (Extr. des Bulletins de l'Académie royale de Belgique, 3^e série, 1881, t. I.). Bruxelles, Hayez. — Nous avons analysé la première partie de ce travail à l'époque où il en a été donné lecture à l'Académie (séance du 7 mars; *v. Athenæum*, p. 79); nous pouvons donc nous borner à en rappeler l'objet : montrer que la plupart des cités gauloises ont été déplacées pendant la domination romaine et que l'on doit souvent chercher leur premier emplacement au lieu où se trouvent encore aujourd'hui des localités portant le même nom, mais accompagné du qualificatif « vieux ». L'auteur montre d'abord que des déplacements se sont souvent opérés au moyen âge et qu'ici il n'est pas possible de contester l'antériorité des endroits qualifiés de « vieux ». Prouvée pour une époque relativement récente, la proposition acquiert, pour les temps anciens, une grande force de démonstration. C'est cette démonstration que M. Wauters entreprend dans la suite de son travail, plein de recherches et de rapprochements curieux, et dont voici la conclusion : si l'on veut retrouver d'anciennes légendes et rechercher les monuments de la civilisation gauloise, il faut étudier et fouiller en Gaule les localités dont le nom seul atteste déjà l'ancienneté. Désertées par la civilisation et la richesse, elles ont gardé d'autant mieux les souvenirs et les restes du passé; sans nul doute, elles nous réservent plus d'une révélation curieuse, l'éclaircissement de plus d'une question sur laquelle on discute depuis longtemps sans pouvoir s'accorder.

Panthéon national, 1830-1880, par Théodore Juste. Mons, Manceaux. — Ce volume est le cinquième d'une excellente collection, la *Bibliothèque belge pour la vulgarisation des sciences et des arts*, dont un intelligent éditeur a entrepris la publication. Dans le *Panthéon national*, M. Juste résume les vingt-six volumes qu'il a consacrés aux fondateurs de la monarchie belge. Je ne me dissimule pas, dit-il, que si le public a daigné remarquer les notices où je me suis efforcé de rappeler les glorieux services des hommes les plus illustres de la génération de 1830, ces travaux biographiques empruntaient un très grand intérêt aux documents inédits dont ils étaient enrichis. Mais le *Panthéon* a une autre destination; il s'adresse à un public moins restreint, et la rédaction n'en pouvait être plus utilement confiée qu'à l'auteur de la Galerie des fondateurs. Les vingt-six tomes de cet important recueil sont ici condensés en un volume, renfermant trente-deux biographies et des notes relatives à treize personnages que M. Juste n'a pas compris dans sa Galerie. La dernière biographie est celle de M. Frère Orban, qui a « poursuivi et complété »

certaines égards l'œuvre de nos constituants ». Le *Panthéon* est orné de cinq portraits gravés sur bois par Pannemaker fils : de la reine des Belges, de M. Ch. Rogier, de Léopold II, de Paul Devaux et de M. Frère-Orban.

Deux autres travaux de M. Juste ont paru en même temps que le *Panthéon national* : l'un est une étude sur Washington, qui fait suite aux quatre volumes publiés dans la *Bibliothèque Gilon*, sous le titre de *Galerie historique*, par l'infatigable écrivain. Dans ce nouveau volume, M. Juste s'est moins attaché à rappeler les incidents de la vie du grand patriote qu'à mettre en lumière son œuvre politique et à faire comprendre l'importance du rôle qu'il a joué.

L'autre travail est une notice sur *Paul Devaux* (Bruxelles, Hayez, 16 p.), destinée à figurer dans le prochain *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*. A défaut de documents inédits, — Paul Devaux n'a laissé ni mémoires ni confidences, — M. Juste a dû se servir des matériaux avec lesquels il a composé la biographie qui figure dans la collection des *Fondateurs de la monarchie*.

Méthode intuitive d'orthographe et de lecture, par F. F. Gallet. 2^e édition. Bruxelles, Lebaeue. — Il y a deux ans (*V. Athenæum belge*, 1879, p. 105), en attirant l'attention sur cet ouvrage dans lequel M. Gallet fait marcher de pair la lecture et l'écriture, à l'inverse de la méthode généralement adoptée, nous disions que cette réforme, quelque hardie qu'elle parût, méritait une attention sérieuse. Depuis cette époque, le livre a fait son chemin, et le succès qu'il a obtenu est venu confirmer notre appréciation. Le jury chargé de décerner les prix institués par Joseph de Keyn en faveur des meilleurs ouvrages d'instruction et d'éducation laïques lui a accordé une mention honorable ; le gouvernement l'a fait figurer sur la liste officielle des ouvrages admis pour l'enseignement primaire et pour les sections préparatoires des écoles moyennes. Dans la nouvelle édition qui vient de paraître, M. Gallet a considérablement développé et amélioré les trois parties dont se compose son livre, celle notamment qui contient les exercices. Le soin avec lequel il s'est attaché à observer une méthode strictement rationnelle, à ne faire jamais usage que de mots en rapport avec les exercices correspondants, à n'introduire aucune difficulté qui n'ait été étudiée, mérite particulièrement d'être noté. Peu d'ouvrages destinés à l'enseignement élémentaire réunissent au même degré la clarté et la simplicité jointes à une ordonnance rigoureusement systématique.

— La 27^e livraison de la *Belgique illustrée* (Bruxelles, Bruylant-Christophe) contient la suite de la description de Liège, par M. Alph. Le Roy. Cette livraison est illustrée de 25 gravures sur bois, parmi lesquelles nous remarquons celles qui accompagnent les descriptions du Palais de Justice, de l'église Saint-Paul et de l'église Saint-Jacques.

— M. J. Colucci, préfet de Catanzaro, déjà connu par ses remarquables études historiques antérieures, prépare la publication d'un ouvrage très important en trois volumes, qui portera le titre : *Cromwell e l'Italia*. Il fera connaître pour la première fois toute la correspondance inédite des envoyés des Républiques de Gênes et de Venise auprès de Cromwell, et de l'ambassadeur du grand-duc de Toscane, ainsi que tous les documents relatifs à la persécution des Vaudois et à la protection que Cromwell leur accorda.

REVUES ÉTRANGÈRES. NOTICES D'OUVRAGES BELGES. — *Deutsche Literaturzeitung*. 33. Gachard, Histoire de la Belgique.

Das Ausland. 35-36. H. Girard, La philosophie scientifique.

Journal asiatique. Avril-juin. F. Nève, Le dénoement de l'histoire de Râma.

La Lecture (Genève). 9. Quelques récents volumes de vers, troisième article : Poètes belges.

NOTES ET ÉTUDES.

UN PROJET DE FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS SCIENTIFIQUES DE BELGIQUE.

Le compte rendu de la séance du 16 août de la Société royale malacologique contient, en appendice à une notice biographique sur J. Colbeau, récemment décédé, des détails au sujet d'un fait peu connu en dehors d'un cercle de naturalistes, et qui cependant mérite l'attention. Après avoir pris une part active à la création de la Société entomologique, en 1855, et, plus tard, de la Société malacologique, dont il fut le secrétaire pendant dix-huit ans, J. Colbeau conçut le projet de réunir en une Fédération toutes les sociétés qui, en Belgique, s'occupaient de l'étude des sciences naturelles. Le but de cette Fédération devait être d'examiner en commun les questions d'intérêt général qui concernent les progrès des sciences naturelles et la diffusion des connaissances scientifiques dans le pays. Ce projet a été réalisé : la Fédération a été constituée ; elle a tenu deux réunions, une à Bruxelles, en 1876, une seconde à Mons, en 1877.

« Evidemment, dit l'auteur de la notice, M. F. Roffiaen, président de la Société malacologique, c'était chose utile qu'une Fédération des sociétés s'occupant d'études d'histoire naturelle. Si, depuis la réunion de Mons, cette fédération paraît tomber en sommeil, nous sommes persuadés qu'elle se réveillera quelque jour ; car toute fédération est une force avec laquelle il faut compter, surtout quand elle se constitue en vue du progrès des connaissances humaines. »

A part quelques notes dispersées dans les procès-verbaux des séances de la Société malacologique, les renseignements à ce sujet faisaient défaut jusqu'ici. M. Roffiaen retrace l'histoire de l'œuvre dont J. Colbeau fut le principal promoteur.

« Une proposition de fédération fut déposée dans l'assemblée générale de la Société malacologique du 1^{er} juillet 1874, que présidait M. Dewalque. Développée par Colbeau dans la séance mensuelle du 2 août suivant, elle fut appuyée par M. Gosselet, qui cita l'exemple de semblables associations florissantes et rendant de grands services dans d'autres pays. Elle fut également appuyée par M. Dewalque, qui exprima toutefois l'avis que cette Fédération ne devait comprendre que les sociétés scientifiques s'occupant directement de sciences naturelles. »

« Sur la proposition de M. Weinmann, le principe fut adopté et le conseil de notre Société chargé de prendre les mesures nécessaires pour arriver à sa réalisation. »

« Dans notre séance du 1^{er} novembre suivant, le Président présenta l'exposé de la question, fit connaître les adhésions reçues et donna lecture de l'exposé des motifs et d'un projet de statuts à soumettre à toutes les sociétés adhérentes. »

« Une première réunion des délégués de ces sociétés eut lieu le 10 janvier 1875, dans notre local, au Jardin zoologique. Neuf sociétés y étaient représentées et avaient adopté le projet de statuts ; mais, par une modification contraire à l'opinion de M. Dewalque, le cercle de la Fédération avait été considérablement élargi : on y appelait toutes les sociétés belges s'occupant des sciences naturelles et autres. »

« Peut-être faut-il voir dans cette extension de l'idée première la cause qui a paralysé, depuis, le développement que cette grande association semblait devoir prendre à ses débuts. »

« C'est en séance du 7 mars 1875 que notre Société accepta définitivement les statuts de la Fédération. »

« Dans un remarquable rapport, présenté à notre assemblée générale du 4 juillet suivant, M. le président Dewalque, qui s'était complètement rallié au projet, le défendit éloquemment et fit ressortir toute l'influence que cette nouvelle institution scientifique était appelée à exercer dans le pays. »

« Dans nos séances mensuelles du 1^{er} août et du 3 octobre suivant, différentes questions à soumettre aux délibérations d'une session préparatoire furent proposées comme suit : Par M. Ernest Van den Broeck : 1^o Demander aux sociétés fédérées d'établir une entente afin que tous les membres de toutes les sociétés puissent obtenir des tirés à part des publications de chacune d'elles ; 2^o Faire les démarches

nécessaires pour obtenir des facilités plus grandes dans le transport des objets scientifiques. » Par M. Plateau : « Étendre ces facilités à la correspondance et obtenir pour la Fédération et les sociétés fédérées la franchise de port entre le secrétaire et les membres, comme cela a lieu pour les Académies. »

« Le 3 octobre, nouvelle proposition de M. Van den Broeck, demandant « que la Fédération fasse les démarches nécessaires pour que la Bibliothèque royale de Bruxelles soit ouverte le soir. »

« Dans notre séance du 7 novembre 1875, le Président fit connaître que le bureau provisoire de la Fédération priait la Société malacologique de se charger de la session préparatoire de 1875. »

« Dans cette même séance, Colbeau, étendant la dernière proposition de M. Van den Broeck, propose « que la Fédération fasse toutes les démarches nécessaires pour que tous les établissements scientifiques et spécialement les bibliothèques et musées de l'Etat soient ouverts le soir aux travailleurs. »

« Une session préparatoire des délégués eut lieu le 28 novembre 1875 et les sociétés représentées, au nombre de neuf, désignèrent unanimement la Société malacologique pour organiser le premier congrès qui devait s'ouvrir à Bruxelles, le 1^{er} juillet 1876. »

« Avant cette date, plusieurs questions furent présentées pour y être proposées, savoir : Par M. Th. Lefèvre : « Serait-il utile de posséder en Belgique, dans une des villes du littoral, un établissement approprié à toutes les études concernant nos côtes et quels seraient les meilleurs moyens de réaliser ce projet ? » Par Colbeau, dans un ordre d'idées directement relatif à nos études malacologiques : « Quel est le rôle des mollusques dans la nature ? » Par M. Dewalque : « Examiner quelles sont les zones de notre pays au point de vue de l'étude de la malacologie. » Et par M. Th. Lefèvre : « Serait-il avantageux de décerner en prix, dans les établissements d'instruction, les publications des sociétés scientifiques de Belgique ? »

« Enfin, le premier congrès de la Fédération s'ouvrit le 16 juillet 1876, sous la présidence de M. le docteur Crocq, sénateur, qui avait été élu président de la Société, dans notre assemblée générale du 4 de ce mois. Colbeau y remplissait les fonctions de secrétaire. Sur onze sociétés adhérentes, huit y avaient leurs délégués. Trois n'avaient pas de mandataires spéciaux, mais étaient représentées par plusieurs de leurs membres. »

« M. le président fit l'histoire de la Fédération ; il combattit les assertions erronées et les préventions non justifiées répandues contre elle ; il manifesta l'espoir de la voir bientôt rallier la presque totalité des sociétés savantes de Belgique. »

« La question d'une facilité plus grande à donner au transport des objets scientifiques fut développée par notre collègue M. J.-F. Cornet, attaché à l'administration des Postes. »

« M. Hector Denis insista sur la nécessité d'ouvrir, le soir et les dimanches, les bibliothèques et les musées de l'Etat, afin que ces établissements publics puissent surtout être utiles aux travailleurs qui, pendant le jour, sont absorbés par les travaux de leur profession. (Cette proposition fut adoptée pour les bibliothèques, mais modifiée pour les musées de l'Etat.) »

« Une question importante, relative à l'organisation, dans les villes et communes du pays, de bibliothèques et de collections scientifiques, fut ensuite étudiée par M. Ch. Buis. Il s'agissait d'introduire, dans les bibliothèques existant déjà, les livres scientifiques dont la Fédération dresserait le catalogue. Quant aux collections, l'influence de la Fédération des sociétés devait être employée pour engager les autorités communales à encourager l'établissement de musées comprenant la géographie, la géologie, la flore et la faune vivante et fossile de la contrée environnante avec une division industrielle et agricole. (Cette proposition fut adoptée à l'unanimité.) »

« Une autre question se rapportant à la publication de petits traités élémentaires sur les diverses branches des sciences fut aussi exposée par l'honorable secrétaire général de la Ligue de l'Enseignement, avec toute l'autorité de son talent et de ses connaissances spéciales. »

« Après lui, notre collègue M. Th. Lefèvre entra dans certains développements sur la question : « De l'utilité de posséder en Belgique, dans une des villes du littoral, un établissement approprié à toutes les études concernant nos côtes et des moyens de réaliser

ce projet. Il fit l'historique d'établissements de ce genre existant dans d'autres pays, où ils rendent de grands services. Il établit l'état d'infériorité où se trouve la Belgique à ce point de vue, et réussit à convaincre l'assemblée, qui, adoptant en entier son rapport, décida que la Fédération ferait auprès du Gouvernement les démarches nécessaires pour obtenir la création d'une station zoologique dans une des villes du littoral.

« Trois autres de nos collègues, MM. Rutot, Van den Broeck et Vincent, donnèrent communication de mémoires préparés par eux concernant les terrains des environs de Bruxelles. M. Van den Broeck y fit connaître les résultats importants déjà obtenus par lui dans ses études des phénomènes d'altération des dépôts superficiels. L'assemblée eut ainsi la primeur d'un travail qui, considérablement étendu depuis, vient d'être publié dans les mémoires de l'Académie de Belgique.

« Désireuse de se rendre compte des faits signalés et interprétés par ces trois savants, l'assemblée décida qu'une excursion, dirigée par eux, aurait lieu aux environs de la capitale.

« Enfin, les questions qui ne furent pas discutées dans cette session furent renvoyées au congrès de 1877 qui devait être organisé par les soins de la Société des sciences du Hainaut.

Deux questions nouvelles : 1^o « De l'utilité d'instituer des clubs scientifiques dans les principales villes du pays ; 2^o Des démarches à faire vis-à-vis du comité des échanges internationaux, dans le but d'étendre, pour les sociétés scientifiques et leurs membres, les avantages qui peuvent résulter de cette institution, » furent présentées respectivement par M. Crocq et par Colbeau.

« La deuxième session de la Fédération eut lieu à Mons, les 21, 22 et 23 juillet 1877, dans la salle de la Société des sciences du Hainaut. Elle fut présidée par M. E. de Puydt, et une quarantaine de membres y prirent part. Plusieurs questions importantes y furent soulevées, et il fut décidé que les questions générales proposées par la Société malacologique de Belgique seraient mises à l'ordre du jour de la session de 1878, qui se tiendrait à Liège.

« Hasselt fut désigné comme lieu de réunion de 1879.

Ce second congrès s'est terminé par une excursion intéressante à Angre et à Montignies-sur-Roc. « Telles ont été ces deux grandes assises scientifiques de Bruxelles et de Mons. Si je me suis arrêté aussi longtemps sur ce chapitre, c'est parce que je tenais à montrer la large part que la Société malacologique prit à leurs travaux. C'est surtout parce que Colbeau fut le principal promoteur de cette œuvre dont il est regrettable que les résultats aient été paralysés par des oppositions systématiques et par des préventions non justifiées. »

CHRONIQUE.

La série des « Biographies scientifiques » que publie la *Revue scientifique* de Paris, vient de s'enrichir d'une savante étude de M. Léo Errera sur les travaux de Schleiden, mort à Francfort-sur-le-Mein, le 23 juin dernier, à l'âge de 77 ans. Schleiden s'était adonné au droit, à la médecine, aux sciences naturelles, à la philosophie, et ses œuvres portent l'empreinte de ces études multiples ; mais il fut avant tout botaniste ; c'est par là qu'il s'est rendu et restera célèbre. Son nom et celui de Schwann « sont liés d'une manière indissoluble à ce grand mouvement des sciences biologiques qui commença vers 1838 et dont nous contemplons aujourd'hui le superbe épanouissement : l'un et l'autre jetèrent les bases de la théorie cellulaire. Tous deux exercèrent une puissante influence sur leurs contemporains, tous deux rendirent aux sciences des services durables par leur enseignement, par leurs élèves, par leurs découvertes, par leurs idées, par leurs erreurs même ; car souvent une opinion inexacte, mais originale et suggestive, provoque des discussions et des recherches mieux que ne pourrait le faire une vérité banale ». Nous savons aujourd'hui, ajoute M. Errera, que les cellules ne se forment nullement comme Schleiden et Schwann le pensaient. Aussi n'est-ce point dans cette théorie même que réside le mérite de la *Phytogenèse* de Schleiden et des *Recherches microscopiques* de Schwann ;

« ce qui leur assure une place d'honneur dans l'histoire des sciences, c'est la proclamation de la cellule comme type fondamental de toute organisation, c'est la notion profonde de l'individualité cellulaire. »

Schleiden n'était pas seulement un savant ; ses goûts littéraires se révèlent dans d'excellentes œuvres de vulgarisation, des volumes de poésies et des brochures historiques et philosophiques. Ses derniers travaux, relatifs à l'histoire des juifs, « portent l'empreinte d'un esprit supérieur et méritent d'être relus attentivement en ce moment où ils ont acquis une actualité que leur auteur était certes bien loin de prévoir et de craindre. »

— Les congrès se multiplient d'année en année pendant les mois de vacances. En dehors de ceux qui se réunissent pour traiter des questions spéciales ou d'intérêt professionnel, il en est un grand nombre dont les travaux mériteraient d'être mentionnés ; mais un pareil aperçu même est impossible dans la chronique d'un journal, et il faut se borner à quelques notes.

L'Association britannique pour l'avancement des sciences vient de célébrer le cinquantième anniversaire de sa fondation. York a été le berceau de l'institution ; c'est à York qu'elle a tenu ses premières assises ; il était naturel que cette ville fût choisie comme lieu de la réunion annuelle de 1881. Tout naturellement aussi le sujet du discours d'ouverture de la session était indiqué par la circonstance : Sir John Lubbock, qui présidait, a retracé l'histoire de l'Association pendant les cinquante dernières années, dans un discours qui a obtenu un très vif succès. L'orateur a d'abord exposé les progrès de la biologie. L'histoire de cette science est dominée par un fait capital ; la théorie de la sélection naturelle, mise au jour en 1859 par MM. Darwin et Wallace, transforme complètement les sciences biologiques. Cette théorie est basée sur quatre axiomes :

1. Il n'existe pas deux animaux ou plantes qui soient identiques sous tous les rapports. — 2. Les êtres tendent à hériter des caractères propres de ceux qui leur ont donné naissance. — 3. De ceux qui acquièrent vie, un petit nombre seulement atteignent la maturité. — 4. Les mieux adaptés, en général, aux conditions dans lesquelles ils se trouvent placés sont les plus propres à laisser des descendants.

La théorie de Darwin a rencontré d'abord de nombreux adversaires ; mais elle a trouvé aussi d'illustres partisans, parmi lesquels on compte, en Angleterre, Hooker, Huxley, Herbert Spencer ; et si encore aujourd'hui elle est parfois mal comprise ou mal jugée, on ne peut nier qu'elle n'ait imprimé une impulsion immense à l'étude des sciences naturelles et de la biologie.

L'embryologie est, pour ainsi dire, une création de la seconde moitié de ce siècle. C'est von Baer, dans ses études sur le développement de l'œuf, qui le premier a trouvé dans cette science la clef des lois du développement animal.

Quant à la biologie descriptive, la plus grande partie des espèces connues a été décrite depuis cinquante ans. Le nombre total des animaux décrits s'élevait en 1831 à 70,000 environ ; aujourd'hui il est au moins de 320,000. Et le British Museum seul possède 12,000 espèces d'insectes qui n'ont pas encore été étudiées.

Sir John Lubbock énumère ensuite les progrès des sciences anthropologiques ; il examine la question de l'antiquité de l'homme, passe en revue les grandes découvertes dans les autres domaines de la science, et, résumant les grands résultats obtenus en dehors et au-dessus de l'accumulation des faits, il cite : la théorie de l'évolution, l'antiquité de l'homme, l'antiquité bien plus grande encore du globe, la corrélation des forces physiques, la conservation de l'énergie, l'analyse spectrale et son application à la physique céleste ; la haute algèbre et la géométrie moderne, enfin les innombrables applications de la science, notamment : la photographie,

les machines à vapeur, le télégraphe électrique, le spectroscope, et récemment la lumière électrique et le téléphone

Ce qui est remarquable encore, c'est que plus les sciences progressent, plus on les voit s'éclairer l'une l'autre et se prêter un mutuel appui. Et en terminant, Sir John Lubbock constate que c'est à la science que nous devons l'idée de progrès. On dit souvent que, quelque grandes et inattendues qu'aient été les découvertes récentes, il y a certains problèmes qui resteront toujours insolubles. Ne posons pas de ces limitations. Il n'y a pas de bien longues années, en 1842, Auguste Comte écrivait dans son *Cours de philosophie positive*, en parlant des corps célestes : « Nous concevons la possibilité de déterminer leurs formes, leurs distances, leurs grandeurs et leurs mouvements, tandis que nous ne saurions jamais étudier par aucun moyen leur composition chimique ou leur structure minéralogique. » Cette impossibilité pourtant est aujourd'hui réalisée.

Sans doute il y a des questions que nous ne pouvons même pas aujourd'hui essayer de résoudre ; mais l'expérience nous avertit de ne pas limiter les possibilités de l'avenir.

Les principaux discours d'ouverture prononcés dans les sections ont eu pour objet :

Section de chimie : Histoire de la théorie atomique, par M. A. W. Williamson ;

Section de géologie : Origine, progrès et état actuel de la géologie en Angleterre, par M. A. C. Ramsay ;

Section de biologie : Le nouveau Musée d'histoire naturelle, par M. R. Owen ;

Mathématique et physique : Sources de l'énergie dans la nature, dont l'homme peut tirer parti pour la production d'un effet mécanique, par Sir W. Thomson ;

Anatomie et physiologie : Le mouvement animal, par M. J. Burdon-Sanderson ;

Géographie : La distribution géographique, par Sir J. D. Hooker.

L'Association littéraire internationale doit tenir, du 19 au 24 de ce mois, à Vienne, son quatrième congrès international. Voici le programme de ce congrès :

Première partie. 1^{re} Question. Des progrès réalisés dans l'adoption et l'application des principes proclamés par les précédents congrès, notamment par les conventions internationales intervenues depuis lors, tant pour la protection de la propriété littéraire que de la propriété artistique. — 2. De l'unification des diverses législations allemandes sur la propriété littéraire. — 3. Étude sur la législation russe en matière de propriété littéraire, notamment en ce qui concerne le droit de représentation. — 4. Étude sur les conventions littéraires internationales entre États parlant la même langue, et notamment entre la Grande-Bretagne et les États-Unis de l'Amérique du Nord et entre le Portugal et le Brésil. — *Deuxième partie.* Des préjugés d'après lesquels les types étrangers sont généralement représentés dans les œuvres littéraires de chaque nation. — *Troisième partie.* De l'Association littéraire internationale, Étude des moyens pratiques pour étendre son action et assurer son développement.

Une réception somptueuse est préparée aux congressistes par un comité composé de délégués de la Société des gens de lettres de Vienne, la *Concordia*. On compte qu'un grand nombre d'étrangers se rendront au congrès. L'Union littéraire belge s'y fait représenter par MM. Jules Carlier et Eugène Dognée, membres tous deux de son comité et du comité exécutif de l'Association littéraire internationale, ainsi que par M. Vercaemer.

Le congrès annuel de l'Association pour la réforme et la codification du droit des gens s'est tenu cette année à Cologne. La prochaine session, la dixième, se tiendra à Liverpool.

A Ratisbonne s'est réuni le 12^e congrès des anthropologistes allemands, le 8 août et jours suivants, sous la présidence du professeur Fraas. 250 membres environ étaient présents. Des commu-

nications ont été faites par MM. Ohlenschläger (sur l'époque romaine en Bavière), Virchow, Tischler, Undset, Groos, etc.

Le 2^e congrès des anthropologistes autrichiens s'est tenu à Salzbourg, sous la présidence du comte Wurmbbrand. M. Virchow y a fait une communication. Ont pris également part aux travaux du congrès MM. Holub, Nachtigal, Steub, J. Ranke, etc.

— Une des expéditions les plus hardies qui aient été entreprises en Afrique a été récemment couronnée d'un plein succès. Malheureusement à cette issue se rattache un incident douloureux : la mort du chef même de l'expédition, survenue au moment où il arrivait en Europe. Le 5 mars 1880, le Dr Pellegrino Matteucci, déjà connu par ses voyages en Abyssinie et au Nil supérieur, et le lieutenant Alfonso Maria Massari, de la marine italienne, quittaient Suakim, sur la mer Rouge, en compagnie du prince Giovanni Battista Borghese, dans l'intention de pénétrer au cœur de l'Afrique et d'atteindre le golfe de Guinée en passant par le Wadaï et le lac Tchad. A El Facher, la capitale du Darfour, le prince Borghese se sépara de ses compagnons pour revenir en Italie. Le Dr Matteucci et le lieutenant Massari continuèrent leur route. Au mois d'octobre 1880, ils étaient à Abechr, la capitale du Wadaï. Depuis lors aucune nouvelle de l'expédition n'était parvenue en Europe quand, au mois de juillet dernier, un télégramme annonça que les voyageurs venaient d'atteindre la côte de l'Atlantique. Le 8 août ils arrivaient à Londres, où le Dr Matteucci, affaibli par les fatigues et souffrant, expirait quelques heures après, à l'âge de 29 ans. Le corps du Dr Matteucci a été embaumé et transporté à Bologne, sa ville natale.

— On annonce que M. Brugsch a transféré sa résidence du Caire à Berlin, où il va donner des leçons d'égyptologie à l'Université.

— Un négociant d'Athènes, M. Synros, a fait don d'une somme de 100,000 francs au gouvernement grec pour la construction d'un musée à Olympie.

DECÈS. — P. A. Floquet, historien et archéologue français, membre correspondant de l'Institut, mort à l'âge de 84 ans. — F. L. de Valroger, jurisconsulte français, professeur d'histoire du droit à la Faculté de Paris, mort à l'âge de 73 ans. — Eduard Geyper, philologue, professeur à l'Université de Berlin, mort le 31 août. — K. A. F. Pertz, collaborateur du Monumenta Germaniæ, mort à Francfort, à l'âge de 53 ans. — Pietro Cossa, poète dramatique italien, mort, le 30 août, à Leghorn, à l'âge de 59 ans.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE. *Séance du 6 août.* — M. L. Becker, comme suite à ses « Communications arachnologiques », communique les résultats d'explorations récentes qu'il a faites dans plusieurs parties du pays, notamment à Laroche. — Note sur le mâle de *Perla Selsii* Pictet, par M. R. Mac Lachlan. — Communication de M. de Borre relative à l'*Anomala oblonga*, dont un exemplaire a été pris à Blankenberghe.

SOCIÉTÉ ROYALE MALACOLOGIQUE. *Séance du 16 août.* — L'assemblée vote l'impression, dans le recueil des Mémoires, d'une note de M. G. Vincent, intitulée : « Description de deux peignes nouveaux du système laekenien » ; dans le procès-verbal de la séance et dans le volume d'Annales de l'année courante, de la notice biographique sur J. Colbeau, par M. F. Roffiaen ; dans le procès-verbal, d'une notice biographique sur P. Hallez, par M. E. Van den Broeck. MM. Delvaux, Rutot et G. Vincent rendent compte d'excursions entreprises par eux et des résultats de leurs observations.

BIBLIOGRAPHIE.

Jurisprudence. Sciences sociales, Economie politique, Statistique. — Sciences mathématiques, physiques et naturelles. — Anatomie et physiologie. — Beaux-arts. — Philologie, Belles-lettres. — Géographie. — Histoire. — Revues générales, Recueils généraux de sociétés savantes. — Livres.

Archivio giuridico. XXVI. 5. Alcune osservazioni sul periodo storico dei post-glossatori in Italia (Brugi). — Il nuovo codice federale svizzero delle obbligazioni (Frugoni). — Di un giudizio poco ponderato sul merito di A. Pertile (Rinaldi). — Le assicurazioni e i creditori navali (Vivante). — Chi propone l'azione negatoria è egli dispensato dalla prova della libertà, quando il convenuto ha per sé una sentenza di manutenzione nel possesso annale della servitù? (Luparia). — Quale è il termine utile a compiere l'intervento di cui all'articolo 244 del codice di commercio? (Perugia). — Sul metodo d'insegnamento del diritto romano nelle Università italiane (Scialoja). — Bibliografia.

Zeitschrift für die gesammte Staatswissenschaft. 3. Die Anfänge der englischen See- und Schifffahrtspolitik (v. Ochenkowski). — Gemeindebedürfniss und Gemeinwirthschaft (G. Cohn). — Die britische Erbschaftsbesteuerung. II. (Leser). — Zur mittelalterlichen Bevölkerungsstatistik mit besonderer Rücksicht auf Frankfurt a. M.

Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik. XXXVII. 2 et 3. Zur Statistik der Edelmetalle, 1876-1880 (A. Soetber). — Literatur : Die gewerbepolitische Literatur der letzten Jahre in Deutschland R. Hamilton, Money and value. Stanley Jevons, Money and the mechanism of exchange. Literatur der periodischen Presse des Auslandes. — Nationalökonomische Gesetzgebung. — Miscellen.

Statistische Monatschrift. Septembre. Bemerkungen über einige Cautelen bei Anwendung der statistischen Methode (Dr. Béla Földes). — Der Consum Wiens in den Jahren 1871-1880 (J. Pizzala). — Bevölkerungs-Wachsthum der Stadt Wien und ihrer Umgebung (V. Kitz).

Journal of the statistical Society. XLIV. 2. On methods of electing representatives (H. R. Droop) — Discussion on Mr. Droop's paper. — The history and statistics of the Irish Incumbered Estates Court (R. D. Urlin). — On temperature and its relation to mortality : an illustration of the application of the numerical method to the discovery of truth (W. A. Guy). — Extracts from parliamentary paper No. 39 (Official statistics Committee). — Miscellanea.

Revue scientifique. 27 août. Les causes des migrations des Cestodes (Sabatier). — Sur l'utilisation des forces naturelles et leur transport (G. Le Bon). — Les terrains crétacés et tertiaires au nord de l'Espagne (L. Carez). — Recherches sur l'appareil tégumentaire des racines (L. Olivier). — Revue d'anthropologie. — Académie des sciences. — 3 septembre. Vie et travaux de M. J. Schleiden (Léo Errera). — La formation des organismes d'après M. Edm. Perrier (G. Bonnier). — De l'égalité et de l'inégalité des deux sexes (G. Delaunay). — La section de médecine au Congrès d'Alger. — Utilisation des forces de la nature (Badoureau). — Académie des sciences.

Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences. 7. Sur les apparences cométaires (J. Jamin). — Remarques sur les effets singuliers d'un coup de vent du sud-ouest (G. A. Hirn). — Rapport sur le rôle de Claude de Jouffroy dans la navigation à vapeur (de Lesseps). — Les alcamines (A. Ladenburg). — Sur la solubilité du carbonate de magnésie dans l'eau chargée d'acide carbonique (P. Engel et J. Ville). — Sur les cobaltamines (Ponrubaru). — De l'origine de l'œuf chez les Hydrides (A. de Varenne). — Du siège de la gustation chez les insectes diptères (J. Kunckel et J. Gazagnaire). — Sur le parasite de la tuberculose (H. Toussaint). — Les étoiles filantes du mois d'août 1881 (Chapelas).

La Nature. 3 septembre. L'exposition d'électricité, quelques curiosités historiques. — Un précurseur de Galvani (Milne Edwards). — Les mesures françaises et étrangères.

Ciel et Terre. 1^{er} septembre. Les poussières cosmiques (J. Vincent). — L'inventeur des lunettes achromatiques. — Quelques phénomènes météorologiques dans leurs manifestations extrêmes. Suite. (A. Lancaster). — Le ciel pendant le mois de septembre 1881. — Revue météorologique de la quinzaine. — Notes.

Annales de chimie et de physique. Août. Recherches sur la fonte malléable et sur le recuit des aciers (Forquignon). — Des spectres phosphorescents discontinus dans le vide presque parfait (W. Crookes). — Recherches sur les sels basiques et sur l'atakamite (Berthelot). — Note sur le renversement du spectre du cyanogène (G. D. Liveing et J. Dewar).

Revue internationale des sciences biologiques. Août. Les ferments digestifs, la préparation et l'emploi des aliments artificiellement digérés (W. Roberts). — La métallothérapie. Fin (Petit).

Der Naturforscher. 35. Spectroskopische Beobachtung des Cometen 1881 b, angestellt am Astrophysikalischen Observatorium in O'-Gyalla (Ungarn). — Elektromagnetische Drehung der Polarisations-ebene der strahlenden Wärme. — Untersuchung der Sauerstoffausscheidung pflanzlicher Organismen. — Die paläontologische und embryologische Entwicklung der Echiniden. — 36. Ueber die periodischen Schwankungen der Gletscher. — Die Zusammenhang der elektrolitischen Metallablagerung. — Die Hörsphären der Grosshirnrinde.

Die Natur. 37. Naturwissenschaftliche Notizen aus Algerien. II. (G. Vogt). — Philodendron pertusum als Zimmerpflanze. — Ueber das Verstümmeln der Holzgewächse durch Beschneiden (H. Jäger). — Die deutschen Pflanzennamen in ihrer Bedeutung für die Geschichts- und Alterthumskunde (H. Moses). — 38. Der Elephant im Dienste der Afrikareisenden (O. Irminger). — Bäume welche ihre Rinde abwerfen. — Zu dem Porträt von M. J. Schleiden. — Wie raucht die Menschheit, und seit wann ? I. (L. Becker).

Nature. 25 août. Papin. — Chemistry of the farm. — Italian deep-sea exploration in the Mediterranean (H. H. Giglioli). — On the velocity of light (Lord Rayleigh). — Electric light in collieries. — Singular stone hatchets. — International Bureau of weights and measures (H. J. Chaney). — A model public library. — Large telescopes (E. C. Pickering). — The chemistry of the sun (J. N. Lockyer). — Notes from the Malay archipelago. — 1^{er} septembre. The British Association. Inaugural address (Sir J. Lubbock). Chemical science. Opening address (Prof. A. W. Williamson). Geology. Opening address (A. C. Ramsay). Biology. Opening address (R. Owen).

Journal of the Anthropological Institute of Gr. Britain. X. 3. Memoir of the late P. Broca (E. W. Brabrook). — Religious beliefs and practices in Melanesia (R. H. Codrington). — Note on a stone implement of palaeolithic type found in Algeria (Sir J. Lubbock). — Camps on the Malvern Hills (F. G. H. Price). — Land tenure in Fiji (L. Fison). — Notes on the occurrence of stone implements in South Russia (W. D. Gooch). — Anthropological miscellanea.

Archiv für die gesammte Physiologie des Menschen und der Thiere. — XXV. 11 et 12. Zur Lehre von der Muskelcontraktion (E. Montgomery). — Ueber den faserigen Bau der contractilen Substanzen (Th. W. Engelmann). — Die Wirkung einiger Alkaloide auf die Körpertemperatur (F. A. Falck).

Zeitschrift für Bildende Kunst. XVI. 11. Aus dem alten Berlin (A. Rosenberg). — Philipp II, als Kunstfreund. Schluss (C. Justi). — Der Salon von 1881. III. (A. Baignières). — Die Kunstausstellung im Senatspalast zu Mailand. I.

Journal des beaux-arts. 16. Le Salon de Bruxelles. — M. Emile Leclercq.

L'Art. 28 août. Exposition du Palais Poldi Pezzoli. Fin. — Exposition de la Royal Academy et de la Grosvenor Gallery. Suite (Comyns Carr). — Lettres de Milan. III. Fin (Ch Yriarte).

Neue Jahrbücher für Philologie und Pädagogik. 7. Noch eine Art von Interpolationen bei Homeros (W. Christ). — Zu Sophokles, Trach. 145 (J. Gollisch). — Zu Theognis (E. Hiller). — Anz. v. O. Benndorf und O. Hirschfeld: Abhandlungen des archäologisch-epigraphischen Seminars der Univ. Wien. R. Schneider, Die geburt der Athena. J. Dürr, Die Reisen des Kaisers Hadrian (E. Petersen). — Zu Kornutos (C. Lang). — Noch einmal die Stellung von *uterque* (A. Procksch). — Zu Lucretius (C. Gneisse). — Zum Verständnis einer pseudo-Plutarchischen Nachricht über Diogenes (G. P. Weygoldt). — Miscellen (K. E. Georges). — Zu Plinius Naturalis historia, XXI § III (O. Weise). — Ziel und Methode des geographischen Unterrichts. Fortsetzung (E. Oehlmann). — Bedenken und Vorschläge zum Religionsunterricht auf höheren Schulen. Schluss (P. Höfer). — Goethe als Uebersetzer des Hohenliedes (B. Badt). — M. Neander. Fortsetzung (F. Meister). — G. Hess, Leitfaden der Erdkunde (E. Glaser).

Zeitschrift für deutsche Philologie. XIII. 1. Zur gotischen Casuslehre. II. (E. Bernhardt). — Mittel-niederdeutscher Katechismus (H. Jellinghaus). — Vogelsang (J. V. Zingerle). — Die Erd- u. Völkerkunde in der Weltchronik des Rudolf von Ems. Fortsetzung (O. Doberentz). — Beiträge zu Klopstocks Messias (J. Pawel). — Mitteldeutsche Psalmenparaphrase (F. Keinz). — Fragmente von Rudolfs von Ems Barlaam und Josaphat in einer Handschrift des Britischen Museums (J. Koch). — Miscellen und Litteratur.

Revue des langues romanes Juin. Les manuscrits provençaux de Cheltenham (L. Constans).

Petermann's Mittheilungen. 9. Reisen in Cyrenaica ausgeführt von Capitän Camperio, etc. — Ueber eine natürliche Brücke in der italienischen Provinz Umbria (Ph. Keller). — Der Queen Charlotte-Archipel. Nach Dr. G. M. Dawson. — Höhenbestimmungen des Dr. Emin-Bey zwischen Ladd und Makaraka-Ssugaire (K. Zöppritz).

Deutsche Rundschau für Geographie und Statistik. Septemb. Das Atrek-Thal und der Feldzug der Russen gegen die Teke-Turkmenen. Schluss (Fr. v. Hellwald). — Babylon und Palmyra (A. v. Schweiger-Lerchenfeld). — Auf der bayerischen Wald-Bahn. Schluss (C. A. Regnet). — Bilder aus Swanethien und dem Pontischen Waldgebiete.

Revue de géographie. Septemb. Etude sur les hautes plaines de Transylvanie (A. de Gerando) — Bizerte (J. de Crozas). — Les Betchouanas (Dr Rouire). — Le mouvement géographique (R. Cortambert). — Le Caucase glacé (J. Delmas).

L'Exploration. 25 août. Le docteur P. Matteucci. — Kairouan (V. Guérin). — 1^{er} septembre. Kairouan. Suite (V. Guérin). — Les îles Hawaï (L. Delavaud). — Le commerce dans le Sahara (H. Tarry).

Proceedings of the royal geographical Society. Septemb. The country of the Tekke-Turkmenians, and the Tejend and Murghab rivers (Lieut. Col. C. E. Stewart). — Notes of a journey through Northern Uoggo, 1879 (E. J. Southon). — The recent journey of Messrs. Crudgington and Bentley to Stanley Pool.

Bulletin mensuel de numismatique et d'archéologie. Septemb. Le cachet oculistique de Bavay (A. Héron de Villefosse). — L'exposition de l'art ancien à Liège. — Une plaque de gilde. — Gauthier de Châtillon et Jacques Van Maerlant. — Chronique.

Revue historique. Septemb.-octobre. De la réforme des Comices centuriates au III^e s. av. J. C. (P. Guiraud). — L'Autriche et le Comité de salut

public, avril 1795 (A. Sorel). — La question de Dino Compagni (O. Hartwig). — Lettres inédites de Marguerite de France. Suite (J. Loutchisky et Ph. Tamizey de Larroque). — Documents inédits relatifs au premier Empire. V (Baron du Casse). — Bulletin historique: France (G. Fagniez). Pays-Bas (J. A. Wijne). Pologne (A. Pawinski).

Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français. Août. Etienne Dolet. Ses opinions religieuses (O. Douen). — Lettres de deux agents secrets du cardinal de Richelieu, 1628-29. — Mélanges: Anne Du Bourg à l'Université d'Orléans (J. Doinel). Isaac Dubourdien (Ph. Corbière).

Archivio storico per le provincie napoletane VI. I. Alcuni fatti di Alfonso I di Aragona, 1437-1458. Continua (C. Minieri Riccio). — Il partito austriaco in Napoli nel 1744 (G. Carignani). — Fonti di storia napoletana del archivio di stato in Modena. — Otranto nel 1480 e nel 1481. Continua (C. Focard). — Rassegna bibliografica.

Boletín histórico. Août. Variantes latinas del nombre « Alfonso » (V. de la Fuente). — Clasificación de las bibliotecas (M. Gesta y Leceta). — Fray Bernal Buyl. Continuación (F. Fita y Colomé). — Reglamento del cuerpo de archiveros, etc.

The Antiquary. Septemb. The right of pre-emption in village communities (J. Feuton). — Monmouth as a shire marcher (H. Hall). — An early cookery-book. — Archaic land customs in Scotland (J. L. Gomme). — The Slav and the Celt (Rev. W. S. Lach-Szyrma). — Early omnibuses in Paris (W. E. A. Axon). — Last words on book-plates. — Lord Hungerford of Heytesbury (W. J. Hardy). — Brasses of Huntingdonshire (Rev. Dr. V. French).

Revue générale. Septemb. La réforme de l'instruction primaire en France (Ch. Woeste). — Du pouvoir disciplinaire dans les assemblées parlementaires (A. Reynaert). — Jeanne de Rochecourt. Nouvelle (E. de Peñaranda). — La réforme protestante en France (A. Richard). — La fin de la querelle catholico-libérale. — Les élections françaises. — Fiat voluntas tua. Poésie (L. de Bisthoven). — Moscou capitale (J. Moulinasse).

Précis historiques. Septemb. Les chanoinesses séculières dans l'ancienne Belgique (P. Claessens). — Les prêtres belges déportés à l'île de Rhé, 1798-99 (V. Baesten). — Le catholicisme en Tunisie.

Bulletin de l'Académie royale de Belgique. 7. Sur le bicarbonate d'ammoniaque (Melsens). — Quelques expériences sur les lames liquides minces (J. Plateau). — Des effets de la foudre sur les arbres placés près d'un fil télégraphique (Montigny). — Analyse de la lumière de la comète *b* de 1881 (Ch. Fievez). — Sur la théorie des formes binaires à plusieurs séries de variables (Le Paige).

Revue critique d'histoire et de littérature. 35. G. Meyer, Grammaire grecque. — R. Schneider, La naissance d'Athènes. — L. Constans, La langue de Salluste. I. — Note bibliographique sur le créole français. — Chronique. — Académie des inscriptions. — 36. Plutarque, Vie de Démosthène, p. p. L. Feuillel. — Grasberger, L'éducation et l'enseignement dans l'antiquité classique. III. — Papageorgios, De la lettre d'Aristée. — Contes à rire et aventures plaisantes ou récréations françaises, p. p. Chassant. — L'Idiotikon suisse. — Chronique.

Revue politique et littéraire. 27 août. Le vote du 21 août. — L'intérieur de l'île de Cuba (Quatrelles). — Paul Albert (E. Laurent). — Tunis, (J. de Crozas). — 3 septembre. Justin Segol. Nouvelle (Em. Pouillon). — M. Gladstone (G. Lyon). — Louisa Siefert (Emm. des Essarts). — L'île de Cuba (Quatrelles). — La Tunisie. — Causerie littéraire.

La Nouvelle Revue. 1^{er} septembre. La réforme de la préfecture de police (H. Depasse). — Diderot législateur. Un mémoire inédit (M. Tourneux). — Les papiers du général Decaen (J. Tessier). — La fiancée de Sylvie. IV (M^{me} H. Gréville). — Alphonse

Daudet. I (Ern. Daudet). — Giacinta (H. Méreu). — Les Kabyles (Ed. Cat).

Revue des Deux Mondes. 1^{er} septembre. Souvenirs littéraires. IV. (Max. Du Camp). — La question monétaire (J. Bertrand). — Marco III (G. de Peyrebrune). — Voyage en Syrie. V (G. Charmes). — Un poète du grand monde (H. Aidé, trad. de Th. Bentzon). — La Nouvelle-Zélande et les îles adjacentes. III (Em Blanchard). — Une statistique de la France sous l'ancien régime (G. Picot). — Robinson Crusoe et la littérature électorale (G. Valbert).

Le Correspondant. 25 août. M. de Bismarck socialiste (A. Langlois). — Pascal et M^{lle} de Roannez (de Lescure). — Les révoltes de Simone. II (A. Mouézy). — Gluck et R. Wagner (E. de Bricqueville). — L'institutrice laïque. II. (P. Briil).

Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions. Janv.-mars. Inscription libyque trouvée aux environs de Tunis (L. Faidherbe). — L'alphabet irlandais primitif et le Dieu Ogmios (D'Arbois de Jubainville). — Des anciens peuples de l'Hispanie (G. Lagneau). — Travaux des commissions de publication de l'Académie pendant le deuxième semestre de 1880. — Avril-juin. Lettres de M. Gasselin à M. Schœfer. — Inscription libyque trouvée à Karkab (A. Cherbonneau). — L'inscription du tunnel près de la fontaine de Siloé (Derenbourg). — Mémoire relatif au texte assyrien collationné sur des tablettes conservées au British Museum (Halévy). — Les sources les plus anciennes de l'histoire du Japon (L. de Rosny).

Bibliothèque universelle et Revue suisse. Septemb. Calderon (E. Rios). — L'homme propose. Nouvelle (A. Glarion). — Les habitants d'une maison centrale (E. Sayous). — Hermann et Dorothee. Etude. III (P. Stapfer). — La ville enchantée. Voyage au lac Tanganika. Nouvelle. II (Prévost-Duclos). — Chronique parisienne; — italienne; — anglaise. — Bulletin littéraire et bibliographique.

De Gids. Septemb. Thomas Carlyle's leerjaren (J. A. Sillem). — Worden en vergaan (A. A. W. Hubrecht). — Een oorlog ter zee in onze dagen (Kapitein F. H. Boogaard). — Focquenbroch (J. A. Worp). — Bibliographisch album.

De Nederlandsche Spectator. 35. Brandvrije bibliotheekgebouwen of kluizen (W. N. du Rieu). — Van't Spaarne naar Jutland en Seeland (J. van Vloten). — Iets over groeten (W. F. Margadant). — 36. Uit de Haagsche archieven (A. Bredius). — Van't Spaarne naar Jutland en Seeland. II. (J. van Vloten). — De tentoonstelling van hulpmiddelen voor den boekhandel (Alexander).

De Portefeuille. 3 septembre. Aanmoediging van litteraire kunst. — Fransche leestafel (M. G. L. van Loghem). — Adolf Wilbrandt (P. H. De Beer).

Deutsche Rundschau. Septemb. Das Frolenhaus. Novelle. II. Schluss (G. zu Putlitz). — Die sieben Welträthsel (E. du Bois-Reymond). — Die Selbstverwaltung in Preussen (C. Bonstedt). — H. Schliemann (A. Milchhofer). — Die Völkerschlacht bei Leipzig. Bericht einer Augenzeugen (H. v. François). — Graf und Gräfin Circourt (F. H. Geffcken). — Aus dem Liebesleben des Siegwartdichters (Eric Schmidt). — Frankreich vor den Wahlen. — Kunst und Kunstgeschichte. — Literarische Rundschau: Neue Bücher über Russland. Zur historisch-politischen Literatur. Literarische Notizen.

Unsere Zeit. 9. Die Narowanixe. Schluss. — Italiens Land- und Seemacht (L. Tellenbach). — Reise in der Troas. II. (H. Schliemann). — Die Präsidentenwahl in den Vereinigten Staaten im Jahre 1880. I (R. Doehn). — Londoner Theatergänge. I. (O. Beta). — Die Regierung der niederländisch-ostindischen Colonien. II. (E. Metzger). — Die gegenwärtigen Verhältnisse der Philosophie in Deutschland (C. Hermann). — Ueber den gegenwärtigen Zustand unserer Binnenfischerei (R. Hartmann). — Lusitanische Sonette (A. Friedmann). — Markgraf Waldemar (W. Hoesius). — Revue der Erd- und Völkerkunde.

Deutsche Literaturzeitung. 35. Schneedorfer, Jeremia. — Reuter, Lessings Erziehung des Menschengeschlechts. — Sanders, Neugriechische Grammatik. — Fabricius, Die Elegien des Tibull und einiger Zeitgenossen erklärt. — Codex Teplensis. — Wagner, Lessingsforschungen. — Savini, Il dialetto Teramano. — Friedländer, Markgraf Karl Philipp von Brandenburg. — Ziegler, Reformbewegung in Siebenbürgen. — v. Sybel, Kleine Schriften. — Kutzen, Das deutsche Land. — Sach, Carstens Jugendjahre. — Matthiass, Foenus nauticum. — Fritsch, Lageveränderungen der Gebärmutter. — Besser, Was ist Empfindung? — Engel, Mathematisches Harmonium. — Frank, Krankheiten der Pflanzen. — v. Kessel, Geschichte des k. preussischen I. Garde-Reg. z. F. — Geschichte des 3. westfälischen Inf.-Reg. Nr. 16. — 36. Hitzig, Die 12 kleinen Propheten. — Schulze, Sackmanns plattdeutsche Predigten. — Mullach, Fragmenta philosophorum grecorum — Steinthal, Abriss der Sprachwissenschaft. — Cybulski, Geschichte der polnischen Dichtkunst. — Müller, Plotini Enneades. — Rubió y Lluch, Estudio sobre Anacreonte. — Albrecht, Die Leipziger Mundart. — Vollmöller, Französische Neudrucke. — Diekamp, Die Vitæ S. Ludgeri — v. Janko, Fabel und Geschichte. — Joel, Der Aberglaube und das Judentum. — Köchlin-Schwartz, Un touriste au Caucase. — Heyne, Kunst im Hause. — v. Amelunxen, Notwendige Streitgenossenschaft. — Hofmann, Fleischnahrung und Fleischconserven. — Meinert, Armee- und Volksernährung. — Kraus, Wasservertheilung in der Pflanze. — Schäßle, Für internationale Doppelwährung. — v. Bredow, Geschichte des 2. rheinischen Husaren-Regiments Nr. 9. — Franzos, Stille Geschichten.

Deutsches Litteraturblatt. 1^{er} septembre. Ferd. Bassler. — v. Gottschall, Die deutsche Nationallitteratur des 19. Jahrhunderts. — Gädecke, Maria Stuart. — Tietz, Die geschichtliche Entwicklung des deutschen Nationalbewusstseins. — Rudel, Adel und Demokratie. — Deppe, Der römische Rachekrieg in Deutschland. — v. Noer, Kaiser Akbar. — Procksch, K. Chr. Fr. Krause. — Lonsdale, Schwester Dora. — Frick, Geschichten und Bilder aus der Mission.

Magazin für die Literatur des In- und Auslandes. 35. Theodor Benfey. — Ein Amerikaner über deutsches Geistesleben. — Luigi Cossa, ein italienischer Wirtschaftsgelehrter. — A. Leroy-Beaulieu, L'empire des tsars. II. — 36. G. Allan, „Fluch der Liebe“, fünf Novellen. — Die Geschichte der Marseillaise. — L'empire des Tsars et les Russes, par A. Leroy-Beaulieu, III. — Dante in Deutschland. — Englische Dichtungen des 19. Jahrhunderts, übertragen von E. v. Beaulieu-Marconney.

Göttingische gelehrte Anzeigen. 37. W. Berblinger, Gerhard der Grosse (P. Hase). — A. Baumstark, Erläuterung des besonderen völkerschaftlichen Theiles der Germania des Tacitus (H. Schweizer-Sidler). — B. Stade, Zeitschrift für alttestamentliche Wissenschaft (Fr. Baethgen). — A. Mele und E. Abeniagar, Pompei (Fr. Wieseler). — 38-39. H. B. Swete, Theodori episcopi Mopsuesteni in epp. Paulicommentarii (D. J. L. Jacobi). — L. Pastor, Die Correspondenz des Cardinals Contarini (v. Druffel). — Theob. Fischer, Die Dattelpalme (Th. Noldeke). — F. Kummer, Die poetischen Erzählungen des Herand von Wiltonie und die kleinen innerösterreichischen Minnesänger (K. Bartsch). — H. M. Blaydes, Aristophanis comoedia (A. von Bamberg).

Das Ausland. 35. Wissenschaftliche Philosophie. I. (E. Oelsner). — Ein Blick auf Algerien. III. — Der Schakal im Altertum. — Aus dem Leben der Eskimo Amerikas. III. — Der Fund im Dejbjerger Moor. — 36. Streifzüge durch Gross-Griechenland. I. — Wissenschaftliche Philosophie. II. (E. Oelsner). — Der Kapitalwert des Menschen. — Die Vegetation der australischen Wüste.

Sitzungsberichte der k. b. Akademie der Wissenschaften, München. Philos.-philol. hist. Cl. 1881. II. 1. Ueber die allitterierenden Verbindungen der jateinischen Sprache (Wölflin).

The Academy. 27 août. Taine's Jacobin conquest — Christina Rossetti's Pageant. — Bohn's Dictionary of quotations. — Grant White's England without and within. — Dowden's Sonnets of Shakespeare. — Mrs. Liddell's The other half of the world. — Bosworth Smith's Rome and Carthage. — Obituary: The Chevalier de Chatelain. — The Department of coins in the British Museum. — Clarke and Roebuck's Handbook of the Vertebrate Fauna of Yorkshire. — The new French Anthropological Dictionary. — Obituary: Capt. Popelin. — Scott's History of English Church architecture. — Some books on art and archaeology. — The archaeological discovery at Thebes, Egypt. — The Italians and their art treasures. — 3 septembre. Colvin's Landor. — Shepherd's Memoirs of Carlyle. — Milner's Country pleasures. — Stapfer's Shakespeare. — Mrs. Green's Calendar of state papers. — The life of Joseph Salvador. — Two books on folk-lore. — Some books on education. — A translation from Ariosto: „The fair Alcina“. — African exploration. — „Rasselas“ and the Happy Valley. — The Irish in the sixteenth century. — Weismann's Studies in the theory of descent. — Bastian's Religious myths of the Polynesians. — The jubilee meeting of the British Association. — The antiquities of Ionia. — Arabs, travellers, and „Anteekahs“. — Archaeological discoveries in Venetia. — The Sunday exhibition at the Working Men's College.

Contemporary Review. Septembre. The militant type of society (Herbert Spencer). — Ancient Egypt in its comparative relations. IV (R. Stuart Pole). — The Canadian tariff (G. Smith). — Scottish, Shetlandic, and Germanic water-tales. II (K. Blind). — Mr. Bradlaugh and the constitution (S. Amos). — New Zealand in 1881 (A. Mills). — Ararat and Eden (Fr. Lenormant). — Mr. Bence Jones' answer to opponents examined (Rev. Father O' Leary). — Arthur Penrhyn Stanley (Julia Wedgwood).

Nineteenth Century. Septembre. The deadlock in the House of Commons (Fr. Harrison). — How to eat bread (Louisa S. Bevington). — Scrutin de liste and scrutin d'arrondissement (J. Reinach). — Women as civil servants (Margaret E. Harkness). — The place of revelation in evolution (Rev. T. W. Fowle). — Four centuries of English letters (Sir H. Taylor). — Worry (M. Granville). — The workman's view of „fair trade“ (G. Potter). — France and North Africa (R. hon. the Earl de la Warr). — The future of gold (Emile de Laveleye).

Fortnightly Review. Septembre. Radicals and Irish ideas (D. C. Lathbury). — Bulgaria (M. V. Chisol). — Napoleon the idol (Sir F. H. Doyle). — An unspoken speech (R. hon. M. E. Grant Duff). — The future of Islam. II (W. S. Blunt). — Recent excavations in Pergamon (W. C. Perry). — A volume of French souvenirs (H. Schütz Wilson). — The dry bones of popular education (M. E. Christie). — Over-production (Col. G. Chesney).

The Nation. 11 août. Mme de Rémusat's Letters. — Reviews: The origin of nations. Russes et Allemands. Günther's Ichthyology. Poetry of Byron. The young folks' astronomy. The sailor's handy book. A brief history of ancient peoples. — 18 août. The monarch mummies of Egypt. — The true age of the Mykenæ finds. — Reviews: Edmond Burke on Irish affairs. Redhouse's Mesnevi. Biographies of great musicians. Sellar's Roman poets of the Republic. Mother Shipton. The history of a mountain.

Nuova Antologia. 1^{er} septembre. Le alleanze dell' Italia (Un ex-diplomatico). — Un poeta toscano a tempo di Gian Gastone (F. Sbigoli). — Velasquez e Francesco I d'Este (A. Venturi). — Un ideale. Racconto. Fine (Marchesa Colombi). — L'Albania e gli Albanesi (A. Bruniati). — La posta in campagna. Poesia (G. Zanella). — Rassegna delle letterature straniere (A. De Gubernatis). — Rassegna musicale (F. D'Arcais). — Rassegna politica. — Bollettino bibliografico.

Rivista europea. 1^{er} septembre. Il codice penale Vigliani e la libertà di coscienza (G. Demora). —

Di una cronaca del Parlamento italiano. Pensieri di G. A. Musso. — Egmont. Tragedia di V. Goethe. Traduzione di A. Foà. — Prime armi. Romanzo. Continua (A. De Guarinoni). — Un' egloga inedita di M. M. Boiardo. — Rassegna letteraria e bibliografica: Russia. Francia. Italia.

Rassegna settimanale. 21 août. Bugia (Neera). — Il fratello di Cicerone (I. Gentile). — Le « estravaganti » del Petrarca (A. Borgognoni). — Bibliografia: F. Kaltenbrunner, Die Vorgeschichte der Gregorianischen Kalenderreform. E. Robin, Des écoles industrielles. C. Bocchi, La correzione coatta dei minorenni. U. Dini, Serie di Fourier. — 28 août. Betto (O. Grandi). — Corrispondenza letteraria da Paris: La conquista giacobina. — Una battaglia professorale nella prima metà del sec. XVIII (G. Procacci). — La vita d'Andrea Sansovino secondo il Vasari (G. Salvadori). — Le ultime pazzie epidemiche in Italia (E. Morselli). — La polizia dei costumi (E. Nathan). — L'amministrazione della guerra (Fr. Bozzani). — Il processo Chigi, 1770-91. — Bibliografia: L. Amabile, Il codice delle lettere del Campanella nella biblioteca nazionale e il libro delle poesie dello Squilla nella biblioteca dei PP. Gerolaniani in Napoli, descritti ed illustrati.

Revista de España. 28 août. El imperio ibérico (M. Becerra). — Los gobernantes y los gobernados (E. Nieto). — Las principales vicisitudes de nuestro derecho penal en relacion con el politico (A. Gil Sanz). — El sentimiento del honor en el teatro de Calderon (J. E. de Molins). — Calderon y Goethe (A. F. Merino). — La bola negra (Doña Teresa de Arroniz Boch). — Crónica política. — Boletin bibliográfico (Fr. Asis Pacheco). — Crónica científica (E. Plá y Rave).

Revista contemporánea. 15 août. El correo y los periódicos (J. Zaragoza). — La moral sin Dios de Ciceron, segun su tratado De Officiis (V. Suarez Capalleja). — Estudios políticos y sociales sobre Marruecos. Continuacion (F. Ovil y Canales). — Estudios económicos. Continuacion (M. Carreras y Gonzalez). — La juventud dorada. Continuacion (A. Mentaberry). — Guia del archivo de Simancas (Fr. Diaz Sanchez). — 30 août. Un regimen municipal de la antigua Cataluña (N. Pagés). — La libertades de Aragon (El conde de las Alménas). — Cartas descriptivas sobre una expedicion de estudios á las minas de Almaden. — Los principios fundamentales de la mecánica química. Continuacion (J. R. Mourelo). — Estudios sobre Marruecos. Continuacion (F. Ovil y Canales). — Aventuras de un saltimbanquis (Mr. Greenword).

Barbour's des schottischen Nationaldichters Legendensammlung nebst den Fragmenten seines Trojauerkrieges. Zum ersten Mal herausgegeben und kritisch bearbeitet von C. Horstmann. Erster Band. Heilbronn, Henninger. 8 M.

Brants, V. Coup d'œil sur les débuts de la science économique dans les écoles françaises aux XIII^e et XIV^e siècles. Louvain, Ch. Peeters. 1 fr. 50.

Code électoral belge. Bruxelles, Larcier. 2 fr.

Elis Saga ok Rosamundu. Mit Einleitung, deutscher Uebersetzung und Anmerkungen, zum ersten Mal herausgegeben von E. Kölbing. Heilbronn, Henninger. 8 M. 50 Pf.

Exposition de géographie de 1881, à Venise. Section belge. Notice sur les documents scientifiques et cartographiques. Ixelles-Bruxelles, Cnophs.

Guillaume, Jules Le jeu des axes. Représentation et dessin des formes géométriques. Bruxelles, Muquardt. 4 fr.

Jahresbericht über die Erscheinungen auf dem Gebiete der germanischen Philologie. Zweiter Jahrgang. 1880. Berlin, Calvary.

Maus, Octave. Malte, Constantinople, Crimée méridionale. Esquisses à la plume. Bruxelles, Callewaert père, imprimeur.

Pothier, Dom Joseph. Les mélodies grégoriennes d'après les traditions Tournay, Desclée. 3 fr. 50.

Rodenbach, Georges. La mer élégante. Poésies. Paris, Lemerre. 3 fr.

Supplément au Code électoral annoté. Bruxelles, Mayolez.

Brux.— Imp. de l'Économiste financier, r. de la Madeleine, 26

L'ATHENÆUM BELGE

Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

BUREAUX :

RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.

4^{me} ANNÉE.

N^o 19 — 1^{er} OCTOBRE 1881

PRIX D'ABONNEMENT :

Belgique, 8 fr. par an; étranger (union postale), 10 fr.

Sommaire. — Mémoires de Metternich, III-IV (Em. Banning). — A. Hock, Liège au XV^e siècle (J. Stecher). — Bulletin : Eekhoud, Henri Conscience. Notes. — Le Congrès des Orientalistes (Ch. Michel). — La Bibliothèque royale de Bruxelles. — L'Atlas mural de la Bourse d'Anvers. — Chronique. — Bibliographie.

OUVRAGES NOUVEAUX

ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Mémoires, documents et écrits divers laissés par le prince de Metternich. Publiés par son fils, le prince Richard de Metternich, classés et réunis par M. A. de Klinkowström. Tomes III et IV. Paris, 1881, 2 volumes in-8^o.

L'*Athenæum* a rendu compte l'an dernier (1) des deux premiers volumes des Mémoires du prince de Metternich; les volumes nouveaux que nous avons sous les yeux ne sont guère de nature à faire modifier le jugement général que nous formulions alors sur cet ouvrage. Ni par l'importance des documents, ni par la façon dont les événements y sont présentés, cette publication ne répond à ce que l'histoire pouvait attendre des confidences d'un homme politique qui joua un rôle si actif dans la première moitié de ce siècle. Evidemment l'œuvre n'est pas sans portée ni utilité; elle sera toujours pour les historiens de cette époque une source indispensable à consulter, souvent instructive et précieuse; mais elle servira bien plus à faire connaître l'homme que son administration; elle offrira plus de ressources au biographe qu'à l'historien.

Les tomes III et IV des Mémoires s'étendent sur les années 1816 à 1829; ils ne se composent que de lettres, notes, rapports, groupés pour chaque année sous certaines rubriques correspondant aux affaires traitées. Les archives de l'Etat et celles de la famille ont fourni exclusivement les éléments de ce recueil; beaucoup de pièces ne sont pas inédites, un grand nombre sont dépourvues de caractère politique. Très souvent la reproduction des documents n'est que partielle, et le nom des destinataires des lettres fait défaut: cette double lacune nuit à l'autorité de l'ouvrage et ne permet pas toujours de se rendre compte de la valeur relative d'un récit ou d'un jugement. Aucun fragment conçu sur le plan de l'autobiographie insérée dans le premier volume et arrêtée à l'année 1813, ne se rencontre dans les tomes nouveaux. C'est l'effet d'une abstention volontaire Metternich, qui pendant près de quinze ans se flatta d'être l'arbitre des Puissances et considérait volontiers son cabinet comme le quartier général de la politique européenne, n'a pas jugé qu'après la

chute de Napoléon, ce temps fût digne de sa plume. Il s'en explique dans une lettre de 1819 qui renferme des réflexions intéressantes inspirées par l'anniversaire de la bataille de Leipzig. « Mon travail s'arrête, dit-il, à l'année 1813, parce que tout ce qui vient après rentre dans le domaine de l'histoire ordinaire. Depuis lors, le temps est livré à lui-même; il continue de marcher parce qu'il ne peut rester stationnaire, mais il n'est plus dirigé. J'aime mieux profiter des jours qu'il me reste encore à vivre pour compléter ce que j'ai écrit sur cette période de neuf ans, au lieu de faire un nouveau livre sur l'époque postérieure, qui est redevenue une *simple story*. Nous sommes retombés en un temps où mille petits calculs, mille vues mesquines d'une part, et, de l'autre, de grosses fautes et de faibles remèdes, forment l'histoire du jour. La mer est encore houleuse, mais seulement parce qu'elle vient d'être agitée par la tempête. Il est certain que sur ces flots encore émus on peut sombrer; on y chavire même plus facilement parce qu'il est plus malaisé de calculer le vent que la tempête; mais le spectacle a cessé d'être grandiose. » Dans ces lignes curieuses se rencontrent tous les éléments qui caractérisent la politique du prince de Metternich lui-même et ses résultats.

La correspondance et les documents qui viennent de voir le jour se rapportent exclusivement, à l'exception des lettres privées, à trois ordres de faits: les résolutions de Carlsbad et l'acte final de Vienne, les Congrès et la politique d'intervention, l'insurrection grecque et la question d'Orient.

Les résolutions de Carlsbad (1819) et l'acte final de Vienne (1820) caractérisent la politique de résistance de Metternich contre l'esprit d'innovation et de progrès à l'intérieur de l'Allemagne. Sur ces deux actes importants, dont il fut véritablement l'inspirateur et le négociateur, où ses idées et ses vues prévalurent à la lettre, les Mémoires n'apportent guère de nouveauté saillante, mais ils éclairent sous bien des rapports la marche de la réaction dans sa source. L'attentat de Sand ne fut que l'occasion, non la cause, des conférences de Carlsbad. Tandis que l'âme de Gentz était obsédée de terreurs, Metternich, dont le soleil et les monuments de Rome et de Naples réjouissaient à ce moment le cœur, se montrait assez peu ému de l'événement tout en se promettant de l'exploiter. Par une contradiction bizarre dont il ne paraît guère se douter, ce sont bien plus les sommets que les régions inférieures de la société qu'atteignent à ce moment ses objurgations et ses sarcasmes. Lui seul est et se dit vrai, ferme, prévoyant; chez tous les gouvernements de l'Allemagne, il ne trouve que faiblesse, indécision, incapacité. Les souverains et leurs ministres se valent. Les rapports adressés le 30 juillet et le 1^{er} août 1819 de Teplitz à l'empereur François à la veille des

conférences de Carlsbad, au lendemain de l'entrevue avec le roi de Prusse, sont remarquables à ce point de vue; ils comptent d'ailleurs parmi les plus importants du recueil. De haut en bas, le gouvernement prussien, dit Metternich, est livré à l'esprit révolutionnaire. « Il y a en Prusse deux puissances négatives en lutte: la faiblesse du Roi et celle du chancelier d'Etat (Hardenberg). La première est la moins dangereuse parce que la faiblesse du prince est doublée d'indolence; celle du chancelier d'Etat, au contraire, est unie à la plus grande activité. » Metternich persuade au Roi que tout est perdu, s'il tient sa promesse de donner une représentation nationale à son peuple; il esquisse le programme des résolutions de Carlsbad: suppression de la liberté de la presse, censure rigoureuse; enquête fédérale sur les universités allemandes; commission judiciaire pour réprimer les complots politiques. L'empereur François lui-même se cabra; il refusa nettement de laisser inspecter ses universités et trouva à son ministre que la commission judiciaire qu'il rêvait était impraticable. Il fallut modifier le plan conçu, mais l'esprit n'en fut pas changé, et Metternich, servilement adulé dans son triomphe par ses collègues, se crut naïvement le sauveur de l'Allemagne.

Les mêmes vues présidèrent à la négociation de l'acte final de Vienne qui arrêta dans les Etats allemands le développement des institutions représentatives. Les Mémoires contiennent à cet égard plusieurs indications neuves et d'un haut intérêt. Metternich n'était pas inaccessible à l'idée de la nationalité allemande; mais son esprit se refusait à la concevoir sous la forme unitaire, non-seulement en Allemagne, mais encore en Autriche et même en Prusse. Par un contraste assez rare, cet absolutisme n'était pas un centralisme; il était partisan du système fédératif: pas plus en Autriche qu'en Prusse, il n'admettait la prétention de fusionner et de traiter comme un corps homogène des éléments nationaux distincts. En creusant dans cette voie, le premier ministre de François I^{er} eût pu découvrir la formule non-seulement d'une politique autrichienne, mais aussi d'une politique italienne et orientale: il s'arrêta malheureusement à la surface et se trouva dès lors réduit aux expédients. C'est ainsi qu'il conseilla partout de s'en tenir, en matière représentative, à des diètes locales, provinciales: un Parlement national lui faisait l'effet d'une catastrophe. Son rapport à l'empereur François du 27 octobre 1817, les mémoires qu'il adressa au roi de Prusse, en novembre 1818, au congrès d'Aix-la-Chapelle, sont des plus instructifs à cet égard. Les discussions politiques lui étaient en horreur; il n'y voyait que du rabâchage révolutionnaire. Metternich se souciait assez peu des professeurs; mais il redoutait terriblement les avocats. « Il n'y a pas, — écrivait-il en 1819 à Gentz, — de conspirateurs plus

(1) Numéro du 1^{er} mars 1880.

maladroits que les professeurs, pris isolément ou en masse. On ne conspire avec fruit que contre des choses, et non pas contre des dogmes... Ce métier, les savants et les professeurs ne savent pas le faire; ceux qui s'y entendent le mieux, ce sont les avocats. Je ne connais presque pas de savant qui sache la valeur de la propriété; par contre, la caste des avocats est constamment occupée à fouiller dans la propriété d'autrui. Indépendamment de cela, les professeurs sont à peu près sans exception des théoriciens, tandis qu'il n'y a pas de gens plus pratiques que les avocats. »

Metternich, sur ce terrain, n'eut guère de difficultés sérieuses à vaincre, ni en Autriche où François I^{er} était encore moins parlementaire que lui, ni en Prusse où l'esprit indécis du roi ne parvenait guère à se fixer; mais il rencontra une opposition assez vive dans les Etats moyens de l'Allemagne du Sud, surtout au Wurtemberg. Les Mémoires reproduisent la curieuse dépêche du 4 mai 1820 au ministre de Bade après la clôture des conférences de Vienne; cette pièce avait déjà été divulguée, et Springer s'en est servi dans son Histoire contemporaine d'Autriche. C'est dans ce document, bizarre assemblage de vues contradictoires, que se trouve la fameuse formule de la politique conservatrice. « Dans les temps actuels, il y a autant de danger à passer de l'ancien ordre de choses à un ordre de choses nouveau, qu'à revenir des institutions nouvelles aux institutions disparues. » (Que faire alors? Ne pas bouger, répondra plus tard Metternich, tout cela au milieu de considérations politiques qui ne sont certes pas sans valeur.

Sur la période des Congrès, qui s'étend de 1818 à 1822 et qui forme dans la carrière du chancelier comme le crépuscule des jours de grandeur et de triomphe de 1813 à 1815, les Mémoires contiennent peu de renseignements neufs et marquants. Sur Aix-la-Chapelle et Troppau, comme sur Laybach et Vérone, ils n'apportent que des indications générales, des projets, des réflexions, qui ajoutent peu aux actes connus et n'en réfléchissent même pas la vraie physionomie. En dehors des déclamations habituelles contre les libéraux et les carbonari, on n'y trouve même rien qui ressemble à une définition raisonnée de la politique de Metternich à l'égard de l'Italie. Même silence au sujet des mesures administratives et répressives qui eurent à cette époque un si douloureux retentissement en Europe. De Vérone même, où la quadruple alliance subit sa première éclipse, où l'antagonisme, jusque-là latent, de Canning et du chancelier d'Autriche éclate enfin au grand jour, ce dernier n'a rien de saillant à nous apprendre. C'était cependant un moment décisif; la retraite de l'Angleterre allait donner une nouvelle direction à la politique, toujours indécise et flottante, de l'empereur de Russie.

L'insurrection grecque détermina la crise; elle rouvrit la question d'Orient qui, dès l'année 1821 jusqu'en 1828, devient la préoccupation dominante de Metternich et forme l'objet de nombreuses dépêches du tome III, de la totalité de celles du tome IV des Mémoires. Ces documents, quoiqu'ils offrent fort souvent un haut intérêt, ne modifient pas essentiellement l'aspect connu des choses; jamais ils ne pénètrent au cœur du problème ni n'ouvrent de perspective profonde. Ils sont inférieurs, en valeur historique, aux correspondances de Gentz et de Prokesch-Osten et

n'infirmant pas l'autorité du beau travail de Gerwinus sur l'émancipation de la Grèce.

Il nous serait impossible d'examiner ici en détail même les principaux de ces documents. Metternich y déploie un talent diplomatique incontestable, une souplesse merveilleuse; mais il ne domine évidemment pas les événements. Son esprit hanté de chimères, en proie à mille illusions, n'en discerne pas le vrai caractère. Une contradiction odieuse énerve toute son action: après avoir soutenu jusque-là la politique de l'intervention contre les idées libérales, il est réduit à représenter la politique de non-intervention au profit du pire gouvernement de l'Europe, au détriment d'un peuple dont l'héroïsme et les malheurs enflammaient tout ce qu'il y avait d'âmes enthousiastes dans le monde.

Peu sympathique aux Grecs, Metternich ne répugnait pas absolument à améliorer leur sort; mais il redoutait une guerre européenne comme une catastrophe. Il sentait bien que l'alliance austro-russe en sortirait fort compromise, que la Russie y puiserait plus de force et de prestige et se substituerait à l'Autriche en Orient; mais en quête d'expédients pour prévenir ce qu'il considérait à bon droit comme un désastre, sa sagesse aboutissait invariablement au *statu quo*. Plus d'une fois, il se crut maître du terrain: le retrait de l'occupation des Principautés danubiennes, comme les victoires d'Ibrahim, lui arrache des cris de triomphe; il n'a plus assez de mépris pour Capo d'Istria, Pozzo di Borgo et Nesselrode lui-même. Mais sa joie est de courte durée. Le protocole du 4 avril 1826 et le traité du 6 juillet 1827 furent pour le chancelier des coups de foudre absolument imprévus; il ne trouva à s'en venger que par des sarcasmes. Le traité d'Andrinople, en terminant la guerre, signale aussi la déroute complète de la politique orientale de Metternich; les conséquences en font l'objet des derniers documents du tome IV. La dépêche à Esterhazy du 21 septembre 1829 et surtout le rapport à l'Empereur du 9 octobre 1829 sont deux pièces d'un grand intérêt: c'est un aveu significatif et la condamnation, prononcée par le prince lui-même, d'une politique sans grandeur ni prévoyance.

Cette seconde partie des Mémoires ne relève donc pas l'homme public; elle ne le maintient pas à la hauteur où l'avaient placé les événements de 1813 à 1815. Metternich y paraît visiblement en dessous de son rôle et de sa tâche. Rien de choquant comme la disproportion manifeste entre l'idée qu'il conçoit de sa puissance et la réalité de son œuvre. « Je sens, écrivait-il en 1820, que je porte le monde sur mes épaules ». Hélas! c'est à peine s'il nous y fait l'effet d'un enfant jetant, pour l'arrêter, des cailloux dans un torrent. Ce ministre, qui se vante sans cesse d'être un esprit positif, ennemi de la phrase, connaissant son but et y marchant sans détour, vit et entraîne son lecteur dans un monde tout imaginaire. En lisant ses dépêches, ses mémoires, ses rapports, on est surpris de sentir, de constater presque à chaque pas combien on est loin de la vérité historique, de la réalité des choses. Metternich voyait bien les faits matériels, les actes journaliers; mais il ne discernait ou ne comprenait pas les idées dont ces actes ou ces faits étaient l'expression. Il juge et apprécie les hommes, c'est-à-dire les souverains et leurs ministres, qui seuls agissent et pensent de droit à ses yeux; mais il ignore

totale les peuples, la puissance de l'opinion, la force irrésistible de ces courants qui s'élaborent dans les masses, transforment les conditions d'existence des Etats et gouvernent les souverains les plus absolus eux-mêmes. C'est parce qu'il fait abstraction ou du moins qu'il ne tient compte qu'en sous-ordre de cet élément prépondérant dans la marche des sociétés modernes, que le chancelier d'Autriche en arrive à ne voir partout qu'erreur, faiblesse, incapacité, contradiction. Il trouve l'époque où il vit misérable et indigne de ses efforts; il s'exprime avec dédain et mépris sur ceux-là mêmes aux mains desquels il veut concentrer tous les droits. On le dit et il se croit l'arbitre de l'Europe, sans réussir dans aucune de ses entreprises, retrouvant le lendemain debout l'ennemi qu'il se flattait d'avoir terrassé la veille. De là ses plaintes, ses dégoûts, ses accès de misanthropie et de spleen. Le mal eût été médiocre si l'homme seul avait été en cause, si à force de harceler les idées libérales et d'en persécuter les représentants, il n'eût communiqué au mouvement des esprits un caractère révolutionnaire. Ce fut le fruit de sa politique en Italie comme en Allemagne; c'est ainsi qu'il fut l'artisan de l'abaissement de l'Autriche et prépara son expulsion de l'une et de l'autre.

Si l'homme public ne grandit guère à mesure qu'on lit mieux dans les secrets de son âme, il n'en est pas tout-à-fait de même de l'homme privé. La correspondance de Metternich avec sa famille et ses amis est toujours intéressante, et bien souvent plus instructive que ses dépêches politiques. Il y paraît plus vrai, plus dégagé de ses préjugés habituels, moins froid et sceptique, moins préoccupé de sa personnalité, capable, dans un cercle restreint à la vérité, d'affections vives et sincères. Les lettres relatives à la mort de ses filles, les princesses Caroline et Marie, enlevées l'une après l'autre dans la fleur de l'âge, trahissent une émotion poignante, encore qu'elle semble avoir été fugitive. C'était une nature mobile, aux impressions peu profondes, mais ayant ses côtés séduisants et des grâces réelles. La forme même de cette correspondance peint son auteur; elle respire une aisance aimable et spirituelle. Ses lettres de touriste sont charmantes, pleines d'heureuses saillies, de rapprochements ingénieux, de boutades de bonne humeur. Chaque fois surtout que cet oppresseur de l'Italie touche le sol de la péninsule, il est saisi de l'enthousiasme de la nature et des beaux-arts; il se transforme et s'épure. Tel des fragments de ses Mémoires semble être écrit par un patriote italien, tant l'admiration du midi s'y double de misanthropie à l'égard des hommes et des choses du nord. Metternich gagne à apparaître sous cette physionomie imprévue: peut-être disait-il plus vrai qu'il ne le pensait lui-même, quand il prétendait qu'il s'était fourvoyé, que la politique n'était pas sa vraie vocation. Plus d'une fois, en le lisant, on serait tenté de se dire que l'erreur en ce cas ne lui a guère été moins préjudiciable qu'à ses contemporains.

E. BANNING.

Aug. Hock. *Liège au xv^e siècle. Promenades rétrospectives*. Liège, Vaillant-Carmanne. IX et 233 pp. in-8°. avec 8 eaux-fortes.

« Je n'écris ni pour les historiens, ni pour les archéologues, ni même pour les lettrés en général. » Ce début de l'avant-propos ne doit

pas nous faire prendre le change. Il ne faut pas non plus que le cadre un peu fantastique de ce beau volume nous trompe. Si l'auteur déclare jeter son bonnet par-dessus les moulins, il ne prend presque rien sous son bonnet. Sans être un savant habitué à recourir aux sources écartées, c'est du moins un curieux qui depuis longtemps déjà a commencé ses collections. De vieille race liégeoise, il a conçu de bonne heure une sorte de culte pour sa « noble cité de Saint-Lambert ». En 1872, après s'être égayé en des légendes conçues en pur wallon, il a publié, sous le titre de *Mœurs et Coutumes liégeoises*, d'intéressantes descriptions d'anciennes fêtes populaires (1). A propos d'un concours institué par la Société liégeoise de littérature wallonne, M. Hock a développé une dissertation très substantielle sur les « Croyances et remèdes au pays de Liège ». Plus tard, il a conquis une popularité de bon aloi par son roman domestique et historique : *La Famille Mathot*.

C'est, comme on l'a dit, un panorama de la bourgeoise liégeoise au dix-huitième siècle. Il faut vraiment aimer le bon vieux temps de sa ville, pour réussir à être exact et complet jusqu'à ce point. Nous regrettons d'autant plus que dans son nouvel ouvrage l'auteur n'ait pas consenti à se restreindre aussi prudemment. Bien qu'il annonce un tableau du quinzième siècle, il s'est attardé à d'autres époques qu'il connaissait moins ; il n'a pas craint de remonter jusqu'à l'âge de pierre. Sans doute, il touche à toutes ces diversités avec une verve qui ne se lasse point. Il y a même dans la partie romanesque du livre des épisodes éloquentes et poétiques. Mais cette poésie qui consiste surtout à opposer par des contrastes étincelants la patrie actuelle à la patrie d'autrefois, nous plaît bien mieux quand, après avoir quitté les légendes d'Œgier le bâtisseur, nous nous rapprochons de la réalité historique.

L'auteur imagine un rêve. Il rencontre au pays de Liège, vers 1430, sous le *Régiment* du prince-évêque Jean de Heinsberg, un savant chanoine Tréfoncier de Saint-Lambert qui lui sert d'infatigable cicérone. C'est grâce à cette rencontre mystérieuse dans les régions de Morphée que nous pénétrons dans les plus secrets recoins du quinzième siècle. On s'aperçoit bien vite que la fiction n'est que dans le cadre, tandis que le tableau est d'une vérité saisissante. A mesure que les descriptions se développent, nous consultons les plans et les gravures, et par le charme d'un style familier, un peu à la manière cordiale de Montaigne auquel le livre est dédié, nous nous croyons transportés dans ce passé dont on évoque si bien les curiosités et les bizarreries.

C'est ainsi que nous consultons en détail le plan de la cathédrale de Saint-Lambert quand nous arrivons à cette page 159 :

..... A l'entrée du portail de cette petite église adossée à St-Lambert, il y avait un chanoine Tréfoncier et des chanoines de la confraternité de St-Luc. C'était le jour des recettes, les redevanciers apportaient les œufs de pardon, la poule aux indulgences, le canard effaçant les petits péchés mignons ; les chapons et les volailles fines, les porcs et les veaux payaient suivant les conventions et l'importance du forfait. Les habitants de Franchimont remettaient, pour des grâces obtenues, deux chiens lévriers, une paire de gants.

(1) Aug. Hock, *Œuvres complètes*. Liège, 1874, Vaillant-Carmanne, 4 vol. in-12.

En ce moment on recevait de Francfort des gants de peau de cerf et une livre de poivre, deux choses très précieuses. Cologne payait une paire de gants et une once de muscade. Nuremberg envoyait un glaive ou espadon pour la fabrication duquel elle était très renommée. Les petits cadeaux entretenaient les bonnes relations. Nous recevons beaucoup, compère ; avec les redevances, on rachète ses fautes et ses faiblesses.

Le chanoine me fit parcourir la belle salle des assemblées du Chapitre, puis une suite innombrable de pièces, de bureaux aux recettes, les onze grandes compteries, toujours dans les cloîtres de cette Cathédrale, des sacristies, des jardins, des refuges, des ahissements, tant de coins et recoins que je me perdais. Il fallut cependant passer en revue les salons dorés sur fond pourpre et azur, les grandes salles de réception garnies de tapisseries de haute lisse, destinées aux cérémonies galas et aux joyeuses entrées. Dans ces riches salons on rencontrait des seigneurs en bottines de levantin avec éperons d'or ; des écuyers en bottines de blanc cuir éperonnées d'argent ; des superbes chanoines coiffés du chapeiron ou de la barrette ; la robe à queue, garnie de fourrures et de violettes ; ce riche et brillant costume était relevé par la pèlerine d'hermine, la chaîne et la croix émaillées sur or massif.

Les compteries, dans la partie méridionale des cloîtres, prenaient le jour sur la grande cour ou cimetière du Chapitre. Voyez, me disait mon vénérable Tréfoncier, voilà nos mines d'or : il montrait les compteries, voilà les salles des fêtes et festins, à côté, l'église pour nous corriger et nous pardonner, et le cimetière pour déposer le corps quand l'âme va chercher sa récompense ou son châtement.

Plus loin, c'est la belle gravure de Le Meunier, reproduite par M. Ch. Remont, qui nous retient assez longtemps. On y voit si bien l'ancien pittoresque de Liège, alors que la Sauvenière n'était qu'un bras de la Meuse et que les bateaux plats de l'Ourthe venaient s'amarrer à l'endroit même où se dresse aujourd'hui la statue de Grétry. Une vue prise encore en 1830 (*Le Moulin Dossin, rue des Escaliers*) fait connaître les vieilles constructions d'Outre-Meuse que le boulevard de la Constitution a fait disparaître. Un plan de l'ancien quartier dit de l'Île, bien qu'il ne remonte qu'à 1780, permet encore à l'auteur de nous guider à travers le dédale du centre de Liège à la terrible époque des Bourguignons.

Mais c'est devant les Tours et Bâtimens de l'Officialité que l'ancien régime devient surtout palpable et tangible. On revient vite aux gravures après que l'antiquaire amateur nous a fait revivre les personnages qui habitaient ces sombres demeures. Voici, par exemple, de quelle façon M. Hock commente l'un des précieux dessins qui enrichissent sa publication de bibliophile :

Dans un moment de s'leuce, j'entendis des cris de douleur, des gémissements, qui me firent frissonner ; au moment où je voulais m'éloigner pour donner la préférence aux chants mélodieux qui venaient de la basilique si renommée par sa musique d'église, le bon chanoine arrivait pour me dire qu'aujourd'hui des malfaiteurs et des gens sans foi subissaient les épreuves de la torture. Venez, me dit-il, vous devez tout voir ; nous entrerons malgré les soldats qui éloignent les curieux. Venez, vous entendrez confesser les fautes de ces mécréants, de ces vilaines sorcières qui débauchent nos moines et nos bons catholiques.

Pendant que les torturés reprenaient un peu de vie après la première épreuve, le révérend seigneur Official, les deux médecins et quelques moines nous faisaient remarquer les cages et les cachots souterrains. « Il y avait dans deux chambres de la vieille prison de l'Officialité, six cages renforcées d'épais cercles de fer ; quatre étaient vides. Elles ont sept pieds de long ; leur largeur est un peu moindre, leur hauteur est de six pieds et demi ; sur un des côtés, il y a une ouverture de six pouces pour passer les aliments. Ce sont les prisons les plus cruelles et les plus dangereuses qu'il y ait en Europe. En descendant dans ces effrayantes

« demeures on entend les gémissements des hommes précipités dans les cachots obscurs ; les murs, le faite, tout est bâti en pierres, l'eau pénètre dans ces basses-fosses. »

Là dedans, me dit un des médecins, ils deviennent fous ou furieux, et dans les fortes eaux il s'en trouve de noyés. Les lamentations, les cris déchirants de ces malheureux m'avaient donné la fièvre ; il me fut impossible d'assister aux tortures. Et cependant il me fallut passer dans la salle des malheureux qu'on tourmentait ; en ce moment on élevait jusqu'au plafond un patient suspendu par les bras ; il avait deux cent cinquante livres de fer aux pieds. On le hissait lentement pour le laisser retomber par une secousse violente qui disloquait ses membres. D'autres avaient les jambes pressées entre deux gros bois, puis des coins étaient enfoncés dans les chairs à grand coup de marteau. Je devins aussi pâle que les patients. Grâce, pardon ! nous criait une femme dont on tenaillait le ventre à chaud. Sauvons-nous, m'écriai-je, assez de ces horreurs ! c'est infâme ! c'est honteux !

A propos des événements qui se rapportent au monastère de Saint-Jacques, nous trouvons une délicieuse gravure de Marichal (1618). C'est ce qu'on appelle les *Moulins Saint-Jacques* qui plongeaient leurs roues et leurs palettes dans la Meuse non loin des Prémontrés, où s'élève aujourd'hui l'évêché et sur l'emplacement du nouveau boulevard Piercot.

Les ponts et les cryptes ne sont pas moins exactement décrits et par le burin et par la plume. A défaut de dessins du temps, l'auteur consulte dans sa riche collection des tableaux plus récents, des plans topographiques, des croquis et des photographies de toutes les démolitions des anciens quartiers. De combinaison en combinaison, de conjecture en conjecture, la ville gouvernée par le prince-évêque Jean de Heinsberg se montre à nous avec ses nombreuses églises, ses convents éparpillés, ses hôtels de Tréfonciers, ses tours crénelées et ses remparts qui des hauteurs de Sainte-Walburge descendent jusqu'aux ponts-levis, aux arvois, aux *balloirs* et aux demi-tours de l'ancienne *fermeté* qui protégea presque invariablement la ville de Liège du quinzième au dix-septième siècle. Mais si heureux que soit l'auteur de ressusciter tout un passé poétique et pittoresque, il n'en demeure pas moins l'ami de son dix-neuvième siècle, et comme le poète Ovide, il semble dire : *Ego me nunc denique natum gratulor* ; car il se félicite en vers wallons des dernières transformations de sa ville natale :

Nosse Lige avou s'helle Meuse
Et tot ses bais cang'mint.

J. STECHER.

BULLETIN.

Henri Conscience, par Georges Eekhoud. Bruxelles, Lebeque, 110 p. — Ce petit volume est publié à l'occasion de la manifestation qui a eu lieu tout récemment à Bruxelles en l'honneur du fécond et illustre romancier ; c'est une biographie populaire, dans laquelle les sentiments d'admiration et de sympathie qui se sont affirmés le 25 septembre se trouvent exprimés avec chaleur et sincérité. Une partie du volume a un intérêt particulier ; elle reproduit une conversation avec M. Conscience, et plus d'une page ressemble à un fragment d'autobiographie. Tel est le chapitre où il est question des reproches adressés à M. Conscience à propos des changements introduits dans la 2^e édition du *Wonderjaar*, changements auxquels il consentit parce qu'ils ne lui parurent pas de nature à altérer l'idée de l'ouvrage, et que grâce à cette concession de forme plutôt que de fond, le *Wonderjaar* pouvait affronter l'examen des lecteurs les plus rigides et

être remis sans danger entre les mains de la jeunesse.

Ces réflexions amènent M. Conscience à caractériser lui-même son œuvre, et on ne saurait mieux expliquer le succès qu'il a obtenu qu'en reproduisant ce passage si simple et si vrai :

« D'ailleurs, je voulais que tous mes livres devinssent populaires. En écrivant, j'ai toujours eu pour pierre de touche l'intelligence et la culture des simples. Je n'ai jamais rien écrit que le peuple ne pût comprendre. Je me suis toujours abstenu de flatter les passions et de parer les vices, de présenter les actions mauvaises sous des couleurs aimables et séduisantes.

« Dans la collection des cent volumes qui forment jusqu'à présent mon œuvre, vous ne rencontrez pas une seule intrigue immorale, pas un seul adultère. A défaut d'autres mérites, je puis revendiquer celui-là. La tâche n'a pas toujours été facile. Il me fallait varier mes narrations, inventer de nouveaux sujets, et je me privais volontairement d'un des éléments d'intérêt les plus utiles pour le roman moderne. N'importe, j'ai tenu bon et ma volonté l'a emporté. Vous remarquerez aussi que le sentiment religieux qui anime mes romans n'est pas une conviction de sectaire, mais la foi dans son acception la plus large. En Hollande, mes livres ont rencontré la même faveur de la part des catholiques-romains et des protestants luthériens.

« On m'a reproché aussi de flatter le paysan, de peindre la campagne sous des couleurs trop riantes, de manquer de *naturalisme*, pour employer le grand mot à la mode. A cela je répondrai que l'observation doit être personnelle. Tel s'arrête à des détails matériels et répugnants qui frappent à peine tel autre, ou du moins sur lesquels il n'insiste pas. J'ai peint le paysan flamand comme il s'est présenté à moi. Je l'ai fait doux, paisible, religieux, patriarcal, attaché à ses mœurs comme à sa terre et par là un peu rebelle aux innovations, parce qu'il m'a été révélé sous ce jour à l'époque de ma vie où, pauvre volontaire de 1830, affamé, malade, je rencontrai son hospitalité et ses soins touchants. Cette poésie qu'on me reproche, je ne la prête pas à mes héros, ce sont eux qui me l'ont inspirée : je la subis.

« Qu'un autre s'arrête de préférence aux côtés défectueux et grossiers de l'homme des champs, qu'il me le montre, sous prétexte de couleur, obéissant à des penchants d'ivrognerie, à des instincts de brute, je ne contesterai pas la vérité de son œuvre, je n'en nierai pas le mérite pittoresque. Mais de là à prétendre que je me suis trompé, il y a de la marge. Les héros de mon voisin ne sont pas les miens, ou du moins je ne les ai pas vus sous les mêmes couleurs que lui. Après cela on discute, on demande qui est dans le vrai, qui est dans le faux ; qui l'emporte du pessimisme de l'observateur matérialiste ou de l'optimisme de l'écrivain idéaliste ; qui a raison du subjectif ou de l'objectif ? Tout ce que je sais, et voilà ma conviction, c'est que l'écrivain sincère n'a jamais été faux. Et je crois avoir été sincère. »

A la fin du livre de M. Bekhoud se trouve une liste complète des ouvrages de M. Conscience, depuis le *Wonderjaar* (1837), jusqu'à *Geld en Adel* (1881) ; 71 ouvrages formant cent volumes.

— Nous lisons dans la Chronique de la *Revue critique* :

Le premier fascicule du Dictionnaire turc-français de M. Barbier de Meynard vient de paraître chez E. Leroux. L'ouvrage sera complet en huit livraisons et formera deux volumes. Le dernier fascicule sera accompagné de la Préface, où l'auteur esquissera l'histoire de la langue et de la lexicographie ottomanes, et suivi du vocabulaire géographique remanié d'après les plus récentes modifications territoriales de la Turquie. — La première partie du catalogue des manuscrits orientaux de la Bibliothèque de l'Université de Strasbourg a paru par les soins de M. S. Laudauer (Strasbourg, Trübner). Elle est consacrée à la description des manuscrits hébreux, arabes, persans et turcs. — Il paraît, sous la direction de M. W. Wattenbach, une deuxième édition des *Regesta pontificum romanorum* de Jaffé. Le premier fascicule qui vient de paraître (Leipzig, Veit) va jusqu'à l'année 548 et renferme 921 pièces, environ 100 de plus que n'en contenait la première édition pour la même époque.

— M. le chevalier A. d'Arneht vient de faire paraître en deux volumes de nouvelles lettres de l'impératrice Marie-Thérèse, lettres qu'il a trouvées après la publication de son grand ouvrage (*Briefe der Kaiserin Maria-Theresa an ihre Kinder und Freunde*, Vienne, Braumüller). Toutes, excepté celles qu'elle envoie à son petit-fils François, sont en français. On y remarquera les deux instructions qu'elle donna à Léopold, à son départ pour la Toscane, et surtout les nombreuses lettres (plus de 500) que M. d'Arneht a trouvées dans les archives du duc François de Modène et que Marie-Thérèse envoie à Ferdinand (gouverneur de la Lombardie depuis 1771) et à sa femme Marie Béatrix. M. d'Arneht doit publier encore deux autres volumes de lettres adressées par l'impératrice à ses autres filles et brus et à des amis de la famille impériale. — Il paraît à Naples, à la librairie Furchheim, une revue mensuelle intitulée : *Pompei, rivista illustrata di archeologia popolare e industriale e d'arte*. Parmi les noms des collaborateurs de cette revue, nous remarquons celui de M. Geoffroy, de M. Helbig, de M. S. Lambros. La couverture de la revue renferme une chronique des fouilles, des découvertes nouvelles, etc.

— Le *Monatschrift für die Geschichte Westdeutschlands* est transformé en revue trimestrielle, sous le titre : *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, éditée sous la direction de MM. Hettner et Lamprecht. Les éditeurs maintiendront en partie les traditions de l'ancienne revue par la publication d'un supplément qui paraîtra en fascicules mensuels.

— M. F. A. Brockhaus, de Leipzig, vient de mettre en vente la première livraison de la treizième édition du *Conversations-Lexikon*. Les illustrations et cartes, qui avaient jusqu'ici été publiées séparément dans le *Bilder-Atlas*, sont intercalées dans le texte.

— M. G. Fischer, à Iena, annonce les ouvrages suivants : Eisenhart, *Geschichte der Nationalökonomie* ; Ihering, *Civilrechtsfälle*. 4. Aufl. ; Leist, *Zur Geschichte des römischen Societas* ; Sacher, *Grundzüge einer Mechanik der Gesellschaft*. I.

— Vient de paraître : la première livraison des *Volledige Dichtwerken* van Constantijn Huygens, met aantekeningen van P. Leendertz Wz., uitgegeven door de Hollandsche Maatschappij van fraaije kunsten en wetenschappen en onder toezicht van Dr. N. Beets. L'ouvrage aura 15 ou 16 livraisons.

— L'éditeur Elliott Stock prépare la publication d'une Bibliothèque de luxe qui aura pour titre : *The Antiquary's Library*. Treize volumes sont annoncés, dont les suivants paraîtront prochainement : *Folk-lore relics of early English life*, par M. G. L. Gomme ; *Caxton's game and play of the chesse*, édité par M. W. E. A. Axon ; *Personal ornaments and their associations*, par M. H. B. Wheatley.

— M. John Morley publiera à la fin du mois d'octobre une *Vie de Richard Cobden*. L'ouvrage aura 2 volumes. Sont également annoncés les ouvrages suivants : Darwin, *The formation of vegetable mould through the action of worms, with observations on their habits* (Murray, 1 vol.) — *The Alphabet* (Kegan Paul), origine et développement des alphabets existants, par Isaac Taylor. — *A constitutional history of England, 1760-1860*, par M. C. D. Yonge (Marcus Ward).

— La livraison d'août du *Library Journal* de New-York contient une bibliographie détaillée, par M. P. Barron Watson, des ouvrages relatifs à l'Amérique à l'époque pré colombienne. Dans cette liste, les sources sont réparties suivant l'ordre des dates attribuées à la découverte de l'Amérique avant Colomb : Chinois (499), Normands (1000-1347), Arabes (vers 1125), Gallois (1170), Vénitiens (1380), Portugais (1463), Polonais (1476), Martin Behaim (1483), Cousin de Dieppe (1488).

REVUES ÉTRANGÈRES. NOTICES D'OUVRAGES BELGES. — *Literarisches Centralblatt*. 37. Th. Juste, Le Congrès national de Belgique.

Magazin für die Literatur des In- und Auslandes. 37. Gentsche Studien-Almanak.

Polybiblion. Septembre. P. Carbonnelle, Les confins de la science et de la philosophie. — O. Pirmez, Heures de philosophie. — Houzeau et Lancaster, Bibliographie générale de l'astronomie. — Jean d'Ardenne, L'Ardenne.

NOTES ET ÉTUDES.

CINQUIÈME CONGRÈS DES ORIENTALISTES.

Berlin, 18 septembre.

En 1878, le quatrième Congrès des Orientalistes, à Florence, avait décidé d'abandonner au comité directeur de la Société asiatique allemande le choix du lieu de réunion du prochain Congrès. Le premier avait eu lieu à Paris, en 1873 ; le second, à Londres en 1874 ; le troisième, à Saint-Petersbourg en 1876 ; on fixa donc la capitale du nouvel empire allemand pour le cinquième congrès. L'Allemagne a pris, depuis quarante ans surtout, une part si importante aux études orientales, elle est si fière, et à bon droit, de ses Universités où, à portée de riches bibliothèques, des savants de premier ordre enseignent presque toutes les langues de l'Asie, qu'elle était naturellement désignée pour une réunion de ce genre. On pouvait espérer voir à Berlin une assemblée nombreuse, et l'espoir n'a pas été déçu. Presque toutes les Universités de l'Empire avaient envoyé leurs professeurs les plus distingués, et si des absences regrettables ont été signalées, l'ensemble n'en a pas moins été remarquable et plein d'intérêt pour les étrangers. Ceux-ci aussi sont venus en grand nombre. L'École des langues orientales de Paris était représentée par son directeur, M. Schefer, envoyé par le Ministère de l'Instruction publique, par son secrétaire, M. Carrière, et par un de ses professeurs, M. H. Cordier. A eux s'étaient joints M. Révillout, l'égyptologue bien connu, et MM. Oppert et Halévy, les deux savants assyriologues. L'Université d'Oxford avait envoyé M. Max Müller ; celle de Cambridge, M. Bunsley ; celle d'Edimbourg, M. Eglington, et MM. Beal, Rost, Cust, Burgess, Monier Williams, Ethé, Bendall les avaient accompagnés. L'Italie était représentée par MM. Ascoli, Amari, Flecchia et de Gubernatis ; la Russie, par MM. Wassilief, Golénischef, Donner, Gottwald, Rosen, Schröder. Parmi les Hollandais, il faut citer MM. Tiele, de Goeje et Speyer, et parmi les Suisses MM. Naville, L. Gautier et Brunnhofer. MM. Garcia Ayuso et Guilhen Robbles représentaient l'Espagne. L'Autriche et le Danemark n'avaient envoyé aucun de leurs célèbres orientalistes. Il faut mentionner aussi deux prêtres Bouddhistes du Japon, MM. Bunyo Nanjio et Kasawara, venus à Oxford pour étudier le sanskrit, et amenés à Berlin par M. Max Müller, et le Pandit Krishnavarman qui sert à Oxford de répétiteur indigène, et dont le costume oriental excita vivement la curiosité aux séances du Congrès.

Le Congrès s'est ouvert le lundi 12 septembre dans la grande salle (aula) de l'Université de Berlin, et M. von Gossler, ministre de l'Instruction publique, monta le premier à la tribune pour saluer les Orientalistes. M. le professeur Dillmann, président du Comité directeur, prit ensuite la parole pour faire en quelques mots l'histoire des Congrès précédents et tracer à grands traits le programme de la nouvelle réunion. Puis, après une communication de M. Max Müller au sujet des manuscrits sanskrits trouvés au Japon et sur laquelle nous reviendrons,

M. Schefer, de Paris, offre, aux applaudissements de l'assemblée, le 1^{er} fascicule, longtemps attendu, du *Corpus Inscriptionum semiticarum* édité par l'Académie des Inscriptions, et la collection des publications de l'École des langues orientales; après lui, plusieurs membres déposent encore des ouvrages sur le bureau, puis on procède à la formation des sections. M. A. Weber, le célèbre professeur de sanskrit à l'Université de Berlin, est élu, par acclamation, président de la section indo-européenne; on lui adjoint comme vice-présidents: MM. F. Justi, de Marbourg, et Ascoli, l'éminent linguiste de Milan. La section sémitique élit M. Schrader, l'assyriologue de Berlin, comme président, et MM. Schefer, de Paris, et Amari, de Rome, comme vice-présidents. La section africaine porte à la présidence M. Lepsius l'égyptologue de Berlin, et la section de l'Extrême-Orient, M. von der Gabelenz, de Leipzig; M. Wassilieff, de Saint-Petersbourg, vice-président.

Dès l'après-midi les sections entraient en séance, et les communications se succédaient rapidement. Il ne peut entrer dans notre cadre de citer tous les travaux intéressants présentés au Congrès, ni de parler des discussions approfondies auxquelles donnèrent lieu quelques uns des plus remarquables. Il suffira d'attirer l'attention sur quelques points particulièrement neufs, et qui sont destinés à marquer dans la science.

La section indo-européenne, la plus nombreuse, comme on pouvait s'y attendre, a eu aussi le plus grand nombre de travaux. Le premier est celui de M. Windisch, professeur de sanskrit à Leipzig, qui présente à la section le fruit d'études approfondies sur les origines du drame hindou. Cette communication, qui touche aux questions les plus importantes de l'histoire de l'Inde, intéressa vivement l'assemblée et donna lieu à une vive discussion. Nous ne pouvons nous empêcher de la résumer brièvement. Quelques passages du Mahābhāshya relevés tout d'abord par M. Weber prouvent que de bonne heure les Hindous ont traité d'une façon dramatique des sujets épiques. Mais les analogies du drame hindou avec les représentations théâtrales de la Grèce sont très frappantes, et l'hypothèse du savant professeur de Berlin que le théâtre grec a influé sur le théâtre indien mérite un examen sérieux. De plus en plus on reconnaît les rapports qui ont existé entre les deux civilisations par l'intermédiaire des royaumes grecs de la Bactriane: rien d'étonnant que le théâtre ait eu sa part dans ces influences.

Seulement, ce n'est pas la tragédie qu'il faut comparer aux drames de l'Inde; c'est la nouvelle comédie attique dont les originaux sont perdus, il est vrai, mais que nous représentent assez exactement Plaute et Térence. Voici maintenant les points spéciaux examinés par M. Windisch, et où l'analogie paraît frappante: la division en actes, la succession des scènes, la fable même des pièces qui roule souvent sur une reconnaissance, laquelle est obtenue par les mêmes moyens, un anneau, un portrait, etc.; la toile appelée yavanikā (c'est-à-dire littéralement *la grecque*), et la partie du théâtre appelée nepathya (*post-scenium*), le personnage appelé sūtradhāra et qui est à la fois directeur et acteur, les caractères qui montrent une si grande analogie avec les comédies grecques, comme, par exemple, dans la *Mrcchakatikā*, où l'on retrouve le vita (*parasitus*), le cakāra (*miles gloriosus*), le

vidūshaka qui correspond à l'esclave familier; enfin les représentations indiennes avaient lieu aux fêtes du printemps, en l'honneur de Çiva et de Kāma. M. Weber, qui présidait la séance, fit remarquer que ses travaux particuliers l'avaient, dans ces derniers temps, amené aux mêmes conclusions et se rallia pleinement à la théorie de M. Windisch. Mais celui-ci fut vivement attaqué par MM. Jacobi, de Munster, et Pischel, de Kiel. Celui-ci annonça qu'il publierait bientôt le résultat de ses recherches faites dans les traités spéciaux en sanskrit sur l'art dramatique et qui lui paraissent établir un développement absolument indigène et national du théâtre hindou. Disons tout de suite que M. Pischel nous paraît s'exagérer singulièrement la valeur des témoignages qu'il a pu trouver dans les *natasūtrāni*. M. Oldenberg, de Berlin, présente ensuite une série fort intéressante de rapprochements entre la Lalitavistara, la fameuse histoire de Bouddha en sanskrit et les livres pālis du Sud. Il faut également signaler l'étude approfondie de M. Jacobi sur les épopées de Kalidāsa, et le résumé présenté par M. le Dr Deussen, de Berlin, d'un livre qu'il va publier sur l'école philosophique Vedānta, et où, par la distinction d'un enseignement ésotérique et exotérique, il a porté la lumière dans bien des obscurités de ce système. M. Max Müller reprit aussi et étendit devant la section son historique de la découverte de manuscrits sanskrits au Japon, et l'assemblée écouta avec le plus vif intérêt comment son attention fut éveillée d'abord par des détails trouvés dans des chroniques monastiques du Japon et qui prouvaient l'existence au siècle dernier de manuscrits sanskrits conservés depuis des siècles dans certains monastères japonais, puis comment, après de longues recherches, le savant professeur put enfin se procurer un fac-simile soigneusement fait d'un manuscrit sanskrit qui, selon toute apparence, date du vi^e siècle de notre ère, et l'emporte par conséquent de plusieurs centaines d'années sur les manuscrits les plus anciens que l'on ait trouvés dans l'Inde jusqu'à présent. Enfin M. Max Müller présenta à la section le 1^{er} fascicule des *Anecdota Oxoniensia* dans lequel il a publié un de ces textes anciens retrouvés si singulièrement, la Vajracchedikā, un des nombreux textes bouddhiques apportés au Japon par les missionnaires qui y introduisirent le Bouddhisme, dont on connaissait des traductions en mongol, en tibétain, et en chinois, mais dont l'original sanskrit était inconnu jusqu'à présent.

Il faut citer encore une intéressante communication faite par un jeune savant de Cambridge, M. Bendall, sur l'importante collection de manuscrits Népalais donnés à l'Université par M. D. Wright, et sur les renseignements précieux à en tirer pour l'histoire de ce pays et la littérature bouddhique; l'exposé fait par M. Monier Williams de certaines cérémonies religieuses des Hindous auquel M. Shyāmaji Krishnavarman ajouta la récitation d'hymnes védiques suivant les divers modes et des détails curieux sur certains usages de l'Inde moderne. Enfin, parmi les travaux de linguistique, il faut mettre hors de pair l'important discours de M. Ascoli sur les causes ethnologiques de la modification des langues. L'espace nous manque ici pour insister comme il le faudrait sur les idées neuves et originales émises par l'éminent linguiste et qui sont appelées à avoir une influence profonde sur la direction

des études de philologie comparée. Disons seulement que M. Ascoli signale tout un ensemble de phénomènes dont on ne peut s'expliquer l'apparition dans le développement des langues que par des causes ethnologiques et qui représentent pour ainsi dire la réaction de l'élément indigène sur la langue du peuple conquérant. Les exemples qu'il donne sont remarquables, comme l'*u* qui a remplacé dans toute la zone celtique le son *ou* (*u*) du latin, et dans les mêmes limites, l'*è* latin devenu régulièrement *ei*, *ai*, *oi*: transformations qui s'opèrent identiquement dans les langues celtiques. Il est certain que des recherches poussées dans ce sens partout où l'on peut encore reconnaître distinctement deux couches de langues amèneraient des résultats nouveaux et d'un puissant intérêt historique.

La section sémitique, presque aussi nombreuse que la section précédente, n'a pas manqué non plus de travaux remarquables. L'assyriologie tint une place importante dans ces discussions sans que l'on pût s'en plaindre: M. Paul Haupt, de Göttingue, exposa le résultat de ses recherches sur la fameuse langue suméro-accadienne, ce qui donna lieu à d'intéressants débats, et M. Halévy de Paris l'attaqua vigoureusement, revenant longuement sur son système connu d'après lequel ce que l'on a pris jusqu'à présent pour de l'accadien, ne serait qu'une écriture secrète recouvrant une langue sémitique, l'assyrien. MM. Oppert, Stolze et Strassmaier et Schrader s'occupèrent aussi des inscriptions cunéiformes de l'Assyrie, au sujet desquelles les discussions ne manquaient pas.

Dans un autre ordre de travaux, il faut noter l'étude de M. Dieterici de Berlin sur la philosophie arabe au ix^e siècle, les notes de M. Grünert sur la lexicographie arabe; le travail de M. Spitta, du Caire, sur la géographie de Ptolémée chez les Arabes, et l'intéressante communication de M. Sachau, l'excellent secrétaire du Congrès, sur l'inscription trilingue de Zebed, en grec, en arabe archaïque et en ancien syriaque.

Dans la section africaine, M. Naville, de Genève, donne d'intéressants détails sur la grande édition du Livre des Morts dont il a été chargé par le deuxième Congrès et présente à la section deux volumes de texte et des variantes. M. Révillout, de Paris, lit une traduction du démotique contenant une conversation philosophique du chacal Koufi et de la chatte éthiopienne. M. Golénischeff, de Saint-Petersbourg, donne lecture d'une traduction d'un conte en égyptien ancien contenu dans un papyrus de Saint-Petersbourg. Dans une autre séance, M. Naville lit une note importante de M. Maspero, directeur du Musée de Boulaq, sur les remarquables découvertes de Thèbes; M. Brugsch, du Caire, fait une communication des plus érudites sur certains noms géographiques qu'on rencontre dans les textes hiéroglyphiques, et il propose une série d'interprétations ingénieuses et originales, aux applaudissements de l'assemblée.

Enfin, dans les sections archéologique et de l'Extrême-Orient, M. Bushell présente des estampages d'anciennes sculptures chinoises; M. Bastian, de Berlin, parle de la psychologie bouddhique, M. Beal, de Londres, des conciles bouddhiques d'après les sources chinoises, et M. O. Donner, d'Helsingfors, lit un mémoire sur les mots lithuaniens empruntés par les langues finnoises.

Le samedi 17, une séance générale réunissait de nouveau tous les membres du Congrès, et

décidait, à l'unanimité, que le prochain Congrès des Orientalistes se tiendrait à Leide, en 1884.

Les annales du Congrès de Berlin, dans lesquelles le comité directeur se propose de publier les communications présentées, offriront le plus vif intérêt, comme on en peut juger après la pâle énumération qu'on vient d'en faire; mais les membres retireront de ces réunions d'autres avantages encore. On a revu d'anciens amis, créé de nouvelles relations, appris bien des choses nouvelles qui ne s'impriment pas et qui ne peuvent manquer d'avoir une influence durable sur les travaux à venir. C'est là, on l'a dit souvent, l'utilité incontestable des congrès scientifiques.

CHARLES MICHEL.

LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BRUXELLES.

La partie la plus intéressante du rapport sur la situation de la Bibliothèque royale en 1880, présenté au Conseil d'administration par M. le conservateur en chef Alvin, est celle qui concerne l'organisation projetée des séances du soir. Invité par M. le ministre de l'intérieur à rechercher les moyens d'ouvrir la bibliothèque le soir, M. le conservateur en chef a arrêté le plan ci-après :

« Il ne serait point formé un personnel spécial pour ce service. Toutefois, ce surcroît de besogne ne devrait point être imposé aux employés actuels sans qu'une équitable rémunération leur fût accordée. Le service que j'appellerai intellectuel des séances de jour de la salle de lecture est devenu trop fatigant, par suite de l'augmentation constante du nombre des travailleurs, pour qu'on puisse confier aux employés chargés de ce service le soin de présider aux séances du soir, d'une façon quotidienne et permanente. Ce qu'il y aurait de mieux à faire, serait de profiter de cette circonstance pour réorganiser le service du catalogue. On nommerait deux employés auxquels on donnerait pour fonctions spéciales la rédaction des bulletins du catalogue, en déterminant qu'ils seraient, en outre, chargés à tour de rôle de la surveillance de la salle de lecture aux séances du soir, partageant cette besogne avec deux des employés actuels. Il serait pourvu au service matériel des séances du soir par une combinaison semblable, à cela près qu'il n'y aurait aucune nomination nouvelle à faire. Pour les employés comme pour les surveillants, les fonctions à remplir aux séances du soir seraient collectives, en ce sens qu'ils seraient tous quatre, dans les groupes qu'il s'agit de former, responsables de la régularité de ce service, de façon que si l'un était empêché par indisposition ou par tout autre obstacle, il devrait être remplacé par un de ses collègues, sans qu'une indemnité fût due par l'administration. Les ouvrages destinés aux lecteurs des séances du soir devant être demandés d'avance, soit par démarche personnelle, soit par lettre ou correspondance et se trouvant préparés dans la salle de lecture, aucune recherche ne doit être faite dans les galeries de la bibliothèque, — celles-ci ne sont pas et ne peuvent pas être éclairées; — la présence d'un employé et d'un huissier surveillant suffira pour assurer le service à chaque séance. Un conservateur viendrait seulement, de temps à autre, faire acte de présence. Il serait nécessaire, semble-t-il, de former, dans la salle des séances du soir, une bibliothèque usuelle composée d'encyclopédies, de biographies, de dictionnaires des différentes langues, d'ouvrages historiques et scientifiques très habituellement consultés. Une partie de cette bibliothèque serait fournie par nos doubles. Cette bibliothèque serait, dans bien des cas, une ressource pour les personnes qui n'auraient pas songé à demander d'avance les ouvrages nécessaires à leurs travaux. »

L'administration et les services qui en dépendent occupent actuellement au rez-de-chaussée des installations provisoires. Dès que les constructions nou-

velles destinées à ces services seront achevées, l'espace devenu vacant pourra être disposé pour servir de salle de lecture du soir.

Le nombre des personnes qui ont demandé des livres à la salle de lecture pendant l'année 1880 s'est élevé à 14,390 et celui des ouvrages demandés, en y comprenant les manuscrits, à 27,135. Il avait été de 31,597 en 1879. Ce résultat paraît devoir être attribué pour une bonne part à l'influence des fêtes nationales qui ont procuré au public plus de distractions que les années précédentes.

2,524 volumes imprimés ont été acquis. Le rapport signale notamment ceux qui proviennent de la vente Gehring, à Berlin, et qui ont enrichi la série des œuvres de Palestrina du fonds Fétis. Mais c'est surtout à la vente Vandermaelen que de magnifiques acquisitions ont été faites, et à des prix très minimes.

Les principales acquisitions de manuscrits sont : Une série de documents généalogiques concernant en général des familles de la Flandre.

Dit zyn de Kueren ende ordonnantien van den Ambachte van der themmerlieden binnen der stede van Brugge. 1 vol. in-f° du xvii^e siècle. Registre original de la corporation des Charpentiers de Bruges.

Souvenirs à J. Mattau. 1 vol. gr. in-4°.

Procès-verbaux des séances du comité de l'Association pour l'encouragement et le développement des arts industriels. 1853 à 1880. 1 v. in-f°.

Mémoires sur la théorie et la pratique de l'administration des douanes. 2 v. in-4°. Ouvrage exécuté pour les Pays-Bas autrichiens, vers 1767, et qui, à certains égards, est un véritable traité d'économie politique du temps.

Privilegien, statuten en ordonnantien van sinte Joris Gilde geseyt den edelen Cruys boge binnen Mechelen. 1 v. in-f°, vers 1736.

Documents rassemblés pour la confection d'un dictionnaire du Brabant. Ce recueil de documents provient de l'établissement géographique. On sait que, dans la collection des dictionnaires des provinces, celui du Brabant n'a jamais paru.

Documents réunis pour diverses publications projetées par l'établissement géographique : Asie, diocèses de la chrétienté, ordres religieux, renseignements géographiques, ethnographiques et statistiques divers. 8 volumes.

Théorie du secrétariat d'Etat par N.-L. Le Dran, chef du département des affaires étrangères. Paris, 1737. 1 v. in-4°. Ce travail, qui jette du jour sur l'administration politique du temps en France, semble être resté inédit.

Trois volumes, copies de madrigaux spirituels et de messes de Palestrina, acquis, avec des œuvres imprimées du même compositeur, à la vente du Dr F. Gehring, à Berlin.

Journal du palais ou recueil de tout ce qui s'est passé au Parlement au sujet des billets de confession et des refus de sacrements, depuis le 23 mars 1752 jusques après l'exil de l'archevêque en décembre 1754. 1 v. in-4°. Manuscrit provenant de la Bibliothèque de l'abbé Sépher.

Histoire des événements arrivés depuis le mois de septembre 1770 concernant les parlements et les changemens dans l'administration de la justice et dans les loix du royaume. Première partie : 7 septembre 1770 au 7 septembre 1772. Cet ouvrage paraît être inédit sous ce titre.

Lettres, mémoires et autres documents adressés à Merlin de Douai, membre du Directoire, et relatifs principalement aux affaires d'Italie, en l'an VI et l'an VII. 1 v. in-f°.

Le Cabinet des estampes comptait au 31 décembre dernier 70,900 pièces. Il s'est enrichi pendant l'année dernière de 475 estampes et 12 cuivres gravés; le rapport mentionne entre autres les œuvres suivantes :

André Mantegna : *Descente aux limbes*, B. 5; — Ant. Van Dyck : *Portrait de Paul Devos*, eau-forte originale du maître, 1^{er} état; — Crispin de Passe : *Portrait d'Americo Vespucci*; — Marc-Antoine

Raimondi : *Jugement de Paris*, B. 245; — Martin Schongauer : *Baptême du Christ*, B. 8; — C. Van Beerstein : *Paysage n° 4 de Vanderkellen*; — N. Berchem : *Joueur de musette*, B. 4; — Dom. Campagnola : *Combat dans la forêt*, B. 10; — Augustin Carrache : *l'Eventail*, B. 260; — Lucas Cranach : *Satires contre la papauté*, 9 pl. en bois, du plus haut intérêt historique et de la plus extrême rareté; — Albert Dürer : *Saint-Jérôme*, B. 60; *le Ravissement*, B. 72 des cuivres; *la Face du Christ*, B. app. 26 des bois; — C. Du Sart : *le Baiser*, B. 9; *le Chien qui danse*, B. 11; — Alart du Hameel : *Ostensoir*, pièce non décrite et conséquemment fort rare, d'un des plus anciens graveurs de notre pays; — Lucas de Leyde : *le Bal de la Madelcine*, B. 122 et *les Pèlerins*, B. 149, deux œuvres capitales du maître; — Adrien Van Ostade : *le Peintre*, Fauchex n° 32 (le 5^e état, encore très précieux); — Rembrandt : *Vieillard au haut bonnet*, B. 299; *Vieillard au Sablier*, B. 318, seule gravure sur bois du maître; — J. Ruysdael : *Paysage aux voyageurs*, B. 4; *Paysage au champ de blé*, B. 5, paysages originaux; — C. Matsys : *Portraits d'Ernest de Mansfeld et de sa femme*.

Les ressources du dépôt ont été très largement mises à contribution pour la confection des chars, costumes, bannières et accessoires de tout genre de la cavalcade, la représentation des épisodes historiques, la décoration des rues et les publications illustrées dont la célébration du cinquantième national a été le motif.

Sous la rubrique : *Révolution belge*, il a été formé un vaste ensemble de gravures et de lithographies chronologiquement classées, se rapportant aux événements de 1830, tant les pièces qui parurent en Hollande que celles d'origine belge, ces dernières naturellement plus nombreuses. On a joint au recueil portraits des personnages qui se signalèrent pendant la période révolutionnaire, ainsi que les costumes de la première armée belge. Les pièces satiriques forment un volume à part de plusieurs centaines de planches. Cette collection, d'un grand intérêt historique, s'accroît de jour en jour.

Cabinet de numismatique. La collection de monnaies carlovingiennes compte aujourd'hui deux cent cinquante deniers et oboles. Parmi les acquisitions de ce genre faites l'année dernière, on peut signaler une variété de coin de l'intéressant denier de Charlemagne, roi des Francs et des Lombards et patrice, 774-800; et la pièce extrêmement rare de Pépin I^{er}, fils de Louis le Débonnaire et roi d'Aquitaine, *Aquitaniarum*. La collection de monnaies du Hainaut s'est accrue d'un très beau pied-fort de l'esterlin à tête frappé à Mons, par Jean II d'avesnes, comte de Hainaut (1279-1304). La suite de monnaies tournaisiennes a été augmentée de trente-sept pièces dont la plus précieuse est la nouvelle couronne d'or d'Albert et Isabelle (1615); celle des monnaies flamandes, d'un bel exemplaire du vieux gros au lion, de Louis de Crécy.

Deux dons importants de rarissimes monnaies féodales du Limbourg et des pays voisins ont été faits par M. J. Rouyer, archéologue à Thiaucourt (Meurthe-et-Moselle). Le premier groupe consistait en quarante-deux monnaies noires limbourgeoises, au type des doubles, des deniers et des oboles tournois, émis en France au xv^e siècle. Il suffit d'énumérer les localités inscrites sur le second groupe pour en faire ressortir l'importance : Reckheim, Rummen, Zonhoven, Elsloo, Bicht, Born, Gorum, Gronsveld, Heinsberg, Kessenich, Limbricht et s'Heerenberg.

L'ATLAS MURAL DE LA BOURSE D'ANVERS.

Le 12 mai dernier, la Société de géographie d'Anvers, réunie à la Bourse, a remis solennellement au Conseil communal les cartes murales dressées sous sa surveillance pour orner la vaste halle de cet édifice. Anvers revendique l'honneur d'avoir créé le type des palais commerciaux désignés au-

jourd'hui sous le nom de « Bourse » ; elle aura celui d'avoir inauguré le système d'ornementation le mieux approprié aux monuments de ce genre. L'œuvre est considérable ; on pourra en juger par les détails qu'a donnés M. le colonel Wauvermans, président de la Société de géographie, dans la séance d'inauguration :

« Pour mener l'œuvre à bonne fin, il fallait à la fois pouvoir disposer d'un capital important et trouver le concours d'un homme dévoué ayant une instruction géographique et cartographique assez développée, et je dirai même un véritable amour de la science, afin d'utiliser les ressources considérables que possède Anvers en peintres et dessinateurs de talent, pour exécuter cet atlas mural. Malgré la difficulté de réalisation, nous n'avons pas désespéré du succès, nous l'avons poursuivi avec patience et conviction.

« Nous savions pouvoir compter sur le concours bienveillant du Conseil communal et, en effet, dans sa séance du 27 juin 1879, il nous ouvrait un généreux crédit pour commencer l'exécution du travail.

« Nous avons eu le bonheur de trouver chez l'un de nos membres, M. le capitaine d'état-major Ghesquière, la science, le dévouement nécessaires pour mener à bien cette œuvre importante.

« Je ne vous parlerai pas des longs et fastidieux calculs qu'ont exigés les tracés de projections du réseau des 39 cartes de la Bourse. Je me bornerai à constater qu'il a fallu calculer la position exacte de plus de 35,000 points. Le réseau fixé, il a fallu y reporter par agrandissement les données des meilleures cartes connues. Rien de plus simple, en apparence, que ce travail de dessin, de copie ; rien de plus délicat en réalité. Malgré la perfection des documents cartographiques modernes, si l'on compare les meilleures cartes d'état-major des divers pays, les cartes marines les plus en réputation, on ne tarde pas à y constater des différences notables. Il faut donc soumettre chaque carte à un travail de révision, et vous aurez une idée de l'importance de ces recherches lorsque je vous dirai qu'elles ont dû porter sur plus de 200,000 kilomètres de côtes et que l'ensemble des documents qu'il a fallu acquérir pour l'exécution, a coûté une somme de plus de 5,000 francs.

« Pour les cartes de la Bourse, l'œuvre se compliquait encore : toutes les cartes qu'on peut se procurer sont, en effet, établies en vue de représenter la terre ferme, les continents ; dans l'œuvre projetée, il fallait les déformer et les réformer, en quelque sorte, pour représenter principalement les mers parcourues par les navires de nos armateurs. Les cartes marines donnent, il est vrai, d'excellents renseignements à ce sujet, parfaitement contrôlés, mais elles sont construites plutôt pour servir d'instrument nautique que pour faire image ; elles ont le défaut grave de déformer plus qu'aucune autre les représentations des contrées terrestres et doivent être soumises ainsi à des transformations plus complètes. Dessiner des cartes afin de donner une image précise des régions maritimes, créer de véritables portulans suffisamment exacts, conservant en même temps la forme des terres, a donc été une œuvre difficile et exigeant un travail minutieux.

« Ce point établi, il a fallu encore que les cartes, pour être consultées avec fruit, parlent en quelque sorte à la vue, permettent, par un calcul mental aisé, de supputer les distances, et, à cet effet, il était nécessaire de les réduire à un petit nombre d'échelles faciles à apprécier et, dans ces conditions, fixer leurs grandeurs pour les approprier à leur cadre.

« La forme arrêtée, il fallait encore adopter une nomenclature pour les régions et les positions diverses. Ici, l'auteur assume une grave responsabilité. On est d'accord aujourd'hui pour repousser, dans toute œuvre vraiment scientifique, les dénominations fantaisistes qui se sont introduites dans la géographie et pour adopter dans la nomenclature géographique une orthographe euphonique empruntée aux dénominations usitées dans chaque pays. Quelque simple que soit cette règle rationnelle, son application est très délicate, car, très souvent, on s'expose à être absolument inintelligible.

« Aux difficultés techniques s'en joignent d'autres toutes matérielles qu'il fallut s'efforcer de vaincre également. M. le capitaine Ghesquière était complètement inexpérimenté dans l'art du peintre ; il dut se renseigner près de nos principaux

artistes sur les meilleurs procédés à adopter, les matériaux à choisir, le système à suivre pour obtenir une représentation durable.

« Des essais nombreux furent tentés pour faire choix des teintes décoratives, pour se fixer sur l'importance des détails à représenter et à négliger en raison de l'éclaircissement des galeries à orner, et pour la dimension des caractères à adopter dans les inscriptions, etc. Enfin il fallut découvrir et organiser un atelier assez vaste pour y installer de grands panneaux, dont quelques-uns mesurent jusqu'à 8 mètres de côté sur 4 de hauteur, préparer les échafaudages, etc.

« Ces travaux et ces études préliminaires exigèrent environ six mois, et ce ne fut que vers le 1^{er} janvier 1880 que l'atelier put être définitivement installé.

« Anvers dispose, par son académie, de ressources en peintres et en dessinateurs que possèdent peu de villes. Mais si les ressources étaient considérables pour organiser l'atelier, il n'en fallait pas moins préparer ce personnel à un travail de précision absolument nouveau pour lui, à des méthodes d'exécution d'un caractère exceptionnel.

« M. le capitaine Ghesquière eut la bonne fortune de trouver en M. Florent van der Wee un auxiliaire intelligent et dévoué. Artiste de talent, M. van der Wee, chargé de la partie matérielle du travail de peinture, l'aïda d'une manière active pour tout ce qui concernait son art, et c'est à lui que revient l'honneur de ces beaux cartouches flamands tracés à la manière ortélienne, d'après l'atlas du grand géographe.

« Pendant dix-huit mois, l'atelier des cartes fonctionna avec la plus grande activité ; son personnel, à certaines époques, compta jusqu'à 17 peintres et dessinateurs.

« Il faut avoir suivi l'œuvre comme j'ai pu le faire, pour comprendre la somme d'efforts déployés pour produire, dans ce temps si court, ces 35 grands panneaux, dont la superficie n'est pas inférieure à 350 mètres carrés. »

Les 39 cartes de la Bourse occupent 35 panneaux dans les galeries du rez-de-chaussée de cet édifice.

Outre les cartes, il y a dans les trumeaux des fenêtres de la salle de vente quatre légendes donnant l'explication des teintes et signes conventionnels employés. Les profondeurs des mers sont représentées par des teintes bleues graduées. L'altitude des terres est marquée par des teintes bistrées graduées. Les chemins de fer et les lignes de navigation à vapeur ont été uniformément indiqués en rouge. La limite des glaces flottantes est représentée par un trait interrompu blanc ; celle des glaces permanentes, par traits et points alternés de la même couleur.

Chacune des cartes est ornée d'un cartel contenant sa dénomination et le rapport de son échelle. Ces cartels, ainsi que les panneaux décoratifs placés au-dessus des portes, sont dessinés à la manière des cartels de Vredeman de Vries, dans l'Atlas d'Ortelius.

Les projections employées sont : 1^o la projection de Flamsteed pour toutes les cartes qui contiennent l'équateur ; 2^o la projection de Flamsteed, modifiée par Boone, ou de Samson, pour toutes les cartes qui ne contiennent pas l'équateur ; 3^o la projection de Lorgna pour les cartes polaires.

L'atlas se divise en sept groupes distincts disposés de telle sorte qu'on peut aisément suivre l'itinéraire de n'importe quel navire sortant du port d'Anvers. On trouvera des détails au sujet des particularités saillantes de chacune des cartes dans le Bulletin de la Société de géographie d'Anvers, auquel nous empruntons les renseignements qui précèdent.

CHRONIQUE.

Le 25 septembre a eu lieu, à Bruxelles, la manifestation populaire organisée en l'honneur d'Henri Conscience. Le Conseil communal d'Anvers s'est associé à cette fête par des résolutions que le poète Van Beers était chargé d'annoncer au public réuni pour rendre hommage au grand écrivain flamand. Le conseil a décidé qu'une statue sera érigée à Conscience dans le local de la nouvelle bibliothèque,

que la place devant ce local sera appelée « Place Conscience », et que la rue qui y aboutit recevra le nom de rue Leeuw van Vlaanderen, en mémoire du beau roman publié sous ce titre. Le héros de la fête a reçu le diplôme de Docteur *honoris causâ* de l'Université de Louvain, celui de membre honoraire de la Société littéraire néerlandaise de Leyde. M. Hubbrecht, délégué des Pays-Bas, lui a remis, au nom de son souverain, la grande médaille du mérite

— Un nouveau département a été créé au musée du Louvre ; ce département prendra le titre de « Département des antiquités orientales » et comprendra les monuments chaldéens, assyriens, perses, phéniciens, juifs, puniques, tous les monuments des anciennes civilisations de l'Asie occidentale. Le département des antiques prendra le titre de « Département des antiquités grecques et romaines ». M. L. Heuzey, conservateur adjoint du département des antiques, a été nommé conservateur du département des antiquités orientales.

— On vient de mettre à la disposition de M. le comte d'Hérissou, qui avait été envoyé à Carthage pour y faire des fouilles, les quatre plus belles salles de l'ancien appartement du gouverneur de Paris, au palais du Louvre. M. d'Hérissou a mis à nu les fondations de la ville punique et de la cité romaine, et découvert une quantité d'objets très curieux.

— M. Duruy a lu, à l'Académie des inscriptions, un fragment de son *Histoire des Romains* relatif à la persécution sous Dioclétien. Voici, d'après la *Revue critique*, l'analyse de ce travail :

Dans la pensée de l'empereur, ce n'est pas précisément à la religion qu'on en veut, mais aux citoyens qui refusent de respecter la loi civile, aux sujets qui se révoltent contre le gouvernement. M. Duruy s'appuie sur un très grand nombre de preuves. Il montre que Dioclétien ne se proposait pas, du moins pendant longtemps, de sévir, mais qu'il y fut amené peu à peu par une série d'actes d'insubordination. C'est dans l'armée que le mouvement commença. Beaucoup de jeunes chrétiens qui devaient le service militaire refusaient de s'enrôler ; d'autres, déjà sous les drapeaux, insultaient l'empereur en se révoltant ouvertement. Le centurion Marcellus jeta aux pieds des soldats son cep de vigne, sa ceinture militaire et ses armes en s'écriant : « Je ne veux plus servir vos empereurs et je méprise leurs dieux de bois et de pierre. » La sentence qui le condamne ne mentionne pas la religion, que chacun d'ailleurs pouvait alors professer librement, mais la rébellion. L'influence du mouvement religieux se faisait aussi sentir dans la vie civile. Les chrétiens se disputaient entre eux, mais les patens n'en attribuent pas moins aux sectateurs du Christ les maux dont ils souffraient. Si la peste éclatait, c'est que les chrétiens, disait le peuple, avaient chassé Esculape par leurs malédictions.

Les deux empereurs régnants, Dioclétien et Galère, délibérèrent sur les moyens de rétablir la paix dans la société. Galère penchait pour les moyens violents ; Dioclétien voulait enlever aux chrétiens les droits civils en leur fermant l'accès de l'armée et de la magistrature. Mais la lutte s'envenima, les édits se suivirent et devinrent de plus en plus violents, surtout après deux incendies qui éclatèrent dans le palais impérial et après les révoltes militaires qu'il fallait réprimer en Syrie ; tous ces désastres étaient attribués aux chrétiens. Mais il faut bien remarquer que si le sang coula, ce ne fut jamais sous prétexte de religion. On ne pouvait condamner à mort des millions de sujets, on se borna à détruire les églises et les livres saints, à interdire les assemblées, à emprisonner le clergé ; on ne condamna que ce qu'on pouvait, à tort ou à raison, déclarer crime de droit commun. La politique plutôt que le fanatisme persécutait ; et s'il y eut des atrocités, il y eut aussi beaucoup d'indulgence. Néanmoins, dit M. Duruy, cette politique a été deux fois mauvaise, puisqu'elle versa le sang injustement et n'atteignit point son but.

— La splendide collection de livres du duc de Marlborough, connue sous le nom de Bibliothèque Sunderland, va être vendue à Londres par les soins de MM. Puttick et Simpson. Cette bibliothèque fut formée, dans l'espace d'une douzaine d'années, par Charles Spencer, troisième duc de Sunderland, se-

crétaire d'Etat sous les règnes de la reine Anne et de Georges 1^{er}, ancêtre du duc actuel de Marlborough et du comte Spencer. D'abord à Althorp, résidence des Spencer, elle fut transférée au palais de Blenheim où elle resta pendant environ 150 ans. Sans avoir de vastes proportions, elle est très riche, notamment en éditions princeps de classiques et de poésies italiens et en livres imprimés sur vélin. Parmi les Bibles, on cite surtout un exemplaire sur vélin de la première Bible avec date (1462) des presses de Mayence, et la 1^{re} édition du Décaméron avec date (Venise, 1471). La vente de la première partie de la Bibliothèque commença le 1^{er} décembre.

DÉCÈS. — Le baron Jean-Baptiste Nothomb, ministre plénipotentiaire de Belgique à Berlin, ministre d'Etat, un des fondateurs de la monarchie belge, décédé à Berlin. M. Nothomb était né à Messancy, dans le Grand Duché de Luxembourg, en 1805. Il est auteur d'un *Essai historique et politique sur la Révolution belge*, œuvre capitale, dont la première édition a paru en 1833. — Murad-Efendi (Fritz von Werner), né à Vienne, ambassadeur de Turquie à La Haye, mort en cette ville, le 12 septembre, à l'âge de 45 ans, poète et auteur dramatique. — John Winter Jones, successeur de Panizzi au British Museum jusqu'en 1878, année où il prit sa retraite, mort à l'âge de 76 ans, auteur et éditeur de divers ouvrages relatifs principalement à la bibliographie et à l'archéologie. — John Dowson, orientaliste anglais, mort à l'âge de 61 ans. — Joseph Guadet, historien français, auteur notamment de « Henri IV, sa vie, son œuvre, ses écrits », mort à l'âge de 86 ans.

BIBLIOGRAPHIE.

Philosophie. — Enseignement. — Jurisprudence, Législation, Economie politique, Statistique. — Sciences mathématiques, physiques et naturelles. — Biologie, Anatomie, Physiologie. — Médecine. — Beaux-arts, Archéologie. — Philologie, Histoire littéraire. — Géographie. — Histoire. — Bibliographie. — Revues générales, Recueils généraux de Sociétés savantes. — Livres.

La Philosophie positive. Sept.-oct. L'ensemble de la science mathématique. Résumé des idées d'Aug. Comte (G. Pinet). — Les races d'hommes de la Nouvelle-Guinée (M. Maindron). — Essais sociologiques. Suite (Ch. Mismey). — Etudes sur la marche du progrès dans l'humanité (M. Régis). — La thèse de la morale posée dans sa rigueur et sa généralité (E. de l'omperey). — Les élections nouvelles et la vieille politique (G. Wyrouboff). — La philosophie positive, par A. Comte, résumée par J. Rig (Id.). — La notion de force en philosophie; erreurs courantes à ce sujet (H. Blondel). — Bibliographie.

Revue Internationale de l'enseignement. 9. Les écoles supérieures de filles en Allemagne (W. Noeldke). — L'Université Harvard (Jacquinot). — L'enseignement secondaire spécial. Fin (O. Gréard). — Revue rétrospective des ouvrages de l'enseignement : Etudes des femmes (Cl. Fleury). — La question des Realschulen devant la Chambre des députés de Prusse. — Nouvelles. — Actes et documents officiels.

La Belgique judiciaire. 4 septembre. De la délimitation des pouvoirs judiciaire et administratif en Belgique (G. Timmermans).

Annalen des Deutschen Reichs. Das Gewerbepolizeirecht nach der Reichsgewerbeordnung (M. Seydel).

American Law Review. Septembre. The object and value of the study of Roman law (A. L. Pincoffs).

Journal des Economistes. Septembre. L'élaboration statistique, à propos du prochain recensement (M. Block). — Lord Liverpool, ou les origines de l'étalon unique d'or en Angleterre (Th. Mannequin). — Les associations professionnelles (Pascaud).

— La retenue obligatoire sur les salaires (E. Petit). — Etudes sur l'Amérique latine (A. F. de Fontpertuis). — Le familistère de Guise (Ch. M. Limousin).

Nationalökonomisk Tidskrift. 8-9. La question monétaire (Levy). — Det skandinaviske nationalökonomiske Møde i Malmö. — Stiftshospitalet og Sindsygeplejen (Christensen). — Et statistik Bureau. — Grosserer - Societets - Komiteens Omdannelse. — Den østerrigske Aagerlov af 1881. — Sverigs Jernbaner.

Zeitschrift der k. preussischen statistischen Bureau. 1881. 1-2. Die Verbreitung der Hebammen im preussischen Staate (v. Massenbach). — Die finanziellen Ergebnisse der deutschen Post- und Telegraphenverwaltung in den Jahren 1868-1880 (Delbrück). — Die Wehrsteuer. — Die tödtlichen und nichttödtlichen Verunglückungen im preussischen Staate im Jahre 1879 und in früherer Zeit (Engel). — Zwei statistische Ailanten über den Handel und Verkehr Frankreichs (G. Koch). — Mortalitätstabelle Oesterreichs (V. Kitz). — Preussens Handel, 1879 (L. Francke). — Medicinalstatistisches zur Frage der Canalisation mit Berieselung (Falk). — Der Erwerb und Verlust der Reichs- und Staatsangehörigkeit im preussischen Staate, 1880. — Beiträge zur Statistik des Reichsheeres (A. v. Fircks). — Uebersicht über die Literatur der russischen Wirtschaftsstatistik in den beiden letzten Jahrzehnten (J. E. Jahnsen). — Die Thätigkeit des kaiserlichen Patentamts in den Jahren 1877-1879. — Internationale Statistik der Telegraphie für 1879 (K. Brämer). — Statistische Correspondenz.

Journal de la Société de statistique de Paris. Septembre. Le personnel des chemins de fer français. — Les correspondances postales et télégraphiques dans le Royaume-Uni et en France. — La distribution de la propriété en Russie.

Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences. 8. Observations méridiennes des petites planètes et de la comète *b* de 1881 (Mouchez). — Remarques au sujet d'une note de M. Jamin sur les comètes (Faye). — Sur l'analyse spectrale appliquée aux comètes (Id.). — Sur la nature de la force repulsive exercée par le soleil (Id.). — Sur l'état intérieur du globe terrestre (E. Roche). — Sur les covariants irréductibles du quantique binaire du huitième ordre (Sylvester). — Sur une nouvelle espèce de *Cissus* originaire de Sierra Leone et supportant les hivers de Marseille (J. C. Planchon). — Sur les lois de la formation des queues cométaires (Th. Schwedoff). — Sur un cas particulier de la théorie du mouvement d'un solide invariable dans un milieu résistant (H. Willotte). — Observations solaires faites à l'Observatoire royal du Collège romain pendant le 1^{er} trimestre de 1881 (P. Tacchini). — Observations des taches et des facules solaires, avril-juillet 1881 (Id.). — Etudes spectroscopiques sur les comètes *b* et *c* 1881 (L. Thollon). — Recherches sur les raies telluriques du spectre solaire (N. Egoroff). — Sur l'existence d'un nouvel élément métallique, l'actinium, dans le zinc du commerce (T. L. Phipson). — Note relative à une nouvelle série de phosphates et d'arsénates (E. Filhol et Senderens). — Fixation de l'acide hypochloreux sur les composés propargyliques (L. Henry). — De la présence anormale de l'acide urique dans les sécrétions (Boucheron). — Observations recueillies pendant un orage, à Montmaurin (F. Larroque). — 9. Note accompagnant la présentation du 1^{er} volume du « Cours d'astronomie de l'Ecole polytechnique (Faye). — Etudes dioptriques (Ch. V. Zenger). — Sur une très ancienne application de l'hélice comme organe de propulsion (G. Govi). — Sur quelques cas nouveaux de figures équipotentielles, réalisées électrochimiquement (A. Guebbard). — Sur l'absorption des rayons ultra-violet par quelques milieux (de Chardonnet). — Figures produites par la chute d'une goutte d'eau tenant du minium en suspension (C. Decharme). — Sur la composition du sarrasin

(G. Lechartier). — Sur l'acide hydrosulfureux (A. Bernthsen). — Sur la dissolution de l'argent en présence des iodures alcalins (A. Ditte). — Sur la constitution de l'éther glycérique et sur la transformation de l'épichlorhydrine en alcool propylique normal (R. D. Silva). — Sur l'alcool pyruvique et ses dérivés (L. Henry). — Action de la triéthylamine sur l'épichlorhydrine. Composés de l'oxallyltriéthylammonium (E. Reboul). — Evolution biologique du puceron de l'aulne (J. Lichtenstein). — Observations sur un nouvel énoncé de la deuxième loi de Gay-Lussac, concernant les combinaisons des gaz (Garcia de la Cruz). — 10. Le spectroscope à vision directe, appliqué à l'astronomie physique (Ch. V. Zenger). — Influence de la nutrition sur l'empoisonnement par la strychnine (G. Delaunay). — Observations de la comète de Cruls, faites à l'Observatoire de Marseille (Coggia). — Remarques sur des observations de la même comète, faites par M. O. Struve, etc. (Loewy). — Sur la lumière des comètes (Respighi). — Sur les observations des météores, du 25 au 30 juillet 1881 (Cruls). — Sur les eaux carbonatées ferrugineuses (J. Ville). — Sur l'absorption par la muqueuse vésicale (P. Cazeneuve et R. Lépine). — Sur la tuberculose expérimentale (D. Brunet). — 11. Remarques à l'occasion du mémoire de MM. Loewy et Périgaud sur la flexion des lunettes (Yvon de Villarcéau). — Sur les qualités comparées des eaux de l'Isère et de la Durance, au point de vue de l'irrigation et du colmatage (de Gasparin). — Sur la radiophanie produite par le noir de fumée (E. Mercadier). — Explication d'un contraste en double réfraction circulaire (Croulebois). — Sur les métaux magnétiques (Gaiffe). — Sur la métaldéhyde (Hanriot et Economidès). — Sur le pouvoir rotatoire des substances albuminoïdes du sérum sanguin et leur dosage par circumpolarisation (L. Friederich). — Sur le permanganate de potasse employé comme antidote du venin de serpent (de Lacerda).

Revue scientifique. 10 septembre. Bonaparte membre de l'Institut national (E. Maindron). — Perfectionnement apporté par M. C. W. Siemens dans l'application du gaz et de l'électricité (L. Baclé). — Les lois de la fertilisation du sol (E. Marchand). — Revue de chimie. — Académie des sciences. — 17 septembre. Le laboratoire municipal (A. Pabst). — Le recensement de la population. — Le jeu du solitaire (E. Lucas). — L'avenir de l'électricité (Dr A. d'Arsonval). — Le Congrès international des électriciens. — Les inventeurs de l'hélice. — Les terrains tertiaires de la France occidentale (G. Vasseur). — Académie des sciences.

La Nature. 10 septembre. Le chien sauvage d'Australie (P. Juillerat). — Intensité lumineuse de l'arc voltaïque. — La comète de 1881 (C. Flammarion). — L'exposition d'électricité : le musée rétrospectif (G. Tissandier). — Le service des signaux aux Etats-Unis (Th. Moureaux). — L'Association britannique pour l'avancement des sciences. — 17 septembre. Voyages de M. le Dr Crevaux dans l'Amérique du Sud (R. Cortambert). — Curieuses haches en pierre (J. Evans). — Sur l'existence d'un nouvel élément métallique, l'actinium, dans le zinc du commerce (T. L. Phipson).

Archiv der Mathematik und Physik. LXVII. 1. Das Petersburger Problem (G. Czuber). — Regelmässige linear begrenzte Figuren von vier Dimensionen (R. Hoppe). — Grundzüge der Geometrie des Cirkels (Fr. Bessel). — Beiträge zur Theorie der Convergenz unendlicher Reihen (G. Kohn). — Miscellen.

Mathematische Annalen. XVIII. 4. Ueber Galois' Theorie der algebraischen Gleichungen (P. Bachmann).

Journal des mathématiques pures et appliquées. Mai. Recherches sur l'électrodynamique. Suite (H. Resael). — Coup d'œil sur la théorie des séries trigonométriques les plus usuelles, et sur une raison naturelle de leur convergence, applicable aux autres développements de fonctions arbitraires employés en

physique mathématique (J. Boussinesq). — Le di-vioscope, appareil donnant directement le rapport qui existe entre la vitesse angulaire de la terre et celle d'un horizon quelconque autour de la verticale du lieu (G. Sire). — Sur les permutations alternées (D. André).

Ciel et Terre. 15 septembre. Expériences sur la vitesse du vent à différentes hauteurs (C. Lagrange). — Les poussières cosmiques. Fin (J. Vincent). — Revue météorologique de la quinzaine. — Notes. — Bibliographie.

Archives des sciences physiques et naturelles 8. Etude comparative des différentes qualités d'acier au point de vue de leur aimantation et de la permanence de leur pouvoir magnétique (R. Pictet). — Quelques théorèmes de thermodynamique et leur application à la théorie de la vapeur d'eau (G. Cellérier). — La comète *b* de 1881 (Thury et W. Meyer). — La comète du mois d'août 1881 (Id.). — Bulletin.

Album der natur. 11. Denis Papin (P. van Geer). — Echo's (W. M. Logeman). — Eene belegering der poolstreek (P. Harting). — Oude amerikaansche reuzen (Id.). — Illusien (Id.).

Kosmos. V. 6. Spencer's Ansichten über Egoismus und Altruismus (B. Anders). — Die Entwicklung der Blumenthätigkeit der Insekten. Schluss (H. Müller). — Die „augenähnlichen“ Organe der Fische (E. Krause). — Kleinere Mittheilungen und Journalschau. — Litteratur und Kritik.

Der Naturforscher. 37. Ueber Cyclonen, Tornados und Wasserhosen. — Experimente über Spalttöne. — Die paläontologische und embryologische Entwicklung der Echiniden. Schluss. — 38. Verteilung der Energie im normalen Spectrum. — Die Leitungsfähigkeit der Metalle für Wärme und Elektrizität. — Spectra von im Vacuum phosphorescirenden Körpern. — Ueber die Entwicklung der Kryptogamen. — Der Kohlenstaub und die Grubenexplosionen.

Die Natur. 39. Die Ursache der Phosphoreszenz der sogenannten „leuchtenden Materie“ nach vorangegangener Insolation (E. Dreher und J. Gaedicke). — Wie raucht die Menschheit, und seit wann? II. — Ein Besuch beim Siebenwasserfall in Südamerika (A. U. Holstein). — Zur Mystik der Thierwelt. Schluss (Th. Bodin). — 40. Andersohn's theilbarer Globus, Demonstrations-Apparat, etc. (O. Erdmenger). — Ueber die Einwirkung der Vokaltöne auf die Farbenringe des Quecksilberbades. — Der Warzenhönigvogel (*Meliphaga phrygia*). — Die Bergkette des Piz Julier im Ober-Engadin (R. Gemböck).

Zeitschrift für Mathematik und Physik. XXVI 5. Ueber die Grundprincipien der Linearperspective (G. Hauck). — Zur mathematischen Statistik (W. Küttner). — Elementare Behandlung der hypergeometrischen Reihe (J. Thomae). — Ueber die Sturm'sche Methode der Ableitung der Additionstheorems der elliptischen Integralen erster Gattung (Musch). — Ueber ein Analogon des Kater'schen Pendels und dessen Anwendung zu Gravitationsmessungen (Finger). — Justus Bellavitis. Eine Skizze seines Lebens und wissenschaftlichen Wirkens (A. Favaro). — Recensionen. — Bibliographie.

Annalen der Physik und Chemie. 9. Ueber die Abhängigkeit der Reibungsconstante des Quecksilbers von der Temperatur (S. Koch). — Ueber die innere Reibung der Lösungen einiger Chromate (K. F. Slotte). — Einige Versuche über die Wärmeleitung (C. Christensen). — Ueber die Dampfspannungen der Flüssigkeitgemische (D. Konowalow). — Ueber eine electrodynamische Wage (H. Helmholtz). — Ueber die Aenderung der thermoelectrischen Stellung des Eisens und des Stahls durch Magnetisirung (V. Strouhal u. E. Barus). — Der Kreisprozess, erzeugt durch den Reactionsstrom der electrolytischen Überführung und durch Verdampfung und Condensation (J. Moser). — Ueber die electromagnetische Drehung der Polarisationsenebene der strahlenden Wärme in festen und flüssigen Körpern (L. Grunmach). — Die Höhe

der Erdatmosphäre (A. Kerber). — Ueber die Bahnlängen eines freien Theilchens auf der rotirenden Erdoberfläche und deren Bedeutung für die Meteorologie (A. Sprung). — Ueber die Vermittelung der Fernwirkungen durch den Aether (G. Helm). — Bemerkung zu der Abhandlung: Ueber ein neues Volumenometer.

Zeitschrift für die gesammten Naturwissenschaften. 3. Ueber Milben (P. Kramer). — Zum Studium gepaarter Säuren (M. Senff). — Berichte.

Archiv für Naturgeschichte XLVII. 2. Notiz über *Taenioptera australis* (H. Burmeister). — Ueber eine gelbe Varietät vom Flussaal, *Anguilla vulgaris* Fl. (H. Bolau). — Ueber die Gattung *Idalia* Leuckart (R. Beigh). — Acricinologisches. II. (G. Haller). — Ueber *Aegoceros Pallasii* (L. Schlachter). — Beschreibung neuer Reptilien (J. G. Fischer). — Untersuchungen über das Variiren der Mauereidechse, ein Beitrag zur Theorie von der Entwicklung aus constitutionellen Ursachen, sowie zum Darwinismus (Th. Eimer).

Nature. 8 septembre. The Student's Darwin (G. J. Romanes). — The British Association. — The rise and progress of palaeontology (T. H. Huxley).

Journal of science. Septembre. The centre of gravity of the earth (A. W. Drayson). — The source of electric energy (Ch. Morris). — Hylozoism versus animism. — A geological idea of Lord Bacon's (O. Reichenbach). — On Diptera as spreaders of disease (J. W. Slater). — The transfer of sensation.

American journal of science. Août. Modification of Wheatstone's microphone and its applicability to radiophonic researches (A. G. Bell). — Method of obtaining and measuring very high vacua with a modified form of Sprengel pump (O. N. Rood). — Geological relations of the limestone belts of Westchester County, New York (J. D. Dana). — New meteoric iron, of unknown locality (C. U. Shepard). — The relative motion of the earth and of the luminiferous ether (A. A. Michelson). — Observations on the light of telescopes used as night-glasses (E. S. Holden). — Nature of Dictyophyton (R. P. Whitfield). — Photographs of the spectrum of the comet of June, 1881 (H. Draper). — Spectroscopic observations upon the comet *b*, 1881 (C. A. Young). — Observations of comet *b*, 1881, made at the U. S. Naval Observatory (W. Harkness). — Observations on the comet 1881 *b* (L. Boss). — Polarization of light from comet *b*, 1881 (A. W. Wright).

Proceedings of the Royal Society. 214. On the differences in the physiological effects produced by the poisons of certain species of Indian venomous snakes (A. J. Wall). — On pendent drops (A. M. Worthington). — Postscript to the chronological summary of methods of computing logarithms in my paper on the potential radix (A. J. Ellis). — Note on the spectrum of carbonic acid (Ch. Wesendonck). — The wave of translation and the work it does as the carrier wave of sound (J. Scott Russell). — On the effect of electrical stimulation of the frog's heart and its modification by cold heat and the action of drugs (T. L. Brunton and Th. Cash). — On the action of ammonia and its salts, and of hydrocyanic acid upon muscle and nerve (Id. Id.). — On stratified discharges. VI. VII (W. Spottiswoode and J. F. Moulton). — The molecular volume of solids (E. Wilson). — The effects of certain modifying influences on the latent period of muscle contraction (G. F. Yeo and Cash). — On the absorption of gas by the intestines and the action of carminatives upon it (T. L. Brunton and Th. Cash). — On the action of alkali and acid on muscle: frog and rabbit (Id. Id.). — On a new form of febrile disease associated with the presence of an organism distributed with milk from the Oldmill Reformatory School, Aberdeen (J. C. Ewart).

Philosophical Magazine. Septembre. On the rotational coefficient in nickel and cobalt (E. H. Hall). — On the results obtained from a modifica-

tion of Bunsen's calorimeter (B. Stewart). — On a systematic interruption in the order of numerical values of vulgar fractions when arranged in a series of consecutive magnitudes (Sir G. B. Airy). — Note on the laboratory at St. John's College, Oxford (R. H. M. Bosanquet). — Remarks on Dr. Mills's researches on thermometry II (T. E. Thorpe). — Inverse problem of criticoids (Sir J. Cockle). — Note on the index of refraction of ebonite (W. E. Ayrton and J. Perry). — On instruments for measuring and recording earthquakemotions (Th. Gray). — The microphonic action of selenium cells (J. Moser). — Remarks on Prof. Hughes's papers on molecular magnetism (G. Wiedemann). — On the number of electrostatic units in the electromagnetic unit (Ch. R. A. Wright).

Annals and Magazine of natural history. Septembre. On the Penaeidea (C. S. Bate). — Notes on longicorn coleoptera (H. W. Bates). — On a collection of crustacea made by baron Hermann-Maltzam at Goree Island (E. J. Miers). — Remarks upon Mr. Wood Mason's paper on the discrimination of the sexes in the genus *Paludina* (E. A. Smith). — On Spongiophaga in *Spongilla* (H. J. Carter). — On some mammals from Kandahar (J. Scully). — Miscellaneous.

Kansas City Review of science. Septembre. Heath's discoveries in South America (J. D. Parker). — A study in biology (H. A. Reid). — Relations of science to speculation (J. W. Dawson). — The nature of the existence of matter (E. R. Knowles). — Tables of meteorological observations (E. R. Heath). — Astronomical notes for september (W. W. Alexander). — Early notices of the Missouri River and Indians (J. P. Jones). — Kansas weather service (J. T. Lovewell).

American Naturalist. Septembre. Variations in a Copepod Crustacean (C. F. Gissler). — Scolopendrella and its position in nature (A. S. Packard). — American work in the department of recent mollusca during the year 1880 (W. H. Dall). — Notes on the Codex Troano and Maya chronology (D. G. Brinton).

The Zoologist. Septembre. On the colour and disposition of markings in the domestic cat (G. T. Rope). — On British stalk-eyed crustacea (J. T. Carrington and E. Lovett). — On European birds observed in North America (P. E. Freke). — The mollusca of the Isle of Man (T. Talbot).

Zeitschrift für wissenschaftliche Zoologie. XXXVI. 1. Ueber die Bewegung und das Bewegungsorgan des *Cyclostoma elegans* und der einheimischen Schnecken überhaupt (H. Simroth). — Zur Entwicklungsgeschichte des Anurenschädels (Ph. Stöhr). — Die Theilung der monothalamen Rhizopolen (A. Gruber). — Ueber die Entwicklung der *Neritina fluviatilis* Müll. (P. Blochmann). — Ueber die Allantois des Menschen (W. Krause).

Annali del Museo civico di storia naturale di Genova. XVII. Studi sui regni Malesi e Papuani (J. Thorell).

Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme. 6-7. Importation de la néphrite et du brouze (G. de Mortillet). — Dolmens et chambres sépulcrales de Kervinion, Kervadel et Kerfuns en Plobannalec (P. du Chatellier). — La grotte d'Altamira près de Santander (E. Harlé). — Les abris sous roche de Brassempouy (Id.). — L'archéologie préhistorique (J. de Baye). — Bibliographie paléontologique italienne pour l'année 1880 (L. Pigorini). — Crânes humains de la Tène (Desor). — Museum d'histoire naturelle de Paris. Anthropologie. Rapport.

Revue maritime et coloniale. Septembre. Dictionnaire de la marine cuirassée italienne (Dupré). — Etude sur les combats livrés sur mer de 1860 à 1880. Fin (E. Parret). — Notice sur les phares, fanaux, bouées et signaux sonores. Suite. — La rade de Toulon et sa défense (Du Pin de Saint-André). — L'instruction militaire des marins (F. E. Fontaine). — Notices sur les colonies anglaises. Suite.

Zeitschrift für Biologie. XVII. 2. Histologische und physiologische Studien. (G. Valentin). — Ueber den Einfluss des Kohlensäuren Natrons und des Kohlensäuren Kalks auf den Eiweißumsatz im Thierkörper (A. Ott). — Einige Versuche über das Verhalten des Wassers in unseren Kleidern (K. Lindroth). — Ueber den Stoffverbrauch im hungernden Pflanzenfresser (M. Rubner). — Antwort auf Prof. E. Pflüger's «Zweiten kritischen Beitrag zur Titration des Harnstoffs» (M. Gruber).

Archiv für mikroskopische Anatomie. XX. 1. Beiträge zur Kenntniss der Zelle und ihrer Lebenserscheinungen. III. (W. Flemming). — Ueber die Blutgefässe des cerebrosinalen Nervensystems der Uroelen (J. Schöbl). — Beitrag zur Kenntniss der Wolffschen und Müller'schen Gänge bei Säugern (L. Langenbacher). — Zur Kenntniss der knäuel-förmigen Hautdrüsen der Katze und ihrer Veränderungen während der Thätigkeit (N. Bubnoff). — Ueber eigenthümliche, aus dem Flimmerepithel hervorgehende Gebilde (C. Schmidt). — Beobachtungen über weiteres Vorkommen der Karyokinese (W. Pflüger).

Archives de physiologie normale et pathologique. Sept.-oct. Recherches sur les éléments cellulaires du sang (J. Renault). — Mémoires sur les sacs lymphatiques périlobulaires, semi-cloisonnés et communicants du poulon du bœuf (Id. et A. Pierret). — Recherches sur l'appareil ganglionnaire du cœur des vertébrés. I. (W. Vignal). — Terminaison des nerfs dans les muscles du corps de la sangsue (J. Armauer Hansen). — Essai sur les conditions physiologiques de la pensée. Etat du pouls carotidien pendant le travail intellectuel (E. Gley). — Recherches sur l'intoxication arsenicale aiguë (A. Veyens). — Contribution à l'histoire de la cirrhose hypertrophique du foie (Kelsch et Wannebroucq). — Des mouvements de la grenouille consécutifs à l'excitation électrique (Ch. Richet). — Note sur le retard apparent du pouls artériel dans l'insuffisance aortique (J. Renault).

Journal de l'anatomie et de la physiologie normales et pathologiques. Sept.-oct. Les alcaloïdes dérivés des matières protéiques sous l'influence de la vie des ferments ou des tissus (A. Gautier). — Sur la théorie épithéliale du cancer (L. Desfosses). — Recherches sur les poils à bâtonnets de l'antenne interne des crustacés, précédées de quelques remarques sur les poils dits olfactifs (S. Jourdain). — Note sur le développement du tricuspidaria nodulosa (Rud.) ou triœnophorus nodulosus (Rud.) (P. Méguin). — Analyses et extraits: W. K. Brooks, Du développement et des sexes de l'huître américaine. G. B. Ercolani, De l'adaptation de l'espèce au milieu, Nouvelles recherches sur le développement des Trématodes.

Bulletin de l'Académie royale de médecine. — 7. La génération spontanée, la panspermie et l'évolution, à propos d'un cas de variole spontanée (Boëns). — Observations de MM. Warlomont, Boëns, Crocq, Thiry, Lefebvre et Barella. — L'inoculation critère (Willems). — Epizooties d'affections typhoïdes qui ont sévi parmi les chevaux pendant les années 1879-81 (Hugues). — Statistique démographique, médicale et météorologique de la ville de Bruxelles. 1880 (Janssens).

Annales d'oculistique. Juillet-août. Un ophtalmomètre pratique (Javal et Schiötz). — Société ophtalmologique du Royaume-Uni. Comptes rendus des séances. — Revue des journaux d'ophtalmologie. — Congrès périodique international des sciences médicales. — Analectes. — Bibliographie.

L'Art. 4 septembre. Les amateurs de l'ancienne France: le Surintendant Fouquet (E. Bonnaffe). — Salon de 1881. Dessins, aquarelles, etc. (P. Leroi). — 11 septembre. Les tapisseries de Bruxelles et leurs marques (A. Wauters). — Exposition de la Royal Academy et de la Grosvenor Gallery (G. Comyns Carr). — La cathédrale de Gènes (G. Isola).

— 18 septembre. Les Slodtz, décorateurs de pompes funèbres et de fêtes de cour (H. de Chennevières). — Etudes sur quelques maîtres graveurs du XV^e et du XVI^e siècle. IV. (Sidney Colvin). — L'exposition de Lille (P. Leroi). — L'œuvre complet de Rembrandt décrit et catalogué par E. Dutuit (H. Hymans). — Manuel de l'amateur d'estampes, par le même (Id.).

Gazette archéologique. VI. 6. Tombeau de la vallée de Hinnom (F. de Saulcy). — Terres-cuites de Coloé (G. Schlumberger). — Aegypto-Semítica (E. Ledrain). — Devin héroïque, bronze grec (Fr. Lenormant). — Chapiteaux historiques de Vienne (E. Babelon). — Sur quelques fragments de vases rouges à reliefs (A. Héron de Villefosse).

Journal des Beaux-Arts. 17. Lettres sur le Salon. — Le véritable nom du maître de Liesborn.

Revue archéologique. Juillet. Note sur quelques monuments archéologiques du Sahara (H. Weisgerber). — Inscriptions de Chemtou, Tunisie. II (A. L. Delattre). — Examen de matériaux provenant des forts vitrifiés de Craig Phadrick et de Hartmann-willerkopf (Daubrée). — Liste critique et descriptive des monuments mégalithiques du département de la Creuze (de Cessac). — Découvertes en Chaldée.

Archéologische Zeitung. XXXIX 2. Die Maasse des Heraion zu Samos und einiger anderen Tempel (F. Huftsch). — Zwei Mosaiken aus Sparta (R. Engelmann). — Polychrome Venusstatuette (K. Dilthey). — Die Gesandtschaft an Achilleus, attischer Aryballos (C. Robert). — Polybios (A. Milchhöfer). — Miscellen. — Berichte. — Die Ausgrabungen von Olympia. — Bericht über die Thätigkeit des kais. deutschen archäolog. Instituts.

Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen. VI. 4. Die Inschriften des elischen Dialekts (C. Daniel). — Die Umschreibung des Daktrischen (R. Pischel). — Ueber die Stellung des Lesbischen zu den verwandten Dialekten (A. Führer). — Optimus und pessimus; proximus (L. Meyer). — Cariés (Id.). — Ἀγγῶ (Id.). — Die dialectischen Inschriften der Phthiotis (A. Fick). — Archiv für mittel- und neugriechische Philologie, hrsg. v. M. Deffner (G. Hatzidakis).

Zeitschrift der deutschen Morgenländischen Gesellschaft. XXXV. 2-3. Zur Geographie des Tür 'Abdîn (A. Socin). — Ueber den arabischen Euklid (Klamroth). — Ueber die Mundart von Jezd (F. Justi). — Die hebräische Metrik (G. Bickell). — Phöniciſche Miscellen (P. Schröder). — Zu den himjarischen Inschriften (J. H. Mordtmann jr.). — Ägyptisch-Aramäisches (Fr. Praetorius). — «Der beste der arischen Pfeischützen» im Avesta und im Tabari (Th. Nöldeke). — Zur Vedametrik (F. Bollensen). — Die Betonungssysteme des Rig- und Sāmaveda (Id.). — Die Datirung der neuen angeblichen Asoka-Inschriften (H. Oldenberg). — Morgenländische Münzkunde (J. G. Stickel).

Literaturblatt für germanische und romanische Philologie. 9. Edzardi-v. d. Hagen, Volsunga-u. Ragnars-Saga nebst der Geschichte von Nornagest (Symons). — Trebnitzer Psalmen, hrsg. v. P. Pietsch (Bech). — Rautenberg, Sprachgeschichtliche Nachweise zur Kunde des german. Altherthums (Kluge). — Fausts Leben von G. R. Widmann hrsg. v. A. v. Keller (Sprenger). — Egelhaaf, Grundzüge der deutschen Literaturgeschichte (Wendt). — Bernays, Goethe, Gottsched (Schröder). — Shakespeare, Hamlet, par Th. Reinach (Proescholdt). — Bibliotheca Normannica. I. Reimpredigt hrsg. v. H. Suchier (Stengel). — Cristine de Pizan, Le Livre du chemin de long estude, p. p. Püschel (Nyrop). — Mercier, Histoire des participes français (Foth). — Bastin, Le participe passé (Id.). — Eine italienische Prosaversion der Sieben Weisen, hrsg. v. H. Varnhaegen (Koch). — Schneller, Statuten einer Geislerbruderschaft in Trient aus dem 14. Jh. (Gartner). — Bibliographie. — Literarische Mittheilungen. — Zur Richtigstellung (Mahrenholtz).

Archiv für Litteraturgeschichte. X. 4. Ein bisher unbekannt gebliebenes Jugendgedicht Ulrichs von Hutten. — Eine macaronische Dichtung vom Jahre 1548. — Kilian Brustfleck. — Ein Strassburger Vorspiel der Neuberin. — Ein Brief Klopstocks an Miller. — Ein ungedruckter Brief von Heinse. — Zu Goethe. — Nachträge zu Hirzels «Neuestem Verzeichniss einer Goethe-Bibliothek». — Ein Roman aus der Werther-Zeit. — Zwei Briefe von Friedrich Rückert. — Beiträge zur Litteraturgeschichte der Neuzeit. — Zur madagascarischen Volkskunde.

Bulletin de la Société de Géographie d'Anvers. VI. 3. Rapport annuel. Suite. — Séance du 18 juin. — Notes sur le climat de l'Afrique (L. Delavaud). — Séance du 13 juillet. — L'enseignement de la géographie (Capitaine Ghesquière). — Séance du 12 août: Remise au Conseil communal des cartes murales de la Bourse. — Description de l'atlas mural de la Bourse.

L'Exploration. 8 septembre. Sousa (V. Guérin). — Les îles Hawai. Fin (L. Delavaud). — La mappemonde par fuseaux (V. Turquain). — 15 septembre. Le Cambodge. — Voyage de M. Pinchard au Choa et aux Aroussis. — Affaire Lucereau. — Changements ethnologiques en Asie Mineure. — Les Cophtes. — La mission Flatters. — Massaouah et ses environs.

Tijdschrift van het aardrijkskundig genootschap. V. 5. De graadmeting in Denemarken (F. de Bas). — Iets over de geschiedenis en ethnologie der Z. Afrikaansche stammen (Th. Tromp).

Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français. 9. Etienne Dolet. Ses opinions religieuses (O. Douen). — Lettres de deux agents secrets du cardinal de Richelieu, 1628-1629. — Procès fait au cadavre de Roland. — Lettre d'Antoine Court à Paul Rabaut. — Quelques mots encore sur la préméditation de la Saint-Barthélemy (P. de Félice).

Bibliothèque de l'École des chartes. XLIII. 3. Etude sur le rythme des bulles pontificales (Noël Valois). — Chartes de Saint-Martin de Tours collationnées par Baluze sur les originaux (A. Giry). — Instructions de Foscari, doge de Venise, au consul de la République chargé de complimenter le nouveau roi de Tunis en 1436 (L. de Mas Latrie). — Liste des noms d'hommes gravés sur les monnaies de l'époque mérovingienne (A. de Barthélemy), — Bibliographie.

Zeitschrift für Numismatik. IX. 1. Die Erwerbungen des Münzkabinetts im Jahre 1880 (J. Friedlaender). — Arkadische Münzen (R. Weil). — Unedirte Münze von Hypate (P. Lambros). — Unedirte Münze Michael's Paläologus (Id.). — Der Borbecker Groschen der Sophia Gräfin von Gleichen Aebtissin von Essen (A. Düning). — Der Münzfund von Grochewitz in Anhalt (Th. Stenzel). — Tobias Wolff der Breslauer Goldschmied (F. Friedensburg). — Das schlesische Münzkabinet der Stadt Breslau (Id.). — Sophia oder Petrisa? (H. Grote). — Drei unedirte Silberstücke des Chalifen und Sultans Abulfadl Al-Abbās Ibn Mohammed und einige Mamluken-Dinare (M. Hartmann). — Zur Chronologie der Kshatrapa- und Gupta-Dynastie (H. Oldenberg). — Zwei Münzen von Aschdod (G. Hoffmann).

Archivio storico italiano. VIII. 4. Filiberto di Chalon e un' ambasciatore di Siena (C. Falletti Fossati). — Cornelio Frangipane di Castello giureconsulto, oratore e poeta del secolo XVI (P. Antonini). — Gli ultimi Stuardi, la contessa d'Albany e V. Alfieri (A. Reumont). — Rassegna bibliografica. — Notizie varie.

Annales du Bibliophile belge. Septembre. Almanachs belges. — Octobre. Almanachs belges. Fin. (J. B. Douret). — Le plus ancien décret royal sur

l'imprimerie ou Thierry Martens en Espagne. — Variétés : La requête des bourgeois de Culembourg de 1566. Un Augustin traducteur d'un livre hérétique.

Revue de Belgique. Septembre. La séparation de l'Église et de l'État ou l'Église armée dans l'État désarmé (Em. de Laveleye). — Souvenirs d'une excursion au Canada. I (Goblet d'Alviella). — Les idées premières dans l'enseignement. I (P. Voituron). — Un grand jour (Ed. de Anicis, trad. de F. Gravrand). — La fin du Kulturkampf en Allemagne (A. Durand). — A propos du Salon de peinture (Sutor).

Revue catholique 15 septembre. Lettre de S. S. Léon XIII au Cardinal Archevêque de Malines et aux Evêques de Belgique. — Les monuments égyptiens du Musée Britannique et quelques versets de la Bible. Suite (A. Bohnen). — La philosophie de saint Augustin. Suite (A. Dupont). — L'Université de Leipzig (F. Collard).

Nederlandsch Museum. 1881. 2. De Hoogduitsche dichtkunde in de 19de eeuw (Pol de Mont). — Geestesontwikkeling en zedelijke vorming (A. Cornette). — Nog onze toren (J. de Geyter). — Robrecht van Bethune (E. Hiel). — 't Wordt avond (W. Rogghé). — Boekbeoordeelingen.

Revue critique d'histoire et de littérature. 36. L. Müller, Métrique grecque et latine. — L. Constans, La langue de Salluste. II. — Morceaux choisis de Diderot, p. p. Tourneux. — Correspondance : La Bibliotheca philologica classica de MM. Delalain. — Chronique. — Académie des inscriptions. — 37. L. Constans, La langue de Salluste. III. — Lohmeyer, Histoire de Prusse. — Les chroniques de Bâle, Journal de Kuebel, p. p. Vischer et Boos. — Dernières poésies d'Olivier de Magny, p. p. Courbet. — Chronique. — 38. Wogue, Histoire de la Bible et de l'exégèse biblique. — Corpus inscriptionum latinarum, vol. VIII. — Le second voyage de Vasco de Gama à Calicut, p. p. Berjeau. — Friedlaender, Charles Philippe de Brandebourg et la comtesse Salmour. — Souvenirs de la maison de Herder, par J. G. Müller, p. p. Baechtold. — Chronique. — Académie des inscriptions.

Revue politique et littéraire. 10 septembre. Une Française chez les Kroumirs. — L'histoire et ses lois, les découvertes récentes (R. Rosières). — Histoire d'un homme médiocre, confession d'un pasteur anglais (A. Barine). — Algérie : Les réserves (M. Wahl). — Causerie littéraire. — 17 septembre. Le naturalisme dans le roman anglais : Georges Eliot — Une Française chez les Kroumirs. — Les chants populaires de l'Épire et les poèmes grecs du moyen âge (E. Miller). — De l'éducation dans la démocratie (M^{me} C. Coignet). — La guerre de montagnes (E. Talbert).

La Nouvelle Revue. 15 septembre. La République de 1848 par les lettres de Georges Sand. — La vapeur (F. de Lesseps). — La révolution agraire en Irlande (Marquis de Blandford). — Une mission aux îles Gambier (A. Rabou). — Le fiancé de Sylvie. IV. (M^{me} H. Gréville). — Alphonse Daudet. II. (Ern. Daudet). — Une visite au palais de la Favorite et à ses habitants (Princesse Della-Rocca). — Poésies (Ch. et P. Leser). — Revue des théâtres (H. de Bornier). — Lettres sur la politique extérieure. — Chronique politique. — Journal de la quinzaine.

Revue des Deux Mondes. 15 septembre. Souvenirs diplomatiques. L'affaire de Luxembourg. I (G. Rothan). — Marco. IV (G. de Peyrebrune). — Les projets de mariage d'une reine d'Angleterre. II. Elisabeth et le duc d'Anjou (H. de la Ferrière). — Les temps quaternaires. I. L'extension des glaciers (G. de Saporta). — L'instruction publique et la révolution. IV (V. Duruy). — Un poète du grand monde. Dernière partie (H. Aidé, trad. de Th. Bentzon). — Les origines du roman naturaliste (F. Brunetière). — « Edipe roi » à la Comédie-Française (L. Ganderax).

Annales de philosophie chrétienne. Septembre. De la théologie du XIX^e siècle. I (F. Lenoir). — Grandeur et décadence de l'art. II (C. Huit). — Léon XIII et la restauration des études philosophiques. Suite (Abbé Guthlin). — Les Mendaites, leur origine et leur doctrine religieuse. I (E. Babelon). — La philosophie de la vieillesse. Fin (A. Mollière). — La morale évolutionniste (de Bonniot).

Journal des savants. Août. Histoire du matérialisme (Ch. Lévêque). — Carmina mediæ ævi (B. Hauréau). — Histoire du luxe privé et public (E. Egger). — Les anciennes lois de l'Islande (R. Dareste). — Histoire de l'art dans l'antiquité (J. Girard). — Conjectures sur une tragédie perdue de Théodecte (E. Egger).

Archives des missions scientifiques et littéraires. VII. Rapport sur le passage de Mercure sur le soleil observé à Ogden (Ch. André). — Mission dans l'île de Java et en Australie (Charney). — Mission à Sumatra. Observations sur la province de Deli (E. Berthault). — Mission en Troade (E. Burnouf). — Mission à Délos (T. Homolle). — Seconde mission en Espagne (Ch. Graux). — Mission en Allemagne pour étudier les collections d'anatomie comparée (Pouchet). — Manuscrits de Servius et de Virgile de Suisse, d'Allemagne et de Hollande (E. Thomas). — Crânes australiens, rapport par M. Cauvin (de Quatrefages). — Rapport sur les mensurations et les caractères morphologiques d'une série de crânes australiens (Cauvin). — Le papier au Japon (A. Dybowski). — La dernière expédition des Chotts. Etudes relatives au projet de mer intérieure (Roudaire). — Rapport sur diverses communications de M. D. Charnay relatives à sa mission au Mexique (Maunoir et de Quatrefages). — Rapport sur les travaux de la Commission chargée d'étudier la faune sous-marine dans les grandes profondeurs du golfe de Gascogne (A. Milne Edwards). — Mission en Angleterre (Ch. Flahault). — Lettres de Louis XI et documents concernant ce prince conservés dans les archives de l'Italie (Et. Charavay). — Deuxième rapport sur les aborigènes de l'Australie.

Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques. 9. Les monnaies sous les trois premiers Valois (A. Vuitry). — Observations à la suite de la lecture du mémoire de M. Lagneau (H. Martin). — M. Ch. Giraud (Caro). — Le concours relatif au prix O. Barrot (Ch. Giraud). — Etudes sur le règne de Louis XIII et sur l'administration de Richelieu. Le chevalier de Jars (G. Depping). — Histoire ethnologique de l'Espagne et du Portugal (Lagneau).

Polybiblion. Septembre. Ascétisme (V. Postel). — Comptes rendus : Théologie Jurisprudence. Sciences et arts. Belles-lettres. Histoire. — Bulletin. — La littérature catalane en 1880. — Chronique.

De Tijdspiegel. Septembre. Antoine Court, de hersteller van de Hervormde Kerk, de redder van het protestantisme in Frankrijk (H. A. C. Denier van der Gon). — De transvaalsche gebeurtenissen en de toekomst van Zuid-Afrika. IV (J. W. G. van Oordt). — De vesting Paris, zooals zij was en zooals zij thans is (M. C. U. Huber). — Voor effectenhouders. — Nieuwe uitgaven en vertalingen. — Beneden haar stand getrouwd. I (M. W. MacLaine Pont).

De Nederlandsche Spectator. 37. Numa Roumestan (J. de Jong). — Reproductie van kunstwerken (schilderijen) door middel van fotochromie (L. Ali Cohen). — Van 't Spaarne naar Jutland en Seeland. Slot (J. van Vloten). — 38. Nog eens het Rijks geologisch Museum. — Het eerste Nederlandsche werk over de vraag aangaande den auteur der « Imitatio Christi » (J. G. R. Acquoy). — Shakespeare's leerjaren (A. C. Loffelt).

De Portefeuille. 10 septembre. Indrukken van het achtende Nederlandsche Taal- en Letterkundig Congres (C. Bake). — Nog eens Wilbrandt (T. H. De Beer).

Preussische Jahrbücher. Septembre. Studien zur

alten Gesellschaftsgeschichte (Chr. Meyer). — Die Beschränkung der Wechselfähigkeit (v. Borries). — Die Nachbildung der Antike in Goethes Iphigenie (F. Schultz). — H. P. Sturz (G. Zimmermann). — Italien und das deutsch-österreichische Bündniss.

Deutsche Literaturzeitung. 37. Weiss, Schleiermacher vom Kirchenregiment. — Henna-Am-Rhyn, Das Jenseits. — Hauschild, Psychologie und Erkenntnistheorie Tertulians. — Schneider, Deutscher Unterricht. — Frey, Homer. — Leo, Venantius Fortunatus. — Sanders, Deutsche Verskunst. — Lindner, Laut- und Flexionsanalyse des Neufranzösischen. — Schlichteisen, De filo historica Sili Italici. — Burckhardt, Zeit Constantins. — Baumgarten, Sleidans Briefwechsel. — Zaleski, Leben A. G. Czartoryjskis. — Hammer, Ohmann, R. Kiepert, Generalkarte von Deutschland. — Jurien de la Gravière, La marine des anciens. — Cartault, La trière athénienne. — Die S. Gall r Incunabeln. — Hrehorowicz, Grundlagen des Strafrechts. — Hornemann, Hygienische Abhandlungen. — Leydig, Die augenähnlichen Organe der Fische. — Borchardt, Jacobus Werke. — Riniker, Hagelschläge. — Kerl, Metallhüttenkunde. — Arana, La guerre du Pacifique. — Humfalvy, Ungarische Revue. — 38. Stade, Zeitschrift für alttestamentliche Wissenschaft. — Gaufrès, Claude Baudet. — Haupt, Akkadische und sumerische Keilschrifttexte. — Löw, Aramäische Pflanzennamen. — De Jong, Al-Moschtabil. — Deecke u. Pauli, Etruskische Forschungen. — Lambros, Bibliotheken des Athos. — Wüstenfeld, Fatimiden-Chalifen. — Wheeler, History of India. — Geffcken, Zur Geschichte des orientalischen Krieges. — Tocilescu, Dacia înainte de Romani. — Trunpp, Religion der Sikhs. — Chavanne, Afrika im Lichte unserer Tage. — Kiepert, Carte de la Régence de Tunis. — Paris artistique en 1750. — Bake, Staatenbund en Bondsstaat. — De la Calle, La glossologie. — Nöldecke, Petroleum in Deutschland. — Henry, Galilée, Torricelli, Cavalieri, Castelli. — Le Marchand, Campaigne dans l'Afghanistan. — Vischer, Altes und Neues. — 39. Zimmer, Spruch vom Jonazeichen. — Warren, Liturgy and Ritual of the Celtic Church. — Caspari, Das Erkenntnisproblem. — V. Kampen, Descriptiones nobilissimorum apud classicos librorum. — Ganghofer, Fischarts Rabelais. — Grein, Bibliothek der angelsächsischen Poesie. — Bischoff, Coniunctiv bei Chrestien. — Lindt, Das deutsche Kriegswesen in staufischer Zeit. — Van der Meij, Rusland en het Nihilisme. — Karlowitsch, Entwicklung des Nihilismus. — Huebner, Ueber mechanische Copien von Inschriften. — Henle, Anthropologische Vorträge. — Wezel, De officio apud Romanos. — Von Lehner, Marienverehrung. — Graff, Gewebe und Organe der Haussäugetiere. — Lüldecke, Moränenseen. — Houzeau et Lancaster, Bibliographie de l'Astronomie. — Mucke, Föthliche Verunglückungen in Preussen. — Japing, Darstellung des Eisens. — Le Faure, Dictionnaire militaire.

Deutsches Literaturblatt. 15 septembre. Bausteine für die Kirche der Zukunft. — v. Anyntor, Ein Priester. — Jensen, Aus stiller Zeit. — Müller, Schatten auf Höhen. — Habicht, Der Stadtschreiber von Liegnitz. — Pannier, Die Minnesänger. — Lebensbilder schwabischer Dichter. — Buchner, Ferdinand Freiligrath. — Woltmann u. Woermann, Geschichte der Malerei.

Magazin für die Literatur des In- und Auslandes. 37. R. von Gottschall : « Das Fräulein von St. Amaranthe ». — M. D. Conway : « The wandering Jew ». — Ungarn : « Pater Peter ». Roman von M. Jókai. — Zur französischen Dialektkunde. — Studien zur italienischen Literaturgeschichte. — 38. Zwei Schriftstellerkongresse in Wien. — Zwei Novellen von Louise von François. — Deutsche Lyrik in Italien. — Frankreich : Aus der naturalistischen Schule. — Guy de Maupassant, La maison Tellier. — Völkerkunde Osteuropas.

Das Ausland. 37. Eisen und Stahl bei den Römern.

— Sire sziige durch Gross Griechenland i. II. — Ornithologische Skizze aus Ostsumatra (B. Hagen). — Nochmals die "Organismen der Meteorite" (A. Rzehak). — Einige Nachrichten über den Dabialana (O. Feistmantel). — 38. Der Sertão der Provinz Alagoas in Brasilien und die Fälle von Paulo Afonso (J. G. Repsold). — Zigeunermärchen aus Rumänien (M. Gaster). — Im südlichen Böhmerwalde. — Ein Gama'de von Afrika — Einiges über das Polarlicht. — Rohlf's über die Bewohner Algeriens.

Monatsbericht der k. preussischen Akademie der Wissenschaften. Mai. Laianum und Palme auf den assyrischen Monumenten (Schrader). — Ueber eine neu entdeckte punische Inschrift (Dillmann). — Beiträge zur antiken Geographie und Epigraphik von Bulgarien und Rumelien (Jirecek). — Ueber die Hörpharen der Grosshirnrinde (Munk). — Ueber die Chiropterengattung Mormopterus und die dithin gehörigen Arten (Peters). — Ueber die sogenannten Zaubersprüche der Finnen.

Russische Revue. 8. Die Völker des Kaukasus nach ihrer Sprache und topographischen Verbreitung (N. v. Seidlitz). — Das Professoren-Institut in Dorpat. 1827-1838 (G. Schmid). — Der Bestand der russischen Handelsflotte am 1. Januar 1880. — Die Operationen der Reichskreditanstalten im Jahre 1879. — Kleine Mittheilungen. — Revue Russischer Zeitschriften. — Russische Bibliographie.

The Academy. 10 septembre. Aubertin's Sonnets of Camoens. — Dr. Plumtre's Ecclesiastes. — Col. Spalding's Translation of Pushkin's Eugene Onéguine. — Matthew's English works of Wycliff. — Lenormant's History of the ancient East. — Capt. Forbes' Languages of further India. — Mr. Bullen's Reprints of old plays. — Card. Wiseman on "Bishop Blougram's Apology". — Two books on Sophocles. — Nicholson's Monticulifora and its affinities. — The jubilee meeting of the British Association. II. — Obituary: Prof. Dowson. — Kraus on Christian art. — Michelangelo's "Entombment of our Saviour". — The art exhibition at Glasgow. — 17 septembre. Gardiner and Mullinger's Introduction to English history. — Horne's A year in Fiji. — Stephen's History of the Edinburgh rifle volunteers. — Reclus' Panama and Darien. — Obituary: P. Cossa etc. — The sale of the Sunderland library — An edition of the latin works of Wiclif. — The meeting of the Library Association. — Watson's Kant and his English critics. — Palmer's Arabic manual. — Tyrwhitt's Greek and Gothic. — The Orientalist Congress at Berlin. — Grove's Dictionary of music. — 24 septembre. Owen's Evenings with the skeptics. — Morshead's Translations of Aeschylus. — Moncure Conway's Thomas Carlyle. — Cornish's Life of Cromwell. — Carleton's Farm festivals. — Oxenham's Catholic doctrine of the atonement. — Some Indian books. — American jottings. — The meeting of the Library Association. II. — Wilkins' Edition of the "De oratore". — Watson's Kant and his English critics. II. — The fifth Oriental congress. — The excavations at Este. — The "Entombment" in the National Gallery.

The Nation. 1er septembre. The sexual theory of games. — A German University in America. — Reviews: Edgar Quinet. The woman's-right movement. Rawlinson's Ancient Egypt. II. Colvin's Landor. Tylor's Anthropology. Goethe's Briefe an die Gräfin Auguste zu Solberg. Among the Americans. Elementary German. — 8 septembre. Reviews: Taine's Jacobin conquest. I. McClellan's Peninsular campaign. Leader's Mary queen of Scots. Metternich. To-day in America. Early Hebrew life. New England bird life.

Smithsonian miscellaneous collections. XVIII. The Smithsonian Institution (W. J. Rhees). — XIX. Proceedings of the U. S. National Museum. — XX. Bulletin of the Philosophical Society of Washington, 1871-1880. — XXI. James Smithson and his bequest (W. J. Rhees). — The scientific writings of J. Smithson (W. R. Johnson; J. R. McD. Irby). — A memorial of Joseph Henry.

Smithsonian contributions to knowledge. XXIII. Luce-narise and their allies (H. J. Clark). — On the geology of Lower Louisiana and the salt deposits of Petite Anse Island (E. W. Hilgard). — On the internal structure of the earth considered as affecting the phenomena of precession and nutation (J. G. Barnard). — A classification and synopsis of trochilidae (D. G. Elliott). — Fever; a study in morbid and normal physiology (H. C. Wood).

Annual Report of the Board of the Smithsonian Institution for the year 1879. James Smithson and his bequest (W.-J. Rhees). — A study of the savage weapons at the centennial exhibition, 1876 (E. H. Knight). — Anthropology. — On the present fundamental state of physics (F. J. Pisko). — A universal meteorograph, designed for detached observatories (E. H. von Baumhauer). — Reports of American observatories (E. S. Holden).

China Review. Mai-juin. Short journeys in Sz Ch'uan. Continued (E. H. Parker). — Translations from the Lü-Li, or general Code of laws of the Chinese Empire. Continued. — The province of Yünnan. — A Chinese "Planchette" Séance (Fr. H. Balfour). — Record of services of Chinese officials written by themselves (J. N. Jordan). — Historical sketches (G. C. Stent). — Three brief essays (Fr. H. Balfour). — Notices of new books and literary intelligence. — Notes and queries.

Rassegna settimanale. 11 settembre. La frontiera terrestre franco-italiana. — Le scuole femminili. — La legge sulla leva di mare e la difesa di costa. — Corrispondenza letteraria da Parigi: Un giovane abate soldato della repubblica. — Un brano di fisiologia della musica (A. Tamassia). — Arenarie piriforme negli Abruzzi (A. de Nino). — Bibliografia: R. Sacchetti, Entusiasmi, romanzo postumo; Nell' Azzuro. Cesare Cantù giudicato dall'età sua. N. Bianchi e la sua storia della monarchia piemontese. C. Rinaudo, Le elezioni politiche nella repubblica fiorentina, 1289, etc. — 18 settembre. Le esposizioni di belle arti. — Le briciole d'Epulone (Marchesa Colombi). — Una sacra rappresentazione nel 1881 (A. Battistella). — Una congiura contro Urbano VIII (E. Mola). — Leggende giapponesi del serpente (L. Nocentini). — Gli esami. — Bibliografia: L. Capuana, Un bacio. G. J. Ferrazzi, Bibliografia aristesca. C. J. Cavallucci, S. Maria del Fiore. P. Turiello, Il fatto di Vigliena, 1799, seconda edizione.

Nuova Antologia. 15 settembre. Il presidente Garfield (G. Boglietti). — L'Alfieri poeta comico. Continua (F. Novati). — Storia civile e costituzionale di Roma antica (A. Gennarelli). — Degli esami biennali universitari e del regolamento della facoltà di filosofia e lettere (Fr. d'Ovidio). — Le nostre ragazze. Commedia in tre atti (A. Torelli). — L'industria delle macchine all'Esposizione di Milano (G. Colombo). — Rassegna politica. — Bollettino bibliografico. — Notizie.

Rivista europea. 16 settembre. Papa Adriano VI. 1522-1523 (V. Marchesi). — Venezia economica nel 1881 (Alb. Errera). — Di una cronaca del Parlamento Italiano, pensieri di G. A. Musso — Dante Alighieri al castello di Mulazzo in Lunigiana (Am. Mazzini). — Vita aneddotica di G. Verdi (G. Bellezza). — Prime armi. Romanzo. Continua (A. De Guarimani). — Rassegna delle scienze economiche e sociali (G. Salvioli). — Rassegna letteraria e bibliografica: Spagna. Francia. Italia.

Gli studi in Italia. Juillet-août. Le licenze d'onore e gli esami di licenza liceale (P. Foschi). — Autobiografia inedita del conte Monaldo Leopardi compiuta e corredata di documenti nuovissimi (A. Avoli). — Silloge di alcune iscrizioni relative alla storia di Roma (O. Marucchi). — G. B. Pergolese (C. Aureli). — Saggio di lezioni sopra la fisica del Cosmos (T. Armellini). — Archeologia ed arte rispetto a un raro monumento greco rappresentante le principali storie del Redentore e della Vergine (D. Farabulini). — I diritti di Tommaso da Kempis

(L. Santini). — I progressi delle scienze naturali nel 1880 (G. Tuccimei). — Bernardo Pepi, ossia l'arte ceramica restaurata in Siena (A. Toti). — Esame storico ed archeologico dell'immagine di Urbano II Papa e delle altre antiche pitture nell'Oratorio di S. Nicola entro il pal. Lat. (G. B. De Rossi).

Revista de España. 13 septembre. El imperio ibérico (M. Becerra). — Apuntes sobre el abandono de las plazas de Orán y Mazalquivir (E. Alonso y Sanjurjo). — Los gobernantes y los gobernados (E. Nieto). — El sentimiento del honor en el teatro de Calderon (A. F. Merino). — La agricultura y la administración municipal (G. G. de Linares). — Fragmentos militares de las guerras carlistas (P. P. Sala). — La bola negra (Doña Teresa de Aroniz Boch). — Crónica política.

Revista contemporánea. 15 septembre. Pedro Mato (C. F. Puro). — El estudio de las fermentaciones en su relacion con la heterogenia, el panspermismo y el polimorfismo (J. Ubeda y Correal). — La juventud dorada. Continuación (A. Mentaberry). — Estudios políticos y sociales sobre Marruecos. Continuación (F. Ovilo Canales). — Cartas descriptivas sobre una expedición de estudios a las minas de Almaden. III-IV (M. Rodriguez Ferrer). — Aventuras de un saltimbanquis. Continuación (M. Greenwood). — Boletín bibliográfico. — Crónica política. — Revista extranjera.

Andresen, K. G. Sprachgebrauch und Sprachrichtigkeit im Deutschen. Zweite, vermehrte Auflage. Heilbronn, Henninger. 5 M.

Conscience-Feest. 25 september 1881. Toespraak door den Voorzitter Stroobant. Feestrede door den Voorzitter Van Driessche. Brussel, Boekdrukkerij J. Van Gompel-Trion.

Di Cagno- Politi, N. Saggio di politica positiva. Napoli, Nicola Jovene. L. 2.50.

Encyklopädie der neueren Geschichte. In Verbindung mit namhaften deutschen und ausserdeutschen Historikern herausgegeben von W. Herbst. Lfg. 6-9. Gotha, F. A. Perthes.

Fornelli, N. L'inssegnamento pubblico ai tempi nostri. Roma, Forzani. 4 L.

Gilon, Ernest. Le pétrole (Bibliothèque Gilon). Verviers.

Harlez, C. de. Un fragment du commentaire de M. Darmesteter sur la Vendidad Louvain, Ch. Peeters.

Janvier, A. Petite histoire de la Picardie Amiens, Hecquet, 1880. in-4°.

Noord en Zuid, taalkundig tijdschrift voor de beide Nederlanden. IV. 5. Culemborg, Blom.

Price, Georges. Historiettes de France et d'Espagne. Paris, Calmann Lévy 3 fr. 50.

Schliemann, H. Orchomenos. Bericht über meine Ausgrabungen im Böotischen Orchomenos. Mit 9 Abbildungen und 4 Tafeln. Leipzig, Brockhaus 3 M.

L'ATHENÆUM BELGE est en vente :

A Bruxelles, au bureau du journal, 26, rue de la Madeleine; chez M. G. Mayolez, rue de l'Impératrice, 13.

GUSTAVE MAYOLEZ

LIBRAIRE-ÉDITEUR, RUE DE L'IMPÉRATRICE, 13

Guide du Botaniste en Belgique, par FR. CRÉPIN. 5 francs.

Le Libéralisme et les Idées religieuses, par PAUL VOITURON. 4 francs.

Psychologie élémentaire. La science de l'âme dans les limites de l'observation, par G. TIBERGHEN. Troisième édition. 5 francs.

Brux. — Imp. de l'Économiste financier, r. de la Madeleine, 26

L'ATHENÆUM BELGE

Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

BUREAUX :

RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.

4^{me} ANNÉE.

N^o 20 — 15 OCTOBRE 1881

PRIX D'ABONNEMENT :

Belgique, 8 fr. par an; étranger (union postale), 10 fr.

Sommaire. — F.-J. Vanden Branden, L'école anversoise de peinture (H. Hymans). — T. Hamont, Un essai d'empire français dans l'Inde. — O. Pirmez, Heures de philosophie. — Amazone, par C. Vosmaer (Virginie Loveling). — Correspondance littéraire de Paris. — Bulletin. — Thierry Martens en Espagne. — Chronique. — Sociétés savantes. — Bibliographie.

OUVRAGES NOUVEAUX

ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Geschiedenis der Antwerpse Schilderschool, bekroond met den eersten prijs in den wedstrijd geopend door de Regeering der stad Antwerpen, door F.-Jos. Vanden Branden. Antwerpen, J.-E. Buschmann, 1878-1881. 862 pp. in-8^o.

Deux siècles durant, l'école flamande de peinture a eu la ville d'Anvers pour centre, en quelque sorte exclusif, de son activité. Bien avant Rubens, c'est là qu'était le siège reconnu du mouvement artistique dans les Pays-Bas. Il suffit de jeter les yeux sur une des nombreuses relations de fêtes organisées en l'honneur d'un hôte illustre, pour apprendre quelles merveilleuses ressources la municipalité-anversoise trouvait à certains moments dans le concours de ses artistes. Guichardin atteste, dans sa *Description des Pays-Bas*, qu'Anvers seul comptait autant d'artistes que toutes les autres villes flamandes réunies, et l'exactitude de son assertion est confirmée par les listes de la Corporation de Saint-Luc.

Cette primauté n'est pas sans être remarquable, si l'on considère que le gouvernement des Pays-Bas n'avait pas son siège à Anvers. Plusieurs maîtres en renom furent revêtus de la dignité de peintre de la cour, sans pour cela cesser d'y résider. Quand vinrent les jours mauvais, où l'activité commerciale semblait anéantie, Anvers n'en garda pas moins son importance artistique; et depuis longtemps l'herbe croissait dans ses rues, que des ateliers sortaient encore des œuvres signées de noms illustres dans l'Europe entière.

L'histoire de l'école anversoise de peinture est donc, en réalité, l'histoire de l'art flamand au xvi^e et au xvii^e siècle, depuis Quentin Metsys jusqu'à la fondation de l'Académie par l'initiative de celui de tous les maîtres qu'on s'attendrait le moins à trouver associé à une œuvre pareille : David Teniers.

Pour la première moitié de cette période, le livre de Van Mander a gardé, même jusqu'à nous, toute son importance. Il est incomplet et souvent inexact. « Des gens à qui je m'adresse, écrit l'auteur, pour obtenir des renseignements sur leur père ou sur eux-mêmes, s'avouent incapables de m'éclairer!... » Cela n'empêcha pas Van Mander de créer une œuvre des plus sérieuses

et bien supérieure à celle des Descamps et des Houbraken, ses continuateurs.

Il appartenait toutefois à notre époque d'édifier l'histoire de l'art sur les bases inébranlables des sources authentiques et, à ce titre, malgré la valeur reconnue des études et des travaux nombreux publiés depuis vingt-cinq ans sur les maîtres de notre pays, un intérêt spécial s'attache au livre qui fait l'objet de cet article : l'histoire de l'école anversoise de peinture, de M. Vanden Branden.

Ainsi que le beau travail que M. Max Rooses a consacré au même sujet, et dont M. Reber, le savant directeur de la Pinacothèque de Munich, a fait paraître une traduction, l'histoire de l'école d'Anvers de M. Vanden Branden est écrite en langue flamande. Le programme du concours dans lequel les deux auteurs furent couronnés *ex æquo*, faisait de l'emploi du flamand une condition expresse, car il s'agissait, pour la ville, de créer un livre populaire et d'intérêt local. Il s'est fait pourtant que ni l'une ni l'autre des œuvres nées du concours ne répond à ce que l'on est convenu d'appeler un livre populaire; il s'agit, au contraire, de travaux très savants, très approfondis et s'adressant en tout premier lieu aux lettrés. On doit regretter qu'aucun des deux auteurs, auxquels la langue française n'était pas moins familière que la langue flamande, n'ait songé à donner de son livre une édition française qu'il était assuré de voir aussi bien accueillie que l'édition originale. M. Vander Willigen a fait ainsi pour ses *Artistes de Harlem*; et M. Vosmaer, publiant en français ses remarquables études sur Rembrandt et Frans Hals, s'est acquis les titres les plus légitimes à la gratitude des travailleurs de toute nationalité.

M. Vanden Branden est archiviste adjoint de la ville d'Anvers; c'est indiquer que nous nous trouvons en présence d'un auteur pour qui l'histoire locale a peu de secrets, ayant à sa portée un nombre immense de matériaux et possédant, en outre, cet avantage inappréciable de savoir s'orienter dans un vaste dépôt d'archives. Procédant moins par voie de synthèse que par voie d'analyse, l'auteur ne néglige aucune source. Il fouille les actes scabinaux, les inventaires, les protocoles des notaires, les épitaphiers, les registres de population. Il ne nous donne pas pour cela un simple relevé de comptes et de notes, mais utilise avec intelligence ses matériaux, et fait réellement œuvre d'historien. On pourra reprocher à son livre d'être trop touffu, aux chapitres d'être un peu longs, de manquer de sommaires, d'alinéas; on regrettera l'absence de notes marginales qui eussent facilité la lecture. De bonnes tables analytiques peuvent remédier à tout cela, et la patience que l'auteur apporte à publier son œuvre, — dont près de neuf cents pages ont vu le jour, — nous est garant qu'il saura s'imposer le travail nécessaire par un complément de cette importance.

M. Vanden Branden prend l'école d'Anvers vers le début du xv^e siècle. La ville comptait alors des peintres, mais aucune œuvre n'atteste leur valeur. Le plus en vogue, André de Cuyper (1360-1421), ornait d'armoiries et d'insignes les chaperons des archers allant au tir de Malines en 1401, travaux dont le caractère infime n'est pas un indice d'infériorité pour le peintre, car les premiers maîtres de l'école de Bruges en faisaient d'une aussi humble portée pour les ducs de Bourgogne. Holbein badigeonnait encore les horloges de Bâle, pour compte de la ville. Il y aurait lieu toutefois de chercher à s'éclairer sur les tendances d'une école venant prendre sa place après celles de Tournai et de Bruges, et qui allait bientôt briller d'un si vif éclat. En 1453, la Corporation de St-Luc ne comptait encore que trente cinq membres, dont dix-neuf artistes. A cette époque déjà — ou bientôt après — elle portait l'armoire aux trois écus d'argent sur fond d'azur, que, selon la légende, Albert Dürer aurait obtenue de l'empereur Maximilien pour servir à lui-même et aux artistes après lui.

Avec la prospérité grandissante d'Anvers, le nombre des artistes s'accrut rapidement. De 1491 à 1520 (année du voyage d'Albert Dürer), 358 nouveaux membres, dont au moins cent cinquante peintres, furent admis à la Gilda de St-Luc, cent cinquante peintres dont les œuvres sont aujourd'hui totalement inconnues ! Dans le nombre, on trouve un Jacques Van Lathem, inscrit en 1493, sous le titre de peintre du roi de Castille.

Les luttes religieuses mirent à néant un nombre incalculable d'œuvres d'art dans tous les pays germaniques. Quentin Metsys, la figure dominante de la peinture flamande au xvi^e siècle, nous serait en quelque sorte inconnu si deux grandes pages de son pinceau n'avaient échappé, comme par miracle, aux dévastateurs. Les historiens de l'art ont constaté depuis longtemps l'influence de ce grand maître sur toute son époque. Les œuvres d'Albert Dürer et de Holbein portent les traces de cette influence après le voyage de leurs auteurs dans les Pays-Bas. Peu d'artistes seraient plus dignes d'une monographie que ce puissant novateur : *Veteris novator artis*, selon l'expression de Morus. L'épreuve d'un concours ouvert par l'Académie de Belgique, il y a une vingtaine d'années, ne fut pas couronnée de succès. Il faudrait rechercher, en effet, dans toutes les galeries de l'Europe, des œuvres qui permettent de reconstituer une carrière à la fois longue et très glorieuse et entourée de profondes ténèbres. Le Musée de Berlin a pu rendre au maître une œuvre importante il y a peu d'années; d'autres, sans doute, pourraient lui être restituées, entre celles qui figurent sous les noms d'autres artistes dans les galeries anglaises et italiennes.

M. Vanden Branden a considérablement enrichi la biographie de Metsys. Il démontre,

pièces en mains, que son père ne fut point, comme le soutiennent les partisans de l'origine anversoise du peintre, le serrurier Jean Metsys, attendu que celui-ci n'eut pas de fils nommé Quentin. A une même époque, l'auteur signale jusqu'à huit Jean Metsys, nullement apparentés au peintre. Celui-ci eut un fils, également nommé Jean et un second fils, Corneille, auteur de nombreuses gravures, et que l'on avait cru jusqu'ici un neveu du grand peintre. Corneille et Jean Metsys embrassèrent le protestantisme et vécurent longtemps à l'étranger. Un fils de Jean, nommé également Quentin, fut peintre et alla mourir à Francfort. Le Musée de l'ancienne ville libre possède un magnifique portrait peint par Quentin Metsys. S'agit-il de Quentin l'aîné ou de Quentin le jeune? Ce serait un point à établir.

Le courant artistique de la Renaissance gagna rapidement l'école flamande. Les fils mêmes de Quentin Metsys furent acquis au mouvement, que favorisèrent, de tous leurs efforts, quelques hommes en vue. Nul n'y travailla davantage que Pierre Coeck, un maître qui eut pour élève Pierre Breughel le drôle. Il n'existe pas de tableau de Pierre Coeck, qui fut peintre de Charles-Quint. Plusieurs des œuvres de son pinceau ont été relevées dans des inventaires que M. Vanden Branden a compulsés. L'auteur est porté à croire, d'après les titres de quelques-unes de ces œuvres, que le peintre d'Alost accompagna Charles-Quint à Tunis, ce qui n'aurait rien de surprenant puisque P. Coeck fit un séjour assez prolongé chez les Turcs.

Jean Mandyn est un autre peintre célèbre dont les œuvres sont perdues. Il fut l'initiateur de G. Mostaert et de Barthélemy Spranger, le peintre de l'empereur Rodolphe, et l'on voit venir à Anvers, du fond de l'Ecosse, un émissaire de l'évêque de Dunkeld, chargé de la commande d'une toile pour Mandyn, et d'un mausolée pour Robert Moreau, un statuaire anversoise totalement inconnu.

De Frans Floris il périt des œuvres importantes; on possède cependant de quoi juger un maître qui eut au delà de cent élèves. L'école se reconstitua difficilement, Floris étant dispensé, comme le fut plus tard Rubens, de faire inscrire ses élèves à la gilde de Saint-Luc. Van Mander s'était longuement étendu sur les habitudes intempérantes de l'artiste, le premier buveur de son temps. Lorsqu'on pénètre plus avant dans l'intimité de sa carrière, on voit se justifier les dires du chroniqueur. M. Vanden Branden nous montre les dernières années du peintre très peu prospères, ses biens saisis et sa famille demandant des secours à la municipalité pour soutenir la vieille mère de Floris plongée dans un état voisin de la misère.

Martin de Vos, ses frères et ses neveux; les Breughel, les Pourbus, les Coninxloo, les Franck fournissent matière à des pages pleines d'intérêt. L'auteur met à profit une somme prodigieuse d'éléments d'information et supplée, pour ainsi dire à chaque pas, à l'insuffisance de renseignements de ses prédécesseurs. Lorsqu'il aborde une période mieux connue, celle des prédécesseurs immédiats de Rubens, la vie du maître, celle de ses continuateurs, il n'est pas moins intéressant.

La biographie de Rubens ne pouvait s'enrichir beaucoup après tout ce que l'on a obtenu sur le grand peintre depuis vingt ans, après les remarquables études de MM. Baschet, Gachard

et Génard; mais les biographies de Van Dyck et de Jordaens peuvent être envisagées comme des créations.

Vouloir prouver que Rubens est né à Anvers, comme le fait notre auteur, parce qu'un notaire le qualifie de bourgeois de la ville ou que l'archiduc Albert, dans une lettre, le nomme *pintor natural de estos estados*, paraît quelque peu puéril dans une œuvre historique de la valeur de celle de M. Vanden Branden. La gilde de Saint-Luc admit dans son sein beaucoup d'artistes qui ne reçurent jamais l'indigénat; M. Vanden Branden lui-même le dit. Pourquoi n'en eût-il pas été de même de Rubens? Il semblerait, en vérité, que le peintre n'a droit à figurer dans l'école d'Anvers que s'il est né dans l'enceinte de la ville. Jamais il n'est entré dans l'esprit de quelqu'un de lui contester la qualité d'anversoise, et c'est peut-être le cas de dire: « Qui veut trop prouver ne prouve rien ». L'acte de naissance de Rubens, — nous dirons même son acte de baptême, — reste à trouver. L'histoire de l'art offre des points d'un bien autre intérêt à résoudre et qu'il faudrait sincèrement douter de voir jamais élucidés si leur étude devait se faire d'après le système inauguré jadis par M. Dumortier, lorsqu'il crut devoir s'occuper du lieu de naissance de Rubens.

Grâce au livre de M. Vanden Branden, la jeunesse de Van Dyck apparaît sous un jour nouveau; il y aura bien des lacunes encore dans la biographie du grand portraitiste, mais la partie anversoise de sa carrière se trouve considérablement éclairée. L'histoire de la famille du peintre et de sa descendance, légitime et illégitime, est fort intéressante. La fille née du mariage de Van Dyck n'avait que huit jours lorsque son père mourut. A l'âge de douze ans, elle épousa un gentilhomme anglais: Sir J. Stepney. Dans un voyage fait à Anvers en 1660, lady Stepney fit plusieurs peintures qu'elle offrit à sa tante retirée au béguinage. Le jeune couple, qui professait la religion anglicane, abjura pendant ce séjour dans les Pays-Bas, se fit baptiser et remarier à Anvers par un prêtre catholique.

Jordaens, tout au contraire, mourut protestant, comme tout le monde le sait. Le travail de M. Vanden Branden contient là-dessus des renseignements fort curieux et prouve qu'en dépit de toutes les ordonnances, il y avait à Anvers un nombre considérable de réformés. Le rédacteur du catalogue du Musée d'Anvers s'attaque violemment à la mémoire de Jordaens pour cette question de religion et donne à entendre que le peintre, en se faisant protestant, était guidé par des motifs d'intérêt. Il convoitait des commandes de la veuve du prince d'Orange, Frédéric-Henri. M. Vanden Branden met à néant cette accusation, et il est même porté à croire que Jordaens livrait encore des tableaux aux églises d'Anvers n'étant déjà plus catholique.

Le séjour d'Adrien Brouwer à Anvers achève la partie publiée du livre qui nous occupe, et qui ne doit s'arrêter qu'à l'époque contemporaine.

Par la somme de ses renseignements et la conscience qui préside à son élaboration, l'étude de M. Vanden Branden rendra des services signalés aux travailleurs. Simple et écrite, elle est d'une lecture agréable et attachante.

A côté de tant de qualités sérieuses, l'ouvrage n'est pas exempt de défauts. Il est contre toute logique, par exemple, de laisser de côté les maîtres anversoises qui ont surtout travaillé à

l'étranger. Pourbus, les frères Bril, Georges Hoefnagels, Barthélemy Spranger, tous restèrent parfaitement flamands. Les vues de l'auteur en ce qui concerne les caractères nationaux de l'école sont parfois très exclusives. Il nous parle du « triste rôle » de Bernard Van Orley et de Mabuse, deux des plus grands peintres de leur temps, et cela parce qu'ils ont subi l'influence des idées de la renaissance. Mais on pourrait difficilement citer un maître de l'époque qui échappa à cette influence, soit en Flandre, soit en Hollande, soit en Allemagne. Lucas de Leyde, Quentin Metsys, Albert Dürer, tous la subissent. Est-ce bien dans une histoire de l'école flamande qu'on doit voir un artiste tel que Van Orley accusé de n'avoir apprécié dans une œuvre d'art que la ligne et le contour? Mais ses portraits comptent au nombre des plus *naturels* et des plus simples de l'époque.

M. Vanden Branden s'aventure beaucoup aussi en disant qu'il n'y eut jamais aucun rapport entre les maîtres rhénans et les Van Eyck. Nous ne savons ce qu'il entend par une école de Nuremberg antérieure à celle de Cologne et de Bruges, mais le *Dombild* de Cologne n'est certes pas une œuvre qu'on puisse dédaigner au point de vue de la coloration. Les Van Eyck ont surpassé tous leurs prédécesseurs, cela est parfaitement vrai, mais s'il était possible de tracer entre les maîtres rhénans et ceux des Pays-Bas une ligne de démarcation fondée d'une part sur l'expression et le dessin, de l'autre sur la couleur et l'esprit naturaliste, comme le fait notre auteur, l'histoire de l'art serait débarrassée du coup de beaucoup de controverses qui ont passionné les plus savants critiques. Nous en dirons autant pour les origines de la gravure si, comme le veut M. Vanden Branden, Albert Dürer pouvait être qualifié de créateur de la gravure sur bois, lui qui précisément tirait d'Anvers le plus habile de ses collaborateurs dans cette branche: Josse Denecker.

D'intéressants détails nous sont donnés sur le séjour d'Albert Dürer à Anvers. M. Vanden Branden désigne la maison où logea le grand peintre, rectifie le nom de son hôte: Blanckwält et non Planckfelt, etc. Il est là sur son terrain.

Dans la poursuite infatigable des sources inédites, l'auteur s'arrête évidemment trop peu à l'étude des œuvres elles-mêmes. Il y avait là une valeur documentaire dont l'historien de l'art doit toujours tenir compte, et qui permet seule de classer les maîtres à leur rang légitime. P. Breughel, que l'auteur déprécie un peu, méritait certainement une des premières places parmi nos peintres; il reste un grand coloriste, même lorsqu'il peint à la détrempe, comme le prouvent ses peintures du Musée de Naples.

M. Vanden Branden n'est pas toujours exactement renseigné sur l'identité des œuvres. Il pense à tort que les œuvres de Rubens antérieures à son voyage en Italie, se confondent avec les travaux postérieurs du maître. Les quelques pages qui sont restées à Rome et à Mantoue disent assez la parfaite identité du *Baptême du Christ* du Musée d'Anvers, œuvre de la même époque.

Mais, en bonne justice, les droits de la critique se restreignent considérablement vis-à-vis de M. Vanden Branden. Lorsque l'écrivain s'impose la tâche ardue qu'il a assumée, il a le droit de choisir le côté du champ qu'il entend

défricher et dont il espère obtenir la plus abondante moisson.

Nous avons émis le vœu de voir une table détaillée servir de complément au volume; quelques tableaux généalogiques ne seraient pas moins utiles. Certaines familles d'artistes constituent comme une dynastie. Les de Vos, les Francken, les Breughel, les Ryckaert, les Teniers et beaucoup d'autres sont artistes de père en fils. En pareil cas, un crayon généalogique faciliterait singulièrement la compréhension du texte.

II. HYMANS.

Un essai d'empire français dans l'Inde au XVIII^e siècle. Dupleix, d'après sa correspondance inédite, par Tibulle Hamont. Paris, Plon.

Dupleix n'est guère connu en France ni hors de France; c'est lui pourtant qui, pour dominer l'Inde, imagina, appliqua ce système politique que les Anglais emploient aujourd'hui et dont ils se sont habilement servis pour réduire sous leur domination l'immense contrée qui s'étend de l'Himalaya au cap Comorin. M. Tibulle Hamont a été séduit par cette figure grande et tragique, quoique encore si peu connue, de Dupleix, et, au sortir de la lecture de l'ouvrage de Malleson, il a résolu de la mettre en pleine lumière et dans tout son jour. Les documents qu'il a consultés et fort bien mis en œuvre dans le volume qu'il offre au public, ont une très grande valeur; ce sont, non seulement les pièces relatives aux colonies de l'Inde, de la Bibliothèque nationale, les papiers du ministère de la marine (déjà publiés d'ailleurs pour la plupart dans les Mémoires pour ou contre Dupleix), le récit de la conquête du Dékan, écrit par le neveu de Dupleix et le second de Bussy, Kerjean, pour d'Argenson (biblioth. de l' Arsenal), mais surtout, et ce que personne avant M. Hamont n'avait eu la bonne fortune de connaître, presque toute la correspondance intime, militaire et politique de Dupleix. Comment cette correspondance est elle venue dans les mains de l'heureux chercheur? L'histoire est curieuse et vaut la peine d'être contée. M. Hamont sut qu'un descendant de Dupleix, allié à la famille de Valori, avait été guillotiné à Versailles sous la Terreur; ses papiers avaient donc été mis sous le séquestre et devaient se trouver aux archives de la préfecture de Seine-et-Oise; M. Hamont y courut et y trouva en effet la correspondance de Dupleix. Grâce à ces documents il a pu composer un excellent livre, plein de renseignements nouveaux et d'informations précieuses, d'ailleurs habilement composé, et d'où il ressort que Dupleix, tant calculé, a été un des plus grands hommes d'État du XVIII^e siècle, que son dessein de conquérir l'Inde ne fut pas, comme on le crut ou affecta de le croire, une utopie et une vision, qu'il avait avec une admirable sagacité et une merveilleuse pénétration conçu un plan qu'il aurait exécuté lui-même — car Dupleix fut un homme d'action aussi brillant qu'il était un avisé politique — si la haine des Anglais et de ses ennemis personnels n'était venue l'arrêter en route. L'ouvrage de M. Hamont comprend onze chapitres : I. *La Jeunesse et les projets de conquête.* II. *Dupleix et La Bourdonnais.* III. *La Défaite d'Anaverdikan et le siège de Pondichéry.* IV. *L'Intervention.* V. *La Conquête du Carnate.* VI. *La Conquête du Dékan.* VII. *Le Désastre de Trichinapaly.* VIII. *L'Œuvre de*

réparation. IX. *Nouveaux Embarras.* X. *Le Second Blocus de Trichinapaly.* XI. *Disgrâce et mort de Dupleix.* Né à Landrecies (1^{er} janvier 1697), passionné dès son jeune âge pour les mathématiques et l'étude de la fortification, jeté par son père, qui était fermier général, dans le commerce maritime, devenu en peu de temps membre du conseil supérieur et commissaire des guerres de la Compagnie des Indes, gouverneur de Chandernagor en 1730, puis de Pondichéry en 1741, déployant dans tous ces postes une étonnante activité, Dupleix était arrivé, dans la force de l'âge et du génie, à occuper la place la plus haute dans la hiérarchie coloniale; c'était un vice-roi, il commandait les forces militaires, il nommait aux emplois, il exécutait sous sa responsabilité les instructions des directeurs de la Compagnie. La succession au trône du Grand Mogol était ouverte. Qui s'en emparerait? Serait-elle morcelée entre les divers nababs, ou tomberait-elle au pouvoir soit du plus puissant des chefs mahattes, le Peishwa, soit de l'Angleterre, soit de la France? Dupleix vit clairement que l'héritage du Grand Mogol serait recueilli par une puissance européenne; il s'agissait donc de fermer l'Inde aux Anglais; les Anglais vaincus, Dupleix fondait un empire franco-hindou : rien n'était plus facile pour un homme d'énergie et de volonté; fort du prestige de sa victoire sur l'Angleterre, sûr, avec un petit corps de troupes et la tactique de l'Occident, de dissiper d'immenses multitudes, Dupleix n'avait besoin que de temps et d'argent pour établir dans l'Inde entière la domination française. Il fit de grandes choses; il réorganisa l'administration de la Compagnie, il mit de l'ordre dans les finances, il fortifia Pondichéry, il créa une armée; fin diplomate et astucieux négociateur, admirablement aidé par sa femme, la *Bequm Jeanne*, qui connaissait tous les dialectes de l'Inde et qui se fit son secrétaire intime, il arriva à dominer les princes indigènes, à imposer le respect et la crainte à ces opulents nababs, entourés d'esclaves, qui daignaient à peine, du haut de leurs palanquins, jeter sur les marchands d'Europe un regard méprisant. Lui-même se déclara nabab de Pondichéry et de Chandernagor, et par une pompe fastueuse, par d'éclatantes cérémonies, frappa vivement l'imagination des Hindous. Un instant, sa malheureuse querelle avec La Bourdonnais (le gouverneur de l'île de France et le commandant d'une escadre chargée de défendre Pondichéry contre les Anglais, qui venaient de commencer la guerre), la misérable contestation qui s'éleva entre lui et le fougueux Breton faillit compromettre son œuvre; intrépide et habile marin, organisateur remarquable, le type accompli du corsaire, La Bourdonnais, — dont M. Hamont nous trace en quelques traits vigoureux la figure intéressante, mais sans grandeur — La Bourdonnais ne savait pas plier; son orgueil était sans bornes; venu dans l'Inde pour détruire la puissance des Anglais, il ménagea ces implacables rivaux de son pays et, pour ne pas reconnaître, dans sa fierté absurde et fatale, l'autorité de Dupleix, il aima mieux l'abandonner. Dupleix ne désespéra pas; il battit l'allié des Anglais, Anaverdikan, à Saint-Thomé et soutint dans Pondichéry, contre l'amiral Boscawen, un siège terrible qui se termina par la retraite précipitée de l'assiégé. Le traité d'Aix-la-Chapelle abandonna, il est vrai, Madras à l'Angleterre, mais Pondichéry sauvé réparait tout : l'Inde fut éblouie par cette victoire de Dupleix sur les

Anglais, et dès lors, jusqu'à son rappel, l'infatigable gouverneur marche de succès en succès et surmonte les uns après les autres tous les obstacles qui semblent lui interdire la conquête de l'Hindoustan. Il eut alors un digne lieutenant qui « se détachait parmi les officiers de l'armée coloniale comme un aigle au milieu d'éperviers »; c'était Bussy, à la fois soldat et homme d'État, impétueux et calme selon l'occasion, alliant à une brillante bravoure, à une vivacité, à une franchise, à une gaieté toute française, une décision prompte, une finesse, une prudence, une profondeur de calcul qui faisait de lui le plus précieux auxiliaire de Dupleix (p. 148-149). Mais il serait trop long d'énumérer tous les efforts entrepris par Dupleix pour donner l'Hindoustan à la France; c'est dans l'excellent livre de M. Hamont, dans ces chapitres écrits en un style vif et coloré qu'il faut lire l'histoire des conquêtes qu'osa ce grand Français, un des plus remarquables, sinon le plus remarquable représentant du génie politique de sa nation au XVIII^e siècle; presque à chaque page du volume on voit ce patriote, si actif, si clairvoyant, uniquement préoccupé de l'œuvre qu'il s'est fixée comme le but de sa vie, trouvant, pour conjurer des périls incessants, des ressources inattendues, sachant avec une extrême promptitude tourner à son avantage les fautes de l'ennemi, amassant toujours avec la plus infatigable persévérance les matériaux qui doivent servir à l'élévation d'un empire français dans les Indes. « De ses propres mains, dit M. Hamont, Dupleix construisait l'édifice grandiose dont lui seul avait conçu le plan. Et il n'en fut pas seulement l'architecte, il en fut encore comme le pilier; quand un ordre de Louis XV l'abattit, tout s'écroula!... Son tort fut de compter sur l'appui de Versailles; sa seule erreur, ce fut la conviction qu'on ne l'abandonnerait pas. Même après le désastre de Law sous Trichinapaly, il défendit son existence avec tant d'énergie, d'habileté et de sang-froid qu'au moment de son rappel, il était redevenu le maître incontesté de l'Inde. Il eût pu résister aux ordres de la cour; il pouvait arrêter l'envoyé du conseil supérieur, Godeheu, et soulever toute la colonie. Les troupes lui auraient obéi avec enthousiasme. Il ne le voulut pas. » A son retour en France, Dupleix fut représenté comme le plus avide des traitants, on lui reprocha ses dépenses, on le traita presque de rebelle, on trouvait grotesque sa prétention de conquérir l'Inde à sa patrie; vainement, durant neuf années, avec sa noble obstination, il tenta de tourner en sa faveur l'opinion publique et défendit ses desseins et ses actes dans des mémoires ardents, énergiques, où étincelle en beaucoup d'endroits une généreuse éloquence; raillé, hafoué, abandonné par ses amis les plus chers, même par Bussy, poursuivi par d'impitoyables créanciers et se trouvant, dit-il lui-même, dans la plus déplorable indigence, il mourut (11 nov. 1763), sans avoir pu obtenir son retour dans l'Inde et pendant que son incapable successeur Godeheu renversait son œuvre. Ainsi, conclut M. Hamont, s'éteignit dans la gêne et la tristesse le grand politique qui avait voulu donner à son pays le plus vaste empire colonial que nation européenne eût possédé jusque-là.

G.

Heures de philosophie, par Octave Pirmez. Seconde édition. Paris, Plon.

Les pages que publie M. Pirmez, ont été écrites — il le dit lui-même — dans la solitude des champs et loin de la rumeur des foules, et forment le bref résumé des méditations de l'auteur sur la nature, l'humanité et l'idéal. D'aucuns trouveront qu'un livre de 523 pages n'est pas un « bref résumé », et l'on pourrait reprocher à M. Pirmez un peu de diffusion; il développe trop longuement sa pensée; s'il a été à l'école de Larochehoucauld, de Vauvenargues et de Joubert, il n'a pas appris suffisamment à se resserrer, à donner à son idée une forme précise et frappante, un tour neuf et concis : certaines de ses réflexions sont de véritables dissertations. Mais M. Pirmez est un penseur, et nous conseillons à tous les amis des lectures sérieuses et à tous ceux qui veulent réfléchir sur ce qu'ils ont lu, de parcourir son livre, et, pour ainsi dire, de le prendre à petites doses : il y a presque à chaque page de saines remarques, de fécondes et exactes observations; en un mot, c'est un ouvrage très « suggestif », et c'est « avoir profité que de savoir s'y plaire ». Les écrivains réfléchis, méditatifs, tournant sans cesse leur pensée vers le monde qui les entoure, amassant avec diligence une foule de matériaux pour la connaissance de l'âme humaine, ces écrivains — et M. Pirmez est de leur race — sont aujourd'hui très rares; ils n'ont pas la faveur du public; ils sont trop graves et trop austères pour la foule des lecteurs; on ne peut que les recommander aux esprits d'élite, et c'est évidemment le suffrage seul de cette petite église, de l'église des gens de goût et de réflexion, que recherche M. Pirmez. Nous voudrions citer quelques-unes des pensées de l'auteur; mais lesquelles prendre, et pourquoi choisir celle-ci plutôt que celle-là? Répétons plutôt que l'ouvrage de M. Pirmez témoigne d'un grand esprit d'observation, qui ne se tient pas à la surface, mais qui creuse jusqu'au fond de nos sentiments et de nos passions; il est vrai, M. Pirmez est plutôt un penseur qu'un artiste, et l'écrivain, chez lui, ne vaut pas le philosophe; mais que de remarques, sinon spirituelles, au moins pleines de sens et d'une vérité profonde; que d'idées connues auxquelles l'auteur a su trouver et nous faire trouver je ne sais quelle nouveauté; et parfois que de finesse, que de délicatesse ingénieuse dans certaines considérations! Il manque à M. Pirmez l'originalité et le brillant de la forme; il pourrait être plus élégant, déployer un plus vif éclat de couleurs, éviter la monotonie par une plus grande variété de tours; mais il n'est pas un observateur superficiel, et, après tout, son style a une certaine distinction : *vir bonus dicendi peritus*. C. H.

Amazona, door M. C. Vosmaer. 's Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1880.

Aïma, un peintre hollandais, voyageant en Italie, y rencontre des compatriotes : un vieux monsieur, appelé van Walborch, et deux dames dont l'une est veuve, Marciana, une femme supérieure, une nature d'élite, que son oncle appelle en plaisantant l'*Amazona*, à cause de son esprit indépendant. Le peintre a été déçu dans ses affections, la jeune veuve de même. Résolu l'un et l'autre à ne plus s'attacher à qui que ce soit,

ils sont amenés tout doucement, par leur sympathie réciproque et par l'occasion de se voir fréquemment, à s'aimer malgré eux, et finissent par se marier après bien des combats contre leur propre cœur.

Voilà tout le cadre du récit.

On se demande après avoir lu ce livre, si c'est une étude psychologique, un roman ou un traité d'esthétique. Il appartient à la fois à ces trois catégories. Tous les caractères, même ceux des personnages secondaires, sont minutieusement étudiés, les obstacles à leur bonheur ne viennent pas du dehors, mais surgissent dans leur propre cœur, et leurs actes sont le corollaire logique de leurs dispositions naturelles.

Les dissertations sur l'art y occupent une large place, trop large peut-être pour ne pas nuire à l'intérêt du récit. Par contre, considérées séparément, elles sont très intéressantes et instructives et doivent l'être surtout pour ceux qui ont été à même d'admirer de leurs propres yeux les merveilles artistiques de l'Italie. Ils y retrouveront maint souvenir. Les belles descriptions n'y sont pas rares; les derniers chapitres — ceux où les héros s'humanisent — sont les plus beaux; c'est là une qualité pour le roman, qui souvent commence bien et finit assez piteusement, la difficulté pour l'auteur en général étant de se soutenir à la même élévation. Le style est remarquable par son énergie et sa distinction; la pensée est toujours élevée, l'expression, toujours juste.

Mais l'*Amazona* est faite avec la tête non avec le sentiment; l'auteur n'a pas été dominé par son sujet, il le domine au contraire complètement; ce livre est le résultat de la volonté plutôt que de l'inspiration ou, pour mieux dire, l'inspiration y est subordonnée au raisonnement, et c'est aussi par le raisonnement qu'on le trouve beau : la lecture n'en est pas ce qu'on appelle entraînant, on peut l'interrompre à volonté, contrairement à ce qui arrive pour certains volumes qui n'ont pas le quart du mérite de celui-ci.

Somme toute, l'*Amazona* est un livre remarquable, noblement écrit, qui sera lu avec fruit et ne peut manquer de laisser une impression durable. VIRGINIE LOVELING.

CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE DE PARIS.

Dernières poésies d'Olivier de Magny, par E. Courbet. Lemerre. — *Molière*, tome VI, coll. des grands écrivains de la France, p. p. Mesnard. Hachette. — *Prédécesseurs et contemporains de Shakespeare*, par A. Mézières. 3^e édit. Hachette. — *Les bijoux de Mme Du Barry*, par H. Welschinger. Charavay. — *Morceaux choisis de Didrot*, par M. Tourneux. Charavay. — *Histoire de l'empire ottoman*, par De La Jonquière. Hachette. — *La bataille de Laon*, par Alfred Assolant. Plon. — *L'odyssée d'une comédienne*, par Aug. Lepage. Charpentier. — *Dans le tourbillon*, par Pissemsky. Charpentier. — *Mariage d'amour*, par Lud. Halévy. Calmann-Lévy.

M. E. Courbet, l'éditeur des *Serées* de Bouchet, des *Quatrains* de Pibrac et des *Satyres* de Regnier, vient de terminer la réimpression des œuvres complètes d'Olivier de Magny; sous le titre de *Dernières Poésies*, il publie l'« Hymne sur la naissance de Marguerite de France », dix-neuf sonnets de Magny à Catherine de Médicis et à Charles IX, deux dédicaces en prose, une épître en vers, intitulée : *A mes Amis*; en tête de son édition il a mis la *Vie* de Magny, écrite par Guil-

laume Colletet, ainsi qu'une notice où il ajoute quelques détails nouveaux, trouvés soit par lui, soit par Prosper Blanchemain, soit par M. Greil; l'index qui termine le volume, renferme d'utiles renseignements sur les personnages mentionnés dans les œuvres de Magny, *Gayetes*, *Amours*, *Soupirs*, *Odes*, *Dernières Poésies*; en un mot, cette publication de M. Courbet fait honneur à son talent de chercheur et d'historien.

Le sixième volume de Molière, publié par M. Paul Mesnard dans la collection des *Grands Ecrivains de la France* avec le soin, la conscience, l'érudition qu'on a déjà loués dans les précédents volumes, renferme : *le Médecin malgré lui*, *Mélicerte*, *le Sicilien*, *la Pastorale comique*, *Amphitryon* et *George Dandin*. Les trois pièces les plus remarquables du volume et celles qu'on y relira avec le plus de plaisir, sont évidemment *le Médecin malgré lui*, *Amphitryon* et *George Dandin*; les autres petites pièces sont de celles où, selon l'expression de Voltaire, le sage a dû se déguiser en farceur pour plaire à la multitude; elles ont été composées pour servir aux divertissements de la Cour. *Le Médecin malgré lui* est précédé d'une notice excellente de M. Mesnard; de même, *George Dandin*; à propos de cette dernière pièce et de l'intention morale qu'on a voulu y trouver, l'éditeur dit fort bien : « Toute demi-excuse acceptée, et si peu disposé que l'on soit à la prudence, il faut convenir qu'il y a quelque chose de blessant dans l'effronterie d'Angélique, et qu'une leçon de morale, assurément bonne, est loin cependant, comme les apologistes eux-mêmes ne le cachent pas, d'y être donnée décevantement ». Mais la perle du volume est l'*Amphitryon*, cette comédie dont la première lecture causa à Voltaire un tel accès de gaieté qu'en se renversant sur sa chaise, il tomba et faillit se tuer. La notice que M. Mesnard a mise en tête de l'*Amphitryon* n'est pas du tout indigne de la pièce elle-même; on y trouve ce qu'on désire savoir sur la composition de cette comédie, sur les imitations de Molière, sur les endroits originaux où brille toute sa verve comique, sur les prétendues allusions qu'il aurait faites à des événements contemporains. Molière, comme le remarque M. Mesnard, est bien au-dessus de Plaute et de Rotrou; il est venu après eux, mais s'il n'a pas une aussi grande part d'invention, il a su par un style facile, franc, étincelant, par une amusante gaieté, par une forme métrique maniée avec aisance et finesse, effacer toute trace d'imitation; n'a-t-il pas d'ailleurs complété ses modèles par des scènes plaisamment originales; n'a-t-il pas imaginé, outre tant de mots piquants et divertissants, ce ménage de Sosie et de Cléanthis, troublé par le même quiproquo que celui d'Alcmène et d'Amphitryon?

La troisième édition de l'ouvrage de M. A. Mézières, *Prédécesseurs et contemporains de Shakespeare*, ne diffère guère de la première, et l'ensemble du travail de l'éminent académicien et député (M. Mézières représenté, depuis le 21 août, l'arrondissement de Briey) n'a pas été sensiblement modifié. Toutefois, l'auteur a éclairci ou présenté sous un jour nouveau quelques questions de détail, car il s'est tenu au courant des travaux de la critique étrangère (notamment des *Transactions of the new Shakespeare society* et du *Jahrbuch der deutschen Shakespeare-Gesellschaft*). Ce livre de M. Mézières est, du reste, un des meilleurs ouvrages français sur le grand mouvement litté-

raire de l'Angleterre au temps d'Elisabeth, et sur cette puissante génération de poètes dramatiques qui se groupe autour de Shakspeare. M. Mézières a été en France un des premiers qui ont appelé l'attention sur ces prédécesseurs et contemporains du grand génie qui les avait jusque-là comme dérobés à nos regards et leur avait confisqué à son profit la meilleure part de leur renommée. Le volume que nous annonçons est consacré surtout à Ben Jonson; sur onze chapitres, Ben Jonson seul en a sept; M. Mézières étudie successivement le théâtre de Ben Jonson en général, les mœurs et les caractères de ses comédies, sa *Femme silencieuse*, son *Alchimiste*, son *Renard* et ses tragédies (*Séjan*, *Catiline*). Jonson, dit-il, sous forme de conclusion, voulut relever le drame classique, ruiné par les échecs successifs de Whestone, de Daniel et de Brandon; il chassa donc le lyrisme de la scène, il se renferma dans les limites étroites de la poétique latine, il s'efforça d'établir une comédie prosaïque comme celle de Plaute et une tragédie oratoire comme celle de Sénèque: il fut renversé par l'école romantique, et ce ne fut pas lui qui recueillit l'héritage de la royauté dramatique de Shakspeare, quoiqu'il fût alors dans toute la force de l'âge et dans tout l'éclat de sa renommée; ce furent les nouveaux romantiques, Fletcher et Massinger (1).

M. Henri Welschinger, dont l'*Athenæum* a récemment analysé l'excellent livre sur le théâtre de la Révolution, a publié à la librairie Charavay un élégant petit volume, intitulé: *Les Bijoux de Madame du Barry*; il a de nouveau examiné les documents que renferme la bibliothèque de la ville de Versailles et que M. Le Roi avait déjà consultés pour écrire une brochure sur la célèbre maîtresse de Louis XV; quelques-unes de ces pièces, jusqu'ici inédites, lui ont paru propres à jeter un vif et nouveau jour sur les dépenses de M^{me} du Barry et le vol de ses diamants. Le volume de M. Welschinger se divise donc naturellement en deux parties, la première consacrée au luxe de la du Barry et aux notes énormes de ses fournisseurs, la seconde où l'auteur raconte avec grand détail comment les diamants de la fameuse courtisane lui furent volés (nuit du 10 au 11 janvier 1791), emportés en Angleterre et là offerts à un joaillier qui avertit la police. La Du Barry partit aussitôt, et reconnut ses bijoux; mais le bruit qu'avait fait à Paris ce vol considérable, les affiches collées sur les murs, les petites brochures distribuées à profusion dans les rues de la capitale, tout cela avait appelé l'attention sur la comtesse, sur la favorite du « sardanapale » français; elle fut arrêtée et mourut sur l'échafaud. Parmi les documents relatifs à l'arrestation de la Du Barry et au vol de ses bijoux, on remarquera celui qui concerne « la conduite de Georges Greive, Anglais de sa nation »; ce Greive, un des nombreux étrangers qui furent mêlés aux luttes de la Révolution, était ami de Marat; ce fut lui qui dénonça la Du Barry et la mit en état d'arrestation; ce fut lui encore qui catalogua les pièces de son dossier. Encore une note de M. Welschinger à citer: on sait le mot, rapporté par MM. de Goncourt et par d'autres, de la Du Barry à Louis XV: « *La France, ton café f... le camp!* »; or, M. Welschinger, en consultant un mémoire du tailleur Carlier, y a découvert le

nom d'un valet de chambre de la comtesse, *La France*; le mot cynique de la Du Barry s'adressait donc au valet et non au roi.

La « Bibliothèque d'éducation moderne », naguère fondée par les frères Charavay, s'est enrichie d'un excellent volume: les *Morceaux choisis de Diderot*. L'éditeur de ce recueil, M. Maurice Tourneux, est un des hommes qui connaissent le mieux le XVIII^e siècle; c'est lui qui, après la mort d'Assézat, a terminé l'édition des œuvres complètes de Diderot, et il est sur le point d'achever la publication, en seize ou dix-sept volumes, de la Correspondance de Grimm. Il a choisi dans Diderot ce qu'il y a de meilleur et d'irréprochable, ou de presque irréprochable, et grâce à son goût sûr et habile, nous avons un livre où l'on trouve les pages les plus brillantes de Diderot et qui peut être mis sans danger dans les mains des jeunes gens. Le volume, d'ailleurs élégamment imprimé, renferme les morceaux célèbres, connus de tous les lettrés, comme les *Regrets sur ma vieille robe de chambre*, l'*Entretien d'un père avec ses enfants*, les *Deux Amis de Bourbonne*, le *Paradoxe sur le comédien*, *Cinq Mars et Derville*, *Mon Père et moi*, l'*Eloge de Richardson*, les *Réflexions sur Térence*, etc; surtout — et c'est le plus grand titre de M. Tourneux à nos remerciements — il contient les comptes-rendus des *Salons*, plusieurs lettres remarquables du philosophe, et, sous le titre d'*Anecdotes et fragments*, des extraits de la correspondance de Diderot avec M^{lle} Voland et avec Falconet. Des notes sobres et exactes renseignent le lecteur sur les personnages mentionnés dans le volume, et en particulier sur les artistes que Diderot apprécie dans ses *Salons*; on trouve dans ces notes tout le savoir de M. Tourneux et cette connaissance des hommes et des choses du XVIII^e siècle qu'il a montrée dans ses précédentes publications. Il a mis en outre, comme introduction à ce recueil de *Morceaux choisis*, une vie de Diderot, rédigée en grande partie d'après les mémoires de la fille du grand écrivain, M^{me} de Vandeuil, et il a fait suivre cette biographie d'indications bibliographiques qui seront d'un grand profit. Enfin, il ne faut pas oublier la préface du volume, due à M. G. Vapereau; ce morceau renferme une heureuse appréciation de l'encyclopediste, du « Pantophile » qui « mérite d'aller de pair avec ses plus illustres contemporains, non seulement par l'action qu'il a exercée sur son temps, mais aussi par l'éclat, la verve et la personnalité du style ». En un mot, le volume publié par M. Tourneux mérite tous les éloges, et l'on peut dire, en répétant les paroles mêmes de l'éditeur, que les œuvres de Diderot, si goûtées des hommes d'étude et des délicats, sont entrées désormais dans le domaine des études classiques: elles ont été vraiment l'objet d'un choix fait avec circonspection et avec goût, et elles sont éclairées par des notes qui les mettent à la portée de tous.

L'*Histoire de l'empire ottoman* que vient de publier M. de La Jonquière, ancien professeur d'histoire à l'Ecole impériale militaire de Combar-Hané, nous frappe d'abord par ses divisions très claires et très nettes: 1^o *l'Islamisme et les Turcs*; l'auteur expose la géographie et l'ethnographie de la Turquie, puis entre dans le vif de son sujet (*l'Arabie et le Coran*; *Mahomet, les Khalifats, les Turcs*). Le deuxième livre est intitulé *la Conquête*; il fait passer successivement devant nous les règnes de Murad I et

Bayezid I, Mahomed I et Murad II, Mohammed II, Bayezid II et Sélim I. Vient ensuite l'*Apogée*; c'est le règne de Suleyman le Magnifique (1520-1566); mais, dit M. de La Jonquière, malgré l'éclat incomparable de ce règne, malgré les droits de Suleyman au titre de législateur et de grand, on doit dire qu'il introduisit dans l'empire des germes de décadence qui devaient se développer rapidement sous ses successeurs incapables. Aussi, le livre suivant a pour titre: *la Décadence* (1614-1737). Avec Mustapha III commence le premier essai de réformes; mais elles échouent sous Sélim III, et Mahmoud qui voulait les entreprendre, meurt à la tâche: M. de La Jonquière rend à Mahmoud un éclatant hommage; c'est, à ses yeux, la figure la plus énergique et la plus grande de la Turquie moderne. Le dernier livre est consacré à la *Turquie contemporaine* (*Abd' ul Medjid, Abd' ul Aziz, la Guerre d'Orient, Etat actuel de la Turquie*); on ne lira pas sans curiosité la conclusion de M. de La Jonquière: selon lui, la nation ottomane n'est point mûre pour le système parlementaire; le sultan seul est tout, et lui seul peut tout; qu'il veuille les réformes et en fasse d'abord l'application à lui-même et à son entourage; qu'il mette à la porte son harem; « l'abolition du harem, en brisant les entraves de la femme, entraînera forcément son émancipation et créera le foyer domestique qui manque à peu près complètement chez les Turcs. » En outre, que le sultan, qui est en même temps khalife et vicaire du Prophète, établisse un concordat qui, « tout en réservant à la religion sa part d'action légitime, la limite uniquement aux questions religieuses et soumette à la loi civile tous les sujets de l'empire. » Le peuple ottoman, dit M. de La Jonquière, est honnête et probe; son ignorance, son fanatisme ne doivent être imputés qu'aux hommes chargés de ses destinées; qu'on l'instruise; qu'on ne lui inspire plus la haine du ghiaour. En un mot, écrit encore l'auteur, tout dépend du sultan; il est omnipotent; il est la loi; il est le droit; lui seul peut mener à bonne fin la double révolution, à la fois sociale et politique, sans laquelle la Turquie ne peut se régénérer. — L'ouvrage de M. de La Jonquière est, ce nous semble, un manuel très bien composé, et qui ne peut que rendre des services; il tient dignement sa place dans la collection de l'histoire universelle publiée par M. Duruy.

La *Bataille de Laon* est un des meilleurs ouvrages de M. Alfred Assollant; on devrait le recommander comme livre de lecture à tous les jeunes élèves des écoles de France, car il leur donnerait des leçons de patriotisme plus vivantes, plus efficaces que de longs discours de morale. Le héros du livre est un paysan qui, au temps de l'invasion, en 1814, n'hésite pas à se charger d'une mission difficile et à défendre par le fusil sa maison et son village contre l'envahisseur; il passe par une suite d'aventures émouvantes; il est prisonnier des Prussiens; il les trompe, malgré les menaces de mort, sur les mouvements des troupes françaises; il n'échappe que par miracle à la vengeance des ennemis. Mais ce patriote n'est pas le seul personnage attachant du livre de M. Assollant, et parmi les figures saisissantes que l'auteur fait passer devant nous, il faut citer Napoléon lui-même, qui va, serein et impassible, au milieu de tant de carnages, Berthier, las de ces marches incessantes, l'infatigable Ney qui combat comme un lion, un bourgeoise enfin, qui se met à la tête d'une troupe de

(1) P. 132. M. Mézières dit que les chrétiens ont tué les deux enfants de Nathan le Sage; Nathan avait sept fils. (*Nathan der Weise*, acte IV, scène VII)

francs-tireurs et lutte vaillamment avec ses deux fils, non pour Napoléon, mais pour la France violée. M. Assollant a décrit avec beaucoup de verve et de vivacité l'acharnement de cette campagne de France où l'empereur jouait son va-tout et dont le principal et décisif effort se porta aux pieds de cette forteresse de Laon, rendue inaccessible par Blücher; dans un récit plein d'animation, de feu et comme d'un belliqueux entrain, il raconte l'attaque vainement héroïque des faubourgs de la ville et de la vigne Saint-Vincent; mais, malgré la fougue guerrière qui le transporte parfois, il sait, de tous ces massacres, de tous ces sacrifices malheureusement accomplis aux dépens du peuple pour le salut d'un despote, faire sortir un enseignement qui ne sera pas sans profit pour le lecteur.

Le titre du roman de M. Auguste Lepage, *l'Odyssée d'une comédienne*, donne prise à la critique, car s'il est question, dans le livre, d'une comédienne, la Valoy, fille du comte de Mivelles, l'auteur ne retrace pas l'odyssée de la charmante et malheureuse actrice, mais simplement l'empire qu'elle exerce sur les cœurs à la cour de Darmstadt et sa mort tragique. La scène se passe au XVIII^e siècle, en 1715, mais non, comme dit l'auteur, après la guerre de succession entre la France et l'Espagne (p. 13); la France et l'Espagne étaient alliées dans cette lutte contre le reste de l'Europe. Quelques passages du roman témoignent d'une certaine facilité, et en beaucoup d'endroits, le style de M. Lepage est clair, coulant, élégant même. Malheureusement, le roman est trop long; malgré les aventures qui succèdent aux aventures, le récit languit et n'avance pas; l'auteur semble tirer à la ligne; d'ailleurs, il tombe trop souvent dans le mélodrame: il y a dans son livre vraiment trop de duels, trop de guet-apens, trop d'accès de somnambulisme. Relevons enfin un erreur qui ne devrait pas se glisser dans un roman prétendu historique: la chanson du prince Eugène n'est pas relative au siège de Lille, mais à la prise de Belgrade, et ne fut pas faite et chantée pour la première fois en 1708 (pp. 9, 11); on l'attribue ordinairement à un soldat du Brandebourg qui combattit, dans l'armée d'Eugène, et sous les ordres du prince de Dessau, à Hochstädt et à Turin.

Dans le tourbillon: l'auteur de ce roman, un Russe, Alexis Pissemsky, explique peut-être la pensée qui l'a guidé, par ces paroles que Miklakoff prononce à la fin de l'ouvrage: — Je ne vois pas de bonheur dans la vie, en quoi consistait-il donc, demanda Hélène. — Dans le repos et le contentement de soi-même. Il n'y a aucune jouissance à rester continuellement dans la lutte et le tourbillon: vous aurez beau résister de toutes vos forces à cette folle pression des vagues, vous n'en triompherez pas, elles vous submergeront infailliblement ou, si elles vous rejettent sur quelque aride rocher, votre navire aura subi tant d'avaries, que vous ne pourrez plus reprendre la mer. C'est mon histoire et, je crois, aussi la vôtre. — Tous les héros du roman, en effet, ou à peu près tous, sont engloutis par le tourbillon. Le livre lui-même, très dense, très touffu (plus de 430 pages), se lit sans ennui; c'est une peinture fidèle et minutieuse des mœurs de l'aristocratie russe; mœurs déplorables, jugez-en par cette simple scène qui se passe sous les yeux de Grigoroff: « Dans une gare de chemin de fer venaient de se rencontrer Anna Jourevna avec son entretenu, le prince lui-

même avec sa maîtresse, enfin la princesse avec son amant, et tous ces gens-là avaient causé paisiblement entre eux, en se donnant des marques de considération réciproque. Grigoroff ne laissait pas de trouver cela fort étrange » (p. 278). Tous les personnages de ce roman sont vivants; on jurerait qu'ils ont existé: Grigoroff, follement épris d'Hélène; le fourbe Joukvitch; l'Allemand pratique et avide d'argent Minger; la princesse Anna qui ne reconnaît d'autre maître que son caprice; la princesse Grigoroff, la seule honnête femme du livre; Miklakoff, l'écrivain original et corrompu; et surtout Hélène, qui a beaucoup de traits de ressemblance avec les nihilistes et qui affiche avec sang-froid et en les appliquant avec une implacable logique, les théories les plus radicales; c'est de toutes les femmes que Miklakoff ait connues, la seule qui ait toujours pratiqué la maxime: *agis comme tu penses*. M. Derély a bien fait de traduire du russe ce roman si attachant, et nous pensons que sa traduction trouvera quelque succès auprès du public français.

Les lecteurs de la *Revue politique et littéraire*, de la *Revue bleue*, comme on l'appelle aussi (qui donne décidément à son public plus d'un régal délicieux), ont eu l'étréne de la nouvelle qui donne son titre au volume de M. Ludovic Halévy, *Mariage d'amour*. Cette nouvelle — qu'on nous dispensera d'analyser et qui méritait, à elle seule, de paraître à part et de former un petit volume — est tout à fait charmante; il y a dans ce récit, — disons mieux, s'il est possible, — dans ce mignon chef-d'œuvre des détails exquis, des choses exprimées avec une délicatesse infinie; on ne peut mettre en quelques pages plus de grâce et de finesse. On trouvera dans les autres nouvelles qui composent le volume, cette légèreté, cette aisance, cette frivolité mêlée à des réflexions sérieuses et même mélancoliques, enfin, tout le talent de conteur que possède M. Ludovic Halévy; citons au moins les titres de ces nouvelles: *Mariette; les Trois Séries de Madame de Chateaubrun; le Maître de danse; le Député de Gamache; l'Héritage; Souvenirs de théâtre; l'Ambassadeur chinois; le Défilé; le Petit Max*. A. M.

BULLETIN.

A l'occasion de la célébration du cinquantième anniversaire de l'indépendance nationale, des écrivains liégeois ont entrepris de relater les progrès accomplis depuis 1830 par la cité wallonne (*Liège, histoire, arts, lettres, science, industrie, travaux publics*). Liège, imprimerie Daxhelet, 62 pl. et figg. dans le texte). Cette publication comprend: L'ancien Liège, par Eug. Dognée; Liège en 1830, par J. N. Dognée-Devillers; L'enseignement des arts plastiques, par J. E. Rémont; Les peintres liégeois, par Aug. Chauvin; Les sculpteurs; L'architecture, par Em. Lebens; Le mouvement musical, par Ed. Vanden Boorn; L'Université, par Alph. Le Roy; La littérature française, par Durup de Baleine; La littérature wallonne, par A. Delchef; Les Bibliothèques populaires, par M. Grandjean; L'industrie, par Eug. Van Hoorick; L'industrie des armes, par A. Polain; La manufacture d'armes, par le Colonel A. Halkin; La Fonderie royale de canons, par le Colonel A. Wolff; L'horticulture, par J. Closon; Les travaux publics.

— La 23^e livraison de la *Belgique illustrée* contient la fin de la description de Liège et la première partie de la description des environs de cette ville, par M. Alphonse Le Roy. Une page charmante termine la notice sur Liège; M. Le Roy y rappelle le

souvenir des types populaires, qui, autrefois si caractérisés, disparaissent tour à tour avec les nouvelles habitudes, et il conclut par une peinture très réussie du caractère liégeois.

« Je ne prendrai pour exemple que les petits métiers. Où sont les *cotresses* (maraîchères) qui venaient au marché le poing sur la hanche, coiffées d'un chapeau de feutre noir, large comme un parapluie, sur lequel se tenait en équilibre une pyramide de paniers de légumes? Ces dames se font maintenant trainer par un fringant poney et portent des bonnets fleuris. Où sont les *botresses* aux vives réparties, *triplant* (dansant) en pleine rue sur du charbon menu mouillé et mêlé de *dielle* (terre glaise) dont elles faisaient des *hochets* (briquettes)? On en rencontre encore çà et là; mais elles deviennent rares. Où sont les *messagers* et les *messagères* des Ardennes et de la Hesbaye à la tête d'un baudet et d'une charrette à bâche? Les bouchons des grandes routes ne les connaissent plus: le train les emporte. Et les marchandes de *maguaye* (petit lait) avec une table à quatre pieds sur la tête? Les portuses de fusils abondent à certains jours aux environs des fabriques; mais on commence à se servir de petites voitures. Sur les quais, on croise moins souvent les malheureuses attachées à une corde, la poitrine écrasée, tirant péniblement les bateaux à la remonte: il y a des *toueurs*. Le pittoresque y a perdu; mais l'humanité y a gagné. Liège n'est pas plus aujourd'hui « l'enfer des femmes » que « le paradis des prêtres. » Le diction ajoutait: « le purgatoire des hommes », parce que, dit-on, les dames entendaient, les commerçants du moins, tenir leurs maris en tutelle... »

« Voilà le Liège de la rue, non moins intéressant que le Liège monumental. Tous les quartiers, du reste, ne se ressemblent pas. Ici l'on est paisible, là tout en l'air. Chaque région est comme une ville à part, et c'est précisément cette variété qui plaît. L'unité est dans les allures cordiales, avenantes, hospitalières de tous les habitants, à quelque classe qu'ils appartiennent. Leur bon accueil est assuré à tout étranger qui n'est pas un ours; ils n'ont même été que trop souvent dupes de cette facilité. Les familles aisées sont d'un commerce charmant, sans aucune morgue. Les têtes sont vives, mais les cœurs sont chauds et ouverts. C'est, en somme, une population à part, très patriote, très belge, mais ne se souciant guère d'imiter les façons des autres: Liège n'est plus le centre d'une principauté, mais, par la franchise et l'indépendance de ses allures, Liège est encore une petite capitale. »

— M. A. Preudhomme de Borre, secrétaire de la Société entomologique, vient de publier deux nouvelles additions à ses *Matériaux pour la faune entomologique de la Belgique*: une centurie de Coléoptères de la province de Namur; une autre, de la province du Luxembourg belge (Bruxelles, Mayolez). Comme dans les publications précédentes auxquelles celles-ci font suite. M. de Borre insiste sur ce fait que « nos naturalistes sont trop portés à vouloir gratifier leur patrie d'une faune naturelle, alors qu'en réalité elle en contient plusieurs, à caractères des plus tranchés », et qu'il faut condamner comme artificiel tout travail reposant sur l'ensemble des insectes de la Belgique. Les analogies et les rapprochements, ajoute-t-il, au lieu de tendre à grouper nos provinces fauniques ensemble, les rattachent chacune plus aux contrées voisines des pays étrangers qu'aux autres provinces belges.

— M. H. F. Keuller, artiste-peintre, publie la première livraison d'un album dans lequel seront reproduites par la phototypie, en 150 planches, les principales tapisseries historiques qui ont figuré à l'Exposition nationale de 1880 (Bruxelles, Hayez). Cet album sera accompagné d'une histoire de la tapisserie en Belgique et de légendes explicatives, par M. Alphonse Wauters.

— M. Ed. Tallichet a entrepris, depuis 1879, dans la *Bibliothèque universelle et Revue suisse* une série d'études sur la Belgique et les Pays-Bas. Après *Une visite en Hollande, Amsterdam, La Belgique et son Jubilé (1879-1880)*, il publie la première partie d'une étude sur *Gand*, qui sera suivie très prochainement d'autres études sur *Auvers, La Haye et Harlem*. L'an prochain, ajoute-t-il, « j'espère

aborder d'autres côtés de la vie néerlandaise, soit en Belgique, soit en Hollande ».

— Nous lisons dans la *Revue critique* :

Le premier numéro de la *Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft*, dirigée par M. B. Stade, de Giessen, vient de paraître (Giessen, Ricker). Cette revue s'occupe spécialement de la critique et de la théologie de la Bible; mais elle ne laisse pas de côté l'histoire des anciennes religions de l'Orient et des vieilles langues sémitiques; elle publie même des bulletins sur les progrès de l'assyriologie et de l'égyptologie; elle paraît deux fois par an, le 1^{er} janvier et le 1^{er} juillet. — M. Ditrich, de Braunsberg, travaille à une monographie du cardinal Contarini, le même dont la correspondance, durant sa mission de l'année 1541, vient d'être publiée par M. L. Pastor — M. G. Pitré, de Palerme, publiera prochainement, en collaboration avec M. Salomone Marino, une revue trimestrielle, l'*Archivio per lo studio delle tradizioni popolari*. — Après avoir publié le catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Gall, M. G. Scherrer vient de faire paraître un catalogue des incunables de cette même bibliothèque, au nombre de 1,558.

REVUES ÉTRANGÈRES. NOTICES D'OUVRAGES BELGES — *Revue politique et littéraire*. 24 sept. O. Pirmez, Heures de philographie.

Bulletin épigraphique de la Gaule. 4. A. De Ceuleneer, Septime Sévère.

De Nederlandsche Spectator. 41. Rembray Barth, Histoire de Menin.

De Portefeuille. 22. Paul Fredericq, Marnix en zijne Nederlandsche geschriften.

De Dietsche Warande. III. 5. Paul Fredericq, Marnix.

Rivista europea. 1^{er} octobre. Emile Leclercq, Caractères de l'École française de peinture.

NOTES ET ÉTUDES.

THIERRY MARTENS EN ESPAGNE. — Les *Annales du Bibliophile belge* publient la note suivante, dont les conclusions seront sans doute confirmées par des recherches ultérieures :

Carta del Rey y de la Reina Nuestros Señores que teodorico aleman jnprensor de libros no sea molestado nij mal tratado delos arre's ni pague derecho dellos.

M. W. J. Knapp, de Yale College, New Haven, nous communique, sous ce titre, un document bien intéressant concernant Thierry Martens. C'est la reproduction littérale (tirée seulement à 50 exemplaires) d'une ordonnance des Rois Catholiques Ferdinand et Isabelle, adressée aux *Almozarifés* et tous autres receveurs des droits de la couronne dans toute l'étendue du royaume.

Nous en traduisons un fragment pour l'intelligence de la chose.

« Sachent tous que Thierry le Flamand, imprimeur de livres de moule, se trouvant en nos Etats, nous a exposé dans sa requête qu'il avait été l'un des principaux inventeurs et artisans de livres de moule de tout genre; qu'il avait résolu de s'exposer aux multiples périls de la mer pour apporter en ce pays de nombreux et remarquables ouvrages de toute espèce dont il a enrichi quantité de bibliothèques et pourvu beaucoup de lettrés de nos Etats, etc., etc. »

L'ordonnance, assez longue, est datée de Séville, le 25 décembre 1477; elle a été transcrite, mot à mot, d'après l'original reposant aux archives de Murcie, dans un registre de Lettres royales, de 1477 à 1488. Elle a été indiquée par Clémencin, dans son *Eloge de la reine Isabelle (Mémoires de l'Académie d'histoire, t. VI)* et par Tapia (*Histoire de la civilisation espagnole, t. II*); mais ni l'un ni l'autre ne l'ont vue. Eguizabal ne paraît pas se douter d'une loi sur la presse antérieure au premier édit général des Rois Catholiques de 1480. Mais ce placard a surtout cela d'intéressant pour nous, qu'il fixe un point incertain de la carrière de Thierry Martens. En effet, tous ses biographes et bibliographes rencontrent une lacune inexplicable dans sa vie et ses travaux entre 1476 et 1484. Il n'est pas douteux qu'il

s'agisse ici de notre célèbre Alostois. Le mot *Aleman* n'a rien qui doive surprendre d'ailleurs: il s'applique toujours, à cette époque, aux Flamands (*Duytsch*), tandis que les Allemands sont désignés par le mot *Hoochduytsch* ou *haut-allemand*. Lambert Palmaert, un Flamand, qui imprimait la fameuse *Bible de Valence* en 1478, prend le surnom d'*Aleman*, de même qu'Adrien d'Anvers et nombre d'autres qu'il serait oiseux de citer.

Thierry Martens se trouvait donc en 1477 à Séville, avec un atelier et des agents chargés de vendre ses livres. D'autres pièces, qu'il reste à découvrir, révéleront peut-être la durée de son séjour en Espagne et de nouvelles particularités de son existence.

CHRONIQUE.

Le prix annuel de 25,000 francs institué par le Roi sera décerné en 1885 (concours mixte) au meilleur ouvrage exposant les moyens à employer et les mesures à prendre pour populariser l'étude de la géographie et pour en développer l'enseignement dans les établissements d'instruction des divers degrés. Les ouvrages destinés à ce concours devront être transmis au ministre de l'intérieur avant le 1^{er} janvier 1885.

— L'Académie royale de médecine met de nouveau au concours la question relative à l'alcoolisme. Cette question est ainsi posée: Déterminer, en s'appuyant sur des observations précises, les effets de l'alcoolisme, au point de vue matériel et psychique, tant sur l'individu que sur sa descendance. — Il est bien entendu qu'en traitant de l'alcoolisme au point de vue psychique, les concurrents auront à apprécier, en utilisant les données de l'anatomopathologie et les meilleurs documents fournis par les expertises médico-légales, la limite qui sépare l'ivresse de la folie, ainsi que la responsabilité de l'ivrogne dans les actes dont il est l'auteur. — Prix: 1,500 francs. Clôture du concours: 15 février 1883.

— Le conseil communal d'Anvers a décidé que la plaque de marbre commémorative, à fixer à la façade de la maison où est né Henri Conscience serait posée le 17 octobre. Le conseil a également voté un premier crédit de 10,000 francs pour la statue à élever en l'honneur du grand écrivain flamand. Conscience sera représenté assis.

— La Chambre syndicale provinciale des arts industriels à Gand ouvrira au mois d'août 1882, une exposition conçue dans le sens de celle de 1877. Cette exposition comprendra l'art industriel moderne et une section d'art industriel ancien, ainsi que des objets relatifs à l'histoire de Gand et de la province. Le programme paraîtra prochainement.

— Le 22 septembre s'est réuni à Strasbourg, sous la présidence du professeur Auwers, de Berlin, le Congrès des astronomes. La Belgique y était représentée par MM. Folie, administrateur-inspecteur de l'Université de Liège, Fievez et Niesten, de l'Observatoire royal de Bruxelles.

— Le prochain Congrès des américanistes, ensuite d'une résolution prise à Madrid le 27 septembre, se réunira à Copenhague, en 1883.

— Le Congrès international de géologie, réuni à Bologne, a adopté une proposition tendant à charger une commission de sept géologues de l'élaboration d'une carte géologique des deux mondes.

— M. A. Duncker a découvert à la Bibliothèque de Cassel, dont il est le conservateur, un mémoire inédit de Herder sur Winckelman. Ce mémoire a été écrit en réponse à une question mise au concours, en 1778, par la « Société des antiquités de Cassel », fondée l'année précédente. Le prix fut attribué à G. Heyne, dont le travail a été inséré dans le tome premier et unique des *Mémoires de la Société*. M. Duncker va publier le manuscrit de Herder.

— Depuis le 1^{er} octobre, le *Magazin für die Literatur des In-und Auslandes* est l'organe de l'Union générale des écrivains allemands.

— Dans le compte rendu de la séance du 16 septembre de l'Académie des inscriptions, la *Revue cri-*

tique analyse une intéressante notice communiquée par M. Egger, sur deux recueils d'inscriptions grecques publiés récemment, l'un par M. Cauer, *Delectus inscriptionum Graccarum propter dialectum memorabilium*, l'autre par M. G. Keibel, *Epigrammata Graeca ex lapidibus collecta*. M. Egger commence par rappeler l'importance des inscriptions pour l'étude de l'histoire, de la langue et de la littérature de l'antiquité. Tandis qu'aujourd'hui on ne consigne dans les inscriptions que des faits dont la trace se retrouve partout ailleurs, dans les livres et dans les journaux, dans l'antiquité, au contraire, c'étaient les inscriptions qui tenaient lieu souvent de journaux et mémo de livres, et qui seules étaient appelées à conserver le souvenir de bien des événements. Aussi l'usage en était-il très répandu, et, malgré toutes les causes de destruction auxquelles ces monuments étaient exposés, est on parvenu à en recueillir de nos jours un grand nombre. Au XVIII^e siècle, quand Jean-François Séguier dressa un catalogue alphabétique des inscriptions grecques, le nombre des inscriptions connues en cette langue était de mille à quinze cents; aujourd'hui, on en possède environ quinze mille. On remarque parmi les inscriptions grecques qui nous sont parvenues, un bien plus grand nombre de longs textes que dans les inscriptions latines. Cela tient à ce que la Grèce fournissait une grande quantité de beaux marbres, en sorte qu'on pouvait graver sur cette matière même des textes fort étendus, tandis qu'en Italie, où l'on n'avait souvent que de mauvaise pierre, on était obligé de recourir, pour les longues inscriptions, aux tables de métal, de bronze principalement: or, le bronze est exposé à deux dangers auxquels le marbre échappe, celui d'être fondu et monnayé quand il est en la possession des hommes, celui d'être rongé par l'humidité quand il est enfoui dans la terre. — Les anciens mêmes avaient senti l'intérêt des recueils d'inscriptions, et l'on cite les noms de plusieurs Grecs qui avaient formé de ces recueils. De nos jours, on a surtout cherché dans les inscriptions des renseignements historiques, et M. Egger rappelle quel précieux secours les textes épigraphiques ont, en effet, apporté, surtout à l'histoire des institutions et à celle des mœurs; ainsi cinq cents inscriptions environ, découvertes auprès de Delphes, ont révélé et fait connaître dans ses détails un mode religieux d'affranchissement des esclaves, qui n'était jusque-là guère qu'indiqué dans des termes obscurs pour nous, par un passage d'Euripide. Mais les inscriptions sont précieuses aussi pour l'histoire de la langue grecque, et c'est à ce point de vue spécial qu'est formé le recueil de M. Cauer, qui est un choix d'inscriptions grecques intéressantes par le dialecte dans lequel elles sont écrites. M. Egger fait ressortir l'intérêt de ce travail et les difficultés qu'il y avait à le composer. M. Cauer a réuni 147 textes. Pour se borner à ce nombre, il a dû laisser à peu près de côté le dialecte attique classique, qui en effet est assez connu d'ailleurs, et il s'est attaché, avec raison, pense M. Egger, à faire surtout connaître l'éolien, dont les exemples font presque absolument défaut dans les textes littéraires, le dorien, pour lequel les inscriptions révèlent une variété de sous-dialectes bien plus grande qu'on ne la soupçonnerait par la lecture des auteurs, et l'ionien, dont les spécimens épigraphiques sont rares et par là même précieux. M. Egger regrette que l'auteur du recueil n'ait pu faire une place au dialecte dit *commun*, de l'époque macédonienne et romaine, idiome qui diffère du grec classique beaucoup plus qu'on ne le croit généralement. Il insiste d'ailleurs sur le talent avec lequel M. Cauer a su établir, inscrire, ponctuer et accentuer les textes fournis par les inscriptions, ainsi que sur le bonheur avec lequel il s'est acquitté du soin de classer les monuments par régions et par dialectes. Ce point présentait des difficultés particulières, parce que souvent des inscriptions sont écrites dans un pays autre que celui où elles ont été trouvées, et par suite dans un dialecte différent de celui du lieu d'où elles proviennent. Ainsi, c'est

a Téos, « dans un des sanctuaires de l'ionisme », qu'on a retrouvé 17 documents doriens, rédigés à l'origine dans autant de villes crétoises, et dont les exemplaires avaient été envoyés aux autorités religieuses du célèbre temple de Dionysos sur la côte d'Asie. — L'ouvrage de M. Keibel, dont M. Egger parle ensuite, a un caractère littéraire et non linguistique. C'est un recueil, aussi complet qu'il a été possible de le former, de toutes les inscriptions grecques en vers dont le texte nous a été transmis, non par des copies ou des citations dans les auteurs, mais par les pierres elles-mêmes. Les textes ainsi rassemblés sont au nombre d'environ douze cents et forment un riche supplément au recueil analogue contenu dans l'*Anthologie*. On trouve, par exemple, dans l'*Anthologie*, 748 épitaphes ou inscriptions funéraires en vers : M. Keibel en donne 775 tirées des monuments; le nombre est donc plus que doublé. Tous ces morceaux sont de valeur très inégale, mais il s'en trouve un bon nombre d'un véritable mérite; aussi M. Egger termine en exprimant le regret qu'on n'ait pas fait en France, comme en d'autres pays, une place, dans le cadre des humanités, à l'étude des textes littéraires fournis par les inscriptions.

— Dans la séance du 21 septembre, M. Max Müller a lu une note sur des textes sanscrits découverts au Japon. Le savant professeur d'Oxford, dit la *Revue critique*, commence par rappeler que, dès les premiers siècles de notre ère, le bouddhisme sortit de l'Inde et se répandit dans les pays de l'extrême Orient. Un grand nombre de missionnaires prêchèrent la doctrine bouddhique en Chine et réussirent à l'implanter dans ce pays. On sait, par des témoignages certains, que ces missionnaires avaient emporté avec eux, par centaines et par milliers, des manuscrits sanscrits. M. Max Müller avait conçu depuis longtemps l'espoir qu'un grand nombre de ces manuscrits devaient s'être conservés dans l'empire du Milieu et qu'il serait possible de les y retrouver un jour. Toutefois, les recherches qu'il a provoquées en ce sens ont été jusqu'ici peu fructueuses. Un seul manuscrit, contenant le texte de l'ouvrage intitulé *Kalachakra*, a été trouvé en Chine, par M. Edkins; mais, par une singulière fatalité, ce manuscrit, transporté sans accident jusqu'en Europe, s'est perdu, on ne sait comment, en Angleterre. Malgré cet insuccès relatif, M. Max Müller reste persuadé qu'il y a toujours une grande découverte à faire dans l'empire chinois, celle des manuscrits apportés autrefois par les missionnaires bouddhistes, Fa Hian, Hiouentsang et autres. Si ces manuscrits ont jusqu'ici échappé aux recherches des explorateurs, c'est sans doute qu'ils sont conservés, parmi les objets les plus rares et les plus précieux, dans les trésors cachés des monastères, des temples et des palais.

Les recherches ayant donné si peu de résultats en Chine, il pouvait sembler téméraire d'en espérer de meilleurs au Japon, où le bouddhisme a pénétré plus tard et moins profondément. C'est pourtant au Japon que les trouvailles les plus précieuses viennent d'être faites. Depuis quelques années le clergé bouddhique du Japon avait commencé à sentir l'inconvénient de ne disposer, pour la lecture des canons sacrés, que d'une traduction chinoise, officiellement reçue il est vrai, mais fort infidèle et éloignée des originaux sanscrits. On résolut d'envoyer en Europe des prêtres japonais pour y apprendre le sanscrit et se mettre en état de travailler à une révision de la version officielle des canons, d'après les textes originaux. Deux jeunes prêtres ont été envoyés ainsi en Angleterre où ils étudient le sanscrit sous la direction de M. Max Müller. C'est par leur intermédiaire que M. Max Müller a pu provoquer des recherches de manuscrits sanscrits et amener les découvertes dont il entretient la compagnie. Se souvenant que jadis le missionnaire Hiouentsang avait eu parmi ses disciples des prêtres japonais, que le Japon s'était converti dès le VI^e siècle de notre ère à la religion bouddhique, qui y compte encore trente-deux

millions d'adhérents, enfin que le sanscrit, oublié aujourd'hui dans l'empire japonais, y a été certainement cultivé autrefois pendant une période de plusieurs siècles, il fit écrire à plusieurs reprises pour demander si aucun monument de la littérature sanscrite ne s'était conservé dans les temples ou les monastères de l'empire. Les réponses furent longtemps négatives; M. Max Müller ne se décourageait pas et insistait toujours. Enfin, un livre sanscrit fut découvert et envoyé à Oxford; il fut bientôt suivi d'un second, puis d'un troisième. Tous trois sont aujourd'hui entre les mains de M. Müller. Ce sont des copies à la main, ou des impressions sur bois, toutes exécutées, chose singulière, à une époque moderne, longtemps après que toute intelligence du sanscrit s'était perdue au Japon; il y en a une du siècle dernier. Ceux qui ont copié ces textes les entendaient si peu qu'ils n'ont pas même su toujours la véritable direction à donner à l'écriture: on trouve des pages où le sanscrit est écrit en lignes verticales, comme du chinois.

Dans ces copies japonaises, M. Max Müller a retrouvé le texte d'un ouvrage sanscrit dont un fragment seulement nous était parvenu jusqu'ici dans la langue originale, grâce à un extrait dans un livre tibétain; tout le reste de l'ouvrage n'était connu que par des traductions chinoises, mongoles ou tibétaines. C'est la *Vajracchedika* ou le *Couteau de diamant*. M. Max Müller vient d'en publier le texte dans une brochure qu'il offre à l'Académie, et qui forme le premier fascicule d'une collection nouvelle entreprise sous le titre de *Analecta Oxoniensia*.

En terminant, M. Max Müller annonce encore une autre découverte. Il s'agit, cette fois, d'un manuscrit ancien, probablement du plus ancien manuscrit sanscrit aujourd'hui connu. Il se compose de quelques feuilles de palmier, conservées actuellement à la bibliothèque impériale du Japon. Il vient du monastère bouddhique de Horiuji; l'ancienneté en est attestée par une chronique de ce monastère, qui dit que ces feuilles de palmier furent déposées à Horiuji en la 23^e année d'Umayado, c'est-à-dire en l'an 609 de notre ère. M. Max Müller a reçu un fac-similé de ce manuscrit.

DÉCÈS. — François-Camille Durutte, musico-graphe et compositeur, né à Ypres, mort à Paris, à l'âge de 78 ans. — Joseph Garnier, économiste français, membre de l'Institut, mort à l'âge de 68 ans. — Heinrich Julius Kammel, pédagogue et historien, mort le 25 septembre, à l'âge de 63 ans.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE. *Séance du 24 septembre*. — L'Académie vote l'impression, dans le recueil des Mémoires in-8^o, d'un travail de M. le docteur Walton, à Nederswalm, traitant de l'hystéro-trachélorrhaphie ou opération d'Emmet; dans le Bulletin, d'une « Statistique des cas de variole qui ont été traités à l'hôpital de Gand pendant une petite épidémie qui a régné dans cette ville en 1881 », par M. du Moulin. L'Académie adopte le projet, arrêté par le bureau, pour le nouveau concours relatif à l'alcoolisme.

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE. *Séance du 5 septembre*. — L'assemblée vote l'impression, aux Annales, d'un mémoire de M. Capronnier: « Note sur les époques d'apparition des Lépidoptères diurnes de l'Amérique du Sud, recueillis dans la province de Rio-Janeiro par M. Thobie, en 1877 »; dans le compte rendu de la séance, d'une note relative à ce travail. M. de Sélys-Longchamps lit une notice de M. Mac Lachlan sur une excursion faite en Belgique et les captures en Névroptères et Pseudo-névroptères faites par le savant entomologiste. M. de Sélys insiste sur l'abondance des matériaux que M. Mac Lachlan a recueillis et dont l'énumération constitue un travail des plus importants pour la faune indigène de Belgique.

BIBLIOGRAPHIE.

Philosophie. — Jurisprudence, Législation, Économie politique, Statistique. — Sciences mathématiques, physiques et naturelles. — Physiologie, Médecine. — Beaux-arts. — Philologie. — Géographie. — Histoire. — Revues générales, Recueils généraux de Sociétés savantes. — Livres.

Revue philosophique. Octobre. Hermann Lotze, sa vie et ses écrits (E. Rehnisch). — Critique de la morale de Kant (A. Fouillée). — La société militaire (Herbert Spencer). — La psychologie en économie politique. Fin (G. Tarde). — Sur la nature du syllogisme (L. Arréat). — Analyses et comptes rendus: A. Bertrand, L'aperception du corps humain par la conscience. Dr G. Le Bon, L'homme et les sociétés. J. Sully, On illusions, a psychological study. — Revue des périodiques étrangers.

Rivista di filosofia scientifica. Juillet. La filosofia e la scienza. Programma (Morselli). — L'individualità nella filosofia positiva (Ardigò). — Il senso dei colori nella percezione (Sergi). — Studii di psicologia sperimentale. I. La misura degli atti psichici elementari (Buccola). — Fondamenti di biologia vegetale. I. Prolegomeni (Delpino). — Intorno alla ereditarietà dei caratteri individuali (Canestrini). — Metodo del Galileo nello studio delle leggi naturali (Cantoni). — Della pedagogia scientifica in Italia (Siciliani). — Rivista analitica: De La Calle, La Glossologie. — Rivista bibliografica. — Rivista dei periodici.

Mind. Octobre. Sight and smell in vertebrates (Grant Allen). — The Homeric words for « soul » (C. F. Keary). — G. H. Lewes's Posthumous volumes (C. Read). — « Mind-stuff » from the historical point of view (T. Whittaker). — Hegel: an exposition and criticism (A. Seth). — Notes and discussions: On definitions (E. C. Benecke). — A new departure in metaphysics (J. Burns-Gibson). — Reflex effects of extempore speaking (Duncan Macgregor). — Definition of « sensation » (L. Davidson). — Critical notices. — New books. — Miscellaneous.

Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft. XIII. 3. Programm zu einer neuen Ausgabe der sprachphilosophischen Werke Wilhelms von Humboldt (H. Steintal). — Wortentlehnung und Wortschöpfung. Sprachgeschichtliche Studie (O. Weise). — Verschmelzung des Artikels mit dem Wortstamme (O. Weise). — Ueber den Ursprung einiger metaphorischer Ausdrücke der arabischen Sprache (J. Goldziher). — Psychologische und ethnologische Studien über Musik (G. Simmel). — Der Geisterweg die gerade Linie (K. Haberland). — Der Spiegel im Glauben und Brauch der Völker (Id.). — Die Humboldt'schen Manuscripte (H. Steintal).

La Belgique judiciaire. 15 septembre. De la délimitation des pouvoirs judiciaire et administratif en Belgique (Ed. Remy).

Archivio giuridico. XXVI. 6. Sulla frode punibile, e sui criteri per non confonderla colla civile (Rizzuto). — Saggio d'istituzioni del diritto civile italiano (Brini). — La questio inter Virginem Mariam et Diabolum di Bartolo (Manaresi).

Revista de legislación y jurisprudencia. Juillet-Sept. Sobre el tercer concilio mejicano de 1774 (A. J. de Rivadeneira). — La codificación civil, su historia, su necesidad (L. Morote y Greus). — Congreso de juriconsultos aragoneses (J. M. de Moner). — Requisitos de la costumbre jurídica segun los autores (J. Costa). — Cuestiones prácticas sobre un interdicto de recobrar (A. Belver y Oña). — Observaciones sobre la lesion enormissima que afecta al contrato de compra-venta (V. Stolle y A. Charrin). — Ordenanzas de la villa de Puente de Don Gonzalo sobre tutoria y guarda de menores (A. Aguilar). — Efectos de las inscripciones de posesion (R. Ramos). — La nueva ley de enjuiciamiento civil (F. C. Mongrand). — Ley de enjuiciamiento civil: De los medios de prueba. — La novísima legislación reguladora de la propiedad

intellectual (J. Serrano y Otáiza). — Reformas legislativas (A. Martinez). — Critica legislativa.

Journal de droit international privé. 7-8. Le droit d'asile en Suisse (E. Roguin). — La doctrine anglaise en matière de droit international privé (J. Westlake). — Le mariage au Brésil (Souza Bandeira Filho). — De la compétence des tribunaux suisses en matière de contestations entre Français (F. Nessi).

Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik. XXXVII. I. Beiträge zur Kenntniss und Würdigung der Sociologie. II (Krohn). — Zur Literatur des Alcoholismus (J. Kaizl). — Das englische Fabrik- und Werkstätten-Gesetz von 1878, erläutert von V. v. Bojanowski. — Miscellen. — 2-3. Zur Statistik der Edelmetalle in den Jahren 1876 bis 1880 (Ad. Soetber). — Literatur: Die gewerbepolitische Literatur der letzten Jahre in Deutschland (W. Stüeda). R. Hamilton, Money. W. Stanley Jevons, Money. — Das englische Fabrik-Gesetz. — Gesetz, betr. di Abänderung der Gewerbeordnung. — Gesetz betr. Abhilfe wider unredliche Vorgänge bei Creditgeschäften in Oesterreich. — Miscellen.

Statistisches Monatschrift Octobre. Statistik und internationale Verwaltung (F. Leutner). — Die Juden an den Mittel- und Hochschulen Oesterreichs seit 1850 (B. Windt). — Mittheilungen und Miscellen. — Literaturbericht.

Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences. 12. Sur les résistances relatives que l'on doit donner, dans les machines dynamo-électriques, aux bobines actives, aux électro-aimants inducteurs et au circuit intérieur (W. Thomson). — Sur des expériences faites en 1826 sur les courants électriques, produits par des éclairs éloignés du lieu d'observation, et sur des études récentes de M. R. Thury sur les bruits des téléphones pendant les orages (D. Collardon). — Mesure de la rotation du plan de polarisation de la lumière sous l'influence magnétique de la terre (Becquerel). — Sur le passage des projectiles à travers les milieux résistants, sur l'écoulement des solides et sur la résistance de l'air au mouvement des projectiles (Melsens). — Sels sulfurés nouveaux produits avec le sesquisulfure de phosphore (G. Lemoine). — Sur l'acide tungstoborique et ses sels (D. Klein). — Dosage de l'acide phosphorique par les liqueurs titrées (E. Perrot). — Sur quelques-unes des recherches scientifiques (contenues dans les manuscrits de Léonard de Vinci Ch. Ravaisson). — 13. Recherches sur le gymnote, faites dans le Vénézuéla par feu M. Sachs (du Bois-Reymond) — Résultats obtenus, dans le traitement des vignes phylloxérées, par l'emploi de carbone et du sulfocarbonate de potassium (Hennequy). — Observations relatives aux accidents survenus dans les vignes traitées par le sulfure de carbone (J. Pastre). — Comparaison photométrique des sources lumineuses de teintes différentes (A. Crova). — Recherches sur la tropine (Ladenburg). — Sur un uréomètre (de Thierry). — Sur les formes trilineaires (Le Paige).

Revue scientifique. 24 septembre. L'alimentation du genre humain dans le présent et dans l'avenir (Beketoff). — Caractères de la guerre d'Afrique. — Les inventions de Fr. Sauvage (Tresca). — Congrès international des électriciens à Paris: Les unités électriques. — Académie des sciences. — 1^{er} octobre. L'horlogerie électrique (Williot). — La Nouvelle-Guinée: sa géographie, ses races et ses explorateurs (de Fontpertuis). — La liberté et ses effets mécaniques (J. Delbœuf). — Le baccalauréat ès sciences et le nouveau baccalauréat de l'enseignement secondaire spécial (Lévy). — Le Congrès de Bordeaux pour l'amélioration du sort des sourds-muets. — Causerie bibliographique. — Revue de physiologie. — Académie des sciences. — 8 octobre La craniologie (L. Manouvrier). — Atténuation des ferments morbides des maladies contagieuses (Bouchardat). — L'économie politique au Congrès d'Alger. — Physique: Les forces de l'avenir (G. Le Bon). — Congrès international des électriciens. Rapport de M. E. du Bois-Reymond. — Mathéma-

tiques: Etude sur les réusites (Badoureaux). — Les habitants de la Terre-de-feu au Jardin d'Acclimatation (Girard de Rialle). — Académie des sciences.

Revue internationale des sciences biologiques. 9. Le matriarcat ou la famille maternelle (Elie Reclus). — Les ferments digestifs. Les aliments artificiellement digérés. Suite (W. Roberts). — Les effets du militarisme (Andrée).

La Nature. 24 septembre. Les reptiles de France. Suite. (E. Sauvage). — Le Congrès international des électriciens. — Les pigeons voyageurs (G. Tissandier). — 1^{er} oct Le service des signaux aux Etats-Unis. Suite (Th. Moureaux). — L'exposition d'électricité. — L'éclairage électrique. — Le congrès des électriciens. — Le musée rétrospectif du métal (G. Bapst).

Der Naturforscher. 39. Wechsel continental und insularer Klimate nach der Eiszeit. — Molecular-Magnetismus. — Das Licht und die Transpiration der Pflanzen. — 40. Zur physischen Beschaffenheit der Cometen. — Chemische Tätigkeit in einem magnetischen Felde. — Zur Theorie des Elektrophors. — 41. Die atmosphärischen Wirbel und die Cirruswolken. — Zusammenhang zwischen den optischen und elektrischen Eigenschaften der Turmalin. — Einfluss der schwefligen Säure auf einige Mineralien und Gesteine. — Geographische Verbreitung der Pflanzen auf der Süd-Hemisphäre.

Die Natur. 41. Ueber das Tönen der Körper unter dem Einflusse intermittirender Bestrahlung. Schluss (S. Kalischer). — Ein physikalischer Museum (F. Dieffenbach). — Das Albertus Magnus-Denkmal. — Die Zukunft der Urbewohner Australiens (E. Jung). — 42. Neue Original-Mittheilungen über Leichardt'sche Spuren durch Skuthorpe (J. Polacsek). — Die Ruinenstätten Mittelamerikas. — Die Bewegungen der Pflanzen (Wittrock).

Album der natur. 12. Eene eenvoudige methode tot het keuren van markmelk (G. H. Leigens Bakhoven). — Nog iets betreffende Denis Papin (D. Lubach). — Oogenblikkelijke fotografie (P. Harting). — De huisdieren bij de ouden (D. Lubach). — Het volgen met de oogen van portretten (Id.).

Nature. 15 septembre. The theory of descent (A. R. Wallace). — The British Association. Reports. — 22 septembre. Egyptian excavations and mummies. — Two spider books. — Frederick Currey. — The American Association. — The British Association: Reports. — 29 septembre. The struggle of parts in the organism (G. J. Romanes). — The origin and functions of the British Association (E. W. Harcourt). — The international exhibition and congress of electricity at Paris. — The cause of colliery explosions. — The landslip at Elm. — Phenomena developed by heliostatic star-disks (G. W. Royston-Pigott). — Economics and statistics viewed from the standpoint of the preliminary sciences (P. Geddes). — The proper proportions of resistance in the working coils, the electro-magnets, and the external circuits of dynamos (Sir W. Thomson). — Functional metamorphosis of muscles (D. J. Cunningham). — 6 octobre. Australian aborigines (E. B. Tylor). — The international exhibition and congress of electricity at Paris. II. — Illustrations of new or rare animals in the Zoological Society's living collection. IV. — Shipbuilding a thousand year ago. — Learned societies in Japan. — The German Association. — Biology as an academical study. I (T. J. Parker). — The electrical discharge, its forms and its functions. I (W. Spottiswoode).

Journal of science. Octobre Weather-wisdom and the harvest. — A geological idea of lord Bacon's (O. Reichenbach). — Latent heat (Ch. Morris). — Animism versus hylozoism (J. H. Barker). — The sanitary legislation of the Pentateuch. — The destruction of noisome insects (J. W. Slater).

Philosophical Magazine. Octobre. The domain of physiology; or nature in thought and language (T. Sterry Hunt). — Molecular attraction (Fr. D. Brown). — On the dynamical theory of radiation (A. Schuster). — On logical diagrams for

n terms (A. Marquand). — On the history of the theory of the beats of mistuned consonances (R. H. M. Bosanquet). — On the best arrangement of the Wheatstone's bridge for the measurement of a particular resistance (Th. Gray). — Liquefaction and cold produced by the mutual reaction of solid substances (Miss E. M. Walton). — Note on a new method of measuring certain chemical affinities (A. Tribe). — On the number of electrostatic units in the electromagnetic unit (R. Shida). — Answer to Dr. Wright's remarks on Mr. Shida's measurement of the number of electrostatic units, etc. (A. Gray).

American Journal of science. Sept. B Peirce. — Emerald-green spodumene from Alexander County (E. S. Dana). — Objects and interpretation of soil analyses (E. W. Hilgard). — Mineralogical notes (B. Silliman). — Liquefaction and cold produced by the mutual reaction of solid substances (E. M. Walton). — Spectrum of arsenic (O. W. Huntington).

Journal de mathématiques pures et appliquées. Juin. Développement d'une fonction à une seule variable dans un intervalle donné, suivant les valeurs moyennes de cette fonction et de ses dérivées successives dans cet intervalle (Léauté). — Remarques sur les mémoires relatifs à la théorie de la lumière, renfermés dans les « Exercices d'analyse et de physique mathématique » de Cauchy (Em. Mathieu). — Détermination des trois axes d'un corps sur lesquels les forces centrifuges exercent, pendant la rotation, une action maximum (E. Brassine)

Bulletin des sciences mathématiques et astronomiques. Mai. Eléments de physique théorique. (A. Seydler). — De numeris Bernoullii eorumque compositione ex numeris integris et reciprocis primis (Chr. Zellerus). — Théorème relatif à la courbe de Watt (Tchebycheff).

Journal für die reine und angewandte Mathematik. XCI. 4. Ueber den Zusammenhang zwischen dem allgemeinen und den particulären Integralen von Differentialgleichungen (L. Königsberger). — Ueber die Discriminante algebraischer Functionen einer Variablen (L. Kronecker). — Beitrag zur linearen Transformation der elliptischen Functionen (O. Rausenberger). — Zur Theorie der linearen Differentialgleichungen (L. W. Thomé). — Eine geometrische Darstellung der Landenschen Substitutionen (K. A. Schellbach). — Beweis eines Satzes über projective Punktreihen (Pasch).

Messenger of mathematics. Septembre. On a property of persymmetric determinants (T. Muir). — On the number of systems of plane equipotential lines of the second degree, symmetrical with respect to a fixed line (W. M. Hicks). — Mathematical notes.

Ciel et Terre. 1^{er} octobre. Aspect de la pleine lune. — Quelques phénomènes météorologiques dans leurs manifestations extrêmes. Suite (A. Lancaster). — Le ciel pendant le mois d'octobre. — Revue météorologique de la quinzaine. — Notes.

Chemical News and journal of physical science. 30 sept. On the separation of hydrocarbon oils from fat oils (A. H. Allen). — Electric lighting by incandescence. — On the molecular weight of hydrofluoric acid (J. W. Mallet). — On a curious actinic phenomenon (J. Cawley). — 7 oct Mineralogical notes (B. Silliman). — On the colorimetric estimation of carbon in iron (Eggertz). — On water analysis (A. Wagner).

Annals and Magazine of natural history. Octobre. Contributions to our knowledge of the spongiata. Order I. Carnosa (H. J. Carter). — On a collection of crustacea made by Baron H. Maltzan at Goree Island (E. J. Miers). — Dr. H. Adler's Researches on the alternating generation of the gall-flies of the oak. — Note on Wagnere la borealis, a protozoan (C. Mereschkowsky). — Notes on longicorn coleoptera. Revision of the Aerécinides and Amphionychides of tropical America (H. W. Bates). — An account of the sphinges and bombyces collected by Lord Walsingham in North America (A. G. Butler). — Description of a new species of the genus trichoplus (Ch. O. Waterhouse).

Nyt Magazin for Naturvidenskaberne. XXVI. 3 4. Resultater fra den norske Nordhavsexpedition (L. Schmelck). — Mindre Meddelelser, vedrørende Norges Fuglefauna i Aarene 1877-1880 (R. Collett).

Annales des sciences naturelles Botanique XI. 3. Recherches sur l'appareil tégumentaire des racines. Fin (L. Olivier). — Catalogue des plantes phanérogames et cryptogames vasculaires de la Guyane française (P. Sagot). — Sur quelques formations celluloseuses locales (J. Vesque). — La tige des Ampélidées (J. d'Arbaumont). — 4-6. La tige des Ampélidées (J. d'Arbaumont). — Sur l'origine des grains d'amidon (A. F. W. Schimper). — Recherches sur l'accroissement des grains d'amidon (Id.). — Recherches sur le passage de la racine à la tige (R. Gérard).

Botanische Zeitung. 39. Zur Kenntniss der Peronosporéen. Schluss (A. de Bary).

Flora. 25. Additamenta ad « Enumerationem muscorum hactenus in provinciis Brasiliensibus Rio de Janeiro et Sao Paulo detectorum Schlu-s (A. Gelieb). — Flora der Nebroden. Fortsetzung (P. G. Strobl). — 29. Ad lenda nova ad Lichenographiam europaeam (W. Nylander). — Flora der Nebroden. Fortsetzung.

Oesterreichische Botanische Zeitschrift. 10. Plantæ novæ (Beck). — Mykologisches (Schulzer). — Botaniker im Sinne der Descendenz-Theorie (Potonié). — Ernährung der Flechten (Egeling). — Cypern und seine Flora (Sintenis). — Flora des Etna (Strobl).

Journal of botany. Octobre. On the natural order Taccaceæ (H. F. Hance). — Notes on the Flora of Derbyshire. Concluded (W. H. Painter). — On *Erythraea capitata*, Willd., var. *spherocephala* (F. Townsend). — A synopsis of the genus *Pitairnia* (J. G. Baker). — On the production of hybrids in the genus *Epilobium* (T. R. A. Briggs). — The dates of publication of the various parts of Curtis's *Flora Londinensis* (B. D. Jackson). — The late Frederick Currey (Id.). — Short notes.

The Zoologist. Octobre. Animal life in Borneo (W. B. Pryer). — The white-backed woodpecker not a British bird (A. Newton). — The birds of Breconshire (E. Cambridge Phillips). — Notes on the food of birds (Fr. Norgate). — Notes and observations on British stalk-eyed crustacea (J. T. Carington and E. Lovett).

Neues Jahrbuch für Mineralogie, Geologie und Palaeontologie. II. 3. Ueber die mineralogisch-archäologischen Beziehung zwischen Asien, Europa und Amerika (H. Fischer). — Ueber die Fehlerformel (A. Kenngott). — Ueber einige optische Eigenschaften optisch anomaler Krystalle und deren Nachahmung durch gespannte und gepresste Colloide (F. Klocke). — Briefliche Mittheilungen. — Refe-rate.

Archiv für die gesammte Physiologie des Menschen und der Thiere. XXVI. 1-2 Ueber die Verrichtungen des Grosshirns. IV (F. Goltz, J. v. Mering und R. Ewald). — Ueber das Absterben pflanzlichen Plasmas unter verschiedenen Bedingungen (O. Loew und Th. Bokorny). — Ueber das Verhalten der peripherischen vasomotorischen Centren zur Temperatur (S. Lewaschew).

Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège. Sept. De l'utilité de l'ophtalmologie au point de vue de la médecine générale (Romée). — Du diagnostic de la persistance du trou ovale de Botal (Schiffers). — Du traitement opératoire du cancer utérin (Fraispoint).

Archives générales de médecine. Octobre. Recherches histologiques sur le favus et la trichophytie (P. Balzer). — La diphthérie chez l'adulte (Maymson). — De la contusion du testicule et de ses conséquences (Ch. Monod et O. Terrillon). — De la région maculaire au point de vue normal et pathologique (Nimier).

Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie. 39. Etude sur l'anatomie pathologique des retrecissements de l'urèthre. — Recherches expéri-

mentales sur la laparotomie et la cystographie dans les plaies pénétrantes intrapéritoneales de la vessie. — 40. De l'origine des entozoaires.

Deutsches Archiv für klinische Medicin. XXIX. 5 et 6. Ueber das Verhältniss des Phosphorsäure zum Stickstoff im Urin (Edleisen). — Ueber die quantitativen Veränderungen der Blutkörperchen im Fieber (Boekmann). — Ueber die Körperwärme des gesunden Menschen (Jaeger). — Ein Beitrag zur Lehre von der Einwirkung des Alkohols auf die Magenverdauung (Buchner). — Zur Physiologie und Pathologie des Magens (Edinger). — Zur Symptomatologie der cystösen Nierendegeneration bei Erwachsenen (Strübing). — Zur Frage der Contagiosität der Tuberculose (Tappeiner). — Kleinere Mittheilungen.

Zeitschrift für klinische Medicin. III. 3. Ueber Blutregeneration und Blutbildung (E. Neumann). — Die normale Muskelfunction betrachtet als das Resultat eines Gleichgewichts zweier antagonistischer Innervationen (A. Adamkiewicz). — Einige Beziehungen der Fäulnisproducte zu Krankheiten (L. Brieger). — Ueber Galoppyrhythmus am Herzen (O. Fraentzel). — Einige Ergebnisse der Blutdruckmessung an Gesunden und Kranken (S. v. Basch). — Ueber das Vorkommen von Zucker und zuckerbildenden Substanzen in pleuritischen Exsudaten (H. Eichhorst). — Kleinere Mittheilungen.

Berliner klinische Wochenschrift. 40. Pneumonia crouposa epidemica (Penkert). — Ein Beitrag zur Casuistik der acquirirten Taubstummheit (Keller). — Syphilis und Tabes dorsalis. Schluss (Voigt). — Zur Entstehungsweise der Netzhautablösung bei Myopie (Unterharnscheidt).

Centralblatt für die medicinischen Wissenschaften. 40. Immunitätsdauer nach Infection (Semmer).

Wiener Medizinische Wochenschrift. 40. Ein Fall von relativer Mitralinsufficienz bei Morbus Brightii (M. Heiler). — Chirurgische Briefe über Amputationen (A. Wölfler). — Ein Fall von Diabetes mellitus mit Typhus abdominalis (O. Seifert).

Edinburgh Medical Journal Octobre. An analysis of the involuntary motions of the hand (P. R. Wilde). — Extra-uterine conception (Ch. Bell). — Statistics of operations performed in Mr Bell's wards, Edinburgh royal Infirmary (J. M. Ross). — An unusual experience in placenta prævia (J. Glaister). — Report of a case of obturator hernia, where an operation was unsuccessfully performed (D. Johnston). — Clinical observations on puerperal temperatures (A. D. Leish Napier). — Hysteria and the larynx (L. Thaon). — Report of fourteen cases of completed ovariectomy (A. Macdonald).

Glasgow Medical Journal. Octobre. On the rationale of cold as a cause of disease (Fr. Henderson). — Scleroderma adutorum (Dove M'Calman). — On the frothing of the labium (commonly called thrombus) following parturition (E. E. Mackintosh). — Notes of a case in which chrysophanic acid was administered internally by accident (J. Glaister).

The Lancet. 1^{er} oct. Remarks on modern lithotrity (H. J. Bigelow). — On hospitals (Fr. J. Mouat). — Intra-cranial lesions (W. Macewen). — The prospects of cases of valvular disease of the heart (J. M. Fothergill). — On medical education (H. B. Adams). — On the modern theory of the action of digitalis (E. T. Tibbits). — Remarkable case of recto-vesical fistula and fecal calculus in the male (W. R. Williams). — A case of poisoning with belladonna (P. Smith). — 8 oct. On medical education and medical language (G. Vivian Poore). — On the present means for the cultivation of medical science in Birmingham (O. Pemberton). — The prospects of cases of valvular disease of the heart. Concluded (J. M. Fothergill). — A note on the use of salicylic silk as a dressing for wounds (W. H. Brown). — Hydrophobia (C. E. Jennings). — A case of transfusion of blood (A. Eddowes).

Medical Times. 1^{er} oct. On ataxia and the pre-ataxic stage of locomotor ataxia (Th. Stretch Dowse). — Remarks on certain assigned causes of fever

(C. A. Gordon). — The doctrine of saturnine gout (R. Saundby). — 8 oct. Introductory addresses, by R. D. Powell, J. W. Haward, A. J. Bernays, G. P. Field. — On prolapse of the ovaries (G. E. Herman). — On agaricus in the treatment of night-sweating (R. N. Wolfenden).

Medical Press. 5 oct. Remarks on some recent and present views regarding fever in India (C. A. Gordon). — Notes on the pathology of rickets (A. Baginski). — Opium as a luxury, and in the treatment of disease (H. Parsons). — Stimulants in workhouses during 1880 (N. Kerr). — Two cases of mitral stenosis (C. H. Jones).

Medical Record. 24 sept. The treatment of double talipes equino-varus by open incision and fixed extension (A. M. Phelps). — An instructive experiment (G. M. Sternberg). — Clinical studies of inebriety (T. D. Crothers). — Aneurism and rupture of the aortic valve (Th. A. Weed).

Lyon médical. 40. Etude clinique sur la diarrhée dans le cancer de l'estomac (R. Tripiet). — De l'arthritide polymorphe fébrile à forme grave ou érythème papuleux (H. Soulier).

Bulletin général de thérapeutique. 30 sept. Traitement de la variole par la médication éthérée-opiacée (Du Castel). — Galvanocaustique et électrolyse (A. Tripiet). — De l'exercice méthodique de la respiration dans ses rapports avec la conformation thoracique et la santé générale (Dally). — De l'action thérapeutique du carbonate ferreux (Dauvergne).

Bulletins et mémoires de la Société de thérapeutique. 17. Recherches cliniques sur les antithermiques (Maurel).

Gazzetta medica italiana. Lombardia. 39. La punta esplorativa negli spandimenti pleurici (Z. Federici).

Il Morgagni. Août. In causa di grassazione imputata ad un frenastenico. Perizia (G. Ziino). — Una seconda osservazione di pseudo-artrosi di continuità dell'omero guarita mercè i chiodi d'avorio (C. Gallozzi). — Osteosarcoma del quarto inferiore del cubito destro. Guarigione (Id.). — Gli alcaloidi della china (V. Chiron). — Istero-cranio-metro (P. Scervini). — Ancora sulla paralisi pseudo-iptrofica (F. Vizioli).

L'Imparziale. 30 sept. Dei miomi cutanei (V. Brigidi e G. Marcacci). — Di un nuovo strumento elettro-termico (G. Del Greco).

Lo Sperimentale. Septembre. Azione di alcune sostanze medicamentose sulla eccitabilità del cervello e contributo alla terapia dell'epilessia (P. Albertoni). — Contributo alla cura medica del croup (R. Guaita). — Nuovo eccitatore elettrico (Turchini). — Cenni clinici sopra casi di occlusione intestinale (A. Paci).

Giornale della R. Accademia di medicina di Torino. Sept. Varietà sulle circonvoluzioni cerebrali dell'uomo (Giacomini). — Nuovi appunti intorno alla malattia dei minatori del Gottardo (Parona).

Journal des Beaux-Arts. 18. Lettres sur le Salon. — Geert van Lon.

L'Art. 25 septembre. Jean Warin, ses œuvres de sculpture (L. Courajod). — Exposition de Lille. Suite (P. Leroi). — Le marquis Girolamo d'Adda (Id.). — 2 octobre. Salon de 1881. Architecture (A. de Baudot). — Jean Warin (L. Courajod). — Le Salon de Bruxelles (Ch. Tardieu).

Gazette des Beaux-arts. Oct. Collection Spitzer : Les cires (Spire Blondel). — La conservation et la restauration des monuments historiques. II. (P. Gout). — L'Abondance, tableau du Louvre peint sous la direction de Raphael (Paliard). — Le château de Chantilly et ses collections. Suite (G. Lafenestre). — Les Salons et les Associations artistiques à l'étranger : Autriche-Hongrie (M. Vachon). — Notice sur J. J. Caffieri par Alex. Lenoir. — Journal du voyage du cavalier Bernin en France.

Neue Jahrbücher für Philologie und Paedagogik. — 8-9. G. Meyer, Griechische Grammatik (W. Clemm). — Zu Sophokles (G. H. Müller und J.

Golisch). — Zur Kritik des Homerischen Hymnos auf Hermes (H. Stadtmüller). — Zu Stobaios Anthologion (R. Dressler). — Aulos und Nomos (K. von Jan). — Die ältesten Platonhandschriften und das ν $\epsilon\phi\lambda\kappa\rho\upsilon\varsigma\tau\iota\kappa\omicron\nu$ (J. S. Kroschel). — Zu Platons Parmenides und Gorgias (K. J. Liebhold). — Zu Galenos $\pi\epsilon\rho\iota$ $\psi\upsilon\chi\eta\varsigma$ $\pi\alpha\theta\omega\nu$ (H. Marquardt). — M. Cantor, Vorlesungen über Geschichte der Mathematik (F. Hultsch). — Die Schautempla der Augurn (P. Regell). — Zur Literatur des Tibullus (K. P. Schulze). — Engelmann, Bibliotheca scriptorum classicarum (R. Klussmann). — Der $\chi\omega\rho\omicron\gamma\rho\alpha\phi\iota\kappa\omicron\varsigma$ $\pi\iota\nu\alpha\zeta$ des Strabon (C. Frick). — Zu Horatius Oden, I, 6 (A. Döring). — Philologische Gelegenheitschriften. — Ziel und Methode des geographischen Unterrichts. Schluss (E. Oehlman). — Molière und Holberg (C. Humbert). — Michael Neander. Fortsetzung (F. Meister). — Bemerkungen über die Einrichtung eines deutschen Lesebuchs für die oberen Classen höherer Lehranstalten (R. Jonas). — C. L. Leimbach, Ausgewählte deutsche Dichtungen (E. Keller). — B. Büchschütz, Griechisches Lesebuch (E. Bachof). — G. Brandes, Ein griechisches Liederbuch (W. Gebhardi). — W. Ostermann, Die Grundlehren der pädagogischen Psychologie (W. Gercken). — Ueber Volksreligion und Geheimdienst der Hellenen (F. Hüttemann).

Mnemosyne. IX. 4. Hesychiana (C. G. Cobet). — Ad Isaeum (H. van Herwerden). — Adnotationes ad Livium (C. G. Cobet). — Antiquissima inscriptio nuper Romæ reperta (Id.). — Ad Galenum (Id.).

Archiv für das Studium der neueren Sprachen. LXI. 1. Ferdinand Freiligrath als Vermittler englischer und französischer Dichtung und seine Bedeutung für die Weltliteratur (O. Weddigen). — Addison's Cato und Gottsched's sterbender Cato (L. Türkheim). — Vierzehn Gedichte von C. M. Wieland (P. v. Hofmann-Wellenhopf). — Ueber die Anordnung der Vokale. Nachtrag (G. Michaelis). — Beurtheilungen und kurze Anzeigen.

Revue des langues romanes. Août. Poésies inédites d'Arnaut de Mareuil (Chabaneau). — Paraphrase des Psaumes de la Pénitence (Id.). — Poésies languedociennes de L. Rouvière (V^{te} de Vallat).

Bulletin de la Société belge de géographie 4. Bornéo. Suite (J. Peltzer). — La géographie des grands lacs de l'Afrique intertropicale du x^ve au xix^e siècle (Capitaine Verstraete). — Le dernier voyage de A. Forrest dans l'Australie occidentale (Capitaine Gailliaert). — Causerie scientifique (E. Adan). — Chronique (E. Suttor). — Bulletin de statistique démographique (Janssens).

L'Exploration. 22 septembre. Le congrès de Venise. — Congrès des Sociétés de géographie française à Lyon. — 29 septembre. Explorations polaires américaines à la recherche de la Jeannette. — Massouah et ses environs. Suite. — Canal de Panama. — Les cartes murales de la Bourse d'Anvers.

Petermann's Mittheilungen. 10. Hydrologie des Berings-Meeress und der benachbarten Gewässer (W. H. Dall). — Meine Expedition nach Turfan, 1879 (A. Regel). — Ergänzungsheft Nr. 66: Die Bedeutung der Windrosen (P. Schreiber).

Deutsche Rundschau für Geographie und Statistik. Octobre. Das vergrößerte Kroatien (Schwicker). — Ueber die civilisirten Indianerstämme Neu-Mexicos und ihre historische Beziehungen (O. Loew). — Die Duchoborzen in Transkaukasien (H. v. Paucker). — Begleitworte zur Karte von Central-Amerika und West-Indien (J. Chavanne).

Proceedings of the Royal geographical Society. Octobre. On the commercial importance of Hudson's Bay, with remarks on recent surveys and investigations (R. Bell). — Proceedings of the geographical section of the British Association.

La Flandre. Juillet-août. Les anciens réglemens de la corporation des courtiers, de Bruges. — Notes sur la seigneurie et les seigneurs du Beauvoorde.

— Bibliographie. — Les anciens corps de métier de Bruges.

Revue belge de numismatique. 4. Documents concernant l'atelier monétaire de Tournai, à l'époque de la domination espagnole (J. Rouyer). — Description de 53 médailles faites en l'honneur d'Albert Durer (Kluyskens). — Th.-V. Van Berckel, graveur-général des monnaies des Pays-Bas (J. Nollée de Noduwez). — Sur un dépôt de monnaies romaines découvert à Noortschote (L. Galesloot). — Mélanges.

Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde. VII. 1. Bericht über die siebente Plenarversammlung der Central-Direction der Monumenta Germaniae 1881. — Dritter Bericht über die zur Herausgabe der älteren deutschen Stadtrechte unternommenen Vorarbeiten (F. Frensdorff). — Bericht über schwäbische Todtenbücher (F. L. Baumann). — Studien zu Marino Sanuto dem Älteren (H. Simonsfeld). — Ueber Anselmus Gesta episcoporum Leodiensium (G. Waitz). — Beiträge zu Jaffé's Regestensammlung (J. v. Pflugk-Kartung). — Ueber die Herkunft des Albertino Mussato (D. König). — Ueber eine unbenutzte Handschrift Oesterreichischer Annalen (W. Wattenbach). — Papsturkunden in Paris (S. Loewenfeld). — Geschichtliche Handschriften der fürstlich Oettingen Wallersteinischen Bibliothek in Mählingen verzeichnet von Ph. Jaffé. — Miscellen.

Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit. 8. Zur Geschichte der Bewaffnung im Mittelalter (A. Essenwein).

Bijdragen en Mededeelingen van het Historisch Genootschap. IV. Geschiedenis der Vicarien in de provincie Utrecht en der geestelijke of gebeneficeerde goederen in het algemeen, na de Reformatie (H. Verloren van Themaat). — Bérjind verhaal van het beleg van IJsselstein door Gelder en Utrecht in 1511. Uitgegeven door J. H. Gallée en S. Muller Fz.

Revue des questions historiques. Octobre. Lanfranc et Guillaume le Conquérant (A. du Boys). — Les sources de l'histoire de l'inquisition dans le midi de la France (Abbé C. Douais). — La légation du cardinal Caetani en France, 1589-1590 (H. de l'Épinois). — Le pape Alexandre VI (R. P. Leonetti). — Mélanges. — Courrier anglais; — du Nord.

Mittheilungen des Instituts für oesterreichische Geschichtsforschung. II. 4. Konradins Marsch zum palentinischen Felde (J. Ficker). — Die ältesten Rechnungsbücher der Herren von Schlangenberg hrsg. von E. v. Otenthal. — Fälschung einer Bulle Papst Innocenz VIII (H. Zimmermann). — Die Kalenderreform auf dem lateranensischen Concil 1516 (C. Paoli). — Notizen. — Literatur.

Boletín histórico. Septiembre. Ercilla era vizcaino (A. Allende Salazar). — Documentos relativos á Fray Bernal Buyl (F. Fita y Colomé). — Informe sobre máscaras (N. Ruiz de Alday).

The Antiquary. Octobre. Westminster Abbey: a study on poet's corner (H. Poole). — Butler's unpublished remains (H. B. Wheatley). — Shakespeare as an angler (Rev. H. N. Ellacombe). — Civic life in bygone centuries (J. D. Shaw). — Essex brasses (J. A. Sparvel-Bayly). — Oliver Cromwell and Genoa (J. Th. Bent). — Greek and Gothic art at Rome. — H. Andrews, almanach compiler (W. Andrews). — The Tower of London in the eighteenth century (Ch. Welsh).

Revue générale. Octobre. L'Église catholique aux États-Unis (Verbrugghen). — Jeanne de Rochecourt. Fin (E. de Peñaranda). — Une page de l'histoire du radicalisme (A. Fahland). — La peinture belge en 1881. Salon triennal de Bruxelles. — De la représentation proportionnelle (Ch. Woeste). — « Libertins » et libéraux. — La fille de l'écuier. Suite (Baronne F. de Brackel). — Poésie (L. de Bisthoven). — Bibliographie.

Précis historiques. Octobre. Le berceau des Aryas. Fin (J. Van den Gheyn). — Excursion aux chutes Victoria du Zambèse (H. Depelchin).

Revue critique d'histoire et de littérature. 39. Troebst, Sur Hypéride et Dinarque. — Hartmann, De l'aoriste second. — Erich Schmidt, Henri Léopold Wagner, 2^e edit.; Contributions à la connaissance des poésies lyriques de la jeunesse de Klopstock; Étude sur Lenz et Klinger. — Hayn, Herder, 2^e vol. — Veselovsky, Étude sur le Misanthrope de Molière. — Joly, Malement Navarre, comédie de Mirabeau. — Sach, La jeunesse de Carstens. — Chronique. — Académie des inscriptions. — 40. Kirchhoff, Édition critique de la République des Athéniens; Belot, La République d'Athènes; Müller Strübing, Recherches sur le livre « De la République des Athéniens ». — Forchhammer, Les erreurs d'Io. — Choix de lettres de Cicéron, p. p. Frontin. — Correspondance de l'ambassade française en Suisse, 1664-1671, p. p. Schweizer. — Chronique. — Académie des inscriptions.

Revue politique et littéraire. 24 sept. Les amours de Mirabeau et de M^{lle} de Nerha, racontés par elle-même. — Un vieux roman, drame inédit en cinq actes (Alph. Karr). — L'île de Cuba avant l'insurrection: La légende du fiscal (Quatrelles). — Le christianisme unitaire en Angleterre (E. de Pressensé). — L'Art antique (J. Girard). — Causerie littéraire. — 1^{er} oct. La ville de Souze (M^{me} A. de Voisins (Pierre Cœur). — Un vieux roman, drame inédit en cinq actes, deuxième acte (Alph. Karr). — Le Juif-Errant (Barine). — F. de Sauley, Mariette (Ern. Renan). — La mère de Ducis (de Lescuré). — Histoire du luxe (P. Lafitte). — Causerie littéraire. — 8 oct. Un homme d'État belge: Jean-Baptiste Nothomb. — Lope de Vega, sa vie et ses dernières amours (Léo Quesnel). — Un vieux roman (Alph. Karr). — Le mémoire de St-Simon sur les ducs et pairs (G. de Nouvion). — La peinture à l'Exposition de Francfort (V. Waille). — Le patois de l'île Maurice. — Causerie littéraire.

La Nouvelle Revue. 1^{er} octobre. La République de 1848 par les lettres de George Sand. — Les Allemands en Bohême (Ch. Weimann). — Les manœuvres de cavalerie en 1881. — Janko. I (Comte A. Wodzinski). — Alphonse Daudet, III (Ern. Daudet). — Le fiancé de Sylvie. IV (M^{me} H. Gréville). — Les vendanges en France-Comté. Poésies (Ch. Grandmougin). — L'exposition de Milan (Michely).

Revue des Deux Mondes. 1^{er} octobre. Souvenirs littéraires. V (Max. Du Camp). — L'affaire du Luxembourg. II (G. Rothan). — Marco (G. du Peyrebrune). — Les comètes (J. Jamin). — La misère à Paris. II (O. d'Haussonville). — Ronald et Misette (A. Delpit). — Le président Garfield (Ern. de Laveleye). — La réconciliation de M. de Bismarck et du Saint-Siège (G. Valbert). — Revue dramatique (L. Ganderax).

Le Correspondant. 25 septembre. L'Irlande et la loi agraire. I (C^{te} de Ludre). — Le lendemain d'une révolution. II. Le premier ministère de Louis-Philippe (P. Thureau-Dangin). — Souvenirs. II (A. de Pontmartin). — Eliane. I (A. Craven). — Le docteur David Richard. — M^{me} de Sévigné en Bretagne. Fin (L. de La Brière).

Journal des Savants. Sept. Histoire de la divination dans l'antiquité (A. Maury). — Histoire de la philosophie scolastique (Ad Franck). — De deux recueils d'inscriptions grecques (E. Egger). — Sedulius (G. Boissier). — Industria (Adr. de Longpérier).

Journal asiatique. Juillet. Rapport sur les travaux du Conseil de la Société asiatique pendant l'année 1880-1881 (Ern. Renan).

Bibliothèque universelle et Revue suisse. Octobre. Les chemins de fer, leurs types nationaux, leur évolution et leur avenir (G. van Muyden). — La rose anonyme. Nouvelle (J. Noël). — Les conteurs italiens du xiv^e siècle (Marc-Monnier). — La Belgique contemporaine. Gand (Ed. Tallichet). — La ville enchantée: voyage au lac Tanganika. Nouvelle. III (Prévost-Duclos). — Chronique parisienne; — italienne; — anglaise. — Bulletin littéraire et bibliographique.

De Gids Octobre. Belastinghervorming (N. G. Pierson). — De brieven en gedenkschiften van Koningin Maria van Engeland (J. H. Hora Siccama). — Onse jongens en meisjes (J. A. Bientjes). — « Ouwe Jan Hallema ». Een portret uit het zeegat van Hilligermond (A. Werumés Buning). — Het Joodsche Volk (W. G. Brill). — Politiek overzicht (R. Macalester Loup). — Bibliographisch Album.

De Dietsche Warande. III. 5. Oud-testamentische wonderen en verhalen in de middelnederlandsche letterkunde (A. J. Servaas van Rooyen). — Nagerecht tot de P. Cz. Hoofstaving. — Antonis Mor van Dashorst (E. Saint-Raymond). — Twee brieven van Dr Maarten Baudewijnszoon (A. M. van Lommel). — Meledeelingen uit de nalatenschap van Geeraardt Brandt. — Bilderdijk. VII (P. F. Th. van Hoogstraten). — Latijnsche vaerzen op Sinte Marye. — Marnix en zijne nederlandsche geschriften. — De eer der fransche meesters (L. van Deysel).

De Nederlandsche Spectator. 39. Herinnering aan Murad Effendi. — Humoristische wijsbegeerte (G. Valette). — De Meiningers te London. — 40. Anna Roemers (W. Pleyte). — De waniversieringen der heurs van koopland (A. J. Voorduyn). — Een anti-revolutionair volksboek (A. Ising). — Vier belangwekkende maanden uit Goethe's leven en streven (J. Van Vloten). — Blauw bloed (R. Krul). — 41. Histoire de Menin (J. G. Frederiks). — Proeven uit eene metrische vertaling van Aeschylus' Agamemnon (L. A. J. Burgersdijk). — Eedsaflegging.

De Portefeuille. 24 septembre. Conscience's feest (T. H. de Beer). — De nadruk en de vertalingen (Id.). — Tooneel. — Fransche Leestafel (M. G. L. Van Loghem). — Berichten. — Boekaankondigingen. — 8 oct. Finische taal en letteren. — Tooneel. — Journalistiek. — Berichten. — Boekaankondigingen. — Inhoud van tijdschriften.

Deutsche Rundschau. 1^{er} oct. Geheiltes Herz. Novelle (P. Heyse). — Gambetta. 1870-1880 (C. von der Goltz). — Besuche im Jenseits. I (F. Hiller). — Kaiser Nikolaus und die Julirevolution. — Die Herren Banditen (G. Floerke). — Aus der Zeit des Consulats. In Briefen und Tagebuchblättern K. B. Hase's. Mitgetheilt von O. Heine. I. — Graf Moltke's und Ad. Menzel's Büsten von Begas (H. Grimm). — Kunst und Kunstgeschichte. — Die bevorstehenden deutschen Reichstagswahlen. — Schiller's Briefwechsel mit dem Herzog von Schleswig-Holstein-Augustenburg (F. Max Müller). — Literarische Rundschau: C. F. Meyer's « Hutten ». Entgegnung von E. Haackel.

Unsere Zeit. 10. Sphinx Atropos. Novelle I-II (E. Taubert). — Glossen über algerische Zustände (C. Vogt). — Der Parlamentarismus im deutschen Reiche (Fr. Boeticher). — Gemeinsames Mass und Gewicht und der Pariser Vertrag vom 20 Mai 1875. I (W. Förster). — Die italienische Schauspielkunst in Deutschland (E. Zabel). — Die Präsidentenwahl in den Vereinigten Staaten. II (R. Doehn). — Zur Erinnerung an Hermann Lotze (K. Bruchmann). — Neugriechische Familien- und Kirchenfeste (O. Ernst). — Londoner Theatergänge II (O. Beta). — Politische Revue.

Deutsche Literaturzeitung. 40. Körner, Tezel. — Die Einheit des ersten und letzten Evangelii. — v. Kleist, Plotin über intelligible und wahrnehmbare Welt. — Rudolph, Die Schule beim Kampf zwischen Glauben und Wissen. — Wieseler, Zu Euripides' Kyklops. — Hempel, Quaestiones Theocriteae. — Hansen, De tropis et figuris apud Tibullum. — Glossy u. Sauer, Raimunds sämtliche Werke. — Foerster, Spanische Sprachlehre. — Suchier, Aucassin und Nicolette. — Pöhlmann, Anfänge Roms. — Will, Konrad von Wittelsbach. — Gatti de Gamond, Histoire de Belgique. — Wagner, Geographisches Jahrbuch. — Kiepert, Cartes des nouvelles frontières de la Serbie, etc. — Brentano, Trojanische Frage. — Glasson, Le mariage civil. — Hartmann, Anatomie des Menschen. — Müller, Erste Entstehung organischer Wesen. — Wagner,

Stat und Versicherungswesen. — Napoleons I Militärische Schriften. — Raabe, Das Horn von Wanza. — 41, Usener, Acta martyrum Scillitanorum. — Keller, Widertäufer zu Münster. — Bestmann, Geschichte der christlichen Sitte. — Massey, A Book of the beginnings. — Thiemann, Homerische Modus-Syntax. — Geistbeck, Wandlungen in unserer Muttersprache. — Pirig, Jüngere Judith. — Herbst, Goethe in Weizlar. — Mémoires de Metternich. — Oesterley, Historisch-geographisches Wörterbuch. — Sarmiento, Os Lusitanos. — Boletim de architectura e archeologia. — Bühler, Kachelöfen in Graubünden. — Wolf, Legitimität per subsequens matrimonium. — Niegold, Die Beleidigung. — Hellwig, Amt der Geschworenen. — Wernicke, Gehirnkrankheiten. — van 't Hoff, Ansichten über die organische Chemie. — Frischauf, Analytische Geometrie. — v. Babo, Handbuch des Weinbaues. — Berghaus, M. M. v. Weber. — Friedrichs des Grossen militärische Schriften. — Scherr, Vom Zürichberg.

Deutsches Literaturblatt. 1^{er} oct. Die deutsche Hausfrau (H. Keck). — Schumann, Die Kirchengeschichte in Lebensbild. — Kübel, Bibelkunde. — Lazarus, Erziehung und Geschichte. — Rosegger, Tannenzweig und Fichtennadeln. — Raabe, Das Horn von Wanza. — v. Gerold, Eine Herbstfahrt nach Spanien. — Roscher, System der Volkswirtschaft.

Göttingische gelehrte Anzeigen. 40. V. Floigl, Cyrus und Herodot nach den neugefundenen Keilschriften (J. Oppert). — H. Boos, Urkundenbuch der Landschaft Basel (R. Wackernagel). — E. Nestle, Veteris Testamenti Graeci codices Vaticanus et Sinaiticus (J. Hollenberg).

Magazin für die Literatur des In- und Auslandes. 39. Lessing und Klopstock. — Rückblicke auf das französische Theater. — L. Passarge, Drei Sommer in Norwegen. — Blumenspiele zu Tarragona. — 40. « Völkerfrühling ». Drei historische Novellen von A. Lindner — Nagelstrauss. Neue Gedichte in schwäbischer Mundart von H. Wackerle. — Deutsche Dichter und französische Kritiker. An Herrn Ed. Rod in Paris (Ed. Engel). — Th. Carlyle, von E. Oswald. — Zola als Kritiker. — Italien: Eine neue Zeitschrift, La Cultura. — 41. Der deutsche Roman des achtzehnten Jahrhunderts. — Deutsche Dichtungen in spanischer Uebersetzung. «ecos del Rin». — Holländische Literaturpiraten (Ed. Engel). — Buddha in englischer Dichtung. — Russische Novellen von Nikolaus Gogol.

Das Ausland 39. Die Kongresse der deutschen und österreichischen Anthropologen zu Regensburg und Salzburg. — Der Sertao der Provinz Alagoas in Brasilien. Schluss. — Streifzüge durch Gross-Griechenland. III. — Verwendung des Zinns. — Der Name « America » und Amerigo Vespucci. — 40. Das tibetanische Hochland (G. Kreitner). — Die Kongresse der deutschen und österreichischen Anthropologen. II. — Das Volk der Aleuten. — Der Exodus der Neger aus dem Süden der Vereinigten Staaten. — Sozialpolitische Zustände in Marokko.

Sammlung gemeinverständlicher wissenschaftlicher Vorträge. 372. Die schöne Literatur der Spanier (G. Diercks). — 373. Thierpflanzen und Pflanzenthiere (Pfuhl). — 374. Kaiser Heirich IV (Th. Lindner). — Ueber Wellenbewegung (L. Sohncke).

Deutsche Zeit- und Streit-Fragen. 154. Königthum und Verfassung (Th. Hergenbahn). — 155. Lessings Streit mit Hauptpastor Göze (J. Cropp).

Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Alterthumswissenschaft. 1880. 10. Bericht über die auf die attischen Redner und die griechischen Rhetoren bezüglichen Schriften, 1877-1879. Schluss (F. Blass). — Jahresbericht über römische Geschichte für 1880 (Schiller). — 1881. 1. Jahresbericht über die griechischen Tragiker 1880 (N. Wecklein); — über T. M. Plautus, 1880-81 (A. Lorez); — über die römischen Staatsalterthümer (H. Schiller).

Sitzungsberichte der k. b. Akademie der Wissenschaften zu München. Philos.-philol. u. histor. Classe. Chronologische Haltpunkte (Lauth). — Ueber die Präconisations-Bullen der neuesten Zeit (v. Löhr). — Zur Geschichte des Jesuiten-Ordens (Friedrich). — Die Sage vom Kreuzholz Christi (W. Meyer). — Ueber handschriftliche Arbeiten zur bayerischen und pfälzischen Geschichte in der Bibliothek der historischen Classe der Akademie (Rockinger). — Ueber die Inful aus Seligenthal mit der bildlichen Darstellung des Märtyrerthumes des Erzbischofes Thomas Becket von Canterbury (v. Hefner-Alteneck). — Verkündigung betreffs des Zographopreises (v. Dörlinger). — Ueber Leonhard von Spengel (v. Prantl). — Necrologe (v. Giesebrecht). — Mittheilung zur Geschichte der griechischen Sprache (Bursian). — Beiträge zur Kritik der Metamorphosen des Apuleius (Id.). — Der Platonische Dialog Laches nach Form und Inhalt betrachtet (Cron). — Kritische Bemerkungen zur Ursperger Chronik (v. Giesebrecht).

Ungarische Revue. 7-8. Der Ruin der ungarischen Gentry (J. von Asbóth). — Frau Eisenase. Beitrag zur ungarischen Mythologie (A. György). — Der kumanische oder Petrarca-Codex und die Kumanen (P. Hunfalvy). — Zur Finmaner und Militärgrenz-Frage (H. Marczali). — Zur Theatergeschichte von Budapest (K. M. Kertbeny). — Die Ismaeliten (A. Csetneki). — Ungarische historische Gesellschaft. — Ungarische geographische Gesellschaft. — Frau Agnes, Ballade von J. Arany. — Vermischtes.

The Academy. 1^{er} oct. Westcott and Hort's Greek text of the New Testament. — A selection from Aldrich's poems. — Stubb's Edition of Gervaise of Canterbury. — Nelson's scientific study of the Hindu law. — White's Cameos from silver-land. — Heath's Where to find ferns. — The letters of Galiani. — The geographical Congress at Venice. — Rhys Davids' Buddhist Suttas. — The Prince of Wales's papyrus in the British Museum. — 8 oct. Oates' Matabele Land. — Cellarius' New analogy. — Rawnsley's Sonnets at the English lakes. — Webb's Translation of « Faust ». — Mme. Mijatovitch's Collection of Servian ballads. — O'Grady's History of Ireland. — Chester Waters' Genealogical memoirs. — The reports of some provincial learned societies. — Garrod's Collected scientific papers. — D'Abbadie's Amharic dictionary. — Ménard's History of art-work in metal. — The new Bologna Museum.

Rivista europea. 1^{er} oct. Papa Adriano VI (V. Marchesi). — Venezia economica nel 1881 (Alb. Errera). — Di una cronaca del Parlamento italiano, pensieri di G. A. Musso. — Prime armi. Romanzo (A. De Guarinoni). — Rassegna letteraria e bibliografica: Germania, Francia, Italia. — Notizie.

Caati, C. Charles Petits musées de Hollande et grands peintres ignorés. Exposition archéologique de Bruxelles, 1880. Paris, Didier.

De Ceuleneer, Ad. Notice sur un diplôme militaire de Trajan trouvé aux environs de Liège. Liège, Grandmont-Donders.

Duesberg, Edmond. Les lettres anonymes, pièce en un acte, en prose. — Le Père Richel, drame en un acte, en vers. — Les Sabots, comédie en un acte, en prose. Verviers, imprimerie G. Nautet-Hans. 3 brochures.

Hofmann-Wellenhof, P. v. Michael Deas. Ein Beitrag zur deutsch-österreichischen Literaturgeschichte des XVIII. Jahrhunderts. Innsbruck, Wagner.

Lemonnier, Camille. Un mâle. Bruxelles, Kistmaeckers. 3 fr. 50.

Mahrenholtz, R. Mojière's Leben und Werke vom Standpunkte der heutigen Forschung (Französische Studien, hrsg. von G. Körting und E. Koschwitz. II. Bd.) Heilbronn, Henninger. 12 M.

Mouvement commercial, industriel et maritime de la place d'Anvers. Rapport sur l'exercice 1880 (Société commerciale, industrielle et maritime d'Anvers). — Anvers, Dela Montagne.

Brux. — Imp. del'Économiste financière, r. de la Madeleine, 26

L'ATHENÆUM BELGE

Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

BUREAUX :

RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.

4^{me} ANNÉE.

N^o 21 — 1^{er} NOVEMBRE 1881

PRIX D'ABONNEMENT :

Belgique, 8 fr. par an; étranger (union postale), 10 fr.

Sommaire. — Jean Sleidan (Alph. Le Roy). — Le Dinkart (C. de Harlez). — Correspondance littéraire de Paris : Ern. Chesneau, L'éducation de l'artiste. — Bulletin. — Le rôle de l'histoire dans l'enseignement (Léon Vanderkindere). — Chronique. — Sociétés savantes. — Bibliographie.

OUVRAGES NOUVEAUX

ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

—
JEAN SLEIDAN.

Hermann Baumgarten, *Ueber Sleidans Leben und Briefwechsel*. Strassburg, Trübner, 1878.
Sleidan's Briefwechsel, herausgegeben von Prof. H. Baumgarten. Ibid., id., 1881.

On rapporte que Charles-Quint appelait Paul Jove et Jean Sleidan *ses menteurs*, l'un pour avoir dit trop de bien, l'autre trop de mal de lui. A en croire au contraire l'auteur anonyme de l'apologie de Ruard Tapper, chancelier de l'Université de Louvain, l'empereur aurait qualifié Sleidan « d'historien fidèle et exact ». Le fait est que les coryphées du protestantisme ne sont pas plus épargnés que Charles lui-même dans le livre célèbre intitulé : *De Statu religionis et reipublicæ Carolo V Cesare commentarii*. Quoique mis à l'index dès son apparition, cet ouvrage fut considéré par les catholiques comme une autorité; les coreligionnaires de l'auteur, de leur côté, l'introduisirent dans leurs collèges à titre de livre classique, tout en se plaignant de certaines révélations gênantes. On trouve là beaucoup de choses, écrivait Melanchthon à Libius, qu'il eût mieux valu laisser ensevelies à tout jamais dans le silence. Sleidan pensait sans doute que le devoir de l'historien, quand il tient la main pleine de vérités, est de l'ouvrir toute large. Quelques-uns l'ont jugé froid et indifférent; ils se trompent du tout au tout. Ce qui est vrai, c'est qu'il se faisait scrupule de devancer le verdict de la postérité. Il travailla sur documents authentiques, décidé à rester rigoureusement *objectif* et tenant la franchise pour le meilleur gage de l'impartialité. Écrivant l'histoire de son temps, il souleva par là des colères, mais il acquit des droits à l'estime.

Sleidan ne se contenta pas d'être un publiciste éminent; il prit une part active aux événements de son époque agitée. Sa correspondance, au point de vue politique, mérite attention même à côté de ses livres : il eut en effet des rapports suivis avec les personnages les plus marquants du milieu du xvi^e siècle, avec les princes, comme avec les théologiens de la Réforme. En lisant ses lettres, on s'installe en plein dans le milieu où il a vécu, sa personnalité se dessine et l'on pénètre jusque dans son intimité; enfin, on découvre du même coup, et c'est là ce qui ajoute à l'intérêt du recueil, que la biographie de l'historien-diplomate est à compléter et à refondre pour une bonne part.

L'importance des lettres de Sleidan avait été signalée dès 1767 par C. C. Am Ende, le dernier éditeur des *Commentarii*. Am Ende dressa d'abord une liste des correspondants certains ou probables de Sleidan, puis adressa un appel aux lettrés et entreprit des recherches personnelles qui durèrent au moins vingt ans. Finalement il se vit en possession de quatre volumes in-4^o renfermant, soit des notes relatives à son personnage, soit des copies de nombreuses lettres. La trace de ce précieux manuscrit s'est perdue pendant plus d'un demi-siècle; on vient de la retrouver. Déception! M. Baumgarten a pu s'assurer, à Dresde, que le recueil de C. C. Am Ende ne contient que deux pièces tout à fait inconnues.

Le savant professeur d'histoire de l'Université de Strasbourg a pris sur lui de renouveler l'appel de l'éditeur de Sleidan. A sa demande, bibliothécaires, archivistes, érudits de toute espèce ont fouillé, dépouillé leurs collections et leurs dossiers, presque toujours en vain. Sleidan écrivait beaucoup; il devait beaucoup écrire: rien cependant de plus rare que des lettres de lui, si ce n'est des lettres à son adresse. Notons que souvent, par prudence peut-être, il s'abstenait de signer ses missives; cela ne laisse pas que d'embarrasser. Le sujet d'une lettre peut vous mettre sur la voie, mais pas toujours. La pièce est signée, par exemple : *tuus quem nosti*; si vous n'êtes pas expert en écritures, ou si vous n'avez sous les yeux qu'une copie, vous voilà bien empêché. Et ensuite, ne se peut-il pas que Sleidan ait cru devoir, en maintes circonstances, détruire des pièces compromettantes, et que ses correspondants en aient fait autant? Toutes les conjectures sont permises. Quoi qu'il en soit, à force de zèle intelligent, M. Baumgarten, d'ailleurs guidé par une érudition peu commune, est parvenu à rassembler 182 pièces d'une valeur réelle, les unes déjà imprimées, les autres encore inédites. Le catalogue dressé en 1878 n'en comptait que 152; depuis lors, 30 ont été découvertes : l'attention éveillée, il faut espérer qu'on n'en restera pas là.

En attendant, sur le conseil de ses amis, notre auteur publie le résultat de ses investigations. Sa première étude est essentiellement biographique : ce sont des notes critiques détachées, relatives à la personne, aux actes et aux écrits de Sleidan. Ces notes sont complétées çà et là dans le second volume, consacré à la reproduction *in extenso* des 182 lettres prémentionnées. M. Baumgarten ne fait donc jusqu'ici que tourner autour de son sujet; son livre n'est que l'ébauche encore inachevée d'une grande monographie. Si les circonstances lui permettent de réaliser son projet tel qu'il l'a conçu, nous aurons un modèle du genre.

Jean Philipsohn, né en 1506 à Schleiden, dans l'Eifel, n'est connu que sous son nom de guerre, comme beaucoup de ses contemporains : Jean

Sleidan, autant dire Jean de Schleiden. Il fit ses premières études dans son endroit natal, à l'école de Jean Neuburg, côte à côte avec Jean Sturm, qui devint un des premiers humanistes de l'époque. Sturm n'était que d'un an plus âgé que Philipsohn; ils se lièrent d'une amitié durable. De Schleiden, ils passèrent à Liège : Philipsohn avait treize ans. On sait positivement que Sturm suivit en cette ville les cours du collège des Hiéronymites : il est à supposer qu'ils s'assirent sur les mêmes bancs. Au bout de trois ans, Sturm prit le chemin de Louvain, son ami celui de Cologne. Ici commencent les obscurités : point de trace de Sleidan ou de Philipsohn dans les archives de l'Université rhénane. On remarque seulement que la traduction latine d'une centaine d'épigrammes grecques, publiée en 1528 par l'éditeur J. Soler, de Cologne, est signée *Sleidanus*. S'il y a identité de personne, ce serait donc pendant son séjour au bord du Rhin que Philipsohn aurait changé de nom, à l'occasion de ses débuts littéraires.

Les anciens biographes le suivent de Cologne à Louvain, puis chez le comte de Manderscheidt, seigneur de Schleiden, qui lui aurait confié l'éducation de son fils François. On possède une seule lettre de cette période; d'après son contenu, elle doit remonter au mois de mai ou de juin 1530. Elle est adressée à Rescius de Maeseyck, qui le premier enseigna le grec à Louvain; mais *elle est datée de Liège*. Sleidan est donc revenu dans cette dernière ville après avoir fréquenté l'*Alma Mater* des Pays-Bas, où il avait retrouvé Sturm élève de Rescius. Mais que vint-il faire à Liège? On n'en sait absolument rien : sa lettre nous apprend seulement qu'il était dès lors en plein dans le mouvement de la Réforme; il se montre surtout enthousiaste de Melanchthon.

De 1530, la correspondance passe tout d'un coup à 1539; cette fois, c'est avec Calvin que Sleidan est en rapport. Il est extrêmement regrettable qu'on en soit réduit, pour ces neuf années, à quelques indications générales. C'est alors, en effet, que ses convictions prirent décidément racine et qu'il devint un personnage. Il résida tour à tour à Orléans, où il prit le grade de licencié en droit (1535), et à Paris, encore avec Sturm, agent du cardinal du Bellay auprès des protestants d'Allemagne. Nommé professeur à Strasbourg, Sturm, avant de partir, engagea le prélat à reporter sa confiance sur Sleidan. Non seulement celui-ci fut agréé, mais il ne tarda pas à conquérir l'affection des deux frères du Bellay. A partir de là, son temps se partagea entre la politique courante et des travaux historiques.

La première édition de son abrégé de Froissart (en latin) vit le jour en 1537. Ce n'était qu'un essai, mais trahissant une aptitude que Sleidan ne s'était pas encore reconnue. En dernier lieu, il s'était principalement occupé de

jurisprudence : la fréquentation de ses éminents protecteurs, surtout de l'aîné, Guillaume de Langoy, lui ouvrit des horizons nouveaux. Il comprit combien la connaissance de l'histoire moderne est essentielle à l'homme d'État : sa double carrière d'étude et d'action fut dès lors décidée.

De quelle nature furent précisément les services rendus par Sleidan au cardinal du Bellay ? Jusqu'à quel point fut-il initié à ses secrets ? Quelles informations eut-il à transmettre aux Strasbourgeois ? Les lacunes de la correspondance ne permettent de répondre que vaguement à ces questions. Il s'agissait en définitive d'empêcher la ligue de Schmalkade de se rallier à l'empereur, ce qui eût compromis la position des protestants en France ; les Strasbourgeois, sous ce rapport, voyaient les choses comme les frères du Bellay. C'est alors que leur confident eut pour la première fois un rôle à remplir. Le cardinal le fit envoyer à la diète de Haguenau (1540), tant pour seconder sa politique que pour étudier à fond les dissidences des partis allemands. M. Baumgarten, avec beaucoup de vraisemblance, rapporte à ce séjour l'origine du projet de Sleidan d'écrire une histoire de la Réformation ; la première idée du *Discours aux électeurs et aux princes de l'Empire* (contre l'Église romaine), qui ne fut toutefois publié qu'en 1544, remonterait également à cette période. De Haguenau, Sleidan revint à Paris, non sans avoir visité en passant ses amis de Strasbourg. Une nouvelle ambassade en Allemagne ne lui occasionna que des déboires. On n'eut pas grand-peine à le noircir auprès de François I^{er}, lorsqu'il devint patent que les Schmalkadiens se refroidissaient à l'égard de la France : la prudence lui conseilla de se retirer en Alsace. Ici règne une grande confusion parmi les biographes. Ce qui est positif, c'est que Sleidan se trouvait à Paris en 1543, et que deux ans plus tard sa bibliothèque y était encore. M. Baumgarten fixe à 1544 son départ pour Strasbourg.

Sa nomination d'historiographe de la Ligue doit remonter à peu près à la même date. Il travailla très activement à son grand ouvrage, ce qui ne l'empêcha pas d'accepter des missions diplomatiques en Angleterre, puis au concile de Trente. Plus d'une fois, au reste, l'historien chôme forcément, les matériaux nécessaires n'étant pas toujours à sa disposition : il employa alors son temps à des compositions secondaires, quoique d'une importance politique indirecte : nous citerons son résumé de Commines et ses études sur la République et les Lois de Platon. Enfin les *Commentaires* se trouvèrent prêts à subir l'épreuve de la publicité ; mais alors surgirent des difficultés imprévues. Le duc de Wurtemberg refusa la dédicace d'un livre si dangereux ; il essaya même d'en empêcher ou d'en retarder l'impression. Les Strasbourgeois se décidèrent à passer outre et l'électeur Auguste de Saxe se montra plus hardi que le duc : l'orage n'en éclata pas moins sur la tête de l'auteur. A Augsbourg, on lui demanda des explications ; un instant il eût à craindre, ou de voir confisquer son ouvrage, ou même d'encourir une sentence de bannissement. Il était alors pour un temps au service de la ville de Strasbourg : son mandat devait expirer au mois de juin 1556. Il eut des craintes fondées pour son avenir et celui de ses enfants ; il était sans fortune et son nom faisait peur ; quel prince voudrait, oserait l'employer ? Son esprit s'exalta, sa santé devint

chancelante... la mort trancha la question le 30 octobre.

Les lettres publiées par M. Baumgarten sont à peu près toutes intéressantes ; mais les allures en sont très inégales. Tantôt Sleidan remplit simplement l'office d'un *reporter* (au Concile de Trente, par exemple) ; tantôt il s'abandonne, il se prononce sans réticences sur les hommes et sur les partis. Les communications qui lui sont adressées ne sont pas moins curieuses ; nous voudrions en donner une idée ; mieux vaut attendre le travail définitif de M. Baumgarten. Les deux volumes que nous avons sous les yeux, bien que très soignés, ne peuvent être considérés, nous le répétons, que comme préparatoires. Souhaitons que l'appel de l'auteur provoque de nouvelles découvertes et que cet écrivain consciencieux soit bientôt en mesure, à propos de son personnage, de répandre une nouvelle lumière sur l'histoire politique et religieuse de l'Europe au lendemain de la Réformation. On peut attendre beaucoup de lui : le critique érudit fera place à un véritable historien. ALPHONSE LE ROY.

The Dinkard. The original Pehlvi text ; the same transliterated in Zend characters ; translations of the text in Gujrati and English languages ; a commentary and a glossary of select terms. By Peshotun Dustoor Behramjee Sunjana. Vol. III. Bombay, 1881.

Le *Dinkart*, c'est-à-dire *citée, forteresse* de la loi religieuse (*din*), est l'ouvrage le plus considérable de la littérature pehlevie ou persane du moyen âge, s'il n'en est pas le plus important. Imprimé, il formerait un volume de 1200 pages in-8° environ. Jusqu'en l'an 1873, il était resté à l'état de manuscrit, enfermé dans une ou deux bibliothèques et presque inconnu. Vers cette époque, deux Destours ou prêtres zoroastriens (de l'Inde) entreprirent de publier ce vaste texte et d'en donner une traduction. Le premier, soutenu par un riche bourgeois de Bombay, commença par publier le texte pehlevi lithographié, accompagné d'une traduction en guzerate. Mais la mort de son protecteur et l'apparition du second ouvrage obligèrent l'auteur à abandonner son entreprise. Aidé, en effet, du concours des patrons du *Translation Fund* de Sir Jamselji, Jijibhai, Indou anglisé, le Destour Peshotun Behramji Sunjana avait commencé la publication d'un autre ouvrage plus complet et d'un débit plus étendu. En 1874 paraissait le premier volume de cette œuvre considérable. Il contenait, outre une introduction guzeratie et anglaise, le texte pehlevi en caractères originaux, suivi d'une transcription en lettres zendes ou avestiques ; puis une version en guzerati avec notes explicatives, une traduction anglaise de cette version et des notes, enfin un glossaire expliquant les mots jugés les plus difficiles. Cette publication présentait nécessairement cette particularité bizarre aux yeux d'un Européen, que l'introduction, les traductions et le glossaire se suivent en partant de la première page du livre, tandis que le texte et la transcription commencent à la fin et viennent rejoindre le reste en allant de droite à gauche.

En 1876 parut un second volume. Le troisième vient de voir le jour il y a quelques semaines. Tous les trois sont entièrement semblables de forme et de contenu. Avec ce dernier volume, nous arrivons à la cent soixantième

page de texte imprimé, c'est-à-dire à un huitième ou à un septième du total.

Disons un mot de chaque partie.

Le contenu du *Dinkart* nous est indiqué par son titre. C'est un traité de religion zoroastrienne ou avestique ; il y est question de morale, de dogmatique, de philosophie, d'histoire et même de physique, conçue au point de vue avestique ; car c'est un trait particulier du zoroastrisme que ses principes religieux sont fondés sur un système de physique ontologique. Le tout est divisé en sections, chapitres ou questions dont l'étendue varie de quelques lignes à cinq ou six pages.

Le troisième volume finit avec la cent trentecinquième. Les sujets les plus divers, rentrant dans le cadre général, y sont traités de la même manière et se succèdent sans ordre, ni plan général. Ces sections ont des formes différentes ; c'est d'abord une série de douze objections posées par un hérétique (Ashmôg) et résolues par un Destour ; puis une autre série de seize questions adressées au maître par un disciple fidèle qui reçoit les réponses convenables. Le reste est une longue suite de petits traités dont le sujet est annoncé dans un *argumentum* placé en tête. Il en est ainsi de la partie publiée ; plus loin on trouvera, en outre, un recueil d'anecdotes religieuses, une histoire de la monarchie sassanide, etc.

Voici quelques sujets de chapitres ; ils donneront une idée du contenu général et particulier.

Contenu des enseignements révélés à Zoroastre par Ahura Mazda (1). Pourquoi il est défendu d'allumer le feu avec du bois vert et de boire beaucoup de liqueurs fortes (2, 3). Le mérite résultant de la récitation des hymnes sacrés (Gâthâs) est annulé par le crime de décrier la vraie religion (5). A qui Yima dut-il, par ordre d'Ahura Mazda, révéler la loi sainte (6). Aliments que peuvent prendre ceux qui récitent certaines prières indiquées (7). Le repentir efface les péchés et délivre de l'enfer (8). En quoi consiste la grandeur des personnes pieuses, des savants et des rois (11). Pourquoi le soleil luit sur la moitié de la terre (13) (1). Comment il est dit dans l'Avesta que les âmes des sodomistes et des hérétiques sont changées en dévas et en êtres semblables aux dévas (2). Conciliation de deux passages de l'Avesta, contradictoires en apparence, et deux déclarations de doctrine faites par deux destours (23, 24). De l'orgueil et de ses remèdes (103). Des rapports de l'homme avec l'Être Suprême existant par soi (107). Comment les Yazatas (esprits célestes) et les dévas habitent dans l'homme (108). Des causes de la pluie et de la corruption des éléments (112, 119). De la grandeur des rois (134), etc., etc.

Le contenu de chacun des trois volumes a une valeur à peu près égale. Nous trouvons toutefois dans le troisième deux passages qui conduisent à des conclusions d'une haute importance. La section 134, relative à la grandeur des rois orthodoxes, indique clairement que cette partie au moins a été écrite sous les Sassanides et aux temps les plus florissants de leur monarchie (3).

(1) C'est parce que la terre tient avec la montagne de l'aurore, que la terre est ronde et que le soleil tourne tout autour éclairant successivement les sept parties du globe.

(2) La réponse donne une explication figurée de cette sentence.

(3) Il y est question des Romains ou Grecs abattus.

Le *Dinkart* date donc de la fin du VI^e siècle de notre ère. Dans la section précédente, il est cité un passage de l'Avesta, qui n'appartient point à nos textes et qui prouve que les livres zends traitaient primitivement aussi des devoirs des rois. Il y est dit que la puissance de ceux qui sont les maîtres des animaux et des hommes et ne les rendent pas heureux, tombe au degré le plus bas.

Le texte rédigé et publié par le Destour Peshotun a été collationné sur quatre manuscrits, copiés, il est vrai, sur un prototype unique, mais présentant des variantes. Le commencement, les huit premières objections de l'Ashmôg y font défaut; les manuscrits de l'auteur n'en contiennent que des lambeaux de phrase. Ces huit sections ont été publiées avec traduction guzerate par le Destour Jamsetji dans une feuille de Bombay.

Les variantes des manuscrits sont indiquées dans les notes. Le Destour Peshotun a souvent corrigé le texte de ces codices et souvent il l'a fait heureusement; nous nous abstenons ici de donner des exemples de ces corrections bien réussies. Pour celui qui n'est pas fait à l'étude du pelevi, il semblera incroyable qu'un trait, une sorte de virgule, ajouté à un mot puisse changer *goharûn*, par exemple, en *apârûn*. On verra plus loin la cause de ce fait étrange.

La traduction guzeratie émanant du Destour Peshotun même est généralement satisfaisante. Certes, ce n'est pas peu de chose que d'interpréter un texte écrit en une langue éteinte et perdue, en caractères que chacun peut lire en diverses manières et qui forment souvent des ligatures où l'on ne retrouve plus les formes primitives des lettres. Une seule ligature peut se lire de vingt-cinq manières et plus encore; disons, pour en donner une idée, que tel signe, parmi ses vingt lectures, peut figurer *chan*, *yâv* et *gahô*. Une foule de mots d'origine sémitique ne peuvent se comprendre que si l'on en retrouve la racine chaldéenne, et ces racines y sont mutilées parfois de manière à défier l'analyse la plus fine.

On ne sera donc pas étonné qu'il y ait entre le docte interprète et tout autre peleviste des différences de vue, de lecture et d'explication. Aussi ce n'est pas un mince éloge de dire que la traduction du Destour Peshotun est très généralement satisfaisante et parfaitement admissible.

Son mode de transcription marque un grand progrès sur tout ce qui a jamais été fait par les Pârsis du Guzerate. Le Destour Peshotun est entré franchement dans la voie tracée par la science européenne. Nous retrouvons chez lui presque toutes les améliorations apportées au système traditionnel par Haug et West et même les transcriptions de notre *Manuel du Pelevi*; pour quelques mots, il semble même avoir pris les devants. D'autre part, il a conservé quelques lectures justement condamnées, mais cela est sans influence sur l'interprétation.

La traduction anglaise est faite sur le guzerati par un savant indigène, Ratanshâh-Kohiyâr. Il est à regretter qu'elle n'ait pu être faite directement sur le texte: l'exactitude ou du moins la précision y eût certainement gagné.

Le glossaire explique dans ses trois parties 725 mots. Un grand nombre étaient déjà connus et interprétés; mais celui des interprétations nou-

velles est aussi considérable, et la plupart sont des plus satisfaisantes.

On le voit, c'est une œuvre de valeur et d'importance que nous a donnée le Destour Peshotun: il nous fait connaître un monument des plus curieux de la philosophie et de la religion avestique au moyen âge. Nous insistons sur ces derniers mots; car ce n'est pas un avestisme pur qui inspirait son auteur, mais un zoroastrisme modifié par des influences chrétiennes.

Nous souhaitons au savant et laborieux Destour tout le succès qu'il mérite. Mais sa tâche est immense, et il lui faudra un temps bien long pour en venir à bout. En attendant, les lecteurs sont impatients de posséder l'ouvrage en entier. Ne pourrait-il adopter le système européen du travail collectif? Avec le concours d'un ou deux confrères acceptant sa direction, il pourrait en peu de temps mener à bonne fin cette entreprise méritoire; il s'attirerait la reconnaissance de tous les amis des lettres orientales.

C. DE HARLEZ

CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE DE PARIS.

L'éducation de l'artiste, par Ernest Chesneau. Paris, Charavay.

D'après l'auteur de ce livre, les arts sont en décadence dans toutes les contrées de l'Europe, parce que l'éducation de l'artiste est insuffisante, parce que le personnel de l'art se recrute pour la plus grande partie dans les classes illettrées, et ne comprend d'ailleurs l'idéal que par ses côtés négatifs, parce que notre école en est restée à l'idéal romain. M. Chesneau cherche de bonne foi les moyens de conciliation, les conditions de l'accord indispensable entre l'art et la société moderne. Il conclut contre l'art cosmopolite et traditionaliste « en faveur de l'individualisme et du nationalisme des écoles ». Ce qui manque à l'artiste, c'est l'éducation, c'est-à-dire l'acquisition complète des qualités intellectuelles où s'alimente l'imagination, l'entier développement des qualités morales qui donne la clef des sentiments et des passions, l'expérience sociale qui permet de juger les besoins de l'homme et de les exprimer. Sans éducation générale, pas d'artiste, j'entends d'artiste supérieur. Déjà en 1782, Watelet disait que le plus grand nombre des jeunes artistes n'apportent pas dans les arts l'éducation préparatoire qui leur serait nécessaire et que cet inconvénient influe sur le progrès général de l'art. Le temps n'a pas affaibli la justesse de cette opinion de Watelet. Les artistes peuvent être divisés en deux classes: les uns, qui ont trop présumé de leurs forces, s'épuisent dans une lutte incessante contre les difficultés de l'art et contre la misère, et végètent, à la fois médiocres et arrogants, aigris par les succès des autres, s'obstinant par amour-propre à demeurer dans leur carrière, à la charge du budget des beaux-arts et à charge à eux-mêmes; les autres, qui réussissent, qui arrivent, comme on dit aujourd'hui, après avoir traversé, il est vrai, de cruels moments, essaient vainement de combler par la lecture les vides énormes de leur éducation et ne prennent, pour ainsi dire, que la surface des connaissances qui leur seraient nécessaires. Nous exceptons naturellement les hommes de génie, car le génie, précisément parce qu'il est le génie, surmonte tous les obstacles. Mais l'on peut dire qu'étant donnés deux artistes également bien doués, le

lettré sera mieux armé que l'illettré et tirera un meilleur parti de l'instrument mis en ses mains par la nature et perfectionné par l'éducation. Il faudrait donc simultanément développer l'éducation scientifique et littéraire des classes illettrées et favoriser l'éducation artistique des classes lettrées. De là, les cours d'histoire, d'archéologie, de sciences appliquées, ouverts en France à l'École des beaux-arts; de là une riche bibliothèque fondée à cette même école; de là l'atelier d'art décoratif, etc. On sent que l'artiste doit être autre chose qu'une machine à peindre et à modeler, qu'il doit être un homme dans toute l'acception du mot et avoir l'esprit ouvert sur toutes les formes de l'intelligence humaine. Mais les mesures prises par l'administration des beaux-arts ne suffisent pas; il faut, dit M. Chesneau, généraliser l'enseignement du dessin, et le rendre obligatoire dans tous les établissements d'éducation, de sorte que tout homme sache dessiner comme il sait écrire. Le dessin ne doit plus être une sorte de superflu élégant, et comme un art d'agrément, il doit occuper dans l'ensemble des études la part qu'on a faite dans ces derniers temps aux sciences et aux langues vivantes. M. Chesneau s'arrête ici de préférence aux établissements d'instruction du second degré. Car, pour les classes populaires, les classes laborieuses, comme on les nomme actuellement, le mouvement a été donné aux écoles primaires et ne s'arrêtera plus. Les jeunes gens les plus habiles, les plus distingués dans les concours de dessin sortent des écoles populaires, et c'est à eux qu'appartient l'avenir de l'art, si les classes lettrées restent inactives. Or, ne vaut-il pas mieux que l'artiste appartienne à ces dernières, qu'il ait eu dès ses premières années une éducation vaste et développée qui ait dirigé son intelligence dans toutes les directions? Ceux-là seuls qui ont eu une instruction générale comprennent que l'art touche à toutes choses, ceux-là seuls ont l'habitude de généraliser et, loin d'isoler l'art de toutes les autres manifestations intellectuelles et d'en faire un métier tout pratique, ont, comme écrit M. Chesneau, une juste notion de leur rôle « qui est, en somme, de fixer pour les yeux des races futures l'ondoyant, le fugitif, le fluide de l'âme moderne, en même temps que les certitudes de l'esprit de ce temps ». Voyez, nous dit encore M. Chesneau, les artistes de notre époque; ce qui fait défaut à la plupart d'entre eux, c'est la largeur des aperçus qu'apporte l'étude de l'histoire et des lettres classiques, la faculté de comparer, de raisonner, de juger, de régler leurs impressions purement instinctives, la « gymnastique mentale ». S'ils comprenaient que l'art n'est pas tout en ce monde et qu'on ne peut le séparer sans péril des autres manifestations de l'esprit, ils seraient moins vaniteux, moins *enfants gâtés*; ils se dépouilleraient de leur esprit étroit et exclusif; ils ne mépriseraient pas les *bourgeois* et tous ceux qui, quoique incapables de manier l'ébauchoir ou la brosse, travaillent, autant qu'eux, au progrès et au bien-être général. M. Chesneau va plus loin et il émet ici une réflexion originale. Nos artistes, enfermés, murés dans un milieu spécial, sans vue d'ensemble, sans souci des divers modes d'activité intellectuelle, voient leur horizon se rétrécir à mesure que s'avance leur vie et tournent, pour ainsi dire, dans un cercle de plus en plus restreint. S'ils avaient à leur service les ressources d'une instruction

forte et variée, n'auraient-ils pas dans leurs œuvres plus de souplesse et de fécondité, et n'y aurait-il pas chez eux comme « un renouvellement incessant de production »? Il faut, dit encore M. Chesneau, que l'artiste ait vécu par l'esprit avec les idées et les héros qu'il entreprend de représenter. — Mais les dilettantes, les médiocres vont pulluler plus que jamais! — Au contraire, répond M. Chesneau, moins que jamais on sera tenté de « faire de l'art ». Combien de gens deviennent artistes parce que l'art ne consiste, selon eux, qu'à fumer des cigarettes, à porter un chapeau mou et une vareuse rouge, à organiser des « scies » d'atelier, à pérorer dans les brasseries! Dès que tout le monde saura dessiner, on comprendra qu'il ne suffit pas de crayonner tant bien que mal et de gâcher des couleurs, pour usurper le titre d'artiste; on verra qu'il faut travailler là comme partout et peut-être plus que partout; on jugera par soi-même du mérite des œuvres d'art; on ne reconnaîtra comme artistes que les talents originaux et sans banalité.

M. Chesneau ne s'est pas borné à ces considérations; il étudie dans le reste de son livre l'art contemporain dans ses rapports avec les mœurs, les tendances, les besoins intellectuels, les courants d'idées, les sentiments et les passions de la société moderne. Dans une suite de chapitres où il tente de préciser les exigences des divers genres, il s'appuie sur de nombreux exemples empruntés à la production de l'École française depuis dix ans. Somme toute, l'école française lui laisse une assez triste impression, il n'y voit que des forces futilement gaspillées, des efforts tentés à l'aventure, sans but ni direction, par désir de plaire, d'amuser et de vendre; il lui semble que les artistes français vivent à l'écart de notre société, dans un monde de fiction, et qu'ils n'aient jamais éprouvé le heurt de ce grand mouvement qui secoue aujourd'hui notre humanité. Plus de pensée, plus de grandes compositions qui exigent le temps, l'étude et l'argent. Le nu, encore le nu, toujours le nu, un nu sans goût ni vérité, pratiqué à l'aide de formules aisées et débité comme marchandise d'exportation aux parvenus des deux mondes. Nymphes, Bacchantes, Satyres, modèles d'académie. Les malheureux, s'écrie M. Chesneau, à quoi pensent-ils? En être encore aux banalités de l'école romaine, pis que cela, de l'école holonaise revue et corrigée par Louis David, Ingres et Bouguereau!

L'étude de M. Chesneau, composée au lendemain de l'Exposition internationale, appelle un examen rapide des *Ecoles étrangères*. Voici ce que dit le critique de la Belgique: « L'école belge a droit à des jugements sincères. Ses peintres d'histoire connaissent à fond leur métier et en pratiquent toutes les ressources avec une très grande habileté; on peut exiger beaucoup d'eux, beaucoup plus qu'ils ne donnent. Ils ont tout pour être de grands artistes, excepté d'être artistes, c'est-à-dire, aventureux et poètes ».

Voici maintenant sa conclusion sur la peinture en Europe: jamais peintres et statuaires n'ont été si généralement adroits, jamais il n'y a eu plus de simulacres de talent, mais on perd le sens et le goût de la grandeur; « ce que les arts ont acquis en habiletés sensuelles de la main, l'art l'a perdu en majesté ».

A. M.

BULLETIN.

Congrès de botanique et d'horticulture de 1880 tenu à Bruxelles du 22 au 26 juillet. Bruxelles, Jardin botanique de l'Etat. — Ce compte rendu du Congrès de botanique organisé par la Société royale de botanique de Belgique et par la Société Linnéenne se compose de deux parties: les discussions des séances; les mémoires analysés ou déposés au secrétariat.

Voici les titres des mémoires: Remarques sur l'arrangement et la conservation des collections de produits végétaux (J. E. Bommer); Organisation des écoles de botanique destinées spécialement à l'enseignement (Elie Marchal); Enseignement de la botanique à l'école primaire (Ch. de Bosschere); La micrographie au point de vue de l'anatomie et de la physiologie végétales (A. Gravis); De l'influence de la lumière sur la coloration des feuilles (Ed. Pynaert); De l'organisation des expositions d'horticulture (A. D'Haene); Notice sur les Hédéracées récoltées par M. E. André dans la Nouvelle-Grenade, l'Equateur et le Pérou (Elie Marchal); Ombrage des serres (H. J. Van Hulle); Les étiquettes horticoles (Ch. Joly); Sur les feuilles querciformes d'Aix-la-Chapelle (Debey); Enumération des Conifères observés après l'hiver de 1879-1880 (A. Westmael).

— La Commission historique de l'Académie royale des sciences de Bavière a tenu sa 22^e réunion plénière à Munich, du 29 septembre au 1^{er} octobre. D'après le rapport, les volumes suivants ont été publiés pendant l'année écoulée: *Jahrbücher der deutschen Geschichte: Jahrbücher des deutschen Reichs unter Heinrich III.* Bd. III. — *Allgemeine deutsche Biographie*, Lfg. LVII-LXVI. — *Forschungen zur deutschen Geschichte*, Bd. XXI. — *Id. Sachregister* zu Bd. I-XXI. En outre, l'ouvrage de R. Braungart: *Die Ackerbaugeräthe in ihren praktischen Beziehungen, wie nach ihrer urgeschichtlichen und ethnographischen Bedeutung*, a été édité sous le patronage de la Commission. Parmi les volumes sous presse, nous remarquons l'histoire de l'historiographie du professeur von Wegele.

— *Auf der Höhe*: sous ce titre paraît à Leipzig une nouvelle revue mensuelle, sous la direction de M. Léopold von Sacher-Masoch. Cette revue, qui compte un grand nombre de collaborateurs dans les deux mondes, aura un caractère essentiellement international.

REVUES ÉTRANGÈRES. NOTICES D'OUVRAGES BELGES. — *Revue critique*, 42. T. A. Gevaert, Histoire et théorie de la musique dans l'antiquité.

Rassegna settimanale, 16 octobre. V. Brants, L'économie sociale au moyen âge.

Rivista europea, 16 octobre. F. A. Gevaert, Histoire et théorie de la musique dans l'antiquité.

Bulletin scientifique du département du Nord, 6-7. M. Mourlon, Géologie de la Belgique.

NOTES ET ÉTUDES.

LE RÔLE DE L'HISTOIRE DANS L'ENSEIGNEMENT.

Nous vivons à une époque que le développement des sciences naturelles a rendue réaliste; nous tenons à voir les choses telles qu'elles sont, nous sommes dégoûtés de tout ce qui est convention et artifice; nous préférons la laideur vraie aux séductions de l'apparence menteuse. Dans la littérature, dans l'art, nous avons dit adieu au formalisme, à la fausse dignité classique et à la fausse passion romantique; nous demandons au peintre, comme à l'écrivain, de prendre modèle sur la nature, sans nous déguiser ses imperfections sous des beautés d'emprunt. L'idéal n'a point perdu ses droits, mais il s'est transporté du ciel sur la terre; l'homme prend possession de lui-même, il relègue dans le passé

les rêveries mythologiques et religieuses, et il comprend enfin que sortir de la réalité, c'est renoncer à la moralité.

Ainsi, notre siècle, à son déclin, est emporté par ce grand courant vers la sincérité; l'enseignement, comme tout le reste, est tenu d'y obéir. Pendant trop longtemps il a vécu de tradition et de routine, sacrifiant les intérêts de l'enfant à quelques préjugés sonores; il s'est attaché à un type de culture intellectuelle qui ne répond plus à nos besoins; il a persisté à former la jeunesse dans un moule qui paralysait les mouvements. L'éducation ne doit pas être organisée en vue d'une société imaginaire; elle est mauvaise si elle ne vise pas à l'utilité, et je prends ce mot dans le sens le plus large et non comme l'interprète parfois un grossier matérialisme pratique; la mission de l'enseignement national est de faire des hommes capables de remplir leur rôle complet dans le monde où ils vivront.

Cette thèse, j'ai consacré plus d'une fois mes efforts à la défendre; je ne la reprendrai pas aujourd'hui dans son entier; je demande seulement la permission d'en vérifier la valeur pour une étude spéciale, celle de l'histoire. Il faut rechercher, en effet, quel sera le rôle de l'histoire dans un programme réaliste, si elle y trouve sa justification et quelles peuvent être ses exigences. La question étonnera peut-être au premier abord, mais elle s'expliquera si l'on rappelle que des esprits éminents et réellement primesautiers ont dénié à l'histoire le caractère d'une vraie science.

Aristote avait écrit déjà que la poésie est meilleure et plus philosophique que l'histoire. Schopenhauer avait développé cette idée avec sa verve accoutumée. « L'histoire ne s'occupe que des individus; or, il n'y a de science que du général, et non de l'individuel. La science a pour thème ce qui existe toujours, l'histoire ce qui n'est qu'un moment, pour disparaître ensuite à tout jamais. L'histoire ne raconte que le rêve long et confus de l'humanité; prétendre l'interpréter, c'est chercher dans les nuages des figures d'hommes et d'animaux. L'histoire est un livre dont les chapitres ne diffèrent que par la pagination; le contenu en est toujours identique ».

Je n'épuiserai pas cette collection d'aphorismes à tout le moins ingénieux; on est aisément séduit par l'esprit du vieux sage de Francfort, mais notre temps n'écoute plus guère les philosophes de cette école, et si l'histoire rencontre aujourd'hui des adversaires dangereux, c'est dans le camp des hommes de science.

Voici Spencer, tout plein de dédain pour elle: « Si quelqu'un venait vous apprendre que le chat de votre voisin a fait ses petits hier, vous diriez que la connaissance de ce fait est pour vous sans valeur. Bien que ce soit un fait, vous estimeriez que c'est un fait inutile; un fait qui ne peut en aucune manière influencer votre conduite; un fait qui ne vous aidera en rien à parvenir à la plénitude de la vie. Eh bien! soumettez à la même épreuve la grande masse des faits dits historiques, vous arriverez à la même conclusion. Ce sont des faits dont on ne peut rien tirer; des faits non susceptibles d'organisation; des faits, par conséquent, qui ne peuvent point servir à établir nos principes de conduite, ce qui est la principale utilité de la connaissance des faits ».

L'illustre physiologiste Dubois-Reymond est

plus sévère encore : « L'histoire semble n'être là que pour enseigner que l'on n'a rien à y apprendre »; « c'est le labeur de Sisyphe qui recommence sans trêve »; « chaque période historique porte en soi le germe de sa destruction, sans que l'expérience ait jamais rendu les rois plus sages ou les peuples plus modérés. »

Je pourrais prolonger et multiplier ces citations, mais je me borne; un fait en ressort, c'est qu'on se défie de l'enseignement historique et qu'on est bien près de l'accuser de n'être qu'une perte de temps. Combien de fois n'ai-je pas entendu des hommes de science émettre cette opinion que les études historiques et littéraires disposaient mal aux études positives, et que le meilleur docteur en philosophie serait toujours un piètre physiologiste! Ceci revient à dire que le commerce de l'histoire enlève à l'esprit certaines aptitudes; fécondé par la méthode littéraire, il deviendrait stérile pour la méthode scientifique. Cette assertion est évidemment exagérée; mais comment a-t-elle pu se produire? Quelle est la cause de la défaveur qui frappe une étude à laquelle se sont voués tant de penseurs?

Les résultats des recherches historiques n'auront jamais le caractère de certitude absolue auquel atteignent les sciences naturelles; l'historien n'a d'ordinaire à sa disposition, comme objet d'observation, que des textes, et les textes ne portent en eux que de faibles gages de certitude. De qui émanent-ils, en effet? Bien rarement de témoins oculaires. Le plus souvent de gens doués d'une médiocre intelligence, rapporteurs crédules ou inventeurs peu scrupuleux. Quiconque a manié les chroniques du moyen âge sait à quel point la sottise et le mensonge s'y donnent carrière. Et, puisque nous sommes à Bruxelles, comment ne pas songer à ce Godefroid de Bouillon de fantaisie que nos livres scolaires et nos poètes patriotiques acceptent encore comme le héros de la bataille de l'Elster et le rédacteur des assises de Jérusalem?

En second lieu et à plus forte raison, l'historien n'a pas les ressources de l'expérimentation; confiné dans un passé qu'il ne peut faire renaitre, il ne pourra varier les conditions d'étude des phénomènes, ni en provoquer des manifestations nouvelles et, faute de mieux, il sera parfois réduit à accepter un fait isolé comme définitif et péremptoire. D'ailleurs il opère sur des grandeurs dont l'appréciation est instable et délicate; ce qu'il s'efforce d'analyser et de reproduire, c'est le travail des sociétés humaines dans ses manifestations les plus complexes; il appellera donc à son aide l'imagination, les facultés de création et de combinaison; son œuvre, pour être belle, doit emprunter les qualités d'une œuvre d'art; la diversité des tempéraments y imprimera sa marque, et tandis que dans un livre d'algèbre ou de chimie la personnalité de l'auteur s'efface pour ainsi dire, dans un livre d'histoire elle s'accuse énergiquement.

Ces conditions défavorables de la recherche historique ne se modifieront jamais; même quand il s'agit d'événements contemporains, on ne peut se flatter d'en posséder les derniers éléments; sur ce point il faut savoir se résigner et prendre son parti, tout comme les astronomes se résignent à ne point apercevoir la face de la lune qui nous est opposée. Mais il est d'autres causes d'imperfection qui tiennent à l'incertitude de nos méthodes actuelles et qui ne sont point inhérentes à l'histoire elle-même. N'est-il point

permis d'espérer qu'elles viendront à disparaître?

A dire vrai, l'histoire n'a pas encore sa méthode définitive; elle la cherche, comme d'autres sciences ont longtemps cherché leur méthode. Avant Bacon et ses disciples, qu'étaient donc les sciences naturelles? Elles avaient pour représentants les alchimistes et les auteurs de bestiaires. J'admets volontiers que la plupart de nos livres d'histoire ne sont, comme le disait Auguste Comte, que d'incohérentes compilations; est-ce un motif pour désespérer de l'avenir?

Assurément l'histoire n'est qu'un jeu si elle doit se borner à faire passer sous nos yeux, dans un éternel kaléidoscope, des figures aussitôt dissoutes que formées. Nous pourrions étudier le règne de vingt rois, suivre les péripéties de cent batailles; nous n'en saurons pas mieux quelle sera l'issue du plus prochain combat, ou comment se comportera sur le trône le monarque qui régnera demain. Aussi n'est-ce point ce que nous voulons savoir, et nous ne prétendons pas faire du contingent le nécessaire. L'homme a une sphère de liberté que nous ne lui déniions pas, mais il est aussi soumis à des lois, et ces lois seront d'autant plus visibles que nous envisagerons une collection plus nombreuse d'individus. La physiologie enseigne que tout organisme complexe est composé d'une quantité considérable d'organismes plus simples, ayant chacun leur existence propre et concourant cependant en commun au travail collectif; on peut appliquer cette théorie aux sociétés humaines; l'homme n'est qu'une cellule dans l'organisme d'une nation, et les nations elles-mêmes sont les *organites* intermédiaires qui constituent l'humanité. Découvrir les lois qui les régissent, telle est la tâche de l'histoire. Tâche difficile sans doute, mais dont il faut préparer lentement la réalisation.

Pour en arriver là, voyons si les anciens procédés sont suffisants. Les logographes grecs, comme les chroniqueurs du moyen âge, n'étaient que des collectionneurs de faits divers; mais, tandis que le moyen âge, comme une larve engourdie, demeure lourdement attaché au sol, le génie hellénique, pénétré de soleil, déploie ses ailes et s'élance d'un vol rapide; l'histoire devient alors une œuvre d'art et presque une œuvre dramatique; les faits se groupent avec unité et harmonie; l'action se précise et se resserre; les personnages ont leurs rôles; ils sont vivants, ils parlent; on suit avec émotion les péripéties qui se déroulent, et de l'ensemble, comme d'une tragédie, se dégage un enseignement politique ou une conclusion morale. Tel est le genre dont Thucydide nous a laissé le plus admirable modèle; tous les siècles s'en inspireront; mais, de plus en plus, l'historien s'attachera aux individualités éminentes; les peuples ne seront que le chœur qui assiste en spectateur à leurs exploits. L'analyse psychologique prend ainsi dans l'œuvre historique la première place; on veut pénétrer les secrets des caractères; ce que l'on ne sait pas, on le devine ou on le suppose; on crée des figures de toute pièce et, suivant les convictions, les sympathies et les antipathies, on fait reposer toute la responsabilité des événements sur un petit nombre d'hommes qui seront des héros ou des monstres. Tacite nous offre le meilleur exemple de ce procédé romanesque qui séduira toujours les lettrés, mais pour lequel l'histoire se résume en deux termes : l'ambition des uns et la faiblesse

des autres. Nous n'avons plus alors devant nous qu'une mêlée aveugle, où le hasard et la passion se chargent seuls d'amener un dénouement.

Par son essence, l'histoire psychologique est vouée à l'incertitude. Comment scruter le fond des cœurs? A peine connaissons-nous les mobiles qui nous font agir nous-mêmes; nous n'avons pu juger nos contemporains, et nous prétendrions, à l'aide de quelques documents incomplets, nous prononcer sur des personnes qui ont vécu il y a des siècles! Aussi que de divergences et de contradictions! N'a-t-on pas fait tour à tour de Cléon le plus pur des démocrates et le plus vil flatteur de la multitude? Tibère, représenté comme le type de l'égoïste soupçonneux et cruel, est devenu ensuite un politique profond et austère. Sans remonter aussi haut, les coryphées de la Révolution française ont trouvé chacun leurs apologistes et leurs détracteurs. Les esprits ingénieux et à qui la banalité répugne, se plairont toujours à tenter des réhabilitations. Ernest Renan vient de plaider pour la vertu de Faustine, et Gregorovius a prétendu venger Lucrèce Borgia des attaques infamantes dont sa mémoire était souillée. Ce sont là, dira-t-on, des jeux d'esprit. Mais ils nous montrent sur quel terrain glissant on est facilement entraîné. Macaulay lui-même peut donner prise à des critiques analogues. Tel de ses portraits, celui de Frédéric-Guillaume I^{er}, par exemple, n'est probablement qu'une caricature, tant il est vrai que ce genre périlleux, quelque charmant qu'il puisse être, sort des conditions de la science.

En général, la méthode de l'historien moralisateur qui se fait, comme un maître d'école, le dispensateur de l'éloge et du blâme, n'est pas propre à réconcilier avec notre discipline les partisans des choses exactes. Chercher dans le passé la confirmation de ses idées personnelles, mesurer tous les hommes, quelque diverse que soit leur position, à l'échelle de ses propres sentiments moraux, c'est transporter dans l'histoire les préoccupations d'un bon père de famille, fort respectable dans son milieu, mais un peu dépaycé en présence des faits qui dépassent son horizon domestique.

On aboutit alors à l'histoire édifiante et, pour ce résultat, au lieu d'entasser dans sa tête des milliers de noms et de dates, il suffirait, comme le dit Schopenhauer, de lire Hérodote; on y trouverait, sous un petit volume, le résumé des vertus et des vices dont l'humanité s'enorgueillit ou s'afflige. Mieux vaudrait encore une chrestomathie qui résumerait toute la matière en quelques rubriques choisies.

Frappés de l'incertitude et de la stérilité de l'histoire, les philosophes ont voulu entrer, à leur tour, dans la carrière; à l'aide de déductions rationnelles et de formules abstraites, ils ont prétendu recomposer la synthèse totale de la vie des peuples. La tentative était belle, mais elle était condamnée à échouer. Ensermer le travail multiforme de l'humanité dans le cadre étroit d'un système préconçu, c'est supposer que la raison d'un homme est assez puissante pour affirmer *à priori* la loi du passé et de l'avenir. L'expérience a montré qu'une œuvre aussi ambitieuse, éclos le matin, était flétrie le soir.

Par réaction contre ces généralisations hâtives, l'école historique contemporaine s'est faite modeste et sévère; elle n'aspire plus à la

synthèse, elle la dédaigne, elle est tout entière vouée à l'analyse; elle ne connaît plus que les faits et les dates. Les archives sont fouillées dans tous les sens, et le plus infime détail donne lieu à d'âpres discussions. Certes, ce zèle est hautement recommandable; soyons exacts en histoire, comme on l'est en chimie; c'est la première condition de la science; les infiniment petits ont leur rôle dans l'univers. Mais encore faut-il que l'on entrevoie la possibilité d'une conclusion; sinon l'intérêt disparaît, et la collection interminable des observations que rien ne rattache bientôt un amas confus et rebutant. Si l'histoire, pour n'être ni romanesque, ni métaphysique, doit renoncer à éveiller des idées, la voilà de nouveau bien mal pourvue.

Je ne parle assurément pas ici pour les historiens de profession; quo ceux-là s'acharnent avec passion à la solution d'un problème médiocrement intéressant, on le comprend et on l'approuve; chacun aime à cultiver son jardin, encore qu'il n'y récolte que des fruits de mince saveur; les numismates, les archéologues, les bibliophiles, vingt autres groupes de chercheurs assaisonnent leur vie de plaisirs, que le reste du monde n'est pas tenu de partager. Il ne faut point décourager les hommes de bonne foi, car un effort sincère est rarement stérile, et la plus petite découverte est la bienvenue.

Mais quand on se place au point de vue de la science générale et de l'enseignement on doit évidemment formuler d'autres exigences; le critérium de la valeur d'une science, dit Spencer, c'est son utilité pour atteindre la plénitude de la vie, et nous sommes encore à nous demander si l'histoire trouvera une issue vers ce but suprême, après qu'on lui a barré toutes les voies, où nous venons de porter nos pas.

Faudra-t-il nous résoudre à abandonner les positions acquises, à faire volte-face et à chercher un nouvel objectif? Faudra-t-il dire, avec Dubois-Reymond, que les vrais héros de l'histoire ne sont ni les princes, ni les capitaines, ni les hommes politiques, mais bien les hommes de science, les grands génies, qui ont apporté à l'humanité des forces nouvelles et au travail desquels est due la civilisation? Je suis tout disposé à reconnaître la part de vérité que renferme cette proposition; mais je craindrais d'en voir exagérer la portée. Est-il permis de croire, en effet, qu'on puisse étudier les évolutions de l'humanité, en faisant abstraction de toute une face de la vie? La science a contribué dans la plus large mesure à affranchir l'homme de l'esclavage où le retenaient l'ignorance et la superstition; mais la science n'a-t-elle pas besoin d'auxiliaires, et que deviendrait-elle sans les garanties de la liberté? La guerre elle-même, toute hideuse qu'elle est, à rendu des services, et les conquérants, que l'histoire a sans doute le tort de flatter trop souvent, ont été parfois des instruments de civilisation. Alexandre n'a pas seulement remporté des victoires sanglantes; il a ouvert l'Asie à l'influence hellénique; il a jeté jusque dans l'Inde les semences de la culture grecque; n'a-t-on pas établi récemment que le drame indou a puisé ses inspirations dans la *comédie nouvelle*? Les idées orientales, de leur côté, ont pénétré alors dans le bassin méditerranéen et ont conduit à la formation de ce syncrétisme, dont les dernières philosophies antiques et la théologie chrétienne sont en partie le fruit. Même observation pour les Romains

dont les expéditions militaires peuvent sembler monotones et peu instructives; en réalité, leurs conquêtes ont donné à la moitié de l'Europe plusieurs siècles de vie intelligente et pacifique. Et, pour sauter d'un bond jusqu'à notre époque, les campagnes de Napoléon, dont, assurément, j'entreprendrai pas la justification, n'ont-elles pas eu pour effet d'ébranler les abus de l'ancien régime et de répandre les idées de la Révolution chez des peuples qui eussent pu rester deux cents ans encore dans les chaînes du passé?

Je n'entends certes pas renouveler la théorie des hommes providentiels et je ne soutiens pas que les mêmes résultats n'auraient pu être obtenus d'une façon différente. Mais nous n'avons à nous occuper que de ce qui a été réellement, et dans le tableau de ce qui a été nous ne pouvons refuser une place aux figures que Dubois-Reymond appelle trop dédaigneusement les héros de l'*histoire bourgeoise*.

Si les conquêtes de la science comptent parmi les éléments essentiels de la civilisation, les œuvres morales et politiques n'ont pas une moindre valeur. Il est bon de créer des forces nouvelles, de féconder le sol, d'activer l'industrie, d'accélérer les communications entre les peuples; mais la distribution équitable des richesses n'est pas moins importante que leur production abondante, et si toutes les découvertes modernes ne parviennent pas à vaincre la misère, si parfois même elles n'aboutissent qu'à la rendre plus criante, ce n'est pas aux sciences naturelles à trouver le remède; la mécanique, la physique et la chimie sont ici prises au dépourvu.

Quand une société, luttant en vain contre les maux qui la dévorent, finit par tomber et abandonne ses dépouilles à des races plus robustes, ne cherchez point la cause de cet effondrement dans des circonstances purement matérielles; Liebig attribuait la chute de l'empire romain à l'épuisement du sol, qui ne contenait plus assez de phosphate et de soude. Dubois-Reymond, de son côté, affirme que l'absence de développement des sciences naturelles donne la véritable explication du phénomène; si les Romains avaient inventé les armes à feu, ils auraient eu bien vite refoulé les Barbares. A cette singulière assertion, Ottokar Lorenz a déjà répondu d'une manière fort pertinente qu'il eût fallu alors que la connaissance de la poudre restât toujours strictement confinée dans les limites de l'empire, et que d'ailleurs ce sont les armées impériales elles-mêmes, en grande partie composées de Barbares, qui ont porté le dernier coup à un édifice depuis longtemps chancelant.

Visiblement, des explications semblables n'expliquent rien, et ce n'est pas en deux lignes qu'on rendra compte d'une catastrophe que des siècles avaient préparée. Tous les éléments de la vie sociale y furent intéressés, et l'on n'en peut négliger aucun si l'on veut arriver à une conclusion vraiment scientifique.

Loin de mutiler l'histoire, il faut donc favoriser le libre développement de toutes ses branches encore gonflées de sève; que pour l'enseignement on élague, comme un bois mort, les parties improductives, je le demande de tous mes vœux; que l'on coupe court à l'abus des dates, des généalogies, des successions; que l'on ne perde pas son temps à la description des batailles, au récit détaillé de la vie des princes; que l'anecdote ne devienne pas un parasite des-

tructeur; mais, en revanche, que rien ne soit négligé de ce qui peut éclairer le développement d'une nation: il faut qu'en un faisceau vienne se grouper tous les faits complexes de la vie physique et morale, intellectuelle et affective: l'art et la science, la politique et la religion, les œuvres de la guerre et celles de la paix, les phénomènes économiques et sociaux, les idées et les mœurs, tout ce que j'énumère et tout ce que j'oublie doit trouver sa place dans ce vaste ensemble; alors sera ébauchée l'histoire véritable, qui seule nous révélera peut-être les lois du développement de l'humanité.

Voltaire est le premier qui ait compris la nécessité de cette enquête universelle; mais, malgré sa prodigieuse clairvoyance, il était mauvais juge du passé; son *Essai sur les mœurs* n'a plus guère pour nous qu'un intérêt de curiosité; d'ailleurs, il ne sera jamais donné à un seul homme de réaliser une pareille tentative. Plusieurs générations y travailleront encore, et elles devront appeler successivement tous les ordres de connaissances à leur aide.

C'est alors que sera jeté le véritable lien entre l'histoire et les sciences naturelles; car le point de départ d'une histoire de la civilisation est évidemment l'étude de l'homme lui-même. D'où vient-il? Comment est-il organisé? A-t-il fait, comme être physique et moral, des progrès depuis sa plus lointaine apparition sur cette terre? Jusqu'à quel point sa liberté le rend-elle indépendant de l'action de l'hérédité? La conformation du cerveau donne-t-elle la formule de sa puissance intellectuelle? L'œuvre des différents peuples ne s'explique-t-elle point par les aptitudes spéciales des races qui les constituent? Sur ces questions et sur bien d'autres la psychologie expérimentale peut être consultée; mais la physiologie doit se faire entendre à son tour, et il nous est né depuis peu d'années une science, l'anthropologie, qui, prenant l'homme entier pour objectif de ses recherches, se donne pour mission d'éclaircir ces délicats problèmes.

Qu'on me permette de le dire, j'ai été heureux de profiter de ma présence au rectorat de l'Université de Bruxelles pour apporter mon appui à la création d'une chaire qui nous manquait encore. Notre jeune et savant collègue, M. le Paul Heger, dont les leçons de physiologie ont été si justement appréciées même en dehors du cercle des étudiants, a bien voulu se charger de commencer pendant l'année académique prochaine, un cours libre d'anthropologie; c'est une entreprise difficile, mais il saura s'en tirer avec honneur.

L'histoire ne se bornera pas à demander aux sciences naturelles une base réelle; elle leur empruntera aussi une partie au moins de leur méthode, et puisqu'il est impossible d'appliquer ici l'observation et l'expérimentation directes, elle aura recours au procédé de la comparaison.

Jusqu'à ce jour la méthode comparative n'a guère été mise à profit dans notre discipline. La plupart des historiens se renferment dans un domaine restreint, ils s'y concentrent tout entiers et ils l'épuisent, sans porter les yeux au dehors.

Et cependant combien de merveilles la méthode comparative n'a-t-elle pas déjà réalisées? En anatomie, en physiologie, elle a rétabli les chaînons brisés qui reliaient toute la série des êtres animés; elle a expliqué le rôle d'organes dont l'unité chez l'homme, par exemple, n'était plus appréciable; en signalant les analogies de

structure, elle a révélé la loi de l'évolution des organismes; dans l'embryogénie, notamment, elle a montré l'identité des phases de développement chez les animaux en apparence les plus divers, et elle a conduit à la grande hypothèse transformiste, qui gagne chaque jour du terrain et dont les philosophes ont eu tort de s'effrayer, car elle est la manifestation la plus éclatante de la loi du progrès.

D'autres sciences se sont complètement renouvelées par l'application du même mode d'investigation. La philologie lui doit ses plus beaux triomphes; c'est par la comparaison qu'elle arrive à déterminer, avec une rigueur mathématique, la parenté d'idiomes devenus étrangers l'un à l'autre depuis trois ou quatre mille ans; elle reconstitue les grandes familles humaines, dont personne n'eût osé soupçonner l'affinité, et, de même que quelques débris d'ossements suffisent à l'anatomiste pour reconstruire tout le squelette d'un animal éteint, le philologue déchiffre, à l'aide des données les plus succinctes, des inscriptions dont le secret semblait confié au néant.

Parlerai-je de la mythologie comparée? Chacun sait qu'elle a créé la science des religions et qu'elle a dévoilé la similitude des procédés suivis par l'esprit humain dans ce domaine mystérieux.

L'histoire n'est-elle pas contrainte d'entrer résolument dans la même voie? Il y a des lambeaux de faunes et de flores anciennes qui se sont conservés intacts dans des îles écartées ou sur le sommet des montagnes; mais il y a aussi des peuples pour lesquels le temps n'a pas marché. On les retrouve aujourd'hui tels qu'ils ont dû exister à l'époque quaternaire. Ces sauvages modernes sont les représentants fidèles de nos sauvages ancêtres, les hommes de l'âge de la pierre; tout nous indique l'étroite analogie qui existe entre eux: leurs instruments, leurs habitations, leur régime, leurs usages. L'ethnographie, comme auxiliaire de l'histoire, a pu par ce rapprochement jeter quelque lumière sur les premiers temps de l'humanité; le paradis terrestre s'est transformé en une caverne humide et sombre; l'innocence et la pureté de nos pieux ancêtres s'est trouvée n'être que de la grossièreté et de la barbarie, et plus d'une Ève préhistorique a sans doute laissé dans les Kjökkenmoeddingen les débris des poissons et des coquillages qui devaient mieux que la pomme séduire son rude époux.

On n'ignore pas à quelles conclusions intéressantes a déjà conduit ce parallélisme de la vie des premiers représentants de l'espèce humaine avec les races les plus infimes de notre globe. Mais il ne faut pas qu'on s'arrête au seuil. L'histoire proprement dite s'empare des mêmes instruments de recherche; dans toutes les périodes il y a des phénomènes similaires, qui se complètent et s'expliquent mutuellement. Rien ne fait mieux comprendre le passé que le présent.

Prenons rapidement quelques exemples dans notre histoire nationale. Dès les premiers pas, nous sommes arrêtés par ce problème: comment les Romains ont-ils pu amener les Belges à substituer le latin à leur propre idiome celtique? Est-ce l'administration centralisée, est-ce l'occupation militaire qui a pu réaliser ce prodige? Or, sous nos yeux, en Sibérie et en Afrique, nous sommes témoins d'une transformation analogue; elle s'opère sans le secours de

la littérature ou de l'école, par la seule action des marchands. Russes et Arabes imposent fatalement leur langue aux peuplades qui ne peuvent plus se passer de leurs services commerciaux. Concluons hardiment que le marchand romain fut le vrai pionnier de la Gaule; partout où nous retrouvons ses traces matérielles, il a laissé à la population son empreinte morale.

Un pas de plus nous montre les Germains envahissant la Belgique. César et Tacite nous ont transmis des renseignements précieux sur leurs institutions; mais si nous voulons les comprendre mieux encore, si nous voulons nous débarrasser des doutes que ces ouvrages n'ont pu dissiper entièrement, appelons à notre aide la comparaison. M. Freeman et Sir Henry Sumner-Maine, dans d'ingénieux travaux, ont établi les analogies nombreuses qui existent entre les institutions de tous les Aryens primitifs; quelques peuples ont parcouru plus vite leur cercle d'évolution, d'autres ont été retardés par leur isolement et les conditions défavorables des contrées qu'ils habitaient, et voici qu'à plusieurs siècles de distance nous retrouvons nos ancêtres germaniques à peu près dans la situation politique et morale des Romains du temps de la royauté et des Hellènes de la première invasion.

Il serait possible également de tracer un parallèle curieux entre les Achéens du Péloponèse et les Mérovingiens; tous deux sont mis en contact avec une civilisation matériellement très avancée, romaine ici, pélagique là-bas, dont les effets corrupteurs devaient agir puissamment sur des âmes incultes et passionnées: aussi, de part et d'autre, voit-on se produire les mêmes désordres, une sorte d'ivresse morale qui mène à l'anarchie et à la dislocation du pouvoir. La Grèce fut sur le point d'avoir sa féodalité.

Mais c'est au moyen âge surtout que les points de comparaison abondent. On s'est donné beaucoup de peine pour déchiffrer l'énigme de cette époque aux aspects multiples et qui semble déjà si loin de nous! Et cependant la Russie du XIX^e siècle n'était-elle pas, sous bien des rapports, encore en plein moyen âge? N'avait-elle pas le servage avec toutes ses conséquences monstrueuses? N'a-t-elle pas ses corporations, ses classes distinctes d'habitants, son régime hybride, où la liberté municipale se combine étrangement avec les privilèges de la noblesse et la toute-puissance du prince; n'a-t-elle pas enfin conservé intact, dans son organisation communale, le principe de la propriété collective? Et comment ne citerais-je pas, à ce propos, le beau livre de M. Emile De Laveleye sur *la Propriété et ses formes primitives*? L'économie politique a devancé ici l'histoire; elle a manié hardiment l'instrument puissant de la comparaison; elle a fait revivre un monde évanoui; elle a retrouvé chez tous les peuples la trace d'un état social sur lequel les textes semblaient muets et qu'aujourd'hui cependant ils révèlent clairement à ceux qui ont des yeux pour voir.

Quant à la question de l'origine et du développement des communes, on ne peut vraiment en aborder l'étude avec fruit qu'à la condition d'appeler à son aide toutes les ressources de la comparaison.

C'est pour avoir méconnu cette nécessité que la plupart des monographies communales sont incomplètes, obscures et médiocrement instructives; elles demeurent enfermées dans un horizon si restreint, que les plus grands événements

s'y amoindrissent et que, dans la confusion des luttes purement locales, on oublie les principes qui sont en jeu et l'on n'en saisit que rarement le véritable caractère.

Plus on s'applique à étudier l'histoire communale dans son ensemble européen, plus on aperçoit nettement les analogies qu'elle présente à toutes les époques, sous toutes les latitudes, dans toutes les civilisations. L'agglomération, essentiellement agricole à l'origine, ne devient vraiment la commune que lorsque d'heureuses circonstances y ont implanté l'industrie et le commerce; elle s'enrichit alors, elle s'agrandit, elle est populeuse et forte, et bientôt elle se révèle comme le centre de la vie indépendante, le foyer d'où rayonnent les idées, le berceau et la sauvegarde de la liberté. Dans ses murs s'épanouissent, comme dans un jardin fertile, toutes les œuvres humaines qui font le prix de l'existence; sans les villes il n'y aurait pas d'histoire; les peuples qui ne les ont pas connues n'ont pas franchi le seuil de la civilisation.

Mais ce qui donne à leurs annales un intérêt particulier, ce sont les luttes politiques dont elles ont été le théâtre et qui, à Florence comme à Athènes, à Gand comme à Paris, en Allemagne comme en Angleterre, semblent obéir à un principe interne d'évolution. Partout le développement de la prospérité a pour corollaire l'éveil de la démocratie, qui est comme l'idéal difficile à réaliser, mais non point chimérique, des sociétés humaines.

Cependant, dans un organisme aussi complexe que celui de la commune, les moindres dérangements d'équilibre provoquent un malaise; des causes lointaines et que les contemporains ne saisissent guère amènent des périodes de crise. C'est ce moment que choisissent les ennemis de la liberté pour battre en brèche des institutions qui gênent leurs appétits de domination et leurs rancunes. Nos vieux héros flamands ont vu plus d'une fois la réaction s'attaquer à leur œuvre; c'est alors que retentissait le cri: *Klauwaert, Klauwaert, wacht u voor den Leliert!* que nous traduirions volontiers en langage moderne: l'homme libre, prends garde à l'Église!

Mais je m'arrête sur la pente de ces réflexions qui m'entraîneraient trop loin. J'ai voulu montrer seulement que d'une série d'événements connexes se dégage la manifestation de lois qu'un événement isolé est impuissant à faire apparaître. Si l'histoire a pour tâche de tracer les lois du développement de l'humanité, qu'elle procède donc par séries et qu'elle applique la méthode de la comparaison. C'est à cette condition qu'elle méritera d'être appelée une science, tout comme les sciences naturelles, et qu'elle sera assise sur une base réelle.

L'histoire devenue réaliste communiquera ce même caractère à la politique; elle aura enseigné, en effet, ce que coûte l'erreur et ce que vaut la résistance; une réforme n'est pas commandée par cela seul qu'elle est théoriquement désirable; il faut qu'elle soit actuellement possible et utile. En revanche, quand un courant irrésistible pousse un peuple dans une direction, l'obstination, qui prétend lui dresser des barrières, est à la fois vaine et coupable.

Le devoir de ceux qui se mêlent à la vie publique est d'éviter les entraînements, mais aussi de craindre la torpeur que donne une longue quiétude. Pour les nations qu'ont épargnées les grandes catastrophes, ce dernier danger est

peut-être le plus commun. Et si nous, Belges, paisibles depuis un demi-siècle, nous ne pouvons avoir, en ce moment, l'élan rapide des nations voisines qui ont été secouées jusque dans leurs fondements, prenons garde, néanmoins, de céder trop aisément aux douceurs du repos. L'histoire ne donne raison ni aux impatiens ni aux retardataires (1).

LÉON VANDERKINDERE.

CHRONIQUE.

Le rapport sur la situation de l'Université libre de Bruxelles pendant la dernière année académique mentionne plusieurs faits intéressants : l'institution du rectorat biennal, la création d'un cours d'anthropologie et un premier essai d'un Institut pratique des hautes études.

Le Conseil d'administration, dit le rapport, après avoir pris l'avis des facultés, a apporté une modification au règlement de l'Université. Dorénavant, le recteur sera nommé pour un terme de deux années. MM. les professeurs, en continuant à M. Vanderkindere le mandat de recteur, ont voulu donner une consécration immédiate à la mesure décrétée par le conseil et en même temps rendre un nouvel hommage au mérite, au talent et à la fermeté de caractère qui distinguent leur jeune et savant collègue.

Le cours facultatif d'anthropologie annexé à la faculté des sciences est confié à M. le docteur Heger.

Quelques professeurs ayant exprimé le désir de voir étendre le cercle des hautes études, le conseil d'administration les a autorisés à ouvrir, sous forme de conférences, des cours sur des matières non comprises dans le programme officiel. Ces conférences seront suivies par ceux des élèves qui n'aspirent pas uniquement à conquérir un diplôme, mais qui veulent, en même temps, posséder des connaissances en rapport avec les progrès incessants de la science.

C'est cet essai que M. Vanderkindere a annoncé dans son allocution aux étudiants, le 17 octobre. « L'enseignement supérieur, a-t-il dit, ne peut se borner à donner des notions historiques à l'ensemble des jeunes gens qui s'occuperont un jour de législation et de politique ; il doit aussi former des historiens. Chacun sait que les universités belges n'ont pu jusqu'à présent s'acquitter convenablement et régulièrement de ce devoir. Ici encore, nous voulons cependant tenter un essai ; dès cet hiver, notre éminent collègue, M. Philippson convie à un cours pratique les étudiants qui veulent s'initier aux procédés de la critique ; dans le domaine de la philologie grecque, M. Alphonse Willems s'associera à ces vaillants efforts ; d'autres suivront ce bon exemple, je n'en doute pas, et contribueront à créer à l'Université de Bruxelles le noyau d'un institut des hautes études. »

La classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique a accordé une médaille d'or de 800 fr. à M. Edgar Baes, artiste peintre, à Ixelles, déjà lauréat de l'Académie, pour un mémoire en réponse à la question : « Déterminer, en s'appuyant sur des documents authentiques, quel a été — depuis le commencement du XIV^e siècle jusqu'à l'époque de Rubens inclusivement — le régime auquel était soumise la profession de peintre, tant sous le rapport de l'apprentissage que sous celui de l'exercice de l'art, dans les provinces constituant aujourd'hui la Belgique. Examiner si ce régime a été favorable ou non au développement et aux progrès de l'art. »

M. Henri Conscience a adressé la lettre suivante à l'administration communale de la ville d'Anvers :

« Vous avez eu la générosité de décider, en séance du 24 septembre dernier, que ma statue sera éri-

gée dans ma ville natale et qu'une place publique portera mon nom. Je ne mérite pas un honneur aussi extraordinaire ; mais je vous suis néanmoins reconnaissant au fond du cœur pour la preuve magnanime d'affection que les édiles d'Anvers veulent bien me donner, à moi leur humble concitoyen, et en même temps à tous ceux qui parlent notre langue maternelle et s'occupent de la répandre. Pour moi, ce sera la récompense trop belle d'une longue et laborieuse carrière ; pour eux, ce sera un puissant encouragement de consacrer à la glorification de la ville et du pays, à la défense de notre caractère populaire leurs forces les plus vives, avec la certitude que les représentants d'Anvers suivent leurs efforts avec une sollicitude paternelle et savent les apprécier généreusement. »

Une lettre de M^{me} la comtesse de Mirabeau, publiée par les journaux français, donne des détails intéressants sur les Mémoires de Talleyrand. Tous les papiers du prince de Talleyrand ont passé des mains de sa nièce, M^{me} la duchesse de Dino, dans celles de M. de Bacourt, ministre plénipotentiaire. Celui-ci est mort en 1865, en ordonnant, par son testament, de remettre les Mémoires du prince à MM. Châtelain et Andral, qui en sont les dépositaires. Talleyrand n'avait autorisé la publication de ses Mémoires que trente ans au plus tôt après son décès, laissant à ses exécuteurs testamentaires le droit de le reculer. M. de Bacourt a imposé comme condition expresse à MM. Châtelain et Andral qu'aucune publication tirée des papiers du prince ne pourrait être faite avant 1888.

DÉCÈS. — J.-G. Bluntschli, professeur de droit public à l'Université d'Heidelberg, ancien président de l'Institut de droit international, né à Zurich en 1808. — Hermann Klencke, médecin et romancier, mort à Hanovre, à l'âge de 68 ans. — Carl Arendts, géographe, directeur de la *Deutsche Rundschau für Geographie und Statistik*, mort à l'âge de 66 ans. — Tommaso Gherardi del Testa, romancier et poète dramatique, le créateur de la « *Commedia toscana* », mort à l'âge de 63 ans. — Le prince Al.-J. Wassiltschikoff, publiciste russe, mort à l'âge de 63 ans.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES LETTRES. Séance du 10 octobre. — M. Alph. Le Roy, vice-directeur, propose un vote de félicitations à M. Henri Conscience, « notre romancier populaire », à l'occasion de l'imposante ovation dont l'illustre directeur de la classe a été le héros, le 25 septembre dernier. « Parmi les écrivains belges contemporains, dit M. Le Roy, M. Henri Conscience occupe une place à part. Nul ne s'est plus complètement assimilé les instincts, les aspirations, le génie de nos populations flamandes. On peut même dire que son originalité tient moins à la langue dont il s'est servi qu'à la vérité frappante, à la sincérité de ses créations. De là le succès plus qu'européen de ses œuvres : elles ont pu subir la redoutable épreuve des traductions sans perdre leur saveur première. »

Ce n'est pas seulement à l'éminent littérateur qu'il y a lieu de rendre hommage, c'est aussi à l'une de nos gloires les plus pures. Sans esprit de système, sans effort, naturellement et presque naïvement, M. Conscience, dans tout le cours d'une carrière dont la fécondité étonne, a su respecter la moralité dans l'art. On a lu, on relit et on relira ses touchants récits au foyer des familles, et partout où ses livres auront passé, ils auront fait du bien. Aucun triomphe ne vaut celui-là : nous le connaissons assez pour savoir qu'il en est fier, et c'est à bon droit. »

La classe accueille par des applaudissements cette motion à laquelle M. Conscience répond par quelques mots affectueux de remerciement.

M. Bormans donne lecture d'un travail sur « Les combats judiciaires à propos d'un appel en champ clos à Namur, en 1412 ». Il est difficile de fixer l'époque à laquelle le duel judiciaire disparut de

nos contrées. Au XIII^e siècle et même au XIII^e, l'usage en existait encore dans quelques localités ; ailleurs, et déjà dès le commencement du XII^e, le seigneur en avait affranchi les bourgeois comme d'un honteux servage, pour les placer sous la juridiction régulière des échevins.

Cependant, si dans beaucoup de villes franches les bourgeois étaient libérés du duel judiciaire, les habitants des campagnes y étaient toujours soumis. Mais on conçoit que, proscrit dans les communes, il ne devait pas tarder à disparaître aussi du plat pays. C'est à peine si, de loin en loin, on en rencontre un dans les dernières années du XIV^e siècle, et jusqu'à présent, on n'en avait même plus signalé — M. Bormans le croit du moins — qui eût franchi les limites de ce siècle ; aussi, n'est-ce pas sans surprise qu'en feuilletant les registres aux plaids du souverain bailliage de Namur pour l'année 1412, il tomba sur une provocation en duel. A la vérité, l'issue n'en fut pas tragique ; mais le fait n'est pas moins intéressant par les détails locaux qu'il fournit, et mérite d'être noté comme le dernier vestige d'un usage depuis longtemps disparu.

Le 21 août de l'année 1412, dans une salle du donjon de Namur où siégeaient le bailli et les hommes de loi du comté, comparurent Gobin Davin, dit le *Grand Gobin*, et Colart le Mingnot, dit le *Grand Colart*, tous deux du village d'Avin, près de Huy. Après un débat assez confus au sujet d'une correspondance échangée entre eux, Colart exposa à la cour que, naguère, étant bailli d'Atrive, il avait invité Gobin à faire hommage au comte de Namur pour dix bonniers de terre qu'il possédait entre Atrive et Ambresin. Obligé de s'exécuter, Gobin avait, quelque temps après, profité de ce que Colart n'était plus en fonction, pour lui chercher querelle et le qualifier d'homme faux et traître. A quoi l'ancien bailli avait riposté en disant que jamais on ne l'avait pris en délit de fausseté ou de trahison ; mais que lui, Gobin, en dénaturant les biens de son seigneur droiturier, avait mérité les épithètes dont il l'avait qualifié.

Devant la cour, Colart soutint son accusation et se fit fort d'en fournir la preuve. Sur cette déclaration, Gobin se retira à l'écart pour conférer avec ses parents et ses amis, et revint bientôt en protestant que les faits qui lui étaient imputés étant calomnieux, il voulait défendre son honneur au péril de son corps. En même temps, comme gage de ce qu'il avançait, il jeta son chaperon à terre. Colart, de son côté, après délibération prise avec les siens, maintint ses paroles et demanda au juge la permission de ramasser le gage de son adversaire.

Jean de Celles, bailli du comté et président des hommes de loi, invita Massart Colle, un des membres de la cour, à examiner ce qu'il y avait à faire dans cette circonstance, en droit et en équité. Celui-ci, après avoir, suivant l'usage, recueilli l'avis de ses confrères, déclara à haute voix que les hommes de loi, à l'unanimité, ne voyaient pas d'empêchement à ce que la preuve par le combat en champ clos eût lieu aussitôt Colart ramassa le chaperon de Gobin. Sur une nouvelle invitation du bailli, et toujours d'après l'avis unanime des hommes de loi, Massart Colle proclama que le duel aurait lieu dans quarante jours (le 30 septembre) et que les champions, vêtus de cuir rouge, n'auraient pour arme qu'un bâton, sans fer et sans acier. Le bailli, à son tour, décida que l'épreuve aurait lieu dans les limites de la franchise de la ville, mais que l'endroit précis serait désigné par le comte de Namur.

Après ces préliminaires, Colart et Gobin s'engagèrent sur l'honneur à se trouver sur le lieu du combat au jour fixé ; mais, pour plus de sûreté, la cour les obligea à désigner, chacun de son côté, quatorze personnes connues qui se portaient garantes de leur exactitude ; en cas de défaut de l'un d'eux, ses répondants s'obligeaient à venir s'installer à leurs frais dans l'hôtellerie du *Mouton*, à Namur, jusqu'à l'entier paiement d'une amende de 1,000 couronnes de France. Enfin, avant de les renvoyer, le bailli

(1) Discours prononcé à la séance d'ouverture des cours de l'Université libre de Bruxelles, le 17 octobre.

leur fit promettre de rester en paix jusqu'au 30 septembre.

Heureusement pour eux, Gobin et Colart, ayant eu le temps de réfléchir à leur situation et d'enviesager sous toutes ses faces la périlleuse aventure dans laquelle leur amour-propre les avait engagés, cédant peut-être aux instances de leurs amis et aux sollicitations de leurs parents, n'attendirent pas le jour fatal pour entrer en accommodement. Déjà, le 22 septembre, nous les retrouvons devant le tribunal des hommes de loi, en compagnie chacun de leurs deux fils et d'un ami; là, ils promettent d'accepter la sentence que Jean de Namur, après avoir pris connaissance de tous les documents de nature à l'éclairer, prononcera sur leur différend avant le 30 novembre, jour de saint André. De plus, ils s'engagent à verser à la banque des Lombards, à Namur, avant la Toussaint, une somme de cent florins de Hollande ou quarante couronnes de France, pour couvrir les frais de justice occasionnés par l'appel en champ clos.

Quelques notes jetées au hasard dans le registre de la cour nous font voir que ces frais étaient énormes et de nature à dégoûter les plaideurs de ce moyen violent de terminer leurs querelles. Elles nous apprennent, en outre, que l'on mit à la charge des deux parties toutes les dépenses faites à Namur par le bailli pendant la durée des débats, depuis le jour où le champ fut *lié* jusqu'au moment où la paix fut faite. Le 21 août, au sortir de la première séance, les hommes de loi allèrent en corps, causer de l'affaire, dans une auberge; la dépense, s'élevant à trois florins de Hollande, fut ajoutée au compte de nos deux adversaires. Quelques jours plus tard, la cour se transporta à Herbatte, où l'on disposait la lice, pour en inspecter les travaux, et cette fois elle jugea convenable de faire halte dans deux auberges différentes, entre-temps d'acheter des poires, des raisins et du fromage, le tout s'élevant à la somme de 2 griffons et 9 heaumes, toujours aux dépens des deux champions. Le 23 septembre, lendemain du jour de la réconciliation, les juges, accompagnés de plusieurs sergents, allèrent, aux frais des parties, fêter cet heureux dénouement dans plusieurs cabarets, dont coût 60 heaumes. Gobin et Colart durent aussi indemniser Jean de Floreffe, lequel avait été à Montaigne prendre les ordres du comte, était revenu présider au tracé du camp, diriger les travaux et avait même commencé à confectionner la porte de l'arène. Ce n'est pas tout; on leur porta en compte le travail de sept bûcherons occupés pendant deux jours à couper des épines pour la clôture de la lice; cinquante journées, à 5 heaumes chacune, pour les terrassiers chargés de niveler le terrain; plus d'autres journées encore pour les charpentiers, et enfin 14 heaumes et 1 wichot pour le bâton confectionné comme modèle de ceux qui devaient servir au combat.

Comme on le voit, si la querelle de Gobin et de Colart se termina sans effusion de sang, ce ne fut pas toutefois sans bourse délier. Aussi, à la Toussaint, se trouvèrent-ils dans l'impossibilité de verser à la caisse des Lombards la somme convenue, et ils durent recourir à l'emprunt pour payer leurs dettes. Le banquier avança à chacun d'eux 40 couronnes, à l'intérêt exorbitant de 7 couronnes, soit presque au taux de 20 p. c. pour un mois.

Ainsi finit, très prosaïquement, cette provocation dont les débuts semblaient promettre le récit émouvant d'un combat en champ clos. L'intérêt qu'elle présente réside tout entier dans cette circonstance qu'elle est — provisoirement du moins — la dernière en Belgique dont le souvenir soit parvenu jusqu'à nous, et que, grâce aux soins minutieux du greffier, elle nous donne quelques échappées curieuses sur les mœurs locales.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES SCIENCES. *Séance du 8 octobre.* — M. Folie, dans une note relative à la détermination de la latitude, combat l'introduction, dans les sciences de précision, de procédés tendant à remplacer le calcul; il désapprouve la méthode graphique exposée dans

une des dernières séances par M. le colonel Adan. Les explorateurs peuvent, en employant la méthode de Bessel, calculer la latitude au moyen de simples opérations arithmétiques. M. Folie expose ce mode de calcul, qui peut se faire très aisément en moins d'une demi-heure. — Note de M. Ed. Dupont sur l'origine des calcaires dévoniens de la Belgique. Ces calcaires sont dus à un mode de formation différent de la plupart des couches du calcaire carbonifère et doivent être considérés comme des récifs coralliens. — Notes de M. J. Plateau sur une application des images accidentelles; de M. Houzeau sur un moyen de mesurer la flexion des lunettes astronomiques.

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE. *Séance du 1^{er} octobre.* — M. de Borre annonce que le Musée royal d'histoire naturelle vient de faire l'acquisition de la magnifique collection de Curculionides, Breuthides et Anthribides de M. Roelofs, comprenant notamment les collections Dejean, Castelneau, Reiche, etc., avec tous leurs types. Mais il exprime le regret que la collection entomologique du Musée, devenue si importante, reste entassée dans un local beaucoup trop exigü et tout à fait défectueux comme installation pour l'étude.

SOCIÉTÉ ROYALE MALACOLOGIQUE. *Séance du 3 septembre.* — M. Ern. Vanden Broeck exhibe une intéressante série de fossiles oligocènes et pliocènes recueillis dans le Limbourg et le Brabant oriental, pendant l'exécution de ses travaux pour le service de la Carte géologique du royaume. Un certain nombre de ces fossiles n'ont pas encore été signalés en Belgique; plusieurs paraissent même nouveaux pour la science. Les coquilles exposées, qui font partie des documents officiels réunis au Musée royal d'histoire naturelle, par les soins du service de la Carte, comprennent, en outre, certains ensembles fauniques, peu ou point connus, parmi lesquels la faune fluviomarine inférieure aux argiles de Henis, la faune d'eau douce de divers niveaux oligocènes, ainsi que la faune pliocène diestienne du Bolderberg attirent plus particulièrement l'attention. M. Vanden Broeck expose les principaux résultats de ses recherches, en suivant l'ordre des divers systèmes rencontrés dans ses explorations. — Discussion sur l'étude des règles à suivre pour établir la nomenclature des espèces; modifications à apporter aux règles proposées par le Comité de la nomenclature paléontologique. Les propositions suivantes sont adoptées: La Société est d'avis qu'il est utile que, dans certains cas, la nomenclature paléontologique puisse être trinominale. — La Société émet le vœu que le principe de la nomenclature trinominale puisse être étendu, dans certains cas, à la faune malacologique vivante. — La Société s'associe aux efforts que feront les auteurs dans le but de choisir pour type non la forme la plus anciennement décrite, mais celle qui, dans l'évolution, paraît la mieux marquée dans ses caractères, la plus développée comme taille et la plus constante dans la faune des couches qui la renferment. — Découvertes paléontologiques récentes faites par MM. Rutot et G. Vincent. Ces découvertes ont trait aux faunes des systèmes bruxellien et heersien.

BIBLIOGRAPHIE.

Théologie. — Philosophie. — Enseignement. — Législation, Jurisprudence, Economie politique. — Sciences mathématiques, physiques et naturelles. — Physiologie, Médecine. — Beaux-arts. — Philologie. — Géographie. — Histoire. — Revues générales, Recueils généraux de Sociétés savantes.

Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie. XXV. 1. Zur theologischen Encyclopädie (W. Grimm). — Albrecht's Ritschl's Prolegomena zu der Geschichte des Pietismus (A. Schweizer). — Der Religionsbegriff der Schule Herbarts (H. Holtzmann). — Horaz bei Theodor Keim (R. Hilgenfeld). — Studien zur Itala. Fortsetzung (H. Rönsch).

Philosophische Monatshefte. XVII. 7-8. Ueber den Satz des Widerspruchs und die Bedeutung der Negation (J. J. Borelius). — Die Aufgabe der Erkenntnislehre u. s. w. Schluss (Th. Lipps). — Eudæmonismus und Egoismus, eine Ehrenrettung des Wohlprinzips, von E. Pfeleiderer (J. Bergmann). — Das Wesen des Denkens, nach Platon, von K. Uphues (Weber). — Chief ancient philosophies. Epicureanism, by W. Wallace. — Die Krisis des Christenthums in der modernen Theologie, von Ed. v. Hartmann. — Der Selbstmord als sociale Massenerscheinung der modernen Civilisation, von Th. G. Masaryk. — Gotthold Ephraim Lessing, von Danzel und Guhrauer. — G. E. Lessing als Reformator der deutschen Litteratur, von K. Fischer. — Litteraturbericht.

Revue internationale de l'enseignement. 10. De l'admission des bacheliers des Realschulen aux études universitaires (Wislicenus). — L'Université Harvard, 2^e partie (Jacquinot). — L'enseignement supérieur et secondaire en France jugé par un Russe (L. Leger). — De l'enseignement du droit à l'étranger, écoles spéciales et séminaires (Grünhut). — Revue rétrospective des ouvrages de l'enseignement. Dialogue sur les femmes (Galiani). — Correspondance internationale: Le programme d'examen pour les maîtresses des écoles supérieures de filles en Allemagne. — La nouvelle organisation de la licence ès lettres. — Les malversations à la bibliothèque Vittorio Emmanuele à Rome (E. Kelchner). — Nouvelles et informations. — Actes et documents officiels. — Bibliographie.

Revue de droit international et de législation comparée. 5. La doctrine anglaise en matière de droit international privé. I (Westlake). — Les droits nationaux et un projet de règlement international des prises maritimes. III (A. Bulmerincq). — De la prescription extinctive en droit international privé (E. Lehr). — Le Manuel des lois de la guerre de l'Institut de droit international dans la République argentine. — Institut de droit international. Session de la 3^e et de la 4^e commission à Wiesbaden, en septembre 1881. — Chronique des faits internationaux: Belgique (Ad. Prins). — Bibliographie.

Annalen des deutschen Reichs. 10. Das Gewerbepolizeirecht nach der Reichsgewerbeordnung. Schluss (M. Seydel). — Die Reichsgewerbeordnung nach ihrem dermaligen Wortlaute. — Die Reichstempelabgaben.

Nationalökonomisk Tidskrift. 10. Toldspörgrsmaalet paa det nationalökonomiske Møde i Malmö. — Klostre, Høstitaler og Stiftelser oprettede af Private i Danmark (C. Christensen). — II. Westergaards Mortalitetst Statistik (T. N. Thiele).

Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences. 14. Sur les déplacements séculaires des plans des orbites de trois planètes (F. Tisserand). — Expériences publiques sur la vaccination du charbon symptomatique (Bouley). — Sur une application nouvelle de l'équation de Lamé (II. Gylden). — Observations de la comète *d* et *e* faites à l'Observatoire de Paris (G. Bigou dan). — Application de la radiophonie à la télégraphie. Téléradiophone électrique multiple-inverse (E. Mercadier). — Sur un nouveau pointeur électro-magnétique, destiné aux recherches expérimentales (G. Noel). — Sur les piles secondaires (J. Rousse). — Sur une pile au manganèse dont les sels sont utilisés ou régénérés (Id.). — Sur le lévuose (Jungfleisch et Lefranc). — Sur un œuf d'autruche ancien (Balland).

Revue scientifique. — 15 oct. L'origine des êtres et des choses d'après les anciens philosophes, d'après M. Ch. Daremberg. — Etude statistique sur la métallurgie en France (A. Gounot). — Une objection à la théorie des effets mécaniques de la liberté (L. Michel). — Lettre de M. E. Maindron. — Revue de thérapeutique. — Académie des sciences. — Revue du temps: septembre. — 22 oct. Une exploitation gouvernementale en Russie, la région minière de Dombrova (F. Sigismund). —

Congrès international des électriciens. Séance de clôture. — Ue l'expérience de Galvani sur les poissons électriques (Govi). — Sur les superficies plantées en vignes et sur la quantité de vin récoltée en Algérie de 1876 à 1879 (Bouchardat). — L'hygiène à la Faculté de médecine de Paris (A. Corlieu). — La Belgique à l'Exposition internationale d'électricité (Van Rysselberghe). — Revue de zoologie. — Académie des sciences.

La Nature. 15 oct. Les chemins de fer électriques à Paris (G. Tissandier). — L'exposition d'électricité : l'éclairage électrique (E. Hospitalier). — Les Mound Builders (de Nadaillac).

Bulletin scientifique du département du Nord. 6-7. L'enseignement technique et les écoles professionnelles à Roubaix (E. Moreau). — Séparation des ammoniacs composés. Suite (Duvillier et Buisine). — Matériaux pour la faune entomologique des Flandres (A. Pseudhomme de Borre). — Revue bibliographique.

Nature. 13 oct. Mr. Darwin on the work of worms (G. J. Romanes). — The evolution of cryptogams. II (J. Starkie Gardner). — Museums and exhibitions in Japan. — The international Exhibition and Congress of electricity. III. — On some applications of electric energy to horticulture and agriculture (C. W. Siemens). — The electrical discharge. II (W. Spottiswoode). — Biology as an academic study. II (Parker). — 20 oct. Geography, national and international. — The late A. H. Garrod's scientific papers. — The diamonds, coal, and gold of India. — The autumn meeting of the Iron and Steel Institute. — The Quarterly Review on earthquakes. — The storm of Friday, October 14. — The international Exhibition and Congress of electricity. IV. — Solar physics. I (Prof. Stokes). — The Helvetic Society of natural sciences. — The archaeological Congress at Tiflis.

Der Naturforscher. — 42. Beobachtungen des Cometen *b* 1881. — Einfluss der Temperatur auf die Zusammendrückbarkeit der Gase bei hohen Drucken. — Ueber die Entwicklung der Landpflanzen in verschiedenen Medien.

Die Natur. 43. Die letzten beiden grossen Kometen. I (Fr. Deichmüller). — Schilderungen der Natur und des Pflanzenlebens im westlichen gebirgigen Norwegen. I (A. Blytt). — Bernard Palissy. I (A. B. Hanschmann).

American Naturalist. Octobre. On the development of the stomata of tradescantia and Indian corn (D. H. Campbell). — An attempt to reconcile the differences between authorities in reference to the Maya calendar and certain dates; also to determine the age of the manuscript Troano (C. Thomas). — The siphonophores. III (J. W. Fewkes). — The loess in Central Iowa (R. E. Call). — Notes on the early larval stages of the fidler crab, and of alpheus (A. S. Packard Jr.). — Reason. A psychological distinction (H. Barnes).

Bulletin des sciences mathématiques et astronomiques. Juin. C. Malagola. Lettere inedita di uomini illustri Bolognesi. — Sur les séries récurrentes, dans leurs rapports avec les équations (A. Laisant). — Sur les aires des courbes anallagmatiques (V. Liguine). — Revue des publications académiques et périodiques : American Journal of mathematics. Crónica científica.

Ciel et Terre. 15 oct. Congrès international des électriciens. Projet de télé-météorographie internationale. — La comète d'Encke (L. Niesten). — Revue météorologique de la quinzaine. — Notes. — Bibliographie (A. Lancaster).

Annales de chimie et de physique. Sept. Différence de potentiel des couches électriques qui recouvrent deux métaux en contact (H. Pellat). — Nouvelles analyses sur la jaspée et sur quelques roches sodifères (A. Damour). — Oct. Principe de la conservation de l'électricité (G. Lippmann). — Etude des cyanures doubles analogues aux ferrocyanures produits par les métaux de la classe du fer (A. Descamps). — Sur la résistance électrique du vide (E. Edlund). — Faits pour contribuer à l'histoire

des combinaisons iodées du plomb (A. Ditte). — Sur la conversion de l'énergie rayonnante en vibrations sonores (W. H. Preece). — Le bolomètre (S. P. Langley). — Sur la fixation de l'azote atmosphérique par la terre végétale (Th. Schloesing).

Chemical News and Journal of physical science. 14 oct. On the photographic spectrum of comet *b* 1881 (W. Huggins). — On the spectrum impressed on silver chloride and its bearing on silver printing in photography (W. de W. Abney). — Note on a new method of measuring certain chemical affinities (A. Tribe). — Cellulose and coal (E. J. Bevan and C. F. Cross). — London water supply (W. Crookes, W. Odling and C. M. Tidy). — Some double and triple oxalates containing chromium (F. W. Clarke). — Notes of work by students of practical chemistry in the laboratory of the University of Victoria, No. X. — 21 oct. Affinity and valency (Fr. D. Brown). — On the formation of sodium hydrate from the sulphate (E. J. Bevan and C. F. Cross). — The hydrometallurgy of copper, and its separation from precious metals (T. Sterry Hunt). — Notes on work by students of practical chemistry in the laboratory of the University of Virginia. X (J. W. Mallet).

Journal de physique théorique et appliquée. Octobre. Congrès international des électriciens. Résolutions prises relativement aux unités électriques. — Détermination des longueurs d'onde des radiations très réfringibles du magnésium, du cadmium, du zinc et de l'aluminium (A. Cornu). — Recherches sur le pouvoir réfringent des liquides. Suite (B. C. Damien). — Recherches sur la capacité de polarisation. Suite (R. Blondlot). — Mesure de l'énergie dépensée par un appareil électrique (A. Potier). — Expérience d'optique (E. Dubois). — Oberbeck, Sur le frottement à la surface libre des liquides. — Nichols et Wheeler, Sur le coefficient de dilatation des dissolutions gazeuses. — Lord Rayleigh, Le photophone. — Il Nuovo Cimento.

Botanische Zeitung. 40. Das Wachstum der Stärkekörner durch Intussusception (C. v. Nägeli). — 41. Das Wachstum der Stärkekörner durch Intussusception. Schluss. — 42. Beiträge zur vergleichenden Entwicklungsgeschichte der Sporangien (K. Goebel).

Archiv für die gesammte Physiologie des Menschen und der Thiere. XXVI, 3-4. Ueber den Einfluss örtlicher Verletzungen auf die elektrische Reizbarkeit der Muskeln (Th. W. Engelmann, nach Versuchen von J. W. van Loon van Iterson). — Ueber Erregungs- und Hemmungsvorgänge innerhalb der motorischen Hirncentren (N. Bubnoff und R. Heidenhain).

Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique. 8. Rapport sur un mémoire relatif à l'alcoolisme. — Rapport sur un mémoire relatif à l'action physiologique et thérapeutique du phosphore. — Rapport sur un mémoire traitant de l'hystéro-trachelorrhée. — Statistique des cas de variole qui ont été traités à l'hôpital de Gand (Du Moulin). — Communication relative à la priorité de l'inoculation préventive de la pleuropneumonie des bêtes bovines (Willems).

Journal de Médecine. Bruxelles. Août. La face humaine (Ranney). — Effets thérapeutiques de la pilocarpine. — Testament médical. Recueil de cas de médecine légale. — Phthisie et tuberculose (Vindvogel). — Clinique obstétricale de l'Université de Liège (Vanden Bosch).

Archives médicales belges. Septembre. Otorrhée externe chronique, suivie de myringite, etc. (Schoy). — Maladies du cerveau (Quinart). — Deux cas de méningite suppurée (Tant). — Plaie pénétrante de la poitrine (Glaudot). — Plaie contuse de la tête (Gyselynck). — Rhumatisme articulaire aigu. Myocardite (Hollevoet).

Annales de la Société de médecine de Gand. Septembre. Résultats obtenus par l'application des enduits cutanés (W. Schleicher). — Note sur la composition du lait vendu à Gand (J. D. Rottier).

Gazette médicale de Paris. 40. Le projet de loi sur l'exercice de la pharmacie. — Le service de santé militaire. — La grenouillette à la Société de chirurgie. — Considérations sur un cas de fièvre typhoïde compliquée d'arthrites et de synovites purulentes généralisées. — 41. De quelques principes de pathologie générale à propos des inoculations préventives de la péripneumonie bovine et du charbon. — La grenouillette etc. Fin. — Considérations sur un cas de fièvre typhoïde. Fin. — 42. Académie de médecine : La méthode expérimentale à propos de l'inoculation préventive des maladies virulentes. — Du rôle de la gymnastique dans l'éducation. — Déchirure du poulmon sans fracture de côtes; hémopneumothorax; thoracotomie; guérison rapide. — De l'accouchement chez les primipares âgées.

Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie. 41. Inoculation de la péripneumonie contagieuse. — Le service de santé en Tunisie. — Cirrhoses hypertrophiques. — A propos du projet de réglementation de l'art dentaire (Magitot). — La dengue à Alexandrie d'Égypte en 1880. — De la pneumonie lobaire aiguë, avec exsudat fibrineux des grosses bronches.

Lyon médical. 41. Les égouts et fosses d'aisance de la ville de Lyon au point de vue de l'hygiène publique (J. Teissier). — Etude clinique sur la diarrhée dans le cancer de l'estomac (R. Tripier). — 42. Etude clinique sur la diarrhée dans le cancer de l'estomac (R. Tripier). — Les égouts et fosses d'aisance de la ville de Lyon (J. Teissier).

Bulletin général de thérapeutique. 15 oct. L'exposition d'électricité au point de vue médical (G. Bardet). — Litholapaxie ou lithotritie rapide avec évacuation d'après la méthode de Bigelow (Terrillon). — Le climat d'Alger et son influence sur la cure des affections pulmonaires (Laponikow). — A propos du surocarbonate de fer (Tanret). — Bibliographie.

Bulletins et mémoires de la Société de thérapeutique. 15 oct. Recherches cliniques sur les antithermiques. Suite (Maurel).

Annales de gynécologie. Octobre. Sur la structure et la signification pathologique des ulcérations du col utérin (G. Fischel). — Du purpura hemorrhagica étudié au point de vue de ses rapports avec la menstruation et la grossesse (A. Puech). — Note sur la rétrocession du travail de l'accouchement (Lizé).

Revue médicale de la Suisse romande. 10. De la desquamation épithéliale de la langue (Gautier). — Sur la transplantation conjonctivale (Marc Dufour). — Note sur les moyens de conserver intact le titre du peptonate de mercure (Kaspar). — Deux observations d'abcès rétro-pharyngiens (E. Martin).

Nederlandsch Tijdschrift voor geneeskunde. — 40. Vergiftiging met aconitine (P. C. Plugge).

Centralblatt für die medicin. Wissenschaften. 41. Contagieuse Pyämie der Kaninchen (Semmer). — 42. Genese der Herzinfarcte (Ehrlich).

Berliner klinische Wochenschrift. 41. Ueber circuläre Darmresection mit nachfolgender Darmnaht (Rydygier). — Pneumonia crouposa epidemica. Schluss (Penkert). — Ein Beitrag zur künstlichen Ernährung der Säuglinge (Closset). — Ueber den Zusammenhang von Diabetes mellitus mit Erkrankungen der weiblichen Genitalorgane (Loeb). — 42. Rud. Virchow. Zu seinem sechzigsten Geburtstage, dem fünften Lustrum seiner Professur an der Berliner Universität. — Zur Frage nach den Beziehungen der sog. acuten Miliartuberculose und der Tuberculose überhaupt zur Lungenschwindsucht (Orth). — Ueber Vergiftungen mit Schefelsäure (Litten). — Ueber circuläre Darmresection mit nachfolgender Darmnaht. Fortsetzung (Rydygier). — Referat. — Feuilleton.

Centralblatt für Chirurgie. 41. Eine neue Unterbindungspincette (Poelchen). — 42. Zur Kenntnis der Mikrokokken bei akuter infektiöser Osteomyelitis. Mikrokokkenherde im Gelenknorpel (Schüller). —

Ueber das Zusammenvorkommen von Tabes und mal perforant du pied (Bernhardt).

Archiv für pathologische Anatomie und Physiologie und für klinische Medicin. LXXXVI 1. Anatomische Notizen. Fortsetzung (W. Gruber). — Zur Kenntniss der indirecten Kerntheilung (W. A. Martin). — Weitere Beiträge zur Elektrolyse (W. B. Nestel). — Gafki's Verzeichniss einfacher Heilmittel (M. Steinschneider). — Gibt es eine Eiterung unabhängig von niederen Organismen? (N. Uskoff). — Ueber Krebsmetastasen im Magen (P. Grawitz). — Verbreitung des Kropfes und Cretinismus im Kaukasus (N. v. Seidlitz). — Zur Lage und Bewegung des Magens (P. Lesshaft).

Wiener medizinische Wochenschrift. 41 Weitere Mittheilungen über den Jodoformverband (v. Mose- tzig-Moorhof). — Zur Therapie der Hernia funiculi umbilicalis (C. Breus). — Zur Nervendehnung bei Erkrankungen des Rückenmarkes (N. Weiss und J. Mikulicz). — 42. Ueber die Wahl der zweckmässigen Arzneimittel zur allgemeinen Behandlung der Syphilis (v. Sigmund). — Weitere Mittheilungen über den Jodoformverband (v. Mose- tzig-Moorhof). — Chirurgische Briefe über Amputationen (A. Wölfler).

The Lancet. 15 oct. An address on specialism in medicine (J. R. Reynolds). — Clinical lecture on the use of sponge pressure as a surgical dressing (J. Hardie). — On certain changes observed in the spinal cord in a case of pseudo-hypertrophic paralysis (D. Drummond). — A case of diabetes insipidus treated by tincture of valerian and valerianate of zinc (R. H. Prior). — Cerebral embolism fourteen days after confinement (E. Prideaux). — A case of bromide rash (P. Boulton and G. Thin). — Inversion of uterus (R. H. Bakewell). — 22 oct. An address on the relation of micro-organisms to inflammation (J. Lister). — Excision of the tongue (W. Whitehead). — On a new solvent for diphteric membrane (W. H. White). — Case of galvanopuncture in aortic aneurism; successful result (R. Cannon). — The phenomena of double vision and double touch (T. Oughton). — Remarkable case of periodical peeling of the cuticle (A. Chevallier Preston). — Case of severe cut throat (S. J. Rennie). — Stab in the groin; ligature of the common iliac; gangrene; death (Th. W. Walsh).

Medical Press. 12 oct. The use of malt extracts (J. M. Fothergill). — Germ inoculation (Ch. Cameron). — Hospitals under State supervision (H. C. Burdett). — Opium as a luxury and in the treatment of disease (H. Parsons). — On percussion of the skull in the diagnosis of disease of the brain (A. Robertson). — 19 oct. An address on specialism in medicine (J. R. Reynolds). — Germ inoculation (Ch. Cameron). — Gun-shot wound through the right lung. Recovery (J. D. Hillis). — The present state of legislative and other treatment for the habitual drunkard (N. Kerr). — Gunshot wounds among men of the army hospital corps at Majuba Hill (Longmore).

Medical Times. 15 oct. Introductory addresses: University College, by G. V. Poore; Kings College, by Sir J. Lubbock. — On prolapse of the ovaries (G. E. Herman). — Rare accidents (Ch. McIvor Goyder). — 22 oct. An address on specialism in medicine (J. R. Reynolds). — A case of poisoning by resorcin (W. Murrell). — On prolapse of the ovaries (G. E. Herman).

Medical Record. 1^{er} oct. Sanitary administration and the hypothesis of evolution. I. (H. M. Lyman). — The treatment of nasal polypi by injection (D. S. Reynolds). — Report of two cases of tracheotomy (C. G. Jennings). — The medical use of statical electricity (G. M. Beard). — Double lobar pneumonia; émpyema; operation; cure. — 8 oct. Report of the case of President Garfield, accompanied with a detailed account of the autopsy (D. W. Bliss). — Surgico-anatomical study of the gunshot wound of President Garfield (Faneuil D. Weisse). — Surgical and pathological reflections on President Garfield's wound (G. F. Shrady).

Annali universali di medicina e chirurgia. Parte originale. Septembre. Rapporti morbosi esistenti fra l'apparato sessuale e il visivo (Rampo'di). — Saggio di uno studio clinico sulla emoglobina (Cattani).

Bullettino delle scienze mediche. Août. Sul methodo di cura proposto dal Concato dei versamenti pleuritici (C. Minerbi). — Di un caso di frattura simultanea dei femori deformi per rachitismo (L. Medini).

Gazzetta medica italiana. Lombardia. 40-41. La puntura esplorativa negli spandimenti pleurici (Z. Federici). — **Provincia veneta.** 40-41. La epidemia di vajuolo del 1880-81 a Ghemme (A. Negretto). **L'imparziale.** 19. Dei miomi cutanei. Fine (V. Brighi e G. Marcacci).

Journal des Beaux-Arts. 19. Concours de gravure. — Lettres sur le Salon de Bruxelles; — Peintres et panoramistes. — Lettre de Cologne: La collection Pickert. — Exposition d'art chrétien à Bonn.

L'Art. 9 oct. Les tapisseries de Bruxelles. Suite. (Alph. Wauters). — Un portrait de Frans Hals (N. Gehuzac). — Notes sur le Salon de Bruxelles (Ch. Tardieu). — 16 oct. Le Ministère des arts (P. Leroi). — Les amateurs de l'ancienne France. Le surintendant Fouquet (E. Bonnaffé).

Literaturblatt für germanische und romanische Philologie. 10. Ulfilas, Evangelium Marci, erläutert v. Müller und Hoepfel (Behagel). — Die Pariser Tagezeiten, hrsg. v. Waetzoldt (Milchsack). — Jacob van Maerlants Merlijn, uitg. door J. v. Vloten (te Winkel). — Sanders, Abriss des deutschen Silbenmessung u. Verskunst (Kräuter). — Minor und Sauer, Studien zur Goethe-Philologie (Koch). — Ewald v. Kleists Werke, hrsg. von A. Sauer (Muncker). — Grein-Wülcker, Bibliothek der angelsächs. Poesie (Brenner). — Chardry's Joseph, Set Dormanz u. Petit Plet. Dicht. in anglo-norm. Mundart, hrsg. von J. Koch (Suchier). — Elie de Saint-Gille, Chanson de geste, p. p. G. Raynaud (Nyrop). — Mercier, De neutrali genere quid factum sit in gallica lingua (Ulrich). — Laun und Knörich, Molières Werke. XIII. L'Ecole des maris (Mangold). — Trautmann, Histoire et chrestomathie de la littérature française (Reinhardtstoettner). — Braga, Historia do romantismo em Portugal (Id.). — Franc. Gomes de Amorim, Garrett. Memorias biographicas. I (Id.). — Bibliographie. — Literarische Mittheilungen.

Revue de géographie. Octobre. Les Grecs et les Romains ont-ils connu l'Amérique? (P. Gaffarel). — Les Betchouanas. Suite. (D^r Rouire). — Bizerte. Fin (J. de Crozals). — Le mouvement géographique (R. Cortambert). — Les îles Salomon (A. F. de Fontpertuis). — Correspondances et comptes rendus. Nouvelles.

L'Exploration. 6 oct. L'Etat de Panama (II. de Bizemont). — L'orphelinat agricole de St-Joseph de Tocpo. II. — L'élevage du bétail au Rio de la Plata. — Les actes du 3^e Congrès international de géographie à Venise. — 13 oct. Le transsaharien. — La France et le Canada (B. Sulte). — Actes du congrès international de géographie à Venise.

Bulletin de l'Académie d'archéologie de Belgique. II. 12. Le plus ancien fac-simile d'un manuscrit (Max Rooses). — Notes sur l'édition plantinienne des œuvres de H. Goltzius (Id.).

La Flandre. Septembre. Les anciens corps de métier de Bruges. — La marine militaire de Bruges au xiv^e siècle. — Les matines de Bruges.

Revue archéologique. Août. La date de la basilique de Nîmes (E. Desjardins). — Traité des pneumatiques de Philon de Byzance. II (A. de Rochas). — Monnaies et bulles inédites de l'empereur Focas (A. Sorlin Dorigny). — Boucliers décoratifs du Musée de Naples (M. Albert). — Liste critique et descriptive des monuments mégalithiques du département de la Creuse. II (De Cessac).

Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit. 9. Beiträge zur Geschichte der Bewaffnung im Mit-

telalter. IX (A. Essenwein). — Horn und Trompete und ein Refrain bei Neidhart (M. Heyne). — Weiteres aus der Weimarer Handschrift (W. Wattenbach).

Monatschrift für die Geschichte Westdeutschlands. 5-7. Die Lippegegenden und Aliso (K. Christ). — Der Charakter des klösterlichen Reformbewegung Lothringens im 10. Jahrhundert. Schluss (K. Lamprecht). — Der deutsche Burgenbau mit besonderer Rücksicht auf die Burgen des Grossherzogthums Hessen und der benachbarten Rheingegenden. Schluss (W. Franck). — Populäre Vorträge über einzelne Gegenstände der Kulturgeschichte. IV. Ueber das Freibitten Verurtheilter durch Jungfrauen (A. Kaufmann). — Buchstaben zur Abwehr der Pest (J. Pohl). — Die Römerstrassen in der Umgebung von Köln und Deutz (J. Schneider). — Literatur. — Kleinere Mittheilungen.

Bulletin mensuel de numismatique et d'archéologie. Octobre. Un nouvel atelier monétaire belge: Fontaine-l'Évêque. — Méreaux et jetons du moyen âge. — L'exposition de l'art ancien à Liège. — Chronique.

The Numismatic Chronicle. 2. On some unpublished coins of Athens and one of Eleusis (E. H. Bunbury). — Gold and silver coins of the Bahmani dynasty (J. Gibbs). — Bilingual coins of Bukhara (E. Thomas). — Lettre sur un fels Saffaride inédit (H. Sauvage). — Notes on a Forres penny of Alexander II (Th. Mackenzie). — Addenda to Devonshire seventeenth century tokens, not described in Boyne's work (H. S. Gill). — Miscellanea.

Revue de Belgique. Octobre. Souvenirs d'une excursion au Canada. Le Saint-Laurent, les Mille-Iles et les chutes du Niagara (Goblet d'Alviella). — Les idées premières dans l'enseignement. II. Les matières de l'enseignement et l'emploi des langues (Paul Voituren). — Le Domine. Nouvelle emslandaise, trad. par A. Lavallé (M^{me} E. de Dinckelage). — Les incompatibilités parlementaires (Ch. Masson). — De la modernité dans l'art (Em. de Laveleye). — Essais et notices: Les origines de Rome (P. Thomas). — Pour et contre les juifs (C. A. Kahlenbeck). — Chronique littéraire (Ch. Potvin).

Revue catholique. Octobre. La philosophie de saint Augustin. Suite (A. Dupont). — Gustave Nadaud (L. Bossu). — Le poète Sadi. Fin (F. Nève). — La philologie classique à Leipzig (F. Collard). — Histoire littéraire, transition entre le xviii^e et le xviii^e siècle (L. de Monge). — Congrès international des orientalistes (C. de Harlez).

Bulletin de l'Académie royale de Belgique. 8. Documents paléontologiques relatifs au terrain cambrien de l'Ardenne (C. Malaise). — Quarré magique de la villa Albani (E. Catalan). — Sur le poids spécifique du soufre de Ch. Sainte-Claire-Deville (W. Spring). — Sur la dilatation du soufre, du sélénium et du tellure (Id.). — Sur le pouvoir rotatoire de l'albumine du sang de chien (L. Frederici). — Latitude en voyage. Procédé graphique (E. Adan). — Note sur la Monazite des carrières de Nil-Saint-Vincent (A. Renard). — Description d'un nouveau baromètre-enregistreur de précision (Delaey). — Bibliographie: J. Aravantinos, Traité sur la responsabilité des princes et des ministres (Saripolos). — Le prince d'Orange. Étude historique (B^{on} Kervyn de Lettenhove). — Un règlement de la corporation des artistes à Mons, en 1592 (Ch. Piot).

Revue critique d'histoire et de littérature. 41. Draeger, Syntaxe historique de la langue latine, 2^e édit. — Discours de la prise des ville et chateau de Beaune, en 1595, p. p. Chevreul. — Un paquet de lettres, 1576-1672, p. p. Audiat et Valéau. — Chronique. — Académie des inscriptions. — 42. Gevaert, Histoire et théorie de la musique dans l'antiquité. — Kruszewski, Étude sur la méthode en phonétique. — De Hofmann-Wellenhof, Michel Denis. — H. L. Wagner, Voltaire le soir de son apothéose, p. p. Seuffert. — Jarnik, De la langue albanaise. — Chronique. — Académie des inscriptions.

Revue politique et littéraire. 15 oct. Les Récidivistes. I (J. Reinach). — Les lieux-saints, Kairouan (M^{me} A. de Voisins). — Un vieux roman, 4^e et 5^e actes (Alph. Karr). — Le mouvement littéraire à l'étranger. — 22 oct. La situation parlementaire (J. J. Weiss). — Les Récidivistes. II. — Le damoiseau de Cabestaing, vieux conte (J. de Glouvet). — Le Pantateuque de Lyon (Maurice Vernes). — Causerie littéraire.

La Nouvelle Revue. 15 oct. La République de 1848 par les lettres de Georges Sand. — Une mission scientifique en Syrie (Pélagaud). — L'exercice du droit de réunion (Ch. Bigot). — Janko. II (C^o A. Wolzinski). — Un libre-penseur au xvii^e siècle: Saint-Evremond (J. Lemer). — Révolte (M^{me} Juliette Lamber). — La Sentinelle. Poésie (Pontévreux). — Revue des théâtres: drame et comédie (H. de Bornier). — L'exposition d'électricité (G. Sciama). — Lettre sur la politique extérieure — Chronique politique.

Revue des Deux-Mondes. 15 oct. La situation de la Turquie. I (G. Charmes). — Rose-Lise (A. Theuriot). — Souvenirs diplomatiques. L'affaire du Luxembourg. III (G. Rothan). — Les temps quaternaires. II (G. de Saporta). — La philosophie de la croyance (P. Janet). — Les projets de mariage d'une reine d'Angleterre. III. Elisabeth et le duc d'Alençon (H. de la Ferrière). — Le braidisme (Ch. Lasègue). — La déformation de la langue par l'argot (F. Brunetière).

Preussische Jahrbücher. Octobre. K. W. Nitzsch (R. Rosenmund). — Die Bibliothek und der Lesesaal des Britischen Museums (Dziatzko). — Studien zur alten Gesellschaftsgeschichte. Schluss (Chr. Meyer). — Die Kritik der reinen Vernunft (J. Schmidt). — Die Probe auf die Bedeutung der Kaiserzusammenkunft in Danzig.

Deutsche Literaturzeitung. 42. Wünsche und Fürst, Midrasch zum Buche Esther. — Westerburg, Ursprung der Sage, dass Seneca Christ gewesen sei. — Hess, Empirische Psychologie. — Spiess, Erhard Weigel. — van Herwerden, De dialecto Attica. — Hartmann, De aoristo secundo. — Meyer, Ueber Cicero ad Brutum. — Minor, J. G. Hamann. — Goethe, Jery und Bätely. — Doorenbos, Vondels Meesterstukken. — v. Loeper, K. Ploetz. — Hagemann, De Graecorum prytaneis. — v. Veith, Vetera castra. — Dudik, Mährens Geschichte. IX. — Frey, Das königliche Gut unter den letzten Staufern. — Briefwechsel des deutschen Kaisers mit dem Prinzgemahl von England. — Slavici, Die Rumänen in Ungarn. — Loeschcke, Observationes archaeologicae. — Nippold, Trennung von Kirche und Stat. — Wagner, Beiträge zum Seerecht. — Ribbert, Nephritis und Albuminurie. — Kunze, Compendium der praktischen Medicin. — Sewell und Pell, Agriculturzustand der Vereinigten Staaten. — Häussermann, Industrie der Teefarbstoffe. — Eder, Photographie mit Bromsilberemulsionen. — Pfister, Infanterie-Regiment Nr. 120. — Mitteilungen.

Magazin für die Literatur des In- und Auslandes. 42. Altdeutsch. Historischer Roman von Conrad von Bolanden. — Louison, Nouvelle von H. Laube. — Ein Priester, von G. von Amyntor. — Neue Novellen von E. Höfer. — Der deutsche Unterricht im modernen Frankreich. I. — Pietro Cossa. — Th. Gautier, Les vacances du lundi. — Skandinavien: Kielland, Arbeiter. — Allgemeiner deutscher Schriftstellerverband.

Göttingische gelehrte Anzeigen. 41. G. Meyer, Griechische Grammatik (L. Meyer). — E. Laas, Kant's Analogien der Erfahrung; Idealismus und Positivismus (J. Rehwke). — K. Stejskal, Hadamars von Laber Jagd (K. Bartsch). — 42. E. Senart, Les inscriptions de Piyadasi (R. Fischel). — K. Kinzel, Der Junker und der treue Heinrich (K. Bartsch).

The Academy. 15 oct. Rossetti's Ballads and sonnets. — Davies' Supplementary English glossary. — Berjeau's Second voyage of Vasco da Gama. — Salmon's Non-miraculous christianity. — Ebert's Literature of the middle ages. — French jottings.

— Obituary: J. Löbke, etc. — In memoriam: R. W. Eytton. — Modern Spanish literature. — Badger's English-Arabic lexicon. — Miss Ormerod's Injurious insects. — Rylands' Reproduction of the « Ars moriendi ». — The exhibition of the photographic Society. — 22 oct. Cunningham's British India and its rulers. — Dr. Cook's « The Guitar Player ». — Mrs. Chester's Russia past and present. — Sir G. Cox's Introduction to mythology. — Claderwood's Relations of science and religion. — Obituary: Dr. Holland, etc. — The recent discoveries at Thebes (Ed. Naville). — Darwin's Vegetative mould and earth-worms. — Dutton Cook's Hours with the players.

The Athenæum. 1^{er} octobre. — The Sacred Books of the East, vols. X and XI. — Matabele Land and the Victoria falls. — Wheeler's Tales from Indian history. — Havard's Bird's-eye view of Holland. — Historical and antiquarian publications. — Phœnician, Hebrew and Canaanitic alphabet and numerals. — The international literary Congress. — The geographical Congress. — Overbeek on Greek sculpture. — The private collections of England. — Notes from Athens. — 8 octobre. Rossetti's New poems. — Beljame's Sketch of English writers in the eighteenth century. — Baffin's voyages. — Recent works on jurisprudence. — 15 oct. Elwin and Courthope's Edition of Pope. — An Egyptian fairy tale. — Sully on illusions. — Clarke's Translations from the Persian. — Antiquarian publications. — Darwin on worms. — The private collections of England. — The Roman villa, Brading. — The Tiflis Congress. — 22 oct. Du Chaillu's Land of the Midnight Sun. — Westcott and Hort's Edition of the New Testament. — Besant's Life of Whittington. — Harvie-Brown on the squirrel in Great Britain. — Tyrwhitt's Greek and Gothic architecture, sculpture and painting.

Nineteenth Century. Octobre. Ireland and the Land Act (R. H. the Earl of Derby). — The Jewish question (G. Smith). — Fiction. Fair and Foul (J. Ruskin). — On commercial « corners » (W. B. Halhed). — Disease-germs (W. B. Carpenter). — Our highways (R. H. Viscount Midleton). — Child life for children (Elizabeth Rossiter). — Scientific optimism (J. Sully). — Fair trade and free trade (W. Farrer Ecroyd. Th. P. Whittaker).

Fortnightly Review. Octobre. Reform in parliamentary business (W. Rathbonne). — The latter Day Saints as they are (E. A. Thomas). — Railways and waterways (W. Fleming). — The future of Islam. III (W. S. Blunt). — Italian realistic fiction (Fr. E. Trollope). — History of laws as a branch of politics (Fr. Pollock). — Nekrasoff (C. E. Turner). — Dry bones of education. A reply (T. S. Dalgleish). — Home and foreign affairs.

The Nation (New-York) 15 septembre. Reviews: Taine's Jacobin Conquest. II. Biblical English. Ruskin's Arrows of the chace. Domestic folk-lore. A treatise of comparative embryology. Le forme primitive della evoluzione economica. — 22 settembre. Galiani's letters. — Reviews: The South of to-day. Buddhist Suttas. Recent novels. Two works on algebra. A great catalogue. Baptism as a heaten rite. Manchester al mondo. The foreigner in China. Histoire de l'Empire ottoman. Our Western empire. — 29 sept. Reviews: Freeman's Historical geography of Europe. Recent novels. Experiences of pioneer life. Boston town.

Rassegna settimanale. 25 settembre. L'insegnamento della filosofia nei licei. — La flossera. — Corrispondenza da Venezia: Il congresso e la mostra di geografia. — Politica goldoniana (E. Masi). — Il Sor Professore (E. Perodi). — A proposito del primo trattato italiano di stilistica latina (Ofellus). — L'Internazionale in Romagna (A. Comandini). — Bibliografia: Fr. Magno, Scritti letterari. C. Nani, Gli statuti dell'anno 1379 di Amedeo VI Conte di Savoia. S. Cognetti de Martiis, Le forme primitive nella evoluzione economica. D. Bonamico, Considerazioni sugli studi di geografia militare continentale e marittima. — 2 oct. Il ministro dell'istru-

zione pubblica e i concorsi universitari. — Un re ed un banchiere nel VII secolo di Roma (I. Gentile). — Oracolo di Delfo (Matilde Serao). — Corrispondenza letteraria da Londra. — Un poema inedito di Cristina de Pizan (F. Torraca). — Storia di un verso di Dante (N. Caix). — Bibliografia: C. Siciliani, Una visita agli ossari di San Martino e Solferino. G. Biadego, Lettere inedite di L. A. Muratori. Don Desiderio, Frutti d'autunno. H. Dunning Maeleod, The elements of economics. G. Omboni, Come s'è fatta l'Italia, Saggio di geologia popolare. — 9 oct. Lo casse di risparmio italiane. — Un libro di pedagogia. — L'omicidio. — Il reverendo (G. Verga). — Un ambasciatore francese a Venezia nel XVI secolo. — La tarantola. — Una traversata d'Africa (Dalla « Nation »). — Storia d'un verso di Dante (G. Salvadori). — Bibliografia: E. Musatti, Venezia nel medio evo. A. Mahn, Ueber die Entstehung der italienischen Sprache aus den lateinischen, griechischen, deutschen und celtischen Elementen. W. Roscher, Nationalökonomik des Handels und Gewerbeleisses.

Nuova Antologia. 1^{er} octobre. Il Congresso geografico internazionale a Venezia (A. Bruniati). — L'Alfieri poeta comico. Fine (F. Novati). — La legge del bilancio (L. Zammarano). — Le industrie artistiche all'Esposizione di Milano (C. Boito). — Per nulla. Racconto (C. Donati). — Dalla « Chanson de Roland ». Versioni (U. A. Canello). — Gli Orientalisti a Berlino (A. De Gubernatis). — Rassegna politica. — Bollettino bibliografico. — 15 oct. Parigi or fa cinquant'anni (T. Mamiani). — Galileo Galilei in Africa. Lettere da Loanda (A. De Gubernatis). — L'industria del cotone all'esposizione di Milano (F. Borghi). — Montecarlo ed il Casino. Novella (A. Cantoni). — La fillossera (N. Miraglia). — Notizia letteraria: M. T. Ciceroni's De natura deorum, by J. B. Mayor (Bonghi). — Rassegna delle letterature straniere (A. de Gubernatis). — Rassegna politica. — Bollettino bibliografico. — Notizie.

Revista de España. 28 sept. El imperio ibérico (M. Becerra). — Concepto de la belleza (J. Navarrete). — Estudios sociales y políticos (E. Serrano Fatigati). — San Francisco de Asis y la poesia (Doña Emilia Pardo Bazan). — El estudiante de la medicina en la época de Calderon (Ramiro Blanco). — Monarquía y libertad (J. P. de Bernabé y Borrás). — La agricultura y la administracion municipal (G. G. de Linares). — La bola negra (Doña Teresa de Aroniz Boch). — Crónica política. — 13 oct. El imperio ibérico (M. Becerra). — San Francisco de Asis y la poesia (Doña Emilia Pardo Bazan). — El sistema proteccionista en sus relaciones con la moral y con el orden públicos (M. Carreras y Gonzalez). — La agricultura y la administracion municipal (G. G. de Linares). — Geografia de America (M. G. Llana). — Congreso orientalista de Berlin (F. G. Ayuso). — Eulogio Florentino Sanz y su drama D. Francisco de Quevedo (D. F. Herran). — La bola negra (Doña Teresa de Aroniz Boch). — Crónica política.

Revista contemporánea. 30 septembre. Historia contemporánea (A. L. de Letona). — La Gobierna (C. Fernandez Duro). — La jornada del condestable de Castilla á Inglaterra para las paces de 1604 (W. Ramirez de Villa-Urrutia). — Guia de la villa y archivo de Simancas (Fr. Diaz Sanchez). — Estudios sobre Marruecos (F. Ovilo Canales). — Aventuras de un saltimbanquis Mr. Greenword). — Crónica política. — Revista extranjera. — 15 oct. Las ciencias en 1881 (R. Becerro de Bengoa). — Robespierre. Continuacion (L. Barthe). — La expedicion á Italia en 1849. Continuacion (F. Fernandez de Córdoba). — Cartas descriptivas de una expedicion de estudio á las minas de Almaden V-VI (M. Rodriguez Ferrer). — La juventud dorada. Continuacion (A. Mentaberry). — Guia de la villa y archivo de Simancas. Continuacion (Fr. Diaz Sanchez). — Crónica política. — Revista extranjera.

Brux. — Imp. de l'Économie financière, r. de la Madeleine, 26

L'ATHENÆUM BELGE

Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

BUREAUX :

RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.

4^{me} ANNÉE.

N^o 22 — 15 NOVEMBRE 1881

PRIX D'ABONNEMENT :

Belgique, 8 fr. par an; étranger (union postale), 10 fr.

Sommaire. — Collection des voyages des souverains des Pays-Bas, t. III (M. Philippson). — E. Picard, De la confection vicieuse des lois en Belgique. — L'histoire de l'économie politique en Italie (V. Brants). — J. Valfrey, Hugues de Lionne. — Publications littéraires allemandes. — Correspondance littéraire de Paris. — Siger de Brabant. — Chronique. — Sociétés savantes. — Bibliographie.

OUVRAGES NOUVEAUX

ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Collection des Voyages des souverains des Pays-Bas, publiée par MM. Gachard et Piot. Tome III. Bruxelles, Hayez, in-4^o.

La Collection des Voyages des souverains des Pays-Bas, commencée par M. Gachard, est continuée par M. Charles Piot. Assurément le célèbre archiviste n'aurait pu trouver, pour éditer ces intéressantes narrations, un successeur mieux préparé. L'éditeur porte en effet un jugement trop modeste sur son propre ouvrage lorsqu'il prétend (Introduction, p. III) qu'on y cherchera en vain des renseignements d'une certaine valeur au point de vue de la politique, qu'on devra se contenter de descriptions de mœurs, d'usages, de villes et pays. Nous verrons, au contraire, que sur plusieurs points l'histoire politique trouve des indications précieuses dans les récits publiés par M. Piot. Comme dans les volumes précédents, on ne s'est pas contenté d'une impression correcte des textes, mais on y a ajouté de nombreuses notes, rectifications et explications qui augmentent la valeur de la publication et en facilitent considérablement l'étude.

Ces notes et rectifications étaient surtout nécessaires pour le premier travail contenu dans ce volume, la relation du voyage de Charles-Quint en Espagne (1517 à 1518), par Laurent Vital, texte défiguré par les nombreuses fautes d'un copiste de 1618. M. Piot prouve par le langage même de l'auteur, aide de chambre de Charles-Quint, que L. Vital était de la Flandre française. Sa relation n'a rien de littéraire, mais, ce qui vaut sans doute bien mieux pour nous, elle est très pittoresque et contient de nombreux détails pris sur le vif. On la lira avec d'autant plus d'intérêt qu'elle est écrite sur un ton enjoué, souvent même humoristique. On y trouvera de nombreux détails ethnographiques, notamment sur les Espagnols et l'Irlande du XVI^e siècle. Mais Vital, dans ses descriptions naïves et évidemment sincères, jette aussi une lumière nouvelle sur plusieurs événements mémorables de l'histoire politique. Nous voyons (p. 234 et s.) que déjà à l'époque du couronnement de Charles-Quint en Castille, un grand mécontentement régnait en Espagne contre ce monarque, qu'on était surtout irrité contre le gouvernement de Flamands et de Wallons qu'il y avait établi :

mécontentement qui, comme on le sait, a amené bientôt après l'émeute des *Comuneros*. M. von Hœfler, dans son livre sur cette révolte, ne connaît pas les libelles dirigés contre Charles déjà en 1518 et reproduits par notre auteur.

Mais plus intéressants encore sont les récits de Vital sur la visite faite en 1517 par le roi à sa mère Jeanne la Folle. On connaît les débats qui, il y a vingt ans, se sont élevés au sujet de cette princesse. Jeanne était-elle réellement atteinte d'aliénation mentale? Malgré les réticences du courtisan, on voit que Charles n'avait aucune sympathie pour sa malheureuse mère, dont il voulait usurper les royaumes. Jeanne montre bien une humeur étrange et extravagante; enfermée depuis de longues années dans le château de Tordesillas, elle évite l'approche des hommes et même de ses propres enfants; mais, pour le reste, elle ne donne aucun signe de véritable folie et fait preuve d'un attachement réel et profond pour son entourage et surtout pour sa jeune fille Catherine qu'on élevait près d'elle. Charles, au contraire, n'entreprend son voyage que pour amener sa mère à lui octroyer l'administration de la Castille, et il y réussit par des ruses peu louables, dont on lira la relation avec intérêt dans le recueil qui nous occupe. Non-seulement le gouvernement de Charles néglige la reine en ne lui donnant qu'un appartement très restreint et fort pauvrement meublé, mais on voit Charles lui-même faire enlever à sa mère, bien entendu après lui avoir arraché la cession de la Castille, la jeune princesse Catherine, seule consolation de la malheureuse veuve. Il faut lire ces scènes déchirantes dans la description de Vital pour apprécier en connaissance de cause le véritable caractère des relations qui existaient entre Jeanne dite la Folle et Charles-Quint.

Les autres ouvrages publiés ici par M. Piot sont plus brefs et plus sobres de données historiques. Le Discours du voyage de Tunis fait par Charles-Quint, est l'œuvre de Guillaume de Montoche, écuyer franc-comtois, qui a assisté à cette entreprise célèbre en qualité de volontaire. Plus importante est la description de l'expédition de Charles V à Alger, faite par un anonyme, originaire des Pays-Bas. Cette relation est intéressante surtout au point de vue de l'histoire militaire; nous y trouvons aussi plusieurs passages relatifs à la politique de cette époque, notamment ceux qui concernent l'état religieux de Nuremberg en 1541 (p. 408) et l'attitude que le pape Paul III a prise à l'égard de l'expédition d'Alger (p. 417 et s.). M. Piot a annexé à la relation de l'anonyme, en forme d'appendice, de nombreux documents inédits concernant cette entreprise, documents tirés des archives de la secrétairerie d'Etat allemande à Bruxelles. Ils jettent un grand jour sur les négociations qui ont précédé l'expédition et qui étaient dirigées en partie par Corneille de Sceppere, diplomate

belge du XVI^e siècle. C'est là une page précieuse pour l'histoire de la diplomatie de Charles-Quint.

La moins considérable des relations contenues dans ce volume est celle du voyage de la jeune reine Anne, princesse d'Autriche, en Espagne, en 1570. Cet ouvrage, d'Alyse de Cotereau, n'est intéressant que par le récit, d'ailleurs vif et attrayant, des accidents nombreux survenus à l'auteur pendant son double voyage en mer.

Je me permettrai de noter quelques légères erreurs que l'éditeur a commises sans doute par inadvertance. P. XXIX de l'Introduction, il dit que « toute la réputation militaire de Charles-Quint, si bien établie par ses triomphes sur Barberousse, l'électeur de Saxe, le landgrave de Hesse, les villes libres, etc., tomba comme par enchantement » à la suite de la malheureuse expédition d'Alger. Or, cette entreprise eut lieu cinq ans avant la guerre de Schmalkalde, à laquelle l'éditeur fait allusion, et partant ne put détruire la réputation que Charles acquit plus tard par la défaite des protestants allemands. — P. 413, l'auteur anonyme de l'Expédition de Charles-Quint contre Alger dit que le château d'Innsbruck est situé sur « la grosse rivière de la Duncœue. » L'éditeur explique ce dernier nom par Danube, sans y ajouter un mot. Mais on sait qu'Innsbruck est situé sur l'Inn, et que le Danube en est éloigné de cinquante lieues à peu près.

Ces erreurs, d'ailleurs bien peu graves, ne nous empêchent nullement d'ajouter que les soins et la science avec lesquels M. Piot a édité ce magnifique volume, lui assureront de nouveau la reconnaissance de tous les amis des recherches historiques. M. PHILIPPSON.

Edmond Picard. *De la confection vicieuse des lois en Belgique et des moyens d'y remédier.* Bruxelles, Larcier.

Rien ne s'explique mieux que les approbations et les critiques également vives que ce nouveau travail de M. Picard a provoquées. D'un côté, la thèse de l'auteur possède depuis longtemps déjà de nombreux partisans; de l'autre, la virulence avec laquelle elle est soutenue est de nature à lui créer de nombreux adversaires.

Que dit et que veut M. Picard? Que la confection de nos lois nouvelles laisse énormément à désirer, que l'on a fort imprudemment touché au majestueux édifice des codes du Consulat et de l'Empire, que la composition et l'organisation actuelles du Parlement ne promettent pas aux travaux qui sont sur le métier de meilleurs résultats, et que la création d'un conseil de législation s'impose plus que jamais, pour remettre de l'ordre et de la clarté dans l'arsenal où doivent puiser les jurisconsultes. Au fond, ce n'est là que la répétition de ce qui a été développé bien souvent, et M. Picard peut invoquer à l'appui de ses constatations et de

ses propositions les projets votés à deux reprises par le Sénat en 1833 et en 1855. Il est vrai que, depuis lors, le mal n'a fait que croître et embellir. Les exemples qu'il cite avec complaisance sont là pour le prouver, et quiconque a quelque expérience juridique pouvait à la rigueur se passer de cette démonstration nouvelle. Donc, sur ce premier point, le vaillant avocat rencontrera bien peu de contradicteurs, et l'objection constitutionnelle qu'on a parfois opposée aux projets qu'il reprend sur nouveaux frais ne semble pas pouvoir soutenir une discussion sérieuse.

Mais, si M. Picard est assuré de prêcher beaucoup de convertis, il est à craindre que la passion qu'il apporte à ses critiques ne fasse grand tort à la campagne qu'il entreprend et n'en compromette la popularité. Elle va évidemment au delà du but, et, qu'il le veuille ou non, elle donnera à nombre de ses lecteurs la conviction qu'il a visé non seulement les hommes, mais aussi le régime parlementaire. Est-ce là sa véritable tendance? Nous pensons que non. Il ne faudra pas s'étonner pourtant si les ennemis du système représentatif puisent dans son étude des arguments en faveur de leur doctrine et si, par une réaction toute naturelle, leurs contradicteurs en viennent à reporter sur le fond de sa thèse l'hostilité que la forme aura fait germer en eux.

A coup sûr, il est des défauts déplorables dans le fonctionnement des rouages parlementaires, une baisse évidente du niveau intellectuel des Chambres, une propension trop marquée à faire primer par les seules querelles de partis les grands intérêts que le pouvoir législatif a pour mission de protéger et de défendre. A qui la faute? Bien habile et bien profond serait celui qui découvrirait toutes les causes de cette situation, qui les indiquerait avec certitude, qui signalerait leurs remèdes efficaces, sans verser dans l'exagération ou dans le paradoxe. On ne prouve rien en voulant trop prouver, et M. Picard nous a plus d'une fois remis en mémoire ce vieux proverbe par ses commentaires moroses. Il y a lieu de faire aussi les plus expresses réserves sur certaines théories philosophiques ou politiques émises au cours du travail.

Ces réserves faites, nous rendrons hommage à l'ardente conviction qui anime M. Picard et aux sérieuses et consciencieuses études que révèle pour ainsi dire chaque page de son opuscule. Il a creusé son sujet avec la même passion qu'il a mise à l'exposer, et personne mieux que lui n'en possède la littérature spéciale. Sous ce rapport, il n'y a rien à reprendre, pas plus qu'au but poursuivi par l'auteur.

On le voit, il y a autant de bien que de mal à dire de cette œuvre peut-être un peu trop hâtivement exécutée, et nous résumerions volontiers notre appréciation en disant que la dernière production de M. Picard, si elle a tout le brillant et toute la verve des plaidoyers d'un maître du barreau, en a parfois aussi les imperfections et les défauts.

L'HISTOIRE DE L'ÉCONOMIE POLITIQUE EN ITALIE.

Tommaso Fornari. *Studi sopra Antonio Serra e Marc' Antonio de Santis*. Pavia, 1880.

Achille Sinigaglia. *La teoria economica della popolazione in Italia*. Bologna, 1881.

L'histoire de l'économie politique est encore

une œuvre de l'avenir, mais une œuvre dont l'éclosion est proche. La science longtemps étudiée au point de vue de la pure théorie, se prend depuis quelque vingt ans à tenir compte des faits. Les économistes qui veulent faire du travail pratique comprennent qu'il faut adapter aux circonstances les conclusions qu'ils tirent de leurs principes, et que les lois économiques ont un jeu différent d'après l'état social, religieux, moral et même physique des nations. Cette vérité longtemps méconnue a ramené les esprits vers l'étude parallèle des faits et des idées économiques de chaque période de l'histoire. Une foule de monographies de détail suivies d'ouvrages plus considérables ont bientôt érigé l'histoire sociale en science distincte. Cette étude si utile en soi et si intéressante devient bientôt à la mode. Cette fois elle eut du bon, la mode, ce phénomène étrange si antiéconomique en ses manifestations ordinaires! Les travaux spéciaux se sont multipliés avec une profusion remarquable. La curiosité scientifique déterra des archives non-seulement les actes et les chartes qui nous révèlent la vie de nos pères, mais les manuscrits oubliés des théoriciens des siècles passés. En moins de dix ans, les jalons de l'histoire économique étaient posés, et si l'histoire générale est à faire, on peut dire que les matériaux sont là. Il ne faut plus que l'initiative de l'architecte. Roscher a donné le modèle du genre dans son histoire de l'économie politique en Allemagne, et l'Autrichien Kautz a déjà tenté en 1860 une œuvre d'ensemble incomplète parce qu'elle était prématurée. L'Italie ne s'est pas laissé distancer dans ces travaux. Son passé économique est brillant. Si les écoles françaises l'ont précédée au moyen âge dans l'étude des faits économiques, n'oublions pas que c'est le développement commercial de la péninsule qui hâte le progrès de la science. D'ailleurs, saint Thomas d'Aquin, s'il enseigne en France, est Italien; Bernardin de Sienna comme Antoine de Florence appartiennent à l'Eglise d'Italie. C'est en Italie que naît le grand commerce, que se régularise le change, que se fonde la banque, que s'érige le mont-de-piété. Le génie financier y a libre et brillante carrière; le droit commercial, droit économique par excellence, se forme dans les statuts de ses cités et reçoit dans ses écoles juridiques les premiers commentaires. Est-il surprenant que ce soit dans ce pays d'Italie que se trouvent les plus nombreux traités de la science financière, et que se rencontrent les précurseurs et émules des premiers économistes anglais? Parmi les économistes modernes de l'Italie, il y en eut qui, épris eux aussi de l'histoire, voulurent rappeler au monde savant le glorieux passé de leur patrie. Citons leurs noms: ils méritent qu'on les unisse à ceux de leurs nombreux et illustres devanciers. Dès le début de ce siècle, le Baron de Custodi entreprit l'œuvre difficile et longue de publier la collection complète des économistes italiens (1). C'est le grand travail d'érudition comprenant 50 volumes, source de toutes les études de la critique historique. Cette collection importante ne fut guère connue en France pendant longtemps que par la traduction du court et rapide résumé fait en Italie par le comte Pecchio (2). Ce fut la seule

(1) *Scrittori classici italiani d'economia politica*. Milano, 1802-1816.

(2) *Histoire de l'économie politique en Italie*. Édité, italienne. Lugano, 1829; — trad. française par Gallois. Paris, 1830.

révélation. Quand se produisit le *revival* de l'école historique, on vit paraître en Italie *L'économie politique au moyen âge*, œuvre sérieuse où le chevalier Cibrario résumait surtout les conclusions tirées des « *Historiæ patriæ Monumenta* » dont il dirigeait la publication. M. Cibrario faisait l'histoire des faits plutôt que celle des doctrines. M. Wolowski, l'émule et l'ami de Roscher dont il traduisit les ouvrages, entreprit de faire connaître aussi l'ouvrage italien au public français. Il en fit précéder la traduction d'une introduction savante où les vieux économistes de l'Italie reçurent les éloges qui leur revenaient (1). Le public apprit à voir en Italie les vrais ancêtres de la science économique, tempérée cependant par une grande préoccupation des vérités de l'ordre moral et social. Depuis lors, un économiste italien entreprit l'esquisse générale de l'histoire économique, et essaya de donner à chaque pays, et notamment à sa patrie, la place qui lui appartient. Ce travail, que M. Luigi Cossa, professeur à l'Université de Pavie, cache sous le titre modeste de Guide pour l'étude de l'économie politique (2), est un remarquable manuel de l'histoire économique. C'est court, mais donne une excellente idée de la place qu'occupe dans la science l'économie politique italienne; c'est une bibliographie raisonnée de son histoire à travers les âges, et à ce titre c'est un vrai *guide* de l'historien-économiste. Resterait à faire une histoire interne complète, indiquant les hommes et les œuvres, les appréciant, les jugeant dans leur doctrine, en fixant la filiation et les conséquences. Roscher, nous le répétons, en a donné l'exemple (3), et MM. de Lavergne, Franck, Paul Janet et Charles Périn (4) en ont partiellement appliqué la méthode. Un seul auteur, déjà ancien, a tenté en France l'entreprise que nous signalons, c'est M. Alban de Villeneuve, mais il était impossible en 1839 de l'accomplir d'une manière scientifique et complète (5). Nous l'avons dit, l'œuvre de Kautz (6), bien que plus achevée, était encore prématurée.

A la réalisation de ce travail général doivent contribuer encore bien des monographies, les unes faisant l'œuvre désirée pour une province ou un pays, les autres faisant l'histoire raisonnée des opinions relatives à une question déterminée de la science. C'est à cet ordre de travaux qu'appartiennent les deux monographies que nous signalons en tête de ces lignes.

L'une, émanée d'un auteur bien connu, M. Tommaso Fornari, de Naples, étudie les œuvres et les opinions d'Antoine Serra, que Wolowski appelle l'Adam Smith de l'Italie, et celles de son contemporain Marc-Antoine de Santis, dont il a retrouvé les écrits. Ce travail, intéressant et curieux, écrit d'une plume habile et habituée aux matières spéciales qu'elle traite, n'est que le précurseur d'un travail de longue haleine.

(1) Trad. française par Barneaud. Paris, 1859.

(2) Milan, 1878.

(3) Notamment dans sa *Geschichte der Nationalökonomik in Deutschland*.

(4) De Lavergne. *Les économistes du XVIII^e siècle*. — Franck *Réformateurs et publicistes de l'Europe: moyen âge (1864): XVIII^e siècle (1881)*. — Paul Janet. *Histoire de la science politique (1878)*. — Charles Périn. *Les doctrines économiques depuis un siècle (1880)*.

Nous avons essayé d'appliquer cette même méthode dans un travail récent: *L'économie sociale au moyen âge* Coup-d'œil sur les débuts de la science économique dans les écoles françaises aux XIII^e et XIV^e siècles. Louvain, Peeters, 1881.

(5) *Histoire de l'économie politique*. Bruxelles, 1839.

(6) *Die geschichtliche Entwicklung der Nationalökonomik*. Wien 1860. Nous laissons naturellement de côté ici la foule des travaux allemands. Nous ne citons ceux-ci que pour leur importance générale.

L'auteur prépare l'histoire de l'économie politique dans la province de Naples, entreprise digne de son talent et de son érudition.

M. Achille Sinigaglia nous donne l'histoire de la théorie de la population en Italie. L'auteur nous expose d'abord l'état de la question au moyen âge, où on redoutait le défaut de la population bien plus que son excès. Il étudie ensuite la série assez longue de ceux qu'il considère comme les précurseurs de Malthus, parmi lesquels il donne le premier rang, à des titres divers, à Ortes et à Ricci. Vient enfin l'examen du « Principe de la population » lui-même, de ses adversaires et de ses défenseurs jusqu'à l'époque actuelle. On est surpris de la riche érudition que contient ce travail, fruit d'un labeur intelligent et consciencieux. C'est une œuvre méditée, où chaque homme et chaque livre ont leur place marquée après réflexion et étude. C'est une vraie généalogie des idées sur la population en Italie. Nous regrettons de ne pouvoir accorder à la partie doctrinale la même somme d'éloges. Nous ne pouvons nous associer à l'admiration que l'auteur semble accorder à Malthus. Les réserves qu'il y apporte sont plus historiques que scientifiques, et la critique morale nous paraît trop peu accentuée. Malthus a attiré sur la question de la population l'attention des savants, c'est son mérite incontestable. Mais il a le grand tort et le grand danger de donner la morale utilitaire comme base à sa doctrine. C'est ce qui a influé sur la solution qu'il donne au problème de la population et surtout sur les conséquences extrêmes qu'en ont tirées ses disciples. Nous eussions voulu que M. Sinigaglia insistât sur cette vérité qui nous oblige au point de vue doctrinal à réserver nos éloges; mais nous aimons à signaler l'érudition historique sérieuse et remarquable de cette importante étude.

Espérons que les monographies économiques se multiplieront. Elles jettent une grande lumière sur l'histoire comme sur la science théorique elle-même. La jeune école historique d'Italie est féconde; souhaitons que de ces études particulières naisse le travail d'ensemble, raisonné et complet qui doit naturellement les couronner.

V. BRANTS.

Hugues de Lionne, ses ambassades en Espagne et en Allemagne, la paix des Pyrénées, d'après sa correspondance conservée aux archives du ministère des affaires étrangères, par J. Valfrey. Paris, Didier.

En réalité, M. Valfrey raconte dans ce volume les négociations qui ont précédé et amené la paix des Pyrénées; son livre comprend une exposition et trois grands chapitres; mais l'exposition nous conduit au seuil des négociations d'où est sortie la paix des Pyrénées, et les trois chapitres intitulés : *Les conférences secrètes de Madrid (1656), L'élection de l'empereur Léopold I et la constitution de la ligue du Rhin, La paix des Pyrénées*, chapitres qui nous montrent l'habile négociateur Hugues de Lionne successivement à Madrid, à Francfort, à Paris et sur la frontière de la Bidassoa, ne sont, pour ainsi dire, que les trois actes d'une pièce, la paix des Pyrénées elle-même, qui se déroule sur les théâtres les plus divers.

Le premier chapitre, *Les conférences secrètes de Madrid*, expose de la façon la plus détaillée les péripéties de la première négociation sérieuse qui eût préparé la paix des Pyrénées.

Lionne était venu à Madrid demander au nom de Mazarin quatre places en Flandre et la cession du Roussillon et de la Cerdagne; mais il était autorisé à abandonner ces conditions, si la cour d'Espagne consentait à accorder la main de l'infante Marie-Thérèse à Louis XIV. Ici apparaît donc pour la première fois une des conceptions politiques que Mazarin a le plus longtemps caressées : l'union de Louis XIV avec l'infante; déjà Mazarin veut, non pas seulement mettre fin à la longue guerre de la France et de l'Espagne, mais recueillir des titres à la succession d'Espagne. Il fut habilement secondé par Lionne. Il est vrai, la cour de Madrid refusa, mais Lionne avait fait prendre en sérieuse considération le projet de mariage, et deux ans plus tard, lorsque l'Espagne épuisée demanda une trêve, on n'eut qu'à se reporter aux conférences de 1656 : si donc la mission de Lionne n'aboutit pas à la conclusion immédiate de la paix, elle en jeta les bases pour un avenir peu éloigné.

Dans le deuxième chapitre de l'ouvrage nous voyons Lionne, aidé du maréchal de Gramont et de Gravel, imposer une capitulation à l'empereur Léopold et fonder la ligue franco-allemande du Rhin par la seule force de la persuasion et par les influences politiques qu'il sait mettre en jeu. Il sépare Vienne de Madrid, il intercepte toute communication entre l'Empire et les Pays-Bas espagnols, il assied solidement l'autorité de la France jusqu'au cœur de l'Allemagne, il ferme la route des invasions germaniques; ce sont là des avantages sérieux et durables et qui valaient mieux que la campagne projetée contre Vienne; grâce aux négociations de Lionne, Louis XIV était devenu et resta, pendant toute la période ascendante de son règne, le chef de l'Empire; les intrigues de Lionne à Francfort et ses savantes manœuvres avaient fait du roi de France le puissant médiateur des princes, et pendant longtemps il ne s'éleva pas de dissentiment entre les membres du corps germanique, il ne survint aucune difficulté dans la conduite des affaires d'Allemagne, sans qu'on recourût aussitôt à Louis XIV; il faut, pour emprunter les paroles mêmes de Lionne, il faut avouer qu'un négociateur avait quelque mérite d'avoir pu engager ces gens-ci (les Allemands) à faire ce pas.

Le troisième chapitre de l'excellent livre de M. Valfrey est consacré à la paix des Pyrénées, à cette paix rendue inévitable par les défaites de l'Espagne sur les champs de bataille et par la conclusion de la ligue du Rhin qui donnait à la France une situation diplomatique prépondérante. On suit, avec M. Valfrey, ces discussions entre les négociateurs, discussions qui durèrent deux mois et demi; mais peu à peu toutes les difficultés s'aplanissent, et le traité est signé; la conception en appartient à Mazarin, et la rédaction à Lionne : c'est, dit l'auteur, le monument le plus achevé de l'ancienne diplomatie française; c'est en vain qu'on y chercherait une lacune, une contradiction; l'édifice a été construit avec un soin infini, jusque dans ses moindres détails.

Peut-être la personne de Lionne — qui est, en somme, le héros du livre, — disparaît-elle trop souvent; l'adroit diplomate devrait figurer au premier plan, et souvent il ne se montre qu'au second; mais que faire contre Mazarin? Mazarin dirige et Lionne exécute. En tout cas, l'ouvrage de M. Valfrey, d'ailleurs écrit avec beaucoup d'agrément et de correction, fécond

en documents nouveaux, sera consulté avec profit par tous ceux qui veulent mieux connaître l'histoire de la diplomatie française au XVII^e siècle; son livre est indispensable à quiconque désire étudier la Ligue du Rhin et la paix des Pyrénées. C.

PUBLICATIONS LITTÉRAIRES ALLEMANDES.

Barbour's des schottischen Nationaldichters Legendensammlung, p. p. Horstmann. I. Heilbronn, Henninger. — *Andresen, Sprachgebrauch und Sprachrichtigkeit im Deutschen*. Heilbronn, Henninger. — *Von Hofmann-Wellenhof, Michael Denis, ein Beitrag zur deutsch-österreichischen Literaturgeschichte des XVIII. Jahrhunderts*. Innsbruck, Wagner. — *Freifrau von Bunsen, ein Lebensbild nach ihren Briefen zusammengestellt, von Aug. Hare, übersetzt von Tharau*. Gotha, Perthes. — *Zirngiebl, Johannes Huber*. Gotha, Perthes.

M. C. Horstmann vient de faire paraître le premier volume du Recueil de légendes de Barbour. Il prouve, dans son introduction, que la source principale du recueil a été la *Legenda aurea*, mais que le poète s'est servi de la Légende dorée avec la plus grande liberté, y choisissant et y laissant ce qui lui plaisait, changeant à son gré la disposition même des légendes. On ne saurait trop louer le zèle que met M. Horstmann à publier tous ces anciens poèmes de l'ancien anglais; cette ardeur, cette patience, ce soin, toutes ces qualités que M. Horstmann déploie sans se laisser dans cette suite de publications, sont vraiment admirables. Fort modestement, il s'excuse dans la préface d'avoir laissé quelques fautes; l'unique manuscrit de ce recueil de légendes est, dit-il, écrit en très menus caractères et d'une façon négligente; aussi est-il très difficile de le lire; il y faut et une bonne vue et un long exercice, et lui-même, M. Horstmann, n'est parvenu qu'avec beaucoup de peine à déchiffrer ce manuscrit. Nous laissons MM. Zupitza, Kölbing et autres *Fachgenossen* de la plus haute compétence donner leur avis sur les corrections qu'a dû faire M. Horstmann; mais nous répéterons, en terminant ce trop bref compte-rendu de sa nouvelle publication, qu'on doit admirer — le mot n'est pas trop fort — la conscience, la persévérance, le soin assidu et scrupuleux de cet éditeur de textes. Récemment M. Zupitza disait, dans la *Deutsche Literaturzeitung*, en louant, comme nous le faisons, l'infatigable dévouement de M. Horstmann à la science, que l'éminent érudit, professeur dans un lycée, et n'ayant guère que ses vacances pour séjourner longtemps en Angleterre, où sont ses chers manuscrits, avait demandé un congé; ce congé lui fut refusé; il abandonna ses fonctions et durant deux ans, travailla pour l'*Early English Text Society*, qui ne donne à ses collaborateurs aucune rémunération; aujourd'hui, dit M. Zupitza, Horstmann demande à reprendre son emploi, et il faut espérer qu'on ne lui en voudra pas d'avoir, dans le conflit entre l'école et la science, prononcé en faveur de la science. Nous nous associons à cette espérance et nous souhaitons à M. Horstmann, ainsi que le fait M. Zupitza, une « place qui réponde à ses aptitudes et à ses mérites scientifiques extraordinaires ».

Le livre de M. Andresen, *Sprachgebrauch und Sprachrichtigkeit im Deutschen*, est parvenu rapidement à une deuxième édition; il est en effet très utile; il renferme des règles claires, exactes,

justifiées par un grand nombre d'exemples. Ces exemples sont tirés des meilleurs auteurs, surtout de Jacob Grimm et de Goëthe, souvent aussi de la *Gazette de Cologne*, où M. Andresen a trouvé une certaine quantité de phrases et de locutions relatives à la politique et à la vie de tous les jours. Mais l'ouvrage n'est pas seulement remarquable par les préceptes qu'il donne de l'art de parler et d'écrire l'allemand avec pureté et correction; il ne suffit pas à M. Andresen de dire ce qui est bon et recommandable: il indique aussi, parfois non sans indignation, ce qui est mauvais et condamnable; il note les expressions qu'il faut éviter et dans la langue écrite et dans la conversation ordinaire, solécismes, barbarismes, provincialismes, etc., etc. La liste de toutes ces locutions soit vulgaires, soit impropres, soit absurdes est considérable; M. Andresen a eu raison de la dresser; avec lui, nous pensons qu'il faut rejeter impitoyablement les expressions comme *Inbetrachtung*, *Grossvaterwerdung*, etc.; qu'il faut faire la guerre aux mots étrangers qui sont sans utilité et possèdent un équivalent germanique (*Avancement*, *Attaque*, etc.), mais qu'on ne doit pas dire, par gallophobie, *Ichler* pour « Egoïste », *bemorgenländern* pour « orientieren », *schiefe Fälle* pour « cas obliques », *draten* ou *drahten* pour « telegraphieren », etc. Peut-être M. Andresen ne se souvient-il pas assez que l'usage est le seul maître, *jus et norma loquendi*; que le grammairien ne peut que constater les lois de la langue, mais ne doit pas les dicter; qu'il est statisticien, et non législateur; qu'il cite les exemples, qu'il fait pour ainsi dire le rapport de la loi, mais que cette loi, il ne la décrète pas. Sans doute, il serait bien doux pour le philologue de revenir aux formes anciennes qui sont le plus souvent les plus justes et les plus belles; mais il faut dans la plupart des cas se soumettre à la tyrannie de l'usage; là, comme ailleurs, les absents ont tort. M. Andresen croit-il d'ailleurs que son livre, si excellent qu'il soit, aura assez de puissance sur les journalistes, auteurs ou principaux auteurs de tout le mal? Croit-il que ses exhortations seront assez efficaces pour rendre désormais le style de ces messieurs plus pur et plus sain? Les journalistes écrivent trop vite et n'ont pas le temps de beaucoup réfléchir à ce qu'ils disent; leur plume va, va... tant pis si tel mot est lâché ou telle expression, incorrecte. Aussi c'est en vain que M. Andresen s'élève contre l'inversion actuellement si usitée après *und* reliant deux phrases principales; il est vrai que cela est barbare, et pourtant cette inversion, si vivement qu'elle ait été attaquée par Lehmann, par Keller, par M. Andresen, subsistera dans la langue; elle y a acquis droit de cité; elle était déjà employée par Luther et par Goëthe — M. Andresen nous l'apprend, — et d'ailleurs elle peut se justifier par cette considération, que la phrase entière se composant de deux verbes et chaque verbe ayant un sujet différent, *und* doit être à la rigueur considéré comme un synonyme de *or, donc, par conséquent, cependant, quant à*. Toutefois, l'enseignement de l'école pourrait, à cet égard, rendre de grands services; pourquoi les maîtres n'enseigneraient-ils pas à leurs élèves qu'il faut dire, — comme le demande très bien M. Andresen, — *einsmals* et non « *einstmals* », *liesest, issest, lässet*, et non « *liest* », « *isst* », « *lässt* », etc? Ajoutons encore quelques remarques. Pourquoi proscrire l'expression suivante: (*der Zustand des Heeres ist*) *ein vortrefflicher*

et exiger tout uniment « *vortrefflich* »? L'expression, d'ailleurs tellement répandue aujourd'hui qu'il est impossible de la bannir, a de la vigueur et du relief. P. 30, je trouve dans une lettre de Voss à Brückner (I, 187) le mot *Verdienst* au masculin, dans le sens de gain. P. 41, il nous paraît qu'on dira mieux *tiefeingreifendster* que *tieft eingreifend*. Pourquoi? C'est peut-être que le mot *tiefeingreifend* est un mot déjà fort usité, un mot tout fait, dont les deux parties ne se séparent plus; de même *tiefergreifend*, *hochgehrt*; le mot tout entier est considéré comme adjectif, et non comme participe (ce qui explique *bestredigt*); mais on dira *ein weiter greifendes Uebel*, parce que *weit greifend* n'est pas encore assez employé pour ne former qu'un seul mot. P. 270, *Schlaf haben* et *er hat sich den Arm gebrochen* sont des gallicismes: « avoir sommeil », « il s'est cassé le bras ». P. 276, pourquoi n'avoir pas cité les « quelques bons essais qui ont été faits sur le domaine militaire et postal? » On aurait été heureux de savoir quelles expressions un juge aussi compétent que M. Andresen approuve ou condamne dans le vocabulaire récemment imaginé par M. Stephan, ce *Generalpostmeister* qui est aussi, suivant le mot spirituel de M. Homberger, *General-sprachmeister*. P. 284, l'expression *Loos* dans le sens de *Vorrath* se retrouve dans le français *lot*. En somme, le livre de M. Andresen sera d'un grand profit pour tous ceux qui le liront; il est du reste très intéressant, plein de règles judicieuses, d'observations pénétrantes, d'exemples curieux; c'est un ouvrage indispensable à ceux qui veulent bien connaître l'allemand; il les éclairera sur plus d'un point obscur, et leur donnera la solution de mainte question difficile, de maint problème grammatical compliqué. On regrettera seulement que les 284 pages qui composent le volume, se succèdent tout d'une traite, sans chapitre ni section d'aucune sorte; il serait facile d'introduire des divisions nettes, tranchées et qui orientent aisément le lecteur en reportant dans le livre, à la place qui leur convient, et comme têtes de chapitres, les titres qui figurent à la table des matières. (*Inhalt*, p. V—VIII).

On ne connaît guère Michel Denis, auquel M. de Hofmann-Wellenhop vient de consacrer un gros livre, rempli de dates et de citations, fort consciencieux et témoignant de recherches longues et pénibles. Denis appartenait à la Société de Jésus; après avoir prêché quelque temps, il se voua à l'éducation de la jeunesse et fut attaché comme professeur de belles-lettres au Theresianum de Vienne. Même après l'expulsion des jésuites (1773), il conserva sa place dans cette institution: très estimé de la famille impériale, il fut conservateur de la bibliothèque de Joseph II, puis de Léopold II. C'était un fervent admirateur de Klopstock; il contribua, plus que tout autre, à faire connaître dans l'Allemagne du Sud la *Messiasse* et les odes du poète de Quedlinbourg; mais il est surtout connu par sa traduction d'Ossian et par les bardits qu'il publia sous l'anagramme de son nom. Ces bardits, à la fois imités d'Ossian et de Klopstock, parurent sous le titre de *Chants de Sined le barde, avec introduction et notes de Denis*; le barde Sined n'était autre que Denis, le jésuite viennois. Dans son excellent livre, M. de Hofmann-Wellenhop nous raconte d'abord la vie de Denis: il naquit à Scharding en 1729 et mourut à Vienne en 1800; ce fut un très bon professeur; il avait la passion

de l'enseignement et il déclare même préférer l'instruction de la jeunesse à la poésie. Toutefois, il sut concilier son goût pour les vers et son amour du professorat; dans ce Theresianum qu'il appelle son Parnasse, et où, dit-il, il passa vingt-cinq années de labeur, mais aussi de contentement, il expliquait à ses élèves les beautés de la poésie latine, il exigeait d'eux des pièces de vers soit latins, soit allemands qu'il corrigeait avec minutie; il publia même, sous le titre de *Jugendfrüchte des k. k. Theresianum*, les meilleures compositions, naturellement revues et remaniées, de ses disciples. Il est fort remarquable, ce nous semble, qu'un maître ait à cette époque appelé l'attention de ses élèves sur la littérature contemporaine; il n'y a pas douze ans que l'on défendait aux lycéens de France la lecture de Victor Hugo; Denis publia pour son auditoire du Theresianum un recueil de morceaux tirés des meilleurs poètes de son temps, de Klopstock, de Gleim, de Hagedorn, de Gellert, etc. Enfin, comme on le fait en Belgique depuis quelques années et en France depuis un an seulement, il emmenait le jeudi ses élèves à la campagne et leur donnait sur place des leçons de botanique et d'histoire naturelle. Mais la partie la plus importante, la plus instructive, la plus riche en observations sagaces et utiles, du livre de M. de Hofmann-Wellenhop, est celle qui traite de la poésie de Denis (*Denis' Dichtung*); l'auteur passe en revue successivement la période qui précéda les bardits (*die vorbardische Periode*), la traduction d'Ossian, les bardits et les autres poèmes du savant jésuite. On trouvera dans cette partie de l'ouvrage beaucoup de remarques fines et pénétrantes sur le style de Denis, sur les images qu'il emploie habituellement, sur les mètres poétiques dont il a fait usage, etc. Malgré tout, Denis n'était qu'un médiocre écrivain; il eut tort de traduire Ossian en hexamètres; ses bardits, où il n'est question que de forêts sauvages, de harpes mélodieuses, de clairs de lune et de druides vénérables, n'inspirent plus aujourd'hui que l'ennui le plus profond. Pourtant le nom de Denis ne doit pas être oublié dans une histoire de la poésie allemande, il a fait école; il a régné à Vienne sur les beaux esprits; il voulut créer une littérature autrichienne; n'était-il pas le poète officiel de la monarchie; ne chantait-il pas tous les événements mémorables du règne de Marie-Thérèse, de Joseph II, de Léopold II; ne lui arrivait-il pas de célébrer les bienfaits de l'alliance austro-française et de glorifier les courses du pillard Cosaque en même temps que la ténacité d'un Daun et la bravoure d'un Loudon? Le livre de M. de Hofmann-Wellenhop, qui nous montre le jésuite Denis sous tant d'aspects divers, mérite à notre avis de grands éloges.

La librairie Perthes a eu l'heureuse idée de traduire en allemand le volume publié récemment par M. Augustus Hare sous le titre *The life and letters of Frances baroness Bunsen* (à Londres, chez Daldy et Isbister). La baronne de Bunsen, morte il y a cinq ans, était née en 1793 dans le pays de Galles, d'une famille noble et riche; elle reçut une excellente éducation, et en 1817, se trouvant à Rome, Frances Waddington devint la femme du baron de Bunsen. Elle resta près de vingt ans en Italie, et sa maison, soit le palais Caffarelli au pied du Capitole, soit la villa de Frascati, fut le rendez-vous des membres les plus distingués de la société romaine; elle y reçut Niebuhr, Brandis, Rothe, le sculpteur

Thorvaldsen, Overbeck, Schnorr, Abeken, Tourguenieff, même M^{me} de Staël. Le premier volume de l'ouvrage nous la montre, durant ces vingt années, dans « toute la pureté et l'élévation de son cœur et de son esprit », se faisant l'institutrice de ses enfants, secondant son mari dans sa tâche souvent pénible, supportant avec courage les séparations fréquentes, les soucis, les incertitudes que provoque la situation même de Bunsen, animant de sa grâce et de son esprit le cercle qui s'est formé autour d'elle et qui se compose de diplomates et d'artistes renommés, se faisant aimer comme une mère des hôtes qui habitent longtemps sous son toit, et, lorsque éclate le choléra, déployant une fermeté d'âme héroïque. En 1837, son mari fut rappelé; elle quitta Rome où elle avait passé les plus belles, les plus poétiques, les plus heureuses années de sa vie; elle y avait connu et aimé Bunsen; elle y laissait deux enfants enterrés dans le cimetière des étrangers au pied de la pyramide du Cestius, et avant son départ, au crépuscule, elle alla prier sur leur tombe et y « cueillir les premières roses odorantes de l'année. » Le deuxième volume nous décrit la vie des Bunsen en Angleterre, les relations du ministre de Prusse avec les esprits les plus marquants du pays, et sa maison de Carlton Terrace devenant à Londres, comme à Rome le palais Caffarelli, le centre de ralliement des hommes les plus instruits et les plus influents. En 1854, Bunsen rentra dans la vie privée, pour n'en plus sortir; il se retira d'abord à Heidelberg, puis à Bonn; c'est là qu'il mourut (1860). Sa veuve alla vivre auprès de ses enfants dans l'Allemagne du Sud; mais elle ne se résigna pas; elle parlait toujours de son « cher mort » et souhaitait de le revoir bientôt. M. Hare, l'auteur de l'ouvrage, a connu intimement la famille Bunsen; le plus souvent il laisse la parole à la baronne elle-même et reproduit intégralement ses lettres, écrites d'un style simple, pur, dans le goût des meilleurs auteurs du XVIII^e siècle; on a même rappelé à ce propos le nom d'Addison, et comparé la prose anglaise de M^{me} de Bunsen à celle du *Spectator*. La traduction allemande est pleine d'aisance et de naturel; il semble que ce soit le texte original; elle est due à M. Hans Tharau. On ne peut que souhaiter le plus grand succès à cette édition allemande d'un livre où paraissent tant de personnages remarquables, et où figurent au premier rang Bunsen lui-même et celle dont les lettres forment la plus grande partie de ces deux volumes. M^{me} de Bunsen a toujours eu le culte de la vérité; franche parfois jusqu'à la rudesse, mais bonne, douce, en même temps énergique et active, éloignée à la fois de la sensiblerie et de la dureté de cœur, elle a été une épouse dévouée, une mère admirable et une femme d'esprit et de talent.

Le livre de M. Zirngiebl sur Jean Huber aura certainement de nombreux lecteurs en Allemagne; il est écrit avec enthousiasme; aux yeux de l'auteur, Huber a passé sa vie à combattre pour les intérêts les plus élevés de l'humanité, et avant tout, du peuple allemand. Huber, dit M. Zirngiebl, avait une conception idéale du monde et de l'existence humaine; cette conception a été le but et comme le noyau de sa pensée. Il a été le précepteur de sa nation. M. Zirngiebl va même jusqu'à l'appeler un héros et un prophète, qui n'eut d'autre effort que celui de conserver à sa nation l'idéal et par suite l'avenir; aussi a-t-il combattu bravement les « sombres

puissances de notre époque... C'est le souvenir de tous ces combats soutenus avec une si infatigable vaillance par Huber, c'est la pensée que « tant d'esprit et de force était avec lui descendu au tombeau », qui ont inspiré à M. Zirngiebl la résolution d'« élever un monument » à l'auteur du livre sur les *Jésuites*. (Ce livre, dit tristement l'auteur, qui a eu, dans sa traduction française quatre éditions successives, et n'en a pas eu une deuxième dans cette Allemagne, qu'on nomme le pays des penseurs). Mais en même temps, M. Zirngiebl espère que son ouvrage donnera au peuple allemand et avant tout à la jeunesse allemande un « modèle de cette pensée idéale et de ces sentiments patriotiques dans lesquels le développement des esprits vers la liberté et l'heureux avenir de la patrie pourront trouver une sûre garantie. » *Das walte Gott.* A. C.

CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE DE PARIS.

Récits de l'invasion, par Alfred Mézières. Paris, Didier. — *Mémoires de Montlosier et de Durand de Maillane*, p. p. de Lescure. Paris, Firmin-Didot. — *Mémoires biographiques et littéraires du XVIII^e siècle*, p. p. de Lescure. Paris, Firmin-Didot. — *Aventures de deux Parisiennes pendant la Terreur*, par Ch. d'Héricault. Paris, Didier. — *Le Veuvage d'Aline*, par M^{me} Bentzon. Paris, Calmann-Lévy. — *Le Roman d'un spahi*, par Pierre Loti. Paris, Calmann-Lévy. — *La Bonne d'enfants*, par A. Mathey. Paris, Charpentier. — *Le Comte Kappyani*, par V. Meignan. Paris, Plon. — *Le Monde et la comédie*, par Marc Fournier. Paris, Calmann-Lévy. — *Contes*, par Mouton (Mérimée). Paris, Charpentier.

M. Alfred Mézières a fait paraître une deuxième édition de ses *Récits de l'invasion*. Ces récits sont au nombre de sept : I. *L'invasion en Lorraine*. II. *L'invasion en Alsace*. III. *Opinion d'un messin enfermé dans Paris sur le siège de Metz en 1870*. IV. *La résistance dans la Moselle*. V. *La Lorraine pendant l'armistice*. VI. *La vérité sur le blocus de Metz*. VII. *Les sièges de Toul et de Verdun*. Chacun de ces récits porte sa date; tous ont été écrits pendant le siège de Paris; ce sont des documents que les historiens ne pourront négliger plus tard, lorsqu'ils voudront raconter la guerre franco-allemande. Ils témoignent de la solidarité morale qui, malgré les obstacles et à travers les lignes ennemies, unissait étroitement les parties de la France les plus éprouvées par l'invasion; ils montrent que Paris, même assiégé et bombardé, songeait aux souffrances de la province; ils nous renseignent exactement sur l'état de l'opinion, sur l'impression que la population parisienne ressentait sous le coup de tant de désastres, sur les sentiments qu'inspiraient ces revers successifs : Worth, la prise de Strasbourg, la capitulation de Metz, etc. M. Mézières a fort bien fait de publier ces récits tels qu'ils ont paru, sans aucun changement; ils sont d'autant plus vrais, et leur exactitude est d'autant plus saisissante qu'on ne les sépare pas des circonstances et des émotions qui les ont fait naître; onze ans de distance, on les relit avec intérêt, et nul n'ignore que M. Mézières est aussi bon écrivain qu'il est ardent patriote.

M. de Lescure poursuit la publication des *Mémoires relatifs à l'histoire de France pendant le XVIII^e siècle*; dans un nouveau volume il a fait paraître les *Mémoires du comte de Montlosier*, à qui M. Bardoux vient de consacrer une pén-

trante étude, et les *Mémoires sur la Convention nationale*, de Durand de Maillane. Ce volume termine la série des *Mémoires sur les assemblées parlementaires de la Révolution*. Dans les *Mémoires de Montlosier*, M. de Lescure n'a reproduit que la partie qui se rapporte à l'objet de sa collection exclusivement parlementaire; on n'y trouvera donc que les pages consacrées à l'Assemblée constituante par celui que l'éditeur appelle un Chateaubriand auvergnat et un Joseph de Maistre libéral. Les *Mémoires de Durand de Maillane* sont ceux d'un homme judicieux et sérieux, d'un libéral sincère qui siégea à la Convention parmi les modérés, vota dans le jugement de Louis XVI pour sa détention et le bannissement à la paix, se tint pendant le triomphe de la Terreur, et contribua à la chute de Robespierre; on lira surtout dans les *Mémoires* le récit détaillé du 9 Thermidor, mais il ne dit pas qu'il prononça dans cette fameuse journée le mot : « *Scélérat, la vertu dont tu jouirais le nom doit te conduire à l'échafaud!* »; il ne cite même pas cette exclamation, bien loin de se l'attribuer.

Un autre volume, publié dans la même collection par M. de Lescure, sous le titre de *Mémoires biographiques et littéraires*, mérite de nous arrêter. Il renferme : 1^o les fragments des *Mémoires de Duclos*, qui donnent sur la jeunesse de l'écrivain, sur son éducation, sur les mœurs de son temps, les cafés littéraires et leurs principaux habitués des renseignements précis et piquants; 2^o les *Mémoires d'un jeune Espagnol*, de Florian; 3^o les *Mémoires* de Madame Suard sur son mari; 4^o les *Mémoires* de Corancez sur J.-J. Rousseau. Dans les *Mémoires d'un jeune Espagnol*, Florian a raconté d'un ton aimable, souvent leste et qui sent le soldat, ses premières impressions d'enfance, ses fredaines de jeunesse et ses aventures à l'école d'artillerie de Bapaume; on y voit quelles influences il subit d'abord, comment se forma son caractère, en un mot quel est le véritable et réel Florian. Ce ne fut pas un mélancolique, un patriarce débonnaire que Florian; ce fut un homme d'épée, jovial, galant, au teint basané et aux yeux noirs; il adopta le genre sentimental et idyllique, mais parce que ce genre était en vogue et lui promettait le succès; c'était chez lui, non pas une vocation, mais une concession à la mode; gai d'ailleurs, plein de malice et de verve caustique, fécond en vives épigrammes qu'il accompagnait de grimaces et d'un jeu plaisant de physionomie. N'oublions pas enfin que Florian nous introduit dans l'intérieur de Voltaire à Ferney, qu'il nous fournit de curieux détails sur M^{me} Denis et sur les personnes qui formaient l'entourage du philosophe ainsi que sur la cour du duc de Penthièvre, sur les mœurs militaires au milieu du XVIII^e siècle, sur une école de guerre au temps de Louis XV, etc. L'écrit que M^{me} Suard a consacré à la mémoire de son mari nous fait connaître M^{me} Geoffrin et son salon, D'Holbach, Helvétius, Necker, etc.; M^{me} Suard nous apprend que d'Alembert pardonna à sa mère, M^{me} de Tencin, que le philosophe eût été heureux, si sa mère le lui eût permis, de lui vouer une affection filiale, et qu'il s'écria un jour : « je ne me serais jamais refusé aux embrassements d'une mère qui m'eût réclamé; il m'eût été trop doux de la recouvrer! »; elle nous donne des détails sur l'arrestation et la mort de Condorcet. Mais, à notre avis, elle et son mari se sont indignement con-

duits envers leur ancien ami; retirés dans leur maison de Fontenay-aux-Roses, ils n'osèrent offrir à Condorcet l'hospitalité, et c'est sur leur compte qu'il faut mettre l'odyssée désespérée du girondin et son arrestation; M^{me} Suard essaie de donner au sujet de ce triste épisode des explications qui la justifient; mais ses excuses sont plus scépieuses que décisives. Enfin, les Mémoires de Corancez, que M. de Lescure publie à la fin de cet intéressant volume, renferment une foule d'informations sur J.-J. Rousseau, sur son genre de vie et son caractère pendant la dernière période de son existence; on remarquera que Corancez est persuadé du suicide de Rousseau; il croit que Rousseau avait découvert les infidélités de Thérèse Levasseur ou qu'il était à jamais rebuté de sa vie si incertaine et si précaire, et que la blessure attribuée par M. de Girardin à une chute n'était autre que celle de la balle du pistolet. M. de Lescure a, cette fois, particulièrement dans les *Mémoires d'un jeune Espagnol*, donné en note quelques éclaircissements; il est vrai que les déguisements sous lesquels Florian a voilé l'histoire de sa jeunesse sont très transparents et qu'il était facile de résoudre les questions auxquelles ils donnent lieu; la terre de *Niaflor* est celle de Florian; *Lope de Vega* est Voltaire; *donna Nisa*, Madame Denis; l'abbé *Mariano*, l'abbé Mignot; la petite-fille de Calderon, la nièce de Corneille; les nièces de *Tegrès* sont les nièces de Gresset; *don Juan* est le duc de Penthièvre; *Madrid* est là pour Paris, *l'Escorial* pour Versailles et *Durango* pour Bapaume. Ajoutons — ce qu'on n'a pas dit jusqu'ici — que le précepteur, que Florian appelle Bovino, « homme né avec de l'esprit et beaucoup de connaissances », n'est autre que Bauvin, membre de la Société littéraire d'Arras et auteur d'une tragédie, *les Chérusques*, imitée d'Elias Schlegel et « représentée pour la première fois par les comédiens françois ordinaires du roi, le 26 septembre 1772 ».

L'auteur de *Thermidor, Paris et la banlieue en 1794*, nous donne un roman sur la période historique qui lui est familière; ce roman a pour titre : *Aventures de deux Parisiennes pendant la Terreur*; M. d'Héricault l'a dédié à son Altesse royale la Comtesse de Flandre, qu'il « supplie d'y jeter un de ses regards de fée qui donnent l'éclat aux plus modestes fleurs et l'harmonie aux plus simples phrases ». C'est un récit fort attachant; vers la fin du volume surtout l'intérêt croît et grandit, et le lecteur prend une part si vive aux aventures du commandant La Raison et des autres personnages du roman, qu'il se hâte de courir, avec une sorte de fièvre, au dénouement. Le commandant La Raison est le héros du livre; c'est un républicain stoïque et austère, fort étonné, lui qui a si vaillamment combattu à la frontière, de trouver — selon l'expression de Taine — que la vierge pure et sublime qu'il adorait dans les camps et sous le feu de l'ennemi, n'est à Paris qu'une prostituée sanguinaire. La Bussière est un jeune homme au cœur généreux, cachant sous un extérieur frivole et sous les dehors d'un muscadin gouailleur et d'un mystificateur un profond amour de l'humanité. Le vertueux Dubois, devenu juge de paix, est le type de ces bourgeois qui se laissent entraîner par le courant révolutionnaire et qu'on peut appeler des moutons enragés : M. d'Héricault a très finement décrit ce personnage faible et emphatique, fort honnête et fort inepte, à la fois très attaché aux anciennes traditions et folle-

ment engoué des nouveautés, dépourvu de fermeté et de fierté, pétri de préjugés, enflé de vanité, ayant sans cesse dans la bouche de solennelles et ridicules sornettes, arrivé par un insensible avilissement de lui-même à se faire l'agent des terroristes, bonhomme débonnaire et niais, pédantesque et raide qui tonne avec Juvénal contre la corruption, invoque à tout moment l'Être suprême et, avec la tranquille conscience de l'homme juste, envoie ses adversaires et même ses bienfaiteurs à l'échafaud. Les deux Parisiennes qui ont fourni à M. d'Héricault le titre de son roman sont Emilie Crassus et Lise Dubois ou Rossignolet : Emilie, créole ardente et résolue que le crime n'effraie pas; Rossignolet, aimable et touchante jeune fille, dépaysée au milieu des ignobles sans-culottes, digne de la tendresse chevaleresque de La Raison. Mais il serait trop long de citer tous les personnages du roman; disons seulement qu'on y assiste à une séance de la Convention et du tribunal révolutionnaire, qu'on y voit paraître Robespierre et Dubarran, etc. En un mot, le livre de M. d'Héricault est le roman bourgeois de la Terreur : l'intérêt que nous inspire toute fiction contée avec agrément et avec verve s'y joint à l'exactitude saisissante des informations historiques; c'est bien ainsi, ou à peu près ainsi, qu'on vivait à cette époque qui semble déjà si loin de nous, mais vers laquelle on revient si volontiers, malgré ou à cause des tragiques spectacles qu'elle nous offre.

La nouvelle œuvre de M^{me} Bentzon (M^{me} Blanc) est très remarquable et par le style et par la façon dont l'auteur a traité le sujet. Ce sujet est assez banal; il a déjà tenté plus d'un romancier, et l'on retrouverait la donnée du *Veuillage d'Aline* dans plusieurs récits de notre temps (je ne citerais, par exemple, que *Robert de Bramafan*, d'Albert Delpit et la *Villa Hortensia*, de Caccianiga). En deux mots, voici le sujet : à peine marié, le héros du livre quitte sa femme pour courir le monde avec une maîtresse; mais il revient repentant au foyer conjugal et obtient son pardon. Toutefois, M^{me} Bentzon a traité avec originalité, et en le faisant pour ainsi dire sien, ce sujet rebattu. L'action se passe tantôt dans un salon de Paris, tantôt au fond de l'Auvergne, tantôt à Rome dont M^{me} Bentzon trace en passant un intéressant croquis. Le style a de grands mérites; non-seulement il est correct et pur, mais il a de la noblesse et de l'élevation; de fines remarques, d'ingénieux aperçus sur le cœur humain, des traits de délicate observation abondent dans le courant du récit.

Le *Roman d'un spahi* est une œuvre colorée, émouvante, pleine d'énergie et d'originalité; c'est bien la vie du soldat, transporté du fond des Cévennes ou des plaines de la Flandre dans le Sénégal, perdu au milieu d'immenses et sauvages régions, se souvenant de sa chaumière pendant que bruissent autour de lui les sauterelles d'Afrique, songeant avec rage et désespoir aux années qui le séparent encore du retour, faisant cependant son service avec cette ponctualité, ce stoïcisme que commande la discipline. Il y a dans ce livre des peintures très réussies du Sahara, de la *grande mer sans eau*, comme les Maures l'appellent; l'auteur, qui prend le nom de Pierre Loti, a évidemment vécu dans ce « pays de la soif », il a vécu sous cet ardent soleil, sous cette chaleur intense de midi; il a vu ces nuits froides du Soudan, où, sous le ciel bleu, à la clarté de la lune qui dessine les objets avec

une étonnante netteté et dans des teintes roses, s'étendent au loin, à perte de vue, des marécages, couverts de la triste végétation des palétuviers; il a erré mélancoliquement dans les rues de ce Saint-Louis où l'on se sent comme prisonnier et absolument séparé du reste du monde; il a passé de longues journées sur ce sable, sur ce sol desséché par tous les souffles brûlants du Sahara, et où ne pousse ni mousse ni frais brin d'herbe; il a visité les vieilles maisons de brique, pleines de l'étrange odeur du nègre et de l'alcool, où, auprès des prostituées mulâtres, s'étourdissent les spahis. Sur tout cela, sur toute cette nature que Pierre Loti a décrite avec un véritable talent, se détache la triste histoire du pauvre Jean Peyral qui s'attache à la petite Fatou-gaye et oublie la France, et ses montagnes, et sa mère qui l'attend, pour s'abandonner machinalement à la vie d'Afrique. En somme, ce roman mérite d'être lu; tout y a été vu et senti par l'auteur; les paysages de cette « sombre terre » du Sénégal y sont décrits avec une vigueur et un relief tels qu'on croit les voir; ajoutons qu'il n'est guère de scène aussi touchante que la mort de Jean, revoyant dans le désert, au pied du tamaris au feuillage grêle, ses Cévennes avec leurs mousses et leurs eaux vives, entendant la vieille chanson dont sa mère l'a bercé et l'Angelus que sonnait au soir la cloche de son village, baisant avec une ferveur d'enfant une médaille de la Vierge.

La Bonne d'enfants du fécond et inépuisable M. Matthey (Arthur Arnould) est le second volume du *Pendu de la Baumette* et la suite du *Mariage du suicidé*. Dans ce second volume, justice est faite; le pendu est vengé; c'est une bonne d'enfants, oui, une bonne — mais corse, aidée par des compagnons qu'elle fait venir de son île, — qui devient l'instrument de la Providence; la veuve du pendu meurt empoisonnée; l'abbé Poitou, il est vrai, — et les âmes sensibles s'en affligeront, — n'est pas puni : il demeure sur cette terre et deviendra évêque; peut-être le reverrons-nous dans quelque autre ouvrage de M. Matthey. Ce qu'il faut louer chez l'auteur, en dépit de tout, c'est l'art industriel qu'il déploie à renouer l'intrigue alors qu'elle semble terminée, son adresse à faire intervenir des personnages qu'on avait oubliés et à provoquer des épisodes inattendus et saisissants.

Le Comte Kappuni est un « récit hongrois »; c'est peut-être là son seul mérite. Ce qui plaira dans ce volume, c'est la peinture des mœurs hongroises, l'épisode du magnat déguisé en pâtre et chantant son amour dans la montagne, l'aventure terrible du paysan abandonné sans secours sur un escarpement au bord d'un abîme, condamné à y périr de faim et recevant de loin l'absolution du prêtre et l'adieu de ses amis; c'est aussi la description d'un salon viennois, le récit du soulèvement des paysans magyars, et, comme fond de toile, la guerre de 1866. Mais le style de l'auteur, sans être incorrect, manque de souplesse et de vigueur; on le voudrait plus ferme, plus viril.

Le Monde et la comédie! voilà un singulier titre, très vague et peu justifié, au recueil de nouvelles que publie M. Marc Fournier. La première de ces nouvelles, *La Sultane des fleurs*, n'a ni queue ni tête; les trois autres se lisent avec plus d'intérêt; ce sont : *Les Caprices du cœur*, *Le Major Auspèch* et *Samuel Hermanu*; à celles-là on ne refusera pas une certaine originalité dans la donnée et quelque esprit dans les détails.

Les Contes de M. Mouton (Mérinos) sont-ils amusants? Des goûts et des couleurs il ne faut pas disputer. Il y a de la verve dans quelques-uns; dans d'autres il y a de l'esprit... autant que dans le nom de l'auteur qui s'appelle Mouton et ajoute à côté, entre parenthèses, *Mérinos*. L'histoire de l'invalidé à la tête de bois est abracadabrante — qu'on me pardonne l'expression. Celle du *Bœuf* est peut-être la meilleure du volume; le *Nauffrage de l'aquarelliste* est une débauche d'imagination et de couleur; on rira en lisant le dialogue étrange des *deux vieilles dames sourdes*; *Papa* ne vaut que par le mot de la fin; la *Cabine enchantée* mérite d'être mise au même rang que le *Bœuf*, etc.; on n'exige pas que je poursuive cette nomenclature. A. M.

NOTES ET ÉTUDES.

SIGER DE BRABANT.

On sait que Dante a placé Siger dans le Paradis entre les écrivains ecclésiastiques que le moyen âge regardait comme les plus grands:

« La lumière que ton regard quitte pour interroger le mien est celle d'un esprit auquel, dans les pensées graves où il se plaisait, la mort parut lente à venir. C'est la lueur éternelle de Sigieri, qui, enseignant dans la rue du Fouarre, mérita l'envie par ses syllogismes véridiques. »

C'est rue du Fouarre, dans des salles louées par les maîtres de l'Université de Paris, qu'avaient lieu les leçons et les disputes de la Faculté des Arts. Mais qui était ce Sigieri qui avait mérité l'envie par ses syllogismes véridiques? Les anciens commentateurs de Dante se bornent à dire qu'il était né en Brabant et qu'on l'avait surnommé le Grand. Victor Le Clerc s'attacha à compléter ces maigres renseignements. Il retrouva dans l'histoire de la grande école parisienne au XIII^e siècle plus d'une mention de Siger de Brabant. Ce n'était pas un personnage ordinaire. Dans les querelles violentes qui surgirent entre les membres séculiers de l'Université et les frères des Ordres mendiants, il prit, avec Guillaume de Saint-Amour, la première place parmi les adversaires des dominicains et fut, en 1266, réfuté, comme lui, par saint Thomas. A deux reprises, on le voit mêlé aux troubles qui éclataient souvent dans une corporation plus tumultueuse que ne le ferait supposer son caractère à la fois religieux et savant. En 1275 notamment, une espèce de schisme divisait les maîtres et les écoliers: à la tête de l'un des partis était un certain Aubri; à la tête de l'autre, Siger. Le légat Simon de Brion termina le débat en cassant les deux recteurs qu'on s'opposait pour en nommer un troisième. On possède son arrêt longuement motivé: il blâme les deux partis, mais condamne plus sévèrement « le parti qu'on appelle communément parti de Siger », et, en terminant, après avoir exhorté les membres de l'Université à la paix, il annonce en paroles enflammées des châtimens rigoureux pour les fauteurs du désordre. Il n'est pas douteux que Siger n'ait été un de ces fauteurs de désordre, et peut-être, comme on va le voir, Simon de Brion a-t-il littéralement accompli sur lui ses terribles menaces.

Victor Le Clerc ne s'est pas borné à relever les mentions de Siger dans les annales universitaires; il a recherché dans les manuscrits les traces de cet enseignement qui a inspiré les beaux vers de Dante. Ce qui nous est parvenu de Siger est peu de chose: nous n'avons, à ce qu'il semble, que quelques notes de cours assez confusément rédigées, fort difficiles à entendre et même à lire. Toutefois, ce qu'on connaît de ses ouvrages montre un esprit original et hardi en métaphysique, en théologie et en politique. On n'est donc pas surpris de le voir accusé positivement d'hérésie. Siger, peut-être par prudence et à la suite de la sentence du légat, avait quitté l'Université parisienne et s'était retiré à Liège, où

il était devenu chanoine de Saint-Martin. Au mois de novembre 1277, il fut cité à comparaître, à Saint-Quentin, devant le dominicain Simon Du Val, inspecteur général de la foi pour la province de France, comme prévenu du crime d'hérésie commis dans le royaume de France, c'est-à-dire évidemment à Paris.

Tels sont les faits avérés que Victor Le Clerc réunit autour de ce nom qui brille d'une lumière éternelle dans les vers de Dante. Le résultat qu'il atteignait ainsi était assez bizarre: un fauteur de troubles dans l'Université, un prévenu d'hérésie, un adversaire de saint Thomas, glorifié comme un des clartés du Paradis et loué par saint Thomas lui-même! Le Clerc crut avoir trouvé le moyen de détruire cette apparente contradiction en identifiant Siger de Brabant avec un autre membre de l'Université parisienne, Siger de Courtrai, qui légua des livres à la Sorbonne et dont on a conservé plusieurs écrits où respire la doctrine thomiste. Ainsi, d'abord opposé à saint Thomas jusqu'à toucher l'hérésie, Siger s'était converti: l'acceptation de son legs par le Collège de Sorbonne prouvait qu'il n'était pas mort hérétique; ses livres prouvaient encore mieux qu'il était devenu thomiste, et cette réconciliation entre deux grands docteurs avait été scellée par Dante. Tel fut le système que Victor Le Clerc exposa dans un important article de *l'Histoire littéraire de la France*, et qui, jusqu'à ces derniers temps, a été accepté par ceux qui ont touché le même sujet.

Ce système est cependant insoutenable. M. Léopold Delisle, dans son livre sur le *Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, à propos des manuscrits légués à la Sorbonne par Siger de Courtrai, fit remarquer avec raison que ce legs avait eu lieu non pas en 1277, comme on le disait depuis Echarl et Quéatif, premiers auteurs de la confusion, mais en 1341, date de la mort de ce Siger, procureur de Sorbonne en 1315 et doyen de l'église de Sainte-Marie à Courtrai. Il était facile dès lors de reconnaître que Siger de Courtrai ne pouvait rien avoir de commun avec Siger de Brabant, mort avant 1300, puisque Dante le vit au ciel dans le voyage à travers les trois séjours des morts qu'il prétend avoir fait cette année-là. C'est ce que démontra M. Ch. Potvin, et ce qu'avait déjà vu M. Alphonse Wauters. Il faut retrancher de l'article de Le Clerc tout ce qui appartient à Siger de Courtrai et s'en tenir, pour Siger de Brabant, aux renseignements qui le concernent réellement. Ces renseignements s'arrêtaient jusqu'à présent au mois de novembre 1277; on perdait, à partir de la citation de l'inquisiteur Simon Du Val, toute trace de Siger. Le genre et le lieu de sa mort viennent d'être révélés d'une manière fort imprévue, comme le montre M. Gaston Paris dans un discours qu'il a prononcé à la séance publique annuelle des cinq Académies, discours que la *Revue politique et littéraire* publie en entier et que nous résumons ici.

Il existe à la bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier un manuscrit qui contient une traduction, en sonnets italiens, d'une partie considérable du *Roman de la Rose*. L'auteur s'appelait Durante; il est d'ailleurs complètement inconnu; tout ce qu'on peut conjecturer, c'est qu'il a dû composer son ouvrage dans les dernières années du XIII^e siècle. Cet ouvrage vient d'être publié par M. Ferdinand Castets, professeur à la Faculté des lettres de Montpellier. Durante a laissé de côté les digressions qui ont transformé une aimable et légère allégorie en une sorte d'encyclopédie scolastique; mais il a retenu un épisode qui évidemment lui agréait, car il l'a entièrement traduit et même allongé. Sous prétexte de faire dire à Faux Semblant qui il est, Jean de Meun attaque l'hypocrisie religieuse; il attaque surtout les Ordres mendiants, auxquels il reproche d'employer à satisfaire leurs vengeances particulières le pouvoir redoutable que leur donne leur qualité d'inquisiteurs des hérétiques. « Si un grand clerc, dit Faux Semblant, veut disputer contre moi et dévoiler ma méchanceté, je sais punir son audace. Maître Guillaume de Saint-

Amour l'a bien éprouvé; je l'ai fait bannir du royaume de France. » Dans le poème italien, Falso Sembante se vante aussi des armes terribles qu'il a entre les mains contre ses ennemis. « Qu'ils ne se croient pas en sûreté, dit-il, parce qu'ils s'appuient sur l'Écriture; car, avec mes maîtres en divinité, je leur prouverai qu'ils sont patarins, et je leur ferai sentir la grande chaleur, ou au moins je les ferai emmurer, ou je leur imposerai de si dures pénitences qu'il vaudrait mieux pour eux n'être pas nés. A Prato, à Arezzo, à Florence, j'en ai détruit ou chassé beaucoup. Malheur à ceux qui tombent sous mes sentences! » De même que Durante ajoute ici au texte français la mention d'exécutions d'hérétiques faites de son temps en Italie, de même il ne se contente pas de rappeler l'exil du « bon Guillaume de Saint-Amour »; il rapporte la triste fin d'un autre « gran litterato » qui avait voulu découvrir ses péchés. « Maître Sighier n'eut pas à s'en louer, je l'ai fait mourir par le glaive, à grande douleur, à Orvieto, dans la cour de Rome. »

Mastro Sighier non andò guari lieto :
A ghiado il fè' morire, a gran dolore,
Nella corte di Roma, ad Orbiviedo.

Si on se rappelle que Siger de Brabant avait été, avec Guillaume de Saint-Amour, un des principaux adversaires des dominicains, on ne doutera pas que le Sighier qui est ici rapproché de Guillaume ne soit le docteur brabançon, et l'éditeur de Durante l'a reconnu sans hésiter. Siger mourut donc par le glaive, et il est bien probable, vu ses antécédents et l'application spéciale qui, dans le poème italien comme dans le poème français, est faite aux dominicains de la personification de Faux Semblant, que ce fut leur inimitié qui le perdit. Le vers *Nella corte di Roma, ad Orbiviedo*, indique probablement que Siger fut mis à mort pendant que la cour de Rome siègeait à Orvieto, ce qui arriva plus d'une fois dans les dernières années du XIII^e siècle. En prenant pour limites du temps où doivent s'enfermer les recherches l'année 1300, d'une part, et l'année 1277, de l'autre, nous trouvons, d'après les *Regesta* des pontifes romains, que Boniface VIII y passa cinq mois en 1297, Nicolas IV seize mois en 1290 et 1291, et que Martin IV, après y être resté quelques jours lors de son avènement, y séjourna pendant dix-huit mois en 1283 et 1284.

M. Paris est porté à croire que c'est sous ce pape que périt Siger de Brabant. Martin IV n'est autre, en effet, que ce Simon de Brion, cardinal et légat, qui, en 1275, avait mis fin à Paris au conflit entre les partisans d'Aubri et ceux de Siger, et qui avait menacé de punir impitoyablement les principaux auteurs des troubles.

« Il avait un caractère passionné, violent et impérieux: c'est lui qui déposa le roi d'Aragon pour donner son royaume à Philippe le Hardi, portant ainsi à l'excès, de l'aveu des plus zélés défenseurs de la politique romaine, la prétention des papes à dominer l'ordre temporel et à disposer des couronnes mêmes. N'est-il pas permis de croire que, retrouvant sous sa main l'homme hardi et remuant qui avait professé des maximes d'une indépendance inquiétante, qui avait tout au moins discuté des paradoxes suspects, qui avait agité l'Université de Paris par son enseignement et ses menées, qui avait attaqué les dominicains, cette milice dévouée du Saint-Siège, il saisit l'occasion de réaliser ses anciennes menaces et de supprimer un adversaire dangereux en le frappant, comme il l'avait dit, du glaive de la justice, de manière à terrifier ceux qui seraient tentés de l'imiter? Ce n'est là toutefois qu'une conjecture; peut-être les archives du Vatican nous en fourniront-elles quelque jour la confirmation ou le démenti.

« Quoi qu'il en soit, Siger de Brabant expia par une mort tragique, à Orvieto, l'audace de sa conduite et de sa parole. Comment se trouvait-il dans les terres du pape? Faut-il croire qu'il s'était rendu en 1277 à la citation de Simon Du Val, et que, renvoyé à la cour romaine pour y être jugé définitive.

ment, il attend t pendant quelques années l'arrêt qui termina sa vie ? Nous n'en savons rien. L'inquisiteur n'avait pouvoir que sur le royaume de France : Siger, qui était chanoine à Liège, en pays d'Empire, pouvait facilement, semble-t-il, ne pas se rendre à la citation, bien qu'elle visât un crime, celui d'hérésie, commis en France. Son collègue dans le chapitre de Saint-Martin de Liège, Bernier de Nivelles, cité en même temps que lui, ou ne comparut pas ou fut acquitté ; car nous le retrouvons dans divers actes postérieurs, et il légua en mourant, comme Siger de Courtrai, plusieurs livres au Collège de Sorbonne. Quant à Siger nous avons déjà vu qu'on ne rencontre plus, sauf dans le poème de Durante, de trace de lui après 1277. »

« Il reste maintenant à expliquer comment Dante a pu placer dans le paradis, entre les plus illustres docteurs de l'Eglise, un homme suspect d'hérésie, et comment il a choisi, pour lui faire prononcer son panégyrique, ce saint Thomas que Siger avait jadis combattu, membre éminent de cet Ordre des dominicains qui paraît avoir sacrifié à sa vengeance l'allié de Guillaume de Saint-Amour. Dante pouvait fort bien ignorer les anciennes querelles de Thomas d'Aquin et de Siger, antérieures de cinquante ans à l'époque où il écrivait. Son information historique est, on le sait, très fragmentaire et souvent très inexacte, ce qui n'a rien d'étonnant quand on songe au peu de moyens qu'on avait alors de connaître les faits passés et même contemporains. Il dut savoir, au contraire, que Siger avait été l'ennemi des dominicains, et c'est sans doute précisément pour cela qu'il l'a fait glorifier par saint Thomas : il y a dans cette réhabilitation une sorte d'ironie terrible bien conforme au génie du poète... Avec quel dépit les dominicains contemporains de Dante, parmi lesquels se trouvaient sans doute quelques-uns de ceux qui avaient fait périr Siger, durent-ils lire les vers où saint Thomas proclamait sa sainteté et, disant qu'il avait trouvé la mort lente à venir, rappelait comme des titres de gloire ces vérités importunes qui avaient causé sa perte ! C'est ce dépit dont Dante jouissait par avance en écrivant ses vers vengeurs et en osant les mettre dans la bouche de celui que les dominicains vénéraient entre tous et qu'ils allaient faire canoniser.

« La question est plus délicate en ce qui concerne l'hérésie. Dante, quoi qu'on en ait pu dire, n'est nullement hérétique : l'unité de foi dans l'Eglise, l'unité de gouvernement dans l'Etat, tel est son double idéal. On chercherait en vain dans son œuvre une pensée qui ne fût pas conforme à la plus stricte orthodoxie. Il a rétracté solennellement dans le *Paradis* une proposition téméraire, d'ailleurs toute philosophique, qu'il avait émise dans l'*Enfer*. On ne voit pas qu'il défende nulle part, comme frappé d'une sentence injuste, un hérétique déclaré tel par l'Eglise. Mais rien ne prouve que Siger ait été condamné comme hérétique. Le supplice des hérétiques était le feu ; Siger périt par le glaive. Il n'est même pas certain que son exécution ait été proprement juridique. Il fut, suivant toute apparence, victime de haines politiques plus que religieuses, et, si la citation de 1277, où il est prévenu d'hérésie, fut, comme il est probable, le point de départ de ses malheurs, il est possible qu'elle n'ait rien eu à faire avec sa mort ; il est possible surtout que Dante l'ait ignorée. Il dut regarder Siger comme le martyr d'une cause qui avait ses plus ardent sympathies, celle de l'opposition à l'envahissement du temporel par le pouvoir spirituel... C'est probablement sur ce sujet, celui qui allumait tant de flammes dans le cœur passionné de l'Alighieri, que Siger avait proclamé des vérités dangereuses pour qui osait les dire. Si ce fut Martin IV qui causa sa mort, Dante avait une raison de plus pour l'exalter : ce pape français, ami de la maison capétienne, promoteur ardent des prétentions du Saint-Siège à dominer le monde, devait lui être particulièrement odieux. Il l'a placé dans le *Purgatoire* pour un délit fort éloigné de la politique, pour sa gourmandise, et il lui fait expier par le jeûne les anguilles de Bolsena qu'il noyait dans le grenache.

Peut-être avait-il aussi à lui reprocher la mort de Siger, qui avait dû faire du bruit dans le milieu florentin, et que le traducteur de Jean de Meun, l'ami de Brunetto Latino, attribuait aux calomnies de Faux Semblant. »

CHRONIQUE.

L'Union littéraire belge a tenu le dimanche, 6 novembre, sa réunion mensuelle ordinaire.

M. Jules Carlier y a rendu compte des travaux du Congrès littéraire de Vienne, auquel il était délégué par l'Union, et a communiqué le texte des résolutions du Congrès, qui sont les suivantes :

I. Le Congrès émet le vœu que les législations des divers pays reconnaissent la propriété littéraire des auteurs étrangers et la protègent au même titre que celle des auteurs nationaux.

II. Le Congrès émet le vœu qu'en Russie, aussi bien que dans tout autre pays, la traduction ne puisse être faite sans l'assentiment de l'auteur et que des conventions internationales viennent préciser ce droit et en permettre l'application pratique; il recommande comme type de ces conventions à intervenir la convention franco-russe de 1861, mais avec adjonction d'un article formel relatif au droit de représentation, de façon à éviter toute difficulté à cet égard ; il ordonne le dépôt aux archives de l'étude présentée par M. Michelet sur les droits des auteurs, compositeurs et éditeurs français dans l'empire russe; il décide de continuer au prochain congrès l'examen de la question et en ajourne la discussion à cette époque.

III. Le Congrès, considérant que beaucoup de citoyens américains parlent d'autres langues que la langue anglaise, la langue allemande notamment, émet le vœu qu'à la suite de la convention anglo-américaine, d'autres conventions du même genre soient conclues entre les Etats-Unis d'Amérique et les nations où ces autres langues sont parlées, notamment avec l'Allemagne.

IV. Le Congrès émet le vœu que les négociations relatives à la convention littéraire anglo-américaine aboutissent dans le plus bref délai possible; que, dans cette convention, il ne soit pas question des éditeurs, mais uniquement des auteurs, dont les droits seuls sont à protéger.

V. Dans l'intérêt des relations internationales, le Congrès émet le vœu que les livres allemands de littérature et de science soient imprimés en caractères romains.

VI. Le Congrès, confirmant et réitérant le vœu exprimé par le Congrès de Lisbonne, émet le désir de voir : 1° supprimer le dépôt ou enregistrement à l'étranger des œuvres musicales; 2° supprimer l'enregistrement à l'étranger de la première représentation d'un ouvrage dramatique dans le pays d'origine; 3° interdire de prendre un motif (fût-ce même huit mesures) d'un thème musical pour en faire une transcription ou arrangement quelconque; 4° reconnaître au profit de l'auteur ou des ayants droit le droit de traduction sans limite de temps ou sans être tenu à aucune mention en tête de l'ouvrage; 5° fixer les droits d'auteur à 50 ans, à dater du décès dudit auteur; 6° conclure une convention entre la Hongrie et les autres pays d'Europe.

Sur la proposition de M. Djuvara, secrétaire de la légation de Roumanie à Bruxelles, le Congrès a voté l'envoi d'un télégramme de félicitations à Henri Conscience à l'occasion des fêtes organisées en son honneur.

Ces résolutions ont été prises pour notification. Des remerciements ont été votés à la Société *Concordia* de Vienne pour le somptueux accueil fait aux congressistes, et à M. Carlier pour le zèle avec lequel il a rempli la mission qui lui était confiée.

MM. Dognée et Carlier ont ensuite exposé le résultat des travaux de la Fédération des Cercles d'enseignement populaire, auprès de laquelle ils représentent l'Union littéraire, travaux qui, jusqu'à présent, n'ont pas encore abouti, pratiquement du moins, au but que l'on s'était proposé d'atteindre.

Après la lecture de plusieurs pièces de vers de M. Théodore Hannon, l'assemblée a décidé que le banquet annuel aurait lieu le samedi 10 décembre, et la séance mensuelle, le lendemain. M^{lle} M. Van de Wiele donnera lecture dans cette séance de la nouvelle inédite qu'elle n'a pu lire le 6 novembre, et M. Gittens, d'un drame intitulé *La Maîtresse du Titien*.

— Les dernières correspondances d'Afrique ont apporté les nouvelles suivantes à l'Association internationale africaine :

M. Ramaeckers espérait avoir complètement terminé les constructions de la station de Karéma à la fin de la saison sèche.

Le capitaine Popelin, chef de la deuxième expédition, a succorabé le 24 mai à Lutéké, près de Mtowa, sur la côte occidentale d'Afrique, aux atteintes de la fièvre bilieuse.

Après la mort de son chef, M. Roger se rendit à Karéma et revint ensuite à la côte pour licencier les soldats du capitaine Popelin. Il arriva à Zanzibar le 10 septembre. Il y fut rejoint un mois plus tard par le docteur Van den Heuvel, qui remplira provisoirement à Zanzibar les fonctions d'agent correspondant de l'Association africaine et qui a été remplacé à Tabora par M. Becker, précédemment attaché en qualité de second à la station de Karéma. M. Roger fut ensuite chargé d'enrôler un certain nombre de Zanzibarites et de les conduire au Congo, où ils remplaceront les travailleurs de M. Stanley lorsque l'engagement de ceux-ci expirera. Il est parti de Zanzibar le 19 octobre.

Le comité allemand fait savoir que ses voyageurs, établis à Kakoma, sont tous trois en parfaite santé.

Le comité français a communiqué des nouvelles intéressantes qu'il a reçues de la station fondée par lui à la côte orientale d'Afrique. M. le capitaine Bloyet, qui avait été indisposé, était assez rétabli, le 23 septembre, pour pouvoir se rendre à bord du navire qui a amené M^{me} Bloyet à Zanzibar. Ils se proposaient de partir tous deux, dans quelques jours, pour Condoa.

— La librairie Trübner, de Londres, vient de publier dans ses *Oriental Series*, une traduction anglaise du livre de M. A. Barth, *Les Religions de l'Inde* (Paris, 1879). Cet admirable résumé, par un esprit distingué, des travaux consacrés depuis cinquante ans à l'histoire des croyances et des cultes de l'Inde, fait directement sur les sources, peut compter, comme l'a dit M. E. Renan, parmi les meilleures pages d'histoire religieuse qu'on ait écrites de notre temps. L'auteur a ajouté quelques notes pour cette édition anglaise et mis en tête du volume une nouvelle préface du plus haut intérêt. L'ouvrage est gracieusement dédié à M. John Muir « en reconnaissance des services rendus par ce savant infatigable à la connaissance des religions et de la philologie de l'Inde ».

— Le tome II des *Annales du Musée Guimet* (in-4°, 577 pages, Paris, Leroux), contient : Textes sanscrits découverts au Japon, p.p. Max Müller. — O-Mi-To-King, ou Soukhavati-Vyouha-Soutra, d'après la version chinoise de Koumarajiva, traduit du chinois par Ymaizoumi et Yamata. — La métrique de Bharata, texte sanscrit publié et traduit par Paul Regnaud. — Analyse du Kandjour et du Tandjour, recueilli des livres sacrés du Tibet, par Csoma de Kőrös, traduit et augmenté par Léon Feer. — Le tome III comprendra « Le Bouddhisme au Tibet », par Schlagintweit.

— Nous lisons dans la *Revue critique* :

Les *Mémoires* de Lucien Bonaparte paraîtront, en trois volumes, à la librairie Charpentier, par les soins du colonel Jung. Le premier volume, déjà imprimé, va de la naissance de Lucien à son départ pour l'Espagne (1800). — Le comte de Paris doit publier prochainement un volume, accompagné de cartes, sur les opérations militaires en Virginie durant la guerre civile d'Amérique. — A propos du dépôt qui a été fait à la Bibliothèque nationale, d'un coffret contenant les lettres d'Alfred de Musset qui doivent être publiées en 1910, on nous dit que ces lettres sont renfermées dans l'armoire de fer qui contient déjà la correspondance secrète de Napoléon III avec M^{me} Cornu. Cette dernière correspondance serait publiée en 1885, par les soins de M. Renan. — Le volume faisant suite à l'ouvrage de M. Wilhelm Arnold, *Deutsche Urzeit*, a paru (Götha, F. A. Perthes); il commence à la période franque et se termine à la mort de Charlemagne; il a pour titre : *Fraenkische Zeit*. — Encore une revue des

langues romanes en Allemagne. M. Volmoeller fait paraître à Erlangen, chez A. Deichert, le premier volume d'un recueil intitulé : *Romanische Forschungen*.

— La librairie de la Société bibliographique, à Paris, publie le tome I d'une Histoire de Charles VII, par M. G. du Fresne de Beaucourt. L'ouvrage aura 5 volumes.

— Vers la fin de cette année paraîtra la traduction de l'Éclésiaste, par M. Ernest Renan, avec une préface étendue.

— Depuis le 1^{er} octobre paraît à Berlin (Calvary), sous le titre : *Philologische Wochenschrift*, une revue dirigée par M. Wilhelm Hirschfelder, G. Andresen et H. Heller.

— Le séminaire statistique de Berlin annexé au Bureau royal de statistique de Prusse a été fréquenté pendant l'année 1880-81 par 66 élèves. L'enseignement y est surtout pratique; les opérations d'un recensement, par exemple, y sont suivies jusque dans les moindres détails. Le directeur du séminaire est M. le Dr Engel, chargé des cours de statistique appliquée à la législation et à l'administration.

— M. Schliemann a obtenu un firman qui l'autorise à continuer ses fouilles dans la Troade. Il se propose, dit l'*Academy*, de retourner à Hissarlik au printemps prochain.

— Parmi les dernières acquisitions de manuscrits faites par le British Museum figure une collection de 439 volumes de musique, du XIII^e siècle jusqu'à nos jours, collection formée par M. Julian Marshall.

— Le goût des représentations dramatiques d'œuvres grecques, dont l'exemple a été donné par l'Université d'Oxford et suivi par l'Académie d'Edimbourg, se répand dans les écoles d'Angleterre. L'*Academy* annonce que l'*Alceste* d'Euripide sera représenté cet hiver au Collège de Bradford, sous la direction du Révérend H. B. Gray. La musique des chœurs sera écrite pour cette circonstance par le Révérend J. Powley.

— Le chevalier Enrico Narducci, conservateur de la bibliothèque de l'Université de Rome, vient de lancer une circulaire dans laquelle il expose le plan d'un catalogue alphabétique général des livres imprimés des bibliothèques d'Italie. M. Narducci compte, avec l'aide du gouvernement et le concours de ses collègues, pouvoir bientôt entreprendre ce gigantesque travail.

DÉCÈS. — Le baron James de Rothschild, bibliophile, président de la Société des anciens textes français et de la Société des études juives, mort à Paris, à l'âge de 36 ans. — Franz Hoffmann, philosophe, mort à Wurzburg, à l'âge de 77 ans. — Jean-Dominique Ruffini, écrivain italien, mort à Taggia, à l'âge de 74 ans.

REVUES ÉTRANGÈRES. NOTICES D'OUVRAGES BELGES. — *Comptes rendus de l'Académie des sciences*. 15. Nouvelles Annales de l'Observatoire de Bruxelles. *The Academy*. 12 nov. P. Devaux, Études sur l'histoire romaine.

Deutsche Literaturzeitung. 45. Van der Meere, Mémoires.

De Portefeuille. 5 nov. Julius Vuylsteke, Verzamelde Gedichten.

Paedagogische Bijdragen. 6. Paul Fredericq, Marnix.

Rassagna settimanale. 6 nov. P. Willems, Le Sénat de la république romaine.

Rivista europea. 1^{er} novembre. M. Mourlon, Géologie de la Belgique. — Th. Juste, Le Passé des classes ouvrières.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

SOCIÉTÉ POUR LE PROGRÈS DES ÉTUDES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES. *Séance du 1^{er} novembre.* — M. Brants fait une lecture sur les sociétés commerciales pour servir à l'histoire du capital dans la Grèce antique. — M. Delbeuf fait une lecture sur l'enseignement élémentaire du latin. — M. Paul Fredericq fait une lecture sur les cours théoriques et

pratiques d'histoire à l'Université de Berlin (semestre d'été 1881) et sur les essais de cours pratiques d'histoire tentés jusqu'ici dans l'enseignement supérieur en Belgique. — M. Mallet fait une lecture sur l'harmonie entre les études moyennes et les examens d'entrée aux écoles spéciales et aux diverses administrations de l'Etat. — Une discussion s'engage sur ce point entre MM. Peltier, Hegener, Wagener et Mallet. — L'assemblée fixe sa prochaine réunion au samedi après Pâques 1882.

SOCIÉTÉ ROYALE MALACOLOGIQUE. *Séance du 2 octobre.* — M. Cogels présente des observations au sujet d'un travail de M. L. G. Vasseur sur les terrains tertiaires de la France occidentale, qui a paru dans la *Revue scientifique*. — M. Pelseuer communique une liste de mollusques marins recueillis par lui sur la côte belge en 1881; M. J. D. Stevens, une liste relative à ses dernières recherches aux environs de Bruxelles. — Note de M. Cogels sur la présence de vers phosphorescents dans les huîtres comestibles. — M. Delvaux donne des détails au sujet de l'excursion annuelle de la Société géologique qui a eu lieu, aux environs de Verviers, du 17 au 20 septembre.

SOCIÉTÉ ROYALE DE BOTANIQUE. *Séance du 15 octobre.* — M. Sonnet annonce qu'il a observé l'*Anthoxanthum Puelii* Lec. et Lamt, près de l'ancien champ des manœuvres à Bruxelles. Cette graminée, qui était abondante, a probablement été introduite à l'époque de l'Exposition nationale, en 1880. — M. Vanden Broeck a observé le *Gagea sylvatica* London entre Wilryck et Aertselaer. Cette découverte dote la zone campinienne d'une espèce nouvelle. — M. Crépin donne des détails sur une exploration botanique qu'il a faite dans les Hautes Alpes de la Suisse et de l'Italie et dont il a rapporté environ une centaine d'espèces vivantes nouvelles pour la collection des plantes alpines du Jardin botanique de l'Etat.

ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE. *Séance du 29 octobre.* — Communication de M. Hyernaux relative à l'extirpation de la matrice et à la présentation d'un nouvel instrument pour cette opération. — Elections: sont nommés membres titulaires, MM. Willems, Wasseige, Desguin, Van Bastelaer; président pour l'année 1882, M. Michaux; second vice-président, M. Pigeolet. L'élection du premier vice-président est remise à la prochaine séance.

BIBLIOGRAPHIE.

Philosophie. — Pédagogie, Enseignement. — Législation, Jurisprudence, Economie politique, Statistique, Politique, Sciences sociales. — Sciences mathématiques, physiques et naturelles. — Anatomie et Physiologie, Médecine. — Beaux-arts, Archéologie — Philologie. — Géographie. — Histoire. — Revues générales, Recueils généraux de Sociétés savantes.

Revue philosophique. Novembre. La Logique de J. Stuart Mill (V. Brochard). — La société industrielle. Fin (Herbert Spencer). — Le sentiment de l'effort, d'après W. James (J. Delbeuf). — Analyses et comptes rendus: P. Jacoby, Études sur la sélection dans ses rapports avec l'hérédité chez l'homme. E. Ferri, I nuovi orizzonti del diritto e della procedura penale. F. Y. Edgeworth, Mathematical psychics. — Notices bibliographiques. — Revue des périodiques.

Zeitschrift für Philosophie. LIXIX. 2. Zur Kritik der Kantischen Erkenntnistheorie. I (Th. Weber). — Aehrenlese der Kritik und Erklärung der drei Bücher Cicero's de natura deorum (W. Wiegand). — Freiheit und Nothwendigkeit (E. Dreher). — Ueber das Verhältniss des theoretischen und praktischen Erkennens zur Begründung einer nichtempirischen Realität (P. Natorp). — Ueber Nothwendigkeit im Seyn gegenüber der Denknöthwendigkeit (O. Caspari). — Recensionen.

Vierteljahrsschrift für wissenschaftliche Philosophie. 4. Die Kategorien der Begriffe und das Congruenzaxiom. I (Schmitz-Dumont). — Das Prin-

cip des kleinsten Kraftmasses in der Aesthetik (H. Jäger). — Vergeltung und Zurechnung. III (E. Laas). — Anzeigen.

L'Abeille. Novembre. Nos écoles normales. — Du rôle de la discipline dans l'éducation (Th. Braun).

Revue de l'instruction publique (supérieure et moyenne) en Belgique. XXIV. 5. L'idée du destin dans Pindare (R. de Block). — L'allemand en septième (Th. Hegener). — La réorganisation des athénées et des écoles moyennes de l'Etat. — Conjectures sur Sulpicia (P. Thomas). — Note sur un passage d'Euripide (L. Roersch). — Comptes rendus.

Nouvelle Revue historique de droit français et étranger. 5. Les sources de la procédure civile française (E. Glasson). — Coutumes de Saint-Bauziel (F. Pasquier).

Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte. II. 2. German. Abth. Die Franken und ihr Recht (R. Schröder). — Die Gerichtsbarkeit über Unfreie und Hintersassen nach ältestem Recht. 1-5 (G. Meyer). — Materialien zur Deutung von stipulatio in mittelalterlichen Urkunden (L. Seuffert). — Die Redaktionen des Westgotenrechts durch die Könige Chindaswinth und Reccesswinth (R. Schmeltzer). — Mittheilungen über ein in dem Cod. Nr. 2607 der Grossherzogl. Hofbibliothek zu Darmstadt enthaltenes für die Rechts- und Kunstgeschichte interessantes Werk (Wasserschleben). — Beiträge zur Geschichte des deutschen Reichshofgerichtes (Vogel). — Miscellen: Belehnung des Mannstammes mit Allmendstücken (O. Gierke). — Zur Geschichte der deutschen Königswahl (R. Schröder). — Litteratur.

La Belgique judiciaire. 6 oct. De la délimitation des pouvoirs judiciaire et administratif en Belgique. Suite. (E. Remy.)

Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft. V. 4. Arbeit und Armuth (G. Cohn). — Der Grundsatz der Nichtauslieferung politischer Verbrecher (Hosens). — Sozialpolitisches aus den Schweizer Alpen (A. v. Miaskowski). — Die Armengesetzgebung Frankreichs in den Grundzügen ihrer historischen Entwicklung. Schluss (F. von Reitzenstein). — Die Reichsgesetzgebung in den Jahren 1879 und 1880. — Die Währungsfrage nach der Münzconferenz (W. Lexis). — Entwicklung der Zinkindustrie Schlesiens, 1844 1879 (R. Simson). — Das untere und mittlere gewerbliche Schulwesen in Preussen (G. Schmoller). — Kleinere Mittheilungen. — Literatur.

Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik. XXXVII. 4-5. Ueber internationale Fabrikgesetzgebung (G. Cohn). — Literatur: Zur mathematisch ökonomischen Literatur (W. Lexis). — Th. Hertzka, Die Gesetze der Handels- und Socialpolitik (E. Nasse). — Die wirtschaftl. Gesetzgebung Frankreichs, 1879-1880. — Die Finanzgesetzgebung. — Gesetz, betreffend die Erhebung von Reichsstempelabgaben, vom 1. Juli 1881. — Bekanntmachung, betreffend die Abänderung der Vorschriften über die Verwendung der Wechselstempelmarken, vom 16. Juli 1881. — Miscellen.

Vierteljahrsschrift für Volkswirtschaft, Politik und Kulturgeschichte. XVIII. 4. Das Stapelrecht (K. Biedermann). — Die Lebensversicherungsgesellschaften und ihre Reform (H. Janke). — Der Rhein-Weser-Kanal (Dr. Scheffer). — Friedrich der Grosse, Friedrich Wilhelm III, Graf Mirabeau und Fürst Bismarck (K. Braun). — Versicherung und Armenpflege (A. Lammers). — Volkswirtschaftliche Korrespondenzen: aus Paris (M. Block); aus Wien (E. Blau).

Journal des économistes. Octobre. Joseph Garnier. — D'un système d'enseignement rationnel (Courcelle-Seneuil). — Une convention à l'amiable aux Etats-Unis (F. Limet). — Revue des principales publications économiques de l'étranger (M. Block). — La colonisation algérienne au Congrès d'Alger. — Le cinquantième Congrès scientifique d'Angleterre (H. Taché).

De Economist. Sept.-oct. De conversie onzer nationale schuld (J. J. Weeveringh). — De nieuwe Maasmond (J. W. Coolen). — De herziening van het verband tusschen rijks- en gemeentebelastingen (A. D. van Assendelft de Coningh). — De Nederlandsche Bank en de Deutsche Rijksbank. — Korte kritiek van het « Rapport aan den Koning nopens het verleenen van pensioen aan weduwen en weezen van 's Rijks burgerlijke ambtenaren » (Samot).

Journal de la Société de statistique de Paris. Octobre. La télégraphie électrique dans les deux mondes. — La colonisation et l'agriculture en Algérie. — Paris et Vienne. — Le mouvement de la population en Angleterre et dans le pays de Galles en 1879.

Statistische Monatschrift. 11. Vom Wesen und den Wegen der Socialwissenschaft (K. Th. von Inama-Sternegg). — Die Juden in Oesterreich nach der Zahlung von 31 december 1880 (G. A. Schimmer). — Mittheilungen und Miscellen.

Journal of the Statistical Society. Septembre. On the number of deaths from accident, negligence, violence, and misadventure in the United Kingdom and some other countries (C. Walford). — The English stations in the hill regions of India: their value and importance, with some statistics of their products and trade (Hyde Clarke). — Miscellanea.

Archivio di statistica. VI. 2. La proporzionalità della rappresentanza nella riforma elettorale italiana (L. Palma). — Antonio Rosmini-Serbati e i suoi concetti sull'ufficio scientifico della statistica (Em. Morpurgo). — Delle casse di risparmio postali in Europa (V. Magaldi). — Il commercio a traverso il Canale di Suez considerato dal punto di vista degli interessi italiani (F. Amici). — Bollettino bibliografico. — Sulla distribuzione geografica degli Ebrei e sulla condizione giuridica e sociale dei medesimi nei vari Stati.

Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences. 15. Sur le premier volume des « Nouvelles Annales de l'Observatoire de Bruxelles » (Fay). — Sur un échantillon de la météorite holosidère de Cohahuila (Mexique) (Daubrée). — Sur l'emploi du goudron comme préservatif contre le phylloxera (Avignon). — Comète découverte par M. Denning, le 4 octobre, à l'Observatoire de Marseille (Cocchia). — Sur les bruits qui se produisent dans un circuit téléphonique par les temps d'orage (de Lalagade). — Galvanomètre à déviations angulaires proportionnelles aux intensités (GaiFFE). — De l'innervation du cœur et de l'action des poisons chez les mollusques lamellibranches (Yung). — Empoisonnement par les graines de l'Euphorbia lathyris, L., et nouvelles expériences sur leur usage thérapeutique (Sudor et Caraven-Cachin). — 16. Instructions formulées par la Conférence internationale pour le passage de Vénus sur le Soleil. — Observations de la comète δ 1881 faites à l'Observatoire de Paris (G. Bigourdan). — Sur une configuration remarquable de cercles dans l'espace (C. Stephanos). — Sur les fonctions fuchsienues (H. Poincaré). — Sur une particularité expérimentale relative à la loi équipotentielle que suivent les anneaux de Nobili (A. Guébbard). — Théorie d'un bateau rapide (R. Pictet). — Sur les courants engendrés par l'électricité atmosphérique et les courants telluriques (J. Landerer). — Action du soufre sur les sulfures alcalins en solution très diluée (Filhol). — Sur une nouvelle série de bases dérivées de la morphine (E. Grimaux). — Sur un nouvel alcaloïde des quinquinas (Arnaud). — Sur la dissociation du carbamate d'ammonium (R. Engel et A. Moitessier). — Observations relatives à la communication précédente (Debray). — Sur les sacs sous-cutanés et les sinus lymphatiques de la région céphalique dans la Rana temporaria L. (S. Jourdain). — Sur un curieux phénomène de préfécondation observé chez une Spionide (A. Giard). — Contribution à l'étude des Flagellates (J. Kunstler). — Sur la cause de l'immunité des adultes de l'espèce bovine contre le charbon symptomatique ou bacté-

rien, dans les localités où cette maladie est fréquente (Arloing, Cornevin et Thomas). — Remarques relatives à la communication précédente (Bouley et Pasteur).

Revue scientifique. 29 octobre. La nouvelle vaccination (H. Bouley). — Utilisation des forces naturelles par l'électricité (d'Arsonval). — La respiration de l'oxygène dans la série animale (Léon Fredericq). — La Seine maritime et le port de Rouen. — Le sucrage des vendanges (E. Vidal). — Mémoires sur les Cestodes (Moniez). — Revue d'hygiène. — Académie des sciences. — Bliographiie. — Chronique. — 5 novembre. Les procédés électro-métallurgiques (H. Bouilhet). — Les poissons électriques (Ch. Richet). — L'électricité et les forces de l'avenir (G. Le Bon). — Des forces de l'univers, par Othon de Guericke, suivi d'un Essai historique, par M. Zerener. — Revue de botanique. — Lettre de M. d'Arsonval. — Académie des sciences.

Archives des sciences physiques et naturelles. 9. Note sur quelques expériences faites en 1826 sur les courants électriques produits par des éclairs éloignés, et sur une observation de A. R. Thury relative aux bruits des téléphones pendant les orages (D. Colladon). — Déviations de la foudre dans une campagne située aux environs de Genève (Id.). — 64^e session de la Société helvétique des sciences naturelles. — Bulletin. — Observations météorologiques.

La Nature. 22 octobre. Les eaux de Paris (J. Poisson). — Poussières recueillies dans la neige (F. Zurcher). — Le canal de l'Est (L. Lalanne). — L'Exposition d'électricité: le musée rétrospectif. Fin (G. Tissandier). — 29 octobre. Expériences sur la végétation dans une atmosphère enrichie d'acide carbonique (P. P. Dehéran). — L'Exposition d'électricité: les petits moteurs (E. Hospitalier).

Kosmos. V. 7. Bei'm hundertjährigen Jubiläum der Vernunftkritik Kant's (B. Carneri). — Ueber die Bestäubungsverhältnisse einiger Süßwasserpflanzen und ihre Anpassungen an das Wasser und gewisse wasserbewohnende Insekten (F. Ludwig). — Die schwanzartigen Bildungen beim Menschen (E. Krause). — Staatliche Einrichtungen X, (H. Spencer). — Kleinere Mittheilungen.

Der Naturforscher. 43. Ueber die neue Wirkung des Magnetismus auf Electricität und Licht. — Ergebnisse fünfundzwanzigjähriger Versuche über das Variiren von Pflanzen. — 44. Der Comet β 1881 und die Herkunft der Cometen im allgemeinen. — Beiträge zur chemischen Dynamik. — 45. Ueber die Bildung der Taus. — Zur Kenntnis der Natur der elektrischen Licht. — Schichtungen. — Ueber Amylumbildungen in der Pflanzenzelle.

Die Natur. 44. Die letzten beiden grossen Kometen. II. — Ein neues telephonisches System von Prof. Dolbear (S. Kalischer). — Die Bewegungen der Pflanzen. II (Wittrock). — Zur Pflanzen-Mystik. I (Th. Bodin). — 45. Welche Dienste könnte der Afrikareisende der Herpetologie und Amphibiologie noch leisten? (Fr. Knauer). — Eine leicht transportable meteorologische Station. — Die Farben des Himmels. I (Th. Christiani). — Schilderungen der Natur im westlichen gebirgigen Norwegen. II. — 46. Die Wirkungen des Lichtes (E. Dreher). — Bernard Palissy. II (A. B. Hanschmann). — Welche Dienste könnte der Afrikareisende der Herpetologie und Amphibiologie noch leisten? II. — Eine vorgezeichnete Begräbnisstätte (F. Rudow). — 47. Gibt es Pflanzen-bewachsene Thäler und Renthiere im Inneren Grönlands? (H. Rink). — Zur Pflanzen-Mystik II. — Dr. C. G. Schwetschke. — Die Farben des Himmels. II.

Zeitschrift für die gesammten Naturwissenschaften. 4. Neue Beiträge zur Kenntniss der ehemaligen Strandlinien in anstehendem Gestein in Norwegen (R. Lehmann). — Berichte.

Ausland. 41. Otto Schütts Reisegebiet in Westafrika. — Das tibetanische Hochland. Schluss (G. Kreitner). — Ueber die Ehe im Islam. — Ein Traumdeuter von Profession (Fr. S. Krauss). —

42. Ueber das Verbanntenleben in Sibirien (J. Püttmann). — Transatlantisches (Fr. v. Hellwald). — Die Universität zu Tokio (E. Delaunoy). — Araber, Berber und Mauren. — 43. Streifzüge durch Tunesien. I. — Ueber das Verbanntenleben in Sibirien. Schluss. — Die Ehe in ihren ursprünglichen Gestalten. I. — Transatlantisches. II. — 44. Die romanischen Sprachen und die Resultate anthropologischer Forschungen über romanische Völker (FliGier). — Transatlantisches. — Die Ehe in ihren ursprünglichen Gestalten. II. — Ueber Steinskulpturen von angeblich heidnisch-symbolischer Bedeutung (J. Nover). — Kartenschau.

Nature. 27 oct. Scientific worthies. XVIII. James Clerk Maxwell. — Dr. Siemens on technical education. — Recent ornithological works. — Owens College science and literature fellowships. — The age of the igneous rocks of Iceland (J. Geikie). — The evolution of the paleozoic vegetation (Wm. C. Williamson). — The international Exhibition and Congress of electricity. V. — The Iron and Steel Institute. — Solar physics. II (Prof. Stokes). — A prismatic optometer (T. Anderson). — 3 nov. A recent find in British palaeontology (A. Geikie). — The head-hunters of Borneo (A. R. Wallace). — Butterflies. — The autumn sky. I (Rev. T. W. Webb). — Meteorology of Ben Nevis (A. Buchan). — The electric tramway. — The bolometer. — Lunar disturbance of gravity. — An error in the commonly accepted theory of chemistry (A. W. Williamson). — Jurassic birds and their allies (O. C. Marsh).

Journal of science. Novembre. Miniature physical geology (C. Lloyd Morgan). — Latent heat (Ch. Morris). — The vaccination question reconsidered. — Astronomical notes (O. Reichenbach). — The psychic calendar of creation. — A brace of paradoxes. — Trichinæ and their distribution.

Philosophical Transactions. Vol. 172. II. The Cochlea of the Ornithorhynchus platypus compared with that of ordinary mammals and of birds (U. Pritchard). — On the organization of the fossil plants of the coal-measures. XI. (W. C. Williamson). — On the induction of electric currents in infinite plates and spherical shells (C. Niven). — Electrostatic capacity of glass (II), and of liquids (J. Hopkinson). — On the forty-eight coordinates of a cubic curve in space (W. Spottiswoode). — On the viscosity of gases at high exhaustions (W. Crookes). — Note on the reduction of Mr. Crookes's experiments on the decrement of the arc of vibration of a mica plate oscillating within a bulb containing more or less rarefied gas (G. G. Stokes). — On the electrical resistance of thin liquid films, with a revision of Newton's table of colours (A. W. Reinold and A. W. Rücker). — On the tidal friction of planet attended by several satellites, and on the evolution of the solar system (G. H. Darwin). — On the thermal conductivity of water (J. T. Bottomley). — Description of some remains of the gigantic land-lizard from Australia (Owen).

American Journal of science. Octobre. Cause of the arid climate of the western portion of the United States (C. E. Dutton). — Embryonic forms of Trilobites from the primordial rocks of Troy, N. Y. (S. W. Ford). — Observations of comet β , 1881 (E. S. Holden). — Thickness of the ice-sheet at any latitude (W. J. McGee). — Address of Sir J. Lubbock. — Notes on earthquakes (C. G. Rockwood). — Marine fauna occupying the outer banks off the Southern coast of new England (A. E. Verill). — Note on the tail of comet β , 1881 (L. Boss). — Geological relations of the limestone belts of Wetchester Co., New-York (J. D. Dana).

Proceedings of the Royal Society. 215. The molecular volume of solids (E. Wilson). — On a new form of febrile disease associated with the presence of an organism distributed with milk from the Oldmill reformatory school, Aberdeen (J. C. Ewart). — On gravimeters (J. Herschel). — On the coefficients of expansion of the di-iodide of lead Pbl₂,

and of an alloy of iodide of silver, PbI_2 , AgI (G. F. Rodwell).

Kansas City Review. Octobre. The Burlington gravel beds (J. D. Parker). — The weather-prophet farce (J. P. Noyes). — Kansas weather service (J. R. Lovewell). — Astronomical notes for October (H. A. Reid). — Creational progress (H. A. Reid). — Science teaching (S. H. Trowbridge).

Ciel et Terre. 1^{er} nov. Les progrès de l'analyse spectrale. — Le climat d'Ostende (A. Lancaster). — Nouvelle théorie des taches solaires (R. Tamine). — Le ciel pendant le mois de novembre 1881 (L. Niesten). — Revue météorologique de la quinzaine. — Notes.

Archiv der Mathematik und Physik. LXVII. 2. Geschichtliche Entwicklung der mathematischen Elektrizitätslehre und Bedeutung des Potentials für die letztere (A. Kiel). — Berechnung der Lichtmenge, die von einem gegebenen leuchtenden Punkt auf ein gegebenes Ellipsoid fällt (Id.). — Sur les équations fondamentales de la dynamique (Janaud). — Bewegung und Stabilität eines laufenden Rades (R. Hoppe). — Ueber Kegelschnittbüschel — Constructionen (Fr. Bergmann). — Ein Beitrag zur Theorie der merkwürdigen Punkte im Dreieck. Fortsetzung (J. Lange). — Miscellen.

Messenger of mathematics. XI. 6. On elliptic functions (J. W. L. Glaisher). — On some forms of compound determinants (R. F. Scott).

Annalen der Physik und Chemie. 10. Photometrische Untersuchungen über Absorption des Lichtes in isotropen und anisotropen Medien (C. Pulfrich). — Ueber die Dampfspannung von gemischten Flüssigkeiten (D. Konowalow). — Ueber die Bildungswärme des Wassers (A. Schuller). — Ueber die Wärmeleitfähigkeit von Gasen und ihre Abhängigkeit von der Temperatur (L. Graetz). — Zu den bisherigen Beobachtungen der Ausdehnung des Wassers durch die Wärme (P. Volkmann). — Ueber die theoretische Bestimmung des Dampfdruckes und der Volumina des Dampfes und der Flüssigkeit (R. Clausius). — Ueber Wärmeleitung in einem System von Cylindern, und über die experimentelle Bestimmung der Leitungsfähigkeit des Wassers (H. Lorberg). — Magnetische Untersuchungen. II. Magnetische Nachwirkung (F. Auerbach). — Die Anwendung der Wage auf Probleme der Gravitation (Ph. v. Jolly). — Ueber die Spectra des Wasserstoffs und des Acetylens (A. Wüllner). — Einige Bemerkungen zu den Versuchen des Hrn. Wesendonck über Spectra der Kohlenstoffverbindungen (Id.). — Das Minimum der Ablenkung eines Lichtstrahls im Prisma (K. H. Schellbach). — Beiträge zur Geschichte der Naturwissenschaften bei den Arabern. VI (E. Wiedemann).

Chemical News and Journal of physical science. 28 oct. Notes of work by students of practical chemistry in the laboratory of the University of Virginia. X (J. W. Mallet). — Hydration of salts and oxides (C. F. Cross). — Upon the direct conversion of the aromatic amides into their corresponding azo-compounds (A. R. Leeds). — On crystals produced by the action of metals sealed up in carbon disulphide (Ph. Braham). — 4 nov. Alterations in the properties of the nitric ferment by cultivation (R. Warrington). — On the chrome iron ore of Japan (E. Divers). — On the sodium alum of Japan (Id.). — Table for the correction of saccharimetric tests by inversion (P. Casamajor). — Upon the action of oxygen, ozone, and nascent oxygen upon benzene (A. R. Leeds). — Note on the precipitation and purification of barium sulphate (T. O'Connor Sloane). — Contributions from the chemical Laboratory of Harvard College (J.-P. Cooke).

Repertorium für Experimental-Physik. 11-12. Elektrodynamische Widerstandsmessungen nach absolutem Maasse (W. Weber und F. Zöllner). — Strahlende Elektrodenmaterie. II-III (J. Puluj). — Kleinere Mittheilungen

Journal of the Linnean Society. Botany. Août. On the Conifers of Japan (M. T. Masters). — On Arne-

bia and *Macrotomia* (C. B. Clarke). — Septembre. On the reparative processes which occur in vegetable tissues (S. G. Shattock). — On the green colour of the hair of sloths (H.-C. Sorby). — Note on *Hibiscus palustris*, Linn., and certain allied species (B. D. Jackson). — On Central-African plants collected by major Serpa Pinto (Count Ficalho and W. P. Hiern). — Zoology. Sept. On the land-molluscan genus *Durgella*, W. T. Blanford; with notes on its anatomy and description of a new species (H. H. Godwin-Austen). — Observations on the life-histories of *Gamasine* with a view to assist in more exact classification (A. D. Michael). — Observations on some British fishes (Fr. Day). — On the apparent retention of a suranal plate by a young *echinometra* (F. J. Bell). — On a lithistid sponge and on a form of *aprocallystes* from the deep sea off the coast of Spain (P. M. Duncan). — On individual variation in the branchial sac of simple *Ascidians* (W. A. Herdman). — Oct. The parasites of elephants (T. S. Cobbold). — On the occurrence of the Norwegian *Argentina silus* on the shore of the Moray Firth Banffshire (Th. Edward). — On the green colour of the hair of sloths (H. C. Sorby). — Descriptive catalogue of the species of *cellepora* collected on the "Challenger" expedition (G. Busk). — Supplementary note respecting the use to be made of the chitinous organs in the cheilostomata in the diagnosis of species, and more particularly in the genus *cellepora* (Id.). — Observations on ants, bees, and wasps. VIII (Sir J. Lubbock). — Mollusca of H. M. S. "Challenger" expedition. VIII. *Pleurotomidae* (Rev. R. Boog Watson).

Botanische Zeitung. 43. Beiträge zur vergleichenden Entwicklungsgeschichte der Sporangien. Fortsetzung (K. Goebel).

Flora. 30. Neue Beiträge zum Verständniss der *Borraginaceen*. — Wickel (L. Celakovsky).

Oesterreichische botanische Zeitung. Novembre. Neue *Pyrenomyceten* (Niessl). — Bosnische und Neutraer Pflanzen (Pantocsek). — Mykologisches (Schulzer). — Botaniker im Sinne der Descendenz-Theorie (Potonié). — *Tuber cibarium* bei Casse (Egeling). — Flora des Etna (Strobl).

Trimen's Journal of botany. Novembre. *Chinchona Ledgeriana* a distinct species (H. Trimen). — A Chinese puzzle by Linnæus (Asa Gray). — A new *Dracæna* from Singapore (J. G. Baker). — On the natural history of Madagascar (Id.). — A botanical ramble along the Stanley and up the East coast of Wexford (H. Chichester Hart).

Nuovo Giornale botanico italiano. Octobre. Contribuzioni allo studio del genere *Cora* Fries (O. Mattiolo). — *Funghi Parmensi enumerati*. Continuazione (G. Passerini). — Notizie intorno alcuni *Sedum* di Sicilia (L. Nicotra). — Intorno all'azione dell'etere e del cloroforme sugli organi irriabili delle piante (G. Cugini). — Sui generi *Ionopsidium* e *Pastorea*, e sul nuovo genere *Minaea* della famiglia delle Crucifere (M. Lojaccono). — Orchidee di Sardegna, colla descrizione d'una forma ibrida nuova (L. Macchiatì).

The Zoologist. Novembre. The Annals of Irish zoology (J. E. Harting). — Remarks on the breeding of certain waterfowl in confinement (C. Smith). — On the occurrence in Scotland of the blue-throated warbler (J. A. H. Brown). — Notes and observations on British stalked crustacea (J. T. Carrington).

Quarterly Journal of microscopical science. Octobre. The organ of Jacobson in the rabbit (E. Klein). — On the further development of *Welwitschia mirabilis* (F. O. Bower). — On the structure and significance of some aberrant forms of lamelibranchiate gills (K. Mitsukuri). — *Limulus* and arachnid (E. Ray Lankester). — Dr Koch's new method of pure cultivation of bacteria.

Revue maritime et coloniale. — Octobre. Etude comparative sur les comptabilités matières de la guerre et de la marine (E. Fabre). — L'Académie royale de marine de 1778 à 1783 (A. Doneaud du

Plan). — La rade de Toulon et sa défense. Suite (Du Pin de Saint-André). — Etude sur le droit hindou. Suite (G. des Grois). — Les pêches maritimes, 1869-1878, résumé de l'allemand. — L'île Tematangy (de Kertanguy). — Lunette à niveau (Decante). — Dictionnaire des marines cuirassées: Espagne, Portugal, Grèce, Hollande, Danemark, Suède et Norvège (Dupré). — Les îles Sandwich (Parizot). — Chronique. — Bibliographie.

Revue d'anthropologie. Octobre. La torsion de l'humérus et le tropomètre (Manouvrier). — Les voyages de Moncatch-Apé annotés par M. de Quatrefages. — Sur certains muscles communs aux animaux et à l'homme (Ledouble). — La poterie chez les anciens habitants de l'Amérique (de Nadaillac). — Le poids de l'encéphale selon Bischoff et Nicolucci (G. Hervé).

Archiv für Anthropologie. XIII. 4. Der Schädel Immanuel Kant's (C. Kupffer und F. Bessel Hagen). — Ein neuer Fall von ungewachsenem Menschenschwanz (M. Bartels). — Ueber rudimentäre Schwanzbildung bei einem erwachsenen Menschen (M. Braun). — Das Hipparion auf Jahrmärkten (C. v. Siebold). — Die Urzeit von Hellas und Italien (Fligier). — Zur Lehre von den embryonalen Ueberbleibseln in der *Regio sacro-coccygea* (A. Ecker). — Referate. — Verhandlungen gelehrter Gesellschaften und Versammlungen.

Morphologisches Jahrbuch. VII. 2. Der Organismus der Cilioflagellaten (R. S. Bergh). — Ueber den feineren Bau der bei der Zelltheilung auftretenden fadenförmigen Differenzierungen des Zellkerns (W. Pfitzner). — Die dritte oder untere Sternwindung und die innere obere Scheitelbogenwindung des Gorilla (Th. v. Bischoff). — Ueber das Verhalten der Klappen in den Cruralvenen, so wie über das Vorkommen von Klappen in den grossen Venenstämmen des Unterleibes (N. Friedreich). — Ueber das Becken der Fische (R. Wiedersheim). — Galilei über Knochenformen (A. Rauber).

Archiv für Anatomie und Physiologie. Anatom. Abthlg. 4-5. Ueber den Verschluss des männlichen Beckens (M. Holl). — Ueber die Athembewegungen des Thorax (A. Landerer). — Mittheilungen zur Embryologie der Säugethiere und des Menschen (W. His). — Ueber die Herznerven des Frosches (F. Klug). — Zur Anatomie einiger Lymphdrüsen im erwachsenen und fötalen Zustande (J. H. Chievitz). — Eine Mehl-Kolophoniummasse zu kalten Injectionen (L. Dalla Rosa). — Der Grundtypus des Rete dorsale der Handwurzel und der Fusswurzel (H. von Meyer). — Ein neuer Fall von Uterus masculinus bei Erwachsenen (C. Langer). — Die Lage der Eierstöcke in der weiblichen Leiche (W. His). — Physiolog. Abthlg. Ueber den Muskelton bei elektrischer Reizung sowie über einige in Zusammenhang damit stehende elektrisch-akustische Erscheinungen (Chr. Lovén). — Die Emulsion des Fettes im Chylus (M. v. Frey). — Zur Chemie der Blutkörperchen (L. Wooldridge). — Beobachtungen über die Wirkungen einer Windrose (J. Gad). — Ueber die physiologischen Wirkungen des Methylchlorids (W. Panhoff). — Vorläufige Mittheilungen über Untersuchungen der physiologischen Functionen der Peripherie der Netzhaut (R. Butz). — Die Deutung der plethysmographischen Curve (S. v. Basch).

Archiv für die gesammte Physiologie des Menschen und der Thiere. XXVI. 5-6. Untersuchungen über die Gase der Lobergalle (J. J. Charles). — Untersuchungen zur Frage der Bildung von freiem Stickstoff im thierischen Organismus (H. Leo). — Beiträge zur Physiologie der Zeugung (A. von Griesheim, W. Kochs und E. Pflüger). — Untersuchungen über Einfluss der Muskelarbeit auf Zucker- und Harnstoffausscheidung im Diabetes mellitus (H. Oppenheim). — Die Anwendbarkeit der Habel-Fernholz'schen Methode zur Bestimmung der Chloride auf pathologische Harnen (G.

Firrig). — Zur Aufklärung gegen Prof. C. von Voit (E. Pflüger).

Archiv für mikroskopische Anatomie. XX. 2. Beitrag zur Histogenese der weiblichen Brustdrüse (S. Talma). — Die Augen von Planaria polychroa Schmidt und Polycelis nigra Ehrb. (J. Carrière). — Untersuchungen über die Blätterbildung im Hühnerkeim (C. Koller). — Die Nervenendigung in den Tastkörperchen (W. Krause). — Zur Kenntniss des feineren Baues der menschlichen Magenschleimhaut (Ph. Stöhr). — Die Dentinbildung in den Hautzähnen der Selachier (C. Benda).

Journal of anatomy and physiology normal and pathological. Octobre. Relation of nerve-supply to muscle-homology (D. J. Cunningham). — Action of Duboisia on the circulation (G. A. Gibson). — Cerebral sinuses and their variations (J. F. Knott). — Primary growth from bone resembling in some of its features scirrhous carcinoma of the breast (G. Barling). — Reproduction of the "feeler" of the lobster's antenna (G. Bond Howes). — Comparative anatomy of the lymphatics of the uterus (G. Hoggan and Frances Elizabeth Hoggan). — Case of transposition of the aorta and pulmonary artery in a child of seven months (H. Ashby). — Some points in the histology of the newt (W. Stirling). — Nerves of the lungs of the newt (Id.). — Pelvimetry (J. G. Garson). — Cranial characters of the Admiralty islanders (W. Turner). — Report on physiology (W. Stirling). — Anatomical notices.

Archives médicales belges. Octobre. Du traitement des maladies de la peau d'après l'école de Vienne (Gyselynek). — Des scarifications dans les maladies de la peau (Rossignol). — Plaie pénétrante de l'abdomen avec issue de l'estomac et de l'intestin. Guérison (Bécar). — Rupture de l'urètre avec infiltration d'urine (François). — Avantages et désavantages du thermo-cautère (L. Desguin).

Mémoires publiés par l'Académie royale de médecine de Belgique. Collect. in-8°. VI. 3. De l'hystéro-trachelorrhaphie ou opération d'Emmet (Walton).

Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège. Octobre. De l'utilité de l'ophtalmologie au point de vue de la médecine générale (Romise). — La dystocie simplifiée (L. Hamon).

Annales d'oculistique. Sept.-oct. Sur les systèmes chromatiques (F. C. Donders). — Le coloboma de l'œil et le kyste séreux congénital de l'orbite (Van Duyse).

Archives générales de médecine. Novembre. Le délire alcoolique n'est pas un délire, mais un rêve (Ch. Lasègue). — Etudes cliniques sur les accidents de l'éruption des dents chez l'homme (E. Magitot). — Contribution à l'histoire des paralysies d'origine intestinale (E. Barié). — De la contusion du testicule et de ses conséquences (Monod et O. Terrillon). — Revue critique: l'hypertrophie du cœur et l'endo-périartérite dans la néphrite interstitielle. Fin (A. Mathieu). — Revue clinique médicale: Traitement de certaines arthropathies par l'électricité (A. Joffroy).

Gazette médicale de Paris. 43. Sur les différents procédés d'ablation des polypes de l'utérus. — Crises douloureuses du canal de l'urètre chez un ataxique. — Des propriétés physiques d'une force particulière du corps humain (force neurique rayonnante) connue vulgairement sous le nom de magnétisme animal. — Contributions à l'histoire du jaborandi et de ses alcaloïdes. — 44. Académie de médecine: Discussion sur la valeur comparative des différents procédés d'ablation des polypes de l'utérus. — Nécrose syphilitique de la clavicule gauche; fracture spontanée. — 45. Le professeur Bouillaud. — La réunion immédiate devant la Société de chirurgie. — Douleurs fulgurantes et myalgie des membres inférieurs chez un diabétique. — Erysipèle gangréneux. — Emploi des greffes épidermiques pour hâter la cicatrisation. Inoculation de la syphilis par l'intermédiaire des greffes.

Gazette hebdomadaire de médecine et de chi-

rurgie. 42. La dengue à Alexandrie d'Égypte en 1880 — De la non-transmissibilité du goitre aigu épidémique. — 43. Ablation des myomes de l'utérus. — Cirrhoses mixtes. — L'assainissement de Paris — Etude anthropologique sur un nouveau cas de nanisme. — 44. Extirpation des cancers de la langue et du plancher buccal. — Considérations cliniques à l'occasion de la variole et notamment de la période d'éruption.

Archives de médecine navale. 10. Etude sur le Gabon (Bestion). — Topographie médicale de la ville de Saint-Jean (île de Porto-Rico) (Salierup). — Note sur la topographie du Vinh-Long (Cochinchine) (Beaufils). — La race indigène de la Nouvelle-Galles du Sud (Cauvin).

Lyon médical. 43. Iconographie photographique appliquée à l'ophtalmologie (Gayet, Hocquard et A. Masson). — Les égouts et fosses d'aisance de la ville de Lyon (J. Teissier). — 44. Plan d'un service de vaccine à la Charité (Chassagny). — Eléphantiasis de la grande lèvre droite, ablation, guérison (Senebier). — 45. De la gangrène gazeuse; définition clinique (D. Mollière). — Note sur un spasme fonctionnel du long péronier latéral et des jumeaux (Bouvet).

Bulletin général de thérapeutique. 8. Contribution à l'histoire de l'extraction des calculs du rein (Le Dentu). — L'exposition d'électricité au point de vue médical et thérapeutique (G. Bardet). — Mixture antiseptique (J. A. Pennès). — Sur un nouvel inhalateur et de son action dans les affections pulmonaires (H. Le Fort).

Répertoire de pharmacie et Journal de chimie médicale. Octobre. Révision du Codex (Champigny). — Dosage de l'acide salicylique dans les substances alimentaires, au moyen de la colorimétrie (H. Pellet et J. de Grobert). — Dosage de l'acide phosphorique par les liqueurs titrées (E. Perrot). — Sur les eaux carbonatées ferrugineuses (J. Ville). — Appareil pour le dosage volumétrique de l'urée et des gaz qui se dégagent d'une réaction chimique (A. Pinchon). — Essence d'Erigeron canadense: présence de cette huile volatile dans les essences de menthe d'Amérique. Fin (F. Vigier et Ch. Cloez). — Le permanganate de potasse employé comme antidote du venin de serpent.

Centralblatt für die medicinischen Wissenschaften. 43. Heilwirkungen des Resorcins (Andeer). — 44. Jodoform-Einspritzungen gegen Syphilis (Thomann). — 45. Wirkungen des Hyoscius (Gnauck).

Medizinische Jahrbücher. 2. Ueber die Wirkung der Blausäure auf Athmung und Kreislauf (J. Lazarski). — Ueber die wahre Herzstenose (E. Rollett). — Ueber tumorartige Bildungen in der Leber bedingt durch interstitielle Hepatitis (M. Schustler). — Eine noch nicht beschriebene Geschwulst der Sublingualdrüse (M. Zeissl). — Ueber das Verhalten des β . Naphthols im Organismus nach Application auf die Haut (J. Mauthner). — Zur Histologie der Tuberculose (W. T. Councilman). — Die phlegmonöse Entzündung der Nebenhöhlen der Nase (A. Weichselbaum). — Ueber Stichwunden in Bezug auf das verletzende Werkzeug und dessen Erkennung (E. Hofmann). — Ein Beitrag zur Theorie der Harnsecretion (G. Gärtner).

Zeitschrift für Heilkunde. II. 4. Ueber den Bau und die pathologische Bedeutung der Erosionen der Portio vaginalis uteri (W. Fischel). — Weitere Beiträge zur Pathologie und pathologische Anatomie des Centralnervensystems (O. Kahler und A. Pick). — Cystisches verkaltetes Fibroneurom des Ulnaris (C. Weil). — Beiträge zur Kenntniss der Oxalsäureausscheidung im Menschenharn (Fr. Czapek).

Archiv für experimentelle Pathologie und Pharmakologie. XIV. 4. 5. Das Toluyldiamin und seine Wirkung auf den Thierkörper (Stadelmann). — Ueber Oxydationen und Synthesen im Thierkörper (Schmiedeberg). — Ueber die Wirkung des Phosphors auf den thierischen Organismus (Meyer). — Dritte Abhandlung zur Theorie der Arsenwir-

kungen (Binz und Schulz). — Eine toxikologische Versuchsreihe (Luchsinger). — Bemerkungen über die Muscarinwirkung (Schmiedeberg).

Berliner klinische Wochenschrift. 43. Wahre Spermatorrhoe im Greisenalter nach schwerer Rückenmarksläsion (Fürbringer). — Ueber Vergiftung mit Schwefelsäure. Fortsetzung (Litten). — Zur Frage der Arrosion grösserer Gefässstämme in Abscessen (Boegehold). — Ueber circuläre Darmresection mit nachfolgender Darmnaht. Schluss (Rydygier). — Neue Messungsmethode der Rückgratsverkrümmungen (Gramcko). — Referate. — 44. Ueber Vergiftungen mit Schwefelsäure. Fortsetzung (Litten). — Experimenteller Beitrag zur Frage der Lungenextirpation (Gluck). — Zur Frage der Nachbehandlung der Ureteren nach Exstirpation vesicæ (Gluck und Zeller). — Ueber das Verhalten des Knochenmarks in verschiedenen Krankheitszuständen (Grohé). — Zur Conservirung der animalen Vaccine (Pissin). — 45. Die Anpassungstheorie der Schimmelpilze und die Kritik des Kaiserlichen Gesundheitsamtes (Grawitz). — Beobachtungen über den Werth des Jodoform für die Wundbehandlung (Falkson). — Jodoformbehandlung (Hoeftmann). — Ueber Vergiftung mit Schwefelsäure. Schluss (Litten).

Wiener medicinische Wochenschrift. 43. Zur Jackson'schen Epilepsie und Lokalisation des Armzentrums (Fr. Müller). — Weitere Mittheilungen über den Jodoformverband (v. Mosetig-Moorhof). — Zur Nervendehnung bei Erkrankungen des Rückenmarkes (N. Weiss und J. Mikulicz). — Die XIII. Versammlung der ophthalmologischen Gesellschaft in Heidelberg. — 44. Ueber das Verhältniss der Lithotripsie zur Litholapaxie (v. Dittel). — Zwei Fälle von Tuberculose der Haut (G. Riehl). — Chirurgische Briefe über Amputationen (A. Wölfler). — Die Anwendung des Jodoforms in der zahnärztlichen Praxis (M. Witzinger). — Die XIII. Versammlung der ophthalmologischen Gesellschaft. — 45. Ueber das Verhältniss der Lithotripsie zur Litholapaxie (v. Dittel). — Pilocarpin als Antidot gegen Atropin (J. Kandera). — Zur Nervendehnung bei Erkrankungen des Rückenmarkes (N. Weiss und J. Mikulicz). — Zwei Fälle von Tuberculose der Haut (G. Riehl).

Centralblatt für Nervenheilkunde, Psychiatrie und Psychopathologie. 21. Ein Fall von transitorischer Bewusstseinsstörung bei einem 11 jährigen Knaben (E. Engelhorn).

Centralblatt für Chirurgie. 43. Ueber Gastroskopie und Esophagoskopie (Mikulicz). — 44. Ueber isolirte Erkrankung der Bandscheiben im Kniegelenk und die Chondrektomie (Kocher).

Centralblatt für Gynäkologie. 22. Tödliche Perforation einer Tube bei Salpingitis nach Herunterziehen des Uterus (Mermann). — Peritoneal-drainage (Bardenheuer).

Vierteljahrsschrift für gerichtliche Medicin und öffentliches Sanitätswesen. Octobre. Nach 4 Monaten aufgefundene Leiche. Nachweis der Cyankalium-Vergiftung (E. Zillner). — Ueber die localen Befunde beim Selbstmord durch Erhängen (A. Lesser). — Ueber den Tod durch acute Phosphor Vergiftung vom gerichtlichen Standpunkte (H. Hessler). — Herstickung oder Verblutung? (Lorentzen). — Mittheilungen aus der gerichtlichen Praxis (Adloff). — Beitrag zur gerichtlichen Medicin (H. Frölich). — Ueber die Einwirkung der Säuren auf bleihaltige Zinngeräte. Superarbitrium der k. wiss. Deputation f. das Medicinalwesen (Erster Referent: Eulenberg). — Die Geburts- und Sterblichkeits-Verhältnisse des Kreises Ost-Sternberg während des Jahres 1877. Schluss (Chlumsky). — Vorschläge zur Einführung der obligatorischen Antisepsis für die Hebammen (Rheinstaedler). — Ueber die im Jahre 1880 in Preussen auf Trichinen und Finnen untersuchten Schweine (H. Eulenberg). — Zur geburtshilflichen Statistik (Dieterich). — Eine wohnungshygienische Studie. Fortsetzung (W. Hesse). — Verschiedene Mittheilungen. — Literatur.

Tijdschrift voor geneeskunde. 42. Onderzoekingen over de physiologische werking van verschillende handelsoorten aconitine op spieren en zenuwen (P. C. Plugge). — Sympathische ophthalmie (H. Snellen). — 43. Iets over en naar aanleiding van sympathische ophthalmie (Th. H. Mac Gillavry).

Dublin Journal of medical science. Octobre. On pulsating liver (D. Drummond). — The pathology and treatment of acute rheumatism (A. Harkin). — Physical examination of the abdomen in labour patients (W. C. Neville). — Reviews. — Half-yearly reports. — Medical miscellany.

Edinburgh medical Journal. Novembre. On sponge-grafting (D. J. Hamilton). — Report of fourteen cases of completed ovariectomy. Concluded (A. Macdonald). — On the management of tedious labours (G. Hamilton). — Clinical observations on puerperal temperatures. Concluded (A. D. Leith Napier). — Case of poisoning with belladonna and aconite (J. R. Hamilton). — Notes on feeding cholera patients (T. M. Lowndes). — Contribution to the study of simple chronic rhinitis and of rhinitis arising from a bodily condition giving rise to particular forms (Gourjon). — Reviews. — Periscope. — Medical news.

Glasgow Medical Journal. Novembre. Address at the opening of the medico-surgical Society (G. Buchanan). — Address at the opening of the winter session of the Glasgow royal infirmary School of medicine (J. Dougall). — Paget's disease of the nipple (R. Munro). — Puerperal eclampsia (W. Sneddon). — Gynecological notes (J. Stirton).

The Lancet. 29 oct. Pathology, past and present (W. S. Greenfield). — Clinical lectures with microscopical demonstrations, on true lichen and its various forms (H. R. Crocker). — Case of suppuration of the kneejoint, associated with phthisis; amputation; recovery (Th. Bryant). — The incubation period of scarlatina, varicella, parotitis and röteln (Cl. Dukes). — Excision of the tongue (W. Whitehead). — On a case of hydatid tumour of the liver in a young child (A. M. Edge). — Case of bayonet wound of the lung (J. M. O'Farrell). — Wound of left lung (L. E. Holmes). — Diabetes insipidus treated by electricity (C. P. B. Clubbe). — 5 nov. Pathology, past and present (W. S. Greenfield). — The treatment of empyema (W. B. Cheadle). — Fracture of the base of the skull; recovery (W. B. Hunter). — Case of compound fracture of the skull; recovery (J. F. Le Page). — Case of incised wound of the skull; trephining; recovery (E. Cotterell). — Remarks on a case with paradoxical temperatures (F. A. Mahomed).

Medical Press. 26 oct. Stimulants in workhouses. II (N. Kerr). — Notes from a country practice (C. Coombs). — Animal vaccination (Ch. Cameron). — Acute synovitis of knee, treated by aspiration of the joint and subsequent application of the India rubber bandage (N. Porritt). — A case of extensive ulceration of the thigh caused by the hypodermic injection of quinine. — 2 nov. Value of recent investigations in the treatment of disease (M. Charteris). — Remarks on dissolution of the nervous system, as exemplified by certain post-epileptic conditions (J. H. Jackson). — A note on vaccination and re-vaccination (W. Berry). — Stimulants in workhouses. III (N. Kerr).

Medical Times. 29 oct. Pathology, past and present (J. W. S. Greenfield). — Clinical lectures on diseases of the abdomen (Fr. T. Roberts). — A note on some peculiarities of contagious ophthalmia, and on the use of bicarbonate of soda (B. Nicholson). — Conception with imperforate hymen (C. R. Francis). — 5 nov. Pathology, past and present (J. W. S. Greenfield). — A case of excessively high temperatures, believed to be fictitious (S. Mackenzie). — Remarks on a case of unusual temperature (W. Rivington). — An account of one hundred and ten consecutive cases of abdominal section (L. Tait).

American Journal of the medical sciences. Oc-

tobre. The nervous symptoms of lithæmia (J. M. Da Costa). — Illustrations of hypæsthesia (Anæsthesia) of the throat (L. Elsberg). — The symptomatology of primary, immediate, or direct hemorrhage into the ventricles of the brain (E. Sanders). — Experimental studies on the transplantation of cartilage (T. M. Prudden). — Opening and drainage of cavities in the lungs (Chr. Fenger and J. H. Hollister). — Hystero-epilepsy (Ch. K. Mills). — The treatment of scars of the face involving the eyelids directly or indirectly (Ch. S. Bull). — Supplement to a case of painful neuroma of the skin (L. A. Dühring). — Contributions to the study of the toxicology of cardiac depressants. I (E. T. Reichert). — The use of hot water in the local treatment of diseases of the eye (L. Connor). — A consideration of some of the medical and medico-legal relations of suicide, especially in regard to its occurrence in the United States (R. Whitman). — Two cases of peritonitis apparently due to diptheria (W. C. Dahney). — Reviews. — Quarterly summary of the improvements and discoveries in the medical sciences.

Medical Record. 15 oct. Foreign bodies on the conjunctiva or cornea (D. B. St. J. Roosa). — Sanitary administration and the hypothesis of evolution. II. (H. M. Lyman). — Clinical studies of inebriety (T. D. Crothers). — Weak spots in our knowledge of materia medica (H. G. Piffard). — A case of secondary syphilis (W. H. Draper). — 22 oct. Rudolf Virchow (A. Jacobi). — Treatment of subacute and chronic gout (A. Hadden). — Skimmed milk as an article of food (E. F. Brush). — Substitute membrane in the aural canal (Fr. Valk).

Bullettino delle scienze mediche. Settembre. Emorragie sotto-mucose in casi di alterazioni del cervello e delle meningi (L. Mazzotti). — Dell'influenza delle strade ferrate sul sistema nervoso dei viaggiatori. Osservazioni (E. Tassi).

L'imparziale. Octobre. Di nuovo sul glaucoma (G. Pini). — Sulla cura del tracoma (Simi). — Dell'influenza delle strade ferrate sul sistema nervoso dei viaggiatori (E. Tassi).

Il Morgagni. 9. Ricerche sperimentali sull'azione biologica dello zinco, con applicazioni alla terapia (B. Testa). — Revisione di perizia medico-legale (sezione di accusa) (T. L. De Sanctis). — Due nevrectemie (stiramento) — d-i cubitale per nevralgia — dello sciatico per atassia locomotrice (F. Fornari).

Lo Sperimentale. 10. Azione di alcune sostanze medicamentose sulla eccitabilità del cervello e contributo alla terapia dell'epilessia (P. Albertoni). — Comunicazione preventiva sulla distribuzione delle radici motrici nei muscoli degli arti (P. Bert e A. Marcacci). — Polio-mielite anteriore subacuta in forma emiplegica (P. Cantilena). — Emiplegia destra ed afasia (G. Lippi). — Della disarticolazione dei due primi cuneiformi (G. Marcacci). — Cenni clinici sopra casi di occlusione intestinale (A. Paci). — Lacerazione del pene (G. Pilone). — La corea elettrica (A. Bianchi).

Gazzetta medica italiana. Lombardia. 42. Caso di tumore tubercolare della midolla allungata (F. Orsi). — 43. Ricerche sul sangue dei pazzi pellagrosi (Seppilli). — 44. Caso di tumore tubercolare della midolla allungata (F. Orsi).

Gazzetta medica italiana. Provincie venete. 42. Contribuzione alla dottrina del nervosismo, considerato come momento eziologico nelle varie forme delle malattie nervose (Giacich). — 43. Tre casi di pio-torace seguiti da guarigione, due dei quali colla toracentesi (A. M. Gemma). — 44. Dell'ascoltazione dell'occhio (P. Gradénigo). — Sulla pretesa azione antagonista tra il nitrito amilico ed il cloriformio (B. Testa). — 45. Sulla pretesa azione antagonista, etc.

L'Art moderne. 35. Bilan artistique. — C. Lemonnier, Un mâle. — 36. Wagner en Allemagne. — Les prix de Rome. — De l'originalité dans les arts.

Journal des beaux-arts. 20. Lettres sur le Salon

de Bruxelles. — Peintres et panoramistes. — Exposition d'objets d'art chrétien à Bonn.

L'Art. 23. oct. M. A. Gauvin, artiste en damasquine (Ph. Burty). — Le clocher et l'ossuaire de Roscoff (J. G. Prat). — Découverte de deux fresques de Sandro Botticelli (C. Conti). — 30 oct. Les amateurs de l'ancienne France: Le surintendant Fouquet. Suite. — Le clocher et l'ossuaire de Roscoff. Fin. — Bijoux du XVI^e siècle à retrouver (L. Lalanne). — Les tapisseries de Bruxelles (Alph. Wanters). — Notes sur le Salon de Bruxelles. Fin (Ch. Tardieu). — Le ministère des arts. IV (E. Véron). — 6 nov. Le surintendant Fouquet. Suite. — Benozzo Gozzoli à San Gimignano (M. Faucon). — Le monument de Saint-Quentin.

Zeitschrift für Bildende Kunst. XVI. 12. Die Sgraffiti des Palazzo Corsi (L. Guelin). — Die französische Skulptur der Gegenwart Fortsetzung (C. v. Fabriczy). — Die Kunstausstellung im Senatspalast zu Mailand. II. — Der Salon von 1881. IV (A. Baignières). — Die Provinzial-Galerien Frankreichs Schluss (K. Woermann). — XVII. 1. Die Augsburger Brunnen (Th. Rogge). — Leonardo da Vinci's Lehrbuch von der Malerei (J. P. Richter). — Die französische Skulptur der Gegenwart. II. Die Realisten (C. v. Fabriczy).

Gazette archéologique. VII. 1. Une nécropole antéromaine de la Catalogne (J. Rubio de la Serua). — Situla étrusque de bronze (J. de Witte). — Lettre à M. Lenormant (G. Jatta). — Vase découvert à Lezoux (A. Plicqu). — Plâques en os sculptées trouvées à Préneste (Emm. Ferriquet).

Bulletin de l'Athénée oriental et Revue critique internationale. Bulletin. 4. Centralasiatische Studien von W. Tomaschek (R. P. J. van den Gheyn). — La nuit dans les mythologies (Ch. Schoebel). — Suphasit siamois traduits par Ed. Lorgeou. Suite. — Revue. 3-4. Bedrossian, New dictionary Armenian and English. — Delbrück, Einleitung in das Sprachstudium. — Schwab, Le Talmud de Jérusalem. — Wogue, Histoire de la Bible, etc. — Barbier de Meynard, Le Boustán de Saadi. — Bosanquet, Hindu Chronology — Destour Jamasji Minocheherji, Sadder-i-beher i-tavil. — C. de Harlez, Manuel du pehlevi. — G. Barone, Epimenide di Creta. — W. Geiger, Das dritte Capitel des Vendidad. — Les codes cambogiens. — W. D. Whitney, Inconsistency in views of language, etc. — J. Darmesteter, Coup d'œil sur l'histoire du peuple juif. — Wiedemann, Geschichte Aegyptens. — Mouroumtzeff, Notion et classification du droit. — American Oriental Society. — Revues.

Neue Jahrbücher für Philologie und Paedagogik. 10. Die Abfassungszeit des Platonischen Phaidros. II. (P. Susemihl). — Der Heros Adrastas (W. II. Roscher). — Zu Theognis. Berichtigung (E. Hiller). — Zu Livius, Buch 24. 25. 26. (M. Müller). — Zu Juvenalis, 3, 14, 6, 542 (H. Rönisch). — Die Oekonomie der Geschichte des Timaios (J. Beloch). — O. Ribbeck, F. W. Richtl (H. Peter). — Molière und Holberg. Fortsetzung (C. Humbert). — Ueber Volksreligion und Geheimdienst der Hellenen. Fortsetzung (F. Hütemann). — A. Schottmüller, Lateinische Schulgrammatik (A. Greef). — Wilmanns, Commentar zur preussischen Schulorthographie (F. Fügner). — II. Words, Deutsches Lesebuch (J. Schlüter). — Zur lateinischen Schulgrammatik (J. H. Schmalz). — Bericht über die Versammlung von Philologen und Schulmannern zu Halberstadt.

Rivista di filologia e d'istruzione classica. Juillet-août. Lettère glottologiche. I (G. I. Ascoli). — Proposte per un riordinamento della Facoltà di lettere e filosofia nelle Università del Regno (E. Sampini). — Bibliografia.

Romania. X. Extraits des Archives du Vatican pour servir à l'histoire littéraire. Jaufred de Foïna. Luchetto Gattulio. Guillaume de Machaut (A. Thomas). — Etudes de grammaire portugaise. De l'influence des labiales sur les voyelles aiguës atones (J. Cornu). — Essai de phonétique roumaine. Voyelles toniques. A (A. Lambrior). — Chansons

populaires recueillies à Fontenay-le-Marmion (E. Legrand). — Mélanges. — Comptes rendus.

Zeitschrift für deutsche Philologie. XIII. 2. Zu dem Willehalm Ulrichs von Türheim (O. Kohl). — Fragment einer Handschrift von Barlaam und Josaphat (P. Pietsch). — Die Erd- und Völkerkunde in der Weltchronik des Rudolf von Ems. Schluss (O. Doberentz). — Bruchstück einer Handschrift des Leken-Spiegel (K. Regel). — Zum „Judenpiess“ (P. Pietsch). — Miscellen und Litteratur.

Germania. XXVI. 4. Drei Conjecturen zu Hartmanns Iwein (R. Bechstein). — Zu Gottfrieds Tristan (J. Kottenkamp). — Altdeutsche Pflanzennamen (P. Piper). — Zur Luther-Grammatik (K. Frommann). — Zur ältesten Alba (L. Laistner). — Zum Reinfrid und Archipoeta (Id.). — Nachträge (F. Bech). — Bibliographie. — Miscellen.

L'Exploration. 20 oct. Hobok et la colonisation française dans l'Afrique centrale (Le P. Charmetant). — Le culte et la fête de l'ours chez les Aïnos. II (Dr Scheure). — Voyage en Cimbébasie. I (Le P. Duparquet). — La progression des glaciers du Mont-Blanc (J. Girard). — Actes du Congrès international de géographie à Venise. IV. — 27 oct. Hobok et la colonisation française dans l'Afrique centrale (Le P. Charmetant). — Voyage en Cimbébasie. II (Le P. Duparquet). — Les Ksours du Sud oranais (W. Marial). — Actes du 3^e congrès de géographie. — 3 nov. Voyage en Cimbébasie. III (Le P. Duparquet). — Actes du Congrès international de géographie.

Deutsche Rundschau für Geographie und Statistik. Novembre. Der dritte internationale Geographen-Congress in Venedig (J. Chavanne). — Aus der Welt der Riesen (G. A. v. Klöden). — Ueber die civilisirten Indianerstämme Neu-Mexicos und ihre historische Beziehungen. Schluss (O. Loew). — Die Duchoborzen in Transkaukasien. Schluss (H. v. Paucker).

Proceedings of the royal geographical Society. Novembre. Exploration of the Rufiji river under the orders of the Sultan of Zanzibar (W. Beardall). — On the construction of isochromic passage-charts (Fr. Galton).

Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique. XXXVII. 2. Etudes étymologiques et linguistiques sur les noms de lieux romans et bas-allemands de la Belgique. Suite (G. Bernaerts).

Revue de l'histoire des religions. 4. La nouvelle théorie évhémériste. M. Herbert Spencer (Alb. Réville). — Esdras et le code sacerdotal (J. Halévy). — Bulletin critique de la mythologie Scandinave (Eug. Beauvois). — Le Pentateuque de Lyon et les anciennes versions de la Bible (M. Vernes). — Périodiques. — Chronique. — Bibliographie.

Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français. 10. Fête de la Réformation. — Lettre à MM. les pasteurs des Eglises réformées de France. — Une assemblée du désert à Uzès en 1750 (J. Bonnet). — Lettres de divers à la duchesse de Ferrare, 1564-1572. — Le jeûne de 1681 (F. de Schickler). — Actes des trois synodes provinciaux du Béarn (Ch. Dardier). — Bibliographie. — Variétés.

Historische Zeitschrift. 6. Die Friedensunterhandlungen Württembergs mit der französischen Republik 1796 bis 1802 (K. Klüpfel). — Der Deutsche Ritterorden und die Stände Preussens (M. Töppen). — Literaturbericht. — Das Bildnis Reuchlin's (E. Gothein). — Bericht über die Monumenta Germaniæ historica.

Zeitschrift für deutsches Alterthum und deutsche Litteratur. XIII. 4. Fragmente eines tschechischen Rosengartens (Titz). — Neue Bruckstücke des Edolan (Schönbach). — Predigtbrückstücke (Id.). — Strickers Frauenlob (Kummer). — Fragmente von Rudolfs Weltchronik (Balke und Fuhlhage). — Eine Homelia de sacrilegijs (Caspari). — Anzeiger.

Neues Archiv für Sächsische Geschichte. II. 3. Die Berka von der Duba auf Hohnstein, Wildenstein, Tollenstein, und ihre Beziehungen zu den meissni-

schon Fürsten (H. Knothe). — Napoleon in Dresden (H. von Friesen). — Aus dem Schulwesen Sachsens zu Ende des 17. Jahrhunderts (Ch. G. E. am Ende).

Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde. 4. Nekrolog: Dr. F. Keller (G. Meyer). — Gallische Geräte. — Observations sur les voies romaines dans les cantons de Fribourg et de Vaud (Modoux). — Römische Militärstrassen an der schweizerischen Westgrenze und die Lage von Orincis (Id.). — Cimetière burgonde de Bassecourt (A. Quiquerez). — Die Grabsteine in der Capitelstube zu Wettingen (J. R. Rahn und H. Zeller-Werdmüller). — Ein wiedergefundenes Tafelgemälde aus dem XV. Jahrhundert. — Die Wandgemälde in der Kirche von Muttenz (A. Bernoulli). — Façadenmalerei in der Schweiz. Fortsetzung (S. Vögelin). — Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler. IV (J. R. Rahn).

Numismatische Zeitschrift. XIII. 1. Arabische Tortosa-Münze mit Monatsnamen (G. Stückel). — Beiträge zur Brandenburgischen Münzkunde (E. Bahrfeldt). — Ueber einige Aufgaben der österreichischen Münzforschung (v. Raimann). — Der Münzfuss der Wiener Pfennige in den Jahren 1424 bis 1480. Schluss (C. Schalk). — Die lange Münze in Oesterreich (J. Newald). — Uebersicht der bekannten Münzen der Grafen von Montfort (C. F. Trachsel). — Einige Worte über die unscheinend kaiserlichen, eigentlich Hohenloeschen XV^{er} vom Jahre 1685 (A. Missong). — Zwittermünzen mit den Bildnissen des Kaisers Franz I. und seiner Gemalin Maria Theresia (A. Meyer). — Ein Salzburger Sechzehn-Ducatenstück.

The Antiquary. Novembre. Some early breach of promise cases (S. R. Bird). — Bishop Hall (Hales). — The basilica of Nola (Lady Margaret Domville). — Shakespeare as an angler. II (Rev. H. N. Ellacombe). — Greek and Gothic art at Rome. II. — Notes on American archaeology. — Accounts of the reign of Richard II (Sir J. H. Ramsay).

Archnvio veneto. XXII. 1. Frammento inedito dell' Itinerario in Terra ferma di Marino Sanuto. — Di una versione del Liber Secretorum Fidelium Crucis frammento conservato da Marino Sanuto. — Viaggio in Ispagna di Francesco Janis da Tolmezzo, compendiato da Marino Sanuto. — Itinerario di Pietro Zeno oratore a Constantinopoli nel 1523, compendiato da Marino Sanuto. — Girolamo Priuli e i suoi Diarii.

Boletín histórico. 10. Ercilla era vizcaino (A. Alende Salazar). — Documentos: España, Francia y Flándes en el siglo XVI. Continuación.

Historisk Tidsskrift. III. 1. Studier til den store nordiske Krigs Historie. I. Frederik IV og Czar Peter i Aaret 1716 (E. Holm). — Breve skrevne fra Kjøbenhavn, 1659-60, af den kejserlige Gesandt Baron de Goes (E. Gigas). — Litteratur og Kritik. — Kirkelig Vielse som Betingelse for lovligt Ægtestab (A. Helse).

Revue générale. Novembre. La Commune de Paris (L. Le Maire). — La légende de l'arbre de la Croix (J. Helbig). — La propagande des Encyclopédistes à Liège (Ch. Dejacq). — La fille de l'écuver. Fin (Baronne Ferd. de Brackel). — L'éducation des femmes aux Etats-Unis (Claudio Janet). — Marie-Christine d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas. — Rome capitale (J. Moulinasse). — Chronique littéraire. — Bibliographie.

Précis historiques. — 11. Origine et propagation des ordres abbaciaux (P. Claessens). — Du Kraal de Wanki au Kraal de Moëmba (R. P. Depelchin). — Les ruines de Troie. Découvertes du Dr Schliemann. — Chronique. — Bibliographie.

Société des gens de lettres belges. — 1^{er} nov. Eugène Dubois (H. Gravez). — Un mot à propos des écoles littéraires (Fréd. Descamps). — Chronique littéraire.

Revue critique d'histoire et de littérature. 43. Fragments des comiques attiques, I, p. p. Kock. — Les satires d'Horace, p. p. Schütz; les poésies d'Horace, p. p. L. Müller; L. Müller, Vie d'Horace. — Shakespeare, Macbeth, p. p. J. Darmesteter. —

Brandes, La littérature des émigrés. — Delboulle, Matériaux pour servir à l'histoire du droit français. — Réponse de M. Guyard à un article du Centralblatt. — Lettre de M. Wogue. — Chronique. — Académie des inscriptions. — 44. Usener, Texte grec des actes des martyrs scillitains; Aubé, Etude sur un nouveau texte des martyrs scillitains. — Birt, L'espérance, poème de Théocrite et de Callimaque. — La guerre et deslivrance de la ville de Genesve, œuvre de Marie Dentièrre, p. p. Rilliet. — Mossmann, Un échec militaire de Henri IV en Alsace. — Etudes françaises, recueil p. p. Koerting et Koeschwitz. — Lettres écrites à Tschärner par J. J. Rousseau et Gessner, p. p. Hamel. — Lettres de Coray au protopaste de Smyrne, Démétrius Lotos, p. p. de Queux de Saint-Hilaire. — Giliéron, Petit atlas ph-nétique du Valais romain. — Lepsius et Traube, Spectacle et Scène, II. — Chronique. — Académie des inscriptions.

Revue politique et littéraire. 29 oct. Encore le scrutin de liste (J. J. Weiss). — Les troubles en Irlande et la nouvelle loi agraire (Lord Derby). — Discours de M. E. Caro, à la séance publique annuelle de l'Institut. — Népomucène Lemerrier (E. Legouvé). — Léon Cogniet (H. Delaborde). — Les Récidivistes, suite (J. Reinach). — Causerie littéraire. — 5 nov. Raisons de la victoire du christianisme (Ernest Renan). — Siger de Brabant (Gaston Paris). — Les Récidivistes, les colonies pénitentiaires, conclusion (J. Reinach). — Weber, d'après de nouveaux documents (Léo Quesnel). — Le congrès américaniste de Madrid (P. Gaffarel). — Les auditions téléphoniques de l'Opéra; cinq minutes du *Prophète* (L. Pillaut). — Les poètes grecs contemporains, d'après M^{me} J. Lamber.

La Nouvelle Revue. 1^{er} novembre. La question du Danube. — Une mission scientifique en Syrie (Pélagaud). — L'histoire vraie de la Marseillaise (J. Pollio). — Les millions honteux. I (H. Malot). — Les femmes de lettres en Angleterre (Léo Quesnel). — Janko. Fin (Comte A. Wodzinski). — Revue du théâtre: drame et comédie (H. de Bornier). — L'Exposition d'électricité (G. Sciana). — Lettres sur la politique extérieure. — Chronique politique. — Journal de la quinzaine. — Bulletin bibliographique.

Revue des Deux Mondes. 1^{er} novembre. Souvenirs littéraires. VI (Max Du Camp). — Gian et Hans. I (Marc-Monnier). — L'affaire du Luxembourg. IV (G. Rothan). — Le christianisme cent cinquante ans après Jésus (Ernest Renan). — Le roman d'éducation nationale en Allemagne. M. G. Freytag (J. Bourdeau). — Un mécène italien au xv^e siècle. Les lettres et les arts à la cour des papes (E. Müntz). — Les essais d'éclairage électrique à l'Opéra (J. Jamin). — Un voyage malheureux à travers la Tripolitaine (G. Valbert). — Le drame populaire (L. Ganderax).

Le Correspondant. 10 oct. Victor-Emmanuel et Mazzini (A. Boullier). — L'Irlande et la loi agraire. Fin (C^{te} de Ludre). — Eliane. II (M^{me} A. Craven). — Une page de Louis XV (M^{is} de Lordat). — Louis Moreau (C^{te} de Champagny). — L'amiral d'Osery. — La logique de l'hypothèse, par E. Naville (Abbé de Broglie). — L'exposition d'électricité (H. de Parville). — 25 oct. Le lendemain d'une révolution. III. Le ministère Laffitte (P. Thureau-Dangin). — Souvenirs. III (A. de Pontmartin). — Victor-Emmanuel et Mazzini. II (A. Boullier). — Eliane. III (M^{me} A. Craven). — Saint Vincent de Paul et les Gondi. I (R. Chantelauze). — Les œuvres et les hommes (V. Fournel). — Revue critique.

Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux. 4. La lettre grecque Z (Beaudouin). — Les poèmes astronomiques d'Aratus (Couat). — Relation de la conjuration d'Etienne Marcel et du roi de Navarre, par le Dauphin Charles, tirée des Archives royales de Turin (Combes). — Remarques sur la succession des grands officiers de la couronne, 1108-1180. Fin (Luchaire). — Notice sur quelques conseillers intimes des rois Philippe I^{er}, Louis VI et Louis VII (Id.). — Une charte bordelaise de 1244 (Id.). —

Theorie du syllogisme catégorique d'après Aristote (Fonsegrive). — Une charte béarnaise de 1277 (Flourac). — Marjolet (Joret).

Annales de philosophie chrétienne. Octobre. De la théologie du XIX^e siècle. Suite (Abbé F. Lenoir). — Le positivisme (Abbé d'Hulst). — La morale évolutionniste. Suite (P. de Bonniot). — Les Mendaites Suite (E. Babelon).

Polybiblion. Partie littéraire. Octobre. Romans, contes et nouvelles (F. Boissin). — Poésies (Nolhac). — Ouvrages de viticulture. — Comptes rendus : Théologie, sciences et arts. Belles-lettres, Histoire — Bulletin. — La littérature catalane en 1830. Fin (A. Savine). — Chronique.

Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques. 10 11. Les monnaies sous les trois premiers Valois (Ad. Vuitry). — La morale laïque, examen de la morale évolutionniste de M. H. Spencer (Em. Beaussire). — Rapport sur l'état agricole, etc., des populations agricoles de l'Artois (H. Baudrillart). — Le comité d'administration de l'agriculture, 1785-1787 (H. Pigeonneau). — Théorie de la connaissance selon l'école associationniste (Magy). — Fragment sur la politique étrangère de la France au lendemain de la Révolution de 1830 (P. Thureau-Dangin). — Sollicitations de Bussy pour rentrer en grâce (Ed. de la Barre-Duparcq).

Bibliothèque universelle et Revue suisse. Novembre. L'Australie (V. de Floriant). — La Rose anonyme. Nouvelle. II (J. Noël). — Les chemins de fer, leurs types nationaux, leur évolution et leur avenir. Fin (G. van Muyden). — Les conteurs italiens du XIV^e siècle. Fin (Marc-Monnier). — La Belgique contemporaine. Gand. II (Ed. Tallichet). — La ville enchantée : voyage au lac Tanganika. Nouvelle. IV (Prévost-Duclos). — Chronique parisienne; — italienne; — anglaise. — Bulletin littéraire et bibliographique

De Gids. Novembre. De methode der moraal. I (G. Heijmans). — Jacob Jan Cremer (G. Keller). — Rose en Fadette. Herinneringen uit Frankrijk (J. H. Hooijer). — De eed (A. J. W. Farncombe Sanders). — Politiek overzicht (R. Macalester Loup). — Dramatisch overzicht (J. N. van Hall) — Bibliographisch Album.

De Tijdspiegel. Octobre. Zijn de Remonstranten in 1619 met recht veroordeeld? (C. P. Hofstede de Groot). — De Transvaalsche gebeurtenissen. Slot (J. W. G. van Oordt). — De vesting Parijs. Slot (M. C. U. Huber). — De Jodenquaestie (Noorman). — Beneden haar stand getrouwd (M. W. Maclaïne Pont). — Iris (J. Perk).

De Nederlandsche Spectator. 42. Nog over den eed (A. Ising). — Een Zwitsersche reisje (G. Keller). — 43. Proeven uit eene metrische vertaling van Aischylos' Agamemnon. II. — « Onze Oost, » van J. Kuyper (W. F. Margadant). — Het tooneel te Batavia (A. C. Löffelt). — 44. De zoogenaamde « grafische methode » (G. C. J. Vosmaer). — J. A. Alberdingk Thijm (F. Smit Kleine). — Philippe de Nassau (R. Krul).

De Portefeuille. 15 oct. Magazin für die Literatur des In- und Auslandes (T.-H. de Beer). — Uit Zuid-Nederland (Pol de Mont). — Tooneel. — Goldoni. — 22 oct. Deutsche Leestafel. — Boekaankondigingen. — Inhoud van Tijdschriften. — 29 oct. Boekaankondigingen. — Inhoud van Tijdschriften. — 5 nov. Sarah Bernhardt (T. H. De Beer). — Fransche Leestafel (M. G. L. van Loghem). — Boekaankondigingen.

Deutsche Rundschau. Novembre. Das Brigittchen von Trogen (C. F. Meyer). — Besuche im Jenseits. II (F. Hiller). — Die Söhne in der Laokoon-Gruppe (H. Brunn). — Der Boden und sein Zusammenhang mit der Gesundheit des Menschen (M. von Pettenkofer). — Antonio Panizzi (K. Hillebrand). — Die Idee von Kant's « Kritik der reinen Vernunft » (Benno Erdmann). — Friedrich Arnold Brockhaus. I (Fr. Kapp). — Die Poesie des Unbewussten. Novelletchen in Correspondenzkarten (Marie von Ebner-Eschenbach). — J. A. Garfield. — Culturfriede. —

Die diesjährige Kunstausstellung in Berlin. — Die Berliner Theater (K. Frenzel). — Literarische Rundschau : Erzählende Literatur (A. Frey). — Literarische Notizen.

Unsere Zeit. II. Sphinx Atropos. Novelle. Fortsetzung (Em. Taubert). — Der Selbstmord und die moderne Civilisation (H. von Scheel). — Die Dramendichtung in Frankreich seit 1878. I (Fr. C. Peterssen). — Die Gesetze der Cultur (O. Henne-am Rhyu). — Parlamentarische Grössen Oesterreichs. IV (W. Rogge). — Gemeinsames Mass und Gewicht und der Pariser Vertrag vom 20. Mai 1875. II (W. Förster). — Die jüngste Königsresidenz (R. Byr). — Musikalische Revue — Politische Revue.

Deutsche Litteraturzeitung. 43. Köhler, Biblische Geschichte. — Hobein, Buch der Hymnen. — Harms, Geschichte der Logik. — Lepsius, J. H. Lambert. — Hartmann, Arabischer Sprachführer. — Zimmer, Glossae Hibernicae. — Graux, Plutarque, Vie de Démosthène. — Cobet, Cornelius Nepos. — Wentzel, De Juba metrico. — Kynast, Die temporalen Adverbialsätze bei Hartmann. — Geiger, Goethe-Jahrbuch. — Kock, Tydning af gamla svenska ord. — Mahn, Ueber die Entstehung der italienischen Sprache. — Schweitzer, Molière-Museum. — Szántó, Das attische Bürgerrecht. — Brauns, Geschichte des Culmerlandes. — Menzel, Geschichte von Nassau. — De Luzel, La terminologie géographique. — Klutschak, Als Eskimo unter den Eskimos. — Kaufmann, Albrecht Dürer. — Taylor, Elemente des Klavierspiels. — Neumann, Aufgebot von Hypothekenposten. — Wandersleben, Aufgebotsverfahren. — Martin, Sédimente Timors. — Darwin, Bewegungsvermögen der Pflanzen. — Lejeune Dirichlet, Zahlentheorie. — Valentiner, Astronomische Bilder. — Menger, Directe Steuern in Oesterreich. — Huperz, Geflügel- und Kaninchenzucht. — Gätzschmann und Gurit, Sammlung bergmännischer Ausdrücke. — De Laminat, La tactique d'abordage. — Rosegger, Tannenharz und Fichtennadeln. — Mitteilungen. — 44. Langen, De commentariis in epistolas Paulinas. — Dorner, System der christlichen Glaubenslehre. — v. Kirchmann, Platos Theätet. — Coustans, De sermone Sallustiano. — Kiessling u. v. Wilamowitz-Moellendorf, Philologische Untersuchungen. — Paul, Mittelhochdeutsche Grammatik. — Weinhold, Kleine mittelhochdeutsche Grammatik. — v. Hofmann-Wellenhof, Michael Denis. — v. Goethe, Mon journal. — Doebner, Urkundenbuch von Hildesheim. — Faulmann, Illustrierte Culturgeschichte — Hügel, Perspective in der klassischen Malerei. — Thode, Die Antiken in den Stichen Marcantons u. A. — Sdrulek, Hinkmars von Rheims kanonisches Gutachten. — Pansch, Anatomie des Menschen. — Cohnheim, Tuberculose. — Maxwell, Substanz und Bewegung. — Reyer, Zinn. — Denayrouze, Le socialisme de la science. — Neuwirth, Kampf um die Währung. — v. Hörmann, Schaderhüpfeln. — Mitteilungen. — 45. Zaun, Rudolf von Rüdeshelm. — Kaftan, Wesen der christlichen Religion. — Michelet, System der Philosophie IV. — Göring, Basedows ausgewählte Schriften. — Rieu, The Persian MSS. in the British Museum II. — Häsecke, Entstehung des I. Buches der Ilias. — Hanssen, De arte metrica Commodiani. — Präfje, Dativ und Instrumental im Héland. — Kohler, Ickelsamers Teutsche Grammatica. — Beiträge zur Kritik der französischen Karlsepen. — Müller-Strübing, Thukydideische Forschungen. — Gregorovius, Athen in den dunklen Jahrhunderten. — van der Meere, Mémoires. — Hübbe-Schleiden, Deutsche Colonisation. — Loehnis, Die europäischen Colonien. — Zelle, Theorie der Musik. — Santamaria, I feudi. — Freudenstein, Die Rechtskraft. — Zinkeisen, Der Mutterberuf. — Rosenthal, Bier und Brantwein. — De la Rue, de Cherville, Bellecroix, Les chiens d'arrêt. — Thaer, Die alt-ägyptische Landwirtschaft. — Mittheilungen des k. k. Kriegsarchivs. — Stieler, Hochlandlieder; Neue Hochlandlieder. — Mittheilungen.

Deutsches Litteraturblatt. 15 oct. Siebenbürgen. — Schreyer, Goethes Faust. — Nievert, Um eine

Menschenseele. — v. Brackel, Die Tochter des Kunstreiters. — Wolrad, Gedichte aus Arco. — Fürst Bismarck.

Magazin für die Literatur des In- und Auslandes. 43. Berliner Theater (Ed. Engel). — Eine Uebersetzung der Minnesänger. — Karl Rosenkranz über J. J. Rousseau. — Der deutsche Unterricht im modernen Frankreich. II. — Portraits aus Frankreich, von Schmidt-Weissenfels. — Pompei, eine illustrierte Zeitschrift. — 44. Ein Strassburger Bürgergespräch über die deutsche Sprache (H. Ludwig). — Ein Satyrspiel zu den Schriftstellertagen in Wien (Ed. Engel). — « Thackeray, » by A. Trollope. — Eine Geschichte des türkischen Reiches. — 45. H. Heiberg, Plaudereien mit der Herzogin von Seeland. — Eine Hymne für das deutsche Volk in Oesterreich. — Aus einem Schreiben Emile Zolas an den Herausgeber des Magazins. — Novellen von E. Lynton. — Russische Presse und Zensur.

Göttingische gelehrte Anzeigen. 43. v. Richthofen, Untersuchungen über friesische Rechtsgeschichte (v. Amira). — R. Burkart, Die chronische Morphiumvergiftung und deren Behandlung durch allmähliche Entziehung des Morphium (Th. Husemann). — C. Graux, De Plutarci codice manuscripto Matritensi injuria neglecto (G. Heylbut). — E. Lucius, Der Essenismus in seinem Verhältniss zum Judenthum (Wellhausen). — 44. O. Schmitzdumont, Die Einheit der Naturkräfte und die Deutung ihrer gemeinsamen Formel (K. Lasswitz). — E. Gerland, Leibnizens und Huygens' Briefwechsel mit Papin (S. Günther). — J. Storm, Englische Philologie. I (H. Sweet).

Sammlung gemeinverständlicher wissenschaftlicher Vorträge. 376. Ueber die Lautverschiebung und das Verhältnis des Hochdeutschen zum Niederdeutschen (Fr. Devantier). — 377. Das Bücherwesen im Mittelalter (A. Poelchau).

Deutsche Zeit- und Streit-Fragen. 156. Deutsche Urtheile über Amerika (F. Schoenhof).

Monatsbericht der k. preuss. Akademie der Wissenschaften. Juni. Ueber die primären Wirkungen des Lichtes auf die Vegetation (Pringsheim). — Zur Theorie der Elimination einer Variablen aus zwei algebraischen Gleichungen (Kronecker). — Ueber Baal mit dem weiblichen Artikel (Dillmann). — Papyrusblätter vom Sinai Kloster mit Bruchstücken griechisch-römischer Jurisprudenz (Zachariae von Lingenthal). — Die euböische Silberwährung (Imhoof-Blumer). — Forschungen auf dem Gebiete ertainischer Sprachkunde (Olshausen). — Beiträge zur Theorie des Elektromagnetismus (Siemens). — Festrede (Curtius). — Bericht über den Fortgang der Monumenta Germaniae historica.

Sitzungsberichte der k. b. Akademie der Wissenschaften, München. Mathemat. — physikal. Cl. 4. Ueber Brachycephalie und Brachyencephalie des Gorilla und der anderen Affen (v. Bischoff). — Ueber das Wachstum der Stärkekörner durch Intussusception (V. Nägeli). — Ueber Nicotinbestimmung und Tabakverbrennungsprodukte (A. Vogel). — Theorie der Drehung der Polarisations-ebene von E. Lommel (v. Jolly).

Ungarische Revue. 9. Rumänische Declamation und rumänische Politik (P. Hunfalvy). — Hermannstadt in der zweiten Hälfte des XVIII. Jahrhunderts (E. Wertheimer). — XLI. Feierliche Jahresversammlung der Akademie. — Deutsche Dichtungen in ungarischer Uebersetzung. — Eine rumänische Landkarte. — Ungarische Bibliographie.

Russische Revue. 9. Die Normirung des Bauernlandes und der häuerlichen Leistungen in den Vorberathungen zur Emanzipation der gutsherrlichen Bauern (J. von Keussler). — Zur Pflege der Statistik in Russland. — Antike griechische Gewebe aus Grabern Süd-Russlands (E. Schulze). — Die Ergebnisse der internationalen Münzkonferenz Bericht (Th. v. Thörner). — Kleine Mittheilungen. — Revue Russischer Zeitschriften. — Russische Bibliographie.

The Academy. 29 oct. Morley's life of Cobden. — Low's Diocesan history of Durham. — Lamber's Angling literature in England. — Bingham's Marriages of the Bonapartes. — The two last Hakluyt voyages. — Some recent geographical publications. — Obituary. — The recent American Congress at Madrid. I. — Hebrew translations. — Madvig on the Roman constitution. — Morselli's Suicide. — Notes on Egyptology. — Mme. Mignaty's Correggio. — 5 nov. Dorman's Origin of primitive superstitions. — Miss Hickey's A sculptor, and other poems. — Martin's The Chinese. — Miss Rossetti's Called to be saints. — Dr. Brewer's History of Germany. — Obituary: Prof. Bluntschli. — The recent American Congress at Madrid. II. The Exhibition. — Delitzsch on the site of Paradise. — A new royal papyrus. — Miss Mayor's Art-school at Rome for women.

The Athenæum. 29 oct. Morley's Life of Cobden. Keane's Journey to Medinah. — Davies's Supplementary English glossary. — Jerrold on copyright. — Balfour's Treatise on comparative embryology. — Foreign books on art. — Notes from Athens. — 5 nov. Queen Anne's Son — The oldest biblical manuscripts. — Lamber's Account of angling literature. — The marriages of the Bonapartes. — Verrall's Edition of the Medea.

Contemporary Review. Octobre The industrial type of society (Herbert Spencer). — Scottish, Shetlandic, and Germanic water-tales. Conclusion (K. Blind). — Ouida's knowledge of Italian life (Mary Calverley). — The new development of the Brahma Somaj (W. Knighton). — The socialism of Karl Marx and the Young Hegelians (J. Rae). — The carrying-trade of the world (M. N. Mulhall). — M. Gambetta and the French elections (Yves Guyot). — The « spoils » system in American politics (W. Clarke). — Civilization and equality (W. H. Mallock). — England and America over the President's grave (The editor). — Novembre. Naseby and Yorktown (Goldwin Smith). — The business capacity of the clergy and laity (Rev. R. F. Littledale). — City life in the United States (A non-resident American). — The Brahma-Somaj versus « the new dispensation » (Sophia Dobson Collet). — Railway revolutions (Fred. S. Williams). — The Irish question (A continental observer). — Commonplace fallacies concerning money (Emile de Laveleye). — On language as the vehicle of thought (H. W. Challis). — Two decades of industry (M. G. Mulhall). — Canada and Mr. Goldwin Smith (Sir Fr. Hincks).

Nineteenth Century. Novembre. Despair: a dramatic monologue (Alfred Tennyson). — The administrative machinery of Egypt (F. W. Rowsell). — Sir Walter Raleigh in Ireland (Sir J. Pope Hennessy). — Sheep-hunting in the mountains (R. Hon. the Earl of Dunraven). — The last great dream of the Crusade (Rev. Baldwin Brown). — International copyright (W. Fraser Rae). — The future cathedral of Liverpool (Rev. Canon Venables). — The order of corporate reunion (Rev. Dr. F. G. Lee). — A new love poet (R. Hon. the Earl of Lytton).

Fortnightly Review. Novembre. How is the law to be enforced in Ireland? (A. V. Dicey). — Antonio Rosmini (Th. Davidson). — The future of Islam. IV (W. S. Blunt). — The king and early civil justice (Sir H. S. Maine). — The Deliverer. — Salmon fisheries (F. Eden). — The history and future of interest and profit (T. E. Cliffe Leslie).

Edinburgh Review. Octobre. Dean Stanley's Christian institutions. — Albania and Scanderberg. — The Koran. — Dauphiny. — The pontificate of Leo XIII. — Memoir of M. de Circourt. — Ballads and other poems by Alfred Tennyson. — Helmholtz and Carter on eyesight. — Colonel Gordon in Central Africa. — Fallacies of fair trade.

Quarterly Review. Octobre. The revision of the New Testament. — The past and future of the conservative party. — Dean Stanley's last work. — The development of electric lighting. — Pope's work, by Elwin and Courthope. — Luxury, ancient and

modern. — Jebb's Attic orators. — Fair trade and British labour.

Dublin Review. Octobre. The eighteenth century. IV (W. S. Lilly). — The Christian emperors and the Pagan temples (Rev. Canon Brownlow). — Literature for the young. I. — Minor poets of modern France. — Archbishop Lanfranc and his modern critics (M. Rule). — The religion of George Eliot (Rev. W. Barry). — Prospects in Belgium. — The days of creation. A reply (The Bishop of Clifton).

Nuova Antologia. 1^{er} nov. Le rivelazioni della previdenza all'Esposizione nazionale di Milano. Continua (L. Luzzatti). — Ippolito Pindemonte e gli Inglesi (G. Zanella). — Egitto. Dal Cairo a Siene (G. Regaldi). — La vendemmia nell'Appennino Marchigiano (Caterina Pigorini Beri). — L'esposizione geografica internazionale (A. Brunialti). — Rassegna drammatica. — Bollettino bibliografico.

Rassegna settimanale. 16 oct. Desideri. — Il « Fiori » (A. Borgognoni). — A Gavinana. 1865 (G. C. Abba). — Un sonetto di Vittoria Colonna (A. Virgili). — L'esposizione d'elettricità a Parigi. Le lampade Jablochhoff (P. Giacosa). — Bibliografia: Matilde Serao, Cuore inferno. N. Marsucco, Del bello nella nuova poesia: considerazioni. V. Brants, L'économie sociale au moyen âge. — 23 oct. Un segreto (Matilde Serao). — Gordon in Africa. — D'una parola, sinora non intesa, nel Canzoniere dantesco (U. A. Canello). — L'esser troppo stimati. — Il trattato di commercio — Bibliografia: G. Carducci, Levia Gravina. H. Heidenheimer, Petrus Martyr und sein Opus Epistolarum H. Simonsfeld, Studien zu Marino Sanuto dem Aelteren. D. C. Pedrocchi, Il Caffè Pedrocchi. — 30 oct. La moneta divisionaria. — Un congresso igienico. — Le esposizioni di belle arti (D. Morelli). — Ferrucci e Maramallo (P. Villari). — Numa Roumestan. — Tarantismo e Tarantola (Emery). — La pellagra (A. Tebaldi). — Le oscillazioni terrestri (G. Uzielli). — Bibliografia: Neera, Il Castigo, racconto. Atti della giunta per la inchiesta agraria, II, 1. A. Zorli, Emancipazione economica della classe operaia. Fr. Todaro, Intorno al movimento degli studi embriologici. — 6 nov. La composizione del Senato nella repubblica romana (I. Gentile). — Rimaggio (O. Grandi). — La fine del mondo secondo antiche credenze religiose (I. Pizzi). — L'esposizione di elettricità a Parigi. — Bibliografia: P. Ardito, Artista e critico. L. Gelmetti, La dottrina manzoniana sull'unità della lingua. G. Ziino, La fisio-patologia del delitto.

Rivista europea. 16 oct. Papa Adriano VI. Fine (V. Marchesi). — Il genovese Negrone di Negro ministro di finanze di Emanuele Filiberto. Memorie di G. Claretta. — Un testamento inedito di A. Tassoni (A. Bertolotti). — Scipione Maffei e i Rerum italicarum scriptores di L. A. Muratori (V. Santi). — Prime armi, romanzo (A. De Guarinoni). — I nostri bambini. — Rassegna delle scienze economiche e sociali. — Rassegna letteraria e bibliografica: Francia Germania, Inghilterra, Russia, Italia. — Notizie letterarie e varie. — 1^{er} nov. Scipione Maffei e i Rerum italicarum scriptores di L. A. Muratori. Fine (V. Santi). — Il genovese Nerone di Negro ministro di finanze di Emanuele Filiberto, duca di Savoia. Continua — Prime armi. Romanzo (A. De Guarinoni). — La Burrasca. Dramma, dal russo (A. Ostrofsky). — Nuova fase di evoluzione del diritto penale (F. Puglia). — Rassegna letteraria e bibliografica: Francia, Italia.

Gli studi in Italia. Settembre. Le licenze d'onore e gli esami di licenza liceale (P. Foschi). — Sugli studi nobiliari in Italia. — Di alcune dottrine filosofiche di Dante (F. Ferri Mancini). — I diritti di Tommaso da Kempis (L. Santini). — Autobiografia inedita del conte Monaldo Leopardi (A. Avoli). — G. B. Pergolesi (C. Aureli).

Revista de España. 28 oct. El imperio ibérico (M. Becerra). — Filosofía de la science económica por D. M. Carreras y Gonzalez, y un prólogo de D. Joaquin M. Sanromá (S. Ruiz Gomez). — San

Francisco de Asis y la poesia (Doña Emilia Pardo Bazan). — Safo ante la critica moderna (A. Fernandez Merino). — La novela contemporánea (C. S. Olsona). — Concepto político social qui informa el origen de la monarquía navarro-aragonesa (M. M. Valdés). — Los siete viajeros (L. Alfonso). — La bola negra (Doña Teresa de Aroniz Bosch). — Crónica política.

Revista contemporánea. 30 oct. Saida (El Vizconde de Campo Grande). — Recuerdos de un contemporáneo (D. Chaulié). — Fiat justitia (El Doctor Thibusse). — La expedición a Italia en 1849. Continuación (F. Fernandez de Córdova). — Hogaño y antaño, colección de epístolas satíricas (M. Guierrez). — Aventuras de un saltimbanquis. Continuación (M. Greenwood). — Boletín bibliográfico. — Crónica política. — Revista extranjera.

Boletín del Ateneo Barcelonés. Juillet-septembre. D. Juan Güell y Ferrer (P. Estasen). — J. A. Clavé (J. Roca y Roca). — Sobre el renacimiento artístico contemporáneo (F. Miquel y Badia). — Memoria sobre las causas que han impedido el desarrollo y han motivado la decadencia de la industria en España. Continuación (A. Bech y Pujol).

The Nation (New-York). 6 oct. Three British Congresses. — The scientific method of teaching mathematics. — Reviews: Parton's Life of Voltaire. I. Beaconsfield's Politics, wit and wisdom. Good manners. — 13 oct. Reviews: Yorktown. Parton's Life of Voltaire. II. Books about the stage. The Wandering Jew. Sir John Franklin. — 20 oct. The private life of Immanuel Kant. — Reviews: Rein's Japan. Miss Gordon Cumming in Fiji. Among the Sioux of Dakota. Newfoundland to Manitoba. Metrical geometry. Fashion in deformity.

Carlier, Jules, Charles-J. Fox. Conférence. Mons, Dequesne Masquillier. 1 fr.

Denis, H. L'impôt sur le revenu. Rapport et documents présentés à MM. les membres du Collège et du Conseil communal de la ville de Bruxelles. I. Bruxelles, Imprimerie V^e Baertsoen.

Dépret, Louis. Trop frère. Paris, Calmann Lévy. 3 fr. 50.

Fredericq, Dr C. A. Avant l'arrivée du médecin. Les accidents (Bibliothèque Gilon). Verviers, Gilon, 60 c.

Goethe. Faust. Mit Einleitung und fortlaufender Erklärung hrsg von K.-J. Schröer. Zweiter Theil. Heilbronn, Henninger. 5 M. 25 Pf.

Guillaume, Jules, Le Jardin d'enfants et l'École. Bruxelles, Muquardt. 1 fr.

Hansen, C. J. Vlaanderen gered. Heldenvers met opdracht in naamklinkdicht aan den hooggeachten heer en vriend August Michiels, hoofdman der vlaamsch-vrijzinnige beweging te Antwerpen. Antwerpen, Boekdrukkerij Mees.

Laveleye, Ed. de. Notes de voyage. Les Etats-Unis (Bibl. Gilon). Verviers, Gilon, 60 c.

Müller, Friedrich (Maler Müller) Fausts Leben (Deutsche Literaturdenkmale des 18. Jahrhunderts. 3.). Heilbronn, Henninger. 1 M. 10 Pf.

Wazenaar. Een vlaamsche jongen. Tweede, omgewerkte, zeer merkelyk vermeerde uitgaaf. Gent, Vuylsteke.

L'ATHENÆUM BELGE est en vente :
A Bruxelles, au bureau du journal, 26, rue de la Madeleine; chez M. G. Muzolez, rue de l'Impératrice, 13.

GUSTAVE MAYOLEZ

LIBRAIRE-ÉDITEUR, RUE DE L'IMPÉRATRICE, 13
Guide du Botaniste en Belgique, par FR. CRÉPIN. 5 francs.

Le Libéralisme et les Idées religieuses, par PAUL VOITURON. 4 francs.

Psychologie élémentaire. La science de l'âme dans les limites de l'observation, par G. TIBERGHEN. Troisième édition. 5 francs.

Brux. — Imp. de l'Économie financière, r. de la Madeleine, 6

L'ATHENÆUM BELGE

Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.

PARAISSANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

BUREAUX :

RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.

4^{me} ANNÉE.

N^o 23 - 1^{er} DÉCEMBRE 1881

PRIX D'ABONNEMENT :

Belgique, 8 fr. par an; étranger (union postale), 10 fr.

Sommaire. — J. Van den Gheyn, Le berceau des Aryas (Charles Michel). — Octave Maus, Malte, Constantinople, Crimée méridionale (Jules Leclercq). — C. Ch. Casati, Petits Musées de Hollande, Exposition archéologique de Bruxelles. Lettres de Rubens, p. p. Ad. Rosenberg. — Birket Smith, Eléonore-Christine d'Ulfeld. J.-J.-E. Proost, Le comte d'Ulfeld. — Danzel et Guhrauer, Gotthold-Ephraïm Lessing, 2^e édit. — H.-L. Wagner, Voltaire le soir de son apothéose. — P. Gener, La mort et le diable. — Correspondance littéraire de Paris : Le Journal d'une bourgeoise pendant la Révolution. J. Lair, Louise de La Vallière et la jeunesse de Louis XIV. — Chronique. — Sociétés savantes. — Bibliographie.

OUVRAGES NOUVEAUX

ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Origines Indo-Européennes. Le berceau des Aryas. Etude de géographie historique, par J. Van den Gheyn, S. J. Bruxelles, 1881.

Après avoir démontré, dans un opuscule intéressant dont nous avons parlé ici l'an dernier, que le nom d'Aryas convenait aux différents peuples de la famille Indo-Européenne, le P. Van den Gheyn entreprend de résumer les travaux modernes sur la question si controversée de la patrie primitive de ces peuples. Nous retrouvons ici la même connaissance approfondie des sources et les mêmes lectures étendues dans le domaine de la littérature moderne, avec plus de prudence dans l'examen des arguments et moins de hâte à conclure. Résumons rapidement les points principaux sur lesquels l'auteur a insisté. Dans son introduction, il établit que c'est par l'étude comparée des traditions relatives à la patrie primitive, combinée avec les résultats de la philologie, que l'on doit essayer de résoudre le problème, et consacre son premier chapitre aux traditions avestiques. C'est un point qui a attiré les chercheurs dès le début de ce siècle, et malgré les hypothèses émises pour faire dire aux livres sacrés de l'Iran ce qu'ils ne disent pas, il n'est pas difficile de prouver que l'Avesta ne peut fournir aucune lumière au débat; peut-être l'auteur s'est-il arrêté trop longtemps à discuter l'opinion de M. Piètrément, et eût-il pu alléguer en faveur de sa thèse la haute autorité de M. J. Darmesteter, dans sa traduction du Vendidad.

Le deuxième chapitre étudie les traditions hindoues. Ici encore, il y a bien peu de chose à prendre, et l'on peut s'étonner de ne trouver dans toute l'immense littérature de l'Inde, que de si faibles allusions à une migration venue du Nord, et dont l'évidence cependant s'impose à tous les historiens de cette péninsule. C'est encore là, selon nous, une preuve de l'âge récent de la littérature brahmanique.

Avant de passer au troisième chapitre, intitulé : « la philologie comparée et l'opinion de Pictet », il faut insister sur ce fait important pour la suite de la discussion : le témoignage de la tradition nous amène tout simplement à admettre que les Hindous ont vécu primitivement hors de l'Inde, et qu'ils y sont venus par le Nord. Pour les autres peuples, cette tradition est absolument muette. Nous en sommes donc réduits aux données de la linguistique.

C'est là, comme nous venons de le voir, le sujet du troisième chapitre. Le P. Van den Gheyn, se fondant principalement sur l'ouvrage célèbre de Pictet, *Les Origines Indo-Européennes*, cherche à établir que les notions fournies par la grammaire comparée sur la patrie primitive des Aryas, nous conduisent directement en Bactriane, parce que la faune, la flore, les métaux, le climat que connaissaient les Aryas dans leur patrie commune, se retrouvent précisément dans ce pays. Nous ne pouvons nous empêcher de trouver que cette argumentation manque de rigueur. Il ne serait pas difficile de trouver une autre contrée réunissant ces mêmes conditions : n'oublions pas que nous en sommes réduits à ce que Pictet appelle la paléontologie linguistique, car l'argument tiré de la forme archaïque du sanskrit et du zend ne nous a jamais paru convaincant; il ne suit nullement en effet de ce que ces langues ressemblent davantage à la langue mère, que les peuples qui les parlaient aient dû demeurer plus près de leur berceau. Or, les travaux de Pictet, fort remarquables pour l'époque où ils ont paru, ont perdu actuellement une partie de leur valeur : beaucoup de ses étymologies sont contestées, et l'on s'aperçoit qu'il ne se servait pas toujours de matériaux triés avec assez de soin. Il est plus que douteux, par exemple, que nos ancêtres aient connu l'or avant leur séparation, la linguistique nous conduit tout simplement à un nom commun pour les Aryens d'Asie, mais les mots qui désignent ce métal en Europe appartiennent à un autre radical. Pour l'argent, Ebel (G. Curtius. *Grundz.*, p. 172) considère le mot celtique *arget* comme emprunté au latin, et l'accord du sanskrit et du latin pourrait fort bien prouver tout simplement que les deux peuples se sont servis indépendamment de la même métaphore pour désigner ce métal. Toutes les conclusions de Pictet mériteraient d'être reprises ainsi, depuis les progrès récents de la critique et de la linguistique, et nous croyons qu'elles sortiraient bien modifiées de cet examen.

Mais si l'auteur a paru un moment se laisser entraîner vers l'hypothèse de Pictet, reconnaissons qu'il ne lui donne pas un assentiment complet; il est d'avis que la certitude ne se trouve nulle part et qu'il faut attendre encore pour se faire une conviction définitive. Aussi dans son quatrième chapitre a-t-il beau jeu de montrer

les côtés faibles de l'hypothèse qui place en Europe la patrie primitive des Aryas. Ici encore les preuves scientifiques manquent absolument.

Enfin un cinquième chapitre contient une excellente esquisse des explorations géographiques dans l'Asie centrale. Les descriptions physiques et linguistiques de ces pays peu connus ne peuvent manquer de nous apporter des renseignements intéressants, comme le P. Van den Gheyn l'a montré lui-même par son remarquable compte rendu des *Centralasiatische Studien* de M. Tomaschek, dans le *Bulletin de l'Athénée Oriental*. Pour ma part, je doute que ces explorations nous apprennent grand chose de la patrie primitive des Aryas; c'est remonter bien haut, et qui nous dit qu'au moment de leur séparation, ceux-ci se trouvaient dans leur pays d'origine? On sait que dès cette époque reculée, la langue aryaque, comme on l'appelle quelquefois, était divisée en dialectes : qui dira sur quelle étendue de pays étaient disséminés ces patois primitifs? Mais l'étude du Pamir nous fournira des éclaircissements sur le pays occupé par les Aryens d'Asie avant leur séparation, et c'est déjà bien important.

En terminant ce compte rendu d'un savant travail, serait-ce encourir le reproche de pédantisme que de demander à l'auteur un peu plus de soin dans la correction des épreuves? Les mots sanskrits ont eu surtout à souffrir de la part des compositeurs : pages 32 et 33, le nom du *Mahābhārata* est orthographié de trois façons différentes, fautive toutes les trois; p. 31, il faut lire *purācir antar mritiyum*; *Catapatha-Brahmana* est écrit partout *Catapatha Br.* Enfin, encore une petite rectification pour prouver à l'auteur que nous l'avons lu avec soin : Marco Polo n'a pas nommé lui-même son livre *il Milione*, c'est un surnom que lui donnèrent les Vénitiens, parce que le célèbre voyageur dénombrait toujours par millions les peuples qu'il avait visités. CHARLES MICHEL.

Esquisses à la plume. Malte, Constantinople, Crimée méridionale, par Octave Maus. Bruxelles, Callewaert père.

On connaît cette boutade de Byron :

Every fool describes in these bright days
His wondrous journey to some foreign court,
And spawns his quarto, and demands your praise.

« En ces jours brillants, chaque fou décrit son merveilleux voyage en quelque cour étrangère, et produit son in-quarto, et demande vos éloges. » Par ce temps de bateaux à vapeur et de chemins de fer, la tâche est relativement aisée. Tout le monde a l'ambition de l'accomplir. L'essentiel est d'éviter le ridicule, qui consiste à donner pour merveille ce qui n'est, à la rigueur, qu'un voyage un peu plus long que celui de Paris. M. Octave Maus a vu l'inconvé-

nient ; il a réussi à l'éviter. Nous refusons donc de lui appliquer les vers de Byron : d'abord il n'est point fou, et ensuite au lieu de nous donner un in-quarto indigeste, il nous offre un in-12, très joli, très coquet, très artistiquement imprimé. Les gourmets littéraires ne dédaignent nullement ces petits détails matériels.

M. Maus en est, croyons-nous, à sa première production littéraire, et son œuvre peut être rangée du coup au nombre des meilleures du genre : ses *Esquisses à la plume* sont un modèle de narration rapide, simple, sans prétention. Il n'étale point de savoir, et bien que le ton général du livre soit vif, gai, alerte, il n'affecte pourtant pas la légèreté. L'auteur dont il s'est le plus assimilé la manière est Théophile Gautier : comme lui, c'est un écrivain doublé d'un artiste, et il n'y a qu'un artiste qui puisse esquisser à la plume comme il le fait. Bien qu'il ait soin de nous avertir dans sa préface qu'il n'a point châtié son style, nous ne l'en croyons pas sur parole. Que ses notes aient été prises sur le vif et d'après nature, que ses esquisses aient été lestement brossées en plein air, nous le croyons sans peine, car ses pages sont vivantes, tout imprégnées du grand air, et colorées des tons chauds de l'Orient : on assiste vraiment à son voyage, on s'y associe, « vous croyez y être vous-même ». Mais ce style qui vous séduit par sa facilité, ces phrases artistement ciselées révèlent le soin que l'auteur — j'allais dire l'artiste — a mis à retoucher ses esquisses ébauchées en voyage. Rien ne décèle un travail laborieux comme un style facile et élégant : *Stylus multi sudoris est*, a dit Cicéron.

Pour donner une idée de la manière dont M. Maus sait peindre et écrire, nous ne pourrions mieux faire que de citer un passage de son livre. Prenons au hasard sa description d'une nuit à Sainte-Sophie, pendant le ramazan — d'autres disent ramadan.

Là, nous eûmes un spectacle incomparable dont rien ne peut égaler la splendeur. Sous la colossale coupole, des milliers de feux luisaient, suspendus en guirlandes, disposés en étoiles, courant le long des galeries, piquant l'ombre des colonnades et faisant admirablement ressortir l'architecture de la mosquée. Les petites coupoles, éclairées par dessous, semblaient suspendues dans les airs ; la lumière se mirait dans les marbres des colonnes, s'accrochait en paillettes d'or à l'angle des socles, éclaboussait les dalles, glissait sur les mosaïques des voûtes. Pas un ton, pas un détail ne choquait. L'ensemble était d'une harmonie, d'une beauté, d'une grandeur troublantes.

A notre entrée, on achevait l'illumination ; des hommes allumaient la dernière rangée de flammes, dans le haut de la coupole, à une hauteur prodigieuse. De la galerie nous dominions les grands lustres en forme d'étoiles suspendus au dôme par de longs fils. Et plus bas des gens s'agitaient, transportaient des échelles ; de la hauteur où nous étions, ils ne nous paraissaient pas plus grands que des enfants.

Bientôt après, il se fit un grand silence et les fidèles pénétrèrent un à un dans la mosquée, respectueusement, les chaussures à la main. Tous allaient s'accroupir sur les bords des longues nattes qui recouvrent le pavement du sanctuaire. Sainte-Sophie ayant été, comme vous le savez, une église chrétienne et ne se trouvant pas orientée comme les autres mosquées, ces nattes ont été placées un peu en biais, afin que les musulmans aient, dans leurs prières, le visage tourné vers la Mecque.

Quand la foule des croyants fut réunie, un chant s'éleva, monotone et nasillard, auquel répondait, sur un mode mineur, une traînante mélodie. C'était la lecture des versets du Koran, faite par un imam, sur un rythme bizarre. A certains moments tous les fidèles se prosternaient à la fois, le front sur les nattes de paille : on croyait alors entendre souffler

à travers la mosquée un vent d'orage que l'écho prolongeait. Après quelques instants de recueillement, tous se relevaient à la fois ; dans le grand silence la voix de l'imam s'élevait seule, puis tout le monde retombait accroupi, se prosternait et s'abîmait dans la prière. Personne ne paraissait être distrait ; le recueillement le plus profond régnait depuis la porte d'entrée jusqu'au groupe de prêtres qui lisaient l'office du Ramazan. Au milieu de la mosquée, en pleine lumière, une petite fille, vêtue de blanc, dansait et agitait les bras à chaque verset, comme prise subitement d'une joie folle, puis se prosternait vingt fois de suite sans que personne parût choqué de ces démonstrations étranges.

Cette peinture n'est-elle pas d'un écrivain de race ? Ceux qui voudront suivre l'auteur dans ses excursions à Malte, à Constantinople et dans la Crimée méridionale y trouveront quelques heures d'un agrément réel, et nous n'hésitons pas à faire cette prédiction que quiconque aura parcouru les premières pages ne pourra certainement échapper à l'entraînement d'une aussi attrayante lecture. JULES LECLERCQ.

Petits Musées de Hollande et grands peintres ignorés. — Exposition archéologique de Bruxelles (1880), par C. Charles Casati. Paris, Didier, 52 p. in-8°.

Rubensbriefe, gesammelt und erläutert von Adolf Rosenberg. Leipzig, Seemann. 1 vol. in-8°, XV et 346 p.

Indépendamment des objets mentionnés dans le titre de son opuscule, M. Casati y insère encore une notice sur le Bargello de Florence et une autre sur l'exposition rétrospective du métal, organisée à Paris en 1880. Les petits musées de Hollande sont les deux collections archéologiques de La Haye, le musée de peinture de Harlem — auquel les chefs-d'œuvre de Frans Hals méritent bien, sans doute, le titre de grand musée ; — les grands peintres ignorés s'appellent Jean de Bray, Martin Heemskerck et Jean Van Ravesteyn. Les deux derniers ne sont assurément pas inconnus à qui s'occupe d'art, et Ravesteyn a même eu l'honneur — contestable — de voir son nom donné à beaucoup d'œuvres médiocres ; mais cela suffirait à prouver sa notoriété. Quant à Heemskerck, dont la gravure a reproduit des centaines de compositions d'un agencement parfois remarquable, et toujours habile, et qui, du reste, a gravé lui-même de bonnes planches, les musées de Bruxelles et de Lille, pour ne citer que ceux-là, possèdent de lui des peintures très distinguées.

Il ne faut pas, d'ailleurs, que le titre un peu recherché du travail de M. Casati fasse tort au genre de qualités qui lui donnent son principal intérêt. L'auteur, un magistrat français, voyage et note ce qui le frappe dans les musées qu'il visite. Ses aperçus sont judicieux, et il atteint ce but, incontestablement utile, d'inspirer au lecteur le désir de voir ce qu'il a vu lui-même.

L'exposition rétrospective de Bruxelles l'a longuement arrêté ; la notice qu'il lui consacre constitue la partie essentielle de sa brochure, et il ne nous en coûte nullement de reconnaître qu'elle offre une somme d'intérêt pour le moins égal à celui des comptes rendus qui virent le jour en Belgique. L'auteur transcrit, en bon nombre, les inscriptions et les dates qu'il a relevées sur les objets exposés, montrant par là qu'il a vu et bien vu. Sa notice est particulièrement élogieuse pour le manuscrit exposé par la Bibliothèque de Bruxelles et où se retrouvent, sous une forme réduite, un certain nombre de

miniatures du Bréviaire Grimani. L'auteur place les deux travaux sur la même ligne, ce qui nous semble parfaitement justifié.

Le livre de M. Rosenberg ne s'adresse pas, comme celui de M. Casati, à cette partie du public qu'on est convenu d'appeler « les gens du monde ». Ce n'est pas un mince labeur que la lecture d'une correspondance écrite en italien, en français et en flamand, et qui touche à la politique, aux arts, à la littérature d'une manière absolument inintelligible sans le secours d'un commentaire destiné à faire connaître les hommes et les choses désignés à demi-mot. Pourtant, le grand peintre, qui se révèle avec une franchise presque brutale dans les œuvres innombrables enfantées par son génie, ne sera connu d'une manière complète que par cette correspondance encore bien éparse, que quelques érudits se sont appliqués, avec le zèle le plus louable, à rendre à la lumière : MM. Smith, Carpenter et Sainsbury, en Angleterre ; Ludovic Lalanne et Armand Baschet, en France ; Crusada Villaamil, en Espagne ; de Reiffenberg, Gachet, Pinchart, Ruelens et Gachard, en Belgique, se sont voués à cette tâche. Ils ont successivement abordé l'histoire personnelle du maître, tandis que de patients chercheurs, en Hollande, en Belgique et en Allemagne s'appliquaient à mettre au jour des documents relatifs à sa famille. Depuis le troisième centenaire de la naissance du peintre, la ville d'Anvers a porté à son budget une somme importante destinée, d'une part, à permettre la réunion, en photographie ou en gravure, de l'œuvre de Rubens, de l'autre, la publication méthodique de sa correspondance. Il est donc permis d'entrevoir le moment où, grâce à tant d'efforts réunis, l'homme politique et le savant ne seront pas moins bien connus que l'artiste.

Les œuvres consacrées jusqu'à ce jour à la correspondance de Rubens ne sont pas d'égale importance. Le recueil des lettres vulgarisées par Emile Gachet, les recherches de M. Armand Baschet dans les archives de Mantoue, celles de M. Sainsbury dans les archives d'Angleterre, l'histoire diplomatique de Rubens, traitée tour à tour par MM. Gachard et Villaamil, occupent une place à part. Mais il s'agit moins du nombre que de la valeur des matériaux et de l'intelligence de leur emploi. Un écrivain allemand, M. Justi, a récemment fait connaître par la *Zeitschrift für Bildende Kunst*, et d'après les archives espagnoles, une partie très peu connue de la carrière de Rubens : ses relations avec Ferdinand d'Autriche. Les papiers de Peiresc, conservés en partie à la bibliothèque de Carpentras, révéleront un jour des faits d'une importance non moins grande ; bien d'autres trouvailles sont réservées aux chercheurs, car tout le monde sait que la correspondance de Rubens avec Spinola reste à découvrir. Il est donc à peine besoin de dire la curiosité que devait exciter la publication du volumineux recueil de lettres de Rubens « réunies et commentées » par M. Ad. Rosenberg. Une profonde déception attendait malheureusement le lecteur.

Voici quel a été l'objectif de l'écrivain allemand : réunir et classer dans l'ordre chronologique toutes les lettres de Rubens publiées jusqu'à ce jour et, à l'appui de ces lettres et correspondances diplomatiques, la quintessence des notes et commentaires de ceux qui les ont fait connaître.

Sous une forme réduite, c'est en réalité le

Codex projeté par la commission qui s'est constituée sous les auspices de l'édilité anversoise. L'auteur a cru devoir s'en défendre. « Mon intention n'a pas été de faire une concurrence au *Codex diplomaticus Rubenianus* actuellement en préparation à Anvers, dit-il. Les lacunes et les imperfections que les savants belges constateront dans mon travail le prouveront à suffisance. Comme il ne m'a pas été possible de comparer avec les publications qui en ont été faites les textes originaux, je me suis contenté de reprendre les lettres publiées par mes prédécesseurs, me bornant à y apporter des *corrections* aux endroits où des fautes d'impression ou des interprétations vicieuses m'ont paru exister... J'ai eu le bonheur de pouvoir publier, grâce à l'obligeance de M. le chanoine Braghirolli, archiviste de Mantoue, le texte original des lettres dont Baschet n'a donné que des fragments ou des traductions françaises. »

L'auteur n'avait nul besoin, ce nous semble, de se justifier de faire concurrence au comité d'Anvers. Sa liberté était entière, et s'il est coupable, ce n'est pas d'avoir fait ce qu'il n'aurait pas dû faire, mais, tout au rebours, de n'avoir point fait ce qu'il aurait dû faire : un livre original. Un de ses prédécesseurs, M. Ruebens, dans l'intéressante publication qu'il a faite, en 1877, de quelques lettres de Rubens, estimait à cent cinquante environ les lettres connues du maître. M. Rosenberg vient se féliciter d'en avoir pu publier au delà de cent quatre-vingt; mais il omet d'ajouter qu'en dépassant le nombre très approximativement fixé par le savant conservateur des manuscrits de la Bibliothèque de Bruxelles, c'est uniquement en puisant dans le livre de M. Gachard, paru en 1877; car, en réalité, pas un des documents qu'il imprime n'était inédit. Nous ne parlons pas des lettres de Carpentras, attendu que l'auteur n'en donne qu'un sommaire de quelques lignes, qu'il doit, nous apprend-il, à l'obligeance de M. Rooses, conservateur du Musée Plantin à Anvers. L'importance de tels documents méritait évidemment un voyage, et si l'auteur eût entrepris l'expédition, il eût été largement dédommagé de ses peines. Une œuvre de l'importance de celle que rêvait M. Rosenberg nécessitait impérieusement des déplacements et des études personnelles. Les écrivains allemands nous ont habitués à plus de conscience.

En voyant l'auteur citer de seconde main des documents comme les notes de Mols, par exemple, que conserve la Bibliothèque de Bruxelles, on ne peut s'empêcher de penser qu'en pareil cas encore des investigations personnelles étaient nécessaires. Si les sources historiques sont accessibles à tous, si chacun y peut boire au gré de sa convenance, il importe aussi que chacun boive dans son verre. Ys.

Leonora Christina Grevinde Ulfeldts Historie af S. Birket Smith. Første Deel. Kjøbenhavn, 1879.

Le Comte d'Ulfeld, épilogue de la conspiration ourdie en 1663 contre Frédéric III, roi de Danemark, par J. J. E. Proost. Gand, imprimerie Vanderhaegen, 1880.

L'étude de M. Birket Smith et la notice de M. Proost, sous-chef de section aux archives du royaume, sont destinées en quelque sorte à se

compléter l'une l'autre. Elles nous font connaître les différents péripéties de la vie d'Éléonore Christine, fille du roi Christian IV, et de son mari, célèbre surtout dans l'histoire danoise par ses menées contre le roi Frédéric III.

Peu de noms éveillent autant de sympathies que celui de la comtesse d'Ulfeld. Elle sut, au milieu d'infortunes inénarrables, se dévouer d'une manière héroïque à celui qu'elle avait choisi pour époux, sans oublier ce qu'elle devait à son souverain; elle ne trempa dans aucune des machinations de d'Ulfeld, elle ignora même complètement la conspiration qu'il avait ourdie contre Frédéric III. Et quand l'heure de l'expiation eut sonné, cette âme d'élite, qui ne connaissait ni faiblesse ni défaillance, ne se laissa pas ébranler par l'adversité : affronts, avanies, misère, elle subit avec un égal héroïsme toutes les épreuves qu'un mauvais destin semblait vouloir déchaîner contre elle. L'amour conjugal dans ce qu'il a de plus noble, l'amour maternel dans ce qu'il a de plus sublime absorbait toutes les facultés de cette femme admirable et la laissait étrangère à toute autre préoccupation.

Le tome 1^{er} de l'ouvrage de M. Birket Smith comprend les années 1621 à 1660. On pourrait l'appeler le *Diarium* d'Éléonore Christine. L'auteur y suit son héroïne pas à pas depuis sa naissance jusqu'en 1660, c'est-à-dire à l'époque où d'Ulfeld se trouve déjà engagé dans ce réseau d'intrigues qui devaient lui devenir si fatales. Il y fait généralement preuve d'une érudition de bon aloi; il a cherché avant tout à connaître la vérité et à présenter les événements sous leur véritable jour. Peut-être pourrait-on lui reprocher d'avoir voulu trop s'identifier avec son sujet et de s'être lancé dans des hypothèses et des conjectures qui ne reposent pas toujours sur des données rigoureusement historiques.

Ce n'est qu'incidemment que M. Proost, dans sa notice, a parlé d'Éléonore Christine. Son but était autre : il a voulu faire connaître la conspiration d'Ulfeld contre Frédéric III et présenter le tableau des persécutions que subirent les demoiselles d'Ulfeld après la condamnation de leur père. Ce dernier, poursuivi par les émissaires du roi de Danemark, dut chercher son salut dans la fuite. De Bruges, où il avait ourdi toutes les trames de son intrigue, il se dirigea vers l'Allemagne, où il termina par une mort misérable une existence qui semble avoir emprunté à la fiction, pour les transporter dans la vie réelle, les situations les plus terribles et les plus émouvantes.

Ses filles étaient restées à Bruges. Ces malheureuses, privées de la protection de leurs parents, sans soutien et sans appui, se virent bientôt en butte à une persécution qui avait sa source dans l'arrêt même qui avait frappé leur père. Le résident du Danemark en Belgique voulut poursuivre contre elles la confiscation de ses biens et faire vendre leur mobilier. C'est par cet épisode, entièrement inédit et raconté d'une manière fort attrayante, que M. Proost termine sa notice sur la famille d'Ulfeld. R. T.

Gotthold Ephraim Lessing, sein Leben und seine Werke, von Th. W. Danzel und G. L. Guhrauer. Zweite berichtigte und vermehrte Auflage herausgegeben von W. von Maltzahn und R. Boxberger. Berlin, Hofmann, 1881. 2 vol. Vol. I, VII-320 p.; vol. II, 699 p.

L'ouvrage dont nous rendons compte est le

meilleur qui existe sur Lessing. Il est dû à deux écrivains qui ont eu chacun la triste destinée de ne pas le voir achevé. Danzel est l'auteur du premier volume; il mourut l'année même où paraissait son livre (1830). Son ami et collègue Guhrauer, professeur, comme Danzel, de littérature allemande, entreprit de terminer l'ouvrage si malheureusement interrompu; il y réussit; il composa le second volume, mais ce volume parut en deux parties; Guhrauer vit la première imprimée, mais la seconde n'avait pas quitté la presse, lorsque lui aussi, comme Danzel, mourut prématurément. (1854). Néanmoins l'ouvrage existait, et depuis il a été la base de toutes les études entreprises sur l'œuvre de Lessing, soit en son ensemble, soit dans ses différentes parties. Il est vrai, la deuxième édition de ce remarquable monument de la patience et de l'érudition allemandes n'a paru que bien longtemps après la première; il a fallu plus de vingt-cinq ans pour qu'elle fût nécessaire; mais en Allemagne où l'on fait tant de livres, on en achète très peu. Toutefois, pour ne pas se vendre *wie Semmelin*, l'ouvrage de Danzel-Guhrauer n'en est pas moins excellent. Que de professeurs, que de littérateurs y ont puisé, souvent sans le citer, la matière et la substance de leurs leçons, de leurs essais! Le livre de Stahr sur Lessing, ce livre qui a eu tant de succès et qui compte plusieurs éditions, n'a fait que redire ce qu'on lit chez Danzel et Guhrauer; seulement il le redit plus brièvement et d'une façon plus agréable, car ni Danzel ni Guhrauer n'avaient sacrifié aux Grâces : ces deux érudits, si consciencieux, si soucieux d'apporter des renseignements en grand nombre, si préoccupés de ne donner que les informations les plus exactes et se perdant quelquefois dans l'infiniment petit, n'avaient guère songé à l'élégance et au brillant du style; de là les huit éditions du livre de Stahr; peu solide et peu profond, Stahr a su plaire au public par la vivacité, par le mouvement, par l'éclat de la forme; mais, en somme, il n'a fait que *populariser*, comme on dit en allemand, le gros ouvrage d'érudition de Danzel et de Guhrauer. On a même fait, dans ces derniers temps, une réputation assez grande et fort peu méritée à deux ouvrages parus en Angleterre sur Lessing; nous voulons parler du livre de M. Sime (en deux volumes) et de celui de M^{me} Hélène Zimmern; on a traduit en allemand ces deux publications anglaises; elles étaient anglaises, et cela suffisait : la fureur de traduire tout ce qui vient de l'étranger sévit depuis longtemps en Allemagne; c'est le pays de ce mal que M. Ed. Engel, si nous ne nous trompons, a nommé *Uebersetzungs-seuche*. Mais à qui M. Sime, à qui M^{me} Zimmern avaient-ils pris le suc et la moelle de leur livre? Comme Stahr, à ces deux savants si injustement oubliés, Danzel et Guhrauer.

Néanmoins les critiques judicieux et compétents avaient proclamé la valeur de l'ouvrage de Danzel et de Guhrauer; sans doute il était lourd, pesant, diffus, ennuyeux même; mais quelle masse énorme de faits et de documents; quel amas de renseignements de toute sorte sur l'existence et sur les œuvres de Lessing, sur ses amis, sur ses ennemis, sur le temps où il a vécu! Il a donc fallu, finalement et en dépit de Stahr et consorts, revenir encore à Danzel-Guhrauer et en donner une deuxième édition; elle paraît aujourd'hui, corrigée et augmentée, comme le dit le sous-titre, *berichtigt und ver-*

mehrt; ces corrections, ces additions qui sont les bienvenues et qu'on accueillera avec reconnaissance, sont dues à MM. W. de Maltzahn et R. Boxberger, deux chercheurs très connus de ceux qui étudient l'Allemagne littéraire du XVIII^e siècle. Malgré la science et l'infatigable labeur de Danzel et de Guhrauer, ils n'avaient pas tout dit, ni tout découvert; leur livre offrait quelques légères lacunes; il y avait des erreurs à rectifier, des passages à développer ou à supprimer, certains détails à introduire, etc.; il fallait en un mot, disent les nouveaux éditeurs, mettre cette deuxième édition au courant et comme au point de vue actuel des recherches sur Lessing (*Lessing-Forschung*), sans toutefois manquer à la piété envers des auteurs disparus de ce monde, et dont l'ouvrage peut être en quelque sorte regardé comme leur testament. MM. W. de Maltzahn et R. Boxberger ont, d'après leur propre témoignage, accepté cette tâche avec joie et ils se rendent cette justice qu'ils ont respecté et ménagé le texte de leurs prédécesseurs autant que faire se pouvait; ils sont restés strictement conservateurs même là, disent-ils, où la science eût pu, pour le goût du jour, paraître trop scientifique, et la spéculation philosophique, trop spéculative; mais ils ont profité de tous les nouveaux résultats acquis depuis l'apparition de la première édition, et, ce nous semble, il n'y a rien de vraiment important qu'ils aient négligé.

Pour ne citer que quelques changements, ils ont laissé de côté le passage sur Shakespeare (dans la 1^{re} édition, tome I, p. 447); ils ont publié le deuxième volume, dû à Guhrauer, en une seule partie; ils ont ajouté une nouvelle table des matières beaucoup plus complète; ils ont supprimé l'appendice du 1^{er} volume (*Nachträge*) qu'on trouve d'ailleurs dans les récentes éditions de Maltzahn et Hempel; en revanche, ils ont ajouté des *Lessingiana* inédits; enfin ils ont cité Lessing, non-seulement d'après Lachmann, comme l'avaient fait Danzel et Guhrauer, mais encore d'après Maltzahn et Hempel.

Puissent se réaliser le vœu des deux éditeurs! Il leur semble, disent-ils dans leur introduction, que la nouvelle édition se produise en un temps qui est favorable à l'étude de Lessing, et où l'on soit de l'avis de Gustave Kühne, que revenir à Lessing, c'est marcher en avant. Le peuple allemand, ajoutent-ils, ne sent-il pas de jour en jour que Lessing a noblement combattu pour la liberté de l'esprit et qu'il faut se rendre digne de ce grand ancêtre?

On sait la division de l'ouvrage; le 1^{er} volume comprend cinq livres: I. La Maison paternelle et l'école. II. L'Université et les œuvres de jeunesse. III. Berlin et Wittenberg. IV. Berlin et Leipzig. V. Berlin et Breslau; le second volume renferme les livres suivants: I. Berlin. 1765-67; II. Hambourg; III. Wolfenbüttel; IV. Philosophie et théologie. V. Dernières années.

En somme, on ne peut que se féliciter de cette nouvelle édition d'un ouvrage peut-être difficile à lire, mais bourré de jugements et de citations, et indispensable à quiconque désire connaître exactement la littérature allemande du XVIII^e siècle; tout ce qu'ont ajouté MM. W. de Maltzahn et Boxberger ne fait d'ailleurs que rehausser la valeur, déjà si considérable, du Danzel-Guhrauer, et il ne nous reste, après avoir loué leurs sens critique et leur grand savoir,

qu'à souhaiter à leur œuvre autant d'éditions qu'en a eu Stahr. (1) A. C.

Voltaire am Abend seiner Apotheose, von H.-L. Wagner. Heilbronn, Henninger, 1881. In-8°, XI-20 pages.

On a déjà annoncé dans l'*Athenæum* la réimpression, entreprise par les frères Henninger et dirigée par M. Bernhard Seuffert, d'ouvrages, devenus rares, du XVIII^e siècle; cette collection porte le titre de *Deutsche Literaturdenkmale des 18. Jahrhunderts*; le premier volume de la collection est *Otto*, tragédie de Klinger; le deuxième, auquel nous voulons consacrer une courte notice, *Voltaire am Abend seiner Apotheose*, «Voltaire le soir de son apothéose», par un écrivain fort oublié aujourd'hui, Henri Léopold Wagner. Ce Wagner, sur qui M. Erich Schmidt a récemment composé une très attachante monographie, vécut quelque temps à Strasbourg, se fâcha avec Goethe et mourut jeune, laissant, entre autres ouvrages, la satire dont il est ici question, quelques drames remplis de violentes tirades, et un roman grotesque (*Sebastian Sillig*). Mais *Voltaire le soir de son apothéose* méritait d'être réimprimé; cet opuscule renferme quelques traits heureux. Qu'on nous permette de le résumer en quelques mots. Voltaire rentre chez lui, après la représentation d'*Irène*; il est ivre des applaudissements qui l'ont accueilli, et tombe en défaillance; sa nourrice — la nourrice d'un septuagénaire! — essaie de lui faire reprendre connaissance; mais vainement elle l'appelle seigneur de Ferney, auteur de la *Henriade*, rival de Racine, commentateur de Corneille, auteur de Mahomet, auteur de Zaïre; enfin, elle desserre le nœud de sa cravate, et Voltaire, respirant, raconte le succès d'*Irène*, la couronne que les acteurs ont mise sur son buste, les transports de joie et d'admiration du public; il est heureux, il touche au comble du bonheur, il ne lui manque qu'une seule chose: savoir ce que pensera de lui le XIX^e siècle. Il retombe dans sa léthargie. La vieille va chercher un livre de magie, prononce quelques formules, fait mille simagrées: le génie du XIX^e siècle apparaît; il marche sur la nourrice, qui dans son effroi s'est laissée choir sur le plancher, il marche sur la couronne de lauriers qui tombe du front de Voltaire épouvanté; le poète veut exorciser la gigantesque apparition: «le curé de Saint-Sulpice, s'écrie-t-il, il y a quelques semaines, m'apprit à faire le signe de la croix.» Mais le génie renverse le secrétaire et les chaises; Voltaire, de plus en plus terrifié, faisant de grands yeux, perdant sa perruque, attend l'arrêt du dieu; celui-ci lui déclare que son siècle sera le siècle des lumières et lui laisse un livre dans les mains; il disparaît, mais en commandant à Voltaire de ne lire dans ce livre qu'un seul article, celui où figure son nom. Voltaire, resté seul, prend le livre; c'est un *Dictionnaire raisonné de la littérature française du XVIII^e siècle*, où se trouvent les noms les plus remarquables de tous les savants et beaux esprits de cet âge-là, avec le précis de leur vie et une courte critique de leurs œuvres en tant qu'elles nous sont parvenues, le tout rangé selon l'ordre de l'alphabet, édition revue, corrigée et raccourcie

(1) P. 293, I: le mot de Voltaire est: tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux (et non ennuyant); ce mot se trouve dans la préface de l'*Enfant prodigue*.

de deux tiers, avec approbation de la nation. Paris, de l'imprimerie royale l'an 1873. Voltaire s'étonne qu'on ait raccourci l'édition, au lieu de l'augmenter, selon la coutume, et, en parcourant le volume, trouve les articles très laconiques; il voit successivement les noms de Corneille, de Diderot, de Fréron, — oui, de ce coquin de Fréron, — du doux et harmonieux Racine, de Jean-Jacques. Quoi! Rousseau a six pages entières pour lui seul! Il arrive au V; il voit son nom imprimé en toutes lettres; mais il ne lit ni la date de sa naissance — il la connaît — ni la date de sa mort, — il ne se soucie pas de la connaître. A mesure qu'il avance dans la lecture de sa notice biographique, il fronce le sourcil, il grince des dents, murmure de sourdes imprécations, proteste avec indignation; sa colère croît de ligne en ligne; après n'avoir fait que hausser les épaules et sourire de mépris, il s'emporte, il s'irrite, il s'exaspère; le voilà qui arrache deux boulons de son habit. Ah! c'est que l'auteur du Dictionnaire l'accommode de toutes pièces et ne lui mâche guère la vérité; Voltaire n'est qu'un polygraphe; il a été un philosophe sans logique et un historien sans critique; on ne doit faire grâce de la vie qu'au *Traité sur la tolérance*; il a voulu chanter le roi Henri dans une épopée manquée, et, au purgatoire, il entendra sa *Henriade* d'un bout à l'autre durant autant d'années que le poème a de vers; il a conspué la religion et la morale; toute sa vie d'auteur ressemble à une fusée qui ne brille que peu de temps et qui laisse une odeur d'autant plus nauséabonde; ses meilleurs drames ne sont lus que chez les nations étrangères, et servent d'exercices pour apprendre la langue française; on lui préfère Racine, qui a plus d'harmonie; à peine si durant le carême on joue parfois *Mahomet* qui alterne ainsi avec *Polyeucte* et *Athalie*. N'a-t-il pas élevé une colonne infâme à Corneille, poursuivi en tous lieux Rousseau, ce grand penseur, ce grand philosophe; n'a-t-il pas outragé Shakespeare, le plus illustre des poètes dramatiques; ne s'est-il pas laissé duper et railler par les acteurs du Théâtre Français qui ont imaginé, pour flatter sa ridicule vanité, la cérémonie qui suivit la représentation d'*Irène*, *Irène* dont le nom même est aujourd'hui oublié... — Quoi, s'écrie Voltaire, est-il possible, Irène, chère Irène, de t'oublier! Et il écrit à la marge le titre de la pièce pour un Saumaise futur. Mais l'article ne touche pas encore à sa fin; Voltaire y lit que, faible et présomptueux comme il l'était, il a perdu la raison après la comédie dans laquelle les comédiens l'avaient bafoué, et qu'enfin, au XIX^e siècle, on ne lira plus ses œuvres complètes, mais seulement deux petits volumes in-12°, intitulés *L'Esprit de Voltaire*, et qui renfermeront ce qu'il a écrit de meilleur et de plus nouveau. C'en est trop pour le vieillard; il tombe à la renverse et murmure: *Ah dieux! vous voulez donc me faire mour...ir...*

Cette simple analyse engagera peut-être plus d'un lecteur de cette revue à lire dans le texte même la satire de Wagner; elle ne manque pas de gaieté, comme on voit, et il y a quelque justesse dans les reproches que le jeune écrivain faisait à Voltaire; tous les littérateurs de ce temps-là d'ailleurs, par exemple, Goethe, Lessing, Herder, combattaient Voltaire avec acharnement; dans l'introduction de l'opuscule, M. Seuffert donne quelques détails curieux sur les attaques

dont Voltaire était alors l'objet au delà du Rhin. CH.

Contribution à l'étude de l'évolution des idées.

La mort et le diable, histoire et philosophie de deux négations suprêmes, par Pompeyo Gener, précédé d'une lettre à l'auteur, de M. Littré. Paris, Reinwald.

Ce volume de 780 pages est le résultat d'études assidues et profondes, et l'auteur, M. Gener, ancien professeur à l'Université de Barcelone, est un des jeunes érudits qui font le plus d'honneur à l'Espagne; la masse de faits et d'idées que renferme son livre est énorme. Naturellement les erreurs de détail sont nombreuses, mais nous laisserons aux spécialistes, aux vétéranes critiques, le soin de les rechercher; nous voulons seulement donner une idée de l'ouvrage.

Le premier livre du volume est intitulé : *La Mort et l'immortalité*, et comprend deux parties : la partie historique, *l'Inde, la Perse, l'Égypte, la Phénicie, la Grèce, les Hébreux, la Décadence, le Moyen âge, la Danse macabre et le Dies iræ, la Renaissance et l'Espagne catholique, la Révolution*; et la partie philosophique : I. *La Vie et la mort*. II. *Du corps et de l'âme*. III. *De l'immortalité*. IV. *Conséquences pratiques*. Dans ce premier livre, M. Gener veut nous montrer que la vie croît avec le développement des civilisations et que à mesure que les conditions de l'existence s'améliorent, l'horreur de la mort disparaît; d'après lui, l'idée d'une vie d'outre-tombe, quelles que soient les formes qu'elle ait revêtues, n'a été produite que par le désir naturel de vivre; l'homme, ne trouvant pas en ce monde les conditions qu'il juge indispensables à sa vie, a cru les retrouver ailleurs ou à une autre époque. Mais, dit M. Gener, la science dissipe cette « illusion transcendante », en même temps qu'elle procure à l'homme les moyens de pouvoir vivre sur la terre.

Le deuxième livre est intitulé : *Le Démon*. Après une introduction sur *l'évolution du mal à travers ses personnifications*, M. Gener raconte l'histoire du démon ou des démons que chaque époque aurait eus jusqu'à présent (*Typhon, Ahriman, Babylone, Jahveh et Satan, Le Tartare, les démons et l'art sacré, Du mal selon la gnose et selon l'orthodoxie, Le diable bestial et le pauvre diable, Le grand diable, Le sabbat et l'alchimie, Le diable de la Renaissance aux temps modernes, De l'idée du mal considérée au point de vue philosophique, Conclusion*). Dans ces différents chapitres, M. Gener suit l'idée que chaque société s'est faite du mal; d'après lui, cette idée s'est personnifiée chez chaque peuple dans un type qui révèle l'état de la civilisation où elle naissait. Mais peu à peu les connaissances humaines s'étendant, gagnant en exactitude et en pénétration, ont formé, indépendamment des dogmes, des idées : la conception morale, fondée sur la science, a pris un développement de plus en plus grand, et la conception mythologique, dégénérant de jour en jour en croyances grossières et arriérées, a fini par échoir aux esprits arriérés. C'est ainsi — dit M. Gener — que le diable, qui avait été reçu en Occident par l'Église, a été chassé par les puissants exorcismes de la science moderne; aussi s'est-il fait chrétien et meurt aujourd'hui entre les bras de cette religion qui l'avait accueilli à sa naissance : il n'y a plus de personnification

du mal, et le diable n'est désormais qu'un mythe bon à mettre en vers latins ou en peinture.

M. Gener est positiviste; selon lui, il y a eu d'abord une lutte de l'homme contre l'homme et tous les êtres, puis une lutte de l'homme civilisé contre l'homme des civilisations inférieures et les autres êtres inutiles; puis est venue la tendance à la paix; c'est l'époque où nous vivons : la civilisation s'efforce d'aider les civilisations inférieures à monter à son niveau, elle leur fait la guerre lorsqu'elles lui créent des obstacles, comme elle fait la guerre aux animaux dangereux. Enfin, viendra une dernière époque, éloignée encore, celle que Comte a appelée positive et que les Allemands nomment l'ère du réalisme; tous les hommes formant un état de civilisation supérieure, ne feront plus la guerre qu'à la nature pour la contraindre à produire chaque jour davantage.

L'ouvrage de M. Gener se termine par une réfutation du pessimisme de Hartmann. Nous n'apprécions pas ici les doctrines de l'auteur; nous les avons uniquement analysées dans leurs traits essentiels. On voudrait dans ce livre plus de clarté encore, de grandes lignes plus tranchées, des divisions plus nettement accusées, un style moins chargé de termes vagues et appartenant au jargon philosophique. Néanmoins, malgré un peu d'emphase, très pardonnable du reste au delà des monts, M. Gener écrit le français avec une aisance et une facilité, parfois même avec un éclat qu'on trouve rarement chez un étranger; son livre renferme des parties très remarquables (comme sur l'Espagne, par exemple) et il est le fruit d'un vaste labeur qui fait passer sur quelques taches légères; on y sent, il est vrai, l'influence de Littré et de Michelet, mais pourquoi M. Gener ne relèverait-il pas, si bon lui semble, de ces deux maîtres? Il expose, du reste, en maint endroit des vues originales, et n'est pas un esprit ordinaire. C.

CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE DE PARIS.

Le Journal d'une bourgeoise pendant la Révolution, 1791-1793, publié par Etouard Lockroy. Paris, Calmann Lévy. — *Louise de La Vallière et la jeunesse de Louis XIV*, par J. Lair. Paris, Plon.

Cette bourgeoise, dont M. Lockroy publie la correspondance, était une demoiselle de Pontoise, mariée à M. Jullien de la Drôme, qui fut membre de la Convention; pendant que son mari, qui n'était pas encore député, veillait sur le bien de sa famille à Romans, ou pendant que son fils aîné Jules faisait ses études à Paris ou les terminait en Angleterre, M^{me} Jullien écrivait à l'un ou à l'autre et racontait aux siens les événements du jour. C'était une femme instruite, sachant plusieurs langues, soumise, comme tous ses contemporains, à l'influence de celui que Taine nomme le grand sophiste en vogue, je veux dire de J.-J. Rousseau; de là, dans ses lettres, un ton parfois déclamatoire et emphatique, de trop nombreux appels à la vertu et à la sensibilité, de trop fréquentes allusions à Epaminondas et à Brutus; néanmoins, elle écrit, comme elle dit elle-même, *currente calamo*, et son style, pour employer l'expression de M. Lockroy, est celui d'une honnête femme et d'une mère passionnée.

C'est une remarquable observatrice et fort curieuse; il lui répugne, dit-elle, d'être enfermée dans les murs de son appartement; mais la

proximité du théâtre, le grand intérêt que je prends à la chose, une certaine sagacité que je me crois pour l'observation me poussent, malgré moi, sur la scène. Nous autres Parisiens, écrit-elle encore, ne sommes-nous pas placés de manière à découvrir ce qui se passe dans les coulisses? Nous voyons les acteurs changer d'habits et de rôles, nous voyons les cordes qui montent la divinité dans l'Olympe, le Savoyard tournant les rouleaux de papier argenté qui font l'onde claire, etc., etc. Elle ne manquait pas de hardiesse; elle se mêle aux mouvements populaires; elle se rend à l'Assemblée, ou, comme elle dit, au Sénat; elle se promène parmi les groupes des politiciens, sur la terrasse des Feuillants, partout où l'on parle des affaires de l'Etat.

M^{me} Jullien est une jacobine exaltée; toutes ses sympathies sont acquises au club des Jacobins, et elle ne trouve pas assez d'éloges pour l'œuvre de propagande révolutionnaire entreprise par le grand comité de la rue Saint-Honoré, ce vaste engin politique, comme dit Taine, cette machine aux milliers de bras qui opèrent tous à la fois sous une impulsion unique. Elle élève aux nues ces « affiliations protectrices qui sont parvenues à déjouer par leur surveillance tous les projets des perfides ennemis »; ces « sociétés qui répandent des flots de lumière et surveillent avec une activité si infatigable qu'il n'y a pas moyen d'échapper à leur perspicacité », ces « ramifications bienfaisantes de la société-mère qui portent partout la vigueur et la force ». Les Jacobins, sont à ses yeux, les plus fortes colonnes de la liberté et l'épouvantail des tyrans; sans eux, sans leur énergie et sans la publicité de leurs discussions qui échauffent et éclairent le peuple et qui excitent son patriotisme, la Révolution serait perdue.

Il est très curieux de suivre, dans la correspondance de M^{me} Jullien le progrès croissant et l'exaltation continue de ses idées; tout d'abord, elle est pleine d'admiration pour l'œuvre de l'Assemblée constituante; elle félicite le tiers état d'avoir « bravé les foudres du despotisme », mais aussi de ne pas « se laisser intimider par les clameurs d'une multitude effrénée »; elle nomme Louis XVI un « bon roi »; elle déclare qu'elle n'éprouve pas la fièvre romaine et qu'elle ne donnera jamais dans le républicanisme; elle n'a d'autre idole que la loi, et proteste de son attachement inébranlable à une Constitution qui est imparfaite, il est vrai, qui a, comme toutes les œuvres humaines, ses défauts et ses lacunes, mais qui est, en somme, une inestimable conquête.

Sous l'Assemblée législative, elle devient girondine; les Feuillants lui semblent, dit-elle, défeuillés; elle ne parle qu'avec enthousiasme de Pétion, maire de Paris; elle vante la vertu de Pétion, la fermeté de Pétion, l'éloquence de Pétion; Pétion est un Cicéron qui terrasse de sa parole les petits Catilina de Paris; le roi, qu'elle louait naguère, n'est plus qu'un despote faible et capricieux; sa cour est un repaire de traîtres et d'ennemis plus dangereux encore que le « féroce Autrichien ». Aussi applaudit-elle avec transport à la journée du 20 juin. Le peuple a envahi les Tuileries, il a fait monter son souverain sur une table, il l'a coiffé du bonnet rouge, il l'a accablé d'outrages, il lui a demandé avec colère la sanction des décrets; tout cela n'est aux yeux de M^{me} Jullien qu'une peccadille, et elle trouve que le peuple a fait de l'ordre

avec du désordre, qu'il a déployé dans cette manifestation un calme magnifique et une majesté toute romaine. Lafayette proteste contre le 20 juin; il vient à la barre de l'Assemblée dénoncer l'attentat commis par le peuple; M^{me} Jullien le traite de Sylla, de Caïn; comme Caton, demandant à tout instant qu'on détruisît Carthage, elle voudrait crier toujours: « Qu'on détruise Lafayette », et celui qu'elle nommait naguère avec toute la France le héros des deux mondes et le fils aîné de la liberté, n'est plus à ses yeux qu'un odieux adversaire, un Monck vulgaire qui voudrait faire rétrograder l'opinion publique. Déjà elle demande la déchéance, et lorsque le peuple de Paris se lève le 10 août pour arracher cette déchéance soit au roi lui-même, soit à l'Assemblée, lorsque la multitude envahit de nouveau les Tuileries, massacre les Suisses et force Louis XVI à se réfugier avec sa famille dans la loge du logographe de la Législature « pour éviter un grand crime », M^{me} Jullien célèbre cette journée, sanglante, il est vrai, et arrosée de larmes, mais qui est une journée de victoire. Pourtant, le 10 août devait être dépassé encore; Longwy était pris; Verdun ouvrait ses portes; les Prussiens entraient en Champagne et marchaient sur Paris; le 25 août, M^{me} Jullien annonce un mouvement orageux, prédit une explosion de vengeance populaire; le 1^{er} septembre éclatent les affreux massacres. M^{me} Jullien les justifie! Elle jette, il est vrai, d'une main tremblante un voile sur les « crimes » du peuple; mais le peuple a été, dit-elle, forcé de commettre les crimes par tous ceux dont il est depuis trois ans la triste victime.

Cependant la Législative avait cédé la place à la Convention: il était temps; cette Assemblée où M^{me} Jullien avait cru voir des Aristide et des Cincinnatus venus du fond de leurs provinces pour proclamer le mépris des richesses, ne lui inspirait plus que dégoût et répugnance; elle avait refusé de voter la déchéance du roi; elle avait absous Lafayette. Mais la Convention — dont M. Jullien faisait partie — ne satisfait pas entièrement notre jacobine; elle se détache de Vergniaud, de Guadet, de Brissot, de toute la Gironde qui est devenue le côté droit de l'Assemblée; elle est franchement montagnarde; elle est contre les Brissotins avec Marat, avec Danton, avec Robespierre, cet homme qui a la générosité des plus grands hommes de l'antiquité, ce Romain qui est en butte à tous les traits et qui lutte victorieusement envers et contre tous. L'acharnement de M^{me} Jullien contre la Gironde est très remarquable; elle attaque Vergniaud, Brissot et consorts avec la même furie qu'elle attriquait naguère le roi. Le roi! c'est alors qu'il disparaît et M^{me} Jullien lui accorde à peine, en passant, une simple mention; sa mort, dit-elle, s'est passée à Paris comme le bannissement des Tarquins à Rome. Ici s'arrête la correspondance de M^{me} Jullien; il est fort à regretter qu'elle ne nous ait pas laissé le récit du 31 mai.

Les lettres de cette bourgeoise instruite et, — on peut ajouter ces mots, — de cette femme supérieure seront lues avec un très vif intérêt par tous ceux qui veulent connaître et étudier de plus près la marche de la Révolution française. Comme le remarque M. Lockroy, le point de départ de l'auteur est bien loin de son point d'arrivée. Comment M^{me} Jullien a-t-elle été des Feuillants aux Girondins et des Girondins aux Jacobins? Comment l'amie enthousiaste de la

Constitution de 1791 est-elle devenue une fanatique Montagnarde? Elle aimait avant tout la patrie; le salut de la nation était pour elle la suprême loi; elle crut que la France ne pouvait être sauvée que par l'énergie, par la violence, par la cruauté même, et voilà pourquoi elle se fit jacobine, pourquoi elle approuva sans réserve les grandes journées de la Révolution, pourquoi elle accueillit avec joie le 10 août et même le 2 septembre: il lui semblait, selon ses propres paroles, que le peuple français avait vaincu dans Paris l'Autriche et la Prusse et tué la guerre civile en écrasant l'hydre du despotisme qui en soufflait le venin.

Pourquoi M. Lockroy ne nous dit-il pas dans son introduction ce que devint cette femme si résolue, ce que devint son mari, ce que devint Jules Jullien, commissaire de la République à Toulouse et emprisonné sous la Terreur (1)? Pourquoi n'a-t-il pas ajouté quelques notes utiles sur les endroits et les personnages nommés dans le cours du récit? Pourquoi n'a-t-il donné que l'initiale du nom de Jullien, lorsqu'il est si facile de se reporter à la liste des membres de la Convention et d'y trouver le nom du député de la Drôme (2)?

— L'ouvrage de M. Lair est le meilleur qui ait paru jusqu'ici sur la touchante et gracieuse maîtresse de Louis XIV. On y trouvera des documents qui donnent à cette page d'histoire intime un très vif intérêt. Mais ce n'est pas tout; il faut louer encore l'agrément du style, il faut louer l'allure vive du récit, sa clarté, sa limpidité, les piquantes réflexions, les traits heureux que M. Lair a semés dans son livre, il faut louer en un mot le charme de l'exposition et la belle ordonnance des parties dont se compose l'ouvrage. L'auteur est à la fois un chercheur et un écrivain, il sort de l'École des chartes, mais à la méthode qu'il a sans doute apprise à cette école, à l'investigation patiente et minutieuse, à l'érudition, il joint la finesse, l'élégance, toutes les qualités qu'on n'est plus accoutumé à trouver dans nos historiens, à qui il suffit aujourd'hui de fureter et de recueillir des pièces.

Il nous expose d'abord la généalogie de son héroïne, il nous raconte sa jeunesse, comment elle devint demoiselle d'honneur de Madame, comment Louis XIV s'étant épris de Madame, quoiqu'elle fût sa belle-sœur, et voulant dérober sa passion aux yeux jaloux, feignit de ressentir pour La Vallière un amour qu'il n'éprouvait pas, comment le grand roi fut pris au piège, cessa d'aimer Madame et donna, au moins pour quelque temps, son cœur à cette douce jeune fille aux yeux bleus, aux cheveux blonds, à la voix suave, qui mettait tant de grâce dans ce qu'elle disait et qui, même en boitant, avait je ne sais quel charme inexprimable; on l'a dit, c'est pour elle que La Fontaine semblait avoir fait le vers:

Et la grâce encor plus belle que la beauté.

M. Lair nous dit comment le roi fut flatté de l'amour sincère et profond de La Vallière, qui l'aimait pour lui-même, sans vue intéressée, non parce qu'il était le roi, mais parce qu'il était Louis de Bourbon; il narre tous les incidents de cette grande passion, les premiers aveux, les rendez-vous, les lettres échangées, La Vallière

(1) Il est vrai qu'on peut se reporter aux dictionnaires de biographie.

(2) Il est d'ailleurs assez aisé de se tromper, car il y eut un député de la Drôme, du nom de Jacomin.

s'abandonnant, devenant la maîtresse en titre, donnant des enfants à son amant royal, excitant la colère de la reine et la jalousie de la cour. Il rectifie, chemin faisant, une foule d'erreurs légendaires, comme celle qui rappelle le IV^e livre de l'Enéide et l'épisode de la grotte: les âmes virgiliennes seront désolées, encore une illusion perdue, mais la cruelle histoire doit reconnaître que Saint-Aignan-Mercure prêta sa chambre au Jupiter de Versailles. Cependant peu à peu l'horizon s'assombrit; un moment Louis a bravé sa femme et sa mère, il a déclaré qu'il était le maître, qu'il voulait faire la fête pendant quatre ans, qu'au bout de ce temps il s'amendait et deviendrait un modèle de fidélité conjugale; il a installé La Vallière dans un petit hôtel; il lui prodigue les protestations. Mais que de trahisons il a déjà faites à la pauvre! C'est le temps où il grimpe sur les toits et court sur les gouttières pour causer avec La Motte Houdancourt, où il fait jeter à bas les grilles que M^{me} de Navailles a fait forger pour défendre la vertu peu solide des demoiselles d'honneur. Les envieux suscitent déjà des rivales à La Vallière et ne négligent pas de lui apprendre les caprices du roi. Enfin, se présente La Montespan; celle-là n'est pas modeste et humble comme La Vallière; elle demande autre chose que l'amour de son souverain; elle veut la faveur, elle veut l'éclat et la pompe, son orgueil rêve de briser tous les orgueils; jamais La Montespan n'aurait consenti à habiter, comme La Vallière, durant deux ans, les combles d'un palais; jamais, si le sort de Jacques II eût été celui de Louis, si le Roi Soleil fût devenu, comme tant d'autres depuis, un roi en exil, elle ne l'aurait suivi sur la terre étrangère; ce qu'eût fait sans aucun doute l'aimante et dévouée La Vallière.

La Montespan était résolue à tout pour supplanter La Vallière et lui voler le cœur du roi; elle recourut même à la magie; elle se livra aux pratiques les plus indignes, les plus odieuses, de la sorcellerie du temps; elle abandonna son corps nu aux simagrées et aux horribles cérémonies de Guibourg, l'acolyte de La Voisin. Mais il faut lire dans l'ouvrage de M. Lair le récit de cette scène atroce qui, à deux cents ans de distance, nous fait encore frissonner d'horreur. Disons seulement que La Montespan, étendue de tout son long, était l'autel sur lequel sacrifiait Guibourg et qu'un enfant fut, dans cette messe affreuse, immolé à Astaroth et Asmodée, « princes de l'amitié et de l'amour ». (Voir les archives de la Bastille.) La Montespan devint la maîtresse officielle du souverain, et La Vallière, contrainte de demeurer à la cour, subit pendant trois années les plus cruelles humiliations, assistant à l'insolent triomphe d'une rivale, subissant l'insulte de ses sourires, jouant un rôle dans les fêtes, accouchant en pleine cour et s'arrachant à ses enfants pour se plonger de nouveau, sur l'ordre du roi, dans le tourbillon des plaisirs mondains, saisie par instants de repentir et voulant rompre sa chaîne. Car nous ne croyons pas, malgré l'ingénieux M. Lair, qu'elle ait voulu expier sa faute au lieu même où elle l'avait commise et édifier la cour par l'exemple d'une vie chrétienne. Enfin, tant d'affronts et d'outrages la révoltèrent; Louis passait par sa chambre pour aller trouver La Montespan, et lui jeta une fois au visage un petit chien, en lui disant que la compagnie de ce roquet devait lui suffire! Elle entra au couvent des Carmélites, y prit le nom de sœur Louise de La Miséricorde et se

donna à Dieu sans réserve ; ce fut Bossuet qui prononça le sermon de vêtue.

Insisterons-nous sur les dernières années de La Vallière ? On aura tout dit, lorsqu'on aura remarqué qu'elle donna dans son couvent le plus bel exemple d'humilité chrétienne et qu'elle laissa un opuscule, plein de réflexions élevées et rendues avec une saisissante énergie, les *Réflexions sur la miséricorde de Dieu*.

Mais revenons au livre de M. Lair. C'est non seulement l'histoire de La Vallière, mais l'histoire d'une grande partie du règne de Louis XIV ; on y voit la cour de France, ses fêtes et ses divertissements, sa corruption et ses vices ; on y voit un Vardes qui se fait dénonciateur, un Guiche qui écrit des lettres anonymes, tout un peuple de vils courtisans mendiant la faveur du roi, rivalisant de flatterie et de bassesse, cherchant à se miner les uns les autres et à se perdre réciproquement dans l'esprit du souverain par l'intrigue et la calomnie ; on y voit apparaître M^{me} Scarron, l'ambitieuse femme qui fait lentement son chemin, pas à pas, sans exciter la défiance, mais qui guette patiemment et saura saisir la place de La Vallière et de La Montespan, et cette place, elle la gardera trente années, de sorte, dit M. Lair, que Louis XIV, sur la fin de son règne, vivait au milieu de sa cour comme un vieux garçon qui impose sa gouvernante à ses amis et à ses voisins.

Répétons-le, M. Lair est historien, et un véritable historien ; il a fait un livre rempli de faits, il écrit avec beaucoup de mesure et de goût, il connaît le cœur humain et, au cours de son récit, explique avec sagacité les motifs des actions de ses personnages ; il répand ici et là, sous une forme claire et vive, de jolies remarques et de profondes observations. Ajoutons qu'il reproduit, à la fin de l'ouvrage, avec une entière exactitude et dans sa naïveté originale, le texte des lettres de La Vallière au maréchal de Bellefonds, lettres jusqu'ici fort maladroitement éditées.

A. M.

CHRONIQUE.

Un comité, constitué l'année dernière, à l'occasion de la célébration du cinquantième anniversaire de l'indépendance nationale, a été chargé de rechercher, pour la période de 1830 à 1880, les écrits des Belges dans le pays et au dehors, et les œuvres des étrangers ayant résidé en Belgique et y ayant acquis, en quelque sorte, l'indigénat littéraire. Ce comité vient de livrer à l'impression les lettres A et B de son travail, qui paraîtra sous le titre : *Bibliographie nationale, Dictionnaire des écrivains belges et Catalogue de leurs publications pendant la période de 1830 à 1880*. Le Dictionnaire contiendra la biographie des auteurs, la liste chronologique de leurs écrits, l'indication de leurs œuvres anonymes et de leur collaboration aux revues et journaux. Il sera publié en livraisons de 96 pages, au prix de fr. 2.50 la livraison (Bruxelles, Weissenbruch). Les deux premières livraisons seront mises en vente avant la fin de l'année.

— La Bibliothèque royale de Bruxelles vient de faire une acquisition des plus importantes. Il s'agit de deux épreuves du portrait de Rubens gravé par P. Pontius, sous la direction du maître, et publié en 1630. Les deux épreuves sont antérieures aux retouches par lesquelles Rubens modifia complètement sa physionomie, et doivent, par conséquent, être envisagées comme les portraits les plus fidèles qu'on ait du grand peintre. La Bibliothèque nationale de Paris conservait une épreuve, exposée dans sa galerie, qui est analogue à l'une de celles actuel-

lement possédées par le cabinet belge. Cette épreuve passait pour unique. La seconde des épreuves acquises par la Bibliothèque de Bruxelles, antérieure aux états décrits, montre également le personnage simplement en buste, mais à un degré plus avancé du travail sous le rapport du modelé. En somme, ce sont là de ces acquisitions exceptionnelles qui font date dans l'histoire d'une collection.

— La Classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique a arrêté comme suit le programme des concours pour 1882 et 1883.

1882. Partie littéraire. 1^{re} question. — Quelle était la composition instrumentale des bandes de musiciens employées par les magistrats des villes, par les souverains et par les corporats ons de métiers, principalement dans les provinces belges, depuis le XV^e siècle jusqu'à la fin de la domination espagnole ? Quel était le genre de musique qu'exécutaient ces bandes ? Quelles sont les causes de la disparition presque totale des morceaux composés à leur usage ? — II. Faire l'histoire de la céramique au point de vue de l'art, dans nos provinces, depuis l'époque romaine jusqu'au XVIII^e siècle. — III. Rechercher les origines du bas-relief et du haut-relief, et faire un examen critique des développements et des modifications que ce mode de sculpture a subis aux différentes époques de l'art et dans les divers styles. — IV. Déterminer les caractères de l'architecture flamande du XVI^e et du XVII^e siècle. Indiquer les édifices des Pays-Bas dans lesquels ces caractères se rencontrent. Donner l'analyse de ces édifices.

La valeur des médailles d'or, présentées comme prix pour chacune de ces questions, est de 1,000 fr. pour la 1^{re}, pour la 3^e et pour la 4^e, et de 800 francs pour la 2^e. Les mémoires doivent être remis avant le 1^{er} juin 1882.

Sujets d'art appliqué. Architecture. Projet d'entrée monumentale en tête d'un tunnel de chemin de fer, traversant les Alpes. Le tunnel aura une largeur de 12 mètres. Les plans, coupe et élévation devront être faits à l'échelle d'un centimètre par mètre. — Musique. Composition d'un trio pour piano, violon et violoncelle. Par mesure exceptionnelle, ce concours est limité exclusivement aux musiciens belges.

Un prix de 1,000 francs, attribué à chacun des sujets précités, sera décerné à l'auteur de l'œuvre couronnée. Les plans, ainsi que les compositions musicales, devront être remis au secrétariat de l'Académie avant le 1^{er} septembre 1882.

1883. Partie littéraire. 1^{re} question. Faire l'histoire de l'architecture qui florissait en Belgique pendant le cours du XV^e siècle et au commencement du XVI^e, architecture qui a donné naissance à tant d'édifices civils remarquables, tels que halles, hôtels de ville, beffrois, sièges de corporations, de justice, etc. Décrire le caractère et l'origine de l'architecture de cette période. — II. Faire une étude critique sur la vie et les œuvres de Grétry, étude fondée autant que possible sur des documents de première main ; donner l'analyse musicale de ses ouvrages, tant publiés que restés en manuscrit ; enfin, déterminer le rôle qui revient à Grétry dans l'histoire de l'art au XVIII^e siècle. — III. Définir le réalisme et indiquer son influence sur la peinture contemporaine. — IV. On demande la biographie de Théodore-Victor Van Berckel, graveur des monnaies belges au siècle dernier, avec la liste et la description de ses principales œuvres, ainsi que l'appréciation de l'influence que cet éminent artiste a pu exercer sur les graveurs de son époque.

La valeur des médailles d'or présentées comme prix pour ces questions sera de 1,000 francs pour la 1^{re}, de 800 francs pour la 2^e et la 3^e, de 600 fr. pour la 4^e question.

Les mémoires envoyés en réponse à ces questions devront être remis avant le 1^{er} juin 1883.

Sujets d'art appliqué. Peinture. On demande le carton d'une frise décorative qui serait placée à 5 mètres du sol dans un hôpital militaire et représentant les Secours en temps de guerre. Grandeur, 2 mètres

minimum, 3 mètres maximum. Le carton doit avoir 0m75 de haut sur 2m25 de développement. — Sculpture. On demande une statue monumentale personnifiant l'Electricité. Hauteur, 1m30.

Un prix de 1,000 francs, attribué à chacun des sujets précités, sera décerné à l'auteur de l'œuvre couronné. Les cartons ainsi que les statues devront être remis au secrétariat de l'Académie avant le 1^{er} septembre 1883. L'Académie n'acceptera que des travaux complètement terminés ; les cartons et statues devront être soigneusement achevés. Les auteurs couronnés sont tenus de donner une reproduction photographique de l'œuvre pour être conservée dans les archives de l'Académie.

— Le dernier volume paru des *Acta sanctorum*, 59^e de toute la collection (60^e dans la dernière édition), date de 1867. Le *Polybiblion* annonce que le 60^e (tome XIII et dernier d'octobre) sera imprimé tout entier dans le courant de l'année 1882. Ce volume sera bientôt suivi d'un autre, dû au travail d'une nouvelle génération de bollandistes. Les PP. G. Hooff et J. de Backer, qui ont pris la place des PP. Carpentier et Matagne, de concert avec le P. Ch. De Smedt, rappelé au bollandisme après la mort du P. V. De Buck, ont préparé l'édition des Actes des Saints des trois premiers jours de novembre. Le tome I de novembre sera mis sous presse dès que l'impression du tome XIII d'octobre sera terminée. Une Table générale des soixante volumes de la collection est en préparation. Les PP. Bollandistes se proposent en outre de réunir, dans une publication spéciale, tous les documents hagiographiques qu'ils ont rencontrés dans leurs recherches et utilisés *ex professo* dans la rédaction des *Acta*. Cette publication nouvelle, qui comprendra des documents inédits, vies, translations et reconnaissances de reliques, monuments liturgiques, des pièces déjà mises au jour, mais dont les manuscrits, inconnus ou négligés jusqu'ici, ont fourni un texte plus sûr, plus correct ou remarquablement différent, des détails qui ont échappé aux recherches des anciens bollandistes, des dissertations, notices et examens critiques d'ouvrages relatifs à l'hagiologie, aura pour titre : *Analecta Bollandiana*. La première livraison paraîtra au mois de mars 1882.

— M. T. H. De Beer, directeur de la revue *Noor en Zuid*, taalkundig tijdschrift voor de beide Nederlanden, entreprend la publication d'une nouvelle revue : *Onze Volkstaal, tijdschrift gewijd aan de studie der nederlandsche tongvalen* (Culemborg, Blom en Olivier) avec la collaboration de MM. P. J. Cosijn, J. H. Gallée, J. F. J. Heremans, H. Kern, B. Symons, J. Beckering Vinckers et L. D. Petit. Le prix d'abonnement à cette publication est de 5 fl. (quatre fascicules) et de 4 pour les abonnés de *Noord en Zuid*.

— Le projet de budget présenté au Parlement allemand comprend une somme de 300,000 marks pour les frais d'établissement de deux stations internationales polaires, qui seraient établies l'une sur la côte orientale du Groenland, l'autre dans la Géorgie méridionale (région antarctique). La mission de ces stations se bornera aux recherches météorologiques et magnétiques ; toutefois les associations scientifiques allemandes pourront être éventuellement autorisées à y envoyer, à leurs frais, des savants chargés de se livrer à des études différentes. A ce propos, nous signalerons un travail intéressant de M. A. Lancaster, météorologiste-inspecteur à l'Observatoire royal de Bruxelles, qui a paru dans la dernière livraison de *Ciel et Terre* sous le titre : *La Conquête scientifique des régions polaires*. Dans cet article, M. Lancaster appelle l'attention sur le projet grandiose, aujourd'hui en voie d'exécution, auquel le gouvernement allemand témoigne un intérêt si marqué. Les promoteurs du projet sont les explorateurs autrichiens Ch. Weyprecht et Wilczek, connus par la découverte de la terre François-Joseph ; il s'agit, non de la conquête du pôle, qui a déjà coûté tant de sacrifices sans être obtenue, mais de l'étude systématique des

régions polaires au point de vue de la météorologie et de la physique du globe.

La clef de bien des phénomènes dont notre atmosphère est le siège, dit M. Lancaster, se trouve dans les environs du pôle. En première ligne, nous trouvons l'étude du magnétisme terrestre, une des questions les plus obscures, mais aussi les plus intéressantes de la physique et qui ne pourra probablement être résolue que la où l'aiguille ne s'arrête jamais, où le magnétisme terrestre est sans cesse soumis à des perturbations violentes, c'est-à-dire dans les contrées polaires. Il en est de même de l'aurore boréale. En ce qui touche la météorologie proprement dite, « le voisinage des pôles terrestres, encadrés de leur ceinture de glace, donne à ces régions une importance décisive. Il est évident que les masses de glace qui se trouvent aux environs du pôle doivent exercer une influence considérable sur la distribution du calorique et de la vapeur d'eau à la surface de notre globe; or, cette distribution constitue de nos jours une des bases principales de l'étude des causes des mouvements de l'atmosphère... Les glaces des régions polaires sont peut-être le régulateur de nos climats. »

Telles sont les considérations que faisaient valoir MM. Weyprecht et Wilczek auprès du Congrès des météorologistes réunis en 1879. Ils proposaient l'envoi, par les principales nations d'Europe et des Etats-Unis, d'expéditions scientifiques qui recueilleraient pour mission d'aller occuper certains points déterminés d'avance des régions polaires, et de s'y livrer à des études synchroniques, fréquemment répétées, poursuivies d'après un système et des instruments uniformes. La proposition reçut l'accueil le plus favorable; dans une conférence tenue à Saint-Petersbourg, au mois d'août dernier, par les soins du comité permanent du Congrès, les dernières résolutions ont été prises, et l'on a arrêté le programme définitif des recherches à entreprendre. Avec les deux stations allemandes, les suivantes formeront le premier réseau des postes d'observation systématique et scientifique des régions polaires :

Upernavik (Groenland), établie par le Danemark; Bossekop (Finmark), par la Norvege; Ile de Jean Mayen, par l'Autriche; Embouchure de la Léna et Nouvelle-Zemble, par la Russie; Spitzberg, par la Suède; Cap Horn, par la France; Point Barrow et Lady Franklin Bay, par les Etats-Unis.

La Hollande établira probablement une station à Dicksonshaven (Sibérie). L'Angleterre n'a pas pris part à la conférence.

L'installation définitive de ces divers observatoires devra être terminée pour l'automne 1882, époque où commenceront les observations.

— Le hasard a récemment mis au jour un document curieux qui concerne l'histoire de la famille de Lessing. Il y a deux ans, une dame de Bernstadt a vendu comme vieux papiers des livres et manuscrits parmi lesquels se trouvait une dissertation théologique, datée de 1669, dont l'auteur est Théophile Lessing, le grand-père de l'illustre écrivain. Cette dissertation, qui a pour titre : « De tolerantia religionum », a été publiée en entier dans la *Vossische Zeitung*.

— Feu Theodor Benfey a chargé sa fille de rassembler et réimprimer ses mémoires dispersés dans différents journaux, avec l'assistance, au besoin, d'un de ses anciens élèves.

— La septième édition allemande de l'Histoire romaine de M. Mommsen vient de paraître (Berlin, Weidmann).

— Le professeur Zöckler, de Greifswald, entreprend, avec le concours d'écrivains spéciaux, la publication d'une Encyclopédie théologique (*Handbuch der theologischen Wissenschaften, in encyclopädisch-historischer Darstellung*. Nordlingen, Beck). L'ouvrage aura trois volumes, dont le premier paraîtra au mois de février prochain.

— Une brillante manifestation a eu lieu, le 19 novembre, à Berlin, dans la salle du Rathhaus, en

l'honneur de M. Virchow. Le professeur Bastian, qui la présidait, a exposé le projet de création d'un Institut Virchow pour l'avancement des études anthropologiques, pour la fondation duquel 70,000 marks ont déjà été recueillis dans les différents pays de l'Europe.

— On se rappelle que la ville de Boulogne-sur-Mer a célébré les 11 et 12 septembre avec un éclat extraordinaire les fêtes de l'inauguration de la statue de Frédéric Sauvage, un de ses plus glorieux enfants. L'Académie des sciences était représentée à cette solennité par deux de ses membres, MM. Bréguet et Trescat, et ce dernier dans un substantiel discours, a nettement marqué les droits de Frédéric Sauvage à la reconnaissance de l'humanité et la part qui revient à cet illustre Français, à côté de l'Anglais Smith, du Suédois Ericsson, et de ses compatriotes Dallery, Delisle et Normand, « ces grandes figures qui se définissent mieux les unes par les autres et grandissent à n'être pas isolées », dans l'application de l'hélice à la navigation. A la même époque, en septembre 1881, un petit-neveu de Frédéric Sauvage, habitant d'Abbeville, M. C. Paillard, publiait un volume très intéressant et fort bien fait, où il racontait, d'après des souvenirs de famille et des notes intimes de Frédéric Sauvage lui-même, la vie du grand inventeur, ses tribulations, ses infortunes, et expliquait avec autant de clarté que d'élégance ses découvertes (*Frédéric Sauvage, inventeur de l'application de l'hélice pleine à la navigation*, par M. C. Paillard. Paris, Dentu). M. Paillard nous montre Frédéric Sauvage d'abord employé à Boulogne, dans les bureaux du génie maritime, à la construction de la flottille de Napoléon I^{er}, préluant par d'ingénieuses combinaisons à l'invention de son propulseur, arrivant à cette conception par une observation d'une extrême simplicité (la simplicité est le trait caractéristique du génie), par l'observation de la queue d'un poisson et du maniement d'une godille, enfin trouvant l'hélice pleine, non divisée, à une seule spire (sous un angle de 45°) et lutant toute sa vie, mais sans succès, pour faire adopter ce modèle, tandis que ses émules, ses associés ou ses contrefacteurs construisent l'hélice à plusieurs segments, formée, comme Sauvage le dit spirituellement, de croches et de doubles croches, au grand préjudice de la force d'action du propulseur. Toute l'existence de Sauvage est une suite de contre-temps et de mésaventures. Les ministres, au moment de lui donner audience, sont emportés par une crise parlementaire. L'argent lui manque pour renouveler son brevet dont le terme expire; il est enfermé au Havre pour une misérable dette qu'il ne peut payer. Afin de vivre et de faire vivre son invention, ce génie infatigable entreprend d'autres découvertes, celle du physionomètre et du réducteur d'où dérive aujourd'hui le procédé Colas; mais, là encore, il est méconnu ou exploité et il s'éteint dans une douce folie à côté de son violon et de ses oiseaux dans la maison de santé de Picpus (1857). Deux hommes seulement l'avaient encouragé et soutenu : M. Séguier, président de l'Académie des sciences et le journaliste Alphonse Karr; honneur à eux ! On lit le récit de M. Paillard avec un intérêt, une émotion qui grandit à chaque page. Les citations de Frédéric Sauvage sont pleines d'esprit et d'humour. D'excellentes figures qu'on trouve à la fin de l'ouvrage, nous aident à comprendre le mécanisme des hélices Sauvage, Smith, Ericsson, etc. Enfin, en tête du volume, M. Paillard a fait reproduire un fort beau crayon de Gavarai qui rend fidèlement, avec une ressemblance parfaite, si l'on compare ce dessin à la statue de Lafrance, — quoique avec plus de douceur et morbidité — les traits du grand et malheureux inventeur.

— Il paraît à la librairie Plon un recueil intéressant rempli de renseignements instructifs, *L'Année médicale*, ou « résumé des progrès réalisés dans les sciences médicales pendant l'année 1880 ». Ce recueil est publié sous la direction de M. le Dr Bourneville, rédacteur en chef du *Progrès médical*, aidé de plu-

sieurs collaborateurs qui portent un nom déjà distingué. *L'Année médicale* est arrivée à son troisième volume; chaque année, il s'y fait de nouvelles améliorations qui rendent l'ouvrage de plus en plus précieux; c'est ainsi que, cette année, des articles spéciaux ont été consacrés à la gynécologie et à l'hygiène. On trouve, à la fin du volume, qui compte près de 450 pages, une table analytique qui rend les recherches plus faciles. Cette publication intéressera non-seulement les membres du corps médical, mais les gens du monde et les lettres qui veulent connaître les progrès de la physiologie et les nouvelles découvertes faites sur le domaine de l'anatomie et de l'hygiène.

— Il est question, dit la *Revue critique*, de la création, à Paris, d'une Société historique. Le but de cette Société est de fonder un Cercle qui servira de centre de réunion et de lieu commun à tous ceux qui s'occupent d'études historiques ou qui s'intéressent aux études historiques comprises dans le sens le plus large, c'est-à-dire embrassant l'histoire, l'histoire littéraire, l'histoire de l'art, l'histoire du droit, etc. Un Bulletin périodique mettrait en relation les membres de la Société. Les membres du comité fondateur sont MM. Boutmy, Fagniez, Girard de Rialle, Giry, Graux, Hamotiaux, Lavisie, Lemonnier, Melouzay, Monod, Müntz, Paris, Sorel, Vidal de la Blache et Zévort.

— Nous lisons dans la *Rassegna settimanale* :

La surintendance des Archives vénitienes a publié un rapport sur l'état et le service intérieur des Archives d'Etat de Venise de 1876 à 1880, faisant suite à celui qui a été précédemment présenté pour la période décennale 1866-1875. Ce rapport contient des renseignements non seulement administratifs, mais encore d'intérêt scientifique. Le chapitre XI surtout est important : on y trouve reproduits les rapports sur les archives du Japon, du Mexique, des Pays-Pas, de la Russie, de l'Espagne et de la Suisse, envoyés à la demande de M. Cecchetti, surintendant. — On vient de publier un premier essai d'inventaire des Archives d'Etat de Venise, en une brochure in-4° de 60 pages (Venise, Naratovich). Il renferme une préface du surintendant Cecchetti et l'inventaire de quelques anciens rubricarii et registres du Grand Conseil, précédés d'une notice historique sur ce même Conseil. A la fin de la brochure se trouve une liste générale de toutes les publications de l'inventaire. — M. C. Magenta, professeur d'histoire à l'Université de Pavie, publiera prochainement à Milan deux volumes in-fol. de plus de 600 pages chacun sur « les Visconti et les Sforza au château de Pavie ».

— Le projet d'expédition italienne au pôle Sud est abandonné faute de fonds suffisants. Toutefois le lieutenant Bove, qui devait diriger l'entreprise, va explorer les côtes de la Patagonie et de la Terrede-Feu, avec un certain nombre de savants italiens; les frais seront couverts au moyen des sommes recueillies pour l'expédition au pôle Sud.

— La dernière livraison du Journal de l'Institut anthropologique de la Grande-Bretagne contient un travail de M. John Beddoe qui intéresse les anthropologistes belges. Ce travail, basé sur celui de M. Vanderkindere (*Nouvelles Recherches sur l'ethnographie de la Belgique*), contient un résumé d'observations faites dans diverses contrées de l'Europe. Il a donné lieu à une discussion, à laquelle ont pris part MM. Roberts et Lewis, relativement à la méthode adoptée par M. Vanderkindere.

— Le tome III et dernier des Lettres de Charles Dickens, éditées par sa belle-sœur et sa fille aînée, vient de paraître (Chapman et Hall).

— L'*Academy* annonce que M. W. M. Conway se propose de publier une série de reproductions photographiques des plus anciens monuments de la gravure sur bois dans les Pays-Bas. Les œuvres reproduites seront au nombre de 28; la comparaison des planches permettra sans doute de résoudre des questions controversées jusqu'ici quant à l'origine et la date des œuvres. Il paraîtra un volume ou un demi-volume par an. Le nombre des exemplaires sera limité au chiffre des souscriptions. Chaque volume coûtera de douze shellings à une guinée. Les

souscripteurs sont priés de s'adresser à M. W. M. Conway, Esq., 2, Harcourt Buildings, Temple, London.

— Le major A. P. di Cesnola prépare la publication d'un important ouvrage sur les antiquités de Chypre, au sujet duquel l'*Academy* reçoit les informations suivantes : Il comprendra principalement la description de la collection connue sous le nom de Collection Lawrence-Cesnola, qu'il ne faut pas confondre avec la collection formée par le général L. P. di Cesnola, actuellement au Musée de New-York. La première contient plus de 14,000 objets d'origine phénicienne, égyptienne, grecque et romaine, dont une grande partie provient de Salamina. L'auteur est assisté, pour la description de ces objets, par M. M. Birch, du British Museum, Sayce, d'Oxford, Pierides, de Chypre, Clermont-Ganneau et autres savants. L'ouvrage du major di Cesnola aura pour titre : « Salamina, son histoire, ses trésors et ses antiquités ». Il aura 300 pages, accompagnées d'environ 300 gravures sur bois.

— Les fouilles faites pendant les derniers mois sous la présidence de la Société archéologique grecque à Epidaure ont eu pour résultat la découverte du théâtre d'Esculape, qui pouvait, à ce qu'il semble, contenir près de 30,000 spectateurs. Les constructions sont en marbre du penthélisque. Des restes de statues, de colonnes, etc., ont été mis au jour, mais ils sont dans un mauvais état de conservation.

— Le Congrès des Américanistes tenu à Madrid aura un résultat pratique. Il est question, dit l'*Academy*, de publier, sous le titre de « Biblioteca de los Americanistas », une série d'ouvrages relatifs à l'histoire et aux langues du Nouveau-Monde, les uns excessivement rares, les autres encore manuscrits. Le premier volume, annoncé pour la fin de décembre, sera la « Recordacion florida », inédite, du Capitan Fuentes y Guzman (1690).

— Il s'est formé récemment en Espagne un comité composé des membres les plus distingués du clergé et d'un certain nombre de laïques érudits à l'effet de préparer la publication d'une grande Vie des Saints d'Espagne. Cette publication formera douze volumes ; elle sera dirigée par le P. Fidèle Fita.

— La *Nation* de New-York annonce que la Dante Society de Cambridge (Mass.) est sur le point de publier le commentaire latin sur la Divine Comédie de Benvenuto da Imola, d'après le manuscrit reposant à la Bibliothèque laurentienne à Florence. L'ouvrage formera 3 volumes in-8° de 500 pages chacun et coûtera 15 dollars.

DÉCÈS. C. G. Giebel, naturaliste, professeur à l'Université de Halle et directeur de l'Institut zoologique, mort le 14 novembre.

Karl Forstluge, professeur de philosophie à l'Université d'Iéna, mort le 8 novembre, à l'âge de 75 ans. Karl Peters, professeur de minéralogie et de géologie à l'Université de Graz, mort en cette ville, le 7 novembre, à l'âge de 57 ans.

Ami Boué, géologue, ancien secrétaire de la Société géologique de Paris, né à Hambourg en 1794, mort à Vienne, le 22 novembre.

REVUES ÉTRANGÈRES. NOTICES D'OUVRAGES BELGES. *Philosophical Magazine*. Nov. Ern. Van den Broeck. Mémoire sur les phénomènes d'altération des dépôts superficiels.

Law Magazine. Novembre. Alph. Rivier, Introduction historique au droit romain.

Répertoire de pharmacie. 11. La Pharmacopée belge (Ch. Patrouillard).

SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES LETTRES. Séance du 7 novembre. — La classe vote l'insertion, dans le recueil de ses mémoires in-8°, d'un travail de M. Pirenne intitulé : « Sedulius de Liège. » En l'an 881, remarque M. Stanislas Bormans, un des rapporteurs, les Normands font leur

première apparition dans nos contrées ; ils détruisent tout sur leur passage ; rien ne reste debout : la ville de Liège tout entière périt dans les flammes. Ce qui les attirait particulièrement, c'étaient les monastères où les richesses s'étaient accumulées. Malheureusement, c'était aussi dans les monastères que s'était réfugiée la vie intellectuelle, qu'existaient les seules bibliothèques : là se conservaient les manuscrits des siècles passés, là encore se composaient les chroniques des faits contemporains. Aussi lorsque après dix années de séjour dans la vallée de la Meuse, les barbares du Nord quittèrent définitivement notre pays, c'en était fait de notre histoire : comme les villes, comme les monastères, elle avait disparu dans la tourmente. La place que le ix^e siècle devait occuper dans les annales liégeoises reste donc vide. En présence de ce fait, on peut juger quel prix il faudrait attacher à un document de cette époque qui aurait survécu au désastre. Or, c'est précisément ce qui est arrivé aux poésies de l'Irlandais Sedulius qui comme une épave jetée à la côte après un épouvantable orage, ont, par un bonheur singulier, échappé à la destruction et dont le manuscrit unique se trouve à notre bibliothèque royale. Il y a cinquante ans, Sedulius n'était connu que comme prosateur, auteur du *De victoribus christianis*. Ses poésies, signalées pour la première fois en 1839 par Pertz, ont, depuis lors, fait en Allemagne l'objet de différents travaux d'érudition et d'études littéraires. Des quatre-vingt sept pièces qui composent l'œuvre du poète, soixante-sept ont même été publiées dans ce studieux pays. Mais ce n'était là qu'un point de départ. Personne encore n'avait fait de Sedulius l'objet d'un travail d'ensemble, embrassant tous ses écrits connus, en prose et en vers, imprimés et inédits. Lire toutes ses œuvres, en apprécier le mérite scientifique, préciser la valeur du poète, marquer son rôle dans le mouvement littéraire de son temps, éclaircir au moyen de ses écrits plus d'un fait obscur des annales du ix^e siècle, et spécialement, au point de vue belge et liégeois, restituer à la science toute une page de l'histoire de ce grand siècle, enfin publier celles de ses poésies qui étaient restées inédites, telle était la tâche qui s'imposait à M. Pirenne et qu'il a remplie avec bonheur.

M. Arntz donne lecture de la première partie d'un travail sur « l'origine, les motifs et la portée de l'alinéa 2 de l'article 27 de la Constitution belge », d'après lequel toute loi relative aux recettes et aux dépenses de l'Etat ou au contingent de l'armée, doit d'abord être votée par la Chambre des représentants. L'auteur n'a traité, dans cette partie, que de l'origine historique de cette disposition ; il annonce la fin de son article pour la séance du mois de décembre.

Dans un travail intitulé : « La révolution du xv^e siècle et Guillaume le Taciturne », M. Wauters montre la place que les troubles du xvi^e siècle occupent dans nos annales ; conséquences naturelles de l'esprit d'indépendance que nos aïeux déployèrent au moyen âge, ils ont été les précurseurs des révolutions plus récentes d'où est sortie notre situation actuelle. M. Wauters expose ensuite les grands services rendus par le Taciturne à ses souverains, rappelle les tentatives d'assassinat dirigées systématiquement contre lui pendant de longues années, les encouragements offerts aux meurtriers, les récompenses accordées à la famille de Baltasar Gérard, la part honteuse prise à ces trames par Philippe, par Granvelle, par le duc de Terra-Nova, par l'abbé de Sainte Gertrude Vanderlinden, et montre le peu de fondement du reproche de pusillanimité fait parfois à Guillaume.

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE. Séance du 7 novembre. — Des renseignements fournis au sujet des publications de la Commission, il résulte que le tome IV et dernier de la Collection des voyages des souverains des Pays-Bas est à peu près imprimé. L'éditeur, M. Charles Piot, a entrepris la rédaction d'une table générale des matières contenues dans les quatre volumes. Le tome I du Cariu-

laire des comtes de Hainaut, édité par M. Léopold Devillers, est terminé ; le tome III de la Correspondance du cardinal de Granvelle le sera prochainement.

M. le baron Kervyn de Lettenhove fait connaître que vingt-trois feuilles sont tirées des *Relations politiques des Pays-Bas avec l'Angleterre sous le règne de Philippe II*. Il rend compte du voyage qu'il a fait à Londres afin de recourir de nouveau aux sources qui doivent, en grande partie, fournir les éléments de cette publication. Au British Museum il a dépouillé les nombreux catalogues chronologiques des diverses séries de State papers. Il a revu la plupart des manuscrits auxquels il y aura successivement des emprunts à faire. Il s'est occupé tout spécialement des papiers du cardinal d'Espinosa, achetés à Madrid en 1870 et qui forment aujourd'hui l'une des collections les plus considérables et les plus précieuses du Musée britannique ; il énumère les séries de pièces qui y ont surtout attiré son attention. Au château d'Hatfield sont conservés, avec beaucoup d'autres trésors qui rappellent les gloires du xv^e siècle, une partie des papiers de lord Burleigh. L'hospitalité gracieuse de M. le marquis de Salisbury a permis à M. Kervyn de relever, dans les Cecil papers, beaucoup d'intéressantes particularités sur les intrigues du duc d'Alençon. Il a pu aussi examiner une importante collection de papiers originaux du xvi^e siècle qui appartient à lord Calthorpe. Cette collection abonde en documents sur l'intervention active de l'Angleterre dans les affaires des Pays-Bas à partir de 1585 ; M. Kervyn en signale plusieurs qui révèlent des faits dont on n'avait pas connaissance. On ne saurait, dit-il, énumérer les documents relatifs aux troubles du xvi^e siècle qui sont conservés à Londres au Record Office et au British Museum ; mais c'est un motif de plus pour en recommander l'étude à nos jeunes érudits qui considèrent la recherche des documents originaux comme la base de tous les travaux consciencieux.

M. Gachard donne lecture d'un travail intitulé : « Les archives royales de Dusseldorf. Notice des documents qui concernent l'histoire de Belgique. » Les archives royales de Dusseldorf, l'un des deux grands dépôts de titres des pays rhénans, intéressent tout particulièrement la Belgique par le nombre et par l'importance des documents relatifs à notre histoire nationale qu'elles renferment. M. Gachard les visita une première fois en 1835 ; il avait été chargé par le gouvernement d'y examiner le célèbre chartier de l'abbaye et principauté de Stavelot ; il donna une notice historique et descriptive de ce chartier, qui fut insérée dans les *Mémoires de l'Académie*. Il retourna à Dusseldorf en 1859 ; cette fois il explora les différents fonds du dépôt. Les notes qu'il prit, les analyses et les extraits qu'il fit alors étaient restés jusqu'à présent enfouis dans ses papiers. Il a pensé que les amis de l'histoire nationale lui sauraient gré de les livrer à la publicité, et tel est l'objet du travail qu'il présente à la commission. Deux cent soixante et dix chartes et autres pièces y sont analysées, qui concernent les ducs de Brabant, les évêques de Liège, les comtes de Luxembourg, les ducs de Bourgogne, les premiers princes de la maison d'Autriche, la famille des Berthoud et la seigneurie de Malines, la ville de Diest, la terre et seigneurie de Winendale.

M. Alphonse Wauters communique une troisième série de ses *Analectes* de diplomatique et une note portant pour titre : « Une mention, dans un diplôme du ix^e siècle, de Thienas en Hesbaye, c'est-à-dire Thienen ou Tirlemont. »

La troisième série des *Analectes* se compose de quarante-sept chartes des xii^e, xiii^e, xiv^e et xv^e siècles. M. Wauters fait précéder ceux de ces documents qui offrent un intérêt particulier, de quelques détails où il expose en quoi ils sont importants et remarquables. Quelques-unes de ces chartes inédites se rattachent à des faits historiques ou révèlent des particularités qui ont leur valeur. D'autres, en plus grand nombre, jettent de nouvelles lueurs sur nos

institutions. En outre, la plupart d'entre elles sont précieuses à cause des détails topographiques ou des mentions de noms propres qu'elles contiennent.

Dans une de ses précédentes publications (*La Belgique ancienne et moderne*), M. Wauters a émis l'opinion que c'est à un prélat ou à un prêtre de Paris que l'on doit la propagation du christianisme à Tirlemont et dans le pays d'alentour. Il a fait observer que plusieurs églises contiguës, Saint-Germain, de Tirlemont même, Sainte-Geneviève, d'Oplinter, Saint-Denis, de Wommerson à Haekendover, à présent démolies, y rappellent des personnages ayant vécu sur les bords de la Seine. Aujourd'hui il apporte, à l'appui de ce sentiment, un document qui parle de Tirlemont près de trois cents ans avant le premier acte où il soit fait positivement mention de cette ville : c'est une charte du roi Charles le Chauve du 20 avril 872, dont il a trouvé le texte aux archives nationales de France, dans le plus ancien cartulaire de Saint-Germain des Prés. Mabillon, Boullart et dom Bouquet, qui ont publié cette charte, en ont retranché le passage relatif à Tirlemont. M. Wauters en donne intégralement le texte, précédé de considérations sur les motifs qui ont pu déterminer les savants français à faire la suppression qu'il signale.

M. Piot communique deux notes, l'une relative à dix ouvrages publiés à l'étranger et qui renferment des faits ou des documents relatifs à l'histoire de Belgique; l'autre ayant pour objet « le droit de sauvement au pays de Luxembourg ».

Le droit de sauvement, introduit par la féodalité, a subsisté longtemps, même jusqu'au siècle dernier, dans le Luxembourg, le pays le plus attaché à ses vieilles habitudes, à ses anciens usages et à ses droits particuliers. M. Piot explique comment ce droit prit naissance et quelle en était la nature. Il fait connaître ensuite un important mémoire que le chef et président de Nény rédigea sur ce sujet en 1771.

M. Léopold Devillers communique une notice intitulée : « Le Journal de Nicolas de Landas, procureur général du comté d'Egmont. » Nicolas de Landas, seigneur de Heulle, etc., avait été pourvu par le comte d'Egmont de la charge de grand bailli d'Armentières : ce fut à lui qu'après son arrestation et par acte daté de sa prison à Gand, le 9 décembre 1567, le comte confia le soin de sa défense. Landas tint un journal de tout ce qu'il fit pour l'accomplissement de son mandat depuis le 11 décembre jusqu'au 28 février 1568. Ce journal s'était conservé, avec d'autres papiers relatifs au procès du comte d'Egmont, dans les archives de l'administration des hospices civils de Mons. En 1871, cette administration, comprenant que de tels documents seraient mieux placés aux archives provinciales de l'État, les remit à M. Devillers, qui les fit relier. Ils forment un volume de près de 300 pages grand in-folio. Les pièces qui accompagnent le journal sont connues par les publications dues à Foppens, au baron de Reiffenberg, à M. de Bavay; mais le journal est resté inédit, et M. Devillers a pensé qu'il serait lu avec intérêt. « Il fait voir, d'une manière intime, la marche irrégulière de la procédure et les difficultés insurmontables que le duc d'Albe ne cessa d'opposer à la défense du noble comte... Il témoigne, en même temps, de la droiture des intentions de Landas, de la persistance qu'il mit à réclamer du duc d'Albe la permission de s'approcher en toute liberté et en tout temps du prisonnier avec les conseils qu'il s'était choisis, de son opiniâtreté à vouloir faire respecter les privilèges de l'ordre de la Toison d'Or et les droits et coutumes du Brabant que Philippe II avait juré de maintenir. On y remarque, d'autre part, le parti pris par le duc d'exclure la juridiction de la Toison d'Or, de laisser le comte dans l'isolement jusqu'à ce qu'il eût répondu à tous les interrogatoires et composé lui-même son mémoire de défense. »

La commission vote l'insertion au Bulletin de deux notices envoyées par M. L. Galesloot : « L'avocat Vonck devant le conseil de Brabant »; « Charles-Quint et les états de Brabant en 1549. »

Dans la première, M. Galesloot ajoute de nouveaux détails à ceux qu'il a donnés, à la séance précédente, sur le procès de l'avocat Vonck; quelques pièces du dossier qui concerne cette affaire lui avaient échappé alors; un nouvel examen les lui a fait découvrir, et il a cru devoir les utiliser pour compléter son premier travail.

On sait qu'en 1549 Charles-Quint fit recevoir et jurer le prince Philippe, son fils, pour futur souverain des Pays-Bas, et promulguer une pragmatique en vertu de laquelle ces provinces formèrent désormais une masse indivisible. Pour ces deux actes importants il fallut le consentement des représentants de la nation. Un précis des négociations qui eurent lieu avec les états de Brabant fait l'objet de la deuxième notice de M. Galesloot. On y voit que ces états, si jaloux de leurs droits, adhérèrent sans difficulté à tout ce qui leur était demandé; qu'ils consentirent même à plusieurs modifications à la Joyeuse-Entrée réclamées par l'empereur; qu'ils offrirent un présent de cent mille florins au prince Philippe : ce qui fait dire à l'auteur de la notice « qu'ils se montrèrent alors d'aussi bonne composition qu'ils avaient été revêches vingt-quatre années auparavant ».

COMMISSION ROYALE POUR LA PUBLICATION DES ANCIENNES ORDONNANCES. *Séance du 5 novembre.* — Il est donné communication à l'assemblée d'un arrêté royal acceptant la démission des fonctions de membre-président donnée par M. Leclercq et nommant président M. De Longé.

M. Gachard annonce que cinq cents pages du tome V des Ordonnances des Pays-Bas autrichiens sont imprimées. Il a continué, avec l'aide M. Galesloot, le travail de réduction de la liste chronologique des ordonnances du XVII^e siècle; cette liste est aujourd'hui complète pour le règne de Charles-Quint, lequel remplira à lui seul un volume in-8^o.

Les membres éditeurs des Coutumes rendent compte de l'état de leurs travaux. M. Ch. Faider fait connaître que son collaborateur, M. le conseiller Jules de Le Court, termine en ce moment l'introduction générale aux trois volumes publiés des Coutumes du Hainaut. Ce travail sera très prochainement achevé et mis sous presse. Quant à la coutume de Tournai-Tournais, un demi-volume pourra être publié dans le courant de l'année prochaine. M. Crahay, éditeur, avec M. Stanislas Bormans, des Coutumes de Liège, a terminé l'examen des registres des records des échevins de Liège et qui s'étendent depuis le commencement du XVII^e siècle jusqu'à la fin du XVIII^e. Le nombre de records intéressants qu'il en a extraits s'élève à cinq cent neuf. Il lui reste à faire un second examen de registres du milieu du XVII^e siècle. La collection sera livrée prochainement à l'impression. — M. Constant Casier annonce qu'il a continué de donner ses soins à la préparation des Coutumes des pays d'Outre Meuse. Quelques documents lui restent à recueillir encore : après quoi, ces Coutumes pourront être livrées à la presse. — M. Adolphe Du Bois dit que près de trois cents pages du tome II des Coutumes de Gand sont imprimées. — M. Gilliodts-Van Severen fait connaître que la Coutume féodale de la cour princière du Bourg de Bruges est prête à être livrée à l'impression. Elle se composera de la coutume homologuée, de deux cahiers primitifs avec les corrections du conseil de Flandre et d'une ancienne coutume féodale de Flandre : le tout précédé d'une introduction. Près de cinq cents pages de la Coutume d'Audenarde sont imprimées (éditeur, M. le comte de Limburg-Stürm).

Dans la dernière séance, la Commission a exprimé l'avis que le moment était venu d'occuper du Recueil des traités et a chargé M. Stanislas Bormans de lui présenter un rapport sur le plan à adopter pour cette publication. La préparation des matériaux soulève certaines questions qui doivent être préalablement résolues et que M. Bormans énumère.

La discussion du rapport est renvoyée à une séance qui aura lieu dans la seconde quinzaine de janvier.

SOCIÉTÉ ROYALE DE BOTANIQUE. *Séance du 12 novembre.* — M. Th. Durand communique des « Annotations à la flore liégeoise » qui enrichissent cette flore de nombreuses espèces, races ou variétés nouvelles, et font connaître un assez grand nombre d'habitats d'espèces rares non signalées jusqu'ici. — M. Crépin, en préparant la 4^e édition de son Manuel de la flore de Belgique, actuellement sous presse, a remarqué que certaines espèces autrefois observées en Belgique ne sont plus signalées qu'avec doute. Il cite quelques-unes de ces espèces et donne des renseignements utiles pour diriger les nouvelles recherches qu'on pourra entreprendre. — L'assemblée générale aura lieu le dimanche 4 décembre, à 1 heure.

BIBLIOGRAPHIE.

Théologie. — Philosophie. — Enseignement. — Législation, Jurisprudence, Economie politique, Statistique, Sciences sociales. — Sciences mathématiques, physiques et naturelles. — Physiologie, Anatomie, Médecine. — Marine. — Beaux-arts, Archéologie. — Linguistique, Philologie. — Géographie. — Histoire. — Bibliographie. — Revues générales, Recueils généraux de Sociétés savantes.

Jahrbücher für protestantische Theologie. 1882. I. John Caird's Religionsphilosophie (O. Pfeiderer). — Christliche Proselyten der höheren Stände im ersten Jahrhundert. I (Hasenclever). — Die Quellen von Exodus VII, 8-XXIV, 11. I (A. Jüllicher). — Das Problem des ersten johanneischen Briefes in seinem Verhältniss zum Evangelium. II (H. Holtzmann). — Ueber 2. Kor. 5, 1-4 (E. Waitz). — Minucius Félix' Verhältniss zu Athenagoras (G. Loesche). — Lucio Paolo Roselli (Benrath). — Zur Thomas a Kempis Frage (J. C. van Slee). — Zur edessenischen Abgarsage. II (R. A. Lipsius).

La Philosophie positive. Nov.-déc. Programme d'un cours d'ethnologie (E. Dally). — Le passé de la philosophie (E. de Roberty). — Essais sociologiques. Fin (Ch. Mismar). — La question irlandaise au XIX^e siècle (F. de Fontpertuis). — Tableau d'une histoire sociale de l'Eglise. Suite (V. Arnould). — Bibliographie.

Rivista di filosofia scientifica. Octobre. Materia e forza secondo il concetto monistico (A. Herzen). — Studii di psicologia sperimentale. II. La durata del discernimento e della determinazione volitiva (G. Buccola). — Stefano Vacherot e la legge dei tre stati dello spirito umano (R. Schiattarella). — Dell'energia nella fisica moderna (G. Cantoni). — I seminarii e la concorrenza clericale nell'istruzione pubblica (F. S. De Dominicis). — Sui fenomeni e sulla natura dell'ipnotismo (G. Buccola). — Rivista analitica: Cagnetti De Martiis, Le forme primitive nella evoluzione economica. J. Sully, Illusions. — Rivista bibliografica. — Rivista dei periodici.

Revue internationale de l'enseignement. 11. L'istruzione publique sous la Révolution (Edm. Dreyfus-Brisac). — Les examens de sortie des gymnases dans les Pays-Bas (Steyn-Parvé). — De l'enseignement de la philosophie dans les lycées (Blanchet). — Revue rétrospective des ouvrages de l'enseignement: L'étude des langues (R. P. Lamy). — Correspondance internationale. — La séance publique annuelle des cinq Académies. — Nouvelles. — Actes et documents officiels. — Bibliographie.

La Belgique judiciaire. 84. La force publique et la paix intérieure (Ch. Faider).

Revue critique de législation et de jurisprudence. 10. 11. Examen doctrinal: Jurisprudence

commerciale et industrielle (Ch. Lyon-Caen). — Créanciers dans la masse et créanciers de la masse en faillite (E. Thaller). — La séparation des patrimoines est-elle divisible ou indivisible? (G. Leuret). — Bibliographie.

Law Magazine and Review. Novembre. On jurisprudence and the amendment of the law (R. Hon. J. T. Ball). — Ought grand juries to be abolished? (J. Kinghorn). — Roman law in England and Belgium. — The practice of quarantine (Sir Sherston Baker).

American Law Review. 11. Challenge to the array (Seymour D. Thompson). — Insanity as a defence (E. B. Hill). — Reissued patents. The position of the supreme court (R. Cox).

Archivio giuridico. XXVII. 1. 2 La revocazione, saggio di comentario alla legge sulla Corte dei conti (Tango). — Della compra-vendita mediante spedizione (Errera). — L'art. 14 del codice di commercio italiano (Rignano). — Sullo scopo dell'azione di manutenzione nel possesso annuale e di reintegrazione nel possesso e sul senso della molestia e dello spoglio secondo il codice italiano (Luparia). — G. Vadala-Papale, Morale e diritto nella vita (Delogu). — Bibliografia.

Revista general de legislacion y jurisprudencia. Octobre. Sobre el tercer Concilio mejicano de 1774 (A. J. de Rivadeneira). — Los estudios sobre derecho romano en Francia (J. Lefort). — La nueva ley de enjuiciamiento civil (L. R. Marti). — Espiritu del derecho aragonés y del Congreso de juriscultos de Zaragoza (J. Costa). — Sobre la ley 61 de Toro (A. Aguilar y Cano). — Los linderos de las fucas (A. Belver y Oña). — Crítica legislativa (G. de Azcárate).

Journal des économistes. 11. L'évolution politique au XIX^e siècle. II (G. de Molinari). — La théorie de l'économie politique de M. Stanley Jevons (Ch. Gide). — L'économie du commerce et de l'industrie de M. W. Roscher (M. Block). — L'agriculture et l'industrie devant la législation douanière (E. Martineau). — Le progrès en Chine (Ly-Chao Pée). — Les traitements phylloxériques et les subventions de l'Etat (P. de Lanté). — Le crédit agricole et la Banque de France (J. Valslerres). — Le commerce de l'opium (L. Kerrilis).

Journal de la Société de statistique de Paris. 11. La justice civile et commerciale en France en 1879. — Les finances des communes en 1877. — La situation matérielle des communes en France. — Le recensement général de la population du Royaume-Uni.

Der Arbeiterfreund. XIX. 4. 5. Zur Unfall- und Altersversicherung. — Zur Frage der Haftpflicht und Unfallversicherung (C. Silberschlag). — Die Berufskrankheiten der Arbeiter mit besonderer Rücksicht auf die Phosphornekrose (P. Dehn). — Besteuerung und Vertheilung des Einkommens im Königreich Sachsen (V. Böhmert). — Ueber Volksbibliotheken, Volkschriften und Colportage (A. Gumprecht). — Die Arbeits- und Besserungsanstalt Bokelholm und das Corrigenendenwesen in Schleswig-Holstein (P. Chr. Hansen). — Die Geburts- und Sterblichkeits-Verhältnisse in den grösseren deutschen Städten während des Jahres 1880 (A. Geissler). — Fortschritte im Sparkassenwesen (V. Böhmert).

Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences. 17. Détonation de l'acétylène, du cyanogène et des combinaisons endothermiques en général (Berthelot). — Sur une détermination générale de la tension et du volume des vapeurs saturées (R. Clausius). — Sur un appareil permettant de déterminer, sans douleur pour le patient, la position d'un projectile de plomb ou d'autre métal dans le corps humain (A. Graham Bell). — De la nature parasitaire des accidents de l'impaludisme (A. Laveran). — Note sur la qualité des eaux de l'Isère (A. Dumont). — Sur une configuration de 15 cercles et sur les congruences linéaires de cercles dans l'espace (C. Stephanos). — Sur la théorie mathématique du

mouvement vibratoire des cloches (S. Mathieu). — Sur l'électrolyse de l'eau (D. Tommasi). — Sur une boussole de proportion, destinée à la mesure des résistances (J. Carpentier). — Sur la variation du nombre annuel des orages à Rio de Janeiro (L. Cruis). — Observations relatives à la communication précédente (Faye). — Sur un nouvel hydrate de carbone (E. Morelle). — De la toxicité comparée des différents métaux (Ch. R. chet). — Recherches sur le système circulatoire du *Spatangus purpureus* (R. Koehler). — 18. Observations de la comète Cruis (b 1881) faites à l'Observatoire de Marseille (Stéphan). — Observations des comètes c, d, e, f 1881 faites à l'Observatoire de Paris (E. Bigourdan). — Eléments elliptiques de la comète b 1881 (J. Bossert).

Revue scientifique. 12 nov. Des sensations et de l'intelligence chez les animaux (Ch. Bastian). — Des mouvements des sucs dans les végétaux et de leur influence sur les phénomènes végétatifs (Barthélemy). — Hydro-magnétisme et hydro-électricité (G. Berson). — Bibliographie. — Troisième exposition internationale géographique de Venise. — Académie des sciences. — Revue du temps. — 19 nov. Histoire des livres hyppocratiques (Laboulbène). — Influence de la lumière électrique sur le développement des végétaux (Dehérain). — Le troisième Congrès international géographique de Venise. — L'Algérie au dix-septième siècle. — Revue de médecine. — Académie des sciences.

La Nature. 5 nov. Le télégraphe autographique d'Edison. — Frédéric Sauvage (G. Tissandier). — Météorographe universel de MM. Van Rysselberghe et Schubart. — Les Mound builders. Suite (de Nadaillac). — 12 nov. Expériences de M. Bjerknes. — Effets de radiation solaire observés au sommet du Pic-du-Midi (de Nausouty). — Les pneumatiques de Héron d'Alexandrie (A. de Rochas). — Les reptiles de France. Suite (Sauvage). — L'exposition d'électricité: L'éclairage par incandescence (E. Hospitalier). — La force motrice à l'Exposition d'électricité. — Les Mound builders. Fin (de Nadaillac). — 19 nov. Thermomètre enregistreur de MM Richard frères. — L'Exposition d'électricité: les appareils inflammatoire des mines; les électro-sémaphores et le block-system. — Voyages aux grandes Andes équatoriales par M. E. Whympet. — La distribution d'électricité. — Le laboratoire de l'« Electricien ».

Revue internationale des sciences biologiques. 10. Influence de l'obstruction des artères coronaires sur les mouvements du cœur (Bochefontaine). — L'hylozoïsme moderne (J. Soury). — Le protoplasma. Fin (Hanstein). — Les ferments digestifs. Fin (W. Roberts). — La psychologie dans l'histoire. La renaissance du matérialisme (B. Gendre).

Der Naturforscher. 46. Das magnetische Ungewitter vom 11. bis 14. August 1880. — Dampfspannungen der Flüssigkeitsgemische. — Ueber Insel-Faunen und Insel-Floren. — 47. Ueber die Natur des Zodiakallichtes. — Einfluss der Spannung auf die thermoelektrischen Eigenschaften des Eisens. — Anhydridbildungen. — 48. Messung der mittleren Dichtigkeit der Erde durch die Wage. — Ueber Brechung der Elektrizität. — Ueber Erregungs- und Hemmungsvorgänge in den motorischen Hirncentren.

Die Natur. 48. Die Berge des Ober-Engadin. I (R. Gemböck). — Das Mineralfett « Vaseline » (H. Krätzer). — 49. Die Farben des Himmels. III (Th. Christiani). — Beobachtungen am Telephon während der Gewitter (F. Dieffenbach). — Zur Pflanzen-Mystik. Schluss (Th. Bodin).

Das Ausland. 45. Veränderliche Sterne (J. Puluj). — Streifzüge durch Tunesien. II. — Slavische Parallelen zum Hildebrandlied (Fr. Hubad). — Transatlantisches. IV (Fr. von Hellwald). — Ein Schreiben G. Rohlf's über das Arabertum Nordafrikas. — Das englische Postwesen. — Ein Steinbeil vom Pegnitztrande. — 46. Accra (P. Steiner). — Antiker Aberglaube in Italien. — Die amerikanische Polarexpedition. — Transatlantisches. V (Fr. von

Hellwald). — Einige Mittheilungen über Atjeh. — Ueber die Vulkane Zentralasiens. — Die europäischen Besitzungen in Westindien, Zentral- und Südamerika und ihre künftige Ausdehnung. I (A. Woeikof). — Im Banne der Zuydersee. I. — Karstbilder (E. Reyer). — Der See- und Handelsweg nach der Obmündung. — Die Eisengruben der Insel Elba (R. Redtenbacher). — Maltoster Verhältnisse.

Album der natuur. 1882. 1. Hoe men tot wetenschap komt (P. Harting). — Iets over fabelachtige verhalen en over het vermoedelijk bestaan van de groote zeeslang (A. C. Oudemans). — Bevers in Nederland (H. J. H. Groneman). — De elektriciteit aangewend ter ontdekking van de plaats van een kogel in een wond (P. Harting).

Nature. 10 nov. Balfour's « Comparative embryology » (E. Ray Lankester). — Primitive industry. — Sacred myths of Polynesia (E. B. Tylor). — Sea froth (J. H. Gladstone). — Our winter refuges, Wentnor. — International geological Congress. — The autumn sky. II. (T. W. Webb). — An Observatory for Hongkong. — Probing by electricity (Graham Bell). — Magnetic Survey of Missouri (Fr. E. Nipher). — The Echinoids of the « Challenger » (H. W. Mackintosh). — Science in New South Wales. — On the application of photometry in the study of the phenomena of diffusion in liquids (S. Wroblewski). — The rotational co-efficient in various metals. — 17 nov. Systematic mineralogy (L. Fletcher). — A treatise on chemistry (H. Watts). — Heads and hats (F. F. Tuckett, Ch. Roberts, Ch. H. Blackley, W. G. Smith, E. F. Willoughby). — Mono Island, Trinidad. — Robert Mallet. — The Land of the Midnight Sun. — Experiments on colour (Lord Rayleigh). — Magnetic disturbances, auroras, and earth currents (W. Grylls Adams). — 24 nov. Anti-vivisection versus humanity. — Egypt of the past. — A glimpse through the corridors of time. I (R. S. Ball). — Some « Guesses at truth » of the emperor Khang-Hi. — On the evolution of antlers in the ruminants (W. B. Dawkins). — The Geological Survey of Italy (W. Topley). — The pressure errors of the « Challenger » thermometers. I (Tait). — Transformation of old coins in a lake.

American Naturalist. 11. On the microscopic and general characters of the peach trees affected with the « yellows » (W. K. Higley). — On the so-called Chukchi and Namollo people of Eastern Siberia (W. H. Dall). — The length of life of butterflies (W. H. Edwards). — Notes on the migrations of birds (H. D. Minot). — Sotol (V. Havard). — The fauna of the Nickajack cave (E. D. Cope and A. S. Packard).

Kansas City Review. Nov. Joplin City white lead works (S. Haworth). — Compass surveying (Fr. E. Nipher). — Prehistoric man in Lafayette County (H. A. Reid). — The American Horse (E. L. Berthoud). — Miocene Fauna of Oregon (Ch. H. Sternberg). — Diatoms (H. G. Hawks). — The voyage of the Proteus to Lady Franklin Bay. — Transit of Mercury (W. W. Alexander). — Remarkable auroras (S. A. Maxwell). — Kansas weather service (J. T. Lovewell). — The proper limits of physical culture (W. B. Sawyer). — The manufacture of Meiso (E. P. Penhallow).

Archives des sciences physiques et naturelles. Octobre. Note sur la répartition des vitesses moléculaires dans les gaz (C. Cellérier). — L'organisation des Coenogonium et la théorie des lichens (J. Müller). — Recherches sur le rôle de la chlorophylle dans les végétaux (Pringsheim). — Observations photophoniques (H. Dufour). — Résumé des derniers travaux relatifs à la parallaxe du soleil. — Bulletin.

Philosophical Magazine. Novembre. Experimental investigations on magnetic rotatory polarization in gases (H. Becquerel). — On some capillary effects, and a theory of contact-potential (S. Livingston Hart). — On curves of electro-magnetic induction (W. Grant). — On a new polarizing

prism (S. P. Thompson). — Phenomena of binaural audition. III (Id.). — Earthquake observations and experiments in Japan (J. Milne).

Proceedings of the American philosophical Society. 108. Peter McCall (H. Phillips). — Note on the protection of oils tanks from lightning stroke (B. H. Rand). — A geological reconnaissance of parts of Lee, Wise, Scott, and Washington counties (J. J. Stevenson). — Photodynamic notes (P. E. Chase). — The upper Freeport coal bed in Preston county (J. J. Stevenson). — S. S. Haldeman (D. G. Brinton). — On a Cours de botanique fossile, by M. B. Renault (L. Lesquereux). — Certain almanacs published in Philadelphia between 1705 and 1744 (H. Phillips). — Discovery of the preglacial outlet of the basin of Lake Erie into that of Lake Ontario, and notes on the origin of our lower great lakes (J. W. Spencer). — Geological section at St. Mary's, Elk county, Pa. (C. A. Ashburner). — Eurypterus Mansfieldi. — Model of Blair county (E. B. Harden). — Egyptian alphabet (E. Y. McCauley). — Photodynamic notes. II. — Systematic arrangement of the order Perissodactyla (E. D. Cope). — On the structure of the posterior foot of Toxodon (Id.). — An analysis of the fire-damp explosions in the anthracite coal mines, from 1870 to 1880 (H. M. Chance). — Notes on an Egyptian element in the names of the Hebrew kings and its bearing on the story of the Exodus (J. P. Lesley).

Annals and Magazine of natural history. Nov. On hair worms in the collection of the British Museum (L. Oerley). Notes on the palaeozoic bivalved Entomostraca. XII (T. R. Jones). — Ctenoptychius or Kamplatten (T. P. Barkas). — On Spongiphaga Poitsi (H. J. Carter). — On Aphelorrhina similina, Westwood (Ch. O. Waterhouse). — On a collection of crustacea made by Baron Hermann Maltzan at Gorée Island (E. J. Miers). — Description of the animal of Durgella Christianæ (H. H. Godwin-Austen). — Descriptions of some new species of Heterocerous Lepidoptera from Sumatra (A. G. Butler).

Bulletin des sciences mathématiques et astronomiques. Juillet. Comptes rendus et analyses: J. Petersen, Méthodes et théories pour la résolution des problèmes de constructions géométriques avec application à plus de 400 problèmes. J. Worpitzky, Lehrbuch der Differential- und Integralrechnung. — Mélanges: Travaux concernant le problème des trois corps et la théorie des perturbations (R. Radau). — Compositions données aux examens de licence dans les différentes Facultés de France, en 1880. — Sur quelques points de la théorie des fonctions (Hermite). — Revue des publications académiques et périodiques.

Mathematische Annalen. XIX. 1. Ueber ein neues Princip der Abbildung krummer Oberflächen (A. Voss). — Sur une question de J. Bernoulli (A. Markoff). — Sur les propriétés métriques des courbes gauches dans un espace linéaire à n dimensions (G. E. A. Brunel). — Ueber die Anwendung der elliptischen Functionen auf Probleme der Geometrie (A. Hurwitz). — Zur Theorie der Curven doppelter Krümmung (A. Enneper). — Sur une classe de fonctions analogues aux fonctions eulériennes (P. Appell). — Die Modulargleichungen der hyperelliptischen Functionen erster Ordnung für die Transformation dritten Grades (M. Krause). — Ueber eine Reihe neuer Thatsachen aus dem Gebiete der Topologie (O. Simony). — Ueber das Gyroskop (W. Hess). — Ueber die Umkehrung des elliptischen Integrals (M. Pasch). — Ueber die conforme Abbildung von Flächen (F. Klein).

Quarterly Journal of pure and applied mathematics. Octobre. On the distribution of electricity in a bowl (N. M. Ferrers). — A list of writings on determinants (Th. Muir). — On biangular determinants (R. W. Genese). — A solvable case of the quintic equation (A. Cayley). — On the staple points of class-quartics with quadruple foci (H. M. Jeffery). — On new and recently discovered properties,

of certain symmetric determinants (Th. Muir). — Homogeneous coordinates in imaginary geometry, and their application to systems of forces (H. Cox).

Messenger of mathematics. Novembre. On some forms of compound determinants. Continued (R. F. Scott). — On some alternating functions of n variables (Id.). — Notes on areal coordinates (H. Hart). — On the resolution of a certain determinant into quadratic factors (T. Muir). — Transformation of differential equations (Sir J. Cockle). — Illustration of a theorem in the theory of equations (Cayley).

Ciel et Terre. 15 nov. La conquête scientifique des régions polaires. — Congrès de la Société astronomique. — Les tremblements de terre et leurs causes. — Revue météorologique de la quinzaine. — Bibliographie (A. Lancaster).

Annalen der Physik und Chemie. 11. Bemerkungen über die Klangfarbe (R. Koenig). — Ueber die Vergleichung der Ergebnisse calorimetrischer Messungen (C. v. Than). — Ueber Wärmeleitung in einem System von Cylindern, und über die Experimentelle Bestimmung der Leitungsfähigkeit des Wassers (H. Lorberg). — Ueber die Verdichtung von Gasen an Oberflächen in ihrer Abhängigkeit von Druck und Temperatur (H. Kayser). — Die dynamoelectrische Maschine (W. Siemens). — Ueber die Dämpfung schwingender Magnete durch Eisenplatten (F. Himstedt). — Ueber einige elektrische Eigenschaften des Indiums (Th. Erard). — Ueber die Bewegung der Gletscher (K. R. Koch und Fr. Klocke). — Theorie der Drehung der Polarisationssebene (E. Lommel). — Zu den Versuchen des Hrn. L. Graetz: Ueber die Wärmeleitungsfähigkeit der Gase und ihre Abhängigkeit von der Temperatur (A. Winkelmann). — Erwiderung auf die Bemerkungen des Hrn. Winkelmann (L. Graetz). — Ueber elektrische Entladung (H. Hellmann).

Chemical News and Journal of physical science. 11 nov. On the occurrence of selenium and tellurium in Japan (E. Divers). — The direct production of phenol from benzene (C. T. Kingzett). — Brewing in Japan (R. W. Atkinson). — Contributions from the chemical Laboratory of Harvard College (J. P. Cooke). — 18 nov. On the oxides of manganese (V. H. Veley). — The blowing wells near Northalerton (T. Fairley). — Report of the Committee on photometric standards. — Analysis of soil from Cuttack, Bengal (C. J. H. Warden). — Upon the adulteration of food, drink, and drugs, from the chemist's standpoint; and upon the attitude of chemists in the matter of appointment of "government analysts" (A. R. Leeds). — Contributions from the chemical Laboratory of Harvard College (J. P. Cooke).

Journal de physique théorique et appliquée. Novembre. Description d'une petite machine électromagnétique (A. Pacinotti). — Sur une méthode pour déterminer le rapport des unités électromagnétiques et électrostatiques (A. Stoletow). — Miroirs magiques en verre argenté (L. Laurent). — Sur la théorie de la polarisation rotatoire (E. Mallard). — Contributions à la théorie de l'aimantation de l'acier (A. Righi). — Recherches magnétiques (E. Warburg). — Analyses.

Journal of the Chemical Society. Novembre. On the action of oxides on salts. III (E. J. Mills and C. W. Meanwell). — On the action of tertiary amines upon acetylene dibromide (R. T. Plimpton).

Botanische Zeitung. 44. Beiträge zur vergleichenden Entwicklungsgeschichte der Sporangien, Schluss (K. Goebel). — Die Diatomeen des London clay (R. Haeusler). — 45. Die Zellkerne von Chara foetida (Fr. Johow). — 46. Die Zellkerne von Chara foetida. Schluss (Fr. Johow). — Beobachtungen über die Ernährung der Farnprothallien und die Vertheilung der Sexualorgane (K. Prantl).

Flora 31. Neue Beiträge zum Verständniss der Borragineen-Wickel. Schluss (Lad. Celakovsky). — Flora der Nebroden (P. G. Strobl).

Zeitschrift für wissenschaftliche Zoologie. XXXVI. 2. Zur Entwicklungsgeschichte des Ophiurenskelettes (H. Ludwig). — Beiträge zur Anatomie

und Histologie des Sipunculus nudus L. (J. Andree). — Vergleichend anatomische Studien über das Gehirn der Knochenfische mit besonderer Berücksichtigung der Cyprinoiden (P. Mayser).

Arbeiten aus dem zoologischen Institute der Universität Wien. IV. 1. Studien über Entwicklung des Amphioxus (B. Hatschek). — Beiträge zur Kenntniss der Geryonopsiden- und Eucopiden-Entwicklung (C. Claus). — Zu den Beobachtungen über das Wassergefäßsystem der Bandwürmer (Th. Pintner).

Zoologischer Anzeiger. 7 nov. Ueber Crambessa Tagi E. Haeckel (Greeff). — Diagnoses reptilium novorum maroccanorum (Boettger). — The body cavity and nephridia of Platyhelminths: reply to M. Ed. Van Beneden (E. Ray Lankester). — Methoden zur Anfertigung von Dauerpräparaten mikroskopischer Organismen. — 14 nov. Ueber Echinoderes und Desmoscolex der Umgegend von Odessa (Reinhard). — Noch einmal Wagnerella borealis (Mayer). — Zur Frage des Zwischenwirthes von Bothrioccephalus latus Brems (Braun). — Eine neue Art aus der Familie "Acridioidea" (Ostroumoff). — Neue Untersuchungen über die embryonale Entwicklung der Salpen (Salensky). — Die Epiphyse der Plagiostomi, Ganoidei und Teleostei (Cattie).

Journal of the Linnean Society. Zoology. 88. Mollusca of H. M. S. "Challenger" Expedition. IX. X. Pleurotomidæ. Continued (Rev. R. Boog Watson). — On the nostrils of the Cormorant (J. C. Ewart). — On the genus Plocamia, Schmidt and on some other sponges of the order Echinonemata (Stuart O. Ridley). With descriptions of two additional new species of Dirrhopalum (P. M. Duncan).

Journal of the anthropological Institute of Great Britain and Ireland. X. 4. On anthropological colour phenomena in Belgium and elsewhere (J. Beddoe). — Certain reasons for believing that the art of music in prehistoric times passed through three distinct stages of development (Rowbotham). — The stone age in Japan (J. Milne). — Anthropological miscellanea.

Zeitschrift für Ethnologie. 5. Ueber Reste altgermanischer Wohnstätten in Bayern mit Rücksicht auf die Trichtergruben und Mardellen (F. S. Hartmann). — Einiges über den Weiberart in seiner kulturgeschichtlichen Bedeutung (M. Bartels). — Miscellen und Bücherschau. — 1881. Supplement, Ethnologische Studien über die Aino auf der Insel Yesso (H. v. Siebold).

Archives de physiologie normale et pathologique. 6. Système hyalin de soutènement des centres nerveux et de quelques organes des sens (J. Renaud). — Recherches histologiques sur le glomérule et les épithéliums du rein (Ch. Hortolés). — Recherches sur l'appareil ganglionnaire du cœur des vertébrés. Fin (W. Vignal). — Contribution à l'étude de l'ostéite destructive (Morisani). — Sur les lésions histologiques de la syphilis testiculaire (Malassez et Reclus). — Recherches anatomo-pathologiques et cliniques sur les altérations nerveuses, 1^o dans certains cas de gangrène; 2^o dans la lèpre (Dejerine et Leloir).

Archiv für pathologische Anatomie und Physiologie und für klinische Medicin. LXXXVI. 2. Ueber gummöse Syphilis des Gehirns und Rückenmarks, namentlich der Hirngefäße, und über das Verhältniss dieser Erkrankungen zu den entsprechenden tuberculösen Affectionen (P. Baumgarten). — Ueber die Giftwirkung von japanischem Sternanis (A. Langgaard). — Erwiderung auf die "kritischen Bemerkungen" des Herrn Kotelmann zu dem Aufsatz "Ueber die Lehre vom Kaiserschnitt im Thalmud" (R. Rawitzki). — Ueber die Entstehung der Anencephalie und Spina bifida bei Vögeln und Menschen (A. Lebedeff). — Experimentelle Untersuchungen über den Zusammenhang zwischen Nierenkrankheiten und secundären Veränderungen des Circulationssystems (O. Israel). — Ein

Fall von ungewöhnlicher Degeneration der menschlichen Conjunctiva (W. Uhthoff). — Ueber hyaline Gefäßdegeneration als Ursache einer Amblyopia saturnina (J. N. Oeller). — Kleinere Mittheilungen.

Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique. 9. Rapport concernant la relation de l'épidémie de variole qui a sévi à Bercheux, etc.; — sur une communication de M. Gerards concernant un remède de l'asthme essentiel. — Discussions: Incoercibilité des vomissements pendant la grossesse. Communications de M. Hyernaux relative à l'extirpation de la matrice et à la présentation d'un nouvel instrument pour cette opération. — La peste ou distomatose des écrevisses (Zundel). — Bassin rachitique cypho-scoliotique, etc. (Vanden Bosch).

Journal de médecine, de chirurgie et de pharmacologie, Bruxelles. Septembre. Sur la pathologie de l'accès d'asthme (Mahaux). — Contributions à l'étude des effets de la pilocarpine. Suite. — La face humaine. Suite (Ranney). — Hôpital Saint-Jean. Service de M. le Dr Van Hoeter. Revue trimestrielle (Lebrun). — Phthisie et tuberculose. Suite (Vindevogel).

Annales de la Société de médecine de Gand. Octobre. Note sur la composition du lait vendu à Gand. Suite (J. D. Rottier). — Note sur la prothèse oculaire (Van Duyse). — Cas d'empoisonnement par le phosphore (L. Lesseliers).

Bulletin de la Société de médecine mentale de Belgique. 3. L'encombrement des asiles d'aliénés (Oudart). — Flamm, Etude sur les colonies d'aliénés. — L'alimentation. Fin (J. Morel). — L'asile d'aliénés de Gheel pendant l'année 1881 (J. A. Peeters). — Rapport médico-légal. Tentative de meurtre, exécutée par un mari sur sa femme et son enfant. — Van Persyn, Verslag betreffende het gesticht Meerenberg. — De la ruphobie (A. Verga).

Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie. 45. Le plomb dans notre alimentation journalière. — Le service de santé en Tunisie. — Les paralysies toxiques. — La peste en Mésopotamie et l'administration sanitaire ottomane. — 46. Hygiène des ouvriers des grands chantiers. — De l'érysipèle du poumon. — GastroscoPie. — Considérations cliniques à l'occasion de la variole.

Gazette médicale de Paris. 46. Sur l'absorption continue du plomb dans notre alimentation journalière. — Expériences et faits cliniques sur le rapport des lésions rénales avec l'hypertrophie du cœur. — Persistance de l'hymen au moment de l'accouchement. — 47. Une forme fruste d'ataxie locomotrice. — Mesures préventives contre la malaria. — Néphrectomie suivie de la guérison du malade. — De l'hystérie chez l'homme. — Quelques recherches relatives à la mécanique du muscle. — Des injections hypodermiques de préparations mercurielles.

Lyon médical. 46. Quinze mois de chirurgie antiseptique à l'Hôtel-Dieu de Lyon (A. Poncet). — Deux observations de fièvre typhoïde terminée par la mort (Bard). — 47. Quinze mois de chirurgie antiseptique à l'Hôtel-Dieu de Lyon (A. Poncet). — De l'étalement des huiles sur le mercure et l'eau (Imbert).

Archives de médecine navale. 11. Topographie médicale du Sénégal. Suite (A. Borius). — Notes sur la topographie de Virh-Long (Beaufils). — Etude sur le Gabon. Suite (Bestion). — Une observation d'Ainhum (Dupouy).

Bulletin général de thérapeutique. 15 nov. De l'alimentation forcée chez les phthisiques (Dujardin-Beaumetz). — Du traitement rationnel de la période aiguë du choléra asiatique (Desprez). — Des indications de l'iridectomie et de la sclérotomie dans le glaucome (Ch. Abadie). — L'exposition d'électricité au point de vue médical et thérapeutique (G. Bardet). — De l'utilité de la solution iodée-iodurée dans la chlorose (E. Trastour).

Bulletin de la Société de thérapeutique. 20. De l'action thérapeutique du perchlorure de fer. — Du traitement de la diphtérie par la pilocarpine.

Annales de gynécologie. Nov. Recherches sur les

contractions utérines provoquées par l'électricité (Helot). — Méthodes opératoires applicables à l'ablation des polypes de l'utérus (Guéniot). — La pratique de l'obstétrique chez les Chinois, trad. de l'anglais (R. Harris).

Répertoire de pharmacie et Journal de chimie médicale. 11. Révision du Codex à la Société de pharmacie (Champigny). — Etude sur la Pharmacopée belge (Ch. Patrouillard). — Sur le lévulose (Jungfleisch et Lefranc). — Sur un nouvel alcaloïde des quinquinas (Arnaud). — De l'hyoseyamine cristallisée (A. Duquesnel). — Etudes sur l'action chimique de la lumière (G. Lemoine). — Nouveau procédé de dosage des chlorures dans l'urine. — Recherche de très petites quantités d'albumine dans l'urine (H. Bretet). — Sur la matière sucrée contenue dans la graine du soja hispida Münch (A. Levallois). — Culture de l'angélique. — Culture de la truffe. — Le contre-poison du phosphore. — Empoisonnement par les graines de l'euphorbia lathyrus L. et nouvelles expériences sur leur usage thérapeutique (E. Sudour et A. Caraven Cachin). — De la résorcine.

Revue médicale de la Suisse romande. 11. De la desquamation épithéliale de la langue. Fin (Gautier). — L'excision totale de la matrice et la question du drainage abdominal (Kocher). — Note sur l'emploi du lavage de l'estomac dans le traitement du vomissement incoercible et du vomissement des phthisiques (De Cérenville). — Traitement de la diphtérie par la pilocarpine (C. Picot).

Centralblatt für die medicinischen Wissenschaften. 46. Anatomische Charaktere des Typhus biliosus (Lübimoff). — 47. Simultancontrast (Szlágyi). — Farbensinnzentrum (Samelsohn).

Wiener medizinische Wochenschrift. 46. Beiträge zur Therapie der Diphteritis (Stoerk). — Chirurgische Briefe über Amputationen (A. Wölfler). — Ueber das Verhältniss der Lithotripsie zur Litholapaxie (v. Dittel). — 47. Ueber Alkoholgenuss (C. Binz). — Perforation eines runden Magengeschwürs in den linken Herzventrikel (Fr. Brenner). — Zur Nerven-Dehnung bei Erkrankungen des Rückenmarkes (N. Weiss und J. Mikulicz). — Bandage für Wanderruere (L. Ellinger).

Centralblatt für klinische Medicin. 29. Ueber den Einfluss der Anwendung transportabler pneumatischer Apparate auf die Circulation des gesunden Menschen (Lenzmann).

Archiv für experimentelle Pathologie und Pharmacologie. XIV. 6. Ueber Spaltungen und Synthesen im Thierkörper (Schmiedeberg). — Ueber den Durchtritt suspendirter Partikel aus dem Blute ins Lymphgefäßsystem (Rüttemeyer). — Die Wirkung des Toluylendiamin auf den Thierkörper. Schluss (Stadelmann). — Ueber die Wirkung und Anwendung verschiedener Aspidosperminpräparate (Gutmann).

Berliner klinische Wochenschrift. 46. Zur Kenntnis und Behandlung der Schädelgeschwülste (Küster). — Ein Fall von (secundärer) Nervennaht am Nervus ulnaris (Bernhardt und Treibel). — Die Anpassungstheorie der Schimmelpilze und die Kritik des Kaiserlichen Gesundheitsamtes. Schluss (Grawitz). — Ueber vaccinale Hauteruptionen (Behrend). — Ueber Pathogenese und Aetiologie des Nystagmus der Bergleute (Nieder). — 47. Ueber die Behandlung der Angina catharralis (Fränkel). — Ueber eine neue Form von Haemoglobinurie beim Menschen (Fleischer). — Zur Aspiration pleuritischer Exsudate (Goldammer). — Die Wundbehandlung mit dem Jodoform (Leisrink). — Ein Fall von Tubenschwangerschaft; Ruptur, Heilung (Burckhardt).

Deutsches Archiv für klinische Medicin. XXX. 1. 2. Weiteres über Diabetes mellitus, insbesondere über die Complication desselben mit Typhus abdominalis (Ebstein). — Untersuchungen und Beobachtungen zur Aetiologie der Rhachitis (Oppenheimer). — Beiträge z. sogenannten Acetämie bei Diabetes mellitus (Jaenicke). — Ueber den Einfluss der

Krankheiten auf die Grösse des Herzens (Spatz). — Beobachtungen über den Rückfallstypus (Motschutkowsky). — Zur Prognose und Therapie des Rückfallstypus (Oks). — Pilocarpin als Heilmittel gegen Diphteritis (Laskchewitsch).

Centralblatt für Chirurgie. 45. Gastro-Enterostomie (A. Wölfler). — Ueber isolirte Erkrankung der Bandscheiben im Kniegelenk und die Chondrectomie. Schluss (Kocher). — 46. Histologische Studien über die Mikrokokken des Lupus (M. Schüller). — 47. Zwei Fälle von complicirter Hydrocele nebst Bemerkungen zum Heilungsverlauf nach dem Hydrocelenschnitt (P. Kraske). — Complicirte Komminutivfraktur der Patella (Fitzau).

Archiv für klinische Chirurgie. XXVII. 1. Ueber Nervenverletzungen und Nervennath (H. Tillmanns). — Ueber die Communicationen des Magen-Darmcanales mit der Brusthöhle und über subphrenische Kothabscesse (Id.). — Ueber Zungenamputation mittelst des Thermocauters (B. von Laugenbeck). — Trigonumschnitt (Fr. A. Mühlhäuser). — Ueber die Verwendung des Jodoforms bei der Wundbehandlung und dessen Einfluss auf fungöse und verwandte Prozesse (J. Mikulicz). — Ueber traumatische Epiphysentreunung (P. Bruns). — Mittheilungen.

Centralblatt für Gynäkologie. 23. Ein günstig verlaufener Fall von intraarterieller Infusion einer alkalischen Kochsalzlösung bei drohendem Verblutungsode (Bischoff). — Die operative Behandlung der Harnleiter-Scheidenfistel (Schele). — Wahrung der Priorität der Messungsmethode des Symphysen. — Conjugata-vara-Winkels (Rubinstein). — 24. Eine neue Methode der intra-uterinen Applikation des Eisenchlorid (v. Teutleben).

Deutsche Vierteljahrsschrift für öffentliche Gesundheitspflege. XIII. 4. Ueber die Aufgaben der öffentlichen Gesundheitspflege gegenüber dem Abdominaltyphus (A. Wernich). — Die Ueberbürdung der Jugend mit Schularbeiten (A. Hosaesus). — Bauordnungen und Ueberwachung von Bauten (G. Varrentrapp). — Impfung und Pocken (Evers). — Die Organisation der Gesundheitspflege in England. — Kritiken und Besprechungen. — Zur Tagesgeschichte. — Kleinere Mittheilungen.

Nederlandsch Tijdschrift voor geneeskunde. 45. Tweegevallen van hypospadie in een gezin (L. van der Hoeven). — 46. Vingerwijzingen in de gynaecologische literatuur van den dag. IV (Regnas).

Dublin Journal of medical science. Nov. Reports in operative surgery (R. G. Butcher). — On pulsating liver. Concluded (D. Drummond). — Reviews. — Report on midwifery and diseases of women (A. Vernon Macan). — The operative treatment of prolapsus uteri. — On the proper method of conducting the third stage of labour. — Proceedings of the pathological Society of Dublin. — Sanitary and meteorological notes. — Periscope.

Lancet. 12 nov. Clinical lecture on the vis medicatrix naturæ in the treatment of wounds (J. C. Ogilvie Will). — On pressure in wound treatment (S. Gamgee). — Therapeutic memoranda (M. Charteris). — The treatment of empyrena. Concluded. (W. B. Cheal). — Congiuous pneumonia (F. H. Daly). — Phthisis as an infectious disease (A. M. McAldowie). — Treatment of phthisis by inhalation (S. Macaulay). — Description of an oxygenated air lamp for laryngoscopic or other purposes (G. Holmes). — On a case of tubal gestation (L. G. Davidson). — 19 nov. On the treatment of wounds (J. Lister). — Observations on the use of the caigute ligature (J. Gay French). — Tuberculous tumour (?) of left optic thalamus (G. A. Woods). — Uræmic convulsions treated by vapour baths and chloral; recovery (A. B. Kelly). — Case of cirrhosis of the liver occurring in the tropics, in which paracentesis abdominalis was performed three times; recovery (J. H. Courtenay). — Axis traction forceps (Vere G. Webb).

Medical Press. 9 nov. Remarks on dissolution of the nervous system, as exemplified by certain

post-epileptic conditions (J. H. Jackson). — The history of discoveries concerning the circulation of the blood (Rutherford). — Notes on Spanish hospitals (D. C. Black). — 16 nov. Remarks on dissolution of the nervous system, as exemplified by certain post epileptic conditions (J. H. Jackson). — The intimate nature of zymotic poison (J. Dougall). — Cyprus regenerate (W. H. Cullen). — 23 nov. The intimate nature of zymotic poison (J. Dougall). — The germ theories of disease compared (C. A. Gordon). — Vivisection.

Medical Times. 12 nov. Inaugural address delivered in the department of surgery in the new buildings of the University of Edinburgh (J. Spence). — On the sanitary condition and laws of mediæval and modern London (J. W. Tripe). — Some new facts connected with the action of germs in the production of human diseases (G. Harley). — On a case of high temperature, with scarlatinoid (roseola) occurring after excision of the knee-joint (Chauncy Puzey). — 19 nov. An address on the sanitary condition and laws of mediæval and modern London. Concluded (J. W. Tripe). — Some news facts connected with the action of germs in the production of human diseases (G. Harley). — An attempt to cure epilepsy by ligature of the carotid or vertebral arteries (W. Alexander).

Medical Record. 29 oct. Injuries to the head, followed by lesions of the spinal cord (L. Putzel). — Jarvis' operation in the hypertrophic nasal catarrh (C. Seiler). — On stricture in the upper portion of the rectum and in the sigmoid flexure (Ch. B. Kelsey). — Epilepsy followed by apoplexy (Ch. Anderson). — A case of popliteal aneurism, successfully treated by means of Esmarch's bandage and digital compression (E. Z. Derr). — 5 nov. The action of mercury in syphilis (E. B. Bronson). — The Chinese opium-pipe as a therapeutic agent (H. H. Kane). — A case of prolonged intestinal obstruction, due to progressive stricture at the ileo cæcal junction, following recurrent attacks of peritonitis (L. Weber).

Annali universali di medicina e chirurgia. Octobre. Studi di clinica medica compiuti durante l'anno scolastico 1879-80. Fine (De Renzi). — Rapporti morbosi esistenti fra l'apparato sessuale e il visivo. Fine (Rampoldi). — Saggio di uno studio clinico sulla emoglobina. Fine (Cattani). — Indicazioni, controindicazioni e pregiudizii in termometria (Violini). — Sulla nuova teoria miasmatica dello scorbuto (Petroni).

Gazzetta medica italiana. Lombardia. 45. Annotazioni di medicina pratica (F. Lussana). — 46. Caso di tumore tubercolare della midolla allungata (F. Orsi).

Gazzetta medica italiana. Province Venete. 46. Contribuzione allo studio della paralisi intestinale come causa di coprostasi (R. Silvestri). — Ernionioma per simulata ernia inguinale incarcerata (Corazza). — 47. Idrope uterina delle gestanti; idrocefalo fetale; puntura dell'addome (V. Ciccone). — Rottura della vescica e dell'uretra, uretrotomia esterna; guarigione (A. Sacerdoti).

Revue maritime et coloniale. Novembre. Statistique des pêches maritimes. — Les îles du Cap-Vert et la colonisation portugaise (A. Picquière). — Etude comparative sur les comptabilités-matières de la guerre et de la marine. Suite (E. Fabre). — Notices sur les colonies anglaises. Fin. — La rade de Toulon et sa défense. Fin (Du Pin de Saint-André). — Dictionnaire des marines cuirassées (Dupré). — La guerre maritime entre le Pérou et le Chili. Suite (C. de La Motte du Portail). — L'Académie royale de marine de 1778 à 1783, Suite (A. Doneaud du Plan). — Chronique.

Journal des beaux-arts. 21. Panorama des frères De Vriendt: Le Golgotha. — Geert van Lon. — Exposition de Lille. — J. Guifrey. — Sonnets par

E. A. Van Arenbergh. — Le Mâle de C. Lemonnier.

L'Art moderne. 37. Alphonse Daudet. — De la malpropreté dans la littérature, à propos de « En ménage », par J. K. Huysmans.

L'Art. 13 nov. Les amateurs de l'ancienne France. Le surintendant Fouquet. Fin (Edm. Bonaffé). — La dispersion du Musée des Médicis, 1494 (E. Muntz). — Artistes contemporains. XIV. Fred. S. Church (P. Leroi). — Le ministère des arts. V (E. Véron). — 20 nov. Un portrait inconnu de Henri IV (L. Lalanne). — Savonarole et la réaction contre la Renaissance (E. Muntz). — L'art et l'électricité (Ern. Chesneau).

Revue de l'art chrétien. Juillet-sept. Manuscrit inédit de la bibliothèque du cardinal duc d'York, évêque de Frascati (Mgr A. Rattandier). — Parrains et marraines; étude liturgico-historique. Fin (J. Corblet). — Savonarole et l'art de la Renaissance (A. Mascarel). — Le chant de l'Eglise de Lyon, VIII^e au XVIII^e siècle (D. J. Pottier). — Causeries iconographiques à propos de quelques œuvres d'art récemment entrées au Musée du Louvre (C. de Linas). — Les mosaïques de Milan (Mgr X. Barbier de Montault). — L'ancien trésor de la cathédrale d'Angers. IV (L. de Farcy). — Le trésor de Gran. II (J. Martinov).

Revue de linguistique. 15 oct. Études afghanes (V. Henry). — La linguistique est-elle une science naturelle ou une science historique? II (L. Adam). — Féminisation en français des noms masculins latins en or (Le Héricher). — Les anciens idiomes de l'Europe occidentales (J. Vinson).

Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes. V. 4. Revue des revues et publications d'académies relatives à l'antiquité classique.

Hermes. XVI. 3. Sprachliche Kriterien für die Chronologie der platonischen Dialoge (W. Dittenberger). — Die Opfer der Hellenen an die Winde (P. Stengel). — Homerica (H. van Heerwerden). — Ein angebliches Euniustragment (E. Maass). — Das vaticanische Verzeichniss der Aratcommentatoren (Id.). — Wiederholte Verse und Vertheile bei Vergil (E. Albrecht). — Schweizer Nachstudien (Th. Mommsen). — Inschrift aus Caiatia (Id.). — Analecta Macrobiana (G. Wissowa). — Miscellen.

Rheinisches Museum für Philologie. XXXVI. 4. Zu der allateinischen Dvenos-Inschrift (H. Osthoff). — In Herodianum technicum critica. III (Edidit P. Egenolff). — Cicero's Quelle für das erste Buch der Tusculanen (P. Corssen). — Studien zur Chronologie der griechischen Literaturgeschichte I. Homer. Schluss (E. Rhode). — Ο ἐπι Αἰγυπτῶν ἀγών (C. Wachsmuth). — Miscellen.

Revue des langues romanes. Octobre. Les manuscrits provençaux de Cheltenham. III. La Cour d'amour (Constans). — L'Atlantide (Savine). — L'Unenco (Aubanel). — Le sens de la comparaison populaire: « Es poulido coumo un sou » (Donnadieu et Roque-Ferrier). — J. Gaidan, Lou Carret de Nime.

Journal asiatique. Août-sept. Études sur l'histoire d'Ethiopie. Suite (R. Basset). — Les prétendus problèmes d'algèbre ou Manuel du calculateur égyptien (L. Rodet). — Matériaux pour le dictionnaire assyrien (A. Amiaud). — Nouvelles et mélanges.

Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes. VII. 4. Das Saptacatakam des Hâla, hrsg. von Albrecht Weber. — VIII. 1. Die Vetalapañcavijñatikâ in den Recensionen des Çivadâsa und eines Ungenannten mit kritischen Commentar hrsg. von H. Uhle.

Journal of the R. Asiatic Society. XIII. 4. On the Andaman Islands and the Andamanese (M. V. Portman). — Notes on Marco Polo's Itinerary in Southern Persia (A. Houtum-Schindler). — Two Malay myths (W. E. Maxwell). — The epoch of the Guptas (E. Thomas). — Two Chinese-Buddhist inscriptions found at Buddha Gayâ (Rev. S. Beal).

— A Sanskrit ode addressed to the Congress of Orientalists at Berlin. With a translation (Râma Dâsa Sena). — Supplement to a paper « On the duty which Mohammedans in British India owe, on the principles of their own law, to the government of the country » (N. B. E. Baillie).

Literaturblatt für germanische und romanische Philologie. 11. Briefwechsel zwischen J. und W. Grimm (Fischer). — Der Codex Teplensis (Pietsch). — Zimmerische Chronik hrsg. v. K. A. Barack (Liebrecht). — Schoch, Ueber Boners Sprache (Vetter). — Staub und Tobler, Schweizerisches Idiotikon I Heft (Weinhold). — Flos unile Blankflos. v. Stephan Waetzoldt (Sprenger). — Horstmann, Altenglische Legenden. Neue Folge (Brandl). — Id., Barbour's Legendensammlung (Brandl). — Les grands écrivains de la France. Molière, VI (Mahrenholtz). — Reiche und Martin, Die Prosodie der französischen Sprache (Kressner). — The romance of Daude de Pradas. Ed. by A. Stickney (Sucher). — Pröls, Geschichte des neuern Dramas I. (Stiefe). — Era Nova, Revista do movimento contemporaneo (Coelho).

Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen. LXVI. 2. Shakespeare's Richard II. und Heinrich IV (B. T. Sträter). — Addison's Cato und Gottsched's Sterbender Cato. Schluss (L. Türkheim). — Ueber den Gebrauch des Apostrophs (L. Irmisch).

Bulletin de la Société de géographie d'Anvers. — VI. 4. Visite de S. M. le Roi aux cartes de la Bourse d'Anvers. — Séance du 12 octobre.

Revue de géographie. Novembre. En France et en Italie: au Congrès géographique international de Venise (L. Drapeyron). — L'archipel des Bissagos ou Bijougas et leurs habitants (P. Antichan). — Mouvement géographique (L. Delavaud). — Discours prononcé au Congrès géographique de Venise (F. de Lesseps).

Bulletin de la Société de géographie. Paris. Avril. Le désastre de la mission Flatters (H. Duveyrier).

L'Exploration. 10 novembre. La découverte des îles Bonin (de Siebold). — Voyage en Cimbébasie. IV (P. Duparquet). — Canal de Panama. — La mappemonde de Cabot — 17 novembre. La découverte des îles de Bonin. II (de Siebold). — Voyage en Cimbébasie. V. — Récit d'un voyage sur le Mahakkam et le Barito. — Les volcans de l'Asie centrale.

Petermann's Mittheilungen. 11. Die Wasserstrassen Frankreichs (H. Keller). — Die Sumpfreigion des äquatorialen Nilsystems und deren Grasbaren (E. Marno). — Der geographische Congress in Venedig.

Deutsche geographische Blätter. IV. 3. Die bisherigen Nachrichten über Wrangels-Land und Herald-Insel (M. Lindeman). — Der arktische Skorbut und seine Heilmittel (F. Schwarka). — Die Eismassen der Eschscholtz-Bai (A. Penck). — Der Kukunor und seine Umgebung (G. Kreitner). — Reiseberichte aus dem Norden. — Kleinere Mittheilungen.

Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde. Berlin. XVI. 4. 5. Gletscher- und Eiszeiten in ihrem Verhältnisse zum Klima. Schluss (A. v. Woeikof). — Kurzer Bericht über meine Reise von Tanager nach Timbuktu und Senegambien (O. Leuz). — Brief aus Neu-Britannien (O. Finsch). — Reisen im südlichen Persien 1879 (A. Houtum-Schindler).

Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde. Berlin. VIII. 6. 7. Geographie und Anthropologie als Bundesgenossen (G. Fritsch). — Reise nach Ida-Gebirge in Troas (Schliemann). — Ueber die Wandersagen der Polynesier im Mythologie und Geographie (Bastian). — Notizen.

L'Esploratore. 9. Una gita in Cirenaica (Camperio). — Nuova scoperta sull'altipiano occidentale Galla-Somali. — Esplorazione del lago Tsana (Stecker). — Monsignor Comboni.

Messenger des sciences historiques. 3. Le Baron Kervyn de Volkaersbeke (Em. Varenbergh). — La ville de Gand au XIV^e siècle. Suite (J. Van den Heuvel). — Archives des arts, des sciences et des lettres. Suite (A. Pinchart). — Don Juan d'Autriche, 1576-1578 (J. Felsenhart). — La lettre de cachet dans le Languedoc sous Louis XV et Louis XVI. Suite (Ph. Van der Haeghen). — Documents relatifs à l'abbaye de Saint-Pierre lez-Gand. — Chronique.

La Flandre. Octobre. La dime. Ses divisions et les règlements de perception dans le pays flamand. — Les récits du bourgeois de Valenciennes, 1302-1304. — Aernoud Porreys, maître d'école à Vlamerlinghe, 1547-1561.

Revue historique. Nov.-déc. La neutralité du Nord de l'Allemagne en 1795 (A. Sorel). — Les premiers martyrs de la Gaule (E. Renan). — Les Etats Généraux en 1313 (C. Bayet). — Napoléon et le roi Jérôme (Du Casse). — Bulletin historique : France (G. Monod). Angleterre (J. Bass Mullinger). Allemagne, travaux relatifs à l'histoire romaine (J. Haupt). — Comptes rendus critiques.

Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français. 11. L'église de Rochechouart en Poitou (A. Leroux). — La Réforme à Rabastens. — Mémoires de M. Fauché qui est à Zurich et a prêché en France, 1685-1692. — Lettre d'exhortation aux prisonnières de la tour de Constance. — Paul Baduel (J. Gaufrès). — Bibliographie. — Correspondance. — Variétés.

Historisches Jahrbuch (Görres-Gesellschaft). II. 4. Der Verfasser der Nachfolge Christi (Funk). — König Murat's Gefangennahme (v. Zahn). — Zur ältesten deutschen Wirtschaftsgeschichte (Gramich). — Recensionen und Referate: v. Schulte, Die Geschichte der Quellen und Literatur des canonischen Rechts (v. Scherer). Maurenbrecher, Geschichte der katholischen Reformation (Dittrich). Koppmann, v. der Ropp und Schäfer, Hanserecesse (v. Buchwald). Die Chroniken der deutschen Städte, XV. XVI (A. Schulte). — Nachrichten.

Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit. 10. Beiträge zur Geschichte der Bewaffnung im Mittelalter. XV (A. Essenwein). — Einbalsamierungstoffe aus dem heil. Lande (L. Conrady). — Ordnung und Gewalt des Minnesingers Oswald von Wolkenstein zur Vornahme der Inventur des Nachlasses seines Veters Veit von Wolkenstein, 1442 (H. Bösch). — Inventar einer von Leipzig nach Nürnberg verkauften Specereihandlung, 1503 (W. Loose). — Die heraldischen Kronen.

Archivio storico italiano. VIII. 5. Diario di Felice Brancacci ambasciatore con Carlo Federighi al Cairo per il comune di Firenze 1422 (Dante Cateilacci). — Notizie e documenti su le consuetudine delle Città di Sicilia (V. La Mantia). — Lorenzo de' Medici duca d'Urbino e Iacopo V d'Appiano (A. Giorgetti). — Esame di un articolo del dott. O. Hartwig « La question de Dino Compagni » (C. Guasti). — Rassegna bibliografica. — Miscellanea di paleografia e diplomatica (C. Paoli). — Notizie varie.

Bulletin mensuel de numismatique et d'archéologie. 5. Les deniers de l'abbaye d'Eenaeme. — Les sceaux de la maison de Hohenzollern, à propos de l'ouvrage de M. Stillfried. — L'étude de la sphragistique en Belgique. — Chronique. — Intermédiaire.

Zeitschrift für Numismatik. IX. 2. Böckh's Euböischer Münzfuss in Sicilien (J. Friedländer). — Griechische Münzen mit Bildnissen historischer Privatpersonen (L. Büchner). — Beiträge zur antiken Münz- und Alterthumskunde (A. von Sallet). — Allia. Unedirter Denar (O. di Dio). — Bleimedailen von Tobias Wolff (A. von Sallet). — Nachtrag zu den Erwerbungen des Münzkabinetts (A. Erman).

Annales du Bibliophile belge. 5. Devises tirées de portraits néerlandais (J. F. Van Someren). — Supplément aux almanachs belges. — « Le Littérateur belge ».

Bulletin du bibliophile. Juillet-août. Nouvelles lettres de Pétrarque sur l'amour des livres traduites par V. Develay. Suite. — Louise de Lorraine, reine de France. Suite (G. Meaume). — Bourdaloue, (Le P. M. Luras). — Les avocats au Conseil du Roi (H. Moulin).

Neuer Anzeiger für Bibliographie und Bibliothekwissenschaft. 11. Ueber Petzholdt's Dantebibliographie. — Das Börsenblatt für den deutschen Buchhandel und seine unberufenen Leser. — Ueber Volksbibliotheken der inneren Mission.

Revue de Belgique. 15 nov. Les défaillances de l'État moderne et la démocratie du moyen âge (Ad. Prins). — Les idées premières dans l'enseignement. III. Les méthodes (P. Voituron). — Les frasques de Majesté (Marguerite Van de Wiele). — Un procès religieux au XVI^e siècle (G. Mallet). — La vie anglaise. I. La chasse aux renards (F. Baring).

Revue catholique. 15 nov. La grammaire comparée à Leipzig (F. Collard). — Origine, civilisation, mœurs et religion des peuples de l'Océanie (P. De Groot). — La philosophie de Saint Augustin. Suite (A. Dupont). — Une promenade en Hollande (G. van Caloen). — Du Beau (C. C. Charaux).

Journal des gens de lettres belges. 15 nov. Ruines, poésie. (J. J. Thonissen). — Chronique littéraire. — Correspondance. — Bibliographie. — Feuilleton.

Revue critique d'histoire et de littérature. 46. Corpus inscriptionum semiticarum. — Tamizay de Larroque. Les correspondants de Peiresc, III et IV : J. J. Bouchard et J. Gaultier. — La vie de Faust, du peintre Müller, p. p. Seuffert. — Le Faust de Goethe, trad. par A. Daniel. — Hare et Tharau, La baronne de Bunsen. — Variétés : Une tradition celtique dans Macbeth (H. Gaidoz). — Chronique. — Académie des inscriptions. — 47. Le livre de Leinster, p. p. Atkinson. — L'Exode-Lévitique, p. p. Knobel et Dillmann. — Tacite, Agricola, p. p. Cornelissen. — Shakspeare, Coriolan, p. p. Rolfe. — Klinger, Otto, p. p. Seuffert. — Dragomanov, L'esprit des chansons politiques de l'Ukraine moderne. — Joret, Essai sur le patois normand du Bessin. — Allain, L'instruction primaire en France. — Chronique. — Académie des inscriptions.

Revue politique et littéraire. 12 nov. La séparation de l'Église et de l'État (Émile de Laveleye). — His de la Salle (A. Gruyer). — Rosario, journal d'un archiviste en mission (A. Bertera). — Causerie littéraire. — 19 nov. Le ministère (J.-J. Weiss). — M. Gambetta à l'Assemblée de Versailles (E. de Presense). — M. Edmond Gondinet et le théâtre contemporain (A. Cartault). — Le protectorat tunisien (L. Journault). — Histoire d'un soldat goth et d'une jeune fille d'Édesse (Edmond Le Blant). — L'île de Cuba. Fin (Quatrelles).

La Nouvelle Revue. 15 nov. Le chemin de fer de Calais à Marseille (Em. Level). — Un essai de restauration religieuse sous le Directoire : les Théophilanthropes (A. Gary). — Nossi-Bé (L. Detcheverry). — Les millions honteux. II (H. Malot). — Charles Baudelaire (P. Bourget). — Le chant de l'amour triomphant (Ivan Tourguéneff). — Poésies alsaciennes (C. Weimann). — Revue du théâtre : musique (L. Gallet). — Lettres sur la politique extérieure. — Chronique politique. — Journal de la quinzaine.

Revue des Deux Mondes. 15 nov. La première lutte de Frédéric II et de Marie-Thérèse (Duc de Broglie). — Gian et Hans. Fin (Marc-Monnier). — Mazeppa. La légende et l'histoire (E. M. de Vogüé). — La Grande-Grèce (G. Boissier). — L'art et la nature et la finalité esthétique selon le spiritualisme contemporain (A. Fouillée). — L'affaire du Luxembourg. V (G. Rothan). — Mœurs financières de la France. VI. Les nouvelles Sociétés foncières (Bailleur de Marisy). — La casuistique dans le roman (F. Brunetière).

Le Correspondant. 10. nov. Les accidents de chemins de fer (E. Bontoux). — Le lendemain d'une révolution. IV. Le ministère Laffitte. Suite (P. Thu-

reau-Dangin). — Saint Vincent de Paul et les Gondi. II (R. Chantelauze) — Eliane. IV. (Mme A. Craven). — La philosophie contemporaine et le sens commun (L. Lescœur). — Le Nouveau-Mexique (Ed. Lee Childe). — Mélanges. — Revue des sciences (H. de Parville).

Journal des savants. Octobre. De deux recueils d'inscriptions grecques (E. Egger) — Etienne de Bourbon (B. Hauréau). — Socrate et notre temps (Ad. Franck). — L'abbé Galiani et sa correspondance (E. Caro). — Un joyau littéraire au XV^e siècle (A. de Longpérier). — Philippe de Souabe et Otton IV (J. Zeller).

Annales de philosophie chrétienne. Novembre. Grandeur et décadence de l'art. III (C. Huit). — Une interprétation nouvelle du 1^{er} chapitre de la Genèse (M^{sr} Clifford). — Cours d'histoire des cultes non chrétiens. II (Abbé de Broglie). — La révélation primitive. I (Dom E. Gardereau). — Les Mendaites III (E. Babelon).

Polybiblion Partie littéraire. 11. Histoire de la philosophie (L. Couture). — Comptes rendus : Théologie. Jurisprudence. Sciences et arts. Belles-lettres. Histoire. — Bulletin. — Variétés : Une lettre inédite d'un centenaire à Louis XIV. — Chronique.

De Nederlandsche Spectator. 46. Estella Hijmans. Hertzveld (G. Belinfante) — Indische mildheid (S. J. Warren). — Broekhuizen Dido (J. van Vloten). — 47. In memoriam Jacques Perk (W. Kloos). — Cornelis Solingen (Rammelman Elsevier). — Drie treurspelen van Sophokles (J. van Leeuwen Jr.). — Nederlandsche verhalen (W. Doorenbos).

De Portefeuille. 33. Murad Efendi, Dramatische Werke (M. B. Mendes da Costa). — J. S. van Doorninck, Vermomde en naamloze schrijvers (T. H. de Beer). — 34. In Vlaanderen Vlaamsch. Berichten. — Murad Efendi, Dramatische Werke. II (M. B. Mendes da Costa).

Preussische Jahrbücher. Nov. Karl Wilhelm Nitzsch (R. Rosenmund). — Philosophie und Naturwissenschaft (Th. Achelis). — Der Boer im Transvaal. — R. Hassel, Geschichte der preussischen Politik 1807-1815 (Chr. Meyer). — Frankreichs diplomatische und militärische Handlung jenseit des Meeres. — Die Lage nach den Wahlen (H. von Treitschke).

Deutsche Literaturzeitung. 46. Nestle, Veteris Testamenti græci codices Vaticanus et Sinaiticus. — Kopallik, Cyrillus von Alexandrien. — Pappenheim, Erläuterungen zu Sextus Empiricus. Coste, Dieu et l'âme. — Vogel, Encyclopädie der Pädagogik. — Birt, Elpides. — Ribbeck, Ritschl II. — Hinrichs, W. Grimms Kleinere Schriften I. — Steuerwald, Lyrisches im Shakspeare. — Dahn, Urgeschichte der germanischen und romanischen Völker I — Rübél, Dortmundler Urkundenbuch I. — v. Sybel u. Sichel, Kaiserurkunden II. — Maurenbrecher, Die preussische Kirchenpolitik. — Gopcevic, Oberalbanien. — Heydemann, Satyr- und Bakcheennamen. — Rood, Théorie des couleurs. — Fodor, Die Luft. — Classen, Sonnenscheins gerichtliche Chemie. — Schürmann, Organisation des deutschen Buchhandels II. — Comte Pajol, Les guerres sous Louis XV. — Hoffmann, Unter blauem Himmel. — Mittelungen. — 47. Schanz, Commentar zum Marcus. — Weil, Eschyle. — Flach, Martialis liber I. — van Look, Der Partonopier. — Baechtold, Aus dem Herderschen Hause. — Bauer, Themistokles. — Zeitgenössische Berichte über die Eroberung Roms 1527. — Niedner, Das deutsche Turnier. — Ranke, Anthropologisch-vorgeschichtliche Beobachtungen. — Kekulé, Nikebalustrade. — Steuers Musikalisches Conversationslexikon. — Seuffert, Das richterliche Ermessen. — Sichert, Rückfälligkeit der Verbrecher. — Reumont, Syphilis und Tabes dorsalis. — Karpinski, Studien über künstliche Glieder. — Schück, Die Wirbelstürme. — Löwe, Aus der darstellenden Geometrie I. — Joachimshal und Natani, Theorie der Flächen und Linien. — Meyer, Stras-

burger Goldschmiedezunft. — Castner, Militär-Lexikon. — Laube, Louison. — Mitteilungen

Deutsches Litteraturblatt. 15. Zur philosophischen Litteratur. — Laube, Louison. — Stieler, Neue Hochlandslieder. — Heldt, Ewige Liebe. — Schiesl, Das Testament eines Dichters. — Henzen, Bettina de Monk. — Oswald, Thomas Carlyle. — 16. Johannes Huber. — Galland, Die Fürstin Amalie von Gallitzin und ihre Freunde. — Hare, Freifrau v. Bunsen. — Carlyle, Reminiscences. — Keck, Iduna. — Bugge, Studien über die Entstehung der nordischen Götter- und Heldensagen. — Riess, Ueber vier Eddasagen. — Scuffert, Deutsche Litteraturdenkmale des 18. Jahrhunderts. — Lindenschmidt, Handbuch der deutschen Alterthumskunde.

Magazin für die Literatur des In- und Auslandes. 46. Murad Efendi's Dramatische Werke. Numa Roumestan, von Alph. Daudet. — Nemesio Uranga, ein spanischer Freidenker. — Indien: Die Parialiteratur. — 47. Ein zerpfückter Philosoph. — Drei neue englische Faust-Uebersetzungen. — Halbasien: K. E. Franzos' Ein Kampf ums Recht.

Sammlung gemeinverständlicher wissenschaftlicher Vorträge. 378. Savigny und Feuerbach (E. Hölder). — 379. Die Gewinnung von Gold und Silber (C. Rammelsberg).

Deutsche Zeit- und Streit-Fragen. 157. Hand-Bildung und Hausfleiss (A. Lammers).

Göttingische gelehrte Anzeigen. 45. 46. A. v. Leclair, Der Realismus der modernen Naturwissenschaft (J. R-hmke). — H. Osthoff und K. Bruggman, Morphologische Untersuchungen. 3. Theil (A. Fick). — W. Soltau, Ueber Entstehung und Zusammensetzung der altösimischen Volksversammlungen (W. Dohle). — 47. E. Curtius und J. A. Kaupert, Karten von Attika (H. Sauppe). — Ed. Strasburger, Zeilbildung und Zelltheilung (W. Krause).

Sitzungsberichte der k. Akademie der Wissenschaften, Wien. Philos.-histor. Cl. XCVIII. 2. Dritter Bericht über die Vorarbeiten zur Herausgabe der griechischen Grabreliefs attischen Ursprungs (Conze). — Die geistlichen Schriften Peters von Zittau (Loserth). — Henry More und die vierte Dimension des Raumes (Zimmermann). — Eine neue Handschrift der Orphischen Argonautika (Schubert). — Zeit und Raum bei dem indogermanischen Volke (Büdlinger). — Beiträge zur Lautlehre der rumunischen Dialekte. Vocalismus. I. (Miklosich). — „Totlenmahl“, Relief im Cabinet des médailles zu Paris (Conze). — Ueber die Gedichte des Labyd (Kremer).

Russische Revue. 10. Die Industrie Russlands im Jahre 1879 (Fr. Matthaei). — Die Normirung des Bauernlandes und der bauernlichen Leistungen in den Vorberathungen zur Emanzipation der gutsherrlichen Bauern. Schluss (J. von Keussler). — Land und Leute in Kaschgar. — Die Operationen der russischen Kommunalbanken im Jahre 1880. — Kleine Mittheilungen. — Revue Russischer Zeitschriften. — Russische Bibliographie.

Academy. 12 nov. The Letters of Madame de Rénusat. — Alfred Austin's Savonarola. — Lanman's Collection of curious characters. — Miss Harrison's Myths of the Odyssey. — Devaux' Studies in Roman history. — Edwin Waugh's works. — The hymn of Chaucer's Oxford Clerk. — Schiller's Correspondence with the Duke of Schleswig-Holstein. — Arabic journalism. — Madden's Coins of the Jews. — Some botanical publications. — Recent contributions to the literature of Catullus. — Low's Catalogue of the pictures at Hampton Court. — Proposed reproduction of the block-books of the Netherlands. — 19 nov. Sir Erasmus Wilson's Egypt of the past. — Carl Bock's Head-Hunters of Borneo. — Grant Allen's Anglo-Saxon Britain. — Prof. Blackie's Lay sermons. — A chequered career. — Papers of the Manchester Literary Club. — Ben Preston's Dialect poems. — Obituary. — Chaucer's „Parliament of fowls.“ — The archaeological survey of Western India. — The great mosque of Cordoba. — The recent art exhibition at Venice.

Athenæum. 12 nov. Thackeray as a novelist. — The head-hunters of Borneo. — Morris's Edition of the Bickling homilies. — Carrick's Treatise on koumiss. — Garrod's Scientific papers. — Hart on the violin and its music. — 19 nov. The letters of Charles Dickens. — Zahn on Tatian's Diatessaron. — Barnett Smith's Life of Bright. — Mrs. Scott-Stevenson's Ride through Asia Minor. — Conway's Life of Carlyle. — Clark on tramways. — Princess Beatrice's Birthday book.

Rassegna settimanale. 13 nov. Alexandra (E. Castelnuovo). — Il libro di Darwin sui vermi della terra. — Fra Diavolo (G. Fortuna'o). — La scuola pre-raffaelesca inglese (C. Grant). — Bibliografia: A. Brofferio, Canzoni piemontesi. Thucydides translated into English, by B. Jowett. A. Messedaglia, La storia e la statistica dei metalli preziosi. — 20 nov. Il signor Diego (M. Pratesi). — Il maresciallo Bugeaud. — Un nuovo libro dell'on. Minghetti. — Bibliografia: E. Castelnuovo, La Contessina, racconto. G. Leopardi, Poesie scelte e commentate a cura di L. Cappelletti, ecc. Th. Erskine Holland and Ch. L. Shadwell, Select titles from the Digest of Justinian.

Nuova Antologia. 15 nov. Un archeologo romano della prima metà del secolo: Emiliano Sarti (G. Pelliccioni). — Le rivelazioni della previdenza all'Esposizione nazionale di Milano. Continua (L. Luzzati). — Le prime città della Frisia (L. Pigorini). — Per nulla. Racconto. Continua (C. Donati). — Ciò che più urge in Italia (N. Marselli). — Rassegna delle letterature straniere. — Rassegna politica. — Bollettino bibliografico.

Rivista europea. 16 nov. Il genovese Negrone di Negro ministro di finanze di Emanuele Filiberto. Continua. — Prime armi. Romanzo. Continua (A. de Guarinoni). — La burrasca. Drama (A. Ostrofsky). — Ghirlanda di quercia. Leggenda. Continua (E. Fersi). — Lucifero in Dante e in alcuni altri poeti (G. S. Ferrari). — Rassegna letteraria e bibliografica: Germania. Francia. Italia.

Gli Studi in Italia. Ottobre. Le licenze d'onore e gli esami di licenza liceale (P. Foschi). — Autobiografia inedita del conte Monaldo Leopardi (A. Avoli). — Archeologia ed arte rispetto a un raro monumento greco rappresentante le principali storie del Redentore e della Vergine (D. Farabulini). — G. B. Pergolesi. Racconto storico (C. Aureli). — Saggio di lezioni sopra la fisica del Cosmos (F. Armellini). — Divorzio? Brevi considerazioni giuridiche e sociali (C. Ajoardi). — L'Aqer ossia l'abile servo. Novella egiziana (E. Fabiani). — Giudizi d'illustri scienziati sopra l'autore dell'Imitazione.

Revista de España. — 13 nov. El cardenal Albornoz (J. Maldonado Macanaz). — El imperio ibérico (M. Becerra). — Leon XIII y Alemania (J. Panadés y Poblet). — Concepto de la belleza (J. Navarrete). — La cuestion del Mediterráneo (E. Taviel de Andrade). — Safo ante la critica moderna (A. Fernandez Merino). — La bola negra (Doña Teresa de Arroniz Bosch). — Crónica política.

Revista contemporánea. 15 nov. La electricidad moderna (R. Becerro de Bengoa). — Las cesantías de los empleados públicos (L. Barthe). — Museo provincial de antigüedades de Barcelona (D. A. Elias de Molins). — Polystoria. Continuacion (V. Tinajero y Martinez). — La expedición a Italia en 1849. Continuacion (F. Fernandez de Córlova). — Aventuras de un saltimbanquis. Continuacion (M. Greenwood). — Boletín bibliográfico: M. Carreras y Gonzalez, Philosophie de la science économique. — Crónica política. — Revista extranjera.

The Nation (New-York). 27 octob. Reviews: A French view of our signal service. Boulger's History of China. A sketch of ancient philosophy. Memorials of the Right Reverend Charles Pettit McIlvaine. Butterflies. Buddha and early buddhism Report on the geology and resources of the Black Hills of Dakota. — 3. nov. Tuesdays at the French Theatre. — The idea of Garfield. — A high school and its moral. — Municipal economy in

Prussia. — Reviews: The early life of Lamartine. The Gospel of aestheticism. Gipsies and their ways. A popular history of Switzerland. In the brush. Japanese episodes. Loci e libro veritatum. The exploration of the world Household hints. — 10 nov. Reviews: A novel of the rebellion. Gardiner's English histories. Palestine: East and West. Numa Roumestan. Nordens Forhistorie Madame de Sévigné. Armstrong's Primer of United States history. A short history of art. The story of the English Jacobins.

Calcutta Review. Octobre. A new study on the origin of Christianity (H. G. Keene). — The life of Colin Campbell (Lord Clyde). — A song about Sakhi Sarwar (R. C. Temple). — Our joint family organization (Jogendra Chandra Ghosh). — The poetry of Derazio (Th. Edwards). — Historical sketch of Portuguese India (E. Rehatsek). — Hindi the Bihar dialects (G. A. Grierson). — Social life in Bengal fifty years ago (An old Indian). — The quarter. — Critical notices.

China Review. Juillet-août. The foreign trade of China during 1880 (Hongkong). — Short journeys in Sz Ch'uan. Continued (E. H. Parker). — The double nail murders (G. C. Stent). — The „Yin Fu“ classic; or, Clue to the Unseen (F. H. Balfour). — Notices of new books and literary intelligence. — Notes and queries.

Arnold, Wilhelm. Deutsche Geschichte. Zweiter Band: Fränkische Zeit. Erste Hälfte. Gotha, F. A. Perthes. 7 M.

Bernard, Daniel. Un drame à Naples. Paris, Calmann Lévy. 3 fr. 50.

Braudes, Georg. Die Litteratur des neunzehnten Jahrhunderts in ihren Hauptströmungen. Erster Band. Die Emigrantelitteratur. Leipzig, Veit. 5 M.

Combes, Paul. Bleu-de-ciel et Pervenchette (Bibliothèque Gilon). Verviers, Gilon. 60 c.

De Blocq, M^{lle} Léopoldine. Histoire de l'Océan (Bibl. Gilon). Verviers, Gilon. 60 c.

Notice historique et bibliographique sur les journaux et écrits périodiques hutois. Huy, imprimerie Degraze. 1 fr. 25.

Preudhomme de Borre, A. Matériaux pour la Faune entomologique des Flandres. Coléoptères. Première centurie. Bruxelles, Mayolez. 50 c.

Prud'homme, Emile. Les sceaux, leur origine, leur usage, principalement dans le Hainaut. Essai historique. Mons, imprimerie Honorez-Hayez. 2 fr. 50.

Stappaerts, H. Examen du système de S. Hahnemann Le spiritualisme et le matérialisme en médecine. Louvain, typographie Vanhiessem. 4 fr.

Vindevogel, Dr. Des enseignements de la statistique. Bruxelles, imprimerie Lavalleye-Moreau. 50 c.

Willequet, E. Réforme électorale. Représentation de la minorité. Système des deux-tiers. Bruxelles, Muquardt.

L'ATHENÆUM BELGE est en vente :

A Bruxelles, au bureau du journal, 26, rue de la Madeleine; chez M. G. Mayolez, rue de l'Impératrice, 13.

GUSTAVE MAYOLEZ

LIBRAIRE-ÉDITEUR, RUE DE L'IMPÉRATRICE, 13

Le Libéralisme et les Idées religieuses, par PAUL VOITURON. 4 francs.

Psychologie élémentaire. La science de l'âme dans les limites de l'observation, par G. TIBERGHEN. Troisième édition. 5 francs.

Traité élémentaire de Chimie générale et descriptive, par P. DE WILDE. Deuxième édition. 2 volumes. 10 francs.

Brux. — Imp. de l'Économiste financier, r. de la Madeleine, 26

L'ATHENÆUM BELGE

Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

BUREAUX :

RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.

4^{me} ANNÉE.

N^o 24 - 15 DÉCEMBRE 1881

PRIX D'ABONNEMENT :

Belgique, 8 fr. par an; étranger (union postale), 10 fr.

Sommaire. — O. Pirmez, Remo, histoire d'un frère. — Histoire de l'Angleterre au XIX^e siècle (Jules Carlier). — Ernest Renan, Marc-Aurèle. — Chronique. — Sociétés savantes. — Bibliographie.

OUVRAGES NOUVEAUX

ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Remo, histoire d'un frère, par Octave Pirmez. Paris, Jouaust, 1881, in-8^o, 292 p.

C'est une noble et touchante pensée qui a inspiré ce livre à M. Octave Pirmez. Remo est son frère : jeune, beau, riche, spirituel, doué de tous les dons ou à peu près, Remo est mort soudain, enlevé à l'amour de son frère par un accident aussi terrible qu'imprévu. M. Octave Pirmez retrace l'enfance de Remo, les heureuses dispositions qu'il montrait dès son bas âge, ses aspirations littéraires, etc. Il nous raconte les voyages de Remo, qui fut reçu docteur en droit à Iéna, passa quelque temps à Weimar où un parent de Goethe lui donna une lettre de faire part de la mort du grand écrivain (lettre transcrite par l'auteur « pour montrer l'immortel dans sa mortalité »), et fit un pèlerinage à la tombe du poète-soldat Théodore Koerner. Après avoir lu Byron et Lamartine, Remo partit pour l'Italie; il y fit avec son frère quelques intéressantes excursions; tout en poursuivant le récit des destinées de Remo, M. Octave Pirmez nous raconte certaines impressions de son voyage en Italie. Il y a là une page curieuse sur Gènes et sa population. Mais Remo était possédé de la fièvre des voyages; il descendit le Danube jusqu'à la mer Noire; il traversa la Serbie et la Bulgarie; il relut les chants populaires slaves. Plus tard, il visita la Grèce et les Cyclades; il écrivait de là à son frère quelques lettres dont M. Octave Pirmez nous communique des fragments fort attachants. Le jeune Remo était plein des grands souvenirs de l'antiquité classique; à Athènes, il ne cessait, dit-il, de porter ses regards vers les ruines qui couronnent l'Acropole; à Delos, il découvrit, un soir, au fond d'un bois de lauriers, une statue antique et il lui semblait que ce visage de marbre éclairé par la lune prenait une vivante expression et que la statue lui racontait ses souffrances; il alla jusqu'en Anatolie et fit à Smyrne un court séjour. Remo s'était fait recevoir membre fondateur de la Ligue de la paix, et pendant un voyage en Italie, il avait distribué sur son passage des milliers d'exemplaires du manifeste de la Ligue, qu'il avait fait imprimer à ses frais et traduire en italien. Il avait fondé une revue hebdomadaire où il défendit la cause du peuple, et il écrivit une notice biographique sur Bancel. — Le livre de M. Octave Pirmez est, d'un bout à l'autre, une sorte de panégyrique, et on ne saurait en vouloir à l'auteur. Disons-nous que son

style affecte parfois trop de noblesse et d'élévation, qu'en certains endroits il manque d'aïssance, de naturel, qu'on sent trop souvent le labeur et la lime? Il y a sans doute une grande tendresse dans l'apostrophe d'Octave à Remo (pp. 227-228), mais des comparaisons comme celles-ci : « ...Je t'ai vu versant le baume dans mes blessures légères, tendre l'arc de ma volonté relâchée... Comme au pied des chênes s'épanouissent mille fleurs sylvaines à ton ombre sévère s'éveillent les pensées délicates... Tu les protégeais de ta bienveillance, comme l'arbre protège les fleurs de ses rameaux appesantis... », rappellent trop le style emphatique et fleuri que Chateaubriand avait mis à la mode. Il faut toutefois féliciter M. Pirmez d'avoir consacré à la mémoire de son frère 288 pages qu'on parcourt avec intérêt, et quelquefois même avec émotion; mais on regrette que Remo ait eu une telle inquiétude de caractère, et que sa grande fortune l'ait affranchi d'une de ces occupations sérieuses, d'un de ces devoirs austères qui nous attachent et nous enchaînent, nous autres mortels moins privilégiés, mais qui détournent l'ennui et nous font mieux goûter la douceur de vivre. C. H.

HISTOIRE DE L'ANGLETERRE AU XIX^e SIÈCLE.

History of our own times, from the accession of Queen Victoria to the Berlin Congress. by Justin McCarthy. Vol. III-IV. London, Chatto and Windus.

Foreign Secretaries of the nineteenth century to 1854, by Percy M. Thornton. London, Allen. 2 vol.

« Il n'est point d'écolier qui ne connaisse tous les détails des conquêtes des Espagnols en Amérique sous Montezuma, Cortès et Pizarro, tandis que la plupart de nos compatriotes, même parmi les hommes instruits, ne savent absolument rien de l'histoire du développement de notre empire. » — Ces paroles de Macaulay n'ont pas cessé d'être vraies et elles le sont en tout pays. On pourrait même ajouter que plus les événements sont récents et plus, quelle que soit leur importance, la grande majorité du public les ignore ou n'en possède qu'une notion toute superficielle.

Dans une certaine mesure, cela s'explique. Outre que les éléments font souvent défaut pour apprécier sainement, en parfaite connaissance de cause, les événements contemporains, la lutte si vive de ces derniers temps entre les idées progressives et les idées conservatrices, l'esprit de parti qui s'introduit partout, même dans les jugements de ceux qui se flattent d'une impartialité rigoureuse, crée des difficultés pour ainsi dire insurmontables à ceux qui veulent écrire l'histoire de notre époque, parlant fournir à ceux qui l'ignorent les moyens de l'apprendre.

Ces deux ouvrages en sont une preuve nouvelle, puisque l'un des deux écrivains n'est pas

éloigné de faire à l'autre un grief de plusieurs de ses jugements et qu'il annonce même l'intention de poursuivre son œuvre pour rectifier des opinions erronées selon lui.

Et pourtant, M. Mac Carthy s'est bien efforcé de dépouiller l'homme politique, le polémiste en s'attelant à cette œuvre de longue haleine dont la première partie a été signalée ici (1). S'il révèle son effet, çà et là, et quoi qu'il en ait, ses tendances, il ne laisse point de respecter toujours ses adversaires et de rendre justice à leurs intentions, ce qui n'est pas un mince mérite. Il tâche autant qu'il peut d'exposer en conscience, avec calme et véracité, les mobiles qui les font agir.

C'est d'ailleurs une période singulièrement mouvementée que celle qu'il retrace. Que d'agitations, que de luttes depuis 1856 jusque 1880! La révolte de l'Inde, les guerres d'Italie, des Etats-Unis, du Mexique, d'Allemagne, de France, d'Orient, les expéditions de Chine, d'Abyssinie, de la Gold Coast, d'Afghanistan, du Zululand, d'un côté; les traités de commerce libre-échangistes, la réforme électorale, la suppression de l'impôt sur le papier et les journaux, l'organisation de l'enseignement primaire, les réformes irlandaises, la réorganisation de l'armée, l'abolition de l'achat des grades de l'autre, sans compter le mouvement féniain, les crises financières et commerciales et même l'incident Plimsoles. Il fallait une main habile pour tracer de tous ces faits rapides, précipités un tableau qui ne fût ni surchargé ni confus, et l'on peut dire que M. Mac Carthy a généralement réussi dans sa tâche, encore qu'en quelques endroits il ait montré un peu de fatigue et qu'un peu partout il ait trop volontiers donné du champ à ses souvenirs littéraires.

Mais, de même qu'on a les défauts de ses qualités, on a les qualités de ses défauts. Si le journaliste et le romancier nuisent parfois à l'historien, par contre ils l'aident à rendre son récit moins aride, à donner à ses personnages plus de vie et de couleur. Ainsi que dans les premiers volumes, les portraits sont! ce qu'il y a de mieux dans les deux derniers. Personne ne lira sans plaisir celui de Palmerston, que l'auteur a brossé avec une prédilection marquée; celui du prince Albert, très heureux de touche et de ton, et d'une note un peu mélancolique qui sied bien au personnage; celui de Cobden, empreint d'une chaleureuse sympathie pour l'infatigable et si digne apôtre du libre-échange — et tant d'autres.

Les vivants n'entrent point dans cette galerie; mais ceux qui, plus pressés que M. Mac Carthy voudraient déjà les peindre, trouveraient d'utiles données dans les pages de son œuvre. M. Disraeli, entre autres — mort au moment où le dernier volume était sous presse — est jugé

(1) V. *Athenæum belge*, 15 mai 1879.

avec une constante sévérité, une ironie mordante qui n'excluent point, par instants, une sorte d'intérêt cordial pour ce brillant fils de ses œuvres. M. Lowe, le duc d'Argyll, lord Salisbury, le marquis de Hartington, sir Stafford Northcote, lord Derby et tous les acteurs principaux de la grande scène de Westminster rencontrent également un appréciateur qui ne leur ménage pas des vérités assez dures, fortement adoucies toutefois quand il s'agit de compatriotes comme lord Cairns, par exemple, tout rangés qu'ils soient sous la bannière que combat notre auteur. Seuls peut-être, M. Gladstone et M. Bright, les deux glorieux septuagénaires, voient leurs actes constamment approuvés et loués. Le chapitre *Reformation in a flood*, dont ils sont les héros, est du reste un des meilleurs, un des plus vigoureusement enlevés des quatre volumes, et nous dirions volontiers, si nous ne craignons de laisser, nous aussi, parler nos convictions personnelles, que M. Mac Carthy a fourni là des armes solides à ceux qui s'indignent de la noire ingratitude témoignée par les agitateurs d'Irlande à l'illustre homme d'Etat qui, aujourd'hui comme alors, s'efforce de faire rendre justice aux légitimes revendications de l'île-sœur.

A côté de ces grands traits, il y a de curieux et intéressants détails dans l'*Histoire de notre temps*, des mots très fins, des réflexions profondes. C'est, entre autres, une heureuse assimilation que celle de la Chambre des lords au président des Etats-Unis quant au rôle qu'ils ont à jouer dans l'organisation politique des deux pays. C'est également une piquante exhumation que celle des discours du colonel Sibthorpe, naguère l'adversaire acharné des chemins de fer et qui, en 1860, protestait contre la libre entrée des vins de France, prétendant que ces vins allaient dégrader le caractère national et perdre la vertu de toutes les femmes d'Angleterre. En revanche, nous ne saurions admettre cette théorie, exposée avec complaisance et à plusieurs reprises par M. Mac Carthy, que l'opinion publique, pour obtenir satisfaction, doit forcer la main au Parlement, que nulle réforme ne s'est accomplie qui ne fût précédée d'une agitation tant soit peu bruyante.

Il semble qu'en parlant de la sorte, en confondant les effets avec les causes, l'historien laisse percer le bout de l'oreille du *home ruler*, et celui-ci se retrouve encore dans les lignes où M. Mac Carthy envisage l'avenir de l'Angleterre et se demande si cet avenir sera le démembrement de l'immense empire colonial, l'indépendance de toutes les possessions lointaines ou bien un resserrement des liens qui les unissent les unes aux autres, la constitution d'une vaste fédération dans laquelle l'Irlande figurerait au même titre que l'Australie ou le Canada. Le *home ruler* disparaît pour faire place au libéral convaincu dans les passages consacrés aux victoires de la liberté commerciale sur le régime protecteur, à la reconnaissance légale du droit d'association des travailleurs par l'autorisation des *Trade's Unions*, à la création des caisses d'épargne populaires et des sociétés coopératives. Libéral raisonnable et sensé, au demeurant, opportuniste, pour user du terme à la mode, qui dit bien haut qu'en politique il faut se résigner à n'atteindre jamais pleinement son idéal, bien qu'un homme d'Etat et un parti sans idéal soient assurés d'avance d'une défaite honteuse.

Nous n'entreprendrons pas, on le comprendra sans peine, de suivre pas à pas M. Mac Carthy et de discuter toutes les thèses qu'il est naturellement amené à émettre au cours de son récit. Il nous suffit d'indiquer sa manière et sa tendance. Relevons pourtant, en passant, une erreur et un oubli, assurément involontaires tous deux. D'abord, l'intervention de l'Angleterre pour faire respecter la neutralité belge est antérieure et non pas postérieure à la bataille de Sedan; ensuite, le mariage du duc d'Edimbourg avec la fille unique du tzar a été, si nous ne nous trompons, un acte politique d'une signification marquée et qui méritait à ce titre une mention.

Scindant son récit en deux périodes, M. Mac Carthy avait donné à la fin de la première partie un aperçu d'ensemble de la littérature anglaise de 1830 à 1855. Cet aperçu, il le complète en terminant son livre, et il caractérise fort justement, selon nous, les productions récentes quand il dit qu'elles sont bien plus scientifiques que littéraires. Les écrivains uniquement voués aux œuvres d'imagination ont dû en effet céder le pas aujourd'hui aux Huxley, aux Tynhall, aux Spencer. Charles Dickens lui-même, dont notre auteur parle avec émotion, eût-il impunément supporté cette redoutable concurrence, n'eût-il pas été tenté de suivre le courant? On sait combien l'épreuve a été rude pour une femme d'un admirable talent et d'un esprit essentiellement moderne, George Eliot, quand elle a voulu aborder le roman à théories. D'autres, mieux qu'elle, y réussiraient-ils? M. Mac Carthy pense que le réalisme a fait son temps et que pour rendre la vie à la poésie comme à la littérature proprement dite, il faudra, dans le futur comme dans le passé, puiser à la « source sainte du vrai roman ». Souhaitons à l'auteur de *Donna Quixote* de justifier son dire et de retrouver sur ce terrain le succès qu'il a obtenu dans sa dangereuse émigration sur le domaine historique.

Nous le remarquons tantôt, c'est le succès de M. Mac Carthy qui a déterminé M. Thornton à poursuivre son œuvre, à continuer ses études sur les secrétaires d'Etat au *Foreign Office* pour empêcher que les opinions émises dans l'*Histoire de notre temps* ne rencontrassent trop de crédit.

M. Thornton est-il bien sûr d'arriver à ce but? Pour nous, il nous semble que le plan d'après lequel il travaille est de nature à nuire à l'effet qu'il veut produire. Il lui a paru trop hardi d'écrire une histoire des relations extérieures de son pays, et il s'est donc borné à une suite de notices biographiques sur les ministres qui ont dirigé la politique étrangère anglaise. On voit de suite les inconvénients d'une pareille méthode, la difficulté extrême de garder exactement les proportions nécessaires et de porter toute la lumière sur la portion de la vie de tous ces hommes d'Etat passée à gérer le département des affaires étrangères de 1800 à 1835. D'un autre côté, M. Thornton, pas plus que tant d'autres, n'échappe au travers commun des biographes: il flatte ses modèles, il est bien près d'embrasser successivement toutes leurs idées, toutes leurs convictions. Il en résulte que l'on serait presque tenté de lui reprocher sa neutralité trop bienveillante tout ainsi que lui-même reproche à M. Mac Carthy sa partialité; il en résulte aussi que les deux objectifs principaux qu'il s'est proposés sont loin d'être atteints. C'est mal

prouver que tous les politiques successivement appelés à tenir le portefeuille des affaires étrangères ont été des personnalités remarquables que de les combler également d'éloges trop souvent exagérés et qui font naître une réaction très naturelle dans l'esprit du lecteur. C'est se livrer à une démonstration bien superflue que de montrer que ces politiques n'ont eu d'autre visée que la grandeur de l'Angleterre.

Est-ce à dire que le livre de M. Thornton soit dépourvu de mérite et d'intérêt? Nullement. Des études écrites avec tant de soin, et qui contiennent des documents inédits, empruntés aux sources les plus autorisées, ne sauraient manquer de former une lecture attachante et instructive, alors surtout que les personnages se meuvent de préférence dans une époque plus agitée peut-être encore que l'époque actuelle, qu'ils s'appellent Granville, Fox, Grey, Castlereagh, Canning, Aberdeen, Palmerston.

On lira donc le livre de M. Thornton de même qu'on lira le livre de M. Mac Carthy, parce qu'ils se complètent fort heureusement, parce que l'histoire moderne de l'Angleterre, trop ignorée de nous tous, est une des mines les plus précieuses d'enseignements, de leçons, d'exemples pour ceux qui veulent connaître la genèse des grands faits de notre temps et qui cherchent à prévoir les événements que nous réserve l'avenir.

JULES CARLIER.

Ernest Renan. *Marc-Aurèle et la fin du monde antique*. Paris, Calmann Lévy. 1 vol.

Ce volume est le septième et dernier de la série des études formant l'*Histoire des origines du Christianisme*, dont la vie de Jésus a été le point de départ, et qui s'arrête à la fin du II^e siècle, c'est-à-dire au moment où la victoire de la nouvelle religion est définitivement assurée. Ici encore se révèle le talent de l'écrivain, sa vaste érudition, l'art qu'il possède à un si haut degré de grouper les faits et d'en composer un tableau plein de vie. Sans doute, on contestera plus d'un de ses jugements; mais si, comme il le fait remarquer, la recherche des origines suppose un esprit philosophique, une vive intuition de ce qui est certain, probable ou plausible, un sentiment profond de la vie et de ses métamorphoses, un art particulier pour tirer des rares textes que l'on possède tout ce qu'ils renferment en fait de révélations sur des situations psychologiques fort éloignées de nous, on doit reconnaître que cette méthode de critique se retrouve admirablement appliquée dans *Marc-Aurèle*, et souhaiter que M. Renan puisse mener à bonne fin l'œuvre nouvelle qu'il annonce, une Histoire du peuple juif et des révolutions de la religion juive antérieures à la prédication de Jésus: ce sera le complément d'un travail dont la composition lui a coûté jusqu'ici vingt années.

L'époque que M. Renan étudie dans le dernier volume des *Origines* présente un phénomène curieux à observer. A côté du développement de l'Eglise chrétienne, on assiste aux efforts de la philosophie pour améliorer la société civile: d'un côté, la fondation du christianisme, « le grand principe qui a opéré la réformation des mœurs par la foi au surnaturel »; de l'autre, « la prédication stoïque, sans aucun élément de merveilleux, la plus belle tentative d'école laïque de vertu que le monde ait connue jusqu'ici » Ces deux tentatives, dit M. Renan, furent étrangères l'une à l'autre et se contrarièrent même plus

qu'elles ne s'aiderent réciproquement ; mais le triomphe du christianisme n'est explicable que quand on s'est bien rendu compte de ce qu'il y eut dans la tentative philosophique d'effort et d'insuffisance. A cet égard, Marc-Aurèle est un sujet d'étude auquel il faut sans cesse revenir. « Il résume tout ce qu'il y eut de bon dans le monde antique, et il offre à la critique cet avantage de se présenter à elle sans voile, grâce à un écrit intime d'une sincérité et d'une authenticité incontestées. »

Elevé à l'école des philosophes qui opposaient une discipline sévère à l'ostentation des rhéteurs, il eut pour maîtres les professeurs les plus éminents. Aucune étude, même celle de la peinture, ne lui resta étrangère. Mais le maître qu'il révéra par-dessus tout, ce fut Antonin, en qui il vit le plus beau modèle de la vie parfaite, ainsi que le prouve le livre des *Pensées*.

Dans le commerce de la vie, il devait être exquis, quoiqu'un peu naïf, comme le sont d'ordinaire les hommes très bons. Il était sincèrement humble, sans hypocrisie, ni fiction, ni mensonge intérieur. Une des maximes de l'excellent empereur était que les méchants sont malheureux, qu'on n'est méchant que malgré soi et par ignorance ; il plaignait ceux qui n'étaient pas comme lui ; il ne se croyait pas le droit de s'imposer à eux. Il voyait bien la bassesse des hommes ; mais il ne se l'avouait pas. Cette façon de s'avougler volontairement est le défaut des cœurs d'élite....

Personne de sensé ne niera que ce fut une grande âme. Était-ce un grand esprit ? Oui, puisqu'il vit à des profondeurs intimes dans l'abîme du devoir et de la conscience. Il ne manqua de décision que sur un point. Il n'osa jamais nier absolument le surnaturel. . . La faiblesse de son éducation scientifique explique seule une pareille défaillance. . . Ce qu'il faut dire, c'est que ces erreurs étaient chez lui sans conséquence. Le surnaturel n'était pas la base de sa piété. Sa religion se bornait à quelques superstitions médicales et à une condescendance patriotique pour quelques vieux usages. Les initiations d'Eleusis ne paraissent pas avoir tenu grande place dans sa vie morale. Sa vertu, comme la nôtre, reposait sur la raison, sur la nature. Saint Louis fut un homme très vertueux, et, selon les idées de son temps, un très bon souverain, parce qu'il était chrétien ; Marc-Aurèle fut le plus pieux des hommes, non parce qu'il était païen, mais parce qu'il était un homme accompli. Il fut l'honneur de la nature humaine, et non d'une religion déterminée. Quelles que soient les révolutions religieuses et philosophiques de l'avenir, sa grandeur ne souffrira nulle atteinte ; car elle repose tout entière sur ce qui ne périra jamais, sur l'excellence du cœur.

Comme souverain, « il réalisa la perfection de la politique libérale ». Son idéal de gouvernement est tout républicain. Le prince est le premier sujet de la loi. Aussi, bien que le régime politique général eût des défauts profonds, le règne de Marc-Aurèle se présente-t-il à nous comme grand et prospère : le progrès des mœurs y est sensible ; l'assistance publique arrive au plus haut degré qu'elle ait jamais atteint ; les lois humaines et sensées fléchissent la rigueur du droit antique ; une foule d'ordonnances pleines de justice répandent dans toute l'administration un remarquable esprit de douceur. Le droit romain, dit M. Renan, est en réalité l'œuvre des grands empereurs du 1^{er} siècle, admirablement interprétée et continuée par les jurisconsultes du 3^{ème} siècle ; il aura un triomphe moins bruyant que le christianisme, mais en un sens plus durable : oblitéré d'abord par la barbarie, il deviendra, sous des rédactions un peu modifiées, la loi des peuples modernes. « C'est par là que la grande école stoïcienne qui, au 1^{er} siècle, essaya de réformer le monde, après avoir en apparence misérablement avorté, remporta en réalité une pleine victoire ».

Toutefois le progrès intellectuel ne répondait nullement au progrès social. L'attachement à la religion de l'Etat n'entretenait que la superstition et empêchait l'établissement d'une bonne instruction publique. Ce n'était pas la faute de l'empereur. Il faisait ce qu'il pouvait ; mais « l'objet qu'il avait en vue, l'amélioration des hommes, demandait des siècles ; ces siècles, le christianisme les avait devant lui ; l'empire ne les avait pas ».

Du reste, à la fin du règne de Marc-Aurèle, malgré les divisions, les excès et les aberrations des sectes, dont l'histoire est racontée dans des chapitres pleins d'un vif intérêt, « le grain de sénévé était devenu un arbre qui commençait à couvrir le monde. » Jusqu'au temps d'Adrien, la connaissance du christianisme était le fait des gens qui sont dans le secret de la police, d'un petit nombre de curieux. Maintenant la religion nouvelle jouit de la plus grande publicité ; dans la partie orientale de l'empire, nul n'ignore son existence ; les lettrés en parlent, la discutent, y font des emprunts ; elle recueille dans le monde païen le plus grand nombre de ses convertis, et, du moins à Rome, surpasse en nombre l'Eglise juive d'où elle est sortie. « Elle n'est ni le judaïsme, ni le paganisme ; c'est une troisième religion définitive, destinée à remplacer tout ce qui a précédé ».

Le jour de la mort de Marc-Aurèle peut être pris comme le moment décisif où la ruine de la vieille civilisation fut décidée. En philosophie, le grand empereur avait placé si haut l'idéal de la vertu, que personne ne devait se soucier de le suivre ; en politique, faute d'avoir séparé assez profondément les devoirs du père de ceux du César, il rouvrit, sans le vouloir, l'ère des tyrans et celle de l'anarchie. En religion, pour avoir été trop attaché à une religion d'Etat, dont il voyait bien la faiblesse, il prépara le triomphe violent du culte non officiel, et il laissa planer sur sa mémoire un reproche, injuste, il est vrai, mais dont l'ombre même ne devrait pas se rencontrer dans une vie si pure. En tout, excepté dans les lois, l'affaiblissement était sensible. Vingt ans de bonté avaient relâché l'administration et favorisé les abus. Une certaine réaction dans le sens des idées d'Avidius Cassius était nécessaire ; au lieu de cela, on eut un total effondrement.

Ce qui, selon M. Renan, a assuré la victoire du christianisme, c'est la nouvelle discipline qu'il introduisait dans le monde. Le monde avait besoin d'une réforme morale ; la philosophie ne la donnait pas ; les religions établies, dans les pays grecs et latins, étaient frappées d'incapacité pour l'amélioration des hommes : « on voulait une religion honnête ; or le paganisme ne l'était pas ». La philosophie fit de nobles efforts pour répondre aux exigences des âmes que la religion ne satisfaisait pas ; mais la philosophie ne s'était pas exprimée en une langue populaire, c'est-à-dire sous une forme religieuse. Le stoïcisme, d'ailleurs, impliquait une erreur qui lui nuisait beaucoup devant le peuple : à ses yeux, la vertu et le sentiment moral étaient identiques ; pour lui le péché est irrémédiable ; en proclamant que Jésus a tout fait pour la justification de son fidèle, le christianisme a découragé tout culte autre que la foi.

Le christianisme avait donc une immense supériorité sur la religion d'Etat que Rome patronnait et sur les différents cultes qu'elle tolérait. Les païens le comprenaient vaguement. Alexandre Sévère ayant eu la pensée d'élever un temple à Christ, on lui apporta de vieux textes sacrés d'où il résultait que, s'il donnait suite à cette idée, tous se feraient chrétiens, et que les autres temples seraient abandonnés. En vain Julien essaya d'appliquer au

culte officiel l'organisation qui faisait la force de l'Eglise ; le paganisme résistera à une transformation contraire à sa nature. Le christianisme s'imposera et s'imposera tout entier à l'empire. La religion que Rome répandra dans le monde sera justement celle qu'elle a le plus vivement combattue, le judaïsme sous forme chrétienne. Loin qu'il faille être surpris du succès du christianisme dans l'empire romain, il faut bien plutôt s'étonner que cette révolution ait été si lente à s'accomplir. E.

CHRONIQUE.

Le Bureau de traduction institué au ministère de l'intérieur va publier très prochainement un travail qui rendra de précieux services aux hommes d'étude : le *Catalogue des ouvrages périodiques que reçoivent les principales bibliothèques de Belgique, avec l'indication des bibliothèques où ces ouvrages se trouvent* (Bruxelles, Mayolez).

Le Comité consultatif, chargé de donner son avis relativement au choix des ouvrages qui devaient composer la bibliothèque du Bureau de traduction, avait fait dresser une liste des publications périodiques que reçoivent les principales bibliothèques du pays, en vue d'éviter les doubles emplois, de constater les lacunes et de les combler dans la mesure du possible. L'objet que le Comité avait en vue a été atteint en partie déjà par les acquisitions faites depuis deux ans, comme le montre le *Catalogue des ouvrages mis à la disposition des lecteurs dans la salle de travail du Bureau de traduction*. Afin de poursuivre l'enquête et d'y associer le nombreux public intéressé à en connaître les résultats, le Comité a proposé et le Ministre a ordonné la publication du catalogue des périodiques rédigé par le Bureau et comprenant les bibliothèques, publiques ou facilement accessibles, de vingt-sept institutions : Académie royale de Belgique ; Académie d'archéologie de Belgique, à Anvers ; Académie royale de médecine ; Bibliothèque royale ; Bibliothèque centrale du ministère de l'intérieur ; Bureau de traduction, au ministère de l'intérieur ; Conservatoire royal ; Chambre des représentants ; Commission centrale de statistique ; Dépôt de la guerre, au ministère de la guerre ; Ecole vétérinaire de l'Etat ; Institut agricole, à Gembloux ; Jardin botanique de l'Etat ; Musée royal d'histoire naturelle ; Musée royal de l'industrie ; Observatoire royal ; Société royale de botanique ; Société entomologique ; Société belge de géographie ; Société de géographie d'Anvers ; Société géologique de Belgique ; Société belge de microscopie ; Société royale malacologique ; Université libre de Bruxelles ; Université catholique de Louvain ; Université de Gand ; Université de Liège.

Ce catalogue, dont l'impression est terminée, se compose de deux parties : 1^o le catalogue proprement dit ou liste des ouvrages périodiques dans l'ordre alphabétique des titres ; 2^o les tables.

La confection des tables a été l'objet d'un soin tout particulier ; elles sont assez détaillées et assez complètes pour que l'on trouve aisément tous les renseignements dont on a besoin, quel que soit le point de départ de la recherche.

La première table comprend, toujours suivant l'ordre alphabétique, les sociétés, institutions etc., avec l'indication du titre des ouvrages qu'elles éditent et qui sont mentionnés au catalogue. Dans la deuxième, ces mêmes sociétés, institutions, etc. sont classées par pays et villes. Dans la troisième sont énumérées, suivant l'ordre systématique des matières, toutes les publications qui figurent au catalogue.

Ces publications sont au nombre de près de 2,400, dont 570 existent à la Bibliothèque royale, dont 310, la plupart manquant à la Bibliothèque royale, sont mises à la disposition des lecteurs dans la salle de travail du Bureau de traduction. Les deux dépôts reçoivent donc ensemble près de 900 publications périodiques, et on peut affirmer que, dans un avenir prochain, ce chiffre s'élèvera à 1,000.

— M. Raymond Seruure, secrétaire de la rédaction

du *Bulletin mensuel de numismatique et d'archéologie*, auteur du *Dictionnaire géographique de l'histoire monétaire belge*, entreprend la publication d'un travail analogue à ce dernier pour le Nord de la France, et embrassant dans toute son étendue la partie de la Belgica de César aujourd'hui comprise dans le territoire français; il a pour titre: *Dictionnaire géographique de l'histoire monétaire de la France*. Un premier volume contiendra les provinces du Nord-Ouest; le Nord-Est, avec la Lorraine cédée et l'Alsace, formera un second volume. Sauf en ce qui concerne les indications bibliographiques, l'auteur a adopté pour ce travail le plan de son *Dictionnaire monétaire belge*. Une addition importante a été faite: en tête de chaque article sont inscrits les noms anciens de la localité, de la division territoriale, tels qu'ils sont révélés par les documents écrits des différentes époques. Le texte, outre un certain nombre de planches séparées, est enrichi de gravures et vignettes sur bois. Le *Dictionnaire géographique de l'histoire monétaire de la France (départements du Nord-Ouest)*, paraîtra dans les premiers mois de l'année prochaine, en un volume d'au moins 400 pages. Prix de la souscription: 12 francs par anticipation; 15 francs payables à la réception du volume.

— Dans la 20^e livraison de la *Belgique illustrée*, qui vient de paraître, M. Alphonse Le Roy termine la description des environs de Liège. Cette livraison contient, en outre, la description de Huy, de la vallée du Houyoux, des rives de la Meuse, par M. Léon de Thier; de Verviers, de Spa et des bords de la Vesdre, par M. Emile Leclercq. Nous remarquons parmi les illustrations: une vue de Huy, l'église de Notre-Dame, la citadelle, le château de Modave, Verviers et une vue du barrage de la Gileppe.

— Le 5^e volume des *Mémoires de Metternich*, qui paraîtra avant la fin de l'année, comprendra les années 1830 à 1835: la Révolution de juillet et ses conséquences en Europe; la Révolution belge; l'avènement de Léopold I^{er}; les affaires de Grèce; la révolte de Mehemet Ali, etc.

— Le 1^{er} prix Gobert a été décerné cette année à M. Dupuy pour son « Histoire de la réunion de la Bretagne à la France. »

— M. Herbert Spencer vient de publier (*Williams et Norgate*) la huitième partie de sa *Descriptive Sociology*. Il y étudie « La Civilisation française ». Cette partie, comme celle qui traite de « la civilisation anglaise » a été rédigée en collaboration avec M. James Collier, et sera la dernière de la série. L'entreprise, dit l'*Academy*, a été si peu rémunératrice que M. Spencer ne peut plus la poursuivre à ses propres frais. D'ailleurs, M. Collier s'est ruiné la santé à cette tâche. « Ainsi finit une œuvre qui au début était pleine de promesses. »

— L'*Academy* annonce l'arrivée prochaine au British Museum de 5,000 tablettes babyloniennes découvertes par M. Rassam à Abou-Habba (sur l'emplacement de Sippara, le Sepharvaim de la Bible). Il est possible, dit le journal anglais, que cette trouvaille représente la Bibliothèque de Sargon I, qui régnait vers l'an 2000 avant notre ère.

— Il est question d'élever un monument à Saluste à Aquila (Abruzze), l'ancien Amiternum, où l'historien est né. Un comité a été constitué à Rome pour cet objet, sous la présidence du professeur A. Vanucci, sénateur et historien. Un comité local réunira à Aquila une collection des manuscrits, éditions rares, monographies, médailles, inscriptions, etc., auxquels se rattache le nom de Saluste.

DÉCÈS. L. E. Lenting, publiciste et historien hollandais, mort à La Haye, le 20 novembre, à l'âge de 59 ans.

M^{me} Estella Hijmans-Hertzveld, poète hollandais, morte à Wageningen, le 4 novembre, à l'âge de 44 ans.

Jacques Perk, poète hollandais, mort à Amsterdam, le 1^{er} novembre.

Charles Paillard, historien français, auteur de travaux relatifs aux Pays-Bas au xv^e siècle, mort

à Maroilles, département du Nord, à l'âge de 58 ans.

Wilhelm Busch, professeur de chirurgie à l'Université de Bonn, mort à l'âge de 55 ans.

J. D. H. Temme, ancien membre du Parlement allemand, professeur de droit criminel à l'Université de Zurich, auteur de 14 volumes de *Deutsche Criminalnovellen*, d'un *Lehrbuch des schweizerischen Strafrechts*, etc., né à Lette, en Westphalie, en 1798.

REVUES ÉTRANGÈRES. NOTICES D'OUVRAGES BELGES.

Revue philosophique. Décembre Eudore Pirmez, De l'unité des forces de gravitation et d'inertie.

Deutsche Literaturzeitung. 2 déc. Em. De Laveleye, La question monétaire. — 10 déc. Loomans, De la connaissance de soi-même. — Brants, Les classes rurales en Belgique.

De Tijdspiegel. Novembre. Léon Vanderkindere, Le Siècle de Artevelde. — Gachard, Histoire de la Belgique au commencement du xviii^e siècle. — Van Cuyck, Onder vrienden. — Emm. Rosseels, Dramatische werken.

De Portefeuille. 3 décembre. Uit Zuid-Nederland (Pol de Mont).

The Athenæum. 3 déc. De Puydt, Les Orchidées.

Rassegna settimanale. 4 déc. Léon Verhaeghe de Naeyer, Florence.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE. *Séance du 5 novembre*. — Comme suite à une communication précédente, M. Van Segvelt donne lecture d'une liste de 14 galles de chêne trouvées en Belgique; le nombre des espèces dont il a constaté l'existence s'élève ainsi à 43. Le même membre exhibe deux exemplaires de l'*Apus cancriformis* Latreille, capturés à Köhlscheid. — Communication de M. de Borre sur les larves des coléoptères et leurs habitudes. — Communications arachnologiques, par M. Léon Becker.

ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE. *Séance du 26 novembre*. — M. Depaire attire l'attention de l'Académie sur la nécessité d'interdire l'exercice de la pharmacie par personne interposée. Il est décidé que la question des prête-noms sera portée à l'ordre du jour d'une prochaine séance. — Présentation, par M. Golenvaux, de deux femmes sur lesquelles il a pratiqué l'ovariotomie, avec succès, pendant la gestation.

BIBLIOGRAPHIE.

Philosophie. — Pédagogie. — Jurisprudence, Économie politique, Statistique. — Sciences mathématiques, physiques et naturelles. — Physiologie. — Médecine. — Art, Archéologie. — Philologie. — Géographie. — Histoire, Numismatique. — Revues générales, Recueils généraux de Sociétés savantes.

Revue philosophique. 12 Irritabilité et réaction cérébrales (Ch. Richet). — La logique de J. Stuart Mill. Fin (V. Brochard). — L'éducation platonicienne. Fin (P. Tannery). — Analyse et comptes rendus: L. Büchner, La vie psychique des bêtes. Pirmez, De l'unité des forces de gravitation et d'inertie. O. Schmitz-Dumont, Die Einheit der Naturkräfte und die Deutung ihrer gemeinsamen Formel C. S. Peirce, On the algebra of logic. M. Guyau, Vers d'un philosophe. — Revue des périodiques étrangers. — Correspondance: Jacoby, La sélection et l'hérédité chez l'homme.

L'Abeille. 10. Méthode de lecture et d'écriture simultanées (Th. Braun).

Belgique judiciaire. 10 nov. La Cour d'appel de Liège, de Napoléon I^{er} à Léopold I^{er} (Ernst).

Journal de jurisprudence. Déc. Medical jurisprudence. — Negligence in relation to bills, notes and cheques. Continued. — Judicial statistics, 1880. Continued.

De Economist. Nov. De opleiding van jongelieden

voor Indische kultuur-ondernemingen (J. Hudig). — De tariefsherziening in Frankrijk (A. M. Maas Geesteranus). — Overzicht onzer economische wetgeving, 1880-1881.

Nationalökonomisk Tidsskrift. 11. Den positivtiske Mission i Sverig (Cl. Wilkens). Wilkens's Sociologi (C. Krebs). — Nationalökonomisk Forening. — Ny udenlansk Literatur.

Statistische Monatschrift. 12. Der Einfluss des Agios auf die Preise (Béla Földes (Weisz). — Schiff und Waarenverkehr auf der oberen Donau in den Jahren 1850 bis 1880 (J. Winckler). — Mittheilungen und Miscellen.

Revue scientifique. 26 nov. L'établissement zoologique de Roscoff (de Lacaze-Duthiers). — Les unités électriques (Lippmann). — Histoire des livres hippocratiques (Laboulbène). — Recherches sur le passage de la racine à la tige (Gérard). — Revue militaire. — La colonisation en Algérie. — Académie des sciences. — 3 déc. L'établissement zoologique de Banyuls-sur-Mer (de Lacaze-Duthiers). — Du traitement des plaies en chirurgie (Lister). — La valence du soufre (Demarçay). — Discussion de la commission d'électro-physiologie (d'Arsonval). — Revue d'économie politique. — Académie des sciences.

Bulletin scientifique du département du Nord. 8-9. Développe ment du tissu osseux (F. Tournoux). — Séparation des ammoniaques composées. Suite (Duvillier et Buisine). — Société géologique du Nord. Discours prononcé à la réunion extraordinaire, le 10 juillet (Bertrand). — Les Oiseaux dentés du Far West et l'Archéopteryx (L. Dcllo). — Météorologie (V. Meurein).

Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences. 19. Sur les limites de l'électrolyse (Berthelot). — Sur les combustions opérées par le bioxyde d'azote (Id.). — Expériences synthétiques relatives à la reproduction artificielle des météorites (Fouqué et M. Lévy). — Observation de la comète f 1881, à l'Observatoire de Marseille (Stéphan). — Solution de deux questions d'hydraulique maritime (A. Cialdi). — Sur la comparaison des eaux de l'Isère et de celles de la Durance (P. de Gasparin). — Rapport sur un mémoire de M. Léauté, relatif aux transmissions téléodynamiques (Resal). — Sur la silice et les silicates de lithine (P. Hautefeuille et Margottet). — Sur les moyens à employer pour détruire l'œuf d'hiver du phylloxera (V. Mayet). — Eléments de la comète de Denning, 1881 f (L. Schulhof). — Sur une formule générale pour le développement de la partie principale de la fonction perturbatrice (B. Baillaud). — Sur la réduction des intégrales abéliennes (E. Picard). — Sur des équations différentielles linéaires dont les intégrales vérifient des relations de la forme

$$F[\varphi(x)] = \psi(x) F(x)$$

(Appell). Sur l'intégration d'une équation aux dérivées partielles du deuxième ordre (F. G. Teixeira). — Comment se transmet, dans un solide isotrope (en équilibre), la pression exercée sur une très petite partie de sa surface (J. Boussinesq). — Sur la possibilité de l'équilibre électrique (L. Lévy). — Sur le rendement et la limite de l'opération du transport de la force par l'électricité (M. Lévy). — Systèmes articulés, assurant le mouvement rectiligne ou la courbure circulaire (Gagarine). — Méthode expérimentale pour la détermination de l'ohm (G. Lippmann). — Action du froid sur l'arc voltaïque (D. Tommasi). — Sur une méthode électrique servant à déterminer, par le moyen d'une aiguille, la position et la profondeur d'un projectile, ou autre substance métallique, dans le corps humain (A. Graham Bell). — Nouvelle démonstration du théorème de Riemann (Croullebois). — Le spectroscope à vision directe, à spath calcaire (Ch. V. Zenger). — Sur la fonction qui exprime l'état gazeux (A. Gouilly). — Sur le sulfite cuprosopropique (A. Etard). — Sur un hydrate du bromure chromique (L. Varenne). — De l'action des hydracides sur les chromates alcalins (Id.). — Réponse aux observations présentées par M. Debray, à propos de la dissociation du sulfhy-

drate d'ammoniaque (R. Engel et Moitessier). — Remarques à l'occasion de la communication précédente (Wurtz). — Sur les tensions de vapeur du carbamate d'ammoniaque (Isambert). — Modifications de composition subies par les fourrages verts conservés en silo (G. Lechartier). — Périot artificiel produit en présence de la vapeur d'eau, à la pression ordinaire (St. Meunier). — Action de l'acide iodhydrique sur le chloroiodure de propylène et sur le chlorure d'isopropyle (R. D. Silva). — Sur la contagion de la tuberculose (H. Toussaint). — Sur l'action physiologique de la codéthyline (Bochefontaine). — Contribution à l'étude des Flagellates (J. Kunstler). — Observations sur les Rotateurs du genre *Melicerte* (Joliet). — Sur la vitalité des germes de l'*Artemia salina* et du *Blepharisma lateritia* (A. Certes). — Sur les spores d'hiver du *Peronospora viticola* (E. Prillieux). — Découverte du gypse dans les couches du tertiaire éocène supérieur du Tarn (A. Caraven-Cachin). — Sur les caractères que présente la parole chez les sourds-muets auxquels on est parvenu à faire articuler des sons. — Observations relatives à une note de M. F. Hémet (E. Blanchard). — 20. Recherches sur l'électrolyse (Berthelot). — Les laboratoires maritimes de Banyuls-sur-Mer et de Roscoff (De Lacaze-Duthiers). — Observations sur le second volume de l'« Histoire universelle » de MM. Fontane : « les Iraniens » (de Lesseps). — Sur la zone maniable des agents anesthésiques et sur un nouveau procédé de chloroformisation (P. Bert). — Synthèse des colloïdes azotés (E. Grimaux). — Observations cristallographiques sur une variété de blende naturelle (P. Hautefeuille). — Observations de la comète Schaeberle (c 1881), faites à l'Observatoire de Rio-Janeiro (L. Cruls). — Sur la théorie du mouvement des corps célestes (O. Callandreaux). — Sur certaines séries pour le développement des fractions d'une variable (Halphen). — Egalité des abaissements moyens que produisent chacune, aux points où est déposé l'autre, deux charges égales, arbitrairement distribuées, le long de deux circonférences concentriques, sur un sol horizontal, etc. (J. Boussinesq). — Sur le rendement maximum dont sont susceptibles deux machines dynamo-électriques données lorsqu'on les emploie au transport de la force (M. Lévy). — Sur le spectre d'absorption de l'atmosphère terrestre, à l'Observatoire de Paris (N. Egoroff). — Sur l'électrolyse de l'eau (D. Tommasi). — Sur la réversibilité de la méthode électrochimique pour la détermination des réseaux équipotentiels ou d'écoulement (Ad. Guébbard). — Sur les propriétés magnétiques du fer nickelé de Sainte-Catherine (Brésil) (H. Becquerel). — Sur les proportions d'acide carbonique dans les hautes régions de l'atmosphère (A. Muntz et E. Aubin). — Remarques relatives à la communication précédente (H. Mangon). — Sur le développement post-embryonnaire des Diptères (H. Viallanes). — Le Pourridié des vignes de la Haute-Maine (E. Prillieux). — Les bauxites, leurs âges, leur origine (Dieulaufait).

Annales des sciences naturelles. Zoologie. XII. 1. 2. Recherches expérimentales sur l'excitation électrique des nerfs moteurs et l'électrotonus (L. Charbonnel-Salle). — Zoologie et paléontologie. 5. 6. — Description de quelques crustacés macroures provenant des grandes profondeurs de la mer des Antilles, Suite (A. Milne Edwards). — Observations sur le développement et l'organisation du prosoxyle de la *Bitharzia hoematobia* (J. Chatin). — Note additionnelle sur une Musaraigne de Cochinchine (Trouessart). — Sur les cellules sexuelles des Hydroides (A. Weissmann). — Sur les fonctions de l'appendice caudal des Limules (Jousset de Bellemme). — Crustacés rares ou nouveaux des côtes de France (Hesse). — Observations sur la famille des Scincoidiens (Bocourt). — Sur l'enkystement de la Trichine spinale (J. Chatin).

Kosmos. V. 8. Kritik des Sonnensystems (C. Du Prel). — Die Verbreitung der Pflanzen durch Thiere (W. O. Focke). — Der Einfluss des farbigen Lichts auf die Entwicklung der Thiere (Em. Yung). —

Vergleichende Betrachtungen über die Form der Steinbeile auf der ganzen Erde (H. Fischer). — Kleinere Mittheilungen. — Litteratur.

Nature. 1^{er} déc. The accidents in mines commission. — Celestial objects for common telescopes. — A glimpse through the corridors of time. II (R. S. Ball). — Popular natural history. — Ami Boué (A. Geikie). — The Royal Society address of the president (W. Spottiswoode).

Journal of science. Décembre. Some results of gravitation (Ch. Morris). — Miniature physical geology (C. Lloyd Morgan). — The poisonous power of metals. — The ethics of invention. — The recent « vivisection » case. — The ptomaines and the snake poisons. — Sexual distinctions and resemblances (Fr. Fernseed).

American Journal of science. Novembre. Jurassic birds and their allies (O. C. Marsh). — The remarkable aurora of september 12-13, 1881 (J. M. Schaeberle). — Address of Sir J. Lubbock. — The stereoscope, and vision by optic divergence (W. Leconte Stevens). — The electrical resistance and the coefficient of expansion of incandescent platinum (E. L. Nichols). — Local subsidence produced by an ice-sheet (W. J. McGee). — Note on the Laramie Group of Southern New Mexico (J. J. Stevenson). — Polariscopic observations of comet c, 1881 (A. W. Wright). — The relative accuracy of different methods of determining the solar parallax (W. Harkness). — The nature of *Cyathophycus* (C. D. Walcott).

Philosophical Magazine. Déc. On the theoretic determination of vapour-pressure and the volumes of vapour and liquid (R. Clausius). — On skew determinants (Th. Muir). — Experimental investigations on magnetic rotatory polarization in gases (H. Becquerel). — On the beats of mistuned consonances (R. H. M. Bosanquet). — On Wheatstone and Brewster's theory of binocular perspective (W. Le Conte Stevens).

Journal de mathématiques pures et appliquées. Juillet. Détermination des trois axes d'un corps sur lesquels les forces centrifuges exercent, pendant la rotation, une action maximum. Fin (E. Brassine). — De la polarisation elliptique par réflexion sur les corps transparents, pour une incidence voisine de l'angle de polarisation (E. Mathieu). — Sur quelques questions concernant les forces centrales (E. Combescur). — Août. Sur quelques questions concernant les forces centrales (Id.). — Sur le développement des fonctions implicites en une série (F. Gomes Teixeira).

Zeitschrift für Mathematik und Physik. 6. Grundzüge der mathematischen Chemie. II (W. C. Wittwer). — Einige Anwendungen eines funktionentheoretischen Satzes (H. Krey). — Kleinere Mittheilungen. — Recensionen. — Bibliographie.

Ciel et Terre. 19. Mercure (J. C. Houzeau). — Le phénomène de marées souterraine de Dux en Bohême. — Les tremblements de terre et leurs causes. Fin. — Le ciel pendant le mois de décembre (L. Niesten). — Revue météorologique de la quinzaine. — Notes.

Annales de chimie et de physique. Novembre. Recherches sur la comparaison photométrique des diverses parties d'un même spectre (J. Macé de Lépinay et W. Nicati). — Mémoire sur l'hydrocellulose et ses dérivés (A. Girard). — Résultats des expériences faites avec des poussières provenant de la houillère de Seaham.

Chemical News and Journal of physical science. 25 nov. On the action of the oxides of nitrogen on glass at a high temperature (Th. M. Morgan). — Note on the reversal of the spectrum of cyanogen (G. D. Liveing and J. Dewar). — On manganese nodules and their occurrence on the sea bottom (J. Y. Buchanan). — London water supply (W. Crookes, W. Odling and C. M. Tidy). — Contributions from the Chemical Laboratory of Harvard College (J. P. Cooke). — Chemical Society. — 2 décembre. Detection of starch sugar syrup mixed with sugar-house molasses (P. Casamajor). — Atomic phyllo-taxi (P. E. Chase). — Relative purity of the city

waters in the United States (A. R. Leeds). — Note on the recombination of the spectral colours by a second prism reversed (A. W. Soward). — Notice on a phosphorous oxyiodide (B. S. Burton). — Contributions from the chemical Laboratory of Harvard College (J. P. Cooke).

Repertorium für Experimental-Physik. XVIII. 1. Untersuchungen über die Bestimmung der erdmagnetischen Inclination mittelst des Weber'schen Erdinductors (M. Th. Edelmann). — Binoculares Mikroskop (H. Goltzsch). — Ueber Ketten aus Röhren bestehender Electricitätsrecepten (A. Jedlik). — Eine einzige Formel für die Ausdehnung des Wassers zwischen 0° und 100° C. (Külp). — Zwei Sätze über das Bunsen'sche Photometer (H. Krüss). — Kleinere Mittheilungen. — Litteratur.

Journal für praktische Chemie. 19. 20. Zur Kenntnis der Opiansäure (O. Prinz). — Meine Betheiligung an der Entwicklung der theoretischen Chemie. Schluss (H. Kolbe). — Trichlorchinonchlorimid und seine Umsetzungen (R. Schmitt und M. Andresen). — Apparat zum Auffangen und Messen von Gasen, speciell von Stickstoff bei dessen directer Bestimmung (R. Schmitt). — Umwandlung des Morphins in Codeïn und analoge Verbindungen (E. Grimaux).

Annales des sciences géologiques. XII. 1. Etude sur les Stigmaries (B. Renault). — Note sur un crustacé du terrain crétacé appartenant au genre *Porocellana* (A. Milne Edwards). — Note sur le calcaire de Montjean et Chalennes (Oehlert). — XIII. Terrains tertiaires de la France occidentale (G. Vasseur).

Annals and Magazine of natural history. Déc. On some Arctic Foraminifera from soundings (H. B. Brady). — On certain points in the morphology of the Blastoides (P. H. Carpenter). — On the genera *Ctenoptychius*, *Agassiz*, *Ctenopetalus*, *Agassiz*, and *Harpacodus*, *Agassiz* (J. W. Davis). — The organization of *Coenogonium*, and the theory of Lichens (J. Müller). — Report on a collection made by Mr. T. Conry in Ascension Island (Günther, Smith, Miers, Waterhouse, Bell, Ridley). — Description of a new species of the genus *Archaster* from St. Helena (F. J. Bell). — Description of two new species of shells (E. A. Smith).

Botanische Zeitung. 47. Ueber Wachstum und Zelltheilung und die Entwicklung des Embryos von *Isoetes lacustris* (F. Kienitz-Gerloff). — Beobachtungen über die Ernährung der Fernprothallien und die Vertheilung der Sexualorgane (K. Prantl). — 48. Ueber Wachstum und Zelltheilung, etc. Schluss.

Flora. 32. 33. Einige Beiträge zur Kenntniss der Einrichtungen für Bestäubung und Samenverbreitung (F. Hildebrand). — Lichenologische Beiträge (J. Müller).

Oesterreichische Botanische Zeitschrift. Ueber *Blupeurum*-Arten (Celakovsky). — *Arillus* von *Ravenalla* (Höhnel). — Zur Flora von Nordtirol (Murr). — Cypern und seine Flora (Sintenis). — Flora des Etna (Strobl).

Zoologischer Anzeiger. 28 nov. Neue Untersuchungen über die embryonale Entwicklung der Salpen. Schluss (Salensky). — Ein Dermaleichsartiger *Tyroglyphus* (Kramer). — Ueber Theilungsvorgänge bei *Phialidium variabile* Haeckel (Davidoff). — Concrétions vagino-utérines observées chez le *Pachyromys Duprasi* (Lataste) (Héron-Royer).

The Zoologist. Déc. The Annals of Irish zoology (J. E. Harting). — Ornithological notes from East Norfolk (J. H. Gurney, Jun.). — Occasional notes. — Notices of new books.

Archiv für die gesammte Physiologie des Menschen und der Thiere. XXVI. 7. 8. Ueber den Einfluss der Temperatur auf die Kohlensäureausscheidung und die Lebensfähigkeit der Frösche in sauerstoffloser Luft (H. Aubert). — Zeitbestimmungen der Bewegungen der eigenen Iris (M. v. Vintschgau). — 9. 10. Ueber die Harnstoffbestimmung mit unterbromigsaurem Natron (F. A. Falck). —

Ueber eine neue Methode zur Bestimmung der Blutmenge am lebend-n Menschen (Tupoumoff). — Ueber die Einwirkung der Lymphe auf die Centralorgane (Th. Rumpf). — Ueber das Schicksal des Kohlenoxydes beider Entgiftung nach Kohlenoxydeinwirkung (E. Kreis). — Ein Beitrag zur Kenntniss der Milch (L. Hermann). — Von den Venenherzen in der Flughaut der Fledermäuse, I (B. Luchsinger). — Atropin und glatte Muskelfaser (J. Szpilman und B. Luchsinger). — Zur Physiologie der Ureteren (O. Sokoloff und B. Luchsinger). — Ueber den Husten nebst einigen Bemerkungen über den Einfluss des Chloroforms auf die Athmung der Thiere (M. Kandarazki). — Erklärung (S. Wolffberg). — Antwort auf vorsehende Erklärung (E. Pfleger).

Journal des sciences médicales de Louvain. 11. De l'iodoforme (A. Delio). — Goitre et ergotine d'Yvon (A. Bauwens). — Kyste de l'ovaire; guérison (E. Habert).

Archives médicales belges. Nov. De l'iodure de potassium dans la méningite (Derasse). — De l'acupuncture dans certaines affections nerveuses spasmodiques (Arens). — Pyothorax survenu à la période ultime d'une phthisie tuberculeuse (Devroye).

Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège. Novembre. Du bruit de succussion hippocratique. Remarques sur l'empyème (Schiffers). — Du pansement à l'iodoforme (Plucker).

Archives générales de médecine. Décembre. Néphrite et arthrite saturnine (Lancereaux). — Etudes cliniques sur les accidents de l'éruption des dents chez l'homme. Fin (E. Magitot). — Contribution à l'histoire des paralysies d'origine intestinale. Fin (E. Barié). — De la contusion du testicule et de ses conséquences. Fin (Monod et O. Terrillon). — Revue critique d'helminthologie (P. Mégnin). — Revue générale.

Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie. 47. Charbon symptomatique et fièvre charbonneuse. Amputations coégenales. — Pathologie des enfants en Grèce: le ponos. — Sur la réunion immédiate des tissus divisés par le thermocautère. — De l'influence de la paralysie infantile sur le développement ultérieur de l'atrophie musculaire progressive. — 48. La fièvre intermittente, la glycosurie et le traumatisme. — De l'extirpation des tumeurs d'origine tuberculeuse. — De l'ainhum. — De l'hémorrhagie chez les femmes opérées de la hernie à l'époque de la menstruation.

Gazette médicale de Paris. 48. La zone maniable des agents anesthésiques. — Amputation spontanée des membres. — Le charbon symptomatique et la méthode expérimentale. — De l'alimentation forcée dans le traitement de la phthisie. — Les alcaloïdes dérivés des matières protéiques sous l'influence de la vie des ferments et des tissus. — Examen des urines dans un cas anormal de cantharidisme. — Contagion de la tuberculose. — Action physiologique de la codéthylène. — Zone maniable des agents anesthésiques et nouveau procédé de chloroformisation. — Des injections hypodermiques. — 49. Influence de la nature des aliments sur la sexualité. — Glycosurie permanente d'origine palustre; influence réciproque de cet état et du traumatisme. — Les alcaloïdes dérivés des matières protéiques sous l'influence de la vie des ferments et des tissus. — De l'hystérie chez l'homme. — Origine et formation des globules rouges dans la moelle des os.

Lyon médical. 48. Des maladies régnantes des deux premiers trimestres de l'année 1881 (J. Teissier). — Quinze mois de chirurgie antiseptique à l'Hôtel-Dieu de Lyon (A. Poncet). — 49. Des maladies régnantes des deux premiers trimestres, 1881 (J. Teissier). — Quinze mois de chirurgie antiseptique à l'Hôtel-Dieu de Lyon, résultats opératoires (A. Poncet).

Bulletin général de thérapeutique. 10. Traitement de la phthisie pulmonaire par l'alimentation forcée (Debove). — Plaies par l'écrasement des doigts et des orteils (Guermouprez et R. Couëtoux). — Note statistique sur l'efficacité des bains d'air

comprimé dans l'asthme, etc. (A. Berthier). — Modifications au spéculum Cu-co (A. Auvard).

Bulletins et Mémoires de la Société de thérapeutique. 21. Sur l'emploi externe de l'essence de térébenthine. — Contribution à la pathologie et à la thérapeutique du goitre exophtalmique (N. Guéneau de Mussy). — Traitement des kystes synoviaux du poignet par l'électro-puncture. — De l'alimentation forcée chez les phthisiques.

Tijdschrift voor geneeskunde. 47. De meeste gevallen van eclampsia puerperalis zijn het gevolg van druk op de ureteren (T. Halberstema).

Centralblatt für die medicinischen Wissenschaften. 48. Blutkörperchenhaltige Zellen im Knochenmark bei pernicioöser Anämie (L. Riess). — 49. Funktionsstörung einzelner Herzhöhlen durch Verschluss der Kranzarterien (Lukjanow).

Wiener medizinische Wochenschrift. 48. Ueber das Verhältniss der Lithotripsie zur Litholapaxie (v. Dittel). — Ueber Alkoholgenuss (C. Binz). — Chirurgische Briefe über Amputationen (A. Wölfler). — 49. Ueber Alkoholgenuss (C. Binz). — Einiges über Bandwürmuren (O. Seiffert). — Chirurgische Briefe über Amputationen (A. Wölfler). — Oestruslarven beim Menschen (S. Kirschmann). — Ueber das Verhältniss der Lithotripsie zur Litholapaxie (v. Dittel).

Centralblatt für Nervenheilkunde, Psychiatrie und gerichtliche Psychopathologie. 13. Dehnung beider n. ischiadici bei Tabes: geringe Besserung (P. Moebius und H. Tillmanns).

Berliner klinische Wochenschrift. 48. Haemoglobinurie bei einer acuten Carbolvergiftung (zur Nieden). — Naphtalin, ein neues Antisepticum (Fischer). — Ein Fall von Nervendehnung bei Tabes (Kulenkampff). — Zur Retroflexio uteri (Alberts). — Ein Fall von Doppelhören (Glauert). — 49. Weitere Erfahrung über die Verwendung des Jodoforms in der Chirurgie (Mikulicz). — Ueber die Einwirkung von Chinin und Salicylsäure auf das Gehörorgan (Kirchner). — Die diphtheritischen Erkrankungen des Gehörorgans bei Scarlatina (Blau). — Ueber Maltoteguminosenmehl und Maltoteguminosenchokoladen (H. v. Liebig) (Fezter). — Eine Epidemie von Cholera nostras in Folge des Genusses jauchehaltigen Wassers (Gontermann).

Centralblatt für Chirurgie. 48. Ueber die Anwendung des Jodoforms in der Mundhöhle (Wölfler). — Das Jodoform als antiseptisches Verbandmittel (König).

Dublin Journal of medical science. Décembre. Tripiet's Amputation of the foot (P. J. Hayes). — Medical Report of the Kilmainham Fever Hospital (L. Maturin). — Is it desirable that there should be a system of compulsory notification of infectious diseases? (J. W. Moore). — The horizontal cephalic index (J. F. Knott). — Reviews. — Half-yearly reports. — Medical miscellany.

Edinburgh Medical Journal. Décembre. Opening address (A. G. Miller). — On pityriasis rosea, maculata, et circinata (W. A. Jamieson). — The treatment of syphilis (Fr. Cadell). — Ozena (Max Schaeffer). — Gleanings from my midwifery case-book (J. A. E. Stuart). — Case of accidental poisoning by cyanide of potassium (W. Sang). — Case of hyperaemia of the lower extremities (W. J. Brock). — Three cases of amputation at the hip joint (R. Maclaren). — Note on rupture of the urethra and its treatment (J. Bell). — On vaccinal skin eruptions (G. Thin). — Diaphoresis in the treatment of blood diseases (Ch. F. Naismith). — On a force capable of transmission beyond the body without sensible effort (P. R. Wilde). — Reviews. — Meetings of Societies. — Periscope. — Medical news.

Glasgow Medical Journal. Décembre. Proportion of the law of health (Cleland). — The Western Medical School: Introductory Address (W. L. Reid). — Presidential remarks. Hunt's Medico-Chirurgical Society (W. Sinclair Thomson). — Report of a case with funic souffle (Malcolm M. Murrich). — Foreign bodies in the ear (Th. Barr). — Vivisection. — Obituary: David Foulis. — Reviews. — Reports of

hospital and private practice. — Meetings of Societies.

Lancet. 26 nov. On the treatment of wounds. Concluded (J. Lister). — On three cases of dislocation of the knee-joint (Th. Annandale). — A case of amnesic aphasia occasioned by a fall on the head (J. Ross). — Case of acute fibrinous bronchitis (H. G. Barron). — The pathology of sea-sickness (J. A. Irwin). — Tapping, and a new antiseptic trocar (J. W. Cousins). — 3 déc. Abstract of a lecture on lateral lithotomy (H. A. Reeves). — On a form of dyspepsia occurring in infants (A. H. Hassall). — Gastrotomy (A. F. McGill). — Some comparative observations on the blood in chlorosis and pregnancy (F. Willcocks). — On a case of aneurism of the orbit cured by ligature of the common carotid artery (J. R. Wolfe). — Tetanus following ovariectomy (J. M. Bennett). — A machine for rolling plaster-of-Paris bandages (Ch. Donkin).

Medical Press. 30 novembre. Clinical lectures on symptoms (Fr. T. Roberts). — On aids to epidemiological knowledge (G. Buchanan). — The practical value of recent research on micro-organism (Th. M. Dolan).

Medical Times. 26 nov. On aids to epidemiological knowledge (G. Buchanan). — Clinical lectures on diseases of the abdomen (Fr. T. Roberts). — Children in hot climates (F. R. Hogg). — An account of the hundred and ten consecutive cases of abdominal section (L. Tait). — 3 déc. Clinical lectures on diseases of the abdomen (Fr. T. Roberts). — Case of excessively high and variable temperature (J. Little). — Some news facts connected with the action of germs in the production of human diseases (G. Harley). — Case of removal of the uterine appendages for the arrest of hemorrhage due to a myoma (L. Tait).

Medical News. 11. On injuries of the spine (W. Hunt). — Address on public medicine (J. Simon). — Monthly abstract. — Medical news.

Medical Record. 12 nov. The slow pulse and disturbances in the rhythm of the pulse (T. A. McBride). — Uterine chloasma, in contrast with Addison's disease (W. Pepper). — The causes of failure in obtaining union in operation wounds (The late prof. W. W. Greene). — One mode of improving cow's milk for human food (E. F. Brush). — Three twin labors in one day (G. H. Balleray). — 19 nov. The trance state in ebriety: its medico-legal relations (T. D. Crothers). — Some cases that do not illustrate reflex disturbances from genital irritation (C. L. Dana). — A tooth in a bronchus for five days causes pneumonia. Recovery (T. R. Chambers). — 26 nov. Position of the embryo in the fowl's egg (J. C. Dalton). — Clinical observations on the value and safety of administering large doses of the iodide of potassium in the late lesions of syphilis (M. H. H. nry). — Effects of the abuse of the sexual instinct in females (W. A. Dayton). — Five cases of membranous dysmenorrhoea cured by mercury (R. Ormsby).

Gazzetta medica italiana Lombardia. 47. La ferita e la morte del Presidente Garfield (G. Colombo). — Terza estirpazione totale dell' utero dalla vagina; guarigione; del prof. E. Bottini; nota preventiva (A. Guarneri). — Contribuzione alla fisiologia del pancreas (V. Allara). — 48. Caso di periostiti scrofolose guarite colla tintura di tayuya nel periodo di sette mesi (C. Bazzoni). — Rendiconto clinico dell' Istituto oftalmico di Milano, 1874-78 (G. Rosmini). — I protisti e le acque potabili (C. Cattaneo).

Gazzetta medica italiana. Provincie venete. 48. Contribuzione allo studio delle stenosi intestinali (G. Carrer). — 49. Contribuzione allo studio delle stenosi intestinali (G. Carrer). — Nuovo trattamento chirurgico dell' adenite inguinale specifica (C. Marocco).

L'imparziale. 21. Igiene.

Lo Sperimentale. 11. Sulla cirrosi epatica ipertrofica con sintomi d'ittero grave (G. B. Ughetti). — Un caso di bronchite fibrinosa con copiosissime emottisi (A. Riccardo Marina). — Disarticolazione

del calcagno, nuovo processo, e della disarticolazione dei due primi cuneiformi (G. Marcacci). — Cenni clinici sopra casi di occlusione intestinale (A. Paci).

Giornale della R. Accademia di medicina di Torino. 10-11. Un caso di endocardite valvolare acuta in un uomo di 53 anni (Colomiati). — Sopra alcuni scritti di medicina e chirurgia teorico pratica, pubblicati dal Dott. G. Di Lorenzo (Garbiglietti). — La gastrotomia nelle occlusioni intestinali (Tempesti). — Un caso di parassitismo di Gordius adulto nell'uomo (Fiori). — Nuovo apparecchio del Dott. Lesser, per l'anestesia locale (Mosso).

L'Art moderne. 40. L'art et les procédés mécaniques.

Journal des beaux-arts. 22. Correspondance de Paris : Peinture d'histoire et de paysage. — La musique à Paris. — Le Salon de Lille. — Littérature.

Gazette des beaux-arts. Novembre. La céramique italienne (E. Piot). — Collections de M. Spitzer : céramique française. I (E. Garnier). — Velazquez. VIII (P. Lefort). — La conservation et la restauration des monuments historiques. III (P. Gout). — Coup d'œil sur l'état présent du Caire ancien et moderne. I (A. Rhoné). — L'œuvre de J. Jacquemart (L. Gonse). — Un polyptique d'Antonello de Messine (A. Darcel). — Le Musée du Belvédère à Vienne (O. Beggruen). — Le Musée de Besançon et la Déposition de croix du Bronzino (A. Castan).

Zeitschrift für Bildende Kunst. XVII. 2. Aus Führichs Nachlass (C. v. Lützon). — Die Angsbürger Brunnen. Schluss (Th. Rogge). — Das neue Museum Poldi-Pezzoli in Mailand (G. Frizzoni). — Die akademische Kunstaussstellung in Berlin. I (Ad. Rosenberg). — Der heilige Anastasius von Rembrandt (A. v. Wurzbach). — Kleine Studien über einige ni-derländische und deutsche Meister in der Grossherzoglichen Gemäldegalerie zu Schwerin (Fr. Schlie). — Die Frau mit dem Windspiel, von Pieter de Hoogh.

Archæologia. XLI. 2. On the form of the Roman station at Cilurnum (J. C. Bruce). — Notes on the life of Thomas Rainborowe (E. Peacock). — On the process of decay in glass, on the composition and texture of glass at different periods, and the history of its manufacture (J. Fowler). — The excavations at South Shields, Durham (J. C. Bruce). — Notice of a monument at Pallanza, North Italy, dedicated to the Mironæ (W. M. Wylie). — A description of the paintings in the church of Kempley (J. Th. Micklethwaite). — On the Churchwardens' accounts of the parish of Stratton (E. Peacock). — On two gold ornaments of the time of Theodoric, preserved in the Museum at Ravenna (Count F. de Lasteyrie). — On two manuscript psalters in the collection of W. Bragge (A. W. Franks). — On the fate of H. Brooke, tenth lord Cobham (Green Waller). — On an ebony pax bearing the legend of St. Veronica (G. Stephens). — Notes on Little Horkesley church (Cl. R. Markham). — On the depositions of the remains of Katharine de Valois in Westminster Abbey (A. Penrhyn Stanley). — Edmund of Langley and his tomb (J. Evans). — Account of further excavations at Silchester (J. G. Joyce). — Third account of excavations at Silchester (Id.). — Remarks on admiralty seal of Richard Duke of Gloucester (Ch. Spencer Perceval). — Notes from the court rolls of the manor of Scotter (E. Peacock). — On the use of the greek language, written phonetically, in the early service books of the Church of England; and on the earliest system of musical notation upon lines and spaces (W. Chapell). — On traces of the primitive village community in English municipal institutions (G. L. Gomme). — Excavations at Mount Caburn Camp (A. L. Fox).

Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen. VII. 1. Umbrica (F. Bechtel). — Behandlung der Suffixe in der Fuge nominaler Zusammensetzung im Litauischen (J. Kremer). — Grammatische Bemerkungen (A. Bezzenberger). — Miscel-

len. — Aus einem Briefe des Herrn Dr. Ad. Erman.

Revue des langues romanes. Novembre. Les manuscrits provençaux de Cheltenham III. La Cour d'amour. Suite (Constans). — Glossaire des comparaisons populaires du Narbonnais et du Carcassez Suite (A. Mir). — Moun toutoun Giraumoun (Chastanet). — Variétés.

Bulletin de la Société belge de géographie. 5. Voyage dans la lune (Capitaine Hannot). — Les reliefs (C. Goffart). — L'Oregon (Peltzer). — Causerie scientifique (E. Adan). — Chronique géographique (E. Sutor). — Actes de la Société.

L'Exploration. 1^{er} déc. Les Portugais dans l'Afrique (P. Boutet). — L'expédition projetée dans les mers polaires antarctiques.

Deutsche Rundschau für Geographie und Statistik. Déc. Völkerpsychologisches (M. Geistbeck). — Aus der Welt der Riesen. Schluss (G. A. v. Klöden). — Der dritte internationale Geographen-Congress in Venedig Fortsetzung (J. Chavaune). — Der südliche Theil der Provinz Oran.

Tijdschrift van het aardrijkskundig Genootschap. V. 6. De Kaffers (Th. M. Tromp). — Nog iets over de bevolking van Java's hoofdsteden (W. B. Bergsma).

Bulletin des Archives d'Anvers. XII. 2. Personnes poursuivies judiciairement à Anvers, au xv^e siècle, pour le « fait de religion ». Liste et pièces officielles à l'appui. Suite.

Antiquary. Décembre. Shakespeare's autobiography in « The merry wives of Windsor » (W. Henty). — The roman villa at Wingham (R. Smith). — Sir Walter Hungerford of Farley (W. J. Hardy). — Some archaic customs at Christmas time (G. L. Gomme). — The site of King's College, London, from 1552 (J. W. Hales). — Scottish archaeology. — Butler's unpublished remains. II (H. B. Wheatley). — The Viking ship at Christiania. — Sculptured monuments in Ionia (H. Dryden). — The Webster papers (J. H. Round).

Bulletin mensuel de numismatique et d'archéologie. Décembre. Le musicien Philippe de Mons. Médaille gravée par Conrad Bloc. — Le soi-disant monnayage préfectoral dans les Pays-Bas. — La cloche de l'église Saint-Denis à Liège. — Chronique.

Revue générale. Décembre. Un apologiste belge (A. Van Weddingen). — La colonisation « catholique » aux Etats-Unis (Ch. Verbruggen). — M. de Laprade : contre la musique (H. Francotte). — Le ministère Gambetta (Ch. Woeste). — Les mugnets, nouvelle (Lady Georgina Fullerton). — Les grandes manœuvres d'automne sur la continent. — Kairouan. — La production et la culture des huîtres en France. — Bibliographie.

Journal des gens de lettres belges. 1^{er} décembre. Le Hainaut, berceau de la poésie française. — Chronique littéraire — Bibliographie. — Pierre Drugmand, scènes de la vie des mineurs (H. Gravez).

Précis historiques. 12. Mission belge du Bengale occidental (V. Baesten). — Origine et propagation des ordres abbatiaux (P. Claessens). — Mons pendant la Révolution de 1830 (Ch. Rousselle) — La question scolaire en Belgique. — Variétés archéologiques.

Revue critique d'histoire et de littérature. 48. Ballin, Grammaire hébraïque avec exercices. — Les tragédies d'Eschyle, p. p. Kirchhoff; Eschyle, morceaux choisis, p. p. Weil — Tozzetti, La Chute, ode de Parini. — Annuaire de Goethe. — Creizenach, Histoire théâtrale du Faust de Goethe. — Morlais, Etude sur le Traité du libre arbitre de Vauvenargues — Souvenirs militaires d'un jeune abbé, soldat de la République, p. p. Ernouf. — Correspondance de Talleyrand. — De la Berge, En Tunisie. — Chronique. — Académie des inscriptions.

Revue politique et littéraire. 26 nov. La révision (E. Schérer). — Mazzini, d'après M^{me} Ashut Venturini (E. de Pressensé). — Les concours; les Écoles françaises d'Athènes et de Rome (Favet de Cour-

teille). — Amour et mariage, idylle d'août (Elie Fourès). — La décadence des Françaises, d'après le *Blackwood's Magazine*. — Les enfants moralement abandonnés (J. Reinach). — Bernard Jullien (Egger). — Causerie littéraire. — 3 décembre. La petite Tanagra, un amour platonique. — M. Eugène Manuel (Emm. des Essarts). — L'Artois (H. Baudrillard). — Schubert (Léo Quesnel). — Les récidivistes et le recrutement militaire. — De l'avancement dans l'Université — Des idées de Napoléon I^{er} sur le mariage (A. Barine). — Causerie littéraire.

La Nouvelle Revue. 1^{er} déc. Algérie et Tunisie (F. de Lesseps). — Saint Paul (E. Havet). — Talleyrand au Congrès de Vienne (T. Colani). — Les millions honteux. III (H. Malot). — Thamar, légende persane (L. Gallet). — Le théâtre de M. Pailleron (L. Lacour). — Un secret. I. — Poésies. — Revue du théâtre : drame et comédie (H. de Bornier). — Lettres sur la politique extérieure. — Chronique politique.

Revue des Deux Mondes. 1^{er} décembre. Etudes diplomatiques. La première lutte de Frédéric II et de Marie-Thérèse. II (Duc de Broglie). — Le cousin Noël. I (J. Vincent). — Souvenirs littéraires. VII (Max. Du Camp). — L'affaire du Luxembourg. VI (G. Rothau). — Un condottiere italien au xv^e siècle. Sigismond Malatesta (Ch. Yriarte). — La guerre du Pacifique. II (C. de Varigny). — Le socialisme de M. de Bismarck et le nouveau Reichstag (G. Valbert). — Revue dramatique (L. Gandorax).

Le Correspondant. 25 nov. Une page secrète de l'histoire d'Italie. III (A. Boullier). — Souvenirs. IV (A. de Pontmartin). — Saint Vincent de Paul et les Gondi. III (R. Chantelauze). — Eliane. V (M^{me} A. Craven). — Lettres et notes de voyage du comte Rostopchine, 1816-1817. I (M^{de} de Sigur).

Bulletin de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Juillet-septembre. Feuille d'un manuscrit de Cedrenus (L. Delisle). — L'écriture sacrée et les inscriptions de l'antiquité japonaise (L. de Rosny). — Etudes albanaises (Benlow). — Extrait d'une lettre de M. Clermont-Ganneau, datée de Jaffa, relative aux premiers résultats de ses excursions. — Le tombeau des Rois à Jérusalem (V. Guérin). — Inscriptions peintes trouvées à Larnaka (J. Halévy). — Le temple de Jérusalem (V. Guérin). — Découverte de manuscrits sanscrits au Japon (Max Müller). — L'inscription hébraïque du tunnel près de la fontaine de Siloh (Derenbourg).

Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques. 12. Les premières années du règne de Constantin (Durry). — Les anciennes lois de l'Islande (R. Dareste). — Rapport sur les mémoires des Intendants dressés en 1698 (Picot). — Discours d'ouverture prononcé à la séance publique annuelle des 5 académies (Caro). — Platon à l'Académie. Fondation de la première école de philosophie en Grèce (Ch. Huit). — Sollicitations de Bussy pour rentrer en grâce. Fin (Ed. de la Barre Duparcq).

Bibliothèque universelle et Revue suisse. Décembre. Louis-Napoléon sous le Gouvernement de Juillet (A. Glardon). — L'Australie. Fin (V. de Floriant). — La Rose anonyme. Fin (J. Noël). — La Belgique contemporaine. Gand. Fin (Ed. Tallichet). — La ville enchantée : voyage au lac Tanganika. Fin (Prévost-Duclos). — Chronique parisienne; — italienne; — anglaise. — Bulletin littéraire et bibliographique.

De Tijdsplegel. 11. « Allemansstemrecht » ? (R. Macalester Loup). — Goede en kwade tijden voor de Zuidelijke Nederlanden. — Bijdragen tot de geschiedenis der tooverziekte en van den duivelsdienst (J. Soutendam). — De meteorologie en de stormvoorspellingen uit Amerika (A. van Oven). — Oorspronkelijke romans. — Vlaamsch toneel (J. Huf van Buren). — Nieuwe uitgaven en vertalingen. — Beneden haar stand getrouwd. Slot (M. W. Maclaine Pont). — Uit den Cyclus « Loreley » (Pol de Mont).

De Gids. Décembre. Hildebrands Camera obscura

(J. Dyerinck). — De methode der moraal. II (G. Heijmans). — De Gladiator van Verona (W. P. Wolters). — Goethe en Augusta Stolberg (G. Valette). — De legende van Jubal. Naar het Engelsch van George Eliot. — Politiek overzicht (R. Macalester Loup). — Bibliographisch Album.

De Nederlansche Spectator. 48. Sprokkelingen langs den weg (in Brazilië) (van Rijkvovorsel). — Sluimerende kracht (C. W. Ising). — 49. Friesland en de Friezen in de middeleeuwen, van Hooft van Iddekinge (B. J. Lintelo baron de Geer). — Het Doodenboek van dr. W. Pleyte (C. Vosmaer). — Iets uit een oudwethoek (J. H. Gallée). — Sprokkelingen langs den weg.

De Portefeuille. 36. Adel en volk. — Uit Zuid-Nederland (Pol de Mont).

Deutsche Rundschau. Décembre. Die Neraide. Novelle (H. Hoffmann). — Der Bericht eines russischen Gouverneurs vom Jahre 1867. — F. A. Brockhaus. II (Fr. Kapp). — Die Eisenbahnprojecte der Franzosen in der Sahara und im Sudan (O. Lenz). — Eugen Rambert und die Literatur der französischen Schweiz (H. Breitinger). — Aus der Zeit des Consulats. In Briefen und Tagebuchblättern K. B. Hase's. Mitgeteilt von O. Heine. II. — Col du Lion (P. Güssfeldt). Vor seiner Geburt. Aus dem Italienischen (S. Farina). — Literarische Rundschau. Neue Romane. Freifrau von Bunsen. Weihnachtliche Rundschau. Literarische Neuigkeiten.

Unsere Zeit. 12. Sphinx Atropos. Schluss (E. Taubert). — Memoiren über die vor- und nachmärzliche Zeit (R. Gottschall). — Frankreichs gegenwärtige politische Action ausserhalb Europas. — Die Dramendichtung in Frankreich seit 1878. II (Fr. C. Petersen). — Parlamentarische Grösse Oesterreichs IV (W. Rogge). — Die Krisis im Westen und Osten Centralasiens. II. — Gavarni (B. Walden). — Mihrat Pascha (Fr. Bodenstedt). — Theatralische Revue. — Politische Revue.

Deutsche Litteraturzeitung. 48. Rüetschli, Lehre von Stüdenfall. — Tiling, Gymnasialbildung. — Pohlmann, Umgestaltung des höheren Schulwesens. — Ernst, Kampf gegen die höhere Gewerbeschule. — Klinckenberg, De Euripideis prologis. — Weil, Euripide Alceste. — Verrall, The Medea of Euripides. — Grimm, Deutsches Wörterbuch. — Decurtins, 4 testi soprasilvani. — Sello, Lehnin. — Queux de Saint-Hilaire, Lettres de Coray. — Hildebrand, Historisk Tidsskrift. — Droz, Assurances maritimes. — Fritsch, Krankheiten der Frauen. — v. Homeyer, Ornithologische Briefe. — Ost, Organische Chemie. — Arant, Reichs Unfallversicherung. — Mucke, Die statliche Unfallversicherung. — Die Kuhmilch. — Pédoja, De la formation de combat de l'infanterie. — Roseggers ausgewählte Schritten. — Mitteilungen.

Deutsches Litteraturblatt. 17. Friedrich Spielhagen (H. Keck). — Hirth, Kulturhistorisches Bilderbuch aus drei Jahrhunderten. — Weisser, Bilder-Atlas zur Weltgeschichte nach Kunstwerken alter und neuer Zeit. Woenig, Pflanzenformen im Dienste der bildenden Künste. — Littré, Wie ich mein Wörterbuch der französischen Sprache zustande gebracht habe.

Magazin für die Literatur des In- und Auslandes. 48. Murad Efendi. — Carl Maria von Weber, von Sir J. Benedickt. — Tames Geschichte der französischen Revolution. Pietro Aretino und italienische Charakterköpfe, von S. Samosch. — 49. Littauische Geschichten von E. Wichert. — Zwei Romane von M. Kreizer. — „Aus der rumänischen Gesellschaft.“ Zwei Romane von G. Allan. — Der internationale literarische Kongress in Wien. — Volkslieder aus Griechenland. — Urania, von A. Manzoni.

Göttlingische gelehrte Anzeigen. 48. O. Meltzer, Geschichte der Karthager (B. Niese). — K. Panzer, Wido von Ferrara Descimate Hildebrandi (E. Bernheim). — A. Ludwig, Commentar zur Rigveda-Uebersetzung (R. Pischel). — R. Benfey,

Erinnerungen an Friedrich Froebel (E. v. Sallwürk).

Monatsbericht der k. preussischen Akademie der Wissenschaften. Juillet-août. Ueber die Interpretation der empirischen Octaid-Symbole auf Rationalität (Websky). — Zur Geschichte des Pyridinbasen (Hofmann). — Ueber die Reflexion elektrischer Strahlen (Goldstein). — Ueber den Einfluss der Kathodenform auf die Verteilung des Phosphorescentlichts Geissler'schen Röhren (Id.). — Berichte, betreffend die Erdbebe von Chios und San Miguel. — Ueber die antike Numismatik Hispaniens (Zobel de Zangroniz). — Ueber Bau und Mechanik der Spaltöffnungen (Schwendener). — Ueber die Zeit der Erbauung des grossen Altars zu Pergamon (Conze). — Ueber den Zusammenhang zwischen Gasdichte und Schichtintervall in Geissler'schen Röhren (Goldstein). — Sept-Oct. Ueber Pegolotti's vorderasiatisches Itinerar (Kiepert). — Ueber das Kalenderwesen der Israeliten vor dem babylonischen Exil (Dillmann). — Bericht über den Fortgang der von E. Naville unternommenen Herausgabe des Thebanischen Todtenbuches (Lepsius).

Sitzungsberichte der k. bairischen Akademie der Wissenschaften. Philos.-philol. und histor. Cl. I. 3. Ein verlorenes bairisches Geschichtswerk des achten Jahrhunderts (Riezler). — Ueber die ältesten halbjährigen Zeitungen oder Messrelationen (Stieve). — Ueber ein trapezuntinisches Chrysobul (Z. von Lingenthal). — Zu Hildebert und Alanus (A. von Zingerle). — Antheil der Bayern an der Vertheidigung Candias 1645-1669 (Würdinger). — Ueber die Anfänge des Kirchen politischen Kampfes unter Ludwig dem Bayern (Preger). — Mirabilien der Stadt Athen (Gregorovius). — Archivalisches über Präkonisationsbulen (V. Löher). — II. 2. Exegetische Beiträge (Brünn). — Die sachlichen Widersprüche der Ilias (v. Christ). — Die Beziehungen des Kurfürsten Max Emanuel von Bayern zu Polen 1694 bis 1697 (Heigel).

Abhandlungen der k. bairischen Akademie der Wissenschaften. Philos.-philol. Cl. XVI. 1. Altburgundische Uebersetzung der Predigten Gregors über Ezechiel, aus der Berner Handschrift (K. Hofmann). — Der sogenannte Cornelius Nepos (G. Fr. Unger). — Mathemat.-physikal. Cl. XIV. 1. Ueber die Vergleichung von Berg-Krystall-Gewichten (E. Voit). — Die Regenverhältnisse in Indien nebst dem indischen Archipel, und in Hochasien. I. II. (H. von Schlagintweit-Sakünlinski).

Ungarische Revue. Oct.-nov. Sprache und Sprachen (G. Heinrich). — Ungarn und die italienische Renaissance-Malerei (I. Vaisz). — Geschichte des ungarischen Bergwesens (J. H. Schwicker). — Hermannstadt in der zweiten Hälfte des XVIII. Jahrhunderts II (Ed. Werheimer). — Zur Theatergeschichte von Budapest. II. 1807-1816. (K. M. Kerbeny). — Johann Garay (E. Lindner). — Entdeckungen in Grosswardein (E. Henszlmann). — Historischer Dramen-Cyclus (S. Sonnenfeld). — Die Handschriften der Budapester Universitäts-Bibliothek (E. Abel). — Akademie der Wissenschaften. — Vermischtes.

Academy. 26 nov. Palgrave's Visions of England. — Shairp's Aspects of poetry. — Russell's The Haigs of Bermersyde. — Hershon's Treasures of the Talmud. — Brett's Mission work in Guiana. — Nicoll's Great movements — George Borrow in Spain. — The Cambridge local lectures. — Balfour's comparative embryology. — Mandlik's „Hindu law“. — The frescoes by Mr. Armitage in St. John's church, Islington. — The French gallery. — 3 déc. Elwin and Courthope's Pope. — Mame, J.'s Letters on the French Revolution. — Mrs Pfeiffer's Under the Aspens. — Philipps-Wolley's Sport in the Crimea and Caucasus. — Simcox's Beginnings of the Christian Church. — Traill's Central Government. — Some foreign books on folk-lore. — A translation from Horace. — Some philosophical publications. — The Dudley Gallery.

Athenæum. 26 nov. Palgrave's Visions of England. — Philipps-Wolley's Sketches of sport in Crimea.

— Hodgson on errors in the use of English. — Perry's History of the English Church. — Roscoe and Schorlemmer's Treatise on chemistry. — Decoration and furniture of town houses. — Notes from Naples. — 3 déc. Thirwall's Charges, essays and letters. — Savonarola, a tragedy. — Nicoll's Account of great movements. — Sidgwick's Edition of the Agamemnon. — Lyell's Life and letters. — Morselli on suicide. — Zoological books. — Botanical books. — Parker's ABC of Gothic architecture. — Notes from Athens.

Contemporary Review. Décembre. Two studies in Dante (E. H. Plumptre). — Evolution: physical and dialectic (Calderwood). — National wealth and expenditure (M. G. Mulhall). — Old and new canons of poetical criticism (A. Austin). — Common fallacies concerning money. II. (Em. de Laveleye). — The Austro-Italian alliance (R. Stuart). — A missing science (W. H. Mallock). — Fair trade and free trade: a dialogue (S. C. Buxton). — The Greek text of the New Testament (Rev. W. Sanday).

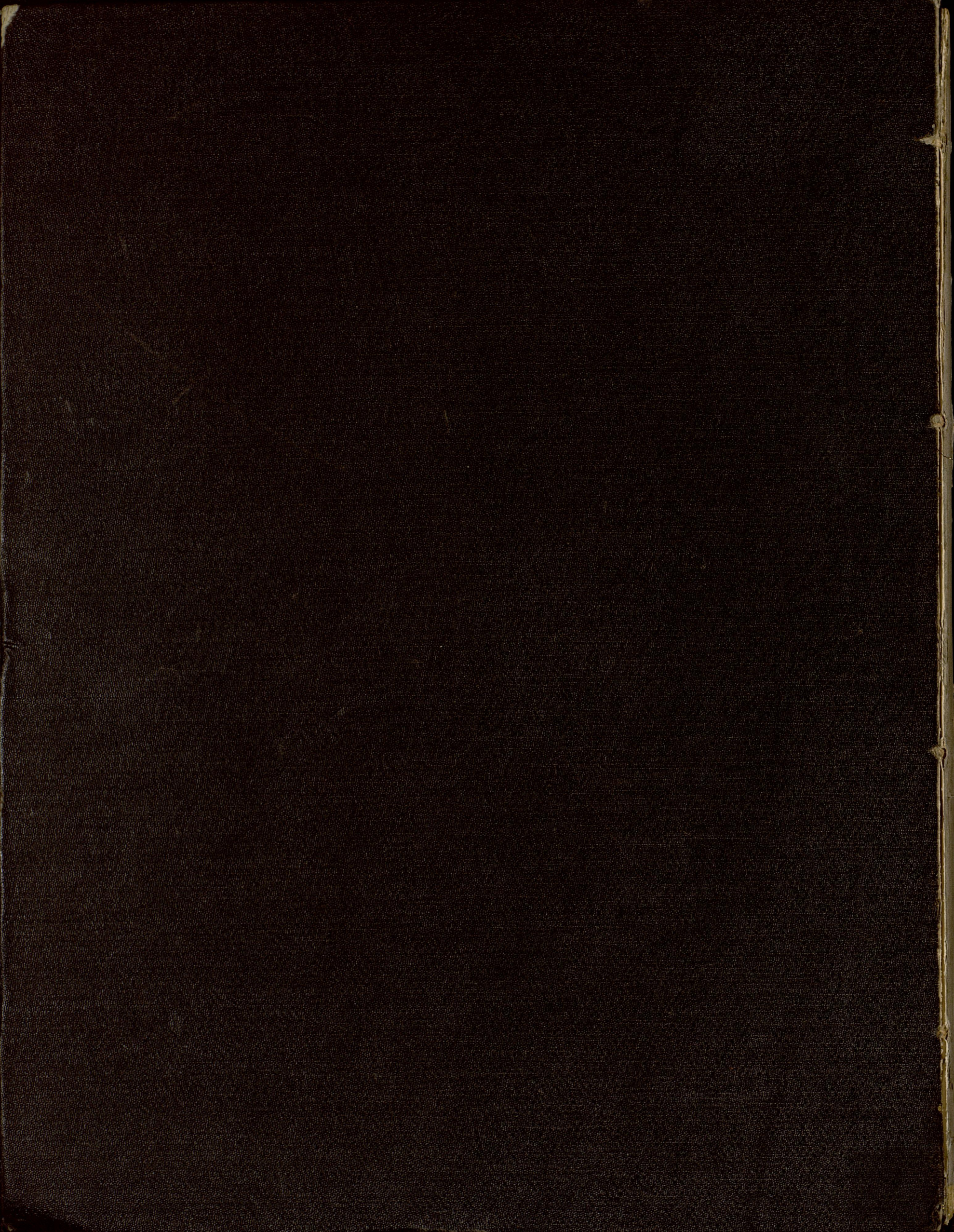
Nineteenth Century. Déc. The Irish Jacobins (J. W. Flanagan). — The Scotch land question (Sir Bartle Frere). — Recent phases of judæophobia (H. Adler). — Boileau and Pope (Ch. Mackay). — Opium and common sense (Sir Rutherford Alcock). — Dean Stanley as a spiritual teacher and theologian (Rev. Principal Tulloch). — Gossip of an old bookworm (W. J. Thoms). — The position of the Whigs (Ch. M. Gaskell). — Industrial schools and the Home Office (Hon. E. Lyulph Stanley). — Vivisection: its pains and its uses (Sir J. Paget, Professor Owen, Dr. Wilks).

Rassegna settimanale. 27 nov. Il libro dell'on. Minghetti. — Per sempre (Neera). — Le basi fisiche dell'eredità (G. Buccola). — Le esposizioni di belle arti. — Dalla baia di Assab (G. Branchi). — Il congresso igienico di Milano — Bibliografia. A. Caccianiga, Sotto i ligustri. P. Tesio, L'imposta sul reddito dei terreni. Perrini, Corso sommario di fisica terrestre e di storia naturale. — 4 déc. Il progetto di riforma delle Università — Le biblioteche e gli archivi. — La Loma Valentina (L. P. Vecchi). — Per la storia d'una similitudine (F. Torraca). — Malizie di Voltaire, acume del Baretti (L. Morandi). — Bibliografia: A. G. Barnili, O tutto o nulla, romanzo. V. Cortesi, Il governo della famiglia di A. Pandolfini. A. Bartoli, Crestomazia della poesia italiana del periodo delle origini. Léon Verhaeghe de Naeyer, Florence.

Rivista europea. 1^{re} déc. Il genovese Negrone di Negro. Continua. — Prime armi. Romanzo. Fine (A. de Guarinoni). — La Burrasca. Drama, dal russo. Continua (A. Ostrofsky). — Ghirlanda di quercia. Leggenda. Continua (Edvige Fersi). — Della patria, della famiglia e della povertà di G. Boccaccio (C. Antonia Traversi). — C. Goldoni e liberi muratori (A. Neri). — Rassegna letteraria e bibliografica.

Revista de España. 28 nov. El cardenal Alberoni (J. M. Macanaz). — El imperio ibérico (M. Becerra). — Estudio sobre el proyecto de ley reformando la administracion, competencia y procedimientos de los tribunales contencioso-administrativos (Conde de Tejada). — Unas córtes memorables (J. A. Hernandez). — Causas de la caída del imperio romano (M. Amador). — Concepto de la belleza (J. Navarrete). — La bola negra (Doña Teresa de Aroniz Bosch). — Crónica política. — Crónica científica.

The Nation (New-York). 17 nov. Benjamin Constant and Madame Récamier. — Reviews: Mr. Emerson's Philosophy. De Amicis's Spain. Campaigns of the civil war. Children's books. Nineteen Christian centuries in outline. My first holiday. — 24 nov. Reviews: The growth of a literary public Dickens's Letters. Children's books. II. Schwaika's Search. The Wild Garden. History of the discovery of the Northwest by John Nicolet in 1634. Martin Luther and his work.



Règles d'utilisation de copies numériques d'œuvres littéraires mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques d'œuvres littéraires, ci-après dénommées « copies numériques », mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles, ci-après A&B, implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées ici. Celles-ci sont reproduites sur la dernière page de chaque copie numérique mise en ligne par les A&B. Elles s'articulent selon les trois axes : protection, utilisation et reproduction.

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque copie numérique indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des copies numériques, certaines déficiences peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -. Les A&B déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des copies numériques. De plus, les A&B ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des copies numériques ; et la dénomination des 'Archives & Bibliothèques de l'ULB' et de l'ULB, ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des copies numériques mises à disposition par eux.

3. Localisation

Chaque copie numérique dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme <http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les A&B encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à une copie numérique.

Utilisation

4. Gratuité

Les A&B mettent gratuitement à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires numérisées par elles : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

5. Buts poursuivis

Les copies numériques peuvent être utilisées à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé. Quiconque souhaitant utiliser les copies numériques à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux Archives & Bibliothèques de l'ULB, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s). Demande à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Archives & Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'utilisateur s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles – Archives & Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition).

7. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à une copie numérique particulière, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :

- a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB ;
- b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

8. Sous format électronique

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement le téléchargement, la copie et le stockage des copies numériques sont permis ; à l'exception du dépôt dans une autre *base de données*, qui est interdit.

9. Sur support papier

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

10. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références à l'ULB et aux Archives & Bibliothèques de l'ULB dans les copies numériques est interdite.